D. SEARS

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES;

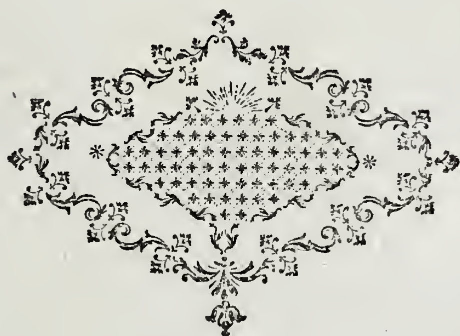
Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE,

Par M. Mentelle, de l'Académie d'Histoire de Madrid, de celle de Rouen, &c. &c.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Imprimeur-Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. XCII.

ROMANUM IMPERIUM. Lorsqu'Auguste s'empara, à Rome, de l'autorité, les possessions de la république comprenoient presque toute l'étendue du monde alors connu. Du moins cet empire, car c'est le nom dont il convient actuellement de se servir, avoit pour bornes, à l'orient, l'Euphrate; au midi, les cataractes du Nil, les déserts de l'Ethiopie & le mont Atlas; à l'ouest, l'Océan; au nord, la mer, par rapport à la Gaule, & le Danube, relativement aux terres qu'il arrose à sa droite, jusqu'à la Pannonie. Quant à la partie orientale de l'Europe, les Romains n'avoient pas encore pénétré au nord de la Macédoine & de la Thrace. Je présenterai ci-après un tableau détaillé des principales divisions de l'empire, dressé d'après la notice qui nous reste des dignités dont étoient alors revêtus les principaux officiers de l'empire.

Auguste avoit assez de réflexion pour sentir que le poids énorme d'un corps si vaste entraîneroit immanquablement sa chûte. Il auroit voulu que ses successeurs, contens de donner des loix à cette immense étendue de pays, ne cherchassent pas à en étendre les limites; mais qu'ils s'occupassent du soin d'en augmenter la puissance & la gloire. Cependant, non moins ambitieux que lui, & plus avide de conquêtes qui sembloient devoir leur procurer de nouvelles richesses, ils s'écartèrent bientôt de ses vues. Ce qu'il avoit prévu arriva; ils affoiblirent l'empire en l'agrandissant.

D'abord Claude subjuga la Grande-Bretagne; &, depuis ce prince, Trajan soumit, du côté de l'orient, l'Arabie, l'Arménie, la Mésopotamie; au nord-est de l'Europe, les deux Mésies & la Dacie. Les successeurs de Trajan eurent de même pour principe d'étendre l'empire; &, n'ayant pas assez de force pour soutenir un si prodigieux poids, ils hâtèrent eux-mêmes sa chûte. Le partage de pouvoir entre deux ou même trois & quatre princes, fut une des principales causes de cette décadence.

Depuis Auguste jusqu'à Marc-Aurèle, le gouvernement étoit resté entre les mains d'un seul. Cet empereur fut le premier qui s'associa un prince à l'empire: ce fut son gendre Elius Verus. Cet exemple fut imité dans la suite, & parut même nécessaire, dans certains temps, à cause de la grande étendue de l'empire. Deux empereurs le possédoient conjointement entre eux; mais Dioclétien, en prenant un collègue, partagea avec lui, non le pouvoir, mais l'empire. On en usa de même à l'égard des Césars, espèces d'empereurs présomptifs: il leur fut assigné des départemens. Mais ces Césars étoient toujours soumis aux empereurs, qui leur nommoient leurs principaux officiers. Ils ne portèrent pas non plus le diadême ou bandeau royal. Cette marque de l'autorité suprême étoit réservée aux seuls empereurs, que l'on distinguoit des Césars par le titre d'*Auguste*.

Galère & Constance Chlore n'ayant pu s'accorder, firent réellement de l'empire deux empires séparés. Constantin imita leur conduite; mais la vanité d'avoir une ville nouvelle, qui lui dût l'avantage d'être la capitale d'un état si vaste, porta un coup terrible à cet état. L'Italie perdit ses cultivateurs, presque tous esclaves des grands, qui suivirent le prince; & les soldats, placés dans de grandes villes, ne furent plus à portée de défendre les frontières.

Les fils de Constantin-le-Grand firent un autre partage de l'empire, qui, après leur mort, revint dans tout son entier à Constance, puis à Julien, surnommé l'*Apostat;* mais on avoit porté les coups les plus funestes à sa grandeur. Et, quoiqu'il continuât d'être gouverné de la même manière jusqu'à Valentinien, il ne reprit rien de sa force passée. Valentinien, qui ne voyoit pas combien ces vicissitudes étoient funestes, partagea l'empire avec son frère Valens, auquel il céda l'orient, en se réservant l'occident. Théodose leur succéda, & gouverna seul; mais à sa mort il fit, entre ses deux fils, un partage qui devint permanent, & duquel on compte réellement le partage de l'empire.

Arcadius eut l'orient.

Honorius eut l'occident.

Cet événement eut lieu l'an 395. Le siège de l'empire étoit alors à Constantinople, où Constantin l'avoit transporté l'an 330.

L'empire d'Arcadius comprenoit l'Egypte, les deux Libyes jusqu'à la grande Syrte, la partie de l'Asie alors soumise aux Romains, & une partie de l'Epire jusqu'au Drilus, rivière d'Illyrie.

Honorius possédoit tout ce qui étoit à l'occident, en Europe & en Afrique.

Cependant ces deux princes gouvernoient, pour ainsi dire, en commun; leurs etats ne formoient qu'un même empire. Mais sous Valentinien III, & sous Martien, les Barbares s'emparèrent de la Bretagne. Vers l'an 406, les Vandales, les Alains, les Suèves, venus d'au-delà du Rhin, se jetèrent sur la Gaule & la dévastèrent. Les Wisigoths, ou Goths de l'ouest, s'y établirent, après avoir pillé Rome en 410. Ces refoulemens, si l'on peut s'exprimer ainsi, des peuples du nord sur ceux du midi, accablèrent ces derniers, trop foibles pour leur opposer une digue capable de les contenir. Enfin, l'empire d'Occident finit en la personne d'Auguste, vaincu par Odoacre, l'an 476.

Mais arrêtons-nous un peu aux divisions géographiques que j'ai annoncées précédemment.

Divisions géographiques de l'empire Romain.

I.

Division sous Auguste.

Auguste, devenu maître de l'empire Romain par la bataille d'Actium, s'occupa des moyens de conserver son autorité, sans indisposer contre lui le sénat & le peuple. Il parut leur rendre leur autorité & leurs droits, & ne garder pour lui que les parties du gouvernement les plus pénibles. Pour m'en tenir à la géographie, je dirai seulement qu'il partagea, entre lui & la nation, les provinces de l'empire, & les partagea en vingt-six diocèses ou départemens. Il en accorda *douze* au sénat & au peuple, & ne s'en réserva que *quatorze*. Il y avoit, dans cet arrangement, des pays qui se trouvoient partagés entre lui & le sénat: cette disposition étoit faite de manière qu'il avoit les provinces les plus considérables, & celles qui pouvoient aisément se rendre maîtresses des autres. Des provinces du sénat & du peuple, *deux* étoient régies par des proconsuls, *dix* par des préteurs. Voici les unes & les autres.

L'empire Romain, sous Auguste, étoit divisé en vingt-six diocèses.

Douze de ces diocèses étoient laissés au sénat & au peuple.

I. *Deux* étoient *proconsulaires*, & renfermoient:

L'*Afrique*, comprenant,

1. L'*Afrique* propre.
2. La *Numidie*.
3. Une partie de la *Libye*.

L'*Asie*, en-deçà de l'Halys & du mont Taurus.

II. *Dix* étoient *prétoriennes*, & renfermoient:

1. L'*Hispanie* Bétique.
2. La *Gaule Narbonnoise*.
3. La *Sicile*.
4. La *Sardaigne* & la *Corse*.
5. L'*Illyrie* & partie de l'*Epire*.
6. La *Macédoine*, & partie de la *Grèce*.
7. L'*Achaïe*, la *Thessalie*, la *Béotie*, l'*Acarnanie* & partie de l'*Epire*.
8. L'île de *Crète*, la *Cyrénaïque*, & partie de la *Libye*.
9. L'île de *Cypre*.
10. La *Bithynie*, la *Paphlagonie*, la *Propontide* & le *Pont*.

Quatorze de ces diocèses étoient sous l'autorité de l'empereur.

1. L'*Hispanie* & la *Lusitanie*.
2. L'*Hispanie* Celtibérienne.
3. La *Gaule* Aquitanique.
4. La *Gaule* Lyonnoise.
5. La *Gaule* Belgique & la *Germanie*.
6. Le *Norique*, la *Vindélicie* & la *Rhétie*.
7. La *Mœsie*, comprenant la *Dardanie*, la *Dacie* & la *Thrace*.
8. La *Dalmatie* & partie de l'*Illyrie*.
9. Les *Alpes maritimes*.
10. La *Cilicie*, l'*Isaurie* & la *Lycaonie*.
11. La *Galatie*, la *Pamphilie* & la *Pisidie*.
12. La *Syrie*, la *petite Arménie*, la *Mésopotamie* & tout l'*Orient*.
13. L'*Egypte* & partie de l'*Arabie*.
14. L'*Italie*, depuis la Sicile jusqu'aux Alpes.

II.

Divisions sous Adrien.

Adrien supprima les diocèses établis par Auguste, & partagea tout l'empire en *onze* parties, exposées ci-après.

I. L'*Italie*, renfermant *deux* provinces.

La première, depuis & y compris le *Picenum* jusqu'à la *Sicile*.

La seconde, depuis le *Picenum* jusqu'aux Alpes, avec les deux *Rhéties*.

II. L'*Afrique*, renfermant *trois* provinces:

1. L'*Afrique* proconsulaire.
2. La *Numidie*.
3. La *Maurétanie* ou Mauritanie.

III. L'*Hispanie*, renfermant *trois* provinces:

1. L'*Hispanie* Tarraconoise.
2. La *Bétique*.
3. La *Lusitanie*.

IV. Les *Gaules* renfermant *quatre* provinces:

1. La *Gaule* Belgique.
2. La *Gaule* Lyonnoise.
3. La *Gaule* Aquitanique.
4. La *Gaule* Narbonnoise.

V. La *Bretagne*, renfermant *deux* provinces:

1. La *Bretagne* supérieure.
2. La *Bretagne* inférieure.

VI. L'*Illyrie*, renfermant *dix-sept* provinces:

1. Le *premier Norique*.
2. Le *second Norique*.
3. La *Pannonie* supérieure.
4. La *Pannonie* inférieure.
5. La *Valérienne*.
6. La *Savie*.
7. La *Dalmatie*.
8. La *première Mœsie*.
9. La *Dacie* supérieure.

10. La *Dacie* inférieure.
11. La *Macédoine.*
12. La *Thessalie.*
13. L'*Achaïe.*
14. La *première Epire.*
15. La *seconde Epire.*
16. La *Prévalisane.*
17. L'*île de Crète.*

VII. L'*Egypte*, renfermant *quatre* provinces:

1. L'*Egypte.*
2. La *Thébaïde.*
3. La *Libye.*
4. La *Pentapole.*

VIII. L'*Orient*, renfermant *treize* provinces:

1. La *Palestine.*
2. La *Phénicie.*
3. La *Phénicie* du Liban.
4. La *Cœle-Syrie.*
5. La *Syrie* propre.
6. La *Syrie Commagène.*
7. La *première Cilicie.*
8. La *seconde Cilicie.*
9. L'*Isaurie.*
10. La *Mésopotamie.*
11. L'*Arabie.*
12. L'*Osrhoène.*
13. L'île de *Cypre.*

IX. La *Thrace*, formant *six* provinces:

1. La *Thrace.*
2. L'*Hémimont.*
3. La *Mœsie* inférieure.
4. La *Scythie.*
5. Le *Rhodope.*
6. L'*Europe.*

X. Le *Pont*, renfermant *huit* provinces:

1. Le *Pont.*
2. La *Galatie.*
3. La *Bithynie.*
4. Le *Pont* Polémoniaque.
5 & 6. Les *deux Capadoces.*
7. La *Paphlagonie.*
8. L'*Arménie.*

XI. L'*Asie*, renfermant *onze* provinces:

1. L'*Asie* proconsulaire.
2. La *Pamphilie.*
3. L'*Hélespont.*
4. La *Lydie.*
5. La *Pisidie.*
6. La *Lycaonie.*
7 & 8. Les deux *Phrygies.*
9. La *Lycie.*
10. La *Carie.*
11. Les îles, dont *Rhodes* étoit la capitale.

III.

Divisions faites par Constantin.

Constantin fit un changement considérable dans la distribution des provinces. Il soumit tout l'empire à *quatre* préfets du prétoire, qui avoient, l'un les *Gaules*, l'autre l'*Italie*, un autre l'*Illyrie*, le quatrième l'*Orient.*

Ces *préfets* avoient sous eux des *proconsuls*, pour certaines provinces; pour d'autres, des magistrats, appelés *consulaires;* des *présidens*, des *correcteurs*, dont les provinces, réunies en certain nombre, formoient des vicariats. Je vais ajouter un mot d'explication sur chacune de ces dignités.

1°. *Préfet du prétoire.* Au temps de la république, on donnoit le nom de *préfet* à quelques magistrats de la ville, & aux gouverneurs d'Italie. Lorsque l'empire prit la place de la république, Auguste donna le titre de *préfet* aux gouverneurs des provinces. Le préfet du prétoire (*præfectus prætorii*), étoit le commandant des Gaules de l'empereur. Cette place n'étoit d'abord que militaire, & celui qui la possédoit étoit pris dans l'ordre des chevaliers. Tibère en augmenta l'importance, qui s'accrut encore après lui. Mais Antonin fut le premier qui commença à se servir de cet officier pour faire des loix & des ordonnances en son nom. Ainsi, le *préfet du prétoire* devint le chef de la justice. On appeloit de tous les tribunaux au sien; on lui donnoit le titre de clarissime (*clarissimus*). Il réunissoit l'autorité & remplissoit les fonctions de connétable, de chancelier & de surintendant des finances. Constantin supprima cette charge unique, & créa quatre *préfets du prétoire*, qui avoient sous eux des vicaires, dont l'inspection s'étendoit sur un certain nombre de pays formant un diocèse (1), & contenant plusieurs métropoles. Ils publioient des édits qui avoient force de loi, & ils avoient la plus grande influence dans les départemens. Lorsqu'ils partoient de la capitale pour se rendre dans leurs départemens, ils laissoient leurs enfans à l'empereur, comme un gage de leur fidélité.

2°. *Proconsul.* Cette charge, instituée au temps de la république, n'étoit donnée d'abord qu'à un magistrat qui devoit succéder à un consul, & dans la suite, le remplacer. Mais sous Auguste, & depuis lui, les *proconsuls* étoient des magistrats envoyés par le sénat, pour gouverner les provinces qui étoient censées dans le département de la république. Ces magistrats n'avoient ni le commandement des troupes, ni l'administration des provinces.

3°. Le *Consulaire* (*consularis provinciæ*), appelé aussi le *recteur* de la province (*rector provinciæ*),

(1) *Diocèse* vient du mot grec Διοίκησις, *gouvernement*, *jurisdiction.* La racine de ce mot est οἶκος, *demeure*, *possession.* Quant au mot de *métropole*, ou ville mère, *voyez* l'article *METROPOLIS*, page 379 du tome II.

étoit un magiſtrat que l'on appeloit, non pas un conſul, puiſqu'il n'en avoit pas le pouvoir, mais homme ou magiſtrat *conſulaire*, parce qu'il étoit décoré des marques de cette dignité. Auguſte, comme je l'ai dit, s'étant réſervé la plus grande partie des provinces de cet empire, les fit gouverner par des *préteurs* & par des *conſulaires*.

4°. Les *correcteurs* (*correctores provinciarum*), étoient des magiſtrats d'un ordre inférieur à celui des proconſuls. Le nombre des *correcteurs* étoit aſſez conſidérable, ſur-tout en Italie, avant Conſtantin. On voit que cette eſpèce de magiſtrature étoit antérieure au temps de Sevère & de Caracalla. Leur nom venoit de leurs fonctions, du moins dans l'origine ils avoient été d'abord chargés de corriger & de réformer les abus qui s'étoient introduits dans les provinces.

5°. Les *comtes* (*comites*), c'eſt-à-dire, dans le ſens de l'étymologie de ce nom, les *compagnons* du prince. Pluſieurs grands officiers ont porté ce titre ſous les empereurs; mais il ne devint une dignité éminente que ſous le bas-empire. Auguſte avoit nommé un comte de l'Egypte, eſpèce de préfet chargé de gouverner le pays. Il y eut depuis un *comte d'Orient*, qui avoit ſous lui les préſidens & les magiſtrats conſulaires d'un aſſez grand nombre de provinces.

6°. Les *préſidens* (*præſides*), étoient revêtus d'un pouvoir plus conſidérable que les proconſuls. Ils avoient le droit de porter l'épée & l'habillement militaire, & de pouvoir condamner à mort un homme de guerre. Ils pouvoient demeurer auſſi long-temps en place qu'il plaiſoit à l'empereur.

Ce fut à l'un de ces différens magiſtrats que furent ſoumiſes les provinces de l'empire, dans chacune des quatre grandes préfectures.

Préfecture des Gaules, renfermant *vingt-neuf* provinces, diviſées en *trois vicariats*; ſavoir, ceux d'*Hiſpanie*, des *Gaules* & de *Bretagne*.

I. Le vicariat d'*Hiſpanie*, renfermant *ſept* provinces:

Trois étoient ſoumiſes à des *conſulaires*:

1. La *Bétique*.
2. La *Luſitanie*.
3. La *Galicie*.

Quatre étoient ſous chacune un *préſident*:

4. L'*Hiſpanie* Tarraconoiſe.
5. L'*Hiſpanie Carthaginoiſe*.
6. La *Tingitane*.
7. Les îles *Baléares*.

II. Le vicariat des *Gaules* renfermoit *dix-ſept* provinces:

Six étoient ſoumiſes à des *conſulaires*:

8. La *Viennoiſe*.
9. La *Lyonnoiſe*.
10. La *première Germanie*.
11. La *ſeconde Germanie*.
12. La *première Belgique*.
13. La *ſeconde Belgique*.

Onze étoient ſoumiſes à des *préſidens*:

14. Les *Alpes maritimes*.
15. Les *Alpes Grées* & *Pennines*.
16. La *grande Séquanoiſe* (*maxima Sequanorum*).
17. La *première Aquitaine*.
18. La *ſeconde Aquitaine*.
19. La *Novem-Populanie*.
20. La *première Narbonnoiſe*.
21. La *ſeconde Narbonnoiſe*.
22. La *ſeconde Lyonnoiſe*.
23. La *troiſième Lyonnoiſe*.
24. La *Lyonnoiſe Sénonoiſe*.

III. Le vicariat de *Bretagne* renfermoit *cinq* provinces:

Deux étoient ſous des *conſulaires*:

25. La *grande Céſarienne* (*maxima Cæſarienſis*).
26. La *Valentienne* (*Valentia*).

Trois étoient ſous des *préſidens*.

27. La *première Bretagne*.
28. La *ſeconde Bretagne*.
29. La *Flavie Céſarienne*.

Préfecture d'Italie. Elle renfermoit auſſi *vingt-neuf* provinces, diviſées en *proconſulat d'Afrique*, & les quatre vicariats de *Rome*, *d'Italie*, d'*Afrique* & d'*Illyrie*.

I. Le proconſulat d'*Afrique* renfermoit ſous un *proconſul*:

1. L'*Afrique propre*.

II. Le vicariat de *Rome* renfermoit *dix* provinces:

Quatre étoient ſous des *conſulaires*:

2. La *Campanie*.
3. La *Tuſcie* & l'*Ombrie*.
4. Le *Picenum Suburbicarium*.
5. La *Sicile*.

Deux étoient ſous des *correcteurs*:

6. L'*Apulie* & la *Calabre*.
7. Le *Brutium* & la *Campanie*.

Quatre étoient ſous des *préſidens*:

8. Le *Samnium*.
9. La *Sardaigne*.

10. L'île de *Corse*.
11. La *Valérie*.

III. Le vicariat d'*Italie* renfermoit *sept* provinces:

Quatre étoient provinces *consulaires* :

12. La *Vénétie* & l'*Istrie*.
13. L'*Emilie*.
14. La *Ligurie*.
15. La *Flaminie* & le *Picenum*.

Trois étoient sous des *présidens* :

16. Les *Alpes Cotiennes*.
17. La *première Rhétie*.
18. La *seconde Rhétie*.

IV. Le vicariat d'*Afrique* renfermant *cinq* provinces :

Deux étoient *consulaires* :

19. La *Bisacène*.
20. La *Numidie*.

Trois étoient sous des *présidens* :

21. La *Tripolitaine*.
22. La *Maurétanie sitifensis*.
23. La *Mauritanie césarienne* :

V. Le vicariat d'*Illyrie* renfermant *six* provinces:

Une sous un *consulaire* :

24. La *seconde Pannonie*.

Une sous un *correcteur*.

25. La *Savie*.

Quatre sous des *présidens* :

26. La *première Pannonie*.
27. Le *Norique* intérieur.
28. Le *Norique ripensis* ou *riverain*.
29. La *Dalmatie*.

Préfecture d'Illyrie. Elle renfermoit *onze* provinces :

I. *Une* sous le proconsul d'*Achaïe*, sous un *consulaire*.

1. L'*Achaïe*.

II. Le vicariat de *Macédoine*, comprenant *cinq* provinces :

Deux étoient *consulaires* :

2. La *Macédoine*.
3. L'île de *Crète*.

III. *Trois* sous des *présidens*.

4. L'ancienne *Epire*.
5. La *Thessalie*.
6. La *nouvelle Epire* & partie de la *Macédoine*.

VI. Le vicariat de *Dacie*, comprenant *cinq* provinces :

Une consulaire.

7. La *Dacie* intérieure.

Quatre sous des *présidens* :

8. La *Dacie ripensis* ou *riveraine*.

9. La *première Mæsie*.
10. La *Dardanie*.
11. La *Prévalitane*.

Préfecture d'Orient. Elle renfermoit *quarante-sept* provinces, soumises de cette sorte: *trois* sous le proconsul d'*Asie*, *quinze* au comte d'*Orient*, *six* au préfet d'*Egypte*, *sept* au vicaire d'*Asie*, *onze* au vicaire de *Pont*, & *six* au vicaire de *Thrace*.

I. Sous le proconsul d'*Asie*, il y en avoit *une* sous un *président* :

1. L'*Asie* propre:

Une sous un *proconsulaire*.

2. L'*Hélespont*.

Une sous un *président* :

3. Les *Isles*.

II. Sous le comte d'*Orient* :

Cinq sous des *consulaires* :

4. La *Palestine*.
5. La *Phénicie*.
6. La *Syrie*.
7. La *Cilicie*.
8. L'île de *Cypre*.

Dix sous des *présidens* :

9. La *Palestine salutaire*.
10. La *seconde Palestine*.
11. La *Phénicie* du Liban.
12. L'*Euphratine*.
13. La *Syrie salutaire*.

14. L'*Ofrhoène.*
15. La *Méfopotamie.*
16. La *Séleucie.*
17. L'*Arabie.*
18. L'*Ifaurie.*

III. Sous le préfet d'*Egypte:*

Cinq gouvernées par des *préfidens :*

19. La *Libye* fupérieure.
20. La *Libye* inférieure.
21. La *Thébaïde.*
22. L'*Egypte.*
23. L'*Arabie.*

Une fous un *correcteur :*

24. L'*Auguftanique.*

IV. Sous le vicaire d'*Afie :*

Deux fous des *confulaires :*

25. La *Pamphylie.*
26. La *Lydie.*

Cinq fous des *préfidens :*

27. La *Pyfidie.*
28. La *Lycaonie.*
29. La *Phrygie pacacienne.*
30. La *Lycie.*
31. La *Carie.*

V. Sous le vicaire de *Pont :*

Deux fous des *confulaires :*

32. La *Galatie.*
33. La *Bithynie.*

Huit fous des *préfidens :*

34. La *première Capadoce.*
35. La *feconde Capadoce.*
36. L'*Hélefpont.*
37. Le *Pont Polémaïque.*
38. La *première Arménie.*
39. La *feconde Arménie.*
40. La *Galatie falutaire.*

Une fous un *correcteur :*

41. La *Paphlagonie.*

VI. Sous le vicaire de *Thrace :*

Deux fous des *confulaires.*

42. L'*Europe.*
43. La *Thrace.*

Quatre fous des *préfidens :*

44. L'*Hémimont.*
45. Le *Rhodope.*
46. La *feconde Mæfie.*
47. La *Scythie.*

Il paroît que cette dernière province commençoit au nord du Danube, & que le nom de *Dacie Trajanne* étoit abandonné auffi-bien que la province où s'étoient établis des peuples du nord.

Je vais actuellement reprendre le précis hiftorique de l'empire depuis Augufte jufqu'à la deftruction de cette formidable puiffance, à Rome fous Auguftule ; à Conftantinople, fous Conftantin XII Paléologue, dit *Dragafès.*

729. I. *Octave*, reconnu feul maître de toutes les parties qui formoient la république romaine, reçut le nom d'*Augufte.* Ce nom paffa à fes fucceffeurs, ainfi que celui de *Céfar.* Il faut obferver cependant que ce dernier défignoit effentiellement les héritiers préfomptifs de l'empire.

731. Il vint, de l'extrémité des Indes, des ambaffadeurs demander l'amitié d'Augufte : il en reçut auffi du Nord. Ne pourroit-on pas croire que la politique de ce prince avoit elle-même follicité ces démarches ?

732. Augufte dompta les Cantabres & les Aftures, peuples de l'Hifpanie.

737. Les Parthes, craignant la puiffance romaine, donnèrent des affurances de bienveillance, & renvoyèrent les armes prifes fur Craffus, avec les prifonniers Romains.

741. Augufte donna à la ville de Paphos, en Cypre, de très-grandes fommes pour la dédommager des pertes qu'elle venoit d'effuyer par un affreux tremblement de terre. Il rendit auffi la liberté à la ville de Cizyque.

744. Le fixième mois de l'année, que l'on nommoit *fextilis*, fut nommé *Auguftus* (nous en avons fait *août*). Ce prince lui donna fon nom, parce que c'étoit en ce mois qu'il avoit remporté fes plus glorieufes victoires.

748. Augufte fit faire le dénombrement de tous les fujets de l'empire. On n'avoit jufqu'alors dénombré que les citoyens.

Ce fut à la fuite de cette tranquillité, que l'on pouvoit regarder comme une paix univerfelle, qu'Augufte fit fermer le temple de Janus.

Naiffance de J. C. (1)

14 (762). Augufte mourut à Nole en Campanie. On rapporte que quelques inftans avant

(1) Je vais me fervir, pour la fuite, des années de notre ère, mettant entre deux parenthèfes les années de Rome.

de mourir, il se fit coëffer & mit du fard: ensuite il dit à ses amis : « N'ai-je pas assez bien » joué mon rôle ? Applaudissez ». Ce prince si cruel dans les commencemens de son élévation, fut un adroit politique, & pratiqua toute sa vie la maxime qu'il avoit prise pour devise, & qu'il avoit souvent à la bouche : σπεῦδε βραδέως, *festina lente*, ou *hâtez-vous lentement*.

II. *Tibère*, fils de T. Claudius Néron & de Livie, qui avoit été cédé par son mari à Auguste, & adopté depuis par ce prince, fut reconnu empereur, & lui succéda. Jamais prince ne mérita moins la couronne. Il fut dissimulé, avare, défiant, perfide & cruel. Aussi dit-on que son instituteur le qualifioit parfaitement, en disant que c'étoit de la boue délayée avec du sang.

29. (777). Il y avoit un bel amphithéâtre dans la ville de Misenum; pendant qu'on y donnoit un spectacle, il tomba, & sa chûte écrasa cinquante mille hommes. Le quartier de Rome appelé le *Mont-Celius*, & tous les environs, ayant été détruits par un furieux incendie, Tibère fit tout réparer à ses frais.

37 (785). Détesté de tout l'empire, Tibère mourut après un règne de vingt-cinq ans sept mois & sept jours. Il avoit coutume de dire *que celui qui ne sait pas dissimuler, ne sait pas régner.*

III. *Caligula*, fils de Germanicus & d'Agrippine, fut choisi par le sénat pour succéder à Tibère, contre l'intention de ce prince, qui avoit adopté son petit-fils, nommé aussi Tibère. Ce prince réussissoit très-bien dans les exercices du corps, & même il avoit beaucoup d'esprit. Mais il étoit inégal, bizarre, chagrin & cruel. On ne rapporte guère de lui que des traits qui font détester sa mémoire. Il fut tué après un règne de trois ans neuf mois & vingt-huit jours.

41 (789). *Claude*, fils de Drusus Germanicus & d'Antonia, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, sœur d'Auguste, succéda, en quelque sorte par hasard, à son neveu Caligula. Il se cachoit pour n'être pas enveloppé dans les meurtres qui pouvoient accompagner l'assassinat de Caligula. Un soldat l'apperçut, le conduisit au camp de la garde prétorienne; & cette garde le fit reconnoître empereur: le sénat n'approuva pas ce choix, mais s'y soumit. *Claude*, après avoir répudié Messaline, dont la conduite avoit bien mérité cette punition, & dont le nom est devenu une injure, épousa Agrippine sa nièce. Cette princesse fit adopter, au préjudice de son propre fils, un fils qu'elle avoit eu de son premier mari Domitius Ænobarbus. *Claude* montra quelquefois de l'esprit, & manqua presque toujours de bon sens.

51 (804). *Caradoc*, fils d'un roi de la Grande-Bretagne, qui, depuis neuf ans, soutenoit la guerre contre les Romains, fut fait prisonnier; en arrivant à Rome, il dit, en admirant cette ville superbe : « Je suis bien surpris que des hommes qui ont de » si beaux palais, fassent tant de chemin pour » s'emparer des cabanes de mon pays ».

54 (807). Claude mourut après un règne de treize ans & quelques mois. On crut qu'il avoit été empoisonné par Agrippine.

V. *Néron*, 55 (802) succéda à Claude, qui l'avoit adopté par les intrigues de sa mère Agrippine. Quelques historiens ont prétendu qu'il avoit été très-mal élevé, quoiqu'il ait eu pour précepteur le philosophe Sénèque. Cela peut très-bien s'accorder; car le philosophe peut n'avoir pu diriger cette éducation, en se conformant aux volontés d'Agrippine : il peut aussi, comme on l'en accuse, avoir éloigné de son élève, les connoissances qui lui auroient été le plus utiles, pour se rendre lui-même nécessaire. Néron fut passablement instruit dans les beaux-arts. Il se connoissoit très-bien en peinture, en sculpture; savoit fort bien la musique, jouoit supérieurement de la flûte, & faisoit des vers. Mais il devint un monstre, & fut en quelque sorte l'assassin de son précepteur, de sa femme & de sa mère, qui périrent par ses ordres. Il se tua après un règne de treize ans & huit mois. Ce fut en lui que finit la race des Césars.

VI. *Galba* 68 (816), fils de C. Servius Sulpicius Galba & de Mummia Achaïca, fut proclamé empereur par le sénat. Il étoit avare, & son grand âge le rendoit lourd & paresseux. Trois ministres qui abusoient de sa confiance le firent haïr: il fut tué après un règne de six mois & sept jours.

VII. *Othon*, 69 (817) fils de L. Salvius Otho, & d'Alba Terentia, profitant de la sédition élevée contre Galba, il se fit reconnoître par le sénat qui l'estimoit peu; mais il trouva un concurrent dans la personne de Vitellius; & craignant de tomber entre ses mains, il se tua lui-même à Bébriaque, sur le Po, après trois mois de règne.

VIII. *Vitellius*, 69 (817), étoit fils de L. Vitellius & de Sextilia Polla. Il étoit dans les Gaules lorsqu'il apprit que ses troupes avoient battu celles d'Othon. Il se hâta de se rendre à Rome, où le peuple le proclama. Mais on n'eut pas beaucoup à s'applaudir de ce choix. Outre qu'il étoit maladroit & faisoit tout de mauvaise grace, il étoit, de plus, gourmand, ivrogne, voluptueux, lâche, cruel & prodigue. A peine avoit-il régné huit mois, qu'il y eut contre lui un soulévement général. Un soldat lui mit la corde au col, & le traîna dans les rues de Rome; son corps fut ensuite jeté à la voirie (dans les gémonies); c'est de lui cette horrible maxime : « *Bonus odor hostis: melior civis occisi.* » L'odeur d'un ennemi mort est bonne; elle est » suave quand cet ennemi est un citoyen ».

IX. *Vespasien*, 69 (817) fils de T. Flavius Sabinus & de Vespasia Polla, étoit d'une basse extraction: il s'étoit élevé par ses qualités militaires. Il étoit fort & robuste. Il s'occupa beaucoup du bien public: mais on lui reproche d'avoir trop aimé l'argent. Il mourut de dyssenterie, après un règne de neuf ans six mois & deux jours.

X. *Tite*, 79 (827) ou Titus, fils de Vespasien & de Flavia Domitilla, fut un des princes les plus parfaits, qui aient jamais régné. On dit aussi qu'il fut le plus aimable, comme il fut le plus beau. Ce fut lui qui acheva le siége de Jérusalem, commencé par son père, & qui réduisit toute la Judée. Il consacra tous ses soins au bien de l'empire, & n'eut d'autres vues que de rendre heureux tous ses sujets. On sait qu'il regardoit comme perdu, les jours qu'il avoit vu s'écouler sans faire du bien à quelqu'un. Aussi sa maxime habituelle étoit-elle que personne ne devoit se retirer mécontent de l'audience d'un souverain.

XI. *Domitien*, 81 (829) après s'être bien conduit les premières années de son règne, découvrit enfin les vices qui le firent détester. Il étoit dissimulé, défiant, lâche, traître, insolent, avare, cruel, impie. Il avoit été très-bien fait dans sa jeunesse. Un excès d'embonpoint, & sa tête dépouillée de cheveux le rendirent fort laid. Parthénius, son chambellan, s'étant mis à la tête d'une conjuration, le fit poignarder dans son palais, après un règne de quinze ans & cinq jours.

XII. *Nerva*, 96 (844) fut reconnu empereur par les meurtriers de Domitien. Il avoit toutes les vertus d'un bon prince, sans aucun vice. Craignant que son âge ne nuisît au bien qu'il vouloit faire, il chercha à se donner un appui en adoptant M. Ulpius Trajan. Il mourut après un règne d'un an & quatre mois, âgé de 69 ans.

XIII. *Trajan*, 98 (846) fut le premier des empereurs qui fût né en pays étranger; il étoit de l'Hispanie. Ce fut un grand prince; il respecta le sénat, traita le peuple avec bonté, témoigna de l'estime pour les gens de bien, & de l'éloignement pour la flatterie: comme particulier, on peut lui reprocher d'avoir un peu trop aimé le vin, & honteusement outragé les loix de la nature: son règne fut de dix-neuf ans & six mois.

XIV. *Adrien*, 117 (865) eut beaucoup d'esprit, mais il avoit un caractère singulier. Il fut tout à la fois clément & dur, débonnaire & cruel, juste & injuste. Il fit reconstruire Jérusalem, & la nomma, d'après son nom, *Ælia*. Il gagna les cœurs de tous les sujets de l'empire par ses libéralités: il remit 22 millions 500 mille livres qui étoient dues d'arrérages sur les revenus publics. On a les mêmes reproches à lui faire qu'à son prédécesseur, sur la dépravation de ses goûts. Antoninus, dont le portrait nous est resté dans une des plus belles statues de l'antiquité, étoit l'objet le plus chéri de son extravagante passion. Ce prince avoit d'abord adopté L. Ælius, qui mourut bientôt après. Il adopta depuis T. Ælius Antoninus, à condition que lui-même adopteroit Marc-Aurèle & L. Verus. Il mourut après un règne de vingt ans & dix mois.

Nous avons vu précédemment la division de l'empire par ce prince. (*Voyez* page 2).

XV. *Antonin-le-pieux*, ou plutôt le débonnaire, car ce mot *pius* ne signifie pas ici un dévot. Il aima ses sujets comme ses enfans, & l'état comme sa famille. Il étoit beau, bien fait, avoit l'esprit net, l'ame grande, l'humeur égale. Il régna vingt-deux ans & sept mois.

XVI. *Marc-Aurèle* & *Lucius Verus*, 161 (914) succédèrent à Antonin, dont Marc-Aurèle avoit épousé la fille Faustine, donnant en même temps sa fille Lucile à Verus. Quoique très-différens entre eux par les qualités, puisque Marc-Aurèle étoit un philosophe, & Lucius Verus un homme méprisable & fort adonné au vin, ces deux empereurs vécurent en bonne intelligence. Verus mourut d'apoplexie après neuf ans de règne. Marc-Aurèle mourut dix ans après dans la Pannonie.

XVII. *Commode*, 180 (931) fils de Marc-Aurèle & de Faustine, dont la conduite avoit été très-déréglée, fut aussi méprisable que sa mère. Il fit mourir Crispine sa femme, Lucile sa sœur, & plusieurs sénateurs respectables: on le soupçonna même d'avoir donné la mort à son père. Marcia, sa maîtresse, l'empoisonna. Mais s'en étant douté, comme il essayoit à rejetter le poison, un athlète l'étouffa. Il avoit cependant régné douze ans & neuf mois.

XVIII. *Pertinax*, 593 (946) grand homme de guerre, fut reconnu empereur par les meurtriers de Commode. Mais il fut tué, au bout de trois mois par les sodats prétoriens.

XIX. *Didius Julianus*, auquel les soldats prétoriens avoient vendu l'empire, fut tué soixante-dix jours après par un tribun.

Pecennius Niger commandoit alors l'armée de Syrie; Albin, celle de la Grande-Bretagne, & Septime Sévère, celle de la Pannonie. Tous trois avoient été reconnus empereurs par leurs armées. Ils se disposoient à marcher contre Didius.

XX. *Septime Sévère*, rendu à Rome, fut reconnu par le sénat. Il alla dans l'Orient faire la guerre à Pecennius Niger, qu'il battit, & qui périt assassiné dans sa fuite. Il défit ensuite Albin, dans la Gaule, auprès de Lyon. Mais, parce qu'il devoit son élévation aux soldats, il se montra trop indulgent envers eux, & par cette conduite il introduisit un grand relâchement dans la discipline. Sévère mourut dans la Grande-Bretagne, à Yorck, après un règne de dix-sept ans & huit mois.

XXI. *Antonin Caracalla*, 211 (664) & *Geta*. Ces deux princes succédèrent à leur père. Le premier étoit un monstre qui, au bout d'un an, assassina son frère dans les bras même de leur mère Julie; il surchargea l'empire d'impôts & devint en horreur à tout le monde. Il fut tué par un de ses gardes en Mésopotamie, après un règne de six ans & deux mois.

XXII. *Macrin*, 217 (870) & son fils *Diadumène*, furent reconnus empereurs: le sénat confirma le choix des soldats. Mais, n'ayant que peu de talens, il perdit le temps à Antioche en amusemens frivoles, au lieu de marcher à Rome. Mœsa,

sœur de l'impératrice Julie, avoit deux filles; l'une étoit mère d'Antoninus Baſſianus (qui fut enſuite ſurnommé *Héliogabale*), l'autre mère de Sévère-Alexandre. Elle fit aſſaſſiner Macrin en Bithynie, auſſi bien que Diadumène, & fit proclamer empereur Baſſianus: ſon nom d'Héliogabale lui venoit de ce qu'il étoit grand-prêtre du Soleil à Emeſſe. Macrin n'avoit régné qu'un an & quelques mois.

XXIII. *Héliogabale*, 218 (871). Ce prince eſt encore en horreur à cauſe de ſes débauches, & fut déteſté à cauſe de ſes profuſions. Le ſeul éloge que l'on puiſſe faire de lui, c'eſt qu'il adopta ſon couſin Sévère-Alexandre, qu'il voulut enſuite faire tuer. Mais les prétoriens tournèrent leurs armes contre lui-même, & le tuèrent, ainſi que ſa mère & les complices de ſes débauches: ſon corps fut jeté dans le Tibre. Il avoit régné trois ans & neuf mois.

XXIV. *Sévère-Alexandre*, 223 (875). Ce prince s'appliqua d'abord & réuſſit à réprimer la licence des troupes, & porta la réforme dans les tribunaux. Laborieux, ſavant, actif, brave & prudent, il mérita que l'on dît de lui qu'il avoit arrêté l'empire ſur le penchant de ſa ruine. Maximin, l'un de ſes généraux, le fit aſſaſſiner dans les Gaules, lorſqu'il ſe préparoit à marcher contre les Allemands. Son règne avoit été de treize ans & neuf mois.

XXV. *Maximin*, 237 (888), étoit Thrace de naiſſance; il avoit été berger, & s'étoit avancé par ſes talens militaires: devenu empereur, il fit mourir tous ceux qui l'avoient connu dans ſa jeuneſſe. Il étoit d'une ſtature & d'une force de géant. On dit qu'il faiſoit chaque jour une conſommation prodigieuſe de vivres. Ses cruautés ſoulevèrent les eſprits. Il éclata une révolte en Afrique: Gordien, qui y étoit proconſul, fut proclamé empereur, conjointement avec ſon fils. Cependant celui-ci ayant été battu par Capellien, ſon père, s'étrangla; mais Maximin n'en fut pas plus heureux; pendant qu'il faiſoit le ſiège d'Aquilée, il fut étranglé avec ſon fils, qu'il avoit nommé *Céſar*.

XXVI & XXVII. *Pappien*, *Balbin* & *Gordien* le jeune, 238 (890), furent élus empereurs, les deux premiers par le ſénat & ne comptant que pour un prince, & le troiſième par les prétoriens. On croit qu'il étoit petit-fils du vieux Gordien. Pappien & Balbin furent maſſacrés au bout d'un an par les ſoldats.

Quant à Gordien, qui étoit jeune, il gouverna d'abord heureuſement par les conſeils de Miſithée, ſon beau-père. Mais Philippe qui le conſeilla enſuite, l'ayant rendu odieux, il fut maſſacré dans la Perſide, après un règne de ſix ans & deux mois.

En apprenant à Rome la mort de Gordien, on y nomma un empereur; ce fut M. Marcius; mais il ne fut reconnu que dans cette ville, non plus que Gortilianus.

XXVIII. *Philippe* & ſon fils, 245 (997). Philippe fut reconnu par l'armée, le lendemain de la mort de Gordien. Son gouvernement fut très-foible. On dit qu'il étoit chrétien. Sous ſon règne les Romains célébrèrent l'an 1000 de la fondation de leur puiſſance; mais Philippe le père fut tué à Verone, après cinq ans de règne, & ſon fils le fut à Rome.

XXIX. *Trajanus Decius*, 249 (1002). Il fut proclamé par l'armée; & ce choix fut approuvé par le ſénat. Les hiſtoriens en parlent avec éloge. Cependant les perſécutions horribles qu'il exerça contre les chrétiens ſuppoſent, outre un fanatiſme abſurde, de bien mauvais principes en politique. On l'accuſe d'avoir fait périr un quart de ſes ſujets. Il périt au bout de deux ans dans une guerre contre les Goths.

XXX. *Trebonianus Gallus*, 251 (1004) fut proclamé par l'armée qu'il commandoit ſous Décius. Il aſſocia ſon fils à l'empire. Il ordonna des ſacrifices aux dieux pour diſſiper la peſte. Les chétiens s'y refuſèrent: ce fut la cauſe d'une nouvelle perſécution. En voulant s'oppoſer à Emilien, ce prince & ſon fils furent battus, puis tués par leurs ſoldats.

XXXI. *Emilien*, 253 (1008) il fut reconnu par le ſénat. Son règne fut court: les mêmes ſoldats qui l'avoient fait empereur le tuèrent, dans le temps que les troupes que Valérien amenoit des Gaules ſe diſpoſoient à ne pas le reconnoître.

XXXII & XXXIII. *Valérien* & *Gallien* ſon fils. Ces deux princes régnèrent enſemble. Ils perſécutèrent auſſi les chrétiens. Gallien combattoit en Germanie. Valérien marcha en Perſe contre Sapor, par lequel il fut battu & fait priſonnier. Son fils fut tué quelque temps après; il avoit régné huit ans.

XXXIV. *Claude II*, dit le *Gothique*, 268 (1021). Il fut choiſi par l'armée & reconnu par le ſénat. Son ſurnom lui vint de ſes ſuccès contre les Goths. C'étoit un bon prince; on cite de lui pluſieurs actes de juſtice; il fut de plus un grand capitaine. Il mourut de la peſte en Pannonie, après deux ans de règne.

XXXV. *Aurélien* fut reconnu par l'armée, puis par le ſénat. Il combattit avantageuſement contre les ennemis de l'empire. Il défit & prit dans l'orient la célèbre Zénobie, revint de Palmyre & l'amena en triomphe à Rome. Il fut maſſacré par les ordres d'un de ſes ſecrétaires, après un règne de cinq ans.

XXXVI. *Tacite*, 275 (1028) fut élu par l'armée & par le ſénat. Ce fut un prince vertueux & libéral. Il mourut à Thyane, en Cappadoce: quelques auteurs croient qu'il y fut aſſaſſiné: il n'avoit régné que ſix mois.

XXXVII. Quelques auteurs comptent *Florien* au rang des empereurs: il étoit frère de Tacite. Il s'étoit fait reconnoître lui-même; mais il fut tué par ſes ſoldats.

XXXVIII. *Probus*, 276 (1029) reconnu empereur par les soldats, offrit au sénat de se démettre : son offre ne fut pas acceptée. Il défit dans les Gaules les ennemis de l'empire, & ne fut pas moins heureux dans l'orient. Il étoit parvenu à rétablir la paix dans tout l'empire. Cependant une nouvelle guerre paroissoit menacer l'orient, lorsqu'il fut tué en Pannonie par ses soldats. Cette mort fut regardée comme un fléau par tous les bons citoyens. Il avoit régné cinq ans.

XXXIX. *Carus*, 282 (1035): il étoit né dans la Gaule, & fut reconnu empereur par les soldats qui avoient mis à mort Probus. Il eut de grands succès en Asie. Il fut tué d'un coup de tonnerre sur les bords du Tigre : son règne fut de seize mois. Il s'étoit associé ses deux fils, *Carin* & *Numérien*.

Numérien, sans cesse occupé de la douleur que lui causoit la perte de son père, s'en retournoit à Rome, lorsqu'il fut tué par Aper, son beau-père. Mais ce meurtrier fut à son tour tué par Dioclétien.

Carin, resté en Europe, avoit vaincu Julius Sabinus dans la Vénétie, lorsqu'après sa victoire, il fut tué par un soldat : c'étoit un très-méchant prince.

XL. *Dioclétien*, 285 (1038). Ce prince étoit né en Dalmatie dans un rang très-obscur. Il vint à Rome & s'y fit reconnoître empereur. Peu après il associa à l'empire *Maximien-Hercule*. Ces deux empereurs furent tous deux grands guerriers.

Maximien adopta Constance Chlore, lui fit répudier sa femme Hélène, (qui fut depuis mise au nombre des saintes), & lui donna pour femme Théodora, sa belle-fille. Constance avoit eu Constantin de son premier mariage.

Dioclétien adopta Maximien Galère. Ce prince fut aussi obligé de répudier sa femme, pour épouser Valérie, fille de Dioclétien.

Ces princes partagèrent entre eux l'empire ; il y eut sous leur règne une grande persécution contre les chrétiens. Au reste, ils firent de tous côtés respecter les armes de l'empire.

Dioclétien, après une forte maladie, abdiqua & se retira à Salône, en Dalmatie. Hercule abdiqua & se retira en Lucanie.

XLI. *Constance Chlore* (ou *Cépale*), & *Maximien Galère*, 305 (1058) partagèrent l'empire avec les deux Césars (c'est-à-dire les héritiers présomptifs de l'empire), Maximin II & Sévère.

Constance avoit de grandes qualités : son fils l'ayant joint lorsqu'il passoit dans la Grande-Bretagne, ils y firent la guerre aux Calédoniens & aux Pictes. Constance mourut à Yorck : aussi-tôt Constantin se fit proclamer empereur.

XLII. *Constantin*, 306 (1059). Il rencontra des obstacles de la part des autres princes. Maxence, fils de Maximin Hercule, prit aussi le titre d'empereur. Enfin Constantin triompha de tous ses ennemis : il embrassa la religion chrétienne ; mais il se mêla trop de divisions particulières, que la translation du siège de l'empire ne fit que multiplier : il se montra cruel envers sa propre famille, & fonda la ville de Constantinople, dont il fit la dédicace l'an 330. Il mourut après un règne de trente-un ans & neuf mois.

Il avoit fait une nouvelle division de l'empire, telle qu'on l'a pu voir précédemment.

XLIII. *Constance*, *Constant* & *Constantin* partagèrent entre eux l'empire de leur père : & les soldats, pour les préserver des compétiteurs, mirent à mort presque toutes leurs familles, excepté Julien, âgé de dix-sept ans (depuis Julien l'apostat), & son frère Gallus, qui étoit d'une foible santé.

En partageant l'empire, ces princes s'affoiblirent considérablement : ils se firent la guerre entre eux, & se prêtèrent à toutes les fureurs des fanatiques qui fomentoient & perpétuoient les disputes de religion. Constance mourut en Cilicie après un règne de vingt-cinq ans.

XLIV. *Julien*, surnommé l'*apostat*, 361 (1114). Ce prince étoit dans les Gaules, à Paris, lorsqu'il fut proclamé empereur par ses troupes qui refusoient d'aller en Orient contre les Perses, où Constance vouloit les envoyer. Il avoit passé les premières années de sa vie dans la retraite & l'adversité : malgré la philosophie dont il faisoit parade, il ne se montra guère politique, en persécutant les chrétiens. Il périt d'un coup de flèche, dans une guerre contre les Perses. Son règne fut de dix ans & huit mois.

XLV. *Jovien*, 363 (1116), proclamé empereur par l'armée, refusa d'abord ce titre : on le força de l'accepter, en lui promettant d'embrasser le christianisme. Il mourut étouffé par la vapeur du charbon, après un règne de sept mois.

XLVI. *Valentinien*, 364 (1117) étoit capitaine de la seconde compagnie des gardes de Jovien, lorsqu'il fut élevé à l'empire. Il s'associa son frère Valens ; se sentant malade dangereusement, il déclara Auguste son fils Gratien, alors âgé de huit ans. Valens fit la guerre avec succès contre les ennemis de l'état. Valentinien, frère de Gratien, eut aussi le titre d'Auguste. Valentinien régnoit en Occident, Valens dans l'Orient. Le premier mourut d'un excès de colère, après un règne de douze ans : le second fut brûlé dans une maison où il s'étoit retiré, après la perte de la bataille d'Andrinople.

XLVII. *Gratien*, 375 (1128) eut pour associé à l'empire son frère Valentinien II, qui étoit fort jeune. Mais peu après il partagea l'empire avec Théodose, qui l'avoit secouru vaillamment contre les Goths. Il fut massacré à Lyon par les soldats de Maxime, qui aspiroit à l'empire. Le jeune Valentinien restoit ; Théodose traite avec Maxime, & l'on continue de regarder Valentinien II, comme empereur d'Occident. Il fut étranglé à Vienne en Dauphiné. Théodose devint seul maître de l'empire ; ce fut un grand prince. Il mourut d'hydropisie à Milan, après un règne de seize ans.

Avant sa mort, Théodose avoit partagé l'empire entre ses deux fils : Honorius qui eut l'Occident, & Arcadius qui eut l'Orient. Mais comme ces

deux princes étoient d'après le choix même de Théodofe, Stilicon gouverna l'Occident, & Rufin, l'Orient.

N. B. *Je n'ai pas donné, au mot* CONSTANTINOPLE, *la fuite des empereurs qui ont régné dans cette ville, parce que l'ordre des chofes les place à la fuite des empereurs Romains. Je vais les placer ici, lorfque j'aurai épuifé la lifte des empereurs d'Occident.*

XLIX. *Honorius*, 385 (1148). Ce prince fe montra très-zélé pour le chriftianifme. Sous fon règne, une multitude de Barbares, entre lefquels nous devons compter les Francs, fe jetèrent fur l'empire; les Romains les repouffèrent en différentes occafions; enfin ils fuccombèrent. Les Barbares parvinrent à fe former par-tout des établiffemens. Stilicon, qui, pendant long-temps, avoit fervi Honorius avec gloire, finit par le trahir. Les foldats inftruits de fes intelligences avec les ennemis, le mirent à mort. Honorius mourut à Ravenne d'hydropifie, après un règne de vingt-huit ans.

L. *Valentinien III*, 423 (1176). Ce prince étoit fils de Placidie, fœur d'Honorius, & de Conftance, officier d'un grand mérite. Sous fon règne, Attila, roi des Huns, entra en Italie. Ce règne fut marqué par une fuite de troubles; & Valentinien fut couvert de vices & de défauts. Il fut tué par un fénateur nommé Maxime, dont il avoit violé la femme.

Ce Maxime ufurpa l'empire, & traita la veuve de Valentinien, comme ce prince avoit traité fa femme; les foldats le maffacrèrent. Eudoxie avoit elle-même appelé Genferic pour le venger.

N. B. Sous le règne d'Honorius, les Wandales s'emparèrent de l'Afrique, ou du moins s'établirent dans la partie feptentrionale; les Alains, les Suèves, les Seliges, les Wifigoths, s'établirent en Efpagne; une partie des Wifigoths, les Bourguignons, les Francs, dans les Gaules; & peu après les Erules & les Oftrogoths fe rendirent maîtres de l'Italie. Auffi les princes qui vont fuivre, tiennent-ils un bien foible rang dans la fuite des empereurs.

LI. *Avitus*, 455 (1208). Théodoric II, roi des Goths, engagea cet officier à prendre la pourpre: il étoit beau-père de Sidoine Apollinaire. Des guerres affreufes ravageoient l'empire. Avitus l'abandonna, & mourut après avoir été évêque. Son règne fut d'un an & deux mois.

LII. *Majorien*, 457 (1212). Il avoit été mis à la tête des troupes, après la mort d'Avitus: fes excellentes qualités difpofèrent tous les efprits à le reconnoître empereur: Ricimer, général, le dépofa & le fit tuer au bout de quatre ans.

LIII. *Sévère II*, 461 (1214) fut proclamé par les foins de Ricimer, qui le connoiffoit fans mérite. Il mourut peu après: on foupçonna Ricimer de l'avoir empoifonné.

Il y eut un interrègne de deux ans, pendant lequel Ricimer faifoit les fonctions d'empereur.

LIV. *Anthémius*, 466 (1219). Cependant le peuple voulut que l'empire eût un chef. Anthémius étoit dans l'Orient; l'empereur Léon qui y régnoit, l'accorda à la demande du peuple. Il vint & fe rapprocha de Ricimer; mais bientôt ils fe brouillèrent. Les Barbares continuoient leurs ravages: Ricimer le fit auffi mettre à mort & ravagea Rome, où, par fes ordres, on commit toutes fortes de cruautés & de ravages.

LV. *Anicius Olybrius.* Léon I l'avoit envoyé pour punir la révolte de Ricimer, contre Anthémius. Ce prince étoit mort, lofqu'il arriva; on le proclama empereur. Mais il ne fit rien de mémorable, & ne régna que fept mois.

LVI. *Glycerius*, 479 (1126). Tout ce que l'on fait de fon élévation à l'empire, c'eft que Gondebaut, fils d'une fœur de Ricimer, le fit proclamer; mais fans le confentement de l'empereur Léon I. Ce prince envoya en Italie Julius Népos, qui força Glycerius d'abdiquer.

LVII. *Julius Nepos*, 474 (1227). Il fe fit proclamer à Rome. Ne pouvant réfifter à Enric, roi des Wifigoths, qui faifoit la guerre dans les Gaules, il fit la paix avec lui, & lui céda l'Auvergne. Il fut chaffé de l'Italie par Oreftès, général des Gaules: il mourut en Dalmatie, après un règne d'un an & quelques mois.

LVIII. *Romulus*, appelé *Auguftule*, 475 (1228). Il étoit fils d'Oreftès, qui le fit proclamer. Tous les Barbares fe foulevèrent à la fois contre l'empire. Odoacre entra en Italie, fit tuer Oreftès, alla à Rome, s'y fit proclamer roi d'Italie, & marcha contre Ravenne, où il prit Auguftule qu'il relégua en Campanie.

Ainfi finit l'empire d'Occident, l'an de J. C. 476, de la fondation de Rome 1229.

Il faut obferver cependant que Julius Nepos, retiré dans la Dalmatie, y confervoit le titre d'empereur; quelques provinces même lui obéiffoient fous ce titre. Ce prince fut affaffiné par deux de fes principaux officiers: il étoit à fa maifon de campagne, près de Salône.

Odoacre, roi des Hérules, régna en Italie, avec le titre de roi, & le refte de l'empire étoit dans la plus horrible confufion. Théodoric, roi des Oftrogoths, affiégea, pendant trois ans, Odoacre, dans Ravenne; au bout de ce temps, il le prit & le fit tuer.

Théodoric fit la conquête de l'Italie. Mais comme j'ai parlé des peuples qui la poffédèrent après la chûte de l'empire Romain, je n'en parlerai pas ici.

Je vais reprendre les empereurs d'Orient, à commencer d'Arcadius.

Empire Romain d'Orient.

I. *Arcadius*, 385. On a vu plus haut que Théodofe avoit confié à Rufin la conduite d'Arcadius fon fils. Il répondit mal à l'attente de ce prince, & fut maffacré par fes troupes. Arcadius

donna sa confiance à l'eunuque Eutrope, qui ne se comporta pas mieux, & périt par la main du bourreau. Les dissensions, à l'occasion des anciens, troublèrent encore ce règne: Arcadius mourut après un règne de quatorze ans.

II. *Théodose II*, 408. Ce prince n'avoit que sept ans à la mort de son père. Cependant par les soins d'Anthème, préfet du prétoire, le commencement de ce règne ne se ressentit pas des maux ordinaires dans les minorités.

Pulchérie, sœur de Théodose, fut déclarée Auguste à la mort d'Honorius, en Occident. Théodose auroit voulu lui succéder, mais son dessein échoua. Il fit publier un recueil des loix faites avant lui: c'est le code Théodosien. Les Huns firent les plus grands ravages. Ce prince mourut après un règne de quarante-deux ans.

III. *Marcien*, 450, doué de grandes qualités militaires, fut choisi par Pulchérie, pour succéder à son frère. Elle y mit pour condition qu'il auroit le titre de son mari, sans qu'elle soit devenue sa femme: elle avoit vingt-cinq ans. Son règne fut heureux, mais ne dura que six ans.

IV. *Léon I*, dit *de Thrace*, 457. Aspar, & son fils Ardabure, étoient à la tête des troupes; mais comme ils étoient anciens, il fit reconnoître Léon. Il remporta de grands avantages sur les Barbares; mais les guerres de religion désolèrent son règne. Il avoit fait reconnoître Auguste, son petit-fils.

V. *Léon II*, dit *le jeune*, & *Zénon*; il succéda à son ayeul à l'âge de 50 ans, & eut pour régent de l'empire Zénon, son père, qui fut bientôt reconnu empereur, conjointement avec son fils. Cet homme se rendit odieux par ses crimes. Léon étoit mort peu après avoir mis la couronne sur la tête de Zénon, qui, après un règne de dix-sept ans, mourut enfermé dans un sépulcre, où sa femme l'avoit fait mettre pendant qu'il étoit ivre.

VII. *Anastase I*, 461, aimé de la veuve de Zénon, fut porté au trône par cette princesse. Ce fut ce prince qui fit faire la *longue muraille*, au nord-ouest de Constantinople. Elle avoit dix-huit lieues de long & vingt pieds d'épaisseur.

Les Orthodoxes & les Euthychiens s'égorgèrent mutuellement au milieu de Constantinople, pour quelques points de doctrine chrétienne. Ainsi ce prince laissa souiller son règne par sa conduite à l'égard des schismatiques: il eut cependant quelques qualités.

VII. *Justin*, 518, étoit capitaine des gardes d'Anastase, lorsqu'il fut élevé à l'empire. Anastase avoit laissé trois neveux; ce fut leur titre d'exclusion. Il fut très-occupé des disputes de religion; & montra cependant de bonnes qualités. Il étoit fort borné & ne put jamais apprendre à écrire: son règne fut de neuf ans.

VIII. *Justinien I*, étoit neveu de Justin. Il s'occupa beaucoup trop des disputes de religion. Il eut pour général le fameux Bélisaire. Son règne resta long-temps célèbre par son code, qui faisoit, il n'y a pas long-temps, la base de toutes les études en droit. Ses victoires au dehors furent dues aux grands talens de Bélisaire; & les troubles de l'intérieur furent son ouvrage. Narsès le servoit également bien par sa valeur. Son épouse Théodosa fut la cause de beaucoup de mal.

IX. *Justinien II*, étoit neveu de Justinien. Il commença par des actes de justice & de bienfaisance, à l'égard du peuple. On accuse Narsès d'avoir, sous son règne, appelé les Lombards en Italie, pour se venger d'un outrage qu'il avoit reçu de l'impératrice Sophie. Il eut beaucoup à souffrir de la part des Orientaux. Il mourut après un règne de douze ans & dix mois.

X. *Tibere II*, 578, étoit capitaine des gardes de Justin: il fut reconnu empereur, & peu après battit les Perses; mais il eut trop d'ennemis à la fois à combattre. Tout l'Orient refluoit sur l'Occident. Avant de mourir, il désigna Maurice, grand capitaine, pour lui succéder.

XI. *Maurice*, 582. Maurice épousa Constantine, fille de Tibère II. Ses armes furent heureuses contre les Perses. Mais les barbares continuèrent à se jetter sur les terres de l'empire. On doit sur-tout distinguer les Avares. Il fut détrôné & mis à mort par Phocas.

XII. *Phocas* chercha à en imposer au peuple, en faisant d'abord des largesses. Mais bientôt il se conduisit en tyran. L'empire fut ravagé de tous côtés. Il fut détrôné par Héraclius, qui lui fit couper la tête.

XIII. *Héraclius*, 610. Il avoit délivré l'empire d'un tyran. Les Perses firent de très-grands ravages, sous son règne. Ce fut alors que s'établirent la religion & la puissance mahométane, dont l'époque est de l'an 622. Cette nouvelle puissance affoiblit considérablement l'empire, en le privant de presque toutes les provinces de l'Asie, & de celles de l'Afrique. Il mourut d'hydropisie, après un règne de trente ans.

XIV. *Constantin III*, 641, l'un des fils d'Héraclius, fut reconnu empereur, mais mourut au bout de cent trois jours.

XV. *Héracléonas*, 641, frère de Constantin, lui succéda. Martine, sa mère, tenta de régner en son nom. Le sénat se montra très-cruel envers eux, en faisant couper la langue à la mère & le nez au fils: il n'avoit que seize ans.

XVI. *Constant II*, 641. Sous ce règne, les Sarrazins, déjà maîtres d'une partie de l'Afrique, s'emparent de l'île de Chypre. Le patriarche de Constantinople occupoit le jeune empereur de disputes de religion. Le calife Mavias envoya même une flotte pour former le siège de Constantinople. Méprisé dans cette ville, Constant passe en Italie pour y établir à Rome le siège de son empire; puis changeant d'avis, il passe en Sicile. Là, comme à Constantinople, le peuple & les grands furent les malheureuses victimes de sa cupidité & de ses inepties. Enfin, il fut tué, laissant trois fils qui lui succédèrent.

XVII. *Constantin Pogonat*, ou le barbu, 668. Ce prince en apprenant la mort de son père, passa en Sicile, en fit punir les auteurs, & revint à Constantinople. Il défendit courageusement cette ville contre les Sarrazins (ou les Arabes). Ce fut, à ce qui semble, la première fois que l'on y fit usage de ce feu appelé grec ou grégeois, inventé alors par l'ingénieur Callinique, & qui embrasoit les vaisseaux dans l'eau. Il s'occupa aussi des affaires de l'église, qui auroit eu bien plutôt la paix, si l'on n'avoit pas donné tant d'attention aux disputes & aux prétentions des évêques.

XVIII. *Justinien II*, 685, étoit le fils aîné de Constantin. Au lieu de continuer avec le calife la paix contractée par son père, il imagina un prétexte de guerre, réussit d'abord, mais finit par être battu. A son retour, il vexa le peuple d'impôts. Enfin il fut détrôné par Léonce, qui, au lieu de le faire mourir, crut qu'il y auroit plus d'humanité à lui couper la langue & le nez: on le relégua ensuite dans la Chersonnèse.

XIX. *Léonce*, 695. Il étoit recommandable par ses grands talens militaires. Ses troupes remportèrent en Afrique de grands avantages sur les Sarrazins; mais ces avantages furent de courte durée. Ce prince fut détrôné par Tibère.

XX. *Tibère III*, 698, en se révoltant contre Léonce, dans l'île de Crète, il s'étoit fait reconnoître empereur: il fut proclamé à Constantinople. Justinien II essaya, & réussit à remonter sur le trône. Il fit ensuite mettre à mort Léonce & Tibère. Les Bulgares l'avoient aidé à recouvrer sa couronne: il oublia ce service, & tourna ses armes contre eux. Enfin ses troupes l'abandonnèrent, & on lui coupa la tête.

XXI. *Bardanes*, appelé *Philippicus*, 711. Il fit périr tous ceux qui avoient participé aux cruautés de Justinien II. Mais il se livra aux disputes de religion; & persécuta même les orthodoxes. Pendant ce temps, les ennemis ravagèrent l'empire. Il étoit endormi dans son palais après le repas d'une grande fête, lorsqu'on l'enleva pour le transporter dans l'emplacement appelé l'Hippodrome, où on lui creva les yeux.

XXII. *Anastase II*, 713. Il étoit secrétaire de Philippicus. Le sénat & les troupes le reconnurent empereur, le jour de la Pentecôte. Mais il fut détrôné par des troupes qu'il envoyoit contre les Sarrazins.

XXIII. *Théodose III*, 713, fut élu à Rhodes. Son empire dura peu: Léon, qui commandoit dans l'Orient, ne voulut pas le reconnoître; il lui envoya son abdication, & se retira dans un monastère.

XXIV. *Léon III*, 717, se fit couronner dans la grande église de Constantinople que les Sarrazins assiégèrent peu après; mais l'hiver en fit périr une grande partie. Ce prince se livra à la folie des disputes de religion; il défendit le culte des images, & porta son ineptie barbare jusqu'à brûler la superbe bibliothèque de Constantinople, avec les médailles qu'elle renfermoit, afin de brûler avec elle les savans qui s'y étoient enfermés, & qui ne vouloient pas approuver ses extravagances. Il en vouloit user de même en Italie. Le pape envoya, à cette occasion, & pour la première fois, demander du secours à Charles Martel, roi de France. Enfin Léon mourut d'hydropisie.

XXV. *Constantin Copronime* s'éleva à l'empire à la faveur des troubles qui le désoloient. Le pape l'envoya prier de rendre la paix à l'église: il le promit. Il porta la guerre en Asie contre les Sarrazins. Mais la folie de détruire les images le rendit aussi persécuteur. Il négligea de défendre l'Italie contre les Lombards. Pepin, roi de France, y passa & assiégea Astolphe dans Pavie. On fit un traité mal exécuté. Pepin revint, força le roi Lombard de rendre l'exarchat de Ravenne, dont il fit présent au pape. Peu après (714), la puissance des Lombards fut entièrement détruite par Charlemagne. Constantin, après avoir négligé les affaires de l'empire, persécuta cruellement les catholiques, & mourut du charbon.

XXVI. *Léon Chasare*, 775. Il apperçut les fautes de son père & tâcha d'y remédier. Il fit cesser les persécutions & tâcha de relever les fortunes; mais il en vint aussi à persécuter le culte des images: heureusement qu'il ne vécut pas long-temps.

XXVII. *Constantin Porphyrogenète*, 780. Irène, veuve de Léon, s'empara du gouvernement & fit reconnoître son fils, qu'elle mit sous la protection des grands. Mais il se forma une conspiration qui avoit à sa tête Nicéphore. Elle craignoit la puissance de Charlemagne, & chercha à l'amuser: ses troupes furent battues par les François. L'empereur le fut par les Bulgares. Irène fut une ambitieuse qui enfin détrona son fils & lui causa la mort.

Irène, 797, avoit fait proposer à Charlemagne de l'épouser. Mais elle fut déposée par Nicéphore, qui l'enferma dans un couvent où elle mourut.

XXIX. *Nicéphore*, 802. C'est quelquefois à cet empereur que l'on commence la suite des princes appelés du bas-empire. Il envoya des ambassadeurs en France pour régler les limites des deux empires; celui de Charlemagne s'étendoit sur une partie de l'Italie. Au reste, il se conduisit comme un tyran cruel. Il périt dans une guerre contre les Bulgares.

XXX. *Staurace*, 811. Son fils lui succéda. Mais blessé lui-même dans la bataille où son père avoit péri, il cherchoit à se désigner un successeur, lorsque l'ambition de Michel lui en donna un. Il se retira dans un monastère & y mourut.

XXXI. *Michel Rangabé*, 811. En montant sur le trône, il jura de protéger les catholiques, & chercha d'ailleurs à réparer les fautes de ses prédécesseurs par sa conduite au-dedans & au-dehors. Mais un moine lui persuadant, par un sophisme, de ne pas rendre les prisonniers au roi des Bulgares, on eut la guerre contre cette nation qui battit les Grecs.

Michel renonça à l'empire, & se retira dans un couvent.

XXXII. *Léon l'Arménien*, 813, s'empara de l'empire, & commença son règne par vouloir faire tuer en trahison le roi des Bulgares, qui, l'ayant su, se livra à toute la fureur de la vengeance. Ce même prince battit ensuite les Grecs qui marchoient contre lui; mais il fut battu à sa tour. Léon persécuta aussi le culte des images. Il fit une paix de 30 ans avec le roi des Bulgares. Enfin Léon, haï & méprisé, fut assassiné à matines, la veille de Noël.

XXXIII. *Michel le Bègue*, 820, avoit été mis en prison par ordre de Léon: il en fut tiré pour monter sur le trône: il rappela les exilés, & permit le culte des images: il se fit une révolte dont il triompha avec le secours des Bulgares. Peu après il persécuta les catholiques, en voulant les astreindre à observer les cérémonies des juifs. Ce fut un très-méchant prince: il mourut d'une rétention d'urine.

XXXIV. *Théophile*, 829. Il fit périr, mais par une trahison, ceux qui avoient assassiné Léon en pleine église. Il gagna l'amour des peuples par la justice & la vertu. Cependant il eut aussi la folie de persécuter le culte des images, & fit la guerre inconsidérément contre les Sarrazins.

XXXV. *Michel III*, 842. Il étoit fils de Théophile: à cause de sa jeunesse, sa mère fut reconnue régente. Elle rétablit les images, entretint la paix avec le roi des Bulgares: des intrigues de cour la forcèrent d'entrer dans un couvent. Lorsque Michel fut livré à lui-même, il ne songea qu'à ses plaisirs & aux excès les plus vicieux: il fut même impie. Il s'étoit associé à l'empire Basile, qui, ayant ensuite à craindre pour sa vie, le tua.

XXXVI. *Basile le Macédonien*, 867, fut reconnu pour seul empereur. Il fit plusieurs actions dignes d'un grand prince. Ce fut sous son règne que vivoit le célèbre Photius. Il mourut d'une dyssenterie.

XXXVII. *Léon le Philosophe*. Son règne fut troublé par différentes guerres, tant contre les Sarrazins que contre les Bulgares. Il montra de l'attachement au catholicisme. Son fils fut associé à l'empire.

XXXIII. *Alexandre*, 911. Il étoit frère de Léon & fut désigné par lui pour lui succéder. Mais il s'abandonna à toutes ses passions; sentant qu'il devenoit odieux, il fit proclamer son neveu seul empereur, & mourut peu après.

XXXIX. *Constantin Porphyrogenète*. Sa mère s'occupa du gouvernement. Les Bulgares vinrent assiéger Constantinople; mais inutilement. Cependant ils battirent les Grecs près du fleuve Achéloüs. Des troubles domestiques fatiguèrent son règne. Il s'associa *Romain-le-Capène*, en 920. Il rendit la paix à l'église, & cimenta la paix avec les Bulgares, par le mariage de sa fille avec le roi. Mais les Turcs se jettoient sur les terres de l'empire; puis ce furent des peuples du nord, que nous nommons actuellement Russes. A la mort de Romain, maltraité par ses fils, Constantin régna seul; mais il fut empoisonné par son fils.

XL. *Romain-le-jeune*, 959. Sa conduite répondit aux moyens de son élévation. Mais son règne fut court.

XLI. *Nicéphore Phocas*, 963. Il avoit été mandé par l'impératrice pour gouverner l'empire, pendant la minorité de ses deux fils; mais il s'en empara; & ses talens guerriers lui rendirent un peu de l'éclat qu'il avoit perdu. Mais il se conduisit en tyran. On conjura contre lui; il fut assassiné.

XLII. *Jean Zimiscès*, 969. C'étoit un des conjurés; il se fit reconnoître empereur; mais il associa à l'empire, Basile & Constantin, fils de Romain. Il montra des talens pour la guerre, battit les ennemis, arrêta plusieurs factions. Il croyoit aller à de nouvelles victoires en Asie, lorsqu'il fut empoisonné par son échanson, gagné par son grand chancelier.

XLIII. *Basile II* & *Constantin*. Ces deux princes, fils de Romain, étoient fort jeunes. L'eunuque Basile, ce grand chancelier, conserva sur eux beaucoup d'autorité; leur règne ne fut que troubles & confusion. Les Sarrazins firent la guerre avec de grands succès. Basile avoit toute l'autorité. Il se proposoit de porter la guerre contre les Arabes en Sicile, lorsqu'il mourut.

XLIV. *Romain Argyre*, 1028. Il fut reconnu, après la mort de Basile, dont il étoit gendre. Il fit beaucoup de bien à son avénement au trône, & dissipa plusieurs conjurations. Mais son caractère changea après une défaite qu'il éprouva de la part des Sarrazins: il se fit haïr. Sa femme l'empoisonna.

XLV. *Michel le Paphlagonien*, 1034. Zoë, veuve de Romain Argyre, éleva à l'empire, Michel, son amant, qu'elle épousa. Mais sa santé s'étant affoiblie, il chercha à faire pénitence & se fit moine.

XLVI. *Michel Calaphate*, 1041. Zoë fit couronner ce prince, pour lui aider à gouverner: de son côté, craignant cette princesse, il l'exila. Mais le peuple alla chercher cette princesse, & creva les yeux à Michel.

Zoë & *Théodora* furent proclamées impératrices.

XLVII. *Constantin Monomaque*, 1042. Il avoit été aimé de Zoë. Mais l'excès de sa foiblesse pour une jeune & belle grecque, le perdit dans l'esprit du peuple: il fut sur le point d'être détrôné.

Sous son règne, en 1053, l'église grecque se sépara de l'église latine.

XLVIII. *Théodora*, 1054, fut reconnue pour souveraine; son règne fut court & heureux.

XLIX. *Michel Stratonique*, 1056. Il avoit été désigné par Théodora pour lui succéder. Il périt en voulant appaiser une révolte.

L. *Isaac Comnène*, 1057. Ce prince s'étoit révolté contre Michel; il fut reconnu à Constantinople, & mit de grandes réformes dans tous les abus; ce qui indisposa beaucoup le clergé. Mais il abdiqua, après s'être retiré dans un monastère.

LI. *Constantin Ducas*, 1059. Isaac lui avoit cédé l'empire. Un si beau sort lui fit des jaloux. Il découvrit quelque complot, & en fit punir les auteurs. Mais soit indolence, soit amour de la paix, il se conduisit mal avec les ennemis de l'empire, & fut méprisé.

LII. *Eudoxie*, & ses trois fils *Michel*, *Andronic* & *Constantin*. Cette princesse épousa Romain-Diogène, qui avoit voulu conspirer contre elle. C'étoit un guerrier habile. Il repoussa & battit les ennemis. Mais s'étant laissé emporter à son courage, il fut pris par les Turcs. Pendant sa captivité, Eudoxie avoit fait proclamer Michel Ducas, son fils aîné.

LIII. *Michel Parapinace*, 1071. Il abandonna le soin du gouvernement à son oncle Jean, qui, à son tour, le confia à l'eunuque Nicéphore, homme ambitieux & avide. Isaac & Alexis se distinguèrent par leur bravoure dans la guerre contre les Turcs. Un François d'origine, nommé Ursel, troubla long-temps l'intérieur de l'empire; d'autres troubles encore forcèrent Michel à descendre du trône.

LIV. *Nicéphore Botaniate*, 1078. Il étoit d'une très-ancienne famille. Quoique marié, il épousa Marie, femme de Michel, qu'il aimoit depuis long-temps. Il fut détrôné par Alexis Comnène. Il étoit neveu de l'empereur Isaac.

LV. *Alexis Comnène*, 1371. Après avoir pris d'assaut Constantinople, il se fit couronner empereur. Mais l'empire, déjà attaqué par les Turcs, le fut encore par Robert Guiscard, duc de la Pouille. Alexis, avec le secours des Vénitiens, parvint à battre ce prince. Ce fut sous ce règne que se fit la première croisade, en 1094. Le nombre des troupes effrayoit Alexis, leurs procédés l'irritèrent: il agit contre eux. Vers la fin de son règne, il remporta plusieurs avantages sur les Turcs.

LVI. *Jean Comnène*, 1118. Il s'étoit fait proclamer empereur du vivant même de son père. Mais Nicéphore-Brienne, époux d'Anne Comnène, avoit un parti puissant à leur opposer. Il se fit une conspiration: elle fut découverte, & l'empereur pardonna. Jean combattit les Turcs & les Hongrois. Il vouloit aussi reprendre Antioche sur les croisés. Mais il mourut, s'étant blessé à la chasse.

LVII. *Manuel Comnène*, 1143. Il se fit reconnoître empereur après la mort de son père, quoiqu'Isaac fût son frère aîné. Sous ce règne, on vit une seconde croisade, dirigée principalement contre Noureddin, ou Noradin. Ces guerriers occidentaux ne se conduisirent pas bien avec les Grecs. Manuel leur fit la guerre avec succès. Mais il ne la fit pas heureusement contre les Orientaux. Il voulut mourir dans un habit de moine.

LVIII. *Alexis Comnène II*, 1180. Ce prince étoit jeune, sa mère se chargea de la régence; mais elle eut un mauvais ministre. Andronic, oncle de Manuel Comnène, marcha avec des troupes contre Constantinople, dont il s'empara. Il fit étrangler Alexis, qui n'avoit que 14 ans.

LIX. *Andronic Comnène*. Il eut la politique de chercher à s'attacher les évêques; & ceux-ci eurent la lâcheté de l'absoudre du crime qui l'avoit placé sur le trône. La suite répondit à cet horrible commencement; ce fut un monstre de cruauté. Il périt victime de la haine & de la fureur du peuple.

LX. *Isaac l'Ange*, 1185. Sa famille étoit alliée à la famille impériale. Il chercha d'abord à réparer les maux qu'avoit fait Andronic. Mais bientôt il déshonora le trône: tout le monde conspira contre lui; Alexis, son frère, se fit reconnoître empereur.

LXI. *Alexis-l'Ange-Comnène*, 1195. Son usurpation & sa conduite à l'égard de son frère, indisposèrent; bientôt ses débauches & ses exactions le firent détester: des croisés voulant délivrer le peuple de ce tyran, assiègent la ville & la prennent. Alexis s'enfuit.

Le peuple tira Isaac de prison. Il traita les croisés aussi bien qu'il lui fût possible. Mais le peuple opprimé se soulève. Alexis Ducas profitant de cette disposition, se fit proclamer empereur.

Empire des Latins.

Les croisés latins prirent Constantinople, le 11 avril 1204, & Baudouin, comte de Flandres, fut reconnu empereur le 17 mai. Mais ce malheureux prince périt dans une guerre contre les Bulgares.

Pendant ce temps, 1206, David Comnène, petit-fils d'Andronic, s'empare de Trébisonde, qui fut peu après la capitale d'un royaume.

LXII. *Henri*, empereur des latins; Théodore *Lascaris*, reconnu empereur par les Grecs, 1206. Ces deux princes firent la paix. Mais Henri fut empoisonné à Thessalonique.

LXIII. *Pierre de Courtenay* & *Théodore Lascaris*. Ce prince étoit fils de Pierre de France, quatrième fils de Louis-le-Gros, & fut reconnu empereur pendant qu'il étoit à Auxerre, dont il étoit comte. A peine arrivé en Epire, Théodore-Ange Comnène le fit arrêter en trahison, & le fit périr.

LXIV. *Robert de Courtenay* & *Théodore Lascaris*, 1220. Il étoit le second fils de Pierre; son aîné avoit refusé la couronne. Il fit la paix avec Théodore Lascaris, pour tourner ses armes contre Théodore l'Ange, & venger la mort de son père. Mais Lascaris étant venu à mourir, *Jean Ducas-Vatace* se fit reconnoître empereur. Ce prince resserra prodigieusement l'empire des François. Robert mourut peu après de douleur, du traitement fait à sa femme & à sa belle-mère.

LXV. *Baudouin II* & *Jean Ducas-Vatace*, 1228. Ce prince étoit frère de Robert: il fut proclamé à l'âge de onze ans. Les Bulgares vinrent assiéger Constantinople: les Génois & les Vénitiens les obligèrent de le lever. L'empereur étoit venu en occident solliciter des secours.

Vatace, empereur Grec, étant mort, son fils, Théodore Lascaris II, fut reconnu pour son successeur. Il régna peu. Michel Paléologue lui succéda. Son général prit Constantinople, & Constantin se sauva à Négrepont: l'empire des François avoit duré cinquante sept ans.

Nouvel empire Grec.

LXVI. *Michel Paléologue*, 1261. Ce prince tâcha de rapprocher les églises grecque & latine. Son règne fut très-agité par les dissensions intérieures, & par les ennemis du dehors.

LXVII. *Andronic Paléologue*, 1282. Ce prince succéda à son père; mais il se conduisit mal & fut d'une foiblesse dont les évêques tirèrent un grand parti. Aussi son règne ne fut-il qu'une suite de fautes. Les Turcs firent de très-grands ravages. Il fut détrôné par son petit-fils.

LXVIII. *Andronic Paléologue II*, 1332. Ce jeune prince avoit déjà règné du vivant & du consentement de son aïeul. Les Turcs firent de grands progrès sous son règne, malgré les efforts qu'il fit pour s'y opposer.

LXIX. *Jean Paléologue I*, succéda fort jeune à son père: Cantacuzène gouverna sous son nom, en qualité de tuteur. Il se forma un parti contre lui à la cour. L'armée étoit pour lui; cependant il tenta d'envoyer des contributions. L'impératrice, mère du jeune prince, s'y refusa. Alors Cantacuzène se révolta ouvertement & se fit couronner conjointement avec Jean Paléologue, qui se retira à Thessalonique. Cependant Cantacuzène abdiqua. Les Turcs continuoient leurs progrès: ils étoient aux portes de Constantinople. Le fils aîné de l'empereur conspira contre son père; il fut enfermé, pris, mis en liberté par les Génois, & secondé ensuite par Bajazet, sultan des Turcs, qui faisoit alors trembler l'empereur.

LXX. *Manuel Paléologue*, 1391. Il étoit le second fils de Jean, & avoit été désigné par son père, indigné de la conduite de son aîné. Il étoit alors à la cour de Bajazet; il s'échappa, vint à Constantinople & fut reconnu. Il eut aussi-tôt la guerre avec les Turcs, & Bajazet parvint à lui faire quitter le trône, ou du moins à y associer son neveu. Il se vengea bien de Bajazet, car ayant fait alliance avec Tamerlan, il engagea ce prince tartare à faire la guerre aux Turcs, & Bajazet battu fut emmené en captivité. Les Turcs furent chassés de Constantinople. Les fils de Bajazet firent la guerre; Manuel eut l'avantage. Mais s'étant brouillé avec le sultan Amurat, ce prince vint assiéger Constantinople. Il y employa du canon; & l'on dit que ce fut la première fois que l'on se servit de cette arme dans l'orient.

Les Turcs & les Grecs firent la paix. Peu après Manuel mourut.

LXXI. *Jean Paléologue II*. Il étoit fils aîné de Manuel. En montant sur le trône, il fit une paix honteuse avez Amurat. Peu après, sentant tout ce qu'il devoit craindre de ce prince, il demanda du secours de tous côtés; & pour en obtenir des princes d'occident qui lui en refusèrent à cause du schisme des Grecs, il travailla à réunir les deux églises. Mais pendant que l'on perd le temps à un concile tenu à Ferrare, où l'empereur s'entendoit avec son patriarche, les Turcs font de grands progrès. Cependant Amurat fut défait par le célèbre Huniade, roi de Hongrie. Scanderberg se distinguoit dans l'Albanie. A la fin, Jean Paléologue acheta la paix d'Amurat pour finir ses jours tranquilles.

LXXII. *Constantin Dragasès*, 1148. Ce prince étoit fils de Manuel Paléologue, & frère du dernier empereur. Démétrius son frère lui disputoit l'empire. Mais Amurat étant intervenu dans le choix que vouloient faire le peuple & les Grecs, lui fit donner la couronne. Il mourut peu après. Son fils Mahomet II lui succéda. Le nouvel empereur eut l'extravagance de chercher à se brouiller avec ce prince. Il eut bientôt lieu de s'en repentir; car Mahomet vint assiéger Constantinople, qu'il prit après des efforts extraordinaires de courage, tant de la part des assiégés que de celle des assiégeans. Cet événement eut lieu le 29 mai de l'année 1253. L'empereur ne pouvant sauver la ville, se fit tuer en la défendant. Mahomet II arrêta le carnage autant qu'il lui fut possible, & fit de cette ville la capitale de son empire.

Fin de l'empire Grec, qui avoit succédé à l'empire Romain.

ROMANUS AGER, canton de la Perse, près de *Rhabdios*, & sous la dépendance des Romains.

Selon Procope, on le trouvoit sur sa gauche en allant de *Dara* en Perse.

ROMATIANA CIVITAS, ville de l'Italie, dans la Carnie, vers le fleuve *Romatinum*, selon Pline.

ROMATINUM FLUMEN, fleuve de l'Italie, dans la Carnie, selon Pline.

ROMATINUS, petit fleuve de la Vénétie.

ROMECHIUS, lieu de l'Italie, sur la côte orientale du *Brutium*. Ovide en fait mention dans ses métamorphoses.

ROMULA, ROMULEA, *ou* SUB-ROMULA, (*Bisaccio*), ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Apulie*. Elle étoit dans les montagnes qui séparoient les Hirpins de l'Apulie, vers le nord-ouest de *Compsa*. Lorsque les Romains l'attaquèrent, elle avoit la réputation d'être riche.

Tite-Live rapporte que Décius prit cette ville par escalade, la pilla, fit passer deux mille trois cens hommes au fil de l'épée, & emmena six mille captifs.

ROMULA, ville de la Liburnie, sur la route de *Beneventum* à *Hydruntum*, entre *Eclanum* & *Pons-Aufidi*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ROMULEUS MONS, montagne de la ville de Rome, selon Ortélius, qui cite Pollion.

ROMULIANUM, lieu de la Dacie *Ripensis*, où fut enterré l'empereur Galère Maximin, qui lui

ui avoit donné ce nom en l'honeur de sa mère Romula.

RONILLÆ, colonie dont Latinus Silvius fut le fondateur, selon Ortélius.

ROOB *ou* ROOBA, ville de l'Asie, dans la Syrie, au pays d'Emèse, & la même que *Rohob*, de la tribu d'Aser, dont parle Josué.

ROPHANES, nom d'un peuple de l'Asie, selon Pomponius Méla.

ROPICUM, ville située dans l'intérieur de l'ile de Corse, auprès de *Cersunum*, selon Ptolemée.

ROSAPHA, ville de laquelle fait mention la notice des dignités de l'empire, & qui devoit être en Asie, aux environs de l'Euphrate.

ROSCIANUM (*Rossano*), ville d'Italie, dans le *Brutium*, au sud-est de *Sybaris*. Ce lieu ne paroît avoir été, dans l'antiquité, qu'une espèce de château ou de place forte.

Dans l'itinéraire d'Antonin, ce lieu est marqué sur la route d'*Equotuticum* à *Rhegium*, entre *Thurii* & *Paternum*.

ROSCIA NAVALE. C'étoit où s'arrêtoient les vaisseaux de *Roscianum*.

ROSEA RURA VELINI, ou *les campagnes roséennes de Velinus*. J'ai fait de ceci un article à part, parce qu'il me paroît essentiel de ne rien négliger de ce qui peut contribuer à l'intelligence des poëtes anciens, & que l'on ne peut trop bien entendre Virgile, comme on ne peut trop souvent le lire.

Le *Velinus* (*voyez* ce nom), fleuve de la Sabine, avoit, pendant long-temps, formé au nord-ouest de *Réate*, un lac considérable, qui occupoit un terrein très-étendu, ou, pour mieux dire, une plaine immense. M. Curius, riche Albain, natif de Cures, fit exécuter de très-grands travaux, au moyen desquels les eaux allèrent se jeter dans le *Nar*. La plus belle partie de ces nouvelles terres prit le nom de *Rosea*, d'après la rosée qui la couvroit abondamment. Cette terre nouvelle, imprégnée de sels productifs, fut d'abord, & pendant long-temps, d'une fertilité extrême. Sa situation la fit comparer à la vallée de *Tempé*; sa fertilité donna lieu à des exagérations qui alloient encore au-delà de ce que se permettent ordinairement les poëtes. Selon quelques anciens, on n'y connoissoit pas les pâturages, parce qu'une seule nuit en faisoit des herbes de la plus grande hauteur; le chanvre, par sa hauteur, y présentoit l'aspect d'une forêt.

On sent tout ce qu'il faut rabattre de ces superbes descriptions; mais en même temps on ne peut se refuser à croire qu'une terre imprégnée d'eau sulfureuse, n'ait pu d'abord présenter quelque chose d'extraordinaire dans sa fécondité. Encore aujourd'hui les voyageurs remarquent qu'elle offre des récoltes très-abondantes.

ROSEAUX (*le torrent des*), torrent de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Ce torrent donnoit son nom à une vallée dans laquelle il couloit.

Il est parlé de ce torrent dans le livre de Josué, *chap. 17, v. 9*.

ROSELLÆ *ou* RUSELLE, petite ville de l'Italie, dans l'Etrurie. (*Voyez* RUSSELLÆ).

ROSELLANUS AGER, territoire de l'Italie. Selon Denys d'Halicarnasse, c'étoit celui d'une des douze villes des anciens Toscans.

ROSSOLANI, ROXOLANI *ou* ROSSELLANI, nation belliqueuse, qui habitoit une vaste région entre le Borysthène & un autre grand fleuve septentrional, appelé le *Rha*. Ce peuple, & leur général Tasius, furent battus par Diophante, général de Mithridate, roi de Pont & du Bosphore Cimmérien, selon le rapport de Strabon. *Voyez* SARMATIA.

ROSTRATAVILLA, lieu de l'Italie, à vingt-quatre mille pas de Rome.

ROSTRUM NEMAVIÆ, ville de la Vindélicie, sur la route de *Lauriacum* à *Brigantia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ROTALIANUS CAMPUS, territoire de l'Italie, aux environs de la ville de Trente, à ce qu'il paroit par un passage de Paul Diacre.

ROTOMAGUS, ville de la Gaule, dans la deuxième Lyonnoise; actuellement Rouen.

ROXANI, peuples de l'Asie. Ils habitoient dans le voisinage du Tigre, selon Plutarque.

ROXOLANI, peuples de la Sarmatie en Europe, dans le voisinage du *Tanaïs*, selon Ptolemée.

Jornandès les nomme *Gens infida*.

RUBA, ville de la Syrie, dans la Cyrrhestique, entre la ville de *Rhegias* & celle d'*Heraclea*, selon Ptolemée.

RUBEÆ PROMONTORIUM, nom d'un promontoire que Pline indique à l'extrémité septentrionale de l'Europe.

RUBEN (*la tribu de*). La tribu de Ruben étoit composée des descendans de Ruben, l'aîné de tous les enfans de Jacob.

Cette tribu étoit dans la partie méridionale de la terre promise, au-delà (à l'est) du Jourdain, depuis Héfébon jusqu'au torrent de Zared, & depuis les montagnes de Moab jusqu'à la mer Morte. La chaîne de montagnes nommée *Abarim*, étoit dans cette tribu.

RUBI (*Ruvi*), petite ville d'Italie, dans l'Apulie, à l'ouest de *Barium*. On n'y trouve que quelques restes de colonnes milliaires.

L'itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Hydruntum* à *Equotuticum*, entre *Canusium* & *Butruntum*.

RUBICARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice épiscopale d'Afrique.

RUBICO *ou* RUBICON (*la Fiumicino*), fleuve de la Gaule Cispadane. Ce fleuve n'est remarquable que parce qu'il servoit de limite du côté de la mer Adriatique, entre le département de la Gaule & celui de l'Italie.

Lucain le peint comme coulant à petits flots en

été ; mais, ajoute ce poëte, lorsque l'hiver revient, il lui rend toutes ses forces.

On doit se rappeler que César revenant des Gaules, avec l'intention de disputer à Pompée l'autorité que ce dernier paroissoit vouloir s'attribuer, délibéra quelque temps sur le bord de ce fleuve, & fut incertain s'il le passeroit avec ses troupes. C'est qu'il n'avoit le droit de commander que dans son département, & qu'en menant des troupes armées dans le département de l'Italie, c'étoit contrevenir aux loix, & attaquer la liberté de la république.

RUBIGINIS LUCUS, bois sacré que les anciens avoient dédié à la déesse qui présidoit à la rouille des bleds. Ovide en parle dans ses Fastes.

RUBINO, ville de l'Istrie. Les Hongrois & les Vénitiens s'en emparèrent en 1149.

RUBO *ou* RUBON, fleuve de la Sarmatie européenne. Ptolemée en place l'embouchure entre celle du *Chronus* & celle du *Turuntus*.

RUBRENSIS LACUS *ou* RUBRESUS LACUS, lac de la Gaule, aux environs de Narbonne, selon Pline & Pomponius Méla.

Pline écrit *Rubrensis*, & dit que l'*Abax* traverse ce lac.

RUBRICATUS, fleuve de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée, qui en place l'embouchure entre *Barcinon* & *Bætuton*.

RUBRICATUS (*Masrag*), rivière de l'Afrique, selon Ptolemée. Elle couloit entre *Hippo-Regius Tabraca*, & avoit son embouchure sur la côte de la Numidie.

RUBRUM LITTUS, nom de la côte de l'Arabie heureuse, le long de la mer Rouge, selon Pline.

RUBUSTINI *ou* ROBUSTINI, peuples de l'Italie, dans la Pouille, selon Pline & Frontin.

RUCONIUM *ou* RHUCONIUM, ville que Ptolemée indique dans la Dacie, près de *Docirana*.

RUCUMA *ou* RUCUMMA, ville de l'Afrique, dans la province proconsulaire. Elle étoit épiscopale, selon les actes du concile de Carthage.

RUDIÆ *ou* RUDIES, ville d'Italie, dans la Messapie, au sud-est. C'étoit une petite ville recommandable seulement pour avoir été le patrie d'Ennius.

Elle est détruite.

Ptolemée, qui en fait mention, la place dans l'intérieur des terres, au pays des Salentins.

RUESSIUM, ville de la Gaule Aquitanique, dans le pays des peuples *Velauni*, selon Ptolemée.

RUFÆ *ou* RUFRÆ, château de l'Italie, dans la Campanie, selon Servius & Silius Italicus. Dans ce dernier on lit *Rufræ*.

RUFIANA, nom d'une ville de la Gaule Belgique. Ptolemée la donne aux Némètes.

RUFIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique, & la conférence de Carthage.

RUFINIANA, nom de la maison de campagne qu'Antonine, femme de Bélisaire, possédoit dans un des fauxbourgs de Constantinople, selon Procope.

RUFRÆ, lieu de l'Italie, dans la Campanie.

RUFRIUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce nommée *Apulée*.

RUGII, (*les Rugiens*), nom d'un peuple de la Germanie, & l'un de ceux qui composoient la nation des Vandales.

Tacite les place sur le bord de l'Océan septentrional.

Ce peuple est nommé *Rogi* par Procope.

RUGIUM, ville de l'intérieur de la Germanie, entre *Vizitium* & *Scurgum*, selon Ptolemée.

RUGUSCI *ou* RIGUSCÆ, peuple que Pline & Ptolemée indiquent dans la partie septentrionale de la Germanie. Le premier de ces auteurs écrit *Rigusci*.

RULUM, ville d'Italie, dans la Lucanie, entre le détroit & *Venusia*, selon Ortélius.

RUMA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Il est dit dans le livre des Juges, *chap. 9, v. 41*, qu'Abimélec s'y retira, lorsqu'il étoit poursuivi par les Sichimites. Cette ville étoit située près de Sichem.

RUMA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *chap. 15*.

RUMELLUM, ville de l'Italie, au voisinage de celle de *Roma*, selon Ortélius.

RUMPENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dont il est fait mention dans la vie du pape Anastase II, par Platine.

RUMUNENSE SCLAVINIUM, lieu de la Scythie, en Europe, selon Jornandès.

RUPELA, ville du Péloponèse, dans la Phliasie, selon Chalcondyle, cité par Ortélius.

RUPELLA, lieu de la partie de la Gaule Aquitanique, nommé aujourd'hui *Aunis*.

RUPENA, lieu des Thermopyles, selon Cédrène, cité par Ortélius.

RUPHANIA, siège épiscopal, sous la métropole d'Apamée, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

RUSA, nom d'un palais que Cosroès, roi de Perse, avoit aux environs de Ctésiphonte. Il fut détruit par l'empereur Héraclius, selon l'histoire Miscellanée.

RUSAZUS, ville de l'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césarienne, entre *Rusubirsis* & *Vabar*, selon Ptolemée.

Pline donne à cette ville le titre de *Colonia Augusta* ; & dans l'itinéraire d'Antonin, elle est nommée *Rusazis Municipium*, & placée entre *Jomnium Municipium* & *Saldis Colonia*.

RUSCIA, RUSCIANUM, & ROSCIANUM, lieu de l'Italie, aux confins du pays des Brutiens ; mais dans la dépendance des Thuriens, selon Procope.

RUSCINO, ville de la Gaule Narbonnoise, capitale des peuples *Consuarani*. Ce fut dans cette ville que s'assemblèrent les peuples du pays, pour délibérer sur le passage que leur demandoit Annibal, selon Tite-Live, *Liv. XXI*, *chap.* 24.

Cette ville devint colonie romaine, selon Pomponius Méla; & Pline dit qu'elle jouissoit du droit latin. Quoique ruinée par les Normands, son nom est demeuré au Roussillon.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de Narbonne à *Castulo*, entre *Combusta* & *ad Centuriones*.

RUSCINO, fleuve de la Gaule Narbonnoise, selon Strabon, qui rapporte que ce fleuve avoit sa source dans les Pyrénées, & qu'il arrosoit une ville du même nom. Ptolemée le nomme *Ruscio*, & en place l'embouchure entre celles de l'*Illiberis* & de l'*Atages*. (*Voyez* Tidessus).

RUSCINONA (*Porto-Farino* ou *Garel-Mailah*), port de l'Afrique propre, près le promontoire *Appollinis*. Il paroît, par Tite-Live, que c'est l'endroit où la flotte des Carthaginois passa la nuit avant qu'elle livrât combat à celle de Scipion, devant Utique.

C'étoit autrefois une ville considérable dont le port, fait de main d'homme, étoit fort beau.

RUSCURIUM (*Dellys*), ville maritime de la partie orientale de la Mauritanie césarienne. Cette ville étoit considérable, & avoit un port commode.

Antonin, *itinér.*, dit que plusieurs chemins y aboutissoient. Ptolemée dit *Rusuccoræ*. On voit encore partie de l'ancien mur & quelques autres ruines.

RUSELLANI, Tite-Live nomme ainsi le peuple de *Russellæ*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

RUSGUNIÆ COLONIA (*Temendfuse*), promontoire & colonie de la partie orientale de la Mauritanie césariense, selon Ptolemée, Pline, Méla, & l'itinéraire d'Antonin. Ce dernier le met à quinze milles à l'est d'*Icosium*. On y voit encore des ruines.

RUSIBIS PORTUS, port de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre l'embouchure du fleuve *Cosa*, & celle du fleuve *Asama*, selon Ptolemée. Ce port est appelé *Portus Rutubis* par Pline.

RUSICADA *ou* Rusicade (*Sigigata*), ville de l'Afrique, selon Pomponius Méla & Ptolemée. Ce dernier écrit *Rusicada*, & l'indique sur le golfe de Numidie. Elle étoit située vers le milieu de ce golfe, à environ trente milles à l'est de *Collops magnus*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est placée dans la Mauritanie césariense, sur la route de Carthage à *Leninx*, entre *Chuli Municipium* & *Paratianæ*.

On y voit quelques restes d'antiquité. Les citernes servent de magasin à bled.

RUSICIBAR, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césariense, entre *Rustonium* & *Modunga*, selon Ptolemée.

C'est la même ville qui est nommée *Rusubbicari* par Antonin, & *Rusibricari Matidiæ*, dans la table de Peutinger.

RUSITICIANA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, sur la gauche du *Tagus*, à l'est de *Norba-Cæsarea*.

RUSO CASTRA, lieu fortifié dans les environs de la Thrace, selon Grégoras, cité par Ortélius.

RUSPÆ (*She-ah*), ville de l'Afrique, sur le golfe de Numidie, selon Ptolemée. Elle étoit située entre *Achola* & *Brachodes Exterma*, à six milles au sud d'*Achola*.

Il en reste des ruines.

RUSPINA (*Sahaléel*), ville de l'Afrique propre, sur le golfe de Numidie, entre la petite *Leptis* & *Adrumette*, selon Ptolemée.

Elle étoit située sur le penchant d'une éminence, à un mille de la mer, au sud-est d'*Adrumettum*.

On y trouve quelques restes d'antiquités.

RUSSELLÆ (*Roselle*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, au sud-est de *Populonium* & de *Vetulonii*. Elle étoit située sur la droite & à peu de distance de l'*Umbro*. On sait peu de chose de son état ancien. Cependant il falloit qu'elle fût un peu considérable, pour s'être engagée, avec quelques autres villes, à secourir les Latins contre les Romains, ainsi que le rapporte Denys d'Halycarnasse. Selon Pline, elle devint colonie romaine.

Il n'en reste que des vestiges, appelés *Roselle*.

RUSTICIANA *ou* Rusticana (*la Corchuela*), ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Lusitanie, entre *Talabriga* & *Mendeculia*, selon Ptolemée.

Cette ville est nommée *Rusticiana* dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située sur la gauche du *Tagus*, à l'ouest d'*Augusto Briga*.

Rusticiana *ou* Rustici, ville épiscopale d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique & la table de Peutinger, où on lit *Rustici*.

Rusticiana, maison de campagne de l'Italie, dans le *Brutium*, aux environs de laquelle il y avoit une mine d'or, selon Cassiodore.

RUSTONIUM, ville de l'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césariense, entre l'embouchure du fleuve *Savus* & la ville de *Rusicibar*, selon Ptolomée. Cette ville est nommée *Rusconia colonia* par Pline; *Rungoniæ coloniæ* par Antonin; & selon Tite-Live, les Africains l'appeloit *Ruscinona*.

RUSUBESER (*Tackfibt*), ville d'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césariense, selon Ptolemée. Elle étoit située à l'est de *Rusucurium*, entre *Jomnyum* & *Rusazus*.

RUSUBICCARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

RUSUBIRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la notice épiscopale d'Afrique.

RUSUCENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, felon la conférence de Carthage.

RUSUGONIOTI *ou* RUSUGUNIENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, felon la notice épifcopale de l'Afrique.

RUTENI (*Liberi*), peuples de la Gaule Aquitanique, dont la ville capitale étoit *Segodunum.* Ils habitoient à la droite du Tarn.

RUTENI *provinciales*, peuples de la Gaule Narbonnoife, felon Pline. Céfar, *bell. Gall.*, *Liv. VII*, *chap. 7*, en fait auffi mention. Ces peuples habitoient à la gauche du Tarn.

RUTUBA, fleuve d'Italie, dans la Ligurie, felon Pline, *Liv. III, chap. 5.*

RUTULI (*les Rutules*), peuples d'Italie, dans le *Latium.* Les Rutules habitoient près du bord de la mer. Leur origine eft incertaine. On voit qu'à l'arrivée d'Enée, felon Virgile, ils avoient Turnus pour roi. Ce prince, voulant s'oppofer à l'établiffement des Troyens, fut tué dans le combat. Les Rutules, dans la fuite, furent affez fouvent confondus avec les Latins.

Leur ville capitale fe nommoit *Ardea.*

RUTINIUM, ville de l'île d'Albion, fur la route du retranchement à *Portus Ritupæ*, entre *Mediolanum* & *Viroconium*, felon l'itinéraire d'Antonin.

RUTUPIÆ, ville de l'île d'Albion, dans le voifinage de *Daruernum*, & qui appartenoit au peuple *Cantii*, felon Ptolemée.

RUZASUS (*Zuffoone*), port de la partie orientale de la Mauritanie céfarienfe. Les auteurs anciens en ont parlé. Il étoit à l'eft de *Rufucurium.*

RYPHI *ou* RYPHA, fiège épifcopal de l'Afie, fous la métropole d'*Amida*, felon Guillaume de Tyr.

Ce fiège eft nommé *Rypha* dans la notice du patriarchat d'Antioche.

RYSSADIUM, ville & port de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, fur la côte de l'Océan Ibérique, entre *Seftiaria Extrema* & le promontoire *Méfagonites*, felon Ptolemée.

Cette ville eft nommée par Antonin, *Rufardir Colonia ;* & *Rufardir* par Pline, qui la place près du promontoire *Solis.*

RYSSADIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près du promontoire *Arfinarium*, felon Ptolemée.

RYSSADIUS MONS, montagne de l'Afrique, dans la Lybie intérieure. Ptolemée y place la fource du fleuve *Stachier.*

RYTION, ville de l'île de Chypre. On ignore la pofition de cette ville ; mais Homère femble indiquer qu'elle étoit habitée par un peuple riche ou par un peuple nombreux.



SAAB, lieu de la Paleſtine, dans la Galilée. C'étoit la patrie d'Eléazar, fils de Samæus, ſelon Joſephe.

SAANANIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Nephtali, ſelon Joſué.

SAARA, bourgade de la Paleſtine. Euſèbe la met ſous la dépendance & à dix milles d'*Eleutheropolis*, du côté de *Nicopolis*.

SABA, ſelon quelques exemplaires latins de Ptolemée, ville de l'Arabie déſerte, à ſix journées de Jéruſalem.

SABA & SABÆI ou SABENIS. Ce qui eſt dit, dans l'écriture d'une reine de Saba qui vint à Jéruſalem s'aſſurer par elle-même de toute la ſageſſe de Salomon, & rendre hommage aux rares qualités de ce grand prince, a fait rechercher quel pouvoit être le pays qu'elle habitoit. Pluſieurs ſavans commentateurs avoient conjecturé qu'elle régnoit en Ethiopie. Cette conjecture eſt confirmée par ce qu'on lit dans la traduction du voyage de M. Bruce en Abyſſinie (*in*-4°. p. 436). On voit que la côte au ſud, ou ſud-oueſt du golfe Arabique, a porté ce nom, connu dans l'écriture.

Cet auteur, en parlant des établiſſemens des premiers hommes en Aſie & en Egypte, dit (*chap. II*), « tandis que les deſcendans de Chush étendoient leurs progrès d'une manière ſi heureuſe dans le centre & au nord de leur territoire, leurs frères, placés dans le ſud, ne reſtoient point oiſifs. Ils s'avançoient, au contraire, dans les montagnes qui ſe prolongent parallèlement au golfe d'Arabie. Ce pays fut, dans le temps, appelé *Saba*, ou *Azaba*, mots qui, l'un & l'autre, ſignifient le ſud, & il ne portoit pas ce nom parce qu'il étoit au ſud de Jéruſalem (1), mais parce qu'il étoit ſur la côte méridionale du golfe d'Arabie, & qu'en partant d'Arabie & d'Egypte, c'étoit la première terre au ſud qui ſervoit de frontière au continent d'Afrique, plus riche alors, plus important, & plus connu que le reſte du monde ».

Mais dans le chapitre VI, p. 541, voici ce que ce même M. Bruce dit du voyage de la reine de Saba.

« Nous ne devons pas être étonnés ſi le trafic conſidérable & l'importance des affaires que les Tyriens & les Juifs faiſoient avec les Cushites & les paſteurs de la côte d'Afrique, les avoient ſi bien familiariſés les uns avec les autres. Cela fut au point que la reine de Saba, ſouveraine de ces contrées, conçut naturellement le deſir de voir par elle-même, ce que devenoient les tréſors qu'on exportoit de chez elle depuis tant d'années ; elle voulut connoître le prince qui les employoit avec tant de magnificence ». Il ajoute : « il ne peut y avoir aucun doute ſur ſon voyage. Payens, Arabes, Maures, Abyſſiniens, tous les peuples d'alentour l'atteſtent, &, en partie, preſque dans les mêmes termes que l'écriture ». Si je n'en étois pas auſſi perſuadé que M. Bruce, je trouverois ſa preuve légère, car il ſuffit qu'un tel fait ait été cru, même après avoir été inventé, pour qu'il ait été répété par des peuples qui n'avoient pas de raiſon de le combattre, au contraire. Que de faits adoptés par nos anciens hiſtoriens ſont aujourd'hui regardés comme fabuleux !

« Pluſieurs anciens auteurs, continue M. Bruce (2), ont cru cette reine Arabe. Mais Saba étoit un royaume particulier ; & les Sabéens, un peuple différent des Ethiopiens & des Arabes, & ils n'ont ceſſé de l'être que depuis peu de temps. L'hiſtoire nous apprend que les Sabéens avoient coutume d'être gouvernés par une reine plutôt que par un roi ; coutume qui ſe conſerve encore parmi leurs deſcendans.

Medis levibuſque Sabæis
Imperat hos ſexus reginarumque ſub armis
Barbariæ, pars magna jacet.
CLAUDIAN.

« Les Arabes prétendent que le nom de la reine de Saba étoit Belkis : les Abyſſins la nomment Magneda ».

Une choſe qui démontre clairement, toujours ſelon M. Bruce, qu'elle n'étoit pas arabe, c'eſt que les Sabéens Arabes, ou les Homérites, qui habitoient la côte d'Arabie oppoſée au rivage d'Azab, étoient gouvernés par des rois & non par des reines. Au lieu que les paſteurs ont toujours obéi à des reines & leur obéiſſent encore. Une autre preuve, c'eſt que les rois des Homérites ne ſortoient jamais de leurs pays, dit M. Bruce ; il eût dû dire de leurs maiſons, puiſqu'il ajoute : « dès qu'ils paroiſſoient en public, on les aſſommoit à coups de pierres ».

Je renvoie au dictionnaire de Théologie pour la diſcuſſion de la foi de cette reine de Saba, que

(1) Cette remarque me paroît bien chétive de la part de M. Bruce. Eh ! que faiſoit Jéruſalem à cet égard ? Cette ville, que nous révérons à cauſe de nos myſtères, n'étoit qu'une ville très-ordinaire aux temps dont il parle.

(2) Il cite en note Juſtin, Cyprien, Epiphane, Cyrille, qui peuvent très-bien avoir emprunté les uns des autres ; du moins les règles de la critique permettent de le craindre.

M. Bruce n'eſt pas éloigné de croire une véritable croyante d'alors, c'eſt-à-dire, profeſſant la religion juive. Ce que l'on croit ſur-tout dans le pays, c'eſt que cette grande reine fit un peu la galante, & revint mettre au monde dans ſon pays un petit prince nommé Ménileck, & qui devoit ſon exiſtence à la tendreſſe de la reine pour Salomon. Ce jeune prince, envoyé par ſa mère à Salomon, fut élevé avec tout le ſoin qu'imagina la ſageſſe de ſon père. Devenu grand, il revint dans ſon pays amenant une colonie de juifs, entre leſquels étoient pluſieurs docteurs, dont un de chaque tribu. On ajoute qu'il établit ces docteurs juges dans ſon royaume, & que c'eſt d'eux que deſcendent les Umbares actuels, juges ſuprêmes, dont trois accompagnent toujours le roi. Avec Ménileck étoit auſſi Azarias, fils du grand-prêtre Zadok, lequel porta une copie de la loi qui reſta confiée à ſa garde. Azarias reçut auſſi *le titre de nébut ou de grand-prêtre*; & quoique l'égliſe d'Axum fût détruite pendant que la guerre des Maures dévaſtoit le royaume d'Adel, la charge d'Azarias fut conſervée, à ce qu'on aſſure, dans ſa famille, dont les deſcendans ſont encore aujourd'hui nébuts ou prêtres de l'égliſe d'Axum.

Toute l'Abyſſinie fut donc convertie au judaïſme, &c. M. Bruce prétend auſſi que la reine établit que les héritiers mâles de la maiſon royale ſeroient relégués dans une montagne.

Si l'on veut connoître les rois de Saba, depuis cette princeſſe, on peut recourir à l'ouvrage même de M. Bruce, qui en donne la note juſqu'à Bazen, qui eſt le dernier, & qui régnoit vers le commencement de l'ère chrétienne.

SABA, port de l'Ethiopie, ſur le golfe Arabique, ſelon Strabon.

SABADIBÆ (*Pulo-Way*): Ptolemée nomme ainſi trois petites iles de l'Inde, près de la pointe nord-oueſt de l'île *Iabadie* (Sumatra). Cet ancien dit que les habitans des îles *Sabadiæ* étoient anthropophages.

SABÆ, peuple de l'Aſie, dans les Indes, ſelon Denys le Périégète.

SABÆ, peuple de Thrace, de qui Bacchus prenoit le ſurnom de *Sabaſius*, ſous lequel les Thraces lui rendoient un culte particulier, ſelon Euſtathe.

SABÆ, peuple de l'Arabie, ſelon Denys le Périégète.

SABÆ, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, vers la ſource du Cinyphe, ſelon Ptolemée.

SABÆ, nom d'une ville de l'Arabie, ſur le bord de la mer Rouge, ſelon Etienne de Byſance.

SABÆ ARÆ, lieu de l'Aſie, dans la Médie, près de la mer Caſpienne, & à peu de diſtance de l'embouchure du fleuve Cyrus, ſelon Ptolemée.

SABAGENA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſur le bord de l'Euphrate, dans la préfecture Laviniane, ſelon Ptolemée.

SABAIA, nom d'une place forte de la Paleſtine, ſelon la notice de l'empire, où l'on voit qu'il y avoit garniſon romaine.

SABAITICUMOS *ou* SEBASFICUM, lieu de l'Ethiopie, ſur le golfe Arabique, ſelon Strabon & Ptolemée.

SABALASSA. Ptolemée nomme ainſi la ſixième embouchure du fleuve *Indus*, en allant de l'orient à l'occident.

SABALASSUS, ville de l'Aſie, dans la Capadoce, & dans la préfecture *Sargaranſena*, ſelon Ptolemée.

SABALIA, ville de l'Aſie, dans la Capadoce, & dans l'intérieur du Pont polémoniaque, ſelon Ptolemée.

SABALINGII, peuple de la grande Germanie, dans la Cherſonèſe Cimbrique. Ptolemée leur donne pour voiſins les *Sigulones* & les *Cobandi*.

SABAMA *ou* SEBAMA *ou* SIBMA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Ruben, ſituée à environ cinq cents pas d'Héſébon, ſelon S. Jérôme.

SABAN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Ruben, ſelon le Livre des Nombres.

SABARA (*Bragu*). Ptolemée ſemble donner ce nom à la bouche principale du grand fleuve *Sabaracus* (rivière d'Aua).

SABARACUS (*rivière d'Ava*), grand fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Il prend ſa ſource dans la même montagne que le Gange; mais à l'eſt de celle-ci, vers le 31e degré 30 minutes de latit. Elle court d'abord vers le ſud-eſt pendant environ 18 degrés, puis elle va vers le ſud, & ſe perd à l'entrée du golfe, à qui elle donnoit ſon nom, vers le 16e degré de latitude.

SABARACUS SINUS, golfe de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. Il prenoit, vraiſemblablement, ce nom du fleuve *Sabaracus*, qui y rendoit ſes eaux.

SABARÆ, nation de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Ils devoient habiter au pied des montagnes, vers une des ſources du fleuve *Adamas*.

Ptolemée dit que le diamant eſt en quantité chez ce peuple-là.

SABARÆ, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SABARBARYS, peuple de l'Afrique proprement dite, ſelon Pline, *Liv. v, chap. 4*.

SABARIA, ville dans la Pannonie, avec le titre de colonie romaine. Ammien Marcellin dit que l'empereur Valentinien cherchant un endroit pour hiverner, n'en trouva pas de plus commode que la ville de *Sabaria*.

SABARTHÆTA, nom d'un lieu de la Paleſtine. C'étoit la patrie du prophète Sophonie, ſelon Dorothée, cité par Ortélius.

SABAT, ville de l'Ethiopie, ſur le golfe Adulitique, ſelon Ptolemée.

SABATA, ville d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Ptolemée, *Liv. III, ch. 4*. SABATIA, ſelon Pomponius Méla, *Liv. II, ch. 5*.

SABATA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Pline.

SABATE, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, au nord-ouest de *Veii*.

SABATHA, ville d'Asie, située à trente stades de la Séleucie de Médie, selon Zozime, *Liv. III*.

SABATHENI, peuple. *Voyez* SABATINI.

SABATHRA, ville de l'Afrique, sur le bord de la mer, entre les deux Syrtes, selon Ptolemée.

SABATHRA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Pline.

SABATIA STAGNA, contrée & lac de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Silius Italicus.

SABATICA, contrée de l'Asie, dans la Médie, à l'orient de la Sitacène, & située de façon qu'on la donnoit à la Médie & à l'Elimaïde, selon Strabon.

SABATINCA, lieu de la Norique, sur la route d'*Aquilée* à *Lauriacum*, entre *Monate* & *Gabromagus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SABATINI, peuple de l'Italie, dans la Campanie, selon la conjecture d'Ortélius, qui cite Tite-Live, *Liv. XXVI, ch. 33*.

SABATINUS, petit fleuve de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce que l'on nommoit *Brutium*.

SABBA, pays dont il est parlé au pseaume LXII, & que les Septante expliquent par l'Arabie, selon Ortélius. (*Voyez* ce que j'ai dit au mot SABA).

SABBATUS *ou* SABATUS, rivière d'Italie, à dix-huit mille pas au-delà de *Consentiæ*, en allant vers la colonne, le dernier terme de l'Italie pour passer en Sicile, selon l'itinéraire d'Antonin.

J'en ai parlé au mot SABATUS.

SABE. Ptolemée met deux villes de ce nom en Arabie. Il en place une par le 73e degré de longitude, & par les 16e 56 min. de latitude.

L'autre est marquée au 76e degré de longitude, & au 13e de latitude.

SABEA, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon, selon Josué.

SABÆI (les), peuple de l'Arabie heureuse. Ce peuple étoit idolâtre, du moins à ce que l'on dit, prétendant qu'il rendoit un culte aux étoiles & au soleil. La position de ce peuple n'est pas bien précise: ç'avoit pu être un peuple d'abord situé au sud, comme son nom l'indique. (*Voyez* SABA). Ce fut plutôt dans la suite une secte, dont les opinions appartiennent à la philosophie ancienne.

Je ne sais dans quelle partie de cet ouvrage elle se trouve.

SABELLI, petit peuple de l'Italie, entre les Ausones.

SABI, peuple de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

SABI, peuple de la Thrace, & le même qu'Eustathe nomme *Sabæ*.

SABINA SILVA, forêt de l'Italie, dans la Sabine.

SABINA VALLIS, maison de campagne qui appartenoit à Horace, & qui étoit située dans la vallée de la Sabine. *Horace, iv. III, Liv. I.*

SABINÆ (*les Sabins*), peuple long-temps considérable en Italie. Les anciens, qui ont cherché l'étymologie de ce nom, n'ayant guère connoissance que de la langue grecque & de la langue latine, recouroient à celle des deux qui leur présentoit, selon eux, l'origine qu'ils cherchoient. Ainsi, Pline & Festus croient que les *Sabins* ont pris leur nom de leur culte envers les dieux. Mais comme cette épithète n'avoit pu leur être donnée que par quelques nations voisines, il y a, dans cette circonstance, ainsi que dans plusieurs autres du même genre, cette question à faire: comment la nation se nommoit elle-même? ou comment l'appeloit-on avant qu'elle eût un culte réglé? Je laisserai donc bien volontiers l'*απο τȣ σεϐεσαι* des anciens, aussi-bien que le Sabinus, fils de Francus, auquel Caton, & d'après lui Denys d'Halycarnasse, ont eu recours, sans avoir prouvé son existence, pour me rapprocher du sentiment de M. Gebelin. Les *Sabins* paroissent avoir appartenu à l'ancienne nation Ombrienne; la langue de ceux-ci a dû tenir du Celtique; dans cette langue, *sab* signifie *haut, élevé*; les *Sabins* ont d'abord habité l'Apennin; il étoit naturel qu'on les appelât les *hommes des hauts lieux*, comme nous avons vu ailleurs les *Orobii* ou Orubiens, *hommes des montagnes*.

Ces *Sabins*, qu'Horace nous peint comme un peuple franc, généreux & vaillant, ayant des femmes modestes & vertueuses, des enfans élevés avec soin, chez lesquels les mariages étoient assortis par la vertu, & contractés au nom de l'état; ces *Sabins* étoient peu anciens en Italie. Du haut de l'Apennin, de ces rochers entassés d'où naissent trois fleuves, le *Velinus*, le *Truentus* & l'*Aternus*, qui se répandent de trois côtés différens, ces *Sabins* s'étendoient, par leurs colonies, jusqu'aux extrémités méridionales de l'Italie. D'eux sortirent les Herniques, les Eques, les Samnites; & de leurs divisions, les Lucaniens & les Brutiens.

Mais comme chacun de ces peuples fit ensuite un corps à part, ayant des terres possédées par eux & en leur nom, je ne décrirai ici que la Sabine propre; non celle de nos jours, à laquelle elle ne correspond qu'en quelque point, mais la Sabine ancienne, telle qu'elle nous est connue par les auteurs, au temps des beaux jours de la république.

Pour entrer dans quelque détail par rapport aux *Sabins*, il faut reprendre le point où j'ai dit qu'ils habitoient les montagnes d'*Amiternum*. Ils avoient à l'ouest un peuple combiné d'Aborigènes & de Pélages. Les *Sabins* s'avancèrent à main armée dans leur pays, & prirent *Lista*, leur capitale, en une nuit. *Réate*, dans laquelle les Aborigènes s'étoient retirés, éprouva le même sort. Les *Sabins* s'avancèrent ainsi jusqu'à *Tibur*. Un peuple voisin des Aborigènes, & connu sous le nom de *Latins*,

possédoit quelques villes au-delà de l'*Anio* : elles passèrent bientôt au pouvoir du vainqueur. On peut même conjecturer, avec beaucoup de vraisemblance, que les Sabins s'établirent aussi à la gauche de l'*Anio*, puisque l'on voit par un passage de Tite-Live, qu'ils possédèrent la ville de Cullatie.

Ce fut d'eux que sortirent les Samnites, & par les Samnites encore d'autres peuples. Nous n'avons pas de grands détails sur leur gouvernement : mais on voit qu'ils avoient des rois, puisqu'ils forcèrent les Romains à partager avec eux le gouvernement de leur ville. Cependant ces mêmes Romains devinrent insensiblement leurs maîtres. Mais ce qui donne une idée de l'importance des Sabins, c'est que, selon un historien cité par Strabon, les Romains ne furent bien sûrs de leurs forces que quand ils eurent soumis les Sabins. Cette idée ne s'étoit pas affoiblie, puisque même au temps de Cicéron, c'est-à-dire, sur la fin de la république, on voit cet orateur appeler le peuple Sabin, *robur reipublicæ*, l'appui de la république.

La langue des Sabins, qui paroît avoir été d'origine ombrienne, ne nous est connue que par quelques mots épars dans des inscriptions : on voit que plusieurs de ces mots ressembloient à ceux qui étoient en usage chez les Latins, ou que ceux-ci les adoptèrent, lorsqu'ils en eurent besoin. Il est très-probable que les inscriptions qui portent le nom de *table Engubienne*, parce qu'on les trouva près des ruines de l'ancienne *Eugubium*, sont en langue sabine & ombrienne.

La principale divinité des Sabins étoit nommée *Vacuna* : elle avoit des temples en plusieurs endroits. Comme ce peuple la représentoit avec différens attributs, M. l'abbé Chauppy en conclut qu'ils l'honoroient comme la divinité suprême. Ils honoroient aussi la divinité appelée *Serno*, *Sancus*, *Sanctus* & *Fidius*. Je sais bien que Plutarque, dans la vie de Numa, s'exprime ainsi : « Numa enseigna » aux Romains à en révérer une (divinité) par-dessus » toutes les autres, laquelle il appelloit *Tacita* » ; que son principe étoit, « que la première cause » n'étoit sensible ni possible, mais invisible & in- » corruptible & seulement intelligible ; ensorte » qu'il n'étoit possible d'atteindre aucunement à sa » connoissance, sinon par le moyen de l'entende- » ment » : que c'est dans ce sens « qu'il fit bâtir » le temple rond de Vesta, auquel est gardé le » feu éternel, voulant représenter la forme du » monde universel, le milieu duquel est le siège du » dieu appelé Vesta, qu'il disoit être l'unité ». (*Trad. d'Amyot*). Telle étoit la doctrine de Numa ; telle devoit donc être celle des Sabins, avant qu'ils se fussent laissés corrompre par le polythéisme des Romains, qui adoptèrent toutes les divinités des peuples qu'ils soumirent. Par le nom de *Tacita*, M. l'Abbé Chauppy pense qu'il faut entendre *Vacuna*, désignée par l'attribut d'ineffable.

En considérant ce peuple relativement à l'étendue du pays qu'il occupa, ce n'est qu'avec la plus grande répugnance que je m'écarte du sentiment de M. d'Anville, dans l'étendue des limites qu'il assigne à la Sabine ; il me paroît s'être trop rapproché du sentiment de Cluvier, qui, dans quelque point, s'est écarté des auteurs de l'antiquité & n'a pas même assez bien saisi les renseignemens qu'il auroit dû prendre de l'état du local actuel, par la comparaison de l'ancienne & de la nouvelle géographie.

Il paroît que les bornes de la Sabine devoient être celles-ci. Au sud de l'*Anio* (1), à l'ouest, le *Tibre* jusqu'au *Nar*, que l'on peut en quelque sorte reconnoître ainsi jusques vers sa source ; au nord, le mont *Fiscellus* ; à l'ouest, par une ligne tirée au sud-est, jusques vers *Centesimum*, descendant le long des montagnes qui bornent l'état des *Prætutti*, puis les *Vertini*, y comprenant *Amiternum* & *Testrina* ou *Testruna*, pour revenir joindre l'*Anio* à quelque distance à l'est de *Carseoli*.

C'est d'après cette étendue, que je vais faire connoître les montagnes, les lacs, les fleuves & les lieux les plus remarquables, renvoyant d'ailleurs, pour chacun de ces objets, à l'article qui lui est particulier.

Montagnes.

Canterius mons.	Mons Sacer.
Fiscellus mons.	Severus mons.
Lucratilis mons.	

Fleuves ou Rivières.

Allia.	Telonius.
Fabaris.	Tiberis.
Erymella.	Velinus.

Villes.

Je distinguerai entre ces villes, celles que Denys d'Halycarnasse dit avoir été d'abord aux Aborigènes.

Villes des Aborigènes.

Batia.	Orvinium.
Cursula.	Palatium
Issa.	Suna.
Lista.	Trebula.
Marrubium.	Tyora.
Mephyle.	Vespola.

Villes Sabines & Latines.

Amiternum.	Cœnina.
Antemnæ.	Carseoli.

(1) En observant cependant que quelques villes attribuées à l'ancien Latium, telles qu'*Antemnæ*, *Fidenæ*, & jusqu'à *Crustumerium*, *&c.* y avoient été depuis comprises.

Crapasei

Caſperia.	Nomentum.
Cruſtumerium.	Norſia.
Cures.	Ocriculum.
Fretum.	Phalacrine.
Ficulea.	Reate.
Fidenæ.	Regillus.
Forum Decii.	*Roſea rura.*
Forum Novum.	Septem aquæ.
Foruli.	Teſtrina.
Hortanum.	Teſtrica.
Interamna.	Tora.
Interocrea.	Trebula.
Mandela.	Tibur.
Nar.	Varia.
Narnia.	

Mais il ne faut pas croire que tous ces lieux aient exiſté en même temps; il y en a pluſieurs qui, dans les beaux jours de la république, étoient déjà détruits; comme auſſi il y en a quelques-uns auxquels ont ſuccédé des villes modernes, qui atteſtent l'ancienneté de leur origine.

SABINIS *ou* SABANIS, lieu de l'Aſie, dans l'intérieur de la Paphlagonie, ſelon Ptolemée.

SABINORES, nom d'un peuple qui fut chaſſé par les Arabes, ſelon Suidas.

SABIRA, ville de l'Aſie, dans la Lycaonie. Selon Strabon, elle avoit été une des principales villes de la Capadoce.

SABIRIA, nom d'une contrée de l'Inde. Elle étoit contiguë à la Petélène, partie de l'Indo-Scythie, ſelon Ptolemée.

SABIS FLUV., fleuve de la Gaule, connu par Céſar, qui dit que les Morins avoient raſſemblé leurs forces au-delà du fleuve *Sabis*. C'eſt actuellement la Sambre.

Le changement de ce nom eſt ancien, puiſque dans la notice de l'empire, on trouve *Claſſis Sambricæ*.

SABIS, rivière de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Pline.

SABIS, ville ou village de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ptolemée.

SABISSÆ, nom d'une montagne des Indes. Arrien y place la ſource de la rivière *Soam*, qui ſe perd dans l'*Indus*.

SABIUM, Cluvier nomme ainſi un lieu ſitué au nord de l'Italie, chez les *Euganæi*.

SABLONES, lieu de la Gaule Belgique, ſur la route de *Colonia Trajana* à Cologne, entre *Mediolanum* & *Mederiacum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

M. d'Anville trouve que cette poſition donnée par les itinéraires, répond à celle de *Int-Sant*, dont le nom a la même ſignification.

SABO, nom d'une grande île, au voiſinage de la mer Rouge, ſelon Etienne de Byſance.

SABOCI, peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolemée, *L. III, ch. 5.*

SABORDÆ, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Ptolemée, *L. IV, ch. 8.*

SABRACÆ (*les Sabraques*), peuple de l'Inde, en-deçà du Gange. Quinte-Curce les fait ſuccéder immédiatement aux *Malli*, & ajoute que c'étoit une nation fort puiſſante, & qui ſe gouvernoit en république.

Cet auteur rapporte que ce peuple avoit armé ſoixante mille hommes de pied & ſix mille chevaux, pour s'oppoſer aux progrès d'Alexandre-le-Grand; mais que dès qu'ils apperçurent les Macédoniens, ils les prirent pour une armée de dieux, & ſe ſoumirent.

SABRATA *ou* SABRAATA COLONIA, ville maritime & colonie romaine en Afrique, dans la Tripolitaine, ſelon Ptolemée.

SABSADIA, ſiège épiſcopal de la Thrace, dans le voiſinage d'Aphrodiſiade, ſelon les actes du concile d'Ephèſe, cités par Ortélius.

SABUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon les fragmens attribués à Caton.

SABURAS *ou* SOBURA, ville de l'Inde, ſituée en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, ch. 8.*

SABUS, ville de l'Aſie, dans l'Arménie. Elle étoit ſituée ſur la route de *Satala* à Mélitène, entre *Teucila* & *Daſcuſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SABUS, ville de l'Aſie; elle étoit ſituée ſur le bord de l'Euphrate, vers le 38ᵉ degré 30 minutes de latitude.

Ce doit être la même que la précédente, indiquée différemment par les auteurs.

SABUTÆ TERRA, contrée de l'Aſie, aux environs de l'*Indus*.

SACACENA, nom que l'on a autrefois donné à l'Arménie, ſelon Euſtathe, dans ſon commentaire ſur le *Périègèſe* de Denys.

SACADA, ville ou village de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, auprès du Tigre, ſelon Ptolemée.

SACÆ (*les Saces*), peuple Scythe qui habitoit en Aſie, à l'eſt de la Bactriane & de la Sogdiane, dans la partie méridionale de la Scythie aſiatique. Ils étoient au nord du mont *Imaüs* & du *Paropamiſus*. Les Saces étoient, dit M. Larcher, des Scythes Amyrgiens. Les Perſes donnoient le nom des Saces à tous les Scythes en général, à cauſe de la nation particulière des Saces, dont ils étoient voiſins.

SACÆ *ou* SAQUES, peuple qui habitoit au midi de Babylone, entre le Tigre & l'Euphrate, ou dans le pays ſitué le long de ces deux fleuves, comme on le voit au *L. III* de la Cyropédie de Xénophon.

C'étoit un peuple puiſſant & ennemi du roi d'Aſſyrie. Cyrus fit alliance avec ce peuple, dans la guerre qu'il entreprit contre les Aſſyriens: il reçut d'eux un corps de dix mille hommes d'infanterie & de deux mille cavaliers, & s'étant rendu maître des châteaux où les Aſſyriens avoient garniſon pour défendre leur frontière, il les remit à ſes nouveaux alliés, qui y mirent des garniſons compoſées de Saques, de Caduſiens & d'Hyrca-

niens, qui tous avoient un égal intérêt à les conserver, tant pour défendre leur pays que pour faire des courses dans ceux du roi de Babylone.

Les Saques étoient originairement une nation de Scythes, établis au-delà du fleuve Jaxartes, dans la grande Scythie : tous les géographes anciens le disent de même, & les Perses donnoient le nom général de Saques aux peuples que les Grecs nommoient Scythes ; & ces Saques occupèrent la plus grande partie de la Sogdiane, pays qui étoit entre l'Oxus & le Jaxartes.

Par la suite ils passèrent l'Oxus, & s'établirent dans la Margiane ; & ils sont nommés Scythes Amyrgiens, parce qu'ils habitoient le long du fleuve *Margus* ou *Morgus*, selon Hérodote. Le même auteur dit que les Persans leur donnoient le nom de *Saques*.

Hérodote, *L. I, ch. 101*, & Arrien, *de exped. Alex. L. III, ch. 19*, mettent les Paraetaques dans la Médie. Strabon, *L. XVI, p. 744*, donne une très-grande étendue aux Paraetaques occidentaux : il dit que ce sont des montagnards féroces & accoutumés au brigandage, dont le pays s'étendoit au nord, jusques aux portes Caspiennes ; & *L. XV, p. 732*, il les joint aux peuples de l'Elymaïde, & il dit qu'ils occupoient les montagnes voisines de la Sitacène ou de l'Apolloniatide.

Strabon, *L. XVI, p. 745*, dit que ces Paraetaques avoient conservé le nom de *Saques* dans l'Elimaïde, & l'avoient donné à un canton de la Susiane, nommé *Sagapena*.

Ces Saques avoient fait des irruptions dans les pays les plus éloignés de leur première demeure, qui étoit vers les bords du Jaxartes, selon le témoignage de Strabon : le même auteur dit qu'ils s'étoient emparés de toute la Bactriane, de la Margiane & du pays des Parthes ; qu'ils s'étoient encore étendus, de proche en proche, jusques dans l'occident de la Babylonie ; & de-là, remontant vers le nord, ils avoient pénétré dans l'Arménie, où ils s'étoient emparés d'une province située entre le Cyrus & l'Araxe, à laquelle ils donnèrent le nom de *Sacassina* ; & le même auteur dit, *L. XI, p. 512*, qu'ils avoient aussi fait des courses dans la Capadoce, & ravagé ce pays jusques sur les bords du Pont-Euxin. Du temps de Strabon, on célébroit à *Zéla*, ville du Pont, une fête sous le nom de *Sacaea*, en mémoire d'un avantage que les gens du pays remportèrent sur les Saques.

SACAE, nom d'un peuple qui habitoit dans la Thrace, selon Suidas.

SACALA, lieu de l'Inde, au couchant & à peu de distance des bouches du fleuve *Indus*, selon Arrien, *in Indicis*.

SACALBINA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée, *L. V, c. 13*.

SACANATUM *ou* SCANATUM, lieu de l'Asie, dans la Capadoce, sur la route de Sébaste à Césarée, selon l'itinéraire d'Antonin.

SACANI, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée, *L. V, c. 9*.

SACAPENA, contrée de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée, *L. V, c. 13*.

SACARAULI, peuple Nomade, entre les Scythes, & du nombre de ceux qui avoient ôté la Bactriane aux Grecs.

SACASANI, nom des habitans de la Sacassène. Ils demeuroient dans le voisinage du fleuve *Cyrus*, selon Pline.

SACASINA, contrée aux confins de l'Arménie & de l'Albanie. Elle s'étend jusqu'au fleuve *Cyrus*, selon Strabon, *L. 11, p. 528*.

SACATIA CIVITAS, ville & port de mer de l'Arabie heureuse, sur la mer Rouge, dans le pays des Elizares.

SACAURACI, peuple d'entre les Scythes. Ils ramenèrent de son exil Sinarthoclès, roi des Parthes, selon Lucien, *in Macrobiis*.

SACAZAMA *ou* SACAMAZA, village de l'Afrique propre, selon les divers exemplaires de Ptolemée, *L. IV, c. 3*.

SACCAEA, contrée de l'Arabie Pétrée. Elle étoit à l'orient de la Batanée, & voisine de la Thrachonitide, selon Ptolemée, *L. V, c. 15*.

SACCASENA, lieu de l'Asie mineure, sur la route d'Ancyre à Césarée, entre Nysse & Césarée, selon l'itinéraire d'Antonin.

SACCHENI, peuple de l'Arabie, selon Etienne de Bysance.

SACER AGER, ou la campagne sacrée, lieu de l'Asie mineure, dans l'Ionie, au voisinage de Clazomènes, selon Tite-Live.

SACER CAMPUS, lieu entre le Frioul & la Pannonie, selon Paul Diacre.

SACER CAMPUS, lieu dans une île du Nil, auprès des montagnes d'Ethiopie & d'Egypte, dans un endroit nommé *Philes*, selon Diodore de Sicile, *L. 1, c. 22*.

SACER-COLLIS, colline d'Italie, sur le bord de l'Anio, selon Festus.

SACER FONS, fontaine de l'Epire, selon Solin.

SACER FONS, fontaine de l'Egypte, selon le même.

SACER LUCUS, bois de l'Italie, à l'embouchure du Liris, près de Minturnes, selon Strabon.

SACER LUCUS, bois du Péloponnèse, dans l'Argolide, entre le mont *Pontinus*, la rivière du même nom, la mer & la rivière d'*Amymone*, selon Pausanias.

SACER MONS, montagne de Thrace, entre la ville de Bysance & la Chersonnèse de Thrace, selon Xénophon.

SACER MONS, montagne d'Italie, sur laquelle le peuple romain se retira, à deux époques différentes. Ce mont étoit près de Rome : Tite-Live dit expressément qu'il étoit au-delà de l'*Anio*, & à trois milles de la ville, (*viâ nomentanâ trans Anienum, tria ab urbe millia passuum*, *L. 11, n. 32*).

M. l'abbé Chaupy, qui a examiné le local actuel, avec toute l'attention d'un amateur de l'an-

tiquité & les connoissances d'un érudit, a retrouvé ce mont Sacré dans une colline que l'on trouve à la droite de la voie, au-delà de *Ponte-Lamentano*, & qui fait faire un grand coude au fleuve *Anio*. On voit ainsi que c'étoit un lieu assez sûr, puisque le fleuve, d'un côté du moins, lui formoit un fossé naturel. Ce fut aussi, à ce qu'il paroît, sur cette même montagne que campa Annibal, à son second campement près des murs de Rome.

Cluvier a tort, quand il dit que le mont Sacré est le bourg de S. Silvestre, au-delà de l'*Anio*; car au-delà de *l'Anio*, il n'y a pas de bourg, & où est le bourg, c'est le mont Soracte, qui n'est pas le mont Sacré.

Sacer Portus, port de la Sarmatie Asiatique, sur le Pont-Euxin, à trente stades du port de *Pagræ*, selon Arrien.

Sacer Sinus, golfe de l'Arabie heureuse, sur le golfe Persique, dans le pays du peuple *Abucæi*, selon Ptolemée.

SACHACHA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *ch. 15, v. 16.*

SACHALITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, mais dont on ne connoît que le nom, encore peut-être est-il corrompu.

SACHLA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VII, ch. 7.*

SACIDÆ, femmes guerrières. On peut croire que c'est une épithète donnée aux femmes des Saces.

SACILI MARTIALUM, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Bétique, au pays des Turdules, selon Pline.

SACISUS, fort de la Thrace, dans la province de Rodope, & l'un de ceux que Justinien fit bâtir ou relever, selon Procope.

SACOLA, village de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée.

SACOLCHA, ville de l'Ethiopie, située dans l'île de Méroé, selon Ptolemée, *L. IV, ch. 8.*

SACONI, *ou* Sacani, peuple de la Sarmatie, en Asie, selon Ptolemée, *L. V, ch. 9.*

SACONNA, *ou* Sacoena, lieu de l'Asie, dans la Capadoce, sur la route de *Tavia* à Césarée, entre *Soanda* & *Ochræ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SACORA, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée.

SACORSA, ville d'Asie, dans la Galatie.

SACRA FICUS, nom d'un fauxbourg de la ville d'Athènes, selon Philostrate. C'est par où on alloit à Eleusine.

Sacra Saxa, ou les pierres sacrées, lieu de l'Italie, dans la Messapie, selon Antonius Liberalis, cité par Ortélius.

Sacra Solis, promontoire de l'Arabie heureuse, dans le golfe Persique & dans le pays des *Narites*, selon Ptolemée.

Sacra Via, ou le chemin sacré; chemin qui se rouvoit en Grèce, dans l'Attique, par lequel on alloit d'Athènes à Eleusine.

Sacra Via, chemin du Péloponnèse, par où l'on alloit d'Elide à Olympie, selon Athénée.

Sacra Via. Horace donne ce nom à l'une des rues de la ville de Rome.

SACRANA, ville de l'Hispanie, dans le département d'*Hispalis*, selon Pline, cité par Ortélius.

SACRANI, peuple d'Italie, dont la position n'est pas trop connue.

SACRATA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, au sud de *Potentia*.

SACRI PORTUS, lieu maritime de l'Italie, sur la côte de la mer Ionienne, selon Tite-Live.

Sacri Portus, lieu de l'Italie, aux environs de Preneste, selon Velléïus Paterculus. Sylla y défit l'armée de Marius.

SACRONE, ville de la Susiane, située dans l'intérieur des terres, selon Ptolemée, *L. III, ch. 3.*

SACRUM NEMUS, ou la forêt sacrée. Mais ce nom, qui indique une vénération particulière, a été donné à plusieurs forêts chez les anciens.

Sacrum Promontorium, (*Cap Saint-Vincent*), promontoire de l'Hispanie, dans la Lusitanie. On le regardoit comme la partie la plus avancée vers l'ouest.

Sacrum Promontorium, promontoire de l'Asie mineure, dans la Lycie, entre l'embouchure du fleuve *Lymiros* & la ville d'Olympe, selon Ptolemée.

Sacrum Promontorium, promontoire de la Sarmatie Européenne, selon Ptolemée.

Sacrum Promontorium, promontoire dans le nord de la partie orientale de l'île de Corse, selon Ptolemée.

Sacrum Promontorium, promontoire à l'entrée du Pont-Euxin, à deux cens stades de Chalcédoine, selon Zosime.

SACUS, en grec Σάκος. Selon Etienne de Bysance, c'étoit un village de la Laconie, que l'on nommoit ainsi à cause de l'espèce de bouclier qui s'y fabriquoit, & que l'on nommoit *Sacos*.

SADA (*Sedoa*), ville maritime de l'Inde, sur la côte occidentale au-delà du Gange, selon Ptolemée. Elle étoit située au nord de *Berabonna*.

SADACORA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de *Garsaura* à *Mazaca*, selon Strabon.

SADALIS, nom d'une ville d'Egypte, selon Etienne de Byzance.

SADAMA, lieu de la Thrace, entre *Develtum* & *Tarpodisum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SADANUS, île située sur la côte de l'Ethiopie, selon Pline.

SADARUS, rivière de l'Asie, dans l'Arie; c'étoit une des trois rivières navigables qui se jetoient dans le *Cophes*, selon Pline.

SADRACÆ, ville ou château qui étoit la demeure royale de Darius, fils d'Hystapes, selon Strabon.

SADUS, rivière de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

SÆDENA, montagne de Cumes, selon Etienne de Bysance.

SÆLINI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée, qui leur donne *Nardinium* pour unique ville.

SÆNOS, *ou* SENOS, rivière des Synes, selon Ptolemée, *L. IX*, *ch.* 3.

SŒPINUM, ville d'Italie, dans le *Samnium*. Il paroît qu'elle étoit du territoire des *Pentri*; son emplacement étoit vers le sud-est de *Bovianum*.

Tite-Live parle du siège de cette ville par Papirius; & Frontin rapporte que c'étoit une colonie formée sous Néron & Claudius.

SŒPONA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Pline.

SÆPRUS, rivière de l'île de Sardaigne. Ptolemée en place l'embouchure sur la côte orientale.

SÆTABICULA, ville de l'Hispanie citérieure, dans l'intérieur du pays du peuple *Contestani*, selon Ptolemée.

SÆTABIS, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Contestani*, à une petite distance au sud-ouest de l'embouchure du *Sucro*. Cette ville, à ce qu'il paroît, avoit été fondée par des Sédetans, ou, comme les nomme Tite-Live, des Edetans. Elle étoit, selon Silius Italicus, sur un lieu élevé; son lin, aussi estimé que celui de Péluse, & le troisième de l'Europe, selon Pline, étant travaillé avec plus d'art que le lin d'Egypte, avoit fait donner la préférence à ses toiles sur celles qui se tiroient du Levant. Catule parle des mouchoirs de *Sætabis*. Sur les médailles de cette ville, on voit une tête d'un côté, & de l'autre un cavalier; dans quelques-unes, il tient une pique; dans d'autres une palme.

Les Maures l'appellèrent *Xativa*, & c'est le nom que le peuple lui donne encore; mais ayant été détruite par Philippe V, on l'a rebâtie sous le nom de Saint-Philippe.

SÆTABIS, fleuve de l'Hispanie citérieure, dans le pays du Peuple *Contestani*. Ptolemée en place l'embouchure entre *Alone* & *Illicitanus Portus*.

SÆTIANI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, selon Ptolemée.

SÆXÆ, peuple Scythe, qui habitoit aux environs du Danube, selon Etienne de Byzance.

SAFA, ville de l'Asie, qui étoit située près du bord occidental du Tigre, vers le 37e degré 25 minutes de latitude.

SAGA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, selon Ortélius, qui cite un passage de Port. Caton.

SAGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

SAGALASSUS, ville de l'Asie mineure: elle se trouvoit, selon Strabon, à une journée au sud d'Apamée Cibotos: c'est, sans doute, ce qui a déterminé M. d'Anville à la placer dans l'intérieur des limites de la Phrygie. Ptolemée la met dans la Lycie. Les auteurs, en général, l'indiquent dans la Pisidie.

Mais si l'on varie sur le nom de la province à laquelle cette ville appartenoit, on n'est pas plus unanimement d'accord sur le nom même de la ville, puisque Pline écrit: *Sagalessus*, & Strabon, *Sagalassus Sigelsus*; enfin, Hiéroclès dit *Agalessus*. Mais une médaille de Vespasien donne le véritable nom sous lequel cette ville se trouve ici. Selon Strabon, elle étoit du département du gouverneur établi par les Romains dans le royaume d'Amintas. Pour aller de la citadelle (qui se trouve aussi indiquée sur les cartes de M. d'Anville), il y avoit une redoute de 30 stades. Selon Tite-Live (*L. XXXVIII, ch. 15*), le terroir de cette ville étoit fertile, & ses habitans de braves gens. *Sagalessus* étoit une ville considérable.

SAGANUS, ville de l'Asie, dans la Carmanie, selon Ptolemée & Ammien Marcellin.

SAGAPA, nom de l'embouchure la plus occidentale du fleuve *Indus*, selon Ptolemée.

SAGAPENI, nom d'un peuple d'Asie, voisin des Elyméens, selon Strabon.

SAGAPOLA, montagne de l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Césariense. Ptolemée en fait mention. C'est dans cette montagne que le fleuve *Subus* prend sa source.

SAGARÆI, peuple de l'Asie; il célébroit tous les ans un combat de chameaux en l'honneur de la déesse Minerve, selon Ælien, dans son histoire des animaux, *L. XII*, *ch. 34*.

SAGARICUS SINUS, (*golfe de Berezen*); golfe à l'embouchure du fleuve *Sagaris* (*Berezen*), vis-à-vis celle du Borysthène.

SAGARIS (*Berezen*), fleuve de la Sarmatie. Il a son embouchure à l'île *Leuce*, au même lieu que le Borysthène. J'ai adopté le sentiment de M. Peyssonel, pour le nom moderne de ce fleuve.

SAGARTIA, presqu'île près de la mer Caspienne, selon Etienne de Byzance.

SAGARTII, peuple d'Asie, dans la Médie, à l'orient du mont *Zagros*, selon Ptolemée. Hérodote, qui nomme ces peuples entre ceux de la Perse, (*L. I, ch. 125*), dit qu'ils étoient nombreux, & ne s'occupoient que de leurs troupeaux.

SAGIDA, *ou* SAGEDA, ville de l'Inde, située en-deçà du Gange, & qui étoit la capitale du peuple *Adisathri*, selon Ptolemée.

SAGIS, ville de la Gaule Cisalpine, vers l'est de *Forum Alieni*.

SAGNINI, peuple d'Italie, entre les Volsques, selon Port. Caton, cité par Ortélius.

SAGRA (*Alaro*), rivière d'Italie, dans la Locride, selon Strabon.

Elle est célèbre par la défaite des Crotoniates.

SAGRÆ, peuple de l'Ethiopie, selon le Lexique de Phavorin.

SAGRUS (*le Sagro*), fleuve d'Italie, dans le *Samnium*; il prenoit sa source dans les montagnes des Marses.

SAGUNTUS, *ou* SAGUNTUM (*Morviedro*), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud-eſt d'*Edeta*, à trois milles de la mer.

Cette ville, devenue célèbre par ſa deſtruction, étoit fort ancienne. Ceux qui ſe plaiſoient à remonter juſqu'aux temps fabuleux, en attribuoient l'origine à Hercule; & c'eſt d'après cette fable que Silius Italicus fait dire aux Sagontins: *O Alcide! notre fondateur.* On y vendoit des coupes d'argille, qui étoient très-recherchées.

Strabon dit qu'elle étoit une fondation des Zacynthiens. On croit que les Rutules y envoyèrent enſuite une colonie ſortie de la ville d'*Ardea.* Elle étoit devenue l'une des plus conſidérables villes de l'Hiſpanie. Elle avoit acquis, dit Tite-Live, des richeſſes immenſes, autant par le commerce de terre & de mer, que par des loix juſtes & une bonne police.

Sagonte étoit donc alliée, ou du moins ſous la protection des Romains; & quoique, par le traité fait avec ce peuple & les Carthaginois, il fût permis à ces derniers de porter leurs armes juſqu'à l'*Iberus*, cette ville en étoit exceptée. Lorſqu'Annibal, vers l'an de Rome 528, eut été élu pour ſuccéder à ſon père, il porta ſes vues ſur l'Italie, & commença les hoſtilités par le ſiège de Sagonte. Cette ville envoya des députés à Rome, qui délibéra long-temps, ou du moins qui perdit le temps en négociations, en envoyant d'abord vers Annibal, puis à Carthage. Pendant ces lenteurs, le général Carthaginois continuoit le ſiège avec tant de vigueur, que ne pouvant plus lui réſiſter, les principaux de la ville ſe précipitèrent, avec leurs effets les plus précieux, dans un bûcher immenſe, allumé à ce deſſein. Une tour étant tombée en ce moment, les vainqueurs y entrèrent en furieux, & maſſacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent de Sagontins.

Cette ville, reduite à l'état le plus affreux, reſta ainſi au pouvoir des Carthaginois, qui y avoient fait un butin immenſe. Cependant, l'an de Rome 538, Scipion, commandant en Hiſpanie, & ſes armes ayant abaiſſé le parti Carthaginois, on eut honte d'avoir laiſſé, pendant huit ans, au pouvoir des ennemis, la ville de Sagonte, qui avoit été la principale cauſe de la guerre. On chercha donc à la reprendre, & on y réuſſit. On lui rendit ſes terres; &, ſelon l'expreſſion de Pline, on en fit une nouvelle ville; les Sagontins furent traités par les Romains avec toutes ſortes de diſtinction. On ne ſait à quelle époque il faut rapporter ſa deſtruction; mais, dans ſon emplacement, on ne voit plus que des ruines.

Ce fut à cauſe de ſa longue réſiſtance contre Annibal, & de la manière dont elle fut priſe, qu'elle prit, ſur pluſieurs médailles, l'épithète d'*invicta.* En effet, des gens qui aimoient mieux ſe jeter dans les flammes que de ſe rendre, ceſſoient de combattre, mais n'étoient pas vaincus. Sur les médailles de cette ville, il ſe trouve des caractères, qui, probablement, étoient en uſage dans le pays.

Polybe rapporte que près de cette ville étoit un temple de Vénus, où campèrent Cnæus & Publ. Scipion, en marchant contre les Carthaginois.

SAGYLIUM, ville de l'Aſie, dans la Phazemonitide, petite contrée du Pont, ſur une montagne fort haute & eſcarpée, ſelon Strabon.

SAI, nom d'une ville de l'Arabie, ſelon Pline.

SAIACE, ville de l'Arabie heureuſe, qui appartenoit au peuple *Zamareni*, ſelon Pline.

SAIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la province Proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SAII (*peut-être* ESSUI), c'eſt qu'en effet on n'eſt pas bien ſûr du nom de ce peuple. Cependant M. de Valois croit que *Saii* eſt la véritable leçon. C'étoit un peuple de la Gaule, habitant le petit pays où ſe trouve aujourd'hui le diocèſe de Seez. La difficulté, c'eſt de ſavoir ſi les *Eſſui* de Céſar ſont les *Sai.* Il faut voir ſes commentateurs, & le P. Hardouin, ſur Pline.

SAIS, ville de la baſſe Egypte, dans le nôme qui en prenoit le nom de *Saïtes Nomos*, & dont elle étoit la capitale, ſelon Strabon, qui ajoute qu'il y avoit un temple où Minerve étoit adorée. Elle étoit ſituée entre le canal Canopique & le canal Sébennytique, & donnoit le nom de *bouche Saïtique* à l'une des embouchures du Nil.

SALA, rivière & ville ſur la côte occidentale de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Pline, à cinquante milles du fleuve Subur.

SALA, autre rivière du même pays, auprès du grand Atlas; mais de ſix degrés cinquante minutes plus méridionale que la précédente, ſelon Ptolemée.

SALA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Bétique, au pays des Turdules, entre *Tucci* & *Balda*, ſelon Ptolemée.

SALA, ville de la haute Pannonie, ſituée près de *Pœtavium*, ſelon Ptolemée.

SALA, ville d'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SALA, ville de la Thrace, à l'orient & à l'embouchure de l'*Hebrus*, dans le canton nommé Doriſque, ſelon Hérodote, qui donne à cette ville le ſurnom de Samothracienne, parce qu'elle étoit dans un endroit du continent, habité par des peuples de l'île de Samothrace.

La Martinière dit que *Sala* étoit à l'orient de l'embouchure de l'Hèbre: c'eſt le contraire qu'il faut lire.

SALA, ville de l'Aſie mineure, dans la grande Phrygie, entre *Pylacæum* & *Gazena*, ſelon Ptolemée.

SALA, SALE, *ou* SACE, ville de l'Hyrcanie, ſelon Ptolemée.

SALABASTRÆ, peuple de l'Inde, ſelon Pline.

SALABIM, *ou* SALEBIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, ſelon les Septante.

SALACIA (*Alcacer do Sal*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, chez les *Celtici*, près de l'embouchure du fleuve *Calipus* ou *Calipos*, au nord-ouest d'*Olisipo*, & au sud-est de *Pax Julia*.

Selon Pline elle étoit surnommée l'Impériale. On voit qu'elle étoit municipale.

Ptolemée la met chez les *Turdetani*.

SALACIA, lieu de l'Espagne Tarragonnoise, selon l'itinéraire d'Antonin.

SALACONIA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre le lieu *ad Mercuri* & *Tamusida*, à seize mille pas du premier, & à vingt-deux mille pas du second, selon l'itinéraire d'Antonin.

SALÆ, peuples de la Colchide, que les anciens nommoient *Pithirophages*, selon Pline.

SALÆ. Ptolemée nomme ainsi les habitans de l'île de Taprobane.

SALAECNI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

SALAGENA, *ou* SADAGENA, ville de la Cappadoce, dans la Sargarausène, selon Ptolemée.

SALAGESSA, *ou* SALAGISA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

SALAMBORIA, *ou* SARABREA, ville de la Capadoce, dans la Garsaurie, selon Ptolemée.

SALAMINIAS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située au pied des montagnes, au sud-ouest d'Occaraba, & au nord-est d'Emesa, vers le 34e degré 35 minutes de latitude.

SALAMINE: cette petite île est dans le golfe appelé par les anciens *Saronique*, & qui paroît avoir fait autrefois partie des terres de l'Attique; car l'île fait de ce côté un angle, & le continent un petit golfe, qui, probablement, a été l'ouvrage du temps & des eaux. Elle porta d'abord le nom de *Cycrie*, d'après Cychrée, son premier roi, & celui de *Pityussè*, de la quantité de pins qui s'y trouvoient. Strabon met avant ces deux noms, celui de *Scirias*, pris d'un ancien héros. Le nom de *Salamine* avoit une origine plus illustre encore, puisqu'il venoit de Salamis, selon les auteurs Grecs, fille d'Asope, roi de Béotie, enlevée & transportée dans cette île par Neptune, qui l'y rendit mère de Cychrée. Elle eut successivement deux villes, qui portèrent le nom de *Salamis;* l'ancienne, dit Strabon, Προσνοτον, c'est-à-dire, au sud; il ajoute, en face d'Egine; l'autre Προσστην Αττιχην, *vers l'Attique*. Malgré ce texte très-formel, je ne me permettrai pas de blâmer le savant M. d'Anville, d'avoir placé l'ancienne Salamis en face de l'Attique, & la nouvelle, vers le nord-ouest de l'île: il faut qu'il ait eu quelque bonne raison; mais je ne puis m'empêcher d'en faire la remarque, & même de ne pas adopter son sentiment. La nouvelle Salamis devint très-peuplée, & se gouverna par ses propres loix, jusqu'au temps d'Auguste. On prétend que cette île fut d'abord peuplée par des Ioniens, puis par des colonies venues des différentes parties de la Grèce. Après Cychrée, dont j'ai parlé plus haut, régna Teucer, puis Télamon, dont le fils Ajax conduisit à la guerre de Troye, les vaisseaux de Salamine: il étoit accompagné de son frère Teucer; mais ce prince n'ayant pas vengé la mort de Cehenis, fut obligé, à son retour, de quitter Salamine, pour éviter la colère de son père. Il alla fonder une nouvelle ville de même nom, dans l'île de Chypre. Philée, l'un des successeurs de Teucer, céda son île aux Athéniens, pour vivre au milieu d'eux en simple particulier: il donna son nom à la tribu des Philiades. Les Mégariens prirent Salamine sur les Athéniens; mais Solon, qui y étoit, engagea les Athéniens à la reprendre. Lorsque les rois de Macédoine eurent abaissé la puissance d'Athènes, ils perdirent, entre autres îles de leur domination, celle de Salamine, qui se révolta sous le règne de Cassandre; mais cette entreprise leur réussit mal: les Athéniens, plus puissans qu'on ne l'avoit soupçonné, réprimèrent la révolte, & chassèrent de l'île tous ceux qui y possédoient un état & des biens: ils mirent à leur place une colonie d'Athéniens.

Sylla, traitant Athènes en maître, déclara l'île de Salamine libre; & elle jouit de cet avantage jusqu'au règne de Vespasien, qui la compta au rang des provinces Romaines. Salamine est sur-tout célèbre par la bataille navale qui se donna en 479 avant Jésus-Christ, dans le détroit formé par l'île & le continent. Elle porte aujourd'hui le nom d'un petit lieu nommé *Colouri*.

SALAMIS, ville célèbre de l'île de Cypre, selon Pomponius Méla. Scylax dit que cette ville avoit un port fermé, & propre à l'hivernement des navires. Cette ville fut ruinée par un tremblement de terre qui avoit fait entrer la mer dans une partie de l'emplacement qu'elle occupoit; mais elle fut rétablie dans le quatrième siècle.

On y voyoit un temple dédié à Vénus. Elle étoit située dans la partie inculte de l'île, vers l'endroit où commence la pointe, ou promontoire, que l'on nomme les clefs de Cypre, Κλεῖδες τῆς Κυπρυ. Teucer, pendant son exil, avoit fait bâtir cette ville: elle devint la capitale d'un petit royaume, que ses descendans possédèrent pendant plus de 800 ans.

Lorsqu'elle fut rétablie, au quatrième siècle, elle prit le nom de *Constantia;* & quoiqu'elle ait été dépeuplée sur la fin du septième, le nom de *Constanza* est resté à ses ruines.

SALAMIS, petite contrée de l'Asie, qui fut opprimée par l'hérésie des Macionites, selon Nicéphore Calliste, *L. XV*, *ch. 27*, cité par Ortélius.

SALAMIS, SALAMINE, SALAMIM, *ou* ZALAMIM, ville de laquelle il est parlé dans les livres des Hébreux.

SALAMPSII, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, dans le voisinage des Machures, & à l'est des *Baniuri*, selon Ptolemée.

SALANCON, rivière de l'Illyrie, qui va se perdre dans le golfe Adriatique, selon Apollonius.

SALANGUS, peuple de l'Italie, selon Etienne de Byzance.

Salangus, nom d'un peuple de l'Inde, ſelon Etienne de Byſance.

SALANIANA, lieu de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SALANICA, lieu de l'Italie, dont il eſt fait mention dans la vie de Saint-Théobald.

SALAPÆI, peuple de Thrace, qui dépendoit de Phaſcupolide, ſelon Appien, *civil.*, *L. IV.*

SALAPENI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée. Quelques exemplaires portent *Alapeni.*

SALAPHITANUM OPPIDUM, ville ſituée dans l'intérieur de l'Afrique, & qui étoit ſoumiſe aux Romains, ſelon Pline, qui la met au nombre des trente villes qui avoient la liberté de ſe choiſir leurs magiſtrats.

SALAPIA (*Salpe*), ville de l'Italie, dans l'Apulie, au ſud-eſt, près de la mer, & dans un lieu marécageux; ce qui en rendoit l'air mauvais & mal ſain. On prétendoit qu'elle avoit été fondée par Diomède.

Pline rapporte qu'Annibal y contracta quelques liaiſons avec une femme de mœurs dérangées.

C'étoit un poſte de conſéquence. Lors de la ſeconde guerre Punique, les Romains & les Carthaginois deſiroient également de la poſſéder. Après la mort de Marcellus, Annibal appliqua le ſceau du conſul à de feintes lettres, par leſquelles il eſpéroit s'introduire à *Salapia*; mais les intelligences de la ville la garantirent heureuſement de toute ſurpriſe.

SALAPINA PALUS, marais voiſin de la ville de *Salapia*, d'où il tiroit ſon nom, ſelon Lucain. Vitruve dit que Marcus Hoſtilius ouvrit ce lac du côté de la mer, & en fit un port pour le municipe de *Salapia.*

SALAPOLA, *ou* Sagap, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure.

SALARIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, dans l'intérieur des terres, au pays des Orétains, ſelon Ptolemée, qui lui donne 9 degrés 24 minutes de longitude, & 40 degrés de latitude.

Salaria, autre ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Baſtitains, ſelon Ptolemée, qui lui donne 23 degrés de longitude, & 39° 20 minutes de latitude.

Salaria, ville de l'Afrique propre, ſelon Ortélius, qui cite Ponce, dans la vie de S. Cyprien.

SALARIUS PONS, pont de la voie Salarienne, bâti ſur le Téverone.

SALARS, île qu'Etienne de Byzance indique en Libye.

SALASSES, les Salaſſes, peuple de la Gaule Tranſpadane, plus au nord que les Taurins, dans le beau vallon arroſé par la *Duria major.* Celtes d'origine, ils ſont appellés Gaulois par les hiſtoriens.

L'an de Rome 610, il s'éleva un différend entre les Salaſſes & quelques-uns de leurs voiſins. Appius Claudius Pulcher, ayant le département de la Gaule, en prit occaſion d'armer contre eux; il perdit la première bataille, gagna la ſeconde, & ſoumit le pays à la domination des Romains. Cent huit ans après, il y eut une révolte qui fut aſſez promptement appaiſée; ſur la fin de l'an 728, ils ſe révoltèrent encore. Auguſte envoya contre eux Terrentius Varron Murena, qui termina cette guerre dans une ſeule campagne. Puis, ſous prétexte de lever des contributions, il fit diſtribuer des troupes dans tout le pays. Strabon dit que les Salaſſes, au nombre d'environ 40,000, furent enlevés par les Romains, qui les arrachèrent de leurs foyers ſans miſéricorde; 36,000 furent vendus comme eſclaves, encore exigea-t-on des acheteurs qu'ils ſeroient menés au loin: 4,000 furent incorporés dans les cohortes prétoriennes.

SALATHI, peuple de la Libye intérieure, qui habitoit entre le mont *Mandre* & *Sagapola*, ſelon Ptolemée.

SALATHOS, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, entre le mont *Mandre* & *Sagapola*, ſelon Ptolemée.

Salathos, rivière de l'Afrique, dans la Lybie intérieure, aux environs du mont *Mandre*, ſelon Ptolemée.

SALAURIS, ville de l'Hiſpanie, ſituée ſur la côte, entre le mont *Sellius* & la ville de Tarracone, parmi des ſables déſerts, ſelon Feſtus Avienus, *Orat. Mart.*, *v. 14.*

SALCHA BATANŒA, lieu de la Paleſtine, dans la partie appelée *Balnuxa.*

SALDÆ (*Boujeiah*). Strabon fait mention du port de ce nom; il étoit au ſud-eſt du promontoire Vabar, dans la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe. Ce port étoit formé par une langue de terre qui s'avance dans la mer. Il y avoit une muraille de pierres de taille qui environnoit cette langue de terre, un aqueduc qui conduiſoit l'eau douce au port, & de beaux réſervoirs pour la recevoir. Maintenant tout eſt détruit. C'étoit une colonie, & Ptolemée en fait auſſi mention.

SALDENSII, peuples de la Dacie, les plus méridionaux de ceux qui habitoient ce pays là, ſelon Ptolemée.

SALDUBA, ville de l'Hiſpanie, ſur la côte de la Bétique, avec une rivière du même nom, ſelon Pline.

SALEBIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan.

SALEBRO, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, au nord-oueſt de *Ruſellæ*, ſur la voie Aurélienne, entre le lac *Aprilis* & *Manliana.*

SALECHA, Selcha *ou* Salcha, ville de la Paleſtine, à l'extrémité ſeptentrionale, du partage de Manaſſé, au-delà du Jourdain, ſelon Joſué, *c. 12*, *v. 13.*

SALEM *ou* Salim, lieu de la Paleſtine, au bord du Jourdain, dans la demi-tribu de Manaſſé, en deçà de ce fleuve, ſelon Joſué.

C'étoit un des bourgs que S. Jean avoit choiſis pour y baptiſer.

Salem, rivière qui se perd dans l'Océan, à quatre-vingt-dix stades du promontoire d'*Abila*, selon Philostrate, au cinquième livre de la vie d'Apollonius de Tyane.

Salem, ville de la Palestine, qui appartenoit aux Sichemites, & où Jacob arriva à son retour de la Mésopotamie, selon Eusèbe & S. Jérôme.

Salem, lieu près & au couchant de Jérusalem, selon S. Jérôme, *in Salem.*

Salem *ou* Salumias, lieu de la Palestine, dans la campagne de *Scythopolis*, à huit milles de cette ville, selon le même.

Salem, ville de la Palestine, où régnoit Melchisédech, selon le même, *epist. ad evangelium.*

Salem, nom que les Septante ont quelquefois donné à la ville de *Silo*, qui étoit dans la tribu d'Ephraïm.

SALENÆ, ville de l'île d'Albion, dans le pays des peuples *Catyeuchlani*, selon Ptolemée, *Liv. II*, *c. 3.*

SALENI, peuple d'Hispanie, dans la Tarragonnoise, & dans la Cantabrie, aux environs de la rivière *Salia*, selon Pomponius Méla.

SALENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la grande Arménie, selon les actes du premier concile de Nicée.

SALENTIA *ou* Sallentiæ, ville de la grande Grèce, dans le pays des Messapiens, selon Etienne de Bysance.

SALENTINA REGIO, pays de la grande Grece, où étoit le promontoire nommé *Japygium*, & celui appelé *Salentinum promontorium*, selon Ptolemée.

SALENTINI, SALANTINI *ou* Sallentini, peuple de la grande Grèce, dont le pays s'appeloit *Salentina Regio*, selon Ptolemée.

SALENTINUM PROMONTORIUM (*cap de Sainte-Marie de Leuca*), promontoire de l'Italie. Il terminoit la péninsule de *Japigiæ.*

SALERA, ville de l'Afrique propre. Elle fut prise par Scipion, selon Tite-Live, *Liv. XXIX.*

SALERNUM (*Salerne*, ital. *Salerno*), au sud-est de *Neapolis* & au fond d'un petit golfe, sur les terres des Picentini. Selon Cluvier (*L. IV, c. 10*), cette ville étoit d'abord éloignée de la mer; mais il ne donne aucune preuve de cette assertion, & les auteurs de l'antiquité s'accordent assez généralement à s'en faire une ville maritime: à moins que l'on ne dise que d'abord le bourg de *Salernum* étoit sur une élévation, à une petite distance de la mer, & que les Romains, en la fortifiant contre les Picentini, dit Strabon, s'étendirent jusqu'au rivage. Dans le même temps, c'est-à-dire, sous le consulat de P. Cornélius Scipion l'Africain & de T. Sempronius Longus, en 559, les Romains y envoyèrent une colonie.

Lorsque les Normands, dans le onzième siècle, s'emparèrent de cette ville, elle eut le titre de principauté, & dans le treizième, l'empereur Frédéric y fonda une université où l'on enseigna la médecine avec la plus grande distinction.

SALETIO, ville de la Germanie, située sur le bord du Rhin, selon Ortélius, *Thesaur.*

Saletio, lieu de la Gaule, dans la Germanie première, sur les bords du Rhin. Ce nom se trouve écrit de différentes manières; car Ammien Marcellin dit *Saliso*, & Frédegaire, *Saloissa*. L'orthographe adoptée ici est conforme à la table de Peutinger, à la notice de l'empire & à l'itinéraire d'Antonin. On voit dans la notice, que ce lieu étoit dans le département du général résidant à Mayence. Je serois porté à croire qu'il y avoit en ce lieu des eaux médicinales salées, ainsi que le nom semble l'indiquer. Le nom moderne est *Seltz.*

M. Schœpflin, dans son *Alsatia illustrata*, nous apprend que le Rhin, en se portant sur l'Alsace, a couvert une partie de l'emplacement qu'occupoit ce lieu.

SALGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Etienne de Bysance.

SALGANEA, ville de Grèce, dans la Béotie, au passage de l'Euripe pour aller dans l'île d'Eubée, selon Tite-Live.

Etienne de Bysance & Strabon disent *Salganeus.*

SALGAS, rivière de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Etienne de Bysance.

SALI, peuple de la Sarmatie, en Europe. Il habitoit au nord des Agathyrses, selon Ptolemée, *L. III, c. 5.*

SALIA, rivière de l'Hispanie, dans la Cantabrie, selon Pomponius Méla. Cette rivière donnoit le nom au lieu que l'itinéraire d'Antonin nomme *Salaliana.*

SALICA, ville de l'Hispanie, dans le pays des Orétains.

SALIENTES, lieu de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin, où il est marqué entre *Geminæ* & *Præsidium.*

SALINA. Il paroît, par les anciennes chartes, que l'on nommoit ainsi une portion de marais disposée avec art, pour y faire du sel.

La *Salina* étoit une portion du *Mariscus.*

SALINÆ (*Castellane*), ville de la Gaule Narbonnoise, vers le nord-est d'*Antea.*

La ville de *Salinæ* avoit des décurions, ou corps de magistrats qui composoient le sénat de la cité.

M. d'Anville, selon que le remarque le P. Papon, guidé par l'analogie des noms, croit que la position de cette ville répond à celle de Seillans; mais le P. Papon rapporte qu'on a découvert, près de Castellane, des monumens qui prouvent que, du temps des Romains, il y avoit une ville, & que l'on n'a rien trouvé de pareil à Seillans. Il ajoute que Ptolemée place *Salinæ* dans les Alpes maritimes, & la notice des Gaules, d'accord avec cet auteur, la nomme entre Digne & Senez.

Le P. Papon conjecture que *Salinæ* pourroit avoir

avoir tiré son nom des fontaines salées de Castellane.

Salinæ, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce nommée *Apulie.* Ce nom, ainsi que le suivant, venoient probablement du sel que l'on récoltoit en cet endroit.

Salinæ, autre lieu de l'Italie, sur le bord de la mer, dans le *Picenum.*

Salinæ, lieu de la Gaule, que Ptolemée attribue aux *Suetri.* M. d'Anville croit que c'est aujourd'hui *Saillans*, dans la partie septentrionale du diocèse de Fréjus.

SALINCÆ, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

SALINARUM VALLIS (la vallée des Salines), vallée de la Palestine.

SALINUM, ville de la basse Pannonie, selon Ptolemée.

SALIOCLITA, lieu de la Gaule, indiqué par l'itinéraire d'Antonin sur la route de *Genabum* (Orléans), à *Lutetia* (Paris). C'est le lieu appelé *Saclas.* (*Voyez* la notice de la Gaule, par M. d'Anville).

SALIS, ville de la basse Pannonie, selon Pto-vallée de la Palemée.

SALISSO, lieu de la Gaule, indiqué par l'itinéraire d'Antonin, dans la première Germanie, sur la route de Trèves à Strasbourg. M. d'Anville croit que c'est actuellement *Sultz-Bach.*

SALIUNCA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur du pays des Autrigons, selon Ptolemée.

SALLABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ortélius.

SALLE *ou* Selle, lieu de la Pannonie, à trente-un mille pas de *Sabaria*, sur la route de *Pœtovione* à *Carnuntum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SALLIS *ou* Salis, village de l'Idumée, où se sauvèrent les Juifs qui avoient été battus par les Romains dans les campagnes d'Ascalon.

SALLUVII, peuples de la Gaule Narbonnoise, dont la capitale étoit *Aquæ Sextiæ.* Ces peuples sont les mêmes que les Saliens: ils furent d'abord ennemis des Romains; mais l'an 629 de Rome, le consul M. Fulvius réprima leurs entreprises; & leur Teutomal, l'an 631, fut défait par C. Sextius Calvinus: ce fut ce consul qui fonda la colonie d'*Aquæ Sextiæ.* Pline.

SALMA, ville de l'Arabie déserte, à l'orient d'*Idicara*, ville qui étoit située sur le golfe Persique, selon Ptolemée.

Salma, nom de deux villes de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, qui en met une au 70e degré 30 minutes de longitude, & au 16e degré de latitude. Il donne à l'autre 63 degrés 20 minutes de longitude, & 24 degrés 20 minutes de latitude.

SALMACIS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance, &c.

Salmacis, fontaine de l'Asie mineure, dans la Carie.

Salmacis, nom d'un fleuve, dans le pays des Parthes, selon Florus, cité par Ortélius.

SALMANI, nom d'un peuple Arabe, que Pline indique en Asie, dans le voisinage de la Mésopotamie.

SALMANTICA (*Salamanque*), ville considérable de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud-est, dans le pays des Vettons, selon Ptolemée.

Annibal s'empara de cette ville, l'an de Rome 534.

Plutarque, dans son Traité de la valeur des femmes, rapporte qu'Annibal s'étant présenté devant *Salmanica*, y répandit une si grande terreur, que les habitans se rendirent à toutes les conditions qu'il exigea d'eux; savoir, trois cents talens en argent, & trois cents ôtages. Mais s'étant repentis de cette condition, qui leur paroissoit trop onéreuse, au lieu de s'y conformer avec résignation, ils fermèrent leurs portes, & ne firent rien de ce qu'ils avoient promis. Annibal revint & poussa le siège. Les habitans effrayés, se rendirent à des conditions plus dures que les premières; c'étoit d'abandonner la ville, n'emportant avec eux que leurs vêtemens. Les femmes, soupçonnant qu'elles ne seroient pas fouillées, cachèrent chacune une épée, espérant que leurs maris trouveroient quelqu'occasion favorable de s'en servir. En effet, Annibal abandonna la ville au pillage à ses soldats Carthaginois, pendant qu'il confioit les prisonniers à la garde de quelques troupes Numides. Ceux-ci, mécontens de n'avoir aucune part au pillage, gardèrent les prisonniers fort négligemment. Les femmes profitèrent de cette circonstance pour donner les armes à leurs maris, qui, ayant massacré les Numides, parvinrent, au moins pour le plus grand nombre, à se sauver dans les montagnes. L'auteur grec ajoute qu'Annibal les rappela ensuite dans leur ville.

SALMENICA, ville de Grèce, dans le Péloponnèse, selon Calchondyle.

SALMONA, lieu de la trente-cinquième station des Israélites, où ils furent camper en sortant du Mont Hor.

Salmona devoit être au nord d'Asiongaber, & à l'orient du mont Hor.

SALMONE FLUV. fleuve de la Gaule, nommé dans le poëme d'Ausone sur la Moselle. C'est aujourd'hui *Salm.*

Salmone, ville de Triphylie, au nord du fleuve *Alphée* & près de celui d'*Enipeus.*

Elle a été le séjour d'un prince du même nom, si connu dans la fable, & sur-tout par les beaux vers de Virgile (*L. VI, vers 581*). Monté sur un char d'où sortoient avec bruit des éclairs & des feux, il prétendoit, disent les poëtes, imiter la foudre inimitable de Jupiter. Mais ce dieu lança sur lui son tonnerre, & le précipita au fond des enfers, pour lui faire expier son audacieuse impiété. Pausanias ne dit rien de cette ville.

SALMONIÆ CAMPUS, campagne d'Asie, dans la Phrygie, selon Diodore de Sicile, *L. XVII.*

SALMUNTI, ville maritime de l'Asie, dans laquelle Alexandre assista à des jeux de théâtre. Cette ville est mise dans la Caramanie, par Arrien, & sur la mer Erythrée par Diodore de Sicile.

SALMYCA, ville située dans le voisinage des colonnes d'Hercule, selon Hellanicus, cité par Etienne de Bysance.

SALMYDESSIA MAXILLA, écueil fort dangereux dans le Pont-Euxin, auprès de l'embouchure du Thermodon, selon Eschyle.

SALMYDESSUS, ville & port de Thrace, sur le bord du Pont-Euxin, dans sa partie occidentale, au nord de Bysance; elle étoit située vers l'extrémité du mont Rhodope, à l'est des sources de Téare. Ptolemée écrit *Almydissus;* & Pline, *Halmydessus.* Salluste rapporte qu'elle étoit assez considérable, & fameuse, dès les premiers siècles, pour avoir été la demeure du vieux roi Phinée.

M. d'Anville croit que c'est aujourd'hui le *Midjeh.*

SALMYDESSUS, fleuve de la Thrace, près de la ville de ce nom.

SALMYDESSUS SINUS, golfe du Pont-Euxin, selon Etienne de Bysance.

SALO (*le Xalon*), fleuve de l'Hispanie citérieure. Il entouroit presque la ville de *Bilbilis.*

SALODURUM, lieu de la Gaule, dans la partie habitée par les Helvétiens. C'est à présent *Soleure.*

SALOMACUM, lieu de la Gaule, dans l'Aquitaine seconde, entre *Aquæ Tarbellicæ* (*Aqs*) & *Burdigala*, ou *Bordeaux.*

SALOMACUS *ou* SALOMACUM, lieu de la Gaule Aquitanique, selon l'itinéraire d'Antonin.

SALONA, ville maritime de la Dalmatie, selon Pomponius Méla. On a dit aussi *Salonæ.* Ce fut dans cette ville que se retira Dioclétien, après avoir abdiqué l'empire.

SALONI, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Bysance.

SALONIANA, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'intérieur de la Dalmatie.

SALPINATES, nom d'un peuple de l'Italie. Tite-Live rapporte qu'il s'unit aux Vulsiniens, pour faire la guerre aux Romains.

SALSOS, rivière de l'Asie, dans la Carmanie, selon Pline, *L. VI, c. 25.*

SALSULÆ, lieu de la Gaule Narbonnoise, sur la route d'Espagne, à quarante-huit mille pas du lieu *ad Strabulum.* Ce nom s'est défiguré ensuite; on a dit *Salsæ:* c'est actuellement *Salces*, où il y a encore des eaux salées, à douze lieues de Narbonne, sur la route qui conduit aux Pyrénées.

SALSUM FLUMEN, rivière d'Asie, dans l'Arabie, dont l'embouchure devoit être entre celle de l'Euphrate & le promontoire Chaldone, selon Pline, *L. VI, c. 28.*

SALSUM FLUMEN, rivière de l'Afrique, qui se jette dans la Méditerranée, trois lieues au nord-ouest de Camarata. Il en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

SALSUSA (*la Salada*), fleuve de l'Hispanie, dans la Bétique.

SALTACHA, lieu de la Phénicie, selon la notice de l'empire.

SALTICI, ville de l'Hispanie citérieure, entre *Egelesta*, au sud-ouest, & *Lobetum*, au nord-est; mais plus près de la première de ces villes.

SATIETÆ, nom d'un peuple de l'Hispanie. Ils faisoient des étoffes de laine très-fines, selon Strabon.

SALTIGA, ville de l'Hispanie, dans le pays des Bastitains, selon Ptolemée.

SALTUM, siège épiscopal de la Palestine, sous la première métropole du patriarchat de Jérusalem, qui étoit Césarée sur mer, selon une notice de ce patriarchat.

SALTUM, siège épiscopal de l'Arabie, sous la troisième métropole du patriarchat de Jérusalem, selon une notice de ce patriarchat.

SALTUM, siège épiscopal de l'Arabie, sous la métropole de *Beryra*, quatrième métropole du patriarchat de Jérusalem, selon une des notices de ce patriarchat.

SALTUM, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Hellénopont, sous la métropole d'*Amasia.*

SALTUS, village d'Italie, chez les Boïens, dans le territoire de *Mutina* ou *Modène:* les habitans étoient nommés *Saltuenses.*

SALTUENSES. *Voyez* ci-dessus.

SALVA, ville de la basse Pannonie, sur le Danube, selon Ptolemée, *L. II, c. 16.* Antonin, dans son itinéraire, n'en fait qu'une simple mention.

SALVARIUM, port de mer de la Grèce, vis-à-vis de *Pylos*, selon Calchondyle, cité par Ortélius.

SALUCA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, sur le côté méridional du Niger, selon Ptolemée.

SALVIA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Liburnie, selon Ptolemée.

SALVIA, lieu de l'Italie, dans le *Picenum.*

SALUM, rivière d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon Antonin, cité par Ortélius.

SALUMIAS, lieu de la Palestine, peu considérable.

SALUR, ville marchande de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

SALURNUM, ville de la Rhétie, près de l'*Athésis*, act. *Salorno.*

SALUTARIA, forteresse de l'Asie, dans la Syrie, ou dans l'Euphratensis, selon la notice de l'empire, *sect. 24.*

SALUTARIENSIS CÆSARIS. C'étoit le surnom de la ville d'*Urgia*, selon Pline, *L. III, c. 1.*

SALUTARIS, épithète qui a été donnée à quelques contrées, telles qu'une partie de la Phrygie, la Macédoine, &c.

On présume qu'elle avoit rapport à la salubrité des eaux: cela peut s'entendre aussi, je crois, de la qualité du climat.

Il faut observer que cette distinction est postérieure au temps de Pline & de Méla.

SALYDO *ou* SALYBO, île du golfe Arabique, selon Agatharchide.

SALYES *ou* SALLUVII. J'ai déjà parlé de ce peuple, à l'article qu'exige le second de ce nom. Les *Sallyes* étoient un peuple Ligures.

Strabon dit que c'étoit une nation de *Ligyes*, ou de *Liguriens ;* &, selon Pline, ils étoient *Ligurum celeberimi ultrà Alpes.* Ce fut le premier des peuples renfermés dans la Gaule qui y attira les armes romaines (*prima trans Alpa arma nostra sensere Salyi*). Les Marseillois avoient porté des plaintes contre eux. Leur puissance s'étendoit depuis le Rhône jusqu'aux Alpes, le long du rivage de la mer. M. d'Anville pense que le pays de plaine, aux environs d'Aix, étoit leur quartier principal.

SAMA *ou* SAME, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué.

SAMACHONITE, nom d'un lac de la terre promise, qui est formé par le Jourdain, selon Joseph.

Ce lac est nommé *Mérom* dans l'écriture.

SAMAIA, ville de la Palestine, selon Joseph, *de Bello*, *L. I*, *c. 2.*

SAMAICA, nom d'une préfecture de la Thrace, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 11.*

SAMARA FLUV., fleuve de la Gaule, actuellement la Somme.

Il faut observer que ce nom ne se trouve pas exprimé précisément; mais puisque Amiens le nommoit *Samaro-Briva*, & que les noms composés de cette manière, comprennent d'abord le nom du fleuve, puis celui de *briva* ou *brixa*, ou *brica* ou *briga*, &c. voulant tous désigner un lieu de passage, on est en droit d'en conclure le nom de *Samara*, pour la *Somme.*

SAMARABRIÆ, nom d'un peuple de l'Inde, au-delà de l'*Indus*, sur le bord même de ce fleuve, selon Pline, *L. VI*, *c. 20.*

SAMARAIM *ou* SABARIM, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *ch. 18*, *v. 20.*

Les habitans d'Haï poursuivirent les Israélites jusqu'à cette ville. *Josué*, *ch. 7*, *v. 5.*

SAMARAMDA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 2.*

SAMARÆI, ou *les Samaréens*, peuples qui habitoient dans la terre promise, avant les Israélites.

Ils occupoient le mont Séméron, où fut bâtie Samarie, dans la tribu d'Ephraïm.

Lorsque dans la suite ils furent chassés de leur pays par les Israélites, ils se retirèrent dans la Phénicie.

SAMARIA, pays & ville de la Judée.

La ville étoit située sur le mont Séméron, qui étoit aussi nommé *Samarie.* Elle fut le siège de tous les rois d'Israël, depuis Amri, son fondateur, jusqu'au renversement de ce royaume. Tous les rois s'étoient plu à l'embellir, de sorte qu'elle étoit devenue la plus belle, la plus grande & la plus forte du royaume de Samarie, dont elle étoit la capitale.

Elle soutint plusieurs sièges contre Benadad, roi de Syrie; mais celui qu'elle soutint contre Salmanazar, roi d'Assyrie, dura trois ans, après lequel temps, il la prit, emmena dans ses états le roi, tous les habitans, & détruisit entiérement le royaume, selon le quatrième livre des rois, *ch. 17.*

Le pays de Samarie comprenoit les tribus d'Ephraïm & de Manassé, en-deçà du Jourdain, & les habitans prirent le nom de *Samaritains.*

Josephe, dans ses antiquités, dit, que du temps de ces Samaritains, Samarie fut prise par Jean Hyrcan, fils de Simon, l'un des Macchabées, qui la pilla, la rasa entiérement, & fit passer des torrens sur ses ruines; mais Aulus Gabinius, proconsul de Syrie, commença à la rétablir, & Hérode-le-Grand lui rendit son ancien lustre, y bâtit un temple, & l'appela *Sébaste*, en l'honneur d'Auguste.

C'est en cette ville qu'Hérode fit mourir ses deux fils, Alexandre & Aristobule, & il les fit enterrer à Alexandrion.

Les prophètes Elizée & Abdias, ont été enterrés à Samarie.

J'ai donné à l'article HEBRÆI, un tableau chronologique, qui offre en parallèle la suite des rois de Juda & d'Israël, dont le siège étoit à Samarie.

A la destruction de cette ville par Salmanazar, les peuples emportèrent avec eux les cinq livres de Moyse, écrits en anciens caractères hébreux; c'est le texte appelé le *Samaritain.*

SAMARIANA, ville de l'Asie, dans l'Hyrcanie, selon Strabon.

SAMAROBRIVA (*Amiens*), ville de la Gaule, dans la Belgique. C'étoit, au temps de César, un lieu de passage sur la rivière, ainsi que l'on nous l'indique. Ce général y tint les états de la Gaule. Elle étoit la capitale des *Ambiani*, au temps de la notice de l'empire, & peut-être bien auparavant on y fabriquoit des armes.

SAMBALACA, ville de l'Inde, sur le bord du Gange, selon Ptolemée. Cet ancien donne deux positions de ce nom; l'une à la droite du Gange, & l'autre écartée du fleuve; mais M. d'Anville, sur sa carte de l'Inde, a cru devoir la placer sur le bord du Gange, au nord-ouest de *Palibothra*, & vers le 27[e] degré de lat.

SAMBANA, lieu de l'Asie, selon Diodore de Sicile, cité par Ortélius.

SAMBASTI, peuple de l'Inde, près de l'*Indus.* Selon Diodore de Sicile, ils furent vaincus par Alexandre-le-Grand.

SAMBATÆ, peuple de l'Asie, dans l'Assyrie, au voisinage de l'Apolloniatide, selon Ptolemée.

SAMBLACITANUS SINUS, golfe de la Gaule Narbonnoise: mais la véritable orthographe est *Sombracitanus*. (*Voyez* ce mot.)

SAMBRA *ou* SAMBA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Inde, au-delà du Gange.

SAMBRACATE, île de l'Arabie heureuse, dans la mer des Indes, selon Pline, *L. VI*, *c. 28*.

SAMBRACITANUS SINUS (*le golfe de Grimaud*), golfe de la Gaule Narbonnoise, au sud-ouest de *Forum Julii*, & près d'*Heraclea Caccabarca*.

SAMBROCA, rivière de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise.

SAMBRUCENI, peuple de l'Inde. Il habitoit au-delà & sur le bord même du fleuve *Indus*, selon Pline, *L. VI*, *c. 20*.

SAMBULOS, montagne d'Asie, vers la Mésopotamie. Elle étoit célèbre par un temple dédié à Hercule, selon Tacite. *Ann. L. XII*, *c. 13*.

SAMBUS, nom de l'une des rivières de l'Inde, qui tombent dans le Gange, selon Arrien, *in Indicis*.

SAMBUS, ville des Arabes, selon Etienne de Bysance.

SAME, île & ville de la mer Ionienne. Il paroît qu'au temps de la guerre de Troye, elle étoit dans la dépendance de Céphallénie. Homère ayant commencé à parler de tous ceux qu'il comprend comme sujets d'Ulysse, sous le nom de *Céphalléniens*, finit enfin par nommer cette ville, qui étoit la plus considérable de l'île, & qui avoit un port sur la côte septentrionale, au fond d'un petit golfe.

SAMEGA, ville de la Judée. Elle fut prise par Hircan, selon Josephe.

SAMENI, peuple Nomade, entre les Arabes, selon Etienne de Bysance.

SAMIA, ville du Péloponnèse, dans l'Elide, au-dessous du village de *Samicum*, selon Pausanias, *L. V*, *c. 6*.

SAMICUM, situé près des côtes, au nord-ouest de *Lepreum*, dans la Triphylie.

Pausanias en parle comme d'un lieu ou d'un village, & Strabon l'indique comme une forteresse; mais il ajoute qu'auparavant il y avoit eu en ce lieu une ville appelée *Samosi*. Il paroît, plus bas, en inférer le nom d'un terrein appelé *Samicum*. Le nom de *Samos* lui venoit, sans doute, dit le même auteur, de sa situation sur un lieu élevé. Pausanias parle de *Samia*; mais il indique sa position au nord de l'*Anigrus*, & sur la droite du chemin qui menoit à Olympie. Il y avoit donc eu plusieurs lieux appelés *Samnicum*, ou bien on n'étoit pas bien sûr de la place qu'il avoit occupé.

Tout près de-là étoit un temple de Neptune, en grande vénération; & deux grottes consacrées, l'une aux nymphes *Assigrides*; l'autre aux *Atlantides*. Plus loin étoient deux bois sacrés, l'un en l'honneur de Dioné, l'autre d'Eurydice.

Cette grotte ou caverne des nymphes Anigrides, étoit en grande vénération. On croyoit que ceux qui avoient des maladies de la peau, n'avoient qu'à venir y faire leurs prières, puis se laver dans l'Anigrus, ou le passer à la nage, pour être aussi-tôt guéris.

SAMINTHUM, ville du Péloponnèse, aux confins de l'Argolide & de la Laconie, selon Thucydide.

SAMIR, ville de la Palestine, dans les montagnes de la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

SAMIR, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, selon le livre de Josué. Elle étoit située sur la montagne d'Ephraïm. Et c'est où demeura Tola, juge d'Israël, & dans laquelle il fut enterré.

SAMISENA, contrée d'Asie, dans la Galatie, vers la Bithynie, selon Strabon, *L. X*, *p. 562*, cité par Ortelius.

SAMNÆI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. VI*, *ch. 28*.

SAMNITES, (en latin *Samnites*), peuple considérable d'Italie, habitant la partie appelée *Samnium*. Ces Samnites étoient Sabins d'origine; & Strabon dit expressément, qu'ils portèrent d'abord le nom de *Sabellins* (Σαβελλοι), ou petits Sabins; & il ajoute: les Grecs les appelèrent Samnites, Σαμνιται (1).

Ce peuple devenu considérable, donna naissance aux *Hirpini*, aux *Lucani* (Λευκανοι), & aux *Brutii* (Βρεντιοι).

Les Samnites étoient un peuple guerrier, qui fut long-temps, par ses armes, la terreur des Campiniens & des Latins. On ne sait rien de leur langue, car il ne nous reste que deux médailles Samnites, toutes deux portant une tête & le nom d'un certain Mutil. On voit sur l'une qu'il étoit *Embratur*, que l'on rend en latin par *Imperator*. C'étoit apparemment le titre du chef. On voit sur l'autre le mot *Saminius*, que M. Pellerin prend pour le nom des Samins, quelle qu'ait été la raison qui l'y a fait placer.

Strabon nous apprend que chaque père de famille ne pouvoit pas marier ses enfans selon sa volonté particulière; mais que l'état choisissoit dix filles des plus belles, & dix jeunes hommes des plus vertueux. Celui qui s'étoit le plus distingué, épousoit la plus belle, & ainsi de suite, jusqu'aux deux derniers. Sans doute que les plus belles filles ne s'en

(1) M. Gebelin, & avant lui la Martinière, me paroissent avoir bien saisi la cause de ce changement dans le nom du mot *Sabini*, les Sabins: on aura dit *Sabinites*, descendans des Sabins; puis *Sannites* & *Samnites*, que l'on trouve dans Pline, enfin *Samnites*, qui a été adopté par les Latins.

attachoient pas moins à la pratique des vertus, autrement on eût sacrifié le bonheur réel des maris, à l'ivresse, très-passagère, que pouvoient leur procurer les premiers instans de la possession d'une belle femme. Les Samnites firent long-temps la guerre contre les Romains. En 432 de Rome, ils réduisirent une armée à passer sous leur joug, auprès de *Caudium:* mais en 435, ils y passèrent à leur tour. Ils furent depuis battus en différentes occasions. Cependant ils étoient encore puissans, lorsque Sylla leur fit la guerre; il ne fit grace à aucun les armes à la main. Il poussa même la barbarie jusqu'à en faire égorger, au milieu du champ de Mars, plusieurs milliers qui s'étoient rendus à lui à des conditions avantageuses, que lui-même avoit faites. Il prétendoit justifier cette mauvaise foi & cette barbarie, en disant *qu'il n'y auroit jamais de paix pour les Romains, tant qu'il resteroit un Samnite en état de leur faire la guerre.*

On comprend principalement sous le nom de Samnites, 1°. les *Samnites* propres; 2°. les *Caraceni;* 3°. les *Pentri;* 4°. les *Hirpini;* & même les *Peligni*, les *Vestini*, & les *Marrucini.*

SAMNIUM, contrée de l'Italie, ayant pour centre une partie de l'Apennin, entre les Marses & les Peligues, au nord-ouest; les Frentaniens à l'est; l'Apulie, au sud-est; la Lucanie, au sud; la Campanie, au sud-est. « Toute cette étendue, » dit M. l'Abbé Chaupy, qui a parcouru ce pays, » est presque occupée par l'Apennin; mais au lieu » qu'il ne présente ailleurs que des corps de mon- » tagnes ordinairement affreuses, il le dispute là » avec les plaines les plus riantes. De-là l'extrême » population antique & moderne de ce pays ».

Les *Hirpini* étant aussi un peuple Samnite, on les a souvent confondus avec le reste de la nation; & ils n'ont pas de limites particulières. J'observerai aussi que ces limites ont varié, puisque celles que M. d'Anville a tracées sur sa carte, ne comprennent, ni *Soria*, ni *Aquilonia*, qui avoient été villes Samnites, & qui, depuis, avoient passé, la première aux Volsques, la seconde à l'Apulie.

Les principaux fleuves du *Samnium* étoient, le *Sagrus*, qui couloit à l'est; le *Vulturnus*, qui, coulant long-temps au sud, venoit se jeter à l'ouest dans la mer; le *Trinius;* le *Tifernus*, qui se jetoient, à l'est, dans la mer Adriatique; le *Tamarus*, &c. Dans l'intérieur du pays,

Les principales villes Samnites étoient:

Alinum.	*Aculanum.*
Æsernia.	*Cominium.*
Alifæ.	*Romulea.*
Bovianum.	*Aquilonia.*
Caudium.	*Murgantia.*
Sapinum.	*Ferentum.*
Volona.	*Beneventum.*
Palumbinum.	

Quant au peuple Samnite, *voy.* le mot SAMNITES.

SAMOCHONITES, lac de la Palestine.

SAMONIUM PROMONTORIUM, promontoire dans la partie orientale de l'île de Crète, selon Ptolemée, *L. III, ch. 17.* Ce promontoire est nommé *Samonium Orientale*, par Strabon, *L. X*, & par Pomponius Méla; & Pline écrit *Sammonium.*

SAMOS, île de l'Archipel, sur la côte de l'Asie mineure, au sud-ouest de la ville d'Ephesus, au sud du promontoire Corycéon, à l'est de l'île Icaria, & au sud-est de l'île de Chios, vers le 38e degré 40 & 45 minutes de latitude au sud de Milet, à l'ouest. Cette île a vu naître Pythagore. La chaîne du mont Ampélos traversoit toute l'île. Cette montagne avoit deux sommets, dont l'un commandoit la ville de Samos.

Elle avoit anciennement porté le nom de Parthenie.

Junon étoit née à Samos, sur les bords du fleuve *Imbrasus*, & à l'ombre d'un de ces arbres nommés *Agnus-castus.* On montra long-temps cet arbre précieux dans le temple de la déesse, l'un des premiers monumens de la Grèce. La statue de Junon, selon Pausanias, étoit de la main de Smilis, sculpteur d'Egine, & contemporain de Dédale. On attribua de grands miracles à cette statue: un des plus brillans fut son triomphe sur les Thyrrhéniens, qui, ayant tenté de l'enlever, ne purent mettre à la voile qu'après l'avoir replacée dans son sanctuaire. Les Perses mirent depuis le feu dans le temple de Junon, après l'avoir dépouillé de ses richesses; mais on lui en éleva un autre plus magnifique que le premier, & qui, depuis, fut pillé par Verrès.

Alexis de Samos rapporte que le temple de Vénus y avoit été bâti par les courtisannes qui suivirent Périclès au siège de cette ville, & qu'elles y employèrent l'argent que leur rapportèrent leurs charmes. Il avoit été construit dans un lieu marécageux & couvert de roseaux, ce qui avoit fait appeler cette déesse, Vénus parmi les roseaux.

Les Samiens, selon Pline, passent pour les inventeurs de la poterie, & il s'en faisoit autrefois d'excellente dans leur île.

La quantité de chênes dont cette île étoit couverte, lui avoit fait donner, selon Etienne, le nom de Δρυνσα (1). Les anciens, selon Strabon, admiroient sa fertilité: elle produisoit de tout, excepté du vin. Plusieurs arbres, la vigne même, selon Athénée, y portoient des fruits deux fois l'an.

SAMOS, communément nommée *Samothrace*, île de l'Archipel, sur la côte de Thrace, d'où lui venoit le surnom de *Thracica.*

SAMOS, ville du Péloponnèse, dans l'Elide. Elle étoit détruite depuis long-temps, selon Strabon, *L. VIII, p. 347.* Cet auteur dit que cette ville avoit été située près du mont Jardan.

---

(1) Il y a ici une faute d'impression dans la Martinière.

Samos, ville du Péloponnèse, dans la Messénie, selon l'épitome de Strabon, *L. VIII.*

Samos, ville d'Asie, dans la Lycie, selon les martyrologes d'Adon & d'Usuad, *ad 8, cal. aug. 7.*

SAMOSATA (*Semisat*), ville de l'Asie, & la capitale de la Comagène. Elle étoit située sur la rive droite de l'Euphrate, vers le 37e degré 10 minutes de latitude.

Cette ville étoit située à un grand coude que fait l'Euphrate, en venant de l'est, & se repliant subitement vers le sud-est.

C'étoit la capitale de la Comagène & la résidence d'Antiochus, lorsque Pompée lui eut accordé cette province, dont ses successeurs jouirent jusqu'au temps de Tibère, qui la réduisit en province Romaine.

Samosate devint la métropole de l'*Euphratensis*, lorsque l'on eut fait une province de ce nom, répondant à l'ancienne Comagène.

Cette île fut la patrie du philosophe Lucien, & de Paul de Samosata, regardé comme un hérésiarque.

SAMOTARACE, petite île de la mer Egée, à quelque distance au nord de Lemnos, vis-à-vis l'embouchure de l'*Hebrus.* Entre autres noms que porta cette île, elle eut celui de *Dardanie*, parce que, selon Pline & Pausanias, Dardanus s'y étoit retiré, & ceux de *Leucosia* & de *Leuconia.*

Ce fut une colonie de Thraces, joints à des fugitifs de Samos, qui lui donnèrent ce nom, sous lequel elle est le plus connue. Elle devint célèbre par le culte des dieux Cabires, aux mystères desquels tous les héros de l'antiquité furent initiés (1). Cette île fut d'abord gouvernée par ses propres rois; ensuite on y admit le gouvernement républicain, qui cessa lorsque cette île fut soumise par les Perses. Alexandre lui rendit ses anciens privilèges; mais ses successeurs en firent une île de leur dépendance. On sait que Persée, roi de Macédoine, fuyant la colère des Romains, s'y retira dans un temple de Castor & Pollux, qu'ils n'osèrent pas violer; mais il en sortit, & ce fut son malheur. Les Romains rendirent la liberté à l'île de Samothrace; mais au temps de Vespasien, elle fut, ainsi que les autres états de la Grèce, réduite en province Romaine.

Samothrace, ville située dans l'île du même nom, selon Ptolemée, *L. III, ch. II.*

Samothraces, peuple qui habitoit l'île du même nom, & dans le continent de la Thrace, au nord de l'île, au couchant de l'embouchure de l'*Hebrus*, au bord de la mer. Hérodote appelle villes des Samothraces, les villes de *Mesambria*, de *Sala* & de *Zona*, quoique situées sur le continent.

(1) *Voyez*, sur ces mystères, l'ouvrage de M. le baron de Sainte-Croix, sur la religion occulte des anciens peuples.

SAMPHE, nom d'une ville de la Phénicie, selon Etienne de Byzance. Elle est nommée *Sampho* pat Josephe.

SAMPSA, village de l'Arabie, selon Etienne de Byzance.

SAMPSA REGIO, contrée de laquelle il est parlé au premier livre des Macchabées: *ch. 15*, selon Ortélius.

SAMPSIRA, ville de l'Egypte, selon Etienne de Byzance.

SAMULIS, ville de l'Asie, dans la Célé-Syrie, selon Ptolemée.

SAMYDACA, ville de l'Asie, dans la Carmanie, selon Etienne de Byzance.

SAMYDACES, SAMYDOCHUS, *ou* Samyraces, rivière de l'Asie, dans la Carmanie, selon Ptolemée.

SANA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

Sala, ville de la presqu'île de Pallène, près du golfe Therméen, entre Potidée & Menda, selon Hérodote, *L. VI, ch. 128.* Quelques auteurs l'ont confondue avec *Sane.*

SANACE, *ou* Sacane, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie.

SANAGENSES, peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Pline. Leur capitale *Sanicium*, est placée dans les Alpes maritimes par Ptolemée.

SANAIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

SANAN, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *ch. 15.*

SANAOS, ville de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie, selon Strabon, *L. XII, p. 576.*

SANARÆI, peuple de la Sarmatie Asiatique, au nord de l'Albanie, selon Ptolemée, *L. V, ch. 9.*

SANCTIO, lieu de la Gaule, près duquel, selon Amien Marcellin, un officier fut tué par les *Alemani*, ou Allemands: ce fut ce qui engagea Julien à passer le Rhin. Quelques auteurs pensent que ce lieu est actuellement Sekingen.

SANDA, ville de l'Hispanie, sur la côte du pays des Cantabres, à l'ouest de *Flaviobriga*, & au nord-est de *Juliobriga.*

SANDABALA, nom de l'un des fleuves de l'Inde, qui se perdent dans l'*Indus*, selon Ptolemée, *L. VII, ch. 1.*

SANDACA, village de l'Ethiopie, sous l'Egypte, sur le bord oriental du Nil, selon Ptolemée.

SANDALARIUM, *ou* Sandalarius Vicus, quartier de la ville de Rome. On en appeloit la principale rue, *Sandaliaris via.* C'étoit le quatrième quartier de la ville. Il y avoit un temple d'Apollon, bâti par Auguste. C'étoit, selon Aulugelle, dans ce quartier que se trouvoient les libraires.

SANDALIUM, contrée de l'Asie, dans la Pisidie, selon Etienne de Byzance. Strabon, *L. XII*,

p. 569, en fait une forteresse, que cet auteur dit être située entre *Cramma* & *Sagalassus*.

SANDALIUM, *ou* SANDALION, île d'Asie, sur la côte de l'Ionie, & l'une des trois nommées *Trogilies* par Pline, *L. v*, *ch. 31*, & qu'il place auprès de Mycale.

SANDANUS, rivière de la Thrace, vers la contrée nommée Pallène, selon Plutarque. Cet auteur dit que c'est où Philippe fut atteint d'une flèche, en voulant forcer le passage de cette rivière.

SANDARACA, port d'Asie, dans la Bithynie, sur le Pont-Euxin, selon le périple d'Arrien, cite par Ortélius.

SANDARACURGIUM, montagne que Strabon indique aux environs de *Pompeiopolis*, ville de l'Asie, dans la Galatie.

SANDAVA, ville de la Dacie, selon Ptolemée, *L. III*, *ch. 8*.

SANDIUS, colline de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Thucydide, *L. III*.

SANDOBANES, nom d'une rivière de l'Asie. Elle alloit se perdre dans le *Cyrus*, selon Strabon.

SANDOCANDÆ, peuple qui habitoit vers le milieu de la côte occidentale de l'île de Taprobane, selon Ptolemée, *L. VII*, *ch. 4*.

SANDRABATIS, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

M. d'Anville place cette contrée à l'ouest du *Jomanes*, au nord du mont *Vindius*, & pense que c'est celle nommée aujourd'hui Scanderbad, vers le 26e degré 15 minutes de latitude.

SANDUM, ville de l'Italie, selon Etienne de Byzance.

SANDUM, ville de l'Asie mineure, selon Siméon le Métaphraste, dans la vie de Saint-Théodore, abbé.

SANDURA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

SANE, ville de Thrace, dans l'isthme Acanthien, ou du mont Athos, auprès du canal creusé par Xerxès, selon Hérodote. Thucydide dit que c'étoit une colonie de l'île d'Andros. Elle étoit sur le golfe Singitique, du côté de la mer qui regarde l'île d'Eubée, selon ce même auteur.

SANENSIS CIVITAS, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie. Il en est parlé dans les actes du concile de Nicée.

SANGADA, contrée maritime de l'Inde, à l'ouest des bouches de l'*Indus*, selon le journal de la navigation de Néarque, & selon Arrien.

SANGALA, île de l'Inde, vers le haut du fleuve *Indus*, selon Arrien, *L. VII*. Cette île est nommée *Sagala* par Ptolemée, *L. VII*, *ch. 1*, & *Salgala*, par Polyen, *L. IV de Alex.*

SANGAMARTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *ch. 1*.

SANGALIA, *ou* EUTHYDEMIA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre les fleuves *Hydraotes* & *Hyphasis*, vers le 30e degré & quelques minutes de latitude.

SANGARA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie : elle appartenoit à Chosroès, roi des Parthes, & elle fut prise par Trajan, empereur Romain.

SANGARIUS, *ou* SANGARIS, fleuve de l'Asie mineure, qui sort du mont Dindyme, vers Pessinunte, dans la bourgade de Sangaras : vers l'embouchure de ce fleuve, l'Euxin commence à s'enfoncer dans les terres, pour former un petit golfe, dont la ville d'Héraclée fait l'autre borne. Ce fleuve a été assez fameux dans l'antiquité ; Tite-Live & Strabon en font mention. Selon Plutarque (*traité des fleuves*), il avoit d'abord porté le nom de Xerabates.

Vénus avoit un temple ou une chapelle, sur le bord de cette rivière, avec une statue de la déesse & une de l'Amour.

SANGATII, peuple de l'Asie. Il faisoit partie des peuples *Medi*, selon Hérodote.

SANGUTA, *ou* SANTUTA ; selon les différentes éditions de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la grande Arménie.

SANIA, ville située dans l'Inde, selon Etienne de Byzance.

SANIANA, ville de la Thrace, selon Curopalate & Cédrène, cités par Ortélius, *Thesaur.*

SANICHÆ, nom d'un peuple qu'Arrien, dans son périple, indique sur le bord du Pont-Euxin.

SANICIENSIUM CIVITAS, nom d'une ville située dans les Alpes maritimes, selon le livre des Provinces.

SANICIUM, ville capitale des Sanagenses. Elle étoit de la Gaule Narbonnoise, & située dans les Alpes maritimes, selon Ptolemée. *V.* SANITIUM.

SANIGERA, ville située dans la petite île Baléare, selon Pline.

SANIM, lieu de la Palestine, dans l'Acrabatène, au territoire de Samarie, selon Eusèbe, *in locis*

SANIS, ville de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie, selon Ptolemée, *L. V*, *ch. 2*.

SANITIUM, ville située dans les Alpes maritimes, selon Ptolemée, *L. III*, *ch. 1*. Mais cet auteur l'attribue aux *Vesdiantii* ou *Vediantii*. Mais comme ce peuple étoit en Italie, à l'est du Var, on peut croire qu'elle appartenoit plutôt aux *Sentii*, qui étoient aussi maîtres de *Dinia*.

SANITURNUS, rivière de l'Italie : elle traverse la ville de Modène, selon Frontin, dans ses stratagèmes, *L. III*, *ch. 4*.

SANNABA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *ch. 1*.

SANNI, peuple de l'Asie, assez près de la petite Arménie, & au-dessus de Trébisonde & de Pharnacie, selon Strabon.

SANNI-HENIOCHI, peuple de l'Asie, dans la Colchide, selon Pline.

SANNII. C'est ainsi que Cassiodore, *Variar. 3*, nomme le *Samnium*.

SANNINA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée.

SANNITÆ, nom que Caſſiodore, *Variar*, *L. III*, donne aux Samnites.

SANTICUM, ville de la Norique, entre *Larix* & *Verunum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Elle ſe trouva compriſe dans la Vénitie.

SANTIS, ville de la Celtique, ſelon Etienne de Byzance.

SANTONES, peuple de la Gaule, &, ſelon Strabon, placé près de la Garonne. Ils avoient pour capitale une ville qui porte le même nom. Ce ſont les peuples de la Saintonge.

SANTONUM PROMONTORIUM, promontoire de la Gaule Aquitanique, dans le pays des *Santones*. Ptolemée donne à ce promontoire 47 degrés 15 minutes; & on penſe que ce doit être aujourd'hui ſur la côte de l'Aunis, ou la pointe du Chet, près d'Angoulins, ou la pointe de Coureilles, près de la Rochelle, ou le rocher des Baleines, en l'île de Rhé.

SANTUTA, *ou* SANGUTA, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie.

SANUA, ville de l'Aſie, dans l'Albanie, ſelon Ptolemée, *L. V*, *ch. 12*.

SAOCES, haute montagne dans l'île de Samothrace, ſelon Pline, *L. IV*, *ch. 12*.

SAOCORAS, rivière de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée. Elle alloit ſe perdre dans l'Euphrate. C'eſt la rivière *Maſca* de *Xénophon*.

SAONA, nom d'une ville de l'Italie, dans les Alpes Cottiennes, ſelon Paul Diacre.

SAPÆ, *ou* SAPÆI, peuple de la Thrace, ſelon Hérodote, Etienne de Byzance & Appien. Ils étoient entre la partie du ſud-oueſt du lac Biſtonis & la mer. Le pays qu'ils habitoient ſe nommoit, ſelon le ſecond de ces auteurs, Sapaïque.

SAPÆI, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, au midi du peuple *Memnones*, qui habitoit entre le Nil & l'*Aſtapus*, près de Méroé, ſelon Ptolemée.

SAPAICA PRÆFECTURA, contrée de la Thrace, habitée par le peuple *Sapæ* ou *Sapæi*, ſelon Ptolemée, *L. III*, *ch. 11*.

SAPARAGES, nom de la cinquième embouchure du fleuve *Indus*, en commençant par la plus occidentale, ſelon Ptolemée, *L. VII*, *ch. 1*.

SAPAUDIA. Ce nom n'a été en uſage que dans les derniers temps de l'empire Romain. Le plus ancien auteur qui l'emploie, eſt Ammien Marcellin. Il comprenoit plus de pays que n'en renferme la Savoie actuelle, qui a d'abord porté le nom de *Saboïa*.

SAPEI, peuple de la Sarmatie en Aſie, de qui le pays étoit traverſé par le fleuve *Ocharius*, ſelon Pline, *L. VI*, *ch. 7*.

SAPHA, lieu où fut enterré l'orateur Amphicrate, ſelon Plutarque, *in Lucullo*.

SAPHA, lieu de la Paleſtine, auprès de Jéruſalem, & d'où on voyoit la ville & le temple, ſelon Joſephe, qui en parle à l'occaſion de l'entrée d'Alexandre dans cette ville.

SAPHAR, *ou* SAPPHAR, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, avec le titre de ville royale, ſelon Pline.

SAPHE, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée, qui la place près du Tigre.

SAPHER, nom d'un campement des Iſraélites dans le déſert, ſelon le livre des Nombres, *ch. 23*, *v. 23*.

SAPHON, nom d'une ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, ſelon le livre de Joſué.

Cette ville faiſoit partie du royaume de Baſan; elle étoit ſituée près du Jourdain, dans la partie méridionale de la tribu de Gad.

SAPATHA, bourg ou ville, dans l'intérieur des terres de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *ch. 7*.

SAPINIA, tribu, au ſud-oueſt de *Sarſina*, dans la partie de l'Italie qui appartenoit aux Sénonois. On a dit auſſi *Sapinium*.

SAPINIUM. *Voy. ci-deſſus*.

SAPIRENA, île du golfe Arabique, ſelon Pline. Elle eſt nommée Sappirène par Ptolemée, qui la place du côté de l'Egypte.

SAPIRES, peuple de l'Aſie, dans l'intérieur du Pont, ſelon Etienne de Byzance. Mais cet auteur ſe trompe; ils étoient à l'eſt du pays des Matiéniens, entre l'Araxes & la ſource du Gyndès, à l'eſt, à l'oueſt du fleuve Cambyſes, qui va, du ſud au nord, ſe jeter dans la partie orientale de la mer Caſpienne, entre la Médie & la Colchide.

Le ſcholiaſte d'Apollodore dit que les Sapires avoient été ainſi nommés, parce que leur pays produit une pierre précieuſe, appelée *ſapéirites*, ou *ſaphir*. Selon ce même ſcholiaſte, c'étoit une nation Scythe.

SAPIS, rivière de l'Italie, dans le *Picenum*: elle couloit près de la ville d'*Iſaurum*.

SAPOLUS, nom d'une ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

SAPORDA, lieu de l'Aſie mineure, dans la Pamphilie, ſelon Polybe.

SAPPHO, village de la Paleſtine, dans le canton de Samarie, ſelon Joſephe.

SAPPINIA TRIBUS, peuple de l'Italie. Il prenoit ſon nom de la rivière *Sapis*, près de laquelle il habitoit, ſelon Tite-Live.

SAPPIRII, nom d'un peuple dont l'évêque eſt nommé par l'empereur Manuel, dans ſa députation aux évêques d'Arménie, ſelon Ortélius.

SAPRA PALUS, marais que forme le Palus-Mœotide, entre la Cherſonnèſe Taurique & la Scythie. Ce marais n'étoit ſéparé du golfe Carcinite, que par l'iſthme de la Cherſonnèſe Taurique.

SAPRISARA, ville de la baſſe Mœſie, dans le territoire de *Nicopolis*, ſelon Ortélius.

SAPSAS, lieu de la Paleſtine, vers le Jourdain.

SAPURI, *ou* TAPURI MONTES, montagnes de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée, *L. VI*, *ch. 14*.

SARA, SERACA, ou SARECA, ville de la Sarmatie Asiatique, auprès du fleuve *Vardanus*, selon Ptolemée, *L. v, ch. 9*.

SARA, ou ZARA, lieu de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route d'*Arabissus* à *Satala*, entre *Eumeïs* & *Dogalasson*.

SARA, ville marchande, dans la Chersonnèse d'or.

SARAA, ou THSORA, ville de la Palestine, sur la frontière de la tribu de Dan & de celle de Juda. Eusèbe la place à dix milles d'*Eleutheropolis*, en allant vers *Nicopolis*.

SARAA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut depuis comprise dans la tribu de Dan.

Samson étoit de cette ville, & elle fut l'une de celles qui furent fortifiées par Roboam.

SARABACUS, ou SABARACUS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

SARABRIS, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée.

SARABUS, rivière de l'Inde, en-deçà du Gange, & l'une de celles qui se perdoient dans ce fleuve, selon Ptolemée.

SARACA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

SARACE, ville située dans l'intérieur de la Colchide, selon Ptolemée.

SARACORI, peuple dont parle Ælien.

SARAGA, ville qui étoit située dans le pays des Sines, selon Ptolemée.

SARAGINA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Marmarique, selon Ptolemée.

SARAGURI, nom d'un peuple de l'Asie, selon Suidas.

SARAIM, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué. Elle est nommée *Saraza* par Josephe, qui y place la sépulture de Samson.

SARALAPIS, nom d'un lieu de l'intérieur de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

SARALUS, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée. Il la donne au peuple *Trocmi*.

SARAMANNE, nom d'une ville forte qui étoit située au bord de la mer, vers le nord de l'Hircanie, selon Ammien Marcellin.

SARAMENA, contrée de l'Asie mineure, vers l'*Amisus*, selon Strabon.

SARANGA, contrée de l'Inde, au bord de la mer, entre l'embouchure du fleuve *Indus* & celle de l'*Arbis*, selon Arrien.

SARANGÆ, ou SARANGÆI, ou ZARANGÆ, peuple qui habitoit le nord oriental de la Perse, & étoit voisin des *Chorasmii*, des *Candati*, & des *Attasini*, selon Pline.

Selon Hérodote ils habitoient vers cette plaine de l'Asie qui étoit voisine des montagnes d'où couloit le fleuve Acès.

Le P. Hardouin remarque, sur Pline, que la nation des Zaranges faisoit partie des Dranges; car ce qu'Arrien dit des Zarangéens, qui doivent être les Zaranges, Strabon, Quinte-Curce, & d'autres, le disent des Dranges. Il paroît que leur pays répondoit, à-peu-près, à cette partie de l'empire de Perse que l'on appelle aujourd'hui Sedgestan.

SARANGE, nom d'une rivière qu'Orphée, cité par Ortélius, place vers le Bosphore Cimmérien.

SARANI, peuple qui habitoit un canton de la Phénicie, selon Procope.

SARAPANA (*Choraban*), forteresse de la Colchide : elle étoit sur le bord & à la droite du Phase.

Strabon dit que ce château est dans le lieu où le Phase cesse d'être navigable. Il dit qu'il est si vaste, qu'il pourroit contenir une ville. Cet auteur ajoute que c'étoit un passage important pour aller de la Colchide dans l'Ibérie.

SARAPARÆ, peuple de l'Asie, dans le voisinage de l'Arménie, & qui paroissoit être originaire de Thrace, selon Strabon.

SARAPARÆ, nom d'un peuple voisin des *Bactri*, selon Pline.

SARAPIDIS-INSULA, île située sur la côte de l'Arabie heureuse, dans le golfe Sachalite, & voisine des sept îles de Zénobie, selon Ptolemée.

SARASA, ville de l'Asie, dans le pays des Parthes, qui étoient anciennement nommés Carduques, selon Strabon.

SARASA : c'est ainsi que Josephe nomme la ville de *Saraca*, où Samson fut enterré.

SARAT-ASAR, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Ruben, selon Josué.

SARAVUS FLUVIUS, fleuve de la Gaule, dont il est parlé dans l'itinéraite d'Antonin, & dans la table de Peutinger : c'est aujourd'hui la Sare.

SARBACUM, ville de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée, qui la place auprès d'un coude que fait le Borysthène.

SARBANISSA, nom d'une ville qui étoit située dans le Pont Polémoniaque, selon Ptolemée.

SARBATHA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

SARBEDICUS, nom d'une montagne de l'Asie, selon Curopalate; elle faisoit partie du mont *Taurus*, entre la Syrie & l'Arménie.

SARBENA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Ptolemée. Elle étoit située entre Gaugamèle & Arbèle.

SARCA, petit fleuve de l'Italie, se jetant dans le lac *Benacus*.

SARCELUM, nom d'un fort qui étoit situé vers le Tanaïs, selon Curopalate, cité par Ortélius.

SARCIGITUA, nom d'un lieu qui étoit la patrie de sainte Gurie, selon Siméon le Métaphraste. Ortélius croit que ce lieu étoit aux environs d'Edesse, dans la Mésopotamie.

SARCITAMUS LIMES, lieu de l'Afrique, dans le département de l'officier qui gouvernoit la province Tripolitaine, selon la notice de l'empire.

SARCOA, ville de l'Arabie heureuse, dans le pays des Æléens ou Agéens, sur la côte méridionale du golfe Persique, selon Ptolemée.

SARDA, grand port de la Méditerranée, sur la côte de la *Mauritanie*, entre *Tritum* & *Césarée*, selon Strabon.

SARDANA, *ou* SARBANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

SARDEMISUS, montagne de l'Asie, dans la Pamphilie, selon Pomponius Méla.

SARDENA, montagne de l'Asie, près du fleuve *Hermus*, selon Hérodote.

SARDENNA, *ou* SARDENA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, selon Ptolemée.

SARDES, *ou* SARDES (*Sart*), ville de l'Asie mineure, à l'ouest, & capitale de la Lydie. Elle étoit située entre le Caystre, au sud, & l'*Hermus*, au nord, au pied du mont *Tmolus*, sur le Pactole, rivière qui, venant de cette montagne, passoit par le milieu de la place publique de Sardes, & rouloit, avec ses eaux des paillettes d'or. Cette ville avoit au nord une grande plaine, arrosée de plusieurs ruisseaux, qui sortoient, en partie, d'une colline voisine, au sud-ouest de la ville, &, en partie, du mont *Tmolus*.

La citadelle étoit à l'est, tirant vers le sud de la ville, sur une montagne escarpée & taillée en précipices: dans quelques endroits les avantages de sa situation la faisoient alors passer pour imprenable.

Sardes étoit une ville riche & superbe. Florus l'appelle la seconde *Rome*. On ignore par qui elle a été fondée. Les rois de Lydie y faisoient leur résidence, &, selon le rapport de Strabon, elle ne le cédoit en gloire & en splendeur à aucune ville de l'Asie. Cet auteur la regardoit comme ancienne; mais il la croyoit postérieure au siège de Troye.

On lit dans M. de Peyssonnel, qu'il paroît que cette ville ou sa citadelle, a été autrefois appelée *Hyda*, parce que l'on ne trouve point d'autre lieu de ce nom dans toute la Lydie, & que la place indiquée par Homère à cette *Hyda*, répond à celle de Sardes, qui se trouvoit sous le mont *Tmolus*.

Il n'est fait mention de la ville de Sardes, que depuis Ardys, fils de Gygès, & second roi de Lydie, de la race de Mermandes, qui occupèrent le trône après les Héraclides.

Hérodote rapporte que cette ville fut prise par les Cimmériens, chassés de leur pays par les Scythes Nomades, & qu'ils passèrent en Asie, sous le règne d'Ardys, dont le règne fut de cinquante ans, selon Hérodote, & ayant commencé 680 ans avant J. C. La ville de Sardes resta au pouvoir des Cimmériens jusqu'au règne d'Alyattes second, qui monta sur le trône 619 ans avant la même époque; il s'empara de la capitale, & chassa les Cimmériens de toute l'Asie.

Les Tyriens & les Lyciens firent ensuite la conquête de la ville de Sardes, selon le rapport de Strabon. Elle passa sous le pouvoir des Perses, 548 ans avant J. C. C'est dans la plaine qui est au-devant de cette ville, que Cyrus gagna une grande bataille sur Crésus, roi de Lydie. L'armée des Lydiens fut mise en fuite, & les Perses firent le siège de la ville de Sardes, qui avoit été entourée de murailles par Mélès. Elle fut prise & saccagée, selon Hérodote, après avoir résisté quatorze jours.

Quarante-quatre ans, ou environ, après cet événement, & 504 avant J. C., Aristagoras, lieutenant d'Histiée, souverain de Milet, se révolta contre les Perses qui étoient demeurés en possession de la ville de Sardes, depuis la destruction du royaume de Lydie. Il demanda inutilement du secours aux Spartiates; mais les Athéniens lui donnèrent un secours de vingt vaisseaux, aux ordres de Melanthius. Aristagoras fit aussi révolter les Pœoniens; & ayant ramassé ses troupes & celles de ses alliés, il tenta une entreprise sur Sardes. Il s'arrêta à Milet, & en confia le soin à son frère Charopius, & à un autre Milésien, nommé Hormophante. Ils se rendirent maîtres de Sardes, sans trouver de résistance. Ils s'emparèrent de tous les postes, à l'exception de la citadelle, qui étoit défendue par Artapherne avec une bonne garnison. Un soldat mit le feu à une maison, & occasionna l'incendie entière de la ville, qui étoit presque toute bâtie en roseaux. Les Lydiens & les Perses, enfermés dans la ville, prirent le parti de l'abandonner, & de s'attrouper dans le marché, & sur les bords du fleuve Pactole, qui le traversoit. Ils s'y défendirent si vigoureusement, que les Ioniens se refugièrent sur le mont *Tmolus*, & se pressèrent de retourner à leurs vaisseaux. Le temple de Cybèle fut brûlé dans cet incendie. Cette ville fut rebâtie depuis, & passa sous la domination des Grecs.

333 ans avant J. C., après la bataille du Granique, la ville de Sardes, qui étoit regardée comme la plus forte place des Perses, du côté de la mer, se rendit à Alexandre, & lui fut livrée par un nommé Mithranes. Le conquérant laissa la ville libre, & lui permit de se gouverner par ses propres loix.

Ce fut dans la ville de Sardes, qu'un des généraux d'Antigonus fit mourir Cléopâtre, sœur d'Alexandre, & fille de Philippe, roi de Macédoine. Elle avoit été mariée à un Alexandre, que Philippe avoit fait roi des Epirotes. Cet événement arriva 308 ans avant J. C.

Dans la guerre que Seleucus fit contre Lysimaque, il s'empara de la ville de Sardes, dont le gouverneur se nommoit Théodotus, qui se retira dans la citadelle, de laquelle Seleucus ne pouvant se rendre maître, fit publier qu'il donneroit cent talens à celui qui tueroit le gouverneur. Theodotus craignant quelque trahison, se détermina à livrer la citadelle avec tous les trésors de Lysimaque, dont la garde lui avoit été confiée. Cette prise, par Seleucus, est de l'an 283 avant J. C.

En l'an 215 avant J. C., Antiochus-le-Grand fit bloquer Acheus dans la ville de Sardes, qui étoit très-bien gardée, & qui se défendit vigoureusement. Mais elle fut surprise l'année d'après, & Artabaze, qui en étoit gouverneur, se retira

dans la citadelle avec Acheus. Ce dernier fut trahi & livré à Antiochus, qui assembla un conseil pour délibérer sur le genre de supplice qu'on lui feroit éprouver. Il fut résolu de lui couper les extrémités des membres, de coudre sa tête à la peau d'un âne, & d'attacher le tronc à une croix. Après la mort d'Acheus, Antiochus s'occupa à réduire la citadelle. Il y avoit deux factions parmi les assiégés; l'une soutenoit Artabaze, & l'autre Laodice, femme d'Acheus. Cette mésintelligence fut cause que la citadelle fut livrée à Antiochus, qui conserva la ville de Sardes pendant près de vingt-cinq ans. Elle lui servit de retraite, & il s'y tint renfermé pendant quelque tems, après avoir perdu la fameuse bataille de Magnésie du Sipyle, 190 ans avant J. C. Lorsque ce Prince sortit de Sardes pour aller joindre Séleucus son fils, il en confia la garde à Zénon, & laissa le gouvernement du reste de la Lydie à Timon. Les habitans de Sardes méprisèrent l'un & l'autre, & envoyèrent au consul des émissaires, pour lui déclarer qu'ils se donnoient aux Romains. On lit dans Tite-Live, que le consul vint prendre possession de Sardes, & que P. Scipion s'y rendit aussi, dès qu'il pût soutenir la fatigue de la route. Elle demeura au pouvoir des Romains. Sous le règne de l'empereur Tibère, Sardes fut presqu'entiérement détruite par un tremblement de terre. Ce prince donna dix millions de sesterces aux habitans pour rétablir leur ville, & leur remit tous les tributs pendant cinq ans. Les habitans de Sardes plaidèrent devant les consuls & le sénat, sous le règne du même empereur, pour le maintien de leurs privilèges. Dans cette occasion, ils se firent honneur des lettres qu'ils avoient des empereurs, & de leur alliance avec les Romains dans la guerre da Macédoine. Leurs privilèges ne furent point abolis, mais seulement modérés par un *senatus-consulte*, selon que le rapporte Tacite. L'empereur Adrien fut aussi un des bienfaiteurs de la ville de Sardes; ce fut lui qui lui donna le titre de Néocore.

Antonin, fils adoptif & successeur d'Adrien, fut particuliérement honoré par les habitans de Sardes, selon une inscription insérée dans l'ouvrage de M. Smith.

La ville de Sardes est qualifiée, dans les médailles, de métropole d'Asie; & M. de Peyssonnel dit que c'étoit la seule ville de l'Asie proconsulaire qui ait pris cette qualité, qu'elle se donna sous Gordien Pie, dans les médailles d'Asie, de Lydie & de Grèce. Une médaille d'Auguste donne lieu de croire qu'elle étoit déjà métropole sous ce prince; & qu'elle a aussi été trois fois Néocore; la première sous Adrien, la seconde sous Septime Sévère, & la troisième sous Caracalla.

On célébroit à Sardes, tous les cinq ans, des jeux particuliers, que l'on nommoit *Chrysanthins*, à cause des fleurs dorées dont on composoit la couronne destinée au vainqueur. M. Smith rapporte une inscription qui donne lieu de croire que ces jeux furent établis sous le règne de Trajan, parce que le même marbre contenoit un décret [illegible] cet empereur, touchant l'institution des jeux Quinquennaux à Sardes. Les médailles, cependant, ne commencèrent à faire mention de ces jeux, que sous Caracalla.

La ville de Sardes fut une des premières qui embrassèrent le christianisme. Elle fut convertie par l'apôtre saint Jean, & quelques-uns croient que Clément, disciple de saint Paul, en fut le premier évêque. Elle est du nombre des sept églises d'Asie, citées dans l'Apocalypse.

La ville de Sardes a produit plusieurs hommes illustres. Strabon fait mention de deux Diodores, tous deux orateurs. Le plus ancien étoit surnommé Zonas, & défendit plusieurs fois la cause de l'Asie. Il fut accusé d'avoir excité à la révolte plusieurs villes de l'Asie mineure, lorsque Mithridate envahit ce pays; mais il se justifia de cette accusation.

Le second Diodore, que Strabon dit avoir été son ami particulier, étoit auteur de plusieurs livres d'histoire. Deux autres écrivains célèbres, Eunapius & Poliænus, ont aussi illustré cette ville.

Le territoire de Sardes étoit renommé pour certaines productions. La pierre précieuse que l'on appelle Sarde, ou Sardoine, y a été découverte, & ce fut là que l'on en trouva les premières mines.

Selon Pline, l'arbre qui porte l'encens, croissoit en abondance dans les environs de Sardes, où les rois d'Asie en avoient fait faire des plantations.

Le peuple de cette ville passoit, chez les anciens, pour être très-industrieux, & pour avoir chez eux plusieurs manufactures célèbres. Pline rapporte que les Lydiens inventèrent l'art de travailler la laine, & que les premières fabriques furent à Sardes. On lit dans Athenée, que l'on composoit à Sardes beaucoup de parfums précieux, que le peuple de cette ville aimoit passionnément.

Les médailles impériales de Sardes sont très-nombreuses; mais celles frappées en l'honneur de la ville, sont en moindre quantité.

On voit dans une inscription, rapportée par Spon, que Jupiter étoit particuliérement honoré à Sardes. Il y est appelé le protecteur de la ville.

N. B. M. de Peyssonnel dit que l'on peut juger par ce qui reste des ruines de Sardes, que, comme le disent Strabon & Pline, cette ville étoit située sur le flanc septentrional du mont *Tmolus*, & qu'elle dominoit la plaine qui portoit son nom. Il ajoute que le plus beau monument qui reste de l'ancienne Sardes, est dans un vallon, au sud-ouest de la ville. Il pense que ce sont les débris de quelque temple qui avoit été bâti après le tremblement de terre qui renversa la ville, & qu'il appartient au règne de Tibère, qui fit rebâtir Sardes, ou des autres empereurs, sous lesquels elle obtint le titre de Néocore, & qui furent les bienfaiteurs & les restaurateurs de Sardes. Il dit qu'il reste quelques colonnes & plusieurs autres ruines de ce temple,

dont il donne un détail. Cet auteur ajoute que les débris de la citadelle de Sardes, sont situés sur une élévation septentrionale du mont *Tmolus*, qui dominoit la ville, & sur le flanc de laquelle elle étoit placée, en forme d'amphithéâtre. La citadelle, dont les restes subsistent encore aujourd'hui, paroît avoir été bâtie dans le moyen âge. Les murs de l'est & du sud sont entiers & d'une bonne maçonnerie. M. de Peyssonnel dit qu'au pied de la montagne, un peu au-dessous du village, vers le nord, on trouve les restes d'un grand édifice bâti de briques; & que vers l'ouest de cet édifice, on trouve une prodigieuse quantité de pierres énormes & bien taillées; que les matériaux lui font soupçonner que ce pourroit être la *Gérusie*, ou palais dans lequel s'assembloit le collège des vieillards à Sardes. Vitruve dit que les habitans de Sardes consacrèrent l'ancien palais de Crésus aux assemblées, & au repos des citoyens accablés sous le poids de l'âge, & en formèrent la *Gérusie* (1), qui signifie le sénat ou le collège des vieillards.

Une inscription, rapportée par Spon, & trouvée dans les ruines de Sardes, fait mention de la *Gérusie* de cette ville.

M. de Peyssonnel rapporte que sur une petite hauteur, assez éloignée de la *Gérusie*, on voit les restes d'un édifice remarquable, & qui devoit être extrêmement vaste; qu'au midi de celui-ci, dans la plaine, on voit les restes d'un autre du même goût, & qu'il croit que ces deux édifices étoient des magasins d'abondance, où l'on conservoit les grains pour les années de disette.

Le même auteur rapporte une inscription, qu'il dit être une nouvelle preuve du culte que les habitans de Sardes rendoient à Diane. Cette déesse y est qualifiée de Diane Sardienne.

---

(1) Du mot γερων, veillard.

N. B. J'ai suivi dans le texte, pour l'époque de la prise de cette ville, les opinions ordinaires, sans les discuter. Cependant je reviens sur cet article, fait depuis long-temps, pour exposer ici l'opinion du savant M. Larcher, dans sa petite dissertation chronologique sur les rois de Lydie. (*Trad. d'Hérod. tome VI, page 306 & suiv.*)

Après avoir réfuté les opinions de plusieurs savans sur l'époque où Crésus envoya consulter l'oracle, & qui ne se trouve pas exprimé complétement sur les marbres d'Oxford, il dit, d'après Hérodote :

« Crésus, après la bataille douteuse qui se donna dans » la Ptérie, se retira à Sardes, afin d'y passer l'hiver & » d'entrer en campagne au commencement du printemps, » avec des forces plus considérables que celles qu'il » avoit auparavant.... Mais Cyrus l'ayant suivi de près, » lui livra bataille près de Sardes; &, l'ayant battu, le » força de se renfermer dans les murs de cette capitale, » dont il forma le siège aussi-tôt. Quatorze jours après, » Sardes fut prise, & Crésus fait prisonnier ».

Il est évident, dit M. Larcher, d'après ce récit, que la bataille près de Sardes, & que la prise de cette ville ont eu lieu avant l'hiver, au mois d'octobre. Mais, selon Solicrate, cette prise de Sardes arriva dans la quatrième année de la LVIIIe Olympiade; il s'ensuit donc que Crésus a été fait prisonnier vers le milieu d'octobre de l'année 545 avant J.-C. M. Larcher en conclut aussi, par une suite de calculs, que l'avénement de Gygès au trône de Lydie, est de l'an 715 avant J.-C., & le commencement du règne d'Agron I, roi des Héraclides en Lydie, remonte à l'an 1220 avant cette même ère.

SARDESUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, près de *Lyrnessus*, selon Etienne de Byzance.

SARDIÆI, nom d'un peuple de l'Illyrie, selon Strabon.

SARDIANA, contrée de l'Asie, au voisinage de la Bactriane, selon Diodore de Sicile. Mais Ortélius pense que, dans cet endroit, il faut lire *Sogdiana*.

SARDICA, *ou* SERDICA, ville qui étoit la capitale de l'Illyrie orientale. On a varié sur l'orthographe de ce nom, & sur la position de ce lieu. Ptolemée la met au rang des villes méditerranées de la Thrace; d'autres la mettent dans la Dacie: mais cette Dacie n'est pas la Dacie Trajane, ce qui éloigneroit trop la ville, mais la Dacie Aurélienne, au-delà du Danube.

Sardica fut la capitale de la seconde Illyrie: cette ville, qui étoit considérable, avoit été augmentée par Trajan. Les Bulgares lui donnèrent le nom de *Triaditza*. L'empereur Basile en fit le siège en 981, selon Zonare, & le leva, parce qu'on lui donna un faux avis, que Léon Mélissène, à qui il avoit confié la garde des passages, étoit retourné à Constantinople, pour s'y faire proclamer empereur.

Il ne reste de cette ville que quelques vestiges auprès de *Sophia*.

SARDINIA (*la Sardaigne*), île de la Méditerranée, dans la partie occidentale. Les Grecs ont dit Σαρδώ & Σαρδων, *Sardo* & *Sardon*. Les anciens n'ont pas manqué de faire venir ce nom d'un prince appelé Sardus, fils d'Hercule, & venu de très-bonne heure dans cette île, avec un autre prince appelé Morax, fils de Mercure. Je me suis souvent expliqué sur le cas que l'on doit faire de ces sortes d'étymologies. Il est probable que cette île eut un premier nom, & que celui de *Sardinia* ne fut que le second. Son origine se trouve dans la forme même de l'île, & par conséquent n'a rien que de raisonnable, pourvu cependant qu'on ne l'attribue pas à ceux qui y abordèrent les premiers. Il faut une carte pour juger, au premier coup-d'œil, de la forme d'un pays; & l'on ne commence pas par avoir des cartes. Mais puisqu'après avoir fait le tour de la Sicile, on remarqua qu'elle formoit trois angles, d'où se forme le nom de Trinacrie; de même aussi, lorsque l'on eut remarqué que la Sardaigne avoit la forme longue d'une sandale, on put très-bien lui donner, en langue orientale, le nom *Saad* & *Sarad*, qui signifie *vestiges d'un pied*. Il falloit même que Pline en eût une confuse idée, puisqu'il dit que Timée la nommoit Σανδαλιωτις,

mot qui exprimoit qu'elle reſſembloit à une ſandale. De même Martianus Capella & Solin, qui copient Pline, ajoutent que Myſſile l'appelloit Ἰχνοῦσα, parce qu'elle reſſemble à la trace que laiſſe ſur le ſable un pied chauſſé d'une ſandale, du grec Ἴχνος, *veſtigium* : le texte même d'Etienne de Byſance le dit expreſſément, Ἐκαλεῖτο (Σαρδὼ) δὲ Ἰχνοῦσα, διότι ἐοικυῖα ἦν ἀνθρώπου ἴχνει. Je ne comprends pas comment, avec des témoignages ſi formels, & une probabilité qui eſt preſque une démonſtration, on retrouve encore, dans de bons ouvrages, l'hiſtoire de ce prétendu *Sardus*, qui, vraiſemblablement, n'a pas plus exiſté que ſon père. Claudien avoit dit auſſi :

Humanæ ſpeciem plantæ ſinuoſa figurat
Inſula : Sardiniam veteres dixêre coloni.

Et Silius Italicus, faiſant auſſi alluſion à cette reſſemblance, dit, *L. XII* :

. . . . . . *Nudæ ſub imagine plantæ*
Inde Ichnuſa prius Grajis memorata colonis.

On peut rapporter une origine auſſi ſimple & auſſi raiſonnable, du nom de *Caralis*, qui fut le port le plus fréquenté de cette île. *Carina* ou *Carira*, en oriental, ſignifie *rafraîchiſſement* ; & c'eſt la poſition de ce lieu, défendu au midi par une colline, qui le met à l'abri de l'exceſſive chaleur.

L'hiſtoire de la Sardaigne, dans les temps reculés, eſt fort incertaine. Je n'admets pas du tout ce que les Grecs diſoient de Sardus, de Morax, & même d'Ariſtée, qui, ſelon eux, y paſſa avec des Grecs. La navigation de la Méditerranée n'étoit pas trop connue des Grecs dans les premiers âges du monde. Et qu'auroit été faire Ariſtée, dans une île éloignée & non encore habitée, pendant qu'il y avoit tant d'îles en Grèce, à ſa portée, & que la Sicile ſe trouvoit ſur ſa route? Je ne ſais pas même ſi ce que dit Pauſanias, d'un certain Iolaus, qui, ſelon lui, paſſa en Sardaigne, eſt bien certain, puiſqu'il place ces faits avant la guerre de Troye. Après le ſac de cette ville, les Troyens fuyant leurs ennemis vainqueurs, & cherchant une patrie nouvelle, s'y établirent. Il s'y trouvoit auſſi des Grecs lorſque les Africains y abordèrent pour en faire la conquête. Ils étoient en force; les Grecs furent détruits; mais les Troyens ſe retirèrent dans les montagnes, où ils ſe retranchèrent, à la faveur des précipices.

On ne ſait au juſte à quelle époque les Carthaginois s'établirent en Sardaigne. Il eſt probable que ce fut dès le tems qu'ils commencèrent à étendre leur commerce: cette île leur offrit un lieu de relâche pour leurs vaiſſeaux, qui, chez les anciens, étoient toujours obligés de s'aider, dans leurs courſes, du voiſinage des terres. Peut-être, ce qui eſt très-probable, les Phéniciens les y avoient-ils précédés.

La première année de la XCVII^e^ Olympiade, une peſte conſidérable ayant très-affoibli les Carthaginois, les Sardes eſſayèrent de ſecouer leur joug ; mais ce projet réuſſit mal: ils furent châtiés de leur révolte. Mais ces mêmes Carthaginois furent chaſſés de la Sardaigne, lors de la première guerre punique. Les Romains s'y établirent, l'an de Rome 521, ſous la conduite de M. Pomponius. La Corſe ayant été conquiſe l'année ſuivante, ces deux îles furent ſoumiſes à un même préteur. Elles voulurent ſe mettre en liberté pendant la ſeconde guerre punique ; mais elles n'y réuſſirent pas; il ne reſta de libre que les anciens habitans de Corſe, réfugiés dans les montagnes où l'on n'avoit jamais pu les ſoumettre.

Sous les derniers empereurs d'Occident, la Sardaigne fut gouvernée par un préſident. Mais lorſque les Vandales eurent pénétré en Afrique, ſous Juſtinien, le gouvernement de la Sardaigne fut annexé à cette partie de l'empire.

Les ravages qu'y commirent les Arabes, & la conquête par les Génois & par les Piſans, n'eſt pas de mon objet; ces révolutions appartiennent aux temps modernes.

J'ajouterai ſeulement que cette île, qui, malgré le titre de royaume dont elle eſt décorée, joue un ſi petit rôle entre les états de l'Europe, étoit fort renommée chez les anciens, par ſa grande fertilité. Silius Italicus dit, en parlant de la Sardaigne :

. . . . *Propenſæ Cereris nutrita favore.*
L. XII, v. 375.

Elle étoit comptée entre les lieux appelés *les greniers de Rome*. Il eſt vrai que toutes les parties de l'île n'étoient pas également fertiles, & qu'il y avoit, comme encore actuellement, des endroits inſalubres. Autant la terre y eſt féconde, dit Méla, autant l'air y eſt empeſté ; & Claudien dit :

. . . . . . *Quæ pars vicinior Afris*
Plana ſolo, ratibus clemens ; quæ reſpiat arctum
Immitis, ſcopuloſa, procax, ſubitiſque ſonora
Flućtibus.

Le côté qui eſt vers l'Italie, eſt fort montagneux.

SARDO, montagne de l'Inde, ſelon Ctéſias, cité par Ortélius.

SARDO, lieu de la Liburnie, au voiſinage de Burne, ſelon Procope.

SARDONES ; *ou* SARDONS, peuples qui habitoient dans la partie occidentale de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. Ces peuples devoient être dans la partie appelée actuellement Rouſſillon, aux environs de *Ruſcino*.

SARDONIA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

SARDONIS, fleuve de la Thrace, dans le voiſinage de la ville *Olynthus*, ſelon Stobée. Mais

Ortélius pense qu'il faut lire *Sandanus*. Et Plutarque, en effet, nous fait connoître un fleuve de ce nom.

SARDONIUM REGIO, contrée de la Gaule Narbonnoise, sur la côte de la mer Méditerranée, selon Pline. (*Voy.* SARDONES).

SARDOPATORIS FANUM, temple situé sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre *Osæa* & *Neapolis*, selon Ptolemée.

SARDUS, ville de l'Illyrie, selon Strabon & Etienne de Bysance.

SARDUS, fleuve de l'Asie, vers l'Arménie, selon Cédrène, cité par Ortélius.

SAREA, ville de la Palestine, dans la plaine de la tribu de Juda, selon Josué.

SAREDA, lieu de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. C'étoit la patrie de Jéroboam, qui forma le schisme des dix tribus d'Israël, *IIIe Livre des Rois, ch. 11, v. 26.*

SAREDATHA, ville ou lieu de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, selon le second livre des Paralipomènes.

SAREN, village de la Thrace; il appartenoit aux Maronites, selon Tite-Live.

SAREPTA, ville de la Phénicie, qui étoit située au midi de Sidon. Cette ville est célèbre dans l'Ecriture, par le séjour qu'y fit le prophète Elie, dans la maison de la veuve dont il avoit ressuscité le fils. Cette ville, située sur le bord de la mer, est la même d'où les Grecs disent qu'Europe, fille d'Agenor, fut enlevée par Jupiter, & conduite dans l'île de Crète; ou, comme dit Ephémère, cette fille se promenant sur le bord de la mer, fut apperçue par des marchands Crétois, qui l'enlevèrent & la conduisirent dans leur pays, sur leur vaisseau, à la proue duquel étoit la figure d'un taureau.

SARGA, ville de la Macédoine, sur le rivage du golfe Singitique, selon Hérodote.

SARGANTHA, ville de l'Ibérie, selon Etienne de Bysance.

SARGANTHIS, nom d'une ville qui étoit située en Egypte, selon Etienne de Bysance.

SARGANTILES. Etienne de Bysance nomme ainsi les habitans de *Sarganthis*, ville d'Egypte.

SARGARAUSENA, contrée de la Cappadoce. Elle avoit le titre de préfecture, & comprenoit six villes, selon Ptolemée.

SARGASIS, CARSAGIS, *ou* CARSAT, ville de l'Asie, dans la petite Arménie; elle étoit située sur la route de *Satala* à Mélitène, entre *Arauraci* & *Sinervæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SARGATHUS, lieu où les Romains remportèrent une victoire sur les Perses, selon Cédrène, cité par Ortélius.

SARGATII, peuple de la Sarmatie, en Europe. Il habitoit entre les *Alauni* & les *Amanobii*, selon Ptolemée.

SARGETIA, fleuve de la Dacie. Il arrosoit la ville de *Zarmizegæthusa*, nommée depuis *Ulpia-Trajana*, & se perdoit dans le Rhadon, selon Dion Cassius.

SARIANA, province de l'Afrique. Cette division est peu connue. Il en est fait mention dans les canons du concile de Carthage, qui eut lieu sous Honorius.

SARICHA, nom d'une ville de la Cappadoce, selon Etienne de Bysance.

SARID, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué.

SARIPHŒA, lieu peu considérable de la Palestine.

SARIPHI, montagne de l'Asie, dans la Margiane, selon Ptolemée. Le fleuve *Oxus* prenoit sa source dans cette montagne.

SARISABIS. Du moins c'est ainsi qu'on lit dans quelques traductions de Ptolemée: le texte porte *Serisabis*. C'étoit une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, vers l'embouchure de ce fleuve, chez les Gangarides: le texte & la traduction dont je me sers, portent également *Serisabis*.

SARITÆ, peuples de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

SARMAGANA, ville de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolemée.

SARMALIA, ville de l'Asie, dans la Galatie, & qui appartenoit aux *Tolistoboges*, selon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route d'Ancyre à *Tavia*, entre *Bolelasgus* & *Ecobrogis*.

SARMATÆ, peuple d'Europe, qui habitoit vers le *Tanais*; on l'a aussi nommé *Sauromatæ*. Il paroît qu'une grande partie de la Pologne actuelle a été habitée par les Sarmates, dont l'histoire, les loix, les mœurs ne sont point connues. Je pense qu'ils ressembloient beaucoup aux Scythes. Les nations placées par les auteurs dans la Sarmatie sont:

Les *Venedi.*	Les *Bastarnæ.*
Les *Borussi.*	Les *Iaziges.*
Les *Æstiæi.*	Les *Roxolani.*
Les *Peucini.*	Les *Hamassolbii.*

SARMATÆ. On trouve aussi de ce peuple en Gaule, sur les bords du Rhin; mais c'est au temps d'Ausone, précepteur de Gallien; & ces peuples, sans doute, y avoient été transportés par la politique des Romains, qui souvent déplaçoient les nations vaincues, quand elles n'étoient pas trop considérables pour n'en avoir plus rien à craindre.

SARMATIA, grande portion d'Europe & d'Asie, d'où la division en Sarmatie Européenne & Sarmatie Asiatique.

La Sarmatie d'Europe étoit séparée de la Germanie par le fleuve appelé *Wistule*.

Ptolemée y nomme le *Chronus* (le Prégel), le *Rubo* (le Russ), le *Turuntus* (la Duna), le *Chesinus* (la Perna). Au nord, dans la mer Baltique, il y avoit le *Sinus Clypeus*, & aussi *Venedicus*. C'est-là que Pline place l'île *Latris*, que l'on croit être celle d'*Osel*.

Au sud couloient les rivières de *Borysthenes*, appelée depuis *Danapris*; l'*Hypanis*, appelé aussi *Bogus*; & enfin le *Tanaïs*, depuis le Don. On voit ainsi que la Sarmatie comprenoit la partie méridionale de la Russie Européenne. La Sarmatie d'Asie, étoit le pays contigu à la Sarmatie d'Europe à l'est; aussi Ptolemée y place-t-il le *Rha* ou *Volga*. Mais les anciens connoissoient peu ces pays; c'est pourquoi ce géographe croyoit que le *Rha* appartenoit tout entier à la Sarmatie d'Asie, au lieu que nous savons qu'il a sa source en Europe.

Géographie de la Sarmatie, selon Ptolemée.

Sarmatie d'Europe.

La Sarmatie d'Europe étoit bornée, au nord, par l'Océan Sarmatique, & par des terres immenses.

Après l'embouchure de la Vistule on trouvoit:

Chronis, fl. }
Rhubonis, fl. }
Turenti, fl. } Ostia.
Chesini, fl. }

A l'est elle alloit jusqu'aux sources du *Tanaïs*. Il faut observer que ces sources n'étoient pas bien connues de Ptolemée.

A l'ouest elle avoit la *Vistula* ou Vistule:

Au sud, les Iazyges-Métanastes, où étoient des montagnes qui joignoient le mont Carpat. Elle touchoit de ce côté à la Dacie, jusqu'à l'embouchure du Borysthènes.

Dans le Pont-Euxin on trouvoit:

Borysthenes, fl. ostia.
Hyspanis, fl. ostia.
Nemus Dianæ, prom.
Isthmus Achillei Cursus, promontorium sacrum.

A l'ouest de cet isthme est:

Mysaris promontorium.

A l'est:

Cephalonesus.

Bonus portus, ou plutôt le *Pulcher portus*; car il y a dans le grec καλὸς λιμην.

Tamyraca.

Carcinitis, fl. ostia, & le *Carcinites sinus.*

Au-delà étoit l'Isthme qui joignoit la Tauride au continent.

A l'est de cet isthme étoit le marais *Byce.*

On trouvoit près du fleuve *Carcinis*:

Les *Nova mœnia*, ou nouvelles murailles; le grec met au singulier νεόν τεῖχος. Je présume que c'étoit une muraille pour fortifier l'isthme.

C'étoit dans le Palus Méotis qu'étoit l'embouchure du *Tanaïs*.

Puis on trouvoit:

Axiacæ, fl. ostia.
Lianum.
Byci, fl. ostia.
Acra.
Geri, fl. ost.
Cremni.
Agarum, prom.
Agari, fl. ost.
Lucus Saltus Dei.
Lyci, fl. ost.
Hygris.
Poriti, fl. ost.
Caræa.
Ostia Tanaïs.

Les montagnes de la Sarmatie étoient les monts:

Peuca.
Amadoci.
Boudinus (Βούδινον ὄρος).
Alaunus.
Carpatus.
Vindelici (montes).
Riphæi.

Ptolemée place la source du Borysthènes dans ces dernières montagnes.

L'*Aniaces* couloit du côté de la Dacie.

Les peuples que Strabon indique dans la Sarmatie étoient:

Les *Venedæ*, sur le golfe de leur nom.
Les *Peucini* & *Basternæ*, vers la Dacie.
Les *Iazyges* & *Roxelani*, sur les bords du Palus-Méotide.

Et dans l'intérieur du pays;

Les *Hamaxobii.*
Les *Alauni.*
Les *Scythes.*

Quelques petites nations occupent l'intérieur de la Sarmatie.

Près de la Vistule, sur le golfe de Vénèdes, étoient:

Les *Gythones* ou *Guthones.*
Les *Phynni.*
Les *Boulanes.*

Et au-dessous d'eux:

Les *Phrongoundiones.*

Ensuite, vers les sources de la Vistule, étoient:

Les *Avareni* ou *Avarini.*

Et au-dessous d'eux:

Les *Ombrones.*
Les *Anartophracti.*
Les *Burgiones.*
Les *Arsyctæ.*
Les *Saboci.*
Les *Piengitæ.*
Les *Bessi.*

Au pied du mont Carpate, vers l'est, étoient:

Les *Galindæ.*
Les *Sudini.*
Les *Scavani.*

Puis au-dessous:

Les *Igilliones.*
Les *Cæstoboci*
Les *Tranomontari*, jusqu'aux monts *Peucini.*

Vers la mer, au-delà du golfe:

Les *Venedes.*
Les *Oveltæ.*

Et au-delà;

Les *Hossy.* Enfin les *Carbones*; qui sont au septentrion.

Ceux qui sont les plus orientaux sont:

Les *Cæreotæ* & les *Sali.*
Et au-dessous d'eux,
Les *Agathyrsi.*
Les *Aorsi.*
Les *Pagyritæ,*

Au-dessous d'eux étoient:

Les *Savari* & les *Borusci*, jusqu'aux monts Rhiphées.

Ensuite étoient les *Aicibi* & les *Nasci*, au-dessous desquels étoient les *Ibiones* & les *Idiæ.*

Au-dessous des *Vibiones* jusqu'aux *Alauni* étoient les *Sturni.*

Entre les *Alauni* & les *Hamaxobii* étoient les *Caryones* & les *Sargatii.*

Vers l'endroit où s'incline le Tanaïs, étoient les *Ophlones* & les *Tanaïtæ*: les *Osili* s'étendoient au sud jusqu'aux *Roxolani.*

Entre ceux-ci & les *Hamaxobii*, il y avoit les *Rhacalani* & les *Exobygitæ.*

Entre les *Peuceni* & les *Basternæ* étoient les *Carpiani*, & au-dessus d'eux, les *Gevini*, puis les *Bodini.*

Entre les *Basternæ* & les *Roxolani*, les *Chuni.*

Et au-dessous des montagnes de leur nom, les *Amadoci* & les *Navari.*

Près du lac *Bycen* étoient les *Toreccadæ.*

Et près de l'isthme appelé *Cursus Achilis*, les *Tauro-Scythæ.*

Au-dessous des *Basternes*, vers la Dacie, les *Tagri*, & au-dessous les *Tyrangitæ.*

Dans l'endroit où le Tanaïs faisoit un coude (τὴν ἐπιστροφὴν τοῦ Τανάιδος) étoient les autels d'Alexandre, *Alexandri Aræ.*

Puis assez loin les autels de César, *Cæsaris Aræ.*

Entre les bouches du fleuve étoit la ville de *Tanaïs.*

Villes de l'intérieur des terres.

Près du fleuve *Carcinis*:

Carcina.
Torocca.
Pasiris.
Ercabum.
Tracana.
Naubarum.

Près du *Borysthène*:

Azagarium.
Amadoca.
Sarum.
Serimum.
Olbia, métropole, qui étoit aussi nommée *Borysthènes.*

Vers

Vers le fleuve *Axius*,

Ordesus.

Vers le lieu où le *Borysthène* fait une courbure :

Leinum.
Sarbacum.
Niossum.

Près de la Dacie, sur le *Tyras* (ou *Danaster*) :

Carrodunum.
Mætonium.
Clepidava.
Vibanta Varium.
Fractum.

Près de l'embouchure du Tanaïs étoit l'île *Alopecia*, ou des *Renards*.

Sarmatie d'Asie.

Ses bornes étoient inconnues au nord. Elle avoit au couchant la *Sarmatie d'Europe* jusqu'aux sources du *Tanaïs* ; & ce fleuve lui-même jusqu'à son embouchure dans le Palus Méotide, & de ce Palus jusqu'au Bosphore.

On peut voir, par l'inspection de nos cartes actuelles, que Ptolemée n'avoit pas une idée bien juste de la configuration de ces mers, & du cours des fleuves dont il parle.

On trouvoit de ce côté, au-delà de l'embouchure du Tanaïs :

Paniardis.
Marubii, fl. ostia.
Patarve.
Rhombiti magni, fl. ost.
Theophanii, fl. ost.
Azara.
Rhombiti parvi, fl. ost.
Azabetistænia.
Tyrambe.
Atticiti, fl.
Gerusa.
Psapis, fl. ost.
Mapeta.
Vardani, fl. ost.
Cimmerium, prom.
Apatargus.
Achilleum apud os (ἐπὶ τοῦ στόματος).

Sur le Bosphore Cimmérien :

Phanagonia.
Corocondame.

Vers le sud, où se trouvoit le Pont-Euxin, puis, tirant une ligne vers la Colchide, l'Ibérie & l'Albanie, on trouvoit, sur le Pont-Euxin :

Hermonassa.
Syndicus portus.

Sinda, ville.
Bara, port.
Bara, ville.
Psychri, fl. ost.
Achæa.
Cerceticus, sinus.
Tazos.
Taretice, extrema.
Ampsalis.
Burcæ, fl. ost.
Œnanthia.
Fortia mœnia.
Thessyris, fl. ost.
Coracis, fl. ost.

C'est à ce fleuve que commençoit la Colchide.

A l'est, sur la mer d'Hyrcanie, après le fleuve *Soana* :

Alontæ, fl. ost.
Udonis, fl. ost.
Rha, fl. ost.

On trouvoit, dans cette partie de la Sarmatie, les monts :

Hippici.
Ceraunii.
Corax.
Alexandri Columnæ.
Pylæ Sarmaticæ.
Albaniæ Pylæ.

Vers les régions septentrionales & les terres inconnues, toujours selon Ptolemée, on trouvoit :

Les *Hyperborei Sarmatiæ.*

Et au-dessous,

Les *Basilici.*
Les *Modacæ.*
Les *Hippophagi.*

Sous ceux-ci,

Les *Zacatæ.*
Les *Suardeni.*
Les *Asæi.*

Au-delà du coude que forme le Tanaïs au nord :

Les *Perierbidi*, nation puissante ; & vers le sud,
Les *Iaxamatæ.*

Les villes étoient :

Exopolis.
Navarius.
Tanaïs.

On trouvoit enſuite :

Les *Chæmides ;* & vers la ſource du *Rha ;*
Les *Phtherophagi.*
Les *Mateni*, & la région appelée *Neſiotis.*
Les *Siraceni.*

Entre les monts *Hippici* & le *Palus Méotide*,

Les *Seſupſii.*
Les *Thermontæ*, au-deſſous deſquels étoient :
Les *Tyrambæ.*
Les *Aſturicani.*
Les *Arichi.*
Les *Zinchi*, juſqu'au mont *Corax.*

Au-delà de cette montagne :

Les *Conapſeni.*
Les *Metibi.*
Les *Agoritæ.*

Entre le *Rha* & les monts *Hippici*, au-deſſous des *Siraceni*, étoit la *Regio Mithridatis*, au-deſſous de laquelle ou trouvoit,

Les *Melanchlæni.*
Les *Sapothrenæ*, & au-deſſous, les *Scymnitæ* & les *Amazones.*

Entre les monts *Hippici* & les *Ceroni* on trouvoit,

Les *Suani* & les *Sacani.*

Entre ces dernières montagnes & le fleuve *Rha*,

Les *Erinæi.*
Les *Vali.*
Les *Serbi.*

Et entre les mêmes montagnes & le *Caucaſe* :

Les *Tuſci* & les *Diduri.*

Le long de la mer Caſpienne :

Les *Ulæ.*
Les *Olondæ.*
Les *Iſondæ.*
Les *Gerri.*

Sur les montagnes :

Les *Boſphorani.*

Et près la mer :

Les *Achæi.*
Les *Cercetæ.*
Les *Heniochi.*
Les *Sovenochalci.*

Au-deſſus de l'*Albanie* :

Les *Sanaræi.*

Près du petit *Rhombis* étoit,

Cezaraba.

Près le fleuve *Pſatis*,

Lochis.

Près le *Vardanus* :

Scopelus.
Suruba.
Coruſia.
Sebriapa.
Saraca.

Près le fleuve *Burax* :

Cucadma.

Près le fleuve *Theſpanis*

Batrache.

Près le fleuve *Corax* :

Nabia.

Sur les montagnes :

Abunia.
Næſunia.
Almia.

SARMATICA INSULA, nom d'une île ſituée près de l'embouchure du Danube, nommée *Caloſtoma*, ſelon Pline.

SARMATICI MONTES, montagnes de la Sarmatie Européenne, aux confins de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SARMINETUM, ville que Pline, ſelon Ortélius, indique dans la Thrace, vers la mer.

SARMYDESSUS, lieu de la Thrace, ſelon Suidas. On penſe que c'eſt le nom *Salmydeſſus*, un peu corrompu.

SARNACA, ville de l'Aſie mineure, dans la Theutranie, ſelon Pline, *L. v*, *ch. 30.*

SARNADA, ville de la Pannonie, ſur la route de *Sirmium* à *Salonæ*, entre *Leuſaba* & *Silviæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SARNIA, SARMIA, SARMA, *ou* ARMIA INSULA. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, île ſituée dans la mer qui ſépare les Gaules de la Grande-Bretagne.

On croit que c'eſt l'île de Guerneſey.

SARNII ALPINI, peuples dont le conſul Q. Marcius triompha, l'an de Rome 636, ſelon Tite-Live.

SARNIUS, fleuve de l'Aſie : il ſéparoit un déſert de l'Hyrcanie, du côté de l'orient, ſelon Strabon.

SARNUCA, ville de l'Asie, dans la Mésopotame. Cette ville étoit située sur le bord de l'Euphrate, au sud d'Apammaris, vers le 35e degré 50 minutes de latitude.

SARNUS, fleuve de l'Italie, dans la Campanie. Il arrosoit la ville de *Pompeii*, selon Strabon. C'est pour cela que Stace lui donne l'épithète de *Pompeïanus.*

Nec Pompeïani placeant magis otia Sarni.
L. 1, Carm. 2, v. 265.

Et Silius Italicus lui donne une épithète qui indique une qualité propre & indépendante de sa position.

Sarestes etiam populos, totasque videres
Sarni mitis opes.

Comme ce poëte parle des richesses de ce fleuve, cela peut faire entendre que, propre à la navigation, il se faisoit beaucoup de commerce sur ses bords.

SARNUS, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Etienne de Byzance.

SARON, canton de la Palestine, entre le mont Thabor & la mer de Tibériade, selon Eusèbe & saint Jérôme.

SARON, canton de la Palestine, entre la ville de Césarée de Palestine & Joppé, selon Eusèbe & saint Jérôme.

SARON, *ou* SARONAS. Saint-Jérôme donne ce nom à de vastes & fertiles campagnes de la Phénicie, où l'on trouvoit la ville d'Apollonias. Pline, *L. IV*, *ch. 5*, donne le même nom à ces campagnes, & ajoute qu'on les appeloit ainsi, parce qu'elles étoient anciennement couvertes de chênes. On y recueilloit du vin qui étoit très-estimé.

SARON, canton de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans le pays de Basan, & dans le partage de la tribu de Gad; mais pour décider s'il y a en effet autant de Sarons différens dans la Palestine, ou si quelques-uns n'ont pas été confondus, il faut voir Don Calmet & d'autres commentateurs.

SARON, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad. Il en est fait mention dans les Paralipomènes.

SARON, montagne de la Judée, qui étoit située dans la partie occidentale de la tribu d'Aser.

SARON, nom d'une ville & d'un fleuve du Péloponnèse, dans la Troézène, selon Eustathe, qui dit que ce fleuve avoit donné le nom au golfe Saronique.

SARONA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, selon le livre de Josué.

C'étoit une ville royale, dont le roi fut tué par les Israélites.

SARONICUS SINUS, ou *le golfe Saronique*, aujourd'hui golfe d'Engia. Il étoit entre l'Argolide & l'Attique, & avoit reçu son nom de la petite ville de *Saron*, peu éloignée de Troézène. Il commençoit, à peu-près, entre le promontoire *Sunium*, dans l'Attique, & le promontoire *Scylleum*, dans l'Argolide. On y trouvoit quelques îles remarquables, telles que l'île de Salamine, l'île d'Egine, de Calaurie, &c. Pline dit que ce golfe avoit pris ce nom, de ce que, du côté de l'Argolide, il étoit bordé d'une forêt de chênes; cet arbre étant appelé *Saron*, dans le grec ancien: cela est assez probable.

SAROPHAGI, les Sarophages, peuple de l'Inde, selon Pline.

SARPEDON PROMONTORIUM, promontoire de la Cilicie, au voisinage du fleuve *Calycadnus*, selon Strabon, *L. XIV*, *p. 670*. Ptolemée le nomme *Sarpedonum extrema*, & l'indique entre *Aphrodisia*, & l'embouchure du *Calycadnus*. Ce lieu mérite d'être connu pour les détails de l'histoire Romaine. On voit un traité entre les Romains & Antiochus, où, entre autres conditions, on stipule, *neve navigato citrà Calycadnum, neve Sarpedonem promontorium*. Appien écrit *Sarpidonium;* c'est une faute.

C'est sans doute en rappelant le souvenir de l'ancien héros Sarpedon, que Pomponius Méla dit (*L. 1*, *ch. 13*) que ce promontoire étoit une des bornes du royaume de Sarpedon. Il me semble que l'on ne connoît pas d'autres princes de ce nom que celui d'Homère.

On lit dans Scylax:

Σαρπηδιὸν πόλις ἐρημὸς κη ποταμὸς.

Ce qui feroit croire qu'il y avoit aussi une ville & un fleuve de ce nom; mais on regarde ce passage comme suspect.

SARPEDON, promontoire de la Thrace, près du fleuve *Erginus*, selon Etienne de Byzance, & entre le golfe *Melas*.

SARPEDON, nom d'une île qui étoit située vers l'Océan Atlantique, & qui étoit habitée par les Gorgones, selon Suidas.

SARRACENE, ou la ville des Sarrasins, nom d'une ville qui appartenoit plutôt à l'Arabie qu'à la Phénicie.

SARRÆ. On trouve ce nom dans Zonare, qui dit que l'empereur Licinius y fut tué. Ortélius croit qu'il faut lire *Serræ*.

SARRANA, ville de l'Asie, au sud, & près des montagnes qui règnent au nord de la Mésopotamie, selon Ptolemée.

Elle étoit située au nord-est d'*Edessa*, mais séparée par des montagnes.

SARRANATES, peuple de l'Italie, aux environs de l'Ombrie, selon Pline.

SARRITÆ, peuple de la Palestine. Cependant on trouve ce nom écrit autrement dans les Paralipomènes.

SARRUM, lieu de la Gaule Aquitanique, selon la table de Peutinger, entre *Condate* (Coignac), & *Vesumna* (Périgueux). Il est vrai que les distances ne se rapportent pas, si l'on croit, ce qui

eſt vraiſemblable, que *Sarrum* ſoit actuellement Charmans: peut-être les routes faiſoient-elles un plus grand tour.

SARRUM PROMONTORIUM. Ce promontoire ſe trouve ainſi nommé ſur la carte de M. d'Anville, & appartenant à la Thrace. *Voyez* SARRON.

SARS, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Il couloit près de la tour d'Auguſte, ſelon Pomponius Méla.

SARSINA, ville de l'Italie, dans l'Ombrie, dans l'intérieur des terres, ſur la rive gauche du fleuve *Sapis*. C'étoit la patrie de Plaute. On a écrit auſſi *Sarcina*.

Silius Italicus dit:

. . . . . . *Hic Sarcina dives lactis.*

SARSINATES, peuple de l'Italie, dans l'Ombrie; il habitoit la ville de *Sarſina*, ſelon Pline.

SARSULA, nom d'un lieu de l'Italie, dans le *Latium*, cité par Cluvier.

SARSURA (*Surſeff*), ville de l'Afrique propre. Céſar s'en rendit maître, ſelon Hirtius.

Cette ville étoit ſituée à ſix milles à l'oueſt de *Turris Annibalis*.

SARTA, ville ſituée ſur le golfe Singitique, entre Singes & le promontoire Ampelos. Il en eſt parlé dans Hérodote, *L. VII, ch. 128.*

SARTALI, lieu de la Gaule, dont il eſt parlé dans la table de Peutinger, qui le place entre *Toloſa* & *Lactora*, ou Leictoure. On trouve en effet ſur cette route un lieu nommé *Saſſans*.

SARTAN, nom d'un lieu, au haut de la tribu de Gad, auprès de la mer de Galilée.

SARTHAN, *ou* SARTHANA, ville de la Paleſtine, près du pays de Betſan, ſelon le livre des Rois.

SARUM, *ou* SARON, ville de la Sarmatie Européenne, & l'une de celles que Ptolemée place à l'embouchure du Boryſthène.

SARUNETES, peuples des Alpes, ſelon Pline, qui les place vers les ſources du Rhin.

SARUNETES, peuple de la Rhétie, ſelon Pline, qui eſt le ſeul auteur où il en ſoit fait mention. M. d'Anville croit retrouver le local habité par ce peuple, dans la ville de Sargans, ſur les confins de la Suiſſe & des Griſons. Leur poſition les fait placer entre les peuples de la Gaule qui s'étendoient juſques-là, les mêmes que ci-deſſus.

SARUOM, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SARUS (*Seihoun*), rivière de l'Aſie, dans la Cilicie. Elle ſortoit des montagnes de l'Arménie, traverſoit l'ancienne Cilicie, & alloit au ſud-oueſt ſe perdre dans la Méditerranée, à une demi-journée de la ville d'*Adana*, ou Antioche. Ce fut près de l'embouchure de cette rivière, que la flotte du roi Antiochus-le-grand fut preſque détruite par une tempête, 196 ans avant J. C.

SARUS, fleuve de la Capadoce, dans la Cataonie. Il arroſoit la ville de *Comana*, ſelon Strabon.

SARUS, fleuve de l'Aſie, dans la Carmanie; il avoit ſon embouchure dans le golfe de Paragonte, entre *Gogana* & *Magida*, ſelon Ptolemée.

SARUS, montagne de l'Italie. Le fleuve *Sarnus* y prenoit ſa ſource, ſelon Vibius Sequeſter.

SASANDA, lieu fortifié & maritime de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Diodore de Sicile, qui le place à cent-cinquante ſtades de la ville de *Caunus*.

SASINA, ville de la Capadoce, ſur la route d'Ancyre de Galatie, à *Fauſtinopolis*, en paſſant par *Archelaïs*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SASINA PORTUS, port de l'Italie, dans la Meſſapie, ſelon Pline.

SASO, SASON, SASONIS, *ou* SASSON, île de la mer Ionienne. Il paroît qu'elle étoit vers la côte de l'Illyrie, & entourée d'écueils. Silius Italicus dit:

Adriatici fugite infauſtas Saſſonis arenas.

SASONES, peuples de la Scythie: ils habitoient en-deçà de l'*Imaüs*, & au midi des monts *Maſſæi* & *Alani*, ſelon Ptolemée.

SASSÆI, *ou* SASSEI, peuple de la Liburnie, ſelon Pline.

SASSINATES, peuple de l'Italie; il en eſt parlé dans la table des triomphes du peuple Romain.

SASSULA, ville de l'Italie, dans la dépendance des Tiburtins, à qui les Romains l'enlevèrent, ſelon Tite-Live.

SASSUMINI, peuple de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline.

SASURA, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au midi de Carthage, entre les fleuves *Bagrada* & Triton.

SASURI, peuple de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Pline.

SASURITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la lettre que les pères de la Byzacène écrivirent dans le concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

SATA, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SATACHTA, village de l'Ethiopie, au couchant du Nil, ſelon Ptolemée.

SATAFENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de l'Afrique.

SATAFENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

SATAFI (*Kaſbaite*), ville ancienne de l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe, vers la ſource du fleuve *Ampſaga*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SATAGÆ, peuple de la Pannonie intérieure, ſelon Jornandès.

SATAGARII, peuple qui habitoit parmi les Gètes, ſelon Jornandès.

SATALA, ville de l'Aſie, ſur le bord de l'Euphrate, aux frontières de la Capadoce, du Pont & de l'Arménie. C'eſt-là que, vers l'an 114, Trajan dépoſa Parthaſiris du royaume d'Arménie, dont Coſroès, roi des Parthes, l'avoit mis en poſſeſſion.

SATALA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur des terres de la petite Arménie, ſelon Ptolémée. Elle étoit dans un très-mauvais état au temps de l'empereur Juſtinien, qui la fit réparer; & de plus il fit bâtir une fortereſſe dans les environs.

SATALA, ſiège épiſcopal de la Macédoine, ſelon Socrate, cité par Ortélius.

SATAPHARA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SATARCHA (*Tcheterlick*), ville de la Cherſonèſe Taurique, dans la partie ſeptentrionale de la preſqu'île au ſud-eſt de *Taphra*.

SATARNEI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline.

SATERNUS, *ou* PATERNUS, île que Cluvier place dans l'Etrurie.

SATICOLA, nom d'une ville de l'Italie, ſelon Diodore de Sicile & Etienne de Byzance.

SATICULA, ville de l'Italie.

SATIO, ville de la Macédoine, ſur le bord du lac *Lychnidus*, ſelon Polybe. Tite-Live, en diſant que cette ville (*L. XIV*), devoit être rendue aux Athamanes, avoit porté quelques auteurs à croire qu'il exiſtoit deux villes de ce nom. Mais Paulmier de Granteménil donne plus d'étendue à ce peuple, & l'on voit ainſi que les Romains purent faire alliance avec leur roi.

SATIRORUM PROMONTORIUM (*la pointe de Camboja*), promontoire de l'Inde, dans le pays des Sines, ſelon Ptolemée. C'eſt ce qui bornoit le *Magnus Sinus*, du côté de l'orient.

SATMALI, peuples ſeptentrionaux, & probablement imaginaires; car, comment concilier leur exiſtence avec ce qu'en dit Pomponius Méla (*L. III, ch. 6, n. 81*), de la longueur exceſſive de leurs oreilles, dont ils pouvoient, dit-il, s'envelopper le corps? Comme ce nom de *Satmali* eſt une corruption du grec Ωτομαλοι, on a mis dans le texte de l'édition de 1722, le nom de *Panoli*. Voici ce texte..... *& Panotos quibus magnæ aures, & ad ambiendum corpus omne patulæ.*

Ces peuples devoient ſe trouver vers le nord de l'Europe, où ſont actuellement les Lapons, qui n'ont pas les oreilles, à beaucoup près, ſi longues que celles dont parloit Méla. Peut-être quelques peuplades avoient-elles l'uſage que l'on retrouve encore dans quelques parties de l'Inde où l'on perce le bas de l'oreille d'un aſſez grand trou, que l'on agrandit enſuite par des moyens qui leur ſont connus.

En tout, les anciens on fait des relations bien fauſſes des pays qu'ils ne connoiſſoient pas.

SATNIOES, fleuve de l'Aſie mineure. Il arroſoit la ville de *Pedaſus*, ſelon Homère. On voit dans Strabon que ceux qui, dans la ſuite, habitèrent le pays où ce fleuve couloit, lui donnèrent le nom de *Saphinioes*.

SATNIUS, montagne dont il eſt parlé dans Lycophron, & que l'on voit bien, par ce qu'il dit, être une montagne de la Grèce; mais on ignore ſa poſition. Etienne de Byſance, qui en parle à l'article Θίϐρος, cite le vers, que l'on peut rendre ainſi:

Qui Thibrum, Satniumque habitant.

SATOISOSES, fleuve de la Sicile, dans la Lélégie, ſelon Phavorin.

SATRA, ville de l'île de Crète. Elle étoit auſſi nommée *Eleutherna*, ſelon Etienne de Byſance.

SATRACUS, montagne & fleuve de l'île de Cypre, ſelon Lycophron.

SATRÆ, les Satres, peuples de la Thrace. Ils paſſoient pour n'avoir pas été ſubjugués, & les ſeuls d'entre les Thraces qui euſſent conſervé leur liberté, ſelon Hérodote.

Les *Satræ* étoient un peu plus au nord que les *Derſæi*, ou Derſéens, entre le *Noæſtus* à l'oueſt, & le *Coſſinites* au ſud-eſt. Comme ils habitoient de hautes montagnes, que tous étoient ſoldats, ils n'avoient pu être ſubjugués. C'étoit ſur leurs plus hautes montagnes qu'étoit un oracle de Bacchus, dont les *Beſſi*, ou Beſſes, étoient les interprètes. Une prêtreſſe y rendoit les réponſes comme à Delphes, & ces réponſes n'étoient pas moins reſpectées & crues, que celles de la Pythie. C'eſt que le général des hommes eſt par-tout auſſi foible, & qu'il s'eſt trouvé par-tout des gens aſſez fripons & aſſez adroits pour en abuſer.

SATRAIDÆ, peuples de l'Aſie. Ils habitoient à l'occident du fleuve *Indus*, ſelon Denis le Périégète.

SATRAPARUM REGIA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Pline, cité par Ortélius.

SATRAPENI, peuples de l'Aſie, dans la Médie. Ils étoient dans l'armée de Tigrane, & furent mis en fuite par Lucullus.

SATRIA, nom d'une ville de l'Italie, ſelon Etienne de Byſance. Je ne ſais pourquoi, dans les éditions de la Martinière, on a laiſſé cette erreur d'Etienne. Berkelius avoit très-bien remarqué que ce nom étoit une faute. Dans un texte non corrigé, de Denys, on avoit lu Σατριανῶν πόλις; d'où Etienne avoit formé *Satria*. Mais le texte corrigé porte Σατρικανῶν πολις; ce qui donne le nom de *Satricum* pour celui de la ville. *Voy.* SATRICUM.

SATRIANI, peuple de la Grèce, à ce qu'il paroît par un paſſage de Quinte-Curce.

SATRIANI. Etienne de Byſance nomme ainſi les habitans de *Satria*, ville d'Italie; mais c'eſt *Satricani* qu'il faut lire.

SATRIAS, peuple de l'Ethiopie, ſelon le Lexique de Phavorin.

SATRICANI, nom que Tite-Live donne aux habitans de *Satricum*, ville de l'Italie, dans le *Latium*.

SATRICUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au voiſinage de la ville de *Corioli*. Tite-Live rapporte que cette ville fut brûlée par les Latins, après la perte d'une bataille; mais qu'elle fut rétablie par les *Antiates*, qui y envoyèrent une colonie.

SATROCENTÆ, peuple de la Thrace, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

SATTAGYDÆ, *ou* SATGAGYDÆ, peuples de l'Aſie, ſelon Hérodote. Comme ils étoient voiſins de la Sogdiane, M. Larcher penſe qu'ils étoient Indiens.

SATULA, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SATURÆ PALUS, marais d'Italie, dans le *Latium*, au voiſinage de la ville d'*Antium* & de celle de *Cicæii*, ſelon Virgile.

SATURCHÆI, peuples de la Sarmatie Aſiatique, au voiſinage des Palus Méotides, ſelon Pline.

SATURNI COLUMNÆ, nom que l'on a donné anciennement aux montagnes d'Afrique & d'Eſpagne, que l'on appela depuis, *colonnes de Briare* & *colonnes d'Hercule*, ſelon Euſtathe, cité par Ortélius.

SATURNI FANUM, temple dédié à Saturne, dans la Sicile, ſelon Diodore de Sicile.

SATURNI INSULA, nom d'une île de l'Océan, ſelon Plutarque.

SATURNI LACUS, & PUTEUS, lac & puits de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Pline.

SATURNI PROMONTORIUM, promontoire de l'Ethiopie, dans le golfe Audulique, ſelon Ptolemée.

SATURNI VICUS, lieu de l'Afrique, entre le lieu nommé *Veneria*, & celui qui étoit appelé *Salutaria*, ſelon l'auteur de la vie de S. Cyprien.

SATURNIA, ville de l'Italie, ſelon Pline, qui rapporte qu'elle étoit bâtie dans l'endroit où fut depuis fondée celle de Rome: cela n'auroit rien d'étonnant. Certainement les commencemens de l'hiſtoire Romaine ſont défigurés. La poſition ſur le mont Aventin, ou ſur le Janicule, auprès d'une grande rivière, étoit trop avantageuſe pour la ſûreté, pour n'avoir pas été occupée par quelque bourgade. Ceux qui ſe feront réunis à ces premiers, en s'établiſſant dans les vallées, auront nommé ce lieu le *Fort*, & dans leur langue, *Romè*: cette épithète ſera devenue un nom; & pour lui donner une origine illuſtre, on aura imaginé Romulus; ainſi le nom de *Saturnia* aura diſparu.

SATURNIA. Diodore de Sicile rapporte que, de toute ancienneté, & même de ſon temps, on donnoit, dans les contrées occidentales de la Sicile, le nom de *Saturnia* à tous les lieux élevés, parce que Saturne y avoit bâti des fortereſſes dans le temps qu'il y régnoit. Je croirois, moi, que c'eſt parce que *Sat* veut dire qui eſt ferme, ſolide. *Voyez* M. Gebelin.

SATURNIA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, au ſud-eſt de *Ruſſellæ*.

Ptolemée écrit *Saturniana Colonia*.

SATURNIA TELLUS, étoit, à ce que diſent les poëtes Latins, un des premiers noms qu'ait porté l'Italie.

Salve, magna parens frugum, Saturnia Tellus,
Magna virum. VIRG. Georg. *L. II v. 175*

Et dans l'Enéïde:

Sæpiùs & nomen poſuit Saturnia Tellus.

SATURNIA URBS. Varron rapporte qu'il y avoit eu ſur le mont Tarpéïen, une ville nommée *Saturnia*, & que de ſon temps on en voyoit des veſtiges en trois endroits. *Voy.* SATURNIA TELLUS.

SATURNINI. Pline nomme de même les habitans de *Saturnia*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

SATURNIUM CRONIUM, *ou* MORTUUM MARE. Orphée & Denys d'Alexandrie, cités par Ortélius, nomment ainſi la partie de l'Océan ſeptentrional qui baigne les côtes de l'Arie.

SATURNIUS MONS, nom de l'une des montagnes ſur leſquelles la ville de Rome fut bâtie, & qui fut depuis nommée le mont Capitolin, ſelon Feſtus.

SATYRI, peuples errans de l'Afrique intérieure, ſelon Pomponius Méla.

SATYRI MONUMENTUM, lieu de l'Aſie, ſur un promontoire du Boſphore Cimmérien, à quatre-vingt-dix ſtades de *Parthenium*, ſelon Strabon.

SATYRIUM, canton de l'Italie, dans la Meſſapie, aux environs de la ville de Tarente, ſelon Etienne de Byſance. Il y a pluſieurs ſentimens ſur l'origine de ce nom, qui nous occupe actuellement aſſez peu: cependant, (*voyez* la Martinière), en ſuppoſant cette remarque intéreſſante, il ne faut pas omettre que Virgile fait alluſion à ce nom, donné auſſi à Tarente, dans les vers ſuivans des Géorgiques, *L. II.*, *v. 195*:

Sin armenta magis ſtudium vitulo que tueri,
Aut fœtus ovium, aut urentes culta capellas
Saltus & Saturi petito longinqua Tarenti.

Servius dit d'abord que le poëte fait alluſion à la fertilité du pays, & cela eſt vraiſemblable par le premier ſens de ce nom; quant à ce qu'il dit d'un petit lieu appelé ainſi, ce lieu eſt ignoré.

SATYRORUM INSULÆ, nom de trois îles de l'Océan Indien, ſelon Ptolemée, qui les place au-devant du grand golfe, mais au-delà de la ligne équinoxiale.

SATYRORUM PROMONTORIUM, promontoire ſur la côte occidentale de la Chine, à l'entrée du grand golfe, & ſous la ligne équinoxiale.

Satyrorum Mons, *ou* Promontorium; promontoire de l'Ethiopie, sous l'Egypte, sur la côte du golfe Arabique, selon Ptolemée.

SATYRUS, fleuve de la Gaule Aquitanique, selon Lucain.

Satyrus, lieu de l'Afrique propre, sur le bord de la mer, selon Cédrène.

SAVA, village de l'Arabie heureuse, selon Etienne de Bysance.

Sava, *ou* Sabe, ville de l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

Sana Municipium, lieu de l'Afrique, dans l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Césarienfe. Il en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

SAVARA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie; c'étoit une de celles situées dans le voisinage du Tigre, selon Ptolemée.

SAVARABATIS, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, qui y place quatre villes.

SAVARI, peuple de la Sarmatie Européenne, auprès des *Borusci*, selon Ptolemée.

SAVATRA, ville de la Galatie, dans l'Isaurie, selon Ptolemée.

SAUBAANA, ville de la grande Arménie, dans la contrée nommée Sophène, ou Sophanine, selon Ptolemée.

SAUBATHA, ville de l'Arabie, nommée *Sabatha*, par Arrien. Il paroît que c'est la même ville que *Saboth*, placée par Pline chez les Adramites. Selon cet auteur, il y avoit une autre ville de même nom; on croit que cette dernière est celle de *Saba*, capitale des Sabéens. Mais on a vu que *Saba*, ou *Zaba*, signifie au sud; & *Sabatha* devoit être en effet au sud.

SAUCHÆI, nom d'une nation, ou seulement d'une famille de la Palestine, de laquelle il est parlé au livre de Job, *ch. 2, v. 11.*

SAVE, vallée de la Palestine, près de Jérusalem, & dans laquelle Melchisédech, roi de cette ville, & le roi de Gomorre, vinrent au-devant d'Abraham, à son retour de la défaite des cinq rois. *Gen. ch 14, v. 17.*

Save, lieu de la Palestine, près de la mer Morte. C'est-là que Chodorlahomor, avec les autres rois, ses feudataires, défirent les Zuzites & les Emites, selon la Genèse.

Isaïe & Jérémie font mention de ce lieu, à l'occasion de la victoire des rois orientaux, contre lesquels Abraham combattit pour délivrer Loth.

Il y avoit aussi la vallée de Savé. *Voy.* ci-dessus.

Save Cariathim. On croit que cette vallée de Savé, étoit près de la ville de *Cariathaïm*, & que c'est de-là que lui est venu son nom. Il en est parlé dans l'Ecriture, à l'occasion de la guerre de Chodorlahomor contre les Emites.

SAVIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, à l'orient de *Visontium* & d'*Augustobriga*; selon Ptolemée, qui la donne aux *Pelendones*.

SAVIA PANNONIA, *ou* Ripensis & Ripariensis Pannonia, l'une des divisions de la Pannonie, selon la notice des dignités de l'empire.

SAVINCATES. Ce nom se forme de celui de *Savincatium*, qui se lisoit sur l'arc de Suze, dont parle Pline; d'où il suit que c'étoit un des peuples des Alpes. M. d'Anville croit retrouver ce nom dans celui de *Savines*, près de la Durance, au-dessous d'Embrun.

SAUNIS, nom d'une ville de l'Arabie, selon Etienne de Bysance.

SAUNITÆ, peuple de la grande Grèce, dans la Japigie, selon Etienne de Bysance.

SAUNIUS, *ou* Saunium, fontaine de Grèce, dans la Phocide, au voisinage de la ville de *Bulis*, selon Pausanias.

SAVO, fleuve de l'Italie, dans la Campanie, selon Pline. Ce fleuve couloit près de *Sinuessa* & servoit de bornes au nouveau *Latium*.

Savo, autre fleuve de l'Italie, tout près & au nord-est de *Vada Sabatia*, dans la Ligurie.

SAURA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Susiane, selon Ptolemée.

Saura étoit située vers le trente-septième degré vingt-cinq minutes de latitude, sur le bord d'une petite rivière, qui alloit se perdre dans l'Euphrate, à l'occident de cette ville.

Saura, ville de l'Italie, dans la grande Grèce; elle appartenoit au peuple *Saunitæ*, selon Etienne de Bysance.

SAURÆ, peuple de la Thrace, selon le Lexique de Phavorin.

SAURIA, nom d'une ville de l'Arcananie, selon Diodore de Sicile, cité par Ortélius.

SAURI FONS, fontaine de l'île de Crète, à douze stades de la caverne du mont *Ida*, selon Plutarque.

Sauri Jugum, montagne du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Pausanias, qui rapporte que l'on voyoit auprès un temple d'Hercule, qui tomboit en ruines.

SAURIUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Pomponius Mela.

SAUROMATÆ, nom que les Grecs donnent aux peuples que les Latins appellent *Sarmates*. Pomponius Méla dit que ces peuples possédoient les bords du Tanaïs & les terres voisines, & qu'avec les Agathyrses, ils entouroient les Palus Méotides.

Cette nation nombreuse habitoit à l'orient du Tanaïs, & y occupoit un pays de quinze journées d'étendue, en remontant le fleuve vers le nord, & de huit journées de largeur, du côté de l'orient, selon Hérodote, *L. IV, ch. 21.* Cet auteur raconte que cette nation devoit son origine à des Amazones, que Thésée & Hercule emmenoient prisonnières en Grèce; mais que s'étant débarrassées de leurs gardes, & ne sachant pas conduire leurs vaisseaux, les vents les poussèrent dans le Palus-Méotide, & les firent

échouer sur le rivage du pays occupé par les Scythes *royaux*, ou *Paralates*. Ces Scythes proposèrent la paix aux Amazones, & elles consentirent à épouser une troupe de jeunes hommes; mais ne pouvant se réduire à la vie sédentaire des femmes Scythes, elles engagèrent leurs époux à traverser le Tanaïs avec ce qu'ils avoient de troupeaux, & à s'établir à l'orient de ce fleuve. Hérodote, *L. IV, ch. 117*, dit que ces Sauromates avoient conservé, jusqu'à son temps, des traces de leur origine: les femmes s'exerçoient à tirer de l'arc comme leurs maris, qu'elles accompagnoient à la chasse & à la guerre; & les filles ne pouvoient se marier, qu'après avoir tué quelque ennemi dans le combat.

Diodore de Sicile fait descendre les Sarmates, ou Sauromates, d'une colonie de Mèdes, que les Scythes, dans une de leurs anciennes expéditions, avoient transplantée sur les bords du Tanaïs. Ces Sauromates se révoltèrent, au bout de quelques siècles, contre les Scythes, & formèrent un état indépendant. Deux princes Sauromates, chassés par des troubles domestiques, passèrent dans l'Asie mineure avec une partie de la nation, & s'établirent sur les bords du fleuve Thermodon. Ces deux chefs, selon Diodore, périrent dans une guerre, avec tous leurs soldats. Les femmes prirent d'abord les armes pour se défendre, pour venger la mort de leurs maris, & même pour soumettre les peuples voisins.

Au temps d'Hérodote, d'Hyppocrate & de Platon, il y avoit encore dans la Scythie, à l'orient du Tanaïs, une tribu de Sauromates, où les femmes accompagnoient les hommes à la chasse & à la guerre.

Les Scythes donnoient à ces femmes le nom de tueuses d'hommes, & ces Sauromatides se nommoient entre elles, dans leur langue, Amazones, ou héroïnes.

Les Sauromates de l'Asie mineure, n'étant pas recrutés par de nouvelles troupes de leur nation, n'ayant point de villes, méprisant l'agriculture, & ne subsistant que du pillage qu'ils faisoient sur les terres voisines, s'affoiblissoient même par leurs victoires. Quelque temps après ils se seront trouvés hors d'état de résister aux nations liguées contre eux, qui les auront exterminés, ne pouvant faire aucun traité avec eux.

Les Sauromates, dont parle Hérodote, formoient une nation particulière, distinguée des Scythes, & absolument différente des Sarmates, ou des Slaves, qui n'habitèrent pas, je crois, à l'orient du Tanaïs.

SAUROMATIDES, *ou* SAUROPATIDES, nom que l'on donna aux Amazones, selon Etienne de Bysance & Eustathe.

SAVUS, rivière navigable de la Pannonie, & l'une des plus considérables qui se jettent dans le Danube, selon Dion Cassius.

SAVUS (*Hameese*), nom d'une rivière de l'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie Césariense. Elle prend sa source à huit lieues au sud d'*Icosium*, & se jette dans la mer, entre cette ville & *Rustonium*.

SAVUS, petit fleuve de la Vénétie.

SAXETANUM, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée sur la route de *Castulo* à *Malaca*, entre *Murgis* & *Caviculum*.

SAXINÆ, peuples de l'Ethiopie, du nombre des Troglodites, selon Pline.

SAXONES, peuple de la Germanie, au midi de la Chersonèse Cimbrique, & séparé des *Pharodini* par le fleuve *Chalusus*, selon Ptolemée. Ce que l'on en sait appartient à l'histoire moderne.

SAXONIA REGIO, pays des anciens Saxons, aux environs de la Chersonèse Cimbrique, selon Egésippe.

SAXONICUM LITTUS. On appelle ainsi, dans la notice de l'empire, la côte des Gaules qui regarde la Grande-Bretagne; c'est que cette côte étoit souvent infestée par les pyrates de cette nation.

SAXONUM INSULÆ, îles de l'Océan Germanique, près de l'embouchure de l'Elbe, selon Ptolemée.

SAXUM, *ou* SAXUS, ville de l'Afrique: c'étoit une de celles d'où les Romains tiroient des vivres, selon Appien.

SAXUM DOTINUM, *ou* GIPPOLIS, lieu de la Thrace, à l'entrée du Bosphore de ce nom, au sud de *Columna Pompei*, près du Pont-Euxin.

SAZANTIUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur de la contrée de Larice, & à l'occident du fleuve *Namadus*, selon Ptolemée.

SAZARANA, nom d'une ville de Thrace, selon l'itinéraire d'Antonin.

SAZI, peuple qui habitoit dans les environs du Pont, selon Etienne de Bysance.

SBELZAZUM, ville de la Mésie, dans le voisinage du Danube, selon Chalcondyle.

SBYDI, siège épiscopal de l'Asie, dans la Cilicie, sous la métropole de Séleucie, selon Guillaume de Tyr.

SCABALA, contrée des Erétriéens, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

SCADIRA *ou* SCANDIRA, île de la mer Egée, selon Pline.

SCÆBOÆ *ou* CERONIÆ. Ce que l'on sait de ce nom n'est pas trop sûr. (*Voyez* la Martinière).

SCÆI, peuple qui habitoit entre la Troade & la Thrace, selon Etienne de Bysance.

SCÆRRÆ, ville de l'Hispanie citérieure, chez les Lalétans, à quelque distance de la mer, au sud-ouest de *Gerunda*.

SCÆUS, nom d'un fleuve qui couloit entre la Troade & la Thrace, selon Strabon.

SCAFIA, ville de Grèce, dans la Béotie, selon Procope, cité par Ortélius.

SCAIDAVA, ville de la basse Mésie, sur la route

route de *Viminacium* à Nicomédie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

On voit par Procope, que c'eſt un des forts que l'empereur Juſtinien fit élever ſur le bord du Danube.

SCALA TYRIORUM, au nord-oueſt, ville de la Paleſtine, ſur le bord de la mer: c'étoit un port dont le nom prouve que l'expreſſion d'*échelle*, pour les ports du Levant, n'eſt pas une invention moderne.

SCALABIS (*Santarena*), nom corrompu de *Sancta-Irena*, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud, ſur le *Tagus*. Ce fut une colonie romaine, ſous le titre de *Præſidium Julium*. C'étoit un des trois *conventus* de la province.

SCALÆ ANNIBALIS, lieu de l'Hiſpanie, ſur la côte citérieure, ſelon Pomponius Méla.

SCALDIS (*l'Eſcaut*), fleuve de la Gaule Belgique. Il prenoit ſa ſource dans le pays des *Veromandui*, couloit chez les Nerviens & chez divers autres peuples, & enſuite alloit ſe perdre dans la mer par diverſes embouchures, ſelon Céſar, Pline, &c.

SCAMANDER, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade. Il couloit par le ſud & le ſud-oueſt de la ville de Troye, & ſe réuniſſoit au Simoïs avant de ſe jeter dans l'Helleſpont, au nord.

Selon Homère, il avoit ſes ſources au mont Da, vers la partie orientale de ce mont, & ſon embouchure près & au ſud du promontoire Sigée. Il avoit vers la mer des marais bourbeux, & recevoit par le nord le Simoïs, un peu au-deſſus de la nouvelle ville de Troye. Homère dit que ce fleuve avoit deux noms: que les dieux l'appeloient *Xanthus*, & les hommes *Scamander* ou *Scamandre*: ὃν Ξάνθον καλέουσι θεοὶ ἄνδρες δὲ, Σκάμανδρον.

N. B. On les nomme actuellement *Scamandro* ou *Pale-Scamandria*, c'eſt-à-dire, l'ancien Scamandre. M. Wood en a donné une deſcription intéreſſante dans ſon ouvrage intitulé: *An Eſſay on the original Genious and Writing of Homer.*

SCAMANDRIA, petite ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſur le bord du fleuve Scamander, & à quinze cens pas du port *Ilum*, ſelon Pline.

SCAMANDRIUS CAMPUS, nom de la campagne où couloit le fleuve Scamander, ſelon Strabon.

SCAMBENA, ville de l'Aſie, dans la Médie, dans l'intérieur des terres, ſelon Ptolemée.

SCAMBONIDÆ, municipe de Grèce, dans l'Attique, & de la tribu Léontide, ſelon Pauſanias.

C'étoit le lieu où étoit né Alcibiade.

SCAMMOS, peuple Nomade, en Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SCAMPÆ, ville de la Macédoine, ſur la route de *Dyrrachium* à Byſance, entre *Claudiana* & *Tres-Tabernæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SCANDALE (*montagne du*), nom que l'on donna à la montagne des Oliviers, parce que Salomon y bâtit des temples & y érigea des autels aux faux dieux, pour plaire aux femmes étrangères qu'il avoit épouſées.

SCANDALIUM, lieu de l'île de Cos, près duquel étoit bâtite la ville qui donnoit le nom à l'île, ſelon Strabon.

SCANDARIA, promontoire de l'île de Cos, à quarante ſtades du continent, & à l'oppoſite du promontoire des Myndiens, ſelon Strabon.

SCANDEA, ville de l'île de Cythère, ſur le bord de la mer. Elle avoit un port & étoit à environ dix ſtades de la ville de Cythère, ſelon Pauſanias.

SCANDIA, dans l'île de Cythère, au ſud. C'étoit un port, un havre; ce que les Latins appeloient *Navales*. Mais Thucydide, qui paroît s'exprimer d'une manière poſitive, traite ce lieu de ville ſituée ſur le port. On peut croire que ce n'étoit qu'un grand arſenal pour la marine.

SCANDIA INSULA, île de l'Océan ſeptentrional, ſelon Pline. Il paroît que par cette expreſſion, l'auteur latin entend la Scandinavie, fort peu connue de ſon temps.

SCANDILLE ou SCANDILE, île de la mer Egée, près de la côte de Thrace, & l'une des îles du golfe Pagaſique. Elle étoit ſituée à l'occident de l'île de Scyrus, ſelon Pomponius Méla.

SCANDINAVIA, SCANDIA ou SCANZIA. Je viens de le dire plus haut: les anciens connoiſſoient bien mal la forme de l'Europe de ce côté. Ils nommoient ce qu'ils connoiſſoient de la mer Baltique, *ſinus Codanus*, & n'admettoient au-delà que des îles.

SCANDIS, ville de l'Aſie, dans la Colchide, au pays des Laziques, ſelon le livre des Authentiques.

SCANDOS, ville de l'Aſie, mineure aux environs de la Capadoce, ſelon Théophraſte.

SCANDRA (*Skender*), forrereſſe de la Colchide, ſelon Procope, qui la place dans la partie de ce pays qui étoit à la droite du Phaſe. Elle étoit ſituée dans l'intérieur, à l'eſt-nord-eſt de *Cyta*, à ſix lieues.

SCANTATE, ville de l'Arabie heureuſe, chez le peuple *Zamareni*, ſelon Pline.

SCANTIA SYLVA, forêt de l'Italie, dont les anciens ont vanté la fraîcheur & les eaux. Quelques auteurs penſent qu'elle étoit dans la Campanie.

SCANUIUM, lieu de la grande Grèce, dans la Meſſapie.

SCAPITANI, peuple qui habitoit dans la partie ſeptentrionale de l'île de Sardaigne, au midi des *Celtiſani* & des *Corpitenſii*, ſelon Ptolemée.

SCAPOS, île déſerte de la mer Egée. Elle étoit ſituée aux environs de la Cherſonnèſe de Thrace, ſelon Pline.

SCAPRIS ou SCABRIS, port de l'Italie, ſur la côte de l'Etrurie, entre le fleuve *Alma* & le port *Fleſia*.

SCAPTE-HYLE, petite ville de Thrace, sur le bord de la mer, au nord & vis-à-vis l'île de Thasos. Ce nom vient du grec σκάπτειν & de ὕλη, *fouiller* & *forêt* : c'est donc forêt fouillée.

Hérodote (*L. VI, c. 46*), dit que cette mine d'or rapportoit aux Thasiens au moins quatre-vingt-dix talens.

La Martinière défigure ce mot, en l'écrivant *Scaptesyle*.

Lorsque l'on ne connoissoit pas encore la nature des moffètes, & le danger de respirer un air qui n'étoit pas sans cesse renouvellé, on attribuoit aux mines elles-mêmes les accidens qui n'étoient que la suite des inconvéniens du peu de précaution que l'on prenoit en les fouillant. C'est-là ce qui a fait dire à Lucrèce, en parlant de celles de *Scapte-hyle* :

Quales expiret Scaptentula subter odores.

SCAPTIA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, selon Pline. Il ajoute que cette ville avoit été célèbre, & qu'elle étoit détruite de son temps. Elle avoit donné le nom à la tribu de *Scaptia*.

SCAPTINI, peuple de l'Italie, dans le *Latium* : c'étoient les habitans de *Scaptia*.

SCARBANTIA, ville de la haute Pannonie, au nord de *Vinandria*, selon Ptolemée.

SCARDONA, ville de la Liburnie, à la gauche de l'embouchure du fleuve *Tiluris*, (la Kerka), selon Ptolemée.

C'étoit dans cette ville que s'assembloient, au temps des Romains, les états de la Liburnie.

SCARDUS MONS, nom de la dernière montagne qui séparoit l'Illyrie de la Dalmatie & de la Mœsie, selon Strabon.

SCARI, ville de l'Asie, dans la Lycie, qui fait aussi mention d'une fontaine du même nom.

SCARNIUNGA, fleuve de la Pannonie, ou de la Dacie, selon Jornandès.

SCARPACOS, lieu de l'île de Sardaigne, sur la route du port *Tibulæ* à *Caralis*, entre *Porticenses* & *Ferraria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SCARPHE, ville de Grèce, selon Pausanias, sur les confins du territoire des Orchoméniens. Il écrit Σκαρφη, *Scarphé* ; mais Pausanias (*in Corint. c. 29*), écrit Σκαρφεῖα ou *Scarphea*, d'où l'on peut faire *Scarphé* en françois. Selon ce même auteur, cette ville, d'ailleurs peu connue, étoit donc très-près des limites de la Béotie. Il faut, ou que Pausanias se soit mépris, faute d'avoir été sur les lieux, ou qu'il y ait eu deux villes de ce nom ; car entre *Scarphé* & *Scarpheia* de cet auteur, & *Scarphia* & *Scarphé* de Strabon, de *Scarphea* de Ptolemée, *Scarpheia* d'Etienne de Bysance & d'Appien, aussi-bien que *Scarphia* de Pline & *Scarphea* de Tite-Live il y a le plus grand rapport : on voit que c'est le même nom défiguré. Mais, selon Etienne de Bysance & Tite-Live, elle étoit dans le nord du petit pays des Locriens Epicnémidiens, ce qui lui donne une position toute opposée à celle qu'indique Pausanias. Selon Tite-Live, T. Quintius, parti d'Étalée pour se rendre aux Thermopyles, passa par *Thronium* & *par Scarphée* : aussi M. d'Anville a-t-il adopté cette position sur sa carte.

SCARPHIA, nom d'une île de la mer Egée. C'étoit un écueil sans bourgs & sans villes, vis-à-vis de l'Attique, selon Pline.

SCARPONNA *ou* SCARPONA, lieu fortifié de la Gaule Belgique, selon Diodore de Sicile. Ce lieu, dans l'itinéraire d'Antonin, est marqué sur la route de *Durocortorum* à *Divodurum*, entre *Tullum* & *Divodurum*.

Il est parlé de ce lieu dans l'histoire, au sujet d'une victoire de Justinus, général de la cavalerie, sur les *Alemani*, l'an 336 ; c'est le village appelé *Charpagne*, sur la Mozelle.

SCARTHON, fleuve de la Troade, selon Strabon, cité par Ortélius. Mais quoique Strabon en parle à l'article de la Troade, il ne le place pas pour cela dans cette contrée.

SCATEBRA, fleuve de l'Italie, au pays des Volsques, & dans le territoire de *Casinum*, selon Pline.

SCAURUS, mont de la Triphylie, d'où sortoit le petit fleuve *Jaon*, à l'est de *Salmone*, avoit pris son nom d'un fameux brigand, tué, disoit-on, par Hercule, & dont on montroit la sépulture au temps de Strabon.

A la droite de l'Iaôn, & assez près de son embouchure, étoient deux temples, l'un d'Esculape *Déménère*, l'autre de Bacchus *Leucyanite*, du nom d'une rivière voisine.

Le petit fleuve *Leucyanias* descendoit du mont Pholoë, & venoit se jetter dans l'Alphée, un peu au-dessus de l'Iaôn.

SCEACERIGES, fleuve de la Sarmatie Asiatique, dans le voisinage de la ville *Sindica*, près du Bosphore Cimmérien, selon Pline.

SCEBATIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SCELATILI, peuples d'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Pline.

SCELENAS, ville de la Thrace, selon Procope, cité par Ortélius.

SCELERDRIA, île dont parle Héséchius, mais sans dire où elle étoit située.

SCELOS, nom d'un lieu dans les Thermopyles, selon Cédrène.

SCEMPSA, nom d'une ville de Thrace, selon Etienne de Bysance.

SCENÆ, ville de l'Asie, aux confins de la Babylonie & dans la Mésopotamie méridionale ou déserte, dans le pays des Arabes Scénites, selon Strabon.

Etienne de Bysance l'attribue à la Perse, quoiqu'il cite Strabon, ainsi que je le fais. Mais c'est qu'il donne à l'empire de Perse cette ville, qui n'étoit certainement pas de la Perside. C'est comme si l'on eût donné Pavie à la Thrace, après la conquête du royaume des Lombards par Charlemagne.

SCENÆ MANDRORUM, ville de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Aphroditon* & *Babylonia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SCENÆ VETERANORUM, ville de l'Egypte, à trente milles de Babylone d'Egypte, en tirant vers Péluse, & à quatorze milles d'*Heliopolis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SCENIOS *ou* SCENEOS, lieu de l'Asie, à deux cens vingt-cinq milles de l'île de *Malichu*, selon Pline.

SCENITÆ ARABES. Ces peuples ont été placés en différens endroits de l'Arabie. Mais la position indiquée ci-dessus pour *Scenæ*, leur capitale, détermine l'emplacement qui leur convient. Ils passoient pour être Nomades; cela, sans doute, s'entendoit d'une partie de la nation qui habitoit le désert.

SCEPSIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la petite Mysie, selon Ptolemée. Etienne de Bysance l'attribue avec raison à la Troade. Strabon dit positivement: la première ville de Scepsis étoit près de la partie la plus haute du mont Ida: on bâtit ensuite, à quarante stades, une autre ville de Scepsis. Enée habita quelque temps auprès de cette ville. Elle fut la patrie de Démétrius le grammairien & de plusieurs autres hommes distingués par leur goût pour les lettres & pour la philosophie.

Il y avoit dans cette ville quelques bibliothèques considérables. Lorsque les possesseurs de ces livres apprirent qu'Altale en ramassoit de toutes parts pour se faire une bibliothèque comme Ptolemée en Egypte, ils cachèrent leurs livres dans des caves, ce qui les gâta: cela n'empêcha pas cependant que plusieurs ne passassent ensuite à Rome.

SCEPTRA, ville de l'Asie mineure, & l'une des sept dont Cyrus fit présent à son favori Pytharcus, selon Agathoclès l'athénien, cité par Athénée.

SCETIN, lieu de l'Egypte, dans les environs du lac *Mareotis*, selon Nicéphore Calliste.

SCETRA, nom d'une île de l'Inde, de laquelle on tiroit l'aloës rouge.

SCHEDIA, ville de l'Egypte, avec un port, entre le Nil & Alexandrie, selon Strabon.

SCHEDIA, lieu de l'île de Rhodes, sur le bord du *Jalysus*, selon Athénée.

SCHENOS, ou plutôt SCHOENOS, car le grec porte Σχοινος. M. d'Anville place sur sa carte de la Grèce, cette petite ville au nord-est de Thèbes. Cette petite ville est d'ailleurs peu connue: mais comme il y en avoit une de ce nom en Arcadie, & que Pausanias dit qu'elle fut fondée par un certain Schoeneus, venu de Béotie, on peut croire qu'il portoit le nom de la ville, & que ce fut le nom de la première qui passa à la seconde.

SCHENUS, golfe de l'Asie mineure, sur la côte de la Carie, entre ceux de *Thymnias* & de *Bubessius*, selon Pomponius Méla, qui y place la ville d'*Hyla*.

SCHERA, nom d'une ville qui étoit située dans l'intérieur de la Sicile, selon Ptolemée.

SCHERIA, ville de l'Illyrie, sur la côte du golfe des Enestèdes, selon Suidas.

SCHESIUS, fleuve de l'île de Samos, selon le grand Etymologiste.

SCHINUSSA, île de la Grèce, sur la côte de la Phocide, selon Etienne de Bysance.

SCHINUSSA, nom de l'une des îles Sporades, selon Pline.

SCHOENITAS PORTUS, port du Péloponnèse, selon Pomponius Méla.

SCHŒNUS, port de Corinthie, sur le golfe, au nord de *Cenchreæ*.

Peut-être étoit-ce de cet endroit que successivement Démétrius, César, Caligula & Néron avoient entrepris, & toujours en vain, de faire creuser un canal qui établît la communication d'un golfe à l'autre, & fît une presqu'île du Péloponnèse.

M. d'Anville nomme *Isthmus*, un petit lieu sur lequel je n'ai rien trouvé dans les auteurs.

L'isthme de Corinthe étoit réputé appartenir à Neptune: on prétendoit que le Soleil & cette divinité se l'étoient disputé, & que Briarée, pris pour juge entre eux, avoit adjugé l'isthme à Neptune, & au Soleil la montagne qui commandoit la ville.

SCHOENUS, rivière de Grèce, dans la Béotie. Strabon rapporte que cette rivière arrosoit un lieu de son nom, dans le territoire de Thèbes.

SCHOENUS, petite contrée du Péloponnèse. Elle tiroit son nom de *Schænus*, père d'Atalante, selon Etienne de Bysance.

SCHŒNUS, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie, au nord-ouest de *Mantinea*, dans une plaine, au bas de la montagne de Phalante.

Pausanias ne dit pas dans quel état elle se trouvoit de son temps; mais il y a lieu de croire qu'elle étoit presque déserte.

SCHOLOS, ou, selon le grec, SCOLOS, petite ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance. M. d'Anville la place sur l'*Asopus*, au sud de Thèbes.

Au temps de Pausanias, on voyoit encore les ruines de cette ville, entre lesquelles étoit un temple de Cérès & de Proserpine.

SCIA, nom d'une ville de Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Etienne de Bysance.

SCIAS, petit lieu de l'Arcadie, au nord de *Megalopolis*.

M. l'abbé Gédoyn présume qu'il étoit obscur, parce que son nom paroît venir de σκία (*skia*), qui signifie ombre. On y voyoit, au temps de Pausanias, les restes d'un temple de Diane.

SCIATHIS, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à cinq stades de Caphyes. Les fossés qu'elle avoit au bas, servoient à recevoir les eaux des campagnes voisines. Les habitans croyoient que ces fossés avoient été creusés par Hercule, selon Pausanias.

SCIATHAS *ou* SCIATHUS, île de la mer Egée, avec une ville du même nom, selon Ptolemée,

Elle eſt miſe, avec pluſieurs autres, au-devant de la Magnéſie, par Strabon.

Entre l'île de Sciathas & les côtés de la Magnéſie, il y a un canal étroit, qui eſt une continuation de la mer appelée *Artemiſium.* Il eſt bon d'obſerver qu'Etienne de Byſance la nomme île de l'*Eubée.*

SCIES, lieu fortifié aux environs de l'Iſaurie, & ſur le bord de la mer, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée, cité par Ortélius.

SCIDARIUM, promontoire que Plutarque ſemble placer ſur la côte de l'Attique, dans le golfe Saronique, près la ville de Mégare.

SCIDRUS *ou* SCYDRUS, ville de l'Italie, ſelon Hérodote & Etienne de Byſance. Mais ces auteurs n'en indiquant pas la poſition, M. Larcher (*Géog. d'Hérod.*) conjecture qu'elle étoit vers Laos ou vers Sybaris, ou peut-être entre les deux; car Hérodote dit que les Sybarites, chaſſés de leur ville, allèrent habiter Laos & Scidros.

SCILITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SCILLITANA COLONIA (*Caſſaréen*), ancienne ville d'Afrique, qui étoit ſituée ſur une éminence, à ſix lieues à l'oueſt-ſud-oueſt de *Sufetula.*

On voit un arc de triomphe ſur une hauteur voiſine.

SCILLUNS *ou* SCILLUNTE, ville de la Triphylie, ſur le bord du fleuve *Chalchis*, à quelque diſtance de la mer.

Elle avoit été diſputée autrefois entre les Eléens & les Piſans: les premiers en étoient demeurés les maîtres; mais les Lacédémoniens la leur enlevèrent. Ceci doit avoir précédé l'exil de Xénophon. Ce général, comme on le ſait, pour avoir ſervi ſous Cyrus le jeune contre ſon frère Artaxerce, roi de Perſe & allié des Athéniens, fut banni par eux d'Athènes ſa patrie, malgré la gloire de ſa fameuſe retraite chez les Lacédémoniens, & qui lui fit un nouveau crime de s'être retiré dans une ville grecque, priſe à main armée ſur d'autres Grecs; mais qu'il en fut abſous par le ſénat d'Olympie. On y montroit un tombeau qu'on diſoit être le ſien.

SCINGOMAGUS, ville ſituée dans les Alpes, au ſud-oueſt d'*Ocelum.*

Strabon la place à l'endroit où commençoit l'Italie.

Après pluſieurs recherches, M. d'Anville a retrouvé l'emplacement de ce lieu dans celui de *Chamlat de Siguin*, à l'entrée du col de ces truères, qui de la vallée de Sezane conduit dans celle de Pragelas.

SCINTHI, peuple dont il eſt fait mention par Claudien. Ortélius ſoupçonne que c'étoit un peuple de la Germanie.

SCIOESSA, lieu du Péloponèſe, dans l'Achaïe propre, ſelon Pline.

SCIONE *ou* SCION, ville de la Thrace, près du promontoire *Canaſtreum*, ſelon Etienne de Byſance. Il ajoute qu'elle fut bâtie par des Grecs qui revenoient du ſiège de Troye.

SCIONE *ou* SCION, ville de la Macédoine, dans la Cherſonèſe de Pallène, ſelon Strabon. Selon Pomponius Méla, elle fut bâtie par des Grecs, à leur retour de la guerre de Troye.

On voyoit à Athènes, dit Pauſanias, dans le Pœcile, des boucliers attachés à la muraille, avec une inſcription qui portoit que c'étoient les boucliers des Scionéens & de quelques troupes auxiliaires qu'ils avoient eues avec eux.

SCIONE *ou* SCION. Arrien & Pline connoiſſent une ville inſulaire de ce nom, dans la mer Egée.

SCIPIONIS MONUMENTUM, lieu de l'Italie, ſur la voie Appienne, à un mille de Rome, & où fut enterré le poëte Ennius, ſelon la chronique d'Euſèbe, cité par Ortélius.

SCIPIONIS MONUMENTUM. On trouve cette indication ſur la carte de M. d'Anville. Ce monument eſt le tombeau d'un des Scipion. C'eſt le même lieu que le ſuivant.

SCIPIONIS ROGUS, lieu de l'Hiſpanie, dans le voiſinage du fleuve Tader, ſelon Pline.

SCIRA, lieu de Grèce, dans l'Attique, ſelon Euſtathe, cité par Ortélius.

SCIRAS. C'étoit le nom que portoit anciennement l'île de *Salamine.* Il y avoit dans cette île un temple de Minerve, connue ſous le nom de *Minerve Sciras.*

SCIRATÆ, peuples de l'Inde, dans le pays deſquels il y avoit des ſerpens d'une grandeur énorme, ſelon Elien.

SCIRITÆ, peuple du Péloponnèſe, dans la Laconie, dans la contrée *Sciritis*, ſelon Etienne de Byſance.

SCIRITIS, contrée du Péloponnèſe, dans la Laconie, & limitrophe du territoire de *Pharraſium*, ſelon Thucydide.

SCIRONIDES PETRÆ. Les pierres de Sciron, rocher à l'extrémité occidentale de la Mégaride, tout près de l'iſthme, ſur le bord du golfe Saronique. Elles avoient pris leur nom d'un fameux brigand qui habitoit l'iſthme de Corinthe. Il arrêtoit les paſſans, & de deſſus ces rochers les jetoit à la mer. Il y fut, dans la ſuite, jeté lui-même par Théſée. *Pauſ. in Attica, c. 44.*

Près de-là étoit la roche *Moluris*, de deſſus laquelle on prétendoit qu'Ino s'étoit jeté à la mer avec ſon fils Mélicerte. *Pauſ. loco citato.*

A-peu-près dans le même lieu étoit le tombeau d'Euryſthée, roi d'Argos; cet implacable ennemi d'Hercule fut vaincu par les fils de ce héros, & tué dans le lieu où l'on voit ſa ſépulture. *Pauſ. loco citato.*

SCIRONIS VIA, chemin da la Grèce; il prenoit depuis l'iſthme de Corinthe, juſqu'à Mégare, & menoit dans l'Attique, ſelon Strabon.

Voyez l'article précédent.

Ce chemin prenoit depuis l'isthme de Corinthe jusqu'à Mégare, & conduisoit dans l'Attique; il menoit aussi de l'Attique & de la Mégaride, dans le Péloponnèse. On l'avoit fait applanir pour la commodité des gens de pied; ensuite, par les ordres de l'empereur Adrien, on l'élargit; & du temps de Pausanias, il y pouvoit passer deux charriots de front. Ce chemin, à l'endroit où il forme une espèce de gorge, est bordé par de grosses roches, dont une, appelée *Molouris*, est très-fameuse; car, selon la fable, ce fut de dessus cette roche, qu'*Ino* se précipita dans la mer, avec Mélicerte, le plus jeune de ses fils, après que le père eut tué Léargue, qui étoit l'aîné. Le rocher appelé *Molouris*, étoit consacré à Leucothoé & à Palémon. Les rochers voisins étoient fameux par les brigandages & les cruautés de Scyron, qui habitoit autrefois cet endroit. (*Voyez* ci-dessus).

SCIRPHÆ, nom d'une ville de la Phocide, selon Etienne de Bysance.

SCIRTARI, peuple de la Dalmatie; il étoit partagé en soixante-douze décuries, selon Pline.

SCIRTIANA, ville de la Macédoine, entre *Lychnidum* & *Castra*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SCIRTONIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance & Pausanias. Ce dernier dit qu'elle étoit aux Egyptiens, & qu'elle fut une de celles qui envoyèrent la meilleure partie de leurs habitans pour peupler *Megalopolis*.

SCIRTUS (*Daïsan*), petit fleuve de l'Asie, dans l'Osroène. Il prenoit sa source dans des montagnes, au nord-ouest d'*Edessa*, arrosoit cette ville, à laquelle il causoit de terribles dommages, & alloit au sud-est se perdre dans un lac.

SCIRUS, bourg de l'Attique, à l'embouchure du Céphise, qui avoit pris son nom d'après Sciros, prophète de Dodone, c'est-à-dire, l'un des prêtres qui rendoient & expliquoient les oracles de la forêt: ayant été tué dans une guerre que les Eleusiniens soutenoient contre Erithée, roi d'Athènes, il fut inhumé dans ce lieu, qui porta depuis son nom. Il est parlé de ce Sciros à l'article PHALERUS.

Assez près de ce bourg étoit le tombeau de Céphisidor, Athénien distingué par son courage: ce fut lui qui, pendant qu'il étoit à Archonte, voyant sa patrie sur le point d'être opprimée par Philippe, père de Persée, fit une ligue entre les Athéniens, Attale, roi de Mysie, Ptolémée, roi d'Egypte, les Etoliens, les Rhodiens & les Crétois. Cependant comme les choses n'alloient pas à son gré, que les secours arrivoient lentement, il passa à Rome, y exposa les dangers de sa patrie, les vues ambitieuses de Philippe, & donna ainsi un prétexte de bienfaisance à l'ambition des Romains. Sous prétexte de secourir Athènes, ils envoyèrent Paul Emile, qui battit les Lacédémoniens, fit prisonnier Persée, & conquit toute la Macédoine.

On y voyoit aussi le tombeau de Thémistocle, fils de Paliarque, & petit-fils du fameux Thémistocle. *Pauf. in Attica*, *c. 36*.

Pausanias place le bourg de *Scirus*, entre Athène & Eleusis.

SCISSA, ville de l'Hispanie, selon Polybe, qui rapporte que ce fut auprès de cette ville que Scipion battit les Carthaginois pour la première fois.

SCITACES, nom de l'un des forts que l'empereur Justinien fit élever dans la Thrace, selon Procope.

SCITHÆ, ville de la Thrace, près de Potidée, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

SCODRA, ville de l'Illyrie, sur le *Drino*, selon Pline. Tite-Live rapporte que Gentius s'étoit emparé de cette ville, & qu'elle étoit comme le boulevard de son royaume.

SCODRI, peuple de l'Inde, près de l'embouchure du fleuve *Indus*, selon Denys le Périégète.

SCOEDISA, nom d'une partie du mont *Taurus*, entre la montagne Paryadre, & les monts Moschiques, selon Strabon.

SCOENUS, fleuve de la Thrace. La ville de Maronée étoit située sur le bord de ce fleuve, selon Pomponius Méla.

SCOLLIS, mont de Triphylie, dans la partie septentrionale, au nord du fleuve *Peneus*.

Selon Strabon on le croit désigné, dans Homère, par le nom d'*Olénie*. L'épithète de πετριοδες, dont l'auteur grec accompagne ce nom, semble indiquer que c'étoit moins une montagne qu'un mont hérissé de rochers.

SCOLLIS, montagne du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre, & dans laquelle le fleuve *Larissus* prenoit sa source, selon Strabon.

SCOLOPOEIS (*fleuve*). Quoiqu'on ne trouve rien dans les anciens touchant le *Scolopoëis*, « on » peut assurer cependant, dit M. Larcher, que c'est » un fleuve, & qu'il couloit vers Priène & vers » Mycale, entre Priène & Milet, au nord du Méan» dre, puisque Hérodote le joint avec le *Gæson* ».

Il y avoit auprès de ces deux rivières, le Scolopoëis & le Gæson, un temple de Cérès Eleusinienne.

SCOLOTIS: c'étoit, selon Hérodote, *L. IV*, *ch. 6*, le nom que les Scythes se donnoient à eux-mêmes.

SCOLUS, village de la Béotie, dans la Parasopie, au pied du mont Cithéron, selon Strabon. On en voyoit les ruines sur le chemin de Platée à Thèbes, avant de passer l'Aspe, selon Pausanias. Il ajoute que parmi ses ruines, on voyoit un temple, non achevé, dédié à Cérès & à Proserpine, avec deux bustes de ces déesses.

SCOLUS, nom d'une ville que Strabon dit avoir été située dans le voisinage de celle d'Olynthe.

SCOMBRARIA, promontoire de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur la côte des Contestains, entre la nouvelle Carthage & l'embouchure du Tader, selon Ptolemée.

SCOMBROARIA, *ou* SCOMBRARIA, île sur la côte de l'Hispanie, à quatre-vingt stades de la nouvelle Carthage.

SCOMBRUS, nom d'une partie du mont *Hæmus*, ſelon Ariſtote.

SCOMIUS, montagne de la Thrace. C'étoit une partie du mont *Hæmus*, dans le voiſinage & au ſeptentrion de Rhodope. C'eſt dans cette montagne que le fleuve Strymon prenoit ſa ſource, ſelon Thucydide.

SCOPE, nom d'une île de la mer de Rhodes, ſelon Pline.

SCOPE, village de l'Egypte, dans le nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

SCOPELOS, île de la mer Egée, près de la côte de la Macédoine, ſelon Ptolemée, à deux lieues à l'eſt de Sciathus, & ſix lieues au nord de l'île d'Eubée.

SCOPELOS, île ſituée vers la côte de l'Ionie, ſelon Pline.

SCOPELOS, île de l'Aſie, au-devant de la Troade, ſelon Pline.

SCOPELOS, nom de l'une des îles de la Propontide, ſelon Pline.

SCOPELUS, ville de la Sarmatie Aſiatique, ſur le fleuve *Varadanus*, ſelon Ptolemée.

SCOPHARCHONBRA, bourgade de la Paleſtine, dans le territoire de Gaza, ſelon Sozomène.

SCOPELA EXTREMA, promontoire de l'Aſie mineure, dans la Doride, ſelon Ptolemée.

SCOPIUM, ville de Grèce, dans la Theſſalie. ſelon Polybe.

SCOPIUS, nom d'une montagne de la Macédoine, ſelon Pline.

SCOPIUS, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline.

SCOPOLURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur des terres, chez le peuple *Aruarni*, ſelon Ptolemée.

SCOPOS, lieu de la Paleſtine, à environ ſept ſtades au nord de la ville de Jéruſalem. Joſephe rapporte que Tite plaça deux légions dans ce lieu, quand il vint attaquer Jéruſalem.

SCOPULUS, île de la mer Ionienne, aux environs de celle de Céphalénie, ſelon Ptolemée.

SCOPUM, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſelon Curopalate, cité par Ortélius.

SCORDÆ, peuples de l'Aſie, dans la Bactriane, au midi des Tochares, *ou* Trocares, ſelon Ptolemée.

SCORDICES *ou* SCORDIGUES, peuples Celtes ou Gaulois, ſelon les auteurs anciens. Ils habitoient au midi du Danube, & c'étoient un des peuples les plus belliqueux de toute l'Illyrie. Une partie habitoit ſur les bords du *Noarus*, du côté de la ville de Ségeſte. L'autre partie étoit au confluent du Danube & de la Save. Leurs limites, de ce côté, s'etendoient juſqu'aux montagnes de Thrace & de Macédoine. Ils avoient coutume de parcourir, les armes à la main, toutes les provinces qui leur étoient voiſines. Juſtin & Tite-Live prétendent que ce peuple ſortoit originairement des Gaules; mais il eſt certain que les Scordices furent les chefs de l'expédition que les Gaulois entreprirent contre la Grèce. Après avoir été très-puiſſans dans l'Illyrie, ils furent entiérement ſubjugués par Tibère, lorſqu'il commandoit les armées d'Auguſte en Pannonie.

SCORDICI *ou* SCORDISCÆ, peuples de la baſſe Pannonie, ſelon Ptolemée.

SCORDISCUS MONS, montagne de la Capadoce, ſelon Ptolemée.

SCORINGA, contrée où les *Vuinuli* s'arrêtèrent après être ſortis de la Scandie, ſelon Paul Diacre.

SCOROBAS, montagne dont fait mention Appien.

SCORPIOFERA REGIO, contrée de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

SCORPION (*la montagne du*), ou la montagne d'Acrabim, lieu de la Paleſtine, vers l'extrémité de la mer Morte, au midi de la tribu de Juda, ſelon Joſué. (*Voyez* ACRABIM).

SCOTANA *ou* SCOTINA, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſur la route de Caphyes à Pſophis, ſelon Pauſanias.

SCOTI (*les Scots*), peuples de la partie ſeptentrionale de l'île d'Albion. Il faut obſerver cependant que ce nom n'eſt pas de la haute antiquité, puiſque Claudien eſt le premier dans l'ouvrage duquel on trouve:

Scotorum cumulos flevit Glaïalis.
IERNÉ.

Peut-être étoit-ce le nom que ſe donnoient les montagnards ſauvages, que les Romains nommoient *Picti*, à cauſe de la couleur dont ils ſe peignoient le corps. Cela eſt plus raiſonnable que de les regarder comme un ſecond peuple qui auroit ſuccédé à un premier. *Picti* eſt évidemment un nom romain, & par conſéquent il ne pouvoit être celui que ſe donnoit la nation alors: c'eſt le même peuple que les Romains appeloient auſſi *Calédoniens*.

On trouvoit auſſi des Scots dans l'Irlande.

SCOTITAS (le), bois ſitué dans la Laconie, près des frontières de l'Argolide, au nord de *Glympes*.

Ce bois étoit planté de chênes très-touffus, & qui tiroit ſon nom d'*Oſcur*, de ſa ſombre épaiſſeur.

Près du grand chemin étoit un temple du Jupiter *Scotitas*, nommé ainſi, ſans doute, à cauſe du bois dans l'enceinte duquel ſe trouvoit ſon temple.

En avançant un peu le long du chemin, on voyoit une ſtatue d'Hercule, & un trophée élevé, diſoit-on, par ce héros lui-même, lorſqu'il eut tué Hippocoon & ſes enfans.

SCOTIUM, montagne de l'Aſie mineure. Appien rapporte que c'eſt où le père de Mithridate avoit vaincu Triarius.

SCOTUSA, ville de la Macédoine, ſur le bord

du fleuve Strymon, dans l'*Odomantica*, au-dessus de *Berga*, selon Ptolemée.

SCOTUSA, ville de Grèce, dans la Thessalie, chez le peuple *Pélasgiotes*, selon Ptolemée.

SCOTUSSÆI. Pline nomme ainsi les habitans de *Scotusa*, ville de l'*Odomantica*. Il ajoute qu'ils étoient libres sous les Romains.

SCRITIFINNI. Ce nom se trouve écrit de différentes manières, selon les auteurs, car on trouve *Scritofinni*, *Scretofemæ*, *&c.* C'étoit, selon Jornandès, un peuple de la Scandie. Procope les place dans l'île de Thule, & les donne pour les plus sauvages de cette île. Ce qu'il ajoute les peint à-peu-près comme les Lapons de nos jours.

SCROBILUM, promontoire du golfe Arabique. Il séparoit les golfes Héroopolitique & Elanitique.

SCULTENA (*le Panaro*). Ce fleuve commence au sud de l'Apennin, & remonte au nord se jeter dans le Padus, peu après sa division en deux branches. Frontin (*L. III, c. 13 & 14*), en parle comme s'il arrosoit *Mutina*, ce qui n'est pas exact; car cette ville étoit plus près même du Gabellus que de la Scultena. Mais elle est sur un canal de communication entre ces deux rivières. Probablement il subsistoit de ce temps-là, & ce fut sans doute par ce canal qu'Hirtius fit passer aux Mutinois, assiégés par Antoine, une certaine quantité de sel enfermé dans des tonneaux. Frontin dit plus haut, qu'un soldat, en nageant, y avoit porté des lettres écrites sur du plomb; mais cela se peut entendre aussi bien du canal que de la rivière.

SCUPI, ville de la haute Mœsie, dans la Dardanie, selon Ptolemée.

SCURELLUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre le Pseudostome & le fleuve *Baris*, selon Ptolemée.

SCURGUM, ville qui étoit située dans le climat le plus septentrional de la Germanie, selon Ptolemée.

SCUSSA *ou* SCHUSÆ, village de l'Egypte, dans la préfecture Hermopolitaine, selon Elien.

SCUTANA, fleuve de l'Italie, selon Strabon. Le même que Pline nomme *Scultenna*.

SCUTARIENSE PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans le Bosphore de Thrace, au nord-est de Bysance.

SCYBELUS, lieu de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Hésyche.

SCYBRUS, petite contrée de la Macédoine, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

SCYDRA, ville de la Macédoine, dans l'Emathie, selon Ptolemée.

SCYDRUM, nom d'une ville qui étoit située sur le fleuve *Sagaris*.

SCYDRUS, fleuve de l'Italie dans la partie de la grande Grèce appelée *Brutium*.

SCYLACE (*Siki*), *ou* SCYLLACINUS, petite ville de l'Asie mineure, dans la Bythinie, sur le bord de la Propontide, à l'entrée & à l'ouest du petit golfe appelé *Cianus sinus*. C'étoit, selon Hérodote (*L. I, c. 57*), une colonie de Pélasges. Il me semble que l'on peut appliquer à cette ville la remarque que fait M. Larcher à l'occasion de *Placia*. C'est que ces Pélasges étoient de ceux qui, après avoir été accueillis par les Athéniens, furent ensuite chassés par eux, du pays qu'ils leur avoient cédé dans l'Attique. (*Voyez* PÉLASGES).

SCYLACE, petite ville, colonie des Pélasgiens, vers l'est de Cyzique, entre cette ville & le mont Olympe, près de *Placia* ou Placie, selon Pomponius Méla.

SCYLAX, fleuve de l'Asie, dans le Pont. Il se perdoit dans l'Iris, après que ce dernier avoit commencé à prendre son cours vers l'orient, & avant qu'il eût baigné la ville d'Amasie, selon Strabon.

SCYLLA (*Sciglio*), rocher d'Italie, fameux dans l'antiquité par les dangers que les nautoniers couroient à son approche. Il étoit à l'extrémité d'une péninsule que formoit en cet endroit la terre du *Brutium*. Quoiqu'à l'occasion de *Scylla* les anciens aient presque toujours parlé de *Charibde*, il ne faut pas croire cependant qu'ils étoient en face l'un de l'autre, & qu'ils resserroient entre eux le détroit appelé aujourd'hui de *Sicile*. Scylla étoit un peu plus vers le nord-est; mais quand on passoit le détroit du nord au sud, on trouvoit, avant d'y entrer, le gouffre de Charibde, sur le côté gauche, & le rocher de Sylla, en en sortant, sur le côté droit. Dans un temps où l'art des manœuvres nautiques n'étoit pas aussi perfectionné qu'il l'est aujourd'hui, ce passage étoit très-dangereux, & il n'arrivoit que trop souvent que pour éviter les terres à la gauche, on rasoit de trop près celles-ci qui se trouvent à droite. De-là le proverbe:

C'est éviter Scylla, pour tomber en Charibde.

On peut voir dans l'Odyssée, le portrait qu'Homère fait de Scylla, qu'il personnifie, ou plutôt dont il fait un monstre auquel rien n'échappe. Le savant Bochart fait venir Scylla de l'oriental *Schoul*, malheur mortel; ne vient-il pas plus directement du grec σκύλλειν, *vexer, nuire, tourmenter?*

L'histoire nous apprend qu'Anaxilaüs, tyran de Rège, avoit fait fortifier ce rocher pour y établir une marine Etrusque.

N. B. Ce rocher a été détruit par le dernier tremblement de terre.

SCYLLA *ou* SCYLLÆUM, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, selon Pomponius Méla & Pline.

SCYLLA, nom d'une île déserte, dans le voisinage de la Chersonèse de Thrace, selon Pline.

SCYLLACIUS *ou* SCYLACIUS SINUS, golfe de Squilace.

SCYLLETIUM, montagne de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

SCYLLEUM PROMONTORIUM, actuellement promontoire de *Skilleo*, ou le promontoire de *Scylla*. C'étoit la partie de l'Argolide la plus avancée

vers le sud-est. On prétendoit qu'il avoit pris son nom de Scylla, fille de Nisus. Cette princesse, pour seconder les vues de Minos, roi de Crète, qui devoit l'épouser, donna la mort à son père, afin de faciliter à son amant la prise de Mégare, dont Nisus étoit roi. Minos, indigné d'un paricide qui ne pouvoit jamais trouver son excuse dans le plus violent amour, n'eut pas plutôt la princesse en son pouvoir, qu'il la fit jeter dans la mer. Les flots, ajoute-t-on, apportèrent son corps vers ce promontoire, où il fut la proie des oiseaux.

SCYMNITÆ, peuple de la Sarmatie Asiatique, entre les *Sapothrenæ* & les Amazones, selon Ptolemée.

SCYPHIA, bourgade des Clazoméniens, selon Etienne de Bysance.

SCYPPIUM, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, aux confins du pays des Colophoniens, selon Pausanias.

SCYRAS, nom d'une espèce de rivière ou de ruisseau de la Laconie, qui se perdoit dans le golfe de Laconie. On prétendoit qu'il portoit ce nom depuis qu'Achille, parti de l'île de Scyros pour venir épouser Hermione, avoit abordé à son embouchure, & y avoit débarqué heureusement. On voyoit un vieux temple d'Apollon auprès de cette rivière, & un autel de Jupiter. Pausanias, *L. III*, *Lacon. ch. 25*.

SCYRI, peuple de l'Inde, aux environs de l'Ariane, selon Pline.

SCYRMUS, ville de la Dolionide, près de Cyzique, selon Etienne de Bysance.

SCYROS INSULA. Cette île, connue sous le nom actuel de *Skyro*, est située à l'est & très-près de l'île d'Eubée. Les anciens prétendoient qu'Achille y passa les premières années de sa vie, déguisé en fille, à la cour de Lycomède. Cette fable s'accorde mal avec ce qu'on lit dans Homère. Il paroît qu'elle étoit alliée de Troye, puisqu'Agamemnon en fit la conquête.

Les Athéniens crurent dans la suite y avoir retrouvé les os de Théfée.

SCYTALA INSULA, île située dans le golfe Arabique, selon Pline.

SCYTHÆ (*les Scythes*). Les anciens comprenoient sous ce nom les peuples qu'aujourd'hui nous appelons *Tatars*, ou, comme on dit vulgairement, *Tartares*. De tous les auteurs de l'antiquité, Hérodote est celui qui nous a donné le plus de détails sur ces peuples; c'est donc à lui sur-tout qu'il faut recourir, pour les connoissances qu'il convient d'en donner ici. *Voy. Hérodote, L. III*, *ch. 5*.

Les Scythes selon Hérodote, disent que de toutes les nations du monde, la leur est la plus nouvelle (1); mais ce sentiment n'est pas celui de Justin, qui dit que les Scythes prétendoient être plus anciens que les Egyptiens; & cette opinion lui paroît fondée. *Quòd*, dit-il, *si omnes quandàm terræ submersæ profundò fuerint, profectò editissimam quamque partem decurrentibus aquis primùm detextam*. (Just., *L. IV*, *c. 1*). Mais je reviens à Hérodote.

La Scythie étoit autrefois un pays désert; le premier homme qui y naquit, s'appeloit *Targitaüs*. Ils prétendent qu'il étoit fils de Jupiter, & d'une fille du Boristhène. « Cela, ajoute l'historien, ne » me paroît nullement croyable; mais telle est » l'origine qu'ils rapportent ». Ce *Targitaüs* eut trois fils; l'aîné s'appeloit *Lipoxaïs*; le second, *Arpoxaïs*; & le plus jeune, *Colaxaïs*.

Sous leur règne, il tomba du ciel, dans la Scythie, une charrue, un joug, une hache & une phiole d'or. L'aîné les apperçut le premier, & s'en approcha, dans le dessein de les prendre; mais aussi-tôt l'or devint brûlant. Lipoxaïs s'étant retiré, le second vint ensuite, & l'or s'enflamma de nouveau. Ces deux frères s'étant donc éloignés de cet or brûlant, le troisième s'en approcha & trouva l'or éteint; il le prit & l'emporta chez lui. Les deux autres en ayant eu connoissance, lui remirent le royaume en entier.

Ceux d'entre les Scythes que l'on appelle *Auchates*, sont, à ce qu'on dit, issus de Lipoxaïs; ceux que l'on nomme *Catiares* & *Traspies*, descendent d'Arpoxaïs, le second des trois frères; & du plus jeune, qui fut roi, viennent les *Paralates*.

Tous ces peuples, en général, s'appellent *Scolotes*, du surnom de leur roi; mais il a plu aux Grecs de leur donner le nom de *Scythes*.

C'est ainsi que les Scythes racontent l'origine de leur nation; ils ajoutent qu'à compter de cette origine & de Targitaüs, leur premier roi, jusqu'au temps où Darius passa dans leur pays, il n'y a pas en tout plus de mille ans. Or, comme l'expédition dont parle ici Hérodote, suivit de près la prise de Babylone par Darius, l'an 513 avant l'ère vulgaire, il paroît à M. Larcher que l'on peut fixer le commencement des Scythes, ou du moins le règne de leur premier roi Targitaüs, à l'an 1354 avant cette même ère. Quant à l'or sacré, continue Hérodote, les rois le gardent avec le plus grand soin; chacun d'eux le fait venir tous les ans dans ses états, & lui offre de grands sacrifices pour se le rendre propice. Si celui qui a cet or en garde, s'endort, le jour de la fête, en plein air; il meurt dans l'année, suivant les Scythes; & c'est pour le dédommager du risque qu'il court, qu'on lui donne toutes les terres dont il peut, dans une journée, faire le tour à cheval.

Le pays des Scythes étant très-étendu, Colaxaïs le partagea en trois royaumes, qu'il donna à ses trois fils. Celui des trois royaumes où l'on gardoit

(1) M. Pellontier croit que ce nom de Scythes vient du Celte *Zihen*, signifiant *courir*, *voyager*, parce que ce peuple étoit Nomade. M. Larcher croit plutôt qu'il s'étoit formé de *Szandit* ou *Szanti*, je tire de l'arc; ce qui est très-vraisemblable.

l'or tombé du ciel, étoit le plus grand. Quant aux régions situées au nord, & au-dessus des derniers habitans de ce pays, les Scythes disent que la vue ne peut percer plus avant, à cause des plumes qui y tombent de tous côtés.

Je remarquerai ici, contre l'opinion des auteurs, & en particulier de M. l'abbé Millot, qui, se faisant un mérite de fronder Hérodote, ont attribué à sa seule crédulité toutes les fables qu'il débite, que très-souvent il ajoute qu'il ne les croit pas; & que, particuliérement ici, il rapporte que les Scythes le disent. Ce n'est pas que je croie que les Scythes eux-mêmes avoient dit qu'il tomboit des plumes; mais je crois que pour donner une idée de ce météore à ceux des Grecs avec lesquels ils communiquèrent d'abord, ils purent leur dire qu'il tomboit du ciel une matière blanche, & voltigeant comme des plumes. Je ne doute pas qu'ils n'aient ajouté que ce phénomène étoit causé par le froid: mais comment se faire entendre à des gens bornés, qui, habitant un beau ciel, n'ont pas l'idée d'un grand froid? On peut se rappeler, à l'appui de mon sentiment, l'opinion désavantageuse que prit tout-à-coup un roi de Siam, de quelques négociateurs Hollandois, qui, à propos des agrémens de leur pays, lui racontoient que l'hiver on faisoit de belles promenades en traîneaux, sur les canaux & sur les rivières. Ne pouvant pas comprendre comment on pouvoit marcher sur l'eau, il ne le voulut pas croire, & les renvoya, doutant de même de tout ce qu'ils lui avoient dit de leur puissance, & des avantages que lui présenteroit leur commerce. De même ici, je pense que les premiers Grecs auxquels les Scythes parlèrent de ce phénomène, trouvèrent plus simple de dire que c'étoient des plumes, que quelque autre chose dont l'idée se classoit mal dans leur tête, & ne s'accordoit pas avec tout ce qu'ils connoissoient des jeux de la nature. Il dit lui-même ensuite:

La terre, selon Hérodote, en est toute couverte, & l'air en est rempli; ce qui empêche la vue de pénétrer. Voilà, dit cet historien, ce que les Scythes rapportent du pays situé au-dessus du leur.

Mais les Grecs qui habitent les bords du Pont-Euxin, racontent qu'Hercule, emmenant les vaches de Géryon, arriva dans le pays occupé maintenant par les Scythes, & qui étoit alors désert; que Géryon demeuroit par-delà le Pont, dans une île que les Grecs appellent Erythie, située près de Gades (1), dans l'Océan, au-delà des colonnes d'Hercule. Ils prétendent aussi que l'Océan commence à l'est, & environne la terre de ses eaux. Je remarquerai, en passant, que cela suppose des idées sur la rondeur de la terre, & sur les bornes de l'Asie à l'est, qui, en effet, a de ce côté la mer. On ignoroit alors que l'Amérique se trouvoit entre cette mer de l'est, & celle appelée Océan, à l'ouest de l'Europe. Cependant comme cette grande étendue de mer paroissoit un peu suspecte à Hérodote, il ajoute que les Scythes se contentoient de l'affirmer, sans en donner des preuves.

Ces Grecs du Pont-Euxin ajoutoient qu'Hercule étant donc parti du pays de Géryon, arriva dans celui que l'on connoît sous le nom de Scythie; qu'y ayant été surpris d'un orage violent & d'un grand froid, il étendit sa peau de lion, s'en enveloppa & s'endormit; & que ses jumens, qu'il avoit détachées de son char pour les laisser paître, disparurent pendant son sommeil par une permission divine.

Hercule les chercha à son réveil, parcourut tout le pays, & arriva enfin dans le canton appelé Hylée. Là, il trouva dans un antre, un monstre composé de deux natures, femme depuis la tête jusqu'au-dessous de la ceinture, serpent par le reste du corps.

Quoique surpris en la voyant, il lui demanda si elle n'avoit pas vu quelque part ses chevaux. « Je » les ai chez moi, lui dit-elle; mais je ne vous » les rendrai pas que vous n'ayez habité avec » moi ». Hercule, trop galant pour se refuser à une invitation qui auroit fait reculer tout autre que lui, consentit à sa demande, afin de ravoir ses chevaux. Mais cette femme, si l'on peut donner ce nom à un monstre de cette espèce, différoit toujours de les lui rendre, afin de le posséder plus long-tems. De son côté, Hercule qui n'avoit pas pour elle un grand fond de tendresse, ne desiroit que ses chevaux pour repartir au plus vîte. Enfin elle les lui rendit, & lui tint ce discours:

« Vos chevaux étoient venus ici; je vous les » ai gardés; j'en ai reçu la récompense. J'ai conçu » de vous trois enfans; mais que faudra-t-il que » j'en fasse, quand ils seront grands? Les établirai-je » dans ce pays-ci, dont je suis la souveraine? Ou » voulez-vous que je vous les envoie?

» Quand ces enfans auront atteint l'âge viril, » lui répondit Hercule (& il ajoute, suivant les » Grecs), en vous conduisant de la manière que » je vous dirai, vous ne courrez point de risque de » vous tromper. Celui d'entre eux que vous verrez » bander cet arc comme moi, & se ceindre de ce » baudrier, comme je le fais, retenez-le dans ce » pays, & qu'il y fixe sa demeure. Celui qui ne » pourra point exécuter ces deux choses, que je » regarde comme indispensables, faites-le sortir de » votre pays. Vous vous procurerez de la satisfac» tion, & vous ferez ma volonté ».

Hercule, en finissant ces mots, tira l'un de ses arcs, car il en avoit eu deux jusqu'alors, & le donna à cette reine. Il lui montra aussi le baudrier; à l'endroit où il l'attachoit, pendoit une coupe d'or; il lui en fit aussi présent, après quoi il partit.

Lorsque ces enfans eurent atteint l'âge viril, elle nomma l'aîné, Agathyrsus; le suivant, Gélonus; & le plus jeune, Scythès. Elle n'oublia pas les ordres d'Hercule, & les suivit. Les deux aînés trouvant au-dessus de leurs forces l'épreuve pres-

(1) *Voyez* l'article GADES.

crite, furent chassés par leur mère, & allèrent s'établir en d'autres pays. Scythès, le plus jeune des trois, fit ce que son père avoit ordonné, & resta dans sa patrie. C'est de ce Scythès, fils d'Hercule, que sont descendus tous les rois qui lui ont succédé en Scythie; & jusqu'aujourd'hui les Scythes ont toujours porté, au bas de leur baudrier, une coupe, en mémoire de celle qui étoit attachée à celui d'Hercule. En finissant ce récit, Hérodote a soin d'observer que ce récit est celui des Grecs du Pont-Euxin.

Il ajoute aussi-tôt (*L. IV, ch. 11*): « On raconte une autre histoire, à laquelle je souscris volontiers. Les Scythes Nomades, qui habitoient en Asie, accablés par les Messagètes, avec lesquels ils étoient en guerre, passèrent l'Araxe, & vinrent en Cimmérie; car le pays que possèdent aujourd'hui les Scythes, appartenoit autrefois, à ce que l'on dit, aux Cimmériens. Ceux-ci, les voyant fondre sur leurs terres, délibérèrent entre eux sur cette attaque. Les sentimens furent partagés, & tous deux furent extrêmes: celui des rois étoit le meilleur. Le peuple étoit d'avis qu'il falloit se retirer, & ne point s'exposer au hasard d'un combat contre une si grande multitude: les rois, de leur côté, vouloient qu'on livrât bataille à ceux qui venoient les attaquer. Le peuple ne voulut jamais céder au sentiment de ses rois, ni les rois suivre celui de leurs sujets. Le peuple étoit d'avis de se retirer sans combattre, & de livrer ce pays à ceux qui venoient l'envahir. Les rois, au contraire, avoient décidé qu'il falloit mieux mourir dans la patrie, que de fuir avec le peuple. D'un côté, ils envisageoient les avantages dont ils avoient joui jusqu'alors; & d'un autre, ils prévoyoient les maux qu'ils auroient indubitablement à souffrir, s'ils abandonnoient leur patrie.

» Les deux partis persévérant dans leur première résolution, la discorde s'alluma entre eux de plus en plus. Comme ils étoient égaux en nombre, ils en vinrent aux mains. Tous ceux qui périrent dans cette occasion, furent enterrés par le parti du peuple, près du fleuve Tyras, où l'on voit encore aujourd'hui leurs tombeaux. Après avoir rendu les derniers devoirs aux morts, on sortit du pays; & les Scythes le trouvant désert & abandonné, s'en emparèrent.

» On trouve encore aujourd'hui, dit Hérodote, dans la Scythie, les villes de Cimmerium, & de Porthmies Cimmériennes (1). On y voit aussi un pays, qui retient le nom de Cimmérie, & un Bosphore appelé Cimmérien. Il paroît certain que les Cimmériens, fuyant les Scythes, se retirèrent en Asie, & qu'ils s'établirent dans la presqu'île où l'on voit maintenant une ville grecque, appelée Synope. Il ne paroît pas moins certain que les Scythes s'égarèrent en les poursuivant, & qu'ils entrèrent en Médie. (Je parlerai ci-après de cette irruption des Scythes). Les Cimmériens, dans leur fuite, côtoyèrent toujours la mer; les Scythes, au contraire, avoient le Caucase à leur droite, jusqu'à ce que, s'étant détournés de leur chemin, & ayant pris par le milieu des terres, ils pénétrèrent en Médie ».

Cette autre manière de raconter la chose, est également reçue des Grecs & des Barbares. Mais Aristée (2) de Proconèse, fils de Caystrobius, écrit dans son poëme épique, qu'inspiré par Phébus, il alla chez les Issedons; qu'au-dessus de ces peuples, on trouve les Arimaspes, qui n'ont qu'un œil; qu'au-delà sont les Gryphons (3), qui gardent l'or; plus loin encore demeurent les Hyperboréens (4), qui s'étendent vers la mer; que toutes ces nations, excepté les Hyperboréens, font continuellement la guerre à leurs voisins, à commencer par les Arimaspes; que les Issedons ont été chassés de leur pays par les Arimaspes; les Scythes par les Issedons, & les Cimmériens, qui habitoient les côtes de la mer, au midi, l'ont été par les Scythes. Ainsi Aristée ne s'accorde pas même avec les Scythes, sur cette contrée.

Comme c'est à l'occasion des Scythes qu'Hérodote rapporte ce qu'il sait des peuples septentrionaux; que ce sera sûrement aussi à cet article de ce Dictionnaire que l'on aura recours, lorsque l'on voudra savoir ce qu'en disoient les anciens, je vais suivre encore l'auteur grec pour quelques détails, que je ne pourrois placer également bien ailleurs.

Après le port des Borysthénites (*L. IV, ch. 17*), qui occupent justement le milieu des côtes maritimes de toute la Scythie, les premiers peuples que l'on rencontre sont les Calcipides; ce sont des Greco-Scythes. Au-dessus d'eux sont les Alazons; ceux-ci & les Capcides, observent, en plusieurs choses, les mêmes coutumes que les Scythes; mais ils sèment du bled, & mangent des oignons, de l'ail, des lentilles & du millet. Au-dessus des Alazons, habitent les Scythes laboureurs (*Scythæ agricolæ*), qui sèment du bled, non pour en faire leur nourriture, mais pour le vendre. Par-delà ces

(1) *Voyez* la note de M. Larcher sur ces deux villes, *tome III, page 382*.

(2) Cet Aristée avoit écrit les *Arimaspies*, poëme épique en trois livres, sur la guerre des Arimaspes & des Gryphons. Il vivoit cinq cens quatre-vingts ans avant l'ère vulgaire.

(3) Quelques auteurs avoient cru que ces Gryphons étoient des peuples. Je n'ai pas déshonoré ce Dictionnaire d'une semblable opinion.... C'étoient des animaux fabuleux. Pausanias en parle dans son voyage de l'Attique, vers la fin de ce livre. Selon lui, on voyoit de chaque côté du casque de Minerve des Gryphons, & il ajoute: « Aristée de Proconèse dit qu'ils sont toujours en guerre avec les Arimaspes, qui demeurent au-dessus des Issedons; que l'or que gardent les Gryphons pousse de la terre; que les Arimaspes sont des hommes qui n'ont qu'un œil depuis leur naissance; que les Gryphons sont des animaux ressemblant aux lions, avec un bec & des ailes d'aigle ».

(4) Olen, de Lycie, poëte & devin, est le premier qui ait fait mention de ces peuples.

Scythes, on trouve les Neures (*Neuri*). Autant que nous avons pu le savoir, la partie septentrionale de leur pays n'est point habitée. Voilà les nations situées le long du fleuve Hypanis, à l'ouest du Borysthène. Mais comme l'Hypanis n'est autre que le *Bogus*, ou le *Rosu*, on croit qu'Hérodote parle ici des Scythes de l'Europe.

Quand on a passé ce fleuve, on rencontre d'abord l'Hylée (petit pays de la Scythie, à l'est du Borysthène), vers les côtes de la mer. « Au-» dessus de ce pays, dit Hérodote (*ibid. ch. 18*), » sont les Scythes agricoles. Les Grecs qui ha-» bitent les bords de l'Hypanis, les appellent » Borysthénites; ils se donnent eux-mêmes le nom » d'Olbiopolites (1). Le pays de ces Scythes agri-» coles a, à l'est, trois journées de chemin, & s'étend » jusqu'au fleuve Panticapes (2); mais celui qu'ils » ont au nord, est de onze jours de navigation, » en remontant le Borysthène. Plus avant on trouve » de vastes déserts, au-delà desquels habitent les » Androphages (ou Andropophages), nations » particulières & nullement Scythes. Au-dessus » des Androphages, il n'y a plus que de véritables » déserts, du moins n'y rencontre-t-on aucun » peuple, autant que nous avons pu le savoir ». Il faut observer, à l'avantage d'Hérodote, cette expression, ὅσον ἡμεῖς ἴδομεν. Ainsi il n'affirme pas ce qu'il ignore; il dit simplement que c'est tout ce qu'il a pu apprendre; ce qui est très-différent. J'insiste sur ce point & sur cette qualité du père des historiens, parce que je suis révolté, à la lecture de plusieurs ouvrages modernes, de voir par-tout attaquer la véracité de cet historien, & le taxer d'une crédulité absurde.

A l'est de ces Scythes agricoles, & au-delà des Panticapes, on trouve les Scythes Nomades, qui ne sèment ni ne labourent. Ce pays entier, si l'on en excepte l'Hylée, est sans arbres (3). Ces Nomades occupent, à l'est, une étendue de quatorze jours de chemin, jusqu'au fleuve *Gerrhus* (le Molooznija-wodi, selon M. d'Anville).

Au-delà du *Gerrhus* est le pays des Scythes royaux (4): ces Scythes sont les plus braves & les plus nombreux; ils regardent les autres comme leurs esclaves; ils s'étendent, du côté du sud, jusqu'à la Taurique; à l'est, jusqu'au fossé (5) que creusèrent les fils des aveugles, & jusqu'à Cremnes, ville commerçante sur le Palus Meotis. Il y a même partie de cette nation qui s'étend jusqu'au Tanaïs.

Je m'arrête un instant pour faire observer que le pays décrit ici par Hérodote, qui lut son histoire aux jeux olympiques, vers l'an 466 avant notre ère, est celui que Ptolemée appelle Sarmatie, & il écrivoit dans le second siècle de notre ère; ce qui peut donner environ 700 ans de différence. Alors ce pays étoit plus connu; les peuples appelés Scythes, étoient plus reculés; & d'autres, appelés Sarmates, leur avoient succédé.

Au nord des Scythes royaux, Hérodote dit qu'étoient les Melanchlænes (6), peuple qui n'étoit pas Scythe. Au-delà des Melanchlænes, ajoute Hérodote, il n'y a, autant que nous pouvons le savoir, que des marais & des terres sans habitans.

Le pays d'au-delà du Tanaïs (*ibidem, ch. 25*), n'appartient pas à la Scythie; il se partage en plusieurs contrées. La première est aux Sauromates; ils commencent à l'extrémité du Palus Meotis, & occupent le pays qui est au nord: on n'y voit ni arbres fruitiers, ni sauvages. La seconde contrée, au-dessus des Sauromates, est habitée par les Budins; elle porte toute sorte d'arbres en abondance. Mais au-dessus des Budins, en tirant vers le nord, le premier pays où l'on entre, est un désert de sept jours de chemin.

Après ce désert (*ch. 22*), en détournant vers l'est, vous trouvez les Thyssagètes; c'est une nation particulière & nombreuse, qui ne vit que de la chasse. Les Iyrques (quelques auteurs ont cru que dans le grec, au lieu de Ιυρκαι, il falloit lire Τύρκοι; mais puisque l'on trouve ce nom dans Pomponius Méla & dans Pline, il est probable qu'il étoit celui d'un peuple, plus ancien que les Turcs, appelés d'abord Turcomans). Les Iyrques donc, selon Hérodote, leur étoient contigus; ils habitoient le même pays, & ne vivoient aussi que de gibier, qu'ils prenoient de cette manière. « Comme tout est plein de bois, dit Héro-» dote, les chasseurs montent sur un arbre pour » épier & attendre la bête; ils ont chacun un cheval » dressé à se mettre ventre à terre, afin de paroître » plus petit; ils mènent aussi un chien avec eux. » Aussi-tôt que le chasseur, du haut de l'arbre, » apperçoit la bête à portée, il l'atteint d'un coup » de flèche, monte sur son cheval, & la poursuit » avec son chien, qui ne le quitte point ».

Au-delà des Iyrques, en avançant vers l'est, on trouve d'autres Scythes, qui, ayant secoué le

---

(1) De la ville d'*Olbia* ou *Borysthènes* à l'embouchure d'*Hypanis* dans le Borysthènes, c'est-à-dire, du Bog dans le Dniéper.

(2) M. d'Anville a nié l'existence de cette rivière, parce qu'il ne se trouve pas de rivière précisément sur la route du Dniéper à la Crimée. Mais M. Larcher pensant que ce fleuve étoit un peu plus loin, est peut-être le Samara, qui se jette dans le Bog, au-dessus de Porussis.

(3) *Hylée* ou *Hylea*, vient du grec ὕλη, qui signifie *forêt*.

(4) Il y a dans le texte grec, Πέρην δέ τȣ γέῤῥον ταῦτα δὴ τὰ καλεύμενα Βασιλήϊα ἐστι, κὴ σκυθαι οἱ ἄριστοι τε κὴ πλεισοι. Quelques écrivains ont cru que cela vouloit dire que c'étoit le séjour des rois de Scythie. M. Larcher a mieux rendu ce texte.

(5) Je parlerai de ce fossé en rapportant l'expédition des Scythes.

(6) Ce nom signifie les *noirs manteaux*: c'étoit sans doute une épithète grecque, qui avoit rapport à leur habillement, formé de peaux noires.

joug des Scythes royaux, sont venus s'établir en cette contrée.

Tout le pays dont je viens de parler, jusqu'à celui de ces Scythes, est plat, & les terres en sont excellentes & fortes; mais au-delà il est rude & pierreux. « Lorsque l'on en a traversé une grande » partie, continue Hérodote, on trouve des » peuples qui habitent au pied de hautes mon- » tagnes: on dit qu'ils sont tous chauves de nais- » sance, hommes & femmes; qu'ils ont le nez » applati & le menton alongé (1); ils ont une » langue particulière; mais ils sont vêtus à la ma- » nière des Scythes; enfin ils vivent du fruit d'une » espèce d'arbre que l'on appelle *pontique* (ποντικον). » Cet arbre, à-peu-près de la grandeur d'un figuier, » porte un fruit à noyau, de la grosseur d'une fève. » Quand ce fruit est mûr, ils le pressent dans un » morceau d'étoffe & en expriment une liqueur » noire & épaisse, qu'ils appellent *Aschy*; ils sucent » cette liqueur, & la boivent mêlée avec du lait. A » l'égard du marc le plus épais, ils en font des masses, » qui leur servent de nourriture; car ils ont peu » de bétail, faute de bons pâturages.

» Ils demeurent toute l'année, chacun sous un » arbre. L'hiver ils couvrent ces arbres d'une étoffe » de laine blanche, serrée & foulée, qu'ils ont » soin d'ôter pendant l'été. Comme elle n'étoit pas » tissue, c'étoit une espèce de feutre ». Les Tartares ont, ce me semble, des tentes de cette espèce; & ce que décrit ici Hérodote, pourroit bien avoir été aussi des tentes de même sorte.

Personne ne les insulte; on les regarde en effet comme sacrés. Ils n'ont, avec leurs possessions, aucune arme offensive; leurs voisins les prennent pour arbitres dans leurs différends; & quiconque se réfugie dans leur pays, y trouve un asyle inviolable, où personne n'ose l'attaquer. On les appelle Argippéens.

On a une connoissance exacte de tout le pays, jusqu'à celui qu'occupent les hommes chauves, & de toutes les nations au-delà. Il n'est pas difficile d'en savoir des nouvelles, par les Scythes qui vont chez eux, par les Grecs de la ville de commerce fondée sur le Borysthène, & des autres villes commerçantes, situées sur le Pont-Euxin. Ces peuples parlent sept langues différentes; aussi les Scythes qui voyagent dans leur pays, ont-ils besoin de sept interprètes pour y faire leurs affaires.

On connoît donc ce pays jusqu'à celui des hommes chauves (*ibid. ch. 25*); mais on ne peut rien dire de certain de celui qui est au-dessus; des montagnes élevées & inaccessibles, en interdisent l'entrée. Les Argippéens racontent cependant qu'elles sont habitées par des Ægipodes, ou hommes aux pieds de chèvres (2); mais cela ne me paroît mériter aucune croyance. On voit encore ici Hérodote douter d'un fait qui sort des règles de la nature.

Ils ajoutent aussi que si l'on avance plus loin, on trouve d'autres peuples qui dorment six mois de l'année. Pour moi, je ne puis absolument le croire. Probablement on avoit d'abord conclu de l'augmentation de l'inégalité des jours & des nuits, en avançant vers le pole arctique, qu'au point du pole même, il devoit, en hiver, y avoir six mois de nuit; puis on aura dit, comme on l'a fait quelquefois dans des ouvrages de Géographie: Ces peuples ont six mois de nuit en hiver, quoiqu'il n'y ait pas de peuples aux poles; puis comme le temps de la nuit est aussi, généralement par-tout, le temps du sommeil, on a dit que l'on y dormoit pendant six mois. Hérodote n'est donc pas si crédule, puisqu'il affirme qu'il ne peut absolument le croire.

Il continue, en disant: « On sait que le pays » des Argippéens est occupé par les Issédons; mais » celui qui est au-dessus, du côté du nord, n'est » connu, ni des Argippéens, ni des Issédons, qui » n'en disent que ce que j'ai rapporté d'après » eux ».

Voici les usages qui s'observent, à ce qu'on dit, chez les Issédons: Quand un Issédon a perdu son père, tous ses parens lui amènent du bétail; ils l'égorgent, & l'ayant coupé par morceaux, ils coupent de même le cadavre du père de celui qui les reçoit dans sa maison, &, mêlant toutes ces chairs ensemble, ils en font un festin. Quant à la tête, ils en ôtent la barbe & les cheveux, &, après l'avoir parfaitement nettoyée, ils la dorent, & s'en servent comme d'un vase précieux, dans les sacrifices solemnels qu'ils offrent tous les ans (3). Telles sont leurs cérémonies funèbres; car ils en observent, en l'honneur de leurs pères, ainsi que les Grecs célèbrent l'anniversaire de la mort des leurs. Au reste, ils passent aussi pour aimer la justice; &, chez eux, les femmes ont autant d'autorité que les hommes.

On connoît donc aussi ces peuples (*ibid. ch. 27*); mais pour le pays qui est au-dessus, on sait, par le témoignage des Issédons, qu'il est habité par des hommes qui n'ont qu'un œil, & par des Griphons qui gardent l'or. Les Scythes l'ont appris des Issédons, & nous des Scythes. Nous les appelons Arimaspes: en langue Scythe, Arima signifie *un* en cette langue, & Spou, *œil*.

Dans tous les pays dont je viens de parler, l'hiver est si rude, & le froid si insupportable pendant huit mois entiers, qu'en y répandant de l'eau sur la terre, on n'y fait pas de boue; mais c'est en y allumant du feu. La mer même se glace

(1) C'est assez le portrait des Calmoucs actuels.

(2) On peut présumer qu'on les appela *aux pieds de chèvres*, parce qu'ils couroient sur les montagnes comme ces animaux; & que ce fut par ignorance que ce nom fut pris au sens propre, qui répugne tant à la raison.

(3) Quelques autres peuples en ont usé de même à l'égard des têtes de leurs ennemis: voyez l'histoire de Rosemonde, fille du roi des Gépides, appelé *Kunimond*, dont Alboin, roi des Lombards, avoit ainsi fait dorer le crâne, ou du moins il en avoit fait une coupe garnie d'or.

dans cet affreux climat; ainsi que tout le Bosphore Cimmérien; & les Scythes de la Chersonèse passent en corps d'armée sur cette glace, & y conduisent leurs charriots pour aller dans le pays des Sindes. L'hiver continue de la sorte huit mois entiers; les quatre autres mois, il fait encore froid. L'hiver, dans ces contrées, est bien différent de celui des autres pays; il y pleut si peu, en cette saison, que ce n'est pas la peine d'en parler; & l'été, il ne cesse d'y pleuvoir. Il n'y tonne point dans le temps qu'il tonne ailleurs; mais le tonnerre est très-fréquent en été; s'il s'y fait entendre en hiver, on le regarde comme un prodige. Il en est de même des tremblemens de terre; s'il en arrive en Scythie, soit en été, soit en hiver, c'est un prodige qui répand la terreur. Les chevaux y soutiennent le froid; mais les mulets & les ânes ne le peuvent absolument, quoiqu'ailleurs les chevaux exposés à la gelée, dépérissent, & que les ânes & les mulets y résistent sans peine.

Je pense que la rigueur du froid (*ibid. ch.* 29), empêche les bœufs d'y avoir des cornes. Homère, dit Hérodote, rend témoignage à mon opinion, dans l'Odyssée, lorsqu'il dit: « Et la Libye, où les » cornes viennent promptement aux agneaux ».

Cela me paroît d'autant plus juste, que dans les pays chauds, les cornes poussent de bonne heure aux animaux, & que dans ceux où il fait un froid violent, ils n'en ont point du tout, ou si elles poussent, ce n'est qu'avec peine (1).

Quant aux plumes dont les Scythes (*ibid. ch.* 31), disent que l'air est tellement rempli, qu'ils n'y peuvent voir ce qui est au-delà, ni pénétrer plus avant, voici l'opinion que j'en ai: Il neige toujours dans les régions situées au-dessus de la Scythie; mais vraisemblablement moins en été qu'en hiver. Quiconque a vu de près la neige tomber à gros flocons, comprend facilement ce que je dis: elle ressemble en effet à des plumes. « Je pense donc, dit Hé» rodote, que cette partie du continent, qui est » au nord, est inhabitable, à cause des grands » froids; & que lorsque les Scythes & leurs voisins » parlent de plumes, ils ne le font que par com» paraison avec la neige ». Voilà ce que l'on dit sur ces pays si éloignés.

Ni les Scythes, ni aucun autre peuple de ces régions lointaines, ne sont pas des Hyperboréens (2), si ce n'est peut-être les Issédons; & ceux-là même, à ce que je pense, n'en disent rien; car les Scythes, qui, sur le rapport des Issédons, nous parlent des peuples qui n'ont qu'un œil, nous diroient aussi quelque chose des Hyperboréens. Cependant Hésiode en fait menion, & Homère aussi, dans les Epigones, en supposant du moins qu'il soit l'auteur de ce poëme (2).

Hérodote, interrompant sa narration, parle de plusieurs autres peuples; mais peu après il revient aux Scythes. Comme ce qu'il a dit est précédé de choses générales sur l'Europe, & que je ne l'ai pas placé à l'article EUROPE, je vais le mettre ici:

« Quant à l'Europe (*Hérod. L. IV*, § 45), il » ne paroît pas que personne, jusqu'ici, ait décou» vert si elle est environnée de mer, à l'est & au » nord. Mais on sait qu'en sa longueur elle surpasse » les deux autres parties de la terre. Je ne puis » conjecturer pourquoi la terre étant une, on lui » donne trois différens noms, qui sont des noms » de femme, & pourquoi on donne à l'Asie, pour » bornes, le Nil, fleuve d'Egypte, & le Phase, » fleuve de Colchide...... » Quant à l'Europe, personne ne sait si elle est environnée de la mer. Il ne paroît pas non plus que l'on sache d'où elle a tiré son nom, ni qui le lui a donné; à moins que nous ne disions qu'elle l'a pris d'Europe de Tyr; car auparavant, ainsi que les deux autres parties du monde, elle n'avoit pas de nom. Il est certain qu'Europe étoit Asiatique, & qu'elle n'est jamais venue dans ce pays, que les Grecs appellent actuellement Europe; mais qu'elle passa seulement de Phénicie en Crète, & de Crète en Lycie....

Le Pont-Euxin (§. 46), que Darius attaqua, est, de tous les pays, celui qui produit les nations les plus ignorantes; j'en excepte toutefois les Scythes. Parmi celles, en effet, qui habitent en-deçà du Pont-Euxin, nous ne pouvons pas en citer une seule qui ait donné des marques de prudence & d'habileté, ni même qui ait fourni un homme

---

(1) Ici Hérodote fait une petite digression sur la cause vraie ou soupçonnée d'un fait qui n'est pas trop prouvé lui-même. C'est que les mules n'engendroient pas dans l'Elide. *Hérodote*, *L. VI*, *c.* 3.

(2) J'ajouterai ici, à ce que j'ai dit ailleurs des Hyperboréens, la note suivante, prise de M. Larcher, *tome III*, *page* 396.

« Il paroît, par le Scholiaste de Pindare, que les » Grecs appeloient les Thraces, *Boréens*; il y a par consé» quent grande apparence qu'ils donnoient aux peuples » qui habitoient au-delà, le nom d'*Hyperboréens* ». Constantin Porphyrogenète paroît confirmer cette opinion, lorsqu'il dit qu'il y a plusieurs nations considérables jusqu'au Danube, dans ces pays hyperboréens.

La conjecture de M. Freret, qui place ces peuples (*Mém. de l'Acad. des Bel. Lettres*, *Hist. page* 200), au-delà du mont *Boras*, & qui veut que ce soit là la raison qui les a fait nommer *Hyperboréens*, ne me paroît pas plausible. Il s'appuie sur ce que cette montagne confinoit avec l'Illyrie; mais si cette montagne eût été si près de la Grèce, comment les Grecs auroient-ils débité tant de fables sur la situation des pays d'au-delà cette montagne? 2°. Il paroît que le nom de la montagne est altéré dans Tite-Live, & qu'il faut lire *Bernus*, comme on le trouve dans Diodore de Sicile, *tome II*, *page* 644, ou plutôt *Bermius*, comme on le lit dans Hérodote, *L. VIII*, *c.* 138.

Ces peuples paroissent Grecs d'origine: le culte d'Apollon Délien, leurs rites, & les traces de leur langue qui se rencontrent dans leurs noms propres, tout, en un mot, semble le donner à penser.

(3) Ici Hérodote s'étend sur la marche des offrandes des Hyperboréens. *Voyez cet article.*

inftruit, fi ce n'eft la nation Scythe & Anacharcis. Les Scythes font donc, de tous les peuples que nous connoiffions, ceux qui ont trouvé les moyens fûrs pour fe conferver les avantages les plus précieux; mais je ne vois chez eux rien autre chofe à admirer. Ces avantages confiftent à ne point laiffer échapper ceux qui viennent les attaquer, à ne pouvoir être joints, quand ils ne veulent point l'être; car ils n'ont ni villes, ni forterefses (τείχεα). Ils tiennent avec eux leurs maifons; ils font habiles à tirer de l'arc étant à cheval; ils ne vivent point des fruits de labourage, mais du bétail, & n'ont point d'autres maifons que leurs charriots. Comment de pareils peuples ne feroient-ils pas invincibles, & comment feroit-il aifé de les joindre pour les combattre?

Ils ont imaginé ce genre de vie, tant parce que la Scythie y eft propre, que par ce que leurs rivières les favorifent & leur fervent de remparts. Leur pays eft uni, abondant en pâturages & très-arrofé. Il n'eft en effet guère moins coupé de rivières, que l'Egypte l'eft de canaux. Je ne parlerai que des plus célèbres; de celles fur lefquelles on peut naviger en remontant de la mer. Telles font l'*Ifter* (le Danube), le *Tyras* (appelé depuis *Danafter*, & actuellement Dniefter); le *Boryfthène* (appelé depuis *Bogus*, actuellement le Bog); le *Panticapes* (foupçonné, par M. Larcher, être le Samara); le *Gerrhus* (appelé, par M. d'Anville, le *Molofynija-Woni*); & le *Tanaïs* (le Don).

1°. L'*Ifter* (§. 48), le plus grand de tous fleuves que nous connoiffions, eft toujours égal à lui-même, foit en été, foit en hiver. On le rencontre le premier en Scythie, à l'occident des autres; & il eft le plus grand, par ce qu'il reçoit les eaux de plufieurs autres rivières. Parmi celles qu'il reçoit, il y en a cinq qui traverfent la Scythie; celles que les Scythes appellent *Porata*, & les Grecs, *Pyretos* (appelée par Ptolemée, à ce que l'on croit, le *Hieralfus*, actuellement le Prut); le *Tiarantus* (l'Alut, ou Aluta); l'*Ararus* (le Siret); le *Naparis* (felon M. d'Anville, le Proava); & l'*Ordeffus* (l'Argifcha, felon Boyer), felon M. d'Anville, Argis. La première de ces rivières (le *Porata*) eft grande; elle coule à l'eft, & fe mêle avec l'*Ifter*; la feconde, c'eft-à-dire, la Tiarente, eft plus petite, & coule plus à l'occident; les trois dernières, l'*Avarus*, le *Naparis*, & l'*Ordeffus*, ont leur cours entre les deux autres, & fe jettent auffi dans l'*Ifter*. Telles font les rivières qui, prenant leur fource en Scythie, vont groffir l'*Ifter*.

Le *Maris* (que je crois être le *Marifus*, ou Maros, qui fe jette dans la Théiffe, mais qu'Hérodote a cru fe rendre dans le Danube); ce *Maris* donc, coule du pays des Agathyrfes, & mêle fes eaux avec celles de l'*Ifter* (felon Hérodote).

Des fommets du mont *Hæmus*, fortent trois autres grandes rivières, l'*Atlas* (on ne fait quel nom moderne porte ce fleuve); l'*Auras* (incertain comme le précédent); & le *Tibifis* (inconnu de même). Elles prennent leur fource vers le nord, & fe perdent dans le même fleuve.

Il en vient auffi trois autres par la Thrace, & le pays des Thraces Crobyziens, qui fe rendent dans l'*Ifter*. Ces fleuves font, l'*Athrys* (inconnu); le *Noès* (Peucer croit que c'eft le Sitniz actuel); & l'*Artanez* (ignoré).

Le *Cios* (l'*Efcker*, ou *l'Ifcha*, appelé par Pline, *Œfcus*), vient de la *Phœonce*, & du mont Rhodope; il fépare par le milieu, le mont *Hæmus*, & fe décharge dans le même fleuve.

L'*Angrus* (inconnu), coule dans l'Illyrie, vers le nord, traverfe la plaine Triballique, fe jette dans le *Brongus*, (Peucer croit que c'eft la Save), & celui-ci dans l'*Ifter*; de forte que l'*Ifter* reçoit tout à la fois les eaux de deux grandes rivières.

Le *Carpis* (M. d'Anville l'appelle Vicegrad), & l'*Alpis* (ignorée) fortent du pays au-deffus des Ombriques, coulent vers le nord, & fe perdent dans le même fleuve.

On ne doit pas, au refte, s'étonner que l'*Ifter* reçoive tant de rivières, puifqu'il traverfe toute l'Europe (1): il prend fa fource dans le pays des Celtes. Ce font les derniers de l'Europe, du côté de l'occident, fi l'on en excepte les Cynètes (2). Après avoir traverfé toute l'Europe, il entre dans la Scythie par une de fes extrémités.

La réunion de toutes les rivières dont j'ai parlé, & de beaucoup d'autres, rend l'*Ifter* le plus grand des fleuves, ajoute Hérodote (§. 50); mais fi on le compare lui feul avec le Nil, on donnera la préférence au fleuve d'Egypte, parce que celui-ci ne reçoit ni rivières, ni fontaines qui fervent à le groffir. L'*Ifter*, comme je l'ai déjà dit, eft toujours égal, foit en été, foit en hiver: en voici, ce me femble, la raifon. En hiver, il n'eft pas plus gros qu'à fon ordinaire, ou du moins, guère plus qu'il ne doit l'être naturellement, parce qu'en cette faifon, il pleut très-peu dans les pays où il paffe, & que toute la terre y eft couverte de neige; cette neige, qui eft tombée en abondance pendant l'hiver, venant à fe fondre en été, fe jette dans l'*Ifter*. La fonte des neiges, & les pluies fréquentes & abondantes qui arrivent en cette faifon, contribuent à le groffir. Si donc en été le foleil attire à lui plus d'eau qu'en hiver, celles qui fe rendent dans ce fleuve font auffi, à proportion, plus abondantes

(1) Ce qui doit étonner plutôt, c'eft qu'en difant que ce fleuve traverfe toute l'Europe, Hérodote ne nomme réellement que celles de la partie qu'il décrit: il auroit parlé d'un bien plus grand nombre, s'il eût voulu nommer toutes celles que reçoit le Danube depuis fa fource.

(2) Hérodote ne connoiffoit pas trop bien les parties occidentales de l'Europe. A la vérité, les Celtes étoient les plus occidentaux; mais c'étoit à l'eft de leur pays que l'Ifter prenoit fa fource, que l'on connoît encore très-bien. Quant aux Cynètes, qui habitoient le *Cuneus* au fud de la Lufitanie, & fud-oueft de l'Europe, ils étoient loin de-là.

en été qu'en hiver. Il résulte de cette opposition, une compensation qui fait paroître ce fleuve toujours égal.

2°. L'*Ister* est donc un des fleuves qui coulent en Scythie. On rencontre ensuite le Tyras; il vient du nord, & sort d'un grand lac qui sépare la Scythie de la Neuride: les Grecs, qu'on appelle Tyrices, habitent vers son embouchure.

3°. L'*Hypanis* est le troisième; il vient de la Scythie, & coule d'un grand lac, autour duquel, ordinairement, paissent des chevaux blancs sauvages: ce lac s'appelle, avec raison, la mère de l'*Hypanis*. Je remarquerai que Pomponius Méla a dit aussi (*L. III*, *ch. I*): *Hypanis ex grandi palude oritur quam matrem ejus accolæ appellant.* Cette rivière, qui prend sa source dans ce lac, est petite, & son eau est douce pendant cinq journées de navigation; mais ensuite, à quatre journées de la mer, elle devient très-amère. Cette amertume provient d'une fontaine qu'elle reçoit, & qui est si amère, que, quoiqu'elle soit petite, elle ne laisse pas de gâter les eaux de cette rivière, qui est grande, entre les petites. Cette fontaine est sur les frontières des Scythes Arotères & des Alazons, & porte le même nom que l'endroit d'où elle sort. On la nomme, en langue Scythe, *Exampée*, qui signifie en grec, *voies sacrées*. Le *Tyras* & l'*Hypanis* s'approchent l'un de l'autre dans le pays des Alazons; mais bientôt après ils se détournent, & laissent entre eux un grand intervalle.

4°. Le *Boristhène* est le quatrième fleuve, & le plus grand de ce pays, après l'*Ister*. C'est aussi, à mon avis, le plus fécond de tous les fleuves, non-seulement de la Scythie, mais du monde, si l'on en excepte le Nil, avec lequel il n'y en a pas un qui puisse entrer en comparaison; il fournit au bétail de beaux & d'excellens pâturages. On y pêche abondamment toutes sortes de beaux poissons. Son eau est très-agréable à boire, & elle est toujours claire & limpide, quoique les fleuves voisins soient limoneux. On recueille sur ses bords d'excellentes moissons, & dans les endroits où l'on n'en fait point, l'herbe y vient fort haute & en abondance. Le sel se crystallise de lui même à son embouchure & en quantité. Il produit de gros poissons sans arêtes; on les sale: on les appelle *entacées*. On y trouve aussi beaucoup d'autres choses dignes d'admiration.

Jusqu'au pays appelé *Gerrhus*, il y a quarante journées de navigation, & l'on sait que ce fleuve vient du nord; mais on ne connoît ni le pays qu'il traverse, ni les nations qui les habitent. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'il traverse un pays désert, avant de venir sur les terres des Scythes agricoles. Ces Scythes habitent sur ses bords pendant l'espace de dix journées de navigation. Ce fleuve & le Nil sont les seuls dont je ne puis indiquer les sources; « & je ne crois pas, ajoute Hérodote, » qu'aucun Grec en sache davantage ». Quand le Boristhène est près de la mer, l'Hypanis mêle avec lui ses eaux, en se jetant dans le même marais. La langue de terre qui est entre ces deux fleuves, se nomme le promontoire d'*Hippolaüs*: on y a bâti un temple à Cérès. Au-delà de ce temple, vers le bord de l'Hypanis, habitent les Borysthènètes. Ici Hérodote s'arrête, & dit: en voilà assez sur le Boristhène. Mais ne l'ayant pas mis à l'article de ce fleuve, je crois devoir ajouter ici quelques éclaircissemens.

Hérodote traite cette presqu'île, qui est encore connue, d'*éperon de navire de la terre*; ce qui indique la forme avancée & pointue de la presqu'île. Voici ce que dit Dion Chrysostôme, à l'occasion du Borysthène:

« Le Borysthène a donné son nom à la ville des » Borysthéniens, à cause de la grandeur & de la » beauté de ses eaux; mais cette ville est sur l'Hypanis: elle occupe actuellement le même emplacement qu'autrefois, un peu au-dessus du promontoire *Hippolaüs*, & vis-à-vis. Cette partie » de pays, aux environs de laquelle se joignent » l'Hypanis & le Borysthène, est solide, & se termine en pointe comme l'éperon d'un vaisseau. » Ces deux rivières forment, depuis leur confluent jusqu'à la mer, un lac d'environ deux cens » stades en longueur, sur autant de largeur. La plus » grande partie de ce lac est remplie de vase, & » tranquille, dans les temps sereins, comme un lac » nullement agité. Le fleuve paroît à droite, & » la force de son courant fait conjecturer à ceux » qui navigent dessus, qu'il est très-profond à » son embouchure. En effet, sans la rapidité de » son cours, il s'y engorgeroit aisément lorsque le » vent du midi vient à souffler avec violence, à » l'opposite de cette embouchure ».

5°. On rencontre ensuite le Panticapes; c'est la cinquième rivière: elle vient aussi du nord, sort d'un lac, entre dans l'Hylée, & après l'avoir traversé, elle mêle ses eaux avec ceux du Borysthène. Les Scythes agricoles habitent entre ces deux rivières.

6°. La sixième est l'Hypaciris: elle sort d'un lac, traverse, par le milieu, les terres des Scythes Nomades, & se jette dans la mer, près de la ville de Carciniteis, & ferme, à droite, le pays d'Hylée, & ce que l'on appelle *la course d'Achille*.

7°. Le septième fleuve est le *Gerrhus*; il s'éloigne du Boristhène vers l'endroit où ce fleuve commence à être connu, depuis le *Gerrhus*, pays qui lui donne son nom. En coulant vers la mer, il sépare les Scythes nomades des Scythes royaux, & se jette dans l'Hypaciris.

8°. Le huitième enfin, est le Tanaïs; il vient d'un pays fort éloigné, & sort d'un grand lac, d'où il se jette dans un autre encore plus grand, que l'on appelle *Meotis*, qui sépare les Scythes royaux des Sauromates. L'Hyrgis se décharge dans le Tanaïs.

Tels sont les fleuves célèbres dont la Scythie a l'avantage d'être arrosée. L'herbe que produit ce pays, est la meilleure pour le bétail, & la plus

ſucculente que nous connoiſſions, comme on peut le remarquer en ouvrant les beſtiaux qui en ſont nourris. Les Scythes ont donc en abondance les choſes qui ſont les plus néceſſaires à la vie.

Quant à leurs loix & à leurs coutumes, les voici, dit Hérodote (*L. IV*, *ch. 59*), telles qu'elles ſont établies chez eux. Ils cherchent à ſe rendre propices principalement Veſta, enſuite Jupiter & la Terre, qu'ils croient femme de Jupiter; & après ces trois divinités, Apollon, Vénus, Uranie, Hercule, Mars. Tous les Scythes reconnoiſſent ces divinités; mais les Scythes royaux ſacrifient auſſi à Neptune. En langue Scythe, Veſta s'appelle *Tabiti;* Jupiter, *Papæus*, nom qui, à mon avis, ajoute Hérodote, lui convient parfaitement; la Terre, *Apia;* Apollon, *Œtoſiros;* Vénus Uranie, *Artimpaſa;* Neptune, *Thamimaſadas*. Ils élevoient des autels, des ſtatues & des temples à Mars, & n'en élevoient qu'à lui.

Les Scythes ſacrifioient de la même manière dans tous les lieux ſacrés; ces ſacrifices ſe faiſoient ainſi: la victime eſt debout, les deux pieds de devant attachés avec une corde. Celui qui doit l'immoler ſe tient derrière, tire à lui le bout de la corde & la fait tomber. Tandis qu'elle tombe, il invoque le dieu auquel il va la ſacrifier; il lui met enſuite une corde au cou, & ſerre la corde avec un bâton qu'il tourne: c'eſt ainſi qu'il l'étrangle, ſans allumer de feu, ſans faire de libations, & ſans aucune cérémonie préparatoire (1). La victime étranglée, le ſacrificateur la dépouille, & ſe diſpoſe à la faire cuire.

Comme il n'y a point de bois en Scythie, voici comment ils ont imaginé de faire cuire la victime. Quand ils l'ont dépouillée, ils enlèvent toute la chair de deſſus les os, & la mettent dans des chaudières, lorſqu'ils en ont. Les chaudières de ce pays reſſemblent beaucoup aux cratères de Lesbos, excepté qu'elles ſont beaucoup plus grandes. On allume deſſous du feu avec les os de la victime. Mais s'ils n'ont point de chaudières, ils mettent toutes les chairs, avec de l'eau, dans la peau de l'animal, & allument les os deſſous. Ces os font un très-bon feu, & cette peau tient aiſément les chairs déſoſſées; ainſi le bœuf ſe fait cuire lui-même. Pareille choſe s'obſerve à l'égard des autres victimes. Quand le tout eſt cuit, le ſacrificateur offre les prémices de la chair & des entrailles, en les jetant devant lui. Ils immolent auſſi d'autres animaux, & principalement des chevaux.

Telles ſont les eſpèces d'animaux que les Scythes ſacrifient à ces dieux, & tels ſont les procédés; mais voici les rites qu'ils obſervent à l'égard du dieu Mars. Dans chaque nôme on lui conſacre un temple de la manière ſuivante. Dans un champ deſtiné aux aſſemblées de la nation, on entaſſe des fagots de même bois, & on en fait une pile de trois ſtades en longueur & en largeur; mais moins en hauteur. Sur cette pile on pratique une eſpèce de plate-forme carrée, dont trois côtés ſont inacceſſibles; le quatrième va en pente, de manière qu'on puiſſe y monter. On y entaſſe, tous les ans, cent-cinquante charretées de ce même bois, pour relever la pile qui s'affaiſſe par les injures des ſaiſons. Au haut de cette pile, chaque nation Scythe plante un vieux cimeterre de fer, qui lui tient lieu de ſimulacre de Mars; ils offrent, tous les ans, à ce cimeterre, des ſacrifices de chevaux, & d'autres animaux, & lui immolent plus de victimes qu'à tous les autres dieux; ils lui ſacrifient auſſi le centième de tous les priſonniers qu'ils font ſur leurs ennemis; mais non de la même manière que les animaux. La cérémonie en eſt bien différente.

Ils font d'abord des libations avec du vin, ſur la tête de ces victimes humaines, les égorgent enſuite ſur un vaſe, portent ce vaſe au haut de la pile, & en répandent le ſang ſur le cimeterre. Pendant que l'on porte ce ſang au haut de la pile, ceux qui ſont en bas coupent le bras droit, avec l'épaule, à tous ceux qu'ils ont immolés, & les jettent en l'air. Lorſqu'ils ont ainſi mutilé toutes les victimes, ils ſe retirent: le bras reſte où il tombe, & le corps demeure étendu dans un autre endroit.

Tels ſont les ſacrifices établis parmi ces peuples; mais ils n'immolent jamais de pourceaux, & ne veulent pas même en nourrir dans leur pays.

Quant à la guerre, voici les uſages qu'ils obſervent. Un Scythe boit du ſang du premier homme qu'il renverſe, coupe la tête à tous ceux qu'il tue dans les combats, & les porte au roi. Quand il lui a préſenté la tête d'un ennemi, il a part à tout le butin; ſans cela il en ſeroit privé. Pour écorcher une tête, le Scythe fait d'abord une inciſion à l'entour, vers les oreilles; & la prenant par le haut, il en arrache la peau en la ſecouant (2). Il pétrit enſuite cette peau entre ſes mains après en avoir enlevé la chair avec une côte de bœuf; & quand il l'a bien amollie, il s'en ſert comme d'une ſerviette. Il la ſuſpend à la bride du cheval qu'il monte, & s'en fait honneur: car, plus un Scythe peut avoir de ces ſortes de ſerviettes, plus il eſt eſtimé vaillant & courageux. Il s'en trouve beaucoup qui couſent enſemble pluſieurs peaux humaines, comme des capes de bergers, & qui s'en font des vêtemens. Pluſieurs auſſi écorchent, juſqu'aux ongles incluſivement, la main droite des ennemis qu'ils ont tués, & en font des couvercles à leurs carquois. La peau d'homme eſt en effet épaiſſe; &, de toutes les peaux, c'eſt preſque

(1) On voit qu'Hérodote met ici en oppoſition la ſimplicité des ſacrifices des Scythes, avec ce qui ſe pratiquoit dans la Grèce. Je n'en dis rien ici, parce que je penſe que l'article des SACRIFICES ſera traité ſavamment & amplement dans le dictionnaire d'Antiquités.

(2) C'eſt auſſi ce que pratiquent les ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale, pour enlever ce qu'ils appelent *une chevelure*.

la plus brillante par sa blancheur; d'autres enfin écorchent les hommes depuis la tête jusqu'aux pieds, & lorsqu'ils en ont étendu les peaux sur des morceaux de bois, ils les portent sur leurs chevaux. Telles sont les coutumes reçues parmi ces peuples.

Les Scythes (*ibid.* §. 65), n'emploient pas à l'usage que je vais dire, toutes sortes de têtes indifféremment, mais celles de leurs plus grands ennemis. Ils scient le crâne au-dessous des sourcils & les nettoient. Les pauvres se contentent de le revêtir par dehors d'un morceau de cuir de bœuf, sans apprêt: les riches, non-seulement le couvrent d'un cuir de bœuf en-dehors, mais ils le dorent aussi en-dedans, & s'en servent, tant les pauvres que les riches, comme d'une coupe à boire. Ils font les mêmes choses des têtes de leurs proches, si, après avoir eu quelques querelles ensemble, ils ont remporté sur eux la victoire en présence du roi. S'il vient chez eux quelque étranger dont ils fassent cas, ils lui présentent ces têtes, lui content comment ceux à qui elles appartenoient les ont attaqués, quoiqu'ils fussent leurs parens, & comment ils les ont vaincus. Ils en tirent vanité, & appellent cela des actions de valeur.

Chaque gouverneur donne tous les ans un festin dans son nôme, où l'on sert du vin mêlé avec de l'eau dans un crâne. Tous ceux qui ont tué des ennemis, boivent de ce vin; ceux qui n'ont rien fait de semblable, n'en goûtent pas. Ils sont honteusement assis par terre, & c'est pour eux une grande ignominie. Tous ceux qui ont tué un grand nombre d'ennemis, boivent en même temps dans deux coupes jointes ensemble.

Les devins sont en grand nombre parmi les Scythes, & se servent de baguettes de saule pour exercer la divination. Ils apportent des faisceaux de baguettes, les posent à terre, les délient; & lorsqu'ils ont mis à part chaque baguette, ils prédisent (ou du moins ils croient prédire) l'avenir. Pendant qu'ils font ces prédictions, ils reprennent les baguettes l'une après l'autre, & les remuent ensemble. Ils ont appris de leurs ancêtres cette manière de deviner. Les *Enarées* (1), qui sont des hommes efféminés, disent qu'ils tiennent de Vénus le don de la divination. Ils se servent, pour exercer leur art, d'écorce de tilleul. Ils fendent en trois cette écorce, l'entortillent autour de leurs doigts, puis ils la défont, & devinent ensuite.

Quand le roi des Scythes tombe malade, il envoie chercher trois des plus célèbres d'entre ces devins, qui exercent leur art de la manière que j'ai dit. Ils lui disent ordinairement que tel & tel, dont ils disent les noms, ont fait un faux serment, en jurant par les *lares* du palais. Les Scythes, en effet, jurent assez ordinairement par les lares du palais, quand ils veulent faire le plus grand des sermens (2).

Aussi-tôt on saisit l'accusé, l'un d'un côté, l'autre de l'autre: quand on l'a amené, ils lui déclarent que par l'art de la divination, ils sont sûrs qu'il a fait un faux serment en jurant par les lares du palais, & qu'ainsi il est la cause de la maladie du roi. Si l'accusé nie le crime & s'indigne qu'on ait pu le lui imputer, le roi fait venir le double d'autres devins. Si ceux-ci attestent vrai le fait avancé par les premiers devins, alors on regarde l'accusé comme convaincu, & on lui tranche la tête, & ses biens sont confisqués au profit des premiers devins. Si les devins que le roi a mandés en second lieu déclarent l'accusé innocent, on en fait venir d'autres, puis d'autres encore; & s'il est déchargé de l'accusation par le plus grand nombre, la sentence qui l'absout est l'arrêt de mort des premiers devins (3).

Voici comment on les fait mourir. On remplit de menu bois un chariot, auquel on attèle des bœufs: on renferme les devins au milieu de ces fagots, les mains liées derrière le dos, & un bâillon à la bouche. On met ensuite le feu aux fagots, puis on chasse les bœufs en les épouvantant. Plusieurs de ces animaux sont brûlés avec les devins, d'autres se sauvent à demi-brûlés, lorsque la flamme a consumé le timon. C'est ainsi qu'on brûle les devins, non-seulement pour ce crime, mais même d'autres causes, & on les appelle alors *faux devins*.

Le roi fait mourir les enfans mâles de ceux qu'il punit de mort; mais il ne fait aucun mal aux filles. Lorsque les Scythes font un traité avec quelqu'un, quel qu'il puisse être, ils versent du vin dans une grande coupe de terre, & les contractans y mêlent de leur sang, en se faisant de légères incisions au corps avec un couteau ou une épée; après quoi ils trempent dans cette coupe un cimeterre, des flèches, une hache & un javelot. Ces cérémonies achevées, ils prononcent une longue formule de prières, & boivent ensuite une partie de ce qui est dans cette coupe; &, après eux, les personnes les plus distinguées de leur suite.

Les tombeaux (§. 71) de leurs rois sont dans un canton qu'on appelle *Gerrhes*, où le Borysthènes commence à être navigable. Quand le roi vient à mourir, ils font, en cet endroit, une grande

(1) Ce nom, qu'Hérodote dit être scythe, a fort embarrassé les commentateurs, & le P. Bouhier croyoit que c'étoit une faute, & qu'il falloit corriger le texte. Ce nom se trouve dans les îles de la mer du sud, pour dire, *un homme puissant dans la nation.*

(2) On observe que les Turcs jurent aussi par la Porte Ottomane.

(3) Ainsi, dans tous pays, il s'est trouvé des hommes qui ont abusé de la foiblesse des princes pour vexer les peuples, & s'enrichir de leurs dépouilles. On sent bien qu'en Scythie, à moins que les Enarées ne fussent ennemis, les seconds donnoient rarement le démenti aux premiers.

fosse carrée. Cette fosse achevée, ils enduisent le corps de cire, lui fendent le ventre; &, après l'avoir nettoyé & rempli de souchei broyé (1), de parfums, de graines d'hache & d'anis, ils le recousent. On porte ensuite le corps sur un char, dans une autre province, dont les habitans se coupent, comme les Scythes royaux, un peu de l'oreille, se rasent les cheveux autour de la tête, se font des incisions aux bras, se déchirent le front & le nez, & se passent des flèches au travers de la main gauche. De-là on porte le corps du roi sur un char, dans une autre province de ses états, & les habitans de celle où il a été porté d'abord, suivent le convoi: quand on lui a fait parcourir toutes les provinces & toutes les nations soumises à son obéissance, il arrive dans le pays de Gerrhes, à l'extrémité de la Scythie, & on le place dans le lieu de sa sépulture, sur un lit de verdure & de feuilles entassées. On place ensuite autour du corps des piques, & l'on pose pardessus des pièces de bois, que l'on couvre de branches de saule. On met dans l'espace vuide de cette fosse, une des concubines du roi, que l'on a étranglée auparavant, son échanson, son cuisinier, son écuyer, son ministre, un de ses serviteurs, des chevaux; en un mot, les premices de toutes les autres choses à son usage & des coupes d'or: ils ne connoissent en effet, ni l'argent, ni le cuivre. Cela fait, ils remplissent la fosse de terre, & travaillent tous, à l'envi l'un de l'autre, à élever sur le lieu de la sépulture, un tertre très-haut.

L'année révolue, ils prennent, parmi les serviteurs du roi, ceux qui lui étoient le plus utiles. Ces serviteurs sont tous Scythes de nation, le roi n'ayant pas d'esclaves achetés à prix d'argent, & se faisant servir par ceux de ses sujets auxquels il l'ordonne; ils étranglent une cinquantaine de ces serviteurs, avec un pareil nombre de ses plus beaux chevaux. Ils leur ôtent les entrailles, leur nettoient le ventre, &, après l'avoir rempli de paille, ils le recousent; ils posent, sur deux pièces de bois, un demi-cercle renversé, puis un autre demi-cercle sur deux autres pièces de bois, & plusieurs autres, ainsi de suite, qu'ils attachent de la même manière; ils élèvent ensuite, sur ces demi-cercles, les chevaux, après leur avoir fait passer des pieux dans toute leur longueur, jusqu'au col. Les premiers demi-cercles soutiennent les épaules des chevaux, & les autres, les flancs & la croupe; de sorte que les jambes n'étant pas appuyées, restent suspendues. Ils leur mettent ensuite un mors & une bride, tirent la bride en avant, & l'attachent à un pieu. Cela fait, ils prennent les cinquante jeunes gens qu'ils ont étranglés, les placent chacun sur un cheval, après leur avoir fait passer, le long de l'épine du dos, jusqu'au col, une perche, dont l'extrémité inférieure, s'emboîte dans les pièces qui traversent le cheval. Enfin, lorsqu'ils ont arrangé ces cinquante cavaliers autour du tombeau, ils se retirent (2).

Telles sont les cérémonies qu'ils observent à l'égard de leurs rois. Quant aux autres Scythes, lorsqu'il meurt quelqu'un d'entre eux, ses plus proches parens le mettent sur un charriot, & le conduisent de maison en maison, chez leurs amis (3). Ces amis le reçoivent, & préparent chacun un festin à ceux qui accompagnent le corps, & font pareillement servir au mort tous les mets qu'ils présentent aux autres. On transporte ainsi, de côtés & d'autres, les corps des particuliers pendant quarante jours, ensuite on les enterre. Il faut observer cependant ici, ou que les usages des Scythes changèrent, ou qu'ils n'étoient pas généralement les mêmes par-tout; car on voit, par quelques passages des anciens, qu'ils les suspendoient aussi à un arbre, & les laissoient pourrir dans cet état. « Qu'imporc à Théodore, dit » Plutarque, s'il pourrit en terre ou sur terre »? Telle est la sépulture honorable des Scythes. On trouve aussi dans Silius Italicus (*L. XIII*, *v. 486*):

At genus in Scythicâ suffixa cadavera truncis,
Lenta dies sepelit, putri liquentia tabo.

Lorsque les Scythes ont donné la sépulture à un mort, ils se purifient de la manière suivante. Après s'être frotté la tête avec quelque chose de détersif, & se l'être lavée, ils observent, à l'égard du reste du corps, ce que je vais dire. Ils inclinent trois perches l'une vers l'autre, & sur ces perches ils étendent des étoffes de laine foulée, qu'ils bandent le plus qu'ils peuvent. Ils placent ensuite, au milieu de ces perches & de ces étoffes, un vase, dans lequel ils mettent des pierres rougies au feu.

Il croît en Scythie (*ibid.* §. 74), du chanvre fort ressemblant au lin, excepté qu'il est plus gros & plus grand: il lui est en cela de beaucoup supérieur. Cette plante vient d'elle-même & de graine; les Thraces s'en font des vêtemens, qui ressemblent tellement à ceux de lin, qu'il faut s'y bien connoître pour les distinguer; & quelqu'un qui n'auroit jamais vu de chanvre, les prendroit pour des étoffes de lin.

Les Scythes prennent de la graine de ce chanvre, & s'étant glissés sur ces tentes de laine foulée, ils mettent de cette graine sur les pierres rougies au feu. Lorsqu'elle commence à brûler, elle répand une si grande vapeur, qu'il n'y a point en Grèce d'étuve qui ait plus de force. Les Scythes, étourdis par cette vapeur, jettent des cris confus. Quant à leurs femmes, elles broient, sur une pierre sableuse,

(1) Homère (*Odyss. L. IV*, *v. 603*), met cette plante au rang de celles qui servent d'aliment aux chevaux. M. Larcher croit que c'est le *Cyperus*.

(2) On a trouvé dans la grande Tartarie, des traces de cérémonies pareilles.

(3) Cet usage se retrouve dans le Liban, sur les côtes de Guinée, &c.

du bois de cyprès, de cèdre, & de l'arbre qui porte l'encens; & lorsque le tout est bien broyé, elles y mêlent un peu d'eau, & en font une pâte, dont elles se frottent tout le corps & le visage. Cette pâte leur donne une odeur agréable; & le lendemain, quand elles l'ont enlevée, elles sont propres, & leur beauté en a plus d'éclat.

Les Scythes ont un prodigieux éloignement pour les coutumes étrangères: les habitans d'une province ne veulent pas même suivre celles d'une province voisine. Mais il en est peu dont ils aient plus d'éloignement que de celles des Grecs. Anacharsis, & Scylès après lui, en sont une preuve. Anacharsis ayant parcouru beaucoup de pays, & montré par-tout une grande sagesse, s'embarqua sur l'Hélespont pour retourner dans sa patrie. Etant abordé à Cyzique, dans le temps que les Cyzicéniens étoient occupés à célébrer, avec beaucoup de pompe, la fête de la mère des dieux, il fit vœu, s'il retournoit sain & sauf dans sa patrie, d'offrir à cette déesse des sacrifices, avec les mêmes rites & cérémonies qu'il avoit vu pratiquer par les Cyzicéniens, & d'instituer en son honneur la veillée de la fête. Lorsqu'il fut arrivé dans l'Hyllée, contrée de la Scythie, entiérement couverte d'arbres de toutes espèces, & située près de la *course d'Achille*, ayant de petites statues attachées sur lui, & tenant à la main un tambourin, il fut apperçu dans cet état par un Scythe, qui alla le dénoncer au roi Saulius. Le roi s'étant lui-même transporté sur les lieux, n'eut pas plutôt vu Anacharsis occupé à la célébration de cette fête, qu'il le tua d'un coup de flèche; & même encore aujourd'hui, si l'on parle d'Anacharsis aux Scythes, ils font semblant de ne le point connoître, parce qu'il avoit voyagé en Grèce, & qu'il observoit des usages étrangers. J'ai ouï dire, ajoute Hérodote (*L. IV*, §. *76*), à Timnès, tuteur d'Ariaphitès, qu'Anacharsis étoit oncle paternel d'Idanthyrse, roi des Scythes; qu'il étoit fils de Gnurus, petit-fils de Lycus, & arrière-petit-fils de Spargapithès. Si donc Anacharsis étoit de cette maison, il est certain qu'il fut tué par son propre frère. Idanthyrse étoit en effet fils de Saulius, & ce fut Saulius qui tua Anacharsis.

Je vais continuer avec Hérodote, parce que ce qu'il dit contribue à faire connoître les mœurs & l'histoire de cette nation, qui n'a pas sa place dans aucune des histoires modernes, excepté l'histoire universelle publiée en Angleterre.

Cependant j'ai entendu parler autrement aux Péloponésiens. Ils disent qu'Anacharsis ayant été envoyé par le roi des Scythes dans les pays étrangers, devint disciple des Grecs; qu'étant de retour dans sa patrie, il dit au prince qui l'avoit envoyé, que tous les peuples de la Grèce s'appliquoient aux sciences & aux arts, excepté les Lacédémoniens; mais que ceux-ci seuls s'étudioient à parler & à répondre avec prudence & modération. Mais cette histoire est une pure invention des Grecs; Anacharsis fut donc tué, comme on vient de le dire, & il éprouva ce malheur pour avoir pratiqué des cérémonies religieuses étrangères à la Scythie, & avoir eu commerce avec les Grecs.

Bien des années après, Scylès, fils d'Ariapithès, roi des Scythes, eut le même sort. Ariapithès avoit plusieurs enfans; mais il avoit eu Scylès d'une femme étrangère, de la ville d'Istrie, qui lui apprit la langue & les lettres grecques. Quelque temps après Ariapithès fut tué, en trahison, par Spargapithei, roi des Agathyrcès. Scylès étant monté sur le trône, épousa Opæa, Scythe de nation, femme de son père, & dont le feu roi avoit eu un fils nommé *Oricus*.

Quoique Scylès fût roi des Scythes, les coutumes de la Scythie ne lui plaisoient nullement, & il se sentoit d'autant plus de goût pour celles des Grecs, qu'il en avoit été instruit dès sa plus tendre enfance. Voici quelle étoit sa conduite. Toutes les fois qu'il menoit l'armée scythe vers les villes des Borysthénites, dont les habitans se disoient originaires de Milet, il la laissoit devant la ville; & dès qu'il y etoit entré, il en faisoit fermer les portes. Il quittoit alors l'habit scythe, en prenoit un à la grecque, &, vêtu de la sorte, il se promenoit sur la place publique, sans être accompagné de gardes, ni même de toute autre personne. Pendant ce temps, on faisoit sentinelle aux portes, de peur que quelque Scythe ne l'apperçût avec cet habit. Outre plusieurs autres usages des Grecs auxquels il se conformoit, il observoit aussi les cérémonies dans leurs sacrifices qu'il offroit aux dieux. Après avoir demeuré dans cette ville un mois, ou même davantage, il reprenoit l'habit scythe, & alloit rejoindre son armée. Il pratiquoit souvent la même chose. Il se fit aussi bâtir un palais à Borysthènes, & y épousa une femme du pays.

Les destins, dit Hérodote, avoient résolu sa perte. Voici ce qui l'occasionna: Scylès desira de se faire initier dans les mystères de Bacchus: comme on commençoit la cérémonie, & qu'on alloit lui mettre entre les mains les choses sacrées, il arriva un grand prodige. Il avoit, comme je l'ai dit, à Borysthènes un grand palais: c'étoit un édifice superbe, & d'une vaste étendue, autour duquel on voyoit des sphynx & des gryphons de marbre blanc. Le dieu le frappa de ses traits, & il fut entiérement réduit en cendres. Scylès n'en continua pas moins la cérémonie qu'il avoit commencée. Les Scythes reprochent aux Grecs leurs bacchanales, & pensent qu'il est contraire à la raison d'imaginer un dieu qui pousse les hommes à des extravagances. Lorsque Scylès eut été initié aux mystères de Bacchus, un habitant de Borysthènes se rendit secrètement à l'armée des Scythes: « Vous vous » moquez de nous, leur dit-il, parce qu'en célé» brant les bacchanales, le dieu se rend maître de » nous; ce dieu s'est aussi emparé de votre roi;

» Scylès célèbre Bacchus, & le dieu l'agite & » trouble sa raison : si vous ne voulez pas m'en » croire, suivez-moi, je vous le montrerai ». Les premiers de la nation le suivirent. Le Borysthénien les plaça secrètement dans une tour, d'où ils virent passer Scylès avec sa troupe, célébrant les bacchanales. Les Scythes regardant cette conduite comme quelque chose de très-affligeant pour leur nation, firent, en présence de toute l'armée, le rapport de ce qu'ils avoient vu.

Scylès étant parti après cela, pour retourner chez lui, ses sujets se révoltèrent, & proclamèrent, en sa présence, Octamasadès, son frère, fils de la fille de Térès. Ce prince ayant appris cette révolte, & quel en étoit le motif, se refugia en Thrace. Sur cette nouvelle, Octamasadès, à la tête d'une armée, le poursuivit dans sa retraite. Quand il fut arrivé sur les bords de l'Ister, les Thraces vinrent à sa rencontre. Mais comme on étoit sur le point de donner la bataille, Sitalcès envoya un hérault à Octamasadès, avec ordre de lui dire : « Qu'est-il besoin de tenter l'un & l'autre » le hasard d'un combat ? Vous êtes fils de ma » sœur, & vous avez mon frère en votre puissance ; » si vous me le rendez, je vous livrerai Scylès, » & nous ne nous exposerons pas au sort d'une » bataille ». Le frère de Sitalcès s'étoit en effet refugié auprès d'Octamasadès.

Ce prince accepta l'offre, remit son oncle maternel entre les mains de Sitalcès, & reçut en échange son frère Scylès. Sitalcès n'eut pas plutôt son frère en son pouvoir, qu'il se retira avec ses troupes; & dès qu'on eut rendu Scylès, Octamasadès lui fit trancher la tête sur la place même. Telle est, ajoute l'historien, la scrupuleuse exactitude des Scythes dans l'observation de leurs loix & de leurs coutumes, & la rigueur avec laquelle ils punissent ceux qui en affectent d'étrangères.

Quant à la population de la Scythie, on m'en a parlé diversement, dit Hérodote, & je n'en ai jamais rien pu apprendre de certain. Les uns m'ont dit que ce pays étoit très-peuplé; & les autres, qu'à ne compter que les véritables Scythes, il l'étoit peu. Mais voici ce que j'ai pu voir par moi-même.

Entre le Borysthènes & l'Hypanis, est un certain canton que l'on appelle *Exampée*. Il y a, dans ce pays, un vase d'airain, deux fois plus grand que le cratère qui se voit à l'embouchure du Pont-Euxin, & que Pausanias, fils de Cléombrote, y a consacré (1). Je vais en donner les dimensions, en faveur de ceux qui ne l'ont pas vu. Ce vase d'airain qui est dans la Scythie, contient aisément six cents amphores, & il a six doigts d'épaisseur. Les habitans du pays m'ont dit qu'il avoit été fait de pointes de flèches que leur roi Ariantas, voulant savoir le nombre de ses sujets, commanda à tous les Scythes d'apporter chacun une pointe de flèche, sous peine de mort; qu'on lui en apporta, en effet, une quantité prodigieuse, dont il fit faire un vase d'airain, qu'il consacra dans le lieu que l'on appelle *Exampée*, comme un monument qu'il laissoit à la postérité. Voilà ce que j'ai appris de la population des Scythes.

La Scythie (§. *82*), n'a donc rien de merveilleux que les fleuves qui l'arrosent: ils sont très-considérables & en grand nombre. Mais indépendamment de ces fleuves & de ses vastes plaines, on y montre encore une chose digne d'admiration : c'est l'empreinte du pied d'Hercule sur un roc, près du Tyras : cette empreinte ressemble à celle d'un pied d'homme; mais elle a deux coudées de long.

Je résume donc, afin de rapprocher ce qui a été dit des différentes espèces de Scythes.

1°. Les Scythes agricoles, sont ceux que les Grecs, habitans des bords de l'Hypanis, appeloient *Borysthénites*, & qui se donnèrent à eux-mêmes le nom d'*Olbiopolites*. Ils habitoient entre le Borysthènes & le Panticapès, une étendue de pays de trois jours de chemin par l'est; & du côté du nord, ils habitoient un pays qui a d'étendue onze jours de navigation en remontant le Borysthènes. On les appelloit *agricoles*, parce qu'ils cultivoient la terre.

2°. Les Scythes Amyrgiens habitoient, ce semble, en Asie, & non en Europe; car ils servoient dans l'armée des Perses. M. Larcher présume que ce nom leur venoit d'une plaine appelée *Amyrgium*, appartenant au pays des Saces, & dont Hellanicus fait mention.

3°. Les Scythes Arotères, ou les laboureurs, habitoient au-dessus des Alazons. Dans leur pays, le Tyras & l'Hypanis rapprochent leurs lits, & laissent moins d'espace entre eux. Ce doit être vers la Podolie.

4°. Les Scythes Auchates habitoient sur l'Hypanis, à sa source; ce doit être aujourd'hui l'Ukraine.

5°. Les Scythes Nomades habitoient au-delà des Panticapès, à l'est des Scythes agricoles. Leur pays avoit quatorze journées de chemin jusqu'au fleuve Gerrhus.

6°. Les Scythes royaux formoient une nation nombreuse, qui habitoit au-delà du fleuve Gerrhus. Ils s'étendoient au midi, jusqu'à la Taurique;

(1) Pour mieux entendre ceci, il faut savoir que dans Athénée (*L. XII, c. 9*), on lit que Pausanias, qui vainquit Mardonius aux environs de Platée, violant les loix de Sparte, & se livrant à son orgueil, consacra, tandis qu'il étoit aux environs de Bysance, un cratère d'airain aux dieux, dont on voit les statues à l'entrée du Pont-Euxin. La vanité & l'insolence le firent tellement s'oublier, dit Nymphis d'Heraclée, qu'il osa mettre dans l'inscription que c'étoit lui-même qui l'avoit consacré. Voici l'inscription :

« Pausanias de Lacédémone, fils de Cléombrote, » issu de l'ancienne race d'Hercule, général de la Grèce, » a consacré ce cratère au roi Neptune, comme un » monument de sa valeur ».

vers l'est, jusqu'au fossé que firent les fils des Aveugles, & jusqu'aux Cremnes, ville de commerce, située sur le Palus-Méotide. Quelques-uns s'étendoient même jusqu'au Tanaïs. Ils regardoient les autres Scythes comme leurs esclaves.

Les Scythes qui s'étoient séparés des Scythes royaux, habitoient au-dessus des Iyrques, dans le pays qui est vers le levant. Ils avoient été s'établir dans cette contrée après s'être séparés des Scythes royaux. Jusqu'au territoire de ces Scythes, c'étoit un pays de plaines; mais au-delà, on ne trouvoit plus que des terres pierreuses & raboteuses.

On a pu voir, par l'article SARMATIE, que les Sarmates avoient succédé, au moins en très-grande partie, à ces Scythes d'Hérodote. Aussi les Scythes dont parle Ptolemée, & que l'on trouvera à la fin de cet article, étoient-ils en Asie. Ainsi, ou les Scythes avoient été repoussés par leurs voisins, ou l'on avoit changé le nom qu'ils portoient en Europe, en le donnant à des peuples plus reculés en Asie, & encore inconnus à la Grèce au temps d'Hérodote.

Mais avant de parler de la Scythie de Ptolemée, je vais parler de l'irruption des Scythes en Asie, sous Cyaxare, & de la guerre que leur fit ensuite Darius.

Hérodote, après avoir parlé (*L. I*, §. *102*), des conquêtes de Phraortès, fils de Déjocès, dit (§. *103*): Ce prince étant mort, son fils Cyaxare, petit-fils de Déjocès, lui succéda. On dit qu'il fut encore plus belliqueux que ses pères. Le premier il sépara les peuples de l'Asie en différens corps de troupes, & assigna aux piquiers, à la cavalerie, aux archers, chacun un rang à part: avant lui tous les ordres étoient confondus. Ce fut lui qui fit la guerre aux Lydiens, & qui leur livra une bataille, pendant laquelle le jour se changea en nuit: événement qui eut lieu, selon le canon chronologique de M. Larcher, 597 ans avant notre ère. Ce fut encore ce prince qui, après avoir soumis toute l'Asie au-dessus de l'Halys, rassembla toutes les forces de son empire, & marcha contre Ninive, résolu de venger son père, par la destruction de cette ville.

Déjà il avoit vaincu les Assyriens en bataille rangée; déjà il assiégeoit Ninive, lorsqu'il fut assailli par une nombreuse armée de Scythes, ayant à leur tête Madyas, leur roi, fils de Protothiès: c'étoit en chassant d'Europe les Cimmériens, qu'ils s'étoient jetés sur l'Asie.

Du Palus-Meotis au Phase & à la Colchide, on compte trente journées de marche pour quelqu'un qui marche bien. Pour se rendre de la Colchide en Médie, on passe des montagnes, & le trajet n'est pas long; car il ne se trouve entre ces deux pays que celui des Sapires; lorsqu'on l'a traversé, on est sur les terres des Mèdes. Les Scythes néanmoins n'y entrèrent pas de ce côté; mais ils passèrent plus haut, & par une route plus longue, laissant le mont Caucase sur leur droite. Les Mèdes ayant livré bataille aux Scythes, la perdirent avec l'empire de l'Asie. Cet événement est fixé par M. Larcher, à l'an 633 avant notre ère, & un an après que Cyaxare fut monté sur le trône.

Les Scythes, maîtres de toute l'Asie, marchèrent de-là en Egypte; mais quand ils furent dans la Syrie de Palestine, Psammitichus, roi d'Egypte, vint au-devant d'eux, &, à force de présens & de prières, il les détourna d'aller plus avant. Ils revinrent donc sur leurs pas, & passèrent, par Ascalon, en Syrie, d'où ils sortirent, la plupart, sans y avoir fait de dégât, à l'exception de quelques-uns d'entre eux, qui, ayant été laissés en arrière, pillèrent le temple de Vénus Uranie. La déesse envoya une maladie de femme à ceux d'entre les Scythes qui avoient pillé le temple d'Ascalon, & ce châtiment s'étendit à jamais sur leur postérité (1).

Les Scythes conservèrent vingt-huit ans l'empire de l'Asie; ils ruinèrent tout par leur violence & leur négligence. Outre les tributs ordinaires, ils exigeoient encore de chaque particulier, un impôt arbitraire & indépendant de ces contributions; ils parcouroient tout le pays, pillant & enlevant à chacun ce qui lui appartenoit. Cyaxane & les Mèdes, en ayant invité chez eux la plus grande partie, les tuèrent, après les avoir enivrés. Les Mèdes recouvrèrent ainsi leurs états & l'empire sur les pays qu'ils avoient ci-devant possédés.

C'étoit pour venger la Médie de tout ce qu'elle avoit souffert lors de cette irruption, que Darius, fils d'Hystaspe, entreprit de porter la guerre contre les Scythes.

Après une absence de vingt-huit ans (dit Hérodote (*L. IV*, §. *1*), les Scythes avoient voulu retourner dans leur patrie. Cela doit s'entendre des corps de troupes qui avoient échappé au massacre; mais ils n'avoient pas trouvé dans cette entreprise moins de difficultés qu'ils n'en avoient rencontré en voulant pénétrer en Médie. Une armée nombreuse étoit allée au-devant d'eux, & leur en avoit disputé l'entrée; car leurs femmes, ennuyées de la longueur de leur absence, avoient eu commerce avec leurs esclaves.

Les Scythes crèvent les yeux à leurs esclaves, ajoute Hérodote, afin qu'ils ne puissent rien entreprendre contre eux, & les emploient à traire le lait dont ils font leur boisson ordinaire. Ils ont des soufflets d'os, qui ressemblent à des flûtes. Ils les mettent dans les parties naturelles de la jument; les

(1) Le grec dit une maladie féminine. On a beaucoup cherché ce que ce pouvoit être; mais en me rappelant que les Philistins, qui etoient aussi de ce pays, furent aussi attaques d'une maladie que l'on croit être une espèce de dyssenterie, pour avoir eu chez eux l'arche d'alliance, on pourroit soupconner que ce fut une espèce de flux de sang qui affligea les Scythes tout naturellement, & que ce rapport d'un écoulement sanguin avec un autre écoulement, plus général & particulier aux femmes, a déterminé l'expression d'Hérodote.

esclaves soufflent dans ces os avec la bouche, tandis que d'autres tirent le lait. Ils se servent de ce moyen, par ce que, disent-ils, le souffle fait enfler les veines des jumens, & baisser leurs mamelles.

Lorsqu'ils ont tiré le lait, ils le versent dans des vases de bois, autour desquels ils placent leurs esclaves pour le remuer & l'agiter. Ils enlèvent la partie du lait qui surnage, la regardant comme la meilleure & la plus délicieuse, & celle de dessous, comme la moins estimée.

De ces esclaves & des femmes Scythes, il étoit né beaucoup de jeunes gens, qui, ayant appris quelle étoit leur naissance, marchèrent au-devant des Scythes, à leur retour de la Médie. Ils commencèrent d'abord par couper le plat pays, en creusant un large fossé, depuis les monts Tauriques jusqu'au Palus-Méotide, qui est d'une vaste étendue. Ils allèrent ensuite camper devant les Scythes, qui tâchoient de pénétrer dans le pays, & les combattirent. Il y eut entre eux des actions fréquentes, sans que les Scythes pussent remporter le moindre avantage. Ce fut alors que l'un d'eux conseilla de prendre, au lieu d'armes, des fouets avec lesquels on conduisoit ordinairement les esclaves.

Ce conseil fut suivi. Les esclaves étonnés prirent aussi-tôt la fuite, sans songer à combattre. C'est ainsi, dit l'historien, que les Scythes parvinrent à rentrer dans leur pays. Il faut convenir que ceci a bien l'air d'un conte; ou ces esclaves commençoient à se repentir d'avoir entrepris de combattre, les uns leurs maîtres, les autres leurs pères & leurs oncles.

Darius (§. *93*), fit de grands préparatifs contre les Scythes. Il dépêcha, de toutes parts, des couriers, pour ordonner, aux uns, de lever une armée de terre, aux autres, d'équiper une flotte, afin de construire un pont de bateaux (1) sur le Bosphore de Thrace. Cependant Artabane, son frère, n'étoit pas d'avis que l'on fît cette guerre; mais ses remontrances furent inutiles.

Darius (§. *85*), se rendit de Suses à Chalcédoine, sur le Bosphore, où l'on avoit fait le pont. Il s'y embarqua, & fit voile vers les îles Cyanées, qui étoient autrefois Eriantes, s'il faut en croire les Grecs, (j'en ai parlé à leur article). Il s'assit dans le temple (2), & de-là se mit à considérer le Pont-Euxin: c'est de toutes les mers celle qui mérite le plus notre admiration.

Lorsque Darius eut considéré le Pont-Euxin, il revint, par mer, au pont de bateaux, dont Mandroclès de Samos étoit l'entrepreneur. Il examina aussi le Bosphore; & sur le bord de ce détroit, on érigea, par son ordre, deux colonnes de pierre blanche. Il fit graver, sur l'une, en caractères Assyriens, &, sur l'autre, en caractères Grecs, les noms de toutes les nations qu'il avoit à sa suite. Or, il menoit à cette guerre tous les peuples qui lui étoient soumis. On comptoit, dans cette armée, sept cens mille hommes avec la cavalerie, sans y comprendre la flotte qui étoit de six cens voiles.

Darius, ayant récompensé Mandroclès, passa en Europe; il avoit ordonné aux Ioniens de faire voile jusqu'à l'Ister, de jeter un pont sur ce fleuve, quand ils y seroient arrivés, & de l'attendre en cet endroit. Les Ioniens, les Etoliens, & les habitans de l'Hélespont, composoient l'armée navale. La flotte passa donc les Cyanées, fit voile droit à l'Ister, &, après avoir remonté le fleuve pendant deux jours, depuis la mer jusqu'à l'endroit où il se partage en plusieurs bras, qui forment autant d'embouchures, toute l'armée navale y construisit un pont.

Darius, ayant traversé le Bosphore sur le pont de bateaux, prit son chemin par la Thrace; &, quand il fut arrivé aux sources du Téare (1), il y campa trois jours.

Les peuples qui habitent sur ses bords, prétendent que ses eaux sont excellentes contre plusieurs sortes de maux, & particuliérement qu'elles guérissent les hommes & les chevaux de la gale. Ses sources sortent d'un même rocher, au nombre de trente-huit; les unes sont chaudes, les autres froides: elles sont à égale distance de la ville d'*Henæum*, qui est près de Périnthe & d'Apollonie, ville située sur le Pont-Euxin. Il y a deux journées de marche de l'une à l'autre de ces fontaines. Le Téare se jette dans le *Contadesdus*; celui-ci dans l'Agrianès, qui se jette dans l'Hèbre, se rendant à la mer près d'*Ænos*.

Darius étant arrivé aux sources du Téare, y établit son camp; il fut si charmé de ce fleuve, qu'il fit ériger, dans le même endroit, une colonne, avec l'inscription suivante:

« Les sources du Teare donnent les meilleures » & les plus belles eaux du monde. Darius, fils » d'Histaspe, le meilleur & le plus beau de tous » les hommes, roi des Perses & de toute la terre » ferme (il vouloit dire apparemment ce qu'il » connoissoit de l'Asie), marchant contre les Scythes, » est arrivé sur ses bords ».

Darius partit de-là pour se rendre sur une autre rivière, que l'on nomme *Artiscus*, & qui coule dans le pays des Odryses. Quand il fut arrivé sur ses bords, il désigna à ses troupes un certain endroit où il ordonna que chaque soldat mît une pierre en passant. L'ordre fut exécuté par toute l'armée; & Darius ayant laissé, en ce lieu, de grands tas de pierres, continua sa marche avec ses troupes.

Ayant d'arriver à l'Ister, les Gètes, qui se disent immortels, furent les premiers peuples qu'il sub-

(1) Le grec dit simplement un pont; mais on sent bien qu'il ne pouvoit être que de bateaux. Il étoit à moitié chemin de Bysance au temple de Jupiter (§ 87).

(2) Ce temple n'étoit pas dans les îles Cyanées, mais sur le rivage de l'Asie. Jupiter y étoit invoqué sous le nom d'*Urius*, parce que l'on croyoit ce dieu favorable à la navigation: οὖρος signifie un vent favorable.

(1) M. d'Anville a écrit sur la carte *Tæarus*; le grec est Τεαρος, ce qui doit se rendre par *Tearus*.

juga. Les Thraces de Salmydessus, & ceux qui demeurent, dit Hérodote, au-dessus d'Apollonie & de la ville de Mesambria, que l'on appel leScyrmiades & Nipséens, s'étoient rendus à lui sans combattre & sans faire la moindre résistance. Les Gètes, par un fol entêtement, se mirent en défense; mais ils furent, sur le champ, réduits en esclavage; ils suivirent l'armée.

Darius (§. *79*), étant arrivé sur les bords de l'Ister, avec son armée de terre, la fit passer de l'autre côté du fleuve. Alors il commanda aux Ioniens de rompre le pont, & de l'accompagner, par terre, avec toutes les troupes de la flotte.

Cependant, d'après les représentations sages de Coès, fils d'Erxandre, & chef des Mytiléniens, le pont ne fut pas rompu; au contraire, Darius recommanda aux Ioniens de le garder jusqu'à ce qu'ils eussent dénoué soixante nœuds d'une corde, en n'en défaisant qu'un chaque jour.

La Thrace a devant elle la partie de la Scythie qui aboutit à la mer, à l'endroit où finit le golfe de Thrace. Là commence la Scythie; l'Ister en traverse une partie, & se jette dans la mer du côté du sud-est.

Ici Hérodote dit qu'il va indiquer ce que l'on trouve au-delà de l'Ister, & dans l'étendue de la partie de la Scythie qui est au-delà de ce fleuve, & du côté de la mer. Il se suppose au nord, vers les pays non habités.

L'ancienne Scythie est située au midi jusqu'à la ville de Carcinitis. Le pays d'au-delà de cette ville, en allant vers la mer, est montagneux; il est habité par la nation Taurique, qui s'étend jusqu'à la ville de Chersonnèse-Trahée, & cette ville est sur les bords de la mer, à l'est. Il y a en effet deux parties de la Scythie, qui sont bornées comme l'Attique, l'une par la mer qui est au sud, l'autre par la mer qui est à l'est (1).

Les Taures sont, par rapport à cette partie de la Scythie, dans la même position que seroit, par rapport aux Athéniens, un autre peuple qui habiteroit le promontoire Sunium, qui s'étend depuis le bourg de Thorique, jusqu'à celui d'Anaphlyste, & s'avance beaucoup dans la mer.

Au-délà de la Tauride, on trouve des Scythes qui habitent le pays au-dessus des Taures, & celui qui s'étend vers la mer, qui est à l'est, ainsi que les côtes occidentales du Bosphore Cimmérien, & du Palus-Méotis, jusqu'au Tanaïs, fleuve qui se décharge dans ce Palus. A prendre donc depuis l'Ister, & à remonter par le milieu des terres, la Scythie est bornée, premiérement, par le pays des Agathyrses, ensuite par celui des Neures; troisiémement, par celui des Androphages, & enfin par celui des Mélanchlènes.

La Scythie étant tétragone, & deux de ses côtes s'étendant le long de la mer, l'espace qu'elle occupe, vers le milieu des terres, est parfaitement égal à celui qu'elle a le long des côtes. En effet, depuis l'Ister jusqu'au Borysthènes, il y a dix journées de chemin; du Borysthènes au Palus-Meotis, il y en a dix autres; & depuis la mer, en remontant par le milieu des terres, jusqu'au pays des Mélanchlènes, qui habitent au-dessus des Scythes, il y a vingt jours de marche. Or, je compte, dit Hérodote, deux cens stades pour chaque journée de chemin. Ainsi la Scythie aura quatre mille stades de traversée le long des côtes, & quatre mille autres stades, à prendre droit par le milieu des terres.

Les Scythes, ayant fait réflexion qu'ils ne pouvoient pas, avec leurs seules forces, détruire, en bataille rangée, une armée aussi nombreuse que celle de Darius, envoyèrent des ambassadeurs à leurs voisins. Les rois de ces nations s'étant assemblés, délibérèrent sur cette armée qui venoit envahir la Scythie. Ces rois étoient ceux des Taures, des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Mélanclènes, des Gélons, des Budins & des Sauromates.

Ceux d'entre ces peuples que l'on apelle Taures (*Tauri*), ont des coutumes particulières. Ils immolent à Iphigénie de la manière que je vais dire, les étrangers qui échouent sur leurs côtes, & tous les Grecs qui y abordent & qui tombent entre leurs mains. Après les cérémonies accoutumées, ils les assomment d'un coup de massue sur la tête. Quelques-uns disent qu'ils leur coupent ensuite la tête, & l'attachent à une croix, & qu'ils précipitent le corps du haut du rocher où le temple est bâti. Quelques autres conviennent du traitement fait à la tête; mais ils assurent qu'on enlève le corps, au lieu de le précipiter du haut du rocher. Les Taures eux-mêmes disent que la déesse à laquelle ils font ce sacrifice est Iphigénie, fille d'Agamemnon. Quant à leurs ennemis, si un Taure fait dans les combats un ennemi prisonnier, il lui coupe le tête, & l'emporte chez lui; il la met ensuite au bout d'une perche, qu'il place sur sa maison, & sur-tout au-dessus de la cheminée. Ils élèvent de la sorte la tête de leurs prisonniers, afin, disent-ils, qu'elle garde & protège toute la nation. Ils subsistent du butin qu'ils font à la guerre.

Les Agathyrses portent, la plupart du temps, des ornemens d'or, & sont, de tous les hommes, ceux qui vivent le plus dans la mollesse. Les femmes sont communes entre eux, afin qu'étant tous unis par les liens du sang, & que ne faisant tous, pour ainsi dire, qu'une même famille, ils ne soient sujets ni à la haine, ni à la jalousie. Quant au reste de leurs coutumes, elles ont beaucoup de conformité avec celles des Thraces.

Les Neures observent les mêmes usages que les

(1) Je présume que faute de bonnes cartes, Hérodote n'avoit pas une idée aussi précise que nous de la configuration de ces côtes; car il est probable qu'il parle du Pont-Euxin, sans y joindre le Palus-Meotis, à ce que croit M. Larcher. Je serois presque d'un avis différent, à cause de ce que dit le même historien de la Tauride, par rapport à la Scythie. (*Voyez ci-dessus*).

Scythes. Une génération avant l'expédition de Darius, ils furent forcés de sortir de leur pays, à cause d'une multitude de serpens qu'il produisit, & parce qu'il en vint un plus grand nombre des déserts qui sont au-dessus d'eux. Ils en furent tellement infectés, qu'ils s'expatrièrent & se retirèrent chez les Budins.

Il paroît, ajoute l'historien, que ces gens sont des enchanteurs. En effet, s'il faut en croire les Scythes & les Grecs établis en Scythie, chaque Neure se change, une fois l'an, en loup pour quelques jours, & reprend ensuite sa première forme (1). Ce conte est ridicule, sans doute; mais pour l'honneur d'Hérodote, je dois faire observer qu'il ajoute aussi-tôt: « Les Scythes ont beau dire, » ils ne me feront pas croire de pareils contes; » ce n'est pas qu'ils ne les soutiennent, & même » avec serment (2) ».

Il n'est point d'hommes qui aient les mœurs plus sauvages que les Androphages (ou Antropophages). Ils ne connoissent ni les loix, ni la justice : ils sont Nomades; leurs habits ressemblent à ceux des Scythes, mais ils ont une langue particulière. De tous les peuples dont je viens de parler, ce sont les seuls qui mangent de la chair humaine.

Les Mélanchlènes portent tous des habits noirs; de-là leur vient leur nom. Ils suivent les coutumes & les usages des Scythes.

Les Budins forment une grande & nombreuse nation. Ils se peignent le corps entier en bleu & en rouge. Il y a, dans leur pays, une ville entiérement bâtie en bois : elle s'appelle *Gelonus*. Les murailles sont aussi toutes de bois : elles sont hautes, & ont, à chaque face, trente stades de longueur. Leurs maisons & leurs temples sont aussi de bois. Il y a, en effet, dans ce pays, des temples consacrés aux dieux des Grecs, & ornés de statues, d'autels, & de chapelles de bois. De trois en trois ans ils célèbrent des fêtes en l'honneur de Bacchus. Aussi les Gélons sont-ils d'origine grecque; ayant été chassés des villes de commerce (3), ils s'établirent dans le pays des Budins. Leur langue est un mêlange de grec & de scythe.

Les Budins n'ont ni la même langue, ni la même manière de vivre que les Gélons. Ils sont Antochthones, Nomades, & les seuls de cette contrée qui mangent de la vermine (4). Les Gélons, au contraire, cultivent la terre, vivent de bled, ont des jardins, & ne ressemblent aux Budins, ni par l'air du visage, ni par la couleur. Les Grecs les confondent, & comprennent les Budins sous le nom de *Gélons*; mais ils se trompent.

Leur pays entier est couvert d'arbres de toute espèce; & dans le canton où il y en a le plus, on trouve un lac grand & spacieux, & un marais bordé de roseaux. On prend dans ce lac des loutres, des castors, & d'autres animaux qui ont le museau carré. Leurs peaux servent à faire des bordures aux habits, & leurs testicules sont excellens pour les maux de mère.

Quant aux Sauromates, voici ce que l'on en dit. Lorsque les Grecs eurent combattu contre les Amazones, que les Scythes appellent *Aiorpata*, nom que les Grecs rendent en leur langue par celui d'*androctones* (5); car *aior*, en scythe, signifie *homme*; & *pata* veut dire *tuer*. Quand ils eurent, dis-je, combattu contre elles, & qu'ils eurent remporté la victoire sur les bords du Thermodon, on raconte qu'ils amenèrent avec eux, dans trois vaisseaux, toutes celles qu'ils avoient pu faire prisonnières. Lorsque l'on fut en pleine mer, elles attaquèrent leurs vainqueurs, & les taillèrent en pièces. Mais comme elles n'entendoient rien à la navigation, & qu'elles ne savoient pas faire usage du gouvernail, des voiles & des rames, elles se laissèrent aller au gré des flots & des vents, & abordèrent à Cremnes, sur le Palus-Meotis. Cremnes est du pays des Scythes libres: les Amazones, étant descendues de leurs vaisseaux en cet endroit, avancèrent par le milieu des terres habitées; &, s'étant emparées du premier haras qu'elles rencontrèrent sur leur route, elles montèrent à cheval, & pillèrent les terres des Scythes.

Les Scythes ne pouvoient deviner quels étoient ces ennemis dont ils ne connoissoient ni le langage, ni l'habit. Ils ignoroient aussi de quelle nation ils étoient; &, dans leur surprise, ils n'imaginoient pas d'où ils venoient. Ils les prirent d'abord pour des hommes de même âge; &, dans cette idée, ils leur livrèrent bataille. Mais ils reconnurent, par les morts restés sur la place après le combat, que ces ennemis étoient des femmes. Ils résolurent dans un conseil tenu à ce sujet, de n'en plus tuer aucune; mais de leur envoyer les plus jeunes d'entre eux, en aussi grand nombre qu'ils conjecturoient qu'elles pouvoient être, avec ordre d'asseoir leur camp près de celui des Amazones; de faire les

(1) Quelques auteurs ont pensé que ce qui avoit donné naissance à ce conte absurde, c'est que ces peuples, a cause du froid, se couvroient de peaux d'animaux; mais ce n'auroit pas été simplement pour quelques jours. Je pense qu'à cause de la rigueur du climat, ce devoit être leur vêtement une bonne partie de l'année. M. Larcher présume que c'étoit une pure fable qui avoit cours dans le pays, comme dans nos campagnes les contes des loup-garou.

(2) Entre mille exemples de peuples qui racontent ainsi des absurdités de leurs voisins, je puis citer ce que l'on a long-temps débité en Espagne des habitans de la vallée de Batuécas. J'en ai parlé, d'après le *viagge* de M. Ponce, dans ma géographie physique de l'Espagne.

(3) M. Larcher fait observer que ce sont les villes sur le Pont-Euxin, & la ville de Borysthènes.

(4) On les désignoit par le nom grec *Phthirophages*. D'autres peuples l'ont aussi mérité. *Voyez* Strabon, *L. XI*, *p. 754*.

(5) Qui tuent des hommes.

mêmes

mêmes choses qu'ils leur verroient faire ; de ne pas les combattre, quand même elles les attaqueroient ; mais de prendre la fuite, & de s'approcher & de camper près d'elles, lorsqu'elles cesseroient de les poursuivre. Les Scythes prirent cette résolution, parce qu'ils vouloient avoir des enfans de ces femmes belliqueuses.

Les jeunes gens suivirent ces ordres. Les Amazones ayant reconnu qu'ils n'étoient pas venus pour leur faire du mal, les laissèrent tranquilles. Cependant les deux camps s'approchoient tous les jours de plus en plus : les jeunes Scythes n'avoient, comme les Amazones, que leurs armes & leurs chevaux, & vivoient, comme elles, de leur chasse & du butin qu'ils pouvoient enlever.

Vers l'heure de midi, les Amazones s'éloignèrent du camp seules, ou deux à deux, pour satisfaire aux besoins de la nature. Les Scythes s'en étant apperçus, firent la même chose. Un d'entre eux s'approcha d'une Amazone, & celle-ci, loin de le repousser, lui accorda ce qu'il osa lui demander. Comme elle ne pouvoit lui parler, parce qu'ils ne s'entendoient pas, elle lui dit, par signes, de revenir le lendemain au même endroit avec un de ses compagnons, & qu'elle ameneroit aussi une de ses compagnes. Le jeune Schyte, de retour au camp, y raconta son aventure, & le jour suivant il revint, avec un autre Scythe, au même endroit, où il trouva l'Amazone qui l'attendoit avec une de ses compagnes.

Les autres jeunes gens, instruits de cette aventure, apprivoisèrent aussi le reste des Amazones; & ayant ensuite réuni les deux camps, ils demeurèrent ensemble, & chacun prit pour femme celle dont il avoit d'abord éprouvé la tendresse. Ces jeunes gens ne pouvoient apprendre la langue de leurs compagnes; mais les femmes apprirent celle de leurs maris; &, lorsqu'ils commencèrent à l'entendre, les Scythes leur parlèrent ainsi : « Nous » avons des parens, nous avons des biens; me» nons une autre vie, réunissons-nous au reste des » Scythes, & vivons avec eux, nous n'aurons » jamais d'autres femmes que vous.

» Nous ne pourrions pas, répondirent les Ama» zones, demeurer avec les femmes de votre pays; » leurs coutumes ne ressemblent en rien aux nôtres; » nous tirons de l'arc, nous lançons le javelot, » nous montons à cheval, & nous n'avons pas » appris les ouvrages propres à notre sexe. Vos » femmes ne font rien de ce que nous venons de » dire, & ne s'occupent qu'à des ouvrages de » femmes ; elles ne quittent pas leurs chariots, & » ne vont point à la chasse, ni même nulle part » ailleurs; nous ne pourrions par conséquent jamais » nous accorder ensemble; mais si vous voulez nous » avoir pour femmes, & montrer de la justice, » allez trouver vos pères, demandez-leur la partie » de leurs biens qui vous appartient, revenez après » l'avoir reçue, & nous vivrons en notre parti» culier ».

Les Scythes persuadés, firent ce que souhaitoient ces femmes, & lorsqu'ils eurent recueilli la portion de leur patrimoine qui leur revenoit, ils les rejoignirent. Alors elles leur parlèrent ainsi : « Après » vous avoir privés de vos pères, & après les » dégâts que nous avons faits sur vos terres, nous » en craindrions les suites, s'il nous falloit demeurer » dans ce pays; mais puisque vous voulez bien » nous prendre pour femmes, sortons tous d'un » commun accord, & allons nous établir au-delà » du Tanaïs ».

Les jeunes Scythes y consentirent. Ils passèrent le Tanaïs; & après avoir marché trois jours à l'est, & autant depuis le Palus Meotis vers le nord, ils arrivèrent dans le pays qu'ils habitent encore maintenant, & où ils fixèrent leur demeure. De-là vient que les femmes des Sauromates ont conservé leurs anciennes coutumes; elles montent à cheval & vont à la chasse, & tantôt seules, tantôt avec leurs maris. Elles les accompagnent aussi à la guerre, & portent les mêmes habits qu'eux.

Les Sauromates font usage de la langue scythe; mais depuis leur origine, ils ne l'ont jamais parlée avec pureté, parce que les Amazones ne la savoient qu'imparfaitement. Quant aux mariages, ils ont réglé qu'une fille ne pourroit se marier qu'elle n'eût tué un ennemi. Aussi y en a-t-il qui, ne pouvant accomplir la loi, meurent dans un grand âge, sans avoir jamais été mariées.

Les ambassadeurs des Scythes exposèrent, dans l'assemblée des chefs de ces différens peuples, les dangers de ne se pas réunir contre l'ennemi commun.

Après avoir délibéré sur cet objet, les rois des Gélons, des Budins & des Sauromates, promirent unanimement du secours aux Scythes; mais ceux des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Mélanchlènes & des Taures, leur firent cette réponse : « Si vous n'aviez pas les premiers fait une » guerre injuste aux Perses, vos demandes nous » paroîtroient équitables; &, pleins de déférence » pour vous, nous nous armerions pour vos intérêts; » mais vous avez envahi leurs pays sans notre » participation; vous l'avez tenu sous le joug aussi » long-temps que Dieu l'a permis. Et aujourd'hui » que le même Dieu suscite les Perses contre vous, » ils vous rendent la pareille. Pour nous, nous ne » les offensâmes pas alors, & nous ne serons pas » aujourd'hui les premiers agresseurs. Si cependant » ils viennent aussi attaquer notre pays, s'ils com» mencent des hostilités contre nous, nous saurons » les repousser; mais jusqu'à ce moment nous res» terons tranquilles : car il nous paroît que les Perses » n'en veulent qu'à ceux qui les ont attaqués les » premiers ».

Les Scythes ayant appris, par leurs ambassadeurs, qu'ils ne devoient pas compter sur le secours des princes leurs voisins, résolurent de ne pas présenter la bataille, & de ne pas faire de guerre ouverte; mais de céder à l'ennemi, de se retirer

toujours en avant, de combler les puits & les fontaines qu'ils trouveroient sur leur route, de détruire l'herbe, & pour cet effet de se partager en deux corps. On convint aussi que les Sauromates se rendroient dans les états de Scopasis; que si les Perses tournoient de ce côté, ils se retireroient peu à peu, droit au Tanaïs, le long du Palus-Meotis, & que, lorsque l'ennemi retourneroit sur ses pas, ils se mettroient alors à le poursuivre. Tel étoit le plan de défense que devoit suivre cette partie des Scythes royaux.

Quant aux deux autres parties de ces mêmes Scythes, il avoit été décidé que la plus grande, sur laquelle régnoit Idanthyrse, se joindroit à la troisième, dont étoit roi Taxacis, & que toutes les deux réunies avec les Gélons & les Budins, auroient aussi une journée d'avance sur les Perses; qu'elles se retireroient peu à peu, & en exécutant les résolutions prises dans le conseil, & sur-tout qu'elles attireroient l'ennemi directement sur les terres de ceux qui avoient refusé d'entrer dans leur alliance, afin de les forcer aussi à la guerre contre les Perses, & de leur faire prendre les armes malgré eux, s'ils ne vouloient pas le faire de bonne volonté. Elles devoient ensuite retourner dans leur pays, & même attaquer l'ennemi, si, après en avoir délibéré, ce parti leur paroissoit avantageux.

Cette résolution prise, les Scythes allèrent au-devant de Darius, & se firent précéder par des coureurs, l'élite de l'armée. Ils avoient fait prendre le devant à leurs chariots par le côté où ils devoient fuir, ainsi qu'à leurs femmes & à leurs enfans, auxquels ces chariots tenoient lieu de maisons. Ils leur avoient donné ordre d'avancer toujours vers le nord. Ces chariots étoient accompagnés de leurs troupeaux, dont ils ne ne menoient avec eux que ce qui leur étoit nécessaire pour vivre.

Tandis que les chariots s'éloignoient, les coureurs découvrirent les Perses à trois journées de l'Iste. Comme ils n'en étoient éloignés que d'une journée, ils campèrent en cet endroit, & détruisirent toutes les productions de la terre. Les Perses ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils les poursuivirent dans leur retraite. Ayant ensuite marché droit à une partie des Scythes royaux, ils les poursuivirent à l'est jusqu'au Tanaïs. Les Scythes traversèrent le fleuve, & les Perses l'ayant passé après eux, ne cessèrent de les poursuivre, que lorsqu'après avoir parcouru le pays des Sauromates, ils furent arrivés dans celui des Budins.

Les Perses ne purent causer aucun dégât, tout le temps qu'ils furent en Scythie & dans le pays des Sauromates, les habitans ayant détruit tout ce qui étoit dans les campagnes; mais quand ils eurent pénétré dans celui des Budins, ils trouvèrent la ville des Gélons, qui étoit bâtie en bois. Comme elle étoit entièrement déserte, & que les habitans en avoient tout emporté, ils y mirent le feu. Cela fait, ils allèrent en avant, marchant sur les traces de l'ennemi. Enfin, après avoir parcouru tout le pays des Budins, ils arrivèrent dans un désert au-delà de ces peuples, où l'on ne rencontre pas un seul homme. Ce désert a sept journées de chemin. On trouve au-dessus le pays des Thyssagètes, d'où viennent quatre grandes rivières, le Lyans, l'Oarus, le Tanaïs, & le Syrgis (1), qui se jettent dans le Palus-Meotis, après avoir arrosé les terres des Méotes.

Darius étant arrivé dans ce désert, s'arrêta sur les bords de l'Oarus, où il campa avec son armée. Il fit construire huit grands châteaux, à soixante stades ou environ l'un de l'autre, dont les ruines, dit Hérodote, subsistent maintenant. Tandis qu'il s'occupoit de ces ouvrages, les Scythes qu'il avoit poursuivis, firent le tour par le haut du pays, & retournèrent en Scythie. Comme ils avoient entiérement disparu, & qu'ils ne se montroient plus, il laissa ces châteaux à demi-faits, & dirigea sa marche à l'occident, persuadé que ces Scythes formoient toute la nation, & qu'ils s'étoient sauvés de ce côté. Comme il marchoit à grandes journées, il arriva en Scythie, où il rencontra les deux corps d'armée des Scythes. Il ne les eut pas plutôt trouvés, qu'il se mit à les poursuivre; mais ils avoient soin de se tenir toujours à une journée de lui.

Ils s'enfuyoient, suivant les conventions faites entre eux, chez les peuples qui avoient refusé leur alliance, & Darius les suivoit sans relâche. Ils se jetèrent premièrement sur les terres des Mélanchlènes, qui furent alarmés à leur vue & à celle des Perses. De-là ils attirèrent les Perses chez les Androphages, où, ayant semé le trouble & l'épouvante, ils les conduisirent chez les Neures, qui furent également effrayés. Enfin ils se sauvèrent chez les Agathyrses, mais ceux-ci voyant leurs voisins alarmés prendre la fuite, envoyèrent aux Scythes un héraut, avant qu'ils eussent mis le pied dans leur pays, afin de leur en interdire l'entrée, les menaçant de leur livrer bataille en cas qu'ils y vinssent. Après ces menaces, les Agathyrses portèrent leurs forces vers les frontières, pour les en écarter.

Les Mélanchlènes, les Androphages & les Neures, voyant les Scythes se jeter, avec les Perses, sur leurs terres, ne se mirent pas en devoir de les repousser. Saisis de crainte à cette vue, ils oublièrent leurs menaces, & s'enfuirent dans les déserts, vers le nord. Quant aux Agathyrses, comme ils refusèrent aux Scythes l'entrée de leur pays, ceux-ci ne cherchèrent plus à y

(1) M. Larcher fait observer que c'est le même que l'*Hyrgis* dont il a été parlé, & appuie son opinion, qui suppose que les Grecs mettoient indifféremment au commencement des mots l'*S* ou l'aspiration *H*, pour le nom de la ville de *Salmydessus*, appelée aussi *Halmydessus*.

pénétrer ; mais au ſortir de la Neuride, ils rentrèrent dans leur patrie, où les Scythes les ſuivirent.

Darius s'étant apperçu que les Scythes ne faiſoient que paſſer d'un pays à un autre, envoya un cavalier à Idanthyrſe, leur roi, pour lui reprocher cette fuite continuelle (1), & l'engager à ſe reconnoître dans ſa dépendance.

Idanthyrſe lui répondit, que n'ayant pas d'habitations fixes, les Scythes n'avoient pas de raiſon de défendre le pays, &c. Pendant ce temps on fit partir les Scythes ſur leſquels régnoit Scopaſis, avec les Sauromates qui ſervoient avec eux, pour aller conférer avec les Ioniens, auxquels on avoit confié la garde du pont conſtruit ſur l'Iſter.

Quant aux Scythes qui reſtoient dans le pays, ils réſolurent de ne plus forcer les Perſes à courir de côté & d'autre ; mais de les attaquer toutes les fois qu'ils prendroient leur repos. En conſéquence ils ſe mirent à obſerver le temps où ils le prenoient, & alors ils exécutèrent ce qui avoit été concerté entre eux. Dans ces attaques, la cavalerie des Scythes mettoit toujours en fuite celle des Perſes ; mais celle-ci, en fuyant, ſe replioit ſur l'infanterie, qui ne manquoit pas de la ſoutenir. Ainſi, lorſque les Scythes avoient fait fuir la cavalerie ennemie, la crainte des gens de pied la forçoit auſſi-tôt de ſe retirer. Ils ne laiſſoient pas néanmoins de recommencer de pareilles attaques pendant la nuit.

Ce qui eſt bien étonnant, ajoute l'hiſtorien grec, c'eſt que le cri des ânes & la figure des mulets favoriſoient les Perſes, & étoient déſavantageux aux Scythes, quand ils attaquoient le camp de Darius. Il ne naît, en effet, en Scythie, ni âne ni mulet, & même on n'en voit pas un ſeul dans tout le pays, à cauſe du froid. Les ânes jetoient, par leurs cris, l'épouvante parmi la cavalerie des Scythes. Il arrivoit ſouvent que celle-ci alloit à la charge ; mais ſi, ſur ces entre faites, les chevaux les entendoient, ils dreſſoient les oreilles d'étonnement, & reculoient troublés, parce qu'ils n'étoient accoutumés ni aux cris ni à la figure de ces animaux : mais c'étoit un futile avantage.

Les Scythes, pour parvenir à détruire plus complètement les Perſes, & les tourmenter par l'extrême diſette de toutes choſes, uſèrent de l'artifice ſuivant. Ils leur abandonnèrent quelques-uns de leurs troupeaux, avec ceux qui les gardoient, & ſe retirèrent dans un autre canton : les Perſes ſe jetèrent ſur les troupeaux, & les enlevèrent.

Ce premier ſuccès les encouragea, & fut ſuivi de pluſieurs autres. A la fin cependant Darius ſe trouva dans une extrême diſette. Les rois des Scythes en étant inſtruits, lui envoyèrent un héraut avec des préſens, qui conſiſtoient en un oiſeau, un rat, une grenouille & cinq flèches. Les Perſes demandèrent à l'envoyé ce que ſignifioient ces préſens. Il répondit qu'on l'avoit ſeulement chargé de les offrir ; qu'il les exhortoit cependant à employer leur ſagacité à en pénétrer le ſens.

J'abrège ici l'hiſtorien, pour dire ſeulement que la vanité de Darius lui fit trouver dans ce préſent l'emblême d'une ſoumiſſion entière de la part des Scythes. On peut préſumer que les courtiſans applaudirent à ſa pénétration, car Hérodote remarque que le ſeul Gobryas fut d'un avis contraire. « Perſes, dit-il, ces préſens ſignifient, que ſi vous » ne vous envolez pas dans les airs, comme des » oiſeaux, ou ſi vous ne vous cachez pas ſous terre » comme des rats, ou ſi vous ne ſautez pas comme » les grenouilles, vous ne reverrez jamais votre » patrie ».

La partie des Scythes à qui l'on avoit précédemment confié la garde des environs du Palus-Meotis, & qui venoit de recevoir l'ordre d'aller ſur les bords de l'Iſter, pour s'aboucher avec les Ioniens, ne fut pas plutôt arrivée au pont que ceux-ci avoient jeté ſur ce fleuve, qu'ils les engagèrent à le rompre. Ils y étoient autoriſés, ſans manquer à leur parole, puiſque le délai demandé par Darius, pour ſon retour, étoit expiré. Les Ioniens promirent en effet de le rompre (2).

Après l'envoi des préſens, le reſte des Scythes ſe mit en bataille en préſence des Perſes, tant la cavalerie que l'infanterie, comme s'ils avoient eu intention d'en venir aux mains. Mais tandis qu'ils étoient ainſi rangés en bataille, un lièvre ſe lève entre les deux armées. Ils ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils jetèrent de grands cris, & le pourſuivirent. Darius demanda quelle étoit la cauſe de ce déſordre. On lui répondit que les Scythes avoient quitté leurs rangs pour courir après un lièvre. Il eut le bon eſprit de voir, dans ce peu d'exactitude à conſerver leurs rangs, le peu de crainte qu'ils avoient de les rompre, & par ſuite, le peu de crainte qu'ils montroient aux Perſes, oſant ainſi ſe diſperſer en leur préſence. Il demanda de nouveau conſeil, & Gobryas lui conſeilla de nouveau de ſe retirer.

Auſſi, dès que la nuit fut venue, il laiſſa dans le camp les malades avec les corps des troupes dont il ſe ſoucioit le moins ; il y fit auſſi attacher les ânes, afin que leurs cris ſe fiſſent entendre. Quant aux hommes, il les y laiſſoit, ſous prétexte de garder le camp, tandis qu'avec l'élite de ſes troupes il iroit attaquer l'ennemi ; mais, en effet, parce qu'ils étoient foibles ou malades. Ayant perſuadé ces malheureux, il fit allumer des feux, & marcha en grande diligence vers l'Iſter. Les

(1) Je ſupprime volontiers la harangue, que je ſoupçonne être de la façon de l'hiſtorien grec. Au reſte, il ſuffit d'en avoir le ſens.

(2) On ſait qu'ils en furent détournés par Hiſtrée, tyran de Milet, qui ſacrifia ainſi l'intérêt de la Grèce à la conſervation de ſon pouvoir. *Voyez* dans Hérodote les raiſons par leſquelles il appuie ſon ſentiment.

ânes se sentant dans une espèce de solitude, se mirent à braire & firent un grand bruit; ce qui fit croire aux Scythes que les Perses étoient encore dans leur camp.

Quand le jour parut, les soldats qui étoient restés, reconnoissant que Darius les avoit trahis, allèrent trouver les Scythes, & leur dirent tout ce que leur situation pouvoit leur suggérer. Instruits du départ des Perses, les deux parties des Scythes s'étant réunies promptement à la troisième, coururent après eux droit à l'Ister, avec les Sauromates, les Budins & les Gélons. Mais comme la plus grande partie de l'armée Perse consistoit en infanterie, & qu'il n'y avoit pas de route tracée, ils s'avançoient par un côté, tandis que les Scythes les cherchoient d'un autre. En effet, ils les cherchoient dans les lieux où il restoit encore des puits & des fontaines, & les Perses revenoient par la route qu'ils avoient pratiquée la première fois. Enfin Darius arriva à l'Ister, & repassa le pont.

Géographie de la Scythie, selon Ptolemée,

Je l'ai déjà fait observer: au temps de Ptolemée, c'est-à-dire, vers le milieu du second siècle de notre ère, la Scythie d'Hérodote avoit pris le nom de *Sauromatie*, formé vraisemblablement de celui des *Sarmates;* & les nations qui portoient alors le nom de *Scythes*, ne se trouvoient plus qu'en Asie: il y avoit même alors une Sarmatie Asiatique.

Ptolemée divise la Scythie en deux parties, dont l'une en-deçà, & l'autre au-delà du mont Imaüs.

*Scythie en-deçà de l'*Imaüs.

Elle avoit pour bornes, au nord, des terres inconnues; à l'est, le mont *Imaüs;* au sud, les *Saces*, la *Sogdiane*, la *Margiane*, jusques vers l'embouchure de l'*Oxus*, & même la mer Caspienne jusqu'à l'embouchure du *Rha;* à l'ouest, la *Sarmatie Asiatique.*

Fleuves.

On trouvoit, sur les côtes de la mer, à l'est de l'embouchure du *Rha:*

Rhymni, fl. ostia.
Daicis, fl. ostia.
Iaxarti, fl. ostia.
Jasti, fl. ostia.
Polytcmeti, fl. ostia.
Oxi, fl. ostia.

Montagnes.

Les principales étoient:

Les *Alani montes*, les plus à l'est.
Rhymonici montes, d'ou couloit le *Rhymnus*, qui se jetoit dans le *Rha.*
Norosus mons, d'où sortoit le *Daix.*
Aspisii montes, d'où plusieurs fleuves se jetoient dans l'*Iaxacte.*

Sapuri montes.
Syebi montes.
Anarei montes.

Peuples.

Les peuples de cette partie de la Scythie, en commençant par le nord, étoient:

Les *Alani.* Les *Susobeni.* Les *Agathyrsi.*	Dans le nord.

Au-dessous d'eux étoient:

Les *Sætiani.*
Les *Massæi.*
Les *Syebi.*

Près de l'*Imaüs:*

Les *Thaces.*

Près des sources orientales du *Rha* (1):

Les *Rhobasci*, au-dessous desquels étoient:
Les *Azani.*
Les *Iordii.*

Au sud, & près du fleuve, étoit le pays appelé *Conadipsas Regio*, près les

Corasphi.
Orgazi.
Iotæ.
Aorsi.

Ensuite étoient;

Les *Iatxaræ*, nation considérable, chezlaquelle couloit le fleuve de ce nom.

Au sud des *Sætiani* étoient:

Les *Mologeni.*

Et au-dessous d'eux:

Les *Samnitæ.*

Au-dessous des *Massæi* & des monts *Alani* étoient:

Les *Zaretæ.*
Les *Sazones.*

---

(1) On voit que Ptolemée n'avoit pas une juste idée de la position des sour es du Volga, puisqu'il les place en Asie, à moins qu'il ne les confonde avec celles de quelque fleuve qui s'y rend.

Et à l'eſt des monts *Rhimnici:*

Les *Tybiacæ.*

Au-deſſous,

Les *Zaretæ.*
Les *Tabeini.*
Les *Iaſtæ.*
Les *Machageni*, près le mont *Noroſſus.*

Au-deſſus d'eux étoient :

Les *Orosbes.*
Les *Noroſſi.*

Et plus au ſud:

Les *Cachaſſæ Scythæ.*

A l'occident des *Aſpiſii:*

Les *Aſpiſii Scythæ.*

Ils avoient à l'eſt:

Les *Galactophagi Scythæ.*

A l'eſt des *Syebis:*

Les *Tapurei.*
Les *Aſcatancæ Scythæ.*

Les *Anaci* étoient au ſud des *Agathyrſi*, & à l'eſt des *Tapurci.*

Les *Aſcatancæ*, qui s'étendoient juſqu'au mont *Imaüs.*

Près des *Iaxartes*, entre l'embouchure de deux fleuves:

Les *Ariacæ.*
Les *Sagaraucæ.*
Les *Rhibii*, près de l'*Oxus*: c'eſt-là qu'étoit la ville de *Daubæ* ou *Danabæ* ou *Daybæ* (Δαῦϐαι).

*Scythie au-delà de l'*Imaüs.

Elle avoit pour bornes, au nord des montagnes, à l'eſt, la *Sérique;* au ſud, une partie de l'Inde en-deçà du Gange; à l'oueſt, l'intérieur de la *Scythie* & des *Saces.*

On y trouvoit une partie des monts *Auxacii*, des monts *Caſſii*, & des monts *Emodi.*

C'eſt dans les monts *Axacii* qu'étoit la ſource du fleuve *Œchardus.*

Peuples.

A la partie ſeptentrionale de cette Scythie étoient:

Les *Abii.*

Et au ſud:

Les *Hippophagi Scythæ.*

Au-delà étoit le pays ou la *Regio Auxactis*, & plus au ſud, la *Regio Caſia.*

Au ſud étoient :

Les *Chætæ Scythæ*, puis l'*Achaſa Regio.*

Au-deſſous, près des monts *Emodi:*

Les *Charauni Scythæ.*

Villes.

Les villes de cette partie de la Scythie étoient:

Auzacia.
Iſſedon Scythica.
Chaurana.
Sœta.

SCYTHENI, peuples qui habitoient aux environs du Pont, au-deſſus des *Macrones*, ſelon Etienne de Byzance.

SCYTHIACA REGIO, contrée de l'Egypte, où étoit une ville nommée *Schiatis*, ſelon Ptolemée.

SCYTHICUM LITTUS, nom de toute la côte ſeptentrionale de l'Aſie, juſqu'à l'embouchure par où les anciens ſuppoſoient que la mer Caſpienne ſe déchargeoit dans la mer de Scythie, ſelon Pomponius Méla.

SCYTHICUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Océan ſeptentrional, ſelon Pomponius Méla.

SCYTHICUS OCEANUS, nom de l'Océan ſeptentrional, ſelon Pline & Pomponius Méla.

SCYTHICUS SINUS, golfe de la mer Caſpienne, ſelon le même.

SCYTHINI, (*les Scythines*), peuple de l'Aſie, dans l'Arménie. Xénophon dit que les Grecs vinrent dans le pays de ces peuples, après avoir paſſé l'*Harpaſus.*

SCYTHON, montagne de la Thrace, ſelon Servius, cité par Ortélius.

SCYTHOPOLIS, ville de la Syrie, dans la province appelée *Décapole*, ou *des dix villes.*

SCYTHRANIUS PORTUS, port d'Afrique, dans Marmarique, entre *Antipyrgus* & *Catæonium promontorium*, ſelon Ptolemée.

SEA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SEBAGENA, ville de la Capadoce, dans la préfecture de Cilicie, ſelon Ptolemée.

SEBAMA *ou* SABAMA, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Ruben, ſelon Joſué.

Cette ville étoit fameuſe par ſon vignoble.

SEBARGENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dont l'évêque *Reſtitutus* ſouſcrivit au concile de Carthage, tenu en 525.

SEBASA, nom d'un château de l'Arabie, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée, citée par Ortélius.

SEBASTE. Ce nom se trouve donné à plusieurs villes de dénomination grecque. Il vient de *sebastos*, qui signifie *auguste*, & leur fut donné en l'honneur du premier empereur qui prit ce nom.

SEBASTE, ville de la Palestine: c'est la même que Samarie. Cette ville fut détruite par Jean Hircan. Hérode l'ayant fait rebâtir, lui donna ce nom pour faire sa cour à Auguste; Ptolemée même la désigne par ce nom. Selon Josephe, elle avoit vingt stades de circuit. Dans la suite, l'empereur Sévère y envoya une colonie. On n'y voit presque plus que des ruines. Naplouse s'est agrandie de ses ruines; mais Naplouse est l'ancienne Sichem.

Sebaste étoit sur une colline, environnée, à quelque distance, d'un cercle de montagnes.

SEBASTE, île & ville de la Cilicie propre, au-delà du promontoire *Corycus*, selon Ptolemée.

Strabon rapporte que cette ville se nommoit autrefois *Eleusa*, & qu'Archelaüs y fit sa résidence lorsqu'Auguste lui donna la Cilicie Trachée.

SEBASTE, ville de l'Asie mineure, dans la Galatie, selon Pline.

SEBASTE, ville d'Asie, dans la Phrygie, & dont le gouvernement étoit démocratique. Le premier magistrat avoit le titre d'*Archonte*. Il étoit annuel, & à la tête du conseil public.

Cette ville n'est connue dans l'histoire que par ses médailles & par les notices. Selon la notice d'Hiéroclès, cette ville fut comprise dans la Phrygie Pacatienne, lorsque vers le règne de Constantin-le-Grand, cette province eût été divisée.

SEBASTENI, Pline nomme ainsi les habitans de Sebaste, ville d'Asie, dans la Galatie.

SEBASTIA, ville qui étoit située dans l'intérieur du Pont Polémoniaque, selon Ptolemée.

SEBASTOPOLIS, surnom de *Myrina*, ville de l'Asie mineure, dans l'Eolide, selon Pline.

SEBASTOPOLIS *ou* DIOSCURIAS (*Sevatopolis*), nom de l'une des principales villes de la partie de la Colchide, qui étoit à la droite du Phase, selon Procope.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques, dit que cette ville devoit être située près de la ville appelée aujourd'hui *Sohoum*, dans le fond du golfe de ce nom. Arrien compte 2260 stades entre *Trapezus* & *Sebastopolis*; l'on compte aujourd'hui 90 lieues de Trébizonde à Sohoum, ce qui fait à peu-près la distance déterminée par Arrien. M. de Peyssonnel ajoute que les ruines d'une ancienne ville que l'on voit auprès de Sohoum, & que les gens du pays appellent encore *Savatopoli*, ôtent tous les doutes qui pourroient encore rester sur ce point.

Méla & Pline prétendent que la ville de *Dioscurias* fut ainsi appelée du nom de *Dioscures*, ou *Castor* & *Pollux*, qui en furent les fondateurs.

Le dernier auteur dit que cette ville étoit près du fleuve *Anthemus*; Strabon, qu'elle étoit près du *Charus*; & Ptolemée près de l'*Hippus*.

SEBASTOPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans le Pont Capadocien, selon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route de *Tavia* à *Sebastia*, entre *Daranum* & *Verisa*.

SEBASTUS PORTUS, port de la Cilicie, qu'Hérodote fit faire à grands frais, & lui donna le nom de *Sebaste* ou d'*Auguste*, selon Josephe.

SEBEDA, nom d'un port de la Lycie, selon le périple d'Arrien, cité par Etienne de Bysance.

SEBENDUNUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des *Castellani*, selon Ptolemée.

SEBENNYTES NOMUS, nôme de l'Egypte, entre les bras du Nil, appelés *Phernuthiaque* & *Athribitique*, & près de leur embouchure, selon Hérodote. Ptolemée divise ce nôme en inférieur & supérieur.

SEBENNYTICUM OSTIUM, nom de l'une des sept embouchures du Nil, à l'orient de celle nommée *Bolbitique*, selon Ptolemée.

SEBENNYTUS, ville de l'Egypte, dans le Delta, & la capitale du nôme Sebennytique, selon Ptolemée.

N. B. Cette ville se nomme actuellement *Samanud* ou *Semenud*.

SEBENNYTUS FLUVIUS, fleuve de l'Egypte, dont l'embouchure étoit nommée *Pharmuthiacus Fluvius*, selon Etienne de Bysance.

SEBENNYTUS LACUS, lac de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

SEBERIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice des évêchés de cette province.

SEBETUS *ou* SEBETHIS, fleuve de l'Italie, dans la Campanie. Il arrosoit la ville de *Neapolis*, selon Vibius Sequester.

SEBINUS LACUS, lac de l'Italie, aux confins de la Gaule Transpadane, selon Pline. Cet auteur dit que l'*Ollius* sortoit de ce lac.

SEBOIM, nom de l'une des quatre villes de la Pentapole, qui furent consumées par le feu du ciel, avec Sodome, Gomorre & Adama. Eusèbe & Jérôme en parlent comme d'une ville qui subsistoit de leur temps, & qui étoit située sur le bord occidental de la mer Morte. Apparemment qu'elle fut rebâtie.

SEBRIAPA, ville de la Sarmatie Asiatique, sur le bord du fleuve *Vardanus*, selon Ptolemée.

SEBRITHITES, nôme de l'Egypte, d'où le roi Vaphres envoya a Salomon dix-huit mille hommes pour bâtir le temple, selon Eusèbe.

SEBRIUS VICUS, nom d'une rue qui étoit hors de la ville de Sparte, dans le voisinage du Plataniste, selon Pausanias.

SEBUM *vel* SENUM, lieu situé au nord de l'Italie, chez les *Euganæi*.

SEBUNTA, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie pétrée, selon Ptolemée.

SEBUS, ville de la Paleſtine, ſelon Ptolemée.

SECANDE, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſur le bord du Nil, ſelon Pline.

SECELA, ville de la Paleſtine, ſelon Etienne de Byſance.

SECERRÆ, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſur la route des Pyrénées à *Caſtulo*, entre *Aquæ Voconæ*, ou *Voconiæ* & *Prætorium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SECHRONA *ou* SCHICRONA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, & que l'on croit avoir été cédée à celle de Siméon Joſué.

SECOANI, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée dans des montagnes, à l'eſt de la mer Méditerranée, & à l'oueſt du fleuve Orontes, vers le 35e degré 20 minutes de latitude.

Elle étoit dans le territoire d'Apamée. Ce fut la patrie de Typhon, ſurnommé *Théodore*, qui entreprit de ſe faire roi de Syrie.

SECOR, port de la Gaule Aquitanique, près du promontoire *Pictonium*, ſelon Ptolemée.

On n'a pas la poſition de ce lieu. M. d'Anville paroît diſpoſé à croire que ce pourroit être les Sables d'Olonne.

SECTORIUM, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

SECUNDANI, peuples de la Gaule. Ils habitoient la ville d'*Arauſio*, ſituée dans l'intérieur des terres, ſelon Pline.

SECURISCA, nom d'un fort que l'empereur Juſtinien fit bâtir dans la Mœſie, ſelon Procope.

L'itinéraire d'Antonin le marque ſur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Utum* & *Dimum*.

SECUSSES, peuples des Alpes. Ils habitoient depuis la ville de *Pola*, juſqu'à la contrée de Tergeſte, ſelon Pline.

SEDADA, l'une des frontières de la Terre promiſe, du côté du ſeptentrion, ſelon le Livre des Nombres.

Elle étoit dans la tribu de Nephtali.

SEDALIA, ville de l'île de Taprobane, ſelon Jornandès, cité par Ortélius.

SEDELENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SEDIBONIATES, peuples de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline.

SEDIS SCAPI FONTI *ou* SEDISSA SIPONTI, lieu ſur la route de Trapezunte à *Satala*, entre *Dia* & *Domana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEDOCHESORI, peuple du Pont, dans le voiſinage du fleuve *Cohibus*, ſelon Tacite.

SEDRAC, contrée de la Paleſtine, ſelon les Septante.

SEDUNI, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, voiſins des *Nantuates* & des *Veragri*, avec leſquels ils occupoient le pays depuis les Allobroges juſqu'aux hautes Alpes. Ce nom ſe trouve dans l'inſcription des Alpes. Leur capitale n'eſt connue que par le nom du peuple. Enſuite, dans le moyen âge, on a dit *Sedunum*, puis enfin *Sion*.

SEDUSII, peuples de la Germanie, du nombre de ceux qui combattoient ſous Arioviſte, ſelon Céſar.

SEGALAUNI. *Voyez* SEGOVELLAUNI. M. d'Anville penſe que c'eſt une conſtruction de *Sego-Vellauni*. Il habitoient dans le Dauphiné.

SEGANES, peuple de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Agathias.

SEGASMALA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SEGEDA, ville très-célèbre de l'Hiſpanie, dans la Bétique, dans l'intérieur des terres, entre la côte de l'Océan & le fleuve Tader, ſelon Pline.

SEGEDA, ville grande & puiſſante de l'Hiſpanie, dans le Celtibérie, chez le peuple *Beſſi*, ſelon Appien.

SEGEDA *ou* SEGEDE, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline. Il la ſurnomme *Reſtituta-Julia*.

SEGEDUNUM, ville aux confins de la Dacie, ſur le fleuve *Tibiſcus*, & qui appartenoit aux *Jazyges*.

SEGEDUNUM, ville de l'île d'Albion, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SEGELOCUM, ville de l'île d'Albion, entre *Lindum* & *Danum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEGERMITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

SEGESSERA, lieu de la Gaule, indiqué dans la table Théodoſienne, entre *Corobilium* (Corbeil), & *Andomatunum* (Langres). Il ne paroît pas qu'un nouveau lieu l'ait remplacé.

SEGESTA *ou* ÆGESTA, *ou* SEGESTE, ville de l'intérieur de la Sicile, à l'oueſt de Panorme. Elle avoit un port & un golfe de ſon nom. Le port étoit nommé *Segeſtanorum Emporium*, ſelon Ptolemée.

Quoique cette ville fût ſituée dans l'intérieur, elle eſt reputée maritime par Thucydide, qui parle d'une navigation à *Ægeſta*. Ce nom eſt le plus ancien. Il lui fut donné par Egeſtus le Troyen, qui, à ce que dit Strabon, paſſoit pour un de ſes fondateurs; mais les Romains prétendoient qu'elle avoit été fondée par Enée. Cicéron dit que c'eſt d'après cette origine que l'amitié s'étoit entretenue entre Segeſte & le peuple romain.

Il reſte encore des ruines de cette ville.

SEGESTA TIGULIORUM (*Seſtri*), ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Ligurie, vers l'eſt. Pline en fait mention.

Elle étoit peu conſidérable.

SEGESTANI. Appien nomme ainſi les habitans de *Segeſte*, ville de la Pannonie.

SEGESTANI, peuple de l'Aſie, aux environs de la Perſe. Il étoit guerrier juſqu'à la fureur, ſelon Ammien Marcellin.

SEGESTANÆ AQUÆ, eaux minérales de la Sicile, près la ville de *Segesta*, d'où elles prenoient leur nom. Elles étoient sur la route du promontoire *Lilybæum* à *Tyndaris*, entre *Drepanum* & *Parthenicum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEGESTE, ville de l'Istrie, au peuple *Carni*, selon Pline. Cet auteur dit que cette ville ne subsistoit plus de son temps. Strabon place *Segeste* dans la Pannonie, & au confluent de diverses rivières navigables ; cela avoit engagé les Romains à y établir leurs magasins durant la guerre contre les Daces.

SEGESTE, ville de l'Italie, dans la Ligurie, au sud-est du *Portus Delphini*.

SEGESTORUM CIVITAS, ville de la Gaule, dans la seconde Narbonnoise, selon la notice des provinces des Gaules.

SEGESTICA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Tite-Live.

SEGETICA, ville de la Mysie européene, ou plutôt de la Mœsie, & de laquelle Crassus s'empara, selon Dion Cassius.

SEGGERA, ville de l'Afrique propre, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEGIDA, ville de l'Hispanie, dans la Celtibérie, selon Etienne de Bysance & Strabon.

SEGIENSES, peuple de l'Hispanie citérieure, selon Pline.

SEGISA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, & dans l'intérieur du pays des Batistains, selon Ptolemée.

SEGISAMA & SEGISAMA JULIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Elle dépendoit des Vaccéens, selon Ptolemée.

Elle étoit située au sud de *Lacobriga*, & à l'est de *Pallentia*.

SEGISAMÆ JULIENSES. Pline nomme ainsi les habitans de *Segisama Julia*, ville de l'Hispanie.

SEGNI, peuples de la Gaule. Il en est parlé dans César, au même temps que des *Condrasi*. En retrouvant une petite ville nommée *Sinci* ou *Signei*, sur la frontière du comté de Namur, on est fondé à croire que cette ville rappelle l'emplacement des anciens *Signi*.

SEGOBODIUM, lieu de la Gaule, sur une route qui alloit d'*Andromatum* (Langres), à *Vesontio* (Besançon). M. d'Anville croit trouver ce lieu dans la position de *Seveux*, sur le bord de la Saône, en allant de Besançon à Langres.

SEGOBRIGA (*Ségorbe*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud-est, vers la mer.

La position que je donne à *Segobriga*, d'après celle de M. d'Anville, ne me paroît pas résulter de ce que disent les anciens. La ville moderne de Ségorbe, il est vrai, se trouve en ce lieu, & c'est une présomption bien forte, ainsi que l'autorité de M. d'Anville; mais Strabon, qui la nomme *Segobrida*, la donne comme une ville des Celtes, qui auroit été assez près de *Bilbilis*. Ce fut auprès de ces villes, dit-il, que Metellus & Sertorius firent la guerre. Pline donne aussi *Segobriga* comme la première ville des Celtibères.

Le P. Florez convient que l'on est fort incertain sur la juste position de *Segobriga ;* mais il est persuadé qu'il n'y a point eu deux villes de ce nom, & que *Segobriga* est la ville de Ségorbe. Il dit même que Pline a voulu seulement dire qu'elle étoit la première de la Celtibérie, en arrivant de l'Italie par mer.

On avoit cru aussi que, parce que cette ville étoit stipendiaire, elle n'avoit pas dû jouir du droit de battre monnoie; mais il répond à cette objection, en disant que quelques villes de cette classe jouirent de ce droit, sans doute pour avoir la facilité de payer les impôts. Des médailles sur lesquelles se trouvent deux dauphins, prouvent qu'elle ne devoit pas être éloignée de la mer.

SEGOBRIGENSES, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise. Il faisoit partie des Celtibériens, selon Pline.

SEGODUNUM, nom d'une ville de la Germanie, selon Ptolemée.

SEGODUNUM, ville de la Gaule Celtique. Elle appartenoit au peuple *Rutani* ou *Ruteni*, selon Ptolemée. Dans les tables de Peutinger, on lit *Segodum*, qui paroît être une abréviation. Elle prit ensuite le nom de *Rutena* & de *Ruteni*, puis enfin celui de *Rhodez*.

SEGONTIA, ville de l'Hispanie, dans la Terragonnoise, sur la route d'*Emerita* à Sarragosse, entre *Casada* & *Arcobrega*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEGONTIA PARAMICA, ville de l'Hispanie. Ptolemée la place dans l'intérieur de la Tarragonnoise, chez le peuple *Varduli*.

SEGONTIACI, peuple de l'île d'Albion. Il habitoit avec les *Trinobantes*, & du nombre de ceux qui se soumirent à César.

SEGOR, ville de la Palestine, dans la Pentapole, à l'extrémité méridionale de la mer Morte. C'étoit une des villes de le Pentapole de la Palestine; cette ville ne fut pas détruite par le feu avec les quatre autres. Son premier nom étoit *Bala*. Mais Loth demandant la permission de se retirer pour échapper aux flammes qui alloient dévorer Sodome, désigna Bala par le nom de *Segor*, ou la petite ville; & ce nom lui est resté.

SEGORA, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger, sur la route qui de *Portus Nannetum* (Nantes), conduisoit à *Limonum* (Poitiers). M. d'Anville croit en retrouver l'emplacement à Bressuire.

SEGOREGII, peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Justin. Il en parle à l'occasion de l'arrivée des Phocéens dans ces quartiers, pour y fonder la ville de Marseille.

SEGORTIALACTA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Elle appartenoit aux *Arevacæ*, selon Ptolemée.

SEGOSA, ville de la Gaule, indiquée par l'itinéraire d'Antonin, entre Aqs & Bordeaux, en paſſant par le cap de Bucsh. Il paroît que c'eſt le lieu actuel appelé *Eſcouſſé*.

SEGOVELLAUNI *ou* SEGALAUNI, peuple de l'intérieur de la Gaule Narbonnoiſe, dans le voiſinage du Rhône, ſelon Pline.

Ptolemée écrit *Sagalauni*, & leur donne la ville de *Valentia*.

SEGOVIA (*Ségovie*), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud de *Cauca*. Par ce qui reſte d'un aqueduc ſuperbe, conſtruit au temps de Trajan, on peut conjecturer que Ségovie étoit alors une ville conſidérable ; & les monumens encore exiſtans, ſont des preuves de la ſplendeur de Ségovie au temps des Romains.

On a quelques médailles qui portent le nom de *Segovia* ou *Segobia*. Le P. Florez remarque que ſur l'une de ces médailles on voit un monument qui, étant arqué, reſſemble bien plutôt à un pont qu'à un aqueduc ; il en conclut qu'on n'a pas voulu y déſigner le bel aqueduc de Trajan, mais réellement un pont tel que les faiſoient les Romains ; & comme Hirtius, en décrivant la marche de Caſſius dans la Bétique, place une ville de *Segovia* ſur le *Silicenſis*, il eſt probable que la médaille qui repréſente un pont, appartenoit à cette ville.

SEGOVIA, ville de la Germanie, ſelon Ptolemée, cité par Ortelius.

SEGUAGATUM *ou* SETUACOTUM, ville de la Germanie, dans le voiſinage du Danube, ſelon Ptolemée.

SEGUNTIA CELTIBERUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie, ſelon Tite-Live.

SEGUS, rivière de la Germanie. Les bords de cette rivière étoient habités par les Sicambres, ſelon Céſar & Tacite.

SEGUSIANI, ou *Séguſianiens*. On appeloit quelquefois ainſi les habitans de Séguſio. Ils étoient ſitués dans la Gaule Ciſalpine - Tranſpadane, vers la ſource de la *Duria minor*. Leur pays formoit un petit état, dont Cottius eſt le ſeul roi que l'on connoiſſe. Ce prince, retiré au fond des montagnes, & défendu en quelque ſorte par ſon obſcurité, n'avoit pas ſubi le joug des Romains. Mais en bon politique, il tâcha de devenir leur allié, en recherchant l'amitié d'Auguſte ; il ſe fit même appeler *Julius Cottius*, pour flatter ce prince. Il avoit de plus fait exécuter de grands ouvrages pour rendre le paſſage des Alpes praticable dans la partie qu'il habitoit. Claude, en augmentant ſon petit état, lui donna le titre de *roi*. Après ſa mort, Néron réunit ce pays à l'empire ; mais la mémoire de Cottius fut long-temps en vénération dans le pays qu'il avoit gouverné. Du temps d'Ammien Marcellin, c'eſt-à-dire, vers l'an 370 de notre ère, on montroit encore, dit cet auteur (*L. XV*), le tombeau de Cottius à Seguſio. Ce fut de lui qu'une partie des Alpes prit ſon nom.

SEGUSIANI, peuples des Alpes Graïennes. Ptolemée leur donne les villes de *Seguſium* & de *Brigantium*. (Voyez ci-deſſus.)

SEGUSIANI *ou* SECUSIANI, peuples de la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe. Ils avoient les *Ædui* & les *Sequani* au nord, les *Allobroges* à l'orient & au midi, & les *Averni* au couchant.

Pline rapporte que ces peuples étoient ſous la dépendance des *Ædui*, du temps de Céſar ; mais qu'ils ſe rendirent indépendans ſous l'empire d'Auguſte.

SEGUSINI. Ce nom, dérivé de *Seguſio*, a beaucoup de rapport avec celui de *Seguſiani* (*Voyez* ce mot).

SEGUSIO (*Suze*), ville un peu conſidérable de la Gaule Tranſpadane, entre des montages, ſur la *Duria minor*. C'étoit la demeure de Cottius, & ſon tombeau étoit près de l'enceinte de cette ville, ſelon Ammien Marcellin.

Cluvier dit que ſon premier nom étoit *Segehuſen* (1).

Sous les Romains, elle eut le titre de municipale. Dans des temps poſtérieurs, elle eut des maîtres particuliers, avec le titre de marquis. On la comprend aujourd'hui dans le Piémont. Comme elle a été pluſieurs fois ruinée, elle eſt peu conſidérable. On y voit cependant des reſtes d'antiquités.

On remarque entre autres l'arc de triomphe ſur lequel ſont inſcrits les noms des peuples qui obéiſſoient à Cottius, au temps d'Auguſte. Il paroîtroit, d'après ces noms, que les domaines de ce prince s'étendoient plus dans les Gaules qu'en Italie.

Après la réunion des états de Cottius à l'empire, *Seguſio* eut le titre de municipe, & ſe gouverna par elle-même.

SEGUSTERO (*Siſteron*), ville de la Gaule Narbonnoiſe. Le nom eſt celtique, & prouve que cette ville ſubſiſtoit, ou que le territoire étoit habité avant que les Romains vinſſent en Provence.

Le P. Papon dit qu'il eſt très-probable que cette ville dépendoit des *Avantici*.

SEHESIMA, ville de la Judée, qui fut compriſe dans le partage de la tribu d'Iſſachar, ſelon le livre de Joſué.

SEIR, montagnes qui étoient à l'orient & au midi de la mer Morte. Ce nom appartient aux temps qui ont précédé l'établiſſement des Iſraélites dans la Terre promiſe.

SEIR, montagne ſur la frontière de la tribu de Juda & de celle de Dan, ſelon Joſué, *c. 15, v. 10.*

SELA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Benjamin, ſelon Joſué. On voit dans le livre des

(1) Un petit torrent, appelé actuellement *Sénar*, & qui paſſe à Suze, portoit alors le nom de *Sege*, prononcé *Seghe*. Ce nom, joint à celui de *Huſen*, habitation, formoit le nom de la ville, & ſignifioit *habitation ſur le Sege.*

Rois, que Saül fut enterré à *Sela*, dans le tombeau de son père Cis.

SELA, fleuve du Péloponnèse, selon Ptolemée. Il en place l'embouchure sur la côte de la Messénie, entre le promontoire *Cyparissium* & la ville de *Pylus*.

SELAMBINA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, entre *Sex* & *Extensio*, selon Ptolemée.

Elle étoit située sur le bord de la mer, à l'ouest de *Menoba*.

SELAME, village de la Galilée. Joseph rapporte qu'il le fit fortifier.

SELAMPURA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Pline, cité par Ortélius.

SELANI, nom d'un peuple qui habitoit vers l'enfoncement le plus reculé du golfe Arabique.

SELBISSINA REGNA, nom d'un quartier de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Sextus Aviénus, cité par Ortélius.

SELCA, ville de la Galatie, dans l'intérieur de la Paphlagonie, selon Ptolemée.

SELCHA, ville du royaume d'Og. Elle étoit au-delà du Jourdain, dans le pays de Bazan.

SELCHA *ou* SALECHA, ville de la Judée, qui étoit située dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, selon Josué: cette ville étoit près du mont Amana.

SELE, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Susiane, selon Ptolemée.

SELEBIN, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan, selon Josué.

SELEMNUS, fleuve de l'Achaïe, au nord-ouest & à l'est du fleuve *Charadrus*, & se rendoit dans le golfe de Corinthe.

Selon les gens du pays, ce fleuve avoit été autrefois un berger, connu sous le même nom. Il étoit fort amoureux de la nymphe Argyre; mais d'amant bien traité étant devenu amant malheureux, il n'en éprouvoit que plus vivement la force de sa funeste passion. Vénus, touchée des maux que souffroit ce tendre berger, daigna le changer en fleuve, & lui enlever son funeste amour. Cette fable avoit tellement pris faveur dans le pays, qu'il en étoit provenu une autre fable. Les amans malheureux venoient s'y baigner, avec une ferme confiance qu'ils y perdroient l'amour dont ils brûloient pour des cruelles ou pour des volages. Si ce fait est vrai, ajoute Pausanias, cette eau seroit plus précieuse aux hommes que les plus grandes richesses.

SELEMSELITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage.

SELENDETENSIS *ou* SEDELENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SELENE, fontaine du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pausanias. Cette fontaine étoit consacrée à la Lune.

SELENE, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Etienne de Bysançe.

SELENTIDIS-TRACHIÆ, contrée de la Cilicie Trachée. Ptolemée y place quatre villes.

SELENUSIA, lac de l'Asie mineure, dans l'Ionie, près de l'embouchure du Caystre, selon Strabon. Cet ancien rapporte que ce lac étoit formé par les eaux de la mer.

SELEOBORIA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Elle étoit près des montagnes & éloignée de l'Euphrate.

SELEPITANI, peuples de l'Illyrie, selon Tite-Live.

SELERA, île de la mer Erythrée, entre les embouchures du Tigre & de l'Indus. Elle étoit séparée du continent par un détroit de cent stades, selon Philostrate.

SELETRINUS SINUS, golfe de la Thrace, sur le Bosphore de Thrace, vers le sud-est de *Milton promontorium*.

SELEUCIA (*Al-Modaïm*), ville de l'Asie, sur la rive droite du Tigre, au sud-ouest de l'embouchure du *Delas*. Cette ville fut la première & la principale cause du dépérissement de *Babylon*. Pline rapporte que l'intention du premier des Séleucides fut d'opposer à *Babylon* une ville purement grecque, avec le privilège d'être libre. Ce sont les ruines de cette ville & de celle de Ctésiphon, sur la gauche du fleuve, qui ont mérité à ce local le nom d'*Al-Modaïm*, ou les deux villes.

SELEUCIA, ville de l'Asie mineure, qui étoit anciennement dans la Cilicie; mais lorsque dans le quatrième siècle de l'ère chrétienne on forma la province d'Isaurie d'une partie de la Cilicie, &c. cette ville fut la métropole de cette nouvelle province.

La notice d'Hiéroclès, *édit. Wess. p. 709*, dit que Séleucie avoit été fondée par Séleucus Nicanor, & que c'étoit une des plus grandes & des plus riches villes de l'Orient. Le fleuve Calycadnus, grossi par les rivières & par les torrens qui descendent des montagnes, étoit navigable près de cette ville, & facilitoit le commerce du pays.

Séleucie secoua le joug des Romains en l'an 116; mais Trajan y envoya un corps de troupes, au commencement de l'an 117, qui la força de rentrer sous l'obéissance. Cependant elle recouvra sa liberté, à ce qu'il paroît, puisqu'elle est traitée d'*Eleuthera*, ou libre, sur une médaille de Gordien, & une autre de Philippe.

SELEUCIA, grande ville de la Perside, dans l'Elymaïde, sur le fleuve Edyphonte, selon Strabon. Il ajoute qu'auparavant elle se nommoit *Soloce*.

SELEUCIA, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon la notice de Hiéroclès. Appien rapporte que c'étoit une des neuf villes que Séleucus Nicanor fit bâtir, & à qui il donna son nom.

SELEUCIA, nom que l'on donna à la ville de *Trallis*, en Lydie, selon Pline.

SELEUCIA, ville épiscopale de l'Asie, dans la Pamphylie, selon les actes du concile de Nicée.

SELEUCIA PIERIA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer Méditerranée, au nord-oueſt & près du fleuve Orontes, au ſud-oueſt d'Antioche, & vers le 36ᵉ degré 5 minutes de latitude.

C'étoit une ville libre, ſelon Pline.

SELEUCIA, nom que Séleucus donna à la ville de Gadare, ſituée à l'orient & au-delà de la mer de Tibériade.

SELEUCIA, ville de la Judée, ſituée dans la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain.

C'étoit une ville de la Gaulanite, ſur le lac Méron ou Sémecon, ſelon Joſephe, dans ſes antiquités.

SELEUCIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SELEUCIS, contrée de l'Aſie, dans la Syrie. Elle prenoit ce nom de la ville de Séleucie, & elle fut nommée *Tétrapole*, à cauſe de quatre villes célèbres qu'elle renfermoit, ſelon Strabon. Cette contrée s'étendoit, au midi, juſqu'à la Phénicie.

SELEUCO BELUS, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée vers le fleuve Orontes, à l'occident du mont Bélus, vers le 35ᵉ degré 40 minutes de latitude.

SELEUCOVALLIS, ville de laquelle il eſt fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

SELEUCUS, ville de l'Aſie, dans la Syrie, au voiſinage d'Apamée, ſelon Etienne de Byſance.

SELGA *ou* SELGE, ville conſidérable & bien peuplée de l'Aſie, dans la Piſidie. C'étoit une colonie de Lacédémone, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

SELGIA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SELIA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Bétique. Elle appartenoit aux Turdules, ſelon Ptolemée.

SELIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, du côté du midi, le long des frontières d'Edom, ſelon Joſué.

Cette ville fut enſuite compriſe dans celle de Siméon.

SELINA (*Ilan-Adaſſi*), ou l'île des Serpens, iſle du Pont-Euxin, près & au-devant de la bouche du Danube, appelée *Paractitus* ou *Paracladium*. Il en eſt parlé par Conſtantin Porphyrogénète.

C'eſt la même île que les auteurs anciens nomment *Mélaſite*.

SELINUM, ville de l'Egypte, dans la Thébaïde, au-delà du Nil, entre *Panum* & *Anten*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SELINUS *ou* SELINONTE, ville de la Sicile, au ſud-eſt de *Mazarum*, mais ſur la côte méridionale. Elle avoit été fondée par une colonie venue d'*Hibla*, autre ville de Sicile, cent ans avant la deſtruction de cette ville par Gélon.

Il croiſſoit dans ſes environs beaucoup de Palmiers: de-là l'épithète de *Palmoſa*, que Virgile lui donne. Elle eut part aux guerres des Ségeſtains & des Syracuſiens, & fut détruite peu avant *Himera*, par le cruel Annibal, petit-fils d'Amilcar: il en traita les habitans avec toute ſorte de barbarie. Les habitans avoient conſacré à Jupiter Olympien un tréſor, dans lequel, entre autres raretés, on voyoit une ſtatue de Bacchus, dont le viſage, les mains & les pieds étoient d'ivoire. Il paroît qu'elle fut détruite l'an de Rome 350. On n'en voit que des ruines.

Le nom de *Selinus* venoit de la petite rivière appelée ainſi, parce que, ſur ſes bords, il croiſſoit beaucoup de perſil, ou ache, appelé en grec σελινον.

SELINUS, fleuve de la Sicile. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte méridionale de l'île, entre le promontoire *Lilybæum* & l'embouchure du fleuve *Mazara*.

Strabon rapporte que ce fleuve arroſoit le pays des Hylléens, ſurnommés *Mégariens*.

SELINUS, fleuve de la Cilicie Trachée, ſelon Strabon. Il en place l'embouchure entre un lieu fortifié nommé *Laërtes*, & un rocher nommé *Cragus*.

SELINUS (le), fleuve de l'Achaïe, qui commençoit au mont *Lampia*, & qui couloit du ſud au nord, & paſſoit à l'eſt d'Egium.

SELINUS, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Elide. Il arroſoit le territoire de Scillunte, ſelon Pauſanias.

SELINUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans l'Ionie. Il couloit près du temple de Diane, ſelon Strabon.

SELINUS, rivière de la Myſie, qui traverſoit la ville de Pergame, & alloit ſe perdre dans le Caïque, après avoir arroſé le territoire de cette ville, ſelon Pline.

SELINUS, village du Péloponnèſe, dans la Laconie. Ce village étoit ſitué dans l'intérieur des terres, à vingt ſtades de Géronthrée, ſelon Pauſanias, *L. III*, *Lacon. c. 22.*

SELINUS, ville de la Cilicie, où mourut Trajan, en l'an 117, à ſon retour de la guerre des Parthes.

SELINUS, port de l'Egypte, ſur la côte du nôme de Libye, entre *Zagylis-Villa* & *Triſarchi-Villa*, ſelon Ptolemée.

SELIUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, dans l'intérieur des terres, ſelon Ptolemée.

SELLA, ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'Empire.

SELLA, rivière de la Meſſénie, au nord de l'île d'*Œnuſſe*.

SELLASIA *ou* SELLASIE, ville de la Laconie, au ſud-oueſt de Glympès, ſur le fleuve *Œnus*.

Elle étoit détruite au temps de Pauſanias. Lorſque T. Quintius Flaminius paſſa dans le Péloponnèſe (195 ans avant J. C.), pour délivrer la Grèce du joug des tyrans qui l'opprimoient, il ſéjourna près de cette place. Aratus, vainqueur des Lacédémoniens, la détruiſit peu après.

Vers le nord-oueſt étoit une montagne qui

portoit le nom de *mont Olympe*. Il n'est pas besoin d'avertir que, malgré la conformité du nom, cette montagne ne partageoit pas avec l'Olympe de Thessalie, l'honneur d'être regardée comme servant d'habitation aux dieux. Mais comme plusieurs montagnes avoient porté ce nom ; que même, au rapport d'Hesychius, on en comptoit jusqu'à quatorze, j'adopterois volontiers l'étymologie de M. l'abbé Bergier, qui fait venir ce nom de l'oriental *lup* ou *lop*, élévation : on voit alors comment il a pu être donné à plusieurs montagnes, & même au pole, bien plus élevé encore que les montagnes.

Ce fut entre cette montagne d'Olympe & l'Eva, qui lui faisoit face, que se donna, en 222 avant J. C., la fameuse bataille de Sellasie. Antigone, roi de Macédoine, y étoit à la tête des Achéens ; Cléomène, roi de Sparte, commandoit les Lacédémoniens. Ce dernier ayant été entiérement défait, se retira en Egypte auprès du roi Ptolemée Philadelphe.

SELLEIS (le), fleuve du Péloponnèse, dans l'Elide. Il couloit dans cette partie appelée *Cœle* ou *creuse*, située dans le nord du pays. Sa source étoit située dans le mont Pholoé, à l'est, tout près de l'Achaïe. Son cours, de l'est à l'ouest, le portoit à la mer, peu après avoir arrosé Ephyre, & fort proche du promontoire Chélonite.

SELLEIS, fleuve du Péloponnèse, dans la Sicyonie, selon Strabon. Cet ancien place le village *Ephyra*, sur le bord de ce fleuve.

SELLEIS, fleuve de l'Etolie, dans l'Agrée, selon Strabon.

SELLEIS, fleuve de l'Asie mineure, dans la Troade. Il arrosoit la ville d'*Arisba*, selon Homère, cité par Strabon.

SELLENES, fleuve de l'Epire, dans la Thesprotie, selon Hésyche, cité par Ortélius.

SELLES. Lorsqu'Homère fait mention que les Perrhèbes avoient fixé leur séjour dans l'Epire, aux environs de Dodone, il dit que les Selles y habitoient aussi ; mais il fait entendre qu'ils étoient plutôt les ministres du temple, qu'un peuple particulier.

Strabon, *L. VII*, dit que c'étoit un peuple barbare qui habitoit dans les environs de Dodone.

SELLETICA PRÆFECTURA, préfecture de la Thrace, & l'une de celles qui étoient limitrophes aux deux Mœsies, aux environs & au couchant du mont *Hæmus*, selon Ptolemée.

SELLI, peuple de l'Asie, dans la Troade, selon Hésyche, cité par Ortélius.

SELLIUM, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud-est de *Callipo* & vers le nord-est de *Scalabis*.

SELLUS, fleuve de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Sextus Aviénus.

SELONIUM, lieu de l'Italie, dans le territoire de *Lanuvium*, selon Cicéron.

SELUCHUSA, île près du Péloponnèse, du nombre de celles qui étoient situées sur la côte du promontoire *Spiræum*, selon Pline.

SELUR, ville de l'Inde, en deçà du Gange, dans l'intérieur du pays des Caréens, selon Ptolemée.

SELYMBRIA (*Silyvria*), appelée aussi par Suidas *Olybria*, ville de la Thrace, sur la côte de la Propontide, entre l'embouchure du fleuve *Athyras* & *Perinthus*, ou *Héraclée*, selon Pomponius Méla. Son nom signifioit la ville de *Selys* ; car *bria* signifioit *ville*, dans la langue des Thraces.

On voit dans Xénophon, que les Grecs furent de cette ville à Périnthe.

SEMACHIDÆ, municipe de l'Attique, dans la tribu Antiochide, selon Etienne de Bysance.

SEMALUOS, lieu fortifié, dans le Thême des Arméniens, selon l'histoire Miscellanée.

SEMANA SILVA, forêt de la Germanie, dont on ignore l'emplacement.

SEMANA, bourgade située aux environs de Nicomédie.

SEMATHENI, peuple sur une montagne de même nom, dans la partie la plus septentrionale de la région orientale de l'Asie, selon Ptolemée. Mais la Martinière a tort de les appeler des peuples de la Chine : les connoissances de Ptolemée ne s'étendoient pas jusques-là.

SEMBRACENA, ville de l'Arabie heureuse, près de la mer, dans le royaume des Sabéens, selon Ptolemée, cité par Ortélius.

SEMECHON *ou* SEMACHON, lac de la Palestine.

SEMELITANI, peuples qui habitoient dans l'intérieur de la Sicile, selon Pline.

SEMERON, ville royale de la Judée, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué, où il est dit que Jabin envoya demander du secours au roi de cette ville, & qu'il vint en conséquence, avec plusieurs autres rois, pour attaquer les Israélites ; mais ils furent tous défaits & tués dans le combat.

SEMERON (*le mont*), montagne de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Elle étoit à l'orient de Sichem, & étoit aussi appelée montagne de *Samarie*.

On voit dans le second livre des Paralypomènes, qu'Abia y étoit campé lorsqu'il remporta la victoire sur Jéroboam, roi d'Israël.

Amri, roi d'Israël, y bâtit une ville qu'il nomma *Samarie*. Achab, son fils, bâtit un temple auprès, qu'il consacra à Baal, & y planta un bois. *3e Livre des Rois.*

SEMIGERMANÆ GENTES, nom des peuples qui habitoient dans les Alpes Pennines, selon Tite-Live.

SEMINA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolemée.

SEMINENSIS, SIMINENSIS *ou* SIMMINENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire. L'évêque de ce siège souscrivit à la lettre des

pères de cette province, dans le concile de Latran, tenu sous le pape Martin.

SEMINETHOS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline. Cet auteur fait entendre qu'elle ne subsistoit plus de son temps.

SEMIRAMIDIS MURUS, mur ou retranchement de l'Asie, dans l'Arménie, près du Tigre, selon Pline.

Ce doit être la même chose que les *Fossa Semiramidis*. (*Voyez* l'article suivant).

SEMIRAMIDIS FOSSA, fossé en Asie, dans la Mésopotamie, au sud-est de *Nicephorium*, vers le 35e degré 40 minutes de latitude.

Ce fossé avoit été creusé par les ordres de Sémiramis. Il prenoit à l'Euphrate, & s'étendoit à l'est. Dans ce lieu, le fleuve est resserré par des digues, pour l'empêcher d'inonder la campagne. Ce fossé aujourd'hui est à sec.

SEMIRUS, fleuve navigable d'Italie, dans le pays des Locres, selon Pline; il étoit par conséquent dans le *Brutium*.

SEMIZUS, ville de la petite Arménie, dans la Mélitène, selon Ptolemée.

SEMNE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'Imyrique, selon Ptolemée.

SEMNEON, ville & siège épiscopal de l'Asie, dans la Pamphylie, selon la notice de Léon-le-Sage.

SEMNI, race de philosophes dans l'Inde.

SEMNONES, peuples de la Germanie. Tacite rapporte qu'ils se vantoient d'être les plus nobles d'entre les Suèves.

SEMNUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Lucanie*.

SEMPHE, ville de l'Arabie, près de l'Euphrate, selon Etienne de Bysance.

SEMPHORIS, ville située dans les environs de la Galilée, selon Josephe.

SEMPSII, peuple de la Sarmatie Asiatique. Ils habitoient avec les *Siraceni*, entre les Palus-Meotis & les monts Hippiques, selon Ptolemée.

SEMUNCLA, lieu de l'Italie, entre *Grumentum* & *Nerulum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEMYSTA, île de la mer Britannique, près de la côte des Osismiens, & dans laquelle les Gaulois avoient un oracle célèbre, selon Pomponius Méla.

SENA, fleuve de l'Italie, dans l'Umbrie, entre le *Metaurus* & le *Misus*, selon Silius Italicus.

SENA GALLICA (*Senagaglia*), ville d'Italie, dans l'Umbrie. Elle étoit d'origine gauloise, comme son nom l'indique. Lorsque les Romains eurent chassé les Gaulois, ils établirent une colonie dans cette ville, vers l'an 359. Pompée y vainquit Marcius, & la détruisit.

Ptolemée la donne aux *Senones*, de qui elle tiroit son nom.

SENA INSULA, île, selon Pomponius Méla, dans l'océan Britannique, sur la côte des *Osismii*. C'est aujourd'hui l'île de *Sein*, sur les côtes de la Bretagne; l'usage la fait nommer l'île des *Saints*.

SENA JULIA (*Sienne*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, à l'est de *Volaterræ*, dont elle étoit séparée par des montagnes. Quelques auteurs en ont attribué la fondation à un prétendu fils de Rémus, nommé *Sanesius*. D'autres ont dit qu'elle fut fondée par des Gaulois, peu après la prise de Rome. Il résulte au moins de ces différens récits, qu'elle ne doit pas être regardée comme une des anciennes villes de l'Etrurie. Les Romains y établirent une colonie, l'an de Rome 456, selon Onufre, l'an 471.

Une colonie nouvelle, établie dans cette ville au temps de Jules-César, lui donna le surnom de *Julia*.

N. B. En 1370, elle prêta serment d'obéissance à Charles IV, ensuite à J. Galéas. Elle souffrit beaucoup des guerres des Guelfes & des Gibelins. Charles V en donna l'investiture à Philippe II, son fils, qui la vendit à Cosme, duc de Florence, en 1558.

SENDI ou SINDI, peuple de la Scythie, dans la contrée *Sendica*, & au voisinage du pays des Tauro-Scythes, selon Pline.

SENDICA, contrée de la Scythie, au voisinage du pays des Tauro-Scythes, selon Pline.

SENE, ville de la Gaule Celtique, selon Etienne de Bysance. Ce doit être l'île de *Sena*, mal connue par cet auteur.

SENEÆ, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, entre *Cotana* & *Carallia*, selon les actes du concile d'Ephèse.

SENEMSALIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SENENNIORUM, siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon les actes du concile d'Ephèse.

SENIA, ville d'Italie, dans la Liburnie, sur la côte, entre *Velcena* & *Lopsica*, selon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Aquileïa* à *Siscia*, entre *Ad Turres* & *Avendone*.

SENNAAR, contrée de l'Asie, dans la Babylonie. C'est dans cette contrée que l'on entreprit de construire la tour de Babel.

Cette contrée appartient aux temps les plus reculés dont il soit parlé dans l'écriture, après le déluge.

SENNABRIS, lieu de la Palestine, entre *Scythopolis* & Tibériade, selon Josephe.

SENNATES, peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline.

SENO, fleuve d'Italie, dans la partie de la Gaule Cispadane, habitée par les Sénonois.

SENONES (*les Sénonois*), peuples de la Gaule Celtique; ils habitoient à-peu-près l'étendue du diocèse de Sens & de celui d'Auxerre, selon les anciennes divisions de la France. Selon César, ils confinoient à la Belgique; cet auteur en parle avec éloge, puisqu'il dit d'eux: *est civitas in primis firma, & magnæ apud Gallos auctoritatis*. Au reste,

il ne dit rien de leur histoire, mais on retrouve une colonie de ce peuple en Italie, où ils furent un peu plus connus. (*Voyez* l'article suivant).

SENONES, peuple de l'Italie, dans la Gaule Cispadane, sur les bords de la mer Adriatique. Ces peuples n'étoient pas du nombre des premières peuplades de Gaulois établies en Italie. Leur arrivée peut être fixée à l'an 330, avant l'ère vulgaire 39?.

Un certain Aruns, voulant, dit-on, se venger d'un des Lucumons de l'Etrurie, passa dans les Gaules, & s'avança jusqu'à la cité des Sénonois, pour les engager à venir s'établir dans un pays incomparablement plus agréable & plus fertile. Les Sénonois se déterminèrent à le suivre, & leur armée fut très-nombreuse. Après avoir passé les Alpes, ils traversèrent les plaines arrosées par le Pô, où d'autres Gaulois s'étoient déjà établis, & arrivèrent au-delà du fleuve dans l'Ombrie, qui n'avoit encore que ses anciens habitans. Ils s'établirent depuis l'*Utis* jusqu'à l'*Æsis*, ayant la mer Adriatique au nord-est, & l'Apennin au sud-ouest.

Après avoir employé environ six années à former leurs établissemens, Aruns les conduisit devant Clusium pour assiéger cette place, où sa femme & son ravisseur s'étoient enfermés. Pour éloigner d'eux cette guerre, les Romains offrirent leur médiation: elle fut refusée. Mais ce qui étoit contre l'objet de leur mission, les ambassadeurs prirent parti pour Clusium, & se mêlèrent aux troupes de cette ville. Les Sénonois indignés, en demandèrent justice à la république, & sur son refus, résolurent de se faire justice eux-mêmes. Ils marchèrent vers Rome, défirent l'armée qui se présenta à eux, & pénétrèrent dans la ville. Le capitole, citadelle où se refugia une partie des combattans, fit une vigoureuse résistance; enfin Camille arriva, les Sénonois furent battus, & Rome fut sauvée.

La crainte d'un ennemi si courageux fit entreprendre la guerre, à-peu-près cent ans après cette expédition. Ils furent battus, l'an de Rome 463, par M. Curius Gentalus & P. Cornelius Rufinus. Ce fut alors qu'ils furent chassés de tout le pays qu'ils occupoient de l'*Æsis* au Rubicon. On envoya dans leur pays une colonie qui en prit le nom de *Sena Gallia.* Sept ans après ils furent presque entiérement exterminés par Dolabella.

SENOS, ville de l'Egypte, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

SENSENNA *ou* HASERSUSA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut depuis comprise dans la tribu de Siméon.

SENTA, lieu sur la côte de la Dalmatie, où le vent avoit creusé une vaste caverne, selon Pline.

SENTI, peuple de la Macédoine, dans la contrée nommée *Sentice*, selon Thucydide.

SENTIA, ville de l'Italie, aux environs du *Latium*, selon Appien.

SENTIANUM, lieu de l'Italie, sur la route d'*Equo-Tuticum* à *Regium*, entre *Equo-Tuticum* & *Baleïanum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SENTICA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée. Il la donne aux *Vaccæi.*

Elle étoit située vers le sud-ouest de *Salmantica.*

SENTICE, contrée de la Macédoine, selon Tite-Live.

César & Pline écrivent *Sentica.*

SENTII, peuple des Alpes maritimes, au sud-est des *Bodiontici.*

Ptolemée fait mention de ce peuple, & il leur donne la ville de *Dinia.*

SENTINUM, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Strabon & Ptolemée.

SENTINUM, ville de l'Italie, chez les Sénonois, au sud-ouest de *Suasa.*

SENTINUS, fleuve de l'Italie, dans le *Picenum*, selon Ortélius.

SENTITES, peuple de l'Afrique, dans la Marmarique, selon Ptolemée.

SENUM PORTUS, port du Bosphore de Thrace, selon Pline.

SENUS, fleuve de l'Hibernie, selon Ptolemée. Il en place l'embouchure sur la côte occidentale de l'île, entre les embouchures de l'*Ausoba* & du *Dur.*

SENUS, fleuve de l'Inde, dans le pays des Sines, selon Ptolemée. Il ajoute que ce fleuve a une liaison avec le *Cotiaris*, à une grande distance de son embouchure; ce qui fait présumer à M. d'Anville que Ptolemée a voulu parler d'une des branches de la rivière de Camboja, qui se divise en plusieurs branches, à cent lieues au-dessus de son embouchure.

SEON, ville de la Palestine, dans la tribu d'Issachar, selon Josué. Eusèbe rapporte que de son temps, on voyoit encore un lieu nommé *Séon*, au pied du mont Thabor.

SEPARI, peuple qui habitoit une île située sur la côte de la Liburnie, selon Pline.

SEPELACUS, lieu de l'Hispanie, sur la route de Tarragone à Carthage, entre *Ildum* & *Saguntum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEPHAAT *ou* ZEPHAT, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon, selon le livre des Juges.

SEPHAMA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle servoit de limites à la Terre-promise, selon le livre des nombres.

SEPHAMOTH, lieu où David envoya les dépouilles qu'il avoit prises sur les Amalécites, selon le premier livre des Rois.

SEPHAR, montagne de l'Orient. On voit dans la Genèse que les fils de Jectan eurent leur demeure depuis Messa, jusqu'à la montagne de Séphar.

SEPHATA, vallée de la Palestine, auprès de la ville de Maresa.

C'est dans cette plaine que Asa, roi de Juda,

rangea son armée en bataille, lorsqu'il fut attaqué par Zara, roi d'Ethiopie.

SEPHER (*le mont de*), lieu de la vingtième station des Israélites, où ils furent camper en sortant de Céélatha.

Cette montagne devoit être au milieu du désert de l'Arabie, vers le midi de Céélatha.

SEPHET, ville de la haute Galilée, près de la ville de Nephtalie, selon la vulgate.

SEPHORIS, ville de la Judée, de la tribu de Zabulon.

Hérodote tétrarque, la fortifia, & la rendit métropole de la Galilée, où elle étoit située. Josephe, *antiq. L. XVIII, ch. 3.*

Cette ville fut assiégée par Josephe, comme il le dit dans sa vie.

SEPIA, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à la gauche du mont Géronte, près du lieu nommé *Tricène*, & sur laquelle Egyptus, fils d'Elatus, mourut de la piqure d'un serpent, & y fut enterré, selon Pausanias.

SEPIA, lieu du Péloponnèse, dans le voisinage de Tirynthe, selon Hérodote, du côté de *Nauplia*.

SEPIA, nom d'un lieu de l'Italie, selon Paul Diacre.

SEPIAS, promontoire de la Thessalie, dans la Magnésie, à l'entrée du golfe Pélasgique, selon Ptolemée, en face de l'île *Sciathus*.

Il y avoit aussi un lieu de ce nom. Cette côte s'appeloit aussi *Iolcos*.

Quant à la ville de *Sepias*, ce fut une de celles dont la ruine accrut la ville de *Demetrias*. On racontoit que *Sépias* avoit pris son nom de Thétis, qui, poursuivie par Pélée, y fut métamorphosée en un poisson, que l'on nomme *Sèche*, & en grec Σηπια.

N. B. Le cap *Sepias* est aujourd'hui le promontoire de *S. Georges*.

SEPINUM, lieu de l'Italie, dans le Samnium.

SEPIUSSA, île située sur la côte de l'Asie mineure, dans le golfe Céramique, selon Pline.

SEPOMANA, lieu de l'Italie, dans l'Istrie.

SEPONTIA PARAMICA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Ptolemée la donne aux *Vaccæi*.

SEPPHORIS, ville de la Galilée, dans le voisinage de Ptolémaïs. Elle avoit été connue sous le nom de *Diospolis*.

SEPTE, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon Ptolemée.

SEPTEM, fort de l'Hispanie, près de l'une des colonnes d'Hercule. L'empereur Justinien le fit réparer, & y établit une garnison, selon Procope.

SEPTEM AQUÆ, ville de la Sabine, placée sur un lieu élevé, & dominant les *Rura rosea*, ou la belle vallée *Roséenne*. On voit par son nom qu'elle devoit se trouver dans un lieu où il y avoit beaucoup d'eau. M. l'abbé Chaupi pense que ce devoit être vers le lieu où est aujourd'hui le *Pont-Grispoldi*.

SEPTEM-ARÆ (*Arronchès*), lieu de l'Hispanie, entre *Matusarum* & *Budua*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit située vers le nord-ouest d'*Emerita-Augusta*.

SEPTEM FRATRES, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Pomponius Méla. Ptolemée la nomme *Heptadelphus mons*, & la place sur la côte septentrionale, entre *Exilissa* & *Abyla*.

SEPTEM MARIA, nom que l'on donnoit, selon Hérodien, à des marais qui étoient formés par les sept bras de l'*Eridanus*, avant de se rendre dans la mer Adriatique.

SEPTEM PAGI, nom d'un champ d'Italie, sur le bord du Tibre, dans le pays des Véïens, selon Denys d'Halycarnasse.

SEPTEM PEDA, ville d'Italie, dans le *Picenum*, selon Strabon. Frontin en fait une colonie romaine, & lui donne le titre d'*Oppidum*.

SEPTENA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon les actes du concile de Chalcédoine.

SEPTICOLLIS, nom qu'avoit anciennement la ville de Rome, selon la Martinière. Mais c'est plutôt une épithète, par laquelle on la désignoit.

SEPTIMANCA (*Simancas*), ville de l'intérieur de l'Hispanie citérieure, chez les *Vaccacæ*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route d'*Emerita* à Sarragosse, entre *Amallobrica* & *Nivaria*.

Cette ville étoit située sur le *Durias*, au sud de *Pallantia*.

SEPTIMINICIA, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Thenæ à Assuræ*, entre *Madassuma* & *Tablata*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEPTIMUM HOSTIENSE. C'est ainsi que Symmaque nomme sa maison de campagne.

SEPTIMUNICIA, ville de l'Afrique, dans la Bysacène, sur la route de *Thenæ* à *Assuæ*, entre *Madassuma* & *Tablata*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEPTORUM CIVITAS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon les actes du sixième concile de Constantinople.

SEPTUMANI, peuple de la Gaule Narbonnoise. Il habitoit la ville de *Bitteræ*, selon Pline.

Dans la suite une province en reçut le nom de *Septimanie*.

SEPYRA, ville de la Syrie, sur le mont *Amanus*. Cicéron s'en rendit maître.

SEQUANA, rivière qui faisoit la séparation du pays des Gaulois, d'avec celui des Belges, selon César. C'est aujourd'hui la Seine. Quelques auteurs pensent qu'elle portoit particuliérement le nom de *Sena*, & que celui de *Sequana* venoit de ce qu'elle arrosoit en partie le pays des Séquanois.

SEQUANI, peuples de la Gaule. Du temps de César ils étoient dans la Celtique; mais Auguste les mit dans la Belgique, selon Pline & Ptolemée.

Voyez les divisions de la Gaule, au mot GALLIA.

SER, ville de la Palestine, dans la tribu de Nephtali, selon Josué.

SERA, nom d'une ville de la Sérique. Elle avoit le titre de métropole, selon Ptolemée.

SERA METROPOLIS (*Kantcheou*), ville du pays des Sines, selon Ptolemée.

SERABIS, fleuve de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée.

SERAPIONIS PORTUS & PROMONTORIUM, port & promontoire de l'Ethiopie, sous l'Egypte, entre *Essina Emporium* & *Tonice Emporium*, selon Ptolemée.

SERAPIU, lieu de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Hero* & *Clismo*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SERASPERE, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, & dans la préfecture *Rhanena*, selon Ptolemée. Elle étoit éloignée de l'Euphrate.

SERBETIS (*Yisser*), fleuve d'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie césarienfe, & se jetoit dans la Méditerranée, à l'est de *Rusguniæ Colonia*.

Ptolemée en met l'embouchure entre *Modunga* & *Cisse*.

SERBI, peuples de la Sarmatie Asiatique. Ils habitoient avec les *Orinxi* & les *Vali*, entre les monts *Cérauniens* & le fleuve *Rha*, selon Ptolemée.

SERBI, peuples que l'on nommoit aussi *Scythes*, & qui habitoient vers la Dalmatie, selon Cédrène.

SERBINUM, ville de la basse Pannonie, & éloignée du Danube, selon Ptolemée.

SERBONIS (*lacus*), le lac Serbonite. Il étoit entre l'Egypte & la Palestine, près du mont Cassius: de-là vient que quelques auteurs l'attribuent à l'Egypte, d'autres à la Syrie, ou à la Palestine, ou à la Judée.

Plutarque (*in Antonio*), dit que c'est un écoulement de la mer Rouge au golfe Arabique, qui, ayant traversé sous terre le petit isthme qui le sépare de la Méditerranée, sort en cet endroit.

Pline dit que de son temps il étoit bien diminué. Il avoit, selon cet auteur, cent cinquante milles de longueur. Strabon dit deux cens stades de longueur & cinquante de largeur. Il avoit communiqué avec la Méditerranée par une ouverture qui étoit comblée au temps de Strabon.

La Fable dit que Typhon étoit couché au fond de ce lac: aussi les Egyptiens appeloient-ils ce lac, ou du moins l'ouverture par laquelle il se rendoit à la Méditerranée, le *soupirail de Typhon*.

Les Arabes l'appellent actuellement *Sebaket Bardoli*.

SERE, lieu de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à Alexandrie, en *Berge* & *Thebunte*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEREDDELITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SEREN, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

SERES, c'est le nom que l'on donnoit à des peuples situés à l'est de l'Inde, & dont il paroît que les modernes avoient reculé la position. *Voyez* SERICA. Les anciens ne connoissoient ces peuples que très-imparfaitement. Ils étoient connus pour vivre deux cens ans, dit Strabon, & par leur justice, dit Méla. Ils avoient un insecte qui produisoit la soie, dit Pausanias. A l'exception de cette longue vie, mise en avant par Strabon, ces caractères de justice & la soie vont bien aux Chinois; mais, outre qu'ils ne les possédoient pas exclusivement, on peut assurer que la Sérique décrite par Ptolemée, étoit au nord-ouest du pays appelé actuellement la *Chine*, & tout au plus n'en comprenoit qu'une très-petite partie de ce côté.

Il paroît qu'il s'étoit établi un peuple appelé aussi *Seres*, dans le nord de la Taprobane.

SERETIUM, ville de la Dalmatie. Dion Cassius rapporte que Tibère fut obligé de lever le siège de cette ville; mais que les Romains la prirent ensuite.

SERGENTIUM, ville qui étoit située dans l'intérieur de la Sicile, selon Ptolemée.

SERGENTIZA, siège & ville épiscopale de Thrace, sous la métropole d'Héraclée, selon les réponses des patriarches d'Orient.

SERGIOPOLIS, ville de l'Euphratenfe. Elle étoit située dans un lieu nommé le *Champ-Barbare*, à cent vingt-six stades au nord de *Sura*, selon Procope. *Voyez* aussi RESAPHA.

SERIANE (*Srieh* ou *Esrieh*), ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans des montagnes, au sud-est de *Chalcis*, & presque au 35e degré de latitude.

Les ruines de ce lieu montrent que c'étoit autrefois une grande ville.

SERICA. La position de la Sérique, indiquée d'une manière vague par les écrivains de l'antiquité, l'a été avec plus de précision, il est vrai, par Ptolemée; mais on sait qu'en général il étendoit beaucoup en longitude les pays qu'il indiquoit à l'est: c'est ce qui avoit trompé les géographes qui ont précédé M. d'Anville. Ce savant a fait un mémoire intéressant sous le titre de *Recherches géographiques & historiques sur la Sérique des anciens*: j'en vais donner une courte analyse.

Strabon parle des Seres, sans dire quelle est leur situation, relativement à l'Inde. Méla les indique entre les Indiens & les Scythes, nations qui tiennent de près à l'orient du monde. Cette idée, qu'ils étoient à l'orient, étoit générale; on la retrouve dans Horace & dans Pline. Mais les connoissances s'étoient avancées d'un siècle; & Ptolemée, plus à portée, par les rapports des commerçans dans l'Inde, par la mer Rouge, avec la ville d'Alexandrie, où il habitoit, & livré par goût à l'étude des recherches géographiques, est celui de tous les anciens qui nous la fait le mieux connoître. M. d'Anville assure même, qu'en comparant l'exactitude de ce qu'il en dit, avec l'exactitude de

de quelques-unes de ſes autres deſcriptions; on voit que, malgré ſon éloignement, la Sérique n'eſt pas une des moins bien traitée.

M. d'Anville réfute d'abord les opinions de ceux qui croyoient que la Sérique décrite par Ptolemée répondoit à la Chine ſeptentrionale. Il s'autoriſe même du ſentiment de M. de Guignes, qui, ſans avoir examiné Ptolemée avec le même ſoin que lui, a dit, dans ſon hiſtoire des Huns: « que le » nom de Sérique ne doit pas appartenir à la ſeule » Chine ſeptentrionale; mais qu'il y faut joindre » les conquêtes des Chinois vers l'occident ».

M. d'Anville va plus loin: « On verra, dit-il, » par la ſuite de ce mémoire, qu'à l'exception d'un » petit coin de terre à l'extrémité de la province » de Chen-ſi, vers le nord-oueſt, la Chine ne » fournit rien à la Sérique, telle qu'on la doit uniquement à Ptolemée ».

En analyſant ce géographe pour l'orient de l'Aſie, M. d'Anville part du mont *Imaüs*, qui ſe prolonge dans le nord, immédiatement après la contrée des *Sacæ*, contrée qui, ſelon Ptolemée, étoit immédiatement après la Sogdiane. Ce qui aide à retrouver cet ancien emplacement, c'eſt que le nom Σακαι, grec, ſe retrouve dans celui de *Sakita*, nom moderne d'un canton confinant à ceux de *Vash* & de *Gil*, placés au nord de Gihon, l'Oxus des anciens; d'où l'on voit qu'il correſpond à l'ancienne Sogdiane.

En parlant de la Scythie, au-delà de l'Imaüs, Ptolemée indique un paſſage dans cette montagne, un lieu de ſtation pour les marchands qui vont faire le commerce chez les *Seres*.

A cette ſtation, ſelon Ptolemée, eſt contiguë une contrée nommée *Caſia*, qui doit être la même, ſelon M. d'Anville, que le pays de Kashgar, que les Chinois appellent *Kiu-tſe*. Et l'on doit remarquer, comme une conformité de plus, que, ſelon les tables de Naſir-uddin & d'Oloug-beg, Kashgar eſt à 44 degrés de latitude, & que *Caſia*, ſelon Ptolemée, eſt à 43; ce qui ne fait qu'une différence d'un degré, d'autant moins propre à en empêcher l'identité, que des obſervations plus récentes nous apprennent que Kashgar eſt à 40.

Ptolemée parle de la rivière d'*Œchardes*, que M. d'Anville retrouve dans celle d'Yerghien. Et c'eſt une choſe preſque extravagante, que Samſon, puis Delille, aient fait de cet *Œchardes* de Ptolemée, l'Amur des modernes, qui en eſt à plus de 600 lieues.

Une autre rivière, plus près des limites de la Sérique, ſelon Ptolemée, eſt celle qu'il nomme *Bautès*, qui, dans ſa direction vers le nord, eſt jointe par une branche latérale de rivière ſuivant la même direction. On retrouve les mêmes circonſtances dans celle qui eſt nommée actuellement *Etziné*.

Ptolemée ne connoiſſant pas toute l'étendue du cours de ces rivières, n'a pas parlé de leurs embouchures. M. d'Anville, plus inſtruit de l'état moderne de ces lieux, nous apprend que le *Bautès* ſe jetoit dans des lagunes, à l'entrée du déſert que les Tartares appellent *Cobi*, & les Chinois, *Sha-ono*.

La connoiſſance du *Bautès* de Ptolemée nous fait toucher, dit M. d'Anville, à la poſition qu'il indique ſous le nom de *Sera, Metropolis*. Car cette ville, ſelon ſa géographie, eſt très-voiſine du point d'où il fait partir la branche ultérieure du Bautès; & nous trouvons actuellement une ville qui tient à la branche orientale de l'Etiné, vers ſa ſource; cette ville doit répondre à la *Sera* de Ptolemée, & a le nom de *Can-tcheou*. Elle eſt la première ville conſidérable qui ſe rencontre à l'entrée de la province chinoiſe de Chen-ſi, ſelon les limites actuelles: car autrefois, au lieu de faire partie de l'empire de la Chine, la ville de Can-tcheou dominoit ſur une contrée particulière, connue des Orientaux ſous le nom de *Tangut*.

Et comme on voit que cette province de Tangut a fait, pendant long-temps, un état particulier, il eſt très-poſſible qu'en remontant plus haut, c'eſt peut-être le pays habité par les Seres, dont *Seræ* étoit la capitale. On voit que dans la ſuite Cantcheou fut la réſidence d'une dynaſtie de kans de la nation des Hoei-hé. On y cultivoit la phyſique & l'aſtronomie.

Une autre preuve, & qui doit paroître péremptoire, que la ville de Can-tcheou eſt le *Sera Metropolis* de Ptolemée, c'eſt que cette ville, ſelon le géographe grec, eſt à 38 degrés 35 minutes de latitude, & que celle de Can-tcheou, ſelon les aſtronomes Jéſuites, eſt de 39 degrés; ce qui ne fait que 25 minutes de différence.

Ptolemée place des *Eſſedones* dans la Sérique. Cette conformité de noms avec beaucoup d'autres Eſſedons, que les auteurs indiquent vers l'oueſt, aux environs des Palus-Meotis & de la mer Caſpienne, avoit embarraſſé les modernes: car comment croire qu'un même peuple ſe fût tranſporté ſi loin, ou que deux peuples qui n'avoient entre eux aucun rapport, aient porté le même nom? M. d'Anville donne, de ce problême géographique, une ſolution qui paroît heureuſe. Il fait obſerver que certains Scythes, habitant ſur des cabanes de bois, traînées ſur des chariots, étoient appelés par les Grecs *Hamaxobii*, ou vivant ſur des chariots. Mais on ſent bien que ce nom grec n'étoit pas celui que ſe donnent les Scythes; il faut donc le rechercher dans les langues ſeptentrionales. Or, on trouve que dans le nord, *Eſſedum* ou *Eſſeda* ſignifie un chariot. Céſar l'indique dans la Grande-Bretagne; Strabon, Virgile, chez les Gaulois. Il en réſulte tout naturellement que le peuple qui porte, dans la Sérique de Ptolemée, le nom d'*Eſſedon*, n'a ce nom que parce qu'il habitoit auſſi ſur des chariots; & ce qui donne à cette opinion toute la force de l'évidence, c'eſt qu'une partie de ce pays des Sères a porté le nom d'*Eygur*; que cette nation, qui a occupé une partie de ce pays, eſt appelée,

par les Chinois, *Kao-tché*, mot qui signifie les hauts chariots.

Mais la position de la capitale des Sères, de cette ville de *Sera*, est indiquée dans Ptolemée au 177ᵉ degré de longitude, en partant du premier méridien; au lieu que les meilleures observations indiquent la longitude de Can-tcheou, qui est la même ville, à 118 degrés; d'où l'on voit de combien le géographe ancien éloignoit les lieux vers l'est en longitude; & comme c'est à-peu-près à cette longitude qu'il borne l'étendue de la terre à l'est, on voit que les anciens n'ont pas connu la Chine qui s'étend jusqu'au 140ᵉ.

Géographie de la Sérique,

Selon Ptolemée.

La Sérique étoit bornée à l'ouest par la Scythie, au-delà de l'Imaüs; au sud, par des terres inconnues, & par une partie de l'Inde au-delà du Gange & les Sines: les autres bornes étoient inconnues.

Les principales montagnes étoient:

Les monts *Annibi*, qui entouroient les Sères au nord.

Les monts *Auxacii*, qui touchoient aux Sères par leurs parties orientales.

Les monts *Asmiræi*, dans le pays.

La partie orientale des monts *Cassii.*

Le mont *Thagurus*, nommé aussi *Ithagurus* dans quelques éditions.

Les monts *Emodi*, & le mont *Sericus.*

Les fleuves principaux étoient:

L'*Oichardas* (ou *Œchardes*, selon d'autres éditions), qui prenoit sa source aux monts *Auxacii.*

Le *Bautes*, qui commençoit au mont *Cassius.*

Au nord de la Sérique étoient des peuples anthropophages.

Au-dessus d'eux étoient:

Les *Annibi*, portant le nom de leurs montagnes.

Les *Axacii* & les *Sizyges*; au-dessous desquels étoient les *Damnæ.*

Les *Piaddæ* s'étendoient jusqu'au fleuve *Œchardes.*

Les *Garinæi* & les *Nabbanæ* étoient plus orientaux que les *Annibi.*

Au sud étoit la contrée appelée *Asmiræa*, où étoient des montagnes de même nom.

Les *Issedones* étoient au sud, & s'étendoient jusqu'au mont *Cassius*; c'étoit une nation puissante. (μέγα ἔθνος).

Les *Throani* étoient à l'orient, & au-dessus d'eux les *Ithaguri.*

Les *Aspacaræ* étoient au sud des *Issedones*; & au-dessous d'eux, les *Batæ.*

Les *Ottorocorrhæ* étoient au sud.

Les principales villes étoient:

Damnæ (1).	*Absagana.*
Piada.	*Thogara.*
Abmiræa (2).	*Daxata.*
Tharrana (3).	*Orosana.*
Issedon, Serica.	*Ottorocorrha* (4).
Aspacara.	*Solana.*
Drosache.	*Sera Metropolis.*
Paliana.	

SERINDA (*Serind*), ville de l'Inde, en-deçà du Gange, vers le 30ᵉ degré 15 minutes de latitude.

Ammien Marcellin parle de cette ville, à l'occasion de la grande considération que des nations étrangères témoignoient à l'empereur Julien.

Procope rapporte que Justinien voulant priver une puissance ennemie de l'avantage que le commerce de la soie procuroit à la Perse, par la consommation qui s'en faisoit dans l'empire Grec, se fit apporter des vers à soie d'une ville de l'Inde, nommée *Serinda.*

SERINUM, lieu où le sénat envoya l'armée battue, sous le consulat de P. Valerius, près de la ville ou du fleuve *Siris*, pour s'y retrancher & y passer l'hiver sous des tentes, selon Frontin.

SERIPALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, du nombre de celles qui étoient situées à l'orient du fleuve *Nomadus*, selon Ptolemée.

SERIPHUS *ou* Seriphos, île de l'Archipel, & l'une des Cyclades, selon Hérodote. Cet ancien rapporte que les habitans de cette île furent presque les seuls insulaires qui prirent le parti des Grecs contre Xerxès.

Quelques auteurs cependant mettent Sériphos au rang des Sporades. C'est à tort, ce me semble, puisqu'elle est à l'ouest de Paros, & au sud de *Cythnus.* Cette île est raboteuse, & n'offre que l'aspect d'un rocher. Les Romains y envoyoient

(1) M. d'Anville, sur la petite carte qui accompagne sa dissertation sur la Sérique, écrit *Damnæ*; le texte grec que j'ai sous les yeux porte *Damna*, & le peuple *Damnæ*; il en est de même de *Piada.*

(2) La traduction latine porte *Amiræa.*

(3) M. d'Anville & les Interprètes lisent *Throana.*

(4) M. d'Anville écrit *Ottorocorras*, sans égard à l'esprit rude, & ajoutant une *s.*

certains criminels. D'après le préjugé que les grenouilles n'y croassoient pas, on disoit d'un homme qui ne pouvoit pas s'exprimer, *Rana Seriphia;* c'est une grenouille de Sériphos. Elle est habitée.

SERIPPO, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Pline.

SERIULA, siège épiscopal, sous la métropole de Séleucie, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SERIUM, ville de la Sarmatie européenne, dans le voisinage du Borysthène, selon Ptolemée.

SERMANICOMAGUS, ville de la Gaule, qui se trouve sur la table de Peutinger, dans l'Aquitaine seconde. Elle étoit sur la droite de la Charente, à quelque distance au nord d'*Iculisna*, selon M. d'Anville: c'est aujourd'hui *Chermes.*

SERMITIUM, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'île de Corse, selon Ptolemée.

SERMONEM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur la route de *Laminium* à Saragosse, entre *Ceræ* & Saragosse, selon l'itinéraire d'Antonin.

SERMUTA, ville de la Cappadoce, dans l'intérieur du pont Galatique, selon Ptolemée.

SERMYLIA *ou* SERMYLA, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, près du mont Athos, sur le golfe Toronée. Etienne de Bysance rapproche trop ce mont du golfe qu'il nomme.

Elle étoit entre Mécyberne, au nord-ouest, & Galepsus, au sud-est. Le scholiaste de Thucydide la nomme *Sermylis.*

SERNICIUM, ville de l'Italie, sur la route de Milan à la Colonne, en passant par le *Picenum*, selon l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée entre *Aufidena Civit.* & *Bovianum Civit.*

SERNICUS, lieu de l'Italie, sur le chemin d'Aquilée à Boulogne, entre *Vicus Varianus* & Modène, selon l'itinéraire d'Antonin.

SEROTA, ville de la Pannonie, entre *Lentuli* & *Marinianæ*, selon le même.

SERPA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur la gauche du fleuve *Anas*, & à-peu-près à l'est de *Pax-Julia.*

SERPENTIS CAPUT (*la tête du serpent*). Sur le chemin de Thèbes à Glisas, on voyoit une enceinte entourée d'une balustrade de pierres, que l'on appeloit *la tête du serpent*, parce qu'autrefois, disoit-on, un serpent y avoit eu son repaire, & que Tirésias lui avoit coupé la tête avec son épée, dans le temps que cet animal se préparoit à se jeter sur lui (*Pauf. in Bœot. c. 19*).

SERRÆ, métropole de la première Macédoine. Il en est parlé dans les actes des conciles d'Ephèse & de Chalcédoine.

SERRAPILLI, peuples de la Pannonie. Ils habitoient sur la Drave, selon Pline.

SERRENSIS *ou* SERTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la conférence de Carthage.

SERREPOLIS, ville qui étoit située sur la côte de la Cilicie, entre *Mallus* & *Ægeæ*, selon Ptolemée.

SERRETES, peuples de la Pannonie, sur les bords de la Drave, selon Pline.

SERRHIUM, célèbre promontoire de la Thrace, sur la mer Egée, à l'ouest & peu éloigné de l'embouchure de l'Hèbre, près de *Rona.* Ce lieu avoit appartenu aux Ciconiens, peuples de Thrace. Ce promontoire est bien un cap, dans l'idée que nous attachons à ce mot, c'est-à-dire, qu'il est formé par une montagne qui s'avance en pointe dans la mer. Il y avoit une bourgade, ou du moins un château de même nom.

SERRORUM MONTES, montagnes qu'Ammien Marcellin place vers la Dacie, au voisinage du Danube.

SERRUM *ou* SERRHIUM, promontoire & montagne de la Thrace, sur la mer Egée, selon Hérodote.

SERTEITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifense, selon la notice épiscopale de cette province.

SERTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SERVILIA VILLA, AD VILLAM SERVILIAM, *ou* AD VILLAM SERVILIANAM, lieu de l'Afrique, sur la route de *Cirta* à Hippone royale, selon l'itinéraire d'Antonin.

SERVILII VACIÆ VILLA, lieu de l'Italie, sur le golfe de Cumes, selon Senèque.

SERVITIUM, ville de la Pannonie, selon la notice des dignités de l'empire.

SERUS (*le Menam*), fleuve de l'Inde, au-delà le Gange, selon Ptolemée.

Il prenoit sa source vers le 23e degré de latitude, & se rendoit dans le *Magnus Sinus*, vers le 13e degré de latitude.

SESAMUS *ou* AMASTRIS, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, sur le bord de la mer, au nord-ouest. Elle fut autrefois bâtie par Phinée.

Cette ville fut la capitale, & reçut le nom d'*Amastris*, nièce de Darius Codoman & femme de Denys, tyran d'Héraclée. Cette princesse, lors de la destruction des Perses, se retira dans ce canton, & se forma un état de quatre villes, dont celle-ci étoit du nombre. *Amastris* étoit située à quatre-vingt-dix stades à l'orient du fleuve *Parthenius.* Elle avoit un bon port, une place publique des plus vastes & très-bien ornée. Il en est fait mention par Pline, Strabon, Arrien & Etienne de Bysance.

SESANIUM, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, sur la côte, selon Pline.

SESARASII, peuple de l'Epire. Il étoit originaire de l'Illyrie, selon Strabon.

SESARETHUS, ville de l'Epire. Elle appartenoit aux *Taulantii*, selon Etienne de Bysance.

SESATÆ, peuples qui habitoient aux confins de la Chine, selon Arrien.

SESECREINÆ *ou* Sesecrienæ, île de la mer de l'Inde, sur la côte de la Limyrique, selon le Périple de la mer Erythrée.

SESINDIUM, ville de l'Inde, selon Etienne de Bysance.

SESMARUS, fleuve de la Gaule Belgique. Il en est fait mention dans la vie de S. Remacle.

SESSITES (*la Sesia*), rivière de la Gaule Transpadane. Elle commençoit à l'est des Alpes Pennines, passoit à *Vercellæ*, & se jetoit dans la *Padus*, à l'ouest de *Laumellum*.

SESTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la notice des évêchés de cette province.

SESTERTIUM, lieu hors de la ville de Rome. Plutarque rapporte que c'est où on jetoit les têtes de ceux qu'on avoit fait mourir par l'ordre des empereurs.

SESTIARIA EXTREMA, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur la route de la Méditerranée, entre *Tæniolonga* & *Rissadirum*, selon Ptolemée.

SESTINATES, peuples de l'Italie. Il habitoit une ville municipale, à la source de l'*Isaurus*, selon Pline.

SESTINUM, ville de l'Italie, chez les Sénonois, au sud-ouest de *Petinum Pisauri*.

Sestinum, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Œnotrie, selon Etienne de Bysance.

SESTUS *ou* Sestos, ville de la Chersonnèse de Thrace, au milieu de la côte de l'Hellespont, vis-à-vis la ville d'*Abidos*, selon Procope. Il rapporte que l'empereur Justinien fit bâtir une citadelle auprès de cette ville.

Cette ville étoit à-peu-près en face d'Abydos, & le détroit n'a de large, en cet endroit, que sept à huit stades. Ce fut sur ce trajet que Xerxès fit construire un pont de bateaux.

La fable a rendu ces deux châteaux célèbres par les amours de Héro & de Léandre. La princesse étoit enfermée dans une tour, à Sestos; Léandre venoit d'Abydos & passoit à la nage. Mais une nuit orageuse lui fit perdre la vie. Le souvenir de ce malheur se perpétue par les tableaux qui le représentent.

SETÆ, peuples de l'Inde. Ils habitoient un pays où il y avoit beaucoup d'argent, selon Pline.

SETÆNA, lieu fortifié aux environs de l'Illyrie, selon Cédrène, cité par Ortélius.

SETÆUM, petite contrée d'Italie, aux environs de la ville de *Sybaris*, selon Etienne de Bysance.

SETANTIORUM PORTUS, port de l'île d'Albion, sur la côte occidentale de l'île, entre les golfes de *Moricambe* & de *Belisama*, selon Ptolemée.

SETE, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Bysance.

SETEIA ÆSTUARIUM, golfe sur la côte occidentale de l'île d'Albion, entre le golfe *Belisama* & l'embouchure du fleuve *Tisobis*, selon Ptolemée.

SETELSIS, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoise. Elle appartenoit au peuple *Jaccetani*, selon Ptolemée.

SETHIM, contrée du pays des Moabites, près du Jourdain, vis-à-vis la ville de Jéricho, au pied de la montagne de Phégor. On écrit aussi Settim. (*Voyez ce mot*).

SETHOSIS, nom que l'on donnoit anciennement à l'Egypte, selon Josephe.

SETHREITES NOMUS, nôme de l'Egypte, & l'un des dix que comprenoit le *Delta*, selon Strabon. Ptolemée écrit *Sethraïtes nomus*, le place à l'orient du fleuve *Bubasticus*, & nomme sa capitale *Herculis parva urbs*.

SETHRUM *ou* Sethron, ville de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

SETIA (*Sezze*), ville de l'Italie, dans le *Latium*, habitée par les Volsques. Elle étoit bâtie sur une montagne, au nord-est de *Forum Appii*. Il partoit de cette ville une voie qui conduisoit à *Setia*. Les ruines de cette ville sont considérables.

Tite-Live en fait une municipe, qu'il place dans le voisinage de *Norba*. Frontin la met au nombre des colonies.

Setia, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Elle étoit située dans l'intérieur du pays des Turdules, selon Ptolemée.

Setia, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoise, au pays des *Vascones*, selon Ptolemée.

SETIDA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, dans l'intérieur du pays des Turdétains, selon Ptolemée.

SETIDAVA, ville qui étoit située dans le climat septentrional de la Germanie, selon Ptolemée.

SETIENA, forteresse de la Gaule Narbonnoise, selon Festus Avienus.

SETIENSIS, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient situées au midi d'Adrumète, selon Ptolemée.

SETIUS MONS, montagne située près de la mer & de l'embouchure du Rhône, & sur le bord d'un étang, dans le pays des Volces Arécomiques, selon Pomponius Méla, *L. II, ch. 5*.

SETOVIA, ville de la Dalmatie, selon Appien.

SETTIM, nom d'un lieu dans les plaines de Moab, assez près du Jourdain. C'est-là, selon Josué, que les princes de Moab & de Madian envoyèrent leurs plus belles filles dans le camp des Israélites. Elles les appelèrent à leurs sacrifices, ils en mangèrent, & adorèrent leurs dieux.

C'est à Settim que Josué fut chargé de la conduite du peuple, & d'où il envoya deux espions pour reconnoître le pays & la ville de Jéricho.

C'eſt du déſert de Settim que Balaam bénit, malgré lui, le camp des Iſraélites.

SETUCI *ou* SETUCIS, lieu de la Gaule, dans la Belgique, le plus proche au ſud eſt de *Samarobriva.* M. d'Anville croit que c'eſt aujourd'hui Cayeux.

SETUNDUM, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, & l'une de celles qui étoient ſituées le long du Nil, ſelon Pline.

SEVACES, peuples de la Norique. Ptolemée les place dans la partie occidentale de cette province.

SEVERIACUM, nom d'un lieu de la Gaule, dont il eſt parlé dans la vie de S. Germain, par Fortunat.

SEVERUS MONS. C'eſt de cette montagne dont il eſt parlé dans Virgile, comme appartenant aux Sabins, M. l'abbé Chaupi, d'après un examen exact du local, croit que c'eſt le *mont S. Jean* actuel, partie des monts *Leoneſſe*, vers la partie où eſt Cantalice: 1°. d'après la manière dont Virgile unit ces monts à celui de *Tretiſca:* 2°. d'après leurs noms même, qui ont un rapport qui ſuppoſe un voiſinage.

SEVIA, lieu de l'Arabie déſerte, aux confins de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

SEVINUS (*le lac d'Iſeo*), lac de la Gaule Tranſpadane. Il étoit traverſé par le fleuve *Ollius.*

SEURI, peuples de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Ptolemée leur donne deux villes.

SEUTLUSA, nom d'une île ſituée dans le voiſinage de celle de Rhodes, ſelon Pline.

SEX, EX, *ou* SEXTI, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, & ſurnommée *Firmum Julium*, ſelon Pline.

SEXANA, ville de la Sicile, ſelon le Lexique de Phavorin, cité par Ortélius.

SEXITANUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſur le bord de la mer, entre *Adere* & *Selambina*, vers le ſud-eſt d'*Eliberis.*

SEXTÆ, lieu de l'île d'Albion, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SEXTALIO *ou* SENTAULIO, ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la route de l'Italie en Eſpagne, entre *Embruſſum* & *Forum Domitii*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

On en voit des veſtiges à environ trois milles au nord de Montpellier, en s'inclinant vers le Levant.

SEXTANI, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pomponius Méla.

SEXTI, lieu de l'Afrique propre, à ſix milles de Carthage. On voit dans le Martyrologe romain, que c'eſt où S. Cyprien fut martyriſé.

SEXTILI FUNDUS, lieu de l'Italie, dans le *Latium*, ſelon Cicéron.

SEXTUM (*Ad*), lieu de la Gaule, dans la *Novem-Populania*, à peu de diſtance à l'eſt d'*Auſci*, ou *Auſch.* Le nom indique aſſez qu'il y avoit de diſtance ſix milles ou ſix lieues gauloiſes.

SEZERIS, ville de l'Aſie, dans les environs de la Méſopotamie, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

SFASFERIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SGORA, lieu de l'Aſie, ſur le bord de la mer, ſelon Curopalate.

SIACHA, marais de l'Italie, dont parle Tzetzès; mais on peut douter de ce qu'il en dit vaguement.

SIADÆ, îles de la Gaule Celtique, ſur la côte de l'Armorique, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Ce ſont les mêmes que Strabon nomme *Hyadetæ.*

SIÆ, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SIAGATHURGI, nom d'un peuple, dont il eſt fait mention dans le périple de Martian, cité par Etienne de Byſance.

SIAGITANA CIVITAS (*Caſſio-Azeite*). C'étoit un endroit de la côte d'Afrique, qui étoit conſidérable du temps des Antonins. Il étoit à l'oueſt-ſud-oueſt de Néapolis.

SIAGUS, ville de l'Afrique propre, ſur le bord de la mer, entre *Neapolis Colonia* & *Aphrodiſium*, ſelon Ptolemée.

SIAHA, canton de la ville de Jéruſalem, où demeuroient les Nathinéens, ou ſerviteurs du temple, ſelon le premier livre d'Eſdras.

SIANTICUM, nom d'une ville de la Norique, ſelon Ptolemée.

SIARA, ville de la Cappadoce ou de l'Arménie mineure, ſur la route de *Sebaſtopolis* à Céſarée, entre *Veriſſa* & *Sebaſtia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIATA INSULA. Il en eſt fait mention dans l'itinéraire maritime. M. d'Anville croit que c'eſt l'île d'Honate, peu éloignée de Belle-Iſle.

SIATUTANDA, ville qui étoit ſituée dans le climat le plus ſeptentrional de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SIAVANA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SIAZUR, nom d'un lieu, dans le voiſinage de la Perſe, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SIAZUROS (*Sher-Zour*), ville de l'Aſie, ſur le bord de la rivière *Delas*, au ſud-eſt d'*Arbela*, vers le 35ᵉ degré 40 minutes de latitude.

Héraclius vint dans cette ville, à ſon retour de ſa tentative ſur celle de Ctéſiphon.

SIBACENA, contrée de l'Aſie, dans la grande Arménie. Elle étoit voiſine du mont *Paryades*, ſelon Ptolemée.

SIBÆ *ou* SOBII, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, & l'une des premières nations que rencontra Alexandre ſur les bords de l'*Aceſines.* Quinte-Curce, qui les nomme *Sobii*, dit qu'ils avoient les épaules couvertes d'une peau, & qu'ils portoient une maſſue.

Ce peuple eſt nommé *Ibæ* par Diodore de Sicile, & *Sabæ*, par Denys le Périégète.

SIBAPOLIS, ville l'Aſie, aux confins de l'Aſſyrie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SIBARÆ, peuples de l'Inde, felon Pline.

SIBARIA, entre *Salmantica*, au fud-eft, & *Ocellum Durii*, au nord-oueft, & fur la même rivière.

SIBDA, ville de l'Afie mineure, dans la Carie. C'étoit une des fix villes qu'Alexandre-le-Grand mit dans la dépendance de celle d'Halycarnaffe.

SIBERENA, ville de l'Italie, dans l'Œnotrie, felon Etienne de Byfance. Elle étoit dans la grande Grèce, dans la partie nommée *Brutium*.

SIBERIS, fleuve de l'Afie, dans la Galatie, felon Siméon le Métaphrafte.

SIBES, peuples de l'Inde, qui prétendoient defcendre des foldats de l'armée d'Hercule, qui étoient demeurés malades dans ces contrées, & s'y étoient habitués. En mémoire d'Hercule, ils s'habilloient de peaux de bêtes, & n'avoient que des maffues pour armes. Ils furent vaincus par Alexandre. Quinte-Curce, *L. IX, n. 4*, & Strabon, *L. XV, pag. 688*.

SIBILIORUM CIVITAS, ville de l'Afie, dans la Lycaonie, felon les actes du fixième concile de Conftantinople.

SIBINI, peuples de la Germanie. Strabon les met du nombre de ceux qui furent fubjugués par Maraboduus.

SIBLII, fiège épifcopal de l'Afie, dans la Phrygie Pacatienne, felon des notices grecques.

SIBONITE, SILBONITA, *ou* SIMONITE, région de la Paleftine, au-delà du Jourdain, felon Jofephe.

SIBORA, ville de la Cappadoce, fur la route de *Tavia* à *Sebaftia*, entre *Pardofena* & *Agriane*, felon l'itinéraire d'Antonin.

SIBRIUM, ville de l'Inde. Elle appartenoit aux Drilophyliftes, felon Ptolemée.

SIBRUM, fleuve de l'Afie mineure, dans la Lycie, felon Panyafis, cité par Etienne de Byfance.

SIBUTZATES, peuples de la Gaule Aquitanique, du nombre de ceux qui fe foumirent à Craffus, felon Céfar.

SIBY *ou* SYBI, ville de l'Arabie heureufe, felon Pline.

SIBYLLÆ ANTRUM, grotte ou caverne de l'Italie, dans la Campanie, au pays des Cimmériens, felon Virgile.

SIBYLLATES, l'une des nations de l'Aquitaine, aux pieds des Pyrénées.

SIBYRTUS, ville de l'île de Crète, felon Polybe, cité par Etienne de Byfance.

SICÆ, ancien nom d'une ville de la Thrace, felon Etienne de Byfance, qui rapporte que de fon temps elle étoit nommée *Juftinianæ*.

SICÆ, ville de l'Afie, dans la Cilicie, felon Etienne de Byfance.

SICÆ, nom d'un lieu qu'Etienne de Byfance place aux environs de la ville d'Alexandrie.

SICAMBRI, peuples de la Germanie, dont l'hiftoire eft peu connue, & appartient à l'hiftoire moderne.

SICANE, ville de l'Hifpanie, felon Etienne de Byfance.

SICALI, peuples de l'Italie, dans la première région, felon Pline. Servius rapporte que ces peuples habitoient le pays où fut, dans la fuite, bâtie la ville de Rome, & d'où ils avoient été chaffés par les Aborigènes. Il en fera parlé à l'article de la Sicile; car on ne fait rien d'eux en particulier.

SICANUS, ville de l'Hifpanie, felon Thucydide.

SICANUS, fleuve de la Sicile. Il couloit près d'*Agrigentum*, felon Apollodore, cité par Etienne de Byfance.

SICAPHA, ville de l'Afrique propre. Elle étoit une de celles fituées entre les deux Syrtes, felon Ptolemée.

SICCA *ou* SICCA VENERIA (*Keff*), ville d'Afrique, qui étoit fituée à environ cinq lieues au fud-oueft de *Laribus Colonia*, & à vingt-cinq lieues à l'oueft-fud-oueft de *Tunes*.

Cette ville étoit bâtie fur le penchant d'une colline.

Valère Maxime dit qu'il y avoit un temple dans cette ville, qui étoit dédié à Vénus, où les filles avoient la coutume de fe rendre, & alloient enfuite fe proftituer pour ramaffer une dot, afin de pouvoir fe marier.

SICCATORIUM, ville de la Libye intérieure, vers la fource du fleuve *Bagrada*, felon Ptolemée.

SICCENNI, fiège épifcopal d'Afrique, dans la proconfulaire, felon la conférence de Carthage.

SICCENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la proconfulaire, felon la conférence de Carthage.

SICCESITANUS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céfarienfe, felon la notice épifcopale de cette province.

SICELEG, ville de la Paleftine, dans la tribu de Juda, felon le livre de Jofué. Siceleg fut enfuite comprife dans la tribu de Siméon.

Achis, roi de Geth, accorda cette ville à David, pour en faire fa demeure, & il y étoit encore, lorfqu'il apprit la mort de Saül.

SICELEG, ville de la Paleftine, dans la tribu de Siméon, felon Jofué. Eufèbe la place dans la partie méridionale du pays de Canaan. La même, je crois, que la précédente.

SICELIA-CÆSAREA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie. C'étoit la patrie de l'empereur Macrin, felon Xiphilin.

SICEMUS, nom d'une ville de l'Arabie, felon Etienne de Byfance.

SICENDUS, lac de Grèce, dans la Theffalie, felon Pline.

SICEUM, ville de l'Afie, dans la Galatie, à douze milles d'*Anaftafiopolis*, felon Siméon le Métaphrafte.

SICHEM, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Elle étoit située sur le sommet d'une montagne, & devint une des plus fortes & des plus célèbres de cette tribu.

C'est auprès de cette ville que vint demeurer Abraham, quand il entra dans la terre de Canaan. Elle fut ensuite la demeure de Jacob.

Josué la donna aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caath, la première des Lévites. Elle devint une des six villes de refuge.

Ce fut à Sichem que Josué assembla les principaux du peuple, pour qu'ils renouvellassent la promesse d'être fidèles à Dieu.

Sichem fut détruite par Abimelech; mais elle fut rétablie dans la suite, parce qu'il est dit au troisième livre des Rois, que Roboam y vint après la mort de Salomon, son père. Jéroboam fut reconnu; il la fortifia, & y resta quelque temps.

SICHRACENE, contrée de l'Hyrcanie, au-dessous du pays des Astabènes, selon Ptolemée.

SICHII, peuple qui, avec les *Carii* & les *Murici*, habitoit aux environs de la Norique & de la Pannonie.

SICILIA (1) (*la Sicile*). La géographie moderne doit donner, avec bien plus de précision, la situation précise de cette île, que la géographie ancienne: aussi ce n'est pas là ce que l'on doit chercher dans cet article; mais bien ce que les anciens nous ont appris de son nom, de ses habitans, de son histoire, &c. C'est aussi ce que je vais présenter, en rapprochant, à-peu-près, tout ce que l'on en a dit, dans le plus court espace qu'il me sera possible. Je m'aiderai beaucoup de Cellarius dans le commencement de cet article.

La Sicile a-t-elle toujours été une île? La Sicile est si voisine de l'Italie, que l'on ne peut guère douter qu'elle n'y ait été unie dans les premiers temps. Je ne sais pourquoi la Martinière cherche à répandre du doute sur cette opinion, établie chez les anciens. Selon lui, « nous ne devons pas regarder ce fait comme incontestable »; & il ajoute: « D'ailleurs, les rochers & les promontoires dont le rivage est environné, semblent annoncer le contraire ». Assurément la Martinière, & même ceux qui ne l'ont pas corrigé en en donnant des éditions, n'entendoient guère la géographie-physique; car, 1°. on ne peut guère douter que les bassins renfermant les parties d'eaux appelées actuellement *mers intérieures*, n'aient été des terres découvertes & élaborées ensuite par les eaux. C'est en les ravageant que les eaux en ont sillonné les côtes, y ont laissé subsister des îles, formées par les parties qui s'y trouvoient les plus élevées. On ne doute pas actuellement que l'Europe n'ait été primitivement unie à l'Afrique, & que le détroit de Gibraltar, n'ait été la suite des efforts de l'Océan contre une partie moins forte que le reste. On sent quel effort les eaux ont dû produire, en se portant ainsi à l'est entre des terres, ou peut-être il y avoit déjà de grands amas d'eaux, espèces de lacs formés par la chûte des fleuves. 2°. Les efforts que la mer fait sentir continuellement entre la Sicile & l'Italie, ont dû suffire autrefois pour sillonner l'extrémité de la Calabre, & la séparer de la Sicile. Une preuve que la nature qui travaille avec lenteur, mais sans cesse sur ces terres, c'est la facilité que l'on trouve actuellement à passer ce détroit, au lieu des dangers que l'on couroit autrefois, indépendamment de ce que l'art de la navigation pouvoit laisser ignorer alors: c'est encore l'effet des derniers tremblemens de terre, qui ont détruit le rocher de Scylla sur la côte d'Italie. Et c'est peut-être, cela du moins est très-possible, un événement de ce genre qui aura creusé le gouffre de Charybde, auprès de Messine. Or, comme on peut bien admettre que ce ne sont point les connoissances en géographie-physique qui ont conduit les anciens à conclure cette disjonction de la Sicile & de l'Italie, on peut présumer qu'ils avoient une sorte de tradition de ce fait. Ce qui le rendroit encore comme plus positif, Pomponius Méla dit (*L. II, ch. 7.*), *Sicilia, ut ferunt, aliquando & agro Brutio ad nexa.* Il ne le cite pas comme un fait dont il est sûr; mais que l'on dit, *ut ferunt.* Virgile dit à-peu-près de même:

Hæc loca vi quondam, & vasta convulsa ruina
Dissiluisse ferunt, cum protinùs utraque Tellus
Una foret. Venit medio vi pontus & undis
Hesperium siculo latus abscidit.
ÆN. L. III, V. 414.

Malgré les beautés qu'il emprunte de la poésie, on voit que Virgile s'observe avec la sagesse d'un historien. Silius Italicus, entraîné par son génie descriptif, raconte, ou plutôt peint en quelque sorte ce mémorable événement:

Ausoniæ pars magna jacet Trinacria Tellus
Ut semel expugnante noto, & vastantibus undis
Accepit freta cærules propulsa tridente
Namque per occultum cæcâ vi turbinis olim
Impactum Pelagus laceratæ viscera terræ
Discidit, & medio perrumpens arva profundo,
Cum populis pariter convulsas transtulit urbes.
L. XIV, V. 11.

Mais ce ne sont pas seulement les poëtes qui ont donné cet événement comme certain; le savant Pline en parle de même, L. III, ch. 8. *Sicilia*, dit-il, *quondam Brutio agro cohærens, mox interfuso mari avulsa.*

C'étoit bien aussi l'opinion des Grecs, qui tiroient l'étymologie de *Rhegium*, ville du *Brutium*, de

(1) Je m'étendrai d'autant plus volontiers sur cette île importante, que je trouve un autre article, que je pourrois citer, très-fautif & très-insuffisant. On parle souvent, dans cette partie d'un grand ouvrage, des hommes célèbres, de leurs productions, &c. & l'on omet les pays & les villes.

ῥηγνυσθαι, déchirer, d'après l'opinion que la Sicile avoit été ſéparée du *Brutium.*

Si l'on en croit les conjectures du ſavant Lefevre, cet événement avoit eu lieu ſous le règne d'Acaſte, fils d'Eole, & roi de Sicile. Il s'appuie du commentaire d'Euſthate, ſur le vers 474 de Denys le Périégète; mais ce règne d'Acaſte me paroît trop incertain pour que je m'y arrête.

Largeur & danger du détroit. Je remarquerai, par rapport au détroit qui ſépare la Sicile de l'Italie, qu'il eſt ſi peu large, que d'un côté à l'autre on entend le chant des coqs, ou les aboiemens des chiens. Silius le dit formellement, *L. XIV, v. 10.*

Sed ſpatium, quod diſſociat conſortia terræ
Latratus fama eſt (ſic arcta intervenit unda)
Et matutinos volucrum tranſmittere cantus.

Et M. Hoüel le dit dans ſon voyage, que je vais citer plus bas: « Il arrive fréquemment qu'on ſe » parle avec un porte-voix d'une rive à l'autre. » M. Andrea Gallo, homme grave & très-digne » de foi, m'a dit que de la pointe du Fare, le » temps étant ſerein & le vent venant de la » mer à lui, il avoit entendu chanter les coqs de la » Calabre. Les mariniers m'ont aſſuré que ce canal » n'a que *deux* milles de largeur ».

C'eſt à cauſe de cette proximité que Saluſte traite la Sicile de *ſuburbana provincia;* ce qui répond, à-peu-près, à notre expreſſion de *banlieue.*

Pline ne donne que quinze cents pas de longueur à ce détroit.

Ce paſſage avoit été, pendant long-temps, regardé comme très-dangereux, à cauſe du gouffre de Charybde, qui eſt près des côtes de la Sicile, tout près & au ſud de Meſſine, & du rocher de *Scylla*, qui ſe trouvoit ſur la côte de l'Italie, à la ſortie du détroit. Sénèque, écrivant à un de ſes amis, l'engageoit d'examiner ce gouffre, & de lui en donner quelques détails. *Expecto*, dit-il, *epiſtolas tuas, quibus mihi indices circuitus Siciliæ totius quid tibi novi oſtenderit, & omnia de ipſâ Charibdi certiora. Nam Syllam ſaxum eſſe, & quidem non terribile navigantibus, optimè ſcio. Charybdis an reſpondeat fabulis preſcribi mihi deſidero. Et ſi fortè obſervaveris* (dignum eſt autem ut obſerves), *fac nos certiores utrùm uno tantùm vento agatur in vortices, an omnis tempeſtas æquè mare illud contorqueat: & an verum ſit quidquid in freti turbine adreptum eſt, per multa millia trahi conditum & circà Tauromenitarum litus emergere.* J'ai tranſcrit ce morceau, parce qu'il préſente les opinions reçues alors, & ſur leſquelles Sénèque deſiroit des éclairciſſemens. Quel dommage que l'on n'ait pas la réponſe qui probablement lui fut adreſſée!

C'étoit auſſi le même motif qui engagea, ſelon le P. Kirker, le roi Ferdinand, à faire plonger dans ce gouffre un plongeur aſſez habile pour avoir mérité le nom du *poiſſon colat.* Il en revint, dit-on, une première fois, & périt à la ſeconde. Quelques auteurs aſſurent la vérité de cette hiſtoriette, & je me plais à croire qu'un prince n'a pas été aſſez barbare pour ſe jouer ainſi de la vie d'un de ſes ſujets.

Je vais placer ici, à l'appui de ce qu'ont penſé & écrit les anciens ſur ce fameux détroit & les principaux objets qu'il renferme, ce que j'ai pu emprunter de l'ouvrage, des lumières, & de l'amitié de M. Hoüel, peintre du roi, qui nous a donné ce qui exiſte de mieux à tous égards ſur la Sicile, ſoit comme voyage, ſoit comme deſcription (1). Voici comment cet exact & infatigable obſervateur s'exprime, relativement au détroit ou Fare de Meſſine:

« J'ai obſervé, dit-il, de ce lieu (*le cap Pelore*), les montagnes de la Calabre; je les ai obſervées bien mieux & de plus près, en traverſant la mer; & en longeant le canal, j'ai obſervé avec le même ſoin les côtes de la Sicile. Il m'a paru qu'il n'y avoit, ni de l'un ni de l'autre côté, aucune production volcanique.

La portion de roches qui forment le promontoire de Scylla & les montagnes de ſes environs, ſont, en grande partie, de quartz blanc & colorié. Vis-à-vis d'elles, celles du cap Pelore leur ſont ſemblables, ou n'en diffèrent qu'autant que des roches diffèrent entre elles. Ce qui n'eſt pas quartz ou calcaire dans ces montagnes, n'eſt ſouvent qu'un ſable mouvant, dont les lits des terres ſe rempliſſent, après les grandes alluvions qui lavent l'immenſe ſuperficie de ces grandes montagnes, de l'un & de l'autre côté du canal.

Le temps ne coûte rien à la nature: elle l'a prodigué pour ſéparer la Sicile du continent. On ne peut s'empêcher de croire, quand on regarde le grand golfe qui s'étend au midi de ce canal, & qui en fait l'embouchure, que ce golfe ne ſe ſoit creuſé ſon propre lit entre l'Italie & la Sicile, & qu'il n'ait formé ce canal. On ſent, en contemplant ces montagnes, que les eaux des deux mers ont facilement entraîné les terres & les ſables mouvans.

Ce travail des flots étoit encore ſecondé par les pluies, qui creuſoient des ravins profonds dans les flancs de ces montagnes, & qui, s'amaſſant dans les angles de ces rochers, & emportant les ſables qui s'y trouvoient entre eux, ou qui en ſupportoient le poids, finiſſoient par les entraîner eux-mêmes dans l'abîme que les ondes creuſoient à leurs pieds. C'eſt ainſi qu'aujourd'hui les torrens tendent à détacher du continent la montagne qui forme l'extrémité de la Calabre; & lorſque les flots des deux mers agités par des vents alternativement oppoſés, agiſſant en ſens contraire, attaquèrent également l'iſthme qui uniſſoit la Calabre à la Sicile, la violence des eaux aura été facilement victorieuſe des obſtacles que lui offroit un terrein de ſable mouvant de trois

(1) *Voyage pittoreſque de Sicile & de Malte*, 4 vol. in-fol. avec deux cartes, & un très-grand nombre de gravures.

trois lieues d'étendue ; & aussi-tôt qu'il y aura eu la moindre communication entre les deux mers, elle aura acquis une double force pour entraîner le reste de ces rivages qui leur résistoient encore.

La distance de la pointe du promontoire de Pelore au continent, est de deux milles. En s'étendant au midi, le canal tourne au couchant, & la rive de la Calabre avance une pointe qui jete le courant dans le port du Messine : il en ressort en faisant le tour extérieur de ce port. Là le canal a douze milles de long, en comptant de Messine à Regio ; & de-là, en allant plus au midi de cette ville, à l'extrémité de la Calabre, il a quinze milles.

Les anciens ont beaucoup parlé des dangers que couroient les navigateurs dans le canal de Messine, entre Charybde & Scylla. Ces dangers existent encore ; mais (ou le terrein a un peu changé de configuration) ils ne sont pas si terribles que les anciens nous les ont représentés.

L'intervalle de mer contenu entre la côte, depuis Messine jusqu'au cap Pelore & la Calabre, est continuellement tourmenté par de nombreux courans (1), dans des directions différentes. Le cours de quelques-uns est fixe, celui des autres est variable.

Le principal de ces courans, est celui qui se voit tout près de Messine, depuis le sud de l'entrée du port : le rocher qui forme cette entrée & le courant qui s'y trouve, se nommoient antrefois *Charybde ;* on l'appelle vulgairement le *Garofallo.* La direction du courant y est, pendant six heures, du sud-est au nord-est. Il s'arrête sur la côte de la Calabre, près du rocher de Scylla. Il est si violent pendant certains temps de l'année, qu'il est quelquefois impossible aux vaisseaux de le surmonter. S'ils n'y parviennent pas, ils sont infailliblement naufragés sur l'une ou l'autre de ces côtes, la conformation des rivages ne leur offrant ni abri ni ressources.

Plusieurs courans se forment dans la direction de celui-ci. Presque tous sont dangereux ; mais aucun ne l'est autant que le premier. Le plus grand péril est dans le calme ; car les vaisseaux n'étant plus soutenus par les vents, sont emportés par le courant qui les porte contre terre (2).

Comme je présume que le port actuel de Messine doit être un peu différent de ce qu'il étoit autrefois, je vais transcrire ici ce qu'en dit M. Hoüel.

Le port de Messine est ce qu'elle a de plus intéressant. Il a été creusé par la nature, & elle semble avoir voulu produire un chef-d'œuvre en ce genre. La ville a été bâtie dans une petite plaine, entre la mer & les montagnes. Près de l'extrémité de cette plaine, une langue de terre qui se détache du continent, s'avance en circulant du midi au nord : elle y forme une enceinte, ou plutôt un petit golfe, dont on a fait le port : elle le rend très-commode, parce qu'elle l'abrite, & qu'elle garantit les vaisseaux des dommages que les gros temps leur causeroit sans elles.

Ce port réunit à cet avantage celui d'une très-grande profondeur, & de donner un asyle assuré à ceux qui prennent le plus d'eau. Les plus gros vaisseaux peuvent approcher du quai, ou du môle, sans en être empêchés par les bas-fonds de la mer. On dit qu'en certains endroits la sonde ne peut trouver la terre.

Les roches qui forment cette enceinte, sont d'une solidité qui a paru inaltérable, au point qu'on y a bâti avec succès des fortifications, pour empêcher que ce port, l'asyle des vaisseaux, & qui fait en même temps la richesse de cette ville, ne soit en proie à l'audace du premier ravisseur qui voudroit s'en emparer.

L'étendue de ce port est de huit cens toises, & est assez considérable pour qu'il réunisse encore un grand avantage ; c'est celui d'avoir, dans un endroit très-éloigné, un lazaret où s'arrêtent les vaisseaux qui viennent du Levant.

C'est en quelque sorte à l'embouchure de ce port qu'est le Garofallo. Si on le considère comme promontoire, c'est une roche qui s'étend du sud au nord, & forme la partie sud de l'entrée du port : c'est, si l'on veut, l'extrémité d'une peninsule que forme la langue de terre : plusieurs parties s'avancent & s'étendent en mer, lesquelles, par les dispositions de leurs formes & les élévations à des distances diverses, donnent lieu, avec d'autres roches encore, aux courans de la mer, si redoutables dans ce détroit.

Si on considère Charybde seulement comme un gouffre, c'est un lieu à l'entrée & hors du port, où l'eau tournoie, & qui devient le centre de différens mouvemens.

J'ajouterai ici un mot qui tient à la géographie physique de la Sicile, & dont les anciens n'ont pas parlé, & toujours d'après M. Hoüel.

A l'extrémité de la langue de terre prolongée qui forme le port de Messine, on trouve une production de la nature, que l'on connoît sous le nom de *Poulding.* Il existe en ce lieu, sous la mer, une source de bitume. Ce bitume, en s'échappant de quelque roche au fond de l'eau, vient à la surface, & est jeté sur le rivage, où les courans le divisent, & ce bitume perd sa propriété en s'éloignant. Mais dans l'endroit de la langue de terre circulaire qui forme le port de Messine, le bitume se dépose & s'unit au sable aussi-bien qu'au galet, gros ou menu, qui couvre le rivage : il remplit les intervalles qui se trouvent entre les cailloux,

(1) Actuellement vingt-quatre pilotes, payés par le roi de Naples, résident dans le port de Messine & à la tour du Fare, pour conduire tous les vaisseaux qui passent par ce détroit.

(2) Je conjecture que le savant M. Desmarets expliquera la cause de ces courans dans la partie de cet ouvrage qui renferme la géographie physique : elle a déja été soupçonnée par quelques naturalistes physiciens.

il les aglutine ſi bien & avec tant de force, qu'il en forme cette eſpèce de pierre que l'on appelle *poulding*. Elle eſt ſi dure, qu'il eſt très-difficile de la tailler; & quand on veut la polir, ce gluten réſiſte bien davantage que les cailloux.

Mais puiſque je donne en partie l'état phyſique du port de Meſſine, je me crois autoriſé à parler du phénomène appelé actuellement la *Fata Morgana* ou *Fée Morgane*. Je ſais bien que les anciens n'ont pas parlé de ce phénomène. Ce n'eſt pas, je le ſens bien, une raiſon de croire qu'il n'avoit pas lieu, ou qu'il avoit échappé à leurs obſervations; cependant c'eſt une probabilité aſſez plauſible. Le P. Kirker a expliqué ce fait, d'après les principes de la catoptrique; & ces loix étant immuables, on ſeroit tenté de croire que la *Fata Morgana* a dû être connue des anciens. M. Swinburn, dans ſon excellent voyage au royaume des Deux-Siciles, expoſe ſeulement ce qui a été vu de Reggio par un religieux, & s'en tient à l'explication du P. Kirker. Enfin, M. Hoüel, dans ſon admirable voyage ſur la Sicile, ayant obſervé ce même phénomène de la ville de Meſſine, en a donné une explication très-ingénieuſe, & qui peut très-bien ſervir à nous perſuader que les anciens ne l'ont pas connue. J'obſerverai en paſſant, que M. Swinburn n'en parle que comme ne devant être apperçue que de Reggio. Voici la deſcription qu'il en donne d'après le P. Angelucci.

« Le 15 d'août 1643, étant à ma fenêtre, je » fus ſurpris par une viſion fort étonnante & fort » agréable. La mer qui baigne les côtes de la Sicile » s'enfla tout-à-coup, & parut, dans une étendue » de dix milles, ſemblable à une chaîne de mon» tagnes obſcures, tandis que les eaux du rivage » de la Calabre reſtèrent tout-à-fait unies, & me » paroiſſoient comme un miroir parfaitement poli, » appuyé contre ce rideau de collines. Sur cette » glace on voyoit ſe peindre, en *clair-obſcur*, un » cordon de pluſieurs mille pilaſtres tous égaux en » hauteur, en diſtance, en degré de lumière & » d'ombre; dans un moment ils perdirent la moitié » de leur hauteur, & ſe transformèrent en caſ» cades, ſemblables aux aqueducs romains. On » voyoit régner une longue corniche au ſommet, » & au-deſſus il s'élevoit des châteaux innom» brables, tous parfaitement pareils. Ils prirent » bientôt la forme de ſimples tours: celles-ci de» vinrent des colonnes, enſuite des fenêtres, puis » enfin des pins, des cyprès & d'autres arbres, » tous égaux & ſemblables. Telle eſt, ajoute le » P. Angelucci, la *Fata Morgana*, que depuis vingt» ſix ans je regardois comme une fable ».

M. Swinburn ajoute enſuite qu'entre autres cauſes, le ſpectateur doit tourner le dos à l'eſt: mais en ne diſant pas que cette condition ne regarde que ceux qui ſont en Calabre, cela feroit croire que l'on ne peut l'appercevoir de la Sicile: cependant il s'apperçoit également de ce côté. Voici ce qu'en dit M. Hoüel, & l'explication ingénieuſe qu'il en donne:

« Ce phénomène, dit M. Hoüel, s'obſerve » du port de Meſſine, & dans ſes environs, à une » certaine hauteur. Il ſe reproduit dans des eſpaces » de temps irréguliers: il dépend du concours de » différentes circonſtances, ſur-tout de la chaleur » & de la tranquillité de l'atmoſphère ».

Beaucoup de voyageurs en ont parlé: voici le fait.

« Dans les beaux jours d'été, lorſque le temps » eſt calme, il s'élève au-deſſus du grand courant » une vapeur qui ſe combine avec l'atmoſphère, » & qui acquiert une certaine denſité; de ſorte » qu'elle parvient à y former des priſmes horizon» taux, dont les faces ſont tellement diſpoſées, » que lorſqu'elles ſont arrivées à leur degré de » perfection, elles réfléchiſſent & repréſentent ſuc» ceſſivement, pendant quelque temps, comme un » miroir mobile, les objets qui ſont ſur le rivage, » ou dans les campagnes. On y voit tour-à-tour » la ville, les fauxbourgs, les arbres, les animaux, » les hommes, les montagnes: ce ſont de véritables » tableaux aériens & mouvans.

» Il y a quelquefois deux priſmes également par» faits: ils reſtent dans cet état pendant huit ou » dix minutes. Alors on voit ſur les faces du priſme » des inégalités brillantes, qui confondent à l'œil » les objets qui étoient ſi bien repréſentés, & le » tableau diſparoît. La vapeur même ſe combine » autrement, & ſe diſſipe dans le vague de l'air ».

Voici comment ce même auteur explique la cauſe phyſique de ce phénomène.

« Après avoir long-temps cherché l'origine de » ce phénomène, je me ſuis perſuadé qu'il doit » ſon exiſtence aux parties les plus ſubtiles de ce » bitume, qui forme les *pouldings* dont on a parlé » précédemment; que ce bitume, en s'étendant ſur » la ſurface des eaux s'atténue, ſe combine, ſe » volatiliſe & s'évapore avec les globules aqueux » que l'air enlève dans l'atmoſphère; & que, don» nant à la vapeur condenſée un peu plus de corps, » ſes faces liſſes forment une eſpèce de cryſtal » aérien qui reçoit la lumière, qui la réfléchit à » l'œil, & qui lui rapporte tous les points lumineux » qui colorent les objets, & qui les rendent ſenſibles » à la vue ». Il y a auſſi une *Fata Morgana* au lac bitumineux de Palica. (*Voyez* ci-après).

L'intérieur de la Sicile eſt hériſſé de montagnes. Les anciens nous ont fait connoître, en allant de l'oueſt à l'eſt:

Le mont *Eryx*, près de la mer & de *Drapanum*; il étoit célèbre par un temple de Vénus.

Le mont *Cratas*, dans la partie ſeptentrionale, & dans lequel ſe trouvoient les ſources du fleuve *Eleutherus* & *Himera*, & même celles de l'*Hipſa*, qui couloit au ſud.

Les *Gemelli colles*, plus méridionales que la chaîne du *Cratas*, & où ſe trouvoient, entre autres ſources, celles du *Camicus*, qui tomboit dans la mer à *Heraclæa Minoa*.

Les monts *Nebrodes* forment une chaîne du sud au nord, à l'est des précédentes.

Le mont *Maro*, plus à l'est, & bordant à l'ouest une des branches qui forment l'*Himera* méridional.

Les monts *Heræi*, du sud au nord, entre les sources de l'*Himera* à l'ouest, & celles de *Simethus* à l'est.

Enfin le célèbre mont *Etna*, connu dans la géographie moderne sous le nom de *Gibel*. Je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit, que les mythologues en avoient fait la demeure des cyclopes; mais je donnerai sa hauteur actuelle, & les époques de ses terribles éruptions. Ce relevé sera, je crois, d'autant plus intéressant, que dans la géographie moderne de cet ouvrage, on ne parle que de quelques-unes, & que l'on ne donne pas la hauteur de ce mont.

La hauteur de l'Etna, mesuré avec le plus grand soin, & donnée à M. Hoüel, est de 1672 toises au-dessus du niveau de la mer.

Quant à ses éruptions, elles doivent être fort anciennes, puisque les méditations les plus profondes sur cet objet, & l'examen le plus attentif du local, déterminent à croire que cette montagne terrible s'est formée elle-même, & qu'elle est sortie de son sein par les efforts du feu qui a successivement jeté sur terre & autour des bouches du cratère, toutes les matières qui s'étendent actuellement à une si grande hauteur, & qui ont une base si étendue: mais voici l'indication de celles qui sont connues.

1°. La première éruption du mont Etna connue dans l'histoire, est celle dont parle Diodore, sans en fixer l'époque. Cette éruption, dit-il, força les Sicaniens, habitans alors de la Sicile, à déserter la partie orientale de l'île, & à se retirer dans la partie occidentale. Long-temps après, les Siciles, peuples d'Italie, passèrent dans la Sicanie, & occupèrent le territoire que les Sicaniens avoient abandonné.

2°. La seconde éruption connue, est la première des trois dont parle Thucydide, sans en fixer les époques. Il se contente de dire que c'est depuis l'arrivée des colonies grecques en Sicile, où elles vinrent s'établir dans la onzième olympiade (qui répond à l'an 734 avant l'ère vulgaire), jusqu'à la quatre-vingt-huitième, c'est-à-dire, à l'an 425 de notre ère. Cette seconde éruption arriva, selon Eusèbe, au temps de Phalaris, l'an 565 avant notre ère. Cette époque est confirmée par une lettre de ce tyran aux habitans de Catane, & par la réponse de ces derniers. Ces deux pièces sont rapportées par Diodore.

3°. La troisième, qui est la seconde des trois rapportées par Thucydide, arriva dans la soixante-quinzième olympiade, ou l'an 477 avant notre ère; Xantippe étoit archonte d'Athènes. Ce fut aussi cette même année que les Athéniens remportèrent une grande victoire auprès de Platée, sur Mardonius, général des troupes de Xerxès, roi de Perse. Une médaille antique fut gravée & frappée en mémoire d'un fait qui ne nous paroît cependant que bien naturel, & qui apparemment fut alors un objet d'admiration. Deux jeunes gens enlevèrent du milieu des flammes les auteurs de leurs jours: ils se nommoient *Amphinomus* & *Anapius*. On leur éleva à Catane un temple, & ils y reçurent les honneurs divins. Plusieurs anciens ont parlé de ce fait, consacré aussi par les vers de Cornelius Severus.

Amphinomus, fraterque, pari sub munere fortes,
Cùm jam vicinis streperent incendia tectis,
Accipiunt pigrumque patrem, matremque senilem.

4°. La quatrième, qui est la troisième & la dernière de celles dont parle Thucydide, fit sentir ses ravages dans la quatre-vingt-huitième olympiade, ou l'an 415 de notre ère. Cette éruption dévasta le territoire de Catane.

5°. La cinquième est celle dont parlent Julius Obsequens & Orose, qui la place sous le consulat de Sergius Fluvius Flaccus, & Q. Calp. Piso, l'an 133 avant l'ère chrétienne. Cette éruption fut considérable, & n'eut rien de plus particulier que les autres.

6°. Sous le consulat de L. Æmil. Lepidus & L. Auf. Orestes, ou l'an du monde 125 avant notre ère, la Sicile éprouva un violent tremblement de terre. L'Etna vomit un si grand déluge de feu, que la mer voisine en fut échauffée. Orose dit qu'une quantité prodigieuse de poissons périrent. Julius Obsequens rapporte qu'à cette époque la peste infesta les îles de Lipari, parce que les habitans avoient mangé une trop grande quantité de ces poissons jetés morts sur leurs côtes.

7°. Quatre ans après, une autre éruption, non moins violente, exerça ses fureurs sur la ville de Catane. On lit dans Orose que les toits des maisons de cette ville s'affaissoient sous le poids des cendres brûlantes qui les couvroient. Elle éprouva les plus grands ravages; & pour la réparer, les Romains accordèrent aux habitans de cette ville, qui dépendoit alors de la république, une exemption d'impôts pour dix ans.

8°. Peu de temps avant la mort de César, l'an 43 avant J. C., il se fit éruption de l'Etna. Tite-Live en parle. Elle n'eut rien de particulier; & les sots de ce temps, la regardèrent comme un signe qui avoit annoncé la mort de César.

9°. Suétone parle, dans la vie de Caligula, d'une éruption de l'Etna, qui arriva vers l'an 40 de l'ère chrétienne. Pendant la nuit, l'empereur s'enfuit de Messine, où il étoit alors.

10°. Carrera dit qu'il y eut, l'an 253, une éruption de l'Etna.

11°. En 1169, le 4 février, à la pointe du jour, il y eut dans la Sicile un tremblement de terre qui se fit sentir jusqu'à Reggio, de l'autre côté du détroit. Catane fut renversée; plus de quinze mille personnes y périrent. L'évêque fut enseveli avec quarante-

quatre religieux de l'ordre de S. Benoit, sous les débris du toit de Ste Agathe. Plusieurs châteaux, dans le territoire de Catane & de Syracuse, furent renversés: on vit paroître de nouvelles sources, tandis que d'anciennes disparurent. On vit s'affaisser la cîme de la montagne du côté de Tauromenium. La source de la fontaine Aréthuse, si fameuse par sa limpidité & sa douceur, devint alors boueuse & salée. La fontaine d'Ajo, dont la source sort du village de Saraceni, cessa de couler pendant deux heures, & reprit ensuite son cours avec plus de vigueur. On vit ses eaux devenir couleur de sang, & conserver cette couleur une heure entière. A Messine, la mer, sans être agitée, abandonna ses rives; en revenant, elle monta au-delà de ses limites ordinaires, baigna les murs de la ville, & entra dans les rues par les portes. Une multitude de personnes qui avoient fui sur le rivage, furent englouties dans les flots. Ludovico Aurelio rapporte que les vignes, les bleds & les arbres de toute espèce furent incendiés, & que les campagnes devinrent incultes, par la grande quantité de pierres dont elles furent couvertes.

12°. Douze ans après, en 1181, l'Etna fit une éruption terrible du côté de l'orient. Les lames de feu parcourant le penchant du mont, environnèrent l'église de S. Etienne sans la brûler.

13°. Quarante-huit ans après cette éruption, c'est-à-dire, en 1329, le 23 juin, il y eut une éruption considérable, dont Nicolas Spéciale a donné la description suivante.

« Ce jour-là, dit-il, à l'heure de vêpres, l'Etna trembla fortement, & jeta des mugissemens épouvantables: il glaça d'effroi non-seulement ses propres habitans; mais tous ceux de la Sicile. Tout-à-coup un feu terrible s'élança du midi, & sortit des roches du Mazzara, qui sont en tout temps couvertes de neige. Ce feu étoit accompagné de beaucoup de fumée. Le soleil couché, les flammes & les pierres volèrent jusqu'aux nues. Le feu vorace, & semblable à un torrent impétueux, s'ouvrit un chemin, & brûla ou renversa tous les édifices que la piété des anciens avoit consacrés à la divinité. La terre s'ouvrant, absorba plusieurs ruisseaux & plusieurs sources. Ces tremblemens firent tomber plusieurs écueils de Mascali dans la mer. Tandis que ces malheurs se succédoient les uns aux autres, le 15 juillet, l'Etna réitéra ses mugissemens; l'incendie de Mazzara duroit toujours. La terre s'ouvrit dans le voisinage de l'église de S. Jean que l'on appelle *il Paparinaccer*. Du côté du sud-est, il en sortit du feu avec violence; &, pour combler l'horreur de cette journée, le soleil s'éclipsa depuis le matin jusqu'au soir, c'est-à-dire, qu'il fut offusqué par des nuages de fumée ou de cendres. Nicolas Spéciale se transporta vers cette nouvelle bouche, & alla observer le feu, les pierres brûlantes qui sortoient du sein du volcan; la terre mugissoit & vacilloit; & il vit venir quatre fois, dans de courts intervalles, des pierres ardentes avec un bruit si terrible, qu'il n'en avoit, disoit-il, jamais entendu de pareil.

Quelques jours après, une pluie de feu & de cendres sulfureuses brûla toutes les campagnes; les oiseaux & les quadrupèdes, ne trouvant pas de quoi se nourrir, périssoient en grande quantité. Il mourut aussi beaucoup de poissons dans les fleuves & dans les mers voisines. Je ne crois pas, ajoute-t-il, que jamais, ni à Babylone, ni le feu qui brûla Sodome, ait jamais causé tant d'épouvante. Les aquilons du nord qui souffloient, portoient les cendres jusqu'à Malte: beaucoup de personnes de l'un & de l'autre sexe expirèrent d'épouvante.

14°. Quatre ans s'étoient à peine écoulés, que l'Etna fit une nouvelle explosion, & lança des pierres, en faisant trembler les campagnes: cette éruption est de l'année 1333.

15°. Quarante-huit ans après, le 25 août 1381, une éruption de l'Etna se répandit sur les confins du territoire de Catane, & brûla les oliviers qui étoient près de cette ville.

16°. En 1444, soixante-trois ans après cet incendie, un torrent de lave sortit de l'Etna, & courut vers Catane; le mont trembla; &, par la violence des secousses, de gros rochers se détachèrent du sommet, & tombèrent dans le gouffre, ce qui en rendit les mugissemens plus affreux.

17°. L'Etna fut à peine tranquille pendant dix-huit mois ou deux ans; le 27 septembre 1446, jour de dimanche, une heure après le coucher du soleil, une éruption en sortit près du lieu appelé la *Pietra di Mazzara*: cette éruption ne fut pas longue.

18°. L'année suivante, le 21 septembre 1447, il y en eut une autre, accompagnée de beaucoup de flammes; mais elle fut aussi de courte durée.

19°. L'Etna ne jetoit plus de feux, & apparemment depuis long-temps les habitans, non-seulement montoient jusqu'au sommet, mais même, s'il en faut croire ce qu'on dit, ils descendoient dans le gouffre, & ils croyoient que la matière du volcan étoit épuisée, lorsque, le 25 avril 1536, près d'un siècle après la légère éruption de 1447, un vent effroyable souffla du côté de l'ouest, & une épaisse nuée parut sur le sommet du mont; le centre en étoit rougeâtre: au même instant une grosse masse de feu s'élança du gouffre & descendit bientôt avec un grand murmure, comme un torrent, le long de la montagne du côté du levant, détruisant les rochers qu'elle trouvoit; passant près d'Aci, elle emporta les troupeaux & les animaux qu'elle rencontra. De cette même bouche, située au sommet du mont, il sortit en même temps un grand torrent de feu, qui courut vers le couchant, plus épouvantable que l'autre. Il courut sur Broute, Adrano & Castelli. La matière de cette éruption volcanique étoit toute de souffre & de bitume.

Ce même jour, l'église de S. Léon, qui étoit dans un bois, s'écroula par les secousses du tremblement de terre, & fut ensuite consumée par le feu.

Plusieurs ouvertures s'étoient faites sur le flanc de la montagne ; il en sortit du feu & des cailloux enflammés qui s'élançoient en l'air, avec un bruit semblable à celui d'une forte artillerie. François Negro de Piazza, célèbre médecin, habitant de Leontini, voulut voir de près ces éruptions, & faire quelques observations qu'il croyoit nécessaires ; il fut misérablement emporté & réduit en cendres par une salve de ces cailloux ardens. Cet incendie de l'Etna dura quelques semaines.

20°. Une année ne s'étoit pas encore tout-à-fait écoulée, que le 7 avril 1537, le fleuve Simeto se gonfla si prodigieusement, qu'il inonda les plaines voisines, & qu'il entraîna les animaux, les bestiaux & les gens de la campagne. Dans le même temps les environs de Paterno, les châteaux qui l'entourent, & plus de cinquante maisons furent renversées par les débordemens du fleuve. Les tourbillons d'un vent impétueux déracinèrent beaucoup d'arbres. Ces malheurs étoient causés par l'Etna, qui, le 11 mai suivant, s'ouvrit dans beaucoup d'endroits, forma plusieurs gouffres, & fit succéder à ces inondations un déluge de feu, dont les torrens étoient plus terribles que ceux de l'année précédente. Ils prirent leur cours vers le monastère de S. Nicolas d'Aréna : ils en brulèrent les jardins & les vignes ; puis se portant vers Nicolosi, ils incendièrent Montpilleri & Fallica, où ils firent périr les vignes & beaucoup d'habitans. Lorsque l'incendie s'appaisoit, la cîme du mont s'écroula avec un bruit si effroyable, que dans toute l'île, chacun crut être au dernier jour du monde, & que de toutes parts on s'empressoit de recevoir les derniers sacremens.

Ces calamités continuèrent toute l'année, & sur-tout pendant juillet & août, que toute la Sicile fut couverte de deuil. La fumée, les tremblemens, les fracas étoient tels, que la montagne entière & toute l'île en furent ébranlées, & que, s'il en faut croire Filoteo, qui rapporte cet événement, beaucoup de Siciliens en devinrent sourds, beaucoup d'édifices en furent renversés, entre autres le château de Corléone, quoiqu'éloigné du volcan de plus de vingt-cinq lieues.

21°. Après trente années de repos, en 1567, toute la Sicile fut ébranlée par une nouvelle éruption : l'Etna jeta des feux, & couvrit les campagnes d'une immense quantité de cendres qui détruisirent toute espèce de récolte.

22°. En 1579, l'Etna fit encore des ravages, dont on ne nous a transmis aucun détail.

23°. Vingt-quatre ans après, au mois de juin 1603, l'Etna se ralluma avec une fureur nouvelle. Pierre Carrera assure qu'il jeta des flammes jusqu'en 1636, c'est-à-dire, trente-trois ans sans discontinuer, mais avec plus ou moins de violence. En 1607, les torrens de la lave brûlèrent les bois & les vignes, à l'occident de la montagne. En 1609, ils tournèrent du côté d'Aderno, & y détruisirent une partie de la forêt del Pino, & une partie du bois qu'on appelle la *Sciambrita*, ainsi que beaucoup de vignes dans cette région qu'on appelle *Costerna*. Ces torrens coulèrent pendant trois mois. En 1614, une nouvelle secousse de l'Etna ouvrit une nouvelle bouche, & porta le feu sur Randezzo, dans la région que l'on nomme *il Piro*. Les flammes durèrent encore dix ou douze ans.

24°. Le même Pierre Carrera rapporte un horrible incendie arrivé en 1664, dont il fut le témoin. Il arriva le 13 décembre, & dura, avec plus ou moins de force, & à-peu-près sans discontinuer, jusqu'à la fin de mai 1678. Mais dès 1669, les habitans de Nicolosi avoient été contraints de sortir de leurs maisons, qui s'écroulèrent peu de temps après qu'ils les eurent abandonnées. La bouche de l'Etna n'annonçoit rien, & elle fut tranquille jusqu'au 25 mars. Mais le 8 de ce mois, une heure avant la fin du jour, on vit, au village de la Pedara & autres circonvoisins, l'air s'obscurcir ; les habitans de ce pays crurent qu'il arrivoit une éclipse presque totale. Peu après le coucher du soleil, commencèrent de fréquens tremblemens de terre. D'abord, ils furent foibles, mais par degrés ils devinrent affreux jusqu'au point du jour. Le pays de Nicolosi fut, de tous les pays de cette partie de l'Etna, celui qui éprouva les plus fortes secousses au point qu'à midi, toutes les maisons étoient renversées, les habitans consternés, dispersés au loin, invoquoient le ciel. Le lendemain, 10 mars, il se fit à la montagne une ouverture de plusieurs milles de long, & de cinq à six pieds de large, d'où sortit une éclatante lumière, deux heures avant le jour. On voyoit en l'air une forte vapeur de souffre qui se répandoit dans l'atmosphère.

Vers onze heures du même jour, après de terribles tremblemens de terre, il s'ouvrit une bouche à la colline appellée des *Noisettes*, d'où il sortit d'étonnans globes de fumée, sans feu, cendres, ni pierres, mais avec de grands & multipliés coups de tonnerre de tous les genres, roulant, traînant, éclatant ; & ce qu'il y a de singulier à observer, c'est que l'ouverture qui se fit, étoit dans le sens de la méridienne du sommet à la base de la montagne. Ce jour même, il s'en fit une autre à deux milles de-là, plus bas ; elle jeta beaucoup de fumée en tourbillons avec d'horribles mugissemens & de violentes secousses de la terre ; & jusqu'au soir de ce même jour, il s'en ouvrit quatre autres, toujours vers le midi, dans la même direction, jusqu'à la colline appelée la *Fusara*, accompagnées des mêmes circonstances.

A douze pas plus loin il s'en fit une autre, toujours dans le même genre ; & la nuit suivante, cette dernière fente jeta des pierres au milieu d'une grande fumée noire qui venoit en même temps. Elle jeta aussi des flocons de matière, qui, étant durcis, après leur chûte sur la terre, devenoient semblables à des éponges noires, grises, couleur de terre. Il sortit du gouffre une lave qui alla se

jeter dans un lac appelé la *Hardia*, à six milles de Monpillieri, & dont la course détruisit beaucoup d'édifices & de maisons dans les villages voisins.

Le lendemain 12 mars, le fleuve enflammé dirigea sa course vers le pays appelé *Malpasso*, où résidoient huit cens habitans, & dans l'espace de vingt heures il fut détruit. La lave prit un nouveau cours, qui alla renverser d'autres villages.

Ensuite le mont de Monpillieri fut percé & détruit, ainsi que toutes les habitations de ce petit pays.

Le 23 de ce même mois de mars, le fleuve de feu avoit acquis deux milles pas de largeur à certains endroits. Il attaqua les habitations du gros village de Mazzalucia, & il se fit, ce jour même, un vaste gouffre, qui jeta des cendres ou des sables, qui produisirent un mont bicorne, ayant deux milles de circuit, & cent cinquante pas d'élévation perpendiculaire. On a observé qu'il étoit formé de pierres jaunes, blanches, noires, grises, rouges & vertes.

Le nouveau mont Nicolosi jeta, pendant trois mois, tant de cendres, qu'il couvrit toutes les campagnes dans l'étendue de quinze milles. Les vents en portèrent jusqu'à Messine & en Calabre; & le vent du nord arrivant, tous les pays méridionaux du côté d'Agosta, de Lentini, & au-delà, en furent couverts.

Tandis qu'à cette hauteur de Nicolosi il se passoit tant de choses extraordinaires par leur violence, la bouche supérieure de l'Etna n'avoit rien perdu de sa tranquillité ordinaire.

Le 25 mars, à une heure après-midi, toute la montagne, jusqu'à la pointe la plus élevée, fut agitée des plus violens tremblemens de terre. Alors le cratère supérieur de l'Etna, qui étoit une partie très-élevée, s'enfonça dans le foyer du volcan, & n'offrit plus qu'un vaste gouffre de plus d'un mille d'ouverture, d'où il sortoit des gerbes énormes de fumée, de cendres & de pierres. Ce fut à cette époque que fut jeté, selon l'histoire, ce fameux bloc de lave qui se voit sur le mont Frumento.

Peu de temps après, le torrent de feu qui continuoit toujours, s'acheminoit vers Catane, avec les redoublemens de bruit, de feux, de cendres & de pierres enflammées. La variété des accès causa, pendant plusieurs mois, divers tremblemens de terre des plus affreux & des plus multipliés. La ville étoit menacée de la manière la plus inquiétante par ce torrent de feu. On opposa en vain des obstacles à l'impétuosité de son cours. La lave surmonta les murs de la ville, & entra par un angle, à la partie méridionale qui avoisine les Bénédictins, passant près du Forum, & elle alla directement au port par-dessus les murs de la ville; elle côtoya le couvent de Lindrizzo, & couvrit tout cet espace. Cette lave s'étendit ensuite jusqu'à plus d'un mille au-delà vers le couchant; & plus on remonte vers le nord, plus ce torrent de lave a de largeur. Tous ces feux cessèrent le 11 de juin suivant. On trouve les relations de ce funeste événement dans François Monaco, Charles Mancino, Vincent Aurica, & dans Thomas Tedeschi.

25°. Quelques années après cet incendie, un gouffre de feu, ouvert au mois de décembre 1682, sur le sommet du mont, épancha ses laves sur la colline de Mazzara.

26°. Le 24 mai 1686, sur les dix heures du soir, une nouvelle éruption éclata au haut de la montagne, du côté de la montagne del Bue. Elle jeta tant de matières enflammées, qu'elle consuma les bois, les vignes, les moissons dans toute l'étendue de quatre lieues. Ce torrent s'arrêta dans la grande vallée, près du château de Mascali. Plusieurs habitans qui voulurent ou voir ce torrent enflammé, ou faire quelques observations sur son cours, étoient montés sur une colline, entre les bois de Catane & les confins de Cirrita. Mais tout-à-coup cette colline s'écroula, & ils furent engloutis tout vivans.

27°. L'Etna se tut depuis, & demeura tranquille pendant la première moitié de ce siècle. Mais en 1755, il se réveilla de nouveau, & il s'ouvrit près du mont Lepre, jetant du feu & de la fumée, selon son usage, & il ne resta tranquille que huit ans.

A tant d'éruptions j'ajouterai ce qui s'est vu de nos jours.

28°. En 1763, il y eut une éruption qui dura deux mois, mais à plusieurs reprises. L'Etna fit d'abord entendre ses mugissemens. On vit sortir ensuite des flammes & des nuages de fumée qui paroissoient tantôt d'argent, & tantôt de pourpre, selon que le soleil les frappoit. Enfin, emportés par les vents, ils répandirent sur leur passage une pluie de feu qui s'étendit au-delà de Catane. L'éruption éclata bientôt: son principal torrent se divisa en deux bouches, dont l'une prit son cours vers le levant, du côté du bois, & se précipita dans une immense & profonde vallée.

Cependant les flammes qui sortoient de ce nouveau cratère, offroient un spectacle magnifique. C'étoit une pyramide de soixante-dix coudées de haut, qui s'élevoit en l'air, semblable au plus beau feu d'artifice, & accompagnée d'une batterie continuelle & formidable, qui faisoit trembler la terre sous les pieds des spectateurs. Des ruisseaux de métal fondu qui couloient de la montagne, jetoient un vif éclat, qui répandoit du jour dans l'obscurité de la nuit.

On s'apperçut, au lever du soleil, que la lave enflammée s'étoit attachée autour de plusieurs chênes qui étoient encore de bout, & qu'elle ne les avoit pas brûlés: elle en avoit grillé toutes les feuilles. Plusieurs oiseaux y tombèrent, & y furent consumés. Les domestiques de plusieurs observateurs y jetèrent du bois qui s'enflamma. Ces laves gardèrent de la chaleur & donnèrent de la fumée pendant deux ans; & pendant cinq, on ne vit pas de neige sur le sommet du mont Etna.

29°. En 1764, il s'ouvrit une nouvelle bouche dans un lieu très-distant du mont Egilte.

30°. En 1766, il s'en ouvrit une autre sur la grotte de Paterno. Il en sortit du feu, de la fumée, & un petit torrent de lave qui ne fut pas considérable.

31°. En 1780, le 27 janvier, il se fit une bouche à deux milles au-dessous du cratère supérieur. Le 28 février & le 24 mars, les tremblemens de terre recommencèrent du côté du nord, avec des bruits affreux.

Du 6 avril jusqu'au 7 mai, le volcan reprit ses secousses & ses bruits, & jeta des sables fins & des pierres ponces.

Le 18 mai, les tremblemens de terre recommencèrent. Le 23 la montagne s'ouvrit une bouche aux flancs du mont Frumento, au sommet de la montagne, & jeta ce torrent de lave qui se répandit dans la vallée de Landezza. Ce torrent avoit deux cents pas de large. Il se fit deux autres fentes à la montagne, à l'endroit des découvertes de Paterno, très-près l'une de l'autre. Les laves qui sortirent de ces deux bouches, firent, en sept jours, plus de six milles de chemin; & le 25 elles étoient à neuf milles.

Le 25 même, il s'ouvrit une nouvelle bouche, qui jeta fort loin une multitude de pierres enflammées, pendant l'espace d'une heure, & un torrent abondant de lave, qui couvrit deux milles de pays dans le même espace de temps.

On remarqua que plusieurs parties de ces torrens de lave, refroidies à leur superficie & devenues des masses solides, furent fondues & renversées par un nouveau flot de lave brûlante, quoique ce nouveau flot ne fondît pas l'ancienne lave. (*Extrait d'une lettre imprimée à Palerme, par Michel Picciotto*).

On sent bien que je n'ai nommé ici que les principales montagnes de cette île; j'aurai occasion de faire connoître les autres dans le cours de cette description.

Fleuves. Entre les fleuves de la Sicile, que je ferai connoître, en décrivant successivement les côtes,

Les principaux fleuves étoient,

1°. Sur la côte orientale:

Le *Simæthus*, qui prenoit sa source dans les montagnes de l'intérieur de l'île, à l'ouest de l'Etna, au sud de la ville appelée *Engyum*, couloit vers le sud-est, recevoit à la gauche le *Chrysas* (1), qui prenoit sa source à-peu-près au même lieu. Il se rendoit à la mer, près & au nord de *Murgentium*. On trouve à l'embouchure de ce fleuve de gros morceaux d'ambre.

(1) Sur la carte insérée dans la géographie de Cellarius, on a mis le Chrysas à la droite du *Simæthus*; mais la géographie moderne dément cette position du fleuve ancien.

Le *Mela*, au sud du précédent, couloit dans une direction plus droite de l'ouest à l'est. Il avoit sa source dans les montagnes, qui étoient assez loin au nord de *Geles*.

2°. Sur la côte méridionale:

L'*Himera*, qui avoit sa source au mont *Artesinus*, aux environs d'*Enna*. Ce fleuve se rendoit à la mer près de *Phintia*.

L'*Hypsa*, qui, venant de l'intérieur de l'île, se rendoit à la mer près & à l'est de *Selinus*.

Les fleuves de la partie septentrionale étoient moins considérables.

Description des lieux, &c.

Pour mettre plus d'exactitude dans cette description, en partant du promontoire *Pelorum*, je descendrai du nord au sud, je parlerai des lieux que je trouverai sur la route; puis, m'arrêtant à chaque fleuve, je prendrai occasion de les nommer, & de pénétrer, en les remontant, jusqu'à leur source. Ce sera, ce me semble, un moyen de mettre un peu plus de méthode pour la description de l'intérieur du pays.

Pelorum promontorium (cap Passaro). Ce promontoire termine au nord le fameux détroit de Messine. Il est formé par l'extrémité de la montagne appelée par les anciens *mons Miconius*. Ils nous y ont fait connoître un temple de Neptune. Mais on peut présumer qu'il y avoit quelque bourg ou village dont ils ne nous ont pas donné connoissance. M. Houël y a trouvé des restes de différens édifices, entre autres ceux d'un aqueduc.

Messana (Messine), à l'est, sur le détroit de son nom, avoit d'abord porté le nom de *Zanele*, écrit de même en latin, & en grec Ζαγκλη. Thucydide nous apprend que ce premier nom lui avoit été donné à cause de sa forme, qui étoit celle d'une faulx, appelée *zanele* chez les Siciliens. On sait que des Messéniens lui donnèrent depuis leur nom. (*Voyez* MESSANA).

La côte qui commence au sud, à cause des débris des vaisseaux péris dans le gouffre ou sur les rochers de Charybde, étoit nommée *Copria*.

La route s'avançoit au sud, entre le bord de la mer & le mont Chalcidique (*Chalcidis mons*). Ce fut là que les Romains, l'an 265 avant J.C., gagnèrent une bataille sur Hiéron II.

Le mont *Petorias*, au sud, en s'avançant un peu à l'est, formoit le promontoire nommé *Argennum*. On conjecture que c'est celui que Ptolemée nomme *Drepanum*.

A l'embouchure d'un petit fleuve appelé *Chrysorhoas* (nom donné par les anciens, à bien des fleuves): on voyoit un petit lieu nomme *Tamaritium*.

Taurominium (Taormina), étoit plus au sud. Une ville, appelée *Naxos*, & bâtie par des Chalcidiens, 720 ans avant l'ère vulgaire, ayant été

détruite par Denys le tyran, les habitans se retirèrent sur une montagne appelée *Taurus*, & y bâtirent une ville qui dut être considérable, si on en juge par ses ruines : entre autres monumens, on y voit encore un théâtre très-bien conservé, un gymnase pour les exercices des jeux, beaucoup de tombeaux, &, à l'extrémité du terrein, un vaste réservoir.

Sur le promontoire étoit un temple de Vénus (*Veneris Fanum*).

Le petit fleuve *Tauromenius*, que l'on croit être le même que l'*Onobala* d'Appien, se rendoit ici à la mer.

Naxos (Torre Rossa), détruite, comme je viens de le dire, par Denys le tyran, subsiste encore dans quelques ruines. On y voit des restes d'aqueducs, des tombeaux, &c.

Au sud, un petit fleuve, selon Ptolemée, avoit le nom d'*Asines*.

Callipolis, ou la belle ville, étoit au sud: elle est désignée aussi par le nom de *Bidias*.

Le petit fleuve *Acis* avoit son embouchure un peu plus au sud. En voyant le nom de ce fleuve, appelé aussi *Acès*, & les masses appelées *Cyclopum Scopuli*, ou rochers des Cyclopes, qui sont à son embouchure, on se rappelle la fable des amours d'Acis & de Galathée, & le rocher lancé par le géant Polyphène, pour écraser cet amant préféré. C'est ainsi que tout s'embellissoit par l'imagination féconde des Grecs. Mais tout en convenant des charmes que leurs lecteurs devoient trouver à ces brillantes fictions, nous devons attacher infiniment plus de prix aux recherches des naturalistes modernes qui ont recherché quelle étoit la nature de ces rochers, & quelle en pouvoit être l'origine. On a reconnu que ces rochers, appelés actuellement *Faraglione*, & qui entourent le petit port de la Trizza, sont d'énormes blocs de basalte, offrant des crystallisations très-variées.

En remontant ce petit fleuve, on trouvoit une petite ville nommée *Ætna*, ainsi que la montagne; elle avoit d'abord porté le nom d'*Ennaria* ou *Inessa*. Elle se trouvoit à l'angle de la route qui, venant de *Centuripæ* à l'ouest, alloit ensuite à *Catana*, au sud.

Quelques auteurs placent dans une petite anse, au sud, le *Portus Ulyssis* : Ptolemée paroît l'indiquer ailleurs.

C'étoit tout près qu'étoit la ville de *Catana*. La fondation de cette ville remonte à une très-haute antiquité. Strabon & Thucydide l'attribuent aux citoyens de Chalcis. Théoclès & quelques Chalcidiens, dit ce dernier auteur, partirent de l'île de Naxe, sept ans après la fondation de Syracuse; ils vinrent en Sicile, & y bâtirent les villes de *Leontium* & de *Catana*, après avoir chassé de ces bords les Sicules par la force des armes. Ceux qui fondèrent Catana, prirent Evrachus pour chef de leur colonie.

Eusèbe, dans sa chronique, place cet événement dans l'année qu'il croit être la 3446e du monde. On sait que cette manière de compter d'une ère incertaine est absolument bannie des ouvrages où l'on n'admet que les faits avoués par une saine critique. Mais comme, au moyen des olympiades, on peut en comparer les années avec celles qui ont précédé notre ère, en la prenant pour le point de comparaison; en voyant dans les auteurs que Catane fut fondée la première année de la treizième olympiade, on en conclut que ce fut l'an 728 avant l'ère vulgaire.

D'autres auteurs, beaucoup moins anciens que Strabon, & presque aussi modernes que Cluvier, qui avoit prétendu corriger Eusèbe, tels que Bochart & Carrera, prétendent que la ville de Catane existoit avant l'arrivée des Chalcidiens. Ce sentiment est appuyé sur l'autorité de Thucydide, selon lequel les habitans de Naxos chassèrent les Sicules. Bochart prétend qu'elle avoit été fondée par des Phéniciens, ces premiers navigateurs qui portèrent leurs colonies sur presque toutes les côtes de la Méditerranée. Il paroît que la situation de Catane, ayant un bon port, ne devoit pas être négligée par eux.

Catane devint, dans la suite, une des premières villes de la Sicile: elle fut divisée en quatre quartiers, qui lui firent donner le nom de *Tetrapolis*, ou des quatre villes.

Le plus considérable de ces quartiers se nommoit *Ætnapolis*, ou la ville de l'Etna, nom qu'il prenoit de sa situation: le second se nommoit *Demeteropolis*, ou la ville de Cérès, à cause d'un temple de cette déesse: le troisième s'appeloit *Artemisium* ou *Luna*, parce qu'il renfermoit un temple de Diane. Ce quartier contenoit aussi dans son enceinte une grande place, où l'on tenoit une foire tous les lundis (1).

Le quatrième quartier se nommoit *Littoralis*, parce qu'il étoit situé sur le bord de la mer.

Hiéron, tyran de Syracuse, prit Catane, en chassa les habitans, & ne l'appela qu'*Etna*: il mourut deux ans après. Hiéron avoit cru ôter en effet tout espoir de retour aux malheureux Cataniens, en les transportant à *Leontium*, & en mettant à leur place des Léontins. Mais peu de temps après sa mort, les anciens habitans se réunirent, chassèrent les Léontins, & se rétablirent dans leur ville. Elle passa depuis au pouvoir des Romains, avec le reste de la Sicile, à la fin de la seconde guerre punique. Il paroît qu'ils l'embellirent de plusieurs monumens.

Les Goths, maîtres de la Sicile, le furent aussi de Catane; mais Bélisaire la leur enleva, & la remit sous l'obéissance des empereurs grecs.

---

(1) L'usage de cette foire s'est perpétué à Catane jusqu'à présent.

Les

Les Sarrazins s'en emparèrent vers l'an 969 de notre ère.

Catane fut la patrie du philofophe Charondas, qui y vivoit environ 500 ans avant J. C. Stéfichore y étoit mort environ 556 ans avant la même ère.

Rien ne prouve mieux combien cette ville fut confidérable, que la quantité de monumens publics & particuliers qui l'ornoient. Probablement on ne les connoît pas tous. Je vais feulement indiquer les principaux que l'on trouve dans l'ouvrage de M. Hoüel.

1°. Un amphithéâtre. Le grand diamètre extérieur eft de 389 pieds; le petit diamètre de 332.

Le grand diamètre de l'arène avoit 233 pieds, & le petit diamètre 176.

2°. Un grand & un petit théâtres: le petit fe nommoit *Odeum*.

3°. Un grand cirque.

4°. Une naumachie.

5°. Un gymnafe.

6°. Plufieurs temples, &c.

La ville de Catane étoit arrofée par le petit fleuve *Amenanus*. En defcendant la côte, au fud, on trouve un petit fleuve que l'on croit être le *Pfemithus* des anciens.

Plus au fud, & affez près, étoit l'embouchure du *Simæthus*, dont j'ai parlé plus haut. J'ai dit auffi qu'il recevoit à fa gauche le *Chryfas*.

Si l'on remontoit ce dernier, on trouvoit d'abord *Hybla*, furnommé *Major*. Son nom propre étoit *Ineffa* & *Armetria* (la Civita); enfuite on trouvoit, plus au nord, l'embouchure de l'*Adrano*; & près de ce dernier fleuve, la ville d'*Adranum* ou *Hadanum* (Aderno). Elle étoit bâtie au pied de l'Etna, &, felon Diodore, elle avoit eu Denys le tyran pour fondateur. Mais il eft plus probable que l'ancien temple, bâti en ce lieu en l'honneur du dieu Adranus, exiftoit bien avant la ville. La dévotion y attira un affez grand concours de monde, puifqu'il s'y forma d'abord un village, puis enfin une ville. Ce temple devint fort célèbre. Ce dieu Adranus, dit Elien, dans fon traité des animaux, avoit mille chiens qui lui étoient dévoués. Ces chiens, doués d'une intelligence fupérieure, careffoient les gens de bien qui fe rendoient au temple; & la nuit, ils les accompagnoient jufques chez eux. Mais, lorfqu'un brigand ou un malfaiteur s'en approchoient, ces chiens fautoient fur lui, & le déchiroient impitoyablement. Si le tyran, remarque très-bien M. Hoüel, fe fût hafardé d'entrer dans un temple fi bien gardé, il n'en eût jamais forti.

Un peu au fud du confluent de l'*Adranus* & du *Chryfas*, étoit la ville de *Centuripæ* (Centuripi), patrie d'Apalcius, médecin de Tibère. Cette ville, l'une des plus anciennes de la Sicile, eft fort élevée; elle étoit fituée entre les montagnes, ainfi que la ville moderne qui lui a fuccédé. Cette fituation en rendoit l'accès difficile, & la préfervoit des incurfions hoftiles, tant qu'elle n'eut que des ennemis qui ignoroient l'art de la guerre. On trouve beaucoup d'eau dans fes environs. M. Hoüel conjecture que la ville ancienne s'étendoit plus que la ville moderne, qui n'a qu'une rue fort irrégulière. Mais la maffe générale de fon plan reffemble à une efpèce de toile irrégulière, à fix pointes, qui, partant de centres différens, divergent & fe courbent en différens fens. Ces pointes font à des diftances inégales, & elles ont entre elles, à leurs extrémités, des vallons immenfes, des précipices affreux; de tous côtés la vue s'étend au loin.

M. Hoüel y a trouvé les ruines d'un pont dont la pofition indique que le cours du *Symæthus* s'eft déplacé; il a trouvé des reftes d'une écurie antique, & d'autres reftes d'édifices.

On fait que cette ville eut autrefois des tyrans, & que Denys rechercha l'amitié de Nicomède. L'un d'eux, Timoléon, ce célèbre libérateur de Syracufe, le fut auffi de *Centuripæ*; mais elle fut foumife par les Romains, qui lui laiffèrent fes loix. Le gouvernement y étoit démocratique, & la population étoit d'environ vingt mille ames; du moins on le conclut de ce que Cicéron dit que dix mille hommes votèrent avec les fénateurs pour faire abattre la ftatue de Verrès. Les habitans de *Centuripæ* cultivèrent les arts, & s'adonnèrent fingulièrement à faire des camées. On n'en a trouvé nulle part autant que dans les fouilles de cette ville. Ils avoient auffi donné beaucoup d'attention à l'agriculture, & le fafran de leur territoire étoit très-eftimé. Pline dit qu'au bas de leurs montagnes il y avoit des falines, dont le fel étoit rouge (1). *Centuripæ* fut détruite par Pompée, & rétablie par Octave, qui y établit une colonie romaine. Saccagée par les Sarrazins, elle fut rétablie par les Normands.

N. B. Hugon Stard, lieutenant du duc d'Anjou, l'avoit dépeuplée & réduite à l'état le plus trifte, lorfqu'un pauvre hermite s'avifa d'aller fe loger entre toutes ces ruines, au milieu de quelques cabanes de bergers. La dévotion attira fur fes pas d'abord quelques ames pieufes, puis de malheureux payfans vexés chez eux; enfin, le nombre augmenta, multiplia; il en eft réfulté une ville d'environ trois mille ames.

Parmi les débris de l'ancienne *Centuripæ* on trouve beaucoup de ces moulins de lave, dont les anciens fe fervoient pour moudre leurs légumes ou écrafer leur bled. A un mille au-deffous de cette ville, il exifte des reftes d'un beau monument antique, qui peut avoir été un bain, une fontaine, ou peut-être un grand réfervoir où fe raffembloient les eaux, lorfque leur trop grande abondance auroit pu fubmerger les terres cultivées.

Trois rivières au moins fe réuniffoient à *Centuripæ*. J'ai déjà parlé de l'*Adranus*.

Le *Ciamofurus*, qui le recevoit, venoit des monts *Heræi*, qui font au nord-oueft de l'*Etna*; mais il étoit formé de deux branches, l'une venant direc-

(1) M. Hoüel y a vu du fel de cette couleur, mais en petite quantité.

tement du nord, avoit à l'eſt un temple de Vulcain (*templum Vulcani*), & l'autre, venant du nord-oueſt, paſſoit peu loin d'un lieu appelé *Trinacinæ*.

Trinacinæ ou *Trynacinæ* (Traïna), étoit ſur la cîme d'une montagne. Elle occupoit le lieu même où eſt la ville moderne : il n'en reſte que quelques portions de murailles d'une belle conſtruction.

M. Hoüel dit que les gens du pays prétendent que Traïna eſt l'ancienne *Imachara ;* mais il paroît que celle-ci étoit plus à l'oueſt. Le rapport entre le nom ancien & le nom moderne, eſt une nouvelle preuve en faveur du ſentiment que j'ai adopté.

Quant au *Chryſas*, qui paſſoit à *Centuripæ*, il venoit auſſi du nord-oueſt, & a auſſi, vers ſa ſource, porté le nom de *Vagus*. En le remontant, on trouvoit d'abord,

Agyrium (S. Felipe d'Argiro), patrie de Diodore de Sicile, ſur le ſommet d'une montagne conique, très-élevée, parfaitement iſolée, & de pierre calcaire. Diodore, en parlant de cette ville, dit qu'Hercule y vint, & qu'on y éleva des temples en ſon honneur, quoique modeſtement il les refuſât, auſſi bien que les ſacrifices. Ce dieu, par reconnoiſſance, ajoute l'hiſtorien, creuſa dans la plaine un lac de quatre ſtades de circonférence.

Il n'en reſte que quelques pans de muraille.

Aſſonis, patrie de Daphnis, poëte bucholique.

Tabæ, forteresse, étoit à la droite du fleuve.

Engium étoit abſolument à la ſource du *Chryſas*, qui avoit un temple aſſez près au ſud, ſous le nom de *Fanum Chryſæ*. Il avoit été élevé par les Aſſoriens, ou habitans d'*Aſſorus*. Dans le même local, ſelon les gens du pays, on a élevé une petite égliſe, dédiée à S. Pierre.

On adoroit dans ce temple une ſtatue du fleuve Chryſas, ſculptée en marbre, & d'une grande perfection. Verrès, malgré la vénération qu'elle inſpiroit, voulut faire voler cette ſtatue. Mais les brigands furent découverts, pourſuivis, & la ſtatue reſta : on ignore ce qu'elle eſt devenue.

Il paroît que le mont *Arteſino* renfermoit la ſource du *Simæthus*, & l'on y voyoit auſſi un lieu appelé *Simæthum*.

Un peu au ſud étoit la ville d'*Enna* (Caſtrogioanni), que les anciens appeloient l'*Ombilicus Siciliæ*, ou le centre de la Sicile. Elle étoit ſur le ſommet d'une montagne où eſt une petite plaine d'environ un mille d'étendue & de trois cens toiſes de largeur. L'eau abonde en ce lieu. Cette ville avoit été bâtie par des Syracuſains, ayant à leur tête un général nommé *Ennus*, qui lui donna ſon nom, l'an 665 avant J. C.

Selon Diodore, le temple de Cérès à Enna avoit été bâti par Gélon, tyran de Syracuſe. Il y avoit, dans ce temple, deux ſtatues de la déeſſe, l'une en marbre, l'autre en bronze; celle-ci étoit la plus ancienne. Dans le veſtibule, il y avoit deux autres ſtatues· l'une repréſentoit Cérès, d'une belle exécution ; elle tenoit en main une victoire : l'autre repréſentoit Triptolème.

Le temple de Proſerpine, moins grand que celui de Cérès, avoit auſſi beaucoup de célébrité.

A cinq milles au ſud d'*Enna* étoit un lac nommé *Perguſa*, & célèbre par l'enlévement de Proſerpine. Il eſt à préſent dans une campagne déſerte, & a environ 2672 toiſes de circonférence ; ſa forme oblongue s'étend du levant au couchant ; mais ce lieu appartient au baſſin qui raſſemble les eaux de l'Himera méridional.

A l'eſt d'*Enna* étoient :

Herbeta ou *Herbeſſa*, détruite par les Sarrazins : les habitans ſe retirèrent dans des grottes. Pas loin de-là les Sarrazins fondèrent Nicoſia.

Ergetium ou *Ergetio* (Zotica), de ce même côté, paroît avoir été bâtie dans une belle plaine, qui eſt au ſud du ſommet où eſt actuellement l'hermitage appelé *le Paradis*, ſur la montagne appelée *Judica*.

Murgentium. La poſition de cette ville paroît offrir quelques difficultés, quand, d'un côté, on la voit placée aſſez avant dans les terres par l'habile d'Anville ; & de l'autre, aſſez près de la côte, par des auteurs eſtimés, & tout récemment ſur la carte de l'Italie ancienne, publiée par M. de la Borde.

Je préſume que M. d'Anville, qui, avec un grand ſavoir, n'avoit pas pu ſe défendre d'une prévention peut-être trop générale contre les idées reçues, s'étoit cru autoriſé à placer *Murgentium* dans les terres, par le paſſage ſuivant. Strabon, parlant des Grecs établis ſur les côtes orientales de la Sicile, indique, comme peuples méditerranés, ou de l'intérieur des terres, les *Siculi*, les *Sicani*, les *Morgetes* & quelques autres (1), que les Grecs ne ſouffroient pas ſur les côtes, mais qu'ils n'avoient pas chaſſés de l'intérieur du pays. Il ajoute : *Morgantium* fut la ville ou l'habitation des Morgètes. Actuellement cette ville n'eſt plus : *πόλις δὲ ἦν αὕτη, γὰρ δ' οὐκ ἔστιν*. Il paroît de ce que les Morgètes n'habitoient pas les côtes dont les Grecs s'étoient emparés, & de ce que *Morgantium* avoit été leur ville, détruite au temps de Strabon ; il paroît, dis-je, que M. d'Anville en avoit conclu qu'il falloit les placer dans l'intérieur des terres.

Mais ſi cette ville étoit détruite au temps de Strabon, il devoit y avoir peu de temps, à moins qu'il ne parle d'une ville ancienne qui en avoit précédé une autre de même nom ; car Cicéron & Tite-Live parlent de cette ville, & même ce dernier, *L. XXIV*, *c.* 27, indique que c'étoit une ville maritime : *ad Morgantiam tum claſſem navium centum Romanus habebat*. Il eſt donc clair par ce paſſage, qu'il y avoit une ville de *Morgantium* ou *Morgantia*, car on uſoit des deux noms, ſur le bord de la mer,

(1) *Ἀλλὰ διετέλεσαν μέχρι δεῦρο Σικελοὶ καὶ Σικανοὶ, καὶ Μόργητες, καὶ ἄλλοι τινὲς νεμόμενοι τὴν νῆσον.*

& que ceux qui ont adopté cette position, l'ont fait d'après des autorités (1).

Tout près, au sud, étoit l'embouchure d'un fleuve. Je le trouve nommé *Mela* sur la carte de M. de la Borde. Il me semble que les anciens le nommoient assez généralement *Eryces*, d'après la ville de ce nom, qu'il arrosoit dans l'intérieur des terres.

En remontant ce fleuve, on voit, sur la gauche, la campagne que l'on nommoit *Læstrygonii campi* (2). Ces Lestrygons n'existoient plus depuis long-temps dans les beaux jours de la Sicile; ils étoient, disoit-on, très-féroces. Toute cette partie de terrein est volcanique.

Un peu au-delà étoit le lieu appelé *Palica*, & la position que lui donne M. d'Anville est très-fautive; car il le place au sud-ouest de *Menæ*, & les observations de M. Hoüel prouvent incontestablement qu'elle étoit au nord-est de cette même ville, sur une colline de pouzzolane. Selon Diodore, *Palica* avoit été fondée par Ducetius, ancien roi des Sicules, qui y rassembla les habitans de plusieurs hameaux. Ce lieu étoit célèbre par un temple des dieux Palices, très-ancien. On ne voit plus que différentes ruines dans ce lieu. Elle avoit été bâtie la quatrième année de la LXXXIe olympiade, c'est-à-dire, l'an 456 avant J. C.

Mais Diodore parle de deux vases qui étoient enfoncés en terre, renfermant de l'eau, & d'où l'on voyoit s'élever des feux. Ce phénomène si étonnant alors, peut actuellement s'expliquer par la connoissance de l'air inflammable qui produit cet effet.

N. B. Tout près de l'endroit où étoit *Palica*, on voit encore un lac que l'on nomme *Naftia*, qui exhale une odeur désagréable & malfaisante. Les eaux sont couvertes à la surface d'un bitume qui probablement, ainsi qu'au fare de Messine, est la cause de la *Fata Morgana* qui s'y voit en certains temps, & dont peu d'écrivains modernes ont parlé, mais qui a été très-bien observée par M. Hoüel.

C'est ce lac qui, sur certaines cartes, porte le nom de *Palicorum stagnum*.

Menæ (Mineo), étoit à peu de distance au sud-ouest; on la croyoit la patrie de Ducetius, cet ancien roi dont je viens de parler. Selon Cluvier, elle avoit été fondée 429 ans avant la ville de Rome.

N. B. On n'y rrouve que quelques ruines.

Sur la droite du fleuve *Pantagies*, précisément au nord du *Palicorum Stagnum*, étoit un lieu appelé *Capitoniana*, & très-peu connu. Il étoit sur la route de Catane à Gelensium.

Au sud de l'embouchure de l'*Eryces*, étoit celle du petit fleuve *Terias*, qui traversoit le petit lac appelé *Herculeus lacus*, au sortir duquel il recevoit, à sa droite, le petit fleuve *Lissus*.

C'étoit à l'est du confluent, & assez près de la mer, qu'étoit la ville de *Leontini*, dont Cicéron vante le territoire, à cause de sa fertilité (3). Diodore nous apprend qu'elle avoit d'abord porté le nom de *Xuthia*, d'après un ancien prince ou chef du pays.

La ville de *Leontini* avoit été fondée par une colonie de Chalcidiens qui vint en Sicile sous la conduite de Théoclès, à-peu-près dans le temps que l'on bâtit Catane. C'étoit le territoire de cette ville qui portoit le nom de *Læstrygonii campi*, ou champ des Lestrygons.

N. B. Il ne reste rien de *Leontini*: tout a été détruit par les bâtisses faites dans la ville moderne de Carlentini.

Je soupçonne que le *Lacus Herculeus* des anciens est le lac appelé *Biveri* sur la carte italienne que j'ai sous les yeux, & dont M. Hoüel dit que l'on n'y trouve que trois sortes de poissons, dont deux seulement s'y multiplient naturellement.

En suivant le *Terias*, au-dessus du lac, on trouve l'emplacement où Timoléon vainquit Mamercus, l'an 321 avant J. C.

Si l'on suit le petit fleuve *Lissus*, qui vient du sud-ouest, on trouve *Eryce* (4) (Militello). Elle étoit au pied d'une montagne appelée actuellement *Catalfani*.

Vers ce même côté étoit encore,

Ochiola, que je ne trouve pas sur les cartes anciennes, mais que l'on pourroit y placer, puisque l'on en trouve les ruines à l'est du château d'*Hieron* ou *Calata Hieronis*. Cette ville d'*Ochiola* occupoit cinq collines, entre lesquelles est un sable mouvant. Elle fut détruite par les Sarrazins. On rebâtit cependant une ville nouvelle, que renversa le tremblement de terre de 1693: enfin, des débris de ces places, on bâtit, dans la plaine, la ville appelée le *Grand S. Michel*.

Calata Hieronis, qui n'étoit qu'un château, est devenue la plus riche ville de la Sicile, sous le nom de *Caltagirone*.

Un peu vers le nord, étoit la ville de *Megella*, dont on voit encore quelques ruines.

---

(1) Sur une carte italienne de la Sicile, *Morgantium* est aussi indiquée sur la côte.

(2) C'est une singularité remarquable, que le graveur de M. d'Anville ait oublié l'*s* de ce nom, & que le dessinateur de la carte de M. de la Borde ait eu la même distraction.

(3) On disoit souvent la féconde Leontini; & M. Hoüel remarque que ce qui lui a mérité ce nom, c'est que la campagne, ainsi que celle des environs, n'est composée que de productions volcaniques, du genre qui approche le plus de la pouzzolane, & que tous ces bons fonds ont été comblés pendant un long intervalle de siècles, des débris de productions marines de toute espèce, que les eaux, jointes à la grande abondance de leurs sels, ont rendu de la plus grande fertilité. Leontini fut la patrie de Gorgias, vers l'an 488 avant J. C.

(4) Elle est trop sud-ouest sur la carte de M. d'Anville.

Aidonum, que je crois être la même, appelée *Edini* sur quelques cartes, étoit une ville très-ancienne. Elle étoit près de la ville moderne nommée *Aïdone*.

Entella étoit située sur une roche de gypse, c'est-à-dire, de plâtre, dont la sommité a peu d'étendue. On y parvenoit, dit M. Hoüel, par un chemin très-difficile.

C'est au sud-est de *Leontini* que la partie montagneuse qui s'avance dans la mer, portoit le nom de *Taurus promontorium*.

M. de la Borde place sur ce promontoire un petit lieu nommé *Pantagia* : je ne connois ce nom qu'à un fleuve. Au sud du promontoire, est un golfe.

Une portion de terre qui s'avance au sud, & forme un promontoire que les anciens appeloient *Xiphonia*. Quelques auteurs pensent qu'il y avoit en ce lieu une ville de même nom (1).

A l'ouest, dans le golfe, se rendoit le petit fleuve *Alabus*.

Un peu au sud, sur la côte de l'est, à l'embouchure du *Pantagias*, Vibius dit que son nom lui venoit de ce que le bruit de ses eaux, se précipitant comme un torrent, étoit entendu de toute la Sicile. On peut juger de la vérité de ce fait, par la raison qu'il donne du peu de bruit que fait actuellement ce même fleuve. Cérès, selon lui, cherchant sa fille Proserpine, en fut étourdie, & le fit cesser.

Megara, appelée depuis *Hybla* (port appelé la *Cantra*), étoit sur la côte orientale; elle avoit été fondée, dit-on, l'an 764, par des Mégariens. Mais je crois que cette opinion n'est fondée que sur le rapport de nom. Strabon donne le nom d'*Hybla* pour le premier nom de cette ville, qui fut ensuite appelée *Megara*. Je pense au contraire, que ce nom de *Megara*, qui est oriental, a dû être le premier. Il se trouve dans beaucoup d'endroits, & signifie habitations (2). La ville a pu, dans la suite, prendre le nom d'*Hybla*, auquel on joignoit l'épithète de *minor*.

Elle étoit célèbre par le miel recueilli dans ses campagnes; encore paroît-il que c'étoit la ville d'*Hybla*, dans le sud-est de l'île, & dont je parlerai bientôt, qui portoit le nom de *minor*, & qui produisoit le plus de miel.

N. B. M. Hoüel y a trouvé de belles assises antiques de très-grandes pierres, & les restes d'un aqueduc.

Cette ville fut prise par Gélon, qui en envoya les habitans à Syracuse. Les riches y eurent le rang de citoyens; les autres y furent vendus à l'encan. Cependant la bonté du sol y rappela de nouveaux cultivateurs; *Hybla* redevint une ville un peu considérable; &, par le traité de paix que fit Hiéron avec les Romains, *Hybla* demeura sous sa domination.

Dans la seconde guerre punique elle refusa de se soumettre aux Romains. Elle fut prise & démantelée par Marcellus. On la rebâtit une troisième fois, & elle subsista jusqu'aux guerres civiles, qu'elle fut encore ruinée.

Enfin, Auguste, au lieu de la faire reconstruire au même lieu, fit une ville nouvelle sur le promontoire de Xiphonia, & lui donna son nom. Ce qui fait que quelques historiens regardent l'Agosta moderne, comme succédant à l'ancienne *Hybla*, c'est qu'en effet, ce furent les mêmes habitans, leurs meubles & leurs richesses que l'on y transporta; il n'y eut de changement que dans le local. On trouve quelques monumens dans les environs.

Le petit fleuve *Alabus* se jetoit à l'ouest; en le remontant, on trouvoit un lac appelé *Fasselinus*.

Le promontoire *Tapsus*, que l'on trouvoit au sud, bornoit le golfe & s'avançoit à l'est.

Sur la route en allant d'*Hybla*, par le sud, on trouvoit un petit lieu appelé *Legas*, & aussi *Leo*.

Enfin on arrivoit à Syracuse, ville la plus considérable de la Sicile, & l'une des plus célèbres de l'antiquité. Elle étoit formée de la réunion de plusieurs parties, & occupoit un grand territoire. Le fleuve *Anapas* en baignoit les murs du côté du midi. Je parlerai de cette ville plus en détail à son article (3).

La petite île d'*Ortygie* faisoit partie de cette ville: c'étoit-là que se trouvoit la fontaine *Aréthuse*.

Assez près étoit la fontaine *Cyane* (4), au milieu d'une prairie vaste & marécageuse. Les eaux de cette fontaine sont très-abondantes, paroissent venir d'une grande profondeur & avoir leur source dans un lieu très-élevé. Elles forment à leur naissance un bassin de la largeur de plus de trente pieds; elles forment ensuite une petite rivière qui va se perdre dans l'*Anapus*. Ces eaux sont de la plus parfaite transparence, & laissent appercevoir une multitude de poissons. Mais je ne puis me refuser au plaisir de laisser parler M. Hoüel lui-même sur cette fontaine, qu'il a trouvée si belle, & dont les anciens avoient fait une divinité. « Elles (ces eaux), » sont de la plus parfaite transparence. Elles con- » tiennent & laissent voir une multitude de poissons,

(1) C'est apparemment une distraction du graveur qui fait lire sur la carte de M. de la Borde *Xiphonia priùs Augusta* ; il faut lire *posteà*. Car ce fut bien depuis qu'elle eut le nom d'*Augusta*.

(2) *Voyez* ce que j'ai dit à l'article CARTHAGO.

(3) En faisant cet article de la Sicile, il m'arrive de donner quelque étendue à ce que je dis de tel ou de tel lieu, quoiqu'il ait nécessairement son article à part. C'est qu'actuellement ces articles sont imprimés, & qu'il ne m'est pas possible d'y ajouter ce que de nouvelles connoissances me procurent sur cette île intéressante.

(4) Il y a quatre milles entre cette fontaine & la ville actuelle de Syracuse : mais l'ancienne étoit bien plus étendue.

» sur-tout de l'espèce que l'on appelle *Mulet*, » poisson très subtil, très-ombrageux, qui ne se » laisse point approcher, & qu'il est très-difficile » de prendre.

» En bateau, sur cette eau tranquille & si transparente, qu'elle échappe à la vue, on est tenté » de se croire soutenu en l'air par enchantement, » & l'on jouit du spectacle de toutes ses familles » aquatiques qui jouent, qui se promènent ou qui » s'attaquent au fond des eaux. On les voit se » cacher sous des plantes qui semblent être composées » d'un tissu de soie de la plus grande délicatesse : » les poissons se croient bien cachés derrière ce » réseau, & l'éclat de leurs écailles d'or & d'argent » les trahit à travers des brillantes fleurs de ce » transparent.

» Quelques-uns de ces poissons s'égarèrent dans le » courant du fleuve, & alors on les prend plus » facilement, en traversant d'un filet le fleuve qu'ils » parcourent.

» Les bords de ce bassin sont environnés d'ar- » bustes & de roseaux de différentes espèces ; le » papyrus sur-tout croît abondamment dans ce bassin » & le long des bords de la petite rivière qui en » sort (1) ».

Les Syracusains divinisèrent autrefois la fontaine Cyané : ils lui élevèrent un temple, & ils la personnifièrent sous la figure d'une femme. Mirabelle n'a pas manqué de nous transmettre la fable qu'ils inventèrent. Un Syracusain, nommé *Cyanippo*, avoit sacrifié à tous les dieux, excepté à Bacchus. Ce dieu, pour l'en punir, l'enivra & l'égara tellement, que Cyanippo, rencontrant sa propre fille dans la nuit, ne la reconnut pas, & la contraignit, malgré sa résistance, à lui accorder la seule chose qu'une fille doive refuser à son père. Mais elle lui enleva son anneau, & le donna à sa nourrice, pour que son père apprît, par elle, quelle femme le lui avoit enlevé.

La peste survint : elle étendit ses ravages sur la ville de Syracuse. L'oracle consulté, répondit que pour appaiser les dieux, il falloit sacrifier l'homme le plus coupable qui fût parmi eux, & qu'aussi-tôt la peste cesseroit.

Cyané ne pouvant méconnoître que ce coupable étoit son père, & que les dieux le désignoient, prit une résolution cruelle, mais qu'elle crut justifiée par la nécessité. Elle saisit ce vieillard par les cheveux, le poignarde, & se tue sur son corps. Les larmes de cette jeune incestueuse avoient tellement attendri Proserpine, qu'elle les rassembla & en forma la fontaine que je viens de décrire, & qui est située dans le lieu même par où l'ame de Cyané se rendit aux enfers.

Tout près, & sur la droite de l'embouchure de l'*Anapus*, étoit un beau temple de Jupiter Olympien.

La côte, en s'avançant à l'est, forme le promontoire *Plemmyrium*, &, à cause de sa forme, nommé aussi le long promontoire (*promontorium longum*).

Le petit fleuve *Cacyparis* (2) se rendoit dans une petite anse, située à l'ouest. La carte de Cellarius indique l'embouchure de ce fleuve au nord-est d'un lieu qu'il nomme *Nanthathnus* : & en effet, selon Pline, il y avoit un port de ce nom. Je crois donc que c'est à tort que la carte de M. de la Borde en fait un promontoire, qu'il appelle de plus *longum promontorium*, nom qui ne convient pas à la forme de ce lieu, mais bien au précédent.

Avant de décrire cette partie de la Sicile jusqu'au *Pachynum promontorium*, & même jusqu'à *Camarinæ*, je dois prévenir qu'elle est fort montagneuse, & que ces montagnes paroissent avoir servi de demeures aux anciens habitans de la Sicile. M. Houël y a trouvé des excavations nombreuses & si bien entendues, qu'elles supposent une connoissance raisonnée de plusieurs arts. Je ne crois pas qu'elles soient l'ouvrage des Lestrigons ni des anciens Sicaniens. Ce ne sont pas de simples retraites, ce sont presque des palais. Aussi plusieurs savans ont-ils pensé qu'elles avoient été creusées pour servir de retraite à ceux que poursuivoit le despotisme des tyrans. Cela peut être pour celles dont l'accès est difficile & l'intérieur assez simple : mais pour celles où l'on trouve des recherhes dans la construction, ne pourroit-on pas croire que les magistrats romains & leurs principaux officiers avoient fait creuser & embellir ces souterreins pour y passer les jours & les semaines des plus grandes chaleurs. Dans les jours brillans de la république, rien ne coûtoit à ces voluptueux dominateurs de la terre. Quoi qu'il en soit de l'origine de ces grottes, on en trouve presque par toute la Sicile, & sur-tout de ce côté.

Bidis étoit un peu dans les terres, sur le *Cacyparis* (Cassibili) (3). Ce lieu étoit dans la vallée appelée de *S. Jean de Bidini.*

Vers le haut de ce fleuve étoit *Erbessus* ou *Herbessus* ; peut-être devrois-je dire, l'une des villes qui porte ce nom, car il y en avoit une autre près d'Agrigente. M. de la Borde a indiqué cette ville sur l'*Anapus* ; mais cette position est contraire à la tradition du pays ; & une carte italienne que j'ai sous les yeux, l'indique vers les sources du

(1) Cette plante parvient à douze pieds de hauteur : sa tige est parfaitement lisse dans toute sa longueur : sa forme est triangulaire & s'arrondit vers sa sommité : son intérieur est d'un tissu cellulaire fort aqueux. Cette tige a peu de solidité : elle n'a guère que deux pouces de diamètre au bas, & quatre à cinq lignes à son extrémité supérieure, qui se termine par une belle houppe parfaitement sphérique, formée de filamens qui partent d'un même centre, où ils sont implantés dans une petite boule qui termine la tige. Cette houppe a jusqu'à dix-huit pouces de diamètre en tout sens, quand elle est dans toute sa beauté.

(2) *Cabyparis* est une faute sur les cartes où ce nom se trouve.

(3) M. Houël semble donner ce fleuve pour l'*Anapus* des anciens ; mais l'*Anapus* se trouvoit à Syracuse.

Cacyparis, près de la montagne que l'on appelle *Acri-monte*.

Herbessa fut la première colonie que les Syracusains envoyèrent dans ce lieu. Elle fut bâtie environ soixante ans après qu'Archias eut accru celle de Syracuse.

Hiéron II, tyran de Syracuse, avoit un château sur le mont Acra, où il venoit respirer un air plus frais. A mi-côte, on avoit construit des forts pour défendre ce palais. Ces forts engagèrent à bâtir des maisons à l'entour: de-là s'est formé le nom moderne de *Palazuolo*: de belles sources qui s'y trouvent, y fixèrent la population. On abandonna le sommet de la montagne pour s'y établir. Il y reste un puits très-curieux. Il est carré, a cent vingt pieds de profondeur. On trouva l'eau à dix-huit toises. Un homme peut y descendre en plaçant ses pieds dans des trous percés intérieurement: l'eau s'y rendoit par différentes ruelles creusées dans terre de différens côtés.

On trouve de ce côté beaucoup de grottes où sont des tombeaux & beaucoup de bas-reliefs.

Mais avant de sortir de ce canton de la Sicile, je vais donner une idée de la disposition générale de ces sortes d'habitations. Elles se trouvent ordinairement dans de grands espaces creusés dans la roche même par les fleuves, & qui semblent coupés à pic: on les appelle *cavées*.

« A deux milles de Palazuolo, dit M. Hoüel, est la cavée de Spinpinatus, l'une de celles dont l'espèce est fréquente dans le val de Noto; vaste cavée, creusée dans la roche par l'action des eaux pluviales, depuis que la mer, en l'abaissant, a découvert la Sicile, & l'a livrée aux révolutions de l'atmosphère ».

Cette cavée tortueuse offre de chaque côté, à une certaine élévation, des roches taillées à-peu-près verticalement, & des habitations creusées dans cette roche. Ces demeures humaines furent probablement faites à des époques très-voisines de celles où la Sicile a eu ses premiers habitans. Les hommes, ignorant toute espèce de luxe, n'avoient encore que des usages tels qu'on ne les peut comparer à aucun de ceux qu'ont eu les Siciliens dans les temps dont nous avons les traditions. J'ai remarqué cependant, ajoute M. Hoüel, au milieu de ces demeures rustiques & grossières, des traits d'industrie, des idées de bien-être qui décèlent des hommes intelligens, quoique de mœurs infiniment simples (1).

Ces habitations sont creusées dans des roches taillées à pic par la nature, au-dessus du terrein incliné, au fond duquel roulent les ruisseaux ou les torrens qui ont creusé cette vaste profondeur.

(1) Je me permets de donner quelques descriptions de ces demeures souterraines, parce qu'elles appartiennent à la géographie ancienne de la Sicile, quoique ce soit à la géographie moderne que nous en devions la connoissance.

Celle des habitations qui m'a paru la plus digne d'être observée, consiste d'abord dans une grande salle au rez-de-chaussée, & dans une arrière-salle de murs cintrés, qui feroient croire qu'autrefois elle a été décorée. A l'entrée de la première pièce est un escalier, dont la première marche est à quatre pieds & demi au-dessus du sol. Cet escalier tournant a dix marches, & conduit à un petit pallier étroit & carré. On monte ensuite perpendiculairement, en mettant les pieds & les mains dans des trous carrés, pratiqués les uns au-dessus des autres dans le roc; &, passant au travers d'un petit puits qui perce l'épaisseur du plancher, on arrive à l'étage supérieur, & l'on trouve un appartement de douze pièces de plein-pied.

On communique à la plupart de ces chambres par une galerie extérieure. Cette galerie est formée par une partie avancée du rocher, & elle offre un point de vue admirable, d'où l'on peut voir tout ce qui se passe dans le vallon, du moins à une grande distance.

A l'extrémité de cette petite galerie est un petit cabinet de latrines, aussi creusé dans cette partie avancée du rocher. On y descend par sept ou huit marches. On y voit le siège, la lunette, une petite fenêtre, de petites niches destinées, comme des tablettes, à recevoir tout ce qui peut être nécessaire à la propreté. Ce cabinet pouvoit être fermé par une trape, & être ainsi soustrait à la vue.

Je conviens que cette maison pouvoit avoir été une retraite contre les brigands ou les satellites des tyrans: aussi M. Hoüel fait-il la remarque suivante.

« J'ai dit que l'escalier du rez-de-chaussée avoit sa dernière marche à quatre pieds & demi du sol: ce n'étoit pas probablement sans dessein. Une échelle ou quelques marches de bois s'y ajoutoient & s'enlevoient facilement en cas que l'on fût attaqué. Un ou deux hommes placés au bas de cet escalier, empêchoient facilement une multitude d'hommes d'y monter; & s'ils étoient tués ou forcés, les assiégeans ne pouvoient pas pénétrer dans la première chambre en passant par ce puits, où on les eût aisément assommés les uns après les autres, tant qu'il s'en seroit présenté. Supposé que l'on eût forcé ce passage, les assiégés se seroient retirés dans un second étage, où l'on n'arrivoit que par un puits semblable au premier, mais d'un abord plus difficile.

» Ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'on agrandissoit son logement à mesure que la petite famille augmentoit. On creusoit alors le rocher, au fond de la dernière chambre, une porte, puis une autre chambre de la grandeur que l'on vouloit; ou bien on creusoit dans le plafond, & on se faisoit un appartement au-dessus ».

N. B. On a trouvé dans ce lieu une multitude de lances, de flèches & d'autres instrumens de guerre, tous en bronze.

En remontant le fleuve Caſſibili (*le Cacyparis*), M. Hoüel a trouvé des ruines qui paroiſſent être celles d'une ancienne ville des Sicaniens : je ne ſais de quelle ville ſe peut être, à moins que ce ſoit celles d'*Acrillæ*, aſſez près du ruiſſeau appelé *Erineus*, qui couloit du nord au ſud pour aller ſe rendre dans l'*Achates* ou l'*Aſinarus*.

De cette ville la route conduiſoit à *Neetum* (1) (Noto).

Neetum étoit ſituée de manière à être imprenable, dans un temps où l'on n'avoit pas l'uſage du canon. Elle étoit ſur un rocher iſolé, qui n'eſt abordable que par un ſeul endroit. Mais il n'eſt preſque pas de place qui réſiſte à la conſtance & au courage d'un ennemi puiſſant. *Neetum* fut priſe par les Grecs, par les Romains, par les Sarrazins, puis par les Normands. Elle avoit été détruite & rebâtie pluſieurs fois. Mais le tremblement de terre de 1693, l'a pour jamais effacée de la ſurface de la terre. On ne voit plus, dans le lieu qu'elle occupoit, que de triſtes amas placés confuſément les uns près des autres.

N. B. Les habitans ayant renoncé à leur rocher, s'établirent plus au ſud, à quatre milles de la mer, dans une belle poſition : cette ville eſt bien bâtie & bien peuplée (2).

En ſuivant la côte depuis l'embouchure du *Cacyparis*, on trouvoit la petite ville d'*Abola* (3) (Avola).

Je m'arrête ici un inſtant pour donner une idée du fleuve *Cacyparis*, au moins tel qu'il eſt aujourd'hui, & tel probablement qu'il étoit au temps des Romains ; je parlerai enſuite de l'état de la côte, juſqu'au cap.

Le fleuve Caſſibili (*Cacyparis*), prend ſa ſource au pied d'un rocher ; le volume d'eau qui en ſort eſt ſi conſidérable, & ſa force eſt ſi impétueuſe, qu'il prend la forme d'un champignon ou d'un paraſol, de dix pieds de diamètre, au milieu du vaſte baſſin qu'il produit.

C'eſt enſuite que ce fleuve traverſe la grande cavée. Il coule à découvert, & non pas ſous terre, comme quelques auteurs l'ont dit. Il eſt vrai qu'en été, étant preſque à ſec, il ſe perd, en quelque ſorte, entre des ſables & des cailloux, avant de ſe rendre à la mer.

Trois ſources d'une eau douce par elle-même, mais un peu ſalée, parce qu'elle ſe mêle avec celle de la mer, ſortent du fond des flots, & jailliſſent à leur ſurface : ces trois ſources ſont à cent toiſes du rivage, près de l'embouchure du Caſſibili. La plus voiſine, à vingt-cinq toiſes de l'embouchure de ce fleuve, forme une convexité de plus de ſix toiſes de diamètre au-deſſus de la ſurface de la mer quand elle eſt tranquille ; un bateau n'y peut reſter, le mouvement de l'eau l'écartant ſans ceſſe.

Tout le rivage eſt plein de ſources de toutes groſſeurs, depuis Syracuſe juſqu'à *Pachinum*, ſoit ſous l'eau, ſoit hors de l'eau. Elles nous font connoître la véritable origine de celles d'Aréthuſe & du prétendu fleuve Alphée, venu, diſoit-on, de l'Elide.

M. Hoüel a trouvé dans les environs de ce fleuve des ruines qu'il croît être celles de l'ancienne *Hybla*. Cette poſition n'eſt pas celle que lui donnent nos meilleures cartes. Ce ſeroient plutôt les ruines de l'ancienne *Abola*, que M. d'Anville place dans l'intérieur des terres, à-peu-près où les ruines l'indiquent.

C'eſt près de l'*Aſinarius* qu'étoit le château, ou, ſi l'on veut, la maiſon de campagne de Polizelus, frère d'Hiéron ; & ce fut en ce lieu que Nicias & Démoſthènes, commandant les Athéniens, furent faits priſonniers, le 26 juillet 413 avant J. C.

Le petit port appelé *Phœnicus portus*, étoit au ſud & à l'embouchure du fleuve *Elorus* ou *Helorus*. Près de ce fleuve, & pas loin de la mer, étoit un beau monument triomphal (on l'appelle actuellement la *Guglia*) : c'étoit une colonne de onze pieds ſix pouces de diamètre. Chaque aſſiſe de pierres eſt de dix-huit pouces de haut, & il y en a vingt-trois ; ce qui donne de haut trente-quatre pieds ſix pouces. Cette colonne fut élevée par Hippocrate, roi de *Gela*, en mémoire d'une victoire qu'il avoit remportée ſur les Syracuſains, l'an 461 avant J. C.

Helorum étoit tout auprès. Elle avoit pris ſon nom du fleuve auprès duquel elle ſe trouvoit. On vantoit ſon territoire ; il n'en reſte rien de remarquable. Tout près étoit *Patiorus*, ou le château des Hellorins.

En ſuivant la côte on trouvoit *Ichana* ou *Inacha*, *Eræt ſia*, lieux peu conſidérales, & l'on arrivoit au temple d'Apollon, ſurnommé *Libytien* (*Apollinis*

(1) On trouve ſur la carte de M. de la Borde, *Naetium* ; c'eſt une double faute. Le grec de Ptolemée porte Νεητον : les Latins ont dit aſſez communément *Netum*, mais jamais *Netium*, ni *Naetium*.

(2) La ville de Noto, dit M. Hoüel, jouit de l'avantage d'entretenir autour d'elle ſix maiſons d'hermites, contenant environ cent hommes voués à ne pas travailler ; mais ils ſervent à conſoler dans les temps malheureux. M. Hoüel raconte ce qui lui fut dit à ce ſujet, dans un cercle où probablement c'étoit l'opinion générale : il ſert à faire connoître l'état des lumières dans ce pays.

« Ces hermites, me dit une perſonne de la compagnie, » ne préſervent pas la ville des calamités, de la grêle, » des orages, des tremblemens de terre, des hivers trop » froids ou trop pluvieux ; mais quand nos péchés ont » attiré ſur nous toutes ces marques de la colère » céleſte, le ſénat ordonne à ces hermites de jeûner & » de ſe donner la diſcipline, enfin de faire pénitence » pour nous. Ils prient avec ferveur, ils ſe fouettent » juſqu'au ſang ; le fléau ceſſe, alors on leur donne des » vivres & de l'argent, & le peuple eſt content ».

(3) C'eſt au nord de cette ville que ſe trouve la grande cavée, l'une des merveilles de la Sicile. Dans ſa partie élevée, ſa largeur eſt égale à ſa profondeur. Le fleuve Caſſibili (*Cacyparis*), qui l'a creuſée, coule au fond, & la parcourt dans toute ſa longueur, qui eſt d'environ cent toiſes. Elle eſt remplie d'anciennes habitations & de tombeaux.

Ulyssini fanum). Voici, dit-on, ce qui lui fit donner ce surnom. Une armée sortie de la Libye pour soumettre la Sicile, débarqua au promontoire *Pachinum*, dans les environs de ce temple. Les habitans invoquèrent leur dieu tutélaire: bientôt la peste se répandit dans l'armée ennemie, & ces barbares périrent presque tous. On attribua cette mortalité aux flèches du dieu, & on le surnomma le *vainqueur des Libyens.*

Mais si le fait historique est arrivé; s'il est vrai qu'une armée de Libyens y ait abordé & y soit périe, il n'étoit pas nécessaire de recourir à l'intervention d'une divinité. Car l'air épais & les brouillards qui s'élèvent des terres volcaniques qui sont de ce côté, suffisoient bien pour engendrer des maladies, au milieu de gens qui venoient d'éprouver les fatigues de la mer; & même, selon quelques auteurs, le nom de *Pachinum*, venant du grec παχυς, épais, n'a été donné à ce promontoire qu'à cause de la qualité de l'air qu'on y respire. Ce temple étoit un lieu d'asyle.

N. B. M. Hoüel a vu à ce cap quelques restes d'antiquités, qu'il croit être ceux du temple d'Apollon.

Côte méridionale, en commençant, par le sud-est, au promontoire Pachinum.

La première position qui se présente sur cette côte, après avoir doublé le cap, étoit le petit lieu appelé *Odyssеum* ou *Ulysseum* (1). On trouve dans Ptolemée Οδύσσεια ἄκρα, c'est-à-dire, *Odysseum promontorium.* Le commentateur de Lycophron dit que ce promontoire se nommoit d'abord *Cacra.* Il paroît que le petit port qui est tout auprès portoit aussi le nom de *Portus Ulyssis*: il en est parlé dans l'une des *Verrines.*

N. B. C'est aujourd'hui la *Marza.* On y voit les ruines d'une ville antique; c'est que probablement on avoit bâti en ce lieu un nombre considérable d'habitations.

Près de-là étoit une ville nommée *Puzellus*: le lieu qui la remplace se nomme *Pozello.*

M. Hoüel a trouvé de ce même côté (au fief de Stafenda), sur une roche plate, élevée de trente ou quarante pieds au-dessus de la plaine, & baignée en partie par une petite rivière; il a trouvé, dis-je, les ruines d'une ville ancienne, dont il reste des traces de l'emplacement des maisons, & les traces des rues: on voit que le frottement des voitures & le pas des hommes les ont peu creusées dans la roche. Cette situation est charmante; il présume que c'est-là qu'étoit la ville d'*Ichana*, que bien de cartes ont omise. Il en est parlé dans Etienne de Bysance; & Pline les nomme *Ichanenses.* Il est probable même que le nom qui se lit *Ina* dans Ptolemée, est une faute de copiste, qui a omis le milieu du mot.

La construction des murailles indique, en beaucoup de lieux de ce côté de la Sicile, que cette manière étoit commune à tout un peuple; &, comme elle est moins régulière que celle des Grecs, il est probable qu'elle appartient à un peuple qui les a précédés dans cette île.

N. B. Il y a de ce côté des cavées très-curieuses; la plus belle est la fameuse cavée d'Ispica. On en peut voir la description dans le superbe & très-intéressant ouvrage de M. Hoüel (2), *vol. III*, *page 126.* Rien, dans ce château d'Ispica (3), nom peut-être formé d'*Hipsa*, n'avoit été construit de main d'homme; tout avoit été construit dans la roche, en la hachant de toute manière pour s'y loger commodément: il y avoit quatre étages. J'ajoute que dans un des appartemens du rez-de-chaussée, il y a un filet d'eau qui sort du rocher par un petit trou que la nature a creusé: afin de recevoir cette eau, on a pratiqué au-dessous, dans la roche même, une cuvette assez semblable à un petit sarcophage. « C'est, dit M. Hoüel, une singularité bien curieuse que le jet de cette eau au » milieu d'un massif de rocher ». On n'en trouveroit peut-être pas un autre exemple.

En suivant la côte à l'ouest, on arrive à l'embouchure de l'*Hirmineus*, qui traversoit la plaine appelée *Plaga Heraæ.*

Assez près étoit *Casmena* ou *Casmenæ* (Scicli). Cette ville, dit M. Hoüel, qui en a dessiné les ruines, a dû être située sur les différentes portions planes du rocher. Un escalier est le seul beau reste de cette ville ancienne, avec un beau magasin, qui renferme un très-grand nombre de pièces creusées dans la montagne.

Cette ville fut fondée par les Syracusains, vingt ans après celle d'*Acræ.* On ne sait pas dans quel temps elle a été détruite.

Caucana (Santa Croce, ou Sainte-Croix), étoit à l'ouest. Il n'en reste qu'un bain, de construction romaine.

Tout près étoit le *Taurus promontorium*, à l'embouchure du petit fleuve *Motyce*, appelé aussi *Motycanus.*

---

(1) Je saisis cette occasion d'apprendre à ceux qui ne le savent pas, que le nom de ce roi d'Ithaque, est en latin *Ulysses*, en françois Ulysse, en grec *Odysses*, Οδυσσεύς, d'où s'est formé Odyssée.

(2) J'apprends avec une satisfaction bien vive, que cet artiste célèbre prépare, de son excellent ouvrage, une édition *in*-8°., qui se trouvera ainsi à portée d'un plus grand nombre de lecteurs: c'est bien dommage que les circonstances, ou plutôt le gouvernement ne l'aient pas assez bien secondé: nous lui devrions une excellente carte de Sicile; & ce pays, intéressant sous tant de rapports, seroit actuellement parfaitement connu.

(3) Nom qu'on lui a donné, à cause de sa forme.

En

En remontant ce fleuve, on arrivoit à la ville de *Motyce*, qui lui donnoit son nom. La ville qui a succédé, presque dans le même emplacement, porte le nom de *Modica*. C'est le sentiment d'Aidone ; & la ressemblance de nom rend son opinion très-vraisemblable. Cette ville fut fondée par une ancienne colonie de Lyciens qui vinrent s'établir en Sicile. Ils furent chassés de cette ville par des Phéniciens: c'est à-peu-près tout ce que l'on en sait.

A l'ouest de *Motyce* étoit l'embouchure du *Pantacus*, sur la gauche duquel se trouvoit, à peu de distance de la mer, le lieu nommé *Trotilum*.

Camarina. C'étoit, dit Strabon, une colonie de Syracusains, établie en ce lieu, selon Cluvier, dans la LVe olympiade. Elle s'accrut promptement en force & en population, & se révolta contre ses fondateurs, qui pourtant eurent l'avantage. Ensuite Hyppocrates, tyran de Géla, s'en rendit maître dans une guerre qu'il eut avec les Syracusains. Lorsque Gélon, successeur d'Hypocrates, fut devenu roi de Syracuse, les habitans de Camarina se révoltèrent encore: ils furent réunis aux Syracusains, avec le titre de citoyens.

Enfin Camarina fut détruite une troisième fois par les Syracusains, à la mort de Gélon. Cette ville fut depuis rebâtie & occupée par les habitans de *Gela*. Lors de la première guerre punique, elle prit le parti des Carthaginois, & fut assiégée par les Romains.

Camarina s'allia avec Phalaris, tyran d'Agrigente, & elle lui fournit de l'argent. On peut ajouter que cette ville a produit beaucoup d'hommes célèbres.

N. B. Il n'en reste plus que les débris d'un temple & les pierres dont on a fait la tour des Gardes-côtes, près du petit port appelé les *Scoglietti*.

En remontant le petit fleuve *Oanus*, on arrive à *Hybla-Heræa* (1), à laquelle on ajoutoit l'épithète de *minor*: c'est actuellement Raguse. Il paroît que c'est celle-ci qui avoit sur-tout la réputation de fournir l'excellent miel si vanté chez les anciens. Je ne sais si son nom d'*Heræa* ne lui seroit pas venu de son attachement à Junon, dont le nom grec est *Hera*. Peut-être cette déesse y avoit-elle quelque temple alors célèbre.

N. B. Les principales antiquités que l'on trouve dans ses environs sont, 1°. les cent puits; on les nomme toujours ainsi, quoiqu'il n'y en ait que dix à douze visibles: ce sont des espèces de citernes; on en trouve encore plus loin. 2°. Une grotte renfermant un très-grand nombre de tombeaux.

Tout près de l'antique *Hybla* (Raguse), il existe une carrière dont on tire une pierre bitumineuse, qui répand une odeur assez forte, dans les temps chauds, pour se faire sentir de très-loin, lorsque l'on passe sous le vent de cette carrière.

« La roche est formée par couches, dont les » unes sont plus brunes, & les autres plus claires. » Il y a des endroits où la matière colorante abonde » plus qu'ailleurs, ce qui les fait ressembler à des » taches. C'est à la partie verticale de cette roche, » exposée au midi, qu'il est facile de voir pourquoi » elle est colorée & odorante. Elle y paroît saturée » d'un bitume très-abondant, qui fond lorsque le » soleil le frappe de ses rayons. Alors il coule en » rameaux noirs très-gros vers le tronc, & très- » effilés vers leur extrémité inférieure. Ces rameaux » ressemblent à des racines ou à des herbes incrustées » dans cette pierre: ce n'est que du bitume noir » comme du goudron. Il n'abonde pas vers le haut » de cette roche: on n'y trouve que de simples » stillations. Les couches horizontales de cette roche » ne sont pas distinctes; ce ne sont que des nuances, » des variétés dans la couleur.

» Cette pierre brûle comme du bois, & donne » de la flamme jusqu'à ce qu'elle ait perdu tout son » bitume: alors elle n'offre plus qu'une pierre d'un » gris clair; & dans cet état, elle paroît beaucoup » moins dure ».

Une curiosité intéressante aux environs d'*Hybla*; outre quelques assises de grandes & belles pierres faisant partie des murs de cette ville, on trouve, au sud, beaucoup de grottes qui servoient de ruches aux abeilles: elles étoient creusées dans les rochers, comme ailleurs sont disposées les places destinées aux morts.

Ces grottes ont toutes, à leur entrée, une large & profonde feuillure. L'entrée de ces grottes est presque par-tout un carré très-arrondi, ou ovale. Le plan de l'intérieur est à-peu-près rond, & le plafond en coupole applatie. Il y a dans presque toutes ces grottes, une petite banquette à gauche en entrant, de quatre à cinq pouces de haut & d'autant de large.

Ces grottes se fermoient avec une porte de pierre ou de bois, & l'on voit des trous qui indiquent que l'on appuyoit par-dessus un bâton qui les tenoit solidement fermées. Elles sont en très-grand nombre, ce qui est certainement une forte raison pour adopter l'opinion que le miel si vanté d'*Hybla* venoit du territoire de celle dont je parle.

En remontant au nord-ouest, le long de la côte, on trouvoit le tombeau d'Eschyle, célèbre poëte tragique, né l'an 525 avant J. C., & mort l'an 456.

Plus loin on trouvoit le nom de *Gela*, commun à plusieurs objets du même canton.

1°. Un fleuve, coulant du nord-est. Il recevoit à sa droite un autre fleuve, nommé *Vagedrusa*.

2°. Un petit lieu à l'embouchure du fleuve, nommé *Refugium Gelæ*.

3°. Un étang nommé *Gelonium stagnum*.

(1) M. d'Anville la place près de la source d'un fleuve qui est plus à l'ouest; mais la carte italienne que j'ai sous les yeux, donne la position que j'indique.

4°. Une belle campagne au ſud-eſt, nommée *Geloï campi.* C'eſt dans cette campagne que paſſoit l'*Achates*, ſelon quelques auteurs; mais il me ſemble que l'on n'eſt pas bien d'accord ſur le fleuve moderne qui portoit ce nom ancien.

5°. Enfin, la ville de *Gela* (Licata), ſur le fleuve de ſon nom, au nord des champs & de l'étang. Cette ville fut fondée l'an 723 avant J. C.; elle étoit bâtie ſur une montagne iſolée, que l'on nommoit *Ecnomus*, ſelon Diodore (1). C'étoit une des plus anciennes villes de la Sicile: il n'en reſte que les habitations taillées dans des grottes, pour des familles vivantes, & des ſépulcres taillés différemment, pour recevoir des morts.

Au nord-oueſt de l'embouchure du *Gela* eſt un autre fleuve que M. d'Anville n'a pas indiqué ſur ſa carte. C'eſt à cette embouchure que ſe trouve actuellement Terra-Nova. Je vois ſur une carte ancienne *Refugium Chalis*, lieu aſſez ignoré; &, en remontant, pluſieurs des rameaux qui forment ce fleuve, au nord-eſt, *Trinacria*, *Gelonæ*, *Hydra*; au nord, *Mactonium*, lieux également peu connus.

Un autre petit fleuve, dont l'embouchure eſt à l'oueſt, conduit au lieu nommé *Calviſiana.*

A l'embouchure d'un petit fleuve, un peu plus occidental, étoit un lieu nommé *Phalerium.* C'étoit-là, ſelon Cluvier, qu'avoit été placé ce taureau d'airain, inventé par un tyran nommé Phalaris, qui y fut jeté le premier, l'an 556 avant J. C.

C'eſt en remontant un peu ce fleuve, que l'on le trouve à l'oueſt, lieu où les Carthaginois battirent Agathoclès, l'an 320 avant J. C.

L'*Himera* méridional, l'un des plus beaux fleuves de la Sicile, avoit ſon embouchure très-près de là.

Phintia étoit ſur le bord de la mer, à l'embouchure du fleuve. Ptolemée écrit *Phinthia*, & l'indique dans les terres.

En remontant l'*Himera* on trouve, ſur la droite du fleuve, une colline où les Agrigentins furent battus par les Syracuſains, l'an 446 avant J. C.

Un petit ruiſſeau, qui tombe à la gauche du fleuve, conduit à *Caulonia* (près de Petra Piazzia). Il n'y reſte plus aucune trace de conſtructions.

Un peu plus au nord, un autre petit ruiſſeau conduit à *Gelenſium*, appelé auſſi *Philoſophiana* (2). Elle étoit traverſée par un petit fleuve appelé actuellement *il Giaccio.* Il en reſte des pans de murailles d'une grande épaiſſeur.

Nonymma étoit de ce côté.

Le fleuve qui conſervoit le nom d'*Himera* remontoit vers le nord-oueſt, puis vers le nord, juſqu'à un lac nommé *Petrenſium lacus.* Sur la droite étoit un petit lieu appelé *Petra*, & d'un accès très-difficile en beaucoup d'endroits.

Sur la côte on trouvoit *Petiliana*, lieu peu conſidérable; & *Dædalium*, connu par Antonin. On croyoit que ce lieu, & d'autres endroits qui ſe trouvoient de ce côté, étoient l'ouvrage de Dédale.

Enfin, après avoir traverſé l'*Hipſa*, on arrivoit à l'embouchure de l'*Agragas*, d'où l'on remontoit en peu de temps, à la fameuſe Agrigente.

Agrigentum ou Agrigente (3), nommée par les Grecs *Agragas*, étoit à une petite diſtance de la mer, ſur un lieu élevé. Elle avoit des fauxbourgs très-conſidérables; mais on n'en peut donner l'étendue, parce qu'on n'en retrouve pas les traces.

Cette ville ſe diviſoit en trois parties.

La première, celle qui fut la plus anciennement habitée, étoit la citadelle: elle étoit ſur une hauteur, au nord de la partie occidentale de la ville (*Agrigentum in Camico*). Des rochers eſcarpés l'environnoient au nord, & des murs la défendoient au midi, où le terrein s'abaiſſoit. Il n'y avoit qu'une ſeule entrée par l'oueſt. Le premier nom de ce lieu avoit été *Cocale*, qu'elle avoit pris d'un prince, dit-on, qui y avoit habité. Le nom d'un autre prince, appelé *Camicus*, avoit précédé celui de *Concale.* Ainſi, voilà donc trois noms à retenir dans cet ordre. *Camicus*, c'eſt le premier nom de la montagne, lequel lui venoit d'un ancien roi des Sicules; *Concale*, qui fut celui d'un autre prince de la même nation: enfin celui d'*Agragas*, qui me paroît avoir eu rapport à ſa ſituation ſur une montagne.

La ſeconde partie de la ville étoit immédiatement au ſud de la citadelle, & ſe nommoit *Agrigentum in Camico*, ou Agrigente, ſur le mont *Camicus.*

Enfin, la troiſième partie de la ville s'étendoit un peu au ſud, mais beaucoup à l'eſt & au ſud-eſt des précédentes.

Nous n'avons preſque rien de ce que les anciens ont écrit ſur l'hiſtoire de cette ville. Entre les modernes qui en ont parlé, on doit diſtinguer le P. Pancrace. Il a fait un tel uſage de ſon érudition, qu'il a publié deux vol *in-folio* ſur les antiquités d'Agrigente. Il réſulte de la lecture de ſon ouvrage, dans lequel il a rapproché le peu que diſent

---

(1) Quelques auteurs nomment *Ecnomus*, un mont qui eſt à l'oueſt de l'*Himera.*

(2) M. d'Anville s'eſt évidemment trompé ſur la poſition de cette ville. Les ruines indiquent ſa poſition à un mille de Piazza. Or, cette dernière ville ſe trouve preſque directement au nord de Rena Nova; & M. d'Anville la place plus à l'eſt ſur le fleuve *Gela.* La poſition que lui donne la carte de M. de la Borde, eſt bien plus conforme à ce que nous offre l'état des lieux.

(3) Lorſque je fis, & que l'on imprima l'article *Agrigentum*, M. Hoüel, dont à peine j'avois l'honneur d'être connu, voulut bien, chez lui, me communiquer le plan ſur lequel il expoſe la diſtribution de cette ville; mais la partie de ſon ouvrage qui en donne la deſcription n'étoit pas encore publiée. Actuellement que je l'ai ſous les yeux, je vais donner plus de préciſion à ce que je dirai, renvoyant pour l'hiſtorique de cette ville à l'article AGRIGENTUM, *tome I, page 91.*

Thucydide, Diodore, &c. qu'Antiphèmes & Rhodes conduifirent une colonie dans le fud de la Sicile, & fondèrent enfemble la ville de Géla, quarante ans après la fondation de Syracufe. Cent ans après la fondation de Géla, quelques-uns de fes habitans conduifirent une colonie fur les bords du fleuve *Agragas*. Cet événement eut lieu dans la XLIXe olympiade.

On fait qu'elle fut la patrie d'Empédocle, l'an 488 avant J. C. Elle fut prife & détruite par Amilcar, l'an 406. Elle avoit recouvré à-peu-près fa première fplendeur lorfqu'elle fut prife par les Romains, l'an 210. Elle fut la patrie d'Evémère, qui y naquit vers l'an 350.

Je ne pourrai qu'indiquer ici, d'après le plan qu'a donné M. Houël, les principaux édifices d'Agrigente, & je les indiquerai en commençant par le nord, c'eft-à-dire, par la citadelle.

A l'oueft de la citadelle étoit la feule porte qui y donnât entrée. De ce même côté étoit un fauxbourg nommé actuellement *Rabbatos*.

A-peu-près au milieu de la fortereffe, étoit le temple de Jupiter Polien.

N. B. On n'en voit que de foibles reftes, fur lefquels on a bâti l'églife de Sainte-Marie des Grecs. Il ne refte de l'ancien temple, que trois gradins qui en faifoient le foubaffement; au-deffus de ces gradins, il ne refte que quelques affifes de pierres.

Un peu à l'eft, on trouve une efpèce de labyrinthe fouterrein, creufé dans la roche, au-deffous du fol. Peut-être étoit-ce un lieu pour refferrer les prifonniers, & les mettre hors d'état de nuire pendant la durée d'un fiège.

Voilà à-peu-près tout ce que l'on trouve actuellement dans la citadelle.

Dans la partie appelée *Agrigente in Camico*, on ne trouve rien, fi ce n'eft en deux endroits différens, des tombeaux creufés dans la roche.

N. B. Ces tombeaux font rangés dans le meilleur ordre; ils ont, au fud-eft, une fontaine.

Dans la ville d'Agrigente proprement dite, on trouvoit:

Au nord de cette partie, formant la partie orientale de la totalité, un temple confacré à Jupiter Tutrius & à Minerve. Il étoit bâti fur la fommité la plus élevée de la montagne, fur une protubérance de la roche qui domine tout ce qui l'environne.

N. B. Il ne fubfifte plus de ce temple que quelques affifes de pierres: il a fait donner à cette montagne le nom de *Minerve*.

Au fud-eft de cette partie étoit le temple de Cérès; c'étoit un des plus anciens de cette ville. Ce fut à la faveur des fêtes que l'on y célébroit en l'honneur de cette déeffe, que Phalaris réuffit à ufurper la fouveraineté.

N. B. Ce temple n'offre plus, aux yeux des voyageurs, que fes murs extérieurs. Il ne paroît pas qu'il ait eu de colonnes; il femble, au contraire, que quatre murs feulement aient formé fon enceinte, & que l'on y entroit du côté de l'occident: des reftes de ces murs on a bâti la chapelle de S. Blaife.

De ce côté la roche eft très-efcarpée. On avoit fait un parapet. On avoit auffi pratiqué autour du temple un chemin qui tournoit. Ce chemin étoit modérément incliné; il conduifoit au portique du temple, & étoit affez large pour que plufieurs chars puffent y paffer de front.

Un peu au fud, étoit une des portes de la ville, à l'eft.

N. B. On voit de côté & d'autre de cette porte, des portions des fondemens, & des murs adjacens à cette partie; ils font en pierre de taille & d'une très-belle exécution.

Je paffe à la partie méridionale d'Agrigente.

A l'eft, étoit encore une autre porte, dont il ne fubfifte que de foibles reftes.

A l'angle fud-eft de cette partie étoit le temple de Junon-Lucine. Ce temple, élevé fur l'angle d'un rocher, étoit dans la plus belle fituation, & jouiffoit de la plus belle vue au levant & au midi. On tournoit tout autour par des rues & des chemins que l'on avoit ménagés à différentes hauteurs. Il étoit de la claffe de ceux que l'on nommoit *périptères*, parce qu'un rang de colonnes régnoit tout autour. Il étoit d'ordre dorique; il s'élevoit au-deffus du fol de douze pieds huit pouces, & cet efpace étoit formé par huit affifes de pierres. Les marches par lefquelles on y montoit, avoient chacune dix-neuf pouces de haut; ce qui ne devoit pas être très-commode pour les veillards & pour les enfans.

Dans ce temple de Junon il y avoit un tableau de cette déeffe, peint par Zeuxis. On rapporte qu'il avoit choifi, pour le faire, les vingt plus belles perfonnes d'Agrigente. Après les avoir bien examinées, il en prit cinq, d'après lefquelles il fit le portrait de la déeffe, en imitant les plus beaux traits de chacune. Lorfqu'Agrigente fut près de tomber entre les mains des Carthaginois, Gélias, tranfporté d'un zèle d'amateur, ou plutôt d'un fanatifme patriotique, ne voulant pas que ce chef-d'œuvre paffât en des mains ennemies & peu faites pour recueillir les productions des arts; Gélias, dis-je, prit ce tableau & le précipita avec lui dans les flammes. Qu'auroit pu faire de plus la rage du vainqueur, ou l'ignorance du peuple le plus barbare?

N. B. Ce temple eft en grande partie détruit; & comme le temps détruit la roche fur laquelle il eft pofé, il eft probable que ce que l'on en voit encore s'écroulera avec elle.

Affez près de ce temple, à l'oueft, étoit un caveau fépulcral.

N. B. On voit encore, très-près de ce caveau, à l'oueft, des reftes de murailles.

Sur le même alignement, en allant vers le couchant, on trouvoit le temple de la Concorde.

Ce temple étoit d'ordre dorique des premiers temps (1).

Cet édifice avoit trente-quatre pieds de haut, cent vingt-six pieds de long, & cinquante-un pieds quatre pouces de large, mesuré de dehors des colonnes. Il étoit *périptère exastyle*, c'est-à-dire, environné de colonnes, dont six à chaque façade de devant & de derrière. L'exécution de cet édifice est d'une perfection étonnante pour l'apparcil des pierres. Il y a beaucoup d'endroits où les pierres sont si parfaitement jointes, que l'on ne peut distinguer où se fait leur jonction (2).

Ce temple avoit été bâti par les habitans de Lilybée, ou plutôt à leurs frais, en vertu d'un traité qui terminoit la guerre avec les Agrigentins: ce fut de-là que lui vint le nom de *temple de la Concorde*. On le voit par une inscription conservée à Girgenti (3).

CONCORDIAE AGRIGENTINORUM
SACRUM
RESPBULICA. LILYBITANORUM
DEDICANTIBUS
M. ATTERIO. CANDIDO. PROCOS. ET
L. CORNELIO MARCELLO
Q. PR. PR.

N. B. La pierre dont on a construit les temples d'Agrigente, a été prise dans le sein même de la ville: elle n'est pas très-compacte; elle est composée d'un sable grossiérement agrégé, mais qui ne laisse pas d'avoir de la dureté. Les acides de l'atmosphère attaquent cette pierre & la décomposent; c'est pourquoi il étoit d'usage, quand les édifices étoient achevés, de la couvrir d'un enduit, ou plutôt d'un stuc parfaitement blanc, qui servoit à la conserver, en la préservant de l'action de l'air; ce qui donnoit à ces édifices un fini précieux d'exécution, & un éclat qui devoit les rendre admirables.

Ce temple n'étoit éloigné que de cent quatre-vingt-dix toises de celui de Junon. Il est bâti sur le même rocher, & n'est distant que de six toises du bord où ce rocher, taillé à pic, forme, au sud, un précipice très-élevé. Ce bord étoit défendu par un mur de parapet, taillé en grande partie dans cette même roche.

A environ cent toises vers l'ouest, étoit une grotte sépulcrale, remplie d'un grand nombre de sarcophages. Son ouverture est au nord; elle a une ouverture à la partie la plus élevée de la voussure. Elle communique à plusieurs autres.

Assez loin, de ce même côté, étoit le temple d'Hercule, dont il ne reste presque rien. Il devoit avoir cent quatre-vingt-neuf pieds de long, & quatre-vingt-trois de large.

Auprès de ce temple, à l'ouest, étoit un chemin creusé dans la roche. Là, il y avoit une porte de la ville, appelée *Porta Aurea*, par laquelle on pouvoit aller au tombeau de Théron. Ce chemin, qui étoit fort large, conduisoit au port.

En quittant donc actuellement ces débris, & en passant par le chemin creusé dans la roche, on trouve, après une centaine de pas, dans une grande prairie, qui fut un fauxbourg d'Agrigente, à l'est, le temple d'Esculape, dont il ne reste que des ruines; & à l'ouest, mais un peu plus dans le nord, le tombeau de Théron.

Ce tombeau est, de tous les édifices de l'ancienne Agrigente, celui qui s'est le mieux conservé, après le temple de la Concorde; cependant il n'est pas tout entier. Théron fut le second tyran d'Agrigente, où il usurpa l'autorité, un peu plus d'un siècle après la mort de Phalaris; il fut estimé par sa sagesse & sa justice.

Le tombeau de Théron n'est pas actuellement entier; mais ce qu'il en reste, peut nous donner une idée de son architecture. C'étoit un ouvrage de fantaisie, dit M. Hoüel: « il nous apprend, » ajoute-il, que l'idée de décorer un édifice avec » des colonnes posées sur un soubassement, est très- » ancienne ».

Une des croisées de ce petit édifice a trois pieds de large par en bas, & seulement deux pieds sept pouces par en haut. Cette croisée n'est pas une véritable fenêtre: elle n'est que sculptée sur le mur; c'est ce que l'on appelle une croisée feinte.

Une autre singularité qu'elle a encore, c'est qu'on y a tracé en bas-relief les montans & les traverses qui, si la fenêtre eût été véritable, eussent contenu ces carreaux de marbre, de talc ou d'albâtre, qui, chez les anciens, tenoient lieu de nos vitres. Les colonnes placées sur l'angle & engagées dans le mur, font un bon effet. Le chapiteau ionique de ces colonnes est surmonté d'un entablement dorique.

L'intérieur de ce tombeau n'offre rien de remarquable. Il paroît qu'il y avoit deux planchers qui formoient deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. L'entrée est à la face orientale.

(1) Il est assez bien conservé, sur-tout à l'extérieur. M. Hoüel en a donné une vue générale (*tome IV, page 24*). M. Swinburn, dans le second volume de son *Travels in tow Sicilies*, *page 284*, le montre en petit dans la planche qui représente la vue générale d'Agrigente. Ce temple y figure avantageusement, & fait un très-joli effet. On voit dans le lointain, sur la droite, les restes du temple de Junon.

(2) Il n'y a, entre les pierres de ces colonnes, ni plomb, ni mortier; mais seulement un morceau de bois qui, formant un axe, passe de l'une à l'autre, mais sans traverser entiérement chaque tambour, c'est-à-dire, chaque pierre de la colonne.

(3) Quant à l'époque où ce temple fut construit, voyez la note de M. Swinburn, tome II, page 283, *the reason giffen*, *&c.*

Cet intérieur est tout délabré. Diodore rapporte qu'il a été fendu d'un coup de foudre. On prétend que le tonnerre frappa ce tombeau au moment où il alloit être démoli par l'ordre d'Amilcar, qui, pour combler les fossés d'Agrigente qu'il assiégeoit, avoit ordonné d'abattre beaucoup d'édifices, & sur-tout des tombeaux. La foudre, en tombant, effraya les soldats & les dispersa. Ils crurent ce tombeau protégé par quelque dieu, & l'épargnèrent.

A l'ouest de la *Porta Orea* & tout auprès, étoit le temple de Jupiter Olympien, le plus grand de tous les temples de la Sicile. Cet édifice, dont le plan fut si grandement conçu, ne fut jamais achevé; les guerres des Agrigentins & des Carthaginois en furent la cause. Il resta long-temps dans cet état d'imperfection, puis la voûte s'écroula & entraîna presque tout l'édifice, à l'exception d'une portion de ses murs, de trois colonnes, de leur entablement & d'une partie de la voûte. Ces restes subsistèrent jusqu'au 9 novembre 1401, qu'un tremblement de terre fit tomber les chapiteaux, & l'entablement qui les surmontoit.

N. B. Cette ruine présente une masse si imposante par la grosseur de ses colonnes, qu'elle excita toujours la plus grande admiration, & qu'elle donna, de cet édifice, une idée si avantageuse, que l'on appela ces colonnes *les piliers des géans*; elle est telle, que les colonnes d'aucun temple, soit de la Sicile, soit peut-être d'ailleurs, ne peuvent leur être comparées. Enfin, les Agrigentins, pour exprimer la vénération que ces colonnes leur inspiroient, en ont fait les armes de leur ville.

Si nous en croyons Diodore de Sicile, ce temple de Jupiter Olympien avoit de longueur trois cens quarante pieds, & au moins cent vingt de largeur; mais M. Hoüel en a trouvé cent quarante-neuf.

Chaque colonne a treize pieds de diamètre à sa base, & il y en avoit six à chaque face, & quatorze aux façades latérales. Il devoit avoir quatre-vingt-quinze pieds de hauteur.

On sait qu'il y avoit aussi à Agrigente un temple de Vulcain; mais on n'est pas d'accord sur l'emplacement qu'il occupoit. M. Hoüel croit en avoir trouvé les ruines, à environ cent toises du temple de Jupiter Olympien, dans un lieu fermé d'une haie. On dit aussi que les Agrigentins avoient élevé un temple à la Pudeur. On voit encore des ruines de celui de Castor & Pollux.

Au pied de la colline sur laquelle étoit ce temple, on voit encore où étoit ce fameux étang, qui avoit environ un mille de circonférence, & vingt coudées de profondeur. Il avoit été creusé de mains d'hommes. Les Agrigentins y conservoient une très-grande quantité de poissons délicats qu'ils destinoient à leurs tables.

N. B. Le fleuve *Agragas*, dont les eaux entretiennent cet étang, en a depuis entraîné les pierres, & l'a détruit.

Je dois faire remarquer un bel ouvrage des anciens Agrigentins, & qui donne une idée de l'intelligence que les anciens mettoient dans les moyens de pourvoir à leurs besoins.

Assez près du local où étoit un ancien vivier, on trouve des souterreins creusés dans la montagne en différens endroits. Il y en a qui sont tellement étroits, qu'il n'y peut passer qu'un seul homme à la fois. Ils s'étendent très-loin dans la terre & dans la roche. Ils ont toutes sortes de directions. Il y en a plusieurs sur les rives de l'*Agragas*, en remontant ce fleuve, au-dessous d'*Agrigentum in Camico*, & notamment au-dessous du lieu où fut la forteresse de *Cocale* à l'ouest.

« Cette espèce de souterrein, dit M. Hoüel, ne doit pas se confondre avec les égouts & les cloaques que les Agrigentins avoient fort multipliés dans leur ville & dans leurs terres, pour n'être pas incommodés des eaux sales que ces égouts conduisoient au fleuve. Ces souterreins ont une autre origine. Il paroît que ces aqueducs, ces espèces de fentes dans les montagnes, avoient été creusés exprès, pour que les nuages & l'humidité de l'atmosphère, en se résolvant en eau, arrivassent dans ces cavités, & ne se perdissent pas, égarés dans le sein de la roche. Ces eaux, coulant vers l'embouchure de ces souterreins, y formoient des fontaines, foibles, mais permanentes. Quelques-unes même, par l'abondance d'eau qu'elles donnent en tout temps, paroissent une espèce de prodige ».

Les environs de Girgenti sont remplis de restes de monumens, mais dont le détail n'est pas de mon objet.

Mais je dois dire un mot des égouts.

Pour donner à la ville d'Agrigente une propreté qui répondît à la beauté de ses édifices, & procurât la propreté nécessaire à une grande ville, on avoit pratiqué au fond des grandes vallées & des endroits où le terrein s'abaissoit uniformément, des conduits souterreins pour l'épanchement des eaux pluviales & des autres eaux. Tous les rameaux des ruisseaux de toutes les rues aboutissoient à ces petits égouts, qui se rendoient au grand, lequel se déchargeoit dans le fleuve, qui portoit le tout à la mer.

On y voit aussi de ces fosses antiques très-connues dans toute la Sicile. On les employoit sur-tout à conserver des grains, des légumes, des fruits, de l'huile, du vin. Elles étoient ordinairement taillées en voûtes, & les parois enduits d'un ciment très-dur, ne permettoient pas aux liqueurs de pénétrer au dehors.

Je renvoie à l'ouvrage de M. Hoüel pour y prendre une idée d'un très-grand nombre de morceaux d'antiquité, tel que sarcophages, vases, &c. & un nombre infini de morceaux d'architecture, que l'on trouve semés sur terre au hasard, ou quelquefois réunis pour figurer des murailles qui protègent les propriétés territoriales. On en a fait, en quelques endroits, des simulacres d'édifices, en

les enlaſſant & en poſant les pierres à ſec les unes ſur les autres. Les ornemens les plus incohérens y ſont mêlés ſans ordre & ſans ſuite, dans une confuſion telle, que les uns ſont placés en travers, & les autres entiérement renverſés.

Ces ornemens, dit M. Hoüel, dans cet état de confuſion, ſoit ceux d'architecture ou de ſculpture, ſoit les ſtatues, quoique très-défigurées, ſoit les ſimples fragmens, conſervent encore un caractère qui élève l'ame du ſpectateur, & qui lui donne des idées de ſublime. Ils rappellent fortement le ſouvenir des beaux ſiècles où ils ont été produits, & les édifices dont ils faiſoient partie. Les belles moſaïques que l'on découvre à chaque pas à côté de ces débris, achèvent d'offrir à la penſée, comme aux yeux, un luxe d'architecture dont aucun édifice ne nous offre aujourd'hui le modèle.

Lorſqu'on réfléchit ſur ce qu'étoit une ville qui nous préſente encore tant de magnificence dans ſes ruines, l'imagination s'enflamme, & rétablit idéalement cette cité ſuperbe. Elle relève les débris des maiſons, des palais, des temples, des théâtres, des cirques, &c. Elle fait plus, elle ſe rappelle ces temps de luxe & de grandeur que Diodore de Sicile & pluſieurs autres hiſtoriens ſe ſont plu à nous retracer. Elle ſe rappelle avec tranſport que cette ville étoit habitée par un peuple ami des talens, de la gloire, & ſur-tout des plaiſirs. Il ſemble que ſes citoyens étoient tous animés par le dieu de la guerre, des arts & du commerce; car, c'eſt ſur-tout à ſon commerce que cette ville a dû ſa ſplendeur. Le goût du lucre n'enleva point à ſes habitans le goût de la poéſie, de la muſique, de la peinture, de l'architecture, qu'ils cultivèrent avec enthouſiaſme.

Tous les talens ſemblent y avoir été honorés depuis l'art utile de l'agriculture, juſqu'à l'art funeſte de la guerre; depuis la ſcience menſongère de la mythologie, qui fit élever des temples ſi magnifiques, juſqu'à la recherche de la vérité pure, qui produiſit des philoſophes ſi renommés. D'immenſes richeſſes, un luxe preſque incroyable, une gloire éclatante, un ſouvenir que vingt ſiècles n'ont pu éteindre, ont été la récompenſe des talens & de l'activité de ce peuple induſtrieux.

Mais à quoi, ſur-tout, dut-il ſes progrès? Diodore de Sicile nous en inſtruit. Agrigente étoit une des plus heureuſes habitations du monde. Ses vignes hautes, élevées ſur des arbres, ſelon la coutume de l'Italie, etoient à la fois un objet d'utilité & d'agrément. La plus grande partie de ſon territoire étoit plantée en oliviers: les vins & les huiles ſe vendoient à Carthage, où, ſelon la remarque de cet auteur, il y avoit peu de plantations, ainſi que ſur toute la côte de la Libye. Voilà donc l'origine de ſes richeſſes & de ſa ſplendeur. Elle avoit plus de vingt mille citoyens, &, en comptant ceux qui ne l'étoient pas, & que les anciens appeloient *étrangers*, elle avoit plus de deux cens mille habitans. Diodore ne compte pas les eſclaves, qui, chez les anciens, n'étoient guère moins nombreux que les hommes libres: ce qui fait monter tout le peuple d'Agrigente à plus de quatre cens mille hommes. Cette ville, bien moins grande que Paris & que Londres, étoit donc relativement beaucoup plus peuplée, & les habitans plus diſpoſés au luxe, parce que les beſoins de première néceſſité ſont moins nombreux dans les pays chauds.

Auſſi, ſelon Diodore de Sicile, le luxe y étoit-il fort grand. On y élevoit, dit-il, les enfans dans une propreté qui tenoit de la molleſſe: leur vêtement étoit un tiſſu d'une fineſſe extraordinaire, & ce tiſſu étoit broché ou orné d'or; leur toilette étoit compoſée de vaſes d'or & d'argent.

L'hoſpitalité y étoit en honneur. On y accueilloit les étrangers avec joie & empreſſement. J'ai parlé, à l'article *Agrigentum*, de ce ſimple citoyen, nommé *Gélias*, qui avoit pluſieurs eſclaves, dont les fonctions étoient de reſter aux portes de la ville, ou à celles de ſa maiſon, pour y inviter les étrangers à venir loger chez lui. Cinq cens cavaliers de Géla paſſèrent, un jour d'hiver, dans la ville d'Agrigente. Gélias les reçut & les logea tous chez lui; &, à leur départ, il fit préſent, à chacun d'eux, d'une tunique & d'une robe. Polyclite, cité par Diodore, aſſure avoir vu, dans les caves de Gélias, trois cents tonnes, dont chacune contenoit cent urnes. Ces tonnes étoient creuſées dans la pierre: elles étoient pleines de vin. Au-deſſus étoit un réſervoir d'où l'on faiſoit couler le vin pour remplir ces tonnes. Il paroît donc que Gélias, quoiqu'il ait été ambaſſadeur ou député de la ville à celle de *Centuripæ*, devoit ſes richeſſes à ſes vignes & à un très-grand commerce de vin.

Antiſthène étala un luxe prodigieux aux noces de ſa fille. Il donna des feſtins aux citoyens dans toutes les rues: il les fit illuminer, en faiſant allumer des feux ſur tous les autels élevés dans les places publiques, dans les carrefours, devant les grandes maiſons & les temples. Sa fille alla de chez lui chez ſon mari, ſuivie de huit cens charriots qui portoient ſa dot, & accompagnée d'une multitude de cavaliers qui portoient des flambeaux.

Quoique cet excès de faſte, puiſqu'il eſt cité, ne fut probablement pas commun, il en réſulte toujours que les Agrigentins étoient très-riches & très-heureux; que leur manière de vivre étoit grande & faſtueuſe; que les plaiſirs y abondoient, que les arts y fleuriſſoient, & que l'agriculture & le commerce étoient la ſource de leurs richeſſes & de leur félicité.

Parmi ces excès de luxe qui peignent les Agrigentins, on ne doit pas oublier celui d'Etœnète, qui, ayant remporté le prix de la courſe aux jeux olympiques, rentra, à ſon retour, dans Agrigente, placé dans un char. Une ſi grande quantité d'autres chars le ſuivoient, que l'on en compta trois cens, attelés chacun de deux chevaux blancs. Ces trois cens chars étoient Agrigentins; ce qui ſuppoſe

qu'il y en avoit plusieurs qui appartenoient à d'autres villes de la Sicile.

N. B. Les débris de cette ville sont aujourd'hui au milieu d'une riche campagne très-bien cultivée : on la parcourt avec plaisir, comme un beau verger, où tout annonce l'abondance.

En remontant vers la source de l'*Agragas*, on trouve, sur la gauche de ce petit fleuve, à quelque distance, la ville d'*Herbaſſus*, célèbre dans son temps. Marcellus la jugea digne de ses efforts, & envoya contre elle le tiers de ses troupes. Elle fut prise.

N. B. Cette ville étoit près de Racalmuto, & dans le pays que l'on nomme les *Grottes*, parce que l'on y en voit une très-grande quantité.

Tout près de la position d'*Herbaſſus*, M. de la Borde indique un emplacement sous le titre de *volcan de boue*. Comme on pourroit croire, en voyant cette indication sur une carte ancienne, que ceci rappelle quelque fait physique, cité par les anciens, je crois devoir dire ici, en quelques mots, ce qu'il me semble que l'on a voulu indiquer.

Dans l'endroit à-peu-près désigné sur la carte entre *Aragona* & *Girgenti*, il y a un endroit circulaire, d'environ quinze toises de diamètre, que l'on appelle *Macalubbé*, mais qui s'est formé depuis environ quinze ou seize ans. Voici ce qu'en dit M. Hoüel.

« Le 30 septembre 1777, une demi-heure après le lever du soleil, on entendit en ce lieu un long murmure souterrein, qui sembloit s'approcher, & qui augmentoit de moment en moment. Il devint si fort, qu'à la fin il surpassa le bruit du plus affreux tonnerre. La terre trembla dans ce lieu & dans tous les environs. Il s'ouvrit différentes crevasses, d'où il sortit une épaisse fumée. De la plus grande de ces crevasses il s'éleva une prodigieuse quantité d'eau & de boue, qui s'élancèrent en colonnes, à la hauteur d'une quinzaine de toises, &, entraînant avec elles des morceaux de glaise & de terre, produisirent une masse qui, retombant sur elle-même, se répandit à-peu-près également dans l'étendue d'environ quinze toises, & donna à tout ce terrein une forme bombée dont le milieu est de huit à dix pieds plus élevé que ne le sont les bords en tout sens.

Cette première éruption dura une demi-heure, &, après un quart d'heure de tranquillité, il en revint une seconde, & trois autres lui succédèrent encore, toujours à égale distance. Sous ce terrein soulevé on entendoit un bruit assez semblable à celui que feroit une montagne en s'écroulant. Il se fit entendre à plus de trois milles. Les gens qui travailloient dans la campagne furent si épouvantés, qu'ils crurent que toute l'île alloit s'abîmer dans le fond de la mer. Un curé, propriétaire de ce lieu, accourut avec de l'eau bénite, & ne manqua pas de faire des exorcismes. Voici quel est l'état actuel de ce local.

« Je vis, dit M. Hoüel, au milieu de la plaine, un endroit dont le sol, plus élevé, paroissoit nouvellement remué, & ressembloit à un terrein nouvellement labouré : l'étendue en étoit circulaire, son diamètre pouvoit avoir quinze toises ; bombé dans le milieu, il a une forme convexe assez irrégulière, le centre s'en élève de huit à dix pieds plus haut que les bords. Je remarquai, ajoute-t-il, avec surprise, que de toutes les parties de ce terrein convexe, il sortoit une multitude de petites sources qui ne donnoient d'eau que ce qu'il en falloit pour réparer la perte qu'occasionnoient l'évaporation & le sol, qui en absorboit une partie.

Autour de cette enceinte on voit jaillir beaucoup de sources semblables.

L'eau de ces sources est trouble & contient beaucoup de particules d'une terre blanche qu'elle a délayée & qu'elle dépose. L'eau de ces sources se gonfle à-peu-près tous les quarts d'heure, & alors elle s'épanche & coule le long des petites monticules. C'est alors qu'elle y dépose la terre blanche qu'elle contient ; terre dont le dépôt accroît sans cesse ces monticules.

Cette eau est froide ; elle a une odeur légère de souffre. En se regonflant, elle présente une ou plusieurs bulles d'air, en forme de cloche, à sa surface. Ces bulles se crèvent, après avoir duré une minute ou même davantage. Il paroît que ces eaux viennent d'une très-grande profondeur. M. Hoüel y a plongé un bâton de plus de douze pieds de long, & il n'en a pas trouvé le fond.

Je passe *Moruca*, *Prætoria* & *Cena*, dont on ne sait rien, pour arriver à *Heraclæa Minoa*, appelée d'abord *Macara*.

Assez près de la mer, un peu à l'est de l'embouchure du fleuve appelé autrefois *Camicus*, actuellement *Plata*, il y a, à l'est, un grand rocher blanc, élevé d'environ cent pieds au-dessus du rivage de la mer. Il est escarpé à l'orient, au midi & à l'occident. Sa partie supérieure est assez régulièrement placée : elle a environ trois cens toises d'étendue en tout sens.

On n'y peut parvenir de l'orient & de l'occident que par des chemins très-escarpés & fort difficiles. Le côté du nord est, à-peu-près, de plain-pied avec les terres qui s'éloignent du niveau de la mer. La ville d'*Heraclæa* étoit sur ce rocher.

Cette ville avoit été, dit-on, bâtie par Hercule ; mais on ajoute, lorsqu'il vint en Sicile. C'est en dire assez pour les bons esprits qui savent ce qu'il faut penser de l'existence & des voyages de ce demi-dieu. Elle étoit déjà détruite lorsque Minos, roi de Crète, vint en Sicile visiter le roi Cocale : de son nom, la ville fut appelée *Minoa*. Elle fut détruite une seconde fois. Un Héraclide vint en Sicile, la rétablit, lui ôta son nom de *Minoa*, & lui rendit celui qu'elle tenoit d'Hercule son aïeul, auquel elle devoit son origine.

Sous ce nom elle devint célèbre ; elle abonda en richesses & en population. Mais tant de pros-

périté lui devint funeste. Elle fit ombrage aux Carthaginois qui l'assiégèrent & la démolirent. Elle se releva sous les Romains, qui y placèrent une de leurs colonies, sous le commandement de P. Servilius: ils l'embellirent; elle avoit de la splendeur au temps de Cicéron. Enfin, pour la dernière fois, elle fut détruite par les Sarrazins.

Ancyra étoit peu éloignée vers le nord. Elle se rendit célèbre par sa constance pour le parti des Carthaginois, tandis que beaucoup de villes s'en étoient détachées pour prendre le parti de Denys le tyran, qui se faisoit craindre par ses nombreuses armées de terre & de mer.

En remontant le fleuve *Camicus*, on trouve sa source dans une montagne de même nom, & qu'elle porte encore actuellement. On y trouve des ruines qui indiquent une ancienne ville; mais on ne sait pas comment on l'appeloit.

Au-delà du fleuve quelques auteurs indiquent une ville de *Camicus*, où, disent-ils, Minos II fut tué, l'an 1332 avant J. C.; mais rien n'est moins certain.

A la droite du fleuve Camicus étoit la ville d'*Alaba*, & le petit fleuve *Isburus*, dans lequel se jetoit l'*Halycus*.

A l'ouest, étoit un champ où Timoléon remporta une victoire sur les Carthaginois, environ l'an 350 avant J. C.

Plus au nord, *Crastus*, appellée aussi *Scrithæa*, forteresse, près de laquelle Lucullus remporta une victoire, l'an 103 avant J. C.

Le fleuve *Crimisus* couloit de ces montagnes, & se rendoit dans la mer, au nord-ouest d'*Alaba*.

Là, des montagnes élevées présentent un assez grand nombre de cavernes; l'une d'elles étoit nommée l'antre de Dedèle (*Antrum Dedali*).

Au nord, étoit la ville de *Triocola*, célèbre par la guerre des esclaves, l'an 105 avant J. C.

Au sud, sur le bord de la mer, sont encore des grottes profondes, où il y avoit des bains d'eaux chaudes, très-fréquentés, que l'on nommoit *Thermæ Selinuntiæ*.

Au-delà, en suivant la côte qui court au nord-ouest, étoit le petit fleuve *Athis* ou *Acithus*, puis quelques lieux peu importans dans les terres; enfin *Selinus*, nommée en françois Selinonte.

Selinus étoit une des plus considérables villes de la Sicile: il couloit près de la ville un fleuve de même nom. Elle avoit été fondée par des Mégariens, en 643, & fut prise & détruite par Annibal, en 409. Le poëte Aristoxène, ainsi que la poëte Telestes, y étoient nés.

N. B. Les Sarrazins l'ont détruite, l'an 827 de notre ère: il n'en reste que des ruines considérables, à huit lieues de Mazara, sur le bord du rivage, & de plus, un grand temple. Ces ruines dominent sur tout ce qui les environne.

Il y a un endroit que l'on nomme, à cause de la hauteur des piliers qui restent, *Pillieri giganti*. On voit qu'il y avoit quatre temples dans la ville; un cinquième est dans le palais; un sixième est le plus grand. Les pierres qui avoient servi à ces édifices, se tiroient d'une carrière qui est à sept milles.

Un ancien temple de Castor & Pollux a donné son nom à une tour, dont le nom paroîtroit d'abord avoir une autre origine: on la nomme *Torre Dei pulci*. Il étoit à l'entrée d'un promontoire à l'ouest.

En remontant le petit fleuve *Selinus* & le petit fleuve *Hipsa*, qui étoit à l'ouest de Selinonte, on arrivoit aux montagnes où se trouvoient d'abord *Inycum*, puis *Hietes*, lieux peu connus.

Au nord du promontoire où se trouvoit le temple de Castor & Pollux, étoit l'embouchure de l'*Halycus*, commençant dans des montagnes où étoit *Halicia*.

Vers le nord-ouest étoit, à l'embouchure du petit fleuve *Mazarus*, le lieu appelé *Mazarum*, qui est devenu, avec le temps, assez considérable pour être la capitale de la vallée, à laquelle elle donne son nom.

Lilybæum, ville célèbre, avec un port, étoit à-peu-près au nord, tirant sur l'ouest, sous le cap que l'on nomme actuellement *capo di Bove*.

Elle avoit trois remparts élevés à l'ouest, au nord, & à l'est. Au sud étoit la mer. On y arrivoit par un pont construit sur un fossé de cent pieds de large, de quatre-vingts de profondeur: il étoit creusé dans le roc, & le pont étoit pris dans le roc même.

On trouve près de l'église de S. Jean, un endroit que l'on nomme l'*antre de la Sibylle*.

Les Romains disoient qu'Enée y avoit abordé en quittant Carthage: ce fait peut être douteux. Ce qui est vrai, c'est que Lilybée fut la principale des villes soumises aux Carthaginois; & qu'ensuite elle fut la première des villes romaines de ce côté de l'île.

N. B. Il n'y reste que des antiquités. Son nom actuel est *Marsalla*, formé de l'Arabe *Marzaalla*, port de Dieu.

Un peu au nord, assez près de la côte, à l'est, est la petite île de *Motya*. Elle avoit un château, & se défendit contre Denys le tyran, qui cependant la prit. On y trouve encore des restes de murailles.

Drepanum (Trapani), forme un promontoire très-avancé vers l'ouest. Il est au bas du mont *Eryx*, & en face des îles que les anciens appeloient *Ægades insulæ*, ou îles Egades.

La plus septentrionale se nommoit *Buccina* (Levanzo). Celle qui est au sud-ouest de la précédente, & en même temps la plus occidentale, *Hiera* ou *Maritima* (Maretimo); & enfin, celle qui est le plus au sud, *Ægusa* (Favagnana). Je sais que quelques auteurs indiquent cette île comme ayant reçu Ulysse, du moins d'après ce qui est dit dans l'Odyssée. J'avoue que je n'y vois rien de bien décisif.

Sur

Sur le mont *Eryx*, (m. S. Julien), il y avoit un temple de Vénus. J'en ai parlé à ſon article.

N. B. Cette montagne a reçu le nom de *S. Julien*, de ce que le comte Ruggieri y éleva une chapelle au ſaint de ce nom, en mémoire de ce qu'il croyoit lui devoir une victoire remportée ſur les Sarrazins. Il ne reſte plus rien de l'ancien temple.

C'eſt en mer, à une petite diſtance de la côte de ce côté, vers le nord, que Claudius remporta une grande victoire ſur les Carthaginois, l'an 251 avant J. C.

Côte ſeptentrionale.

Sur la partie de terre qui s'avance au nord, lorſque l'on a paſſé le mont *Eryx*, on trouvoit *Æquæ Perticianenſes;* &, en doublant le promontoire ſur la côte orientale, *Cetaria*, lieux peu connus.

Mais le peuple le plus conſidérable de ce canton étoit les Ségeſtains, dont la ville étoit *Segeſte*, ſur un petit fleuve que l'on appeloit *Scamander:* un autre, qu'il reçoit au nord, portoit le nom de *Ximoïs:* on devoit le croire dans la Troade.

Elle avoit un port au fond d'un petit golfe, ſous le nom d'*Emporium*. Cette ville avoit été très-puiſſante & très-ornée.

Segeſte avoit été, diſoit-on, fondée par Enée, ſous le nom d'*Egeſte*. Mais, comme ce nom a un ſens fâcheux, on le changea en celui de *Segeſte*.

N. B. On y trouve, entre autres ruines, un temple tout entier, du moins à l'extérieur. Il a trente toiſes de long, & douze toiſes de large. Il a été réparé depuis quelques années. Le théâtre, dont on voit les reſtes, avoit trente toiſes de large: les débris de cette ville s'étendent beaucoup au ſud & à l'oueſt.

Un peu au nord de l'embouchure du Scamander, étoit celle du fleuve *Bathys*, nom qui ſemble être plutôt une épithète relative à ſa profondeur.

Une route conduiſoit de Segeſte par le nord-eſt à *Parthenicum*, ſur le bord de la mer. C'étoit à quelque diſtance à l'oueſt qu'étoit le lieu où, en 252 avant J. C., Metellus remporta une grande victoire ſur les Carthaginois.

Hyccara, appelé auſſi *Hyccaron*, étoit au nord, ſur un promontoire. Cette ville étoit la patrie de Lays, qui y naquit l'an 400 avant J. C.

Ereta étoit à l'eſt, auſſi à l'extrémité d'un promontoire: il y avoit un petit golfe entre deux. Là ſe trouvoit la petite île *Paconia*. Le nom d'*Ereta* étoit donné, dit Diodore, à la montagne & au château. Les Romains l'avoient aſſiégé, ſans pouvoir le prendre.

Panormus (Palerme), étoit dans la partie ſud-oueſt d'un golfe, offrant un port vaſte & commode. C'eſt une des villes anciennes de la Sicile, près de laquelle il reſte le moins d'antiquités.

N. B. Aſſez près, au pied du mont Griffone, à Mare Dolce, on voit les reſtes d'une naumachie.

Tout près de *Panormus*, à l'eſt, étoit le petit fleuve *Orethus*.

Panorme, fondée par des Phéniciens, & habitée depuis par des Grecs, fut priſe par les Romains l'an 255 avant J. C.

En allant vers l'eſt, on trouvoit l'embouchure du fleuve *Electerus*.

Puis, ſur un promontoire, au nord-eſt, *Soloïs*, *Solus*, ou *Solutum* (Solanto). Cette ville étoit bâtie ſur un lieu très-élevé; mais elle étoit fort petite. Ce qui feroit croire cependant qu'une partie de la ville deſcendoit dans la plaine, c'eſt qu'on y voit encore beaucoup de débris.

A l'eſt étoit le *Solento*, qui venoit des montagnes au ſud. Là ſe trouvoient *Entella* & *Schera* ou *Schiera*, dont il reſte encore quelques ruines: on y a trouvé des vaſes en faiſant quelques fouilles.

Sur la côte qui court vers le ſud-eſt, on trouvoit le lieu appelé *Thermæ* (Termini), auquel on joignoit l'épithète d'*Himerenſes*, à cauſe de la ville d'*Himera*, à laquelle ces bains appartenoient.

Ce fut au ſud de ce lieu que Gélon remporta, l'an 481, une victoire conſidérable ſur Amilcar.

Himera, ville alors conſidérable, étoit à l'eſt, à une petite diſtance. A ſa gauche, c'eſt-à-dire à l'oueſt, couloit le fleuve *Margyna;* à ſa droite, le fleuve *Himera*.

Cette ville avoit été fondée par des Zancéliens l'an 650 avant J. C.: elle fut priſe & détruite par Annibal en 409.

C'étoit la patrie de Steſichore, qui y naquit en 630, & de Pétrone le Sicilien.

Silicus Italicus & Potin aſſurent que la première comédie y fut repréſentée. (*Carte de M. de la Borde.*)

N. B. Cette ville a été totalement détruite; ce que l'on voit de ſes ruines, conſiſtant en de groſſes pierres, ſe trouve à huit milles de Termini, ſur ſur une colline, près de Buon Fornello.

Pampus étoit dans l'intérieur des terres, & *Cephalœdis* (1) (Cephalu) ſur le bord de la mer.

Elle occupoit un lieu très-élevé; ſon nom même l'indique, en paroiſſant venir du grec Κεφαλη, la tête. On n'y voit que quelques reſtes, entre autres, ceux d'un temple d'une conſtruction ſingulière.

A l'eſt du fleuve *Monalus*, étoit la ville d'*Haleſa* ou *Aleſa*. Auprès étoit le fleuve *Aleſus*. On n'y trouve preſque rien en fait de ruines.

Calacta (Caronia), à l'eſt, avoit été bâtie 460 ans avant J. C. Ce nom donne une idée avantageuſe de ſa ſituation.

Au ſud, dans les terres, étoit *Mytruſtatum*.

Aluntium etoit à l'eſt de *Calacta*, ſur le bord de la mer. On voit, par ce que dit Cicéron de

(1) Sur la carte de M. de la Borde, on lit *Cephaledis*, il faut *Cephalœdis*. C'eſt l'orthographe de tous les auteurs grecs.

la crainte qu'eut Verrès de se rendre dans cette ville, parce que l'abord en étoit difficile, qu'apparemment elle étoit élevée sur un rocher fort âpre.

Agathyrnum étoit au nord-est, en suivant la côte. On a dit aussi *Agathurna*; & l'on trouve, dans les auteurs grecs, *Agathyrion*, comme dans Ptolemée; & *Agathyrson*, comme dans Strabon. Cependant Etienne de Bysance écrit Αγαθυρνα, *Agathyrna*.

Le *promontorium Agathyrnum*, au nord, avoit pris son nom de cette ville.

En redescendant de ce promontoire par le sud-est, après avoir traversé le fleuve *Timethus*, appelé *Timethum* par Ptolemée, on arrivoit à *Tyndaris*. Elle étoit sur une montagne au bord de la mer; cette roche a été en partie brisée. Il y reste encore de belles murailles bien épaisses & bien taillées, un théâtre & un autre édifice antique.

C'est en pleine mer, en face de Tyndaris, que la flotte d'Auguste remporta la victoire sur celle du jeune Pompée.

Le petit fleuve *Halices* étoit peu loin, à l'est, de Tyndaris: en le remontant, on rencontroit d'abord *Abacenum*, près le lieu où les Syracusains remportèrent la victoire sur Démétrius, l'an 451 avant J. C.

Noæ ou *Nomæ*, étoit un peu plus avant dans les terres, au sud-est.

En remontant la côte au nord-est, vers *Mylæ*, on trouvoit, en arrivant à la péninsule où étoit cette ville, un lieu célèbre par une victoire d'Hiéron II sur les Carthaginois, l'an 264 avant J. C. C'étoit tout près du petit fleuve *Longænus*.

La mer, que l'on avoit en face, n'étoit pas moins célèbre par deux batailles mémorables, celle des Romains sur les Carthaginois, l'an 262; & celle, plus moderne, des Sarrazins sur les Grecs, l'an 889 de notre ère.

Au-delà de la presqu'île, étoit le petit fleuve *Mélas*, près le temple de Minerve Fasceline ou Faceline.

Enfin on arrivoit au cap Pélore, par lequel j'ai commencé cette description.

Je ne me dissimule pas que j'ai omis plusieurs lieux, sur-tout de l'intérieur de l'île, dont on trouve les noms dans quelques auteurs & sur quelques cartes: mais cet article est déjà long, ces lieux sont peu intéressans, & l'on peut recourir à Cluvier, au P. Massa, & à d'autres auteurs Siciliens qui ont traité cette matière avec une étendue & une érudition dont je me serois bien gardé, quand même je l'aurois pu.

Géographie de la Sicile, selon Ptolemée.

Après avoir donné une idée générale de la situation de la Sicile, il en décrit les côtes, puis l'intérieur.

1°. Côte occidentale (1).

Phalacrium, prom.	*Cephalœdis*.
Mylæ.	*Himeræ*, fl. ost.
Eliconis, fl. ostia.	*Thermæ Himeræ* (ville).
Tyndarium.	*Olulis*.
Tymethi, fl. ost.	*Eleutheri*, fl. ost.
Agathyrium.	*Panormus*.
Alontium.	*Bathis*, fl. ost.
Chydæ, fl. ost.	*Cætaria*.
Calacta.	*Drepanum*.
Alæsa.	*Emporium Segestarum*.
Alete (2).	*Ægitharsus*, prom.
Monali, fl. ost.	

2°. Côte méridionale.

Lilybæum, ville & prom.	*Hypsa*, fl. ost.
Acithii, fl. ost.	*Acragantium emporium*.
Selenuntis, fl. ost.	*Himeræ*, fl. ost.
Mazare, fl. ost.	*Ipori*, fl. ost.
Pintia.	*Bucra*, prom.
Sossii, fl. ost.	*Caucana*.
Isburi, fl. ost.	*Motycani*, fl. ost.
Heraclea.	*Odyssia* ou *Ulyssia*, prom.

3°. Côte orientale.

Pachynus, prom.	*Taurus*, prom.
Phœnicus, portus.	*Pantachi*, fl. ost.
Orini, fl. ost.	*Catana*, colonia.
Longum, prom.	*Symæthi*, fl. ost.
Chersonesus.	*Tauromenium*, colonia.
Syracusæ, colonia.	*Argenum*, prom.
Alabi, fl. ost.	*Messana*.

Montagnes remarquables.

Ætna.	*Cratas*.

Villes de l'intérieur.

Capitium.	*Aserus*.
Abacæna.	*Enna*.
Hemichara.	*Petra*.
Tissa.	*Megara*.
Alcta.	*Erybla*.
Centuripæ.	*Engium*.
Dymethus.	*Cotyrga*.
Ætna.	*Cacyrum*.
Agurium.	*Acreæ*.
Herbita.	*Schera*.
Sergentium.	*Triocla*.
Hydra.	*Acragas*.
Leontium.	*Motuca*.
Erbessus.	*Segesta*.
Nectum (3).	*Legum*.
Menæ.	*Entella*.
Patioras.	*Ancrina*.

(1) Je me conforme aux expressions de Ptolemée.

(2) Est dans la traduction, & non pas dans le texte.

(3) *Nectum*, selon le grec; *Neetum*, selon la traduction.

Phthinthia.	*Helorus.*
Gela ou *Gella.*	*Ina.*
Camarina.	*Elcethium.*

Forme & noms de la Sicile. Les anciens s'étant apperçus de bonne heure que la Sicile étoit de forme triangulaire, de-là l'épithète de *Trinacrie*, qu'ils lui ont souvent donnée; mot formé de τρεις & d'ακρα, pointe ou promontoire. Cette étymologie est très-bien exprimée dans les vers suivans.

Terra tribus scopulis vastum procurrit in æquor
Trinacris.
Ovid. Fast. L. IV, v. 419.

Mais en sacrifiant la justesse de l'étymologie à la douceur des sons, les Grecs ont quelquefois supprimé l'*r*, & ils ont dit *Trinacie.* C'est ainsi qu'on lit dans Denys le Périégète, v. 467:

Τρινακιη δ' ἐπὶ τῇσιν, ὑπὲρ πέδον Αὐσονιων
Εκτέταται.

Strabon dit formellement que l'on changea *Trinacria* en *Trinacia*, à cause de l'euphonie εὐφωνότερον.

Les Latins ont dit aussi *Trinquetræ*, qui emporte le sens de triangulaire.

Ces deux noms peuvent bien n'avoir été que des épithètes; mais le nom réel & très-ancien de la Sicile est celui de *Sicania*, qu'elle reçut du peuple appelé *Sicani*, les Sicaniens.

Productions. Les anciens, qui ont fort vanté l'extrême fertilité de la Sicile, ne nous en ont pas fait connoître les productions minérales, du moins je ne me le rappelle pas. Et quand les modernes ont dit, d'une manière générale, qu'elle produisoit de toutes sortes de métaux, ils auroient bien dû dire dans quels lieux ces mines se trouvoient.

Voici ce que dit M. Hoüel: « On ne connoît de mines en Sicile, que dans les montagnes qui sont du district de Niso (fleuve qui se jette dans la mer à l'est, au nord de Taormine), qui coule dans un lit beaucoup plus vaste qu'il ne le faut pour l'état ordinaire de ses eaux. Après les pluies, il devient un torrent considérable.

« On y trouve des mines de plomb, de cuivre, ou de plomb & d'argent. Toutes contiennent de l'antimoine, de l'orsen, des marcassites & autres demi-métaux imparfaits. On assure, dit-il, qu'il y a une mine d'or qui a été exploitée autrefois.

» On trouve dans les mines d'argent du lapis-lazuli très-médiocre.

» Quant aux carrières & aux différentes sortes de pierres, elles sont très-abondantes & très-variées; les productions volcaniques forment seules des collections très-nombreuses & très-intéressantes ».

Je finirai cet article de la Sicile, que j'ai tâché de rendre intéressant, par un morceau qui l'est beaucoup par les vues qu'il présente, & que j'aurois mis à la tête de ce que j'ai dit sur cette île célèbre, si je l'avois connu; car il appartient à la géographie physique, qui doit, dans l'ordre des choses, précéder la géographie politique. Je le tire du quatrième volume de M. Hoüel, page 67.

Les plus hautes montagnes de la Sicile, excepté l'Etna, qui s'est formé lui-même, & par la succession de ses éruptions multipliées depuis un grand nombre de siècles, ces hautes montagnes, dis-je, présentent à leurs sommets des débris de productions marines, de poissons, de plantes ou de madrépores, & généralement de tous les êtres qui naissent & qui vivent au sein des eaux. On en trouve aussi à toutes sortes de degrés d'élévation. Donc il fut un temps où la mer dominoit ces éminences, & surmontoit de beaucoup leur hauteur actuelle.

L'action de l'air, celle des eaux du ciel, les ont, depuis, considérablement abaissées, avant qu'elles eussent acquis la dureté qu'elles ont aujourd'hui.

C'est donc du sein des eaux qu'elles tirent leur origine; leur élévation actuelle n'a coûté que du temps à la nature, & elle n'en est pas avare; & ce ne peut être que sur le sol qui portoit alors les eaux de la mer, que ces masses se sont formées par la réunion des différentes substances qui les composent.

La puissance des courans amena ces matières sur le sol pyramidal de l'Etna naissant. Ce volcan jetoit alors, par une grande quantité de bouches, des matières, soit lave, soit pouzzolane, qui s'étendoient alternativement & par couches autour de lui. La plupart des ouvertures par lesquelles elles s'échappoient, se sont bouchées depuis en s'éteignant; mais il en est resté qui font leur effet sous terre en bien des endroits de la Sicile. Les autres n'ont pas été couvertes, telles que celles de l'Etna & des volcans de Lipari, dont deux brûlent évidemment, & un troisième ne produit que des eaux bouillantes. Ce sont aussi des volcans qui ont produit la plupart des îles de la Méditerranée.

Il est probable que l'élévation formée par les productions volcaniques, déterminoit, par les chaleurs souterraines, les productions marines à s'unir à elles. Quelles qu'en soient les raisons, leur union est un fait, & voici comment elle s'explique: Les matières nouvellement produites acquirent d'abord de la solidité dans quelques endroits, à des degrés différens; mais sur-tout aux parties qui étoient assises sur les volcans, parce que les feux souterreins, ayant creusé des vuides immenses où régnoit une chaleur dévorante, altéroient, par succion, toutes les parties humides contenues dans les matières qui surmontoient les croûtes dont ils étoient couverts. Ces matieres, devenues moins humides, acquirent de la solidité, & se trouvèrent en état de résister aux efforts contraires résultant

des courans qui auroient pu les détruire, après les avoir formées.

Dans d'autres places, où la chaleur intérieure des volcans ne se faisoit pas sentir, les dépôts marins se sont dissipés par la même force qui les avoit produits, & leur éloignement a laissé entre les volcans le vuide qu'occupe actuellement la mer.

La partie solide, restant de ces dépôts marins, constitue les montagnes que l'on trouve en Sicile, ainsi que celles qui se voient en Italie, en France, dans l'Auvergne & le Vivarais, & probablement dans tous les autres lieux du globe.

On conçoit que ces montagnes doivent être un composé de toutes sortes de substances des trois règnes rapprochés, mêlées en quantité sous des formes différentes: d'où il a dû résulter, par la suite des temps, des combinaisons inattendues, qui ont paru & paroîtront toujours bien extraordinaires & souvent très-curieuses.

A dater des premiers temps où les continens & les îles se formèrent, des siècles accumulés sans nombre se sont passés, pendant que la Sicile croissoit insensiblement au sein des eaux. Faisons actuellement abstraction de tout ce qui lui est étranger, pour ne nous occuper que d'elle.

Cette île parut enfin comme un point à la surface de la mer: de nouveaux siècles la virent s'agrandir, & faire partie du globe. Stérile d'abord & déserte, dans les siècles successifs elle devint peu à peu féconde & habitée, en recevant toutes les semences qui lui furent apportées des régions voisines & éloignées.

Les premiers agens de cette fécondité furent les pouzzolanes & les cendres des volcans. Les vents dispersoient au loin ces substances de tous les côtés, sur les plaines de sable & sur le galet, sur les roches calcaires, & sur les parties qui par elles-mêmes n'étoient nullement propres à la végétation. Les arbres & les plantes s'y multiplièrent avec abondance, & bientôt la richesse du sol rendit cette île propre à faire le bonheur de ses habitans.

Les seconds agens qui, à la même époque, contribuèrent à sa fertilité, furent les eaux du ciel, errantes d'abord sur sa surface. Elles commencèrent par creuser de petits vallons, en se rassemblant dans les parties basses du terrein. De-là s'échappant en filets insensibles, elles formèrent des ruisseaux qui, devenus torrens, s'accrurent toujours, & tracèrent de profondes vallées, au fond desquelles furent appuyées les bases irrégulières de ces hautes montagnes qu'on y voit s'élever de toutes parts. Ces montagnes, tantôt isolées, tantôt accouplées ou séparées, soit par des plaines, des contrées qui ne présentent que du sable ou des pierres mobiles dispersées à leurs pieds, soit par des collines calcaires encore tendres, abaissées par les efforts des eaux, reçurent d'elles leurs places & leur étendue. Les eaux produisirent aussi, par leur rapidité, des profondeurs & des abîmes effrayans, autour desquels on apperçoit encore les couches volcaniques, les laves & les dépôts marins. Ailleurs se présentent des inégalités moins terribles, que des herbes & des mousses variées, différentes broussailles, des bouquets d'arbres, d'épaisses forêts même s'empressent d'embellir. Ces objets gracieux, en s'unissant aux débris des rochers, aux cataractes, formoient la décoration des plaines, bordoient irrégulièrement les étangs, les lacs & les rivières, qui se reposoient en partie sous leurs rameaux, dont les eaux pures & tranquilles se plaisoient à reproduire l'image. Ailleurs, ces arbres majestueux ombrageoient des vallons émaillés de fleurs & de verdure; & des nappes d'eau transparentes, qui tomboient en cascades, offroient, dans mille points de vue, un ciel orné de nuages légers, à toutes les heures du jour, les plus délicieux paysages.

On devoit voir sous ses pas, dans ce beau climat, les fleurs & les fruits grouppés ensemble, & se succéder pendant toutes les saisons. Les oiseaux & le gibier peuplèrent à l'envi les airs & la campagne; les étangs & les fleuves dûrent avoir leurs richesses; tout offroit aux premiers peuples qui occupèrent ce ravissant séjour, une vie douce, oisive, & exempte de besoins.

Peut-être alors la paix & le bonheur habitoient parmi les hommes: c'est du moins cette présomption qui fournit aux poëtes l'idée de l'âge d'or.

Révolution historique. La diversité des peuples, des cultes & des langues fit changer cette île, plus d'une fois, de mœurs & de dénomination. On la trouve désignée chez les anciens par les noms d'*île du Soleil*, & de *terre des Cyclopes* & des *Lestrygons*.

Les Sicaniens, partis de l'Hispanie, vinrent, après d'anciennes nations, s'établir dans cette île, & la nommèrent *Sicanie*.

Les Siciliens ou Sicules, qui venoient d'Italie, leur succédèrent, & lui donnèrent le nom de *Sicile*.

Les Phéniciens voulurent avoir aussi des possessions en Sicile. La quantité de demeures creusées dans les roches, peut faire croire que ces peuples employèrent les combats, les ruses, les perfidies. Mais pendant que les premiers habitans se retiroient dans les montagnes, ces derniers parvinrent à se faire des établissemens sur les côtes. Ils y eurent des comptoirs, & leur commerce y devint considérable. Les Troyens partagèrent avec eux cet avantage.

Les Grecs s'y établirent pour la première fois après le siège de Troye, temps où plusieurs de leurs chefs étoient errans sur la Méditerranée. On voit par Homère, que son héros Ulysse n'y trouva que d'anciennes nations. Ils y abordèrent à différentes époques, & y régnèrent long-temps, formant un nombre prodigieux de républiques, sous des noms différens, mais la plupart tirant ces noms des diverses contrées de la Grèce. Chacun apporta de son pays des sciences, des arts & des opinions particulières. Les édifices qui nous restent de ces

républiques sont des temples en pierres, de l'ordre dorique, des premiers temps de l'architecture.

Les Grecs, avec le temps, partagèrent l'empire de la Sicile avec les Carthaginois, dont la domination s'étendoit sur toute la Méditerranée. Ces nouveaux conquérans y apportèrent aussi leur commerce, leurs armes & leurs dieux. Ils occupèrent les rivages de l'occident & du septentrion.

Les Mamertins, venus d'Italie, s'emparèrent de Messine, & appelèrent les Romains, qui, déjà vivement sollicités par leur ambition, ne demandoient qu'un prétexte pour y porter leurs armes contre les Carthaginois. J'ai rapporté tout au commencement de cet article, une inscription qui prouve que les Romains faisoient déjà le commerce dans la Sicile. Mais leur jalousie contre les Carthaginois les porta à y faire des conquêtes. Enfin, après bien des combats dans les environs de l'île, & dans l'île même, ils parvinrent à s'en emparer.

Les Romains employèrent quelques années à y établir la paix, l'abondance, & même la splendeur. Ils y élevèrent, dès le temps de la république, de superbes édifices en marbre; leur puissance & leur ambition ne trouva rien de trop magnifique. Il est bien remarquable que la Sicile devint, sous leur domination, beaucoup plus florissante qu'elle ne l'avoit été du temps des Grecs, c'est-à-dire, du temps où elle se regardoit comme libre. C'est qu'au lieu d'une liberté générale & d'une grande intelligence entre ces villes, chacune d'elles formoit une petite république à part, & voyoit dans les autres autant de rivales & d'ennemies; aussi étoient-elles sans cesse en guerre les unes contre les autres.

Les Siciliens, sous le gouvernement des Romains, perdirent leur génie militaire, & ces haines de cités à cités, qui ne servoient qu'à leur propre destruction: l'île n'éprouva de maux que les vexations de Verrès, qui en enleva les plus précieuses productions des arts, portés alors au plus haut degré de splendeur dans tous les genres. En se rendant maîtres de la Sicile, les Romains avoient laissé à ses habitans leurs temples, leurs divinités & leurs cultes, que les Grecs & les autres nations y avoient apportés: tout y conserva un caractère de bon goût & même d'élégance, à-peu-près jusqu'au partage de l'empire Romain. A cette époque les monumens de l'antiquité se dégradoient, & n'étoient plus rétablis; les arts cessèrent d'être appréciés, & les talens disparurent, pour laisser régner l'ignorance & la barbarie.

Vers la fin du quatrième siècle, Syracuse fut la première ville de la Sicile qui reçut le Christianisme: plusieurs villes, & bientôt toutes les contrées de l'île suivirent cet exemple; bientôt on négligea les temples & les monumens publics. L'ignorance des prêtres, égalant la ferveur de leur zèle, ils firent la guerre aux sciences & aux arts, pour la faire plus sûrement au paganisme qui les cultivoit.

Le reste des révolutions de la Sicile, depuis l'arrivée des Arabes, sous le nom de Sarrazins, n'est pas de mon objet.

Je n'ajouterai qu'un mot; c'est que les villes de la Sicile dont l'histoire a conservé les noms, monte à deux cens quarante-cinq; ceux des cazales, à trois; ceux des châteaux, à cinquante-un; ceux des villages, des tours & des hameaux, à quatorze; ce qui fait en tout trois cens treize. Mais on retrouve l'emplacement d'un plus grand nombre; & il doit y en avoir dont les noms sont absolument perdus.

SICILIA, triple colline de Grèce, dans l'Attique, au voisinage de la ville d'Athènes, selon Pausanias.

SICILIA, île située dans les environs du Péloponnèse, selon Etienne de Bysance.

SICILIA, nom d'un lieu de la ville de Rome. J. Capitolin en fait mention dans la vie de Pertinax.

SICILIBBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SICILIBRA, ville de l'Afrique propre, à vingt-neuf milles de Carthage, entre *Unuca* & *Vallis*.

SICIMA, ville de la Palestine, dans la Samarie, selon Joseph.

SICIMINA, montagne d'Italie, dans la Gaule Cispadane. Elle étoit aux environs des champs appelés *Macri campi*, selon Tite-Live.

SICINITES, habitans de *Sicinus*, île de la mer Egée, & l'une des Cyclades, selon Diogène Laërce.

SICINOS *ou* PHOLEGANDROS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle étoit située au sud-est de Siphnos, à l'est de Mélos, & à l'ouest & très-près de celle d'Ios, vers le 36e degré 40 minutes de latitude.

SICLAG, nom ancien d'un lieu de la Palestine.

SICOBASILISCES, SICOBASILISSES, SICOS-BASILISSE, SICOS-BASILISCES, SICOS-BASILISCOS, *ou* SICOS-BASILICOS, lieu de l'Asie, dans l'Arménie, sur la route de *Germanicia* à *Edissa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SICOBOTES, peuples que Jules Capitolin semble placer dans la Scythie européenne.

SICORIS (*la Sègre*), fleuve de l'Hispanie citérieure. Le débordement de ce fleuve & du *Cinga* faillirent perdre César & son armée auprès d'*Ilerda*.

Ce dictateur dit que le *Sicoris* séparoit le pays des Ilergètes de celui des *Lacetani*.

Cette rivière, en coulant par le sud-ouest, arrosoit *Bergussa*, *Ilerda*, & se jetoit dans l'*Iberus* à *Octogesa*.

SICULENSII, peuple de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

SICULI, peuples qui étoient originaires de la Dalmatie, & qui vinrent s'établir dans l'Italie,

après les Liburnes, vers le seizième siècle avant J. C. Les Sicules formoient une nation nombreuse, qui s'empara d'une partie considérable du pays; ils peuplèrent l'Ombrie du milieu, la Sabine, le Latium, & tous les cantons dont les peuples ont depuis été connus sous le nom d'*Opiques*.

Les Sicules passèrent en Sicile, & lui donnèrent leur nom. Nous avons la date de ce passage, par Hellanicus de Lesbos, qui en fixe l'époque 80 ans avant le siège de Troyes, ou 1364 ans avant l'ère chrétienne, selon la chronologie de Thucydide.

Le nom de Sicules, qui comprenoit tous les peuples qui s'étendoient depuis le Tibre jusqu'à l'extrémité orientale de l'Italie, à l'exception du pays que possédoient les Liburnes, fut peu à peu aboli par les ligues particulières des Sabins, des Latins, des Samnites, des Œnotri & des Itali, qui se formèrent dans la suite. Hérodote, Thucydide, Platon & Aristote font mention de ces peuples.

SICULONES, peuple du nombre des Cimbres. Il habitoit dans la presque île nommée *Cimbrique*, selon Ptolemée.

SICULOTÆ, peuples de la Dalmatie. Ils étoient partagés en vingt-quatre décuries, selon Ptolemée.

SICUM, ville de l'Illyrie, sur la côte de la Dalmatie, entre *Scardona* & *Salone*, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier rapporte que l'empereur Claude y envoya des soldats vétérans.

SICYON, ville de la Grèce, sur la route septentrionale du Péloponnèse. Le nom de cette ville étant en grec Σικυον, il faut écrire en françois *Sicyon*, ou du moins *Sicyone*. Elle étoit la capitale d'un petit état situé sur le golfe de Corinthe, & dont elle étoit même peu éloignée; cette ville porta d'abord le nom d'*Egialée*, qui en fut le fondateur en 1773, avant l'ère vulgaire. Comme Adraste, dont le nom est cité dans Homère, ne se trouve que le quatorzième dans la liste de rois d'Argos, qu'il ne régna qu'en 1260, je crois qu'il faut traduire, ὅδε αρ Αδρηστος πρῶτε βασιλευσεν, non pas, *régna le premier*; mais *régna d'abord.* Etienne de Bysance dit qu'elle eut ensuite le nom de *Telchinia*; mais apparemment que ce ne fut pas pendant long-temps; car Pausanias dit positivement, que sous le règne de *Sicyone*, venu de l'Attique au secours de Laomedus, auquel il succéda, cette ville, qui jusqu'alors avoit été nommée *Egialée*, prit le nom de *Sicyone*. La première ville de ce nom étoit située dans une plaine: Démétrius la rasa, & en bâtit une autre vers l'an 303 avant l'ère vulgaire, sur une hauteur & plus près de la citadelle. Selon Plutarque, il la nomma, d'après lui, *Démédriade*; mais l'ancien nom prévalut.

Sicyon, célèbre par l'ancienneté de sa fondation, ne l'a pas moins été par la gloire des peintres & des sculpteurs auxquels elle a donné le jour. On sait que c'est à *Sicyone* que naquit Aratus, ce héros, qui, à l'âge de vingt ans, mérita d'être à la tête des affaires de sa patrie, & éleva le rempart de la liberté de la Grèce, connu sous le nom de *ligue achéenne*, l'an 250 avant J. C. Cette ville renfermoit encore plusieurs monumens au temps de Pausanias. Ce n'est plus qu'un village, actuellement connu sous le nom de *Basilico*.

Les Sicyoniens enterroient leurs morts fort simplement: ils les mettoient dans une fosse, & leur disoient adieu, en les nommant: puis ils bâtissoient un petit mur autour, sur lequel ils élevoient quatre colonnes qui soutenoient un toit, & ne mettoient aucune inscription. Sur la gauche du chemin de Corinthe à Sicyone, & un peu dans les terres, on voyoit le tombeau d'Eupolis, poëte Athénien, qui a fait des comédies, & on trouvoit celui de Xénodice, en avançant vers la ville: ce tombeau n'étoit pas fait comme les autres, car il étoit orné de peintures très-belles. Le monument que les Sicyoniens avoient élevés à leurs compatriotes qui avoient été tués à Pellène, à Dyme, à Mégalopolis, & auprès de Sélasie, étoit un peu plus près de la ville. Auprès de la porte étoit un antre, où il y avoit une fontaine, dont l'eau venoit du haut de la caverne.

Pausanias dit avoir vu dans la citadelle, un temple de la Fortune surnommée *Acrea*; & auprès de celui-ci, un autre qui étoit dédié aux Dioscures: les statues des divinités étoient de bois, dans l'un & l'autre temple. Le théâtre étoit au bas de la citadelle: sur le devant on voyoit la statue d'un homme qui tenoit un bouclier, & qu'on assuroit être celle d'Aratus, fils de Clinias. Dans la place publique, il y avoit un temple dédié à la déesse Pitho, ou de la Persuasion, & auprès on voyoit le palais destiné aux empereurs romains: c'étoit autrefois la maison du tyran Cléon, & au-devant on voyoit le monument héroïque, élevé à la gloire d'Aratus. Ce héros mourut à Egion, & son corps fut transporté à Sicyone. Sur le derrière du théâtre il y avoit un temple de Bacchus: la statue du dieu étoit d'or & d'ivoire; cette statue étoit accompagnée de Bacchantes en marbre blanc. Les Sicyoniens avoient plusieurs autres statues, qu'ils renfermoient dans une espèce de sacristie: ils les tiroient de ce lieu une nuit de chaque année, pour les porter dans le temple: ils allumoient des flambeaux & chantoient des hymnes en vieux langage. La statue qu'ils croyoient avoir été consacrée par Androdamas, fils de Phlias, tenoit le premier rang: on la nommoit le *Baccheüs*. Après celle-ci, c'étoit le *Lysius*, statue qu'on disoit que Phanès avoit apportée de Thèbes à Sicyone, par ordre de la Pithie. En allant du temple de Bacchus sur la place, le temple de Diane surnommée *Limnea*, étoit à la droite; mais il étoit si vieux, qu'au temps de Pausanias il n'avoit pas de toit: la déesse n'y avoit même pas de statue. Le temple de la Persuasion étoit sur la place: tous les ans on portoit les statues d'Apollon & de Diane en cérémonie dans le temple: il avoit été autrefois bâti par Prœtus;

mais ayant été brûlé avec toutes les offrandes qui étoient dedans, on en fit refaire un autre, ainsi qu'une statue, qui furent consacrés par Pytoclès. Auprès du temple de la Persuasion, il y avoit un palais qui étoit destiné aux empereurs Romains; c'étoit anciennement la maison de Cléon le tyran. Devant la porte on voyoit le monument héroïque d'Aratus. L'autel dédié à Neptune *Isthmien*, étoit immédiatement après le tombeau d'Aratus: on y voyoit deux statues très-grossièrement faites; l'une représentoit Jupiter *Melichius*, & l'autre Diane *Patroa*. La première étoit faite en forme de pyramide, & l'autre en forme de colonne. Il y avoit un sénat & un portique dans le même endroit: le portique portoit le nom de *Clisthène*, qui l'avoit fait bâtir & enrichir des dépouilles qu'il avoit remportées sur les Cirrhéens. Le Jupiter en bronze qui étoit au milieu de la place publique, avoit été fait par Lysippe. Auprès de cette statue, il y en avoit une de Diane, qui étoit toute dorée. Le temple d'Apollon *Lyceus* étoit aux environs, & tomboit en ruines; il y avoit, près de ce temple, plusieurs statues de femmes, rangées de suite. Un Hercule en bronze, fait par Lysippe, fameux statuaire de cette ville, & un Mercure *Agoreus*, étoient aussi là.

Près du marché il y avoit un lieu d'exercice, où étoit une statue en marbre, représentant Hercule. Cet ouvrage étoit à Scopas: le temple du dieu étoit ailleurs. L'enceinte de cette espèce d'académie ou gymnase, étoit destinée aux exercices de la jeunesse. La statue de bois, qui étoit d'un goût antique, & faite par Laphaès de Phliasie, étoit dans le temple d'Hercule, qui étoit dans le milieu de ce gymnase: ce dieu y étoit honoré d'un culte tout particulier; il étoit révéré comme dieu & comme héros.

Les Sicyoniens avoient institué deux jours de fêtes en son honneur: le premier étoit appelé l'*onomte*, & le second l'*héraclée*. De ce temple on alloit dans celui d'Esculape, dans le parvis duquel on trouvoit à main gauche deux chapelles qui se touchoient, dont l'une étoit dédiée au Sommeil, & l'autre à Apollon: il n'y avoit que les prêtres du dieu qui pussent entrer dans cette dernière. On conservoit sous le portique qui étoit devant le temple, un os de baleine très-grand. Derrière étoit la figure du Songe, & auprès, celle du Sommeil qui endormoit un lion. Il y avoit, d'un côté de l'entrée du temple, une statue assise, qui représentoit Pan, & de l'autre, une Diane, qui étoit debout. Esculape étoit dans ce temple, représenté sans barbe: sa statue étoit d'or & d'ivoire, & faite par Calamis: le dieu tenoit un sceptre d'une main, & de l'autre une pomme de pin. Il y avoit plusieurs autres statues d'une grandeur médiocre, & qui étoient suspendues à la voûte. Près du temple d'Esculape étoit celui de Vénus: la première statue que l'on y voyoit, étoit celle d'Antiope. Personne ne pouvoit entrer dans ce temple, excepté la sacristine, qui s'obligeoit à ne point avoir de commerce avec son mari: & une jeune vierge qui en étoit la prêtresse, & dont le sacerdoce ne duroit qu'un an. La statue de la déesse étoit assise, & elle étoit d'or & d'ivoire: elle avoit sur la tête une espèce de couronne terminée en pointe, qui représentoit le pole: d'une main elle tenoit un pavot, & de l'autre une pomme. Les Sicyoniens lui offroient en sacrifice les cuisses de toutes sortes de victimes, à la réserve du porc. De-là on passoit dans un lieu d'exercice; & en y allant, on trouvoit, sur la gauche, le temple de Diane *Phéréenne*, dont la statue étoit de bois. C'est Clinias qui avoit fait bâtir le lieu d'exercice: on y voyoit une statue en marbre blanc, dont le haut étoit un buste de Diane, & le bas représentoit un Hercule de figure quarrée.

Près de la porte appellée *sacrée*, il y avoit un temple de Minerve, qui autrefois avoit été consacré à Epopée. Après ce temple-ci, on en voyoit deux autres, l'un bâti par Epopée & dédié à Diane & Apollon; l'autre avoit été bâti & dédié à Junon par Adraste. Au fond du temple de Junon, Adraste avoit fait élever deux autels, dont l'un étoit dédié à Pan, & l'autre au Soleil. Le temple d'Apollon *Carnéen* n'étoit pas éloigné de celui-ci; mais le toit & les murs en avoient été détruits par le temps, ainsi que celui de Junon *Prodomie*. Dans celui d'Apollon, on ne voyoit plus que quelques colonnes au temps de Pausanias. On rencontroit le temple de Cérès, en descendant du côté de la campagne. Le bois de Pyrée étoit à dix stades sur la gauche du chemin de Sicyone à Phliunte: ce bois renfermoit un temple, & tous les deux étoient consacrés à Cérès *Prostasie*, & à Proserpine. Les hommes étoient séparés des femmes, lorsque l'on célébroit la fête de ces divinités. Les femmes faisoient leurs sacrifices dans une chapelle qui étoit dédiée aux Nymphes: cette chapelle étoit ornée de plusieurs statues, dont on ne voyoit que le visage; mais on savoit qu'elles représentoient Bacchus, Cérès & Proserpine.

SICYONIA (la). Ce pays, qui avoit autrefois porté le nom d'Egialée, par lequel on désignoit quelquefois toute l'Achaïe, & qui certainement signifie *maritime*, étoit d'une très-médiocre étendue.

Cette contrée étoit bornée à l'ouest par l'Achaïe; au nord, par le golfe de Corinthe; à l'est, par le petit pays de ce nom; & au sud, par l'Arcadie.

Cette étendue donnoit environ six lieues du nord au sud, & quatre environ de l'est à l'ouest. Les terres y produisoient sur-tout du vin. Son principal fleuve étoit l'*Asopus*, duquel tout le pays a quelquefois porté le nom d'Asopie.

SIDA *ou* SIDE, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, sur le bord de la mer, auprès de l'embouchure du fleuve Eurymédon, selon Ptolemée.

SIDA, ville de Grèce, dans le Péloponnèse. Elle prenoit ce nom d'une des filles de Danaüs, selon Pausanias.

Sida, village de la Paleſtine, à quinze cens ſtades de Céſarée de Paleſtine, ſelon Nicéphore Calliſte.

SIDACA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

SIDÆ, lieu de la Grèce, dans la Béotie, aux confins du territoire des Athéniens, ſelon Athénée.

SIDALA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SIDARUS, nom d'une ville & d'un port, ſelon Etienne de Byſance.

SIDDA, lieu de la Paleſtine, dans le voiſinage de la mer Morte. *Geneſ.*

SIDE, lieu de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Strabon.

SIDELA, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, ſelon Etienne de Byſance.

SIDEN, étang de l'Inde, ſelon Ctéſias, cité par Pline.

Siden, ville du Pont Cappadocien, dans la contrée *Sidena*, à qui elle donnoit le nom, ſelon Strabon.

SIDENA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

Sidena ou Sidona, contrée peu fertile de l'Aſie, ſur le bord de la mer, dans le royaume de Pont, & dans laquelle il y avoit quelques places fortes, ſelon Strabon. Ptolemée écrit *Sidona.*

Il y avoit une ville de même nom dans cette contrée, & c'eſt où finiſſoient les campagnes Thémiſcyriennes, ſelon Strabon.

Sidena, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſur le Granique. Elle étoit ruinée du temps de Strabon.

SIDENI, peuples de la Germanie. Ils habitoient ſur le bord de l'Oder, ſelon Ptolemée.

Sideni, nom d'un peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon le même.

Sideni, peuple du Pont Cappadocien. Il habitoit la ville de *Siden*, ſituée dans la contrée *Sidena*, ſelon Pline.

Sideni Sinus, golfe de l'Aſie mineure, ſur le Boſphore de Thrace, près du Pont-Euxin. Ce golfe étoit formé par le promontoire *Ancyreum*, & par celui de *Pſonion.*

SIDENUM FLUMEN, fleuve du Pont, dans la Thémiſcyrène, & qui mouilloit la ville de *Polemonium*, ſelon Pline.

SIDERAS, nom d'un lieu aux confins de la Romanie & de la Bulgarie, ſelon Cédrène.

SIDEROPELUM, ville de l'Aſie mineure. (*Voyez la Martinière*).

SIDEROPOLICHNA, ville de Grèce, dans le Péloponnèſe, ſelon Chalcondyle. (*Voyez la Martinière*).

SIDERORYCHIA, lieu de la Germanie, au midi du pays des Quades, près de la forêt nommée *Luna*, ſelon Ptolemée.

SIDETÆ, peuple de l'Aſie, dans la Pamphylie. Il prenoit ſon nom de la ville de *Sida*, ſelon Etienne de Byſance.

SIDICES, peuples de l'Aſie, dans la Médie. Ils habitoient dans la Chromithrène, ſelon Ptolemée, cité par Ortélius.

SIDICINUM, ville d'Italie, dans le *Sammium* propre.

SIDIRUS, lieu de l'Aſie mineure, dans la Phrygie, au voiſinage de la ville de *Traillis*, ſelon Agathias.

SIDODONA, lieu ſtérile, ſur la côte de la Carmanie, dans le golfe Perſique, où relâcha Néarque, en allant de l'île Oaracta à celle de Cata, ſelon ſon journal de navigation.

SIDOLOUCUM ou Sidoleucum, ville de la Gaule Lyonnoiſe, ſur la route de *Lugdunum à Geſſoriacum*, entre *Auguſtodunum* & *Aballone*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIDON, ville de la Phénicie, qui étoit à trente milles de Bérythe, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Cette ville fut long-temps la métropole de la Phénicie, juſqu'à ce que Tyr, devenue plus puiſſante, lui diſputa cette dignité. Juſtin dit que les Phéniciens, obligés de quitter leur pays par un tremblement de terre, vinrent s'établir dans le voiſinage du lac d'Aſſyrie; qu'ils abandonnèrent cette demeure & vinrent s'établir ſur le rivage voiſin de la mer, où ils bâtirent une ville, qu'ils nommèrent *Sidon.* Moïſe nous apprend que cette ville avoit été bâtie par Sidon, fils aîné de Canaan, le père & l'auteur de tous les Phéniciens. Joſué, *ch.* 2, *v.* 8, dit que la ville de Sidon étoit déjà riche & puiſſante lorſque les Iſraélites entrèrent dans le pays de Canaan, & l'Ecriture lui donne ſouvent le nom de *grande.* S. Jérôme dit qu'elle tomba dans le lot de la tribu d'Aſer. L'an 1015, Sidon étoit dépendante de Tyr, car Salomon prie Hiram, roi de Tyr, de donner des ordres aux Sidoniens de couper ſur le Liban les bois dont il avoit beſoin pour le temple de Jéruſalem qu'il vouloit bâtir. Les Sidoniens ſecouèrent le joug des Tyriens, 720 ans avant J. C., & ſe donnèrent à Salmanazar, lorſque ce prince entra en Phénicie. Joſeph, *antiq.* raconte qu'environ cent cinquante ans après, Apriès, roi d'Egypte, entra en Phénicie avec de puiſſantes armées, emporta Sidon de force, ce qui fit ſoumettre au vainqueur toutes les autres villes de la Phénicie. Cyrus fit la conquête de cette ville; les Sidoniens obtinrent des Perſes la permiſſion d'avoir leur roi particulier, & ils eurent part à toutes les expéditions de leurs nouveaux maîtres, ſelon Hérodote, *L. III*, *p.* 226; & dans la guerre de Xerxès contre les Grecs, le le roi de Sidon, ſelon Diodore de Sicile, *L. XIV*, commandoit une flotte de quatre-vingts voiles, qui contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta ſur les Lacédémoniens.

La ville de Sidon fut ruinée l'an 351 avant J. C., ſous le règne d'Ochus, roi de Perſe. Quand les habitans virent l'ennemi dans leur ville, ils ſe renfermèrent

renfermèrent dans leurs maisons avec leurs femmes & leurs enfans, & y mirent le feu. Diodore de Sicile, *L. XVI*, dit que les Sidoniens qui s'étoient trouvés absens de leur ville, & qui avoient échappé au massacre, y revinrent & la rebâtirent quand Ochus fut retourné en Perse. Arrien, *de exped. Alex.* dit que les Sidoniens envoyèrent faire leurs soumissions à Alexandre, lorsque ce prince entra en Phénicie après la bataille d'Issus, 333 ans avant J. C. Ce prince chargea Héphæstion de donner un roi à cette ville; cet officier mit sur le trône de Sidon, l'hôte chez lequel il avoit logé; mais cet homme refusa de s'y placer, & procura cette couronne à un homme de la famille royale qui étoit obligé de travailler à la campagne pour gagner sa vie, selon Diodore de Sicile, qui nomme ce nouveau roi *Ballonyme*. Après la mort d'Alexandre, Sidon passa d'abord aux rois d'Egypte, ensuite à ceux de Syrie, jusqu'à ce qu'elle tomba enfin sous la puissance des Romains. Cette ville éprouva un tremblement de terre, dont parle Strabon, qui renversa la moitié de la ville. Elle prenoit sur ses médailles les titres de *divine*, de *sacrée*, d'*asyle* d'*autonome* & de *navarachide*; ce qui prouve qu'elle avoit recouvré sa liberté, dont Auguste l'avoit privée, pour la punir de quelques séditions, selon Diodore de Sicile.

SIDONA. *Voyez* SIDENA.

SIDONES, peuples de la Germanie. Ils habitoient entre les *Luti-Buri* & les *Cogni*, selon Ptolemée.

SIDONIA, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Etienne de Bysance.

SIDONII. Ces peuples prenoient ce nom de Sidon, le premier des enfans de Canaan. Ils occupoient, dans la terre de Canaan, les lieux où on a depuis bâti les villes de Sidon, de Tyr, d'Acco, dans les parties maritimes des tribus d'Aser & de Zabulon.

SIDONIORUM INSULA, île du golfe Persique, selon Strabon. Cet auteur rapporte que ce fut une colonie venue de cette île, qui fonda la ville de Sidon en Phénicie.

SIDRONA, ville de l'Illyrie, dans l'intérieur de la Liburnie, selon Ptolemée.

SIDUS, bourgade du territoire de Corinthe, & qui servoit de port à la ville de Mégare, selon Etienne de Bysance.

Ce lieu étoit à l'est de *Schœnus*.

SIDUS, bourgade de l'Asie mineure, dans l'Ionie, au voisinage de la ville de Clazomène, selon Etienne de Bysance.

SIDUS, nom d'une bourgade qu'Etienne de Bysance place dans le voisinage de la mer Erythrée.

SIDUS, lieu de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon Etienne de Bysance.

SIDUSA, île de l'Asie mineure, sur la côte de l'Ionie, selon Pline.

SIEMIUM, siège épiscopal. (Voyez *la Martinière*).

SIENE, nom de la dernière ville de l'Egypte, vers l'Ethiopie. Pline rapporte qu'elle étoit située dans une péninsule, sur le bord oriental du Nil, & qu'il y avoit une garnison romaine.

SIGA, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie césariensis. Ptolemée en place l'embouchure entre la ville de *Siga* & l'embouchure du fleuve *Asarath*.

SIGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie césariensis. Elle avoit le titre de colonie, & étoit située entre le port *Gypsaria* & l'embouchure du fleuve *Siga*, selon Ptolemée.

Strabon rapporte que cette ville fut détruite par les Romains, & que le palais de Syphax y étoit.

SIGA, ville royale, située en Afrique, dans la Numidie, & dans la partie occidentale du côté du fleuve *Mulucha*. Elle étoit la capitale du royaume de Syphax.

SIGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Il la place dans l'intérieur des terres, & la donne aux *Mandrales*.

SIGAMIA, fleuve de la Témiscyrène, selon Pline.

SIGANA, ville de l'Arachosie, selon Ptolemée.

SIGATHA, ville de la Libye, selon Strabon, cité par Etienne de Bysance.

SIGE, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Etienne de Bysance.

SIGENSUS PORTUS, port de l'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césariensis, entre *Siga* & *Camarata*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SIGESTERICA CIVITAS, ville de la Gaule, de laquelle il est fait mention au second concile de Mâcon.

SIGEUM, ville & port de l'Asie mineure, dans la Troade, à soixante stades de la ville de *Rhoeteum*, en côtoyant le rivage, & à cent stades de Ténédos, selon le géographe Agathimène. Strabon rapporte que cette ville étoit ruinée de son temps. Les Myliténiens bâtirent cette ville; bientôt après les Athéniens les en chassèrent, ce qui occasionna une assez longue guerre entre ces deux peuples; mais enfin, selon Hérodote (*L. V*, § *194*), ayant pris pour arbitre Périandre, fils de Cypsièle, ce prince l'adjugea aux Athéniens, l'an 564 avant notre ère. Si l'on suivoit les calculs d'Usserius, ce seroit l'an 589; mais je préfère ceux de M. Larcher. Les Athéniens conservèrent *Sigeum* jusqu'au temps d'Alexandre. Sous ses successeurs elle fut détruite par les peuples voisins. Elle l'étoit du temps de Strabon, & Pline en parle comme d'une ville qui ne subsistoit plus depuis long-temps: *Quondam Sigæum oppido.*

Elle fut rétablie sous les empereurs chrétiens, & même érigée en évêché dépendant de Cizyque.

N. B. Ce n'est plus maintenant qu'un misérable village, que les Turcs ont d'abord appelé *Ieni-hisard*, & qu'ils nomment actuellement *Gaurkioi*. Il y a devant l'église un marbre de neuf pieds de long, qui sert de siège aux Grecs. C'est sur ce marbre

que se trouve cette inscription curieuse, écrite en lignes qui vont alternativement de la gauche à la droite, & de la droite à la gauche; manière d'écrire que l'on peut regarder comme très-ancienne, & qui probablement étoit le passage de l'écriture phénicienne qui traçoit de droite à gauche, à l'écriture enfin adoptée par les Grecs, & allant toute de gauche à droite. Pausanias parle aussi de l'épitaphe de Cypsièle écrite de cette manière, & que l'on nomme Βουστροφηδόν.

SIGEUM PROMONTORIUM, promontoire de la Troade. Il est près & au nord de l'embouchure du fleuve appelé autrefois *Scamandre*. Strabon (*L. XIII, p. 890*), le nomme le *port des Achéens*, parce que les Grecs y abordèrent en allant au siège de Troye. Il y avoit en ces lieux un grand lac que l'on croyoit avoir communication avec la mer. Ce promontoire se nomme actuellement *Ieni-Hisari*.

SIGINDUNUM, ville de la haute Mœsie, sur le bord du Danube, selon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Rimini* à Bysance, entre *Taurunum* & le mont d'Or.

SIGINNI, peuples de l'Asie. Ils avoient les mêmes mœurs que les Perses, selon Strabon.

SIGIPEDES, peuples dont fait mention Trébellius Pollion.

SIGISA, ville de l'Hispanie, sur le Tader, au nord-ouest de *Vergilia*.

SIGIUS, ville d'Italie, sur la côte de l'Ausonie, selon Appien.

SIGIUS MONS, montagne de la Gaule Narbonnoise, sur la côte de la mer Méditerranée, selon Strabon. Ptolemée écrit *Setius*.

SIGNANI, peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline, cité par Ortélius.

SIGNIA (*Segnie*), ville d'Italie, dans le Latium, à quelque distance à la droite de la voie latine & vers le sud-ouest d'*Anagnia*. On en voit encore des restes considérables.

Tite-Live rapporte que Tarquin-le-Superbe y envoya une colonie.

SIGNIA, montagne de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie. Pline rapporte que la ville d'Apamée étoit bâtie au pied de cette montagne.

SIGNINI, Tite-Live nomme ainsi les habitans de *Signia*, ville du *Latium*.

SIGO, ville de la Palestine, dans la Galilée, selon Joseph.

SIGORUM, montagne d'Asie, dans la Mésopotamie, aux environs de la ville de Nisibe, selon Sozomène.

SIGRIANA, contrée de l'Asie, dans la Médie, selon Strabon.

SIGRIANI, montagnes de l'Asie mineure, sur la côte de la Propontide, selon Constantin Porphyrogénète.

SIGRIUM, promontoire de l'île de Lesbos, dans la partie la plus occidentale de l'île, vers le 39[e] degré 25 minutes de latitude.

SIGRUM, nom d'un port de l'île de Ténédos. On y voyoit une statue de Diane, selon Phavorin.

SIGUA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

SIGUITENSIS, SIGUITANUS *ou* SIGGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

SIGULONES, peuples de la Germanie. Ils habitoient dans la partie occidentale de la Chersonèse cimbrique, selon Ptolemée.

SICUS (*Temlouke*), ville d'Afrique, de laquelle il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située à l'ouest de Thévestе, sur le chemin qui conduisoit de cette ville à *Cirta*.

SIGUS, fleuve au voisinage de l'Hellespont, selon Nicétas.

SIGYMNI, peuples qui habitoient dans le voisinage du Pont-Euxin, dans la Colchide.

SIGYNNÆ *ou* SIGYMES, peuples qui habitoient sur le bord du Pont-Euxin, au-delà de l'Ister. M. Larcher remarque qu'il est nécessaire de les placer aussi en-deçà, puisqu'Hérodote ajoute qu'ils s'étendoient jusqu'aux Hénètes, qui demeuroient au fond du golfe Adriatique.

Hérodote rapporte qu'ils étoient habillés comme les Mèdes, & que, de son temps, c'étoient les seuls peuples de ces contrées qui fussent connus.

SIGYNNUS, ville de l'Egypte, selon Ctésias, cité par Etienne de Bysance.

SILA, forêt de l'Italie, dans le *Brutium*, au nord de la ville de *Rhegium*, & qui occupoit une partie de l'Apennin, selon Strabon.

SILA, nom d'une ville qui étoit située à cinq cens soixante-deux milles de la Japygie, selon Strabon.

SILÆ, nom d'une ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

SILANA, ville dont parle Tite-Live, & qui devoit être dans la Thessalie ou dans la Macédoine.

SILANDUM, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie. Il en est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

SILARUS, fleuve de l'Italie, qui se rendoit à la mer près de *Pœstum*.

Il commençoit sur les terres des Hirpini, puis tournant par le nord-est, alloit par le sud-ouest se jetter dans la mer: il séparoit les *Picentini* de la Lucanie. On raconte, dit Strabon, que les eaux de ce fleuve ont la propriété de pétrifier les plantes que l'on y jette, sans leur faire perdre de leur couleur & de leur forme. Pline (*L. II, c. 103*), dit que même les feuilles s'y pétrifioient; & Aristote rapporte que ce qu'on y a plongé, prend d'abord une couche pierreuse, & acquiert ensuite la dureté du caillou.

SILARUS, montagne d'Italie, dans la Lucanie, selon Ortélius.

SILAS, fleuve de l'Inde. Il tiroit sa source d'une fontaine du même nom, & couloit dans le pays des Siléens, selon Arrien.

SILBIUM, ville de l'Italie, dans la Japygie. Les Romains l'enlevèrent aux Samnites, selon Diodore de Sicile.

SILBIUM, nom d'une ville d'Asie, dans la grande Phrygie, selon Ptolemée.

SILDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin marque cette ville sur la route de *Tocolosida* à *Tingis*, entre *Aquæ Dacicæ* & *Vospiscanæ*.

SILE, ville de la basse Egypte, sur la route de *Serapium* à Péluse, entre *Magdolum* & *Thaubasium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SILEI VICUS, lieu de l'Asie mineure, sur la côte de la Lycie.

SILEMSILENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SELENI, nom d'un peuple de l'Inde. Pline le place dans le voisinage du fleuve *Indus*.

SILENIARUM LITTUS, nom d'un rivage, dont fait mention Eschyle.

SILENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

SILESTANTINA, ville de l'île de Taprobane, selon Jornandès, cité par Ortélius.

SILI, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Strabon.

SILICE, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près du fleuve Bagradas, selon Ptolemée.

SILICENSE FLUMEN, fleuve de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Hirtius.

SILICI, lieu de l'Asie, dans l'Assyrie, vers les sources du fleuve Zabus.

SILICI CLASSITÆ, peuple de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Pline.

SILINDIUM, nom d'une petite ville de l'Asie mineure, dans la Troade, près du mont *Ida*, selon Démétrius Scepsius, cité par Etienne de Bysance.

SILINGI, peuples d'entre les Wandales, dans l'Espagne Bétique. Isidore rapporte qu'ils furent exterminés par l'empereur Honorius.

SILINUS, fleuve du Péloponnèse, dans l'Elide. Il arrosoit le territoire de Scillunte, selon Pausanias. C'est le *Sellenus* de Xénophon, & le *Selinus* de Strabon.

SILIS, fleuve d'Italie, dans la Vénétie. Il prenoit sa source dans les monts *Taurisani*.

SILISSUM, nom d'un château de la Bulgarie, selon Curopalate. Nicéphore Calliste nomme ce château *Hilissum*.

SILLA, nom d'un fleuve de l'Inde. Il sortoit d'une montagne de même nom, & se perdoit ensuite dans la terre, sans avoir reçu l'eau d'aucun autre fleuve.

SILLEIS (le), rivière de la Troade. M. d'Anville croit avec raison, ce me semble, retrouver le Silléis dans un petit fleuve ou ruisseau, si l'on veut, qui se jette dans le Rhodius, un peu à l'ouest d'Anisba.

SILLIA, lieu de la Palestine, au voisinage de Césarée de Philippe, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SILLITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

SILLYUS, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, aux environs de Smyrne, selon Etienne de Bysance.

SILO, ville célèbre de l'Acrabatène, dans la tribu d'Ephraïm, à douze milles de Sichem, selon Eusèbe, & à dix milles, selon S. Jérôme.

SILO, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Il en est parlé au livre des Juges, *ch. 21*, *p. 19*.

Elle étoit située sur une montagne, au septentrion de Béthel, & à l'orient du chemin qui va de Béthel à Sichem, & au midi de la ville de Lebna.

On voit dans livre de Josué, *ch. 18*, qu'il y plaça le tabernacle du Seigneur, où il est resté plus de trois cens ans, jusqu'au temps du grand prêtre Héli.

C'est à cette époque que Josué partagea la terre de Canaan aux sept tribus qui avoient passé le Jourdain.

C'est en ce lieu que les Israëlites venoient consulter Dieu, lui offroient leurs sacrifices, & qu'ils recevoient ses ordres.

C'est de cette ville qu'on avoit amené l'arche d'alliance, quand elle fut prise par les Philistins & menée à Azot.

Le prophète Ahias demeuroit à Silo. *1er & 3e livres des Rois*.

SILOE, SILOA, *ou* SILOAM, fontaine au pied des murs de Jérusalem, du côté de l'orient, entre la ville & le torrent de Cédron.

SILOE (*tour de*). Cette tour tomba sur dix-huit hommes, & les écrasa sous ses ruines.

SILPHIOFERA, contrée d'Afrique, dans la Pentapole, selon Ptolemée.

SILPHIUM, contrée de la Libye, qui avoit pris son nom de la plante appelée *Silphium*. Elle commençoit à l'est, vers Aziris, & l'île de Platée, & s'étendoit vers l'ouest jusqu'à la Syrte.

SILPIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Tite-Live.

SILTIUS *ou* SILPIUS, montagne voisine de celle d'Antioche de Syrie, selon Eustathe & Suidas. Ce dernier écrit *Silpius*.

SILVA CIMINIA, forêt de l'Italie. Elle étoit aussi affreuse & aussi impénétrable que la forêt Hercynienne, dans la Germanie, selon Tite-Live.

SILVA HERCULI SACRA, forêt de la Germanie, entre le Wéser & l'Elbe. Elle étoit consacrée à Hercule, selon Tacite.

SILVA MALITIOSA, forêt de l'Italie, dans le pays des Sabins. Il s'y donna un rude combat

entre ces peuples & le roi Tullus, selon Tite-Live.

Silvani Lavacrum, bain de l'Italie, dans la Campanie, selon Ammien Marcellin.

Silvani Lucus, bois de l'Italie, dans l'Etrurie, près la ville de *Cære*, selon Virgile. Cet auteur dit que ce bois étoit consacré à Silvain.

SILVI, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Ortélius.

SILVIUM, lieu de l'Italie, dans la *Peucetia*, à l'est de *Venusia*. Ce nom de *Silvium*, formé de *Silva*, venoit d'un bois qui se trouvoit en cet endroit, & qui doit être le *Saltus Bantini* dont parle Horace.

N. B. La carte de Peutinger, en général très-exacte, commence par la voie Appienne à être ici inexacte: la table d'Antonin s'accorde très-bien, depuis ce lieu jusqu'à Tarente, avec l'état actuel des lieux.

SILURES *ou* Sylures, peuples de l'île d'Albion. Ils s'étendoient jusqu'à la mer d'Hybernie, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Sylures*, & ne leur donne que la ville de *Bullæum*.

SILURUS MONS, montagne de l'Hispanie, aux environs de la Bétique, selon Festus Avienus.

SILUUM, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Pamphylie, selon Ptolemée.

SILYS. Pline rapporte que les Scythes donnent ce nom au Tanaïs, qui faisoit la séparation de l'Europe & de l'Asie, & au Jaxartes, qui tombe dans la mer Hyrcanienne.

SIMÆTHII, peuple de la Sicile, selon Pline. Il avoit habité sur le bord du fleuve *Simæthus*, & en avoit pris le nom.

SIMÆTHUS, fleuve de la Sicile, dans la partie orientale. Il couloit près & même dans le territoire de la ville de *Leontini*. (*Voyez l'art.* Sicilia).

SIMAITANORUM CIVITAS, ville de l'Asie, dans la Phrygie Pacatiane. Il en est parlé dans les actes du troisième concile de Constantinople.

SIMANA, ville de l'Asie, dans la Bithynie. Elle étoit située entre deux fleuves, selon Etienne de Bysance.

SIMAS, promontoire sur le Pont-Euxin. Vénus courtisanne y avoit une statue.

SIMBRUINA STAGNA, lacs de l'Italie, dans le *Latium*, selon Tacite.

SIMBRUINI COLLES, collines de l'Italie, dans le *Latium*. C'est d'où l'empereur Claude fit conduire de l'eau à Rome, pour faire des fontaines, selon Tacite.

SIMENA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

SIMENI, peuples de l'île d'Albion. Ptolemée leur donne la ville de *Venta*.

SIMEON (*tribu de*), l'une des douze tribus d'Israël. Il paroît qu'elle occupoit un terrein uni, de vingt-cinq milles du midi au septention, & vingt-huit milles d'occident en orient. Toutes les villes de cette tribu furent tirées de celle de Juda. Cette tribu étant fort nombreuse, envoya, au temps de David, une colonie au pays de Gader, & au temps d'Ezéchias, elle en envoya une autre dans la partie du mont Séïr, qui étoit occupée par les Amalécites.

SIMIDICCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Charthage.

SIMINENSIS *ou* Simminiensis, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

SIMINGITENSIS *ou* Simingitanus, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SIMISTHUTH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la nouvelle Numidie, selon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route d'Hippone royale à Carthage, entre *Ad Aquas* & *Bussa regia*.

SIMITTENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SIMOIS, fleuve de l'Asie mineure, dans la petite Phrygie. Il prenoit sa source au mont *Ida*, & se jetoit dans le *Xanthus*, selon Pline.

Simois, nom d'un fleuve de la Sicile. On voit dans Strabon, que ce fleuve se joignoit au Scamander, avant que ce dernier mouillât la ville de *Segesta*.

Simois, fleuve de l'Epire. Virgile lui donne l'épithète de *falsus*.

SIMOISIUS CAMPUS, canton de l'Asie mineure, dans la petite Phrygie. Il prenoit son nom du fleuve *Simois*, qui l'arrosoit, selon Strabon.

SIMONIADA, village de la Palestine, aux confins de la Galilée, à soixante stades du canton appelé *Magnus Campus*, selon Joseph.

SIMONITIS, contrée de la Palestine, à l'orient de la Galilée, selon le même.

SIMPSIMIDA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolemée.

SIMYLLA, promontoire de l'Inde, selon Ptolemée. Il faisoit la partie la plus méridionale du *Canthi Colpus*, vers le 22e degré 30 minutes de latitude.

Ptolemée dit que *Simylla* étoit une échelle de commerce, au pays du peuple *Sadini*.

Simylla, promontoire & lieu d'entrepôt ou de commerce, dans l'Inde, en-deçà du Gange, au pays du peuple *Sadini*, selon Ptolemée.

SIMYRA (*Sumrah*), ville de la Syrie. Elle étoit située dans une plaine à deux lieues au nord du mont Liban, à huit lieues au sud-sud-est d'Antaradus, & à une lieue & demie au sud de la rivière Ker.

Strabon dit que cette ville étoit la demeure des Zémarites.

Ptolemée place cette ville entre l'embouchure du fleuve *Eleutherus* & *Orthosia*.

SIN (*les royaumes de Lao & de Camboya*), grand pays de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

SIN, ville & désert de la Terre-Sainte, dans l'Arabie pétrée.

SIN (*le désert de*). Ce désert étoit sur la côte orientale de la mer Rouge, entre Elim & Sinaï.

Le désert de Sin fut le lieu de la huitième station des Israélites.

SINA, ville de l'Asie, dans la Margiane, selon Ptolemée.

SINA, ville de la Capadoce, dans la préfecture de Cilicie, selon Ptolemée.

SINA, nom d'un lieu de l'île de Lesbos, selon Strabon, cité par Ortélius.

SINA *ou* JUSTINIAPOLIS, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon le sixième concile de Constantinople.

SINACA, nom d'une ville de l'Hyrcanie, selon Ptolemée.

SINÆ (*les Sines*), peuple de l'Inde, selon Ptolemée.

Il paroît que leur pays s'étendoit depuis le golfe de Siam jusqu'à une partie de la Chine.

SINÆI, peuple de la Palestine. S. Jérôme les place près d'Arcé, dans le mont Liban.

SINAI (*le mont*), montagne de l'Arabie pétrée, vers l'enfoncement qui se trouve entre le golfe Héroopolite, qui s'étendoit du côté de Suès, & le golfe Elanitique, qui s'étendoit du côté d'Elat & d'Asiongaber. Le mont Horeb étoit à l'occident, & Asiongaber à quelque distance à l'orient.

Sinaï fut le lieu du douzième campement des Israélites.

Ce fut sur cette montagne que, selon l'Ecriture, Dieu donna les deux tables des commandemens.

SINAPATINGA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au voisinage du fleuve *Indus*, & l'une de celles qui appartenoient aux *Cathæi*, selon Ptolemée.

SINARUM REGIO, contrée de l'Asie, & la dernière du côté de l'orient, selon Ptolemée.

SINARUS, fleuve de l'Inde. Il se jetoit dans l'Hydaspe, selon Arrien.

SINCAR, ville de l'Asie, dans l'intérieur des terres, selon Ptolemée.

SINCIANUS PAGUS, canton de la Germanie, sur le bord du Rhin, selon Ortélius.

SINCIUM *ou* SINTIUM, lieu de la basse Pannonie, selon l'itinéraire d'Antonin.

SINDA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Etienne de Bysance. Ce dernier la met sur la côte du grand golfe, entre *Corgatha* & *Pagrasa*.

SINDA, ville de l'Asie, dans la Pysidie, aux confins de la Carie, selon Strabon.

SINDA, ville de la Sarmatie asiatique, sur le Bosphore cimmérien, entre les ports *Syndicus* & *Bata*, selon Ptolemée.

SINDÆ, nom de trois îles de la mer des Indes, au midi des îles *Barussæ*, selon Ptolemée.

SINDE *ou* SINDA, village de la Phénicie, à environ vingt stades de la ville de Tyr, selon Evagre.

SINDESSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

SINDI, peuples de la Sarmatie asiatique, du nombre de ceux qui habitoient le Bosphore cimmérien, selon Strabon.

SINDIA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

SINDIANI, peuples Scythes, qui habitoient vers le Palus-Méotides, selon Lucien.

SINDICUS PORTUS, port de la Sarmatie asiatique, sur la côte du Bosphore cimmérien, selon le périple de Scylax.

SINDINICES (*les Sindinices*), peuples de la Germanie. Il faisoit partie de la nation des Vandales.

SINDITE, ville de la petite Arménie, dans la préfecture *Mauriana*, selon Ptolemée.

SINDOCANDA, ville que Ptolemée place sur la côte occidentale de l'île de la Taprobane, entre l'embouchure du fleuve *Soana* & le port *Priapius*.

SINDOMANA, ville de l'Inde, & la capitale des états de *Musicanus*, selon Arrien.

SINDONÆI, peuples qui habitoient dans la Thrace, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

SINDONALIA, contrée de l'Inde. Elle étoit habitée par les *Sabatæ*, selon Strabon.

SINDOS, ville de la Mygdonie, contrée de Macédoine, à l'ouest de Therma, entre cette ville & l'embouchure de l'*Axius*. Etienne de Bysance la nomme *Sinthos*. On ne fait à laquelle de ces deux manières d'écrire on doit donner la préférence, parce qu'Hérodote & lui sont les seuls auteurs qui en ont parlé.

SINÆI (*les Sinéens*), nom de l'un des peuples qui habitoient dans la terre promise, avant que les Israélites fussent venus s'y établir.

Ils habitoient le désert de Sin & le mont Sinaï.

S. Jérôme place un peuple de ce nom en Egypte, dans l'endroit où fut ensuite bâtie Peluse.

SINERA, nom d'une ville de la Phénicie, selon Etienne de Bysance.

SINERA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolemée.

SINERVAS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de *Satala* à Mélitène, entre *Carsagis* & *Analiba*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SINGA, ville de la Syrie, dans la Comagène, selon Ptolémée.

SINGÆ, peuples de l'Inde, selon Pline.

SINGÆ PONS, nom d'un pont sur la rivière Singas, entre la ville de Sochos & l'Euphrate. Ce pont étoit à l'est de Sochos, vers le 36e degré 50 minutes de latitude.

SINGÆI, peuples de la Grèce, vers les confins de la Macédoine & de la Thrace, à ce qu'il paroît dans Thucydide.

SINGAMES, fleuve navigable de la Colchide, au voisinage de celui de *Tarsuras*, dont il n'étoit éloigné que de cent vingt stades, selon Arrien.

SINGANUS, fleuve de l'Asie, dans la partie de la Colchide qui étoit à la droite du Phase.

SINGARA (*Senjiar*), ville de grande considération, en Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de la rivière *Mygdonius*, vers le 36e degré 15 minutes de latitude.

Dion Cassius rapporte que *Singara* fut prise par Trajan. Elle devint ensuite colonie romaine, avec les surnoms d'*Aurelia* & de *Septimia*, comme on le voit sur les médailles.

SINGARA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du Tigre, selon Ptolemée. Elle étoit la capitale des Arabes *Rhetavi*, selon Pline.

SINGARÆ MONS, montagnes de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elles s'étendoient depuis le 36e degré 45 minutes de latitude, jusqu'au 35e degré 45 minutes. Elles étoient situées nord-ouest & sud-est.

SINGARAS, montagne de la Mésopotamie, dans l'Acabène, selon Ptolemée.

SINGAS (*Sinsja*), fleuve de l'Asie, selon Ptolemée, qui le fait sortir de la Piérie (canton le plus nord de la Syrie). Il alloit se perdre dans l'Euphrate, au sud-est & au-dessous de *Samosata*, entre *Arudis* & *Porsica*.

SINGIDAVA, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolemée.

SINGIDUNUM, SINGIDONUM CASTRA, *ou* SINGIDLINO CASTRA, ville de la Pannonie, sur la route d'Italie, en orient, en passant par le mont d'Or, entre *Taurunum Classis* & le gîte appelé *Aureus Mons*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SINGILI (C'est actuellement un lieu nommé *Puente de Don Gonzalo*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur le *Singilis*, à l'ouest, & au sud-est d'*Astigi*.

SINGILIS (*le Xènil*), fleuve de l'Hispanie, dans la Bétique.

SINGITICUS SINUS, golfe de la Macédoine, dans la mer Egée. Il avançoit beaucoup dans les terre la Chalcidie & la Praxie, depuis le promontoire *Nymphæum* jusqu'à *Ampelus Extrema*, selon Ptolemée.

SINGONE, ville de la Germanie. Ptolemée la place dans le voisinage du Danube.

SINGUIRIUM *ou* SYNCERIUM, poste de l'Italie, aux confins du *Latium* & du pays des Herniques, selon Denys d'Halycarnasse.

SINGUS *ou* SINGOS, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, sur le golfe Singitique, selon Ptolemée.

Elle avoit donné son nom au golfe.

SINGYA, ville de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon Etienne de Bysance.

SINHORIUM, lieu fortifié de la Colchide, aux confins de la grande & de la petite Arménie, selon Ammien Marcellin.

SINIANDI, siège épiscopal d'Asie, dans la Pysidie, selon des notices grecques.

SINIS, lieu de Grèce, dans l'Attique, selon Plutarque, cité par Ortélius.

SINIS COLONIA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie & près de l'Euphrate, selon Ammien Marcellin. dans

SINITENSIS, siège épiscopal d'Afrique ,e. la Numidie, selon la conférence de Carthag ns la

SINNA, nom de deux villes d'Asie, da Mésopotamie, selon Ptolemée.

SINNA, nom d'un lieu près du mont Liban. Il servoit de retraite à des brigands, selon Strabon.

SINNACA, nom d'un défilé qui se trouvoit dans les montagnes de la Mésopotamie, au voisinage de *Carrhæ*, près du Tigre, selon Plutarque.

SINNAUS, lac de l'Asie. Pline rapporte que l'eau de ce lac est amère, par la grande quantité d'absinthe qui croît aux environs.

SINNIPSENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SINNUARITENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

SINNUS, fleuve de la Gaule cisalpine.

SINOESSA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

SINONIA, île de la mer Thyrrhène, selon Pomponius Méla.

SINOPE. La situation de cette ville sur le Pont-Euxin étoit des plus avantageuses. Elle étoit bâtie à l'entrée d'une presqu'île dont l'isthme n'a que deux stades de largeur, & avoit un port de chaque côté, selon Strabon, *L. 11, p. 545*, où il dit qu'elle étoit anciennement comprise dans la Paphlagonie.

Apollonius, *L. 11, v. 948*, dit que l'ancienneté de cette ville remonte jusqu'au temps des Argonautes, ou du moins jusqu'au temps où des Cimmériens s'y établirent, lorsque, chassés de leur pays par les Scythes, ils vinrent en Asie, vis-à-vis de l'embouchure de l'*Ister*.

Les commencemens de cette ville furent foibles; mais lorsqu'elle eut reçu une colonie de Milésiens, elle s'éleva à un tel degré de puissance, qu'elle fut en état de fonder d'autres colonies sur les côtés du Pont-Euxin. Strabon, *L. XII, p. 545*.

Elle jouissoit de tous les avantages de la liberté, lorsqu'elle fut subjuguée par Pharnace, roi de Pont: elle devint alors une ville royale, & comme la capitale du royaume de Pont; les rois y faisoient leur séjour, & Mithridate Eupator y prit naissance & y fut élevé. Lucullus prit la ville de Sinope, & lui rendit la liberté. La ville éprouva les plus grands malheurs sous la tyrannie du roi Pharnace; mais Jules César, ayant vaincu ce prince, rétablit Sinope & y envoya une colonie romaine. Cette ville établit une nouvelle ère en honneur de ce bienfait, & prit sur les monumens le titre de *Colonia Julia Felix Sinope*. Cette colonie fut envoyée à Sinope l'an 709 de Rome.

La ville de Sinope subsista dans un état très-florissant sous les empereurs Romains: son commerce, que lui procuroit l'avantage de sa situation

& la commodité de ses ports, contribuoit également à son opulence & à sa splendeur. Strabon dit qu'elle étoit une des villes les plus considérables de l'Asie.

On rendoit à Sinope un culte particulier à Sérapis: elle honoroit Mercure comme le dieu du commerce. Le culte idolâtre subsista dans cette ville jusqu'à la prédication de l'évangile.

Cette ville étoit gouvernée sur le modèle des autres colonies romaines: elle avoit des duumvirs, qui étoient les chefs du conseil des décurions.

Strabon, *L. XII*, & Pline, *L. V*, *c. 27*, disent que la ville de Sinope, sous les premiers empereurs, comprise dans la Paphlagonie, fit partie du gouvernement de Bithynie.

Pline le jeune, étant gouverneur de cette province, écrivit à l'empereur que l'on pouvoit procurer à la colonie de Sinope, une source d'eau abondante, dont elle avoit besoin, si l'empereur vouloit permettre cet ouvrage.

La Paphlagonie fut détachée de la Bithynie, & forma une province particulière, vers le règne de Constantin; mais la ville de Sinope fut jointe avec quelques villes du Pont, pour former la province d'Hellespont, en l'honneur d'Hélène, mère de Constantin, selon la notice d'Hiéroclès. L'empereur Héraclius ayant partagé l'orient en divers départemens, la ville de Sinope fut de celui d'Arménie.

Le christianisme fut reçu dans cette ville vers la fin du troisième siècle.

Le fameux philosophe Diogène le cynique, qui vivoit dans un tonneau, étoit de cette ville; mais il fut enterré à Corinthe, près d'une des portes de la ville, où l'on voyoit son tombeau avec un cippe, contre lequel étoit adossé un chien, fait de marbre de Paros.

SINOPE, fleuve de l'Asie, dans la Paphlagonie. Il couloit près la ville de Sinope, selon Eustathe, cité par Ortélius.

SINOPIUM, montagne d'Egypte, dans, ou au voisinage de la ville de *Memphis*, selon Eustathe.

SINOREGA, lieu fortifié, dans l'Asie mineure, selon Appien.

SINOTIUM, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, & l'une des cinquante principales que possédoient les Dalmates. Strabon rapporte que cette ville fut réduite en cendres par Auguste.

SINSII, peuples de la Dacie. Ils habitoient au nord des *Saldensii*, selon Ptolemée.

SINTÆ, peuples de l'Afrique propre, selon Strabon.

SINTHUS, ville de la Macédoine, dans l'Amphaxitide, près du golfe *Thermæus*, selon Hérodote, cité par Etienne de Bysance.

SINTHUS, nom du plus grand des fleuves qui se jettent dans la mer Erythrée, selon Arrien.

SINTHUS. Ptolemée donne ce nom à une des bouches du fleuve *Indus*.

SINTI, peuples qui habitoient au-dessus du Bosphore de Thrace, selon Polyen.

SINTIA, ville de la Macédoine, aux environs de la Thrace, selon Etienne de Bysance.

SINTICA *ou* SINTICE, contrée de la Macédoine, aux environs de la Thrace, selon Ptolemée.

SINTII, nom de peuples qui habitoient dans l'île de *Lemnos*, selon Homère.

Ce nom doit être écrit avec une *S*, puisqu'Homère emploie le signe Σ. De plus, je ne lui trouve aucune origine commençant par un C. Il paroît que du temps d'Homère il y avoit à Lemnos, ou du moins que l'on croyoit qu'il y avoit eu des Sinthiens dans l'île de Lemnos. Je ne connois pas d'autres peuples auxquels on puisse donner ce nom, qu'aux habitans de la ville de *Sindus* ou *Sinthus*, qui étoit située aux environs du golfe Thermaïque. Ils devoient être Thraces d'origine, & même appartenir à cette nation au temps d'Homère. J'ai donné deux manières d'écrire ce nom, parce qu'on lit *Sindus* (Σινδος) dans le texte d'Hérodote; & *Sinthus* (Σινθος) dans Etienne de Bysance, qui cite cependant ce même historien.

SINTOFUM, lieu fortifié de l'Asie, dans l'Arménie, selon Etienne de Bysance.

SINUESSA, ville d'Italie, sur les frontières du Latium & de la Campanie, tout près des marais de Misturnes. Les eaux de ce lieu avoient la réputation d'être excellentes contre la folie & contre la stérilité. Selon Strabon, c'étoit de la sinuosité de la côte qui y forme un petit golfe, que cette ville avoit pris son nom. Il en reste encore quelques vestiges, aussi-bien que des anciens thermes bâtis en ce lieu.

SINUESSANI *ou* POPULUS SINUESSANUS, habitans de la ville de *Sinuessa*, colonie Romaine en Italie, dans le *Latium*, selon Tite-Live.

SINUNIA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolemée.

SINUS AD GRADUS, Ammien Marcellin se sert d'une expression qui, entre autres, prouve que l'on appeloit *gradus* les branches du Rhône; & on les désigne encore par le terme de *gras*.

SINUS HIPPONENSIS (*golfe de Bizerta*), golfe de l'Afrique, formé par le promontoire *Candidum*, au nord-ouest, & le promontoire *Appollinis* à l'est.

SINUS MAGNUS, plusieurs golfes ont porté ce nom chez les anciens; mais comme ce lieu signifie *le grand golfe*, il n'en désigne aucun en particulier.

SINUS NUMIDICUS (*golfe de Stora*), golfe de l'Afrique, formé à l'ouest par le promontoire Tritum, & à l'est par le promontoire Tapsus.

SINUS TRISTIS, nom que Solin donne au lac Asphaltide, ou mer Morte.

SINZITA, ville de la petite Arménie, dans la préfecture Muriane, selon Ptolemée.

SIODA, ville de l'Albanie, du nombre de celles que Ptolemée place entre les fleuves *Cyrrhus* & *Albanus*.

SION *ou* ZION, montagne de la Palestine, ou, si l'on veut se reporter pour l'expression aux temps plus anciens, montagne du pays de Chanaan, &

fur laquelle fut bâtie la forteresse de Jérusalem. Cette montagne étoit escarpée, puisque l'on ne montoit à la forteresse que par des degrés. On appeloit cette citadelle quelquefois la ville haute, & l'Ecriture la désigne quelquefois par l'expression de *fille de David.*

Cette montagne avoit environ une lieue de circuit.

SION, nom d'une ville de la Palestine, dans la tribu d'Issachar, selon le livre de Josué.

SIONA. Etienne de Bysance nomme ainsi une ville du Pont.

SIOR, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué.

SIOSTA, ville de la Dacie Ripense, selon la notice des dignités de l'empire.

SIPARUNTUM, ville qui étoit située dans l'intérieur de la Dalmatie, selon Ptolemée.

SIPEIA, nom d'un lieu qu'Hérodote place entre *Nauplia* & *Tirynthe.*

SIPHÆ, ville de Grèce, dans la Béotie, vers les confins de la Phocide, selon Ptolemée.

Thucydide place cette ville sur le bord de la mer, dans le golfe *Cirsæus.*

SIPHARE, ville de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolemée.

SIPHNOS, île qui faisoit partie des Cyclades, à l'ouest de Paros, & au nord de Mélos.

On voyoit sur le chemin de la mer à la ville, un tombeau de marbre blanc, d'une belle exécution. Le temple du dieu Pan étoit près de la ville; cette divinité champêtre a toujours été particulièrement révérée à Siphnos. Les bateaux seuls peuvent aborder à cette île. Elle étoit riche & célèbre dans l'antiquité par ses mines d'or & d'argent. Les prêtres d'Apollon mettoient les habitans à contribution, pour s'en approprier une partie; Pausanias assure que ce dieu exigeoit la dîme du produit de ces mines, & qu'il les fit inonder par les eaux de la mer, irrité de ce qu'on avoit voulu la lui refuser; car alors les prêtres étoient avides, & les peuples superstitieux.

Les anciens parlent d'une pierre fort tendre, dont on faisoit à Siphnos d'exellentes marmites, qui se portoient ensuite dans toute la Grèce.

L'île de Siphnos étoit située au nord-est de celle de *Melos*, au nord-ouest de celle de *Pholegandos* ou *Sicinos*, au sud-est de celle de *Seriphos*, vers le 37e degré de latitude.

SIPHRIN, ville de l'Asie, qui étoit située dans une plaine, à l'occident du Tigre, vers le 37e degré 25 minutes de latitude.

SIPHRIS, ville de l'Asie, à cent cinquante stades d'*Amida*, selon Procope, cité par Ortélius. Ce dernier croit que c'étoit une ville de la Mésopotamie.

SIPIA, lieu du Péloponnèse, dans l'Argolide, auprès de la ville de Tirynthe, selon Hérodote.

SIPIA, lieu de la Gaule, dans la troisième Lyonnoise, selon la table de Peutinger, cité par Ortélius. La distance marquée XVI entre *Condate* (Rennes) & *Sipia*, conduit au passage d'une petite rivière nommée *Sèche*, à l'endroit appelé *Vi-Sèche*, nom formé probablement de *Vadum Sipiæ.*

SIPIBERIS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

SIPII, nom d'un des peuples qui habitoient dans la Thrace, selon Etienne de Bysance.

SIPONTUM (*Voyez* SIPUNTUM).

SIPPARA *ou* SIPPHARA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolemée. Elle étoit située sur le bord du canal *Narraga.* Pline nomme cette ville *Hipparenum*, & rapporte que c'étoit une école célèbre chez les Chaldéens, & que les Perses détruisirent les murs de cette ville.

SIPPARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, sur le golfe à qui ce fleuve donnoit le nom, entre l'embouchure du *Tyndis* & la ville de *Cottobara*, selon Ptolemée.

SIPPHARA, la même que SIPPARA. *Voyez* ce mot.

SIPPORUM EPISCOPATUS, siège épiscopal, selon l'histoire ecclésiastique de Socrate, cité par Ortélius, qui croit qu'il étoit en Syrie.

SIPUNTUM (*Siponto*), ville d'Italie, dans l'Apulie, au nord-est, & presque sur le bord de la mer, au fond d'un petit golfe. Elle devoit sa fondation à des Grecs, & portoit dans leur langue le nom de *Sepious.* Peut-être est-ce parce qu'en grec *Sepia* signifie un poisson, que Strabon dit que son nom lui venoit de l'abondance de sa pêche. Elle devint colonie Romaine. Après avoir été considérablement affoiblie, elle fut rétablie de nouveau.

SIPYLUM, ville de l'Asie mineure, & la capitale de la Méonie, selon Pline. Il ajoute qu'auparavant elle avoit été nommée *Tantalis.*

SIPYLUS MONS, montagne de l'Asie mineure, près du Méandre, selon Plutarque, qui ajoute qu'on la nommoit autrefois *Ceraunius.*

SIR, ville grande & fort peuplée, & qui étoit la capitale des Illyriens, selon Suidas.

SIRA, citerne de la Palestine, aux environs de la ville d'Hébron, selon le second livre des Rois.

SIRACELLA, lieu de la Thrace, sur la route de Macédoine à Constantinople, entre *Cypsala* & *Apris*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SIRACENI, peuples de la Sarmatie Asiatique. Ils habitoient au midi des Jaxamates, selon Ptolemée.

SIRACHIA, lieu de l'Asie mineure, au-delà du fleuve *Halys*, selon Cédrène, cité par Ortélius.

SIRACI, peuples de l'Asie, vers le mont Caucase, sur les bords & près de l'embouchure du *Mermodas*, selon Strabon.

SIRÆ, lieu de la Macédoine, dans la contrée Odomantique, selon Tite-Live.

SIRAMNÆ, peuples de l'Inde en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

SIRANGÆ, peuples de la Libye intérieure. Ptolemée les compte au nombre des petites nations qui s'étendoient depuis Gétulie jusqu'au mont *Mandrus*.

SIRAQUI *ou* SIRAQUÆ, peuples qui habitoient vers le nord du mont Caucase, en allant du côté du lac Méotide.

C'étoit un peuple étranger qui avoit été chassé de son pays natal, & qui étoit venu s'établir dans ces contrées. Ils avoient des souverains particuliers, alliés du roi de Pont. Abéacus, roi des Siriaques, fournit près de vingt mille chevaux à Mithridate & à Pharnace. Strabon a fait mention de ces peuples.

SIRBI, peuples de la Sarmatie Asiatique. Ils habitoient entre les monts Cérauniens & le fleuve Rha, selon Ptolemée.

SIRBITUM REGIO, contrée de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

SIRBON LACUS (*le lac de*). Ce lac appartenoit à l'Egypte; mais il étoit du côté de la Syrie, près du mont *Casius*. (*Voyez* ÆGYPTE).

SIRBONIS, lac du pays des Philistins, sur le bord de la mer Méditerranée, entre la ville de *Rhinocolura*, & la branche du Nil nommée Pélusiaque.

C'est le même qui est aussi attribué à l'Egypte.

SIRENUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Italie, sur la côte de la Lucanie, vis-à-vis l'île de *Leucosia*, que la mer en a détachée, selon Pline.

SIRENUSÆ, îles situées sur la côte de la mer Tyrrhène, selon Ptolemée.

SIRCIS, lieu de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de Césarée à Mélitène, entre *Comana* & *Ptandari*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SIRES, peuples de la Thrace. Ils habitoient au-dessus de Bysance, selon Etienne de Bysance.

SIRIDUS MONS, montagne où fut trouvée la colonne de pierre, que les enfans de Seth avoient érigée avant le déluge, selon Joseph, cité par Glycas.

SIRIO, lieu de la partie de la Gaule appelée *Aquitaine*. M. d'Anville croit en retrouver la position vers un lieu nommé *Siron*, ou le *pont de Siron*, à l'embouchure d'une petite rivière qui se jette dans la Garonne, à environ huit lieues de Bordeaux.

SIRIS (*Siro*), rivière de l'Italie, près de l'Aciris, dans la Lucanie.

L'an 437 de Rome, Pirrhus, roi d'Epire, remporta une victoire près des bords de cette rivière, sur le consul Levinus. Ce fut la première rencontre des Epirotes & des Romains.

Strabon place l'embouchure de cette rivière sur la côte du golfe de Tarente, près la ville de *Siris*.

SIRIS, ville de l'Italie, dans la partie appelée *Lucanie*, à l'embouchure du fleuve appelé actuellement *Siro*, & par le peuple, *Sino*. On dit qu'elle avoit pris son nom du fleuve Siris; ce qui est plus probable que l'opinion de ceux qui le font remonter à Siris, fille de Morgès, roi de Sicile. Strabon prétend qu'elle fut fondée par des Troyens; je croirois bien qu'elle le fut par des Orientaux, Troyens ou Phéniciens, ainsi que beaucoup d'autres villes de la même côte. La preuve que donne Strabon ne nous paroîtra pas fort concluante. Selon lui, la statue de Minerve Iliade (c'est-à-dire venue d'Ilium), baissa les yeux lorsque les Ioniens, après s'être emparés de cette ville, arrachèrent les habitans qui s'étoient refugiés auprès de cette statue, où ils se tenoient en posture de supplians. Si la déesse eût été un peu plus irritée de cet affront, elle eût écrasé ces féroces vainqueurs du poids de sa colère.

Les Ioniens changèrent le nom de *Siris* en celui de *Polierum*.

Dans la suite, les Tarentins chassèrent les habitans de *Siris*; & ayant envoyé une colonie dans ce pays, ils bâtirent, à une petite distance de *Siris*, la ville d'Héraclée.

Strabon distingue aussi ces deux villes, & l'on ne voit pas pourquoi Pline (*L. III, c. 10*), veut qu'Héraclée & Siris soient une même ville. On peut croire qu'il a été induit en erreur par Aristote, qui le croyoit aussi. Les noms de *Siris* & de *Polierum* continuèrent à être connus; mais le premier fut plus en usage.

SIRIS, ville de la Pœonie, en Thrace. M. Larcher présume qu'elle appartenoit aux Siropœoniens.

SIRITIS *ou* SIRENTIS, contrée de l'Italie, dans la Lucanie. Elle prenoit ce nom de la ville de *Siris*, qui y étoit située, selon Strabon.

SIRIUS, fleuve de l'Afrique, près des îles Phaselusses, selon Etienne de Bysance.

SIRMIO *ou* SERMIO, lieu de l'Italie, dans la Gaule Transpadane, entre *Brixia* & *Verona*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SIRMIS, village de la Syrie, dans la Cynégique, selon Nicéphore.

SIRMIUM (*Sirmich*), ville de la basse Pannonie, sur la gauche du *Savus*, dans l'endroit où ce fleuve reçoit le *Bacuntius*, selon Pline.

SIRMIUM, nom d'une ville de l'Hispanie, selon Siméon le Métaphraste, cité par Ortélius.

SIRNIDES INSULÆ, îles de la mer de Crète, dans le voisinage du promontoire *Sammonium*, selon Pline.

SIROPŒONI, peuple de la Thrace, dans la Pœonie. Il s'étendoit jusqu'au lac Prasias; Hérodote en parle, *L. VIII, c. 115*.

SIROPUM, village du nôme de Libye, selon Ptolemée.

SIROS, fleuve de l'Asie mineure, selon Pline, qui semble le mettre dans la Bithynie.

SIRRHA, nom d'une ville de la Thrace, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

SIRVIUM *ou* SIRPIUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*.

SIRY, Hérodote rapporte que les Grecs donnoient ce nom aux habitans de la Cappadoce.

SIS, lieu de la Paleſtine, entre Jéruſalem & Engaddi, ſelon Joſeph.

SISALO, ville de l'Hiſpanie, ſur la route d'*Emerita* à Sarragoce, en paſſant par la Luſitanie, entre *Mirobriga* & *Carcuvium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SISAN, ville de l'Aſie, aux confins de la Cilicie, ſelon Théodoret.

SISAPO (*Almaden*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, à l'eſt.

En ſuppoſant que ce lieu ſoit l'Almaden actuel, comme le penſent le P. Hardouin & M. d'Anville, il renfermoit, dès le temps des Romains, une mine de vif-argent très-eſtimée, & dont les travaux & les revenus étoient un grand objet pour la république. Elle doit être la même que.....

SISAPONE, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, vers les confins de la Bétique, & qui appartenoit aux *Oretani*, ſelon Ptolemée.

SISAR, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre la ville de Chobat & celle de Jarſath, ſelon Ptolemée.

SISARA, lieu de l'Aſie, aux environs de *Niſibis*, ſelon Ammien Marcellin.

SISARA PALUS (*lac de Seſara*), en Afrique. C'eſt la partie du ſud du lac Hipponites. Il en eſt fait mention par Ptolemée.

SISARACA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Elle appartenoit aux *Murbogi*, ſelon Ptolemée.

SISARIS (*Manſoureah*), fleuve de la partie orientale de la Mauritanie céſarienſe. Ptolemée en fait mention. Son embouchure étoit à cinq lieues au nord-eſt de celle du fleuve Naſava.

SISAURANUM, ville célèbre de la Perſe, à deux journées de *Dara*, & à trois milles de *Rabdion*, ſelon Procope. Il ajoute que cette ville fut priſe & raſée par l'empereur Juſtinien, qui en emmena force gens de cavalerie, avec Bliſcane, qui les commandoit.

SISIGYLIS, nom d'une grande ville, qui étoit ſituée près de la Celtique, ſelon Etienne de Byſance.

SISILA, nom d'une ville du Pont, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SISILISON, fortereſſe de l'Aſie, dans le pays des Tzaniens. Elle étoit bâtie au milieu d'une raſe campagne, dans un lieu nommé *Cena*. Procope rapporte que l'empereur Juſtinien la fit réparer, & qu'il y mit une bonne garniſon.

SISIMITHRÆ PETRA, rocher de l'Aſie, dans la Bactriane. Il avoit quinze ſtades d'élévation, & quatre-vingt de circuit, & au ſommet une plaine de terres labourables. Strabon rapporte qu'Alexandre s'étant rendu maître de ce lieu, y trouva Roxane, fille d'Oxiartes, & l'épouſa. (*Voyez* SOGDIANA PETRA & l'article précédent).

SISIUM, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortelius.

SISOLENSES, peuples de l'Italie. Ils habitoient dans la première région, ſelon Pline.

SISOPA, ville de haute Pannonie, & l'une de celles qui étoient éloignées du Danube, ſelon Ptolemée.

SISTRONIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SISYBA, nom d'une partie de la ville d'Ephèſe. Etienne de Byſance dit qu'elle avoit pris ce nom de l'Amazone Siſybe.

SITACA, ville de l'Aſie, dans la Perſide, près la ville de Babylone, à quinze ſtades du Tigre, ſelon Xénophon. Elle eſt auſſi aappelée *Sitace*, ſelon la dialecte grecque employée par les auteurs. (*Voyez* l'article ſuivant).

SITACE, ville grande & bien peuplée de l'Aſie, à quinze ſtades du Tigre. On voit dans la retraite des Dix mille, que les Grecs campèrent auprès de cette ville, dans le voiſinage d'un grand & beau parc, rempli de toutes ſortes d'arbres.

Cette ville étoit ſituée à-peu-près à égale diſtance du Tigre & de l'Euphrate, au nord-oueſt de *Seleucia*.

SITACOS, fleuve de l'Aſie, dans la Perſide : il ſe jetoit dans le golfe Perſique, à huit cens ſtades au-delà du torrent Aréon, ſelon Néarque.

SITANA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Sextus Avienus.

SITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

SITHA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, entre *Megia* & *Dacira*, ſelon Zoſime.

SITHENI, peuple qui habitoit ſur le bord de la mer Rouge, ſelon le périple de Martian d'Héraclée, cité par Etienne de Byſance.

SITHON, nom d'une montagne de la Thrace, ſelon Servius, cité par Ortelius.

SITHON, nom d'une île de la mer Egée, ſelon Ovide.

SITHONIA, nom d'une partie de la Thrace. Elle avoit pris ce nom de Sithonius, roi des Odomanthes, ſelon Etienne de Byſance.

C'eſt cette partie de la Thrace où étoient les villes de Torone, de Galepſus, de Sermyles, de Mécyberne & d'Olynthe. La Sithonie étoit ſur le golfe Toronéen.

SITHONII, peuples de la Thrace, parmi lequel Orphée étoit né. Ils habitoient ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Pline.

SITIA, ville de l'Hiſpanie. Elle avoit voix dans l'aſſemblée de Cordoue, ſelon Pline.

SITICUM, nom d'une ville d'Italie, ſelon Etienne de Byſance.

SITIPHA *ou* SITIFI COLONIA (*Setef*), ville d'Afrique, & la métropole de la Mauritanie sitifense. Ptolemée en fait mention : elle étoit située dans l'intérieur du pays, vers le sud-est de *Saldæ*.

SITIFIS, ville de la Mauritanie césarienſe, & qui fut depuis la capitale d'une des Mauritanies, à qui elle donna le nom.

SITILLA, lieu de la Gaule, entre *Aquæ Bonnonis* & *Procrinium* (Perrigni). M. d'Anville croit le retrouver dans le lieu appelé le *Tiel*.

SITIOENTA, ville de la baſſe Mœſie, dans le voiſinage du Danube, ſelon Ptolemée.

SITIOGAGUS, fleuve de l'Aſie, dans la Perſide, du nombre de ceux qui ſe jettent dans le golfe Perſique, ſelon Pline.

SITIPENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon les actes de la conférence de Carthage.

SITIPHA, colonie d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

SITIUM. On trouve ce nom dans Frontin, comme étant celui d'une ville d'Italie ; mais d'après ce qu'il dit, on conjecture qu'il faut lire *Clusium*.

SITOMAGUM *ou* SITOMAGUS, nom d'une ville de l'île d'Albion, entre *Combretonium* & *Venta Icenorum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SITON, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

SITONE, ville de la Macédoine, dans le voiſinage du mont Athos, ſelon Pline.

SITONES, nom de l'un des trois principaux peuples qui habitoient dans la Scandinavie, au-delà du mont *Sevo*, & bornés par la mer à l'occident & au midi, ſelon Tacite.

SITTACENE, contrée de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, auprès de la Suſiane, ſelon Ptolemée.

SITTACENI, peuples de la Sarmatie Aſiatique, du nombre de ceux qui habitoient ſur le bord des Palus Méotides, ſelon Strabon.

SITTAPHIUS, nom d'un champ de l'Afrique propre, au midi du pays des peuples *Salubures*, ſelon Ptolemée.

SITTEBERIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SITTIM, rivière de la Paleſtine, dans le *Peræa* ou *Pérée*.

SITTOCATES, fleuve de l'Inde, & l'un de ceux qui ſe perdent dans l'*Indus*, ſelon Arrien.

SITUA, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Ptolemée.

SIVA, ville de la Capadoce, dans la préfecture de Cilicie, ſelon Ptolemée.

SIVATA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Ptolemée.

SIUEL, ſur la côte, au ſud-oueſt de *Malaca*, & au ſud-eſt de *Munda*.

SIUM, ville ſituée dans le voiſinage de la Thrace, ſelon Jornandès.

SIUPH, ville de l'Egypte, dans le nôme Saïtique. Elle étoit la patrie du roi Amaſis, ſelon Hérodote.

SIUR, port de l'Afrique propre, dans le golfe de Numidie, entre le petit Collops & les promontoires d'*Hippus*, ſelon Ptolemée.

SIUS MONTIUM, au ſud-oueſt de *Mutina*, lieu de l'Italie, dans la Gaule ciſalpine.

SIXUS, ville qu'Etienne de Byſance donne aux *Maſtiens*, qui paroiſſent des peuples de l'Afrique.

SIZARA *ou* ZIZARA. Etienne de Byſance rapporte que les Syriens nommoient ainſi la ville de Lariſſe en Syrie.

SIZORUM, ville épiſcopale de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

SIZYGES, peuples de l'Aſie, dans la Sérique, entre des peuples anthropophages & les *Annibi*, ſelon Ptolemée.

SKYROS, île de l'Archipel, à l'orient de la partie ſeptentrionale de l'île d'Eubée. On écrit ordinairement en françois *Sciros*. (*Voyez* ce mot).

SLAVI (*les Slaves*). C'étoient d'anciens peuples de la Sarmatie. Ils forcèrent, conjointement avec les Venèdes, les peuples ſitués entre l'Elbe & la Viſtule, à les recevoir dans leur pays, pour y former des établiſſemens : mais nous manquons de l'époque de cet établiſſement. Par ce que dit Jornandès de l'établiſſement des Venèdes, on préſume que ce dut être à la fin du cinquième ſiècle, ou au commencement du ſixième ; car c'eſt dans ce ſiècle que l'on voit les Slaves paſſer l'Elbe & s'avancer vers l'occident. Ils ont même formé des établiſſemens, puiſque, ſelon Paul Diacre, Taſſillon, établi duc de Bavière par Childebert, roi de France, entra à main armée dans le pays des Slaves, & y fit un grand butin. Après une ſuite d'autres guerres, ces peuples s'emparèrent du *Bohemium* ou Bohême, d'où ils prirent le nom de *Bohemi*.

Ils ſe ſoumirent à Dagobert I, roi de France. Mais, ſans que l'on en ſache trop la raiſon, ils ſe jetèrent ſur la Thuringe, où ils mirent tout à feu & à ſang. Ils furent repouſſés.

Procope & Jornandès ſont les premiers qui aient parlé des Slaves. Le premier, après avoir marqué la demeure des Venèdes ou Winides, dit que cette nation nombreuſe ſe partageoit en différens peuples, connus ſous différens noms ; mais qu'on le diviſoit principalement en deux, appelés *Sclavini* & *Autes*.

Procope (*Bell. Goth. L. III, c. 14*), dit que les Autes & les Slavons n'étoient autrefois qu'un même nom, & que l'antiquité les nommoit *Sporades*, c'eſt-à-dire, diſperſés, parce que leurs cabanes occupoient une grande étendue de pays : ils couvroient une grande partie des bords du Danube. Prætorius dérive le nom de ces peuples du mot *Slava*, qui dans la langue des Sarmates ſignifie *renommée* & *gloire* ; de ſorte qu'il ſeroit plus naturel d'écrire *Slavi* que *Sclavi*, *Sclavini*.

Ce peuple guerrier devint par la ſuite ſi lâche & ſi mépriſable, que ſon nom eſt devenu une marque de baſſeſſe. Du mot *Slavi* les François

ont fait celui d'esclave, & les Italiens celui de *schiavi ;* & par ce mot on n'entend plus que des hommes soumis à la plus humiliante servitude.

Nous avons les noms d'une partie des peuples qui composoient la nation des Slaves. 1°. Les Bohêmes, car on lit dans les annales de Charlemagne, *ad annum* 805, que Cacanus, prince des Huns, alla trouver l'empereur, & lui demanda la permission de s'établir entre *Sabaria* & *Carnuntum*, à cause des incursions continuelles des Slaves, appelés *Slavi Bohemani* (Bohêmes), qui ne permettoient pas à ses sujets de demeurer dans les pays qu'ils avoient jusqu'alors occupés. L'empereur envoya, la même année, dans la terre des Slaves, appelée *Behin* (Bohême), son fils Charles, à la tête d'une armée qui ravagea le pays, & tua le duc nommé Lechon. 2°. Les *Maharenses* étoient Slaves. Reginon (*L. II, ad annum 890*), dit que l'empereur Arnolfe accorda à Zundebolch, roi des Slaves, surnommés *Maharenses*, le duché de Bohême. 3°. Dans les annales de Charlemagne (*ad annos 782* & *806*), il est souvent parlé des Slaves, *Sorabes*, qui habitoient entre l'Elbe & la Sala, aux confins des Thuringiens & des Saxons (*apud Rubernum ad annum 822*). Les annales de l'empereur Louis-le-Débonnaire, nous apprennent qu'à la diète de Francfort, ce prince reçut les ambassadeurs & les présens que lui envoyèrent les Slaves victorieux; savoir, les *Obotrites*, les *Sorabes*, les *Wilzes*, les *Behemanes*, les *Momani*, les *Prœdeticenteni* & les *Awares* de la Pannonie. On mit encore au nombre des Slaves les Luciciens, les Redariens, les Siléfiens, les Polonois, les Haveliens, les Poméraniens, les Cassubiens, les Wagriens, les Rugions.

Les Autes & les Slavons, dit Procope (*Bell. Goth. L. III, c. 14*), n'obéissent pas à un roi, mais ils vivent depuis long-temps sous un gouvernement populaire, & délibèrent publiquement de tout ce qui concerne leurs intérêts. Ces deux peuples observent les mêmes loix & les mêmes mœurs. Ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu qui a crée & qui lance le tonnerre, & ils lui sacrifient des bœufs & d'autres victimes; bien loin de faire dépendre la vie des hommes de la destinée, ils ne croient pas seulement qu'il y en ait; mais lorsqu'ils se voient en quelque danger, ils promettent d'immoler une victime, quand ils en seront échappés, & ne manquent pas d'y satisfaire: alors ils croient tenir leur vie de la mort de la victime. Ils rendent aussi des honneurs aux rivières, aux nymphes, & à d'autres divinités, & leur présentent des sacrifices, d'où ils tirent des présages de l'avenir. Ils habitent de misérables chaumières, éloignées les unes des autres, & en changent souvent. Ils font la guerre à pied, tenant à leur main de petits boucliers & de petits dards. Ils ne portent point de cuirasses. Quelques-uns même ne portent ni tuniques, ni manteau. Ils se crouvrent d'un haut-de-chausse, lorsqu'ils marchent contre l'ennemi. Ils parlent tous la même langue, & ont une taille & une mine toutes semblables. Ils sont grands & robustes. La couleur de leur visage n'est pas fort blanche: leurs cheveux sont roux; ils sont naturellement sales & mal-propres. Ils sont simples dans leurs mœurs & leurs manières.

Quoi qu'en dise Procope, tous les Slavons ne vivoient pas sous un gouvernement populaire. Il paroît, par la chronique de Reginon, que les Slaves Maharenses étoient soumis à des princes, puisque leur roi Zundibloch obtint de l'empereur Arnolphe le duché de Bohême; & s'étant ensuite soulevé contre l'empereur, ce dernier entra, à la tête d'une armée, dans le pays des Maharenses, y ruina toutes leurs villes, & détruisit leur empire. Les annales de Charlemagne font mention des ducs qui gouvernoient les Slaves Bohêmes, & des roitelets qui régnoient chez les Slaves Wilzes. On trouve dans les annales de Louis-le-Débonnaire, que l'on porta à la diète de Francfort le différend entre deux frères, au plus jeune desquels les Wilzes avoient conféré la couronne. Enfin, les chefs des Obolriles sont qualifiés tantôt de rois, tantôt de ducs; de sorte que la forme du gouvernement chez les Slaves fut à-peu-près la même que chez les Germains. Quelques-uns d'entre eux conservèrent leur liberté, & d'autres furent soumis à des princes. Mais ils diffèrent des Germains, en ce qu'ils n'eurent pas soin, comme ceux-ci, de se fortifier par des alliances mutuelles. Chaque peuple ayant voulu se soutenir seul, ils vinrent quelquefois à se ruiner les uns, les autres, & quelquefois ils se virent accablés par leurs voisins, ce qui les fit tomber dans un état de foiblesse qui les rendit l'objet du mépris des autres nations.

Les Slavons passèrent enfin le Danube sous l'empire de Justinien: ils inondèrent toute l'Illyrie, où ils prirent des forts qui jusqu'alors avoient été estimés imprenables. Les capitaines qui commandoient dans l'Illyrie, les repoussèrent quelquefois. Les Slavons se bornèrent quelque temps à des courses passagères; mais à la fin ils établirent une demeure plus stable que dans leur propre pays. Ils donnèrent entre autres leur nom à cette partie de la Pannonie qui est entre la Save & la Drave, qui fut appelée *Pannonie Slavienne*, & que l'on nomme encore actuellement *Esclavonie*.

SMARAGDITES MONS, nom d'une montagne que Pline place dans le voisinage de Chalcédoine.

SMARAGDUS MONS, montagne d'Egypte, sur la côte du golfe Arabique, entre *Nechesia* & *Lepte Extrema*, selon Ptolemée.

SMENUS, fleuve du Péloponnèse, dans la Laconie. Il avoit sa source dans le mont Taïgète, & son embouchure à la gauche d'un promontoire fort élevé, & sur lequel il y avoit un temple de Diane *Dictymna*, selon Pausanias.

SMILA, ville de Grèce, dans la contrée

Croſſæa, aux confins de la Thrace & de la Macédoine, ſelon Hérodote.

SMINTO (*Sminthium*), étoit une ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ou, comme dit Strabon, de l'Adramitène. Son véritable nom étoit *Chryſa*; mais, diſoit-on, Apollon, qui y avoit un temple, étant irrité contre ſon prêtre, fit ravager la contrée par une multitude infinie de rats. Lorſque ſa colère fut appaiſée, lui-même enſuite les tua à coups de flèches. Le mot σμινθω ſignifiant un *rat*, il eſt probable que l'on avoit voulu rappeler l'idée de cet animal, en donnant ce ſecond nom à *Chryſa*. Voici ce qu'en dit madame Dacier: « Sminthe étoit » le nom des temples qu'Apollon avoit à Ténédos: » on y adoroit une ſtatue de ce dieu, au pied de » laquelle on voyoit un rat. Une colonie grecque, » allant s'établir dans la Troade, reçut ordre de » ſe fixer dans le lieu où ils ſeroient attaqués par » les enfans de la terre. Parvenus dans la contrée » où furent bâties les villes de *Smintho* & de *Chryſe*, » une multitude de rats rongèrent les courroies de » leurs boucliers; ce qui fut regardé comme l'ac- » compliſſement de l'oracle ». M. d'Anville a placé *Smithium* à peu de diſtance au ſud de *Tros* ou *Troye*. Il paroît, par Homère, que cette ville étoit dans une île.

Elle donnoit ſon nom à une montagne voiſine, que l'on nommoit *Sminthium Nemus*, ſelon Etienne de Byſance.

SMOCOBUM PRÆFECTURA, préfecture dont il eſt parlé dans les ſanctions pontificales des empereurs d'Orient, où elle eſt miſe dans un canton appelé *Baltitzes*.

SMOLENORUM REGIO, contrée de la Thrace, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

SMYRNA *ou* SMYRNE, l'une des villes Ioniennes de l'Aſie mineure, ſituée vers la partie du nord de l'iſthme de la preſqu'île de Colophon, ſur un golfe portant le nom de la ville. Cette ville étoit très-ancienne. Elle ſubſiſte encore, après avoir été détruite pluſieurs fois, parce que la bonté de ſon port & ſa ſituation, ont toujours invité à la relever.

Elle fut d'abord fondée par les Smyrnéens, qui habitoient un quartier d'Epheſe appelé *Smyrne*, & qui lui donnèrent le nom de ce quartier. Les Eoliens les en ayant chaſſés, ils ſe retirèrent à Colophon. Mais des Colophoniens ayant eu du deſſous dans une ſédition, & ayant été obligés de s'expatrier, les habitans de Smyrne leur donnèrent un aſyle parmi eux. Quelque temps après ayant obſervé que les Smyrnéens célébroient hors de leur ville une fête en l'honneur de Bacchus, ils en fermèrent les portes, & s'en emparèrent. Les Eoliens vinrent au ſecours; mais enfin il fut arrêté, d'un commun accord, qu'ils laiſſeroient les Ioniens en poſſeſſion de la ville, & que ceux-ci leur rendroient tous leurs effets mobiliers. Les Smyrnéens ayant accepté cette condition, on les diſtribua dans les onze autres villes Eoliennes, qui leur accordèrent le droit de cité.

Les Lydiens s'emparèrent de Smyrne ſous Ardys; & l'ayant détruite, ſes habitans furent diſperſés en différentes bourgades. Quatre cens ans après, Alexandre la rebâtit à vingt ſtades de l'ancienne. Strabon attribue ſon rétabliſſement à Antigone & à Lyſimaque, ſans faire mention d'Alexandre. Arrien, qui a écrit l'hiſtoire de ce prince, n'en fait pas mention. Il y a donc grande apparence qu'Alexandre forma ſeulement le projet de la rebâtir, ou du moins, qu'il ne l'exécuta qu'en partie; qu'Antigone le continua, & qu'il fut achevé par Lyſimaque.

Cette ville fut détruite par un tremblement de terre, l'an 180 de notre ère, ſelon Euſèbe; mais ſuivant Dion Caſſius, ce malheur arriva deux ou trois ans plus tôt; & le *Chronicum Paſchale* le met l'an 178 de notre ère. Marc-Aurèle la rétablit.

Le Mélès couloit le long de ſes murailles; à ſa ſource étoit un antre où l'on prétendoit que ſa mère Arihéis lui avoit donné le jour, & où l'on diſoit qu'Homère avoit écrit ſes poëmes. De-là vient que Tibulle (*L. IV, c. I, v. 200*), appelle les poéſies de ce poëte *Meletere carmen*; car Smyrne s'attribuoit la gloire de lui avoir donné la naiſſance. Il y avoit à Smyrne un *Homerium*, c'eſt-à-dire, un portique quadrangulaire, avec un temple d'Homère & ſa ſtatue. Les Smyrnéens avoient auſſi une monnoie de bronze qu'ils appeloient *homerium*.

La ville de Smyrne étoit bâtie en partie ſur le penchant d'une montagne, & en partie dans une plaine; vers le port & le gymnaſe étoit le temple de la mère des dieux. Les rues étoient pavées & coupées à angles droits, autant qu'avoit pu le permettre le local. On y voyoit de grands portiques carrés, à pluſieurs étages, & une belle bibliothèque.

Smyrne étoit devenue le centre du commerce de l'Aſie. Le luxe y attira les arts: elle fut décorée d'édifices ſuperbes, & remplie d'une foule d'étrangers. Jamais il n'y eut à Smyrne de ces tyrans qui opprimèrent tant de villes grecques; & les Romains même, qui vouloient être ſeuls libres dans l'univers, reſpectèrent le bonheur de Smyrne, & lui laiſſèrent une ombre de liberté.

N.B. Cette ville eſt encore actuellement l'une des plus grandes & des plus riches du Levant. Elle eſt, en quelque ſorte, le rendez-vous des marchands des quatre parties du monde, & l'entrepôt de leurs productions.

SMYRNOPHORA REGIO, contrée de l'Arabie heureuſe, au midi du pays des *Manitæ*, ſelon Ptolemée.

SOACA, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SOAMUS (*Tshamou*), fleuve de l'Inde, endeçà du Gange. Sa ſource étoit dans le mont *Emodus*, vers le ſud de celle de l'*Hydaſpes*, dans laquelle elle ſe rendoit au nord-eſt de *Bucephala*, vers le 32e degré 25 minutes de latitude.

SOANA, fleuve de la Sarmatie asiatique. Ptolemée en place l'embouchure sur la côte occidentale de la mer Caspienne, au-dessus de la ville de *Telcba*.

SOANA, Ptolemée nomme ainsi un fleuve de l'île de Taprobane. Il en place l'embouchure sur la côte occidentale, entre le promontoire *Andrasimundum* & la ville *Sindocanda*.

SOANA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, vers le nord-ouest de *Vulsinii*. (*La Martinière.*)

SOANDA & SOANDUS, ville de la Capadoce, entre *Therma* & *Sacæna*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SOANES, peuples de l'Asie, dans la Colchide, du nombre de ceux qui étoient de l'assemblée générale de *Dioscurias*, & qui habitoient autour des sommets du mont Caucase, au-dessus de la ville de *Dioscurias*, selon Strabon.

SOARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

SOASTUS, fleuve de l'Inde. Il se perd dans le Cophès, selon Arrien.

SOATRA, bourgade de l'Asie mineure, dans la Lycaonie, près de *Garsabora*, selon Strabon.

SOATRIS, ville de la basse Mœsie, sur le Pont-Euxin, entre *Marcianopolis* & *Anchiale*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SOBALA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

SOBALASSARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée la donne aux *Caspiræi*.

SOBANNUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée en place l'embouchure entre *Pagrasa* & *Pithonobaste*.

SOBARENSIS, siége épiscopal de l'Asie mineure, dans la Lycaonie, selon le premier concile de Constantinople.

SOBOTALE, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Pline, qui en fait la capitale des *Atramites*.

SOCHCHOR, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'intérieur de l'Arabie heureuse.

SOCHI, lieu de l'Asie, dans la Syrie, à deux journées du passage des montagnes par où on entroit de la Syrie dans la Cilicie, selon Arrien.

SOCHOS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bord de la rivière Singas, dans la partie méridionale de la ville de *Samosata*, vers le 36ᵉ degré 50 minutes de latitude.

SOCIENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifense, selon la notice épiscopale de cette province.

SOCO ou SOCHO, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, où Josué dit qu'il se retira avec sa famille.

Selon S. Jérôme, il y avoit ville haute & ville basse, & il la place à neuf milles d'*Eleutheropolis*, du côté de Jérusalem.

SOCOTH, SOCHOTH, ou SOCHOT, ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, selon le livre de Josué.

Cette ville étoit située de la mer de Génésaeth. C'est où Jacob vint, après être sorti de chez Laban. Il y bâtit une maison, y dressa ses tentes, & lui donna le nom de *Socoth*.

Gédéon fit écraser sous des épines les principaux habitans de Socoth, pour l'avoir insulté lorsqu'il leur demanda des rafraîchissemens.

SOCRATIS INSULA, île du golfe Arabique, sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

SOCUNDA, ville de l'Hyrcanie, selon Ammien Marcellin, cité par Ortélius. Ce dernier dit qu'elle est nommée *Socanaa* par Ptolemée, qui la place sur la côte de la mer Caspienne, entre les embouchures des fleuves *Maxera* & *Oxus*.

SODI, fleuve de la Babylonie, dont il est parlé dans Baruc, *ch. 4*.

SODII, peuples de l'Asie, selon Pline, qui les place dans le voisinage de l'Ibérie.

SODINUS, fleuve navigable de l'Asie. Il alloit se perdre dans le Cophes, selon Pline.

SODOMA (*Sodôme*), l'une des villes comprises dans la fédération appelée *Pentapole*.

Elle fut détruite par un de ces événemens qui devoit paroître miraculeux, dans un temps où l'on ignoroit l'effet prodigieux des éruptions volcaniques; car peut-être Moyse ne s'est-il proposé qu'un but moral, en disant que le feu tomboit du ciel. Quoi qu'il en soit, l'état & le nom du lac Asphaltite prouvent que ce lieu a été ravagé par le feu, & que le lac occupe actuellement la vaste bouche d'un cratère volcanique. Je ne parle ici qu'en géographe: je présume que ce qu'en dit l'Ecriture sainte se trouve dans la partie de ce dictionnaire destiné à la Théologie.

SODRES, peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre, selon Quinte-Curce, *L. VIII, n. 12.*

SODUCENA, contrée de l'Asie, dans la grande Arménie, au midi de la Colthène, selon Ptolemée.

SOETA, ville de la Scythie, au-delà de l'Imaüs, selon Ptolemée.

SŒTABIS, à quelque distance au sud-ouest de l'embouchure du *Sucro*, chez les Contestans.

SOGANA, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Elle étoit de la Gaulanite, & Joseph la fit fortifier, lorsqu'il étoit gouverneur de la Galilée.

SOGDI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Quinte-Curce. Il les place sur la rive gauche de l'*Indus*, à quatre journées au-dessous des *Sabracæ*.

Le même historien nous apprend qu'Alexandre fit construire une ville dans le pays de ce peuple, & qu'il la nomma *Alexandria*.

SOGDIANA, contrée de l'Asie, entre les fleuves *Jaxartes* & *Oxus*, vers le nord-est des parties connues des anciens.

Ptolemée y place les *Pascæ*, près des monts *Oxii*; & vers le nord les *Iaxarti*, les *Iatai*, & les *Tachori*: au-dessous d'eux étoient les *Augali*.

Vers les montagnes appelées *Sogdii montes*, les *Oxidrancæ* & les *Drybactæ* avec les *Candari*: au pied des monts étoient les *Mardyeni*.

Le long de l'*Oxus*, les *Oxiani* & les *Chorasmii*; à l'est étoient les *Aristes*; près du *Iarxates*, entre l'*Oxus* & le mont *Imaüs*, le pays étoit nommé *Vandabanda*.

Les villes des montagnes étoient:

Près du Iaxarte, *Cyreschana*.

Près de l'Oxus, *Oxiana*, *Maruca*, *Cholbesina*.

Et entre ces villes & les parties supérieures, *Tribactra*, *Alexandria*, *Oxiana*, *Indicomondona*, *Drepsa*, métropole, & *Alexandria ultima*.

SOGDIANA PETRA, forteresse de l'Asie, dans la Sogdiane, sur un roc escarpé. Alexandre l'assiégea, la prit & y trouva Roxane, fille d'Oxiarte, selon Arrien.

SOGIUNTII *ou* SOGIONTII, peuples des Alpes, selon Pline.

SOGOCARA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

SOGOR, peuples de l'Asie; ils habitoient sur le bord du Til, selon Nicéphore Calliste.

SOINES, lieu où Hiéraces & Dioscorus furent envoyés en exil, & condamnés aux mines, selon S. Athanase.

SOITA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

SOLANA, ville de l'Asie, dans la Sérique, selon Ptolemée.

SOLANIDÆ INSULÆ, îles situées sur la côte orientale de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

SOLCETANI, peuple qui habitoit sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, entre *Populum* & *Chersonnesus*, selon Ptolemée.

SOLCI, nom d'un port sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, entre *Chersonnesus* & *Populum*, selon Ptolemée.

SOLARIA, lieu de l'Italie, dans la Gaule cisalpine, au sud-ouest de *Forum Livii*.

SOLARIA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, sur la droite de l'*Arnus*, à l'ouest de *Florentia*.

SOLEADE, nom d'un peuple de l'Asie. Pline le place au pied du mont Caucase.

SOLENTIS, rivière de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, & dans la partie orientale de *Colchi*, selon Ptolemée.

SOLENUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il avoit son embouchure dans le golfe Colchique, entre *Colchi Emporium* & *Cory*, selon Ptolemée.

SOLER. Ortélius rapporte que Sérapion nomme ainsi une montagne, qui devoit être dans le voisinage de l'Assyrie.

SOLES, ville de l'Asie, dans la Cilicie. Elle étoit située sur le bord de la mer. Philocyprus, qui régnoit dans cette ville, lui donna le nom de *Soles*, par honneur pour Solon, son ami. Cette ville fut dans la suite nommée *Pompeiopolis*. *V.* SOLÆ.

SOLES, ville de l'île de Cypre. Il y avoit un temple de Vénus, selon le rapport de Strabon.

C'est de cette ville, ou de la précédente, que s'est formé le nom *solécisme*, pour indiquer une faute contre les règles de la langue, parce que, dit-on, on y parloit un grec fort corrompu.

SOLETUM, ville de l'Italie, dans la grande Grèce. Pline rapporte que de son temps, cette ville étoit déserte.

SOLI, nom d'une ville de l'Asie mineure, dans la Cilicie. *Voyez* SOLES.

SOLICINIUM, nom d'une ville de la Germanie, selon Ammien Marcellin.

SOLIMA, bourg de la Gaulanite, pays de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. Joseph en parle dans sa vie.

SOLIMARIACA, lieu de la Gaule Belgique, sur la route de *Tullum* (Toul) à *Andomatunum* (Langres), entre *Mosæ* & *Tullum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

M. d'Anville croit en retrouver la position dans celle du lieu appelé *Soulosse*.

SOLIMNA, nom d'une ville de l'Inde, selon Etienne de Bysance.

SOLIMNIA, île de la mer Egée, selon Pline.

SOLINATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

SOLIOCLITA, ville de la Gaule Lyonnoise, sur la route d'*Augustodunum* à *Lutetia Parisionum*, entre *Canabum* & *Lutetia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

N. B. Je ne sais où la Martinière a pris cet article. Ce nom ne se trouve ni dans la notice de la Gaule de M. d'Anville, ni dans l'itinéraire d'Antonin, édit. de Wesseling, 1735.

SOLIS ARÆ, lieu de l'Hispanie, au nord du promontoire *Artabrum*, sur la côte occidentale du pays des Artabres.

SOLIS CAMPUS, champ de l'Afrique, sur la route de Carthage à Décime, selon Ortélius.

SOLIS COLUMNA, nom d'un rocher des Alpes.

SOLIS DELUBRUM, temple du Soleil, dans l'Arabie heureuse, selon Théophraste.

SOLIS FONS, fontaine d'Afrique, dans la Marmarique méditerranée, selon Ptolemée. Elle étoit consacrée au Soleil, & dans le voisinage du temple de Jupiter Ammon, selon Diodore de Sicile.

SOLIS INSULA, île de l'Océan Indien, entre le promontoire *Coliacum* & l'île de Taprobane, selon Pline.

SOLIS INSULA, île de l'Océan Indien, sur la côte de la Carmanie, selon Pline.

SOLIS MONS, promontoire d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur l'Océan Atlantique, entre l'embouchure du fleuve Diur & celle du fleuve Thuth, selon Ptolemée.

Solis mons, montagne de l'Inde, ſur le bord du fleuve Hydaſpes, ſelon le livre des montagnes, attribué à Plutarque.

Solis portus, port ſur la côte orientale de l'île de Taprobane, entre *Procuri Civitas* & *Abaratha Civitas*, ſelon Ptolemée.

Solis promontorium, promontoire de l'Arabie heureuſe, au pays des *Narites*, entre la ville de *Rhegma* & l'embouchure du fleuve Lar, ſelon Ptolemée.

SOLIS AQUA, nom d'un fleuve de l'Arabie, dans l'île de Panchée, ſelon Diodore de Sicile.

SOLIUM *ou* Sollium, ville de la dépendance des Corinthiens, ſelon Thucydide & Etienne de Byſance. Ce dernier écrit *Sollium*.

SOLLINIENSIUM CIVITAS, nom d'une ville ſituée dans les Alpes maritimes, ſelon la notice des provinces de l'empire.

SOLMISSUS, montagne de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, & dans le voiſinage de la ville d'Edeſſe, au-deſſus du bois ſacré nommé *Ortygia*, ſelon Strabon.

SOLOBRIASÆ, peuple de l'Inde, ſelon Pline.

SOLŒ *ou* Soles, ville de l'île de Cypre, bâtie, ſelon Strabon, par Acamas & Phalerus, tous deux Athéniens, &, ſuivant Plutarque, par Démophon, ſur les bords du fleuve Clarius. Cette ville étoit placée ſur une hauteur dont le terroir étoit ſtérile. Elle s'appeloit alors *Æpïra*, nom qui, ſignifiant *haute*, étoit relatif à ſa poſition.

Pluſieurs ſiècles après, Solon étant venu en Cypre, ſe lia d'amitié avec Phylocyptus, l'un des rois de l'île, & lui conſeilla de tranſporter ſa ville dans une belle plaine qui étoit voiſine. Celui-ci le crut, la nouvelle ville fut bâtie dans la plaine & ſur le bord d'une rivière, avec un port vis-à-vis de la Cilicie. La nouvelle ville fut appelée Σολοι, que l'on a rendu en latin par *Solœ*, & quelques auteurs par *Soli*, & par *Soles* en françois, parce que ce nom, en grec, eſt au plurier. Ce nom rappeloit celui de Solon; c'eſt aujourd'hui *Solin*.

Il y avoit en Cilicie une ville de même nom; mais Pline l'appelle *Solœ Cilicii*, pour la diſtinguer. Elle fut depuis nommée *Pompeïopolis*.

SOLOE, cap de l'Afrique, ſur l'Océan Atlantique, que le périple de Hannon place à trois journées au midi du promontoire *Hermeum*.

Hannon bâtit ſur le ſommet un autel à Neptune, que l'on orna par la ſuite de bas-reliefs travaillés avec art, & qui rendit dès-lors ce lieu le plus reſpecté de la côte.

SOLOEIS, promontoire de Libye, qui paroît à M. Larcher (*Gen. d'Hérod.*, *pag.* 342), l'extrémité de l'atlas. M. d'Anville eſt du même ſentiment. (*Géog. anc. tome III*, *pag.* 114.)

Ce promontoire ſe nomme aujourd'hui le *cap Cantin*.

Hérodote dit que lorſqu'un vaiſſeau, partant d'Egypte, paſſoit les colonnes d'Hercule pour aller vers le ſud, le premier promontoire qu'il rencontroit étoit le *Soloeis*.

SOLOENTIA, promontoire de la Libye intérieure, entre l'embouchure du fleuve *Nunius*, & celle du fleuve *Maſſa*, ſelon Ptolemée.

SOLOMATIS, nom de l'un des fleuves navigables de l'Inde, & qui alloit ſe perdre dans le Gange, ſelon Arrien.

SOLON, ville des Allobroges. Tite-Live rapporte que ces peuples ſe ſoulevèrent & furent domptés près de cette ville, par C. Pontinus.

SOLONATES, peuples de l'Italie, dans la huitième région, ſelon Pline.

SOLONIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

SOLONIUS AGER *ou* CAMPUS, champ ou campagne d'Italie, dans le *Latium*. Tite-Live rapporte que les *Antiates* y firent des incurſions, ce qui obligea les Romains de leur faire la guerre.

SOLOON *ou* Soloontis, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Plutarque.

SOLOPOTAMIUS, nom d'un lieu de l'île de Cypre, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SOLORIUS MONS, nom de l'une des montagnes qui ſéparoit l'Hiſpanie Tarragonnoiſe de la Bétique & de la Luſitanie, ſelon Pline.

SOLVA, ville de la Valérie Ripenſe, ſelon le livre des notices des dignités de l'empire.

SOLVENSE OPPIDUM, ville de la Norique. (*Au reſte, voyez la Martinière*).

SOLVENTII, peuples de la Libye intérieure. Ptolemée les place plus à l'orient que les *Sophucæi*.

SOLUNTINI *ou* Solentini, habitans de *Solus*, ville de la Sicile, ſelon Cicéron & Diodore de Sicile.

SOLUS, ville de la Sicile, ſelon Pline. Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée ſur la route du promontoire Lilybée à *Tyndaris*, en prenant le long de la côte, entre *Panormus* & *Thermæ*.

Solus, promontoire de la Libye, ſur la côte de la mer Atlantique.

On voit dans le périple de Scylax, qu'il y avoit au ſommet de ce promontoire, un temple dédié à la Vengeance & à Neptune.

SOLUSAPRA, ville de la Sicile, ſur la route de *Tyndaris* au promontoire *Lilybæum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SOLYGIE, petit bourg de Corinthie, au ſud-eſt de Corinthe.

Il en eſt parlé dans Etienne de Byſance, qui cite Thucydide. Ce dernier auteur dit que ce bourg & une montagne voiſine portoient le même nom. Ce fut en ce lieu que les Athéniens ſe campèrent auſſi-tôt après avoir fait priſonnier un corps de Lacédémoniens dans l'île de Sphactérie, l'an 426 avant J. C. Il y eut un combat fort rude entre les Athéniens & les Corinthiens: ceux-ci furent défaits, & leur général demeura ſur la place.

SOLYGIUS COLLIS, colline du Péloponnèse, dans le territoire de Corinthe, & où il y avoit un village nommé *Soligea*, selon Thucydide.

SOLYMA, village de la Palestine, dans la Gaulanitide, selon Joseph.

SOLYMI, peuples de l'Asie mineure, du nombre de ceux qui se trouvoient éteints, selon Eratosthène, cité par Pline.

C'étoient les mêmes que les Milyens. On les nommoit *Solymes*, dans le temps que Sarpédon vint s'établir dans cette partie de l'Asie mineure que l'on nommoit alors *Milyade*, & qui depuis fut appelée *Lycie*. A l'arrivée de Sarpédon ils abandonnèrent la côte maritime de la Milyade, & se retirèrent plus avant dans les terres vers le nord; quelques-uns s'établirent en Pisidie, & occupèrent le pays des montagnes.

SOLYMI, peuples de la Scythie, selon Hésychius, cité par Ortélius.

SOLYMUS, colline de l'Asie mineure, au-dessus du promontoire Termessien, dans la Pisidie, selon Strabon.

SONDRÆ, peuples de l'Asie. Pline les place au pied du mont Caucase.

SONOBA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Strabon.

SONTIA, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Lucanie*.

SONTIUS (*le Lisonzo*), fleuve de la Carnie, à l'est. Il passoit auprès d'*Aquileïa*.

SONUS *ou* NAMADUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Ce fleuve prend sa source dans des montagnes, coule à l'est, puis se courbe au nord-est, pour aller se perdre dans le Gange, un peu au-dessous du *Jomanes*, vers le 25e degré 45 min. de latitude, après un cours d'environ deux cens lieues. M. d'Anville pense que c'est le même fleuve qui est nommé *Audomatis* par Arrien. Car cet auteur dit que ce fleuve prend sa source chez les *Mandiadini*, & va se perdre dans le Gange. Ce qui ne peut convenir qu'au *Sonus*.

SOPÆUS, nom d'un lieu du Pont, selon Isocrate.

SOPHA, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, selon S. Epiphane.

SOPHACÆ *ou* SOPHACES, peuple barbare, dont parle Joseph, & que cet auteur semble mettre en Afrique.

SOPHAN *ou* ZAPHAN, nom de l'une des villes que les enfans de Gad rebâtirent, selon l'Ecriture sainte.

SOPHANIS, village du nôme de Libye, selon Ptolemée.

SOPHANITÆ, peuples de l'Arabie heureuse. Ptolemée les place dans la partie méridionale de cette contrée.

SOPHAR, ville de la Judée, dans la tribu de Gad. Il est dit dans le livre des nombres, que les enfans de Gad la rebâtirent.

SOPHENA (*Zoph*), contrée d'Asie, dans la grande Arménie, au nord de la Mésopotamie & de la Comagène, entre les monts *Masius* & *Amitaurus*, selon Strabon.

SOPHIENSES, peuples de l'Etolie, selon Strabon.

SOPHIN, siège épiscopal d'Asie, sous la métropole d'*Anida*, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SOPHITIS REGIO, contrée ou royaume de l'Inde.

SOPHON, montagne de l'Asie, dans la Bithynie, aux environs de Nicomédie, selon Cédrène, cité par Ortélius.

SOPHONE, contrée de l'Asie, dans l'endroit où le Tigre reparoissoit après avoir couru sous terre l'espace de vingt-cinq mille pas, selon Justin.

SOPHONIA, nom d'une île de la Magnésie. Elle étoit jointe au continent du temps de Pline.

SOPHETA, île du golfe Persique, sur les côtes de la Perside, vis-à-vis du promontoire Traoce, selon Ptolemée.

SOPHUCÆI, peuples qui habitoient dans la Libye intérieure, selon Ptolemée.

SOPIANÆ, ville de la basse Pannonie, sur la route de *Sirmium* à *Carnuntum*, entre *Antiana* & *Mansuetianus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SORA, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Porphyrogénète, cité par Ortélius.

SORA, ville de l'Arabie déserte, aux confins de la Mésopotamie, selon Ptolemée.

SORA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, qui lui donne le titre d'*Arcati Regia*.

SORA, nom d'une ville de la Phénicie, selon Etienne de Bysance.

SORA (*Sora*), ville d'Italie, dans le *Latium*, vers le nord-est, sur le *Liris*. On voit par un passage de Tite-Live, qu'il y eut un temps où elle appartenoit aux Samnites.

Sora agri Volsci fuerre, sed possederant Samnites.

SORABI, peuples de la Germanie, compris au nombre des Vénèdes, & ensuite comptés parmi les Slaves.

SORACI, peuples qui habitoient dans le voisinage du Bosphore cimmérien, selon Tacite.

SORACTES, montagnes d'Italie, dans l'Etrurie, aux confins du pays des *Falisci*, & dans le voisinage du Tibre.

SORACTES, montagne d'Asie, dans la Galatie, selon Dioscoride, cité par Ortélius.

SORACTIA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse. Pline la donne aux *Omani*.

SORÆ, peuples de l'Inde. Ils habitoient au voisinage de la Carmanie & de la Gédrosie, près du fleuve Cabéron, selon Pline.

SORÆ, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée en fait des peuples Nomades, & il les place entre les monts *Bitigus* & *Disathrus*.

SORÆI, peuples d'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon Ptolemée.

SORDICEN STAGNUM. On a dit auſſi *Fordicen ;* mais cette leçon eſt fautive. Cet étang étoit celui de Leucate.

SORDICENÆ, peuples qui habitoient au pied des Pyrénées, ſelon Feſtus Avienus.

SORDOLIBII, nom d'un peuple qui ne connoiſſoit d'autre meuble que la cape & l'épée, ſelon Stobée.

SOREC, torrent qui paſſoit dans la tribu de Dan.

SEREOS, lieu de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SORETANUM PARALIA, contrée maritime de l'Inde, dans la partie orientale de la preſqu'île en-deçà du Gange, au nord du fleuve *Chabaris.*

SORGÆ, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

SORIANI, peuples de l'Inde, ſelon Etienne de Byſance.

SORICARIA, lieu de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Hirtius.

SORNUS *ou* SORNUM, ville de la Dacie.

SOROGA, ville de la haute Pannonie, ſelon Ptolemée, qui la met dans l'éloignement du Danube.

SORON, bois du Péloponnèſe, en Arcadie, à l'eſt de *Pſophis.*

On y trouvoit différentes eſpèces de bêtes féroces, telles que des ours & des ſangliers. On y trouvoit auſſi des tortues, de l'écaille deſquelles on pouvoit faire des lyres auſſi grandes que celles qui ſe faiſoient avec les écailles des tortues des Indes.

Vers l'extrémité de ce bois on trouvoit, au temps de Pauſanias, les ruines d'un village appelé *Paus*, & un peu au-delà *Siræ* ou *Sires*, lieu qui ſe trouvoit ſur les confins des terres des Elitoniens & des Pſophidiens.

SORON, ville de la Paphlagonie, ſelon le livre des Authentiques, cité par Ortélius.

SOROPOLITARUM REGIO, Siméon le Métaphraſte fait mention d'une contrée de ce nom.

SORORES, nom que l'on donoit à quatre villes, à cauſe de leur amitié & de leur concorde ; c'étoit Antioche, près de Daphné ; Séleucie, dans la Piérie ; Apamée & Laodicée, ſelon Strabon.

SORTHIDA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, ſelon Ptolemée.

SORVIODUM, ville de l'île d'Albion, ſur la route de *Calleva* à *Viroconium*, en prenant par *Muridonum*, entre *Brige* & *Vindogladia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SORUTIS, ſiège épiſcopal, ſous la métropole de Céſarée, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SORYGAZA, ville de l'Inde, ſur le bord & au-delà du Gange, du côté de l'orient, ſelon Ptolemée.

SOSA *ou* SOZA, ville de la Dandarique, ſelon Tacite.

SOSANDRA, nom d'une île qui étoit ſituée aux environs de celles de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

SOSCUM, nom d'un lieu dont parle Cédrène. Ortélius penſe que c'étoit un lieu de la Bulgarie.

SOSIANA, ville épiſcopale de l'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre adreſſée à l'empereur Conſtantin.

SOSIBES, nom d'un peuple qui habitoit aux environs de la Sarmatie Aſiatique, & que Jules Capitolin compte dans le nombre de ceux qui avoient conſpiré contre l'empire Romain, ſous Marc-Antoine le philoſophe.

SOSICURÆ (*Tiucurin*), lieu de l'Inde, dans la preſqu'île en-deçà du Gange, ſur la côte du golfe *Colchicus*, ſelon Ptolemée. Ce lieu étoit au ſud-oueſt de *Colchi.*

SOSIPPUS PORTUS, port de l'Arabie heureuſe, ſur la côte du golfe Arabique, entre *Muſa Emporium* & *Pſeudocelis*, ſelon Ptolemée.

SOSIRATE, nom d'une ville de l'Elymaïde, ſelon Pline.

SOSSINATI, nom de l'un des quatre peuples montagnards de l'île de Sardaigne. Ils habitoient dans des cavernes, ſelon Strabon.

SOSSIUS, fleuve ſur la côte méridionale de la Sicile, entre la ville *Pintia* & l'embouchure du fleuve *Isburus*, ſelon Ptolemée.

SOSTEUM, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SOSTHENIS, ville de la Macédoine. Elle appartenoit aux Theſſaliens, ſelon Ptolemée.

SOSTHENIUM, lieu de la Thrace, dans le voiſinage de Conſtantinople, ſelon Nicéphore Calliſte.

SOSTIACA, ville de la Dacie ripenſe, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SOSTOMAGUS, lieu de la Gaule, entre *Toloſa* & *Carcaſo.* On ne connoît ce lieu que par l'itinéraire de Jéruſalem.

SOSXETRA, ville de la Gédroſie, ſelon Ptolemée.

SOTEROPOLIS, Zonare rapporte que c'étoit une ville où il y avoit des bains d'eau chaude, dans leſquels l'empereur Conſtantin-le-Grand fut empoiſonné. Ortélius croit que c'étoit une ville de l'Aſie mineure, aux environs de Nicomédie.

SOTERUS, port du golfe Arabique, ſelon Diodore de Sicile.

SOTIANI, nom d'un peuple Celtique, ſelon Athénée.

SOTIATES & SOTIATUM OPPIDUM, peuple & ville de la Gaule Aquitanique. On retrouve ce lieu dans celui de *Sos.*

SOTIRA, ville de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

SOTIRA, ville de l'Aſie, dans la Capadoce, ſelon Pline, qui rapporte qu'elle étoit détruite.

SOTIRA, ville de la Parthienne, ſelon Arrien.

SOVENOCALCHI, peuples de la Sarmatie asiatique, sur le bord du Pont-Euxin, selon Ptolemée.

SOXALÆ *ou* CAMELOBOSCI, peuples de la Germanie. Ils habitoient dans le voisinage des déserts, selon Ptolemée.

SOZA *ou* SOSA, ville qui étoit située dans la Dandarique, selon Ptolemée.

SOZO, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

SOZOPETRA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle fut détruite par Théophile, empereur d'Orient, selon Zonare, cité par Ortélius.

SOZOPOLIS, petite ville située dans le voisinage de Constantinople, selon Grégoras, cité par Ortélius.

SOZOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Evagre, cité par Ortélius.

SOZUSÆ, Etienne de Bysance met une ville de ce nom dans la Pisidie, une dans la Phénicie, & une autre dans l'Ethiopie.

SPACORUM VICUS, lieu de l'Hispanie, sur la route de *Bracara* à *Asturica*, en prenant le long de la côte, entre *Aquæ Celinæ* & *ad duos Pontes*. selon l'itinéraire d'Antonin.

SPADA, nom d'un village de la Perse, où l'on fit les premiers eunuques, selon Etienne de Bysance.

SPALEI, peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Pline.

SPALETHRA *ou* SPALATHRA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Bysance. Scylax écrit *Spalathra*, & en fait une ville maritime de la Magnésie.

SPANDEUS, fontaine de l'île de *Coa*, selon Vibius Sequester.

SPANYDRION, lieu de la Phénicie, où S. Epiphane s'étoit caché, selon Siméon le Métaphraste.

SPARTA *ou* SPARTE, célèbre ville de Grèce, dans le Péloponnèse, & la capitale de la Laconie. Elle étoit située au pied du mont Thornax, sur le bord, & à l'ouest de l'Eurotas.

Selon Strabon, cette ville avoit été fondée par Patrocles; mais la plus commune opinion en attribuoit l'origine à Lelex, en l'an 1516 avant J. C. Quelques-uns vouloient que ce fût à Lacédémon, en l'an 1400. En effet, elle portoit aussi ce nom. Cependant par les Spartiates on entendoit seulement les citoyens de cette ville; & par Lacédémoniens, les habitans de tout le pays.

Cette ville étoit bien plus ornée que l'on ne le croit communément: elle étoit cependant moins grande qu'Athènes, puisque, selon Polybe, elle n'avoit que quarante-huit stades.

Sparte fut long-temps sans murailles, parce que les Spartiates ne croyoient devoir employer que leur valeur pour sa défense. Cependant on en vint à construire des murs autour de la ville, lorsque l'ambition de Cassandre, & les fureurs de quelques tyrans, eurent fatigué & abâtardi les courages. Pausanias dit que cette ville fut fortifiée à l'occasion des guerres de Démétrius & de Pyrrhus.

Les habitans n'exerçoient point les arts, mais l'exemple des autres grecs, & les besoins de différentes sortes, leur avoient fait sentir le mérite de ceux qui s'y distinguoient. Pausanias parle avec éloge de plusieurs morceaux de sculpture qu'il y avoit vus.

La place publique de Sparte renfermoit beaucoup de choses dignes d'être vues. Premiérement, le sénat des vieillards, le sénat de ceux qui étoient les conservateurs des loix, le sénat des Ephores, & le sénat des magistrats qu'ils appelloient *Bidiéens*.

Le sénat des vieillards étoit le souverain tribunal des Lacédémoniens, & celui qui régloit les affaires de l'état. Les autres sénateurs n'étoient, à proprement parler, que des archontes. Les éphores, au nombre de cinq, & les bidiéens de même: ceux-ci étoient commis pour veiller sur les jeunes gens, & pour présider à leurs exercices: les éphores étoient chargés de soins plus importans, & chaque année ils élisoient un d'entre eux pour les présider, & dont le nom servoit à marquer l'année.

Le plus bel édifice qu'il y eût sur cette place, étoit le portique des Perses, construit des dépouilles remportées sur ces peuples, après leurs défaites en Grèce. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'on y voyoit les statues des généraux ennemis, entre autres, celles de Mardonius & d'Arthémise, & que l'on n'y voyoit pas celles d'Eutichratès, de Miltiade & Léonidas, chefs de l'armée grecque. Deux temples, dont l'un étoit dédié à César & l'autre à Auguste, étoient ce qu'il y avoit de plus beau à voir sur cette place, après le portique des Perses.

On voyoit aussi trois statues sur cette place, l'une d'Apollon *Pythæs*, l'autre de Diane, & la troisième de Latone: ces statues étoient dans une enceinte que l'on appeloit du nom de *chœur*, parce que dans les lieux publics où les jeunes gens s'exerçoient, toute la jeunesse de Sparte y alloit, & y formoit des chœurs de musique en l'honneur d'Apollon. Il y avoit plusieurs temples dans les environs de ce lieu, un qui étoit consacré à la Terre, un à Jupiter *Agoreus*, un à Minerve *Agorea*, & un autre dédié à Neptune *Asphalius*. Apollon & Junon en avoient aussi chacun un. Une grande statue représentant le peuple de Sparte, étoit dans le même lieu, & un peu plus bas on voyoit un temple dédié aux Parques. En conséquence d'un oracle, les os d'Oreste furent transportés de Tégée à Sparte, & déposés dans un tombeau, au voisinage du temple des Parques.

Les Lacédémoniens révéroient tellement la mémoire de ce roi, qu'au temps de Pausanias, les actes publics étoient scellés de son sceau. Au même lieu il y avoit un Mercure *Agoreus* qui portoit un petit Bacchus. Les statues des éphores de ce temps-

là, étoient rangées près de ce tombeau. Les salles où les Lacédémoniens prenoient leurs repas, qu'ils nommoient *Phiditia*, à cause de la frugalité qui y régnoit, étoient près des Parques : on y voyoit aussi un Jupiter *hospitalier* & une Minerve *hospitalière*.

En sortant de la place par la rue des barrières, on voyoit la maison du roi Polydore, qui fut nommée *Boonète*, parce que la reine sa femme la vendit, & en fut payée en bœufs.

Au-dessus du sénat des Bidiéens, il y avoit un temple de Minerve où l'on disoit qu'Ulysse consacra une statue à la déesse, sous le nom de Minerve *Celeuthea*.

On trouvoit une sépulture de héros, au bout de la rue des barrières, entre autres celle d'Iops, que l'on disoit avoir vécu vers le temps de Lélex & de Mylès ; celle d'Amphiarus, fils d'Oïclès, & celle de Lélex même.

Le temple de Neptune, surnommé *Tenarius*, étoit auprès de ces tombeaux. Une statue de Minerve se voyoit près de ce temple : on disoit qu'elle lui avoit été consacrée par les Lacédémoniens qui furent se transplanter en Italie.

La place Hellénie étoit du même côté : ce nom lui venoit, à ce que l'on disoit, de ce que tous les princes de la Grèce, ayant, pour Ménélas, entrepris le siège de Troye, ils s'assemblèrent en ce lieu pour délibérer sur les moyens de tirer vengeance de Pâris, qui avoit enlevé Hélène.

Le tombeau de Talthibius se voyoit auprès de cette place. C'étoit un héraut qu'Agamemnon avoit mené avec lui au siège de Troye.

Le même quartier renfermoit encore un autel qui étoit dédié à Apollon Acritas, un temple de la Terre, & un temple qui étoit dédié à Apollon, surnommé *Maléatès*.

Tout contre les murs de la ville, après avoir passé la rue des barrières, il y avoit une chapelle qui étoit dédiée à Dictynna, & à côté étoient les tombeaux des rois qui avoient été appelés *Euripontidès*. Le temple d'Arsinoé étoit près de la place Hélénienne, & celui de Diane étoit du côté des remparts, & un peu plus loin se voyoit la sépulture des devins, qu'on nommoit *Jamides*. Les temples de Maron & d'Alphée, deux célèbres capitaines, qui, après Léonidas, s'étoient le plus signalés au combat des Thermopyles, étoient dans le même endroit. Près de ces derniers étoit celui que les Doriens élevèrent à Jupiter *Tropeus*, après avoir subjugué les Achéens, qui alors étoient en possession de la Laconie. De tous les temples qui étoient à Sparte, celui de la mère des Dieux étoit le plus révéré ; & derrière on voyoit le monument héroïque d'Hippolite, fils de Thésée, & celui d'Aulon, Arcadien.

A l'autre issue de la grande place de Sparte, on trouvoit un édifice, qui étoit le *Scias*, où les habitans venoient prendre le frais, & le peuple s'y rassembloit encore au temps de Pausanias. On disoit que c'étoit un ouvrage de Théodore de Samos ; qui le premier trouva l'art de fondre le fer & d'en faire des statues. C'étoit à la voûte de cet édifice que les Lacédémoniens suspendirent la lyre de Timothée de Milet, après l'avoir puni, pour avoir ajouté quatre cordes aux sept de l'ancienne lyre.

Il y avoit une rotonde auprès de cet édifice, où l'on voyoit deux statues, dont l'une de Jupiter *Olympien*, & l'autre de Vénus *Olympienne*. Les tombeaux de Cynortas & de Castor étoient à côté de cette rotonde, & le temple de ce dernier étoit auprès de son tombeau. Proserpine *Conservatrice* avoit un temple auprès de la chapelle de Vénus *Olympienne* ; & près de celui-ci, Apollon *Carneus* en avoit un. La statue d'Aphétéus étoit auprès de ce temple, & du même côté il y avoit des portiques quarrés, où on vendoit anciennement toutes sortes de merceries. On voyoit près de ces portiques trois autels, dont l'un étoit dédié à Jupiter *Ambulius*, l'autre à Minerve *Ambulia*, & le troisième aux Dioscures, à qui on donnoit aussi le surnom d'*Ambulii*.

L'éminence qui étoit vis-à-vis ces autels s'appeloit *Colona* ; & dessus, Bacchus, surnommé *Colonate*, y avoit un temple, qui tenoit presque à un bois, que les Spartiates avoient consacré au héros qui mena Bacchus à Sparte : les prêtresses sacrifioient même au héros avant de sacrifier au dieu.

Jupiter *Evarenus* avoit un temple auprès de celui de Bacchus, & on voyoit le monument héroïque de Pleuron, auprès du temple de Jupiter. La colline qui étoit dans les environs, étoit ornée d'un temple de Vénus *Argiva*, qui lui avoit été dédié, disoit-on, par Eurydice, fille de Lacédémon. Junon *Hyperchiria* avoit un temple dans le même endroit : il fut bâti par le conseil de l'oracle, dans le temps que l'Eurotas inondoit toute la campagne. Toutes les mères qui avoient des filles à marier, faisoient, dans ce temple, des sacrifices à Vénus *Junon*, qui y avoit sa statue : elle étoit de bois & d'un goût fort ancien. On voyoit sur le chemin qui alloit à cette colline, la statue d'un Lacédémonien nommé *Hésymoclès*, fils d'Hipposthène : celui-ci avoit été couronné douze fois aux jeux olympiques, & son fils onze.

De la place publique, prenant le chemin du couchant, on voyoit le cénotaphe de Brasidas : il avoit été un des plus grands capitaines de son temps : il vivoit quatre cent vingt-cinq avant J. C., & il avoit son tombeau à Amphipolis, selon Thucydide, *L. v.* Le théâtre étoit auprès de ce cénotaphe : c'étoit un bel édifice, bâti en marbre blanc. Le roi Pausanias, qui commandoit les Lacédémoniens au combat de Platée, avoit son tombeau vis-à-vis le théâtre, & la sépulture de Léonidas étoit auprès. On faisoit tous les ans les oraisons funèbres de ces grands capitaines, & ces oraisons étoient suivies de jeux funéraires, où il n'y avoit que des Lacédémoniens qui disputassent

le prix. Il y avoit une colonne dans le même endroit où étoient gravés les noms de ceux qui foutinrent l'effort des Perses aux Thermopyles. Les noms de leurs pères y étoient aussi gravés.

Le tombeau des rois dits *Agides*, étoient dans le quartier de la ville nommé le *Théomélide*. Le *Lesché*, ou le lieu de l'assemblée des Crotanes, étoit à côté. Le temple d'Esculape, que l'on nommoit l'*Enapadon*, étoit auprès du Lesché. Neptune *Hippocurius* & Diane *Eginea*, avoient chacun un temple dans le même quartier, ainsi que Thétis. Sérapis & Jupiter *Olympien* avoient chacun un temple à Sparte.

Le Dromos étoit un quartier de la ville où encore, au temps de Pausanias, on exerçoit les jeunes gens à la course. En y entrant par le côté qui faisoit face à la sépulture des Agides, on voyoit le tombeau d'Eumèdes; & un peu plus loin étoit une vieille statue d'Hercule: les jeunes gens, au sortir de l'adolescence, sacrifioient à ce dieu pour entrer dans la classe des hommes. Il y avoit deux gymnases sur le Dromos, dont l'un avoit été consacré à cet usage par Euryclide, citoyen de cette ville.

Au-dehors & près de la statue d'Hercule, on voyoit l'ancienne maison de Ménélas. Les temples des Dioscures, des Graces, de Lucine, d'Apollon *Carneus*, & de Diane *Hégémaque*, étoient au-delà de cette maison. Le temple d'Agnitas étoit à la droite du Dromos: ce nom d'Agnitas avoit été donné à Esculape, à cause du bois dont sa statue étoit faite. Après ce temple, on voyoit un trophée, que l'on disoit avoir été érigé par Pollux, après la victoire qu'il remporta sur Lyncée. Les Dioscures avoient leurs statues à l'entrée du Dromos, comme des divinités qui présidoient à la barrière. Le temple de Neptune *Domatilès*, & le monument héroïque d'Alcon, étoient un peu plus loin.

La ville de Sparte étoit située sur la rive droite du fleuve Eurotas, dans un lieu où ce fleuve s'avançant circulairement, formoit à l'est une espèce de presqu'île. C'étoit dans cette presqu'île, à la gauche du fleuve, qu'étoit le Plataniste. Au sud-ouest de Sparte, couloit un ruisseau appelé *Cnation*: il venoit du nord-ouest, & se jetoit dans l'Eurotas, au sud-est, & à peu de distance de Sparte. Le Plataniste étant séparé de Sparte par l'Eurotas, on y alloit par deux ponts: on avoit mis une statue d'Hercule à l'entrée de l'un, & un portrait de Lycurgue à l'entrée de l'autre; car il avoit aussi fait des loix pour les exercices & les combats des jeunes gens, & c'étoit au Plataniste qu'étoit le plus ordinairement le rendez-vous de la jeunesse Spartiate, pour faire ses exercices.

Le collège où les jeunes gens étoient élevés, étoit hors de la ville & près du quartier appelé *Thérapné*. Les deux troupes de jeunes gens sacrifioient le petit d'une chienne au dieu Mars.

Le monument héroïque de Cynisca, fille du roi Archidame, étoit vers ce bois de platanes: c'étoit la première de son sexe qui eût remporté le prix aux jeux olympiques, sur un char attelé de quatre chevaux On voyoit les monumens héroïques d'Alcime & d'Enaréphore, derrière un portique qui étoit là, & un peu plus loin celui de Dorcée & celui de Sébrus.

Hercule avoit un temple près de ces monumens héroïques, où il étoit représenté armé. Hélène en avoit aussi un dans le même lieu.

En sortant du Dromos par le côté de l'orient, on rencontroit un temple qui étoit dédié à Minerve *Axiopœnas* ou *Vengeresse*: on prétendoit que ce fut Hercule qui le fit bâtir. Minerve avoit aussi un temple dans cette rue, que l'on prétendoit lui avoir été consacré par Théras, lorsqu'il mena une colonie dans l'île de Calliste.

Hippostène, célèbre lutteur, avoit un temple près celui de Minerve, & vis-à-vis étoit une statue très-ancienne, qui représentoit Mars enchaîné. Les Lacédémoniens s'imaginoient que par ce moyen il demeureroit toujours avec eux.

Il y avoit encore une autre Lesché à Sparte, que l'on nommoit le *Pœcile*, auprès duquel étoient les monumens héroïques de Cadmus, d'Œolycus, & d'Egée.

De tous les Grecs, les Lacédémoniens seuls révéroient Junon sous le nom de la déesse *Egophage*, & lui immoloient une chèvre: ils prétendoient que c'étoit Hercule qui lui avoit élevé un temple, parce qu'elle ne lui avoit pas été contraire dans son combat contre Hippocoon & contre ses enfans.

Il y avoit à Sparte plusieurs temples dédiés à Esculape; mais le plus célèbre de tous étoit près du Boonète. Une petite colline étoit en avant de ce temple, & sur cette colline un vieux temple de Vénus, dans lequel une statue représentoit la déesse armée. Pausanias dit qu'il y avoit deux temples l'un sur l'autre, & que c'étoit le seul qu'il eût vu de cette construction. Celui de dessus étoit dédié à Morpho, qui est un surnom de Vénus: la déesse y étoit représentée voilée, avec des chaînes aux pieds.

Des femmes de Sparte filoient tous les ans une tunique pour la statue d'Apollon qui étoit à Amyclées, & le lieu où elles filoient s'appeloit la *Tunique*.

Le temple le plus près de celui de Vénus étoit dédié à Hilaire & à Phœbé, & à la voûte de ce temple pendoit un œuf qui étoit enveloppé de bandelettes, & que le peuple croyoit être celui dont accoucha Léda.

Le monument héroïque de Chilon, qui fut autrefois en grande réputation de sagesse, étoit vers la porte de la ville.

Les Lacédémoniens avoient élevé un temple à Lycurgue, leur législateur, comme à un dieu, & vis-à-vis étoit la sépulture d'Eurybiade, qui commandoit la flotte des Lacédémoniens au combat

de Salamine, contre les Perses, & à celui d'Artémisium.

Diane Orthia avoit un temple dans la rue nommée *Limnée*, & on prétendoit que la statue de la déesse étoit la même qu'Oreste & Iphigénie enlevèrent de la Taurique, qu'Oreste lui-même l'avoit apportée. Pour obéir à un oracle, on avoit l'usage d'y immoler un homme pour victime, & le sort en décidoit; mais cette barbare coutume fut abolie par Lycurgue, qui y substitua la flagellation des jeunes gens, qui se pratiquoit encore au temps de Pausanias. La prêtresse présidoit à cette flagellation. Le temple de Lucine étoit près de celui-ci.

Il n'y avoit pas de citadelle à Sparte bâtie sur une hauteur, comme Larissa à Argos, ou la Cadmée à Thèbes; mais ils avoient dans la ville plusieurs collines, & la plus élevée servoit de citadelle.

Il y avoit un temple de Minerve sur cette colline, qui lui étoit dédié sous les noms de *Polieuckos* & *Chalciæcos*. Ce temple avoit été commencé par Tyndare, & continué par ses enfans; mais cet ouvrage n'étant pas achevé, les Lacédémoniens en construisirent un qui étoit tout d'airain, comme la statue de la déesse. Ce fut d'un nommé Gitiadas, originaire & né à Sparte, dont on se servit pour la construction de ce temple. Les travaux d'Hercule, les exploits des Tyndarides, Vulcain dégageant sa mère de ses fers, & Persée allant combattre Méduse en Lybie, sont gravés sur l'airain au-dedans du temple. Tout ce qui avoit rapport à la naissance de Minerve y étoit aussi gravé; mais un Neptune & une Amphitrite effaçoient tout le reste en beauté. Il y avoit deux portiques aux environs du temple, l'un au midi, & l'autre au couchant. Jupiter Cosmétès avoit une chapelle vers le portique du midi, & au-devant de cette chapelle étoit le tombeau de Tyndare. Il y avoit sur le second portique deux aigles éployées qui portoient chacune une victoire. Une chapelle consacrée aux Muses étoit à la gauche du temple d'airain, parce que les Lacédémoniens ne se servoient pas de trompettes pour aller à l'ennemi, mais de flûtes & de lyres. Derrière le temple d'airain étoit une chapelle dédiée à Vénus *Arca*, où l'on voyoit des statues de bois aussi anciennes qu'aucune qu'il y eut en Grèce. A l'aîle droite étoit un Jupiter en bronze: c'étoit la plus ancienne statue de ce métal. Elle étoit faite de différentes pièces très-bien jointes. Deux statues de ce Pausanias qui commandoit les Lacédémoniens au combat de Platée, étoient à l'autel même du temple de Minerve. Une statue de Vénus *Ambologera*, & celle du Sommeil & de la Mort, sont aussi dans ce temple, auprès de celle de Pausanias. Le temple de Minerve qui étoit dans la Alpia, lui avoit, disoit-on, été consacré par Lycurgue, sous ce titre, parce que, dans une émeute, après avoir perdu un œil, sa vie n'avoit été en sûreté que dans cet endroit. Le temple d'Ammon & celui de Diane *Cnagia* étoient un peu plus loin.

On ne sait pas bien à quelle époque cette ville célèbre fut détruite. Ce dont on est bien sûr, au moins, c'est que la ville moderne de Misitra, qui lui a succédé, n'est pas précisément sur le même emplacement. Cet ancien emplacement porte le nom de *Paleochori*, corrompu de Παλαιάχώρα, vieille place; & Misitra est à quatre milles environ de l'ancienne Sparte.

Le meilleur ouvrage que l'on puisse consulter sur ce sujet, est celui de M. le Roy, sur les monumens de la Grèce.

SPARTA, nom d'une ville qui étoit située dans les environs du Pont-Euxin, selon Etienne de Bysance.

SPARTACUS, nom d'une ville de Thrace, selon Eratosthène, cité par Etienne de Bysance.

SPARTANI, nom d'un peuple de l'Asie, selon Justin.

SPARTARIUS CAMPUS, campagne de l'Espagne, dont parle Strabon, *L. III*, *pag. 160*. Elle étoit sur la partie méridionale de la côte orientale où se trouve aujourd'hui le royaume de Murcie, & les terres y produisent encore du spart, espèce de jonc dont on fait principalement des cordages & des nattes; mais dont on a fait aussi quelquefois une espèce d'étoffe.

SPARTOLUS, ville de Thrace, dans la Bottique, selon Thucydide.

SPARTUM, montagne voisine du Pont-Euxin, selon Thucydide.

SPASINI CHARAX, lieu célèbre de l'antiquité, sur la rive droite du fleuve *Eulæus* ou *Choaspes*, près & au nord-est de son embouchure, dans le *Pasitigris*.

Pline rapporte qu'un prince du pays, nommé *Spasines*, avoit élevé cette ville; qu'Alexandre y transporta les habitans d'une ville royale, & lui donna le nom d'*Alexandrie;* que les fleuves l'ayant fort endommagée, un Antiochus en répara les dommages, & lui donna son nom; qu'enfin, un prince des Arabes du voisinage, & nommé *Pasinès*, la mit à couvert par de nouvelles levées.

SPASINUS, nom d'une digue ou retranchement construit à l'embouchure du Tigre, aux environs de Basra, pour mettre le plat pays à couvert des inondations dans le temps des grandes marées. Trajan y passa l'hiver de 116 à 117.

SPATANA, port sur le grand rivage de l'île de Taprobane, entre l'embouchure du fleuve Ganges & la ville de *Nagadiba*, selon Ptolemée.

SPATHE, ville que Cédrène semble mettre aux environs de l'Arménie.

SPAUTA PALUS (*lac d'Ornia*), lac de l'Asie, dans l'Atropatène, selon Strabon.

Ce lac s'étend à-peu-près d'un degré du nord au sud, entre les 37e & 38e degré de latitude.

SPEI FANUM *ou* TEMPLUM, temple d'Italie, à huit stades de la ville de Rome, selon Denys d'Halycarnasse.

SPELEUM, lieu de la Macédoine, dans le voisinage de la ville de *Pella*, selon Etienne de Bysance.

SPELTENI, peuple de l'Asie, dans la Bithynie, dans le voisinage des *Moxiani*, selon Ptolemée.

SPELUNCA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située au sud-est de Chalybon, au nord-est de Chalcis, vers le 35ᵉ degré 30 minutes de latitude. Ptolemée place cette ville dans la Chalybonitide.

SPELUNCA, ville de l'Arabie, selon la notice des dignités de l'empire.

SPELUNCÆ (*ou les grottes*), lieu de l'Italie, sur le bord de la mer, à quelque distance à l'ouest de Gaëte.

Tacite rapporte à-peu-près ainsi l'événement qui rendit ce lieu célèbre. Dans le temps que Tibère, cédant aux insinuations de Séjan, se disposoit à quitter Rome pour l'île de Caprée, il leur arriva d'être ensemble dans une maison de campagne nommée *Speluncæ*. Une des pièces de cette maison étoit formée d'une grotte naturelle; Tibère y mangeoit avec plusieurs Romains de sa cour. Tout-à-coup plusieurs pierres se détachèrent, écrasèrent quelques personnes de la compagnie, & firent craindre la chûte totale de la voûte. A la vue de ce danger, presque tout le monde s'échappa le plus diligemment qu'il lui fut possible. Séjan ne paroissant s'occuper que de la personne de l'empereur, qui étoit étendu à terre, se pencha sur lui, & appuyé sur un genou, il soutint de la tête & des mains les pierres prêtes à s'écrouler sur l'empereur. Ce trait de courage & d'attachement toucha vivement Tibère, qui, délivré du danger le plus éminent, ne cessa d'accumuler les graces sur la tête de son favori. On sait combien, d'ailleurs, il les méritoit peu.

SPERCHEA, promontoire de la Macédoine, sur la côte de la Phthiotide, sur le golfe Pélasgique, entre *Echinus* & *Thebæ Phthiotidis*, selon Ptolemée.

SPERCHIÆ, lieu de la Macédoine, dans le voisinage du fleuve *Aous*, selon Tite-Live.

SPERCHIUS, fleuve de la Thessalie, dans la Phthiotide. Il a son embouchure entre *Thebæ Phthiotidis* & *Scarphia*, selon Ptolemée.

Ce fleuve venoit du pays des Æniades, partie la plus reculée du mont Œta, passoit à *Sperchium*, à *Hypata*, & se rendoit dans le golfe Maliaque, auprès d'Anticyre. Ce fleuve est nommé dans l'Illiade. Selon Homère, ce fut au Sperchius que Pélée voua la chevelure d'Achille, si ce héros revenoit du siège de Troye dans sa patrie. C'est une méprise de la Martinière d'avoir fait dire à Apollodore que ce fleuve avoit été surnommé *Borus*.

Les critiques ont reconnu que ce passage avoit été introduit dans le texte par Ægius, son premier éditeur. Il se trouve *page 217* de l'édition de *Th. Gales*. Le sens est que Borus passoit pour être le fils de Méneslius, mais qu'il l'étoit véritablement du fleuve Sperchius; ensorte que le véritable sens est le moins raisonnable.

SPERMATOPHAGI, peuples de l'Ethiopie, selon Strabon.

SPHA, ville ou bourgade de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolemée.

SPHACTERIE *ou* SPHAGIE, île de la Messenie, au sud-est de *Pylus*.

Elle formoit un petit golfe, qui se trouvoit entre cette île & la côte. Thucydide en parle à l'occasion de la longue défense qu'y firent quatre cens Lacédémoniens, contre les troupes des Athéniens. Mais il arriva tout le contraire; ceux-ci les assiégèrent, & leur ôtèrent si bien toute espérance de secours, qu'après quelques vigoureuses attaques, ils furent obligés de se rendre, avec perte de cent vingt-huit hommes. Ce petit siège avoit duré soixante-douze jours. Les deux peuples abandonnèrent Pyle & Sphacterie. Pausanias rapporte que l'on voyoit dans la citadelle une statue de la Victoire, donnée par les Lacédémoniens.

SPHÆRIA *ou* SPHERIE, île du golfe Saronique, très-près du continent, située au m. c. de Trézène, & en face de Pogon, port des Trézéniens.

Elle avoit probablement pris son nom de la forme montueuse du pays, ou de sa figure ronde. Mais les Grecs prétendoient qu'elle ne l'avoit porté que depuis la mort de l'écuyer de Pélos, lequel y avoit été inhumé. Dans la suite Etra, fille de Pithée, & femme d'Egée, y ayant fait bâtir un temple en l'honneur de Minerve, elle prit le nom d'*Hiera* ou d'*île sacrée*.

SPHAGEÆ, ville du Peloponnèse, dans la Laconie, selon Xénophon.

SPHAGITES, promontoire de la Scythie, selon Etienne de Bysance.

SPHECIA, ville de l'île d'Eubée, selon Etienne de Bysance, qui cite Lycophron.

SPHECIA, nom que Lycophron donne à l'île de Cypre, selon Eustathe.

SPHENDALA *ou* SPHENDALÆ, bourgade de Grèce, dans l'Attique, de la tribu Hippothoontide, selon Etienne de Bysance, Hésychius & Phavorin. Elle étoit entre Décise & Tanagres. Il n'en est parlé que dans Hérodote (*L. IX*, § 15), & dans quelques Lexicographes qui le citent.

SPHETTUS, municipe de Grèce, dans la tribu Acamantide, selon Etienne de Bysance.

Pausanias rapporte que c'étoit une bourgade de l'Attique, & qu'elle fut fondée par Sphettus, fils de Troezen.

SPHRAGIDIUM ANTRUM, l'antre Sphragidium, sur le mont Cithéron. Il servoit, disoit-on, de retraite aux nymphes de cette montagne, appelées *Cithéronides*, & quelquefois aussi *Sphragitides*, selon Plutarque (*inita Arist.*). C'étoit sur le même côteau que les Platéens faisoient leur sacrifice dans la fête qu'ils appeloient des dédales. (*Pauf. in Beot. c. 3*).

SPINA, ville de l'Italie, dans la Gaule Cispadane.

Cette petite ville fut fondée à l'embouchure du Pô, par des Pélasges, qui y vinrent, dit-on, avant la guerre de Troye. Pline dit qu'elle le fut par Diomède, qui y employa des richesses enlevées au temple de Delphe (1).

Selon Strabon, c'étoit une colonie grecque, qui avoit été très-florissante; il ajoute qu'elle étoit réduite en l'état d'un simple village.

SINÆ, ville de l'île d'Albion, sur la route d'*Ica* à *Calleva*, entre *Durocornovium* & *Calleva*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SPINAMBRI, nom de peuples Grecs établis dans la Toscane, & de qui les Tarquins tiroient leur origine, selon Justin.

SPINES, fleuve de l'Italie, selon Denys d'Halycarnasse.

SPIRA TAURICA, nom d'un lieu de la Chersonèse Taurique. On disoit, selon le rapport de Procope, cité par Ortélius, qu'il y avoit eu en ce lieu un temple de Diane.

SPIRÆUM, promontoire du Péloponèse, dans le golfe Saronique, entre Epidaure & le port des Athéniens, selon Ptolemée.

SPIREOSTOMA, nom de l'une des embouchures du Danube, selon Pline.

SPODENDUM, lieu que Constantin Porphyrogénète, cité par Ortélius, semble mettre aux environs de la petite Arménie.

SPOLETINI, Pline nomme ainsi les habitans de *Spoletium*, ville d'Italie.

SPOLETINUM, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Elle appartenoit aux Turdétains, selon Ptolemée.

SPOLETIUM (*Spolette*). Cette ville d'Italie, située dans l'intérieur des terres, à une égale distance à-peu-près de l'une & l'autre mer, étoit près du Nar, à la droite de ce fleuve. On sait peu de chose de ses commencemens: on voit qu'elle devint colonie romaine sous le consulat de Manlius Torquatus, de Q. Lutatius, & de Q. Lutatius Celer, dans l'année, selon Velleius Paterculus (*L. 1, c. 15*) où furent institués les jeux floraux, c'est-à-dire, l'an de Rome 512: elle devint municipale.

SPORADES, îles de l'Archipel, dont partie sont dans la mer de Crète, partie dans la mer Carpathienne, & partie dans la mer Icarienne, où sont les plus considérables, selon Pline.

C'étoit le nom générique par lequel on désignoit toutes celles qui, situées plus ou moins près des côtes, étoient en quelques sortes *dispersées*, & c'est ce que signifie leur nom. On l'opposoit à celui de *Cyclades*, donné à celles qui formoient, ou à-peu-près, un cercle: ainsi, *Cos*, *Pathnos*, *Icaria*, *Sanus*, *&c.* étoient des Sporades.

On a aussi désigné par ce nom quelques îles du golfe Arabique.

SPORGAS, ruisseau de l'Asie mineure, qui se jette dans le Bosphore de Thrace, au nord du golfe Manolli.

SPORGILUS, bourgade de Grèce, dans l'Attique, selon Etienne de Bysance.

SPORI *ou* SPORADES. Procope rapporte que dans l'antiquité on appeloit ainsi les Antes & les Slavons.

SPORON, nom d'une île sur la mer Méditerranée, dans le voisinage des Pyrénées, selon la table de Peutinger, cité par Ortélius.

SPYNTUMA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

STABATENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, selon les actes du concile de *Carbasusa*.

STABATIO, lieu de la Gaule. On trouve ce lieu nommé dans la table de Peutinger, sur la route qui alloit de *Viennæ* (Vienne) à *Cularo* (Grenoble). Ce lieu est placé entre *Durotincum* & *Alpis Cottia*. M. d'Anville croit retrouver la position de *Stabatio* dans celle de Monstier.

STABIÆ, ville de l'Italie, dans la Campanie. Pline rapporte qu'elle fut détruite par Sylla, sous le consulat de C. Pompée, & de L. Caton.

STABLO (*Stoublon*), village de la Gaule Narbonnoise, au sud-sud-ouest de *Dinia*.

Paul Diacre & Grégoire de Tours en parlent au sujet de l'irruption que les Saxons & les Lombards firent en Provence vers la fin du sixième siècle.

STABULA, lieu de la Gaule, sur le Rhin, à une petite distance au nord de *Basilia* (Bâle). Rhenanus dit que l'on trouve des restes d'antiquités entre Otmars-Heim & Bantz-Heim. Elles sont probablement des restes de *Stabula*.

STABULUM, ville de l'Asie mineure, dans la Mysie, selon Pline.

STABULUM *ou* AD STABULUM, lieu sur la route des Gaules en Hispanie, entre *Salsulæ* (Salse), & *ad Pyrenæum* ou *Summus Pyrenæus*, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu conserve son nom dans celui de *Boulon*.

STABULUM DIOMEDIS, lieu de Thrace, sur la route de la Macédoine à Constantinople, entre *Otopisum* & *Impara*, selon l'itinéraire d'Antonin.

STABULUM NOVUM, lieu de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, entre Barcelone & Tarragone.

STACHIR, fleuve de la Libye intérieure. Il prend sa source au mont *Rysandius*, auprès duquel il forme le marais *Colonia*, selon Ptolemée.

STADIA, l'un des noms que porta anciennement l'île de Rhodes.

STADISIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, près de la grande cataracte du Nil, selon Pline.

(1) Scylax, qui avoit écrit sur des mémoires antérieurs de dix siècles à l'ère vulgaire, dit expressément que *Spina* étoit sur le bord de la mer. Strabon, vers l'an 18 de cette même ère, dit qu'elle en étoit à neuf stades dans le continent.

Les vestiges de cette ville sont submergés par le lac Commachio.

STAGIRA *ou* STAGIRUS, ville de la Macédoine, dans le voisinage du mont Athos, sur le golfe Strimonique, entre *Amphipolis*, au nord, & *Acanthus*, au sud, selon Etienne de Bysance.

Thucydide écrit *Stagirus*. Il en fait une colonie des Andriens, & qui, conjointement avec la ville d'*Acanthus*, abandonna le parti des Athéniens. Cette ville étoit la patrie d'Aristote.

STAGNA VOLCARUM. On doit entendre sous cette dénomination, dit M. d'Anville, cette suite de lagunes ou d'étangs qui bordent la mer entre Aigues-Mortes & Agde, & qui ne sont séparées du rivage que par une plage ou langue de terre étroite & plate, à l'exception de l'endroit où étoit le mont *Setius*, & où est actuellement *Cette*. *Voyez ci-dessous.*

STAGNUM. Ce nom signifie un étang: Procope le donne à un port de l'Afrique, qui étoit à quarante stades du sud-ouest de Carthage, & qu'il dit être assez grand pour contenir toute une flotte.

STAGNUM PUBLICUM : les anciens nommoient ainsi la partie de l'Océan qui baigne les côtes de l'Aunis.

STAGNUM VOLCARUM, étangs de la Gaule Narbonnoise, près de la mer & de l'embouchure du Rhône, dans le pays des Volces Arécomiques. Celui de la partie occidentale étoit nommé *Stagnum Tauri*, & étoit bordé par deux montagnes, le mont *Setius* & le mont Fecius. Celui de la partie orientale étoit appellé *Stagnum Lateræ*, nom qu'il prenoit d'un château voisin, *Castellum Lateræ*, dont fait mention Pomponius Méla, *L. II*, *c. 5*.

STAGNUM SALSUM (*ou l'étang salé*). Cluvier le place dans la Lucanie.

STALIA, lieu dont il est fait mention dans le cinquième concile de Constantinople. Ortélius pense que ce lieu devoit être aux environs de la Cilicie.

STALIOCANUS PORTUS, port de la Gaule Lyonnoise, sur la côte de la mer Britannique, entre le promontoire *Gobæum* & l'embouchure du fleuve *Titus*, selon Ptolemée.

M. d'Anville en a trouvé la situation sur la côte méridionale de la Bretagne, dans un petit lieu que l'on appelle *port Sliocan*.

STAMENA, nom d'une ville qui appartenoit aux Chalybes, selon Etienne de Bysance.

STANACUM *ou* STANAGUM, lieu de la Norique, entre *Joviacum* & *Boiodurum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

STANDITANUS, siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon les actes du concile de Nicée.

STAO *ou* STAON, fleuve de l'Asie, dans la Médie. Ptolemée en place l'embouchure sur la côte de la mer Caspienne, entre *Alcola* & *Mandagarsis*.

STASIS, ville de l'Asie, dans la Perside. Elle étoit bâtie sur un gros rocher, selon Etienne de Bysance.

STATANUM, nom d'une sorte de vin, qui étoit ainsi nommé du lieu où on le recueilloit, dans le voisinage de Falerne, selon Pline.

STATHENI, peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre, selon Orose.

STATHMI, nom d'un lieu dans le voisinage de Pitane, selon Athénée.

STATIELLI, peuple de l'Italie, dans la Ligurie. On n'a d'ailleurs sur eux aucun détail intéressant.

STATINÆ AQUÆ, eaux de l'Italie, dans la Campanie. Il en est fait mention dans Stace.

STATIONA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, selon Strabon.

Elle étoit située vers l'est de *Cosa*.

STATONES. Strabon nomme ainsi le peuple de *Statonia*, ville d'Italie.

STAVANI, peuples de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

STAVANI, peuple de l'Asie, dans la partie septentrionale de l'Arie, selon Ptolemée.

STAURI, peuples de l'Asie, aux environs de l'Hyrcanie, selon Pline.

STECTORIUM, ville épiscopale de l'Asie, dans la Phrygie salutaire, selon les actes du concile de Chalcédoine.

STELÆ, nom d'une ville de l'île de Crète, près de *Paræsus* & du Rythimne, selon Etienne de Bysance.

STELÆ, île de la mer d'Afrique, selon Cédrène; cité par Ortélius.

STELENDENA, contrée de l'Asie, dans la Syrie, près des déserts de Palmyre, selon Pline.

STELESTA *ou* ETELESTA, village de l'Hispanie, dans le pays des Carpétains, selon Ptolemée.

STELLATIUM AGER. Cluvier indique un champ de ce nom dans l'Etrurie.

STELLATIS AGER *ou* CAMPUS, plaine ou campagne d'Italie, dans la Campanie, selon Tite-Live.

STENA *ou* STHENA, c'est ainsi que les Grecs appelloient les défilés des montagnes de la Chaonie, près de la ville d'Antigonie, selon Tite-Live.

STENÆ DEIRE, îles du golfe Arabique, dans le voisinage du mont *Pentadactyles*, selon Pline.

STENIMACHUM, lieu fortifié de la Thrace, dans la province de *Philippopolis*, selon Nicétas.

STENTORIDIS LACUS, lac de la Thrace, dans le voisinage de la ville *Aenos*, selon Hérodote.

STENTORIS, port de la Thrace, auprès de la ville *Aenos*, selon Pline.

STENYCLARUS, ville de la Laconie, sur le fleuve *Pamisus*, au nord du golfe de Messine.

Elle est peu connue. On voit cependant par le témoignage de Strabon & de Pausanias, que Cresphonte, l'un des chefs des Héraclides, ayant eu la Messinie en partage, établit sa résidence dans cette ville & en fit sa capitale, que l'auteur grec appele la *ville royale*, Βασιλειον.

Le champ de *Stenyclare*, de même nom que cette ville étoit célèbre par la bataille des Lacédémoniens. *Voyez* STENYCLARUS.

STENYCLARUS (*ou Stenyclare campus*), champ de la Messénie, à l'ouest du fleuve de *Pausanias*.

Il est connu par une bataille bien funeste aux Lacédémoniens, l'an 684 avant J. C. Ils avoient avec eux le poete Tyrtée, dont les talens enflamant les courages, sembloient promettre une victoire assurée; mais les Messeniens étoient commandés par le brave Aristomène, qui rentra triomphant dans Audanie.

Pausanias place cette plaine sur le chemin de *Magalopolis* d'Arcadie à Ithome.

STENYGRUS, nom d'un isthme de la Grèce, selon Apollodore.

STEPHANE, l'un des noms de l'île de Samos, selon Pline.

STEPHANE, ville de la Grèce, dans la Phocide, selon Etienne de Bysance.

STEPHANE, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, sur la côte du Pont-Euxin, avec un port où les vaisseaux étoient en sûreté, entre *Cimolis* & *Potani*, selon Arrien.

Ptolemée ne lui donne que le titre de village, qu'il place dans la Galatie, entre Armène & Sinope.

STEPHANE, nom que l'on donnoit anciennement à *Prænestini*, ville de l'Italie, dans le *Latium*, selon Pline.

STEPHANE, montagne de la Thessalie, dans la Phthiotide, selon Pline.

STEPHANICUM, ville dont parle Cédrène. Ortélius soupçonne qu'elle pouvoit être dans l'Arménie.

STEPHANOPOLIS & CORONA, nom d'une ville de la Dacie, selon Sambucus. C'est qu'en grec *Stephanè* signifie couronne.

STEPHON, lieu de la Béotie, dans la contrée Tanagrique, selon Plutarque.

STEREA, municipe de l'Attique, dans la tribu Pandionide, selon Lucien, cité par Ortélius.

STEREONTIUM, nom d'une ville de la Germanie, selon Ptolemée.

STESIARUS, montagne de l'Epire, dans la Molossie, selon Vibius Sequester, cité par Ortélius.

STETHE; c'est ainsi que Strabon nomme les morceaux de sable ou de vase, qui sont à l'embouchure du Danube.

STEUNOS, grotte ou antre de l'Asie mineure, dans la Phrygie, au quartier des Phrygiens, qui habitoient sur les bords du fleuve *Peucella*, & qui étoient originaires d'Asanie, selon Pausanias.

STHRUTHUNTUM, promontoire situé sur le golfe Argolique, au sud-ouest d'Hermioné.

STILPÆ, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

STIMON, nom de l'une des villes de la Thessalie qui se soumirent aux Romains après la prise de *Gomphi*, selon Tite-Live.

STIPHANE, marais de l'Arménie, dans la Phazémonitide, du coté de *Phanaroca*. Il étoit formé par les eaux de la mer, selon Strabon.

STIRIA, STIREA *ou* STEIREA, bourgade de Grèce, dans l'Attique, au voisinage du promontoire *Sunium*, selon Strabon & Etienne de Bysance. Ce dernier écrit *Steiria*, & en fait une bourgade de la tribu Pandionide.

STIRIA, petite île située très-près de l'île de Cypre, sur la côte septentrionale, mais à l'ouest, dans un petit golfe, entre le promontoire *Acamus* au nord-ouest, & la ville d'*Arsinoë* au sud-est.

STIRIS, ville de la Phocide: elle étoit située dans les environs des frontières de la Béotie. Les peuples de cette ville se vantoient d'être originaires Athéniens. Stiris étoit bâtie sur la cîme d'une roche, & l'été on y manquoit souvent d'eau. On y voyoit un temple dédié à Cérès *Stiritis*: la statue de la déesse étoit de beau marbre, & tenoit un flambeau de chaque main.

On rendoit tous les honneurs imaginables à Cérès dans cette ville, selon Pausanias, *L. x*, *Phoc. c. 35*.

STULPI, ville qui étoit située dans l'intérieur de la Liburnie, selon Ptolemée.

STOBALASARA *ou* ASTOBALASARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

STOBERA, nom d'une ville de l'Inde. Elle appartenoit aux peuples Ichthyophages, selon Philostrate, cité par Ortélius.

STOBI, ville de la Macédoine Salutaire, qui devint très-célèbre, lorsqu'elle eut succédé à la ville de Pélagonie, en la qualité de métropole de cette province. Elle reçut colonie romaine, selon Pline.

STOBORRHUM *ou* STOBORUM PROMONTORIUM (*Mers-el-Berber*), promontoire de l'Afrique propre, sur la côte du golfe de Numidie, entre le promontoire *Hippus* & la ville d'*Aphrodisium*.

STOEAE, ville de la Libye, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

STŒCHADES, îles de la mer Méditerranée, sur la côte de la Gaule Narbonnoise.

Il faut distinguer ces îles de celles que l'on appelle *Stœchades minores*.

Les premières sont, à n'en pas douter, les îles d'*Hières* ou d'*Ières*. Strabon en annonce cinq, dont trois seulement méritent que l'on en fasse mention. Ptolemée les indique sous le méridien du promontoire *Citharistes*, qui doit être le cap Cicier; mais il se trompe. Il semble que leur nom de *Stœchades* vient de στοῖχος, qui veut dire *en ordre*. Ces îles portoient chacune les noms suivans, en commençant par la plus occidentale, *Prote*, *Mese*, *Hypœa*; c'est-à-dire, la première, celle du milieu, la plus éloignée; c'étoit le sens de compter la longitude. On les appeloit aussi *Liguſtiques*, parce qu'elles étoient près d'une côte où avoient habité des Ligures.

STŒCHADES MINORES, *ou les petites Stœchades*.

J'ai dit précédemment que Strabon en comptoit cinq, dont trois grandes. Agæthemer en compte également cinq, & dit qu'elles étoient en face de la côte habitée par les Marseillois. Mais il indique

positivement les deux petites en face de Marseille. Ce doit être les îles de *Ratoneau* & de *Pomèque* que l'on trouve à la sortie du port de cette ville. Ce sentiment n'est pas, il est vrai, celui de M. Valois, qui place ici les grandes Stœchades; mais c'est celui de M. d'Anville, qui a discuté ce point avec précision.

STŒNEI, peuples de l'Italie, dans la Ligurie, du nombre de ceux dont les Romains triomphèrent.

STOIDIS, île de l'Asie, vers la côte de la Carmanie, & au voisinage de l'Inde. On pêchoit des perles sur les côtes de cette île, selon Pline.

STOLMALIMNA, nom que Strabon paroît donner à un lac de la Gaule Narbonnoise.

STOLOS, nom d'une ville des Thraces barbares, & l'une de celles que les Chalcidiens enlevèrent aux *Edoni*, selon Etienne de Bysance.

STOMA, marais de l'Asie mineure, dans la Troade, aux environs de l'embouchure du Scamander, selon Strabon.

STOMALIMNA, nom que Strabon donne à l'ouverture par laquelle l'étang de Berre communique à la mer.

STOMATA. C'est la première des mentions que donne l'itinéraire de Jérusalem, en partant de Bordeaux. Comme la distance de sept lieues n'indique aucun local connu, on conjecture que l'auteur, en employant le mot *στομα*, a voulu désigner l'embouchure de quelque ruisseau.

STONI, peuples des Alpes, selon Strabon, qui les joint aux *Lepontii* & aux *Tridentini*.

Tite-Live rapporte que les *Stoni* furent subjugués par le consul Q. Marcius.

STONIA, ville de la Cappadoce, dans le Pont Galatique, selon Ptolemée.

STOPONIUM, lieu de la Thrace, au voisinage de Sardique, selon Cédrène, cité par Ortélius.

STORNA, ville de l'Inde, au-delà du Gange. Elle appartenoit au peuple *Tangani*, selon Ptolemée.

STORTHYNGA, promontoire de l'Italie, selon Lycophron, cité par Ortélius.

STOSSII, peuple de la Sarmatie européenne. Ptolemée le place auprès de *Veltæ*.

STOVINUS, ville qui appartenoit aux Liguriens, selon Etienne de Bysance.

STRABONIANENSIS FUNDUS, campagne ou fonds de terre en Afrique, selon S. Augustin.

STRADENSIS, lieu fortifié, aux confins de la première Mœsie, selon la notice des dignités de l'empire.

STRAGNA, fleuve de l'Asie, dans le voisinage de la Perside, selon Cédrène, cité par Ortélius.

STRAGONA, nom d'une ville de la Germanie, selon Ptolemée.

STRAMBAE, nom d'une ville de la Thrace, selon Etienne de Bysance.

STRAPELLINI, peuple de l'Italie, dans la Pouille, selon Pline.

STRAPELLUM, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée l'*Apulie*.

STRATA, contrée de l'Asie, dans la Syrie, au nord & près de la ville de Palmyre, selon Procope. Cet auteur rapporte que cette contrée servit de prétexte à la guerre que Cosroès déclara à l'empereur Justinien, lorsque Bélisaire eut commencé à réduire l'Italie.

STRATIA. Homère parle de cette ville dans l'énumération des villes de l'Arcadie. Il lui donne l'épithète d'*ηνεμοεσσα*, qui signifie *opposée aux vents;* & par suite de la même idée, *haute*, *élevée*, ce qui donne lieu de croire que ces villes étoient sur une montagne: mais on ignore la position.

STRATIUM, ville de l'Epire, dans l'Acarnie, selon Etienne de Bysance.

STRATOCTIA, ville de l'Asie, sur le Bosphore cimmérien, entre *Phanagoria* & *Cepi Milesiorum*, selon Pline.

STRATON (*la tour de*). La tour de Straton étoit un lieu sombre dans le palais royal de Jérusalem, où Aristobule, fils de Jean Hircan, roi des Juifs, fit tuer son frère Antigone, au retour d'une expédition, où Antigone s'étoit conduit avec beaucoup de valeur, selon Joseph.

STRATONICA, ville de la Macédoine, sur le golfe Singitique, selon Ptolemée.

STRATONICE, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Pline.

STRATONICEA, ville de l'Asie mineure, dans les montagnes de la Carie. Elle étoit située à l'ouest d'*Alinda*, au nord-ouest du golfe de *Glaucus*, au nord-est de celui *Doridis*, & à l'est-nord-est du golfe *Ceramicus*, vers le 37e degré 5 minutes de latitude. Il y avoit un théâtre dans cette ville. Stratonice avoit été fondée par les Macédoniens, & avoit reçu son nom de Stratonice, femme d'Antiochus Soter. Cette ville conserva long-temps sa liberté sous les Romains, & l'empereur Adrien en rebâtit une partie. Elle étoit entourée par les dernières ramifications du mont Taurus. Jupiter *Chrysaoreus* avoit un temple près de cette ville, où tous les ans les habitans de toutes les villes de la Carie envoyoient des députés offrir des sacrifices & traiter des affaires de leur république fédérative.

STRATONICIA ou STRATONICEA, ville de l'Asie mineure, près du mont *Taurus*. Elle est nommée *Stratonicia ad Taurum*, par Strabon, pour la distinguer de Stratonice de Carie.

STRATONIS INSULA, île située en-dedans & vers l'embouchure du golfe Arabique, selon Strabon.

STRATOS ou STRATUS, ville de Grèce, dans la haute partie de l'Acarnanie, sur le fleuve *Achelous*, selon Thucydide.

Elle est nommée *Stratum* par Strabon, qui rapporte qu'il faut faire plus de deux cens stades sur le fleuve, pour aller de cette ville à la mer.

STRATOS ou STATON, fleuve de l'Asie, dans

l'Hyrcanie. Il prenoit sa source dans le mont Caucase, selon Pline.

Ptolemée écrit *Straton*, & rapporte que ce fleuve venoit de la Médie, traversoit le pays des *Anaritæ*, & alloit se jetter dans la mer Caspienne.

STRATOS, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Strabon, qui rapporte que cette ville laissa son nom pour prendre celui de *Dyme*.

STRAVANI, peuple de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée, qui les place auprès des *Sudini*.

STRAVIANAE, lieu de la basse Pannonie, sur la route de *Siscia* à *Mursa*, entre *Inicerum* & *Mursa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

STRENOS, nom d'une ville qui étoit située dans l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

STREPSA, nom d'une ville de la Macédoine, selon le même.

STREPSÆI. Hésyche nomme ainsi le peuple de *Strepsa*, ville de la Macédoine.

STREVINTA, nom d'une ville de la Germanie, selon Ptolemée.

STROBELUS, lieu maritime, dans le voisinage de la Thrace, selon Cédrène, cité par Ortélius.

STROBELUS, lieu de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Constantin Porphyrogénète.

STROBUS, ville de la Macédoine. C'étoit une colonie romaine, selon Etienne de Bysance.

STROE, nom d'une ville de la Libye, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

STROGOLA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Xanthus, cité par Etienne de Bysance.

STRONGYLE, l'une des îles Eoliennes, ou *Stromboli*: elle est au nord-est par rapport aux autres, & se trouve la plus proche de l'Italie. C'est encore une des îles dont le nom indiquoit la forme, comme le dit Strabon, ἀπὸ τῦ σχήματος. Cornelius Severus a ainsi rendu cette idée:

Insula, cui nomen facies dedit ipsa rotunda.

Les voyageurs modernes assurent qu'en effet, vue de loin, elle paroît exactement conique. Il est vrai que cette forme régulière disparoît lorsque l'on en approche; mais cette irrégularité n'est-elle pas l'ouvrage du temps & des feux qui y font sans cesse sentir leur action?

C'étoit principalement dans cette île que les anciens avoient placé le siège d'Eole. Cette idée chimérique, sous un rapport général, peut cependant avoir deux causes raisonnables.

La première, c'est qu'en effet les volcans occasionnent souvent un dégagement d'eau en vapeurs, qui produit un violent courant d'air, semblable à celui qui sort de l'Eolipyle. Il n'en falloit pas davantage pour faire croire que les vents résidoient dans cette île: & cette raison peut bien avoir été la première qui lui a donné la préférence. Observons cependant que cet effet n'est pas particulier à l'île de Stromboli.

2°. Solin dit que les habitans de Stromgyle, par l'activité du volcan & la direction de la fumée prédisoient les vents qui devoient souffler: *quinam flatus in triduo portendantur, quo factum, uti Æolus rex ventorum crederetur.* Selon quelques anciens, Eole avoit été roi de cette île, & son talent dans ces sortes de prédictions l'avoit fait regarder comme le roi des vents, dont il n'auroit été au plus que le prophète.

Mais puisque Mario Negio & quelques autres auteurs rapportent qu'à travers certaines ouvertures de la montagne qui forme cette île, il sort quelquefois des vents de la plus grande violence, je ne crois pas qu'il faille chercher une autre explication de cette idée ancienne & fort naturelle, si c'est à cet effet qu'elle doit sa naissance.

STRONGYLE, île qu'Etienne de Bysance place près de la ville de *Lyctus*.

STRONGYLE, c'est l'un des noms que Pline donne à l'île de Naxos.

STRONGYLE, nom d'une île de la mer de Lycie, selon Pline.

STRONGYLE *ou* STRONGYLAE, île de l'Hispanie, sur la côte de la Bétique, selon Sextus Avienus, cité par Ortélius.

STRONGYLUM, nom d'un fort bâti dans un des fauxbourgs de Constantinople, selon Cédrène.

STROGYLUS. On avoit donné ce nom à une montagne de l'Asie, dans la Carmanie, à cause de sa forme ronde, selon Ptolemée.

STROPHADES, nom de deux îles de la mer Ionienne, à quatre cens stades de la côte du Péloponnèse, vis-à-vis & à l'occident d'*Yparissia*, selon Strabon.

Les mythologues y avoient placé les Harpies.

STROPHÆ, peuples de l'Asie, dans la Babylonie. Ils dépendoient de l'Amordacie ou Mordacée, selon Ptolemée.

STROPHIE, fontaine de la ville de Thèbes, en Béotie, selon le scholiaste de Callimaque, cité par Ortélius.

STRUBUM *ou* NAPRESI, ville située sur le bord & à la droite du *Danapris* (le Dniéper), selon Constantin Porphyrogénète, & près de la dernière cataracte de ce fleuve.

STRUCHATES, nom de peuples qui étoient compris sous le nom général de Mèdes, selon Hérodote.

Ils étoient placés au nord-ouest des Arizantes, à l'est des Matinéens & des Dardanéens, au sud un peu est des Sapires.

STRUDÆ, nom d'un marais de la Dalmatie, au voisinage du Drin, selon Nicéphore Calliste, cité par Ortélius.

STRUMPITZA, lieu que Cédrène, cité par Ortélius, paroît mettre dans la Thrace.

STRUTHIA, ville de l'Asie mineure, dans la

Phrygie, aux confins de la Lycaonie, selon Etienne de Bysance.

STRUTHUNTE ou STROUTHOUS, promontoire du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Pausanias.

STRUTOPHAGI, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, dans le voisinage des *Elephantophagi*, selon Strabon.

STRYBIA, nom de l'une des îles Sporades, selon Etienne de Bysance.

STRYMA ou STRYME, ville de la Thrace, selon Etienne de Bysance. C'étoit une colonie des Tharsiens, selon Harpocration. Elle étoit située assez près de Lissus; on y faisoit beaucoup de commerce. Il est vrai que l'auteur que je viens de citer en fait une île; mais peut-être entend-il que c'étoit une île formée par le lac *Ismaris*, qui séparoit *Stryme* de *Maronée*. Elle a conservé son nom.

STRYMALAGA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, du nombre de celles qui étoient situées entre le fleuve *Bynda* & le *Pseudostomus*, selon Ptolemée.

STRYMON, nom d'un fleuve qui prenoit sa source dans le mont *Hæmus*, & qui faisoit la borne entre la Macédoine & la Thrace, selon Pline, c'est-à-dire, avant que les conquêtes des rois de Macédoine eussent étendu le royaume de ce côté.

Etienne de Bysance rapporte que ce fleuve mouilloit la ville d'*Amphipolis*, & avoit son embouchure sur la côte du golfe, qui, de là, avoit pris le nom de *Strymonicus sinus*.

STRYMONII, peuples qui habitoient le long du fleuve Strymon, selon Etienne de Bysance.

STRYMONIS, l'un des noms que Pline donne à la Bithynie.

STRYMONICUS SINUS, golfe de la mer Egée, sur la côte de la Macédoine & de la Thrace, à l'occident du golfe Piérique, selon Etienne de Bysance.

STUCIA, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en place l'embouchure sur la côte occidentale, entre *Cancanorum promontorium* & l'embouchure du fleuve *Tuerobis*.

STULPINI, peuples de la Liburnie, du nombre des quatorze qui composoient la nation, selon Pline.

STURA, rivière de l'Italie, dans la Ligonie. Elle coule perpendiculairement à l'*Orgus*, se rend de la *Padus* au nord-ouest, & très-près d'*Augusta Taurinorum*.

STURA, nom de l'un des bras du fleuve *Indus*, selon Néarque.

STURII, peuples de la basse Germanie, du nombre de ceux qui habitoient les îles situées entre les embouchures du Rhin, selon Pline.

STURIUM, nom de l'une des petites îles Stoechades, dans la mer Méditerranée, sur la côte de la Gaule Narbonnoise, selon Pline.

STURNI, peuples de la Sarmatie européenne, au midi des *Vibiones*, & qui s'étendoient jusqu'au pays des *Alauni*, selon Ptolemée.

STURNINI, peuples de l'Italie, dans la Calabre, selon Pline.

STYELLA, lieu ou château fortifié de la Sicile.

STYGIS AQUÆ, fontaine dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, près du mont Climax, selon Ptolemée.

STYMBARA, nom d'une ville de la Macédoine. Elle appartenoit aux Deuriopes, selon Strabon.

STYMPHA, montagne de la Macédoine. Strabon y place la source du fleuve *Arachtus*.

STYMPHAEÆ & PARYAEÆ, nom de deux rochers de la Macédoine, selon Arrien.

STYMPHALIA, contrée de la Macédoine, où étoit située la ville de *Gyrtona*, selon Ptolemée.

STYMPHALIS, nom d'une ville de la Macédoine, selon Tite-Live.

STYMPHALUS ou STYMPHALE. Cette ville étoit dans la partie du nord-est de l'Arcadie, à-peu-près au sud-est de Phénéos, & au nord-est d'Orchomène. Je soupçonne que celle dont parle Homère, est l'ancienne ville de Stymphale, qui avoit existé, selon Pausanias, peu loin du lieu où fut construite la nouvelle. Elle avoit eu pour fondateur Stymphalus, petit-fils d'Arcas : c'étoit dans cette ville que Téménion, fils de Pélasgus, avoit élevé Junon, & qu'il avoit fait bâtir trois temples en l'honneur de cette déesse, qui étoit considérée sous trois rapports différens: à Junon enfant (παῖδι), à Junon devenue femme de Jupiter, *adulte* (Τελείαν), & à Junon veuve (χηραν), lorsqu'elle eut fait divorce avec son époux. C'étoit près de cette ville qu'étoit le fameux lac *Stymphale*, sur les bords duquel Hercule avoit, disoit-on, tué ou chassé les oiseaux qui y causoient une grande incommodité. (M. Gebelin a donné l'explication de cette fable dans ses allégories, *tome I, page 213*.

On y voyoit un temple de Diane *Stymphalide*, & la statue de cette déesse y étoit en bois doré. La voûte du temple étoit ornée de plusieurs figures d'oiseaux appelées *Stymphalides*, sans doute pour rappeler le souvenir de ceux qu'avoit tués Hercule. Derrière le temple étoient des statues de jeunes filles avec des cuisses & des jambes d'oiseaux.

Tout ce petit canton étoit sujet à des inondations subites, par l'accroissement des eaux qui tomboient des montagnes. Pausanias cite l'exemple d'une biche & d'un chasseur qui furent, de son temps, emportés par les eaux & submergés sur le champ. Il en attribue la cause à la colère de Diane, dont on avoit négligé le culte : avec quelques connoissances de physique on n'eût pas eu besoin de recourir à ces causes ridicules.

Près de Stymphale étoit une fontaine, dont Pausanias prétend qu'Adrien avoit fait conduire l'eau jusqu'à Corinthe. Cet ouvrage devoit donc être bien considérable, vu les grands travaux qu'il suppose; car il y avoit au moins sept lieues : il

falloit de plus percer des montagnes & traverser des fleuves. On ne peut guère cependant révoquer ce fait en doute, puisque l'auteur grec semble parler de ce qu'il a vu; il est parlé ailleurs de cette eau conduite à Corinthe.

STYMPHALUS *ou* STYMPHALE, fleuve de l'Arcadie: il commençoit un peu au sud-est du mont Cyllène, & se rendoit au sud dans un lac de son nom. Ce lac étoit fameux par la défaite de certains grands oiseaux qu'Hercule avoit, disoit-on, tué sur les bords; d'autres disoient qu'il les avoit chassés par le son d'une cymbale.

Près de-là il y avoit eu, dans les premiers temps, une ancienne ville nommée *Stymphale*, à laquelle on donnoit pour fondateur Stymphalus, petit-fils d'Arcas. Selon les traditions du pays, c'étoit dans cette ville que Téménion, fils de Pélasgus, avoit élevé Junon, & qu'il avoit bâti trois temples en l'honneur de cette déesse, considérée sous trois rapports différens, Junon souveraine de l'univers; Junon femme de Jupiter; Junon, veuve, ou ayant fait divorce avec son époux.

Cette ancienne ville étoit détruite au temps de Pausanias: on ignoroit même sa position.

STYMPHIUM, nom d'un lieu du Péloponnèse. Diodore de Sicile semble le placer dans le voisinage d'Argos.

STYRA, ville de Grèce, dans l'île d'Eubée, peu éloignée de Carystus, & sur la même côte au nord-ouest. Ce lieu, qui n'est pas traité de ville par les auteurs, avoit été fondé par des habitans de Maraton. Comme Homère en parle dans l'énumération des vaisseaux, il faut croire qu'il la présumoit considérable au temps de la guerre de Troye, si même elle ne l'étoit encore de son temps.

STYRACIUM, nom d'une montagne de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

STYREI, peuples de la Grèce. Hérodote leur donne une île nommée *Aegialia*.

STYX. Le Styx, regardé par les mythologues comme étant un fleuve des enfers, existoit réellement pour les voyageurs & les géographes, dans l'Arcadie, prenant sa source aux monts *Aoranii*, & se jetant dans le Crathis; mais comme ce ne peut être de ce fleuve qu'Homère entend parler dans le soixante-dixième vers de son catalogue, il a fallu supposer qu'il y en avoit un autre de même nom en Thessalie, vers la Macédoine. Ce ne peut être que la nécessité d'y retrouver le Styx, qui, selon Homère, donnoit naissance au *Tiratesius*, qui a fait supposer un marais de ce nom vers la source du fleuve. Mais outre que les anciens supposoient très-gratuitement qu'un fleuve s'écouloit sous terre pour aller se remontrer dans quelque lieu très-éloigné de sa première embouchure, il me semble que les anciens n'ont jamais été d'accord sur le lieu véritable où se trouvoit le Styx, par lequel les dieux devoient jurer pour rendre leurs sermens aussi solemnels qu'ils pouvoient l'être.

Les poëtes ont transporté ce fleuve dans les enfers, à cause, sans doute, de la mauvaise qualité de ses eaux. Pausanias, qui l'avoit vu dans l'Arcadie, rapporte que l'eau y distilloit d'un rocher. Cette eau, si sa qualité n'est pas changée, est si corrosive, qu'elle cause la mort aux hommes & aux animaux qui en boivent, & qu'elle ronge même les vases de métal dans lesquels on l'a mise: aussi quelques historiens qui ont dit qu'Alexandre avoit été empoisonné, ont-ils prétendu qu'il l'avoit été avec cette eau.

Pausanias dit que les vases faits de cornes de cheval, étoient les seuls sur lesquels elle n'eût pas de prise.

STYX, marais de la Grèce, dans la Thessalie. Le fleuve *Titaressus* y prenoit sa source, selon Pline.

STYX, fontaine de la Macédoine, selon Quinte-Curce.

SUAGELA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

SUANA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, selon Ptolemée.

SUANAGURA, ville de l'Inde, au-delà & dans le voisinage du Gange, selon Ptolemée.

SUANENSES. Pline nomme ainsi les habitans de *Suana*, ville de l'Etrurie.

SUANETES *ou* SUANITÆ, peuples qui habitoient dans les Alpes, & qui furent subjugués par Auguste, selon Pline.

Ptolemée écrit *Suanitæ*, & les place dans l'Etrurie.

SUANI, peuples de l'Asie, dans la Colchide, selon Pline.

SUARDENI, peuples de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée.

SUARDONES, peuples de la Germanie, selon Tacite, qui les comprend parmi les Suèves.

SUARI, peuples de l'Inde, selon Pline.

SUARRANI, peuples que Pline place en Italie, dans la sixième région.

SUASA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Umbrie, selon Ptolemée, chez les Sénonois.

SUASA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

SUASTENE, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, autour du fleuve *Suastus*, & à la gauche du fleuve *Indus*. Il en est fait mention par Ptolemée.

SUASTUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il prenoit sa source dans le mont *Emodus*, couloit au sud-ouest se jeter dans l'*Indus*, vers l'endroit où étoit située la ville d'*Aornos*.

SUAVENSIS *ou* SUABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

SUAVIA, contrée dont fait mention Cassiodore. Il est probable qu'il entend parler du pays habité par les Suèves d'Asie, ainsi que d'Europe.

SUB LUPATIA, ville de l'Italie, dans la Pouille, entre *Silvianum* & *Canales*, selon l'itin. d'Antonin.

SUB ROMULA, lieu de l'Italie, entre *Eclanum* & *Pons Aufidi*, selon le même.

SUBAGRÆ, peuple de l'Inde. Orose les met au nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre-le-grand.

SUBASANI, peuples qui habitoient dans la partie méridionale de l'île de Corse, selon Ptolemée.

SUBATTII, peuples de la Germanie, du nombre de ceux dont triompha Germanicus, selon Strabon.

SUBBARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la notice des évêchés de cette province.

SUBDALIA, siège épiscopal, sous le patriarchat de Constantinople, selon Balsamon, cité par Ortélius

SUBDINUM, ville de la Gaule Celtique, selon la table de Peutinger.

SUBI, fleuve de l'Hispanie, dans la Cossétanie, selon Pline.

SUBICARENSE CASTELLUM, lieu fortifié de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Ammien Marcellin.

SUBLÆUM *ou* SILBIUM, ville de l'Asie mineure, dans la première Phrygie Capatiane.

SUBLAQUEUM, ville d'Italie, dans le *Latium.* Pline dit que l'*Anio* passe au travers de trois lacs fort agréables, qui avoient donné le nom à la ville de *Sublaqueum.*

Tacite donne ce même nom à la maison de plaisance que Néron avoit fait bâtir dans ce quartier-là, & à laquelle il avoit donné le nom de la ville.

SUBLAVIO, ville de la Norique ou de la Rhétie, sur la route d'*Augusta Vindelicum* à Vérone, entre *Vipitenum* & *Endideium.*

SUBLECTINUS *ou* SULLECTINUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice des évêchés de cette province.

SUBLEUM, ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Nicétas, cité par Ortélius.

SUBLUPATIA (*Viglione*), lieu d'Italie, dans la Messapie, sur la route de *Venusia* à *Tarentum.*

SUBOCRINI, peuples des Alpes, du nombre de ceux qui habitoient entre *Pola* & *Tergeste*, selon Pline.

SUBRITA, nom d'une ville qui étoit située dans l'intérieur de l'île de Crète, selon Ptolemée.

SUBSANA, lieu dont parle S. Augustin.

SUBSICIVUM, lieu de l'Italie, sur la route d'*Equo Tuticum* à *Regium*, en prenant par *Roscianum*, entre *Succcianum* & *Altanum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUBUR, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Ptolemée en place l'embouchure sur la côte de l'océan Atlantique, entre celle du fleuve *Lix* & le golfe *Emporicus.*

SUBUR, ville d'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée.

SUBUR, ville de l'Hispanie, sur la côte de la Tarragonnoise, entre *Barcinon* & *Tarracon.* Ptolemée la donne aux *Laletani.* Elle étoit située sur le *Rubricatus*, à l'ouest de *Barcino.*

SUBURGIA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, près de la source du fleuve *Phæmius*, selon Ptolemée.

SUBUTTUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre le fleuve *Bynda* & *Pseudostome*, selon Ptolemée.

SUCARDENIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la conférence de Carthage.

SUCCABA, nom d'une île du golfe Arabique, selon Agatarchide, cité par Ortélius.

SUCCASSES, peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline.

SUCCEIANUM, lieu de l'Italie, sur la route d'*Equo Tuticum* à *Regium*, en prenant par *Roscianum*, entre *Cocintum* & *Subsicivum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUCCHÆI, peuples de Libye, selon Etienne de Byſance.

SUCCI, ville qui étoit située aux confins de la Thrace & de la Dacie, près de l'endroit où étoit le pas ou le détroit de montagnes appelé *Augustiæ* ou *Claustra succorum*, selon Ammien Marcellin.

SUCCINENSE OPPIDUM, appelé aussi SUCCINIUM, ville de l'Italie, dans la Flaminie. Ammien Marcellin rapporte qu'elle étoit tellement engloutie dans la terre, qu'on n'en voyoit plus aucune trace.

SUCCOSA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoise, au pays des Ilergètes, selon Ptolemée.

SUCCOTH, lieu de la Palestine, au sud du lac *Tiberias.*

SUCCUBAR, ville d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe. Pline lui donna le titre de *Colonia Augusta*, & il la place dans l'intérieur.

SUCCUBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la lettre synodique des pères de la province proconsulaire au concile de Latran.

SUCCUBO, ville de l'Hispanie, dans la Bastitanie. Elle étoit de l'assemblée générale de Cordoua, selon Pline.

SUCHE, ville de l'Ethiopie, dans le voisinage du golfe Adulique, selon Pline.

SUCIDAVA, ville de la basse Mœsie, près du Danube, entre *Tromarisca* & *Axium*, sur la route de *Viminacium* à Nicomédie, en prenant le long du Danube, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUCRO (*le Xucar*), rivière de l'Hispanie citérieure, chez les *Contestani.* Elle commençoit au nord-ouest dans des montagnes, & se rendoit dans la mer, à quelque distance de *Sætabis.*

Dans Ptolemée, l'embouchure de ce fleuve est marquée entre le port *Illicitanus* & l'embouchure du fleuve *Pallantia.*

SUCRO, ville de l'Hispanie, que Strabon place à l'embouchure du fleuve de même nom; mais elle n'existoit plus au temps de Pline.

SUDANELANÆ, nom d'une ville de Thrace, l'empereur Juſtinien la fit fortifier, ſelon Procope, cité par Ortélius.

SUDASANNA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange & près du fleuve *Indus*, ſelon Ptolemée.

SUDAVA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, entre *Teniſſa* & *Tuſiagath*, ſelon Ptolemée.

SUDENI, peuple de la Sarmatie européenne, au midi des Marcomans, ſelon le même.

SUDERNUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, ſelon le même.

SUDERTANI, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Pline.

SUDERTUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

SUDETI MONTES, montagnes de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SUDIDENIS, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient ſituées entre les deux Syrtes, ſelon le même.

SUE, ville ſituée au milieu des rochers, aux environs de l'Aſſyrie, à ce qu'il paroît dans Pline.

SUEBI *ou* SYEBI, peuples de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée.

SUECONI, peuples de la Gaule Belgique, ſelon Pline.

SUEDA, SUENDA, *ou* SUMEDO, lieu fortifié de la Capadoce. Il fut pris par Antiochus, ſelon Frontin.

SUEL, ville de l'Hiſpanie, ſur la côte de la Bétique, ſelon Pline.

SUELLENI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon le même.

SUELTRI *ou* SUELTERI, peuple de la Gaule Narbonnoiſe, le long de la mer, ſelon M. d'Anville.

Le P. Papon les place aux environs de Fréjus, & ajoute que leur nom s'eſt conſervé dans celui de la montagne de l'Eſterel, & qu'il eſt ſurpris que M. d'Anville ait préféré de les placer entre le Luc & Brignole.

SUEMUS, SYRMUS *ou* SERMUS, fleuve de la Thrace. Il alloit ſe perdre dans l'*Hebrus*, ſelon Pline.

SUENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la lettre ſynodique de cette province, qui fut lue au concile de Latran.

SUESIA, nom de l'un des plus grands lacs de la Germanie, ſelon Pomponius Méla.

SUESSA AURUNCA (*Sezza*), ville d'Italie, dans la Campanie, vers le ſud-eſt & très-près du *Liris*. Comme elle avoit appartenu aux Aurонces, on lui en avoit conſervé le nom. Ce ſurnom ſervoit de plus à la diſtinguer d'une autre *Sueſſa*, que ſes habitans avoient abandonnée pour bâtir celle-ci. L'ancienne fut détruite par la jalouſie des Sidiciens. Cette ville devint colonie romaine dans le temps de la république, & reçut une colonie nouvelle au temps d'Auguſte.

SUESSA POMETIA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au nord-eſt d'*Antium*, à la droite de la voie Appienne. Elle fut la capitale des Volſques. Les Romains s'en emparèrent l'une des premières années du règne de Tarquin. Il eſt ſûr que les Volſques la reprirent, puiſque l'on voit dans Tite-Live, que l'on mena, dans une autre occaſion, des troupes contre cette ville.

Ce fut des dépouilles de *Sueſſa*, que Tarquin bâtit le capitole. On rapporte que les Sidiciens la détruiſirent par jalouſie.

SUESSANÆ AQUÆ, bains de l'Italie, ſelon Tacite, peu éloignés, ſans doute, d'une des villes appelées *Sueſſia*.

SUESSIONES *ou* SUESSONES, peuples de la Gaule Belgique. Ils dépendoient des *Rhemi*, ſelon Hirtius. Mais Pline les qualifie de *Liberi*. Leur territoire étoit étendu & fertile, ſelon Céſar. Ils occupoient douze villes, & pouvoient mettre ſur pied cinquante mille hommes, lorſqu'ils entrèrent dans la confédération avec les Belges. C'étoit le pays appelé depuis *Soiſſonois*.

SUESSITANI *ou* SUESSETANI, peuples de l'Eſpagne citérieure. Tite-Live rapporte que A. Terentius prit d'aſſaut la ville de *Corbio*, dans le pays de ces peuples.

SUESSULA, ville de l'Italie, dans la Campanie, entre Capoue & Nola, ſelon le table de Peutinger.

Frontin rapporte que Sylla y envoya une colonie.

SUESSULANI : Pline nomme ainſi les habitans de *Sueſſula*, ville de la Campanie.

SUESTASIUM, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe, chez le peuple *Cariſti*, ſelon Ptolemée.

SUESTHANI, peuples barbares, qui habitoient dans la Scandinavie, ſelon Jornandès, *de Reb. geſt. ch. 3.*

SUETA, ville de la Paleſtine, au ſud-oueſt de *Canatha*.

SUETRI (*les Suètres*), peuples des Alpes maritimes, au nord des *Velauni*. Il en eſt fait mention dans le trophée des Alpes.

M. d'Anville place ce peuple au territoire de Seillans, près de Fayence, dans la partie ſeptentrionale du diocèſe de Fréjus ; mais le P. Papon leur aſſigne le pays qui eſt le long de l'Eſteron.

SUEVI (*les Suèves*), nom générique que Tacite (*Germ. c. 38 & 54*) donne aux peuples qui habitoient au-delà de l'Elbe, même dans la Sarmatie, au-delà des limites de la Germanie, & aux habitans de la Scandinavie ; & au-delà, tous les vaſtes pays qu'occupoient ces nations nombreuſes, furent appelés du nom générique de *Suevia*.

Le même auteur (*c. 2*) nous apprend que quelques-uns profitant de la licence que donne l'antiquité, ſoutenoient que le dieu Tuiſton avoit eu un plus grand nombre d'enfans qu'on ne lui en attribuoit ordinairement, & qu'un d'entre eux

avoit

avoit donné le nom aux Suèves. D'autres ont voulu faire venir ce nom de la rivière *Suevus*, ou du mont *Sevo*, ou de la nation des *Suecones*. Quelques auteurs ont voulu tirer l'origine de ce même nom de l'humeur vagabonde de ces peuples, Ceux qui veulent qu'un roi ou héros des Germains ait donné son nom aux Suèves, approchent le plus de l'idée de Tacite. Il ne faut pas croire néanmoins que ce nom de Suève ait toujours été aussi général; car dans le temps de l'ancienne division des peuples de la Germanie en classes, si nous nous en rapportons à Pline (*L. IV, c. 14*), les Suèves étoient compris sous les *Hermunduri*.

Les peuples auxquels on donne le nom de *Suèves*, ne se trouvent pas non plus toujours dans la même région: du temps de César (*Bell. Gall. L. I, c. 3 & 5: L. IV, c. 1 & 2; L. VI, c. 9, 10 & 29*), les Cattes étoient réputés Suèves. Les Marcomans, les Harudes & Séduciens, furent compris ensuite sous le même nom. Du moins ces peuples, lorsque Marabeduus les eut fait passer dans le *Bohemium*, sont-ils comptés parmi les Suèves. Strabon (*L. VII*) dit: La nation des Suèves est très-grande, car elle s'étend depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe; & une partie même des Suèves habite au-delà de l'Elbe. Mais depuis le troisième siècle, on voit le nom de Suèves se restreindre extrêmement à mesure que les peuples particuliers, compris auparavant sous ce nom général, se firent connoître par leurs victoires, comme les Goths, les Wendales, les Lombards & les Bourguignons. On trouve que dans le cinquième siècle, lorsque les Suèves passèrent en Espagne, le nom de ces peuples étoit encore celui de diverses nations: depuis ce temps, les Suèves ne paroissent plus avoir été qu'un peuple particulier, fixé dans le pays des anciens *Hermnduri*. Jornandès (*de Reb. Goth*), en donnant les bornes des pays des Suèves, dit qu'il a les *Baioarii* à l'orient, les *Tranci* à l'occident, les *Burgondiones* au midi, & les *Thuringii* au nord; il ajoute que les *Alemani* étoient joints aux *Chevi*, & qu'ils étoient maîtres des Alpes Rhétiques. Enfin, les *Alemani* ayant abandonné entièrement la Germanie, les Suèves se mirent, peu à peu, en possession de leurs terres, s'étendirent jusqu'aux sources du Danube & jusqu'au lac de Constance, & donnèrent leur nom à tout ce pays. Il s'y est conservé jusqu'à présent, quoique un peu corrompu, sous le nom de *Suabe*, les Allemands dirent *Schivabnland*.

SUEVUS ou SUEBUS, nom d'un fleuve de la Germanie, selon Ptolemée, *L. II, c. 10*.

SUFARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la notice des évêchés de cette province.

SUFASARITANUS ou SUFARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la conférence de Carthage.

SUFETANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

SUFETULA (*Spaitla*). L'itinéraire d'Antonin fait mention de cette ville d'Afrique. Elle étoit située dans les terres, au sud de Therebinthina.

On trouve un superbe arc de triomphe à un stade à l'est de cette ville. Auprès est un magnifique portique, où après l'avoir passé, on voit les ruines de trois temples contigus.

SUFETUTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bizacène, selon la notice de cette province.

SUFICULA, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien.

SUFIS ou SUFIBUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien.

SUGABARRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la notice des évêchés de cette province.

SUGAMBRI (*les Sugambres*), peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre, selon Quinte-Curce.

SUGDIA, siège archiépiscopal de la Mœsie.

SUGDII MONTES, montagne de l'Asie, dans la Sogdiane. Ptolemée les place entre deux fleuves.

SUGGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

SUH ou SUETE, ville de la Judée, dans la terre de Hus, qui faisoit partie de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Cette ville étoit située au midi de Théman. Elle étoit la patrie de Baldad, l'un des trois amis de Job.

SUIDIADA, contrée de l'Asie, qui est arrosée par le fleuve Oxus, selon Tzetzès, *Chilliad. 8, n°. 224.*

SUILLATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline, *L. III, c. 14.*

SUINDINUM, appellé depuis *Cenomani* (le Mans): tel étoit le premier nom de la capitale des Cénomans. Dans Ptolemée on lit *Vindinum*: c'est la différente sorte d'aspiration.

Dans la notice des provinces de la Gaule, cette ville est placée immédiatement après la métropole de la troisième Lyonnoise.

SUINUM, fleuve de l'Italie, dans le Picenum, selon Pline, *L. III, c. 13.*

SUIONES, peuples septentrionaux, dont parle Tacite, après avoir décrit les côtes de la mer Suévique. On les place dans la Scandinavie, ou plus exactement dans la partie méridionale de la Suède.

SUISMONTIUM, montagne d'Italie, dans la Ligurie, selon Tite-Live, qui la joint à celle nommée *Balista*.

SUISSA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de *Nicopolis* à *Satala*, entre *Arauraci* & *Satala*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUISSATIUM, ville de l'Hispanie, entre *Belleia* & *Tullonium*, selon le même.

SUITÆ, peuples de la Sarmatie, en Asie, selon Pline.

SULGAS FLUV. rivière de la Gaule, dans la Viennoise. Ce fut près de la jonction de cette rivière dans le Rhône, que Domitius Ænobarbus vainquit les Allobroges.

C'est la Sorgue qui prend sa source près de Vaucluse.

SULIANIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la notice épiscopale de ce pays.

SULIM, peuples de la Gaule Lyonnoise, selon la table de Peutinger.

SULIS, lieu de la Gaule, dans la troisième Lyonnoise, sur la route qui conduisoit de *Dariorigum* (Dariorig ou *Duronèe*) à l'extrémité de la Bretagne. On trouve encore une petite rivière appellée *Seuël*, qui s'unit à celle de *Elcvet*.

SULLECTI ou SUBLECTE (*Salectio*), ancienne ville d'Afrique, située sur le bord de la mer, à cinq milles au sud-ouest de *Turis Hannibalis*. Il en est fait mention dans la table de Peutinger.

SULLITANUS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SULMO (*Solmona*), ville d'Italie, dans le Samnium, au sud-est. C'étoit une petite ville, située dans les montagnes. Elle ne mérite d'être remarquée que parce qu'elle fut la patrie d'Ovide. Ce poëte parle des froids auxquels elle étoit exposée à cause de sa situation.

César met cette ville à sept milles de *Corfinium*. Elle devint colonie Romaine, selon le rapport de Frontin.

SULMO, ville de l'Italie, dans le pays des Volsques; mais Pline rapporte qu'elle ne subsistoit plus.

SULULITANUS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

SUMA, lieu de l'Asie, dans l'intérieur de la Mésopotamie, selon Ptolemée.

SUMATIA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au midi de *Lycoa*, & au nord-est de *Megalopolis*. Elle étoit en ruines au temps de Pausanias.

SUMARA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, du nombre de celles qui étoient situées sur le bord du Nil, selon Pline.

SUMERE CASTELLUM (*Serr-men-raï*), lieu de l'Asie, sur la rive gauche du Tigre, & vis-à-vis de la ville d'Apamée, au 34ᵉ degré 20 minutes de latitude.

SUMMENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

SUMMULENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon la notice des évêchés de cette province.

SUMMUM PYRENÆUM, ou la sommité des Pyrénées, au nord du pays des Indigètes. Assez près étoit un monument que Pompée avoit fait élever pour perpétuer la mémoire de sa victoire sur le parti de Sertorius. Strabon le nomme le *trophée de Pompée*; Pline & Servius en parlent aussi. Ce monument servoit, de ce côté, de bornes entre l'Hispanie & la Gaule.

L'historien du Languedoc, en en parlant, s'exprime ainsi: « Pompée, étant rappelé à Rome » après la guerre contre Sertorius, voulut, à son » passage dans les Pyrénées, laisser un monument » public de ses victoires. Il fit, pour cet effet, » ériger un trophée, qui porte encore son nom, » sur le sommet d'une de ces montagnes qui séparent la Gaule de l'Espagne, au col de Pertus, » & située entre le Roussillon & la Catalogne.

» Lorsque César, après avoir conquis toute » l'Espagne sur les lieutenans de Pompée, revenant par Narbonne à Marseille, fut à l'endroit » des Pyrénées où Pompée avoit fait ériger le » trophée dont j'ai parlé, il voulut, à l'exemple » de ce général, laisser un monument des victoires » qu'il venoit de remporter en Espagne. Il fit » dresser un autel de pierre fort grand sur le sommet de ces montagnes, auprès du trophée de » Pompée. On avoit reproché à ce dernier la » vanité d'avoir fait placer sa statue sur ce trophée. » César, pour éviter le blâme que Pompée s'étoit » attiré par cette marque de vanité, & mieux » cacher la sienne sous une apparence de religion » & de simplicité, se contenta de faire dresser un » autel ».

SUMMUS LACUS, bourgade au nord de l'Italie, dans le pays des *Euganæi*.

SUMMUS PENINUS ou SUMMUM PENINUM, lieu des Alpes Peninnes, entre *Augusta Prætoria* & *Octodurum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUMMUS PYRENÆUS, lieu qui est marqué dans l'itinéraire d'Antonin, sur la route de Narbonne à Tarragone, entre *ad Centuriones* & *Junicaria*.

SUMMUS PYRENÆUS, lieu sur la route de Sarragosse à *Bencharnum*, entre *Forum Ligneum* & *Abellinum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUMMUS PYRENÆUS, lieu sur la route de l'Hispanie, dans la Gaule Aquitanique, entre *Turissa* & *Imus Pyrenæus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUMUCIS, ville de l'intérieur de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient situées entre les deux Syrtes, selon Ptolemée.

SUNA, ville de l'Italie, à quarante stades de *Vesbola*. C'étoit une de celles où les Aborigènes avoient eu des établissemens, & qui ne subsistoient plus du temps de Denys d'Halycarnasse. C'étoit une belle ville remarquable par un ancien temple de Mars.

SUNDRIUM, nom d'un lieu de la partie septentrionale de l'Italie, chez les *Euganæi*.

SUNEM ou SUNAM, ville de la Judée, dans la tribu d'Issachar, selon le livre de Josué.

C'est dans cette ville que les Philistins se rassemblèrent avant de venir à Aphec, Saül étant pour lors à Gelboé.

Cette ville fut la patrie d'Abigaïl, que David épousa dans sa vieillesse.

Enfin, Sunem fut souvent honorée de la présence d'Elizée.

SUNICI, peuples de la Germanie, au-delà du Rhin. Ces peuples, qui ne furent connus que depuis le temps d'Auguste, paroissent avoir fait partie des Suèves. Ils avoient d'abord habité à l'orient du Rhin; ils furent transplantés en-deçà, dans le pays des Ubiens & des Tongres.

SUNITI, peuples qui habitoient dans le voisinage des *Alani*, selon Procope, cité per Ortélius.

SUNIUM (*Cap Colonne*), promontoire de la Grèce, dans l'Attique, où aboutissoient les côtes orientales & méridionales de cette contrée, selon Strabon, Tite-Live & Ptolemée. Il étoit à 45 milles de Pyrée.

Vitruve nomme ce promontoire *Sunium Palladis*; sans doute parce que l'on y avoit bâti un temple en l'honneur de Pallas.

On voit dans Pausanias qu'au bas de ce promontoire étoit une rade, & sur la montagne on voyoit un temple dédié à Minerve Suniade.

Il y avoit à ce promontoire un port, ou plutôt une rade où s'arrêtoient les vaisseaux, & un bourg de même nom, célèbre par le beau temple de Minerve Suniade. Ce bourg étoit de la tribu Léontide. Il y avoit aussi un temple de Neptune.

N. B. On nomme aujourd'hui ce promontoire *cap Coloni*, à cause des colonnes qui s'y voient encore, & qui faisoient autrefois partie de celles du temple de Minerve.

SUNIUM, bourg de l'Attique, sur le promontoire du même nom, selon Strabon.

SUNIUM, nom d'un promontoire de l'île de Paros, selon Ptolemée.

SUNIUM, Solin nomme ainsi une des îles situées sur la côte de l'Attique.

SUNONENSIS LACUS, lac de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Ammien Marcellin.

SUODONA, nom d'une ville méditerranée de l'Arabie, selon Ptolemée.

SUPARA ou SUPPARA (*Sefer ou Siferdam*), port de l'Inde, sur la côte de la contrée *Limyrica*, au sud-sud-est de *Tyndis*.

Ptolemée donne ce lieu aux *Ariaces*.

SUPERÆQUANI, pleuples que Pline place dans la quatrième région de l'Italie, au pays des *Peligni*.

SUPERATII, peuples de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée.

SUPEREQUUM, lieu de l'Italie, dans le Samnium.

SUPERNI ou SUPENI, peuples de la Germanie, en-deçà du Rhin, selon l'itinéraire d'Antonin.

SUPHTHA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Ptolemée.

SUPPENTONIA, lieu de l'Italie, dans le voisinage du mont Soracte, à deux milles de la ville de *Nepet* ou *Nepeta*, selon Ortélius.

SUPTU, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon Ptolemée.

SUR, grand désert de l'Arabie Pétrée, où les Israélites mirent pied à terre, lorsqu'ils eurent passé la mer Rouge.

SUR, ville de l'Arabie Pétrée, qui a donné son nom au désert de *Sur*.

SURA, fleuve de la Gaule Belgique, qui se jette dans la Moselle, selon Ausone, *in Mosella*, *v.* 354. C'est la Sour, dans le pays de Luxembourg.

SURA (*Surich*), ville de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord de l'Euphrate. Les notices ecclésiastiques font mention de *Sura*, comme d'un siège épiscopal de l'Euphratensis.

SURA, nom d'une ville de l'Ibérie, selon Ptolemée.

SURA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Ptolemée.

SURA, lieu de l'Asie mineure, dans la Lycie, entre la ville de *Phellum* & celle de *Myre*, selon Plutarque, qui rapporte que l'on consultoit les augures dans ce lieu.

SURÆ, peuples de l'Inde, selon Pline.

SURAGANA, ville de l'Asie, dans la Sogdiane, auprès de l'*Oxus*, selon Ptolemée.

SURASENI, peuples de l'Inde. Arrien leur donne deux grandes villes, dont l'une se nommoit *Clisobora*, & l'autre *Methora*.

SURDAONES, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur le bord du fleuve *Sicoris*, selon Pline.

SURENETUM (*Sorrento*), ancienne ville de l'Italie, Silius Italicus a célébré ses zéphirs doux & bienfaisans.

On y voyoit encore quelques réservoirs & quelques inscriptions.

SURGERIÆ, lieu de la Gaule Aquitanique, ajourd'hui dans l'Aunis.

SURIATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

SURIGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, sur l'océan Atlantique, entre le promontoire *Usadium* & l'embouchure du fleuve *Una*, selon Ptolemée.

SURII, peuples qui n'admettoient aucun esclave à leurs sacrifices, selon Philarque, cité par Athénée.

SURISTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la notice épiscopale de cette province.

SURIUM, ville de l'Illyrie, sur la côte de la Dalmatie, selon Pline, *L. III*, *c. 26*.

SURIUM (*Sria*), ville de l'Asie, dans la Colchide, à douze lieues à l'est-sud-est de *Rhizium*.

Ptolemée la met au nombre des villes situées dans l'intérieur de la Colchide.

SURO, ville ou rivière de l'Hispanie, où Métellus & Pompée combattirent contre Sertorius & *Perpenna*, selon Appien.

SURPICANUM, lieu de l'Italie, chez les *Picentes*.

SUROGANA, ville de l'Asie, dans la Bactriane, & l'une de celles qui étoient situées dans le voisinage du fleuve *Oxus*, selon Ptolemée.

SURRENTINI MONTES. Les monts Surrentins étoient en Italie, dans la partie de la Campanie qui forme le golfe au sud. A l'extrémité occidentale est un promontoire où l'on disoit que les Syrènes avoient eu anciennement leur habitation. Il y avoit, au temps des Romains, un temple de Minerve.

SURRENTINUM PROMONTORIUM, promontoire d'Italie, sur la côte de la Campanie, selon Tacite. Il étoit séparé de l'île de Caprée par un détroit de trois milles.

SURRENTIUM PROMONTORIUM, promontoire de la Libye intérieure. C'est la partie du mont *Barce*, qui court du côté de l'occident, selon Polybe, cité par Pline.

SURRENTUM, ville de l'Italie, dans la Campanie, sur le bord de la mer, entre le promontoire de Minerve & *Herculaneum*, selon Pomponius Méla.

SURRHA, ville de l'Ibérie, selon Ptolemée.

SURTA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, selon Ptolemée.

SURUBA, ville de la Sarmatie Asiatique, sur le bord du fleuve *Vardanus*, selon Ptolomée.

SURUM, ville de l'Asie, dans l'Euphratense, sur l'Euphrate, au-delà de Zénobie, selon Procope.

Cette ville fut assiégée par Cosroès; mais les murailles étoient si foibles, qu'elle ne résista qu'une demi-heure.

SUS, torrent de Grèce, dans la Béotie. Il tombe du mont Olympe, selon Pausanias.

SUS *ou* FITAS (le), fleuve de Sicyonie, qui avoit sa source en Achaïe, tout près d'*Olurus*, & avoit son embouchure sur le golfe de *Corinthe*, à l'ouest de Sicyonne.

SUSA (*Tuster* ou *Suster*), ville de l'Asie, la capitale, & qui donnoit le nom à la Susiane. Elle étoit située sur le fleuve *Eulæus*, vers le 31e degré de latitude.

Les rois de Perse y faisoient leur séjour pendant l'hiver, à cause de la chaleur que l'on y respiroit.

Le pays porta d'abord le nom de *Cissie*, & il étoit plus étendu que la Susiane. Ce nom vient de l'oriental *Susan*, qui signifie *Lys*. Daniel dit souvent le château de Suses.

Le nom de *Memnonia* lui avoit été donné, disoit-on, par Memnon, roi des Ethiopiens.

SUSACIM, nom d'un lieu aux environs de la Palestine, & au confluent de deux fleuves, selon Siméon le Métaphraste.

SUSACIS, nom d'une montagne entre l'Illyrie & la Thrace, selon Nicéphore Calliste.

SUSALEI VILLA, nom d'un lieu sur la côte orientale de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

SUSANA, nom d'une ville de l'Hispanie, selon Silius Italicus.

SUSARÆ MONTES, montagnes de l'Afrique, selon Orose.

SUSANECHÆI, peuples qui étoient venus de de-là l'Euphrare, pour habiter dans le pays de Samarie.

SUSARGALA, montagne de la Libye intérieure, & dans laquelle le fleuve Bagradas prend sa source, selon Ptolemée.

SUSIA, ville de l'Asie, dans l'Arie. Arrien rapporte que c'est où Alexandre apprit la révolte de Bessus, & où Satibarzanes, satrape des Ariens, vint trouver Alexandre.

SUSIANA, contrée de la Perse, dont la capitale étoit Suse, à laquelle elle devoit son nom. Cette contrée avoit au nord, l'*Assyrie*; à l'est, l'*Elymaïde*; au sud, le golfe *Persique*; à l'ouest, le *Tigre*. Ptolemée l'étend davantage à l'est; c'est qu'il y comprend l'*Elymaïde*.

Géographie, selon Ptolemée.

Je me conforme à son indication sur le golfe Persique.

Tigridis, ost.	*Eulæi*, fl. ost.
Vallum Pasini.	*Tenego.*
Mosæi, fl. ost.	*Oroatidis*, fl. ost.
Pelodes ou *Cenosus sin.*	

Sur le Tigre,

Agra.
Araca.
Aria.

Dans les terres.

Palinza.	*Abinna.*
Sacrone.	*Trajanna.*
Bergan.	*Sele.*
Susa.	*Graan.*
Saura.	*Anuchta.*
Dera.	*Urzan.*
Agar.	

Ile sur la côte.

Taxiana.

SUSICANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & l'une de celles qui étoient situées sur le bord du fleuve *Indus*, selon Ptolemée.

SUSICAZIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

SUSIDÆ PYLÆ, fameux détroit de montagnes, entre la Perfide propre & la Sufiane. Il prenoit quelquefois le nom de l'une & de l'autre contrée, felon Quinte-Curce.

Diodore de Sicile nomme ce détroit *Rupes Sufiades*; Arrien, *Pilæ Perfides*; & Strabon, *Portæ Perficæ*.

SUISII, nom que Strabon, *L. xv, p. 728*, donne aux habitans de la Sufiane; il ajoute qu'on les nomme aussi *Ciffii*.

SUSIS CASTRUM, nom que Daniel donne à la ville de Sufes, parce que les Chaldéé y avoient un palais.

SUSOBENI, peuples qui habitoient dans la partie feptentrionale de la Scythie, vers des terres inconnues, en-deçà de l'Imaüs, felon Ptolemée, *L. VI, c. 14*.

SUSORUM ARÆ, fortereffe de Perfe, dans la Sufiane, & qui étoit environnée des eaux du fleuve Eulée, felon Pline.

SUSUARA, nom d'une île fituée fur la côte orientale de celle de Taprobane, en tirant vers le nord, felon Ptolemée, *L. VII, c. 4*.

SUSUDATA, ville de Germanie, felon Ptolemée, *L. II, c. 11*.

SUSUS *ou* SUZUS, fleuve de l'Inde, qui produit des pierres précieufes, felon Ortélius, qui cite Tzetzès, *ch. 2, n°. 376*.

SUTHUL, ville de l'Afrique, dans la Numidie, fur le haut d'une montagne efcarpée. Cette ville étoit ceinte d'une muraille, & c'eft où Jugurtha avoit mis fes tréfors, felon Salufte.

SUTRIUM, ville & colonie Romaine, en Italie, dans l'Etrurie, felon Tite-Live. Velléius Paterculus rapporte que cette colonie, qui avoit été augmentée par Augufte, y avoit été conduite fept ans après que les Gaulois fe furent emparés de la ville de Rome.

SUZÆI, peuples de la Perfide, felon Ptolemée. *L. VI, c. 4*.

SYAGRA, petite contrée de la Cilicie, près d'*Adun* & de *Laerte*, felon Etienne de Byfance.

SYAGROS, promontoire de l'Arabie heureufe, fur l'Océan Indien, au pays des *Afcitæ*, entre la bourgade de *Metacum* & le port *Mofcha*, felon Ptolemée.

SYALIS, nom d'une ville qui appartenoit au peuple *Maftieni*, felon Etienne de Byfance.

SYANUS, ville de l'Afie, dans la grande Phrygie, aux confins de la petite, & près de *Dorylæum*, felon Ptolemée.

SYASSUS, bourgade de l'Afie mineure, felon Etienne de Byfance.

SYBARIS (*Civita Mendonia*), ville d'Italie, à l'embouchure d'un petit fleuve de même nom, fur le golfe de Tarente, & précifément au point de divifion entre le Brutium & la Lucanie. Les hiftoriens Grecs & Latins n'ont point héfité à nous donner *Sybaris* pour une ville de fondation grecque; on peut cependant, je crois, démontrer à la raifon qu'elle doit certainement fes commencemens à des Orientaux. Cette ville a porté fucceffivement les noms de *Sybaris*, de *Thurium* & de *Copia*. Je montre en cent endroits de ce Dictionnaire, que les anciens, en changeant le nom actuel d'un lieu, en donnoient un qui avoit le même fens dans leur langue, ou réhabilitoient l'ancien nom du lieu, en y ajoutant une terminaifon d'ufage. D'après cela, fi l'on examine la fignification que *Sybaris* peut avoir eue dans fon origine, on trouve que *Sheber*, en oriental (*Voyez* la Genèfe, *ch. 42, v. 1, 19*), fignifie *abondance de bled*, & le pays, en effet, étoit très-fertile. Le mot chaldéen *thor*, un bœuf, animal regardé comme un emblême de la fécondité, donna naiffance, je crois, au mot *Θύριον*, d'où les Latins firent *thurium*. C'eft encore un nom qui, à caufe de fon origine, emporte avec foi l'idée d'*abondance*. Enfin, pour ne pas s'écarter probablement de ce fens, les Romains, en lui donnant un nom latin, la nommèrent *Copia*. Voilà donc la même idée fous trois couleurs différentes; mais le premier nom prévalut, quoique l'on ne fût pas fon origine, parce que, fans doute, il s'étoit confervé parmi le peuple. Strabon & Etienne de Byfance font venir le nom de *thurium*, d'une fontaine; ce n'eft pas aller chercher bien loin fon étymologie.

Selon Strabon, *Sybaris* fut fondée, ou du moins rétablie par des Achéens, conduits fur cette côte par Ifelicée. Selon Juftin, ce fut Philoctète qui fonda *Sybaris*; Solin veut que c'ait été des Trézénéens. Rien ne prouve mieux dans quelle incertitude les anciens étoient à cet égard. La puiffance de cette ville devint fi confidérable, qu'elle parvint à foumettre quatre nations voifines & vingt-cinq villes, & que, dans une occafion, elle mit jufqu'à trente mille hommes en campagne. Mais la profpérité des Sybarites amena leur décadence.

Parvenus à fe procurer toutes les commodités de la vie, ils fe laiffèrent corrompre par le luxe le plus efféminé. L'hiftoire en cite plufieurs exemples. Ce luxe les mit enfin dans un état de foibleffe qui les fit tomber aifément fous les efforts de leurs ennemis. Cinq cens d'entre eux ayant été exilés par le préteur Télys, fe refugièrent à Crotone. On y porta des plaintes de ce qu'il leur avoit été donné afyle, & on les redemanda. Pythagore enfeignoit alors à Crotone, il confeilla de ne pas violer les droits de l'hofpitalité. Alors les Sybarites, piqués de ce refus, prétendirent emporter par la force des armes, ce que l'on n'avoit pas accordé à leurs demandes. Mais une faine politique eût fuggéré une autre réfolution, ou la circonftance un courage plus ferme. L'armée des Sybarites étoit nombreufe; cependant les Crotoniates, ayant l'athlète Milon à leur tête, tombèrent fur les Sybarites, les battirent, & finirent cette guerre en foixante-dix jours par la prife de la ville, qui fut ruinée l'an 180 de Rome. Les vainqueurs y firent paffer le fleuve, & en inondèrent

le terrein. Le petit nombre de Sybarites qui avoient pu se sauver, étant revenus pour relever leurs anciens murs, furent détruits par des Athéniens qui s'occupoient du même projet : du moins c'est ce que l'on peut conclure du récit de différens historiens. Ce fut alors que commença la nouvelle ville de *Thurium*, qui depuis fut soumise aux Lucaniens. Diodore, différant en cela de Strabon, dit que cinquante ans après sa destruction, elle fut repeuplée par des Thessaliens, qui furent ensuite chassés par les Crotoniates; & que ce fut alors que des Athéniens y vinrent avec dix vaisseaux : ce qui est plus probable.

Les Romains s'en étant rendus maîtres, y établirent une colonie sous le consulat de T. Sempronius Longus & de Scipion l'Africain, l'an de Rome 559. *Thurium* prit alors le nom de *Copia* (& non *Copiæ*, comme dit Strabon), que l'on retrouve sur quelques médailles, mais qui cependant ne fut pas généralement en usage.

Pausanias écrit que ceux qui sont versés dans les antiquités de l'Italie, veulent que la ville de *Lupia*, qui est entre Brindes & Hydrunte, ait été autrefois appelée *Sybaris*. Cet auteur ajoute que cette ville a un port fait de main d'homme, par ordre & sous l'empire d'Adrien.

Sybaris, fontaine du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre, près la ville de *Bura*, selon Strabon.

Sybaris, ville de l'Asie, dans la Colchide. Elle étoit la résidence du roi du pays, selon Diodore de Sicile.

SYBARITES (*les Sybarites*), peuples de l'Italie, qui habitoient la ville de Sybaris, située à l'embouchure de la rivière de même nom, sur la côte du golfe de Tarente.

Les Sybarites ne sont guère connus que par leur goût pour les plaisirs & l'excès de leur mollesse.

Athénée, *L. XII*, *p. 518*, rapporte que l'un d'eux étant à Sparte, fut invité à un de ces repas où la frugalité qui y régnoit, les discours sérieux que l'on y tenoit, & la dureté des sièges lui firent dire qu'il ne s'étonnoit plus de la bravoure des Lacédémoniens, puisqu'ils ne devoient point avoir de règret de quitter une vie qu'ils passoient si durement. Aussi les Sybarites n'estimoient en Italie que les Tyrrhéniens, & dans la Grèce que les Ioniens, parce que ces deux peuples avoient à-peu-près les mêmes mœurs qu'eux.

Strabon, *L. VI*, *p. 182*, dans sa description de l'Italie, dit que la ville de Sybaris étoit située entre les rivières de Sybari & de Crathis, & à deux cens stades de Crotone. Le même auteur ajoute que ces peuples s'élevèrent à un tel point de grandeur, qu'ils commandoient à quatre nations voisines, qu'ils avoient l'empire sur vingt-cinq villes, que le territoire de Sybaris occupoit cinquante stades de territoire, & qu'ils furent en état de mettre trois cens mille hommes sous les armes, pour demander raison aux Crotoniates de ce qu'ils avoient donné retraite à cinq cens Sybarites.

Diodore de Sicile, *L. VII*, dit que Thélis, un de leurs généraux, persuada au peuple de chasser cinq cens de leurs plus riches citoyens, & de vendre leurs biens pour leur être distribués. Les proscrits se retirèrent à Crotone, où Thélis envoya des ambassadeurs pour les demander, & déclarer la guerre en cas de refus.

Héraclide de Pont dit que les Sybarites secouèrent le joug de la tyrannie de Thélis, & qu'ils massacrèrent jusqu'au pied des autels ceux qui avoient eu quelque part à son gouvernement.

Athénée rapporte que les Crotoniates ayant envoyé trente de leurs concitoyens en ambassade aux Sybarites, ils les massacrèrent & jettèrent leurs corps dans les fossés de leur ville, & les laissèrent dévorer par les bêtes.

Milon, fameux athlète, fut nommé le général de l'armée que les Crotoniates envoyèrent pour se venger : il battit les Sybarites, les poursuivit & les repoussa jusques dans leur ville capitale, de laquelle il forma le siège : il s'en rendit le maître, & l'ensevelit sous les eaux de ses deux rivières. Ælien, *L. IX*, *c. 24*, dit que telle fut la fin de cette république, devenue fameuse par son luxe & sa mollesse.

Athénée dit qu'ils habilloient leurs enfans de pourpre, & leur garnissoient les cheveux avec des rubans tissus en or. Ceux des Sybarites qui donnoient des repas publics les plus somptueux, étoient récompensés avec des couronnes d'or, & leurs noms publiés dans les assemblées de religion & de jeux publics.

Les femmes étoient une année d'avance averties lorsqu'elles devoient assister à quelque festin public.

On avoit exempté de toute imposition publique les pêcheurs & les marchands d'anguilles, ainsi que ceux qui vendoient & mettoient en œuvre la teinture en pourpre.

Les Sybarites établirent des jeux pour lesquels ils proposèrent des prix considérables, pour faire tomber ceux de la ville d'Olympie, dont ils étoient jaloux.

Cinquante-huit ans après la ruine de Sybaris par les Crotoniates, & sous l'archontat de Callimaque à Athènes, les anciens habitans dispersés, se joignirent à quelques Thessaliens, & entreprirent de rétablir leur ville sur ses anciens débris; mais au bout de cinq ans les Crotoniates détruisirent cette nouvelle ville & en chassèrent les habitans pour toujours.

Diodore de Sicile, *L. XII*, dit que les Sybarites chassés de la ville qu'ils vouloient rétablir, envoyèrent des ambassadeurs à Sparte & à Athènes, pour demander des secours pour retourner dans leur pays : les Athéniens firent armer dix vaisseaux, & firent publier l'offre des terres dans tout le Péloponnèse, ce qui leur attira beaucoup de monde, dont le plus grand nombre étoient des

Achéens & des Tréséniens. Cette flotte passa en Italie, & s'arrêta près de l'ancienne Sybaris, dans le lieu où étoit la fontaine Thuria: on y forma l'enceinte d'une ville que l'on nomma *Thurium*.

Les Sybarites, comme anciens propriétaires, s'attribuèrent les premières places dans le gouvernement, ils donnèrent les premières places dans les cérémonies publiques de la religion aux femmes des anciens habitans du pays, ils prirent pour eux les terres les plus près de la ville, comme étant plus aisées à exploiter : cela souleva les autres citoyens ; & comme ils étoient en plus grand nombre, ils massacrèrent presque tout ce qui restoit des anciens Sybarites, selon le rapport d'Aristote, dans son livre des républiques.

Après cette expédition on fit venir des habitans de la Grèce, à qui on donna, par la voie du sort, des maisons dans la ville, & des terres à la campagne. Cette ville devint riche & puissante, se forma en gouvernement démocratique, & fit alliance avec les Crotoniates.

Ils firent ensuite choix de Charondas pour être leur législateur. Il leut fit des loix très-sages, & auxquelles on dérogea rarement, selon Diodore de Sicile.

Charondas périt victime d'une loi qu'il avoit faite ; il étoit défendu, sous peine de la vie, de porter des armes aux assemblées du peuple. Il revenoit de la campagne armé, lorsqu'il apprit que le peuple tenoit une assemblée remplie d'agitation : quelques mal-intentionnés virent son épée, & lui reprochèrent qu'il étoit le premier qui eût violé une loi qu'il avoit faite: il tira son épée, & se perça le sein.

SYBERUS, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Etienne de Bysance.

SYBOTA, port de l'Epire, sur la côte d'Almène, entre l'embouchure du fleuve *Thiamis* & la ville de *Torona*, selon Ptolomée.

SYBOTA, nom d'une île située sur la côte de l'Epire, selon le scholiaste grec de Thucydide.

SYBRA, lieu fortifié de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

SYBRIDÆ, municipe de l'Attique, dans la tribu Eréchtheïde, selon le même.

SYBURPORES *ou* SUBURPORES, peuples de la Libye. Ils habitoient au midi du mont *Usargala*, selon Ptolemée.

SYCÆ, lieu de la Thrace, dans le port & à l'opposé de la ville de Bysance.

SYCA, lieu de la Sicile, dans le voisinage de la ville de Syracuse, selon Etienne de Bysance.

SYCAMAZO, siège dont il est parlé dans les actes du concile d'Ephèse.

SYCAMINORUM OPPIDUM, SYCAMINOS, & SYCAMINON, ville de la Phénicie, au midi & au pied du mont Carmel, sur la Méditerranée, vis-à-vis de Ptolémaïde.

SYCAMINOS, ville de la Phénicie, qui étoit située dans le voisinage du Carmel, à vingt-quatre milles de Ptolémaïs, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce n'étoit plus qu'un bourg au temps d'Eusèbe, qui étoit sur le bord de la mer, entre Césarée & Ptolémaïs, & on l'appelloit *Epha*.

SYCAMINOS, ville que Philostrate met aux confins de l'Egypte & de l'Ethiopie. Ptolemée écrit *Hiera Sicaminos*. Il la place sur le bord oriental & au midi de la petite cataracte du Nil.

SYCE, nom d'une île située sur la côte de l'Ionie, selon Pline.

SYCELLA, nom que Joseph donne au lieu où Saül campa, lorsqu'il poursuivoit David, & où celui-ci, étant entré la nuit dans la tente de Saül, se contenta de lui enlever son javelot.

SYCHEUM, ville maritime de l'Arabie heureuse, selon Siméon Sethi, cité par Ortélius.

SYCTA, ville de l'Asie, dans l'intérieur des terres de la Perside, selon Ptolemée, *L. VI, c. 4.*

SYCURIUM, ville de la Thessalie, dans la Magnésie, située au pied du mont Ossa, selon Tite-Live, *L. XLII, c. 54.*

SYCUSSA, île située dans le voisinage de l'Ionie, selon Pline, *L. V, c. 31.*

SYDERIS, fleuve qui avoit son embouchure dans la mer Caspienne, dans l'endroit où cette mer commence à s'appeller mer d'Hyrcanie, selon Pline, *L. VI, c. 16.*

SYDOPTA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

SYDRACI, peuples de l'Inde, qui habitoient le pays où fut le terme des expéditions d'Alexandre de ce côté-là, selon Pline, *L. XII, c. 6.*

SYDRI, peuples de l'Asie, dans l'Arachosie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 20.*

SYDRUS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, sur le bord du fleuve Indus, entre *Parabati* & *Epitausa*, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

SYEDRA, ville de la Cilicie, selon Ptolemée. Strabon nomme cette ville *Sydra*, & il la place dans le voisinage de *Coracasium*.

SYENE, ville d'Egypte, dans la Thébaïde, sur le Nil, aux confins de l'Ethiopie, à cinq mille stades d'Alexandrie, selon Pline, *L. II, c. 73.*

Elle étoit sous le tropique, c'est-à-dire, à 23° 30 min. de latitude septentrionale ; ce qui produisoit, au temps du solstice, un effet naturel, mais qui étonne d'abord ; c'est qu'à midi les corps n'y produisoient aucune ombre. Strabon dit qu'il y avoit un puits dont on se servoit pour observer exactement le jour du solstice. Ce jour-là l'image du soleil se voyoit à la surface de l'eau qui étoit au fond de ce puits.

Juvenal fut exilé à Syene, sous le prétexte d'y commander une cohorte.

Pline dit que l'on donne aussi le nom de *Syene* à une péninsule de mille pas de circuit, sur les confins de l'Ethiopie, du côté de l'Arabie, & dans laquelle il y avoit une garnison romaine.

Syene porte aujourd'hui le nom d'*Assuan*.

SYENNA, nom de l'un des trois puits qu'Isaac creusa à *Cerara*, & que des pasteurs du voisinage l'obligèrent d'abandonner, selon Joseph. *Antiq. L. I, c. 17.*

SYESSA, nom d'une ville d'Italie, dans la Tyrrhénie, selon Etienne de Bysance.

SYESSA, nom d'une petite cabane située dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

SYGAROS, nom d'une île située sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Pline.

SYIA, nom d'une petite ville de l'île de Crète. Elle servoit de port à la ville Elyrus, selon Etienne de Bysance.

SYIS, ville de l'Egypte, selon Hécatée, cité par le même.

SYLÆUS, ville de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon Constantin Porphyrogénète, cité par Ortélius.

SYLAX, nom que l'on a autrefois donné au Tigre, selon Eustathe, cité par Ortélius.

SYLEUM, ville de l'Asie mineure, qui étoit située vers les confins de la Phrygie, de la Carie, de la Lycie & de la Pisidie. Elle étoit dans le voisinage & sous la dépendance des tyrans de Cibyre (*la Garnade*). Polybe & Tite-Live en font mention.

SYLEUS, nom d'un champ de la Macédoine, aux confins de la Thrace, selon Hérodote.

SYLGA, siège épiscopal dont il est fait mention dans les actes du concile d'Ephèse.

SYLIONES, peuples de la Chaonie, selon Rhianus, cité par Etienne de Bysance.

SYLLÆ, lieu de l'Italie, dans la Campanie.

SYLLECTUM, nom d'une ville maritime de l'Afrique propre, à une lieue de Carthage, selon Procope, *L. vandalic. c. 16.*

SYLLIUM *ou* SYLEUM, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

SYLLIUM, ville & place forte de l'Asie, dans la Pamphylie, & près de la ville de Side, selon Arrien.

SYLOES, promontoire de l'Afrique, où se terminoit la Libye, selon Hérodote.

SYLVANECTUM, SYLVANECTES, SYLVANIS *ou* SILVANIS, ville du Pont. Il en est mention dans la notice des dignités de l'empire.

SYLVORUM CETENS, peuples de l'Asie, dans l'Ibérie, au voisinage de l'Albanie. Ils habitoient la chaîne de montagnes qui s'étend d'orient en occident, selon Pline.

SYLVOSUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de la côte de l'Attique, au voisinage du promontoire *Sunium*, selon Sophocle.

SYLVOSUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de l'Arabie heureuse, dans le voisinage de la ville de *Nessa*, selon Agatarchis.

SYMA *ou* SYME, cette île étoit précisément au nord de Rhodes, & à l'entrée du petit golfe de Doride. On n'en sait rien de particulier. Homère, Hérodote, Scylax & Strabon font mention de cette île.

Les anciens ont dit qu'après avoir été déserte, Syme fut habitée par Chthonius, fils de Neptune & de Symé. Les Cariens s'en emparèrent après la guerre de Troye. Ils l'abandonnèrent ensuite. Il y vint depuis une colonie de Lacédémoniens & d'Argyens.

SYMÆI. C'est ainsi qu'Etienne de Bysance nomme les habitans de la ville de Syme.

SYMÆTHA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

SYMBACA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Strabon.

SYMBARI, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline. Il les place du côté de l'Arabie, entre les montagnes & le Nil.

SYMBOLA, lieu de Grèce, dans l'Arcadie, près de la source de l'Alphée, & où plusieurs petits ruisseaux se perdent dans ce fleuve, selon Pausanias.

SYMBOLON *ou* SYMBOLORUM PORTUS, port sur la côte méridionale de la Chersonèse taurique, entre la ville de Lampas & celle de Cheronèse, selon Arrien.

L'entrée en étoit fort difficile. C'étoit le refuge ordinaire des *Tauri* qui couroient la mer en pirates.

SYMBOLUM, lieu de la Thrace, entre la ville de *Neapolis* & celle de *Philippi*. Dion Cassius rapporte que les Grecs nomment ainsi ce lieu, parce que le mont *Symbolus* s'y joint à une autre montagne qui avance dans le milieu du pays.

SYMBOLUM, lieu voisin du mont Olympe, selon Surius.

SYMBOLUS, montagne de Thrace, selon Dion Cassius.

SYMBRA, village de la Perse, entre la ville de *Nisbara* & celle de *Nischanaba*, selon Zosime.

SYMBRA, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Lycie, selon Ptolemée.

SYMBRII, peuple de l'Italie, du nombre de ceux qui habitoient au-dessus des Vénètes, selon Strabon.

SYMBRY, peuple qui habitoit sur la côte occidentale de l'île de Corse, selon Ptolemée.

SYME, la même que *Syma*, petite île située sur la côte de l'Asie mineure, vers le 36e degré 35 minutes de latitude. Ajoutez à ce que j'ai dit que, selon Athénée, elle devoit son nom à une nymphe enlevée par le dieu marin Glaucus, qui la cacha sur cette île, peu distante des mers qu'il fréquentoit.

SYME, ville de l'Asie, dans la mer Carpathienne, sur la côte de la Doride, entre Cnide & *Loryma*, selon Strabon.

Thucydide rapporte qu'Astiope, amiral des Lacédémoniens, dressa dans cette île un trophée à l'occasion de la victoire qu'il avoit remportée sur la flotte des Athéniens.

SYME, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'île de même nom, ſelon Etienne de Byſance.

SYMES, montagne ſituée dans les environs du Pont-Euxin, ſelon Orphée, cité par Ortélius, qui juge qu'elle étoit près de la Colchide.

SYMITHA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

SYMPHORIUM, nom d'un lieu fortifié de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Dion Caſſius.

SYNA JUDÆORUM, ville de l'Aſie, dans l'Oſrhoëne, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SYNACA, lieux couverts de montagnes, ſelon Appien, cité par Ortélius.

SYNANGUS, ville de la Phénicie, ſelon Hérodote, cité par Etienne de Byſance.

SYNATHA, nom de la patrie du prophète Azarias, ſelon Dorothée.

SYNCERIUM, lieu de l'Italie où les troupes romaines furent envoyées en garniſon ſous le conſulat de P. Valérius & de Spurius Lucrétius, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

SYNDICUS, nom d'une ville de la Scythie. Elle avoit un port, ſelon Etienne de Byſance.

SYNDIOS, nom d'un canton dont il eſt parlé dans les Authentiques, *coll. 9, tit. 22 in præfat.*

SYNDROMADES, nom que Théocrite, *in Idill.* donne aux îles Cyanées.

SYNENES CASTRUM, lieu fortifié dans l'Ethiopie, au pays des Blemyes, ſelon George d'Alexandrie, cité par Ortélius.

SYNEPHIUM, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Cédrène, qui rapporte que l'empereur Phocas s'empara de cette ville.

SYNHIETÆ, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſelon Pline.

SYNICENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon S. Auguſtin.

SYNNADA, ORUM, ville de la grande Phrygie, voiſine de celle de *Docimia* ou *Docimeum.*

SYNOPOLIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Cilicie, ſous la métropole de Séleucie.

SYNORMADES, nom qu'Eratoſthène donne aux îles Cyanées.

SYOPII, nom de peuples voiſins des Liburniens & des Hythmites, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

SYPA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte du *Sabaracus*, au pays des Byſingètes antropophages, entre *Babyſinga* & *Baraba.*

SYPALETTUS, municipe de l'Attique, dans la tribu Cécropide, ſelon Etienne de Byſance.

SYPHÆUM, ville de l'Italie, dans le *Brutium.* Tite-Live rapporte que cette ville fut du nombre de celles qui, laſſées de la guerre punique, ſe jetèrent entre les bras du conſul C. Servilius.

SYPICIUS *ou* SUPICIUS PORTUS, port ſur la côte orientale de l'île de Sardaigne, entre l'embouchure du fleuve *Cæprus*, & celle du fleuve *Cœdrus*; ſelon Ptolemée.

SYRA, SYRIA & SYROS, île de l'Archipel, l'une des Cyclades, & voiſine de celle de Paros, ſelon Strabon.

SYRACUSÆ (*Syracuſe*), capitale de la Sicile, & ſituée à-peu-près au milieu de ſa côte orientale. Elle eſt célèbre entre les plus célèbres de l'antiquité, &, par cette raiſon, mérite une deſcription un peu étendue.

Selon Denys d'Halycarnaſſe & Strabon, elle avoit été fondée par une colonie de Corinthiens, arrivés en Sicile ſous la conduite d'Archias (1). Je regarde cependant comme très-probable que cette ville a été habitée avant la colonie dont parlent les Grecs. Je fonde mon opinion ſur ceci, que c'eſt un bon port de la côte; que les Sicaniens, les Sicules, les Leſtrygons, avoient habité ce côté de la Sicile bien avant les colonies grecques; enfin, que puiſque l'on trouve le nom de la reine ſur une inſcription, ce ſont autant de preuves, ou du moins de motifs d'une préſomption raiſonnable que cette partie a été habitée bien avant l'époque de la fondation par Archias.

On dit que la partie d'abord habitée, fut la petite île d'Orthygie, jointe enſuite au continent par un pont. Ce fut dans la ſuite la partie la plus reſſerrée de la ville, qui comprenoit cinq parties très-diſtinctes, & ſéparées les unes des autres par des murailles, mais qui communiquoient entre elles habituellement. Ces parties étoient, 1°. l'île appellée *Orthygie*, 2°. l'*Acradine*, 3°. le *Tyche* (ou Tuqué), 4°. la *Neapolis*, 5°. l'*Epipole.* Je vais indiquer les principaux monumens de chacune de ces parties.

1°. *L'île d'Orthygie.* Cette petite île étoit tout près de la côte, & probablement elle en avoit été plus loin d'abord; mais la côte s'étoit approchée, &, au moyen d'un pont, on forma une eſpèce d'iſthme qui joignoit l'île au continent, ou plutôt la petite île à la grande. La direction de l'île, jointe au continent, étoit dans la direction du nord-oueſt au ſud-eſt. A peu de diſtance au nord, un promontoire s'avançant dans la même direction, laiſſoit, entre ſa côte & celle de l'île d'Orthygie, une petite baie qui s'avançoit juſqu'à l'iſthme; c'étoit le petit port. La partie la plus méridionale de l'île s'approchoit des terres de la côte oppoſée, & formoit l'entrée du grand port qui s'avançoit à l'oueſt, en un très-grand baſſin oblong du nord au ſud. Le petit port n'étoit rien en comparaiſon.

(1) Strabon dit que Mycellas, qui fonda enſuite Croton, & Archias, arrivèrent enſemble à Delphes pour conſulter l'oracle ſur le choix des lieux où ils pourroient s'établir. Le dieu leur ayant demandé ce qu'ils préféroient dans ce choix, Archias répondit: la *richeſſe*; Mycellas, la *ſanté.* Chacun eut ſa deſtination, ſelon ce qu'il eſtimoit davantage.

A l'extrémité méridionale d'Orthygie il y avoit un château, & de ce château, au côté opposé, on tendoit une chaîne qui fermoit l'entrée du grand port.

En suivant la côte occidentale pour remonter vers le nord, on trouvoit la fontaine d'Aréthuse, si célèbre dans la mythologie par l'amour qu'elle inspira au fleuve Alphée, qui venoit, dit-on, des côtes de l'Elide par-dessous la mer, pour se joindre à son amante. L'origine de cette fable n'étoit pas entiérement due au génie des poëtes: la nature, comme dans mille autres circonstances, en avoit fait les premiers frais. Je l'ai déjà dit à l'article de la Sicile: ce côté de l'île présente auprès de la côte, une suite de plusieurs sources qui s'élèvent du fond de l'eau, & forment des espèces de champignons d'eau à la surface. C'est une de ces sources que l'on distingue très-bien être de l'eau douce, qui se voit en face de la fontaine Aréthuse, & elle porte encore le nom d'*Alphée*.

Le temple de Minerve étoit un peu à l'est (1).

Le temple de Diane.

Plus au nord étoit un palestre pour des athlètes.

Et sur le bord de la mer, à l'ouest, étoient des bains que l'on appeloit bains de *Daphné*.

A l'est, étoit une porte qui conduisoit au petit port. On sait que Denys ayant appris que Dion avoit formé un parti contre lui, dissimula, lui prodigua les expressions de la plus tendre amitié; mais, arrivé au port, il le fit monter sur une barque, qui le trasporta en Italie.

Le petit port étoit aussi appelé le port de marbre, à cause de la quantité de figures, d'obélisques, de portiques de marbre, &c. dont il étoit embelli : deux obélisques détermioient son entrée.

L'Acradine. Ce nom, formé évidemment du grec *ἄκρα*, *pointu*, *élevé*, indiquoit la partie la plus élevée de la ville. Elle occupoit en effet un rocher qui formoit la partie du nord-est de la villle; & comme elle s'avançoit à l'est, elle avoit la mer au nord, à l'est, & au sud, dont une partie fermoit le petit port.

En entrant dans l'Acradine, on trouvoit successivement des murs faits par les Syracusains, lorsqu'ils eurent chassé Thrasybule. C'étoit alors que les dix mille Mégariens que Gélon avoit fait recevoir au nombre des citoyens de Syracuse, s'étoient soulevés, pour parvenir aux mêmes honneurs dont jouissoient les anciens habitans. Cette muraille s'étendoit depuis l'isthme & le grand port, jusqu'à l'extrémité du rocher, au nord.

Une porte établissoit ou défendoit la communication entre Orthygie & l'Acradine, elle étoit ornée de sept statues de marbre. Au-dessus de cette porte il y avoit une tête d'homme, célèbre par sa beauté.

(1) Je reviendrai, d'après M. Hoüel, sur quelques-uns de ces monumens.

Un peu au-delà, vers le nord-est, on trouvoit réunis dans un espace, il est vrai, considérable :

Une statue équestre de Verrès, en bronze doré. Il y en avoit plusieurs autres de cette espèce.

Derrière la statue de Verrès, étoit une sphère de bronze: elle étoit dans la place de la Concorde.

Je n'ai pas trop l'idée de cette sphère; elle étoit peut-être perfectionnée d'après celle qui avoit été imaginée par le philosophe Anaximandre. On a dit que cette sphère représentoit la marche des planètes, leur naissance & leur disparition, les étoiles & d'autres objets de la région céleste.

Assez près étoient plusieurs statues de tyrans qui avoient régné à Syracuse. Ces statues furent renversées lorsque Timoléon, aidé des Corinthiens, eurent chassé Denys le jeune, Magon & Icétas de Leontium, dont la mémoire étoit en exécration.

Assez près étoit un portique avec une vaste galerie où les athlètes s'exerçoient pendant l'hiver & pendant les jours de pluie. Comme ces galeries étoient couvertes, il est probable que le peuple jouissoit de la vue de ces essais, en attendant le jour du spectacle complet.

Un peu à l'ouest, étoit l'autel de la Concorde.

Il étoit dans une belle place, en face de la statue de cette divinité, sous une coupole portée par quatre colonnes. Et puisque je parle de cette place de la Concorde, j'ajouterai:

Que Cicéron nous apprend qu'elle renfermoit les statues de plusieurs divinités, entre autres celle de Jupiter, de Diane, de Marsias, de Mercure, &c. lesquelles statues furent enlevées par ordre de Verrès.

Depuis la prise de Syracuse par Marcellus, on avoit institué une fête en mémoire de ce jour. Au premier coup-d'œil l'institution de cette fête paroît être une suite de ce penchant des Grecs à l'adulation. Ce qui les justifie cependant, c'est qu'elle avoit été inspirée par la reconnoissance. On ne célébroit pas le triomphe d'un ennemi, mais sa modération, la manière humaine & sage dont il avoit usé de la victoire. On lui avoit aussi élevé plusieurs statues, monumens également honorables pour les vainqueurs & pour les vaincus. Mais ces mêmes Syracusains, préservés des fléaux qui accompagnent ordinairement le succès d'un assaut, par la modération d'un général ennemi, eurent bien à se plaindre dans la suite du magistrat qui devoit les protéger au nom d'une république dont ils étoient en quelque sorte les membres. Le préteur Verrès enleva ces statues.

Ce fut aussi dans les édifices de cette place que les féroces soldats de Denys avoient mis le feu, dans l'intention d'incendier toute la ville.

Au temps de Denys le jeune, cette place étoit devenue déserte, au point que les herbes y croissoient. Tel est l'effet de la tyrannie : les hommes n'osent se communiquer, & ils abandonnent, pour la retraite, les lieux qu'ils fréquentoient le plus.

On disoit qu'autrefois Ducétius, roi des Sicules,

étoit venu se mettre dans cette place, seul & sans armes, à la merci des Syracusains, qu'il laissoit ainsi prononcer sur son sort & sur celui de ses états.

Ce fait, vrai ou controuvé, avoit rendu la place un objet de vénération. Il étoit défendu d'y paroître en armes ou chargé d'armes. Je soupçonne que l'on avoit ici fait un devoir religieux d'une précaution qui n'étoit que sage en politique. Il y a toujours du danger à laisser armés les citoyens en temps de paix. Mais cela marquoit bien davantage chez les Grecs & les Romains, qui ne portoient leurs armes qu'à la guerre. Cette défense, à laquelle on se conformoit, parut encore plus inviolable après l'événement que rapportent les historiens. On dit que le législateur Dioclès étant entré, par inadvertance, tout armé sur cette place un jour d'assemblée publique, se ressouvenant des peines qu'il avoit fait lui-même sanctionner contre ce sacrilège, tira son épée & s'en perça, en disant, qu'il devoit plutôt mourir pour avoir enfreint les loix, que de risquer de leur faire perdre de leur force.

Un peu au sud, étoit une statue de Verrès le fils. Si ce n'étoit pas l'ouvrage de l'adulation, c'étoit celui de la foiblesse. Cette statue étoit sous un arc.

Tout auprès il y avoit un gymnase où des lutteurs s'exerçoient au jeu que l'on nommoit *palestre* (1).

Le temple de Jupiter Olympien étoit vers le nord-ouest des monumens que je viens d'indiquer, tout près de la muraille occidentale. Il y avoit de chaque côté de ce temple deux grandes colonnes pyramydales : elles étoient plus hautes que le temple. Des trophées étoient attachés à ces colonnes. Elles avoient été élevées par Hiéron, qui y avoit suspendu des armes enlevées aux Gaulois & aux Illyriens, & dont le peuple Romain lui avoit fait présent.

Plus à l'est étoit le temple de Démétrius, où Agathocle fit le serment de favoriser le gouvernement populaire.

Tout-à-fait à l'est, près de la mer, étoit le temple de Junon, célèbre par la fameuse victoire de Gélon sur les Carthaginois, dont l'armée étoit de cent cinquante mille hommes. On sait que ce fut après cette victoire qu'il fut soupçonné d'aspirer à la tyrannie. Pour donner au peuple une preuve de la pureté de ses vues, il fit assembler ses soldats, parut sans armes au milieu d'eux, & exposa modestement ce qu'il avoit fait jusqu'alors, & les raisons qu'il avoit eu de le faire. Cet exposé simple & vrai fut reçu du peuple avec transport ; on lui confia le gouvernement, & on lui éleva une statue. Il avoit une maison au nord & assez près de cet emplacement.

(1) *Voyez* le Dictionnaire d'antiquité : ceci n'est pas de mon objet.

Un peu au nord, vers l'est, tout près des murailles, étoit la maison d'Archimède, où Platon avoit demeuré pendant son séjour à Syracuse.

Assez près au nord de cette maison étoit une colonne où l'on suspendit en triomphe le bouclier de Nicias après sa défaite : on sait qu'il commandoit les Athéniens avec Démosthènes, & qu'ils furent tous deux battus.

Un peu au nord étoit le temple d'Esculape. Il étoit en si grande vénération, & le concours du monde y étoit si considérable, qu'il y avoit des autels jusqu'à cent pas autour du temple pour satisfaire complètement la piété de la multitude qui s'y rendoit habituellement pour offrir des sacrifices.

C'étoit dans ce temple que l'on voyoit une statue d'Esculape à barbe d'or, que Denys lui fit élever.

A l'ouest, près de la muraille, étoit le temple de Jupiter Libérateur. Les Syracusains avoient élevé une statue à ce dieu, en mémoire du jour où ils chassèrent de la ville & du royaume le tyran Thrasybule, frère & successeur de Denys l'ancien. Ils le contraignirent de se retirer : il alla mener une vie privée à Locres.

Près de cette statue on célébroit tous les ans des jeux en mémoire de la liberté recouvrée.

Plus à l'est, à-peu-près à égale distance des murs occidentaux & de la mer, étoit la maison de Simon, questeur de Denys le tyran. Elle étoit d'une beauté surprenante. On rapporte qu'un jour Simon, faisant voir sa maison à Aristipe le philosophe, celui-ci cracha au visage de Simon, en lui disant que c'étoit-là qu'il avoit trouvé ce qu'il y avoit de moins propre dans ses appartemens.

Un peu au nord étoit le temple de Bacchus. On y voyoit la statue d'Aristée, fils d'Apollon & de Cyrène, & qui fut l'inventeur des ruches, de l'art de recueillir le miel, de tirer l'huile des olives & de faire cailler le lait. Il y avoit aussi dans ce temple une très-belle statue d'Epicharme, célèbre Syracusain.

Un peu à l'est, étoient deux temples, l'un du sacré Génie ; l'autre, de la Fortune forte.

En remontant vers le nord-ouest on rencontroit le temple de Vénus Callipygie, ou aux belles fesses (2).

(2) Comme l'antiquité nous a transmis une statue de cette déesse, & que ce nom est très-connu des artistes modernes, je crois devoir donner l'origine de cette épithète de Venus, d'après Athenée, quoique cette origine ait tout l'air d'un conte absurde. Un homme de la campagne avoit deux filles, qui, n'étant pas d'accord sur la beauté de cette partie de leur corps dont le surnom est passé à la déesse, consentirent à prendre pour juge le premier homme qui passeroit sur le grand chemin. C'étoit un jeune homme d'une famille riche. Il prononça en faveur de l'aînée, & en devint amoureux. Son frere, admis aussi pour juge de ce différend, donna la préférence à la cadette, & en devint également amoureux. Leur pere, qui se refusoit d'abord à cette union, y consentit ensuite. Ce furent ces belles qui, les premieres, firent bâtir un temple à Vénus Calipygie ou Callipyge.

Tyché, prononcez, *Tuqué*. Cette partie, terminée au nord par le rocher, s'étendoit dans sa partie septentrionale depuis le bord de la mer (car l'Acradine occupoit une espèce de promontoire de forme demi-circulaire), où il y avoit un fort, jusqu'à l'Epipole, à l'ouest, séparée aussi de Tyché, par une muraille & un fort. Si de cet angle on tire une ligne, qui, allant du nord-ouest au sud-est, viendroit joindre, aux deux tiers de la longueur, la muraille qui enfermoit l'Acradine à l'ouest, on auroit toute l'étendue de cette partie de Syracuse : cela donne à-peu-près la forme d'un clavecin. Toute cette partie du sud étoit bornée par la forme du rocher lui-même, dont c'étoit l'extrémité : outre cela cependant il y avoit des murailles.

En partant de l'ouest, où l'angle étoit assez aigu, on trouvoit à l'est un temple.

Puis un palais de Denys au sud, & un temple de Dioclès au nord.

Un peu au sud-est de ce temple étoit un cadran solaire, construit par les ordres de Denys l'ancien; cet ouvrage étoit magnifique.

Au sud-est du palais de Denys, il y avoit un temple de la Fortune.

Les connoissances nous manquent pour donner une idée de la distribution des rues. On retrouve seulement l'indication d'une place publique, vers le sud-est du temple dont je viens de parler.

Vers l'est, en gagnant l'Acradine, étoit un temple d'Hercule.

Et tout près de l'angle où se terminoit le rocher, presque contre la muraille de l'Acradine, on montroit un tombeau que l'on disoit être celui de Lygdamon, Syracusain, d'une si haute stature, que Pausanias, en parlant de lui, le compare à Hercule le Thébain. Il fut vaincu dans les jeux de Pancrace, à la XXVIIIe olympiade.

Neapolis. Au bas du rocher qui contenoit la partie appelée *Tyché*, du côté du sud, le terrein formoit une espèce de vallée, dans laquelle, du nord-ouest au sud-est, couloit le *Timeris*, qui venoit se rendre dans le grand port, tout près de l'isthme & des bains de Daphné.

Un peu au sud-ouest, mais coulant dans le même sens, étoit le petit fleuve *Anapus*.

Entre ces deux fleuves, au nord-ouest, il y avoit une petite élévation de terrein appelée, d'après le premier de ces fleuves, *colline Témirite*.

La partie de cette vallée comprise entre le *Timeris* & les fortifications du sud de Tyché étoit nommée *Neapolis*, ou la *nouvelle ville*. Les murailles qui l'enfermoient au sud-ouest, suivoient à-peu-près le cours du fleuve, & alloient joindre la forteresse qui étoit à l'extrémité de Tyché, près de l'Epipole : elle avoit aussi une forme triangulaire très-alongée.

Cette partie de la ville étoit traversée dans sa longueur par un très-long aqueduc.

On trouvoit, à partir du nord-ouest, une statue d'Apolion, ensuite le palais de Timoléon, puis un temple & la porte Ménétide.

En se rapprochant du port on trouvoit un temple de Cérès & de Proserpine, où se célébroient des fêtes dans le temps de la moisson.

Au nord de l'aqueduc & tout près de l'angle où le *Tyché* touchoit l'Acradine, on trouvoit dans un même local, à-peu-près, le théâtre, une latomie (on verra bientôt ce que c'est), & l'amphithéâtre.

Epipolis. L'Epipole, c'est-à-dire, partie ajoutée à la ville, étoit au nord-ouest. Elle ouvroit la place de ce côté. On y trouvoit une forteresse, un temple, une prison. Le *Timeris* bordoit cette partie au sud-ouest.

Au-delà du fleuve Anape, on trouvoit quelques sources; la plus considérable est celle de la fontaine Cyane, près de laquelle il y avoit un temple.

Un peu plus loin étoit une autre fontaine, qui eut le nom de fontaine d'*Archimède*. Vénus Callipygie avoit aussi un temple de ce côté.

Et dans l'espace compris entre la fontaine Cyane & la colline qui, pendant quelque espace, sépare ce terrein du cours de l'Anapus, il y avoit une campagne charmante, occupée par plusieurs belles maisons de campagne.

Le long de la partie nord-ouest du port il y avoit un bel arsenal, construit par Denys; & sur la partie occidentale une petite chapelle où les marins offroient des offrandes & faisoient des vœux avant de s'embarquer.

Sur la partie de l'île qui bordoit le port au sud, il y avoit une forteresse.

Je vais actuellement essayer de faire connoître plus particuliérement quelques-uns de ces monumens, d'après ce qu'en rapporte M. Houël.

Si l'on suppose un voyageur dans la partie de l'Acradine qui approche vers le port, la roche lui paroît inclinée du couchant au levant. A quelque distance du palais de Justice sont de vastes cavités creusées dans la roche : c'est ce que l'on appeloit *Latomies*. Cette roche est calcaire & compacte. Il est très-probable que les Syracusains en tiroient la pierre dont ils bâtirent & ornèrent leur ville. Ces latomies offrent dans leurs profondeurs des grottes immenses.

Le sol s'abaissoit aussi par le sud jusqu'au port; & dans cet espace on trouve encore quelques monumens, mais ce ne sont guère que ceux qui ont été taillés à même la roche, & qui n'ont pas été terminées. Voici comment s'exprime M. Houel (1).

« Le génie sublime des architectes de ces temps antiques prévoyant la barbarie des hommes & les

(1) On me jugeroit avec trop de rigueur, si l'on me blâmoit d'anticiper ici sur la géographie moderne. Quand on lira ce qui y est dit de l'état de Syracuse moderne, on verra bien au moins que ce que je dis ici, ne font pas des répétitions superflues.

ravages des siècles, jaloux de transmettre leurs travaux à la postérité la plus reculée, ont fait entrer dans leurs monumens les productions les plus indestructibles, & ils les y ont fait entrer en les altérant le moins possible. Ainsi, souvent ils n'ont fait que tailler le rocher, selon les dimensions assignées par leur art, relativement à l'édifice qu'ils se proposoient de construire. Ces monumens sont à-peu-près les seuls qui nous restent de l'ancienne Syracuse.

» C'est en vain que de cette roche élevée on jette un coup-d'œil attentif sur l'emplacement qu'occupoit cette ville superbe, & que l'on cherche ces palais, ces temples, ces tribunaux, ces panthéons, ces colonnades si variées, si riches, si élégantes; ces places publiques ornées d'obélisques, de colonnes triomphales ou astronomiques, de statues de bronze & de marbre; ces places où des autels étoient élevés à la bienfaisance & à l'amitié; ces musæum, ces lycées, ces cirques, ces hippodromes, ces naumachies, ces gymnases où les héros se formoient au grand art des combats; cette foule de monumens somptueux, dont le souvenir étonne l'imagination: c'est en vain qu'on les cherche, l'œil ne voit plus que des campagnes cultivées, & le rocher stérile, dont les cavités attestent encore que les édifices de Syracuse furent puisés dans son sein.

» De tant de merveilles il ne nous reste plus qu'un amphithéâtre, un vaste théâtre, des grottes servant de tombeaux, une prison, des tombeaux sculptés dans le roc & décorés d'architecture; d'immenses catacombes, des forts, quelques murs énormes qui partageoient les différens quartiers de Syracuse; quelques débris d'un édifice d'une construction singulière, ceux de trois temples; un escalier creusé dans le roc à une profondeur considérable, & au bas duquel on trouve un bain, des chemins, des grottes singulières, telles que celle qu'on appelle *l'oreille de Denys*.

Mirabella, né à Syracuse, & auteur d'une histoire de cette ville, rapporte que cette grotte fut surnommée *l'oreille de Denys*, à cause du parti qu'on avoit tiré de sa disposition. Selon lui, on y enfermoit, au temps de Denys, les prisonniers d'importance; & le geolier, en se plaçant dans un certain endroit d'un corridor qui existe encore à une certaine hauteur, & dont on voit l'ouverture à une grande hauteur, entendoit leur entretien, quelque bas qu'ils parlassent: il les reportoit ensuite à Denys. Mais, dit M. Houël, la forme de ces grottes & l'écho, qui y est très-considérable, a peut-être suffi pour faire imaginer ce petit conte.

Ce fut, dit-on, dans ce lieu que Denys fit enfermer le philosophe Philoxène, auquel il avoit témoigné tant d'amitié, mais qui cependant avoit eu le noble courage de lui dire que ses vers étoient mauvais.

Ce fut aussi dans cette grotte & dans quelques autres que les Syracusains enfermèrent les prisonniers Athéniens, après la défaite de Nicias, & que, faute d'une nourriture suffisante, ils mourent de misère ».

N. B. La petite partie circulaire du plafond de *l'oreille de Denys* contribue beaucoup à l'effet de l'écho que produit cette grotte; & cet écho seroit bien plus sûr & par conséquent bien plus fort, si cette grotte n'étoit pas tapissée en plusieurs endroits d'herbes & de mousses qui ont poussé le long des murs, & dont la végétation est entretenue perpétuellement par l'eau d'un canal construit sur cette grotte, & qui filtre sans cesse à travers les pores de la pierre. Ces herbes nuisent à la répercussion des sons.

« Cet écho merveilleux a, dans toute la Sicile, une réputation si grande, que tout Sicilien, ou tout étranger qui vient à Syracuse, passe pour n'avoir rien vu, s'il n'a pas été l'entendre.

» Ceux qui visitent cette grotte, y arrivent avec une grande prévention. Les uns y descendent avec des instrumens, & y jouissent d'une singulière cacophonie, qui n'est pourtant pas destituée d'agrémens. La confusion des sons offre des résultats singuliers. Elle enchante les uns, elle déplaît aux autres. Quelques-uns y portent des pistolets, des fusils, & alors l'effet de l'écho est si violent, qu'il peut à peine se soutenir, & qu'une oreille délicate courroit risque d'y devenir sourde.

Ce qui reste de l'amphithéâtre de Syracuse peut entrer dans le nombre des preuves du sentiment rapporté précédemment sur le soin que les architectes anciens prenoient de s'aider des avantages que leur offroit la nature. Cet amphithéâtre avoit été taillé à moitié dans la roche. Voici comment: Toute la partie inférieure avoit été creusée dans le rocher; la partie supérieure seulement avoit été construite en pierre & en moëllon.

N. B. Cette dernière partie, sur laquelle les hommes & les siècles ont exercé leur pouvoir, a été détruite, & a long-temps couvert de ses décombres la partie taillée dans la roche, &, en quelque sorte, indestructible. Les vents entassèrent, parmi ces débris, de la poussière & des terres qui achevèrent de les dérober entièrement à la vue.

Des curieux y ont fait fouiller il y a quelques années, & ils y trouvèrent des gradins taillés dans la roche même: leur forme ovale étoit très-régulière. Continuant toujours d'enlever des terres, ils rencontrèrent une galerie. Elle suivoit la direction des gradins; elle étoit construite en moëllons & en mortier. Elle soutenoit les escaliers de l'amphithéâtre.

Le grand diamètre de l'aréne de cet amphithéâtre a 222 pieds, & le petit 138.

Le théâtre de Syracuse, tout détruit qu'il est par le laps du temps & par la barbarie des hommes, offre encore des beautés touchantes. Si l'on examine, dit M. Houël, sa forme générale jusques dans les détails, si l'on contemple les belles masses de ses débris, où l'on voit jusqu'à ses profils, tout intéresse, tout parle aux yeux & à

l'imagination le langage le plus éloquent, tout annonce également la beauté du génie de l'architecte. Il eut assez de hardiesse pour oser tenter de se passer de l'art de la construction, art dont les monumens, quelque solides qu'ils soient, sont pourtant trop faciles à détruire. Cet architecte conçut qu'il seroit plus simple, plus prompt, plus sûr pour transmettre immanquablement un monument à des siècles sans nombre, de le tailler dans la roche même. Il se le représenta tout formé dans cette roche, comme le sculpteur voit la statue dans le bloc de marbre dont il sait la tirer.

Il ne lui fallut donc, pour exécuter sa grande idée, qu'enlever les portions de cette roche qui recéloient le théâtre. Il les enleva comme des superfluités, afin d'aider, pour ainsi dire, la nature à enfanter ce miracle.

Mais hacher un rocher avec assez d'exactitude pour n'enlever que l'excédent de la matière dans laquelle on veut faire quelque édifice, n'est pas une opération facile. Il n'y a rien à changer, rien à corriger, rien sur-tout à ajouter. Il faut que l'édifice ait été conçu dans toute sa perfection avant de donner un coup de ciseau, & qu'il sorte tout entier du rocher comme d'un moule.

Le théâtre de Syracuse avoit, selon l'usage, une forme demi-circulaire. L'arène étoit la partie la plus enfoncée de cet édifice, & le lieu où s'exécutoient les danses, les combats, les cérémonies civiles ou religieuses. Cette arène avoit 120 pieds de diamètre. Dans la partie circulaire plusieurs étages de gradins s'élevoient en raison de leur éloignement du centre. Ces gradins avoient à leur plus grande élévation environ 90 toises de circonférence, sur 60 toises de diamètre. Plus de dix mille personnes pouvoient s'y asseoir à l'aise, en y comprenant la galerie, formée d'une colonnade qui faisoit tout le tour du gradin supérieur. Au surplus, je ne suivrai pas mon excellent guide dans la description qu'il donne des théâtres anciens en général: je renvoie au Dictionnaire d'antiquités, qui doit être, je crois, d'une étendue convenable sur cet objet.

Le temple de Jupiter Olympien, le premier des dieux du paganisme, étoit aussi l'un des plus révérés dans le temps de la splendeur de Syracuse. Le respect pour le dieu avoit engagé l'architecte à en faire l'édifice le plus magnifique de tous ceux que la piété a consacrés. S'il faut croire ce que l'on en dit, son culte devoit être pompeux, & la décoration intérieure très-riche, puisqu'on y déposoit souvent ses trésors, & qu'on aimoit à lui faire des présens. Il paroît que ce temple, comme beaucoup d'autres temples antiques, étoit une espèce de citadelle, où l'on pouvoit se retirer & se défendre, quand la ville étoit prise. Le respect religieux que ces dieux inspiroient, relevoit un peu le courage des vaincus, & engageoit quelquefois les vainqueurs à traiter avec eux & à leur accorder des conditions moins dures. De-là proviennent toutes les déclamations & les exagérations qu'on nous débite sur ces demeures sacrées.

Les anciens nous ont transmis fort peu de détails sur l'intérieur de leurs temples. Cicéron, qui a visité avec soin toute la Sicile dans le temps qu'elle étoit florissante, ne nous a pas parlé des objets déposés dans ce lieu. Et Mirabella, qui a tant fait de recherches, se contente de nous dire que ce lieu renfermoit de grandes richesses.

L'objet le plus précieux contenu dans ce temple étoit la statue du dieu, de Jupiter Olympien. Non-seulement elle étoit un chef-d'œuvre de sculpture, mais encore elle étoit couverte d'un manteau d'or massif, qui devoit être un chef-d'œuvre de fonte.

Hiéron lui avoit fait don de ce manteau. Denys le tyran, qui avoit de l'esprit, quoiqu'il fît mal des vers, enleva ce manteau, en disant qu'il étoit trop lourd pour l'été, & trop froid pour l'hiver. Ce qu'il est très-aisé de présumer, c'est que ce manteau d'or devoit choquer le bon goût, & que cet or étoit plus utile dans le commerce que dans un temple. C'est ce que Denys comprenoit très-bien.

On conservoit dans le temple la liste des citoyens en âge de porter les armes. Les dépouilles des ennemis y étoient quelquefois portées après des victoires mémorables. Le bouclier de Nicias, l'un des deux généraux d'Athènes qui assiégèrent Syracuse, y fut appendu après la victoire des Syracusains.

La fontaine Aréthuse, si célèbre chez les anciens, & si dignement célébrée par les poëtes, est réellement une source très-considérable qui sort d'un rocher, à l'occident de la ville actuelle de Syracuse, à peu de distance de la cathédrale. Mais l'orifice par où jaillit l'eau actuellement n'est pas le même que celui par laquel elle sortoit autrefois; du moins c'est le sentiment de Mirabella.

La fable, dit M. Hoüel, s'est exercée sur cette source, comme sur celle de Cyané; mais elle a imaginé une histoire plus ingénieuse & moins sinistre. Elle suppose qu'Alphée, fleuve du Péloponnèse, amoureux d'Aréthuse, nymphe de Sicile, la poursuivit avec ardeur, & que la nymphe, épuisée de fatigue, près de tomber, implora Diane, qui, pour la sauver des transports d'un amant vainqueur, la métamorphosa en fontaine. Alphée voulut du moins mêler ses ondes avec celles de la nymphe, &, les conduisant des rives de la Grèce par-dessous la mer, il ne leur permit de sortir qu'aux rives de la Sicile, & si près du bord où s'épanchent celles d'Aréthuse, qu'on a dit qu'elles se mêloient ensemble. J'ai rapporté cette fable ici, quoique j'en eusse déjà parlé ailleurs, parce que je la voulois rapprocher de la vérité physique, donnée par l'inspection du local. J'emprunte les paroles de M. Hoüel.

« Non loin du rocher d'où s'écoulent les eaux de cette fontaine, on trouve au bord de la mer une source d'eau douce. Les Naturalistes soupçonnent que ces deux sources, appelées encore

actuellement *Alphée* & *Aréthuse*, ont une origine commune.

Une tradition populaire & même historique, dit que l'on a vu sortir de ces deux sources des feuilles d'arbres & d'autres corps légers que ces eaux amenoient peut-être de très-loin. Ce fait suppose que ces eaux coulent d'abord à découvert: peut-être leur véritable source est-elle dans l'Etna.

Les eaux de l'Aréthuse ne sont pas bonnes à boire. Elles ont une saveur désagréable. On l'attribue au dérangement causé dans le sein de la terre ou de la roche, par quelques-uns des tremblemens de terre dont l'histoire de Sicile n'offre que trop d'exemples. Du temps des Romains, ces eaux étoient bonnes, & cette fontaine étoit très-poissonneuse.

Le temple de Minerve à Syracuse est un des plus anciens de cette ville, & cependant il est le moins détruit de tous ceux dont il reste quelques foibles débris. Il avoit six colonnes de face, & quatorze de chaque côté, en comptant celles des angles. Mirabella dit que la longueur de ce temple étoit d'environ vingt-sept toises, & sa longueur de dix & demie. Il ajoute qu'une tour quarrée s'élevoit au-dessus du temple, & qu'au sommet de cette tour on avoit appendu l'égide de Minerve, vaste bouclier de cuivre doré. Les rayons du soleil qu'il réfléchissoit avec force, le faisoient appercevoir de fort loin en mer. Les navigateurs qui partoient du grand port, après avoir adressé leurs vœux à Jupiter Olympien sur l'autel érigé à ce dieu, sur le rivage même, auprès de son temple, s'embarquoient & emportoient avec eux des vases, des gâteaux, du miel, de l'encens, des fleurs & des aromates. Ils quittoient la rive avec ces provisions, &, au moment qu'ils perdoient de vue l'égide de Minerve, ils les jettoient à la mer, comme une offrande à Neptune & à Minerve, & ils prioient ces divitités de leur accorder une heureuse navigation.

L'intérieur du temple, de Minerve lorsque les Romains firent la conquête de Syracuse, étoit orné de superbes peintures. On cite entre autres le tableau de Mentor, délivrant un lion d'une épine qui lui étoit entrée dans la patte; & celui qui représentoit le fameux combat d'Agathocle à cheval, c'étoit celui qu'on estimoit le plus.

Il y avoit en outre, vingt-sept tableaux ou portraits des rois & des tyrans de Syracuse, dont Cicéron fait un grand éloge.

Au temps de Bélisaire ce temple avoit été converti en église: on dit même que ce fut lui qui en fit la dépense. Mais en 1100, le jour de Pâques, la voûte s'écroula, disjointe par un tremblement de terre. Presque tous ceux qui étoient dans l'église périrent.

Le temple de Diane passoit pour être le plus ancien; il n'en reste plus que deux ou trois colonnes enclavées dans des maisons de particuliers.

On dit que Diane fut la première divinité adorée à Syracuse: cela doit s'entendre, sans doute, des colonies Grecques. L'île où ils commencèrent leur établissement lui fut particuliérement consacrée. Ils l'appellèrent Ortygie, parce que l'île de Délos, où la fable plaçoit la naissance de Diane, avoit aussi ce nom.

On dit aussi que ce fut dans ce temple que l'on chanta, pour la première fois, des vers bucoliques.

Précis historique. C'est une opinion assez généralement établie, que le gouvernement fut d'abord monarchique à Syracuse: Athénée & Elien font mention d'un prince qu'ils appellent *Polis.* On n'avoit, à la vérité, que ce nom seul d'un ancien roi, lorsque M. Houël trouva une inscription qui donne le nom d'une reine appellée *Philistris*, dont on a quelques médailles grecques. Aucun des écrits conservés jusqu'à nous ne parle de cette princesse. Il est probable qu'elle eût été plus connue, si plusieurs ouvrages de l'antiquité, & particuliérement vingt-cinq livres de l'Histoire universelle de Diodore, n'eussent pas été perdus sans espérance de les recouvrer jamais. Je vais placer ici, dans un petit tableau, les époques principales de l'histoire de cette ville célèbre; je leur donnerai ensuite quelque développement.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE DE SYRACUSE.

An de Rome.

48. Syracuse, *fondée.*
257. Hippocrate *gouverne.*
262. Gélon.
277. Hiéron I.
287. Trasybule, *onze mois.*

Soixante ans de liberté.

339. *Syracuse assiégée par les Athéniens.*
343. *Guerre contre les Carthaginois.*
348. Denys l'ancien.

An de Rome.

385. Denys le jeune.
397. Dion *gouverne.*
399. Calippus *son fils.*
400. Hypparinus, *fils de Denys.*
406. Denys *revient.*
410. Timoléon *chasse Denys.*
436. Agathocle.
479. Hiéron II.
538. Hiéronyme *son fils.*
541. Marcellus *prend la ville.*

Je ne me répandrai pas en conjecture sur ce qui précéda le temps de Gélon; car à peine trouve-t-on dans quelques historiens de simples apperçus. C'est à lui proprement que commence l'histoire de cette république intéressante.

Gélon descendoit d'une famille qui avoit éprouvé plusieurs de ces vicissitudes qui sont si communes dans les petites républiques. Il étoit de Géla, & l'un de ses ancêtres y avoit été pontife des dieux infernaux. Il s'étoit signalé dans les guerres qu'Hippocrate, tyran de Géla, fit aux états voisins. Après la mort du tyran (1) il feignit de vouloir faire conserver l'autorité à ses fils, & l'usurpa pour lui-même.

Peu après, en favorisant une des factions de Syracuse, il parvint à s'emparer des forces de toute la ville. Alors, il se fixa dans cette ville, & laissa Géla à son frère Hiéron.

Il faut convenir que lorsqu'il est nécessaire d'agir, soit pour étendre des conquêtes, soit pour des opérations intérieures du gouvernemtnt, le génie d'un homme y met plus d'activité qu'un conseil composé de sages. On s'en apperçut à Syracuse. Il vouloit donner à cette ville de l'éclat & de la force. En même temps qu'il travailloit à l'embellir & à l'augmenter en étendue, il fit la guerre aux habitans de Camarina, les vainquit, & les amena à Syracuse, dont il augmenta ainsi la population. Il en fit autant des plus riches habitans de Mégare. Mais, en tyran, c'est-à-dire, en vainqueur absolu qui méconnoît tous les droits de l'homme & les premières conventions sociales, non-seulement il enleva le petit peuple de ses foyers, mais il le dispersa & le vendit comme esclave. Encore y mit-il cette condition, qu'il exigeoit des acheteurs que ces esclaves seroient transportés hors de la Sicile.

Il en arriva de ces usurpations ce qu'il avoit prévu, c'est-à-dire, que sa puissance contraindroit les Syracusains, & que les autres nations le respecteroient. La plupart des villes de Sicile & les deux plus puissantes villes de la Grèce recherchèrent son alliance. Athènes & Lacédémone lui envoyèrent des ambassadeurs pour l'engager à les secourir contre Xerxès, prêt à se jeter sur la Grèce avec une armée formidable. Cette démarche étoit presque inconsidérée, car ces républiques lui avoient refusé du secours dans un temps où sa puissance n'étoit pas aussi formidable. Cependant Gélon promit le secours. Mais, comme si dès ce moment il se fût proposé d'en abuser, en leur offrant 200 galères, 20000 hommes armés, 2000 chevaux, 2000 archers & 2000 frondeurs, &c. & des subsistances pour toute l'armée, il en demanda le commandement; il voulut bien ensuite se contenter de commander ou la flotte, ou les troupes de terre. Toutes ses demandes furent également rejetées: il renvoya les ambassadeurs.

Lorsqu'il sut que Xerxès étoit entré dans la Thrace & la Macédoine, & qu'il marchoit contre les Grecs, il envoya des personnages distingués avec des présens pour le roi de Perse, en cas qu'il fût vainqueur. Les présens lui revinrent; les Grecs furent vainqueurs, & les envoyés très-fidèles. Hérodote rapporte la chose un peu différemment, en disant que ce fut une irruption de la part des Carthaginois qui l'empêcha de secourir les Grecs.

Les Carthaginois s'étoient ligués avec les Perses pour écraser les Grecs, s'il étoit possible. Ils descendirent en Sicile sous la conduite d'Amilcar. Mais une ruse employée par Gélon lui procura le moyen de défaire absolument cette première armée. Il périt quinze mille hommes dans l'un des camps des Carthaginois. Cette défaite eut lieu, selon Diodore, le jour du combat des Thermopyles; selon Hérodote, le jour du combat de Salamine. Ce fut à l'occasion de cette victoire que les Agrigentins bâtirent ce fameux temple dont j'ai parlé précédemment. Les Carthaginois demandèrent, la paix & l'obtinrent.

On remarque entre les conditions du traité, que Gélon exigea d'eux qu'ils renonceroient aux sacrifices humains.

Les traits suivans ne font pas moins d'honneur à son caractère.

Renonçant à toute espèce de prétention à l'égard du commandement, il alloit conduire une flotte au secours des Grecs, lorsqu'il apprit la défaite entière des Perses. Toute apparence de guerre étant évanouie, il licencia les troupes étrangères, convoqua une assemblée générale de tous les Syracusains en armes, & se présentant devant eux, leur remit le pouvoir. Je ne sais si l'offre étoit très-sincère, s'il n'y avoit pas dans l'assemblée des gens apostés pour entraîner les autres dans le parti que l'on prit, ou si les Syracusains étoient alors si peu dignes du bien qu'on leur offroit; seulement on peut dire qu'ils étoient ou trahis, ou imbécilles. Et, comme la multitude a toujours des chefs plus en état de juger de la suite des démarches, je ne puis croire que dans cette occasion les Syracusains ne furent pas trahis. Non-seulement on força Gélon de se revêtir du pouvoir suprême; mais même on passa un décret par lequel cette même puissance étoit assurée successivement à ses deux frères, Hiéron & Thrasybule. Ainsi, pendant qu'aux Thermophyles & à Salamine on mouroit pour assurer la liberté de son pays, à Syracuse on renonçoit, pour soi & pour les

(1) Comme j'emploie ici ce mot d'après les auteurs Grecs, il convient que j'explique le sens qu'ils y attachoient. Cette épithète avoit moins de rapport à la manière de gouverner, qu'au titre en vertu duquel on gouvernoit: un tyran chez les Grecs, eût été appelé chez nous usurpateur. Il suffisoit de s'être emparé de l'autorité dans une ville célèbre, pour être appelé tyran, ou même aussi de l'avoir reçu de son pere, qui l'avoit usurpée. Dès qu'une fois une ville avoit été libre, tous ceux qui la gouvernoient seuls, étoient réputés tyrans: il n'y avoit qu'une longue habitude qui pût leur obtenir le nom de roi.

les siens, à une liberté qui étoit offerte. Une preuve même que Gélon n'étoit pas de bonne-foi, c'est qu'il accepta. Il est vrai qu'il n'usa de sa puissance que pour faire des travaux utiles. C'étoit la seule manière de se faire pardonner. Sous son règne, car il eut le titre de roi, Syracuse augmenta beaucoup sa population & ses richesses, & jouit du sort le plus heureux. Mais ce règne ne fut que de sept ans.

Hiéron, frère aîné de Gélon, lui succéda. L'histoire, de son pinceau fidèle, l'a peint comme un tyran qui se mettoit au-dessus des loix, & qui sacrifia à ses goûts & à son avarice le sang & les biens de ses sujets. Les prêtres & quelques philosophes qu'il a caressés, & auxquels il a fait du bien, ont parlé de lui avec éloge, & en ont cité de beaux traits; tout cela fait honneur à leur reconnoissance. Mais on doit juger les souverains d'après leur conduite publique, & l'on a le droit de leur reprocher de n'y avoir pas montré les mêmes vertus que dans leur conduite privée.

On y voyoit Hiéron I, toujours occupé de guerre contre différentes villes de la Sicile. On ne trouve pas une de ces guerres assez nécessaire pour y sacrifier le sang de ses sujets. Je ne mets pas dans ce nombre celle qu'il fit aux corsaires qui infestoient les côtes de la Sicile. Il eut la vanité de se montrer & de vaincre à la course des chars aux jeux olympiques; mais les Grecs ont senti que ce n'étoit pas l'espèce de gloire à laquelle devoit aspirer un souverain.

Thrasybule lui succéda. Ce fut un tyran cruel & sanguinaire, dont le règne dut bien faire repentir les Syracusains des suites de leur enthousiasme pour les vertus de Gélon. Sa cruauté secondoit son avarice, & son avarice nourrissoit sa cruauté. Il faisoit mettre à mort les gens riches pour s'emparer de leurs biens, & faisoit plier tout le reste sous le poids de sa tyrannie. On se souleva, & il fut réduit à se cantonner dans une des parties de la ville, pour ne pas tomber entre les mains du peuple, devenu furieux & impitoyable par ses injustices. D'autres villes de la Sicile joignirent leurs armes à celles des Syracusains. Il obtint de meilleures conditions qu'il n'auroit osé l'espérer. On lui laissa la vie sauve, à condition que, renonçant à toute prétention au trône, il se retireroit en pays étranger. Il avoit régné dix mois.

Les Syracusains recouvrèrent une liberté dont ils n'étoient pas réellement dignes. Tous les Grecs avoient le sentiment de la liberté, le courage qui la procure; mais ils manquoient des lumières qui en assurent la jouissance. On commença par ériger une statue colossale à Jupiter, & l'on institua une fête en l'honneur de ce dieu, dans laquelle on immola quatre cens cinquante taureaux; cérémonie qui devoit se célébrer chaque année. C'est bien la joie d'un peuple enfant qui se prive d'un bien réel, pour un bien imaginaire. Ensuite on irrita les étrangers établis à Syracuse par Gélon. Ils prirent les armes, & malheureusement n'étant pas les plus forts, ils furent taillés en pièces.

Le nouveau gouvernement étoit la démocratie, & les magistrats étoient choisis par le peuple. Mais les vues ambitieuses de plusieurs particuliers qui avoient occupé des places éminentes sous Gélon, Hiéron & Thrasybule, troublèrent souvent la tranquillité qui eût dû être la suite de ce gouvernement. On crut y remédier en instituant une loi appelée *le Pétalisme* (1), parce qu'elle permettoit à tout citoyen convoqué à cet effet, d'inscrire sur une feuille le nom de celui qu'il croyoit aspirer à la tyrannie. Celui qui portoit ombrage à un plus grand nombre de citoyens, étoit banni pour cinq ans. On voit, qu'au nom près, c'étoit l'ostracisme des Athéniens.

Dans cet intervalle de liberté, qui dura soixante ans, les Syracusains éprouvèrent d'abord des pertes considérables contre Ducétius, chef des Sicules, qui s'étoient maintenus indépendans, & qui habitoient l'intérieur de l'île. C'est à ces Sicules que l'on doit attribuer les grands travaux que j'ai dit avoir été faits dans les montagnes. Ducétius, d'abord vainqueur, fut ensuite battu, & implora la clémence des Syracusains.

Fier de ce succès, ce peuple, que des forces de terre & de mer mettoient à la tête de tous ceux de la Sicile, voulut en abuser pour les tenir dans une dépendance offensante. Cent fois heureux le peuple sage qui, après avoir recouvré sa liberté, annonce qu'il ne prendra jamais les armes que pour repousser une usurpation, & non pour se venger d'une prétendue offense!

Mais les anciennes républiques de la Grèce avoient la fureur de la domination. Je suppose que ce goût avoit pour premier principe le besoin de la guerre, entretenu par le goût du luxe & des commodités de tout genre qui nécessitoient un très-grand nombre d'esclaves. Or, comme malgré la culture des lettres, des arts, & d'une certaine philosophie, ils méconnoissoient tous le premier & le plus précieux des droits de l'homme, la liberté; qu'un barbare, qu'un grec, dès qu'il étoit prisonnier, étoit esclave, le moyen de s'en procurer étoit de faire une guerre heureuse, & d'avoir beaucoup de prisonniers. De quelque façon que ses fissent les partages, il est sûr qu'en regardant les hommes sous ce rapport révoltant, c'étoit une denrée dont une victoire considérable pouvoit, d'un instant à l'autre, faire infiniment baisser le prix. Lorsque d'après les institutions de l'Europe moderne, un prince a fait la conquête d'un pays, son état est plus considérable, sans que personnellement il en soit beaucoup plus riche, & même la puissance de son état n'en devient plus grande que parce qu'il joint de nouvelles rétributions aux anciennes. Mais, chez les anciens Grecs ou Ro-

(1) Du mot grec *pétalon* une feuille.

mains, une partie des terres conquises étoient attribuées au fisc, le reste étoit donné au général, aux officiers, aux soldats. Les habitans étoient enlevés à leurs terres, à leurs foyers; on se les partageoit, ou du moins, vu la quantité, on les vendoit d'abord à un prix médiocre.

Il est probable que ce furent ces motifs qui engagèrent les Syracusains à se jeter sur les terres de Léontins. Ceux-ci étoient une colonie de Chalcis, originaires d'Athènes. Les Léontins adressèrent leurs plaintes à cette ville, dont le peuple n'étoit ni plus raisonnable, ni moins ambitieux que les Syracusains.

Il y avoit long-temps que ce peuple avoit envie de se rendre maître de la Sicile: il crut en avoir trouvé l'occasion. Ils envoyèrent en effet une armée considérable, sous prétexte de secourir les Léontins. Mais à leur conduite, aux ravages qu'ils commirent, on découvrit aisément qu'ils cherchoient moins à secourir les Léontins, qu'à s'approprier tout le pays. Les Léontins, de leur côté, au lieu d'être secourus, ayant à craindre de tomber au pouvoir d'une puissance encore plus oppressive, se joignirent aux Syracusains, & les Athéniens furent trompés dans leurs projets ambitieux. Ils en rejetèrent la cause sur les généraux de l'armée, en bannirent deux, & contraignirent le troisième à payer une amende considérable.

Dix ans environ s'étoient écoulés; il se présenta une nouvelle occasion de reprendre le projet d'envahir la Sicile. Les villes de Ségeste & de Sélinonte étoient en guerre, & n'étoient secourues par aucun peuple de la Sicile. Les Ségestains députèrent à Athènes; &, malgré l'avis des meilleurs esprits, & notamment de Nicias, on arrêta de porter du secours aux Ségestains.

Alcibiade, Nicias, & Lamachus furent nommés pour commander la flotte, avec plein pouvoir de régler les affaires de la Sicile, dont on ne doutoit pas qu'ils fissent la conquête.

Je n'entrerai pas dans les détails de cette guerre, qui finit si malheureusement pour Athènes. Alcibiade, dont le caractère est connu, étoit d'avis de faire la conquête: Nicias ne vouloit que secourir les Ségestains. Mais l'avis contraire l'emporta, & causa la perte de l'armée. Malgré les secours envoyés d'Athènes, la flotte & les troupes de terre furent battues, & ce qui échappa au fer du vainqueur, fut obligé de se rendre. Le peuple de Syracuse, égaré par un orateur qui cherchoit à se rendre recommandable en flattant ses passions, se couvrit d'une honte éternelle en ne tenant aucune des conditions du traité. On fit battre de verges les généraux, puis ont les mit à mort, & l'on enferma les soldats dans les carrières ou latomies, n'ayant, par jour, pour nourriture, que deux petites mesures de farine & une mesure d'eau. Presque tous y périrent de misère; il n'en faut excepter que quelques-uns qui furent vendus comme esclaves: cette guerre avoit duré trois ans.

Les Syracusains récompensèrent généreusement leurs alliés. Mais les Ségestains, attaqués de nouveau par les habitans de Sélinonte, & craignant le ressentiment des Syracusains, envoyèrent des ambassadeurs à Carthage pour y demander de passer sous la domination de cette ville. En effet, après quelques délais, les Carthaginois les mirent en état d'attaquer à leur tour ceux qui les avoient provoqués. La conduite odieuse qu'avoit tenue Sélinonte, fut cause de sa perte. Les Carthaginois, appelés au secours des Ségestains, parvinrent à prendre Sélimante, la pillèrent, la brûlèrent, & enfin la détruisirent de fond en comble, environ 250 ans après sa fondation. Peu après les Carthaginois prirent Himère, qu'ils traitèrent avec la même barbarie. Leur chef se nommoit Annibal: à son retour à Carthage, il fut reçu avec les honneurs les plus distingués.

Pendant ce temps, des troubles intérieurs préparoient à Syracuse des maux encore plus grands. Le malheur de toutes ces républiques Grecques étoit l'esprit de faction. Le peuple, entraîné par quelques chefs séditieux, se divise en différens partis; & chacun veut ensuite que son parti soit le dominant.

Dioclès, auquel l'antiquité attribue de grandes lumières & les meilleures loix de Syracuse, étoit à la tête d'un parti nombreux, vertueux même, mais de principes très-sévères. Hermocrate, qui avoit servi avec gloire dans la dernière guerre contre Athènes, & qui avoit été envoyé depuis au secours des Lacédémoniens, avoit aussi ses partisans, mais moins nombreux & moins puissans; ils ne purent empêcher qu'il ne fût cité en jugement pour certains points de sa conduite, & enfin banni, sans avoir été trop écouté: on lui conseilla de s'en venger; il céda à cet avis condamnable, & entreprit de surprendre Syracuse avec une petite armée qui, trop foible pour cette entreprise, fut taillée en pièces, & lui-même fut tué. Tous ceux qui dans la ville avoient tenu son parti furent bannis; Denis, son gendre, fut de ce nombre.

Pendant ce temps, les Carthaginois envoyèrent de nouvelles troupes en Sicile, sous la conduite d'Annibal, qui y avoit déjà commandé, & d'Imilcon qui le secondoit. Le premier succès de cette seconde expédition fut la prise & la ruine d'Agrigente, où l'on fit un butin immense. Le siège avoit duré huit mois.

La prise d'Agrigente occasionna de nouveaux troubles à Syracuse. On y accusa plusieurs des principaux personnages d'avoir contribué à la ruine de cette ville. La populace se livra à des actes de violence. Ce fut à la faveur de ces troubles, que ce Denis, que j'ai dit plus haut avoir été exilé parce qu'il étoit gendre d'Hermocrate, & qui avoit été rappelé, parvint à se mettre à la tête du parti dominant.

Il étoit brave, & possédoit le talent de la parole. Pour s'attirer pleinement la confiance du peuple, il le flatta dans ses soupçons contre les généraux, & contre les magistrats. Les gens éclairés démêlèrent ses vues, le citèrent devant le tribunal, & le firent condamner à payer une amende considérable, avant qu'il lui fût permis de paroître en public & d'y haranguer. Il n'avoit pas une fortune qui lui permît de payer cette somme; un homme, riche citoyen, la paya pour lui.

Il n'en devint alors que plus puissant, & bientôt il fit agréer au peuple de rappeler les citoyens exilés. Ils étoient nombreux; il eut en eux autant de partisans.

Un événement inattendu favorisa encore son usurpation. De grands troubles s'étoient élevés dans la ville de Géla. Il s'y porta avec des troupes, favorisa le parti du peuple, & mettant à mort les riches qui avoient prétendu dominer, il fit confisquer leurs biens, dont il obtint une partie pour payer les troupes qu'il avoit armées.

De retour à Syracuse, il mit en œuvre les manœuvres les plus odieuses pour égarer la multitude, & rendre les magistrats odieux.

Je pourrois, je le sens bien, abréger ces détails; mais nous sommes dans un moment qui doit rendre précieux tout ce qui peut tendre à faire distinguer ceux qui sont réellement bons patriotes, d'avec ceux qui ne cherchent à flatter le peuple que pour l'égarer.

Lorsque Denys reparut dans Syracuse, c'étoit précisément à l'instant où l'on sortoit du théâtre: on pouvoit même soupçonner qu'il avoit pris ce moment. Le peuple courut en foule au-devant de lui. Il montra de la reconnoissance de ce bon accueil, mais sur-tout une vive tristesse de la conduite des magistrats; il les accusa d'amuser le peuple par des spectacles, pendant qu'ils le trahissoient; il alla même jusqu'à dire que le général Carthaginois l'en avoit convaincu, en lui proposant de se laisser corrompre de même. Les esprits s'échauffèrent, & la crainte du danger, se joignant à un excès de confiance, on nomma Denys généralissime, & aussi-tôt il fit arrêter que l'on donneroit une double paie aux soldats.

Il faut bien se rappeler que presque toutes ces troupes étoient des étrangers. Les citoyens à Syracuse ne faisoient pas, comme à Paris, la plus forte partie de l'armée. Denys profita aussi de ce premier instant d'égarement pour se faire donner des gardes. Peu après s'étant retiré à Léontini, il réussit à se procurer une garde nombreuse, composée principalement d'étrangers, & avec laquelle il revint à Syracuse.

Peu après les Carthaginois, sous la conduite d'Imilcon, s'étant emparés de Géla & de Camarine, que Denys, qui s'étoit porté vers eux avec cinquante mille hommes, auroit pu défendre, sa cavalerie le soupçonna de trahison, le quitta, & revint à la hâte pour lui fermer les portes de la ville. Mais au lieu de prendre, en effet, les précautions les plus sages pour qu'il n'y pût rentrer, ils se portèrent à son palais, le pillèrent, & traitèrent sa femme avec tant d'indignité, qu'elle se donna la mort ensuite.

Denys accourut, mit le feu à la porte de la ville; & dès qu'il y fut entré, y commit des cruautés horribles. Peu après il conclut avec les Carthaginois, affoiblis par la peste qui s'étoit mise dans leur armée, une paix qui leur étoit avantageuse.

Pour empêcher que les Syracusains ne tournassent contre lui le repos que leur laissoit la paix avec les Carthaginois, il résolut de se fortifier contre eux dans la ville même; & pour cet effet, il fit bâtir des forts & des murailles autour de la partie appelée *Ortygie*.

Il étoit occupé d'un siège d'une petite ville, lorsqu'une partie de l'armée, & bientôt toute la ville se révoltèrent contre lui. Il revint, s'empara de l'Epipole; mais on l'y tint assiégé, & l'on envoya de toutes parts demander de nouvelles forces; c'étoit la cause de la liberté. Les députés furent bien reçus à Rhège & à Messine. Alors on fit publier que l'on donneroit une grande récompense à celui qui tueroit le tyran, & le droit de bourgeoisie à ceux de ses soldats qui l'abandonneroient. Il s'ensuivit une désertion presque générale, & Denys mit en délibération avec ses amis s'il ne se tueroit pas. Il prit le parti plus doux de négocier, & obtint des Syracusains qu'il pourroit se retirer. Mais il avoit en même temps offert de grandes récompenses à des soldats Campaniens, auxquels Imilcon avoit confié la garde de ses conquêtes. Je vois avec douleur que presque toutes ces troupes de l'antiquité sont de farouches assassins, qui vendent leurs forces & la mort qu'ils peuvent donner, à qui veut les payer plus chérement.

On avoit quitté les armes à Syracuse, & l'on croyoit le tyran prêt à partir, lorsque les Campaniens arrivèrent à l'improviste, pénétrèrent jusqu'à l'endroit où étoit Denys, d'autres arrivèrent encore; enfin, Denys parvint à se retrouver une seconde fois le maître. Il renvoya les soldats Campaniens. Mais ces hommes féroces & cruels s'étant portés à l'ouest, vers la ville d'Entella, demandèrent à y passer une nuit. Ils prirent ce temps pour égorger tous les hommes & s'emparer de leurs femmes & de leurs filles, avec lesquelles ils restèrent en possession de la ville.

Denys parvint à désarmer tous les Syracusains en s'emparant de leurs armes pendant qu'ils étoient occupés à leurs moissons. Il fortifia la citadelle, puis chercha à étendre ses conquêtes; & en effet, il réussit à s'emparer de Naxe, de Catane, de Léontini, d'Etna & d'Enna, &c. Les habitans furent traités avec beaucoup de bonté.

Rhège & Messine, qui avoient une flotte, offrirent leurs services aux Syracusains; mais la discorde se mit entre leurs chefs, & l'offre resta

sans effet. Denys fit un traité avec ces deux villes.

Il fit ensuite les plus grands préparatifs contre Carthage, tant par le grand nombre d'armes qu'il fit construire, que par l'état dans lequel il mit la flotte, & il commença les hostilités par un acte digne d'un tyran, en permettant à la populace de piller les biens des Carthaginois, qui, sur la foi des traités, s'étoient établis à Syracuse.

La première expédition importante fut la prise de Moyté, à l'ouest, dans laquelle les Carthaginois avoient établi leur magasin général: c'étoit la place la plus forte qu'ils eussent dans l'île.

Peu après Imilcon prit Messine, & la rasa de fond en comble: il vint même mettre le siège devant Syracuse. Mais les Syracusains remportèrent sur lui un avantage assez considérable. Et persuadés que l'oppression où les tenoit le tyran nuisoit à leurs succès, ils délibérèrent publiquement s'ils ne le chasseroient pas. Le général Lacédémonien, qui avoit amené des troupes au secours de Syracuse, se refusant à cette démarche, Denys, pour cette fois, n'en eut que la peur. Il répara avantageusement les torts qu'on lui reprochoit de se laisser vaincre, & il défit entièrement les Carthaginois. Il est vrai qu'au lieu de les poursuivre à outrance, comme il eût dû faire à l'égard d'un ennemi puissant & irréconciliable, il reçut en secret de l'argent pour en laisser échapper une partie, composée des seuls Carthaginois.

Délivré de la crainte des forces Carthaginoises, Denys tourna ses forces contre Rhège, & ne se proposoit pas moins que de subjuguer toutes les villes de la grande Grèce. En effet, ayant battu les troupes alliées, il força Rhège à demander la paix; & même peu-à-près la guerre ayant recommencé, la ville soutint un siège de onze mois, à la fin duquel le plus grand nombre des habitans périrent de faim & de fatigue. Il exerça la plus cruelle vengeance contre Phiton, qui avoit commandé pendant le siège.

Je passe sous silence tout ce qui concerne la conduite privée de Denys. Ce tyran mourut, & son fils Denys le jeune lui succéda: son oncle Dion prit soin de lui pendant les premières années de son règne: mais les conseils de ce sage grec n'eurent pas l'effet qu'il en attendoit, & Denys se plongea dans la débauche la plus crapuleuse. Les compagnons de ses plaisirs rendirent suspect Dion, & même Platon, qui avoit été appelé à la cour par Denys. Dion fut exilé: peu après Platon fut renvoyé en Grèce d'une manière honorable. Quoique Denys eût promis de rappeler Dion, cependant lorsqu'il sut qu'il avoit été reconnu citoyen de Sparte, & traité avec les plus grands honneurs à Athènes, il le traita d'abord avec indifférence, & finit par ne lui pas envoyer sa pension. Je passe sous silence un troisième voyage de Platon à Syracuse. Denys maria la femme de Dion à l'un de ses courtisans. Mais Dion, irrité de ce dernier outrage, & plus encore enflammé du desir de remettre sa patrie en liberté, rassembla des troupes, &, avec deux vaisseaux seulement, vint se présenter au port de Minoa, près d'Agrigente. De-là il se rendit par terre à Syracuse, où il fut reçu comme le libérateur de la patrie. Denys se trouvoit alors absent; il étoit à Caulonie en Italie. Dion prit d'assaut le château, en délivra tous les prisonniers, & entoura la citadelle.

Denys de retour, parvint cependant à y entrer. Il y tint quelque temps, fit des propositions de paix, qui ne furent pas acceptées, & repassa en Italie. Cependant ce peuple, qui avoit tant d'obligations à Dion, s'étant laissé égarer par un ambitieux, nommé Héraclide, chassa Dion avec ses troupes étrangères. Pendant ce temps, les troupes qui étoient dans la citadelle reçurent des vivres & des secours, & se jetèrent sur les Syracusains, que trop de sécurité laissoit sans défense.

Le peuple alors sentit sa faute, & sa conduite devroit servir d'exemple à tout peuple qui chérit sa liberté. On dépêcha de nouveau vers Dion; on le supplia de venir. Ses ennemis avoient encore mis obstacle à ce retour. Cependant il vint, & ses troupes battirent celles de Nypsius, qui commandoit pour Denys. On prit la citadelle, que Dion laissa au pouvoir des Syracusains: il n'avoit pas voulu s'y loger pour ne pas leur donner de l'ombrage. Ce grand homme s'occupa de la réforme du gouvernement; & comme il avoit trouvé tant d'inconstance dans le peuple, il établit un gouvernement aristocratique. Ce même Héraclide, qui plus d'une fois avoit traversé ses desseins, tira parti de cette circonstance pour le rendre suspect au peuple. Dion crut y remédier en le faisant assassiner. Mais il en ressentit les plus vifs remords. Il eut même d'autres chagrins. Enfin, il fut assassiné par un Athénien ambitieux, qui, quoique lié d'amitié avec lui, aspiroit à s'emparer de l'autorité à Syracuse.

Cet assassin, nommé *Callipe*, ne jouit pas long-temps du fruit de son crime. Aidé de quelques soldats Zacynthiens, il s'empara bien de l'autorité; mais ayant voulu se porter vers quelques autres villes, il trouva par-tout de la résistance, & fut obligé de se retirer à Rhège, où, après une vie misérable, il fut assassiné.

Après des troubles assez longs, Denys trouva moyen d'en profiter, revint à Syracuse, y recouvra l'autorité, & s'y livra plus que jamais à son caractère féroce.

D'un autre côté, les Carthaginois renouvellèrent leurs prétentions contre Syracuse. On y étoit sans chef habile. Le peuple députa à Corinthe, d'où l'on envoya Timoléon, guerrier habile, & l'ennemi le plus déclaré des tyrans. Mais un certain Icétas cherchoit à s'emparer de l'autorité à Syracuse. Lorsque Timoléon arriva, cet Icétas avoit forcé Denys de se retirer dans la citadelle; mais il

s'étoit arrogé le pouvoir. Cependant ce grand homme surmonta tous les obstacles. Icétas étoit maître de la ville. Les Carthaginois qui agissoient de concert avec lui, étoient maîtres du port, &. Denys l'étoit de la citadelle. Celui-ci fit heureusement proposer à Timoléon de la lui remettre, s'il consentoit à le laisser partir; ce qu'il accepta. Denys fut envoyé à Corinthe: après quelques combats, Timoléon parvint à se rendre entiérement maître de Syracuse; & sur la demande de Corinthe, ayant rassemblé tous les fugitifs & envoyé une nombreuse colonie, repeupla entiérement cette ville.

Timoléon étendit le bienfait de la liberté sur les autres villes de la Sicile. Il chassa Icétas de Léontini, de Leptine, d'Apollonie; & les Carthaginois, de presque toutes les places qu'ils occupoient, soit sur la côte, soit dans l'intérieur de l'île.

De retour à Syracuse, il y établit des loix propres au gouvernement démocratique. Il y avoit entre autres établissemens, un magistrat annuel, nommé *Amphipole de Jupiter Olympien*. On comptoit les années de la date de leur magistrature, usage qui subsista long-temps.

Peu après Timoléon ayant entrepris de faire renoncer toutes les villes de la Sicile à l'alliance des Carthaginois, ceux-ci envoyèrent une armée de 70,000 hommes, avec 200 vaisseaux de guerre, & 1000 vaisseaux de charge, pour prévenir l'effet de ce dessein; mais cet habile & courageux général réussit à les battre & à faire un butin immense. Les Carthaginois effrayés des suites que pouvoit avoir cette victoire, demandèrent la paix, & l'obtinrent. Timoléon en profita pour abolir la tyrannie dans plusieurs villes grecques de la Sicile: & vainqueur des tyrans, il les fit mettre à mort.

Après tant de succès, Timoléon fit comme le libérateur de l'Amérique, le sage Washington; il se démit de l'autorité, & passa des jours tranquilles, soit dans une belle maison qu'on lui avoit donnée à la ville, soit dans une autre, très-commode, qu'on lui avoit donnée à la campagne. Il eut le malheur de perdre la vue dans sa vieillesse. Pendant le reste de sa vie, les Syracusains reconnoissans, ainsi qu'à sa mort, lui accordèrent les plus grands honneurs.

Pendant vingt années à-peu-près, Syracuse fut heureuse & tranquille. Mais il n'y avoit pas alors parmi les Grecs assez de philosophie, pour se choisir la meilleure forme de gouvernement & s'y attacher. Un officier, d'une naissance obscure, d'un extérieur imposant, perdu de débauche & dévoré d'ambition, étoit parvenu, du rang de simple soldat, à l'un des grades les plus considérables de l'armée. Ayant épousé la veuve très-riche d'un homme dont il avoit été l'infame favori, il se trouva l'un des premiers personnages de Syracuse.

Cependant il fut banni de cette ville par Sosistrate, qui y dominoit à son gré, parvenant à faire éloigner tous ceux qui lui donnoient quelque ombrage.

Agathocle, c'étoit son nom, se retira en Italie, où sa réputation militaire lui procura un accueil distingué d'abord à Crotone, puis à Tarente: mais ayant voulu successivement s'emparer de ces deux villes, il en fut chassé honteusement; aucune ville ne voulut ensuite le recevoir.

Il n'avoit avec lui qu'un petit corps de troupes. Il s'en servit avantageusement pour battre Sosistrate qui assiégeoit Rhège. Peu après les Syracusains chassèrent de leur ville Sosistrate avec environ 600 citoyens qui vouloient abolir la démocratie. Il appela à son secours les Carthaginois; les Syracusains appelèrent Agathocle, auquel on donna le commandement de toutes les forces. Il se conduisit bien comme général, & très-mal comme citoyen, puisqu'après avoir battu les ennemis, il voulut s'emparer de l'autorité. On s'en défia, il fut éloigné. Mais il trouva le moyen de rassembler des troupes, de tromper les Syracusains par des sermens qu'il étoit résolu d'enfreindre: il finit enfin par abandonner Syracuse à un massacre général de tous les citoyens honnêtes. Il ne resta qu'une soldatesque effrénée & la lie du peuple, qui le déclarèrent roi.

Son premier acte de souveraineté fut l'abolition des dettes & le partage égal des terres entre les riches & les pauvres. C'étoit une injustice révoltante. Il la colora de l'amour du bien public & de l'égalité. Il avoit été cruel & injuste par ambition; cette même passion le rendit doux & humain. Sûr d'avoir terrassé ses ennemis, il s'occupa du bonheur de ceux qui avoient survécu au massacre général de la partie la plus considérable des citoyens.

Il se montra très-populaire, fit de bonnes loix; mais au lieu de ne se proposer que le bonheur de l'état dont il s'étoit rendu maître, il prétendit à la gloire trompeuse des conquêtes. Ses premières expéditions furent heureuses; il soumit presque toutes les villes de la Sicile; car il n'en faut excepter que quelques-unes qui appartenoient aux Carthaginois.

Ils en prirent de l'ombrage, & envoyèrent en Sicile une flotte considérable portant une nombreuse armée de terre. Une tempête affreuse dispersa & détruisit bientôt une grande partie de cet armement. Le général, avec ce qui lui restoit de troupes, campa près d'Himère. Agathocle l'y attaqua, força ses retranchemens, & tailla en pièces la moitié des troupes: cependant ceux qui avoient pu s'échapper, ayant en ce moment reçu un renfort considérable, revinrent vers leur camp, y massacrèrent les Syracusains qui s'amusoient à le piller, & forcèrent enfin Agathocle de regagner Syracuse, où ils l'assiégèrent. Ses cruautés l'avoient rendu odieux: il fut abandonné de ses alliés.

Dans cette situation douloureuse, il conçut un projet qui ne pouvoit entrer que dans la tête d'un

grand homme. Il résolut de porter le foyer de la guerre sous les murs même de Carthage. Cependant la flotte de cette république bloquoit le port; mais ayant fait équiper 60 galères, il espéra quelques événemens heureux pour sortir, & son espérance ne fut pas trompée : on apperçut au loin un convoi de vivres destiné pour Syracuse. Les Carthaginois allèrent au-devant du convoi. Pendant ce temps la flotte sort: la petite flotte de Carthage revint sur elle ; mais il étoit trop tard. Il étoit trop tard aussi pour arrêter le convoi, qui pendant ce temps entra & ravitailla la ville.

Arrivé sur la côte d'Afrique, Agathocle brûla sa flotte, pour ôter aux soldats toute espérance de fuite, s'empara de plusieurs places, battit les Carthaginois, qui s'étoient avancés entre la ville & lui. Il parvint même à rassembler un grand nombre de troupes Africaines. Mais ayant cru sa présence nécessaire en Sicile, il y passa, laissant le commandement de l'armée à son fils. L'événement lui prouva l'imprudence de cette conduite. Son fils fut battu : les troupes se soulevèrent contre lui à son retour. Il s'enfuit en Sicile, eut encore quelques succès, pilla quelques villes de l'Italie, les îles de Lipari, & finit enfin par être empoisonné, après s'être montré grand général dans ses expéditions, & tyran cruel sous tous les rapports.

C'étoit Agathocle qui avoit eu à sa solde une troupe guerrière, formée de soldats venus de la Campanie, mais qui avoient pris le nom *de Mamertains* après s'être emparés de Messane. *Voyez* MESSANA.

Après la mort d'Agathocle, celui qui l'avoit empoisonné usurpa l'autorité souveraine. Il fut, peu après, chassé par Icétas; mais, secondé par les Carthaginois, il entra dans Syracuse, où il ne prit que le titre de préteur. Il le conserva huit ans. Mais dans le cours de la neuvième année, un certain Tenion ayant profité de son absence, causée par une révolte des Agrigentains, voulut s'emparer de l'autorité: elle lui fut disputée par un autre ambitieux nommé *Sosistrate*.

Les Carthaginois, à la faveur de ses troubles, s'emparèrent de plusieurs villes de la Sicile, & mirent le siège devant Syracuse. Les deux compétiteurs se réunirent, & invitèrent Pyrrhus de venir au secours de Syracuse (1). Ce roi, dont on connoît assez l'ambition, suivit ce prétexte de passer en Sicile, & y mit pied à terre, au milieu des transports & d'une joie universelle: son armée étoit de trente mille fantassins & de cinq mille cavaliers. Sa flotte étoit de deux cens voiles. La conduite de ce prince en Sicile n'est pas de mon objet. Il en sortit peu après pour retourner en Italie.

Après son départ, & desirant se mettre en état de défense contre les Carthaginois, les Syracusains donnèrent le commandement de leurs forces à Hiéron, fils d'Hiérocles, l'un des descendans de Gélon. Sa conduite justifia ce choix. Il s'attacha d'abord à éloigner toutes les causes de troubles intérieurs & de séditions. Je ne dois pas omettre qu'il prit un moyen si cruel pour se défaire des troupes étrangères, que la nécessité ne me paroît pas suffire, ou du moins suffit à peine pour le justifier; il les mena contre les Mamertins, & les abandonna. Ils furent hachés en pièces. Cette conduite avoit eu le double avantage de le délivrer d'une troupe séditieuse & d'affoiblir leurs vainqueurs. Il lui fut plus facile ensuite de contenir & de guider l'armée de Syracuse, & de battre les Mamertins; ce qu'il fit. Ce succès le rendit redoutable aux Carthaginois. Hiéron, sept ans après avoir été nommé capitaine général, fut nommé roi.

Il étoit sur le point d'être maître de Messane par capitulation, lorsque les Carthaginois trouvèrent moyen de s'en emparer. Cependant la plus grande partie des habitans vouloient appeler les Romains. Ceux-ci avoient refusé jusqu'alors de secourir les Mamertins dans leur usurpation. Mais à la nouvelle que les Carthaginois s'en étoient mis en possession, ils y envoyèrent des troupes, & parvinrent à s'en emparer.

Ce fut là, selon les historiens Romains, l'origine de la guerre entre les Romains & les Carthaginois: suivant beaucoup de bons esprits, ce n'en fut que le prétexte; car l'ambition romaine ne cherchoit qu'une occasion de recommencer la guerre contre les Carthaginois. Ce fut aussi un sujet de guerre contre Hiéron & les Romains. Pour ne pas perdre le fruit de ses préparatifs contre Messane & contre les Carthaginois, il fit alliance avec eux, contre les Romains. Le succès ne seconda pas sa politique. Les Romains continuèrent d'obtenir des avantages. Se croyant trahi par les Carthaginois, il fit, l'année suivante, avec les Romains, une paix qui dura cinquante ans. Les historiens font le plus grand éloge des vertus de ce prince, & de la sagesse de son gouvernement; d'un autre côté, sa politique à demeurer constamment ami des Romains, assura à Syracuse un repos & un bonheur dont elle n'eût pas joui sans cette prudence. Ce prince mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, dont il en avoit régné cinquante-quatre. Par son testament il laissa la couronne à son petit-fils Hiéronyme.

Quelque précaution qu'il eut prise pour assurer à ce jeune prince & à Syracuse un règne tranquille, il en arriva tout autrement.

Sa conduite privée fut tout-à-fait méprisable. Sa première démarche politique fut le signal des maux qu'éprouva peu après Syracuse. Il venoit de faire alliance avec les Carthaginois lorsqu'il fut assassiné par une troupe de conjurés.

(1) Peut-être dois-je dire ici qu'entre autres raisons qui déterminèrent les Syracusains à appeler ce prince, ils avoient celle-ci. Ce prince avoit épousé Lamessa, fille d'Agathocles.

Cette mort fut suivie des plus grands troubles. Les bons esprits sollicitoient, & presque la totalité des citoyens consentoient la continuation de l'alliance avec les Romains. Elle auroit eu lieu sans les menées sourdes & adroites de quelques partisans des Carthaginois. Ils réussirent à se rendre maîtres de la ville.

Marcellus commandoit alors les forces romaines en Sicile. Il venoit de s'emparer de Léontini; il auroit voulu pouvoir rétablir la paix entre Rome & Syracuse par la voie des négociations. Cela lui fut impossible. Hippocrate & Epicyde, partisans des Carthaginois, & devenus maîtres de la ville, firent tout disposer pour un siège. Je n'en entreprendrai pas le récit; comme événement, il appartient aux détails de l'histoire; comme siège, il est du ressort de la partie militaire. Je dirai seulement qu'il ne dura trois ans, que parce qu'Archimède employa, pour la défense de Syracuse, toutes les ressources de son puissant génie.

Ce ne fut qu'après des efforts incroyables de courage dans l'attaque & dans la défense, que Syracuse fut prise par surprise. Marcellus abandonna la ville au pillage, mais en même temps il y mit le plus grand ordre, & défendit sur-tout toute espèce de massacre. Malgré des dispositions si sages & des ordres si humains, le grand homme qui avoit si bien mérité de sa patrie, & que la nature avoit destiné à une gloire qui durera autant que le monde, périt dans cette occasion, massacré par un soldat.

La prise de Syracuse entraîna la réduction de presque toute la Sicile. D'ailleurs les affaires générales de cette île ne sont pas ici de mon objet. Cette île fut comptée au nombre des provinces romaines; & comme elle avoit précédemment traité avec les Romains, qu'elle fut leur première conquête hors de l'Italie, on la traita avec beaucoup de ménagemens; aussi devint-elle très-florissante. Elle éprouva dans la suite de grandes révolutions, & eut beaucoup à souffrir depuis les invasions des Arabes & les conquêtes des Normands; mais ces événemens appartiennent à l'histoire & à la géographie moderne.

SYRACUSANUS PORTUS, port sur la côte méridionale de l'île de Corse, entre *Palla Civitas* & *Rubra Civitas*, selon Ptolemée.

SYRACUSII, peuple qui habitoit dans la partie méridionale de la Sicile, en allant vers le levant, selon Ptolemée. Apparemment qu'il dépendoit de la ville de Syracuse.

SYRADELLA, place qui se trouve sur la carte de l'Asie mineure de M. d'Anville, & dont je ne sais rien de plus.

SYRAPUS, fleuve de l'Italie, dans la Lucanie, selon Vibius Sequester.

SYRASTENE *ou* SYRASTRENE, contrée de l'Inde en-deçà du Gange, à l'est des embouchures du fleuve *Indus*, & sur le golfe *Canthi-Colpus*. Ptolemée & Arrien parlent de cette contrée.

SYRASTRA (*Saringa*). Le nom de lieu se trouve dans le périple de la mer Erythrée, comme indiquant l'endroit où se tenoient des mariniers qui remorquoient les bâtimens sur le fleuve *Namadus*, pour les faire remonter à *Barigaza*.

SYRBANE, nom d'une île située dans l'Euphrate, selon Quadratus, cité par Etienne de Bysance.

SYRBOTÆ, peuples de l'Ethiopie, selon Pline, *L. VI, c. 30*.

SYRECÆ, peuples de l'Ethiopie, compris sous les Troglodytes, selon Pline, *L. VI, c. 29*.

SYRENTIUM, ville de l'Italie, dans la Tyrrhénie, que l'on nommoit aussi *Syreenium*, selon Etienne de Bysance.

SYRENUSSÆ INSULÆ, (*ou îles des Syrènes*), îles de la Méditerranée, à l'est de l'île de Caprées, & au sud du promontoire de Minerve. C'étoient & ce sont encore trois rochers, que l'on disoit avoir été habités par les Syrènes.

SYRGIS *ou* SYRGES, nom de l'un des quatre grands fleuves de la Scythie européenne. Il prenoit sa source dans le pays des Thyssagètes, & se jetoit dans le Palus-Méotides, selon Hérodote.

SYRI. Les Syriens, peuples d'Asie, habitant à-peu-près toute la partie de l'Asie qui s'étend entre l'Euphrate & la Méditerranée.

Origine. Ils sont nommés dans l'écriture *Aramæi*; Araméens & Aramites. Il est facile de faire voir que les Syriens, ou du moins que la partie des Syriens qui porta le nom d'Araméens, descendoit de Sem par *Aram*. Mais, si, comme je l'ai quelquefois pensé, on peut présumer que Moïse, en trouvant des noms de peuples, leur a donné, de son gré, un chef de même nom, alors on s'en tiendra à ce que l'on sait seulement de ce peuple; savoir, que les plus anciennement connus dans ce pays furent appelés *Araméens*.

Gouvernement. Les Syriens paroissent avoir eu de bonne heure des rois: on voit cependant que quelques villes se gouvernoient en république. Mais l'ambition de quelques-uns des rois, sur-tout de ceux de Damas, fit beaucoup de mal aux peuples du pays, & à leurs voisins.

Religion. Les Syriens furent idolâtres très-anciennement, & les détails sur leurs divinités ont été traités très au long par plusieurs auteurs. Ce n'est pas ici le lieu de s'en occuper. Peut-être en sera-t-il question dans le Dictionnaire d'Antiquités. C'étoit, comme je l'ai dit, à Hiéropolis qu'étoit le centre du culte. Il y avoit un très-beau temple: près de ce temple étoit un lac, regardé comme sacré. Dans le temple étoit un oracle, pour la réputation

duquel les prêtres avoient multiplié toutes les fourberies dont cette efpèce d'hommes étoit fufceptible.

Ces prêtres Syriens étoient partagés en plufieurs claffes: on fait qu'entre eux étoient ceux qu'on appeloit *Galli* ou *Galles*, qui renonçoient volontairement à la puiffance d'avoir des fils pour fucceffeurs. On fait remonter l'origine de cet ufage à un certain Combabus, qui donna cette preuve de dévouement à la crainte des foupçons que l'on eût pu former contre fa vertu. Les Syriens avoient des facrifices fanglans.

Entre autres ufages finguliers, relatifs à la religion, je remarquerai que quiconque entreprenoit le voyage d'Hiéropolis, commençoit par fe rafer la tête & les fourcils; après cela, il offroit une brebis. Il ne lui étoit plus permis enfuite de fe baigner que dans l'eau froide, ni de boire d'aucune liqueur, ni de coucher autrement que fur la dure, avant que d'être arrivé au terme de fon pélerinage.

Lorfque ces pélerins étoient arrivés, ils étoient entretenus aux dépens du public, & logés avec ceux que l'on nommoit inftructeurs ou maîtres: ces maîtres leur enfeignoient les rites & les cérémonies d'ufage.

Tous les pélerins étoient marqués au col & aux poignets. Les jeunes gens & les enfans confacroient à la déeffe les prémices de leur barbe & de leur chevelure: on les confervoit dans le temple, dans quelque vafe d'or ou d'argent, fur lequel étoit écrit le nom de celui qui avoit fait l'offrande.

La vue d'un mort emportoit avec elle l'idée d'une fouillure qui empêchoit d'entrer dans le temple de tout le jour; mais les parens du jeune homme ne pouvoient y entrer qu'un mois après le trépas de leur parent, & ils fe rafoient la tête.

Révolutions hiftoriques. On peut divifer en deux claffes, ce me femble, la fuite des rois de la Syrie. Je mettrai dans la première ceux que nous fait connoître l'écriture ou Jofeph, connus feulement par les Orientaux; & les rois Séleucides, fucceffeurs d'Alexandre, connus par les auteurs Grecs.

La première dynaftie renfermera,

Rois de Zobah.

Suivant l'Ecriture.	*Selon Jofeph.*	*Suiv. Nic. de Damas.*
Rehob.	. . . .	. . . .
Hadadezer.	Adrazar.	. . . .

Rois de Damas.

Suivant l'Ecriture.	*Selon Jofeph.*	*Suiv. Nic. de Damas.*
. . . .	Adad.	Adad I.
Rézon.	*incertain*.	Adad II.
Hézion.	. . . .	Adad III.
Tabrimon.	. . . .	Adad IV.
Ben-Hadad I.	Adad.	Adad. V.
Ben-Hadad II.	. . . .	Adad VI.
Hazael.	. . . .	Adad VII.
Ben-Hadad III.	. . . .	Adad VIII.
. . . .	. . . .	Adad IX.
Rezin.	Rafes.	Adad X.

Rois d'Hamath.

Toï *ou* Tohi.	. . . .	
Joram.	Joram.	

Rois de Geshur.

Ammihud.	. . . .	
Talmaï.	. . . .	

La feconde dynaftie renferme la fuite de rois Grecs, fucceffeurs d'Alexandre. Ce font:

Av. J. C.

312. Séleucus Nicator, ou *le Vainqueur*, 31 *ans*.
282. Antiochus Soter, ou *le Sauveur*, 20.
262. Antiochus Théos, ou *le Dieu*, 15.
247. Séleucus II, Callinicus, ou *le Victorieux*, 20.
227. Séleucus III, Céraunus, ou *le Foudre*, 3.
224. Antiochus III, Mégas, ou *le Grand*, 37.
187. Séleucus IV, Philopator, ou *qui aime fon père*, 11.
176. Antiochus IV, Epiphanès, ou *l'Illuftre*, 12.
164. Antiochus V, Eupator, le bon père (fous la tutelle de Lifias), 2.
162. Démétrius Soter, 11.
151. Alexandre Balas, 5.
146. Démetrius II, Nicator, 1.
145. Antiochus, fils de Balas, 2.
143. Diodote Tryphon, *ufurpateur*, 4.
139. Antiochus VII, Sidètes, ou *le chaffeur*, 9.
131. Démétrius Nicator, *rétabli*, 4.
129. Alexandre Zébina, *tyran*.
127. Séleucus V, 1.
126. Antiochus VIII, Gripus, 12.
114. Antiochus IX, Cyzicénus, 18.
97. Séleucus VI, fils de Cripus, 2.
95. Antiochus X, fils de Cyzicénus, 1.
94. Antiochus XI, *n'eft pas compté*.
93. Philippe, Démetrius III, Antiochus XII, *en guerre*.
84. Tygranes, 18.
69. Antiochus XII.
66. Tygranes, *foumis aux Romains*.
63. La Syrie, *province Romaine*.

Je vais dire rapidement un mot de chacun de ces règnes.

Le premier roi connu de Zobah eft, comme on l'a

l'a dit, d'après l'Ecriture, Rehob; mais on ne fait rien de son règne.

Hadadezer, dont le nom se lit aussi Hadareger (1), fut un prince puissant & ambitieux. Il soutint une guerre malheureuse contre David, qui s'empara d'une partie de la Syrie. Après ce prince, il n'est plus parlé du royaume de Zobah.

Rezon, qui avoit commandé des troupes pour Hadadezer, s'étant fait un parti puissant, fut le premier roi de Damas. Il fit la guerre aux Israélites sous le règne de Salomon.

Hézion, qui régna ensuite, vécut en bonne intelligence avec les rois d'Israël & de Juda. Je ne dois pas dissimuler que quelques auteurs ont pensé que Rezon & Hézion étoient deux noms différens du même prince.

Tabrimon se conduisit aussi paisiblement que son père.

Ben-Hadad I, son fils, fut engagé par Asa, roi de Juda, à faire la guerre au roi d'Israël.

Ben-Hadad II continua la guerre commencée par son père. Il marcha contre Achab, roi de Samarie, & mit le siège devant cette place. Cependant le roi d'Israël ayant eu le courage de s'avancer vers les Syriens avec une troupe d'élite, mais si peu nombreuse, qu'on ne soupçonna pas qu'elle vînt pour combattre, cette erreur fut cause que l'on ne se mit pas en défense. Les Syriens surpris, furent battus & mis en fuite. L'année suivante ils furent également battus; enfin, Achab, complètement vainqueur, eut le plaisir de pardonner à son ennemi. A la fin cependant le roi d'Israël succomba, & fut blessé à mort; mais ce fut ensuite, & dans une autre guerre. C'est sous le règne de ce Ben-Hadad qu'arriva l'histoire de Naaman, que l'on doit lire ailleurs qu'ici. Après d'autres succès, le roi de Syrie fut assassiné, étant fort avancé en âge.

Hazaël. Il n'étoit d'abord qu'un simple officier de Ben-Hadad II; mais le prophète Elisée ayant fait éclorre dans son cœur un mouvement d'ambition, qui n'y eût peut-être jamais été connu, en lui annonçant qu'il seroit roi; & le prophète ajoutant que Ben-Hadad malade, pouvoit guérir, mais qu'il mourroit, ce monstre trouva le moyen de donner à la prophétie toute la réalité dont elle étoit susceptible. Il tua Ben-Hadad, & prit assez bien ses mesures pour lui succéder.

Ce prince fit la guerre à outrance contre le royaume d'Israël, puis tourna ses armes contre celui de Juda. Les historiens Juifs l'ont peint comme un monstre, les Syriens le regardèrent comme un de leurs plus grands princes, & le déifièrent après sa mort.

Ben-Hadad III, fils d'Hazaël, n'offre rien d'intéressant; son règne fut obscur & malheureux.

Rezin, que Joseph appelle *Rasès*, fut le dernier des rois Orientaux de la Syrie. Il fit la guerre au royaume de Juda, & porta ses armes jusqu'à Elath, sur la mer Rouge, où il plaça une colonie.

Mais ces conquêtes ayant donné de l'ombrage au roi d'Assyrie, appelé dans l'écriture *Teglat-Phalasar*, sollicité de plus par le roi de Juda, ce prince vint en Syrie avec une armée considérable, & détruisit le royaume de Damas.

Rois d'Hémath.

Tohi est le premier roi connu d'Hémath; mais on n'a pas l'époque fixe du commencement de son règne; on voit seulement qu'il étoit contemporain de David, auquel il fut en quelque sorte soumis.

Joram ou *Hadoram* son fils, est assez généralement regardé comme ayant été son successeur. Il vécut en bonne intelligence avec les rois de Juda. Mais on doit observer que ces deux règnes précédèrent la fondation du royaume d'Hémath.

Rois de Geshur.

On comprend sous ce nom une famille de fort petits princes; le premier que l'on connoisse, se nommoit *Hamminhud*, & fut père de Talmaï.

Talmaï son fils lui succéda, fut beau-père de David, & sa fille fut mère d'Absalon. Mais ce petit royaume de Geshur fut presque toujours soumis au royaume de Damas.

Depuis la dévastation de la Syrie par Tesat-Phalasar, & la destruction des petits royaumes qui y existoient jusqu'à l'établissement des rois Grecs, l'histoire en est peu connue. Je passe donc à cette époque brillante du royaume de Syrie.

Rois Grecs de Syrie, appelés ordinairement Séleucides.

Séleucus, l'un des généraux d'Alexandre, étant entré avec ses concurrens dans le partage des états de ce prince après sa mort, eut, pour sa part, la Syrie, avec plusieurs autres provinces. Il fut surnommé *Nicator*, à cause de ses victoires, qui s'étendirent jusqu'à l'Inde & au Bosphore Cimmérien. On lui reproche d'avoir fait mourir en prison Démétrius Poliorcète, & d'avoir constamment montré beaucoup d'ambition. C'est ce prince qui, par tendresse pour son fils Antiochus, eut assez de force sur lui-même pour lui céder sa femme Stratonice, belle-mère de ce jeune prince.

Antiochus, succéda à son père, & mérita le surnom de *Soter*, ou sauveur, pour avoir délivré l'Asie des Gaulois, qui y faisoient des courses

(1) Cette différence de lettres en latin & en françois vient de la ressemblance qui se trouve en hébreu entre le *daleth* & le *rech*.

très-désastrueuses. Il bâtit, dans la Margiane, la ville d'Antioche, & dans la Phrygie, celle d'Apamée, qui porta ainsi le nom de sa mère.

Antiochus, qui lui succéda, étoit de lui & de Stratonice. Les habitans de Milet lui donnèrent le surnom de *Dieu*, parce qu'il les avoit délivrés de la tyrannie de Timaque. Il mourut empoisonné par une de ses femmes, jalouse de ce qu'il avoit épousé une autre femme, & qu'il l'avoit répudiée.

Séleucus II, succéda à son père. Son surnom le plus ordinaire est celui de *Callinique*, ou le *beau vainqueur*, à cause de la grande victoire qu'il remporta sur son frère Antiochus, & en mémoire de laquelle il fit bâtir dans la Mésopotamie, une ville appelée *Calliniopolis* ou *la belle victoire*. Mais il eut aussi le surnom de *Pogonos* ou *barbu*, par dérision, sans doute, parce qu'il n'avoit pas de barbe. Il eut deux fils qui lui succédèrent l'un après l'autre.

Séleucus III mérita le surnom de *Ceraunus* ou *le foudre*, pour s'être jeté, avec la rapidité de l'éclair, sur les ennemis qui venoient de battre son père. Il fut empoisonné par ses lieutenans, lorsqu'étant en Phrygie, il marchoit contre le roi Atale.

Antiochus III, surnommé *Mégas* ou *le grand*, succéda à son frère, obtint ce surnom par son activité, sa passion pour la guerre, & la vaste étendue de ses projets. Cependant il fut battu par Ptolemée Epiphanes, roi d'Egypte, puis par les Romains. Il succomba enfin après un règne glorieux.

Séleucus IV mérita le surnom de *Philopator* par sa tendresse pour son père, qu'il suivit très-jeune à la guerre. Il est parlé de lui dans le second livre des Machabées. Ce fut lui qui envoya Héliodore pour piller le temple, & qui, par ce trait, a fourni le sujet d'un des plus beaux tableaux de Raphaël.

Antiochus IV étoit aussi fils d'Antiochus-le-Grand : il avoit dû étendre ses connoissances sur le gouvernement & les mœurs des Romains, puisqu'il y avoit passé trois ans comme ôtage. Il eut un assez beau règne : mais sa vanité folle lui suggéra l'extravagante idée de se donner pour un dieu. Car, au lieu de prendre simplement l'épithète d'*Epiphanes*, ou d'illustre, il l'a fait graver ainsi sur ses médailles : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, du roi Antiochus, Dieu qui s'est manifesté. Il s'occupa beaucoup des affaires de la Judée, & y porta la désolation. Il tomba de son char en revenant de la Perse pour livrer Jérusalem à de nouveaux malheurs. Sa chûte fut regardée par les Juifs comme une punition du ciel.

Antiochus V fit d'abord la paix avec les Juifs, puis bientôt la guerre. On le surnomma *Eupator* ou *le bon père*.

Démétrius, surnommé *Soter*, étoit fils de Séleucus IV, & avoit été envoyé en ôtage à Rome à la place d'Antiochus son oncle. Instruit des troubles de son pays, il s'échappa de Rome, vint à Antioche, & fut reconnu roi. Il fit d'abord alliance avec Judas Machabée ; mais il la rompit peu après. Il reçut des Babyloniens le nom de *Soter* ou *Sauveur*, parce qu'il avoit fait mourir un gouverneur qui abusoit à Babylone de l'autorité.

Alexandre I, dit *Balas*, du nom de sa mère, appelée *Bala*, fut reconnu roi par le peuple d'Antioche, révolté contre Démétrius. Il se disoit fils d'Antiochus l'illustre. Démétrius s'opposa à cette usurpation ; mais il fut tué par ses propres sujets. Cet Alexandre fit alliance avec Jonathas. On lui donna le surnom de *Theopator*, parce que son père passoit pour dieu ; & d'*Evergètes*, parce qu'il étoit bienfaisant.

Démétrius II, Nicator, succéda à Alexandre, & fit la paix avec la Judée. Son état se trouvant en paix, il crut n'avoir plus affaire de ses vieilles troupes, il les renvoya. Cette faute lui fut bien funeste. Un ambitieux, nommé Tryphon, en profita pour s'emparer de l'autorité, sous le prétexte qu'il la vouloit faire recouvrer au jeune Antiochus, fils d'Alexandre Bala.

Antiochus VI étoit jeune ; cependant il se conduisit bien à la guerre qu'il fit contre Démétrius. Il se rendit maître d'Antioche ; mais Tryphon, qui l'avoit élevé, ne le laissa régner que ce qu'il jugea nécessaire pour affoiblir le parti de ses ennemis, puis il le tua. On remarque qu'il est nommé sur les médailles *Thos*, *Epiphanes*, *Nicéphoros*. Ce dernier nom lui fut donné après qu'il eut vaincu & mis en fuite Démétrius.

Tryphon, que l'on ne compte pas entre les rois de Syrie, prit le titre d'*Autocrator*, qui répond à celui d'empereur.

Antiochus VII, appelé *Sidetès*, étoit frère de Cléopâtre, femme de Démétrius, si opiniâtrement persécuté. Il avoit été fait prisonnier par les Perses, & l'armée s'étoit donnée à cette princesse. Il poursuivit Tryphon, l'assiégea dans Apamée. Cet usurpateur fut pris & tué. Antiochus périt avec une partie de son armée dans la Parthie.

Enfin Démétrius, avec des courses, des fatigues & des preuves d'une persévérance que rien n'avoit pu abattre, remonta sur le trône ; mais son humeur & son caractère, aigris peut-être par les malheurs, le rendirent insupportable à son armée & à ses autres sujets. On proclama un autre roi.

Alexandre II, Zébina, quoique fils d'un marchand, fut reconnu roi. Démétrius, devenu odieux,

& fuyant l'usurpateur, fut assassiné. On prétend que sa femme eut un peu de part à ce crime.

Séleucus V, son fils, prit le diadême, & prétendit lui succéder. Mais sa mère, craignant qu'il ne voulût venger la mort de son père, le fit périr.

Antiochus VIII. Gripus ou Griphus, avoit été suscité contre Zebina, par Ptolemée Phiscon, qui l'avoit placé sur le trône, & dont il avoit méconnu les bienfaits: cet Antiochus étoit le frère cadet de Séleucus. Il faut remarquer que ce nom de Gryphon, qui lui avoit été donné parce qu'il avoit le nez crochu, ne se trouve pas sur ses médailles; aulieu de cela, c'est celui d'Epiphanès, ou d'illustre. Sa mère eût également voulu l'empoisonner, mais il la força lui-même de boire le poison qu'elle lui avoit fait préparer. Tout le monde connoît la belle tragédie de Rodogune, dans laquelle l'ambition cruelle de cette femme dénaturée est peinte à si grands traits par Corneille.

Antiochus IX, Cyzicenus, ou de Cyzique, frère de Gripus, arma contre lui, le mit en fuite, & le dépouilla du royaume. Mais il n'avoit presque que des qualités basses & indignes d'un souverain. On dit qu'il s'appliquoit & réussissoit très-bien à faire danser des marionnettes. Il faut même blâmer en lui son application à la mécanique, puisqu'on ne cite de lui que quelques ouvrages qu'il n'auroit pas dû préférer aux soins de ses états. Il avoit fait des oiseaux artificiels qui pouvoient marcher & voler. Il fut battu & défait par son neveu, & emporté par son cheval dans le camp ennemi: il se tua pour n'être pas pris vivant.

Séleucus VI étoit fils d'Atiochus Gryphon: il ne régna que sur une pattie de la Syrie, qui avoit été soumise à son père.

Antiochus X, surnommé le *Pieux*, étoit fils d'Antiochus de Cyzique. On le surnomma aussi *Philopator*, à cause de l'attachement qu'il montra pour son père, en cherchant à venger sa mort en déclarant la guerre à son oncle.

Antiochus XI n'est pas compté par quelques auteurs, & l'est par quelques autres. Il étoit frère de Séleucus VI. Il se joignit à Philippe, pour venger la mort de leur frère. Mais il fut défait par Antiochus-le-Pieux, & se noya en se sauvant.

Philippe, fils d'Antiochus VIII, succéda à son frère qui venoit de se noyer. Il régnoit sur une partie de la Syrie, pendant qu'Antiochus-le-Pieux régnoit sur l'autre. Ils se firent la guerre.

Démétrius III, quatrième fils de Gryphon, fut aussi élevé sur le trône de Syrie par Ptolemée Lathurus, & Philippe partagea avec lui le royaume de Démétrius, qui, peu-à-près, fut pris par les Parthes.

Alors le cinquième fils d'Antiochus Gryphus se fit reconnoître roi à Damas; mais il fut vaincu par les Arabes, contre lesquels il porta la guerre. Antiochus-le-Pieux & Philippe se faisoient une guerre cruelle.

Les Syriens, fatigués de tant de guerres, appelèrent, pour les gouverner, Tigrane, roi d'Arménie. Mais Antiochus & son frère Séleucus régnèrent sur une partie de la Syrie que Tigrane ne put soumettre.

Cependant les Romains, conduits par leur ambition, se mêlèrent plus que jamais des affaires de la Syrie. Lucullus battit Tigrane. Pendant ce temps Antiochus XII, l'Asiatique, se mit en possession de la Syrie. Mais il en fut dépouillé par Pompée, qui ne lui laissa que la province de Comagène. Dès ce moment la Syrie fut comptée entre les provinces romaines.

SYRIA (la Syrie). Par la division que j'ai adoptée & constamment suivie dans l'excécution de tout cet ouvrage, je borne le nom de Syrie à cette partie de l'Asie qui, baignée par la Méditerranée à l'ouest, avoit au nord le mont *Taurus*; à l'est, l'*Euphrate* & une petite portion de l'Arabie; au sud, la *Judée* ou *Palestine*.

Les Orientaux appeloient ce pays *Aram*. On n'est pas d'accord sur l'étymologie du nom de Syrie en usage chez les Grecs & les Latins. On présume avec beaucoup de vraisemblance, qu'il est une corruption du mot *Assyrie*, comme le pays lui-même étoit un démembrement du vaste empire qui avoit porté ce nom.

La géographie physique de ce pays nous y offre plusieurs chaînes de montagnes dont il est souvent parlé dans les auteurs, & quelques fleuves remarquables.

Montagnes. La partie de montagnes que j'ai indiquée au nord, comme faisant partie du *Taurus*, se nommoit particuliérement *Amanus mons*. Elle est inclinée du nord-est au sud-ouest. C'est de ce côté & sur le bord de la mer que le passage assez étroit qu'elle laisse, portoit le nom de *Plæ Syriæ*.

Une autre petite branche commençant à quelque distance au nord-est des *Pylæ Syriæ*, descend assez droit au sud, en s'inclinant vers l'ouest, où, à la hauteur d'Antioche, elle force l'Oronte, qui vient du sud, de se replier tout-à-coup, & de couler par le sud-ouest dans une espèce de petit golfe. La petite chaîne de montagnes forme, au nord de ce petit golfe, une petite presqu'île, dont la côte court vers le nord-ouest & se termine par un promontoire. Cette chaîne s'abaisse dans la mer, mais elle laisse appercevoir, à peu de distance du promontoire, un petit rocher, que les anciens appeloient *Rhossicus Scopulus*, ou le rocher de *Rhosus*, d'après la ville de ce nom, placée sur la côte septentrionale de cette petite péninsule.

Tout près d'Antioche, au sud, est une chaîne de montagnes qui sépare le cours de l'Oronte de

la Méditerranée, & le force de s'élever par le nord jusqu'à Antioche, où elle s'abaisse tellement, que c'est-là que le fleuve tourne à l'ouest. Cette chaîne s'étend ainsi en descendant au sud, jusqu'au 34e degré de latitude, & porte en général le nom de *Liban*. Cependant on trouve au nord, & comme en faisant partie, sous le 36e degré, une des montagnes qui portoit le nom de *Lasius*.

Sous le 34e degré la même chaîne continue en se portant vers le sud-ouest jusqu'au bord de la mer, où est Tyr.

Une autre chaîne plus à l'est, mais suivant à-peu-près la même direction, & s'avançant jusques sous le 33e degré, porte le nom d'*anti-Libanus*, ou montagne opposée au Liban. Quelques autres branches de montagnes se trouvent encore à l'est.

Ce sont les vallées comprises entre ces montagnes, & sur-tout celle qu'arrose le *Léontes*, que l'on comprend sous le nom de *Cœlo-Syria*, ou Célo-Syrie, c'est-à-dire, Syrie creuse.

La nature a donc elle-même établi cette première division du pays que je décris, par la distribution des chaînes de montagnes : la Syrie & la Célo-Syrie : cette dernière peut renfermer un espace d'environ vingt-cinq lieues dans un sens, & vingt-cinq lieues dans l'autre.

Fleuves. Le plus considérable fleuve de la Syrie est l'Oronte (*Orontes*), appelé aujourd'hui *El-Asi* (1).

Ce fleuve commence au sud, dans l'une des montagnes de l'anti-Liban ; tout près de sa source étoit une des villes qui a porté le nom de *Chalcis*. Il couloit d'abord dans la partie appelée *Phœnicia Libani*, ou Phénicie du Liban. L'espèce de vallée que l'Oronte y arrose au sortir de sa source, se nommoit *Marsyas campus*, ou campagne de Marsyas. Il remontoit ainsi par le nord-est jusques assez près d'Emèse (*Emesa*) à l'est, ayant assez loin à l'ouest *Laodicea Cabiosa*, appelée aussi Laodicée du Liban.

D'Emesse, l'Oronte remontant par le nord, faisoit un coude près *d'Arhetusa ;* puis du sud-est au nord-ouest il côtoyoit une petite chaîne de montagnes qui le bordoit à sa droite ; c'est là que, sous le 35e degré de longitude, il arrosoit la ville *d'Hémath*, que les Grecs ont depuis nommée *Epiphania*. En continuant par le nord-ouest, il arrosoit *Larissa*, continuoit dans la même direction, jusqu'à ce qu'ayant décrit un coude pour revenir vers l'est, il trouvoit au nord *Apamex*, sous le 35e degré de latitude : là, il traversoit un lac formé par ses propres eaux & par celles du Marsyas.

En sortant du lac, l'Oronte entroit dans la partie que l'on a appelée *Seleucias :* il la séparoit de la Chalcidique, passoit ensuite entre des montagnes, dont celles de l'est portoient le nom de *Mons Belus*. Plus au nord l'Oronte suivoit une longue vallée, dans laquelle il arrosoit entre autres villes, *Seleuco-Belus ;* c'est à l'extrémité de cette vallée qu'ayant fait un coude pour retourner du nord vers le sud-ouest, il arrosoit la ville d'Antioche, puis *Daphné*, d'où, peu après, il se jetoit dans la mer.

On trouve l'Oronte appelé *Axius*, & l'on présume que les Macédoniens lui donnèrent ce nom par allusion au fleuve de ce nom, le plus grand de ceux qui arrosent la Macédoine.

Le *Leontes* arrosoit, du nord au sud, la longue vallée qui portoit essentiellement le nom de *Célo-Syrie :* il commençoit au nord d'Héliopolis. J'en ai parlé à l'article de la Phénicie.

Divisions & villes. Les quatre anciens royaumes connus en Syrie, chez les Orientaux, étoient ceux qui avoient pour capitales *Damas*, *Zohab*, *Hamath* & *Geshur*. Ces divisions souffrirent des altérations & des augmentations en différens temps, & selon différentes circonstances.

Après la mort d'Alexandre, on divisa la Syrie en cinq provinces fort grandes. Cette division comprenoit la Comagène, la Séleucide, la Célo-Syrie, la Phénicie & la Judée. C'est en suivant à-peu-près cette division, que Strabon dit que la Syrie comprenoit aussi quatre grandes nations, les Hébreux (Ιουδαίους), les Iduméens, les Gazéens & Azotiots.

Les partages faits sous les rois de Syrie, donnèrent lieu à un plus grand nombre de provinces. Voici les noms des divisions que l'on trouve dans Ptolemée pour la Syrie proprement dite : la Comagène, la Piérie, la Cyrrhestique, la Séleucide, la Cassiotide, la Chalybonitique, la Chalcidique, l'Apamène, la Laodicène, la Phénicie méditerranée, la Célo-Syrie & la Palmyrène. Un changement dans ces divisions donna lieu à une grande province formée à l'est par l'Euphrate, & connue sous le nom d'*Euphratensis*.

1°. La Comagène (*Comagene*) étoit la partie la plus septentrionale de la Syrie : elle s'étendoit au nord-est entre le mont *Amanus*, allant du sud-ouest au nord-est ; le mont *Taurus* au nord, & l'Euphrate à l'est & au sud ; car ce fleuve se rapproche considérablement de *l'Amanus*, un peu au-dessus du 37e degré de latitude. Si tout ce qui est montagnes autour de la Comagène, étoit eau, cette province ne seroit qu'une presqu'île.

Samsoata ou *Samosa* (Sémisat), sur la droite de l'Euphrate & dans l'endroit où ce fleuve, coulant de l'est à l'ouest depuis *Juliopolis*, fait un angle très-aigu pour tourner vers le sud-est.

En remontant par le nord-est, on trouvoit *Cholmodara* (Hesn-Mansour), à l'embouchure d'un torrent qui s'y jette dans l'Euphrate. En remon-

(1) Ce nom Arabe signifie le *renversé*, & paroît à M. d'Anville avoir été donné à l'Oronte, parce qu'il coule dans le sens contraire à l'Euphrate. Mais ne pourroit-on pas le regarder comme formé *d'Axius*, nom qu'a aussi porté l'Oronte ?

sant ce torrent; *Perre* (Perin), *Lacobena* (Lacoben), *Zapetra* (Zabatra), étoient à l'ouest de cette dernière ville, au pied des montagnes. *Metita*, forteresse, étoit à l'est, sur une hauteur, dont le pied étoit baigné par l'Euphrate. En descendant ce fleuve, *Claudias* (Ara-Cloudelh), au sud; *Juliopolis* (Kerker) au sud-ouest, & *Guba* (Guba), à l'ouest: assez près est une cataracte, que forme l'Euphrate resserré entre les montagnes.

2°. *L'Euphratensis* s'étendoit le long de l'Euphrate, dont le cours est, dans toute cette partie, du nord-ouest au sud-est. Elle avoit une chaîne de montagnes à l'ouest, dont la direction étoit à-peu-près la même. On y trouvoit *Pindemissus*, forteresse; une petite rivière appelée *Singas* (Sinja); la ville de *Sochos*, appelée aussi *Syco-Basilisres*. Un peu à l'est étoit une *Mansio*, ou lieu de repos, sous le nom de *Pons-Singæ*: vers l'embouchure de cette rivière étoit *Arudis*; vers le sud-ouest étoit une forteresse nommée *Doliche* (Doluc); à l'est, sur l'Euphrate, à l'embouchure d'une petite rivière appelée actuellement *Simerin*, étoit *Zeugma* (Roum-Cala) (1). C'étoit une place considérable, & son nom grec signifie un pont. Le lieu conserve encore le nom de *Zecme*. Étienne de Bysance dit qu'Alexandre avoit construit un pont de bateaux avec des chaînes: mais la marche connue de ce prince ne se dirige pas vers cet endroit.

Deba (Aïm-tab), étoit à l'ouest; dans un autre temps ce château appartint à la Cyrrhestique, aussi-bien que *Chaonia*, qui étoit au sud & au nord-est de cette dernière, *Abara*. Plus près de l'Euphrate étoit *Hieropolis*, ou la ville Saente. Elle avoit pris ce nom de ce que le culte de la grande déesse Syrienne y étoit établi dans sa plus grande splendeur: son nom syrien étoit *Bambyce*, que les Grecs avoient défiguré de *Mabog*, qui étoit le nom vraiment oriental. C'est de ce dernier que s'est formé le nom actuel *Membigz*. Au sud-est, sur l'Euphrate, étoit *Ceciliana* ou *Cecilia*, comme le porte le texte de Ptolemée: encore plus à l'est, dans un angle que forme le fleuve, étoit *Bethammaris*; au sud de celle-ci, *Serre* (Seruk); & encore au sud, *Appammaris*. Ici le fleuve fait un coude vers l'ouest. On y trouvoit *Eragiza* (Rajik): *Barbalissus* (Beles), au sud-est, étoit près des bords de l'Euphrate. Le ruisseau qui y passoit, se nommoit *Daradax*. La ville de *Barbalissus* étoit considérable lors de la retraite des Dix-mille. Le Satrape de la contrée y avoit un palais & un jardin planté d'arbres de toute espèce. Le petit fleuve appelé *Daradax*, contribuoit encore à l'embellissement de ce lieu. *Derrima* (Korna-zebad), étoit tout-à-fait au sud.

Au nord-est, sur la droite de l'Euphrate, on trouvoit deux petites places appelées *Athis* & *Aladis*.

A partir du 37ᵉ degré de longitude, un grand terrein qui s'étend jusqu'au-delà du 38ᵉ, ayant l'Euphrate au nord & à l'est, portoit le nom de *Barbaricus campus*: c'est du moins le nom que Procope lui donne. On y trouvoit *Resafa*, que Ptolemée indique dans la Palmyrène. Ce nom qui, en langue Syrienne, signifioit *lieu de repos*, avoit, pendant quelque temps, fait place à celui de *Sergiopolis*, ou ville de Sergius; c'étoit un saint alors en grande vénération, sous l'invocation duquel on y avoit bâti un monastère. On dit que l'on en voit encore quelques ruines. Cette ville porte encore le nom de *Resafa*, auquel on ajoute le surnom d'*Ebn-Hesam*, calif dans le huitième siècle, & fils du calife Abd-el-melik. Et la raison qui lui fit donner ce surnom vient à l'appui de l'étymologie ancienne; c'est que ce prince y étoit venu chercher un air frais & pur, dans un moment où la peste ravageoit une partie de ses états. Je dois observer, avant de finir cet article du *Barbaricus campus*, que c'est la plaine immense que les Arabes appellent *Siffin*, & dans laquelle combattirent Moavia & Ali, fils de Houssaïn, & petit-fils d'Ali, gendre de Mahomet.

Au sud-ouest étoit *Cholle*, où est El-come, fontaine chaude.

En suivant l'Euphrate, qui entouroit au nord & à l'est le *Barbaricus campus*, à partir d'*Alatis*, on trouvoit (2) *Sura* (Surich), *Alamatha* (Alamora), & enfin *Thapsacus*, dans un lieu où l'Euphrate venant du nord-ouest, puis du nord, s'avance un peu au sud-ouest, presque sous le 38ᵉ degré de longitude, portoit aussi le nom de *Vada Euphratis* & d'*Amphipolis*. C'étoit en effet un passage sur l'Euphrate très-fréquenté. Ce fut par cette ville que passa Alexandre, marchant à la tête de son armée, au-devant de Darius. Quelques-unes des villes que je viens de nommer sont attribuées à la Palmyrène.

3°. La Palmyrène. Je parle de cette partie la plus orientale de la Syrie, parce qu'elle étoit au sud du pays que je viens de décrire. Elle tiroit son nom de la ville de Palmyre, appelée aussi *Tadmor*. La Palmyrène offroit un sol fertile & des eaux pures dans un canton tout environné de sables. Les noms *Tadmor* & *Palmyra* signifiant également un palmier, l'un en oriental, l'autre en grec, avoient leur origine dans la nature de ce sol: c'étoit l'arbre le plus abondant de cette contrée.

On y trouvoit, au centre du pays, Palmyre. (*Voyez* PALMYRA). Au nord de cette ville étoit d'abord *Haræ* (Iareca), puis, entre les montagnes, *Oriza* (Sukneh): un petit torrent qui y passe, &

(1) Ou forteresse romaine: il est probable que ce château, qui subsiste encore, occupe l'emplacement du château ancien.

(2) Je ne nomme pas quelques villes qui étoient sur la gauche du fleuve, & par conséquent hors de la Syrie.

dont les anciens nous ont laiſſé ignorer le nom, porte actuellement celui de *Gadir-Hater*; & la chaîne de montagnes qui borne la Palmyrène au nord, ſe nomme *Dgebel* & *Beshar*.

Au nord-oueſt de Palmyre, dans le déſert, il y avoit des ſources que les anciens appeloient *Centum putei*.

Au ſud, à-peu-près ſous le 34ᵉ degré de latitude, à commencer par l'oueſt, tout près de la Phénicie du Liban, étoient *Goaria* (Hovareïn), *Danabâ*, *Nehala*, *Evaria*, *Heliaramia*.

4°. La Célo-Syrie étoit la partie la plus méridionale de la Syrie. J'ai déjà dit qu'elle étoit renfermée entre le Liban & l'anti-Liban. Les principales villes étoient *Damaſcus* (Sham, en Arabe, quelquefois Demesk & Damas en françois), quoiqu'à la rigueur cette ville ne devroit pas être compriſe dans la Célo-Syrie, parce qu'elle eſt à l'eſt des montagnes. C'étoit proprement la capitale de la Phénicie du Liban, & fut une des plus célèbres de l'Orient: on ſait qu'elle eſt dans une vallée fertile & que des vergers agréables l'environnent. (*Voyez* DAMASCUS). La plus grande partie des eaux qui arroſent la ville de Damas & ſon territoire, ſortent des montagnes à l'oueſt, & ſe jettent à l'eſt dans un lac que l'on nomme actuellement *Buhairat-el-margi*, ou le lac du pré.

Au nord-oueſt de Damas, étoit *Abyla Lyſaniæ*, ou Abyla de Lyſanias, qui peut-être en avoit été le plus puiſſant ſouverain: c'eſt aujurd'hui Nebi-Abel. *Soana* étoit dans les montagnes au nord. Ces montagnes forment une chaîne qui s'étend environ vingt-cinq lieues de l'oueſt à l'eſt; on la nommoit *Alſadamus mons*.

Au ſud-oueſt de Damas, étoit un aſſez petit lieu nommé *Cochaba*; & plus encore au ſud-oueſt, *Paneas* (Banias).

C'eſt au nord de Paneas qu'eſt la chaîne de montagnes qui, bornant au ſud le lit du *Leontes* (Leitane), monte par le nord un peu eſt, ſous le nom d'anti-Liban, & laiſſe entre elle & la chaîne de l'oueſt, qui va plus directement du ſud au nord, un eſpace de deux, quatre, & même ſix lieues. Cette longue vallée, qui portoit eſſentiellement le nom de Célo-Syrie, eſt actuellement nommée *Bekah*. La partie reſſerrée étoit nommée *Aulon*.

Heliopolis (Baalbek), étoit dans la partie ſeptentrionale de cette longue vallée. Cette ville, dont le nom ſignifie ville du ſoleil, renfermoit effectivement un des plus beaux temples qui aient été élevés à cette divinité. Sa longueur extérieure étoit de 192 pieds & ſa largeur de 96: on comprend dans cette étendue le ſuperbe périſtyle qui l'entouroit, chaque colonne, d'ordre corinthien, ayant ſix pieds trois pouces de diamètre à ſa partie inférieure. Il y en avoit quatorze de chaque côté du temple, & huit à chaque bout, en comprenant les colonnes des angles, dans chaque nombre. Je renvoie aux voyageurs modernes pour la deſcription de ce célèbre monument.

5°. *Phœnicia Libani*. La Phénicie du Liban formoit une partie de la Syrie. On y trouvoit *Medera*, *Odomana* (Nebk), & *Caſama*, ſur un petit fleuve coulant de l'oueſt à l'eſt; *Carræ* (Kara) au nord-oueſt de cette dernière.

Dans une longue vallée qui, à l'eſt de l'anti-Liban, s'étend depuis les montagnes qui couvrent le nord de Damas, étoit la ſource & le commencement du cours de l'Oronte. Les Arabes y nomment Nalg-el-Aſi, une eſpèce de lac fort alongé, ou plutôt un canal qui paroît formé des mêmes eaux, & dont la direction, ainſi que celle du fleuve, eſt du ſud-oueſt au nord-eſt; il ſe nomme actuellement *Bahr-al-Kadès*, ou *Lac ſaint*.

Les villes principales de cette partie étoient, en commençant par le ſud, *Chalcis* (Kalkos), *Iabruda* (Iabrud); au nord, *Ozurura* & *Paradiſus* vers le nord-eſt, toutes les deux ſur le fleuve. A l'oueſt du fleuve, & dans la partie ſeptentrionale de la vallée appellée *Campus-Marſyas* au nord, étoit *Œleda*.

6°. La partie appelée *Loſdicene* ou Laodicène, étoit au nord. On y trouvoit *Laodicea ad Libanum*, ou Laodicée du Liban: on la nommoit auſſi *Laodicea Cabioſa*; c'eſt aujourd'hui Jonſchia. A l'eſt, de l'autre côté de l'Oronte, étoit *Emeſa* ou *Emèſe* (Hems), où étoit un célèbre temple du Soleil ou d'Elogabal. Au nord-oueſt, ſur le fleuve *Arethuſa* (Reſtan); au nord, *Epiphania*, appelée, en ſyrien *Hamath* (Hama) (1), étoit ſur l'Oronte; à l'oueſt étoit *Raphaneæ* (Rafineh), ſur le fleuve *Eluetherus* (Nahr-el-Kibbir).

Au ſud, entre les montagnes, étoit *Lybum*.

Au nord de *Lybum*, & à l'oueſt de *Raphaneæ* étoit *Demetrias* (Akkar); & au nord-eſt de cette dernière, *Carior*. Au nord-oueſt, ſur l'*Eleutherus* (Nahr-el-Kibbir), *Mariamme*.

7°. L'*Apamène* étoit au nord de la *Laodicène*. L'Oronte la traverſoit du ſud-eſt au nord-oueſt. On y trouvoit *Lariſſa* (Schizar), ſur l'Oronte; vers le nord-oueſt, auſſi ſur l'Oronte, il y avoit une poſition indiquée ſeulement ſous la dénomination de *Ad Orontem*: *Apamea* (Famieh), étoit ſur le bord d'un lac au ſud, & entourée d'un lac: c'étoit une ville coſidérable; elle avoit été bâtie par Seleucus Nicator, qui y entretenoit ſes éléphans. On dit qu'il en avoit cinq cens: Apamée prit dans la ſuite le titre de métropole de la ſeconde Syrie. Le petit fleuve *Marſyas*, venant du nord-oueſt, ſe jettoit dans le lac.

Au nord-eſt d'Apamée, étoient *Marra* (Marra) & *Androna* (Andrenels).

A l'eſt, *Caparcæ* & *Theleda*.

---

(1) C'eſt dans cette ville d'Hamah qu'Abulfédas, auteur d'une géograpie Orientale, regnoit avec le titre de ſultan, vers le milieu du quatorzième ſiècle.

A compter du 35e degré de latitude, ou à-peu-près, qui est la hauteur d'Apamée, la Syrie s'étendoit à l'ouest jusqu'au bord de la mer; & cette partie occidentale, entre l'Oronte & la mer, porta pendant long-temps le nom de Séleucide. Une petite chaîne de montagnes bordoit à l'ouest le cours du *Marsyas;* & à l'ouest de cette chaîne étoit une vallée allant du sud-est au nord-ouest: elle étoit peuplée par une portion de Syriens que l'on nommoit *Nazerini.*

8°. *Séleucide.* Je vais nommer d'abord les villes qui se trouvoient sur le bord de la mer, en commençant par le sud.

Marathus (Marakia), *Balanea* (Belnias), *Paltus*, *Gabala* (Gebileh), & au nord-ouest, en gagnant un petit promontoire, *Laodicea ad mare* (Ladikieh). La langue de terre qui s'avance au nord-ouest, portoit le nom générique de *Chersonesus;* à l'extrémité est le cap Ziaret; sur la côte septentrionale de cette même presqu'île étoit une petite forteresse appelée *Heraclea* (Meintaburg); à peu de distance de la mer étoit, vers l'est, une petite place appelée *Cathela.*

A quelque distance au nord, sur le bord de la mer, à l'extrémité septentrionale d'une petite péninsule, il y avoit une petite place nommée *Posidium* (Possidi). De cette place, la côte au-delà forme, au sud-est, une petite anse, remontant vers le nord-est, où se trouvoit un autre petit golfe, dans lequel étoit l'embouchure de l'Oronte dans ce golfe, étoit la petite île *Melibœa.*

La côte ensuite court à l'ouest, puis au nord-ouest. Où cette seconde partie commence, il y avoit la ville de *Seleucia*, surnommée *Pieria*, à cause du mont *Pierius*, qui, au nord, formoit une petite presqu'île: c'étoit cette ville qui avoit donné à la province le nom de Séleucide. On retrouve à peine une trace de cet ancien nom dans celui de Suveideih, qui n'offre que des ruines.

C'étoit à l'extrémité de la côte que je décris, que se trouvoit le rocher *Rossicus scopulus.* Cette côte forme une petite péninsule. Sur la côte septentrionale étoit la ville de *Rhosas* (Rosos).

La côte méridionale de l'Asie mineure, ou plus particuliérement de la Cilicie champêtre, s'avançoit un peu en pointe au nord-ouest de Rhosus, ensorte que la mer se trouve former un golfe triangulaire, dont je prends un des côtés depuis le promontoire à l'ouest de *Rhosus*, jusqu'à l'embouchure du *Pyramus*, où se trouvoit *Ægæ.* L'angle opposé à ce côté est fort aigu. Il se terminoit à ce passage entre les montagnes & la mer, appelé *Syriæ Pylæ.* Ce golfe portoit le nom d'*Issicus Sinus*, d'après la ville d'*Issus*, qui, placée sur la côte septentrionale, appartenoit à la Cilicie.

Sur la côte orientale, en remontant vers le nord-est de *Rhossicus*, on trouvoit *Myriandrus*, & depuis Alexandrie, la ville d'*Alexandria-Cata-Isson*, ou Alexandrie vers *Issus* (Alexandrette).

Je vais indiquer actuellement les villes qui se trouvoient dans l'intérieur des terres, à partir de l'angle formé par deux chaînes de montagnes, dont l'une, venant du sud-ouest, forme, sur le bord de la mer, les *Syriæ Pylæ;* l'autre, se dirigeant vers le sud-ouest, sert de ce côté de borne à *l'Euphratensis.*

Cet angle est l'extrémité septentrionale d'une vallée, dans laquelle coule un petit fleuve qui se rend au sud, dans le lac placé au nord-est d'Antioche. Au milieu de cette vallée & du cours du fleuve, étoit la ville d'*Hieracome;* & plus au sud, sur une montagne, la forteresse de *Gindarus;* à l'ouest, étoit *Gephyra*, sur une petite rivière; au sud-ouest, *Pagræ* (Bagras).

A peu de distance au sud, étoit la célèbre ville d'Antioche, *Antiochia*, sur l'Oronte. (*Voyez* ANTIOCHIA). Cette ville, fondée par Séleucus, étoit la résidence des rois de Syrie: elle devint une des plus puissantes de l'Orient. Quelques auteurs l'ont surnommée *Theopolis*, ou ville de Dieu, parce que ce fut à Antioche que le christianisme devint d'abord la religion dominante, & que ce fut là que l'on fit, pour la première fois, usage du nom de *Christiani.* Quelquefois, pour distinguer cette ville d'Antioche de quelques autres de même nom, on la nommoit *Antiochia Epi-Daphnès*, ou près de Daphné, à quatre ou cinq milles.

Au sud, étoit le lieu appelé *Daphné.* On l'a quelquefois traité de fauxbourg d'Antioche, parce qu'en effet il n'en étoit pas éloigné. C'étoit un lieu très-agréable, & qui prenoit son nom de la quantité de lauriers qui y croissoient. Les eaux abondantes & fraîches qui y entretenoient la verdure & l'agrément, lui donnent encore aujourd'hui le nom de *Beit-el-ma*, ou maison d'eau.

Imma (Harem), vers l'est, n'étoit & n'est encore qu'une citadelle.

En remontant l'Oronte, qui arrose une belle vallée, ayant à l'ouest le mont *Casius*, sur lequel étoit un temple, on trouvoit *Platanus* (Blatanus), & un peu plus au sud, *Baccaiæ* (Bakas), puis *Seleuco-Belus* (Shagr), qui tiroit son surnom du mont *Belus*, fermant presque la vallée au sud.

9°. La Cyrrhestique, ou *Cyrrhestica*, étoit à l'est d'Antioche. Elle tiroit son nom de *Cyrrhus* (Corus); c'étoit un pays peu étendu, arrosé par le fleuve *Chalus* (Koeic). Au nord étoient *Deba* (Aïn-tab) & *Ciliza* (Kilis), chacune sur une des deux branches qui, se réunissant, formoient le *Chalus.* A cette réunion étoit *Chaonia;* au nord-est, *Abarara;* au sud-est, *Regia* (Séjour); & presque au sud de *Cyrrhus*, la petite ville d'*Aza* (Ezaz); au sud-est, *Thura*, puis *Arras* (Itérib).

10°. La Chalybonite (*Chalybonitis*) étoit au sud de la Cyrrhestique, & au nord de la Chalcidique: elle tiroit son nom de la ville de *Chalybon*, appelée aussi *Beræa* (à présent Alep), sur une hauteur, près & à la gauche du *Chalus.*

Au nord étoit *Miafena ;* à l'eft ; *Bannis*, & *Thiltauri* dans les montagnes.

11°. La Chalcidique (*Chalcidicc*), étoit au fud & joignoit l'Apamène. Elle tiroit fon nom de la ville de *Chalcis* (Kinefrin), fituée à l'endroit où le *Chalus* fe jette dans un petit lac, qui n'eft lui-même formé que par l'abondance des eaux du fleuve, n'ayant aucun autre débouché. A l'eft étoit auffi un autre lac que la faveur de fes eaux faifoit nommer *Lacus falfus*, & fur les bords duquel on trouvoit, au nord-eft, *Gabbala* (Gebul). Au fud-oueft étoit *Thelmeniffus* (Sermin).

Telles étoient, ce me femble, les principales villes de la Syrie.

Pour mettre plus de précifion dans cette defcription néceffairement un peu fèche, je vais reprendre fucceffivement toutes les divifions qui ont porté le nom de Syrie.

Par le mot *Syrie*, on entend ordinairement le royaume de Syrie, dont Antioche fut la capitale depuis le règne des Séleucides.

La *Célé-Syrie*, dont on a vu les bornes précédemment, mais qui, dans un fens plus étendu, comprend tout le pays qui obéiffoit aux rois de Syrie, depuis Séleucie jufqu'à l'Arabie & à l'Egypte.

La *Syrie de Damas* s'étendoit à l'orient, le long du Liban, & avoit Damas pour capitale.

La *Syrie d'Emath* avoit pour capitale Emath, fur l'Oronte.

La *Syrie des deux fleuves*, ou la Méfopotamie de Syrie, en hébreu *Aram Nahazaïm*, étoit comprife entre l'Euphrate & le Tigre.

La *Syrie de Maacha* s'étendoit au-delà du Jourdain : elle fut donnée à Manaffé.

La *Syrie de la Paleftine*. C'étoit la Paleftine, appelée Syrie, lorfqu'elle fut fous la dépendance des rois de Syrie.

La *Syrie de Rohole*, eft cette partie de la Syrie dont Rohole étoit la capitale. Cette ville étoit à l'extrémité feptentrionale de la Paleftine. Elle a fait, pendant quelque temps, un petit état particulier.

La *Syrie de Soba*, appelée auffi de *Sobal*, n'eft connue que de nom dans l'Ecriture, car on ne fait pas trop bien quelle portion de la Syrie elle indique.

La *Syrie de Tob*, étoit aux environs du Liban ; mais on ne peut la défigner avec précifion.

Au refte, ces différentes divifions n'ont pas toutes eu lieu en même temps, & quelques-unes ne font connues que par la Bible : on peut donc les regarder comme comprifes néceffairement dans celles que j'ai données plus haut, d'après les Grecs, en en exceptant la Méfopotamie & la Paleftine. Mais pour ne rien laiffer à defirer fur la géographie de cette partie intéreffante de l'Afie, je vais finir par la géographie de la Syrie, felon Ptolemée.

La Syrie, felon Ptolemée.

La Syrie étoit bornée, au nord, par la Cilicie, & partie de la Cappadoce ; au couchant, par la mer de Syrie.

Après Iffus & les portes de la Cilicie, on trouvoit,

1°. Sur la côte :

Alexandria penes Iffum.	*Pofidium.*
Myriandrus.	*Heraclea.*
Rhoffus.	*Laodicia.*
Scopulus Rhoffícus.	*Gabala.*
Seleucia Pieria.	*Paltos.*
Orontis, fl. oftia.	*Balanææ.*

Ptolemée donne enfuite la côte de la Phénicie ; puis il nomme les fleuves.

2°. Villes de l'intérieur des terres dans la Comagène :

Areca.	*Catamana.*
Antiochia penes Taurum montem.	*Doliche.*
Singa.	*Deba.*
Germanicia.	*Chaonia.*

Et fur l'Euphrate.

Cholmadara.	*Samofata* legio.

Dans la Piérie.

Pinara.	*Syriæ Pylæ.*
Pagræ.	

Dans la Cyrrhiftique.

Ariferia.	*Hierapolis.*
Rhegias.	*Cyrrhus.*
Roba.	*Berrhea.*
Heraclea.	*Thæna.*
Niara.	*Paphara.*

Et fur l'Euphrate.

Urema.	*Bethammaria.*
Arudis.	*Gerrhe.*
Zeugma.	*Arrimara.*
Cecilia.	*Eragiza.*

Dans la Séleucide.

Gephyra.	*Imma.*
Gindarus.	

Dans

Dans la Caſſotide.

Antiochia ſuper Orontem.	*Epiphania.*
Daphne.	*Raphaneæ.*
Baſtæalle.	*Antaradus.*
Andea.	*Marathus.*
Seleucus penes Belum.	*Mariame.*
Lariſſa.	*Mamuga.*

Dans la Chalybonitide.

Thema.	*Chalybon.*
Acoraca.	*Spelunca.*
Derrhima.	

Et ſur l'Euphrate.

Barbariſſus.	*Athis.*

Dans la Chalcidique.

Chalcis.	*Tolmideſſa.*
Aſaphidana.	*Coara.*
Maronia.	

Dans l'Apamène.

Nazama.

Et à l'orient de l'Oronte.

Thelminiſſus.	*Emiſſa* ou *Emeſa.*
Apamea.	

Dans la Laodicène.

Laodicea Cabioſa.	*Iabruda.*
Paradiſus.	

Dans la partie appelée Phénicie.

Arca.	*Gabala.*
Palæobiblus.	*Cæſarea Paniæ.*

Dans la Célé-Syrie.

Heliopolis.	*Idara.*
Abila Lyſanii.	*Adra.*
Gaana.	*Scythopolis.*
Ina.	*Geraſa.*
Damaſcus.	*Pella.*
Samulis.	*Dium.*
Abida.	*Gadora.*
Hippus.	*Philadelphia.*
Capitolias.	*Canatha.*

Dans la Paluryrène.

Rheſapha.	*Adada.*
Cholle.	*Palmyra.*
Oriza.	*Adacha.*
Putea.	*Danaba.*
Goaria.	*Odmana.*
Avera.	*Atcia.*
Caſama.	

Et ſur l'Euphrate.

Alalis.	*Alamata.*
Sura.	

Les villes & les îles que Ptolemée nomme enſuite n'appartiennent pas à la Syrie; cependant puiſqu'il les y place, les voici.

Gerrha.	*Nelaxa.*
Elere.	*Adrama.*

Les îles d'*Aradus* & de *Tyrus* ou Tyr.

SYRIA, île ſur la côte de l'Aſie mineure. Pline rapporte que de ſon temps ce n'étoit plus une île, mais une partie du continent près de la ville d'Ephèſe.

SYRIA SALUTARIS. Pompée conquit la Syrie ſur Tigrane, roi d'Arménie, l'an de Rome 690; & ſous le règne de Théodoſe-le-Jeune, elle fut partagée en deux; la ſeconde eut pour métropole la ville d'Apamée, & fut nommée *Salutaris*, à cauſe de ſes bains chauds, qui étoient dans les montagnes ſituées entre l'Oronte & la mer.

SYRIACUM MARE, nom de la partie de la mer Méditerranée, qui baignoit les côtes de la Syrie, ſelon Ptolemée.

SYRÆ PYLÆ, nom d'un défilé à l'extrémité orientale de la mer Méditerranée, par lequel on alloit du golfe d'Iſſus dans la Syrie. Ce défilé étoit à l'extrémité de l'une des branches du mont Amanus, vers le 36e degré 40 minutes de latitude.

SYRIANA. La notice des dignités de l'empire ſemble mettre une ville de ce nom dans la Syrie.

SYRIAS, promontoire de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſur le bord du Pont-Euxin, entre le château *Potami* & la bourgade Harmenes, ſelon Marcian d'Héraclée.

SYRIENI, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

SYRIETÆ, peuples que Pline met au nombre des Nomades Indiens.

SYRINGA, ville de l'Hyrcanie, près de Tambrace. Selon Polybe, Antiochus-le-Grand ſe rendit maître de cette ville, après un ſiège long & meurtrier.

SYRINGÆ, lieu de l'Egypte, au-delà du Nil, & près de Thèbes, ſelon Pauſanias, *L. 1, c. 42.*

SYRINTHUS, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

SYRIS, appelée auſſi *Seranum*, ville d'Italie, ſur la côte orientale de la Lucanie, éloignée du golfe de Tarente, à l'embouchure d'un fleuve de ce nom. Cette ville étoit d'origine Phocéenne, mais moins conſidérable qu'Héraclée, qui étoit

ſans port: elle étoit devenue ſon entrepôt pour le commerce maritime.

Syris, petit fleuve de l'Italie, dans la Lucanie; il couloit de l'oueſt à l'eſt, & ſe jetoit dans le golfe de Tarente à la ville de ſon nom.

SYRIUM, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline.

SYRMÆUM, champ de l'Arabie heureuſe, entre le pays des Nomades & celui des Nabathéens, ſelon Etienne de Byſance.

SYRMATÆ, nom d'un peuple qu'Etienne de Byſance place ſur le bord du Tanaïs. Il ajoute que ce peuple étoit auſſi nommé *Sauromatæ*.

SYRMATÆ. Pline place un peuple de ce nom ſur le bord du fleuve *Oxus*.

SYRNA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

SYRNEUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie mineure, ſur le Boſphore de Thrace, dans la partie ſeptentrionale du pomonoire Æthérodon.

SYRNIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & dans le voiſinage du fleuve Indus, ſelon Ptolemée.

SYRNOS, île de la mer Egée, à quatre-vingt milles d'Andros, ſelon Pline.

SYROCILICES, peuples de l'Aſie mineure, ſelon Pomponius Méla.

SYROMEDIA, contrée de l'Aſie, dans la Médie. Elle s'étendoit le long de la Perſe, ſelon Ptolemée.

SYROPÆONES, peuples de la Thrace, ſelon Hérodote.

SYROPHÈNICIA. Ç'a été, à une certaine époque, une des diviſions de la Syrie. (*Voyez* Syria).

SYROS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle étoit ſituée vers le 37ᵉ degré 30 minutes de latitude, au ſud-oueſt de l'île de Ténos, au ſud de celle d'Andros, à l'oueſt de celle de Délos, & au nord-oueſt de celle de Paros.

Syros ne fut point célèbre par ſa puiſſance, ou par le commerce de ſes habitans; mais cette île donna le jour à Phérécide, qui fut le maître de Pythagore.

Syros, île ſituée ſur la côte de la Carnanie, ſelon Etienne de Byſance.

Syros, ville de l'île de même nom, l'une des Cyclades.

Cette ville étoit ſituée ſur le bord de la mer.

Syros, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pauſanias.

Syros ou Syrus, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Ce fleuve ſe mêle avec le Malluns, & ils vont enſemble ſe perdre dans l'Alphée, ſelon Pauſanias.

SYROTA, nom d'une île ſituée entre la Sicile & la côte d'Afrique, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SYRTES (*les Syrtes*). En général on connoît, dans la géographie ancienne, ſous le nom de Syrtes, deux golfes qui ſe trouvent ſur la côte ſeptentrionale de l'Afrique: l'une entre le 7ᵉ degré 30 minutes, & le 9ᵉ de longitude: l'autre, entre le 13ᵉ & le 15ᵉ. La première étoit appelée *Syrtis minor;* elle étoit ſur la côte de la Byſacène; la ſeconde, appelée ſeulement *Syrtis*, ou *Syrtis major*, étoit ſur la côte de la Cyrénaïque, c'eſt actuellement le golfe de la Sydre. La petite Syrte ſe nomme golfe de *Gabes* ou *Gapes*.

Si ce nom n'a pas une étymologie orientale plus ancienne, il paroît au moins venir du grec *σύρειν*, *trahere*. La raiſon en eſt bien ſenſible pour ceux qui fréquentent cette côte. Par un effet phyſique, dont le développement ne ſeroit pas ici à ſa place, la mer tend continuellement à entrer dans ces Syrtes, & à ſe porter vers la côte: les vaiſſeaux y courent les plus grands dangers: quand ils n'y naviguent pas avec de grandes précautions, ils ſont jetés à la côte, où ſe trouvent des écueils.

Les anciens en ont parlé comme de deux parties de la côte d'Afrique qui méritoient la plus grande circonſpection de la part des navigateurs. Méla dit, en parlant de la petite Syrte: *Syrti ſinus eſt centum ferè millia paſſum quà mare accipit patens: trecenta, quà cingit. Verum importuoſus atque atrox, & ob vadorum frequentium brevia magiſque etiam ob alternos motus Pelagi ad fluentis & refluentis infeſtus* L. 1, c. 7, n. 17.

Scholtius fait cette remarque ſur le mot *centum ferè millia*, il dit: *Minor Syrtis Plinio quàque C. M. paſſ. aditu; C. C. C. ambitu. Straboni verò* (lib. ult.) *aditu LXXV. ambitu, C. C. M. habere.* (Voyez l'edition de Weſſeling, page 40.)

Méla parlant enſuite de la grande Syrte, dit: *Tum Leptis altera & Syrtis, nomine atque ingendo par priori: celerum altero ferè ſpatii quà dehiſcit quàque flexum agit, amplior. Ejus promontorium eſt Bryon ab eoque incipiens ora, quam Lolaphagi tenuiſſe dicuntur, uſque ad Phycunta (& id promontorium eſt) importuoſo littore pertinet.*

Par rapport à cette Syrte, la note citée précédemment ajoute: *Major vero D. C. XXV, ambitu eidem Plinio & Marciano capellæ*, aditu CCC XIII, M. paſſ. diverſo *à Mela numero*, ibid.

On trouvoit ſur la côte d'Afrique qui entoure la petite Syrte, en commençant par la partie de l'oueſt appelée *Byſacium* & *Emporia*, à partir du petit promontoire, où ſe trouvoit *Caputuada*, au nord de l'île *Cercina*, les lieux ſuivans: *Uſilla*, *Taphrura Thenæ*, ville plus conſidérable que les lieux précédens. *Macomades minores*, *Picentium*, *Præſidium*, *Tacape*, lieu conſidérable. *Agma*, à l'extrémité du nord-eſt, étoit l'île de *Menix*.

Sur les côtes de la grande Syrte étoient, en commençant au nord-eſt, le *Cephalæ promontorium*, appelé auſſi *Tricorum promontorium*: puis *Caſa Rinoniana*, *Ciſternæ*, *Aſpis portus*: au fond du golfe,

Euphrantus Turris, *Prætorium*, *Macomades Syrtis Berenia*, *Hadiana* & *Arsinoe.*

SYRTIDÆ, îles dont parle Tzetzès, sur Lycophron. Ortélius croit qu'il est question des îles Absyrtides.

SYRTIS. Aristote nomme ainsi la côte de l'Italie, qui est baignée par la mer Ionienne, & par la mer de la Japygie. Pour le surplus *voyez* SYRTES.

SYRUM *ou* SYROS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pausanias.

SYSCIA *ou* SISCIA, ville de la haute Pannonie, sur le *Savus*, au confluent de la rivière *Colapis*, & au midi de l'île *Segestica*, selon Ptolemée.

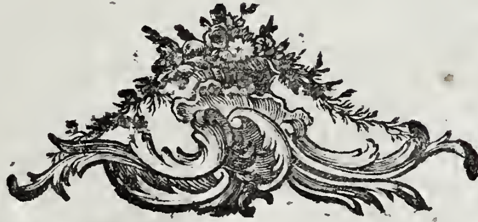
L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Sirmium* à *Œmona*, entre *Quadrata* & *Varianæ*.

SYSCIUM, montagne située dans les environs de l'Epire, selon Dicéarque, cité par Ortélius.

SYSPIERITIS, nom d'une contrée que Strabon semble placer dans la grande Arménie.

SYTHAS, fleuve du Péloponnèse, dans la Sicyonie. Il se perd dans la mer, selon Pausanias.

SYVERUS, fleuve de Grèce, dans l'Attique.



TABABCARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, felon la notice épiscopale d'Afrique.

TABÆ, promontoire de l'Ethiopie, fur le golfe *Barbaricus*, felon Arrien.

TABÆ, ville de l'Asie, dans la Cilicie, felon Pline.

TABÆ. Etienne de Byfance met trois villes de ce nom dans l'Asie mineure; une dans la Carie, une autre dans la Pérée, & la troisième dans la Lydie.

TABÆ, ville de l'Asie, aux confins de la Pisidie, du côté de la mer de Pamphilie, felon Tite-Live.

TABAICARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, felon la conférence de Carthage.

TABALTHA, ville de l'Afrique, fur la route de *Tuburbum* à *Tacapæ*, entre *Cellæ Picentinæ* & *Septimunicia*, felon l'itinéraire d'Antonin.

TABALUM, ville de l'Asie mineure, dans le voisinage de l'Ionie, felon Hérodote.

TABANA (*Mankoup*), ville de l'intérieur de la Cherfonèfe Taurique, felon Ptolemée.

Elle étoit fituée au fud-ouest de *Palatium*.

M. de Peyffonnel, dans fes obfervations historiques & géographiques, dit que Mankoup est une forteresse presque ruinée; mais qui paroît avoir été très-importante.

TABAS, nom d'une ville de la *Paretacena*, felon Quinte-Curfe.

TABAS, nom d'un lieu de la Sicile, felon Italicus.

TABASI *ou* TABASSI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange, entre les monts *Sardonicus* & *Betigus*, felon Ptolemée.

TABASO *ou* TABASSO, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, près de *Magaruris*, entre le *Eynda* & *Pseudostomus*, felon Ptolemée.

TABATHE, bourgade de la Palestine, à cinq milles au midi de *Gaza*.

TABARAGENSIS, siège épiscopal d'Afrique, felon la conférence de Carthage.

TABEA, ville de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie, felon Strabon.

TABEA, ville d'Afrique, felon les actes du concile de Carthage, tenu fous S. Cyprien, cités par Ortélius.

TABEERA, nom d'un campement des Israëlites dans le défert, felon le livre des nombres.

TABELLARIA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

TABENI, peuples de l'Asie, vers les déferts de la Carmanie, felon Etienne de Byfance.

TABENSIS, siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la Carie, felon des notices grecques.

TABENUS CAMPUS, pays de l'Asie mineure, aux confins de la Phrygie & de la Myfie, felon Strabon.

TABERNA FRIGIDA, vers le fud-est de *Carara*, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

TABERNÆ. On trouve plusieurs positions fous ce nom dans l'itinéraire d'Antonin & dans la table de Peuttinger.

TABERNÆ, dans la première Belgique, fur la route qui conduifoit le long du Rhin de *Saletio* (Seltz) au fud, à *Noviomagus* (Spire), au nord. C'est actuellement Rhimzabem.

TABERNÆ, dans la même province, fur la route d'*Argentoratum* (Strasbourg), à *Divodurum* (Metz). Ce lieu fe nomme actuellement *Saverne*.

Ces *Tabernæ* étoient des espèces d'hôtelleries, d'où l'on a fait *Tavernes*. Un grand nombre de lieux peut avoir porté ce nom; mais la géographie ne remarque que ceux qui fervoient à indiquer quelque point d'où l'on partoit pour mefurer les distances.

TABERNÆ *ou* TABERNÆ AD RHENUM, lieu fitué fur la route de Milan à Mayence, en passant par les Alpes Pennines, felon l'itinéraire d'Antonin.

TABES, ville de l'Asie, dans les montagnes de la Parétacène, fur les frontières de la Perfe & de la Babylonie, felon Quinte-Curfe & Strabon.

TABETANÆ, ville de l'Hispanie, felon Ortélius, qui cite le concile de Tolède.

TABIÆ, lieu de l'Italie, dans la Campanie, près du lieu nommé *Surento*, felon Galien. On conjecture que c'est le même lieu que *Staliæ*.

TABIANA, île du golfe Perfique, fur les côtes de la Perfide, felon Ptolemée.

Elle étoit fituée au voisinage & à l'occident de l'île *Sophtha*, & vis-à-vis du promontoire Taoce.

TABIDIUM, ville de l'intérieur de l'Afrique, vers la fource du fleuve *Bagrada*. Ce fut une de celles fubjuguées par Cornélius Balba.

TABIENI, peuples de l'Ethiopie, fous l'Egypte, au midi du peuple *Colobi*, felon Ptolemée.

TABIENI, peuples de la Sythie, en-deçà du mont *Imaüs*, au midi des *Zaratæ*, felon Ptolemée.

TABIS, ville de l'Asie, vers les déferts de la Carmanie, felon Hécatée, cité par Etienne de Byfance.

TABLÆ, lieu de l'île des Bataves, à dix-huit milles de *Caspingium*, & à douze de Peutinger. M. d'Anville remarque que la première de ces dif-

tances est défectueuse. C'est actuellement, selon lui, *Albras* & *Ablasses*.

TABORENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TABORENTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TABORUM, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Carie, selon la notice de Léon-le-Sage.

TABRACENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon la conférence de Carthage.

TABRÆSII, peuples de l'Inde, au-delà du Gange, selon Diodore de Sicile.

TABRESIUM, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, aux environs de la Médie, selon Curopalate & Cédrène.

TABUCENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la lettre synodique des évêques de cette province, au concile de Latran, tenu sous le Pape Martin.

TABUDA, fleuve de la Gaule Belgique, dans le pays des *Morini*, près de *Gessoriacum Navale*, selon Ptolemée.

En plaçant ce fleuve dans la seconde Belgique Ptolemée en indique l'embouchure entre *Gesoriacum* (Boulogne), & l'embouchure de la Meuse. C'étoit un des noms qu'a l'Escaut, appelé plus ordinairement *Scaldis*.

TABUDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TABULUM, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Hérodote.

TABUNIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon la notice des évêchés de cette province.

TABURNUS MONS, montagne de l'Italie, dans le *Samnium*, & au voisinage de *Caudium*. Vibius Séquester écrit *Taburnus Samnitum*.

TACANENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu en 348.

TACAPES, nom d'une ville de l'Afrique, selon Pline, Ptolemée & Procope.

Elle a eu un siège épiscopal connu sous le nom de *Tacapitanus*, dans la notice épiscopale de ce pays-là.

TACAPHORIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Marmarique, entre *Lucæ* ou *Albæ-Nubæ* & *Dioscoron*, selon Ptolemée.

TACAPITANUS. *Voyez* TACAPES.

TACARATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés d'Afrique & la conférence de Carthage.

TACASARTA, ville de l'Egypte, sur la route de Memphis à Péluse, entre Daphenes & Thou, selon l'itinéraire d'Antonin.

TACASIN, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué.

TACATUA (*Tuckus*), ville située sur la côte de l'Afrique, entre *Rusicades* & *Hippone*, selon Ptolemée.

Elle étoit à l'est du promontoire *Tapsus*, & à l'ouest du promontoire *Hippi*.

TACHARI, peuples Nomades de l'Asie, dans l'Hyrcanie. Strabon les met au nombre de ceux qui chassèrent les Grecs de la Bactriane.

TACHASARA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Zalaca* & *Pharambara*, selon Ptolemée.

TACHEMPSO ou TACHOMIPSO, île de l'Ethiopie, dans le voisinage de la Libye, selon Etienne de Bysance. Dans Herodote on lit *Tachompso*.

Elle étoit à douze journées de navigation au-dessus d'Elephantine, en suivant le cours tortueux du Nil. Etienne de Bysance met cette île dans la proximité de Philé; mais Ptolemée la plaçant à vingt minutes plus au midi que cette ville, il résulte qu'Hérodote est d'accord avec Ptolemée, & qu'il ne faut pas prendre à la rigueur l'expression d'Etienne de Bysance.

La moitié de cette île étoit occupée par des Egyptiens, & l'autre par des Ethiopiens.

TACHORSA, village de l'Afrique, dans le nôme de Libye, selon Ptolemée.

TACIÆ MONTANENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 525.

TACINA, lieu de l'Italie, dans le *Brutium*; sur la route d'*Equotuticum* à *Rhegium*, entre *Scyllaceum* & *Meto*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TACOLA IMPERIUM (*Junkelon* ou *Junkselon*), port sur la côte occidentale de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée. C'étoit le commencement de la presqu'île.

TACOMPSO ou TACOMPSON. Pline appeloit ainsi trois places situées sur le bord du Nil.

TACORREI, peuples de l'Inde, au-delà du du Gange, entre & au nord des monts *Imaüs* & *Bepyrrus*, selon Ptolemée.

TACUA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, à l'est de *Rutuba*.

TADAMATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TADER (*la Segura*), fleuve de l'Hispanie citérieure, chez les *Contestani*.

Ce fleuve prenoit sa source à l'ouest, dans les monts *Orospeda*.

Il est nommé *Tader* par Pline, & on croit que que c'est le *Terebus* de Ptolemée.

TADIATES, peuples de l'Italie. Pline les place dans la quatrième région.

TADINŒ, au nord de *Nuceria*, lieu de l'Italie, dans l'Umbrie.

TADINATES, peuples de l'Italie, dans la sixième région, selon Pline.

TADMOR. Comme il est très-probable que cette ville de l'Asie, vers l'Euphrate, est la même que Palmyre, pour ne pas me répéter ici, je renvoie à PALMYRA & à l'article de la Palmyrène, dans celui de SYRIA.

TADNOS, fontaine de l'Egypte, dads le voisinage de *Myos-Hormos*, selon Pline.

TADUENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la lettre synodique des pères de cette province au concile de Latran, tenu sous le pape Martin.

TADUTTI (Tattubt), lieu de l'Afrique, dans la Numidie, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située entre Sambèse Gemellæ. On y voit des ruines d'où l'on a tiré de colonnes de granite.

TADRANS *ou* TADSANS, peuples d'entre les Goths vaincus par les Wandales, selon Jornandés, *de reb. getic. c. 23.*

TÆNARIA, TENARIUM, *ou* TAENARUM (*cap Matapan*), promontoire du Péloponnèse, au sud de la Laconie, entre le golfe de Messenie & celui de Laconie,

Pausanias écrit *Tænarum*, & dit que ce promontoire avance considérablement dans la mer.

On y voyoit une grotte, dont on avoit depuis fait un temple de Neptune: cela rendoit ce lieu très-célèbre, parce qu'il étoit regardé comme une des bouches de l'enfer. C'étoit par-là, disoit-on, qu'Hercule & Psyché y étoient descendus. Hécatée avoit trouvé raisonnable de dire qu'il s'y retiroit un serpent affreux, qu'Hercule avoit amené en vie à Euristhée, & que de-là étoit venue la fable de Cerbère enchaîné par Hercule.

Ce temple étoit fort révéré. Cornélius Népos en parle dans la vie de Pausanias, roi de Sparte, comme d'un lieu d'asyle, puisque que son envoyé vers Artabaze, s'y étoit retiré par le conseil des Ephores, afin de l'y attirer lui-même. Il ajoute que ce lieu étoit inviolable, puisque ce jeune Argien n'avoit rien à y craindre des violences de son maître.

On voyoit sur ce promontoire, entre autres monumens, une statue d'airain représentant Arion assis sur un dauphin & jouant de la lyre Une fontaine qui se trouvoit au même endroit, passoit pour avoir produit autrefois le merveilleux effet de laisser voir au fond de ses eaux des vaisseaux & des ports. On répondit à Pausanias, qui regrettoit de n'y rien voir de semblable, que cette fontaine avoit perdu cette rare propriété, depuis qu'une certaine femme y avoit lavé ses vêtemens.

TÆNARIUM, ville du Péloponnèse, entre le golfe de Messénie & celui de Laconie, & sur le promontoire *Tænaria*, selon Ptolemée.

Pausanias nomme cette ville *Cænopolis*, & ajoute que son ancien nom étoit *Tænarum.*

TÆNARUM FLUMEN, fleuve de la Thrace, près de la ville *Aenus*, selon Chalcondyle.

TÆNIA, village de l'Asie mineure; dans la Mysie, au voisinage de la ville de *Lampsacus*; selon Siméon le Métaphraste.

TÆNIOLONGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, sur l'océan Ibérique, entre *Achath* & *Sestiaria Extrema*, selon Ptolemée.

TÆNUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur du pays du peuple *Pandioni*, selon Ptolemée.

TÆPA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Perside, entre *Parodana* & *Tragonice*, selon Ptolemée.

TAGABAZA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au voisinage de *Bradaotis.* Ptolemée la donne aux *Brolingæ.*

TAGÆ, ville de l'Asie, dans la Parthie, vers le fleuve *Oxus*, & aux confins de l'Hyrcanie, selon Polybe.

TAGAMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, sur le bord du Niger, entre *Vellegia*, selon Ptolemée.

TAGAMUTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage & la notice épiscopale d'Afrique.

TAGARA, ville de l'Inde, dans l'Iniérieur de la contrée *Limyrica*, selon le périple de la mer Erythrée.

TAGARATENSIS, TAGARITANUS *ou* TACATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage & la notice épiscopale d'Afrique.

TAGARATENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TAGARBALENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TAGASENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la lettre adressée à l'empereur Constantin, par les évêques de ce pays.

TAGASTA, ville d'Afrique, dans la Numidie, sur la route d'Hippone à Césarée, entre Hippone & *Maraggara*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TAGASTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TAGINA, ville de l'Italie, au pied de l'Apennin, aux environs de l'Umbrie & de l'Etrurie, selon Procope.

TAGONIUS, nom d'une rivière de l'Hispanie, selon Plutarque.

TAGORA, ville de l'Afrique, dans la Numidie, selon l'itinéraire d'Antonin.

TAGORA *ou* TACORA, ville de l'Afrique proconsulaire, selon la table de Peutinger.

TAGORENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TAGORENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TAGORI, peuple de la Sarmatie Asiatique; selon Pline.

TAGRUM *ou* TAGRUS, promontoire de l'Hifpanie, dans la Lufitanie, felon Varron.

TAGURIA, lieu de l'Afie, aux environs de la Bactriane, felon Polybe.

TAGUS, fleuve de l'Ethiopie, felon Sidonius Apollinaris, *in panegyr. focer. fui. v. 75.* Mais le P. Sirmond a fait voir qu'il faut lire *Gir* au lieu de *Tagus.* Il cite un manufcrit de Claudien, où on lit :

..... Et Gir notiffimus amnis
Æthiopum, fimili mentibus gurgite nilum.

TAGUS (*le Tage*), l'un des priucipaux fleuves de l'Hifpanie citérieure.

Pline parle de ce fleuve, & Silius Italicus le compare avec le Pactole.

TAJAMENTUS (*le Tagliamento*), fleuve de la Carnie. Il couloit du nord au fud.

TAIONNACUS, nom d'un lieu de la Gaule, felon Sidonius Appollinaris.

TAIZALI *ou* TEXALI, peuple de l'île d'Albion, felon Ptolemée.

TAIZALUM, promontoire de l'île d'Albion, entre l'embouchure du *Celnius* & celle du *Diva*, felon Ptolemée.

TALABRIGA (*Terocas*), ville de l'Hifpanie, dans la Lufitanie, au fud, fur la *Vaena.* Appian, qui la nomme dans la guerre d'Efpagne, dit qu'elle traita fouvent avec les Romains, & que fouvent auffi elle manqua à fes engagemens. Cette ville étoit peu éloignée de la mer, au fud-oueft de *Langobriga.*

TALABROCA, nom d'une des plus célèbres villes de l'Hyrcanie, felon Strabon.

TALACORI, lieu d'entrepôt, dans l'île de Taprobane, fur le bord du grand rivage, felon Ptolemée.

TALALALUM *ou* THALATATUM, ville de l'Afrique propre, fur la route de *Tacapœ* à la grande *Leptis*, entre *Thenadaffa* & *Vinaza*, felon néraire d'Antonin.

TALAMINA, non d'une ville de l'Hifpanie citérieure. Ptolemée la donne aux *Seburri.*

TALAMONIUM, ville de la Scythie de Thrace, felon la notice des dignités de l'empire.

TALANII, peuples de la Grèce, aux environs de l'Achaïe, felon Polybe.

TALAPTENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Bizacène, felon la lettre adreffée à l'empereur Conftantin, par les pères de cette province.

TALAPTULENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Byzacène, felon la notice épifcopale d'Afrique.

TALARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, près de *Bata*, felon Ptolemée.

TALARENSES, peuples de la Sicile, felou Pline.

TALARES, nom d'un peuple de la Theffalie, felon Strabon.

TALARIA, ville de la Sicile, dans la dépendance de *Syracufe*, felon Etienne de Byfance.

TALARIGA, ville de l'Inde, au-delà & fur le bord du Gange, près d'*Aganagora*, felon Ptolemée.

TALAURA, ville de l'Afie, dans la Cappadoce, felon Plutarque & Dion Caffius.

TALAURIUM. C'eft le nom que l'on donnoit à une campagne dans l'endroit où le Danube fe courbe vers Bude, à ce que l'on croit.

TALBENDA, ville de l'Afie, dans la Pifidie, ou la Pamphylie, felon Ptolemée.

TALBONDANA, ville de l'Afie, dans la Pifidie, felon les actes du concile de Chalcédoine.

TALBORENSIS, fiège épifcopal de l'Afrique proconfulaire, felon la lettre fynodique des pères de cette province.

TALCINUM, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'île de Corfe, entre *Sermicium* & *Venicium.*

TALENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céfarienfe, felon la conférence de Carthage.

TALETUM, nom d'un temple du foleil, bâti dans la Laconie, au fomet du mont *Taygetus*, au-deffus de *Bryfeaœ*, felon Paufanias.

TALIA, ville de la haute Mœfie, fur la route de *Viminatium* à *Nicomédie*, entre *Novæ* & *Ægeta*, felon litinéraire d'Antonin.

TALICUS *ou* DAICUS, fleuve de la Scythie, felon Ammien Marcellin & Ptolemée. Ce dernier écrit *Daius.*

Ce fleuve avoit fon embouchure dans le mer Cafpienne.

TALIO, nom d'un ruiffeau aux confins des des villes *Atella* & *Colonia Augufta*, felon Hygin.

TALMENA, port de l'Afie, dans la Carmanie, à quatre cens ftades de *Canafida*, felon Arrien.

TALORI, peuple de l'Hifpanie, du nombre de ceux qui bâtirent le pont d'Alcantara, felon une ancienne infcription que l'on voit fur ce pont.

TALUBATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, à quelque diftance du Niger, felon Ptolemée.

TALUCTÆ, peuples de l'Inde, aux environs du Gange, felon Pline.

TALY, nom d'un fleuve de l'Egypte. Il fe perdoit dans la mer par l'embouchure du Nil appelée *Oftium Bolbitinum*, felon Ptolemée.

TAMA, ville de l'Ethiopie, dans le voifinage du Nil, à foixante-douze milles d'*Hiera-Sicaminum.*

TAMADENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céfarienfe, felon la notice épifcopale d'Afrique.

TAMAGANI, peuples de l'Hifpanie, dans la Lufitanie, felon une ancienne infcription qui fe voit dans la ville de Chiaves.

TAMAGANI, lieu de de l'Hifpanie, entre *Calle*, au fud-oueft, & *Aquæ Flaviæ* au nord-eft, dans le pays des Callaïques.

TAMAGRISTENSIS ou THAMAGRITENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie fitifenfe, felon la conférence de Carthage.

TAMALLENSIS ou TAMALLUMENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie fitifenfe, felon la conférence de Carthage.

TAMALLUMENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Bizacène, felon la notice épifcopale d'Afrique.

TAMALME, conrree de l'Afie, aux environs de la Cilicie ou de la petite Arménie, felon Siméon le Métaphrafte.

TAMANNUNA ou TAMAUNUNA, municipe dans la Mauritanie céfarienfe, felon la table de Peutinger.

TAMARA, fleuve de l'Hifpanie. Il paroît avoir donné fon nom aux Tamariques. Il commençoit dans les montagnes à l'oueft de *Lucus Augufti*, & fe rendoit dans la mer à l'oueft d'un petit golfe, fur les bords duquel fe trouvoient *Grandinirum* & *Acræ Seftianæ*. Pomponius Méla nomme ce fleuve *Tanaris*, & il l'indique au voifinage du promontoire Celtique.

TAMARA, ville de l'île d'Albion. Ptolemée la donne aux *Damnonii* ou *Dumnonii*.

TAMARICI (*les Tamariques*), peuples de l'Hifpanie, dans la Tarragonnoife, au pays des Callaïques. Pomponius Méla les indique le long des bords du fleuve *Tamaris*.

TAMARIS. *Voyez* TAMARA. Ce fleuve de l'Hifpanie, eft nommé *Tanaris* par Pomponius Méla, & *Tamara* par Ptolemée.

TAMARITIUM ou PALMAS, lieu de la Sicile, fur la route du détroit à Lilybée, entre Meffine & *Tauromenium Naxon*, felon l'itinéraire d'Antonin.

TAMARUM, nom d'une montagne de l'Afie, felon Strabon.

TAMARUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en indique l'embouchure fur la côte méridionale, entre celle du *Cenion* & celle de l'*Ifaca*.

TAMARUS, nom d'une montagne de l'Afie, felon Strabon.

TAMARUS, lieu de l'Italie, aux environs de la Campanie, entre *Bovianum* & *ad Equotuticum*, felon l'itinéraire d'Antonin.

TAMARUS, fleuve de l'Italie, dans le Samnium propre.

TAMARUS, montagne de la Macédoine, vers l'Epire, felon Strabon.

TAMASCANIENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie fitifenfis, felon la conférence de Carthage.

TAMASIDAVA, ville fituée dans l'intérieur de la baffe Mœfie, à quelque diftance du fleuve *Hierafus*, entre *Zargidva*, & *Piroboridava*, felon Ptolemée.

TAMASIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans la contrée Sandrabite, felon Ptolemée.

TAMASSUS ou TAMASUS, ville fituée dans l'intérieur de l'île de Cypre, à l'oueft de *Ledra*, fur un des ruiffeaux qui fervoient à former le *Pedæus*.

Cette ville eft nommée par Pline & Etienne de Byfance *Tamafcus*; & le dernier ajoute que Polybe écrit *Tamefia*.

TAMASTINI MUNICIPIUM, municipe d'Afrique, dans la Mauritanie céfarienfe, felon la table de Peutinger.

TAMAZENUS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Byzacène, felon la lettre fynodique des pères de cette province, au concile de Latran, tenu fous le pape Martin.

TAMAZITES, peuples de la Sarmatie européenne. Une rivière les féparoit des *Roxolani*, felon Jornandès.

TAMBAIENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Bizacène, felon la conférence de Carthage.

TAMBEITANUS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Byzacène, felon la notice épifcopale d'Afrique.

TAMBRAX, ville de l'Afie, dans l'Hyrcanie, chez les Parthyéens, felon Etienne de Byfance.

Selon Polybe, c'étoit une grande ville où il y avoit un palais royal.

TAMBYZI, peuples de l'Afie, dans Bactriane. Ptolemée les indique fur le bord de l'*Oxus*, au midi des *Acinaeæ*.

TAMIA, ville de l'île d'Albion, dans le voifinage de *Banatia* & d'*Alata-Caftra*. Ptolomée la donne aux *Vacomagæ*.

TAMIANI, nom de peuples que Tite-Live compte parmi les troupes auxiliaires des Rhodiens.

TAMICENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, felon la conférence de Carthage.

TAMIRUM, ville de l'Italie, felon un manufcrit de Frontin, cité par Ortélius.

TAMNA, ville de l'Arabie, felon Etienne de Byfance. Pline la nomme *Tamna templorum*, & l'indique dans l'Arabie heureufe.

TAMNA, ville de la Paleftine, dans la tribu de Juda, felon le livre de Jofué, *ch.* 15.

TAMNACUM, nom d'une ville de l'Arabie heureufe. Elle fut ruinée par les Romains, felon Pline.

TAMNUM, ville de la Gaule Aquitanique, fur la route de *Burdigala* à *Auguftodunum*; entre *Blavutum* & *Noviorcgum*, felon l'itinéraire d'Antonin. C'eft aujourd'hui Talmon.

TAMOGADENSIS ou TAMUGADENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Numidie, felon la notice épifcopale d'Afrique.

TAMONBARI, ville de la Thrace, dans la province de Rhodope, felon Procope. Cet auteur la met au nombre des forts que l'empereur Juftinien fit élever dans ce pays-là.

TAMONITIS,

TAMONITIS, contrée de l'Asie, dans la Syrie. Strabon rapporte qu'après la défaite d'Antiochus-le-Grand, cette contrée fut jointe à l'Arménie.

TAMOS, promontoire que forme le mont *Taurus*, sur l'Océan oriental, selon Pomponius Méla.

TAMUADA ou TAMUDA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon Pomponius Méla.

TAMUCUM, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon la notice des dignités de l'empire.

TAMUDA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, avec une ville de même nom, bâtie sur ses bords, selon Pline.

TAMUGADA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie, sur la route de Lambèse à *Cirta Coloniâ*, entre Lambèse & *ad Rotam*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TAMUSIDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, dans l'intérieur des terres, entre *Banasa* & *Silda*, selon Ptolemée.

TAMUSIGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, sur la côte de l'Océan, entre le port d'Hercule & le promontoire *Usadium*, selon Ptolemée.

TAMYARS ou TAMYRAS, fleuve de la Phénicie, entre Berythe & Sidon, selon Strabon.

TAMYNA, ville de l'île d'Eubée, dans le territoire de celle d'Erétrie, selon Strabon & Etienne de Bysance.

TAMYRACA, ville de la Sarmatie européenne, près du golfe Carcinite, selon Ptolemée, Etienne de Bysance & le périple d'Arrien.

TAMYRACES, promontoire de la Sarmatie européenne, selon Strabon.

TAMYRACUS SINUS, golfe de la Sarmatie européenne, près du golfe Carcinite, selon Strabon.

TANA ou TANAS, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie. Salluste rapporte que Marius s'approcha de ce fleuve pour aller s'emparer de *Capsa*.

TANABASTRA, lieu de l'Afrique, dans la Marmarique, aux confins du territoire d'Alexandrie, entre *Aristea* & *Paratonium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TANADARIS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Ptolemée l'indique dans la Cataonie.

TANADASSA, ville de l'Afrique propre, sur la route de la grande *Leptis* à *Tacapæ*, entre *Thalatum* & *Mesphæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TANAGER (*il fiume Negro*), fleuve de l'Italie, dans la Lucanie, selon Virgile. Cet auteur lui donne l'épithète de *Siccus*. Il prend sa source au mont appelé alors *Albusnus*, actuellement, *monte Postiglione*. Il se jetoit dans le Silanus: c'est le *Negro* des modernes.

TANAGRA (*la Tanagra*), ville assez considérable de la Béotie, à l'ouest, sur une hauteur, à quelque distance de l'embouchure de l'Asope.

Cette ville avoit pris son nom de Tanagra, épouse de Pémandre, descendant de Neptune; & Tanagra elle-même étoit d'origine divine, soit qu'elle descendît d'Eole, soit qu'elle dût le jour au fleuve Asope. Comme cette ville fut aussi nommée pendant quelque temps *Græa*, ainsi qu'on le voit dans Homère; on prétendit que ce nom, qui signifie la *vieille*, lui avoit été donné à cause de la longue vie de la princesse Tanagra, qui la première avoit porté ce surnom.

Entre autres curiosités de cette ville on remarquoit dans le temple de Bacchus une belle statue de ce dieu, & sur-tout un triton, d'un ouvrage admirable. Des deux fables que l'on rapportoit sur la cause qui avoit donné lieu à l'exécution de ce dernier morceau, je choisis celle qui a le plus de vraisemblance. Un triton, ou plutôt quelque monstre amphibie, se jettoit depuis assez long-temps sur les bestiaux & les dévoroit. Les Tanagrées s'avisèrent de mettre du vin sur le bord de l'eau, le triton en but, & s'enivra: ne pouvant plus se soutenir, il tomba du haut d'un rocher, un Tanagréen arrivant avec une hache, lui coupa la tête. Selon l'autre tradition, c'étoit Bacchus lui-même qui la lui avoit coupée pour préserver des femmes Tanagréenes de la rapacité de ce monstre. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Pausanias ne vit point de tête au triton de marbre placé dans le temple (1).

Outre le temple de Bacchus il y avoit encore à Tanagre ceux de Thémis, de Vénus, d'Apollon & de Mercure, & même ce dernier dieu en avoit deux: dans l'un il étoit révéré sous le nom de *Porte-bélier*, ou *Créophroros*; & dans l'autre, sous celui de *Promachus* ou *Defenseur*. En effet, dans le premier de ces temples, le sculpteur Calamis avoit représenté ce dieu portant un bélier sur ses épaules, peut-être à cause de la fable qui vouloit que Mercure eût autrefois volé Apollon; mais les gens du pays prétendoient que c'étoit en mémoire de ce que Mercure avoit délivré Tanagre, affligée de la peste, en portant sur ses épaules un bélier autour de la ville. La même cérémonie étoit observée tous les ans par un des plus beaux garçons de la ville. Quant au surnom de Promachus, on le lui avoit donné de même par reconnoissance, parce que dans une occasion où les Tanagréens attaqués par leurs ennemis, Mercure lui-même s'étoit mis à la tête de la jeunesse. Dans ce même temple on conservoit les restes d'un arbre, sous lequel on prétendoit que Mercure étoit né.

Dans l'endroit de la ville le plus apparent, étoit le tombeau de Corinne, si fameuse par sa beauté & par son talent pour la poésie, au point qu'à

(1) Cet auteur donne ensuite la description du triton comme si effectivement ce monstre existoit dans la nature, & qu'il en eût vu.

Thèbes même elle remporta un prix ſur Pindare. On y voyoit auſſi le tombeau d'Orion.

Les Tanagréens conſtruiſoient leurs temples loin du commerce des hommes, par reſpect pour les dieux. *Pauſanias in Beot.* ch. 20 & 22.

TANACRA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Perſide, & au voiſinage d'*Ozoa* & de *Maraſium*, ſelon Ptolemée.

TANAGRA, lieu qu'Etienne de Byſance indique auprès d'*Oropus*, ſur le bord de la mer.

TANAGRÆA *ou* GRÆA, ville de l'île d'Eubée, dans le territoire d'Etrérie, ſelon Etienne de Byſance.

TANAIS (*le Don*), grand fleuve qui prend ſa ſource vers l'orient d'été, dans les campagnes des Thyrſagètes, traverſe les campagnes des Sarmates du couchant au levant, ſe recourbe vers le midi, & va ſe perdre dans le lac Méotide. Son cours eſt ſi rapide, qu'il ne gèle jamais, Ses rives ſont habitées par les Sarmates. Pline, Ptolemée & un grand nombre d'anciens géographes font mention de ce fleuve. Le Tanaïs, à l'angle de ſa plus grande courbure, s'approche très-près du fleuve Rha. Les deux embouchures du Tanaïs ſont éloignées de ſoixante-dix ſtades l'une de l'autre ſelon Strabon; mais les glaces empêchent de fréquenter celle qui eſt la plus ſeptentrionale.

Lucain a dit, en parlant de ce fleuve:

. . . . . Tanaïs diverſi nomina mundi
Impoſuit ripis, Aſiæque & terminus idem
Europæ, mediæ dirimens confinia terræ
Nunc hunc, nunc illum, quâ flectitur, ampliat orbum.

TANAIS, ville de la Sarmatie européenne, ſituée entre les bouches du Tanaïs, ſelon Ptolemée. *L. V, c. 9.* Etienne le géographe lui donne le titre d'entrepôt.

C'étoit le marché commun de tous les peuples nomades de ces environs, ſelon Strabon. Ils y amenoient des eſclaves & des pelleteries, qu'ils échangeoient contre des étoffes & du vin.

TANAIS (*Wedel Thainée*), fleuve de l'Afrique, qui ſe jette dans la Méditerranée, au ſud-oueſt, à cinq milles de Théna. Salluſte dit que les Romains y firent proviſion d'eau, dans l'expédition de Marius contre Capſa.

TANAIS, Ptolemée dit qu'à l'embouchure du Danube il y a une île nommée *Alopetia*, & qu'on l'appelle auſſi l'île du *Tanaïs*.

TANAITÆ, peuples de la Sarmatie européenne, ſur le bord du *Tanaïs*, dans l'endroit où ce fleuve ſe courbe, ſelon Ptolemée.

TANAITIS, contrée de l'Aſie, dans l'Arménie, près du fleuve *Cyrnus*, ſelon Dion Caſſius.

TANAPE, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, où étoit la réſidence de la reine de Candace, ſelon le même.

TANARUS (*le Tanaro*), fleuve de l'Italie, dans la Ligurie. Il couloit du ſud-oueſt au nord-eſt.

Il ſe formoit du concours de pluſieurs rivières, & ſe jettoit dans le *Padus*, au nord-oueſt de *Dertona*.

TANARUS *ou* AD TANARUM, lieu de l'Italie, ſur la route de Rome au lieu nommé *ad Columnam*, entre *ad Calorem* & *Nuceria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TANATIS, ville de la haute Mœſie, au voiſinage du Danube, entre *Viminatium Legio* & *Eteta*, ſelon Ptolemée.

TANEA *ou* THARA, village de l'Aſie, dans le pays des Parthes.

C'eſt où Darius fut pris par ſes parens, & chargé de chaînes d'or.

TANETANI, peuple de la Gaule Ciſpadane. Pline en fait mention, & les indique dans la huitième région.

TANETUM, lieu de la Gaule Ciſalpine, vers l'eſt de *Parma*.

TANETUS, bourgade de l'Italie, ſur la route de *Dertona* à *Ariminum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger.

Selon Polybe, cette bourgade appartenoit aux Boïens.

TANFANÆ LUCUS, bois ſacré, dans la Germanie, au pays des Marſi.

Tacite rapporte qu'il y avoit dans ce bois un temple fameux, & qu'il fut détruit ou raſé, juſqu'aux fondemens, par Germanicus.

TANGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange; dans l'intérieur du pays du peuple *Pandioni*, & au voiſinage de *Modura*, ſelon Ptolemée.

TANGANI, peuple de l'Inde, au-delà & ſur le bord du Gange. Leur pays étoit traverſé par le fleuve *Sarabas*. ſelon Ptolemée.

TANIS, ville d'Egypte, ſituée entre la bouche Mendéſienne du Nil, à l'oueſt, & la bouche Péluſienne à l'eſt. Elle étoit plus près de la première, dans le *Deltum parvum*. Elle étoit ſur une petite branche du Nil, & donnoit ſon nom à l'embouchure qui ſe trouvoit au-delà entre les bancs de ſable que forme la mer au nord-eſt. Cette ville étoit la capitale du nôme *Tanites*.

C'étoit une petite ville. Voici ce qu'en dit Joſeph (*de Bell. Jud. L. IV, c. 11*): Titus partit d'Alexandrie pour ſe rendre à Jéruſalem. Il alla d'abord par terre à Cynopolis, où il s'embarqua. Il aborda à la ville de Thmuis, & ſe rendit par terre à la petite ville de Tanis. De-là il arriva, la ſeconde journée, à Héracleopolis (*Parva*), & le troiſième jour à Péluſe.

Le pays où Tanis étoit ſitué étoit marécageux; & ſes habitans, bien loin de tirer aucun agrément de leur territoire, manquoient même des matériaux propres à la conſtruction de leurs maiſons. Il eſt bien étonnant que Bochart, qui avoit dû lire ce

qui est dit de cette ville (1), en ait fait une ville royale. Peut-être l'état de cette ville avoit-il changé ; car, selon le Psalmiste (*Psal.* LXXVII, *v.* 12—43), Moyse avoit fait des miracles dans ses campagnes : le Syncelle a aussi donné de l'éclat à cette ville, en rapportant une liste des rois de Tanis, rois qu'il appelle pasteurs. On peut donc croire que la ville du Psalmiste n'est pas cette Tanis; car quel prince eût jamais établi le siège de son empire dans une place manquant de tout ; car, si, comme on le voit par sa position, c'étoit une petite ville dans le temps que son commerce étoit le plus florissant, & qu'elle ne pût rien se procurer que par mer, dans quel état devoit-elle être avant que les Egyptiens fréquentassent ces élémens ?

TANITICUM OSTIUM, nom de la sixième embouchure du Nil, en allant d'occident en orient, & dont l'eau venoit du canal Bubastique ou Pélasiaque, selon Strabon, Pline & Ptolemée.

TANITES, TANITICUS NOMUS *ou* TANITICA PRÆFECTURA, nom d'une préfecture de la basse Egypte, le long de la branche du Nil appelée Tanitique.

TANNETA *ou* TANNETUM, lieu de l'Italie, dans la Campanie, selon Aimoin, cité par Ortélius.

Paul Diacre nomme ce lieu *Tannetum*, & dit que ce fut dans cet endroit que Narsès défit & tua Buccelin.

TANOS, fontaine de l'Egypte, aux environs de *Myos-Hormos*, selon Pline.

TANOS, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

TANTALUS, nom d'une ville située dans l'île de Lesbos, selon Etienne de Bysance.

TANTALUS, ville de l'Asie mineure, sur le bord du Méandre, selon Nicétas.

TANTARENE, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

TANTHARAGI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange. Arrien les indique dans l'intérieur du pays, aux environs de *Barygaza*.

TANUDAIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TANUS, fleuve de la Grèce, dans le Peloponnèse. Il avoit sa source dans le mont Parnon, traversoit l'Argolide, & alloit se perdre dans le golfe de Thyrée, selon Pausanias.

TAOCE, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Perside, près de la ville *Orebatis*. selon Ptolemée.

Néarque dit que cette ville étoit située à deux cens stades de l'embouchure du fleuve Granide, & que les rois de Perse y avoient un palais.

(1) *Thenesi Egypti urbem appulimus, cujus insulæ ita mari vel salsis lacubus cinguntur, ut præ agrorum inopiâ commercium unice exerceant, marisque opportunitate ditescant, quin etiam solo aliunde navibus ad sportetur, ædibus* edificandis egoant. Cassiani collat. 11.

TAOCE, promontoire de l'Asie, sur les côtes de la Perside, à cinq cens stades de l'embouchure du fleuve *Oroatis*, & à sept cens stades de celle du fleuve *Rhogomanus*, selon Marcien d'Héraclée.

Ptolomée nomme aussi ce promontoire, & le place de même, entre l'embouchure de ces deux fleuves.

TAOCENA, contrée de l'Asie, dans la Perside, au voisinage de la Mardienne & du pays des Hippophages, selon Ptolemée.

TAOCHI (*Les Taoques*), peuples de l'Asie ; dans les montagnes de l'Arménie. Xénophon les place près des Chalybes & des Phasiens. Les vivres manquèrent aux Grecs dans le pays de ces peuples, parce qu'ils occupoient des lieux forts où ils les avoient transportés.

Etienne de Bysance place ce peuple dans l'intérieur du Pont.

TAPÆ, nom d'une ville de la Dacie. Elle étoit du royaume de Décébale, selon Xiphilin, cité par Ortélius.

TAPANITÆ, peuple de l'Afrique, dans la Marmarique, selon Ptolemée.

TAPARA, nom d'un entrepôt sur le golfe Arabique, dans le voisinage du port Avalites, selon Arrien.

TAPASSORUM, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Carie, selon la notice de Léon-le-Sage.

TAPATEGE, lieu de l'Ethiopie, entre le petit *Daphnon* & *Niloptolemæum*, selon Arrien, dans son périple de la mer Rouge.

TAPÆ, ville de l'Asie, dans l'Hyrcanie ; Strabon lui donne le titre de *Regia*.

TAPHIAS, nom d'une île que Pline & Etienne de Bysance indiquent dans le voisinage des îles Taphies ou Téléboïdes. Le dernier dit qu'elle étoit située à trente stades de la ville de *Taphus*, située dans l'île de Céphalénie.

TAPHII, peuples de la Scythie européenne ; sur la côte la plus reculée du golfe Carcinite, selon Strabon.

TAPHITIS, promontoire de l'Afrique propre ; au voisinage de la ville de *Néapolis*, selon Strabon.

TAPHIUS, montagne située dans le pays des Locres Ozoles. C'est où le centaure Nessus fut enterré, selon Antigonus.

TAPHNIS, ville de l'Egypte, dans laquelle Jérémie parle souvent. Ce prophète & les Israélites qui étoient avec lui, se retirèrent dans cette ville.

TAPHOSSUS *ou* TAPHIASSUS, colline de la Grèce, dans l'Etolie, aux environs de la ville de Calydon, selon Strabon & Pline.

TAPHRA *ou* TAPHRÆ (*Orkapi* ou *Percop*) ; ville qui étoit située dans l'isthme de la Chersonèse Taurique. Pline en fait mention, ainsi que Strabon.

Callistrate attribue la fondation de cette ville à une troupe d'esclaves qui avoient eu commerce avec les femmes de leurs maîtres, pendant qu'ils étoient occupés à la guerre contre les Thaces. Ils se refugièrent dans l'isthme, y bâtirent cette ville, & s'y fortifièrent.

Le mot *Taphros* désigne, en grec, un fossé, & se trouve dans plusieurs noms appartenans à la géographie.

TAPHRON *ou* TAPHROS. C'étoit une des plus belles villes de l'Arabie heureuse, selon Ammien Marcellin.

TAPHROS, nom que l'on donnoit au détroit qui sépare l'île de Sardaigne de celle de celle de Corse, selon Pline.

TAPHRURA, TAPARURA *ou* TAPHRA, ville de l'Afrique propre, sur le golfe de Numidie, selon Ptolemée.

Cette ville est nommée *Taphra* par Pomponius Méla, & *Taparura* par la table de Peutinger & par l'Anonyme de Ravenne.

TAPHUA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué.

TAPHUA, ville de la Palestine. Elle appartenoit à la tribu d'Ephaïm, & étoit située sur la frontière de celle de Manassé.

TAPHUS. C'étoit, selon Strabon, l'ancien nom d'une île qui, de son temps, étoit appelé *Taphiusa*. Etienne de Bysance dit la même chose d'une ville de l'île de Céphalenie; mais aucun auteur de l'antiquité ne parle de cette ville, & les critiques croient que c'est une erreur.

TAPORI, peuple de l'Asie, dans la Margiane. selon Ptolemé.

TAPOSIRIS, ville de l'Egypte, à quelque distance de la mer, & à une journée au couchant d'Alexandrie, entre *Cynossema* & *Pinthyna*.

Il se tenoit tous les ans à *Taposiris*, selon Strabon, une assemble pour cause de religion.

TAPOSIRIS *ou* PARVA TAPOSIRIS, ville d'Egypte, dans une langue de terre étroite, entre la mer & le canal qui conduisoit de Canope à Alexandrie, selon Strabon.

TAPROBANA *ou* TAPROBANE; car on trouve ce nom avec l'une & l'autre terminaison, ce qui ne lui est pas particulier, vu que selon telle ou telle dialecte, les Grecs mettoient un *η* ou un *α*.

Avant de donner, d'aprés M. d'Anville, les raisons qui font regarder l'île de Ceylan comme la Taprobane des anciens, j'exposerai en deux mots le sentiment de M. Cassini.

Cet habile astronome voyant que Ptolemée donne 14 degrés d'étendue à la longueur de la Taprobane, & qu'il en place la partie méridionale au-delà de l'équateur, conjectura que l'état physique des parties adjacentes à la presqu'île de l'Inde, avoient pu éprouver quelques grands changemens: & cette révolution physique n'est pas sans vraissemblance, puisque plusieurs exemples prouvent ailleurs des révolutions à-peu-près pareilles.

Il pense donc que les îles Maldives, comprenant douze ou treize mille îles, séparées entre elles par de très-petites portions d'eau, pouvoient bien autrefois avoir été plus découvertes, & n'avoir formé qu'une grande île. Ce fait, considéré sous son rapport physique, non-seulement n'est pas impossible, mais même est très-vraisemblable. Il est vrai cependant que ce n'est ici qu'une probabilité, & que l'on n'est pas plus certain que l'ancienne Taprobane n'ait compris tout l'espace qu'occupent aujourdhui les Maldives, qu'on ne l'est que l'ancienne Atlantide ait existé sur l'Océan qui porte encore son nom, & dont les Açores & les Canaires & Madères seroient les derniers fragmens; ainsi je ne donne donc le sentiment de M. Cassini que comme une conjecture (1). Il y a eu d'autres opinions si erronées, si peu vraisemblables, que je n'en fais pas mention ici. Je passe au sentiment de l'habile M. d'Anville.

Et d'abord je remarquerai que M. d'Anville, qui certainement ne pouvoit pas ignorer l'opinion de M. de Cassini, puisqu'elle se trouve imprimée à la fin d'une description de Siam, par la Loubère, n'a pas entrepris de les réfuter dans le petit morceau où il traite de la Taprobane: ce morceau fait partie de son ouvrage sur l'Inde des anciens. Il est vrai que ce morceau, quoique détestablement écrit, ainsi que tout ce qui est sorti de la plume de M. d'Anville, est presque une démonstration que l'île de Ceylan actuelle étoit l'ancienne Taprobane: on en jugera par l'analyse que j'en vais donner ici.

La connoissance de cette île chez les Grecs fut une suite des victoires d'Alexandre. Mais cette connoissance demeura long-temps imparfaite, sans doute, puisque Hipparque, qui vivoit environ 140 ans avant notre ère, disoit, au rapport de Pomponius Méla, que c'étoit une île très-grande, ou le commencement d'un autre monde. Ptolemée est le premier des anciens qui en ait parlé d'une manière positive. Mais ce qu'il en dit paroît, au premier coup-d'œil, fait pour étonner les critiques; car il dit que cette île est coupée par la ligne équinoxiale (2); c'est ce qui avoit fait soupçonner à Mercator & à quelques autres savans que la Taprobane pourroit bien être l'île de Sumatra.

Les notions que l'on tire de Strabon ne sont propres qu'à nous égarer, puisque, selon lui, la Taprobane s'étend vers l'Ethiopie; car dans l'hypothèse même de M. Cassini, elle en eût encore été fort éloignée.

Ptolemée, en indiquant que sa forme, ronde par en-bas, va, par le haut, en se retrécissant,

---

(1) Cependant il auroit pu être arrêté par la réflexion suivante, c'est que Ptolemée dit à la fin de l'article: *c'est qu'en deçà de la Taprobane il y a une multitude d'îles que l'on dit être au nombre de 1378.*

(2) On trouvera à la fin de cet article la géographie de la Taprobane, selon Ptolemée.

donne à la Taprobane la figure de la Ceylan actuelle ; c'eſt un premier rapport. De plus, il la place fort près de la côte de l'Inde.

Mais ce qui doit étonner, c'eſt de voir ce géographe compter 15 degrés de largeur à la Taprobane, dont $12\frac{1}{2}$ au nord de l'équateur, & $2\frac{1}{2}$ au ſud, tandis que l'île de Ceylan n'occupe que quatre degrés entre le ſixième & le dixième de de latitude ſeptentrionale. Enſorte que la ſurface actuelle de l'île n'eſt que le quatorzième de celle que décrit Ptolémée. C'eſt donc une grande erreur dans l'ouvrage de Ptolémée, & une grande erreur de la part de ſon auteur.

M. d'Anville paroît avoir trouvé la raiſon de l'erreur qui ſe lit dans Ptolemée ; & ceci n'eſt pas une des moindres preuves de la ſagacité de cet habile homme.

On lit, dit-il, dans Strabon, qu'Ezatoſthène avoit évalué la longueur de cette Taprobane, regardée aſſez généralement comme le commenmencement d'un autre monde, à 8000 mille ſtades. Pline, il eſt vrai, dit 7000 mille, en quoi il a été copié par Solin, & ſuivi par Marcien d'Héraclée & par Elien. En partant du milieu de ces deux nombres, on aura 7500.

Or, le principe connu de Ptolemée eſt de prendre 500 ſtades pour un degré de grand cercle. Il paroît n'avoir admis qu'une eſpèce de ſtades ; or les 7500 devoient lui donner les 15 degrés qu'il attribue à la Taprobane. On voit auſſi qu'Oneſicrite, premier pilote ſur la flotte d'Alexandre, fixoit l'étendue de cette même île à 5000 ſtades, ce qui doit s'entendre de la côte de l'île dans la longueur. Or ces ſtades, d'après des meſures connues, étoient de onze à douze cens au degré.

Voilà donc la cauſe de l'erreur de Ptolemée. On lui a donné la longueur de cette île en ſtades, dont il ignoroit la juſte étendue : il les a cru plus grands, & les a confondus avec le ſtade dont il faiſoit uſage, & il eſt parti de cette opinion pour donner une étendue bien plus conſidérable à cette île qu'elle ne l'eſt réellement.

M. d'Anville examinant enſuite le rapport des détails que donne Ptolemée, avec ceux que préſente la connoiſſance de la géographie de l'île, démontre que cette connoiſſance étoit préſente à l'eſprit du géographe ancien lorſqu'il décrivoit ſa Taprobane.

Ptolemée indique ſur la côte, dans la partie méridionale, une ville qu'il nomme *Dagana*, & qui étoit conſacrée à la Lune (1). On rencontre deux convenances relativement à cette poſition.

1°. C'eſt que le même lieu ſe nomme actuellement *Thana-war*. Or, Thana reſſemble fort à *Dagana*, dit M. d'Anville ; il auroit trouvé encore plus de reſſemblance avec le mot *Dava*, que j'ai ſous les yeux. Quant au mot, cette addition, priſe dans la langue Shingalaiſe (des anciens Inſulaires), dans laquelle Nwar ou Neûr, ſignifie *ville*. On voit que c'eſt aſſez l'uſage de terminer ainſi les noms des villes par celui de *Negaptnam*, *Maſulimpatnam*, *&c.*

2°. Ce lieu conſerve encore aujourd'hui le ſouvenir d'un ancien culte, & paſſe pour avoir été autrefois très-révéré.

3°. Ce lieu, dans Ptolemée, eſt à 15 degrés du *Boreum promontorium*. La géographie moderne nous montre ce même lieu, au ſud, à 4 degrés du nord, c'eſt donc une preuve que Ptolemée ne s'eſt trompé que dans l'évaluation des ſtades en degrés, & que d'ailleurs il a connu la poſition des lieux.

Ptolemée nomme ſur la côte orientale une ville appelée *Bocana* (2), au nord d'une rivière. Or, on trouve actuellement une rivière de ce côté nommée *Ko-Bokan-oye*, ou *Wei*, c'eſt-à-dire, rivière de Bokan.

Ptolemée nomme *Malea* des montagnes que la carte repréſente formant une eſpèce de croiſſant dans la partie méridionale de l'île. M. d'Anville trouve que dans cette même partie le terme appellatif de *malé* ou *mallé* ſignifie montagnes.

La haute montagne dont Ptolemée fait ſortir trois rivières, eſt, ſelon lui, à 4 degrés de la côte méridionale ; & la plus haute montagne que nous connoiſſions dans cette île, le Pic-d'Adam, que les Orientaux ont rendu célèbre, en prétendant qu'Adam y avoit habité & y avoit imprimé ſon pied ; cette montagne, dis-je, n'eſt guère qu'à 1 degré 10 minutes de la même côte, meſure qui répond à 4 degrés de Ptolemée.

Il faut même obſerver que Ptolemée ajoute, en parlant des monts *Maleas* : *καὶ εἰσὶν ὑπὸ τοῦτο τὸ ὄρος μέχρι θαλάσσης ἐλεφάντων νομαί*, eſt même une nouvelle eſpèce de raprochement. « Depuis cette montagne, dit-il, juſqu'à la mer, ſont » les pacages des éléphans ». Et c'eſt préciſément dans cette partie que ſe trouve cette eſpèce d'animaux. On ſait qu'encore aujourd'hui les éléphans de l'île de Ceylan ſont fort eſtimés dans l'Inde ; ſeulement je crois me rappeller que quelques-uns diſent qu'ils ſont moins gros que ceux du continent : au lieu que je trouve dans Pline, qu'ils ſont plus grands & plus propres à la guerre que ceux de l'Inde : *Majores bellioſioreſque quàm in India.*

M. d'Anville trouve encore d'autres rapports entre la Taprobane de Ptolemée & le Ceylan de nos jours.

(1) Je me conforme abſolument au mémoire de M. d'Anville : dans l'édition de Ptolemée que j'ai ſous les yeux, le texte porte : *Δάνα πόλις ἱερὰ σελήνης*, & la traduction *Dana* : il eſt vrai qu'à la marge on lit *Dagana.*

(1) Elle eſt nommée dans mon texte Κάμανα πόλις, *Comana civitas* ; mais ſur la planche (*Tab. XII*), on lit *Bocana*, chez le peuple *Bocani.*

Au commencement de l'article de cette île (*Ptolm. L. VII, c. 4.*), Ptolemée dit : *ἥτις ἐκάλεις πάλαι σιμουνδȣ νῦνδε σαλίκη*. « Cette île s'appeloit » d'abord l'île de *Simondus ;* elle se nomme actuel- » lement *Salice* ». Il ajoute, *καὶ οι κατεχοντες αυτην κοινῶς αλαι*, « & ceux qui l'habitent sont » en général appelés *Sales* ». On voit que ce nom *Salice* avoit pu se former de *Sales*, ou du mot *Salice:* on avoit dit les *Sales*. Or, ce nom ancien a un rapport assez marqué avec le nom moderne.

Cosmas, écrivain Grec du sixième siècle, que le commerce avoit conduit à Ceylan, dit qu'elle se nommoit Σιελεδιβα, *Siélédiba*. C'est le mot *Salice* un peu altéré, avec celui qui, en indien, signifie *île*. Les Orientaux de leur côté l'appellent *Sélendib* & *Sérendib ;* c'est encore le nom moderne, car, *Sélen* & *Ceylan*, sont la même chose, & le mot *dib* n'est qu'un ajouté pour exprimer que c'est une île. Quant au nom de *Taprobane*, & à celui de *Simondus*, on n'en retrouve aucune trace.

Ptolemée nomme *Anuro-grammum* avec le titre de métropole. Il la place un peu plus haut que la source du Gange (de la Taprobane), à 7 degrés 20 minutes ; & à-peu-près dans ce même emplacement, vers le nord-ouest, on trouve des vestiges, que l'on nomme *Anurod-gurro*, & qui ont appartenu à une ancienne ville, sur laquelle les Shingulais, portion considérable des habitans de l'île, racontent des merveilles.

M. d'Anville examine ensuite ce qui est dit de la Taprobane dans Pline. Selon cet auteur, sous le règne de Claude, l'affranchi d'un Romain, qui avoit pris à ferme les droits de traite sur la mer Rouge, navigant le long de l'Arabie & des côtes de la Carmanie, après avoir été pendant quinze jours battu de la tempête par un vent de nord, relâcha dans un port nommé *Hipparos*. Cet étranger fut bien accueilli, & l'on fut charmé de l'entendre parler de ce qui concernoit les Romains, dont on connoissoit la réputation. Il eut ainsi le moyen de s'instruire de plusieurs détails concernant la terre où il avoit abordé.

Il sut que la ville de *Palesimun*, la plus considérable de la contrée, avoit un port adjacent vers le midi ; que dans l'intérieur il y avoit un lac de trois cens soixante-quinze mille de circonférence, d'où il sortoit trois rivières, entre lesquelles étoit le *Palæsimundus*, près de la ville de même nom, & communiquant avec le port par trois canaux.

Il apprit aussi qu'à quatre journées de navigation, il y avoit, sur la côte de l'Inde, un promontoire appelé *Promontorium Coliacum*.

M. d'Anville ne doute pas que ce Romain n'ait abordé à l'île de Ceylan. Il trouve le lac dont il est parlé dans une lacune longue & étroite, qui, de Jafana-Patnam, va se terminer à un lieu nommé *Molo-dive*. Quelques détails donnés par Pline sur ce lac, confirment son identité avec la lacune dont je viens de parler.

Geographie de la Taprobane ; selon Ptolemée.

En face du promontoire *Cory*, est un promontoire de l'île de Taprobane, appelée autrefois *Simondos*, actuellement *Salice*. On y recueille du miel, du gingembre, &c. on y trouve de l'or & de l'argent ; des éléphans & des tigres. Ce promontoire est nommé le Cap du nord *Boreum promontorium.*

Les lieux qui se trouvent sur les côtes sont :

A l'ouest.

Ogaliba, prom.	*Odoca*, ville.
Margana, ville.	*Orneon*. prom.
Iogana.	*Dana*, ville consacrée à la Lune.
Andrasimodni, prom.	*Corcoba.*
Soanæ, fl. ost.	*Dionisii*, prom.
Sindocanda, ville.	*Cetæum*, prom.
Priapius, port.	*Baraei*, fl. ost.
Anubiagara.	*Comana*, ville.
Jovis, prom.	*Mardulamne* (1).
Prasodes, golfe.	*Abaratha*, ville.
Nubarta, ville.	*Hélios*, port.
Azani, fl. ost.	

Sur la grande côte.

Procuri, ville.	*Pasi*, golfe.
Rhizala, port.	*Anubingara*, ville.
Oxia, prom.	*Modutus*, comptoir, ou lieu de commer. (*Emporium*)
Gangis, fl. ost.	*Phasis*, fl. ost.
Spatana, port.	*Talacoris*, comptoir.
Nagadiba, ville.	

Les principales montagnes de l'île sont :

Les monts *Galibi*, d'où sortent le *Phasis* & le *Ganges*.

Les monts *Malea*, d'où sortent le *Soanas*, l'*Azanos* & le *Baraces*.

Au-dessous de ces dernières montagnes sont les pacages des éléphans.

Les habitans sont, en commençant par le nord

Les *Galibi*.
Les *Mudutti*.

Au sud de ceux-ci sont :

Les *Anurogrammi*.
Les *Nagadibii*.

Sous les premiers, étoient :

Les *Oani*.

(1) N'est-ce pas Μαρδȣ λιμνὴς, *Mardi portus ?*

Et ſous les ſeconds :

Les *Emni.*

Vers l'oueſt, au ſud de ces derniers :

Les *Sandocandæ.*

A l'eſt, ſur la côte, étoient :

Les *Tarachi.*

Au-deſſous d'eux :

Les *Bocani.*
Les *Diorduli.*

Enfin, les plus orientaux, appelés *Rhodogani* & *Nagiri.*

Les villes de l'intérieur de l'île étoient :

Anurigrammum, v. royale.	*Poduce.*
Naagrammum, métrop.	*Ulipada.*
Adiſamum.	*Nacaduma.*

C'eſt à la ſuite de ceci que Ptolemée place des îles, qui ſont au nombre de mille trois cens ſoixante-dix-huit, dont il nomme quelques-unes.

TAPRURENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, daas la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage.

TAPSAGAS, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Quinte-Curce. *L. x.*

TAPSAGUM, ville de l'intérieur de l'Afrique, & l'une de celles qui furent ſubjuguées par Cornelius Balbus, ſelon Pline.

TAPSAS, nom d'un fleuve de l'Afrique. Il couloit près de la ville de Ruſicade, ſelon Vibius Sequeſter.

TAPSENSIS *ou* TAPSISTANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAPSUS *ou* THAPSUS, péninſule ſur la côte orientale de la Sicile, entre *Hybla Parva* & *Syracuſa*, ſelon Virgile. Elle eſt nommée *Thapſus* par Thucydide.

Plutarque, dans la vie de Nicias, y place une ville du même nom.

TAPSUS (*Ras-Hadid*), promontoire d'Afrique, à douze lieues à l'eſt du promontoire Tritum. C'eſt un rocher eſcarpé, qui forme l'extrémité orientale du Sinus Numidicus.

TAPURA, ville de l'Aſie, dans les montagnes de la petite Arménie, entre *Domana* & *Nicopolis*, ſelon Ptolemée.

TAPURI *ou* TAPYRI, peuples de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Ptolemée & Pline. Ce dernier écrit *Tapyri.*

Strabon joint ces peuples aux *Anariacæ* & aux *Hyrcani.* Polybe les indique auſſi dans le voiſinage des *Hyrcani.*

TAPURI MONTES, montagnes de la Scythie, en-deçà du mont *Jamaüs*, ſelon Ptolemée.

TAPYRI. *Voyez* TAPURI.

TARABI, peuple de l'Aſie, aux environs de la Perſe, ſelon Procope.

TARACHI, peuples qui habitoient dans la partie orientale de l'île de la Taprobane, au nord des *Bocani* & des *Morduli*, ſelon Ptolemée.

TARACHIA, nom d'une île ſituée auprès de celle de Corcyre, ſelon Pline.

TARANAMUSA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſur la route de *Cala* à *Ruſucurrum*, entre *Veliſci* & *Tamaricentum Præſidium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TARANDOS, contrée de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

TARANEI, peuples Arabes qui habitoient vers la Syrie, ſelon Pline.

TARANTUS *ou* DARANDUS, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

TARAQUENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre des évêques de cette province, adreſſée à l'empereur Conſtantin.

TARAS, petite rivière de l'Italie. Elle paſſoit à Tarente, & lui avoit probablement donné ſon nom. C'eſt d'ailleurs un très-petit ruiſſeau.

TARAS, fleuve de l'Italie, dans la Japygie, ſelon Pauſanias & Etienne de Byſance.

TARAS, nom d'un fleuve de l'Epire, ſelon Vibus Sequeſter.

TARAS, nom d'une ville de l'Aſie mineure, ſelon Curopalate, cité par Ortélius.

TARAS, nom que Valerius Flaccus, donne à un fleuve de la Scythie.

TARASCO (*Taraſcon*), ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la gauche du Rhône, & au nord d'*Arelate.*

Le P. Papon penſe que cette ville fut bâtie par les Marſeillois, lorſque Pompée leur eût donné les deux bords du Rhône.

TARASII, lieu maritime de l'Europe, dans le voiſinage du Boſphore de Thrace, ſelon Cédrène.

TARATI, peuples montagnards de l'île de Sardaigne. Selon Strabon, ils habitoient dans des cavernes, & s'adonnoient à la piraterie.

TARAZENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TARBA, ville ſituée ſur la côte méridionale de l'île de Crète, entre *Liſſus* & *Pæcilaſium*, ſelon Ptolemée.

TARBASSUS, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Artémidore.

TARBELLI, peuples de la Gaule, dans l'Aquitaine. Ils ſont nommés les premiers entre ces peuples, par Céſar. Leur territoire s'étendoit le long du golfe Aquitanique. Ce territoire n'étoit borné d'un autre côté que par les Pyrénées.

Il eſt prouvé, par les monumens hiſtoriques, que la baſſe-Navarre & le pays de Soule, étoient

de ce territoire. La capitale *Aquæ Augustæ*, *Tarbellicæ* (Tarbes).

TARBELUS, montagne de la Doride, aux environs de la ville de *Caunus*, selon Quintus Calaber.

TARCHIA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

TARCHONIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon le même.

TARDINUM, petit lieu de l'Italie, dans l'Ombrie, selon Cluvier.

TARCYNITÆ *ou* TARCYNÆI, peuples des pays les plus septentrionaux, selon le même.

TARDISTILI, nom d'un peuple de l'Inde, selon Pline.

TARELEI, peuples de l'Ethiopie, vers les sources du Niger, selon le même,

TARENTASIA, ville située dans les Alpes Graïennes, au pays des Centrons, entre *Casuaria* & *Bergentrum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TARENTINI (*les Tarentins*), habitans de la ville de Tarente en Italie, dans la grande Grèce, Les premiers Grecs qui vinrent s'établir dans cette ville y furent, dit-on, amenés par Phallante, l'an 996 avant notre ère. On reproche aux Tarentins de s'être laissés amollir par un luxe excessif. Maîtres d'une ville superbe par son étendue, presque imprenable par sa situation, & assez puissante pour mettre sur pied une armée de trente mille hommes de pied, & de trois mille chevaux; on n'y formoit cependant aucun des citoyens à la guerre. De-là vint qu'aux premières alarmes, en cas de guerre, ils étoient obligés d'appeler à leur secours des princes étrangers. Aussi voit-on les Tarentins, dans une guerre contre les Messapiens & les Lucaniens, appeler à leur secours Alexandre, roi des Molosses, & oncle d'Alexandre-le-Grand; dans la guerre qu'ils eurent contre les Romains, ils appelèrent Pyrrhus, roi d'Epire & descendant d'Achile. Ce qui doit donner une bien mauvaise idée de leur gouvernement, c'est que tous les Tarentins, occupés de philosophie, ignoroient les forces des différens peuples, & la situation de leurs voisins.

Aussi, lorsque, pour la première fois, des vaisseaux romains parurent devant leur ville, les Tarentins, surpris à la vue de ceux qui les montoient, commencèrent par les insulter; ils s'en applaudirent même en les voyant se retirer avec assez de promptitude. Mais bientôt il parut à Tarente des ambassadeurs Romains pour demander réparation de cette injure. On les reçut en plein théâtre. Ils y furent tournés en dérision; un insolent eut même l'extravagance de salir de son urine le vêtement de l'un d'eux. Cet outrage décida du sort de Tarente. Les Romains, retournés chez eux, firent leur rapport. On déclara la guerre aux Tarentins; Pyrrhus, venu à leur seours, gagna d'abord les deux batailles d'Héraclée & du Lyris; mais ce fut avec une perte si considérable, qu'il sortit bientôt de l'Italie. La ville tomba au pouvoir des Romains. (*Voyez* TARENTUM).

TARENTUM (*Tarente*), ville de l'Italie, dans la grande Grèce, sur un petit promontoire de la Messapie, qui, s'avançant du sud vers le nord, forme un port magnifique entre la ville, à l'ouest, & la terre-ferme, à l'ouest. On a débité plusieurs contes sur l'origine de Tarente par rapport à son ancienneté. Ceux qui n'admettent que des notions certaines, en attribuent la première fondation aux Crétois, qui, quelque temps après la guerre de Troye, s'étoient établis en ce pays. Enfin, une peuplade de Lacédémoniens, nés pendant les dix ans que dura la guerre de Messine, y vint sous la conduite de Phallante, l'an 996 avant J. C. L'heureuse situation de cette ville la fit parvenir assez rapidement à un très-haut degré de prospériété. Placée au centre de trois mers, elle faisoit tout le commerce de la mer Adriatique, de la mer de Grèce, ou Ionienne, & de la portion de Méditerranée, appelée *Tyrrhenienne*: le pays d'ailleurs étoit fertile en grains & abondant en fruits; les pâturages y sont excellens; les troupeaux y portoient une laine très-fine. Tout paroissoit concourir aux richesses de cette belle ville, & au luxe de ses habitans, qui en est ordinairement la suite.

Cependant on s'occupa à Tarente de philosophie; c'étoit un usage assez général parmi les villes grecques d'adopter de préférence les opinions de quelque philosophe; & comme ces opinions déterminoient les sectes, plus la ville étoit célèbre, & plus la secte en recevoit aussi d'illustration. Tarente se déclara hautement pour la secte de Pythagore, quoiqu'elle exigeât un régime austère. Architas qui y enseignoit publiquement la doctrine de ce philosophe, y attira tant de considération, qu'il mérita que Platon vînt exprès à Tarente pour le voir & l'entendre. J'ajouterai un trait qui ne fait pas moins honneur à ce philosophe qu'aux Tarentains eux-mêmes, c'est que, pénétrés d'estime & de vénération pour ses lumières, ils lui déférèrent la principale autorité.

Les arts y furent cultivés avec éclat. Strabon parle avec éloge d'un beau Gymnase, d'une place où se voyoit un colosse de bronze représentant Jupiter, qui ne le cédoit en grandeur qu'à celui de Rhodes. Quant aux morceaux de peinture & de sculpture, on peut en juger par la quantité de tableaux & de statues que Fabius Maximus y trouva, & dont il orna son triomphe. Tite-Live le compare, pour les richesses de ce genre, à celui de Marcellus après la prise de Syracuse. Le théâtre de Tarente étoit magnifique. (*Voyez* TARENTINI).

Cette ville fut exposée aux horreurs des guerres qui désolèrent la partie méridionale de l'Italie. Non-seulement ils attirèrent contre eux les armes romaines, par des outrages commis à l'égard de quelques ambassadeurs Romains; mais l'an 541 de Rome,

Rome, Annibal s'étant emparé de Tarente, les Romains envoyèrent contre cette ville des troupes sous la conduite de Fabius Maximus, qui la reprit : il en emporta de grandes richesses. Son état cependant s'adoucit avec le temps. En 664 ou 665, elle devint municipale. En assez peu de temps, Tarente, qui avoit conservé ses goûts, redevint une ville délicieuse ; &, malgré la mollesse que lui reproche Horace, on voit qu'après Tibur, il n'eût désiré que le séjour de Tarente.

Pendant que Totila ravageoit l'Italie en 546 de J. C., les Grecs s'emparèrent de Tarente & l'abandonnèrent bientôt à l'approche d'un détachement de troupes du roi Goth : ce fut en 548. Cependant en 552 les troupes de Narses la reprirent : mais, comme si sa destinée eût été de ne pouvoir demeurer au pouvoir des Grecs, elle leur fut encore enlevée par Romwald I. duc de Bénévent, l'an 668. Le sort de Tarente appartient, depuis cette époque, à l'histoire moderne.

N. B. Je croirai faire plaisir à mes lecteurs en ajoutant quelques mots sur l'état actuel de Tarente, pris dans l'ouvrage de M. l'Ali-Champpy, qui a écrit sur les lieux, & qui a donné à tout ce qu'il a vu la plus scrupuleuse attention.

« Au centre d'un enfoncement de terres de » près de 400 milles de côtes, est un double » port ; l'un est des plus vastes, & ne seroit même » qu'une rade, sans deux îles qui en resserrent » l'entrée; l'autre, plus petit, est formé dans ce » premier par un bras de mer qui pénètre huit » milles dans les terres. Il n'a pas un mille dans sa » plus grande longueur, & de plus, est fort resserré » en deux endroits. L'un est à l'entrée où se trouve » le port par lequel on arrive à la ville, & qui » en ferme ainsi l'embouchure ; l'autre se trouve » vers le milieu, où je crois que fut le port dont » parle Strabon. Ce port étoit soutenu par des » arches assez grandes pour ne pas arrêter les » vaisseaux qui entroient en effet jusqu'au fond du » port. Il s'ensuit de cette forme des ports, que » l'un & l'autre sont séparés par une langue de » terre d'une base droite le long du petit, & curviligne sur le grand. C'est sur cette langue de terre » ou presqu'île qui fut presqu'entiérement couverte » jusqu'à son isthme, qui étoit l'ancienne ville de Tarente, ce qui lui suppose une fort grande étendue, » puisque la Tarente moderne, quoique passablement grande, n'occupe cependant qu'une pointe » de cette presqu'île. Le château étoit, selon » Strabon, sur une éminence entre la bouche du » port & la grande place : il commandoit absolument la ville & le petit port.

» Le double port de Tarente est maintenant » presque hors d'usage. Cette ville est sans activité » & presque sans commerce. Elle ne tire avantage » des mers qui l'environnent, que pour se fournir » d'une quantité prodigieuse de poissons, dont » chaque mois offre une espèce particulière & » délicieuse. Par rapport à la beauté des toisons » de brebis, on y retrouve encore ce qu'en a dit » l'antiquité ; ce n'est pas de la laine, mais de la » soie. Le vin y est excellent, & les fruits bien » meilleurs qu'en tout autre endroit de l'Italie ; » enfin il ne tient qu'aux circonstances que Tarente » redevienne tout ce qu'elle fut autrefois, le physique du pays y est absolument le même ».

TARETICA, promontoire de la Sarmatie Asiatique, sur le Pont-Euxin, entre *Tazos* & *Ampsalis*, selon Ptolemée.

TARGALLA. Théodoret fait mention d'un village de ce nom. Ortélius pense qu'il étoit dans la Syrie, au voisinage de la ville de *Cyrus*.

TARGARUM, ville de l'Afrique propre, au midi d'*Adrumettum*, entre *Bizacina* & *Kararus*, selon Ptolemée.

TARGINES, fleuve d'Italie, dans le *Brutium*, au pays des Locres, selon Pline.

TARIANA, ville de l'Asie, dans la Susiane, dans l'intérieur des terres, entre *Albina* & *Sele*, selon Ptolemée.

TARICHÆA, ville maritime de la Galilée, à trente stades de Tibériade, selon Joseph.

Pline indique cette ville au midi du lac de Généfareth.

TARICHÆ, lieu sur les côtes de l'Egypte, dans l'embouchure du Nil, qui portoit le nom de *Canopique*, selon Hérodote, *L. II.* Cet auteur dit que Pâris, retournant à Troye après l'enlèvement d'Hélène, fut jetté dans cet endroit par la tempête. Voici ce que dit M. Larcher sur les Tarichées :

« C'étoit moins le nom d'une ville que d'un lieu où l'on conservoit les corps des hommes & des animaux embaumés à la manière que l'on appeloit Ταριχεία, *Taricheïa*. Ce nom par cette raison étoit commun à plusieurs endroits de l'Egypte : aussi Etienne de Bysance parle-t-il des Tarichées Mendesiennes, des Tarichées Scéniques, qui sont peut-être les Tanitiques (car ce mot est corrompu) des Tarichées Canopiques ».

TARICHIÆ (*Jouwries*), îles situées sur la côte d'Afrique, dans la mer Méditerranée, entre *Leptis* & *Thapsus*. Strabon en fait mention.

TARINA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, entre *Astatacana* & *Balisbiga*, selon Ptolemée.

TARINATES, peuples de l'Italie, dans le pays des Sabins, selon Pline.

TARIONA, nom d'un lieu fortifié, que Pline indique dans la Liburnie.

TARNADÆ, lieu chez les Helvétiens, entre *Octodurum* & *Penneloci*, selon l'itinéraire d'Antonin. Il étoit près de l'endroit où est actuellement S. Maurice.

TARNE *ou* TARNA, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Etienne de Bysance.

TARNE, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Homère & Strabon.

TARNE *ou* TARNIS, fontaine de l'Asie mineure,

dans la Lydie. Pline en place la source dans le mont *Tmolus*.

TARNIS, fleuve de la Gaule Aquitanique, selon Pline & Sidonius Apollinaris. C'est aujourd'hui le *Tarn*.

TARODUNUM, ville de la Germanie, près du Danube, & au voisinage d'*Aræ Flaviæ*, selon Ptolemée.

TARON, nom d'une contrée de l'Asie, selon Curopalate & Cédrène. Ortélius juge que c'étoit une contrée de la Syrie.

TARONA (*Tchongar*), ville de la Chersonèse Taurique, au sud-est de *Taphra*, & à l'est de *Satareha*.

Ptolemée l'indique dans l'intérieur des terres.

TAROSIA, nom d'une ville épiscopale sous la métropole de *Sergiopolis*, selon Guillaume de Tyr.

TARCZA ou CAROSA, siège épiscopal, sous la métropole de *Theodoscopolis*, selon les notices des patriarches d'Antioche & de Jérusalem.

TARPÆUM ou TARPÆUS MONS. C'est ainsi qu'Etienne de Bysance nomme le mont Tarpéïen ou Capitolin.

TARPE, ville de l'Italie, sur le mont Tarpéïen ou Capitolin, selon Etienne de Bysance. Cet auteur dit que les anciens la nommoient *Saturnia*.

TARPETES, peuples de la Sarmatie asiatique, sur le bord du Pont-Euxin, selon Strabon.

TARPHARA, ville de l'Arabie heureuse, selon Etienne de Bysance.

TARPHÉ, ville de Grèce, dont parle Homère dans l'énumération des vaisseaux: Pausanias n'en parle pas. Etienne croit que c'est la même que *Pharygæ* ou *Pharyges;* mais Strabon les distingue. Au reste, je ne connois la position d'aucune des deux.

Par la place qu'elle occupe dans Homère entre d'autres villes, on peut croire qu'elle appartenoit aux Locriens-Epicnémidiens.

TARPHE, fontaine dans le pays des Locres Epicnémidiens, & au voisinage de la ville *Pharygæ*, selon Etienne de Bysance.

TARQUINIENSES, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Pline.

Au rapport de Justin, ces peuples tiroient leur origine des Grecs.

TARQUINII (*la Turchina*), sur la Marta, qui sort du lac Vulsiniensis pour aller se rendre à la mer. C'étoit une des principales des Etrusci: elle avoit donné son nom à la famille des Tarquins; & Lucius Tarquin, surnommé l'ancien, aussi-bien que Tagès, inventeur des augures, y étoient nés. On avoit inventé dans cette ville l'art de faire des statues de terre. Strabon (*L. V*), prétend qu'elle avoit pris son nom de Tarchon, prince Lydien; ses habitans eurent de fréquentes guerres contre les Romains, & l'an de Rome 395, ils firent égorger trois cens sept prisonniers de guerre faits sur l'armée de Fabius Ambustus: les Romains s'en vengèrent bien dans la suite. Vers la fin de la république, Tarquinii fut détruite; mais on ne sait pas précisément dans quel temps.

TARRA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Bysance.

TARRA, Etienne de Bysance indique une ville de ce nom près du mont Caucase.

TARRA, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance & Pausanias.

TARRA, nom d'une montagne de l'île de Crète, selon Plutarque, cité par Ortélius.

TARRABENI, peuples qui habitoient par bourgades, dans la partie occidentale de l'île de Corse, au midi des *Cervini*, selon Ptolemée.

TARRACINA. Tite-Live nomme ainsi un fleuve de l'Italie.

TARRACO (*Tarragone*), ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Cosetani*. Cette ville étoit ancienne au temps des Romains. Des auteurs Espagnols n'ont pas craint d'en trop reculer la fondation, en l'attribuant à Tubal. D'autres, avec avec plus de vraisemblance, l'attribuent aux Phéniciens, qui la nommèrent *Tarcon*, d'où les Romains firent *Tarraco*. Elle avoit déjà été détruite lorsqu'elle fut rétablie par les deux Scipions. Publius & Cornélius y établirent une cour de Justice (conventus), avec une colonie. Strabon dit que son port n'étoit pas bon; mais que sa situation rendroit cette ville intéressante pour le passage des généraux en Hispanie. On sait que, devenue capitale d'une très-grande partie de cette région; elle lui donna le nom d'*Hispanie Tarragonnoise*. Les eaux y étoient excellentes pour l'apprêt du lin, auquel elles donnoient un lustre éblouissant.

Auguste étant passé en Hispanie à l'occasion de la guerre contre les Cantabres, tomba malade à *Tarraco*, où l'on porta si loin l'adulation pour sa personne, que ce fut, dit-on, dans cette ville que l'on éleva le premier autel en son honneur. Soit politique, soit raison, Auguste ne parut pas infiniment sensible à cette flatterie, qui alloit jusqu'à l'impiété; &, dans la suite, les Tarraconois étant venus lui annoncer, comme un présage heureux, qu'il croissoit un palmier sur l'autel qu'ils lui avoient élevé. « C'est une preuve excellente, dit-il, de » votre assiduité à y brûler de l'encens ».

Les Tarraconois ne furent guère mieux traités par Galba, l'an de J. C. 68, par un acte d'adulation à-peu-près pareil. Ils lui avoient offert une couronne d'or, en l'annonçant du poids de quinze livres; Galba la fit fondre, & comme il en manquoit trois onces, il les leur demanda, & se les fit donner.

Ce fut pendant le séjour qu'Adrien fit à *Tarraco*, vers l'an 121 ou 122 de J. C., qu'il rétablit, à ses frais, le temple bâti dans cette ville en l'honneur d'Auguste, sous le règne de Tibère.

On a plusieurs médailles de *Tarraco*, la plupart représentant la tête d'Auguste, & d'autres où il est assis. Des deux *TT* qui se lisent au travers, le P. Florez prend l'un pour la lettre initiale de la ville, & l'autre pour celle du mot *Togata*, ayant rapport à la *Toga*, habillement romain que l'on y avoit adopté. Le *V* est la première lettre de *Victrix*, ou la *Victoriouse*, épithète qui lui avoit été donnée à cause de son attachement au parti des Romains.

TARRACONENSIA JUGA, nom que Sydonius Appollinaris donne à des montagnes de l'Hispanie. Cet auteur compare à du miel le sel que l'on trouve dans ces montagnes.

TARRAGA, lieu de l'Hispanie, au sud de *Pompelo*.

TARRAGENSES, peuples de l'Hispanie citérieure : ils étoient alliés des Romains, selon Pline.

TARRAS, ville située sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre le port *Coracodes* & l'embouchure du fleuve *Thyrsus*, selon Ptolemée.

TARRUM (*Nador*), ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césariense, sur le mont *Malethubalus*, selon Ptolemé. Cet auteur la place à deux dégrés au midi de *Victoria*.

TARUALTÆ, peuples de l'Afrique, dans la Lybie intérieure, selon Ptolemée.

TARSA, village bien peuplé de l'Asie, au voisinage de l'Euphrate, à 150 stades au-dessus de *Samosata*, selon Etienne de Bysance.

TARSATICA, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Ptolemée & Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est nommée *Tarsaticum* ou *Tharsaticum*, & elle y est indiquée sur la route d'*Aquilée* à *Siscia*, en prenant par la Liburnie, entre *ad Titulos* & *ad Turres*.

TARSEIUM, ville située près de colonnes d'Hercule, selon Polybe, cité par Etienne de Bysance.

TARSI, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Hésychius, cité par Ortélius.

TARSIA, contrée de l'Asie mineure, dans le voisinage de la Bithynie, selon Constantin Porphyrogénète.

TARSIA, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Nicétas.

TARSIA, promontoire de l'Asie, dans la Carmanie, & fort avancé dans le golfe Persique, selon le journal de la navigation de Néarque, où il est indiqué à moitié chemin entre *Sidodona* & *Catæa*.

TARSIANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Carmanie, entre *Chodda* & *Alexandria*, selon Ptolemée.

TARSIUM, ville de la basse Pannonie, éloignée du Danube, & située entre *Bassiana* & *Sirmium*, selon Ptolemée.

TARSIUM, Arrien nomme ainsi le promontoire que Néarque appelle *Tarsia*. (*Voyez* ce mot).

TARSIUS, nom d'un fleuve de l'Asie mineure, dans la Troade.

TARSURA, fleuve de l'Asie, dans la partie de la Colchide, qui étoit à la droite du Phase.

Arrien place l'embouchure de ce fleuve entre celles du *Singames* & de *l'Hippus*.

TARSUS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Cilicie, & traversée par le fleuve *Cydnus*. Il en est fait mention par Denys le Périgète, Ptolemée, Pomponius Méla, Pline & Strabon. Ce dernier ajoute qu'elle étoit très puissante & très-peuplée ; que ses habitans excelloient dans l'étude de la philosophie & de toutes les sciences qui étoient cultivées chez les Grecs ; & qu'en cela, ils surpassèrent Athènes, Alexandrie & toutes les autres académies du monde.

Selon Etienne de Bysance, cette ville étoit une colonie de l'Argolide. Pline la qualifie de libre, & dit qu'elle jouissoit de sa liberté sous les Romains.

Quelques auteurs disent que *Tarsus* mérita le titre de colonie Romaine, à cause de son attachement pour Jules César.

On lit dans Xénophon, que Syennesis, roi de Cilicie, avoit un palais à *Tarsus*; qu'à l'approche de Cyrus, Syennesis & les habitans s'enfuirent dans un lieu fort, sur les montagnes.

Les troupes de Cyrus pillèrent la ville ainsi que le palais du roi. Ce prince y séjourna vingt jours, & y eut une entrevue avec Syennesis, qui lui donna de grandes sommes d'argent pour payer son armée. Les Grecs refusoient d'aller plus loin ; mais Cyrus leur ayant promis une augmentation de paye, ils le suivirent.

TARSUS ou TARSEA, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Bysance.

TARSUS, contrée de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Bysance.

TARSUS, nom d'un lieu de l'Inde, selon Isidore de Charax.

TARTANIUS AMNIS, fleuve dont il est fait mention dans un fragment de l'histoire de Salluste. Il semble que ce fleuve étoit aux environs de la Bithynie.

TARTARUS, fleuve de la Phtie, près la ville de *Melita*, selon Antonius Liberalis.

TARTARUS, fleuve entre le *Mincius* à l'ouest, & l'*Athesis* à l'est.

TARTESIORUM-SALTUS, forêt de l'Hispanie, selon Justin.

TARTESSUS, ville de l'Hispanie, dans la partie appelée Bétique. Elle étoit située entre les deux bras par lesquels le fleuve *Bætis* se jette à la mer. Strabon (*L. III.*), & Pausanias (*L. VI, c. 19*), s'expliquent ainsi formellement sur la situation de cette ville. Pomponius Méla n'en parle point ; mais il fait mention de deux canaux par lesquels le Bétis se jettoit dans la mer : *Ubi non longe à mari grandem lacum facit, quasi ex uno fonte geminus exoritur quantusque simplici alveo venerat tantus singulis effluit* (Pomp. Méla, de situ ort. L. III, c. 1).

De ces deux bras, l'un a tout-à-fait disparu,

l'autre subsiste encore & se jette dans la mer à San Lucar de Barrameda, un peu au-dessus de l'ancienne *Cepionis Turris*, aujourd'hui Chipiona.

Sepulveda, & quelques autres savans, se sont élevés, en Espagne, contre ceux qui ont prétendu que le Bétis avoit perdu une de ses embouchures. Cependant il existe encore actuellement un cédule d'Alphonse XI, roi de Castille, du 6 décembre 1291, par laquelle ce prince exempte les habitans de Séville d'un droit que payoient les barques qui descendoient de cette ville à Xerès. Il faut donc convenir qu'indépendamment du canal actuel du Guadalquivir, il y avoit alors un autre canal qui passoit par Xérès. Avant d'arriver à cette ville, il passoit à *Nebrissa*, aujourd'hui Lebrija, à *Asta*, & se jettoit dans la mer au-dessous du port Marie: c'est donc entre Cadix & San Lucar de Barrameda qu'il faut chercher l'ancienne Tartessus.

Les Tyriens s'étant établis à Gadès, Tartessus déchut peu après; cependant elle existoit encore lorsque les Romains firent la conquête de l'Hispanie, si l'on peut ajouter foi à une médaille de cette ville que rapporte M. Carter dans son voyage de Calpé à Malaga, entrepris en 1772. Ce qu'il y a de certain, c'est que du temps de Strabon la situation de cette ville n'étoit plus connue, & qu'il n'en restoit plus que la mémoire. C'est cette raison qui a fait croire que Gadès étoit l'ancienne Tartessus.

Strabon croit que d'abord le fleuve *Bætis* fut nommé *Tartessus;* mais il pense que la ville de même nom a été nommée ensuite *Cartheïa ;* ce qui est différent du sentiment exposé précédemment.

C'étoit une opinion chezs les anciens, que le roi Arganthonius avoit regné à Tartessus, & quil avoit vécu cent vingt ans, & régné quatre-vingts.

TARTESSUS INSULA, M. d'Anville nomme ainsi l'espèce d'île que laissoit le *Bætis* entre les branches de son embouchure.

TARTESSUS MONS, montagne de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Sextus Avienus.

TARUANA, lieu de l'Asie, dans l'intérieur de la Carmanie, selon Ptolemée.

TARUDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, près d'*Ægæa* selon Ptolemée.

TARUENNA, ville de la Gaule, dans la seconde Belgique: on a dit aussi *Teruenna.* M. d'Anville dit que la distance indiquée par l'itinéraire d'Antonin & *Gesoriacum*, n'étant que de XVIII, doit être corrigée & lue XXIII.

N. B. On sait que Charles-Quint se vengea sur cette ville de son mauvais succès devant Metz, & la détruisit de fond en comble. Il n'y reste qu'un bourg traversé par la Lys, & que l'on nomme encore *Teroneme.*

TARUESEDE, lieu de l'Helvétie, selon l'itinéraire d'Antonin.

TARUIDUM, TARUEDUM *ou* ORCAS, promontoire sur la côte septentrionale de l'île d'Albion, près de l'embouchure du fleuve *Nabaus*, selon Ptolemée.

TARVISIUM (*Trévise*), ville d'Italie, dans la Vénétie, au nord-ouest. Il ne paroît pas que cette ville remonte à une haute antiquité, puisqu'il n'est pas mention d'elle au temps de la république. Pline, il est vrai, parle des montagnes Trévisanes; mais il n'indique pas une ville de ce nom.

On voit dans Procope, que Bélisaire s'en empara.

TARUS (*le Taro*), fleuve de la Gaule Cispadane. Il couloit vers le nord-est, & à l'est de la *Trebia.*

Pline fait mention de ce fleuve.

TARUSATES, peuples de la Gaule Aquitanitanique, selon César, qui en parle dans le troisième livre de ses commentaires: l'expédition de Crassus, lieutenant de César, les obligea de se soumettre. Leur cité portoit le nom de *Vicus Julii*, & aussi celui d'*Atures.*

TARUSCO, ville de la Gaule Narbonnoise, près de *Glanum.* Ptolomée la donne aux Salyes.

TARUSCONIENSES, peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Pline. Ils occupoient une partie du territoire de Tarascon sur le Rhône.

Dans quelques manuscrits de cet auteur on lit *Tascodunitari*, *Tascoduni* & *Taruscones.* Mais on n'est pas sûr à laquelle des deux villes de Tarascon appartenoient ces peuples: l'une est sur le bord du Rhône, l'autre est dans le pays de Foix. M. d'Anville penche pour cette dernière.

TASACARTA, lieu de l'Egypte, sur la route de *Memphis* à Péluse, entre *Daphnès* & *Thou*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TASACCURENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon la notice épiscopale de cette province.

TASAGORA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, sur la route de *Cala* à *Rusucurum*, entre *ad Regias* & *Castra-Nova*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TASARTA *ou* THASARTE, lieu de l'Afrique propre, sur la route de *Telepte* à *Tacapæ*, entre *Capse* & *Aquæ Tacapinæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TASBATTENSIS *ou* ATHASBATTE, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique, & la conférence de Carthage.

TASCI, peuples de l'Asie, dans la Perside, au voisinage des *Pasargardæ*, selon Denys le Périégète.

TASCIACA, lieu de la Gaule, dans la première Aquitaine. Il est probable qu'il occupoit l'emplacement de Tezée sur le Cher.

TASCODUNITARI. *Voyez* TARUSCONIENSES.

TASCONI, peuples de la Gaule Narbonnoise, dont fait mention Pline. Il paroît qu'ils devoient occuper une partie du diocèse de Montauban. Leur ville porta le même nom, & se trouvoit au nord de *Tolosa.*

TASCUTINI, peuples de l'Afie. Diodore de Sicile les indique dans le Pont, aux environs de la Colchide.

TASITIA, village de l'Ethiopie, fous l'Egypte, fur la rive occidentale du Nil, près de *Boum*, felon Ptolemée.

TASOPIUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, près de *Caricardama.* Ptolemée la donne aux *Sabaræ.*

TASSIACA, nom d'une ville de la Gaule, felon un fragment de la table de Peutinger.

TASTA, ville de la Gaule Aquitanique, chez les *Datii*, felon Ptolemée.

TASTACHE, ville de l'Afie, dans la Parthie, entre *Marriche* & *Arminia*, felon Ptolemée.

TASTINA, ville de l'Afie, dans la grande Arménie, entre *Sina* & *Cozala*, felon Ptolemée.

TATHILBA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Elle appartenoit aux *Bidamæi*, felon Ptolemée.

TATHIS, village de l'Ethiopie, fur le bord occidental du Nil, près de *Nacis*, felon le même.

TATHYRIS, village de l'Egypte, dans l'intérieur de la contrée Memnon, felon le même.

TATILLUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céfarienfe, fur la route de Carthage à Céfarée, entre *Aræ* & *Aufa*, felon l'itinéraire d'Antonin.

TATTA *ou* TATTÆI LACUS, marais de la grande Cappadoce, dans la Morimène, felon Strabon. Pline & Diofcoride nomment ce marais *Tattæilacus.*

TATU, île fituée dans le Nil, au voifinage de la ville de Méroé, felon Pline.

TAUA, ville de l'Egypte, & la métropole du nôme *Phthemphthus*, felon Ptolemée & Etienne de Byfance.

TAUA, ville de l'Afie, entre *Namaris* & *Augara*, felon Ptolemée.

TAUA, golfe que Ptolemée indique fur la côte orientale de l'île d'Albion.

TAUACA, nom d'une ville de la Sicile, felon Etienne de Byfance.

TAUACENA, contrée de l'Afie, dans la Drangiane, felon Ptolemée.

TAUCHIRÆ *ou* TAUCHIRA, ville de l'Afrique, dans la Libye, au territoire de Barcé, felon Hérodote. Cette ville prit enfuite le nom d'*Arfinoé.* Elle étoit à 43 milles d'*Hefperifou Berenice*, au nord-eft. M. d'Anville croit que c'eft aujourd'hui Teukéra. M. Larcher, dans fon dictionnaire géographique d'Hérodote, page 358, dit que M. Wesfeling, dans fa note, apparemment fur Arfinoé; car celui de *Tauchera* ne s'y trouve pas, donne *Tolometa.* Par le nom moderne de cette ville, je ne vois rien de cela. *Voyez* l'itinéraire d'Antonin, page 44. C'eft *Ptolemaïs* qui, felon lui, porte le nom de *Tolometa.*

TAUENI, peuples qui habitoient dans l'intérieur de l'Arabie heureufe, felon Pline.

TAUGA, ville de l'Afrique propre, felon la notice des dignités de l'empire.

TAUGETON *ou* TAYGETUS, montagne du Péloponnèfe, dans le voifinage de l'*Eurotas.* Elle commandoit la ville de Sparte, felon Etienne de Byfance & Plutarque.

Cette montagne eft nommée *Taygetus* par Pline.

TAVIUM *ou* TAVIA, ville de l'Afie, dans la Galatie, & la capitale des *Trocmi*, felon Ptolemée, Strabon & Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eft nommée *Tavia.*

TAULANTII, peuples de l'Illyrie, au voifinage d'*Epidamnum*, felon Thucydide.

TAUPANA, ville de l'Afie, dans l'Arie, entre *Orthiana* & *Aftanda*, felon Ptolemée.

TAURACINENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la province proconfulaire, felon la lettre fynodale des pères de cette province dans le concile de Latran, tenu fous le pape Martin.

TAURANIA, nom d'une ville de l'Italie, dans la Campanie. Elle ne fubfiftoit plus au temps de Pline.

TAURAS *ou* TARAS, ville de l'Afie, dans l'Arménie, felon Cédrène & Curopalate. Ce dernier écrit *Taras.*

TAURASIA, ville de l'Italie, dans la Gaule Tranfpadane.

TAURASINI CAMPI, plaine de l'Italie, dans le pays des Sabins, & voifine de la ville de *Malaventum*, felon Tite-Live. Le même auteur la nomme *Taurafinorum Ager*, & dit que l'on y tranfporta des Liguriens.

TAURASIUM, ville de l'Italie dans le Samnium propre.

TAURAUNTIUM REGIO, contrée de l'Afie, dans l'Arménie, entre *Artaxata* & *Tigranocerta*, felon Tacite.

TAUREI PALÆTRA, lieu de la Grèce, dans l'Attique, felon Lucien.

TAURENTINUM, felon Strabon; TAUROENTA CASTELLUM, felon Céfar; TAURENTUM, felon l'itinéraire d'Antonin; & TAUROENTIUM, felon Ptolemée, lieu de la Gaule, fur le bord de la Méditerranée.

Dans l'itinéraire d'Antonin ce lieu eft marqué.

TAURESIUM, ville de la Dardanie européenne, au-delà du territoire de *Duras*, & près du fort de Bédériane.

Juftinien, le réparateur de l'empire, eft né dans cette ville, qu'il fit entourer d'une muraille carrée, & il fonda tout auprès une magnifique ville, qu'il nomma la première *Juftinienne.*

TAURI (*les Taures*), peuples de la Sarmatie, au voifinage de la Scythie. On lit dans Hérodote que les Scythes envoyèrent des ambaffadeurs aux Taures pour les aider à fe défendre contre Darius

roi de Perse; & que le roi de ce peuple fut un de ceux qui s'assemblèrent pour délibérer sur cette armée qui venoit envahir la Scythie. Selon le même historien, les Taures avoient la coutume d'immoler à Iphigénie, fille d'Agamemnon, les étrangers qui échouoient sur leurs côtes, & tous les Grecs qui y abordoient & qui tomboient entre leurs mains. Après les cerémonies ils les assommoient d'un coup de massue sur la tête. Il ajoute que quant à leurs ennemis, si un Taure faisoit un prisonnier dans le combat, il lui coupoit la tête & l'emportoit chez lui: il la mettoit ensuite au bout d'une perche, qu'il plaçoit sur sa maison. Selon le même auteur, ce peuple subsistoit du butin qu'il faisoit à la guerre.

TAURI STAGNUM, étang de la Gaule. C'est actuellement l'étang de *Tau*, ou plus exactement de *Taur*.

TAURIA, île de la mer Méditerranée, entre Carthage la neuve & Césarée de Mauritanie, selon l'itinéraire d'Antonin.

TAURIANA, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce, appelée le *Brutium*.

TAURIANA REGIO, contrée de l'Italie, dans la Lucanie, au-dessus du pays de *Turii*, selon Strabon.

TAURIANUM, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, au voisinage du port d'Oreste, selon Pline & Pomponius Méla

TAURIANUS SCOPULUS, rocher de l'Italie, sur la côte de la mer Tyrrhène, dans le *Brutium*, selon Ptolemée.

TAURICA CHERSONESUS (*la Crimée*). Cette presqu'île est l'une des parties orientales de l'Europe, à laquelle elle est jointe par un isthme fort étroit. Elle à la figure d'un triangle, & sa partie orientale est fort montagneuse.

Sur l'isthme qui la joignoit à la terre-ferme étoit la ville de *Taphræ* (Or-Capi), à l'extrémité opposée, au sud, étoit le promontoire appelée *Criu-metopon*, ou le front du bélier (*Karadgé-bouron*); à l'est, étoit un autre promontoire qui resserroit à l'ouest le détroit appelé *Bosphore Cimmérien* ou *Bosphorus Cimmerius*. Je ne trouve pas de nom ancien à ce cap: à l'ouest étoit le *Parthenium promontorium* (*Eski faros*). L'ancienne histoire de la Grèce plaçoit à ce lieu, chez les *Tauri*, la retraite d'Iphigénie enlevée par Diane, & la reconnoissance de cette princesse & de son frère Oreste.

Comme cette partie de l'Europe est devenue, depuis quelque temps, l'objet des vœux de deux grandes puissances; comme même les prétentions de ces deux vastes empires, la Russie & la Turquie, ont fixé l'attention des politiques de ce côté & sur tout ce qui environne la mer Noire, je présenterai d'abord ici ce qui appartient plus particuliérement à la Chersonèse Taurique: mais à cause de l'importance de toutes les côtes de la mer Noire, je mettrai à la fin de cet article de la Taurique, des détails qui devroient plus particuliéremnt se trouver à l'article PONTUS EUXINUS, & que les éditeurs de cet ouvrage, si jamais il est réimprimé, jugeront certainement convenable d'y reporter. Je les y invite même, parce que je crois que ces détails y seront plus à leur place. Je les tire d'un ouvrage fort savant, dont j'ai connu l'auteur, & qui s'étoit, pour cet objet, beaucoup aidé des recherches faites par son père: c'étoit le savant M. Peyssonel, qui depuis a écrit sur le commerce de la mer Noire & sur la situation politique de l'Europe. Son ouvrage ne me paroissant pas de nature à être réimprimé, deviendra de plus en plus rare: d'où je conjecture que c'est rendre service aux amateurs de la géograhie & de l'histoire ancienne, que de leur conserver ici ce que cet ouvrage renferme de plus intéressant. Voyez *Observations historiques & géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin*, &c. Il s'en trouve encore en ce moment (septembre 1791), quelques exemplaires chez M. Tillard, rue de la Harpe.

« La Chersonèse Taurique, aujourd'hui la Tartarie-Crimée, après avoir été gouvernée dans les temps les plus reculés, par des souverains particuliers, conquise par les Taures, peuples de la Scythie européenne, qui lui donnèrent leur nom, prise sur eux par Mithridate, roi de Pont, reprise par les Romains, & soumise aux rois du Bosphore, demeura enfin sous le pouvoir des empereurs d'Orient dans le partage de l'empire. Les Chazares, barbares Orientaux, désignés par Procope sous le nom de *Huns*, s'y établirent ensuite, & y étoient déjà connus du temps de Justin. Nous voyons dans cet historien que Gyrgène, roi d'Ibérie, ayant imploré la protection des Romains contre les Perses, l'empereur envoya Probus pour faire une levée de Huns à Bosphore, ville maritime, que ceux qui navigoient sur le Pont-Euxin avoient à leur gauche; elle étoit située à vingt journées de Cherson, qui étoit la dernière frontière de l'empire Romain. Le pays entre ces deux villes étoit occupé & possédé par les Huns; il avoit autrefois appartenu aux habitans du Bosphore, qui depuis se soumirent à l'empereur Justin. Ces Huns ou ces Chazares qui avoient envahi la Chersonèse Taurique, & qui y étoient encore établis du temps de Constantin Porphyrogénète, donnérent aussi à cette prequ'île le nom de *Chazarie*, qu'elle portoit encore dans le quatorzième siècle, quoiqu'elle fût déjà occupée par les Tartares d'aujourd'hui. L'an 1333, le pape envoya à Constantinople deux missionnaires, dont l'un, appelé *François di Camerino*, fut fait archevêque de *Vospo* ou Bosphore dans la Chazarie; l'autre, nommé *Richard*, fut nommé évêque de Chersone, & eut ordre d'y bâtir une église de S. Clément, & d'y fixer son siège, parce que l'on croyoit que ce saint-pape y avoit souffert le martyre.

On peut déduire du chapitre 53 de Constantin Porphyrogenète, que la presqu'île de Crimée étoit,

de son temps, divisée en deux peuples, les Chersonites & les Bosphoriens.

Les Chersonites étoient fidèles & soumis aux empereurs d'Orient; ils étoient gouvernés par un officier appelé *Protevon*, qui avoit pour conseil des sénateurs ou vieillards, que l'on appeloit *les pères de la ville*. On leur envoya dans la suite des prêteurs; Pétronas, qui, sous le règne de Théophile, bâtit la ville de *Sarcel*, fut le premier prêteur de Chersone. Ces peuples étoient commerçans, & faisoient tout le trafic de la mer Noire; il leur convenoit de vivre en paix avec les Romains, leurs vaisseaux étant comme un gage perpétuel que ceux-ci avoient de leur fidélité; aussi Constantin Porphyrogenète donne pour avis, que s'ils venoient à se révolter, il n'y auroit qu'à faire arrêter sur le champ leurs bâtimens sur les côtes d'Arménie, de Paphlagonie & des Bucellariens. Il se fonde sur ce que ces peuples ne sauroient subsister s'ils ne faisoient les voyages de Romanie pour vendre leurs cires & leurs cuirs, dont ils trafiquoient avec les *Patzinacites*, & s'ils ne tiroient des denrées d'*Aminsus*, de la Paphlagonie, des Bucellariens & des autres peuples qui confinent avec l'Arménie. On peut observer ici en passant, que le commerce de Crimée étoit, dès ce temps-là, à peu près le même qu'il est aujourd'hui; les cuirs & la cire en sont encore les plus importans articles. Les habitans de cette contrée font encore un grand commerce avec la Romanie & la côte méridionale de la mer Noire, qui comprend ce qu'on appeloit autrefois la Bythinie, la Paphlagonie & le Pont; ils n'ont plus, à la vérité, besoin des grains de cette régions, qui croissent chez eux en très-grande abondance; mais ils en tirent encore des fruits & une infinité d'autres denrées.

Les Bosphoriens, rivaux des Chersonites dans la Chersonèse Taurique, habitoient la ville de Bosphore, capitale d'un royaume qui comprenoit autrefois tous les Sarmates des environs du *Palus Mœotide* ou de mer de Zabache. On trouve dans Constantin Porphyrogenète une histoire abrégée des guerres qu'il y a eues en divers temps entre les Chersonites & les Bosphoriens. Sous le règne de Dioclétien ceux-ci s'étant avancés dans la Colchide ou pays des Lazes, jusqu'au fleuve *Halis*, sous la conduite d'un certain Criscon; Constance, depuis empereur, qui avoit été envoyé pour s'opposer à leur progrès, ayant de la peine a les contenir, se servit fort à propos contre eux d'une diversion des Chersonites. Ces derniers prirent la ville de Bosphore, & ne la rendirent que lorsque Criscon eut fait sa paix avec les Romains. Le Protevon de Chersone étoit alors Christus, fils de Papias, sous le protevon Diogène, fils de Diogène; le même Constans, devenu empereur, employa encore les Chersonites à une autre diversion contre les Scythes de la petite Scythie, & leur accorda en reconnoissance un grand nombre d'exemptions & de privilèges. Sous Byscus, fils de Supolichus, les Chersonites battirent les Bosphoriens, & les firent jurer de ne plus sortir à l'avenir de leurs limites, qu'ils fixèrent à *Caffa*. Sous Pharnace, les limites des Bosphoriens furent restraintes à *Cybernicum*, & les Chersonites ne leur laissèrent que quarante milles d'étendue en-deçà du détroit. Ces limites subsistoient encore du temps de Constantin Porphyrogenète. Il y eut dans la suite une conspiration des Bosphoriens contre les Chersonites; les premiers s'étant introduits & cachés dans *Chersone*, devoient y mettre tout à feu & à sang. Cette conjuration fut heureusement découverte par une fille nommée *Gycia*: on lui érigea des statues, sur le piédestal desquelles étoit gravé le précis de cette aventure.

Le séjour que j'ai fait en Crimée en qualité de consul de Sa Majesté auprès du Khan, dit M. Peyssonel, m'a mis à même de faire diverses observations géographiques, qui me paroissent trouver ici naturellement leur place.

Il y avoit dans la Chersonèse Taurique une infinité de villes grecques & d'autres, dont les noms sont rapportés par divers géographes. Pour tâcher de les placer dans leur ordre, je commencerai par la côte occidentale de la Chersonèse. *Chersone* étoit la principale des villes grecques de cette partie de la presqu'île & le chef-lieu des Chersonites. Elle est connue des anciens sous le nom de *Heraclea Chersonesus*: Pline prétend qu'elle a aussi été appelée *Mégarice*, & qu'elle fut rendue libre par les Romains; Scylax la range au nombre des villes grecques, & Strabon la donne pour une colonie des habitans d'Héraclée du Pont. Cette ville devoit être habitée par les Taures & les Grecs, puisque Méla compte dans la Chersonèse trois peuples; les Satarches, qu'il place vers le septentrion; les Grecs seuls, sur la côte maritime; & les Taures confondus avec les Grecs du côté du midi. Après l'invasion des Huns ou des Chazares, les Barbares y habitoient sans doute aussi en communauté avec les anciens Taures & les Grecs, sous la domination des empereurs d'Orient.

Ce fut vraisemblablement ce qui engagea les Chazares à prendre le parti des Chersonites lorsque l'empereur Justinien II forma le projet de les exterminer. Le pape Martin, exilé à Chersone, fait une peinture peu avantageuse du séjour de cette ville. « Nous sommes, dit-il, non-seulement sé» parés de tout le reste du monde, mais même » privés de la vie; les habitans du pays sont tous » payens, & ceux qui y viennent d'ailleurs en » prennent les mœurs, n'ayant aucune charité, » pas même la compassion naturelle qui se trouve » parmi les Barbares. Il ne nous vient rien que » de dehors par les barques qui arrivent pour » charger du sel; & je n'ai pu acheter autre » chose qu'un boisseau de bled pour quatre sols » d'or ». Il paroît que dès ce temps-là le sel des salines de *Tapra* & de *Chersone*, doivent être, comme aujourd'hui, une des principales branches du commerce de ce pays-là. Chersone doit être

néceſſairement la ville appelée aujourd'hui *Koſlof* par les Ruſſes, & *Guſlevé* par les Turcs; les indications des anciens écrivains ne laiſſent pas lieu d'en douter. L'empereur Conſtantin Porphyrogenète établit une diſtance de 300 milles du fleuve *Danapris* ou *Boriſtène*, à Cherſone. Cette diſtance ne répondroit pas à la vérité au calcul des milles Italiques. L'on ne trouve du Boryſthène à *Perecop* que 36 lieues tartares, qui font environ 40 lieues communes de 3000 pas géométriques, & 18 lieues tartares, ou 20 lieues communes de *Perecop* à *Guſlevé*. Le compte eſt exact & je l'ai vérifié moi-même la montre à la main; de ſorte qu'il n'y a en tout de ce fleuve à Gueſlevé, que 60 lieues communes, qui ne fèroient que 180 milles; mais il eſt manifeſte que Conſtantin Porphyrogenète parle de milles beaucoup plus courts, & de ceux par leſquels on compte aujourd'hui dans toute la Turquie, dont il faut cinq pour une lieue de vingt au degré; ce qui le prouve à n'en pas douter, eſt que ce prince compte également 300 milles de *Cherſone* au Boſphore: or il eſt inconteſtable que de *Guſlevé*, où étoit cette ville, à *Kazandip*, qui eſt le lieu le plus avancé du Boſphore vers la mer de Zabache, il n'y a que 60 lieues communes, qui font préciſément les 300 milles de cet auteur. M. de Tournefort dans ſon voyage du Levant, a fait avant moi la même obſervation ſur les milles de Turquie. « Il eſt » ſurprenant, dit-il, que les meſures des anciens » ſe trouvent quelquefois ſi conformes à celles des » Grecs d'aujourd'hui; il ſemble que ces derniers les » aient conſervées par tradition: car ils n'ont point » de meſures certaines, & ne ſe ſervent que de » pas communs, &c. ». Le pas commun eſt évalué à trois pieds de roi, & le pas géométrique à cinq; par conſéquent il faut 5000 pas communs ou 5000 de Turquie pour une lieue de 3000 pas ou de 3000 géométriques; ainſi les 60 lieues qu'il y a du Boryſthène à *Guſlevé*, reviennent à la diſtance de 300 milles, que Conſtantin a établie entre le *Danapris* & *Cherſone*. Les indications des géographes bien plus anciens concourent pareillement à déterminer à *Guſlevé* la place de cette ancienne ville. Pline & Mela ſont ceux qui s'expriment avec le plus de netteté à ce ſujet. Suivant Pline, après *Taphra*, qui eſt inconteſtablement *Perecop*, vient *Heraclea Charoneſus;* cet auteur ne faiſant pas mention des villes d'*Eupatoria* & de *Dandaca*, que Ptolemée place entre *Taphra* & *Cherſone;* la première après *Taphra*, ſuivant ſon ſyſtème, doit être *Cherſone*. *Gueſlevé* eſt en effet la première ville que l'on trouve après *Perecop*, en deſcendant vers le midi; c'eſt le ſeul lieu notable qu'il y ait dans cet eſpace. Cette ville paroît avoir été autrefois très-grande & floriſſante, telle que *Cherſone* eſt dépeinte par Pline, qui la dit ceinte d'un mur de 5000 pas de circuit. *Gueſlevé* eſt encore entouré aujourd'hui de murailles flanquées de tours; & c'eſt la ſeule ville dans cette partie de la preſqu'île qui puiſſe repréſenter l'ancienne *Cherſone*. Conſtantin Porphyrogenète donne une autre indication bien frappante: ἐν τῷ μέτρω δε λίμναι καὶ λιμένες εἰσιν, εν αἷς χερσωνῖται ἅλας ἐργάζονται, *au milieu*, dit-il, (c'eſt-à-dire entre le *Danapris* & *Cherſone*), *il y a des ports & des étangs où les Cherſonites font le ſel.* En effet, entre le Boryſthène & Guſlevé on trouve les ſalines de *Perecop* ou *Orkapi*, ſituées à quatre lieues au midi de l'iſthme, en-dedans de la preſqu'île; elles conſiſtent en deux lacs, dont chacun a environ trois lieues de circonférence: on ne tire du ſel que de celui qui eſt à l'occident, & qu'on appelle *Khalal-Gheul*, ou lac permis: on ne touche pas à l'autre nommé *Kharam-Gheul*, ou le lac défendu, quoiqu'il ſoit auſſi abondant que le premier; je penſe que la ſeule raiſon eſt qu'on n'en a pas beſoin: car le premier fournit plus de ſel qu'il n'en faut pour le commerce & pour la conſommation annuelle des habitans; on ne fait qu'en écorner tant ſoit peu les bords, & on en tire encore plus de ſel qu'il n'eſt poſſible d'en débiter. Ces deux étangs ne ſe deſſèchent jamais; & l'on y voit avec ſurpriſe le ſel ſe former entre deux eaux comme une croûte de l'épaiſſeur de trois ou quatre pouces. Il commence à ſe coaguler au mois de mai; & dès qu'il a pris une certaine conſiſtance, la pluie l'engraiſſe au lieu de le diſſoudre; mais lorſqu'il ſurvient de fortes pluies en mars & en avril, avant que le ſel ſoit formé, la coagulation n'a pas lieu, & il n'y a plus d'eſpoir de récolte pour cette année-là.

On trouve auſſi à une lieue au ſud-eſt de *Guſlevé*, que j'ai démontré être l'ancienne *Cherſone*, deux autres grands étangs ſalés, à-peu-près de la même étendue que ceux dont je viens de parler, & dont on tire pareillement une prodigieuſe quantité de ſel. Ceux-ci ſont immédiatement attenans à la mer, & doivent être ce que Ptolemée appelle le port de *Ctenus*, dont l'entrée paroît avoir été fermée inſenſiblement par la grande quantité de ſable que la mer y a entraîné, & avoir formé ces deux étangs qui touchent à la mer, & repréſentent un port dont l'embouchure a été comblée. Suivant Strabon, l'un de ces deux lacs devoit être le port de *Ctenus;* mais pour pouvoir retrouver l'indication de ce géographe, il faut ſuppoſer, comme on le voit ſur ma carte, qu'autrefois les deux lacs n'en faiſoient qu'un, qui ſe joignoit à la mer, & que l'eſpace qui le ſéparoit du port *des Symboles*, formoit l'iſthme de cette petite Cherſonèſe que Strabon dit être partie de la grande. Moyennant cette hypothèſe très-vraiſemblable, les ſalines d'aujourd'hui ſuppoſées réunies enſemble, & jointes à la mer, forment avec le golfe de *Felenk-Bournou*, ou le port *des Symboles*, une véritable preſqu'île; & la ville de *Ctenus*, qui, ſuivant Strabon, étoit ſituée vers le milieu du lac, ſe trouve alors, comme le dit ce géographe, à une égale diſtance de Cherſone & du port

port des Symboles, & précisément dans le point où je l'ai placée.

On ne trouve plus les moindres vestiges des deux villes d'*Eupatoria* & de *Dandaca*. La première pourroit avoir été placée dans la rade mal sûre où est aujourd'hui le petit village d'*Akmeschid*, & l'autre dans le lieu que les Tartares appellent encore *Eski-Foros*, ou l'ancien Phare, sur la pointe de la presqu'île qui s'étend fort loin vers l'occident, au nord de *Gueuslevé*. Je ne saurois leur assigner d'autres places. Nous voyons dans Strabon, qu'*Eupatoria* fut bâtie par Diophantus, général des troupes de Mithridate, qui lui donna apparemment le nom de ce prince: elle a été appelée dans la suite *Pompeïopolis*. Continuons d'examiner la côte occidentale de la Chersonèse.

Pline indique avec raison immédiatement après *Chersone*, le promontoire *Parthenium*, que Ptolemée a placé mal-à-propos au nord de cette ville, car depuis *Gueuslevé* vers le nord, jusqu'à *Perecop*, il n'y a pas sur la côte la moindre montagne, colline, ni élévation qui puisse jamais avoir été appelée promontoire; c'est un pays entiérement plat; & la pointe d'*Eski-Foros*, qui s'étend fort avant dans la mer, au septentrion de *Gueuslevé*, n'est qu'une plage de la même nature. *Parthenium* est donc indubitablement, suivant l'indication de Pline, le cap de *Felenk-Bournou*, peu éloigné de *Gueuslevé* du côté du midi. Ce cap est parfaitement désigné dans Pomponius Méla; ce géographe dit que le *Portuosus*, & à cause de cela nommé Καλός λιμην, que l'on trouvoit après la ville de *Chersone*, étoit formé par deux promontoires, dont l'un étoit le cap *Parthenium*, & l'autre le cap *Criumetopon*, Κριῦ μέτωπον, qui faisoit face au promontoire *Carambicus* en Asie. Le promontoire *Parthenium* est donc, comme je l'ai déjà dit, le cap appelé *Felenk-Bournou*; le *Sinus Portuosus* est le golfe du même nom que le cap; il est en effet si rempli de ports, que l'on en compte jusqu'à dix-neuf dans toute son étendue. La côte septentrionale de ce golfe est appelée *Beche-Liman*, ou les cinq ports, parce qu'il y en a réellement cinq excellens, & propres pour toutes sortes de navires. La côte méridionale est connue sous le nom de *Ondeurt-Liman*, ou les quatorze ports, parce qu'on y en trouve effectivement quatorze, tant bons que mauvais. Le promontoire *Criumetopon*, est le cap formé par les montagnes de *Baly-Klava*; c'est le plus avancé de toute la presqu'île vers le midi; il est aussi, comme dit Pomponius Méla, directement opposé au cap *Keriné* dans la Natolie, entre *Anaboli* & *Ghidoros*; ce cap est le *Carambicus* des anciens, dans la Paphlagonie. Le long du promontoire *Criumetopon* on trouve le port d'*Avlita*, reconnu pour très-bon par les navigateurs de la mer Noire, & celui de *Baly-Klava*, le meilleur de toute la presqu'île: il est rond, fermé de tous côtés par de hautes montagnes; son entrée est si étroite, que deux vaisseaux auroient de la peine à s'y introduire de front; il y a cependant assez de fond pour donner passage à des vaisseaux du premier rang. Sur la montagne qui forme le flanc oriental de l'embouchure du port, il y a une forteresse ruinée, que l'on dit avoir été bâtie par les Génois, mais que je croirois d'une antiquité plus reculée; elle prouve en toute manière que la place devoit être de quelqu'importance. Ce port répond à ce qu'Ortélius appelle dans sa carte *Boreæ Antrum*; son embouchure est en effet si étroite, qu'elle annonce plutôt l'entrée d'un antre ou d'une caverne que celle d'un port. Immédiatement après le port de *Baly-Klava* vient la pointe d'*Aïa*, qui est le véritable *Criumetopon*, & forme l'angle le plus avancé de tout le promontoire. Je croirois que c'est aux environs de *Baly-Klava* qu'étoient les κάςρα τῶν Κλιμάτων, *urbes Climatum* de Constantin Porphyrogenète. C'est en effet dans cet endroit-là que M. de l'Isle les a placées dans sa carte de l'empire d'Orient, composée d'après le thême de ce prince.

La plupart de nos géographes modernes veulent que *Parthenium* soit le cap *Rosaphar*, *Criumetopon Famar*; le port *Symbolon*, *Sibula*; le promontoire *Carambicus*, le cap *Picello*, ainsi du reste. Il n'y a dans toute la Crimée ni *Rosaphar*, ni *Famar*, ni *Sibula*; il n'y a pas plus de *Picello* dans la Natolie; & tous les noms orientaux sont si fort défigurés par nos Européens, qu'il est impossible de les retrouver sur nos cartes. J'allai en Tartarie en 1754, muni des deux cartes de ce pays-là, dressées par ordre de l'impératrice de Russie, lors de la dernière guerre des Russes avec les Turcs, & tirées d'après les originaux, levés sur les lieux par MM. les généraux Munich & Lazzi. Je croyois que ces cartes me seroient d'une grande utilité; il me fut impossible de m'y reconnoître, ni pour la configuration de la presqu'île, ni pour les noms des lieux, à l'exception de ceux des principales villes, qui y sont même encore extrêmement défigurés. Je fus obligé de recourir à une carte turque infiniment exacte à tous égards, & d'après laquelle j'ai dressé celle que j'ai insérée dans mon ouvrage.

C'est après la pointe d'*Aïa* que commence la côte orientale de la Chersonèse Taurique, dont le premier promontoire étoit celui de *Charax*: c'est certainement le même que les Tartares appellent aujourd'hui *Cara-Kaïa*, qui signifie la roche noire. Le mot *cara*, dont ils ont fait une épithète, est visiblement le nom de *Charax* un peu changé; de *Charax-Aïa*, ou la roche de *Charax*, ils ont fait *Cara-Kaïa*, ou la roche noire. Après ce cap, Ptolemée indique la ville de *Lagyra*, Λαγύρα; elle devoit être placée où est aujourd'hui le bourg de *Belbek*. Je pense que le fleuve appelé à présent *Salghir*, qui prend sa source dans ce district, tiroit son nom de celui de l'ancienne *Lagyra*, que les Tartares ont ensuite un peu corrompu. Le même géographe place après cette ville le promontoire *Corax*, qui est certainement le cap connu

de nos jours ſous le nom de *Kirkinos-Bournou ;* c'eſt le ſeul cap notable que l'on trouve depuis la pointe d'Aïa juſqu'à *Caffa.* L'étymologie du nom me paroît déciſive ; ce promontoire *Corax* aura été nommé par les Grecs du bas empire Κορακηνος ἄκρος, *promontorium Coracenum ,* & les Tartares en auront fait par corruption *Kirkinos-Bournou*, ou le cap *Kirkinos.* Le mot turc *Bouroun*, dit auſſi *Bournou*, qui, dans ſa véritable acception ſignifie le nez, ſe prend auſſi pour cap, & toute pointe de terre avancée dans la mer.

Quant au fleuve *Iſtrianum*, Ιςριάνος, dont Ptolemée place l'embouchure après la ville de *Lagyra*, je puis aſſurer que c'eſt un être de raiſon : car il n'y a très-certainement depuis *Baly-Klava*, ou le cap *Criumetopon*, juſqu'à *Jenikalé*, que je crois être *Panticapæum*, aucun fleuve, rivière ni ruiſſeau qui ſe décharge dans la mer Noire. Les rivières qui arroſent la Crimée ſont, *Boulganak*, *Alma*, *Tchuruk-Sou*, *Katchi*, *Cabarta* & *Kaziklucuzen*, qui ſe jettent dans la mer Noire entre *Baly-Klava* & *Guſlevé*, & *Salghir*, *Sari-Sou*, le grand *Kara-Sou*, le petit *Kara-Sou*, le *Kourou-Indal*, l'*Indal*, & un ſecond *Tchuruk-Sou*, qui ont leur embouchure dans la mer Pourrie, dont je parlerai ci-après; ainſi l'erreur de ce géographe eſt manifeſte, à moins de ſuppoſer l'abſolu deſſéchement de ce fleuve prétendu.

Après le cap *Corax*, doit ſuivre, ſuivant mon opinion, la ville de *Cytæum*, que Ptolemée a, je penſe, rangée mal-à-propos dans la claſſe des villes Méditerranées; c'eſt le bourg appelé aujourd'hui *Soudag*, dont la poſition répond parfaitement à la place qu'Ortélius a donnée dans ſa carte de la Taurique, à l'ancienne ville de *Cytæum ;* il l'a ſeulement un peu trop avancé dans les terres, en ſuivant l'indication de Ptolemée. *Soudag* eſt ſitué ſur une élévation aſſez éloignée de ſon port; c'eſt peut-être à cauſe de cela que les géographes en ont fait une ville Méditerranée. Cette place paroît avoir été autrefois de quelque conſidération; on y voit les débris d'une ancienne fortereſſe, & une tour encore exiſtante que l'on a contenue avec des cercles de fer pour en empêcher l'écroulement. L'étymologie du mot *Soudag* peut favoriſer mon hypothèſe. Ptolemée l'écrit Κυταίων, Scylax Κυταία, & Voſſius le corrige par Κυδαία, l'υ prononcé *ou*, & le κ comme un *c* par les Latins & les Génois qui ont long-temps poſſédé cette ville, doivent avoir fait *Coudea* ou *Couda*, & les Tartares venus après eux auront inſenſiblement converti ce nom en *Soudag*, mot ſignificatif qui veut dire montagne de l'eau, & qui a rapport à la poſition de cette ville, ſur une montagne auprès de la mer. Tous les Orientaux ſont extrêmement portés à changer les noms géographiques en noms ſignificatifs de εἰς τὴν πόλιν, *eis ten* ou *tin polin*, les Turcs ont d'abord fait *Iſtambool*, nom qu'ils donnent à la ville de Conſtantinople leur capitale ; ils l'ont enſuite converti en *Iſlamboole*, qui ſignifie la foi abondante, ou l'abondance de la foi : c'eſt ainſi qu'on le voit écrit aujourd'hui ſur toutes les monnoies de l'empereur Turc frappées dans cette ville.

Pline parle très-ſuccinctement de la côte orientale de la Cherſonèſe Taurique; il ſe contente de dire qu'après le promontoire *Criumetopon* les Tauriens ont pluſieurs ports, & il paſſe tout de ſuite à *Theodoſia.* Scylax compte cette ville au nombre des villes grecques; il la place à 125 milles de *Criumetopon*, & à 145 milles de *Cherſone;* c'eſt bien-là l'éloignement exact de *Baly-Klava* ou *Criumetopon*, & de *Guſlevé* ou *Cherſone*, à *Caffa*, qui eſt l'ancienne *Theodoſia.* La première diſtance eſt fixée aujourd'hui à 25 lieues communes, qui font les 125 milles; & la ſeconde à 29 lieues, qui reviennent aux 145 milles de Scylax, en évaluant toujours la lieue commune à 5000 de ces enjambées naturelles par leſquelles les anciens comptoient leurs milles. *Caffa* eſt encore aujourd'hui une ville grande & floriſſante, & l'on y fait un immenſe commerce. Les Turcs l'appellent *la Conſtantinople de Crimée.* On n'y voit aucun monument d'une antiquité bien reculée, & les édifices anciens qui y reſtent, ſont, ou du plus bas empire, ou du temps des Génois. En 1321 le pape Jean XXII érigea cette ville en évêché, & détermina les bornes de ce diocèſe depuis Varna dans la Bulgarie juſqu'à Saraï, qui étoit alors la capitale de l'empire de Kaptchak, & le ſéjour des khans. Cet évêché s'étendoit par conſéquent depuis la rive occidentale du Pont-Euxin juſqu'aux frontières de la Ruſſie. Le premier évêque fut un nommé *frère Jérôme.* Théodoſia avoit déjà depuis pluſieurs ſiècles un évêque grec. M. Fleury dit qu'il y en a aujourd'hui un du rit arménien : cela eſt vrai ; mais les limites du diocèſe ne ſont plus les mêmes ; il a été diviſé & partagé entre deux évêques : l'un eſt celui de *Caffa*, qui fait ſa réſidence au monaſtère de *Surpazvazazin* ou de la ſainte Vierge ; ſon diſtrict s'étend depuis *Caffa* juſqu'à la province de *Cabarta* dans la Circaſſie. L'autre réſide au monaſtère de *Surpkhatche* ou de la ſainte Croix, à cinq lieues au couchant de *Caffa ;* ſon diocèſe comprend toute la partie occidentale de la Crimée & des états du khan en Europe juſqu'à *Kawchan* ou *Kaouchan* dans la Moldavie Tartare. Ces deux évêques ſont à la nomination du patriarche de Conſtantinople.

Pline place *Citæ* ou *Citæum* après Theodoſia ; mais il ſe trompe, & je crois l'indication de Ptolemée plus exacte. J'ai déjà déduit au long les raiſons qui me déterminent à penſer que *Cytæum* eſt le bourg de *Soudag*, qui précède *Caffa* en allant d'orient en occident.

Ortélius, dans ſa carte de la Cherſonèſe Taurique, marque immédiatement après Theodoſia, un lieu qu'il appelle *Cazeca.* Je ne ſais de quel auteur il a tiré ce nom. Strabon, Pline & Ptolemée n'en parlent point. La place qu'Ortélius lui

donne répond à *Zavita* au-dessus de *Caffa*, que je crois être le *Zephyrium* de Pline.

Strabon, Ptolemée & Scylax placent entre *Theodosia* & *Panticapæum*, la ville de *Nimphæum*, Νύμφαιον, que ce dernier appelle Νύμφαια, & qu'il dit avoir été bâtie par les Grecs. Pline l'indique après *Acra* & *Zephyrium*. Strabon la qualifie ville ayant un bon port; ce qui ne me laisse pas lieu de douter que ce doit être la ville de *Kerche* d'aujourd'hui: car au-dessus de Caffa il n'y a absolument point d'autre port que celui de *Kerche*, où tous les bâtimens de *Jenikalé* & de *Taman* vont remiser en hiver; & il n'y a aucun autre lieu qui paroisse avoir été autrefois de quelque importance. On y voit encore les débris d'une ancienne forteresse: la ville est petite; on y fait un grand commerce de poisson salé & de sel que l'on tire des salines voisines.

Acra, dont Pline fait mention, devoit être une place peu considérable; car Strabon l'appelle Ἄκρα κώμιον, Acra, petit village des Panticapéens. Ce devoit être quelque hameau placé sur la pointe de *Nimpheum* ou *Kerche*, & qui avoit pris de-là le nom de Ἄκρα, qui signifie pointe, promontoire. Hiéroclès, dans son Syncedeme de l'empire d'Orient, parle d'une ville d'*Acra* dans la province de Scythie; il l'appelle Ἄκραι, mais peut-être a-t-il voulu désigner quelqu'autre ville du même nom.

Je ne vois point où pouvoit être la ville de *Dia* que Pline indique après *Nimpheum*. Je crains bien qu'il n'y ait ici une erreur de ce géographe. Le père Hardouin l'a senti, & s'en est expliqué dans ses notes, où il dit qu'Etienne de Bysance renvoie cette ville beaucoup plus loin, & en fait une place de la Scythie, vers le Phase.

Ptolemée est le seul qui cite une *Tyrictata* après *Nympheum*: ce devoit être un lieu assez obscur, puisque les autres géographes n'en ont rien dit.

On n'a pas encore decidé si *Bosphore*, ville capitale des Bosphoriens, est la même que *Panticapæum*. Le savant Cellarius paroît pencher pour cette opinion, quoique divers auteurs anciens semblent les distinguer: Etienne de Bysance en fait deux articles séparés; mais c'est peut-être simplement à cause des deux noms: car ce qu'il dit de l'une & de l'autre n'établit pas une différence bien marquée: Eutrope en fait deux villes séparées; il dit qu'Auguste ajouta à l'empire toutes les places maritimes du Pont, entre autres les villes remarquables de *Bosphore* & de *Panticapæum*. Je pense cependant que Strabon, Ptolemée, Pline & Procope décident ce point. Strabon parle de *Panticapæum*, & ne dit rien de *Bosphore*, de même que Ptolemée; Procope ne fait mention que de *Bosphore*, & garde un profond silence sur *Panticapæum*; d'où l'on doit conjecturer que ces deux noms appartiennent également à une même ville, diversement appelée en différens temps. Celui de *Panticapæum*, que l'on trouve dans Strabon, Pline, Ptolemée & les autres géographes anciens, doit être le premier nom qu'elle portoit dans l'antiquité la plus reculée. Celui de *Bosphore*, sous lequel elle est désignée par Procope, historien du moyen âge, ne lui a été donné sans doute que depuis l'établissement du royaume de Bosphore dont elle étoit la capitale. Pline dit en effet, que *Panticapæum* est aussi appelée *Bosphore* par quelques-uns. Il paroît donc que ce dernier témoignage doit résoudre la question. Le même auteur dit que cette ville étoit originairement une colonie de Milésiens, & par conséquent une ville grecque; mais les Tauro-Scythes, les Satarches, les peuples du Pont & de la Colchide, les Huns ou les Chazares, & tous les autres barbares qui envahirent successivement la Chersonèse, s'y confondirent dans la suite avec les Grecs. Elle devoit même, dans les derniers siècles, être possédée par les Huns dont parle Procope, qui s'en étoient sans doute emparés après la destruction du royaume du Bosphore, & qui se soumirent à Justin. Procope rapporte une harangue des Arméniens contre cet empereur, dans laquelle ils s'écrient: « N'a-t-il » pas imposé le joug de la servitude aux Tzaniens? » N'a-t-il pas établi un gouverneur au-dessus » du roi des Laxiens? N'a-t-il pas envoyé des » capitaines aux Bosphoriens, sujets des Huns, » pour se rendre maîtres d'une ville sur laquelle il » n'avoit point de droit »? La ville de *Bosphore*, suivant le calcul de Pline, devoit être incontestablement où se trouve aujourd'hui le fort de *Jenikalé* bâti par les Turcs. Ce géographe la place à l'entrée du Bosphore, à une distance de 87 milles pas de *Theodosia* ou *Caffa*. On compte en effet de *Caffa* à *Jenikale* 16 lieues tartares, qui font à-peu-près 17 & demie de nos lieues communes de 3000 pas géométriques, ce qui revient exactement au compte de Pline, en évaluant, comme je l'ai dit, plusieurs fois les milles des anciens à raison de cinq pour une de nos lieues. M. de l'Isle, dans sa carte dressée sur le thême de Constantin Porphyrogenète, place en effet *Bosphorus* où est à présent *Jenikalé*, vis-à-vis de la ville que ce prince appelle *Tamatarca*, qui est incontestablement *Taman* d'aujourd'hui, & le *Phanagorium* de Pline. C'est la première ville de la province du *Couban*; elle est située sur la rive orientale du Bosphore & directement opposée à *Jenikalé*. La province du Couban a pris le nom d'un grand fleuve qui l'arrose, & qui se jette dans la mer de Zabache & dans la mer Noire; c'est le *Vardanus* des anciens, & je pense que deux de ses branches forment le *Chader* & le *Burlic* de Constantin Porphyrogenète.

A 20 stades de la ville de *Panticapæum*, le long du flanc occidental du Bosphore, on trouvoit, suivant l'indication de Strabon, la ville de *Myrmecion*, rapportée également par Pline, Méla, Ptolemée & Scylax. Ptolemée en fait un promontoire, & l'appelle μυρμήκιον ἄκρον; cependant Strabon, Pline & Méla la qualifient de πολίχνιον.

d'*Oppidum*; c'est-à-dire, bourg ou petite ville; & Scylax la met au nombre des ville grecques de la Chersonèse. Je n'en trouve absolument point les vestiges, non plus que de *Hermisium* rapporté par Pline & par Méla.

Strabon détermine si bien la place du village *Parthenium*, κώμη Παρθένιον, qu'il est impossible de le méconnoître. Il l'indique à 60 stades au-dessus de *Panticapæum* dans l'endroit le plus étroit du Bosphore, vis-à-vis d'*Achillæum* en Asie. C'est précisément la place où se trouve aujourd'hui le village de *Kazandip*. *Achillæum*, selon cette indication, auroit dû se trouver sur la pointe de *Tchochekha-Bournou* ou le cap du Cochon, qui est vis-à-vis la pointe de *Kazandip*, à l'embouchure septentrionale du détroit; mais je ne sais pas si les anciens n'ont pas placé cet *Achillæum* trop près de l'embouchure. Le fort d'*Achou*, qui est environ à huit lieues plus à l'orient sur le Palus Mœotide, ne seroit-il point le véritable *Achillæum* dont les Tartares auroient corrompu & abrégé le nom?

Ptolemée place après *Parthenium*, en allant d'orient en occident, le long de la côte occidentale du Palus Mœotide, les villes d'*Heracleum* & de *Zenonis Chernonesus*, sur lesquelles il y a quelques observations à faire. Ce géographe, le seul qui fasse mention de ces deux villes, pourroit bien s'être trompé au sujet de cette Chersonèse de Zenon. Je crois que ce n'étoit point une ville, mais réellement une Chersonèse, & je ne doute pas que ce ne fût cette langue de terre extrêmement longue & étroite qui s'avance du sud au nord entre la mer de Zabache & la mer Pourrie jusqu'au niveau de l'isthme de *Perecop*; les Tartares l'appellent aujourd'hui *Zéniské*, qui est visiblement une abréviation du mot *Zenonis Chersonesus*. Dans cette hypothèse la ville d'*Heracleum* devoit se trouver où est à présent le fort de *Ribat*, à l'entrée de cette petite presqu'île. La mer Pourrie est incontestablement le lac *Bicé*, Βύκη λίμνη de Ptolemée, & le *Buges* de Pline, qui est joint au Palus Mœotide (comme dit très-bien cet auteur), par un canal ou un fossé, *lacus Buges fossâ emissus in mare*. Cette mer avoit déjà, du temps de Strabon, le même nom qu'elle porte aujourd'hui; cet ancien géographe l'appelle Σάπρα λίμνη, ou l'étang Pourri, & les Tartares *Tchuruk-Degniz*, ou la mer Pourrie: il lui donne une étendue de 4000 stades, qui embarrasse avec raison Cellarius, & lui fait penser que Strabon a voulu parler de tout le Palus Mœotide, auquel cette mer est jointe par un canal; mais Cellarius n'a pas fait attention à un passage suivant, dans lequel Strabon dit que le Palus Mœotide a 8000 stades de circuit, & par conséquent les 4000 stades qui précèdent, & la description qu'il donne, ne peuvent appartenir qu'au lac *Bycé*, ou la mer Pourrie. Il la dépeint extrêmement marécageuse, & assure qu'on peut à peine y naviguer avec de petits bateaux, parce que les vents dessèchent aisément son lit bourbeux, & la rendent par-là impraticable à de plus gros bâtimens. L'étendue de 4000 stades est sans doute le tour; cette mer, fort étroite, n'a pas plus de trente lieues communes de longueur; & en calculant toutes les diverses sinuosités qu'elle forme, on pourroit tout au plus lui donner quatre-vingt-dix lieues de circonférence, ce qui reviendroit au compte de Strabon, en supposant la stade de 76 toises.

Il me reste à parler des villes Méditerranées de la Chersonèse Taurique, dont le plus grand nombre n'est connu que de Ptolemée: Strabon en cite quelques-unes, & Pline n'en parle point. Voyons si, à l'aide des vestiges d'antiquité qui restent encore en Crimée, & avec le secours de l'étymologie des noms, il ne seroit pas possible d'en trouver un certain nombre.

La ville de *Satarcha* devoit être le chef-lieu des Satarches, qui habitoient, comme nous l'avons déjà dit, dans la partie septentrionale de la presqu'île, au-dessous de *Taphra*, qui est à présent *Perecop*. Le village de *Tcheterlik* d'aujourd'hui, & le district qui en dépend, sont situés précisément au-dessous du territoire de *Perecope*, dans la place que les géographes donnent à l'ancienne *Satarcha*. L'étymologie du nom est une preuve incontestable. La racine de *Tcheterlik* est *Tcheter*, qui devoit être le nom de cette ancienne nation Scythe & de sa ville capitale dans son exacte prononciation. La syllabe *lik* n'est qu'un affixe, qui, en turc & en tartare, change le substantif simple en un nom de lieu, de propriété ou d'action; comme *orman*, forêt; *ormalik*, pays de bois; *kadi*, juge; *kadilik*, judicature; *deli*, fol; *delilik*, folie, &c. Les grecs n'ont jamais eu dans leur langue ni le *tché*, ni le *dgé*, ni le *ché*, ni le *gé* des Orientaux; & les Grecs modernes qui cohabitent & ne font presque qu'un même peuple avec les Turcs depuis plusieurs siècles, ne peuvent pas encore exprimer ces consonnes, même en parlant la langue turque, & les prononcent comme une *S* ou comme un *Z*. Il est manifeste que du nom de *Tcheter* ils ont fait *seter* & *satar* & *satarcha*, comme ils ont fait *satan* du mot *cheïtan*, qui signifie le diable. A l'égard du changement de la voyelle *e* en *a*, c'est une faute que font presque tous ceux qui étudient le turc, le tartare, l'arabe, le persan dans les livres, sans acquérir l'usage de la langue, parce que dans les caractères qui sont communs à ces quatre langues, l'*elif*, qui est la première lettre de l'alphabet, & répond à notre *a*, est prise ordinairement pour un *a*; mais elle exprime cependant aussi l'*e*, l'*i* & l'*u*, suivant l'exigence des mots. Il n'y a que l'usage de la langue qui puisse enseigner cette différence; aussi voit-on que dans presque toutes les grammaires & les dictionnaires où les mots de ces quatre langues sont exprimés en caractères latins, la plupart des syllabes qui doivent être prononcées *e*, sont écrites par un *a*. L'on ne doit plus s'étonner, après ces

divers éclairciſſemens, que le mot *tcheter* ait été converti en *jatar*.

La place qu'Ortélius donne à l'ancienne *Tarona* répond au village & au diſtrict de *Tchongar*, au ſud-eſt de *Perecop*, & à l'eſt de *Tcheterlik* ou *Satarcha*. Les villes de *Paroſta* & de *Poſtigia* de Ptolemée ſont ſi obſcures, qu'il eſt impoſſible d'en découvrir la trace. Dans les places qui leur ſont aſſignées on ne trouve aujourd'hui ni les plus légers veſtiges d'antiquité, ni aucun nom moderne qui ait le moindre rapport avec les anciens; il faut donc s'en rapporter uniquement aux indications de Ptolemée, & le croire ſur ſa parole.

Après ces deux villes, ce géographe indique *Cimmerium*, que Méla & Pline ont cependant placée en Aſie ſur le bord oriental du Boſphore, en face de *Panticapæum*; mais le ſentiment de Ptolemée eſt confirmé par celui de Strabon, & il n'y a pas lieu de douter que cette ville étoit ſituée dans l'intérieur de la preſqu'île. Ce dernier dit que dans la partie montagneuſe de la Cherſonèſe on trouve le mont *Cimmerius*, qui a tiré ſon nom des Cimmériens, peuples qui commandoient anciennement à tout le Boſphore. La ville appelée aujourd'hui par les Tartares *Eski-Krim*, eſt certainement l'ancienne *Cimmerium* de Ptolemée; elle eſt reconnue traditionnellement pour la plus ancienne, & celle qui a donné le nom à la Cherſonèſe; elle eſt ſituée au pied d'une haute montagne iſolée, qu'on appelle *Aghirmiche-Daghi*; ſon nom de *Krim*, qui eſt auſſi celui de la preſqu'île de Crimée, eſt viſiblement le mot *Cimmerium*, Κιμμέριον défiguré par les Tartares. Cette ville, qui n'eſt plus qu'un miſérable bourg, paroît avoir été autrefois vaſte & floriſſante. Il y a encore pluſieurs monumens des ſiècles reculés du moyen âge & du temps des Génois.

La ville de *Portacra*, que Ptolémée place à 50 minutes à l'occident de *Cimmerium*, peut être la ville de *Kara-Sou*, qui ſe trouve à huit lieues à l'oueſt d'Eskikrim. C'eſt aujourd'hui la place la plus conſidérable de Crimée après *Caffa*, tant par ſa grandeur que par ſon commerce. Il y a quantité de Grecs & d'Arméniens, & ils y ont des égliſes bien bâties. L'armée Moſcovite entra dans cette ville en 1737; elle y fit beaucoup d'eſclaves & peu de dégât.

Je ne ſais où retrouver *Chavus* & *Neapolis* de Strabon, ni *Bœum* & *Euratum* de Ptolémée, & j'en abandonne volontiers la découverte à quelqu'un de plus éclairé que moi.

Argoda & *Tazus* pourroient bien avoir été où ſe trouvent aujourd'hui les villages d'*Arghun* & de *Tachely*, qui ſemblent avoir retenu leurs noms, & dont la ſituation répond aux places qu'Ortélius a données à ces anciennes villes; la première au midi, & la ſeconde à l'orient de *Portacra*, que j'ai dit être *Kara-Sou*. *Arghun* peut ſans difficulté être dérivé d'*Argoda*; & *Tache* ou *Tachely*, avec l'affixe *ly*, peut très-bien venir de *Tazos*. Peut-être que les anciens Scythes appeloient réellement cette ville *Tache* ou *la Pierre*, & que les Grecs, qui, comme j'ai déjà dit, n'ont jamais pu prononcer le *che* que comme une *ſ* ou un *z*, l'ont appelée *Taz* & enſuite *Tazos*, avec la terminaiſon grecque.

Badatium, citée par Ptolemée, paroît, ſuivant la carte d'Ortélius, avoir été ſituée à-peu-près où eſt aujourd'hui *Bakcheſaraï*, capitale de la Crimée, auprès du mont Trapezus, qui eſt la chaîne des montagnes de *Jachelow*, de *Bakcheſaraï* & de *Katchi*. Le nom de cette ancienne ville a été défiguré par Ptolemée ou ſes éditeurs; le véritable nom eſt *Palatium*, Παλάτιον, que lui donne Strabon. On lit en effet aux notes marginales de Ptolemée dans le théâtre de Bertius, *Badátium Palatium Strabonis*. Je haſarderai à ce ſujet une conjecture. Le mot *Bakcheſaraï* ne ſeroit-il pas la traduction tartare du Παλάτιον des Grecs? Le mot *ſaraï* ſignifie palais; on y a ajouté le mot *bakche*, qui veut dire jardin, parce qu'avant que la ville de *Bakcheſaraï* fût bâtie, les khans avoient un jardin dans cet endroit-là, qui étoit peut-être la place de l'ancienne *Palatium*, & en avoit retenu le nom. Dans cette hypothèſe, cette ancienne ville devoit ſe trouver à l'extrémité occidentale du vallon de *Bakcheſaraï*, ſur une roche fort élevée, où eſt actuellement *Tchifout-Kaleſſi*, ou le château des Juifs, qui par ſa poſition reſſemble beaucoup à une place de défenſe des anciens, quoique les murs du château actuel, qui ſont encore en aſſez bon état, paroiſſent avoir été bâtis par les Génois ou par les Grecs du plus bas empire. Il eſt habité par des Juifs Karaïtes, qui y jouiſſent d'une infinité de privilèges. L'ancienne *Palatium* pouvoit être auſſi dans l'endroit que les Tartares appellent *Tepekirman*, ou le château de la Cime, à une demi-lieue de *Bakcheſaraï*, vers l'extrémité ſeptentrionale de la vallée de *Katchi*. On voit, dans cet endroit-là une montagne iſolée & aſſez haute, en forme de pain de ſucre, ſur le ſommet de laquelle on trouve encore les veſtiges d'une fortereſſe & d'une ville de l'antiquité la plus reculée. Il y a ſur-tout une infinité de cavernes creuſées dans le roc avec beaucoup d'ordre, à-peu-près comme les *Columbaria* des anciens, & qui devoient être des tombeaux. En deſcendant de-là vers le midi, juſques à environ demi-lieue, une montagne fort haute & taillée perpendiculairement en précipice, qui forme le flanc occidental du vallon, eſt toute percée de ces mêmes cavernes, rangées dans le même ordre, depuis le milieu de la montagne juſques au ſommet.

L'ancienne *Tabana* peut avoir été la ville de *Mankoup* d'aujourd'hui, dont la place répond exactement à celle que Ptolemée, & Ortélius après lui, ont aſſignée à cette ancienne ville. *Mankoup* eſt une fortereſſe preſqu'entièrement ruinée, mais qui paroît avoir été autrefois importante. Elle eſt ſituée ſur une roche d'une prodigieuſe

hauteur, & presque inaccessible; la plupart des habitans sont Juifs, & il n'y a qu'un très-petit nombre de Tartares.

Les anciens ont compté dans la Chersonèse Taurique trois principales montagnes. Le mont *Trapezus*, comprenant les montagnes de *Jachelon*, de *Batchesera*ï & de *Katchi*; le mont *Cimmerius*, qui est *Aghirmiche-Daghi*, & le mont *Berosus*, qui comprenoit la montagne de *Tchavir-Daghd*, la plus haute de toute la presqu'île, & celles de *Baly-Klava* & de *Cabarta*.

Géographie de plusieurs contrées des environs du Pont-Euxin (1).

Je vais placer de suite les opinions de M. Peyssonel, sur la géographie de la Colchide, sur celle des environs du Pont-Euxin, & enfin sur celle qui appartient à la navigation des Russes.

Description de la Lazique & de la Colchide.

Nous trouvons dans Procope une description de la Lazique. Suivant cet auteur, le fleuve *Boas* prend sa source dans le pays des Arméniens, qui habitent *Pharangion*, proche des frontières des Tzaniens; il coule assez loin vers le côté droit, toujours étroit & guéable jusqu'aux extrémités de l'Ibérie & aux pieds du mont Caucase, contrée qui est habitée par diverses nations, les Alains, les Abasques chrétiens & alliés des Romains, les Zéchiens & les Huns Salviniens. En cet endroit le fleuve s'accroît par un grand nombre de ruisseaux qui s'y déchargent; il quitte le nom de *Boas*, prend celui de *Phase*, & porte de grands vaisseaux jusqu'à son embouchure dans le Pont-Euxin. C'est sur les bords de ce fleuve qu'est la Lazique. Le côté droit de cette province est fort peuplé jusqu'aux frontières de l'Ibérie, & comprend diverses villes, dont les principales sont *Archeopolis*, qui est très-forte, *Sebastopolis*, *Rhodopolis* & *Monorisis*: on y voit aussi les forts de *Pytium*, *Descandra* & de *Sarapana*. Le côté gauche est un espace d'une journée de chemin; mais cet espace est désert, & n'est habité que par quelques Romains surnommés *Pontiques*. C'est dans cette partie inhabitée de la Lazique, ajoute Procope, que Justinien bâtit la ville de *Pétrée*, au nord de laquelle étoient les frontières de l'empire & plusieurs villes fort peuplées, comme *Rizée*, *Athènes* & *Trapezonde*. Cette relation de Procope a rapport à la géographie du moyen âge, & du temps où il écrivoit. Dans les siècles plus reculés, la Lazique faisoit partie de la Colchide proprement dite. Le fleuve *Boas*, les villes d'*Archeopolis*, de *Rhodopolis* & de *Monorisis*, ont été inconnus des anciens géographes. Je pense devoir placer ici quelques observations géographiques que j'ai faites sur cette contrée, d'après les relations exactes que je me suis procurées dans mon voyage de la mer Noire.

La Colchide proprement dite comprenoit autrefois toute l'étendue qui est depuis Trébizonde jusqu'au Phase, & au-delà de ce fleuve jusqu'aux frontières de l'Ibérie, & au pied du mont Caucase. Strabon étend ses limites vers le nord jusqu'aux villes de *Pythium* & de *Dioscurias*, où il dit que finit la côte du Pont, prise depuis les Bosphoriens, & que commence celle de la Colchide. Ptolemée rapporte que la côte maritime de la Colchide étoit habitée par les Laziens, & la partie supérieure par les *Mancali*, qui sont visiblement les Mingreliens d'aujourd'hui. Le Phase divisoit la Colchide à-peu-près par le milieu, & en formoit deux parties, que j'appellerai *Transphasienne* & *Cisphasienne*. Ce fleuve célèbre a conservé jusqu'aujourd'hui le nom qu'il portoit autrefois; les Turcs l'appellent encore *Nehr Fache*, le fleuve Fache: Strabon, Pline, Méla & Ptolemée en font mention; Pline & Strabon sont d'accord avec Procope touchant sa source, qu'ils placent dans les montagnes d'Arménie. Les anciens géographes indiquent dans l'étendue de la Colchide Transphasienne une infinité de fleuves & de rivières; j'en retrouve à-peu-près le nombre, mais il est, je pense, bien difficile d'en déterminer l'ordre, quoiqu'Ortélius leur en ait donné un dans sa carte du Pont-Euxin. On peut seulement deviner à-peu-près la position de quelques-uns de ces fleuves qui ont retenu le nom qu'ils avoient autrefois. Ceux que l'on trouve cités dans Ptolemée, Pline, Strabon & Arrien, sont le *Corax*, l'*Anthemus*, le *Hippus*, le *Cyaneus* ou *Glaucus*, l'*Astelephus*, le *Tartura*, le *Singanus* ou *Tiganeus*; le *Chrysorrhoas*, le *Charistus* ou *Charus*, ou *Charieis*, & le *Chobus*. C'est précisément-là le même nombre de fleuves que l'on compte aujourd'hui depuis le Phase exclusivement jusqu'au *Charvasiday*, qui sépare la Géorgie du pays des *Abasses*, qui sont les *Absidæ* de Pline, & les *Abasgi* de Procope & de Constantin Porphyrogenète. Les noms modernes de ces fleuves dans l'ordre qu'ils occupent véritablement du nord au midi, sont le *Charvasiday*, le *Koudouri*, le *Mamidzkhali*, le *Mochidzkhali*, l'*Azgour*, le *Lourlé*, l'*Erdizkhali*, l'*Anakria*, le *Cianidzkhali* & le *Kobidzkhali* que les Turcs appellent par corruption *Kemkhal*. Le mot *Dzkhali* en géorgien signifie eau courante, ou rivière; il paroît donc manifestement que le *Kobi-dzkhali* & le *Ciani-dzkhali* sont le *Chobus Fluvius* & le *Cianeus Fluvius* des anciens, dont les noms n'ont absolument point été altérés. Ceci renverse l'ordre établi par Ortélius, qui place le *Hippus* & le *Singanus* entre le *Cianeus* & le *Chobus*, tandis que ceux-ci doivent se suivre immédiatement. Il met aussi mal-à-

(1) Ceci doit être, selon moi, transporté, lors d'une nouvelle édition, à l'article *Pontus-Euxinus*; on pourroit aussi transporter à la Colchide, au Danube, &c. les articles qui semblent plus particuliérement leur appartenir.

propos le *Chariſtus* entre le *Chobus* & le *Phaſe*, qui ſe ſuccèdent dans le même ordre, ſans que l'on trouve aucune autre rivière dans l'eſpace qui les ſépare; de ſorte que le *Chariſtus*, le *Singanus* & le *Hippus* doivent être plus ſeptentrionaux que le *Chobus* & le *Cianeus*. La conformité des noms modernes de ces deux derniers avec les anciens, détermine inconteſtablement leur poſition. Ceux des autres fleuves ſont ſi fort défigurés, qu'on ne peut pas faire uſage du ſecours des étymologies pour les retrouver, & l'on ne ſauroit former que des conjectures. Le *Charvaſiday* doit être le *Corax*, le dernier fleuve de la Colchide vers le nord; il répond en effet à la place qu'Ortélius lui a aſſignée dans ſa carte. C'eſt un peu au-delà de ce fleuve que devoit être le fort de *Pythium*, cité par Strabon comme une place importante, & regardé par la plupart des auteurs comme le dernier terme du Pont & de l'empire Romain. Pline dit que cette place étoit extrêmement floriſſante, & qu'elle fut ravagée par les Hénioques. Je penſe que la véritable place de *Pythium* eſt le lieu appelé aujourd'hui par les Turcs *Pejevend*; il eſt éloigné d'environ neuf lieues du fond du golfe de *Sohoum*, où devoit ſe trouver l'ancienne *Sebaſtopolis* ou *Dioſcurias*; ce qui revient à la diſtance de 350 ou 360 ſtades, indiquées entre ces deux villes par Strabon & par Arrien: cet éloignement fait à-peu-près auſſi les deux journées de Procope. Cet auteur dit que les Romains bâtirent ſur le rivage de la mer les deux forts de *Sebaſtopolis* & de *Pythium*, éloignés l'un de l'autre de deux journées. Il a ſans doute parlé des journées de troupes & de celles qu'on appelle en Levant des journées de caravanes, qui ſont d'environ cinq lieues.

Toutes les indications des anciens géographes concourent à prouver que *Dioſcurias* ou *Sebaſtopolis* devoit ſe trouver auprès de la ville appelée ajourd'hui *Sohoum*, dans le fond du golfe de ce nom. Tous les auteurs diſent unanimement que cette ancienne ville étoit ſituée dans le point le plus avancé du Pont-Euxin vers l'orient, & dans l'endroit où commence l'iſthme qui ſépare cette mer de la mer Caſpienne. Le golfe de *Sohoum*, en effet, peut être regardé comme l'extrémité orientale de la mer Noire, & le véritable point où l'iſthme commence de ſe former. Arrien détermine un eſpace de 2260 ſtades entre *Trapezus* & *Sebaſtopolis*; l'on compte aujourd'hui de Trébizonde à *Sohoum* environ quatre-vingt-dix lieues, qui font à-peu-près les 2260 ſtades d'Arrien. D'ailleurs les ruines d'une ancienne ville que l'on voit auprès de *Sohoum*, & que les gens du pays appellent encore *Savatopoli*, ôtent tous les doutes qui pourroient encore reſter ſur ce point. Méla & Pline prétendent que la ville de *Dioſcurias* fut ainſi appelée du nom des Dioſcures, ou *Caſtor* & *Pollux*, qui en furent les fondateurs. Pline paroît la diſtinguer de *Sebaſtopolis*; mais Cellarius a démontré aſſez clairement ſon erreur. Ortélius a mis dans ſa carte deux *Sebaſtopolis*; je ne ſais pas où il a pris la ſeconde, qu'il place au midi du Phaſe, à l'embouchure du fleuve *Acinaſis*.

Il n'eſt pas aiſé de décider quel étoit le fleuve qui couloit auprès de *Dioſcurias*; Strabon veut que ce ſoit le *Charus*, Περι δέ την Διοσκυρίαδα, ρεῖ ό χάρις Ποτωμος; Pline prétend que c'eſt l'*Anthemus*, *Coraxi urbe Colchorum Dioſcuriade juxta fluvium Antemunta*; & Ptolemée place immédiatement après *Dioſcurias* l'embouchure du fleuve *Hippus*. Peut-être ont-ils raiſon tous les trois; car trois fleuves ſe déchargent dans le golfe de *Sohoum*, le *Koudouri*, le *Mamidzkhali*, & le *Mochidzkhali*. L'ancienne *Dioſcurias* ou *Sebaſtopolis* placée, comme je l'ai démontré, au fond du golfe de *Sohoum*, devoit être peu éloignée de ces trois fleuves, qui ſont fort voiſins les uns des autres: ainſi l'on doit raiſonnablement conclure de cette obſervation, que le *Koudouri*, le *Mamidzkhali* & le *Mochidzkhali*, ſont le *Hippus*, l'*Anthemus* & le *Charus*, ſans qu'il ſoit poſſible cependant d'aſſigner préciſément à chacun de ces trois fleuves le nom ancien qui doit légitimement lui appartenir. Les autres fleuves *Aztgour*, *Lourlé*, *Erdidzkhali* & *Anakria* doivent être l'*Aſtelephus*, le *Tarſura*, le *Singanus* & le *Chryſorrhoas*. Mais je laiſſe à quelqu'un de plus intelligent que moi, le ſoin de les ranger dans l'ordre où ils doivent être, & de faire la juſte diſtribution des noms.

Je ne trouve abſolument point les villes de *Neapolis* & de *Thiapolis*, qui n'ont été connues que de Ptolemée, & dont aucun autre auteur ancien n'a parlé. Je ne ſais non plus où placer *Æa* ou *Æapolis*, que Ptolemée dit être maritime, & que Pline indique ſur le bord du Phaſe à quinze milles de la mer. Appollonius en parle comme d'une ville où l'on alloit par eau, ſans dire ſi elle étoit ſituée ſur la mer ou ſur le fleuve. Le paſſage de Pline donne lieu de croire que cette place étoit conſidérable: *maximè autem inclaruit Æa* XV *millibus paſſuum à Mari.*

Je ſerois aſſez porté à croire que la ville d'*Anacria* d'aujourd'hui, ſituée à l'embouchure du fleuve du même nom, eſt l'ancienne *Heracleum* de Pline. Cet auteur la place à ſoixante-dix milles de *Sebaſtopolis*, ce qui revient à-peu-près aux quinze lieues que l'on compte d'*Anacria* au fond du golfe de *Sohoum*, où ſont les ruines de *Sebaſtopolis*; mais je penſe que Ptolemée s'eſt trompé ſur la ville de *Gygancum* Γυγάνεων, qu'il place au-delà du Phaſe; cette ville pourroit bien être *Gugnié*, ſituée ſur la mer Noire, au midi du fleuve *Tchorok*: le nom s'eſt aſſez bien conſervé, & l'étymologie n'eſt point forcée.

La plupart des villes Méditerranées de la Col-Tranſphaſienne citées par les anciens géographes ſont faciles à retrouver: car leurs noms n'ont preſque point été altérés, & les veſtiges en ſubſiſtent encore. La ville Méditerranée voiſine du Phaſe, appelée par Pline *Cyta*, & par Etienne de

Byſance Κυτα, eſt inconteſtablement la ville de *Cutatis*, capitale de la Géorgie Turque, & ſituée à cinq ou ſix lieues au nord de ce fleuve. Properce & Valérius Flaccus en ont parlé. Etienne de Byſance prétend qu'elle a été la patrie de Médée. On retrouve, à peu de diſtance de-là, le fort de *Scandra*, dont Procope a fait mention; c'eſt le vieux fort de *Skender*, ſitué à ſix lieues à l'eſt de *Cutatis*. A dix lieues au ſud-eſt de cette ville étoit le château de *Sarapana*, que Strabon place dans le lieu où le Phaſe ceſſe d'être navigable, & qu'il dit être ſi vaſte qu'il pourroit contenir une ville. Ce château a retenu ſon ancien nom: les Turcs l'appellent encore *Choraban;* ils y ont bâti une forteresſe, & y tiennent garniſon. On y voit encore des reſtes de murailles, de tours, & tous les débris du fort bâti par les Romains. Pline indique ſur les bords du Phaſe les villes de *Tyndaride*, de *Circœum* & de *Cygnus*. Je ne retrouve ni le nom ni la place de la dernière. *Tyndaride* eſt le lieu appelé par corruption *Pandary* ſur le bord ſeptentrional du Phaſe, à huit lieues de ſon embouchure, & environ à ſept lieues au ſud-oueſt de *Cutatis:* on y voit encore les débris d'un vieux château ruiné. *Circœum* appartient à la Colchide Ciſphaſienne, & j'en parlerai ci-après. L'ancienne *Mechleſſus* eſt aujourdhui *Meckhel*, au nord de la Géorgie turque, vers la rivière de *Rioun:* à un certain éloignement du village moderne, on retrouve des monumens de l'ancienne ville *Zadris* ou *Zadra* vers la frontière des *Oſſes*, où l'on voit encore un château ruiné. *Madia*, qui eſt ſans doute le *Matium* de Pline, doit être le village de *Maïs* ſitué ſur la mer Noire, un peu au nord de l'embouchure du Phaſe, & auprès du cap du même nom. Ptolemée met cette ville au nombre des Méditerranées; mais Pline, plus exact ſur ce point, la place ſur la côte du Pont-Euxin. J'ignore où pouvoit être *Sarace*. *Surium* n'eſt point du reſſort de la Colchide Tranſphaſienne, & j'en parlerai en traitant des villes en-deçà du Phaſe. Au nord de la Géorgie turque, à douze ou quinze lieues du Phaſe, vers la frontière de *Souanes*, &, comme dit Procope, auprès des limites de l'Ibérie, on trouve les veſtiges de l'ancienne *Rhodopolis;* les Géorgiens ont changé l'*R* en *D*, & en ont fait *Dodopoli*, qui ſignifie en leur langue nouvelle Mariée. Ils prétendent que cette ville fut bâtie par une jeune princeſſe, dont ils racontent une hiſtoire fabuleuſe, & qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter. Je ne retrouve point *Archæopolis* que Procope dit avoir été la métropole des Lazes du temps de Juſtinien, lorſque ces peuples habitoient fort avant dans la Colchide, vers les confins de l'Ibérie. Voilà ce qui concerne la Colchide au-delà du Phaſe. Paſſons à la Ciſphaſienne.

La plus célèbre des villes qui bordoient le Phaſe, étoit *Phaſis* citée par Strabon, Pline & Pomponius Méla, & qui avoit donné ſon nom à ce fleuve. Elle étoit ſituée ſur la rive méridionale vers l'embouchure. Elle ſubſiſte encore, & n'a point changé de nom; les Turcs l'appellent aujourdhui *Fache:* il y a une forteresſe avec une garniſon de Janiſſaires. Méla prétend que cette ville fut bâtie par Thémiſtagore, Miléſien. On y voyoit le temple de Phryxus, & un boſquet renommé par la fable de la toiſon d'or. *Circœum* étoit placé auſſi ſur la rive méridionale du fleuve, & devoit être indubitablement le vieux château ruiné dont les Turcs ont un peu défiguré le nom, & qu'ils appellent *Irké*. Il y a auprès du village un pont qui porte ſon nom, & que les gens du pays nomment *Irké-Keupruſſi*. La ville de *Surium* eſt aujourd'hui *Sria*, qui ſe trouve environ à douze lieues au nord de *Rizé*. Des gens du pays m'ont aſſuré que le nom de *Sria* ſignifie *grande* dans la langue des Lazes. J'ai découvert à cette occaſion que les Lazes de nos jours, indépendamment de la langue turque qui leur eſt familère, ont encore une ancienne langue lazienne, qui n'a rien de commun avec le turc, l'arménien, le géorgien, le circaſſien & les autres langages voiſins. On retrouve encore les veſtiges de la plupart des autres villes de la Colchide Ciſphaſienne; & leurs noms même n'ont preſque point été défigurés. *Athènes* eſt *Athina* à douze lieues au nord de *Rizé*, ville aujourd'hui très-floriſſante par ſon commerce, & qui a conſervé ſon ancien nom *Rhizium*. *Opius* eſt la ville d'*Oph*, ſituée un peu au nord de Trébizonde. Le vieux château ruiné & déshabité, que les Turcs appellent aujourd'hui *Kordile*, doit être *Chordyla* de Ptolemée. Il eſt ſitué à ſix ou ſept lieues au midi de *Gugnié*, que je ſoupçonne, comme je l'ai déjà dit, être l'ancienne *Γυγάνεων*, que Ptolemée a placée mal-à-propos dans la Colchide Tranſphaſienne. A trois lieues de Kordylé on trouve d'autres ruines d'une ancienne ville, qui pourroit être *Morthula*, rapportée par le même géographe. Le lieu appelé actuellement par les Turcs *Ixil*, reſſemble beaucoup à *Xylinæ*, dont Ptolemée a auſſi fait mention. Il n'y a pas lieu de douter que *Trébizonde* d'aujourd'hui ne ſoit l'ancienne *Trapezus*, & tout concourt à le prouver. Je penſe que les reſtes d'une ancienne ville que les Turcs nomment *Eski-Trabzan*, ou l'ancienne *Trapezus*, ſont les débris de la ville de *Pétrée*, citée par Procope, qui fut bâtie par l'empereur Juſtinien, & dont le nom ne ſubſiſte plus.

Les anciens géographes ont compté dans la Colchide Ciſphaſienne, ou la Lazique proprement dite, à-peu-près le même nombre de fleuves & de rivières qui arroſent aujourd'hui cette contrée. En recueillant les noms de tous ceux qui ſont rapportés par Pline, Ptolemée & Arrien, on en trouve dix-ſept. Ortélius en a arrangé comme il a pu le plus grand nombre dans ſa carte du Pont-Euxin; mais je penſe néanmoins qu'il eſt bien difficile de déterminer leur ordre précis. Ces fleuves ſont l'*Iſis*, l'*Acinaſis*, le *Bathis*, l'*Apſorrus* ou *Apſarus*, l'*Archabis*, le *Pixites*, le *Prytanis*, le *Zagatis*, l'*Adienus*,

l'*Adienus*, l'*Ascurus*, le *Rhisius*, le *Psychra* ou *Ophis* & le *Hyssus*. Ortélius a passé sous silence le *Cissa* de Ptolemée, le *Mogrus* & le *Calus* d'Arrien, & l'*Acampsis* & l'*Heracleum* de Pline. On ne peut tirer à ce sujet que très-peu de lumières de Pline & de Ptolemée, parce qu'ils ne rapportent l'un & l'autre qu'un très-petit nombre de ces fleuves situés depuis le Phase jusqu'à Trébizonde. Pline paroît marcher, dans sa description, du midi au septentrion; il place après Trapezus le fleuve *Pixites*, au-delà les peuples appelés *Sanniens* & *Hénioques*, puis le fleuve *Apsarus*, avec un château de ce nom à son embouchure, éloignée de Trapezus de 140 milles; ensuite les fleuves *Acampsis*, *Isis*, *Mogrus*, *Bathys*; les Colches, la ville de *Matium*, le fleuve & le promontoire *Heracleum*, & enfin le Phase, le plus célèbre fleuve du Pont. Ptolemée suit la même direction que Pline, du sud au nord. Après *Trapezus*, il indique *Opius*, puis *Chordyla*, *Morthula*, *Xylina*, l'embouchure du fleuve *Cissa*, & celle de l'*Apsarus*. Les relations succintes de ces deux géographes fournissent peu d'éclaircissemens, mais me paroissent conformes à la vérité. Je ne pense pas de même de celle d'Arrien, qui est cependant la plus étendue & la plus détaillée. Ce dernier descend du septentrion au midi de la manière qui suit. Il place d'abord à 110 stades du Phase le fleuve *Mogrus*, qu'il dit être navigable; il met ensuite l'*Isis*, l'*Acinasis* & le *Bahtys*, puis l'*Apsarus*; après celui-ci l'*Archabis*, le *Pixites* & le *Prytanis*, éloignés de 90 stades les uns des autres; ensuite *Athenes*, à 180 stades de laquelle l'*Adienus*, puis l'*Ascurus* à un moindre intervalle, ensuite le *Rhisius*, le *Calus*, le *Psycra* ou *Ophis*, & à 90 stades par-delà, le fleuve & le port de *Hissus*, éloignés de Trapezus de 180 stades.

Pour manifester les erreurs d'Arrien, je dois commencer par établir l'ordre des fleuves qui coulent dans la Lazique ou la Colchide Cisphasienne. Tous les fleuves connus aujourd'hui depuis le Phase jusqu'à Trébizonde, en descendant du nord au sud, sont le *Batoum*, le *Tchorok*, le *Nigal-Khevi*, dans lequel se jettent les rivières de *Mogaridzé* & de *Gourgour*; ensuite vient le *Fortuna-Souï*, & deux petits ruisseaux anonymes; le *Soouk-Soui* & un autre ruisseau sans nom; l'*Eslet*, deux ruisseaux anonymes, la petite rivière d'*Ocdebessi*, & une autre plus méridionale, qui se jette dans la mer un peu au-dessus de Trébizonde. Les informations que j'ai eues sur ce point sont conformes à la carte de la petite Tartarie & de la mer Noire, gravée par Ottens, d'après les positions de De l'Isle, & à celle de la mer Noire que feu mon père a fait dresser à grands frais & avec beaucoup d'exactitude. Le fleuve *Bathys* a conservé son nom; les Turcs l'appellent encore aujourd'hui *Bathoum*; ainsi l'on ne sauroit douter de sa position; son embouchure est dans la mer Noire, à six lieues au midi de celle du Phase. Il n'y a pas la moindre eau courante entre ces deux fleuves; ainsi le *Mogrus*, l'*Isis* & l'*Acinasis* d'Arrien que ce géographe a placés dans cet intervalle, ne peuvent s'y trouver, & cette indication me paroît totalement fausse. Suivant le systême de Pline, le *Mogrus* étant plus méridional que le *Bathys*, pourroit être la rivière *Mogaridzé*, dont le nom moderne semble assez clairement dérivé de l'ancien; alors l'*Isis* & l'*Acinasis*, que je crois être le même que l'*Acampsis* de Pline, seront le *Tchorock* & le *Nigal-Kevi*; l'*Apsarus* qu'Arrien place immédiatement après, sera le *Fortuna-Souï*, dont l'embouchure est éloignée de vingt-huit lieues communes de Trébizonde; ce qui revient précisément à la distance de 140 mille pas indiquée par Pline depuis *Trapezus* ou Trébizonde, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, en évaluant le pas des anciens sur le pied de cinq mille pour une lieue commune, comme je tâcherai de le démontrer ci-après. Je ne vois point de place pour le fleuve *Heracleum* de Pline; je ne sais non plus où placer le *Cissa* de Ptolemée, l'*Archabis*, qui doit être le même que l'*Arcabis*, le *Pixites*, ni le *Prytanis*, qu'Arrien place entre l'*Absarus* & *Athènes*. Cette ville a retenu son ancien nom; c'est incontestablement le château ruiné appelé aujourd'hui *Athina* par les gens du pays, & situé environ à douze lieues au nord de *Rizé*. Entre Athènes & le fleuve de *Fortuna-Souï*, qui doit nécessairement être l'*Absarus*, on ne trouve que deux petits ruisseaux anonymes. Il est bien difficile par conséquent d'accorder le systême d'Arrien avec la géographie moderne & la connoissance des lieux. Ce géographe indique après Athènes, l'*Adienus*, l'*Ascurus* & le *Rhisius*. L'*Adienus* pourroit être le *Soouk-Soui*; mais je ne hasarderai point des conjectures sans aucun fondement, & je veux dans ce que j'avance pouvoir m'appuyer tout au moins sur les étymologies des noms. Il est certain que le *Rhisius* doit être la petite rivière qui se décharge dans la rade de *Rizé*, ville aujourd'hui extrêmement peuplée & d'un grand commerce, & dont le nom n'a point été altéré. L'*Ascurus* ressemble beaucoup aussi à la rivière ou au ruisseau qui passe auprès d'un bourg appelé aujourd'hui *Curé*, auquel cette rivière a peut-être donné son nom. C'est aux environs de ce bourg que sont les mines inépuisables d'où l'on tire le cuivre qui va à Trébizonde, à Rizé, à Tripoli & à *Asbié*, qui est l'ancienne *Abisa*. L'*Esbet* pourroit être le *Calus* d'Arrien, qui n'est connu que de lui seul. Le nom de l'*Ophis* ou *Psychra* détermine incontestablement la position de ce fleuve; ce ne peut être que le dernier ruisseau que l'on trouve avant Trébizonde en venant du nord au sud, suivant la direction d'Arrien. Ce ruisseau passe auprès de la ville d'*Oph* ou l'ancienne *Opius*, qui a pris son nom, ou lui a peut-être donné le sien. Voici à présent une erreur manifeste d'Arrien, qui prouve indubitablement le peu d'exactitude de sa relation.

Ce géographe place à 90 ſtades de l'*Ophis*, le port & le fleuve *Hyſſus*, éloignés, dit-il, de 180 ſtades de *Trapezus*; il détermine par conſéquent un eſpace de 270 ſtades ou de onze lieues de l'*Ophis* à Trébizonde. Il eſt certain cependant que de l'*Ophis*, que j'ai prouvé être la rivière d'*Oph*, juſqu'à Trébizonde, il n'y a que quatre lieues, & l'on ne trouve plus aucune eau courante dans cet eſpace. L'*Hiſſus* n'a par conſéquent jamais exiſté dans cet intervalle; mais Ptolemée a très-bien indiqué ſa véritable place immédiatement avant Trébizonde, en allant du midi au ſeptentrion. Suivant la direction que ce géographe a ſuivie du ſud au nord, ce fleuve eſt le *Horchid* des Turcs, dont l'embouchure eſt à ſept lieues au ſud-oueſt de Trébizonde. Cette diſtance répond exactement aux 180 ſtades d'Arrien, mais ce ſont 180 ſtades en-deçà de Trébizonde, & cet auteur les a comptées au-delà; ainſi au lieu de placer l'*Hiſſus* à 90 ſtades de l'*Ophis*, & à 180 ſtades de Trébizonde, il devoit compter 90 ſtades de l'*Ophis* à Trébizonde, & 180 ſtades de cette ville au port & au fleuve *Hiſſus*. On peut conclure de cette diſcuſſion, que les anciens géographes ont à-peu-près rapporté le nom de tous les fleuves qui ſe trouvent dans la Colchide & la Lazique, mais qu'ils les ont mal arrangés. En effet, la poſition indubitable de ceux qui ont conſervé leurs noms anciens, eſt une preuve certaine de la tranſpoſition des autres, comme je me ſuis efforcé de le démontrer.

Les riches mines de la Colchide qui fourniſſent encore aujourd'hui à l'empire Ottoman tant de métaux précieux, étoient connues du temps de Procope; il y a même apparence que la découverte en avoit été faite dans les temps les plus reculés; & c'eſt peut-être là la véritable toiſon d'or dont l'appas engagea Jaſon & les Argonautes à entreprendre le voyage. Procope indique à-peu-près la place de ces mines, & donne à ce ſujet une deſcription géographique aſſez mal arrangée, dont voici le précis. Il nous dit que lorſqu'on va d'Arménie en Perſarménie, on a, au côté droit, le mont Taurus, dont la chaîne s'étend juſqu'en Ibérie & d'autres pays voiſins. On trouve au côté gauche un long chemin dont la pente eſt douce, & de hautes montagnes couvertes de neige en toutes ſaiſons. C'eſt dans ces montagnes qu'eſt la ſource du Phaſe, qui arroſe la Colchide. Ce pays a été habité de tout temps, pourſuit-il, par les *Tzaniens*, appelés auparavant *Sanniens*, peuples barbares, & autrefois indépendans, mais qui, de ſon temps, avoient embraſſé le chriſtianiſme, & ſervoient les Romains. Procope ajoute que lorſqu'on a paſſé la frontière de cette nation, on trouve une vallée très-profonde & pleine de précipices qui s'étend juſqu'au mont Caucaſe; elle eſt extrêmement peuplée, & produit des vignes & des arbres fruitiers en abondance; il y a un eſpace d'environ trois journées qui relève des Romains; le reſte fait partie de la frontière des Perſarméniens. C'eſt-là, continue cet auteur, qu'il y a des mines d'or, dont le roi de Perſe avoit donné la direction à un homme du pays nommé Siméon. Celui-ci voyant que la guerre s'échauffoit entre les Romains & les Perſes, prit la réſolution de fruſtrer le roi du tribut qu'il lui devoit pour la ferme de ces mines; il paſſa dans le parti des Romains, & leur livra le fort de *Pharangion*, mais avec la condition qu'ils ne participeroient en aucune manière au produit des mines, dont il ſe réſerva tout le profit. Ce fut dans ce temps-là que Narſès & Aratius, qui avoient autrefois livré bataille à Béliſaire dans la Perſarménie, paſſèrent dans le parti des Romains. Iſaac leur frère, voyant le bon accueil qu'on leur avoit fait, livra auſſi aux Romains le fort de Bolon.

Géographie des pays ſitués au nord & au midi du Danube.

Les pays qui bordent le Danube au ſeptentrion & au midi, depuis ſon confluent avec la Save juſqu'à ſon embouchure, ont été de tout temps le rendez-vous & le réceptacle de tous les Barbares qui ſe ſont ramaſſés dans cette région de la terre, pour ſe répandre de-là, non-ſeulement dans les provinces voiſines, mais dans toute l'Europe, & même dans les cantons les plus reculés de l'Aſie & de l'Afrique. Avant de parler des incurſions des différens peuples qui ont ſucceſſivement inondé l'Europe, il eſt important de donner une idée préciſe de la géographie de ces divers pays, qui ont entre eux une connexion & un rapport intimes, & dont la connoiſſance eſt indiſpenſable pour pouvoir débrouiller la confuſion extrême que les invaſions de tous ces peuples barbares répandent dans l'hiſtoire des derniers ſiècles.

Les pays ſitués le long du Danube depuis ſon confluent avec la Save juſqu'à ſon embouchure dans le Pont-Euxin, ont été connus en divers temps ſous des noms différens. Les peuples qui bordent la rive méridionale de ce fleuve étoient appelés dans les premiers temps *Scythes* & *Triballes*: les premiers habitoient à l'orient vers l'embouchure, & les autres à l'occident; le fleuve les ſéparoit des Iſtriens ou Iſtrianiens, c'eſt-à-dire, voiſins du Danube, auquel on donnoit le nom d'*Iſter* à ſon embouchure, & celui de *Danubius* dans le reſte de ſon cours. L'étendue de terrein qu'il y avoit encore depuis le pays occupé par les Triballes & les Scythes, juſqu'à la Save, étoit compriſe dans l'Illyrie, & avoit ſes rois particuliers.

Dans la ſuite des temps toute cette région ayant été ſubjuguée par les Romains, on lui donna le nom de *Mœſie*. Depuis Adrien, cette province fut diviſée en Mœſie première ou ſupérieure, & Mœſie ſeconde ou inférieure; la première s'étendoit vers la Save, & l'autre vers le Pont-Euxin.

Les deux Mœsies étoient donc deux provinces romaines, bornées par la Save à l'occident, & le Pont-Euxin à l'orient, la Thrace & la Macédoine au midi, & le Danube au septentrion.

Comme sous les empereurs suivans on avoit de la peine à contenir les Daces qui habitoient au nord du Danube, Aurélien leur assigna des terres au midi de ce fleuve; & les deux Mœsies se trouvèrent coupées par une nouvelle province, qui eut aussi le nom de Dacie, & s'étendoit assez avant du septentrion au midi pour être subdivisée en trois parties, *Dacia Ripensis*, *Dacia Mediterranea*, & *Dacia Prævalitana*; & alors tout le pays depuis le Pont-Euxin jusqu'à la Save, qui comprenoit simplement les deux Mœsies, fut subdivisé en quatre provinces: c'est-à-dire,

La Scythie Pontique, que Constantin-le-Grand voulut qu'on distinguât de la Mœsie seconde ou orientale. Cette province, appelée aujourd'hui le *Dobrogé*, étoit bornée à l'orient par le Pont-Euxin, au midi par cette partie de la Thrace connue sous le nom de *Diœcesis Europæ*, au septentrion par le Danube, & au couchant par le reste de la Mœsie orientale qui conserva le nom de Mœsie seconde.

La seconde Mœsie, qui ne fut plus alors que le reste de la Mœsie orientale, dont la Scythie Pontique avoit été démembrée, & qui se trouvoit par conséquent bornée à l'orient par cette nouvelle province, au midi par la partie de la Thrace appelée *Diœcesis Hæmi Montis*, & le territoire de Sardique, aujourd'hui Sophie, & à l'occident par la nouvelle Dacie.

La nouvelle Dacie, qui, ayant été démembrée de la première Mœsie par Aurélien, se trouvoit subdivisée en *Dacia Ripensis* sur la rive du Danube, *Dacia Mediterranea*, qui est le territoire de Nissa, & *Dacia Prævalitana*, qui s'étendoit vers l'Albanie. Cette province confinoit à l'orient avec la seconde Mœsie & le territoire de Sardique, au midi avec l'Albanie, & à l'occident avec le reste de la Mœsie occidentale, qui retint le nom de la première Mœsie.

La première Mœsie, qui est cette portion de la Servie qui s'étend depuis Nissa jusqu'à la Save.

Les diverses incursions des Barbares changèrent insensiblement les noms de toutes ces contrées. Les Bulgares, barbares orientaux venus de la grande Bulgarie au-delà du Volga, s'emparèrent de la Scythie Pontique & de la seconde Mœsie, & comme le mont Hœmus, qui s'étend d'abord d'orient en occident, prend ensuite une autre direction du septentrion au midi, & sépare la partie de la Thrace appelée *Diœcesis Hœmi Montis*, du territoire de Sardique; les Bulgares, dis-je, qui se répandirent de ce côté-là, donnèrent le nom de Bulgarie à toute cette région qui comprend la Scythie Pontique, la seconde Mœsie, le territoire de Sardique, & une partie de la nouvelle Dacie. Le reste de cette dernière province, & la première Mœsie, furent occupés par des barbares septentrionaux du nombre de ceux que l'on comprend sous le nom général de *Slaves* ou *Sclavons*, & auxquels on donna le nom de Serviens, *Servii à Serviendo*, parce qu'ils étoient soumis aux empereurs Grecs, tandis que les Bulgares leur faisoient la guerre; les empereurs les employoient même utilement à faire des diversions contre ces derniers. C'est de-là qu'est venue la dernière division de ces pays en deux parties, dont l'une est la Servie, qui s'étend aujourd'hui depuis la Save jusqu'au territoire de Nissa; l'autre est la Bulgarie, qui comprend tout ce qui est depuis Nissa jusqu'au Pont-Euxin: elle confine au midi avec cette partie de la Thrace qui porte aujourd'hui le nom de Romanie, & renferme les diocèses d'*Europa* & de *Hœmi Mons*, & tout ce qui borde la mer de Marmara jusqu'à l'île de Samothrace. Il y a dans Claudien quelques vers relatifs à la description que je viens de donner de ces différens pays.

Quos tamen impavidus contra spumantis ad Hebri
Tendis aquas, sic ante tubas aciemque precatus
Mavors, nubifero seu tu procumbis in Hœmo,
Seu te cana gelu Rhodope, seu remige Medo
Sollicitatus Athos, seu Caligantia nigris
Ilicibus Pangœa tenent, accingere mecum,
Et Thracas deffende tuos.

L'étendue de terre qui est au nord du Danube, comprenoit le pays des Gètes & des Daces. Ces deux peuples étoient vraisemblablement venus d'orient en occident, & avoient la même origine que les Scythes, qui avoient occupé les rives méridionales du Danube vers le Pont-Euxin. C'est l'opinion de Pline, qui dit dans le douzième chapitre de son quatrième livre, *ab eo* (*id est Istro*) *in plenum quidem omnes Scytharum sunt gentes, variæ tamen littori adposita tenuere, alias Getæ, Daci Romanis dicti, alias Sarmatæ, Græcis Sauromatæ, eorumque Hamaxobii aut Aorsi: alias Scythæ, degeneres, à servis orti, aut Troglodiæ. Mox Alani & Roxolani.* On voit clairement par ce passage, qu'on doit regarder comme Scythes orientaux tous les barbares qui ont commencé de se jeter vers l'occident sous les noms de *Daces*, de *Gètes* & de *Sarmates.* Ils venoient, comme on le verra ci-après, des côtes orientales du Pont-Euxin, qui font également partie de la Scythie asiatique. Il est vrai que l'on comprend aussi sous le même nom toute la grande Tartarie; mais en ne donnant à la Scythie que l'étendue déterminée par Justin, c'est-à-dire, depuis les monts Riphées jusqu'au fleuve Halis, ses limites doivent renfermer tous les pays qui se trouvent entre la mer Caspienne & la mer Noire, & tout ce qui est au septentrion de ces deux mers, c'est-à-dire, les contrées arrosées par le Volga, que les anciens appeloient *Rha*, & que les géographes du moyen âge ont ensuite nommé *Adel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui

donnent encore aujourd'hui ; le *Donetz* qui est le véritable Tanaïs ; le *Don*, appelé aussi Tanaïs par les anciens, & dans le moyen âge *Géek* ; le *Borysthène*, connu d'abord sous le nom d'*Olbia*, ensuite de *Borysthène*, & enfin sous celui de *Danapris* ou *Dnieper*, dans lequel se jette l'*Axiace*, aujourd'hui appelé *Bog* par les Russes, & *Aksou* par les Turcs, & que l'on ne doit pas confondre avec le *Danastris*, appelé actuellement par les Russes *Dniester*, & par les Turcs *Tourla*. Strabon appelle petite Scythie toute la région qui s'étend depuis l'isthme formé par la mer Caspienne & le Pont-Euxin, jusqu'au *Borysthène* ; & Hérodote donnoit déjà le nom de vieille Scythie à toute l'étendue de terre qui est depuis le Danube jusqu'à la ville de *Carcinite*. Cette ancienne ville étoit située à l'occident de l'isthme de la Chersonèse Taurique, au fond du golfe du même nom, qui est aujourd'hui le golfe d'*Akmeschid*, & à l'embouchure du *Gerrhus*, dans lequel venoit se jeter l'*Hypacaris*. Ces deux fleuves devoient être nécessairement deux rameaux du petit ruisseau que les Tartares appellent *Canilschak*, qui est à six heures de chemin de l'isthme de Perecop vers l'occident, & où les voyageurs trouvent à peine de l'eau pour se désaltérer. Dans la campagne que j'ai faite avec le khan des Tartares en 1758, j'ai eu occasion de parcourir toute cette côte, & je puis assurer qu'il n'y a point d'autre eau courante depuis l'isthme de Perecop jusqu'au Borysthène, & que le *Gerrhus* & l'*Hypacaris* ne peuvent être autre chose que ce petit ruisseau. Les anciens géographes ont placé dans cet espace une infinité de villes ; il est cependant difficile de croire que les peuples de l'antiquité eussent choisi, pour fonder des villes, un pays où il n'y a point d'eau courante, & où tous les puits que l'on peut pratiquer ne donnent qu'une eau très-mal saine & dégoûtante à l'excès. On ne trouve pas les moindres vestiges de ces anciennes villes, à moins qu'il n'y en ait eu quelqu'une dans le lieu appelé *Kipkeïou*, où l'on voit encore un grand nombre de puits qui paroissent avoir été creusés dans des temps reculés : l'eau qu'ils fournissent est moins mauvaise que celle des autres. Cet endroit pourroit être la place de l'ancienne *Tamyraca*, dont le golfe *Carcinite* a aussi porté le nom.

C'est dans ces contrées qui environnent le Pont-Euxin, que l'on trouve les vestiges des peuples de la Colchide & de la Scythie asiatique, des Huns, des Avares, des Alains, des Turcs Hongrois, des Bulgares, des Patzinacites & des autres venus en différens temps faire des incursions sur les bords du Danube, qui avoient été envahis avant eux par les Gaulois, les Vandales, les Bastarnes, les Goths, les Gépides, les Slaves, les Croates, les Serviens & tous les peuples descendus du septentrion au midi.

Les Gètes occupoient la Bessarabie depuis le Pont-Euxin jusqu'au Pruth, appelé alors *Hyerassus*, où sont aujourd'hui les Tartares du Boudjak ; plus au nord étoient les *Britologes*, & ce qu'on appeloit *Getarum solitudo* s'étendoit depuis le *Tyras*, aujourd'hui *Dniester*, jusqu'à l'*Axiace* ou le fleuve *Bog*. Cette région étoit occupée par les *Roxolani*, que l'on trouve aussi au septentrion du *Palus Mæotide* dans la Sarmatie européenne ou la Russie méridionale.

Les Daces habitoient toute l'étendue qui est entre le Pruth, le Danube, le Tibisc & les monts Carpates. C'étoit ce qu'on appeloit *Dacia vera* ou *Provincia Trajani* ; elle comprenoit la Moldavie, la Valaquie & la Transylvanie. Strabon nous apprend que les Athéniens avoient tiré des Gètes & des Daces, appelés anciennement *Davi*, les noms de *Geta* & de *Davus*, si communs parmi leurs esclaves.

Les Daces étoient connus sous différens noms : les plus voisins des Gètes étoient les *Jascii*, qui, au rapport de Cellarius, ont donné leur nom à la ville de Jassi, capitale de la Moldavie, & située dans le même lieu où Ptolemée place l'ancienne *Petrodava*, principale ville des Jassiens. A l'occident de ceux-ci étoient les *Teuriscy*, & après eux les *Anartes* dont le pays étoit borné au couchant par le Tibisc. Au-delà de ce fleuve, & dans l'angle qu'il forme avec le Danube, étoient placés les *Jazyges Metanastæ*, peuple Sycthe ou Sarmate, descendu par les monts Carpates dans cette partie de la *Pannonie* : on les appeloit *Metanastæ* pour les distinguer des *Jazyges Mæotæ* qui habitoient sur la côte septentrionale du *Palus Mæotide*. Ils furent détruits dans le treizième siècle par les rois de Pologne.

Au septentrion des monts Carpates étoient les *Bastarnes*, qui s'étendoient vers la Pologne jusqu'au Borysthène ; & les Slaves, qui, sous le nom de Chrobates, tiré des monts Carpates d'où ils étoient sortis, vinrent s'établir dans la Croatie & la Servie. L'origine des *Bastarnes* est assez incertaine ; les uns les croient descendus des premiers peuples Germains ou Tudesques qui ont envahi l'occident ; d'autres croient qu'ils viennent des *Vendi* ou *Finni*, peuples Sclavons venus du nord de la Sarmatie, & qu'il ne faut pas confondre avec les Vandales, peuples Germains, comme on le voit dans ma dissertation sur l'origine de la langue sclavonne. La plupart des savans regardent cependant les *Bastarnes* comme une colonie que les Gaulois laissèrent au-delà des monts Carpates, lorsqu'ils passèrent, sous la conduite de Brennus, d'orient en occident.

Observations géographiques sur la navigation des Russes.

Les Russes faisoient partie des Sclavons septentrionaux. Constantin Porphyrogenète les place depuis Kiovi & les monts Carpaths ; il fait l'énumération de divers peuples Sclavons, leurs tributaires, tels que les *Berbiani*, les *Drungutitæ*, les *Cribitzæ*, les *Cribitani*, les *Lanzecani*, *&c.*

Les Ruſſes, ſuivant cet auteur, n'avoient chez eux ni bœufs ni moutons, & venoient les acheter des Patzinaces. Les Sclavons tributaires des Ruſſes, coupoient tous les hivers de grands arbres dont ils formoient des *monoxyles*, ou bateaux d'une ſeule pièce de bois, qu'ils faiſoient paſſer par les lacs juſqu'au Boryſthène, appelé *Danapris* (Dnieper). Ils s'embarquoient ſur ce fleuve pour venir juſqu'à *Kioba* (Kiovie). Là ils vendoient leurs bateaux aux Ruſſes, qui, des vieux bateaux de l'année précédente, faiſoient des rames & d'autres inſtrumens néceſſaires pour les nouveaux. Les Ruſſes s'embarquoient dans le mois de juin ſur le *Danapris* & deſcendoient à *Bitetzché*, place qui leur étoit tributaire. Là ils raſſembloient tous leurs bateaux pour paſſer, en forme de convoi, les ſauts du fleuve. Ces ſauts ſont formés par des rochers ſous l'eau, qui rendent le courant extrêmement rapide en cet endroit. Ils étoient obligés de décharger leurs bateaux pour les faire paſſer comme ils pouvoient par-deſſus les rochers, en les pouſſant avec des pieux. On remarquoit le long de ces ſauts du *Danapris*, ſept places; la première s'appeloit *Eſſupé* (qui ſignifie en ſclavon, *ne pas dormir*); la ſeconde, *Ulborſi*, en ruſſe & en ſclavon Oſtroburiprach, c'eſt-à-dire, *l'île du lieu eſcarpé;* la troiſième, *Gélandie*, qui veut dire en ſclavon, *bruit du lieu eſcarpé;* le nom de la quatrième, en ruſſe, étoit *Aiphar*, & en ſclavon *Neaſſet*, parce que les pélicans y font leurs nids. Dans cet endroit-là les Ruſſes étoient obligés de porter leurs marchandiſes eux-mêmes pendant près de ſix mille pas, & de traîner après eux leurs bateaux, en faiſant bonne garde contre les Patzinacites. La cinquième place étoit connue des Ruſſes ſous le nom de *Baruphorum*, & des Sclavons ſous celui de *Bulneprach;* le fleuve y formoit un lac où les Ruſſes remettoient leurs bateaux à l'eau, pour aller juſqu'à la ſixième place, appelée *Leanti* en ruſſe, & en ſclavon *Beruntzé*, comme qui diroit ſource d'eau. La ſeptième place étoit déſignée en ruſſe par le nom de *Strubun*, & en ſclavon par celui de *Napreſi*, qui ſignifie une petite élévation, ou un petit endroit eſcarpé. Ceux qui ſavent la langue ſclavonne, peuvent rechercher ces étymologies, dont les cartes modernes ne font aucune mention. On peut obſerver que l'on faiſoit du temps de Conſtantin Porphyrogenète quelque différence de la langue ruſſe à la ſclavonne, puiſque ces diverſes places avoient des noms différens dans l'une & dans l'autre langue. Ces ſauts du Boryſthène ont été appelés par les Ruſſes *Porogi*, & ont donné, à ce que l'on croit, le nom aux Coſaques *Zaporowski*, ou Zaporoviens; ils ſont déſignés aujourd'hui par douze noms différens, qui ſont *Kudac*, *Surski*, *Luchan*, *Swonetz*, *Sinalava*, *Nevaſintz*, *Volna*, *Tovolſeni*, *Budik*, *Limai*, *Sternik*, *Zobora*. Ces noms ſont conformes à la liſte qui m'en a été donnée par M. Micrewitz, colonel Coſaque, ci-devant au ſervice de Pologne, établi depuis long-temps à Baktcheſéraï, & ils ſe trouvent écrits de même dans la carte dreſſée par les Ruſſes en 1736.

Les Ruſſes, après avoir paſſé les ſauts du Boryſthène, venoient dans un lieu appelé *Trajectus Craſii*, ou le pas de Craſius: c'eſt par-là que les Cherſonites, peuples qui habitoient la Crimée, & dont j'ai déjà parlé fort au long, paſſoient pour entrer en Ruſſie. Ce paſſage, ſuivant le rapport de Conſtantin Porphyrogenète, n'étoit guère plus large que l'Hyppodrome ou la grande place de Conſtantinople. Les Patzinacites y venoient pour ſe battre avec les Ruſſes, lorſqu'ils étoient en guerre, & pour traiter avec eux en temps de paix. Ce pas devoit être dans l'endroit où les Turcs ſe réſervèrent de bâtir un bourg pour faciliter le paſſage de ce fleuve, lorſqu'ils conſentirent, par le traité de 1700, que les terres limitrophes des Moſcovites demeureroient déſertes & inhabitées. Les Ruſſes deſcendoient de-là à l'île de Saint-George, qui ne peut être autre choſe que cette grande île que l'on voit dans le Boryſthène, vers l'embouchure du *Bog*. Dans cet endroit-là, la bouche du fleuve s'élargit & forme une eſpèce d'étang qui va juſqu'à la mer, & au bout duquel ſe trouve l'île à laquelle les Grecs donnoient le nom de *Saint-Ethere*. Les Ruſſes s'arrêtoient dans cette île pour y radouber leurs bateaux, & ſe mettre en état de naviguer ſur la mer. Enſuite, lorſque le vent étoit favorable, ils partoient de cette île, & venoient au fleuve Blanc, où s'étant de nouveau radoubés, ils s'avançoient à l'île de *Selina*, qui étoit devant l'une des bouches du Danube appelée *Paraclitus*, ou *Paracladion*.

L'île de Saint-Ethere mentionnée par Conſtantin Porphyrogenète, doit être celle qui ſe trouve directement à l'embouchure du Boryſthène, entre la pointe d'*Okzakow* & celle de *Kilbcuroun;* & l'étang dont parle le même auteur, doit s'entendre de l'étendue que le Boryſthène même ſe trouve avoir entre ces deux places, & qui eſt d'environ quatre lieues, ou bien du lac *Berezen*, qui eſt à deux lieues au ſud-oueſt d'*Okzakow*, & qui communique à la mer par une embouchure fort étroite. Ce lac eſt formé par une petite rivière qui prend ſa ſource à quelques lieues de cette ville. C'eſt vis-à-vis de ce lac *Berezen* que ſe trouve cette île, que je crois avoir eu le nom de Saint-Ethere. Il ne faut pas la confondre avec d'autres iles ſituées plus à l'orient vers la Crimée, & appelées par Conſtantin Porphyrogenète, *Adara*, d'où les Tartares ont tiré par corruption le nom de *Tenteré*, qu'ils leur donnent actuellement. Le fleuve *Blanc*, où les Ruſſes alloient ſe radouber après être partis de l'île de Saint-Ethere, doit probablement ſe trouver à la moitié du chemin entre le Boryſthène & le Danube, & ne peut être que le *Dnieſter*, que l'auteur appelle ailleurs *Danaſtris*. On peut conjecturer qu'il lui donne ici, d'après les Ruſſes, le nom de fleuve *Blanc*, à cauſe de la ville appelée *Aſpron*, ou la ville blanche, qui étoit ſituée

à ſon embouchure. Les Tartares & les Turcs lui ont conſervé le même nom, & l'appellent aujourd'hui *Akkierman*, qui ſignifie château blanc. Les Moldaves l'appellent auſſi *Zetaté-Alba*, qui a la même ſignification. Cette ville a porté anciennement le nom de *Mont-Caſtro*, & il y a toute apparence que c'eſt l'*Axia* des anciens. L'île de *Selina*, que Conſtantin Porphyrogenète place devant les bouches du Danube, eſt une petite île qu'on trouve effectivement à quarante milles de l'embouchure de ce fleuve. Les Turcs l'appellent *Ilan-Adaſſy*, ou l'île des Serpens: la tempête m'y jeta dans le mois de novembre 1754, lorſque je paſſai la mer Noire pour aller occuper le poſte de conſul du roi auprès du khan des Tartares. Cette île eſt entiérement déſerte, & elle n'eſt habitée que par une quantité innombrable de ſerpens qui ne font aucun mal à leurs hôtes. C'eſt de-là qu'elle a tiré le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle n'étoit pas marquée ſur les anciennes cartes de la mer Noire; mais elle eſt bien exactement placée dans celle qui a été dreſſée par les ſoins de feu mon père, la meilleure qui ait encore paru.

Cellarius eſt fort embarraſſé pour placer une île que les anciens appeloient l'île d'*Achille*. Comme il ſuppoſe qu'elle étoit unique, il la confond avec l'île *Melaſite*, qu'il croit être l'île de *Leucé* des anciens, où étoient le temple & le tombeau d'Achille. Mais il ne ſait enſuite comment concilier ce que diſent les uns de l'île d'*Achille*, qu'ils placent devant l'embouchure du Boryſthène, avec ce que rapportent les autres de l'île *Melaſite*, qu'ils diſent être entre le *Tyras* ou *Dnieſter*, & l'*Iſter* ou le *Danube*. Cette difficulté s'éclaircit, dès que l'on ſait qu'il y a réellement deux îles placées comme les anciens les déſignent. Méla a raiſon quand il dit, dans le *chapitre VII* de ſon *ſecond livre*, que l'île de *Leucé* eſt ſituée devant la bouche du Boryſthène; Strabon paroît avoir fait la même erreur que Cellarius; il dit dans ſon huitième livre que l'île de *Leucé* eſt éloignée de 500 ſtades de l'embouchure du *Tyras;* qu'elle eſt conſacrée à Achille; qu'elle eſt fort avancée dans la mer, & ſéparée du Boryſthène par un eſpace d'environ 600 ſtades. Il eſt évident que ce géographe a pris l'île *Melaſite*, que Conſtantin Porphyrogenète appelle *Selina*, pour l'île de *Leucé* ou d'*Achille*, puiſque l'île *Melaſite* eſt réellement, à peu de choſe près, dans la poſition qu'il a indiquée (1). Il paroît donc manifeſtement, par le paſſage de Méla & l'erreur de Strabon, que l'île de *Leucé* doit être l'île de *Saint-Ethere*, dont j'ai parlé ci-devant, placée, comme dit Méla, à la bouche du Boryſthène. Ce qui confirme encore mon opinion, eſt que cette île ſe trouve devant la pointe de *Kilbouroun*, qui eſt l'eſpace auquel les anciens donnoient le nom de *Dromos Achilleos*, ou *Curſus Achillis*. Méla rapporte qu'Achille étant entré dans la mer Pontique pour ſe repoſer des travaux de la guerre, célébra dans cet endroit-la des jeux, & s'exerça à la courſe avec ſes compagnons: ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Dromos Achilleos*, *Δρόμος Ἀχιλλέως*, ou la courſe d'Achille. Méla fait enſuite une deſcription du terrein qui convient parfaitement à la terre de *Kilbouroun*, qui s'avance dans la mer en pointe fort aiguë, & s'élargiſſant inſenſiblement, préſente, comme dit Méla, la figure d'une épée. Cette pointe eſt ſi déliée, que les Turcs lui ont donné le nom de *Kilbouroun*, ou la pointe des cheveux. On peut conclure de ce que je viens de dire, que l'île de *Leucé* ou d'Achille, eſt l'île de *Saint-Ethere*, placée à la bouche du Boryſthène; & que l'île *Melaſite* eſt celle de *Selina*, appelée par les Turcs *Ilan-Adaſſy*, & ſituée devant l'embouchure du Danube. Meletius, géographe moderne très-exact, s'explique bien clairement au ſujet de la première, dans le quatorzième thême de ſon troiſième chapitre. « Vis-» à-vis de l'embouchure du Boryſthène, dit-il, » eſt l'île d'*Achille*, qui a auſſi été appelée *Leucé* » par les anciens (2) ».

Conſtantin Porphyrogenète, après avoir placé devant les bouches du Danube l'île de *Selina*, qui ne peut être, comme je l'ai déjà dit, que l'île des *Serpens*, donne le même nom à un fleuve qui n'eſt autre choſe qu'une des bouches du Danube, appelée aujourd'hui par les Turcs, les Moldaves & les Bulgares *Solina*. Juſques-là les Ruſſes avoient à craindre des Patzinacites; mais en-deçà ils n'avoient plus rien à appréhender, parce qu'ils entroient dans les terres des Bulgares, nation amie, avec laquelle ils venoient commercer. Lorſqu'ils étoient arrivés ſur les côtes de Bulgarie, ils alloient du Danube à *Conope*, de-là à *Conſtance*, puis au fleuve *Varna*, à la rivière de *Ditzina;* ils arrivoient enfin à *Meſembria*, où ſe terminoit le cours de leur voyage.

On peut voir par l'idée de la navigation des

(1) M. d'Anville a fait la même erreur, ſi c'en eſt une; car toute la différence vient de ce qu'il a plutôt adopté une opinion qu'une autre. Il n'ignoroit pas qu'il y avoit, comme le dit Méla, une île ſituée devant la bouche de Boryſthène: elle eſt indiquée ſur la partie orientale de l'*Imperium Romanum*. Mais il appela, avec Strabon, île de *Leucé*, l'île qui eſt à 500 ſtades de l'embouchure du *Tyras*, & y plaça le tombeau d'Achille. Cette dernière île eſt celle appelée *Melaſite*. Je conviens qu'il eſt plus naturel d'adopter pour l'île *Leucé*, celle qui ſe trouve près du *Dromos Achillis*, d'après ce que l'on dit que ſon tombeau y étoit.

(2) M. d'Anville n'a pas appelé *Dromos Achillis*, ou la courſe d'Achille, la langue de terre occidentale à l'extrémite de laquelle eſt *Kilbouroun*; mais il donne ce nom à une pointe qu'il figure plus au ſud-eſt, & qu'il termine par le promontoire *Tamirace*, qui n'eſt pas ſur la carte de M. Peyſſonel Comme je ne trouve rien de tout cela ſur la carte ancienne de l'atlas de cet ouvrage (l'Encyclopédie), je ne puis pas m'en ſervir pour me faire mieux entendre de mes lecteurs.

Ruſſes pour le commerce, quelle pouvoit être celle qui avoit pour objet les courſes qu'ils venoient faire de temps en temps ſur les côtes du Pont-Euxin. Il paroît qu'ils firent la même route lorſque, ſous la conduite d'Igor, leur prince, ils vinrent attaquer les Grecs par mer, ſous le règne de Romain, qui ne peut être que le collègue de Conſtantin Porphyrogenète, puiſqu'Igor a été contemporain de ces deux princes, & eſt mort en 950. C'eſt pour cela que je crois devoir placer ici cet événement. Igor étoit duc de *Kiovie* & de *Novogorod*, & fils de Rurich. Son expédition maritime contre les Grecs, eſt une des plus mémorables entrepriſes des Ruſſes dont l'hiſtoire du moyen âge faſſe mention. Luitprand nous dit ſimplement que ce prince, qu'il appelle *Inger*, fut défait dans un combat naval par Romain, empereur de Conſtantinople. Mais Zonare, ſans nommer Igor, nous apprend que les Ruſſes s'avancèrent juſques à Conſtantinople avec une flotte de quinze mille navires, qui probablement devoient être de petites barques. Cette armée navale fut entiérement détruite; il n'échappa qu'un très-petit nombre de Ruſſes, & cette défaite les mit pendant quelque temps hors d'état d'attaquer les Grecs.

Le pays qui eſt entre le Danube & le Boryſthène, faiſant partie de l'étendue que je me ſuis preſcrite, j'ajouterai encore ici quelques obſervations qui pourront contribuer à éclaircir la géographie ancienne de cette contrée. Après le fleuve *Iſter*, qui eſt le Danube, les anciens plaçoient, en allant du ſud au nord, le fleuve *Tyras*, qui doit être inconteſtablement le *Dnieſter*, puiſqu'il a été auſſi appelé *Danaſtris* dans le moyen âge. Les peuples placés entre ces deux fleuves étoient appelés *Iſtriani*. Conſtantin Porphyrogenète compte qu'il y avoit 40 milles du Danube au *Danaſtris*, & 80 milles du *Danaſtris* au Boryſthène. Ce calcul n'eſt pas exact, & le *Dnieſter* ſe trouve placé à-peu-près à une égale diſtance entre le Boryſthène & le Danube. Les Ruſſes l'ont reconnu, & l'ont marqué de même dans la carte qu'ils ont dreſſée lors de la campagne de 1736. Meletius a fait le même calcul; il compte 50 milles du Boryſthène au Dnieſter, & 100 milles du Boryſthène au Danube. Dans la route de terre que j'ai faite, je n'ai trouvé qu'environ deux lieues de différence entre ces deux diſtances. J'ai compté 24 lieues du Boryſthène au Dnieſter, & environ 22 de celui-ci au Danube. La côte maritime eſt dans la même proportion. Strabon dit qu'en s'avançant dans le *Tyras*, on trouvoit à une diſtance de 140 ſtades, les villes d'*Ophiuſa* & de *Niconia*, ſituées, la première, ſur la rive méridionale, & l'autre ſur la ſeptentrionale du fleuve. La ville d'*Ophiuſa* a été depuis appelée *Tyras*, du nom du fleuve: elle devoit ſe trouver où eſt aujourd'hui le bourg de *Palanca*, ſur le bord méridional du fleuve, à ſix lieues de ſon embouchure, qui font à-peu-près les 140 ſtades de Strabon. On ne trouve plus les moindres veſtiges de ces deux villes; toutes les places qui bordent la rive méridionale du Dnieſter, depuis ſon embouchure juſques à *Bender*, ſont des villages & des bourgs bâtis nouvellement par des Moldaves ſujets du khan des Tartares, & dont les noms modernes n'ont aucune affinité avec les anciens. Sur le bord ſeptentrional du *Tyras* ou *Dnieſter*, on ne voit aucuns débris de quelque ville que ce puiſſe être. Cellarius eſt embarraſſé pour déterminer la poſition d'une île de ce fleuve, que Pline dit être habitée par les *Tyrigites;* il ne trouve d'autre expédient que de ſuppoſer que le Tyras avoit autrefois deux embouchures. Cette ſuppoſition ſeroit auſſi fauſſe qu'inutile; & ce fleuve forme, entre *Palanca* & *Bender*, une île aſſez conſidérable, & qui doit être celle que Pline a déſignée: on la trouve marquée dans quelques cartes modernes. Une grande queſtion à préſent, eſt de placer les trois fleuves *Axiaces*, *Rhodus* & *Hypanis;* les quatre peuples appelés *Chrobiʒe*, *Axiaces*, *Callipides* & *Boryſthenitæ*, & les trois villes *Axiaca*, *Odeſſus* & *Olbia* ou *Olbiopolis*, qui étoient entre le *Tyras* & le Boryſthène.

Méla dit que l'*Hypanis* borne les *Callipides*, & que l'*Axiace*, fleuve voiſin, deſcend entre les *Callipides* & les *Axiaces*, qui ſont ſéparés des Iſtriens par le *Tyras*.

Pline prétend que le *Tyras* eſt éloigné de *Pſeudoſtome* de 130 mille pas; qu'enſuite on trouve les *Axiaces*, ainſi appelés du nom du fleuve, & qu'au-deſſus de ceux-ci ſont les *Chrobyʒi*, le fleuve *Rhodus*, le golfe *Sagaricus*, & le port *Odeſſus*.

Ptolemée ſuit à-peu-près la même direction; & Ortélius, dans la carte qu'il a dreſſée d'après ſon ſyſtême, place après le *Tyras*, l'*Axiace*, puis les *Chrobyʒes*, le fleuve & le golfe *Sagaricus*, & la ville d'*Ordeſſus;* enſuite le fleuve *Hypanis*, la ville d'*Olbia*, au confluent de ce fleuve, avec le Boryſthène; & enfin, vers le nord, les *Boryſthenites* & les *Callipides*.

Meletius confond les *Callipides* avec les *Axiaces*, & n'en fait qu'une même nation, à laquelle il donne pour ville principale *Axiaca*. Il prétend que c'eſt la même que les Turcs appellent aujourd'hui *Odou* ou *Oʒou*, & les Moſcovites *Okʒakow*. Il dit enſuite dans le XIV[e] thême du 3[e] chapitre, ce que Strabon avoit dit avant lui, que la ville d'*Olbiopolis*, appellée auſſi *Miletopolis* & *Boryſthenis*, étoit ſituée à 200 ſtades de l'embouchure du Boryſthène. On voit une contradiction manifeſte entre ces différens auteurs, & l'on n'en peut rien inférer qui détermine la place de ces fleuves, de ces nations & de ces villes anciennes.

J'ai cru entrevoir que ce qui les a tous induits en erreur, eſt d'avoir pris le fleuve que nous appelons aujourd'hui le *Bog* pour l'*Hypanis*. J'oſe avancer en effet que leur relation n'eſt pas admiſſible. Strabon nous dit dans ſon VII[e] livre, que la ville d'*Olbia* eſt ſituée à 200 ſtades de l'embou-

chure du Boryſthène, & dans le périple de l'Anonyme, on lit que cette ville eſt bâtie dans le confluent de l'*Hypanis* & du Boryſthène, à 240 ſtades de la mer. Le fleuve que nous appelons aujourd'hui le *Bog*, ſe jette dans le Boryſthène, à une très-petite diſtance de ſon embouchure. Si le *Bog* étoit l'*Hypanis*, comment pourroit-on retrouver les 240 ſtades qu'il doit y avoir de l'embouchure du Boryſthène à la ville d'*Olbia*, laquelle doit ſe trouver au confluent de ces deux fleuves? D'ailleurs, où ſera l'*Axiace?* Tous les auteurs conviennent que ce fleuve doit être entre le *Tyras* & l'*Hypanis*, comme on l'a vu par les paſſages que j'ai cités; ce doit auſſi être un grand fleuve, puiſque Ptolemée nous dit qu'il parcourt la Sarmatie, un peu au-deſſus de la Dacie; il doit enfin, ſuivant Méla, ſéparer les *Callipides* des *Axiaces*. Or, je me ſuis convaincu par mes propres yeux, que depuis le *Bog*, que l'on prend mal-à-propos pour l'*Hypanis*, juſques au *Dnieſter* ou le *Tyras*; il n'y a que des petits ruiſſeaux, qui ne méritent pas même le nom de rivières. L'*Axiace* ne peut donc pas ſe trouver entre le *Tyras* & l'*Hypanis*, puiſque ce doit être un grand fleuve qui parcourt la Sarmatie, & non pas un petit ruiſſeau. D'ailleurs ſi le fleuve ſe trouvoit dans le lieu où on l'a placé, il ne ſépareroit plus les *Axiaces* des *Callipides*, qui étoient au-delà de l'*Hypanis*. Ainſi, dans l'hypothèſe que l'*Hypanis* ſoit le *Bog*, il eſt impoſſible de retrouver l'*Axiace*. Voici donc le ſyſtême que j'ai imaginé pour pouvoir accorder tous ces divers auteurs. Il faut néceſſairement ſuppoſer que le *Bog* eſt l'*Axiace* des anciens. Les Turcs, en effet, le nomment *Akſou*, qui n'eſt autre choſe que le nom d'*Axiace*, dont ils ont fait, ſuivant leur coutume ordinaire, le nom ſignificatif *Akſou*, qui ſignifie eau blanche. Cette hypothèſe arrange tout. Alors l'*Axiace* ſe trouve être un grand fleuve parcourant la Sarmatie, comme le veut Ptolemée; il ſépare alors les *Callipides*, qui ſe trouvent au nord de ce fleuve, des *Axiaces*, qui ſont au midi, & qui prennent ſon nom.

L'*Hypanis* devient l'*Inguletz*, qui ſe jette dans le Boryſthène, à-peu-près à l'éloignement de 240 ſtades de ſon embouchure, indiqué dans le périple de l'Anonyme; & ce nouvel Hypanis inclut alors, comme dit Méla, les *Callipides*, qui ſe trouvent dans l'intervalle que ce fleuve fait avec le *Bog*, & les ſépare des *Boryſthenites*, qui ſont dans l'angle oppoſé que celui-ci forme avec le *Boryſthène*. Le golfe *Berezen* devient le *Sinus Sagaricus*, & ſe trouve dans la véritable place qui lui eſt aſſignée. La rivière de *Berezen*, qui eſt au fond de ce golfe, eſt le *Sagaris*; le *Saſik-Berezen* eſt le *Rhodus*; & le *Lycus* & le *Penius* d'Ovide, ſont les deux petites rivières de *Deligheul* & d'*Atchily*.

Il me reſte à retrouver les trois villes d'*Axiace*, d'*Odeſſus* & d'*Olbiopolis*. Etant à *Okzakow*, à la fin de l'année 1758, j'appris qu'il y avoit environ à 60 milles vers le nord une ancienne ville ruinée, que les Coſaques appellent *Czarna*. On me dit auſſi que l'on avoit découvert les débris d'une autre ville ancienne à une très-petite diſtance d'*Okzakow*, vers la rivière *Berezen*, & que les Turcs s'étoient ſervi des pierres & des marbres qu'on en avoit tirés, pour réparer les murs d'*Okzakow*, que les Ruſſes avoient fort endommagés, lorſqu'ils prirent cette place dans la dernière guerre. On m'aſſura que M. Venture de Paradis, conſul auprès du khan des Tartares, & l'un de mes prédéceſſeurs, avoit envoyé alors des gens ſur les lieux, & avoit enlevé pluſieurs inſcriptions grecques, qui ne ſont jamais venues à ma connoiſſance. Cette dernière ville nouvellement découverte, pourroit bien être la ville d'*Axiaca* dont parle Meletius, perdue depuis long-temps, & dont les Ruſſes ont véritablement tiré le nom d'*Okzakow*, qu'ils ont transféré à la ville exiſtante aujourd'hui. Alors *Okzakow* d'aujourd'hui, que bien de gens ont pris pour l'ancienne *Olbia* ou *Olbiopolis*, ſera l'ancienne *Odeſſus*, dont les Turcs ont corrompu le nom, & en ont fait *Odou*. Enfin *Olbiopolis* trouvera naturellement ſa place, ſoit dans le confluent de l'*Inguletz* & du Boryſthène, où eſt aujourd'hui *Kazikirman*, ſoit dans le lieu où ſe trouve la ville ruinée de *Czarna*, & en toutes manières elle ſera chez les *Boryſthenites*, auxquels elle doit appartenir, puiſque ces peuples avoient tiré leur nom de celui de *Boryſthenis*, qu'elle portoit autrefois. Cette ville d'*Olbiopolis* étoit une colonie des Miléſiens, & elle a été auſſi appelée *Miletopolis*.

Si mon ſyſtême n'eſt pas vrai, il me paroît au moins le plus vraiſemblable, & j'oſe le ſoumettre au jugement des ſavans. Au reſte, ce que je viens de dire regarde la géographie la plus ancienne; dans celle du moyen âge on voit les pays occupés d'abord par les Turcs hongrois, enſuite par les Patzinacites, & enfin par les Coſaques & les Tartares.

Sur les peuples qui ont habité ces contrées dans l'antiquité & dans le moyen âge.

Pluſieurs de ces peuples qui ont inondé les parties orientales de l'Europe, n'ont pas été connus de l'antiquité & ne ſont pas plus connus aujourd'hui. Leurs incurſions forment un intermédiaire entre l'ancienne & la nouvelle géographie. J'ai parlé de la plupart à leurs articles particuliers; mais trouvant, au moyen de l'ouvrage de Peyſſonel, à donner un enſemble qui aide à lier ce que j'ai dit de chacun d'eux, je vais le préſenter, en parlant ſéparément des peuples appelés *Barbares* par les Grecs, dont les uns vinrent du *nord*, les autres de l'*oueſt*, d'autres de l'*eſt*.

Première incurſion des Scythes ſur les rives occidentales du Pont-Euxin dans les temps les plus reculés.

Les Argonautes étant venus dans le royaume de Colchide, aujourd'hui la Géorgie turque, pour

y chercher la toison d'or, donnèrent lieu à la première transmigration des Scythes sur les rives occidentales du Pont-Euxin. Médée devenue amoureuse de Jason, chef de cette expédition célèbre, le mit en possession de la toison & s'enfuit avec lui. Aéthès, son père, roi de Cholchos, la poursuivit pendant long-temps, & Médée, pour l'arreter, mit en pièces son frère Absyrte, & dispersa ses membres sur la route. Ovide a décrit très-élégamment cette tragique aventure dans ses Tristes; il prétend même que le nom de *Tomis*, Τομις, ville si célèbre par l'exil de ce poëte, & qui a été long-temps métropole de la Scythie Pontique, tire son étymologie du mot grec Τόμος, qui signifie ce qui est coupé.

Inde Tomis dictus locus hic, quia fertur in illo
Membra soror fratris consecuisse sui.
Ovid. lib. III, T. E. 9.

Quelques auteurs assurent qu'Absyrte, appelé *Œgiale* par Diodore de Sicile, ne fut point mis à mort par Médée sa sœur, mais qu'il poursuivit sa route le long du Danube, & s'arrêta dans les îles de l'Illyrium, qu'on appeloit d'abord *Phrygeïdes*, ensuite *Absyrtides*, & qui sont aujourd'hui les îles de *Cherso*, d'*Olcro*, de *Veglia* & de *Pago*. Pline n'adopte pas cependant cette opinion, & parle dans son troisième livre du fleuve *Absyres* de la Colchide, qui fut formé par le sang du malheureux Absyrte massacré par Médée sa sœur.

Rudsbekius s'est rendu célèbre par le savant roman qu'il a donné au public, pour établir son paradoxe de l'île Atlantique. Il la confond avec la Suède sa patrie, & y transporte la plupart des événemens des siècles fabuleux; il prétend sur-tout que les Argonautes, après leur expédition en Colchide, étoient montés vers le nord, & suivant le cours de quelques-uns des fleuves qui se jettent dans la mer Glaciale, avoient pénétré dans l'Océan par le détroit de Weigath, & s'étoient repatriés en rentrant dans la Méditerranée par celui de Gibraltar. Quoi qu'il en soit de ce systême, si l'on en croit le témoignage de Justin, les Argonautes, après l'enlévement de la toison & de Médée, furent poursuivis par les Scythes de la Colchide jusques sur les bords occidentaux du Pont-Euxin, ou quelques-uns s'établirent. Ils peuvent être regardés comme les premiers colons de la Scythie Pontique, & du pays des Gètes & des Daces, connus dans les premiers temps sous le nom d'*Istriens* ou habitans des bords du Danube.

Le même auteur ajoute que ceux des Scythes de la Colchide qui s'obstinèrent à la poursuite des Argonautes, remontèrent le Danube & la Save, & portant enfin leurs bateaux sur leurs épaules, traversèrent les terres jusqu'à Aquilée, où n'ayant point trouvé les Argonautes, & honteux de retourner dans leur pays sans avoir exécuté leur commission, ils s'arrêtèrent dans cette contrée, qui, depuis ce temps, a été appelée *Istrie*, du nom de ces nouveaux peuples venus des rivages de l'*Ister* ou du Danube; ils y fondèrent une république, *respublica Polensis*, ou la république des Exilés; le mot *pola* ayant dans la langue scythe cette signification. Spon, qui dans son second livre rapporte ce fait, d'après le poëte Callimaque, parle d'une inscription qu'il remarqua dans cette ville, dépendante de Venise, sur le piédestal d'une statue de l'empereur Sévère; elle y est appelée *respublica Polensis*. Elle fut aussi, suivant le rapport de Pline, colonie romaine sous le nom de *Pietas Julia*: cette ville a donné le nom au golfe de Pola, *Sinus Polaticus*, & au promontoire appelé *promontorium Polaticum*.

Des barbares Orientaux sous les Perses & les Macédoniens.

Sous le règne de Cyaxare, roi de Perse, 635 avant J. C., des Scythes, sortis des environs du Palus Mœotides, après avoir chassé les Cimmériens, s'avancèrent dans la Médie, y battirent l'armée de ce prince, se répandirent de-là dans l'Asie & jusqu'en Egypte, & laissèrent une colonie dans la ville de *Bethsan*, de la tribu de Manassé; elle fut appelée de leur nom *Scythopolis*: Josephe la nomme *Antiqua Scytopolis*. C'est dans cette ville que les Philistins suspendirent le corps de Saül, comme on le voit dans le chapitre treizième du premier livre des rois.

Environ 520 ans avant J. C., Darius, premier roi de Perse, ayant formé le dessein de châtier les Scythes de l'incursion que leurs pères avoient faite dans la Médie, voulut porter la guerre dans leur pays; il grossit son armée des secours des Ioniens & de plusieurs autres nations grecques qui habitoient les côtes de l'Asie mineure; il passa sur un pont de bateaux le Bosphore de Thrace, & s'avança sur les bords du Danube, qu'il traversa de la même manière. Les Scythes évitèrent d'engager une action; & suivant la méthode pratiquée encore par les Tartares d'aujourd'hui, ils se contentèrent de reculer à mesure que les Perses avançoient, & de les attirer ainsi le plus avant qu'il leur fut possible, ayant soin de boucher les puits & les fontaines dans tous les endroits où leurs ennemis devoient passer: de sorte que l'armée de Darius courut risque d'être entièrement anéantie, & de périr misérablement dans ces déserts. Ce prince se vit forcé de renoncer à cette entreprise, & s'estima heureux de pouvoir passer le Danube, & ramener ses troupes en Asie. Après la retraite des Perses, les Scythes passèrent eux-mêmes ce fleuve, & ravagèrent la Thrace.

Cette incursion des Perses & des Grecs dans la Scythie, peut avoir donné origine à quelques colonies que ces derniers fondèrent sur les rives occidentales du Pont Euxin. Ovide, dans ses Tristes,

témoigne son étonnement d'avoir trouvé des villes grecques dans un pays habité par des Barbares.

Philippe de Macédoine, père d'Alexandre, 350 ans avant J. C., porta la guerre dans la Scythie Pontique, pour ramasser, par le pillage, de quoi faire subsister ses troupes occupées au siège de Byzance. Il supposa d'avoir, pendant ce siège, fait un vœu d'élever une statue à Hercule, & de la placer à l'entrée du Danube. Le refus que fit Mathæus, roi des Scythes, lui servit de prétexte pour se venger de ce prince, qui n'avoit pas voulu contribuer aux frais du siège. Philippe retira en effet toutes les troupes qu'il avoit devant cette ville, & porta la guerre en Scythie, d'où il amena vingt mille femmes, autant d'enfans, & quantité de bestiaux; mais à son retour les Triballes lui coupèrent le chemin; il fut même blessé dans le combat, & toute cette capture fut perdue.

Le premier soin d'Alexandre, après la mort de Philippe, fut de subjuguer les nations voisines du Danube auxquelles son père avoit fait la guerre, & qui pensoient à profiter de la jeunesse du fils pour secouer le joug. Ce prince vainquit les Triballes, passa le Danube, mit en fuite les Gètes, & les fit repentir d'avoir fièrement répondu à ses ambassadeurs qu'ils ne craignoient dans ce monde que la chûte du ciel.

Première invasion des Barbares occidentaux.

La première invasion des peuples occidentaux dont l'histoire ait conservé le souvenir, est celle des Gaulois, qui, après avoir saccagé & brûlé Rome, furent chassés par Camille, vinrent d'occident en orient sous la conduite de Brennus, 370 ans avant J. C., & laissèrent, à ce qu'on assure, aux environs des monts Carpates une colonie qui donna origine aux Bastarnes, peuples qui occupoient la Silésie & la Pologne méridionale.

Ceux de ces Gaulois qui continuèrent leur route, après avoir ravagé la Macédoine & la Grèce, passèrent dans l'Asie mineure, où ils occupèrent le pays connu sous le nom de *Galatie* ou *Gallo-Grèce*, & furent eux-mêmes appelés *Galates*. Cette province, qui étoit divisée en *Galatie* propre, *Paphlagonie* & *Isaurie*, confinoit au nord avec le Pont-Euxin, à l'orient avec la Cappadoce, à l'occident avec la grande Phrygie, la Bythinie & le Pont, & au midi avec la Pamphylie.

Les Gaulois qui s'arrêtèrent, comme j'ai déjà dit, vers les monts Carpates, prirent part dans la suite aux affaires des successeurs d'Alexandre. Philippe, le pénultième de ces rois, avoit conçu le dessein d'attirer les Bastarnes dans la Thrace, pour l'aider à détruire les Dardaniens qui ravageoient la Macédoine; & il espéroit, après les avoir établis dans ce pays, pouvoir les engager à y laisser leurs femmes & leurs enfans, & à passer avec lui en Italie pour envahir & piller les terres des Romains. Les Bastarnes s'étoient déjà mis en chemin quand ce prince mourut: ils continuèrent pendant leur route malgré cet événement, & firent la guerre aux Dardaniens; mais Persée, successeur de Philippe, ayant désavoué auprès des Romains l'entreprise de ces Barbares, ceux-ci furent obligés de retourner dans leurs pays. Ils voulurent traverser le Danube sur la glace, qui n'étoit pas encore assez ferme, elle rompit en effet, & le plus grand nombre fut englouti.

On peut observer ici que les incursions des peuples barbares, si fréquentes dans la suite, doivent être regardées moins comme un effet du hasard ou du caractère inquiet de ces peuples, que de la politique des divers princes, qui attiroient ces barbares dans leur parti, pour s'en servir à faire des diversions nécessaires à leurs intérêts. Persée lui-même, ayant rompu avec les Romains, appela les Bastarnes à son secours; mais il eut lieu de se repentir de les en avoir dégoûtés, par une avarice mal entendue: car ils reprirent le chemin du Danube, & en se retirant chez eux, ravagèrent toutes les provinces voisines de ce fleuve.

Ces Bastarnes doivent être regardés comme les auteurs des Russes & des Sclavons, qui ont ensuite porté leur langue au midi du Danube par des transmigrations dont je parlerai dans la suite.

Des Barbares Occidentaux depuis la destruction de l'empire de Macédoine jusqu'à Dioclétien.

La Mœsie ayant été réduite en province romaine après la destruction de l'empire de Macédoine, l'attention des premiers empereurs Romains fut de contenir dans l'obéissance les peuples qu'ils avoient soumis au midi du Danube, & d'étendre leurs conquêtes au-delà de ce fleuve.

Ovide envoyé en exil à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique, nous décrit dans ses Tristes & dans ses épîtres écrites du Pont-Euxin, la situation de ces peuples, qui ne tenoient plus que bien foiblement à l'empire Romain, & avoient bien de la peine à demeurer tranquilles. Il les représente couverts de peaux de bêtes, & les caractérise par les culottes à la persane qu'ils portoient. Il se plaint d'être parmi des nations barbares dont il n'entend pas le langage, & qui n'entendent point le sien. Il convient qu'il y a encore quelques restes de colonies grecques; mais il ajoute que les Gètes, qu'il confond avec les Scythes, sont le peuple dominant, dont les Grecs même, transplantés dans ces contrées, ont adopté la langue & les mœurs. Il dépeint *Tomi* comme une ville fortifiée de murailles, dans l'enceinte desquelles il étoit obligé de se tenir renfermé pour éviter les insultes des barbares, qui profitoient de la glace du Danube pour faire du ravage en-deçà de ce fleuve.

Il y avoit, sous le règne de Tibère, plusieurs légions romaines destinées à contenir ces peuples

dans le devoir. On en compte deux dans la Pannonie, qui est la Hongrie & l'Autriche; deux dans les deux Mœsies, qui sont la Servie & la Bulgarie; & deux dans l'Illyrie, appelée aujourd'hui la *Sclavonie*.

Domitien fit la guerre aux Cattes, aux Sarmates & aux Daces, & triompha de ces peuples.

Decebale, roi des Daces, s'étant révolté sous le règne de l'empereur Trajan, ce prince, l'an 106 de Jesus-Christ, porta la guerre en Dacie, défit deux fois ces peuples, & forma de leur pays une province romaine, qui fut long-temps appelée *Provincia Trajani*. On voit encore à deux heures de chemin de la ville de *Galats* dans la Moldavie, des lignes de circonvallation du camp de Trajan; & leur circuit s'appelle encore la *Trajane*. J'y passai en 1758; les paysans du pays qui m'en parlèrent les premiers, nommoient improprement cet endroit la *Troïana;* mais des personnes de marque à *Galats* m'assurèrent effectivement que c'étoit le lieu où Trajan avoit fait son premier campement, lorsqu'il passa le Danube pour châtier les Daces. Cet empereur établit dans cette province plusieurs colonies, dont la principale fut *Ulpia Trajana*, appelée autrefois *Sarmizgethusa*, comme on le voit dans une inscription relative à Antonin, & rapportée par Gruterus, *p. 257. inscr. 1.*

IMP. CAES. ANTONINO
PIO AUG. COLONIA
SARMI.

Et dans une autre de l'empereur Nerva:

FELICIBUS AUSPITIIS
CAESARIS DIVI NERVAE
TRAIANI AGUSTI
CONDITA COLONIA DACIA
SARMIZ. PER M.
SCAURIANUM EJUS PROPR.

Une troisième inscription du même recueil lui donne aussi le nom de *Dacica*.

COLON. ULPIA TRAJAN
AUG. DACICA. SARMIZGETHUSA.

On croit que c'est aujourd'hui la ville de *Gradiska*, dans la Walaquie.

Trajan, pour faciliter la communication de cette province avec la Mœsie, fit construire sur le Danube un pont, que son successeur Adrien fit abattre, prétendant qu'il ne servoit qu'à faciliter les incursions des Barbares. Les légions romaines entretenues dans ces pays, & les colonies que Trajan y avoit fondées, ont probablement introduit aux environs du Danube la langue latine, dont la Valaque & la Moldave sont des idiômes, comme je l'ai déjà remarqué. L'auteur de l'histoire de Moldavie prétend que ces deux derniers peuples se sont formés des débris de ces légions & de ces colonies romaines; il observe que le mot *Walaque* signifie italien, soit que Βλακος soit le terme corrompu Ιταλικος, ou que ce nom tire son étymologie d'un *Flaccus* que l'on suppose avoir été commandant des légions romaines établies dans cette province, & qui y sont demeurées. Je traiterai ce point avec plus d'étendue lorsque je parlerai des Walaques.

Sous l'empereur Marc-Aurèle les Vandales & les Marcomans, peuples de la Germanie, qui demeuroient entre le Rhin, le Danube & le Neker, se joignirent aux Quades, qui habitoient entre la Bohême, le Danube & la rivière de Mark; s'avancèrent dans la Pannonie; passèrent le Danube, & ravagèrent les terres de l'empire. Marc-Aurèle les repoussa vivement, & en les poursuivant s'avança jusqu'en Bohême. Ce fut dans cette expédition, l'an 174, que l'armée de ce prince étant sur le point de périr de soif, fut sauvée, à ce que l'on dit, par les eaux du ciel, que les prières des soldats chrétiens de la légion Mélitine firent miraculeusement descendre sur la terre. Cet empereur soutint une seconde guerre contre ces peuples, & mourut à *Sirmium* ou *Sirmich*, dans la Pannonie.

Cette incursion des Quades & des Marcomans dans la Pannonie, ne fut que passagère, puisqu'ils se virent d'abord forcés de rétrograder & de retourner dans leur pays. Pertinax, depuis empereur, que Marc-Aurèle employa dans cette guerre, étoit alors gouverneur des deux Mœsies & de la Dacie.

Commode & Maximin furent également obligés de porter la guerre en Hongrie, pour remettre sous le joug les peuples qui s'étoient révoltés. Le dessein de Maximin étoit de soumettre toute la Sarmatie, & de porter les armes romaines jusqu'à la mer Glaciale. Sur le point d'exécuter ce vaste projet, il fut massacré avec son fils par ses soldats, autorisés par un décret du sénat, qui l'avoit déclaré ennemi de la patrie, à cause de ses cruautés. Ce prince étoit barbare, né en Thrace, d'un père goth & d'une mère de la nation des Alains.

Ces premières incursions des peuples Germains, qui, sous les noms de Quades & de Marcomans, vinrent dans la Pannonie & les autres provinces voisines du Danube, y ont peut-être porté la langue theutone ou tudesque qui y subsiste encore en quelques endroits. Ces peuples occidentaux firent dans la suite d'autres courses. Les Marcomans furent enfin vaincus par Dioclétien l'an 299, & les Quades se mêlèrent aux peuples barbares qui inondèrent l'empire Romain dans le quatrième siècle & les siècles suivans.

Premières incursions des Barbares septentrionaux.

Sous le règne de Marc-Aurèle on commença à connoître & à mettre au nombre des ennemis de l'empire Romain, les Barbares septentrionaux sous les noms de Vandales & de Sarmates.

Les Vandales habitoient le long de la mer Baltique, entre la Vistule, l'Elbe & la Chasule, aujourd'hui la Drave. Ils avoient au midi les *Istævons* & les *Hermions*, & au septentrion les *Ingevons*. Ils étoient divisés en différens peuples, les *Angles*, les *Varins*, les *Carions*, les *Thuringiens*, les *Eudoles*, les *Sindinices*, les *Suardoniens*, les *Nuithons*, les *Wardons*, les *Rugiens*, les *Herules*, les *Limoriens*, les *Carins*, les *Guttons* ou *Gottons*, les *Longobards* & les *Bourguignons*. Ils occupoient la partie de la Pologne qui est au couchant de la Vistule, l'electorat de Brandebourg, la Poméranie & le duché de Meklembourg. Quelques-uns de ces peuples situés à l'occident vers l'embouchure de l'Elbe, sont ceux qui ont été connus depuis sous le nom de Vandales, & qui, après avoir ravagé les Gaules, vinrent l'an 410, battre les Romains dans l'Espagne Bétique; ils y avoient été précédés par les Celtes, peuples germains comme eux, qui, s'étant mêlés avec les Ibériens, donnèrent le nom de Celtibérie aux provinces les plus voisines des Gaules, & les Vandales laissèrent le leur à celle de Vandalicie, qui a été depuis appelée par corruption Andalousie. Environ trente ans après que les Vandales se furent établis en Espagne, ils en furent chassés par les Suèves, & ensuite par les Goths, & allèrent en Afrique fonder un royaume, que Bélisaire, général de l'empereur Justinien, détruisit l'an 533, par la défaite & la prise du roi Gelimer. Ces Vandales occidentaux sont entiérement étrangers à mon sujet; ceux qui, sous Marc-Aurèle, passèrent avec les Quades & les Marcomans dans la Pannonie, devoient être les Vandales situés à l'orient le long de la Vistule, & à portée de se joindre avec les peuples qui confinoient au midi.

Les mouvemens des Vandales avoient une source plus éloignée; ils ne se jettoient sur les peuples méridionaux, que parce qu'ils étoient pressés eux-mêmes par les Goths, qui étoient plus au septentrion, & avoient déjà remué dans le nord longtemps avant que les Vandales parussent sur les terres des Romains.

Les Goths, que Tacite & Justin appellent *Gotones*, & qu'on trouve sous le nom de *Guttones* dans Pline, habitoient originairement une partie de ces terres qui sont entre l'Océan septentrional & la mer Baltique. Ils quittèrent cette première demeure, & descendirent jusques sur les bords de la Vistule, plus de 300 ans avant J. C.; alors ils se trouvèrent mêlés avec les Vandales, & l'on conjecture qu'ils occupoient le Palatinat de Mazovie & les deux Russies. Ayant ensuite étendu leur domination par les conquêtes qu'ils firent sur les *Herules*, les *Cassubiens*, les *Rugiens*, les *Sidins*, les *Carins*, & quelques autres Vandales, ils ne firent plus avec toutes ces différentes nations, qu'un seul peuple sous le nom de *Goths*, nom qui comprenoit généralement tous les Vandales orientaux; celui de *Vandales* étant demeuré, comme je l'ai déjà dit, aux seuls Vandales occidentaux, qui passèrent en Espagne & en Afrique. Ainsi les Vandales, qui, sous Marc-Aurèle, joints avec les Quades & les Marcomans, faisoient la guerre aux Romains, & les Goths, qui, l'an 215, commencèrent sous Caracalla d'inonder les terres de l'empire, n'étoient pas deux nations différentes, mais un même peuple connu sous les noms différens de *Vandales* & de *Goths*, & divisé en un nombre infini de tribus.

La résistance que les Vandales trouvèrent de la part des Romains dans les tentatives qu'ils firent pour pouvoir s'établir dans la Pannonie & la Dacie, les engagea à chercher fortune vers l'orient. Ceux qui restèrent sur les bords de la mer Baltique, & principalement dans les îles Electrides, vers les bouches de la Vistule, furent appelés *Gépides*, que l'on dit signifier *paresseux*. Les autres passèrent la Vistule sous la conduite du roi Filisner, s'étendirent dans l'orient vers la Sarmatie, devinrent, en s'avançant, plus nombreux, par la jonction des Bastarnes, passèrent le Borysthène, s'avancèrent vers le Palus Mœotides, & poussèrent leurs courses jusqu'au Tanaïs; mais ils y furent mal accueillis par les habitans de cette région, dont les principaux étoient les Alains & les Huns, qui faisoient partie des Scythes & des Sarmates orientaux.

Les Alains, peuples Tartares, habitoient dans le triangle de la Sarmatie asiatique, formé par le Tanaïs, le Volga & le mont Caucase. Procope détermine plus précisément leur position depuis cette montagne jusqu'aux portes Caspiennes, & indique par conséquent les pays que nous appelons aujourd'hui la Circassie, le Cabasta & le Daguestan. Ces Alains descendus des anciens Scythes, qui, dans les temps les plus reculés, avoient fait des courses jusqu'en Egypte, & qui firent une expédition plus mémorable en Médie sous le règne de l'empereur Vespasien: ces peuples aguerris résistèrent aux Goths, qui étoient venus, comme je l'ai déjà dit, jusqu'au Tanaïs, & les empêchèrent de pénétrer plus avant. On donnoit aussi le nom d'Alains à une infinité d'autres peuples qui avoient été subjugués par eux, comme les *Videns*, les *Gelons*, les *Neures*, les *Agathyrses* & plusieurs autres nations qui habitoient depuis le Palus Mœotides jusques vers le Gange & les frontières de l'Inde. Ammien Marcellin donne une idée de leurs mœurs & de leurs coutumes, qui ressembloient beaucoup à celles des Tartares d'aujourd'hui.

Les Huns, que l'on place aux environs du Palus Mœtides, devoient être situés entre le Tanaïs &

le Borysthène, dans le pays auquel on donne aujourd'hui le nom d'Ukraine-Moscovite; mais ils ne furent connus sous le nom de Huns que vers la fin du quatrième siècle, sous le règne de Valens.

Les Goths furent arrêtés par ces peuples scythes, & ne pouvant pas les soumettre, il y a lieu de croire qu'ils se les associèrent dans la suite; & qu'ayant pris le parti de rétrograder vers l'occident, & de retourner du côté du Danube, ils menèrent avec eux plusieurs de ces nations Scythes, ou qu'ils leur donnèrent en se retirant, envie de les suivre, pour aller comme eux tenter fortune sur les terres des Romains. C'est pour cette raison que l'on confond souvent depuis ce temps-là les Goths avec les Scythes, soit que par leur mélange ils fussent devenus un seul & même peuple, soit qu'étant demeurés séparés, on n'ait pas laissé de les confondre, parce que toutes les incursions qu'ils ont faites depuis ce temps vers le Danube, avoient une même direction d'orient en occident. Cela explique ce que disent plusieurs auteurs, que les Alains étoient Goths; & c'est par la même raison que l'on voit ces deux peuples si souvent mêlés & confondus dans les guerres postérieures.

Nouvelles incursions des Scythes orientaux. Origine des Bulgares.

Les courses continuelles des Goths & des Scythes d'orient en occident, donnèrent beaucoup d'occupation aux successeurs de Gordien; & les guerres qu'ils eurent à soutenir contre eux sont appelées, par la plupart des historiens, *guerres contre les Scythes.*

Sous l'empereur Dèce ces barbares avoient passé le Danube & ravagé la Thrace. Gallus, à qui ce prince avoit confié la garde du Tanaïs, s'acquitta assez négligemment de sa commission, dans l'intention de donner de l'embarras à l'empereur; il finit même par le trahir, d'intelligence avec ces barbares, & l'engagea dans un marais auprès d'*Abrut* en Mœsie, où il périt avec son fils.

Gallus fit la paix avec les Scythes, moyennant un tribut annuel qu'il s'engagea de leur payer. Cette paix, faite à des conditions si honteuses pour les Romains, fut bientôt rompue. Les Barbares passèrent de nouveau le Danube, & commirent d'affreux désordres dans la Thrace, la Thessalie & la Macédoine. Emilien, gouverneur de Mœsie, les battit sur les frontières de la Sarmatie, & les repoussa jusques dans leurs anciennes demeures.

Valérien avoit promis au sénat de terminer la guerre des Scythes; mais il crut devoir commencer par soumettre les Perses leurs alliés. Il fut trahi & retenu prisonnier dans une conférence qu'il eut au sujet de la paix avec Sapor, roi de Perse; & après dix ans du plus dur esclavage, d'où son fils se soucia très-peu de le tirer, Sapor le fit écorcher vif, fit teindre sa peau en rouge, & la déposa dans un temple, pour la montrer ensuite aux ambassadeurs romains.

Sous Gallien, fils de ce malheureux prince, il y eut une double incursion de barbares. Les Goths, mêlés aux Scythes, fondirent du côté du nord sur la Dacie & la Mœsie, au nombre de 320 mille hommes; une autre multitude de Scythes vint séparément par mer des côtes de l'Asie mineure aux embouchures du Danube. Ils s'embarquèrent sur le Pont-Euxin dans des navires qui leur avoient été fournis par les peuples du Bosphore; ils prirent Trébizonde, passèrent tous les habitans au fil de l'épée, se rendirent maîtres de Calcédoine, de Nicomédie & de Nicée; mirent à feu & à sang tout le territoire de Bysance, d'où ils emportèrent un immense butin; ils entrèrent de-là dans le Danube, & dévastèrent toutes les provinces romaines voisines de ce fleuve.

On peut regarder cette dernière incursion des Scythes par le Pont-Euxin, comme l'époque de l'établissement des Bulgares dans la Scythie Pontique; ils n'étoient pas encore connus sous ce nom, qu'ils ne prirent que long-temps après. On doit observer que le nom de Bulgares ne tire point son étymologie du fleuve Volga, comme quelques-uns l'ont prétendu; ce fleuve, connu par les anciens sous le nom de *Rha*, a été appelé dans le moyen âge *Atel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui donnent encore aujourd'hui, & par lequel Constantin Porphyrogenète le désigne dès le dixième siècle; c'est plutôt le fleuve lui-même qui a pris le nom de la Bulgarie ou Volgarie, en prononçant comme les Grecs le B en V. Ce pays se nomme aujourd'hui la *Bulgarie noire* ou *grande Bulgarie.* C'est de cette partie de la Scythie au-delà du Volga, & au nord de la mer Caspienne, que sont sortis les Scythes orientaux, qui, sous le nom de Bulgares, sont venus s'établir dans la Scythie Pontique; & au lieu que les Scythes, Huns & Alains, qui avoient suivi les Goths dans leur expédition, se trouvèrent confondus avec eux, & firent partie des Barbares septentrionaux. Les Scythes Bulgares, qui, à leur exemple, vinrent fondre sur l'empire Romain par une autre route, c'est-à-dire, par l'Asie mineure & le Pont-Euxin, furent distingués long-temps après leur arrivée, par le nom de Bulgares. Il me paroît qu'on doit attribuer l'origine de cette distinction aux différens chemins que prirent ces Barbares pour venir inonder les terres de l'empire. Les Bulgares peuvent être mis au rang des Scythes Tartares; mais ils adoptèrent dans leur nouvelle habitation la langue slave, par leur voisinage & leur commerce continuel avec les peuples Sclavons, comme je l'ai déja fait observer plus haut. Les Huns & les Alains au contraire étoient des Scythes véritablement Sclavons ou Sarmates. J'ai tâché d'en apporter des preuves dans ma dissertation sur l'ori-

gine de la langue ſclavonne que j'ai miſe à la tête de mon ouvrage ſur ces Barbares.

La néceſſité où ſe trouvèrent les Romains, de repouſſer les Barbares qui les inondoient de tous côtés, donna lieu aux uſurpations de trente tyrans qui prirent le titre d'empereur, pendant que Gallien jouiſſoit paiſiblement des délices de Rome.

Les incurſions maritimes des Scythes continuèrent ſous l'empereur Claude-le-Gothique; ils avoient remonté le Danube ſur deux mille barques. Ce prince remporta ſur eux une victoire mémorable dans laquelle il écrivit lui-même avoir tué ou pris trois cens mille hommes, & s'être emparé de deux mille barques. Ses lieutenans chaſſèrent les Barbares de la Thrace, de Theſſalonique & de Byſance, dont ils s'étoient rendu maîtres. Aurélien, qui avoit eu la plus grande part à cette victoire, ſuccéda à Claude, mort de la peſte. Comme il étoit occupé à la guerre de Syrie contre Zénobie, il accorda la paix aux Scythes qui la lui demandèrent. Ce prince, après des victoires que leur rapidité rend preſque incroyables, fut aſſaſſiné par ſon ſecrétaire, l'an 275, dans un lieu nommé *Cœnofurium*, entre Héraclée & Byſance.

Tacite défit les Scythes dans une action; & Florien régna trop peu de temps pour avoir rien à démêler avec eux.

Conceſſions de terres faites aux Barbares par les empereurs. Le Chriſtianiſme introduit chez les Scythes.

J'ai déjà dit qu'il y avoit eu ſous Gallien deux incurſions de Barbares, l'une du côté du ſeptentrion faite par les Goths mêlés avec les Huns & les Alains, l'autre du côté de l'orient par les Scythes venus du Pont-Euxin & de l'Aſie mineure. L'empereur Aurélien accorda aux premiers des établiſſemens au midi du Danube, dans la première Mœſie, où ſe forma cette province que l'on appela nouvelle *Dacie*. Probus, à ſon exemple, après les avoir battus, jugea à propos de ſe les attacher en leur donnant des terres dans la province qui porte aujourd'hui le nom de Bulgarie. Quelques-uns demeurèrent fidèles, mais la plupart trompèrent la politique de l'empereur. Ce prince permit aux Gaulois & aux Pannoniens de planter des vignes; il en fit planter lui-même ſur le mont *Almus*, auprès de *Sirmium*, & ſur le mont *Aureus*, dans la Mœſie ſupérieure. Nous lui ſommes redevables des vins de Bourgogne & de Hongrie. C'eſt à ces conceſſions de terres aux Barbares qu'il faut rapporter l'époque du premier établiſſement des Serviens & des Bulgares, dont les noms n'étoient pas encore connus lors de cet événement. Ces deux nations qui venoient toutes les deux de la Scythie, ſont cependant bien diſtinguées par les différentes routes qu'elles prirent, & même par les dates des donations que les empereurs leur firent de ces terres en-deçà du Danube.

Ces conceſſions contінrent pendant quelque temps le plus grand nombre de ces Barbares dans le devoir; on n'entendit preſque point parler d'eux ſous les règnes de Carus, de Carin, de Numérien; Dioclétien même n'eut à faire qu'aux Gaulois, aux Marcomans & aux Barbares occidentaux; & après ſon expédition d'Aſie, étant retourné en Europe, il y trouva les Scythes, les Alains, les Sarmates, les Baſtarnés, les Carpes, & tous les Barbares en paix. Si quelqu'un d'entre eux remuoit, les mouvemens étoient de ſi peu d'importance, que Dioclétien ayant fait afficher un édit contre le chriſtianiſme, un chrétien de qualité eut la hardieſſe de le déchirer, ſe moquant des victoires de l'empereur contre les Goths & les Sarmates, dont il y étoit fait mention, & que ce chrétien ne jugea pas ſans doute dignes d'être citées.

Je dois examiner ici l'idée que l'empereur Conſtantin Porphyrogenète donne de la ſituation de ces pays du temps de Dioclétien. Il ſuppoſe que ce prince avoit établi dans la Dalmatie & les autres provinces qui ſont entre le Danube & la mer Adriatique, pluſieurs colonies romaines; il prétend que ces Romains, entiérement ſéparés des Barbares par le Danube, ignoroient même quels pouvoient être les peuples qui habitoient au-delà de ce fleuve; il ajoute que la curioſité les engagea à le traverſer pour reconnoître les habitans de l'autre rive; mais que ceux-ci les ſurprirent, les battirent, & vinrent eux-mêmes en-deçà du fleuve ravager les provinces romaines. Ce narré ne me paroît pas juſte. Il eſt vrai que Dioclétien, peu content du ſéjour de Rome, établit ſa demeure à Nicomédie; il eſt vrai auſſi qu'après ſon abdication il paſſa le reſte de ſes jours dans la Dalmatie ſa patrie; cet empereur peut avoir établi des colonies dans cette province; mais ces colonies n'étoient pas ſéparées des Barbares par le Danube; ceux-ci poſſédoient déjà des terres en-deçà du fleuve, & l'on ſe ſeroit eſtimé fort heureux s'ils avoient voulu s'en contenter. Les tentatives qu'ils venoient faire de temps en temps en-deçà du mont *Hæmus*, & même du mont *Rhodope* dans la Thrace & la Macédoine, formoient le ſujet des guerres que l'on étoit obligé de ſoutenir contre eux. Conſtantin-le-Grand réprima les efforts de ces Barbares, mais il n'entreprit point de leur faire repaſſer le Danube; au contraire, lorſqu'il fit de la Scythie Pontique une province ſéparée de la Mœſie, il les confirma dans la poſſeſſion des terres que ſes prédéceſſeurs leur avoient données en-deçà de ce fleuve.

Les Goths & les autres peuples voiſins du Danube étoient déjà chrétiens, & la religion leur avoit donné des mœurs plus douces. Ces nations avoient commencé de ſe convertir dans les incurſions qu'elles firent environ ſoixante ans auparavant ſous l'empereur Gallien; les évêques qu'ils tenoient captifs leur avoient inſpiré l'amour de la

religion par leurs vertus & leurs miracles; les avoient instruits, & fondé chez eux des églises. Philostorge remarque que sous l'empereur Constantin une grande multitude de Gètes ou de Goths furent chassés de leur pays à cause de leur religion, & que l'empereur les plaça dans la Mœsie. Protogène assista au concile de Nicée en qualité d'évêque de Sardique, & il paroît que sa jurisdiction s'étendoit sur la Dacie, la Dardanie & les pays voisins, & par conséquent sur les peuples barbares à qui Aurélien avoit permis de s'établir en-deçà du Danube; mais l'évêque de Thessalonique fut chargé de faire publier les décisions du concile, non-seulement dans la Grèce & la Macédoine, mais encore dans les deux Scythies; & l'on ne voit point qu'il soit fait mention de *Tomi*, qui a été depuis métropole de la Scythie Pontique, & qui devoit être encore alors une espèce de diocèse *in partibus*. Les Scythes, qui, sous l'empereur Probus, vinrent s'établir dans la seconde Mœsie, étoient encore des hôtes trop nouveaux pour avoir embrassé la religion chrétienne. Le concile de Nicée ayant décidé que la pâque devoit être célébrée le dimanche, & non pas le 14 de la lune, Audius, auteur du schisme, fut relégué par Constantin dans la Scythie; il y demeura plusieurs années, passa fort avant chez les Goths, où il instruisit plusieurs personnes dans le christianisme, & établit des vierges, des ascètes & des monastères très-réguliers. Ces Goths étoient ceux qui s'étoient établis en-deçà du Danube dans le pays des anciens Gètes & des Daces. Théophile, leur évêque, qui assista au concile de Nicée, n'est point qualifié évêque d'une ville particulière, mais seulement évêque des Goths. Cette nation errante ne pouvoit pas indiquer un siège à son évêque, n'ayant point elle-même d'habitation fixe; l'évêque étoit celui de la nation. En 360 il parut au concile de Constantinople un nommé *Ulfilas* sous le titre d'évêque des Goths, qui alors étoient encore catholiques.

Les choses demeurèrent à-peu-près dans le même état sous Constantin, Constans & Constance, fils de Constantin-le-Grand. L'an 355, sous le règne de Constance, après la défaite & la mort de Sylvain, les Quades & les Sarmates ravagèrent la Pannonie & la Mœsie supérieure. Le 6 de novembre de la même année, Julien ayant été déclaré César, fut envoyé dans les Gaules pour y calmer les troubles causés par la révolte des Barbares occidentaux. Après avoir vaincu & pris Cnodomaire, roi des Allemands, & terminé cette guerre avec beaucoup de succès, il passa dans la Pannonie, & reçut, à *Naisse* en Dacie, la nouvelle de la mort de Constance, qui revenoit de son expédition contre les Perses. Il prit alors la résolution de venir à Constantinople, & il y arriva le 11 décembre de l'année suivante; il passa de-là en Perse, où un coup de flèche termina ses jours. Sous le règne de ce prince & celui de Jovien son successeur, les Barbares ne firent aucun mouvement; ils commencèrent à remuer sous Valentinien & Valens, qui s'étoient partagé l'empire.

Les Huns commencent à paroître.

Les Goths s'étoient déjà si bien établis dans l'ancienne Dacie & dans le pays des Gètes, qu'ils y formoient deux peuples, les Ostrogoths qui occupoient la région orientale depuis le Pruth jusqu'au Pont-Euxin, & les Visigoths qui habitoient la partie occidentale jusqu'au Tibisc; les premiers avoient pour roi Eritigerne, allié des Romains; les autres étoient gouvernés par Athanaric, ennemi de l'empire. Comme ce prince étoit encore payen & persécuteur des chrétiens, il y eut sous son règne plusieurs martyrs.

Les Goths se trouvant encore trop resserrés au-delà du Danube, tentèrent de passer le fleuve: Valens, avant de marcher contre eux, voulut être baptisé; il le fut par un Arien, dont il adopta les erreurs. Ce prince, après trois ans de guerre, réduisit les Barbares à demander la paix, & la leur accorda, à condition qu'ils ne paroîtroient plus en-deçà du fleuve. Au retour de cette expédition il passa à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique; l'évêque des Scythes, nommé *Vetranion*, y étoit alors établi; l'empereur n'ayant pu attirer ce prélat à l'arianisme, l'exila, & le rappela peu de temps après, afin de ne pas irriter les Scythes, peuples courageux, & nécessaires aux Romains pour la défense de ses frontières. Les troupes que les Romains entretenoient dans cette province étoient commandées par un général qui avoit le titre de duc de Scythie. Junius Sauranus étoit revêtu de cette dignité, lorsque les Goths firent souffrir le martyre à S. Sabas; il fit retirer du Danube le corps du martyr qui y avoit été jeté, & l'envoya dans la Cappadoce sa patrie.

Les Goths qui avoient persécuté les chrétiens ne tardèrent pas d'en être punis par les Huns, qui passèrent le Palus Mœotide, les attaquèrent & les défirent entièrement. Une partie de ces Goths appelés Tervinges envoyèrent demander à Valens la permission de venir en-deçà du Danube s'établir dans la Thrace. Le chef de la députation étoit leur évêque Ulfilas, qui, pour plaire à l'empereur, embrassa l'arianisme, & instruisit dans ses erreurs tout son peuple, qui dès-lors devint arien. Ce fut cet Ulfilas qui donna aux Goths l'usage des lettres; ses caractères étoient formés sur ceux des Grecs; il traduisit en leur langue l'écriture sainte. Nous en avons encore les évangiles imprimés; & l'on y voit qu'elle étoit alors la langue des peuples Germains. Valens accorda aux Goths la permission de former des établissemens dans la Thrace; mais les vexations des officiers Romains leur donnèrent bientôt un prétexte de révolte, & ils ravagèrent cette province. L'empereur se hâta de terminer la guerre de Perse, à laquelle

il étoit alors occupé, pour venir soumettre les Barbares. Leur roi déclara qu'il se contenteroit que l'on permît à ses sujets de demeurer dans la Thrace avec leurs troupeaux; mais Valens ne voulut pas écouter leurs propositions, & ne différa pas de leur livrer bataille, pour ne pas partager l'honneur de la victoire avec son neveu Gratien, devenu empereur d'Occident depuis la mort de Valentinien. La bataille fut donnée auprès d'Andrinople, le 9 d'août 378; les Romains y furent battus, & il se sauva à peine un tiers de leur armée. Valens blessé s'étant refugié dans une maison de paysan pour faire mettre un appareil sur sa plaie, y fut consumé par les flammes. Les ravages des Goths après cette victoire s'étendirent jusqu'aux Alpes.

On vient de voir que les Goths n'avoient passé le Danube & violé la paix conclue avec Valens que parce qu'ils se voyoient chassés par les Huns, des pays au-delà de ce fleuve. Les Huns n'avoient pas encore été connus sous ce nom. Les Alains avoient commencé à faire des courses, unis avec les Goths, qu'ils suivirent dans le nord, & avec lesquels ils descendirent du septentrion au midi. Les Scythes, que j'ai dit être auteurs des Bulgares, étoient situés au-dessus des Alains & voisins du Volga. Les Huns étoient encore plus septentrionaux que ceux-ci, & devoient habiter au-dessus de cette partie de la Sarmatie européenne qui est arrosée par le Tanaïs, & dans le coude que ce fleuve forme au-dessus de la mer Caspienne. Il ne faut pas les confondre avec les Hongrois, qui, dans le neuvième siècle, sortirent du Turquestan, & vinrent dans la Dacie & la Pannonie sous le nom de Turcs. Claudien parle des Huns en ces termes:

Est genus extremos Scythiæ vergentis in ortus,
Trans gelidum Tanaïm, quo non famosius ullum
Arctos alit; turpes habitus obscenaque visu:
Corpora, mens durò numquam cessura labori;
Præda cibus, vitanda ceres, frontemque secari
Ludus, & occisos pulchrum juvare parentes.
Nec plus nubigenas duplex natura biformes.
Cognatis aptavit equis, acerrima nullo
Ordine mobilitas, insperatique recursus.
Claud. in Ruf. v. 323, Lib. 1.

Ammien Marcellin dit que les Huns, peuples peu connus des anciens, habitoient entre le Palus Mœotide & l'océan Glacial; il paroît désigner par-là les anciens Moscovites: *Hunnorum gens veterum monumentis leviter nota ultra Paludes Mœoticas, Glacialem oceanum accolens; omnem modum feritatis excedit.* Il les représente aussi toujours à cheval: *Curabant Hunni omnia negotia equis insidentes, & vix stare firmiter solo poterant.* Les portraits que le poëte & l'historien nous donnent de ces peuples, ressemblent infiniment à nos Tartares d'aujourd'hui, & sur-tout aux Nogaïs, qui sont extrêmement laids & mal-propres, agiles, infatigables, toujours à cheval, ne sachant presque pas faire usage de leurs jambes, & possédant parfaitement l'art de se rallier après avoir été défaits & mis en fuite dans le combat. Quoique l'on observe entre ces deux nations une parfaite ressemblance de mœurs, & qu'elles puissent avoir une origine commune dans les temps les plus reculés, il faut les regarder cependant comme deux peuples très-distincts, puisque leurs langues n'ont pas la moindre affinité. Les Huns étoient des Scythes Sclavons ou Sarmates, & les Nogaïs sont des Scythes Tartares & Circassiens. De plus, M. de Guignes a démontré que les Huns venoient des parties voisines de la Chine à l'ouest, d'où les Chinois les chassèrent.

Eclaircissemens sur les Scythes Nomades. Migration des Goths vers l'occident.

Après la mort de Valens, Gratien fut seul empereur, mais il s'associa bientôt Théodose, duc de Mœsie. Jusques-là il n'y avoit eu qu'un évêque pour les Goths, & un autre pour les Scythes. Sous Théodose, la ville de *Tomi* fut déclarée métropole de la Scythie, & l'évêque de cette nation y établit son siège. Il y avoit pourtant encore auprès du Danube des Scythes payens & errans, qu'on appeloit *Nomades;* ils étoient venus des pays qui sont au-delà du Borysthène. Pomponius Méla les place auprès du fleuve *Hypacaris*, & dit que le fleuve *Panticapes* les séparoit de ceux qu'il désigne par le nom de *Georges.* Hérodote rapporte aussi que l'étendue de terre qui est entre le Borysthène & le *Panticapes* étoit habitée par les Scythes *Georges*, c'est-à-dire, cultivateurs; & que depuis le *Panticapes* jusqu'au *Gerrhus* on trouvoit les Scythes nomades ou bergers, qui ne labouroient ni ne semoient, & ne fixoient leur demeure dans un endroit, qu'autant que les pâturages pouvoient suffire à la nourriture de leurs troupeaux. Je ne crois pas que les historiens & les géographes soient fondés à assigner une place fixe à ces sortes de Scythes; il est évident que le nom de Nomades n'a pas été donné spécialement à une seule tribu, mais que c'est un nom commun a tous les Scythes errans & pasteurs, dont il y avoit une infinité de troupes répandues dans diverses régions. Antiochus III, roi de Syrie, ennuyé de la durée de la guerre contre les rebelles qui s'étoient soulevés dans les satrapies supérieures, résolut, après plusieurs combats, de rendre son amitié à leur chef Euthydème; il lui envoya Télée pour traiter de la paix: Euthydème pour engager l'ambassadeur du roi à accepter les conditions qu'il proposoit, menaça Télée d'une nombreuse troupe de Scythes Nomades qui devoient paroître incessamment, & dont la venue seroit également funeste aux deux partis, parce que ces Scythes introduits dans le pays, y porteroient leurs mœurs féroces, & corromproient la nation, qui dégénereroit bientôt par le mélange & le commerce de ces barbares. Ces raisons influèrent beaucoup sur la résolution que

prit

prit Antiochus d'accepter les conditions de paix. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'Euthydème eût été chercher les Scythes au-delà du Tanaïs ; il falloit qu'ils fuſſent plus à ſa portée, & qu'ils habitaſſent dans l'iſthme entre la mer Caſpienne & le Pont-Euxin, qui faiſoit partie de la petite Scythie, & où il devoit y avoir des Scythes Nomades, que l'on trouvoit par-tout, & dont les courſes & les migrations continuelles répandent la confuſion dans leur hiſtoire & dans la géographie des pays qu'ils ont habités.

S. Chryſoſtôme ayant appris que les Scythes Nomades deſiroient d'être inſtruits dans la religion chrétienne, leur envoya des hommes apoſtoliques qui y travaillèrent avec beaucoup de ſuccès. Il y avoit de ces Scythes à Conſtantinople même. S. Chryſoſtôme leur deſtina une égliſe particulière, & leur donna des prêtres, des diacres & des lecteurs en leur langue. Il alloit quelquefois lui-même leur parler, & les endoctriner par interprète. Ces Nomades étoient vraiſemblablement venus avec les autres Scythes qui traverſèrent le Pont-Euxin ſous le règne de Gallien ; & ceux que l'on voyoit à Conſtantinople, s'y étoient ſans doute établis lorſqu'ils ravagèrent cette ville, alors nommée Byzance, avant de traverſer le Danube. Tout cela fait voir qu'il ne faut chercher que chez les Scythes l'origine des Bulgares.

Les Goths qui étoient au-delà du Danube n'avoient point encore d'évêques ſédentaires. S. Jean Chryſoſtôme, dans ſa XLIV[e] lettre à Olympiade, lui écrit en ces termes: « Olemus, le grand évêque » que j'ai ordonné il y a quelque temps, & envoyé en Gothie, eſt mort après avoir fait de » grandes choſes, & le roi des Goths prie qu'on » lui envoie un évêque ». Les Goths devoient s'étendre alors juſqu'à l'endroit où eſt aujourd'hui *Okzakow*, & même vers la Crimée: car S. Chryſoſtôme ajoute : « faites-leur différer leur voyage; » auſſi-bien ne leur eſt-il pas poſſible d'aller maintenant vers le Boſphore ».

L'empereur Théodoſe eut beaucoup de peine à réprimer les incurſions des Barbares. Ruffin, tuteur de ſon fils Arcade, engagea les Goths à faire des courſes dans la Thrace, par une trahiſon contre laquelle Claudien a ſi vivement déclamé dans le poëme qu'il a composé à ce ſujet. L'eunuque Eutrope, ſans avoir peut-être de meilleures intentions que Ruffin, découvrit la trahiſon de ce dernier, traverſa ſes deſſeins, & le fit maſſacrer aux pieds même d'Arcade ; mais s'étant brouillé enſuite avec l'impératrice Euxodie, il fut diſgracié lui-même & décapité pour ſatisfaire le peuple irrité de l'inſolence de cet eunuque. Vers l'an 400, ſous le règne d'Honorius, empereur d'Occident, Stilicon joua à-peu près le même rôle que Ruffin venoit de jouer auprès d'Arcade, & eut la même deſtinée.

Les Goths depuis trente ans ſe trouvoient dans une ſituation violente ; les Huns les preſſoient du côté du nord ; les Romains refuſoient de les recevoir au midi ; ils prirent le parti de ſe jeter vers l'occident, ſous la conduite de leur roi Alaric, & les Huns, ſous celle de Radagaſe, les ſuivirent de près. Stilicon les battit les uns après les autres, & ſes victoires ſont le ſujet des éloges que lui donne Claudien ; mais ce poëte, qui étoit créature de Serène, femme de Stilicon, n'a pas parlé des ſoupçons qui furent formés ſur la fidélité de ce général. Cependant quand on vit reparoître les Barbares, on l'accuſa de les avoir attirés lui-même pour ſuſciter de mauvaiſes affaires à Honorius, & placer ſon propre fils Eucher ſur le trône. Ils furent décapités l'un & l'autre. Le détail des expéditions des Barbares dans l'Italie, les Gaules & l'Eſpagne, eſt étranger à mon ſujet, qui doit ſe borner aux révolutions qui ont eu lieu ſur les bords du Danube & du Pont-Euxin.

La mort de l'empereur Honorius donna un libre cours à l'ambition de Jean, le premier des ſecrétaires de l'empire ; il monta ſur le trône l'an 424. Aëtius, comte de l'empire, un des plus habiles capitaines de ſon ſiècle, avoit embraſſé ſes intérêts, & venoit de l'Italie à ſon ſecours avec une nombreuſe armée de Huns ſous la conduite d'Aſpar ; mais Jean fut battu par le parti de Théodoſe-le-Jeune, qui demeura paiſible poſſeſſeur de l'empire.

Le règne de Théodoſe-le-Jeune fut aſſez tranquille par la bonne conduite de ſa ſœur Pulchérie. Vers la ſeizième année du règne de ce prince, qui revient à l'an 424, les Gépides, deſquels ſe formèrent enſuite les Lombards & les Avares, occupoient & poſſédoient des habitations aux environs de *Singidon* & de *Sirmium* ; c'eſt en effet le théâtre des premiers exploits des Avares dont on ait entendu parler. Ce n'eſt point au reſte, comme le prétend Conſtantin Porphyrogenète, ſous le règne de Théodoſe-le-Jeune, mais à la fin de celui de Juſtin, qu'ils commencèrent d'être connus ſous ce nom, & ils ne s'avancèrent vers les rives du Danube, que ſous Juſtin ſon ſucceſſeur. L'auteur de l'hiſtoire Mêlée a rapporté auſſi au règne de Théodoſe-le-Jeune, l'expédition des Lombards en Italie, unis d'intérêts avec les Avares, qui s'étoient joints à eux ; mais Dodwel a prouvé inconteſtablement dans ſa ſavante diſſertation ſur l'Excepteur de Strabon, que l'écrivain de l'hiſtoire Mêlée s'eſt trompé, & que cette affaire ne s'eſt paſſée que vers la onzième année de Juſtin. La fin du règne de Théodoſe-le-Jeune fut cependant agitée par les troubles cauſés dans la Thrace par les Huns, ſous la conduite d'Attila. Cette première levée de bouclier de ce conquérant celèbre dans les provinces en-deçà du Danube, ne fut que le prélude de l'incurſion qu'il fit en Italie ſous le règne de Valentinien II, l'an 451, à la tête d'un nombre prodigieux de Barbares. Il fut battu par les Romains ſous la conduite d'Aëtius, par les Viſigoths ſous celle de Théodoric, & par les François, commandés par leur roi Mérovée,

Ces trois nations s'étoient réunies contre les Huns par le commun intérêt qu'elles avoient de s'opposer à leurs entreprises. C'est cette marche d'Attila qui obligea divers peuples de se retirer dans les îles de la mer Adriatique, & donna lieu à la fondation de Venise. Attila, après sa défaite, ramena le reste de son armée dans la Pannonie.

On commence à connoître les Bulgares, qui, jusques-là, avoient été compris sous le nom général des Scythes.

Il faut se former à présent un nouveau tableau de la situation des peuples qui habitoient les pays dont je traite. Ils étoient, en ce temps-là, divisés en trois nations bien distinctes.

En-deçà du Danube étoient les Scythes, que nous allons bientôt voir paroître sous le nom de Bulgares, sans qu'il y ait eu aucune nouvelle migration de ces peuples dans le pays qu'ils habitoient, c'est-à-dire, dans la Scythie Pontique, dont *Tomi* étoit la métropole.

Au-delà du Danube on trouvoit les Goths, que l'on commençoit d'appeller *Ostrogoths* ou *Goths* orientaux, pour les distinguer de ceux qui avoient passé dans l'occident & dans la Pannonie.

Enfin le reste de ces Huns, qui, après le mauvais succès de leur expédition d'Italie, étoient retournés dans leur pays. Il y a lieu de croire qu'ils y cherchèrent à réparer leurs pertes, en se procurant des alliés dans le nord; & ils s'associèrent aux Hérules & aux Lombards, dont les premiers occupoient le Meklembourg, & les autres le Brandebourg. Ces peuples imitèrent les Huns, & firent route vers l'Italie; les Ostrogoths, à l'exemple des Goths, prirent le parti des Romains contre ces nouveaux aventuriers. Ceci est très-remarquable, & lie parfaitement les événemens de l'histoire de ces temps là.

Goths. Marcien, qui régna après Valentinien, ménagea les Ostrogoths comme des peuples dont les services, dans la dernière guerre contre Attila, méritoient de la reconnoissance. Léon, son successeur, fit aussi avec eux une alliance; & lorsque Odoacre, Ruge de nation, & chef des Hérules mêlés avec les débris des Huns, eut pris le chemin de l'Italie, & par le seul bruit de sa marche eut porté Augustule, le dernier des empereurs d'Occident, à abandonner l'empire; Zénon, empereur d'Orient, employa utilement les Goths contre cette nouvelle troupe de barbares, comme on s'en étoit servi sous les règnes précédens contre Attila & les Huns.

Théodoric, roi des Ostrogoths, qui avoit été élevé comme ôtage à la cour de Constantinople, & qui, depuis son avénement au trône, avoit toujours vécu en bonne intelligence avec les Romains, vint, l'an 476, demander à Zénon la permission de passer en Italie contre Odoacre. Il fut obligé sur la route de livrer combat aux Bulgares, qui s'opposoient à son passage. Il rencontra Odoacre à Vérone, le vainquit, le fit prisonnier & le mit à mort. Il s'empara ensuite de l'Italie, & y fonda le royaume des Ostrogoths sur les débris de celui des Hérules.

Bulgares. Il faut observer que ce n'est qu'en ce temps-là que l'on commence à voir les Bulgares dans l'histoire. Quelques auteurs ont conjecturé que ces Bulgares étoient de nouveaux peuples venus dans la Mœsie en 499; mais cette opinion n'a pas de fondement, puisqu'il étoit déja parlé d'eux sous ce nom dès l'an 476, lorsqu'ils voulurent empêcher Théodoric, roi des Ostrogoths, de passer sur leurs terres, & de traverser la Mœsie pour aller combattre Odoacre, roi des Hérules. Il est vrai que l'an 500 on voit ce nom donné à des peuples de la Mœsie; & que l'an 514 ou environ ils conclurent un traité avec l'empereur Anastase; mais cela ne prouve point qu'il y ait eu en ce temps-là aucune nouvelle incursion de peuples orientaux dans la Mœsie; & ce fait n'étant nullement démontré, j'ose hasarder encore la conjecture que j'ai déjà avancée; & il me paroît que l'on doit regarder les Bulgares comme les mêmes Scythes qui, dès le deuxième siècle, étoient venus par le Pont-Euxin & le Danube, s'établir dans cette région; ils étoient demeurés tranquilles depuis ce temps: j'ai dit même que la plupart avoient déjà reçu les lumières de la foi, & que leur évêque avoit son siège à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique; ce qui suppose que le christianisme étoit la religion dominante dans cette province: mais j'ai observé aussi qu'il y avoit encore des Scythes nomades & payens qui vivoient errans & ambulans sur les bords du Danube, & que l'on travailloit à leur conversion: ce sont probablement ces Scythes que l'on appela *Bulgares*, pour les distinguer des autres: ce nom étoit relatif au pays d'où ils étoient venus, c'est-à-dire, à la grande Bulgarie, qui est aujourd'hui le royaume de Bulgare, situé à l'orient du Volga, entre le royaume de Casan & celui d'Astracan. Cette origine étoit commune aux Scythes chrétiens & aux nomades; aussi les voit-on très-souvent confondus dans l'histoire, qui les appelle tantôt Scythes & tantôt Bulgares. C'étoit en effet la même nation, & qui ne formoit peut-être qu'une même société; avec cette différence, que tant que les Scythes chrétiens & policés y prédominèrent, ils ne furent connus que sous le nom des Scythes, au lieu que lorsque les Scythes payens, grossis par le reste des Goths qui étoient restés dans le pays, jouèrent le premier rôle, on les appella Bulgares. C'est sous ce nom qu'on les verra dans la suite de cet article donner beaucoup d'inquiétude aux empereurs Grecs, & devenir indépendans dans la Mœsie, qui, de nouveau couverte des ténèbres du paganisme, ne retourna à la foi de Jesus-Christ que dans le huitième siècle. Dans le temps dont je

parle à préſent, les Scythes chrétiens tenoient encore le premier rang dans la nation, puiſque l'on va voir que la première guerre de ces peuples contre les empereurs Grecs, fut une guerre de religion occaſionnée par un excès de zèle de la part des Scythes orthodoxes.

Le patriarche Thimothée, après avoir d'abord adhéré au concile de Calcédoine, avoit enſuite chanté la palinodie, pour complaire à l'empereur. Les chrétiens de Scythie refuſoient de communiquer avec lui, & ce refus les expoſoit à une rude perſécution. Leur patience étant pouſſée à bout, ils ſe révoltèrent, & prirent pour chef le comte Vitalien leur compatriote, qui ſe chargea de leur vengeance. Il ſe mit en campagne, s'empara de la Mœſie, de la Thrace & de l'Illyrie, & l'an 510 s'avança fort près de Conſtantinople. Ses ſuccès obligèrent l'empereur Anaſtaſe de demander la paix, qui fut conclue en 514. L'empereur promit de rappeler les prélats exilés, de rétablir Macédonius dans le ſiège patriarchal de Conſtantinople, & de faire ceſſer les vexations qu'on avoit exercées contre les catholiques. A ces conditions Vitalien, vainqueur, mit bas les armes; mais l'empereur ne remplit aucun de ſes engagemens. Dans la ſuite, Juſtin, ſucceſſeur d'Anaſtaſe, attira Vitalien à Conſtantinople, le créa conſul, & le fit maſſacrer le 7 mars de l'année 520, à l'inſtigation de ſon neveu Juſtinien, qui craignoit en lui un rival dangereux, aimé des peuples, jouiſſant d'une haute réputation & d'un crédit ſans bornes, & partageant même avec l'empereur toute l'autorité.

On voit par ce que je viens de dire, que les Scythes chrétiens prédominoient encore; mais ſous l'empire de Juſtinien, qui monta ſur le trône après ſon oncle Juſtin, les Scythes payens ou nomades prirent le deſſus dans la nation, ſous le nom de Bulgares, & furent du nombre des peuples que Béliſaire ſoumit aux Romains. Ce général travailla pluſieurs années à ſubjuguer les Goths d'Italie. L'eunuque Narsès termina enfin cette guerre, dont la durée avoit été de dix-huit ans; & comme on s'étoit ſervi des Oſtrogoths pour détruire en Italie la domination des Hérules, on ſe ſervit enſuite contre les Oſtrogoths de ces mêmes Hérules, qui, étant retournés en Pannonie, s'y étoient aſſociés avec les Lombards. Narsès ayant compris par des lettres de Juſtin II, qui ſuccéda enſuite à Juſtinien, que l'empereur étoit jaloux de ſon autorité & de ſes victoires, n'oſa plus retourner à Conſtantinople; & pour ſe rendre néceſſaire, engagea les Lombards à venir faire des courſes en Italie. Ceux-ci s'établirent en effet dans cette contrée, à laquelle ils ont donné leur nom; & il ne reſta plus aux empereurs en Italie que l'exarchat de Ravenne. Les conquêtes de ces Barbares, & les opérations des généraux Romains de ce côté-là, n'ont, pour le préſent, rien de relatif à mon ſujet.

Les reſtes des Huns avec leurs alliés, connus ſous les noms d'Avares & de Slaves.

On a déjà vu que les Huns ayant paſſé en occident ſous Valentinien II, y furent battus par les Romains, les Goths & les François réunis. Ceux qui échappèrent de cette défaite retournèrent dans la Pannonie, & s'allièrent avec les Hérules & les Lombards, peuples du Meklembourg & du Brandebourg. Les Hérules étant allés en Italie, y furent ſuivis & vaincus par les Oſtrogoths; & pour ſubjuguer ces derniers, Narsès ſe ſervit des Lombards, qui ſe fixèrent dans la Lombardie. C'eſt à-peu-près là le réſumé de ce que j'ai dit plus en détail.

Suivant le rapport de Paul Diacre, Alboin, roi des Lombards, en quittant la Pannonie pour paſſer en Italie, y laiſſa en poſſeſſion de ce pays quelques reſtes des Huns qu'il y avoit trouvés; & ces Huns parurent dans la ſuite ſous le nom d'*Avares*, qu'on leur donnoit indifféremment. On voit donc par tout ce qui précède, qu'il faut chercher l'origine des Bulgares chez les Scythes Pontiques, & celle des Avares chez les Huns. Paul Diacre en effet s'exprime en ces termes: *Hunni qui & Avares ſunt:* on les appeloit auſſi *Avarici.* Ce fut l'an 31 du règne de Juſtinien, 558 de l'ère vulgaire, que l'on vit paroître les Avares, qui ſe tenoient depuis long-temps dans leurs habitations vers *Singidon* & *Sirmium*, ſans avoir encore été connus ſous ce nom. L'auteur de l'hiſtoire mêlée rapporte que l'on vit entrer dans Conſtantinople une nation inconnue, qu'on appeloit les *Avares.* Tous les habitans de la ville accouroient pour les examiner, n'ayant jamais vu d'hommes de cette eſpèce. Juſqu'à ce temps-là ces barbares n'avoient fait aucune entrepriſe ſur les provinces romaines, & ils étoient tout-à-fait inconnus hors des limites de leur territoire. Dans l'année 563, trente-ſixième du règne de Juſtinien, ils envoyèrent à ce prince une ambaſſade ſolemnelle, & parurent vouloir rechercher ſon amitié.

Conſtantin Porphyrogenète fait deſcendre les Avares des Goths, & dit qu'ils étoient compris comme eux ſous le nom de Sclavons, qui étoit le nom générique, tiré de la langue qui leur étoit commune; mais ce n'eſt-là abſolument qu'une queſtion de noms. Il eſt vrai que ſous les règnes précédens, les Scythes ou Bulgares qui étoient en-deçà du Danube, les Goths & les Oſtrogoths qui habitoient au-delà, & les Huns qui étoient venus fondre ſur ces derniers, étoient trois nations différentes & bien diſtinctes; mais dans les temps dont je parle, comment pouvoir débrouiller le mélange de ces différens peuples? il eſt vraiſemblable de croire que les débris de tous les Barbares qui étoient demeurés dans la Pannonie, ou y étoient retournés après le mauvais ſuccès de leurs expéditions, doivent tellement s'y être

confondus, qu'il feroit bien difficile, quand même nous vivrions dans ces temps-là, de déterminer précisément lequel de ces peuples a donné origine aux Avares. Cependant plusieurs passages de divers historiens concourent à prouver qu'ils étoient Huns. Constantin Porphyrogenète n'est pas d'accord avec lui-même sur ce point, & je crois devoir faire observer ici une contradiction de cet auteur, qui me paroît évidente. Après avoir dit que les Goths, les Gépides & les Vandales ne différoient entre eux que par le nom, & avoient une même langue, c'est-à-dire, la sclavonne, il ajoute que toutes ces nations s'étoient avancées jusqu'au Danube du temps d'Arcade & d'Honorius, que les Gépides s'étoient arrêtés auprès du *Singidum* & de *Sirmium*; & que de ces mêmes Gépides avoient ensuite été séparés les Lombards & les Avares. Un moment après, en parlant d'Attila, qui est connu de tout le monde pour le roi des Huns, il l'appelle le roi des Avares. Si les Avares étoient sortis des Goths ou des Gépides, on ne pouvoit pas dire qu'Attila fût roi des Avares, puisque ce prince étoit chef d'une nation qui est venue fondre sur les Goths, & a été leur fléau. Ainsi, puisqu'Attila étoit roi des Avares, on doit conclure que les Avares étoient des Huns, & non pas des Goths; & tout ce que l'on peut dire pour justifier le peu d'exactitude de Constantin Porphyrogenète, est que le reste des Huns vaincus par les Goths, étant retourné dans la Pannonie, s'y étoit mêlé avec les Hérules & les Lombards, qui étoient des peuples Vandaliques ou Tudesques comme les Goths. Cette confusion est même une suite naturelle de la vie errante & pastorale qu'ils menoient. Ainsi quoique les Avares & les Huns fussent dans leur origine, très-différens des Goths, dont ils avoient d'abord été les ennemis, on peut dire, eu égard aux temps dont je parle, que cette différence ne subsistoit plus, & que lorsque le résidu de tous ces peuples forma une même nation, qui commença de jouer un rôle dans le monde sous le nom d'Avares, on pouvoit également rapporter leur origine aux Hérules Lombards, peuples Vandaliques, venus des bords de l'Oder, & aux Huns qui étoient descendus des rives septentrionales du Tanaïs; de sorte que ce n'étoit plus en effet qu'une question de nom.

Constantin Porphyrogenète, qui écrivoit dans le dixième siècle, nous apprend que dès le temps d'Héraclius, quatre cens ans avant lui, tous ces peuples avoient une même langue, c'est-à-dire, la sclavonne. Il place les Sclavons au nord & au midi des monts Carpates: au-delà de ces montagnes, dans le pays où étoient autrefois les Jazyges & les Bastarnes, il place les Russes, desquels sont descendus les Moscovites & les Polonois; il y met aussi les Chrobates non baptisés, qui devoient être le Sylésiens, les Boïens & les Bohémiens d'aujourd'hui. Il comprend toutes ces nations sous le nom général de Sclavons; en-sorte que l'on peut inférer de la façon dont il s'explique, que le berceau de cette langue doit avoir été au-delà des monts Carpates, dans cette étendue de terre où sont à présent les Bohémiens, les Sylésiens, les Russes Polonois & les Russes Moscovites. Il faut observer en effet que la langue de Bohême a encore aujourd'hui une affinité extrême avec la sclavonne; & cette langue, qu'on peut conjecturer avoir été portée dans ce pays par les incursions des peuples Celtes & des *Vindi* ou *Finni*, qui s'y étoient arrêtés sous le nom de Bastarnes; cette langue, dis-je, pouvoit avoir été commune, ou tout au moins communiquée dans la suite aux nations gothiques ou vandaliques, qui du septentrion s'étoient avancées vers le midi jusqu'aux monts Carpates, & de-là jusqu'au Danube. Les Alains & les Huns qui étoient venus des régions orientales se mêler avec les peuples septentrionaux, devoient également avoir apporté avec eux la même langue, que l'on observe avoir été propre aux Scythes Sarmates; de sorte qu'en-deçà des monts Carpates, dans les contrées où étoient autrefois les Daces & les Gètes, où furent ensuite les Goths mêlés avec les Alains, & après eux les Huns, confondus depuis avec les Hérules & les Lombards; dans ces pays, dis-je, où il ne restoit plus que les débris de toutes les différentes nations, n'en formant plus qu'une seule sous le nom d'Avares, il est naturel de penser que la langue de ces Avares ne pouvoit être que la sclavonne: aussi Constantin Porphyrogenète a-t-il dit que les Avares étoient Sclavons.

Les Huns employés par Justin II, dans son expédition contre les Perses.

Outre les Huns établis dans les provinces qui bordent le Danube, & connus depuis le temps de Justinien sous le nom d'Avares, il y avoit d'autres Huns qui habitoient entre le Borysthène & le Tanaïs, dans la Chersonèse Taurique & les pays qui sont entre le Tanaïs, le Volga, la mer Noire & la mer Caspienne. Justin se servit utilement de ces derniers, & en tira des secours dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les Perses pour la défense des Ibériens, dont le roi, appelé *Gyrgène*, avoit imploré sa protection; mais l'on doit observer que les Huns de la Chersonèse n'étoient pas les mêmes que ceux d'Attila & les Avares, qui doivent être rangés dans la classe des Scythes Sarmates ou Sclavons; c'étoient d'autres Huns, du nombre des Scythes Tartares & Turcs, dont je parlerai en détail dans la suite.

Probus, l'un des généraux de l'empereur Justin, fut envoyé dans la Chersonèse Taurique pour négocier avec les Huns; il en obtint un secours de troupes, qu'il mena dans le pays des Lazyens, où Gyrgène, roi des Ibériens, s'étoit refugié, ne se sentant pas assez fort pour résister à Cavade, roi de Perse, contre lequel il avoit réclamé la pro-

tection de l'empereur. Les Lazyens habitoient autrefois, suivant le témoignage de Procope, dans la Colchide, & obéissoient aux Romains: ceux-ci se servoient d'eux pour réprimer les inondations des Huns dont je viens de parler, qui descendoient par le Caucase, & se répandoient dans la Lazyque & les terres de l'empire. Ils entretenoient commerce avec les Romains du Pont, & leur donnoient des pelleteries & des esclaves en échange du bled & du vin qu'ils recevoient d'eux. Ces deux articles sont encore aujourd'hui les principaux objets du commerce de la Géorgie Turque, dont l'ancienne Lazyque faisoit partie. Quand on avoit passé les limites de l'Ibérie, en venant du nord au sud, on trouvoit sur les terres des Lazyens deux forts, desquels les Romains avoient toujours confié la garde aux gens du pays, qui vivoient dans une extrême misère; ils se contentoient du pain de millet; leur territoire ne produisoit ni bled, ni vin, ni aucune autre denrée; & l'on ne pouvoit y en apporter que de fort loin sur le dos des hommes. Cette façon de transporter les marchandises à dos d'homme, s'est conservée jusqu'à nos jours dans la Géorgie Turque; & cela s'y pratique pendant tout l'hiver, saison où les chemins sont impraticables pour les chevaux, les mulets & les autres bêtes de charge. L'empereur Justin ôta aux gens du pays la garde des deux forts dont je viens de parler, & y mit une garnison romaine, à qui d'abord les Lazyens portèrent des vivres; mais ils s'en lassèrent bientôt, & la faim obligea les Romains d'abandonner ces deux places. Ce fut là un des principaux motifs qui déterminèrent Justin à saisir le prétexte de la défense de Gyrgène & des Ibériens pour déclarer la guerre aux Perses, qui prétendoient aussi que les Romains contribuassent pour leur moitié aux frais de l'entretien des troupes employées pour garder les Portes Caspiennes, & defendre les terres des deux empires contre l'invasion des Huns.

Depuis que les Romains, sous la conduite de Pierre, furent venus dans la Lazyque pour secourir Gyrgène, roi d'Ibérie, qui s'étoit retiré, les soldats romains employés dans cette expédition y restèrent & s'y établirent. Un nommé Jean Tzibes persuada à l'empereur de bâtir dans cette province une ville qui fut nommée *Pétrée*, & d'où ce Tzibes vexoit les Lazyens par ses monopoles. Ceux-ci recoururent à Chosroès, roi de Perse; & il paroît visiblement par leur harangue, que les Colches & les Lazyens étoient un même peuple. Chosroès saisit cette occasion pour envoyer des colonies dans la Lazyque, se défiant des Lazyens qui étoient chrétiens, & ne pouvoient outre cela se passer du commerce des Romains. Ce prince vouloit se ménager un passage dans leur pays, pour avoir entrée dans le Pont-Euxin, & pouvoir ensuite plus commodément réduire les peuples de la Bithynie, de la Galatie & de la Cappadoce. Les Lazyens ont encore conservé leur nom, & ils sont connus aujourd'hui des Turcs sous celui de Lazes; leur pays est appelé le pays des Lazes, ou la province de Trébizonde.

Pour suivre le fil de l'histoire des Barbares, il faut à présent se représenter un troisième tableau. Il n'est plus nécessaire de faire aucune attention à la différente origine de ces peuples, qui, dans les siècles précédens, ont fait toutes les diverses incursions dont j'ai parlé assez en détail; il ne faut plus les considérer que comme des Sclavons, dont les uns sont payens & non baptisés, au-delà des monts Crapaks, & les autres sont établis en-deçà du Danube dans les pays que nous appelons aujourd'hui la *Servie*, la *Croatie* & la *Sclavonie*, & y ont reçu les lumières de l'évangile. Tous ces Sclavons septentrionaux & méridionaux ayant la même origine, ont aussi la même langue. Les Bulgares n'ont rien de commun avec eux; ce sont, comme je l'ai déjà dit, des Scythes venus de la grande Bulgarie à travers le Pont-Euxin, pour s'établir dans un pays auquel, dès les premiers temps, d'autres peuples, Scythes comme eux, avoient déjà donné le nom de Scythie Pontique. Depuis ce temps je les ai fait voir chrétiens, tranquilles & soumis aux Romains, se révoltant cependant quelquefois par zèle pour la religion. Ces Scythes, auxquels on a donné le nom de Bulgares, ont simplement emprunté la langue sclavonne des Sclavons septentrionaux & méridionaux, avec lesquels ils ont toujours commercé sans interruption. Je l'ai déjà observé plus haut, & je tâcherai de le prouver encore plus au long dans la suite.

Justin II & Tibère furent principalement occupés à la guerre de Perse, & à celle qu'ils soutinrent en Italie contre les Lombards unis aux Avares. Il y a des preuves certaines que sous le règne de Justin II, les Avares commencèrent leurs actes d'hostilité contre les Romains. Les historiens en parlent de manière à faire entendre qu'ils passèrent alors le Danube pour la première fois. C'est le sentiment de Dodwel, appuyé sur le témoignage d'Evagre. Ce dernier dit que ce prince, au commencement de son règne, appela Justin son parent, qui étoit alors vers le Danube pour en défendre le passage aux Avares. Dodwel remarque très-judicieusement qu'Evagre ne sauroit se tromper sur un fait arrivé de son temps, & lorsqu'il avoit déjà atteint l'âge viril, puisqu'il étoit né au commencement du règne de Justinien. Ménandre même, cité par Constantin Porphyrogenète, qui a erré sur l'époque de la première apparition des Avares; Ménandre, dis-je, rapporte que l'ambassade envoyée par ces peuples à l'empereur Justinien, la trente-sixième année de son règne, 563 de J. C., eut lieu à l'instigation de Justin, parent de Justin II, qui gardoit alors, comme je l'ai déjà dit, le passage du Danube, avant que les Avares fussent en possession de la Dalmatie. Il paroît de-là manifestement que l'an 31 du règne de Justinien, ces barbares n'étoient pas encore connus à Constantinople, & n'avoient encore

fait aucun mal aux Romains; & l'on doit conclure qu'ils passèrent pour la première fois le Danube lorsqu'ils résolurent d'envoyer à ce prince l'ambassade dont je viens de parler; ils n'eurent même des possessions en-deçà de ce fleuve que sous le règne de l'empereur Maurice. Ce fut en effet du temps de ce prince, lorsque Priscus gouvernoit l'Illyrie, & qu'Héraclius, depuis empereur, commandoit les armées en Perse en qualité de simple général; ce fut alors, dis-je, que les Avares, connus aussi sous le nom de Slaves ou Sclavons, commencèrent à s'établir dans les provinces Cisistriennes.

Constantin Porphyrogenète semble vouloir rapporter les premières incursions des Avares au temps de Dioclétien. Je rappellerai encore à ce sujet un passage de cet auteur, que j'ai déjà cité. « L'empereur Dioclétien, dit-il, aima beaucoup la » Dalmatie; c'est ce qui l'engagea à y amener » des colonies romaines. Ces peuples étoient ap» pelés Romains, parce qu'ils venoient de Rome, » & on leur donne encore le même nom aujour» d'hui. Ils tentèrent un jour de passer le Danube, » jusqu'auquel s'étendoient leurs limites. Ils trou» vèrent les Sclavons, qu'on appeloit aussi *Avares*, » gens sans armes, qui habitoient le pays qu'oc» cupent aujourd'hui les Turcs (c'est-à-dire, la » Hongrie). Tous les ans les Romains prenoient » les armes à *Salone*, & alloient garder les bords » du fleuve. Ceux d'entre eux qu'ils envoyèrent sur » l'autre rive, tombèrent dans une embuscade des » Sclavons, qui, après les avoir tués, s'emparèrent » de leurs armes, passèrent le fleuve, battirent les » Romaius qui y faisoient la garde, envahirent » *Salone*, & se rendirent maîtres des lieux élevés » où les Romains s'étoient refugiés. Ceux qui » échappèrent à leur fureur, se retirèrent sur les » côtes de la mer Adriatique, où ils bâtirent *Ra*» *guze* nouvelle, *Aspalatum*, *Tetrangurium*, *Dia*» *dora*, *Arbé*, *Bécla* & *Opsara*, dont les habitans » portent encore aujourd'hui le nom de Romains». (*Const. Porph. chap. 29 & 30*) ». Cet auteur ajoute en pariculier, au sujet de Raguze, que les anciens Raguzois Ραυσαῖοι habitoient autrefois la ville d'*Epidaure;* mais que cette place ayant été prise par les Sclavons, les citoyens qui se dérobèrent à la barbarie des vainqueurs, allèrent chercher leur sûreté dans des lieux escarpés où ils s'établirent, & fondèrent ensuite la nouvelle *Raguze*, l'an 449, sous le règne de Théodose-le-Jeune. Le nombre des habitans de cette ville fut considérablement augmenté par la transmigration de ceux de *Salone*, & l'on fut obligé jusqu'à quatre fois d'étendre le circuit des murailles. Cette fondation a donné lieu aux savantes recherches de Banduri, que l'on trouve dans ses notes sur Constantin Porphyrogenète.

Il est évident, par le témoignage de la plupart des historiens, que les Avares n'ont commencé de paroître sous ce nom que vers le milieu du sixième siècle, à la fin du règne de Justinien, & au commencement de celui de Justin II. Ce qui me paroît avoir donné lieu à l'erreur de Constantin Porphyrogenète; & de divers auteurs plus modernes, c'est qu'ils ont confondu les Avares avec les Slaves ou Sclavons, nom générique de ces Barbares; mais les Sclavons, qui commencèrent leurs courses sous le règne de Dioclétien, & les fondateurs de Raguze & de toutes les autres villes dont je viens de parler, n'avoient point encore pris le nom d'Avares, sous lequel ils n'ont été connus que quelque temps après des empereurs de Constantinople, & qui n'a été donné, je pense, qu'aux dernières nations sclavonnes qui ont désolé l'empire Romain. Mais comme les Avares étoient venus de la Pannonie, & du même pays que les Huns & les Slaves, peuples sclavons comme eux, plusieurs écrivains ont dit que les Huns & les Sclavons étoient Avares, au lieu que ces derniers n'étoient qu'une tribu sclavonne, dont le nom particulier a été confondu avec le nom générique de toute la nation.

L'histoire nous apprend que les Avares, dans l'incursion qu'ils firent sous le règne de l'empereur Maurice, s'avancèrent de la Dalmatie dans la Thrace, & vinrent jusqu'aux portes de Constantinople. On n'auroit pas pu même les amener à une paix sans le ravage que la peste fit dans leur armée. Maurice ayant rompu cette paix, sans aucun sujet légitime, fut battu; & le refus qu'il fit de payer au cagan des Avares la rançon des prisonniers, fut cause que ce barbare les fit tous mourir. Maurice se reprocha la dureté de son refus, qu'il expia par la résignation avec laquelle il subit son supplice, après avoir soutenu le spectacle du meurtre de ses enfans, que Phocas fit tous décapiter à ses yeux, l'an 602.

C'est, à ce que l'on présume, au règne de Phocas que l'on doit rapporter l'époque de l'incursion des *Chrobates* ou *Croates*, dans la Sclavonie & la Croatie. Si l'on en croit Constantin Porphyrogenète, les Avares avoient à peine chassé les Romains de la Dalmatie, qu'ils y furent suivis par les *Croates* qui les en dépossédèrent eux-mêmes. Ces Croates non baptisés demeuroient, comme je l'ai déjà dit, au-delà des monts Crapaks, & faisoient partie des Sclavons, Bastarnes d'origine, qui occupoient la Russie Polonoise, la Silésie & la Bohême. Ils confinoient avec les Francs, qui sont les Saxons, auxquels ils étoient soumis. « Ils » habitoient, dit Constantin Porphyrogenète, vers » la France, que l'on appelle aussi la Saxe, & » obéissoient à Othon-le-Grand, roi de France». Une de ces tribus sclavonnes passa en Dalmatie & y trouva les Avares, avec lesquels elle soutint une guerre qui dura plusieurs années; ces derniers furent vaincus & se trouvèrent après leur défaite confondus avec les Croates. C'est pour cela que l'on trouvoit encore, du temps de Constantin Porphyrogenète, dans la nouvelle Croatie, des

restes de ces Avares, dont on distinguoit parfaitement l'origine. Les Croates, victorieux des Avares, se divisèrent en deux tribus. L'une passa dans la Pannonie, & y demeura encore pendant quelques années soumises aux Francs ou Saxons; mais elle secoua bientôt le joug, reçut le baptême, vécut libre, & fut divisée en onze *zupanies* ou seigneuries, mot dont les Walaques & les Moldaves ont tiré celui de *zupouni*, qui signifie en leur langue *sieur* ou *seigneur*. Constantin Porphyrogenète a donné l'énumération de ces onze districts, qui me meneroit trop loin. Il suffit d'observer l'époque de l'établissement des ces Sclavons dans le pays qui a retenu leur nom de *Sclavonie* entre la Save & la Drave. La seconde tribu de ces Sclavons mêlés avec les Avares qu'ils avoient vaincus, s'avança, sous le nom de Croates, dans le pays auquel elle a donné le nom de *Croatie*.

Ces Croates ayant fait des progrès vers l'occident, abandonnèrent insensiblement ces terres d'où ils avoient chassé les anciens habitans, & que nous appelons aujourd'hui la *Servie*, du nom des Serviens qui vinrent y fixer leur demeure sous le règne d'Héraclius. Ces derniers étoient aussi du nombre de ces Sclavons établis au-delà des monts Crapaks, mais plus vers l'occident que les Croates, & du côté de la Bohême. Le chef de cette nation eut deux fils, dont l'un vint avec une nombreuse troupe de Sclavons offrir ses services à Héraclius. Cet empereur leur donna d'abord des terres dans la partie de la province de Tessalonique, qui, depuis ce temps-là, s'appela *Servie*, du nom de ces Sclavons qui furent appelés *Serviens*, parce qu'ils servoient les empereurs. Quelque temps après, ces nouveaux venus voulurent retourner dans leur pays; mais dès qu'ils eurent passé le Danube, ils changèrent de résolution, & par le conseil du gouverneur de Belgrade ou de *Taurunum*, ils écrivirent à Héraclius pour lui demander la permission de s'établir dans les terres qui bordent le Danube & la Save. Elles étoient demeurées inhabitées depuis que les Croates, mêlés avec les Avares, ayant chassé les anciens habitans vers la mer Adriatique, s'étoient retirés eux-mêmes dans la Sclavonie & la nouvelle Croatie. L'empereur Héraclius leur concéda ces terres; ils s'y établirent, & y retinrent le nom de Serviens. Ils étoient soumis aux empereurs d'Orient, pour l'intérêt desquels ils firent depuis plusieurs diversions sur les Bulgares, qui s'étoient rendus indépendans. Constantin Porphyrogenète entre dans divers détails sur les guerres des Serviens contre les Bulgares; mais je me borne à indiquer ici l'origine des Sclavons qui sont venus occuper la Sclavonie, la Croatie & la Servie. L'histoire nous apprend que vers la fin du douzième siècle, en 1199, Étienne Zupan, de Servie, voulut se soustraire à la dépendance des rois de Hongrie, dont cet état relevoit alors, & prendre lui-même le titre de roi. Il envoya des ambassadeurs au pape pour le prier de le lui conférer. Cette demande irrita le roi de Hongrie, qui le déposséda, & mit à sa place *Voule* ou *Vulcan*, auquel il consentit que le pape donnât la couronne royale & le titre de roi de Dalmatie; ce qui fut exécuté; & la Servie, par-là, fut érigée en royaume.

La victoire des Croates sur les Avares, & leur retraite vers l'occident, doivent être rapportées à un temps postérieur au siège de Constantinople, que les Avares firent en 627, d'intelligence avec les Perses. Ceux-ci, l'année précédente, s'étoient emparés de *Calcédoine* dans l'Asie mineure. Constantinople fut délivrée par une résistance extraordinaire des habitans, qu'on regarda comme un miracle, & qui fut suivie des victoires d'Héraclius sur Chosroès, roi de Perse.

Des Chazares.

Sous le règne de cet empereur, les Romains commencèrent à connoître les Chazares, qu'ils désignoient par le nom de Turcs orientaux. Ces peuples étoient des Scythes qu'on doit regarder comme une tribu de Turcs. L'auteur de la Bibliothèque orientale prétend qu'ils tiroient leur nom de *Khozar* ou *Khazar*, fils de Japhet & frère de Turc. Ce Khazar se sépara de ses frères établis dans diverses contrées du vaste pays connu aujourd'hui sous le nom de *grande Tartarie*, & vint sur les bords du fleuve *Edel*, qui est le *Volga* d'aujourd'hui; il y fonda une ville, à laquelle il donna son nom, & fit semer dans son territoire du millet; le seul grain qui croît dans cette région. Les habitans de ce pays retinrent le nom de la nouvelle ville, & furent appelés *Khozariens*. Leur territoire embrassoit le nord de la mer Caspienne depuis le Volga vers l'orient; & c'est d'eux que cette mer a pris le nom de *Bahr-Khozar* ou mer de Khozar, que les Persans & les Turcs lui donnent encore de nos jours. Ces Khozariens sont les mêmes que l'on trouve cités dans les historiens Grecs & Latins qui ont écrit sur les démêlés d'Héraclius & de Chosroès. Ils ont aussi donné origine aux Khozariens, qui, vers le second & le troisième siècle de l'hégire, ont fait diverses irruptions en Asie. Le pays de Khozar est voisin de celui de *Kapschak*, & ces deux noms sont même souvent confondus dans les histoires. Quelques auteurs croient que les Chazares avoient établi leur demeure dans la Chersonèse Taurique, aujourd'hui la Tartarie-Crimée, & que leur domination s'étendoit jusques dans le nord de la Russie: ce sont probablement les Huns de Crimée dont parle Procope. Constantin Porphyrogenète les place sur la côte méridionale de la mer de Zabache, depuis le Couban jusqu'à Azoph, dans le pays qui est actuellement habité par l'horde des Nogaïs du Couban, sujets du khan de Crimée; ils occupoient aussi les neuf régions, *novem regiones*, qui étoient vraisemblablement les îles formées par le détroit

de *Jenikalé*, anciennement le *Bosphore Cimmérien*, & les branches du fleuve *Couban*. Ils obéissoient à un prince qui avoit le titre de cagan, qui n'est autre chose que le mot de *khan* mal prononcé. Ils étoient divisés en plusieurs tribus, dont l'une étoit celle des Cabares, qui se joignirent aux Turcs proprement dits, & firent leur demeure dans le grand & le petit *Cabarta*, deux provinces orientales de la Circassie, qui s'étendent le long du mont Caucase jusques vers le *Daguestan*; elles étoient anciennement soumises au khan des Tartares, comme tout le reste de la Circassie; elles sont demeurées neutres & indépendantes par le dernier traité de Belgrade, & ont formé une espèce de république. Les habitans des deux Cabartas ont aussi aujourd'hui le nom de *Tcherkes*, qui leur est commun avec tous les autres Circassiens: il y a cependant encore au nord de la Géorgie une tribu de Tartares qui a conservé le nom de Chazares; Adil-Schah, successeur de Thamaz-Koulikan, combattit contre eux au commencement de son règne: j'en ai parlé dans la seconde partie de mon Essai sur les troubles de Perse & de Géorgie, imprimé à Paris en 1753.

Constantin Porphyrogenète fait l'énumération d'une infinité d'autres tribus de Chazares: les *Necés*, les *Madgiards*, les *Ordoudjermak*, les *Tarians*, les *Genach*, les *Cares* & les *Cases*, toutes ces diverses races de Chazares se confondirent avec les Turcs & leur donnèrent leur langue, qui devoit être la langue Circassienne, comme je tâcherai de le prouver dans la suite.

L'an 625, Héraclius se ligua avec les Chazares contre Chosroès, roi de Perse. Ces Barbares, commandés par un nommé Ziébil, lieutenant de leur cagan, passèrent la Porte Caspienne, & se jetèrent dans la Médie, où ils commirent d'affreux désordres. Héraclius partit du pays des Laziens pour les joindre, & porter, de concert avec eux, la guerre dans la Perse. L'accueil que ces peuples firent à l'empereur, étoit une preuve indubitable de leurs bonnes dispositions. Ce prince, pour en témoigner sa reconnoissance à Ziebil, lui fit de riches présens, & s'engagea à lui donner en mariage sa fille Eudoxie; il lui tint parole, & la princesse se mit en voyage l'année suivante pour aller remplir sa destinée; mais Ziebil mourut pendant qu'elle étoit en route, & le mariage n'eut pas lieu.

Il ne se passa rien de mémorable sous les règnes d'Héraclius Constantin, d'Héracléonas & de Constans. Les successeurs d'Héraclius eurent principalement affaire aux Bulgares. J'ai déjà traité assez au long de l'origine de ces peuples; je les regarde comme une tribu de Scythes nomades & payens, errante aux environs du Danube, & grossie par quelques restes des Goths, qui pouvoient s'être joints à eux. Leurs courses dans la Thrace commencèrent l'an 681. L'empereur Constantin Pogonat, fils de Constans, fut forcé de faire avec eux une paix honteuse, & même de leur payer un tribut. On leur accorda par le même traité, des terres de la première Mœsie, où *Ternobum*, aujourd'hui *Ternova*, devint ensuite leur capitale.

Justinien II, fils de Constantin Pogonat, rompit le traité que son père avoit conclu avec les Bulgares; mais il fut pareillement réduit à demander la paix, & ne put l'obtenir qu'en leur rendant tout ce qu'il leur avoit pris. Ce prince, au rapport de Dioclès, remporta une victoire mémorable sur les Sclavons; après les avoir vaincus, il sut tirer parti d'eux, & en employa trente mille dans la guerre qu'il fit aux Sarrazins, commandés par Abdumaleck, khalife de Damas. Mais Mahomet, général du khalife, voyant que le corps des Sclavons faisoit la principale force de l'armée de l'empereur, corrompit les chefs, & parvint à en attirer environ vingt mille dans son parti, avec le secours desquels il défit & tailla en pièces l'armée de Justinien. Ce prince se vengea sur les Sclavons qui lui étoient demeurés fidèles, de la défection des autres, & il les fit exterminer avec leurs femmes & leurs enfans. Le mauvais succès de cette guerre entraîna la ruine de ce prince. Il revint à Constantinople honteux de cette malheureuse expédition, & bientôt après il eut le nez & la langue coupés, & fut relégué à *Chersone* par les intrigues de Léonce qui lui succéda, & ne tarda pas de subir le même sort: car Tibère Absimare se saisit de lui, lui fit couper le nez, & le renferma dans le monastère de Dalmate.

Tibère ayant été déclaré empereur, voulut faire mourir Justinien dans le lieu de son exil; mais celui-ci trouva le moyen de s'échapper, & se refugia chez Busiris, cagan des Chazares, qui le reçut avec bonté, & lui donna en mariage sa fille Théodora; mais ensuite ce barbare écouta les propositions de Tibère, qui, à force de présens & de promesses, vint à bout de le corrompre, & de le porter à violer les droits de l'hospitalité, en attentant à la vie de Justinien. Théodora, qui fut informé du complot, en avertit son mari; & celui-ci, après s'être débarrassé des personnes qui avoient ordre de le faire périr, s'enfuit chez les Bulgares, & demanda du secours à Terbelle leur prince, auquel il promit de faire épouser Théodora sa fille. Terbelle accepta son offre, & lui fournit une nombreuse armée qui l'aida à remonter sur le trône. L'an 706, Théodora, fille du cagan de Chazares, fut proclamée impératrice à Constantinople. Quelque temps après Justinien voulut porter la guerre chez les habitans de Chersone, les exterminer & détruire leur ville, pour se venger de leur trahison; mais ces Chazares s'y opposèrent & l'obligèrent à revenir sur ses pas. Les Chersonites élurent pour empereur Bardone, général grec, que Tibère Absimare avoit exilé chez eux; & Justinien trahi par ses soldats, fut massacré l'an 710. Ceci prouve en quelque manière, que les Chersonésites & les autres peuples habitans de la Chersonèse Taurique,

quoiqu'originairement Grecs, devoient y être confondus & mêlés avec les Huns de la même nation que les Chazares, puiſque ceux-ci prenoient leur défenſe contre l'oppreſſion des empereurs d'Orient.

Origine des Athingans ou Bohémiens.

Dans le cours des cinq années qui ſuivirent la mort de Juſtinien II, Dardanne, connu ſous le nom de Philippique, Anaſtaſe & Théodoſe, occupèrent le trône de Conſtantinople, & firent place à Léon l'Iſaurien. Celui-ci ſe ſervit utilement des Bulgares dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre les Sarraſins, qui vinrent aſſiéger Conſtantinople, & furent obligés d'en lever le ſiège l'an 718. Il ne ſe paſſa rien de remarquable entre les Romains & les Barbares depuis cette époque, juſques au règne de Conſtantin Copronyme. L'an 755, ce prince ayant pris *Theodoſiopolis* & *Melitine*, près de l'Euphrate, ramena avec lui des Syriens & des Arméniens, auxquels il donna des habitations dans la Thrace. Ces étrangers étoient la plupart Pauliciens, eſpèce de Manichéens deſquels ſont ſortis les Athingans ou Bohémiens qui ſubſiſtent encore dans la Bulgarie, & dont je parlerai plus au long ci-après. C'eſt auſſi de cette migration des Arméniens que les familles arméniennes établies aujourd'hui à Caffa & dans les autres villes de Crimée, prétendent tirer leur origine. Ils avoient déjà dans leur pays ſubi le joug des kaliphes. En 1755, lorſque le khan voulut augmenter la capitation des chrétiens, les Arméniens de Baktcheſaraï me montrèrent un diplome original en arabe, du kaliphe Moavia, qui régloit la perception de ce droit, mais qu'ils produiſirent inutilement. L'an 763, les Bulgares déclarèrent la guerre aux Romains; elle duroit encore en 775, lorſque Conſtantin mourut d'un charbon à la cuiſſe, dans une expédition qu'il avoit entrepriſe contre ces peuples dans la même année.

Léon IV, qui lui ſuccéda, fut ſurnommé Chazare, à cauſe d'Irène ſa mère, fille du roi des Chazares. Conſtantin Porphyrogenète rapporte qu'il avoit auſſi épouſé une femme de la même nation, & qu'il mourut d'une fièvre chaude, précédée de charbons, pour avoir porté une couronne, priſe dans le temple de ſainte Sophie, ſans le conſentement du patriarche. Ce fut ſous ſon règne, en 777, que Téléric, prince Bulgare, s'étant refugié à Conſtantinople, y fut baptiſé, & épouſa Irène, parente de l'empereur, qui avoit été ſon parrain. Conſtantin ſuccéda à Léon, & régna avec Irène ſa mère. Il attaqua mal-à-propos les Bulgares en 790, par le conſeil de quelques aſtrologues. Il fut battu & perdit pluſieurs perſonnes conſidérables dans cette expédition.

Bardanne, ſurnommé le Turc, refuſa l'empire, dont le patrice Nicéphore s'étoit mis en poſſeſſion l'an 802, après avoir fait enfermer Irène ſa bienfaitrice. En 811, Nicéphore étant entré en Bulgarie, refuſa la paix que le roi Crumne lui offrit; il fut enfermé, attaqué, & tué dans ſa tente, & le roi des Bulgares fit faire une coupe de ſon crâne. C'eſt ſous le règne de ce prince que commencent les faſtes de cette étrange eſpèce d'hommes que nous connoiſſons ſous le nom de Bohémiens, & que les Turcs appellent *Tchinghenès*. L'empereur Nicéphore étoit ami paſſionné des Pauliciens ou Manichéens, qui habitoient dans la Phrygie & la Lycaonie, ſon pays natal; leurs ſuperſtitions, connues de tout le monde, étoient de ſon goût; il leur donna la liberté de s'établir dans tout ſon empire. Conſtantin Copronyme les avoit déjà établis dans la Thrace. Cette ſecte prit de nouvelles forces en Arménie ſous Michel; on les appeloit *Athingans*, d'où eſt venu par corruption le nom du *Tchinghenès* que leur donnent encore les Turcs & les autres nations de l'Orient. M. de Fleury rapporte en effet l'origine des Bohémiens aux Juifs & aux Athingans, qui étoient en très-grand nombre dans la haute Phrygie ſous le règne de Michel-le-Bègue. Cet empereur étoit lui-même né à *Ammonium*, ville de la même province. Les Athingans étoient, à ce que l'on croit, les mêmes hérétiques que les anciens Melchiſédéchiens, & ce nom étoit auſſi commun aux Pauliciens & aux Manichéens d'Arménie. De ces deux ſectes des Juifs & des Athingans, dont je viens de parler, il s'en étoit formé une troiſième dont Michel-le-Bègue avoit embraſſé les erreurs, qui lui avoient été tranſmiſes par la tradition de ſes ancêtres. Les Athingans de cette troiſième ſecte recevoient le baptême, & rejetoient la circonciſion; mais ils obſervoient pour tout le reſte la loi moſaïque; & chacun d'eux avoit chez lui un juif ou une juive, qui gouvernoit ſa maiſon, tant pour le ſpirituel que pour le temporel. L'empereur Jean Zimiſcès les plaça dans la Thrace, aux environs de *Philippopolis*, à la ſollicitation du moine Théodore, que ce prince avoit élevé au ſiège d'Antioche, en reconnoiſſance de ce qu'il lui avoit prédit l'empire. Ce prélat pria l'empereur de tranſporter en Occident, & de confiner dans des lieux déſerts, les Manichéens qui infectoient tout l'Orient de leurs infames ſuperſtitions. Ils habitèrent dans la Thrace avec aſſez de tranquillité juſques à l'an 1112, que l'empereur Alexis les pourſuivit ſous le nom de *Bogomiles*, ou gens implorant la miſéricorde de Dieu. Baſile, leur chef, fut brûlé à Conſtantinople. Euthymius Zygabène a parlé au long de leur héréſie dans ſa Panoplie. Ces *Bogomiles* étoient une branche des Pauliciens tranſplantés auſſi comme les Manichéens dans la Thrace. Le prince Cantimir, dans ſa préface, explique le caractère des peuples qui habitoient l'Arménie majeure & la Turcomanie; recevant un prince de la main du Grand-Seigneur, & vivant comme les Tartares ſous des tentes, changeant de demeures, & ſe tranſportant ſans ceſſe d'un lieu dans un autre, profeſſant en

apparence la religion mahométane, mais en négligeant tout-à-fait les préceptes. Il ajoute ensuite que le sultan Mourad ou Amurath IV, obligea quelques bandes de ces peuples de passer en Europe; il les mit en possession des plaines situées entre les différentes montagnes de la chaîne du mont *Hæmus*, que les Turcs nomment aujourd'hui *Tchenghe-Balkan*, depuis la ville d'*Aetos* jusques à *Philippopolis*.

Les Athingans ou Tchinganès sont en très-grand nombre aujourd'hui dans tout l'empire Ottoman; mais ils sont principalement répandus dans la Romélie ou Turquie en Europe; on en trouve une prodigieuse multitude dans toute la Thrace & la Bulgarie, dans la Walachie & la Moldavie, la Bessarabie & tous les états du khan des Tartares. Ils habitent particuliérement au midi du Danube, dans le *Tchenghé-Balkan*, où le sultan Amurath IV les avoit confinés. Ils s'occupent à la culture des terres & aux ouvrages de forge, qui sont un très-grand objet de commerce dans la Bulgarie. Leurs femmes & leurs filles s'appliquent ordinairement à acquérir & perfectionner les talens des courtisannes de Turquie, la musique vocale & instrumentale, & la danse lascive; elles se prostituent souvent aux passans; il y a même dans toute la Romélie des lieux publics remplis de femmes bohémiennes, parmi lesquelles on en trouve quelquefois d'extrêmement séduisantes. Dans la Walaquie la forge est l'unique occupation des Bohémiens; ils ont obtenu du vaivode, avec privilège exclusif, la ferme de l'or que produit la rivière de *Bouzew*. Ils en retirent une assez grande quantité, en grains & en paillettes, qu'ils trouvent dans le sable & le limon qui forment le lit de cette rivière. En Moldavie ils sont tous esclaves; les seigneurs du pays les emploient à la culture de leurs terres, & à toutes sortes de services; ils en trafiquent même entre eux, & les vendent à très-vil prix; mais ils ne veulent pas que les étrangers en achètent, & ils se font une peine de les laisser sortir du pays. En passant à *Jassy*, capitale de la Moldavie, j'eus envie d'en acheter un qui étoit rempli de talens, & divertissant à l'excès; on me l'auroit cédé par grace spéciale; mais un François qui se trouvoit là, me dissuada de m'en charger, & m'assura que ces sortes d'esclaves ne sont pas susceptibles d'attachement envers qui que ce soit; que non-seulement ils s'enfuient dès qu'ils en trouvent l'occasion, mais qu'ils poussent souvent l'infidélité jusques à voler & assassiner leurs maîtres.

Ces Athingans ou Bohémiens ne forment plus dans l'empire Ottoman une secte particulière, ils embrassent la religion des peuples qui les souffrent chez eux, & avec lesquels ils vivent; mais ils mêlent à la religion qu'ils professent les infames superstitions qu'ils ont reçues par la tradition de leurs pères. Ils sont chrétiens dans la Walaquie & la Moldavie, & mahométans dans les états du khan des Tartares, & dans toute la Romélie. Le mot de Romélie, en Turc *Roumili*, est le nom que les Mahométans-Sarrasins donnoient aux pays dépendans des Romains ou des Grecs. Les Turcs appellent encore ces derniers *Roums* & *Ouroums*, & la Turquie en Europe *Roumili*; parce que lorsqu'ils conquirent Constantinople, l'empire Romain étoit réduit pour tout domaine à une simple partie de cette région de l'Europe. Le nom de *Roumili* s'étendoit en effet autrefois à l'Asie mineure, lorsqu'elle appartenoit aux empereurs Grecs; la ville d'*Erzerom* a tiré son nom de *Arz-Roum*, qui signifie le territoire ou le champ des Romains, parce que cette ville étoit effectivement alors la plus avancée du domaine des Romains en Asie. Les Mahométans ont toujours conservé aux Grecs le nom de Romains, qu'ils affectoient de se donner eux-mêmes, pour relever Constantinople comme la nouvelle Rome. L'an 968, Luitprand, évêque de Crémone, ayant été envoyé à Constantinople par l'empereur Othon, pour demander à Nicéphore Phocas, une fille de l'empereur Romain-le-Jeune, pour le jeune Othon, ce prélat se trouvoit un jour à table avec l'empereur Grec; il fut piqué de ce que ce prince lui avoit reproché que ses compatriotes n'étoient pas des Romains, mais des Lombards & des Barbares. Il répondit à l'empereur: « Nous autres Lombards, Saxons » & Francs, nous n'avons pas de plus grande in» jure à dire à un homme que de l'appeler Ro» main; ce nom signifie parmi nous tout ce qu'on » peut imaginer de bassesse, de lâcheté, d'avarice, » d'impureté & de fourberie ». Dans la même année le pape Jean XII, ayant envoyé des nonces à Constantinople avec une lettre, dans laquelle il qualifioit Othon d'empereur des Romains, & donnoit à Nicéphore le titre d'empereur des Grecs, les courtisans de celui-ci s'écrièrent: « Comment la » mer a-t-elle pu souffrir un tel blasphême sans » engloutir le vaisseau qui le portoit? Le pape » ignore apparemment, ajoutèrent-ils, que lorsque » Constantin transporta le siège de l'empire à » Constantinople, il y aména le sénat & la no» blesse Romaine, & qu'il ne laissa à Rome que » de vils esclaves, des pêcheurs, des cuisiniers, » & une vile populace ».

Staurace, fils de Nicéphore, étant mort de la blessure qu'il avoit reçue dans la malheureuse expédition de son père contre les Bulgares, Michel Rhangabé lui succéda. Celui-ci étoit gouverné par Théocrite, maître des offices; ce ministre lui fit un scrupule de rendre aux Bulgares payens les prisonniers & les transfuges qui s'étoient convertis. On pouvoit obtenir la paix à ce prix: la guerre continua, & les Bulgares prirent *Mesembria*, ville du Pont-Euxin, sur les confins de la Bulgarie & de la Thrace. Banduri, dans ses notes sur Constantin Porphyrogenète, prétend que le mot sclavon *Bria* signifie une ville, & que c'est pour cela que l'on trouve tant de noms de lieux terminés de cette

façon, comme *Mesembria*, *Selimbria*, &c. Ceci donne lieu à une observation. Ovide, dans ses Tristes, fait mention de la ville de *Mesambria*; il faut donc supposer que les Sclavons ont pris ce terme de quelque langue antérieure au temps des empereurs, & cela autorise toujours ma conjecture, que la langue sclavonne est sortie de celle des anciens Bastarnes.

La bataille que Michel Rhangabé perdit contre les Bulgares auprès d'*Andrinople*, l'engagea à abdiquer l'empire. Léon l'Arménien l'accepta, & ne put empêcher la prise de cette ville, dont les Bulgares s'emparèrent. Ils enlevèrent l'archevêque Manuel, qui travailla le premier à leur conversion l'an 813.

Léon périt par une conjuration de Michel-le-Bègue, qui lui succéda, & qui fut remplacé lui-même en 829, par son fils Théophile. Sous le règne de ce dernier, certains Barbares, conduits par trois chefs, ravageoient les terres des Romains: ces Barbares devoient être les Turcs Hongrois, dont j'aurai bientôt occasion de parler, & qui commençoient à faire des mouvemens. Théophile résolut de s'opposer à leurs progrès; & pour pénétrer, par une espèce de divination, quel seroit le succès de cette guerre, on dit qu'il essaya de rompre les trois têtes d'une figure de bronze d'un serpent qui étoit dans l'Hyppodrome. Cette figure subsiste encore aujourd'hui dans le même état, dans cette place célèbre de Constantinople. C'est au même empereur qu'il faut attribuer aussi la porte Trajane, comme on peut le prouver par l'inscription que l'on y voit encore aujourd'hui. Il paroît que sous le règne de Théophile, les Chazares vivoient en bonne intelligence avec les Romains. Lorsque ces Barbares voulurent bâtir la ville de *Sarcel*, sur la rive occidentale du Tanaïs, Pechus, cagan des Chazares, envoya des ambassadeurs à l'empereur, pour le prier de la lui faire bâtir. Ce prince lui accorda sa demande, & lui envoya un candidat des Spathares, nommé *Petronas*, qui passa à *Cherson*e, pour s'y pourvoir des navires & des ouvriers nécessaires, & s'avança de-là dans le Tanaïs, jusques au lieu où l'on devoit jeter les fondemens de la nouvelle ville. Petronas revint à Constantinople, après avoir exécuté sa commission, & conseilla à Théophile, s'il vouloit contenir sous son obéissance la ville & le domaine de *Chersone*, d'établir dans cette ville un préteur, & de ne pas se fier à leur protevon, qui gouvernoit, comme j'ai dit ci-devant, conjointement avec une espèce de sénat, composé des vieillards & des primats de la ville. L'empereur goûta ce projet, & après avoir revêtu Petronas de la dignité de protospathare, il l'envoya lui-même à *Chersone* en qualité de préteur, & ordonna au protevon de lui obéir. Théophile mourut de chagrin de la prise d'*Ammonium* sa patrie, qui lui fut enlevée par le kaliphe Moutasem : c'étoit une ville de Phrygie, dans l'Asie mineure.

Son fils Michel III régna après lui sous la tutèle de Théodora sa mère, & le conseil de l'eunuque Théoctiste, de Bardas, frère de l'impératrice, & de son oncle Manuel. C'est de ce Michel dont il est parlé dans l'inscription qui se trouve sur la principale porte de la ville de *Silivrée*. L'impératrice Théodora renouvella le traité de paix avec Bogoris, roi des Bulgares, & lui rendit sa sœur qui étoit captive. Cette princesse, pendant sa captivité, avoit embrassé le christianisme; à son retour elle jeta dans le cœur de son frère les premières semences de la religion. L'an 865, ce prince, à l'occasion d'une grande famine dont son pays étoit affligé, songea à avoir recours au Dieu des chrétiens, dont sa sœur lui racontoit les merveilles. La famine cessa; Bogoris reçut le baptême avec le nom de Michel, & l'année d'après, il écrivit à Louis-le-Germanique pour lui demander un évêque & des prêtres. Ce prince lui en envoya, & ils furent même précédés par des légats expédiés de la part du pape, pour aller résoudre certaines questions dont les Bulgares avoient demandé la solution. Elles rouloient sur quelques scrupules qui leur avoient été inspirés par les Grecs, desquels ils avoient reçu les premières instructions. Parmi des doutes assez sérieux, ils demandoient entre autres si les femmes pouvoient porter des caleçons, & s'il étoit absolument nécessaire de prier les mains jointes. Le crédit que les légats du pape acquirent chez les Bulgares fut un puissant motif de jalousie pour le patriarche Photius, & l'un des plus grands intérêts du schisme des Grecs, parce que les patriarches vouloient disputer aux papes la jurisdiction sur ces nouveaux prosélytes. Les ambassadeurs du roi des Bulgares, qui assistèrent en 870 au concile de Constantinople, demandoient si, pour la jurisdiction spirituelle, ils devoient être soumis au pape ou au patriarche de Constantinople? Les légats d'Orient décidoient en faveur du patriarche, se fondant sur ce que les Bulgares avoient conquis leurs pays sur les Grecs, & y avoient trouvé des prêtres Grecs, desquels ils avoient reçu les premières lumières de la religion. Les légats d'Occident opposoient à cela que cette différence ne concluoit rien, & que le pape, quoique latin, établissoit en plusieurs endroits des évêques grecs que la division des empires n'entraînoit point celle des sièges; & que le pape, par son légat à *Thessalonique*, avoit de tout temps gouverné l'Epire, la Macédoine, la Thessalie & la Dardanie, qui faisoient partie du pays des Bulgares; & qu'ayant perdu ce pays par l'invasion des Bulgares payens, ils venoient de le recouvrer par leur conversion, d'autant mieux qu'elle avoit été volontaire. Les arbitres de ce différend décidèrent cependant que les Bulgares subiroient la jurisdiction du patriache de Constantinople; & les légats du pape se retirèrent, après avoir protesté contre ce jugement. Il est dit que ni les Romains, ni eux n'entendoient les Orientaux, qui vraisemblable-

ment parloient syriaque ; mais la copie de la sentence fut donnée aux Bulgares en grec, qui sans doute étoit alors leur langue, puisqu'ils étoient Scythes Pontiques, comme ceux qu'ils avoient conquis, & ne différoient d'eux que par la religion.

Ceci concourt à justifier encore ce que j'ai dit ci-devant, que la langue sclavonne n'étoit point originairement la langue des Bulgares, & qu'ils ne l'ont adoptée que par le commerce qu'ils ont eu d'un côté avec les Sclavons méridionaux, & de l'autre avec les occidentaux. En effet, il vint avec les légats du pape deux moines nommés Constantin & Méthodius, qui traduisirent les livres saints en sclavon, & inventèrent des caractères pour cette langue. Cela ne fut pas fait pour les Bulgares, mais seulement pour les Sclavons établis dans la Moravie, dont le prince avoit demandé des missionnaires à l'empereur Michel, & qui ne connoissoient point encore l'art de l'écriture : ce qu'on ne peut pas dire des Bulgares ; puisqu'ils avoient déja écrit des lettres au pape & à Louis-le-Germanique. Constantin & Méthodius, dans le séjour d'environ cinq ans qu'ils firent en Moravie, traduisirent en langue sclavonne tous les livres pour l'usage de l'église, dont les Sclavons se servent encore aujourd'hui ; ce qu'ils auroient fait tout de suite pour les Bulgares chez lesquels ils avoient été envoyés, si le sclavon eût été la langue de ces peuples. Il faut observer bien plus que Constantin ne l'apprit lui-même que dans le voyage qu'il fit à *Chersone*, en allant, par ordre de l'empereur Michel, chez les Sclavons septentrionaux, sur la demande qu'en avoit faite le prince des Chazares. Ce ne fut qu'à son retour qu'il se trouva en état d'exercer l'apostolat chez les Sclavons occidentaux dans la Moravie; & les Bulgares n'eurent rien de commun dans aucune de ces deux missions; au contraire, en vertu de la sentence des légats dont j'ai déja parlé, on leur donna un archevêque & des évêques tous Grecs, qui établirent entiérement le rit grec dans cette église ; tous les efforts que firent les papes pour recouvrer la jurisdiction sur la Bulgarie furent inutiles. Constantin & Méthodius, qui avoient leur mission du pape, n'auroient pas même été soufferts dans ce pays-là ; & en effet, quand le pape les appela à Rome pour les faire évêques, Constantin embrassa la vie monastique, & prit le nom de Cyrille, sous lequel sa mémoire est honorée ; & Méthodius ne fut pas renvoyé en Bulgarie, mais en Moravie, où il continua d'exercer les fonctions de l'épiscopat. Le pape lui défendit même d'abord de faire la lithurgie en sclavon; mais quelque temps après, l'an 880, il lui écrivit en ces termes : « Nous approuvons les lettres sclavonnes inventées » par le philosophe Constantin, & il n'est point » contraire à la foi d'employer la même langue » pour célébrer la messe & lire l'évangile, ou » chanter les autres offices de l'église. Nous » voulons toutefois que pour marquer plus de » respect aux livres saints, on lise d'abord l'évangile en latin, puis en sclavon, en faveur du » peuple qui n'entend pas le latin ». Mais il est évident que ceci ne regarde absolument que la Moravie & les autres Sclavons des environs, puisqu'alors les Bulgares étoient entre les mains des Grecs, ne connoissoient absolument que leur rit, & n'avoient d'autre langue que la grecque. Ce n'est, je le répète encore, que par leur commerce avec les Sclavons établis dans la Moravie & la Servie, qu'ils ont dans la suite adopté la langue sclavonne. A l'égard de la messe & des offices divins, ils ont conservé jusques aujourd'hui l'usage de chanter en grec & en sclavon, de sorte qu'un chœur répète en sclavon ce que l'autre a chanté en grec. Ils disent indifféremment la messe dans l'une ou l'autre langue, suivant que le nombre des Grecs ou des Bulgares prédomine dans l'église ; & soit que le prêtre célèbre la messe en grec ou sclavon, on y fait toujours la lecture de l'évangile dans les deux langues.

Premières incursions des Russes vers le midi.

Ce fut sous le règne de l'empereur Michel III, que l'on commença à entendre parler des Russes; l'an 861 ils se montrèrent à l'entrée du Pont-Euxin, & même dans les îles les plus voisines de Constantinople ; ils s'avancèrent de-là jusques dans la Thrace. Leurs courses passagères se changèrent bientôt en une navigation annuelle & réglée, qui avoit le commerce pour objet, & commença de porter chez les Bulgares la langue sclavonne, qui peu à peu leur devint commune. La navigation des Russes commençoit à *Kiovie*, & finissoit à *Mesembria*, ville frontière, entre la Bulgarie & la Thrace. Leurs fréquens voyages dans ces régions méridionales, donnèrent bientôt lieu à leur conversion : l'empereur Basile, successeur de Michel, ayant gagné leurs chefs par des présens, leur persuada de se faire chrétiens, & d'accepter un archevêque & des prêtres pour les instruire. Ce qui augmenta toujours de plus en plus les liaisons & le commerce des Russes & des Sclavons septentrionaux avec les Bulgares, & mit insensiblement ces derniers dans la nécessité d'apprendre leur langue. Nous voyons en effet que le pape Jean XIII, ayant permis en 950 l'établissement d'un couvent en Bohême, dont les peuples, de même que les Polonois, étoient Sclavons, ce pontife leur défendit de suivre le rit des Bulgares & des Russes, & même de se servir de la langue sclavonne pour l'office divin. Ce qui indique, dès-lors, la confusion des Russes avec les Bulgares, par l'uniformité du rit grec, que le pape ne vouloit pas laisser établir dans la Bohême, qui étoit sous sa juisdiction.

Basile étoit né dans un bourg auprès d'*Andrinople*, de parens pauvres ; il avoit été élevé en Bulgarie, où il fut transporté l'an 813, après la prise d'Andrinople. On peut voir dans Zonare les présages fabuleux de son élévation pendant qu'il étoit chez

les Bulgares, avec lesquels il n'eut aucun démêlé. L'an 890, sous le règne de Léon-le-Sage, son fils & son successeur, les Bulgares déclarèrent la guerre aux Romains, & prirent pour prétexte les levées injustes que les ministres de l'empire avoient voulu faire sur eux. Léon assembla pour les repousser une nombreuse armée, qui fut entièrement mise en déroute; les Bulgares firent un grand nombre de prisonniers, & les renvoyèrent à Constantinople, après leur avoir fait couper le nez. Le desir de tirer vengeance de cet affront, fit concevoir à l'empereur le dessein de se liguer avec les Turcs Hongrois, qui, sous la conduite de leur chef Arpad, habitoient alors dans la *Bessarabie* & la *Walaquie*, sur les bords du Danube. Il fit avec ces Barbares toutes sortes d'avances, & leur envoya même des présens afin de les mettre dans ses intérêts, & de les engager à faire une diversion sur les Bulgares. En attendant, pour tromper & amuser ces derniers, il leur envoya un émissaire avec une commission supposée, & pendant ce temps-là il assembla ses troupes, & en donna le commandement à Léon Phocas. Mais les Bulgares ne prirent pas le change; ils retinrent l'émissaire, & se mirent en campagne. Les Turcs exécutèrent le projet qu'ils avoient concerté avec l'empereur; ils tombèrent en effet sur les Bulgares, & les poussoient avec tant de vigueur, que ceux-ci se virent obligés de quitter les Romains pour aller s'opposer à ces nouveaux ennemis. Ils leur livrèrent bataille sur le bord du Danube; mais ils furent défaits, & contraints de se retirer en déroute à *Distra*. Cet échec les obligea de faire à l'empereur des propositions de paix. Mais ayant eu avis ensuite que les Romains étoient disposés à abandonner l'alliance des Turcs, & que ceux-ci se trouvoient dépourvus d'armes & de provisions, ils saisirent une conjoncture si favorable pour se venger de ces Barbares; ils entrèrent dans leur pays, & firent un affreux carnage des habitans.

C'est, je pense, au règne de Léon-le-Sage qu'il faut rapporter la première incursion des Turcs Madgiars ou Hongrois dans la Moravie; quoique des écrivains de l'histoire de Hongrie prétendent que cet événement arriva l'an 744, sous Constantin Copronyme. L'empereur Constantin Porphyrogenète, qui écrivoit l'an 949, parle de l'invasion des Turcs comme d'une affaire arrivée cinquante ans auparavant. Il faut donc fixer cette époque à l'an 898 ou 899. Le témoignage de Rheginon confirme cette opinion. Cet abbé de Prum, dans le diocèse de Trèves, a composé une chronique qui s'étend depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'an 908. Il rapporte cet événement à l'an 889, qui revient toujours au règne de Léon-le-Sage, puisque ce prince monta sur le trône l'an 886, & mourut l'an 911.

Michel Ritius, Napolitain; Abraham Bakcshay, Hongrois, & quelques autres auteurs, prétendent que les Turcs Hongrois dont je parle actuellement, étoient les mêmes que les Huns, qui avoient envahi la Pannonie du temps de Valens, & commis tant de désordres sous le roi Attila. Suivant le témoignage de ces deux écrivains, après la mort d'Attila, Chaba & Aladarius, ses fils, se disputèrent long-temps la royauté. Ardcric, roi des Gépides, profita de leur division pour faire la guerre aux Huns conduits par Aladarius, qui fut entiérement défait, & périt dans un combat. Chaba, avant cette déroute, étoit retourné dans son ancienne patrie, avec soixante de ses frères, & une grande partie des Huns, dont il ne resta qu'un petit nombre dans la Pannonie. Ces Huns, au rapport des mêmes historiens, revinrent en Occident l'an 744; ils étoient conduits par sept chefs, dont le principal étoit Arpad, qui se ligua, comme on l'a déjà vu, avec l'empereur Léon-le-Sage contre les Bulgares. Ces historiens, pour prouver la vérité de leur systême, font descendre cet Arpad de la race des premiers Huns; ils le supposent fils d'Almus, fils d'Eleud, fils d'Ugek, fils d'Ed, fils de Chaba, fils d'Attila, & joignent cette généalogie à celle de ce prince, que l'on trouve chez presque tous les écrivains de l'histoire de Hongrie, & qui n'a pas plus de fondement. Bonfinius en effet se moque de l'une & de l'autre, & proteste qu'il ignore où ces auteurs peuvent les avoir puisées; il paroît même persuadé que les Huns n'ont jamais quitté la Pannonie. C'est l'opinion la plus probable. Les Turcs peuvent bien, à la vérité, avoir la même origine que les premiers Huns; mais il faudroit en chercher la source dans les temps les plus reculés; & dans l'époque dont je parle, il paroît que ces deux nations étoient tout-à-fait différentes; il n'en faut pas d'autres preuves que la diversité des langues qu'elles ont portées dans la Pannonie. Les Huns, peuples Sclavons, y ont introduit la langue sclavonne, & les Turcs y ont porté & y parlent encore la hongroise, qui n'a aucune affinité avec la première.

Les Turcs Madgiars ou Hongrois, qui partirent de la Sarmatie, & envahirent dans la suite la Moravie, étoient situés alors sur la côte septentrionale du Palus Mœotide, entre le Tanaïs & le Borysthène, dans le pays où est aujourd'hui l'horde des Nogaïs de l'Ianboïlouk, sujets du khan des Tartares de Crimée, dans le pays où coule le *Chydmas*, appelé aussi *Chingilus*. Ce fleuve doit être le *Berda-major*, que M. de l'Isle place effectivement dans cet endroit-là. On appeloit alors ces Turcs *Sabartæ Asphali*; ce nom leur étoit venu d'un lieu appelé *Sabaria*, que les géographes placent sur la rive septentrionale du *Palus Mœotide*. Ils avoient été long-temps amis, alliés des Chazares, & les accompagnoient même dans toutes leurs courses. Le cagan des Chazares, pour les récompenser de leurs services, donna sa fille en mariage à Lebidias leur chef. Le nom de Hongrois leur vient de celui d'*Ongour*, que les historiens de

la Byzantine ont donné par corruption aux hordes d'*Igours*, qui sont passés à l'occident du Volga, se sont confondus avec les Turcs leurs compatriotes, & les ont suivis dans leurs conquêtes. Dans la position où se trouvoient alors ces Turcs Hongrois, ils avoient à l'orient les Patzinacites, qui habitoient entre le Tanaïs & le Volga, & confinoient avec les Uzes & les Bulgares noirs.

Au midi des Turcs & des Patzinacites, en allant d'orient en occident, on trouvoit d'abord, vers la mer Caspienne, les Uzes, les Cabares, tribu des Chazares, dont j'ai déjà parlé, & qui occupoient les deux *Cabartas*. A-peu-près dans les temps dont je parle, il s'éleva chez ces peuples une discorde civile, & il se forma deux partis qui se livrèrent bataille; ceux des vaincus qui ne furent pas tués dans l'action, se refugièrent chez les Turcs dans la terre des Patzinacites, où ils s'établirent. Les deux nations s'accommodèrent à merveille ensemble; les Cabares enseignèrent même aux Turcs la langue des Chazares, & occupèrent en communauté avec eux le terrein qui avoit auparavant appartenu aux Patzinacites.

Après les Cabares venoient dans la même direction d'orient en occident, les Alains dont j'ai fait mention, & les Ziques; & après ceux-ci les Papages & les Chazaks, dont les pays formoient partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la Circassie proprement dite. C'est, je pense, dans la Chazakée qu'il faut chercher l'origine des Cosaques d'aujourd'hui, qui furent vraisemblablement du nombre des divers peuples qui, sous les noms d'Uzes, de Madgiars, de Cabares, &c. vinrent s'établir dans les terres situées entre le Don & le Borysthène, après en avoir chassé les Patzinacites, comme on le verra ci-après. Je n'oserois combattre l'opinion du savant auteur de l'histoire des Huns, qui pense que le mot de *Cosaque* vient par corruption du nom du pays de *Kaptchak*, situé à l'orient du Volga, d'où il prétend que les Cosaques sont originaires. Il me paroît cependant qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à cette étymologie, puisque dès le temps de Constantin Porphyrognète ces peuples avoient déjà le nom de Chazaks, que les Turcs & tous les Orientaux leur donnent encore aujourd'hui, & qu'ils distinguent parfaitement de celui de *Kaptchak*. Cela même n'a rien de contradictoire avec leur première origine. Il est certain en effet qu'avant d'occuper la contrée connue du temps de Constantin sous le nom de Chazakie, ils doivent être venus de plus loin, & être sortis des pays au-delà du Volga; comme tous les autres Barbares de cette région, qui se sont insensiblement avancés d'orient en occident. Quelques-uns croient que les Polonois ont donné aux Cosaques ce nom, du mot *Cosak*, qui signifie une chèvre, parce qu'ils s'habilloient anciennement de la peau de cet animal. Il est certain au reste, que cette nation n'est guère connue sous ce nom en Europe, que depuis le milieu du seizième siècle. Elle est aujourd'hui divisée en quatre branches principales: les Cosaques d'Ukraine, les Zaporowki ou Zuporoviens, les Donski ou Cosaques du Don, & ceux du Jaïk. Il y en a une cinquième branche, qui forme une petite tribu dépendante du khan des Tartares de Crimée; on les appelle *Sari-Inad* ou *Sari-kamiche-Cazaki*; ils habitent au nord du fleuve Couban, vers la côte orientale de la mer de Zabache. Les Cosaques d'Ukraine sont les plus nombreux; on comprend sous ce nom tous ceux qui occupent la province d'Ukraine, & une partie de la Podolie & de la Russie Rouge. Je crois devoir hasarder ici une observation que j'ai faite sur le nom de la province d'Ukraine, dont je ne trouve l'étymologie nulle part; il me semble l'avoir découverte dans une ancienne inscription rapportée par le père Montfaucon dans son recueil d'antiquités. Il y est fait mention du mausolée de la famille Plautia, sur lequel on lit l'épitaphe de Tibérius Plautius, conçue en ces termes:

Proprætor Mœsiæ, in quâ plusquam centum millia ex numero transdanuvianorum ad præstanda tributa cum conjugibus ac liberis & principibus aut regibus suis transduxit, &c. Scytharum quoque regem, Acheronensi, quæ est ultra Borustenem, *obsidione summoto. Primus ex eâ provinciâ magno tritici modo annonam. P. R. adlevavit.*

Cette province d'Acherone, qui étoit en-delà du Borysthène, ressemble beaucoup à l'Ukraine, & il est très-vraisemblable que du mot *Acheronia* on aura fait par corruption *Okraïnia*, nom que les Russes & les Polonois lui donnent actuellement.

Les Chazares habitoient, dans les temps dont je parle, sur la côte orientale de la mer de Zabache, depuis le Couban jusques vers Azoph; ils occupoient aussi cette étendue de pays coupée par le Bosphore Cimmérien & les bouches du Couban, qui forment des espèces d'îles, où ces peuples étoient établis en neuf différens districts, qu'on appeloit *novem regiones Chazariæ*. Ils confinoient avec les Patzinacites, les Uzes & les Alains; leur principale ville étoit *Sarcel* sur le petit *Tanaïs* ou le *Donetz*. Constantin Porphyrogenète observe que le prince des Alains peut porter la guerre chez les Chazares, parce que la contrée appelée *Novem Regiones* se trouve limitrophe avec l'Alanie. Il ajoute qu'une semblable guerre réduiroit la Chazarie à la dernière extrémité, parce qu'elle tire sa subsistance de cette petite contrée des *Novem Regiones*. On peut juger de-là, comme je l'ai déjà dit, que les Chazares habitoient le long de la rive orientale du Palus Mœotide & du Tanaïs. De sorte que pour pouvoir commercer avec les Chersonites, les Bosphoriens & les neuf régions, il falloit que les Alains leur donnassent le passage; & lorsqu'ils étoient en guerre avec ceux-ci, la communication étoit interceptée. D'où Constantin conclut qu'il convenoit aux premiers de maintenir

la paix & la bonne intelligence. Il y a lieu de penser, ainsi que je l'ai déja observé, que les neuf régions étoient les îles de *Taman*, d'*Achou*, & les autres îles que forment les branches du Couban, entre la mer de Zabache & la mer Noire.

Au midi des Chazares, sur la rive du Pont-Euxin, étoient les *Abasgii*, qui sont les Abases d'aujourd'hui.

C'est-là à-peu-près l'idée que l'on doit se former de la position où se trouvoient les peuples barbares qui environnoient le Palus Mœotide, vers la fin du neuvième siècle, lorsqu'ils commencèrent de se chasser les uns les autres, & que leur déplacement donna lieu à l'irruption des Turcs dans la Pannonie.

Les Uzes étoient, comme on l'a déjà vu, les peuples les plus voisins de la mer Caspienne; ils sont les auteurs des Tartares Usbeks; on les appeloit aussi *Madgiars*, nom que les Turcs donnent encore aux Hongrois d'aujourd'hui, & qui montre visiblement les progrès de ces peuples orientaux. Vers le commencement du neuvième siècle les Uzes se liguèrent avec les Chazares, & firent ensemble la guerre aux Patzinacites. Ce démêlé est le principe de cette fameuse transmigration des Turcs Hongrois, qui s'avança des bords de la mer Caspienne jusqu'à la Pannonie, appelée alors *Moravie*.

Les Patzinacites habitoient la pointe du triangle que forment l'*Atel* & le *Géek*, en se rapprochant l'un de l'autre. L'*Atel* est le *Volga*; les Tartares l'appellent encore *Edel*, & dans la relation de Rubruquis, envoyé par S. Louis au grand khan des Tartares, ce fleuve est appelé *Etilia*. Le *Géek* est le Don; & M. de l'Isle a observé que le *Donetz*, ou le petit Don, est le véritable *Tanaïs* des anciens. Les Patzinacites, dans cette position, avoient au midi les Uzes vers la mer Caspienne; les Cabares, les Alains & les Ziques sur le mont Caucase; & les Chazares sur la mer de Zabache. Au commencement du neuvième siècle, ces Patzinacites furent attaqués par les Uzes joints aux Chazares; & ayant été mis en déroute, & chassés de leur pays, ils se virent contraints de se jeter sur les Turcs, qui habitoient, comme on l'a vu ci-devant, entre le Don & le Borysthène, sur la côte septentrionale du Palus Mœotide. Quelques-uns d'entre eux suivirent les Uzes leurs vainqueurs, & se confondirent avec eux.

La guerre s'alluma bientôt entre les Patzinacites & les Turcs; ceux-ci ayant été vaincus, se divisèrent en deux bandes; les uns passèrent en Orient, & se répandirent dans la Perse, d'ou ils vinrent dans l'Asie mineure fonder l'empire des Ottomans. Ceux-ci reconnoissent encore aujourd'hui pour leurs frères les Turcs Madgiars ou Hongrois, qui, lors de cette séparation, prirent le chemin de l'occident, & se jettèrent sur la rive occidentale du Pont-Euxin. Ce sont les Barbares qui commencèrent à ravager les terres des Romains sous l'empereur Théophile. Ils étoient conduits par Lébidias leur chef. Constantin Porphyrogenète nous apprend que le cagan des Chazares voulut mettre ce général à le tête de tous les Turcs; mais il refusa cet honneur, & aima mieux qu'il fût conféré à Arpad, fils d'Almus, que les historiens Hongrois font descendre d'Attila. Par ce premier déplacement des Barbares, les Uzes se trouvèrent établis dans le pays qu'ils conquirent sur les Patzinacites, entre le Volga & le Don. Les Chazares leurs alliés, profitèrent de cette révolution pour s'étendre vers le Donetz ou le Tanaïs, sur le bord duquel ils fondèrent la ville de *Sarcel*, avec le secours de l'empereur Théophile. Les Patzinacites s'établirent entre le Don & le Borysthène, dans le territoire d'où ils avoient chassé les Turcs. Ceux-ci s'arrêtèrent le long du Pont-Euxin, dans la province d'*Oczakow*, & dans la Bessarabie ou le Boudgeak, jusques au Danube; ils s'étendirent même jusques dans la Moldavie & la Walaquie. Ces deux provinces étoient habitées alors, comme aujourd'hui, par les descendans des légions romaines, mêlés avec le reste des Barbares qui avoient successivement inondé ces contrées.

Les écrivains de l'histoire de Hongrie ne font point mention de ces démêlés des Turcs avec les différentes nations; ils les supposent partis du fond de la Sarmatie, avec le dessein formé de conquérir la Pannonie; & ils nous donnent le détail de leur route, depuis qu'ils ont passé le Tanaïs, jusques à leur arrivée dans la Moravie. Suivant le rapport de Bonfinius, ils traversèrent le pays des *Roxolans*, des *Hamaxobes*, des *Sarmates* & des *Tauro-Scythes*, comme des voyageurs, & sans commettre le moindre acte d'hostilité. Bien loin de-là, ils brûloient d'un si violent desir d'arriver dans la Pannonie, qu'ils dissimuloient les insultes qu'on pouvoit leur faire en chemin, crainte que la nécessité d'en tirer vengeance ne les engageât dans quelque guerre qui auroit pu retarder leur voyage. Ils passèrent ensuite chez les Basarnes, & s'avancèrent chez les *Bessès* & les *Albanois*. Plusieurs auteurs ont assuré que les *Sicules* ou les *Huns*, qui, sous la conduite d'Attila, s'étoient emparés de cette partie de la Dacie qui est aujourd'hui la Transylvanie, & l'avoient occupée jusques alors, vinrent au-devant de leurs prétendus compatriotes, jusques chez les Roxolans & les Hamaxobes, qui sont les Russes d'aujourd'hui. Les Turcs fatigués d'une si longue route, s'arrêtèrent sous les monts *Amadores* & les monts *Peucins*, & se seroient peut être déterminés à se fixer dans cette contrée, & à la cultiver, s'ils n'en avoient été détournés par la fabuleuse aventure des aigles, dont une multitude innombrable vint fondre sur leurs chevaux & leurs bestiaux, & enlever même les viandes sur leurs tables. Ils prirent cela pour un mauvais augure, & un avertissement de poursuivre leur entreprise. Ils passèrent en effet les monts,

& allèrent se fixer dans la partie de la Dacie qu'on appelle à présent la Transylvanie, malgré les efforts que firent les Bastarnes, les Peucins & les Besses pour les en empêcher.

Cette station des Turcs dans la Transylvanie, rapportée par les historiens Hongrois, me paroît la même époque que leur venue dans la Bessarabie, la Walaquie & la Moldavie. Le témoignage de Constantin Porphyrogenète est plus digne de foi sur ce point qu'aucun autre, parce que ce prince nous parle d'un événement arrivé, pour ainsi dire, de son temps & sur ses terres, & dont probablement il a dû être mieux informé qu'aucun autre historien. Ce fut de cette nouvelle habitation que les Turcs Hongrois passèrent dans la Moravie, à la sollicitation de l'empereur Arnoul, qui les y attira lui-même, pour l'aider à soumettre *Swietopolk* ou *Seutoplochus*, ou *Suathès*, duc de Moravie, qui s'étoit révolté contre lui, & régnoit dans cette contrée. Ces Barbares étoient divisés en sept corps de 30,857 hommes chacun, qui formoient ensemble une armée de 216,000 combattans, tirés de cent huit tribus différentes. Ils avoient à leur tête sept chefs, dont le premier étoit Arpad, fils d'Almus; les autres étoient Zabolch, Gycla, Lehel, Chund, Verbuch & Urs. Ils formèrent sept camps, qu'ils fortifièrent de fossés très-profonds. Cet endroit a été depuis appelé *Siebenbourg*, ou les sept châteaux.

Les Turcs Hongrois, avant de faire des tentatives pour pénétrer dans la Pannonie, envoyèrent Cusid, fils de Chund, pour reconnoître le terrein. Celui-ci partit, accompagné de peu de personnes; il passa les monts *Crapaks* & le *Tibisc*, & prenant sa route par le pays des Jaziges Matanastes, il s'avança jusqu'au Danube, & se rendit chez Seutoplochus, à qui il exposa le motif de sa mission. Ce duc voyant ses fertiles pays dépeuplés, fut charmé de l'arrivée de ces nouveaux colons, dont il se flatta dès-lors de tirer de grands avantages pour la guerre & pour l'agriculture. Il promit de donner aux Turcs des terres & des habitations, & renvoya leur émissaire avec des marques de sa munificence. Cusid, satisfait du succès de sa légation, rapporta à son retour à Arpad, un peu de terre, d'herbe & d'eau du Danube, pour lui donner une idée de la fertilité du terrein. Arpad assembla tous les autres chefs pour leur faire savoir que tout avoit réussi suivant leurs desirs. Il adressa ensuite une longue prière à Mars & à Hercule, & fit une libation avec l'eau du Danube. Après quoi les chefs envoyèrent en reconnoissance à Seutoplochus, par le même Cusid, un cheval blanc magnifiquement enharnaché. Mais lorsqu'ils jugèrent que le temps étoit arrivé de s'emparer de la Pannonie, ils firent leurs préparatifs, descendirent par les monts *Crapaks* jusques aux bords du Danube, & envoyèrent de-là un ambassadeur à Seutoplochus, pour lui signifier de la part des sept chefs, qu'il eût à abandonner au plutôt la terre qu'il leur avoit vendue, & dont le cheval avoit été le prix. Le duc alarmé de se voir intenter une aussi étrange querelle, par des hôtes auxquels il préparoit l'accueil le plus favorable, se mit en devoir de repousser la violence dont il étoit menacé. Il assembla une armée, & passa sur la rive septentrionale du Danube. Après plusieurs escarmouches, il voulut tenter une bataille décisive, dont le sort lui fut funeste; ses troupes furent mises en fuite, & lui-même périt en repassant le fleuve avec le plus grand nombre de ses soldats. Ceux qui se sauvèrent furent ensuite taillés en pièces par les ennemis, qui les poursuivirent jusques sur l'autre bord. Une victoire aussi complète mit les Turcs Hongrois en possession de toute la Pannonie. Ils s'y confondirent avec les anciens Huns, les Avares & les Sicules, qui y étoient venus avant eux; ils ne formèrent plus qu'une même nation, & combattirent dès-lors sous les mêmes drapeaux. Ces Barbares se trouvèrent par-là établis dans la grande Moravie, la Transylvanie, la Moldavie & la Walaquie. Les Moraves & les Sclavons chassés de leur pays se dispersèrent de tous côtés, & se répandirent chez les Serviens, les Croates, & principalement chez les Bulgares, auxquels ils rendirent la langue sclavonne encore plus familière.

Cette incursion des Turcs, suivie de celle des Patzinacites, effraya si fort l'Occident, qu'à cette occasion on agita le problême, si ces nouveaux Scythes n'étoient point le peuple ennemi de Dieu, dont il est parlé dans les prophètes sous le nom de *Goh* & de *Magog*. On voit par une dissertation qui parut dans ce temps-là, qu'on les appeloit Hongrois, sans savoir pourtant quelle nation ce pouvoit être, ce nom ayant été inconnu jusques alors.

Les Turcs établis dans ce nouveau pays, qui fut depuis appelé la *Hongrie*, y étoient divisés, suivant les historiens Hongrois, en sept districts; & au rapport de Constantin Porphyrogenète, en huit familles confédérées, qui avoient chacune leur chef, & étoient cependant toutes soumises à un général ou vaivode. Il paroît que cette dignité fut héréditaire dans la postérité d'Arpad, dont le fils & le successeur fut Zoltan ou Sultan; celui-ci eut Toxus, duquel naquit Geysa, père de S. Etienne, qui fut le premier roi de Hongrie. Au reste, le pays que les Turcs Hongrois envahirent dans cette transmigration, est désigné par Constantin Porphyrogenète d'une manière à ne pas s'y méprendre, par les ruines du *pont de Trajan*, la ville de *Belgrade*, éloignée de deux journées de *Sirmium* ou *Sirmich*, & par les rivières de *Temeses*, de *Maresc*, & de *Titza*, qui arrosoient cette contrée, & qui sont la *Tamisch*, la *Marriza* & la *Thaisse* d'aujourd'hui. Le territoire des Turcs, suivant le même auteur, étoit borné à l'orient par les Bulgares Pontiques, qui en étoient séparés par le Danube; au midi par les Croates & les Serviens; au couchant par les Francs ou Saxons; & au

septentrion

feptentrion par les Patzinacites. Cette defcription n'eft cependant pas tout-à-fait exacte, puifque par la fituation oblique du terrein, les Patzinacites, qui fe trouvoient alors fur les côtes de la mer Noire, étoient plutôt à l'orient qu'au feprentrion.

Examinons à préfent quelle devoit être la langue des Turcs Hongrois. J'ai déjà dit plus haut, que les Cabares, & d'autres tribus de Chazares, qui fe joignirent aux Turcs, lorfqu'ils habitoient encore aux environs du Tanaïs, leur avoient donné leur langue, c'eft-à-dire, celle des Chazares, qui leur devint commune, & qu'ils fe rendirent encore plus familière, par le commerce & l'union qu'ils entretinrent avec eux pendant plufieurs années. Lorfque Conftantin, apôtre des Sclavons, fut envoyé par l'empereur Michel chez les Chazares, pour les inftruire dans la foi, il s'arrêta quelque temps à *Cherfone*, pour y apprendre leur langue. On a douté fi cette langue des Chazares étoit la fclavonne. Mais ce doute eft décidé par l'obfervation qui précède, puifqu'il eft démontré que cette langue des Chazares étoit la même que celle des Turcs Hongrois; que la langue de ces Turcs, qui fubfifte encore dans la Hongrie, n'a aucun rapport avec le fclavon, ni aucun autre langage connu en Europe. Il eft vrai que Conftantin étudia auffi le fclavon à *Cherfone*, où il étoit bien à même de l'apprendre par le concours des Ruffes & des autres peuples fclavons qui commerçoient avec les Cherfonites; mais cela ne prouve pas que cette langue fut celle des Chazares, & l'on pourroit plus raifonnablement conclure qu'il apprit l'une & l'autre dans ce voyage. Tout cela confirme l'opinion que j'ai déjà mife au jour, que la langue hongroife doit être fille de la circaffienne; cette dernière langue eft très-ancienne: elle a toujours été en vigueur dans les pays fitués entre le Pont-Euxin, le Caucafe & la mer Cafpienne; on ne peut pas douter que les Chazares, les Abafges, les Ziques, les Cabares, les Uzes, & toutes les tribus qui fe font mêlées avec les Turcs, ne fuffent des nations circaffiennes. Il eft donc probable que le circaffien étoit leur langue, puifque les Chazares, les Abafges, & les Cabartins d'aujourd'hui, qui font leurs defcendans, la parlent encore. On fait, par le témoignage de tous les auteurs, que les Turcs Hongrois adoptèrent la langue des Chazares. Si donc ces peuples avoient eu une autre langue que la circaffienne, on en trouveroit les veftiges dans la hongroife, & il eft manifefte que cette dernière n'a pas le plus léger rapport, ni la moindre affinité avec aucun autre langage connu, fi ce n'eft avec le circaffien & le tartare. Il faut donc néceffairement que le fond de la langue hongroife foit le circaffien, & que les racines tartares que l'on y retrouve foient les débris de la langue tartare, qui, dans les premiers temps, devoit être commune aux Turcs Hongrois, puifque leur première origine remonte dans la grande Tartarie. L'uniformité de quelques noms hongrois, illuftres dans l'hiftoire, avec les noms circaffiens, eft encore une forte de preuve de ce que j'avance. Michel Ritius, dans fon livre *de Regibus Hungariæ*, dit qu'un des chefs des Turcs Hongrois, qu'il appelle *Huns*, étoient un nommé *Scita;* ce pouvoit être un beg du Cabilé ou tribu circaffienne qui porte le nom de *Seiti*. Bonfinius, dans le neuvième livre de fa première Décade, raconte que Zabolch, l'un de ces mêmes chefs, donna origine à la tribu des *Chaki;* & l'on trouve aujourd'hui la tribu de *Chaka* dans la Circaffie. Un autre chef, appelé *Gyla*, ne peut-il pas avoir été quelque beg de la tribu circaffienne de *Gylo-Kouadje?* On retrouve des noms circaffiens dans des temps bien plus reculés: Procope nous dit que les Portes Cafpiennes appartenoient à *Ambaface*, Hun de nation, & grand ami des Romains, qui offrit de céder ces Portes à l'empereur Anaftafe. Cet Ambaface étoit certainement un beg de la tribu d'*Abaface*, qui eft une des plus confidérables de la Circaffie, & dont le nom a été un peu altéré par l'hiftorien grec. Je pourrois trouver encore beaucoup de noms auffi conformes; mais je crois qu'il fuffit d'en avoir cité quelques-uns. J'ai donné l'énumération exacte de toutes les tribus circaffiennes dans un ouvrage manufcrit fur *l'état préfent de la petite Tartarie*, que j'ai envoyé à la Cour en 1755.

Après avoir conduit les Turcs Hongrois jufques dans la grande Moravie, il eft temps de dire ce que devinrent les Patzinacites, qui les chaffoient devant eux, & s'emparoient fucceffivement de leurs habitations. Dans le temps dont parle Conftantin Porphyrogenète, c'eft-à-dire, 50 ans avant celui où il écrivoit, les Patzinacites s'emparèrent des terres que les Turcs quittèrent pour paffer dans la Pannonie. On ne fait pas bien s'ils l[illegible] en avoient encore chaffés, ou s'ils en prirent feulement poffeffion, parce qu'ils les virent abandonnées. Il paroît en toute manière que les Patzinacites occupoient dans ce temps-là, en-deçà du Boryfthène, l'ancien pays des Gètes, la Moldavie, le long des rivières de *Pruth* & de *Seret*, la Beffarabie, & ce que nous appelons aujourd'hui le territoire d'*Okzakow*, & qu'ils s'étendoient au-delà du Boryfthène jufques à la ville de *Sarcel*, que les Chazares avoient bâtie fous l'empereur Théophile. On comptoit de cette ville au Danube foixante journées de chemin.

Les Patzinacites étoient divifés en huit tribus, dont quatre appelées *Cuartzizur*, *Syrucalpée*, *Borotalmat* & *Bulatzorpon*, étoient au-delà du Boryfthène; il y en avoit quatre autres en-deçà de ce fleuve, celles de *Giazichopon* vers la Bulgarie, celle de *Gyla* du côté des Turcs, celle de *Characæ* fur les frontières de Ruffie, & celle de *Jubdiutin*, qui confinoit avec les *Ultini*, les *Berthenini*, les *Lanzaneni*, & d'autres peuples fclavons tributaires des Ruffes. On voyoit dans ces cantons en-deçà du Boryfthène, des veftiges de quantité

de villes & d'églises chrétiennes, de même que des croix taillées dans le tuf. C'étoit apparemment les débris des monastères que les premiers missionnaires envoyés chez les Goths & chez les Scythes nomades, avoient fait bâtir sur les côtes du Pont-Euxin.

La situation des Patzinacites engageoit les empereurs de Constantinople à rechercher leur amitié, parce qu'ils pouvoient s'en servir utilement contre les Russes, les Turcs & les Bulgares. On verra dans la suite combien les Russes avoient à craindre de leur part, & combien ils se précautionnoient contre eux dans leur navigation du Borysthène & du Pont-Euxin, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux bouches du Danube. Ils étoient la terreur de tous leurs voisins, à cause de leur multitude & de leur valeur; on les voyoit toujours prêts à se jeter sur les terres de ceux qui se mettoient en campagne pour quelqu'expédition. Ils menoient une vie errante, suivant les saisons, tantôt au-delà & tantôt en-deçà du Borysthène. En temps de paix ils vivoient du produit de leurs troupeaux, & fournissoient aux Russes des moutons & des bœufs, & même des chevaux. Ils avoient aussi une espèce de commerce de transport & de cabotage, qui consistoit à voiturer, tant par terre que par mer, moyennant un certain prix, les denrées, les épiceries, les pelleteries & les étoffes, que l'on faisoit passer de Constantinople ou de Chersone dans la Russie, & chez les Chazares & les Circassiens. Ils étoient infidèles, avares & pillards; on voit que les Russes, quand ils venoient négocier dans la Bulgarie & la Romélie, les évitoient comme des bandits & des voleurs. Lorsque l'empereur ou d'autres princes envoyoient des émissaires pour traiter avec eux, ceux-ci avoient la précaution de se rendre d'abord à *Chersone*, d'où ils donnoient avis aux chefs des Patzinacites de leur arrivée, & de la commission dont ils étoient chargés; & ils ne manquoient pas, avant d'entrer en négociation, de se faire remettre quelques personnages distingués, en garantie de la bonne-foi de ces barbares. C'étoit-là la manière dont on traitoit avec ceux qui habitoient au-delà du Borysthène. Quant à ceux qui demeuroient entre ce fleuve & le Danube, on s'abouchoit avec eux sur la côte de la mer Noire, & on les obligeoit pareillement de donner des ôtages, que l'on retenoit dans les navires jusques à ce que la négociation fût terminée. Les Patzinacites étoient libres & indépendans, idolâtres & superstitieux; ils faisoient des sacrifices au pied des chênes, & immoloient des oiseaux; mais ils mettoient auparavant, tout à l'entour des victimes, des flèches garnies de pain ou de viande, & ils tiroient au sort, pour savoir s'ils devoient les tuer, les manger, ou leur donner la liberté: on nous raconte à-peu-près la même chose des Tartares Ostiaques, & des autres peuples septentrionaux. Leurs habits étoient courts & ne venoient qu'aux genoux, ils étoient même sans manches, & c'est à-peu-près l'habillement des paysans Bulgares d'aujourd'hui.

A la mort de Léon-le-Sage, les Bulgares recherchèrent sérieusement l'amitié des Romains, & envoyèrent à Alexandre son frère, qui lui succéda l'an 911, des ambassadeurs, pour lui proposer de vivre en paix & en bonne intelligence. Mais ce prince répondit avec beaucoup de fierté & de mépris à ces avances, & témoigna une ferme résolution de se rendre redoutable aux Bulgares. Siméon leur roi, fut outré de la réception qu'on avoit faite à ses ambassadeurs, & médita dès-lors des projets de vengeance, dont Alexandre ne put pas voir l'exécution, parce que la mort l'enleva l'an 912.

Constantin Porphyrogenète fut à peine sur le trône, qu'il éprouva les effets du ressentiment de Siméon, & eut à soutenir contre les Bulgares, cette guerre pour laquelle leur roi avoit fait ses préparatifs pendant le règne d'Alexandre. Au mois d'août de la même année, Siméon se présenta devant Constantinople, & ouvrit la tranchée du côté des Blaquernes, jusques à la porte Dorée. Mais désespérant de se rendre maître de cette place, il ne tarda pas d'en lever le siège, & fit des propositions de paix qui furent rejetées. Offensé de ce refus, il fondit sur la Thrace, & s'empara de la ville d'*Andrinople*, qui fut rachetée par l'impératrice Zoé. Cette guerre dura encore long-temps; Léon Phocas, général de l'armée impériale, ayant voulu entrer dans la Bulgarie l'an 917, fut battu au bord du fleuve *Acheloüs*, & obligé de se retirer en déroute à *Mesembria*. L'empereur méditoit une alliance avec les Patzinacites, qu'il vouloit appeler à son secours; mais cette négociation échoua par la mal-adresse de ceux qui en étoient chargés. Ces peuples, cinq années auparavant, étoient entrés pour la première fois dans la Russie: leurs actes d'hostilités finirent par la paix qu'ils conclurent avec Igor, qui venoit de fonder un royaume dans les régions septentrionales. L'an 920, ce même Igor leur livra bataille, & après les avoir défaits, se ligua avec eux pour venir ravager les terres des Romains; ils passèrent ensemble le Danube, & l'on ne put s'en délivrer qu'à force de présens & de soumissions. Ce fut alors que l'empereur pensa inutilement à contracter une alliance avec eux, pour en tirer des secours contre les Bulgares. Siméon, animé par ses premiers succès, marcha de nouveau vers Constantinople; mais Léon Phocas prit sa revanche, & remporta sur ce prince une victoire signalée, qui rendit le calme à la capitale. A la fin de l'année 927, Romain, qui partageoit le trône avec Constantin Porphyrogenète, termina cette guerre par le mariage de Marie, fille de l'empereur Christophle, avec Pierre, fils de Siméon.

Quelques temps après les Turcs Hongrois se répandirent dans les terres de l'empire, ravageant la Thrace, & s'avancèrent même jusques à Cons-

tantinople. Les empereurs Conſtantin & Romain envoyèrent contre eux le général Théophanes, qui les repouſſa, & conclut avec eux une trève de cinq ans. L'an 944, un capitaine turc, nommé *Boulogud*, vint à Conſtantinople, & y embraſſa la religion chrétienne. L'empereur Conſtantin Porphyrogenète le fit patrice; mais il ne perſiſta pas long-temps dans la foi de Jéſus-Chriſt, il retourna dans ſon pays, & reprit ſon ancienne créance. Il fit depuis diverſes incurſions ſur les Romains & ſur les Saxons; mais l'empereur Othon l'ayant fait priſonnier, le fit pendre. Un autre chef des Turcs, nommé *Gilas*, qui avoit accompagné Boulogoud, & reçu avec lui le baptême à Conſtantinople, fut plus ferme dans ſa converſion; il emmena avec lui un moine nommé Hiérothée, que le patriarche avoit ſacré évêque de Turquie, & qui fit dans ce pays-là un grand nombre de proſélytes.

Le règne de Romain-le-Jeune, fils de Conſtantin Porphyrogenète, fut court & obſcur. Ce prince, ſi indigne de ſon père, monta ſur le trône au mois de novembre de l'an 759, & mourut au mois de mars de l'année 963. On ne voit point dans l'hiſtoire qu'il ait eu rien à démêler avec les Barbares.

Sous le règne de Nicéphore Phocas, ſon ſucceſſeur, les Turcs Hongrois recommencèrent leurs courſes dans l'empire, & commirent d'affreux déſordres dans la Thrace. Les Bulgares étant alors en paix avec les Romains, Nicéphore écrivit à Pierre, leur roi, & le ſollicita de faire tous ſes efforts pour défendre aux Turcs le paſſage du Danube. Mais ce prince conſervoit un vif reſſentiment contre l'empereur, de ce qu'il avoit refuſé de le ſecourir lorſqu'il s'étoit trouvé dans le même cas avec ces Barbares. Il répondit en effet qu'il ne vouloit pas violer les traités qu'il avoit conclus avec eux. L'empereur réſolut de ſe venger de Pierre, & envoya Calocyr, fils du prince de Cherſonèſe, chez Swiatoſlaw, roi des Ruſſes, que les hiſtoriens Grecs ont appelé *Splendoſtlabe*, pour négocier avec lui, & fondre ſur la Bulgarie. Ses propoſitions furent écoutées favorablement; les Ruſſes, avides de butin, & ne cherchant que des occaſions de piller, ne manquèrent pas de ſervir les deſſeins de Nicéphore, & vinrent déſoler cette contrée.

Mais les Romains ſe repentirent bientôt de les avoir mêlés dans leur différend; & la guerre qu'ils furent obligés de ſoutenir contre eux, eſt un des événemens les plus remarquables du règne de Jean Zimiſcès. Les Ruſſes, après avoir vaincu les Bulgares, & fait priſonniers leurs chefs, Romain & Boriſès, formèrent le deſſein de s'établir eux-mêmes dans la Bulgarie qu'ils avoient ſubjugée. Pour y parvenir plus facilement, ils crurent devoir corrompre Calocyr, & ils lui promirent de l'aider à monter ſur le trône impérial; celui-ci s'engagea de ſon côté à leur céder à perpétuité la Bulgarie. Dès que les Ruſſes eurent conclu cette convention, ils commencèrent de traiter avec mépris les ambaſſadeurs de l'empereur, & pouſſèrent les mauvais procédés à un tel excès, que Zimiſcès pénétra leurs vues, & ſe mit en devoir de s'y oppoſer. Il aſſembla ſes légions, & en donna le commandement à Bardas Sclerus. Swiatoſlaw ſe hâta de prévenir par des traités les obſtacles que ſes voiſins auroient pu mettre à ſes entrepriſes. Il étoit alors en guerre avec les Patzinacites, qui, l'an 968, avoient aſſiégé Kiovie, après la mort de ſon père Igor. Il fit la paix avec les Bulgares, les Patzinacites & les Turcs; il s'allia même avec eux, & ne ſongeant plus qu'à tourner toutes ſes forces contre les Romains, il paſſa le mont *Hœmus*, entra dans la Thrace avec une armée de 308 mille hommes, & menaça de venir mettre le ſiège devant Conſtantinople. Mais la première campagne lui fut funeſte. Bardas Sclerus, qui vint à ſa rencontre l'an 970, lui livra bataille, & le vainquit. Jean Zimiſcès ne voulut pas laiſſer à ſon général la gloire de terminer entièrement cette guerre; il marcha en perſonne l'année ſuivante, força les Ruſſes dans leurs retranchemens, & en fit un carnage effroyable. Cet avantage fut ſuivi de la priſe de *Preſtlabe*, qui eſt aujourd'hui *Jamboly*, ville de la Bulgarie, ſituée à vingt-deux lieues au nord d'Andrinople, ſur la rivière de *Tondja*. Calocyr, qui y étoit enfermé, prit la fuite, & ſe ſauva dans le camp des Ruſſes. L'empereur trouva dans la ville Boriſès, roi des Bulgares, & fils de Pierre, avec toute ſa famille, & d'autres grands de cette nation; il les traita avec bonté, proteſtant toujours qu'il n'avoit point pris les armes pour ſubjuguer les Bulgares, mais pour les délivrer de l'oppreſſion des Ruſſes, qui étoient ſes ſeuls ennemis. Zimiſcès ſatisfait de tous ces ſuccès, ne crut pas devoir pouſſer à bout un ennemi auſſi redoutable que Swiatoſlaw, & lui fit offrir la paix, à condition qu'il retourneroit dans ſes états. Mais ce prince obſtiné refuſa ſes propoſitions, & perdit une ſeconde bataille, qui fut ſuivie du ſiège de *Doroſto*, où il s'étoit réfugié, avec les débris de ſon armée. Il voulut enfin riſquer une dernière action, dans la vue de délivrer cette place, & de ſatisfaire ſes ſoldats, réſolus de vaincre ou de périr. On en vint aux mains le 25 juillet de l'an 973. Mais l'empereur eut encore le deſſus, & Swiatoſlaw n'eut plus d'autre reſſource que de ſe mettre à la diſcrétion de ſon vainqueur, qui lui accorda la paix. Ce malheureux prince, en retournant dans ſes états, fut maſſacré par les Patzinacites, qui taillèrent en pièces le peu de troupes qui lui étoient reſtées de cette funeſte expédition. Zimiſcès, comblé de gloire, rentra en triomphe dans Conſtantinople l'an 974. Il étoit ſuivi de Boriſès, roi des Bulgares, & de Romain ſon frère; tous les ornemens des rois de Bulgarie étoient dans un char à quatre chevaux qui précédoit l'empereur; & au haut de

ce char étoit l'image de la vierge, protectrice de cette capitale. L'empereur dépouilla publiquement Borisès de tous les attributs de la royauté, il lui donna le titre de général de l'empire, & la couronne des rois de Bulgarie fut portée dans le temple de sainte Sophie.

Zimiscès mourut empoisonné l'an 976. Sa mort fut immédiatement suivie de la défection des Bulgares, qui rappelèrent Borisès. Ce prince s'étant échappé de Constantinople habillé à la grecque, avec son frère, fut tué dans une forêt, par un Bulgare, qui le prit pour un grec. Son frère Romain arriva sain & sauf; mais il ne tarda pas de retourner à Constantinople; il avoit d'ailleurs été fait eunuque pendant sa captivité par le chambellan Joseph. La postérité de Borisès se trouvant éteinte, les Bulgares confièrent le gouvernement de leur pays à quatre frères appelés David, Moïse, Aaron & Samuel. Ils étoient fils d'un comte très-puissant, & qui jouissoit d'un grand crédit dans la nation. Les trois premiers de ces frères étant morts bientôt après, Samuel régna seul. Il profita des guerres civiles qui occupoient l'empereur Basile contre Bardas Sclerus, pour ravager & conquérir même plusieurs provinces romaines. Il envahit la Thrace, la Macédoine, la Grèce, & une partie du Péloponnèse. Il faut observer que lors de cette expédition, les Bulgares étoient indifféremment désignés par le nom de Sclavons, comme on le voit dans plusieurs auteurs, qui parlent de leurs incursions dans les provinces occidentales & méridionales de l'empire. Ces pays ne demeurèrent pas long-temps soumis à leur domination, puisqu'ils ne changèrent point de nom, & qu'ils n'ont jamais été connus sous celui de Bulgarie, ni de Sclavonie.

L'an 979, suivant le calcul de Dodwel, ou l'an 981, selon le rapport de Zonare, l'empereur Basile marcha en personne contre les Bulgares, & fit le siège de *Sardique*, qu'il leva inconsidérément, parce qu'on lui donna un faux avis que Léon Mélissène, à qui il avoit confié la garde des passages, étoit retourné à Constantinople, pour s'y faire proclamer empereur. Samuel tira parti de la précipitation avec laquelle Basile se mit en marche, pour entrer dans la capitale; il le poursuivit, lui présenta le combat, & l'obligea de se refugier en déroute à *Philippopolis*, où il reconnut, mais trop tard, la fidélité de Léon, qui n'avoit pas quitté son poste. Le mauvais succès de cette campagne, donna lieu à la révolte de Bardas Phocas, neveu de l'empereur Nicéphore. Celui-ci se mit à la tête de plusieurs mécontens, & parvint à se faire proclamer empereur l'an 987. Mais la mort subite & imprévue de ce rebelle, arrivée l'an 989, rendit la tranquillité à Basile, & lui permit de travailler sérieusement à châtier les Bulgares.

La même année fut marquée par un événement mémorable. Wolodimir, prince des Russes, qui avoit épousé Anne, sœur des empereurs Basile & Constantin, embrassa la religion chrétienne à la sollicitation de cette princesse. Il est regardé par les Russes comme l'apôtre de la nation; quoique l'empereur Basile I, successeur de Michel III, eût déjà jeté parmi eux les premières semences du christianisme dans le siècle précédent. Il est vraisemblable qu'ils étoient depuis retournés aux erreurs du paganisme, puisque long-temps après la princesse Olga ou Hélène, vint à Constantinople sous Constantin Porphyrogenète, ou sous Jean Zimiscès, & s'y fit chrétienne. Cette Olga étoit femme d'Igor, mère de Swiatoslaw, & aïeule de Wolodimir. Elle gouverna quelque temps après la mort de son mari, & se vengea des Dreflians, qui en avoient été les auteurs; elle remit ensuite les rênes du gouvernement à son fils Swiatoslaw, dès qu'il fut en âge de majorité. Depuis la conversion de Wolodimir, les Russes ont toujours conservé le rit grec dans les cérémonies de la religion. Ce prince, qu'ils honoroient comme un saint, est enterré à Kiovie. Il étoit fils naturel de Swiatoslaw, & avoit deux frères légitimes, Jatoploë, duc de Kiovie, & Oglus, duc de Pereaslaw; ce dernier périt par la trahison de ses soldats; Wolodimir fit mourir l'autre dans une entrevue qu'il eut avec lui: il demeura par-là seul & paisible possesseur des états de son père. Il subjugua, & rendit tributaires ses voisins les Bulgares, les Croates, les Viatiques & les Jazyges, & enleva aux Romains la ville de *Chersone*. Il fit la paix avec eux, & cette paix fut suivie de son mariage & de sa conversion.

Samuel, roi de Bulgarie, avoit su tirer tous les avantages possibles des guerres intestines qui déchiroient l'empire; il étoit temps que Basile pensât à mettre obstacle à ses usurpations & à son agrandissement. L'an 995, dès que la guerre civile fut terminée, l'empereur confia à Grégoire Taronite le commandement d'une armée qu'il envoya dans la Thrace. Il lui donna ordre de mettre bonne garnison dans *Thessalonique*, & de contenir Samuel. Ce général détacha son fils Asor pour aller reconnoître l'armée ennemie; celui-ci donna dans une ambuscade, & son père en ayant eu avis, vola pour lui donner du secours; mais pendant qu'il faisoit des efforts pour l'arracher des mains des Bulgares, il fut enveloppé lui-même, & périt en combattant. Sa mort entraîna la perte de la bataille que ce combat avoit engagée. A la nouvelle de cette défaite, Nicéphore Uranus fut envoyé pour se mettre à la tête de l'armée, dont il rassembla les débris. Il atteignit Samuel, qui avoit déja passé la vallée de *Tempé* & le fleuve *Pénée*, dans la *Thessalie*, & alloit entrer dans le *Péloponnèse*; il le surprit sur le bord du fleuve *Sperchius*, & tailla son armée en pièces. Le roi lui-même & son fils Romain ne purent se sauver, qu'en se tenant long-temps cachés sous les morts, & ils retournèrent dans la Bulgarie.

Les Turcs Hongrois, après avoir long-temps inquiété les Grecs, avoient tourné leurs armes vers l'occident. Ils avoient soutenu des guerres sanglantes contre les François, les Saxons, & tous les autres peuples occidentaux; & ils étoient devenus la terreur de l'Europe. A la fin de ce siècle ils commencèrent de se policer. Ils eurent des demeures fixes & devinrent cultivateurs; le germe de la religion chrétienne, que Charlemagne avoit jetté chez eux, fructifioit de jour en jour; Geyza, leur dernier duc, contribua beaucoup à la propagation de la foi chez ces peuples; saint Estienne son fils, mit la dernière main à leur conversion, & acheva de répandre le christianisme dans toute la Hongrie. Geyza son père ne pouvant plus soutenir le poids de la souveraineté, lui remit en 997, les rênes du gouvernement, avec l'agrément de toute la nation, qui lui prêta serment de fidélité, & lui donna le titre de roi. Après la mort de Geyza, saint Estienne envoya un ambassadeur au pape Benoît VII, pour lui demander le diadême royal, qui lui fut accordé, quoique les Hongrois prétendent que ce diadême descendît du ciel. Le pontife refusa la même grace au roi de Pologne Miciflas, qui l'avoit demandée dans le même temps. On n'a jamais trop bien pénétré les raisons de ce refus.

Samuel, roi de Bulgarie, étoit à peine retourné dans ses états après sa défaite, que sa foiblesse pour sa fille le plongea dans de nouveaux malheurs. Cette princesse, devenue éperdument amoureuse d'Asot Taronite, demeuré captif chez les Bulgares depuis la mort de son père, menaçoit de se tuer si on refusoit de le lui donner pour époux. Samuel consentit à ce mariage, & donna à Asot la préfecture de *Dyrrachium*. A peine ce prince y fut-il arrivé, qu'il détermina sa femme à le suivre. Il retourna chez l'empereur, & après avoir livré aux Grecs la ville de *Dyrrachium*, il entra dans la Bulgarie par *Philippopolis*, & ravagea plusieurs places dans le territoire de *Sardique*. L'an 1000, l'empereur assembla de nouveau une formidable armée, & l'envoya contre les Bulgares, sous le commandement de Théodoracan & de Nicéphore Xiphias, qui, dans cette campagne, prirent les villes de *Presllabe* & de *Pliskow*. L'année suivante, l'empereur se mit lui-même à la tête de ses troupes, & les mena en Bulgarie. Il vint à Thessalonique, après avoir conquis les villes de *Berrée*, de *Servie* & d'*Udine*. L'an 1002, il enleva d'assaut *Viddin*, après un siége de huit mois, & mit en fuite l'armée de Samuel au-delà du fleuve *Axius*. Il tenta ensuite inutilement le siége de *Pernik*, & retourna à Constantinople.

Dans la même année, des peuples qui habitoient au-delà & en deçà du Danube, dans la Mœsie inférieure, jusques au Pont-Euxin, & que Bonfinius prend pour des Bulgares, vinrent, sous la conduite de leur chef Céas, ravager la Pannonie & la Hongrie. Saint Estienne rassembla des forces considérables pour attaquer ces ennemis redoutables par leur nombre, leur valeur, & la nature du terrein où ils étoient fortifiés. Il entra dans la Mysie, & y trouva beaucoup de résistance; il livra plusieurs combats, dans lesquels la victoire demeura indécise. Les Barbares furent enfin forcés de céder & de prendre la fuite; leur chef Céas fut tué, leur camp fut pillé, & tous les soldats Hongrois retournèrent chargés de butin. On y trouva une si grande quantité d'or, d'argent & de pierreries, qu'il est à croire que ces Barbares perdirent dans une seule journée le profit de toutes leurs guerres précédentes. Je pense que Bonfinius se trompe, en attribuant aux Bulgares un événement qui me paroît regarder les Patzinacites, qui habitoient en effet alors au-delà du Danube, vers le Pont-Euxin. Les Bulgares étoient dans ce temps-là trop occupés avec les Grecs pour songer à inquiéter leurs voisins. D'ailleurs on ne voit pas qu'ils aient eu aucun roi, ni chef appellé *Céas;* Ducange, qui en donne une suite très-exacte, n'en fait pas mention. Il me paroît donc qu'il convient de mettre cette incursion sur le compte des Patzinacites. Quelque temps après la destruction du royaume de Bulgarie par Basile, les Bulgares furent transplantés vers le Pont-Euxin, dans les provinces cisistriennes, qui prirent alors le nom de Bulgarie. C'est ce qui a fait dire à Albertus Aquensis, vers l'an 1106, que la Bulgarie étoit habitée par les Patzinacites; & c'est peut-être aussi ce qui a donné le change à Bonfinius.

Chaque année étoit marquée par de nouvelles entreprises des Romains contre les Bulgares. Mais la plus glorieuse des campagnes de Basile fut celle de 1014. Samuel, informé de ses préparatifs, garda si bien tous les passages, que l'empereur désespéra de les pouvoir forcer. Mais Nicéphore Xiphias alla passer le mont *Balabiste*, & fondit par les derrières sur l'armée Bulgare, qui fut taillée en pièces; Samuel lui-même se sauva avec beaucoup de peine, par le secours de son fils, qui le mit sur un cheval, & le conduisit à *Presllabe*. Basile fit dans cette action quinze mille prisonniers; il les divisa par centaines, & les fit tous aveugler, ne laissant qu'un œil à un seul homme par centaine, pour ramener les autres à Samuel. Ce malheureux prince fut pénétré d'une si vive douleur, à la vue d'un si effroyable spectable, qu'il mourut deux jours après. Il eut pour successeur son fils Gabriel, appelé aussi *Romain* ou *Radomire*.

Ce prince avoit autant de valeur & de grandeur d'ame que son père, mais beaucoup moins de prudence. Il fit avancer Nestoritza avec une armée vers *Thessalonique;* mais ce général fut battu par Théophilacte Botoniate, préfet de cette ville. Pendant ce temps-là Basile travailloit à forcer les défilés de Bulgarie; à la nouvelle de cette victoire, il donna ordre à Théophilacte de charger de nouveau les ennemis; mais celui-ci tomba dans un piège où il laissa la vie, & son armée fut mise

en fuite : cet échec obligea l'empereur de rentrer dans Conſtantinople. Au printemps de l'année ſuivante 1015, il ramena ſes troupes dans la Bulgarie, reprit *Udine*, & vint à *Theſſalonique*, où il reçut un ambaſſadeur de Gabriel, qui lui promit hommage & fidélité. Mais Baſile s'en méfia, & continua les hoſtilités. Peu de temps après, il apprit que Gabriel avoit été tué par Jean Uladiſlas, ſon couſin, qui lui ſuccéda. Celui-ci étoit fils d'Aaron, frère de Samuel ; il fut à peine monté ſur le trône, qu'il ſe ſoumit à Baſile. Tous les grands de Bulgarie prêtèrent ſerment de fidélité à l'empereur, & les conventions reſpectives furent confirmées par une bulle d'or. Jean porta quelque temps après la guerre dans la Servie & la Dalmatie, & après avoir pris & ravagé toutes les villes voiſines de *Raguſe*, il revint en Bulgarie. Baſile ſoupçonna que cette expédition de Jean Uladiſlas dans la *Dalmatie*, n'étoit qu'un prétexte pour ramaſſer toutes ſes forces, & les tourner enſuite contre les Grecs. Dans la vue de prévenir ce deſſein, il rentra dans la Bulgarie, s'empara des villes d'*Oſtrovo*, de *Soſque* & d'*Achride*, où étoit le palais des rois ; il fit crever les yeux à tous les Bulgares qui tombèrent ſous ſes mains. Il vola de-là contre Jean, qui aſſiégeoit *Dyrrachium*. Les généraux Goſiaſte & Oreſte, furent battus par Ibatzès, noble Bulgare, d'un mérite diſtingué. L'empereur termina cependant la campagne par la priſe de *Strummitz*, de *Triaditza* & de *Bojon*, & retourna à Conſtantinople. Il ſe remit en campagne l'an 1016 ; il diviſa ſon armée, & donna le commandement d'une partie à Conſtantin Diogène, qui fut attiré dans un piége & enveloppé par les troupes de Jean. L'empereur fut à temps de lui donner du ſecours ; les Bulgares prirent l'épouvante, & tournèrent le dos à l'aſpect de ce prince ; il les pourſuivit, & fit beaucoup de priſonniers. Après cette victoire, il vint à *Udine*, & retourna de-là dans ſa capitale au mois de janvier 1017. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Jean Uladiſlas, qui avoit été tué dans un combat ſous *Dyrrachium* ; il ſe rendit à Andrinople & de-là à *Serres*, où tous les grands de Bulgarie vinrent ſe donner à lui. Marie, veuve de Jean, fit avec lui certaines conventions, en vertu deſquelles elle lui abandonna la Bulgarie. Ibatzès fut le ſeul qui fit encore quelque réſiſtance, mais il fut pris & aveuglé. Baſile, après cette glorieuſe expédition, fit une entrée triomphante dans Conſtantinople, précédé de la reine Marie & de toute la famille royale ; il alla rendre à Dieu des actions de grace dans le temple de ſainte Sophie, & le peuple lui donna le ſurnom glorieux de *Bulgaroctone*. Dès-lors la Bulgarie devint une province de l'empire, & fut gouvernée dans la ſuite par des ducs, qui tenoient cette dignité des empereurs.

Pendant le règne de Baſile, Conſtantin, qui étoit aſſocié avec lui à l'empire, n'avoit eu que le nom d'empereur ; mais après ſa mort, ce dernier régna trois ans ſeul. De ſon temps les Patzinacites paſſèrent le Danube, & ſe répandirent dans la Bulgarie, où ils commirent quelques déſordres. Ils furent chaſſés par Conſtantin Diogène, gouverneur de *Sirmich*, & duc de Bulgarie ; ils ſe jetèrent ſur les Ruſſes, & aſſiégèrent pluſieurs fois la ville de Kiovie ; mais Jaroſlaw, duc de Ruſſie, qui ſe trouvoit alors à Novogorod, raſſembla les Varèges & les Slaves, avec le ſecours deſquels il repouſſa entiérement ces Barbares.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable pendant le règne de Romain Argire, ſucceſſeur de Conſtantin. Ce prince fut occupé à étouffer la révolte de Pruſien, fils de Jean Uladiſſas, roi de Bulgarie & général de l'empire, & de Conſtantin Diogène, gouverneur de *Sirmich*, qui tentèrent l'un & l'autre de s'élever au trône. Il fit une guerre malheureuſe aux Sarraſins, & fut empoiſonné en 1034, après un règne de cinq ans, par les intrigues de ſa femme Zoé, qui, après ſa mort, épouſa & plaça ſur le trône Michel de Paphlagonie, avec lequel elle avoit depuis long-temps un commerce criminel.

Les Patzinacites parurent de nouveau en-deçà du Danube, & ravagèrent la Bulgarie au commencement du règne de Michel. Quelque temps après, les Bulgares ſe révoltèrent, & élurent pour roi un nommé Pierre Deleanus, qui ſe prétendoit iſſu de la race royale, & ſe diſoit fils de Romain, frère de Samuel. Baſile Synadenus, gouverneur de *Dyrrachium*, marcha contre cet impoſteur, ſans attendre les ordres de l'empereur. Ses ennemis firent enviſager cette démarche à l'empereur comme un acte d'indépendance qui ſuppoſoit des deſſeins criminels. Ce prince fit emprisonner Baſile, & envoya à ſa place Dermocaïtas, qui fut battu & mis en fuite par les Bulgares. Il s'éleva chez ces rebelles une nouvelle faction en faveur d'un nommé Thiomire, dont le règne fut de peu de durée. Deleanus ſon adverſaire l'invita à venir partager avec lui le ſouverain pouvoir, & le fit lapider par la populace. Michel voulut commander lui-même l'armée contre les Bulgares ; mais une terreur panique le fit rentrer en déſordre dans Conſtantinople. Il laiſſa tout le bagage ſous la garde de Michel Ibatzès, Bulgare, & d'un eunuque ſon chambellan, qui le livrèrent à Deleanus après le départ de l'empereur. Cette ridicule expédition fut ſuivie de pluſieurs déſavantages ; les Grecs furent battus en diverſes rencontres. Mais les affaires de l'empire furent rétablies peu après par le patrice Aluſien. Celui-ci étoit ſecond fils d'Aaron, frère de Samuel, roi de Bulgarie ; il ſe trouvoit au ſervice de l'empire en qualité de préfet de *Theodoſiopolis* ; un ſujet de mécontentement le porta à ſe retirer de Conſtantinople, & à paſſer chez Deleanus, qui partagea la royauté avec lui, & lui confia en 1040, le commandement d'une armée de quarante mille hommes. Il fut attaqué près de *Theſſalonique*, &

mis en déroute par Constantin, cousin de l'empereur; quinze mille Bulgares demeurèrent sur la place, & plusieurs furent faits prisonniers. Cette défaite sema la désunion & la méfiance entre les deux chefs. Alusien crut devoir prévenir son collègue; il enivra Deleanus dans un festin, lui fit crever les yeux, & se refugia chez l'empereur. Cet événement engagea Michel à marcher lui-même contre les Bulgares, qu'il trouva encore en désordre; il les battit, & se saisit de Deleanus & du traître Ibatzès. Il subjugua ensuite aisément toute la province, & après y avoir établi un préfet, il retourna victorieux dans sa capitale, où il mourut peu de temps après, l'an 1041. La Bulgarie demeura soumise depuis ce temps-là, & fut gouvernée jusques à Isaac l'Ange par des préfets, avec le titre de duc.

L'année du règne de Constantin Calaphate ne présente aucun événement relatif à mon sujet.

Constantin Monomaque qui lui succéda, vit le commencement de son règne agité par les troubles qui s'élevèrent en Bulgarie sous Boïsthlaw, qui fut vaincu dans une bataille, par Estienne, préfet de *Dyrrachium*.

On parle, à-peu-près dans le même temps, d'une incursion maritime des Russes, que je crois devoir rapporter au temps de Jaroslaw, duc de Russie. Leur armée navale fut entiérement détruite par les Grecs & par la tempête.

La guerre que Constantin Monomaque eut à soutenir contre les Patzinacites, fut plus longue & plus sanglante. Ces peuples étoient divisés en deux factions, dont l'une étoit commandée par un chef nommé Tyrak, prince d'une naissance illustre; mais ses vices & sa lâcheté en obscurcissoient tout l'éclat. La seconde faction s'étoit élevée par les intrigues d'un nommé Cégènes, qui avoit acquis dans la nation un crédit fort étendu; il s'étoit rendu célèbre par ses victoires contre les Uzes, qui commençoient dès-lors d'infester les côtes du Pont-Euxin; il savoit se faire estimer, par les vertus opposées aux vices qui rendoient son collègue méprisable. Son pouvoir naissant excita la jalousie de Tyrak, qui marcha contre lui, le défit, & l'obligea de se sauver dans les marais du Borysthène, d'où il parvint à faire révolter deux hordes de Patzinacites, qui l'aidèrent à prendre sa revanche. Il battit l'armée de Tyrak, & alla ensuite à Constantinople, où il embrassa la religion chrétienne, & fut fait patrice. Sa conversion engagea même Constantin Monomaque à lui fournir des secours, avec lesquels il s'avança sur les bords du Danube, & fit beaucoup de mal aux Patzinacites de la faction opposée. Tyrak, pour se venger de la protection que l'empereur avoit accordée à son adversaire, entra dans la Thrace avec huit cens mille hommes, & mit à feu & à sang les provinces de l'empire. Mais la dyssenterie ayant mis presque toutes ses troupes hors de combat, l'empereur les vainquit aisément; & Tyrak vint à Constantinople, où il reçut aussi le baptême. Constantin assigna aux Patzinacites des habitations dans la Bulgarie; mais ces peuples reprirent bientôt les armes. La faction de Cégènes ayant soupçonué que Constantin vouloit faire périr son chef, qu'il retenoit à Constantinople, se réunit à la faction opposée, & toutes les deux, de concert, marchèrent vers *Andrinople*. Constantin Arianites, général de l'empereur, eut d'abord quelques avantages; mais il fut bientôt mis en fuite. Nicéphore amena plusieurs légions d'Orient, qui ne combattirent pas avec plus de succès. Les Patzinacites rentrèrent dans la Thrace & dans la Macédoine, prirent *Andrinople*, battirent les Grecs en plusieurs occasions, & commirent des cruautés inouïes dans tous les pays où ils portèrent leurs armes. L'empereur qui avoit toujours retenu Cégènes dans les fers depuis la défection de son parti, l'envoya pour tâcher de remettre le bon ordre; mais il fut massacré par les siens. Quelque temps après, le sort des armes fut plus favorable à Constantin; ses généraux, Brienne & Michel Acoluthus, reprirent *Andrinople*, & remportèrent une victoire complète dans la Macédoine. On choisit parmi les prisonniers quinze mille hommes d'élite pour les employer contre les Turcs en Asie; mais ils refusèrent de servir, se révoltèrent, rejoignirent leurs compatriotes, & firent de nouveaux ravages. Cette guerre finit par une négociation, dans laquelle on conclut avec les Barbares une trève de trente ans.

Zoé, Théodora & Michel Stratiatique occupèrent le trône depuis 1042 jusques en 1057. Pendant ce temps-là les Bulgares demeurèrent soumis aux Grecs sous des ducs, à la nomination des empereurs, & les Barbares ne firent aucune expédition qui mérite d'être rapportée.

Isaac Comnène, qui succéda à Michel, obligea les Hongrois qui avoient fait quelques mouvemens, à demander la paix; il fut heureux aussi dans plusieurs combats contre les Patzinacites. Il épousa Catherine, dans la famille des rois de Bulgarie, & abdiqua l'empire en 1059 en faveur de Constantin Ducas.

Sous le règne de ce prince les Uzes désolèrent l'empire. Ces peuples, plus connus en orient qu'en occident, avoient habité autrefois sur la rive occidentale de la mer Caspienne; ils s'étoient répandus depuis peu sur les côtes du Pont-Euxin, & avoient eu de grands démêlés avec les Patzinacites. Ils passèrent le Danube au nombre de six cens mille hommes, & ravagèrent la Bulgarie & la Thrace. Nicéphore Botoniate, & Basile Apocapes, qui vinrent à leur rencontre, furent battus, & tombèrent même au pouvoir des Barbares. Cette victoire leur laissa la liberté de pousser leurs courses jusques dans la Macédoine & dans la Grèce, où ils firent d'horribles dégâts; ils tirèrent d'immenses contributions de l'empereur, qui ne crut pas pouvoir acheter trop cher la paix

avec eux. Une maladie contagieuse, qui se mit dans leur armée, les obligea cependant de songer à leur retraite. Ils furent attaqués, en retournant chez eux, par les Bulgares & les Patzinacites, qui les taillèrent en pièces, & cette innombrable multitude fut presque entiérement anéantie. Ces Barbares firent pourtant encore beaucoup de mal à Romain Diogène, successeur de Constantin, par leur jonction avec les Turcs asiatiques.

Les princes qui gouvernoient la Croatie, avoient toujours reçu l'investiture & le diadême des empereurs de Constantinople, qui envoyoient même quelquefois des préfets dans les provinces, pour les contenir sous l'obéissance, & empêcher qu'il ne s'y passât rien de contraire à leurs intérêts. Démétrius Suinimir fut à peine installé, qu'il tâcha de s'attirer les bonnes graces du pape, & profita de la lâcheté & de l'indolence de Michel Ducas Parapinace, pour se rendre indépendant. L'empereur marcha contre lui, & remporta quelques avantages; mais il ne put parvenir à le subjuguer, & à le faire rentrer dans le devoir. Démétrius s'affranchit entiérement du joug des empereurs, & reçut à *Salone* en 1076, la couronne royale pour les royaumes de Servie & de Croatie, par les mains de Gébizon, légat du pape Grégoire VII, auquel il promit l'hommage & un tribut annuel de deux cens bezans d'or. Ce prince, avant son couronnement, n'avoit que le titre de duc ou de ban de Croatie & de Dalmatie, de même que Slavisa & Créfimir III, ses prédécesseurs. Démétrius avoit épousé Hélène, fille de Béla, & sœur de Geyza & de Ladislas, rois de Hongrie; il n'en eut point de postérité. Il eut pour successeur Estienne, fils de Créfimir III, dont le règne fut court, & après lequel la Croatie & la Dalmatie furent annexés au royaume de Hongrie, comme on le verra ci-après.

La guerre de Croatie fut suivie de la révolte d'un nommé Nestor, chef d'une tribu voisine du Danube. Celui-ci conclut une alliance avec Tat, prince des Patzinacites; & ils vinrent de concert ravager les terres de l'empire. Il y a lieu de croire que c'est ce même Tat qui donna son nom à une tribu de Patzinacites, qui s'établit dans la partie méridionale de la Crimée, lorsque cette nation descendit vers le Pont-Euxin. Cette tribu y subsiste encore. Les Tartares l'appellent *Tat-Ely*, & le khan, dans ses titres, prend celui de souverain des Tats. Ils sont aujourd'hui chrétiens du rit grec, & habitent plusieurs villes & villages dans la partie montagneuse de la Crimée.

Les Bulgares contenus par leurs ducs n'avoient pas remué depuis assez long-temps. Les troubles qui agitoient l'empire, & l'occupation que donnoit à l'empereur la guerre contre les Turcs, leur fournirent une occasion de révolte, dont ils crurent devoir profiter. Ils élurent pour roi Constantin Bodin, fils de Michaelitza, roi de Servie. Mais l'empereur envoya Nicéphore Brienne en Bulgarie pour remédier à ces désordres; Bodin fut pris & amené à Constantinople. Les Vénitiens le rachetèrent ensuite, & il fut fait roi de Servie.

L'empereur Michel Ducas eut pour femme Marie, fille du roi des Alains & des Ibériens, qui sont les Circassiens d'aujourd'hui. Cette alliance, & le nom de la princesse, prouvent que ces peuples avoient alors reçu les lumières de la foi, & faisoient profession du christianisme. Ils sont aujourd'hui mahométans en apparence, mais ils n'ont dans le fond d'autre créance qu'un amas de superstitions honteuses, puisées dans toutes les religions, & au travers desquelles on découvre encore des vestiges du christianisme. Il y a entre autres dans le centre de la Circassie, où habitoient autrefois les Alains, un arbre fameux auquel ces peuples rendent un culte à la manière des anciens Scythes; ils l'appellent *Panadgiasan*. Ce nom est visiblement une corruption du nom de *Panaghia*, que les Grecs donnent à la sainte Vierge, & par extension à certaines chapelles, ou lieux de dévotion qui lui sont dédiés. Il y avoit sans doute dans le temps des empereurs Grecs quelques-unes de ces chapelles auprès de cet arbre célèbre, dont les Circassiens n'ont pas encore si fort défiguré le nom, qu'on ne puisse bien clairement le reconnoître. L'abus que le vulgaire fait toujours de la piété, a changé insensiblement le culte de la mère de Dieu en une idolâtrie complète, que ces peuples allient aujourd'hui avec le mahométisme.

Nicéphore Botoniate, successeur de Michel Ducas, fut inquiété par les Patzinacites, qui contractèrent une alliance avec Nicéphore Basilace, gouverneur de *Durazzo* ou *Dyrrachium*, & ils l'aidèrent à se faire proclamer empereur. Ce fut le seul mouvement que firent les Barbares occidentaux sous ce règne.

Alexis Comnène monta sur le trône en 1081. Il eut de grands démêlés avec les Normands d'Italie, les François, & tous les croisés pour la conquête de la terre-sainte. Un historien qui n'auroit ni religion, ni patrie, pourroit peut-être avec une sorte de justice ranger ces peuples au nombre des Barbares qui font le sujet de cet ouvrage. Une multitude ramassée de toutes parts, des hommes igorans & indisciplinés, n'ayant pour toute vertu qu'une bravoure féroce, quittant leur pays, parés du prétexte saint de la religion, pour porter la désolation & le carnage chez des nations auxquelles ils n'avoient aucune raison légitime de déclarer la guerre, se livrant à une licence effrénée après la victoire, violant les traités les plus saints, & les engagemens les plus solemnels; de tels hommes différoient bien peu des Goths, des Huns, des Avares, & des autres Barbares qui ont ravagé l'empire Romain.

Démétrius Suinimir, roi de Croatie & de Dalmatie, que les historiens Hongrois appellent Zélomir, étoit mort, & n'avoit point eu d'enfans d'Hélène sa femme, fille de Bela I, roi de Hongrie,

Hongrie. Cette princesse, opprimée par les ennemis de Suinimir, qui vouloient usurper le trône, demanda du secours à son frère Ladislas I, qui régnoit alors en Hongrie. Celui-ci se mit en marche avec une nombreuse armée, passa la Drave & la Save, entra en Dalmatie, mit en fuite les ennemis d'Hélène, reprit toutes les places dont ils s'étoient emparés, & remit sa sœur en possession de ses états. Celle-ci, en reconnoissance, lui céda ses droits sur la Croatie & la Damaltie, & ces deux états demeurèrent depuis sous la domination des rois de Hongrie.

L'an 1091, Ladislas établit roi de Croatie & de Dalmatie son neveu Almus, fils de Geyza son frère aîné & son prédécesseur. Dans le même temps Alexis Comnène ayant besoin du secours des Vénitiens pour se défendre contre Robert Guiscard & les Normands, donna à Vital Falier, doge de Venise, le titre de duc de Dalmatie. Quelques auteurs prétendent même que Ladislas n'avoit que la Croatie méditerranée, & que les Vénitiens étoient déjà en possession de toute la côte maritime de la Dalmatie, & des villes de *Pola*, de *Belgrade*, de *Jadra*, de *Subinico* & de *Spalatro*.

Almus ayant abdiqué la couronne de Hongrie en faveur de Coloman son frère, celui-ci descendit dans la Dalmatie avec des troupes formidables, pour conquérir les villes que Ladislas son oncle n'avoit pu réduire. Ce pays étoit alors infesté par les Normands, sous la conduite de Robert Guiscard. Coloman, pour réussir plus facilement dans son dessein, s'allia avec les Vénitiens, qui firent une diversion dans la Pouille; mais après avoir engagé ses alliés avec les Normands, il eut plus de liberté pour ses opérations en Dalmatie. Il attira tous les grands dans son parti, & ils lui promirent de rentrer sous son obéissance. Coloman prolongea encore quelque temps son alliance avec les Vénitiens contre les Normands, jusqu'à ce qu'il se fût bien assuré des dispositions des grands & du peuple; mais peu de temps après il rompit la ligue, il défit, & tua dans une bataille près du mont *Médruse*, appelé aujourd'hui *Pétergazd*, un nommé Pierre, qui s'étoit fait reconnoître roi de Dalmatie; l'an 1105, la ville de *Jadra* se donna à lui, & reçut garnison; & les Dalmates commencèrent de montrer ouvertement leur prédilection pour la domination hongroise. La ville de *Jadra* ne demeura pas long-temps au pouvoir de Coloman. Le doge Ordefalo Falier la reprit par famine. *Sebinico* se donna aux Vénitiens, qui passèrent les monts, pénétrèrent dans la Croatie, & prirent même alors le titre de ducs de Croatie. Ils s'en retournoient glorieux, chargés de butin, & emmenant avec eux un grand nombre de prisonniers; mais Coloman rassembla ses troupes, forma le siège de *Jadra*, & battit Ordefalo, qui étoit venu au secours de la place. Cette victoire remit Coloman en possession de la ville de *Jadra* & de toute la Dalmatie; il retourna en Hongrie, traînant en triomphe un nombre infini de captifs, & les Dalmates furent entiérement délivrés du joug des Vénitiens. Ceux-ci envoyèrent peu de temps après des ambassadeurs à Coloman pour lui demander la paix, & obtinrent une trève de cinq ans.

Après la mort de Coloman, l'an 1114, les Vénitiens reprirent une partie de ce qu'ils avoient perdu dans la Dalmatie; leur doge, Ordefalo Falier, fit, l'an 1115, une alliance avec Alexis Comnène, entra dans la Dalmatie, & s'empara des villes de *Jadra* & de *Biograde*, mais il ne put se rendre maître de la citadelle de *Jadra*, qui fit encore quelque résistance. Au mois de mai de la même année, cette citadelle, & les villes de *Spalatro* & de *Tragurium*, se donnèrent à Falier, & l'année d'après *Biograde* suivit leur exemple. En 1117 les succès des Vénitiens obligèrent les Hongrois de rentrer dans la Dalmatie. Falier, au bruit de leur venue, y accourut avec une flotte, & leur livra une bataille dans laquelle il perdit la vie. Ducange rapporte ces derniers événémens au règne de Jean Comnène; mais je croirois qu'il se trompe, puisque ce prince ne monta sur le trône que l'an 1118.

Alexis fut assez heureux dans une guerre qu'il soutint contre les Patzinacites; il perdit à la vérité la première bataille, mais la victoire qu'il remporta dans la seconde, lui soumit entiérement ces barbares, & il en transporta un bon nombre dans le territoire des Mogleniens.

Les Bulgares étoient tranquilles, & ne firent, sous le règne d'Alexis, aucune tentative pour secouer le joug. L'empereur leur donna pour duc Nikitz ou Nicétas, qui fut pris dans un combat contre les Hongrois, & recouvra ensuite sa liberté. Le même Nikitz défit une partie de l'armée chrétienne qui marchoit à la conquête de la Terre-Sainte, sous la conduite de Pierre l'Hermite. Il fut remplacé par un autre duc appelé Guzh, qui continua de contenir les Bulgares sous l'obéissance, & ces peuples ne firent plus aucun mouvement jusques au temps d'Isaac l'Ange.

Alexis Comnène mourut en 1118, & laissa l'empire à son fils Jean Comnène. Le règne de ce prince commença par des démêlés avec les Vénitiens, qui avoient refusé de faire confirmer par une bulle d'or la possession de la Dalmatie, & les privilèges anciens qu'ils tenoient des empereurs de Constantinople. Leur doge, Dominique Michielé, à son retour de l'expédition de la Terre-Sainte, enleva aux Grecs plusieurs îles. Les Hongrois avoient mis à profit le temps où les Vénitiens étoient occupés à la croisade, & avoient repris plusieurs places dans la Dalmatie. Michielé passa dans ce pays-là, reconquit les villes de *Tragurium*, de *Spalatro* & de *Biograde*; il se rendit de-là à *Jadra*, dont les habitans le reconnurent & le reçurent comme leur souverain.

L'an 1221, Jean Comnène marcha contre les

Patzinacites, qui avoient paſſé le Danube, & ravageoient la Thrace & la Macédoine. Il voulut tenter d'abord avec eux la voie de la négociation; il leur envoya des émiſſaires qui poſſédoient leur langue, pour les porter à mettre bas les armes, & tâcher de les amener à un traité. Cette nation étoit alors diviſée en pluſieurs tribus, qui n'obéiſſoient pas toutes à un même chef; Jean fit des avances aux principaux capitaines, leur donna de ſplendides feſtins, leur fit de riches préſens, & parvint, à force de careſſes, à les ébranler, & à les faire balancer entre la paix & la guerre. Il ſaiſit cet inſtant d'irréſolution, fit avancer ſon armée vers *Berrée*, ſurprit les Barbares encore indécis, & leur livra bataille. Le carnage fut horrible de part & d'autre; Jean commandoit lui-même avec une valeur & une préſence d'eſprit peu communes; il obligea les ennemis de céder & de ſe retirer dans un retranchement qu'ils formèrent avec leurs chariots; ils en ſortoient de temps en temps pour retourner au combat, & y rentroient pour s'y repoſer en ſûreté. Ils firent enfin une ſortie générale dans la vue de décider l'action; l'empereur demeura victorieux, mais fut bleſſé au pied d'un coup de flèche; il tailla en pièces la plus grande partie de ces Barbares, les força de détruire leurs retranchemens, pilla leur camp, fit un nombre infini de priſonniers, & les diſperſa dans les provinces occidentales de l'empire, où ils s'établirent, & fondèrent un grand nombre de bourgs & de villages. Les Hamaxobes, qui s'étoient trouvés mêlés avec les Patzinacites, furent extrêmement maltraités dans cette journée. Jean, en action de grace de cette glorieuſe expédition, fonda une fête qu'on appela la *fête des Patzinacites*.

Dans l'année ſuivante 1122, Jean dompta les Triballes, qui ſont les Serviens & les Dalmates d'aujourd'hui. George, roi de Servie, avoit violé les traités, & pris la ville de *Raſe*. Ce prince, fils de Bodin, dont j'ai parlé ci-devant, étoit monté ſur le trône en 1115, au préjudice des enfans de Braniſlaw. Ceux-ci ayant été informés qu'il vouloit les faire empriſonner, ſe refugièrent chez Goiſlaw leur oncle, à l'exception de Grubeſſa, qui fut détenu dans les fers. Jean Comnène envoya une nombreuſe armée en Albanie. Les uns prétendent qu'il la conduiſit lui-même; d'autres aſſurent qu'il en donna le commandement à Calo-Jean Cumanus, & que ce nom de Calo-Jean, que l'empereur portoit auſſi, avoit fait croire que l'empereur s'étoit trouvé en perſonne dans cette expédition. Les fils de Braniſlaw joignirent leurs forces à celles des Grecs; Georges fut mis en fuite; l'empereur victorieux s'empara de la ville de *Scutari*, délivra Grubeſſa, qui y étoit enfermé, & le déclara roi de Servie & de Dalmatie, du conſentement des peuples. L'armée grecque revint enrichie du butin immenſe qu'elle fit dans cette campagne. L'empereur aſſigna à quelques priſonniers, des habitations dans la province de *Nicomédie*, dans l'Aſie mineure; il en incorpora d'autres dans ſes légions, & rendit toute la nation tributaire.

Eſtienne II, roi de Hongrie, alarmé des progrès des Vénitiens, entra dans la Dalmatie l'an 1123, y découvrit leurs artifices, étouffa leur cabale, & raffermit les eſprits, qui commençoient de ſe laiſſer ébranler par leurs ſéductions & leurs promeſſes. Cette expédition fut très-pacifique, & Eſtienne retourna chez lui, après avoir rétabli le bon ordre. C'eſt ce qui a fait dire à Bonfinius, que la reddition de *Jadra* doit être rapportée au règne de Vital Michielé, & non à celui de Dominique Michielé, puiſque la perte de cette place auroit été un ſujet de guerre, & qu'Eſtienne, dans ce voyage en Dalmatie, ne commit aucun acte d'hoſtilité, & ſe contenta de faire uſage de la politique pour ruiner les projets des Vénitiens.

Les Hongrois n'avoient rien eu à démêler depuis aſſez long-temps avec les empereurs. Eſtienne II, leur roi, avoit entrepris une expédition contre les Ruſſes, pour rétablir Bezen, duc de Ruſſie, chaſſé de ſes états, qui s'étoit refugié chez lui, & avoit imploré ſon aſſiſtance. La mort de Bezen, tué au ſiège de la première ville frontière, rendit la bonne volonté d'Eſtienne inutile. Il retourna en Hongrie, où, après être demeuré pendant trois ans dans l'inaction, il déclara la guerre à l'empereur. Il paſſa le Danube, pilla *Branizop* & *Sardique*, s'avança de-là dans la Bulgarie, la Thrace, la Macédoine & la Grèce, & ravagea toutes ces provinces. Bonfinius donne pour prétexte de cette guerre, quelques propos peu meſurés que Jean Comnène tint au ſujet du roi de Hongrie, en préſence de l'impératrice ſa femme. Cette princeſſe, appelée Pyriſca par les Hongrois, & Hélène par les Grecs, étoit fille de Ladiſlas, & par conſéquent tante paternelle d'Eſtienne. Elle informa ſon neveu que l'empereur avoit parlé de lui dans des termes très-offenſans, & lui inſpira le deſir d'en tirer raiſon. Nicétas & Cinnamus aſſurent que le grief d'Eſtienne étoit l'accueil favorable que Jean Comnène avoit fait à Almus, qui, après avoir été chaſſé de Hongrie, où il avoit voulu faire valoir ſon droit au trône, s'étoit réfugié à Conſtantinople. Ce motif paroît plus plauſible. Quoi qu'il en ſoit, l'empereur marcha vers *Philippopolis*, & repouſſa d'abord les Hongrois; il s'arrêta dans cette ville pour raſſembler toutes ſes troupes, & faire préparer des navires ſur le Danube. Il alla enſuite à la rencontre des ennemis, qu'il fit reculer juſques au Danube. Il leur livra, ſur ce fleuve un ſanglant combat naval, dans lequel il remporta une victoire complète. On aſſure que dans cette journée les Grecs, pour brûler les barques des Hongrois, firent uſage d'un feu que l'eau ne pouvoit éteindre, & qui devoit être ce que nous appelons aujourd'hui *le feu grégeois*. La flotte hongroiſe fut en effet entiérement détruite & conſumée par les flammes. L'empereur paſſa le Danube, & Eſtienne ramaſſa toutes ſes forces

pour l'attaquer sur terre. Les deux armées engagèrent l'action sur les bords de la petite rivière appelée *Carasus ;* on combattit avec vigueur de part & d'autre, mais Jean Comnène demeura vainqueur. Le gain de cette bataille le rendit maître de *Frangocorio*, de *Zégumin*, & de toute la partie de la Hongrie qui est entre le Danube & la Save, & il termina cette guerre par une paix glorieuse.

Je releverai ici quelques erreurs manifestes qui se trouvent dans Bonfinius & dans Nicétas. Le premier nous dit que Pyrisca, fille de Ladislas, épousa Manuel Comnène. Il est cependant manifeste qu'elle fut femme de Jean Comnène. Il place ensuite l'exil d'Almus, & sa fuite à Constantinople, après la guerre dont je viens de parler, tandis qu'elle doit l'avoir précédée, puisqu'elle en étoit le motif le plus apparent. On trouve assez souvent dans cet auteur de semblables anachronismes. Nicétas n'est pas plus exact quand il nous donne Almus pour un frère d'Estienne. Almus étoit fils de Ladislas, frère de Coloman, & par conséquent oncle d'Estienne. Il n'est pas décidé d'ailleurs que ce prince fut encore vivant dans le temps de cette guerre ; il est certain que son frère Coloman l'avoit fait aveugler ; & plusieurs auteurs hongrois, entre autres Abraham Bakschay, prétendent même qu'il le fit mourir peu de temps après l'avoir privé de la vue.

Grubessa, placé par Jean Comnène sur le trône de Servie, avoit régné pendant sept ans avec assez de tranquillité. George, le roi détrôné, craignant de tomber entre ses mains, s'étoit enfui en Rascie, où, lassé enfin de se voir errant & fugitif, il leva une puissante armée, entra dans la Dalmatie, & attaqua Grubessa, qui fut tué dans cette action. Sa mort rendit la couronne de Servie à George. Celui-ci craignant les mouvemens que Pradinha, Draghillus & Draghina, frères de Grubessa, pourroient faire pour la lui ravir, crut devoir se concilier leur amitié par de bons procédés; il leur rendit leurs biens, les attira à sa cour, & les traita avec toutes sortes de ménagemens. Draghillus fut même envoyé dans la Podgorie, où il s'empara de la comté d'*Onogoste*, & rendit des services signalés à George. Ce prince lui confia aussi la commission de faire rentrer dans le devoir les Rasciens qui s'étoient révoltés, & lui donna la Jupanie de cette province, après qu'il y eut remis le bon ordre. Mais George ne tarda pas d'être jaloux du pouvoir de Draghillus & de ses frères; il le fit mettre en prison, & Draghina fut obligé de se refugier à *Raguze* avec ses fils, Pavosck, Grubessa, Neeman & Sirok.

Dans ces entrefaites Jean Comnène mourut l'an 1143, & eut pour successeur son fils Manuel. Pyrigord, général des troupes de l'empereur, fut touché du malheur des princes de Servie, marcha contre George, s'empara de *Varania* & d'*Antibaris*, & auroit même poussé ses progrès plus loin, s'il n'avoit été rappelé. Alexis Condostephanus fut nommé à sa place à la préfecture de *Dyrrachium.* George, alarmé des succès des princes de Servie, fit créver les yeux à Draghillus & à Michel, fils de Waldimir, qu'il tenoit en sa puissance; mais Alexis marcha contre lui avec de nombreuses troupes, le surprit, le mit en fuite, & tailla son armée en pièces. Draghina fut proclamé roi, & George, pour se dérober à la fureur de l'ennemi, se retira dans les montagnes. Il fut pris peu de temps après dans la forteresse d'*Oboleno*, & on le conduisit à Constantinople où il finit ses jours.

Draghina, successeur de George, gouverna la Servie pendant onze ans, suivant Ducange. Il semble qu'il y a ici une erreur de quelques années. Ce prince fut proclamé roi sous le règne de Manuel Comnène, qui n'est parvenu à l'empire qu'en 1143 ; la défection des Serviens, qui obligea Manuel Comnène de marcher contre eux, comme on le verra ci-après, est une époque qui doit être rapportée à l'an 1151, & Draghina étoit déjà mort en ce temps-là, puisque Rodoslaw, son fils & son successeur, régnoit alors depuis quelque temps en Servie. Il est donc impossible que Draghina ait occupé le trône pendant plus de sept ans, ou huit ans à toute rigueur.

Rodoslaw III ne prit point le titre de roi, & se contenta de celui de comte. On assure qu'il vint à Constantinople recevoir de Manuel Comnène l'investiture des états de son père, qu'il gouverna de concert avec ses frères Jean, & Wladimir. Son règne fut agité par des discordes civiles, dont les auteurs furent quelques grands du pays, qui osèrent, l'an 1151, tourner leurs armes contre les Grecs, pendant que l'empereur étoit occupé à repousser Roger, roi de Sicile. L'an 1153, Manuel Comnène marcha en personne contre les rebelles avec une armée légère. L'Archi-Jupan, que Nicétas appelle le Satrape, & qui étoit le principal auteur de la révolte, se présenta d'abord avec de nombreuses troupes; mais il reconnut bientôt que ses forces étoient inférieures à celles des Grecs; il prit le premier l'épouvante, & se sauva dans les montagnes. L'empereur fondit sur cette multitude alarmée & découragée par la fuite de son chef; il la dispersa sans peine, ravagea le pays, & amena à Constantinople un grand nombre de prisonniers.

Pendant que les choses se passoient ainsi en Servie, les rois de Hongrie continuoient de posséder la Dalmatie & la Croatie; les Vénitiens occupoient quelques places sur la côte maritime, & faisoient tous leurs efforts pour reprendre celles qu'ils avoient perdues, pendant que de son côté l'empereur de Constantinople affectoit le domaine direct de ces deux provinces, & tâchoit d'en chasser également les Hongrois & les Vénitiens. Ceux-ci, l'an 1149, avoient envoyé une flotte nombreuse sur les côtes d'Istrie, & leur doge, Dominique Morosini s'étoit emparé des villes de *Pola*, *Rubino*, *Parenté*, *Hemonia* & *Humago.*

Les Serviens s'étant de nouveau soulevés en 1154, Manuel Comnène ne différa pas de se mettre en campagne, & de les attaquer; mais ceux-ci firent une vigoureuse résistance, avec les puissans secours qu'ils avoient obtenus de Geyza II, roi de Hongrie. Jean Cantacuzène commença l'action, & perdit les doigts dans le combat. L'empereur se battit corps pour corps avec l'Archi-Jupan Bacchin, homme d'une taille gigantesque; il fut d'abord blessé au visage, mais ayant affoibli le barbare, par un coup qu'il lui porta sur la main, il le prit vivant. Cette victoire ranima les troupes, dont le courage commençoit à se ralentir; les Serviens furent défaits, & entiérement dispersés. Manuel voulut aussi se venger des Hongrois, & crut devoir profiter pour cela de l'absence de leur roi, qui étoit alors occupé à une expédition contre les Russes. D'abord après la défaite des Serviens, il ne laissa pas refroidir la bonne volonté de ses troupes; il passa la Save, se jeta sur *Frangochorio*, & mit à feu & à sang l'étendue de pays qui est entre le Danube & la Save, où sont les villes de *Zeugmin* & de *Sirmich*. Un hongrois osa présenter à l'empereur le combat singulier, mais ce prince le fit tomber mort d'un coup de sabre entre les deux yeux. Manuel, après cette glorieuse expédition, retourna à Constantinople avec un butin immense; il y fit une entrée pompeuse, & orna son triomphe d'une multitude innombrable de captifs.

Dans le même temps que les Scythes passèrent le Danube & ravagèrent plusieurs places qui bordoient ce fleuve, l'empereur envoya contre eux le général Coloman, qui s'acquitta très-mal de sa commission; il fut mis en déroute, & perdit la vie dans le combat. Les Scythes continuèrent tranquillement leurs déprédations, repassèrent ensuite le Danube, & emportèrent chez eux de riches dépouilles.

Je ne sais pas si l'on peut déterminer précisément quels pouvoient être les Scythes auxquels Nicétas attribue cette incursion. Les Patzinacites occupoient encore alors les bords occidentaux du Pont-Euxin; les Chuns, confondus avec les Walaques, habitoient la Moldavie & la Walaquie, & les Comains commençoient de se montrer dans les provinces Transistriennes. Ils vinrent dans la suite en-deçà du Danube faire plusieurs courses, dont je parlerai ci-après. Ces derniers peuples étoient des Tartares venus de la Comanie, pays situé à l'occident de la mer Caspienne, au-dessus de la Géorgie. C'est-là que se trouvent actuellement les Calmouks, qui sont la même nation, & ont les mêmes mœurs que les Nogaïs d'aujourd'hui. Les Scythes dont parle Nicétas ressemblent si fort à ces Tartares dans la description que cet auteur donne de leur manière de faire la guerre, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il a voulu désigner les Comains. Mais comme ces derniers étoient vraisemblablement joints aux Patzinacites, aux Chuns & aux Walaques, il les a compris sous le nom général de Scythes, qui appartient également à toutes ces nations. Le pays des Calmouks, ou des anciens Comains, est borné à l'orient par la mer Caspienne, à l'occident par la Géorgie, au septentrion par le Cabarta, & au midi par le pays des Lesquis, ou le Daguestan. Il y a lieu de croire que cette contrée avoit tiré le nom de Comanie, de l'ancienne forteresse de *Cumania* ou *Comania*, dont Pline fait mention. Ce géographe la place sur une roche élevée auprès des Portes Caucasiennes, & dit qu'elle étoit munie d'une bonne garnison pour defendre le passage à une infinité de Barbares qui habitoient au-delà du Caucase. Cette forteresse devoit être la même que les Turcs & les Tartares appellent aujourd'hui *Kizlar-Kalessi*, ou le château du fleuve Kizlar. Les Portes Caucasiennes sont incontestablement celles qui se trouvent encore à l'extrémité orientale du mont Caucase, & que les Tartares nomment actuellement *Demir-Kapi*, ou la Porte de Fer, nom qui répond parfaitement à la description de Pline. *Ingens naturæ opus, montibus interruptis repentè, ubi fores obditæ ferratis trabibus, subter medias amne diri odoris fluente, citraque in rupe Castello, quod vocatur Cumania, communito ad arcendas transitu gentes innumeras.* « Ouvrage immense de la nature, dit-il, » formé par l'interruption naturelle des montagnes, » revêtues & renforcées de barres de fer; sous » celle du milieu il passe un fleuve qui répand une » très-mauvaise odeur; & sur une roche au-deçà » on voit le château appelé *Cumania*, *&c.* » Le fleuve dont parle Pline dans ce passage, est vraisemblablement la rivière de *Kizlar*, qui est effectivement très-bourbeuse, & bordée de marécages; & l'ancien château de *Cumania* doit être, comme je l'ai déjà dit, le fort de *Kizlar*, qui se trouve dans la même position, & paroît avoir été bâti pour la même fin. Pline s'élève avec raison contre l'erreur insigne de ceux qui ont appelé ces portes, les Portes Caspiennes. *Corrigendus est error in hoc loco, multorum, eorum etiam qui in Armeniâ res proximè cum Corbulone gessere. Nam hi Caspias portas adpellavere Iberi, quas Caucasias diximus vocari.* « Il » faut, dit-il, corriger ici l'erreur de plusieurs, & » même de ceux qui ont en dernier lieu fait les » campagnes d'Arménie avec Corbulon; ils appellent Caspiennes, les Portes d'Ibérie, que j'ai déjà » dit devoir être nommées Portes Caucasiennes ». Procope, dans son histoire de la guerre de Perse, a fait la même faute. Voici à-peu-près le précis de sa relation. Le mont Taurus de la Cilicie s'étend dans la Cappadoce, l'Arménie, la Persarménie, l'Albanie, l'Ibérie, & d'autres pays habités par des peuples libres & par d'autres soumis à l'obéissance des Perses. Quand on a passé les frontières de l'Ibérie, on trouve un chemin fort étroit, long de 50 stades, & se terminant à une montagne escarpée & inaccessible, où il n'y a d'autre issue qu'une porte faite par les mains de la nature, que

l'on appelle de toute antiquité la *Porte Caspienne*. On découvre au-delà une large campagne où il y a de l'eau en abondance, & qui est fort propre à nourrir des chevaux; c'est un endroit que les Huns habitent, & ils s'étendent de-là jusques au Palus-Mœotides. Procope parle ici des Huns du Cabarta, qui habitoient au nord des Portes Caucasiennes. Un autre passage prouve incontestablement qu'il a confondu ces deux portes. Il dit dans la suite, que les Ibériens habitent dans l'Asie auprès des Portes Caspiennes, dont ils sont bornés au septentrion; & il est manifeste que ce sont celles du Caucase, qui se trouvent au nord de l'Ibérie. Il attribue aussi à ces dernières ce qui appartient aux Portes Caspiennes; car il dit dans un autre endroit qu'Alexandre ayant considéré l'assiette de ce lieu, y bâtit des portes & une citadelle, qui, après avoir été possédées par divers maîtres, ont enfin appartenu à Ambasace, Hun de nation, intime ami des Romains, & il offrit ces portes à l'empereur Anastase, qui les refusa. Ce qu'il dit d'Alexandre regarde indubitablement les Portes Caspiennes, qui se trouvoient dans le mont *Caspius*, entre l'Arménie & la Médie. Ce sont celles qui furent bâties par Alexandre-le-Grand dans son expédition. Mais l'affaire du Hun Ambasace a rapport aux Portes Caucasiennes. Ce Hun étoit certainement quelque beg de la tribu Circassienne, appelée *Absache*, qui subsiste encore aujourd'hui. Cet ami des Romains étoit plus vraisemblablement en possession des Portes du Caucase, qui étoient dans son voisinage, que des Portes Caspiennes, fort éloignées de chez lui. Procope, dans son ouvrage de la guerre des Goths, paroît être un peu revenu de son erreur, & distingue deux différentes portes. Il dit, dans le troisième chapitre du quatrième livre, que la partie orientale du Caucase aboutit à des portes, par lesquelles les Huns s'introduisent dans les provinces des Perses & des Romains. Il ajoute que l'une s'appelle *Tzur*, & que l'autre a conservé son ancien nom de Porte Caspienne.

Manuel Comnène conservoit toujours son ressentiment contre les Hongrois; dès que les affaires de Sicile & de Calabre lui donnèrent le temps de respirer, il résolut de porter la guerre chez ces peuples. Il assembla les légions d'occident, & vint avec une armée à *Sardique* en 1156. Mais les Hongrois négocièrent la paix, & l'empereur tourna ses armes contre l'Archi-Jupan de Servie. L'ordre chronologique semble indiquer que cet Archi-Jupan étoit alors Primislaw, successeur de Rodoslaw III. Ce prince étoit demeuré pendant quelque temps soumis à l'empereur; il ne tarda pas de vouloir se rendre indépendant, & sa défection l'auroit fait dépouiller de ses états, s'il n'avoit obtenu son pardon par un acte de soumission. En effet, la marche de Manuel lui ayant donné l'alarme, il abandonna sur-le-champ le parti des Hongrois, & se remit sous le joug dont il avoit tenté de s'affranchir. Mais il se révolta de nouveau peu de temps après, & l'empereur, poussé à bout, le destitua, & lui donna pour successeur son frère Béla. Manuel s'arrêta encore quelque temps dans la Thessalie, renvoya une partie de ses troupes, & rentra bientôt après dans Constantinople. Au commencement de l'hiver, il se remit en campagne, & vint dans la Pélagonie, province septentrionale de la Macédoine. Geyza II, roi de Hongrie, qui régnoit encore, menaçoit de vouloir recommencer la guerre. Andronic Comnène s'étoit emparé des duchés de *Branisob* & de *Belgrade* ou *Biograde* en Dalmatie, & il entretenoit une intelligence secrète avec les Hongrois, par le secours desquels il vouloit détrôner Manuel, & usurper l'empire. La conspiration fut découverte, & Andronic fut convaincu d'avoir été l'auteur du complot. Son emprisonnement entraîna une rupture formelle. Le roi de Hongrie mit le siège devant *Branisob*, & ravagea une grande étendue de pays. L'empereur de son côté envoya contre lui Basile Zinziluce, qui attaqua les Hongrois, & les mit en déroute. Mais ce général profita mal de sa victoire; il poursuivit les ennemis avec trop de témérité; ceux-ci se rallièrent, lui firent face, & se dédommagèrent bien de l'échec qu'ils venoient d'essuyer. L'empereur, à la nouvelle de cette défaite, se mit en marche, dans l'espérance que les Hongrois, au bruit seul de sa venue, abandonneroient ces provinces. La chose arriva comme il l'avoit prévue; il conclut avec eux une paix aussi avantageuse qu'il pouvoit l'espérer dans de pareilles circonstances; & après avoir remis le bon ordre dans *Branisob* & dans *Belgrade*, il retourna à Constantinople.

L'année 1163, la dix-huitième du règne de ce prince, fut marquée par la naissance de Genghizkhan, sous lequel les Tartares commencèrent de menacer l'occident, & dont les successeurs s'avancèrent ensuite jusques en Hongrie, en Pologne & en Bohême. On sait que ce ne fut pas là le premier nom de ce prince magot, & que ce conquérant célèbre fut d'abord connu sous le nom de Témougin, & servit long-temps sous les ordres du plus puissant prince du Turquestan, appelé Ungkhan, ou Jean, fils de David, chrétien Nestorien, que l'on croit être le même que le prince désigné par le nom de prêtre Jean.

Les Syriens en effet avoient déjà pénétré dans la Chine dès l'an 737 de notre ère, & y avoient porté le christianisme. On trouvoit déjà dans la haute Tartarie une infinité de Nestoriens instruits dans la religion par les missionnaires de *Mosoul* & de *Bassora*, qui s'étoient introduits dans cet empire à la suite des caravanes de *Samarcande*, de *Bokhara*, & des autres villes voisines.

Genghizkhan ayant eu avis que Ungkhan vouloit se débarrasser de lui, le fit périr lui-même, & se fit proclamer empereur l'an 1204. L'auteur de l'histoire des Huns rapporte cet événement à l'année 1206, & croit Genghizkhan fils de Yessoukaï,

dont les ancêtres avoient formé une horde qui habitoit au nord du pays appelé aujourd'hui *Cartchin.* Yeſſoukaï, qui s'étoit rendu extrêmement puiſſant, & avoit ſubjugué pluſieurs hordes voiſines, ayant eu des démêlés avec les Tartares proprement dits, marcha contre eux, les ſoumit à ſon obéiſſance, & fit priſonnier leur roi Temougin. Au retour de cette expédition il eut un fils, auquel il voulut donner le nom de prince vaincu, pour perpétuer le ſouvenir de ſon triomphe. Temougin étoit fort jeune lorſque ſon père Yeſſoukaï mourut; il fut, ſuivant l'uſage, attaqué par ſes parens & ſes voiſins, entre autres par l'horde des Taïcons, qui étoient de la même famille que la ſienne; mais il fut aſſez heureux pour les vaincre, & rendre leurs efforts inutiles. A peine s'étoit-il débarraſſé de ces premiers ennemis, qu'il en vit s'élever de nouveaux, encore plus dangereux. Les Naïmans, horde extrêmement redoutable alors, & dont Temougin étoit vaſſal, vinrent, ſous la conduite de Tayamkhan leur chef, ravager les états du jeune prince, qui les défit entiérement, & Tayamkhan fut tué dans le combat. Ces nouveaux ſuccès rendirent Temougin encore plus formidable; il fit des courſes ſur les frontières du Tangut, & après avoir infiniment étendu ſa domination, il raſſembla à la ſource du fleuve *Onon* toutes les hordes qui lui étoient ſoumiſes, ſe fit déclarer empereur, & prit le nom de Genghizkhan. On retrouve ici en détail à-peu-près la même aventure que M. de Fleury a racontée en gros. Des princes de la race royale de Tartarie m'ont expliqué l'origine du nom de *Djanghiz*, que je n'ai trouvée nulle part. Nous prononçons mal-à-propos *genghiz*, par une corruption invétérée. Le mot tartare *Djanghiz*, ſignifie *ſeul*, comme *Jaligniz* en turc. Témougin prit le nom de *Djenghizkhan*, ou parce qu'il étoit fils unique de ſon père, qui, en mourant, l'avoit laiſſé ſeul, & abandonné à lui-même, ou parce que, lorſqu'il ſe fit déclarer empereur, il voulut être reconnu pour le ſeul khan, & l'unique ſouverain de toute la Tartarie.

Des Walaques.

L'origine des Walaques, l'étymologie de leur nom ne ſont pas bien connues. Æneas Sylvius, qui fut pape ſous le nom de Pie II, a cru que les Walaques de la Dacie ſupérieure, qui ſont les Moldaves d'aujourd'hui, & ceux de la Dacie inférieure, avoient tiré leur nom de Flaccus, général Romain, ſans doute le même dont Ovide a parlé dans ces vers:

Præfuit his, Græcine, locis modo Flaccus, & illo
Ripa ferax Iſtri ſub duce tuta fuit,
Hic tenuit Myſas gentes in pace fideli;
Hic arcu fuſos terruit enſe Getas.

(Ovid. 4. de Pont. Eleg. 9.)

D'autres auteurs ont prétendu que ces peuples avoient pris le nom d'une fille de l'empereur Dioclétien, qui fut mariée à un de leurs princes. Bonfinius tire du grec l'étymologie du mot walaque *ἀπο τȣ βάλλειν καί τῆς ἄκιδος*, à cauſe de leur adreſſe à manier l'arc & la flèche. L'auteur de l'hiſtoire des Huns, dit, d'après Rubruquis, que les Walaques ont conſervé le nom de la rivière d'*Ili* dans le Turqueſtan, des environs de laquelle ils ſont venus en Europe. Cet écrivain ſe fonde ſur ce que les Tartares ne pouvant prononcer le *b*, diſent *Ilak*, au lieu de *Blak;* mais j'oſe croire que cette étymologie n'eſt pas exacte; les Tartares à la vérité ne profèrent jamais la conſonne *b*, mais ils la prononcent comme une *m*, & non pas comme un *i;* ils diſent *Mengly Guéraï khan*, au lieu de *Benghly Gueraï Kan*, &c. D'ailleurs le nom que les Tartares & les Turcs donnent aux Walaques, n'eſt point *Ilak*, mais *Wlak*, & quelquefois *Iſlak.* L'auteur anonyme de l'hiſtoire de Moldavie regarde l'étymologie tirée de Flaccus, & toutes les autres, comme fabuleuſes. Il aſſure que le nom de Walaques eſt le même que pluſieurs nations donnent aux Italiens, ou Romains, deſquels il prétend que ces peuples ſont deſcendus. Les Allemands, dit-il, appellent également les uns & les autres *Welſch;* il y a même encore en Italie une contrée que les François appellent *Vallais*, & les Latins *Valleſia.* Les Polonois donnent aux Italiens le nom de *Wolch*, & aux Walaques celui de *Wolochi.* Les Hongrois nomment les Italiens *Olach*, & les Moldaves & Walaques *Oulach*, l'Italie *Wloſchazème*, & la Walaquie *Woloſchazème.* Je penſe que l'opinion de ce dernier auteur eſt la plus plauſible. La plupart des écrivains en effet font deſcendre les Walaques des Romains, & regardent ces peuples comme les débris des troupes & des colonies Romaines amenées dans la Dacie par Trajan & ſes ſucceſſeurs. L'auteur anonyme en rapporte une autre preuve aſſez mal fondée, qu'il tire de la conformité des habillemens, & ſur-tout d'une prétendue reſſemblance des mœurs des Walaques avec celles des Italiens. L'origine de ces peuples eſt bien plus ſolidement prouvée par leur langue, argument inconteſtable: cette langue eſt manifeſtement un idiome latin, qu'une longue ſuite de ſiècles, & le concours de tant de Barbares n'ont pu entiérement anéantir. Mais ſa corruption extrême, & la prodigieuſe quantité de mots grecs, ſclavons, allemands, hongrois & turcs, qui s'y ſont gliſſés, confirment auſſi le ſentiment de l'auteur de l'hiſtoire des Huns, qui fait venir les Walaques du Turqueſtan. On doit en effet regarder ces peuples comme un mêlange de Romains & de Grecs, avec les Daces, les Gètes, les Gépides, les Jazyges, les Sarmates, les Saxons, les Goths, les Huns, les Avares, les Slaves, les Patzinacites, les Turcs, & tous les Barbares orientaux & ſeptentrionaux qui ont ſucceſſivement occupé le pays

que les Moldaves & les Walaques habitent aujourd'hui. Depuis la venue de Trajan dans la Dacie, les Walaques ont eu plusieurs noms différens ; ils furent d'abord appelés *Mysiens*, suivant le témoignage de Nicétas, ensuite Ῥούμουνοι τῆς Ἐρδελίας. *Roumouni tes Erdelias*. C'est ainsi que les Hongrois appellent aujourd'hui la Transylvanie : on comprenoit autrefois sous ce nom la Transylvanie & la Walaquie occidentale qui est entre le Danube & le Tibisc. Les Walaques se donnent encore aujourd'hui le nom de Romains; & en sortant de *Fokciam*, ville dont la moitié est du district de Moldavie, & l'autre de celui de Walaquie, je fus fort étonné d'entendre un paysan répondre à un de mes gens, qui lui avoit demandé où nous étions, *à venit domieta la tzara Roumounesca*, c'est-à-dire, votre seigneurie est venue dans l'empire ou dans le pays romain. Il y a lieu de croire que ces peuples n'ont quitté que fort tard le nom de Romain pour prendre celui de Walaques. Il paroît aussi par l'histoire, que le nom de Walaquie ne se bornoit pas à la Dacie Transistrienne, ou au-delà du Danube, & que des pays situés en-deçà de ce fleuve étoient aussi compris sous la même dénomination. Nous voyons dans Nicétas, qu'on appeloit *grande Walaquie*, la partie montagneuse de la Thessalie. Τις τὰ Θετταλίας κατέχων μετέωρα ἃ νῦν μεγάλη Βλαχία κικλήσκεται. Les habitans du mont Hœmus, & les Bulgares, étoient aussi nommés Walaques. Nicétas, depuis le règne d'Isaac l'Ange, jusques à la fin de son histoire, ne désigne plus les Bulgares que par ce nom, & attribue aux Walaques toutes les opérations & les faits d'armes que la plupart des écrivains mettent sur le compte des premiers. C'est sans doute parce que le domaine de Walaquie étoit uni auparavant au royaume de Bulgarie. Nicétas dit en effet, en parlant de la révolte d'Asan, que ce rebelle, non content de régner sur la Mysie ou la Walaquie sa patrie, d'ou il avoit chassé l'armée romaine, voulut la joindre à la dynastie des Bulgares, comme elle étoit autrefois. C'est peut-être aussi parce que les Walaques, unis aux Bulgares, jouoient le principal rôle dans ces derniers démêlés avec les empereurs Grecs, tant par leur propre bravoure, que par le secours des Comains & des autres Scythes leurs voisins, qu'ils entraînoient dans leur parti, & mettoient de moitié dans toutes leurs incursions. On voit effectivement les Walaques sans cesse ligués avec les Scythes dans tout le cours de leurs dissensions avec les empereurs de Constantinople.

Depuis la destruction de la monarchie des Bulgares par Basile, la Bulgarie étoit demeurée soumise aux empereurs, & avoit été gouvernée par des ducs, vassaux de l'empire. L'an 1185, deux Walaques, frères, appelés Asan & Pierre, formèrent le projet de délivrer la Bulgarie & la Walaquie du joug auquel elles avoient été asservies pendant assez long-temps ; ils encouragèrent les peuples à la révolte par les prophéties de quelques prétendus inspirés, & se servirent adroitement du fanatisme & de l'enthousiasme pour favoriser leur dessein. Ils commencèrent leurs opérations par le siège de *Prestlabe*. Mais n'ayant pu réussir à s'emparer de cette ville, ils descendirent par le mont *Hœmus* dans les terres de l'empire Grec, y firent un butin immense, & enlevèrent un prodigieux nombre d'hommes & de bestiaux. L'an 1187, Isaac l'Ange marcha contre eux, & les força de se retirer dans leurs défilés & leurs retranchemens; il les y surprit à la faveur d'un brouillard épais, & dispersa ces rebelles, qui, ne trouvant plus de sûreté en-deçà du Danube, passèrent ce fleuve, & se refugièrent chez les Scythes, qui habitoient la rive septentrionale. Asan se ligua avec ces barbares, en tira de puissans secours, & se forma une armée d'élite, avec laquelle il revint à la charge, & chassa les Grecs de toute la Mysie.

L'empereur reconnut la faute qu'il avoit faite de ne pas profiter de ses premiers avantages, & d'avoir sur-tout négligé, après la défaite de ces barbares, de retenir en ôtage quelques-uns de leurs enfans, & de mettre de bonnes garnisons dans les forteresses. Il résolut de recommencer la guerre, & se mit en marche sur des avis qu'il eut, que ces ennemis avoient quitté leurs montagnes & formé un campement dans le champ d'*Agathopolis*. Il se rendit à *Tavrocome*, auprès d'*Andrinople*, & attendit que toutes ses troupes fussent ramassées dans le lieu où il leur avoit assigné le rendez-vous. Il se flattoit aussi que l'empereur Conrad viendroit se joindre à lui, sur les instances qu'il lui en avoit faites; mais celui-ci passa dans la Palestine avec les croisés, & lui manqua de parole. Isaac envoya tous ses bagages à *Andrinople*, & partit de *Tavrocome*, pour aller attaquer les ennemis. Les espions vinrent lui rapporter que les Walaques pilloient les environs de *Lardée*, avoient tué un grand nombre d'hommes, & enlevé une infinité de captifs, & qu'ils étoient sur le point de se retirer avec de riches dépouilles. L'empereur pressa sa marche, & se trouva en peu de jours auprès de Berrée, à portée des Scythes & des Walaques, qui, au bruit de sa venue, rétrogradèrent pour lui présenter bataille. Ils confièrent tout le butin qu'ils avoient fait, à un détachement de leurs troupes, auquel ils ordonnèrent de continuer la route, & de se hâter de gagner les montagnes. Ils fondirent avec vigueur sur la cavalerie des Grecs, combattant à la manière de leurs ancêtres ; ils firent d'abord plusieurs décharges de flèches, & en vinrent ensuite à la lance ; ils feignoient de temps en temps de prendre la fuite pour engager les Grecs à les poursuivre, & dès qu'ils les voyoient approcher, ils retournoient sur leurs pas pour les charger avec plus de fureur. Ils répétèrent plusieurs fois cette manœuvre, & la victoire commençant à se déclarer

pour eux, ils voulurent terminer l'action le sabre à la main. Le carnage fut horrible, & la défaite des Grecs auroit été entière, si l'empereur n'avoit donné lui-même avec sa cavalerie d'élite. Ce prince arracha aux mains des Barbares plusieurs captifs ; il fut néanmoins forcé d'abandonner le champ de bataille, & de se retirer à *Andrinople*. Nicétas l'avoit accompagné en qualité de scribe dans cette malheureuse expédition. On retrouve ici dans la plus grande exactitude la manière dont les Tartares, les Nogaïs & les Calmouks se battent encore aujourd'hui. Ils commencent toujours la bataille par des décharges de flèches qu'ils décochent avec une adresse infinie; & lorsqu'ils sont assez près de l'ennemi pour en venir à la mêlée, la lance & le sabre décident le combat. Leurs lances sont extrêmement longues; il y en a qui ont plus de vingt pieds : elles sont armées d'un fer triangulaire & délié, de deux ou trois pieds de longueur; ils les appellent *Sungu*. Les Tartares proprement dits, ont presqu'entiérement abandonné cette arme, qui est plus familière aujourd'hui aux Nogaïs, aux Circassiens & aux Calmouks.

Malgré ce revers, l'empereur ne négligea rien pour s'opposer aux progrès des Barbares, & engagea ses plus habiles généraux seconder ses efforts. Mais comme il ne pouvoit pas se trouver par-tout, sa vigilance, & la célérité avec laquelle il se portoit d'un lieu dans un autre, n'empêchèrent pas que ces dangereux ennemis ne fissent un extrême ravage. Asan pilla tous les villages aux environs d'*Agathopolis* & de *Philippopolis*. L'empereur voulut s'emparer de *Zagora*, pour tenter encore de faire rentrer la Mysie sous son obéissance; dans cette intention il partit de *Philippopolis*, pour se rendre à *Tridiazza*, qui est la *Sophie* d'aujourd'hui. Cette ville a été bâtie par Justinien des ruines de *Sardique*. Le nom de *Sophie* lui a été donné à cause d'une église de Sainte Sophie, qui y fut construite autrefois sur le modèle de celle de Constantinople, & qui est actuellement une mosquée des Turcs. La rigueur de la saison empêcha Isaac l'Ange de pénétrer dans le mont *Hœmus*, & le força de retourner à Constantinople. Il se remit en campagne au printemps, assiégea inutilement pendant trois mois le fort de *Lobize*, & revint encore après bien des fatigues sans avoir rien fait de remarquable.

L'an 1190, les affaires de l'empire Grec étoient en assez mauvais état. Les Walaques & les Comains désoloient toutes les provinces. L'empereur se mit encore en marche, s'avança au-delà d'*Anchiale*, & entra dans le mont *Hœmus*. Mais il ne vit rien qui exigeât sa présence. Il trouva les fortifications des places réparées, & beaucoup mieux gardées qu'auparavant. La crainte d'une incursion des Scythes, & la saison qui étoit déjà propre à leur faciliter le passage du Danube, ne permirent point à ce prince de faire cette campagne plus longue, & elle fut terminée en deux mois. Il ne jugea pas à propos cependant de retourner par le même chemin par lequel il étoit venu, & voulut chercher une route plus courte & plus agréable pour se rendre à *Berrée*. Il s'enfonça avec son armée dans les défilés étroits des montagnes où coule un petit torrent. C'étoit sans doute les vallées étroites & profondes que forme le *Tchenghé Balcan*, ou le mont *Hœmus*, du côté *Choumla*, & dans lesquelles on voit serpenter une petite rivière, qui se replie en divers contours si tortueux, que l'on est obligé de la passer plus de trente fois en traversant la chaîne de ces montagnes. Les Walaques surprirent l'empereur dans ces dangereux passages ; l'avant-garde de l'armée ne fut point attaquée, parce que les Barbares n'arrivèrent pas à temps, ou peut-être parce qu'ils vouloient réunir toutes leurs forces pour se jeter sur la phalange du milieu, où se trouvoit l'empereur avec ses ministres, & tous les officiers de marque. Ils fondirent en effet sur cette phalange avec beaucoup d'impétuosité ; l'infanterie grecque se défendit pendant quelque temps; mais se voyant accablée par les flèches, par les pierres énormes que les Barbares faisoient rouler du haut des montagnes, elle se battit d'abord en retraite avec quelque ordre, & fut bientôt entiérement dispersée. L'empereur enveloppé dans cette embuscade, échappa avec beaucoup de peine au péril qui le ménaçoit; il fut redevable de son salut à un nombre de valeureux combattans, qui se sacrifièrent pour lui, & soutinrent le choc des ennemis assez long-temps pour lui donner le moyen de se sauver. Il se rendit par la route de *Crinus* à *Berrée*, où il rejoignit l'avant-garde de son armée, qui avoit déjà désespéré de le revoir, parce qu'on avoit répandu le bruit qu'il étoit péri dans le combat.

L'année suivante les Walaques enorgueillis & animés par tant de succès, ne connurent plus de frein, & commirent les plus grands désordres ; ils ne se bornèrent pas à ravager les campagnes, & à piller les villages, ils s'emparèrent des places fortifiées. Ils saccagèrent *Anchiale*, prirent *Varna*, & détruisirent presqu'entiérement *Triadizza*. L'empereur s'efforça de réparer les maux qu'ils avoient faits, & fit remettre en état les places qu'ils avoient ruinées. Les exploits de Constantin l'Ange, que l'empereur avoit choisi pour son général contre les Serviens, en imposèrent aux Walaques, & retinrent Pierre & Asan, qui s'étoient proposés de venir ravager le territoire de *Berrée* & de *Philoppopolis*. *Berrée* doit être la petite ville de *Bra* dans la Bulgarie, située à dix ou douze lieues de *Philoppopolis*, sur la rivière de *Bracza*, qui se jette dans la *Maritza*. Constantin ayant voulu usurper l'empire, fut aveuglé; les Walaques, charmés de n'avoir plus rien à craindre du seul général qu'ils croyoient pouvoir s'opposer à eux, recommencèrent leurs incursions, & s'avancèrent, joints à une immense troupe de Scythes, sur

fur les terres de l'empire. Ils mirent *Philippopolis* à feu & à fang, furprirent *Sardique*, & pénétrèrent jufqu'à *Andrinople*. Les Grecs combattoient foiblement dans les diverfes rencontres, & mettoient peu d'obftacles aux progrès des Barbares, qui profitoient de plus en plus de leur découragement.

Dans le cours de l'année 1193, le fort des armes fut également favorable aux Walaques & aux Scythes. L'empereur avoit envoyé contre eux une armée nombreufe, fous la conduite de deux généraux Alexis Gui & Bafile Batatzès, dont le premier commandoit les légions d'orient, & l'autre celles d'occident. Ils livrèrent aux Barbares une bataille fanglante & malheureufe; Gui, après avoir perdu la plus grande partie de fes troupes, prit la fuite avec le refte, & Batatzès périt dans le combat avec celles qu'il avoit fous fes ordres. L'empereur fe préparoit à marcher en perfonne pour faire un dernier effort, lorfqu'il fut dépoffédé par fon frère Alexis Comnène, qui lui fit crever les yeux.

Alexis monté fur le trône, euvoya, l'an 1195, des ambaffadeurs à Afan & à Pierre, pour leur faire des propofitions de paix; mais les Barbares répondirent avec tant d'infolence, & offrirent des conditions fi dures & fi honteufes, que l'empereur ne crut pas devoir les accepter. Tandis que ce prince étoit occupé en Orient, ces deux frères firent une incurfion dans le territoire de *Serres*, battirent les troupes impériales, s'emparèrent de plufieurs places, & retournèrent chez eux avec un immenfe butin. L'empereur détacha Ifaac Sebaftocrator, fon gendre, avec un certain nombre de troupes, pour aller prévenir de nouveaux défordres; mais ce général encore jeune, & peu expérimenté, ayant eu avis que les ennemis étoient venus de nouveau ravager les environs de *Serres*, fe mit en devoir de les attaquer. Sans examiner quelles étoient leurs forces, & s'il étoit lui-même en état de leur faire face, il donna le fignal du combat, & fit faire à fa cavalerie une marche forcée de trente ftades à bride abattue; il fatigua par-là fi fort fa cavalerie, & fon infanterie qui la fuivoit, que l'une & l'autre arrivèrent en préfence de l'ennemi prefque hors d'état de combattre. Il chargea fur le champ les Barbares, fans donner à fes foldats le temps de fe repofer. Afan avoit eu le foin de diftribuer une partie de fes troupes dans des embufcades, où l'armée des Grecs fe trouva enveloppée; Ifaac lui-même, après avoir perdu beaucoup de monde, fut enlevé par les Scythes, demeura captif entre leurs mains, & mourut dans les chaînes quelque temps avant le meurtre d'Afan. Celui-ci fut tué par un nommé Ibancus, ou Jean, qu'il avoit accufé d'un commerce criminel avec fa femme, & qu'il vouloit faire périr. Cet Ibancus, après avoir mis à mort le tyran, fe fit un parti, & s'empara de la ville de *Ternobe*, qui eft la *Ternova* d'aujourd'hui; il y fut affiégé par Pierre, frère d'Afan; il fit pendant quelque temps une affez vigoureufe réfiftance, avec ces fecours que l'empereur lui avoit envoyés; mais voyant que Pierre fe renforçoit tous les jours par le concours des troupes qui lui venoient de toutes parts, & s'appercevant auffi que les Grecs ne fe défendoient que bien foiblement, il prit le parti de la fuite, & fe refugia auprès de l'empereur. Ce prince l'accueillit avec bonté, & lui offrit en mariage la fille d'Ifaac Sebaftocrator; mais on croit qu'il préféra fa veuve, appelée Anne, qui étoit encore dans la fraîcheur de l'âge, & dont il devint amoureux. Cet Ibancus fervit utilement l'empereur contre les Scythes, qui commirent d'affreux défordres dans la Thrace & la Macédoine. Quelque temps après la mort d'Afan, Pierre fut auffi maffacré, & un troifième frère, nommé Jean, lui fuccéda.

L'an 1198, les Scythes, accompagnés d'une armée de Walaques, pafferent le Danube, & vinrent le jour de la fête de S. George piller plufieurs villages de la Thrace, dans le voifinage de *Mefen*, & de *Zurule*. Cette ville eft la même que les Turcs appellent aujourd'hui *Tchiorlou*. Ces Barbares avoient projeté de fe rendre à *Cuperium*, lieu voifin de *Zurule*, où il y avoit ce jour-là un prodigieux concours de monde pour célébrer la fête de S. George; mais un grand brouillard, qui s'éleva dans la matinée, leur fit changer de route; ils fe répandirent dans d'autres endroits, & s'avancèrent même jufqu'à la ville maritime appelée *Radœftus*, aujourd'hui *Rodofto*. Quelques-uns d'entre eux cependant pafsèrent à *Cuperium*; les gens affemblés pour la célébration de la fête, réfolurent de fe défendre; ils fe retranchèrent derrière leurs chariots, qu'ils rangèrent autour de l'églife, & réfiftèrent par-là à la première attaque des Barbares, peu accoutumés à former des fièges, ni à forcer des retranchemens. Ceux-ci fe retirèrent en effet, & enlevèrent feulement tous les Grecs, qui, ayant pris l'épouvante, avoient abandonné l'églife, pour tâcher de fe fauver à Zurule. Cet événement avoit été prédit par Théodore Branas, qui, ayant prévu l'irruption des Scythes, avoit inutilement défendu, pour cette année, la célébration de la fête. Les Barbares retournant chez eux chargés de dépouilles, furent attaqués par les Grecs de la garnifon de *Byzia*, qui eft la ville de *Vilzé* d'aujourd'hui; ils furent mis entièrement en déroute, & perdirent la plus grande partie de leur proie. Mais l'avidité des Grecs les empêcha de profiter de cet avantage; tandis qu'ils étoient en effet occupés à arracher des mains des vaincus tout le butin qu'ils avoient enlevé, les fuyards fe rallièrent, revinrent à la charge, & battirent les Grecs, qui fe virent forcés à leur tour de prendre la fuite.

L'empereur fe rendit l'année fuivante à *Theffalonique*, pour porter de-là fes armes contre un nouvel ennemi, nommé *Chryfus*, Walaque de

nation, qui s'étoit emparé de *Strumiza*, & avoit établi sa résidence dans le château de *Prosaca*. Cette dernière place étoit extrêmement forte ; la nature & l'art l'avoient rendue imprenable ; mais elle étoit depuis long-temps négligée par les Grecs, qui n'y avoient laissé qu'une foible garnison. Chrysus y fit entrer ses meilleurs soldats, eut soin de s'y pourvoir de toutes les munitions de guerre & des provisions nécessaires pour soutenir un long siége, & s'y enferma ensuite, bien résolu de faire une vigoureuse résistance. Les généraux les plus expérimentés dans l'art de la guerre, conseilloient à l'empereur de ne pas attaquer d'emblée cette place, dont la prise étoit extrêmement douteuse ; de commencer au contraire d'encourager les troupes, en s'emparant des bourgs & des villages du domaine de Chrysus ; ils lui représentoient que les soldats, animés par les premiers succès & par le goût du pillage, attaqueroient alors *Prosaca* avec plus d'ardeur & de bonne volonté. Les jeunes gens soutenoient au contraire qu'il étoit important d'entamer la campagne par le siège de cette place, dont la prise assuroit la conquête de tout le reste. Cette dernière opinion prévalut ; l'empereur assiégea *Prosaca*, ses soldats firent des prodiges de valeur, tentèrent plusieurs assauts, mais ils furent repoussés toujours avec beaucoup de perte : l'empereur reconnoissant enfin l'impossibilité de prendre cette importante forteresse, leva le siège, & fit avec Chrysus un accommodement, par lequel il lui abandonna entièrement *Strumisa* & *Prosaca*, avec leur territoire ; il lui promit de le marier avec une fille de son choix. En effet, à son retour à Constantinople, il lui envoya la fille du protospathare, qui avoit été séparée de son mari ; un nommé Constantin Sébaste fut chargé de la conduire ; mais elle fut assez mal reçue de son nouvel époux. Dans la même année les Scythes, divisés en quatre corps, fondirent sur la Macédoine, avec plus de fureur qu'ils n'avoient jamais fait ; ils étoient en si grand nombre, que personne n'osa s'opposer à eux ; ils passèrent le mont *Ganus*, attaquèrent plusieurs places fortifiées, forcèrent les monastères situés sur le sommet des montagnes les plus élevées, pillèrent les églises, & massacrèrent une infinité de religieux.

Les Walaques & les Comains firent, l'an 1200, une nouvelle irruption dans la Thrace, ravagèrent les plus belles contrées de cette province, & se retirèrent avec une entière liberté, sans que personne osât mettre obstacle à leur passage. Ils seroient venus jusques aux portes de Constantinople, si les Russes, qui étoient alors chrétiens, n'avoient eu compassion des Grecs opprimés, & n'avoient arrêté les progrès de ces Barbares. Romain, duc de Kalitz, ramassa à la hâte une nombreuse armée, & fit une diversion sur les terres des Comains, où il répandit la désolation ; il y mit tout à feu & à sang, sans rencontrer le moindre obstacle, & il amena un secours imprévu aux Grecs, qui étoient réduits à la plus affreuse extrémité. Les Comains habitoient alors le pays qui est entre le Danube, la mer Noire & le Dniester, c'est-à-dire, la Moldavie & la Bessarabie. Ils étoient encore payens ; & ce ne fut qu'en 1227, que le pape Grégoire IX envoya l'évêque de Strigonie avec la qualité de légat, pour travailler à la propagation de la foi chez ces peuples, dont le prince, appelé *Boris*, avoit demandé d'embrasser la religion chrétienne. Ces Barbares n'avoient encore ni villes, ni villages, ni habitations fixes ; ils étoient sans cesse campés sous des tentes de feutre, qu'ils transportoient d'un lieu dans un autre ; ils étoient parfaitement semblables aux Nogaïs d'aujourd'hui, qui sont à-peu-près la même nation.

Les Comains jouèrent un rôle important dans les guerres des latins contre les Grecs. Après que Baudouin, comte de Flandres, eut été élu empereur, & se fut rendu maître de Constantinople, les Grecs implorèrent le secours de Jean, roi de Bulgarie. Celui-ci empressé de profiter de ce démêlé, pour écraser les deux partis, & s'élever sur leurs ruines, fit d'abord agir les Comains contre les Latins. Ces Barbares, au mois de mars de l'an 1205, s'avancèrent vers le camp des François & des Vénitiens, qui assiégeoient Andrinople, & ils enlevèrent des troupeaux & des bestiaux dans le voisinage. Les Latins offensés de cette insolence, voulurent châtier leur témérité ; ils montèrent à cheval, & les poursuivirent. Les Comains prirent la fuite, en se contentant de faire de temps en temps quelques décharges de flèches, par derrière, sans arrêter leur marche, comme font encore les Tartares d'aujourd'hui. Les Latins ne purent atteindre ces ennemis, qui étoient armés plus légérement qu'eux, & avoient des chevaux plus vîtes & mieux exercés à la course. Pendant cet intervalle, Jean, roi de Bulgarie, occupa les passages & les défilés, & fit cacher des troupes dans les montagnes ; il expédia ensuite un second détachement de Comains, sous la conduite de Cozas, pour continuer d'amuser les Latins, & faire ensorte de les attirer dans le piége qu'il leur avoit tendu. Les Latins ayant apperçu une seconde fois les Barbares, firent de nouveaux efforts pour les joindre, mais ils poussèrent la poursuite trop loin ; ceux-ci ménagèrent si bien leur fuite, qu'ils les amenèrent insensiblement dans l'embuscade, où ils se trouvèrent enveloppés par de nouvelles troupes de Barbares, toutes fraîches, qui les chargèrent avec vivacité. Déjà fatigués d'une longue course, & accablés par une énorme multitude, ils se virent forcés de succomber, & furent taillés en pièces, après avoir fait des prodiges de valeur. Le comte de Blois périt dans l'action ; l'empereur Baudouin fut fait prisonnier, & amené chargé de chaînes à *Ternobe*, où le roi des Bulgares lui fit subir quelque temps après la mort la plus affreuse. Le doge de Venise, Dandolo, qui commandoit l'arrière-garde, & qui se trouvoit par conséquent

moins avancé, se sauva avec ses troupes, & se retira dans le camp, qu'il abandonna la nuit même. Il alla à *Rodosto* avec Henri, frère de Baudouin, & retourna de-là à Constantinople, où il mourut à la fin de la même année.

Jean, roi des Bulgares, après la défaite des Latins, songea à tomber sur les Grecs, & se rendit maître en peu de temps de plusieurs provinces de l'empire. Il continua de se servir utilement des Comains, qui, animés par tant de succès, & sur-tout par la victoire signalée qu'ils venoient de remporter, ne voyoient plus rien qui pût les arrêter, & commettoient impunément les plus affreux ravages. Henri avoit succédé à son frère Baudouin, & s'efforçoit de rétablir les affaires des Latins, qui étoient dans un horrible désordre. Il remporta de grands avantages sur les Bulgares & les Walaques, & délivra la ville d'*Andrinople*, dont ils vouloient former le siège; les troupes qu'il envoya contre eux les mirent en fuite, & reprirent vingt mille prisonniers & trois mille chariots chargés de butin, qne ces Barbares emmenoient chez eux en se retirant. Ce prince porta même la guerre jusques en Bulgarie, détruisit plusieurs villes, & retourna dans sa capitale chargé de dépouilles. Quelque temps après le roi de Bulgarie revint mettre le siège devant *Andrinople*, à la sollicitation de l'empereur Grec Théodore Lascaris, qui implora son assistance contre Henri, par les troupes duquel il se voyoit attaqué en Asie. Les Comains étoient encore de moitié avec les Bulgares & les Walaques dans cette expédition; ils ravagèrent toutes les campagnes, & poussèrent même leurs courses jusques à Constantinople. Mais ils abandonnèrent leurs alliés, & retournèrent chez eux, dans un temps où la ville d'*Andrinople* étoit réduite à la dernière extrémité. Leur retraite sauva la place, & les Bulgares furent forcés de lever le siège.

Genghizkhan, reconnu empereur des Tartares en 1206, commençoit d'asservir l'Asie, & ses progrès dans cette partie du monde annonçoient l'orage qui devoit bientôt fondre sur l'Europe. Ce prince, ni chrétien, ni musulman, & l'effroi des uns & des autres, poussoit ses conquêtes vers le midi de l'Asie. Dès l'année 1225, il s'étoit déjà rendu maitre de la Chine en partie, du Maourennhaar, du Mazanderan, & d'une infinité d'autres provinces de la Perse & de l'Inde; il avoit soumis les villes célèbres d'*Otrar*, de *Bokhara* & de *Samarcande*, dont il avoit fait passer le plus grand nombre des habitans au fil de l'épée, & dispersé le reste; il s'étoit rendu principalement redoutable aux Mahométans, par les cruautés qu'il avoit exercées contre les Sarrasins; les Russes même avoient déjà ressenti les effets de sa puissance, & son fils Touschi-khan les avoit vaincus dans une bataille. Enfin sa domination s'étendoit, en 1226, dans tout le nord de l'Asie, depuis la Chine jusques à la Moscovie, lorsque lamort vint arrêter le cours rapide de ses conquêtes. Tous les princes de la maison impériale réunis, élurent pour son successeur Octaï-khan. Touschi étoit mort peu de temps avant Genghizkhan; & celui-ci avoit donné à Battou son fils, le titre de khan de Kapschak; Octaï-khan le confirma dans la possession des états de son père, le mit à la tête d'une formidable armée, & lui ordonna de tenter la conquête des pays septentrionaux de l'Europe. Dans le cours des années 1240 & 1241, Battou-khan attaqua les Russes, les Bulgares & les Slaves. Ses Tartares, au nombre de cinq cens mille, entrèrent en Russie, prirent Kiovie, désolèrent la Pologne & la Bohême, & ravagèrent la Hongrie. Béla IV, qui y régnoit alors, ayant voulu tenter le sort d'une bataille, fut mis en fuite auprès d'*Agria*, & repoussé jusques dans les îles de la mer Adriatique. Il fut ensuite remis en possession de ses états, par le secours des chevaliers de Rhodes, auxquels il donna en reconnoissance un grand nombre de bourgs & de villages, avec une infinité de beaux privilèges. Les Tartares poussèrent leurs courses jusques à *Waradin*, & sur les frontières de l'Autriche, & Battou-khan retourna, l'an 1243, à *Saraï*, ville située sur le *Volga*, dans laquelle il avoit établi sa résidence, & qui a été depuis la capitale de l'empire de Kapschak. Ce prince, dans son expédition en Europe, défit aussi Cuthen, roi des Comains, & força ces Barbares d'abandonner leurs demeures. Ils se refugièrent chez Béla IV, roi de Hongrie, qui leur donna un asyle. Mais ils ne tardèrent pas d'en abuser; ils firent de très-grands maux dans le pays, & causèrent un mécontentement extrême des peuples contre le roi Béla, qui, par sa facilité, avoit donné lieu à ces désordres. J'ai déjà dit que l'an 1227, le prince des Comains avoit demandé au pape d'être instruit dans le christianisme, & que le souverain pontife lui avoit envoyé l'évêque de *Strigonie* avec la qualité de légat. Mais les soins que ce prélat se donna pour leur conversion, furent alors presque entièrement infructueux, & jetèrent à peine le premier germe de la religion chez ces Barbares. L'an 1279, Ladislas, roi de Hongrie, promit de leur déclarer la guerre, ou de leur faire observer les articles qui avoient été accordés dans les traités conclus avec leurs princes Uzuc & Tolon. Ces articles portoient que les Comains recevroient le baptême, quitteroient leurs montagnes & leurs maisons de feutre, & viendroient habiter les villes. Ladislas rendit un édit en conséquence; mais ses ordres ne furent point exécutés, ce prince fut même massacré quelques années après par ces Barbares auprès du château de *Kereszeg*. Les Comains ne se convertirent que dans le siècle suivant, sous Louis d'Anjou, roi de Hongrie, qui leur fit enfin embrasser le christianisme. Ils habitoient alors la Moldavie & la Bessarabie jusques au Pont-Euxin, & aux bouches du Danube. Cette région a été

long-temps le théâtre des guerres des Hongrois, des Polonois, des Tartares & des Turcs. On l'a vue plusieurs fois conquise par les uns & les autres, & la nation des Comains s'est insensiblement confondue avec les Walaques, les Moldaves & les Tartares, qui sont enfin demeurés en possession de ces pays, & y habitent encore aujourd'hui.

Je renvoie le lecteur à l'histoire des Huns & aux autres historiens pour ce qui concerne la suite des opérations des Tartares en Europe, leur établissement dans la Crimée, la fondation de la monarchie, connue aujourd'hui sous le nom de petite Tartarie, & la succession des princes qui ont occupé ce trône jusqu'à nos jours, & qui depuis Mahomet II, se sont soumis aux empereurs Turcs.

Après que la Bulgarie eut été conquise par les rois d'Hongrie, & rendue tributaire de cette couronne, il paroît que la Walaquie en fut démembrée, & devint un état à part, qui eut ses souverains particuliers. Cromérus, dans son histoire de Pologne, avoue qu'il n'y a rien de si obscur que l'origine de cette principauté; il dit que la nation des Walaques a été presqu'entiérement inconnue, & que l'on ne trouve son nom dans les historiens de Hongrie, que sous le règne de Charles. Il n'a pas tout-à-fait raison sur ce point, puisque Nicétas en parle environ deux siècles auparavant. Il est vrai que l'époque de l'établissement de cette principauté n'est pas fixée par les historiens, & que l'on ne voit nulle part comment elle s'est formée. Il paroît indubitable que dès son origine elle étoit, comme la Bulgarie, dépendante & tributaire du royaume de Hongrie, puisque Bazarad, le premier vaïvode de la Walaquie dont l'histoire fasse mention, payoit un tribut annuel au roi Charles.

Bonfinius nous apprend que l'an 1330, Thomas, vaïvode de Transilvanie, & un nommé Denis, fils de Nicolas, homme ambitieux, qui avoit des vues sur la Walaquie, & qui espéroient s'emparer de cet état, s'ils pouvoient en chasser Bazarad, engagèrent le roi à lui intenter une guerre. Il n'y avoit aucun reproche légitime à lui faire, il ne s'étoit jamais écarté de la fidélité qu'il devoit à son souverain, lui avoit toujours payé le tribut avec la plus scrupuleuse exactitude, & ne l'avoit frustré d'aucun de ses droits. Charles se laissa cependant entraîner par les insinuations de Thomas & de Denis, & après avoir mis de bonnes garnisons sur ses frontières, il marcha en personne contre les Walaques avec une armée nombreuse. Il s'empara en peu de jours de la ville de *Severino*, & mit à feu & à sang tous les villages des environs; il donna à Denis le domaine de cette place, dont la conquête lui ouvrit tout le vaste pays qui est depuis les frontières de le Transylvanie jusqu'au Pont-Euxin. Bazarad, informé & surpris de l'injuste procédé du roi, voulut, avant de prendre les armes pour la défense de son pays, tenter les voies de la négociation; il fit dire à Charles que s'il consentoit à se retirer, & à lui accorder la paix, il lui abandonneroit la ville de *Severino*, avec ses dépendances, & lui céderoit à jamais tous ses droits sur le domaine de cette place; qu'il lui rendroit comme auparavant l'hommage, & lui paieroit le tribut annuel. Il lui offrit de plus sept mille livres d'argent, pour le dédommager des frais de sa campagne, & promit de lui envoyer à sa cour, son propre fils en ôtage de sa fidélité. Mais il ajouta que si le roi refusoit des offres si avantageuses, il devoit s'attendre de sa part à la plus vigoureuse résistance, & qu'il pourroit peut-être se repentir de l'injuste querelle qu'il lui avoit intentée. Ces menaces irritèrent Charles, & l'empêchèrent d'écouter les propositions qui les avoient précédées. Il se mit en marche pour aller attaquer Bazarad. Il lui fallut, pour s'avancer vers l'ennemi, conduire son armée à travers les montagnes & les forêts; les vivres lui manquèrent, il ne trouva sur la route que des villages abandonnés, la fatigue & la faim réduisirent ses troupes à une extrémité si affreuse, qu'il se vit contraint de faire la paix, & de se borner à demander l'humiliante permission de retourner chez lui. Bazarad, pour mieux se venger du roi, feignit de consentir à sa retraite, & tandis que ce prince rétrogradoit avec une parfaite sécurité, il occupa tous les défilés & les sommets des montagnes, & dès que les Hongrois se furent enfoncés dans les passages les plus étroits, il les enveloppa de tous côtés, les accabla de flèches & de pierres, & en fit un horrible massacre. Les personnages les plus distingués de l'armée périrent dans l'action; le roi lui-même eut beaucoup de peine à se sauver par un stratagême; il changea d'habit & d'armure avec Deseus, fils de Denis, qui avoit été un des principaux auteurs de cette fatale expédition; il trouva par-là le moyen de s'enfuir sans être reconnu. Le malheureux Deseus fut pris pour le roi, & mis à mort par les ennemis. C'est ici le premier fait d'armes que l'on connoisse des Walaques proprement dits, & sous la conduite d'un souverain particulier. On pourroit soupçonner de-là que ce Bazarad fut le premier qui démembra la Walaquie du royaume de Bulgarie, auquel elle avoit sans doute été annexée jusqu'à ce temps-là, puisque les historiens qui ont parlé des événemens relatifs au douzième & treizième siècles, ont confondu & désigné par le même nom les Walaques & les Bulgares.

Si l'on en croit l'auteur anonyme de l'histoire de Moldavie, c'est aussi au règne de Charles, roi de Hongrie, que l'on doit rapporter l'origine de cette principauté, & l'époque de son établissement. Cette province, qui faisoit autrefois partie de la Dacie, portoit, dans le temps dont je parle, le nom de Walaquie cisalpine, celui de Moldavie ne lui a été donné que sous le règne

de Dragon Voda, le premier de ses souverains; il a été tiré de la *Moldava*, rivière qui arrose cette contrée. L'auteur anonyme remonte même à l'étymologie du nom de la rivière; il le prétend dérivé de celui d'une chienne célèbre appelée *Molda*, qui, après avoir poursuivi une bête sauvage, alla boire à cette rivière, & mourut de lassitude sur le bord. Bonfinius donne au nom de Moldavie une autre origine; il le regarde comme un abrégé de *Mollis Davia*, parce que les Daces ont aussi été appellés *Daves* dans les premiers temps. Mais cette étymologie est bien hasardée, & le nom de Moldavie ne date pas de si loin. Les Turcs appelloient autrefois les Moldaves *Ak Islak*, ou *Ak Wlak*, c'est-à-dire, Walaques blancs, pour les distinguer des Walaques proprement dits, qu'ils nomment *Cara Islak*, ou Walaques noirs. Ils donnent aujourd'hui aux Moldaves ou Walaques septentrionaux, le nom de *Bogdans*, à cause de leur prince Bogdan-Voda, le premier qui se rendit dépendant des empereurs Turcs, ou, suivant quelques-uns, du mot turc *Bogdaï*, qui signifie froment, parce que cette province en produit une très-grande quantité. L'auteur anonyme avance très-mal-à-propos que la Moldavie est appelée aussi *Ietzan*, & il rapporte à ce sujet, sans aucune autorité, une fable tout-à-fait absurde. Dragon-Voda, auquel il attribue la seconde habitation de la Moldavie, étant, suivant lui, descendu dans les plaines de cette province, alors déserte & inhabitée, arriva dans un endroit où est aujourd'hui le monastère de *Jetziani*, il y trouva des ruches gardées par un homme originaire de la Russie Polonoise, qui s'appeloit *Ietzi*, & du nom duquel le pays fut nommé par Dragon-Voda *Ietzan*. Il est faux que la Moldavie ait jamais été appelée *Ietzan*, ni dans les siècles passés, ni de nos jours; on ne comprend sous cette dénomination que les plaines qui sont au-delà du *Dniester*, depuis *Bender* jusqu'à *Okzakow*. Elles ont nouvellement tiré ce nom d'une des quatre hordes des Nogaïs soumises au khan des Tartares, qui s'y est établie. Cette horde s'appelle *Iedsan*, ou *Iedi-San*, c'est-à-dire, sept mille, parce qu'elle étoit originairement composée de sept mille hommes: elle a depuis extrêmement multiplié, & elle est aujourd'hui fort nombreuse. Cette seule horde révoltée a dépossédé Alim Gueraï-Khan, & placé sur le trône Crim-Gueraï-Khan, mort il y a quelque temps à Batchéséraï. C'étoit un prince d'un très-grand mérite.

La Moldavie, suivant un auteur anonyme, a été peuplée deux fois. Trajan y fonda les premières colonies, après avoir vaincu les Daces. Cette province fut depuis ravagée par les Bulgares sous leur roi Darabal ou Terbelle, & demeura déserte depuis lors environ 700 ans. L'auteur a fait ici une erreur de chronologie; il a fixé l'époque de la dévastation de la Moldavie par les Bulgares sous Terbelle à l'an 590, tandis que ce prince n'a commencé de régner que vers l'an 700, & a été contemporain de Justinien II. Cette province fut ensuite repeuplée par Dragon-Voda, qui est reconnu pour le premier prince de Moldavie. L'auteur anonyme est embarrassé pour déterminer le temps de cet événement, & se contredit assez mal-à-propos à ce sujet. Il lui étoit bien facile, en suivant son propre raisonnement, de retrouver cette époque; il n'avoit qu'à calculer les années du règne de Dragon-Voda & de ses de ses successeurs, jusqu'à Estienne I, qui mourut du temps de Casimir-le-Grand, roi de Pologne. Ces années sont très-précisément indiquées par Vréké Vornico, qu'il cite lui-même. Suivant le rapport de ce dernier, Dragon-Voda régna deux ans, Saff-Voda quatre ans, Lasco-Voda huit ans, Bogdan-Voda six ans, Pierre Voda seize ans, Romain Voda & Estienne Voda son successeur, régnèrent sept ans; ce qui fait en tout quarante-trois ans. On voit dans Cromerus que cet Estienne Voda mourut vers l'an 1358, & que Casimir-le-Grand prit part au démêlé qui s'éleva pour la principauté entre ses deux enfans Pierre & Estienne. Il faudroit donc soustraire de 1358 les quarante-trois ans qui sont la somme des règnes d'Estienne & de ses prédécesseurs. Il reste 1315, qui devoit être l'époque précise de la seconde habitation de la Moldavie sous Dragon-Voda. L'on devroit par conséquent rapporter cet événement au règne d'Andronic Paléologue, empereur de Constantinople, & non pas à celui de Michel son père, comme le prétend Vréké Vornico. Cet événement répond pareillement au second règne de Ladislas Loketik en Pologne, & à celui de Charles en Hongrie. L'époque de l'établissement de la principauté de Moldavie seroit bien exactement fixée par ce calcul, si l'on pouvoit se rapporter à l'auteur anonyme & à Vréké Vornico; mais par malheur ces écrivains se trouvent contredits en plusieurs points par nos histoires, qui sont bien plus authentiques, & appuyées sur de bien plus solides autorités.

Il paroît par le témoignage de Bonfinius & de Michel Ritius, historiens de Hongrie, que la Moldavie fut de nouveau abandonnée, à cause de l'irruption des Tartares, & que Bog-dan-Voda y amena une troisième peuplade, que l'auteur anonyme confond avec la seconde habitation.

Les historiens ne nous apprennent aucune circonstance du règne de Dragon-Voda, fondateur de la principauté de Moldavie; l'auteur anonyme débite sur son compte quelques fables, sans aucune autorité. J'en ai déjà rapporté une, au sujet du nom de *Iedsan*, qu'il prétend mal-à-propos appartenir à la Moldavie. Il ajoute avoir oui dire à des vieillards du pays, qui tenoient cette tradition de leurs ancêtres, que ce Dragon-Voda fit construire une église de bois dans un lieu appelé *Olowetzi*, & y fut enterré. Estienne Voda, surnommé le Débonnaire, fit transporter cette

église au monaſtère de *Patna*, où il la rebâtit telle qu'on la voit aujourd'hui, & il en fit élever une de pierres à *Olowetzi*, à la place de celle de bois qu'il avoit ôtée. Le règne de Dragon-Voda fut très-court. Vréké Vornico, cité par l'auteur anonyme, le fixe à deux ans, pendant leſquels il ne ſe paſſa vraiſemblablement rien de fort remarquable.

On n'eſt pas mieux informé des détails du règne de Saſſ-Voda, ſon fils & ſon ſucceſſeur, que l'on dit avoir régné quatre ans. Il fut remplacé, ſuivant Vréké Vornico, par Laſco Voda, de ſorte que ce dernier devoit avoir commencé de régner vers l'an 1321. Mais nous voyons dans l'hiſtoire eccléſiaſtique de M. de Fleury, que Laſco, duc de Moldavie, de la nation des Walaques, inſtruit par quelques frères Mineurs, réſolut de quitter le ſchiſme dans lequel lui & ſes ſujets avoient vécu juſqu'alors. Il en informa le pape Urbain V, qui fut élu en 1363, & mourut en 1371. Ce pontife affranchit la ville de *Serete*, & tout le duché de Moldavie de la juriſdiction du diocèſe de *Kalitz*, ou *Halitz*, dans la Ruſſie polonoiſe, dont l'évêque étoit ſchiſmatique. Il ordonna que la ville de *Serete* fût érigée en évêché, & que toute la province relevât à l'avenir de ce diocèſe. La bulle rendue à cet effet eſt de l'an 1370. Un paſſage auſſi inconteſtable renverſe l'ordre de ſucceſſion établi par l'auteur anonyme. Laſco, ſuivant ſon ſyſtème, ayant commencé de régner vers l'an 1321, & n'ayant occupé la principauté que huit ans, devroit avoir précédé de beaucoup Eſtienne I, que nous ſavons certainement, par le témoignage de Cromerus, être mort vers l'an 1358. Il eſt manifeſte cependant, par l'autorité de M. de Fleury, qu'il n'eſt venu que long-temps après lui. On ne peut pas ſuppoſer un autre Laſco, puiſque l'on n'en trouve qu'un dans la ſuite des princes de Moldavie. Il faut donc mettre ce Laſco au rang des ſucceſſeurs d'Eſtienne I, au lieu de le ranger, comme a fait l'auteur anonyme, au nombre de ſes prédéceſſeurs. J'en donnerai ci-après des preuves encore plus fortes. Il en eſt de même de Bogdan I, que l'auteur anonyme dit avoir été fils & ſucceſſeur de Laſco; il doit être auſſi placé après Eſtienne I, ainſi que Pierre & Romain ſes ſucceſſeurs, comme je tâcherai de le démontrer dans la ſuite.

On ne ſait abſolument rien, à ce que dit l'auteur anonyme, du règne de Pierre Voda, quoiqu'il ait été de ſeize ans. Il le fait ſuccéder à Bodgan I, & ſe plaint du ſilence des hiſtoriens à l'égard de ce prince. Il en attribue la cauſe à l'invaſion des Tartares, qui avoient ſans doute forcé les Moldaves d'abandonner les plaines, & de ſe retirer dans les montagnes, & ſur les hauteurs, où ils ont mené une vie aſſez obſcure, & ſe ſont dérobés aux recherches des écrivains, qui n'ont pas pu ſuivre avec exactitude les faits qui les concernent.

Pierre Voda; ſuivant le même auteur; eut pour ſucceſſeur Romain Voda. Celui-ci tranſporta ſon trône au château de *Romano*, qui prit ſon nom. Notre hiſtorien apporte pour preuve de ce fait, une bulle d'or, qu'il dit avoir été écrite du temps de ce prince. Il auroit dû nous en donner un extrait, ou tout au moins la date, on en auroit peut-être tiré quelques lumières. Il fait régner ce prince l'an du monde 6900, & veut en même temps qu'il ait été prédeceſſeur d'Eſtienne I. Son calcul revient à l'an de J. C. 1392, puiſque les Grecs modernes comptent 7271 ans depuis la création du monde, & Eſtienne eſt mort vers l'an 1358, comme on peut le prouver par l'autorité de Cromérus. Il y a donc ici une contradiction manifeſte, qui, jointe à celle qui concerne Laſco, concourt à me convaincre que les quatre princes, Laſco, Bogdan, Pierre & Romain, doivent ſuivre Eſtienne I, au lieu de le précéder. On en verra ci-après les raiſons encore mieux détaillées.

Je penſe qu'il faut ſubſtituer à ces quatre princes un Alexandre, dont l'auteur anonyme ne fait pas mention, mais duquel Bonfinius a rapporté quelque choſe. Dès le commencement du règne de Louis, roi de Hongrie, c'eſt-à-dire, vers l'an 1342 ou 1343, l'exemple de cet Alexandre, duc de la Walaquie Tranſalpine, ne contribue pas peu à pacifier les troubles qui agitoient la Hongrie. Ce vaivode s'étoit révolté ſous le roi Charles, & avoit voulu ſe ſouſtraire à la domination des rois de Hongrie, deſquels la Walaquie étoit devenue dépendante & tributaire par pluſieurs traités conclus par lui-même & par ſes prédéceſſeurs. On n'avoit jamais pu ramener Alexandre à ſon devoir, ni par les prières, ni par les menaces, ni par la violence; la ſeule réputation de Louis le fit rentrer dans les bornes de la ſoumiſſion. Il alla ſe jeter aux pieds du roi, lui demanda pardon de ſa faute, lui porta de riches préſens, auxquels il ajouta mille livres d'or en dédommagement de pluſieurs années de tribut dont il l'avoit fruſtré; il promit de demeurer à l'avenir ſoumis au roi, & de lui obéir aveuglément. Louis lui pardonna ſa déſobéiſſance paſſée, & le renvoya comblé de bienfaits. Alexandre touché de la clémence & de la magnanimité du roi, renouvella ſes traités avec lui, & ne s'écarta jamais dans la ſuite de la fidélité qu'il lui avoit promiſe.

On voit, par ce que je viens de dire, qu'Alexandre régnoit déjà depuis long-temps lorſque Louis monta ſur le trône de Hongrie, puiſquil avoit fruſtré Charles de pluſieurs années de tribut. Il paroît auſſi qu'il occupa encore long-temps la principauté ſous Louis. Ainſi le règne de ce vaivode, eu égard à la durée, peut très-bien remplir la lacune d'environ trente-trois ans, qui reſteroit dans l'hiſtoire, ſi l'on ôtoit les quatre princes Laſco, Bogdan, Pierre & Romain, de la place que l'auteur anonyme leur a donnée, pour

ſes tranſporter où ils doivent être. L'époque du règne d'Alexandre répond parfaitement auſſi à celle de ces quatre princes, & en laiſſant ſubſiſter Dragon-Voda, qui a régné deux ans, & Saſſ-Voda, qui en a régné quatre, Alexandre rempliroit le vuide qu'il y auroit depuis l'an 1321 juſques au règne d'Eſtienne I. On peut m'oppoſer que cet Alexandre eſt qualifié duc de la Walaquie Tranſalpine, & non de la Moldavie. Quoique la Moldavie ſoit réellement la Walaquie Ciſalpine, & que la Tranſalpine ſoit la Walaquie proprement dite; on peut cependant prouver par un paſſage de Cromérus, que les Walaques tranſalpins ſont quelquefois appelés Moldaves par les hiſtoriens Polonois & Hongrois, par une dénomination tout-à-fait oppoſée à celle dont nous uſons aujourd'hui. *Poſteriore quidem tempore gens una in duos Dominatus ſecta, nominibus quoque diſtingui cœpit, ſic uti ii qui ſeptentrionem & orientem vergunt, & Podoliæ finitimi ſunt, Walachorum nomen retineant; qui vero meridionale Tranſylvaniæ latus attingunt Multani à noſtris, à cæteris vero Tranſalpinenſes vocentur.* (Crom. lib. 12.) Suivant ce paſſage de Cromérus, il peut très-bien ſe faire que Bonfinius ait exprimé la Moldavie par le nom de Walaquie Tranſalpine. Ce qui le prouve, c'eſt que cet auteur s'eſt ſervi de la même dénomination en parlant de Laïcus ou Laſco, que nous ſavons inconteſtablement par l'autorité de M. de Fleury, avoir été duc de Moldavie.

On ne connoît rien de la vie d'Eſtienne I; on ſait ſeulement qu'il mourut l'an 1358, & laiſſa deux fils, appelés Eſtienne & Pierre, qui ſe diſputèrent la principauté. Suivant le rapport de Cromérus, Pierre, quoique le cadet, ſe fit un puiſſant parti, & gagna les cœurs par ſa libéralité, ſon affabilité, & la douceur de ſon caractère. Il ſe procura auſſi des ſecours de Hongrie, & uſurpa aiſément la ſouveraine autorité. Eſtienne II ſe voyant exclu de l'héritage de ſon père, & craignant de la part de ſon frère quelque coup de trahiſon, ſe réfugia chez Caſimir, roi de Pologne, avec quelques-uns des nobles qui lui étoient attachés. Il promit à ce prince de ſe ſoumettre à lui, & le détermina facilement à lui prêter ſon aſſiſtance pour le remettre en poſſeſſion des états de ſon père. Caſimir aſſembla dans la petite Pologne & dans la Ruſſie une armée aſſez nombreuſe, & l'envoya en Walaquie ſous le commandement d'Eſtienne même, & de quelques autres généraux. Le commencement de cette expédition fut aſſez heureux; les troupes du roi remportèrent d'abord quelques avantages dans pluſieurs eſcarmouches. Mais Pierre voyant que les forces de l'ennemi ſurpaſſoient les ſiennes, eut recours au ſtratagême. Les Polonois pour pouvoir pénétrer dans l'intérieur de la Moldavie, devoient paſſer à travers une épaiſſe forêt, appelée *Ploniny*, à cauſe de la ſtérilité du terrein. Pierre occupa ce paſſage, & fit ſcier tous les arbres de la forêt par le pied ſans les abattre, mais de façon qu'ils tenoient encore légérement au tronc, & que la moindre impulſion pouvoit les renverſer. Dès que les Polonois eurent pénétré aſſez avant dans le bois, les Walaques ſortirent des embuſcades où ils s'étoient tenus cachés, & renverſèrent tous les arbres, dont la chûte écraſa la plus grande partie de l'armée d'Eſtienne; ceux des ſoldats qui échappèrent à cette ruſe militaire, tombèrent vivans entre les mains des ennemis. Pierre remporta dans cette journée une victoire complète, prit un grand nombre de drapeaux, & fit une infinité de priſonniers, parmi leſquels on comptoit pluſieurs perſonnages diſtingués. Caſimir envoya quelque temps après des émiſſaires pour traiter de leur rançon. Cette perte ne découragea point Eſtienne; il ſollicita de nouveaux ſecours du roi de Pologne, & la guerre ſe ralluma entre les deux frères avec plus d'ardeur qu'auparavant; mais les hiſtoriens nous en laiſſent ignorer l'iſſue: on ne ſait pas non plus combien de temps régna Pierre, ni ce que devint Eſtienne.

L'auteur anonyme laiſſe ici une eſpèce de lacune, ou du moins n'oſe pas déterminer préciſément l'ordre de la ſucceſſion des princes ſuivans. Après avoir avoué qu'il ignore la ſuite des événemens relatifs à Pierre & à Eſtienne, il paroît marcher à tâtons juſqu'au règne d'Alexandre Voda, qui parvint à la principauté vers l'an 1401, comme je le prouverai ci-après. Quant à moi, dans l'intervalle qu'il y a entre les démêlés de Pierre I & d'Eſtienne II, & l'avénement d'Alexandre II au trône, je crois devoir placer Laſco, Bogdan I, Pierre II, & Romain I, que l'auteur anonyme a fait mal-à-propos prédéceſſeurs d'Eſtienne I.

Il eſt inconteſtable, par le paſſage de M. de Fleury, cité ci-devant, que Laſco Voda régnoit en 1370, & qu'il ne peut par conſéquent avoir précédé Eſtienne I, mort en 1358. Ce Laſco, le même dont Bonfinius parle ſous le nom de Laïcus, étoit, ſuivant cet écrivain, vaivode de la Walaquie Tranſalpine; M. de Fleury, en le qualifiant duc de Moldavie, ajoute qu'il étoit de la nation des Valaques. Il peut ſe faire en effet que ce fût un prince de Walaquie, qui eût profité de la déſunion de Pierre I & d'Eſtienne II, & des troubles cauſés par les diſſenſions de ces deux concurrens, pour s'emparer de la Moldavie, ou pour ſe rendre le compétiteur des deux frères ennemis. A peine Louis, roi de Hongrie, fut monté ſur le trône de Pologne, que Laïcus ou Laſco ſe révolta contre lui, & voulut ſecouer le joug des Hongrois. Le roi, qui ſe regardoit comme le ſeigneur direct des deux Walaquies, ſe hâta de marcher contre lui pour le châtier de ſa défection, & le faire rentrer dans l'obéiſſance. Dès qu'il eut mis quelque ordre aux affaires de Pologne, il aſſembla avec une extrême diligence deux corps d'armée, & entra dans la Walaquie par deux

différens endroits; il donna ordre à Michel, vaivode de Transylvanie, & à Simon, fils de Maurice, de se faire jour par les frontières de cette province, & il prit ses mesures pour pénétrer lui-même du côté de la Bulgarie. Tandis que Lasco faisoit tous ses efforts pour défendre au roi le passage du Danube, Nicolas entra par les derrières avec ses troupes, & campa auprès de la rivière *Ialomitza*; il s'empara de quelques forts, attaqua la cavalerie Walaque, commandée par Dragmer, & la mit en fuite, après un combat assez long. Mais les ennemis eurent leur revanche; car Nicolas, après cette victoire, ayant pénétré dans l'intérieur de la province, & s'étant imprudemment avancé dans les forêts & les défilés des montagnes, se trouva enveloppé dans une embuscade, où il périt avec la plus grande partie de son armée. Les soldats qui échappèrent de cette défaite, trouvèrent cependant le moyen d'enlever aux Walaques le corps de leur général, & le portèrent à *Strigonie*, dans le monastère de la sainte Vierge, où il fut inhumé. Nicolas Gara répara cette perte; il fit passer le Danube à l'armée du roi, malgré les efforts de Lasco qui s'y opposoit; il attaqua les Walaques sur la rive septentrionale du fleuve, en fit un affreux carnage, & s'empara de toutes les places voisines. Cette victoire rétablit entiérement les affaires de Louis. Ce prince, pour pouvoir à l'avenir contenir plus aisément les peuples de Walaquie dans le devoir, fit réparer la forteresse de *Severino*, qui étoit entièrement délabrée; il fit bâtir aussi sur le bord du *Hierassus* ou du *Pruth*, un fort appelé *Terk*, laissa dans l'une & dans l'autre de fortes garnisons, & après avoir rétabli le bon ordre & la tranquillité dans cette province, il retourna en Hongrie. Si l'on en croit Bonfinius, ce fait arriva immédiatement après l'avénement de Louis au trône de Pologne, c'est-à-dire, l'an 1370 ou 1371, ce qui s'accorde parfaitement avec le passage de M. de Fleury, par lequel il est démontré que Lasco régnoit l'an 1370. Il est donc impossible que ce prince ait précédé Estienne I, & je crois que ces preuves sont suffisantes. D'ailleurs, dans le systême que j'avance, on retrouve également la succession des quatre princes que l'auteur anonyme a transposés. Ce Lasco ou Laïcus pourroit bien être le même que Vulcaïcus dont parle Ducange, qui maria sa fille Slava avec Vrosius.

Bogdan I, successeur de Lasco, devroit, dans le systême de l'auteur anonyme, avoir commencé de régner en 1329, & cette époque se rapporteroit au temps de Charles, roi de Hongrie. Bonfinius cependant place la transmigration de Bogdan dans la Moldavie sous le règne de Louis, & n'en parle qu'après la guerre de ce prince contre Laïcus ou Lasco. Michel Ritius rapporte aussi la réhabitation de la Moldavie par les Walaques à la fin du règne de Louis, & après son avénement au trône de Pologne. Ce qui prouve bien que cet événement a été postérieur à la guerre de ce prince contre Lasco, & doit être rapporté à la fin du même règne. Il paroît aussi par-là, que Bogdan I a été réellement successeur de Lasco. La Moldavie avoit sans doute été dans ce temps-là dévastée par les incursions des Tartares, & les guerres intestines excitées par la discorde des princes qui se disputoient la souveraineté. Bonfinius rapporte en effet que sous le règne de Louis, le mauvais voisinage des Tartares avoit obligé Bogdan, prince des Walaques, d'abandonner la Moldavie, & de se retirer à *Marmarusia* ou *Maramoros*. Quelque temps après cependant, il ramassa de nouveau ses Walaques, & les ramena dans cette province, dépendante alors des rois de Hongrie. Louis fut irrité de cette démarche, qui avoit été faite sans sa permission. Mais comme il jugea dans la suite que cette nation multiplieroit à vue d'œil, & repeupleroit la province qui étoit déserte, il y donna son consentement, & céda à Bogdan le domaine de Moldavie, à condition que les vaivodes rendroient toujours hommage, & paieroient tribut aux rois de Hongrie.

L'auteur anonyme parle d'un Pierre Voda qui régnoit en 1388, & le croit le même que Pierre I, fils d'Estienne I, qui succéda à son père; je crois qu'il se trompe, & je l'appelerai Pierre II. Quoi qu'il en soit, Cromérus rapporte que ce Pierre, palatin, ou duc de Moldavie, secoua le joug des Hongrois, & vint avec les personnages les plus distingués de sa cour à *Léopol*, où il eut, avec le roi de Pologne, une entrevue, dans laquelle il lui demanda sa protection, & lui promit hommage & fidélité. C'est-là le Pierre II, successeur de Bogdan I, & le troisième des princes qui ont été placés mal-à-propos au nombre des prédécesseurs d'Estienne I. L'auteur anonyme dit que Mirzavoda, prince de Walaquie, suivit son exemple, & se soumit au roi de Pologne. En effet, Cromérus nous apprend que l'on trouve dans les archives de ce royaume un traité d'alliance offensive & défensive entre Ladislas, Jagellon, & Mirza, palatin de Walaquie. Ce traité doit être postérieur à l'an 1394. L'auteur anonyme est embarrassé pour placer un Estienne, qui, suivant le rapport de Bonfinius, gouvernoit les deux Walaquies sous Sigismond, roi de Hongrie, dans un temps, dit-il, où Pierre Voda régnoit en Moldavie, & Mirzavoda en Walaquie. Il ne fait pas attention que cela n'a rien de contradictoire, puisque Estienne, dont parle Bonfinius, gouvernoit les deux états l'an 1390, c'est-à-dire, la quatrième année après le couronnement de Sigismond, & il n'est fait mention de Mirza dans l'histoire, que vers l'an 1394. Notre auteur croit cet Estienne le même qu'Estienne II, fils aîné d'Estienne I. Cela n'est pas impossible; il peut très-bien se faire que ce prince, chassé de Moldavie par son frère Pierre I, se fût rabattu sur la Walaquie, & qu'ensuite, dans quelque favorable révolution, il eût aussi repris la Moldavie, dont il étoit

le

le légitime héritier. Dans des pays aussi agités que ceux-là par les guerres intestines, & divisés en plusieurs partis, les règnes des princes sont ordinairement courts; les mêmes compétiteurs reparoissent plusieurs fois sur la scène, & l'on ne doit pas s'étonner même de voir deux ou trois princes à la fois, comme cela doit être arrivé très-souvent dans ces deux états. Sous le règne de Marie, reine de Hongrie, cet Estienne II, supportant impatiemment le joug d'une femme, s'étoit révolté, & refusoit de rendre l'hommage & de payer le tribut ordinaire. Sigismond marcha contre lui en 1390. Estienne, au bruit de la venue du roi, rassembla de nombreuses troupes, & s'empara de tous les défilés. Sigismond s'avança néanmoins vers les montagnes, où l'ennemi vint à sa rencontre. Il y eut une action très-vive, dans laquelle les Walaques furent mis en fuite. Cette victoire ouvrit le chemin au roi, qui pénétra bientôt jusqu'à la ville ou Estienne s'étoit retiré, dans l'intention de s'y bien défendre. Mais ce vaivode désespérant de pouvoir résister aux forces de Sigismond, eut recours à la voie de la prière & de la soumission pour obtenir la paix: il alla au-devant du roi, se prosterna à ses pieds avec les seigneurs qui l'accompagnoient, lui demanda grace, & jura entre ses mains de lui être à jamais soumis & fidèle. Le roi le traita avec clémence, & retourna à *Bude*, après avoir fait sentir aux Walaques les effets de sa puissance, & pacifié les troubles de cette province. Ce même Estienne eut avec Bajazet, empereur des Turcs, de grands démêlés, dont on peut voir les détails dans le premier volume de l'histoire de l'empire Ottoman, par le prince Cantimir. Il faut observer cependant que cet historien a confondu cet Estienne II, avec Estienne V, dit le Grand, père de Bogdan III, qui se soumit aux Turcs. Il dit, *vol. II*, *page 302*, que Soliman reçut en 1529, un ambassadeur de Bogdan, qui vint lui offrir les deux Moldavies. Il dit dans le même volume, *page 368*, que Bogdan fit cette démarche la septième année de son règne, & à la *page 365*, il fixe la durée du règne d'Estienne à quarante-sept ans & cinq mois. Voici le calcul qu'il faudroit faire pour démontrer l'erreur du prince Cantimir. Si l'année 1529, époque de la reddition de la Moldavie, étoit la septième du règne de Bogdan, ce prince devoit donc avoir succédé à Estienne son père en 1522; celui-ci ayant régné quarante-sept ans & cinq mois, devoit être parvenu à la principauté en 1475. Comment donc pouvoit-il être le même Estienne qui avoit la guerre avec Bajazet en 1390, quatre-vingt-cinq ans auparavant? Je ne crois pas qu'il y ait aucune replique à faire à cette objection. D'ailleurs, on sait certainement qu'Estienne-le-Grand commença à régner en 1457. Le calcul du prince Cantimir est faux, même dans d'autres points; car ce n'est pas dans la septième année du règne de Bogdan que Soliman reçut l'hommage de la Moldavie, comme je le prouverai ci-après.

L'an 1392 les Walaques se soulevèrent de nouveau, & furent encore punis de cette seconde révolte, malgré le secours des Turcs avec lesquels ils avoient fait alliance. Sigismond défit entiérement dans une bataille leurs armées réunies, fit un carnage affreux de Turcs & de Walaques, & les poursuivit jusqu'à *Nicopoli*, où ils s'enfermèrent. Le roi mit le siège devant cette place, s'en rendit maître en peu de temps, & fit passer au fil de l'épée, ou emmena captifs tous ceux qui s'y étoient retirés.

Après Pierre Voda, on trouve chez l'auteur anonyme un Gioga Voda, dont les auteurs Polonois & Hongrois ne font pas mention. Son règne fut court; il fit quelque bien au pays, bâtit des villes & des villages, fortifia plusieurs places, & commença à monter une cavalerie réglée. Mais après deux ans de règne, Mirza, vaivode de Walaquie, l'attira chez lui, & le retint auprès de sa personne. Je ne sais pas si l'on doit s'en rapporter à l'auteur anonyme, & placer ce Gioga Voda dans la suite des princes de Moldavie, ou le regarder comme une espèce d'intrus dont le règne a été si court & si peu remarquable, que les historiens voisins n'en ont rien dit.

En suivant, en effet, le fil de l'histoire de Cromérus, il paroît que le successeur de Pierre II fut Romain I, le quatrième des princes que je crois avoir été transposés par l'auteur anonyme; j'en ai rapporté déjà une preuve bien forte, que j'ai tirée des paroles même de cet écrivain. Il dit que ce prince, l'an du monde 6900, transporta son trône au château de *Romano*, auquel il donna son nom. Cet événement se rapporte à l'année 1392 de l'ère vulgaire, suivant le calcul des Grecs modernes, qui comptent 7271 ans depuis la création du monde jusqu'à notre temps; de sorte que cette époque détruit entiérement l'ordre de succession que cet historien a établi, dans lequel Romain I se trouve prédécesseur d'Estienne I, mort en 1358; mais elle convient parfaitement au successeur de Pierre II, que nous savons avoir régné en Moldavie en 1388. On ne sauroit déterminer le temps précis auquel Romain I parvint à la principauté. Ce prince fut fait prisonnier & emmené en Podolie par Suitrigellon, frère de Ladislas Jagellon, roi de Pologne, & qui commandoit alors dans cette province. Le roi délivra la Moldavie de l'oppression de son frère, & donna la liberté à Romain I, qui, en reconnoissance de ce bienfait, se rendit, avec les principaux seigneurs Moldaves auprès de Jagellon, prêta entre ses mains serment de fidélité & d'obéissance, & fit avec lui une ligue offensive & défensive, contre les Prussiens & les Lithuaniens. Ici l'histoire perd de vue Romain I, & ne fait plus mention que d'Alexandre son compétiteur.

Alexandre II, dont on ignore l'origine, profita

ſans doute de la captivité de Romain I, pour s'emparer de la principauté. Croméms nous apprend que l'an 1403, il rendit hommage à Jagellon, roi de Pologne, & ſe mit ſous ſa protection. Deux ans après, l'an 1405, le roi l'appela avec ſes miniſtres & ſes conſeillers à *Kaminieck*, où il promit ſolemnellement d'être à jamais fidèle & ſoumis au roi, à la reine, à la famille royale, & au royaume de Pologne. Cromérus ajoute que l'année précédente Romain avoit fait la même choſe; ce qui fixe l'époque de cet acte de ſoumiſſion de Romain à l'an 1404. On peut auſſi conjecturer de-là, que ces deux perſonnages ſe diſputoient alors la principauté. Jagellon employa Alexandre, ſon vaſſal & ſon allié, dans la guerre qu'il intenta à Sigiſmond, roi de Hongrie. Il engagea même à ce vaivode, pour la ſomme de mille roubles, les places de *Sniatin*, de *Colomée*, & tout le diſtrict de *Pocuce*. Dans la même année il parut en Moldavie un concurrent d'Alexandre, appelé Eſtienne, qui renouvella au roi de Pologne la promeſſe de fidélité & de ſoumiſſion que ſes prédéceſſeurs lui avoient jurée; il s'engagea de venir lui-même en réitérer le ferment, & traiter avec le roi pour la reſtitution du diſtrict de *Pocuce*. Cet Eſtienne étoit peut-être encore Eſtienne II, dont j'ai parlé aſſez au long ci-devant, qui eut des démêlés avec Sigiſmond, roi de Hongrie, & qui réuniſſoit en 1390, les deux principautés de Moldavie & de Walaquie. L'an 1415, Alexandre II reparut ſur la ſcène, & renouvella à Ladiſlas le ferment de fidélité, qu'il lui avoit déjà prêté au commencement de ſon règne. Il ſecourut auſſi ce prince dans la guerre contre les Pruſſiens, lui envoya quatre cens cavaliers Walaques d'élite, qui firent des merveilles en diverſes occaſions. Ce fut à-peu-près vers le même temps, l'an 1418, que Mahomet I ſoumit la Walaquie à ſa domination, & impoſa aux Walaques le tribut annuel qu'ils ont continué de payer juſqu'à aujourd'hui aux empereurs Turcs, malgré les efforts de Cazyklu Voda, que nous connoiſſons ſous le nom de *Dracula*, & les inutiles révoltes de pluſieurs de leurs princes, qui ont vainement tenté de ſecouer le joug. Alexandre II fut un prince ſage, pieux, & doué de très-grandes vertus; ſa mémoire eſt encore chère aux Moldaves, qui lui ont donné le ſurnom de *Débonnaire*. Il fonda les monaſtères de *Bitriza* & de *Moldaviiza*, & fit tranſporter de *Trébizonde* en Moldavie, le corps du martyr S. Jean-le-Jeune. Il fonda, avec la permiſſion du ſiège d'Orient, l'archevêché de *Soutzava*, & les évêchés de *Romano* & de *Radaoutzi*. Il régla le gouvernement, & établit le conſeil des Boyars, tel qu'il ſubſiſte aujourd'hui. Ce prince mourut en 1433. L'auteur anonyme dit qu'il avoit occupé la principauté pendant trente-deux ans & huit mois: ainſi il faut rapporter l'époque de ſon avénement à l'année 1401, ou à la fin de l'an 1400.

Alexandre II laiſſa deux fils légitimes de deux femmes qu'il épouſa ſucceſſivement, & dont l'une étoit Sophie, fille de Ladiſlas Jagellon. Avant de mourir, il déſigna pour ſon ſucceſſeur Eliaſco ou Elie, qui étoit l'aînée, & fils de la princeſſe Sophie. Celui-ci chaſſa ſon cadet Eſtienne III, né de la ſeconde femme d'Alexandre; il fit en même temps étrangler la mère, dont on ignore le nom. Eſtienne ſe refugia d'abord chez le prince de Walaquie, Dracula, que les Turcs ont appelé *Gaziclu Voda*, ou le faiſeur de pieux, à cauſe de la cruauté qu'il avoit eue de faire empaler ſix mille hommes, pour un très-mince ſujet. Dracula donna à Eſtienne quelques troupes, avec le ſecours deſquelles il vainquit ſon frère dans un lieu appelé *Lolonis*, & le dépoſſéda de la principauté. Elie implora l'aſſiſtance de Jagellon, & promit ſolemnellement fidélité & obéiſſance au roi & au ſénat de Pologne. Mais Eſtienne fit la même démarche; il l'accompagna de riches préſens, & ſe concilia la bienveillance des grands du royaume. Ceux-ci repréſentèrent au roi que la ſaine politique exigeoit de maintenir Eſtienne, qui étoit aimé de ſes ſujets, & d'abandonner Elie, qui s'en étoit fait abhorrer. Ainſi, quoique ce dernier fût petit-fils du roi par ſa mère Sophie, il fut réſolu que l'on donneroit à Eſtienne III l'inveſtiture de la principauté. Le roi accorda à Elie un apanage, à condition qu'il demeureroit tranquille, & ne prendroit plus aucune part au gouvernement. Cet arrangement ne plut point du tout à Elie; & bien loin d'y donner les mains, il entra avec des troupes dans la Moldavie, & livra bataille à ſon frère dans un endroit appelé *Dermaneſti*; mais il fut vaincu pour la ſeconde fois; il recourut de nouveau aux Polonois, & les trouva ſi peu diſpoſés à le ſecourir, que pour lui ôter tous les moyens de cauſer de nouveaux troubles, ils l'enfermèrent, par ordre du roi, dans le château de *Siratzo*, ſur le fleuve *Varta*, avec ſa femme & tous ſes enfans.

Eſtienne III demeura quelque temps paiſible poſſeſſeur de la principauté, & donna, en 1434, des ſecours au roi contre les Tartares: cette année fut marquée par la mort de Jagellon, qui eut pour ſucceſſeur Ladiſlas V. A peine ce prince fut monté ſur le trône, qu'Elie ſe ſauva de priſon, & vint de nouveau attaquer ſon frère. Mais il fut encore battu dans deux actions différentes; & enfin Ladiſlas, pour les mettre d'accord, leur partagea la principauté. Il donna à Eſtienne la baſſe Moldavie, avec les villes d'*Aſpro Caſtro*, de *Chotin*, de *Soutzava* & de *Jaſſy*, & abandonna à Elie toute la haute Moldavie, juſqu'à *Kili*. Celui-ci, accompagné des principaux ſeigneurs de ſon parti, alla trouver le roi de Pologne à *Léopol*, mit ſon étendard à ſes pieds, en ſigne de ſoumiſſion, & promit de lui payer tout les ans un tribut de cent chevaux, quatre cens bœufs, deux mille & deux cens ocques du poiſſon appelé *Morene*, & quatre cens habillemens de pourpre. Il rendit au roi le château de *Sibin*, qui avoit été cédé à ſon

père Alexandre, suivant l'auteur anonyme, & ce prince lui donna en échange le domaine de la ville de *Kalitz*. Estienne suivit l'exemple de son frère, & envoya des ambassadeurs à Ladislas, avec des présens considérables. Il promit au roi d'obéir à ses ordres, & de vivre à l'avenir en bonne intelligence avec Elie. Ces deux frères eurent en effet une entrevue à *Aspro Castro*, & quatre ans après, en 1438, ils allèrent ensemble, avec tous les grands du pays, se présenter au roi. Estienne promit alors de payer annuellement à ce prince un tribut de cinq mille sequins, & de lui donner outre cela quatre cens chevaux, toutes les fois qu'il en auroit besoin. Mais dans la suite Estienne se montra mécontent du partage qu'il avoit fait avec son frère. L'auteur anonyme dit, d'après des historiens Moldaves, qu'il invita Elie à un festin, & le fit aveugler; mais ce fait n'est confirmé par aucun écrivain digne de foi. Le même auteur ajoute que ces deux princes régnèrent encore sept ans ensemble, & qu'Estienne, après la mort d'Elie, occupa seul le trône pendant cinq ans. Il y a ici une impossibilité manifeste. L'auteur anonyme fixe l'époque de l'aveuglement d'Elie à l'an du monde 6956, qui revient à l'an de J. C. 1444; de sorte que le règne d'Estienne III, selon ce calcul, auroit été prolongé jusqu'en 1456; & il est certain par l'histoire, que dès l'an 1448, les deux frères ne vivoient plus, comme on va le voir dans l'instant.

Romain II, fils d'Eliasco, ou d'Elie, succéda aux états de son père. Son premier soin fut de chercher l'occasion de se venger de la cruauté d'Estienne son oncle; il se ligua avec quelques grands du pays, se saisit de sa personne, le fit décapiter en 1448, & s'empara de toute la Moldavie. Pierre III, fils & successeur d'Estienne III, se voyant dépossédé par son cousin, passa en Hongrie, & eut recours à Jean Huniade, qui, à sa sollicitation, entra en Moldavie, & en chassa Romain l'an 1449: celui-ci se sauva chez Casimir, roi de Pologne, son cousin, lui représenta l'injustice de Pierre, & lui demanda du secours. Le roi lui répondit qu'il prendroit un parti, dans le voyage qu'il se proposoit de faire en Russie. Lorsque Casimir arriva à *Léopol*, la mère de Romain, tante du roi, vint aussi elle-même accompagnée de deux cens Moldaves, & implora son assistance contre la tyrannie de Pierre. Le roi lui accorda des troupes; mais ayant appris, avant qu'elles fussent en marche, que Romain avoit été empoisonné par son compétiteur, il se contenta d'envoyer des émissaires à Pierre, pour le sommer de venir rendre compte de sa conduite, renouveller son serment de fidélité, & lui rendre le Knez Michel, fils de Sigismond, duc de Lithuanie, qui s'étoit refugié chez lui. Pierre répondit qu'il ne balanceroit pas de se rendre auprès du roi, pour lui faire de nouveaux actes de soumission, s'il ne craignoit quelque piége & quelque trait de trahison de sa part, qu'il ne pouvoit pas au reste violer le droit des gens en lui livrant le Knez Michel; mais qu'il se contenteroit de le mettre hors de ses états. Il l'obligea en effet d'en sortir, & celui-ci se sauva chez les Tartares, avec le secours desquels il fit de grands maux aux Polonois. Les historiens cessent ici de parler de Pierre III, & l'on ne sait pas quelle fut la durée de son règne. Mais il y a apparence qu'il finit la même année. Les historiens Moldaves, & l'auteur anonyme donnent à ce prince deux successeurs, dont les écrivains Polonois & Hongrois n'ont rien dit. L'un est Estienne IV, qui régna un an, & l'autre est Gombert, ou Djombert, dont le règne ne fut que de deux mois.

Après ces deux princes, parut Bogdan II, fils naturel d'Alexandre II le Débonnaire. Il semble que Cromérus rapporte le commencement de son règne à l'an 1450. Ce prince eut pour compétiteur un Alexandre III, fils d'Eliasco; mais il le défit dans une bataille très-sanglante qui fut donnée à *Tamasceni*, auprès de *Romano*. Alexandre, âgé alors de quinze ans, s'enfuit en Pologne, & demanda du secours au roi, qui fit marcher vers la Moldavie les troupes de Russie & de Podolie, chassa Bogdan, prit *Chotin*, *Nemez* & *Soutzava*, & plaça Alexandre III sur le trône. Mais Bogdan, après la retraite des Polonois, assembla des troupes, repoussa son concurrent, & rentra en possession de la principauté. Alexandre retourna en Pologne, pour implorer de nouveau l'assistance de Casimir. Le sénat conseilloit d'abord au roi, pour terminer tous ces différends, de s'emparer entiérement de la Moldavie, d'en faire une province Polonoise, & au lieu de la laisser sous la domination de ses princes, d'y mettre des gouverneurs affidés. Mais ensuite on trouva l'exécution de ce projet difficile, à cause du voisinage des Turcs, & du caractère altier de la nation Moldave, qui ne pouvoit se plier à aucune domination étrangère. Cette réflexion prévalut, & le roi se contenta d'envoyer en Moldavie de nouvelles forces pour rétablir Alexandre. Bogdan se mit en état de défense; il feignit cependant de céder, & offrit au roi de reconnoître Alexandre, pourvu qu'on lui laissât l'administration des affaires, jusqu'à ce que ce jeune prince fût en âge de prendre les rênes du gouvernement, mais son intention étoit d'amuser les Polonois, & de les attirer insensiblement dans des défilés, où il se proposoit de les envelopper. Après plusieurs événemens, dont on peut voir les détails dans Cromérus & chez l'auteur anonyme, il y eut entre les deux armées une action très-vive, dans laquelle les Polonois demeurèrent vainqueurs. Cependant Alexandre désespérant de se soutenir en Moldavie, tant qu'il auroit affaire à un si redoutable concurrent, se retira en Pologne, pour tâcher d'engager le roi à redoubler ses efforts pour le débarrasser entiérement de son ennemi. L'an 1452, un nommé

Pierre, que j'appelerai Pierre IV, prit le parti d'Alexandre, entra en Moldavie, & tua Bogdan II, qui finit ses jours après un règne de deux ans. Il paroît qu'Alexandre III régna quelque temps seul, puisque l'année suivante 1453, il fit hommage au roi de Pologne.

Mais l'an 1455, Pierre fit mourir Alexandre par le poison, & usurpa la principauté. Il est vraisemblable que ce Pierre IV étoit fils d'Eliasco ou d'Elie, & frère d'Alexandre III, puisque la plupart des auteurs donnent à ces deux princes une mère commune, appelée Domna Maria, veuve d'Eliasco. Le règne de Pierre IV ne fut que de deux ans.

L'an 1457, Estienne V dit le Grand, fils de Bogdan II, & qui s'étoit refugié en Walaquie après le meurtre de son père, en sortit avec de nombreuses troupes, attaqua Pierre IV, le défit dans plusieurs rencontres, & le força enfin de se sauver en Pologne; Estienne eut aussi pour concurrent un nommé Berendeius, dont on ignore l'origine. Il s'en débarrassa également, & la suite de ce compétiteur en Hongrie, donna lieu à la glorieuse expédition qu'il fit en Transylvanie, la cinquième année de son règne, c'est-à-dire, l'an 1462. Etienne-le-Grand, après avoir régné quarante-sept ans & cinq mois, mourut l'an 1504, & eut pour successeur son fils Bogdan III, qui se rendit tributaire des Turcs. L'auteur anonyme prétend que celui-ci ne régna que douze ans & quelques mois. Il devroit donc être mort en 1516, & dans le fragment de Bernard Vapovius, il est cependant encore fait mention de lui après l'an 1518. Il est incontestable d'ailleurs qu'il envoya en 1529 son ambassadeur Theutuk Logotheta à Soliman, empereur des Turcs, pour lui offrir l'hommage & le tribut des deux Moldavies. Ainsi l'erreur de l'auteur anonyme est manifeste. Mais le prince Cantimir en a fait aussi une très-grande, en rapportant cet événement célèbre à la septième année du règne de Bogdan, qui régnoit déjà depuis vingt-cinq ans, puisqu'il avoit remplacé son père Estienne mort en 1504.

On peut déduire de tout ce que j'ai rapporté ci-dessus, que depuis que la Walaquie a été démembrée du royaume de Bulgarie, elle a formé deux états, qui ont été gouvernés par des souverains particuliers, & quelquefois réunis sous un même prince. Ces deux principautés ont toujours été, depuis leur établissement, dépendantes & tributaires de quelque puissance étrangère. Elles ont d'abord relevé de la Hongrie, puis de la Pologne, & sont enfin demeurées soumises aux empereurs Turcs. Ces deux états sont aujourd'hui séparés, & le Grand-Seigneur nomme & destitue à son gré les deux vaivodes, qui ne sont plus actuellement que des espèces de pachas chrétiens. Ils sont choisis pour l'ordinaire dans quatre familles grecques, qui mettent ces places à l'enchère, & sont sans cesse occupées à se les arracher. La plus ancienne de ces familles est celle de Gika, qui n'est pourtant connue que depuis environ cent ans. La seconde est celle de Maurocordato; la troisième, celle de Racowitza: ces deux-ci sont encore plus modernes. La quatrième est tout-à-fait nouvelle, & le premier vaivode de cette famille, qui étoit drogman de la Porte, & dont j'ignore le nom, a été envoyé en Moldavie 1758. Ces vaivodes n'ont que le rang de pachas à deux queues; ils jouissent cependant de certains droits honorifiques que n'ont pas même les pachas à trois queues, ou les visirs. On a laissé subsister dans les deux principautés une espèce de conseil d'état, composé de vingt-quatre boyards, qui représentent les anciens seigneurs du pays, & l'on entrevoit encore à la cour de ces vaivodes une légère lueur de souveraineté. Mais ils n'en sont pas moins dans le plus affreux abaissement, & tremblent à l'apparition du moindre seigneur Turc ou Tartare. Ils se vengent sur les peuples de l'état d'humiliation où ils sont réduits, & tâchent de tirer d'eux, par les plus criantes extorsions, de quoi fournir aux présens immenses qu'ils sont sans cesse obligés de faire pour cultiver leurs protecteurs à la Porte, & se maintenir en place. Les Moldaves & Walaques, exédés de leurs vexations, desireroient bien que le ministère Ottoman voulût anéantir ce fantôme de liberté qu'on leur a conservé, & leur donner des pachas, dont le gouvernement seroit infiniment plus doux & plus tolérable que celui de ces orgueilleux petits tyrans, dont il n'y a pas un seul qui ne s'estime autant que le plus puissant monarque de la terre.

Je crois donner quelque facilité à mes lecteurs pour retenir plus aisément la suite des princes nommés précédemment, en rapprochant ici la liste de leurs noms.

Princes de Moldavie.

Dragon, fondateur de la principauté, sous le règne de Ladislas Loketik, roi de Pologne, en 1315.
Saff.
Alexandre I, qui régnoit en 1343, du temps de Louis, roi de Hongrie.
Estienne I, mort vers l'an 1358.
Estienne II & Pierre I, compétiteurs.
Pierre I, seul.
Lasco, qui vivoit en 1370.
Bogdan I, qui repeupla la Moldavie vers la fin du règne de Louis de Hongrie.
Pierre II, qui régnoit en 1388, & Estienne II, compétiteurs.
Gioga, qui régna deux ans.
Romain I, qui régnoit en 1392.
Romain I & Alexandre II, qui parut l'an 1401, compétiteurs.
Alexandre II & Estienne II, en 1404, compétiteurs.
Alexandre II, seul, mort en 1433.

Eliafco ou Elie I, & Eftienne III, compétiteurs.
Eftienne III, feul, en 1444.
Romain II, en 1448.
Pierre III, en 1449.
Eftienne IV, règne un an.
Gombert, règne deux mois.
Bogdan II, en 1450.
Bogdan II & Alexandre III, compétiteurs.
Alexandre III, feul, en 1452.
Pierre IV, en 1455.
Pierre IV & Eftienne V, en 1457, compétiteurs.
Eftienne V & Berendeius I, compétiteurs
Eftienne V, dit le Grand, feul.
Bogdan III, en 1504, fe rend tributaire des Turcs en 1529.

TAURINI *ou* TAURINIENS. Ces peuples habitoient à l'orient de *Segufiani*, & s'étendoient jufques aux bords du Pô. Les anciens n'ont pas trop fait connoître leur origine, car Tite-Live, Strabon & Pline, les donnent pour Liguriens, & l'exact Polybe (*L. II & III*), pour Illyriens. On peut au moins affurer en général qu'ils étoient Celtes.

TAURINIA, ville de la Sarmatie européenne, dans la péninfule appelée *la courfe d'Achille*, felon Etienne de Byfance.

TAURINUS SALTUS, nom d'un endroit dans les Alpes, par où pafferent les Gaulois pour pénétrer en Italie, felon Tite-Live.

TAURIO, ville de la Sarmatie européenne, dans la péninfule appelée *la courfe d'Achille*, felon Suidas.

TAURISCI (*les Taurifques*), peuple Celte, dont l'établiffement etoit autour du Danube. Ils n'étoient féparés des Scordifces que par une montagne, que Pline appelle le *mont Claude*. Il place les Taurifques au nord de cette montagne. Ils étoient voifins des Boïens, & les uns & les autres vivoient fous la domination du roi Critafirus, qui fut défait par Boérabiftas; auffi les Taurifques furent contraints d'aller chercher un nouvel établiffement dans les provinces voifines. Ils furent dans la Noricie, du côté d'*Aquilée* & de *Nauportum*. Ce fut là que leur ancien nom fe perdit & fut changé en celui de Noriciens; mais leur repos fut court. Etant aux portes de l'Italie, ils furent l'une des premières conquêtes d'Augufte, l'an de Rome 718. Les Alpes étoient habitées par plufieurs peuples qui portoient le nom de Taurifques. Strabon en place d'autres dans la Thrace, & Ptolemée veut qu'il y en ait dans la Dacie.

TAURISCI, nom d'un peuple qu'Etienne de Byfance indique dans les Alpes. Je crois qu'il a voulu défigner les *Taurini*.

TAUROCINI, peuples de l'Italie, dans la grande Grèce, fur le bord du fleuve *Taurocinium*, au voifinage de la ville de *Rhegium*, felon le livre des origines de Caton, cité par Probus.

TAUROCINIUM, fleuve de l'Italie, dans la grande Grèce, felon le livre des origines de Caton.

TAUROENTUM, nom d'une colonie que les anciens Marfeillois avoient fondée fur le rivage de la mer, à droite en entrant dans la baie de la Ciotat. Il en refte encore quelques veftiges, qu'on découvre au fond de l'eau.

TAUROIS, TAURENTUM & TAURENTINUM, ville de la Gaule, felon Etienne de Byfance.

On lit *Taurentinum* dans Strabon, & *Taurentum* dans l'itinéraire d'Antonin.

TAUROMENIUM (*Taormina*), ville de la Sicile, fur la côte orientale, au nord de Catane, & au fud de Meffane. Il paroît qu'elle avoit été fondée par des Naxiens. C'étoit ordinairement fur fon rivage qu'étoient jetés les débris des bâtimens qui périffoient dans le gouffre de Carybde.

Cette ville avoit le titre de colonie, & avoit été nommée *Naxos*, felon Pline.

TAUROMINIUS, fleuve de la Sicile, entre Meffine & Syracufe, felon Vibius Séquefter.

Ce fleuve eft nommé *Onobala* par Appien.

TAUROPOLION, nom d'un temple fitué dans l'île de Samos, felon Etienne de Byfance.

Ce temple étoit dédié à Artémide ou Diane.

TAUROPOLION, nom d'un temple confacré à Diane, dans l'île d'*Icaria*, felon Strabon.

TAUROPOLIS, ville de l'Afie mineure, dans la Carie, felon Etienne de Byfance & Conftantin Porphyrogenète.

TAUROSCYTHÆ, TAURO-SCYTHÆ, *ou* TAURI-SCYTHÆ, peuple de la Sarmatie européenne, dans la péninfule appelée *la courfe d'Achille*, & qui faifoit partie du peuple *Tauri*, felon Ptolemée & Pline.

TAURUNUM, ville de la baffe Pannonie, à l'embouchure du *Savus*, dans le Danube, felon Ptolemée.

TAURUS MONS (*le mont Taurus*). Les anciens ont particuliérement donné ce nom à une chaîne de montagnes qui commence dans l'Afie mineure, occupe la partie feptentrionale de la Cilicie, & va joindre, au nord de la Syrie, le mont *Amanus*: depuis on a étendu le nom de *Taurus* à toute la chaîne de montagnes qui s'étend du *Taurus* des anciens jufqu'au fud de la mer Cafpienne.

TAURUS, nom d'un promontoire qui eft indiqué, par Ptolemée, fur la côte orientale de la Sicile.

TAURUS *ou* TAURUS-SCYTHICUS, montagne de la Scythie. C'eft une branche du mont *Taurus*, qui s'étend aux environs des Palus-Méotides & de la mer Cafpienne, felon Jornandès.

Hérodote & Denys le Périégète la placent dans le voifinage de la Cherfonèfe Taurique.

TAURUS. Tacite & Pomponius Méla nomment ainfi une montagne de la Germanie.

TAURUS, montagne de l'Ethiopie, felon Agatarchide & Diodore de Sicile.

Strabon indique deux montagnes de ce nom en Ethiopie.

Taurus, lieu de la Palestine, à l'entrée de la ville de Jéricho, selon Strabon.

Taurus, fleuve de la Grèce, dans le Péloponèse. Selon Athénée, il couloit près la ville de Trœzène.

Taurus, fleuve de l'Asie, dans le voisinage de la Pamphylie, selon Tite-Live.

Taurus, nom de l'un des trois canaux par lesquels la ville d'Alexandrie d'Egypte communiquoit à la mer, selon Pline & Solin.

Taurus. Diodore de Sicile nomme ainsi un lieu de la Sicile, à soixante stades de la ville de Syracuse.

Taurus, ville située dans le voisinage des Ismaélites, selon Cédrène. Ortélius pense que c'étoit une ville de l'Arménie.

Taurus, marais de la Gaule Narbonnoise, selon Sextus Avienus.

TAUS ou Taua. Tacite nomme *Taus*, un fleuve de l'île d'Albion, qui est appelé *Taua* par Ptolemée.

TAUTANTUM, nom d'une ville de la Valérie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TAUTICE, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée.

TAXGÆTIUM, ville de la Rhétie, vers la source du Rhin, auprès de *Brigantium*, selon Ptolemée. M. d'Anville la place, avec Cluvier, tout près de l'Helvétie, dans le Tavetscher-thal, en-deçà du Worden-Rhin.

TAXIANA, île située dans le golfe Persique, sur la côte de la Susiane, à l'occident de l'île *Tabiana*, selon Ptolemée.

Etienne de Bysance indique cette île près du golfe Pélodes.

TAXILA, grande ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Strabon, Etienne de Bysance & Ptolemée.

TAXILÆ ou Taxili, peuple de la ville de *Taxila*, selon Pline & Strabon. Ce dernier écrit *Taxili*.

Ce peuple avoit la coutume d'exposer leurs morts aux vautours.

TAXIMIRA, nom d'une ville de la Phénicie, selon Strabon.

TAXUS, siège épiscopal, sous la métropole de Césarée de Straton, selon Guillaume de Tyr.

Taxus, fleuve de l'intérieur de la Thrace, selon Suidas.

TAYGETA, fleuve du Péloponèse, dans la Laconie. Vibius Séquester rapporte que les habitans du pays y baignoient leurs enfans, pour les endurcir au froid.

TAYGETUS MONS (*ou mont Taygète*), montagne de la Laconie, qui se trouvoit au sud-ouest de *Bryfées*, & n'étoit qu'une portion d'une petite chaîne de montagnes allant du promontoire de Tenare aux frontières de l'Arcadie.

Il étoit fort renommé par l'abondance de sa chasse. On peut sans doute en regarder comme faisant partie de ce mont, un lieu que Pausanias appelle l'Ευορας, que l'on liroit en françois l'*Evoras*, & qui signifie *le mont heureux*, parce que, selon ce même auteur, on y trouvoit beaucoup de bêtes fauves (θυρά), & sur-tout des chèvres sauvages.

Assez près étoit aussi sur le Taygète un lieu consacré au soleil, & que Pausanias appelle *Talet*. On y sacrifioit entre autres victimes des chevaux, ainsi que cela se pratiquoit en Perse. On a quelques médailles qui en portent le nom avec une tête ceinte d'un large bandeau: on soupçonne que c'est celle du grand-prêtre. On en peut conclure que ce lieu étoit considérable.

TAZATA, île de la mer Caspienne, près la côte de l'Hyrcanie, selon Pline.

Cette île est nommée *Talca* par Ptolemée, & *Talga* par Pomponius Méla.

TAZINA, ville de l'Asie, dans la Médie, près de *Sabææ-Aræ*, selon Ptolemée.

TAZUS (*Tachely*), ville de l'intérieur de la Chersonèse Taurique, à l'orient de *Portacra*.

Il en est fait mention par Ptolemée.

Tazus ou Tazos, ville de la Sarmatie Asiatique; sur la côte septentrionale du Pont-Euxin, selon Ptolemée.

TEANUM (*Tiano*), ville d'Italie, dans la Campanie, vers le sud-est. Elle étoit surnommée *Sidicinum* ou des Sidiciens, parce qu'elle avoit appartenu à ce peuple. Elle fut colonie Romaine. C'étoit une ville assez considérable.

Pline, Tite-Live & Strabon, font mention de cette ville.

Teanum, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Pouille, selon Pomponius Méla & Ptolemée.

Elle est surnommée *Apulum* par Strabon, & *Apulorum* par Pline.

TEARI. Pline nomme ainsi les habitans de *Tiara-Julia*, ville de l'Hispanie citérieure.

TEARUS, fleuve de la Thrace, selon Pline & Hérodote. Il alloit se perdre dans l'*Hebrus*.

TEATE (*Chieti*), ville d'Italie, dans le *Samnium*, sur une montagne, à une petite distance du golfe Adriatique. Elle étoit la capitale du peuple *Marrucini*, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de Rome à *Hadria*, en passant par la voie Valérienne.

TEBENDA, ville de l'Asie, dans l'intérieur du pont Galatique, selon Ptolemée.

TEBURI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Ptolemée leur donne la ville de *Nemetobriga*.

TECELIA, ville située dans la partie septentrionale de la Germanie, selon Ptolemée.

TECENUS, nom d'un fleuve de l'Italie, selon Elien.

TECHEDIA; île de la mer Egée; au voisinage de celle de *Pharmacusa*, selon Pline.

TECLITIUM *ou* TEGLITIUM, ville de la basse Mœsie, sur la route de *Vininatium* à *Nicomédie*, en prenant le long du Danube, entre *Candidiana* & *Doroslorum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TECMON, ville de l'Epire, dans la Thesprotie, selon Etienne de Bysance. Tite-Live l'indique dans la Molosside.

TECOLATA *ou* TETOLATA, ville de la Gaule Narbonnoise, sur la voie Valérienne, entre *Ad Turrem* & *Aquæ Sextiæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TECPANI, peuple de l'Afrique, dans la basse Libye, entre les monts *Mandrus* & *Sagapola*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TECTOSAGES *ou* VOLCÆ TECTOSAGES. Ce peuple, compris entre ceux qui habitèrent la partie méridionale de la Gaule, sembloit appartenir plus particuliérement au Languedoc. C'est ce qui engagea, sans doute, l'académie de Toulouse à proposer, il y a quelque temps, pour sujet du prix, la question suivante:

Déterminer l'origine & le caractère des Tectosages, l'étendue & l'état de la partie de la Celtique qu'ils occupèrent jusqu'à l'entrée des Romains dans leur pays, enfin les excursions qu'ils firent avant cette époque.

M. Sabbathier, professeur au collège de Châlons-sur-Marne, composa sur ce sujet une dissertation qui est très-intéressante. Je crois donc rendre service aux lecteurs en l'insérant ici.

Pour suivre quelque méthode, dit-il, dans l'examen de cette question, je traiterai, 1°. de l'origine des Tectosages, 2°. de leur caractère, 3°. des excursions qu'ils firent avant que les Romains fussent entrés dans leur pays, 4°. de l'étendue de ce pays, 5°. de l'état où il fut jusqu'alors.

I.

De l'origine des Tectosages.

Les écrivains de l'antiquité, tant Grecs que Latins, qui font mention des Tectosages, ne les connoissent que sous le nom de Gaulois, ou d'anciens habitans de la Gaule. Strabon dit quils habitoient originairement cette partie de la Gaule méridionale qui s'étend vers les Pyrénées; que ce fut de-là qu'une partie de ces peuples passa dans la Phrygie, province limitrophe de la Cappadoce & de la Paphlagonie, où ils fixèrent leur demeure, après s'en être rendu les maîtres. Ce qu'ajoute ensuite ce géographe, confirme encore qu'il n'a jamais regardé les Tectosages que comme des peuples Gaulois. Parlant des Trocmes & des Tholistoboges, autres peuples qui étoient allés aussi chercher une demeure dans la Phrygie, il dit que ces nations étoient également parties de la Gaule, que leur ressemblance avec les Tectosages, en étoit une preuve.

Selon Etienne de Bysance, les Tectosages étoient un peuple Gaulois.

Environ trois cens ans avant Jesus-Christ, Antiochus faisant la guerre à Molon, on voyoit, au rapport de Polybe, des Gaulois Tectosages dans les deux armées.

Après la fameuse expédition que les Gaulois firent dans le territoire de Delphes, contre le temple de cette ville célèbre, Justin rapporte que quelques-uns de ces peuples s'arrêtèrent le long du Danube, où ils s'établirent; mais que les Tectosages (il faut l'entendre d'une partie seulement), retournèrent à Toulouse, leur ancienne patrie. Et ailleurs, le même auteur assure que l'origine des Gaulois d'Asie étoit la même que celle des Gaulois d'Italie. Personne ne révoque en doute que ceux-ci ne fussent sortis des Gaules.

Pour remonter aussi haut qu'il est possible, près de six cens ans avant l'ère chrétienne, lorsque les Gaulois quittèrent, pour la première fois, leur patrie, pour aller chercher ailleurs des habitations, l'histoire nous apprend que les Tectosages étoient de ce nombre.

Il est donc constant que les Tectosages ont été regardés, par les écrivains même les plus anciens, comme un peuple originaire de la Gaule. Il faut convenir néanmoins que d'habiles auteurs parmi les modernes, sont d'une opinion contraire. Le célèbre M. de Leibnitz est de ce nombre. Dans la préface de la nouvelle édition qu'il a publiée des historiens de Bavière, il donne à entendre que les Tectosages, devenus si célèbres par leurs excursions en différentes contrées, tant de l'Europe que de l'Asie, étoient originairement des Germains, & non pas des Gaulois. Mais son sentiment est solidement réfuté par les savans auteurs de l'histoire du Languedoc.

L'origine des Tectosages ne pouvant donc être différente de celle des Gaulois, il faut essayer d'éclaircir l'origine des derniers, pour connoître celle des premiers. Mais, commment percer ces ténèbres épaisses, dont les commencemens des Gaulois sont enveloppés? car il n'y a peut-être point de peuple dans toute l'antiquité, dont l'origine soit plus difficile à développer. Bien des auteurs anciens & modernes ont entrepris de le faire. Leurs sentimens sont partagés; examinons quel est le plus vraisemblable.

On raconte, dit Diodore de Sicile, qu'autrefois un roi fameux de la Celtique avoit une fille d'une taille & d'une beauté extraordinaires. Cette princesse, que ces avantages rendoient très-fière, ne jugea digne d'elle aucun de ceux qui la recherchoient. Hercule, qui faisoit la guerre à Géryon, s'étoit pour lors arrêté dans la Celtique, où il bâtissoit la ville d'Alésie. La princesse ayant vu que ce héros surpassoit le commun des hommes, autant par la noblesse de sa figure & par la grandeur de sa taille, que par son courage, fut éprise d'un violent amour pour lui; & ses parens y

consentant avec joie, elle l'épousa. De ce mariage, naquit un fils nommé Galatès, qui fut supérieur à tous les habitans de ce pays par sa force & par ses vertus. Quand il fut devenu grand, il monta sur le trône de ses pères. Il augmenta son royaume de plusieurs états voisins, & s'acquit beaucoup de réputation à la guerre. Enfin, il donna à ses sujets le nom de *Galates*, & au pays de sa domination, celui de *Galatie* ou de *Gaules*.

Quelques-uns ont assuré, lit-on dans Ammien Marcellin, que les Gaulois étoient nés dans les pays où ils sont; qu'ils ont été appelés Celtes, du nom de leur roi, & Galates, du nom de sa mère; car, le mot de Galates, en grec, signifie Gaulois. D'autres ont dit que les Doriens ayant suivi le vieil Hercule, avoient habité les lieux voisins de l'Océan. Les Druides racontent qu'à la vérité une partie du peuple étoit née dans le pays; mais que d'autres aussi y étoient venus des îles éloignées & des contrées d'au-delà du Rhin, contraints de quitter leur pays à cause des fréquentes guerres qu'ils y avoient à soutenir, & à cause des violens débordemens de la mer. Il s'en trouve qui disent qu'après le sac de Troye, une poignée de gens, fuyant les Grecs, qui étoient répandus par-tout, trouva ces lieux vuides, & y fixa sa demeure. Mais, ce que les gens du pays assurent par-dessus tout, & que nous avons lu nous-mêmes, gravé sur leurs monumens, c'est qu'Hercule, fils d'Amphytrion, se hâta de venir combattre les cruels tyrans, Géryon & Tauriscus, dont l'un ravageoit les Espagnes, l'autre les Gaules; & que les ayant défaits l'un & l'autre, il eut de plusieurs femmes de la première qualité, plusieurs enfans qui donnèrent leurs noms aux pays où ils régnoient.

Ces deux anciens écrivains, comme on voit, s'accordent à dire que les Gaulois descendoient d'Hercule. Mais on peut d'abord observer que Diodore de Sicile ne donne pas comme une chose incontestable ce qu'il rapporte. Son expression, *on raconte* (1), est garant de ce que j'avance. Ensuite, on ne peut disconvenir qu'Ammien Marcellin ne soit d'un sentiment opposé, puisqu'il assure que c'étoit une opinion généralement adoptée des habitans des Gaules; &, ce qui est bien plus fort, qu'il l'avoit vu de ses propres yeux gravée sur les monumens qui subsistoient encore de son temps. Pour détruire une opinion de cette nature, il suffit de faire observer que les Gaules étoient habitées, avant que le héros de la fable y eût mis le pied. La preuve, c'est que, selon Diodore de Sicile, il y épousa la fille du roi, & selon Ammien Marcellin, il y prit plusieurs femmes de la première qualité; ce qui suppose, sans contredit, des habitans antérieurs à l'arrivée d'Hercule, & conséquemment que ces habitans ne pouvoient tirer de lui leur origine.

Quant à cette autre opinion rapportée par le même historien, qu'il y en a qui donnent aux Gaulois une origine Troyenne, elle est très-ancienne, ayant été en vogue du temps de Timagènes, duquel Ammien l'avoit empruntée, c'est-à-dire, qu'elle remonte au moins jusqu'au règne d'Auguste. M. l'abbé Dubos croit que les Romains avoient donné cours à cette opinion pour cimenter leur union avec les Gaulois; car ils se disoient aussi originaires des Troyens. Mais, de la manière dont s'exprime Lucain, il ne semble pas que les Romains en fussent les auteurs; car ce poëte trouve que les Arvernes, aujourd'hui Auvergnats, se donnoient trop de liberté de prétendre fraterniser avec eux. Quoi qu'il en soit du commencement de cette opinion, il est certain qu'elle étoit établie dans les Gaules long-temps avant que les François y entrassent. Il est vrai que quand ils s'y furent établis, ils voulurent aussi descendre des Troyens pour avoir la même origine que les anciens habitans de leur nouvelle patrie. Mais examinons si ceux-ci descendoient, en effet, des Troyens.

C'est une opinion qui ne porte sur aucun fondement solide. En voici la preuve. La prise de Troye se place, selon les uns, à l'an du monde 2816, & avant Jesus-Christ 1184 ans; & selon d'autres, à l'an du monde 2718, & avant Jesus-Christ 1282 ans, c'est-à-dire, qu'elle n'arriva qu'environ 1816 ou 1718 après le déluge. En conséquence, ces fertiles provinces des Gaules seront demeurées incultes pendant près de deux mille ans, sans qu'il ait pris envie à aucun peuple d'aller s'y établir, puisque les Troyens (2) qui s'y retirèrent, après la ruine de leur patrie, trouvèrent le pays désert & sans aucun habitant. Y a-t-il quelqu'un qui fût persuadé d'un pareil sentiment? Ajoutons qu'Hercule, qui vécut dans le siècle qui précéda la ruine de Troye, trouva, comme nous l'avons observé ci-dessus, les Gaules pleines d'habitans, lorsqu'il y passa. Elles n'étoient donc pas alors désertes, encore moins quelques années après. Ainsi l'opinion touchant l'origine Troyenne des Gaulois est une chimère. Passons à une autre qui lui ressemble.

Nous lisons dans César que tous les Gaulois se disent descendus de Dis, autrement Pluton, ce qu'ils ont appris des druides, leurs prêtres. Cette expression de César, selon M. de la Nauze, jointe à un passage d'Antoniuus Libéralis, qui nous apprend qu'il y avoit vers l'Epire un peuple appelé *Celtes*, qui prit les armes pour Géryon, contre Hercule, jette quelque soupçon qu'il pourroit se

(1) ὥς φασὶ

(2) Quidam aiunt paucos post excidium Trojæ fugitantes Græcos ubique dispersos, loca hæc occupasse tunc vacua. *Amm. Marcell. L. XV, c. 9.*

faire

faire que les Gaulois fussent originaires de ce pays, & que Thesprotus ait été le Dis, auteur de leur origine.

C'est d'après des principes établis par M. de la Nauze, qu'on peut montrer que le témoignage d'Antoninus Libéralis, rapproché même de la tradition générale des Gaulois, ne sauroit faire naître le moindre soupçon que ces peuples descendissent de Thesprotus, qui est un ancien roi d'Épire. En effet, au rapport de M. de la Nauze, l'établissement des Thesprotes, ainsi nommés de Thesprotus leur fondateur, suivit de près celui des Chaoniens, qui, selon le même M. de la Nauze, arriva environ deux cens ans avant le siège de Troye. Ainsi les Thesprotes n'ont commencé à exister que dans le siècle qui précéda celui de la ruine de Troye.

Il faut maintenant supposer de toute nécessité un certain espace de temps, pendant lequel les descendans de Thesprotus deviennent assez nombreux pour envoyer des colonies dans d'autres pays. Quelque courte durée qu'ait eue cet espace, on ne pourra, ce me semble, lui donner guère moins d'un siècle; ce qui nous conduit déjà à celui de la ruine de Troye. Mais, j'ai montré que dans ce siècle, c'est-à-dire, sous le règne d'Hercule, on trouvoit dans les Gaules un grand nombre d'habitans, gouvernés par des rois. Or, ces habitans existoient sans doute depuis plus d'un siècle; par conséquent, leurs commencemens sont antérieurs aux commencemens des Thesprotes. Ils ne descendoient donc pas de Thesprotus, père de ces derniers.

Mais, dira-t-on peut-être, d'où sortoient ces Celtes qu'Antoninus Libéralis place en Épire à côté des Thesprotes & des Chaoniens, du temps d'Hercule? Voici ma réponse. Il faut remarquer que les anciens ne donnoient pas le nom de Celtes aux Gaulois seulement, mais aux Germains, aux Cimbres, aux peuples des îles Britanniques, aux Allobroges, aux Espagnols, aux Illyriens & à beaucoup d'autres. Il ne seroit donc pas étonnant que les Celtes qu'Antoninus Libéralis compte au nombre des nations qui se déclarèrent contre Hercule, fussent un essaim ou de Gaulois ou d'autres peuples, compris sous le nom général de Celtes, qui étoient allés vraisemblablement s'établir dans quelque canton vers l'Epire. On sait d'ailleurs que les Gaulois, & en particulier ceux qu'on appeloit Celtes, étoient dans l'usage d'envoyer des colonies dans les pays étrangers.

Etant démontré que les Gaulois ne tirent leur origine ni d'Hercule, ni des Troyens, ni de Dis ou Thesprotus, qui ont vécu cependant dans les siècles les plus reculés, de qui fera-t-on descendre ces anciens peuples? Pour trouver leurs commencemens, nous allons rapprocher quelques autres passages, lesquels, après ce qui vient d'être exposé, paroîtront, sinon sans replique, du moins beaucoup vraisemblables. Ammien Marcellin, comme on l'a déjà vu, rapporte qu'il y en a qui ont assuré que les Gaulois étoient nés dans les pays où ils sont. Il ajoute encore que les Druides racontent qu'une partie du peuple étoit née dans le pays. Ces deux témoignages, qui donnent aux Gaulois une origine aussi ancienne que le monde, du moins depuis le déluge, ne me paroissent pas pour être tout-à-fait hors de vraisemblance. Convaincu de ce que j'avance, plaçons à côté de ces deux témoignages, ceux de quelques autres écrivains, dont l'autorité d'ailleurs ne laisse pas d'être d'un certain poids.

Josephe, parlant de la manière dont les descendans de Noé se dispersèrent en divers endroits de la terre, s'exprime ainsi: « La diversité des » langues obligea la multitude presque infinie du » peuple à se répandre en diverses colonies, selon » que Dieu les y conduisoit par sa providence. » Ainsi, non-seulement le milieu des terres, » mais les rivages de la mer furent peuplés » d'habitans.... Les enfans de Noé, pour ho- » norer leur mémoire, donnèrent leurs noms aux » pays où ils s'établirent. C'est pourquoi les sept fils » de Japhet qui s'étendirent dans l'Asie, depuis » les monts Taurus & Aman, jusqu'au fleuve du » Tanaïs, & dans l'Europe jusqu'à Gadès, au- » jourd'hui Cadis, donnèrent leurs noms aux » terres qu'ils occupèrent, & qui n'étoient point » encore peuplées. Gomor ou Gomer établit la » colonie des Gomarites, que les Grecs nom- » ment maintenant Galates, autrement Gaulois ».

Voilà donc, au sentiment d'un des meilleurs écrivains que l'antiquité ait produits, les Gaules peuplées dès les premiers temps qui suivirent le déluge, & ses habitans descendus immédiatement de Noé, par Gomer, leur père commun. Il est hors de doute que Josephe ne forgea pas de lui-même cette opinion, & qu'il falloit, comme le présume un savant Bénédictin, qu'elle fût autorisée de quelque monument qui ne sera pas venu jusqu'à nous. D'ailleurs elle a été adoptée par quantité d'illustres auteurs, postérieurs à l'historien des Juifs. Car Eusthathe d'Antioche, Isidore, saint Jérôme, Joseph, fils de Gorion, & autres, font venir les Gaulois du petit-fils de Noé. On doit donc l'embrasser comme la plus vraisemblable, pour ne pas dire la plus certaine.

Cette opinion reçoit encore un nouveau degré de certitude, de ce qui se lit dans la Genèse, que les fils de Japhet furent Gomer, Magog, Madaï, Javan, Thubal, Mosoch & Thiras; les fils de Gomer, Ascénès, Riphath & Thogorma; les fils de Javan, Elisa, Tharsis, Cetthim & Dodanim; & qu'ils partagèrent entre eux les îles des nations, s'établissant en divers pays, où chacun eut sa langue, ses familles & son peuple particulier. La seule différence qu'il me semble exister entre ce récit de l'écriture sainte & celui de Josephe, qui l'a copiée dans son histoire des Juifs, c'est que l'un détermine d'une manière particuliere, les lieux même où allèrent se fixer les descendans de

Noé, au lieu que l'autre ne fait que les désigner d'une manière générale.

Tel est, ce me semble, le sentiment le plus sûr que l'on puisse suivre touchant l'origine des premiers habitans de la Gaule. Tous les autres, ainsi que je l'ai montré, sont visiblement faux, & répugnent quelquefois avec les faits même, qui en sont la base; tandis que celui-ci, outre les fortes raisons qui lui servent d'appui, peut s'accorder avec tous les points de l'histoire sacrée & profane. Et pour en citer un exemple, quiconque l'embrassera, sera-t-il étonné de trouver les Gaules remplies d'une multitude d'habitans, lorsque Hercule les parcourut? Mais il est temps de mettre fin à nos discussions sur l'origine des Gaulois ou des Tectosages. Voyons à présent quel fut le caractère de ces mêmes peuples.

I I.

Du caractère des Tectosages.

Il en est du caractère des Tectosages comme de leur origine (1), c'est-à-dire, que l'on ne peut se former une juste idée de leur caractère, que par la connoissance de celui des Gaulois. Nous allons recueillir ce que l'histoire nous en apprend.

C'est, sans doute, à cause de la grande célébrité que les Gaulois se sont acquise autrefois, qu'il est fait mention d'eux dans une multitude d'auteurs anciens. Mais, la manière dont ils parlent de ces peuples, varie, pour ainsi dire, à l'infini. Il paroît qu'ils les ont dépeints avec des couleurs plus ou moins vives, selon qu'ils étoient affectés à leur égard. La plupart des écrivains Romains sur-tout, dans le portrait qu'ils tracent de nos premiers pères, montrent une partialité qui est trop sensible, pour ne pas jeter quelque soupçon que le portrait n'est pas tiré d'après nature.

Tite-Live, par exemple, nous représente partout les Gaulois comme un peuple barbare, féroce, furieux dans sa colère, endurci au froid, mais incapable de supporter les chaleurs & les travaux, dont les armées nombreuses sans discipline, & plus propres à répandre de vaines terreurs qu'à donner des batailles, remplissoient tous les lieux d'alentour de leurs chants barbares, de leurs cris & d'un bruit épouvantable. S'ils sont victorieux à la journée d'Allia, selon Tite-Live; ils ne doivent la victoire qu'à la colère des dieux, qui répandeut l'esprit de vertige sur les généraux de Rome, & une terreur panique dans toute l'armée. « Que cette multitude, fait-il dire par » Camille aux Ardéates, ne vous étonne pas. Ces » grands corps n'ont que l'apparence; leur courage » n'est qu'une fougue qui s'éteint en un instant. » Au premier choc, ils sont plus que des hommes; » mais dans la mêlée, ils sont moins que des » femmes. Qu'ont-ils fait depuis la bataille & la » prise de la ville qui leur a été abandonnée? Ils » ont voulu attaquer le capitole qui se défendoit, » & une poignée de soldats Romains les a repoussés » & renversés jusqu'à deux fois. Déjà même re- » butés par la longueur du siège, ils s'éloignent » & se répandent dans la campagne. Avides de » viandes & de vin, dès qu'ils s'en sont remplis » & que la nuit approche, ils se couchent par » terre étendus comme des bêtes le long des ruis- » seaux, épars çà & là, sans retranchement, sans » corps-de-gardes ni sentinelles ». Et pour achever ce portrait, Tite-Live fait encore dire par Camille, dans un autre endroit, « que cette nation, » lâche & insolente dans la prospérité, est encore » d'une avarice insatiable, & qui ne respecte rien. Les » traités, la foi jurée, les sermens solemnels, tout » cède, dit-il, au plus vil intérêt ».

Strabon, plus équitable, ce me semble, que l'historien Romain, nous donne les Gaulois pour une nation féroce, mais belliqueuse, simple par caractère, mais sans malice. C'est pourquoi, quand on vient les attaquer, ajoute Strabon, on les voit aussi-tôt se réunir & voler au combat. Leur extrême ardeur ne leur permettant pas de prendre toutes les précautions nécessaires, on les surpend facilement, si pour les vaincre on emploie la ruse & l'artifice. Il n'est pas non plus difficile de les attirer au combat lorsqu'on le veut, & pour quelque raison qu'on le veuille, & ils n'y apportent d'autres armes que la force & la hardiesse. On n'a point de peine à leur persuader d'embrasser le meilleur parti qu'on leur présente. Ils aiment les belles-lettres. Leur force vient en partie de la grandeur de leurs corps. Ils peuvent aisément s'assembler en grand nombre à cause de la simplicité & de la liberté qui règnent parmi eux. Ils prennent toujours la défense de leurs voisins, qui se croient injustement attaqués. Aujourd'hui, continue Strabon, ils vivent en paix sous les loix des Romains qui les ont assujettis. Mais ils ont été dans les temps passés tels que nous venons de les présenter. C'est ce qu'attestent les coutumes des Germains, lesquelles se maintiennent encore dans toute leur vigueur. Non-seulement ces deux peuples se ressemblent pour le caractère & pour les mœurs, mais ils sont alliés les uns aux autres, leurs pays n'étant séparés que par le fleuve du Rhin.

Que l'on mette présentement ces deux portraits en parallèle, on reconnoîtra bientôt l'injustice de

(1) Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de m'étendre ici pour prouver cette assertion. Ce que j'ai allégué pour montrer l'origine des Tectosages & des Gaulois, doit, ce me semble, suffire pour montrer aussi l'identité de leur caractère. J'ajouterai seulement une nouvelle preuve, qui ne doit rien laisser à desirer, même sur les deux propositions que j'ai avancées. La voici: Justin parlant des Gaulois qui s'étoient établis en Asie, dit que, *ab illis qui Italiam occupaverant, sedibus tantùm distare, originem quidem ac virtutem, genusque pugnæ idem habere, tantòque his sagaciora esse, quam illis ingenia.* L. XXXVIII, c. I.

l'un & la justice, ou plutôt, s'il est permis d'employer cette expression, la sincérité de l'autre. Au reste, on sera moins frappé du portrait des Gaulois que Tite-Live nous a laissé, si l'on fait attention que cet historien, d'ailleurs l'un des plus excellens dont les ouvrages soient parvenus jusqu'à nous, étoit, sans doute, alors occupé de la prise de Rome par les Gaulois, c'est-à-dire, que pour flatter la vanité des Romains, il a cherché à couvrir, ou du moins à diminuer leur honte, au préjudice de leurs ennemis.

César, à peu de chose près, se joint à Tite-Live dans le jugement qu'il porte des Gaulois. Ils sont prompts, dit-il, à prendre les armes, mais ils perdent cœur au premier désavantage, & manquent de force & de résolution dans l'adversité. Le témoignage de ce dernier me semble aussi suspect que celui de Tite-Live. Comme Romain, il étoit également intéressé à rabattre du mérite de ses ennemis, qui lui donnèrent à lui-même bien de l'exercice, avant que d'être soumis. Selon Appien d'Alexandrie, jusqu'à l'époque de leur soumission, le peuple Romain les avoit tellement appréhendés, que dans la loi qui exemptoit les prêtres & les vieillards du service militaire, il y avoit une exception pour la guerre des Gaulois. Aussi étoient-ils, au rapport de l'empereur Julien, regardés par les anciens Romains, comme une nation invincible; ensorte qu'ils ordonnoient des prières publiques, & offroient des sacrifices, dès qu'ils se croyoient menacés de leurs armes.

Ce n'est pas néanmoins que je veuille soutenir que les Gaulois n'ont mérité aucun des reproches que leur font Tite-Live & César. Strabon lui-même, qui, à ce que je crois, a prétendu leur rendre toute la justice qui leur étoit due, & qui n'avoit point d'intérêt à agir autrement, ne laisse pas, ainsi qu'on vient de le voir, de les charger, & de leur imputer en particulier une certaine férocité. De-là vient, sans doute, ce que Diodore de Sicile raconte des Gaulois, qu'ils pendoient au cou de leurs chevaux, les têtes des soldats qu'ils avoient tués à la guerre; que leurs serviteurs portoient devant eux les dépouilles toutes couvertes du sang des ennemis qu'ils avoient défaits, & qu'ils les suivoient, en chantant des chants de joie & de triomphe; qu'ils attachoient ces trophées aux portes de leurs maisons, comme ils le faisoient à l'égard des bêtes féroces qu'ils avoient prises à la chasse; mais que pour les têtes des plus fameux capitaines qu'ils avoient tués à la guerre, ils les frottoient d'huile de cèdre, & les conservoient soigneusement dans des caisses; qu'ils se glorifioient aux yeux des étrangers, à qui ils les montroient avec ostentation, de ce qui ni eux ni aucun de leurs ancêtres n'avoient voulu changer contre des trésors ces monumens de leurs victoires; qu'on dit enfin qu'il y en a eu quelques-uns qui, par une obstination barbare, avoient refusé de les rendre à ceux même qui leur en offroient le poids en or. Diodore ajoute cette réflexion: « Si d'un côté une ame généreuse ne met point » à prix d'argent les marques de la gloire, de » l'autre, il est contre l'humanité de faire la guerre » à des ennemis morts ».

Le même historien dit ailleurs des Gaulois, qu'ils étoient terribles à voir; qu'ils avoient la voix grosse & rude; qu'ils parloient peu dans les compagnies, & toujours d'une manière fort obscure, affectant de laisser à deviner une partie des choses qu'ils vouloient dire; que l'hyperbole étoit la figure qu'ils employoient le plus souvent, soit pour s'exalter eux-mêmes, soit pour rabaisser leurs adversaires; que leur son de voix étoit menaçant & fier; qu'ils aimoient dans leurs discours, l'enflure & l'exagération jusqu'au tragique; qu'ils étoient cependant spirituels & capables de toute érudition.

Si nous consultons de nouveaux écrivains, il s'en trouvera qui ne garderont pas plus de ménagement que la plupart de ceux qui viennent d'être cités, & qui feront passer les Gaulois pour des gens timides, légers, insolens, rusés, fourbes, cruels, inhumains, aimant à boire & à manger jusqu'à l'excès, d'un caractère dur & sec, à charge à ceux qui les gouvernent, & incapables de supporter la moindre sévérité. D'autres, au contraire, leur donneront de la noblesse & du courage, & plusieurs autres belles qualités; mais comme l'on ne finiroit pas si l'on vouloit rapporter en détail tout ce que les anciens racontent des Gaulois, soit en bien, soit en mal, je bornerai ici mes recherches sur cette matière. Je crois en avoir dit assez pour montrer quel fut le caractère de nos premiers pères, qui n'étoient pas, à beaucoup près, tels qu'on se l'imagine pour l'ordinaire, parce qu'on n'en juge que d'après des auteurs intéressés à les dépeindre de la sorte. S'ils ont fait paroître de la férocité dans certaines occasions, ils ne laissoient pas d'avoir des sentimens d'humanité. Si on les a vu porter l'avarice jusqu'à vouloir dépouiller des temples, on les a vu aussi montrer une ame noble & généreuse. J'en appelle à leur conduite après la ruine de Rome. Devenus les arbitres du sort des Romains, ils rendirent, comme l'a très-bien prouvé M. Melot, de l'académie des belles-lettres, contre le sentiment de Tite-Live, ils rendirent, dis-je, la liberté & la ville à ce peuple fameux. S'ils ont usé quelquefois de ruse & d'artifice à la guerre, ils l'ont souvent faite en gens de cœur. La timidité & la lâcheté, que quelques-uns leur reprochent, étoient compensées par la hardiesse & le courage, que d'autres leur donnent. Leur candeur & leur simplicité tempéroient la sécheresse & la dureté qu'on remarquoit en eux. En un mot, l'empressement avec lequel ils voloient au secours de leurs voisins injustement opprimés, sera toujours un témoignage non suspect de cette bonté qui fut le fond de leur caractère, & qui

eſt encore de nos jours le fond de celui de leurs ſucceſſeurs.

I I I.

Excurſions des Tectoſages.

On prétend que les Tectoſages, outre leur penchant naturel pour la guerre, avoient des raiſons particulières de porter les armes chez les nations étrangères. C'étoit d'abord leur trop grand nombre qui faiſoit que la même contrée qui les avoit vu naître, ne pouvoit ſuffire pour les nourrir tous ; & puis les diſſenſions preſque inſéparables de la multitude, & d'autres cauſes de cette eſpèce. Mais ſans entrer dans ces diſcuſſions qui paroîtroient étrangères à mon ſujet, je vais ſuivre les Tectoſages dans leurs différentes excurſions.

Les Gaulois commencèrent à quitter leur pays vers l'an de Rome 162. Bellovèſe & Sigovèſe furent les chefs de leurs premières expéditions. On ſait que Bellovèſe dirigea ſa marche vers l'Italie. Comme les Tectoſages ne faiſoient point partie de ſon armée, & qu'il eſt certain, au contraire, qu'ils faiſoient la principale partie de l'armée de de Sigovèſe, il faut laiſſer là l'expédition du premier, pour ne parler que de celle de l'autre & de ſes ſuites.

Céſar, ainſi que Tite-Live, nous apprend que la forêt d'Hercynie étoit échue en partage à Sigovèſe, & que ce fameux capitaine alla s'y établir avec les Gaulois de ſa ſuite. Les Tectoſages étoient de ce nombre, comme je viens de l'avancer. En voici une preuve. Il y eut un temps, dit Céſar, que les Gaulois, ſurpaſſant en valeur les Germains, leur déclaroient volontiers la guerre ; & que tant à cauſe de leur nombre, qu'à cauſe de la ſtérilité du pays qu'ils habitoient, ils envoyoient des colonies au-delà du Rhin. C'eſt pourquoi, les Volces Tectoſages, s'étant emparés des campagnes les plus fertiles de la Germanie, qui ſont à l'entour de la forêt d'Hercynie ... y établirent leur demeure. On ne peut donc révoquer en doute que les Tectoſages n'aient ſuivi Sigovèſe, lorſqu'il alla chercher une demeure aux environs de la forêt d'Hercynie.

Les Tectoſages devenus maîtres du voiſinage de la forêt en queſtion, s'y maintinrent pluſieurs ſiècles de ſuite, puiſqu'il y en avoit encore du temps de Céſar. Mais ce fut ſans doute de-là que partirent les diverſes colonies qui ſe répandirent dans la Grèce, la Thrace & l'Aſie. Ils étendirent d'abord leurs conquêtes dans la Pannonie & l'Illyrie, ayant fréquemment la guerre avec leurs voiſins. Cependant, on en vit paſſer les monts Riphées, & porter leurs armes juſqu'à l'extrémité de l'Europe. Les ſavans Bénédictins, auteurs de l'hiſtoire de Languedoc, placent ici ſous l'an de Rome 432, ce que nous apprenons de Polyen, qu'Antigonus étant en guerre avec Antipater, prit à ſa ſolde des Tectoſages, qui furent commandés par Briderius. Le combat s'étant engagé, Antipater fut vaincu, & les Gaulois mal récompenſés par le prince qu'ils avoient ſi bien ſervi. *Polyen, Stratag. L. IV, c. 6.*

Dans la ſuite, des Gaulois, ayant à leur tête Cambaules, pénétrèrent dans la Thrace ; mais ils n'oſèrent pas paſſer outre, parce qu'ils ne ſe croyoient pas en état de réſiſter aux Grecs. Il n'eſt plus parlé de Cambaules depuis cette expédition. Cependant l'heureux ſuccès qu'elle avoit eu, excita bientôt les Gaulois à porter de nouveau la guerre chez d'autres nations. Les chefs qui commandoient l'armée ſe partagèrent. Céréthrius entra dans le pays des Thraces & celui des Triballiens ; Belgius, dans la Macédoine & l'Illyrie ; Brennus & Acichorius allèrent dans la Péonie. A la vue d'une armée ſi formidable, tous les peuples trembloient de frayeur. Ptolemée, roi de Macédoine, fut le ſeul qui ne s'en alarma point. Il marcha à la rencontre des ennemis ; mais le ſuccès ne répondit pas à ſes eſpérances. Il perdit la vie avec la bataille. Belgius, ſatisfait apparemment ce de qu'il avoit fait, ne ſe mit pas en peine de profiter de la victoire ; ce qui donna le temps à Soſthènes d'aſſembler quelques jeunes gens, & avec cette nouvelle armée, il rétablit les affaires des Macédoniens, en chaſſant les Gaulois de deſſus leurs terres. Cette action de valeur mérita la couronne à Soſthenes.

Brennus, informé de la conduite de Belgius, dont il ne ſera plus fait mention, non plus que de Céréthrius, ſans qu'on ſache ce qu'ils devinrent, en fut indigné ; & pour ne pas laiſſer échapper la dépouille d'un pays auſſi riche, il perſuada aux Gaulois de tenter une ſeconde expédition. Il ſe rendit lui-même dans la Macédoine, à la tête d'une armée nombreuſe. Soſthènes entreprit encore de réſiſter ; mais il fut vaincu, & tout le pays ravagé.

Brennus, dit Juſtin, dédaignant, pour ainſi dire, les dépouilles terreſtres, forma la réſolution de s'emparer de celles des dieux. Le temple de Delphes, rempli de richeſſes immenſes, excita ſur-tout ſon avidité. Ayant pris avec lui Acichorius, il ſe mit en marche. Il paroît que les pays qu'ils rencontrèrent ſur le chemin, furent ſaccagés ; car, ſelon Pauſanias, non-ſeulement la Macédoine, mais l'Ionie, la Theſſalie, &c. furent expoſées à leurs excurſions. Cependant les Grecs envoyèrent une armée qui ſe ſaiſit du paſſage des Thermopyles. Pendant qu'elle y étoit campée, on apprit que les ennemis étoient déjà maîtres de la Magnéſie & de la Phthiotide. C'eſt pourquoi, on détacha un corps de cavalerie pour leur diſputer le paſſage du Sperchius. Brennus, auſſi ruſé qu'expérimenté, eut bientôt trouvé le moyen de paſſer ce fleuve, ſans que les Grecs s'en apperçuſſent. Le Sperchius une fois paſſé, auſſi-bien que le territoire d'Héraclée, qui fut

abandonné au pillage, Brennus s'avança vers les Thermopyles, dans le dessein d'attaquer l'armée grecque. Il fut prévenu & obligé de céder. Quelques jours après, on tenta inutilement de forcer le passage du mont Œta. Enfin, Brennus après avoir perdu beaucoup de monde, & fait ravager l'Etolie par un corps de troupes qui s'étoit rendu dans cette contrée, en traversant la Thessalie, sous la conduite de Combutes & d'Orestrius, engagea les Eniens & les Héracléens à lui montrer un chemin par où il pût passer le mont Œta. Ce moyen lui réussit. Les Grecs, qui ne s'étoient apperçus de rien, se trouvèrent tout-à-coup investis. Après une défense vigoureuse, ils furent obligés de se retirer.

Alors Brennus, n'ayant plus d'ennemis à combattre, ne pensa plus qu'à l'exécution de son projet sacrilège. Pendant qu'Acichorius, qu'il avoit laissé pour garder le camp, venoit le joindre, il marcha vers le temple de Delphes. Personne n'ignore le succès de cette entreprise, ni les prodiges fabuleux que les écrivains de l'antiquité ont ajoutés à la vérité du fait. Ainsi, il est inutile de s'y arrêter. Cette expédition fut si funeste aux Gaulois, que, selon Justin & Pausanias, il ne s'en sauva pas un seul. Il est vrai que Justin, en cela, n'est pas d'accord avec lui-même, puisqu'il dit ailleurs qu'après la mort de Brennus, ceux d'entre les Gaulois qui s'étoient sauvés de la déroute presque générale, passèrent les uns dans la Thrace, les autres dans l'Asie.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'une armée de Gaulois, sous la conduite de Comontorius, entra l'année suivante dans la Thrace, & que les Byzantins, en particulier, souffrirent considérablement de leurs excursions, ayant été contraints de payer annuellement un impôt, qu'on augmenta insensiblement jusqu'à la somme de quatre-vingts talens. Ce fut de-là qu'une partie passa ensuite dans l'Asie, où les villes d'Ancyre & de Pessinunte furent les premiers fruits de ses excursions, tandis qu'une autre revint sur ses pas.

Je reprendrai l'histoire des Gaulois, qui se retirèrent dans l'Asie, après que j'aurai fait connoître la marche des autres.

Parmi ces derniers, il y en eut (c'étoient des Tectosages), qui retournèrent à Toulouse, leur ancienne patrie. Mais quelques-uns, conduits par Bathanatus, s'arrêtèrent le long du Danube, vers l'embouchure de la Save, où ils fixèrent leur demeure. On voit que ce pays faisoit partie de celui où leurs ancêtres s'étoient fixés long-temps auparavant; & comme il est hors de doute qu'ils n'avoient pas tous quitté le pays en question, ainsi qu'on le verra ci-après, lorsqu'on envoya des colonies de côté & d'autre, il est à présumer que ceux qui revinrent de Thrace, ne firent que se réunir à leurs compatriotes. Justin prétend qu'ils y prirent le nom de Scordisques.

« Un ancien historien, disent les savans Bénédictins, assure que la route que prirent les Gaulois » pour se rendre dans ce pays, s'appeloit encore » de son temps, *le chemin de Bathanatus*, & qu'on » nomma ces mêmes Gaulois, *Bathanates*, du » nom de ce général. Cet auteur loue beaucoup le » mépris que les Scordisques faisoient de l'or. Mais » il invective en même temps contre leurs brigan» dages. Ces peuples étendirent, en effet, leurs » excursions dans la Pannonie & dans une partie » de la Thrace; & s'étant ensuite mêlés & con» fondus avec les naturels du pays; ils portèrent » leurs armes chez les peuples voisins, & firent » des courses dans l'Illyrie, & jusques vers l'em» bouchure du Danube dans le Pont-Euxin ».

Je placerai encore ici quelques autres expéditions, auxquelles les Gaulois, revenus de Thrace, eurent sans doute part. Justin nous apprend que les Gaulois que Brennus avoit laissés en partant, pour garder & défendre les frontières de la nation, assemblèrent une armée de quinze mille hommes de pied, & de trois mille chevaux; & qu'après avoir mis en fuite les Gètes & les Triballiens, ils députèrent vers le roi de Macédoine, pour lui offrir la paix. Antigonus fit un bon accueil aux ambassadeurs, & leur montra ses richesses. De retour chez eux, les ambassadeurs grossirent les objets, pour exciter ceux de leur nation à faire la guerre aux Macédoniens. Elle fut en effet entreprise. Le camp du roi fut pris; mais tandis qu'ils pilloient les vaisseaux, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, on les attaqua, & on en fit un horrible carnage.

Sans doute qu'Antigonus se réconcilia avec les Gaulois; car on en vit l'année suivante dans son armée, lorsqu'il fut attaqué par Pyrrhus, qui avoit aussi des Gaulois à son service; de sorte qu'on vit alors ces peuples combattre les uns contre les autres. Antigonus ayant été vaincu, Pyrrhus s'empara de la plupart des villes de la Macédoine. Il laissa en garnison dans celle d'Egée la principale de toutes, une partie des Gaulois auxiliaires qui pillèrent cette ville, & fouillèrent même jusqu'aux tombeaux des rois, pour en enlever les richesses qu'on y ensevelissoit avec eux. Pyrrhus, qui sentoit le besoin qu'il avoit des Gaulois, fit semblant d'ignorer cette espèce de révolte. Ce prince se servit ensuite de ces peuples pour aller faire le siège de Sparte, qu'il fut obligé de lever, ayant fait une perte considérable. De-là il marcha vers la ville d'Argos, & à peine étoit-il en chemin, que les ennemis, étant tombés sur l'arrière-garde, composée de Gaulois & de Molosses, les massacrèrent presque tous. Ceux qui échappèrent, suivirent Pyrrhus à Argos, où s'étant d'abord distingués, ils tombèrent ensuite entre les mains d'Antigonus, qui étoit venu au secours des Argiens, & qui se rendit maître de l'armée de Pyrrhus, après la mort tragique de ce prince.

J'ai déjà dit, d'après Polybe, qu'une partie de cette colonie Gauloise étoit allée se fixer dans

la Thrace ; & d'après Memnon & Justin, qu'une partie de cette colonie étoit passée dans l'Asie. Les auteurs, pour le dire en passant, ne s'accordent pas entre eux, ni quelquefois avec eux-mêmes, sur les excursions des Gaulois. Justin en fait foi, ainsi que je l'ai déjà observé. Tite-Live raconte différemment la descente des Gaulois dans la Thrace, & leur passage dans l'Asie. Nous apprenons de cet auteur célèbre, que dans le temps que Brennus étoit en chemin pout l'expédition qu'il méditoit, une partie de ses troupes s'étant soulevée dans la Dardanie, vingt mille hommes se détachèrent de son armée. Ils se retirèrent dans la Thrace, sous la conduite de Léonorius & de Lutarius. Après en avoir rendu tributaires les habitans, ils s'étendirent jusqu'à Bysance, & sur la côte de la Propontide, dont ils s'emparèrent. Ensuite, informés de la fertilité de l'Asie, ils résolurent d'y passer. Dans ce dessein, s'étant rendus maîtres de Lysimachie & de toute la Chersonnèse, ils entrèrent dans l'Hellespont, où, pour quelque dispute qu'ils eurent ensemble, ils se séparèrent. Léonorius retourna à Bysance. Cependant, Lutarius passa dans l'Asie, où il fit d'abord quelques incursions sur les côtes. Bientôt, Léonorius y passa aussi, & s'étant réconciliés, ils rendirent un service signalé à Nicomède, roi de Bithynie. Ils tournèrent leurs armes contre Zybée, qui avoit entrepris d'envahir les états de ce roi; & déjà il en étoit maître d'une partie, lorsqu'il fut défait par les Gaulois. Ensuite ces peuples continuèrent leurs courses en Asie, quoiqu'il ne leur restât plus que dix mille combattans. Ils répandirent tellement la frayeur en-deçà du mont Taurus, que toutes les nations vinrent se soumettre à leur empire.

Comme cette colonie étoit composée de trois sortes de peuples, savoir, les Tolistoboges, les Trocmes, & les Tectosages, ils partagèrent entre eux les pays de l'Asie qu'ils avoient conquis. La côte de l'Hellespont échut aux Trocmes ; l'Eolide avec l'Ionie, aux Tolistoboges ; & la partie méridionale de l'Asie mineure, aux Tectosages. En un mot, toute cette contrée située en-deçà du Taurus, avoit été rendue tributaire. Il faut observer que les bornes de cette province, connue dans la suite sous le nom de Galatie, n'étoient pas si étendues, c'est-à-dire, que nos Gaulois ne se maintinrent pas toujours dans la possession de tous les pays dont ils s'étoient d'abord rendu maîtres.

Après un établissement si considérable, les Gaulois ne demeurèrent pas en repos. On les vit bientôt porter encore leurs armes en diverses contrées. Le savant Dom Martin Bouquet place ici une expulsion des Gaulois d'Asie par Antiochus, surnommé *Soter*. C'est d'après Appien d'Alexandrie. Cet ancien auteur n'en dit pas davantage. Il nous apprend seulement que c'étoient des Gaulois passés d'Europe en Asie. Peu de temps après, Nicomède, roi de Bithynie, qui s'étoit fait des alliés de nos Gaulois, les appela à son secours contre Antiochus, roi de Syrie. Les Gaulois marchèrent aussi-tôt ; mais ayant livré bataille, ils furent défaits & perdirent beaucoup de monde. On prétend que ce fut cette victoire qui valut à Antiochus le surnom de *Soter*, qui veut dire sauveur. Ces malheurs n'empêchèrent pas les Gaulois d'aller au secours de Zéilas, que Nicomède son père avoit déshérité. Après la mort de ce prince, Zéilas entreprit de monter sur le trône, dont on avoit voulu le priver. Ce fut principalement aux Gaulois qu'il fut redevable de l'heureux succès de son entreprise. Ils se retirèrent chez eux chargés des dépouilles de la ville d'Héraclée, qu'ils avoient mise à contribution.

Les Gaulois recommencèrent ensuite leurs hostilités contre cette ville, & après en avoir ravagé le territoire plusieurs fois, ils furent contraints de se retirer, ayant perdu les deux tiers de l'armée. C'est encore à la même année que l'on rapporte ce que dit Pausanias ; savoir, que Ptolemée Philopator fit venir quatre mille Gaulois dans ses états, afin de s'en servir contre Magas, son frère utérin, qui avoit pris les armes contre lui. Le roi d'Egypte s'étant apperçu que ces Gaulois ne méditoient rien moins que la conquête de son royaume, les fit conduire, sous prétexte de quelque expédition, dans une île déserte, où ils périrent tous.

Quelques années après les Gaulois déclarèrent la guerre à Antigonus, sans qu'on en sache la raison. La cruauté qu'ils montrèrent envers leurs femmes & leurs enfans, en les sacrifiant tous, immédiatement avant la bataille, fut punie par la déroute générale de leur armée.

Antiochus, surnommé Hiérax, eut aussi recours aux Gaulois dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Sélecus son frère, nommé Calliniens, roi de Syrie. Celui-ci fut vaincu, & Antiochus dut cette victoire à la valeur des Gaulois, qui tournèrent ensuite leurs armes contre lui-même. Ce ne fut qu'à force d'argent qu'il détourna de dessus sa tête les malheurs dont il étoit menacé.

A peine s'étoit-il délivré de ces nouveaux ennemis, qu'il fut obligé d'implorer derechef leur secours. Attale, roi de Pergame, ou, selon d'autres, Eumène, roi de Bithynie, considérant l'état déplorable de la Syrie, épuisée par les guerres de deux frères, résolut de s'en emparer, & déclara en même temps la guerre aux Gaulois, à qui il osa le premier refuser de payer le tribut, qu'ils avoient imposé sur-toute l'Asie mineure. On en vint bientôt aux mains. Les Gaulois, contre toute espérance, furent défaits.

Les Epirotes ayant pris des Gaulois à leur solde, en mirent huit cens dans Phénica. Les Illyriens étant venus assiéger cette ville, les Gaulois, loin de la défendre contre ces peuples, la leur livrèrent. Sélcucus, avec une nombreuse armée, s'étant avancé jusqu'au-delà du Taurus, fut surpris par

un corps de Gaulois qui étoit commandé par Apéturius & Nicanor. Ce prince ayant péri dans l'action, Achéus entreprit de venger sa mort. Les deux chefs des Gaulois furent tués. Deux ans après, les Gaulois étoient en guerre avec les Bysantins; car Polybe nous apprend que Cavare, un de leurs rois, se rendit à Bysance dans le dessein de la terminer. Prusias & les Bysantins, qui ne le desiroient pas moins, y donnèrent volontiers les mains.

Achéus ayant manqué de fidélité à Antiochus, s'empara de son royaume, s'unit avec Ptolemée Philopator, & devint formidable aux princes d'Asie. Attale, roi de Pergame, fut attaqué. Celui-ci eut recours aux Gaulois de Thrace, dont il fit passer un grand nombre en Asie. Ils le servirent d'abord avec zèle & fidélité. Mais un phénomène les détacha de ses intérêts. Une éclipse de lune qui survint, lorsqu'ils étoient campés sur le bord du fleuve Mégiste, fut prise pour un mauvais augure. Ils refusèrent donc d'aller plus avant; ce qui jetta Attale dans un grand embarras, parce qu'il appréhendoit qu'ils ne se joignissent à son ennemi; mais les Gaulois ayant pris le parti de se retirer sur la côte de l'Hellespont, Attale s'en retourna dans son royaume. Cependant ces peuples se mirent à ravager les campagnes & à piller les villes. Après avoir tenté en vain de prendre Ilium, ils furent encore chassés de toute la Troade. Ensuite ils se rendirent maîtres d'Arisbe, ville d'Abydène, d'où ils firent une guerre cruelle aux autres villes du voisinage. Prusias, roi de Bithynie, marcha contre eux, & les passa au fil de l'épée. Les femmes & les enfans ne furent pas épargnés. Polybe observe ici que Prusias, par cette victoire, non-seulement délivra les villes de l'Hellespont, mais apprit encore aux habitans de l'Asie, que l'on ne devoit pas y appeler témérairement les barbares de l'Europe.

Antiochus, étant en guerre avec les Romains, employa à son service des Gaulois d'Asie. Tite-Live remarque qu'ils conservoient encore leur valeur martiale. On en voyoit entre autres quatre mille dans l'armée de ce prince, tandis qu'il assiégeoit Attale dans la capitale de son royaume. Ces peuples causèrent pour lors les plus grands ravages dans la campagne. Quelques jours après, mille archers Gaulois allèrent insulter le consul romain dans son camp. Le général ayant attaqué l'armée ennemie auprès de Magnésie, elle fut entièrement défaite. Au rapport d'Appien, les Gaulois qui la composoient en partie, étoient des Tectosages, des Trocmes & des Tolistoboges.

Les secours que les Gaulois avoient donnés dans cette occasion à Antiochus contre les Romains, furent les motifs dont ceux-ci se servirent pour leur déclarer la guerre. Au reste, il ne me paroît pas nécessaire d'entrer dans le détail de cette guerre; cela pourroit paroître étranger à mon sujet, puisqu'on n'y verroit pas proprement de nouvelles excursions, mais seulement des peuples qui vendirent cher la soumission qu'on voulut exiger d'eux. Depuis que la paix eut été conclue, il est encore fait mention de quelques expéditions, où les Gaulois d'Asie eurent part. Quand le roi Eumène marcha au secours des Romains contre Persée, roi de Macédoine, il y avoit dans son armée des Gaulois d'Asie, & dans celle de l'ennemi des Gaulois d'Europe; je dis d'Europe, étant vraisemblable que ceux d'Asie qui venoient d'être réduits par la force des armes, sous la puissance de la république Romaine, n'auroient pas osé se déclarer contre elle. D'ailleurs, Justin dit que ces Gaulois étoient ceux qu'on appeloit *Scordisques*. Or, ceux-ci, ainsi qu'on l'a déja vu, étoient situés le long du Danube. Quoi qu'il en soit, ce fut avec ces Gaulois que Persée obligea les Romains de lever le siège de la ville de Cassandrie; & on pense que si l'avarice de ce prince ne l'eût pas empêché d'en faire venir un plus grand nombre (il n'en avoit que deux mille), il auroit évité, & sa propre perte, & celle de ses états. En effet, Clondic, un des chefs des Gaulois, qui étoit alors dans l'Illyrie avec une armée de vingt mille hommes, convint avec Persée d'aller à son secours, moyennant une certaine somme. Ce roi, ayant différé d'exécuter sa promesse, les Gaulois retournèrent sur leurs pas, après avoir ravagé la Thrace. Eumène, dont nous venons de parler, étant repassé en Asie avec les Gaulois, ne laissa pas d'envoyer mille chevaux de cette nation à Attale son frère, qui étoit au service des Romains dans la Macédoine. De ces mille cavaliers, les uns furent tués, & les autres faits prisonniers.

Dans la suite, les Gaulois eurent encore affaire avec plusieurs princes, tels qu'Attale, Eumène, Prusias, & Ariarathe. Mais ces différends n'eurent pas de grandes suites, parce que les Romains employèrent leur méditation pour les terminer. Tels furent, pour le dire en peu de mots, les exploits les plus mémorables des Gaulois, dont nous ayons connoissance, du moins avant l'entrée des Romains dans le pays d'où ils étoient originaires.

Avant que de quitter cette troisième partie, il est à propos de joindre ici quelques courtes observations. Dans le récit que je viens de faire; 1°. j'ai nommé rarement les Tectosages, me contentant de citer les Gaulois. C'est une méthode que j'ai cru devoir suivre, pour éviter la confusion. Je ne crois pas que l'on en conclue que les Tectosages n'eurent peut-être point de part à une partie de ces excursions. Du moins, un tel sentiment seroit combattu par presque tous les anciens écrivains, qui, pour l'ordinaire, ne font mention que des Tectosages, quand ils parlent de ces Gaulois qui allèrent porter leurs armes dans la Germanie.

2°. Sans m'arrêter à ce que racontent les écrivains modernes des excursions des Tectosages,

e me suis attaché uniquement à rapporter ce que nous en apprenons des écrivains anciens.

3°. Quelques modernes rapportent à la première sortie des Gaulois de leurs pays, quelques excursions dont je n'ai pas parlé. L'auteur du *Florus Gallicus* fait passer une colonie de ces peuples dans l'isle de la Grande-Bretagne. On peut répondre d'abord que l'on ignore où il a puisé son assertion. On ne connoît aucun auteur qui l'autorise. Ensuite, Bertault ne dit pas quel peuple des Gaules c'étoit. Le même écrivain, ainsi que d'autres, rapporte encore vers le même temps une seconde expédition des Gaulois en Espagne. Le fait est vrai, étant appuyé du témoignage de plusieurs anciens. Mais, d'un autre côté, on ne convient pas de l'époque, puisqu'il se trouve plusieurs graves auteurs modernes qui placent cette transmigration au cinquième siècle de la république romaine. Les auteurs de la nouvelle histoire du Languedoc paroissent embrasser ce dernier sentiment. Au reste, à cette difficulté, qu'il est presque impossible de résoudre, il s'en joint une autre, non moins épineuse. C'est de savoir si c'étoient des Tectosages, ou bien d'autres peuples de la Celtique, qui passèrent en Espagne. Les anciens écrivains ne fournissant aucune lumière, puisqu'ils ne parlent que des Celtes en général, le parti le plus sûr, c'est de garder un profond silence là-dessus. Tout ce que l'on pourroit dire, ne porteroit que sur de pures conjectures.

4°. Enfin, il y en a qui croient que les Tectosages ont eu part aux expéditions d'Italie. Les Bénédictins ont très-bien répondu à cette difficulté dans leurs notes sur l'histoire du Languedoc. On peut voir ce qu'ils disent à ce sujet, & en général dans ces notes on trouvera certains éclaircissemens fort intéressans & relatifs principalement à l'objet de cette troisième partie.

I V.

De l'étendue de la partie de la Celtique possédée par les Tectosages avant l'entrée des Romains dans leurs états.

Il s'agit maintenant de déterminer l'étendue de cette contrée que les Tectosages occupèrent autrefois dans la Celtique, avant l'entrée des Romaines dans leur pays. Pour satisfaire à cette question, je crois qu'il est à propos de rechercher les divers cantons qui étoient de leur dépendance. Car, quoique le territoire de Toulouse fût, pour ainsi dire, le chef-lieu de ces peuples, il y avoit encore plusieurs autres territoires qui dépendoient d'eux. Ptolemée nous en marque la plus grande partie, quand il dit que les villes d'Iliberis, Rhuscinum, Tolosa, Cessero, Carcaso, Bætiræ & Narbon, appartenoient aux Tectosages.

MM. Catel & Andoque, dans leur histoire du Languedoc, ainsi que les Bénédictins dans la leur, & plusieurs autres modernes, ont embrassé le sentiment de Ptolemée. On est d'autant plus autorisé à le suivre, qu'il n'est pas contredit par les anciens écrivains. Strabon, quoi qu'en dise Samson, est peut-être le seul, dont on puisse s'appuyer pour l'infirmer ; encore ne seroit-ce qu'en partie. Cet auteur semble attribuer aux Volces Arécomiques la ville de Narbonne. Mais, outre que cela ne peut être vrai, ce me semble, suivant la description qu'il donne lui-même de l'étendue du pays des Volces Tectosages, voici la réflexion de Cellarius à ce sujet : *Videtur Strabo Volcis Arecomicis Narbonem tribuere. Horum, inquit, navale Narbo dicitur. Sed dum ibidem dicit caput Arecomicorum Nemausum esse, quæ, ut ipse censet, cum Narbone non conferenda erat, istum extra Arecomicos positum esse non obscurè subindicavit ; quod Ptolemæus clariùs adfirmat, in Volcarum Tectosagum urbibus Narbonem numerans coloniam.*

De plus, quand on lit avec quelque attention la suite de l'endroit où Strabon donne aux Arécomiques la ville de Narbonne, on s'apperçoit facilement que ce géographe n'a pas dessein de parler des Volces Arécomiques en particulier, mais des peuples qu'il qualifie en général Arécomiques, & qui, selon lui, possédoient tous les pays qui s'étendent jusqu'aux Pyrénées. J'aurai occasion de citer le passage dans la suite.

J'ai dit que les Bénédictins, dans leur histoire du Languedoc, étoient du nombre de ceux qui ont suivi le sentiment de Ptolemée, sur l'étendue du pays possédé par les Tectosages. Cela est clair, en effet, par la description qu'ils en donnent. « Les Volces, disent-ils, étoient divisés en Tectosages & en Arécomiques. Il paroît que ceux-» là occupoient au midi toute la côte, depuis » Cervera & le promontoire de Vénus en Roussillon, jusqu'au cap de Cette & aux confins » du diocèse de Montpellier, & qu'ils s'éten-» doient depuis les Pyrénées jusqu'au nord & au » midi des Cévennes ». M. de Mandajors, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, est encore du nombre de ceux qui paroissent avoir suivi la même opinion. En effet, dans une dissertation qui se trouve dans le huitième tome des mémoires de sa compagnie, il donne aux Volces Tectosages les villes de Narbonne, de Toulouse & de Béziers.

Enfin, cela est confirmé par Strabon lorsqu'il dit : *Cemmenum porro montem attingunt, ejusque austrinam partem usque ad promontoria accolunt Volcarum Tectosages. . . . . Tectosages ad Pyrenam accedunt, & septentrionalem Cemmenorum montium partem non nihil attingunt.*

Cependant, dans ce qui vient d'être dit, l'étendue de la partie de la Celtique que les Tectosages possédoient, n'est marquée que d'une manière générale. Il faut donc entrer dans un certain détail, pour la déterminer d'une manière particulière ; c'est-à-dire, qu'il est nécessaire de fixer les

les limites des états de ces peuples. C'est ce que je vais tâcher de faire, sans m'écarter des principes généraux qui ont été posés, & qui vont servir de base à ce qui suit.

1°. Les *Tolosates*, qui n'étoient distingués du reste des Tectosages que par le premier rang qu'ils tenoient, occupoient, selon quelques modernes, tout l'ancien diocèse de Toulouse. En conséquence, on leur donne non-seulement les diocèses de Pamiers, de Rieux, &c., mais encore celui de Lombez au de-là de la Garonne. Je crois que c'est trop étendre de ce côté-là les bornes du pays des *Tolosates*. En effet, les Bénédictins qui, entre autres, ont suivi ce dernier sentiment, se fondent sur ce que le gouvernement ecclésiastique s'étant d'abord réglé sur le civil, la connoissance de l'étendue des anciens diocèses doit servir de règle pour fixer celle de chaque ancienne cité, ou peuple particulier. Adopter ce principe sans restriction, à moins, comme ajoutent ces savans, qu'on n'ait des preuves des changemens qui peuvent être arrivés, c'est s'exposer à prendre souvent le faux pour le vrai. En voici des preuves tirées des pays même voisins de celui des *Tolosates*.

Personne n'ignore que le diocèse de Condom, par exemple, situé dans l'Aquitaine, le long de la Garonne, entre ceux de Lectoure & de Bazas, faisoit anciennement partie du diocèse d'Agen. Suivant l'opinion que je combats, il s'ensuivroit que toute cette contrée de l'Aquitaine qu'on nomme aujourd'hui Condomois, appartenoit autrefois aux Nitriobroges, peuples de la Celtique. Suivant la même opinion, les *Vasates*, qui étoient compris dans l'Aquitaine, auroient fait partie des Celtes, puisque le diocèse de Bazas s'étend dans la Celtique, au de-là de la Garonne, jusques vers la Dordogne. Encore, le diocèse de Bordeaux se trouve-t-il également partagé par la Garonne, d'où il faut conclure, ou que la partie de ce diocèse renfermée dans la Celtique, dépendoit de l'autre partie qui étoit dans l'Aquitaine, ou, réciproquement, que celle-ci dépendoit de la première. Et pour montrer en peu de mots combien un pareil principe est capable d'induire en erreur, selon César, Strabon, Pomponius Méla, Ammien Marcellin, &c., dont les passages seront cités ci-après, l'Aquitaine étoit séparée du reste des Gaules ou de la Celtique, par la Garonne. Or, cela seroit insoutenable d'après ce qui précède, puisque la Garonne auroit à peine borné les Aquitains, dans la quatrième partie de son cours. De ces courtes réflexions, on doit inférer que les moyens dont les Bénédictins, en particulier, se sont appuyés pour déterminer les bornes de la province Narbonnoise & des divers peuples qui la composoient, doivent nécessairement les avoir engagés dans plusieurs erreurs. On pourra s'en appercevoir dans ce que je vais dire.

Comme on ne peut donc, ce me semble, soutenir raisonnablement que le pays des *Tolosates* s'étendît au-delà de la Garonne, du moins d'après les raisons dont je viens de montrer les inconvéniens, il faut voir si l'on ne pourroit pas établir, d'après d'autres raisons qui portassent sur des fondemens plus solides, que ces peuples étoient bornés du côté de l'Aquitaine par la Garonne. Pline dit que les Tectosages étoient voisins des Aquitains, ou limitrophes de la province d'Aquitaine, *Aquitaniæ contermini*. D'autres, tels que Strabon, Pomponius Méla, César & Ammien Marcellin, rapportent que les habitans de cette dernière contrée étoient renfermés entre la Garonne, les Pyrénées & l'Océan. La lecture de leurs passages ne sera pas inutile. Strab. *fines eorum.* (Aquitan.) *Garumna & Pyrene, hos inter habitant.* Pomp. Méla *à Pyrenæo ad Garumnam Aquitani.* Cæs. *Gallos ab Aquitanis Garumna flumen.... dividit. Aquitania à Garumna flumine ad Pyrenæos montes, & eam partem Oceani quæ ad Hispaniam pertinet, spectat.* Amm. Marcell. *& Galles quidem qui Celtæ sunt, ab Aquitanis Garumna disterminat flumen....* Ces passages, comme on voit, montrent évidemment que les Aquitains étoient séparés du reste des peuples des Gaules par le fleuve de Garonne. D'un autre côté, les Tectosages n'ont jamais été compris, ni en tout ni en partie, parmi les habitans de l'Aquitaine. Ils en devoient donc être séparés par les bornes qu'on donne à ces derniers, c'est-à-dire, par la Garonne, puisqu'ils étoient limitrophes.

Aussi Baudrand marque-t-il ce fleuve pour limites des Tectosages; & M. d'Anville dit : « Deux peuples, auxquels le nom de *Volcæ* étoit » commun, l'un distingué par le nom d'*Arecomici*, l'autre par celui de *Tectosages*, occupoient » dans la province Narbonnoise, tout l'intervalle » qu'il y a du Rhône à la Garonne ».

Au reste, les Bénédictins prévoyant sans doute les objections de toute espèce que l'on ne manqueroit pas de faire contre leur sentiment, ont entrepris de répondre d'avance à celle-ci. « On » pourroit ne pas convenir, observent-ils, que la » partie de l'ancien Toulousain, qui est à la gauche » de la Garonne, dépendît de la Narbonnoise, » sur ce que les anciens itinéraires qui comptent » par milles dans toute cette province, & par » lieues dans le reste des Gaules, emploient cette » dernière manière de compter, depuis Bour- » deaux jusqu'à Toulouse inclusivement, comme » l'on peut voir dans l'itinéraire de Bourdeaux à » Jérusalem. (Observez que ce qui suit, confirme » ce que je viens d'établir.) On peut répondre, » continuent-ils, à cette difficulté, en supposant » avec assez de vraisemblance, que, quoique le » pays des Tectosages, ou le Toulousain, s'é- » tendît anciennement des deux côtés de la Ga- » ronne, il n'y eut cependant d'abord & avant » le temps de César, que la partie de ce pays

» située à la droite de ce fleuve, qui fût soumise » aux Romains ».

Je crois qu'il suffit d'avoir rapporté la réponse, pour en montrer le foible. Il n'est certainement pas vraisemblable que les Romains ayant soumis les Tectosages, eussent abandonné la partie de leur pays qui étoit au-delà de la Garonne. Concluons donc que ces peuples devoient être nécessairement bornés par ce fleuve, & que c'est trop hasarder, pour ne rien dire de plus, que de donner une plus grande étendue à leur pays, sur ce que le diocèse de Toulouse comprenoit jadis celui de Lombez.

Mais pourquoi, objectera-t-on peut-être, le diocèse de Toulouse, par exemple, se trouvoit-il anciennement étendu au-delà de la Garonne? Je pense qu'on pourroit en apporter plusieurs raisons. En voici d'assez vraisemblables, qu'on doit appliquer à tous les cas de cette espèce. Il est hors de doute que la ville des Élusates fut érigée en évêché avant celle des Ausces. Le titre de métropole qu'elle porta d'abord, en fait foi. En conséquence, le ressort de l'évêque d'Eause auroit été d'une étendue très-considérable, s'il n'avoit eu d'autres limites que la Garonne. Il y a apparence que dans ce cas l'on aura soumis à la jurisdiction de l'évêque de Toulouse, tous les peuples qui habitoient le long de ce fleuve du côté de l'Aquitaine. Car enfin, ils étoient bien plus à sa bienséance qu'à celle de l'autre évêque, qui s'en trouvoit fort éloigné. On pourroit encore dire que, dans les premiers temps de l'église, un évêque avoit pour l'ordinaire sous sa jurisdiction, quant au spirituel, les peuples qui avoient été éclairés des lumières de l'évangile, ou par son canal, ou par celui de ses prédécesseurs. Or, il pourroit très-bien se faire que les anciens habitans du diocèse de Lombez fussent dans ce cas, par rapport à l'évêque de Toulouse.

2°. Les Consoranni, qui habitoient entre les sources de la Garonne & les Pyrénées, devoient être aussi de la dépendance des Tectosages. Strabon attribue aux Arécomiques, tous ces petits peuples peu connus, qui s'étendoient jusqu'aux Pyrénées (1). D'un autre côté, le même auteur, ainsi que plusieurs autres déjà cités, ne donne aux Aquitains que le pays entre la Garonne & les Pyrénées. Il est donc évident que tout ce qui étoit au-delà de la Garonne le long des Pyrénées, devoit appartenir aux Tectosages, qui sont désignés sous le nom général d'Arécomiques. Par conséquent, le territoire des Consoranni leur appartenoit aussi.

A l'autorité que je viens d'employer, on peut joindre celle d'un passage qui se trouve dans la vie de saint Lyzier, ancien évêque de Conserans: *obiit (sanctus Lycerius) in territorio Tolosano in civitate quæ vocatur Conseranis.* Ce passage est aussi rapporté dans la notice de la Gaule de M. de Valois, & dans celle de M. d'Anville. On pourroit cependant me faire, ce me semble, une forte objection; c'est que Pline place les Consoranni parmi les Aquitains. Cet écrivain a raison, pourvu qu'on l'entende du temps où il vivoit. Le pays des Consoranni étoit en effet pour lors compris dans l'Aquitaine, parce qu'il y avoit été renfermé lors de l'arrangement des provinces de la Gaule fait par Auguste. Tel est le sentiment de M. d'Anville.

Les Bénédictins eux-mêmes semblent l'embrasser, lorsqu'ils disent que quand même le Conserans & toute la partie qui est à la droite de la Garonne, auroient appartenu à la province Romaine, & conséquemment aux Tectosages, du temps de César & de Pompée, il est certain que depuis Auguste ces pays firent partie de l'Aquitaine. Mais, dira-t-on peut-être, pourquoi appeller le Conserans, le territoire de Toulouse, plusieurs siècles après sa réunion à l'Aquitaine? Cela ne doit pas paroître surprenant. Car, sans sortir des exemples que j'ai produits plus haut, le Condomois est depuis long-temps de la dépendance de la Guyenne, & cependant il est toujours compté parmi les pays qui composent la Gascogne.

3°. On ne peut disconvenir que les autres peuples qui étoient situés le long des Pyrénées jusqu'à la mer Méditerranée vers Cervéra, ou le port de Vénus, ne dépendissent aussi des Tectosages. Si cela n'étoit suffisamment établi par les témoignages de Strabon & de Ptolemée, on joindroit celui de M. de Marca, qui, en faisant voir que les limites de la Narbonnoise alloient jusques vers le promontoire de Vénus, a prouvé ce que j'avance.

4°. Il est encore constant que les états des Tectosages s'étendirent depuis les Pyrénées, le long de la Méditerranée, jusques vers l'embouchure de l'Éraut. Car on ne sauroit douter que les dépendances des villes, telles qu'Iliberis, Ruscinum, Narbo, Bæterræ, &c., que Ptolemée, comme je l'ai observé, attribue aux Tectosages, ne s'étendissent le long de cette mer.

5°. Mais, la plus grande difficulté, c'est de déterminer au juste les limites qui séparoient les Volces Tectosages des Volces Arécomiques. M. d'Anville est persuadé qu'une ligne de division entre les deux peuples, seroit téméraire & trop hasardée. Cependant, comme il paroît certain que les Bæterræ s'avançoient jusqu'à l'Éraut, ce qui semble confirmé par la position de Cessero sur cette rivière, & que les Lutevani, aussi situés en-deçà de la même rivière, au rapport des Bénédictins, appartenoient aux Tectosages; on ne peut guère révoquer en doute que ces peuples ne fussent distingués de leurs voisins par l'Éraut. En effet,

(1) *Ἔνια δὲ ἐστὶν ἄδοξα ἔθνη καὶ μικρὰ παρακείμενα τοῖς Ἀρικομίσκοις μέχρι Πυρήνης.* Strab. L. IV, p. 186.

l'Éraut, qui prend ſes ſources aux Cévennes, & va ſe rendre enſuite dans la Méditerranée, ſemble une ligne pratiquée par la nature même, pour diviſer les deux peuples. D'ailleurs, on doit ſe rappeler que Strabon donne aux Tectoſages la partie méridionale des Cévennes, juſqu'aux promontoires; ce qui me paroît confirmer ce que je viens d'établir. Car, 1°. au-delà des ſources de l'Éraut, les Cévennes prennent une autre direction; enſorte que la partie méridionale de ces montagnes devient orientale. 2°. Strabon, par ces promontoires dont il parle, a ſans doute voulu déſigner le promontoire qu'on voit ſur toutes les cartes à l'embouchure de l'Éraut. Cela eſt aſſez vraiſemblable d'après la deſcription qu'il fait lui-même. Toutes ces circonſtances pourront du moins contribuer à autoriſer la borne que j'ai poſée.

Néanmoins, les Bénédictins, ainſi que je l'ai rapporté ailleurs, prétendent que le pays occupé par les Tectoſages alloit juſqu'à Cette; c'eſt-à-dire, qu'ils donnent à ces peuples la partie du diocèſe d'Agde qui eſt au-delà de l'Éraut. Leur ſentiment ne peut être fondé que ſur les mêmes raiſons pour leſquelles ils ont étendu les états de ces mêmes peuples au-delà de la Garonne. Par conſéquent, un tel ſentiment n'eſt pas aſſez fondé. Au reſte, je viens d'expoſer les motifs qui m'ont déterminé à choiſir l'Éraut pour limites de nos Tectoſages; je m'en rapporte pour la déciſion à l'illuſtre compagnie qui doit me juger ainſi que pour les autres endroits, où je n'ai pas cru devoir ſuivre aveuglement le ſentiment de ceux qui ont travaillé avant moi ſur la même matière.

6°. De ce qui précède, il s'enſuit que la partie méridionale des Cébennes, depuis les ſources de l'Éraut, dépendoit également des Tectoſages, & même en ſe retournant, une partie du côté ſeptentrional de ces mêmes montagnes, comme le témoigne Strabon dans un paſſage cité. Mais, ce géographe, ſuivi par Auſone, ne donnant aux Tectoſages qu'une très-petite partie de pays de ce côté (1), il eſt hors de doute que le territoire de ces peuples ne devoit pas s'étendre au-delà du Tore, mais ſeulement le long de cette rivière, qui, après avoir pris ſa ſource aux Cébennes, va ſe jeter dans l'Agout. De-là, il devoit encore s'étendre le long de ce dernier fleuve, juſqu'à ſon embouchure; puis le long d'une ligne juſqu'au Teſcon, le long de cette rivière juſqu'au Tarn où elle ſe rend; de-là enfin, le long du Tarn juſqu'au confluent de ce fleuve & de la Garonne.

D'après l'autorité de Strabon, & même de celle d'Auſone, les Tectoſages ne devoient pas s'étendre au-delà du Tore, & de cette autre partie de l'Agout que j'ai marquée. Ajoutez à cela que M. d'Anville, l'un d'entre nos plus célèbres géographes, place en-deçà de ces deux rivières, des peuples tels que les *Umbracini* & les *Ruteni provinciales*. Quoique l'on n'ait pas des preuves bien certaines de la poſition de ces peuples, & ſur-tout des premiers, on doit du moins conjecturer, par ce qu'en dit M. d'Anville, qu'ils pouvoient très-bien être ſitués dans ce canton. D'ailleurs, un autre auteur met les *Ruteni* dans le voiſinage du Toulouſain.

Depuis la réunion de l'Agout & du Tarn, j'ai ſuppoſé une ligne juſqu'au Teſcon ou Teſcou, & depuis cette rivière juſqu'à ſon embouchure. On conçoit que la ligne n'eſt ſuppoſée que pour joindre le Teſcon, qui ſervit anciennement de bornes aux pays des Toulouſains. Nous en trouvons une preuve authentique dans la vie de S. Théodore, archevêque de Narbonne. *Hic* (*Taſco*), lit-on ſur la fin de cette vie, *ſuo decurſu, confinia Toloſani Caturcenſiſque ruris liquido dirimit patenter inflexu, qui.... poſt modicum terræ ſpatium Tarno immergitur flumini.* De plus, il y avoit autrefois ſur le Teſcon un lieu appellé *Fines*. C'étoit la route de Toulouſe à Cahors. Le même M. d'Anville dit qu'on peut appliquer à cette poſition ces deux vers de Théodulphe.

Nempe Toloſani locus eſt ruriſque Cadurci
Extimus, hoc finit pagus uterque loco.

Pour la partie du Tarn, que j'ai encore déſignée pour limites des Tectoſages, il n'y a nulle difficulté; tout le monde convenant, d'après le témoignage de Pline, que les Tectoſages étoient ſéparés de leurs voiſins par ce fleuve, vers ſon embouchure. *Tarne que Amne diſcreti à Toloſanis Petrocori.* Scaliger, qu'on ſuit ordinairement, a cru appercevoir ici une erreur; c'eſt-à-dire, que ce n'étoient pas les *Petrocori* qui étoient diſtingués des *Toloſates* par le Tarn. En cela, il n'a pas tort; mais je ne crois pas qu'il ait raiſon d'y mettre en place les *Nitiobroges*, les anciens habitans de ſa patrie. Du moins, il ne paroît pas que ceux-ci s'étendiſſent juſqu'au Tarn. C'étoient les Cadurces qui y aboutiſſoient, vers l'embouchure; cela eſt inconteſtable. C'étoient donc eux auſſi qui devoient être ſéparés des Toulouſains, par le fleuve en queſtion. Ce qui eſt encore atteſté par ce qui vient d'être dit, au ſujet de Teſcon.

D'après ce qui a été expoſé dans cette quatrième partie, il paroît que les Tectoſages ont poſſédé anciennement les diocèſes de Toulouſe, de Rieux, de Couſerans, de Pamiers, de Perpignan, d'Alet, de Mirepoix, de Carcaſſonne, de Saint-Papoul, de Narbonne, de Saint-Pons, de Béziers, de Lodève, de Lavaur, de Montauban, avec la partie du diocèſe de Comminges en-deçà de la Garonne & celle du diocèſe d'Agde en-deçà de l'Éraut.

(1) Ἐφαπτόνται δὲ μικρὰ καὶ τοῦ χροσαρκτίον πλευρῶν τῶν Κεμμένων. Strab. p. 287.

V.

De l'état du pays des Tectosages, avant que les Romains y fussent entrés.

Dans les temps les plus reculés, je veux dire sous le règne de Tarquin l'ancien, toute cette partie de la Gaule connue sous le nom de Celtique, obéissoit à un seul roi. Les Bituriges, qui, selon Tite-Live, tenoient alors le premier rang parmi les peuples qui habitoient cette contrée, donnoient ce roi, qui commandoit à tous les Celtes. Les Tectosages, comme les autres, étoient en la dépendance de ce prince; car on les a vus précédemment suivre Sigovèse, neveu d'Ambigate, qui tenoit, dans ce temps-là, les rênes de la Celtique, & qui, selon le même Tite-Live, n'envoya des colonies, soit en Italie, soit en Allemagne, que pour décharger ses états d'une partie des habitans. C'est tout ce que nous savons de ces premiers temps.

Il paroît que dans la suite la Celtique, ainsi que le reste des Gaules, se trouva partagée en différens états, indépendans les uns des autres, qui réunissoient quelquefois leurs forces, lorsque la cause commune le demandoit. A la tête de chaque état, qualifié par César, *Civitas*, on voyoit un chef, appellé *Regulus*, c'est-à-dire, petit roi. Chez les historiens Latins, on en trouve des preuves incontestables, sur-tout dans Tite-Live, lorsqu'il parle du passage d'Annibal par les Gaules.

« Les Gaulois, dit cet historien, n'eurent pas » plutôt appris qu'Annibal avoit déjà passé les » Pyrénées, qu'appréhendant d'être traités comme » les Espagnols qu'on avoit soumis par la force, » coururent aux armes & allèrent camper auprès » de Ruscino, pour empêcher l'ennemi d'avancer. » Informé de leur dessein, Annibal craignit que » leur résistance ne lui fît perdre trop de temps; » il envoya donc vers les petits rois des Gaulois, pour leur dire qu'il desiroit avoir avec » eux une entrevue; que s'ils vouloient venir à » *Illiberis*, où il étoit campé, il les recevroit avec » plaisir dans son camp, sinon, qu'il iroit lui-même les trouver, s'ils l'aimoient mieux; qu'il » n'étoit pas entré dans les Gaules comme ennemi, » mais comme hôte; qu'en un mot, si l'on ne » s'opposoit pas à son passage, il ne tireroit point » l'épée qu'il ne fût arrivé en Italie. Les petits » rois se rendirent sans difficulté auprès du Carthaginois; & gagnés par les présens qu'il leur » fit, ils consentirent à le laisser passer tranquillement par leur pays ».

Les Gaulois, qui allèrent s'établir en Asie, s'y étant partagés en trois parties, on voyoit aussi à la tête de chacune un petit roi. Sans doute que ces nouveaux habitans de l'Asie se conformèrent en cela à la forme de gouvernement établi dans leur ancienne patrie; ce qui est d'autant plus vraisemblable, que Tite-Live appelle quelquefois *Regulos* les chefs même qui les conduisirent dans leurs excursions depuis leur sortie des Gaules. Ainsi, il y a lieu de croire que les Tectosages ont été anciennement gouvernés par un chef particulier, qui fut d'abord dépendant de ce roi de la Celtique dont j'ai fait mention, mais qui, ayant secoué dans la suite le joug de ce prince, (ce qui dut lui être commun avec celui des autres états), commença dès-lors à jouir lui-même d'une autorité royale. Ce roi régnoit toute sa vie; & quoique la couronne ne fût pas héréditaire, cependant, quand il étoit mort, on lui donnoit d'ordinaire pour successeur, un de ses enfans ou de ses proches.

S'il falloit de nouvelles preuves de ce qu'on vient d'établir, on en trouveroit encore dans Plutarque, dans Tacite, dans César. Plutarque assure que les Tectosages avoient un roi ou un chef souverain nommé *Copillus*, que Sylla, lieutenant de Marius, fit prisonnier, parce qu'il s'étoit ligué avec les Cimbres & les Teutons contre le peuple Romain. Tacite met les termes suivans dans la bouche de Cérialis, qui adresse la parole à quelques peuples de la Gaule: « Vous avez toujours » eu des rois & des guerres dans votre pays, » jusqu'à ce que nous soyons venus pour vous délivrer ». Et César dit que de son temps les royautés étoient ordinairement envahies par les plus puissans.

Quoique les cités des Gaules fussent soumises à un roi, il ne laissoit pas d'y avoir un sénat dans chacune de ces cités. Ce sénat étoit composé d'un certain nombre de personnes, qui, par leur naissance ou par leurs dignités, y avoient droit de séance. C'étoit le premier ordre des citoyens, qui est nommé dans les monumens *Ordo*, *splendidissimus ordo*, *sacratissimus ordo*. Il étoit le dépositaire de l'autorité publique, & tenoit ses assemblées dans la ville capitale. Tel dut être anciennement l'état politique des Tectosages; c'est-à-dire, qu'il ne tenoit pas tellement de la monarchiee, qu'il ne participât aussi de l'aristocratie; & voilà sans doute pourquoi Strabon assure qu'il y eut dans les pays dépendans de ces peuples, quelques villes dont le gouvernement étoit républicain ou aristocratique.

TEDAMENSII, peuple de l'Afrique propre, selon Ptolemée.

TEDANIUM ou TEDANIUS, fleuve de l'Illyrie. Il servoit de borne entre cette province & la Japygie, selon Pline.

Ce fleuve est nommé *Tidanus* par Ptolemée.

TEDIASTUM, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Liburnie, près d'*Arucia*.

TEDIUM, ville de l'Arabie déserte, près de la Mésopotamie, selon Ptolemée.

TEGÆA (*Jimmel*), ville de l'Afrique. Il en est fait mention par Hirtius. Elle étoit située au sud-ouest de *Leptis*.

TEGAMUS *ou* TEGANUS, selon Pline & Solin. C'étoit le nom d'un des trois canaux qui communiquoient d'Alexandrie à la mer.

TEGANON, île de la Méditerranée, au voisinage de celle de Rhodes, selon Pline.

TEGANUSA *ou* THEGANUSA, île que Pline indique dans le golfe de Laconie; mais Pausanias, qui la nomme *Theganusa*, la place dans le golfe de Messénie. Elle étoit au-devant du promontoire *Acritas*, entre Methone & Corone, villes de la Messénie.

TEGE, ville de l'Afrique propre, entre les deux Syrtes, selon Ptolemée.

TEGEA *ou* TEGÉE. Cette ville étoit dans la partie du sud-est de l'Arcadie, à peu de distance de l'Argolide; & sa position bien indiquée par Pausanias & par Polybe, a été bien saisie par M. d'Anville, qui la retrouve dans la ville moderne de *Moklia*.

Quoique bâtie par Aléus, fils d'Aphidas, & petit-fils d'Arcas, elle prit cependant le nom du canton, qui dès-lors se nommoit Tégée, d'après Tégéatès, fils de Lycaon: ce prince avoit seulement donné le surnom d'*Alea*, à la Minerve du temple qu'il avoit construit à Tégée: un incendie ayant consumé cet édifice, la seconde année de la XCVI[e] olympiade (c'est-à-dire, l'an 395 avant Jesus-Christ), on en reconstruisit un autre. Celui-ci, au rapport de Pausanias, étoit le plus beau de tout le Péloponnèse: cet auteur en fait une description intéressante. Pendant long-temps on a prétendu avoir dans ce temple les défenses du sanglier de Calydon; mais Auguste empêcha les Tégéates, de s'enorgueillir plus long-temps de cette belle dépouille: voulant se venger d'eux, parce qu'à l'exemple des autres Arcadiens, excepté ceux de Mantinée, ils avoient pris les armes contre lui, en faveur d'Antoine, il fit enlever ces défenses & les fit transporter à Rome, avec la statue de Minerve *Alea*. La vénération crédule des Grecs, trouva quelque dédommagement à cette perte, dans le plaisir de croire qu'ils conservoient encore la peau de cet animal; & ils mirent une nouvelle statue à la place de l'ancienne: ce temple renfermoit un grand nombre d'autres curiosités: le sacerdoce étoit confié à une jeune fille, qui le quittoit à l'âge de quinze ans.

Près de ce temple, étoit un stade où l'on célébroit des jeux en l'honneur de Minerve, & d'autres jeux en mémoire d'une victoire remportée sur les Lacédémoniens. La place publique étoit fort ornée: on y voyoit un temple & beaucoup de statues; je ne parlerai ici que d'une figure de Mars *Gynecothœne* (Γυνηκοθοινε), sculptée sur une colonne. Cette épithète, qui signifie le *convive des femmes*, rappeloit le souvenir d'une autre victoire due à la valeur des femmes de Tégée: elles n'avoient admis aucun homme au repas qui avoit suivi cette cérémonie. Je dirai ci-après comment Poliæan raconte ceci. A peu de distance de la place publique, étoit un magnifique théâtre, entouré de statues de bronze: il n'en restoit plus que les piédestaux, au temps de Pausanias, sur l'un desquels on lisoit l'épitaphe de Philopémen. Cette ville eut beaucoup à souffrir dans les guerres qui se firent en Arcadie, au temps de la ligue des Achéens.

Pausanias rapporte qu'on y voyoit un temple de Vénus *Uranie*, bâti près de celui dédié à Cérès & à Proserpine.

La place de cette ville étoit un quarré long, d'où Vénus, qui y avoit son temple, avoit pris la dénomination de Vénus *in Plintho*.

Les Tégéates étoient un peuple vaillant. Hérodote en parle avec éloge, *L. 1. c. 65*. Les Lacédémoniens avoient presque toujours eu du dessus dans leurs guerres contre les Tégéates. Sous le règne d'Agasidès, (le texte d'Hérodote porte, Hégésiclès selon le dialecte ionien), les Lacédemoniens, vainqueurs dans leurs autres guerres, avoient échoué contre les seuls Tégéates. Long-temps auparavant ils étoient les plus mal policés des presque tous les Grecs, & n'avoient aucun commerce avec les étrangers, ni même entre eux; mais dans la suite ils passèrent, de la manière que je vais dire, à une meilleure législation.

Lycurgue jouissoit à Sparte de la plus haute estime. Arrivé à Delphes pour consulter l'oracle, à peine fut-il entré dans le temple qu'il entendit ces mots de la Pythie: *Te voilà dans mon temple célèbre, ami de Jupiter & des habitans de l'Olympe; mon oracle incertain hésite s'il te déclarera un dieu ou un homme; je te crois plutôt un dieu.*

Quelques auteurs ajoutent que la Pythie lui dicta les loix qui s'observent maintenant à Sparte. Mais les Lacédémoniens conviennent eux-mêmes que Lycurgue apporta ces loix de Crète, après avoir été tuteur de son neveu, sous le règne de Léobotas. En effet, aussi-tôt après la bataille, il réforma les loix anciennes & prit des mesures contre les transgressions nouvelles. Il régla ensuite ce qui concernoit la guerre, &c. &c.

Ce fut ainsi que les Lacédémoniens substituèrent des loix sages à leurs anciennes coutumes. Comme ils habitoient un pays fertile & très-peuplé, leur république ne tarda pas à s'accroître & à devenir florissante. Mais ennuyés du repos, & se croyant supérieurs aux Arcadiens, ils consultèrent l'oracle de Delphes sur la conquête de l'Arcadie. La Pythie répondit: *Tu me demandes l'Arcadie; ta demande est excessive: je la refuse. L'Arcadie a des guerriers nourris de glands, qui repousseront ton attaque: je ne te porte cependant pas envie*, ou mieux encore, *je ne me refuse cependant pas entièrement à tes vœux. Je te donne Tégée pour y danser, & ses belles plaines pour les mesurer au cordeau.*

Sur cette réponse de l'oracle, les Lacédémoniens marchèrent contre Tégée, munis d'une grande quantité de chaînes, qu'ils destinoient aux prison-

niers. Mais ils furent battus ; & voici comment Polyæn rapporte cet événement.

« Les Lacédémoniens ravageant le territoire de Tégée, Alnès, roi d'Arcadie, envoya tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, dans un lieu qui dominoit l'ennemi, avec ordre d'attaquer au milieu de la nuit. Il commanda aux femmes, aux vieillards & aux enfans de se tenir devant la ville, & d'y allumer à la même heure un très-grand feu. Les ennemis, étonnés à la vue de ce feu, avoient toujours la vue dirigée de ce côté. Mais pendant qu'ils cherchoient à en deviner la cause, ceux qui étoient sur la hauteur, fondirent sur les Lacédémoniens, en tuèrent un très-grand nombre, & ayant fait beaucoup de prisonniers, ils les lièrent, & travaillant en cet état aux terres des Tégéates, ils les mésurèrent au cordeau ».

Ce fut au temps de Crésus, dit plus bas Hérodote, sous le règne d'Anaxandridès & d'Ariston à Sparte, que les Lacédémoniens acquirent de la supériorité sur les Tégéates.

Depuis leur défaite ils avoient envoyé consulter l'oracle pour apprendre quel étoit le dieu qu'ils devoient se rendre favorable pour triompher de Tégée. La Pythie leur répondit qu'ils en triompheroient s'ils emportoient chez eux les ossemens d'Oreste, fils d'Agamemnon. Comme ils ne pouvoient découvrir son monument, ils envoyèrent de nouveau demander à l'oracle dans quel endroit reposoient les cendres de ce héros. Il leur fut répondu « : Dans les plaines de l'Arcadie est » une ville (on la nomme Tégée), où la puissante nécessité fait souffler deux vents. On y » voit le type & l'anti-type, le mal sur le mal. » C'est-là que le sein fécond de la terre enferme le » fils d'Agamemnon. Si tu fais apporter ses ossemens à Sparte, tu seras vainqueur de Tégée ».

Les Lacédémoniens se livrèrent donc à cette recherche. Lichas, de l'ordre des Agathoerges (1), étant venu à Tégée, entra chez un forgeron, qu'il regarda battre du fer sur l'enclume. Il admira ce travail. Le forgeron lui dit : « Lacédémoniens vous » auriez été bien étonné, si vous eussiez vu la même » merveille que moi, vous pour qui le travail » d'une forge est un objet de surprise. Creusant » un puits dans cette cour, je trouvai un cercueil » de sept coudées de long. Comme je ne pouvois » me persuader qu'il eût jamais existé des hommes » plus grands que ceux d'aujourd'hui, je l'ouvris. » Le cadavre que j'y trouvai égaloit la longueur » du cercueil. Je l'ai mesuré, puis recouvert de » terre ».

Lichas faisant réflexion sur le récit du forgeron, se douta que ce cadavre pouvoit être celui d'Oreste, indiqué par l'oracle. Ses conjectures lui montrèrent, dans les deux soufflets, les deux vents ; dans le marteau & l'enclume, le type & l'anti-type ; & le fer battu sur l'enclume, le mal ajouté sur le mal, parce que le fer n'avoit été découvert, selon lui, que pour le malheur des hommes.

L'esprit occupé de ces conjectures, Lichas revient à Sparte, y raconte son aventure. On ne doute pas de la découverte ; & pour le mettre à portée d'en jouir pleinement, on lui suppose une mauvaise affaire ; il part : il est condamné à l'exil.

Obligé, en apparence, de sortir de la Laconie, il retourne à Tégée, va chez le forgeron, lui conte ce qui lui est arrivé, & l'engage à lui louer sa maison. Le forgeron, qui s'y refusoit d'abord, s'étant ensuite laissé persuader, Lichas s'y logea, ouvrit le tombeau, en retira les ossemens d'Oreste & les porta à Sparte. Depuis ce temps, ajoute Hérodote, les Lacédémoniens acquirent une grande supériorité sur les Tégéates.

TEGEA, nom d'une ville de l'île de Crète ; elle avoit été habitée par Agamemnon, selon Velleïus Paterculus & Etienne de Bysance.

TEGEA, nom d'une ville de la Macédoine, selon Appien.

TEGEATÆ (*les Tégéates*). Polybe & Etienne de Bysance nomment ainsi les habitans de la ville de *Tegea*, en Arcadie.

TEGENUM, ville de la Lucanie, selon Frontin.

TEGERANI, peuples de la Germanie, selon Trithème.

TEGESSUS, ville de l'île de Cypre, selon Etienne de Bysance.

TEGIANUM, ville de l'Italie, dans la Campanie, selon Cluvier. Il paroît certain que c'est la même ville attribuée par d'autres auteurs à la Lucanie, sous le nom de *Tegenum*.

TEGIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Pline.

TEGNA, ville de la Gaule, sur les bords du Rhône, peu éloignée de *Valentia*, au nord. C'est aujourd'hui *Tein*.

TEGULA, ville de l'île de Sardaigne, sur la route de *Sulci* à *Nora*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TEGULATA (*grande Peigière*), lieu de la Gaule Narbonnoise, à seize milles à l'est d'*Aquæ Sextiæ*, & à seize de *Turrim*. La voie aurélienne y passoit. La fameuse bataille de Caïus Marius se donna contre les Cimbres dans cette plaine, où l'on croit voir encore des restes d'un trophée que ce général fit élever après la victoire.

TEGULATENSIS *ou* TEGLATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage & la notice épiscopale d'Afrique.

TEGYRA, ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance.

Plutarque semble indiquer cette ville vers le mont Ptoon, entre le lac Copaïs & l'Euripe.

TEIRIA, ville des Leuco-Syriens, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

(1) On doit trouver dans le dictionnaire d'Antiquités, l'explication de ce mot. Ils étoient pris entre les plus anciens cavaliers.

TEIUM, ville de l'Asie mineure, située sur le Pont-Euxin, sur la frontière de la Paphlagonie, près de la petite rivière Billis, à 370 stades de la ville d'Héraclée. C'étoit une colonie grecque ionienne, qui devoit son nom & son origine à Tios, prêtre milésien, selon Arrien & Pomponius Méla. Cette ville reçut le culte de Jupiter d'un nommé Patarus, selon Démosthène. Le territoire de cette ville étoit borné du côté de l'orient par le fleuve Parthénius. La ville de Téïum reçut un grand accroissement, lorsque l'empire des Perses fut détruit. Amastris, sœur de Darius & femme de Denys, tyran d'Héraclée, se retira dans ce canton, & se forma un état de quatre villes, dont Téïum étoit du nombre; mais cette ville ayant voulu se séparer de la ligue, elle déchut considérablement, selon Strabon.

TELA, ville de l'Hispanie, sur la route d'*Asturica* à *Saragoce*, entre *Intercatia* & *Pintia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TELA ou CONSTANTIA, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie, près des montagnes, vers le 37ᵉ degré 25 minutes de latitude.

TELADUSII, peuples de l'Afrique, dans le Mauritanie Cesariense, selon Ptolemée.

TELAMON, promontoire de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Polybe, Ptolemée, &c. Pline y place un port du même nom.

TELAMONIS PORTUS, port de l'Italie, sur la côte de l'Etrurie, au pied du promontoire *Telamon*, entre le fleuve *Almina* & le fleuve *Alma*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Ce port est nommé *Télamon* par Pline.

TELAMUS, montagne de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Lycophron.

TELANA, nom d'une très-ancienne ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Etienne de Bysance. Cet auteur ajoute que le roi y faisoit sa résidence avant que l'on eût bâti la ville de Ninive.

TELANDRIA, île que Pline indique sur la côte de la Lycie, province de l'Asie mineure. Il ajoute qu'il y avoit une ville dans cette île; mais qu'elle étoit détruite de son temps.

TELANDRUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Pline. Elle est indiquée dans la Carie, par Etienne de Bysance.

TELANESSUS, village dont fait mention Théodoret. Ortélius soupçonne que ce village étoit en Asie, vers la Syrie.

TELCHINES, peuples qui tiroient leur origine de l'île de Crète. Ils s'établirent dans celle de Cypre, & enfin dans celle de Rhodes, où ils inventèrent l'usage du fer & de l'airain, selon Stobée, cité par Ortélius.

TELCHIR ou THELCHIR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon les interprètes de Ptolemée.

TELCHIS, ville de l'Ethiopie, aux confins de la Libye, selon Etienne de Bysance.

TELEBA, ville de l'Albanie, entre l'embouchure du *Soana* & celle du *Gerrus*, selon Ptolemée.

TELEBOÆ (*les Téléebons*), peuples de la Grèce, dans l'Acarnie, selon Antonius Libéralis, cité par Ortélius. Il y en avoit aussi dans l'île de Taphos, l'une des Echinadæs. Amphytrion les vainquit.

TELEBOAS, fleuve de l'Asie, aux environs des sources du Tigre, selon Etienne de Bysance & Xénophon. Ce dernier ajoute que ce fleuve étoit environné d'un grand nombre de villages.

Le *Teleboas* prenoit sa source dans les montagnes de la Moxoène, & prenoit son cours vers le nord-ouest.

TELEBOIS: Etienne de Bysance appelle ainsi une contrée de l'Acarnie.

TELEDA, village très-grand & très-peuplé, en Asie, dans la Syrie, auprès du mont Coryphes, selon Théodoret.

TELEM, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, vers l'extrémité de cette tribu, le long des frontières d'Edom, selon Josué.

TELENSIS ou ZELLENISS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TELEPHIS, ville de l'Asie, dans la grande Arménie. Elle étoit située dans un lieu escarpé, au voisinage du fleuve *Phasis*, à ce qu'il paroît par un passage d'Agathias.

TELEPHIUS, nom d'une tribu & d'une fontaine de l'Asie mineure, dans la Lycie, à sept stades de *Patara*, selon Etienne de Bysance.

TELEPTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

TELESIA, lieu de l'Italie, dans le Samnium propre.

TELESSAPHI, lieu voisin de la ville d'Ascalon. C'étoit les Arabes qui lui donnoient ce nom, selon Guillaume de Tyr.

TELESSIA ou TELESIA, ville de l'Italie, dans le *Samnium*, selon Tite-Live & Ptolemée.

Frontin lui donne le titre de colonie romaine.

TELETHRIUM, nom d'une montagne de l'île d'Eubée, près d'*Œchalia*, selon Pline, Strabon, &c.

TELIS, THELIS ou TECUM, selon les divers manuscrits de Pline, fleuve de la Gaule Narbonnoise.

Pomponius Méla le nomme *Tichis*. C'est le Tet, que les écrivains ont quelquefois aussi nommé *Rascins*, du nom de la ville qu'il arrosoit au pied des Pyrénées.

TELITHON: Joseph nommé ainsi une ville des Moabites.

TELIUM, ville située au nord de l'Italie, chez les *Euganei*.

TELLENA, lieu de l'Italie, selon Cluvier, qui l'indique dans le *Latium*.

TELLIADES, peuple ou famille du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Hérodote.

TELLONUM, lieu de la Gaule, dans l'Anquitanie, près du bord de la mer, au sud-est de *Burdigala*.

TELMERA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

TELMESIUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie, au territoire de Thèbes, selon Palephatus.

TELMISSUS. Il y avoit trois villes de ce nom dans l'Asie mineure, l'une à 60 stades d'Halicarnasse, dans la Lycie, selon un grand nombre d'auteurs anciens, & dans la Carie, selon Etienne de Bysance & Cicéron. Elle étoit située au fond de la partie sud-est du golfe de Glaucus, à deux lieues & un quart & au nord-est du promontoire *Telmessius*, près & au sud-ouest de l'embouchure du fleuve Glaucus, vers le 36ᵉ degré 50 minutes de latitude. Arrien fait remonter l'existence de cette ville avant Gordius, père de Midas. Ses habitans étoient habiles dans l'art des augures; & Midas ne dut le trône de Phrygie qu'aux talens de sa femme, qui, par l'interprétation adroite d'un oracle, engagea les Telmissiens à couronner son époux, selon Arrien, *de exped. Alex.*, *L. II*. Cette ville avoit un fort beau théâtre.

Cicéron, il est vrai, dit qu'elle étoit en Carie; mais, comme Pline l'indique pour être la dernière de la Lycie, on voit que cette différence ne vient que d'un peu plus ou d'un peu moins d'extension dans les limites.

La troisième *Telmissus* étoit dans la Pisidie. On la nommoit plus souvent *Termissus*.

TELMISSUS PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans la partie orientale du golfe de *Glaucus*, vers le 36ᵉ degré 50 minutes de latitude. L'ancienne ville de *Telmissus* étoit au nord-est de ce promontoire à environ deux lieues un quart. Ce promontoire étoit à l'est-sud-est de celui de *Crya*.

TELMISSUS, montagne de l'Asie mineure, dans la Lycie, au voisinage de la ville de *Xantus*, selon Paléphatus.

TELO MARTIUS (*Toulon*), port de la Gaule Narbonnoise. Aucun monument ne prouve qu'il y ait eu une ville avant le quatrième siècle de l'ère chrétienne. Les Romains y avoient, au commencement du cinquième siècle, une teinturerie, qui donna vraisemblablement naissance à la ville. Les eaux de Toulon, qui sont excellentes pour la teinture, & la facilité d'avoir du kermès & du murax, décidèrent les empereurs à établir cette manufacture.

TELOBIS, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, chez le peuple *Jaccetani*, selon Ptolemée.

TELONIUS (*Salto*), fleuve ou rivière de l'Italie, dans le pays des Sabins. Il commençoit vers le sud de *Carseoli*, & alloit par le nord se perdre dans le *Velinus*.

TELONNUM, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger, au sud-ouest d'*Augustodunum* ou Autun.

TELOS (*Piscopia*), île de l'Archipel, qui étoit située au sud-est de l'île de Cos, & au nord-ouest de celle de Rhodes, vers le 36ᵉ degré 30 minutes de latitude, au sud du promontoire *Triopium*. Pline dit qu'elle étoit célèbre par ses parfums; & il ajoute que Callimaque l'appelle *Agathassa*.

TELOS, nom d'une île de l'océan Indien, selon Isidore de Charax.

TELPHUSSA *ou* TELPHUSA, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie, sur une hauteur, à quelque distance du fleuve Ladon, & au sud-est de *Trophæa*.

Elle avoit été considérable; mais elle étoit bien peu de chose au temps de Strabon; la place publique qui en avoit occupé le centre, étoit alors à une des extrémités.

On prétendoit qu'Esculape, à sa naissance, avoit été exposé près de cette ville.

Il n'y avoit pas loin de *Telphusa* à un temple de Cérès, où cette déesse étoit révérée sous le nom de *Lusia*.

TELPHUSSIUM, nom d'une ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance.

TELUCH, ville & contrée que Curopalate indique aux environs du mont *Taurus*; mais Ortélius pense pouvoir les mettre dens la Médie.

TELUMNUM, ville de la Gaule Aquitanique, sur la route d'*Aquæ Tarbellicæ* à *Burdigala*, entre *Cæquosa* & *Salomacum*, selon l'itinéraire d'Antonin. La même que *Tellonum*.

TELUS *ou* TELOS, île de la mer Egée, à l'orient de celle nommée *Astypalæa*, selon Strabon.

TEMALA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolemée en indique l'embouchure près de *Berabonna* & du promontoire *Temala*.

TEMALA (*Négraès* ou *Négraïs*), ville maritime dans l'Inde, sur la côte occidentale au-delà du Gange, selon Ptolemée. Elle étoit située au sud de *Berabonna*, à l'endroit où la côte commençoit à courir, à l'est, sur l'embouchure la plus occidentale du fleuve *Sabaracus*.

TEMATHEA, montagne du Péloponnèse, dans la Messénie. Pausanias dit que la ville de Corone étoit située au pied de cette montagne.

TEMBASA, ville de la Grèce, dans le Péloponèse. Elle étoit célèbre, selon Pline.

TEMBICES *ou* TEMNICES, peuples barbares de la Grèce, dans la Béotie, selon Strabon.

TEMBRIUM *ou* TYMBRIUM, ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

TEMBROGIUS, fleuve de l'Asie, dans la Phrygie. Il se perdoit dans le *Sangarius*, selon Pline.

TEMBRUS, ville de l'île de Cypre, selon Etienne de Bysance.

TEMENI

TEMENI-PORTA, petite ville de l'Asie mineure, dans la Lydie. Le torrent *Oceanus* passoit auprès de cette ville, selon Pausanias.

TEMENIA, ville de l'Asie, dans la Phrygie, aux confins de la Lycaonie, selon Etienne de Bysance.

TEMENITES, nom du sommet d'une montagne de la Sicile, dans le voisinage de Syracuse, selon Thucydide & Etienne de Bysance.

TEMENITES, colline de la Thrace, au voisinage du pays des *Triballi*, selon Etienne de Bysance.

TEMENITIS, fontaine de la Sicile, dans le territoire de Syracuse, selon Pline.

TEMENIUM *ou* TEMENION, nom d'une forteresse du Péloponnèse, sur les confins de l'Argolide. Elle avoit pris son nom de *Temenus*, fils d'Aristomaque. On y voyoit deux temples; l'un dédié à Neptune & l'autre à Vénus. Le tombeau de *Temenus* y étoit aussi. Pausanias place cette forteresse à cinquante stades de *Nauplia*.

La position de ce lieu sur la côte du golfe Argolique, paroît n'être pas le même dans Pausanias & dans Strabon; & M. d'Anville les croyoit, en effet, différens. Mais c'est qu'il s'en étoit rapporté à la traduction de l'abbé Gédoyn, qui n'avoit guère consulté que la traduction latine. J'ai résolu cette difficulté, si toutefois c'en est une, à l'article GRÆCIA, en décrivant cette partie de l'Argolide.

TEMERICUS AGER, petit pays de la Gaule Narbonnoise, vers la source du Rhône, selon Sextus Avienus.

TEMERINDA, nom que les Scythes donnoient aux Palus-Méotides, selon Pline.

TEMESA, ville de l'Italie, dans le *Brutium*. Elle se nommoit *Tempsa* ou *Temsa*, au temps de Strabon. Selon cet auteur, cette ville fut d'abord bâtie par les Ausones; les Ætoliens, compagnons de Thoas, la rebâtirent, & ensuite les Brutiens chassèrent les Etoliens du pays.

TEMISIDA, contrée de l'Asie, dans la Perside, selon Ptolemée.

TEMMELISSUS *ou* TEMMELISON, ville de l'Asie, dans la Syrie, sur la route de *Calecome* à *Larisse*, entre *Chalcida* & *Apamea*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TEMNOS, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, à l'embouchure au nord du fleuve *Hermus*, selon Pline; mais cet auteur dit qu'elle ne subsistoit plus de son temps.

Hermagoras, qui a écrit sur la rhétorique, étoit de cette ville.

TEMONIANENSIS, TEMORIARENSIS *ou* THEMUNIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TEMPE, célèbre vallée de la Thessalie, entre les monts *Ossa* & *Olympe*. Ovide dit *Thessalica Tempe*.

Elien, Pline & Strabon, disent que c'est une vallée de quarante stades de longueur, au milieu de laquelle le fleuve Pénée roule ses eaux: ce fleuve séparoit la Thessalie de la Macédoine.

Tite-Live dit que ce que l'on appelle *Tempé*, est un bois, qui, sans être dangereux pour une armée, est difficile à passer, parce qu'il y a des défilés de cinq milles de longueur, où il n'y a de passage que pour un cheval chargé. Il ajoute qu'on étoit effrayé du bruit que faisoit le fleuve Pénée, & de la profondeur de la vallée dans laquelle il coule.

Ce nom *Tempé* vient du grec τεμπη, pluriel, qui signifie, en Eolien, *des bois*, au lieu de *Temenos*.

TEMPE HELORIA, lieu de plaisance, en Sicile. Il étoit arrosé par le fleuve *Helorius*, selon Ovide.

TEMPLUM, nom que l'on donnoit à une partie de la Ligurie, selon Tacite.

TEMPLUM *ou* AD TEMPLUM, lieu de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Turris Tamelleni* & *Berezei*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TEMPLUM APOLLINIS ALÆI, lieu de la grande Grèce, dans le *Brutium*.

TEMPLUM HERCULIS, temple d'Hercule, à douze milles au nord-ouest de *Mergablum*, & à pareille distance de la ville de Gades, selon l'itinéraire d'Antonin & Strabon.

Ce temple étoit dans une petite île sur la côte d'Espagne, dans l'Océan.

TEMPLUM JOVIS APENNINI, temple de Jupiter sur l'Apennin, dans l'Ombrie.

TEMPLUM JOVIS CLITUMNI, autre temple de Jupiter, aussi dans l'Ombrie.

TEMPLUM JOVIS PALENI, temple de Jupiter, en Italie, dans le *Samnium*.

TEMPLUM JUNONIS LACINIÆ, temple de Junon, dans la partie de la grande Grèce appelée le *Brutium*.

TEMPSA, ville d'Italie, dans le *Brutium*, au sud-ouest, sur le bord de la mer. Elle devoit son origine aux anciens Ausoniens. Elle fut dans la suite conquise par une colonie d'Eoliens. *V.* TEMESA.

Elle est détruite; mais elle étoit un peu au nord du *Sinus Hippinates*, ou golfe d'*Hipponium*.

TEMPYRA, passage étroit dans la Thrace, aux confins & au septentrion du pays des Ænii, selon Tite-Live.

TENÆA, bourgade de la Grèce, près la ville de Corinthe, selon Suidas.

TENAGUS, lieu de l'Asie, dans la Susiane, sur le golfe Persique, & près de l'embouchure du fleuve *Oroates*, selon Ptolemée. Cet auteur lui donne l'épithète d'*Arenosus*.

TENARIUM *ou* TENARE (*cap Matapan*), promontoire du Péloponnèse, à l'extrémité de la presqu'île la plus aventurée, entre le golfe de

Messine & le golfe Laconique. Sur la côte occidentale de ce cap, étoit un temple de Diane.

Hérodote rapporte (*L. 1, c. 24*), qu'Arion, sauvé par un dauphin, qui le transporta sur son dos de Tarente à Corinthe, avoit offert à Tenare (sans doute dans le temple de Diane), une petite statue qui le représentoit sur ce dauphin. Sur la base de cette statue, dit Elien (*de Nat. Anic. L. XII, c. 45*), il y avoit une inscription que voici: « Cette » voiture a sauvé de la mer de Sicile, sous la » conduite des immortels, Arion, fils de Cylon.

Il y avoit une ville de même nom, à quarante stades du promontoire.

N. B. Le cap de Ténare s'appelle aujourd'hui *cap de Matapan*, du mot grec *μέτωπον*, le front; on dit aussi, cap des cailles, à cause de la grande quantité de ces oiseaux, qui s'y trouvent en certaine saison.

TENARUS *ou* TÆNARUS, montagne du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Vibius Sequester.

TENCRUS, nom d'une plaine de la Béotie, à environ trente stades de Thèbes, sur la route qui menoit à Oncheste. On y voyoit un temple d'Hercule, surnommé Hippodète. Pausanias, *L. 9. Beotic. c. 26.*

TENCTERI *ou* TENCTERES, peuple qui habitoit en Germanie, dans le pays qui répond aujourd'hui à une partie de l'évêché de Munster, & à une partie du duché de Juliers. Ils en furent chassés par les Suèves; mais ils crurent pouvoir se conduire, à l'égard des Menapiens, comme avec les Suèves à leur égard. Mais ces Ménapiens gardèrent si bien les passages, que les Tenctères ne purent entrer chez eux à leur arrivée. Mais feignant de se retirer, ils revinrent pendant la nuit, & trouvèrent les Ménapiens dans une sécurité qui leur devint funeste. Ils furent battus, & les Tenctères s'emparèrent du pays qui répond au pays de Dreuth & de Zutfen.

TENDEBA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

TENEA, ville de Corinthie, sur les frontières de la Sicyonie, au sud d'*Epiccia.*

Elle prétendoit devoir sa fondation à des Troyens, faits prisonniers dans l'île de *Tenedos*, & amenés dans ce pays par Agamemnon. Apollon y étoit honoré d'une manière particulière.

Pausanias la place à soixante stades de Corinthe, & ajoute que les habitans de cette ville se disoient Troyens.

TENEBIUM, village de l'Egypte, selon Nicétas, cité par Ortélius.

TENEBIUM, lieu de l'Asie, au voisinage de la Lydie & de la Cilicie, selon Diodore de Sicile.

TENEBRIUM, promontoire de l'Hispanie, chez les *Ilercaones*, selon Ptolemée.

Ce promontoire étoit au sud de l'embouchure du fleuve *Iberus.*

TENEBRIUS PORTUS, port de l'Hispanie citérieure, chez les *Ilercaones*, & près du promontoire *Tenebrium*, selon Ptolemée.

TENEDOS, petite île sur les côtes de l'Asie mineure, & très-près de la Troade. Cette île, qui n'est qu'un point, a été successivement célèbre par Homère & par Virgile. Ce dernier, en même temps qu'il rappelle sa splendeur au temps du siège de Troye, donne une idée de ce qu'elle étoit lorsqu'il écrivoit:

Est in conspectu Tenedos, notissima famâ,
Insula, dives opum, Priami dum regna manerent
Nunc tantum sinus & stali male fida carenis.

« A la vue de Troye se trouve *Tenedos*, île » célèbre & riche, tant que le royaume de Priam » subsista; n'offrant maintenant qu'un golfe & une » rade peu sûre pour les vaisseaux ».

Selon Diodore de Sicile, cette île avoit autrefois porté le nom de *Leucophris*; mais que *Tenès* ou *Tennès*, après y avoir bâti une ville, la nomma *Tenedos.*

Pausanias rapporte que cette île, qui étoit située à la vue de la ville de Troye, devint misérable après la prise de cette ville, & fut obligée de se donner à ses voisins, qui avoient bâti Alexandrie, sur les ruines de Troye.

Tenedos fut une des premières conquêtes des Perses. Ils s'en rendirent maîtres après avoir défait les Ioniens à l'île de *Lada.*

Elle se déclara pour les Athéniens, contre les Lacédémoniens, puisqu'un amiral de ces derniers la ravagea & en tira des contributions.

Les Romains jouirent de *Tenedos*, & Verrès en pilla le temple, d'où il emporta la statue de *Termès*, le fondateur de la ville.

Strabon donne quatre-vingt stades de tour à cette île, & la met à onze stades de la terre ferme; mais Pline l'éloigne de douze milles.

TENERICUS, champ de la Grèce, dans la Béotie, au voisinage du lac *Copaïs*, selon Strabon & Pausanias.

TENESIS, contrée intérieure de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Elle étoit habitée par des Egyptiens proscrits par Psammitichus, selon Strabon.

TENIÆ, fontaine du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Pausanias l'indique à une petite distance du sépulcre d'Aristocrate, & à sept stades de la ville *Amilius.*

TENISSA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne. Dans le livre de Ptolemée, elle est marquée entre *Irath* & *Sudava.*

TENITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

TENITRUS, montagne de la Macédoine, dans le voisinage d'Apollonie, & à la vue de *Dyrrachium*, selon Vibius Sequester.

TENIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Etienne de Bysance.

TENNAGORA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur de la Paralie, chez les Soërtanes, selon Ptolemée.

TENNONENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TENOS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle est située au 37e degré 25 minutes de latitude, au sud-est & très-près de l'île d'Andros, au nord-ouest de celle de Délos, & au nord-est de celle de Syros.

Tous les historiens s'accordent à dire que cette île étoit remplie de serpens; elle en prit même le nom d'*Ophiussa*, & donna, dans la Grèce, à la vipère, celui de *Tænia*. Ils y étoient si abondans & si dangereux, que les habitans auroient été obligés de l'abandonner, si Neptune ne fût venu à leur secours, & ne les eût délivrés. Ils lui élevèrent un temple magnifique dans un bois près de la ville de Ténos. Ce dieu y étoit honoré comme un grand médecin, & l'on y célébroit des fêtes en son honneur. Ce temple avoit des droits d'asyle fort étendus, qui furent depuis réglés par Tibère, ainsi que ceux dont jouissoient tant de lieux de la Grèce, selon Tacite, *Ann. L. III, c. 60.*

Cette île fut aussi appelée *Hydrussa*, à cause de l'abondance de ses eaux.

TENOS, nom d'une ville dans l'île de même nom. Elle étoit située près de la mer, dans la partie sud-ouest de l'île.

TENOS, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon Aristote.

TENOS *ou* TENUS, ville de l'Æolide, selon Hérodote.

TENSA. Solin indique une île ainsi nommée, sur la côte de la grande Grèce, contrée de l'Italie.

TENTYRA *ou* TENTYRIS, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nôme qui en prenoit le nom de *Tentyrites*, selon Strabon, Pline, Ptolemée & Etienne de Bysance.

TENTYRITES NOMUS, nôme de l'Egypte. Il prenoit ce nom de la ville de *Tantyra*, sa capitale.

TENTYRITES, peuples de l'Egypte. C'étoit les habitans du nôme *Tentyrites*, & étoient fort adroits à la chasse du crocodille.

TENUPSIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Pline la donne aux *Nubæi.*

TEOS, ville de l'Asie mineure, en Ionie, sur la côte méridionale d'une péninsule qui devenoit île lorsque la mer étoit haute ou agitée. Elle étoit située vis-à-vis l'île de Samos, au sud-ouest *de Smyrna*, & à l'est du promontoire *Coryceon.*

Teas est célèbre pour avoir vu naître Anacréon. Les habitans de cette ville étoient renommés par leur courage. Ils aimèrent mieux abandonner leur ville que d'y vivre sous la tyrannie des Perses: Hérodote les loue de cette action. *Teos* fut traitée avec plus de douceur par les empereurs Romains.

Bacchus avoit un magnifique temple à *Teos;* Vitruve a donné la description de ce monument.

Il y avoit autrefois à *Teos* un conseil général pour toutes les affaires de l'Ionie, parce que cette ville étoit au centre de l'Ionie.

TEOS: Pline indique une île de ce nom sur la côte de l'Ionie.

TEOS, nom d'une ville de la Scythie. Etienne de Bysance la donne au peuple *Dyrbæi.*

TEPHLIS *ou* TELPHIS, ville de l'Asie, au voisinage de la Médie, selon Cédrène & Curopalate.

TEPHRICE, ville de l'Asie, au voisinage de la Cilicie & de l'Arménie, selon Curopalate, Cédrène & Zonare.

TEPULA AQUA, nom d'un aqueduc, dont l'eau venoit du territoire appelé *Lucullanus*, & qui la conduisoit à Rome & dans le capitole, selon Pline.

TERABDON. Arrien semble donner ce nom à un enfoncement que la mer creuse sur le rivage du continent de l'Inde, entre les embouchures des fleuves *Arabius* & *Tomerus.*

TERACATRI CAMPI, plaine de la Germanie, dans le voisinage du Danube, selon Ptolemée.

TERACATRIÆ. On nommoit ainsi le peuple de la Germanie, qui habitoit la plaine de *Teracatri.*

TERAPIA, lieu de la Thrace, sur le Bosphore de Thrace, vers le nord-ouest du golfe *Pharmacius.*

N. B. Ce lieu porte encore le même nom: c'est où est située la maison de campagne de l'ambassadeur de France. Le coup-d'œil y est magnifique pour la vue qui porte au travers du détroit, au-dessus d'une partie de la mer Noire, jusques sur les côtes d'Asie. Il n'est pas besoin d'observer que la côte d'Asie qui borde le détroit, au sud-est, est en face de *Terapia.*

TERAPSA, nom d'une petite île située sur la côte d'Afrique, au-devant de la ville de Carthage.

TERBUNIOTÆ, nom d'un peuple de la Scythie. Cédrène semble le placer vers l'Esclavonie.

TERDETIA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

TEREBIA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, à l'orient des sources du Tigre, selon Ptolemée.

TEREBUS, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Ptolemée en place l'embouchure entre le promontoire *Scombraria* & la ville *Alonæ.*

TEREDON, ville de l'Asie, dans la Babylonie, dans l'île que forme le Tigre à son embouchure, selon Ptolemée.

Denys le Périégète met la ville de *Teredon* à l'embouchure de l'Euphrate.

Cette ville est nommée *Diridotis* par Arrien.

TEREA *ou* TERÈS, montagne de la Dardanie, de laquelle parle Homère, mais dont la position n'est pas connue. Elle ne devoit pas être éloignée des villes de *Parium* & de *Pityea.*

TERENTUM, lieu de l'Italie, dans le champ de Mars, près du Tibre, ſelon Valère Maxime.

TERENUTHIS, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

TERESES, peuples de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Ils furent ſurnommés *Fortunates*, ſelon Pline.

TERESSA, nom d'une ville de l'Æolide, ſelon Pomponius Méla.

TEREUS, nom d'un fleuve de l'Italie. Il alloit ſe perdre dans le *Liris*, ſelon Pomponius Sabinius.

TERGAZA, ville d'Afrique. Selon Oroſe, elle étoit du nombre de celles dont Manlius ſe rendit maître dans la troiſième guerre punique, & qu'il pilla.

TERGEDUM, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

TERGESTE (*Trieſte*), ville de l'Hiſtrie, à l'eſt & ſur le bord du golfe de ſon nom: elle fut colonie romaine.

On peut voir que Strabon en parle comme d'un village; mais cependant au temps d'Auguſte elle étoit nommée ville. Quelques auteurs l'ont attribuée à la Carnie.

TERGESTICUS SINUS, golfe de l'Italie, ſur la côte de la mer Adriatique. Il prenoit ſon nom de la ville de Tergeſte, qui y étoit ſituée.

TERGILANI, peuple de l'Italie, dans la Lucanie, ſelon Pline.

TERGILUM, lieu de l'Italie, dans la grande Grèce, en Lucanie.

TERGIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, aux confins de l'Ethiopie, ſelon Etienne de Byſance.

TERGISONUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie, au nord du fleuve *Padus*.

TERIA, montagne de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Homère.

TERIAS, TEREAS & TURIAS, fleuve de la Sicile. La première leçon eſt de Pline; la ſeconde de Thucydide, & la troiſième de Diodore de Sicile.

TERICIÆ, lieu de la Gaule, dans la ſeconde Narbonnoiſe, ſur la route qui de *Glanorum* conduiſoit par le ſud-eſt vers *Aquæ Sextiæ*. M. d'Anville retrouve cette poſition aux environs d'*Aiguières* ou d'*Aureilles*.

On a trouvé pluſieurs pierres milliaires dans les environs.

TERIDATA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

TERINA, ville d'Italie, ſur la côte occidentale du *Brutium*, & dans la partie ſeptentrionale du golfe d'*Hipponium*. Cette ville fut priſe par Annibal, qui, déſeſpérant de la pouvoir garder, la détruiſit de fond en comble.

Cette ville eſt nommée *Crotonenſium Terina* par Pline, parce qu'elle avoit été bâtie par les habitans de Crotone.

TERINA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée dans des montagnes, à l'occident de la Moxoène, & environ au 38e degré 45 minutes de latitude.

TERIOLI (*vulgo Tiroli*), lieu de la Réthie.

TERIOLUM, nom d'une ville de la Rhétie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TERIUM, ville de la Macédoine, dans la Piérie, ſelon Polybe.

TERMERA ou TERMERIUM, ville libre de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pline & Strabon. Ce dernier la nomme *Termerium*, & la place près du promontoire des Myndiens.

Ptolemée la met au nombre des villes de la Lydie & de la Méonie.

TERMERUM, lieu que Strabon indique au-deſſus de l'île de *Coa* ou de *Co*.

TERMES (petit lieu nommé *Tierme*), ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Arevaci*, au ſud de Numance. Elle paroît avoir été dans les intérêts de cette ville, & elle eut en même temps qu'elle la guerre avec les Romains.

On voit qu'elle étoit conſidérable. Appien l'indique dans la Celtibérie.

TERMETIS, nom d'une montagne de l'Aſie mineure. Pline dit que par le pied, elle étoit jointe au mont Olympe.

TERMISSUS ou TELMISSUS, ville de l'Aſie, dans la partie méridionale de la Piſidie, au détroit des montagnes par où l'on entroit dans la Milyade, ſelon Strabon.

Arrien & Euſtathe la nomment *Telmiſſus*.

TERMUS, nom d'un fleuve de l'île de Sardaigne. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte occidentale, entre le promontoire *Hermæum* & le port *Coracodes*.

TERNAMUSENSIS ou TERNAMUNENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province & la conférence de Carthage.

TERNOBUM, ville des Bulgares, & la réſidence de leur roi, ſelon Grégoras, cité par Ortélius.

Cette ville étoit dans la Myſie, & ſituée au ſommet d'une montagne qui faiſoit partie du mont *Hemus*, ſelon Nicétas.

TERPHALÆI, peuples de l'Aſie. On voit au premier livre d'Eſdras, qu'ils furent transférés de l'Aſſyrie dans les villes de Samarie, par Aſénaphar.

TERPILLUS, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie, ſelon Ptolemée.

TERPONUS, nom d'une ville de l'Illyrie. Elle appartenoit aux Japodes, & Céſar s'en rendit le maître, ſelon Appien.

TERRA CHABUL, nom d'une petite région de la Paleſtine, dans la Galilée ſupérieure, au nord de la chaîne de montagnes appelée *Scala Tyriorum*.

TERRACINA (*Terracine*), ville de l'Italie dans le *Latium*, vers le nord-eſt, & ſur le bord de la mer. Son premier nom étoit *Anxur*. Son

nom de *Terrachine* ou *Terracine*, exprimoit l'âpreté de la montagne sur laquelle elle avoit d'abord été bâtie. Peu à peu elle s'étoit étendue vers le rivage. Elle devint colonie Romaine l'an 425. On a dit qu'il y avoit près de cette ville une fontaine de Neptune, dont l'eau étoit mortelle.

TERSATICA, lieu assez obscur de l'Italie, dans la Carnie.

TERTA, nom d'une ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Thrace, entre *Sardica* & *Philippolis*.

TERUIGI, peuples compris parmi les Goths, selon Ortélius, qui cite le panégyrique de l'empereur Maximien.

TERUNIOTÆ, peuples que Curopalate semble placer dans le voisinage de l'Illyrie.

TESA, ville de l'Asie, dans la Carmanie, sur le golfe *Paragon*, selon Ptolemée.

TESARIOSTI *ou* TESSARIOSTI REGNUM, royaume des Indes, au voisinage de la Bactriane, à ce que fait entendre Strabon.

TESCAPHE, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du Tigre, au-dessous de *Seleucia*, selon Ptolemée.

TESCYLETIUM, lieu ou ville de l'Italie, sur la côte de la grande Grèce, entre le temple de Junon Lacinienne & la ville de *Locri*, selon Diodore de Sicile.

TESPIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Carmanie, & près de *Carmana*, selon Ptolemée.

TESSARA, nom d'une ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

TESSARESCÆ DECAPOLIS, contrée de l'Asie, dans la Célésyrie, selon Etienne de Bysance.

TESSUINUM *ou* TERVIUM, selon les divers manuscrits de Pline, ville de l'Italie, aux confins de la région Prétulienne & du *Picenum*.

TESTINA, ville d'Italie, chez les Sabins. Il en est parlé dans Denys d'Halycarnasse, que cite Strabon. M. d'Anville la place hors de la Sabine, au sud-ouest d'*Amiternum*.

TETAGODA, nom d'une ville de l'Albanie, selon Ptolemée.

TETARIUM, nom d'une ville de l'Asie. Elle étoit située dans la partie de la Lycaonie que Ptolemée comprend dans la Galatie.

TETCITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TETHRINE, nom d'un fleuve de l'île de Crète, selon Pausanias.

TETHRONIUM, ville de la Grèce, dans la Phocide. Elle est du nombre de celles qu'Hérodote indique au voisinage du fleuve Céphise.

TETIUS, fleuve de l'île de Cypre. Il couloit du nord-ouest au sud-est, & se jetoit dans la mer, près du promontoire de *Dades*, après avoir arrosé *Citium*.

TETRACHORITÆ. C'est un des noms que Etienne de Bysance donne aux peuples *Bessi*.

TETRAGONIS, ville de l'Arachosie, au pied du mont Caucase, & que l'on nommoit auparavant *Cartana*, selon Pline.

TETRAPHYLIA, lieu de la Macédoine, dans l'Athamanie. Selon Tite-Live, c'étoit dans ce lieu où l'on gardoit le trésor royal.

TETRAPOLIS-ATTICA, nom d'une contrée de la Grèce, au septentrion de l'Attique. Strabon rapporte qu'il y avoit quatre villes bâties par Xuthus, dans le temps que ce prince régnoit dans ce quartier de la Grèce.

TETRAPOLIS DORICA, contrée de la Grèce dans la Doride, entre le pays des Etoliens & celui des Enianes, selon Strabon.

TETRAPOLIS SYRIÆ, contrée de l'Asie, dans la Syrie, selon Strabon : elle renfermoit quatre villes principales, qui avoient eu le même fondateur, & elles étoient appelées sœurs, à cause de leur bonne intelligence.

TETRAPYRGIA, ville de la Cappadoce, dans la Garsaurie, selon Ptolemée.

TETRAPYRGIA *ou* TETRAPYRGIUM, ville de l'Afrique, sur la côte de la Marmarique, auprès de *Portus-Phycus*, selon Strabon.

TETRICA, ville des Sabins, que nous fait connoître Virgile, en observant que Varron place cette ville aux environs du mont *Fiscellus*, qui étoit au nord. On voit que cette ville devoit y être aussi ; & même Servius les donne pour appartenir au *Picenum*, sans doute parce que de son temps, les limites avoient changé. M. l'abbé Chaupi la place où est actuellement Léonesse. C'est-là, dit-il, que se trouvent les rochers horribles (*horrentes rupes*) dont parle Virgile.

TETRICUS MONS *ou* TETRICARUPES, montagne très-escarpée de l'Italie, aux confins & dans le pays des Sabins, selon Pline.

TETUS FLEUV. fleuve de la Gaule, vers la presqu'île la plus avancée à l'ouest. M. d'Anville croit que c'est la rivière d'*Avranche*.

TEUCA, nom d'une montagne de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

TEUCERA, lieu de la Gaule Belgique, sur la route qui conduisoit d'Arras à Amiens : la position de ce lieu répond à celle de Tièvre.

TEUCILA, ville de l'Asie, au voisinage de l'Euphrate, sur la route de Mélitène à *Samosata*, entre *Zimara* & *Sabus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TEUCRIS (*la Teucride*), petite contrée aux environs de Troye. Elle s'étendoit vers la mer : son nom lui venoit de Teucer, qui y régna.

TEUDERIUM, ville de la Germanie, dans le voisinage de *Bogadium* & de *Mediolanium*, selon Ptolemée.

TEUDURUM, lieu de la Gaule, dans la Germanie seconde, sur la route qui conduisoit de *Colonia* à *Agripina* par *Juliacum* ou *Juliers*.

TEUGLUSSA, île que Thucydide semble indiquer sur la côte de l'Asie mineure, au voisinage de la Doride.

TEUMES, fleuve de la Grèce, dans la Béotie. Il arrosoit la ville de Thèbes, selon Hésyche.

TEUMESSUS, bourg de la Béotie, sur une montagne, à l'est de Thèbes, & près d'un petit fleuve appelé *Thermodon*. On y voyoit un temple de Diane *Telchinia*. C'étoit dans ce lieu, selon les gens du pays, que Jupiter vint cacher Europe après l'avoir enlevée. Un conte encore plus ridicule relevoit le mérite de Teumesse dans l'esprit de ses crédules habitans. Bacchus s'étant servi d'un renard de Teumesse pour se venger des Thébains; ceux-ci obtinrent de Diane un chien qui poursuivit le renard. Il alloit être pris, lorsque les deux animaux furent changés en éperviers. Cette fable étoit trop merveilleuse pour qu'Ovide ne trouvât pas agréable de l'insérer dans son poëme. Selon lui on croyoit voir encore le renard s'enfuir & entendre le chien aboyer. *Métamorphose*, *Pauf. in Beot. c. 19.*

TEUMESSUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie, sur la voie militaire, au territoire de Thèbes, selon Strabon & Pausanias.

TEUOCHIS, nom d'un lac & d'une ville de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

TEURIOCHÆMÆ, peuples de la Germanie. Ptolemée les indique au nord des monts Sudètes.

TEURISCI, peuples indiqués par Ptolemée dans la partie septentrionale de la Dacie, entre les *Anarti* & les *Cistoboci*.

TEURISTÆ, peuples de la Germanie. Strabon semble les placer au voisinage du Danube & des Alpes.

TEURNIA, ville de la Norique, au midi du Danube, entre *Virunum* & *Idunum*, selon Ptolemée & Pline.

TEUTHEA, ville peu considérable du Péloponnèse, dans l'Achaïe, à l'ouest de *Tritæa*. On en fit la ville de *Dyma*, où l'on voyoit un temple dédié à Diane Némidienne, selon Strabon.

TEUTHIS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. On y voyoit un temple de Vénus & un de Diane, selon Etienne de Bysance & Pausanias. Au temps de ce dernier, ce n'étoit plus qu'un village.

TEUTHRANIA, ville & petit pays de Mysie, dans les terres, situés vers l'est, & près de la source du Caïque, au-dessus de l'Eolie & d'une partie de la Troade, entre Elæa, Pirame, l'Atarnée & Pergame, à plus de 70 stades de ces villes ou contrées.

Hérodote dit que la Teuthranie étoit autrefois un golfe, & que le Caïque le combla peu à peu: ce qui est très-probable. Nous voyons, par le voyage de M. Choiseul-Gouffier, ce qui est arrivé à l'embouchure du Méandre. Les anciens en étoient convaincus.

La mer, dit Pline (*L. V, c. 30*), couvroit autrefois Ilium, la Teuthranie, & toute cette campagne qu'arrose le Méandre. On en trouve encore la preuve dans le fait suivant.

Augé, fille d'Aleus, roi d'Arcadie, ayant un enfant d'Hercule, Aleus, enferma la mère avec l'enfant dans un coffre, qui fut exposé sur la mer. Le coffre arriva dans les états de Teuthras, roi des Ciliciens & des Mysiens. Il falloit donc qu'alors les côtes de la Teuthranie fussent baignées par la mer? Cependant je sens que l'on pourroit répondre que les états de Teuthras pouvoient s'étendre jusqu'au bord de la mer, sans que ce fût la partie appelée strictement *Teuthrania*. Mais pourquoi chercher des raisons contre un fait qui n'est que douteux, même avec cet argument; au lieu que beaucoup d'autres faits d'histoire naturelle peuvent le faire regarder comme vrai?

TEUTHRANIA, contrée & ville de l'Asie mineure, dans la Mysie, selon Strabon.

TEUTHRANIA & THYMANA, noms d'une ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée.

Arrien marque cette ville entre *Ægiali* & *Carambi*.

TEUTHRONE, ville de la Laconie, dans une petite baie, sur le golfe Laconique, au nord-est de *Pyrrhicus*.

On prétendoit que cette ville avoit été fondée par Teuthrias, athénien. Les habitans révéroient sur-tout Diane *Isoria*, d'après le *Scyras*, espèce de ruisseau qui tomboit au fond de la baie. On prétendoit qu'il portoit ce nom depuis qu'Achille, parti de l'île de Syros pour venir épouser Hermione, avoit abordé à son embouchure, & y avoit débarqué heureusement. Au temps de Pausanias, la fontaine Naïa étoit la seule chose curieuse qu'il y eût à voir dans cette ville.

TEUTLUSSA, île qu'Etienne de Bysance indique sur la côte de l'Ionie, province de l'Asie mineure.

TEUTOBODIACI, peuples qui s'emparèrent de la meilleure partie de la Cappadoce, de concert avec les Tectosages, selon Pline.

TEUTOBURGENSIS SALTUS, bois ou forêt de la Germanie. Cet endroit étoit célèbre par la défaite des Romains, sous Quintilius Varus, selon Tacite.

TEUTOBURGIUM, ville de la basse Pannonie, sur le bord du Danube, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée entre *Mursa* & *Cornacum*.

TEUTONES, peuples de la Germanie, & dont le nom paroît s'être conservé dans celui de *Taïch*, qui, en langue allemande, signifie *Allemand*. Ils étoient, au temps où les Romains les connurent, liés d'intérêt avec les Cimbres, qui peut-être n'étoient qu'une tribu différente d'un même peuple. Les Cimbres habitoient, selon l'opinion commune, la Chersonèse, que l'on nomme actuellement *Jutland*, & que l'on nommoit alors *Cimbrique*. Il est probable que les Teutons n'en étoient pas éloignés.

L'origine du mot *Teutones*, écrit aussi *Teutoni*, *Theutones*, *Theuthoni*, &c. n'est pas connu. Les auteurs rapportent bien qu'ils adoroient une divinité sous le nom de *Theut* ou *Theutas*, nom dans lequel on retrouve les élémens du *théos* des Grecs, & même du *thot* Egyptien ; mais ce n'est pas une raison pour que la nation porte un nom qui en dérive ; à moins qu'ils n'aient, dès les commencemens, regardé ce *Theut* comme un de leurs ancêtres, qu'ils divinisèrent à leur manière. Je crois que c'étoit un peu la manie des anciens; en cherchant à faire croire qu'ils connoissoient l'origine des nations, ils formoient le nom d'un héros ou d'un patriarche quelconque, d'après le nom de la nation, & le donnoient pour en être l'auteur.

Les Teutons furent connus avant que les Cimbres, réunis avec eux, inondassent les terres soumises aux Romains: car on a prouvé qu'ils habitoient les bords du *Codani Sinus* & l'île appelée *Codania Insula*, d'où ils portèrent aussi le nom de *Codani*. Pitheas de Marseille, selon le témoignage de Pline, est le premier qui ait fait mention des Teutons (*L. XXXVII*, *c. 2*). Pomponius Méla dit que les *Teutoni* habitoient près du golfe *Codanus : In eo sunt Cembri & Teutoni* (L. III, c. 3, n°. 44).

Il est très-vraisemblable que les Teutons s'étoient fort étendus dans le pays qui étoit à leur disposition le long de la mer Baltique, que les circonstances ou l'espérance de s'emparer de quelques grandes possessions qui leur offriroient un séjour plus agréable. Ces émigrations étoient des expéditions vraiment guerrières. Ils se transportoient avec leurs armes & leurs bagages, leurs femmes & leurs enfans, & pilloient, désoloient tous les lieux par où ils passoient.

Ce fut l'an de Rome 640, qu'ils commencèrent à être connus des Romains. Ils s'étoient avancés au sud du Danube, dans la partie appelée le *Noricum*. Ils y défirent le consul C. Papirius Cursor, qui s'étoit avancé pour leur fermer les passages de ce côté de l'Italie. Ils s'avancèrent alors vers la Gaule, & entrèrent chez les Helvétiens (la Suisse). Arrivés dans la Gaule Narbonnoise, les Cimbres y furent défaits par le consul Aurélius. Mais les Teutons essayèrent d'entrer en Italie par les Alpes occidentales. Marius les attendoit, campé en général habile. Il s'étoit placé de manière qu'il avoit le Rhône d'un côté, la mer de l'autre, & un nouveau bras qu'il avoit fait faire à ce fleuve. Les Barbares sentoient bien qu'ils ne pouvoient s'avancer en le laissant derrière eux: ils firent tous leurs efforts pour l'engager à combattre. Un officier Teuton lui porta même personnellement un défi; mais Marius lui fit seulement répondre, *que s'il étoit las de vivre, il n'avoit qu'à se tuer.*

Ils prirent enfin le parti de s'avancer; cette marche dura six jours. Il firent demander aux Romains, en les raillant, s'ils n'avoient pas de commissions à leur donner pour leurs femmes qui étoient à Rome. Cette espérance des Teutons ne dura pas long-temps. Marius sortit & se campa sur des hauteurs, où les Barbares, ardens au carnage, & persuadés qu'ils voloient à la victoire, ne tardèrent pas à les attaquer ; mais le désavantage du terrein & des armes, le courage ferme des Romains triompha de l'emportement des Teutons. Les historiens les plus modérés font monter le nombre des morts à cent mille, en y comprenant ceux des Gaulois qui avoient péri dans un combat donné quelques jours auparavant. Marius fut comblé d'honneurs de la part de son armée, du peuple Romain & du sénat. Il défit ensuite les Cimbres en Italie.

TEUXUNTA, ville de la Sicile: elle avoit été bâtie par Micythus, roi de *Rhegium* & de *Zancle*, selon Diodore de Sicile.

THABATHA, lieu peu considérable de la Palestine.

THABBA, ville située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, au voisinage de *Menambis* & de *Saba*, selon Ptolemée.

THABBA (*Ebba*), ancienne ville d'Afrique, selon Ptolemée. Elle étoit située dans le voisinage de *Tichasa*.

On y voit encore quelques vestiges des Romains.

THABENA, nom d'une ville de l'Afrique propre, selon Hirtius.

THABILIACA, ville de l'Albanie, entre les fleuves *Gerrus* & *Soanas*, selon Ptolemée.

THABOR, nom d'une ville de la Judée, qui fut comprise dans le partage de la tribu d'Issachar, selon le livre de Josué.

Elle étoit située sur le sommet du mont Thabor, selon Polybe, & Joseph le fait entendre lorsqu'il dit qu'il fit fermer de murailles le mont Ithabyrius, dont les habitans n'avoient point d'autre eau que celle des pluies.

THABOR, montagne de la Judée, dans la tribu de Zabulon.

C'est sur cette montagne que la prophêtesse Débora ordonna à Barac de conduire les troupes de Nephtali & de Zabulon, pour combattre Sisara, dont l'armée fut défaite, selon le livre des Juges.

Josué place cette montagne sur les confins de la tribu d'Issachar.

Joseph, *L. IV*, *c. 8*, dit que le *Thabor* a 30 stades la hauteur, & qu'à son sommet il y a une plaine de 26 stades de circuit, & environnée de murailles.

Le mont *Thabor* étoit auprès de Nazareth.

THABORTENUS MONS, montagne de l'Asie, dans la Parthie. Séleucus y bâtit une ville nommée *Dara*, selon Justin.

THABRACA COLONIA (*Tabarka*), ville & colonie Romaine de l'Afrique, dans la Numidie, selon Ptolemée. Elle est nommée *Tabracha* par Pline, & *Tabraca* par Pomponius Méla. Cette

ville étoit ſituée ſur le bord occidental & près de l'embouchure du fleuve Tuſca. On y voit ncore des ruines de murailles & de citernes.

THABUCA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonoiſe, chez le peuple *Varduli*, ſelon Ptolemée.

THABUSIUM, lieu fortifié de l'Aſie, ſur le bord du fleuve *Indus*. Il en eſt fait mention par Tite-Live.

THACASIN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon, ſelon Joſué.

THACÇONA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, ſur un bras de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

THACES, peuples de la Scythie, près & en-deçà de l'*Imaüs*, ſelon Ptolemée.

THACIS, nom d'un lieu de la ville de Thèbes, ſelon Euripide, cité par Ortélius.

THADITÆ, peuples que Ptolemée indique dans l'Arabie heureuſe.

THÆMA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolemée.

THÆNA, THENÆ ou THÆNÆ, ville que Strabon, Pline & Ptolemée indiquent ſur la côte de l'Afrique, vers le commencement de la petite Syrte.

L'itinéraire d'Antonin met cette ville à dix-ſept milles de *Marcomades*.

THÆNA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Selon Ptolemée, elle étoit dans la Cyrrheſtique.

THAGORA (*Tingoran*), port de l'Inde, dans le fond d'un petit golfe de la partie orientale de la preſqu'île au-delà du Gange. Ptolemée en fait mention.

THAGULIS, ville de l'Afrique, & l'une de celles ſituées entre les deux Syrtes, ſelon Ptolemée.

THAGURIS, montagne de l'Aſie, dans la Sérique, ſelon Ptolemée.

THAHATH, lieu de la vingt-troiſième ſtation des Iſraélites, où ils furent camper en ſortant de Maceloth.

Thahath devoit être dans le déſert de l'Arabie, vers le midi de Maceloth.

THAIPHALI, peuple Scythe, au-delà du Danube, & dont une partie habitoit dans la Dacie, dans le voiſinage du fleuve *Hieraſus*, ſelon Zoſime.

THALA (*Ferre-Arach*), ville de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon Sallufte & Tacite.

C'étoit une grande ville ſituée au milieu des montagnes & des déſerts.

THALA, montagne de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſelon Ptolemée.

THALÆ, peuples de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près le mont *Thala*, ſelon Ptolemée.

THALAMA, fortereſſe de Triphylie, dans la partie ſeptentrionale, au nord-eſt d'*Onus*.

Elle étoit conſtruite entre les montagnes près de l'Arcadie & d'Achaïe, ſervant de défenſe à l'entrée du pays de ce côté.

THALAMÆ ou THALAMIA, lieu peu remarquable du Péloponnèſe, dans la Laconie, au nord & ſur le bord de la mer. Polybe parle de ce lieu & le nomme *Thalamia*. Il étoit à 80 ſtades d'*Œtylus*, & à 20 ſtades de *Pephnus*. C'eſt le même lieu que THALAMA. (*Voyez* ci-deſſus).

THALAMANÆI, peuples de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Hérodote & Etienne de Byſance.

THALAMEPOLIS, nom d'une ville qui avoit le titre de royale, ſelon Sozomène. Ortélius ſoupçonne qu'elle étoit en Aſie.

THALAMIA, ville de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

THALASSAR, province de l'Aſie, qui devoit être vers la Méſopotamie & l'Arménie. Il en eſt parlé au IV[e] livre des Rois, *c. 19*, *v. 22*; & dans Ezéchiel, *c. 37*, *v. 12*.

THALASSUS, ville ou port, dans la partie méridionale de l'île de Crète. Il en eſt fait mention dans les actes des apôtres.

THALATHA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, ſur le bord du Tigre, & au midi d'Apamée. Cette ville eſt nommée par Ptolemée.

THALATTA, lac d'eau ſalée, en Ethiopie, au voiſinage du promontoire *Pitholaüs*, ſelon Strab.

Ce promontoire étoit ſur le golfe Arabique.

THALATTA, nom d'un lac ou étang, au pied du mont Caucaſe, aux environs du pays du peuple *Coraxi*. Ce lac rendoit ſes eaux dans le Pont-Euxin, près du lieu nommé *Bathea-Ponti*, ſelon Ariſtote.

THALBIS, fleuve de l'Albanie, entre les fleuves *Gerrus* & *Soanas*, ſelon Ptolemée.

THALCA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon, ſelon Joſué.

THALI ou THALLI, peuples de l'Aſie, au voiſinage des Sauromates, à l'orient de l'embouchure des *Fauces-Caſpii-Maris*, ſelon Pline.

THALIADES, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſur le bord du fleuve Ladon, ſelon Pauſanias.

THALINA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

THALISAMUS, village que Procope indique à 40 ſtades d'*Amida*. Ortélius ſoupçonne qu'il étoit dans la Méſopotamie.

TALLABA (*Talaban*), ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord du fleuve *Chaboras*, ſelon la table Théodoſienne. Elle étoit ſituée à l'eſt-ſud-eſt de *Reſaïna*.

THALMIS ou TALMIS, ville de l'Egypte, entre *Taphis* & *Tutzis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THALPUSA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Elle appartenoit aux Orchoméniens, ſelon Etienne de Byſance.

THALSEA ou THELSEA, ville de la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route de *Bemmaris* à *Neapolis*, entre *Geroda* & *Damaſcum*.

THALUDA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Son embouchure eſt placée par Ptolemée, ſur la côte de l'Océan Ibérique, entre *Jagath* & le promontoire *Oleaſtrum.*

THALUDÆI, peuples de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

THAMA, ville de la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THAMALLA, nom d'une ville de l'Afrique propre, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THAMANA, ville que la notice des dignités de l'empire indique dans l'Afrique propre.

THAMANÆI ou THAMANI, peuples de la Perſe. Ils faiſoient un même département avec l'Arménie.

THAMANORUM VICUS, village ſitué au voiſinage des monts Carduques, ſelon Agathias, cité par Ortélius.

THAMAR, ville de la Judée, à une journée de *Malis* ou *Malathe*, & où il y avoit une garniſon romaine, ſelon Euſèbe.

THAMAR, fleuve de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

THAMARITA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

THAMARO, ville de la Paleſtine, dans la partie occidentale du Jourdain, ſelon Ptolemée.

THAMARUS, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THAMASCHALTIS, ville de l'Afrique propre, ſur la route de la grande *Leptis* à *Tacapæ*, entre *Thramuſdiſis* & *Thentei*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THAMBES, montagne de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

THAMESIS ou THAMESIS, fleuve de l'île d'Albion, ſelon Oroſe & Céſar. Il eſt nommé *Jamiſſa* par Ptolemée.

La ville de *Londinium* étoit ſituée ſur la rive ſeptentrionale de ce fleuve.

THAMIA, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

THAMIATHIS, DAMIATA ou DAMIETTE, ville de l'Egypte, ſituée ſur le bord oriental du Nil, à cinq milles de la mer, & à ſoixante milles au nord-nord-oueſt de *Peluſium.*

Strabon parle de cette ville, & nomme *Phatnique*, la branche du Nil ſur laquelle elle étoit ſituée.

THAMNA, ville célèbre de la Paleſtine, ſur le chemin de *Dioſpolis* à *Jéruſalem.* Elle étoit la capitale de la Toparthie Thamnitique, & elle devint fameuſe dans les derniers temps de la république des Juifs.

THAMNA ou TAMNAS, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda.

C'eſt près de cette ville que Juda commit un inceſte avec Thamar, ſelon Joſué.

THAMNA ou TAMNATA, ville des Philiſtins, dans laquelle Samſon ſe maria, ſelon le livre des juges.

THAMNATA, ville de la Paleſtine. Joſeph en fait mention.

THAMNATH-SAAR ou THAMNATH-SARE, ville de la Paleſtine, dans la province de Samarie, dans la tribu & ſur le mont *Ephraïm*, au ſeptentrion du mont *Gaas.*

Cette ville avoit été bâtie par Joſué, & on y voyoit encore ſon tombeau au temps de S. Jérôme, quoiqu'elle ne ſubſiſtât plus.

THAMNERIA, ville de l'Aſie, dans la Médie, au voiſinage du pays du peuple *Caduſii*, ſelon Xénophon.

THAMUDA, lieu au voiſinage des Arabes Nabatéens, ſelon Etienne de Byſance.

THAMUNDACANA, ville de l'Aſie, dans la Libye intérieure, au midi du fleuve Niger, ſelon Ptolemée.

THAMYRIS ou THOMYRIS, ville de la Mœſie, au voiſinage du Danube. Selon Jornandès, cette ville fut bâtie par Thamyris, reine des Gètes.

THANÆ, ville de la Paleſtine, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſelon Joſué.

Au temps d'Euſèbe & de S. Jérôme, c'étoit encore un grand lieu.

THANATH ou THENATH, bourg de la Paleſtine, à dix milles de Sichem, du côté du Jourdain, ſelon Euſèbe.

S. Jérôme écrit *Thenaht.*

THANATHSELO, lieu de la Paleſtine, vers la frontière de la tribu d'Ephraïm, ſelon Joſué.

THANE, lieu près des eaux de *Mageddo.* On voit dans le livre des Juges, que c'eſt où les rois de Canaan ont combattu.

TANNURIS, nom de deux villes de l'Aſie, ſelon la notice des dignités de l'empire. L'une étoit dans l'Oſrhoène, & l'autre dans la Méſopotamie.

THANONTADA, nom d'une ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

THANTIA, ville de la Paleſtine, dans la Batanée, à l'eſt vers les montagnes, au ſud-eſt d'*Adraa.*

THANUETÆ, nom d'un peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THANUTIS, nom d'un village que Ptolemée indique dans le nôme de Libye.

THAPAUA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THAPHARUM, lieu dont fait mention Nicéphore Caliſte. Ortélius ſoupçonne qu'il étoit aux environs de l'Inde ou de l'Arabie.

THAPSA, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm. Sellum, fils de Jabès, ayant mis à mort Zacharie, roi d'Iſrael, Manaham, général des troupes de ce prince, ſe fit reconnoître pour roi. La ville de Thapſa lui ferma ſes portes; mais il parvint à la prendre de force, & y exerça les plus horribles cruautés. On y ouvrit le ventre aux

femmes enceintes pour en arracher leurs enfans, & les faire ainsi périr avant leur naissance.

THAPSACUS ou AMPHIPOLIS (*El Der*), ville grande & florissante de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord de l'Euphrate, vers le 35e degré 20 min. de latitude.

C'étoit une ville de grand passage, à cause de l'Euphrate: on voit que Cyrus le jeune & toute son armée le traversèrent à pied dans ce lieu, ayant de l'eau jusqu'à la poitrine. Lorsqu'Alexandre, en sortant de l'Egypte, fut à *Tapsacus*, il y trouva deux ponts sur l'Euphrate.

Cette ville étoit située au 35e degré de latitude.

Xénophon rapporte que Cyrus y séjourna cinq jours, & que ce fut là qu'il instruisit les généraux Grecs qu'il se proposoit de marcher à Babylone. Les soldats se mutinèrent d'abord; mais les promesses de Cyrus les gagnèrent.

THAPSIPOLIS. Etienne de Bysance donne ce nom pour être celui d'une ville, & qu'il place près de Chalcédoine. Comme on n'y connoît pas de ville de ce nom, & qu'il y a beaucoup de fautes de copistes dans l'ouvrage de cet auteur, tel que nous l'avons, Berkelius pense avec bien de la justesse, ce me semble, qu'il faut lire dans le grec:

Θαψις, πόλις πλήσιον Καρχηδόνος.

Ce sera alors *Thapsis*, ville près de Chalcédoine.

THAPSIS, fleuve de la Scythie, aux environs des Palus Méotides, selon Diodore de Sicile.

THAPSUS (*Demass*), ville maritime de l'Afrique, sur une langue de terre basse, au midi de la petite *Leptis*. Il en est fait mention par Pline & par Ptolemée.

Cette ville avoit un port fait de main d'homme. On en voit encore une partie, ainsi qu'une grande quantité d'autres ruines.

THAR, ville de l'Arabie heureuse, chez le peuple *Themi*, selon Ptolemée.

THARASENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

THARE, nom d'un campement des Israélites dans le désert, d'où ils vinrent à Methca, selon le livre des nombres, *ch. 33*, *v. 27*.

Ce lieu devoit être dans l'Arabie même, sur le chemin qui pouvoit ramener les Israélites vers Asiongaber. *Tharé* fut la vingt-quatrième station des Israélites.

THARELA, ville de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, selon Josué.

THARIBA. Etienne de Bysance nomme ainsi un village, qu'il indique à trois schœnes de la ville de *Candara*.

THARNE, montagne de la Grèce, dans l'Attique, selon Pline.

THARO, nom d'une île que Ptolemée indique dans le golfe Persique.

THARRA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans la Chersonèse d'or, selon Ptolemée.

THARRANA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, sur la côte du grand golfe, selon Ptolemée.

THARSANDALA, forteresse de la Thrace, dans la province de Rhodope. Selon Procope, l'empereur Justinien la fit élever pour préserver le pays des courses des ennemis.

THARSIA, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolemée indique entre le fleuve *Bagradas* & la ville de *Thabraca*.

THARSIS. Ce lieu n'est connu que par les textes de l'écriture sainte; mais il en est parlé en plusieurs endroits. Il semble donc que son existence ne puisse pas être mise en question. D'un autre côté, comment se peut-il qu'un lieu d'où les flottes de Salomon jointes à celles de Tyr, rapportoient de si grande richesses, n'ait pas été connu des géographes Grecs? Cette question est assurément difficile à résoudre. Je vais présenter ici les passages où il est question de ce lieu; puis je dirai ce que je crois de plus probable sur les idées qu'il doit emporter avec lui.

1°. Parce que sa flotte (de Salomon), *avec celle du roi Hiram, faisoit voile de trois en trois ans, & alloit en Tharsis d'où elle rapportoit de l'or, de l'argent, des dents d'éléphans, des singes & des paons.* Rois L. III, c. 10. v. 22 (1). Il faut observer que ce verset est précédé d'un autre, qui dit que l'argent n'étoit plus considéré, & que l'on n'en tenoit aucun compte sous le règne de Salomon; & la raison s'en trouve dans le verset suivant. *Parce que*, &c.

2°. Dans le second livre des Paralipomènes, (*ch. 9. v. 21*), on lit que la flotte du roi alloit en Tharsis, &c. *Voyez* la note.

3°. Dans le livre de Judith, on lit dans le second chapitre: *Il passa* (Holophernes) *delà aux confins de l'Assyrie. Il vint aux grandes montagnes d'Auge qui sont à gauche de la Cilicie. Il entra dans tous les châteaux, & se rendit maître de toutes les places fortes. Il prit d'assaut la célèbre ville de Mélathe. Il pilla tous les habitans de Tharsis & les enfans d'Ismaël qui étoient à la tête du désert & au midi de la terre de Cellon. Il passa l'Euphrate & vint en Mésopotamie. Il força toutes les grandes villes qui étoient là depuis le torrent de Mambré jusqu'à la mer, & il se rendit maître depuis la Cilicie jusqu'aux confins de Japhet, qui sont au midi.*

4°. Dans les Paralipomènes, L. II, c. 20, v.

(1) Selon le texte hébreu il y a: « Parce que le roi avoit en mer un vaisseau de Tharsis avec le vaisseau d'Hiram; & ce vaisseau de Tharsis revenoit tous les trois ans ». Au L. II des Paralipomènes on lit, *c. 9*, *v. 21*, que le roi (Salomon), avoit des vaisseaux qui alloient a Tharsis avec les serviteurs d'Hiram; mais le texte hébreu ne parle que d'un seul vaisseau, & il est probable que les Tyriens comptoient l'équipage.

36 & 37, on lit: *Josaphat, roi de Juda, fit amitié avec Ochozias, roi d'Israël, dont les actions furent très-impies : il convint avec lui qu'ils équiperoient une flotte pour aller à Tharsis ; & ils firent bâtir des vaisseaux à Asiongaber ; mais Eliéser, fils de Dodan de Maresa prophétisa à Josaphat, & lui dit* : « Parce » que vous avez fait alliance avec Ochozias, Dieu » a renversé vos desseins, & vos vaisseaux ont été » brisés ; de sorte qu'ils n'ont pu aller à Tharsis ».

5°. Dans le pseaume XLVII, v. 8, on lit : *vous briserez les navires de Tharsis par un vent impétueux.* Mais dans le texte hébreu, ce qui est bien important : *vous les avez brisés, comme le vent d'orient brise les vaisseaux de Tharsis.*

6°. Pseaume LXX, v. 10 : *Les rois de Tharsis & les îles offriront des présens. Les rois d'Arabie & de Saba lui apporteront des dons.*

7°. Dans Isaïe, ch. 11, v. 16, on lit ... que le jour du seigneur éclatera... *sur tous les vaisseaux de Tharse* & *sur-tout ce qui est beau* & *qui plaît à l'œil.*

8°. Jérémie, ch. 4, v. 9, s'exprime ainsi : *on rapporte de Tharsis le meilleur argent* (*ou l'argent en lames*), (argentum involutum), *& d'Ophas l'or le plus pur.*

9°. Ezéchias, ch. 48, v. 13, dit : *Sabas, Dedon, les négocians de Tharsis vous diront* : « Ne venez- » vous pas prendre les dépouilles ? Vous avez assem- » blé tout notre monde pour vous saisir du butin, » pour enlever l'argent & l'or, pour emporter les » meubles & tout ce qu'il y a de précieux, & » pour piller des dépouilles infinies ».

10°. Le prophète Jonas parle aussi de Tharsis, ch. 1, v. 3. *Jonas se mit donc en chemin ; mais il résolut d'aller à Tharsis pour fuir de devant la colère* (*la face*) *du seigneur. Il descendit à Joppé, & ayant trouvé un vaisseau qui faisoit voile pour Tharsis, il y entra avec les autres.*

Le respect que l'on doit aux livres sacrés, mais qui doit sur-tout s'accorder aux faits essentiels à la religion, me paroît avoir été la cause des longues & très-ennuyeuses discussions des savans sur les passages cités ci-dessus. M. Huet, Don Calmet, M. le Grand, le pere Bonefrerius, &c. ; puis en remontant vers l'antiquité, S. Jérome, Joseph, les paraphrases Caldaïques, &c. ; ont je pense, donné trop d'importance à ce qui se trouve de géographie dans l'écriture en général. On a surtout fait, ce me semble, une grande méprise, en prenant le mot de Tharsis dans le même sens.

Les Hébreux, dont la langue s'étoit formée d'une langue orientale, comme plus ancienne, appeloient la mer, *Tharsis.* C'est de ce mot que les Grecs avoient fait θαλάσσα ou *Thalassa.* Dans les livres des rois, comme dans celui de Jonas, il me paroît pris en ce sens. Je ne me crois pas même obligé d'insister sur ce dernier : quant aux livres des rois & aux livres des paralipomènes, je pense que ceux qui les ont écrits, quels qu'ils soient, n'ont pas voulu désigner un lieu particulier par ce mot *Tharsis*, mais la mer en général. Le sens se prête très-bien à cette opinion. Je crois même de plus que les écrivains & tous les Hébreux ensemble, au temps de Salomon, n'ont pas eu des idées justes des lieux d'où venoient les richesses qui se trouvoient dans le commerce. On sait que les Tyriens, les Phéniciens en général, cachoient leurs routes & les lieux de leur destination. Ç'a toujours été le foible des nations commerçantes. Les Espagnols, de nos jours, ne gardent-ils pas avec une précaution timide, la carte de l'intérieur de l'Amérique méridionale ? Les Hollandois ne nous cachent-ils pas le plus possible les détails de l'état physique des côtes de toutes les Moluques ? Au reste, je ne concluds seulement pas par analogie : l'antiquité rapporte qu'un vaisseau qui voyageoit hors du détroit de Gadès, se voyant suivi par un bâtiment d'une autre nation, préféra de se faire échouer à la crainte de laisser prendre une juste connoissance de sa route & du lieu de sa destination. On a donc tort, selon moi, de se tourmenter pour trouver, d'après les livres des juifs, un lieu nommé Tharsis, où se trouvoient de l'argent, de l'or, des dents d'éléphans. Les vaisseaux qui voyageoient sur la mer Rouge, & peut-être par le golfe Persique, suivoient, les uns les côtes d'Afrique, les autres celles d'Asie ; & chacun d'eux revenoit avec des richesses, sans dire précisément d'où elles étoient tirées. Voilà pourquoi on cherche en vain la position d'Ophir, de celle de Tharsis.

Quant à la marche d'Holopherne, il se peut qu'il ait avancé dans l'Asie mineure, jusqu'à la ville de *Tarsus* en Cilicie. Au reste, la marche est mal décrite. Je crois que le respect dû aux livres saints quant aux parties qui peuvent exiger ce respect, a reçu trop d'extensions, & que la géographie, la chronologie, & même l'histoire ne peuvent que gagner, lorsqu'on le permettra, à l'égard de ces livres, une critique sage & éclairée.

THASIS, contrée de l'Ibérie Asiatique, selon Pline.

THASUS, THASSUS *ou* THASSOS, île située sur la côte de la Thrace, à l'opposite de l'embouchure du fleuve *Nestus.*

On lit *Thasus* dans la plupart des anciens géographes ; mais Etienne de Bysance & Polybe écrivent *Thassos*, & Pline *Thassus.*

Thasus, fils d'Agénor, roi des Phéniciens, passe pour avoir demeuré plusieurs années dans cette île, pour l'avoir peuplée & lui avoir donné son nom. Elle fut ensuite augmentée d'une colonie grecque, que l'on y mena de *Paros*, ce qui la rendit une des plus considérables de la mer Egée ; mais elle fut soumise par les Céniriens & les Eutriens, peuples de la Thrace ou des confins de l'Asie.

Les Athéniens se rendirent les maîtres de cette île, & en traitèrent les habitans avec beaucoup de

rigueur; mais ils furent chaſſés par les Macédoniens, & ceux-ci par les Romains.

THAUANA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THAUBA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe.

THAUBA, ville de l'Arabie déſerte, près de la Méſopotamie, ſelon Etienne de Byſance.

THAUBASIUM, lieu de l'Egypte, ſur la route de *Serapiu* à Péluſe, entre *Serapiu* & *Sile*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THAUMACI. Strabon place cette ville au nombre de celles de la Phthiotide: Pline & Favorin en reconnoiſſent une de ce nom dans la Magnéſie. Quelques auteurs ont cru cependant qu'il n'y en avoit qu'une de ce nom. Je ſuis très porté à croire qu'il y en avoit deux, ſinon enſemble, au moins ſucceſſivement, & en des lieux diſtans l'un de l'autre. Dans le vers 123 du catalogue des vaiſſeaux, Homère paroît faire l'énumération des villes qui appartenoient à la Magnéſie, & qui étoient ſituées, au moins celles que l'on connoît, ſur la côte orientale: or, le mont Oſſa de ce côté pouvoit très-bien offrir une poſition élevée pour une ville dont la vue, ſe portant au loin dans la plaine du côté de la Theſſalie, ſoit du côté de la mer, lui aura mérité comme à l'autre le nom de *Thaumacia*, formé du verbe admirer. Car ſelon Tite-Live, c'étoit-là l'origine du nom de la ville de Thaumacie, que l'on rencontroit après avoir paſſé *Lamia*, avant de deſcendre de la belle& vaſte plaine qui s'étendoit juſqu'à Lariſſe & au-delà.

THAUMASIUS MONS, montagne de l'Arcadie, au nord-oueſt de *Mantinea*, qui dominoit ſur le fleuve *Moloſſus*.

Ce nom, qui emporte avec ſoi l'idée de quelque vénération, avoit peut-être été donné à la montagne à cauſe des orages qui s'y formoient; peut-être auſſi ſeulement à cauſe de la fable ſuivante. On prétendoit que Rhéa, enceinte de Jupiter, s'y étoit retirée, & qu'Hoplodamas & d'autres géans y étoient accourus pour la ſecourir, en cas de quelque violence de la part de Saturne. Quoique même les Arcadiens convinſſent que cette divinité avoit accouché ſur le mont Lycée, ils prétendoient que c'étoit ſur le mont Thaumaſius qu'elle avoit préſenté à Saturne la pierre *abadis*, qu'il avoit dévorée au lieu de ſon fils. Sur le haut de cette montagne une grotte portoit le nom de grotte de *Rhéa;* il n'étoit permis d'y entrer qu'aux femmes deſtinées à célébrer les myſtères de la déeſſe.

THAURIS, île de la mer d'Illyrie, ſelon Hirtius.

THEA, ville de Péloponèſe, dans la Laconie, ſelon Philochorus, cité par Etienne de Byſance.

THEAME, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, aux confins de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolemée.

THEANGELA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance & Pline.

THEANI: Pline le jeune nomme ainſi des peuples, qu'il paroît placer vers la Bithynie.

THEANUM (*Teano*), ville d'Italie, dans la Campanie, ſur la voie latine, vers le ſud-eſt de *Caſinum*. Sur les limites communes des habitans de *Theanum* & de *Cales*, ces deux peuples avoient bâti à frais communs un temple à la Fortune. On y trouve encore des reſtes d'antiquités.

Un auteur qui a été ſur les lieux, a cru pouvoir faire regarder comme une choſe digne de remarque, l'expreſſion employée par un mari dans l'épitaphe de ſa femme, qui ſe lit encore aujourd'hui ſur un marbre abandonné au milieu du chemin. On y lit: .... *Qui cum vixit annis XXII cujus* (*uxoris*), *dolorem cœpit alium nullum niſi mortis ejus :* c'eſt-à-dire, que pendant 22 ans qu'il vécut avec elle, il n'en éprouva d'autre ſujet de chagrin que celui de ſa mort.

THEANUM, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon Oroſe.

THEAUA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonoiſe, ſelon Ptolemée.

THEBÆ *ou* THEBES, ville conſidérable & en quelque ſorte la première de la Béotie, preſqu'au milieu du pays près du fleuve Iſmène, au ſud-eſt du lac Copaïs.

Cette ville devoit ſon commencement à Cadmus; mais s'étant conſidérablement augmentée, la partie de la ville qui étoit ſur une hauteur, & que l'on appelloit Cadmée, du nom de ſon fondateur, fut regardée comme la citadelle, par rapport à la ville-baſſe. Amphion & Zethus s'étant emparés du pays à la tête d'une armée, ils joignirent la ville haute à la baſſe, & lui donnèrent le nom de Thèbes. Homère dit qu'ils la fermèrent de ſept portes, & qu'ils élévèrent des tours d'eſpace en eſpace. Myron de Byzance dit qu'Amphion fut le premier qui érigea un autel à Mercure, & que le dieu, pour récompenſer ſon zèle, lui donna une lyre.

Les Thébains eurent pluſieurs guerres heureuſes & malheureuſes, contre les Platéens, au ſujet de leurs limites; & contre les Athéniens, à Platée, pour avoir recherché l'amitié du roi de Perſe, contre l'intérêt commun des Grecs. Dans la ſuite les Thébains eurent leur revanche; car ils battirent les Athéniens à Delium près de Tanagre. Les Macédoniens, après la bataille de Chéronée, mirent garniſon dans Thèbes, & elle y reſta juſqu'après la mort de Philippe. Ils ſecouèrent le joug ſous le règne d'Alexandre; mais ayant pris cette ville, il en chaſſa les habitans, qui ſe retirèrent à Athènes. Caſſander, fils d'Antipater, les y rétablit par la ſuite, aidé par les Athéniens, les Meſſéniens & les Mégalopolitains. Les Romains leur rendirent ce que Sylla leur avoit ôté; car il les réduiſit à la dernière miſère, pour s'être déclarés en faveur de Mithridate.

Au temps de Pauſanias toute la ville baſſe étoit

en ruines, excepté les temples, & il n'y avoit que la citadelle d'habitée, qui étoit simplement appelée Thèbes.

Les sept portes de cette ville se nommoient Electride, Prœtide, Néïtide, Crénea; celle du Très-haut, la porte Ogygie & la porte Homoloïde. On voyoit près des murs de la ville le tombeau des citoyens qui périrent en combattant contre Alexandre, roi de Macédoine.

Le temple d'Apollon étoit sur une petite colline près de la porte Homoloïde: le fleuve Ismène qui y passoit, avoit donné le surnom d'Ismenius au dieu & à la colline. Mercure & Minerve avoient chacun un statue de marbre à l'entrée du vestibule de ce temple. Le Mercure étoit fait par Phidias, & la Minerve par Scopas. La statue d'Apollon qui étoit dans le temple, étoit de bois de cèdre. On montroit près de la porte Electride, les ruines de la maison qu'Amphitrion vint habier lorsqu'il fut obligé de quitter Tirynthe. Hercule *Promachus* avoit un temple près de cette porte, où la statue du dieu étoit en marbre. Le temple d'Ammon avoit une statue qui avoit été faite par Calamis, & dédiée par Pindare. Le temple de la Fortune étoit auprès de celui-ci: la déesse tenoit Plutus dans ses bras sous la forme d'un enfant. On croyoit que le temple de Cérès *Thesmophore* ou législatrice étoit autrefois la maison de Cadmus: on ne montroit que le buste de la statue de la déesse; le reste étoit caché.

Le théatre étoit du côté de la porte Prœtide, & auprès un temple de Bacchus *Lysius*.

Le temple de Diane *Euclea* étoit dans le même quartier: c'étoit Scopas qui avoit fait la statue de la déesse.

Amphion & Zéthus avoient un tombeau commun: c'étoit un petit tertre, d'où les habitans de Tithorée, dans la Phocide, prenoient de la terre tous les ans, pour la répandre sur le sépulcre d'Antiope, espérant que cela rendroit leurs terres plus fertiles & nuiroit à celles des Thébains.

En sortant de Thèbes par la porte Prœtides, on prenoit la route de Chalcis: sur le chemin, on voyoit le tombeau de Mélanippus, un des plus grands capitaines qu'ait eu la ville de Thèbes.

Jupiter surnommé le *Très-haut* avoit un temple près de la porte qui étoit désignée par le surnom du dieu.

Il y avoit un lieu d'exercice que l'on nommoit Iolas, & il étoit près de la porte Prœtide & ensuite un stade, qui étoit une espèce de longue terrasse, comme à Olympie.

Il y avoit au-dessus du stade une lice pour la course des chevaux, au milieu de laquelle étoit le tombeau de Pindare.

Le tombeau de Menœcée, qui se donna la mort en conséquence d'un oracle de Delphes, étoit près de la porte Néïtide. On montroit près de ce tombeau l'endroit où les fils d'Œdipe s'entretuèrent. Pour perpétuer la mémoire de ce funeste combat, on avoit élevé une colonne & on y avoit attaché un bouclier de marbre, qui se voyoient au temps de Pausanias.

Le fleuve d'Ircé passoit près de Thèbes, & au-delà on voyoit les ruines de la maison de Pindare, & une chapelle que ce poëte fit bâtir en l'honneur de Cybelle. La statue de la déesse étoit de marbre du mont Pentélique, ainsi que le piédestal. Il n'étoit permis d'entrer qu'un seul jour de l'année dans cette chapelle.

On voyoit un temple de Thémis en sortant de Thèbes par la porte Néïtide: la statue de la déesse étoit en marbre blanc. Jupiter Agoréüs & les Parques avoient aussi leurs temples de ce côté-là. Les Parques n'avoient pas de statues, mais le dieu en avoit une en marbre. Hercule surnommé Rhinocolustès, avoit une statue en pleine campagne auprès de cette porte.

Le bois sacré de Cérès *Cabiria* & de Proserpine, étoit à vingt-cinq stades de Thèbes, en sortant par la porte Néïtide: il n'y avoit que les initiés aux mystères de ces déesses qui pussent entrer dans ce bois. Le temple des Cabires n'en étoit qu'à sept stades.

Selon Pausanias, on voyoit à Thèbes une statue de Vénus Uranie, que les Thébains assuroient avoir été faite des éperons des navires qui avoient amené Cadmus en Grèce. Il ajoute que les Thébains lui avoient dit que c'étoit la plus ancienne statue de Vénus qu'il y eut en Grèce.

THEBÆ (*Thèbes*), ville de la haute Egypte, à la droite du Nil.

Homère, dans ses vers, donne la plus grande idée de cette ville. Elle étoit une des plus célèbres de l'antiquité. Ptolemée l'indique au 25e degré 3 minutes de latitude, & au 62e de longitude. La latitude de ses ruines actuelles donne la même latitude; mais la longitude est 49 degrés 30 minutes à-peu-près du méridien de l'île de Fer.

Les anciens ont bien varié sur l'étendue de Thèbes, regardée pendant long-temps comme la capitale de toute l'Egypte, puis seulement de la haute Egypte. Selon Diodore de Sicile, son circuit étoit de 140 stades; selon Caton, 400 de longueur; selon Eustathe, sur le 248e vers & suivans de Denys le Périégète, 420. Strabon, qui avoit accompagné le gouverneur Elius Gallus en Egypte, ne donne que 80 stades de longueur à cette ville. Pour concilier ces différens sentimens, M. d'Anville suppose, 1°. qu'il faut substituer dans quelques-uns de ces auteurs, le mot de circuit à celui de longueur, & l'on aura, au lieu de longueur un circuit de 400 stades, selon Caton; de 420, selon Eustathe, dont le diamètre est de 140 stades, tel que le donne Diodore pour la longueur de la ville.

2°. Il suppose que pour rapprocher les 140 stades indiqués par Diodore, des 80 donnés par Strabon, il ne faut que considérer de quel

ftade ces deux auteurs entendoient parler. Diodore dit que ce qu'il rapporte eft tiré des monumens égyptiens ; il eft donc probable qu'il employoit le ftade de 51 toifes, dont les 140 font 7140 toifes, ou à-peu-près trois lieues. Strabon emploie le ftade olympique de 94 toifes & demie : ce qui donne 7260 toifes. Or ces deux grandeurs font affez rapprochées pour être regardées comme étant d'un même objet qui n'aura pas été mefuré rigoureufement.

Au temps de Strabon, cette ville étoit déjà détruite : il ne vit que des hameaux dans fon emplacement. Elle avoit d'abord été fpoliée par Cambyfe ; elle fut enfuite dépouillée de fes richeffes par Ptolemée Philométor, qui la puniffoit auffi d'avoir fuivi le parti de fa mère ; enfin, fous le règne d'Augufte, Gallus févit contre elle, pour caufe de rébellion.

Depuis ce temps, elle tomba dans un état de dépériffement dont elle ne put fe relever. Tacite en parle comme d'une ville en ruines; & Juvénal dit, en en parlant : Cette ville s'étoit étendue de chaque côté du Nil, quoique particuliérement fituée à la rive droite de ce fleuve ; elle avoit un quartier confidérable à la gauche, qui, felon Strabon, portoit le nom de *Memnonium*. Delà l'étendue de fes veftiges actuels.

On en voit encore des reftes, qui donnent l'idée de la plus magnifique conftruction.

M. Bruce y a trouvé plufieurs monumens intéreffans, entre autres des grottes, où il a trouvé des peintures repréfentant des joueurs de harpe dont les inftrumens font à-peu-près comme les nôtres.

THEBÆ. Plufieurs villes de l'antiquité ont porté le nom de Thèbe. Je remarquerai feulement que Thèbes en Béotie s'écrit en grec Θηβαὶ, & qu'Homère nomme celle-ci Θήβη ; de forte que pour l'exactitude, il faut l'écrire en françois au fingulier. Celle dont il eft queftion qui, avoit appartenu à des peuples alliés des Troyens, étoit dans la Myfie, à quelque diftance à l'eft du golfe d'Adramytte. On n'a point de détail fur l'hiftoire de cette ville, & on ignore actuellement jufqu'à fa jufte pofition.

THEBÆ, ville de l'Afie, dans la Cilicie Hypoplacienne, felon Etienne de Byfance. Elle étoit dans une plaine, au pied du Mont-Placion.

Cette ville n'exiftoit plus au temps de Strabon; mais il dit qu'elle avoit été fituée à quatre-vingt ftades de la ville d'*Adramyttium*.

THEBÆ, ville ou bourg de la Judée, dans la demi-tribu de Manaffé, en-deçà du Jourdain.

Abimelech, après avoir brûlé la tour de Sichem, vint l'affiéger, & il y fut écrafé par un morceau d'une meule, qu'une femme lui jeta fur la tête, felon le livre des juges, ch. 9. v. 50.

THEBÆ, ville de la Macédoine, dans la Phthiotide, au-deffous de la campagne appelée *Crocius*, & à cent ftades de la ville d'*Alos*, felon Strabon. Tite-Live rapporte que Philippe de Macédoine ôta à cette ville fon commerce maritime.

THEBÆ, ville de l'Afie mineure, dans l'Ionie, au voifinage de celle de Milet, felon Etienne de Byfance.

THEBÆ, ville de la Grèce, dans l'Attique, felon Etienne de Byfance.

THEBÆ, ville de l'Afie, dans la Cataonie, felon Etienne de Byfance.

THEBÆ. Etienne de Byfance place une ville de Thèbes en Afie, dans la Syrie.

THEBÆ, nom d'une colline milliaire de l'Italie, dans le pays des Sabins, au voifinage de Réate, fur la voie Salarienne, felon Varron.

THEBÆ, ville de la Paleftine, dans la tribu d'Ephraïm. Ce fut au fiége de cette ville qu'Abimelech, fils de Gédéon, fut tué, 1233 ans avant l'ère vulgaire.

THEBÆ, ville de l'Arabie heureufe, fur le bord de la mer Rouge, dans le pays de *Cinædocolpites*, felon Ptolemée.

THEBÆ. Eufèbe fait mention d'une bourgade de ce nom, qu'il indique à treize milles de Sichem, en allant vers *Scythopolis*.

THEBÆ CORSICÆ, nom que Pline donne à la ville de Thèbes, capitale de la Béotie.

THEBÆ CORSICÆ, ville de la Grèce, dans la Béotie, près de l'Hélicon, au fond du golfe de Corinthe, felon Pline.

THEBÆ LUCANÆ, ville de l'Italie, dans la Lucanie. Elle ne fubfiftoit plus au temps de Pline. Cet auteur dit qu'il eft fait mention de fa deftruction dans les origines de Caton.

THEBAIS : on a nommé ainfi la partie de l'Egypte où étoit Thèbes. Les premiers fiècles de l'églife ont rendu la Thébaïde célèbre par le nombre affez confidérable de folitaires qui s'y étoient retirés.

THEBAIS, fleuve de l'Afie mineure, dans la Carie. Il traverfoit la ville de *Trallis*, felon Pline.

THEBAIS, lieu fur le bord du Pont-Euxin. Selon Etienne de Byfance, il étoit ainfi nommé d'une des Amazones enlevées par Hercule.

THEBANA, lieu de la Gaule, felon Diofcoride. Mais on ne fait quel lieu il peut appeler ainfi.

THEBARMAI (*Ormia*), ville de l'Afie, au fud-oueft & à quelque diftance du lac *Spauta*, entre une montagne & une petite rivière qui alloit fe perdre dans ce lac.

En fortant de *Gaza*, pour pourfuivre Chofroès, Héraclius paffa à *Thabarnaï*, avant de s'engager dans les défilés du mont *Zagros*.

Le culte du feu étoit particuliérement recommandé dans cette province, parce qu'on étoit perfuadé que le premier pyrée avoit été allumé par Zoroaftre lui-même.

THEBASA, village de la Paleftine, à quinze ftades au midi de *Gaza*, felon Nicéphore Callifte.

THEBASA, nom d'un lieu dont il est fait mention dans l'histoire Miscellanée. Ortélius pense que ce lieu étoit dans l'Asie mineure.

THEBATA *ou* TEBBATH, lieu de la Palestine, selon les Septante. Il est nommé *Tebbath* dans la Vulgate.

THEBITHA, lieu fortifié de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Arrien, cité par Etienne de Bysance.

THECHES, montagne de l'Asie, dans l'Arménie, selon Xénophon, qui dit que les Grecs, en partant de Gymnias, arrivèrent le cinquième jour à la montagne sacrée, que l'on nommoit Théchès, & que de là, ceux qui les premiers apperçurent la mer, poussèrent de grands cris de joie, parce qu'ils appercevoient le Pont-Euxin.

THECOORUM, nom d'une contrée de la Palestine, selon Siméon le Métaphraste.

THECUA *ou* THECUE, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon la Vulgate. Cette ville étoit située à douze milles au midi de Jérusalem, selon Eusèbe & saint Jérôme. Et Joseph, *de Bello*, *L. V*, *c. 7*, dit que Thécué étoit voisine du château *Herodium*.

Ce fut à Thecua que Jonathas & Simon Machabée se sauvèrent avec leurs amis, après la mort de Judas, leur frère, & qu'ils se remirent en état de repousser leurs adversaires, selon le premier livre des Machabées, *ch. 9*.

Cette ville fut fortifiée par Roboam. Elle fut la patrie du prophète Amos.

THEEMARRACINUM, lieu de l'Italie, sur la voie Salarienne, entre *Interbronium* & *Hadria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THEGANUSSA INSULA *ou* THEGANUSE, *ou plutôt* THEGANUSE, île de la Messenie, au sud *d'Acritas*.

Pline la place mal-à-propos dans le golfe de Laconie. Ce n'étoit qu'un rocher désert dès le temps de Pausanias.

THEGONIUM, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon Hellanicus, cité par Etienne de Bysance.

THEISOA *ou* THISOA, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance. Au temps de Pausanias, ce n'étoit plus qu'une bourgade, dans le territoire de *Megalopolis*.

THEIUM, ville de la Grèce, dans l'Athamanie, selon Tite-Live.

THEIUS, rivière de Péloponèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Elle alloit se perdre sur la rive gauche du fleuve Alphée.

THELAMUSA, lieu fortifié de l'Arabie, près de l'Euphrate, selon Quadratus, cité par Etienne de Bysance.

THELBALANA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

THELBENCANA, ville de l'Asie, dans la Babylonie, sur un bras de l'Euphrate, selon Ptolemée.

THELDA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolemée.

THELEBOÆ, peuple de l'Epire, dans l'Acarnanie. Ils passèrent en Italie, & s'établirent dans l'île de Caprée.

THELEDA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans une plaine à l'ouest de *Seriane*, à l'est de *Capparæ*, vers le 34e degré 55 minutes de latitude.

THELLA, village de la Palestine, sur le bord du Jourdain, aux confins de la Galilée, selon Joseph.

THELMENISSUS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans une grande plaine, dans la partie orientale de l'Oronte, au nord d'*Apamea*, au sud-ouest de *Chalcis* vers le 35e degré 20 minutes de latitude.

THELONUS, fleuve dont fait mention Ovide. C'est le *Tolenus* dont parle Orose, & qu'il indique en Italie, au pays du peuple *Narsi*.

THELPUSA, ville & petite contrée du Péloponèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias & Pline.

THELSEA, ville de l'Asie, dans la Cœlesyrie, sur la route de *Bemmaris* à *Neapolis*, entre *Geroda* & *Damascum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THEMA, ville de la Syrie, dans la Chalibonitide, selon Ptolemée.

THEMA, nom d'une ville de l'Arabie déserte. Il en est fait mention dans la Genèse.

THEMACI, ville de l'Attique, dans la tribu Erechthéïde, selon Etienne de Bysance.

THEMAN, ville de l'Arabie Pétrée, à cinq milles de *Petra*, & où il y avoit garnison Romaine, selon Eusèbe.

THEMAN, ville de la Judée, dans la terre de Hus, qui faisoit partie de la demi-tribu de Manassè, au-delà du Jourdain.

Cette ville étoit célèbre par la sagesse de ses habitans.

Eliphaz, un des trois amis de Job, étoit de Théman.

THEMBRIENUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

THEMELANUM, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Tabalatis* & *Tillabaris*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THEMELLA, ville de la Syrie, dans la Sélencie, selon Strabon.

THEMEONTICHOS *ou* TEMEONTICHOS, lieu fortifié de la Thrace, selon Æmilius Probus.

THEMI, peuples de l'Arabie heureuse. Ptolemée leur donne plusieurs villes.

THEMINISSUS, ville de l'Asie, dans la Syrie, sur la rive orientale du fleuve *Orontes*, près d'*Apamia*, selon Ptolemée.

THEMIS, ville de l'Afrique propre, du nombre de celles qui étoient situées entre la ville *Thabraca* & le fleuve *Bagradas*, selon Ptolemée.

THEMISCYRA, ville de l'Asie mineure, dans le royaume de Pont. Elle étoit située dans les

campagnes à qui elle donnoit le nom, fur le bord de la rivière du *Thermodon*, vers fon embouchure dans le Pont-Euxin, felon Strabon & Diodore de Sicile. Ce dernier dit que c'étoit la ville royale des Amazones, à qui elle devoit fa fondation.

Scylax & Ptolemée difent que c'étoit une ville Grecque.

On voit dans Diodore, qu'Hercule navigea jufqu'à l'embouchure du Thermodon, & qu'il campa près de la ville de Themifcyre, où étoit le palais royal de la reine des Amazones.

THEMISCYRA, campagnes de l'Afie mineure, dans le royaume de Pont, fur la côte méridionale du Pont-Euxin, au-delà de la ville d'Amafie. Les Amazones vinrent occuper ces campagnes, lorfqu'elles quittèrent les bords du Tanaïs, au rapport de Sallufte.

Les campagnes thefmifcyriennes, felon Hécatée, étoient à onze cens ftades d'Héraclée & de foixante d'Amife : baignées d'un côté par la mer, & de l'autre elles s'avancent vers les montagnes, dont les eaux réunies dans la plaine, forment la rivière du Thermodon.

THEMISONES. Pline nomme ainfi le peuple de la ville *Themifonium*, en Afie, dans la Phrygie.

THEMISONII, peuple de l'Afie mineure, dans la Lycie, felon Ptolemée.

THEMISONIUM *ou* THEMIPISONIUM, ville & contrée de l'Afie, dans la Phrygie, felon Paufanias, Strabon & Etienne de Byfance.

THEMISSUS, ville de l'Afie mineure, dans la Carie, felon Etienne de Byfance.

THEMISTEAS, promontoire de l'Afie, dans la Carmanie, felon Pline.

THEMISTOCLEUM, lieu dont il eft fait mention par Ariftote. Il paroît que c'étoit un lieu de la Grèce, dans l'Attique.

THEMNA, TEMNA *ou* THAMNATA, nom d'une ville de la Paleftine, qui fut du partage de la tribu de Dan, felon le livre de Jofué, *ch. 19. v. 43.*

C'eft dans cette ville que Samfon apperçut une jeune fille qu'il demanda en mariage. Il tua un jeune lion furieux, qui étoit dans les vignes auprès de cette ville.

THEMNA, ville de l'Arabie déferte, aux confins de la Méfopotamie, felon Ptolemée.

THENA ou THENÆ (*Thainée*), ancienne ville d'Afrique, fituée au nord-eft & près du fleuve Tanaïs. Elle étoit bâtie fur un terrein bas & pierreux, & avoit près de deux milles de circuit.

THENA, ville de la Samarie, dans le voifinage de Sichem, felon Ptolemée.

THENA, ville de l'Ethiopie, fous l'Egypte, felon Pline.

THENAC *ou* THANAC, ville royale de la Judée, dans la demi-tribu de Manaffé, en-deçà du Jourdain, felon Jofué.

Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caath, la première des Lévites.

Le roi de cette ville eft au nombre de ceux qui furent vaincus & tués par Jofué.

THENÆ *ou* THENNÆ, ville de l'île de Crète, dans le voifinage de *Cnoffus*, felon Callimaque.

On lit *Thennæ* dans Etienne de Byfance.

THENATH, *voyez* THENAC.

THENTEOS, lieu de l'Afrique propre, fur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Thamafcaltis* & *Aurus*, felon l'itinéraire d'Antonin.

THEOBRICULA *ou* DEOBRICULA, ville de l'Hifpanie, felon l'itinéraire d'Antonin.

THEODALENSIS, fiège épifcopal de l'Afrique proconfulaire, felon la conférence de Carthage.

THEODORA, nom d'un fort de la Dacie. Il fut bâti par Trajan, au bout du pont que ce prince fit conftruire fur le Danube, felon Procope.

THEODORIAS, ville de l'Afie, aux confins de la Colchide, felon Agathias.

THEODORIAS, lieu dont il eft parlé dans les Authentiques.

THEODORIAS, province eccléfiaftique de l'Afie, dans la Cœlé-Syrie. Elle avoit la ville de Léodicée pour métropole, felon la notice de Léon-le-Sage.

THEODOROPOLIS, nom de l'un des forts que l'empereur Juftinien fit bâtir au-delà du fort du Pont de Trajan fur le Danube, felon Procope.

THEODOROPOLIS, ville de la Mœfie, fondée par l'empereur Juftinien, qui l'appela ainfi du nom de fa femme, felon Procope.

THEODORUS, fleuve de l'Ibérie Afiatique, felon Procope.

THEODORUS, nom d'un marais de l'Hifpanie, dans la Bétique, felon Feftus Avienus.

THEODOSIA (*Caffa*), ville fituée fur la côte fud-eft de la Cherfonèfe Taurique.

Pline & Scylax parlent de *Theodofia*. Le dernier la compte au nombre des villes Grecques ; il la place à cent vingt-cinq milles du promontoire *Criumetopon*, & à cent quarante-cinq milles de Cherfone.

M. de Peyffonnel, dans fes obfervations hiftoriques, dit que l'on n'y voit aucun édifice d'une antiquité très-reculée, & que ceux qui reftent font ou du plus bas empire, ou du temps des Génois.

Theodofia étoit fituée dans une jolie campagne & avoit un port qui pouvoit contenir au moins cent navires.

THEODOSIA *ou* THEODOSIANA, fiège épifcopal de l'Afie, dans la Phrygie Capatiane, fous la métropole de Laodicée, felon la notice de Hiéroclès.

THEODOSIA, ville de l'Afie, dans la grande Arménie, felon Procope.

THEODOSIOPOLIS, ville de l'Afie, dans la grande

grande Arménie, sur les frontières de la Persarménie.

Procope rapporte que lorsque Théodose fut maître du royaume d'Arsace, il fit bâtir un fort sur une colline, & lui donna son nom. Anastase y fit construire une ville dans laquelle il enferma la colline & le fort. Justinien y fit creuser des fossés profonds, y fit faire des fortifications pareilles à celles de *Dara*, & en fit une place imprenable.

On voit dans Cédrène, que, sous le règne de l'empereur Constantin Monomaque, cette ville étoit grande, puissante, & passoit pour imprenable.

THEODOSIOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le fleuve *Chaborras*. Selon Procope, l'empereur Justinien en fit réparer les murailles, pour arrêter les courses des Barbares.

THEODOSIOPOLIS *ou* PEPERINES, siège épiscopal de l'Asie, sous la métropole d'Ephèse, selon la notice de Léon-le-Sage.

THEODOSIOPOLIS *ou* THEODOSIOPOLIS NOVA, siège épiscopal de la Thrace, selon les lettres des évêques de cette province à l'empereur Léon.

THEODOSIOPOLIS, siège épiscopal de l'Asie Proconsulaire, sous la métropole d'Ephèse, selon la notice de Hiéroclès.

THEODOSIOPOLIS, siège épiscopal d'Egypte, dans la première Thébaïde, sous la métropole d'*Antino*, selon la notice de Léon-le-Sage, & sous la métropole d'*Hermui* ou *Hermaï*, selon celle de Hiéroclès.

THEODOSIOPOLIS, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Osrhoène, sous la métropole d'Edesse, selon la notice de Hiéroclès.

THEOPHILA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée l'indique à l'occident & à quelque distance de ce fleuve.

THEOPOLIS (*Théoux* ou *Dromon*), ville de la Gaule Narbonnoise, chez les *Avantici*, au nord-est de *Forum Neronis*.

Cette ville ne subsiste plus ; mais on trouve des preuves de son ancienne existence dans les restes d'anciennes habitations qu'on découvre en cet endroit. (*Le P. Papon.*)

THERA, l'une des îles Sporades, dans la mer Egée, située entre l'île de Crète & les Cyclades. Elle fut d'abord nommée Caliste, ou la *Belle*. On prétend que cette île & quelques autres qui l'avoisinent, sont sorties du fond de la mer. Rien n'est plus probable dans un lieu qui a été souvent élaboré par le feu, & qui offre dans mille endroits des traces de volcans.

Théra, dit-on, prit son nom de Théras, prince de la race de Cadmus, qui, ne pouvant s'accommoder du séjour de Lacédémone, où il menoit une vie privée, passa dans cette île qui étoit alors occupée par les descendans de Membliarès.

Strabon ne donne à cette île que douze stades de tour. Mais, ou c'est une faute, ou cette île a pris des accroissemens par l'éruption des volcans. Pline dit qu'elle parut la quatrième année de la CXXXV^e olympiade. Mais, si ce n'est pas une erreur de Pline, il faut entendre cela d'un accroissement occasionné par l'éruption d'un volcan. Cette île fut habitée par Membliarès, (selon M. Larcher), 1550 ans avant notre ère ; ce qui donne 1313 ans avant l'époque assignée par Pline.

N. B. On appelle aujourd'hui cette île de *Thera* Saint-Erini, ou Sentorini. Ou l'on a altéré le nom de *Thera*, ce qui est très-probable, ou l'île a pris son nom moderne de Sainte-Irène, qui est devenue la patronne de l'île, & qui a mérité cet honneur, je crois, à cause de l'altération du nom. M. Larcher nous apprend que cette sainte qui étoit de Thessalonique, y fut martyrisée le premier jour d'avril de l'an 304, sous le neuvième consulat de Dioclétien, & sous le huitième de Maximilien Hercule.

Selon M. de Tournefort, cette île n'est qu'une carrière de pierre ponce : les côtes en sont si affreuses, qu'on ne sait de quel côté les aborder.

THERA, ville de l'île de même nom, l'une des Cyclades. Cette ville étoit située sur une montagne au sud de l'île : elle étoit magnifique, & continua d'être florissante jusques sous les empereurs Romains. Le peuple de Thera avoit érigé deux statues, l'une à Marc-Aurèle, & l'autre à Antonin : elles étoient en marbre. Les Rhodiens y élevèrent un temple à Neptune *Asphalien*, selon Strabon ; & le scholiaste de Pindare dit qu'il y en avoit un dédié à Minerve. Hérodote, Pausanias & Strabon s'accordent à lui donner pour fondateur Theras, fils d'Antésion. Ce prince passa avec une colonie de Lacédémoniens dans l'île de Calista, à laquelle il donna son nom, & il y bâtit une ville.

Les Théréens ne pleuroient ni les enfans qui mouroient avant sept ans, ni les hommes qui mouroient au-delà de cinquante.

THERA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, entre *Idymus* & *Pyslus*, selon Ptolemée.

THERA, nom d'une ville qui appartenoit aux Rhodiens, & qui étoit située en un lieu fort bas, selon Etienne de Bysance.

THERA, ville de l'Asie, dans la Sogdiane, selon Etienne de Bysance.

THERACUM, ville de l'Egypte, selon la notice des dignités de l'empire.

THERÆ, espace du Péloponèse, dans la Laconie, entre le lieu appelé *Taletum* & la forêt *Euoras*, selon Pausanias.

THERAMBUS, ville de la Macédoine, dans la péninsule de Pallène, selon Hérodote.

THERAMNÆ, THERAPNÆ *ou* THERAPNE. *Voyez* ce dernier mot.

THERAMNÆ, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie. Elle étoit consacrée à Apollon, selon Lutatius Placidus, cité par Ortélius.

THERANDA, ville de la Sicyonie, au sud-est de *Titana* & à l'est de *l'Asopus* : ce lieu est peu connu.

THERAPNÆ, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Pline.

THERAPNE, ville de la Laconie près du fleuve *Eurotas* & un peu au sud-est d'*Amyclæ*.

On prétendoit qu'elle avoit reçu son nom d'une fille de Selex. On y voyoit un temple renfermant, disoit-on, les cendres de Ménélas & d'Hélène.

Sur le chemin qui conduisoit d'Amyclées en cette ville étoit un temple d'Esculape *Cotyleus*, dont on attribuoit la fondation à Hercule : peu loin de là étoit un temple de Mars fondé par Castor & son frère Pollux.

Au sud-est de Therapné on trouvoit un lieu découvert où s'exerçoit la jeunesse, & dans ce lieu un temple des Dioscures où l'on sacrifioit au dieu Essyalios, qui est le même que Mars. Pausanias prétend avoir vu à Thérapné la fameuse fontaine Masséïs. *L. III. ch. 20.*

Cette ville étoit encore célèbre pour être le lieu ou Diane fut adorée pour la première fois.

THERASIA, nom d'une petite île parmi les Cyclades. Elle étoit située au 36e degré 30 minutes de latitude, à l'ouest & très-près de celle de *Thera*; cette île n'étoit vraisemblablement qu'un démembrement de celle de *Thera*, qui en avoit été séparée par la destruction des terreins intermédiaires. Pline nous apprend que l'île de *Therasia* fut séparée de celle de *Thera* 237 ans avant Jesus-Christ, & selon Strabon, cette île fut produite par un volcan 233 ans avant Jesus-Christ. Et ce fait n'est pas improbable, puisque plusieurs îles de ce même Archipel portent des traces reconnues des ravages du feu.

THERCOLA, nom d'un lieu que Curopalate indique auprès d'*Hierapolis*.

THEREBINTE (*vallée du*), vallée de la Palestine, dans la tribu de Juda. C'est dans ce lieu que David vainquit & tua le Philistin Goliath, selon le premier livre des rois, ch. 17. Cette vallée étoit auprès de la ville d'Adullam-Socho.

THERENUS, fleuve de l'île de Crète, auprès de *Gnosia*, selon Diodore de Sicile.

THERGUBIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Mésopotamie, selon Ptolemée ; elle étoit située sur le bord & vers la source du fleuve *Chaboras*, vers le 36e degré 45 minutes de latitude.

THERIODES. Cette épithète, que Ptolemée & Hérodote donnent à la Libye, signifie abondante en bêtes farouches.

THERIONARCE, île que Pline indique sur la côte de la Doride, au voisinage de Gnide.

THERMA, bourgade de la Sicile, selon Philiste, cité par Etienne de Bysance. Par la suite les Romains y établirent une colonie à laquelle ils donnèrent le nom de *Thermæ Himeræ*. Voyez SICILIA.

THERMA PYTHIA, bains de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Etienne de Bysance.

Procope fait mention de ce lieu, & dit que Justinien y fit construire un bain pour l'usage du public ; qu'il y fit faire un canal neuf pour y conduire des eaux fraîches ; & qu'il y laissa d'autres marques d'une magnificence toute royale.

THERMA, ville de la Cappadoce, sur la route de *Tavia* à Césarée, entre *Tavia* & *Soanda*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THERMA, ville située aux confins de la Macédoine, ou plutôt de la Thessalie, vers les Thermopyles, selon Etienne de Bysance.

Cette ville étoit située sur le golfe *Thermæus*, à qui elle donnoit son nom, selon Suidas.

THERMÆ. C'est le nom que les anciens donnoient à de vastes bâtimens destinés à des bains d'eau chaude. On y passoit ordinairement en se levant, souvent avant de se mettre à table, & même dans d'autres instans de la journée, selon le besoin ou le plaisir. Ces sortes d'édifices publics contenoient, outre les bains, des lieux d'exercice pour le corps & d'autres pour l'esprit.

Ce mot *Thermæ*, vient du grec Θερμος, & signifie *chaud*. Avec *Thermæ* on sous-entend *Aquæ*.

THERMÆ, lieu sur la côte méridionale de la Sicile, près d'*Heraclea*, selon Pomponius Méla.

Pline donne à ce lieu le titre de colonie Romaine. Antonin nomme *Aquæ Larodæ* les sources d'eau chaude qui avoient donné le nom de *Thermæ* à ce lieu. *Voyez* SICILIA.

THERMÆ SELINUNTIÆ, ou les bains de Sélinonte.

C'étoient des eaux minérales chaudes, en Sicile, qui étoient assez renommées. *Voyez* SICILIA.

THERMÆ, sources d'eau chaude très-salée de la Grèce, au voisinage de la ville de Corinthe. On y avoit pratiqué des bains.

THERMÆUS SINUS, golfe de la mer Egée, sur la côte de la Macédoine. Il s'enfonce plus de trente lieues dans les terres, à compter depuis le cap *Canastræum*, dans une largeur inégale, jusqu'à la ville de *Thessalonica*, devant laquelle il forme un bassin très-spacieux.

Ce golfe mouille la péninsule de Pallène, la Paroxie, la Chrestonie, la Mygdonie, la Piérie, la Perrhébie & la Magnésie ; ce qui fait que Pline la nomme *Sinus Macedonius*.

THERMAX, municipe de la Grèce, dans l'Attique, de la tribu Erechthéïde, selon Suidas.

THERMENÆ, ville de la première Cappadoce, selon les actes du sixième concile de Constantinople.

THERMES, ou THERMES, ville de l'Hispanie citérieure, au sud de Numance.

THERMEUSIS, île de la mer Egée, selon Pline.

THERMIDA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, chez le peuple *Carpetani*, selon Ptolemée.

THERMIDAVA, nom d'une ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Liburnie.

THERMITZA, lieu fortifié aux environs de *Thessalonica*, selon Cèdrène.

THERMODON, fleuve de la Cappadoce. Ptolemée en indique l'embouchure dans le Pont Polémoniaque.

Ce fleuve arrosoit les campagnes Thémiscyriennes, & alloit se perdre dans le Pont-Euxin. La ville de Thémiscyre étoit bâtie près de son embouchure, selon Diodore de Sicile.

Ce fleuve étoit particuliérement célèbre, parce que ç'avoit été sur ses bords qu'avoient, disoit-on, habité les Amazones.

Il prenoit sa source dans les montagnes qui séparoient le Pont de la petite Arménie, au sud du pays des Chalybes, couloit vers le nord-ouest & arrosoit les villes *Caltiorissa*, *Anniaca*, ayant au nord les montagnes appelées *Amazonius Mons*; plus, entrant dans les champs appelés *Themiscyra*, il montoit au nord se rendre dans le Pont-Euxin, à l'est du *Promontorium Heracleum*.

THERMODON, torrent dans la Béotie. Il commençoit au mont *Hypatos*, couloit au sud-ouest jusqu'à *Glisas*, puis au sud-est pour se rendre dans l'Asop au sud-ouest de Tanagre. Le nom de *Chirmarron*, que lui donne Pausanias, porte à croire que le Thermodon n'étoit qu'un torrent roulant des eaux en hiver, & se trouvant à sec en été. *Pauf. in Beot. c. 19.*

THERMONTÆ, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée.

THERMOPOLIS, ville située aux environs de l'Illyrie, selon Procope.

THERMOPYLÆ, (ou *les Thermopyles*), passage étroit qui se trouvoit entre l'extrémité de l'Œta à l'est, & le bord de la mer; c'étoit & c'est encore le seul passage praticable pour entrer en Grèce au sortir de la Thessalie.

Le nom de Thermopyles est composé du nom *pyles*, qui, en grec, signifie *portes*, & du nom *thermus*, dont on a vu plus haut la signification, c'est qu'il y avoit des eaux chaudes en cet endroit.

On sait que les Grecs, sous la conduite de Léonidas, défendirent ce passage contre l'armée de Xerxès l'an 480 avant J. C.; & depuis, contre l'armée des Gaulois. Mais des traîtres, comme il s'en trouve par-tout en tout temps, indiquèrent à ces deux époques quelques défilés entre les montagnes.

M. l'abbé Barthélemy a donné, avec son bel ouvrage d'Anacharsis, un petit plan très-instructif du passage des Thermopyles.

J'ajouterai au peu que j'ai dit, ce que je trouve dans la géographie d'Hérodote, du savant M. Larcher.

Le passage des Thermopyles étoit un défilé étroit, fermé à l'ouest par des montagnes, & à l'est par la mer; par des marais & par des terres couvertes d'eau & de fange. Il menoit de la Thessalie dans la Locride & la Phocide. C'est vers *Trachis* que le passage se retrécit & qu'il n'a plus qu'un demi-plètre ou demi-arpent, vers le bourg d'Alphènes; au sud, derrière les Thermopyles, il n'y a que pour passer une voiture, & devant les Thermopyles, au nord, vers la rivière de Phénix, près de la ville d'Anthèle, ce défilé n'a aussi de largeur que pour une voiture.

Hérodote nous apprend lui-même l'étymologie de ce nom. Les Phocidiens, pour avoir une barrière contre les Thessaliens, leurs implacables ennemis, bâtirent une muraille par ce passage, qui étoit l'unique voie par où l'on pût passer de Thessalie en Phocidée. Ils laissèrent quelques ouvertures dans cette muraille; elles furent appelées *portes*, πύλαι, & à cause de quelques bains chauds, on y ajouta θερμαι, *chaudes*, à cause de quelques bains chauds des environs.

THERMUS ou THERMÆ, bourgade de l'Etolie, selon Polybe, Etienne de Bysance & Strabon. Ce dernier écrit *Thermæ*.

THERMUTIACUS, fleuve de l'Egypte, selon Ptolemée.

THERMYDRA, nom que l'on donnoit au port d'une ville de l'île de Rhodes, selon Etienne de Bysance.

THERMYDRUS MONS, montagne dont fait mention Lycophron, cité par Ortélius.

THERNE, nom d'une ville de la Thrace, selon Etienne de Bysance.

THEROGONUS, colline de l'Inde, au voisinage du fleuve Hydaspes, & près du mont Elephantus, selon l'auteur du livre des fleuves & des montagnes.

THERSA ou THAPSA, ville royale de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, selon le livre de Josué.

Les Israélites s'en emparèrent après en avoir tué le roi. C'est en cette ville que la femme de Jéroboam se retira.

Thersa fut le siège, la capitale & le lieu de sépulture des premiers rois d'Israël. Il en est parle au quatrième livre des rois, *ch. 15. v. 14.*

THERSA ou THERZA, ville de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, selon Josué.

THERSARA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de l'Assyrie, selon Ptolemée.

THERSITÆ, peuples de l'Hispanie, dans l'Ibérie. Ils étoient du nombre de ceux qu'Annibal fit passer en Afrique, selon Polybe.

THERUINGI, peuples qui habitoient une partie de la Dacie, au-delà du Danube, au temps d'Eutrope.

Ammien Marcellin fait aussi mention de ces peuples.

THESBON, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad, au pays de Galaad, ſelon Joſeph.

C'étoit la patrie du prophète Elie, que l'écriture appelle le Thesbite & habitant du pays de Galaad.

THESCUS *ou* THESCON, ville da la Cherſonèſe de Thrace, ſelon Agathias & Procope.

THESEI-ARA *ou* THESEI-SAXUM, la Roche de Théſée, lieu du Péloponèſe, dans l'Argolide, ſur le chemin qui conduiſoit de Trœzène à Hermioné. Cette roche ſe nommoit autrefois l'autel de Jupiter Sthenius, & ne fut appelée la roche de Théſée, que depuis que ce héros y trouva les marques qui le firent reconnoître pour fils d'Egée.

Près de cette roche étoit un temple dédié à Apollon Plataniſtus, ſelon Pauſanias.

THESPANIS, fleuve de la Sarmatie Aſiatique. Ptolemée en indique l'embouchure entre celle du *Rhombitus* & la ville d'*Azara*.

THESPIA *ou* THESPIÆ, ville de la Béotie, qui étoit ſituée au bas du mont Hélicon, à environ cinquante ſtades de la ville de Thèbes. On y voyoit une ſtatue en bronze, qui repréſentoit Jupiter ſauveur.

Les Theſpiens avoient une très-grande vénération pour Cupidon : la ſtatue de ce dieu étoit une pierre ſans être travaillée. Praxitèle leur fit un Cupidon avec un beau marbre du mont Penthélique. Lyſippe leur en fit auſſi un de bronze. Les Theſpiens diſoient que la ſtatue faite par Praxitèle leur fut enlevée par Caïus, empereur Romain ; mais que Claudius la leur renvoya, & que Néron les en dépouilla encore & la fit tranſporter à Rome, où elle fut conſumée par le feu. Cette ſtatue étoit ſi belle que Cicéron contre Verrès, L. IV, & Pline, L. XXXVI, *ch. 5*, diſent que l'on alloit à Theſpie, uniquement pour voir le Cupidon de Praxitèle. Le Cupidon que l'on voyoit au temps de Pauſanias, étoit imité de celui de Praxitèle, par Ménodore, Athénien; mais on y voyoit une Vénus & une Phryné en marbre, faites par Praxitèle même.

On voyoit dans un autre quartier de la ville, un temple qui étoit conſacré à Vénus *Melenis*.

Le théâtre & la place publique, étoient d'une grande beauté : cette dernière étoit ornée d'une ſtatue d'Héſiode en bronze. Près de là étoit une victoire auſſi en bronze, & une chapelle conſacrée aux Muſes, où chacune d'elles avoit une petite ſtatue en marbre.

La prêtreſſe du temple d'Hercule à Theſpies, faiſoit vœu de chaſteté perpétuelle. La raiſon que l'on en donnoit, étoit qu'Hercule, en une même nuit, débaucha les cinquante filles de Theſtius, à la réſerve d'une, qui ne voulut pas condeſcendre à ſes volontés. Hercule l'honora de ſon ſacerdoce, mais la condamna à demeurer toujours vierge. Pauſanias, L. IX, *Beotic. Ch. 27*.

Pauſanias & Etienne de Byzance écrivent ce nom au ſingulier, *Theſpia* ; M. d'Anville l'écrit au pluriel. Pauſanias, qui indique très-bien a poſition de cette ville, la place au bas de l'Hélicon : *Θεσπεια ὑπό το ὄρος τον Ελικῶνα ὤκισαι.* Il y avoit une ancienne tradition ſelon laquelle cette ville avoit été fondée par Theſpia, l'une des filles du fleuve Aſopus. Un ſentiment plus raiſonnable eſt que Theſpius, fils d'Ereſthée, étoit venu d'Athènes en Béotie, & avoit donné ſon nom à cette ville. Je ne puis me refuſer au plaiſir de rapporter une petite hiſtoriette qui ſe débitoit au ſujet d'une ſtatue de bronze de Jupiter ſauveur, placée à Theſpie. Cette ville étoit, diſoit-on, déſolée par un dragon horrible. Jupiter, à la puiſſance duquel on avoit eu recours pour faire ceſſer ce fléau, ordonna de faire tirer au ſort un certain nombre de jeunes gens, & d'expoſer à la fureur du monſtre, celui ſur lequel le ſort tomberoit. Un aſſez grand nombre avoit péri de cette manière, lorſque le ſort tomba ſur Cléoſtrate. Méneſtrate, qui l'aimoit paſſionnément, voulant le préſerver de la dent du dragon, lui fit faire une cuiraſſe d'airain, garnie de crochets aigus : cet expédient n'eut pas le ſuccès qu'en avoit eſpéré Méneſtrate, car Cléoſtrate périt : mais le monſtre expira auſſi de ſes bleſſures. Comme ſa mort fut le ſalut des autres jeunes gens qui auroient été expoſés au dragon, on éleva une ſtatue à Jupiter ſauveur. Au temps de Pauſanias, on voyoit à Theſpie pluſieurs autres belles ſtatues.

Vénus avoit à Theſpie, une ſtatue de marbre, faite par Praxitèle.

THESPIÆ, ville de la Theſſalie, dans la Magnéſie, ſelon Etienne de Byſance & Pline.

THESPIUS, fleuve de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Héſyche.

THESPROTI (*les Theſprotes*), peuples de l'Epire, dans Theſprotie, au voiſinage des Ambraciotes, ſelon Hérodote.

L'établiſſement de ce peuple en Epire, fut moins ancien d'une génération que celui des Chaoniens ; car Theſprotus, qui donna ſon nom à la Theſprotie, ſelon Euſtathe, étoit, ſelon Stephanus, fils de Pelaſgus, fils de Lycaon ; de ce Pelaſgus qui conduiſit le premier les Pélaſges en Epire.

Les Chaoniens & les Theſprotes ne faiſoient vraiſemblablement qu'un ſeul peuple ſous deux noms différens ; car dans ces premiers temps, il étoit ordinaire de voir changer de nom aux peuples, à meſure qu'ils changeoient de maîtres.

Pirithoüs ayant pris les armes pour aller chercher une femme, Théſée alla avec lui dans la Theſprothie, pour enlever la femme du roi des Theſprotes ; mais après avoir perdu une grande partie de leur armée, ſelon Pauſanias, ils furent faits priſonniers par Theſprotus, qui les mit aux fers dans la ville de *Cichyrus*. Diodore de Sicile rapporte que cette ville fut priſe par Hercule, qui délivra Théſée & Pirithoüs, après avoir tué

Phylées ou Phylas, un des successeurs de Thesprotus.

Pausanias, en expliquant la descente d'Enée aux enfers, dit que sa femme étant morte, il fut dans un endroit de la Thesprotie appelé *Aorne*, où l'on consultoit un ancien oracle pour l'évocation des morts.

THESPROTIA *ou* THESPROTIS, petite contrée de l'Epire, au midi de la Chaonie, & elle avoit à l'orient le lac *Ambracius* & l'Ambracie.

Il est fait mention de cette contrée par Thucydide, Hérodote, Scylax, Strabon, Pausanias, Etienne de Bysance, &c.

Les Dryopes furent maîtres de la Thesprotie pendant une partie du temps que dura la prison de Théfée; mais ils furent vaincus & dispersés par Hercule. Cela ne mit pas fin à la monarchie des Thesprotes, puisque Homère parle d'un nommé Phidon, roi des Thesprotes & contemporain d'Ulisse; mais elle ne fut plus d'une longue durée, car Plutarque dit que Néoptolème, fils d'Achille, à son retour de la guerre de Troye, trouvant qu'on avoit envahi les états de son père en Thessalie, fut en Epire, avec beaucoup de troupes, s'empara du pays & s'y établit.

Le lieu Aorne où l'on alloit consulter un ancien oracle pour l'évocation des morts, étoit dans la Thesprotie. Ce mot signifie *sans oiseaux* ou *contraire aux oiseaux*.

Les auteurs nommés ci-dessus, mettent l'Achéron, fleuve d'enfer, dans la Thesprotie.

La Thesprotie, considérée comme partie de l'Epire, avoit à l'est *Ambracia* & le golfe Ambracien que l'on appelle aujourd'hui golfe d'*Ambracie*, & au sud elle avoit la mer.

Mais dans la suite, les Cassiopéens ayant été séparés des Thesprotiens, la Thesprotie eut des bornes plus étroites.

Ce pays étoit arrosé par trois fleuves, qui sont de l'ouest à l'est, le *Thiamis*, le *Cocyte* & l'*Achéron*. Ces deux derniers traversoient le lac *Achenusia* & se rendoient ensuite à la mer.

Pausanias prétend qu'Homère ayant vu ces deux derniers fleuves dans ses voyages, & leurs eaux ne lui ayant pas paru belles, il en fit les fleuves des enfers. Delà s'est conservé le nom du Cocyte, qui certainement ne seroit guère connu sans la place que les poëtes lui ont fait occuper.

THESSALIA (*la Thessalie*), contrée célèbre de la Grèce. Elle avoit des bornes naturelles, que les événemens politiques n'ont pu changer; aussi ce nom de *Thessalie* demeura-t-il assez constamment à la même étendue de pays.

Cette province avoit au nord le mont *Olympe*, partie d'une petite chaîne de montagnes qui la séparoit de la Macédoine; à l'est, la mer Égée & les monts *Ossa* & *Pélion*; au sud, une chaîne de montagnes appelée le mont *Œtha* & l'*Othrys*; & à l'ouest, le *Pindus* ou *Pinde*: sa forme est très-irrégulière au sud-est, où elle forme deux presqu'îles; l'une, renfermant une partie de la Magnésie; l'autre, une partie de la Phthiotide. La première, en se recourbant vers le sud-est, resserre l'entrée d'un golfe appelé *Sinus Pelasgicus*, ou golfe Pélasgique: la seconde, au contraire, se dirige vers le sud-ouest, & laisse un détroit entre elle & l'île d'Eubée. Entre cette presqu'île & le continent, il y a aussi un golfe appelé *Maliacus Sinus*; son entrée est fermée par les Thermopyles du côté du continent, & du côté de la presqu'île, par une pointe de terre où étoit la ville d'*Echinus*.

Les principales rivières de la Thessalie étoient; 1°. le *Peneus* ou *Pénée* (la Salampria), venant du nord-ouest, où sa source se trouve dans la chaîne de montagnes qui, en venant vers le sud, forme le Pinde. Il coule d'abord vers le sud-est, arrose la ville de *Gomphi*, puis tourne à l'est, arrose *Pellinæum*, *Pharcadon*, *Atrax*, *Larissa*, où il remonte un peu au nord (1), puis reprend son cours vers l'est, où étoient quelques forteresses; enfin il entre dans la belle vallée de Tempé, puis se rend à la mer, ayant le mont *Ossa* au sud, & la suite de l'Olympe au nord.

2°. L'*Aphidanus* venoit du sud, où étoit la *Dolopia*, remontoit au nord, traversoit dans la Thessaliotide les plaines de Pharsale, puis se rendoit dans l'Alphée à l'ouest de Larissa.

3°. L'*Onchestus* commençoit assez loin au sud de Larissa, passoit par le *Palus Bœbeis*, & après avoir reçu le *Naurus*, se rendoit dans le golfe Pélasgique, entre Démétrias à sa gauche, & Pagasæ à sa droite.

4°. Le *Sperchius*, qui, commençant au sud-ouest dans un angle que forme une des chaînes du Pinde avec celles du mont Œta, remonte vers le nord-est, arrosoit *Sperchium*, tournoit à l'est, passoit à *Hypata*, recevoit l'*Achelous* (de Thessalie), qui sortoit du mont *Othrys*; & depuis *Lamina*, ils se rendoient ensemble dans le golfe Maliaque, que l'on eût dû nommer *Lamiaque*, si ce nom n'eût pas été altéré.

Il y avoit même beaucoup d'autres fleuves; car ce pays est très-arrosé, parce qu'il est, en quelque sorte, entouré de montagnes. Cette disposition physique des terres rend très-vraisemblable ce que les anciens ont dit du déluge de Deucalion. Il a pu exister une abondance de neige sur les montagnes, & ensuite une fonte de ces neiges telle que l'intérieur du pays, aussi-bien que les terres au sud, en fussent submergées.

Ces terres, long-temps marécageuses, ne furent pas d'abord habitables; c'est ce qui fit, selon M. Freret, que leurs premiers habitans se tinrent sur des chevaux, pour y conduire leurs troupeaux dans des pâturages abondans. De-là la fable & le nom des centaures ou pique-bœufs, qui, vus de loin, parurent moitié hommes & moitié chevaux.

De-là aussi une très-grande abondance de

(1) Cette direction a été donnée par M. Choiseul-Gouffier: elle étoit inconnue à M. d'Anville.

plantes, les unes curatives & médicinales, les autres vénéneuses & malfaisantes. La connoissance de leurs différentes propriétés influa sur la réputation des Thessaliens; ils furent regardés comme des espèces d'enchanteurs, qui avoient l'art de produire des effets surnaturels. Voyez l'histoire très-ancienne du vieil Eson & des filles de Pélias, qui suppose que l'on avoit pensé à la transfusion du sang, & que les enchantemens des Thessaliens la rendoient possible. *Voyez* aussi les enchantemens dont il est parlé dans l'*Ane d'or* d'Apulée.

L'antiquité n'a pas tout blâmé dans la Thessalie. Elle a, au contraire, beaucoup vanté les charmes de la belle vallée de Tempé; elle est étroite & près de la mer, mais à l'abri du froid des hautes montagnes & des fortes chaleurs des plaines; les troupeaux y trouvoient une pâture abondante & un air bienfaisant; les bergers s'y plaisoient, & l'amour présidoit à leurs fêtes.

Les principaux peuples de la Thessalie étoient les *Æthices*, fort reculés vers le nord-ouest. C'étoit chez eux qu'étoit la ville d'*Oxinia*, auprès d'un lac, entre de petites chaînes de montagnes;

Les *Pelagoni Tripoliti*, dans un grand bassin, séparé de la Macédoine par la chaîne de montagnes appelée *Cambrunii montes*. On les surnommoit *Tripolitains*, ou *des trois villes*, à cause des villes de *Doliche*, *Pythium* & *Azorus*, qui leur appartenoient; dans la partie orientale de ce bassin il y avoit l'*Ascuris Palus*, ou le marais *Ascuri*.

Les *Perrhebi* étoient au sud des montagnes qui formoient ce bassin; ils s'étendoient de l'ouest à l'est, au nord du *Pénée*. On trouvoit chez eux les fleuves *Curatius*, *Europus*, *Atrax*, *Titaresius*, coulant du nord au sud, & dont le *Pénée* recevoit les eaux.

Au sud du *Pénée*, vers l'ouest, étoit l'*Estiæotis* ou l'Estiotide, arrosée par les fleuves *Ion* & le *Thæus*, qui venoient aussi du nord dans le Pénée. Ce pays avoit à l'ouest & au sud, le mont *Pindus*. Les villes les plus considérables étoient *Gomphi*, *Trica*, *Pellinæum*, *Pharcadon*.

La *Pelasgiotis* ou Pélasgiotide, étoit à l'est, ayant le Pénée au nord: elle commençoit à l'ouest, ce me semble, de l'*Apidamus*: ce fleuve y recevoit à sa droite, l'*Enipeus*, qui passoit à Pharsale.

Les principales villes de cette partie de la Thessalie étoient, *Larissa*, regardée comme la capitale de toute la Thessalie; *Pharsalus* ou Pharsale, *Scotussa*, *Cranon*, *&c.*

La *Thessaliotis* étoit, au sud, arrosée par la partie inférieure du cours de l'*Enipeus*. Elle avoit au sud le mont *Othrys*, & au sud-ouest, la *Dolopia*.

Sa principale ville étoit *Melitæa* sur l'*Enipeus*.

La *Phthiotis* ou Phthiotide, étoit au sud-est, & se terminoit, comme je l'ai dit, par une presqu'île. Quoique le bassin de l'*Amphrysus* fût formé par une petite chaîne de montagnes allant du nord-ouest au sud-est, on peut, je crois, regarder comme appartenant à la Phthiotide les villes qui se trouvoient au sud-ouest de cette chaîne, & par conséquent les terres arrosées par une partie du cours du *Sperchius* & par l'*Achelous*. Les principales villes étoient *Pheræ*, au nord; *Thaumaci*, à l'ouest; *Alos* & *Lamia* au milieu; *Phalara* au fond du golfe Amaliaque; dans la presqu'île, *Thebæ*, *Larissa*, *Cremasta* & *Echinus*; à l'extrémité le port d'*Apheta*, où vinrent les Argonautes; *Heraclæa Trachina*, au sud-est. A partir de cette ville, le chemin conduisoit aux Thermopyles, qui en étoient fort proche.

La *Magnesia* ou *Magnésie*, n'étoit séparée de la mer que par le mont *Pélion*. On y trouvoit *Demetrias*, ville considérable, mais moderne, en comparaison d'*Iolcos*, qui en étoit tout près. Au sud-est, sur la côte orientale, étoit la ville de *Magnesia*; & à l'extrémité de la presqu'île au sud-ouest, la ville d'*Antium*.

Au fond du golfe *Pelasgiotique* il y avoit deux petites îles, connues sous le nom de *Deucalion* & de *Pyrrha*.

La *Dolopia* étoit vers l'Etolie, & ne renfermoit pas de villes considérables.

L'extrémité du sud-est de la Magnésie étoit terminée par le promontoire *Sepias*, où la flotte de Xerxès fut battue de la tempête.

Au reste, les Thessaliens ont eu dans l'antiquité une réputation assez équivoque. Leur cavalerie étoit estimée; mais la nation passoit pour être perfide. Une trahison, une pièce de fausse monnoie, se nommoit un tour, une pièce de Thessalie.

THESSALONICA, ville de la Macédoine, située sur le golfe Thermaïque. Elle est construite sur le penchant d'une montagne élevée en amphithéâtre, dont le sommet étoit défendu par un château d'une vaste étendue. Strabon dit que ce lieu étoit nommé *Therma*, & n'étoit qu'un village; mais Cassandre l'agrandit considérablement, & y transporta les habitans de quelques villes voisines, & lui donna le nom de Thessalonique, sa femme, sœur d'Alexandre-le-Grand.

Lorsque la Macédoine fut conquise sur Persée, son dernier roi, par Paul Emile, 168 ans avant J. C., elle fut divisée en quatre parties: Thessalonique fut la capitale de la seconde. Le gouvernement particulier de la ville de Thessalonique étoit réglé par des magistrats, que l'on nommoit *Politarques*. Sous l'empire grec, cette ville continua d'être gouvernée par un sénat.

Cicéron, lors de son éxil, passa quelque temps à Thessalonique.

Cette ville adoroit plusieurs divinités, & a rendu un culte public à plusieurs empereurs. Jupiter étoit principalement honoré à Thessalonique, comme père d'Hercule, tige de la famille royale.

Apollon étoit aussi représenté sur les monumens. Un Cabire avoit un temple dans Thessalonique. Les jeux cabiriens & les jeux pythiques furent représentés dans cette ville en l'honneur

des Cabires; les jeux olympiques y furent aussi célébrés en l'honneur de Jupiter.

Cette riche & puissante ville avoit, pour les spectacles & pour l'amusement de ses citoyens, un amphithéâtre où l'on donnoit des combats de gladiateurs, & un cirque pour les jeux publics. Les empereurs Valérien & Gallien lui donnèrent le titre de colonie. Elle avoit le titre de Néocore.

THESSALIOTIS *ou* THESSALIOTIDE: elle faisoit partie de la Thessalie. Cette partie étoit petite & retrécie entre l'Eistiæotide au nord, & le Pinde au sud. De l'est, elle s'élargissoit & s'avançoit au sud vers la Grèce, entre les Driopes à l'ouest, & la Thrackinie à l'est. Elle étoit bornée au sud par le mont Œta, & à l'est par la Phthiotide.

THESTE, fontaine de la Libye, près d'Irafa, où les Egyptiens furent battus par les Cyrénéens, selon Herodote, L. IV, §. *159.*

THESSYRIS, fleuve de la Sarmatie Asiatique. Ptolemée en indique l'embouchure entre *Œnantia* & le lieu nommé *Fortia Mœnia.*

THESTIA, ville de l'Epire, dans l'Acarnanie, selon Polybe.

THESTIA, fleuve du Péloponèse, dans la Laconie, sur le fleuve *Eurotas*, selon Cédrène.

THESTIDION, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Hellanicus, cité par Etienne de Bysance.

THESTIDION, marais de la Thrace, sur le bord duquel étoit bâtie la ville de *Nysa*, selon Etienne de Bysance.

THESTIS, ville qui appartenoit aux Arabes, selon Etienne de Bysance.

THESTIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

THESTIS, fontaine de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, près de la ville d'*Irasa.*

Hérodote rapporte que les Cyrénéens remportèrent une victoire signalée sur les Egyptiens, près de cette fontaine. La même que Theste.

THESTORUS, ville de la Thrace, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

THESTROTONICA, lieu de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

THETIDIUM, bourgade de la Thessalie, près de la vieille & de la nouvelle Pharsale, selon Polybe.

THEUBATUM, lieu fortifié de la basse Egypte, entre Péluse & Babylone, selon S. Jérôme.

THEUDALIS (*Thimida*), village de l'Afrique, sur le bord du lac d'*Hippo Zaritus*, à sept milles au sud-ouest de cette ville. Il en est fait mention par Ptolemée.

On y trouve quelques restes d'antiquités.

THEUDENSE, ville de l'Afrique propre, selon Pline.

Dans la notice des évêchés de l'Afrique, cette ville est comptée pour épiscopale, & placée dans la Bysacène.

THEUDORIA, nom d'une ville de l'Athamanie, selon Polybe: les Macédoniens en furent chassés par les Romains.

THEUDURUM, ville de la basse Germanie, sur la route de *Colonia Trajana* à *Colonia Agrippina*, entre *Mederiacum* & *Coriovallum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THEVESTE (*Tiffeste*), ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée. Elle étoit dans une belle plaine de l'intérieur du pays, sur le bord d'une rivière à l'est de *Sigus*, & à l'est-sud-est de *Cirta.*

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville a le titre de calonie Romaine, & est placée sur la route de Carthage à Césarée, entre *Ammedera Colonia* & *Attaba.*

THEUMA, nom d'un village de la Macédoine, selon Tite-Live.

THEUMUSIA ARVA, & THEUMUSIA JUGA, champs & montagnes de la Grèce, dans la Béotie, selon Stace.

THEU-PROSOPON, promontoire de la Phénicie, entre *Tripolis* & *Botrys*, selon Ptolemée.

Ce promontoire est nommé *Euprosopon*, par Pomponius Méla.

THEUSTHES, nom de l'un des peuples Barbares qui habitoient dans la Scandinavie, selon Jornandès.

THEUTIS, petite ville de l'Arcadie, au sud du fleuve *Ladon* & près de celui *Tuthoa.*

Elle tiroit son nom d'un ancien héros, chef des troupes que ses habitans envoyèrent se joindre aux autres Grecs prêts à partir pour Troye. Un différend survenu entre lui & Agamemnon, lui fit abandonner la cause commune; il revint dans sa patrie. Cette ville n'étoit plus qu'un bourg au temps de Pausanias: les temples de Vénus & de Diane en étoient les plus considérables.

THIA *ou* DIVINE, île qui parut l'an 46 de J. C. sous l'empire de Claude, selon Sénèque, L. II, *ch. 26.* C'étoit l'une des Cyclades, & elle étoit située entre celles de *Thera* & de *Therasia*, à environ 190 toises de cette dernière. Elle aura disparu ou aura été réunie à celle d'*Hiera*, vers l'an 726, lors d'une violente éruption qui eut lieu dans ce temps-là.

THIA, lieu de la Grèce, dans la Béotie, au voisinage de la ville de Delphes, selon Hérodote.

THIA, ville du Pont Cappadocien, sur la route de Trapézunte à *Satala*, entre *Zigana* & *Sedisscapifonti*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THIAGOLA, nom que l'on a donné à l'embouchure la plus septentrionale du Danube, & aux marais qu'elle forme avant de se jeter dans le Pont-Euxin, selon Ptolemée.

THIALLELA, bourgade de l'Arabie heureuse, chez les Adramites, selon Ptolemée.

THIAR, ville de l'Hispanie, sur la route de Tarragone à *Castulo*, entre *Illicis* & Carthage, selon l'itinéraire d'Antonin.

THIAUMA, ville de l'Albanie, entre les fleuves *Cæsius* & *Gerrus*, selon Ptolemée.

THIBARI, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien en 255.

THIBINIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienfe, selon Ptolemée.

THIBURSICUMBURE (*Tubersok*), petite ville d'Afrique, qui étoit située sur le bord d'une petite rivière qui se perdoit à la droite du fleuve Bagrada, un peu au-dessous de cette ville.

Elle étoit située sur le penchant d'une colline, au sud-ouest de Tunes.

On y voit les ruines d'un temple, & une belle fontaine qui y étoit enfermée autrefois.

Cette ville a été siège épiscopal de la province proconsulaire.

THICATH, ville de l'Afrique. Ptolemée l'indique dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane.

THICIS, ou TICERI, fleuve de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, près de la ville de *Rhoda*, selon Pomponius Méla.

THICIS *ou* TICHIS, fleuve de la Gaule Narbonnoise, selon Pomponius Méla.

THIENNA, siège épiscopal de la province d'Hellade, selon le concile de Chalcédoine, cité par Ortélius.

THIGA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, sur le bord septentrional du Niger, selon Ptolemée.

THIGIBA, *ou* THIGNICA COLONIA (*Tunga* ou *Tannica*), colonie Romaine en Afrique, dans la nouvelle Numidie, selon Ptolemée.

Elle étoit située sur la droite du fleuve *Bagrada*, au sud-ouest de *Tunes*.

On y voit les ruines d'un temple.

THILALICOMUM, ville de l'Asie, vers la Cyrrhestique, sur la route de Callecome à *Edissa*, entre *Hierapolis* & *Bathæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THILBISINA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon la notice des dignités de l'empire.

THILLAAMANA, nom d'une ville de l'Osrhoène, selon la notice des dignités de l'empire.

THILLACAMA, nom d'une ville de l'Osrhoène, selon la notice des dignités de l'empire.

THILLADA-MIRRHADA, maison royale de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, au sud-est de *Nicephorium*.

THILLAFICA, ville que la Notice des dignités de l'empire indique dans l'Osrhoène.

THILLATICOME, ville de la Mésopotamie, dans l'Osrhoène. Elle étoit située dans une plaine entre une chaîne de montagnes & l'Euphate, à l'orient de ce fleuve, vers le 35e degré 55 minutes de latitude.

THILLAZAMARA, ville de l'Asie, dans l'Osrhoène, selon la notice des dignités de l'empire.

THILTAURI, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située au sommet des montagnes, dans la partie occidentale de l'Euphrate, à l'est de la ville de Chalbon, vers le 35e degré 45 minutes de latitude.

THILUTHA (*Anatelbes*), île avec une ville du même nom, dans le cours de l'Euphrate, vers le 33e degré 55 minutes de latitude.

Dans la marche de Julien, décrite par Ammien Marcellin, on trouve *Thilutha*, place très-forte, en un lieu très-élevé au milieu du fleuve. Il ajoute que cette ville ne répondit point à la sommation qui lui fut faite de se rendre.

THIMANEI, peuples de l'Arabie heureuse, au voisinage des *Nabathæi*, selon Pline.

THIMARUM, ville peu considérable de la Thessalie, selon Tite-Live.

THIMBRUS, lieu de l'Asie mineure. Il en est fait mention par Xénophon.

THIMONEPSIS, ville de l'Egypte, au-delà du Nil, sur la route de l'Arabie, entre *Alyis* & *Aphrodites*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THINA, *ou* THIUA, siège épiscopal, sous la métropole de *Tarsus*, selon la notice des patriarchats d'Antioche & de Jérusalem, publiées par Schelstrate.

THINÆ *ou* SINÆ, ville de l'Inde, près du fleuve *Cotiaris*, & la métropole du pays des Sines, selon Ptolémée.

THINGA, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

THINIAS, promontoire de la Thrace, sur le Pont-Euxin, selon Ptolemée.

THINISA, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien.

THINISSA (*Mezel-je-meine*), village qui étoit situé sur le bord du lac d'*Hippo-Zaritus*, à trois milles au sud-est de cette ville. Il en est fait mention par Ptolemée.

On y trouve quelques restes d'antiquités.

THINITES *ou* THŒNIS, nôme de l'Afrique, dans la Marmarique, selon Ptolemée & Agatarcis.

Ptolemaïs Hermii étoit la métropole de ce nôme

THINODUS, montagne de l'Egypte, entre les monts *Ogdamus* & *Azar*, selon Ptolemée.

THINTIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Pentapole, selon Ptolémée.

THIROPHAGI, peuple de la Sarmatie Européenne, à la source du fleuve *Rha*, selon Ptolemée.

THIRZA, petit lieu de la Palestine.

THIS, ville de l'Egypte, au voisinage d'*Abydos*, selon Etienne de Bysance.

Gronovius remarque avec raison qu'aucun auteur ne parle de cette ville; à quoi l'on peut ajouter que l'on ne connoît d'*Abydos* que sur l'Hélespont : ce qui rend très-suspect d'erreur le sentiment d'Etienne de Bysance.

THISA, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie, près du mont Lycée, selon Pausanias.

THISAPHALTA, lieu de l'Asie, aux environs de la Mésopotamie, selon Ammien Marcellin.

THISBE, ville de la Grèce, dans la Béotie. Elle étoit située entre deux montagnes, dont l'une étoit sur le bord du golfe de Corinthe.

La ville de *Thisbe* étoit située dans la partie occidentale de la Béotie, près de l'Hélicon, & peu éloignée, à l'est, de la partie du golfe de Corinthe appelée *Alcyonium Mare.* On avoit pratiqué une digue pour empêcher, dans le fond où elle étoit, les eaux de submerger les terres. M. d'Anville a porté l'attention jusqu'à indiquer cet amas d'eau sur sa carte de la Grèce.

Pausanias dit que de *Thisbe* à *Bulis*, il y avoit un chemin de quatre-vingts stades de long. Cette ville renfermoit un temple d'Hercule, où il étoit représenté en marbre & debout. On y célébroit tous les ans des fêtes en l'honneur de ce dieu. Au reste *Thisbe* étoit censée avoir reçu son nom d'une nymphe du pays.

Comme les historiens ne donnent aucun détail sur cette ville, on ne voit pas ce qui peut lui avoir mérité de la part d'Homère, l'épithète de πολυτρήρωνά, formée de τρήρων, une colombe, & d'un mot qui signifie *nombreux*, *abondant.*

THISBE, ville de la Palestine, dans la Galilée, au midi de celle de Cades.

THISBE, fontaine de l'Asie, dans la Cilicie, selon S. Clément.

THISICA, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolemée indique entre la ville de *Thabraca* & le fleuve *Bagradas.*

THISOA, ville de l'Arcadie, au nord du mont *Lyceus*, & à l'ouest de *Megalopolis.*

Elle avoit appartenu aux Parrhasiens; elle fit ensuite partie des terres de Megalopolis. On en attribuoit la fondation à l'une des nymphes qui avoient élevé Jupiter.

THISOA, lieu peu connu de l'Arcadie, à l'est du fleuve *Ladon.* Pausanias le désigne par le nom χωρά, *région*, *emplacement.*

THISSAMISSA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pomponius Méla.

THISSE, lieu de la Sicile, à ce qu'il semble à Ortélius, qui cite Silius Italicus.

THISTZIMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienfe, selon Ptolemée.

THIZIBIS, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée.

THMUS ou THMUIS, ville de la basse Egypte, vers la bouche du Nil appelée Mendese, entre *Tanis* & *Cynon*, selon l'itinéraire d'Antonin. On voit que Titus s'étant embarqué à *Cynopolis*, y aborda.

Ce nom signifioit en langue égyptienne un bouc. Elle avoit donné son nom au nôme Thmuites.

THNOCIA, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

THOANA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'Arabie Pétrée.

THOANES, peuple de l'Asie, au-dessus de la Colchide, & au voisinage des *Phthirophagi*, selon Strabon.

THOANTIUM, lieu sur la côte de l'île de Rhodes, selon Strabon; mais Ptolemée dit que c'est un promontoire de l'île *Carpathus*, qu'il indique sur la côte de l'île de Rhodes.

THOAR, ville de l'Afrique, sur la côte septentrionale de l'île Meninx, selon Pline.

Cette ville est nommée *Gerra* par Ptolemée.

THOARIS, fleuve de l'Asie, dans la Cappadoce. Arrien indique son embouchure entre celle du fleuve *Beris* & le lieu nommé *Œnoe*, à soixante stades du premier, & à trente du second.

THOAS, nom que l'on donnoit anciennement au fleuve *Achelous*, qui séparoit les Etoliens des Acarnaniens, selon Strabon & Etienne de Bysance.

THOCEN ou THOCHEN, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon, selon les Paralipomènes.

THOES, peuples qui habitoient aux confins de la Thrace, selon Ortélius, qui cite un fragment du second livre de Porphyre.

THOITORUM, peuples de l'Egypte, selon une lettre des évêques de leur pays, à l'empereur Léon.

THOLAD, ville de la Palestine. La tribu de Juda la céda à celle de Siméon, selon Josué.

THOLOBI. Ce mot ressemble assez à celui de *Tolobis*, que l'on trouve dans Ptolemée, pour qu'on le croie celui du même lieu de l'Hispanie; mais les différentes manières de lire Pomponius Méla ont fait croire à quelques auteurs que c'étoit dans ce géographe celui d'un fleuve: peut-être y avoit-il une bourgade & un fleuve de ce nom.

THOLUBANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée l'attribue aux *Poruari.*

THOLUS ou THALYNTES, ville de l'intérieur de l'Afrique. Appien rapporte qu'elle fut prise par Syphax, qui passa la garnison romaine au fil de l'épée.

THOMAITE, nom d'un patriarchat, selon les constitutions des empereurs d'Orient, citées par Ortélius.

THOMANII, peuples de l'Asie, aux environs de la Parthie, selon Hérodote.

THOMUM ou THOMUS, ville de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Chenoboscion* & *Panu*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THON, nom d'une ville de l'Afrique propre. Selon Appien, ce fut où se retira Annibal, après la défaite de son armée par Scipion.

THONIS, ville de l'Egypte, vers l'embouchure Canopique, selon Etienne de Bysance & Strabon; mais elle ne subsistoit plus au temps de ce dernier.

THOPHEL, lieu en-deçà du Jourdain & près de la mer Rouge. *Deutéronome.*

THOPO *ou* THOPHO, ville de la Judée. Elle avoit été fortifiée par Bacchides, & il en est parlé au premier livre des Machabées.

THORA, ville de l'Italie, dans la Campanie, selon Florus.

THORÆ, peuples de la Grèce, dans la tribu Antiochide, selon Etienne de Bysance.

THORAX, montagne de la Magnésie, selon Diodore de Sicile & Strabon. Ces auteurs rapportent qu'un certain grammairen nommé Daphitas fut crucifié sur cette montagne par ordre d'un des rois de Lydie, pour avoir offensé les rois de Lydie dans quelques vers. Il ajoute qu'un oracle lui avoit annoncé qu'il eût à se défier du mont Thorax.

THORAX, ville située en Etolie, selon Etienne de Bysance.

THORIEUS, bourg de l'Attique, de la tribu Acamantide. Strabon (*L. IX*, *p. 611*), en parle, mais sans en rien dire de particulier. Ce lieu étoit sur la côte orientale, un peu au nord du promontoire *Sunium.*

Pline dit que ce lieu étoit riche en émeraudes & en mines d'argent. On dit actuellement Thorico.

THORNAX, nom d'une montagne du Péloponnèse, dans la Laconie. Cette montagne étoit couverte de bois qui étoient pleins de bêtes fauves, & on y voyoit une statue d'Apollon *Pythacüs*, qui étoit faite sur le modèle de celle qui étoit à Amyclées. Pausanias, *L. III*, *Lacon. ch. 10.*

Au sommet de cette montagne étoit un temple dédié à Jupiter.

Pausanias dit que, lorsque Jupiter se fut métamorphosé en coucou sur cette montagne, elle prit le nom de *Coccygion* du mot Κοκκυξ, un coucou.

Le temple d'Apollon qui étoit au bas de la montagne n'avoit ni toit, ni porte, ni statue.

THORNOS, île située dans le voisinage de celle de Corcyre, en allant vers la côte de l'Italie, selon Pline.

THORSUS *ou* THYRSUS, fleuve qui coule au milieu de l'île de Sardaigne, selon Pausanias. Il est nommé *Thyrsus* par Ptolemée.

THORUNUBA, ville de l'Afrique propre. Ptolemée l'indique entre le fleuve *Bagradas* & la ville de *Thabraca.*

THORICIUM, ville de l'Italie, au voisinage de celles de Crotone & de *Crimissa*, selon Isacius, cité par Ortélius.

THOSPIA (*Erzen*), ville de l'Asie, au sommet du lac *Thospites*, selon Ptolemée. Cette ville donnoit son nom au lac & à la contrée.

THOSPITES, lac de l'Asie, près du mont *Niphates.* Ce lac étoit traversé par le Tigre, selon Ptolemée.

THOSPITIS, contrée de l'Asie, où étoit situé le lac *Thospites* & la ville *Thospia* qui lui donnoit son nom.

THOU, ville de l'Egypte, sur la route de Péluse à Memphis, entre *Tacasarta* & *Scenæ Vetera*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THRABUNACTUM, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Adaugmagdum* & *Framus Dusis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

THRACIA (*la Thrace*), grand pays de l'Europe, situé au sud-est. La nature avoit donné pour bornes à ce pays, au sud la mer Egée, la Propontide & le Bosphore de Thrace; à l'est, le Pont-Euxin. Les anciens politiques ne sont pas également d'accord sur les bornes de ce pays, au nord & à l'ouest. Deux causes ont dû y apporter de la différence & des changemens.

1°. Les Grecs, très-différens des Thraces pour les mœurs & pour le langage, les ont long-temps traités de barbares, & n'ont pas connu ce pays dans tout son intérieur.

2°. Ce pays n'a pas conservé toute l'étendue qu'il a eue nécessairement. Car on ne connut d'abord au-delà de la Thrace, en remontant au nord, que la Scythie: on le voit par Hérodote. Il est probable que tout l'espace qui va jusqu'au Danube, étoit nommé Thrace ou Scythie. Mais lorsque des conquêtes eurent fait connoître les détails du pays, que les Scythes se furent éloignés, que ces provinces eurent été soumises aux Romains, la Thrace eut pour bornes, au nord, la chaîne du mont *Hœmus.*

Il en fut de même des bornes de la Thrace à l'ouest. Certainement avant le règne de Philippe & d'Alexandre, la Thrace devoit s'étendre jusqu'à l'*Axius* & au golfe Thessalonique. Mais les rois de Macédoine ayant porté leurs conquêtes de ce côté, & soumis le pays jusqu'au Strymon & même au-delà, la chaîne de montagne qui du nord au sud sépare le *Strymon* du *Nestus*, servoit de bornes à la Thrace.

Une presqu'île au sud, entre le *Melanes Sinus* ou le golfe Mélanique, & l'Hélespont, faisant partie du continent de la Thrace, en avoit pris le nom de Chersonèse de Thrace. Mais elle fut conquise par les Grecs d'assez bonne heure.

Le continent de la Thrace peut être divisé en six parties, savoir:

1°. La partie bornée à l'ouest par le *Melas*, petit fleuve qui se jetoit au fond du golfe de son nom. Elle avoit au sud la Chersonèse & la Propontide; à l'est, le Bosphore de Thrace & le Pont-Euxin.

Les principales villes de cette partie étoient, sur le bord de la Propontide, *Ganos*; *Bisanthe*, appelée aussi *Rœdestus*; *Perinthus*, appelée aussi

Heraclea; Selymbria, Bysantium. Sur le Pont-Euxin; *Dereon, Salmydessus.*

C'étoit à partir de l'est de Périnthe, que, formant une courbure vers le nord, le *Macrontichos*, ou la longue muraille, s'étendoit jusqu'à la ville de *Dercon*: mais cet ouvrage étoit d'un temps postérieur à la haute antiquité.

2°. La seconde partie de la Thrace s'étendoit du *Melas* à l'*Hebrus*. Elle étoit étroite, & ne renfermoit guère de villes considérables que sur les bords de l'Hèbre. Ce fleuve commençant au nord, au mont *Hæmus*, arrosoit plusieurs villes: les principales étoient, *Philipopolis*, & *Adrianopolis*, appelée d'abord *Orestis; Trajanopolis*, & se rendoit à l'entrée du golfe Mélanique, près la ville d'Enos.

3°. La troisième partie étoit entre l'Hèbre & le lac *Bistonis* à l'ouest, d'où l'on tiroit une ligne pour remonter vers le nord; & même quelques auteurs ont divisé cette partie en deux: l'une de l'Hèbre au *Lissus*; l'autre du *Lissus* au lac *Bistonis*. On y trouvoit sur le bord de la mer, *Maronea*, & dans les terres, *Scaptahyla*, ville riche par ses mines.

4°. Entre le lac *Bistonis* & le *Nestus* à l'ouest; cette partie étoit fort étroite. La source du *Nestus* étoit vers le nord-ouest dans le mont Rhodope, qui étoit moins au nord que le mont *Hæmus*. On trouvoit le long du *Nestus* les villes de *Iamphorinum* & de *Nicopolis ad Nestum*.

5°. La partie qui étoit au nord du *Tæarus*, fleuve dont la source est dans des montagnes au sud de *Delnetum*, & peu loin du Pont-Euxin, & qui se rendoit dans l'Hèbre par la gauche.

6°. La sixième partie étoit au nord de cette partie de l'Hèbre qui, depuis *Bessa*, couloit vers le sud-est jusqu'à *Orestis*. On y trouvoit la ville de *Beræa* & celle de *Cabyla*, au sud de l'*Hæmus*.

Si l'on étend cette partie jusqu'au Pont-Euxin, on y placera sur la côte, ou très-près en descendant du promontoire formé par l'extrémité de l'*Hæmus*, & par cette raison nommé *Hæmi-extrema*; ou trouvera, dis-je, les villes de *Mesembria*, de *Delvanius*, d'*Apollonia*; & le long de la côte, le petit pays appelé *Astica*, où étoit *Bizya*.

La Chersonèse de Thrace avoit pour bornes, au sud-est, l'Hélespont, & une petite portion de la Propontide: au nord, le continent de la Thrace; au nord-ouest, le golfe de Cardiaque, appelé ainsi d'après la ville de *Cardia*, ou bien *Mélanique*, d'après le fleuve *Melas*. C'est la presqu'île de Romanie; un mur la séparoit du continent.

Ceux qui veulent retrouver l'origine de tous les peuples dans l'ancien Testament, font descendre les Thraces de *Tiras*, l'un des premiers descendans de Japhet. Plus j'examine cette opinion & les textes qui y ont donné lieu, & plus je persiste à croire que ce sont les noms connus des anciens peuples, qui ont fait imaginer les noms que l'on cherchoit à donner à leurs ancêtres. Mais quelle qu'ait été l'origine des Thraces, il paroît certain que ce fut de bonne heure un peuple guerrier, mais féroce, vivant à-peu-près comme les sauvages.

Ils étoient divisés en différentes hordes, comme les anciens Scythes & comme les Tartares de nos jours.

Voici les noms des hordes les plus connues, avec les noms de leurs villes:

Les *Dersæi.*	Les *Syropæones.*
Les *Medobithyni.*	Les *Turpili* ou *Torpidi.*

Leurs principales villes étoient:

Philippipolis.	*Doperus.*
Œsima.	*Otopinium.*

Les *Cicones.*	Les *Bistones.*

Les principales villes étoient:

Nicopolis.	*Stabulum* ou *Turris Diomedis.*
Abdera.	*Bistonia.*
Maximianopolis.	*Maronea.*
Tinda.	

Le *Campus Doriscus*, où étoient:

Æneum.	*Pactya.*
Cypselus.	*Aphrodisias.*
Bisanæ ou *Rhædeston.*	

Les *Odrisæ*, qui possédoient:

Perinthus.	*Bergulæ.*
Ganos.	*Apros.*
Tranjanopolis.	

Dans la province de Bysance on trouvoit:

Bysantium.	*Rhegium.*
Phinopolis.	*Athyras.*
Delron.	

Enfin dans la Thrace, au-delà du Rhodope, on trouvoit les villes:

De *Bizia.*	D'*Apollonia magna.*
De *Flaviopolis.*	De *Develtus.*
D'*Anchialus.*	De *Sadama.*
De *Sarpedon.*	D'*Adrianopolis.*
De *Salmidessus.*	D'*Ostodisum.*
De *Plotinopolis.*	

On y trouvoit aussi les *Agriones*, appelés aussi *Agræi*, & les *Perianthæ*, chez lesquels étoit *Pontala.*

Enfin chez les *Beſſi*, on trouvoit :

Philippopolis. *Milotinum.*
Pergamum. *Zerna.*
Briſica.

Ce pays, moins froid par ſa poſition relativement à l'équateur, que par ſes montagnes, étoit regardé par les Grecs avec une eſpèce d'horreur. Les poëtes en avoient fait le ſéjour de Borée & des Aquilons ; c'étoit la patrie des glaces & des frimas. Peut-être ce pays étoit plus couvert de bois qu'il ne l'eſt actuellement ; mais un préjugé défavorable à la Thrace demeura long-temps maître des eſprits ; & Pomponius Méla, qui n'eſt pas de la haute antiquité, en fait un portrait aſſez déſavantageux, L. II, c. 2. *Regio nec cœlo læta, nec ſolo & niſi quâ mari propior eſt, infœcunda, frigida, eorumque quæ ſeruntur, malignè admodum patiens. Raro uſquam pomiferam arborem, vitem frequentius tolerat : ſed nec ejus quidem fructus maturat ac mitigat niſi ubi frigora objectes frondium cultores arcuere.*

Viros benignius alit non ad ſpeciem tamen ; nam & illis aſper atque indecens corporum habitus eſt : cæterum ad ferociam & numerum, ubi multi immiteſque ſint, maximè ferax. Cet auteur va un peu plus loin, & les peint comme une nation féroce. J'en dirai ce qu'il convient d'en ſavoir, lorſque j'aurai donné la diviſion de la Thrace dans le temps du bas-empire, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle fut bien connue.

Dans la notice de l'empire on trouve une diviſion de l'empire en cinq grands diocèſes : pour la partie ſoumiſe au préfet du prétoire de l'Orient, j'en ai dreſſé un tableau aſſez intéreſſant, que j'ai publié avec la partie de ma *géographie comparée* qui traite de l'*Italie ancienne* ; mais ſans y renvoyer, pour ce qui regarde la Thrace, je vais préſenter ici ce qui la concerne.

La Thrace, conſidérée ici en grand, ſe diviſoit en *ſix* provinces, ſavoir :

L'*Europe.* L'*Héminont.*
Le *Rhodoppe.* La ſeconde *Mœſie.*
La *Thrace.* La *Scythie.*

Selon la notice d'Hiéroclès, ces ſix provinces renfermoient cinquante-trois villes, ſavoir : la *Thrace d'Europe*,

Eudoxiopolis. *Callipolis.*
Heraclea. *Morizus.*
Arcadiopolis. *Siltica.*
Bizia. *Synadia.*
Panonium. *Aphrodiſia.*
Orni. *Aprus.*
Ganus. *Cœlia.*

La province de *Rhodoppe* :

Ænus. *Pyrus* ou *Pirus.*
Maximianopolis. *Nicopolis.*
Trajanopolis. *Cercopyrgus.*
Marona.

La province de *Thrace* proprement dite :

Philippopolis. *Sebaſtopolis.*
Beron. *Dioſpolis.*
Diocletionopolis.

La province d'*Heminont* :

Adrianopolis. *Plutinopolis.*
Achïalus. *Tyoides.*
Dibertius.

La ſeconde *Mœſie* :

Marcionopolis. *Novæ.*
Odyſſus. *Appiaria.*
Doroſtulus. *Ebrættus.*
Nicopolis.

La province de *Scythie* :

Tomi. *Axiopolis.*
Dionyſſopolis. *Capidaura.*
Acræ. *Carſus.*
Calatæ. *Troſmis.*
Iſtrus. *Novio Odunus.*
Conſtantiana. *Ægiſſus.*
Zedelpa. *Almyrus.*
Tropæus.

Les poſitions de la plupart de ces lieux ſont inconnues.

Il paroît que la Thrace a eu des rois très-anciennement. Mais le premier qui y ait donné des loix propres à régler & à adoucir les mœurs, fut Zamolxis, diſciple de Pythagore.

Il faut donc regarder comme un temps de barbarie, celui où régna Therrée, époux de Philomèle, dont la fable a tranſmis ou ſuppoſé les crimes. Il eut deux fils, Sitalie & Sparadocus. Leurs deſcendans régnèrent dans le déſordre & la confuſion, juſqu'à ce que Seuthès reconquit une partie des états de ſon père Muëſadès, & tranſmit ſa ſucceſſion paiſible à ſon fils Cotys, père de Cheſoblepte.

A la mort de Cotys les diviſions recommencèrent, &, au lieu d'un roi de Thrace, il y en eut trois, Cheſoblepte, Bériſade, & Amadocus. Après une viciſſitude d'événemens, Cheſoblepte dépoſſéda les deux autres princes. Philippe, roi de Macédoine, le dépouilla lui-même & le fit priſonnier.

La république d'Athènes, après les victoires de Salamine & de Marathon, conquit beaucoup de villes, ſur les côtes & dans la Thrace même ; telles, entre autres, *Pidna*, *Potidée*, & *Méthone*. Ces villes ſecouèrent le joug dès que Lacédémone, à la fin de la guerre du Péloponnèſe, eut abaiſſé la puiſſance d'Athènes. Mais Timothée, général athénien, les remit encore ſous l'obéiſ-

ſance de ſa patrie. Philippe les leur enleva & ſe rendit maître des trente-deux villes de la Thrace. Alexandre acheva la conquête de ce pays, dont les peuples ne recouvrèrent leur liberté qu'après ſa mort.

Un autre Seuthès, fils ou petit-fils de Cheſoblepte, voulut rentrer dans les états qu'avoient gouvernés ſes ancêtres. Il livra deux ſanglantes batailles à Lyſimaque, l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre. Il paroît que le ſuccès couronna ſon entrepriſe.

Mais la tranquillité de la Thrace fut troublée de nouveau, & pour une cauſe à laquelle on ne devoit pas s'attendre. Une partie des Gaulois qui, ſous la conduite de Brennus, ravageoit la Grèce, ſe détacha du gros de l'armée, & vint chercher à s'établir en Thrace.

Le premier roi de ces Gaulois, devenus Thraces, ſe nommoit Comontorius: le dernier fut Clyœus, ſous lequel les Thraces exterminèrent les Gaulois établis chez eux, & remirent ſur le trône Seuthès, iſſu des anciens rois.

Ce prince & ſes deſcendans régnèrent ſans interruption juſqu'à Veſpaſien, qui parvint à réduire la Thrace en province romaine. Ce pays partagea depuis le ſort de la Grèce, juſqu'enfin il paſſa au pouvoir des Turcs, qui le poſſèdent encore ſous le nom de Roumili.

Voici ce que l'on trouve en général ſur les Thraces.

Selon Hérodote, c'étoit la plus grande nation de la terre après les Ioniens. Et ſi elle eût été ſous la domination d'un ſeul prince, & qu'elle eût été bien unie & bien d'accord avec elle-même, elle eût été invincible, & plus forte que toutes les autres. Mais il étoit difficile que les Thraces s'accordaſſent bien enſemble, & cela leur étoit comme impoſſible. C'eſt ce qui étoit cauſe qu'ils étoient ſi foibles & qu'ils étoient vaincus ſi facilement. Chaque peuple de cette nation avoit des noms différens, comme on l'a vu, ſelon la contrée qu'il habitoit. Ils avoient néanmoins les mêmes loix & les mêmes coutumes, excepté les Gètes, les Trauſes, & ceux qui habitoient au-deſſus des Creſtoniens.

Les Trauſes ſuivoient preſque en tout les inſtitutions des Thraces, ſi ce n'eſt aux cérémonies des naiſſances & des morts. Lorſqu'un enfant naiſſoit parmi eux, tous ſes parens s'aſſembloient autour de lui & pleuroient, preſſentant les maux qu'il auroit à ſupporter pendant ſa vie. Mais quand un homme étoit mort, ils l'enterroient en riant & avec joie, bien convaincus qu'il étoit délivré des peines de ce monde, & n'ayant pas des idées trop nettes ſur ce qu'il pourroit avoir à ſouffrir dans l'autre. Au contraire, ils croyoient, en général, qu'il y jouiroit d'une félicité que rien ne pourroit plus interrompre.

Quant à ceux qui habitoient au-deſſus des Creſtoniens, chacun d'eux avoit pluſieurs femmes, & lorſque quelqu'un étoit mort, il s'élevoit une diſpute entre les veuves pour décider laquelle avoit été le plus tendrement aimée de ſon mari. Chacune prétendoit à cet avantage. Les parens, les amis étoient interrogés: enfin on décidoit la queſtion, & celle qui l'avoit emporté ſur ſes rivales, après avoir reçu mille félicitations de tous ſes amis, de toute la famille, étoit aſſommée par ſon plus proche parent, ſur le tombeau de ſon mari; on dépoſoit enſuite ſon corps auprès de celui du mari. Les autres femmes, toutes honteuſes d'avoir été jugées dignes de la vie, s'en retournoient chez elles cacher leur honte. Ce qui ſe paſſe encore aux Indes à la mort d'un brame, rend ces faits croyables.

Tous les autres Thraces vendoient leurs enfans pour être emmenés de tous côtés, & ne ſe mettoient pas en peine de garder chaſtement leurs filles. Au contraire, ils leur permettoient de voir dans l'intimité tous les hommes qui leur plaiſoient. Mais ils gardoient ſoigneuſement leurs femmes, & les achetoient de leurs familles pour d'aſſez groſſes ſommes d'argent. Ils croyoient qu'il étoit honorable de porter pluſieurs cicatrices ſur le front, & qu'il étoit honteux de n'en avoir point. Ils tenoient à honneur d'être oiſifs, & à déshonneur de labourer la terre. Ils regardoient comme le comble de la gloire de vivre de guerre & de pillage.

Ils n'adoroient de tous les dieux que Mars, Bacchus & Diane. Mais les rois adoroient particuliérement Mercure, ne juroient que par lui, & diſoient qu'ils en étoient deſcendans.

Les Grands faiſoient leurs ſépultures de cette manière. Ils expoſoient en public le corps du mort, pendant trois jours. Ils immoloient toutes ſortes de victimes, en faiſant des gémiſſemens & des lamentations; enſuite ils faiſoient des feſtins. Enfin ils brûloient le corps, ou le mettoient en terre, & élevoient par-deſſus un tertre en terre, & faiſoient autour, en l'honneur du mort, toutes ſortes de combats, & particuliérement d'homme contre homme.

Il y avoit auſſi des Thraces en Aſie; cela eſt confirmé par pluſieurs auteurs. Herodote (*L. 1, 28*), dit, en parlant des nations que Créſus avoit ſubjuguées, les Thraces, c'eſt-à-dire, les Thyniens & les Bithyniens. Dans le *L. VII, p. 75*, parlant de ces mêmes peuples, qu'il nomme également Thraces, il ajoute: « Ces peuples étoient paſſés » en Aſie, où ils avoient pris le nom de Bithy- » niens. Ils s'appeloient auparavant Strymoniens, » comme ils en conviennent eux-mêmes, dans le » temps qu'ils habitoient les bords du Strymon, » d'où les avoient chaſſés, ſuivant eux, les Teu- » criens & les Stryſiens ». De même Euſtate (*ad Dionys Perieg. v. 793*), aſſure qu'il y avoit des Thraces en Aſie, & qu'ils y étoient paſſés ſous la conduite d'un certain Patarus. Strabon eſt de même ſentiment, lorſqu'il dit: « on convient gé-

» néralement que les Bithyniens, qui étoient aupa-» ravant des Myfiens, prirent le nom de Thraces » Bithyniens & Thyniens, qui pafsèrent en Bi-» thynie. On en apporte pour preuve, à l'égard » des Thyniens, qu'il y a encore actuellement en » Thrace quelques Bithyniens, & à l'égard des » Thyniens, que l'on voit encore le rivage Thy-» nies, près d'Apollonie & de Salmydeffe ».

On voit auffi que Xénophon (*Hellenic. L. III*, *c.* 2, §. 2), appelle la Bithynie, Thrace Bithynienne ; & ailleurs (*Expéd. des dix-mil. L. VI*, *c.* 2, §. 9) : « Chirifophe, au fortir d'Heraclée, » coupa à travers les terres ; mais lorfqu'il fut » arrivé en Thrace (on voit que la Thrace eft » ici la Bithynie), il marcha le long de la mer.... » Quant à Xénophon, il aborda avec fes vaif-» feaux fur les confins de l'Héracléotide & de la » Thrace ». Selon la géographie adoptée par M. d'Anville, la Bithynie s'étendoit à l'eft d'Héraclée, jufqu'à l'embouchure du petit fleuve Parthenius. Dans ce cas, fi tout ce qui étoit Bithynie étoit Thrace, l'Héracléotide avoit dû y être comprife. Mais Xénophon ne le penfoit pas ainfi. Auffi dit-il (*ch.* 4. §. 1), que « cette Thrace com-» mence à l'embouchure du Pont-Euxin, & s'étend » jufqu'à Héraclée ; ceux qui navigent l'ont à » droite ». Mais M. d'Anville a fuivi le périple d'Arrien, qui dit (*Arrian. Perip. Pont. Eux. p.* 14) : « Les Bithyniens, peuple de Thrace, s'étendent » jufqu'au fleuve *Parthenius* ».

THRACHYS, montagne du Péloponèfe, dans l'Arcadie, au nord d'Orchomène.

THRACIS, ville de Grèce, dans la Phocide, felon Paufanias.

THRACIUM MARE. C'eft ainfi que Strabon appelle la partie de la mer Egée qui baigne les côtes de la Thrace.

THRACIUS PAGU, bourg de l'Afie mineure, dans l'Hellefpont, fort près de la ville de Cyzique.

THRACON, village qu'Etienne de Byfance indique dans le voifinage de la ville d'Antioche.

THRACON, ville de l'Afie mieure, dans l'Etolie, felon Cicéron.

THRAMBUS, promontoire de la Macédoine, felon Etienne de Byfance. Berkelius penfe que ce devoit être un de ceux de la péninfule de Pallène. Hérodote, *L. V*, femble auffi indiquer ce promontoire dont Etienne de Byfance a voulu parler. Car en détaillant les villes dont Xerxès tira les vaiffeaux dont il avoit befoin, il en nomme une *Therambus*, qu'il place dans la péninfule de Pallène.

THRAMBUSIUS VERTEX : Lycophron, felon Ortélius, place un promontoire de ce nom dans la Pallène. On penfe que c'eft le même lieu que le précédent.

THRAMUS DUSIS, ville de l'Afrique propre, fur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Tabunagdis* & *Tamafcaltis*, felon l'itinéraire d'Antonin.

THRANIPSÆ, peuple de l'Afie, dans les environs du Pont, felon Xénophon.

THRASI, nom de l'un des forts que l'empereur Juftinien fit bâtir dans la province de Rhodope, felon Procope.

THRASYLLUM *ou* THRASYLLUS, montagne de l'Afie, dans la Myfie, au voifinage du fleuve *Caïcus*, felon le livre des fleuves & des montagnes, attribué à Plutarque.

THRAUSTON *ou* THRASION, ville du Péloponèfe, dans l'Elide, felon Xénophon, qui l'attribue aux Acroriens.

Elle eft nommée *Thrafion* par Diodore de Sicile.

THRESA, nom d'un lieu de l'Idumée, felon Jofeph.

THRESSA, nom d'un fleuve de la Thrace, felon Tzetzès, cité par Ortélius.

THREX *ou* THRAX, lieu de la Paleftine, à l'entrée de la vallée de Jéricho, felon Strabon. Cet auteur dit que c'eft un des deux endroits où les tyrans cachoient leurs tréfors.

THRIA, bourg de la Grèce, dans l'Attique, entre Athènes & Eleufis, felon Thucydide. Ce bourg étoit de la tribu Œnéïde.

Galien dit qu'étant parti de Corinthe avec un ami pour fe rendre à Athènes, il paffa par Mégare, Eleufis & la plaine Thriafienne.

M. d'Anville a donc eu tort de mettre *Thria* à une trop grande diftance fur la gauche de ceux qui vont d'Eleufis à Athènes.

THRIASI, *les Thriafiens*, habitans du bourg de *Thria*.

THRIASII, *les Thriafiens*, habitans d'un bourg de l'Achaïe, que Pline appelle *Thriafii*.

THRINCA *ou* THRINCE, ville fituée aux environs des colonnes, felon Etienne de Byfance.

THRISOLIDA, nom qu'Æthicus le fophifte, cité par Ortélius, dit que l'on donne à la dernière île de l'Océan feptentrional.

THRISTISIMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céfarienne, felon Ptolemée.

THRIUS, ville du Péloponnèfe, dans l'Elide. Elle avoit autrefois été de l'Achaïe, felon Etienne de Byfance.

THRIUS, fleuve du Péloponnèfe, dans l'Elide, felon Quintus Calaber. Homère en fait auffi mention.

THRIXAS, ville du Péloponnèfe, dans l'Elide. Il paroît par un paffage d'Hérodote, que c'eft une de celles qui furent bâties par les Myniens.

THROANA, ville de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolemée la donne au peuple *Lefti*, ou pirates.

THROANA, ville de la Sérique, près des montagnes, au voifinage d'*Afmiræa*, felon Ptolemée.

THROANI, peuples de la Sérique, à l'orient des *Iffedones*, felon Ptolemée. C'eft le peuple de

la ville de *Troïna*, que ce géograhe indique au voisinage de la ville *Afmiræa*.

THRONI, ville de l'île de Cypre, sur la côte méridionale au sud-ouest de *Leucollà*, & à quelque distance au nord-ouest du promontoire *Pedalium*.

Ptolemée indique un promontoire *Throni*, auprès de cette ville.

THRONION ou THRONIUM, ville que tous les auteurs s'accordent à donner aux Locriens, à l'exception de Scylax, qui l'indique dans la Phocide. Mais, où il se trompoit, ou il parloit d'une époque où les Phocéens dominoient sur cette partie de la Locride. Strabon l'indique à vingt stades de la mer; & c'est cette position que lui a donné M. d'Anville sur sa carte.

Polybe, après avoir parlé de la conférence qui fut tenue avec Philippe dans la Locride, sur le rivage près la ville de Nicée, dit qu'elle fut renvoyée au lendemain, & que l'on convint de s'assembler sur le rivage, du côté de *Thronium*.

THRONIUM, ville de l'Abantide, contrée de la Thesprotide, en Epire, vers les monts Cérauniens. Au retour de la guerre de Troye, les vaisseaux des Grecs ayant été dispersés, les Locriens de *Thronium* & les Abantes de l'Eubée, furent jetés avec huit vaisseaux vers les monts Cérauniens. Ils s'établirent en ce lieu, & bâtirent une ville, qu'ils nommèrent *Thronium*, & donnèrent à cette contrée le nom d'*Abantide*. Ils en furent chassés par les Apolloniates.

THRYANDA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

THRYASII, peuples du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre, selon Pline.

THRYOESSA, ville qui n'est connue que par ce qu'en dit Homère. Elle est plus connue sous le nom de *Thryon*, qu'elle avoit pris des joncs qui naissoient dans ses environs. Du temps de Strabon elle se nommoit *Epitalium*. Selon Homère *Chryoessa* étoit située sur les bords de l'Alphée. En effet, les auteurs, & M. d'Anville d'après eux, y placent *Epitalium* sur la rive gauche, à l'est d'Olympie.

THRYUS ou THRYUM. Cette ville est nommée Θρυον par Homère, *Thryon* par Pline. Elle étoit certainement dans l'Elide, puisqu'elle étoit située sur l'Alphée, & qu'Homère met en droit de le conclure par ce qu'il dit des villes qui devoient en être proche; mais on ne sait rien de sa position.

THUBEN, ville de l'intérieur de l'Afrique, & l'une de celles qui furent subjuguées par Cornelius Balbus, selon Pline.

THUBUNA (*Tubnah*), ville de la Mauritanie Sitifensis, selon Ptolemée. Elle étoit située dans les montagnes, entre deux rivières, au sud-ouest d'*Igilgili*.

THUBURSICA, ville d'Afrique, dans la nouvelle Numidie, selon Ptolemée.

THUBUTIS, ville de l'Afrique propre, près de *Bullaria*, selon Ptolemée.

THUCABERUM, ville de l'Afrique. Il en est fait mention par S. Augustin.

THUCCA ou TUCCA (*Dugga*), ville de l'intérieur de l'Afrique, de laquelle Ptolemée fait mention. Elle étoit située à l'extrémité d'une petite chaîne de collines, à environ deux milles au sud de *Tiburficumbure*.

On y trouve encore plusieurs mausolées & le portique d'un temple orné de belles colonnes. Cette ville étoit fournie d'eau par un aqueduc.

THUDACA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, près de *Tingis*, selon Ptolemée.

THUELATH, ville maritime de l'Afrique, sur la côte de la Libye, entre *Autolatæ* & *Thagana*, selon Ptolemée.

THUIDI, peuples d'entre les Goths. Ils furent vaincus par les Wandales, selon Jornandès.

THULE ou THYLE, île de l'Océan septentrional, que les anciens ont désignée d'une manière un peu vague; cependant Procope a fait croire qu'ils entendoient par île de *Thule*, les îles Schetlands.

Sommaise écrit *Thyle*, & veut qu'on lise ainsi dans Pline; ce qui est conforme aux manuscrits de Plaute. Les Grecs, comme Strabon, Ptolemée, Agathamère & Etienne de Bysance écrivent Θούλη ou *Thule*. Virgile (*Georg. L. 1, v. 30*), & Sénèque (*Medea, v. 379*), appellent cette île *Ultima Thule*.

Il est difficile de déterminer au juste sa situation. Strabon (*L. IV*), dit que ce que l'on rapportoit de *Thule* étoit fort incertain, & il en donne pour raison le grand éloignement: Περὶ δὲ τῆς Θούλης ἔτι μᾶλλον ἀσαφὴς ἡ ἱστορία, διὰ τὸν ἐκτοπισμόν. Il reproche ensuite à Pythéas d'avoir dit beaucoup de choses fausses sur cette île: cependant ce qu'il reproche à Pythéas, peut très-bien s'entendre, & se trouveroit conforme à la vérité, je crois, si nous avions le texte de Pythéas sous les yeux; car il y avoit été, & c'étoit un homme qui réunissoit des lumières de plusieurs genres.

Pline, qui peut-être lui-même avoit puisé dans les écrits de Pythéas, dit que quand le soleil est au solstice d'été, il n'y a pas de nuit dans cette île, & qu'en hiver il n'y avoit pas de jour; ce qui devoit paroître un fait d'une grande singularité pour ces hommes qui n'avoient pas une certitude phisyque de la rondeur de la terre, & qui ne regardoient cette opinion que comme quelques idées avancées sans preuves, par ces philosophes Grecs.

Ptolemée place le milieu de cette île à 63 degrés de latitude; & il dit ailleurs, qu'au temps des équinoxes, les jours y sont de vingt-quatre heures; ce qui ne peut être vrai pour le temps des équinoxes, mais pour celui des solstices; encore faut-il que le pays soit au 66e degrés 30 minutes, c'est-à-dire, sous le cercle polaire.

Agathemère a répété depuis la même chose. Etienne de Bysance donne une indication, ce

me semble, plus exacte, lorsqu'il dit: *Thule insula magna in Oceano sub Hyperboreas partes ubi Æstivus dies ex vigenti horis æqualibus constat, nox verò ex quatuor. Hybernæ verò dies è contrario.*

On voit donc que par cette île de *Thule*, les anciens n'ont pas voulu désigner une île qui se trouve sous le cercle polaire, mais à trois degrés en-deçà; d'où l'on a raison de conclure que cette île ne pouvoit être l'Islande: mais la curiosité n'est qu'à demi satisfaite, & ce n'est pas assez d'avoir trouvé quelle île ce n'est pas, il est agréable de pouvoir dire quelle est cette île, & laquelle des îles, ou des parties du continent connues des modernes, ce peut être.

Comme les anciens ne nous ont pas donné la dimention de l'île de *Thule*, quelques auteurs se sont cru en droit de conclure que ce nom avoit été donné à la Scandinavie, en général fort mal connue des anciens. Ce qui a pu engager à adopter cette opinion, c'est ce qu'en rapporte Procope, qui écrivoit à *Terentia* dans un temps bien postérieur à celui des auteurs latins & grecs que j'ai cités plus haut.

Selon Procope (*L. III*, *de bell. Goth. c. 14*), une partie des Eruliens, vaincus par les Lombards, alla chercher une demeure jusqu'aux extrémités de la terre. Ils traversèrent tout le pays des Sclavons, & ensuite une vaste solitude qui est au-delà. Ils entrèrent dans le pays des Varnes, & dans le Danemarck, arrivèrent à l'Océan, où ils s'embarquèrent, & abordèrent à l'île de *Thule*.

Cette île, ajoute Procope, est dix fois plus grande que la Grande-Bretagne, & en est assez éloignée du côté du septentrion; la plus grande partie est déserte. Celle qui est habitée contient treize peuples, commandés par autant de rois. Tous les ans, vers le solstice d'été, le soleil paroît quarante jours de suite sur l'horizon; six mois après, les habitans ont quarante jours de nuit, qui sont pour eux des jours de douleur & de tristesse, parce qu'ils ne peuvent entretenir aucun commerce.

On voit par ce que dit ici Procope de la longueur du plus long jour, que le lieu qu'il indique étoit au-delà du cercle polaire, par conséquent bien au-delà du 63ᵉ degré, où Ptolemée plaçoit le milieu de *Thule*. Jamais, dit Procope, je n'ai pu aller dans cette île, quoique je l'aie fort desiré, afin d'y voir, de mes propres yeux, ce que j'en ai entendu dire. J'ai donc demandé, ajoute-t-il, à ceux qui y avoient été, comment le soleil s'y lève & s'y couche: ils m'ont répondu que le soleil éclairoit l'île pendant quarante jours de suite, tantôt du côté de l'orient, & tantôt de celui de l'occident. Sans doute que cela veut dire qu'il tourne autour d'eux, & qu'au lieu de se coucher du côté de l'occident & de terminer ainsi le jour, il en recommence un nouveau au lieu de la nuit. Quand le soleil est retourné au même point de l'horison d'où il étoit parti, on compte alors un jour révolu.

Pendant la saison des quarante nuits ils mesurent le temps par les heures; quand il y en a trente-cinq d'écoulées, quelques-uns montent sur les montagnes les plus élevées, & avertissent ceux qui sont en bas, que dans cinq jours ils reverront le soleil. On se réjouit de cette heureuse nouvelle par la célébration d'une fête, qui se solemnise dans les ténèbres avec plus de cérémonie qu'aucune autre. Quoique cela arrive chaque année, il semble néanmoins que les habitans de cette île appréhendent que le soleil ne les abandonne entiérement.

Parmi les nations barbares qui habitent cette île, il n'y en a pas d'aussi sauvages que les Scritifines. Ils ne connoissent pas l'usage des habits ni de la chaussure; ils ne boivent pas de vin, & ne mangent rien de ce que la terre produit: aussi ne prennent-ils pas la peine de la cultiver; mais les hommes comme les femmes s'adonnent à la chasse. Les forêts, les montagnes leur fournissent du gibier en abondance: ils vivent de la chair des bêtes, & se couvrent de leurs peaux, qu'ils attachent avec des nerfs, ignorant l'art de coudre. Ils nourrissent leurs enfans de la moëlle des animaux tués à la chasse, au lieu de les laisser allaiter par le sein de leurs mères. Quand une femme est accouchée, elle enveloppe son enfant dans une peau, l'attache à un arbre, lui met de la moëlle dans la bouche, & va aussi-tôt à la chasse, exercice auquel les femmes ne s'adonnent pas moins que les hommes.

Ces peuples adorent plusieurs dieux & plusieurs génies, dont ils disent que les uns habitent dans le ciel, les autres dans l'air, les autres sur la terre & sur la mer, & quelques-uns moins puissans dans les fleuves & dans les fontaines.

Ils offrent souvent des sacrifices & immolent toutes sortes de victimes; mais ils croient que la plus digne de leurs dieux est le premier homme qu'ils prennent à la guerre, & qu'ils sacrifient à Mars, le plus grand de tous leurs dieux.

La forme de leur sacrifice n'est pas simplement de le tuer, mais c'est de le pendre à un arbre, ou de le rouler sur des épines, ou de le faire périr de quelque autre manière bien cruelle.

Du nombre des habitans de cette île sont les *Gautes*, nation nombreuse, qui reçut les Etuliens, lorsqu'ils allèrent s'y établir. Les Etuliens, qui demeuroient parmi les Romains, & qui avoient tué leur roi, envoyèrent les plus considérables d'entre eux à l'île de *Thule*, pour voir s'ils trouveroient quelqu'un qui fût de la famille royale. Ces députés en trouvèrent plusieurs, entre lesquels ils en choisirent un; mais comme il mourut en chemin, ils y retournèrent & en prirent un autre, qui se nommoit *Todasius*. Ce prince emmena son frère nommé *Aondus*, & deux cens hommes de cette île.

En

En comparant ce paſſage avec ceux de Pline, de Ptolemée, Etienne de Byſance, &c. les auteurs ont été fort embarraſſés de décider ſi, au lieu de prendre l'Iſlande pour le *Thulé*, il ne falloit pas plutôt attribuer à la Scandinavie, ce que l'on avoit dit de cette prétendue île.

Je penſe, moi, qu'il ne faut pas attribuer aux mêmes lieux tout ce qui eſt dit par ces différens écrivains. Les anciens ont parlé d'une île, ou de quelques îles qui n'étoient pas tout-à-fait ſous le cercle polaire. Il eſt probable que leur *Thulé* répondoit, comme je l'ai dit au commencement de cet article, aux îles Scheſtand, qui ſont au nord de l'Écoſſe.

Quant à la *Thulé* de Procope, ce ne peut être cette même île des anciens. On n'avoit pas encore aſſez de détails pour en bien diſtinguer toutes les parties. Ainſi, on aura nommé *Thulé* tout ce qui aura été à-peu-près connu vers le nord; & tous les détails que nous donne Procope, leſquels concernoient très-vraiſemblablement des peuples habitant la Laponie, il les attribue aux habitans de *Thulé*, parce que pour lui *Thulé* eſt ce qu'il y a de plus ſeptentrional.

THUMATA, ville des Arabes. Pline l'indique ſur le bord du Tigre, à dix journées de navigation de la ville de *Petra*.

THUMATHA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, entre *Chabuata* & *Olaphia*, ſelon Ptolemée.

THUMELITHA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, aux environs de la ſource du fleuve *Cinyphis*, ſelon Ptolemée.

THUMNA, nom de deux villes ſituées dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, l'une entre *Mochura* & *Aluare*, & l'autre entre *Mariama* & *Vodona*, ſelon Ptolemée.

THUNATÆ, peuple de la Dardanie. Strabon les indique dans la partie orientale de l'Europe, & limitrophes des Mèdes, peuples de Thrace.

THUNICATES, peuples que Ptolemée indique dans la partie la plus ſeptentrionale de la Vindélicie.

THUNUDROMUM, ville avec le titre de colonie romaine, en Afrique, dans la nouvelle Numidie, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Tynidrumenſe Oppidum*, par Pline.

THUNUSDA, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Pline la nomme *Thunuſidenſe Oppidum*.

THUPÆ *ou* THUPPÆ, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, ſur le bord méridional du Niger, ſelon Ptolemée.

THUPPA, ville que Ptolemée indique en Afrique, dans l'intérieur de la Libye, ſur la rive ſeptentrionale du fleuve *Gira*.

THURIA, ville de la Meſſénie, ſur le fleuve *Aris*, au ſud-oueſt d'*Alagonia*.

Elle étoit une de celles qui avoient été offertes à Achille, & dont par conſéquent il doit être parlé dans Homère: Pauſanias prétend que c'eſt celle que ce poëte déſigne par le nom d'*Anthée*; ſelon d'autres auteurs, c'eſt celle qu'il nomme *Epéa* ou *Aipée*: elle étoit partagée en haute & baſſe ville. Pour la punir, ainſi que les habitans de pluſieurs autres places, d'avoir pris parti contre lui, Auguſte avoit donné leur ville aux Lacédémoniens.

Il y avoit dans la ville haute un temple dédié à la déeſſe Aſtarté, divinité Syrienne. M. Larcher a prouvé que c'étoit la même que Vénus.

THURIA, fontaine de l'Italie, dans le voiſinage de la ville de *Sybaris*, ſelon Diodore de Sicile.

THURIA, île de la mer Egée, dans le voiſinage de celle de *Naxos*, ſelon Plutarque.

THURII MONTES, montagne de l'Italie, dans la grande Grèce, ſelon Appien.

THURINGI, peuples de la Germanie, leſquels, ſelon quelques auteurs, avoient fait partie des Vandales. Ils ne ſont guère connus que depuis la chûte de l'empire Romain.

Quelques auteurs ont cru retrouver leur nom dans ceux de *Doren* ou *Toren*, parce qu'il ſignifie *lâche*; & comme Tacite dit que les Chéruſques étoient lâches, on les a fait deſcendre de ces Chéruſques de Tacite: d'autres ont cherché une étymologie plus raiſonnable, mais ſans prouver davantage leurs opinions. C'eſt donc inutilement que l'on chercheroit leur origine en s'éclairant de l'étymologie de leur nom: il faut s'en tenir à ceci. Les auteurs du temps de la république n'en ont point parlé; mais Jornandès, Procope, Grégoire de Tours en parlent: c'étoit donc un peuple nouveau aux ſecond & troiſième ſiècles, ou au moins un nom nouveau donné à un peuple ancien.

Ces Thuringiens habitoient, lorſque l'on commença à les connoître, le pays où l'on avoit connu les Chéruſques.

Vers la fin du cinquième ſiècle & au commencement du ſixième, la Thuringie avoit un roi. On ſent bien que c'étoit alors moins des rois que des chefs pour les expéditions guerrières. Ils voulurent étendre les frontières de leur pays, qui étoit à-peu-près la Thuringe actuelle, ſans doute à l'imitation des Francs qui venoient de s'emparer de la Gaule. Mais préciſément ils rencontrèrent ces mêmes Francs qui s'étoient eux-mêmes étendus du côté de la Germanie. Ils furent battus, & devinrent leurs tributaires. Les détails de leur hiſtoire & de leur géographie appartient aux temps modernes.

THURIS, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THURIUM & THURII (*les Thuriens*). La ville de *Thurium* ſuccéda à l'ancienne ville de *Sybaris*, & occupa à-peu-près le même emplacement. Elle dut ſa fondation à Lampon & à Xénocrite.

Diodore de Sicile en parle à-peu-près en ces termes. Les Sybarites, chaſſés de leur ville, en-

voyèrent des ambaſſadeurs dans la Grèce, à Athènes & à Lacédémone, pour prier ces deux villes de favoriſer leur retour dans leur patrie, & de groſſir même par une colonie Grecque, le nombre de leurs concitoyens. Les Spartiates n'acceptèrent pas cette proproſition. Mais les Athéniens s'y prêtèrent, & envoyèrent aux Sybarites dix vaiſſeaux remplis d'hommes, à la tête deſquels étoient Lampon & Zénocrite. Ils firent publier en même temps dans tout le Péloponèſe, qu'ils protégeroient cette colonie, & qu'ils favoriſeroient tous ceux qui voudroient s'y joindre. Pluſieurs ſe laiſſèrent gagner par ces offres; & ayant conſulté l'oracle d'Apollon avant leur départ, il leur fut répondu qu'ils devoient bâtir une ville dans un endroit où ils ne trouveroient qu'une médiocre quantité d'eau, mais où ils verroient une grande abondance de pain.

Ils voguèrent donc du côté de l'Italie, & étant arrivés à Sybaris, ils cherchèrent le lieu qui leur étoit indiqué par l'oracle. Ils trouvèrent non loin de Sybaris, une fontaine appelée Thurie, qui rendoit l'eau par un tuyau d'airain, que les habitans des environs nommoient *Tonne*. Jugeant que c'étoit-là le lieu que l'oracle leur avoit indiqué, ils firent une enceinte de mur, au-dedans de laquelle ils tracèrent le plan d'une ville, dont le terrein devoit avoir dans le ſens de la longueur, quatre quartiers; le premier porteroit le nom d'*Hercule*, le ſecond celui de *Vénus*, le troiſième celui d'*Olympie*, & le quatrième celui de *Bacchus*. Ils en deſſinèrent trois autres dans le ſens de la largeur, dont l'un s'appelleroit le *Héros*, l'autre *Thurie*, & le dernier *Thurin*: les ayant tous diviſés par des rues bordées de belles maiſons, la ville parut fort bien conſtruite. Mais les citoyens ne vécurent de bonne intelligence entre eux que peu de temps; & ils tombèrent en diſcuſſion pour un ſujet aſſez conſidérable.

Les plus anciens habitans de Sybaris s'approprièrent toutes les charges de quelque diſtinction, & ne laiſſèrent aux nouveaux que les moins importantes. Ils voulurent de même que ce fuſſent leurs femmes qui ſacrifiaſſent les premières aux dieux, & que celles des autres ne fuſſent admiſes qu'après elles à cette fonction. Outre cela, ils prirent pour eux dans la diſtribution des terres, celles qui ſe trouvoient les plus proches de la ville, en abandonnant les plus éloignées à ceux qu'ils appeloient les étrangers, ou le derniers venus. L'animoſité de ceux-ci alla ſi loin, qu'étant en bien plus grand nombre, & ayant bien plus de valeur que les anciens, ils les tuèrent preſque tous, & demeurèrent ſeuls poſſeſſeurs d'une grande enceinte de murailles.

Cependant, comme la campagne des environs étoit auſſi fort étendue, ils firent venir de la Grèce un grand nombre de familles, avec leſquelles ils partagèrent & les maiſons de la ville & la campagne qui l'environnoit. Les uns & les autres devinrent bientôt très-opulens; & ayant fait alliance avec les Crotoniates, ils ſe conduiſirent en tout d'une manière qui leur acquit de la réputation. Ils établirent parmi eux le gouvernement démocratique, & partagèrent tous les citoyens en dix tribus, auxquelles ils donnèrent le nom des nations dont ils ſortoient. Ils nommèrent, par exemple, *Arcadique*, *Achaïque* & *Eléenne*, les trois tribus formées de ceux qui venoient de ces trois provinces du Péloponèſe, & Béotienne; *Amphictionique* & *Dorique*, trois autres tribus tirées des provinces voiſines qui portoient ce nom.

Les quatre dernières s'appelèrent *Jades*, *Athénaïque*, *Cuboïque* & *Neſiotis*, par une raiſon semblable.

Ils choiſirent pour légiſlateur Charondas, l'homme de ſon temps le plus eſtimé dans la ſcience des mœurs. Celui-ci, ayant examiné à fond les loix de tous les pays, choiſit pour ſa patrie les plus ſages & les plus convenables. Il en ajouta d'autres tirées de ſes propres méditations. Nous rapporterons ici quelques-unes de celles où nous croyons que les lecteurs pourront trouver quelqu'utilité. *Diod. Sicul. p. 295.*

Loix de Charondas.

Charondas régla d'abord que ceux qui donneroient une belle-mère à leurs enfans, ſeroient exclus de tout conſeil public; jugeant que les hommes capables de rendre un ſi mauvais ſervice à leur famille, ſeroient mal intentionnés pour leur patrie. Car, diſoit-il, ſi leur premier mariage a été heureux, ils devoient s'en tenir là; & ſi au contraire, il a été malheureux, il faut qu'ils aient été bien inſenſés pour en riſquer un ſecond.

Il ordonna enſuite que tous ceux qui ſeroient convaincus de calomnie, ſeroient conduits par les rues, portant ſur la tête une couronne de tamarin, comme pour faire voir à tout le monde qu'ils étoient parvenus au premier rang de la méchanceté. Quelques-uns de ceux qui avoient été condamnés à cette fâcheuſe eſpèce de triomphe, ſe donnèrent la mort pour en prévenir l'ignominie. Ce genre de malfaiteur ayant été exterminé de la ville, par ce moyen on y mena une vie tranquille & heureuſe.

Charondas en ce même temps, par une précaution que les légiſlateurs paroiſſoient avoir négligée, publia une loi contre la fréquentation des méchants. Il étoit perſuadé que l'habitude & l'amitié que les hommes nés les plus vertueux, avoient contractées avec des gens de mauvaiſes mœurs, les avoient ſouvent corrompus eux-mêmes, & que ce commerce contagieux faiſoit inſenſiblement un grand ravage parmi des citoyens. Car, enfin, diſoit-il, la pente vers le mal eſt très-grand; & pluſieurs de ceux même qui avoient d'abord aimé la vertu, ſe ſont laiſſés entraîner par l'ap-

pât des séductions secrètes jusqu'aux plus grands vices. Le législateur voulant prévenir cette perversion, défendit donc par ses loix toute liaison avec les méchans ; il fit des réglemens particuliers à ce sujet, & menaça de grandes peines ceux qui en transgresseroient quelques articles. Il établit une autre loi non moins importante, & oubliée aussi par tous ceux qui l'ont précédé. Il ordonna que tous les fils de famille apprendroient à lire & à écrire sous des maîtres gagés par le public. Car il jugeoit bien que sans cette condition, ceux dont les parens ne seroient pas en état de payer les maîtres, seroient privés de cet avantage. Il étoit persuadé avec raison que cette connoissance doit précéder toutes les autres. Car, c'est par l'écriture que s'exécutent toutes les choses les plus utiles de la vie ; les scrutins pour les nominations aux charges, les lettres missives, les dispositions testamentaires, l'institution des loix, & tout ce qui entretient la société. En effet, qui pourroit jamais rassembler dans un éloge complet toutes les utilités de cet art ? C'est par lui seul que les actions des morts illustres demeurent dans la mémoire des vivans ; que ceux qui sont les plus séparés les uns des autres, par la distance des lieux, se rendent présens à leurs amis, & conversent avec eux ; que les guerres les plus vives se terminent entre les rois & les nations, & se changent par la foi des traités & des signatures mutuelles, en une paix solide & durable ; que les sentences & les maximes des sages, les réponses des dieux, les leçons de toute espèce de philosophie, passent dans tous les pays, & sont transmises à la postérité la plus éloignée. En un mot, c'est la nature qui nous a donné la vie. Mais, l'écriture seule nous a appris à bien vivre. Ce sont là les richesses que Charondas voulut procurer à ses citoyens ; & il crût qu'un soin si important étoit digne de l'attention & des dépenses même de la république. Il a par ce réglement autant surpassé les législateurs qui ont voulu que les médecins fussent payés par le public, que la guérison des ames par l'instruction est supérieure à celle des corps par les remèdes. Nous souhaitons d'ailleurs de n'avoir jamais besoin des médecins, au lieu que nous cherchons continuellement ceux qui peuvent nous instruire.

Au reste, plusieurs poëtes ont célébré dans leurs vers les deux premières d'entre les loix que nous venons de rapporter ; nous avons encore ceux-ci au sujet de la fréquentation des méchans.

Je m'épargne le soin d'éprouver par lui-même
Celui qui s'associe aux hommes vicieux ;
Quand il seroit bien né, ce choix pernicieux
Le rendra tel que ceux qu'il aime.

En voici d'autres, où l'on fait parler ainsi ce législateur contre les seconds mariages, ou l'introduction des belles-mères.

Quiconque à ses enfans présente une marâtre,
D'aucun emploi public n'illustrera son nom ;
Il feroit de sa ville un tragique théâtre,
Comme il le fait de sa maison.

Si ton premier hymen seconda ton envie,
C'étoit assez pour toi ; mais s'il fut malheureux,
Insensé, falloit-il dans le cours d'une vie
Tenter deux fois un sort affreux ?

Charondas établit une autre loi pour l'éducation des orphelins. Sur la simple exposition, on n'en apperçoit pas bien le motif ; mais à la considérer attentivement, elle marque une grande prévoyance dans son auteur, & mérite beaucoup d'éloges ; elle ordonne que les biens des orphelins seront administrés par les parens les plus proches du côté du père, & que les orphelins eux-mêmes soient élevés par les parens les plus proches du côté de la mère. On ne voit pas d'abord le fondement de cette distinction. Mais, en cherchant attentivement pourquoi le législateur veut que les biens soient gouvernés par les uns, & les enfans même par les autres, on en découvre une raison, qui suppose une grande connoissance du cœur de l'homme. Car les parens de la mère n'ayant rien à espérer de la succession des enfans, n'auront aucun intérêt à rien entreprendre contre leur vie ; & les parens du père, n'ayant point ces enfans chez eux, ne seront pas à portée de rien attenter quand ils le voudroient, contre leurs personnes. D'un autre côté, comme les parens paternels sont héritiers de ces enfans, en cas que la maladie, ou d'autres accidens les enlèvent dans leur jeunesse, ils veilleront avec plus de soin à la conservation des biens qui peuvent un jour leur revenir.

Une autre loi de Charondas est portée contre ceux qui quittent leur rang à l'armée, ou qui refusent de prendre les armes pour le service de la patrie.

Au lieu que les autres législateurs ont décerné la peine de mort contre cette lâcheté ; celui-ci condamne les coupables à être exposés trois jours de suite dans la place publique, en habits de femme. Outre qu'il y a quelque chose de moins cruel dans cette punition, elle inspire peu à peu du courage par la crainte d'une ignominie, qui a quelque chose de plus fâcheux que la mort même. D'ailleurs, cette loi conserve des citoyens, qui peuvent être encore utiles, même pour la guerre, par l'empressement qu'ils auront d'effacer leur honte par des actions extraordinaires.

Au reste, Charondas jugeoit que la rigueur étoit le maintien des loix ; ainsi il ordonna que les siennes fussent observées, quand même on les trouveroit mal portées ; laissant néanmoins le droit de les corriger, sous certaines conditions que nous indiquerons plus bas. Mais il partoit de ce principe, qu'il étoit aussi avantageux de se soumettre à la loi, qu'il est dangereux de la soumettre elle-

même à tous les particuliers, qui croiroient proposer des choses utiles. Ainsi, dans les jugemens, il reprenoit & faisoit taire tous les accusés, qui substituant des tours d'éloquence & des interprétations arbitraires à la lettre de la loi, en violoient, disoit-il, l'autorité & la majesté. Aussi, quelques-uns de ceux qui portoient ces accusations devant les juges, quand ils les voyoient incertains sur la sentence qu'ils prononceroient, ne manquoient pas d'assister, en leur disant qu'ils avoient à sauver ou la loi ou le coupable.

On ajoute que Charondas fit à ce sujet un réglement très singulier, & dont on n'avoit jamais vu d'exemple. Frappé du désordre & des séditions qu'il voyoit arriver en plusieurs villes par la multitude de ceux qui vouloient redresser les loix, parce qu'étant suspendues dans cet intervalle, elles laissoient les peuples dans une espèce d'anarchie, il ordonna qu'aucun particulier ne se présentât dans la place publique pour y proposer la réforme d'une loi, sans s'être mis lui-même la corde au col, qu'il y garderoit jusqu'à ce que le peuple eut prononcé son jugement à l'égard de cette réforme. Si on l'acceptoit, le proposant seroit dégagé aussi-tôt; mais, si le peuple jugeoit le changement de la loi inutile ou dommageable, le réformateur seroit étranglé sur le champ avec sa corde. Ce réglement ferma la bouche à ces nouveaux législateurs; & tout le monde craignit de risquer ses réflexions sur ce sujet. Aussi depuis ce temps-là, on ne trouve chez les Thuriens que trois exemples de loix changées, sur l'avis de trois hommes qui eurent le courage de se présenter à l'assemblée en des circonstances remarquables.

Il y avoit une loi qui portoit que si un homme crévoit un œil à un autre, on lui en crévât un de même. Or, cette blessure avoit été faite à un homme, qui, ayant déjà perdu un œil, étoit devenu tout-à-fait aveugle; il veut représenter à l'assemblée, qu'à s'en tenir à la lettre de la loi, la punition de son adversaire ne seroit point égale à l'offense qu'il avoit reçue de lui; & que celui qui rend aveugle un citoyen, n'est pas suffisamment puni en perdant un œil; qu'ainsi l'équité demandoit que l'on crévât les deux yeux à celui qui lui avoit fait perdre le seul qui lui restoit. En un mot, cet aveugle désolé, après avoir déploré son propre malheur devant l'assemblée, osa encore lui proposer de changer la loi, & présenta aussitôt son col & sa corde. Mais on ne se contenta pas de lui laisser la vie, la loi fut encore réformée suivant sa demande.

Une seconde loi permettoit aux femmes de renoncer à leur mari & d'en épouser un autre. Un homme avancé en âge, ayant été abandonné par sa femme qui étoit jeune, conseilla aux Thuriens de réformer leur loi par l'addition d'une clause; savoir, qu'une femme ne pourroit point prendre un second mari plus jeune que le premier, comme il ne seroit pas permis à un mari de choisir une femme plus jeune que celle qu'il auroit quittée. Cet homme réussit dans son entreprise, & non-seulement il se sauva de la corde, & obtint qu'on fît à la loi l'addition qu'il proposoit; mais, il parvint encore à faire que sa femme, qui ne pouvoit plus en épouser un autre plus jeune que lui, retournât dans sa maison, & s'en tînt à son premier mariage.

On corrigea enfin une troisième loi, qui se trouve aussi parmi celles de Solon. Cette loi portoit que le plus proche parent d'une héritière universelle, a droit de la demander en mariage devant les juges: comme aussi une orpheline a droit de demander en mariage son plus proche parent. Mais ce parent pouvoit se dispenser de ce mariage, en donnant, à sa parente pauvre, cinq cens dragmes en dot. Or, une orpheline de très-bonne famille, mais qui avoit à peine de quoi vivre, & qui faute de bien, ne trouvoit point de mari, eut recours à l'assemblée du peuple; là, fondant en larmes, elle représenta son indigence, & l'oubli où elle étoit tombée; elle eut le courage d'ajouter à ses plaintes, la proposition de retrancher de la loi la clause des cinq cents dragmes, & d'obliger l'héritier universel à épouser lui-même sa parente. Le peuple touché de compassion envers cette fille, non-seulement lui sauva la vie, mais il obligea même son parent qui étoit fort riche, à l'épouser, quoiqu'elle ne lui apportât aucune dot. *Ibid. p. 295.*

THURIUM, ville de l'Italie, qui fut fondée par une colonie d'Athéniens, à quelque distance de la ville de *Sibaris*. Tite-Live dit expressément qu'elle étoit située sur le bord de la mer.

Après la destruction de *Sybaris*, *Thurium* devint un état considérable, sous la discipline de Charondas. C'est ce que l'on vient de voir.

Thurium fut long temps florissante sous la domination des Romains; mais lorsqu'elle tomba en décadence elle prit le nom de *Copia*. *Voyez* SYBARIS pour les étymologies.

Hérodote mourut à *Thurium*. Il est fait mention de cette ville par Diodore de Sicile, Pline & Ptolemée.

THURIUM, lieu de la Grèce, dans la Béotie. C'étoit, selon Plutarque, la croupe d'une montagne fort rude, & qui finit en pointe.

THUSCI, nom d'une terre qui appartenoit à Pline. Cet auteur dit qu'elle étoit située dans l'intérieur de l'Etrurie, & même au pied de l'Apennin.

THUSCUS VICUS, nom de l'une des sept montagnes de la ville de Rome. Elle étoit auparavant nommée *Cœlius mons*, selon Varron.

THUSDRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

THUSII: ces peuples, que nous appelons en françois *Thusiens*, paroissent avoir appartenu à la nation des *Cauci* ou *Cauques*. Ils habitoient, à ce que l'on pense, le pays que le Zuiderzée couvre actuellement en grande partie. On croit que le

bourg d'Oppertoes près de Medenblik, eſt le ſeul qui reſte de leurs habitations.

THUSSA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Myrſilus de Lesbos, cité par Ortélius.

THUTHOA, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Il alloit ſe perdre dans le Ladon, ſelon Pauſanias.

THUSICATH, ville de l'Afrique propre, ſur le golfe de Numidie, entre le promontoire *Fretum* & le golfe *Olcachites*, ſelon Ptolemée.

THYA, canton de la Grèce, près de Delphes & du fleuve *Cephiſſus*, où les Delphiens offroient des ſacrifices. Hérodote eſt le ſeul auteur qui en ait parlé, *L. LVI, c. 178.*

THYAMIA, ville du Péloponnèſe, dans la Sicyonie, ſelon Xénophon.

THYAMIS, nom d'une ville de l'Arachoſie. Elle devoit ſa fondation à Sémiramis, ſelon Etienne de Byſance.

THYAMIS *ou* THYAMUS, nom d'un promontoire de l'Epire. Il ſervoit de bornes entre la Theſprotie & la Ceſtrinie, ſelon Ptolemée. Dans Thucydide on lit *Thyamus.*

THYAMUS *ou* THYAMIS, nom d'un fleuve de l'Epire, ſelon Strabon & Pauſanias.

THYARIS, rivière de l'Aſie, dans la Phrygie ſalutaire. Elle couloit dans la partie ſeptentrionale de cette province, aux environs de la ville de Dorylée, & ſe rendoit dans le Sangare.

THYATIRA (*Akhiſſar*), ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance, Ptolemée & Pline. Le premier dit que dans la haute antiquité, cette ville a été appelée *Pelope*, *Pelopea* ou *Pelopia*, & qu'elle fut enſuite nommée *Sémiramis.* Pline rapporte qu'elle a auſſi porté le nom d'*Evippa.* Elle reçut celui de Thyatire de Seleucus Nicanor, qui le lui donna d'un mot grec qui ſignifie une *fille*, parce que, comme on le lit dans la relation du voyage que M. de Peyſſonel a fait en cette ville, ſe trouvant dans Thyatire lorſqu'il faiſoit la guerre à Lyſimaque, il reçut la nouvelle qu'il lui étoit né une fille. Etienne de Byſance rapporte ce fait, & lui donne auſſi une autre origine; il raconte que les Myſiens voulant bâtir une ville, conſultèrent l'oracle, qui leur répondit qu'ils devoient en jetter les fondemens dans le lieu où ils trouveroient une biche fuyant, après avoir été atteinte d'une flèche. Ils la rencontrèrent en ce lieu, & y fondèrent cette ville.

M. de Peyſſonnel rapporte une inſcription de Thyatire; il dit qu'elle paroît poſtérieure au règne d'Adrien, & prouve que cet empereur avoit un temple dans cette ville, d'où le marbre de l'inſcription étoit ſorti. Il ajoute que l'on trouve des médailles frappées en l'honneur d'Adrien, & qu'il ignore pourquoi cette ville n'y eſt pas qualifiée de Néocore; qu'il ſemble que ce titre lui appartenoit légitimement, puiſqu'il y avoit des jeux établis, & des temples élevés en l'honneur des empereurs. Strabon dit que la ville de *Thyatira* étoit conſidérée par quelques auteurs, comme la dernière du diſtrict de la Myſie. Cet auteur ajoute qu'elle étoit une colonie des Macédoniens.

On lit dans le voyage à *Thyatire*, par M. de Peyſſonnel, que Philippe, roi de Macédoine, de concert avec Antiochus-le-Grand, dans l'expédition qu'il fit en Aſie pour dépouiller le jeune Ptolemée Epiphane, l'an 202 avant J. C., marcha vers cette ville. Il ajoute qu'il n'eſt pas dit dans l'hiſtoire ſi ce prince fit alors quelque tentative, ni quel en fut le ſuccès. Il y paſſa encore l'an 190 avant J. C., pour retourner à Sardes, après que les Romains ſe furent déclarés contre Antiochus.

Après que Scipion eut défait Antiochus près de Magnéſie du Sipyle, la ville de Thyatire envoya des ambaſſadeurs aux Romains, pour leur rendre hommage & ſe ſoumettre à eux.

Thyatire fut priſe par Ariſtonicus, l'an 130 avant J. C.; mais ce prince ayant été pris la même année par le conſul Perpenna, cette ville rentra ſous la domination des Romains.

Thyatire reçut de grands bienfaits de l'empereur Caracalla, ſelon une inſcription que rapporte M. de Peyſſonnel, qui ajoute qu'une médaille de cette ville, frappée au nom de l'empereur Geta, citée par le P. Hardouin, d'après Triſtan, paroît prouver qu'elle prenoit ſous le règne de ce prince le titre de Néocore. Le même auteur dit qu'il y a lieu de croire que l'empereur Caracalla avoit été à Thyatire, & que l'on y avoit exécuté les jeux pythiens en ſa préſence; que l'on peut le conjecturer par la médaille de ce prince, où l'on voit l'empereur déſignant ſon heureuſe arrivée dans la ville, en donnant la main au génie de Thyatire, repréſenté ſous la figure d'une amazone, qui, ſuivant Etienne de Byſance, doit être l'amazone *Pelopia.*

Thyatire a été une des ſept égliſes de l'Aſie dont il eſt fait mention dans l'Apocalypſe. La religion chrétienne y fut introduite par les apôtres & leurs diſciples; mais on ne ſait pas ſi cette égliſe a été fondée par S. Paul ou par S. Jean. Il eſt cependant certain que lorſque le dernier écrivoit l'Apocalypſe, il y avoit eu pluſieurs chrétiens dans cette ville, & qu'ils y étoient même ſous la direction d'un évêque.

Les habitans de *Thyatire* avoient une vénération particulière pour Diane. M. de Peyſſonnel dit que pluſieurs inſcriptions trouvées à *Thyatire*, font foi du culte que ces peuples rendoient à cette divinité. Dans une de ces inſcriptions, cette déeſſe eſt qualifiée *Diana montana*, la Diane montagarde, épithète qui lui avoit été donnée à cauſe des montagnes qui entourent la ville, & où les habitans alloient vraiſemblablement prendre le divertiſſement de la chaſſe. Cet auteur ajoute qu'il a rapporté deux médailles de *Thyatire*; que l'on voyoit dans l'une une tête de femme couronnée de tours, & au revers un aigle tenant la foudre. La ſeconde, avoit une tête de Pallas, & au revers la figure

d'une femme portant une corne d'abondance. On a remarqué que l'aigle représenté sur les médailles de *Thyatire*, est le symbole de Jupiter, qui y étoit adoré ; la tête de Pallas fait croire à M. de Peyssonnel que l'on y rendoit un culte à cette déesse.

La ville de *Thyatire* étoit située au pied & au sud d'une chaîne de montagnes, sur la route de Pergame à Sardes, & elle étoit arrosée par un rameau du fleuve *Caïcus*.

M. de Peyssonnel dit que les premiers qui trouvèrent la véritable position de *Thyatire*, sont, M. Ricaut, consul d'Angleterre à Smyrne, & M. Luke, marchand de la même nation. Il ajoute qu'il n'y a plus à Akhissar aucun monument antique qui mérite d'être remarqué, & que l'on n'y voit que de bien foibles vestiges de son ancienne splendeur.

Un tremblement de terre arrivé sous le règne de Tibère, renversa un grand nombre de monumens dans la ville de *Thyatire*, comme il paroît par une inscription rapportée par M. de Peyssonnel.

THYBARNI *ou* THYBARNÆ, peuples de l'Asie mineure, dans le voisinage de la ville de *Sardis*, selon Diodore de Sicile.

THYBARRA, lieu de l'Asie, dans le voisinage du Pactole. C'est où se tenoient les assemblées de la basse Syrie, selon Xénophon.

THYBII *ou* THIBII, peuples de l'Asie, dans les environs du Pont, selon Philarque, cité par Plutarque. Ils sont nommés *Thibii* par Pline.

THYBRIS, nom d'un fleuve de la Sicile, qui couloit sur le territoire de Syracuse, selon le scholiaste de Théocrite.

Servius, *in Æneid. L. VIII*, *v. 322*, écrit *Tybris*, l'appelle *Fossa Siracusanæ*, & dit qu'elle fut creusée par les Africains & les Athéniens, près des murs de la ville, pour insulter les habitans.

THYDONOS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline.

THYELLA, ville de l'Italie, dans l'Œnotrie, selon Hérodote, cité par Etienne de Bysance.

THYESSOS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon le même.

THYESSOS, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon le même.

THYGATA, ville épiscopale d'Afrique, selon Ortélius, qui cite les canons du concile de Carthage.

THYIA, nom d'un lieu de la Grèce, selon Hérodote.

THYMATADÆ, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Hippothoontide. Suidas écrit *Thymoitadæ*, & Hésychius *Thymiotadæ*.

THYMATERIUM, ville de l'Afrique, dans la Libye, à deux journées de chemin au-delà des colonnes d'Hercule, selon le périple de Hannon. C'est la *Thymateria* d'Etienne de Bysance.

Scylax, dans son périple, la nomme *Thymiatirias*, & il la place au-dessus du promontoire *Soloentum*.

THYMBRA *ou* THYMBRÉ, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Etienne de Bysance, qui dit qu'elle avoit été fondée par Dardanus, & qu'il la nomma ainsi d'après Thymbrios son ami. On y avoit bâti un temple à Apollon, qui en avoit eu le surnom de *Thymbrien*.

Strabon dit que ce n'étoit qu'un canton, au travers duquel couloit un ruisseau appelé *Tymbrius* : selon ce même auteur, ce ruisseau alloit se perdre dans le Scamandre, auprès du temple d'Apollon.

Servius rapporte que ce fut dans ce champ qu'Achille fut blessé par Pâris ; d'où l'on dit que la blessure avoit été faite par Apollon.

THYMBRA *ou* TYMBRA, montagne de l'Asie, dans la Phrygie, selon Vibius Sequester.

THYMBRÆUS MONS, montagne de l'Asie mineure, dans la Troade. C'est de ce lieu, selon Festus, qu'Apollon avoit pris le surnom de *Thymbréen*.

THYMBRIA, lieu de l'Ionie, à quatre stades à l'est-sud-est de *Myus*. La caverne *Charonium* étoit près de *Tymbria* : on la croyoit une des bouches de l'enfer ; il en sortoit des vapeurs pestilentielles qui frappoient les oiseaux jusques dans les airs.

THYMBRIS, fleuve d'Asie, dans la Bithynie. (*La Martinière*).

THYMBRIUM, ville de l'Asie, dans la Phrygie, à dix parasanges de *Caystropedium*. Cyrus y vint en sortant de cette dernière ville. On voyoit à *Thymbrium* une fontaine, que l'on appeloit la fontaine de Midas, roi de Phrygie.

THYMBROS *ou* ATHYMBROS, fleuve dont il est fait mention dans le grand étymologiste. Ortélius juge que c'étoit un fleuve de la Carie, province de l'Asie mineure.

THYMIATUM, contrée de l'Afrique, dans la Libye, sur le bord de l'océan Atlantique, selon le périple de Hannon.

THYMNIAS, golfe que Pline indique sur la côte de la Doride, province de l'Asie mineure.

Pomponius Méla parle aussi de ce golfe, qu'il place auprès d'un promontoire du même nom.

THYNE, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

THYNI, nom d'un peuple de la Thrace, selon Strabon.

THYNI. En parlant des peuples d'Asie soumis à Crésus (*L. I*, *c. 28*), Hérodote nomme les Thraces, & son savant traducteur M. Larcher ajoute à ce mot *Thraces*, celui d'*Asie* ; puis il s'explique ainsi dans sa note sur ce passage, *p. 215*.

Par Thraces d'Asie, il faut entendre les Bithyniens & les Thyniens. Ces peuples étoient originaires d'Europe, d'où ils furent chassés par les Teucriens & les Mysiens. On les nommoit alors Strymoniens ; ils passèrent en Asie, où ils prirent

le nom de Bithyniens : Euftache affure qu'il y avoit des Thraces en Afie, & qu'ils y étoient paffés fous la conduite d'un certain Patarus. Stabon auffi nous apprend que l'on croyoit généralement que les Bithyniens, qui étoient auparavant des Myfiens, prirent leur nom des Thraces Bithyniens & Thyniens qui pafsèrent en Bithynie. On en apporte pour preuve, dit-il, à l'égard des Thyniens, qu'il y a encore actuellement en Thrace quelques Bithyniens; & à l'égard des Thyniens, qu'on en voit encore fur le rivage Thynias près d'Appollonie & de Salmydeffus.

On peut joindre à cette autorité celle de Xénophon. Il appelle, dans fes Helléniques (*L. III*, *c.* 2, §. 2), la Bithynie, il l'appelle, dis-je, Thrace Bithynienne; & ailleurs il donne à ce pays tout fimplement le nom de Thrace; les Arcadiens, dit-il, retraite des Dix-mille (*L. VI*, *c.* 2. § *II*), ayant obtenu des vaiffeaux des habitans d'Héraclée, s'embarquèrent les premiers, afin de tomber à l'improvifte fur les Bithyniens, & de faire un butin confidérable. Ils abordèrent à Capée, port fitué vers le milieu de la Thrace. Chirifophe, au fortir d'Héraclée, coupa à travers les terres; mais lorfqu'il fut arrivé en Thrace, il marcha le long de la mer, parce qu'il étoit déjà malade. Quant à Xénophon, il aborda avec fes vaiffeaux fur les confins de l'Héracléotide & de la Thrace, & s'avança par le milieu des terres. Le port de *Calpe*, dit-il ailleurs (*ch.* 4, § *I.*), eft dans la Thrace Afiatique; cette Thrace commence à l'embouchure du Pont-Euxin, & s'étend jufqu'à Héraclée: ceux qui naviguent vers le Pont, l'ont à droite. Arrien lui donne les mêmes bornes dans fon périple du Pont-Euxin. « Les Bithyniens, dit-il, peuples de Thrace, s'étendent jufqu'au fleuve Parthenius ».

Auffi M. Larcher, dans fa géographie d'Hérodote, ou, fi l'on veut, dans fes notes géographiques, dit-il :

« Les Thyniens étoient Thraces d'origine. Ils habitoient aux environs de Salmydeffe & d'Apollonie; & encore actuellement, dit Strabon, il y a vers ces villes une côte que l'on nomme *Thynias*. Ils pafsèrent en Afie & habitèrent avec les Myfiens. Ils occupèrent les bords de la mer, & quelque peu d'étendue de terrein dans les terres. Les Bithyniens, autres peuples fortis de Thrace, étoient plus avant dans les terres. Ils touchoient à l'eft aux Mariandryens.

Il paroît qu'ils avoient acquis de la célébrité dans l'art de graver les pierres précieufes. On le voit par ces vers de Mécène fur la mort d'Horace, que nous a confervés Ifidore dans fes origines, *eg.* 32 :

Nec percandida margarita quæro
Nec quos Thynica lima perpolivit
Anellos, nec jafpios lapillos.

THYNIA, contrée de l'Afie, dans la Bithynie, felon Pline, *L. V*, *c.* 32.

Strabon, *L. XII*, *p.* 541, dit que les Thyniens afiatiques tiroient leur nom de ceux de l'Europe, qui habitoient dans la Troade.

THYNIAS *ou* THYNNIAS, île du Pont-Euxin, à l'oppofite de la Bithynie, felon Pline; mais Strabon l'indique fur la côte de la Bithynie.

Il eft auffi fait mention de cette île par Pomponius Méla, & dans le périple de Marcian d'Héraclée.

THYNOS, nom d'une ville de l'Afie, dans la Cilicie, felon Pline.

THYRÆI, peuples de l'Italie, dans la Japygie. Ils habitoient au milieu de l'ifthme qui eft entre *Tarentum* & *Brindufium*, felon Strabon.

THYRAMIS, fleuve de l'Epire, dans la Thefprotie, felon Athénée.

THYREA, ville de l'Argolide, fur un lieu élevé, dans la partie qui touche à la Laconie, c'eft-à-dire, fur la côte occidentale du golfe Argolique. La contrée où elle étoit fituée portoit le nom de *Cynuria* ou Cynourie. Ce canton, dit Hérodote (*L. I*, *p.* 82), faifoit partie de l'Argolide; mais les Lacédémoniens l'en avoient retranché & fe l'étoient approprié (1). *Tyrée*, comme le remarque très-bien M. Larcher (*notes*, *p.* 318), étoit de la plus grande importance pour les Argiens : elle leur fervoit de communication pour fe rendre par terre aux autres places de la même côte.

« Les Argiens étant venus au fecours du territoire » qu'on leur avoit enlevé, on convint dans un » pour-parler, que l'on feroit combattre 300 » hommes de chaque côté; que ce terrein demeu» reroit au vainqueur; que les deux armées n'affif» teroient point à ce combat, & fe retireroient » chacune dans fon pays.

» Les deux armées fe retirèrent après cet accord, » & il ne refta que les guerriers choifis de part & » d'autre. Ils combattirent des deux côtés avec tant » d'égalité, que de fix cens hommes il n'en refta que » trois : Alcenor & Chromius du côté des Argiens, » & Othyades de celui des Lacédémoniens; & » encore fallut-il que la nuit les féparât. Les deux » Argiens coururent à Argos annoncer leur vic» toire, ou, comme le porte le grec, comme » victorieux. Pendant ce temps Othyades, guerrier » des Lacédémoniens, dépouilla les Argiens tués » dans le combat, porta leurs armes dans fon » camp, & fe tint dans fon pofte. Le lendemain (2)

(1) Cet auteur obferve à la fuite de ceci que toute la côte occidentale du golfe avoit auffi appartenu aux Argiens, tant ce qui eft en terre-ferme, que l'île de Cythère & les autres îles. Les Argiens redemandèrent ce pays dans la guerre du Péloponnefe. (Thucydide, *L. V*, 41).

(2) On fent bien qu'Hérodote omet quelques circonftances, ou plutôt arrange l'hiftoire à fon gré; car dès la veille les Argiens ont été apprendre la nouvelle

» les deux armées arrivent instruites de l'événement, elles s'attribuent quelque temps la victoire; » les Argiens, parce qu'ils avoient l'avantage du » nombre; les Lacédémoniens, parce qu'ils prouvoient que les combattans d'Argos avoient pris » la fuite, tandis que leur guerrier étoit resté » dans son poste, & qu'il avoit dépouillé leurs » morts. Enfin la dispute s'étant échauffée, on en » vint aux mains ». Je dois faire observer que Plutarque dit que les Amphictions (1) s'étant transportés sur les lieux, & qu'ayant été témoins de l'action d'Othyades, ils adjugèrent la victoire aux Lacédémoniens. D'un autre côté Pausanias assure que les Argiens s'attribuèrent la victoire: Les Lacédémoniens en firent autant.

« Depuis ce temps, continue Hérodote, les » Argiens, qui jusqu'alors avoient été obligés de » porter leurs cheveux, se rasèrent la tête; & par » une loi, accompagnée d'imprécations contre les » infracteurs, ils défendirent aux hommes de laisser » croître leurs cheveux, & aux femmes de porter » des ornemens d'or, avant que l'on eût recouvré » Thyrée. Les Lacédémoniens, qui auparavant » avoient des cheveux courts, s'imposèrent la loi » contraire de les porter fort longs. Quant à Othyades, resté seul de trois cens Lacédémoniens, on » dit que, honteux de s'en retourner à Sparte après » la perte de ses compagnons, il se tua sur le » champ de bataille ». *Voyez* sur ce sujet les notes de M. Larcher. Hérod. *L. 1, p. 323 & suiv.*

THYREA, ville de la Grèce, dans la Phocide: Pausanias rapporte que Phocus, fils d'Harmythion, y mena une colonie.

THYREA, île qui étoit située sur la côte du Péloponnèse. Selon Hérodote, les habitans de la ville d'Hermione, la donnèrent à ceux de *Samos.*

THYREUM, petite ville de l'Arcadie, au midi de *Megalopolis.*

Elle avoit été si fort affoiblie par la fondation de *Megalopolis*, qu'elle étoit déserte au temps de Pausanias.

THYRGANIDES, peuples de la Grèce, dans l'Attique, selon Hésyche.

THYRGONIDÆI, municipe de l'Attique, dans la tribu Ptolémaïque, selon Suidas.

THYRI, peuple de l'Asie, dans la Sérique, selon Pline.

THYRIDES, ville de la Laconie, au sud-est de *Maissa:* son nom, qui paroît venir du mot grec qui signifie *fenêtre*, pourroit peut-être se rendre en françois par *Belle-vue;* sa situation déterminoit ce sens d'une manière bien naturelle. On voyoit près de *Thyrides*, les ruines de la ville *Hippola*, au milieu desquelles subsistoit encore, au temps de Pausanias, une chapelle de Minerve *Hippolaïtis.*

THYRIDES, nom du sommet du Ténare, dans le Péloponnèse, à 30 stades du promontoire *Tanarum*, & auprès duquel on voyoit les ruines de la ville *Hippola*, selon Pausanias. Même lieu que le précédent.

Pline nomme *Thyrides*, trois îles du golfe *Asinæus.*

THYRIUM, nom d'une ville de l'Acarnanie, selon Etienne de Bysance & Tite-Live.

THYRSUS (*Oristagni*), fleuve de l'île de Sardaigne. Il couloit du nord au sud, & se jetoit à l'ouest dans la mer.

THYSANUSA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline.

THYSDRUS, nom d'une ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolemée indique au midi de la ville d'*Adrumetum.*

THYSSAGETÆ (*les Thyssagètes*), peuples qui habitoient au-dessus des Sarmates, dans l'endroit où le Tanaïs prenoit sa source. Ammien Marcellin dit que ce peuple demeure dans de vastes forêts & vivoient de chasse. Il ajoute qu'ils avoient leurs femmes & leurs enfans en commun.

Au-dessus des Bodins, dit Hérodote, *L. II, c. 21 & 22*, on trouve d'abord un pays désert dans l'étendue de sept journées de marche; après ce désert, en déclinant un peu vers l'est, on trouve les Thyssagètes, nation nombreuse, qui se gouverne par ses propres loix. Pline les place à-peu-près au même endroit, & après eux les Turcs. Le P. Hardouin, dans une note sur cet endroit de Pline, dit qu'ils habitoient sur les bords du Tanaïs, vers la courbure où ce fleuve s'approche le plus du Wolga, & où est aujourd'hui le territoire d'Astracan; il ajoute que c'est de-là que sont venus les Turcs; mais Hérodote met dans le voisinage de Thyssagètes les Iyrques, & non pas les Turcs.

THYSSUS, ville de la Macédoine, aux environs & sur le mont *Athos*, selon Pline & Thucydide.

On lit *Thysus* dans Hérodote.

THYSTIUM ou THYTIUM, ville de l'Etolie, selon Suidas.

TIABA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Strabon.

TIAGAR, ville de l'intérieur de l'Arabie heureuse, entre *Inapha* & *Appa*, selon Ptolemée.

TIAGURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & à l'Orient du fleuve *Nomadus*, selon Ptolemée.

TIARÆ, lieu de l'île de Lesbos, au voisinage de Mitylène, selon Pline & Athénée.

TIARANTUS, nom d'un fleuve de la Scythie. Il alloit se perdre dans le Danube, selon Hérodote. C'est l'*Alut.*

TIARE, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Pline.

TIARIULIA, ville de l'Hispanie citérieure, dans

à Argos; & ici c'est le lendemain qu'en revenant, les deux armées apprennent l'issue du combat.

(2) Consultez pour ce mot le dictionnaire des Antiquités.

dans l'intérieur du pays des Ilercaons, selon Ptolemée.

TIASE, nom d'une rivière du Péloponnèse, dans la Laconie, qui couloit entre Sparte & Amycle, selon Pausanias, *L. III*, *Lacon. c. 18*.

TIASSA ou TIASSOS, fontaine ou fleuve de la Macédoine, selon Hésychius. Athénée écrit *Tiassos*, & dit que c'est un fleuve.

TIASUM, nom d'une ville de la Dacie, au voisinage de *Nentidava* & de *Zugma*, selon Ptolemée.

TIAUSPA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, à l'occident & près de ce fleuve, selon Ptolemée.

TIBARANIA ou TIBARENIA, contrée de l'Asie, dans le Pont, au voisinage de la Cappadoce, & touchant au pays des Chalybes, selon Etienne de Bysance.

TIBARENI, les Tibareniens, peuple de l'Asie, dans le Pont, aux environs de la Cappadoce, & dont le pays touchoit à celui des Chalybes, selon Pomponius Méla.

Ce peuple est nommé *Tibari* par Eusèbe, qui ajoute qu'ils avoient la coutume de circoncire leurs enfans.

Xénophon les indique sur le bord du Pont-Euxin, aux environs des Mosynœques, & dit que les Grecs mirent deux jours à traverser leur pays.

Selon Strabon, les Tibaréniens étoient à demi-sauvages, & habitoient sur le bord du Pont-Euxin, près du Phase.

Ils faisoient consister la véritable félicité à jouer & à rire. Ces peuples étoient tellement attachés aux loix de l'équité, qu'ils n'auroient pas voulu attaquer leurs ennemis, même en guerre, sans les avoir avertis du lieu & de l'heure du combat.

TIBARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

TIBELIUS, lieu de l'Asie, dans le voisinage de la Lazique, & qui faisoit la borne entre les Misimiens & les Absiliens, selon Agathias.

TIBERIA, nom d'une ville de la Thrace. Elle avoit été fondée par l'empereur Tibère, dont elle portoit le nom, selon Calliste.

TIBERIACUM, ville de l'Italie, dans le voisinage de Ravenne.

TIBERIACUM, ville de la basse Germanie, sur la route de *Colonia Trajana*, à *Colonia Agrippina*, entre cette dernière & *Juliacum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIBERIANI CAMPI, champs de l'Italie, dans le voisinage de Rome, selon Frontin.

Ces champs avoient pris le nom de l'empereur Tibère, parce que ce prince les avoit fixés à vingt-cinq arpens.

TIBERIAS ou GENESARETH, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, sur le bord du lac de Tibériade, dans la partie occidentale de ce lac, & au nord de *Magdala*.

Joseph rapporte que cette ville fut bâtie par Hérode le tétrarque, & que ce prince lui donna ce nom en l'honneur de Tibère.

TIBERIAS, ville de l'Asie, dans la Bithynie. Elle étoit située dans la partie occidentale d'un lac, vers le 32[e] degré 35 minutes de latitude.

TIBERINA CASTRA, nom d'un lieu de la Vindélicie.

TIBERINA INSULA, île du Tibre, dans la ville de Rome, selon Vitruve. Elle est nommée île d'Esculape par Suétone.

Selon Plutarque, cette île étoit appelée à Rome, l'île Sacrée & l'île des deux Ponts; parce qu'il dit que l'on consacra à Mars, un champ qui appartenoit aux Tarquins; on jeta dans la rivière les bleds qui venoient d'être coupés, ainsi que les arbres qui étoient dans ce champ. Comme les eaux de la rivière étoient basses, ces matières s'arrêtèrent près de là; & jointes au limon que l'eau charioit, cela forma une île, où l'on bâtit divers temples & plusieurs portiques.

TIBERINA REGIO, contrée de l'Asie, dans la Cappadoce, où étoit le lieu nommé *Ariatzus*.

Il est fait mention de cette contrée dans les lettres de S. Grégoire de Nazianze, citées par Ortélius.

TIBERIOPOLIS, ville de l'Asie, dans la grande Phrygie, selon Ptolemée.

TIBERIOPOLIS, ville de la Bulgarie, sur le bord du Pont-Euxin, selon Leunclavius, qui cite Curopalate.

TIBERIS, ou le Tibre (*il Tevere*), fleuve d'Italie. Il a sa source dans l'Apenium, vers l'endroit où se trouvoit *Tifernum*, surnommé *Teberinum*. Il couloit à-peu-près au sud, & passant par *Perusia*, jusqu'à *Tuder*; là il se détournoit pour aller vers le sud-ouest, à la hauteur de *Vulsinii*, dont il n'approchoit cependant pas. Ayant reçu le *Clanis*, il tournoit vers le sud-est, recevoit le *Nar* à *Hortanum*, & continuoit dans cette direction jusqu'à un point qui se trouve entre *Capena* & *Cures*. Reprenant alors une route assez directe vers le sud, il passoit à Rome, puis s'alloit rendre par le sud-ouest à la mer auprès d'*Ostia*, dont le nom signifie embouchures, & où en effet il y en avoit plusieurs. Malgré sa célébrité, qu'il n'a dû qu'à la circonstance d'arroser la capitale du monde dans l'antiquité, ce fleuve étoit peu de chose jusqu'à *Hortanum*; mais grossi par les eaux du *Nar*, du *Velinus*, de l'*Anio*, il pouvoit à Rome porter de petits bâtimens.

Les anciens, comme pour rehausser sa gloire, ont dit qu'il recevoit jusqu'à vingt autres fleuves: il faut comprendre dans le nombre bien des ruisseaux. Il a porté aussi bien des noms. Les plus connus sous l'*Albula*, ou le *Rongeur*, parce qu'il ravage ses bords; le *Flavus* ou le *Blond*, à cause de la couleur de ses eaux chargées de limon; le *Janus*, d'après le prince vrai ou supposé de ce nom; enfin, le *Tiberis*, dont les Italiens ont fait

Tevère, & nous *Tibre*. Varron dit aussi qu'il porta le nom de *Dehebris*, ce que M. Court de Gebelin explique par *fleuve qui ravage, qui fait du mal.*

TIBIGENSE OPPIDUM, ville de l'Afrique propre, selon Pline. Elle est nommée *Thigiba* par Ptolemée.

TIBII, peuple l'Asie, aux environs de la grande Arménie, & dont la métropole étoit nommée *Tibium*, selon Cédrène & Curopalate.

Selon Strabon, on donnoit le nom de *Tibii*, aux esclaves que l'on tiroit de la Paphlagonie.

TIBILIS. (*Ash-coure*), lieu de l'Afrique, dont fait mention l'Anonyme de Ravenne. Il étoit à dix lieues au sud-ouest & *Hippo Regius*, & à seize à l'est de *Cirta*.

On y voit encore des ruines.

TIBILITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIBISCA, ville de la basse Mœsie, selon Ptolemée.

TIBISCUM, nom de l'une des plus considérables villes de la Dacie, selon Ptolemée.

TIBISCUS *ou* TIBISIA, nom d'un fleuve de la Dacie. Il alloit se perdre dans le Danube, selon Ptolemée.

Ce fleuve est nommé *Tibisia* par Jornandès & par l'Anonyme de Ravenne. Pline écrit *Pathissus.*

TIBISENA OSTIA. Valerius Flaccus nomme ainsi l'embouchure d'un fleuve de la Scythie.

TIBISIA, *voyez* TIBISCUS.

TIBISIS, grande rivière qui sort du mont *Hœmus*, &, qui coulant vers le nord, se décharge dans l'Ister. La Martinière a tort de croire que c'est le *Tibisas* ou le *Pathissus*t de Pline.

TIBIUM, montagne de l'Asie, dans la Phrygie. Selon Etienne de Bysance, elle donnoit le nom aux esclaves appelés Tibiens.

TIBIURA, ville de l'Afrique, selon l'acte du martyre de S. Félix, évêque.

TIBRACANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

TIBULA *ou* TIBULÆ, ville siuée sur la côte septentrionale de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin.

TIBUR (*Tivoli*), ville d'Italie près de l'*Anio*, vers le nord-est de Rome, dans le pays des Sabins. Elle étoit si ancienne au temps où Pline écrivoit, qu'il ne croyoit pas exagérer en faisant remonter sa fondation au siècle qui avoit précédé le siège de Troye. Selon lui, elle fut fondée par Tiburnus, l'un des fils d'Amphiarüs, aidé de ses deux frères, Catille & Corax. Mais Denys d'Halicarnasse prétend que Tibur avoit été bâtie par les Sicules avant cette époque. Sa situation, qui se retrouve encore dans celle de Tivoli, offre un des plus beaux spectacles que puisse présenter la nature. Placée sur un terrein uni d'un côté, elle voit de l'autre la montagne coupée à pic, & l'Anio qui en arrosant majestueusement le côté de la plaine, se précipite ensuite avec un bruit considérable du haut de cette montagne, dans la vallée où la force de son courant a formé de profondes excavations.

Pour présenter en peu de mots les grandes beautés qu'Horace admiroit à Tibur, il ne faut que traduire ici trois vers de la septième ode du premier livre. « Rien ne me frappe tant, dit ce poëte, que la » maison de la retentissante Albunée, la haute cas» cade de l'*Anio*, le bois sacré de Tiburnus, & » ses jardins arrosés d'une eau qui se renouvelle » sans cesse ».

Comme il s'agit dans cet article d'un lieu intéressant en lui-même, & par son rapport avec le poëte qui en donne en peu de mots une idée si magnifique, je vais reprendre en quelques mots chacun de ces objets.

I. La maison de la retentissante Albunée, (*Domus Albuneæ resonantis*), est la soufrière ou *solfatare* de Tivoli. Cette soufrière est un lac ou plutôt un gouffre, reste de quelque ancien volcan, dont il étoit probablement le cratère. On a dit avoir trouvé dans son intérieur les eaux échauffées : je n'assurerai pas le fait; je ne le crois pas même, parce que la chaleur s'étendroit à la surface; mais il se dégage perpétuellement un gaz qui fait élever des bouillonnemens que l'on aura bien pu attribuer à la chaleur. Sur les bords abandonnés aujourd'hui de cette soufrière, étoient autrefois différens monumens, & particuliérement un temple où étoit un oracle. L'effet de l'eau, les vapeurs méphitiques que l'on éprouvoit en cet endroit, en avoient fait attribuer la cause à des divinités; &, outre le temple des Muses, on a découvert dans le siècle dernier un monument qui montre que la déesse de la santé, la bienfaisante Hygie, y étoit adorée. Ce culte avoit été inspiré par la reconnoissance, sans doute ; car Strabon nous apprend que ces eaux étoient curatives pour différentes maladies, & que l'on en faisoit usage, soit en s'y baignant, soit en s'y lavant. Suétone rapporte qu'Auguste y alloit & en faisoit usage : il y avoit donc là des thermes.

Quant à l'oracle, Virgile nous apprend de quelle manière on le consultoit. On s'y étendoit, dit ce poëte, sur les peaux des victimes, & on s'y livroit au sommeil. C'étoit alors qu'à la faveur des songes, les dieux manifestoient leurs volontés, soit par la vue des objets que l'on vouloit connoître, soit par des sons qui prescrivoient ce qu'il convenoit de faire après le réveil. On a remarqué que pour cet oracle on se conduisoit de la même manière qu'à celui d'Amphiaraüs à Thèbes. On ne doit pas en être surpris, si l'on admet que cette ville dut sa fondation à des princes Thébains.

II. Le *Præceps Annio*, dont parle Horace, fait une image qui ne peut être rendue en deux mots françois, & qui est assez célèbre pour admettre ici une courte glose. L'*Anio* (il Teverone), dit

M. l'abbé Chaupin (1), roule tranquillement ses flots jusqu'à la ville de Tivoli; mais lorsqu'il y est arrivé, le terrein lui manque, il est forcé de se jeter avec un bruit effroyable & blanchissant d'écume, dans un précipice très-profond. Dans ce précipice, où peu de gens descendent à cause de la difficulté & de la terreur que produit le bruit de cette chûte, on voit que la violence de l'eau a percé des deux côtés un rocher affreux, ce qui forme deux bras du fleuve, lesquels se réunissent pour se précipiter encore avant de reprendre un lit paisible (2).

III. Tiburnus, fondateur de Tibur, fut regardé après sa mort comme un dieu; on lui consacra un bois dans lequel on lui rendit un culte; ensuite on lui éleva un temple. Tout porte à croire que ce temple & ce bois se trouvoient dans la belle vallée où coule le Teverone, après la cascade, & qui se trouve au-dessous de Tivoli. L'inspection du local démontre que ce n'a pu être que là; mais le texte de Strabon dit positivement que « l'*Anio* après sa chûte admirable de la plus haute » rive dans la plus profonde des vallées, coule » à travers le bois qui s'y trouve sous la ville ».

IV. Quant aux vergers & aux eaux qui les arrosoient, beautés locales dont parle Horace, on les retrouve encore dans la plaine qui est au-dessous de Tivoli, & sur ce côteau où se voient des vignes & des oliviers. On sait combien le vin de ce canton étoit estimé.

La beauté de ce séjour, qui fixe encore l'admiration des voyageurs, y avoit attiré les premiers citoyens de Rome. Je ne parlerai ici que de quelques temples & des principales maisons de campagne.

Il y avoit un temple d'Hercule, qui devint célèbre par ses sorts. Construit vers le penchant de la montagne, on y avoit fait des *substructions* considérables pour en assurer la solidité. Elles forment encore le sol qui soutient la cathédrale, l'évêché, & la place qui est en face des ces édifices.

Ce temple consacré à Hercule vainqueur, avoit un collège de prêtres, & un curateur. Il étoit accompagné, 1°. d'un beau portique, sous lequel Suétone nous apprend qu'Auguste rendoit assez ordinairement la justice lorsqu'il se trouvoit à Tibur; 2°. d'une belle bibliothèque dont parle Aulugelle dans ses Nuits attiques. Selon Appian, ce temple renfermoit aussi de grandes richesses, provenues, sans doute, de la crédulité des ceux qui consultoient les sorts.

Mais Hercule, non plus que les nymphes Albunes, n'étoient pas les seuls à Tibur en possession d'annoncer l'avenir, puisqu'il y avoit un temple de Sibyle, dont les restes portent encore le même nom. Ce temple, admirable par son élégance, étoit étonnant, sur-tout par le travail qu'avoient exigé ses fondations. Elles avoient leur base dans le précipice où se jette l'Anio, & s'élevoient jusqu'en haut pour y soutenir le temple au niveau de la ville : on les voit encore aujourd'hui.

De magnifiques restes qui comprennent une fort grande étendue, portent actuellement le nom de château de Mecène. Mais M. l'abbé Chaupi qui a examiné ce local, trouve à ces ruines tous les caractères d'un monument public. La voie Tiburtine y aboutissoit, & une grande partie de ce bâtiment existe avec ses fondations au fond du précipice, d'où ils ne purent être élevés au niveau de Tibur, qu'avec des frais immenses & par des travaux publics. Le savant que j'ai cité dit que ces ruines ont appartenu à quelque grande basilique, monument essentiel dans une ville, & qui ne pouvoit qu'être considérable dans Tibur, dont plusieurs habitans occupoient les premières places à Rome, vers la fin de la république.

Mais ce n'avoit été qu'avec le temps qu'il s'étoit établi entre ces deux peuples une si parfaite intelligence. Tibur, fière de son ancienneté & du rang qu'elle occupoit avant la fondation de Rome, ne vit qu'avec peine les efforts de cette dernière pour son agrandissement. Elle y opposa toute la résistance dont elle fut capable. Il est probable même que si les Tiburtains avoient été bien secondés par les Gaulois, avec lesquels ils avoient fait alliance lorsqu'ils vinrent jusques sous les murs de Rome; cette ville, devenue depuis la capitale de tout l'Occident, eût cédé la place à Tibur.

Mais les Gaulois, défaits & craignant les suites de ce désastre, se retirèrent; de leur côté les Romains mirent tant d'opiniâtreté dans leur conduite, tant d'intelligence dans la manière de varier leurs attaques, qu'enfin les Tiburtins succombèrent. Ils furent entièrement soumis vers l'an 400 de Rome.

Vers la fin de la république, la belle campagne de Tibur étoit remplie de superbes maisons de campagne. De ce nombre étoient celle de Quintilius Varus, dont parle Aulugelle, en disant qu'étant arrivé pauvre en Syrie, province qu'il avoit trouvée riche, il avoit changé d'état avec elle, & l'avoit laissée comme il y étoit venu; on en voit les ruines seulement appelées encore d'après lui *Quintiliolo*; celle du poëte Catule, qui étoit sur le bord de l'Anio, opposé à la ville; le château de Cinthie, cette tendre amante de Properce; celles de Brutus & de Cassius, de Pison, &c. celle de Mécène, que M. l'abbé Chaupi conjecture avoir été sur le mont d'Acori; celle de Vopiscus, né à Syracuse, philosophe & historien, & devenu si riche sous le règne de Dioclétien. Stace en a fait une une des-

(1) Découverte de la maison de campagne d'Horace, *tome II*, *page 398*.

(2) Cette description ne tient pas moins à la géographie ancienne qu'à la géographie moderne; & comme elle ne se trouve pas dans cette dernière à la partie de l'Encyclopédie qui en traite, j'ai pensé que l'on ne seroit pas fâché de la trouver ici.

cription magnifique, dont les découvertes modernes n'ont fait que donner une confirmation. Ce bâtiment devoit être où est actuellement l'église de S. Antoine.

Mais aucun bâtiment n'approchoit, ce me semble du Tiburnum d'Adrien, dont les ruines semblent encore appartenir à plusieurs châteaux. On n'en sera pas surpris en lisant le passage suivant, traduit de Sportius, son historien. « Il (Adrien) fit bâtir sa » maison de campagne de Tibur avec la plus » grande magnificence. Il imagina d'y rapprocher » par l'imitation les lieux les plus célèbres qu'il » avoit visités. Ainsi telle partie de la maison » portoit le nom du lycée, de l'académie, du » prytané, du pécile d'Athènes; de la ville de » Canope en Egypte; de la vallée de Tempé en » Thessalie». On sent bien que pour le peu que cet empereur ait voulu donner un air de grandeur & de vérité à chacune des parties de son bâtiment, quelle devoit être l'étendue de la totalité (1). La quantité & la richesse des ornemens répondoient à la grandeur de son emplacement. Les fouilles de plusieurs siècles n'ont pas encore épuisé ces ruines; & les morceaux qui s'y trouvent, servent d'ornemens aux plus beaux cabinets. Après le vaste palais d'Adrien, je n'en devrois nommer aucun. Je ne puis cependant passer sous silence le *Tiburtinum* de l'illustre & malheureuse Zénobie. Cette reine dont l'historien vante également la beauté, la valeur & le savoir, vaincue par l'empereur Aurélien, la fierté barbare de ce prince n'eut pas honte de la mener publiquement en triomphe. Peut-être crut-on faire beaucoup que de lui laisser la vie & une certaine aisance, l'empereur lui ayant accordé une maison de campagne à Tibur, où elle vécut en simple dame romaine. Les ruines s'en voient encore sur le chemin de Ponte-Lucano à Monticelli, éloignées d'un mille des ruines du palais d'Adrien.

TIBURICENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Latran, tenu sous le pape Martin.

TIBURNIA, nom d'une ville de la Norique ou de la Rhétie, selon Ortélius.

TIBURSICENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la lettre synodique des pères de cette province.

TIBUZABETENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TICANONA, TACONA, ICANONA *ou* ICATONA, ville de l'Egypte, entre Cène & Oxyrynchon, selon l'itinéraire d'Antonin.

(1) On ne soupçonnera pas sans doute cet empereur d'avoir fait à Tibur, comme quelques amateurs modernes ont fait dans leurs jardins prétendus anglois, où l'on trouve en quelques arpens, des fleuves, des tours, des ruines, des villages, le tout en miniature: ce n'étoit pas le caractère du génie romain; & la puissance d'un empereur inspiroit d'ailleurs d'autres idées.

TICARIUS, fleuve de l'île de Corse. Ptolemée en indique l'embouchure sur la côte occidentale.

TICELIA, siège épiscopal d'Afrique, dans la Libye, selon les actes du concile de Chalcédoine tenu l'an 451.

TICENA, ville de l'Afrique propre, au midi de la ville de Carthage, & entre les fleuves *Bagradas* & *Triton*, selon Ptolemée.

TICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

TICHASA (*Te-Gewse*), ville de l'Afrique propre, au midi de Carthage, entre les fleuves *Bagradas* & *Triton*, selon Ptolemée.

Cette ville étoit située à douze lieues de sud-ouest de *Capsa*. On y voit encore quelques vestiges des Romains.

TICHIOES, lieu fortifié aux environs de *Trachina*, selon Etienne de Bysance.

TICHIS, fleuve de l'Hispanie citérieure, au pied des Pyrénées, selon Pline.

TICHIS FLUV. rivière qui sortoit des Pyrénées; c'est le Tech actuel, dans le département des Pyrénées orientales. M. d'Anville fait observer que plusieurs écrivains ne connoissant pas le nom particulier de cette rivière, l'ont nommée du nom de la ville principale qu'elle arrose; & que de plus Pline, nomme *Tichis* une rivière qui sort également des Pyrénées, mais qui coule en Espagne; c'est qu'il n'avoit pas une juste connoissance du cours de ce fleuve.

TICHIUM, ville de la Grèce, dans l'Etolie, selon Thucydide.

TICHIUS, lieu de la Thessalie, dans le passage des Thermopiles. Selon Strabon, ce lieu avoit été bâti par les Lacédémoniens.

TICHIUSA, lieu fortifié de l'Asie mineure, dans le territoire de Milet, selon Thucydide.

TICHON. Ezéchiel nomme ainsi une des limites de la nouvelle terre promise dont il fait la description.

TICHOS *ou* TICHUS, forteresse de l'Achaïe, dans la partie orientale au sud du promontoire *Araxum*.

Elle étoit sur une montagne escarpée & avoit peu d'étendue; mais ses murs étoient fort hauts: on leur donnoit trente coudées. C'est sans doute à cause de cette force qu'elle devoit à la nature & à l'art, au rapport de Polybe, que l'on en attribuoit la fondation à Hercule. On voit qu'elle avoit appartenu aux Eléens; car dans la guerre que fit contre eux Philippe, roi de Macédoine, il s'empara de cette place pour la donner aux habitans de Dyme, à la bienséance desquels elle se trouvoit.

TICIBUS, ville épiscopale d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TICINUM (*Pavie*), ville de la Gaule transpadane, au sud-ouest, sur le *Ticinus* & très-près du Pô. On ignore quand elle commença à devenir considérable; mais il paroît constant qu'elle

n'étoit qu'un village au temps de la seconde guerre punique. Dans la suite elle eut le rang de municipale.

Ayant été détruite par Odoacre, roi des Hérules, elle fut rebâtie sous le nom de *Papia ;* & c'est de ce dernier nom que par corruption le *T* s'étant changé en *P*, on a fait *Pavie.*

TICINUS (*le Tésin*), fleuve de la Gaule transpadane. Il commençoit fort haut vers le pays des Lépontiens, traversoit le lac *Verbanus*, & se rendoit dans le Pô un peu au-dessous de *Ticinum.*

Ce fleuve est célèbre par la fameuse bataille de son nom, entre les Romains, conduits par P. Cornelius Scipion, père de Scipion l'Africain, & les Carthaginois, conduits par Annibal, l'an de Rome 535. Les Romains furent défaits.

TICUALTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIDÆUM, ville de la Grèce, dans le voisinage de l'Afrique, selon Appien.

TIDIDITANUS *ou* TIDITANUS, siège épiscopal d'Afrique dans la Numidie, selon la notice des évêchés de l'Afrique.

TIESA, TIASA *ou* TIASUS, fleuve du Péloponèse. On le rencontroit sur la route de Sparte à *Amyclæ*, selon Pausanias. Il est nommé *Tiasus* par Athénée.

TIFATA MONS, montagne de l'Italie, dans la Campanie, & près de Capoue, qu'elle dominoit, selon Tite-Live. La table de Peutinger y met deux temples, l'un désigné par les mots *ad Dianam*, & l'autre par ceux *Jovis Tifationus.*

TIFATA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, selon Pline.

TIFERNUM *ou* TIFERNUS, fleuve de l'Italie, dans le *Samnium*, selon Pline & Pomponius Méla.

TIFERNUM, montagne de l'Italie, dans le *Samnium*, selon Tite-Live.

TIFERNUM METAURUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*, selon Tite-Live.

TIFERNUM TIBERINUM *ou* TIFERNUM du Tibre (*Citta di Castello*), ville d'Italie, dans l'Umbrie, au nord-ouest, vers les bords du fleuve dont elle avoit emprunté son surnom. Elle fut municipale. Pline avoit une maison de campagne auprès de cette ville.

TIFILTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur le bord de l'Océan Atlantique, selon Strabon.

TIGABITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

TIGAMIBENENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

TIGARA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienfe, selon Ptolemée.

TIGAVA (*Tuckereah*). Ptolemée place une ville de ce nom dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne, à environ trente milles au midi du mont *Zalacus.*

TIGAUDA, municipe de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de *Rusucurrum* à *Cala*, entre *Castellum Tingitanum* & *Oppidum Novum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIGENSE OPPIDUM, nom d'une ville de l'Afrique propre, selon Pline.

TIGIENSIS *ou* TIZIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

TIGILLAVENSIS *ou* TIGILLABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TIGIMMENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TIGIS HERBA, ville de l'intérieur de la Mauritanie césarienne, de laquelle Ptolemée fait mention. Elle étoit près d'une rivière & au sud d'*Icosium.*

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route de *Rusucurrum* à *Scaldæ.*

TIGISTANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TIGISITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage.

TIGNICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TIGNIUM, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, selon César.

TIGRA, ville de basse Mœsie, sur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Exantapristis* & *Appiaria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIGRANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

TIGRANAAMA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, & l'une de celles qui étoient situées à l'orient des sources du Tigre, selon Ptolemée.

TIGRANOCERTA (*Sered*), ville de l'Asie, dans la grande Arménie, à quelque distance à la gauche du Tigre, sur le fleuve *Nicephorius*, & au nord-ouest de son embouchure dans le Tigre.

Cette ville fut bâtie par Tigrane, du temps de la guerre de Mithridate. Selon Plutarque, elle étoit grande, belle & puissamment riche ; mais selon Strabon, l'arrivée de Lucullus en Arménie, fut cause qu'elle demeura imparfaite ; & dans la suite elle devint grande & bien peuplée. Il ajoute que lorsque Lucullus prit cette place, il renvoya les habitans dans les diverses villes d'où on les avoit tirés pour la peupler.

Tacite rapporte que *Tigranocerta* étoit située sur un terrein élevé & presque environnée par le *Ni-*

cephorius ; qu'elle étoit bien fortifiée & défendue par une bonne garnison.

TIGRIS (*le Tigre*), grand fleuve de l'Asie, qui prend sa source dans la grande Arménie, dans la plaine d'Elegosine. Ce fleuve, selon Pline, étoit nommé *Diglito*, depuis sa source jusqu'au mont *Taurus*, qu'il traverse, & se nommoit *Tigris* à sa sortie de l'autre côté de la montagne, jusqu'à la mer, où il va se perdre dans le golfe Persique. Cet auteur dit, *L. VI*, *ch. 27*, que ce fleuve traverse le lac Arétuse sans y mêler ses eaux. Strabon, *L. XV*, *p. 729*, & Arrien, *in Indicis*, n°. 42, donnent le nom de *Pasitigris* à l'embouchure du *Tigris ;* & Pline, *L. VI*, *ch. 27*, donne le nom de *Pasitigris* à la partie de ce fleuve qui se sépare en deux bras, & qui, après avoir formé une île, se rejoignent pour couler dans un seul lit.

Ce fleuve est appelé *Chidkel* par Moïse. *Genes. ch. II*, *v. 14*.

Voilà comment M. Larcher s'exprime sur ce fleuve, dans sa géographie d'Hérodote.

Le Tigre est un des plus grands fleuves de l'Asie ; mais je dois faire observer que ce savant ne s'exprime ainsi, ce me semble, que relativement aux fleuves que connoissoient les anciens, comme le *Krischa*, le Gange, &c. dans l'Inde : les grands fleuves de la Chine & de la Tartarie sont incomparablement plus grands.

Il a sa source dans les montagnes de l'Arménie, & se rend dans le golfe Persique. Aujourd'hui le Tigre & l'Euphrate tombent dans la mer par un canal commun ; mais autrefois ils s'y déchargeoient séparément ; & du temps de Pline, on voyoit encore les vestiges de leurs anciens lits séparés. Cet auteur (*L. VI*, *ch. 27*), dit que la source du Tigre est au milieu d'une campagne de la grande Arménie, qu'il entre dans le lac d'Aréthuse & passe au travers sans y mêler ses eaux. Ensuite il remonte le mont *Taurus*, s'enfonce en terre, passe par-dessous la montagne, & va reparoître de l'autre côté : la caverne où il entre, s'appelloit *Zoroanda ;* & une preuve que c'est le même fleuve & non un autre, qui sort de la montagne, c'est qu'il rend à sa suite ce qu'on y a jeté à l'entrée de la caverne. Ce fleuve est à l'est de l'Euphrate, la Mésopotamie se trouvant entre les deux. Strabon paroît avoir pris pour la source du Tigre, la sortie du mont *Taurus*, puisqu'il le met hors de l'Arménie.

Les principaux lieux qu'arrosoit le Tigre, étoient depuis le lac *Arethusa*, le lac *Thospitis*, au sortir duquel il trouvoit la ville de *Thospia*, appellée aussi *Auzaniorum* (Erzen), & peu après *Nahavra ;* un peu au-dessous de cette ville, il recevoit les eaux d'une autre branche qui venoit du nord-ouest, pendant que la première venoit du nord-est : cette seconde branche avoit passé par *Artagicerta* (Ardis) ; *Amida* (Kara-Amid ou Diar-Bekir) ; & enfin par *Castrum Cepha* (Hesn-Keïfa), au sud de laquelle ville, les deux fleuves se réunissent & coulent ensemble sous le nom de Tigre.

Il arrosoit, en allant vers le sud-est, à sa droite, *Sapha* (Safa), *Zabdicena* (Zabda, appelé aussi Gezirat IbnOmar) ; plus bas, aussi à sa droite, *Labbana*, (Mosul) : au sud-est de cette dernière, sur la gauche du fleuve, & tout-à-fait en face, est un petit lieu appelé *Nino*, qui fait conjecturer que c'est l'emplacement qu'occupoit *Ninus* ou *Ninive*. Mais dans le pays, par ignorance, on prétend que Mosul a succédé à Babylone). Plus au sud, le Tigre avoit à gauche *Larissa*, puis de ce même côté recevoit le *Zabus minor* (Altun-Son). Au confluent de ce fleuve avec le Tigre, étoit *Cæne* (Senn), plus bas, du même côté, étoit *Pary Satidis Pagi Domus ;* sur la droite plus au sud, étoit *Birthæ* (Te Krit) ; puis *Apamea Messenes*. Là commençoit un canal que l'on nommoit *Archous*, qui s'éloignoit un peu du Tigre à l'ouest, arrosoit du nord au sud, la partie de ce pays appelée *Messene*. Ce canal se nomme aujourd'hui *Digeit*, ou petit Tigre. presqu'en face d'*Apamea Messenes*, sur la gauche du Tigre, étoit *Sumere* (Samira ou Serra-Men-Rai) ; plus au sud & du même côté, étoit *Opis*, appelée aussi *Antiochia*. C'étoit en face de cette ville, sur la droite du fleuve, que commençoit une muraille, qui, formant une courbe vers le nord, alloit joindre l'Euphrate au lieu nommé *Macepraeta* (Karagol). Cette muraille, garnie d'un fossé & de tours, étoit appelée *Murus Mediæ ;* & aussi *Murus Semiramidis*, parce qu'une ancienne opinion l'attribuoit à *Sémiramis*.

Le canal dont j'ai parlé traversoit cette muraille, & alloit par le sud, rejoindre le Tigre au lieu où est actuellement Bagdad. Il abrégeoit de beaucoup la navigation, parce que le Tigre qui est plus à l'est, fait un très-grand nombre de petits circuits, & même un assez grand, ce qui l'éloigne d'autant plus de la ligne droite.

Un peu au-dessous de la ville actuelle de Bagdad étoit *Séleucia*, la plus célèbre de toutes celles qui ont porté ce nom. Elle avoit tout auprès & du même côté, c'est-à-dire, sur la droite du Tigre, un petit lieu nommé *Coche* (Soliman Tak), & en face, sur la gauche du fleuve, la ville de *Ctesiphon*. (La ville qui a succédé à cette dernière a reçu le nom d'Al-Modaïn, ou les deux villes.)

Le fleuve couroit ensuite du sud-est vers l'est, & arrosoit *Akula*.

Après avoir été quelques temps vers l'est, le Tigre revient au sud-ouest, où étoit *Cybate* (Wasith), sur sa droite ; puis il redescend par le sud-est. On n'y connoît pas de lieu distingué dans l'antiquité jusqu'à sa jonction actuelle avec l'Euphrate, qui, ayant quitté son ancien lit à la hauteur d'*Apamea* (Korna), mais plus à l'ouest, vient s'y jeter en face de cette ville. Il est probable que l'on avoit fait de l'un à l'autre de ces

fleuves, un canal de communication, & que ce canal a abſorbé le fleuve.

Depuis cette jonction le Tigre eſt ſenſiblement plus large.

Un peu au nord d'*Apamia* ou *Apamea*, il recevoit le *Gyndes*, groſſi des eaux du *Moſcæus* (Ab-Zal).

Un peu au ſud du canal qui va du Tigre à Baſra, étoit *Apologos* (Obaleh), puis *Aphle* (Asfar), *Aginis* (Zeïni) à gauche, *Forath* à droite.

Il paroît que les anciens ont nommé le cours du Tigre, depuis *Apologos*, ils l'ont nommé, dis-je, *Paſi-Tigris*; on le nomme aujourd'hui *Shat-Oul-Arab*.

Le canal qui paſſe à Baſra, va joindre l'ancien lit de l'Euphrate.

TIGRIS FONS, fontaine de l'Aſie, dans les montagnes qui ſont au ſud de la Maxoëne, environ par les 38 degrés 25 minutes de latitude. Cette fontaine formoit un ruiſſeau qui couloit vers le ſud-oueſt, & alloit ſe perdre dans le lac *Arethuſa*.

TIGUALENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon les actes de la conférence de Carthage.

TIGULIA ET SEGESTA TIGULIORUM, ville de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline.

TIGURINA, ville métropole de la Norique, ſelon Ortelius.

TIGURINI (*les Tigurins*), peuples Gaulois, qui, ſelon Tite-Live, s'étoient retirés de leur ville, pour s'établir dans un canton des Helvétiens, taillèrent en pièces ſur les confins des Allobroges, le conſul L. Caſſius.

Selon Strabon, ce peuple ſe joignit aux Cimbres, quand ceux-ci entreprirent de paſſer en Italie.

TIGURINUS PAGUS, nom de l'un des quatre cantons qui compoſoient la ſociété Helvétique, ſelon Céſar : on croit que c'eſt Zurich. *Voyez* TIGURINI.

TIGUTIA, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, au nord-eſt de *Monilia*.

TIJUCENSIS *ou* TYSICENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TIL, nom d'une rivière de l'Aſie, ſur les bords de laquelle habitoit la nation nommée Sogor, ſelon Nicéphore Calliſte.

TILATÆI, nom d'un peuple de la Thrace. Thucydide les indique ſur le mont *Scomius*.

TILAVEMPTUS FLUV. fleuve de l'Italie, dans la Vénétie.

TILAVENTUM MAJUS ET MINUS, nom de deux fleuves de l'Italie, dans la Vénétie, ſelon Pline.

TILE, lieu de la Gaule, au ſud-oueſt d'*Andomaturum*. Malgré quelques petites difficultés que préſente l'accord des diſtances d'après les meſures anciennes & modernes comparées, on convient cependant que ce lieu doit être Thil-le-Château.

TILLABARUM, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Thebelamum* & *Adaugmagdum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TILLIUM *ou* TILIUM, ville ſituée ſur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre le promontoire *Gorditanum* & le port *Nymphæus*, ſelon Ptolemée.

TILMOGNUS, lieu de l'Aſie, dans la Cœleſyrie, ſelon Nicéphore Calliſte.

TILO-GRAMMUM (*Ougli*). Ce lieu, ſelon que M. d'Anville le juge, doit être aujourd'hui Ougli.

Ptolemée nomme cette ville, qui étoit ſituée à la droite du bras le plus occidental du Gange, vers le 23e degré de lat.

TILOLES, nom d'une bourgade d'Egypte, dans la dépendance d'Héraclée. Selon Suidas, c'étoit la patrie d'Héracléon.

TILOX, promontoire ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Corſe, entre l'embouchure du fleuve *Valerius* & le rivage appelé *Cæſiæ Littus*.

TILPHOSSA, fontaine de la Grèce, dans la Béotie, dont fait mention Ariſtophane.

Strabon, *L. IX*, *p. 413*, dit qu'elle étoit près de la ville de *Tilphoſium*, à qui elle donnoit ſon nom.

Pauſanias, *L. IX*, *ch. 33*, parle de cette fontaine, & dit qu'elle étoit ſituée à environ cinquante ſtades de la ville *Aliartus*.

Etienne le géographe en fait auſſi mention.

TILPHOSSÆUM, nom d'une petite contrée de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

TILUM, nom d'une ville de l'Helleſpont, ſelon le concile de Chalcédoine, cité par Ortelius.

TILUTHA, nom d'une île de l'Aſie, qui étoit dans le cours de l'Euphrate, vers le 33e degré 55 minutes de latitude.

TIMACHUS, nom d'un fleuve de la Mœſie, dans la Dardanie, ſelon Pline.

TIMACUM, nom d'une ville que Ptolemée indique dans la haute Mœſie, & éloignée du Danube.

TIMÆA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Bithynie, ſelon Ptolemée.

TIMÆI, peuple de la Sicile, ſelon Ortélius, qui cite Etienne de Byſance. Mais je ne trouve pas ce nom dans Etienne de Byſance; il y a eu quelque erreur de copiſte.

TIMAGENUS, nom d'une île du golfe Arabique, ſelon Ptolemée.

TIMANDI, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon les notices grecques.

TIMAVUS, fontaine, lac, fleuve & port de la Vénétie, dans la partie ſeptentrionale de l'Italie. Ce fleuve ſortoit du lac par ſept où huit

ouvertures, couloit entre *Tergeste* & *Concordia*, & se jetoit dans la mer par une seule embouchure, selon Pomponius Méla, *L. II*, *ch. 4*.

Tite-Live fait mention du lac, *L. XXXXI*, *ch. 1*.

Strabon dit qu'il y avoit dans cet endroit un temple de Diomède, un port, & un bois fort agréable. Cet auteur donne sept sources au fleuve *Timavus*, & dit qu'après s'être formé un lit vaste & profond, il va aussi-tôt se perdre dans la mer.

TIMENUTHERENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Phrygie Pacatiane, selon des notices Grecques.

TIMETHUS, fleuve de la Sicile, selon Ptolemée. Il en indique l'embouchure sur la côte septentrionale, entre *Tyndarium* & *Agatbyrium*.

TIMICI (*Abat-el-Wed*), lieu de l'Afrique, au sud-est d'*Arsinaria*. Ce lieu étoit sur le bord d'une des rivières qui formoient le *Cartcimus*. Il en est fait mention par Pline & par Ptolemée.

On y voit encore des ruines.

TIMICITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la notice épiscopale de cette province.

TIMIDANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la notice épiscopale de cette province.

TIMIDENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale de cette province.

TIMO, nom d'un fleuve de l'Italie, selon Ortelius, qui n'en donne pas de meilleure indication.

TIMOGITTIA, ville de la Scythie, sur le bord du Pont-Euxin, sur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Calatis* & *Dionysiopolis*, selon l'itineraire d'Antonin.

TIMONIACENSES, peuple de l'Asie, dans la partie de la Paphlagonie qui étoit limitrophe avec la Bithynie, dans la contrée *Timonitis*, selon Pline.

TIMONITIS, contrée de l'Asie, dans la Paphlagonie, au voisinage de la Bithynie, selon Strabon & Ptolemée.

Cette contrée prenoit ce nom d'un lieu appelé *Timonium*.

TIMONIUM, lieu fortifié de l'Asie, dans la partie de cette province qui étoit limitrophe avec la Bithynie, selon Etienne de Bysance.

TIMONIUM, nom d'une maison qu'Antoine fit bâtir auprès d'Alexandrie d'Egypte, pour s'en faire une retraite, selon Strabon.

Plutarque rapporte qu'Antoine fit bâtir cette maison auprès du phare, sur une jetée qu'il fit faire dans la mer.

TIMPORUM, TIMERUM, TIMPIRIS *ou* TOMPIRIS, selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu sur la route de *Dyrrachium* à Bysance, entre *Milolitum* & *Trajanopolis*.

TIMUS, nom d'une ville de l'Asie mineure. Elle fut renversée par un tremblement de terre, selon Nicéphore Calliste.

TIMYRA, ville de l'Asie, dans l'Isaurie, selon Etienne de Bysance.

TIMYRA: Etienne de Bysance nomme ainsi un fleuve qu'il indique dans l'Inde.

TINCAUSARIS, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Boreum* & *Atticis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TINCONTIUM *ou* TINCONCIUM, ville de la Gaule Lyonnoise, entre *Avaricum* & *Deccidæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Il est presque certain que la ville de Sancoins actuelle a remplacé ce lieu ancien.

TINDA, ville de la Thrace ; mais elle ne subsistoit plus au temps de Pline.

TINDIUM, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance. Elle est indiquée en Egypte par Athénée.

TINGENA, contrée de l'Asie, dans la Mésopotamie, au midi de la Gausanite, selon Ptolemée.

TINGENTERA (*Algéciraz*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au sud-ouest.

Il paroît que c'est la même ville qui est nommée dans Antonin *Portus Albus*, & *Julia Traducta*. J'ai pris le nom que lui donne Pomponius Méla, dont elle étoit la patrie. Cet auteur dit qu'à sa naissance, elle étoit ville romaine, & que depuis elle étoit devenue ville africaine, c'est-à-dire, habitée par des peuples venus d'Afrique (1).

TINGES, ville de l'Afrique propre, dans le voisinage de *Byzacium*, selon Procope.

TINGIS (*Tanger*), ville d'Afrique, qui étoit située sur le détroit, entre le promontoire, les côtes & l'embouchure du fleuve *Valon*, selon Ptolemée, *L. IV*, *ch. 1*, qui la surnomme *Cæsarea*.

---

(1) M. de la Nauze explique très-heureusement ce passage de Méla. Cette ville, au rapport de Strabon, avoit été d'abord habitée par des Africains, venus de *Zilis* (Arzilia, sur la côte occidentale, au sud-ouest de *Tingis*, Tanger). Mais dans la division que l'empereur Claude fit de l'empire Romain, il transporta le nom de *Julia Traducta* de la ville, qui étoit dans la Bétique, à *Tingis*, qui étoit en Mauritanie. C'est probablement alors que cette ville, qui avoit été municipale pendant long-temps, cessa en quelque sorte d'être romaine, & rentra dans la classe de celles qui étoient habitées par des peuples originairement Africains. M. de la Nauze présume même que le nom de *Tingentera* est formé comme celui de *Matertera*, qui, selon Festus, est l'équivalent de *Mater altera*, ou *l'autre mère*. Ainsi *Tingentera* signifieroit, dans Méla, *l'autre Tingis*, si cette ville, en effet, avoit perdu le nom de *Traducta Julia*. Comme il y avoit pris naissance, il cherchoit à en relever l'éclat en la nommant l'autre, ou l'ancienne *Tingis*.

Pomponius

Pomponius Méla, *L. I*, *ch. 5*, & Pline, *L. V*, *ch. 1*, dit que c'étoit une ville très-ancienne & qui avoit été fondée par le géant Antée.

Cette ville donna son nom à la Mauritanie Tingitane, dont elle étoit la capitale.

Pline dit que le nom de cette ville fut changé en celui de *Traducta Julia*, lorsque l'empereur Claude y envoya une colonie.

Plutarque, *in Sertorio*, nomme cette ville *Tingena*, & dit que les habitans racontoient que ce ne fut point Antée qui fut le fondateur de leur ville; mais un fils que la veuve Tinga eut avec Hercule, que l'on appela Sophax: il fonda cette ville & lui donna le nom de sa mère.

TINGRI, nom d'un peuple de la Germanie, selon Ptolemée.

TINIA ou TENEAS, fleuve de l'Italie, dans l'*Umbria*, selon Pline & Strabon, ce dernier écrit *Teneas*.

Silius Italicus fait entendre que c'étoit un petit fleuve qui alloit se perdre dans le Tibre.

TINIORIDI TIMORIDI ou TINIODIRI, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Anabucis* & *Boreum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TINISA, nom d'une ville de l'Afrique, selon le concile tenu sous S. Cyprien.

TINISSA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

TINISTENSIS ou TINISENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TINNA ou TINA, fleuve de l'île d'Albion, entre les golfes *Taua* & *Boderia*, selon Ptolemée.

TINNA FLEUV., petit fleuve de l'Italie, dans le *Picenum*.

TINNETO, nom d'un village de la Rhétie, selon l'itinéraire d'Antonin.

TINNISENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TINPHADUM ou TIMPHADUM, lieu de l'Afrique, dans la Numidie, sur la route de Thevestes à *Sitifis*, entre Thevefte & *Vegesela*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TINTIBERITANUS LIMES, contrée de l'Afrique Tripolitaine, selon la notice des dignités de l'empire.

TINURTIUM (*Tournus*), ville de la Gaule, sur la route de *Lugdunum* à *Gessoriacum*, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu se nomme actuellement Tournus.

TIORA, ville de l'Italie, dans le pays des Sabins, sur la route de *Reate* à *Lista*, métropole des Aborigènes, entre *Vatia* & *Lista*.

TIOS ou TIEUM, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Etienne de Bysance. Elle est nommée *Teium* par Strabon.

Ptolemée appelle cette ville *Tion*, & il l'indique sur le bord du Pont-Euxin, entre *Psyllium* & l'embouchure du fleuve *Parthenius*.

TIPANÆA ou TIPANÉE, ville de la Triphylie, dans l'Elide, au nord-ouest d'*Epium*.

TIPANISSÆ, peuples de l'Asie, auprès du mont Caucase, selon Etienne de Bysance.

TIPARENUS INSULA, île de Tiparène, située dans le golfe Argolique.

Le petit canal qui la séparoit du continent, établissoit la communication entre le golfe Hermione & le golfe Argolique. C'est actuellement *Specie*.

TIPASA (*Tipsa*), ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin, où elle a le titre de colonie, & marquée sur la route de Carthage à *Tingis*, entre *Cæsarea Colonia* & *Casæ Caluenti*.

Cette ville conserve encore sa principale porte, & quelques restes de ses vieux murs.

C'est vraisemblablement la même que Pline indique dans la Numidie.

TIPASENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIPASITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice des évêchés de cette province.

TIPENISES, nom d'un fleuve dont il est fait mention dans le grand Etymologiste; mais sans dire à quelle contrée il appartient.

TIPHA, petite ville de Grèce, dans la Béotie. Elle étoit située sur le bord du golfe de Corinthe, & on y voyoit un temple d'Hercule, dont la fête se célébroit tous les ans, selon Pausanias, *L. IX*, *Beotic. ch. 32*.

TIPHICENSE ou TIRICENSE OPPIDUM, ville de l'intérieur de l'Afrique propre. Pline la met au nombre des trente villes libres de ce pays-là.

TIQUADRA, nom de l'une des plus petites îles situées aux environs des îles Baléares. Il ajoute qu'elle étoit près de la ville de *Palma*.

TIRACHEA, ville de la Judée, dans la Décapole. Elle étoit située sur le bord de la mer de Galilée.

TIRALLIS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Ptolemée l'indique dans la Cataonie.

TIRANADUM ou TIRINADUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de Carthage à Césarée, entre *Rapidum* à *Caputcillanum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TIRASIA. Il paroît que c'est le nom d'un lieu de l'île de Crète. *Ortelius*.

TIRATHABA, village de la Palestine, près de la montagne Garizim, & qui appartenoit aux Samaritains, selon Joseph.

TIRGUBIS ou TIGUBI, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du fleuve *Chaboras*, selon la table Théodosienne & Ptolemée. Ce dernier écrit *Tirgubis*. Elle étoit située au nord-ouest de *Resaïna*.

TIRIPANGADA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

TIRISCUM, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

TIRISTA, ville de la baſſe Myſie, près du Danube, entre *Trimanium* & *Duruſtorum*, ſelon Ptolemée.

TIRISTRIA ou TETRISIA, promontoire de la baſſe Mœſie, ſur le Pont-Euxin, entre *Dionyſopolis* & *Odeſſus*, ſelon Ptolemée. Il eſt nommé *Tetriſia* par Arrien.

TIRITHIA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

TIRIZA, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Etienne de Byſance.

TIRIZIPHANES, peuple de l'Aſie, dans la Paphlagonie, il habitoit la ville de *Tiriza*, ſelon Ctéſias, cité par Etienne de Byſance.

TIRSÆ, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie. Elle tiroit ſon nom de Tirſe, une des femmes du fils de Mygdon, ſelon Théagène, cité par Etienne de Byſance.

TIRYNS, ville de l'Argolide, au nord de *Midea*, ſituée dans une enceinte de montagnes. Elle étoit d'abord nommée *Halieis*, ou ville des pêcheurs, du grec Ἁλεῖς, parce que des pêcheurs Hermionéens habitoient en cet endroit. Enſuite elle prit le nom de ſon ſecond fondateur.

Les gens du pays faiſoient remonter ſon nom & ſon origine à Tiryns, fils d'Argus, fils de Jupiter. Une origine ſi reſpectable, n'avoit pas arrêté les Argiens, qui, l'ayant dépeuplée pour en tranſporter les habitans à Argos, empêchèrent qu'on ne s'y établît de nouveau.

Lorſque Pauſanias voyagea en Grèce, on n'en voyoit que les ruines. Il parle de la groſſeur des pierres qui avoient été employées à la conſtruction des murs de cette ville. Et c'étoit une preuve encore ſubſiſtante qu'elle avoit mérité l'épithète que lui donne Homère, de τειχιόεσσαν. On diſoit que ces murailles avoient été bâties par les Cyclopes.

En partant de cette ville pour tourner vers l'Inachus, on trouvoit un édifice en forme de pyramide, qui conſtatoit à la poſtérité le lieu où Prétus & Acriſius avoient autrefois combattu pour la couronne d'Argos; on prétend qu'en cette occaſion les Argiens ſe ſervirent pour la première fois du bouclier: les leurs furent toujours les plus eſtimés dans la ſuite.

TISÆUS ou TISÆUM, montagne fort élevée dans la Theſſalie, ſelon Tite-Live. Elle eſt nommée *Tiſæum* par Polybe & par Suidas.

TISALPHATA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Elle étoit ſituée à l'occident du Tigre, ſur une des petites rivières qui alloit ſe perdre dans le fleuve *Mygdonius*. Cette ville étoit vers le 36e degré 30 minutes de latitude.

TISANIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TISARCHI, nôme & village de la Libye, ſelon Ptolemée.

TISDRA, TUSDRO ou THYSDRUS (*Jemme*), ſelon Hirtius, ville d'Afrique, ſituée à ſix lieues au ſud-oueſt de *Sarſura*, & à cinq lieues au ſud-oueſt d'*Achola*.

On y voit pluſieurs reſtes d'antiquités, des autels, des inſcriptions, des colonnes de différentes eſpèces, quantité de corps & de bras de ſtatues de marbre. On y voit auſſi les reſtes d'un amphithéatre.

TISEBARICA, contrée de l'Ethiopie, ſelon Arrien, elle commençoit près du port de Bérénice, & s'étendoit le long de la mer Rouge, juſqu'au pays des Moſchophages.

TISEDITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TISIA, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, ſelon Appien.

Il eſt auſſi fait mention de cette ville par Etienne de Byſance.

TISIANUS, fleuve de la Sarmatie en Europe, ſelon Jornandès.

TISIAUS. Strabon nomme ainſi une des villes d'Afrique, qui furent ruinées de fond en comble, pendant la guerre de Céſar contre Scipion.

TISIDIUM, nom d'une ville d'Afrique. Selon Saluſte, Metellus en donna le commandement à Jugurtha.

TISIS, nom d'une ville d'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

TISSA ou TISSE, petite ville de la Sicile, au pied & au ſeptentrion de l'*Ætna*, près du fleuve *Onobala*, ſelon Ptolemée. Silius Italicus dit que c'étoit un petit lieu, & il le nomme *Tiſſe*.

TISSÆ, nom d'un petit pays de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

TISURUS (*Tozer*), ville de l'Afrique propre, au midi de celle d'Adrumète, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée à quatre lieues au ſud-oueſt de *Tichaſa*.

On y voit encore quelques reſtes des Romains.

TITACIDÆ, municipe de l'Attique, dans la tribu Antiochide, ſelon Etienne de Byſance.

TITANA, ville de la Sicyonie, à l'eſt du fleuve *Sitas*, & à l'oueſt du fleuve *Aſopus*.

Elle étoit ſur une montagne & étoit plutôt regardée comme une fortereſſe, que comme une ville. C'étoit probablement de cette poſition, plutôt que du nom d'un titan, qu'elle avoit pris ſon nom de *Titana*; car, comme l'obſerve très-bien M. l'abbé Bergier, le mot *tan* eſt oriental, & ſignifie *élévation* & quelquefois *profondeur*.

On y voyoit un temple d'Eſculape & une ſtatue de ce dieu, couvette d'une robe & d'un manteau, enſorte que l'on ne voyoit de la figure que le viſage & les mains. La déeſſe Hygeia ou de la ſanté, y avoit auſſi ſa ſtatue. On nourriſſoit dans ce temple d'Eſculape des ſerpens ſacrés, dont

la présence effrayoit d'abord ceux qui y entroient sans en être prévenus, & qui se croyoient exposés à la fureur de ces reptiles. Mais, accoutumés à voir du monde & à en recevoir à manger, ils ne faisoient aucun mal.

Coronis avoit une statue de bois, dans le temple d'Esculape. Les habitans portoient cette statue dans le temple de Minerve, & là ils l'adoroient : ils brûloient toutes les victimes qui lui étoient offertes, à la réserve des oiseaux qu'ils mettoient sur les autels.

TITANA, petite contrée du Péloponèse, dans la Sicyonie, selon Etienne de Bysance.

TITANA. Claudien nomme ainsi une ville qu'il indique en Egypte.

TITANA, fleuve de l'Asie, qui prenoit sa source vers le mont Zagrus, & alloit se jeter dans le fleuve Sillas.

TITANIS, port sur la côte occidentale de l'île de Corse, entre l'embouchure du fleuve *Ticarius* & la ville de *Fisera*, selon Ptolemée.

TITANUS, fleuve de l'Asie mineure. Ptolemée en indique l'embouchure sur la côte de l'Æolide.

TITANUS, nom d'une montagne de l'Asie mineure, selon Quintus Calaber.

TITANUS, ville de l'Asie mineure, sur la côte de l'Æolide, sur le bord du fleuve de même nom, selon Pline.

TITARESSUS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, & dans la contrée nommée Mélitène, selon Ptolemée.

TITARESUS *ou* TITARESSUS, fleuve de la Thessalie, comme cela se voit dans Homère.

Quelques auteurs avoient cru que ce fleuve est le même que l'*Eurotas* de la Thessalie; mais M. d'Anville a reconnu que c'étoient deux fleuves différens. Le *Titaresius* prenoit sa source au nord-est, sur les confins de la Macédoine, au mont *Titarus*, couloit par l'ouest de l'Olympe, pour se jeter dans le Pénée. Quelque différence dans la nature de leurs eaux les faisoient distinguer l'un de l'autre, quoique coulant dans un même lit.

Lucain, *L. VI*, *v.* 376 *& suivans*, a répété presque littéralement ce que dit Homère dans le 260[e] vers de son catalogue. « Le seul Titarèse, dit-il, » en perdant son nom dans ce fleuve (*le Pénée*) » n'y perd pas ses eaux ; il roule sur le Pénée » comme sur un lit solide, sans se confondre avec » lui. On dit que, sorti du Styx & fier de sa noble » origine, il ne veut point se mésallier, ni que les » dieux cessent de le craindre ».

TITARUM, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon Lycophron, cité par Etienne de Bysance.

TITARUS, montagne de la Grèce, dans la Thessalie. Le fleuve *Titaresus* y prenoit sa source, selon Strabon. Il ajoute que cette montagne touchoit au mont Olympe.

TITENUS FLUVIUS, fleuve de la Sarmatie Asiatique, ou de la Colchide. Il alloit se perdre dans le Pont-Euxin, selon Apollonius & son scholiaste.

TITHA, nom d'une ville de l'Arabie, selon la notice des dignités de l'Empire.

TITHOREA, ville de la Grèce, dans la Phocide, sur le mont Parnasse, à quatre-vingts stades de Delphes.

Hérodote, *L. VIII*, *n. 32*, dit qu'auprès de la ville de Néon, il y avoit une cime du mont Parnasse appelée *Tithorea*; mais Pausanias dit qu'il y a apparence que toute la contrée se nommoit autrefois *Tithorea*, & que dans la suite, les habitans des villages voisins, étant venus s'établir dans la ville de Néon, elle prit peu-à-peu le nom de *Tithoréa*. Il ajoute qu'environ trente ans avant sa naissance, cette ville ayant eu la fortune contraire, fut ruinée. On y voyoit cependant les vestiges d'un théatre & d'une place publique. Ce qui restoit de plus considérable étoit un bois sacré dédié à Minerve, un temple avec une statue de la déesse, & le tombeau d'Antiope & de Phocus.

Le temple d'Esculape Archagète, étoit à soixante & dix stades de *Tithorea*. Ce dieu étoit en grande vénération parmi ces peuples & dans toute la Phocide. Les ministres du dieu étoient logés dans le parvis; le temple étoit au milieu; la statue du dieu étoit de marbre, avec une grande barbe, & elle avoit douze pieds de hauteur. On immoloit au dieu toutes sortes de victimes, excepté des chèvres.

L'enceinte qui renfermoit une chapelle d'Isis, étoit quarante stades plus éloignée que le temple d'Esculape. C'est l'endroit de la Grèce où l'on révéroit le plus cette divinité égyptienne. On avoit deux foires par an à *Tithorea*, en l'honneur d'Isis : elles étoient précédées de cérémonies & de sacrifices pendant trois jours.

L'huile des environs de *Tithorea* étoit si bonne, que l'on en envoyoit aux empereurs Romains.

TITHRAS, bourg de l'Attique, dans la tribu Egéide, selon Etienne de Bysance.

TITHRASUS, ville de l'Afrique, dans la Libye. Elle étoit arrosée par un fleuve de même nom, selon Suidas.

TITHRASUS, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Il appartenoit aux Gorgones, selon Suidas.

TITHRONIUM, ville de la Grèce, dans la Phocide, dans laquelle on voyoit un bois sacré d'Apollon, avec quelques autels & un temple, mais sans statue.

Cette ville étoit située à quinze stades d'Amphicée, & à vingt de Drymée, près du fleuve Céphisse, selon Pausanias, *L. x*, *Phoc. ch. 33*.

TITIANI, peuples de l'île de Corse. Ptolemée les indique entre les *Tarrabeni* & les *Balatoni*.

TITICUS VICUS, sur le fleuve *Ariminus*, lieu de la partie de l'Italie appelée Gaule Cispadanne, chez les Sénonois.

TITIOPOLIS, ville de l'Asie, dans l'Isaurie;

où dans la seconde Cilicie, selon Constantin Porphyrogénète.

Dans la notice de Hiéroclès, cette ville est mise au nombre des vingt-trois qui étoient sous la métropole de Sélcucie. Elle est nommée *Titopolis* par Guillaume de Tyr.

TITIUM FLUMEN, fleuve de l'Illyrie. Il se perdoit dans la mer à *Scardona*, & servoit de bornes entre la Liburnie & la Dalmatie, selon Pline.

Ce fleuve est nommée *Titus* par Ptolemée.

TITONEUS, nom d'un fleuve, selon Lycophron. Son scholiaste remarque qu'il étoit en Italie, au voisinage du promontoire *Circæum*.

TITONEUS, montagne située aux confins de la Thrace & de la Macédoine, selon Etienne de Bysance & Lycophron.

TITONI REGIA, nom d'un fameux palais de l'Ethiopie, sous l'Egypte.

Quinte-Curse, *L. IV*, *ch. 8*, dit que la curiosité de voir ce palais, emporta Alexandre presque au-delà des bornes du soleil.

Diodore de Sicile, *L. II*, *p. 109*, *édit. Wechel.* 1604, dit que Memnon, général des Ethiopiens & des Surians, bâtit un palais superbe dans la forteresse de Suze, & ce palais porta le nom de Memnon jusqu'à l'établissement de la monarchie des Perses; mais, ajoute cet auteur, les Ethiopiens, habitans de l'Egypte, révoquent en doute ce trait d'histoire, & montrent encore chez eux ce fameux palais de Memnon, qui conserve encore le nom de son fondateur.

TITOPOLIS, *voyez* TITIOPOLIS.

TITTHI, peuples de l'Hispanie, dans la Celtibérie, au voisinage de la ville de *Segeda*, selon Appien.

TITTIS, village dans la préfecture d'Apamée, selon Sozomène.

TITTUA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Elle appartenoit aux Caréens, selon Ptolemée.

TITUA, ville épiscopale de l'Asie, dans la Pamphylie, selon les actes du concile de Constantinople, cités par Ortélius.

TITUACIA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Carpetani*, selon Ptolemée.

TITUENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pamphylie, selon le concile tenu à Constantinople en 381.

TITULCIA, ville de l'Hispanie citérieure, entre *Mantua*, au nord-est, & *Toletum*, au sud-ouest.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route de Sarragosse à *Emerita*.

TITULITANUS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopal d'Afrique.

TITYRUS MONS, montagne de la partie occidentale de l'île de Crète, dans la contrée ou plage nommée Cydonie, selon Strabon. Il ajoute que sur cette montagne étoit un temple nommé *Dictynnæum Templum*.

Quelques exemplaires de cet auteur, mettent la montagne & le temple dans la ville *Cydonia*.

TIVA, ville de l'Hispanie, dans le pays des *Oretani*, selon les exemplaires latins de Ptolemée.

TIZIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TIZILENSIIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu en l'an 525.

TLETES, nation de l'Hispanie, dans l'Ibérie, aux environs des Tartessiens, selon Etienne de Bysance.

TLOS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, au passage d'une montagne, du côté de *Cybera*, selon Strabon.

Ptolemée la met au nombre des villes intérieures de la Lycie, dans le voisinage du mont *Cragus*.

TLOS, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Etienne de Bysance.

TMARIUM, montagne du Péloponèse, dans l'Arcadie, selon le Lexique de Phavorin.

TMARUS, montagne de l'Epire, dans la Thesprotie, au pied de laquelle étoit un temple, selon Strabon.

Cette montagne étoit aussi nommée *Tamarus* & *Tomarus*. Cette dernière orthographe est employée par Pline. Etienne dit *Tomurus*.

TMOLUS MONS, montagne de l'Asie mineure, dans la Lydie. Strabon dit que la ville de Sardes étoit dominée par le *Tmolus*, montagne riche, au haut de laquelle les Perses avoient bâti une guérite, d'où l'on découvre toute l'étendue des campagnes voisines, & sur-tout celles qui sont arrosées par le *Caystrus*.

Homère donne à cette montagne l'épithète de venteuse, à cause de son extrême hauteur.

Selon Pline, le *Pactole*, le *Chrysorrhoas* & la fontaine *Tarne*, prenoient leurs sources dans cette montagne. Elle produisoit d'excellent vin, dont Pline parle comme étant extrêmement doux & agréable. Vitruve en fait aussi l'éloge.

La partie du mont *Tmolus* où étoit située la citadelle de Sardes, est dominée par le centre de la montagne, dont le sommet est presque toujours couvert de neige.

Le mont *Timolus* occupoit à-peu-près le centre de la Lydie. Il avoit d'abord porté le nom de *Timolis*, selon Pline, & Ovide emploie ce nom dans ses vers.

Desernere sibi nymphæ?... Timoli.

Selon la mythologie, c'étoit sur cette montagne qu'Apollon avoit puni Mydas, roi de Phrygie, en lui donnant des oreilles d'âne.

Les terres y étoient propres à la culture des vignes, & l'on a parlé avec éloge du vin qu'elles

donnoient. Cependant comme il étoit élevé, Denys le Périégète lui donne l'épithète de *Ventosus*. C'étoit dans le *Tmolus* que le célèbre Pactole, qui passoit à Sardes, prenoit sa source.

TMOLUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, sur le mont *Tmolus*, à qui elle donnoit le nom, ou de qui elle le prenoit.

Selon le rapport de Tacite (*Ann. L. II, c. 47*), cette ville étoit du nombre des douze villes qui furent renversées par un tremblement de terre, la cinquième année du règne de Tibère, l'an 117 de l'ère vulgaire. Ce prince la fit rebâtir.

TMORUS, nom de l'un des sommets des monts Cérauniens, en Epire, selon Cédrène.

TNYSSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance, qui cite Hécatée.

TOANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, à l'orient de ce fleuve, chez le peuple *Nanichæ*, selon Ptolemée.

TOANI, peuples de l'Arabie heureuse, dans les environs du détroit du golfe Arabique, selon Pline.

TOB ou TUBIA, pays au-delà du Jourdain, dans la partie la plus septentrionale du partage de Manassé. C'est dans ce pays que Jephté se retira, lorsqu'il fut chassé par ses frères, selon le second livre des juges.

TOBATA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Paphlagonie, selon Ptolemée.

TOBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en place l'embouchure sur la côte occidentale, entre le promontoire *Octapitarum* & celle du *Ratostathybius*.

TOBRUS, ville de l'Afrique propre, du nombre de celles situées entre le fleuve *Bagradras* & la ville *Thabraca*, selon Ptolemée.

TOCHARI, peuple de l'Asie, dans la Perside, selon Pline, & dans la Bactriane, selon Ptolemée.

Denys le Périégète & Eustathe en font une nation Scythe.

TOCMIA ou TOCMIE, ville de l'Arcadie, dans la partie méridionale au nord-ouest de *Megalopolis*, & à l'est de l'Alphée.

Elle avoit pris son nom d'un fils de Lycaon; son emplacement étoit sur un hauteur; mais elle étoit ruinée au temps de Pausanias.

TOCOLOSIDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

L'itinéraire la marque dans les terres, à cent quarante-huit milles de *Tingis*, & à trois milles de *Volubilis*.

TOCOSANNA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée. Cet auteur en place l'emchuchure dans le Gange.

TODUCÆ, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, vers la source du fleuve *Ampsaga*, selon Ptolemée.

TOEMPHOEMBIUS, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon Ptolemée.

TOENII, peuples de la Germanie, au voisinage d'un lac qui étoit commun entre eux, les Rhétiens & les Vindéliciens, selon Ptolemée.

TOESOBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Il avoit son embouchure, selon Ptolemée, sur la côte occidentale, entre le golfe *Setia* & le promontoire *Ganganorum*.

TOGA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

TOGANUS, nom que Chalcondyle donne à une montagne. Ortélius soupçonne qu'elle étoit dans la Thrace.

TOGIA, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la lettre de Paul, patriarche de Constantinople, où souscrit Victor, évêque de ce lieu.

TOGISONUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie, & l'un de ceux qui se jetoient dans le port de *Brundulus*, selon Pline.

TOHUM, nom d'une ville de l'Egypte, selon la notice des dignités de l'empire.

TOICENA, ville de l'Egypte, selon la lettre que les évêques de ce pays-là écrivirent à l'empereur Léon.

TOIDIS, île de l'Inde, auprès de laquelle on pêchoit des perles, selon Pline.

TOLASTRA REGIO, contrée de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée.

TOLBIACUM, ville de la Gaule Belgique, selon Tacite. Elle étoit sur la route de *Treveri* à *Colonia Agrippina*, mais plus près de cette dernière.

TOLEN, ville de l'Egygte, à cinq journées de Méroé, du côté de la Libye, & à douze de la ville d'Esar, selon Pline, qui cite Aristocréon.

TOLENTINUM, au sud-ouest de *Ricina*, ville de l'Italie, dans le Picenum

TOLENUS, fleuve de l'Italie, dans le pays des *Marsi*.

Selon Orose, cité par Ortélius, c'est sur les bords de ce fleuve que Rutilius fut pris, ainsi que huit mille Romains qui étoient avec lui.

TOLERATES, nom d'un peuple de la Germanie, selon Isidore, cité par Ortélius.

TOLERIA, nom d'un petit lieu du Latium, selon Cluvier.

TOLERIENSES : Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Tolerium*. Denys d'Halycarnasse écrit *Tolerini*.

TOLERIUM, ville de l'Italie, dans l'ancien Latium, & l'une de celles qui furent prises par Coriolan, selon Plutarque, & Etienne de Bysance.

TOLETANI, nom que Pline donne au peuple de la ville de *Toletum* (Tolède).

TOLETUM (*Toledo* ou *Tolède*), ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Carpetani*, au sud-ouest, sur le *Tagus*.

Si l'on en croit les historiens espagnols, Silva;

entre autres, la fondation de cette ville doit être attribuée à une portion considérable du peuple Juif, qui, au sortir de la captivité, 540 ans avant l'ère vulgaire, vinrent s'y établir, & la nommèrent *Toledothe* ou *Toledath*, c'est-à-dire, mère des peuples. Il seroit assez étonnant que les Romains n'eussent rien dit de ce cette nation juive établie au milieu d'un peuple avec lequel ils ont été si long-temps en guerre. Quoi qu'il en soit de cette origine, il paroît que *Toletum* fut dans la suite une colonie Romaine; &, comme cette ville étoit considérable, on y tenoit la caisse des trésors qui devoient être envoyés à Rome. César en fit une place d'armes; & Auguste, le siège principal de la justice pour les provinces de l'Hispanie qui étoient dans son département. Don Antoine de Ponz rapporte plusieurs restes d'antiquités qui se voient encore à Tolède & dans ses environs, tels qu'un aqueduc, un chemin, &c. Il pense même que le nom de *Camino de la Plata*, ou chemin d'argent, est une corruption de *via lata*, ou grand chemin.

TOLIAPIS, nom de deux îles situées sur la côte de l'île d'Albion, à l'embouchure du fleuve *Thamesis*, selon Ptolemée.

TOLISTOBOII *ou* TOLISTOBOGI, peuples de l'Asie, dans la Galatie, selon Tite-Live. Leur capitale, selon Pline, étoit nommée Pessinunte. *Voyez* l'article GALATIA & TECTOSAGES.

TOLLEGATŒ, lieu de l'Italie, dans la Gaule Cis-alpine.

TOLLENTINATES, peuples de l'Italie, dans l'intérieur du *Picenum*, selon Pline.

TOLMIDESSA, ville de la Syrie, dans la petite contrée appelée Chalcidique, selon Ptolemée.

TOLOHA, nom d'une ville de la Palestine, selon la notice des dignités de l'empire.

TOLOPHON, ville de la Grèce, dans le pays des Locres Ozoliens, selon Etienne de Bysance & Thucydide.

TOLOSA, ville de la Gaule, dans la province Narbonoise, arch. de Toulouse.

TOLOSATES, petit peuple de la Gaule, dans la province Narbonoise. On croit qu'il occupoit tout le territoire qui a depuis formé le diocèse de Toulouse, avant les changemens qu'il a soufferts. *Voyez* l'article TECTOSAGES.

TOLOTÆ, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie césariense.

Ptolemée les indique avec d'autres peuples, entre le mont *Durdus* & les monts *Garaphi*.

TOLOUS, lieu de l'Hispanie, entre *Ilerda* & *Pertusa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TOLPIA, village de la Gaule Belgique, entre *Belgica* & *Cologne*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TOMABEI, peuples de l'Arabie heureuse, selon Pline.

TOMADÆORUM INSULÆ, nom de deux îles situées dans le golfe Arabique, selon Ptolemée.

TOMÆUS, montagne du Péloponèse, dans la Messénie, près du promontoire *Coryphasium*, selon Thucydide & Etienne de Bysance.

TOMALA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Pline.

TOMARA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

TOMARE, montagne qui étoit aux confins de la Thesprotie & de la Chaonie, deux contrées de l'Epire. Homère en fait mention.

TOMEROS, fleuve de l'Asie, dans la Carmanie, selon Arrien.

TOMERUS, fleuve de l'Inde, à l'ouest de l'*Indus* & de l'*Arabius*. Néarque le nomme. Il prenoit sa source vers le 27e degré 20 minutes de latitude, traversoit le pays des *Oritæ*, & alloit se perdre dans la mer vers le 25e degré de latitude.

TOMI, ville de la basse Mœsie, vers l'embouchure du Danube, près du Pont-Euxin, selon Pomponius Méla, Ptolemée, &c.

Cette ville étoit peu considérable. Mais on sait qu'Ovide, envoyé en exil à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique, décrit dans ses Tristes & dans ses épîtres écrites du Pont-Euxin, la situation de ces peuples, qui ne tenoient que bien foiblement à l'empire Romain. Il se plaint d'être parmi des nations barbares dont il n'entend point le langage, & qui n'entendent point le sien. Il dépeint *Tomi* comme une ville fortifiée de murailles, dans l'enceinte desquelles il étoit obligé de se tenir renfermé pour éviter les insultes des barbares.

On ignore pour quel sujet Ovide fut exilé dans cette ville par Auguste. Selon ce poëte, dans son troisième livre des Tristes, cette ville devoit sa fondation à une colonie qui y fut envoyée de Milet.

On lit dans les observations historiques de M. de Peyssonnel, que la ville de *Tomi*, sous Théodose, fut déclarée métropole de la Scythie, & que l'évêque de cette nation y établit son siège.

TOMISA, ville de l'Asie, sur le bord oriental de l'Euphrate, vers le 37e degré 15 minutes de latitude.

TOMISSA, petite contrée de l'Asie mineure, selon Etienne de Bysance. Elle séparoit la Cappadoce du mont *Taurus*.

TOMISUM *ou* TOMISUS, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, & dans la contrée nommée Sophène, selon Strabon.

TONDARBA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

TONDEROS, fleuve de l'Asie, aux environs de l'Arie, entre les fleuves *Indus* & *Arabis* ou *Arbis*, selon Pline. Il est nommé *Tuberon* par Pomponius Méla, & *Tomeros* par Arrien.

TONI, nom d'un étang de l'Hispanie citérieure; selon Festus Aviénus.

TONICA, entrepôt de l'Afrique, entre le promontoire Sérapion & l'embouchure du fleuve Bapton, selon Ptolemée.

TONNONENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TONOSA, ville de l'Asie, qui étoit située sur le fleuve *Melas*, à l'ouest de *Godasa*, vers le 38e degré 25 minutes de latitude.

TONOSA *ou* TONOZA, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, sur la route de Sébaste à Cocuson, entre Sébaste & *Ariarathia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TONZI, ville de la Thrace, sur la côte du Pont-Euxin, entre Apollon & *Peronticum*, selon Ptolemée.

TONZOS *ou* TONZUS, ville située dans l'intérieur de la Thrace, selon Ptolemée.

TOORNÆ, peuples de l'Asie, du nombre de ceux compris sous le nom général de *Sacæ*, selon Ptolemée.

TOPAZOS *ou* TOPAZIUS, île que Pline indique dans la mer Rouge, à trois cens stades du continent. Elle est nommée *Topazius* par Etienne de Bysance, qui la place dans l'Inde. Il ajoute qu'elle étoit autrefois appelée *Topaxius*.

TOPHETH, lieu de la terre promise, près de la mer Morte. Ce lieu étoit ainsi nommé parce que les faux prophètes de l'idole de Moloch battoient du tambour, pendant qu'on faisoit passer les enfans par le feu, en l'honneur de ce faux dieu, pour empêcher que l'on n'entendît leurs cris. Josias détruisit ce lieu en détruisant l'idolatrie.

TOPIRIS, ville située dans l'intérieur de la Thrace, selon Pline & Ptolemée.

TOPIUM, lieu de l'Italie, dans la Vénétie.

TOPLITZUM, lieu fortifié dans la Thrace, selon Cédrène, cité par Ortélius.

TOPOS, lieu de la Thrace, selon Curopalate.

TORA, lieu de l'Italie, que M. d'Anville place dans le pays des Sabins, sur le *Telonius* au nord-ouest de *Carseoli*.

TORALLIBA, île de la mer des Indes, près de l'embouchure du fleuve *Indus*, & à neuf mille pas de l'île *Bybaga*, selon Pline.

TORBOLETÆ, peuples de l'Hispanie, dans le voisinage de Sagunte, selon Appien.

TORECCADÆ, peuples de la Sarmatie Européenne, près du marais de *Bice*, selon Ptolemée.

TORETÆ *ou* TOREATÆ, peuples de l'Asie, dans le Pont, selon Pline & Strabon. Ce dernier écrit *Toreatæ*.

TORINGI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

TORINI: Valerius Flaccus semble indiquer des peuples de ce nom dans la Scythie.

TORMIS (*Tormes*), fleuve de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Il se réunissoit au *Durius*.

TORNA, fleuve de l'Asie, aux environs de la Mésopotamie, du côté de la Perse, selon l'histoire Miscellanée.

TORNADOTUS *ou* PHYSCUS, le même que le *Gorgus* (aujourd'hui Odorneh), rivière de l'Asie, près & à la gauche du Tigre, dans lequel elle alloit se perdre où étoit située la ville d'*Opis*. Xénophon la nomme *Physcus*, & Ptolemée *Gorgus*.

TORNATES, peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline.

M. d'Anville remarque que le nom de *Tornates* subsiste dans celui de Tournai, petite ville du diocèse de Tarbes.

TOROCCA, ville dans l'intérieur de la Sarmatie Européenne, près du fleuve Carcinite, selon Ptolemée.

TORON, nom d'un lac de la Chalcidie, selon Pline. Ortélius soupçonne que c'étoit de la Chalcidie en Macédoine.

TORONÆUS *ou* TORONAICUS SINUS, golfe de la mer Egée, sur la côte de la Macédoine, & séparé des golfes Singitique & Thermée, par deux grandes peninsules, selon Tacite.

Ce golfe prenoit ce nom de la ville de Torone, qui étoit située sur son rivage.

Il étoit entre le promontoire *Canastrum* & celui *Derris*, qui est au sud du promontoire *d'Ampelos*. Ce golfe, que l'on nommoit *Toronéen* ou *Toronaïque*, est nommé par Pline *Mécybernien*.

TORONE, ville de la Macédoine, sur le golfe Toronaïque, à qui elle avoit donné son nom. Elle est mise dans la Paraxie par Ptolemée; mais Thucydide l'indique dans la Chalcidie.

Thucydide dit qu'il y avoit à environ trois stades de la ville, un temple de Castor & Pollux. Etienne de Bysance fait remonter l'origine de son nom à une princesse Toronne, fille de Protée ou de Poséïdon, c'est-à-dire, Neptune. On sent bien le cas qu'il faut faire de semblables origines.

TORONE, nom d'une ville de l'Epire, selon Ptolemée.

TORONE *ou* TORRHONNA, ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

TORPIDI, peuples de la Thrace. Appien les indique à l'orient & au voisinage de la ville de Philippe, dans des détroits de montagnes.

TORRHEBII *ou* TORYBI, peuple de la ville de *Torrhebus*, dans la Lydie.

Etienne de Bysance écrit *Torrhebii*, & Denys d'Halycarnasse *Torybi*.

TORRHEBUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Bysance.

TORTI, ville de l'île de Cypre, selon Siméon le Métaphraste.

TORTOMIUM, ville de l'Asie, entre la Syrie & l'Arménie, selon Etienne de Bysance.

TORTUNI, peuples du Péloponèse, dans l'Achaïe propre, selon Pline, *L. IV, ch. 6*.

TORTYRA, nom de l'une des sept villes que le roi Cyrus donna à son favori Pytharcus, selon Athénée.

Ortélius soupçonne que cette ville étoit aux environs de l'Asie mineure.

TORUS, colline ou montagne de la Sicile, entre Héraclée & *Agrigentum*, selon Polybe.

TORYNA, nom d'un lieu sur la côte de l'Epire. Plutarque rapporte que Jules César eut l'adresse de s'emparer de cette ville, en se hâtant de traverser la mer d'Ionie, pendant qu'Antoine étoit à l'ancre près du cap d'*Actium*.

TOSALE, ville de l'Inde, au-delà & près du Gange, & qui avoit le titre de métropole, selon Ptolemée.

TOSIOPI, peuple de l'Asie, dans les environs de la Galatie, selon Plutarque.

TOSMUANASSA, ville de l'Asie, dans la Bactriane, selon Ptolemée.

TOSPITIS (*la Tospitide*), contrée de l'Asie, dans l'Arménie majeure, vers le midi des sources du Tigre & de l'Euphrate, selon Ptolemée.

TOTTAIUM, lieu de l'Asie, dans la Bithynie, sur la route de Constantinople à Antioche, entre *Oriens-Medio* & *Dahlis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TOXANDRI *ou les* TOXANDRES. Ces peuples, selon Pline, avant lequel aucun auteur n'en parle, habitoient au-delà de l'Escaut, c'est-à-dire, hors des limites de la Belgique. On croit que cette nation a été divisée en plusieurs cantons. Mais d'habiles critiques ont reproché à Cluvier de les avoir portés jusques dans le pays nommé actuellement *Zélande*. On croit qu'ils s'emparèrent avec le temps d'une partie des terres des Ménapiens. Le centre de leurs possessions devoit être aux environs de Mastrecht. On trouve qu'au temps de Julien, les Francs avoient un établissement dans un lieu qu'Ammien Marcellin appele *Toxandria Locus*.

TOXANDRIA LOCUS : selon Ammien Marcellin, Julien marcha contre les Francs qui avoient formé un établissement en cet endroit. On retrouve cette position dans celle de Tessenderloo, bourg de la Campine, au nord du Brabant.

TOXILI, TAXILI *ou* TAXILÆ, peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui habitoient entre les fleuves Cophes, Indus, Hidaspe & Acésine, selon Denys le Périégète.

TRABALA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

TRABUNACTUM, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Adaugmagdum* & *Tramusdusis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRACANA, ville de l'intérieur de la Sarmatie européenne, dans le voisinage du fleuve Carcinite, selon Ptolemée.

TRACHÆ, nom qu'Ovide donne à la ville d'*Anxur*.

TRACHE. Pline nomme ainsi une île de la mer Ionienne, qu'il indique auprès de celle de Corcyre.

TRACHEA, l'un des surnoms de la ville d'Ephèse, selon Pline.

TRACHIA, nom que, selon Etienne de Bysance, l'on donnoit à toute l'Isaurie, parce que son terrein étoit montueux.

TRACHIA ACTE, nom d'un lieu entre *Sestus* & *Abydos*, selon Isacius.

TRACHINIA, canton de la Thessalie, dans la Phthiotide, près du mont Œta. Ce même coin de pays se nommoit aussi Mélide ; du moins il me semble que ce devoit être la même chose. Quand on lui donnoit le nom de *Trachinia*, on avoit égard aux montagnes qui l'entouroient & qui en faisoient un pays rude & âpre ; mais quand on avoit égard au fleuve *Melas*, qui y couloit de l'ouest à l'est, alors cette petite vallée se nommoit *Melide* : elle avoit pour ville Héraclée, qui en prenoit le nom d'*Heraclea Trachiniæ*, selon Thucydide, *L. III*, § 92. *Voyez* TRACHIS.

TRACHINIÆ PETRÆ, en grec Τρηχένεαι πετραι. Hérodote, *L. VII*, *ch. 198*, les roches Trachiniennes. Sur le golfe Maliaque, on trouve une plaine, vaste dans quelques endroits, étroite dans d'autres. Cette plaine est bordée de montagnes hautes & inaccessibles que l'on appeloit *Trachiniæ Petræ*. Elles environnoient la Mélide de tous côtés. C'est entre ces roches & la mer que couloit le petit fleuve *Melas*, qui donnoit son nom à la Mélide, & qui étoit la ville d'*Heraclea Trachinia*.

TRACHINIUM, ville de Grèce, dans l'Etolie, selon Strabon.

TRACHIRIS, fleuve de la Libye intérieure. Ptolemée en indique l'embouchure dans le golfe Hespérien, au-dessus du port de *Perphosius*.

TRACHIS, ville de la Thessalie. Elle fut bâtie par Hercule, au pied du mont *Œta*, selon Etienne de Bysance; elle étoit vers l'embouchure de l'Asope. Cette ville est mise aux confins du pays du peuple *Oetæ*, par Thucydide. Elle avoit été nommée *Thrachis*, à cause de l'inégalité de son terrein qui étoit montueux, du mot grec Τραχὺς, *asper;* Homère parle de cette ville. Ayant été détruite, les Lacédémoniens la firent rebâtir à six milles de l'ancienne ; autant vaudroit dire qu'ils en bâtirent une nouvelle, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Héraclée*. Cet événement est fixé par M. Larcher à l'an 426 avant l'ère vulgaire.

TRACHON, nom d'un lieu dont fait mention Lucien. Il devoit borner les états du roi du Bosphore Cimmérien, du côté de la Scythie.

TRACHONES, nom de deux collines, situées au-delà de la ville de Damas de Syrie, selon Strabon.

TRACHONITÆ ARABES, peuples Arabes, qui habitoient dans la Saccée, au pied du mont *Alsadamus*, selon Ptolemée.

TRACHYS

TRACHYS MONS, montagne du Péloponèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

TRACONITIS (*la Traconite*), pays rude & montueux de la Palestine, au-delà du Jourdain. S. Jérôme dit que cette province étoit au-delà de Bostra, en tirant du côté de Damas. M. d'Anville l'a placée au bas de l'anti-Liban, dont plusieurs branches s'étendant au sud-est, ferment ce pays, où se trouvoit le mont *Hermon* : le lieu principal étoit *Ænos*.

TRACTARI, peuples de la Chersonèse Taurique, selon Pline.

TRAEIS (*Trionto*), rivière de l'Italie, dans le *Brutium*.

TRÆMENOTHURITÆ, peuples de l'Asie mineure, dans la Troade. Ptolemée leur donne la ville de *Trajanopolis*.

TRAGEA *ou* TRAGIA, île située dans le voisinage des Cyclades, & qui étoit la patrie de Théogiton le péripatéticien, selon Etienne de Bysance.

Cette île est nommée *Tragia* par Plutarque.

TRAGÆA, ville de l'île de Naxos. On y rendoit un culte particulier à Apollon Tragien, selon Etienne de Bysance.

TRAGASÆ, nom d'une contrée de l'Epire. Il y avoit une campagne où l'on faisoit du sel, selon Etienne de Bysance.

TRAGASÆÆ SALINÆ, salines de l'Asie mineure, dans la Troade, près d'*Hamaxitum*, selon Strabon.

TRAGEÆ. Les îles de ce nom étoient situées sur la côte de l'Ionie; mais elles ont été jointes au continent par les terres charriées par le Méandre.

Ces îles servoient de retraite aux pirates, au rapport de Strabon. Elles étoient au nord du promontoire *Posideum*, au sud-est de celui de *Trogilium*, & à l'ouest de la ville de *Miletus*.

TRAGIÆ, île que Pline indique sur la côte de l'Ionie, province de l'Asie mineure. *Voyez* TRAGES.

TRAGILUS, ville de la Thrace, entre la Chersonèse & la Macédonie, selon Etienne de Bysance.

TRAGŒDIA, nom d'une maison de campagne qui appartenoit à Pline le jeune. Elle étoit située sur des rochers qui dominoient le lac de Côme, & elle étoit bâtie à la façon de celles qui étoient du côté de Bayes. Cet auteur en fait la description, *L. IX*, *epit. 7*, *ad Rom.*

TRAGONICE, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Perside, selon Ptolemée & Ammien Marcellin.

TRAGURIUM, nom d'une ville de la Dalmatie, qui étoit connue par son marbre, selon Ptolemée, *L. II*, *ch. 17*.

Cet ville fut prise, en 1017, par Alexis Comnène.

TRAGUS, fleuve du Péloponèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Il prenoit naissance d'un gros ruisseau.

TRAIA CAPITA, lieu de l'Hispanie citérieure, chez les *Ilercaones*, entre *Oleastrum* & *Dertosa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRAJANA *ou* TREA, ville de l'Italie, dans l'intérieur du *Picenum*, selon Ptolemée. Elle est nommée *Trea* dans l'itinéraire d'Antonin.

TRAJANA LEGIO, ville de la Gaule Belgique, selon Ptolemée.

TRAJANI FORUM, lieu l'île de Sardaigne, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRAJANI MUNIMENTUM, nom d'une forteresse que Trajan fit bâtir dans le territoire des Allemands, selon Ammien Marcellin.

TRAJANOPOLIS, ville de l'intérieur de la Thrace, sur le bord du fleuve *Hebrus*, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée entre *Bricizes* & *Cypsela*.

TRAJANOPOLIS, ville de la Mysie, à une petite distance de la mer, entre *Antandrus* & *Adramytte*, selon la table d'Agathodæmon. Ptolemée indique une ville de ce nom dans la grande Mysie.

TRAJANOPOLIS *ou* TRANOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Phrygie Pacatiane, selon la notice de Léon-le-Sage.

TRAJANOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Cilicie Trachée. C'est où mourut l'empereur Trajan, selon Dion Cassius.

Cette ville est la même que celle de Sélinunte.

TRAJANUS, fleuve de l'Egypte. Il traverse les villes des Héros & de Babylone, selon Ptolemée.

TRAJANUS PORTUS, port de l'Italie, sur la côte de l'Etrurie, selon Ptolemée. Ce doit être le même que le suivant.

TRAJANUS PORTUS, port de l'Italie, à l'embouchure du Tibre. Ce port fut construit par l'empereur Claude, & réparé par Trajan, qui en bâtit un autre plus commode & plus sûr, à qui il donna son nom. Suétone, *in Claudio*, *ch. 20*.

TRAJECTUM (*Utrecht*), ville des Bataves, sur le Rhin. Il paroît par la formation de son nom, que c'étoit un lieu de passage sur le fleuve. Le seul monument Romain qui en parle, est l'itinéraire d'Antonin. On peut croire cependant que *Trajectum* fut un des cinquante châteaux que Drusus éleva dans ce pays pour s'assurer du cours des plus grandes rivières.

Cette ville, également exposée aux inondations & aux invasions des Barbares, fut plus d'une fois détruite & rebâtie, tantôt d'un côté du fleuve, tantôt de l'autre. Les Wiltes & les Slaves la renversèrent sous l'empire de Valentinien, & fortifièrent un camp sur la rive droite. Ils la nommèrent Wiltenbourg. Les Romains s'étant rendus maîtres de ce camp, rétablirent la ville dans sa première place. C'est alors que la ville eut le nom de *Trajectum Ulpii*, en l'honneur d'Ulpius

Trajan. Les Normands la renversèrent de fond en comble sous le pontificat d'Hunger. Balderic, l'un de ses successeurs, & qui avoit été précepteur de l'empereur Othon II, se servoit du crédit qu'il avoit auprès de ce prince, pour en obtenir les fonds nécessaires à la reconstruction de la ville. C'est aux auteurs qui s'occupent de géographie moderne à décider si la ville actuelle existe réellement sur l'emplacement de l'ancienne *Trajectum*. On y a trouvé, ainsi que dans ses environs, un très-grand nombre d'antiquités.

Malgré cela, de bons critiques croient que *Trajectum* n'étoit, au temps des Romains, qu'un lieu de passage & un magasin; que dans la suite quelques négocians y bâtirent des maisons, & que ce ne fut que sous les rois de France qu'elle devint une des plus considérables. On y établissoit les nouveaux convertis, & les maires du palais avoient soin d'y entretenir une bonne garnison, afin de les mettre à l'abri des insultes des idolâtres.

TRAJECTUS, lieu de l'île d'Albion, sur la route de *Calleva* à *Isca*, entre *Abon* & *Aquæ Solis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRAJECTUS CASII (*ou* le Pas de Casius). M. de Peyssonnel dit, dans ses observations historiques & géographiques, que ce lieu devoit être à la droite du Dniéper, dans l'endroit où les Turcs se réservèrent de bâtir un bourg pour faciliter le passage de ce fleuve, lorsqu'ils consentirent, par le traité de l'an 1700, que les terres limitrophes des Moscovites demeureroient désertes & inhabitées.

C'étoit là que les Chersonites, peuples de la Chersonèse Taurique, passoient pour entrer en Russie. Ce passage, selon Constantin Porphyrogénète, n'étoit guère plus large que l'Hippodrome de Constantinople. Les Patzinacites y venoient pour se battre avec les Russes, lorsqu'ils étoient en guerre, & pour traiter avec eux en temps de paix.

TRALITÆ, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée.

TRALLI *ou* TRALLES, peuples de l'Illyrie, dans la contrée appelée *Trallia*, selon Tite-Live.

Plutarque les nomme *Tralles*, & les indique dans la Thrace.

TRALLIA, nom d'une contrée de l'Illyrie. Elle étoit aussi appelée *Troalicida*, selon Etienne de Bysance.

TRALLICON, ville de l'Asie mineure, dans le voisinage de la Carie, & qui étoit arrosée par le fleuve *Harpasus*, selon Pline.

TRALLIS, ville de l'Asie mineure, située dans l'intérieur de la Lydie, selon Ptolemée, *L. v*, *ch. 2*, Pline & Etienne le géographe.

Strabon, qui la nomme *Tralles*, dit qu'elle étoit riche & bien peuplée, & fortifiée de tous côtés par la nature.

Plutarque, *in Cæsare*, dit qu'il y avoit un temple de la Victoire à *Trallis*, dans lequel étoit une statue de César.

Etienne le géographe dit que cette ville fut autrefois nommée *Antheïa*, à cause de la quantité de fleurs qui venoit dans ses environs.

Pline, *L. v*, *ch. 29*, dit que *Trallis* a eu les surnoms D'EUANTHIA, de SELEUCIA & D'ANTIOCHIA.

TRALLIUM, peuples de l'Asie, dans la Bithynie, sur le golfe Astacène, selon Etienne de Bysance.

TRAMARICIUM, lieu de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Scina* & *Auburcum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRAMPE, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Etienne de Bysance.

TRAMPYA, ville de l'Epire, près celle de *Bunimos*, selon Etienne de Bysance.

TRANADUCTA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au pays des Bastules, entre *Menralia* & *Barbesola*, selon Ptolemée.

TRANOMONTANI, peuple de la Sarmatie Européenne, selon Ptolemée.

TRANSACINCUM, ville de la Valérie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TRANSALBA, nom d'une ville de la Valérie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TRANSAQUÆ, lieu de l'Italie, dans le pays des *Marsi*, & près du lac *Fucinus*, selon le Martyrologe Romain.

TRANSCELLENSIS MONS, montagne de l'Afrique, près du municipe nommé par Ammien Marcellin, *Sugabarritanum*.

Cette ville étoit de la Mauritanie césariense, au sud de la ville de *Zucchabbari*, & près du fleuve *Chinalaph*.

TRANSDIERNUM, nom d'une ville de la Dacie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TRANSDROBRETA, ville de la Dacie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TRANSLUCUM, lieu de la Dacie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

TRANSMARISCA, ville de la basse ou de la seconde Mœsie, sur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Appiaria* & *Candidiana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRANSTHEBAITANI, peuples de l'Egypte, au-delà de la ville de Thèbes ou au-delà de la Thébaïde, selon Trébonius Pollion, cité par Ortélius.

TRAPERA, ville ou lieu de l'Inde, près du *Barygazenus Sinus*, selon Arrien.

TRAPEZA, promontoire de l'Asie mineure, dans la Troade, à l'entrée de l'Hellespont, & à dix-huit milles de la petite ville de *Dardanium*, selon Pline.

TRAPEZOPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Carie, selon Ptolemée. La notice épiscopale en fait un siège de la Phrygie Pacatiane.

TRAPEZOPOLITÆ, nom que Pline donne aux habitans de *Trapezopolis*, ville de la Carie.

TRAPEZUM, colline de l'Asie, dans la Syrie, au voisinage de la ville d'Antioche, selon Strabon.

TRAPEZUS (*Trébisonde*), ville grecque très-peuplée, à l'est du Pont, & sur le bord du Pont-Euxin. C'étoit une colonie de Sinope. On voit dans la retraite des dix-mille, que les Grecs séjournèrent environ un mois près de cette ville, campant sur les terres des Colchidiens, d'où ils enlevèrent beaucoup de butin. Comme ils avoient un grand nombre de bœufs, ils firent des sacrifices à Jupiter *sauveur*, à Hercule, & au reste des dieux. Ils célébrèrent aussi des jeux gymniques sur la montagne où ils campoient.

Les habitans de Trébisonde donnèrent aux Grecs un vaisseau à cinquante rames, & un à trente.

C'est à *Trapezus* que finissoit l'ancien royaume de Pont, & que commençoit la Colchide.

M. de Peyssonnel indique cette ville au fond & sur le bord d'une baie que forme le Pont-Euxin, au nord des monts *Paryadres*, & à l'est de *Tripolis*.

TRAPEZUS, ville de l'Arcadie, au sud & près du fleuve Alphée, à l'ouest, & un peu loin de *Megalopolis*. Je soupçonne qu'elle avoit pris son nom de sa forme, plutôt que d'un héros.

Elle étoit, avec le temps, tombée en ruines, depuis qu'à la fondation de *Megalopolis*, ses habitans avoient mieux aimé passer en Asie, que de concourir avec les autres Arcadiens à l'agrandissement de cette ville.

En avançant le long de l'Alphée, on trouvoit sur la gauche un lieu nommé *Bathos*, ou profondeur : tous les trois ans on y célébroit les mystères de la grande déesse.

Là étoit aussi la fontaine *Olympias*, où l'on prétendoit que l'eau ne paroissoit que tous les deux ans. On y voyoit des feux s'élever de terre : selon les Arcadiens, c'étoit-là que les géans avoient combattu contre les dieux.

TRAPEZUS MONS, montagnes de la Chersonèse Taurique, à l'ouest-sud-ouest du mont *Cimmerius*.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit que le *Trapezus* comprenoit les montagnes nommées aujourd'hui *Jachelow*, *Bakchesaraï* & *Katchi*.

TRAPEZUSA, ville de l'Asie, dans l'intérieur du Pont Cappadocien, selon Ptolemée.

TRAPHE, ville qu'Etienne de Bysance indique aux environs du Pont.

TRAPHIA, ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance.

TRARON : Lycophron fait mention d'une montagne de ce nom. Isacius dit qu'elle est dans la Troade.

TRASELLIS, siège épiscopal de l'Asie, dont un des sept diacres qui furent baptisés par Simon le magicien & l'eunuque, fut évêque, selon Dorothée.

TRASIMENUS LACUS *ou de* TRASIMENE (*le lac de Pérouse*), lac de l'Italie, vers l'Etrurie, au sud-est de *Cortona*.

Ce lac, fort poissonneux, est sur-tout fameux par la bataille qui porte son nom, dans laquelle Annibal, l'an de Rome 536, défit les Romains, commandés par Flaminius : quinze mille Romains y furent tués, dix mille mis en fuite, & quinze cens périrent de leurs blessures (1).

TRAUASSA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

TRAUCHENII, peuples qui habitoient aux environs du Pont-Euxin, selon Etienne de Bysance.

TRAUSI (*les Trauses*), peuples de la Thrace, aux environs du mont *Hemus*, selon Hérodote. Voici ce que dit Hérodote (*L. v, c. 4*).

Les mœurs des *Trausi* ressemblent parfaitement aux usages du reste des Thraces, excepté en ce qui regarde les enfans nouveaux-nés & les morts. Lorsqu'il naît chez eux un enfant, ses parens, assis autour de lui, font une énumération de tous les maux auxquels la nature humaine est sujette, & gémissent sur le sort fâcheux qu'il doit nécessairement éprouver pendant sa vie. Mais si quelqu'un meurt, ils en témoignent de la joie en le mettant en terre, & se réjouissent du bonheur qu'il a d'être délivré d'une infinité de maux.

C'est d'après ces mêmes idées d'une philosophie un peu sombre, que les femmes sauvages de l'Orénoque étouffoient leurs filles à leur naissance ; c'est ce sentiment qu'a exprimé Cicéron :

Nam nos docebat cœtum celebrantes domus,
Lugere, ubi esset aliquis in lucem editus,
Humanæ vitæ varia reputantes mala.

Cic. Tusc. L. 1, §. 48.

TRAUSIUS CAMPUS, nom d'une campagne d'Italie. Diodore de Sicile rapporte que c'est où les Gaulois, qui s'étoient avancés jusqu'au promontoire *Japygium*, furent massacrés par les *Cerii*, dans le temps qu'ils cherchoient à repasser sur les terres des Romains.

TRAUSUS, nom d'un peuple Scythe, selon Hésychius, cité par Ortélius.

C'est le même, je crois, que les *Thrausi*, excepté qu'on les considère comme Scythes au lieu de Thraces.

(1) Le champ de bataille paroît avoir été dans un lieu appelé *Ossaria*, & dont parlent Cluvier & Dempster.

TRAVUS. Hérodote nomme ainsi un fleuve dans la Thrace. Il se jetoit dans le lac de *Bistonis*.

TRAXITÆ, nom d'un peuple qui faisoit partie des Goths, & qui habitoit au-delà du pays des *Antes*, selon Procope.

TREA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, entre *Septempeda* & *Auximum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TREBA ou TREBÆ AUGUSTÆ, ville de l'Italie, dans l'intérieur du *Latium*, selon Ptolemée. Elle est nommée *Trebæ Augustæ* par Frontin.

TREBELLICA VINA, vins ainsi nommés d'un territoire de l'Italie, où ils croissoient, selon Pline. C'étoit un territoire de la Campanie.

TREBENDA, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Lycie, selon Ptolemée.

TREBIA (la Trébie), fleuve qui coule du sud au nord, commençoit en Ligurie, au midi d'une vallée habitée par les Friniates; & remontant dans la *Gallia Cispadana*, au travers des terres des *Anamani*, elle arrosoit la ville de *Placentia*, & se jettoit dans le *Padus*. La *Trebia* est devenue fameuse par la victoire qu'Annibal remporta près de son embouchure sur le présomptueux & imprudent Sempronius, l'an de Rome 435. Les Romains y perdirent vingt-six mille hommes.

TREBIA, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, au sud de *Fulginium*.

TREBIATES. Pline nomme ainsi le peuple de la ville de *Trebia* en Umbrie.

TREBULA MUTUSCA, ville que Strabon & Pline placent chez les Sabins, & dont plusieurs inscriptions annoncent encore l'existence. Mais Cluvier s'est trompé, & M. d'Anville après lui, en disant que ce lieu répond à celui que l'on nomme actuellement *Monte Leone*. Il n'y a point de ruines en cet endroit, si ce n'est une pierre ou deux; mais à un mille de-là, à l'endroit où est l'église de S. Victor, on y retrouve, entre les pierres même, des piliers de cet édifice, des pierres anciennes chargées d'inscriptions. On y a donné si peu d'attention en s'en servant, qu'il y en a où les lettres sont sur le côté; d'autres où elles sont le haut en bas. Devant l'église est une très-grande quantité de marbres antiques. A peu de distance se voit encore un théâtre taillé dans la colline à mains d'hommes; on voit aussi des ruines de thermes & de voies antiques. Virgile, en nommant cette ville par son surnom (*L. VII*), lui donne l'épithète de *productrice d'oliviers*: il est à remarquer que tout près de S. Victor il y a un lieu qui porte le nom d'*Oliveto*.

TREBULA SUFFENATA, ville de l'Italie, dans la Sabine. Comme il paroît, par une épigramme de Martial (*L. V, ep. 72*), que l'on y avoit en toute saison du froid & à peu près les rigueurs de l'hiver, on ne peut guère chercher sa position que dans un fond. M. l'abbé Chaupi, qui a fort examiné le local, pense qu'elle pouvoit avoir été située dans la vallée de *Turano*, peut-être à l'endroit appelé *Rocca Sinibalda*.

TREBULA, nom d'une colonie romaine, selon Frontin, cité par Ortélius.

TREBULANUM, nom d'un lieu de l'Italie. Il en est fait mention dans les épîtres de Cicéron à Atticus.

TRECASSES, TRICASSES ou TRICASII, peuple de la Gaule Celtique ou Lyonnoise, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Tricasii*. Ils ne sont pas nommés dans César ni dans Strabon; c'est ce qui a fait présumer que la cité (*civitas Tricassium*), qui appartenoit à la Lyonnoise quatrième ou Sénonoise, étoit soumise, au temps de César, à la cité de Sens (*civitas Senonum*), qui étoit alors très-puissante.

TRECHINIA ou TRACHINIA, nom d'une petite contrée de la Thessalie, occupant toute la partie montagneuse qui se trouvoit à l'ouest du golfe Maliaque, entre le fleuve Sperchius, au nord, & le mont Œta, au sud. Il y avoit même très-près du golfe une ville qui en avoit pris son surnom, & que l'on nommoit *Heraclea Trachinia*. On sait que ce nom, selon son étymologie, signifie rude, âpre, & par suite montagneux: mais *voyez* TRACHINIA & TRACHIS.

TRECHIS, ville de la Thessalie, dans la Tréchinie, à cinq stades du fleuve Mélas, selon Hérodote. Ortélius croit que c'est la ville *Thracis* dont parle Pausanias. *Voyez* TRACHIS.

TREENSIS AGER, territoire de l'Italie, dans le *Picenum*. Selon Frontin, il prenoit ce nom de la ville *Trea*.

TREIA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, au sud-est de *Cingulum*.

TREMILLE. Etienne de Bysance dit que l'on donnoit anciennement ce nom à la Lycie.

TREMITHUS, village de l'île de Cypre, selon Etienne de Bysance; mais Ptolemée en fait une ville, qu'il indique dans l'intérieur de l'île.

TREMON, nom d'une île située dans le voisinage de celle de *Delos*. Il en est fait mention par Lycophron & par Eustathe. Selon ce dernier, elle étoit sujette à de fréquens tremblemens de terre.

TREMULA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur la route de *Ptocolosida* à *Tingis*, à douze milles au-dessus d'*Oppidum Novum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TREMULA, ville de l'Hispanie, chez les *Bastitani*, selon Ptolemée.

TREPSEDI, peuple de l'Asie mineure. Il ne subsistoit plus au temps d'Erastothène, selon cet auteur, cité par Pline.

TRERES. Etienne de Bysance nomme ainsi les habitans de la contrée *Trerus*.

Thucydide les indique sur le mont *Scomius*, qui tient au mont Rhodope.

TRERONES: ce peuple faisoit partie des Cimmériens. Ils faisoient souvent des courses à la droite.

du Pont-Euxin, & jusques dans la Paphlagonie & la Phrygie, selon Strabon.

TRERUS, contrée aux environs de la Macédoine, de la Pierie & de la Dardanie, selon Pline.

Etienne de Bysance fait aussi mention de cette contrée, qu'il indique dans la Thrace.

TRERUS, fleuve de l'Italie, dans l'Ausonie. Selon Strabon, il arrosoit la ville de *Fabrateria*, située dans le *Latium*.

TRES ARBORES (ou *les trois arbres*). L'itinéraire de Jérusalem marque un relai sous ce nom en allant de *Vasatæ* à *Elusa*. Il étoit, selon cet itinéraire, à cinq lieues gauloises de Basas. On ne sait pas quel endroit y répond.

TRES INSULÆ (ou *les trois îles*). Antonin, dans son itinéraire, désigne ainsi trois petites îles de la Mauritanie césarienfe, situées à dix milles au nord-ouest du fleuve Malva.

TRES TAB...., au sud-est de *Laus Pompeia*. On voit que c'est ici une abréviation pour *Tres Tabernæ*: c'étoit un lieu de rafraîchissement, espèce d'endroit, sans doute, qui se trouvoit en Italie, dans la Gaule Cisalpine, au sud-est de *Laus Pompeia* ou Lodi.

TRES TABERNÆ, lieu de l'Italie, près de la voie Appienne: Cicéron en fait mention.

Selon Zosime, c'est l'endroit où fut tué l'empereur Sévère, par Maxence.

L'itinéraire d'Antonin marque ce lieu sur la route de Rome à la colonne, en suivant la voie Appienne, entre *Aricia* & *Appii Forum*.

TRES TABERNÆ, lieu de la Macédoine, sur la route de *Dyrrachium* à Bysance, entre *Scampis* & *Lychnidum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRESA FLUV. fleuve de la partie septentrionale de l'Italie. Il couloit chez les *Lepontii*, & se jetoit dans le lac *Verbanus*.

TRETA, ville de l'île de Cypre, au sud-ouest de l'île, & très-près de *Palæ-Paphos*, au sud.

Strabon indique cette ville entre *Boosura* & le promontoire d'où l'on précipitoit ceux qui avoient touché l'autel d'Apollon.

TRETE, île de la mer Rouge, sur la côte de l'Arabie, selon Ptolemée.

TRETUM, petite ville de l'Argolide, presqu'au nord d'Argos.

Dans les montagnes près de cette ville, on montroit une caverne où se retiroit, disoit-on, le lion féroce dont les poëtes ont attribué la mort à Hercule, & dont on fait un de ses travaux. Il est connu dans la mythologie par le nom *de lion de la forêt de Némée*, à cause du voisinage de cette ville, qui étoit un peu plus à l'ouest.

Selon Pausanias, un des chemins qui conduisoit de Cléone à Argos, passoit à *Tretum*.

TRETUM *ou* TRITUM, promontoire de l'Afrique propre, sur la côte du golfe de Numidie, selon Ptolemée.

Ce promontoire est nommé *Tritum* par Strabon; & cet auteur l'indique à six mille stades de celui de *Metagonium*.

TRETUM *ou* TRITUM, lieu de l'Asie, dans la Syrie, aux environs de l'un des fauxbourgs de la ville d'Antioche qui étoit appelé Daphné, selon Procope.

TRETUS, port de l'Arabie heureuse, dans le pays des *Adramitæ*, selon Ptolemée.

TREVA, nom d'une ville située dans la partie la plus septentrionale de la Germanie, selon Ptolemée.

TREVA, ville de l'Italie, dans la Flaminie. Elle étoit arrosée par le fleuve *Clytumnus*, selon la remarque d'un glossaire de Juvénal.

TREVENTINATES, peuples de l'Italie, que Pline indique dans la quatrième région. Selon Frontin, leur ville étoit nommée *Treventum*, & avoit le titre de colonie.

TREVENTUM, lieu de l'Italie, dans le *Samnium propre*.

TREVERI *ou* TREVIRI. Les écrivains & les monumens sont partagés entre ces deux manières. Tacite & les inscriptions disent *Treveri*, quoiqu'au singulier on ait dit *Trevir*. Les *Treveri*, selon Tacite, tiroient vanité de sortir des Germains: *circà adfectationem Germanicæ originis ultro ambitiosi sunt.*

Ils occupoient un grand pays depuis la Meuse jusqu'au Rhin: *hæc civitas*, dit César, *Rhenum tangit*; & le pont qu'il construisit sur le Rhin étoit appuyé au rivage qui appartenoit à cette cité: *firmo in Treveris præsidio ad pontem relicto.*

L'établissement de plusieurs nations Germaniques en-deçà du Rhin, sous Auguste, n'écarta pas les *Treveri* des bords du fleuve: le *Vicus Ambiatinus*, où Pline avoit écrit que Caligula étoit né, selon le témoignage de Suétone, & situé, *supra confluentes*, au-dessus de Coblentz, étoit *in Treveris*, c'est-à-dire, sur le territoire de Trèves; car Trèves répond à l'ancienne position de *Treveri*.

Ce n'est pas qu'on ne voie quelque difficulté sur ce sujet. Les *Treveri* étant compris dans la Belgique première, puisque leur capitale en étoit la métropole, on voit néanmoins dans la notice de l'empire, que le général, qui résidoit à Mayence, métropole de la Germanie première ou supérieure, commandoit à différens postes en descendant le long du Rhin, jusqu'à *Antunnacum* ou Andernach inclusivement, où son département atteignoit les limites de la Germanie seconde ou inférieure, que le cours d'une rivière nommée *Obringa* séparoit de la première Germanie, selon Ptolemée.

Mais comme ces limites n'ont rien de commun avec ce qui constitue jusqu'à nos jours le district des sièges de Mayence & de Trèves, & que celui de Trèves conserve son extension jusqu'au Rhin; on peut croire que le commandement militaire général de la frontière, n'avoit pas privé la cité de *Treveri* de la possession où elle étoit de pousser son territoire jusqu'au Rhin. (*Notice de la Gaule*, de M. d'Anville).

TREVIDON, lieu de la Gaule, dans le voisinage du pays du peuple *Rutini*, selon Sidonius Apollinaris, qui en parle ainsi.

Ibis Trevidon, & calumniosis,
Vicinum nimis, heu! jugum Rutenis.

Ce lieu devoit donc être sur la frontière du Rouergue. Je me sers ici d'une expression ancienne, pour aider davantage cette partie de la géographie; car à l'aide des anciennes limites des provinces & des diocèses, on parvenoit souvent à retrouver la position & l'étendue du territoire d'une ancienne cité; au lieu que ces anciennes divisions n'auroient aucun rapport avec les départemens actuels.

M. d'Anville croit retrouver ce nom de *Trevidon* dans un lieu nommé actuellement *Trèves*, sur une petite rivière nommée *Trévésel*; & le mont Lesperon, où le *Trévésel* prend sa source, répond très-bien au *Jugum vicinum Rutenis* de Sidoinie Apollinaire.

TRIA CAPITA (ou *les trois têtes*), sur la côte des *Ilercaones*, à quelque distance de la mer, au nord-est de *Dertosa*, dans l'Hispanie.

TRIACENSES, peuples de l'Italie, dans le *Picenum*, selon Pline.

TRIACONTA SCHŒNUM, contrée de l'Égypte, entre les montagnes des Ethiopiens & le Nil, selon Ptolemée.

TRIADOZZA (*Sophie*), ville de la Bulgarie. L'empereur Justinien la fit élever des ruines de Sardique.

Cette ville fut presqu'entiérement détruite par les Walaques, en l'an 1191.

TRIARATHIA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de Sébaste à Cocuson, entre *Tonosa* & *Coduzabala*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRIARE, contrée de l'Ibérie Asiatique. Pline l'étend jusqu'aux monts *Pariadræ*.

TRIBALLI, peuples de la basse Mœsie, sur le bord du Danube. Ils s'étendoient jusqu'à l'île de *Peuce*, selon Strabon, c'est-à-dire, jusqu'au Danube.

Les fragmens de géographie, à la suite de Denys le Périégète, les nomment *Serviens*. Hérodote ne fait pas mention de ces peuples; mais il parle de la plaine Triballique.

TRIBANTA, ville de l'Asie, dans la grande Phrygie, selon Ptolemée.

TRIBAZINA *ou* TRIBASINA, ville ou bourg de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolemée.

TRIBOCOI, TRIBOCI *ou* TRIBOCES, peuples de la Germanie, en-deçà du Rhin, selon Ptolemée.

Strabon & César indiquent ces peuples sur le bord du Rhin, entre les *Mediomatrici* & les *Treviri*. Le dernier écrit *Triboci* & *Triboces*; & Pline & Strabon, *Triboci*.

Selon César, ils étoient entre les nations Germaniques qui composoient l'armée d'Arioviste.

Ils avoient au nord les *Nemetes* & au sud les *Raurari*. Leur capitale étoit *Argentoratum* ou Strasbourg.

TRIBOLA, nom d'une ville de l'Hispanie, selon Appien, cité par Ortélius.

TRIBULIUM, lieu fortifié, dans la Liburnie. Selon Pline, il étoit fameux par les batailles que le peuple Romain y avoit données.

TRIBUNCI. Ammien Marcellin, parlant de la fuite de Chnodomaire, roi des *Alemani*, & vaincu près d'*Argentoratum* par Julien, s'exprime ainsi: *rex Chnodomarius, celeritate rapidâ properabat ad castra, quæ propè Tribuncos & Concordiam, munimenta Romana, fixit intrepidus, ut adscensis navigiis, surdum paratis ad casus ancipites, in secretis se cessibus evaderet.*

La connoissance que l'on a de *Concordia* sur la rivière de *Lauter*, au-dessous de Weissembourg, conduit à celle des *Tribunci*.

On croit qu'un lieu nommé *Bergens*, vis-à-vis de Lauterbourg, doit répondre au lieu appelé *Trebunci*; un manuscrit porte *Tribuni*.

TRICA, ville de l'Italie, dans la Pouille. Elle fut détruite par Diomède, selon Pline.

TRICADIBA, île de l'Inde, sur la côte en-deçà du Gange, en allant du golfe Canticolpe au golfe Colchique, & au midi de l'île d'*Heptanesia*, selon Ptolemée.

TRICALUM *ou* TRICALA, ville de l'intérieur de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

Cette ville est nommée *Triocla* par Ptolemée, & *Triocala* par Diodore de Sicile.

TRICAMARUM, lieu de l'Afrique, à cent quarante stades de Carthage. Selon Procope, (histoire des Wandales, traduction de Cousin), c'est où les Romains gagnèrent une bataille sur les Wandales qui y étoient campés.

TRICARANA, lieu fortifié du Péloponèse, dans la Phliasie, selon Etienne de Bysance.

TRICASSES. Ces peuples appartenoient à la Gaule; mais ils ne sont pas nommés dans César ni dans Strabon. Pline & Ptolemée en font mention, comme d'un peuple de la Gaule Lyonnoise: or, *Civitas Tricassium* est une de celles de la Lyonnoise quatrième, ou Sénonoise, dans la Notice ou province de la Gaule. Dans Ammien Marcellin & dans une inscription du Recueil de Gruter, on trouve des *Tricossini*. Le silence de César sur ce peuple, a fait présumer à quelques auteurs que de son temps, le district de Troyes relevoit de la cité de Sens, qui étoit très-puissante.

TRICASTINI *ou* TRICASTENI, peuples de la Gaule Narbonoise. Annibal passa par leur pays pour aller aux Alpes, selon Tite-Live. Ils sont nommés *Tricasteni* par Ptolemée.

Il est fait mention de ce peuple dès le temps du passage des Gaulois en Italie, sous la conduite de Bellovèse lequel, selon Tite-Live *in Tricastinos venit* en prenant sa route vers les Alpes. Car

l'historien ajoute, *Alpes indè opposita erant.* On trouve, comme je l'ai dit, le nom de ce peuple, *Tricastini* dans la marche d'Annibal, qui, ayant passé le Rhône plus bas que n'étoit la position de ce peuple, prit sur la gauche : *ad lævam in Tricastinos flexit*, dit Tite-Live.. Il passa ensuite près des limites des *Voconsii*, dont le territoire étoit limitrophe. *Indè per extremum oram Vocontiorum agri.*

Pline ne fait mention des *Tricastini* qu'en citant leur capitale *Augusta.*

On trouve *Tricastini* dans Ptolemée. Mais la position qu'il leur donne est bien différente de celle qu'il falloit leur donner. Il les indique à trois degrés & demi de longitude au-delà des *Segalauni*, & en latitude, plus au nord, de deux tiers de dégré.

Car il est certain que les *Tricastini* habitoient sur le côté gauche du Rhône, dans le petit pays appelé Tricastin, & que leur capitale *Augusta* devoit répondre à S. Paul-trois-châteaux. Or, on connoît la juste position de cette ville.

TRICCA, ville de la Grèce, en Thessalie, dans l'Estiéotide. Un lieu moderne nommé *Tricala* en donne la juste position, & se trouve conforme à ce que dit Strabon de la position de cette ville. Selon cet auteur, le Pénée, quelque temps après avoir pris naissance dans le Pinde, laissoit à sa gauche *Trica* & *Pellinæum.* Elle étoit peu éloignée en effet de la gauche de ce fleuve, qui recevoit le fleuve *Lethæus*, presqu'au sortir de *Tricca.* J'ajouterai que c'étoit sur les bords de ce petit fleuve que l'on disoit qu'Esculape avoit pris naissance. C'est pour n'avoir pas connu la juste position de *Tricca*, que la Martinière confond le Léthée avec le Pénée. Car *Tricala* n'est pas sur la *Salampria*, qui est l'ancien Penée ; mais à une petite distance, sur une autre rivière, qui est l'ancien Léthée.

Vénus étoit adorée dans cette ville, selon Strabon, qui observe qu'on lui sacrifioit des pourceaux.

TRICCIANA, ville de la Pannonie, sur la route de *Sirmium* à *Carnuntum*, entre *Pons Mansuetianus* & *Cimbrianæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRICESIMÆ. Ammien Marcellin cite ce poste comme étant au nombre de ceux que Julien, étant César, fit réparer sur la frontière du Rhin. Il nomme ce poste en remontant du bas-Rhin vers le haut, & place *Tricesimæ* entre *Quadriburgium*, que l'on croit avoir été situé vers la séparation du Wahal d'avec le Rhin, & *Novesium*, qui est *Neuss* ou Nuis.

Dans l'itinéraire d'Antonin, on ne trouve pas ces indications. Car à la suite de *Vetera* on lit *Legio xxx Ulpiæ.* Ce qui vient sans doute de ce que dans cet itinéraire, on ne nomme que les lieux principaux. Ptolemée en fait aussi mention. Ce surnom d'*Ulpia*, emprunté d'un des noms de *Trajan*, a pu faire confondre ce lieu avec *Colonia-Trajana.*

Mais plusieurs inscriptions portent LEG. XXX. V. V. dont les dernières lettres s'expliquent *Ulpia Victrix.* Ayant été trouvées sur le bord du Rhin, auprès de *Vetera*, il y a tout lieu de croire qu'il faut distinguer le camp Romain établi par *Trajan*, d'avec la colonie fondée par lui. Ainsi, le lieu appelé *Kola*, près de Clèves, représente l'ancien emplacement de *Colonia Trajana*, ou bien celui du camp *Tricesinæ*, tout près de *Vetera* a disparu. *Voyez* VETERA.

TRICESIMUM (*Ad*). Les anciens itinéraires nous offrent beaucoup dépositions sur des dénominations du genre de celle-ci, & tirées de la distance des lieux à l'égard des villes principales, qui, de leur emplacement, comptoient ainsi dans l'étendue du territoire de leur dépendance. Le *Tricesimum* dont il est question ici, est relatif à Narbonne, comme l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem le fait assez connoître, en marquant deux distances de quinze milles chacune entre *Tricesimum* & *Narbo.*

Pour retrouver l'emplacement de ce lieu, il ne faudroit donc que mesurer la même distance.

TRICHAICES, peuples de l'île de Crète, selon Homère & Strabon, cités par Ortélius. Mais la Martinière a remarqué, d'après Strabon qu'il cite (1), que ce nom de *Trichaices* indiquoit, non, un peuple de ce nom, mais une réunion de trois peuples.

Dans l'Odyssée, ce poëte dit, *L. I, v. 177*, *Δωριεῖς τε Τριχάϊκες ;* mais Strabon dit que des des Doriens, voisins du Parnasse, étant passés dans l'île de Crète, y bâtirent trois villes, *Erineum*, *Boeum* & *Cytinium ;* ce qui les a fait surnommer par les poëtes *Trichaïces.*

TRICHIS, nom d'une ville d'Egypte, selon Etienne de Bysance.

TRICHONIUM, ville de Grèce, dans l'Etolie ; selon Etienne de Bysance & Pausanias.

Pausanias dit qu'Arriphon étoit originaire de cette ville. Il fait ensuite connoître cet Arriphon, qui étoit un savant fort estimé des Lyciens. Entre autres productions de ce savant, l'auteur cite qu'il avoit remarqué le premier que tout ce qui concernoit les mystères de *Lerne*, soit en vers ou en prose, étoit écrit en dialecte dorique. Or, comme avant l'arrivée des Héraclides dans le Péloponèse, les Argiens parloient l'Ionien, de même que les Athéniens, il s'ensuivoit que ces mystères, ou du moins les ouvrages ne remontoient pas plus haut que cette invasion.

TRICOLLORI, peuples de la Gaule Narbonnoise. Ils avoient pour capitale la ville d'Alarante.

Ces peuples occupoient le territoire de Sisteron. C'est du moins le sentiment du P. Hardouin. Mais M. d'Anville n'ayant pas admis ce peuple dans sa notice, cela me fait présumer qu'il n'a

(1) Excepté qu'il dit *L. x*, *page 477 ;* il faut lire *page 476.*

pas jugé la leçon de Pline fidelle en cet endroit.

TRICOLONI *ou* TRICOLONS, ville de l'Arcadie, au nord-est de *Megalopolis.*

On y voyoit un temple de Neptune, avec une statue de ce dieu, que Pausanias dit avoir été quarrée (τετραγωνον), ce qu'il dit doit s'entendre apparemment d'une figure comme celle de nos *thermes*: autour du temple étoit un bois sacré.

Peu loin delà étoit une éminence appelée la sépulture de Calisto : on n'y avoit bâti un temple de Diane, surnommée *Caliste.*

TRICOMIA, ville de l'Asie, dans la grande Phrygie, selon Ptolemée.

TRICOMIA, ville de l'Arabie heureuse, selon la notice des dignités de l'empire.

TRICOMIS, lieu de la Palestine, selon Cédrène ; c'est où les Scythes bâtirent la ville de *Scythopolis.*

TRICON, nom d'une montagne aux environs de la Propontide, à ce qu'il paroît par les dialogues de Palladius, cités par Baronius.

TRICONIENSIS, siège épiscopal sous la métropole de Césarée de Straton, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

TRICORII (*les Tricores*), peuples de la Gaule Narbonoise. Lucain en fait mention dans le premier livre de sa Pharsale. Mais Tite-Live & Polybe en avoient parlé avant lui, à l'occasion de la route d'Annibal. Aussi M. d'Anville fait-il dépendre la position de ce peuple de l'examen critique de cette marche.

Selon Tite-Live (*L. XXI, sect. 31*), Annibal ayant passé le Rhône, prit sa route sur la gauche, par le pays des *Tricastini*, & rasant le territoire *Vocontii*, il entra dans celui des *Tricorii.* Remontant ensuite le long du Rhône, il arriva le quatrième jour de marche (*quartis castris*), à la jonction d'une rivière avec le Rhône, aux confins des Allobroges, qui habitoient entre les deux rivières.

Quoique le nom de cette rivière fut écrit dans Polybe Σκώρας, & qu'on y ait substitué Ἄραρος que même on lise *Arar* (la Saône) dans Tite-Live, il faut convenir que les meilleurs critiques regardent ce nom comme une erreur, soit des auteurs eux-mêmes qui ne connoissoient que les grandes rivières, soit de leurs copistes. Enfin, on convient que la rivière en question ne peut être que l'Isère.

Annibal ne prenoit pas le plus droit, ni peut-être le plus commode des chemins pour se rendre aux Alpes. Mais c'est qu'il vouloit éviter de rencontrer les Romains avant d'arriver en Italie.

C'est donc de ce point, aux environs du confluent de l'Isère & du Rhône, qu'il convient de partir pour arriver chez les *Tricorii*, après avoir traversé l'entrée du territoire des *Vocontii : per extremam oram Vocontiorum agri retendit* (Annibal), *in Tricorios.*

Or, du point dont on part, cette extrémité du pays ne peut s'entendre que de la partie septentrionale de l'ancien diocèse de Die, qui étoit dans la dépendance des *Vocontii.* Les *Tricorii*, dont l'emplacement succédoit, sans intervalle à cette partie du territoire des *Vocontii*, doivent avoir habité dans la partie méridionale de l'ancien diocèse de Grenoble, & en montant vers les sources de ce *Drac*, dans le duché de Champsaure.

Quelques auteurs, & même M. de Valois, placent les *Tricorii* à *Vapincum* ou Gap. Mais il faudroit qu'Annibal eût passé à Gap & près du mont Genèvre, pour traverser les Alpes. On trouve en effet qu'il rencontra d'abord en Italie, les *Taurini.* Mais Annibal s'est approché de l'Isère ; il faut donc placer un peu plus haut les *Tricorii ;* c'est ce qu'a fait M. d'Anville.

TRICORNESII, peuples de la haute Mœsie, aux confins de la Dalmatie, selon Ptolemée.

TRICORNIUM, ville de la haute Mœsie, près du Danube, selon Ptolemée.

TRICORRYTHUS, bourg de l'Attique, dont parle Strabon, mais dont il ne dit rien de particulier.

TRICORYPHOS, montagne de l'Arabie, selon Pline & Diodore de Sicile. Le dernier dit qu'on lui avoit donné ce nom à cause de ses trois sommets, sur chacun desquels il y avoit un temple.

TRICRANA, île située sur la côte & au sud-est de la presqu'île de l'Argolide, ayant au sud l'île *Aristera*, au nord-ouest l'île d'*Hydrea*, & au nord le promontoire d'*Acra.*

Pausanias fait mention de cette île.

TICRENA *ou* TRICRINA, les trois fontaines, lieu du Péloponèse, dans l'Arcadie, à l'est de *Pheneos.*

Il y avoit en effet en ce lieu trois fontaines, où l'on prétendoit que les Nymphes avoient lavé Mercure, aussi-tôt après sa naissance.

Pausanias indique ce lieu près du mont *Sepia*, & à la gauche du mont Géronte.

TRICRINI, peuples de l'Italie, selon Denys d'Halycarnasse.

TRIDENTE, ville de l'Italie, chez les *Cenomani*, selon Ptolemée. Mais elle étoit hors de l'Italie, & portoit le nom de *Tridentum.* C'est aujourd'hui la ville de Trente, sur l'Adige.

TRIDENTINI : Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Tridente.*

TRIELISCUS MONS, nom de la montagne sur laquelle la ville de Capoue a été bâtie, selon Sigonius, cité par Ortélius.

TRIENSES, peuples de la Macédoine, selon Pline.

TRIENTIUS AGER, territoire de l'Italie, à cinquante milles de Rome. Tite-Live rapporte qu'il fut partagé à divers particuliers, en paiement de l'argent qu'ils avoient prêté à la république, pour les frais de la guerre de Carthage.

TRIERES,

TRIERES, peuples de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Bysance & Arrien.

TRIERES *ou* TRIERIS, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Polybe & Etienne de Bysance. Elle fut brûlée par Antiochus.

Pline la nomme *Trieris*, & il l'indique dans la Phénicie.

TRIERON, promontoire de l'Afrique propre, à l'extrémité de la petite Syrte, & près de *Cinsternæ*, selon Ptolemée.

TRIFANUM, lieu de l'Italie, dans la Campanie, entre *Sinuessa* & *Minturnæ*, selon Tite-Live.

TRIGABOLI, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie. Polybe les indique à l'embouchure de l'*Eridanus*.

TRIGABOLI, lieu chez les *Lingones*, peuples Gaulois de la Gaule-Cisalpine, en Italie.

TRIGÆCINI, peuples de l'Hispanie, selon Florus. Ils devoient habiter près des *Astines*. Car on voit que ceux-ci furent trahis par les *Trigæxini*, du dessein qu'ils avoient formé d'attaquer les trois corps romains.

TRIGLYPTON, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans le pays appelé *Randamarcotta*, selon Ptolemée.

TRILENSES, peuples du Péloponèse, dans l'Achaïe propre, selon Pline.

TRILEUCI SCOPULI, écueils de l'Océan Cantabrique, à l'embouchure du fleuve *Mearus*, selon Ptolemée.

TRILEUCUM PROMONTORIUM *ou* LAPACIA CORY, promontoire sur la côte septentrionale de l'Hispanie, au nord du pays des Callaïques.

Ptolemée indique ce promontoire entre *Flavium Brigantium* & l'embouchure du fleuve *Metarus* ou *Mearus*.

TRIMACHI : Pline nomme ainsi les habitans de *Timacum*, ville de la Mœsie.

TRIMITARIA, contrée de l'Asie, dans la Phrygie Capatiane, & où il y avoit une ville nommée Laodicée, selon Ortélius.

TRIMITHUS (*Trimitusa* lieu), ville de l'île de Cypre, dans la partie orientale, mais à quelque distance des côtes au nord de *l'Eucolla*, & vers l'est du promontoire *Pedalium*.

TRIMMANIUM *ou* TRIAMAMMION, ville de la basse Mœsie, sur le Danube, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est nommée *Triamammion*, & marquée sur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Scaidana* & *Exantapristis*.

TRIMONTIUM, lieu de l'île d'Albion, chez les *Selgovæ*, selon Ptolemée.

On n'est pas d'accord sur la ville moderne qui y répond. Quelques auteurs croient que c'est Atterith, en Ecosse ; d'autres que c'est Dunfreys.

TRIMONTIUM : c'étoit un des noms de la ville de *Philippopolis* de Thrace, selon Ptolemée.

TRINACIA *ou* TRINACRIA, ville de la Sicile. Elle étoit riche & puissante, & considérée comme la première de l'île. Elle tint toujours tête à celle de Syracuse, selon Diodore de Sicile.

On présume que le véritable nom de cette ville étoit *Tiracia*, lequel a été altéré.

Les Tiraciens furent défaits en bataille rangée, par les Syracusains, qui les réduisirent en esclavage.

TRINACIOTÆ, peuples de l'Asie, dans la Bithynie, au voisinage de la ville de Nicée, selon Pachymère.

TRINASI MŒNIA, ville ou château du Péloponèse, dans la Laconie, & dont on voyoit les murs à environ trente stades dans l'intérieur du pays, à la gauche de Gythée, selon Pausanias.

Le nom ci-dessus signifie les murs de *Trinasius*; & ce nom lui-même signifie les trois îles. Pausanias présume que ce ne fut jamais qu'un château. Il n'en vit que les ruines.

TRINEMEIS, bourg de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Cécropide, selon Strabon. Cet auteur dit que le fleuve *Cephissus* avoit sa source dans ce bourg.

TRINEMII, peuple du bourg *Trinemeis*, dans l'Attique, selon Strabon.

TRINESIA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le golfe Colchique, selon Ptolemée.

TRINESSA, ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Théopompe, cité par Etienne de Pline.

TRINIUM, fleuve de l'Italie, dans le *Samnium*, au pays du peuple *Frentani*, selon Ptolemée.

TRINOBANTES, TRINOANTES *ou* TRINUANTES. La première orthographe est de César ; la seconde de Ptolemée, & la dernière de Tacite.

Ces peuples de l'île d'Albion envoyèrent faire des soumissions à César, voyant que ce général s'approchoit de leur pays. En même temps ils le supplièrent de prendre sous sa protection Mandrobatius leur roi, qui s'étoit retiré dans les Gaules, après la mort d'*Immanuantius*, son père, auquel Cassivellaunus avoit ôté la vie, après lui avoir enlevé ses états. César promit de leur envoyer Mandubatius, à condition qu'ils lui fourniroient des vivres, & qu'ils lui livreroient quarante ôtages; à quoi ils consentirent sur le champ.

Les Romains ne se comportèrent pas bien dans la suite à l'égard des peuples Bretons, & les Trinobantes furent des premiers à se soulever contre eux.

TRINOMII *ou* TRIMEMIS, *ou plutôt* TRINEMII; car c'est une faute sur la carte de la Grèce de M. d'Anville, que le mot *Trinomii*, au lieu de *Trinemii*: c'étoit un bourg de l'Attique, de la tribu

Céropide. Selon Etienne de Byſance, c'étoit près de cette ville que le fleuve *Cephiſſe*, qui tomboit dans le Pyrée, prenoit ſa ſource.

TRINYTHIS, nom d'une ville d'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TRIOBRIS, fleuve de la Gaule Aquitanique, ſelon Sidonius Apollinaris.

Cette rivière ſe rend dans l'Olt: ſon nom actuel eſt *Truyère*.

TRIOCALINI, nom des habitans de la ville de *Tricalum*, en Sicile, ſelon Pline.

TRIODUS, lieu du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſur le mont Ménale, ſelon Pauſanias.

TRIOPALA, nom d'un fleuve dont fait mention Vibius Séqueſter.

TRIOPIDÆ, nom de l'une des tribus de l'île de Cos, ſelon le ſcholiaſte de Théocrite, cité par Ortélius.

TRIOPIUM. Hérodote (*L. I*, *ch. 174*) dit, en parlant des Cnidiens qui habitoient dans la Carie, leur pays, qu'on appelle *Triopium*, regarde la mer. Je penſe donc que c'eſt erreur dans le dictionaire d'Etienne de Byſance, ou négligence de la part de l'auteur, de ce qu'on y lit Τρίοπιον, πόλις Καρίας. Cet auteur eſt le moins inſtruit de tous ceux qui en ont parlé, & Hérodote dit ſeulement que le pays avoit porté ce nom: cela peut s'entendre de la petite preſqu'île. Les autres auteurs ne parlent que d'un promontoire de ce nom. A cet égard on ſent très-bien que l'on peut avoir confondu le promontoire avec toute la preſqu'île.

Selon Etienne de Byſance, le nom de *Triopium* venoit de Triopus, père d'Eryſichton. Il fut, ſelon cet auteur, le fondateur d'une ville; mais s'il n'y eut pas de ville de ce nom, il s'enſuivra qu'il a ſeulement donné ſon nom au promontoire. C'eſt ce même lieu, ſans doute, qui, ſelon Héſychius, avoit porté le nom de Ἀγνυκέρας; excepté ſeulement que cet auteur dit que c'étoit la ville de Cnide qui avoit eu ce nom; au lieu qu'il eſt très-probable que ce fut le promontoire. Ce nom ſignifie *la corne du bélier*, & encore aujourd'hui, on dit *capo crio*, qui ſignifie la tête du bélier, dans lequel nom ſe retrouve le même ſens.

Je remarquerai en paſſant qu'il ne ſeroit pas impoſſible que cet ancien nom de Ἀγνυκέρας eût été altéré & eût ſervi à former le nom de *Carie*.

Sur ce promontoire on avoit élevé un temple à Apollon, où les Doriens célébroient des jeux en l'honneur de ce dieu. Il faut obſerver que le ſcholiaſte de Théocrite (*ad Idyll. XVII*, *v. 69*) dit que l'on y joignoit Neptune & les nymphes, & que M. Larcher aſſure que ce ſcholiaſte ſe trompe.

Il ſe tenoit dans ce temple une aſſemblée générale des Doriens de l'Aſie, ſemblable à celles des Grecs d'Europe, aux Thermopyles; mais elle avoit manqué ſon but. Tous les Grecs d'Aſie n'auroient dû faire qu'un corps, afin de s'oppoſer d'une manière unanime à la puiſſance des barbares, de même que les Grecs d'Europe n'en faiſoient qu'un, dont les aſſemblées générales ſe tenoient tantôt aux Thermopyles, tantôt à Delphes. Ils n'auroient pas été ſubjugués ſi aiſément.

TRIOPS, promontoire de Cnide, ſelon Théocrite.

TRIPARADISUS, nom d'une ville de la haute Syrie, ſelon Diodore de Sicile.

TRIPHOLINUS MONS, montagne de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Gelien, *de Antidotis*, *L. I*, cité par Ortélius.

Pline, *L. XIV*, *ch. 6*, appelle *Tripholina vina*, les vins que l'on recueilloit ſur cette montagne, & Juvénal, *ſat. IX*, *v. 56*, nomme le territoire où on les recueilloit *Tripholinus Ager*.

Martial fait mention de ces vins, *L. XIII*, *epigram. 14*.

TRIPHULUM, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

TRIPHYLIA, contrée du Péloponèſe, dans l'Elide. Strabon ne lui donne d'autre ville maritime que celle de *Samicum*. Polybe écrit *Tryphalia*, & il indique cette contrée ſur la côte du Péloponèſe, entre l'Elide & la Meſſénie.

Ce nom ſignifie les *trois tribus*.

TRIPODICUS *ou* TRIPODISQUE, eſpèce de village ou de bourg fondé par Corœbus d'Argos, qu'il ne faut pas confondre avec Corœbus d'Elide de la victoire duquel on compte les Olympiades.

Sous le règne de Crotopus, roi d'Argos, Pſamathé, ſa fille, accoucha d'un enfant dont on crut dans la ſuite qu'Apollon étoit le père: pour cacher cette faute, elle expoſa l'enfant, & des chiens affamés le dévorèrent: dans le même temps une bête féroce ayant paru dans le pays, la peur en fit un monſtre; & comme l'aventure de Pſamathé étoit devenue publique, on prétendit qu'Appollon avoit envoyé ce monſtre pour venger la mort de ſon fils. Corœbus, l'un des premiers du pays, touché du malheur de ſes concitoyens, chaſſa le monſtre & le tua. La peſte ſuivit: on l'attribua encore à la colère du dieu. Corœbus ſe tranſporta à Delphes, pour expier la mort du monſtre. La pithie, en lui défendant de retourner à Argos, lui ordonna de prendre un trépied dans le temple, & de bâtir un temple à Appollon dans le lieu où ce trépied, lui échappant des mains, tomberoit à terre. En effet, auprès du mont Géramen le trépied étant tombé, Corœbus bâtit un temple & fit conſtruire des maiſons, qui, multipliées avec le temps, formèrent le bourg dont nous parlons: & c'eſt de ſon origine qu'il avoit gardé le nom de Tripodiſcus, du grec,

On montroit a Mégare le tombeau de ce Corœbus. *Pauſan.*, *in Attica*, *c. 43*.

TRIPOLIS, contrée du Péloponèſe, dans l'Ar-

cadie. Elle étoit ainsi nommée, parce qu'il s'y trouvoit trois villes, selon Pausanias.

Ce nom, par-là même qu'il signifie trois villes, se trouve dans plusieurs contrées où existoit une ville composée de trois parties, ou bien dans lesquelles il y avoit une association de trois villes.

TRIPOLIS, ville de la Phénicie, qui étoit située à environ une demi-lieue de la mer, à dix-huit milles d'Orthosie. Diodore de Sicile, *L. XVI*, Pomponius Méla, *L. I*, *ch. 12*, & Strabon, *L. XVI*, *p. 519*, disent que ce nom lui venoit, parce que dans l'origine c'étoient trois villes, éloignées d'une stade les unes des autres : l'espace qui les séparoit ayant été couvert de bâtimens, de ces trois villes il ne s'en forma qu'une, qui devint très-considérable par son commerce, les Phéniciens en ayant fait un lieu d'entrepôt de leurs marchandises & le lieu de leurs assemblées pour délibérer sur les affaires de la nation. Alexandre-le-Grand soumit cette ville, qui, après sa mort, passa à Ptolemée Soter, dont les successeurs en jouirent jusqu'au règne d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, qui la leur enleva avec toute la Phénicie, vers l'an 219 avant J. C.

Lorsque Pompée vint en Syrie, il fit couper la tête à Denys qui s'étoit emparé de cette ville, & depuis ce temps elle passa sous la domination des Romains, mais comme ville libre, ayant le droit de se gouverner par ses propres loix. Tripoli prit le surnom de *Flavienne* sous l'empire de Vespasien. Cette ville embrassa le christianisme & eut ses évêques, dont quelques-uns assistèrent à différens conciles. La campagne de Tripoli étoit arrosée par plusieurs rivières & divers ruisseaux qui descendoient du Liban. A deux lieues à l'orient de Tripoli, on voyoit un tombeau taillé dans le roc, que les chrétiens Syriens croient être le sépulcre de Chanaan, le père des Phéniciens, 34e degré 30 minutes de latitude.

TRIPOLIS, ville ou contrée du Péloponèse, dans l'Arcadie, & d'où l'on enleva une grande quantité d'hommes & de bétail, selon Pausanias.

TRIPOLIS, contrée de la Thessalie, où se trouvoient les villes de *Pythium*, *Azorum* & *Doliche*, selon Tite-Live.

TRIPOLIS, ville de l'Asie, sur le Méandre, & la première de la Carie, selon Ptolemée & Etienne de Bysance. Elle est indiquée dans la Lydie, par Pline.

TRIPOLIS (*Tripoli*), ville de l'Asie, sur le bord du Pont-Euxin, à l'ouest de Trébizonde.

Dans le périple d'Arrien, ce lieu est indiqué entre *Zaphirium* & *Argyria*. Pline le met dans le Pont, & y place un fleuve de même nom.

TRIPOLISSI, peuples de l'Epire, dans la Thesprotie, selon Etienne de Bysance.

TRIPOLITANA REGIO *ou* TRIPOLIL, contrée de l'Afrique, baignée au nord par la mer Méditerranée ; à l'orient le fleuve *Cinyps* ou *Cinyphus* la bornoit : elle avoit au midi la Libye intérieure, & à l'occident le fleuve *Triton*, selon Solin, qui y place quatre villes.

Procope, *Vandal*, *L. II*, *ch. 10*, dit que Sergius fut établi gouverneur de cette province par l'empereur Justinien. Le même auteur dit, dans son livre des édifices, *L. VI*, *ch. 3*, que le rivage sert de limites à la province de Tripoli, habitée par des Maures qui descendent des Phéniciens.

Solin est le plus ancien des auteurs qui ont parlé de *Tripoli* d'Afrique : mais il ne la donne pas pour une ville, mais, pour une contrée où il se trouvoit trois villes. *Achæi*, dit-il, *Tripolis lingua sua signant de trinum urbium numen, Oeæ, Sabratæ, Leptis-Magna.*

Isidore de Séville a répété la même chose ; mais au lieu de *Tripolis*, il dit *Tripolitana Regio* : ce qui est plus exact. Sextus Rufus & divers autres auteurs qui ne sont pas plus anciens, font aussi mention de cette *Tripolis* comme d'une région.

Les habitans de cette province avoient, selon Procope, une ville nommée *Cidame*. Il y avoit à cette époque, long-temps qu'ils étoient alliés des Romains : ils avoient embrassé la religion chrétienne à la persuasion de Justinien. On les appeloit *alliés des Romains*, parce qu'ils observoient fidellement la paix avec eux. Enfin Procope ajoute que *Tripolis* étoit éloignée de *Pentepolis* de vingt journées de marche d'un homme de pied.

Comme Pline donne quelquefois à la Pentapole, le nom de province Pentapolitaine; *provincia Pentapolitana*, ainsi de *Tripolis*, on a fait Tripolitaine.

Il paroît que cette province n'a commencé à être appelée du nom de ses trois villes que depuis Ptolemée ; car tous ceux qui ont employé le nom de *Tripolis*, par rapport à l'Afrique, ont écrit depuis lui. Dans la suite, le nom de la province fut communiquée à l'une des principales villes *Oeæ*.

Dans les notices ecclésiastiques on trouve la Tripolitaine. Elle renfermoit quelques évêchés. Voici ceux que fournit la notice épiscopale d'Afrique : on sous-entend le mot *Urbs* ou *Edes*.

Septimagnensis.	*Oensis.*
Sabratensis.	*Tacapitanus.*
Girbitanus.	

TRIPOLITANI : Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Tripolis*, en Lydie ; mais qu'Etienne de Bysance indique dans la Carie.

TRIPOLUS, lieu de l'île de Crète, selon Diodore de Sicile.

TRIPONTIUM, lieu d'Italie, dans le Latium, sur la voie Appienne. La colonne milliaire qui s'y trouve encore actuellement, apprend que l'on est au trente-neuvième mille ; & par l'inscription on voit que la chaussée qui forme trois différens arcs

pour le passage des eaux, fut réparée par l'empereur Trajan. Les Goths y avoient construit une tour qui embrassoit presque toute la voie. C'est-là que l'on trouvoit, il y a quelques années, les premières eaux des marais Pomptins.

Trifontium, lieu de l'île d'Albion, entre *Isanavatia* & *Vennonæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TRIPYLUM, lieu de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Arrien.

TRISANTUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en indique l'embouchure sur la côte méridionale, entre *Magnus Portus* & *Novus Portus*.

TRISARCHI, village de l'Afrique, dans la Marmarique, sur la côte du nôme de Libye, selon Ptolemée.

TRISIDIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

TRISIPENSIS, TRISIPELLENSIS *ou* Trisipellis, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TRISMACRIA, forteresse de la basse Mœsie, sur le bord du Danube, près du fort Centon, & vis-à-vis de celui de Daphné, selon Procope.

TRISMIS *ou* Trosmis, ville de la basse Mœsie, près du Danube, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est nommée *Trosmis*, & marquée sur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Biroen* & *Arrubium*.

TRISPLÆ, peuple de la Thrace, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

TRISSUM, ville qui appartenoit aux Jazyges Métanastes, selon Ptolemée.

TRISTOLUS, ville de la Macédoine, dans la Sintique, selon Ptolemée.

TRISTÆ *ou* Tristées, ville de la Phocide. Elle étoit, selon Hérodote, aux environs du *Cephissus*.

TRITÆA *ou* Tritées, ville de l'Achaïe, dans la partie méridionale, sur le fleuve *Melas*.

Il seroit bien difficile de dire au juste qui fut le fondateur de cette ville, puisque l'on n'avoit que des doutes à cet égard au temps de Pausanias. L'opinion la plus généralement reçue, c'est qu'elle devoit sa fondation à Ménalippus, fils de Tritia, prêtresse de Minerve, & devenue mère à la suite de ses amours avec le dieu mars. Quelques auteurs prétendoient que le fondateur de cette ville étoit Celbidas, qui étoit venu de Cyme dans la terre Opique, ou la Campanie.

Le principal temple de la ville étoit celui des grands dieux. Ce n'est pas ici qu'il convient de chercher à quelle divinité ils auroient dû attribuer cette magnifique épithète, ni même à quels êtres imaginaires ils l'attribuoient. Il suffira d'ajouter que leurs statues n'étoient que de terre, & que tous les ans on les honoroit par des fêtes qui ressembloient parfaitement aux cérémonies en usage dans celles de Bacchus. La statue de Minerve qui avoit fait partie de cette belle suite, étoit si belle qu'elle avoit été transportée à Rome. Cette ville étoit une de celles qu'Auguste mit dans la dépendance de *Patrées* (Patras).

TRITE, ville qu'Etienne de Bysance indique dans le voisinage des colonnes d'Hercule.

TRITEA *ou* Triteia, ville de la Grèce, dans la Phocide, selon Pline. Etienne de Bysance l'indique aux confins de la Phocide & du pays des Locres Ozoles. C'est la même que Tritæ.

Tritea *ou* Tritia, ville de l'Asie, dans la Troade. Elle avoit été bâtie par les Arisbæens, selon Etienne de Bysance.

TRITIUM METALLUM, ville de l'Hispanie citérieure, au nord-ouest de Numance.

Ptolemée indique cette ville chez les Béroniens, peuples qui dépendoient des Autrigons.

Tritium, petit lieu sur la mer des Cantabres, dans l'Hispanie citérieure, au pays des Caristes, au sud-est de Vesperies.

Tritium Tuboricum, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Varduli*, selon Ptolemée.

TRITON, marais de l'Afrique propre, où le fleuve de même nom prend sa source, selon Callimaque, cité par Pline, *L. v*, *ch. 4*, où il dit que ce marais fut surnommé *Pallantias*.

Ce lac a vingt lieues de long de l'est à l'ouest, & environ six lieues de large, & il y a un grand nombre de petites îles.

Triton, étoit aussi l'un des noms du Nil.

Triton, fleuve de l'Afrique propre. Il prend sa source dans le marais de même nom, & a son embouchure dans la mer Méditerranée, au golfe de la petite Syrte, selon Ptolemée. Hérodote fait aussi mention de ce fleuve.

Triton, marais de l'Afrique, au pied du mont Atlas, près de la côte de l'Océan Atlantique, selon Diodore de Sicile. Cet auteur ajoute que ce marais fut desséché par un tremblement de terre.

Triton, fleuve de l'île de Crète, selon Diodore de Sicile. Cet auteur ajoute que près de la source de ce fleuve, étoit un temple dédié à Minerve Tritogénie.

Triton. Vibius Sequester donne ce nom à un marais de la Thrace.

Triton, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon le scholiaste d'Apollonius.

Triton (1), marais de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, près du promontoire *Pseudopenias*, & où la ville de Bérénice étoit bâtie, selon Strabon. Cet auteur dit que dans ce marais il y avoit une île sur laquelle étoit un temple dédié à Vénus.

Triton, lieu de l'Asie mineure, sur le bord de la Propontide, selon Constantin Porphyrogénète.

---

(1) Je mets ici cet article, parce qu'il peut être arrivé que le marais dont parle Hérodote ne soit pas le même dont il est parlé par Strabon.

Triton, ville de la Grèce, dans la Béotie, selon le scholiaste d'Apollonius.

Triton, torrent de la Grèce, dans la Béotie. Selon Pausanias, il passoit près du village nommé Alalcomène.

TRITONIS LACUS (*lac des Marques*), grand lac d'Afrique, dans la Libye. Hérodote dit que le fleuve Triton se jette dans ce lac, & que l'île de *Phla* y est située. Je serois fort porté à croire que c'est le même que le lac précédent, dont le nom est altéré.

Sur la carte de M. d'Anville on voit une petite chaîne de montagnes qui le sépare de la contrée appelée *Byzacium* : selon ce même auteur, ce lac s'étend du nord-est au sud-ouest, & forme presque deux lacs : la partie méridionale se nomme *Libya Palus*, ou marais Libyen.

C'étoit autour de ce lac qu'habitoient les Machlyes & les Auséens.

Hérodote croyoit ce lac peu éloigné de la grande Syrte. Mais Strabon, mieux instruit sur cette partie de l'Afrique, l'indique près de la petite Syrte; & c'est en effet près de ce côté que le docteur Schaw a trouvé le lac Faraoulh, appelé par lui *Low-El-Deah*. Ce qui signifie lac des marques.

TRITONOS, nom d'une petite ville de la Macédoine, selon Etienne de Bysance.

Tritonos, petite ville de la Doride. Elle fut prise par Philippe de Macédoine, selon Tite-Live.

TRITUM PROMONTORIUM (*Sebba-Rous*), promontoire d'Afrique, à l'entrée ouest du golfe de Numidie, selon Strabon. Pomponius Mela le nomme *Metagonium*.

TRITURITA, maison de campagne en Italie, dans l'Etrurie, au sud de Pise, sur le bord de la mer, près d'un port fort fréquenté, & duquel la description se voit dans l'itinéraire d'Antonin.

Rutilius (*Itiner. L. 1, p. 527*) donne la description de cette maison & du port qui en étoit proche.

Indè Triturri tam petemus, sic villa vocatur,
Quæ latet expulsis insula pene fretis,
Namque manu junctis procedit in æquora saxis,
Quique domum posuit condidit ante solum,
Contimnuum stupui portum, quem fama frequenta,
Pisarum Empori, divitisque maris.

TRIVICUM (*Trivico*), petite ville d'Italie, sur les frontières des Hirpins & de l'Apulie. Elle étoit sur la voie Trajane, assez loin à l'est du Bénevent. Ce lieu n'a presque pas changé de nom: il est bien peu de chose, & se trouve dans les montagnes.

TRIULLATI, peuple des Alpes maritimes, au midi, en tirant un peu vers l'orient, des *Gallitæ*.

Ils sont nommés dans le trophée des Alpes.

M. d'Anville ne parle pas de ce peuple.

Le P. Papon le place entre le Vardon & le Var.

TRIUMPILINI *ou* Triumphilini, peuples de l'Italie, dans la Gaule Cisalpine. Ils faisoient partie des *Euganei*, & habitoient dans la vallée nommée *Trompla*, selon Pline. Cet auteur dit aussi que ce peuple étoit du nombre de ceux dont Auguste triompha.

TRIZI, peuples qui habitoient dans le voisinage du Danube, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

TROAS (*la Troade*), contrée de l'Asie mineure, qui commençoit au promontoire *Lectum*, & delà s'étendoit jusqu'à la Propontide. Elle avoit pris son nom de la fameuse ville de Troye, sa capitale. Elle s'étendoit peu au sud.

Mais si l'on entendoit par Troade toute l'étendue du pays qui fut soumise aux Troyens, c'est-à-dire, preque tout le royaume de Priam, il y faudroit comprendre presque toute l'étendue que l'on nomme les deux Mysies & la petite Phrygie.

Mais, je le répète, la Troade propre ne comprenoit que le pays qui est entre la Dardanie au nord-est, & le pays des Lelegès, au sud-est, l'Helespont & la mer Egée.

Ptolemée renferme la Troade dans la petite Phrygie.

Les principaux fleuves étoient le *Simois*, le Scamandre ou *Xantipus* & l'*Andrius*.

Les principales villes *Troja* ou *Illium Sigeum*, *Sminthime*, &c.

TROCHMI, nom de l'un des trois peuples Gaulois qui, selon Strabon, allèrent s'établir dans la partie de la Galatie qui regarde le Pont-Euxin, & celle qui touche à la Cappadoce.

Pline fait aussi mention de ces peuples. *Voyez* Galatia & Galatæ.

TROCHOS, village du Péloponèse, sur le chemin d'Argos à Tégée, & près du fort Cenchrée, selon Pausanias.

C'est-là que l'on voyoit la sépulture commune des Argiens qui défirent l'armée de Lacédémone auprès d'Hysies, au temps que Pisistrate étoit archonte d'Athènes.

TROCMI *ou* Trocmeni, peuple Thrace, selon Etienne de Bysance.

TROCHOIDES LACUS (ou *le lac Trochoïde*); il étoit dans l'île de *Delos*, selon Athenagoras, cité par Ortélius.

Ce fut sur les bords de ce lac, que selon les mythologues, Latone accoucha d'Apollon & de Diane. On avoit construit tout auprès un temple à la première de ces divinités.

Callimaque, *Hymn. in Apoll. v. 59*, le nomme ρηγὴς λίμνν; & *Hymn. in Del. v. 261*, il dit Τροχοεσσα. Mais ces noms, ainsi que celui de *Trochoïdes* que lui donne Hérodote, signifient *rond*.

Quant au temple qui étoit près de ce lac, voici ce qu'en dit Callimaque, *v. 59*.

Apollon n'ayant encore que quatre ans, construisit près du lac Rond (περιήγεος ἐγγύθι λίμνης)

un autel avec des bois de cerf entrelacés. On eut tant de respect pour cet autel, que, dans la suite du temps, on éleva un temple, dans lequel il se trouva renfermé. Plutarque avoit vu cet autel.

« En considérant, dit-il (*de Solertia Anim.*) le nid de l'Alcyon, il m'est souvent venu dans la pensée de dire & de chanter avec Homère. Tel est l'autel de bois de cerf que j'ai vu à Delos dans le temple d'Apollon, & qu'on met au rang des sept merveilles ». Il faut observer que Plutarque, en disant qu'il lui vint dans l'esprit de chanter avec Homère, cite réellement un vers de ce poëte (*Odyss. L. VI*, *v. 762*), auquel il fait un léger changement. Le sens est : « Telle est cette plante » de palmier, que je vis à Delos, près de l'autel d'A- » pollon ».

Le temple d'Apollon étoit donc près du lac Trochoïde. On peut en donner encore la preuve suivante. Théognis (*Theogn. sent. v. 5*, &c.) dit : « lorsque la vénérable Latone, vous enfanta (Apollon) sur les bords du lac *Trocheis*, elle saisit avec ses mains un palmier ». Or, ce palmier étoit, selon Homère, près de l'autel d'Apollon, & selon la tradition des Déliens, ce dieu étoit né dans l'endroit même où l'on avoit bâti ce temple. C'est ce qui fait dire à Cicéron (*in Verrem*, L. I, § 17) *est*, *tanta*, *apud eos* (*Delios*) *ejus fani religio*, *atque antiquitas*, *ut in eo loco ipsum Apollinem natum esse arbitrentur.*

On ne peut douter après cela que ce lac ne soit le même qu'indique M. Spon. (*T. I*, *p. 106*), & c'est certainement bien à tort que M. de Tournefort (*T. I*, *p. 290 & 291*) reprend M. Spon ; car il indique un marais qu'il avoit trouvé au nord de l'île ; mais il le falloit trouver auprès des ruines du temple pour établir l'identité.

TROESOS, village de l'Asie, dans la Carmanie, & sur le bord de la mer, selon Arrien.

TRŒZEN *ou* TREZEN (*Damala*), ville située vers l'extrémité du sud-est de la presqu'île de l'Argolide. Elle étoit à une petite distance de la mer, & à la jonction de deux petits fleuves, le *Chrysorrhoès* & l'*Hylycus*. Cette ville avoit pris son nom d'un héros, fils de Pélops, & frère de Pithée. Ce dernier y régna, & y fit admirer ses vertus & la douceur de son gouvernement. C'est de lui que Racine a fait dire à Hippolite, dans sa belle tragédie de Phèdre :

» Pithée, estimé sage entre tous les humains,
» Daigna m'instruire encore au sortir de ses mains.

La vénération qu'avoit inspiré ce prince, subsistoit encore au temps de Pausanias. On y montroit comme un monument de la sagesse & de la bienfaisance de ce bon roi, trois sièges de marbre, sur lesquels, accompagné de deux assesseurs, il s'assoyoit pour rendre lui-même la justice à son peuple : un peu plus haut on voyoit un lieu où il ne dédaignoit pas de donner des leçons dans l'art de parler & de discuter les affaires. S'il en faut croire Pausanias, ou si lui-même n'a pas été trompé par les gens du pays, il avoit vu un livre composé par Pithée.

Entre autres monumens que renfermoit Trézen, il ne faut pas omettre le tombeau de Pithée lui-même, dans un temple élevé à Diane *Conservatrice*, par Thésée, à son retour de Crète, en reconnoissance de ce qu'il avoit échappé à la fureur du Minautaure.

Un portique orné de statues représentant des femmes & des enfans. Ces statues rappeloient un événement honorable pour les Tréséniens, lorsque Xerxès étoit venu assiéger Athènes, & que les Athéniens, par le conseil de Thémistocle, s'étoient retirés sur leurs vaisseaux, leurs femmes & leurs enfans avoient été envoyés à Trézène, où ils avoient été bien reçus.

Je dois faire observer que les habitans d'Halycarnasse en Carie, regardoient Trézène comme leur métropole.

Malgré le témoignage de la fable, qui prétendoit qu'Hyppolite avoit péri par l'effet de la malédiction de son père, & traîné par ses chevaux, les Trézéniens le regardoient comme une divinité, & prétendoient qu'ayant été changé en constellation, c'étoit lui que l'on désignoit sous la figure du *Cocher :* ils lui avoient élevé un temple. Peut-être cette assertion n'étoit-elle que dans la bouche des prêtres, car les gens du pays montrèrent à Pausanias un olivier sauvage, sur le bord de la mer, du côté de Celenderis, autour duquel on assuroit que les chevaux d'Hippolite s'étoient embarassés.

Cette ville portoit aussi les noms de *Posidonia* & de *Saronia ;* le premier, parce qu'elle étoit consacrée à Neptune, nommé en grec ποσείδων ; le second, sans doute, à cause du voisinage du marais *Saronique*, formé par les eaux de la mer.

Pausanias s'est étendu sur la description de cette ville, qui même est intéressante pour nous, à cause de l'histoire d'Hippolite. Je vais donner un peu de développement à ce qui a été dit plus haut.

Dans la place de Troezen, Ptolémée dit Trœzene, on voyoit, dit l'auteur grec, un temple & une statue de Diane conservatrice. Les Trœzéniens assuroient que ce temple avoit été consacré par Thésée, & que l'on avoit donné ce surnom à la déesse, lorsque ce héros se sauva si heureusement de Crète, après avoir tué Astérion, fils de Minos. Dans ce temple il y avoit des autels consacrés aux dieux infernaux. Ces autels cachoient, à ce qu'on disoit, deux ouvertures, par l'une desquelles Bacchus retira Sémélé des enfers ; & par l'autre, Hercule avoit forcé Cerbère de le suivre, & l'avoit emmené sur terre.

Derrière le temple étoit le tombeau de Pithée, sur lequel il y avoit trois sièges de marbre blanc, où l'on dit qu'il rendoit la justice avec deux hommes

de mérite, qui l'affiftoient dans cette augufte fonction.

Près de là on voyoit une chapelle confacrée aux Mufes; c'étoit un ouvrage d'Ardalus, fils de Vulcain, que les Trézéniens difoient avoir inventé la flûte: de fon nom on nommoit quelquefois les mufes *Ardalides*. Ils affuroient que Pitthée enfeignoit dans ce lieu l'art de bien parler, & l'on voyoit un livre compofé par ce premier roi. Au-delà de cette chapelle il y avoit un autel fort ancien: une vieille tradition portoit qu'il avoit été confacré par Ardalus. On y facrifioit aux mufes & au fommeil; car de tous les dieux, difoient les Trœzéniens, c'eft le fommeil qui eft le plus ami des mufes. Auprès du théâtre on voyoit un temple de Diane Lycea, bâti par Hippolite.

Paufanias préfumoit que ce furnom de Diane avoit fon origine de ce qu'Hippolite avoit purgé le pays des loups, dont il étoit infecté, ou bien de ce que ce héros defcendoit, par fa mère, d'une des amazones, lefquelles avoient dans leur pays un temple de Diane fous ce même nom.

Devant la porte de ce temple il y avoit une groffe pierre, appelée la *pierre facrée*, & fur laquelle on prétendoit qu'Orefte avoit été purifié du meurtre de fa mère par d'illuftres perfonnages de Tœzène, au nombre de neuf. Affez près de là on trouvoit plufieurs autels peu éloignés les uns des autres; l'un confacré à Bacchus fauveur, en conféquence d'un certain oracle; un autre à Thémis, & que Pithée lui-même avoit confacré: un troifième avoit été confacré au Soleil libérateur, par les Trœzéniens, lorfqu'ils fe virent délivrés de la crainte qu'ils avoient eue de tomber fous l'efclavage de Xerxès & des Perfes.

On voyoit auffi un temple d'Apollon Thearius, & qui paffoit pour avoir été rétabli & décoré par Pithée: c'étoit le plus ancien des temples que connût Paufanias. La ftatue que l'on y voyoit étoit un préfent d'Aulufcus, & l'ouvrage du ftatuaire Hermon, né dans le pays. On y voyoit encore les deux ftatues des Diofcures: elles étoient de bois, & auffi données par Aulufcus.

Dans la même place il y avoit un portique orné de plufieurs ftatues de femmes & d'enfans; ces ftatues étoient de marbre. Elles rappeloient le fouvenir de ces femmes & ces enfans que les Athéniens avoient confiés à la fidélité & au courage des Trœzéniens, lorfqu'ils prirent la réfolution d'abandonner Athènes, dans l'impoffibilité où ils fe trouvoient de la défendre contre les forces de terre & de mer de leurs ennemis. On n'érigea des ftatues qu'aux plus confidérables d'entre elles. Devant le temple d'Apollon on remarquoit un vieil édifice, appelé la *maifon d'Orefte*, & dans laquelle on croyoit qu'il avoit demeuré féparé des autres hommes, jufqu'à ce qu'il fût lavé de la tache qu'il avoit contractée en trempant fa main dans le fang de fa mère; car on difoit que jufques-là aucun Trœzénien n'avoit ofé le recevoir chez foi, de forte qu'il avoit été obligé de paffer quelque temps dans cette folitude; où l'on prenoit foin de le punir & de le purifier, jufqu'à ce que fon crime fût entiérement expié. Au temps de Paufanias, les defcendans de ceux qui avoient été chargés de cette purification, fe réuniffoient à certains jours de fête pour manger enfemble dans cette maifon.

On difoit qu'auprès de cette maifon, dans le lieu où l'on avoit enterré les chofes qui avoient fervi à cette purification, un laurier étoit forti de terre, & qu'il s'étoit toujours confervé depuis. Ceci rappelle le laurier du tombeau de Virgile, que les *Ciceroni* Napolitains montrent perfévéramment aux voyageurs, & qui s'y trouve réellement toutes les fois qu'on l'y a placé.

Les Trœzéniens avoient auffi une fontaine Hyppocrène, au fujet de laquelle ils avoient une tradition différente de celle des Béotiens; car quoiqu'ils rapportaffent comme eux que Pégafe ayant frappé du pied contre terre, il en fortit une fontaine, ils difoient de plus, que Bellerophon étoit venu à Trœzène pour demander à Pithée fa fille Ethra en mariage; & qu'avant d'avoir pu l'époufer, il fut banni de Corinthe.

On voyoit auffi dans le même lieu une ftatue de Mercure Polygius, devant laquelle ils affuroient qu'Hercule avoit confacré fa maffue, faite de bois d'olivier. Quant à ce qu'ils ajoutoient, dit Paufanias, que cette maffue avoit pris racine & pouffé des branches, c'eft une merveille que le lecteur auroit peine à croire. Nous conviendrons, nous, que l'on offroit affez d'autres objets à la foi des voyageurs, pour efpérer qu'ils ne rejetteroient pas cette petite fable, après en avoir adopté tant d'autres. Il me femble que l'on auroit pu dire de Trœzène, ce que Racine dit des temps où vivoient Athalie & Jofas:

Et quel *lieu* fut jamais plus fertile en miracles?

On voyoit auffi à Troezène un temple de Jupiter *Soter* ou Sauveur, bâti, à ce que l'on difoit, par Aëtius, lorfqu'il avoit pris poffeffion du royaume, après la mort de fon père Antha.

Les Trœzéniens donnoient encore pour une merveille, leur fleuve Chryforrhoès, qui, pendant une féchereffe de neuf années qu'il ne tomba pas une goutte de pluie, & que tous les autres fleuves tarrirent, fut le feul qui conferva fes eaux, & coula comme à l'ordinaire.

Ils avoient un fort beau bois confacré à Hippolite, avec un temple où l'on voyoit une ftatue d'un goût très-ancien. Ils croyoient que ce temple avoit été bâti par Diomède, qui, le premier, avoit rendu des honneurs divins à Hippolite; ils honoroient donc Hippolite comme un dieu. Le prêtre chargé de fon culte étoit perpétuel, & la fête du dieu fe célébroit tous les ans; entre autres cérémonies, les jeunes filles coupoient leur chevelure & les lui confacroient dans fon temple. Au

reste, ils ne convenoient pas qu'Hippolite fût mort emporté & traîné par ses chevaux; mais ils vouloient persuader que les dieux l'avoient placé dans le ciel au nombre des constellations, & que c'étoit celle que l'on nommoit le *cocher*, ou le conducteur du char.

Dans le même bois il y avoit un temple d'Apollon *Epibaterius*, & qui, sous ce nom, avoit été dédié à Diomède, après s'être sauvé de la tempête qui accueillit les Grecs lorsqu'ils revenoient du siège de Troye. Ils disoient même que Diomède avoit institué le premier les jeux pythiques en l'honneur d'Apollon. Ils rendoient un culte à Auxésia & à Lamia, aussi-bien que les Epidauriens & les Eginètes; mais ils racontoient différemment l'histoire de ces divinités. Selon eux, c'étoient deux jeunes filles qui vinrent de Crète à Trœzène dans le temps que cette ville étoit divisée entre deux partis contraires. Elles furent les victimes de la sédition, & le peuple, qui ne respectoit rien, les assomma dans sa fureur à coups de pierres. C'est pourquoi on célébroit tous les ans une fête que l'on appeloit *la Lapidation.*

De l'autre côté étoit un stade nommé le *stade d'Hippolite*; & un peu plus loin il y avoit un temple de Vénus, surnommé la *Regardante*, parce que c'étoit de-là que Phèdre, éprise d'amour pour Hippolite, le regardoit toutes les fois qu'il venoit s'exercer dans la carrière; & c'est aussi là que l'on voyoit un myrthe qui avoit les feuilles toutes criblées; car la malheureuse Phèdre, possédée par sa passion, & ne trouvant aucun soulagement, trompoit son ennui en s'amusant à percer les feuilles de ce myrthe avec son aiguille à cheveux.

Cette princesse malheureuse avoit là son tombeau. Un peu plus loin étoit celui d'Hippolite; mais celui de Phèdre étoit plus près du myrthe. On y remarquoit aussi la statue d'Esculape, faite par Timothée, & l'on croyoit à Trœzène que c'étoit la statue d'Hippolite. Comme parmi toutes ces choses, quelque crédule que soit Pausanias, il sent bien que beaucoup paroîtront un peu apocryphes; il croit devoir insister sur quelques-unes particuliérement. C'est ainsi qu'après avoir parlé de ce myrthe dont les feuilles étoient percées, &c., il dit: « Quant à la maison où Hippolite demeuroit, » je l'ai vue: il y avoit en face de la porte une » fontaine qui portoit le nom de *fontaine d'Hercule*, » parce l'on disoit qu'elle avoit été découverte par » ce héros ».

Dans la citadelle de Trœzène on voyoit un temple de Minerve Sthéniade, où la déesse étoit représentée en bois; c'étoit un ouvrage de Callon, statuaire de l'île d'Egine.

En descendant de la citadelle on trouvoit une chapelle dédiée à Pan le libérateur, en mémoire du bienfait que les Trœzéniens avoient reçu de lui, lorsque, par des songes favorables, il indiqua aux Trœzéniens les moyens de remédier à la famine qui affligeoit le pays & encore plus l'Attique.

En allant vers la plaine, on voyoit sur le chemin un temple d'Isis (ce qui prouve l'existence de quelque ancienne colonie d'Egyptiens), & au-delà, un temple de Vénus Acréa.

Le premier avoit été bâti par les habitans d'Halycarnasse, selon Pausanias, ou du moins selon les gens du pays; mais, encore une fois, je crois plutôt qu'ainsi que Cécrops s'étoit établi à Athènes, après y être passé d'Egypte ou de la côte de Phénicie, de même sur la côte de Trœzène, il s'étoit d'abord établi quelques Egyptiens ou Phéniciens; car pourquoi les Grecs d'Halycarnasse auroient-ils bâti un temple d'Isis à Trœzène, parce qu'ils la regardoient comme leur métropole. La statue de la déesse avoit été faite aux frais du peuple de Trœzène.

Dans les montagnes, du coté d'Hermioné, on rencontroit, premièrement, la source du fleuve *Hylicus*, qui s'étoit autrefois appelé *Taurius*, de plus, une roche qui avoit pris le nom de *roche de Théſée*, depuis que ce héros, tout jeune encore, la déplaça pour prendre la chaussure & l'épée de son père, qu'il avoit cachées dessous; car auparavant elle se nommoit l'autel de Jupiter Sthendus.

Près de-là on montroit la chapelle de Vénus surnommée Nymphe, bâtie par Théſée, lorsqu'il épousa Hélène. Hors des murs de la ville il y avoit un temple de Neptune Phytalmius, surnom donné à ce dieu, parce que dans sa colère, il avoit inondé tout le pays des eaux salées de la mer: tous les fruits alors sur terre avoient péri, & ce fléau n'avoit cessé qu'après que l'on eut appaisé ce dieu par des vœux & des sacrifices.

Au-delà étoit le temple de Cérès législatrice, consacré, disoit-on, par Althippus.

En allant au port situé du côté de Célenderès, on voyoit un lieu appelé le berceau de Théſée, parce que c'étoit-là que Théſée étoit né: vis-à-vis on avoit bâti un temple au dieu Mars, dans le lieu même où Théſée défit les Amazones. C'étoit apparamment un reste de celles qui avoient combattu dans l'Attique contre les Athéniens, commandés par ce heros.

En avançant vers la mer Pséphée on trouvoit un olivier sauvage nommé le *Rhachos*, c'est-à-dire, le tortu; on le nommoit ainsi, parce que c'étoit autour de cet arbre que les rênes des chevaux d'Hippolite s'étoient embarrassées, accident qui avoit fait renverser son char.

Deux petites îles dépendoient de Trœzène; savoir, l'île de Sphérie, ou l'île Ronde, & l'île de Calaurie.

Une bonne partie du pays de Trœzène étoit, à proprement parler, une isthme qui s'avance considérablement dans la mer; ce territoire s'étendoit jusqu'à Hermione, à l'ouest.

Le port des Trœzéniens étoit au nord de leur ville, & se nommoit *Pogonis portus.*

Ce

Ce n'étoit pas faute de soins si les Trœzéniens ne parvenoient pas à donner une grande idée d'eux. Leur premier roi portoit le nom d'Orus. Ils se disoient originaires du pays; mais Pausaunias lui-même sent bien que ce nom étoit égyptien, & non pas grec. Ce fut d'après ce roi que le pays fut d'abord appelé l'*Orea*. Athépus, fils de Neptune & de Leis, fille d'Orus; ayant succédé à son aïeul, toute la contrée prit le nom d'*Althépie*.

Ce fut sous le règne de ce prince que Bacchus & Minerve disputèrent à qui auroit le pays sous sa protection. Jupiter les mit d'accord, en partageant entre eux cet honneur; c'est pour cela que les Trœzéniens honoroient Minerve sous les deux noms de Poliades & de Sthéniade; & Neptune sous le titre de Bazileus ou de roi. L'ancienne monnoie du pays portoit, d'un côté, un trident; & de l'autre, une tête de Minerve. Il est probable que l'intention de ceux qui l'avoient fait frapper avoit été de réunir les idées des conseils de la sagesse, avec celles de la navigation, parce que Trézène étoit une petite puissance maritime: on avoit ensuite imaginé la petite fable.

Saron succéda à Althépus; ce prince bâtit un temple en l'honneur de Minerve Saronides, dans le lieu où les eaux de la mer forment un marécage, que l'on appeloit quelquefois le marais Phébéen.

On ne connoissoit pas la suite des rois depuis Saron jusqu'à Hypérétès & à Antha, fils de Neptune & d'Alcyone, fille d'Atlas: ce furent eux qui bâtirent dans le pays Hipérée & Anthée.

Aëtius, fils d'Antha, ayant succédé à son père & à son oncle, changea le nom d'une de ces villes, & voulut qu'on l'appelât *Posidonia*, ou ville de Neptune; mais Trœzen & Pithée étant venus s'établir dans ce pays, on ne sait trop par quel événement il y eut à la fois trois rois; mais bientôt les deux fils de Pélops devinrent les plus puissans; ce qui le prouve, c'est que Pythée, après la mort de Trœzene, joignant ensemble Hypéride & Anthée, de ces deux villes il n'en fit qu'une seule, qu'il nomma Trœzene, d'après le nom de son frère.

Plusieurs années après, les descendans d'Aetius, fils d'Antha, ayant eu ordre de conduire des colonies en divers lieux, allèrent fonder Mycales & Halycarnasse dans la Carie.

Quant aux fils de Trœzen, Amphlystus & Sphettus, ils se transplantèrent en Attique, où ils donnèrent leur nom à deux bourgades.

Après le retour des Héraclides dans le Péloponnèse, les Trœzéniens reçurent les Doriens dans Trœzène, c'est-à-dire, ceux des Argiens qui voulurent y demeurer. Ils se souvenoient même, au temps de Pausaunias, qu'ils avoient été soumis à la domination d'Argos; car Homère, dans son catalogue, dit qu'ils obéissoient à Diomède: or, Diomède Euryalus, fils de Mécistée, après avoir pris la tutèle de Cyanippe, fille d'Egiclée, conduisirent les Argiens à Troye. Quant à Sthéhélus, il étoit d'une naissance beaucoup plus illustre, de la race de ceux que l'on nommoit Anaxagorides; c'est pourquoi il étoit resté maître de tout le royaume d'Argos. Voilà à-peu-près tout ce que l'on sait du petit & intéressant pays de Trœzène. Il me semble qu'actuellement on ne voit pas de restes de Trœzen; un lieu peu considérable l'a remplacé sous le nom de Damala.

TRŒZEN, ville du Péloponnèse, dans l'intérieur de la Messénie, selon Ptolemée, qui l'indique dans les terres.

TRŒZENE, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. Selon Strabon, elle avoit pris ce nom des Trœzéniens, qui autrefois habitèrent dans la Carie.

Pline fait aussi mention de cette ville.

TROFINIANENSIS *ou* TROFIMIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TROGILIA MICALES *ou* TROGILION, lieu ou plutôt promontoire dont il est parlé dans Etienne de Bysance.

Ortélius croit que ce lieu est le même que le promontoire de Mycale, indiqué par Hérodote, *L. v, c. 2*, & en même temps que *Trugilium* de Ptolemée, entre Ephèse & l'embouchure du Méandre.

Aussi M. d'Anville a-t-il indiqué ce promontoire à l'extrémité sud-est de la petite chaîne qui forme le mont Mycale, en face de Samos.

TROGILIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans l'Ionie, au ouest-sud-ouest du mont Mycale, & au sud-sud-est du promontoire *Posidium*. Le même que le précédent.

TROGILORUM PORTUS, port de la Sicile, près de la ville de Syracuse, selon Tite-Live.

TROGILUS, contrée de la Macédoine, selon Etienne de Bysance.

TROGITIS, marais de la Lycaonie, au voisinage de la ville *Iconium*, selon Strabon.

TROGLODYTÆ (*les Troglodites*), peuples qui faisoient leur demeure dans des cavernes; & comme ce nom est évidemment formé des deux mots grecs Τρώγλη, *caverna*, une caverne, & δύω ou δύμι, *subeo*, se placer dessous, ou dans l'intérieur de quelque chose: on voit que c'est plutôt une espèce d'épithète que le nom propre d'une nation. Ces peuples, ce me semble, devoient avoir, dans leur langue, encore un autre nom. C'est comme les *Picti* de la Grande-Bretagne, dont le nom propre devoit être *Caledoni* ou *Caledones*.

C'est cette raison qui fait que l'on trouve des Troglodytes en Egypte, sur le golfe Arabique, dans la Palestine, dans l'Ammoniaque, canton de la Marmarique, dans l'Orient & dans la Scythie. On peut ajouter à ceux-ci, indiqués par les

Anciens, ceux dont M. Hoüel nous a fait connoître les demeures, & dont j'ai parlé d'après lui dans l'article SICILIA.

Avec la même espèce de demeures, ils devoient avoir à-peu-près les mêmes habitudes, les mêmes besoins; à moins que les uns ne se fussent retirés dans les cavernes par simplicité de mœurs, & les autres par la crainte de leurs voisins. Ceux qui habitoient le long du golfe Arabique, ou mer Rouge, sont les plus connus; & c'est sur-tout de ceux-là que nous ont parlé les anciens, qui, au reste, ne conviennent pas des bornes de leur pays. Avant d'exposer ce qu'en dit M. Bruce, qui a vu par lui-même ce pays des Troglodytes, je vais rapporter ce que l'on en trouve dans les auteurs grecs & latins. Strabon en parle (*L. XVI*), & l'on peut conclure de ce qu'il dit, que plusieurs petites nations sont connues sous le nom de *Troglodytes*.

Il commence la Troglodytique dans la partie la plus avancée du golfe Arabique. Ptolemée (*L. IV, c. 8*), appelle Troglodyque tout le rivage qui borde les golfes Arabique & Avalique.

Pline (*L. VI, c. 29*), paroît avoir été du même sentiment; car il dit que Ptolemée Philadelphe, qui le premier subjuga la Trolgodytique, y bâtit la ville d'Arsinoé, qu'il appela ainsi du nom de sa sœur, & donna le nom de Ptolemée au fleuve qui arrose cette ville; ce que Pline n'auroit pas dit, s'il n'avoit pas cru qu'Arsinoë, placée au fond du golfe, appartenoit à la Troglodytique.

Cependant, entre les anciens, il y en a qui reculent les Troglodytes au-delà du tropique du cancer, & qui les mettent au nombre des peuples Amphisciens, ou qui ont leurs ombres tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; car, selon Pline (*L. II, c. 74*), Eratosthène dit que dans toute la Troglodytique, les peuples ont trois mois de l'année leur ombre contraire à ce qu'ils ont coutume de l'avoir dans le reste du temps; ce qui devoit en en effet arriver, s'ils étoient placés un peu au-delà du tropique. Une ancienne carte, dressée d'après les latitudes & les longitudes de Ptolemée, étend la Troglodytique depuis le tropique jusqu'au golfe Avalite & au-delà.

Pour accorder ces auteurs, il faut convenir que dans un sens étendu, le pays des Troglodytes comprenoit toute la côte occidentale du golfe Arabique; & que, dans un sens plus rigoureusement précis, il ne comprenoit que la partie de cette même côte qui s'étend depuis la ville de Bérénice, que Pline (*L. II, 73*), appelle ville des Troglodytes, ou depuis le tropique jusqu'au golfe Avalite.

L'écriture sainte ne parle des Troglodytes qu'au second livre des Paralypomènes (*c. 12, v. 3*). *Lybies & Troglodytæ & Æthiopes*; & selon l'hébreu, les *Lubims*, les *Suchims* & les *Chushims*. La plupart des interprètes, dit dom Calmet, sont persuadés que par *Suchim* il faut entendre les Troglodytes.

On peut voir à ce sujet Bochart (*L. IV, c. 29, Phaleg*). Il y montre qu'en hébreu *sucha* signifie un antre, une caverne, & que Pline place la ville de *Sucha* sur le bord de la mer Rouge, dans le pays des Troglodytes.

Grotius, & quelques autres savans, pensent que par le nom des *Suchim*, dont parlent les Paralypomènes, & qui étoient dans l'armée de Sésac, roi d'Egypte, on doit entendre des peuples qui demeurent sous des tentes, comme les Arabes Scénites. Il y avoit beaucoup de ces Arabes dans l'Arabie pétrée, & aux environs de l'Egypte. Ils ne prenoient pas la peine de cultiver les terres, ni de bâtir des maisons.

Les Troglodytes, selon Strabon (*L. XVI*), s'appliquèrent à élever du bétail. Ils avoient plusieurs tyrans parmi eux: leurs femmes & leurs enfans étoient en commun, si ce n'est les femmes des tyrans; & celui qui en corrompoit une, étoit à l'amende d'une brebis. Les Troglodytes combattoient souvent pour les pâturages. Ils commençoient d'abord le combat avec les mains; ils en venoient ensuite aux pierres. Lorsqu'il y avoit quelqu'un de blessé, ils avoient recours aux flèches & aux épées. Les femmes alors s'avançoient au milieu d'eux, &, par leurs prières, les engageoient à faire la paix. Ils se nourrissoient de chair, qu'ils piloient avec les os, enveloppant le tout dans une peau, & le faisant rôtir.

Ils vivoient aussi de sang & de lait mêlé ensemble. Pline dit qu'ils se nourrissoient aussi de serpens; qu'ils alloient tout nuds, portant seulement une peau qui leur couvroit le milieu du corps, & qu'ils pratiquoient la circoncision comme les Egyptiens. Quelques-uns d'entre eux enterroient leurs morts, & les ensevelissoient d'une manière assez particulière. Ils lioient la tête du cadavre avec ses pieds, & joyeux & rians le portoient, ainsi ramassé, sur quelques collines, où chacun lui jettoit des pierres jusqu'à ce qu'ils l'eussent absolument couvert. On mettoit simplement une corne de chèvre sur cette espèce de tertre, & l'on s'éloignoit.

Quand ils étoient en marche la nuit, ils attachoient des sonnettes au cou de leurs animaux mâles, afin d'épouvanter par ce bruit les animaux carnaciers; & quand ils s'arrêtoient, ils allumoient de grands feux autour d'eux & de leurs troupeaux. Cet expédient, indiqué par la nécessité & par la nature, se pratique encore par tous les voyageurs exposés aux mêmes périls: seulement les Troglodytes faisoient quelque chose de plus, & que l'on a négligé, parce que cela n'a pas paru indispensable; ils chantoient des chansons à la mode de leur pays.

Le peu que je viens de dire des Troglodytes d'après les anciens, démontre assez qu'ils n'avoient pas sur ce peuple des idées bien précises. Il en

est de même de presque tous les points d'antiquité: on voit même que les plus instruits d'entre eux n'avoient pas, dans leurs recherches, cet esprit d'analyse que nous portons dans les nôtres; & de plus, ils avoient négligé l'étude des langues étrangères. Je crois donc que l'on trouvera très-bien placées ici les opinions de M. Bruce sur les peuples qui, en général, peuplèrent la partie de l'Afrique qui m'occupe actuellement. Il eût pu n'en pas charger son voyage d'Abyssinie, dont les deux tiers sont superflus; mais puisqu'il en a pris la peine, & que ce morceau est d'autant plus intéressant, qu'il est composé par un homme qui a une connoissance profonde de l'antiquité, jointe à celle du local actuel, on doit le voir ici avec d'autant plus de plaisir, qu'il y est à sa véritable place. *Voyez le premier volume du Voyage aux sources du Nil*, in-4°. *page 418*.

Plus on remonte dans l'histoire des nations orientales, plus on a lieu d'être étonné au récit de leurs immenses richesses & de leurs magnificences. Les personnes qui lisent l'histoire de l'Egypte, sont comme les voyageurs qui en parcourent les villes antiques & désertes, où tout est palais ou temples, & dans lesquelles il ne reste pas la trace d'une demeure ordinaire. Ainsi tous les anciens écrivains qui parlent de ces villes, aujourd'hui renversées & écroulées, ne font mention que de leur puissance, de leur splendeur, de leur opulence & du luxe qui en étoit la suite ordinaire, sans nous laisser un fil au moyen duquel nous puissions remonter à la source d'où découloient ces étonnantes richesses, sans nous mettre seulement à portée d'arriver à une époque où les Egyptiens étoient foibles & pauvres, ou du moins dans un état de médiocrité, tel qu'a été pendant long-temps celui de toutes les nations de l'Europe.

L'Ecriture sainte, la plus ancienne & la plus croyable de toutes les histoires, représente la Palestine, dont elle traite précisément, non-seulement comme remplie, dans les premiers âges du monde, de nations puissantes & policées, mais aussi comme possédant de l'or & de l'argent (*Exod. L. XXXVIII*, *c. 32*), en bien plus grande proportion que l'on n'en pourroit trouver de nos jours dans aucun état de l'Europe, quoique l'Europe soit maîtresse des contrées si riches de ce nouveau monde, qui fournit abondamment de l'argent & de l'or à l'ancien. Cependant la Palestine réduite aux productions de son sol & à ses propres ressources, n'est qu'une contrée fort pauvre, & elle auroit toujours été de même, sans quelques liaisons extraordinaires avec d'autres pays. Il n'y a jamais eu dans son territoire de mines d'or ni d'argent; & quoiqu'à certaines époques, il paroisse que la population en ait été diminuée, les récoltes n'y ont jamais suffi pour en nourrir les habitans, quelque peu nombreux qu'ils fussent.

Montesquieu, en parlant des trésors de Sémiramis, pense que les richesses de l'empire étoient le fruit du pillage exercé sur quelque nation ancienne & opulente que cette reine avoit vaincue, & que les Assyriens détruisirent, comme ils furent détruits à leur tour, par un ennemi plus pauvre & plus vaillant qu'eux. Cependant, quelque vrai que pût être ce fait, il ne résoudroit pas certainement la difficulté: elle se renouvelleroit relativement à l'opulence de cette autre nation subjuguée par les Assyriens, & à laquelle ceux-ci durent leur splendeur. Je crois qu'il y a peu d'exemples qu'un grand royaume se soit enrichi par la guerre. Alexandre conquit presque toute l'Asie connue alors, une partie de l'Afrique, & beaucoup de pays en Europe. Il enleva les trésors des successeurs de Sémiramis & de tous les rois qu'elle avoit rendu tributaires. Il pénétra dans les Indes, bien plus avant que Sémiramis elle-même n'avoit pénétré, quoique son empire s'étendît jusqu'aux rives de l'*Indus*. Malgré cela, la Macédoine, ni aucune des provinces de la Grèce, ne purent jamais être comparées pour l'opulence aux petits districts de Tyr & de Sidon.

La guerre dissipe les richesses dans le moment même qu'elle les acquiert; mais le commerce bien entendu, soutenu avec constance & avec droiture, exercé avec exactitude & économie, est le seul moyen qui puisse toujours enrichir un grand état; & cent mains occupées à manier la navette de tisserand, seront d'un plus grand avantage pour leur pays, que six mille autres qui ne sauront que porter la lance & le bouclier. Nous n'avons pas besoin d'aller chercher bien loin pour donner une preuve de cette vérité.

Les sujets de Sémiramis & les peuples qui vivoient dans son voisinage, faisoient venir par terre les épiceries dans le royaume d'Assyrie. Les Israélites & les Madianites partoient de l'Ethiopie, & plus directement de la Palestine dans les états de cette reine; & ce fut pendant quelque temps la seule route que suivit le commerce des Indes. Mais en exécutant le projet insensé d'envoyer une armée dans l'Inde pour s'enrichir tout d'un coup, Sémiramis fit cesser le commerce & ruina son empire, qui fut bientôt après anéanti.

Quiconque parcourt l'histoire des plus anciennes nations, voit que les richesses & le pouvoir ont pris naissance dans l'orient; que de-là elles ont fait des progrès insensibles vers l'occident, en s'étendant tout à la fois au septentrion & au midi: on verra en même temps que les richesses & la population des peuples ont toujours diminué en raison de l'abandon du commerce. Ces observations doivent rappeler à tous les esprits judicieux une vérité constamment prouvée dans l'arrangement de tout ce qui compose l'univers: c'est que Dieu se sert des moindres causes & des plus petits moyens pour opérer les plus grands effets. Dans ses mains, un grain de poivre est le fondement du pouvoir, de la gloire & de l'opulence de l'Inde. Il fait naître un gland, & par le moyen du chêne qui en provient, les richesses

& le pouvoir de l'Inde font bientôt communiquées à des nations qu'un efpace immenfe de mer fépare d'elle.

Mais revenons à l'Egypte. Quelque temps avant l'époque dont nous venons de parler, Séfoftris paffa, avec une flotte compofée de grands vaiffeaux, du golfe d'Arabie dans l'Océan Indien, & ouvrit à l'Egypte le commerce de l'Inde par mer. Je ne veux point croire tout ce qu'on raconte de la quantité de vaiffeaux & de la navigation des anciens, ou du moins rien n'offre des difficultés & des contradictions : d'ailleurs je n'ai befoin que de parler de fon expédition, & non du nombre de fes vaiffeaux. Il paroît que ce prince renouvella plutôt qu'il ne découvrit cette manière de faire le commerce des Indes orientales ; commerce qui, interrompu de temps en temps, peut-être même oublié par les fouverains qui fe difputoient l'empire du continent d'Afie, n'étoit pourtant jamais abandonné par les peuples eux-mêmes. Ils continuoient à partir des ports de l'Inde & de l'Afrique, & du port d'Edom fur la mer Rouge.

Les pilotes de ces ports étoient feuls inftruits d'un fecret, ignoré du refte des navigateurs, & dont dépendoit le fuccès du voyage. C'étoit le phénomène des vents alifés & des mouffons. Les pilotes de Séfoftris en avoient auffi la connoiffance, & Néarque femble en avoir en quelque idée dans le voyage qu'il fit long-temps après Séfoftris, & dont nous allons bientôt parler.

L'hiftoire rapporte que les Egyptiens regardoient Séfoftris comme leur plus grand bienfaiteur, pour leur avoir ouvert le commerce de l'Arabie & des Indes, pour avoir renverfé l'empire des rois pafteurs, & enfin pour avoir rendu à chaque Egyptien les terres qui leur avoient été ravies par la violence des pafteurs Ethiopiens lors de l'invafion de ces princes en Egypte.

On dit qu'en mémoire de ces événemens, Séfoftris fit bâtir un vaiffeau de cèdre de cent vingt verges de long, dont le dehors étoit tout couvert de lames d'or, & le dedans de plaques d'argent, & qu'il confacra ce magnifique ouvrage dans le temple d'Ifis. Je ne veux point entreprendre de défendre ce fait ; ni prouver que Séfoftris eut raifon de conftruire un vaiffeau de cette grandeur, lorfqu'un beaucoup moindre auroit fuffi pour l'objet auquel on le deftinoit. Ce vaiffeau n'étoit vraifemblablement qu'un monument hiéroglyphique des actions de ce prince, auquel l'Egypte devoit le commerce de l'or & de l'argent des mines d'Ethiopie, & l'ufage de naviguer fur l'Océan dans des vaiffeaux conftruits avec du bois : il montroit par-là que c'étoient les feuls que l'on dût employer à cette navigation. Avant le règne de Séfoftris les vaiffeaux Egyptiens étoient faits avec cette efpèce de rofeau que l'on nomme papyrus, & recouverts de peaux d'animaux ou de cuir ; conftruction avec laquelle on n'ofoit fe hafarder fur l'Océan.

Les hommes qui réfléchiffent, voient, par les changemens que fit Séfoftris, de quels avantages les Egyptiens lui furent redevables. Quand nous nous faifons à l'efprit un tableau de tous ces avantages, ce qui eft très-aifé à tous ceux qui ont voyagé en Egypte & en Arabie, où l'efprit des peuples a peu changé jufqu'à ce jour, on trouve bientôt la folution d'un grand problême ; c'eft que c'étoit le commerce qui, par degrés, pofa les fondemens de la grandeur immenfe de l'Orient ; qui polit les peuples ; qui les revêtit d'étoffes d'or & de foie, & qui porta les arts & les fciences parmi eux à un point de perfection qu'on n'a point encore furpaffé ; & cela, avant que les nations de l'Europe euffent d'autres habitations que leurs forêts natales, d'autres vêtemens que des peaux de bêtes fauvages ou domeftiques, & d'autre gouvernement que l'empire accordé par la nature au plus fort.

Cherchons à préfent quels furent les rapports que Séfoftris établit entre l'Egypte & les Indes ; quel fut ce commerce de l'Ethiopie & de l'Arabie par lequel il enrichit l'Egypte, & quelles relations la péninfule des Indes avoit avec ces autres contrées. Rappelons auffi ces rois qui exercèrent en même temps deux métiers fi oppofés, celui de conquérant & celui de pafteur ; & voyons ce qu'étoient ces pafteurs, affez voifins de l'Egypte, & affez puiffans pour ravir les terres de quatre millions d'habitans.

Je prie le lecteur de rapprocher ce qui va fuivre fur ces anciens peuples pafteurs, de ce que j'ai dit du peuple, regardé comme étant le même, d'après M. l'abbé Mignot & d'autres favans. Cet article fe trouve au mot PHŒNICES.

Des pafteurs qui s'emparèrent de l'Egypte (1).

Pour bien entendre ce que M. Bruce fe propofe d'expofer fur les peuples pafteurs qui s'emparèrent de l'Egypte, il faut, felon lui, entrer dans quelques détails préliminaires. Ces détails jettent un grand jour fur l'hiftoire ancienne de cette partie du monde, & même fur celle de tout l'ancien continent. Ce n'eft qu'à l'aide de ces recherches que l'on peut en avoir une idée précife, auffi-bien que des différentes nations qui habitent la péninfule de l'Inde. On voit que l'unique fource des richeffes de l'Orient étoit le commerce très-ancien, mais très-bien établi entre l'Inde & l'Afrique. Ce qui rend ces chofes plus faciles à expliquer, pour un homme qui a été fur les lieux, c'eft que les travaux & les occupations de ces peuples étoient, dès les premiers âges, ce qu'ils font encore aujourd'hui. Les peuples eux-mêmes ont été, à la vérité, un peu altérés par les colonies étrangè-

(1) Cet article, dans la Vocabulaire général, doit être rapproché de ce que j'ai dit des pafteurs à l'article PHŒNICES, & a auffi rapport à l'article ÆTHIOPES.

res, qu'on a introduites parmi eux ; mais leurs mœurs, leurs usages sont les mêmes qu'ils étoient dans l'origine. Mais il ne faut rapporter ici que ce qui a rapport à leur ancienne histoire.

La Providence a placé les habitans de la péninsule de l'Inde dans un climat qui a de grands inconvéniens. La partie où l'air est pur & salubre est couverte de montagnes stériles & escarpées, & en certains temps de l'année, il y tombe des torrens de pluie qui viennent inondet les plaines fertiles qui sont au-dessous. A peine les pluies ont-elles cessé, qu'un soleil brûlant leur succède, & ses effets sont tels que les hommes de ces contrées en deviennent foibles, énervés, & incapables des travaux qu'exige l'agriculture. Ces plaines unies, sont traversées par de grands fleuves & des rivières qui, n'ayant que peu de pente, coulent lentement dans les prairies, dont le sol est gras & noir, y laissent des eaux stagnantes en beaucoup d'endroits, charrient considérablement de débris d'arbres & de plantes, & remplissent l'air d'exhalaisons putrides. Le riz même, la nourriture ordinaire des habitans de ces contrées, leur aliment le plus sûr & le plus chéri, ne peut croître que lorsqu'on a inondé le champ où on l'a semé, &, par ce moyen, il les rend pendant plusieurs mois inhabitables. La Providence a ainsi ordonné les choses. Mais toujours infaillible dans sa sagesse, elle a amplement dédommagé les peuples de l'Inde.

Ils ne sont point en état de supporter les fatigues du laboureur, ni leurs terreins ne sont propres à une culture ordinaire. Mais le pays produit une grande quantité d'épiceries, & sur-tout une petite graine qu'on nomme poivre, & que l'on regarde, avec raison, comme celle qui est la plus amie de la santé des hommes. Le poivre croît spontanément & peut être recueilli sans peine. C'étoit autrefois un remède excellent pour les naturels du pays, & un grand moyen de richesse, par la vente que l'on en faisoit aux étrangers. Cette espèce d'épicerie ne vient que dans l'Inde, quoiqu'elle soit également utile dans toutes les régions insalubres, & malheureusement sujettes aux mêmes maladies. La nature n'a pas placé par tout, comme dans l'Inde, le remède à côté du mal; mais en forçant un homme à avoir besoin de l'autre, elle a sagement préparé le bonheur du genre humain en général. Dans l'Inde & dans les climats qui y correspondent, on n'emploie pas le poivre en petite quantité, mais on le consomme presque comme du pain.

La nature n'a pas été moins favorable aux Indiens, pour ce qui concerne le vêtement. Le ver à soie, sans que les hommes le soignent beaucoup, sans presque avoir besoin de leur secours, leur fournit un tissu très-fin, dont on peut faire une étoffe qui est tout-à-la-fois la plus douce, la plus légère, la plus brillante, & conséquemment la plus assortie aux climats chauds. Ils ont aussi le coton, production végétale qui croît autour d'eux en abondance, sans exiger aucun travail, & qui peut être considérée comme égalant presque la soie à beaucoup d'égards, & lui étant supérieure à quelques autres. Le coton est d'ailleurs moins cher & d'un usage plus général. Chaque arbre de l'Inde produit sans culture des fruits excellens. Chaque arbre donne un ombrage agréable, sous lequel, avec une légère navette de roseau à la main, chaque habitant peut passer sa vie avec délices, occupé à jouir raisonnablement & paisiblement, fabricant ses étoffes pour son usage personnel, pour les besoins de sa famille, ou pour la richesse de sa patrie.

Cependant quelque abondante que fussent les épiceries, quelque quantité qu'ils en consommassent eux-mêmes, & quelque quantité d'étoffes que les Indiens employassent pour eux, il leur en restoit tant, qu'ils furent naturellement induits à chercher des objets contre lesquels ils pussent troquer leur superflu. Ils voulurent l'employer à se procurer des choses que la nature leur avoit refusées, & dont par légéreté, par goût de luxe, ou du moins sans beaucoup de nécessité, leur imagination leur avoit créé le besoin.

Loin d'eux, & à l'occident de leur pays, mais sur le même continent, étoit la péninsule d'Arabie, séparée par un long désert & une côte dangereuse. L'Arabie ne produisoit point d'épiceries, quoique la nature soumît les habitans aux mêmes maladies qui régnoient dans l'Inde. Mais ce climat étoit absolument semblable, & conséquemment le grand usage de ces végétaux échauffés étoit aussi nécessaire dans l'Arabie que dans l'Inde, où ils croissent.

Il est vrai aussi que l'Arabie n'étoit pas totalement abandonnée à l'insalubrité de son climat. La nature y avoit placé la myrrhe & l'encens, qui, employés en parfums & en fumigations, sont de puissans anti-septiques, mais dont on se sert plutôt comme de préservatifs, que comme de remèdes propres à combattre une maladie qui a déjà fait quelques progrès. Ces productions étoient d'ailleurs montées à un prix qu'aujourd'hui nous ne pouvons concevoir, mais qui pourtant ne diminuoient jamais, quelque chose qui arrivât dans le pays où on les recueilloit.

La soie & le coton des Indes étoient naturellement blancs, sans aucune variété, & très-sujets à se salir; mais l'Arabie produisoit des gommes & des teintures de plusieurs couleurs qui flattoient singuliérement le goût des Asiatiques. Nous voyons que l'écriture parle des vêtemens de diverses couleurs, comme d'une marque d'honneur. Salomon, dans les Proverbes, dit aussi qu'il para son lit avec des tapis d'Egypte. Mais l'Egypte n'avoit de manufactures ni de soie, ni de coton, ni même de laine. Les couvertures que Salomon en tiroit y étoient venues des Indes.

Le baume, ou le balsam étoit aussi une pro-

duction de l'Arabie. On le vendoit toujours très-cher, & le prix s'en est soutenu dans l'Orient jusques aux derniers siècles. Quand les Vénitiens faisoient le commerce des Indes par la voie d'Alexandrie, le baume valoit encore son poids d'or. Il croît toujours dans le même lieu, &, je pense, dans la même quantité qu'il croissoit jadis; mais, parce que depuis la découverte de l'Amérique, on a obtenu des productions à-peu-près pareilles, il est actuellement fort baissé de prix.

C'est donc les mains de la Providence, qui, dès le commencement des siècles, posèrent la base du commerce & des rapports que ces deux contrées devoient avoir entre elles. Les besoins de l'une étoient remplis, par ce que lui fournissoit l'autre. Elles n'auroient pas eu un très-long chemin à faire, si elles avoient pu se communiquer par mer, mais des vents violens, opiniâtres, indomptables, sembloient rendre le passage de l'Océan impossible, & nous ne devons pas douter que ce ne fût, pendant très-long-temps, la cause par laquelle le commerce des Indes se faisant par terre seulement, se répandit dans le Continent & devint la source des richesses de Sémiramis.

Cependant les productions de l'Arabie, toutes précieuses qu'elles étoient, ne pouvoient ni par la quantité, ni par la qualité, balancer celles que lui envoyoit l'Inde. Peut-être pouvoient-elles seulement payer ce qu'elle consommoit elle-même. Mais par-derrière sa péninsule étoit un vaste Continent, portant le nom d'Afrique, capable d'acheter plusieurs centaines de fois autant de marchandises que l'Arabie. Placée sous la même zone que l'Inde, & même en partie, plus au sud, les maladies occasionnées par le climat, & les besoins de ses nombreux habitans, étoient les mêmes que dans l'Inde & en Arabie. En outre, elle avoit la mer Rouge, & diverses communications ouvertes au nord.

Mais, dans ces contrées diverses, ni les objets de première nécessité, ni les objets de luxe, n'étoient les mêmes que ceux de l'Europe. Et certes, dans les temps dont nous parlons, l'Europe n'étoit peuplée que de bergers, de chasseurs & de pêcheurs, qui ne connoissoient aucune espèce de luxe, ni n'avoient rien qui pût égaler les productions de l'Inde. Vivant dans les bois & dans les marais, ils ne s'occupoient que des animaux qui servoient à les vêtir & à les nourrir.

Les habitans du vaste continent de l'Afrique avoient donc le soin de se procurer des choses de nécessité & de fantaisie. Mais ils ne possédoient ni celles dont l'Arabie avoit besoin, ni celles que demandoit l'Inde. C'est du moins ce qu'ils crurent pendant long-temps, & ce qui les empêcha alors de s'adonner au commerce.

Les Abyssiniens conservent une tradition qu'ils disent avoir eue de temps immémorial, & qui est également reçue parmi les juifs & parmi les chrétiens; c'est que, peu de temps après le déluge, Cush, petit-fils de Noé par Cham, passa avec sa famille par la basse Egypte, alors inhabitée, traversa l'Atbara (contrée actuelle de l'Abyssinie, au sud de l'Egypte), & vint jusqu'aux terres élevées qui séparent le pays enfoncé d'Atbara, des hautes montagnes d'Abyssinie.

En jetant les yeux sur une bonne carte, on peut voir une chaîne de montagnes qui commence à l'isthme de Suez, se prolonge comme une muraille à environ quarante milles de la mer Rouge, jusqu'à ce qu'arrivant par le 13[e] degré de latitude, il se divise en deux branches. L'une suit les frontières du nord de l'Abyssinie, traverse le Nil, & s'étend, en traversant l'Afrique, jusqu'aux bords de l'Océan Atlantique. L'autre va du côté du sud, & tourne à l'est, conservant une direction parallèle au golfe Arabique. Ensuite elle s'avance encore au sud tout le long de l'Océan Indien, de la même manière qu'elle a suivi la mer Rouge.

La tradition Abyssinienne rapporte que Cush & sa famille, épouvantés par l'événement terrible du déluge, toujours présent à leur mémoire, & appréhendant d'éprouver de nouveau un pareil malheur, aimèrent mieux habiter des cavernes dans le flanc des montagnes, que de s'établir dans les plaines. Il est plus que probable que, bientôt après leur arrivée, témoins des pluies du tropique, qui excèdent ordinairement en durée celles qui occasionnèrent le déluge, ils observèrent qu'en traversant l'Atbara, c'est-à dire, cette partie de la Nubie actuelle située entre le Nil & l'Astaboras, & qu'on a depuis nommée Méroé, ils étoient tombés d'un climat très-sec, qu'ils avoient rencontré d'abord; qu'ils étoient parvenus, dis-je, dans un climat très pluvieux, & que les pluies augmentoient même à mesure qu'ils avançoient vers le sud; ce qui leur fit préférer de s'arrêter aux premières montagnes, où le pays étoit fertile & agréable, plutôt que d'aller plus loin risquer d'être engloutis dans une terre submergée, qui pourroit être aussi fatale à leur postérité, que la terre habitée par Noë l'avoit été à leurs pères.

Ce n'est qu'une conjecture probable que je me permets d'exposer: car les motifs qui déterminèrent la famille de Cush ne peuvent certainement pas être connus. Mais ce qui est indubitable, c'est que cette race d'hommes se creusa, avec une industrie étonnante, & avec des outils qui nous sont absolument inconnus, des demeures non moins commodes qu'admirables, dans le sein des montagnes de marbre & de granit; demeures qui se sont conservées en grand nombre tout entières jusqu'à ce jour, & qui semblent devoir rester de même jusqu'à la fin des siècles.

Ces maisons d'une si singulière structure, s'étendirent bientôt dans les montagnes voisines. Les descendans de Cush s'y établirent à mesure qu'ils se multiplièrent, & ils portèrent leur industrie & leurs arts du côté de la mer occidentale, comme

du côté de la mer de l'orient. Mais, contens de leur premier choix, ils n'abandonnèrent jamais leurs cavernes pour résider dans les plaines.

Il est bien singulier que S. Jérôme n'ait pas su où il devoit chercher les descendans de Cusch, quoique l'écriture en parle aussi souvent & aussi clairement que d'aucun autre peuple de l'ancien testament. En décrivant le caractère particulier de leur pays, qui n'a jamais varié, l'écriture indique qu'ils étoient dans le lieu que je viens de leur fixer. Ils ont demeuré depuis, & ils sont encore à présent dans ces mêmes montagnes, dans ces mêmes cavernes qui ont été creusées par leurs premiers pères. Cependant Bochard, en traitant ce sujet (*L. IV*, *ch. 3*), y répand encore plus d'obscurité que sur l'Egypte. Je laisse à ceux qui voudront examiner son ouvrage, le soin de juger par eux-mêmes, plutôt que d'en citer ici des passages, qui répandroient la confusion de ses idées sur cette narration.

Les Abyssiniens disent encore que les enfans de Cusch bâtirent la ville d'*Axum* quelque temps avant la naissance d'Abraham. Bientôt après ils étendirent leur colonie jusqu'à l'Atbara, où nous savons, d'après le témoignage d'Hérodote, qu'ils cultivèrent les sciences très-anciennement, & avec beaucoup de succès. C'est parce qu'ils s'établirent vers le pays d'Atbara que Joseph appelle les habitans Méroëtes, ou habitans de l'île de Méroë.

Les prodigieux fragmens des statues colossales de la contellation du chien, qu'on voit encore à *Axum*, prouvent suffisamment combien ils croyoient cet objet digne de leur attention; & *Séir*, qui, dans le langage des Troglodytes & dans celui du pays de Méroë, signifie *chien*, nous apprend pourquoi cette province portoit le nom de *Siré*, & le grand fleuve qui l'aborde, celui de *Siris*.

Je crois entrevoir la raison pour laquelle, sans abandonner leurs anciennes demeures dans les montagnes, ils choisirent l'île de Méroë pour y bâtir une ville (1). Il y a grande apparence qu'ils remarquèrent qu'un désavantage pour Siré & pour leurs cavernes qui étoient au-dessous, résultoit de leur climat. Ils étoient au-delà des pluies du tropique, & conséquemment gênés & interrompus dans leurs observations des corps célestes, & dans les progrès de l'astronomie, dont ils s'occupoient avec tant d'ardeur. Ils durent sentir la nécessité de bâtir Méroë peut-être plus loin d'eux qu'ils n'auroient voulu, par la même raison qu'ils avoient bâti *Axum* dans les hautes contrées de l'Abyssine; c'est-à-dire, pour éviter la mouche (appelée en abyssinien, *Tsaltsalya*, en arabe, *Zimb*. Mais ce mot signifie seulement mouche, & en grec *Cynomia*, ou la mouche du chien : cette mouche est un fléau horrible dans la saison où elle paroît), qui les poursuivoit par tout les climats où les pluies du tropique tombent, & qui doit avoir réglé impérieusement, dans ces premiers temps, les établissemens des descendans de Cush. Ils partirent donc de leur pays jusques au seizième degré de latitude, dans l'endroit où M. Bruce a vu des ruines que l'on dit être celles de Méroë (2), & des cavernes dans les montagnes qui sont immédiatement au-dessus, lesquelles ont indubitablement servi de demeures précaires aux fondateurs de cette première école des sciences.

Il est probable qu'après leurs premiers succès à Méroë, ils ne perdirent pas de temps pour s'avancer jusqu'à Thèbes, ou, si l'on veut, pour y revenir; car cette ville étoit plus près de nous, au nord du pays de Méroë. On n'est pas sûr s'ils en venoient directement ou non. Il doit s'être écoulé très-peu de temps entre la fondation de ces deux colonies; car on trouve au-dessus de Thèbes, comme au-dessus de Méroë, c'est-à-dire, au sud de l'une & au nord de l'autre, un grand nombre de cavernes que les nouveaux-arrivants creusoient presqu'au sommet de la montagne pour leurs premières demeures, & qui sont encore toutes habitées jusqu'à ce jour. Déjà nous pouvons juger que leurs premières craintes d'un déluge ne les avoit pas quittés, tandis qu'ils voyoient que toute l'Egypte pouvoit être inondée chaque année, sans qu'il y tombât un goutte de pluie. Ils ne se confioient point absolument, comme actuellement, à la stabilité des villes, telles que Siré & Méroë, placées sur des colones, ou des pierres les unes sur les autres. Ils trouvoient que leurs excavations dans les montagnes se faisoient avec moins de peine, & qu'elles étoient bien plus commodes que des maisons qu'il faut encore réparer, après avoir eu la peine de les bâtir. Cependant ils ne tardèrent pas à montrer plus de courage.

Tandis que les descendans de Cusch étendoient leurs progrès d'une manière si heureuse dans le centre & au nord de leur territoire, leurs frères, placés dans le sud, ne restoient point oisifs. Ils s'avançoient au contraire dans les montagnes qui se prolongent parallèlement au golfe d'Arabie. Ce pays fut, dans tous les temps, appelé *Saba* ou *Azaba*, mots qui, l'un & l'autre, signifient le sud. Il ne portoit pas ce nom, parce qu'il étoit, comme l'ont dit quelques auteurs, au sud de Jérusalem; mais parce qu'il étoit sur la côte méridionale du golfe d'Arabie, & qu'en partant d'Arabie & d'Egypte, c'étoit la première terre au sud, qui servoit de frontière au continent d'Afrique, plus riche alors, plus important & plus connu que le reste du monde.

En s'établissant dans ce pays, ce peuple acquit la propriété de tous les parfums & les aromates

(1) Les anciens ont nommé cette partie de la Nubie *île*, parce qu'elle se trouve entourée des eaux du Nil à l'ouest, & de celles de l'*Astaboras* à l'est.

(2) Au lieu nommé *Gerri*.

de l'Orient, de la myrrhe, de l'encens & de la caffe, qui croiffent fpontanément fur cette lifière de terre, depuis la baie de Bilur jufqu'à l'occident de l'Azab, jufqu'au cap Garde-Fan, & qui de-là, au tournant fud le long de l'océan Indien, va fe terminer auprès de la côte de Mélinde, où l'on trouve la cannelle, mais une cannelle de qualité inférieure à celle de Ceylan.

L'Arabie ne s'étoit pas probablement alors regardée comme la rivale de cette autre côte de la mer Rouge; ni elle n'avoit point encore tiré de l'Affyrie, l'encens & la myrrhe, pour les naturalifer chez elle, comme elle l'a entrepris depuis. Il n'y a nul doute que le principal marché de ces gommes précieufes ne fût, dans l'origine, établi auprès de Saba, où on les recueilloit. Mais la confommation augmentant avec le temps, elles furent tranfplantées en Arabie, où la myrrhe n'a jamais réuffi.

Les Troglodytes fe répandirent encore plus avant dans le fud. Comme aftronomes, ils avoient befoin de s'éloigner des pluies du tropique & d'un ciel nébuleux, qui les empêchoit de faire des obfervations correfpondantes avec celles de leurs frères de Thèbes & de Méroë. Mais, plus ils pénétroient au-delà du tropique du fud, plus ils voyoient que les pluies étoient abondantes, & ils continuèrent à conftruire leurs maifons comme la crainte du déluge le leur avoit appris. Ils trouvèrent là de très-hautes montagnes, d'un roc folide, & fituées fous un beau climat. Plus heureux encore que leurs frères qui s'en étoient allés du côté du nord, ils découvrirent que leur nouveau pays receloit beaucoup d'or & d'argent; ce qui détermina leur genre de travail & devint la fource de leurs richeffes dans ces montagnes, appelées les montagnes de *Sofala*, fourniffant des grains purs, fans aucun alliage, & conféquemment fans aucun befoin de préparation.

La balance du commerce, qui avoit été fi longtemps défavorable à l'Arabie & à l'Afrique, tourna alors à leur avantage, d'après la puiffante influence qu'eurent les métaux précieux des montagnes de Sofala, placées précifément fous les pluies du tropique du fud.

L'or & l'argent avoient été confidérés dans l'Inde, comme les objets les plus propres à fervir de retours pour fes marchandes. Il eft impoffible de dire fi ce fut la qualité ou la beauté de ces métaux, ou quelques autres raifons plus puiffantes, qui déterminèrent les hommes à en faire le figne général du commerce. L'hiftoire des événemens de ce temps-là eft perdue, fi tant il eft vrai qu'elle ait été écrite. Ainfi toutes nos recherches à cet égard font vaines.

Le choix des Indiens femble cependant avoir été très-convenable, puifqu'il fut maintenu dans leur pays, pendant un grand nombre de fiècles, & qu'il a été adopté depuis par toutes les nations commerçantes, à-peu-près au même taux & dans les mêmes proportions que l'or & l'argent eurent d'abord. C'eft dans l'Inde que ces métaux commencèrent à être portés dès les premiers temps; & c'eft la même route qu'ils fuivent encore, & qu'ils fuivront probablement jufqu'à la fin des fiècles. Qu'eft devenue la quantité immenfe que les Indiens en ont reçue? eft-elle confommée? eft-elle cachée, ou par quelle voie s'écoule-t-elle! Voilà des queftions que je n'ai jamais vu réfoudre d'une manière fatisfaifante.

Les defcendans de Cufch, établis dans les premières montagnes, y demeurèrent, tandis que les colonies du nord s'avançoient de Méroë à Thèbes, & s'occupoient fans relâche des progrès de l'architecture & de la fondation des villes, pour lefquelles on commençoit à quitter les cavernes. Ainfi, les nouveaux colons devinrent laboureurs, commerçans, artiftes; ils firent plus encore, ils furent aftronomes-pratiques, par l'avantage qu'ils eurent d'être placés fous un méridien, nuit & jour, exempt de nuages; car tel étoit celui de la Thébaïde.

Mais comme il n'en étoit pas de même de leurs frères, que fix mois de pluies, chaque année, confinoient dans leurs cavernes, nous ne devons pas douter que leur vie fédentaire ne leur fût utile, en les engageant à s'occuper de la réduction des obfervations aftronomiques très-multipliées, que faifoient tous les jours ceux qui vivoient fous un ciel plus pur. Nous favons auffi que les lettres, ou du moins une forte de lettres, & les caractères arithmétiques, furent inventés par les Cushites du centre, pendant que le commerce, l'aftronomie, l'hiftoire naturelle des vents & des faifons, occupoient néceffairement ceux qui s'étoient avancés vers le fud jufqu'à Sofala (1).

(1) Il paroît donc que les parties élevées de l'Abyffinie furent habitées de très-bonne heure. Les anciens auteurs Grecs & Romains n'en avoient que des idées vagues, & ne connoiffoient pas du tout l'hiftoire naturelle de cette partie: cependant, ce qu'ils ont dit de l'île de Méroë, & qui eft fuceptible d'extenfion, fuffit, je crois, pour y fuppofer le berceau des premières connoiffances.

Peut-être M. Dupuy, qui a fi favamment traité de l'origine du zodiaque, mais qui a été obligé d'en faire remonter l'origine à une époque affez reculée pour que la faifon des débordemens, qui commence en juin en Egypte, commençât au fixième mois correfpondant, ce qui fait une demi-révolution des points equinoxiaux, peut-être, dis-je, n'auroit-il pas eu befoin de faire remonter fi haut l'origine du zodiaque.

Il a très-bien diftingué que trois fignes du zodiaque ont rapport à la marche apparente du foleil; ce font le *Cancer*, la *Balance* & le *Capricorne*. L'application en eft facile. Arrivé au premier de ces fignes, le foleil paroît retrograder; c'eft la marche de l'écréviffe. Parvenu au fecond, il y a égalité de jours & de nuits; cette égalité eft parfaitement bien indiquée par le figne de la Balance. Le foleil, arrivé à fa partie la plus éloignée de notre zénith, & en apparence la plus abaiffée vers notre horizon, fe rapproche, en ap-

La

La nature des occupations de ces derniers, le ſoin de ramaſſer l'or, de recueillir & de préparer les épiceries, les retint continuellement chez eux; mais leur intérêt demandoit qu'ils répandiſſent ces mêmes épiceries ſur la ſurface du continent; autrement leurs mines & le commerce qui ſuivoit de cette poſſeſſion, ne leur auroient pas été d'un grand avantage.

Un meſſager étoit abſolument néceſſaire aux Cushites pour charier leurs marchandiſes, & la nature leur en avoit préparé un chez une nation voiſine. Cette nation étoit, à beaucoup, d'égards différente d'eux. Elle avoit les cheveux longs, les traits européens, la couleur de la peau d'un brun foncé, mais non pas comme le noir, ou le neigre. Elle vivoit dans les plaines, avoit des maiſons faciles à tranſporter, ſoignoit des troupeaux nombreux de bétail, & erroit au gré de ſes beſoins, & ſuivant les changemens qui ſurvenoient dans le pays qu'elle habitoit.

Ces hommes étoient appelés en hébreu *Phut*, ce qui ſignifie, ainſi que leurs noms dans toutes les langues, *Paſteurs*. Et on les appelle encore de même; car ils exiſtent encore. Ils ont toujours la même occupation; jamais ils n'en commencent d'autres: ainſi, l'on ne peut s'y méprendre. Ils ſe déſignent ſous différens noms, comme Balouz, Bagla, Belovée, Berberis, Barabras, Zilla & Habal, qui tous, avec quelques modifications, ſignifient *paſteur*: c'étoit auſſi le ſens du mot *Hycſos*, que l'on trouve dans les écrivains Grecs.

Ces auteurs, en parlant des paſteurs, paroiſſent connoître fort peu ceux de la Thébaïde, & encore moins ceux de l'Ethiopie. Mais ils ſe bornent à parler de ceux du Delta, comme s'ils n'avoient pour objet que de repaſſer dans l'Aſſyrie, en Paleſtine & en Arabie. Ils ne diſent ni quelle fut leur origine, ni par quels moyens ils devinrent ſi puiſſans, ni quelles étoient leurs occupations, ni quel pays ils habitoient d'abord, ni ce qu'ils ſont devenus depuis. Sur-tout il paroît qu'ils regardoient cette race comme abſolument éteinte.

Toute l'occupation des paſteurs fut de répandre dans le continent les marchandiſes de l'Arabie & de l'Ethiopie. C'eſt-là ce qui les fit devenir une grande nation, parce qu'à meſure que leur commerce augmenta, ils accrurent le nombre de leurs beſtiaux, ils ſe multiplièrent, & occupèrent une plus grande étendue de terrein.

On connoît cette chaîne de montagnes qui, très-élevées, s'étendent du ſud preſque droit au nord, tout le long de l'Océan Indien, parallélement à la côte, & juſqu'au cap Gardefan. Là elle change de direction, ainſi que la côte, & ſe prolonge vers l'oueſt juſqu'au nord de Bab-el-Mandeb, renferment le lieu où croiſſent l'encens & la myrrhe, pays très-conſidérable à l'occident de celui que l'on appelle actuellement Azab. De Bab-el-Mandeb, ces montagnes s'avancent vers le nord, en ſuivant la côte de la mer Rouge, & elles ſe terminent enfin aux plaines de Zelle de l'iſthme de Suez, qui tira probablement ſon nom de *Suah*, paſteurs.

La longue liſière de terre qui s'étend ſur les bords de l'Océan Indien & de la mer Rouge, étoit ſans doute néceſſaire aux paſteurs pour charier les marchandiſes dans les ports de ces mers, & de-là à Thèbes & à Memphis, ſur le Nil. Cependant le principal ſiège de leur réſidence & de leur empire étoit cette partie baſſe & unie de l'Afrique, qui ſe trouve entre le tropique du nord & les montagnes de l'Abyſſinie. Ce pays eſt diviſé en pluſieurs diſtricts. Celui qui s'étend le long de la côte, depuis Maſuah juſqu'à Suakem, & qui enſuite tourne vers l'occident & continue à ſuivre cette direction juſqu'aux déſerts de Sélima & aux confins de la Libye, borné par le Nil au midi & par le tropique, au ſeptentrion, ſe nomme le pays de Beja. La contrée voiſine eſt ce diſtrict qui a la forme d'un bouclier, où Méroé étoit, dit-on, bâtie.

Ce nom de Méroé lui fut donné par Cambiſes. On l'appelle aujourd'hui l'Atbara. Il eſt ſitué entre le Nil & l'*Aſtaboras*. Entre le fleuve Mareb, l'ancien *Aſtuſaſpes* à l'orient, & l'Atbara à l'occident, eſt la petite plaine de Derkin, autre diſtrict des paſteurs (1)

parence, & remonte vers le ſommet de la voûte céleſte; il eſt au ſigne du Capricorne ou de la Chèvre, dont ſes goûts habituels ſont de parcourir les montagnes.

Mais, dit M. Dupuy, le Capricorne lui-même eſt un ſigne qui emporte avec ſoi l'idée de l'eau, par la manière dont il eſt figuré dans certains planiſphères; le Verſeau & les Poiſſons ſont évidemment des ſignes aquatiques; or, c'eſt préciſément alors que le Nil eſt retiré en Egypte. Ainſi, en même temps que les Egyptiens ont inventé le zodiaque, on voit que la nature même de leur climat & des révolutions périodiques des ſaiſons s'oppoſoient à ce qu'ils indiquaſſent la ſaiſon des eaux lorſqu'ils en avoient le moins. Il a donc fallu, conclut M. Dupuy, qu'ils inventaſſent ces ſignes dans un temps où ils avoient des ſaiſons contraires à celles qu'ils ont actuellement.

Mais ce que nous ſavons de l'Abyſſinie ſuffit, ce me ſemble, pour l'origine du zodiaque; au moins quant aux ſignes qui ont rapport aux eaux. Ils indiquoient tout ſimplement le temps des pluies. Or, les pluies y commencent en novembre, & durent pendant décembre, janvier, février & mars, & même avril, avec plus ou moins de force; il n'eſt donc pas étonnant que ces premiers aſtronomes, ces Troglodytes, étudiant & travaillant dans les grottes de leurs montagnes, aient indiqué comme des mois pluvieux, ceux où réellement ils voyoient tomber les pluies. Ils les indiquoient à ceux qui étoient établis au loin, à ceux de l'Egypte, par exemple, qui n'en avoient pas même l'idée. Il eſt pluſieurs autres points du ſyſtême de M. Dupuy, que l'on pourroit expliquer de même, quoique d'ailleurs le mémoire que je connois ſoit très-ſavant & très-philoſophique, & enfin, peut-être plus vrai que mon explication.

(1) Je dois convenir qu'en ſuivant rigoureuſement des yeux ſur la carte, cette deſcription me paroît

Toute cette chaîne de montagne qui va de l'eſt à l'oueſt, le Derkin & l'Atbara au ſud, & où commencent les contrées montueuſes de l'Abyſſinie, eſt habitée par le nègre Cushite, aux cheveux laineux, que l'on nomme Shangala, qui loge, comme ſes premiers pères, dans des cavernes, & qui, après avoir été le peuple le mieux cultivé & le plus ſavant de l'univers, eſt tombé, par un revers étrange, dans une ignorance brutale. Il ſe voit maintenant chaſſé par ſes voiſins, comme une bête ſauvage dans ces mêmes forêts où il vivoit jadis au ſein de la liberté, de la magnificence & du luxe.

Mais les plus nobles, les plus belliqueux de tous les paſteurs ſont, ſans contredit, ceux qui habitoient jadis & qui habitent encore les montagnes d'Habas, dont la chaîne s'étend depuis les environs de Maſuah juſqu'à Suakem.

Dans l'ancienne langue de ce pays, *So* & *Suah* ſignifient *paſteur* & *paſteurs*. Quoique nous ne connoiſſions aucune diſtinction parmi eux, nous pouvons croire que ceux qu'on appeloit ſimplement *paſteurs*, compoſoient la claſſe ordinaire qui gardoit les troupeaux. Quelques-uns ſe déſignoient par le nom d'*Hicſos*, que l'on prononce dans le pays *Agſos*, & qui ſignifie *paſteurs armés*, ou paſteurs qui portent le harnois. Ceux-là étoient ſans doute les ſoldats ou les paſteurs qui ſe dévouoient à combattre pour leur nation.

La troiſième claſſe, dont on nous a conſervé le ſouvenir, s'appeloit *Ag-ag*, que l'on croit être les nobles, ou les chefs des paſteurs armés. C'eſt delà que vint leur titre de roi des rois : tel étoit le nom d'Amalec, roi paſteur, mis ſi cruellement à mort par Samuel. Le plurier de ce mot eſt Agagi, que l'on écrit, ſelon l'orthographe éthiopienne, Agaazi.

Ce mot a beaucoup embarraſſé Scaliger & Ludolf. Car voyant dans les livres Abyſſiniens que ce peuple s'appeloit *Agaazi*, ils ſe tourmentent eux-mêmes pour en trouver l'étymologie. Ils imaginent que les Agaazi étoient les Arabes des environs de la mer Rouge, & M. Ludolf penſe que ce mot veut dire *hommes bannis*. Scaliger forme des conjectures à-peu-près auſſi puériles, & qui ſont toutes ſans aucun fondement.

Mais le peuple qui prend encore de nos jours le nom d'Agaazi, eſt une race de paſteurs qui habitent les montagnes d'Habab, & qui ſe ſont répandus peu à peu dans toute la province du Tigre (entre les 13e & 15e degré de latitude, & les 38 & 40e de longitude), dont la capitale eſt Axum, nom formé d'*Ag* & de *Suah*, ce qui ſignifie métropole ou principale ville des paſteurs armés.

Rien n'étoit plus diamétralement oppoſé que les mœurs & la manière de vivre du Cushite, & celles du paſteur ſon meſſager.

Le premier, quoiqu'il eût abandonné ſes cavernes & qu'il vécût dans les cités qu'il avoit bâties, reſtoit néceſſairement confiné chez lui, ramaſſant de l'or, arrangeant les envois de ſes épiceries, & chaſſant, pour ſe procurer de l'ivoire, & de quoi manger pendant l'hiver. Les montagnes & les villes qu'il fonda, étoient placées ſur une terre noire & graſſe, de ſorte que dès que les pluies du tropique commençoient à tomber, un phénomène étonnant le privoit de ſes beſtiaux. Ce fléau rendoit le Cushite abſolument dépendant du paſteur; mais ce paſteur étoit auſſi quelquefois incommodé par ce fléau.

Cet inſecte, qu'aucun naturaliſte n'a encore décrit, s'appelle en arabe *Zimb*, ou mouche, comme on l'a vu plus haut (1). Auſſi-tôt que cette mouche paroît, & que l'on entend ſon bourdonnement, tous les beſtiaux ceſſent de paître, & courent égarés, dans la plaine, juſqu'à ce qu'ils tombent morts de terreur, de fatigue & de faim. On ne peut remédier à ce fléau, qu'en ſe hâtant d'abandonner la terre noire, & de conduire les troupeaux dans les ſables de l'Atbara, où on les laiſſe pendant tout le temps de la pluie. Leur cruel ennemi n'oſe jamais les pourſuivre juſques-là.

Ce qui rend le paſteur capable de faire ſes longs & pénibles voyages à travers l'Afrique, c'eſt le chameau que les Arabes nomment pompeuſement le *navire du déſert*. Il ſemble avoir été crée exprès pour ce commerce, & doué de toutes les qualités néceſſaires pour le travail auquel on l'emploie. Le chardon le plus ſec, le buiſſon le plus dépouillé de feuilles, ſuffit pour nourrir cet utile quadrupède; & il ne les mange même, pour ne pas perdre de temps, qu'en avançant dans ſa route, ſans s'arrêter, ſans occaſionner un ſeul inſtant de retard. Comme il a beſoin de traverſer des déſerts immenſes où l'on ne trouve pas d'eau, & où la terre n'eſt jamais humectée par les roſées du ciel, il a la faculté, quand il arrive à une ſource, de pou-

manquer d'un point de juſteſſe qui me fait ſoupçonner qu'il y a erreur dans la copie originale, ou dans la traduction. Je tâcherai de voir le texte; car la contrée ou diſtrict qui a le tropique au nord, & le Nil au ſud, & la forme d'un bouclier, peut très-bien être le pays où pénétra Cambyſe; & je le crois de même; mais c'eſt à cinq degrés plus au ſud que ſe trouve l'Atbara décrit enſuite, & qui doit être la Méroé des anciens.

(1) Il eſt un peu plus gros qu'une abeille, & d'une forme moins alongée. Ses ailes, plus longues que les ailes de l'abeille, & ſéparées comme celles d'une mouche ordinaire, ſont d'une membrane qui reſſemble à de la gaze, ſans aucune tache ni variété de couleur. Il a la tête groſſe, la partie ſupérieure de ſa bouche eſt tranchante & ſe termine par un poil très-fort & pointu, d'environ un quart de pouce de longueur. La partie inférieure eſt auſſi armée de deux poils ſemblables; & ces trois poils, joints enſemble, réſiſtent preſqu'autant au doigt qu'une forte ſoie de cochon: ſes jambes ſont inclinées en dedans, entiérement velues, & d'une couleur brune.

voir prendre une provision d'eau qui le désaltère pendant trente jours de suite. Pour qu'il puisse contenir cette grande quantité de fluide, la nature a formé, au-dedans de lui, de larges citernes qu'il remplit, & dont il tire ensuite ce qu'il veut, pour le verser dans son estomac, de la même manière que s'il le tiroit d'une source. Par ce moyen, il marche tout le long du jour, avec patience, avec vigueur, portant des fardeaux prodigieux dans ces contrées désolées par des vents empoisonnés, & couvertes d'un sable toujours brûlans.

Mais, quoique le chameau soit d'une grande taille & d'une force étonnante, quoique sa peau soit très-épaisse, & défendue par un poil dur & serré, il lui est impossible d'endurer les violentes piquures de la mouche zimb; & dès qu'elle paroît, il ne faut pas perdre de temps pour le mener aux sables de l'Atbara; car, s'il a été attaqué par elle, son corps, sa tête, ses jambes, se couvrent de grosses tumeurs, qui s'excorient, se putréfient & font périr le malheureux chameau.

L'éléphant & le rhinocéros qui, en raison de leur masse énorme, ont besoin, chaque jour, d'une grande quantité de pâture & d'eau, ne peuvent pas se sauver dans le désert & dans les endroits arides, quand la saison le requiert: mais ils se roulent dans la vase ou dans la boue, qui, ensuite desséchée sur eux, forme une espèce de cuirasse, & les rend capables de résister à leur ennemi ailé. Cependant j'ai trouvé quelques tubercules sur la peau de presque tous les éléphans & les rhinoceros que j'ai vus; & je ne puis, dit M. Bruce, les attribuer qu'à la piquure du zimb.

Les peuples du rivage de la mer, depuis Mélinde au cap Gardefan, à Saba & le long de la côte du sud de la mer Rouge, sont obligés de quitter leurs demeures dès que la saison des pluies commence, & de se transporter dans les contrées sablonneuses les plus voisines. Pour prévenir la destruction totale de leur bétail, ce n'est point une émigration de quelques personnes seulement, mais les habitans de tout le pays qui s'étend du côté du nord des montagnes de l'Abyssinie aux bords du Nil, & à l'Astaboras, sont obligés, une fois tous les ans, de changer de séjour & de chercher un asyle sûr dans les sables du Béja. Il n'y a point d'alternative. Il ne leur reste aucun moyen d'éviter ce voyage, quoi qu'une bande de voleurs soit toujours dans leurs chemins, prêts à les dépouiller de la moitié de leur subsistance. Ces brigands sont même aujourd'hui plus dangereux que jamais, dans le royaume de Sennaar.

Entre tous ceux qui ont parlé de ces contrées, le prophète Isaïe est le seul qui ait fait mention du zimb, & de la manière dont il agit. « Et il arrivera, dit-il, il arrivera en ce jour que le » seigneur fera entendre sa voix & appellera la » mouche qui se tient sur les bords des rivières » de l'Egypte; & elles viendront, & elles se tiendront toutes dans les vallées du désert, & dans » les trous des rochers, & sur les herbes &, sur » les buissons: » c'est-à-dire, qu'elles empêcheront le bétail de se retirer dans le désert, sa retraite accoutumée, parce qu'elles s'en empareront elles-mêmes, & que ce bétail les rencontrera dans les endroits qui lui servent de refuge, quand il veut les éviter.

Les montagnes dont j'ai parlé & qui traversent le pays des pasteurs, divisent les saisons si exactement, par une ligne tirée tout le long de leur sommet, que tandis que le côté de l'est, faisant face à la mer, est inondé de pluie pendant les six mois qui font notre hiver en Europe, le côté de l'ouest jouit d'un soleil toujours pur, & d'une végétation active. Ensuite, pendant les six mois qui font notre été d'Europe, l'Atbara, ou le côté de l'ouest de ces montagnes, est sans cesse couvert de nuages & d'ondées. Le pasteur de l'est, vers la mer Rouge, fait paître ses troupeaux dans de grands pâturages, dans des prairies couvertes de la plus riche verdure, où il jouit d'un ciel toujours serein, sans craindre le zimb, ni aucun autre ennemi de cette espèce. De si grands avantages ont naturellement engagé le pasteur à choisir sa résidence dans le Béja & l'Atbara, & l'ont soumis en même temps à la nécessité de changer souvent de place. Cependant cet inconvénient est si peu de chose, ce voyage si court, qu'en fuyant les pluies qui tombent à l'ouest des montagnes, un homme peut, dans quatre heures de temps, jouir d'une autre saison, & trouver un soleil brûlant du côté de l'est.

Lorsque Carthage fut bâtie, les charrois de cette ville commerçante, furent confiés aux *Lehabim* ou *Lubim*, peuples dont on a fait le nom de Libye, & qui habitoient le pays que les Grecs désignoient par ce nom. Cela augmenta beaucoup les occupations, la puissance & le nombre des pasteurs. Dans les pays où les vaisseaux ne pouvoient pas aller, on suppléa à la navigation par des multitudes innombrables de chameaux, & nous voyons que, dès les premiers âges, cette manière de faire le commerce étoit du côté de l'Arabie, entre les mains des Ismaélites, qui, de la pointe de sud de la péninsule, se rendoient avec des chameaux en Palestine & en Syrie. La Genèse nous apprend même qu'ils portoient de la myrrhe & des épiceries, ou du poivre, qu'ils troquoient contre de l'argent. Ils avoient aussi du baume; mais il semble que dans ce temps-là, ils tiroient ce baume de Giléad.

Nous sommes fâchés, en recueillant un fait si curieux, conservé par l'écriture, de trouver en même temps, que dès les premiers siècles du commerce de l'Inde, on y avoit joint étroitement un autre commerce, que la philanthropie, ou pour parler françois, le respect & l'amour de l'humanité auroient dû faire regarder de tout temps comme un opprobre, & l'un des fléaux qui affligent l'hu-

manité. On voit clairement par ce paſſage de la Genèſe (*cap. 37, v. 25 & 28*), que l'uſage de vendre des hommes étoit univerſellement établi. Joſeph eſt acheté auſſi promptement, & vendu enſuite en Egypte avec autant de facilité que le ſeroit de nos jours un bœuf ou un chameau. Trois nations, Javan, Tubal & Meshech, ſont citées (*Ezech. cap. 27, v. 13*), pour avoir fait leur principal commerce des hommes, qu'elles alloient vendre à Tyr. S. Jean rapporte que de ſon temps, ce commerce étoit en vigueur à Babylone (*Ap. c. 18, v. 13*). Malgré cela, nulle défenſe de la part de Dieu, nulle cenſure de la part des prophètes, qui ne taxent pas ce commerce d'être immoral, & même abominable. Au contraire, il en eſt toujours parlé dans les livres ſaints auſſi favorablement que d'un autre commerce: ces faits font conclure à M. Bruce qu'apparemment il eſt auſſi naturel de vendre des hommes que des moutons. Ceux qui ſoutiennent le commerce de la traite des nègres, pourront puiſer auſſi des argumens dans la même ſource, & ils auront autant de force. Mais certainement en employant ainſi l'écriture à ſervir nos paſſions, on s'expoſe à voir ceux qui ſont d'une opinion contraire, à n'avoir que deux moyens de répondre. Ou bien, diront-ils, le créateur de tout l'univers, en s'attachant à la conſervation de toutes les eſpèces, ne fait, comme l'a dit Voltaire, aucun cas des individus, qu'il laiſſe s'égorger & dévorer les uns par les autres; ou bien, ce qu'a dicté ſon eſprit aux écrivains ſacrés, ne nous eſt pas parvenu dans toute ſa pureté. Puiſque la raiſon ſeule ſuffit pour faire voir dans ce commerce des eſclaves abus de la force, vexation, tyrannie, violence, & une ſource continuelle de maux pour l'humanité: l'exemple même de Joſeph le prouve. Si les frères de Joſeph ſont coupables d'enlever un fils chéri à ſon père, les marchands ne le ſont-ils pas de lui en faciliter les moyens? Si l'on m'objecte qu'ils l'auroient tué, il eſt aiſé de répondre qu'ils auroient commis un crime un peu plus grand en ſoi, crime expreſſément défendu, mais qu'à l'égard de Jacob, ce fut preſque la même choſe, puiſqu'il crut ſon fils mort. Et croira-t-on que ces frères de Joſeph, auſſi-bien que ces marchands, n'étoient pas également féroces & barbares? Croira-t-on que ce jeune homme, enlevé à un père tendre, n'ait pas dit qui il étoit, n'ait pas employé les larmes & les ſupplications pour toucher les cœurs de ces malheureux? Et l'hiſtorien ne les couvre pas de malédictions! Ah! ſans doute, il ne nous a donné qu'une courte analyſe de ce que Dieu lui inſpiroit alors. Certainement ſa majeſté n'étoit pas moins outragée alors, que quand les deſcendans de Jacob couchoient avec les filles de Moab.

Les paſteurs Ethiopiens portèrent d'abord le commerce du côté de la mer Rouge, qu'ils habitoient. Ils introduiſirent les marchandiſes qui venoient des Indes à Thèbes, & parmi les différentes nations des Nègres répandues dans le ſud-oueſt de l'Afrique, dont ils reçurent en échange de l'or, qui leur revenoit ſans doute moins cher que celui d'Ophir, parce qu'ils avoient moins de chemin à faire pour tranſporter leurs marchandiſes.

Thèbes devint opulente & ſuperbe, quoique d'après la plus grande enceinte qu'on lui ait ſuppoſée, elle ne pût jamais être ni très-grande, ni très-populeuſe. Cette ville n'eſt pas déſignée dans l'Ecriture ſainte par ſon ancien nom. Avant le temps où vivoit Moïſe, elle fut détruite par Salatis, prince des Agaazi, ou des paſteurs Ethiopiens. Le nom qu'elle porte aujourd'hui veut dire la même choſe que celui qu'elle avoit déjà porté. La première ſignification de ſon nom Médinet Tabu, eſt, je crois, la ville de notre père: l'hiſtoire nous apprend que ce fut en mémoire de ſon père, que Séſoſtris la nomme ainſi. Dans l'ancien langage, cette même ville ſe nommoit Ammon ou Ammon-No: on doit regarder comme une explication bien forcée, celle qui fait venir ce nom de Thèbes, du mot *Theba*, l'arche de Noé; à moins que l'on n'ait donné d'abord ce nom à une grande enceinte où des peuples pouvoient ſe retirer en ſûreté, comme les fondateurs de *Gades* (Cadix), nommèrent d'abord ce lieu *Gadir*, qui ſignifie enceinte.

Les paſteurs, preſque toujours amis & alliés des Egyptiens ou Cushites, étoient cependant quelquefois en guerre avec eux. Il n'eſt pas difficile d'en deviner les motifs. Il y en a pluſieurs vraiſemblables, pris dans les mœurs oppoſées, & ſur-tout dans la différence du régime diététique. Les Egyptiens, laboureurs, adoroient la vache, & les paſteurs errans d'une contrée à une autre, la tuoient & la mangeoient: ces derniers étoient en même temps Sabéens, ou adorateurs des corps céleſtes, le ſoleil, la lune, & les étoiles.

Immédiatement après la fondation de Thèbes, & les progrès des élémens de la ſculpture, l'idolâtrie la plus groſſière, & un matérialiſme ſtupide, corrompirent les mœurs pures & la religion ſpéculative des Sabéens. Il y avoit peu de temps que cette ville étoit bâtie lorſque, ſuivant l'écriture, l'épouſe d'Abraham avoit des idoles. D'après tout ce qui s'eſt paſſé entre les hommes d'opinions différentes, en fait de religion, nous ne devons guère chercher d'autres cauſes des diviſions & des guerres qui eurent lieu entre ces peuples.

Thèbes fut donc détruite par Salatis, qui renverſa la première dynaſtie des Cushites, ou des anciens rois d'Egypte, commençant à Menès.

Ce fut alors l'époque ou le commencement de ce qu'on appelle le ſecond âge de l'hiſtoire d'Egypte, ou de la première dynaſtie des paſteurs, qui exercèrent une tyrannie ſi cruelle, & qui ravirent les terres à ceux auxquels elles appartenoient. Séſoſtris détruiſit cette dynaſtie; enſuite il appela Thèbes d'après le nom de ſon père Ammon-No; il fit faire des embelliſſemens, que M. Bruce a vus, du moins dont il a vu les reſtes dans les ſépulcres

de Thèbes ; il fonda la ville de Diospolis, sur la rive opposée du Nil.

La seconde fois que les pasteurs conquirent l'Egypte, ils étoient commandés par Sabaco. On a imaginé que Thèbes fut renversée par ce prince, tandis qu'Ezéchias étoit roi de Juda. Il est dit en effet qu'Ezéchias fit la paix avec le roi d'Egypte So, comme l'appelle le traducteur, (*Rois*, *L. II*, *c. 17*, *v.* 4), qui prend pour le nom propre de roi, le nom de *So*, qui désigne seulement un pasteur.

D'après cela, il est certain que tout ce que dit l'écriture sainte de Ammon-No, doit s'appliquer à Diospolis, située sur l'autre bord du Nil. Diospolis & Ammon-No, quoique séparées par le fleuve, étoient pourtant regardées comme une même ville, au milieu de laquelle le Nil couloit & qu'il divisoit en deux parties. L'histoire profane nous démontre clairement ce fait, & le prophète Nahum (*c. 3*, *v. 8*), s'explique aussi exactement, si, au mot de *mer*, on substitue celui de *fleuve*, ainsi que cela doit être.

Il y eut encore une troisième invasion des pasteurs ; alors Memphis étoit déja bâtie. On dit qu'un roi d'Egypte, nommé Misphragmutosis, (*Manethon*, *apud Jos. Cont. Apion*, *L. I*), renferma dans une ville nommée *Abaris*, deux cens quarante mille de ces barbares, qu'il prit par capitulation, & qu'il bannit de la terre de Chanaan. J'avoue qu'il me semble très-peu probable que deux cens quarante mille hommes aient été renfermés dans une ville de manière à ne pouvoir soutenir un siège, sur-tout dans un temps où l'usage des armes à feu n'étant pas connu ; on ne peut pas supposer leurs ennemis pourvus de fusils & de canons, tandis qu'ils en seroient entiérement privés.

Mais, quand le fait seroit vrai, il s'ensuivroit seulement que Memphis, bâtie dans la basse-Egypte, près de Delta, fut en guerre avec les pasteurs de l'isthme de Suez, ou des districts voisins, comme Thèbes l'avoit été avec les pasteurs de la Thébaïde. Cependant ce que l'on a écrit de l'expulsion totale des pasteurs, par quelque roi d'Egypte que l'on nomme, & dans quelque endroit que l'on désigne, est absolument fabuleux, puisqu'ils ont demeuré jusqu'à ce jour dans les lieux qu'ils avoient envahis. A la vérité ils n'y sont peut-être pas en aussi grand nombre que quand le commerce des Indes suivoit la route du golfe d'Arabie ; mais leur nation y est encore bien plus considérable que toute autre.

Les montagnes, actuellement habitées par Agaazi, s'appellent *Habab*, nom qui, dans leur langue, ainsi que dans l'arabe, signifie un serpent.

Suivant la chronique d'Axum, le plus ancien recueil des antiquités de cette partie de l'Afrique & pour lequel on a, dans le pays, autant de vénération que pour les livres de l'ancien testament : selon ce livre, dis-je, entre la création du monde & la naissance de J. C., il s'écoula 5500 ans. Le pays, c'est-à-dire, l'Abyssinie, ne fut peuplée que 1808 ans avant cette même ère. Et 200 ans après que les premiers établissemens y eurent été faits, ce qui donne 1608 ans, le pays fut submergé par un déluge, ravagé & défiguré ; de sorte qu'on le nomme *Ouré-midre*, c'est-à-dire, la campagne dévastée.

Environ 1400 ans avant J. C., un grand nombre d'hommes qui parloient différens langages, en vinrent prendre possession. Comme ils étoient amis des Agaazi, pasteurs qui habitoient les hautes terres du Tigré, ils s'établirent paisiblement, & chacun occupa la terre qui lui convient le mieux. Cet établissement est appelé dans la chronique *Angaba*, c'est-à-dire, l'entrée des nations, d'où se forma le peuple de l'Abyssinie.

La tradition dit encore que ce peuple venoit de la Palestine. Tout cela, dit M. Bruce, me semble porter un grand caractère de vérité. Quelque temps après l'année 1500, il y eut une inondation qui fit de très-grands ravages. Pausanias dit que cette inondation arriva en Ethiopie, pendant que Cécrops régnoit dans la Grèce. Environ 1490 avant l'ère vulgaire, les Israélites entrèrent dans la terre promise sous Caleb & sous Josué. Nous ne devons point être étonnés de l'impression terrible que fit cette invasion sur l'esprit des habitans de la Palestine. Nous voyons, par l'histoire de la femme de mauvaise vie qui reçut les espions hébreux, que les différentes nations établies dans le pays, avoient été dès long-temps informées par des prophéties, publiquement accréditées parmi eux, que ces peuples devoient être exterminés par les Israélites, qui, pendant quelque temps, menaçoient leurs frontières. Je ne puis m'empêcher de m'interrompre ici, pour observer la crédule bonhomie de M. Bruce, qui suppose des prophéties chez des nations en faveur desquelles, à cause de la manière dont l'écriture sainte les traite, on ne peut pas supposer de miracles. Au lieu de voir dans les discours de cette femme, le résultat des opinions de quelques gens de bon sens, qui, sachant que cette horde d'Israélites s'avançant insensiblement, avoit annoncé qu'enfin elle parviendroit à s'emparer du pays. Et on le disoit probablement, afin d'engager ces petites nations à se réunir. J'admire bien sincérement le savoir & le grand courage de M. Bruce ; mais je trouve souvent sa critique bien foible & sa foi bien aveugle. Je vais cependant reprendre le fil de la narration.

J'admire seulement que M. Bruce semble vouloir accréditer l'opinion de l'existence de ces prophéties, par la manière dont il conclut ou du moins termine sa narration. Alors, dit-il, quand Josué eut passé le Jourdain, qu'il sépara miraculeusement avant que son armée eût conquis le pays de Canaan, & qu'il eût fait tomber les murailles de Jéricho, une terreur panique s'empara de tous les peuples de la Syrie & de la Palestine. Mais vraiment il n'étoit pas besoin de pro-

phéties bien anciennes pour effrayer à l'approche d'un peuple devant lequel les eaux se séparoient, les murailles tomboient d'elles-mêmes, & ce qui, peu après, ne fut pas moins étonnant, en faveur duquel le soleil avoit donné un plus long jour, ce que l'on appelloit alors s'arrêter. Car enfin ce long jour avoit dû être sensible pour toute la terre, & les gens du pays devoient en attribuer la cause au peuple pour lequel ils avoient vu s'opérer des merveilles si étonnantes, qu'actuellement elles nous paroissent à peine croyables.

Les divers peuples de ces états nombreux, mais foibles, qui parloient chacun un langage différent, voyant un conquérant suivi d'une armée immense, déjà en possession d'une partie du pays, & qui, loin de suivre les loix ordinaires des vainqueurs, faisoit périr les vaincus sous les socs & les herses de fer, exterminoit les hommes, les femmes & les enfans, & souvent même le bétail; ces peuples, dis-je, ne purent pas se déterminer à attendre plus long-temps l'arrivée d'un ennemi si redoutable. Ils durent chercher leur sûreté dans une prompte fuite. Les pasteurs de l'Abyssinie & l'Atbara étoient ceux chez qui ces malheureux devoient le plus naturellement se refugier; le commerce leur avoit depuis long-temps fait connoître réciproquement leurs mœurs; & ils avoient droit de réclamer les loix de l'hospitalité, puisqu'ils avoient souvent traversé le pays les uns des autres.

Procope (*de Bello vind. L. II, ch. 10*) fait mention de deux colonnes qui, de son temps, étoient encore debout sur la côte de la Mauritanie, vis-à-vis de Gibraltar, & sur lesquelles on lisoit des inscriptions en langue phénicienne. Cette inscription, il est vrai, citée par un auteur arabe, Ibn-al-Rukike, dit qu'elle étoit dans des montagnes près de Carthage. Peut-être, quoique rapportée par l'auteur arabe & par l'auteur grec, n'étoit-elle qu'une tradition dont rien ne constatoit l'authenticité. Quoi qu'il en soit, voici ce qu'elle portoit. « Nous sommes Cananéens, fuyant devant la face du fils de Nun, » Josué, le brigand ». Ils lui avoient sans doute donné ce titre à cause de sa violence & de sa férocité, & bien des gens s'étonnent qu'il en ait jamais eu un autre. Mais, si ce que contiennent ces insciptions est vrai, il est croyable que les différentes nations qui s'enfuyoient alors, cherchèrent leur salut parmi leurs amis, & ceux de leur patrie, plutôt, dit M. Bruce, que de traverser un pays immense pour aller au fond, (il eût fallut dire, M. Bruce, aux extrêmités) de la Mauritanie, courir risque d'éprouver un mauvais accueil des étrangers qui y étoient, ou peut-être même de la trouver inhabitée.

On peut très-bien répondre à M. Bruce, que les peuples de la côte qui devoient être en relation avec les Tyriens, & qui tenoient la place de ceux que les Grecs ont appelés Phéniciens, ont pu s'embarquer, & passer même au loin, dans des lieux où se trouvoient déjà des colonies. D'autres, il est vrai, ont pu suivre la route de terre par l'isthme & le long de la côte de la mer Rouge.

En examinant, dit M. Bruce, les diverses contrées où ces nations se sont placées, il semble évident que leurs établissemens se sont faits paisiblement & de bon accord. Elles ne sont point séparées entre elles par de hautes montagnes, ni par de larges rivières; mais bien par de petits ruisseaux, qui sont à sec la plus grande partie de l'année; par des éminences ou des levées de terres, où des lignes imaginaires de démarcation sont tracées sur le sommet de quelques montagnes éloignées. Ces bornes n'ont jamais été ni contestées, ni changées; mais elles sont affermies par une très-ancienne tradition. Les peuples dont nous parlons, ont chacun leur langage différent, comme nous apprenons, dans l'écriture, que les petits états de la Palestine avoient chacun le leur : mais ils ne connoissent tous d'autre caractère d'écriture que le *Dgiz*, qui est l'écriture que le Cushite pasteur inventa & employa le premier, comme on le prouvera dans ce qui suit.

Je puis ajouter, dit M. Bruce, pour renforcer encore les preuves que j'ai données de l'origine de ces peuples, que la malédiction de Canaan semble les avoir suivis. Ils n'ont aucune souveraineté : mais ils ont servi les rois des Agaazi, ou des pasteurs. Ils ont coupé du bois, ils ont puisé de l'eau, & ils le font encore : tel est un des efforts de la critique de M. Bruce. Qu'est-ce que cette prophétie avoit besoin-là ?

La première & la plus considérable de ces nations, occupa la province d'Amhara. Elle étoit à son arrivée aussi peu connue que les autres. Mais il survint une révolution dans le pays qui obligea le roi de se retirer à Amhara, & la cour se tint plusieurs années dans cette province. C'est là la cause qui fit que le *Dgiz*, ou langue des pasteurs, cessa d'être parlée, & qu'on la conserva pour l'écrire seulement, comme une langue morte. Les livres sacrés étant tous dans cette langue, il en résulta un avantage considérable pour le *Dgiz*, qui fut sauvé d'un oubli total.

La seconde de ces nations étoit celle des Agows (ou *Agas*) qui s'établirent à Damot, l'une des provinces du sud de l'Abyssinie, située immédiatement au-dessous des sources du Nil.

La troisième est celle des Agas de Lasta, ou les Tchératz Agas, nom qui leur vient de Tchéra, leur principal établissement. Leur langage est différent des autres. Ils sont Troglodytes, vivant dans des cavernes. Ils paroissent adorer le *Siris*, ou Tacatze (l'*Astaboras*), à peu près de la même manière que les habitans de Danos adorent le Nil.

Je présume, dit M. Bruce, que les anciens noms de ces deux dernières nations se confondirent dans leur nouvel établissemen, & que celui

qu'elles portent depuis, n'eſt qu'un composé de ces deux mots *Az-Cha*, qui, en oriental, ſignifient les paſteurs du fleuve. J'imagine auſſi, ajoute-t-il, que l'idolatrie qu'ils introduiſirent dans ces contrées en adorant le Nil & le *Siris*, eſt une preuve qu'ils ſortent du pays de Canaan, où l'on avoit remplacé par un matérialiſme abſurde, le pur ſabéiſme des paſteurs, qui fut long-temps la ſeule religion de cette partie de l'Afrique.

La quatrième de ces nations eſt celle qui vit dans la partie méridionale du Nil, près de Damot. Elle s'eſt donné le nom de *Gafat*, mot qui veut dire opprimé, arraché, repouſſé, chaſſé par violence.

Si nous ſuivons l'idée que nous préſente le nom de *Gafat*, nous ſerons portés à croire que cette nation, dit M. Bruce, faiſoit partie de tribus perſécutées par Roboam, fils & ſucceſſeur de Salomon. Je ne donne pourtant point ceci comme un fait digne de foi. L'aſpect ſeul de ce peuple & la tradition du pays, diſſuadent de l'idée qu'il ait jamais été juif, & qu'il ait même eu quelque affinité avec la colonie qui vint s'établir en Afrique ſous les auſpices de Menilek & de la reine de Saba, leſquels y fondèrent, ſelon M. Bruce, la hiérarchie hébraïque. Les *Gafats* diſent qu'ils ſont payens & qu'ils l'ont toujours été. Ils diſent qu'ils partagent avec les Agas, leurs voiſins, le culte qu'ils rendent au Nil, culte dont il paroît impoſſible à M. Bruce d'expliquer l'étendue & la particularité.

Le cinquième peuple eſt une tribu, laquelle, ſi nous en croyons la reſſemblance des temps, nous feroit imaginer que nous avons découvert dans ce canton de l'Afrique, une partie de cette grande nation des Gaulois, qui s'eſt ſi prodigieuſement étendue en Europe & en Aſie. Une comparaiſon de ſon langage & de ce qui nous reſte des Gaulois, doit être certainement très-curieuſe. Ce peuple ſe nomme *Galla*: il eſt le plus conſidérable d'entre ces nations. Dans cette langue le nom de *Galla* ſignifie paſteur. Ils diſent qu'anciennement ils vivoient ſur les bords du pays où tombent les pluies d'été en-dedans du tropique du ſud; qu'ainſi que les paſteurs de l'Atbara, ils faiſoient les charrois entre l'Océan Atlantique & l'Océan Indien, & pourvoyoient des marchandiſes des Indes, tout l'intérieur de la péninſule.

L'hiſtoire de ce commerce eſt inconnue. Il devoit être un peu moins ancien, mais preſque auſſi étendu que celui qui ſe faiſoit en Egypte. C'eſt ſans doute, à l'époque de l'abandon des ruines de Sofa'a, après la découverte du nouveau monde qu'il commença à déchoir. Les Portugais le trouvèrent dans un état floriſſant, au temps de leurs premières conquêtes ſur cette côte: il ſe fait encore de la même manière, mais avec peu de vigueur du côté du cap Nègre, ſur l'Océan Atlantique. C'eſt delà, c'eſt des environs du cap-Nègre, qu'il faudroit partir pour commencer les découvertes dans l'intérieur de la péninſule d'Afrique, & ſur les deux côtes oppoſées du tropique du ſud. On trouveroit probablement partout de la protection & des ſecours dans ce grand trajet, & l'on n'auroit beſoin que d'un peu d'intelligence du langage.

Quand cette multitude d'hommes n'eut plus d'occupation ni pour ſes beſtiaux, ni pour elle-même, elle abandonna ſon pays natal, & ſe jeta du côté du nord, où elle ſe trouva auprès de la ligne, enveloppée par la pluie, le froid, & des nuages qui ne lui laiſſoient preſque jamais voir le ſoleil. Impatient de ces affreux climats, ces hommes s'avancèrent encore plus loin; & vers l'an 1537, ils ſe débordèrent dans la province de Bali, & quittèrent bientôt l'uſage de leurs chameaux, pour monter à cheval. A préſent ils ſont tous cavaliers.

Les Falasha ſont auſſi un peuple de l'Abyſſinie, qui a ſon langage particulier. L'hiſtoire de ce peuple paroît très-curieuſe. Cependant je ne puis pas plus dire d'eux, dit M. Bruce, que des Galla, ſinon qu'ils devoient faire partie des nations qui s'enfuirent de la Paleſtine aux approches de Joſué. Ils ont toujours été & ſont encore juifs. Ils conſervent ces traditions de leur origine, & des cauſes qui les obligèrent de ſe ſéparer de leurs compatriotes.

Parmi les divers habitans qui poſſédoient l'Abyſſinie depuis ſes limites méridionales juſqu'au tropique du cancer, ou aux frontières de l'Egypte, il y avoit d'abord les deſcendans de Cuſch, peuple policé, demeurant dans les villes, après avoir été troglodytes & avoir vécu dans des cavernes; enſuite les paſteurs.

Après ceux-ci venoient enfin les nations que nous croyons être ſorties de la Paleſtine, les Angara, les Agaſſ, les Damots, les Agaſſ de Tchera, les Gafats.

Les interprètes, moins inſtruits des détails hiſtoriques de ces contrées que les prophètes, par ignorance ou par inattention, ont répandu ſur leurs traductions, une obſcurité qui n'eſt ſurement pas dans le texte. L'écriture, en parlant de tous ces peuples, les décrit d'une manière caractériſtique, & qui auroit dû empêcher qu'on ne les confondît. S'ils ont occaſionné des doutes & des difficultés, c'eſt uniquement la faute des traducteurs & ſur-tout des Septante.

Quand Moyſe revint avec ſa femme Sephora, ou, ſelon l'hébreu, Zippoah, fille du ſouverain des paſteurs de Madian, leſquels alloient prendre les marchandiſes de l'Inde à Saba, pour les porter dans la Paleſtine, & qui étoient établis dans l'Idumée, c'eſt-à-dire, dans l'Arabie, auprès d'Edon, où ils tenoient leur principale foire, Aaron, & Maſie, ou Miriam, ſa ſœur, cherchèrent querelle à Moïſe, parce qu'il avoit pris une épouſe laquelle, dit le traducteur, étoit Ethiopienne.

Mais ce motif eût été insensé. Moïse n'étoit qu'un fugitif lorsqu'il épousa Zipporah ; & Zipporah avoit pour père le grand-prêtre de Madian, chef de tout un peuple. De plus elle étoit aussi juive, & surement plus attentive alors à conserver les prédceptes de la loi des juifs, que Moïse lui-même. Il ne pouvoit donc y avoir en cela aucune raison qui parlât contre Zipporah, laquelle sembloit certainement à tous égards, supérieure à Moïse.

Mais si les traducteurs avoient entendu ce passage, & qu'ils l'eussent rendu, en disant qu'Aaron & Miriam firent querelle à Moïse pour avoir épousé une négresse, une maure, le reproche eût été fondé, & la traduction eût été exacte.

En effet, quelque mérite particulier qu'eût Zipporah, & qu'on pût lui reconnoître par la suite, elle dut paroître au premier abord, une de ces femmes etrangères, de ces payennes avec lesquelles il étoit défendu de se marier. En outre, si malgré le désavantage de leur couleur, les négresses ont été & sont encore recherchées par des hommes de couleur différente, ce n'est guère, en général, par des législateurs, qui ne cherchoient dans les plaisirs des sens que des compagnes dignes d'eux.

On peut citer pour second exemple Zérah, roi de Gésar, qui vint pour combattre Asa, roi d'Israël, avec un armée d'un million d'hommes & trois cens charriots : & cette querelle semble avoir été décidée en un moment.

Gésar étoit un petit district qui ne produisoit que des acacias, arbre d'où découle la gomme arabique, & dont il a tiré son nom. Il n'y avoit dans ce canton d'autre eau que celle de quelques puits qu'Abraham y creusa, & qui y occasionnèrent plusieurs débats entre lui & les habitans du pays, qui voulurent le priver de ses puits, comme on raviroit un trésor.

Abraham & son neveu Loth, à leur retour d'Egypte, ne purent, quoiqu'ils ne fussent que de pauvres pasteurs, subsister ensemble dans le pays de Gérar, parce qu'ils y manquèrent d'eau & de pâturage, & ils se séparèrent d'un commun accord.

On doit avouer que, comme il n'y a point de miracle annoncé, on ne trouvera pas dans tout Hérodote une fable plus invraisemblable que ce passage de la traduction de la Bible. Les traducteurs appellent *zérah* un éthiopien, ce qui signifie qu'il vivoit en Arabie, où il demeuroit effectivement ; séjour qui ne lui donnoit pas plus d'avantage ; ou bien il signifie qu'il étoit étranger, & qu'il sortoit originairement des contrées situées au-dessus de l'Egypte.

Mais de quelque pays qu'il fût, il lui auroit été impossible de rassembler un million d'hommes, c'est-à-dire, une des plus grandes armées qui aient jamais couvert la face de la terre, & il n'eût pas pu les nourrir, quand même il leur eût fait fait manger tous les acacias qui croissoient dans son petit territoire. Il y a plus ; il n'auroit pas eu de quoi donner un seul verre d'eau à boire par jour à chaque homme, en prenant celle qui étoit dans tous ses puits.

Comme donc il n'est pas question de miracle dans ce combat & cette victoire, non plus que dans les moyens d'entretenir une si grande armée, ne pouvant soupçonner l'écriture d'avoir dit des extravagances, il faut donc croire que les traducteurs ont mal rendu ce passage. Il eût donc fallu, selon M. Bruce, traduire que Zerah étoit un Maure, un cushite, un prince des Gushites qui faisoit le commerce de l'isthme, un pasteur éthiopien enfin, la difficulté s'évanouiroit. Vingt couriers montés sur des chameaux, pouvoient faire rassembler, en très-peu de temps, un million d'hommes ; & comme Zerah étoit l'agresseur, il étoit le maître de choisir le moment qui lui convenoit le mieux pour l'attaque. Chacun de ces pasteurs pouvant avoir avec lui sa provision d'eau & de farine, suivant l'invariable coutume du pays, il auroit pu combattre Asa à Gérar sans couter à Zerah, ni un morceau de pain ni une pinte d'eau.

Un passage, dont je ferai aussi mention, est celui-ci. « Le labourage de l'Egypte, & les marchandises de l'Ethiopie & des Sabéens, hommes » de haute taille, reviendront chez toi & t'appartiendront (*Isaïe*, *c. 45*, *v. 14*) ». Ici les différentes nations sont très-distinctement & séparément caractérisées ; mais tout le sens du passage auroit été perdu, si la situation de ces différentes nations n'avoit pas été parfaitement connue, ou si les Sabéens n'avoient pas été mentionnés séparément ; car les Sabéens & les Cushites étoient certainement Ethiopiens. Ce verset signifie donc que le fruit de l'agriculture d'Egypte, c'est-à-dire, le bled & les productions du nègre, l'or, l'argent, l'ivoire & les parfums, seroient portés par les pasteurs sabéens ; nation très-puissante, qui se joindroit au peuple de Dieu.

Ezéchiel dit (*ch. 30*, *v. 8 & 9*) : « Ils connoîtront que je suis le Seigneur, lorsque j'aurai allumé » un grand feu en Egypte, & que tout ses défenseurs seront consternés. En ce jour j'enverrai » des vaisseaux avec des messages pour épouvanter » les insolens Ethiopiens ». Alors Nabuchodonosor ou Nébuchadrezar, étoit prêt à détruire l'Egypte depuis les frontières de la Palestine jusqu'aux montagnes qui sont au-dessus de l'Atbara, première résidence des cushistes. Entre ce pays & l'Egypte il y a un grand désert. Le pays qui est au-delà ou au sud, étoit possédé par un demi-million d'hommes. Le Cushite, ou nègre marchand, étoit par conséquent tranquille ; il ne craignoit pas d'être attaqué par terre ; mais la mer restoit ouverte. Il n'avoit point de défenseurs de ce côté ; & des messages venus sur des vaisseaux, pouvoient avoir un accès libre chez lui, afin de le tenir en alarmes & d'empêcher qu'il ne marchât en Egypte contre Nabuchadnezar,

Nébuchadnézar, & qu'il n'interrompît les cantons des projets que le prophète avoit en vue.

Mais rien de tout cela n'est exprimé dans la traduction de la Bible, qui rend Cush par Ethiopien. Les Ethiopiens les plus approchés de Nébuchadnézar, les plus puissans, les plus capables de s'arrêter dans ses conquêtes, étoient les pasteurs éthiopiens de la Thébaïde, & certainement ils n'avoient rien à craindre des vaisseaux; mais ces pasteurs, qui vivoient à côté du théâtre où devoient s'exécuter les scènes sanglantes préparées par Nébuchadnézar, étoient ennemis des Cushites, habitans des villes; ils les avoient eux-mêmes battus plusieurs fois. Ainsi, ils n'avoient d'autre envie que de rester tranquilles spectateurs de ces destructions.

Le même prophète parle des Cushites dans plusieurs autres endroits, comme d'une nation commerçante, qui vivoit en bonne intelligence avec les habitans des villes de l'Egypte, & indépendante des pasteurs, qui étoient réellement leurs ennemis, tant par rapport à la différence de leurs mœurs, que par rapport à celle de leur religion: « Et le » glaive se promenera sur l'Egypte, & une grande » douleur se ressentira en Ethiopie, quand l'Egypte » tombera sous les coups de la mort ». C'est donc, comme je l'ai déjà dit, l'Ethiopie qui est la basse contrée des pasteurs, les plus près de l'Egypte; mais ceux-ci n'avoient rien de commun avec les Cushites qui habitoient les villes égyptiennes. C'étoient les autres Cuhistes d'Ethiopie, qui étoient marchands & qui demeuroient dans les cités, lesquels devoient s'affliger pour le peuple d'Egypte.

Je ne citerai plus qu'un seul passage de l'écriture, ajoute M. Bruce: « L'Ethiopien peut-il changer sa » couleur, ou le léopard sa peau mouchetée »? (*Jerem. cap. 13, v. 23*). Ici Cush est rendu par éthiopien; & plusieurs Ethiopiens étant blancs, on ne voit pas pourquoi ce peuple a été choisi plutôt qu'un autre, pour servir d'exemple de ce que le prophète veut exprimer. Mais si Cush avoit été traduit par nègre ou Maure noir, l'idée de Jérémie auroit été bien comprise; le nègre peut-il changer sa couleur, ou le léopard sa peau mouchetée?

Jérémie parle des chefs du peuple mélangé qui demeuroit dans les déserts. Ezéchiel dit aussi qu'ils étoient indépendans de tous les autres, tant Cushites que pasteurs, ou Libyens leurs voisins; & il les désigne par le nom de peuple mélangé. Isaïe (*cap. 18, v. 2*), les appelle une nation dispersée & dépouillée de sa peau; un peuple terrible depuis son origine jusqu'à ce moment; une nation rejetée, foulée aux pieds, & dont la rivière a gâté les terres. Voilà assurément une description caractéristique qui explique qu'ils avoient été chassés de leur patrie, & que le lieu de leur nouvel établissement avoit souffert, peu de temps auparavant, les ravages d'un déluge.

Je vais joindre à tout ce que je viens de dire sur les premiers habitans de cette ancienne partie du globe, ce que je trouve ensuite dans le même ouvrage de M. Bruce, sur l'ancienne écriture de ce pays. J'aurai soin d'avertir, dans un mot d'avertissement, de tout ce que peut renfermer d'intéressant cet article *Troglodytæ*, trop long, sans doute, si je n'y parlois que de ce peuple, mais qui mérite son étendue, par ce qu'il peut jeter de lumières sur ce qui concerne les premiers âges de l'Egypte & de l'Ethiopie. *Voyez le Voyage en Abyssinie*, in-4°. *vol. I, p. 471.*

On doit observer, dit M. Bruce, que j'ai déjà dit, en parlant du langage des Habesch, ou des peuples mêlés de l'Abyssinie qu'ils n'ont point de caractères qui leur soient propres; mais que, quand ils écrivent, ce qui est très-rare, il faut qu'ils se servent de l'alphabet *Dgiz*. Cependant Kirker dit que l'on trouve deux sortes de caractères en Abyssinie, & il nomme l'un le *Syriaque ancien* & *sacré*; & l'autre, le *vulgaire* ou le *Dgiz* commun, dont il est question en ce moment. Mais certainement c'est une méprise, pour ne pas dire une erreur. Je ne sache pas, dit expressément M. Bruce, qu'il y ait jamais eu plus de deux caractères originaux venant d'Egypte. Le premier est le *Dgiz*, le second, le *Samaritain*; & tous deux sont les plus anciens caractères du monde, & dérivent des hiéroglyphes.

Quoiqu'il me soit impossible d'éviter de dire ici quelque chose concernant l'origine des langues, on ne doit pas attendre que je veuille me conformer aux opinions à la mode, que l'on a débitées sur ce sujet, ni admettre que toutes les anciennes divinités du paganisme, sont les patriarches de l'ancien Testament. Malgré tout le respect que j'ai pour Sanchoniaton & pour ceux qui ont adopté ses idées, je ne croirai pas plus qu'Osiris, le premier roi d'Egypte, & que Thot ait été son ministre, que je ne puis croire que Saturne étoit le patriarche Abraham; Rachel, Minerve, & Lia, Vénus. Je ne veux point fatiguer mes lecteurs raisonnables; mais si Osiris étoit un personnage, s'il étoit roi d'Egypte, & que Thot fût son secrétaire ou son ministre, certainement ils voyagèrent dans de bonnes intentions, puisque tous les peuples de l'Europe & de l'Asie semblent s'accorder à dire que ces deux personnages furent les premiers qui leur communiquèrent eux-mêmes les lettres & l'art d'écrire, quoiqu'à la vérité à des époques très-différentes & très éloignées.

Thèbes fut bâtie par une colonie d'Ethiopiens, qui sortoient de Siré, c'est-à-dire, de la ville de Seir, ou de la Canicule. Diodore de Sicile dit que les Grecs, en mettant un *O* devant Siris, avoient rendu ce mot inintelligible pour les Egyptiens. Siris étoit donc Osiris; mais il n'étoit ni le soleil, ni Abraham, ni un personnage réel. C'étoit l'étoile Syrius, ou la canicule, désignée par la figure d'un chien, à cause de l'avertissement qu'il donnoit à l'Atbara, où furent faites les premières observations du lever héliaque, ou de son dégagement des rayons

du soleil qui le rendoit facilement perceptible à l'œil nud. C'étoit encore l'aboyant Anubis; & l'on comparoit figurément son premier aspect au jappement d'un chien, parce qu'il annonçoit que l'on se préparât à la prochaine inondation. Je pense donc que ce fut le premier hiéroglyphe & qu'Isis, Osiris & Thot furent ensuite des inventions qui s'y rapportoient. Je suis d'autant mieux fondé à avancer cela, dit M. Bruce, que dans tout Axum, qui fut jadis une grande ville, il n'y avoit pas un seul autre hiéroglyphe que le chien, autant que j'en ai pu juger par les fragmens grossiers des figures de cet animal, représentées en différentes postures, & que l'on distingue facilement parmi les ruines sur tous les piedestaux.

Il n'y a nul doute que, non pas l'astronomie, mais les hiéroglyphes, furent inventés à Thèbes, où la théorie de la constellation du chien fut particuliérement étudiée, à cause des rapports qu'elle avoit avec l'année rurale des Egyptiens. Ptolemée nous a conservé l'observation d'une ascension héliaque de Sirius, le quatrième jour après le solstice d'été qui répond à l'année 2250 avant J. C. Il y a de très-fortes raisons de croire que, long-temps avant cette époque, les Thébains étoient d'assez bons astronomes, c'est-à-dire, de bons observateurs du cours apparent des corps célestes. De plus, on peut penser que ceci donne à Thèbes une bien plus haute antiquité que ne le fait la chronique d'Axum, citée plus haut.

Le cadran, ou cercle d'or d'Osimandyas (du moins celui dont les historiens attribuent l'exécution à ce roi), montre les progrès immenses que les Anciens avoient faits en si peu de temps dans l'astronomie. Il est aussi la preuve de la décadence très-ancienne & du renouvellement des arts en Egypte, puisque la connoissance & l'usage de la sphère armillaire furent perdus au temps de la destruction de Thèbes, & qu'elle ne fut découverte de nouveau, que sous le règne de Ptolemée Soter, trois cens ans avant J. C. Je crois, dit M. Bruce, que cette immense quantité d'hiéroglyphes qui couvrent toutes les murailles des temples & les faces des obélisques, ne contiennent que des observations astronomiques.

Ces hiéroglyphes paroissent être les éphémérides de plusieurs siècles; & cela donne suffisamment la raison de leur nombre. Si leur ancienneté est incontestable, peut-être en peut-on dire autant de leur exactitude. Sans doute elles restoient ainsi exposées, afin qu'on pût les consulter dans toutes les occasions; & la profondeur à laquelle on avoit creusé en les gravant, la dureté des pierres que l'on avoit choisies, l'épaisseur, la masse de ces blocs énormes, tout concouroit & a concouru, en effet, à les sauver des injures du temps.

Nul témoignage ne nous apprend que les lettres fussent connues avant le temps de Noë; & toute recherche à cet égard, seroit sans doute inutile. Cependant, dit M. Bruce, il me paroît très-difficile qu'aucune société adonnée à différens travaux, puisse subsister long-temps sans elles. Il n'y a point de doute, ce me semble, qu'elles n'aient été inventées, bientôt après le déluge & long-temps avant Moïse, & qu'elles ne fussent, du temps de ce législateur, d'un usage commun parmi les peuples idolâtres.

Il me semble également probable que le premier alphabet étoit éthiopien, & qu'il fut d'abord formé d'hiéroglyphes, & ensuite de caractères plus courans, plus faciles à tracer, & plus propres à être appliqués aux affaires ordinaires. M. Fourmont est tellement de cet avis, qu'il dit que trois lettres de l'alphabet éthiopien, ont encore évidemment un caractère hiéroglyphique, & que le *beta* ressemble à la porte d'une maison ou d'un temple.

Mais je me permettrai de lui observer que les portes des temples, ainsi que celles des maisons qu'on bâtissoit dans les premiers temps étoient carrées, parce qu'on ne connoissoit point alors les ceintres. Le *beta* fut fait d'après les portes des Troglodytes, qui vivoient dans les montagnes. Ces portes étoient rondes & firent naître l'idée de faire des ceintres, lorsque l'architecture se perfectionna.

Quelques auteurs ont attribué aux lettres une origine divine. Ils disent que Dieu même les enseigna à Abraham. Mais ce fait n'est appuyé sur aucune autorité, quoiqu'on ne puisse nier que, d'après le témoignage de l'écriture, il paroît qu'il y avoit deux caractères connus de Moïse, quand Dieu lui parla sur la montagne de Sinaï. Les deux premières tables, dit M. Bruce, furent écrites par le doigt de Dieu. Il n'est pas dit en quels caractères; mais Moïse qui les reçut pour les lire au peuple, devoit certainement les entendre. Quand il eut brisé ces tables, & qu'il eut un second entretien avec Dieu sur la montagne, au sujet de la loi, il eut l'ordre spécial d'écrire non en caractères égyptiens ou hiéroglyphiques, mais en écriture courante, pareille aux caractères dont se servoient les marchands Ethiopiens, *pareille aux lettres d'un cachet*. C'est-à-dire, qu'il ne devoit pas tracer une *peinture* en hiéroglyphes qui représentassent les choses; car la loi le défend, & les conséquences dangereuses qui en seroient résultées étoient évidentes. Mais il devoit écrire la loi en caractères courans, qui indiquassent des sons, & non rien de ce qui étoit apparent dans le ciel ou sur la terre, en lettres dont les Ismaélites, les Cushites, & les nations qui faisoient le commerce de l'Inde, se servoient dès long-temps dans les affaires, en signant leurs envois, leurs marchés. Et c'est-là le sens de ces mots : *pareille aux lettres d'un cachet*.

D'après cela, on voit clairement que ce n'est pas Dieu qui donna les lettres aux hommes, & que ce n'est pas Moïse qui en fut l'inventeur; mai

qu'avant la promulgation de la loi sur le mont Sinaï, Moïse connoissoit les deux différens caractères qui existoient, parce qu'il avoit appris à les connoître en Egypte, & pendant le long séjour qu'il avoit fait parmi les Cushites & les pasteurs de l'Arabie pétrée. Il paroît aussi que l'écriture sacrée des Egyptiens étoit considérée comme profane & défendue aux Hébreux, & que les caractères vulgaires des Ethiopiens étoient les caractères sacrés des Juifs, & ceux dans lesquels leur loi fut d'abord écrite. Le texte est clair & précis. « Et les pierres, où seront les noms des enfans » d'Israël, seront au nombre de douze, conformé» ment à ces mots, & gravées comme un cachet; » & chaque pierre aura un nom, conformément » au douze tribus ». (*Exod. cap. 28, v. 21*). Cela veut dire tout simplement, vous n'écrirez point suivant la manière employée jusqu'à ce jour, parce qu'elle induit le peuple en erreur, & le mène à l'idolatrie. Vous ne représenterez pas Juda sous l'enblème d'un lion, Zabulon sous celle d'un vaisseau, Issachar sous celle d'un âne couché entre deux fardeaux. Mais au lieu de porter aux yeux par des peintures, vous vous servirez de l'écriture vulgaire dont se servent les marchands, & cette écriture indique des *sons* & non des *choses*. Il en fut de même pour la plaque d'or qu'Aaron portoit sur son sein; elle étoit écrite comme la gravure d'un cachet.

Ces cachets, inventés dans l'Orient, dès la plus haute antiquité, y sont comme d'un usage général jusqu'à ce jour, & on les porte sur la main. On y lit le nom de la personne qui les porte, ou quelque sentence religieuse. Les Grecs après les Egyptiens, se servirent de la méthode hiéroglyphique, & ils gravèrent des signes sur leurs cachets.

Nous trouvons ensuite qu'au lieu de se servir de pierre, Moïse, pour plus de commodité, écrivit dans un livre.

Quoique Moïse n'ait inventé aucun caractère d'écriture, il est presque sûr qu'il en connoissoit deux, & qu'il s'en servit. Peut-être aussi essaya-t-il de faire des altérations à l'alphabeth éthiopien, alors en usage, afin d'accroître la différence entre l'écriture dont se servoient les nations idolâtres, & celle qu'il vouloit rendre particulière aux Hébreux. Le premier changement fut d'écrire de droite à gauche tandis que l'éthiopien étoit & est encore aujourd'hui écrit de gauche à droite, ainsi que l'alphabet hiéroglyphique. Le second fut de supprimer les points qui, dans tous les temps, doivent avoir existé dans l'écriture éthiopienne, & avoir fait partie des lettres avec lesquelles ils ont été sans doute inventés. Je ne vois même pas comment elle pouvoit avoir été lue sans ces points. Aussi, quelque chose qu'on prétende sur l'antiquité de l'application des points masorétiques, l'invention n'en est certainement pas nouvelle. Ils doivent au contraire avoir existé dès l'instant que la langue fut écrite.

Je présume, dit M. Bruce, que les changemens faits par Moïse, furent promptement adoptés après que la loi fut écrite, & qu'ils furent appliqués aux nouveaux caractères, parce que, peu de temps après, Moïse reçut l'ordre de Dieu de soumettre la loi au peuple, ce qui auroit été parfaitement inutile, si les caractères n'avoient pas été assez familiers à tous les Hébreux pour qu'ils pussent aisément les lire.

A ce qu'on vient de dire sur quelques points d'antiquité, & qui tient d'une manière plus ou moins rapprochée à la Géographie des premiers âges, je vais ajouter quelques morceaux sur les voyages de ces anciens temps. Je sens que l'on pourroit m'objecter qu'ils auroient eu une place plus naturelle aux articles OPHIR & THARSIS; mais il en est de la rédaction d'un ouvrage de si longue halaine, comme de la première édition d'un ouvrage ordinaire. Il ne faut quelquefois que six mois de publication pour rendre celui-ci susceptible d'augmentations très-importantes; comme aussi pendant le cours de l'impression de cette partie de l'Encyclopédie, il est venu à ma connoissance des morceaux qu'il m'a paru intéressant de recueillir. Il ne faut pas oublier qu'il n'a jamais été rien entrepris d'aussi détaillé & d'aussi complet sur la Géographie ancienne, & qu'il est de l'intérêt du public & du devoir de l'écrivain de lui présenter tout ce qui peut ajouter à ses connoissances en ce genre. J'ai donc encore ici recours à M. Bruce, *vol. 1, ch. 4, p. 289*.

On a vu précédemment que M. Bruce tire, en quelque sorte, de l'oubli, les nations qui ont les premières habité la terre & qui, non-seulement ont connu les lettres, mais porté les sciences & les arts à une haute perfection. Ces arts & ces sciences avoient jeté en Orient de profondes racines qui n'en ont pas été aisément extirpées.

Le premier & le plus funeste coup qu'ils reçurent, fut la destruction de Thèbes & de ses rois. Lorsque les pasteurs, commandés par Salatis, s'emparèrent de l'Egypte, les sciences & les arts furent alors renversés de fond en comble. On les releva, mais ils éprouvèrent encore un nouvel échec quand les pasteurs, ayant à leur tête Sabaco, revinrent faire la conquête de la Thébaïde. Enfin leur troisième chûte eut lieu lorsque l'empire de la basse Egypte, & non pas, je crois, celui de la Thébaïde, fut transféré à Memphis, & que cette ville fut prise, comme le racontent les historiens, par les seuls pasteurs d'Abaris, ou du Delta; quoiqu'il soit peu probable que, pour une chose aussi agréable aux pasteurs que le renversement d'une ville, toute la nation leur ait prêté son assistance.

Ce sont là, comme le pense M. Bruce, les principales époques de la décadence des arts & des sciences en Egypte. Quant aux invasions de Nébuchadnézar & de ses Babyloniens, elles ne

rent fatales qu'aux villes & à leurs habitans. Elles furent d'ailleurs passagères, & les conséquences n'en pouvoient être de longue durée. La conquête des Assyriens ne fut qu'une expédition de pillage. Les Babyloniens étoient, après les Egyptiens, le peuple le mieux policé. L'Egypte souffrit de leur rapacité, non de leur ignorance; au lieu qu'elle eut à souffrir horriblement de l'ignorance des pasteurs pendant tout le temps de leurs conquêtes.

Après la destruction de Thèbes, le commerce, & probablement les arts, s'enfuirent de l'Egypte pendant un certain temps, & se retirèrent à Edom, ville dont l'histoire nous est très-peu connue, mais qui étoit pourtant à cette époque, ainsi que son territoire, le pays le plus riche du monde. David, qui régnoit dans le voisinage de Sidon & de Tyr, appelle Edom la cité forte. « Qui me portera » dans la cité forte? qui me conduira dans Edom »? (*Ps. LX*, *v. 9*, & *ps. CVIII*, *v. 10*).

David, à la suite d'une ancienne querelle, &, sans doute aussi, à l'instigation des Tyriens, ses anciens amis, s'empara d'Edom, la détruisit & en dispersa les habitans, il étoit alors le guerrier le plus puissant du continent: Tyr & Edom étoient rivales; & le prince Hébreu, en faisant la conquête de cette dernière ville, qu'il unit à son royaume, auroit anéanti le commerce par les mêmes moyens qu'il employoit pour le cultiver & l'approprier, si Tyr n'avoit pas été en état de succéder à Edom, & de rassembler ses marins & ses ouvriers que la conquête avoit dispersés.

David prit possession de deux ports, Eloth ou Elath, & Asion ou Ezion Gaber, d'où il fit avec beaucoup de succès, jusqu'à la fin de son règne, le commerce à Ophir & à Tarshish. Nous demeurons frappés d'étonnement, quand nous réfléchissons aux sommes immenses que ce prince reçut en si peu de temps des mines d'Ophir. Ce qui est rapporté, que David & ses fils fournirent pour l'édification du temple de Jérusalem, excède huit cens millions de notre monnoie, si toutefois le talent dont parle l'écriture en cet endroit, étoit le talent hébraïque & non un poids, qui eût la même dénomination, dont la valeur fût moindre, & qu'on réservât spécialement pour le commerce de ces métaux précieux, l'or & l'argent : mais je laisse à discuter ce point d'antiquité au savant auteur du dictionnaire d'Antiquités.

Salomon, qui monta sur le trône après David, son pere, succéda également à l'amitié que David avoit contractée avec Hiram, roi de Tyr. Salomon visita en personne Elath & Asion-Gaber, & les fortifia. Il rassembla un grand nombre de pilotes & de gens de mer qui s'étoient enfuis d'Edom, lorsque son père en avoit fait la conquête, & dont la plupart s'étoient retirés à Tyr & à Sidon, les deux seules villes commerçantes de la Méditerranée. Hiram lui fournit beaucoup de matériaux; mais les matelots de Tyr n'étoient pas capables d'exécuter les projets de Salomon, s'ils n'eussent pas été dirigés par des pilotes & des marins accoutumés à la navigation du golfe d'Arabie & de l'Océan Indien; des hommes enfin tels qu'étoient ceux qui vivoient autrefois à Edom, & que le roi des Hébreux venoit de recueillir à Elath & à Asion-Gaber.

La navigation de la mer des Indes étoit bien différente à tous égards de celle de la Méditerranée; car la Méditerranée peut être regardée, en comparaison de la mer des Indes, comme un paisible étang, dont les rivages sont très-peu écartés l'un de l'autre. D'ailleurs, cette petite étendue de mer est si remplie d'îles, que le pilote avoit besoin de plus d'art & d'habileté pour éviter la terre, que pour l'aborder. Elle est de plus sujette à des vents variables, puisqu'elle se trouve au nord du 30e degré de latitude, limites que la nature a données à ces vents sur toute la circonférence du globe. La navigation de l'Océan Indien est gouvernée par des loix plus régulières & plus commodes pour les marins, & très-différentes de celles auxquelles la Méditerranée est soumise. Peut-être ne sera-t-on pas fâché de trouver ici un mot sur ce phènomène.

Tous ceux qui connoissent un peu l'histoire d'Egypte, savent que les vents du nord y règnent pendant les six mois de la plus grande chaleur, & qu'on les y nomme vents *Ethésiens*, ou vents d'été. Ces vents balaient la vallée du nord au sud, qui est la direction de l'Egypte, ainsi que celle du Nil, qui la partage dans sa longueur. Les deux chaînes de montagnes qui bordent l'Egypte à l'orient & à l'occident, forcent le vent de suivre cette direction précise.

Il est naturel de penser qu'il en seroit de même pour le golfe Arabique, si cette mer avoit une direction parallèle à la terre d'Egypte; c'est-à-dire, du septentrion au midi. Cependant le golfe d'Arabie, ou ce que nous appelons la mer Rouge, s'étend presque du nord-ouest ou sud-est, depuis Suez jusqu'à Moka. Là elle tourne, & va presque de l'est à l'ouest, jusqu'à sa jonction avec l'Océan Indien par le détroit de Bab-el-Mandeb.

Ainsi les vents Ethésiens, qui sont directement nord en Egypte, prennent ici la direction du golfe, & soufflent avec force dans cette direction pendant tout l'été, c'est-à-dire, que depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre, le vent règne du nord-ouest sur toute l'étendue de la mer Rouge, en descendant jusqu'au détroit; & que de novembre en mars, il est directement contraire, & remonte le golfe Arabique, depuis le détroit de Bab-el-Mandeb jusqu'à l'isthme de Suez.

Ces vents sont appelés par quelques personnes, les vents alisés; mais c'est par erreur qu'on leur a donné ce nom, qui peut servir à répandre de la confusion dans les relations, & à les rendre inintelligibles.

Le vent alisé est un vent qui souffle pendant tout le cours de l'année, & qui a toujours soufflé

du même point de l'horizon ; tel est le vent du sud-ouest, au sud de la ligne nègre, sur l'Océan Pacifique & sur l'Océan Indien.

Mais, au contraire, les vents dont je parle actuellement s'appellent *moussons*. Chaque année ils soufflent régulièrement six mois du nord, & six mois du sud sur le golfe Arabique, tandis que sur l'Océan Indien, au-delà du détroit de Bab-el-Mandeb, leur direction est précisément opposée pendant le même temps, c'est-à-dire, que pendant l'été ils viennent du sud, & pendant l'hiver ils viennent du nord avec une légère inclinaison à l'est ou à l'ouest.

On observera donc, qu'un vaisseau partant de Suez ou du golfe d'Elath, dans quelque mois de l'été que ce soit, rencontrera un vent de nord-ouest très-violent, qui le portera directement du golfe à Moka. A Moka, la côte va de l'orient à l'occident jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb : ainsi le vaisseau parti de Moka, aura, pendant un court espace de chemin, des vents variables, mais la plupart du temps soufflant de l'ouest, & ces vents le conduiront bientôt au détroit. Il n'a donc plus besoin de la mousson du golfe qui venoit du nord ; & quand il a passé dans l'Océan Indien, il rencontre une autre mousson directement opposée, pendant les six mois d'été, à celle qui l'avoit favorisé sur la mer. Cette mousson ne lui est pas moins favorable. Elle souffle du sud-ouest, & le porte à pleines voiles, sans aucun délai, sans aucun obstacle, dans quelque port de l'Inde qu'il veuille aller.

A son retour, il a le même avantage ; il fait voile pendant les mois d'hiver avec la mousson propre à cet océan, qui souffle alors du nord-est, & qui le conduit au détroit de Bab-el-Mandeb. Le détroit franchi, il trouve dans le golfe un vent de sud-est directement opposé à celui qui est dans l'Océan ; mais la route qu'il a besoin de faire est également contraire à celle qu'il a faite d'abord ; & ce vent de sud-est suivant la direction du golfe, le mène à Suez, ou dans le golfe d'Elath ou d'Elan ; enfin en quelque endroit qu'il ait besoin. Jusques-là tout est simple, clair, aisé à comprendre, & c'est la raison pour laquelle, dans les premiers âges du monde, le commerce de l'Inde se fit sans aucune difficulté.

Cependant il s'est élevé beaucoup de doutes sur le port appelé *Ophir*, d'où l'on tira l'immense quantité d'or & d'argent qui étoit nécessaire dans le temps où l'on voulut se préparer à bâtir le temple de Jérusalem. On n'a pu encore s'accorder sur la partie du monde, dit M. Bruce, où étoit situé cet Ophir. Quant à moi, j'ai adopté l'opinion de ceux qui le placent à Sofala, sur la côte d'Afrique. *Voyez* le mot OPHIR. Mais continuons à voir ce que dit M. Bruce.

Avec le voyage d'Ophir on en faisoit un à Tarshish ou Tharsis. On a vu que j'ai adopté l'opinion que quelquefois ce nom, dans l'écriture, désigne la mer ; mais je ne la regarde pas comme exclusive. La même flotte, dit M. Bruce, alloit dans ces deux endroits pendant la même saison.

Pour reconnoître, ajoute-t-il, avec certitude le lieu où étoit Ophir, il est nécessaire d'examiner ce qu'en dit l'Ecriture, & de rassembler tout ce qui le décrit précisément, sans permettre que notre imagination nous emporte trop loin.

Premièrement, pour aller faire le commerce à Ophir, on partoit du golfe d'Elan, ou Elamithe, & l'on traversoit l'Océan Indien.

Secondement, les retours étoient en or, en argent & en ivoire ; mais principalement en argent.

Troisièmement enfin, les flottes demeuroient, pour aller & pour revenir, précisément trois ans, & elles ne restèrent jamais ni plus ni moins de temps dans ce voyage.

Or, si les flottes de Salomon partoient du golfe Elamithe pour l'Océan Indien, leur voyage exigeoit de toute nécessité qu'elles se servissent des moussons, parce qu'il ne règne point d'autres vents sur ces mers ; & ce qui prouve indubitablement qu'elles en profitoient, c'est le terme précis de trois ans qu'elles mettoient pour se rendre à Ophir, & revenir à Ezion-Gaber ; car il est clair, de manière à n'avoir besoin ni de preuve, ni de l'appui d'aucun raisonnement, que si ce voyage avoit été fait avec des vents variables, on n'auroit jamais dû observer qu'il falloit un terme déterminé pour l'allée & pour la venue. Les flottes auroient pu retourner d'Ophir dans deux, trois, quatre ou cinq ans ; & le terme fixe de trois années auroit été impossible à observer, dans quelqu'endroit du globe qu'eût pu être situé Ophir.

Ni l'Hispanie, ni le Pérou (qui probablement n'étoit pas alors connu), n'ont point été l'Ophir des anciens. Pendant une partie du voyage qu'il eût fallu faire pour s'y rendre, on auroit trouvé des vents variables, & conséquemment le retour eût été incertain. L'île de Ceylan (autrefois Taprobane), ne pouvoit pas non plus être Ophir. On s'y rend & on en revient à la vérité avec les mêmes moussons ; mais un an est tout ce qu'il faut pour un pareil voyage. En outre, Ceylan a de l'ivoire, il est vrai ; mais elle n'a ni argent ni or : & quant aux îles de l'Amérique, elles n'ont ni or ni ivoire.

Quand les Tyriens découvrirent l'Hispanie, ils y trouvèrent une immense quantité d'argent en masses énormes ; mais ils le portèrent à Tyr par la Méditerrranée, & ils l'envoyèrent ensuite par terre jusqu'à la mer Rouge, afin de payer les marchandises qui venoient des Indes.

Tharsis n'est pas non plus un port que l'on eût pu trouver dans aucun de ces voyages ; ainsi cette partie de la description pèche ; & d'ailleurs il n'y avoit pas non plus des éléphans dans l'Hispanie.

Ce furent les mines d'Ophir qui fournirent probablement de l'or en Orient, dans les premiers

âges ; conſéquemment il auroit dû paroître de grandes excavations. Cependant, dans aucun des endroits dont on vient de parler, on ne trouve de grande marque de l'exploitation d'aucune mine. Les anciennes traces des mines d'argent qui étoient dans l'Hiſpanie, ſont peu conſidérables, en comparaiſon de ce qu'elles auroient dû être (1), & il n'y a pas eu de mines d'or.

Juan-Dos-Santos (*voyez ſon Voyage publié par le Grand*), moine Dominicain, dit que ſur la côte d'Afrique, dans le royaume de Sofala, ſitué vis-à-vis l'île de Madagaſcar, il y a des mines d'or & d'argent, plus abondantes qu'aucune autre mine connue, ſur-tout celles d'argent. Elles paroiſſent avoir été exploitées dès les premiers temps. Elles étoient comme ouvertes, & on y travailloit, quand les Portugais conquirent cette partie de la péninſule, & vraiſemblablement qu'on les a abandonnées depuis la découverte du nouveau monde, plutôt par politique que par aucune autre raiſon.

Juan-Dos-Santos raconte qu'il aborda à Sofala dans l'année 1586, & qu'il remonta la grande rivière de Cuama, où les moines de ſon ordre deſirant toujours d'être dans le voiſinage de l'or, avoient placé leur couvent. De-là il pénétra à environ deux cens lieues dans le pays, & il vit les mines d'or que l'on exploitoit alors dans les montagnes d'Afura : à une diſtance conſidérable de ces mines étoient les mines d'argent de Chicona. Dans les unes & dans les autres on trouve des excavations qui paroiſſent très-anciennes ; & auprès de ces divers endroits, les maiſons des rois ſont actuellement faites de paille & de boue, tandis qu'il y ſubſiſte encore des reſtes conſidérables de bâtiment, conſtruits avec des pierres & de la chaux.

C'eſt une tradition généralement adoptée dans ce pays, que ces ouvrages ont appartenu autrefois à la reine de Saba, & qu'ils y furent bâtis dans le temps du commerce de la mer Rouge ; & à cauſe de ce commerce, tous les *Cafres* conſervent parmi eux mémoire de ce fait.

Eupolémus, ancien auteur cité par Euſèbe, dit, en parlant de David, qu'il fit conſtruire des vaiſſeaux à Eloth, ville d'Arabie, & qu'il envoya des mineurs, ou, comme il les appelle, des *hommes à métal*, à Orphi ou Orphir, île de la mer Rouge. Mais par la mer Rouge, cet écrivain entend, ſans doute, l'Océan Indien ; & par Orphi, vraiſemblablement il déſigne l'île de Madagaſcar. Orphi ou Orphir paroît avoir été le nom du continent, au lieu de Sofala.

Les rois des îles ſont ſouvent cités dans ces voyages, Socotera, Madagaſcar, les Commores & pluſieurs petites îles des environs, ſont apparemment ce que l'écriture appelle *les îles*. Tout ſe réduit donc alors à trouver un lieu, ſoit Sofala, ſoit quelqu'autre contrée adjacente, qui puiſſe fournir indubitablement de l'or, de l'argent & de l'ivoire en grande quantité, qui ait de vaſtes excavations & qui, en même temps, ſoit dans une poſition telle, en rapport aux mouſſons, qu'il faille abſolument trois ans pour en faire le voyage, ſans qu'il exige plus de temps, ni qu'on puiſſe le faire en moins ; & ce lieu eſt Ophir.

Eſſayons maintenant de nous rendre à ces mines de Dos-Santos, avec les mouſſons que nous avons déjà expliquées. Les flottes ou les vaiſſeaux partant en juin d'Ezion-Gaber, ſe rendoient à Moka avec la mouſſon du nord. Là, non la mouſſon, mais la direction du golfe change, & la violence des vents de ſud-oueſt qui règnent dans l'Océan Indien, ſe fait quelquefois ſentir dans la route de Moka.

Les vaiſſeaux mouillent alors dans ce port, & y attendent un temps plus calme & des vents plus favorables qui les conduiſent juſqu'au dehors du détroit de Bab-el-Mandeb, dans le court paſſage duquel le vent eſt toujours variable. S'ils avoient beſoin de ſe rendre aux Indes, leur route ſeroit à l'eſt-nord-eſt, ou au nord-eſt, quart-de-nord, & ils trouveroient un vent très-fort de ſud-oueſt, qui les porteroit dans quelque partie de l'Inde qu'ils vouluſſent aller, dès qu'ils auroient doublé le cap Gardefan (2).

Mais il en eſt autrement, ſi ces vaiſſeaux ſont deſtinés pour Sofala ; leur route eſt preſque au ſud-oueſt, & ils rencontrent au cap Gardefan un vent violent du ſud-oueſt qui leur eſt directement contraire ; étant obligés de retourner dans le golfe, ils prennent ce vent pour un vent aliſé, parce qu'ils ne peuvent faire la route de Moka qu'avec la mouſſon d'été, qui ne les conduit que juſqu'au détroit de Bab-el-Mandeb, & qui les laiſſe enſuite abandonnés à un vent contraire, à un courant très-fort & à une mer orageuſe.

Il étoit abſolument impoſſible de tenter un pareil voyage à la voile, parce que les vaiſſeaux n'alloient, dans les premiers temps, que vent-arrière. Si l'on avoit voulu achever, il auroit fallu employer des rames & beaucoup de dépenſes ; & la perte d'un grand nombre d'hommes eût été les conſéquences néceſſaires de ces eſſais. Ceci n'eſt pas une ſimple conjecture.

Le prophète Ezéchiel décrit le fait, en parlant des voyages des Tyriens, & peut-être même de celui que l'on vient de tracer. Il dit : « Tes rameurs t'ont porté dans les grandes eaux (l'Océan), » & le vent d'orient t'a briſé dans le milieu des » mers ». En un mot, le vent d'orient, c'eſt-à-dire,

(1) M. Bruce dit que l'on ne connoît aucune trace de mine d'argent en Eſpagne. S'il veut ſe convaincre du contraire, il n'a qu'à lire l'ouvrage de Bowle ou ma Géographie ancienne de l'Eſpagne.

(2) C'eſt le véritable nom de ce cap : il ſignifie *cap des funérailles* ; comme Bab-el-Mandeb, *porte des peines, des afflictions*. Par ignorance du ſens, on a altéré les mots, & l'on a dit Bab-el-Mandel, Guardafui,

le vent du nord-eſt, étoit la vraie mouſſon propre à les conduire à Sofala. Cependant, n'ayant pas de voiles, étant ſur une côte où le vent donnoit en plein, ſur une côte très-dangereuſe & dans une mer très-groſſe, il leur eût été impoſſible, avec leurs rames, d'échapper au naufrage.

Enfin la philoſophie, l'obſervation, la perſévérance infatigable de l'homme, qui cherche à exécuter tous les projets que ſon intérêt lui ſuggère, triomphèrent de ces difficultés, & apprirent aux navigateurs du golfe d'Arabie, que ces vents périodiques, qu'ils avoient d'abord regardés comme des obſtacles invincibles au commerce de Sofala, étoient, quand on les connoiſſoit, les moyens les plus ſûrs & les plus prompts d'exécuter ce voyage.

Les vaiſſeaux qui alloient trafiquer à Sofala partoient en été du golfe d'Arabie, ainſi que je l'ai dit. Ils profitoient d'une mouſſon du nord, qui les conduiſoit à Moka. Là, la mouſſon leur manquoit, par rapport au changement de direction du golfe. Les vents du ſud-oueſt qui ſoufflent en dehors du cap Guardefan, dans l'Océan Indien, avoient tant de violence, qu'ils ſe faiſoient ſentir juſques dans la route de Moka, & rendoient cet endroit aſſez difficile pour les vaiſſeaux. Mais bientôt le vent changeoit, le temps devenoit calme, & les vaiſſeaux (j'imagine) étoient, dans le mois d'août, tranquillement à l'ancre ſur le cap Gardefan, où étoit le port que, long-temps après, on appela *promontorium Aromatum*.

Là, les vaiſſeaux étoient obligés de demeurer juſqu'en novembre, parce que pendant tous les mois de l'été, les vents, au ſud du cap, ſouffloient du ſud-oueſt, & étoient, comme je l'ai expoſé plus haut, directement contraires au voyage de Sofala.

Mais le temps n'étoit pas perdu; on achetoit une partie des marchandiſes que l'on vouloit rapporter, telles que l'ivoire, l'encens & la myrrhe, & les vaiſſeaux même étoient le lieu où l'on tenoit le marché de ces divers objets.

Je penſe, dit M Bruce, qu'en novembre les vaiſſeaux partoient avec un vent de nord-eſt, avec lequel ils avoient bientôt fait le voyage. Mais à la hauteur de la côte de Mélinde, ils rencontroient, au mois de décembre, une mouſſon irrégulière du ſud-oueſt, que, de nos jours, le docteur Hallay a obſervée le premier. Cette mouſſon les empêchoit d'arriver à Sofala, & les obligeoit de relâcher dans le petit port appelé aujourd'hui *Moka* (1), près de Mélinde, ou plus près encore, dans celui que l'on nomme *Tarhish*, que nous trouvons ici par accident, & que nous regardons comme un puiſſant garant de la rectitude de nos idées ſur tout le reſte du voyage.

Dans les annales de l'Abyſſinie, nous voyons qu'Amda-Sion ayant porté la guerre ſur cette côte, dans le quatrième ſiècle, avoit dans le nombre de ſes vaſſaux rebelles, un chef de Tarshish, pays déſigné dans le même endroit où nous venons de le placer.

Les vaiſſeaux de Salomon étoient donc obligés de s'arrêter à Tarshish juſqu'en avril de l'automne ſuivante. En mai le vent paſſoit au nord-eſt, & probablement il les portoit dans le cours du même mois à Sofala.

Tout le temps qu'ils paſſoient à Tarshish (2), étoit utilement employé. Une partie de leur cargaiſon devoit être priſe là, & ſans doute on l'achetoit, ou l'on en concluoit le marché, pour la prendre au retour. Depuis le mois de mai, la ſeconde année juſqu'à la fin de la mouſſon en octobre, les vaiſſeaux ne pouvoient pas quitter le port. Le vent étoit nord-eſt; mais pendant ce temps, les navigateurs commerçans embarquent les marchandiſes, que, j'imagine, ils avoient trouvées toutes prêtes.

Les vaiſſeaux repartoient de Sofala, ou plutôt d'Ophir, dans le mois de décembre de la ſeconde année, avec les mouſſons du ſud-oueſt, qui, en peu de ſemaines, les avoit portées dans le golfe d'Arabie, ſi, à la hauteur de Moka, près de Mélinde & de Tarshish, ils n'avoient pas rencontré la mouſſon de nord-eſt, laquelle les obligeoit d'entrer dans ce port juſqu'à ce qu'elle fût changée. Enſuite le vent de ſud-oueſt venoit à leur ſecours, au mois de mai de la troiſième année. Avec ce vent ils franchiſſoient le détroit de

---

(1) On ne doit pas être étonné de retrouver ici un lieu nommé Moka; on trouve trois lieux de ce nom dans le Voyage de Sofala.

Le premier dans l'Arabie déſerte, preſque par le 30e degré de latitude nord, & non loin de l'extremité du golfe de Suez.

Le ſecond eſt par les 13e degrés, à peu de diſtance du détroit de Bab-el Mandeb.

Le troiſiéme eſt par 3 degrés de latitude ſud, près de Tarshish, ſur la côte de Mélinde.

Ce nom, en langue éthiopienne, ſignifie une priſon. Il eſt préciſément appliqué aux trois endroits dont je viens de parler, parce qu'un vaiſſeau eſt forcé de ſéjourner quelques mois dans chacun d'eux pour attendre les changemens de mouſſons, & avoir la liberté de pourſuivre ſon voyage.

A Moka, du golfe de Suez, un vaiſſeau qui a beſoin de faire voile au ſud, reſte empriſonné tout l'hiver, juſqu'à l'inſtant où la mouſſon d'ete vient a le delivrer.

A Moka, de l'Arabie heureuſe, il en arrive autant au vaiſſeau qui veut ſe rendre à Suez pendant les mois d'été. Il eſt obligé d'attendre que les mouſſons du ſud-eſt viennent lui donner la facilité d'achever ſa route.

Après qu'on a doublé le cap, la mouſſon d'été, qui ſouffle du nord-eſt, porte le vaiſſeau vers Sofala; mais une mouſſon anomale l'arrête a la hauteur de Mélinde, & le fait aborder a Tarshish où il eſt empriſonné pendant ſix mois dans un autre Moka.

Ainſi l'on voit que par-tout où ce nom eſt celui d'un lieu, il ſert a déſigner un lieu de ſéjour, ou une eſpèce de priſon.

(2) On voit que le mot Tharſiſh eſt ici celui d'un lieu; mais il peut être pris ailleurs pour la mer elle-même, comme je l'ai dit a l'article THARSIS.

Bab-el-Mandeb, & se rendoient à Moka, du moins au lieu que ce port représente. Ils étoient confinés par les mouffons d'été, qui régnoient sur le golfe d'Arabie, depuis Suez jusqu'à l'Iémen. Là ils attendoient que cette mousson du nord changeât & passât au sud-est, en octobre ou en novembre, & alors ils faisoient aisément route pour le golfe d'Elan, où ils arrivoient vers le milieu ou à la fin de décembre de la troisième année. Ils n'avoient pas besoin de plus de temps pour compléter leur voyage; mais il étoit impossible d'en employer moins. En un mot, ils avoient changé six fois de mousson, ce qui fait exactement trente-six mois, ou trois ans. Et, autant que j'en puis juger, ajoute M. Bruce, il n'y a point d'autres combinaisons de mousson sur toute l'étendue du globe, qui pût être aussi bien appliquée à ce voyage.

Mais les jours prospères du commerce qui enrichit le golfe d'Elan ou Elanite, s'étoient affoiblis par les troubles de l'Abyssinie, & sur la fin du règne de Salomon. Cependant après la révolte des dix tribus, Edom demeurant à la famille de David, on continua à faire quelque trafic sur cette mer, malgré les difficultés que l'on avoit à y surmonter. Ces expéditions durèrent jusqu'à la fin du règne de Josaphat; alors Joram succédant à ce prince, les Edomites se révoltèrent, se choisirent un roi de leur nation, & ne furent plus soumis aux rois de Juda, jusqu'au règne d'Ozias, où, selon l'Hébreu Uzziach qui conquit Elath, le fortifia, & l'ayant peuplée d'une colonie de juifs, y fit revivre l'ancien commerce. Les choses demeurèrent ainsi jusqu'au règne d'Achas ou Ahaz, quand Rezin, roi de Damas, s'empara d'Elath, en chassa les juifs, & établit à leur place une colonie de Syriens.

Mais le vainqueur ne jouit pas long-temps de son triomphe. L'année suivante, il fut vaincu lui-même par Teglath-Phalasar ou Tiglath-Pilefer; & l'un des fruits de la victoire fut la prise d'Elath, qui ne rentra pas depuis cette époque sous la domination des Juifs, & ne leur fut d'aucun avantage.

Les guerres continuelles qui dévastèrent les villes du golfe d'Elath, l'expulsion de Edomites ou Iduméens, tous les grands événemens enfin qui se suivirent immédiatement l'un l'autre, interrompirent le commerce de la mer Rouge, dont les ports n'avoient plus aucune sûreté, étant sans cesse sous des puissances étrangères & remplis d'une soldatesque toujours ardente au pillage. Ce commerce passa donc dans un lieu qui étoit le centre d'un grand empire, & où il devoit plutôt espérer de trouver un gouvernement doux & policé, que dans des villes toujours peu sûres & sur des frontières continuellement exposées aux ravages.

Les marchands des Indes & ceux d'Afrique convinrent de se rendre en Assyrie, comme ils avoient fait au temps de Sémiramis. Les uns s'y rendoient par le golfe Persique & l'Euphrate, les autres en traversant l'Arabie. L'Assyrie devint donc le principal marché du commerce de l'orient.

Les conquêtes de Nabapolassat & de son fils Nabuchodonosor ou Nébuchadnezar, avoient répandu une quantité prodigieuse d'or & d'argent dans Babylône. Le premier de ces conquérans ayant non-seulement pillé Tyr, mais encore le temple de Salomon, & tout l'or que le prince Hiram avoit autrefois tiré d'Ophir, il avoit en outre conquis & dévasté l'Egypte, & interrompu la communication du commerce dans toutes les villes, en exterminant la plus grande partie de leurs habitans. Ainsi de toutes parts, il acquit des richesses immenses, heureusement pour les personnes qui faisoient le commerce. L'Assyrie avoit des loix écrites, & cet avantage particulier sauva les propriétés de la violence & de l'injustice.

Je pense que la phrase de la Bible, « la Loi des » Mèdes & des Perses n'est point altérée » (*Dan. cap. 6, v. 8*), doit désigner les loix écrites d'après lesquelles ce pays étoit gouverné, au lieu de demeurer abandonnés au caprice des juges, comme étoit le reste de l'Orient, & comme il l'est à présent tout entier.

L'empire des Assyriens se trouvoit dans la situation que je viens d'exposer, lorsque Cyrus parut. Ce prince ayant conquis Babylone & fait égorger Balthazar ou Betshazzer, qui en étoit roi, devint maître du commerce & de toutes les richesses de l'Orient. Quel que soit le caractère que les historiens attribuent à ce conquérant célèbre, la conduite qu'il tint par rapport au commerce de l'Orient, décèle une grande foiblesse.

Non content de l'étonnante prospérité qui avoit élevé son empire sur les ruines des autres états, & qui peut-être aussi étoit due à la fidélité gardée aux marchands étrangers, par son peuple que des loix écrites rendoient circonspect, Cyrus forma le plus absurde, le plus désastreux de tous les projets, celui de tourmenter les commerçans & d'envahir l'Inde entière, afin de ravir d'un seul coup toutes les richesses qu'elle possédoit. Il exécuta ce plan d'une manière aussi folle qu'il l'avoit conçu. Il savoit que de grandes caravanes de marchands venoient des Indes en Perse & en Assyrie, en traversant l'*Ariena*, c'est-à-dire, la côte déserte qui s'étend tout le long de l'Océan Indien, jusqu'au golfe Persique, & qui est presqu'entiérement dépourvue d'eau & d'autres provisions, dont les caravanes ont toujours soin de se pourvoir. Il tenta de suivre la même route pour entrer dans l'Inde avec une grande armée.

Treize cens ans auparavant Sémiramis avoit voulu exécuter un pareil dessein; mais son armée périt dans le désert; & celle de Cyrus périt de même, sans qu'il fût possible d'enlever un seul cornet de poivre dans aucune partie de l'Inde.

La même destinée attendoit Cambyse, son fils &

& son successeur. Cambyse, voyant la prodigieuse quantité d'or qui passoit de l'Ethiopie dans l'Egypte, résolut de marcher à la source, & d'enlever en un seul jour ces trésors, que, selon lui, le commerce amenoit trop lentement.

L'expédition que fit Cambyse en Afrique est trop bien connue pour qu'il soit besoin que je m'arrête à la décrire. Elle est devenue fameuse par l'extravagance qui l'avoit fait concevoir, par les désastres & l'énormité des pertes qu'elle entraîna, & par le châtiment terrible & mérité qui en fut le prix.

Ce fut enfin l'une de ces monstrueuses folies qui ont rendu célèbre la vie d'un des princes insensés qui ont déshonoré les annales du monde. Le caractère le plus lâche est peut-être le plus enclin à l'avarice ; mais quand une fois cette passion s'empare du cœur humain, elle est assez forte pour l'exciter à des entreprises aussi hardies que celles qui sont dictées par les plus nobles vertus.

Tandis que Cambyse envahissoit l'Egypte, & s'y abandonnoit aux plus horribles excès, il apprit que du midi de ce pays, il venoit beaucoup d'or pur, indépendamment de celui qui arrivoit du haut du golfe d'Arabie, & qui étoit alors transporté en Assyrie, où il circuloit dans le commerce. Ce renfort d'or appartenoit en propre & exclusivement à l'Egypte, &, par ce moyen, elle faisoit avec l'Inde un commerce fort lucratif, quoique peu étendu. Cambyse apprit aussi que les gens qui étoient les maîtres de ces trésors, étoient *Macrobii*, c'est-à-dire, qu'ils vivoient long-temps, & qu'ils possédoient un pays séparé de lui par des lacs, des montagnes & des déserts. Mais ce qui le frappa davantage, c'est que dans le chemin par où il falloit passer pour les attaquer, il y avoit des multitudes de ces belliqueux pasteurs, dont j'ai déjà assez parlé pour qu'on les connoisse suffisamment.

Voulant alors flatter ces pasteurs & conserver la paix avec eux, Cambyse tomba avec fureur sur les dieux & les temples de l'Egypte. Il égorgea le bœuf Apis, détruisit Memphis & tous les édifices qu'il rencontra sur son passage. Cette conduite ne pouvoit que plaire aux pasteurs, également ennemis de ceux qui rendoient un culte aux animaux, & de ceux qui bâtissoient des villes. Aussi, après ces sanglans préliminaires, Cambyse conclut avec eux une paix solemnelle, chaque nation jurant l'une à l'autre une éternelle amitié. Malgré cela, il ne fut pas plutôt rendu à Thèbes, dans la haute Egypte, qu'il envoya une grande partie de son armée piller le temple de Jupiter Hammon, l'un des plus grands objets de la vénération des pasteurs ; mais ce détachement de son armée périt, sans qu'il en restât un seul homme. J'imagine que tout fut enveloppé par quelques-uns des épais nuages de sable que le vent charrie souvent dans les déserts. Cambyse marcha alors contre les *Macrobii*, en remontant le long des bords du Nil. Là le pays trop élevé pour pouvoir être fertilisé par les débordemens du fleuve, restoit sans culture. Un grand nombre de Perses & d'Assyriens y périrent faute de subsistance.

Un détachement de l'armée se rendit dans le pays des pasteurs, qui lui fournirent des vivres: mais indignés du sacrilège dont ces Perses s'étoient rendus coupables envers Jupiter Ammon, ils conduisirent ces troupes dans des endroits où elles ne purent se procurer de l'eau. Cambyse avoit dejà souffert toutes ces pertes, & il n'étoit pas encore arrivé au-delà du 24ᵉ dégré de latitude, qui est le parallèle désigné.

Delà il dépêcha des ambassadeurs ou des espions pour reconnoître les contrées qui étoient devant lui ; parce qu'il sentit bien qu'il ne pouvoit plus compter sur le secours des pasteurs. Ces espions trouvèrent un pays rempli de nègres guerriers, d'une haute stature & d'une force de corps prodigieuse, qui s'exerçoient continuellement à la chasse des lions, des élephans & des autres animaux de ces forêts.

Ces peuples possédoient une si grande quantité d'or, que leurs instrumens & leurs ustensiles les plus communs, étoient faits de ce métal ; mais, en même temps, ils ne connoissoient pas le pain, & leur pays étoit de nature à ne produire aucune espèce de grain dont on pût en faire. Ils ne se nourrissoient que de chair crue séchée au soleil, & principalement de celle des giraffes, des rhinocéros & des éléphans, qu'ils tuoient à la chasse. C'est avec de tels alimens qu'ils vécurent toujours & qu'ils vivent encore ; & c'est ainsi que j'ai vécu moi-même, dit M. Bruce, tous le temps que j'ai demeuré parmi eux.

A l'arrivée des envoyés de Cambyse, ils ne furent pas alarmés ; au contraire, ils les regardèrent comme des hommes d'une espèce inférieure. Ils leur demandèrent de quoi ils se nourrissoient ; &, en apprenant qu'ils mangeoient du pain, ils appellèrent cet aliment de la *fiente* (*stercus*). Ceux à qui ces ambassadeurs s'étoient adressés ne virent qu'un trait de démence dans la demande que faisoit Cambyse de se soumettre à lui, & comme une folie complète, l'imprudence d'avoir conduit une armée si près de chez eux.

Ils parlèrent avec ironie de l'espérance qu'avoit ce prince de les conquérir ; & en supposant même qu'il eût surmonté tous les obstacles que lui offroit le passage du désert, & que son armée fût prête à entrer dans leur pays, ils lui conseillèrent de retourner sur ses pas, pendant qu'il le pouvoit encore, au moins pour un certain temps, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il pût produire un homme de son armée qui bandât l'arc qu'ils lui envoyoient, ajoutant qu'alors ils pourroient continuer à s'avancer, & former des espérances de conquêtes.

On verra bientôt la raison qui les engageoit à

envoyer un arc à Cambyse. Je fais mention, dit M. Bruce, de la quantité d'or qu'ils avoient alors de la chasse qu'ils faisoient aux éléphans, de leur manière de vivre de chair crue, & surtout de la circonstance de l'arc, parce que ce sont des choses que je puis certifier avoir vues moi-même encore en usage chez eux. Certes, en voyageant c'est un grand plaisir que de pouvoir être à portée de prouver des vérités que, par un manque de connoissance du pays, on a traitées de mensonge, & dont on s'est servi pour décréditer les historiens.

Les Perses étoient tous de fameux archers; aussi l'humiliation qu'ils éprouvèrent en ne pouvant pas bander l'arc qu'on leur avoit envoyé, leur fut très-sensible. Mais le récit de l'immense quantité d'or que les ambassadeurs avoient vu, fit encore une plus grande impression sur l'esprit de Cambyse. Toutefois il étoit hors d'état de se procurer ces richesses, parce qu'il n'avoit point de provisions & qu'il lui étoit impossible de s'en procurer dans le pays où il vouloit marcher. Son armée diminuoit chaque jour; la mort lui enlevoit beaucoup de soldats; d'autres se dispersoient : il fut contraint de se retirer en Egypte, après avoir vu une partie de ceux qui l'avoient accompagné, réduits à l'extrême nécessité de se manger les uns les autres, selon l'expression de Lucain (*L. x, v. 280*).

Un autre roi de Perse, Darius, essaya d'une manière généreuse & vraiment digne d'un monarque, de faire fleurir le commerce. Il fit partir des vaisseaux, qui passèrent de l'*Indus* dans l'Océan, & qui de-là pénétrèrent dans la mer Rouge. Vraisemblablement ce voyage lui procura les connoissances nécessaires pour bien établir ce commerce dans ses états; car ses vaisseaux durent traverser le golfe Persique, & suivre la route tout le long de la côte orientale de l'Arabie. Ils durent voir les comptoirs où se vendoient les parfums & les épiceries à l'entrée de la mer Rouge, & apprendre la manière de traiter pour de l'or & de l'argent, comme il étoit nécessaire qu'on traitât dans ces lieux de commerce, lesquels étoient précisément situés sur la même côte d'où l'or & l'argent étoient tirés.

Je ne sais pourquoi M. de Montesquieu (*Esp. des loix, L. 1, c. 8*) a parlé avec tant de mépris de cette expédition de Darius. Il paroît pourtant qu'elle fut exécutée sans beaucoup d'embarras & de dépenses, & sans qu'on y perdît des hommes, ou qu'ils eussent à souffrir. Ce qui, selon M. Bruce, est une preuve certaine que le plan, dès l'origine, avoit été sagement combiné. Darius étoit fameux par son amour pour les sciences, ce que nous pouvons voir par l'envie qu'il eut d'être admis parmi les mages, & par le cas qu'il faisoit d'un tel honneur, puisqu'il voulut qu'on le gravât sur sa tombe.

L'expédition d'Alexandre, dans l'Inde, fut de tous les événemens, celui qui menaça le plus le commerce du continent d'être totalement détruit, ou du moins d'être dispersé dans divers canaux.

D'abord le renversement de Tyr y fut très-nuisible, parce qu'il anéantit pendant quelque temps la navigation du golfe d'Arabie. Ensuite le commerce eut aussi à souffrir de la marche d'Alexandre à travers l'Egypte, lorsque ce prince entra sur les terres des pasteurs, & qu'il forma le projet de pénétrer par l'Ethiopie, jusqu'aux sources du Nil. Si nous jugeons de lui par ce que nous savons de cette expédition, nous ne serons pas trop disposés à croire, avec quelques auteurs, que ce prince mêlât de grands projets de commerce à ses projets de conquête. L'inquiétude qu'il témoigna sur sa naissance dans le temple de Jupiter Ammon, & la première question qu'il fit au grand-prêtre: « Où le Nil prend-il sa source », décèlent un esprit occupé de toute autre chose que de commerce. Il se trouvoit précisément dans le lieu le plus propre à acquérir des lumières sur les rapports de nations commerçantes; il se trouvoit dans le sanctuaire du dieu connu, du dieu qu'adoroient ces pasteurs, les voituriers africains des productions de l'Inde; il étoit enfin dans un temple qui, quoique situé au milieu des sables de la Libye, & ne possédant ni or, ni argent, pouvoit fournir plus de renseignemens sur le commerce de l'Inde & de l'Afrique, que l'on n'en auroit rassemblé dans aucun autre lieu du monde. Cependant on ne voit nulle part qu'Alexandre ait fait alors aucune question, ni qu'il ait pris le moindre arrangement relativement au commerce de l'Inde avec Thèbes ou avec Alexandrie qu'il bâtit ensuite.

Après avoir examiné le grand Océan au sud, Alexandre donna ordre à Néarque de ranger la terre, avec sa flotte, en remontant le golfe Persique, tandis qu'une partie le suivoit par terre, & qu'ils pourroient se prêter mutuellement des secours, parce qu'il y avoit beaucoup de difficultés à vaincre pour ceux qui devoient faire la route par terre, & que de bien plus grands dangers attendoient les navigateurs, qui s'exposoient dans des mers inconnues à aller contre les moussons. Néarque lui-même s'étant rendu à Babylone, apprit au roi de Macédoine le succès de son voyage, & ce prince lui ayant dit de poursuivre sa route sur la mer Rouge, Néarque se rendit heureusement jusqu'à l'extrémité de cette mer.

L'histoire nous apprend que l'intention d'Alexandre étoit de faire le commerce de l'Inde part le golfe Persique; & c'est par cette raison qu'il brisa toutes les cataractes & les choses que les Perses avoient construites sur les rivières qui communiquoient avec l'Euphrate. Cependant il paroît qu'il ne fit aucun usage de la connoissance qu'il avoit de l'Arabie & de l'Ethiopie; ce qui me fait croire que l'expédition de sa flotte n'étoit pas une idée de conquérant. Il est rapporté que lorsque

Alexandre alla dans l'Inde, l'Océan Indien étoit parfaitement inconnu aux Grecs. Malgré cela, je suis porté à croire, dit M. Bruce, que ce voyage fut fait d'après quelques mémoires qui étoient restés des voyages de Darius. Ce voyage de Darius est parvenu jusqu'à nous avec ses circonstances, & il est très-probable qu'il n'étoit pas ignoré d'Alexandre. Mais je ne crois pas que jamais ce conquérant ait eu le dessein de porter le commerce de l'Inde à Babylone.

Certes, quand il auroit eu, au contraire, le dessein formel de l'empêcher, il n'auroit pas pu faire des choses qui y eussent plus contribué que le renversement de Tyr, la dispersion des habitans de cette ville commerçante, la persécution des Orites, qui charioient les marchandises à travers le grand désert de l'*Ariana*, enfin la fondation d'Alexandrie sur la Méditerranée.

En bâtissant la ville d'Alexandrie, il appela le commerce de l'Inde, & il y eût été fixé éternellement si le passage par le cap de Bonne-Espérance n'eût pas été découvert.

Les Ptolemées, les princes les plus sages qui aient été assis sur le trône d'Egypte, s'appliquèrent avec la plus grande attention à cultiver le commerce de l'Inde, à se maintenir en paix & en bonne intelligence avec toutes les contrées qui pouvoient entretenir quelque branche de ce commerce; & au lieu de chercher à le troubler en Asie, en Arabie ou en Ethiopie, comme avoient fait leurs prédécesseurs, ils n'épargnèrent aucun soin pour l'encourager de tous les côtés.

Ptolemée I régnoit alors à Alexandrie, dont il prépara la grandeur, mais qu'il eut le bonheur de voir arriver au plus haut point de sa gloire. Ce prince disoit souvent que la vraie puissance du roi ne consiste point à acquérir lui-même des richesses, mais à enrichir ses sujets. Il avoit donc ouvert les ports de l'Egypte à toutes les nations commerçantes, il encouragea tous les étrangers, protégea les caravanes & la navigation de la mer Rouge, & il rendit, en peu d'années, Alexandrie l'entrepôt général des marchandises de l'Inde, de l'Arabie & de l'Ethiopie. Il fit plus encore: pour assurer la durée de son empire, dans le temps même qu'il paroissoit n'avoir d'autre intérêt que le bonheur de son peuple, il éleva avec le plus grand soin son fils Ptolemée Philadelphe: & l'heureux génie de ce prince répondit à tout ce qu'un tel père avoit droit d'en attendre. Aussi, dès que le père vit son fils en âge de gouverner, fatigué lui-même par les longues guerres qu'il avoit eu à soutenir, il lui remit sa couronne.

Ptolemée Philadelphe avoit été nourri dès l'enfance au métier de la guerre. Aussi entretint-il sans cesse des forces militaires qui le firent respecter de toutes les nations, dans ces temps de troubles & de ravages. Il avoit toujours prête à marcher une flotte de deux cens vaisseaux qu'il tenoit dans le port d'Alexandrie, la seule partie de ses états pour laquelle il pût craindre quelque insulte. Tout ce qui bordoit la dernière de son royaume étoit sagement gouverné, & faisoit un commerce florissant, à la prospérité duquel la paix étoit nécessaire. Enfin ce grand prince mourut dans le sein du repos, après avoir mérité le glorieux titre de *Soter*, ou sauveur du royaume, que lui seul fonda, & dont la plus grande partie du peuple différoit de lui, par le langage, les mœurs & la religion.

On est vraiment étonné quand on considère jusqu'à quel point de perfection Ptolemée avoit porté le commerce de l'Inde, de l'Ethiopie & de l'Arabie, & quels progrès il avoit déjà faits pour le réunir à celui de l'Europe. La preuve en est dans Athénée (*L. V*), qui en fait mention à l'occasion d'une fête que Ptolemée Philadelphe donna au peuple d'Alexandrie, à son avénement au trône que son père venoit de lui céder.

On fit une espèce de procession, ou de marche pompeuse, dans laquelle, indépendamment des femmes des autres pays, il y avoit un grand nombre d'Indiennes; & par Indiennes, nous devons entendre non-seulement les Indiennes d'Asie, mais encore les Abyssiniennes & les habitans des hautes parties de l'Afrique, parce que toutes ces contrées sont comprises sous la dénomination générale de l'Inde. Ces Indiennes étoient en habit d'esclaves, & chacune d'elles conduisoit un chameau chargé d'encens, de slicher, de canelle, & d'autres aromates. Après elles, venoient plusieurs noirs Ethiopiens, portant les dents de six cens éléphans. Une autre troupe avoit une grande quantité d'ébène; une quatrième étoit chargée de cet or très-pur qui n'est point fouillé dans les mines; mais qui, dans la saison des pluies du tropique, est entraîné par les eaux qui tombent des montagnes, & se trouve en petits grains ou boulettes, que les gens du pays & les commerçans appellent de nos jours *tibbar*.

A la suite, on menoit 24,000 chiens de l'Inde asiatique, c'est-à-dire, de la péninsule de l'Inde. Ces chiens étoient suivis par un nombre prodigieux d'animaux étrangers & d'oiseaux, tels que des perroquets, & d'oiseaux d'Ethiopie, qu'on portoit dans des cages. Derrière eux marchoient 130 moutons d'Ethiopie, 300 de l'Arabie, & 20 de l'île de Nubie, c'est-à-dire, ce me semble de l'île de Méroé; 26 bufles de l'Inde, aussi blancs que la neige, & 8 d'Ethiopie, 3 ours bruns & 1 blanc, lequel sans doute venoit du nord de l'Europe ou de l'Asie; 14 léopards, 16 panthères, 4 lynx, une giraffe & 1 rhinocéros d'Ethiopie. Quand nous voyons ce prodigieux mélange d'animaux réunis ainsi, nous devons imaginer quelle quantité d'objets ordinaires de négoce il devoit y avoir dans Alexandrie.

Le flux du commerce se porta vers cette ville avec la plus grande impétuosité; on y trouvoit en abondance tout ce qui servoit au luxe de l'O-

rient. L'or & l'argent qu'on envoyoit anciennement à Tyr, prirent la route plus courte de l'isthme, quand Tyr n'exista plus ; delà on les portoit à Memphis, & on les embarquoit sur le Nil pour Alexandrie. L'or qui sortoit de l'occident & du midi de ce continent, étoit rendu dans le même port en moins de temps encore & avec moins de risque, parce qu'il n'avoit pas besoin de traverser la mer Rouge, & qu'on trouvoit avec profusion dans Alexandrie, toutes les marchandises de l'Arabie & de l'Inde.

Pour faliciter la communication de l'Egypte avec l'Arabie, Ptolemée bâtit dans la contrée des pasteurs, sur la côte de la mer Rouge, une ville à laquelle il donna le nom de sa mère Bérénice. Ce lieu fut destiné à servir de relâche aux commerçans qui remontoient ou descendoient le golfe, & qui venoient de l'Inde ou de l'Ethiopie ; de-là les cargaisons de ceux qui craignoient de perdre le temps des mouſſons, ou qui l'avoient déjà perdu, étoient portées en trois jours sur le Nil par les habitans de la campagne voisine, & ensuite le Nil les conduisoit à Alexandrie.

Ptolemée voulut encore rendre la communication entre le Nil & la mer Rouge plus facile, & il tenta ce qui avoit été essayé deux fois avec de grandes pertes. Il essaya de joindre par un canal de cent pieds de large, la mer Rouge & le Nil, & il eut le bonheur d'y réussir, en le faisant conduire de la mer Rouge dans la branche orientale du Nil appelée *Pelusiaque.* On dit de plus que Ptolemée fit construire (*Strabon*, *L. VII*, *p. 932*), en ouvrant ce canal, différentes éclules ; mais elles devoient assurément être très-peu nécessaires ; car, assure M. Bruce, entre le Nil & la mer Rouge, la différence du niveau n'est presque rien.

Ce grand ouvrage ne fut pourtant pas aussi utile dans le commencement que Ptolemée l'avoit espéré. Les marchands, fatigués de la longueur du temps qu'il falloit employer pour se rendre à l'extrémité du golfe, & plus fatigués encore de la navigation intérieure du canal, & ensuite de celle du Nil, préféroient la manière plus prompte & plus commode de charger par terre leurs marchandises à Bérénice, &, après trois jours de chemin, de leur faire descendre le Nil jusqu'à Alexandrie. Le canal fut donc abandonné. Les marchandises continuèrent à être transportées par terre de Bérénice au bord du Nil : & cet usage dure encore à présent.

Il semble que Ptolemée vouloit forcer les vaisseaux de l'Inde & de la mer Rouge à faire le commerce de la péninsule, & que la manière d'aller traiter dans l'Inde directement avec des vaisseaux Egyptiens, restoit ignorée ou du moins oubliée. Aussi le roi d'Egypte envoya-t-il deux ambassadeurs, Mégasthènes & Denys, pour connoître par leur rapport quel étoit l'état de l'Inde depuis la mort d'Alexandre. Ces ambassadeurs firent leur voyage avec promptitude & sans dangers ; &, si ce qu'il racontèrent de l'Inde étoit exactement vrai, il devoit, à tous égards, animer les Egyptiens à suivre le commerce de ces contrées. Pendant ce temps, Ptolemée voulant procurer plus de facilité aux vaisseaux qui faisoient la navigation de la mer Rouge, résolut de pénétrer dans la partie de l'Ethiopie qui s'étend le long des côtes de cette mer. Il avoit même l'intention, à ce que disent les historiens, de dépouiller les Ethiopiens de ce commerce.

Cependant on ne peut guère supposer que Ptolemée fût assez mal instruit de ce que produisoit un pays si près de l'Egypte, pour ne pas savoir qu'il n'y avoit ni or ni argent, & que de vastes forêts le couvroient dans toute son étendue ; car ce pays n'étoit que la partie de l'Ethiopie appelée alors Barbaria, aujourd'hui Barabra, & habitée par des pasteurs errans, avec leur bétail, des plaines dans les montagnes, selon que les pluies l'exigent. Une conjecture plus probable, c'est que le roi d'Egypte desiroit de changer les mœurs de ces peuples, afin qu'ils pussent lui devenir utiles pour un objet de la plus grande importance.

Ptolemée eut soin d'entretenir, ainsi que l'a fait son père, une flotte nombreuse & une puissante armée ; mais il ne possédoit pas, comme plusieurs des princes ses rivaux, beaucoup d'éléphans, dont on faisoit alors usage à la guerre. Les Ethiopiens, qui en avoient un grand nombre dans leur pays, faisoient la chasse à ces animaux & se nourrissoient de leur chair. Probablement Ptolemée desiroit avoir les éléphans en vie, parce qu'il se proposoit de réserver pour lui ceux qui lui seroient nécessaires, & d'employer les autres comme un objet de commerce, dont il pourroit profiter avec ses voisins.

La manière dont il voulut exécuter son entreprise a quelque chose de ridicule, &, sans doute, a été altérée pour les auteurs mal instruits.

Craignant de trouver trop de difficulté à subsister dans ce pays, il prit, dit-on, cent cavaliers Grecs, qu'il fit revêtir d'une forme monstrueuse & d'une grandeur démesurée, qui ne laissoient paroître que les yeux de ceux qui les portoient ; leurs chevaux étoient également masqués avec des harnois énormes qui les cachoient entiérement. Ainsi déguisés, ces guerriers entrèrent dans la partie de l'Ethiopie qu'ils vouloient conquérir, semant, par leur seul aspect, une terreur que la vigueur de leur courage augmenta encore toutes les fois qu'ils en vinrent aux mains. Mais, ni la force, ni les prières ne purent rien gagner sur les pasteurs. Ils ne voulurent point absolument condescendre à changer la manière de se nourrir, manière à laquelle ils étoient accoutumés depuis si long-temps. Tout le fruit que Ptolemée put recueillir de son expédition, fut de bâtir une ville sur le rivage de la mer, dans un coin qui est au sud-est du pays ; & il lui donna le nom

de Ptolemée *Théron*, c'est-à-dire, Ptolemaïs dans la contrée des bêtes sauvages.

J'ai déjà dit, & je le répéterai encore, que la raison pour laquelle les vaisseaux qui remontent ou qui descendent le golfe d'Arabie, rangent toujours le rivage Ethiopien, & pour laquelle la plupart des villes sont bâties sur le rivage, c'est que l'eau y est beaucoup plus abondante que sur la côte d'Arabie. Aussi étoit-il très-important pour le commerce que ce rivage fût connu & civilisé dans toute son étendue. Il est vraisemblable que les cent Grecs de Ptolemée ne se proposoient pas de faire une conquête, mais seulement d'examiner le pays, & quels étoient les moyens à employer pour rendre cette côte peuplée de villes.

Ptolemée Evergètes, fils & successeur de Ptolemée Philadelphe, se chargea lui-même d'achever la découverte. S'étant mis à la tête d'une armée en bon ordre & munie de tout ce qui lui étoit nécessaire, & ayant ordonné à sa flotte de côtoyer le rivage pour remonter la mer Rouge, il pénétra à travers le pays des pasteurs, jusqu'à celui des Ethiopiens Troglodites, peuple au teint noir & aux cheveux laineux, qui habitent les contrées adossées aux montagnes de l'Abyssinie. Il fit même plus; il franchit ces montagnes, força les habitans de se soumettre à lui, bâtit un grand temple à Axum, capitale du pays appelé *Siré*, & éleva un grand nombre d'obélisques, dont plusieurs sont encore debout; ensuite il marcha au sud-est, & descendit dans le pays de la myrrhe & de la canelle, pays situé derrière le cap Guardefan, où se réunissent la mer Rouge & l'Océan Indien. Là, il traversa la mer pour se rendre sur la côte opposée: il y trouva les Homérites, nation qui, vivant sur le rivage de l'Arabie, & séparée des Abyssiniens par la mer, ne forme pourtant avec eux qu'un même peuple.

Ptolemée Evergètes dompta quelques princes Arabes qui voulurent d'abord lui résister; & il eût été en son pouvoir de faire cesser dans ces contrées le commerce de l'Inde, s'il n'avoit pas été aussi grand politique que vaillant guerrier. Mais il n'usa de la victoire que pour engager & forcer ces princes à protéger le commerce, à encourager les étrangers, & à défendre de tout leur pouvoir la sûreté des rapports du négoce, en faisant de rigoureux exemples des voleurs de terre & de mer.

Cependant, si les trois premiers Ptolemée surent fonder le commerce & maintenir sa splendeur, le règne des derniers princes de leur nom qui les remplacèrent, sembloit n'être fait que pour accélérer son déclin. Mais sur le penchant de sa ruine, le commerce d'Alexandrie fut soutenu par deux événemens célèbres dans l'histoire, la destruction de Carthage par Scipion, & celle de Corinthe par le consul Mummius.

Ces deux événemens sauvèrent l'Egypte, & maintinrent sa prospérité, malgré les ravages qu'elle a soufferts dans le temps de la guerre entre Ptolemée VI & Ptolemée VII. Alexandrie fut alors assiégée; & non-seulement on lui enleva ses richesses, mais on la réduisit aux dernières extrémités; & si les vexations horribles de Ptolemée VII avoient duré plus long-temps, cette ville seroit restée absolument déserte. Cependant les effets de l'injustice de Ptolemée firent une forte impression sur ce prince lui-même. Il révoqua bientôt les édits cruels par lesquels il avoit banni d'Alexandrie tous les marchands étrangers. Il s'appliqua dès-lors à soutenir le commerce & à faire fleurir les sciences & les arts.

Toutefois la rigueur impolitique qu'il avoit déployée au commencement de son règne, avoit affecté le commerce jusques dans l'Inde même: c'est du moins ce que semble prouver l'anecdote que nous a conservée Possidonius, & que Strabon critique assez inutilement. Un jour, les troupes postées sur le bord du golfe Arabique, trouvèrent un vaisseau abandonné à la merci des flots, & dans lequel il n'y avoit qu'un seul Indien, presque mort de faim & de soif: on le mena au roi. Cet Indien raconta, qu'ayant fait voile d'un port de l'Inde, il s'étoit égaré dans sa route, & qu'après avoir consommé toutes ses provisions & avoir vu périr tous ses compagnons de voyage, il avoit été conduit par les vents dans le lieu où l'on venoit de le trouver, sans qu'on sût où il étoit. Il finit son discours en offrant au roi de servir de guide à ceux que ce prince voudroit envoyer dans l'Inde. Cette proposition fut acceptée, & le roi nomma Eudoxe pour accompagner l'Indien. Strabon se moque de cette histoire. Cependant nous pouvons dire qu'il n'a pas saisi ce qu'elle a de plus ridicule.

On dit que le roi ordonna que l'on apprît la langue grecque à l'Indien, & qu'il attendit avec patience qu'il la sût parler. Sûrement il falloit que le maître chargé d'instruire cet Indien eût quelque langage commun avec son écolier, & il valoit mieux que l'on apprît à Eudoxe la langue indienne, parce que cela auroit été aussi aisé & plus utile dans le voyage qu'il devoit entreprendre: en outre, est-il possible de croire que depuis le temps que les Egyptiens trafiquoient dans l'Inde, il n'y avoit pas un seul homme dans Alexandrie qui pût servir d'interprète au roi, tandis qu'un grand nombre d'Egyptiens alloient tous les ans faire le commerce dans l'Inde, & y séjournoient plusieurs mois à chaque voyage? Ptolemée Philadelphe avoit pu trouver dans Alexandrie six cens femmes indiennes à la fois, lorsqu'il donna une fête à son père; & dans le moment où le commerce duroit depuis bien plus long-temps, le nombre des Indiens avoit-il pu décroître dans la capitale de l'Egypte? ou bien leur langue y étoit-elle moins entendue? Ajoutons encore que la sagesse du roi ne brilla dans la confiance qu'il marqua en cet Indien, auquel il confie un vaisseau & quelques-uns de ses sujets, quoi-

qu'à ſon premier voyage il ſe ſoit égaré avec ſes compagnons.

Croyons plutôt que l'Inde & l'Océan qui la baigne, étoient auſſi bien connus en Egypte, qu'il le ſont à préſent; & la magnificence qui accompagna Eudoxe dans ſon ambaſſade, ſemble démontrer, ſoit que l'hiſtoire de l'Indien trouvé fût vraie ou non, que l'ambaſſadeur n'avoit d'autre but que de détruire les funeſtes impreſſions qu'avoient faites ſur les nations commerçantes les extorſions & les injuſtices dont le roi s'étoit permis d'accabler les étrangers au commencement de ſon règne.

Quand Eudoxe revint de l'Inde, Ptolemée VII n'étoit déjà plus. Cependant Cléopâtre, veuve de ce prince, ſentit ſi bien l'importance de l'ambaſſade d'Eudoxe, qu'elle projeta d'en envoyer une ſeconde, & fit faire en conſéquence des préparatifs encore plus conſidérables que pour la première.

Mais Eudoxe voulant apparemment tenter des expériences relatives aux vents aliſés, manqua ſon paſſage, & fut jeté ſur la côte d'Ethiopie. Il y aborda, ſe rendit très-agréable aux gens du pays, & rapporta en Egypte une deſcription aſſez particulière de ces contrées & de leurs productions, pour fournir aux Ptolemées toutes les circonſtances qui avoient rapport à l'ancien commerce de l'Arabie.

Dans le cours de ſon voyage, Eudoxe découvrit une partie de la proue d'un vaiſſeau qui avoit été briſé par la tempête. La figure du cheval, ſculptée ſur cette proue, l'engagea à s'informer d'où il pouvoit être, & quelques-uns des matelots qui étoient avec lui, & qui avoient été employés dans les voyages d'Europe, reconnurent auſſi-tôt que la proue qu'ils voyoient, appartenoit à un de ces navires qui naviguent ſur l'Océan Atlantique. Eudoxe, dit Pline (*L. II*, *c. 67*), ſentit tout de ſuite l'importance de cette découverte, qui ne prouvoit rien moins que l'exiſtence d'un paſſage autour de l'Afrique, de l'Océan Indien dans l'Atlantique. Plein de cette idée, à ſon retour en Egypte, il montra la proue qu'il avoit trouvée à pluſieurs navigateurs européens. Tous déclarèrent que c'étoit celle d'un vaiſſeau de Gadès dans la Bétique.

Cette grande découverte ne pouvoit être plus intéreſſante pour qui ce fût autant que pour Eudoxe; car peu de temps après, étant tombé dans la diſgrace de Ptolemée Lathyras, le huitième des Ptolemées, & ſe trouvant en danger de perdre la vie, il s'embarqua ſur la mer Rouge, fit le tour de la péninſule d'Afrique, traverſa l'Océan Atlantique, & arriva heureuſement à Gadès.

Ce voyage d'Eudoxe réveilla bientôt, en Egypte, le goût des découvertes, & le deſir de parcourir le monde. Différens voyageurs portèrent leurs recherches dans l'intérieur du pays, où l'on trouva, dit-on, des nations ſi ignorantes, qu'elles ne connoiſſoient pas même l'uſage du feu, choſe qui nous paroîtroit preſque incroyable, ſi l'exemple ne s'en étoit pas renouvelé de nos jours.

Ce fut ſous le règne de Ptolemée IX, qu'Agatharcidès compoſa ſa deſcription de la mer Rouge.

Quoique les règnes des autres Ptolemées, qui finirent avec le treizième de ce nom, ſoient remplis de grands événemens, ils n'ont rien qui ſe rapporte au ſujet que nous traitons à préſent. Leur magnificence continuelle, leurs profuſions, doivent ſans doute avoir fait conſommer une grande quantité d'objets de commerce, & il n'en falloit pas davantage; ou ſi le commerce avoit eu beſoin de plus grands encouragemens, il les auroit ſans doute obtenus. Lorſqu'il arriva à ſon haut point de proſpérité, ſous le règne de la célèbre Cléopâtre, que ſa magnificence, ſa beauté & ſes talens rendirent plus admirable qu'aucune des merveilles de ſa capitale. De ſon temps toutes les nations ſe rendoient à Alexandrie, où la curioſité, ainſi que le commerce, les attiroit également. Arabes, Ethiopiens, Troglodytes, Mèdes, Juifs, étoient accueillis & protégés par la reine d'Egypte, qui leur parloit à tous leurs différens langages.

La découverte de l'Hiſpanie, la poſſeſſion des mines d'Afrique, d'où les Egyptiens tiroient leur argent, & la révolution qui ſurvint au ſein de l'Egypte même, interrompirent le commerce de la côte d'Afrique. Du temps de Strabon, peu de ports de l'Océan Indien, même ceux qui étoient les plus près de la mer Rouge, étoient connus. Je croirois volontiers que dès le moment où Céſar fit la conquête de l'Egypte, le commerce qu'Alexandrie faiſoit avec l'Inde, commença à décroître.

Les mines que les Romains poſſédoient dans l'Hiſpanie, près des ſources du *Bétis* (ſelon Strabon, *L. III*), ne leur rendoient pas plus de 352,500 livres par an, & cette ſomme n'étoit aſſurément pas ſuffiſante pour faire le commerce de l'Inde: auſſi les immenſes richeſſes des Romains ſemblent plutôt être provenues des prix exceſſifs des marchandiſes, que de l'étendue du commerce. Nous voyons en effet par Pline (*L. VI*, *c. 23*), que l'on faiſoit cent pour cent de bénéfice dans le négoce ordinaire, ſur tout ce qui venoit de l'Inde.

L'Egypte & les pays circonvoiſins commencèrent alors à ſe voir livrés à la guerre, dont ils avoient été exempts depuis très-long-temps. Le nord de l'Afrique fut ſans ceſſe rempli d'étrangers après le premier renverſement de Carthage; de ſorte que nous pouvons penſer que le commerce de l'Inde commença encore de ce côté-là à ſe faire à-peu-près de la même manière qu'avant le règne d'Alexandre; mais il s'étoit beaucoup étendu du côté de la Perſe, & il avoit trouvé un paſſage court & facile dans le nord de l'Europe, où s'établit dès-lors un marché d'épiceries.

Néanmoins je dois avouer que, s'il eſt vrai, comme le dit Strabon (*L. II*), que les Romains employaſſent au commerce de l'Inde cent vingt vaiſſeaux, il avoit fort peu perdu de ſa vigueur.

Mais dans ce cas, nous devons croire que les voyages se faisoient pour le compte des marchands étrangers & avec leurs fonds. Jusques au règne de Ptolemée Physcon, les Juifs d'Alexandrie firent une grande partie du commerce de l'Inde. Toute la Syrie étoit remplie de marchands, & le plomb, le cuivre, le fer, suppléerent en quelque sorte l'or & l'argent, qui ne reparurent plus qu'en petite quantité, jusqu'au moment où l'Amérique fut découverte.

Mais l'ancien commerce de l'Inde qui se faisoit par le golfe d'Arabie & par l'Afrique, & dont l'or & l'argent étoient les seuls moteurs, continua chez les Ethiopiens, & ne souffrit point de diminution. Ces peuples, défendus par de vastes déserts, étoient heureux de pouvoir jouir de leurs richesses avec sécurité, jusqu'à ce qu'une nouvelle découverte leur eut donné des rivaux & des maîtres pour leur commerce.

Une des raisons qui me font imaginer que le commerce des Indes n'étoit pas florissant, où du moins en grande estime, quand les Romains eurent envahi l'Egypte, c'est que bientôt après Auguste tenta la conquête de l'Arabie. Il y envoya Elius Gallus, qui partit d'Egypte avec une armée, & qui ne trouva en Arabie qu'un peuple timide, efféminé, à peine capable de se mettre en défense lorsqu'il y étoit réduit par la violence, & ignorant absolument tout ce qui avoit rapport à la guerre.

Elius ou Ælius découvrit par-tout bientôt que les Arabes étoient plus rusés que les Romains, & qu'ils l'emportoient sur eux par une connoissance du pays, que leur avoit donnée l'usage de charier des marchandises. Les guides que prit le général Romain le conduisirent de désastre en désastre, jusqu'à ce que son armée eût presqu'entiérement péri de faim & de soif, sans avoir vu la moindre partie de ces richesses, dont son maître vouloit s'emparer.

Telle est cette expédition d'Auguste, conçue avec le même esprit, & aussi justement malheureuse que celle de Sémiramis, de Cyrus & de Cambyse l'avoient été.

On voit dans Strabon (*L. II*), que le commerce de l'Afrique fut perdu, comme celui de l'Inde; car, parlant du voyage d'Eudoxe, cet auteur le traite de fable. Mais son raisonnement prouve précisément qu'il put n'en pas être une; & ce voyage devoit servir d'encouragement, pour que l'on dût chercher à rouvrir le commerce, & qu'on essayât à connoître parfaitement la côte. L'abandon du commerce d'Afrique paroît aussi clairement, par ce qu'a écrit Ptolemée (*L. IV, c. 9*), qui, en parlant du promontoire opposé à l'île de Madagascar, dit que la côte d'Afrique étoit habitée par des anthropophages; que tout ce qui étoit au-delà du 8e degré étoit inconnu, & que la côte s'étendoit depuis ce cap jusqu'au continent de l'Inde, auquel elle étoit jointe.

Du pays appelé dans l'écriture Saba, & *du voyage de la reine de ce pays à Jerusalem.* Extrait de l'ouvrage de M. Bruce.

Ceux des lecteurs qui sont plus intimement pénétrés du rapport des choses entre elles, que rigoureusement attachés à l'ordre des mots, ne seront pas étonnés,

1°. Qu'à propos des Troglodytes, j'aie parlé de tout ce qui concerne la partie de l'Afrique où ils étoient situés, & qui alloit à les faire encore mieux connoître.

2°. De ce qui avoit trait au commerce de ces mêmes contrées, l'un des plus intéressans objets de la Géographie ancienne.

3°. Enfin de ce que je vais placer ici un morceau sur le pays appelé *Saba*, puisqu'il s'agit encore de la même partie du globe, & que l'on doit regarder comme agréable d'avoir un moyen de fixer ses idées à cet égard. J'entre donc en matière.

Nous ne devons point être étonnés, si le commerce continuel, & l'importance des affaires que les Tyriens & les Juifs faisoient avec les Cushites & les pasteurs de la côte d'Afrique, les avoient si bien familiarisés les uns avec les autres. Cela fut au point que la reine de Saba, souveraine de ces contrées, conçut naturellement le desir de voir par elle-même ce que devenoient les trésors qu'on exportoit de chez elle depuis tant d'années, & elle voulut connoître le prince qui les employoit avec tant de magnificence. Il ne peut, dit M. Bruce, y avoir de doute sur son voyage. Payens, Arabes, Maures, Abyssiniens, tous les peuples d'alentour l'attestent, & en parlent presque dans les mêmes termes que l'Ecriture.

Plusieurs anciens auteurs (tels que Justin, S. Cyprien, S. Epiphane, S. Cyrille), ont cru cette reine Arabe. Mais Saba étoit un royaume particulier, & les Sabéens un peuple distinct des Ethiopiens & des Arabes; & ils n'ont cessé de l'être depuis ce temps. L'histoire nous apprend que les Sabéens avoient coutume d'être gouvernés par une reine plutôt que par un roi, coutume qui se conserve encore parmi leurs descendans.

> . . . . *Medis levibusque Sabæis,*
> *Imperat hos Sexus Reginarumque sub armis,*
> *Barbariæ pars magna jacet,*

dit Claudian, qui, par *Barbaria* désigne le pays situé entre le tropique & les montagnes d'Abyssinie, le pays des pasteurs.

Les Arabes prétendent que le nom de la reine de Saba qui vint à Jerusalem étoit Belkis; les Abyssiniens le nomment Maqueda. Dans l'évangile elle est nommée reine du midi, & on ne lui donne pas d'autre nom; mais les paroles mises

dans la bouche de Job, atteſtent la vérité de ce voyage. « La reine du midi, dit-il, s'élevera au » jour du jugement contre cette génération, & » la condamnera : car elle vint des extrémités » de la terre pour entendre la ſageſſe de Salomon, » & elle contemplera celui qui eſt plus grand que » Salomon ».

Cependant l'écriture ne raconte aucune particularité concernant cette reine; mais il n'eſt pas probable que J. C. eût dit qu'elle venoit des extrémités de la terre, ſi elle eût été arabe, & qu'elle eût eu près de 50 degrés du continent derrière elle; l'or, la myrrhe, l'encens étoient des productions de ſon pays; & les diverſes raiſons que donne Pinedo pour prouver qu'elle étoit arabe, ne ſervent qu'à me convaincre davantage qu'elle étoit Ethiopienne, ou de la race des paſteurs Cushites.

Une choſe qui démontre clairement qu'elle n'étoit pas arabe, c'eſt que les Sabéens arabes ou les Homérites qui habitoient la côte de l'Arabie oppoſée au rivage d'Azab, étoient gouvernés par des rois & non pas par des reines : au lieu que les paſteurs ont toujours obéi à des reines & leur obéiſſent encore. De plus les rois des Homérites, ne ſortoient jamais de leur pays; & dès qu'ils paroiſſoient en public, on les aſſommoit à coups de pierres. Aſſurément un peuple qui traitoit ainſi ſes ſouverains, n'auroit pas ſouffert que ſa reine allât voyager, ſi, par haſard, il eût été gouverné par une reine; ce qui n'étoit pas.

On ne ſait pas ſi la reine de Saba faiſoit profeſſion de la religion juive, ce qui n'eſt pas probable, ou du paganiſme. M. Bruce paroît porté à croire qu'elle n'étoit pas payenne, ſoit à cauſe de ce que cette princeſſe dit à Salomon, ſoit à cauſe de la manière dont il en parle dans l'évangile. Mais il faut conſidérer que tout ce qui a été dit & fait, a pris certainement la teinte des opinions de ceux qui l'ont écrit. Ce même ſavant inſiſte ſur ce que le but de ſon voyage étoit de s'aſſurer par elle-même ſi Salomon étoit auſſi ſavant & auſſi ſage que ſa réputation le publioit. Ce motif d'une ſimple curioſité eût été bien puéril. Je crois plutôt que, s'il eſt vrai qu'elle ſoit venue à Jeruſalem, ç'aura été pour admirer par elle-même la beauté de ce règne. Quant aux queſtions qu'elle propoſa, c'étoit l'uſage de ces temps, & elle eût été bien vaine de ſe croire plus habile qu'un roi qui avoit la réputation de l'être.

Mais ſi le but du voyage de la reine de Saba étoit tout ſimplement d'avoir un fils d'une ſi haute race, ſon objet, ſelon les Abyſſins, fut rempli; car elle eut un fils de Salomon. Il n'auroit pu même s'y refuſer honnêtement, à moins qu'il n'eût prétexté la fidélité qu'il devoit à ſes femmes & à ſes concubines.

Les Abyſſins appellent le prince fils de Salomon, Menilek; mais je ſupprimerai ce qui regarde ce prince.

Quant à ce que l'on dit, ajoute M. Bruce, pour prouver que la reine de Saba étoit arabe, la fauſſeté en eſt ſuffiſamment démontrée. Tous les habitans de l'Arabie heureuſe & principalement ceux de la côte oppoſée à Saba ou Azab, étoient réputés Abyſſiniens, & leur pays faiſoit partie de l'Abyſſinie dès les premiers ſiècles, juſqu'aux conquêtes des Mahométans, & même longtemps après. Il étoient ſujets de l'empire d'Abyſſinie : d'abord paſteurs Sabéens, comme les autres ſujets de cet empire; enſuite, dit la tradition, convertis au judaïſme, durant l'édification du temple de Jeruſalem, ils continuèrent à être juifs juſqu'à 622 de l'ère chretienne qu'ils devinrent mahométans.

TROIA, village de la Grèce, dans l'Attique. Au temps d'Etienne de Byſance, il étoit nommé *Xypete*.

TROIA, ville de la Chaonie, dans la Ceſtrie, ſelon Etienne de Byſance.

TROIA, village de l'Egypte, au voiſinage du mont *Troicus*. C'étoit l'ancienne demeure des Troyens qui ſuivirent Ménélaüs dans ſa captivité, ſelon Strabon. Etienne de Byſance en fait une ville.

TROIA, ville de l'Italie, dans le fond du golfe Adriatique, dans le pays des Vénètes, ſelon Etienne de Byſance.

TROIA, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Etienne de Byſance.

TROIA, lieu de l'Italie, dans le territoire de la ville de *Laurentum*. Selon Tite-Live, on donna ce nom à l'endroit où Enée prit terre en arrivant en Italie.

Denys d'Halycarnaſſe indique ce lieu à quatre ſtades de la mer.

TROICUS MONS, montagne de l'Egypte, au voiſinage du lieu d'où l'on avoit tiré la pierre pour bâtir les pyramides, & auprès de laquelle auſſi, étoit le village *Troia*, ſelon Strabon.

Ptolemée nomme cette montagne *Troici Lapidis Mons*, & Hérodote *Arabicus Mons* ou *Arabicæ Mons*.

TROILIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie. Elle fut priſe par Carvilius, ſelon Tite-Live.

TROITUM PHALISCORUM, nom d'une ville d'Italie, dans le voiſinage de l'Etrurie, ſelon le livre appelé les origines de Caton.

TROJA (*Troye*), ville célèbre de l'Aſie mineure, capitale du petit pays appelé *Troas* ou Troade, & *Phrygie mineure*, & ſituée au nord-oueſt.

Je n'ai donné qu'un expoſé très-ſuccinct à l'article TROAS, & je conviens qu'il ſeroit inſuffiſant, ſi je n'avois pas l'occaſion de préſenter ici de plus grands détails.

On appeloit ce pays Phrygie, parce que les Phrygiens en poſſédèrent une grande partie; les uns diſent avant l'événement de la guerre de Troye, d'autres diſent après. Quant à l'épithète de mineure, elle fut ajoutée pour la diſtinguer de l'autre Phrygie, dans laquelle Midas régna. Sous le

le règne de Priam, le nom de Troade fut presque le seul en usage.

Ce pays étoit divisé en deux parties.

La partie maritime étoit nommée *Hellespontique*.

La partie intérieure étoit nommée *Epictète*, ou ajoutée.

La première avoit emprunté son nom de l'Hellespont, & s'étendoit le long du rivage depuis la ville de *Percote* à l'est, jusqu'au promontoire de *Lectum* au sud-ouest, en face de la côte du nord-ouest de l'île de Lesbos.

C'est cette partie que, rigoureusement parlant, on nommoit Troade, quoique le royaume de Troye s'étendît depuis le fleuve *Æsepus*, sur l'Hellespont & à l'ouest de Lampsaque, jusqu'aux bords du *Caïcus*, à l'ouest, en face de Lesbos. Il comprenoit ainsi, non-seulement la Troade, mais aussi la grande & la petite Mysie.

La seconde, ou l'Epictète, étoit la partie de la Phrygie mineure qui s'avançoit dans les terres: elle s'étendoit jusqu'au voisinage du mont Olympe à l'est. Dans des temps postérieurs à la haute antiquité, cette partie appartint à Prusias, roi de Bithynie, qui la céda à Eumène, roi de Pergame, d'où lui vint le nom d'*Ajoutée* ou d'Epictète. Cependant ces dénominations sont souvent confondues ensemble, l'une & l'autre ayant été données par quelques auteurs à toute la Phrygie.

J'en puis citer, entre autres exemples, ceux-ci. Strabon (*L. XIII*), distingue quelquefois la Troade Hellespontique, de la Troade Epictète; & d'autres fois il les confond ensemble; souvent même il fait de l'Epictète une partie de la grande Phrygie; en quoi il s'accorde avec Ptolemée. (*Voyez* l'article PHRYGIA). Eusthate distingue trois Phrygies; savoir, la grande Phrygie, où régna Midas, & qui s'étendoit jusqu'à la Pisidie; la Phrygie mineure, située sur l'Hélespont, d'où elle s'étendoit jusqu'au mont Olympe; enfin la Phrygie Epictète, près de *Dorylæum*.

En prenant un sentiment qui résulte d'un examen critique de ces différentes opinions, on voit que la Phrygie mineure, comprenant l'Hélespontiaque & l'Epictète, étoit bornée, au nord, par l'Hélespont & une petite partie de la Propontide; à l'est, par la Mysie mineure; au sud-ouest, par la mer Égée.

Montagnes. Le mont *Ida* est la seule montagne de ce pays, ou plutôt c'est une masse formée de plusieurs chaînes. Il s'étendoit depuis la ville de *Zeleïa*, jusqu'au promontoire de *Lectum* & aux frontières. La mythologie raconte que ce fut sur ce mont que Pâris, reconnu pour juge de la beauté entre trois déesses, donna la pomme à Vénus.

Fleuves. Entre les fleuves qui arrosent la Troade, on doit remarquer sur-tout le Scamandre & le Simoïs.

Le Scamandre tire sa source du mont Ida, après avoir reçu, à quelque distance au-dessus de Troye, le Simoïs; il se jette dans la mer. Hérodote dit que l'armée de Xerxès but toute l'eau du Scamandre. Dans la suite ce fleuve fut appelé *Xanthe*, parce qu'on croyoit qu'il communiquoit une couleur jaune aux brebis qui buvoient de ses eaux. (*Voy. Ælian*, *de anim. L. VIII*, *c. 21*). Selon Homère, le nom de Scamandre lui fut donné par les dieux, & celui de Xanthe par les hommes: ainsi le nom le plus moderne étoit venu des hommes, & le plus ancien étoit des dieux. Ce fleuve a été nommé divin par Hésiode.

C'étoit une coutume du pays que les nouvelles mariées allassent se baigner dans ce fleuve immédiatement avant leur mariage. On raconte qu'un Athénien, nommé Cimon, ayant usé de supercherie pour faire croire à la jeune Collirhoé qu'il étoit le dieu du Scamandre, abusa de cette circonstance pour lui enlever le trésor que gardoit sa vertu, & que livra son innocence. Ce crime fut cause que l'on supprima la cérémonie.

Le Simoïs n'offre rien d'intéressant, si ce n'est les événemens qui ont eu lieu sur ses bords, & qui sont célébrés dans l'Iliade.

Villes. Les villes situées le long de la côte étoient, en commençant à l'est:

Percote.	*Rhæteum.*
Abydos.	*Sigeum.*
Arisba.	*Troja* (Troye), ou *Ilion.*
Dardanus.	

A l'ouest:

Larissa.	*Colonæ*, &c.
Alexandria Troas.	

Il est fréquemment parlé de *Percote* dans Strabon, Pline, Arrien, & Homère (1), qui parle de Mérops & de ses deux fils, comme ayant été de cette ville. *Abydos* ou Abyde, avoit été bâtie par les Milésiens, sur l'Hélespont, & a été célèbre par les amours & les malheurs de Héro & de Léandre, qui étoit d'Abydos. Ce fut en cet endroit que Xerxès commença à faire construire ce fameux pont sur lequel, selon Hérodote, il fit passer en sept jours & sept nuits, dix-sept cens mille hommes d'infanterie & quatre-vingt mille chevaux, sans compter les chameaux & les voitures de charge. Ce fut là aussi que toute la cavalerie d'Alexandre, & la plus grande partie de son infanterie, mirent pied à terre, sous la conduite de Parménion, quand son armée passa d'Europe en Asie.

Je crois l'avoir déjà observé; il faut abandonner absolument l'idée populaire où l'on a été trop

(1) Chacun de ces lieux a son article particulier; on peut les consulter: je n'y renverrai pas, parce que cela se suppose de reste dans un dictionnaire; mais je suppléerai quelquefois à ce qui manque a ces articles.

long-temps que les châteaux actuels des Dardanelles ont été bâtis sur les ruines de *Sestos* & d'*Abydos*. Les châteaux sont en face l'un de l'autre, au lieu que *Sestos* étoit beaucoup plus près de la Propontide qu'*Abydos :* aussi Strabon (*L. XIII*), compte-t-il 3750 pas depuis le port d'Abydos jusqu'à celui de Sestos. Ils étoient situés sur le canal qui établit la communication entre l'Hélespont & la Propontide.

J'ai parlé à l'article HELLESPONTUS, d'une des étymologies de ce nom, qui le fait descendre d'Helle, fille d'Athamas, & sœur de Phryxus, avec lequel elle aspiroit arriver en Colchide.

Quant au nom de Dardanelles, il est probablement pris de la ville de *Dardanus*, peu éloignée autrefois des châteaux actuels, & même toute la contrée avoit porté le nom de Dardanie. Une grande portion du détroit portoit le nom d'Hélespont; la partie orientale étoit nommée détroit d'Abyde.

N. B. L'ancien Hélespont est à présent le détroit de Gallipoli, & canal des Dardanelles; le détroit d'Abydos est aussi appelé le bras de Saint-Georges, à cause d'une fameuse église consacrée à ce saint, dans un village nommé *Peristasis*, à une petite distance de Gallipoli. Les Turcs l'appellent *Boghaas*, ou détroit de la mer Blanche.

L'entrée du canal est défendue par deux bons châteaux que Mahomet IV fit bâtir en 1659 pour mettre sa flotte en sûreté contre les insultes des Vénitiens qui venoient l'insulter. Les eaux qui passent par ce détroit, coulent avec beaucoup de rapidité en venant de la Propontide. Quand le vent vient du nord, aucun vaisseau ne sauroit y entrer; mais quand il est au sud, le courant ne s'apperçoit qu'à peine. Tournefort assure que l'embouchure de l'Hélespont a plus de quatre milles & demi de l'argeur; le Brun ne lui donne qu'un mille & un quart. Suivant Spon, dans l'endroit où sont les vieux châteaux, l'Hélespont est large de près de deux milles. Le nom d'Abydos ou d'Avido, est inconnu aux habitans du lieu. D'un autre côté, le Brun assure que le détroit, à l'endroit des vieux châteaux, n'a qu'un demi-mille, & qu'un d'eux s'appelle encore présentement Sestos, & l'autre Avido. Il ajoute que cette mer, dans l'endroit où elle est le plus large, n'a que cinq quarts de lieue, & un demi-mille où elle est le plus étroite. Strabon lui donne environ un mille dans l'endroit le plus étroit; Pline & Hérodote lui donnent sept stades, & Polybe, seulement deux.

Cette largeur, & sur-tout la force du courant font assez sentir la puérilité de l'histoire de Héro & de Léandre, qui, se trouvant par une nuit obscure & sur le point de se noyer, s'écrioit aux flots agités, selon Martial,

Parcite dum propero, mergite dum redeo.

Il est représenté sur les médailles de Caracalla & d'Alexandre Sévère, nageant en travers de la mer, & conduit par un amour qui vole devant lui, tenant en main une torche allumée.

Les habitans d'Abydos se défendirent courageusement contre Philippe de Macédoine; & quand il leur fut impossible de tenir plus long-temps, ils aimèrent mieux se donner la mort que de se rendre.

Quelques critiques regardent le trait de Xerxès, rapporté par Hérodote, qui dit que le roi de Perse fit donner 300 coups de fouet à la mer, comme entiérement fabuleux. Gilles qui a écrit sur le Bosphore de Thrace, soupçonne que ces 300 coups de fouet, sont 300 ancres qui furent jetées pour arrêter les vaisseaux formant le pont; & que par les fers, il font entendre les chaînes de métal par le moyen desquelles on avoit arrêté les vaisseaux les uns aux autres. Gilles pense que ce trait d'extravagance, de vouloir châtier la mer, lui fut attribué par les poëtes Grecs, & qu'Hérodote prit la chose à la lettre.

Arisbe fut le lieu du rendez-vous général lorsque l'armée d'Alexandre eut passé l'Hélespont.

Dardanus ou Dardanum avoit été bâtie par le roi Dardanus, près du promontoire de ce nom. Elle fut la résidence de ce prince & de son fils Erichtonius. Ce fut là que se fit la paix entre Sylla, traitant au nom des Romains, & Mithridate.

Rethæum étoit célèbre par le tombeau d'Ajax, qui, selon Strabon (*L. XIII*), avoit été enterré dans cette ville.

Sigeum formoit un promontoire sur lequel étoit une ville de même nom; la mer même qui baignoit cette côte, en avoit pris le nom de mer de Sigée; (*Virg.* Æneid. *L. II*, *v. 312*). Un tombeau que l'on disoit être celui d'Achille, étoit sur ce promontoire en grande vénération. Alexandre, à son passage en Asie, alla le visiter. Un auteur (*Salmasii Plinianæ Exercit*) dit qu'il y avoit eu pendant long-temps en ce lieu une statue d'Achille, ayant quelques ornemens de femme. Selon Pline (*L. XVI*, *c. 44*), assez près de là étoit le tombeau de Protésilas entouré d'arbres auxquels il attribue une propriété singulière. Quand ils avoient assez gagné en hauteur, pour pouvoir être apperçus de Troye, ils commençoient à souffrir & mouroient peu après; ensuite ils repoussoient de nouveau, & croissoient merveilleusement bien jusqu'à ce qu'ils eussent atteint leur première hauteur.

Ils séchoient ensuite, par recroître de nouveau. Il assure que ce phénomène continua d'avoir lieu depuis la mort & l'inhumation de Protésilas, qui, le premier des Grecs avoit alors mis le pied sur cette terre ennemie, & fut aussi le premier qui y fut tué. On peut mettre, ce me semble, cette merveille avec celle du tombeau de Virgile près de Naples, sur lequel on voit un laurier éternel, c'est-à-dire, à la volonté des hommes du pays.

Troye, appelée aussi Ilion, avoit été, dit-on, bâtie par Tros, roi du pays. Cette ville reçut d'après lui le nom de Troye; & d'après son fils celui d'Ilion.

Elle étoit située sur une hauteur, au pied du mont *Ida*, à environ cinq milles du rivage. Il en restoit à peine quelques traces au temps de Strabon; & c'est une chose assez commune aux auteurs, de confondre l'ancienne & la nouvelle ville de ce nom.

La première, qui existoit au temps dont parle Homère, étoit au sud du détroit appelé Hélespont, & avoit successivement porté les noms de *Teucria*, *Dardania*, *Troja*, *Ilium*, & même de *Pergama*, en donnant à la ville le nom de la citadelle. Selon les observations les plus récentes, elle étoit sous ou très-près du quarantième degré de latitude. Elle avoit, au nord, le *Simoïs*, qui couloit de l'est à l'ouest, & au sud-ouest, le Scamandre, appelé aussi le Xanthe: il venoit du sud-est. Ces deux rivières se réunissoient au nord-ouest de la ville: à peu de distance à l'est étoit le mont *Ida*.

Il paroît qu'elle eut pour fondateur, Teucer, ou Scamander, dont le règne remonte à l'an 1552 avant Jesus-Christ, selon la chronologie ordinaire. Dardanus lui succéda, pris Tros ou Troas, dont elle reçut le nom sous lequel elle est le plus connue. Ce fut d'Ilus qu'elle prit, dans la suite, le nom d'Ilium Priam. Le dernier des rois de cette ville y fit bâtir, sur une montagne, une forteresse qu'il nomma Pergame. Du temps de ce prince Troye étoit la capitale d'un royaume fort étendu, très-florissant. On peut croire cependant que les richesses & la puissance de ce royaume paroissent avoir été un peu exagérées par Homère.

Long-temps après la prise & la destruction de Troye, il se forma de ses ruines une nouvelle ville, non pas sur le même emplacement, mais un peu plus au nord, au-delà de la jonction du Simoïs & du Scamandre, plus près des rives de l'Hélespont que n'avoit été la première. Ce n'étoit encore qu'un bourg quand Alexandre arriva dans la Troade après la bataille du Granique. Ce conquérant sacrifia à Minerve, dans un temple que cette déesse avoit à Ilium, & ordonna l'agrandissement du bourg, qui reçut par la suite, de très-grands accroissemens sous les Romains, dont la chimère étoit de se croire descendus d'Enée & des Troyens transportés par lui en Italie.

Les édifices construits, & ceux qui avoient été réparés par Lysimachus, sous les ordres d'Alexandre, reçurent de nouveaux accroissemens de la part de César. Auguste y envoya une colonie, embellit la ville de plusieurs autres monumens, & lui prodigua les plus beaux privilèges. On craignoit même qu'il n'y voulût transporter le siège de l'empire Romain; & l'on ajoute que ce fut pour affermir l'esprit de ce prince dans le dessein de ne rien innover, qu'Horace composa sa belle ode: *Justum & tenacem propositi virum*, L. III, od. 3; & plus spécialement encore celle *Pastor cum traheret Helenam*, &c. L. I, od. 15.

Cette nouvelle ville est quelquefois nommée par les auteurs, Troas, & par d'autres, *Alexandria*; son premier nom même étoit *Antigonia*, d'après Antigonus, son fondateur. Mais Lysimaque, en l'agrandissant, lui donna celui d'Alexandre.

Les Turcs la nomment, ou plutôt en nomment les ruines Eski-Stamboul, c'est-à-dire, l'ancienne Constantinople.

N. B. Deux voyageurs Anglois ont été sur les lieux, il y a peu d'années, & l'Iliade en main ils ont reconnu toute la disposition du terrein décrit par Homère: & ce n'est pas là que se trouvent les ruines. Celles que l'on voit appartiennent à la nouvelle Troye. Du temps de Bellonius (*L. II, c. 6*), on voyoit encore des murailles & quelques restes de tours: il mit quatre heures à en faire le tour tant à pied qu'à cheval. Il vit autour de ces murailles une grande quantité de tombeaux de marbre d'un travail exquis, dont le dessus étoit encore tout entier. Il en restoit encore deux quand M. Spon visita cet emplacement. Ce voyageur assure que ces tombeaux avoient été bâtis dans le goût des Romains, & avoient beaucoup de rapport avec ceux d'Arles.

D'où il infère que ce sont les restes de cette Troye qui fut rebâtie par les Romains. Bellonius remarque aussi les ruines de trois grandes tours, l'une au bas d'une montagne, à une petite distance du rivage; l'autre, à mi-côte; & la troisième, au bas, avec un grand nombre de citernes, pour recevoir l'eau de la pluie. Pour ce qui est du Xante & du Simoïs, il assure que ce sont des ruisseaux, dont les eaux se trouvent même taries en été. Mais Sandys soutient qu'ils sont plus grands que le dit Bellonius, & présume qu'il a vu quelques ruisseaux & n'a pas vu les deux fleuves. Spon apperçut au midi du port trois colonnes entre des ronces; deux étoient entières, chacune d'une seule pièce, & longues de 30 pieds: la troisième étoit cassée en trois endroits, & avoit 35 pieds de longueur, & 4 pieds 9 pouces de diamètre: elles étoient toutes de marbre grenu. Le Brun vit les restes d'un superbe édifice à la distance d'environ cinq milles de la côte. Les quatre portes de cet édifice, encore entières alors, avoient environ 45 pieds de hauteur, & près de là étoit une muraille d'une épaisseur extraordinaire, avec quatorze portes de grandeur convenable: les ruines de ce bâtiment qui doit avoir été superbe, occupoient une étendue de 130 pieds de long, & de 100 de large; & peuvent, suivant notre auteur, le disputer en magnificence aux plus beaux monumens de l'antiquité.

Le port de Troye, dont les anciens ont tant parlé, est à présent bouché par le sable qui s'y est amassé; cependant on y voit encore des morceaux de colonnes, auxquels on attache les vais-

ſeaux & les galères. A en jugerpar ces colonnes, Spon croit que le port peut avoir eu un mille & demi de circonférence.

En attendant que M. de Choiſeul-Gouffier nous donne dans ſon ſuperbe & excellent ouvrage, un état des lieux actuels, ce qu'on a le droit d'attendre de ſes lumières & de ſon goût, je crois y ſuppléer, quoiqu'imparfaitement en rapprochant de ce que diſent Belionius, le Brun & Spon, ce qu'en rapporte M. Wood dans ſon excellent ouvrage ſur Homère (*an Eſſay on Homery*).

Il commence par ces vers de l'Enéide, *L. II:*

Juvat ire & Dorica caſtra,
Deſertoſque videre locos, littuſque relictum
Hic Dolopum manus, hic Sœvus Achilles
Claſſibus hic locus, hic acies certare ſolebat.

ce qui jette un nouvel intérêt ſur les parties qu'il va décrire. Les perſonnes auxquelles cette deſcription ne ſuffira pas, ſeront obligées de recourir à l'ouvrage même de M. Wood, où ſe trouve une carte repréſentant l'état des lieux tels qu'il les a vus en 1750.

Si l'on compare, dit-il, en même temps ſa carte avec les deſcriptions d'Homère, on appercevra les changemens ſurvenus depuis que le poëte a écrit. La ſource du Scamandre eſt maintenant beaucoup plus éloignée de la mer qu'elle ne ſemble l'avoir été quand le poëte Grec la vit. Je crois que l'aſpect du pays eſt conſidérablement changé: j'expoſerai, ajoute-t-il, les cauſes qui paroiſſent avoir contribué à cette révolution. Les régions de l'Aſie mineure ſont très-ſujettes aux tremblemens de terre; j'ai vu pluſieurs parties de l'Ida & du Tmolus, que l'un de ces tremblemens a évidemment détachées des deux montagnes; & il y a ſur les plaines du Scamandre des blocs de rocher maſſif qui ont eu originairement une autre ſituation. Il eſt ſûr que la ſource du Scamandre n'eſt plus aujourd'hui la même.

En allant de Conſtantinople, dit M. Wood, aux îles de la Grèce, nous mouillâmes le 25 juillet 1750 au-deſſous du promontoire de Sigée, & débarquâmes à l'embouchure du Scamandre. Le pays, ſouvent infeſté de bandits, étoit alors ſi tranquille, que nous eûmes la facilité de remonter, ſans danger, juſqu'à la ſource du fleuve. Après avoir loué des chevaux & des guides, nous emmenâmes notre tente, nos domeſtiques & notre équipage de campagne, & nous employâmes quinze jours à parcourir ce petit pays.

Avant de débarquer nous avions examiné toute l'enceinte du royaume de Priam, & une autre fois nous avions vu quelques parties de l'intérieur (1).

(1) Voyez, s'il eſt poſſible, la belle carte de l'Aſie mineure de M. d'Anville; car celles qui ſe trouvent dans l'Atlas de l'Encyclopédie ſont incomplètes ſous tous les rapports.

Une ligne droite tirée du Caïcus à l'Æſopus formeroit à-peu-près la borne orientale & intérieure des domaines de Priam. Selon cette eſtimation, la circonférence en auroit été d'environ cinq cens milles anglois, dont trois font une de nos lieues. Il faut comprendre dans ce nombre, plus de deux cents milles formant les côtes lavées par la Propontide, l'Héleſpont, & la mer Egée. Il y a peu de pays de cette étendue qui réuniſſent autant d'avantages. Le climat eſt tempéré & ſain, des bois couvrent par-tout les collines, & les plaines fertiles, revêtues de blé & de pâturages, ſont bien arroſées. Les montagnes renferment des mines qu'on n'a jamais aſſez fouillées. Il y a des eaux minérales & des bains chauds, que les naturels du pays emploient utilement dans pluſieurs maladies. La contrée produit de l'huile, & quelques cantons y étoient autrefois célèbres par la qualité de leurs vins.

Les Grecs aſſurent que ſi on y cultivoit la vigne avec ſoin, elle donneroit un raiſin auſſi bon que le muſcat de Ténédos.

La forme péninſulaire de la Troade & ſon heureuſe ſituation, ſes havres très-commodes & tous ſes bois la rendent très-propre à la navigation & au commerce.

Cependant, ſi l'on peut juger d'un peuple ſi ancien, d'après quelques monumens épars, il ſemble que ce fut un principe de ſa conſtitution religieuſe & civile de décourager la navigation & d'exciter l'agriculture & l'induſtrie domeſtique. Un vieux proverbe qui ſubſiſte encore aujourd'hui, avertiſſoit des dangers du commerce: les loix puniſſoient ſévérement celui qui voloit un bœuf, une charrue ou quelque inſtrument d'agriculture. Quoique ces maximes ne ſoient pas conformes à l'eſprit de commerce qui domine dans la politique moderne, elles paroîtront fort judicieuſes, ſi on conſidère le génie & les mœurs de ces anciens temps. Lorſqu'une contrée a reçu de la nature tout ce qui eſt néceſſaire aux beſoins de la vie, c'eſt travailler au bonheur de ſes habitans, que de concentrer leur induſtrie & leur attention dans l'intéreur de leur patrie, & de prévenir tout commerce avec les étrangers. En un mot, quand les mots navigation & pyraterie étoient preſque des termes ſynonymes, un peuple qui avoit des troupeaux, du bled, du vin & de l'huile, devoit naturellement fuir un commerce où il ne pouvoit que gagner peu & perdre beaucoup: la loi des nations, n'avoit pas encore établi ce ſyſtême de ſécurité & de confiance qui règne entre les peuples civiliſés; & voilà pourquoi l'Egypte & les autres pays riches déteſtoient les étrangers.

Le ſort de la Troade, en effet, a juſtifié leurs craintes; car malgré toutes leurs précautions, ils avoient été conquis & pillés trois fois avant le temps d'Homère. On donna à ces invaſions des prétextes ſi frivoles, que vraiſemblablement elles ne ſeroient jamais arrivées, ſi ces peuples n'a-

voient pas été plus riches que leurs voiſins. Le même appât du butin occaſionna probablement la migration des Æolieus. L'hiſtorien Grec a jugé à propos de pallier ſous ce terme l'injuſte conquête qu'ils firent de ce pays. Le voyageur qui remonte l'Héleſpont concevra aiſément que les premiers habitans qui firent des émigrations dans cette partie du monde, quittoient une contrée pauvre pour en chercher une fertile : en effet, la côte d'Aſie préſente un aſpect plus pittoreſque & plus riche que celle d'Europe.

Homère, parlant du pays de Priam, l'appelle en général, Troye, & ſes habitans Troyens. Mais, quand il fait une énumération exacte des ſoldats commandés par les différens chefs, il donne en particulier le nom de Troyens aux habitans de Troye ou Ilion, la capitale.

Avant de parler de ſes découvertes dans l'intérieur du pays, M. Wood, expoſe les points de vue qu'offrent les côtes, quand on les range de près. Du cap de Boba (anc. *Lectum*, au nord de Lesbos), au cap Janiſſari, (anc. *Sigeum prom.* à l'emb. ſud de l'Héleſpont), la côte court preſque directement au nord. Sur le premier de ce cap, le cap Boba, il y a un château pour défendre le pays contre les corſaires Maltois. Les Turcs craignent ſi fort leurs invaſions, qu'on voit peu de villages ſur la côte, juſqu'à ce qu'on approche de l'Héleſpont.

La côte eſt couverte d'arbres de Valonie, ſorte de chêne dont l'écorce & le fruit ſont employés dans les tanneries. Le pays a moins de montagnes à meſure que l'on avance au nord juſques vis-à-vis l'île Ténédos, qui reſte ſur la gauche.

On apperçoit là un charmant payſage, ſur un côteau penché, revêtu de bois, & les navigateurs jouiſſent en même temps en plein de la vue de la ville de Troye & des ruines vénérables qui l'entourent. En continuant la route au nord, on trouve la côte toujours plus eſcarpée, juſqu'à ce qu'elle ſe termine enfin à un rocher élevé ſur le cap Janiſſari, qui ſépare la mer Ægée de l'Héleſpont. En tournant à l'eſt, dans cette mer étroite, le même cap a une échancrure qui ſe préſente tout-à-coup au milieu d'une plaine couverte de beaux arbres. C'eſt ici que le Scamandre verſe ſes eaux, & le château dont on a parlé eſt placé à l'embouchure, afin de défendre l'entrée du détroit. On en a conſtruit un autre ſur la rive oppoſée pour le même objet. Du cap Janiſſari, la côte plate & marécageuſe ſe retire, formant une courbe bornée à l'eſt, par le cap Barbieri, (anc. *Prom. Rhetæum*) : il eſt plus bas & moins eſcarpé que le cap Janiſſari. *Dardanum* étoit, ſans doute, dans les environs, comme on peut en juger par le détroit qui conſerve le nom des Dardanelles. Les châteaux conſtruits pour la ſûreté de ce paſſage à Conſtantinople, répondent aux châteaux anciens nommés Seſtos & Abydos.

En examinant ce que dit l'Iliade de ces côtes & de ces mers, on y trouve ce qu'Homère diſtingue très-bien, entre la mer Ægée & l'Héleſpont. Ce poëte n'en parle jamais qu'avec les épithètes & les circonſtances qui conviennent à l'une & à l'autre.

Au commencement du premier livre, le prêtre Chryſès, qui a réclamé en vain ſa fille, s'en retourne ſilencieux & triſte le long du rivage de la mer *turbulente* ou *furieuſe* (1). La ſituation de la ville de *Chryſa*, à l'oueſt, ſur la côte, montre qu'il eſt queſtion de la mer Ægée dans ce paſſage. L'épithète *turbulente* ou *furieuſe*, le démontre encore ailleurs ; car l'Héleſpont & le canal n'ont pas aſſez de largeur pour que les flots y ſoient furieux. Je dois remarquer que le terme *inſaniens* qu'Horace applique au Boſphore (2), ne ſignifie pas turbulent ; mais que rien n'exprime mieux la contrariété des courans dont ce détroit eſt rempli.

Dans le même livre de l'Iliade (*v. 350*), Achille ſe retire ſur la *grève écumeuſe* pour ſe livrer aux tranſports de ſa colère, & de-là il regarde la *mer ſombre* ; les vagues ſe briſent ſur la côte avec violence ; & le tableau au total ne reſſemble qu'à la mer Ægée. On ſait en effet qu'Achille étoit là campé : dès qu'il eſt queſtion de l'Héleſpont, on le dépeint par d'autres circonſtances qui ſont également préciſes.

On eſt d'abord ſurpris qu'Homère donne pluſieurs fois l'épithète de large à l'Héleſpont, qui eſt moins large que beaucoup de rivières. Orphée parle auſſi du large Héleſpont. Euſtathe & d'autres commentateurs ont tâché d'expliquer ce terme ; mais leurs conjectures ne ſont pas ſatisfaiſantes : en voici une, dit M. Wood, qui s'eſt préſentée à mon eſprit, tandis que j'étois ſur les lieux.

En navigeant de la mer Ægée dans l'Héleſpont, nous fûmes obligés d'affronter un courant perpétuel, très-vif, qui fait faire communément trois nœuds par heure, ſans le ſecours du vent de nord. Nous étions en même temps enfermés de tous côtés par les terres ; nous ne voyions que la campagne, & chaque objet faiſoit naître l'idée d'un beau fleuve qui traverſe l'intérieur d'une contrée. J'avois peine alors à croire que j'étois en mer. Nous parlions de ſa largeur, de ſon embouchure, de la beauté de ſon lit, de ſes rives couvertes de bois, & enfin de pluſieurs autres circonſtances qui n'appartiennent qu'aux rivières. Le poëte (*Ili. M. v. 30, B. v. 847*), lui applique l'épithète de *rapide*,

---

(1) M. Wood ajoute & *triſte*, ce qui étoit vrai, mais qui n'eſt pas exprimé dans ce beau vers, que je ne puis m'empêcher de citer ici ; c'eſt un des plus connus comme poéſie imitative, par la belle épithète de la mer, & le bel effet que produit à l'oreille le nom même de mer, & enſuite les voyelles qui entrent dans ſon épithète.

Βῆδ' ἀκέων παραθῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης.

(2) *Inſanientem navite Boſphorum tentabo.* L. III, Od. 4.

qu'il ne donne à aucune autre mer: il ne le consideroit donc que comme le courant d'une rivière; & Hérodote qui examina l'Hélespont avec la curiosité d'un voyageur, l'appelle aussi un fleuve.

La description que fait Homère du mont *Ida*, répond à son état actuel. Ses *sommets divers* sont encore couverts de pins, & l'on y trouve beaucoup de fontaines. Nous y avons fait un voyage pendant la nuit; les hurlemens perpétuels des jackats, le mouvement des bêtes farouches, au milieu des buissons, l'agitation intarissable des ruisseaux nous rappeloient d'une manière très-frappante les rites de Cybèle; car on célébroit ses fêtes dans la même saison, au milieu de la nuit & de ces mêmes forêts élevées & sauvages dont je viens de parler.

Le mont *Gargara*, le *Cotyle*, le *Lectum*, n'ont changé que de nom, & ils ont un aspect aussi brillant qu'au temps de l'Iliade. Pline remarquoit cependant dejà que les rivières dont parle Homère ne sont plus telles qu'autrefois, & l'on ne doit pas s'en étonner, car le pays est très-sujet aux tremblemens de terre. C'est dans ces montagnes que l'on tiroit le bois à brûler & les bois de construction. Pâris & Enée y coupèrent celui de leurs vaisseaux. Le héros de Virgile ne pouvoit pas choisir un endroit plus commode pour construire les siens, qu'Antandros, au pied du mont Ida. Quand il se rendit à ce chantier, il dut s'échapper de Troye par une porte opposée à celle qui avoit servi d'entrée à l'ennemi, lors de la prise de la ville. Antandros étoit le lieu de toute la côte, le plus retiré & le plus à l'abri de la flotte grecque. Du temps des Romains, ce port approvisionnoit de bois toute la province. Il commet pourtant deux erreurs quand il dit;

. . . . . . Classemque sub ipso,
Antandro ac Phrygiæ molimur montibus Idæ;

car Antandros n'étoit pas encore bâti, & la Troade ne s'appeloit pas *Phrygia*.

Nous avons examiné avec soin, dit M. Wood, la source du Scamandre; il sort d'un rocher, & il se répand au même instant dans un bassin circulaire de sept ou huit pieds de diamètre, à l'ombre d'un platane. Il tombe ensuite entre des bois & des rochers très-pittoresques, & il est bientôt joint par un autre ruisseau, avant de prendre sa direction vers la mer. Il y a environ vingt-trois milles en ligne droite de la source à l'embouchure du Scamandre; mais la distance est plus considérable, si l'on comprend les détours de la rivière, qui, dans un petit espace, arrose bien des cantons différens. De sa source jusqu'au-dessous de Chifflik, son lit est pierreux & escarpé, & il saute par cascades plutôt qu'il ne roule: de-là il serpente dans une riche plaine jusqu'à Enée, le plus grand village de ce pays, où il y a un pont de bois. Il reçoit le Simoïs dans les environs, parmi des champs de bled entremêlés de jolis mûriers.

Au-dessous de la jonction de ces deux rivières, on voit les ruines d'un ancien pont, & celles de Bornabaschi; il roule ses eaux à travers des montagnes pleines de roches, où l'on voit quelques pins & d'autres arbres, & qui ressemblent beaucoup aux Alpes.

La largeur des vallons qu'il parcourt est irrégulière: quand nous les vîmes, il occupoit une petite partie de son lit, qui n'est rempli entiérement qu'en hiver. Nous dressâmes notre tente dans la portion du canal qui étoit sèche, sur un terrein graveleux & près du courant, alors si petit, qu'une armée moindre que celle de Xerxès auroit pu le mettre à sec. Dans cet état d'épuisement, nous trouvâmes cependant de très-belles cascades au-dessous de Chifflik. A Bornabaschi il quitte la chaîne de collines dans laquelle il entre aux mines du vieux pont, & il coule sans bruit jusqu'à la mer parmi des bas marécageux, qui sont extrêmement fertiles, quand on les dessèche & qu'on les cultive. Dès-lors on distingue à peine son courant. Bornabaschi signifie la source. Il y a un joli ruisseau qui donne ce nom au village, composé d'une demi-douzaine de cabanes. L'eau qui se précipite ici du rocher, forme tout-à-coup un courant plus considérable que celui que nous avons trouvé dans le canal du Scamandre; mais ces eaux ne se joignent pas au fleuve, elles restent stagnantes parmi les roseaux des marais, quoiqu'un gouverneur turc ait fait un desséchement pour les conduire à la mer Egée. Les plaines à l'embouchure de Cayster & du Méandre (qui sont plus au sud), & des autres rivières de l'Asie mineure, sont exactement les mêmes que celles-ci. Toutes ces rivières gagnent du terrein sur la mer; car elles se trouvent engorgées & croupissantes au milieu des décombres qu'elles y amènent pendant l'hiver. Le Scamandre étoit au degré le plus bas, quand M. Wood l'a visité, & il n'avoit pas assez d'eau pour entretenir un courant de sa source à la mer. Il formoit un amas de plusieurs petits ruisseaux de différentes origines, & qui se perdoient dans un lit graveleux, après une petite course languissante & foible.

Mais on voit, par la longueur de son lit & la longueur des trois ponts, qu'il est bien plus gros en hiver; & quoique les habitans n'aient pas alors parlé à M. Wood des ravages que produisent les inondations de l'équinoxe & de l'hiver, il avoit sous les yeux des pierres énormes amenées du haut de la montagne, des buissons, des arbres déracinés, mêlés & confondus avec du limon & des décombres de différentes espèces: on découvroit des lambeaux de gazons suspendus à des arbres, à douze ou treize pieds de terre, par les inondations de la saison pluvieuse. On en trouva sur-tout entre les ruines du vieux pont de Bor-

nabaſchi, car le lit eſt ici reſſerré, & les eaux ne peuvent groſſir ſans ſe répandre.

On voit dans l'Iliade que cette rivière eſt tantôt paiſible & tantôt turbulente. Homère parle d'un arbre tombé qui rempliſſoit l'intervalle d'un bord à l'autre, & rien ne peint mieux l'état d'épuiſement où M. Wood l'a trouvé. D'un autre côté, dans ſon état de fureur & de violence, elle a pu démolir de fond en comble les retranchemens des Grecs, comme le dit Homère, & peut-être que l'impétuoſité & les dévaſtations ſubites du Scamandre lui ont fourni l'idée de cette belle fiction.

Homère fait de la Troade une deſcription différente de celle qu'on trouve ſur la carte de M. Wood. Troye n'eſt plus à la même diſtance de la mer, qui, depuis cette époque, s'eſt un peu retirée de la côte. La nouvelle Troye eſt ſituée ſur les bords de la mer; mais ce n'eſt pas la Troye du poëte Grec. Celle-ci étoit un peu plus haut ſur l'Héleſpont, & non ſur la mer Egée. M. Wood eſt très-ſûr que la poſition du Scamandre a auſſi beaucoup changé; car la ſource chaude étoit, ſuivant le poëte, une des ſources de cette rivière; mais elle eſt maintenant fort au-deſſous de la ſource actuelle, & elle n'a point de communication avec le Scamandre: ſes ſources, ſuivant Homère, étoient près des murailles de la ville; mais le terrein aux environs de la ſource qui s'y voit actuellement eſt trop eſcarpé & trop inégal pour la poſition d'une ville. Cette ſituation eſt contraire d'ailleurs à la marche d'Hector & à pluſieurs autres incidens du poëme. La diſtance de cette ſource à l'Héleſpont eſt auſſi trop grande, pour qu'il ſoit arrivé tout ce qu'on raconte de cette journée. La ville ne devoit pas être éloignée de la mer, autrement la flotte n'auroit pas pu voir le camp des Grecs. Virgile a peut-être eu tort de ſuppoſer qu'on découvroit la ville du haut d'une tour, car il auroit été inutile d'envoyer Polytes à la tombe d'Aſiètes pour reconnoître l'ennemi. D'après le plan que le poëte Romain donne de Troye, il eſt probable que pendant ſon ſéjour en Grèce, il n'a pas viſité la Troade.

Les révolutions qu'a éprouvées la ſource du Scamandre ont dû arriver au temps de Strabon, qui ſemble avoir trouvé le pays dans l'état où il eſt actuellement. Il le compare avec la deſcription d'Homère, & il en conclut qu'il eſt arrivé du changement depuis ce poëte. Je haſarderai, dit M. Wood, de fixer l'ancienne ſource de la rivière & la ſituation de la ville au-deſſous de la ſource actuelle du Scamandre, mais plus haut que la plaine: cette poſition approche plus de celle d'Homère.

On a lieu de remarquer que le Simoïs & le Scamandre ont toujours été réunis avant de parvenir à l'ancien pont; mais on peut d'ailleurs fixer le lit de leur réunion à l'endroit qui convient le mieux à l'action du poëme; car les torrens changent fréquemment de lit, & l'on en voit par-tout des traces.

Homère ne parle jamais de la route du Scamandre du vieux pont à Bornabaſchi; ſi l'on en juge par la ſituation du terrein, c'eſt le ſeul canton où l'on puiſſe aſſurer avec quelque certitude, que la rivière conſerve ſon ancien lit.

La plaine qui aboutit à l'Héleſpont comme à Bornabaſchi, l'hiſtoire, ainſi que l'aſpect des lieux, dépoſent qu'une partie de cette plaine a été créée depuis Homère. Le ſol qui vient ſe placer à l'embouchure du Scamandre accroît cette terre, ainſi que l'Egypte a été agrandie par le Nil. La côte d'Aſie ſur-tout, & en particulier aux environs du Méandre (1), l'île de Ludé, n'étoit pas éloignée de la côte, & Strabon & Pauſanias la placent vis-à-vis de Milet; mais aujourd'hui elle fait partie du continent.

Ayant ainſi réduit la diſtance entre les ſources du Scamandre & l'Héleſpont, M. Wood ſuppoſe que le camp des Grecs occupoit toute la côte de la mer devant la ville. Pour prouver que toute cette étendue étoit néceſſaire, il eſt à propos de conſidérer leurs forces & leur manière de camper. Il paroît qu'il y avoit cent mille ſoldats; mais leur ſuite n'étoit pas embarraſſante comme celle de nos armées; on ne connoiſſoit point alors le train de l'artillerie, & la ſimplicité des mœurs militaires n'exigeoit ni cuiſiniers, ni un nombreux domeſtique. Je crois cependant, dit M. Wood, que plus de femmes ſuivoient les troupes qu'aujourd'hui. C'étoit un uſage conſtant parmi les officiers & les ſoldats d'un certain rang, de laiſſer les femmes dans la maiſon, & de n'emmener que ſa maîtreſſe; & l'on voit que la gouvernante du vieux Neſtor ſervoit tour-à-tour aux plaiſirs du maître & aux travaux du ménage. Les femmes formoient alors une portion conſidérable du butin des armées; & ce qui ruine ſi ſouvent un officier, compoſoit ſa richeſſe. Si on y ajoute les enfans que produiſirent ces cent mille Grecs en dix ans, il eſt raiſonnable de ſuppoſer que leur camp pouvoit renfermer cent cinquante mille perſonnes. Les chevaux & les charriots occupoient un grand eſpace, & un petit ne ſuffiſoit pas aux vaiſſeaux. Ces bâtimens étoient mis à terre & dépoſés parmi les tentes. M. Pope n'a pas fait attention à cette circonſtance, & il commet de fréquentes erreurs, parce qu'il ne voit pas que les tentes & les vaiſſeaux étoient placés pêle-mêle. Ces bâtimens n'étoient à la vérité que de tranſport, que de petits bateaux. Quant aux tentes, il paroît, par celle d'Achile, que c'étoient des eſpèces de baraques ou de hutes qui mettoient à l'abri de toute ſorte de temps.

Il y avoit en outre au front du camp, du côté de Troye, un grand retranchement compoſé d'un rempart à tours & à créneaux, & défendu par un

(1) J'en ai parlé ailleurs, d'après le voyage intéreſſant de M. Choiſeul-Gouffier.

fossé palissadé, assez conforme au systême de fortification qu'on suivoit en Europe avant l'invention de la poudre à canon. Du côté de l'Hélespont, ils avoient laissé entre le camp & la mer, un espace suffisant pour y assembler, au besoin, les principaux officiers. Homère détermine expressément l'étendue de ce camp, à gauche, par les deux promontoires bien connus de Sigée & de Rhétée. Achille étoit campé du côté du premier, & Ajax du côté du second. Ulysse occupoit le centre, comme la partie la plus propre à tenir conseil, quand on avoit besoin de son éloquence ou de sa sagesse. Si Agamemnon veut rassembler les chefs de l'armée grecque, il se rend au vaisseau d'Ulysse, vis-à-vis la tente de ce héros, & de-là il élève la voix le plus qu'il lui est possible, pour se faire entendre dans les tentes d'Ajax & d'Achille, aux deux extrémités du camp. Selon plusieurs monumens de l'antiquité, l'une de ces extrémités n'étoit pas éloignée de moins de six milles de l'autre. Ainsi le monarque grec qui se trouvoit au milieu de cet espace, se faisoit entendre à six milles de chaque côté; ce qui est incroyable. Il y a donc de l'exagération poétique dans les expressions.

Il n'est pas aisé de déterminer quelle fut la situation précise de Troye; & il ne reste pas aujourd'hui le moindre monument qui puisse nous en instruire. Les tremblemens de terre & les inondations rapportées par plusieurs écrivains, ont entiérement bouleversé la surface de ce pays. Les poëmes, les historiens & les dissertations composées en l'honneur de Troye, nous apprennent quelle vénération on avoit pour cette ville. Le temps de sa prise fut regardé comme une des principales époques de la Grèce; elle avoit déja été saccagée trois fois, si l'on en croit les meilleurs auteurs de l'antiquité. Lycophron, dans la personne de Cassandre, déplore ainsi ses malheurs.

« O ma chère patrie, ton malheureux sort m'afflige: tu as éprouvé trois fois l'invasion des ennemis; tu as vu tes édifices renversés, & tes biens sont devenus la proie des flammes »!

Le poëte veut dire que Troye fut prise par Hercule, par les Amazones, & enfin par les Grecs, sous la conduite des Alcides. Homère fait allusion à l'invasion des Amazones; mais il n'ajoute pas, comme d'autres auteurs, que la ville tomba entre les mains de ces héroïnes. Charydemus Orytès s'en empara aussi, ainsi que nous l'apprenons de Plutarque & de Polyen: & enfin C. Fimbria, questeur sous Valérius Flaccus, dans la guerre de Mithridate, s'en rendit encore le maître.

On a remarqué que le cheval fut toujours fatal aux Troyens, dit M. Wood. Ils furent d'abord subjugués par Hercule, lors de la dispute sur les chevaux de Laomédon. Les Amazones servoient toutes dans la cavalerie, & la figure du cheval décoroit leur bannière; & les Grecs surprirent la ville au moyen du cheval de bois, inventé par Ulysse. Enfin elle tomba entre les mains de Charidémus, parce qu'un cheval s'abattit à l'entrée la ville & empêcha de fermer les portes. Il nous reste une vieille épigramme latine faite sur un homme dont le nom semble avoir été *Azellus*, & qui ne montroit pas un grand respect pour les ouvrages d'Homère. Elle renferme une allusion aux histoires vraies ou fausses que je viens de rapporter.

Carminis Iliaci Libros consumpsit Asellus,
Hoc fatum Trojæ est; aut Equus, aut Asellus.

Charydémus & Fimbria ne prirent pas l'ancienne Ilium, mais la nouvelle Troye, située à quelque distance de l'emplacement de la première, & qu'on croit avoir été bâtie ou du moins agrandie par Alexandre-le-Grand & par Lysimaque. Il subsiste encore de beaux restes de cette dernière ville; mais depuis bien des siècles on ne trouve aucune trace de la véritable & fameuse Troye. Il n'y a pas une seule pierre qui puisse attester sa position. On la cherchoit dejà en vain du temps de Strabon. Et Lucain, après avoir rappelé qu'on fit la même tentative avec aussi peu de succès sous Jules-César, remarque que les ruines elles-mêmes de cette ville célèbre ont été anéanties.

En face de Troye étoit l'île de *Tenedos*, éloignée de la côte d'environ deux lieues. Cette île avoit été d'abord nommée *Leucophrys*. On croit que l'autre nom lui vint d'un certain Ténès ou Tennès qui y conduisit une colonie. Ce prince étoit fils de Cycnus, roi de *Colonne*, ville située sur la côte presque en face de l'île. Il est représenté par Diodore de Sicile (*L. v*), comme un prince bienfaisant & juste, qui, après avoir été les délices de ses sujets pendant sa vie, en fut adoré après sa mort. Les anciens habitans de l'île rapportoient, concernant Ténès, quelques particularités que Diodore traite de fables, mais que Suidas & Pausanias semblent regarder comme vraies.

Selon eux, Ténès étoit fils de Cycnus & de Proclée, sœur de Caletor, qui fut tué par Ajax, en voulant brûler les vaisseaux de Protésilas. Cycnus, après la mort de sa femme Proclée, épousa Philonome, qui, étant devenue amoureuse de Ténès, & n'ayant pu l'engager à sa passion, se plaignit à son mari que ce prince avoit voulu lui faire violence. Il produisit en témoignage, un homme qu'elle avoit gagné & qui étoit joueur de flûte. Cycnus, persuadé par les discours de sa femme, fit enfermer Ténès dans une caisse de bois que l'on jeta à la mer. Ce fut précisément ce qui fit son bonheur. Car les flots portèrent la caisse sur la côte de l'île de Leucophrys, où il fut reçu comme un présent des dieux.

Quelque temps après, Cycnus, convaincu de l'innocence de son fils, se rendit à Ténedos pour lui marquer les regrets que lui causoit la conduite qu'il avoit tenue à son égard. Mais Ténès, s'étant porté au rivage, ne vit pas plutôt le vaisseau amarré, qu'il

qu'il coupa l'ancre avec une hache : cette hache fut portée par Périchyte, citoyen de Ténédos, à Delphes, où elle fut déposée dans le temple. Les Ténédiens en firent faire deux autres pareilles, qu'ils déposèrent dans un temple de leur ville.

On prétend que des faits que l'on vient de lire, il étoit résulté deux expressions proverbiales. L'une, c'est que quand on disoit d'un homme, Τενέδιος αὐλητὴς, c'est un flûteur Ténédien ; c'étoit comme si l'on eût dit c'est un faux témoin, ou au moins c'est un menteur. Comme aussi quand on vouloit exprimer une résolution inébranlable, on disoit Τενέδιος πέλεκυς ; il est comme la hache de Ténédos. Il est vrai qu'Aristote donne une autre origine à ce dernier proverbe. Il dit qu'un roi de Ténédos ayant fait une loi par laquelle l'adultère étoit défendu sous peine de mort, le premier qui viola cette loi fut son propre fils, auquel il fit couper la tête avec une hache qui fut transportée à Delphes. Peut-être la petite histoire fut-elle inventée dans un temps où l'on ne pouvoit plus expliquer une ancienne médaille de l'île, qui représentoit d'un côté cette hache, & de l'autre, les têtes des deux amans. On dit aussi que la hache étoit l'instrument ordinaire du supplice dans cette île, & que toutes les fois que les juges siégeoient, ils avoient derrière eux un homme portant une hache, tout prêt à exécuter leurs jugemens. Delà les expressions Τενέδιος ἄνθρωπος, & Τενέδιος συνήγορος, un homme ou un juge de Ténédos, pour dire un homme ou un juge sévère.

Ce fut dans l'île de Ténédos, selon Virgile, que les Grecs se cachèrent, quand ils feignirent de lever le siège de Troye. Après la destruction de cette ville, les habitans de Ténédos se soumirent aux Ioniens. Cette île fut une des premières conquêtes des Perses, après la défaite des Ioniens. Elle fut subjuguée par les Athéniens, ou du moins elle se joignit à eux contre les Lacédémoniens. Cette alliance lui devint funeste. Nicolochus, général de Sparte, la ravagea, & la mit à contribution, malgré les secours que vouloient y porter les Athéniens.

Les Romains à leur tour, devinrent maîtres de Ténédos, & ce fut encore un nouveau malheur pour cette île. Le temple fut pillé par Verrès, qui, au grand regret de tous les habitans, emporta la statue de Ténès.

Cette île peut avoir dix-huit milles de tour. Elle contenoit une ville, deux ports, un temple dédié à Apollon surnommé Smynthius.

N. B. Il n'y a d'autres ruines à voir actuellement à Ténédos, que celles des magasins que Justinien y avoit fait bâtir, pour y conserver le bled que l'on transportoit d'Alexandrie à Constantinople, & qui auroit risqué de se moisir à bord, lorsque les vaisseaux étoient arrêtés trop long-temps au détroit, par les courans ou par les vents contraires. Ces magasins, au rapport de Procope, avoient 280 pieds de long & 90 de large.

Le vin muscat de Ténédos est le plus délicieux de tout le Levant ; & quoiqu'il n'ait pas été célébré par les anciens, comme celui de Scio & de Lesbos, on peut démontrer cependant par plusieurs médailles, que Ténédos a toujours produit une grande quantité d'excellens vins, par cela même que le revers de quelques médailles de cette île a une branche de vigne garnie de plusieurs grappes de raisin.

HABITANS DE LA TROADE. *Origine.* Les peuples de la Troade étoient certainement un très-ancien peuple ; mais on n'est pas d'accord sur leur origine. On en peut juger par la diversité d'opinions qui existent à ce sujet. Les uns prétendent qu'ils descendoient des Samothraces ; d'autres, des Grecs. On ajoute que Teucer, le premier roi de Troye, selon quelques auteurs, étoit Athénien de naissance, & seigneur d'un village nommé *Axomus* ; d'autres croient que les premiers Troyens vinrent de Crete ; mais ils disent que Dardanus étoit leur conducteur. Virgile, adoptant les préjugés des Romains, ou voulant flatter leur vanité, les fait venir d'Italie.

Bochard (*Pholeg. L. III, ch. 9*), qui ne s'en tient pas ordinairement à des origines si modernes, fait descendre les Phrygiens, dont les Troyens firent partie, d'Ascenez ou Ashkenas, fils aîné de Gomer, & trouve les traces de son nom dans celui du lac *Ascanius*, de la ville d'*Ascania*, du fils de Virgile, Ascagne, &c. Je supprime la quantité d'autres preuves qu'il apporte de son sentiment. Il est plus simple de les lui accorder que de discuter chacune d'elles.

Gouvernement. Le gouvernement fut d'abord monarchique & héréditaire. Car depuis Dardanus jusqu'à Priam, on voit constamment le fils succéder au père, & le frère cadet succéder à son frère aîné. Ce pays fut au commencement, comme beaucoup d'autres, partagé, ou plutôt subdivisé en divers petits royaumes, puisque l'on trouve Cycnus, Pandarus, Eurypile, & d'autres petits souverains de petits territoires, entre les limites de la seule Phrygie mineure. Mais tous ces princes disparurent, soit qu'ils aient été battus & leurs états démembrés, soit au moins qu'ils soient devenus tributaires des rois de Troye. C'est sans doute ce qui fait que Strabon (*L. XIII*) compte jusqu'à neuf petits royaumes dépendant des Troyens, sans compter l'île de Lesbos, qui en dépendoit aussi. Ce fut probablement la cause qui fit traîner en longueur la prise de Troye. Il falloit subjuguer chacun de ces petits états avant de parvenir à réunir toutes ses forces contre cette ville. C'étoit une hydre dont il s'élevoit continuellement quelque tête.

Diodore assure que les Troyens furent soumis par Ninus. Mais on voit par ce que dit Philostrate, qu'ils étoient alliés des Assyriens, & point du tout leurs tributaires. Il paroît que les rois avoient sur leurs sujets, une autorité despotique. Au reste, on ne sait rien de leurs loix.

Religion. La religion des Troyens ne différoit guère de celle des habitans de la grande Phryg e. Leur principale divinité semble avoir été Cybèle, qu'ils nommèrent *la grande Déesse*, ou mieux encore, la *grand-mère des Dieux*. Elle étoit particuliérement adorée sur les monts *Ida*, *Dindymus*, *Berecynthus*. Apollon avoit un temple dans la citadelle de Troye, que l'on appeloit Pergame : ce fut dans ce temple, selon Homère, qu'Apollon cacha Enée jusqu'à ce que les blessures qu'il avoit reçues de Diomède, fussent guéries par les soins de Latone & de Diane, l'une mère, l'autre sœur d'Apollon.... Minerve ou Pallas : Cassandre s'étoit réfugiée dans son temple ; elle en fut arrachée par les Grecs victorieux, pendant que la ville étoit en flammes. Le fameux palladium étoit une statue de bois, représentant cette déesse, tenant en main un bouclier, & de l'autre une lance : elle étoit faite par un travail tout divin ; de sorte qu'en agitant sa lance, elle tournoit en même temps les yeux d'une manière menaçante. La chûte de la sainte ampoule, ou du ciel en terre, apportée, selon quelques-uns, par un ange, n'étoit qu'un réchauffé de l'histoire du palladium des Troyens. Selon eux, la statue de Minerve étoit tombée du ciel : puis elle alla se placer elle-même dans le temple. Un oracle, consulté à ce sujet, répondit que la ville ne seroit jamais prise tant qu'elle conserveroit ce présent céleste. Cette réponse ne fut pas ignorée des Grecs ; delà leur ardeur à s'en emparer. Ce fut à la prudence & à la valeur des Grecs qu'ils durent cet avantage. Diomède & Ulysse, étant parvenus à s'introduire dans la citadelle & dans le temple, y tuèrent les gardes, & en emportèrent le palladium. Aussi la ville fut-elle prise, comme l'on sait. Par une autre folie du même genre, les Romains étoient persuadés que ce palladium avoit été apporté chez eux, & qu'il y étoit conservé dans le temple de Vesta. Je ne sache rien d'aussi absurde que de voir une foule de savans, tels que Selden, Rosinus, rechercher gravement l'origine de cette statue, & comment elle avoit pu être apportée en Italie par Enée, qui ne sortit de Troye qu'à la prise de la ville ; tandis que la statue miraculeuse en avoit dejà été enlevée. Ou ils n'avoient pas le coup-d'œil bien pénétrant, ou ils craignoient donc bien de s'expliquer sur les fourberies des prêtres. Venus étoit aussi une divinité des Troyens. On révéroit de plus Apollon avec l'épithète de Sminthien, mot formé de *sminthos*, qui, en phrygien, signifie une souris champêtre. Strabon (*L. XIII*), & Ælien (*L. IV*) nous racontent que cette espèce de souris avoit tellement ravagé les champs de la Troade, que les habitans, après avoir tenté vainement toutes sortes de moyens pour les détruire, eurent recours à l'oracle de Delphes, qui leur répondit que pour être délivrés de ce fléau, ils n'avoient qu'à sacrifier à Apollon Sminthien. Ils le firent, &, de plus, érigèrent un temple dans Amaxito, à leur puissant libérateur. L'authenticité de cette histoire n'étoit pas cependant tellement reconnue, que l'on n'en eût pas une autre à lui opposer. Car quelques auteurs ont prétendu que ce culte d'un Apollon *souris*, venoit de ce que, dans une occasion où les Troyens se trouvoient près d'en venir aux mains avec un ennemi redoutable, des souris parvinrent en une nuit à ronger toutes les cordes des arcs, & fournirent ainsi aux Troyens l'occasion d'une victoire aisée.

Caractère, coutume, commerce. Les Troyens étoient un peuple vaillant & guerrier. Ils paroissent avoir été de zélés adorateurs de leurs dieux, & très-respectueux envers leurs princes. On manque d'ailleurs de détails sur la plus grande partie de ce qui les concerne. Ils passoient pour un des peuples les plus civilisés de la terre ; & sous les règnes de leurs derniers rois, ils se distinguèrent par une grande magnificence ; ce qui suppose une connoissance assez étendue de plusieurs arts.

Il est probable que leur langue étoit celle de toute la Phrygie. On peut croire qu'ils connoissoient le commerce, tant par les richesses qu'elle renfermoit, que par les productions du pays, & la position même de la ville, qui leur en présentoit la possibilité.

Histoire. L'opinion la plus accréditée fait commencer l'histoire de Troye à Teucer, né en Phrygie ; ce que l'on vouloit probablement faire entendre, en disant qu'il étoit fils du fleuve *Scamandre* & de la montagne *Ida*. Virgile étoit dans une autre opinion, soit qu'il eût eu de meilleurs mémoires, soit qu'en sa qualité de poëte, il traita ce point d'antiquité un peu légérement. Quoi qu'il en soit, il suppose que Teucer étoit Crétois d'origine. Il est en cela de l'opinion de Bérose ; & voici comment il s'exprime à ce sujet :

Creta Jovis magni medio jacet insula Ponto ;
Mons Idæus ubi & gentis cunabula nostræ,
Centum urbes, habitant magnas, uberrima regna.
Maximus indè pater, si ritè audita recordor,
Teucrus Rhœteas primum est ad rectus in oras,
Optavitque locum regno ; nondum Ilium, & arces
Pergameæ steterant, habitabant vallibus imis,
Hinc mater cultrix Cybele, Corybantiaque æra,
Idæumque nemus ; hinc fida silentia sacris,
Et juncti currum dominæ subiere leones.
Æn. L. III, v. 104, &c.

Ainsi Teucer, selon Virgile, étoit fils de Scamandre, natif de Crète. Teucer, dans un temps de famine, ayant quitté cette île avec le tiers de ses habitans, pour aller au loin chercher un autre séjour, arriva dans cette partie de la Mysie, sur les bords de l'Hélespont. On voit encore ici reparoître une petite histoire de souris. L'oracle lui avoit prescrit de s'établir dans un lieu où un ennemi, sorti de terre, « viendroit l'attaquer pendant la nuit ». Ce fut en effet dans ce lieu que

l'oracle s'accomplit. Car à peine étoit-il descendu à terre, près du promontoire *Rhetæum*, qu'il fut incommodé toute la nuit par un nombre prodigieux de souris. Eclairé par cet événement sur le sens de l'oracle, il résolut de s'établir en ce lieu, & d'abord éleva un temple à Apollon Sminthien. Il donna à la montagne la plus prochaine le nom d'*Ida*, montagne de Crète, & au fleuve, le nom de *Scamandre*, que portoit son père. Jusqu'alors ce fleuve avoit été nommé *Xanthus;* ce qui fait dire à Homère que ce dernier nom étoit celui que lui donnoient les dieux, au lieu que l'autre lui étoit donné par les hommes. Ce même prince introduisit aussi dans sa nouvelle ville, le culte de Cybèle.

On dit qu'il fut très-heureux dans toutes ses entreprises. Il donna sa fille en mariage à Dardanus, en le désignant pour son successeur.

Dardanus étoit, dit-on, fils de Corythe & d'Electre. Corythe étoit roi de Samothrace, & Dardanus, en lui succédant, avoit montré sur le trône toutes les vertus d'un prince religieux & père de son peuple. Ce fut ce qui engagea Teucer à lui faire épouser sa fille. Devenu roi de Troye, il fit la guerre heureusement contre ses voisins, & agrandit son état naissant. On dit qu'il bâtit les villes de *Dardanus* & de *Thymbra*. On donne à ce prince un règne de 64 ans.

Erichthon, son fils, lui succéda. Son règne fut heureux; & l'amour de ses peuples fut le prix des biens qu'il leur avoit procurés: il régna 40 ans.

Tros, son fils monta sur le trône; on fixa le commencement de son règne à l'an 1368 avant notre ère. Ce fut lui qui jeta les fondemens de la ville célèbre dont le génie d'Homère a pour jamais éternisé la mémoire. Dès que ce grand ouvrage fut achevé, il invita les princes voisins à en célébrer avec lui la dédicace. Tantale seul fut excepté. On ne sait pas la cause de cette exclusion; mais on rapporte que Tantale s'en vengea en enlevant Ganimède, fils de Tros. D'autres disent que ce jeune prince fut tué: Tros déclara la guerre au ravisseur; mais cette guerre fut malheureuse, & ce prince en mourut de douleur.

Ilus, son autre fils, lui succéda, & continua la guerre commencée par son frère, & parvint à chasser Tantale de l'Asie. Après le départ de son ennemi, Ilus s'occupa du soin de son état, & le rendit heureux.

A la mort d'Ilus, Tithon, son fils aîné, étoit absent; Laomédon, son frère, monta sur le trône. Ce fut ce prince qui bâtit la citadelle de Troye. Les mythologues ont prétendu qu'Apollon l'avoit aidé dans cette noble entreprise. On explique cette fable, en disant qu'il employa en travaux l'argent consacré à ce dieu. Plusieurs événemens fâcheux affligèrent son règne. De grandes inondations couvrirent les terres, la peste emporta un grand nombre de ses sujets: malheurs que les prêtres ne manquèrent pas d'attribuer à la témérité d'avoir touché aux trésors sacrés.

A ces malheurs, dont le fanatisme & la fourberie lui imputoient la cause, il en succéda d'autres que son peuple encore partagea avec lui, & que seul il auroit dû supporter, parce que lui seul en étoit l'auteur. Les Argonautes passoient dans leurs bâtimens; ils mouillèrent devant Troye, & demandèrent des rafraîchissemens. Laomédon les leur refusa, & menaça même de les attaquer, comme ennemis, s'ils ne se hâtoient de se rembarquer. Ce fut pour venger cet affront, qu'après l'expédition heureuse de la Colchide, Hercule (ou quelque autre guerrier, car je n'ai pas trop foi à l'existence de l'Hercule des mythologues), revint devant Troye avec douze galères, l'assiégea & la prit: ce même héros combattant contre le roi, il le tua

D'autres disent pour plus grande merveille, qu'Apollon & Neptune avoient été engagés par Laomédon, pour un prix convenu, à lui aider dans la construction des murailles de Troye. Il avoit ensuite refusé le paiement: de-là l'épidémie, qui vengeoit Apollon, & l'inondation, qui vengeoit Neptune.

On ajoute que l'oracle lui avoit ordonné, pour appaiser les dieux, & se délivrer de ces fléaux, d'exposer sa fille Hésione à la fureur d'un monstre qui désoloit la plage. Cette princesse fut délivrée par Hercule. Mais Laomédon, que les malheurs n'avoient pas changé, se permit encore un acte de mauvaise foi, & refusa de donner à Hercule la récompense dont il l'avoit flatté. La conduite d'Hercule prouve au moins contre lui qu'il n'avoit pas eu la générosité de faire une belle action, pour la belle action en elle-même; car il fut si irrité du refus de Laomédon, qu'il assiégea & prit Troye, en tua le roi, & donna la belle princesse en mariage à Télamon, qui l'emmena en Grèce.

Des cinq fils qu'avoit Laomédon au commencement du siège, il n'en restoit plus qu'un; c'étoit Priam: il succéda à son père; mais il restoit deux filles, qui toutes, ou à-peu-près, ont une petite place dans l'histoire.

Hésione avoit suivi Télamon; mais elle n'occupoit pas la première place dans sa maison: il y avoit au-dessus d'elle une femme grecque, épouse de Télamon. Priam l'ayant appris, la fit demander; on la refusa; & ce fut, dit-on, une des causes de la guerre.

Cilla & Astyoche sont à peine connues.

Mais Antigone est représentée comme une femme hautaine & acariâtre; ce qui donna lieu à la fable de dire qu'elle avoit voulu disputer de beauté avec Junon, & que cette déesse irritée, l'avoit changée en cigogne.

Proclie épousa Cycnas, dont elle eut Tenus & Hemithée.

Euthrie, prise & devenue captive des Grecs qui l'avoient mise dans un de leurs bâtimens, fut si indignée de cet état & de la servitude à laquelle

elle & les autres femmes grecques étoient destinées, qu'elle persuada à ses compagnes de se délivrer de cet état douloureux, par le sacrifice de leur vie. Les Grecs, à leur retour, ayant pris terre, vers le promontoire de Pallène, & ayant laissé les femmes sur la flotte, elles y mirent le feu, & périrent elles-mêmes dans cet embrasement. Les Grecs furent alors très-embarrassés, n'ayant pas d'autres vaisseaux pour continuer leur voyage.

Le seul fils de Laomédon qui vécût alors, & qui, comme je l'ai dit, avoit été emmené avec sa sœur Hesione, se nommoit alors Podarcès. Il fut racheté à prix d'argent & placé sur le trône. Ce fut de ce qu'il avoit été racheté, que les Grecs lui donnèrent le nom de *Priam* (1). Son premier soin, après être monté sur le trône, fut d'entourer de bonnes murailles la ville de Troye, affligée de tant de calamités sous le règne de son père. Dans le même temps on découvrit une mine d'or près d'Abydos, dont le produit fut consacré à la construction de plusieurs monumens publics, tels que châteaux, tours, aqueducs. Il entretint sur pied une armée considérable, subjugua plusieurs petits états des alentours; enfin, sa puissance devint telle, qu'il fut regardé en quelque sorte comme le souverain de l'Asie mineure.

Les historiens donnent à ce prince successivement deux femmes, dont la première, moins connue & nommée Arisbé, ne lui donna qu'un fils appelé Æsace; la seconde fut la célèbre Hécube. Sa famille fut nombreuse, & le nom de chacun de ses enfans est passé jusqu'à nous avec un titre plus ou moins marqué au souvenir de la postérité.

Les fils de Priam & d'Hécube, furent Hector, Pâris, qui porta aussi le nom d'Alexandre, Déiphobe, Helenus, Politès, Antiphus, Hipponoüs, Polydore & Troïle.

Les quatre filles furent Créuse, Laodicé, Polyxène & Cassandre.

Mais comme Priam avoit encore, selon l'usage des souverains de son temps, un grand nombre de concubines, on lui compte jusqu'à cinquante enfans.

Je n'entrerai pas dans le détail des événemens qui ont rapport au siège & à la prise de Troye. Cet événement à jamais célèbre par le grand nombre de vaillans guerriers qui y eurent part, par les sanglantes batailles qui y eurent lieu, par sa longueur, par la prise enfin d'une ville puissante, & par les colonies qui en furent les suites, appartient presque autant à la poésie qu'à l'histoire. On doit d'ailleurs en chercher la description ailleurs qu'ici. Je ne traiterai donc que quelques faits principaux. Et d'abord il faut abandonner la fable de Pâris, jugeant de la beauté sur le mont *Ida*, entre trois déesses qui y prétendoient également.

On convient généralement que les Grecs ne s'armèrent contre Troye que pour venger l'injure faite à leur nation, par l'enlévement d'Hélène, femme de Ménélas. Mais comment Priam, plutôt que de s'exposer à toutes les horreurs d'un siège, & sur-tout d'une guerre injuste, ne força-t-il pas son fils à rendre une femme dont il étoit le ravisseur? Comme il est plus que probable que cette femme y avoit consenti, les deux coupables méritoient d'être punis & chassés ensemble. Mais probablement les mœurs barbares & féroces de ces temps reculés, admettoient ces sortes de traitemens de nations à nations; & c'étoit une suite de vengeances réciproques, auxquelles, par cela même, on attachoit de l'héroïsme. Ce qu'il y eut de particulier dans cet enlévement d'Hélène, c'est qu'étant encore fille, chez son père Tyndare, elle avoit été enlevée par Thésée, qui l'avoit ensuite rendue. Une foule de prétendans ne s'en présentoient pas moins pour obtenir sa main. Tyndare leur fit promettre à tous, ne pouvant la donner qu'à un seul, qu'ils respecteroient le choix de la jeune princesse, & se réuniroient contre quiconque entreprendroit de l'enlever. C'en étoit assez, comme on le voit, pour les réunir contre un ravisseur qui n'avoit aucun parti parmi eux, puisqu'il étoit étranger. De plus, Agamemnon, frère de Ménélas, donnoit alors le ton à toute la Grèce. Il dut donc alors suffire qu'il voulût la guerre, pour qu'elle fût entreprise.

Le nombre des vaisseaux employés à cette expédition montoit à environ onze ou douze cens; car les auteurs varient. Il est vrai que ces bâtimens n'approchoient pas de la force des nôtres. On en a la preuve par le peu d'hommes que chaque bâtiment portoit. Les vaisseaux Béotiens, qui étoient les plus grands, n'avoient à bord que 120 hommes, & ceux de Philoctète, qui étoient les plus petits, n'en portoient que cinquante. Tout homme, à l'exception des chefs, étoit en même temps matelot & soldat, de sorte qu'en supposant la flotte de 1200 voiles, comme Thucydide l'assure, & que prenant pour terme moyen le nombre de 85, l'armée grecque doit avoir été forte de 102,000 hommes. Par la connoissance que l'on a de l'état de la Grèce à cette époque, on voit qu'il eût été possible d'y lever une armée bien plus considérable.

Cette armée devoit paroître plus que suffisante pour réduire un petit état & prendre une ville; on pouvoit même craindre de ne pas trouver de vivres pour un plus grand nombre. Cependant ce fut un malheur de n'avoir qu'environ 100,000 hommes, parce qu'une grande partie des états de l'Asie mineure, ayant entrepris de secourir Priam; les Thraces eux-mêmes, sous la conduite de Rhésus, y étant venus avec un puissant secours; Memnon y ayant amené des Assyriens & des Ethiopiens

(1) Du verbe πρίαμαι, *emo*, *redimo*; mais peut-être avoit-il chez les Mysiens un autre nom.

au nombre de 20,000, la défenfe fut néceffairement vigoureufe & fur-tout bien longue.

Avant de commencer tout acte d'hoftilité, les Grecs envoyèrent redemander Hélène & les tréfors qu'elle avoit emportés avec elle. Si le fait rapporté par Hérodote eft vrai, fait qu'il tenoit des prêtres Egyptiens, qui lui apprirent qu'Hélène & Pâris avoient été jetés fur les côtes de leur pays; & que Protée, alors roi d'Egypte, retint Hélène & les tréfors pour les rendre à Ménélas, en renvoyant feulement Pâris; on voit comment les ambaffadeurs des Grecs ont dû revenir fans la princeffe & les tréfors. Ce fait donne une apparence de réalité au mécontentement des ambaffadeurs, qui revinrent, dit-on, fans avoir rien obtenu, & à la déclaration de guerre, fuivie de l'effet. Mais d'un autre côté, eft-il poffible que les Egyptiens aient ignoré les réfolutions des Grecs & leurs préparatifs; ou qu'en les fachant, ils n'aient pas rendu la princeffe, comme un premier moyen d'empêcher la guerre? Il faut bien, au refte, que cette princeffe ait été envoyée à Troye, puifqu'elle y étoit pendant le fiège.

Dès la première attaque on perdit un des chefs nommé Protéfilas, qui fut tué par Hector. On parvint cependant à camper; mais bientôt on manqua de vivres. Ce qui prouve entre autre fait, que la marine étoit encore à fon enfance, c'eft qu'au lieu d'établir des courfes régulières de bâtimens qui feroient venus s'approvifionner dans la Grèce, une petite portion de l'armée paffa dans la Cherfonèfe de Thrace, & y cultiva la terre, pour y obtenir des récoltes. D'autres allèrent piller fur les côtes les plus proches. Il eft vrai que fur celles de Thrace & tout le long de celles de l'Afie mineure, ils trouvoient des ennemis, que ce pillage étoit une véritable guerre. Auffi dit-on que la guerre eut lieu pendant neuf ans dans ces pays, & que le blocus de Troye fut feulement d'un an.

Enfin on s'occupa avec beaucoup plus d'activité que jamais de la prife de cette ville. Tous les chefs fe réunirent fous fes murs. On y combattit à outrance. Patrocle fut tué par Hector, lequel, peu après, fut tué par Achille. Ce héros, percé au talon par une flèche qu'avoit lancée Pâris, périt & priva l'armée grecque de fon plus ferme appui. Cependant la ville fut prife pendant la nuit. Quelques auteurs difent qu'Enée & Antenor, qui commandoient les Dardaniens, voyant que Priam ne vouloit fe prêter à aucun accommodement, firent leur paix en particulier, & livrèrent la ville; ce qui préfente un moyen plus vraifemblable que la fable du cheval de bois, imaginé depuis par les auteurs grecs.

Il fe commit dans le fac de cette ville toutes fortes de cruautés; & fans diftinction de fexe ou d'âges, on y maffacra tous les habitans, à l'exception de ceux qui, échappés à ce premier mouvement de fureur, furent emmenés en captivité.

Ce qui peut être de plus intéreffant pour la géographie dans ce douloureux événement, c'eft la difperfion & les colonies qui en furent la fuite; car peu de ces héros eurent le bonheur de retourner dans leurs foyers.

Mnefthée, roi d'Athènes, mourut à Mélos. Teucer, fils de ce Télamon qui avoit emmené la princeffe Héfione, fixa fa demeure en Cypre, où il bâtit une ville qu'il nomma Salamine, d'après la capitale des états de fon père.

Agapénor, qui commandoit les Arcadiens, bâtit auffi dans l'île de Cypre, une ville qu'il appela Paphos.

Pyrrhus, fils d'Achille, s'établit en Epire, & y bâtit Ephyra.

Ajax, fils d'Oïlée, périt en chemin.

Quelques-uns des Locriens furent portés fur les côtes d'Afrique, & d'autres fur celles de l'Italie. Ceux-ci s'établirent au fud, fur la côte de Brutium, près le promontoire *Zephirium*, d'où ils reçurent le nom de Locriens Epizéphyriens.

Plufieurs même, au rapport de Thucydide, de ceux qui avoient gagné leur pays, le trouvèrent occupé par des ufurpateurs affez puiffans pour s'y maintenir. Ils furent forcés d'aller chercher des établiffemens ailleurs.

On fait le fort d'Agamemnon, brouillé avec fon frère Ménélas; fur le point de mettre à la voile, ils féparèrent leur flotte. Une partie fe porta avec Ménélas, à l'île de Ténédos; pendant que l'autre, commandée par Agamemnon, refta fur les côtes de la Troade.

Ceux qui avoient accompagné Ménélas, n'étant pas d'accord entre eux, fe féparèrent, & chacun retourna dans fa patrie.

Agamemnon arriva à Mycènes, où fa femme Clytemneftre avoit une liaifon criminelle avec Egifthe. Dans la crainte que ce crime ne fût fu de fon mari, elle l'affaffina. Cette mort entraîna d'autres crimes. Orefte, pour venger la mort de fon père, tua fa mère Clytemneftre, l'adultère Egifthe & leur fille Hélène.

Quant à Ulyffe, dont les aventures font décrites par Homère dans l'Odyffée, en n'admettant pas tout ce qui fe lit dans ce poëme, il en réfulte au moins qu'il fut bien du temps à rentrer dans fon île.

Les Troyens n'éprouvèrent pas de moindres malheurs. Défaits, difperfés, le peu qui échappa n'eut de reffource qu'à s'éloigner pour chercher fortune ailleurs.

Anténor paffa en Italie; le peuple qu'il y amena, porta le nom de *Heneti* ou *Venetii*, les Venètes.

Hélénus, l'un des fils de Priam, paffa en Macédoine, y fixa fon féjour & y bâtit une ville du nom d'Ilion. Quelques auteurs l'ont accufé d'avoir paffé, pendant le fiège, dans le camp des Grecs, & de les avoir éclairés fur les moyens de prendre la ville.

Enée, comme on le fait, vint en Italie; du moins c'étoit la prétention des Romains. Il y fonda,

dit-on, la ville d'Albe. Peut-être me permettra-t-on de présenter dans une note, les raisons qui militent sur ce point contre le sentiment des Romains (1).

La ville de Troye étant entiérement ruinée, & la plupart des habitans ayant été exterminés, les Phrygiens & les Lydiens, à ce que quelques auteurs assurent, s'emparèrent de la Troade, qui commença alors à porter le nom de Phrygie. D'autres croient qu'Enée, après avoir rassemblé ces restes épars des Troyens, rebâtit la ville, & que ses descendans & ceux d'Hector régnèrent dans la Troade, jusqu'à ce que le pays fut subjugué par les Lydiens, dont la puissance augmenta au point de devenir redoutable à toute l'Asie mineure. Si pourtant les Troyens ont eu quelques rois de leur nation après la destruction de leur ville, ces princes doivent avoir été bien peu puissans, puisqu'ils ne sont pas seulement nommés dans l'histoire.

---

(1) Le sentiment qu'Enée vint en Italie, a trouvé bien des contradicteurs. On va voir leurs principales opinions, & les argumens dont on les appuie.

Premièrement, ce sentiment est directement contraire à celui d'Homère (*Il. L. xx*), qui suppose qu'Enée resta en Phrygie; car il introduit Neptune, qu'il représente comme favorable à Enée dans toutes les occasions, assurant ce prince que lui & ses descendans régneroient sur les Troyens; ce que certainement ce poëte n'auroit eu garde de faire annoncer par un dieu, s'il eût su que l'événement n'eût pas justifié la prophétie. C'est la coutume des poëtes de faire prédire à leurs dieux, ou à leurs prophètes, les choses dont la vérité leur est démontrée, & qui ont eu lieu depuis le moment de la prophétie. Homère auroit donc commis une faute dont il n'étoit pas capable, s'il eû dit que ce prince devoit rester en Phrygie, tandis que toute la Grèce auroit su le contraire.

On a cru répondre à cette objection, en disant qu'Enée vint d abord en Italie établir une colonie, puis retourna en Phrygie. Cette réponse, qui n'a aucun fondement dans l'histoire, n'est pas même probable aux yeux de la raison. Elle ne mérite pas d'être réfutée.

Denys d'Halycarnasse (*L. I*), croit que la prophétie de Neptune peut s'entendre de cette manière; savoir, qu'Enée, quelque part qu'il aille, régnera sur des Phrygiens, dont il sera le chef. Mais alors ce n'est pas un avantage qui lui soit particulier; car Anténor, Alcestes, Capys, Hélénus, & plusieurs autres, eurent précisément le même avantage. Au lieu qu'il semble que le but d'Homère est de distinguer Enée par quelque avantage qui lui soit particulier, qu'il devoit regarder comme une faveur de Neptune.

On cite de plus, en faveur de cette opinion, ces mots de Vénus, ἐν Τρώεσσιν ἀνάξει, qui ne peuvent signifier autre chose, sinon qu'Enée régneroit dans le pays des Troyens. C'est aussi là le sens que Strabon (*L. XIII, p. 305*), donne aux vers d'Homère, & qu'il rapporte; les voici:

Ηδη γὰρ Πριάμου γηνὲην ἤχθηρε Κρονίων
Νῦν δὲ δὴ Αἰνείας βἴη Τρώεσσιν ἀναξει
Καὶ παῖδες παιδων, τοὶκεν μετοπισθε γενωνται.

Ce qui signifie:

« Car actuellement Jupiter a en horreur la race de » Priam. Désormais Enée régnera sur Troye; ses fils » & leurs descendans auront le même avantage ».

Mais comme Strabon vivoit au milieu des Romains, il n'attaque pas directement leurs prétentions; il rapporte seulement cette opinion; mais on peut croire que c'est la sienne, puisqu'il l'appuie de l'autorité d'Homère, dont les vers sont ici d'un grand poids. Aussi ajoute-t-il que l'on croit qu'Enée resta dans le pays des Troyens, & que la famille de Priam étant éteinte, il hérita de la couronne, qui fut transmise à sa postérité.

Eusthate, cet intrépide commentateur d'Homère & de plusieurs autres auteurs grecs, voulant conserver aux Romains toute leur prétention dans sa force, fait un raisonnement qui nous donne la mesure de sa bonne-foi ou de sa logique. Selon lui, par les Phrygiens, Neptune entend les Troyens; & comme on auroit à lui opposer qu'Homère même ne devoit pas connoître les Romains, qui n'ont pris naissance que long-temps après lui, il répond habilement qu'Homère avoit pu en être instruit par deux sortes de voies qui lui paroissent très-admissibles. L'une, qu'Homère avoit connoissance des vers sibyllins, qui prophétisoient d'avance l'existence des Romains, ou du moins que le génie des poëtes ayant réellement quelque chose de surnaturel, il avoit pu prévoir que les Romains descendroient un jour d'Enée. Cette force de raisonnement étoit bien celle d'un théologien Grec.

Agathocle le Cyzicénien, cité par Festus (*voce* ROMA), dit que plusieurs témoignages déposoient qu'Enée avoit été enterré dans la ville de Berecynthe, près du fleuve *Nolos*, ou, selon d'autres, *Gallus*, près de Troye.

Etienne de Bysance (*voce* ΑΣΚΑΝΙΑ), cite un passage de Nicolas de Damas, qui vient à l'appui du sentiment contraire à celui des Romains. Selon Nicolas de Damas, (*hist. IV*), Σκαμανδριος Εκτορος και Ανδρομάχης, ἐκ τῆς Ἴδης και τον Δασκυλείου και της Ἀσκανίας καλουμενης, ἣν ἔκτισέν ὁ Ἀινεου παῖς Ασκάνιος. On voit qu'il regarde la ville d'*Ascania* comme fondée pat Ascanius, fils d'Enée.

Pomponius Méla, en parlant d'*Antandrus*, ville de l'*Æolis* (L. 1, c. 18), dit: *Alii Ascanium Æneæ filium cùm ibi regnaret captum à Pelasgis, eâ se redemisse commemorant.* Voilà encore une ville bâtie par Ascagne, fils d'Enée. Ce prince y régnoit; il fut pris par les Pélasges, & donna la ville pour sa rançon.

Il est vrai qu'Hellanicus, dans sa Troade, fait passer Enée en Thrace, & de-là à Pallene; mais enfin ce n'est pas en Italie. De plus, il dit expressément qu'Ascagne resta dans la Troade, & qu'il y régna.

Strabon assure aussi que la ville de *Scepsis*, située auprès de Troye, en fut placée à 60 stades par Scamandre, fils d'Hector, & par Ascagne, fils d'Enée; & il ajoute que les deux familles régnerent durant plusieurs années dans cette ville; & que le gouvernement ayant été changé d'abord en olygarchie, & ensuite en démocratie, on ne laissa pas de continuer à donner le titre de rois à ceux qui descendoient des familles dont les ancêtres l'avoient été.

Bochart ajoute à ces autorités (*Epist. num Æneas unquam fuit in Italia*), deux argumens d'une grande force. D'abord, que les principales divinités des anciens Troyens, comme Vénus, Apollon, Cybele, &c. furent, pendant long-temps, entiérement inconnues aux Romains: secondement, qu'il n'y a pas le moindre rapport entre l'ancien phrygien & le langage des Romains. Mais, en derniere analyse, cela ne prouve rien contre Virgile, qui n'a fait qu'adopter une opinion reçue, & qui en a tiré un si grand parti.

TROMELIA, ville du Péloponèse, dans l'Achaïe propre, selon Athénée, cité par Ortélius.

TROMENTUS CAMPUS, campagne de l'Italie, &, à ce que l'on croit, dans l'Etrurie. Elle avoit donné son nom à la tribu Tromentine, selon Festus. Cette tribu fut une des quatre que l'on ajouta aux vingt-une anciennes, l'an 368 de la fondation de Rome, selon Tite-Live.

TRONIS, contrée de la Grèce, dans la Phocide, au pays des Dauliens, selon Pausanias. Tronis renfermoit alors plusieurs monumens. On y voyoit le tombeau d'un héros, qu'ils regardoient comme leur fondateur; les uns disoient que c'étoit Xantippe, homme de réputation à la guerre; & les autres, que c'étoit Phocas, petit-fils de Sisyphe.

Ce héros, quel qu'il fût, étoit honoré tous les jours par des sacrifices. On faisoit couler le sang des victimes sur son tombeau, par une ouverture destinée à cet usage: les chairs des victimes étoient consumées par le feu.

TRONODERUM, nom qui appartient à la géographie de moyen âge. On croit que c'est celui de la ville de Tonène.

TRONUM, lieu sur la route de *Dyrrachium* à Salone, entre *Pons Tiluri* & *Biludium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TROPÆA & TROPÆUM. On trouve ce nom donné à plusieurs villes de l'antiquité. Dans sa signification première, il signifie trophées, c'est-à-dire, monument érigé pour perpétuer le souvenir d'une victoire. Ce mot vient du grec *πρέπομαι*, je mets en fuite, je fais retourner en arrière. On en a fait ensuite *τρόπαιον*, monument érigé à l'occasion d'une fuite ou d'une défaite. Dans ces mêmes lieux où avoient été élevés de ces monumens, il s'éleva des villes. Delà l'origine du nom qu'elles ont porté.

TROPÆA (*Tropea*), ville d'Italie, dans le *Brutium*, à l'ouest. Son nom signifie trophée: Holstenius croit qu'on le lui donna d'après une victoire remportée en ce lieu par Sextus Pompée.

Etienne de Bysance la place dans la Sicile: on présume que cela vient de ce que de son temps on appeloit aussi Sicile, la partie méridionale de l'Italie.

TROPÆA DRUSI, ville de la Germanie, selon Ptolemée. Elle étoit à moitié chemin entre la Sala & le Rhin, dans l'endroit où Drusus mourut, selon Ortélius, qui s'appuie du témoignage de Dion Cassius. Mais on lui objecte que Dion Cassius dit positivement (*L. XV*, *initio*) que Drusus ne mourut pas dans l'endroit où ses trophées avoient été enlevés, mais après qu'il eut recommencé à retourner sur ses pas, avant cependant d'être arrivé jusqu'au Rhin.

Tacite rapporte que c'est aussi l'endroit ou Tibère fut salué empereur par l'armée romaine. Les Romains, après leur victoire, élevèrent un trophée avec les armes des vaincus, & mirent au bas le nom de toutes les nations qui avoient eu part à la défaite. Dans la suite il s'y forma une ville.

TROPÆA POLLUCIS *ou* TROPHÉES DE POLLUX: ils étoient dans la ville de Sparte, après avoir passé le temple d'Esculape, selon Pausanias, qui ajoute que l'on disoit que Pollux les érigea lui-même, après la victoire qu'il remporta sur Lyncée.

TROPÆA POMPEII. Pompée, dit M. d'Anville, (notice de la Gaule), ayant terminé la guerre d'Espagne contre Sertorius, éleva au passage des Pyrénées un monument, sur lequel, au rapport de Pline, il fit inscrire, que depuis les Alpes jusqu'à l'extrémité de l'Espagne ultérieure, il avoit soumis 876 villes. Le monument étoit orné de dépouilles conservées; & Strabon, par cette raison, se sert du terme *αναθοματα* (*L. III*, *p. 156*) pour le désigner. Il indique précisément le lieu de ces trophées, en disant qu'ils sont sur la voie qui donne entrée en Espagne par la plaine de *Juncaria*. Ce qui contribue encore à fixer cette position, c'est qu'il dit que des trophées de Pompée qui séparent la Gaule d'avec l'Espagne, la distance jusqu'à Narbonne est de LXIII milles. Or, voici le décompte des itinéraires les plus circonstanciés, & vérifié sur le local. De Narbonne à *Vigesimum*, XX; de *Vigesimum* à *Combustæ*, XIV; de *Combustæ* à *Ruscino*, VI; de *Ruscino* à *Illiberis*, VIII; d'*Illiberis* à *Centuriones*, XII; de *Centuriones* au *Summus Pyrenæus*, V. Total, LXV. Et s'il surpasse de deux milles l'indication de Strabon, c'est de la même manière que lorsqu'il ne compte que LXXXVIII milles entre Narbonne & Nismes: les itinéraires par leur détail de position en position, en font compter 91.

TROPÆA ROMANORUM & SYLLÆ ou *Trophées des Romains & de Sylla*. Ces trophées furent érigés, par les Romains & par Sylla, dans la plaine de Chéronée, en Béotie, pour une victoire remportée sur Taxile, général de l'armée de Mithridate, selon Pausanias.

TROPÆA, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie, sur la route de Psophis à *Telphusa*, à la gauche du Ladon, & près du bois nommé *Aphrodisium*, selon Pausanias.

Sur la carte de M. d'Anville il y a *Trophæa*. Mais Pausanias dit Τροπαια: c'est le mot grec; on le rend en latin par *Trophæa*.

TROPÆA AUGUSTI, ville de l'Italie, dans la Ligurie, selon Ptolemée. Elle étoit près de *Portus Herculis*.

TROPÆA AUGUSTI, c'est-à-dire, Trophées d'Auguste. Ptolemée, dit M. d'Anville (notice de la Gaule, *p. 659*), a connu ces trophées dans le voisinage de la mer, entre Nice & le *Portus*

Monœci (1), ou, comme on disoit, *Portus Herculis Monœci.* « Quoiqu'il soit répréhensible, continue » le même auteur, d'avoir fait distinction d'un » port d'Hercule séparément du *Monœcus*, il n'est » pas moins constant qu'il a placé Τροπαια Σεβαστου dans le canton qui convient à cette position. On a cru ne pouvoir élever ce monu- » ment en lieu plus apparent que sur le sommet de » l'*Alpis maritimus*, dont la pente atteignant le » bord de la mer, forme une pointe que l'on » nomme actuellement cap d'Aglio. Ce lieu con- » serve le nom de *Tropœa*, un peu altéré dans » celui de *Turbia* ou *Torbia*. Selon la grande carte » topographique des Alpes, levée dans le plus » grand détail par ordre du roi, la position de » *Turbia* est distante en droite ligne de Monaco, » de 12 à 1300 toises, entre le nord & le cou- » chant. Pline ne parle pas (*L. III*, *c. 20*) du » trophée des Alpes, pour en indiquer la position, » mais pour en rapporter l'inscription, qui fait le » dénombrement des peuples soumis par Auguste » à l'obéissance du peuple Romain dans tout ce » que les Alpes ont d'étendue, *à mari supero ad* » *inferum.* On voit que c'est au terme final de cette » étendue, & près de la dernière des deux mers, » que le monument a été érigé.

» Plusieurs savans sont tombés dans une grande » méprise, en confondant cette inscription avec » celle de Suse. Le docte Lucas Holstenius est » de ce nombre, comme il paroît dans ses anno- » tations sur l'Italie de Cluvier. On peut aussi nom- » mer l'historien de Provence, Honoré Bouche. » Cependant, l'objet de l'inscription de l'arc de Suse » est très-différent, puisqu'il ne regarde que les » peuples soumis au gouvernement de Cottius, » dont l'état ne fut réuni à l'empire que sous » Néron ».

» Pline témoigne précisément, que les peuples » de ce gouvernement ne sont point compris dans » l'inscription du trophée, & il en donne la rai- » son : *non sunt adjectæ Cottianæ civitates quæ non* » *fuerunt hostiles.* On n'y ajoute pas les cités dépen- » dantes de Cottius, parce qu'elles n'étoient pas » ennemies.

» Je remarque, ajoute M. d'Anville, que la puis- » sance tribunitienne d'Auguste est citée dans cette » inscription du trophée, sans que l'année en soit » marquée dans le texte de Pline, quoiqu'on y » trouve *Imp. XIIII*, ce qui signifie que jusques-là » Auguste avoit été proclamé *Imperator* pour la » quatorzième fois. Mais, suivant que l'inscription » existe en partie à Turbia, comme je la trouve dans » Cluvier (*Ital. antiq.*), la date de la puissance » tribunitienne est XVII. On croit qu'Auguste » n'accepta cette prérogative que l'année de son » onzième consulat, quoiqu'elle lui eût été offerte » après la mort d'Antoine, sept ans auparavant. » Mais, en ne remontant qu'au onzième consulat » d'Auguste, qui est l'an 23 avant l'ère vulgaire, l'an- » née 17 de la puissance tribunitienne fixe la date » de l'inscription à la septième des années anté- » rieures à l'ère chrétienne. Cette année suivit im- » médiatement celle qui convient à la circonstance » d'*Imp. XIIII*, & qui tombe à l'an de Rome 744, » signalée par des succès en Germanie, où Au- » guste avoit confié le commandement à Tibère. » L'inscription de l'arc de Suse est de l'an XV de » la puissance tribunitienne, & elle diffère ainsi par » cet endroit, comme par le fond de ce qu'elle » contient, de l'inscription du trophée des Alpes ».

(1) Il y a ici, dans l'ouvrage de M. d'Anville, une faute répétée plus bas. On lit *Moncœos* ; mais le grec porte Μονοιχου λιμην, *Monœci Portus.*

TROPAS, ville de l'Italie. Nicéphore l'enleva aux Sarrasins, selon Curopalate & Cédrène.

TROPATENA, nom d'une contrée de l'Asie. Ptolemée l'étend depuis le pays des *Geli-Margasi*, jusqu'à celui des *Amariaci*, selon Ptolemée.

TROPÆUM *Q. Fabii Maximi Æmiliani*, ou trophées de Fabius Maximus Emilien. Selon Strabon, près de l'endroit où l'Isère se jette dans le Rhône, trente mille Romains, commandés par Quintus Fabius Maximus Emilien, défirent deux cens mille Gaulois ; & ce général fit élever sur le champ de bataille un trophée de pierres blanches. Ortélius, dans sa carte de l'ancienne Gaule, marque ce trophée aux confins des Helviens & des Arvernes, près & à la droite du Rhône.

TROPHONII *Lucus & Antrum*, le bois sacré & l'antre de Trophonius. Cet antre de Trophonius, aussi-bien que le bois sacré, se trouvoient en Béotie, auprès de Lébadée. C'étoit une ouverture qui s'étoit faite sous terre dans un rocher, où il falloit descendre pour consulter l'oracle. Suidas nous rapporte les cérémonies qui s'observoient dans ces circonstances.

Ce Trophonius étoit, dit-on, fils d'Apollon; selon quelques-uns, c'avoit été un des premiers architectes Grecs, frère d'Agamedès, qui excelloit aussi dans cet art : ils étoient fils d'Erginus, roi de Thèbes. Ces deux architectes firent plusieurs ouvrages, entre autres un temple de Neptune près de Mantinée, dans le Péloponnèse, & le fameux temple de Delphes. On faisoit des jeux publics un jour de l'année au héros Trophonius, dans la ville de Lébadie, & la jeunesse grecque s'empressoit d'y montrer son adresse.

Pausanias, qui avoit été sur les lieux même, nous en donne la description suivante (*In Beot, c. 39*). « On disoit qu'un jour Hercine, jouant en ce lieu avec la fille de Cérès, laissa échapper une oye qui faisoit tout son amusement : cette oye alla se cacher dans un antre sous une grosse pierre. Proserpine ayant couru après, l'attrapa, &, de dessous la pierre où étoit l'animal, on vit aussi-tôt couler une source d'eau, d'où se forme un fleuve qui, d'après cette aventure, porte aussi le nom d'Hercine ».

On

On voyoit encore au temps de Pausanias, sur le bord de ce fleuve, un temple dédié à Hercine, & dans ce temple la statue d'une jeune fille qui tenoit une oye avec ses deux mains.

L'antre où ce fleuve avoit sa source étoit orné de deux statues debout, tenant une espèce de sceptre avec des serpens entortillés à l'entour, de sorte qu'on les auroit pris pour Esculape & Hygéia. Mais peut-être étoit-ce Trophonius & Hercine; car, dit Pausanias, les serpens ne sont pas moins consacrés à Trophonius qu'à Esculape. On voyoit aussi sur le bord du fleuve le tombeau d'Arcésilas, dont on disoit que les cendres avoient été apportées de Troye par Léitus.

Ce que l'on trouvoit de plus digne d'attention dans le bois sacré, étoit :

1°. Le temple de Trophonius avec sa statue, ouvrage de Praxitèle. Cette statue, aussi-bien que la première dont il a été parlé, ressembloit à celle d'Esculape :... 2°. Le temple de Cérès, surnommée Europe, & une statue de Jupiter Pluvieux, exposée aux injures de l'air (ἐν ὑπαίθρῳ).

En descendant par le chemin qui conduisoit à l'oracle, on trouvoit deux temples, l'un de Proserpine *Chasseresse* (1), l'autre de Jupiter roi. Celui-ci étoit demeuré imparfait, soit à cause de sa grandeur, soit à cause des guerres qui n'avoient pas permis de l'achever; dans l'autre on voyoit les statues de Saturne, de Junon & de Jupiter. Il y avoit aussi un temple d'Apollon.

Ceux qui vouloient obtenir un oracle de Trophonius, pratiquoient ce qui suit. Lorsque l'on avoit résolu de pénétrer dans son antre, on étoit obligé de passer un certain nombre de jours dans un petit édifice qui étoit tout près. Ce lieu étoit consacré au bon génie & à la bonne fortune. On y employoit le temps à se purifier par l'abstinence de toutes les choses illicites, & même des bains chauds. Il devoit se laver dans le fleuve Hercyna. Il se nourrissoit de la chair des victimes dont il faisoit lui-même les frais; car il étoit obligé de sacrifier à Trophonius, à Apollon, à Saturne, à Jupiter roi, à Junon Herniocha, & à Cérès surnommée Europe, que l'on disoit avoir été nourrice de Trophonius. Un devin jugeoit, par l'inspection des entrailles des victimes, si Trophonius agréoit le sacrifice, & s'il étoit disposé à rendre ses oracles; mais c'étoit sur-tout dans les entrailles du bélier que l'on appercevoit la vérité d'une manière plus juste. On l'immoloit sur la fosse, en invoquant Agamèdes. Les autres victimes, quelque espérance que l'on en eût conçue, étoient comptées pour rien, si le bélier n'offroit un aspect tel que l'on en pût tirer un augure favorable; alors on descendoit sans crainte, & l'on étoit assuré du succès. Il y avoit cependant encore quelques cérémonies à pratiquer.

Cette même nuit on étoit conduit sur les bords du fleuve Hercine. Là on étoit frotté d'huile & nettoyé par deux enfans de la ville, âgés de douze ans : on les nommoit des hermès. On étoit ensuite conduit par des prêtres auprès de deux fontaines, l'une nommée Léthé, l'autre Mnémosyne : elles étoient proches l'une de l'autre.

Après ces préparations on montroit à l'initié la statue du dieu, faite par Dédale; car c'étoit un privilège reservé uniquement à ceux qui venoient consulter l'oracle. On faisoit les prières devant cette statue; on marchoit ensuite vers l'antre, vêtu d'une tunique de lin, orné de bandelettes & chaussé à la manière du pays.

Cet antre étoit dans une montagne, au-dessous du bois sacré. Une balustrade de marbre régnoit autour; cette balustrade n'avoit pas deux coudées de haut, & l'espace renfermé au dedans formoit une très-petite place. Sur la balustrade on avoit élevé des obélisques de bronze, qui étoient comme attachés par un cordon de même métal. La porte d'entrée étoit au milieu de ces obélisques; au dehors de l'enceinte il y avoit une ouverture que l'art avoit pratiquée avec une grande industrie & une sorte de proportion; car on l'auroit prise pour un four creusé sous terre. Cette espèce de four pouvoit avoir environ quatre coudées de long & huit de hauteur; mais il n'y avoit pas de marches pour y descendre. Quand on y vouloit entrer, on apposoit une échelle. On descendoit premièrement dans une fosse qui étoit entre le rez-de-chaussée & la caverne. Cette fosse avoit deux empans de largeur & un de hauteur. On tenoit à la main une espèce de pâte pétrie avec du miel, & l'on glissoit dans la fosse en y passant d'abord les pieds, puis les genoux; & lorsqu'on avoit passé tout le corps, on se sentoit emporté dans la fosse avec autant de rapidité que si l'on y eût été entraîné par un courant rapide d'un grand fleuve.

C'est alors que l'avenir étoit révélé de plus d'une manière; car on voyoit & l'on entendoit. Lorsque la curiosité étoit satisfaite, on remontoit par le même chemin, & avec au moins autant de peine; car il falloit faire aller les pieds les premiers, comme on avoit fait pour descendre. On disoit que tous ceux qui étoient descendus dans l'antre de Trophonius, aucun n'y étoit mort, si ce n'est un satellite de Démétrius qui avoit négligé les cérémonies d'usage en l'honneur du dieu, & qui étoit venu moins pour consulter l'oracle, que pour emporter les trésors qu'il croyoit trouver en ce lieu.

Son corps fut jeté hors de l'antre, non par cette ouverture sacrée par laquelle on descendoit, mais par une autre issue (2). Quand le consultant

(1) M. l'abbé Gédoyn dit Proserpine *Conservatrice*. Il y a dans le grec, Κόρης ἐστὶ καλουμένη Θήρας, de Proserpine appelée Chasseresse, en latin *Venatricis*.

(2) Il n'est pas besoin, je crois, de faire observer que cette autre issue étoit celle que se réservoient les prêtres, & qu'elle n'étoit pas la moins utile à la réputation de l'oracle.

étoit forti de l'antre, les prêtres le faifoient affeoir fur le trône de Mnémofyne qui étoit auprès; ils lui demandoient ce qu'il avoit vu, ce qu'il avoit entendu; & après qu'il leur en avoit rendu compte, ils le remettoient entre les mains d'autres perfonnes, qui le conduifoient dans la chapelle de la bonne Fortune & du bon Génie. On étoit là quelque temps à reprendre fes efprits; car d'abord, au fortir de l'antre on étoit fi troublé, qu'il fembloit qu'on eût perdu connoiffance; mais peu à près on revenoit à foi, & l'on reprenoit fon état naturel.

L'oracle de Trophonius avoit été pendant longtemps ignoré dans la Béotie. Voici comment il devint célèbre. Le pays fut affligé d'une fi grande fécherefle, qu'en deux ans il n'étoit pas tombé une goutte de pluie. Dans cette calamité les Béotiens envoyèrent des députés de chaque ville pour confulter l'oracle d'Apollon. Ces députés ayant demandé du remède à leurs maux, la Pythie leur répondit que c'étoit de Trophonius qu'il en falloit attendre, & qu'ils allaffent le chercher à Lébadée. Ils obéirent; mais comme ils ne pouvoient trouver d'oracle en cette ville, Saon, le plus âgé d'entre eux, apperçut un effaim d'abeilles, & obferva de quel côté il tournoit; il vit que ces abeilles voloient vers un antre; il les fuivit, & découvrit ainfi le lieu de l'oracle.

On difoit que Trophonius l'avoit inftruit luimême de toutes les cérémonies de fon culte, & de la manière dont il vouloit être honoré.

TROPIANA, ville de l'Italie, dans la Calabre. Il en eft fait mention dans le fixième concile de Conftantinople, tenu fous l'empereur Conftantin.

TROPIS, île dont fait mention Artémidore, cité par Etienne de Byfance.

TROSSULUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, au voifinage du pays des Volfques, felon Pline. Un corps de cavalerie romaine s'étant emparé de cette ville, on donna aux cavaliers le nom de *Troffuli*; mais, felon Pline (*L. XXXIIII, c. 2*), ce titre, dont l'origine étoit honorable, devint bientôt un titre d'ignominie, dont les cavaliers eurent honte. C'eft que le mot latin *Troffulus*, fignifie un homme délicat, efféminé.

TRUCONES, nom d'une île de la mer de l'Illyrie, felon Pomponius Méla.

TRUENTUM ou CASTRUM TRUENTINUM, château de l'Italie, à l'embouchure du fleuve *Truentus*, felon Pomponius Méla & Pline. Ce dernier écrit *Truentum*.

TRUENTUS (*le Tronto* ou *Otronte*), fleuve d'Italie, dans le *Picenum*, au fud, & paffant par *Afculum*. Ptolemée fait mention de ce fleuve. A fon embouchure il y avoit un lieu fortifié, nommé *Caftrum Truentinum*. Il falloit qu'il fût détruit au temps de Ptolemée, puifqu'il n'en fait pas mention. Strabon cite une fille de même nom que le fleuve, qu'il nomme Τρυέντίνος ποταμός. Quelques favans ont cru que Ptolemée, en indiquant l'embouchure du fleuve, Τρυεντίνυ ποταμȣ̃ ἐκϐολαι, vouloit défigner le château qui étoit à cette embouchure.

TRULLA, port de l'Arabie heureufe, dans le pays des Adramites, felon Ptolemée.

TRUTULENSIS PORTUS, port de l'île d'Albion, felon Tacite, dans la vie d'Agricola. On ne fait pas précifément la fituation de ce port; cela a donné lieu à différentes conjectures, entre lefquelles on diftingue celle qui fixe le *Trutulenfis Portus*, à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui Richborough, dans le comté de Kent.

TRYBACTRA ou TRIBATRA, village de l'Afie, dans la Sogdiane, felon Ptolemée & Ammien Marcellin: ce dernier écrit *Tribatra*.

TRYCHÆ ou TRYCHAMIA, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, felon Etienne de Byfance.

TRYCHATA. Selon Ortélius, Ifacius donne ce nom à une montagne de l'Eubée.

TRYMALIA, lieu dans le voifinage de la Servie, felon Cédrène.

TRYPHALIA, contrée maritime du Péloponnèfe, entre la Meffénie & l'Elide, felon le quatrième livre de Polybe.

TRYPHONII ou SANCTI TRIPHONII INSULA, île de la Propontide. Il en eft fait mention dans les conftitutions de l'empereur Alexis Comnène.

TUÆSIS, golfe fur la côte orientale de l'île d'Albion, entre le golfe *Varar* & l'embouchure du fleuve *Celnius*, felon Ptolemée.

TUBANTES (*les Tubantes*), peuple de la baffe Germanie, au-delà du Rhin. Pline (*L. VIII*), en parle fous le nom de *Tubantii*, & Ptolemée Τȣϐαντοι (*L. II, c. II*). Un favant, Alting (*Notit. Batavia & Frivifæ ant.*), croit que le nom germain étoit *Tho-Benten*, & qu'il leur avoit été donné parce que c'étoit une troupe de gens qui changeoient fouvent de demeure; ce que l'on appelle encore aujourd'hui *Bende* ou *Bande*.

Cluvier (*Géog. antiq.*, *L. III, c. 12*), a prouvé que les *Tubantes* avoient habité d'abord les pays appelés aujourd'hui les comtés de Ruvensberg & de la Lippe; ainfi le village de Bentdorp pourroit bien avoir reçu fon nom de fes anciens habitans.

De ce pays ils pafsèrent fur les terres qui font entre le Rhin & la Sala, & que les Romains, avec le fecours des *Tencterii* & des *Ufipi* avoient enlevées aux Ménapiens, puis abandonnées à leurs foldats. Ces terres étoient fans doute alors vacantes; car Tacite (*Ann. L. III, c. II & 56*), dit que les Chamaves, qui ne faifoient que de les occuper, les avoient auffi-tôt laiffées.

La raifon que donne Cluvier pour révoquer en doute cette migration des *Tubantes*, n'eft d'aucune folidité. Il prétend que Tacite ne fait chaffer les Ménapiens par les Ufipiens, qu'après que les *Tubantes* eurent habité ces terres. Mais il eft aifé de répondre que Tacite, dans cet endroit, n'entend pas parler de ce qui fe paffa avant Céfar, & qu'il raconte feulement ce qui fe paffa dans ce quartier,

après qu'il eut été abandonné aux soldats Romains, & toutes les fois qu'ils s'en éloignèrent. En effet, il donne à entendre que la première fois le pays fut occupé par les Chamaves, ensuite par les Tubantes, puis par les Usipiens; après cela par les Frisons, & enfin par les Ampsibariens. Ainsi Cluvier a eu grand tort de croire que Tacite s'étoit trompé en cette occasion. Nous voyons encore dans cet ancien historien, que les Tubantes, contraints de quitter le pays, furent chercher une nouvelle demeure chez les Usipiens & les Cattes, vers les sources de la Lippe, où l'on trouve des traces de leur nom dans le village de Bentesno. Il est à croire qu'après la défaite des Marses & des Bructères, les Tubantes allèrent occuper une partie de leur pays sur les deux bords de la rivière de Wecht, avant que les Ampsibariens s'y fussent établis. Trop de lieux portent, dans ce quartier, le nom de ces peuples, pour qu'on puisse douter qu'ils y aient fait quelque demeure. On y voit *Bentlage*, qui signifie le camp des Tubantes; *Benthein*, la demeure des Tubantes, outre *Bentlô*, *Bentinge*, *Bente*, & peut-être encore quelques autres. Tout cela porte Alting à conclure que les Tubantes ont habité tout le pays qui est entre l'Enus & le comté de Benthein, y compris ce comté & la seconde Salique. (*Salland.*)

TUBERNICENSE OPPIDUM (*Tubernoke*), ville de l'Afrique, bâtie en forme de croissant, dans un enfoncement, entre les sommets d'une montagne, à sept lieues au sud-ouest de Tunes. Pline en fait mention.

TUBERNIS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane.

TUBERO ou TOMEROS, fleuve de l'Asie, au voisinage de l'Arie, selon Pomponius Méla. Ce fleuve est nommé *Tomeros* par Arrien, & cet auteur dit qu'il coule entre les fleuves *Indus* & *Arabis* ou *Arbis*.

TUBIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, & aux confins de la Numidie. Il en est fait mention dans les actes de la conférence de Carthage.

TUBINIENSIS ou TUBUNIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage, & la notice épiscopale d'Afrique.

TUBUCCI, petit lieu de la Lusitanie, près du *Tagus*, vers l'est de *Scalabis*.

TUBULBACENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

TUBUNENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice des évêchés de cette province.

TUBURBITANORUM MAJORUM, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

Cette ville étoit épiscopale du temps de S. Cyprien, qui étoit fort uni avec son évêque Sadatus; elle étoit surnommée *Lucernaria*, pour qu'on la distinguât d'une autre ville que l'on appeloit *Tuburbo Minus*, ou la petite Tuburbe, dans la même province.

Sainte Perpétue & sainte Félicité, avec les compagnons de leur martyre, étoient de cette ville, au temps de l'empereur Sévère, cinquante ans avant S. Cyprien: c'étoit parce que sainte Maxime, sainte Donatille & sainte Seconde étoient de cette ville, qu'on les nomme les martyres Tuburbitaines. S. Fauste, évêque de Tuburbes, écrivit beaucoup contre les donatistes, sous le règne de Constantin. Il assista au concile d'Arles en 314. S. Serf ou Serve, martyr au cinquième siècle, sous Huméric, roi des Vandales, étoit de cette ville.

TUBURBITANOBUM MINORUM, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

C'étoit pour distinguer cette *Tuburbo*, qu'on la désignoit par le nom de *minor*. *Voyez* l'article précédent.

TUBURBUM MINUS ou TUBURBO, ville de l'Afrique, dont il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située sur la rive gauche du fleuve *Bagradas*, à six lieues à l'ouest de *Tunes*, & à six lieues au sud-est de *Materense Oppidum*. On y voit les ruines d'un amphithéâtre.

TUBURNICENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TUBURSICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TUBURSICUBURENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TUBUSICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

TUBUSUBDITANUS, TUBUSUBTU ou THUGUSUBDITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TUCA, ville que Dion Cassius semble indiquer en Afrique.

TUCABATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, selon Ptolemée.

TUCABORENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TUCCA TEREBINTHINA (*Sheebak*), ville de l'intérieur de l'Afrique. Elle étoit située près & au sud-ouest d'*Assurus*. Ptolemée en fait mention.

TUCCABORI ou THUCCABORI (*Tuckaaber*), village de l'Afrique, situé au sud-ouest de *Tuburbum*, sur la rive gauche du fleuve *Bagrada*. Il en est fait mention par S. Cyprien & par S. Augustin.

TUCCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

TUCCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

Tuccensis ou Thuccensis, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la notice des évêchés de cette province.

TUCCI (*Martos*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au sud de Castulo. Nous voyons par Pline que cette ville fut nommée *Augusta Gemella*; & Appian la nomme seulement *Gemella*, en parlant de la guerre de Viriathus; mais c'est en employant le nom qu'elle portoit de son temps, pour un temps où elle ne le portoit pas encore; car ce nom de *Gemella*, elle ne le prit qu'au temps des empereurs, d'après la légion qui y fut établie.

Tucci, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à peu de distance à l'ouest d'*Hispalis*. On n'en sait rien d'intéressant.

On ignore quelle ville moderne y répond.

TUCCITORA, nom d'un village que Ptolemée indique dans le nôme de Libye.

TUCUBI ou Tacubis, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle est nommée *Tacubis* par Ptolemée.

TUCULUS, lieu de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Digdica* & *Banadedari*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TUDÆ, ville de l'Hispanie citérieure, chez les peuples *Gravii*, selon Ptolemée.

TUDELASCA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, selon Ortélius, qui cite une ancienne inscription sur cuivre, conservée à Gênes.

TUDER (*Todi*), ville de l'Italie, dans l'Umbrie, au sud-ouest, dans les montagnes. C'étoit une petite ville qui devint colonie Romaine.

Le nom que l'on lit ici est celui qui se trouve dans les écrivains du siècle d'Auguste: dans ceux du moyen âge, comme Paul Diacre, & quelques autres, écrivent *Tudercum*. Frontin lui donne le nom de *Fida colonia Tuder*.

TUDERNUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon un fragment de l'itinéraire d'Antonin.

TUDERTES: c'est ainsi que Pline nomme les habitans de la ville de *Tuder*.

TUDES, ville de l'Hispanie, sur la route de *Bracara* à *Asturica*, entre *Limia* & *Burbida*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TUDROMIUM, lieu que l'histoire Miscellanée semble placer aux environs de la Bulgarie.

TUEROBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en indique l'embouchure sur la côte occidentale.

TUESIS, ville de l'île d'Albion, chez les *Vocomagi*, selon Ptolemée.

TUFICANI. Pline nomme ainsi les habitans du *Tuficum*, ville de l'Italie.

TUFICUM, ville de l'Italie, selon Frontin, dans son livre des limites.

TUGENI, peuple d'entre les Helvétiens, dans la contrée nommée *Pagus Tugenus*, & qui confinoit avec le pays des Ambrons, des Tiguriens & des Rhétiens.

TUGGENSIS CIVITAS (*Mestura*), ville de l'Afrique, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit située dans les plaines qui sont au-dessous de *Laribus Colonia*.

Tuggensis ou Municipium Togiæ, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TUGIA, chez les Bastitans, au sud de *Mentesa Bastitana*, & au nord-ouest de *Basti*.

Tugia, ville de l'Hispanie, sur la route de *Castulo* à *Malaca*, entre *Castulo* & *Traxinum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TUGMA, ville de l'Inde, au-delà & près du Gange, avec le titre de métropole, selon Ptolemée.

TUISI, peuple de l'Hispanie, vers la source du fleuve *Ebrus*, dans le pays des Cantabres, selon Strabon.

TULANENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TULCIS, petite rivière de l'Hispanie. Elle mouilloit la ville de Tarragone, selon Pomponius Méla.

TULEDON, montagne de l'Italie, dans la Ligurie, aux environs de la ville de *Genua*, selon une ancienne inscription sur cuivre, conservée dans cette ville, & citée par Ortélius.

TULEUS ou Thuleus, lieu de la Thrace, dans la province de Rhodope, selon Procope. Cet auteur dit que c'étoit une des forteresses que l'empereur Justinien fit élever dans cette province.

TULINGI, peuples de la Gaule, dans le voisinage des Helvétiens, selon César.

TULINSII, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon Ptolemée.

Ce peuple habitoit dans une plaine, vers le sud-est du mont *Phruræsus*.

TULIPHURDUM, ville de la Germanie, selon Ptolemée.

TULISURGIUM, ville que Ptolemée indique dans la Germanie.

TULLICA, ville située dans l'intérieur de l'Hispanie citérieure, & qui appartenoit au peuple *Caristi*, selon Ptolemée.

TULLIENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 525.

TULLUM, nom d'une montagne de l'Illyrie, selon Strabon.

Tullum (*Toul*), ville de la Gaule. Ptolemée donne deux villes aux *Leuci*, *Tullum* & *Nasium*; & l'une & l'autre de ces villes se trouvent dans l'itinéraire d'Antonin & dans la table de Peutinger. La notice des principales villes de la Gaule ajoute le nom de la capitale à celui de *Leuci*, sous la première Belgique, *Civitas Leucorum Tullo*.

Quoique ce nom se soit conservé, lorsque la plupart des capitales ont perdu celui qui leur étoit propre, parce qu'elles ont pris celui du peuple où elles tenoient le premier rang; cependant il

est mention de *Tullum* sous le nom de *Leuci*, dans un diplôme de Dagobert I, & dans plusieurs auteurs des vies des rois de France de la seconde race. M. Wesseling cite la vie de Léon IX, dont le pontificat est du onzième siècle, dans laquelle la ville de Toul est appelée *Leuca urbs*.

TULONIUM *ou* TULLONIUM, ville de l'intérieur de l'Hispanie, chez le peuple *Varduli*, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route d'*Asturica* à *Burdigala*, entre *Suissatium* & *Alba*.

TUMANUNA, municipe de l'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la table de Peutinger.

TUMAR, lieu important de l'Afrique, dans le mont Aurase. Selon Procope, les Romains s'en emparèrent, & résolurent de ne plus l'abandonner.

TUMARRA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon Ptolemée.

TUMMARA, lieu de la Perse, dans le voisinage du Tigre, selon Zosime.

TUNCASSI, peuple Scythe, du nombre de ceux qui furent vaincus par les Huns, selon Jornandès.

TUNCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TUNES (*Tunis*), ville de l'Afrique, en grande partie sur une colline, à l'ouest & sur le bord du port nommé *Stagnum* par Procope. Cette ville étoit vers le sud-est de Carthage, & environnée de lacs & de marais. Tite-Live a parlé de *Tunes*.

TUNEYENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TUNGRI, *ou* les Tongres. Selon Tacite, le nom de ce peuple avoit succédé à celui de *Germain*, par lequel on désignoit les premiers des peuples d'au-delà du Rhin qui avoient enlevé des terres aux Gaulois. Mais selon d'autres auteurs, les Tongres habitoient le pays de Liège longtemps avant l'entrée des Romains dans les Gaules. Vainqueurs des Eburons, ils leur succédèrent, au point que ceux-ci furent entiérement oubliés.

Les Contrusiens & les Suniques reconnurent leur souveraineté Ils conquirent insensiblement tout le pays qui répond aux comté d'Oye, au Limbourg, au district d'Aix-la-Chapelle & à celui de Cologne. Peu après ils passèrent la Meuse & s'étendirent dans la Flandre, le Brabant, le Hainaut, le comté de Namur jusqu'à Mastricht. Quoique cette nation ait été subjuguée par les Francs, & qu'Attila, à la tête des Huns, ait achevé de l'exterminer, on voit cependant que les évêques conservoient le titre d'évêques de Tongres, dont la jurisdiction s'étendoit jusqu'au diocèse de Reims. Malines, dans ce même temps à-peu-près, sous le pontificat de Paul IV, reconnoissoit la jurisdiction des évêques dont le siège primitif étoit à Tongres.

TUNGRORUM FONS, eaux minérales de la Gaule Belgique, dans le pays du peuple *Tungri*, selon Pline.

TUNNOCELUM, ville de l'île d'Albion, selon la notice des dignités de l'empire.

TUNTOBRIGA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les Callaïques Brucariens, selon Ptolemée.

TUNUDISENSE OPPIDUM. Pline nomme ainsi une des places que les Romains avoient dans l'Afrique propre. Elle est appelée *Thunusda* par Ptolemée.

TUNUGABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TUNUSUDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

TUOLA *ou* TUOLE, fleuve de l'île de Corse. Ptolemée en indique l'embouchure sur la côte orientale.

TUPATA, nom d'une ville de l'Asie. Elle étoit plus orientale que *Chorasa*, selon Siméon Séthi, cité par Ortélius.

TUPATUS, nom d'un fleuve de l'Inde; il va se perdre dans l'*Acesines*, selon Arrien.

TUPHIUM, ville de l'Egypte, dans la Thébaïde, selon Ptolemée.

TURANIANA, ville de l'Hispanie, dans la partie orientale de la Bétique, vers le sud-ouest d'*Ursi*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de *Castulo* à *Malacca*, entre *Urci* & *Murgi*.

TURAPHILUM (*Shil-Ellah*), ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon Ptolemée.

Elle étoit située dans les montagnes de l'intérieur, au sud d'*Icosium*.

TURBA, ville de l'Hispanie, selon Tite-Live.

TURBA, ville de la *Novempopulani*, chez les Aquitains, dans la Gaule. Dans la notice des provinces, *Civitas Turba ubi Castrum Bigurra*, est une des cités de la Novempopulane. C'est la capitale des *Bigerrones* ou *Bigerri*, nommée *Civitas Bigurra* par Grégoire de Tours, en parlant d'un accord fait entre les rois Childebert & Gontran. On a dit depuis *Tarvia* & *Tarbe*.

Le siège épiscopal, dans le lieu qui étoit *Castrum Bigurra*, est nommé *le Sadc*.

TURBA. *Voyez* TURBULA.

TURBANIA, fontaine de la Palestine, au pied du mont Gelboé, selon Guillaume de Tyr.

TURBESSEL, lieu fortifié de l'Asie, dans la Mésopotamie, au voisinage de l'Euphrate, & à vingt-quatre milles d'Edesse, selon Guillaume de Tyr.

TURBULA (Teruel), ville de l'Hispanie citérieure, au sud, mais en tirant vers le sud-ouest.

Ptolemée la nomme *Turbula*, & on pense que c'est la même que Tite-Live, *L.* XXXIII, *c.* 44, appelle *Turba*. On y voit que les Hispaniens avoient été battus l'an de Rome 557, par Q. Minucius;

qu'ils avoient eu douze mille hommes tués, & que Budar, un de leurs chefs, avoit été pris, & le reste mis en fuite.

Cette ville étoit située au nord-est de *Segobriga*.

TURCÆ, peuples qui habitoient aux environs des Palus Méotides, selon Pomponius Méla. Ils sont indiqués dans le voisinage des Portes Caspiennes, dans l'histoire Miscellanée.

Selon Eustathe, les Perses donnent le nom de *Turcæ* aux Huns.

TURCI, peuple ainsi nommé par Suidas.

TURCILINGI, peuples de la Scythie en Europe, selon Jornandès.

TURCOPULI : il est fait mention d'un peuple de ce nom par Grégoras.

TURDE, ville de l'Italie, chez les *Velumbri*, selon Ptolemée.

TURDETANI, les Turdestans, peuple considérable de l'Hispanie, dans la Bétique.

On voit par Strabon, qu'ils occupoient une grande partie de la Bétique, puisque cette province, qui tiroit l'un de ses noms du fleuve *Bœtis*, prenoit des Turdétans celui de Turdétanie: καλοῦσι δε ἀπὸ μὲν τȣ ποταμȣ Βαιτικην ἀπὸ δὲ των ἐνοικοῦτον Τουρδητανιαν.

Etienne de Bysance dit aussi que le nom Bœtique & Turditanie (car il met un *i* au lieu de l'*éta*), étoient synoynmes. Peut-être étoit-ce parce que ce peuple étoit puissant, que l'on regardoit les *Turduli* comme étant le même, ou du moins n'en formant qu'une partie. Quelques auteurs cependant, & c'étoient sans doute les mieux instruits, puisque Polybe est de ce nombre, mettoient les *Turdetani* au nord des *Turduli*. Ptolemée en fait aussi deux peuples différens.

Au reste, ces Tudétans passoient pour être les peuples les plus éclairés de l'Hispanie. Ils s'appliquoient à l'étude de leur langue; ils avoient d'anciennes histoires & des loix écrites en vers: on les regardoit aussi comme les plus polis de toute la province, à cause du commerce qu'ils avoient avec les étrangers, & particuliérement avec le Phéniciens.

Lorsque les Phéniciens abordèrent pour la première fois sur les côtes de la Turdétanie, ils y trouvèrent l'argent si commun, que tous les meubles les plus vils de ce peuple étoient de ce métal : on cite entre autres les lits des enfans nouveaux-nés & les tonneaux. Les navigateurs firent alors ce que font encore ceux de nos jours chez les nations qui ne connoissent pas le prix que nous attachons à ce qu'ils possèdent; ils leurs offrirent des bagatelles & de petits objets de clincaillerie, pour les meubles qu'ils prenoient en échange. On dit que dans ce premier voyage les Phéniciens reçurent une si grande quantité d'argent, que leurs vaisseaux s'en trouvant remplis & leur avidité n'étant pas satisfaite, ils en forgèrent des ancres.

Quelques auteurs modernes ont dit que cette grande quantité d'argent en Hispanie, venoit d'un embrâsement de quelques parties des Pyrénées, à la suite duquel on avoit découvert des mines à la surface de la terre. Mais il n'étoit pas besoin de recourir aux Pyrénées, où ce n'est pas de l'argent que l'on trouve. Il y avoit des mines d'argent dans la Bétique. Le *Marianus mons*, actuellement Sierra Morena, en renfermoit à *Metallum*, à *Mellaria*, *&c.*; & de nos jours on trouve encore des traces de ces anciennes mines dans la partie que j'indique du côté de Guadalcanal, de Constantine.

Les Phéniciens ayant fait alliance avec les Hébreux du temps d'Hiram, roi de Tyr, ami de David & de Salomon, ils leur indiquèrent les richesses de l'Hispanie; du moins quelques auteurs le croient. Mais ils ajoutent, sans en avoir aucune preuve, que c'étoit-là qu'étoit l'Ophir de Salomon; & ce n'est pas du tout mon opinion. On peut voir à ce sujet les articles OPHIR, THARSIS & TROGLODYTÆ.

Strabon dit que les Turdétains, lorsqu'ils eurent été soumis aux Romains, prirent les mœurs de leurs vainqueurs, & oublièrent leur propre langage pour celui des Romains. Leurs provinces surpassèrent les autres en richesses & en propreté d'habits, en honnêteté & en zèle religieux.

On retiroit alors de ce pays quantité de froment, du vin, de l'huile, des pois, du miel, de la cire, du safran, du vermillon, & sur-tout des laines très-fines.

Géographie de la Turdétanie, selon Ptolemée.

1°. A l'orient de l'embouchure du fleuve *Anas*;

Onoba Œstuaria.

L'embouchure orientale du fleuve *Eretis*.

Les sources de ce fleuve.

Le golfe voisin d'*Asta*.

2°. A l'occident de l'embouchure du fleuve *Anas* (1):

Balsa.
Ossonoba.

Le promontoire *Sacrum*.

L'embouchure du fleuve *Calipodes*.

Salacia.
Cætobriæ.

3°. Dans les terres:

Canaca. *Osca.*
Seria. *Cæriana.*

(1) Mais Ptolemée met ici des lieux qui appatenoient à la Lusitanie.

Vrium.	*Nertobriga.*
Illipula.	*Contributa.*
Setida.	*Regina.*
Plucci.	*Curfus.*
Sala.	*Mirobriga.*
Nabriffa.	*Spoletinum.*
Ugia.	*Lepa magna.*
Afta.	*Ifpalis.*
Corticata.	*Obulcola.*
Lœlia.	*Calicula.*
Italica.	*Olcaftrum.*
Maxilna.	*Uurbona.*
Ucia.	*Bafilippo.*
Cariffa.	*Fornacis.*
Calduba.	*Arfa.*
Pœfula.	*Afyla.*
Saguntia.	*Aftygis.*
Afindum.	*Charnionia.*

TURDETANORUM URBS, ville de l'Hifpanie, dans la Bétique, au pays des *Turdetani.* Elle fut ruinée par les Romains, felon Tite-Live.

TURDITANUS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Byfacène, felon la lettre que les évêques de ce pays adrefsèrent à l'empereur Conftantin.

TURDULI (*les Turdules*), peuples de l'Hifpanie, dans la Bétique, vers le fud-eft, de l'autre côté des montagnes.

Pline indique des *Turduli* dans la Lufitanie & dans l'Hifpanie citérieure. Mais, felon Strabon, les *Turduli* & les *Turdetani* étoient le même peuple, & ils habitoient dans la Bétique.

Ptolemée leur attribue les villes fuivantes.

Géographie des Turduli, felon Ptolemée.

1°. Sur la côte:

Manefthei hortus.	*Belonis*, fl. oftia.
Junonis templum.	*Belon*, ville.

2°. Dans les terres:

Setia.	*Sala.*
Iturgis.	*Balda.*
Vogia.	*Ebora.*
Calpurniana.	*Onoba.*
Cæcilia.	*Ilipula magna.*
Cinniana.	*Selia.*
Corduba.	*Vefcis.*
Julia.	*Efcua.*
Obulcum.	*Aftigis.*
Arcilacis.	*Calicula.*
Detonda.	*Lacibis.*
Murgis.	*Sacilis.*
Salduba.	*Lacippos.*
Tucci.	*Illiberis.*

TURECIONICUM, lieu de la Gaule dans la province Viennoife, au fud-eft de Vienne, chez les Allobroges.

La table de Peutinger, dit M. d'Anville, trace une route de Vienne à *Cularo* (Grenoble), & les lieux intermédiaires fur cette route font *Turecionicum* & *Morginnum.*

On ne fauroit douter que ce dernier nom ne foit Moiran, dont la diftance à Grenoble s'accorde avec l'indication de la table, qui eft XIIII. Il faut donc trouver *Turecionicum* entre Vienne & Moiran. La diftance à l'égard de Vienne eft marquée XV, & à l'égard de *Morginnum* XIIII, comme elle eft rejettée entre *Morginnum* & *Cularo.* Mais en confidérant le local, je vois que les indications de la table de Vienne à *Morginnum* ne rempliffent pas ce qu'il y a d'efpace de Vienne jufqu'à Moiran; car cet efpace peut s'eftimer de 29,000 toifes au moins, ce qui renferme 38 milles romains, fans compter ce que la mefure itinéraire, dans un pays inégal, doit avoir de plus que la mefure directe.

Après avoir examiné, ajoute-t-il, fur le paffage de la voie, fi quelque lieu n'auroit pas quelque rapport à *Turecionicum*, je m'arrête à Ornacien, près de la côte de S. André; & la diftance entre Ornacien & Moiran eft déterminée de 14 à 15,000 toifes, dont il réfulte 19 milles romains. Or, entre cette pofition & Vienne, il conviendra de compter 20. Ainfi de Vienne à Moiran 39. (*Notice de la Gaule, p. 663*).

TURENSIS ou TURRENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Byfacène, felon la conférence de Carthage.

TURENUM, petit lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée l'*Apulie.*

TURGANA, île fur la côte de l'Arabie heureufe. Il y avoit un très-grand temple dédié à Sérapis, felon Ammien Marcellin.

TURIA, fleuve d'Italie, dans la Campanie, felon Cluvier, qui le place au-deffous de l'*Allia*: mais *voyez* TURIAS.

TURIAS (*le Guadalaviar*), fleuve de l'Hifpanie citérieure, fur le bord duquel étoit bâtie la ville de *Valentia.*

Ce fleuve eft nommé *Turium* par Pline, & *Turias* par Sallufte.

TURIAS, rivière ou ruiffeau de l'Italie, felon Silius Italicus, qui en parle ainfi (*L. XIII, v. 5*):

. . . Nulla lædens ubi gramina ripa
Turia deducit tenuem fine nomine rivum
Et tacite tufcis inglorius affluit undis.

On croit que c'eft la même rivière que Tite-Live (*L. XXVI, c. 11*), met à fix milles de Rome. Mais Sigonius & Gronovius, au lieu de *ad Turiam fluvium*, lifent *ad Tutiam fluvium.* Comme les manufcrits de Tite-Live varient, & que dans quelques-uns de Silicus Italicus on lit *Tucia* & *Tutia*, au lieu de *Turia*, il eft difficile & au refte affez

indifférent de dire laquelle de ces orthographes eſt la meilleure. (*Voyez* THURIA).

TURIASO (*Taraçona* ou *Tarazona*), ville de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure, au-ſud-oueſt. Pline parle avec éloge de ſon fer. On voit ſur une médaille d'Auguſte, & ſur une de Tibère, qu'elle fut municipale. La tête de femme qui ſe trouve ſur quelques médailles de *Turiaſo*, eſt ſoupçonnée par le P. Florez, être celle de Livie, femme d'Auguſte.

Cette ville étoit à l'eſt de Numance, & au ſud-oueſt de *Calaguris*.

TURICUM (*Zurich*). Une inſcription trouvée à Zurich, fait mention de cette ville ſous le nom de *Statio Turicenſis*.

Turicum étoit dans l'Helvétie, au ſud-oueſt de *Vitodurum*. C'eſt en altérant ce nom que l'on en fait Zurich.

TURIGA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Selon Pline, elle étoit autrefois appelée *Ucultiniacum*.

TURII *ou* THURII, peuple de l'Italie, dans le lieu nommé *Turinum*, ſelon Céſar.

TURINGI *ou* TORINGI, peuples de la Germanie, ſelon Sidonius Apollinaris & Végétius.

TURINUM, lieu de l'Italie, dans le territoire duquel étoit ſituée la ville de *Coſa* ou *Compſa*, ſelon Céſar.

TURISSA, ville de l'Hiſpanie, au pied des Pyrénées, dans le pays des Vaſcons, au nord-eſt de *Pompelo*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée à dix-huit mille pas de la haute Pyrénée.

Quelques géographes ont cru que cette ville étoit la même que l'*Iturifſa* de Ptolemée; mais M. Marqua les diſtingue. Selon lui, *Turiſſa* eſt la ville de Subiri, entre Burguette & Pampelune; au lieu que l'*Iturifſa* de Ptolemée eſt Toloſa, dans le Guipuſcoa.

TURITANI, peuples de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Etienne de Byſance.

TURIVA, nom de l'une des deux ſatrapies de la Bactriane, qui furent enlevées aux Grecs par les Parthes Eucratides, ſelon Strabon.

TURIUM. *Voyez* TURIA.

TURMENTINI, peuples de l'Italie, dans la ſeconde région & dans l'intérieur des terres, ſelon Pline.

TURMODIGI, peuples de l'Hiſpanie. Ils étoient de l'aſſemblée générale de *Clunia*, & ils y menoient avec eux quatre peuples, parmi leſquels étoient les *Segiſamonenſes* & les *Segiſamejulienſes*, ſelon Pline.

TURMOGUM, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Luſitanie, ſelon Ptolemée.

TURMULOS, lieu de l'Hiſpanie, entre *Caſtra Cæcilia* & *Ruſticiana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TURNACUM (Tournay), ville de la Gaule, dans la ſeconde Belgique, chez les *Nervii*.

« Les plus anciens monumens qui en font mention ſont l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger. On trouve dans la notice de l'empire une milice romaine diſtinguée par le nom de cette ville, *Numerus Turnacenſium*. La notice des provinces de la Gaule met *Turnacum* au rang des cités de la Belgique ſeconde; & parce que le nom des *Nervii* ne paroît pas dans cette notice, comme celui de beaucoup d'autres peuples indiqués par le nom qu'avoit pris leur capitale, il y a apparence que l'ancien territoire de cette puiſſante nation s'y trouve partagé entre les deux cités de Cambray & de Tournay. La ville de Tournay a mérité depuis d'être appelée *Civitas Regalis*. C'eſt ainſi que S. Ouen s'exprime dans la vie de S. Eloi; c'eſt qu'elle a été la réſidence de pluſieurs rois.

La juriſdiction du ſiège épiſcopal de Tournay s'étendoit ſur tout ce qui compoſe aujourd'hui les diocèſes de Gand & de Bruges.

TURNI, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Calabre, ſelon Ptolemée.

TURNI LACUS, nom d'un lac de l'Italie, ſelon Columelle.

TURNUS, fleuve de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Vibius Séqueſter.

TUROBOLI MINOR *ou* TURUBLUM MINUS, lieu de l'île de Sardaigne, ſur la route de *Tibulæ* à *Caralis*, entre *Tibulæ* & *Elephantaria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TUROBRICA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline.

TUROCELO, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline. Cet auteur la ſurnomme *Netrolium*; & ſelon quelques exemplaires, *Vetriolum*

TURODI, peuples de l'Hiſpanie citérieure. Ptolemée leur donne la ville de *Aquæ Lææ*.

TURONES *ou* TURONI, peuples de la Gaule. Leur pays confinoit avec celui des cités maritimes, ſelon Céſar. Lucain leur donne l'épithète d'*Inſtabilis* :

Inſtabiles Turones circumſita Caſtra coercent.
Luc. L. I, v. 437.

Selon Ptolemée, ils poſſédoient une ville qu'il nomme *Cæſarodunum*, & il appelle le peuple *Turupii*; ce qui eſt encore une faute.

Ce nom, comme on le voit, s'écrivoit de deux manières. Pline dit *Turones*, & Tacite *Turonii*.

Quoique leur capitale, ainſi que la plus grande & la meilleure partie de leur territoire fût au midi de la Loire, & que l'Aquitaine, augmentée en étendue par Auguſte, ſe ſoit étendue juſqu'à cette rivière, cependant les *Turones* qui étoient un peu vers le nord-oueſt, appartenoient à la troiſième Lyonnoiſe, dont leur ville devint la métropole.

Ils avoient la réputation de ne pas aimer la guerre; Tacite les nomme *Turoni imbelles*, & Sidoine Apollinaire dit auſſi d'eux, *bella timentes defendit Turones.*

Turones (*Tours*). On ne fait pas le premier nom de cette ville de la Gaule. Elle étoit située sur la Loire, en face de l'embouchure du *Caris* ou *Carus*. C'étoit la capitale de la cité des *Turones*: on conjecture qu'elle étoit fortifiée, parce que les Romains, en lui donnant le nom de *Cæsar*, y ajoutèrent celui de *Dunum*, qui désigne ordinairement les lieux situés sur quelque élévation, & qu'il n'y a point d'élévation ni de montagnes à Tours. Dans la suite elle prit le nom du peuple, ou peut-être fut-ce le premier nom qui reprit son avantage.

La situation avantageuse de cette ville & la beauté du pays, furent probablement la cause de la préférence que lui accorda Honorius, en l'établissant métropole de la troisième Lyonnoise.

Lorsque l'empire Romain fut détruit dans les Gaules, les Wisigoths s'étoient rendu maîtres de toute la partie située au midi de la Loire, la ville de *Turones* tomba en leur pouvoir, sous le règne d'Euric; & elle y étoit encore sous celui d'Alaric en 506. Mais Clovis ayant vaincu & tué ce prince en 507, il se rendit maître de tout ce qui s'étendoit de la Loire aux Pyrénées, & il assujettit la ville de *Turones*. Ce fut depuis qu'elle changea son nom en celui de Tours; & de cette époque son histoire appartient à la géographie moderne.

TURONI, peuple de la Germanie, selon Ptolemée.

TUROQUA, ville de l'Hispanie, sur la route de *Bracara* à *Asturica*, entre *Burbida* & *Aquæ Celeniæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TURREBLANDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

TURRENA AUGUSTALIS, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon le livre des origines, cité par Ortélius.

TURRE TAMALLIENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 348.

Turre Tamallumensis, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

TURRES, petit lieu de la grande Grèce, dans le *Brutium*. On en trouve plusieurs sous cette dénomination & sous celle de *ad Turrim*. C'étoient des tours qui servoient à renfermer des corps-de-garde, ou d'autres troupes.

Turres Albæ, lieu de l'Hispanie, dans la Lusitanie, chez les *Celtici*, selon Ptolemée.

Turres Ammeniarum, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

Turres Annibalis, nom de deux lieux, dont l'un étoit en Afrique, & l'autre en Hispanie, selon Pline. Le dernier étoit entre *Acholla* & *Thapsus*, selon Tite-Live.

Turres Aurælianæ, lieu de l'Italie, dans la Peucétie, sur le bord de la mer, à l'est de *Barium*. On croit le retrouver dans le lieu appelé actuellement *Polignano*.

Turres Julianæ, lieu de l'Italie, sur la route d'*Odrontum* à *Aquilonia*, entre *Turres Aurelianæ* & *Beros*.

TURRIM (ad) (*Tourves*). « Ce lieu est placé par l'itinéraire d'Antonin, entre *Matavonium* & *Tegulata*, & la distance de *Matavonium* est marquée XIII, & XIV à l'égard de *Tegulata*. La table de Peutinger se trouve conforme à cette dernière distance; mais elle doit être corrigée pour l'autre, en substituant XIII à XVII qui s'y trouve.

« Or, ce lieu, dont le nom est ici *Turris*, conserve en quelque sorte sa dénomination dans celle de Tourves, qui se lit *Torreves* dans l'ancien Pouillé, au diocèse d'Aix, rapporté par Honoré Bouche, & *Torvis* dans les bulles de Grégoire VII & d'Innocent III ». (*Notice de la Gaule, par M. d'Anville.*

TURRIS, nom d'une ville bâtie par Trajan, sur le bord du Danube. Selon Procope, l'empereur Justinien envoya une ambassade aux Antes & aux Esclavons, pour les prier de venir habiter dans cette ville.

Turris, lieu ou ville de la Mœsie, sur la route du mont d'Or à Bysance, entre *Remisiana* & *Meldia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Turris Alba, lieu de l'Asie, dans la Perside, aux environs de la ville de Suze, selon Pline.

Turris Alba *ou* Turre Alba, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

Turris Augusti, lieu de l'Hispanie, près de la rivière de Sars, selon Pomponius Méla.

Turris Cæsaris, lieu de l'Italie, dans l'Apulie, entre *Barium* & *Egnatia*, selon la table de Peutinger.

Turris Cæsaris, lieu de l'Afrique propre, à quinze milles de *Sugus* & à quarante milles de *Cirta*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Turris Calarnea, lieu de la Macédoine, entre le mont *Athos* & le fleuve *Strymon*, selon Pomponius Méla.

Turris Caligulæ, *ou* Tour de l'empereur Caligula. On sait que ce prince ayant été avec son armée jusques sur les bords de l'Océan, vers l'embouchure du Rhin, pour se venger de ce que la mer avoit englouti quelques-uns de ses vaisseaux, il fit mettre ses troupes en bataille, & défia au combat cet élément. Le défi ne fut pas accepté. Alors il fit ramasser par ses troupes une grande quantité de coquillages comme autant de dépouilles de l'ennemi, & fit même élever une tour comme un monument de sa victoire.

Cette tour a servi long-temps de phare pour montrer l'entrée du fleuve.

N. B. Ses ruines sont aujourd'hui sous les eaux, à plus d'une lieue de Britten, vers Catwyck; & les pêcheurs rapportent que quand ils jettent leurs

filets en cet endroit, ils ramènent des branches d'arbres, & sentent avec le croc des restes de bâtiment. Je dois peut-être ajouter ici que ce fort de Britten est sous les eaux, mais que la mer l'a quelquefois laissé à sec, particuliérement en 1596, pendant quinze jours. Quelques auteurs pensent avec beaucoup de vraisemblance, qu'il étoit le camp de l'armée de Caligula. Il paroît aussi que c'est lui que l'on trouve désigné dans les auteurs anciens par les noms d'*Arx*, de *Præsidiarium* & d'*Armentarium*.

TURRIS CONDIENSIS *ou* AD TURRES CONCORDIÆ, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés d'Afrique.

TURRIS FERRATA, lieu de la Pannonie, près de *Sirmium*. C'est où fut assassiné l'empereur Probus, selon Aurelius Victor.

TURRIS HANNIBALIS (*El Medea* ou *Africa*), ville de l'Afrique, située dans une péninsule, à cinq milles au sud de *Thapsus*.

Par ses ruines, on voit qu'elle a été considérable & forte.

TURRIS LAPIDÆA, lieu de l'Asie, dans le pays du peuple *Sacæ*, selon Ptolemée.

TURRIS OVIDI, lieu de la Thrace, à l'entrée du Bosphore de Thrace, sur la côte du Pont-Euxin.

TURRIS ROTUNDA *ou* TORRE ROTUNDA, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

TURRIS STRATONIS, au sud de *Cæsarea*, lieu de la Palestine. (*Voyez* PHÆNICIA).

TURRIS TAMALLENI, lieu de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Agariabæ* & *ad Templum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TURRUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie, selon Pline.

Ce fleuve se joignoit au *Naliso*, à quelque distance au sud de *Forum Julii*.

TURSAMBICA TRALAGORRA, lieu de la Gaule, dans la Novempopulanie, selon la notice des provinces des Gaules.

TURSENA, lieu de l'Italie, sur la voie Aurélienne, selon un fragment de l'itinéraire d'Antonin.

TURUDENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TURULIS, fleuve de l'Hispanie citérieure. Ptolemée en indique l'embouchure dans le pays des Edétains.

TURULLUS, lieu de la Thrace, au nord de *Perinthus*, sur le *Zorulus*, & peu loin à l'ouest du *Macron-Tichos*.

TURULLUS, ville la Thrace, selon Suidas. (*Voyez* TURRULLUS).

TURUM, ville de la Norique, sur la route de *Pons-Oeni* à un lieu nommé *ad Castra*, entre *Pons-Oeni* & *Jovisura*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TURUNTUS, fleuve de la Sarmatie Européenne. Ptolemée en indique l'embouchure entre celle du *Rubo* & celle du *Chesinus*.

TURUPII. *Voyez* TURONES.

TURUPTIANA, ville de l'Hispanie citérieure, dans le pays des *Callaïci Lucensii*, selon Ptolemée.

TURUSITANUS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

TURZA *ou* TURCETA (*Bousha*), ville d'Afrique, à six lieues au sud-ouest de *Tunes*.

Ce n'est plus qu'un monceau de ruines.

TURZO (*Truzza*), ville d'Afrique, dont fait mention Ptolemée. Elle étoit siutée à huit lieues à l'ouest de *Vicus Augusti*.

TUSCA (*la Zaine*), fleuve de l'Afrique. Il séparoit l'Afrique propre de la Numidie, selon Pline.

TUSCAMIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la notice des évêchés de cette province.

TUSCANENSES, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Pline.

TUSCANIA, au nord-est de *Tarquinii*, petit lieu de l'Etrurie; il avoit pris son nom des *Tusci*, & a donné en quelque sorte le sien à la Toscane.

TUSCI, peuples de la Sarmatie Asiatique, entre le mont Caucase & les monts Cérauniens, selon Ptolemée.

TUSCI. Pline nomme ainsi la maison de campagne qu'il avoit dans l'Etrurie, & qui étoit située vers la source du Tibre.

TUSCI, lieu de l'Italie, chez les *Senones*, au sud-ouest de *Sestinum*.

TUSCI & TUSCIA. *Voyez* ETRURIA.

TUSCULANUM, lieu de l'Italie, sur la rive du lac *Benacus*, au nord-ouest.

TUSCULANUM CICERONIS, c'est-à-dire, maison de campagne de Cicéron à *Tusculum*. M. l'abbé Chaupi, dans son ouvrage sur la maison de campagne d'Horace, a très-bien démontré que cette maison devoit être sur le haut de la montagne & non à *Gulta Ferrata*, comme plusieurs auteurs l'ont prétendu.

Cette superbe maison étoit composée au moins de trois grands corps de bâtiment, d'un portique de bains, d'un très-grand parc, de très-belles pièces d'eau. Il paroît qu'il y avoit trois étages: d'abord le rez-de-chaussée; au-dessus étoient les pièces qui portoient le nom de *Lycée*; & au-dessus de celui-ci, l'*Académie*. C'étoit dans le Lycée qu'étoit la bibliothèque; il étoit entouré de belles allées pour la promenade, & d'où s'étoit formé le nom de la secte péripatéticienne. Cette maison étoit d'ailleurs ornée avec une dépense que l'on auroit peine à croire, si l'on n'avoit une idée de la fortune immense des premiers personnages de la république, aux temps dont je parle. Ce fut, dit M. l'abbé Chaupi, dans le *Tusculanum* de Cicéron que parut la première table de ce bois de

cèdre, si rare & si cher, qu'il ne put l'acquérir qu'au prix d'un million de sesterces (1); ce qui fait, selon l'estimation de M. l'abbé Chaupi, environ 250000 livres tournois. Les statues qu'il avoit fait venir de Mégare lui avoient coûté deux millions quatre cens mille sesterces, ce qui doit faire de notre monnoie cinq cens mille livres. Il y en avoit un très-grand nombre d'autres, & Cicéron en nomme plusieurs dont il faisoit le plus grand cas. On voit des vestiges de cette maison près de Frascati, dans le lieu appelé aujourd'hui *i Centroni*, ou plutôt *i Grottoni d'Amadei*. Ce sont des voûtes sonterreines qui formoient le rez-de-chaussée & servoient de caves, dont il paroît que les anciens n'avoient pas l'usage: ces ruines s'étendent encore bien plus loin.

TUSCULANUM LUCULLI, ou la maison de campagne de Lucullus, située à *Tusculum*. Ce Romain qui, après avoir débuté par le barreau, avoit été ensuite homme de cabinet, puis militaire, avoit fini par s'abandonner a une mollesse si excessive, que c'est presque par l'excès de son luxe & de ses dépenses qu'il a été connu des siècles qui ont suivi le sien. Pendant son commandement il avoit exigé par-tout de si fortes contributions, qu'il avoit pu enrichir considérablement le trésor public, & que l'on fut offensé de la quantité de richesses qu'il faisoit passer dans le sien. Il en avoit fait bâtir plusieurs maisons de campagne; celle, entre autres, de *Tusculum* étoit si vaste, les bâtimens si multipliés occupoient une si grande quantité de terrein, que l'on disoit, en l'en raillant, qu'il avoit accordé plus de champs à ses frotteurs qu'à ses laboureurs. Du moins c'est ainsi que je rends ce passage de Pline: *Qui in genere censoria castigatio erat. Minus arare, quàm verrere.* (Pline, L. XVIII, c. 6). Si quelque chose peut réclamer un peu d'indulgence en faveur de tant de dépense, c'est qu'il avoit à *Tusculum* une bibliothèque si considérable, que Cicéron même y trouvoit des livres qui n'étoient pas chez lui. On y nourrissoit des oiseaux de toutes les espèces, & une quantité énorme de poissons distribués dans différentes piscines. Lorsque Caton, son beau-frère, devenu administrateur de ce vaste héritage, en qualité de tuteur du fils de Lucullus, voulut vendre les poissons rares pour diminuer un peu ce luxe, il en retira 450000 sesterces, c'est-à-dire, environ 100000 liv. Il paroît très-démontré à M. l'abbé Chaupi, que la ville actuelle de Frascati est bâtie sur les ruines du *Tusculanum* de Lucullus.

N. B. Je ne parlerai pas des autres maisons de campagne situées dans ce même endroit. On peut voir l'ouvrage de M. l'abbé Chaupi: *Découverte de la maison de campagne d'Horace*, in-8°. *3 vol.*, *tomes I & II.*

(1) Le sesterce est une petite monnoie d'argent qui pese 25 grains, & que l'on peut, par cette raison, estimer environ 5 sous de notre monnoie.

TUSCULUM (*Frescati* ou *Frascati*), ville du *Latium*, à peu de distance de Rome, vers le sud-est. Cette ville, à-peu-près aussi ancienne qu'Albe, faisoit remonter son origine au temps d'Ulysse. On lui donnoit pour fondateur Télégone, fils de ce prince & de Circé. Cette opinion étoit tellement adoptée, que l'on regardoit comme étant de la postérité de Télégone la famille Mamilienne; & l'on voit un Ulysse sur les médailles qui nous en restent.

Tusculum ne se distingua pas moins par son courage que par sa politique à l'égard des Romains. Ses habitans étoient à la tête des alliés dans la guerre des peuples Latins. Elle fut ensuite soumise par les Romains, & devint municipale. La beauté de sa situation, sur une montagne & entre des collines, y avoit attiré les plus riches d'entre les Romains, qui y avoient de superbes maisons de campagne. Voici l'idée qu'en donne Strabon: « En-» deçà, dit-il (de la masse de montagnes où est » Preneste), il en est un autre où l'on voit une » chaîne haute qui commence près des *Algidus*, & » qui forme avec le mont d'Albe, une vallée. C'est » sur cette montagne que s'élève la ville de *Tus-» culum*, ville bien bâtie: mais ce qui la rend sur-» tout recommandable, ce sont les superbes châteaux » & les beaux parcs qui occupent ses dehors, » sur-tout du côté de Rome. De ce côté la mon-» tagne non-seulement s'étend en pente douce, » mais s'y compose de plusieurs autres, toutes d'un » sol également bon & abondant en eau. On ne » peut exprimer combien de ce côté il présente » d'aspects agréables. Le côté du mont d'Albe n'est » pas moins beau, & l'on en a tiré un aussi grand » parti. Plus loin est la plaine qui, d'un côté, s'étend » jusqu'à la mer, & de l'autre jusqu'à Rome. Le » côté de la mer est moins riche, parce que l'air » y est moins bon, mais le côté de Rome ne le » cède à aucun autre en ornement; il est sur-tout » remarquable par les plus belles promenades ».

La ville de *Tusculum* étoit donc sur la partie de la montagne qui précédoit immédiatement sa colline & qui se trouvoit vis-à-vis du sommet d'Albe. Horace dit de cette ville:

. . . . . *Superni villa candens Tusculi;*

ce qui indique un lieu élevé. Or, dit M. l'abbé Chaupi, cette partie n'est pas douteuse; c'est celle que les gens du pays nomment *il Tusculo*, au pied duquel on se trouve dès que l'on a franchi la colline & que l'on est entré dans la vallée. C'est en effet sur ce mont que l'on en retrouve toutes les vestiges. Selon Tite-Live, *Tusculum* avoit une citadelle qui n'étoit pas moins considérable relativement à cette ville, que le capitole l'étoit par rapport à Rome: on en reconnoît encore les vestiges sur un haut rocher qui devoit faire partie de la ville à l'est. Du côté de l'occident étoit l'amphithéâtre; on en voit encore des restes: de

ce même côté étoient des aqueducs, dans lesquels on peut entrer encore par une ouverture qui est dans l'enclos des Camaldules. Avant de parler des plus célèbres maisons de campagne qui furent bâties près de *Tusculum*, & qui, de leur position, avoient pris chacune le nom de *Tusculanum*, je vais ajouter deux mots du sort de cette ville, & dire d'où lui vient son nom moderne, puisque cela n'a pas été rapporté au mot FRESCATI. (*Géog. mod.*).

Tusculum avoit continué de se soutenir avec assez d'éclat; & il est probable que par-là même elle avoit excité la jalousie des Romains. En 1167 elle prit parti pour l'empereur Frédéric I, contre le pape Alexandre; & ses troupes, sous la conduite du duc Raimon, battirent les Romains. Ceux-ci, furieux de honte & de dépit, résolurent de s'en venger. En 1191 l'empereur Henri V ayant voulu se faire couronner à Rome, & le pape ayant exigé que ce prince éloignât les troupes allemandes qui étoient dans *Tusculum*, les Romains se hâtèrent de profiter de l'état de foiblesse dans lequel se trouvoit cette ville. Ils la prirent, y commirent toutes sortes de cruautés, en emmenèrent les habitans, & la détruisirent de fond en comble. Cet événement est du vendredi-saint 10 avril de l'année 1191, selon M. de S. Marc; ou de 1190, selon M. l'abbé Chaupi. Les infortunés Tusculans s'étant fait en pleine campagne des *abris* de branchages, appelés en italien *frasche;* on appela par dérision ceux qui en étoient à couvert, *des gens aux branchages*, ou les *Frascati* : de-là le nom actuel du lieu, qui ne se trouve pas sur le mont où étoit *Tusculum*, mais sur les ruines de la maison de Lucullus, qu'il appeloit son *Tusculanum*. (*Voyez ci-dessus*).

TUSCUM *ou* THUSUM MARE, nom de la partie de la mer Méditerranée qui baignoit les côtes de l'Etrurie, & jusques sur les côtes de la Sicile, selon Pomponius Méla.

TUSIAGATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienſe, selon Ptolemée.

TUSO, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange, & où il se perd, selon Ptolemée.

TUTATIO, lieu de la Norique, sur la route d'*Aquilée* à *Lauriacum*, entre *Gabromagus* & *Ovilabis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TUTELA, ville de l'Hispanie, dans la Celtibérie, selon Martial.

TUTHOA, rivière de l'Arcadie, qui couloit de l'est à l'ouest au sud de *Telphuse*, se jetoit dans le Ladon, au-dessous d'*Oncion*.

TUTIA *ou* TUTTIA, ville de l'Hispanie citérieure. Les Romains la reprirent après que Sertorius fut assassiné, & que Perpenna eut été vaincu & livré à Pompée, selon Florus. Plutarque la nomme *Tuttia*.

TUTICUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*, selon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin cette ville est nommée *Æquus Tuticus*.

TUTIENSES, peuples de l'Italie, dans le *Latium*, & dans la première région, selon Pline.

TUTINI, peuples de l'Italie, dans la Calabre, selon Pline.

TUTUNCRUS *ou* TUNCRUS, selon les différentes éditions de Sidonius Apolinaris. Cet auteur parle d'un fleuve.

TUTZIS, ville de l'Egypte, entre *Talmæ* & *Pselcis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

TUXIUM, ville de l'Italie, & la capitale du *Samnium*, selon Plutarque. Cet auteur rapporte que Fabius Fabricianus, en pillant cette ville, en enleva la Vénus victorieuse qui y étoit adorée, & la fit transporter à Rome.

TUZUDRUMES, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 525.

TUZURITANUS, TUSURITANUS *ou* TUZIRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TYANA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture Tyanitide, selon Ptolemee. C'étoit la seule ville de cette préfecture, selon Strabon; mais, selon Ptolemée, il y en avoit trois autres.

Le nom de cette ville lui avoit été donné par Thoas, roi de la Chersonèse Taurique.

Tyane est sur-tout connu pour avoir été la patrie d'Apollonius, que l'on surnomme de Tyane; célèbre imposteur de son temps.

TYANA, contrée de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

TYANITIS PRÆFECTURÆ, préfecture de l'Asie, dans la Cappadoce, au pied du mont *Taurus*, près des Portes Ciliciennes, qui lui facilitoient la communication avec la Cilicie & la Syrie, selon Strabon. Cet auteur ne lui donne que la seule ville de *Tyana*, & ajoute que la contrée se nommoit aussi *Eusebia ad Taurum;* qu'elle étoit fertile, & consistoit en plaines pour la plus grande partie. Cet auteur ne lui donne que la ville de *Tyana;* mais Ptolemée en marque quatre.

Dratæ.	*Bazis.*
Tyana.	*Sylaa.*

TYBA, lieu de l'Asie, au-delà de l'Euphrate, selon Cicéron.

TYBERIM, lieu de l'Asie, dans la Syrie, selon Guillaume de Tyr. Cet auteur dit que de son temps ce lieu étoit nommé *Toronum Castrum*.

TYBRESTUS, ville de l'Arabie, sur le bord du fleuve *Gyrbers*, selon Vibius Séquester.

TYCHÆUM, montagne de la Grèce, entre la Béotie & l'Erétrie, selon Etienne de Bysance.

TYDE (*Tui*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud d'*Iria Flavia*.

Sur l'itinéraire d'Antonin elle est nommée *Tude;*

& Pline, en parlant de cette ville, se sert de l'épithète *Castellum*, qui indiquoit une forteresse, un château.

TYDEI SEPULCRUM (*le tombeau de Tydée*). Ce tombeau étoit en Grèce, dans la Béotie, entre *Thèbes* & *Chalcis*.

Pausanias, *L. IX*, *c. 18*, dit que près du tombeau de Mélanippus étoient trois grosses pierres, que ceux qui connoissoient les antiquités du pays disoient être le lieu de la sépulture de Tydée, qui avoit été tué par Mélanippus, quand les Argiens assiégeoient la ville de Thèbes.

TYDII, peuples de la Sarmatie Asiatique. Pline les indique sur le mont Caucase.

TYENIS, fleuve & ville de l'Asie, dans la Colchide, selon Etienne de Bysance.

TYLANGIUM, ville du Péloponnèse, dans la Triphylie, selon Polybe, *L. IV*. Dans le même endroit cet auteur la nomme *Stylangium*. Elle est nommée *Styllagium* par Etienne de Bysance.

TYLIS, ville de la Thrace, sur le mont *Hæmus*, selon Polybe & Etienne de Bysance.

TYLLESII *ou* TYLESSOS, montagne de l'Italie, dans la grande Grèce, selon Lycophron, cité par Ortélius. Etienne de Bysance cite aussi Lycophron, & la nomme *Tylessos*.

TYLLESII, montagne de la Thessalie, selon Cantérus.

TYLUS, ville du Péloponnèse, sut la côte du golfe de Messénie, entre les îles *Tyrides* & la ville de *Leuctrum*, selon Strabon.

Cette ville est nommée *Œtyle* par Pausanias, & il l'indique sur la côte orientale du golfe de Messénie, entre le port de *Messa* & *Talama*.

M. d'Anville a adopté la leçon de Pausanias, & comme lui, l'attribue à la Laconie, mais au bas du mont Taygète à l'ouest. Du temps de cet auteur, on n'y voyoit de remarquable qu'un temple de Sérapis sur la place publique, & une statue d'Apollon Carnéate.

Son nom lui venoit d'un ancien héros Argien, qui se nommoit *Tylos* ou *Œtylos*.

TYLUS, île du golfe Persique, à vingt-quatre heures de navigation de l'embouchure de l'Euphrate, selon Arrien.

TYLUS *ou* TYLUS MINOR, île du golfe Persique, à dix milles de la grande *Tylos*, selon Pline. Elle est nommée *Arados* par Strabon, & *Arathos* par Ptolemée.

TYMANDENUS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pisidie.

TYMBRA, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon les actes du sixième concile de Constantinople.

TYMBRIANI, peuples de l'Asie mineure, dans les environs de la Lycaonie, selon Pline.

TYMENÆI, peuples de l'Asie. Etienne de Bysance les indique dans la montagne *Tymenæum*.

TYMENÆUM, montagne de l'Asie, dans le voisinage de la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

TYMENNA, village de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

TYMES, ville de l'Afrique, dans la Lybie, selon Etienne de Bysance.

TYMIUM, petite ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Eusèbe & Nicéphore Caliste.

TYMNISSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance. Pomponius Méla la nomme *Tisanusa* ou *Tissanusa*.

TYMNUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance. Elle tiroit son nom du promontoire que Pomponius Méla appelle *Tymnias*.

TYMPANIA, ville du Péloponnèse, dans l'intérieur de l'Elide, selon Ptolemée.

TYMPHÆA, ville de la Thesprotie, selon Etienne de Bysance.

TYMPHÆI, peuples de la Thesprotie, vers les sources du Pénée, selon Strabon.

Pline connoît deux peuples de ce nom; il en indique un dans l'Etolie, & l'autre dans la Bisaltie.

TYMPHE, nom d'une montagne de la Thesprotie, selon Etienne de Bysance.

TYMPHRESTUS, montagne de la Thessalie, au voisinage de la Dolopie, selon Strabon; & comme Phœnix régna sur ces peuples, c'est ce qui a donné occasion à Lycophron (*v. 420*), de dire, en parlant du retour de ce prince dans sa patrie :

Κρύψει πρινὴ Τυμφρεστὸν αὐγάσαι λέπας.

Abscundet antequam, Tymphrestum spectaverit collem.

TYNA (*Paler*), fleuve de l'Inde, dans la partie orientale de la presqu'île en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

Sur la carte de M. d'Anville ce fleuve est marqué au nord de *Maliarpha*.

TYNDARIDÆ *ou* TYNDARIDES, lieu de l'Asie, dans la Bithynie, sur le bord du Pont-Euxin, entre *Posideum* & *Nymphæum*, selon Arrien.

Denys le Périégète indique ce lieu sur le bord du Pont-Euxin, près de la Colchide.

TYNDARII SCOPULI, écueils de la mer d'Egypte, au nombre de trois, selon Ptolemée.

TYNDARIS (*Pandari*), ville de l'Asie, dans la Colchide, sur la rive droite du *Phasis*, à l'est-nord-est de *Circæum*, & au sud-ouest de *Cyta* (Cutatis), à sept lieues. Pline fait mention de cette ville.

TYNDARIS (*Tindare*), ville de la Sicile, vers le sud-ouest, & de l'autre côté d'un petit golfe: elle fut colonie romaine.

Cette ville est nommée *Tyndarium* par Ptolemée,

& *Tyndaris* par Pline. Ce dernier dit qu'il y en eut la moitié de détruite par la mer.

TYNDARIUM, ville de la Sicile, selon Ptolemée, qui l'indique (*L. III, c. 4*), entre les embouchures des fleuves *Helicon* & *Tymethus*. Il est probable que c'est celle que Strabon nomme *Tyndaris* (*L. VI, p. 266*); Pline (*L. III, c. 8*), lui donne le titre de colonie.

Dans une anciénne inscription ses habitans sont nommés Τυνδαρῖεῖς, ce qui se rend en latin par *Tyndarienses*; mais dans plus d'un endroit des Verrines de Cicéron, on lit *Tyndaritani*. Peut-être par cette expression faut-il entendre les seuls habitans de la ville; au lieu que par celle de l'inscription on comprend tous ceux qui formoient l'état, tant de la ville que de la campagne.

Cicéron la qualifie de *nobilissima civitas*, & en différens endroits il la place au nombre des villes les plus considérables de la Sicile. Il ajoute: Ses habitans étoient les amis & les alliés du peuple Romain.

Au temps de Pline la mer avoit englouti la moitié de cette ville. (*L. II, c. 92*).

TYNDARIUM PROMONTORIUM: Zonare nomme ainsi un promontoire de la Sicile, qu'il indique sur la côte septentrionale.

Cet auteur rapporte qu'en l'année de Rome 495, sous le consulat d'Attilius Calatinus & de Caïus Sulpitius, la flotte des Carthaginois se mit en embuscade à l'abri de ce promontoire, qui tiroit son nom de la ville que l'on y avoit bâtie.

TYNDENSES, peuples de l'Afrique, aux environs de la Mauritanie Sitifense, selon Ammien Marcellin.

TYNDIS (*Danda*), port de l'Inde, sur la côte de la contrée *Limyrica*, selon le périple de la mer Erythrée. Il devoit être vers l'est-sud-est de *Naura*.

L'auteur du périple dit que ce port, comme celui de *Muziris*, appartenoit à un prince nommé Ceprobotus.

TYNDIS (*Yanaon*), fleuve de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

Il prenoit sa source vers le 21e degré de latitude, couroit au sud-est se jeter dans la mer, vers le 17e degré de latitude, entre les fleuves *Dosaron* & *Monda*.

TYNES, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

TYNIDRUM *ou* THUNUDRONUM COLONIA (*Hydrah*), ville de l'Afrique, de laquelle Ptolemée fait mention; il la place à plus de deux degrés à l'ouest de *Sicca Veneria*.

TYNNA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, & dans la préfecture nommée *Cataonia*, selon Ptolemée.

TYNNA, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange: son embouchure étoit dans le pays des *Avari*, selon Ptolemée.

TYORA, surnommée *Matienna*, ville des Aborigènes, selon Denys d'Halycarnasse, du côté du *Latium*. Elle étoit distinguée par un très-ancien oracle de Mars, dont le modeste organe étoit un pivert, placé au haut d'une colonne de bois.

TYPÆA MONS, petite montagne de Triphylie, près des bords du fleuve de l'Alphée.

Une loi des Eléens ordonnoit de précipiter du haut de ce mont toute femme qui seroit surprise assistant aux jeux olympiques, ou même qui auroit passé l'Alphée lors de ces jeux. Cette loi étoit fondée sur ce que les athlètes combattoient nuds: or, la décence & le bon ordre exigeoient que des femmes ne fussent point admises à ce spectacle.

Une femme cependant qui avoit assisté aux jeux, échappa à la rigueur de la loi. Elle se nommoit Callipatira ou Phérénise; demeurée veuve, elle n'avoit qu'un fils, qui se préparoit à combattre aux jeux. Persuadée que ce fils, nommé Pisidore, seroit vainqueur, elle voulut assister au moment même de sa victoire. Afin de n'être pas reconnue, elle s'habilla comme les maîtres d'exercice, & se prépara avec eux dans l'enceinte qui leur étoit réservée. Il arriva ce moment qu'elle avoit tant desiré & qu'elle avoit prévu: Pisidore gagna le prix; ne pouvant alors contenir sa joie, & ne délibérant si on feroit grace à la mère en faveur du fils, elle lui sauta au cou & le tint long-temps serré entre ses bras. La nature, si éloquente dans ce beau moment, intéressa pour elle toute l'assemblée, & l'on pardonna, en faveur d'une affection si respectable, un crime irrémissible à la simple curiosité.

Mais pour qu'un pareil événement n'eût pas lieu, il fut ordonné que dans la suite les maîtres d'armes paroîtroient aux jeux aussi nuds que les autres.

TYPHÆA MONS. On n'a rien de certain sur la position que les anciens assignoient à cette montagne.

Comme elle étoit sur-tout désignée écrasant de son poids l'énorme géant Typhon, on sent bien qu'une telle désignation n'étoit pas propre à lui assigner une position connue. Il est à croire que l'on aura qualifié de cet avantage quelque volcan.

Quelques auteurs l'ont indiquée en Lydie, & d'autres en Cilicie. On sent qu'il seroit ridicule de s'appesantir sur ce point de géographie; mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer que le nom d'*Inarime* dont se sert Virgile (Enéide, *L. 9, v. 716*), & que l'on dit désigner l'île appelée aussi *Ænaria* & *Pitheasa* (actuellement *Ischia*), placée dans la Méditerranée, en face du promontoire de Misène; que ce nom, dis-je, semble avoir été formé à plaisir par Virgile, des deux noms grecs employés par Homère dans le vers 290 du catalogue, où le poëte dit, en parlant de la situation du mont *Typhœe*, qu'il est, εν Αριμοις, *chez les Ariméens*. Virgile ne faisant qu'un seul mot de la préposition & du substantif, a parlé de l'île *Inarimé* où étoit enseveli le géant Typhon.

TYPHAONIA PETRA, nom d'un lieu du mont Caucase, selon Apollonius.

TYPHAONIUM, nom d'une montagne que Tzetzès indique dans la Béotie.

TYPHIUM, montagne de la Grèce, dans la Béotie, selon Hésychius.

TYPHOEUS, nom que Silius Italicus donne au mont *Ætna*, parce que l'on disoit que le géant Typhaon ou Typhon avoit été enfoui dans cette montagne.

TYPHONEUM SPECUS, caverne de l'Asie, dans la Cilicie, selon Pomponius Méla.

TYPHONIS INSULA, île de la mer Méditerranée, sur la côte de la Troade, selon Q. Smirneus, cité par Ortélius.

Il est probable que c'est la même île que Lycophron nomme *Typhonis scopuli* ou *les écueils de Typhon*. Je m'écarte en cela de l'avis de son commentateur Isacius, qui croyoit que ces *Scopuli Typhonis* étoient des montagnes de Cilicie. Il est vrai que Pomponius Méla (*L. 1, c. 13*), indique en Cilicie une caverne qu'il nomme *Typhoneum Specus;* mais une caverne n'est pas un écueil.

Je présume que, d'après l'idée fabuleuse que Typhon avoit été écrasé par les foudres de Jupiter, on aura donné le nom de ce géant à plusieurs endroits où se voyoient des traces de volcan.

TYPHRESTUS, ville & montagne de la Thessalie, dans la Trachinie, selon Etienne de Bysance.

TYR, ville de la Phénicie, distante de 23 mille pas de Sidon sa rivale, selon l'itinéraire d'Antonin.

Il y a eu deux villes de ce nom en Phénicie; la première, située dans le continent & plus ancienne; la seconde, dans une île voisine.

Hérodote donne à cette dernière, qu'il avoit vue, une époque très ancienne: il raconte qu'ayant demandé à des prêtres qui desservoient un temple combien il y avoit de temps qu'il étoit bâti, ils lui répondirent que leur temple étoit aussi ancien que la ville, qui subsistoit depuis 2300 ans, & Hérodote écrivoit environ 450 ans avant l'ère chrétienne. Joseph, *antiq.*, place la fondation de cette ville à 1255 ans avant l'ère chrétienne, lorsque les Israélites étoient encore sous la domination des juges. La tradition que Cédrène nous a conservée de quelques auteurs qui prétendoient qu'elle avoit été fondée 1366 ans avant l'ère vulgaire ne paroît pas fondée. Ces époques ne conviennent pas à Tyr l'insulaire, & ne sont pas non plus celles de la fondation de Tyr du continent, que l'on fait avoir été antérieure de beaucoup à l'insulaire. Celle du continent étoit bâtie & connue avant que les Israélites se missent en possession de la terre de Canaan. Josué, *ch. 19, v. 29*, donne Tyr pour limites à la tribu d'Azer, & c'étoit déjà un lieu très-important, car il l'appelle une ville très-forte. Les fondemens, selon Sanchoniaton, en avoient été jetés par Memroumos, qui le premier habita le lieu où elle étoit située. Ce lieu étoit dans le continent, & est distingué par l'auteur Phénicien de l'île sur laquelle fut depuis bâtie la ville qui porta le même nom.

Les Sidoniens, pour décharger leur ville ou pour étendre leur commerce, envoyèrent par la suite dans l'ancienne Tyr une colonie qui l'augmenta considérablement; & c'est à cette augmentation, faite vraisemblablement à diverses reprises, que les anciens auront appliqué les différentes époques qu'ils nous ont transmises de Tyr l'insulaire.

Tyr du continent, augmentée par cette colonie de Sidoniens, devint puissante, éclipsa sa métropole, & devint elle-même métropole de plusieurs villes, que ses colonies fondèrent en divers endroits, selon Pline, *L. v, c. 19*. Les Tyriens n'étoient pas encore connus au temps de la guerre de Troye, selon Strabon, *L. XVI, p. 520;* & Homère, qui parle souvent des Phéniciens, ne nomme jamais que les Sidoniens; mais apparemment que Tyr étoit encore sous la dépendance de sa métropole, & que ses habitans auront été compris sous le nom général de Sidoniens.

Tyr du continent eut dans les commencemens ses rois particuliers; mais vraisemblablement sous la dépendance de ceux de Sidon, qui dans la suite fut elle-même soumise à Tyr; mais Sidon secoua le joug quand Salmanazar, roi d'Assyrie, vint assiéger Tyr avec toutes ses forces l'an 720 avant l'ère vulgaire. Après un siège ou un blocus de cinq ans, les Tyriens furent délivrés par la mort de Salmanazar. Nabuchodonosor, roi de Babylone, assiégea cette ville 586 ans avant J. C. Ethbaal, qui en étoit roi, la défendit pendant treize ans, au bout desquels elle fut emportée par les assiégeans, qui n'y trouvèrent presque rien, les habitans s'étant réfugiés dans l'île voisine avec leurs effets les plus précieux, selon Joseph. Nabuchodonosor irrité de ne rien trouver dans cette ville, la fit raser jusqu'aux fondemens. Elle étoit située sur le bord de la mer, où elle avoit un port considérable & des plus fréquentés. Elle n'a jamais été rebâtie, & ce qui en étoit resté ne forma plus qu'un bourg ou village, connu sous le nom de Palætyr. Dans une lettre d'Hiram, roi de Tyr, à Salomon, que Joseph dit avoir tirée des archives de cette ville, il le prie de lui envoyer du bled en échange des matériaux qu'il lui avoit fournis pour le temple de Jérusalem: il donne pour raison de cette demande, qu'il habitoit une île dans laquelle il n'en croissoit pas. Par les travaux que ce prince fit faire à Tyr l'insulaire, on voit que s'il n'en fut pas le fondateur, il n'y avoit pas long-temps qu'elle avoit été construite. Hiram fit réunir les deux rochers sur lesquels elle étoit assise: selon Joseph & selon les relations de Dius & de Ménandre, ce prince augmenta la ville du côté de terre ferme; il y renferma le temple de Jupiter Olympien, & réunit les deux îles en comblant l'intervalle.

Vraisemblablement les habitans de Tyr du continent qui s'étoient retirés dans l'île lors du siège

fait par Nabuchodonosor, avoient capitulé avec ce prince, car il leur donna Baal pour roi, & à sa mort les Babyloniens n'y mirent plus que des gouverneurs à temps, ce qui dura jusqu'au commencement de la monarchie des Perses. Ils furent rétablis dans leurs anciens privilèges par Cyrus ou par Darius, fils d'Hystaspes: ils eurent encore la liberté d'avoir un roi, qu'ils conservèrent tant que la monarchie des Perses subsista; & comme ils faisoient presque seuls tout le commerce du continent, ils égalèrent la grandeur, les richesses & la magnificence de l'ancienne Tyr avant sa destruction.

Justin, *L. XVIII*, rapporte la révolution que cette ville éprouva par la révolte des esclaves qui massacrèrent tous leurs maîtres, & épousèrent leurs maîtresses. Straton, seul de tous les Tyriens, fut épargné par son esclave, qui le cacha avec sa famille. Ce Straton fut élu roi, & sa famille étoit sur le trône de Tyr quand Alexandre entra en Phénicie.

Lorsqu'Hérodote alla à Tyr, ceux qui gouvernoient étoient tributaires des Perses. Cet auteur, *L. II*, *p. 120*, dit qu'il remarqua, dans le temple consacré à Hercule, une colonne d'or très-pur & une d'émeraude; mais Ménandre d'Ephèse dit que c'étoit Jupiter qui étoit adoré dans ce temple: il ajoute que la colonne d'or y avoit été mise par Hiram, roi de Tyr, qui, selon Eupolème, cité par Eusèbe, l'avoit reçue de Salomon. Il y avoit aussi dans cette ville un temple dédié à Hercule le *Thasien*. Tyr renfermoit une statue d'Apollon d'une hauteur extraordinaire: c'étoit un présent que leur avoient fait les Carthaginois, & ils la placèrent dans leur ville, où ils l'adoroient. Les Carthaginois l'avoient prise dans la ville de Géla en Sicile, 405 ans avant l'ère chrétienne, selon Diodore de Sicile.

Tyr passa de la domination des Perses à celle des Grecs, à la conquête de l'empire des Perses, par Alexandre: mais je vais reprendre le commencement de Tyr, pour développer ce premier apperçu.

Comme cette ville est une des plus célèbres de l'antiquité, il me paroît essentiel de rapprocher & d'offrir dans cet ouvrage ce que l'on sait de mieux sur ses commencemens.

On ne connoît pas de rois de cette ville avant *Abibal*, par qui Joseph & Théophile d'Ephèse commencent la succession des rois de Tyr, qu'ils avoient tirés de Ménandre, de la ville d'Ephèse, & de Dius, auteurs que Joseph regarde comme parfaitement dignes de foi.

Dius, qui étoit Phénicien, écrivit l'histoire de Tyr, ayant sous ses yeux les annales publiques, gardées soigneusement dans cette ville. De son côté Ménandre, comme le dit Joseph, eut recours aux archives des lieux dont il vouloit parler, lorsqu'il compila les vies de quelques princes, tant Grecs que Barbares.

Abibal est donc le premier roi de Tyr, & doit être le même que Théophile nomme Abeimal; mais on ignore la durée & les particularités de son règne. Il étoit contemporain de David; on présume qu'il étoit ligué avec les nations voisines contre ce prince, puisque par un passage du pseaume *LXXXIII*, *v. 7*, on voit que David le compte entre ses ennemis. Quelques savans conjecturent que les officiers Tyriens qui servirent les Philistins contre Samuel, avoient été envoyés par Abibal.

Hiram lui succéda. Ce nom, purement oriental, a été défiguré par Théophile, qui dit quelquefois *Hieromus*, & d'autres fois *Hieromenus*. Tatien & Zonare disent *Chiramus*: mais Joseph dit *Hiram*; & si l'on trouve aussi dans son texte *Irom*, c'est que la différence des caractères de l'écriture hébraïque & grecque a donné lieu à ces variantes.

Le roi Hiram fut lié d'une étroite amitié avec David, auquel il envoya des ambassadeurs. On croit qu'ils avoient pour mission principale de féliciter le roi des Hébreux de sa victoire sur les Jebuséens, qui venoient d'être chassés de la citadelle de Sion, & de conclure une alliance au nom de leur prince.

Lorsque David fut mort, & que Salomon fut monté sur le trône, l'affection qu'Hiram avoit eue pour le père, le porta à envoyer une ambassade au fils, pour lui faire les complimens ordinaires en pareille occasion. Salomon profita du retour des ambassadeurs pour écrire à Hiram la lettre suivante.

« Le roi Salomon au roi Hiram, salut.

» Le roi mon père avoit un desir extrême de » bâtir un temple en l'honneur de Dieu; mais il » ne l'a pu, à cause des guerres continuelles où il » s'est trouvé engagé, & qui ne lui ont permis » de quitter les armes qu'après avoir vaincu ses » ennemis & les avoir rendus ses tributaires. Main» tenant que Dieu me fait la grace de jouir d'une » profonde paix, je suis résolu d'entreprendre cet » ouvrage, qu'il a prédit à mon père que j'aurois » le bonheur de commencer & d'achever. C'est » ce qui me porte à vous prier d'envoyer quelques» uns de vos ouvriers pour couper, avec les miens, » sur les montagnes du Liban, le bois nécessaire » à ces travaux; car nuls autres, à ce qu'on dit, » ne sont aussi habiles en ce genre que les Sido» niens. Je laisse à votre disposition les conditions » du paiement ».

Le roi Hiram accueillit bien cette demande, & y répondit la lettre suivante.

« Le roi Hiram au roi Salomon.

» Je rends grace à Dieu de ce que vous avez » succédé à la couronne du roi votre père, qui » étoit un prince très-sage & très-vertueux; & » je ferai avec joie ce que vous desirez de moi; » je commanderai même que l'on coupe dans mes forêts

» forêts quantité de poutres de cyprès & de cèdre, » que je ferai conduire par mer, attachés ensemble, » jusques sur le rivage de tel lieu de vos états que » vous jugerez le plus commode, pour être de-là » menés à Jérusalem. Je vous prie de vouloir, en » récompense, permettre une traite de bled, dont » vous savez que nous manquons dans cette île ». (Joseph, *L. VIII, c. 2.*)

Joseph assure que les originaux de ces deux lettres se voyoient encore de son temps, non-seulement dans les archives des Juifs, mais aussi dans celles des Tyriens. Ce qui peut cependant faire jeter quelque doute sur la réalité de ces deux lettres, c'est que de son côté Eusèbe, qui avoit fait des recherches historiques, nomme le même roi Suron, & rapporte de ce prince une lettre très-différente de celle que l'on vient de lire. Il dit aussi que Suron envoya à Salomon quatre-vingt mille Phéniciens & Tyriens : il ajoute même quelques autres particularités qui ne sont pas dans Joseph. Je présume que les Orientaux ont traité & embelli l'histoire de Salomon comme celle d'Alexandre & celle de Rustan. On ajoutoit, ou l'on retranchoit certains faits, selon que cela convenoit à l'imagination ardente de l'écrivain.

Il faut convenir que les lettres rapportées par Joseph s'accordent très-bien avec ce que dit l'Ecriture.

Salomon fut très-satisfait du procédé du roi Hiram. Pour lui en marquer sa reconnoissance, il lui accorda un présent annuel de vingt mille mesures de froment, & vingt mesures d'huile. Outre les bois de cèdre & d'autres matériaux pour la construction du temple, Hiram envoya à Salomon un homme célèbre à Tyr, par son talent dans l'art de travailler l'or, l'argent & les autres métaux : cet artiste eut la conduite des travaux de ce genre. Hiram donna 120 talens d'or pour achever l'édifice.

Salomon, de son côté, signala sa reconnoissance par de magnifiques présens. Outre le don annuel de froment & d'huile, il fit encore présent à Hiram de vingt villes du pays de Galilée; mais elles étoient peu à la convenance de ce prince : il les refusa. Ce fut-là l'origine du nom de *Caboul* ou déplaisant, donné à cette partie de pays.

Hiram ne fut pas moins utile à Salomon pour lui procurer les moyens d'étendre le commerce que faisoient ses sujets dans la Méditerranée & la mer des Indes. Ayant appris que ce prince vouloit construire une flotte à Elath & à Ezion-Gaber sur la mer Rouge, il lui fournit autant d'ouvriers qu'il en avoit besoin. Il lui donna aussi des hommes de mer & des pilotes instruits.

Si l'on en croit Diu, que cite Joseph, c'étoit sur-tout l'amour de la sagesse qui formoit le lien intime entre Hiram & Salomon. Mais la sagesse de ce temps-là a quelque chose d'un peu puérile aux yeux des philosophes de celui-ci : elle consistoit à se proposer des questions obscures.

On sait que la reine de Saba en proposa à Salomon. On dit qu'il y eut aussi de semblables défis entre Salomon & Hiram : celui des deux qui ne pouvoit résoudre l'énigme payoit l'amende.

Le royaume de Tyr étoit alors dans une condition très-florissante. Plusieurs villes avoient été réparées & embellies. La capitale sur-tout reçut un grand accroissement. Elle étoit sur le continent. Hiram joignit par une chaussée cette ville au temple qui étoit dans une petite île en face. Il érigea dans cette même île deux autres temples, l'un en l'honneur d'Hercule, l'autre en l'honneur d'Astarté : ces deux temples furent enrichis de magnifiques présens. Il fit faire de plus une belle statue d'Hercule.

On ne trouve qu'une expédition militaire sous son règne ; c'est celle contre les Eycéens, qui refusoient de payer le tribut auquel ils étoient imposés; mais ce prince les mit à la raison. Trois historiens Phéniciens, Théodote, Hysicrate & Mochus, cités par Tatien (*orat. contra Græcos*), disent que le roi Hiram donna sa fille en mariage à Salomon. Ils ne disent pas si ce fut pour elle un grand avantage : elle n'avoit pas-là un mari bien fidèle. Si ce qu'il ajoute est vrai, elle contribua pour sa part aux égaremens que l'écriture reproche à Salomon, en lui faisant adorer Astharaht ou Asthoreth, déesse des Sidoniens.

Hiram vécut cinquante-trois ans, & en régna trente-quatre.

Baléazar, appelé aussi Baleostartus, & Bazor, fils d'Hiram, succéda à son père. On varie sur la durée de son règne ; mais on n'en dit rien d'intéressant.

Abdastartus son fils lui succéda. Joseph & Théophile ne sont pas d'accord sur la durée de son règne : l'un dit qu'il fut de neuf, l'autre de douze ans. Quoi qu'il en soit, il paroît certain qu'il fut assassiné par les quatre fils de sa nourrice : l'aîné d'entre eux s'empara de la couronne.

Cet usurpateur n'est pas compté dans la suite des rois de Tyr. On voit que son règne fut de douze ans.

Astartas, frère d'Abdastartas, réussit à remettre le sceptre dans sa famille. Il régna douze ans.

Un troisième frère, qui devoit alors être un peu âgé, lui succéda, & au bout de douze ans il fut tué par son frère Phelles, qui s'empara du trône, mais fut tué le huitième mois de son règne.

Ithobal, que Théophile nomme Juthobal, fils d'Astarimus & grand-prêtre de la déesse Astarté, possédoit ainsi la seconde place de l'état ; car ce grand-prêtre marchoit immédiatement après le roi. Théophile & Joseph ne sont pas d'accord sur les années de son règne. Il est donné dans l'écriture pour roi des Sidoniens, & nommé Eth-Baal. Mais comme Joseph l'appelle roi de Tyr & de Sidon, c'est une preuve que ces deux villes obéissoient alors à un même souverain.

Ithobal fit bâtir les villes de *Botrys* en Phénicie, & d'*Auzates* en Afrique. Sous le règne de ce prince il y eut, selon Ménandre, cité par Joseph, une grande sécheresse en Phénicie qui dura depuis le mois d'hyperberoteus jusqu'au même mois de l'année suivante. Ce prince, ajoute-t-il, fit faire de grandes prières, & elles furent suivies d'un grand tonnerre. On présume qu'il est ici question de la grande sécheresse dont il est parlé dans l'Ecriture, sous le règne d'Achal. Ithobal étoit père de la fameuse Jézabel. Badezor, ou comme dit Théophile, Bœzor, qui étoit fils d'Ithobal, lui succéda. On varie sur les années de son règne.

Il en est de même pour celui de Mettinus son fils, qui lui succéda. Ce prince, en mourant, laissa deux fils, Pygmalion & Barca, & deux filles, Elisa & Anne.

Pygmalion monta sur le trône de son père immédiatement après sa mort. Il étoit très-jeune encore. Ce fut, dit-on, dans la septième année de son règne qu'Elisa, nommée aussi Didon (1), s'enfuit de Tyr, & se retira sur un promontoire de l'Afrique, où elle bâtit Carthage. Je ne donne ce qui suit que comme les opinions adoptées par le plus grand nombre des historiens.

Pygmalion, selon eux, convoitoit les richesses immenses de son oncle Sichæus ou Sichée, prêtre d'Hercule, & qui avoit épousé Elise. Mais ne pouvant les lui enlever de son vivant, il imagina un moyen de lui procurer la mort. C'est pourquoi il l'invita un jour à une partie de chasse; & pendant que tout le monde étoit occupé de l'attaque d'un sanglier, il le perça d'un coup de lance, puis le jeta dans un précipice, où l'on dit que l'avoit emporté son cheval. Quelques auteurs assurent qu'il fut tué au pied des autels; mais sa veuve soupçonnoit l'auteur & la véritable cause de sa mort. Résolue de mettre en sûreté sa personne & ses richesses, elle dissimula; & sous le prétexte d'un établissement peu éloigné, elle obtint la permission de se mettre en mer avec ses richesses. Dès qu'elle y fut, elle fit voile vers le lieu où étoit déjà bâtie une citadelle Phénicienne, sous le nom de Byrsa. Elle étoit déjà bien loin vers l'ouest, lorsque Pygmalion sut qu'en effet sa sœur avoit abandonné ses états sans retour. Si cette histoire étoit vraie dans toutes ses circonstances, elle ne pourroit pas se concilier, ce me semble, avec ce que l'on rapporte d'ailleurs de Pygmalion; car il ne seroit guère probable qu'il n'eût pas envoyé quelque bâtiment à la poursuite de Didon, ou qu'apprenant qu'elle fondoit une colonie, pouvant devenir la rivale de Tyr, il n'ait pas envoyé des forces pour s'y opposer. Il paroît qu'il l'auroit pu aisément, s'il est vrai, comme Etienne de Bysance le dit, qu'il ait fondé la ville de Carpasie dans l'île de Cypre, & que dans un autre temps il ait envoyé au temple d'Hercule, situé à Gadès, ou très-près, un superbe ouvrage d'or massif représentant un olivier, dont les fruits étoient d'émeraudes, imitant parfaitement la nature.

Le premier roi que fait ensuite connoître l'histoire se nommoit Elulæus: il régnoit du temps de Salmanazar, roi d'Assyrie. Ce prince voyant les Philistins extrêmement affoiblis par la guerre qu'Ezéchias leur avoit faite, voulut profiter de cette occasion pour se rendre maître de Geth, qui s'étoit soustraite depuis quelque temps à l'obéissance des Tyriens. Mais Salmanazar prit la défense de cette ville, & entra dans la Phénicie à la tête d'une puissante armée. La paix se fit peu après; il s'en retourna. Il est vrai que ce ne fut pas pour long-temps; car plusieurs villes de la Phénicie, telles que Sidon, Arcé, &c. secouèrent le joug des Tyriens, & reconnurent Salmanazar pour leur roi.

Cette révolte entraîna une nouvelle guerre entre les Tyriens & le roi d'Assyrie. Ce prince ne négligea rien pour s'emparer de la ville de Tyr. Outre les forces de terre, il fit armer soixante navires. Mais les Tyriens, avec douze vaisseaux seulement, dissipèrent & battirent cette flotte. Cette défaite fit craindre à Salmanazar l'issue d'un second combat. Il convertit le siège en blocus, & s'en retourna en Assyrie. Les troupes réduisirent la ville à la plus grande extrémité par la disette d'eau. Ils bouchèrent les aqueducs, & s'emparèrent des sources. On y suppléa cependant en creusant des puits qui donnèrent de l'eau assez abondamment pour mettre les Tyriens en état de soutenir ce siège pendant cinq ans; encore n'est-il pas bien prouvé que la ville n'eût pas tenu plus long-temps; mais Salmanazar venoit de mourir: Elulæus régna trente ans.

Ithobal II paroît avoir succédé à Elulæus. Il régna du temps de Nabuchodonsor, ou Nabuchadnézar, roi de Babylone. Ce prince mit aussi le siège devant Tyr; & c'est un des événemens les plus célèbres de l'histoire de cette ville. Il dura treize ans. On trouve dans Ezéchiel une espèce de description de ce siège.

Enfin le roi de Babylone se rendit maître de cette ville. Les habitans l'avoient abandonnée, après en avoir ou emporté ou brûlé les richesses. La fureur du vainqueur fut à son comble. Il en fit tomber le poids sur les édifices & sur le peu de malheureux qui n'avoient pu s'échapper. La ville fut donc absolument détruite.

Pour concilier ce récit de l'Ecriture avec ce que disent d'autres historiens, que Baal régna après Ithobal, il faut supposer qu'ils n'ont pas tout décrit. En évacuant leur ville, les Tyriens s'étoient retirés, avec tout ce qu'ils avoient pu emporter, dans une île éloignée du rivage d'un demi-mille. Il est probable aussi qu'ils y bâtirent une ville, laquelle fut bientôt soumise par Nabuchodonosor. On croit que ce fut ce prince qui y établit Baal

(1) Voyez ce que j'ai dit de ce nom & de cet événement à l'article CARTHAGE.

vice-roi, & que même ce fut lui qui établit à Tyr des magiſtrats nommés ſuffètes ou juges.

Le gouvernement changea donc à Tyr après la mort de Baal. Entre ces juges on trouve le gouvernement d'un grand-prêtre, qui fut de trois mois. On ignore la cauſe du changement qui ſurvint peu après; mais on voit que la royauté fut rétablie.

Balator fut reconnu roi; mais pendant ſoixante-dix ans, lui & ſes ſucceſſeurs, demeurèrent tributaires des Aſſyriens; & pendant ce temps on compte bien des règnes. Baal ne régna qu'un an.

Merbal de Babylone, auquel les Tyriens offrirent enſuite la couronne, n'en régna que quatre.

Irun, ſon frère & ſon ſucceſſeur, régna vingt ans. Ce fut, ſelon les annales phéniciennes, la quatorzième année de ſon règne que Cyrus s'empara de l'empire des Perſes. (*Voyez la table des empires d'Aſſyrie, de Babylone & de Perſe. Géog. anc. vol. I, pag. 232*).

Mapen ſuccéda à Irun. Les Tyriens ne purent, ce me ſemble, profiter de la chûte de Babylone pour recouvrer leur liberté, & de ſujets de cet empire, devenir alliés de celui des Perſes: car on voit dans Hérodote (*L. VIII*), de quelle manière Xerxès ſe comporta avec eux. Mapen ſervoit avec des vaiſſeaux de ſa nation dans l'armée de Xerxès, lorſqu'il porta la guerre en Grèce: on prétend même que ce fut lui qui conſeilla d'attaquer la flotte des Grecs auprès de Salamine; ce qui ne donne pas grande idée de ſon ſavoir en tactique navale. Mais à peine la bataille de Salamine étoit-elle perdue, que Xerxès fit couper la tête aux principaux Tyriens, pour les empêcher, diſoit-il, de calomnier les Perſes & en les accuſant d'avoir perdu la bataille par leur lâcheté. Cependant on voit dans la ſuite que les Tyriens ſervirent toujours avec diſtinction dans les armées navales des Perſes, & que les rois de cette nation avoient pour eux beaucoup d'égards.

On préſume que ce fut à-peu-près vers ce temps que Straton monta ſur le trône. Perſonne n'ignore le trait que rapporte Juſtin, relatif à l'élévation de ce prince. Je ne le rappelerai qu'en deux mots. Dans une conſpiration générale, les eſclaves avoient ôté la vie à leurs maîtres; Straton ſeul avoit été conſervé par le ſien. Devenus maîtres de l'état, ils convinrent que celui-là ſeroit roi, qui, en pleine campagne, appercevroit le premier la lumière du ſoleil.

L'eſclave de Straton, dirigé par ſon maître, ſe tourna vers l'oueſt, & ayant apperçu la clarté du ſoleil ſur le ſommet de quelques hautes montagnes, il la fit appercevoir aux autres, qui furent frappés de la ſupériorité de ſon eſprit. On le ſoupçonna de n'avoir pas créé cette idée. Il avoua qu'il la devoit à ſon maître auquel il avoit conſervé la vie à cauſe de ſes vertus. La conviction de ſa bonté & de ſes lumières, réunit tous les ſuffrages en faveur de Straton, que l'on regarda comme ſpécialement deſtiné au trône par le pouvoir des dieux

Pluſieurs des ſucceſſeurs de Straton nous ſont inconnus. Celui dont le nom ſe trouve après Straton, eſt Azelmic, ſous le règne duquel arriva le ſiège & la priſe de Tyr par Alexandre.

A l'approche de ce prince, les Tyriens avoient envoyé au-devant de lui le fils de leur roi & une ſuite aſſez nombreuſe, avec des préſens & des proviſions pour lui & pour ſon armée. Mais, au lieu de ſe contenter de cet hommage, il alla en avant & prétendit entrer dans la ville. La viſite d'un conquérant eſt, comme on ſait, une priſe de poſſeſſion. Les Tyriens le craignoient; ils ſe refuſèrent à ce que demandoit Alexandre. Il fit marcher ſes troupes contre la ville & crut qu'il alloit l'emporter d'emblée. Il ſe trompoit.

Il y avoit entre l'île où elle étoit ſituée & le continent, un eſpace d'un demi-mille. Les murailles, hautes de cent cinquante pieds, étoient fortifiées de tours, & toute la ville étoit pourvue de munitions de bouche & de guerre. Et les Carthaginois, maîtres de la mer, leur avoient promis des ſecours conſidérables.

Mais les ſecours carthaginois ne vinrent pas, à cauſe des diviſions intérieures qui troubloient cet état. L'armée d'Alexandre parvint à faire une chauſſée du continent de l'île, ayant 200 pieds de large. Enfin, à l'aide de grandes & fortes machines, d'une flotte bien active & d'une armée déterminée à vaincre ou à périr, Alexandre parvint à s'emparer de Tyr, après un ſiège de ſept mois.

Cette ville fut brûlée juſqu'aux fondemens, & les habitans ou égorgés, ou emmenés en eſclavage. Ce prince, que tant d'hiſtoriens ont admiré, ſe conduiſit en barbare féroce, puiſque deux mille hommes, épargnés par le fer, furent crucifiés par ſon ordre.

On dit que les Sidoniens en ſauvèrent à peu près quinze mille, qu'ils cachèrent ſur leurs vaiſſeaux. Alexandre maintint cependant le roi dans ſa dignité & renvoya chez eux les Carthaginois qui s'étoient rendus à Tyr, ſous prétexte d'un vœu à Hercule. Il leur donna ordre en même temps de dire à leur république, que dès ce moment il leur déclaroit la guerre.

Peu de temps après le départ de ce prince, les Tyriens, ſauvés par les Sidoniens, ainſi que les femmes & les enfans envoyés à Carthage pour le temps du ſiège, revinrent dans la ville & en rebâtirent les principaux édifices.

Alexandre revint à Tyr, à ſon retour de l'Egypte. Il y offrit de grands préſens à Hercule, y fit célébrer des jeux & donner différens ſpectacles. Cette ville redevint, en aſſez peu de temps, auſſi puiſſante qu'avant ſa priſe; car, l'an 313 elle fut en état de ſoutenir un ſiège contre Antigone, comme on l'apprend par Diodore de Sicile. Ce ne fut qu'au bout de quinze mois que les Tyriens furent obligés de capituler, & de recevoir garniſon.

Tyr appartint à différentes puiſſances, juſqu'à Antiochus-le-Grand, qui s'en rendit maître l'an 218. Elle appartint toujours depuis aux Séleucides.

On voit enſuite que Caſſius fit un certain Marion prince de Tyr. C'étoit un des moyens qu'employoient les gouverneurs Romains pour ſatisfaire leur inſatiable avarice : ils vendoient dans leur gouvernement tout ce qui pouvoit être acheté. Ainſi Caſſius ayant partagé la Syrie en petits diſtricts, les vendit au plus offrant ; & Marion s'étoit trouvé aſſez riche pour acheter la principauté de Tyr. Lorſque Antigone, frère d'Hircan, & frère cadet d'Ariſtobule, cherchoit à envahir la Judée, il lui procura des ſecours. Antigone fut défait par Hérode.

Tyr embraſſa d'aſſez bonne heure la religion chrétienne. On voit que J. C. y a prêché, & qu'il a fait quelques miracles dans les environs : cependant il n'y entra pas. On dit que ce fut parce qu'il y avoit des gentils, & que par la même raiſon il défendit à ſes diſciples d'y entrer. Cette raiſon en ſoi eſt ridicule ; car ni J. C. ni les apôtres ne prêchoient les gens convertis : il falloit donc qu'au contraire ils recherchaſſent les gentils. Mais on peut croire que ſes prédications y euſſent excité quelques rumeurs, quelque ſoulevement, ce qu'il vouloit prévenir. Cependant la doctrine de l'évangile y avoit pénétré avant S. Paul, puiſqu'en y arrivant, il y trouva pluſieurs familles chrétiennes. Sous les empereurs il y eut beaucoup de martyrs.

On dit qu'Origène finit ſes jours à Tyr, & pendant long-temps on y montra ſon tombeau.

La ville de Tyr eut le titre de métropole & celui de premier ſiège archiépiſcopal ſous le patriarchat d'Antioche : c'eſt ce qui la fit appeler *Protothronos*, ou premier ſiège.

La notice de Léon-le-Sage lui donne quinze ſuffragans. TYRUS métropole.

Suffragans.

Sidon.	*Arcæ.*
Ptolemaïs.	*Orthoſias.*
Berythus.	*Bothrys.*
Biblus.	*Vicus Gerarta.*
Aradus.	*Gonaſitii Sabtus.*
Antaradus.	*Villa Golitiana.*
Paneas.	*Villa Trieris.*
Tripolis.	

Elle paſſa aux Arabes avec le reſte de la Syrie.

Avant d'être réduite à l'état miſérable où elle eſt actuellement, & qui doit être décrit dans la géographie moderne, la ville de Tyr fut aſſiégée deux fois par les chrétiens du temps des croiſades.

La première, en 1112, par Beaudoin I, qui, après un ſiége de quatre mois, fut obligé de ſe retirer.

La ſeconde, en 1124, pendant la captivité de Beaudoin II, par les princes chrétiens, qui, prenant l'occaſion de l'arrivée d'une puiſſante armée de Vénitiens, l'aſſiégèrent par mer & par terre. Malgré la force de la place & la vigoureuſe défenſe des aſſiégeans, diviſés en deux corps de troupes ; l'un, aux ordres du calife d'Egypte, & occupant deux parties de la ville ; l'autre, aux ordres du ſoudan de Damas, poſſédant la troiſième ; la ville enfin fut priſe par les chrétiens, après un ſiége de quatre mois.

Saladin l'attaqua inutilement en 1192. Mais en 1291, Kalil, ſoudan des Mamlucs, l'obtint par capitulation & en raſa les forts.

TYR *ou* TYRUS, petite ville d'Italie, près du lac de Bolſéna, dont les eaux, dit-on, ont gagné le territoire qu'occupoit cette ville, de ſorte qu'il n'en eſt reſté que quelques veſtiges que l'on appelle aujourd'hui Iſola Biſentina. Bayle dit que Tyr a donné la naiſſance à Sainte-Chriſtine, vierge & martyre.

TYRA, ville de la Sarmatie européenne, ſur le bord du fleuve *Thyras*, ſelon Pline, *L. IV*, *c. 12*, & Etienne le Géographe. Pline ajoute qu'autrefois elle étoit nommée *Ophiuſa*.

Strabon, *L. VII*, dit que la ville de *Tyra* étoit ſituée ſur la gauche, & à 140 ſtades de l'embouchure du fleuve *Tyras*.

TYRA, peuple de l'Egypte, dans le voiſinage de la ville des Héros, ſelon Pline.

TYRACA, marais de la Sicile, auprès de la ville de *Syracuſa*, ſelon Vibius Séqueſter.

TYRACINÆ *ou* TYRACINUM, ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

TYRAMBE, ville de la Sarmatie Aſiatique, à 600 ſtades du fleuve *Rhombites*, ſelon Strabon ; mais Ptolemée place cette ville entre *Azabites Mitra* & l'embouchure du fleuve *Atticitus*.

TYRAMBE, nom d'un peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée.

TYRANNOBOAS, lieu de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Arrien. Cet auteur en fait un lieu d'entrepôt, un *emporium*.

TYRAS *ou* DANASTRIS (*le Dnieſter*), grand fleuve qui avoit ſon embouchure dans le Pont-Euxin, au nord-nord-eſt de celle du Danube. Conſtantin Porphyrogénète l'appelle *Danaſtris*, & dit que ce fleuve étoit à 40 milles du Danube, & à 80 milles du Boryſthène. Strabon parle du *Tyras*.

Selon Scimnus de Chio, le *Tyras* eſt une belle rivière, profonde, & dont le cours eſt propre à la navigation ; les bâtimens chargés la remontent fort haut. Les bords de cette rivière étoient habités par un grand nombre de peuples ; les Tyrigètes avoient pluſieurs villes ſur ſa rive orientale, vers ſon embouchure, ſelon Hérodote ; & ſelon ce même auteur, il commençoit à un grand lac qui ſéparoit la Scythie de la Némide.

TYRATBA, bourgade de la Paleſtine, près de la montagne Garizim. Selon Joſeph, pluſieurs Samaritains s'y étant aſſemblés en armes, ſur la foi

d'un imposteur, qui promettoit de leur découvrir les vases sacrés qu'on y avoit enfouis autrefois. Pilate marcha contre eux, les mit en fuite, & en fit mourir plusieurs, l'an 36 de J. C.

TYRCÆUS, montagne que Diodore de Sicile indique sur le bord du golfe Arabique, dans l'endroit où ce golfe a le plus de largeur.

TYREDIZA ou TYRODIZA, ville de la Thrace, derrière le promontoire *Serrhium*, selon Etienne de Bysance. Cet auteur ajoute qu'Hellanicus la nomme *Tyroriza*.

Cette ville est nommée par Hérodote *Tyrodiza*, & il la donne aux Périnthiens, parce que le canton où elle étoit appartenoit à ce peuple; car d'ailleurs elle étoit fort éloignée de Périnthe: ainsi, l'article de cette ville, dans la Martinière, renferme une erreur.

TYREN, lieu dans le pays des Clazoméniens, selon Hésychius, cité par Ortélius.

TYRIÆUM, ville considérable de l'Asie, dans la Pisidie, selon Hiéroclès. Elle est nommée *Tyros* par Etienne de Bysance, qui dit qu'elle étoit de la Lydie & de la Pisidie. Cyrus y séjourna trois jours, pendant lesquels il montra son armée en bataille à la reine de Cilicie.

TYRICTACE ou TYRICTATA, ville de la Chersonèse Taurique, sur le Bosphore Cimmérien, selon Ptolemée.

TYRIDA, lieu indiqué sur la carte de l'Asie mineure de M. d'Anville.

TYRIGITES, peuples qui habitoient, selon Pline, dans une île du fleuve *Tyras* (le Dniester).

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit que ce doit être une île assez considérable, qui est entre Bender & Palanca.

TYRII: c'est ainsi que l'on nommoit anciennement les *Vetones*, peuples de l'Hispanie citérieure, selon Strabon.

TYRINI, nom d'un siège épiscopal, selon Sozomène. Ortélius juge que cet évêché étoit en Asie.

TYRIS ou TIRIS, selon les différentes éditions de Pline. C'étoit une île que cet auteur indique sur la côte de l'Italie, près du pays des Locres.

TYRISSA, ville de la Macédoine, dans l'Emathie, selon Ptolemée.

TYRISSÆI. Pline nomme ainsi le peuple de la ville de *Tyrissa*, située dans l'Emathie.

TYRISTASIS, ville de la Chersonèse de Thrace, vers la Propontide, selon Pline.

TYRITACITE, ville de l'Asie, dans le Pont, & sur le bord du Phase, selon Etienne de Bysance.

TYRIUM. Ce nom se trouve dans la grande Grèce d'Ortélius. Mais on reconnoît généralement que c'est une erreur; c'est la ville de *Thurinea*, appellée auparavant & depuis *Sybaris*.

TYRIUS, nom d'un fleuve de l'Italie, selon Sextus Aviénus.

TYRMIDÆ, nom d'une partie de la tribu Œnéide, selon Etienne de Bysance & Suidas.

TYRODIZA. *Voyez* TYREDIZA.

TYROPŒCIA, nom d'une ville très-forte, selon Curopalate. Ortélius soupçonne qu'elle étoit dans la Cappadoce.

TYROPŒUM, lieu fortifié, dans la Thrace ou en Asie. Il en est fait mention par Curopalate, Cédrène & Zonare.

TYRRA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie. Il en est fait mention dans le grand Etymologique.

TYRRHENE, lieu de la Macédoine, selon Strabon, *Epitom.*

TYRRHENIA ou TYRRHÉNIE. Cette contrée répondoit à la partie de l'Italie que l'on nomme actuellement Toscane. Mais elle étoit beaucoup plus étendue vers le nord & l'est-sud. Ce pays a plusieurs fois changé de nom & d'habitans.

Les Ombriques en furent chassés par les Pélasges: ceux-ci le furent à leur tour par les Lydiens, sous la conduite de Tyrrhenus, fils du roi de Lydie, d'où lui vint le nom de Tyrrhénie.

Comme les Tyrrhéniens étoient fort religieux & faisoient souvent des sacrifices, les Grecs leur donnèrent le nom de *Thusis* ou Thusces, qui signifie sacrificateurs, du verbe θύω, je sacrifie. (M. Larcher, *Géog. d'Hérod. t. VII. p. 391.*) *Voyez* ETURIA.

TYRRHENIA ou TYRRHENES, ville de l'Italie, selon Etienne de Bysance.

TYRRHENIA STAGNA, ou étang Tyrrhénien. On trouve ce nom dans une ancienne inscription. On croit que ce nom désigne l'embouchure de l'Ebre dans la Méditerranée. Mais n'exista-t-il pas sur la côte de l'Etrurie quelques lagunes qui aient mérité ce nom, sans aller le chercher presque sur la côte de l'Espagne?

TYRRHENUS SINUS, golfe de l'Italie, sur la côte de l'Etrurie. Dion Cassius l'étend depuis le promontoire *Misenus* jusqu'à Pouzzol. Selon Denys d'Halycarnasse, ce golfe étoit autrefois nommé *Ausonius Sinus*.

TYRRHEUM, nom d'une ville que Tite-Live indique dans l'Acarnanie.

TYRRIA, lieu de l'île de Cypre. Il y avoit une mine de fer, selon Aristote.

TYRSETA, nom d'une ville de l'Italie, dans la Japygie, selon Etienne de Bysance.

TYRSIS, nom de la ville & du palais de Saturne, dans les îles des Bienheureux, selon Homère & Pindare. C'est un champ trop vague pour la géographie.

TYRSUS, nom d'un fleuve que l'histoire Miscellanée semble indiquer aux environs de la Mœsie.

TYRUS, ville du Péloponèse, dans la Laconie, selon Etienne de Bysance.

TYRUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Bysance.

TYRUS, île située sur la côte de la Syrie, tout près du continent, selon Ptolémée. Cette île étoit au-devant de la ville de Tyr, selon Ortélius.

TYRUS, lieu fortifié, au-delà du Jourdain, aux confins de l'Arabie & de la Judée, & aux environs de l'Esſèbonitide, ſelon Joſeph.

TYRUS *ou* TYLOS, île ſituée dans le golfe Perſique, ſelon Strabon.

Etienne de Byſance dit que cette île eſt nommée *Tylos* par Artémidore.

TYSCA, contrée ou grande campagne de l'Afrique, où il y avoit cinquante villes. Il y eut un différend pour la poſſeſſion de ce pays, entre *Maſſiniſſa* & les Carthaginois, & l'affaire fut portée au ſénat de Rome, ſelon Appien.

TYSCON, village de l'Aſie mineure, aux environs de la Phrygie, & qui n'étoit pas éloigné du fleuve *Alandrus*, ſelon Tite-Live.

TYSIA, nom d'un fleuve de la Scythie Européenne, ſelon Jornandès.

TYTANE *ou* TITANE. On ne connoît, ce me ſemble, qu'un lieu de ce nom, & dans la Sicyonie. Je ne vois pas comment, en indiquant ce lieu, Etienne de Byſance cite le 242e vers du catalogue d'Homère, puiſqu'il eſt évident que la montagne qui y eſt nommée devoit ſe trouver dans la Theſſalie.

Voici quelle eſt ma conjecture: c'eſt qu'Homère déſigne par *Titata*, l'une des montagnes qui ſervoient d'armes aux Titans, conformément à cette opinion des anciens, ſi bien exprimée par Virgile dans ſes Géorgiques, *L. 1*, *v. 281*.

TYZICA, ville de l'Afrique, ſelon S. Auguſtin, cité par Ortélius.

TZACHATÆ, peuples qui habitoient dans le voiſinage des Scythes, ſelon Chalcondyle.

TZAMANDUS, ville de l'Aſie, aux environs de la petite Arménie, ſelon Cédrène.

Cette ville étoit bâtie ſur un roc eſcarpé, ſelon Strabon. Cet auteur la nomme *Daſmenon*.

TZANI, peuple de l'Aſie, &, ſelon Procope, (*de Ædif. L. III*, *c. 6*.) voiſins de l'Arménie. Voici ce qu'en dit cet auteur. Selon lui ils étoient autrefois indépendans, & menoient une vie ſauvage; ils adoroient les bois, les oiſeaux & d'autres bêtes. Ils habitoient des montagnes couvertes de forêts épaiſſes & ſombres. Ils ne vivoient que de larcins. Ils n'étoient point accoutumés à l'agriculture. Aux endroits où leur pays n'eſt pas couvert de montagnes fort hautes, il l'eſt au moins d'une chaîne de collines pierreuſes & ſtériles. La terre ne peut être labourée & ne produit jamais de bled; on n'y voit ni prairies, ni pâturages; il n'y croît que des arbres ſauvages. Il n'y a point de variété dans les ſaiſons. L'hiver y eſt continuel & la terre y eſt toujours couverte de neige. Je me conforme ici au récit de Procope, car je ne crois pas le fait; je préſume cependant que cela peut s'entendre de la partie montagneuſe, & ſans doute ils s'y retiroient le plus ordinairement.

Voilà, dit cet auteur, la raiſon pour laquelle les Tzaniens vivoient autrefois dans une entière liberté. Mais ils la perdirent ſous Juſtinien, & comme ils virent qu'ils ne pouvoient réſiſter à Tzita, qui commandoit les troupes de cet empereur, ils ſe rendirent volontairement. Ce fut alors qu'ils embraſſèrent le chriſtianiſme.

En prenant une nouvelle religion, ils prirent auſſi d'autres mœurs, renoncèrent à leurs brigandages & ſervirent dans les armées romaines.

Juſtinien, pour les retenir ſous ſon obéiſſance, fit abattre une partie des forêts qui les environnoient, applanir leurs montagnes, combler leurs vallées. Il fit enſuite bâtir une égliſe dans un lieu nommé Scanalinique, pour qu'ils y fiſſent leurs prières: il eût ſoin qu'ils y célébraſſent les ſaints myſtères. Il fit auſſi bâtir différens forts pour donner moyen aux Tzaniens d'entretenir correſpondance avec les autres nations, ſans nuire à la ſûreté du pays.

Il y avoit, au temps de Procope, trois chemins, qui, par leur rencontre, faiſoient le commencement des limites des trois peuples intéreſſés à leur conſervation; ſavoir, les Romains, c'eſt-à-dire, les Grecs formant de ce côté l'empire Romain, les Perſazméniens & les Tzaniens. Juſtinien fit bâtir en cet endroit un château extrêmement fort, nommé Oronon. L'hiſtorien fait remarquer qu'en en jetant les fondemens, on jeta auſſi ceux de la paix; car ce fut par là que les Romains entrèrent pour la première fois dans le pays des Tzaniens. Il y établit auſſi un commandant que les Romains appeloient duc, c'eſt-à-dire, chef, capitaine.

Il y avoit, à deux journées d'Oronon, auprès des limites des Tzaniens, ſurnommés Océnites, car ces peuples étoient diviſés en pluſieurs cantons, un fort nommé Carton, qui, par une longue négligence de ceux du pays, étoit tombé en ruines. Juſtinien le fit réparer, & y établit une garniſon pour la défenſe du pays d'alentour.

Quand de-là on avançoit vers l'orient, on rencontroit une vallée profonde qui s'étend du côté du ſeptentrion. Juſtinien y fit bâtir un autre fort qu'il nomma Barcon. Un peu au-delà, au pied d'une montagne, il y avoit quantité d'érables où les Tzaniens Océnites nourriſſoient des bœufs & des vaches; non pas qu'ils s'en ſerviſſent au labour, mais pour ſe nourrir de leur lait & de leurs chairs.

Juſtinien fit encore rebâtir un autre fort nommé Siſiliſſe, que le temps avoit ruiné, dans un lieu nommé Cena, au milieu d'une raſe campagne, en tirant vers l'occident, & il y mit une bonne garniſon.

Il fit bâtir à gauche, vers le ſeptentrion, un autre fort qu'il appela le bourg de Nicé. L'endroit où étoit ce fort avoit été nommé le foſſé de Longin, parce que ce général, qui étoit Iſaurien, y avoit autrefois campé avec les troupes qu'il commandoit, lorſqu'il faiſoit la guerre aux Tzaniens.

Enfin, ce même prince fit conſtruire ſur les frontières des Tzaniens Coxyliniens, deux autres forts, dont un s'appeloit Scimalinique & l'autre Tzanzaque, & il y mit un gouverneur.

N. B. Les mémoires du prince Démétrius nous apprennent que les Tzaniens ne ſont aujourd'hui d'aucune religion. Ils n'ont ni temples, ni autels, ni prêtres, ni culte. On voit ſeulement chez eux quelques fourbes qui uſurpent leur confiance crédule & prédiſent l'avenir. Leurs idées ſur l'origine du monde ne ſont pourtant pas ſans eſprit.

Ils croient que l'être qui avoit créé la terre ſe nommoit Hel-Hié, l'avoit faite ſans montagnes, qui y prirent naiſſance par la force d'un déluge. L'envie fut une des premières créatures de ce monde. Elle répandit beaucoup de maux ſur la terre; elle ſe croyoit plus belle que le ſoleil; mais l'ayant vu elle alla ſe cacher & ne parut plus que de nuit. Les Tzaniens ne reconnoiſſent aucun être diſtinct de la matière, & n'ont pas même de mot pour exprimer cette idée.

TZIDRAMA, rocher eſcarpé, en Aſie, dans la Galatie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

TZUDADER *ou* TZUNDADAER, lieu fortifié aux confins de la Perſe & des Indes, ſelon Cédrène. Il eſt nommé *Tzundadaer* par Nicéphore Calliſte.

TZURULUM, ville de la Thrace, ſelon Cédrène, cité par Ortélius. Ce n'étoit qu'un château, ſelon Zonare.



VABAR, ville de l'Afrique, sur la côte de la Mauritanie césarienſe, ſelon Ptolemée.

VABAR (*Ash-oune-mon-kar*), promontoire de la partie orientale de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée. Le port *Saldæ*, dont fait mention Strabon, étoit au ſud-eſt de ce promontoire.

VABBA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Elle étoit autrefois ſurnommée *Julia Campeſtris*.

VACARIA, AUACARIA *ou* CLUACARIA, lieu de l'Afrique propre, ſur la route d'Hippone à Carthage, entre *Vicus Auguſti* & *Tuburbo Minus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VACATUM *ou* VACCATUM, fortereſſe de l'Aſie, au voiſinage de la Perſe, ſelon Ammien Marcellin.

VACCA, ville de l'Hiſpanie, dans les monts Pyrénées, ſelon Iſidore, cité par Ortélius.

VACCA, VAGÆ, BATA *ou* VAGENSE OPPIDUM (*Bay-Jah*). La première leçon eſt de Saluſte; la ſeconde de Ptolemée; la troiſième de Plutarque, & la dernière de Pline: ville de l'Afrique, dans la Numidie, à dix lieues de *Materenſe Oppidum*.

Selon Salluſte, cette ville appartenoit à Jugurtha, & étoit le plus fameux entrepôt de ſes états. Il ajoute qu'il s'y établit beaucoup d'Italiens lorſqu'elle ſe révolta : Metellus vint la réduire.

VACCA *ou* VACUA, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Pline.

Ce petit fleuve couloit de l'eſt à l'oueſt, paſſoit à *Talabriga*, & ſe rendoit peu après dans la mer. Ce fleuve eſt nommé *Vacua* par Strabon, & *Vacus* par Ptolemée.

VACCEI (*les Vaccéens*), peuples de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure, au ſud d'une partie du pays habité par les Aſtures.

Diodore dit que les Vaccéens étoient les plus doux & les plus polis des Celtibères. Tous les ans ils faiſoient le partage des terres, dont chaque part ſe confioit à un métayer, puni de mort s'il fraudoit ſon maître.

Ce peuple eſt du nombre de ceux qui furent ſubjugués par L. Lucullus & Cl. Marcellus. Il en eſt parlé dans une ancienne inſcription rapportée par Gruter, *page 324, n. 10*. Voici le paſſage: *Modeſtus Intercat: ex gente Vaccæorum uxori pientiſſimæ.*

Ces peuples ſont nommés par Strabon Οὐακκαῖοι; par Ptolemée, Ὀυακκαῖοι; & par Etienne de Byſance, Βακκαῖοι; d'où l'on voit, ce me ſemble, que les anciens Grecs n'avoient pas la prononciation du *V*, ou, ſi l'on veut, qu'ils donnoient la prononciation de cette lettre au *B*, comme le font les Grecs modernes; mais alors ils auroient manqué de *B*. Mais je crois la prononciation du *B* plus ancienne; elle étoit, chez les Orientaux, *Baal*, *Babylône*, &c.; au lieu que le *V* peut s'être formé chez les Latins, qui ont cherché à rendre l'expiration des Grecs: on en a bien des exemples. Les noms propres des Latins commencent par des *V*, comme en grec par Ου, & pluſieurs noms commencent par une aſpiration en grec; tels que ἕσπερος, ἄορνος, &c. ont été rendus par les Latins par *Veſper*, *Avernus*, &c.

Par la même raiſon peut-être les Grecs trouvant des mots commençant en latin par des *V*, les ont écrits ſoit en commençant par Ου, ſoit en commençant par un *B*. De-là l'uſage qui s'eſt établi & qui ſubſiſte encore en Eſpagne & dans la langue des peuples qui en ſont ſortis, de prendre indifféremment le *B* pour le *V*.

Il paroît que ce peuple étoit conſidérable, par le grand nombre de villes que Ptolemée lui attribue. Les voici:

Bergiacis.	*Viminacium* (Ουιμινακιον).
Intercatia.	*Porta Auguſta.*

Il manque ici deux villes dans le texte grec: la traduction les donne avec les latitudes & les longitudes.

Antraca.	*Lacobriga.*

Le texte reprend:

Lovia (1).	*Eldana.*
Sepontia paramica.	*Gongium* (Κιθούγιον).
Gella.	*Cauca.*
Albocella.	*Octodurum.*
Randa.	*Pintia.*
Segiſana Julia (Σεγισαμα Ιουλία.)	*Sentica.*
Palantia.	*Sarabis.*

VACOMAGI, peuples de l'île d'Albion, au midi des Calédoniens, ſelon Ptolemée.

VACONIANUM, bourg ou lieu de la Sabine, près du temple de la déeſſe Vacune. Ce lieu ſe nomme actuellement Bucchiniano: c'eſt que ſur une colline on trouve des ruines que l'on préſume être celles de l'ancien temple de la déeſſe.

VACONTIUM, ville de la baſſe Pandnnie, & éloignée du Danube.

(1) La traduction que j'ai ſous les yeux dit: *Avia.*

VACORIUM,

VACORIUM, ville de la Norique, au midi du Danube, ſelon Ptolemée.

VACUA. *Voyez* VACCA.

VACUATÆ, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

VACUNÆ FANUM, temple de l'Italie, dans le pays des Sabins. Il étoit conſacré à la déeſſe *Vacuna*, ſelon Horace.

La déeſſe Vacune étoit en grande vénération chez les Sabins; mais c'eſt à tort, ſelon M. l'abbé Chaupy, que l'on a dit qu'elle étoit la déeſſe de la pareſſe. Il prouve par des autorités, que c'étoit plutôt la déeſſe de la ſageſſe & de la victoire.

VACUNÆ NEMORA, forêt de l'Italie, ſur le mont *Fiſcellus*, au territoire de la ville de *Reate*, ſelon Pline.

VADA, lieu qui appartenoit aux Bataves, à l'oueſt de *Batavodurum*. Il n'en eſt parlé que dans un endroit de Tacite. Civilis, vaincu par Céréalis auprès de *Vetera*, s'étoit retiré dans l'île des Bataves. Les Romains en occupoient la partie ſupérieure & la plus reſſerrée, entre le Rhin & le Vahal. Ils avoient des légions à *Arenacum*, à *Batavodurum*, & des détachemens à *Grinnes* & à *Vada*. M. d'Anville, qui avoit trouvé à placer tous ces autres lieux par des notions certaines, convient d'avoir été réduit pour l'emplacement de *Vada* à de ſimples conjectures. D'autres auteurs croient pouvoir aſſurer que *Vada* occupoit l'emplacement où ſe voit aujourd'hui le château de Wageningen.

VADA SABATIA (*Vai*), ville d'Italie, dans la Ligurie, en remontant la côte. Le nom de cette ville étoit *Sabata ;* & comme il y avoit en cet endroit de ces bancs de terre que les marins appellent *bas-fonds*, & que les Latins appeloient *Vada*, ils donnèrent à cette ville le nom de bas-fonds Sabatiens, ou *Vada Sabatia*.

VADA VOLATERRA, lieu de l'Italie dans l'Etrurie. Il y a encore un lieu en cet endroit que l'on nomme *Seches de Vada*. Il eſt près de l'ancienne *Vada*, qui eſt à préſent ſous les eaux.

VADATA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture nommée *Chamane*, ſelon Ptolemée.

VADAVERO, montagne de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie, ſelon Martial.

VADDASI, peuple de l'Aſie, dans la Médie, au pied du mont *Jaſonius*, ſelon Ptolemée.

VADENI, peuple de l'Arabie heureuſe. Ptolemée les indique ſur le mont *Zametus*, avec les *Maſæmanes*.

VADENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

VADENTINIANENSIS *ou* VALENTINIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Bizacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

VADESITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

VADICASSES, peuples de la Gaule. En préſentant le tableau des grandes diviſions de la Gaule & des peuples qu'elle renfermoit, j'ai indiqué dans une note, que MM. d'Anville & Beley différoient d'opinions ſur ce peuple : comme ce point de géographie eſt d'autant plus important, & qu'il a été traité ſavamment par M. l'abbé Beley, on ne ſera pas fâché, ſans doute, de retrouver ici une grande partie des extraits des mémoires de ce ſavant, inſérées dans le XXXI[e] vol. des mém. de l'académie des belles-lettres. (*Part. hiſt.*, *p.* 227 *& ſuiv.*)

Les Gaulois appeloient *armoriques*, c'eſt-à-dire, dans leur langue, maritimes, les cités dont le territoire s'étendoit ſur le rivage de la mer Océane. Céſar fait mention de la cité des *Lexovii* (de Liſieux), & de la cité des *Unelli*, qui répond indubitablement au diocèſe de Coutances. Il ne parle point de la cité de Bayeux, qui étoit plus puiſſante que les deux précédentes, ou du moins il ne la déſigne point ſous un nom qui nous ſoit certainement connu. On ne peut admettre l'opinion qui paroît être adoptée par les auteurs du *Gallia Chriſtiana* (t. XI, p. 346), que les anciens habitans de la cité de Bayeux étoient les *Curioſolites* des commentaires: cette opinion ne peut être propoſée depuis la découverte qui a été faite des ruines de la ville des *Curioſolites* à Corſeulet, près de Dinan en Bretagne.

Pline eſt le premier auteur connu qui faſſe mention des anciens peuples de Bayeux. En décrivant la Gaule Lyonnoiſe (*Plin. L. IV*, *c. 18*, *édit. Hard. in-fol.*, *p.* 225), il dit: *Lugdunenſis Gallia Habet Luxovios*, & dans la ſuite, *Viducaſſes*, *Bodiocaſſes*, *Unelli*, *Curioſolites*. Depuis la découverte de la ville des *Viducaſſes* à Vieux, à deux lieues au-deſſus de Caen, les *Bodicaſſes* ſe trouvant placés ainſi que les *Viducaſſes* & les *Unelli*, peuples du Cotentin, il eſt bien naturel de conclure de la deſcription de Pline, que les *Bodiocaſſes* ſont les peuples de Bayeux. M. d'Anville, dans ſa notice de l'ancienne Gaule (*p.* 139), ne fait aucune difficulté d'admettre cette poſition des peuples *Bodiocaſſes*.

Le texte de Pline a pluſieurs variantes de ce nom. Dalechamp cite un manuſcrit qui porte *Vadiocaſſes ;* d'autres manuſcrits ont la leçon *Bodicaſſes*.

Hermolaüs Barbarus, qui a donné tant de corrections ſur le texte de Pline, a expliqué le mot *Bodicaſſes* par celui de *Vadicaſſes :* cette leçon ſe trouve dans l'édition de 1497, & dans preſque toutes les éditions poſtérieures de Pline, juſqu'à celles du P. Hardouin, qui a employé le nom de *Bodiocaſſes* d'après les manuſcrits qu'il avoit conſultés.

Ptolemée (*L. II*, *c. 8*), qui écrivoit ſous le règne d'Antonin Pie, fait auſſi mention des peuples *Viducaſſes*, ſous le nom de Βιδουκέσιοι, & ſuivant le manuſcrit Palatin, Οὐϊδουκάσσιοι ; il les place ſur la côte de l'Océan, près les peuples

Unelli, qui sont aujourd'hui les peuples du diocèse de Coutance.

Ce géographe fait aussi mention des peuples ou de la cité des *Vadicasses*, dont la ville capitale étoit *Næomagus*; mais il les place avec les *Meldi* ou *Meldæ*, dans l'intérieur de la Lyonnoise, & fort loin des côtes de l'Océan, à l'orient des peuples *Segusiani* (du Forez), près la Belgique: Σεγυσίανοι τῶν δὲ εἰρημενῶν ἀνατολικώτεροι Μέλδαι, μεθ' ὓς, προς τῇ Βελγικῇ, Ὀυαδικάσσιοι, και πολις Νοιόμαγος.

Cette position a été suivie dans les tables ou cartes de Ptolemée, dressées par Gérard Mercator, sur ses huit livres, qui se trouvent dans l'édition de Bertius. Si on jette les yeux sur la troisième carte, qui est celle de la Gaule, on voit qu'à l'orient des peuples *Segusiani*, sont placés les peuples *Meldæ*; & à l'orient de ceux-ci les peuples *Vadicasses*, à l'est de la ville d'*Augustodunum* (Autun).

Les savans modernes, qui connoissent mieux la France que la Gaule n'étoit connue du temps de Ptolemée, ont séparé les peuples *Meldæ* d'avec les *Vadicasses*, qui étoient voisins, suivant Ptolemée: ils ont fixé les peuples *Meldæ* dans le pays de Meaux, sur la rivière de Marne, qui est leur véritable position; mais ils se sont étrangement partagés sur la position des *Vadicasses*.

Ortélius, savant géographe, n'a pas osé trop s'écarter de la position donnée par Ptolemée; il les a placés entre la ville d'Autun, la Saône & la Loire, dans le pays de Charolois; mais il n'a pas fait attention que ce pays faisoit partie du territoire de l'ancienne cité des *Ædui*, c'est-à-dire, d'Autun.

Joseph Scaliger (*Notit. Galliæ*), trompé par la ressemblance des noms, s'étoit persuadé que *Næomagus* des *Vadicasses* étoit *Noviomagus*, ou Noyon en Picardie; mais Noyon n'étoit point une cité, c'étoit un château, *Castrum Noviomacum*, selon Fortunat (*Vit. S. Medardi*), de la cité des *Veromandui*, dans la Belgique.

Nicolas Sanson, & après lui, Philippe Briet, ont cru que les *Vadicasses* étoient dans les environs de la ville de Nevers; mais cette ville étoit la cité des *Ædui*. *Noviodunum Æduorum*, dont César fait mention dans ses commentaires, & dont le nom *Noviodunum* est différent de *Næomagus* de Ptolemée.

Cluvier, à cause de la ressemblance du nom, a imaginé que *Næomagus* étoit Nuits en Bourgogne, & que les peuples *Vadicasses* étoient situés dans ce canton; mais il auroit dû remarquer que Nuits étoit de la cité d'Autun, qui s'étendoit jusqu'à la Saône, & que les habitans de Nuits ne pouvoient être d'une cité différente.

Adrien de Valois (*Notit. page 136*), dans sa notice de la Gaule, s'éloigne de tous les sentimens précédens: il place des *Vadicasses* dans le pays de Châlons-sur-Marne, & pense que la ville de Châlons étoit la ville de *Næomagus* de Ptolemée: il croit se fonder sur le nom de *Noviomagus*, qu'on lit sur une voie romaine décrite dans la table de Peutinger, qui place *Noviomagus* aux environs de Reims: on répond que Châlons-sur-Marne n'est point près de la Belgique, πρὸς τῇ Βελγικῇ, mais dans la Belgique même; que le *Noviomagus* de la table ne peut être confondu avec Châlons, le *Noviomagus* étant au nord-est de Reims, & à douze lieues gauloises de la même ville.

Ce *Noviomagus* étoit sur une voie qui conduisoit de Reims à Cologne, en passant par Sedan; Bergier, qui connoissoit parfaitement ce pays, nous assure que de son temps ce chemin étoit l'un des plus beaux, des plus hauts & des plus entiers de toute la Belgique. *Il paroît*, dit-il, *sur une haute levée qui tire droit à Van-d'Erée* (*Vallis-Stratæ*, sur la rivière de Suippe), *ensuite à Attigny* (sur la rivière d'Aisne), & *à Sedan*, sur la Meuse. On sait qu'Attigny, *Attimacum*, a été un lieu célèbre sous la seconde race de nos rois; c'étoit une de ces terres & maisons royales qu'on appeloit *Villa Publica*, *Villa Regia* & *Palatium*.

Le P. Hardouin, dans son édition de Pline, s'éloigne encore de toutes les opinions précédentes, & place les *Vadicasses* près de Meaux à Château-Thiéry, *ubi nunc Theodorici Castrum* (Hard. not. 20); mais il devoit penser que Château-Thiéry est du diocèse de Soissons & de l'ancienne cité des *Suessiones*, qui a toujours été de la Belgique.

M. d'Anville, qui a dressé en 1745, une carte de la Gaule pour l'histoire Romaine de M. Rollin, pensoit alors que les peuples *Vadicasses* de Ptolemée étoient les mêmes que les *Vadicasses* de Pline, comme effectivement c'est le même nom; & conséquemment il les a placés au diocèse de Bayeux & aux environs de cette ville. On ne voit point sur cette carte que les *Vadicasses* de Ptolemée soient placés ailleurs.

Ce savant géographe, en travaillant à son grand ouvrage de la notice de l'ancienne Gaule, place les *Vadicasses* de Ptolemée, non à Bayeux, qu'il reconnoît être, suivant les différentes leçons, les *Vadicasses* ou les *Bodiocasses* de Pline, mais il place les *Vadicasses* de Ptolemée dans le pays de Valois, voisin de Meaux, près de la Belgique; & son opinion est appuyée sur ce que le pays de Valois est nommé dans les capitulaires de nos rois, *Pagus Vadisus*, qui, selon lui, a été formé du nom abrégé de *Vadicasses*; & conséquemment il pense que la ville de *Neomagus*, capitale des Vadicasses, est le lieu de Vez en Valois, qui, à l'exemple de plusieurs autres villes de la Gaule, aura pris son nom des peuples dont il étoit la ville capitale, *Vadicasses*, Vez. (*Notice de l'ancienne Gaule*, *p. 668 & 487*).

M. l'abbé Belley, dans un mémoire qu'il a lu à l'académie des belles-lettres le 20 novembre 1761, n'examine que la position des peuples *Vadicasses* de Ptolemée, & la position de la ville d'*Arigenus*; & il entreprit de prouver,

1°. Que la cité des *Vadicaſſes* de Ptolemée n'a point pu exiſter dans le Valois.

2°. Que cette cité étoit la même que la cité des *Vadicaſſes*, ou *Vadiocaſſes*, ou *Bodiocaſſes* de Pline, la cité de Bayeux.

3°. Que la ville d'*Arigenus*, capitale des peuples *Viducaſſes* de Pline, que Ptolemée appelle auſſi *Viducaſſes*, eſt Vieux, près de Caen, dont on a découvert les ruines, & non la ville de Bayeux.

4°. Que Bayeux eſt l'ancienne *Nœomagus*, capitale des peuples *Vadicaſſes* de Ptolemée, ou *Bodiocaſſes*, *Vadiocaſſes*, *Vadicaſſes* de Pline, qui a pris le nom de ſon peuple.

5°. Il ajoute à ces diſcuſſions différens traits d'hiſtoire de cette ville.

6°. Quelques réflexions ſur l'étendue du diocèſe de Bayeux.

I. Pour prouver que les *Vadicaſſes* de Ptolemée ne peuvent être fixés dans le pays de Valois, il ſuffiroit d'appliquer ici la réponſe déciſive de M. d'Anville contre M. de Valois (1), qui plaçoit ces anciens peuples dans le territoire de Châlons-ſur-Marne. Pour adopter cette opinion, il faudroit que les peuples du Valois (du *Pagus Vadiſus*), n'euſſent pas fait partie de la Belgique même, & être fondé à croire que leur diſtrict a été enlevé à la Lyonnoiſe, dans laquelle les *Vadicaſſes* ſont compris. Le *Pagus Vadiſus* des capitulaires étoient de la cité des *Sueſſiones ;* le château de Vé, *Vadum*, qui lui a donné le nom de *Vadiſus* ou *Vadenſis*, & qui eſt ſitué dans la forêt de Villers-Cotterets, a toujours été & eſt encore du diocèſe de Soiſſons, qui s'étend même du côté du midi, en-deçà de Vé, à quatre ou cinq lieues, juſqu'auprès de Nanteuil-le-Haudouin. On ſait que la cité des *Sueſſiones* a toujours été de la Belgique.

Le *Pagus Vadiſus* s'étendit dans la ſuite ſur une partie du *Pagus Silvanectenſis*. Les ſeigneurs de Crépy, de la cité & du diocèſe de Senlis, étant devenus ſeigneurs du château de Vé, prirent le nom de comtes de Valois, *comites Vadenſis* ou *Vadenſium*. Rodolphe II, ſeigneur de Crépy, *comes Vadenſis*, aſſiſta en 1059, au couronnement de Philippe I, roi de France. Le pays de Valois s'étendit encore dans la ſuite dans le pays d'Orxois, *Pagus Urciſus*, qui étoit voiſin vers l'orient : ces deux *Pagus* ſont expreſſément diſtingués dans les capitulaires de l'an 853 : *Miſſi in Urciſo* & *Vadiſo.*

Il eſt fait mention du *Pagus Urciſus* dans un diplôme du roi Carloman, fils aîné du roi Pepin, de l'an 771. Flodoard, dans ſon hiſtoire de l'égliſe de Reims, fait mention de *villa Noviliacum in pago Urcinſe*, aujourd'hui Neuilly-Saint-Front : ce *Pagus*, ſelon quelques-uns, a pris ſon nom de la rivière d'Ourcq, *Urcus fluvius*, que Flodoard appelle *Ulcum*, appelé enſuite *Ulcheium*, Ouchy, lieu conſidérable, qui a été une ville, & qui eſt aujourd'hui partagé en deux lieux différens & voiſins, Ouchy-le-château, & Ouchy-la-ville.

M. de Valois (*Not. p. 624*), dit qu'on ne connoît plus le *Pagus Urciſus*, *nunc obſcurus & ignotus vel in colis.* Ce ſavant étoit mal informé :

(1) Voici l'article de M. d'Anville, dont le rapprochement mettra le lecteur plus à portée de juger de la force des raiſons reſpectives. (*Voyez Not. de la Gaule, p. 666*). « Ptolemée fait mention d'un peuple ſous le nom de Ο'υαδικασσιοι, dans la Celtique ou Lyonnoiſe, à la ſuite des *Meldæ*, ou ceux de Meaux, & ſur la frontière de la Belgique, comme il s'en explique poſitivement, πρὸς τῇ Βελγικῇ, *ad Belgicam*, dans la verſion latine. On trouve dans les éditions de Pline, depuis celle d'Hermolaüs Barbarus, en 1498, le nom de *Vadicaſſes*, qui toutefois dans les manuſcrits eſt *Bodiocaſſes*, comme le témoigne le P. Hardouin ; & vu que Pline cite les *Bodiocaſſes* à la ſuite des *Vadicaſſes*, dont on connoît l'emplacement dans le diocèſe de Bayeux, il ſeroit bien violent de tranſporter du fond des terres, & des confins de la Belgique, juſques dans la partie maritime de la Lyonnoiſe ſeconde, les *Vadicaſſes* de Ptolemée, en les confondant avec les *Bodiocaſſes*. M. de Valois (*Notic. p. 137*), loin de l'écarter de la Belgique, veut donner aux *Vadicaſſes* qu'indique Ptolemée, le territoire de *Catalauni*. Pour adopter cette opinion, il faudroit que les *Catalauni* n'euſſent pas fait partie de la Belgique même, & être fondé à croire que leur diſtrict a été enlevé à la Lyonnoiſe, dans laquelle les *Vadicaſſes* ſont compris.

» Sanſon & le P. Briet ont fait un autre uſage des *Vadicaſſes*, en les plaçant dans le Nivernois, quoique le territoire de Nevers, qui eſt une ancienne dépendance des *Ædui*, ne ſoit pas contigu à la Belgique. Ils ont cru apparemment pouvoir confondre le nom de *Nœomagus*, qui, dans Ptolemée, eſt celui de la ville principale des *Vadicaſſes*, avec le nom de *Noviodunum*, que la ville de Nevers avoit porté avant d'être appelée *Nevirnum*.

» Or, ſur les indices que Ptolemée donne de la poſition des *Vadicaſſes*, ſavoir, qu'ils ſont voiſins des *Meldæ* ou *Meldi*, & ſur les confins de la Belgique, il y a apparence que cette poſition ſe rapporte aux Valois, dont le nom eſt *Vadiſus*, dans les capitulaires de Charles-le-Chauve, datés de *Silvacum* en Laonnois, l'an 853, *Vadenſis* dans des actes poſtérieurs. On ne ſauroit diſconvenir que ce qui diſtingue le nom de *Vadicaſſes* de pluſieurs autres, en faiſant abſtraction de la finale, ne ſoit conſervé dans le nom de *Vadiſus*. La terminaiſon qui lui eſt commune avec d'autres dénominations, *Tricaſſes*, *Bajocaſſes*, *Viducaſſes*, n'eſt pas ce qui fait la partie propre & diſtinctive de chacune de ces dénominations ; & cette terminaiſon eſt même tombée par un uſage poſtérieur de dire *Trecæ*, *Bajocæ*, *Veocæ*.

» On ne découvrira pas d'emplacement qui ſoit plus d'accord aux circonſtances de celui des *Vadicaſſes* dans Ptolemée, que la ſituation de Valois, ayant Meaux d'un côté, & de l'autre Soiſſons, qui eſt de la Belgique. Pour ce qui eſt d'aſſigner des limites, c'eſt ce qu'on n'eſt pas en état de faire. On peut préſumer qu'elles n'étoient pas auſſi étendues que ce que les diverſes châtellenies qui compoſent actuellement le duché de Valois, occupent de pays, & que ces limites fuſſent plus reſſerrées ; c'eſt ce qui ne paroîtra pas plus extraordinaire, que de voir dans le voiſinage un territoire auſſi borné que celui des *Silvanectes*, nonobſtant que les *Silvanectes* aient conſervé le rang de cité que les *Vadicaſſes* ont perdu. Il eſt indiſpenſable de croire que ce qui appartenoit aux *Vadicaſſes* a été partagé entre les diocèſes de Meaux & de Soiſſons, puiſque ces diocèſes ſont contigus ».

on connoît, par les anciens titres & par la dénomination de plusieurs lieux actuels, le pays d'Orxois, entre Ourchi, qui en étoit le chef-lieu, situé sur une voie romaine qui conduisoit de Soissons à Château-Thiéry : on connoît encore la Ferté en Orxois, Neuilly-Saint-Front en Orxois; Chési en Orxois, Vaux en Orxois. Le pays *Urcisus* prit, dans le XIIe & XIIIe siècle, le nom d'*Urceius*, d'où s'est formé le nom d'Orxois ou d'Orçois; comme le *Pagus Vadisus* fut nommé, vers le même temps, *Valeius*, *Valesius*, le Valois.

Le pays de Valois, qui ne comprenoit primitivement que le territoire des environs du château de Vé, *Vadum*, est composé aujourd'hui (c'est-à-dire, avant la division par départemens), de six grandes châtellenies; savoir, de Crépy, de la Ferté-Milon, de Pierre-Fons, de Bétizy & de Verberie; de Ouchy-le-Château, & de Neully-Saint-Front. M. l'abbé Belley, qui a fait le fond de cet article, renvoie, pour une plus ample connoissance de tous ces détails, à la nouvelle histoire du duché de Valois.

L'auteur de la notice sur l'ancienne Gaule (M. d'Anville), en plaçant les *Vadicasses* dans le pays de Valois, ne peut citer ni auteur, ni notice, ni monument qui puissent appuyer son opinion. Dans aucun temps on n'a connu aucune cité intermédiaire entre les cités des *Suessiones*, des *Silvanectes* & des *Meldi*. On sait que les anciens diocèses de la France ont été bornés & limités sur les territoires des anciennes cités de la Gaule; & pour pouvoir déroger à ce systême général, il faut rapporter des preuves, & non des conjectures appuyées uniquement sur des apparences & sur des ressemblances de nom. En attendant ces preuves, nous devons penser que les limites des diocèses de Soissons, de Senlis & de Meaux, dans l'étendue du duché de Valois, répondent aux limites des territoires des cités des *Suessiones*, des *Silvanectes* & des *Meldi*.

Mais, dira-t-on, le pays de Valois est voisin de Meaux, comme les *Vadicasses*, selon Ptolemée, étoient voisins des *Meldæ* ou *Meldi*, & sur les confins de la Belgique. On a déjà prouvé que le *Pagus Vadicus* n'étoit point sur les confins de la Belgique, mais dans la Belgique même. Si l'on suit à la lettre le texte & la graduation en longitude & en latitude donnée par Ptolemée, les *Vadicasses*, relativement aux *Meldæ*, devoient plutôt être placés à Château-Thiéry, comme l'a cru le P. Hardouin. On ne doit pas trop insister sur le texte de Ptolemée qui place les peuples *Meldæ* & les *Turones*, dans le voisinage des peuples *Segusiani*. Voudroit-on, en suivant Ptolemée, placer les cités de Meaux & de Tours dans le voisinage du pays de Forez?

Mais, dira-t-on, « il y a toute apparence que » cette position se rapporte au Valois, dont le » nom est *Vadisus* dans les capitulaires. On ne » sauroit disconvenir que ce qui distingue le nom » de *Vadicasses*, ne soit conservé dans le nom de » *Vadisus* (1) ».

Mais cette apparence ne subsiste plus, lorsque l'on prouve que le nom *Vadisus* ne vient point de *Vadicasses*, mais du nom *Vadum*, un gué, comme il sera établi dans le quatrième article de ce mémoire. Tout le fondement de l'opinion qui place les *Vadicasses* dans le Valois, est donc appuyé sur une fausse ressemblance de nom. Nous allons voir que la ressemblance de nom se trouve entre les *Bodiocasses*, les *Vadicasses* de Pline, & les *Vadicasses* de Ptolemée.

II. On reconnoît que les *Bodiocasses* de Pline, ou, suivant d'autres leçons, les *Vadiocasses*, sont les peuples du territoire de Bayeux, par leur position entre la cité des *Viducasses*, Vieux, & la cité des *Unelli*, qui est le diocèse de Coutances.

Il est évident que le nom de *Vadicasses* de Ptolemée est le même nom que celui des *Vadicasses* qu'on lit dans la plupart des éditions de Pline, depuis Hermolaüs jusqu'à celles du P. Hardouin: on croit même que ce nom, dans les éditions, a été emprunté de Ptolemée. Il est également évident que les variantes *Bodiocasses*, *Vadiocasses* de Pline, ressemblent à la leçon *Vadicasses* des éditions, & qu'elles désignent le même peuple. On doit inférer de cette identité ou ressemblance de nom, que les *Vadicasses* de Ptolemée doivent être les peuples du territoire de Bayeux.

Mais, dit M. d'Anville (*voyez* la note précédente, *page 459*), « il seroit bien violent de » transporter du fond des terres & des confins de » la Belgique, jusques dans la partie maritime de » la Lyonnoise seconde, les *Vadicasses* de Ptolemée, » en les confondant avec les *Bodiocasses* ». Cet auteur donne lui-même ailleurs les moyens d'expliquer ou d'excuser ce *violent* déplacement: il avertit dans la préface que « le désordre se trouve » dans les positions données par Ptolemée »; & il le répète souvent dans sa notice. En parlant des peuples *Abrincatui* (*page 30*), il dit: « Ptolemée » les a étrangement déplacés en les établissant sur » la Seine, loin de la mer & de l'Avranchim ». A l'égard des *Aulerci Eburovices*, peuples d'Evreux, il dit (*page 130*): « Ptolemée étoit peu exactement » informé de leur position, en l'établissant sur la Loire » d'un côté, comme sur la Seine de l'autre ». En parlant des peuples *Atrebates*, peuples de l'Artois, « Ptolemée les déplace *étrangement*, en disant qu'ils » sont voisins de la Seine ». Sans parler des autres exemples du désordre qui se trouve dans les positions données par Ptolemée, il suffit de citer encore les peuples *Remi*, de Reims. « Ptolemée, » dit M. d'Anville (*Notice*, *page 544*), les place » sur la Seine, faute, apparemment, d'avoir connu » la distinction de la Marne, qui traverse la fron- » tière des *Remi*, d'avec la Seine ». Après tous ces

(1) Expressions de M. d'Anville. *Voyez* la note précédente.

exemples, peut-on dire que la poſition des *Vadicaſſes* dans le territoire de Bayeux, ſeroit un *violent* & un *étrange* déplacement, loin des confins de la Belgique ?

Il faut ſe rappeler que, ſelon Ptolemée, le côté oriental de la Lyonnoiſe joint à la Belgique, ſuit le cours de la rivière de Seine, *ἡ δ᾽ἀνατολικοί τῶν πλευρῶν συνῆπλαι μέν τῆ Βελγική κατὰ την Σηκοάναν ποταμόν.* (Ptolemée, *L. II*, *c. 8*); & il commence la deſcription de la côte ſeptentrionale de la Belgique, à l'embouchure de la Seine, *μετὰ τας τȣ Σηκοάνα ποτ. ἐκβολάς.* Cela étant, la poſition des *Vadicaſſes* dans le territoire de Bayeux, n'eſt pas un déplacement étrange : des limites de la cité des *Bodiocaſſes* à la rivière de Seine, où, ſuivant Ptolemée, commence la Belgique, il n'y a d'intermédiaire que la cité de Vieux, & celle de Liſieux, qui ſont un eſpace d'environ dix-huit lieues communes. Les géographes modernes, en tirant avec raiſon les peuples *Meldæ* des environs des *Seguſiani*, pour les placer à Meaux ſur la Marne, ſont un déplacement plus *violent* & plus conſidérable; ce déplacement eſt d'environ ſoixante-dix lieues communes de France.

Pour réſumer en peu de mots les deux articles précédens, on ne peut pas compter ſur l'exactitude des poſitions données par Ptolemée On a vu que les déplacemens y ſont fréquens & *étranges ;* que les peuples *Vadicaſſes* de Ptolemée ne peuvent être fixés dans la province Lyonnoiſe, que dans le canton où Pline a placé les *Bodiocaſſes*, les *Vadicaſſes*, entre les peuples *Viducaſſes* & les *Unelli*, dans le pays de Bayeux. Il ne reſte donc plus de difficulté à placer, après le texte de Pline, les *Vadicaſſes* de Ptolemée dans le territoire de Bayeux: il faut examiner quelle étoit la capitale de cette ancienne cité.

III. Depuis la découverte de l'ancienne capitale des peuples *Viducaſſes* (*Voyez* mém. de l'acad. des belles-lettres, *tome I*, *hiſt. p. 290*), il n'eſt plus douteux que cette cité n'ait été différente de la cité des *Vadicaſſes* ou *Bodiocaſſes*, de Bayeux. Le lieu Fins, *Fines*, que l'on connoît ſur les limites de ces deux territoires, prouve inconteſtablement l'ancienne diſtinction des deux cités : elles ne furent réunies en une ſous le nom de cité des *Bajocaſſes*, qu'après le IVe ſiècle, lorſque la ville des *Viducaſſes* eut été ruinée. Ptolemée nous donne le nom de l'ancienne capitale de cette cité; il l'appelle, ſuivant le texte grec de l'édition de Bertius, Ἀρɣένȣς, ou, ſuivant les manuſcrits de la bibliothèque du roi, Ἀριɣὲνȣς. La poſition d'*Arigenus*, capitale des *Viducaſſes*, que la table de Peutinger appelle *Araegenue*, eſt fixée à Vieux par l'inſcription du marbre de Torigny, où elle eſt appelée *Civitas Viducaſſium*, découvert dans les ruines de cette ville. M. l'abbé Belley a établi dans un mémoire lu à l'académie (*tome XXVIII*, *page 475*), que cette poſition eſt prouvée par les diſtances itinéraires de la table de Peutinger; mais, dira-t-on, la poſition d'*Arigenus*, *Aragenue* de la Table, eſt liée à la rivière d'*Argenus*, dont on lit le nom dans la traduction latine de Ptolemée; & cette rivière doit être celle d'*Ara* ou d'*Aura*, qui paſſe près de Bayeux, & qui a ſon embouchure dans la mer au grand Vé; d'ailleurs, on ne lit point dans le texte de Ptolemée *ὧν πολίς*, qu'il emploie ordinairement pour déſigner la capitale d'un peuple.

On a déjà remarqué que ces mots *Argenus*, *fluv. oſtia*, de la verſion latine, ne ſe trouve dans aucun des textes grecs que nous connoiſſons; ainſi l'induction que l'on tire de la verſion latine n'eſt pas certaine: d'ailleurs, ſi Ptolemée avoit voulu déſigner l'embouchure d'une rivière ſur cette côte de l'Océan, il auroit plutôt nommé la rivière de Vire, qui eſt navigable, comme il a nommé l'embouchure de la rivière d'Orne. L'Aure, qui paſſe à Bayeux, eſt peu conſidérable; elle eſt appelée, dans le cartulaire de Bayeux, *Aura*, Aure, nom différent d'*Argenus*. Si le texte de Ptolemée ne porte pas les mots *ὧν πολίς*, que M. de Valois cite comme faiſant partie du texte, Ptolemée ne les a pas employés non plus pour les villes de Κροκιάτονον, des peuples *Unelli*, & de Νοίομαγος, capitale des peuples *Lexovii ;* & d'ailleurs, cette omiſſion n'empêche pas de regarder *Arigenus* comme la capitale des peuples *Bajocaſſes*.

Mais ce qui prouve que la ville d'*Arigenus* étoit la ville capitale des *Viducaſſes*, Vieux, & non la ville de Bayeux, c'eſt la diſtance de vingt-quatre lieues gauloiſes que la table de Peutinger donne entre *Auguſtodurum*, le paſſage de la rivière de Vire, près de S. Fromont, & entre *Arigenus* ou *Araegenue*, capitale des *Viducaſſes*, diſtance qui tombe préciſément ſur Vieux.

Pour faire cadrer la diſtance à la poſition de Bayeux, il faudroit changer le nombre de vingt-quatre de la table, & y ſubſtituer celui de quatorze. « La manière, dit M. d'Anville (*Not. de* » *l'anc. Gaule*, *p. 83*), dont l'indication eſt inſ» crite ſur la table qui eſt X | XIII, diviſée par la » trace de la route, donne lieu de ſoupçonner que » ce trait, partageant le nombre, a fait partager » mal-à-propos une dixaine ». Mais on ne change pas d'autres nombres de la table qui ſont également diviſés par la trace de la route; tels ſont le nombre XL | VIII | I, entre *Condate*, Rennes en Bretagne, & *Legedia*, dans un canton peu éloigné de celui où étoit ſituée la ville d'*Araegenue*. Le nombre XX | VI, entre *Riobe* & *Agetincum*, la ville de Sens ; le nombre X | XVIII, entre *Andemantunno*, Langres, & le lieu *File* ou *Tile :* tous ces nombres ont été employés dans la notice dans leur entier; & l'on n'a pas *ſoupçonné* que la ligne qui indique la trace de la route, dût les diviſer ou les changer.

On doit donc conſerver le nombre XXIIII de la table entre *Auguſtodunum* & *Araegenue*, & fixer à Vieux, d'après les diſtances locales & poſitives, la ville d'*Arigenus*, qui eſt viſiblement la même

qu'*Araegenue*: cette ville, comme on le voit par les ruines, étoit très-considérable.

J'ajouterai à la description qui s'en trouve dans les mémoires de l'académie (*tome I*, *hist. p. 290*), une inscription qu'on y a déterrée, & qui n'a pas été inconnue à M. Foucault: elle étoit gravée sur un cippe de marbre, haut de quatre pieds & demi, long d'un pied neuf pouces.

NOVIUS VIC
TOR MEMO
RIAE DOMI
TIAE PANFILE.

Une voie romaine, dont M. de Laveyne, ingénieur de la généralité de Caen, a envoyé à M. le comte de Caylus une description très-exacte, venoit du côté d'Exîmes, passoit à Vieux, & de-là à la ville de Bayeux.

La ville d'*Arigenus*, comme la plupart des capitales des peuples de la Gaule, prit le nom de son peuple *Viducasses*, qui aura été abrégé en *Viducæ* & *Veocæ*: on lit dans la charte de fondation de l'abbaye de Fontenay, peu éloignée de Vieux (c'est de l'an 1070), *totam decimam Molendini de Veocis*, de Vieux. M. l'abbé Belley présume que cette ville fut ruinée à la fin du VIe siècle, ou dans les premières années du siècle suivant: elle est représentée comme considérable dans la table de Peutinger, qu'on croit avoir été dressée sous le règne de Théodose-le-Grand, & elle ne paroît plus dans la notice des provinces & des cités de la Gaule, rédigée sous le règne d'Honorius; elle aura été apparemment ruinée dans la grande invasion des Barbares qui ravagèrent la Gaule depuis le Rhin jusqu'à l'Océan: ravage affreux, dont Salvien & d'autres auteurs ont fait une description touchante. Les Saxons, qui, depuis deux siècles, désoloient les côtes de la Gaule, ont probablement détruit la ville des *Viducasses*: elle étoit peu éloignée de la mer, & voisine de la rivière d'Orne, qu'on pouvoit remonter en bateau. Quoi qu'il en soit, S. Jérôme nomme les Saxons au nombre des peuples qui désolèrent alors la Gaule. Après avoir fixé la ville d'*Arigenus* à Vieux, il faut examiner la position de la ville de *Næomagus*, capitale des *Vadicasses*.

IV. Depuis la conquête des Gaules par Jules César, les guerres civiles des Romains, qui durèrent pendant plusieurs années, empêchèrent de régler la police & le gouvernement des provinces conquises; toutes choses y étoient en désordre, selon Dion (*L. LIII*), ἀκατάστατα ἔτι. Enfin, l'empereur Auguste, l'an de Rome 727, se rendit à Narbonne; il y donna des réglemens pour les mœurs & pour l'administration de ces nouvelles provinces; & enfin le dénombrement, καί αὐτῶν τάς ἀπογραφάς ἐποιήσατο, καὶ τὸν Βιόν τὴντε πολιτειάν διεκόσμησε. Ce fut à cette occasion que, pour égaler, en quelque façon, les trois nouvelles provinces de la Gaule, qui étoient l'Aquitaine, la Gaule Lyonnoise & la Gaule Belgique, qui comprenoit les deux Germanies, ce prince détacha quatorze cités du peuple de la Lyonnoise, pour les unir à la province d'Aquitaine, dont les limites furent portées de la Garonne jusqu'à la Loire. On présume aussi qu'Auguste, pendant son séjour à Narbonne, lorsqu'il régla l'ordre des provinces des Gaules, *provinciis in certam formam redactis*, fit l'arrondissement de plusieurs cités, & diminua le territoire de quelques unes qui étoient trop étendues, pour en former de nouvelles: par exemple, le territoire des peuples *Bellovaci*, de Beauvais, que Jules César représente comme les plus puissans d'entre les Belges, devoit être plus étendu que le diocèse actuel de Beauvais; & on peut croire qu'Auguste détacha alors une partie de leur territoire pour en former la cité des *Silvanectes*, de Senlis, & qu'il en fit la capitale d'un lieu ancien, canton auquel il donna le nom d'*Augustomagus*, qui est le nom de l'ancienne ville de Senlis. M. l'abbé de Longuerue croyoit que cette nouvelle cité avoit été nommée *Silvanectes* par les Romains, à cause de sa position au milieu des bois & des forêts.

Si la cité des *Vadicasses* de Ptolemée a été placée dans le Valois, elle aura existé avant le règne d'Auguste, & sa capitale *Næomagus*, dont le nom est purement celtique, a dû précéder le règne de ce prince. Outre ce qui a été dit dans l'article II de ce morceau, on peut prouver que la ville de *Næomagus* n'existoit pas dans le Valois au temps d'Auguste, & conséquemment que la cité des *Vadicasses* dont elle étoit la capitale, n'étoit pas située dans ce canton.

Il est prouvé dans les *éclaircissemens géographiques sur l'ancienne* (*p. 335*), publiés en 1741, que, « la voie publique qui fut élevée sous les ordres » d'Agrippa, depuis Lyon jusqu'à Boulogne, n'étoit » pas directe dans toute sa longueur; elle suivoit » différentes directions, pour passer par les principales villes de la Gaule, qui se trouvoient aux » environs de la route; communément d'une ville » à l'autre elle étoit alignée; mais dans sa totalité » elle formoit un grand nombre d'angles pour rencontrer les grandes villes ». De Lyon elle passoit à Châlons-sur-Saône; de-là par Autun, ensuite à Auxerre par Châlons-sur-Marne; à Reims, de Reims, à Soissons; de-là « elle se détournoit vers » le sud-sud-ouest, jusqu'à Senlis (*Augustomagus*) » de Senlis à Beauvais (*Cæsaromagus*), πρὸς Βελοακοὺς » (Strabon, *L. VI*). Elle reprenoit de l'ouest au » nord de Beauvais, pour passer par Amiens » (*Samarobriva*, καὶ Ἀμβιανοῖς), elle déclinoit un » peu du nord vers l'est. La route d'Amiens » à Boulogne (*Gessoriacum*, sur la mer, ἐπὶ τὸν » Ὠκεανόν (Strabon, *L. IV*), approchoit un peu » plus du nord. Il est sensible, par ce détail, que

» cette grande voie romaine changeoit de direction » pour passer par les grandes villes, *par les capi- » tales des peuples* ».

Il est prouvé dans ces mêmes éclaircissemens (*p. 335*), que cette grande voie, faite par ordre d'Agrippa, gendre & favori d'Auguste, fut achevée, au plus tard, l'an 735 de Rome, lorsque Auguste étant retourné de Samos à Rome, envoya Agrippa pour achever de régler les affaires des Gaules.

D'après ces observations, si la ville de *Næomagus* des *Vadicasses* eût existé alors dans le lieu qu'on appelle Vé, dans le Valois, la voie romaine de Soissons à Senlis auroit dû passer par ce lieu de Vé, qui est placé dans la ligne directe de l'une à l'autre de ces villes: or, cette voie d'Agrippa, qui subsiste encore en partie, & que l'on connoît dans le pays sous le nom de *chaussée de Brunehaut*, ne passe point à Vé en Valois; elle en est éloignée de deux lieues vers l'ouest; d'où il résulte évidemment que la ville de *Næomagus* de Ptolemée ne peut être le lieu de Vé, & conséquemment que la cité des *Vadicasses* n'étoit point dans le Valois.

Pour rendre la preuve complète, le nom de Vé ne vient point du nom *Vadicasses*, abrégé dans le moyen âge en *Vadicæ:* le nom de Vé se trouve dans tous les anciens titres *Vadum.* L'auteur de la translation des reliques de S. Arnoul de Crépy, qui écrivoit vers l'an 960, rapportée par les Bollandistes, dans les actes (*18 juillet, t. IV, p. 415*), dit, en parlant du lien de Vé en Valois: *Vadum, ex cujus vocabulo comitatus appellari consuevit Vadensium.* Le *Vadensis comitatus*, ou *Pagus*, est nommé *Vadisus* dans les capitulaires, *Vadensis Pagus* dans les actes du XIe siècle. On croit que l'ancien château de Vé avoit été bâti sous le règne de Charlemagne; le second château a été construit vers l'an 1221, par Raoul d'Estrées, à qui le roi Philippe-Auguste avoit donné le vieux château & la terre. Au reste, ce lieu a été nommé *Vadum*, qui signifie *vé* ou *gué*, parce que l'ancien château de Vé est situé sur une hauteur, au-dessus d'un gué ou passage à travers de la vallée de la rivière d'Autonne; c'est une vallée fort humide, marécageuse, coupée de plusieurs ruisseaux.

Il ne faut pas s'imaginer que le mot de Vé, *Vadum*, désigne toujours le passage d'une grande rivière: on connoît en Normandie un lieu célèbre dans l'histoire de cette province, *Vadum Berengarii*, le Vé Berenger; sur un ruisseau, à trois lieues au levant de Caen, près du village de Vimont, & dans le Valois. Il y avoit anciennement à Crépy une rue & une ferme de Vé, près le gué de S. Thomas, dans le fauxbourg: on pourroit en citer encore d'autres exemples. Quoi qu'il en soit, le lieu de Vé en Valois, doit être écrit, non pas Vez, mais Vé, de *Vadum*, comme l'ont écrit MM. de Valois & de Longuerue, & comme on lit dans le registre *olim* du parlement, & dans les anciens titres du pays.

On a prouvé, dans le second article de ce morceau, que la cité des *Vadicasses* de Ptolemée, étoit la même que la cité des *Vadicasses*, des *Vadiocasses*, ou des *Bodiocasses* de Pline, la ville de Bayeux. Il en résulte que la ville de *Næomagus*, sa capitale est la ville même de Bayeux, appellée *Civitas Baiocassium*, dans la notice des provinces & cités de la Gaule. Elle aura pris, dans le moyen âge, à l'exemple de tant d'autres villes, le nom de son peuple *Baiocasses*, abrégé ensuite en *Baïocæ*, comme on le voit dans la notice des dignités de l'empire, d'où s'est formé le nom françois *Baex*, *Bajex* ou *Baïeves*, comme on lit dans le roman du Rou, écrit en vers par Robert Vaire, chanoine de Bayeux, vers l'an 1160. On disoit encore *Baïeves* au commencement du quatorzième siècle, d'où s'est formé le nom moderne de Bayeux.

On dira peut-être que Bayeux ne peut avoir été appellé *Næomagus*, du temps de l'empire Romain, parce qu'on auroit pu la confondre avec *Næomagus*, capitale des *Lexovii*, de Lisieux; mais on sent qu'il ne peut y avoir de difficulté; les deux villes auront été distinguées par l'addition du nom de leurs peuples, *Næomagus Baïocassium*, *Næomagus Lexoviorum;* c'est ainsi qu'on a distingué, d'après les commentaires de César, *Noviodunum Æduorum*, Nevers, & *Noviodunum Biturigum*, Noüan près de Bourges. On a pareillement distingué *Noviomagus Nemetum*, Spire, de *Noviomagus Trevirorum*, Numagens près de Trèves. Et même on n'a point confondu deux noms anciens, les mêmes & dans la même cité. On connoît dans la cité de Bayeux deux Condé, *Condate*, Condé sur Noireau & Condé sur Vire: ces lieux sont distingués par les rivières sur lesquelles ils sont situés.

Il faut passer aux antiquités & rapporter quelques détails de l'histoire de la ville de Bayeux.

V. Nous avons vu que la ville de Bayeux est très-ancienne, comme le nom *Næomagus*, purement celtique, le prouve incontestablement. La forme de l'enceinte de cette ville étoit carrée, comme la plupart des cités romaines dans la Gaule. La bâtisse est encore reconnoissable dans l'ancienne enceinte du côté du midi; le goût du travail est le même que celui du palais des Thermes de l'empereur Julien à Paris, & l'on croit que ce palais est plus ancien que le séjour de ce prince en cette ville. Les habitans de Bayeux, quoique situés à l'extrémité de la Gaule, cultivoient les beaux-arts & recherchoient les ouvrages des bons artistes. M. le comte de Caylus a donné le dessin & l'explication de quelques statues & de quelques vases, qui ont été découverts dans le voisinage de cette ville: on voit dans le même recueil, que la voie romaine qui venoit de Vieux à Bayeux, continuoit sa direction vers la ville de Saint-Lo; on en reconnoît le passage entre les deux villes, dans la forêt de Cérisi, où l'ancienne voie est appellée le *chemin chaussé*.

C'est apparemment sur cette voie que l'on a

trouvé une colonne milliaire de Tétricus, dont il est parlé dans les mémoires de l'académie des belles-lettres (*t. XIV, hist. p. 154 ; & t. XXIII, hist. p. 206*), & qui étoit posée à une lieue gauloise de la capitale (*L. I*), c'est-à-dire, *Leuga prima*.

La ville de Bayeux étoit celtique dans son origine; on ne sera point étonné de voir au IVe siècle, une famille de druides établie dans cette cité; on sait qu'ils étoient les prêtres, les philosophes & les législateurs des anciens Gaulois. L'empereur Auguste avoit défendu à tout citoyen romain de s'engager dans cet ordre. Tibère les avoit chassés de la ville de Rome. Claude avoit supprimé une partie de leurs superstition; cependant leur autorité & leur philosophie, du moins quant à la devination, subsistèrent encore long-temps dans les Gaules.

A l'avénement de Vespasien, les druides fomentèrent la révolte des Gaulois, en prédisant une prochaine révolution dans le gouvernement. (*Tacit. hist. L. IV, c. 53*). On dit qu'une femme druide (*Lamprid. in Alex. p. 135. c.*), prédit à Sévère Alexandre, sa mort prochaine; l'ayant rencontré dans sa marche, elle lui cria en gaulois: *Gallico sermone, vadas, nec victoriam speres, nec militi tuo credas*. Une femme druide du pays de Tongre, (*Vopis. in Numer.* p. 252. c.) prédit à Dioclétien qu'il parviendroit à l'empire lorsqu'il auroit tué Aper: *Imperator eris cùm Aprum occideris*. Pour accomplir cette prétendue prophétie, Dioclétien, après qu'il eut été élevé à l'empire, tua de sa main Aper, le beau-père de Numérien. Nous savons actuellement à quoi nous en tenir quant à toutes ces belles prophéties. Il s'ensuit seulement que les ministres de la religion des Gaulois abusoient de la crédulité des peuples; & malheureusement nous avons éprouvé que ce charlatanisme n'a pas cessé avec eux.

Ainsi, on voit que les druides étoient établis en différentes cités de la Gaule. Ausone, qui écrivoit à la fin du IVe siècle, nous apprend (*Auson. Professss. num. 4*), qu'une famille de druides habitoit la cité de Bayeux. En parlant d'Avitus Patesa, qui avoit été professeur d'éloquence à Bordeaux, il dit:

Doctor potentum rhetorum
Tu Baïocasses stirpe druidarum satus.

Il est probable que le christianisme acheva de détruire la secte & le nom des druides.

La ville de Bayeux étoit une place importante dans les Gaules, à cause de son voisinage de la mer. Les empereurs y entretenoient, comme à Coutance, une garnison sédentaire de Bataves & de Suèves, enrôlés au service de l'empire, sous le commandement d'un général Romain: *Magister militum præsentalium*, comme on lit dans la notice des dignités de l'empire, dressée d'après le règne d'Arcadius & d'Honorius: *Præfectus Lætorum Batavorum & Gentium Suevorum, Bajocas & Constantia Lugdunensis secundæ.*

La côte maritime de la seconde Lyonnoise étoit exposée, depuis plus d'un siècle, aux incursions & aux pirateries des Saxons; c'est pourquoi cette côte est nommée, dans la même notice de l'empire, *Littus Saxonicum*. Les Romains y entretenoient un autre corps de troupes, dans le lieu appelé *Grannona*, sous le commandement du duc du département de l'Armorique, & du pays des Nerviens: *Sub dispositione viri spectabilis ducis tractus Armoricani & Nervicani, tribunus cohortis primæ novæ Armoricæ, Grannona in littore Saxonico*. Nous verrons bientôt qu'une peuplade de Saxons étoit établie dans la cité de Bayeux; & de-là on infère que le lieu de *Grannona* étoit sur la côte maritime de la même cité, sur un ancien hâvre, à l'embouchure de la rivière de Seule, près du village de Gray, à quatre lieues au nord-est de Bayeux. M. de Lavergne, ingénieur de Caen, a levé le plan de cet ancien port, & d'un camp romain, qui n'en étoit pas éloigné. M. le comte de Caylus a inséré ces plans, & en donne l'explication dans le cinquième volume de son recueil d'antiquités.

Les Saxons qui infestoient les côtes maritimes de la Gaule, depuis la fin du IIIe siècle, redoublèrent au Ve leurs incursions & leurs pirateries. Le gouvernement Romain, qui étoit alors foible, fut obligé de leur abandonner des quartiers: ce fut alors, probablement, que les Saxons s'établirent dans la cité de Bayeux. Cet établissement fut permanent; ils durent passer sous la domination des François, lorsque les provinces Armoriques se soumirent à Clovis. Il est certain que les Saxons de Bayeux, *Saxones Bajocassini*, obéissoient aux ordres de ses petits-fils. Le roi Chilpéric les envoya dans la Bretagne Armorique en 578, contre le comte Varoch, qui les surprit & les défit: *Dolose* (dit Grégoire de Tours, hist. L. V, c. 27), *super Saxones Bajocassinos mens, maximum exindè partem interfecit*. La reine Frédégonde, pendant la minorité de Clotaire II son fils, par des motifs particuliers, envoya au secours du même Varoch, vers l'an 590, un corps de Saxons de Bayeux, *Feredegundis* (Id. L. X, c. 29).... *Bajocassinoes Saxones...... in solatium Varochis abire præcepit*. On voit que ces Saxons étoient soumis aux rois de France, comme les anciens habitans du pays.

Ces Saxons possédoient dans la cité de Bayeux, un canton particulier, qui est appelé, dans les capitulaires de Charles-le-Chauve de l'an 853, *Othingua Saxonia*, c'est-à-dire, en langue Tudesque & Anglo-Saxone, la possession des Saxons. Voyez *le Glossaire Germanique de Waëter*. M. Huet dans ses origines de Caen, place ce *pagus* ou pays des Saxons, *Otlingua Saxonia*, sur la côte du diocèse de Bayeux, entre les rivières d'Orne & de Dive; & il dérive de leur langue plusieurs noms de lieux, en

en particulier celui de Caën, ville nouvelle, qui n'étoit qu'un bourg ſous les premiers ducs de Normandie. Le nom de Caën, ſelon ce ſavant (*Huet, origine de Caën, p. 417 & ſuiv.*), vient de *Cathim*, qui ſignifie la *maiſon du conſeil*, d'où s'eſt formé le nom de Cahen, enſuite Caën, de deux ſyllabes, comme on le voit dans ce vers du roman de Rou:

A Caën longues converſui.

On a enſuite prononcé Caën, Can, d'une ſyllabe. On ne ſait pourquoi M. l'abbé Lebeuf (*Mém. de l'acad. des B. L., t. XXI, p. 509*), a placé le *pagus Otlingua Saxonia* à Saon (1), & Saonet dans les terres au ſud-oueſt, & à deux lieues de la ville de Bayeux. Le nom de Saxon s'eſt perpétué juſqu'à nos jours, dans le nom de pluſieurs familles de ces pays-là, le *Saiſne* ou le *Seſne*, c'eſt-à-dire, le Saxon. En effet, les anciennes chroniques de Normandie traduiſent les mots *Saxones Bajocaſſini*, par ceux-ci, les Seſnes de Bayeux.

Si les incurſions des Saxons cauſèrent de grands maux ſur cette côte, les Danois ou Normands y commirent les plus horribles excès & les plus grandes cruautés au IXᵉ ſiècle: ils ravagèrent non-ſeulement les côtes, mais ils portèrent la déſolation dans preſque toutes les provinces du royaume, où ils pillèrent, mirent à feu & à ſang les campagnes & la plupart des villes. Le diocèſe de Bayeux en particulier, ſentit les effets de leur fureur; ils maſſacrèrent à Livri (*Livibriacum*), paroiſſe à trois lieues de Bayeux, Sulpice, évêque de Bayeux, en 844. Baltfrid, ſon ſucceſſeur, eut le même ſort en 858. Sur la fin du même ſiècle, la ville de Bayeux fut pillée & brûlée: *Rollo Bojacas petit, eamque violenter cepit totamque funditus ſubvertit.*

Après que Rollon ou Raoul (2) eut embraſſé la religion chrétienne, & que le roi Charles-le-Simple lui eut cédé cette partie de la Neuſtrie en propriété, *in alodo & infundo in ſemper tenum*, ſauf l'hommage & la ſouveraineté, la ville de Bayeux ſe releva de ſes ruines, & fut bientôt rétablie; mais elle fut preſque entiérement habitée par les Danois ou Normands: on y parloit la langue danoiſe, comme on parloit la langue normande à Rouen: c'eſt pourquoi Guillaume premier, dit Longue-épée, duc de Normandie, envoya le jeune Richard, ſon fils, à Bayeux, pour y être élevé. (*Voyez* Dud. p. 112): *Quoniam Rothomagenſis civitas Romanâ potiùs quàm Daciſcâ utitur eloquentia, & Bajocaſſenſis fruitur frequentius Daciſcâ linguâ quàm Romanâ: volo igitur ut ad Bajocaſſenſia deferatur quamociùs mœnia*, ou, comme dit un autre écrivain (Wilkl. Gemet, p. 237), *Bajocas mittenæ, ut ibi lingua eruditus Danicâ, &c.* Quoique la langue danoiſe & le ſaxon fuſſent des dialectes de la langue tudeſque, il paroît que les Saxons n'entendoient pas le danois. *Quis tibi Daciſeæ regionis linguam Saxonibus inexpertam docuit.* (Dud. p. 100).

La ville de Bayeux reçut de grands biens ſous Guillaume-le-Conquérant. Son frère utérin Odon, ou Eudes, évêque de cette ville, enrichit ſon égliſe, & y fit beaucoup de fondations: ce fut apparemment dans ce temps-là que l'on donna à cette égliſe la tapiſſerie qui s'y voit encore, & qui repréſente les principaux exploits du duc Guillaume. M. Lancelot (*Mém. de l'acad. des B. L., t. VI, p. 39; & t. VIII, p. 602*), en a donné une ſavante explication. Peu de temps après la mort de l'évêque Odon, pendant la guerre que Henri I, roi d'Angleterre, faiſoit à ſon frère aîné, Robert, duc de Normandie, le roi Henri n'épargna pas la ville de Bayeux, qui tenoit le parti de ſon frère; il brûla la ville & la cathédrale. Cette ville ſe rétablit encore, & l'égliſe cathédrale fut réédifiée dans l'état où elle eſt aujourd'hui, par les ſoins de Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux, l'an 1160. On frappoit monnoie en cette ville ſous la première & la dernière race de nos rois. Le Blanc (*Traité hiſt. des monnoies, p. 81, &c.*), a rapporté des monnoies d'or de la première race, avec l'inſcription BAIOCAS, & les deniers d'argent de Charles-le-Chauve avec cette inſcription: BAIOCAS CIVITAS. M. l'abbé Belley finit ce mémoire par quelques réflexions ſur l'étendue actuelle du diocèſe de Bayeux (3).

VI. On ſait qu'en général les anciens diocèſes de France répondoient aux territoires des cités de la Gaule. Il y a cependant des exceptions; lorſque les cités étoient peu étendues, on en comprenoit deux dans un même diocèſe, ſous la juriſdiction d'un évêque. Les cités de Térouène & de Boulogne, diſtinguées dans la notice des provinces & des cités de la Gaule, ne compoſèrent qu'un ſeul diocèſe, ſous la juriſdiction de l'évêque

(1) Le nom de Saon, qu'on prononce San, doit venir du latin *Sadunum*, comme de *Laudunum* on a fait Laon, prononcé Lan. Le nom de *Saxones* a été traduit Saiſnes ou Seſnes.

(2) On trouve dans les chroniques du Nord, que les Normands qui infeſtoient alors les côtes de France, étoient conduits par un des fils de Rongwald, comte des Orcades. Il ſe nommoit Hrold ou Hérold. Ayant d'abord infeſté les côtes de la Norwege, il avoit été banni, & s'étoit retiré dans les îles de Sodoroé (ou Weſternes). Il y trouva une foule de bandits qu'il conduiſit le long des côtes de l'Angleterre, de l'Allemagne & de la France, juſqu'à l'embouchure de la Seine, où il arriva en 876. On lui céda la partie de la Neuſtrie, qui prit le nom de Normandie en 912; il reçut le baptême, & prit le nom de Rollon ou Raoul. Je me ſuis permis de placer ici ce trait, parce qu'il ne ſe trouve pas à l'article NORMANDIE, dans le dictionnaire de géographie moderne.

(3) Ces réflexions ſont d'autant plus précieuſes & dignes d'être conſervées, que l'étendue de tous les diocèſes n'a plus de rapport avec les anciens peuples de la Gaule.

de Térouène: cette dernière ville ayant été ruinée en 1555, par l'empereur Charles-Quint, on créa en 1559, de nouveaux évêchés; on n'en établit qu'un à Boulogne, qui comprenoit toute la partie du diocèse de Térouène, qui dépendoit alors de la France. Les cités du Mans & de Jublent, *civitas Cenomanorum* & *civitas Diablintum*, sont deux cités distinguées dans la même notice, & qui furent comprises dans le diocèse & sous la jurisdiction de l'évêque du Mans: on peut même dire que ce diocèse comprend une troisième cité, la cité des Arviens, qui avoit été ruinée avant le cinquième siècle, & réunie à la cité des *Cenomani*. On doit à M. d'Anville la découverte de la position de cette cité.

La cité de Bayeux, *civitas Bajocassium* de la notice, comprenoit le territoire des *Bajocasses* & des *Viducasses*, dont la ville avoit été ruinée. Ces deux cités réunies formèrent le diocèse de Bayeux sous la jurisdiction de cette ville. La cité de Bayeux, *civitas Baïocassium*, est nommée la première de la seconde Lyonnoise, après Rouen, la métropole. Les évêques de Bayeux ont toujours prétendu, à cause de la prééminence de leur cité épiscopale, avoir des honneurs & le pas sur les évêques des autres cités de la même province. Le premier évêque connu de Bayeux, S. Exupère, que l'on appelle aussi S. Spire, vivoit à la fin du IVe siècle & au commencement du Ve. On ne sait plus l'opinion qui faisoit remonter les premiers évêques des églises septentrionales des Gaules jusqu'aux siècles des Apôtres.

Le diocèse de Bayeux, composé du territoire de deux cités, est très-étendu. Ses bornes naturelles sont, du côté du couchant, la rivière de Vire, depuis ses sources jusqu'à son embouchure dans la mer, qui le sépare du diocèse de Coutance; au septentrion, la côte de la mer; au levant, la rivière de Dive, depuis son embouchure dans la mer, jusqu'à la hauteur de Mésidon, *Mantio Odonis*, ancien lieu connu dans les écrivains de Normandie. La rivière de Dive sépare les diocèses de Bayeux & de Lisieux; au midi le diocèse de Bayeux est séparé de celui de Séez par une ligne tirée au travers des terres, depuis Mésidon jusqu'aux sources de la rivière de Vire.

Telles sont les limites de l'ancienne cité de Bayeux; mais dans la suite des temps il y a eu des changemens occasionnés par les conventions des évêques. La ville de *Briovera*, aujourd'hui S. Lo, étoit primitivement de la cité de Bayeux, étant située à la droite de la rivière de Vire. La ville de *Briovera* étoit un très-ancien domaine de l'église de Coutance; les évêques de cette ville y faisoient souvent leur séjour. La ville de *Briovera*, ainsi appelée d'un pont sur la rivière de Vire, étoit le séjour des premiers évêques de Coutance. *Leontius* ou *Leontianus*, assista au premier concile d'Orléans de l'an 511, & souscrivit *episcopus ecclesiæ Constantinæ*; & dans deux manuscrits, *ex civitate Briovera*, & l'évêque Lanto ou Landus souscrivit aux actes du cinquième concile d'Orléans de l'an 549, *Lanto episcopus ecclesiæ Constantiæ, vel Briovcrensis*. Cet évêque étant mort à *Briovera*, la ville prit dans la suite son nom S. Lo, qu'elle a encore aujourd'hui. L'église de Coutance avoit toujours conservé le domaine de S. Lo, qui lui fut confirmé en 1056, par Guillaume, duc de Normandie. En 1576, Artur de Cossé, évêque de Coutance, aliéna la baronnie de S. Lo en faveur du maréchal de Matignon, qui donna en échange le château de la Motte, situé à deux lieues sud-ouest de S. Lo.

On voit donc que dans les souscriptions des conciles, les prélats ont pris le titre d'évêques de *Briovera*. Ils obtinrent des évêques de Bayeux, que la ville de *Briovera* & son territoire seroient détachés du diocèse de Bayeux, & annexés au diocèse de Coutance. En effet, la ville de S. Lo, & quatre paroisses voisines, étoient de ce diocèse, & sous la jurisdiction de l'évêque de Coutance. D'un autre côté, par une pareille convention, la jurisdiction de l'évêque de Bayeux s'étendoit sur quatre ou cinq paroisses du Cotentin, enclavées dans le diocèse de Coutance; le lieu principal étoit Sainte-Marie, & une autre paroisse, appelée Lieu-saint, & presque aux portes de Valogne.

La baronnie de Combremer, enclavée dans le diocèse de Lisieux, étoit un ancien domaine de l'église de Bayeux, & qui avoit été exempté de la jurisdiction de l'évêque de Lisieux. Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux, fonda l'abbaye de Val-Richer en 1150, dans l'étendue de cette baronie, & déclara que le Val-Richer étoit de son diocèse: *Locus Valles Rickerii qui & parrochiâ nostrâ situs est*; & dans les lettres de l'archevêque de Rouen qui confirment la fondation, *qui est de feodo Bajocensis ecclesiæ, & parrochia*. D'un autre côté, l'église de Lisieux possédoit la baronnie de Nonant, dans le diocèse de Bayeux, entre les villes de Bayeux & de Caën. Cette baronnie avoit été aussi exemptée de la jurisdiction de l'évêque de Bayeux, & soumise à l'évêque de Lisieux. Jourdain du Houmet, évêque de Lisieux, fonda, avant l'an 1216, l'abbaye de Mondée, ordre de Prémontrés, sur le territoire de cette baronie. L'abbaye & quatre paroisses dans l'étendue de cette baronie, dépendoient, pour le spirituel, de l'évêque de Lisieux.

Tels sont les changemens arrivés dans les limites de l'ancienne cité de Bayeux, quoique cette ville ait souffert par les accroissemens de la ville de Caen, qui est devenue l'une des plus belles & des plus grandes villes de France. Cependant Bayeux est encore une ville considérable.

A ce que l'on vient de lire, & qui prouve incontestablement que les peuples *Vadicasses* ne doivent pas être placés où l'a cru M. d'Anville, je vais ajouter ce que dit M. l'abbé Belley,

(*Mém. de l'acad. des B. L.*, *t.* XXXI, *hist. p.* 25), touchant ce même point de géographie. Il prouve :

1°. Que la ville d'*Arigenus*, que l'on reconnoît être la même que l'*Arægenue* de la Table, doit être fixée à Vieux, & non à Bayeux.

2°. Que les peuples nommés par Pline sont les mêmes, & ont le même nom que les peuples nommés par Ptolemée, avec une légère différence, qui est moindre entre le texte de Ptolemée & quelques variantes de Pline, qu'elle n'est entre les variantes de Pline même. Dans cet objet de comparaison, il cite un grand nombre de manuscrits & d'éditions de Pline, & le consentement unanime des savans qui, depuis près de trois siècles, assurent que Pline & Ptolemée ont parlé d'un seul & même peuple; & comme on reconnoît que ces peuples, tels qu'ils sont nommés par Pline, sont les anciens peuples de la cité de Bayeux; il s'ensuit que ce sont les peuples de Bayeux qui ont été nommés par Ptolemée, & que la ville de Bayeux est l'ancienne *Nœomagus*.

3°. Si Ptolemée avoit placé les *Vindicasses* sur la côte septentrionale de la Lyonnoise, près des confins de la Belgique, il n'y auroit plus de difficulté; mais comme ce géographe a placé les *Vindicasses* avec les *Meldi* à l'extrémité de cette province, vers le sud-est, il est visible qu'il les a étrangement déplacés. Il rapporte ensuite de nouveaux exemples de pareils déplacemens qui écartent des peuples & des villes de la Gaule de leur véritable position de cent jusqu'à quatre-vingts lieues.

Il conclut que la géographie de Ptolemée, ouvrage d'ailleurs estimable, ne peut être cité pour la détermination des positions locales dans la Gaule.

4°. Il finit ce mémoire par plusieurs observations sur plusieurs voies romaines.

I. Avant la découverte des ruines des villes des peuples *Unelli* & *Viducasses*, l'ancienne géographie de cette partie de la Gaule étoit obscure & presque inconnue : les savans étoient partagés sur la position de ces peuples & de leurs anciennes capitales. Quant aux *Unelli*, quelques-uns, comme l'auteur des commentaires de César, avouent qu'ils étoient inconnus, *Unelli ignoti;* les autres les ont placés dans le Perche & dans le Maine, ou en Bretagne : enfin, ceux qui, après Nicolas Sanson, ont fixé ces peuples dans le Cotentin, ont varié sur la position de la ville capitale; les uns la plaçant à Coutances, les autres à Carentan.

La position des peuples *Viducasses* n'étoit ni moins incertaine, ni moins contestée entre nos auteurs : les uns ont distingué les *Viducasses* de Pline, d'avec les *Vadicasii* de Ptolemée, & les ont placés en des cantons différens. M. Huet & le P. Hardouin regardoient le nom de *Viducasses* de Pline, comme une variante du nom *Vadicasses* ou *Bodiocasses*, qui avoit passé de la marge dans le texte. M. Huet a fixé les *Vadicasses* ou *Viducasses* de Pline à Bayeux, & les *Viducaisii* de Ptolemée près de Caën. Le P. Hardouin dit que si les *Viducasses* de Pline sont les mêmes que les *Viducaisii* de Ptolemée, il faut les placer à Dinan en Bretagne ; enfin Adrien de Valois, Cellarius & l'abbé de Longuerue, ont cru que ces peuples *Viducasses* dans Pline & dans Ptolemée, étoient les mêmes que les *Bajocasses*, les peuples de Bayeux.

Tel étoit, au commencement de ce siècle, l'état d'incertitude & d'indécision de nos auteurs sur les anciens peuples de cette partie de la Gaule. M. Foucault, honoraire de l'académie des belles-lettres, & intendant de Caën, pour satisfaire son goût pour les antiquités de notre nation & une curiosité louable, fit fouiller en 1695, d'anciennes ruines près de Valognes. Les recherches & les travaux qu'il publia ne furent pas inutiles : on y trouva de magnifiques restes d'une grande ville romaine, un amphithéâtre, des bains, & plusieurs morceaux d'architecture; des souterreins, un grand nombre de tombeaux, d'urnes sépulcrales, de médailles d'empereurs en tous métaux. On y voit encore dans une grande étendue de terrein des morceaux de briques & de tuiles : tous ces monumens annoncent l'emplacement de *Crociatonum*, capitale des *Unelli*, qui est fixée par la table de Peutinger, dans cette partie du Cotentin.

Quelque temps après, en 1704, M. Foucault, accompagné de M. Galland, aussi de l'académie des belles-lettres, examina les ruines du village de Vieux, à deux lieues de Caën; les plus apparentes étoient un aqueduc, un reste de chaussée romaine, quelques débris de colonnes, des fragmens d'inscriptions, &c. On fit fouiller dans le village & aux environs, & l'on découvrit plusieurs édifices dont les fondations étoient encore entières, & dont le plus remarquable étoit un gymnase complet avec des bains. On déterra un grand nombre de médailles antiques du haut & du bas empire, depuis les premiers Césars jusqu'aux enfans de Constantin, & plusieurs inscriptions romaines. On avoit découvert à Vieux, au XVIe siècle, ce fameux marbre qui a été transporté au château de Torigny : ce marbre, dont trois faces sont écrites, est une base qui soutenoit la statue de *Titus Sennius Sollemnis*, originaire de la cité des *Viducasses*, à qui les trois provinces des Gaules (l'Aquitaine, la Lyonnoise & la Belgique) (1), avoient érigé ce monument dans la ville.

TRES PROV. GALL.

....MONVM. IN SVA CIVITATE

POSVERVNT.

(1) C'étoient les trois grandes provinces soumises d'abord par César.

Le sénat de la ville assigna le terrein où la statue fut placée.

LOCVM ORDO CIVITATIS

VIDVC. LIBENTER DED. P. XVIII.

AN. PIO ET PROCVLO COS.

Ce consulat est de l'an 235 de J. C. sous l'empire de Maximin.

M. Foucault & M. Galland envoyèrent à l'académie la rélation des découvertes, qui a été imprimée dans le premier volume des mémoires de l'académie des belles-lettres, *hist. p.* 290. Ils y joignirent leurs réflexions sur cette grande & ancienne ville des *Viducasses*, que l'on trouve ainsi nommée dans Ptolemée, & dont Pline fait mention, *Viducasses*, en les distinguant de *Vadicasses*, ou plutôt, selon d'anciens manuscrits, *Vadiocasses*, que Pline nomme immédiatement après, & qui sont ceux de Bayeux.

En effet, l'ancienne ville des *Viducasses* dont on a découvert les ruines à Vieux, & que M. Huet, auteur des origines de Caen, a prises pour un camp romain, étoit la ville capitale du peuple ou de la cité. Tous les monumens qu'on y a trouvés sont des témoignages irrécusables d'une ville principale; le marbre de Torigny en particulier le prouve démonstrativement. Les inscriptions dressées en l'honneur de *Titus Sermius Solemnis*, grand-prêtre de la cité des *Viducasses*, étoient gravées sur le piédestal de la statue qui lui fut érigée par le décret des trois provinces de la Gaule, dans la ville & dans la place qui fut assignée par le sénat de cette ville. Or, la ville indiquée par l'assemblée générale des Gaules, la ville où résidoit le sénat, ne pouvoit être que la ville capitale, qui renfermoit un ou plusieurs temples consacrés à Mercure, à Mars & à Diane, dont Sennius étoit le grand-prêtre. . . . . VIR ERAT SENNIUS MERCURI, MARTIS ATQUE DIANAE PR. SACERDOS. Cette ville avoit le goût de la magnificence romaine. Après la mort de ce grand-prêtre, elle donna en son honneur toutes sortes de spectacles: OMNE GENVS SPECTACVLORVM, & fit célébrer des jeux consacrés à Diane: TAVRINICIA DIANAE RECEPTA. Pendant quatre jours de suite elle dépensa pour cette solemnité vingt-sept mille sesterces, *millia nummum XXVII*, qui feroient de notre monnoie environ cinq mille quatre cens livres.

Ces faits curieux & intéressans sont tirés de l'édition du marquis de Maffei (*Gall. antiq. select. p.* 77), comparée avec une ancienne copie de l'inscription qui a été prise sur le marbre avant qu'il fut autant déparé qu'il l'a été depuis. M. l'abbé Lebeuf a vu ce marbre en 1746, & a copié exactement ce qui est encore apparent de cette inscription. On peut voir dans son mémoire plusieurs faits importans pour l'histoire & le gouvernement politique des Gaules. M. l'abbé Belley a traduit ces mots de l'inscription, IN SUA CIVITATE, *dans sa ville*, d'après MM. Foucault & Galland; en parlant de l'érection d'une statue dans un lieu déterminé, on ne peut pas traduire autrement. Le nom de *civitas*, dans les commentaires de César, exprime presque toujours un peuple; mais ce mot a encore d'autres significations dans les auteurs anciens; il signifie le droit de bourgeoisie, tout le peuple d'une ville, la ville même. Varrius Flaccus, cité par Aulugelle (*L. XVIII, c.* 7), dit: *civitas & pro loco, & pro oppido* & *pro jure quoque omnium, & pro hominum multitudine.* Douze villes célèbres de l'Asie, suivant Tacite (*Ann. L. II, c.* 47), furent renversées par un tremblement de terre: *Duodecim celebres Asiæ urbes, conlapsæ nocturno motus terræ.* Tibère fit rebâtir ces villes par ses libéralités: *Urbium damna*, dit Velleius Paterculus (*L. c.* 126), *principis munificentia vindicat, restitutæ Asiæ urbes.*

Le sénat fit graver sur les monnoies, en l'honneur de l'empereur, l'inscription CIVITATIBUS ASIÆ RESTITUTIS. Ce monument démontre qu'au siècle d'Auguste le mot *civitas* avoit quelquefois la même signification que le mot *urbs*; l'inscription des *Viducasses* est du milieu du IIIe siècle: il est certain qu'avant la fin du même siècle on employoit dans la Gaule le mot *civitas* pour désigner une ville. Le rhéteur Emmenius, dans le discours qu'il prononça l'an 297, en présence & en l'honneur de l'empereur Constance, père de Constantin, sur le rétablissement de la ville d'Autun, qui avoit été ruinée, dit: *civitas Æduorum...... nunc extructione veterum domorum, & refectione operum publicorum, & templorum instauratione consurgit.* On a donc pu & on a dû traduire ces mots de l'inscription *in suâ civitate*, par ceux-ci, *dans sa ville*, où la statue du grand-prêtre fut érigée, & dans les ruines de laquelle le piédestal a été trouvé.

On est curieux de connoître le nom primitif & celtique de cette ville magnifique, capitale des *Viducasses*: nous en devons la connoissance à Ptolemée (*L. II*), qui a donné les noms anciens de plusieurs autres villes de la Gaule. Ce géographe, en décrivant la côte septentrionale de la Lyonnoise, parle de trois peuples & de leurs capitales, dans l'ordre suivant, des *Viducasses*, *Arigenus*, des *Venelli*, *Crociatonum*; des *Lexubii Næomagus*; Βιδουχασσίων, Ἀριγένος; Οὐενέλλων, Κροκιάτονων; Λεξουβίων, Νοίμαγος. Ptolemée ne met point, suivant les anciens manuscrits connus, avant le nom de ces villes, ὦ πόλις, ou κατ πόλις, qu'il emploie ordinairement; mais il omet également ces expressions à l'égard d'autres villes capitales de peuples, de *Lugdunum* des *Batavi*; d'*Antipolis* des *Deciates*. Cette omission ne peut donc pas faire de difficulté à l'égard d'*Arigenus* des *Viducasses*,

Vieux, comme elle n'en fait aucune à l'égard de *Crociatonum* de *Venelli*, Valognes; de *Nœomagus* des *Lexubii*, Lisieux, & des autres capitales de peuples, déjà citées.

La découverte des deux capitales, faites sous les ordres & par les soins de M. Foucault, répand un grand jour sur l'ancienne géographie de cette partie des Gaules, & fixe l'incertitude de nos auteurs. La position de *Crociatonum* étant déterminée aux ruines qui sont voisines de Valognes, & celles d'*Arigenus* à Vieux, M. l'abbé Belley a consulté la table de Peutinger, qui décrit des voies romaines dans ce même pays: il a pensé qu'*Aræ-genne*, représentée comme une ville capitale, étoit la même ville qu'*Arigenus*, comme c'est effectivement le même nom; & ce qui l'a confirmé dans son opinion, c'est que les distances des mesures anciennes répondent exactement aux distances réelles & positives; savoir, vingt-une lieues gauloises depuis *Crociatonum* jusqu'à *Augusto-durum*, au passage de la rivière de Vire, près de Saint-Fromond, & de-là vingt-quatre lieues gauloises jusqu'à *Arigenus* ou *Aræ-genne*, Vieux. C'est une chaîne itinéraire dont les extrémités sont attachées aux ruines de deux grandes villes, qui sont deux points fixes & indubitables.

On ne peut transporter à Bayeux la position d'*Arigenus* ou d'*Aræ-genne*, sans rompre cette chaîne; ce qui rendroit la découverte des deux villes inutile, puisqu'elle ne répondroit plus à la distance donnée par les anciens. La table de Peutinger est un monument respectable & précieux, auquel on ne doit rien changer legérement, & sans y être forcé par des circonstances locales. Dans le cas présent, ces circonstances demandent qu'on ne fasse aucun changement. Le passage de la ligne itinéraire, qui partage en deux le nombre XXIIII, n'est pas une raison suffisante; on a montré précédemment par plusieurs exemples semblables, que le passage de cette ligne ne doit opérer aucun changement dans le monument.

On dira que, suivant la traduction latine du texte de Ptolemée *Argenis fluvii ostia*, la ville d'*Arigenus* devoit être située sur une rivière qui se décharge dans l'Océan; & que Vieux étant située près d'une petite rivière qui tombe dans la rivière d'Orne, à quatre lieues de l'Océan, ne peut être l'*Arigenus* de Ptolemée. On répond que le texte original de Ptolemée, soit dans les manuscrits, soit dans les imprimés connus, ne donne point après Αρίγενους, ces mots *ποταμȣ ἐκβολαι*; & que par cela même la traduction latine devient suspecte. Le traducteur a pu avoir sous les yeux un manuscrit qui portoit ces mots; mais ce pouvoit être la faute d'un copiste qui, ayant lu dans la ligne précédente *πητȣ ποτ. ἐκβολάι*, & voyant le mot Α'*ριγένȣς* seul, aura ajouté par inattention ou par ignorance, les mots *ποτ. εκβολάι*. La faute vient peut-être aussi du traducteur, qui voyant le nom *Arigenus* dans le texte grec, & croyant que c'étoit le nom d'une rivière, on a ajouté ces mots, *fluvii ostia*. Mais ce qui montre que c'est une faute, soit du copiste, soit du traducteur, c'est qu'on ne voit aucun exemple dans la Gaule de Ptolémée, que ce géographe, après le nom d'un peuple, ait employé seulement le nom d'une rivière, & qu'il ait omis le nom de la ville capitale. On ne peut donc opposer cette traduction latine au texte original, soit des manuscrits soit des imprimés.

Quand même le texte original porteroit ces mots, Αριγενῦς *ποτ. ἐκβολαι*, on n'en pourroit pas conclure certainement que la ville d'*Arigenus* fût située sur une rivière qui se décharge dans l'Océan. Ptolemée donne avec assez d'exactitude la notice des provinces & des villes de la Gaule; mais il n'est pas aussi exact lorsqu'il détermine la position des lieux; on en a déjà offert plusieurs exemples; il n'est pas plus exact sur cette partie de la Gaule dont il s'agit; il décrit deux fois la côte septentrionale de la Lyonnoise dans cet ordre. 1°. D'occident en orient, depuis le promontoire *Gobeum*, le port Staliocan, l'embouchure du fleuve *Tetus* des Biducésiens, des *Viducasses Arigenus*, des *Venelli Crociatonum*, près l'embouchure de la rivière d'Orne, des *Luxubii*, *Nœomagus*; l'embouchure de la Seine.

2°. Je reprends la même côte d'orient en occident dans cet ordre; depuis la Seine, les *Caletæ*, dont la capitale est *Juliobona*, ensuite, les *Lexubii*, ensuite les *Venelli*; après ceux-ci les *Biducessii* ou *Viducasses*; & ces derniers peuples, jusqu'au promontoire *Gobeum*, les *Osismii*, dont la capitale est *Vorganium*.

On voit par cette description répétée, que Ptolemée n'est point exact dans la position des peuples & des lieux: les *Osismii* occupoient la partie occidentale de la côte jusqu'au cap Saint-Mahé en Bretagne, & il place immédiatement après ces peuples, les *Biducessii* ou *Viducasses*; il place ceux-ci à l'occident de *Venelli*, peuples du Cotentin; pendant que les *Viducasses*, d'après des preuves indubitables, sont à l'orient, du côté de Caën. Le même géographe étend les *Venelli* jusqu'aux *Lexubii*, peuples de Lisieux: on voit un déplacement dans toute la description de cette côte. Quand même ce géographe auroit dit dans son texte original, qu'*Arigenus* est situé sur une rivière qui tombe dans l'Océan, ce qui ne se trouve que dans la traduction latine, pourroit-on opposer cette expression incertaine, suspecte, & même fausse, aux preuves réunies & indubitables tirées des monumens découverts à Vieux & des distances données par la table de Peutinger? Enfin, si l'on veut défendre la leçon *Argenis fluvii ostia*, de la version latine, on ne peut pas dire que cette rivière d'*Argenus* est la petite rivière d'Aure qui passe à Bayeux. Ptolemée place les *Biducassii* entre les *Osismii*, peuples situés en Bretagne, & les *Veneli*, peuples du Cotentin; la rivière d'*Argenus* seroit placée, suivant ce géographe, aux environs de Dinant, en Bretagne, à trente lieues de Bayeux; & par une conséquence

néceſſaire, cette ville de Bayeux ne peut être la ville d'*Arigenus*.

II. La ville d'*Arigenus* de Ptolemée, ou *Aræ-genue*, ſuivant la table, ne pouvant être placée à Bayeux, il faut, pour l'éclairciſſement de la géographie, rechercher quel pouvoit être le nom de cette ancienne ville de Bayeux, capitale de peuple ſous l'empire Romain, & où l'on découvre encore des veſtiges de ſon enceinte bâtie du temps des Romains. On reconnoît aujourd'hui que les peuples Bajocaſſes ont été déſignés par Pline, ſous le nom de *Bodiocaſſes*, de *Bodicaſſes*, ou de *Vadiocaſſes*, ſuivant les variantes des manuſcrits, ou de *Vadicaſſes*, ſuivant la plupart des imprimés de cet auteur. En effet, Pline place ces peuples entre les *Viducaſſes*, la cité de Vieux, & les *Venelli*, ou les *Unelli*, peuples du Cotentin; & cet ordre eſt conforme à la ſituation reſpective & réelle de ces trois peuples. Ptolemée a placé dans la Lyonnoiſe, comme Pline, les peuples *Vadicaſſes*, dont la capitale étoit *Nœomagus*. Si ces peuples ſont les mêmes que ceux de Pline, le nom de la ville de Bayeux, qui, d'ailleurs, n'eſt pas connu, ſera *Nœomagus*. Ce point, qui eſt intéreſſant, mérite d'être examiné.

Tous les manuſcrits & les imprimés de Ptolemée donnent cette leçon : Οὐαδικάσσιοι, καὶ πόλις Νοιόμαγος.

Il n'en eſt pas de même de Pline: on trouve des variantes, ſoit dans les manuſcrits, ſoit dans les imprimés; les variantes des manuſcrits connus ſe réduiſent à trois, ſavoir: *Bodiocaſſes*, *Bodicaſſes* & *Vadiocaſſes*.

La leçon *Bodiocaſſes* ſe trouve dans les plus anciens manuſcrits; dans ſix manuſcrits de la bibliothèque du roi, un du IXe ſiècle, un du XIIe, un du XIIIe, & trois du XIVe; dans cinq manuſcrits de la bibliothèque du Vatican, dont le plus ancien eſt du IXe ou X^e^ ſiècle, les autres ſont du XIVe ou du XVe; dans un manuſcrit de la bibliothèque impériale de Vienne, du commencement du XIIe ſiècle; dans le manuſcrit de Beſſarion, à la bibliothèque de Saint-Marc, à Veniſe, du XVe ſiècle; dans le manuſcrit de la bibliothèque du collège de Baliol, à Oxford, en beaux caractères & anciens; & dans le manuſcrit de la bibliothèque Bodléienne de la même ville.

La leçon *Bodicaſſes* ſe trouve dans quatre manuſcrits de la bibliothèque du roi, dont un du XIVe ſiècle & les trois autres du XVe; dans ſept manuſcrits de la bibliothèque du Vatican, & dans ſeize manuſcrits qu'avoit conſultés Publius-Auguſtus Graziani, dans les années 1518, 1519 & 1520; ſuivant une note qu'on a bien voulu communiquer de la même bibliothèque.

La leçon *Vadicaſſes* ne s'eſt trouvée juſqu'à préſent, que dans le ſeul manuſcrit de Chifflet, qui fut communiqué à Jacques Dalechamps, & dont il eſt fait mention dans les éditions.

Quant aux imprimés, les variantes de Pline ſe réduiſent à trois, ſavoir : *Bodicaſſes*, *Vadicaſſes* & *Bodiocaſſes*, ſuivant plus de quarante éditions de Pline.

La leçon *Bodicaſſes* ſe trouve dans les plus anciennes éditions, qui tiennent lieu de manuſcrit; dans l'édition de Veniſe, la première de toutes, de l'an 1469; dans celle de 1470; dans une autre de Veniſe en 1472, chez Nicolas Jenſon; dans celle de 1476; dans une autre en italien, de la même année. Dans les éditions de Tréviſe, de l'an 1479; dans deux de Parme de l'an 1480 & 1481; dans celle de Veniſe de 1483, par les ſoins de Reynal de *Novimago*; dans une autre de 1495; dans celle de Verceil de 1503, & dans l'édition de Paris de 1516; dans une très-ancienne édition de Bodélienne, ſans date ni lieu d'impreſſion, & dont les initiales ſont enluminées.

La leçon *Vadicaſſes* ſe voit dans l'édition de Veniſe de 1497, chez *Benalius*; dans l'édition d'Hagnenau de 1518; de Paris, 1524; dans celle de Cologne de la même année, par les ſoins de *Jean Cæſarius*; dans l'édition de Paris de 1526; dans deux éditions de Paris de l'an 1532; l'une chez Jean Petit, par Pierre Bellocinias, l'autre d'après Hermolaüs, chez Galliot du Pré, & dans toutes les éditions poſtérieures, au nombre de vingt, données d'après différens auteurs, Hermolaüs Barbarus, Eraſme, Jean Nicolas Victorius, Sigiſmond Gélenius, avec les variantes de Turnèbe, de Joſeph Scaliger & de Lipſe, d'après Dalechamps, & dans les éditions des *Variorum*.

La leçon *Bodiocaſſes* ne ſe trouve que dans les éditions du P. Hardouin des 1685 & 1723.

D'après ce détail, on voit que la leçon *Bodiocaſſes* ſe trouve dans les plus anciens manuſcrits, que la variante *Bodicaſſes* ſe voit dans le plus grand nombre de manuſcrits; que la leçon *Vadiocaſſes* ne ſe trouve que dans un ſeul manuſcrit, & que la leçon *Vadicaſſes*, qui ne ſe trouve dans aucun manuſcrit connu, a été employée pendant près de deux ſiècles d'après Hermolaüs Barbarus & d'autres ſavans, dont quelques-uns diſent, à la tête de leur édition, avoir conſulté des manuſcrits, & n'ont mis aucune variante ſur ce mot.

Il eſt difficile de prononcer ſur ces différentes variantes quelle eſt la meilleure; on peut croire néanmoins que c'eſt la leçon qui approche le plus de *Bajocaſſes*, & conſéquemment que c'eſt la leçon de Chifflet. En effet, *Vadiocaſſes* ou *Badiocaſſes*, qui eſt le même choſe, eſt le même nom que *Bajocaſſes*, à la différence du *d*, qui ſe trouve ſupprimé dès le quatrième ſiècle. Sidonius Apollinaire (*L. IV, epiſt. 18*), évêque de la cité d'Auvergne en 472, c'eſt-à-dire, de Clermont, mort en 482, appelle *prædia Bajocaſſina*, des terres ſituées dans la cité de Bayeux; & Auſone (*Auſ. Prof. num. 4*), mort vers 392, appeloit les habitans de cette cité *Bajocaſſes*: le même nom a été employé par Grégoire de Tours, & on lit BAIOCAS ſur les

monnoies des rois de France de la première race.

De toutes ces variantes de Pline, celle qui approche le plus de *Vadicaffes* ou *Badicaffes* de Ptolemée, eft la leçon *Bodicaffes*, qui fe trouve dans le plus grand nombre de manufcrits, & dans les plus anciennes éditions; la feule différence eft la première fyllabe *Ba*, qui fe voit dans les manufcrits de Chifflet. Il y a moins de différence entre les *Badicaffes* de Ptolemée & les *Bodicaffes* de Pline, qu'il n'y en a entre les *Bodicaffes* & entre les *Bodiocaffes* & les *Vadiocaffes* du même auteur. C'eft pourquoi les favans éditeurs de Pline n'ont pas fait difficulté d'adopter, d'après Hermolaüs Barbarus, la leçon *Vadicaffes*, comme on l'a montré ci-deffus. Il y a plus, les favans ont regardé les peuples nommés par Pline & par Ptolemée, comme ne faifant qu'un feul & même peuple. Je range dans cette claffe Ortélius, Paul Merula, Bertius dans fon édition de Ptolemée; Adrien de Valois, Cellarius, & le P. Hardouin. Celui-ci, dans une de fes notes fur Pline, dit: *Bodiocaffes*, *Ptolemæo* Οὐαδικάσσιοι.

On ne peut dire que tous ces favans ont été trompés par Hermolaüs Barbarus, qui auroit interpolé le texte de Pline.

1°. Plufieurs éditeurs n'ont point fuivi Hermolaüs Barbarus, & ils ont travaillé fur leur propre compte. On lit dans l'édition de Cologne de 1524, que Jean Cæfarius avoit fait plufieurs notes & corrections au texe de Pline: *quam operam eidem Joanni Cæfario, omnes bonarum litterarum ftudiofi vetuftos codices.* Jean-Nicolas Victorius, dans l'édition de Lyon de 1561, dit l'avoir rédigée, *partim è vetuftiffimorum codicum collatione;* ainfi ces favans n'auront pas tiré la leçon *Vadicaffes* d'Hermolaüs Barbarus.

2°. Quand même ils l'auroient prife d'Hermolaüs, on ne peut pas dire que ce favant ait interpolé le texte de Pline; il mourut en 1403: & dans l'édition de 1495, que M. Capperonier a communiquée avec les variantes des manufcrits de la bibliothèque du roi fur ces mots du IVe Liv. *Inducaffes*, *Bodicaffes*, on lit cette note d'Hermolaüs: *Ptolemæus Viducaffes* & *Vadicaffes*, fans citer d'autres autorités. On voit que dans cette édition, faite après la mort d'Hermolaüs, le texte de Pline n'étoit pas changé, qu'Hermolaüs n'y avoit rien inféré, & conféquemment, qu'il n'avoit point *interpolé*: il avoit feulement expliqué le texte de Pline, par le texte de Ptolemée. Au lieu de la leçon *Inducaffes* des anciennes éditions, il propofoit de lire *Viducaffes*, la vraie leçon, qui eft confirmée par de très-anciens manufcrits, & qui l'a été invinciblement depuis par le marbre de Thorigny.

Quant à la feconde leçon qu'il propofe, *Vadicaffes*, on ne la trouve point exactement dans aucun manufcrit de Pline qui nous foit connu; mais elle fe voit, à la différence d'une feule lettre, dans la plupart des manufcrits de cet auteur; & cette leçon a paru fi fondée, qu'elle a été donnée ou fuivie par plufieurs éditeurs célèbres, & par des favans diftingués.

3°. Hermolaüs Barbarus ne doit pas être confidéré comme un fimple littérateur, ou comme un critique ordinaire: c'étoit un favant du premier ordre, d'une ancienne famille patricienne de Venife; il a mérité les éloges des plus grands hommes de fon temps: il favoit le grec parfaitement; il a donné une paraphrafe fur Ariftote, une traduction de Diofcoride avec des notes. Outre fon travail fur Pline, que l'on a regardé comme un ouvrage immenfe, *immenfi propè laboris opus* (Petr. Bemb. *hift. Ven. L. 1*), il a publié un ouvrage fur la manière d'écrire l'hiftoire, *de confcribendâ hiftoriâ*, & des corrections fur Méla. Il a laiffé d'autres ouvrages. Le cardinal Pierre Bembo le repréfente comme un homme auffi vertueux que favant: *Doctiffimum præftantiffimumque omnibus indifciplinis virum, fanctiffimumque hominem.* Son mérite étoit fi reconnu, que, pendant qu'il étoit ambaffadeur de Venife à Rome, le pape le nomma patriarche d'Aquilée. Hermolaüs accepta le patriarchat, fans avoir obtenu le confentement du fénat de Venife; & fe voyant menacé par le confeil des dix, que fon père ne put fléchir, il refta à Rome, où il mourut le 21 mai de l'an 1493, dans la trente-neuvième année de fon âge, prefque abandonné de tout le monde. Pierius Valerianus, qui a compofé un petit ouvrage de *litteratorum infelicitate*, fait mention honorable de l'infortuné Hermolaüs. Ce favant homme, dans environ cinq mille corrections qu'il avoit propofées fur Pline, a bien pu fe tromper quelquefois; mais on a vu que celles dont il s'agit, font fondées fur les variantes même des manufcrits de Pline, & fur l'aveu d'un grand nombre de favans.

Au refte, la légère différence qui fe trouve entre les variantes des manufcrits de Pline & la leçon de Ptolemée, eft moindre que celle que l'on remarque en d'autres noms des peuples de la Gaule, nommés par Pline & par Ptolemée, qu'on regarde indubitablement, malgré cette différence, comme un feul & même peuple. Il fuffit d'en rapporter quelques exemples fur un plus grand nombre. *Diablendi* de Pline, *Diauletæ* de Ptolemée, Jublains. *Eburovices*, *Eburaici*, Evreux; *Vellocaffes*, *Veneliocaffii*, le Vexin; *Ulmanetes*, *Sumanecti*, ceux de Senlis; *Sueffiones*, *Oneffones*, ceux de Soiffons; *Salluvii*, *Salices*, ceux d'Aix en Provence; *Turones*, *Turupii*, ceux de Tours, &c.

Si Ptolemée avoit placé les peuples *Vadicaffes* fur la côte feptentrionale de la Lyonnoife, tout le monde reconnoîtroit fans peine que ces peuples font les mêmes que ceux qui font mentionnés par Pline, quoiqu'il y ait une légère différence entre les noms donnés par les deux auteurs: toute la difficulté fe réduit à ce que Ptolemée a placé les *Vadicaffes* à l'extrémité de la Lyonnoife, du côté

de Lyon. Il faut donc examiner quelle peut être l'autorité de Ptolemée dans la détermination qu'il donne aux peuples & aux villes de la Gaule.

III. Ptolemée florissoit dans la ville d'Alexandrie, sous les règnes d'Adrien & d'Antonin-Pie : c'étoit un célèbre astronome & un savant géographe. Il a recueilli, dans son Almageste, un grand nombre d'observations importantes : ses huit livres de géographie sont un monument précieux ; nous lui devons la connoissance des anciens noms de plusieurs capitales des peuples de la Gaule, que nous ignorerions ; la plupart de ces villes ayant quitté leur nom primitif pour prendre le nom du peuple. Ce géographe paroît avoir eu sous les yeux une notice exacte des provinces de la Gaule, des peuples & des villes qui la composoient ; mais il ne paroît pas avoir eu une connoissance aussi précise de la position respective des peuples & des villes ; il les a souvent & étrangement déplacés. *Ptolemæus*, dit Bertius, dans la préface de son édittion, *Alexandriæ cùm scriberet & tabularum ab aliis scriptarum fidem lequeretur, non est mirum, si loca quædam aliter descripserit, quàm revera sitâ sint. Nusquam enim facilius quàm in hac parte erratur.* En effet, un géographe qui n'a pas voyagé, quelque habile qu'il soit, ne peut employer, dans son cabinet, que les cartes, les descriptions, les mémoires, les observations qu'il a pu rassembler, ou qu'on lui communique. M. l'abbé de Longuerue, dans sa description de la France, dit avec raison : « Ptolemée, qui demeuroit dans Alexandrie, en Egypte, n'avoit pas une connoissance fort exacte des Gaules, si éloignées de son pays, & s'est trompé en beaucoup d'endroits. Si l'on jette les yeux sur l'*index* de la notice des Gaules de M. de Valois, on voit que ce savant a souvent corrigé, repris & expliqué ce géographe. Ptolemée lui-même avoue, (*L. I. c. 18*) dans le premier livre de la géographie, qu'il est très-facile de se tromper sur la position des villes, sur lesquelles on n'a pas des observations exactes, & que l'on n'en a que sur un petit nombre ; que d'ailleurs, il est difficile de concilier les différens sentimens des auteurs qui ne sont pas d'accord sur la longitude ou sur la latitude d'un lieu. La méthode qu'a suivie Ptolemée, facilite encore la multiplicité des erreurs : il assigne à chaque lieu la longitude & la latitude qu'il croit lui convenir ; il l'exprime par un nombre de degrés & par des portions de degré, & il est facile de se tromper, soit dans ces nombres, soit dans ces portions de degré. Ces erreurs peuvent s'étendre à un grand nombre de lieues. D'ailleurs, en supposant que Ptolemée ne s'est pas trompé en marquant ces nombres, on ne peut assurer que les copistes de son texte, ou les traducteurs, n'y ont pas fait de changemens. Une preuve évidente qu'ils en ont fait, c'est qu'on remarque souvent des différences de nombre de degrés ou de portions de degré, soit dans les manuscrits, soit dans les traductions.

Il ne faut donc pas être étonné si l'on trouve dans Ptolemée, des déplacemens considérables dans la Gaule. M. l'abbé Belley a remarqué ailleurs que ce géographe place les *Abrincatui*, Avranches, sur la Seine ; les *Eburovices*, Evreux, sur la Loire d'un côté, & sur la Seine de l'autre : il représente les *Atrebates*, comme peuples maritimes & voisins de la Seine ; les peuples *Remi*, de Reims, sur la même rivière.

A ces déplacemens, qui sont frappans, on peut en ajouter plusieurs autres. Ptolemée place les *Redones*, ceux de Rennes, sur la Loire, près des *Senones*, & dans le voisinage des peuples *Cadurci*, du Quercy ; les peuples *Ruteni*, du Rouergue, & leur capitale *Segodunum*, Rhodès, au-delà de la Garonne & d'Auch, vers la rivière d'Adour, au pied des Pyrénées ; les peuples *Tricastini*, de Saint-Paul-trois-Châteaux, sur le lac de Genève ; & pour abréger l'énumération des fautes de Ptolemée sur la Gaule, il suffit de renvoyer à la carte dessinée par Gérard Mercator, d'après ce géographe ; on y voit de fréquens déplacemens sans aucun rapport des positions des villes, soit entre elles, soit avec les côtes maritimes.

Mercator dit qu'il a dressé les tables de Ptolemée, *ad autoris mentem*, d'après cinq versions les plus authentiques, soit manuscrites, soit imprimées : il ne se flatte pas d'y avoir réussi. Après un long & pénible travail, il a reconnu que le texte de Ptolemée a été altéré par la négligence ou par la hardiesse des copistes ; ensorte qu'on ne peut assurer que de dix noms de lieu un seul soit dans sa vraie position. *Adeò ut ne decima quidem post eorum, quæ apud Ptolemæum sunt nominum, hodie suis locis certò & sine omni controversiâ designari queat.* (Gérard. Merc. *præf. p. 1.*) C'est pourquoi il a donné un grand nombre d'explications & de corrections sur les cartes de Ptolemée.

Bertius les a revues, augmentées & corrigées : cependant, malgré ce travail, il y a trouvé encore un grand nombre de difficultés, & a remarqué que les exemplaires de Ptolemée diffèrent beaucoup entre eux, *exemplararia Ptolæmaïca admodum inter se dissentire*, & que les copistes ont eu la hardiesse de changer les lieux, les nombres & le discours : *Tantumque sibi vel scribarum licentiam, vel aliorum audacium sumpsisse, ut & loca & numerus & orationem immutarint.* Il a trouvé sur-tout beaucoup de diversité dans les nombres qui désignent les degrés de longitude & de latitude. Il en donne pour exemple une seule page, qui est la 96ᵉ, dans laquelle il a trouvé jusqu'à dix fautes ; & entr'autres, une erreur de treize degrés sur la longitude ; & il ajoute que cet exemple doit suffire entre mille : *Atque hæc in unâ pigînâ. Infinitum esset reliqua recensere : sufficiat pro mille correctionibus una ista observatio.*

Ainsi parloient les savans qui ont étudié & approfondi la géographie de Ptolemée ; & pour se convaincre que l'on ne peut compter sur la certitude de la géographie de Ptolemée, c'est qu'elle a été donnée jusqu'à présent, ni sur les mesures en longitude

longitude & en latitude, il suffit de lire avec quelque attention les préfaces de Bertius & de Mercator, & Snellius, dans son *Eratosthenes Batavus*.

Cependant, quoique la géographie de Ptolemée ait été étrangement altérée par les copistes & par les traducteurs, elle est encore un monument précieux & utile; & pour ne parler que de la Gaule, qui est notre objet actuel, ce géographe donne une bonne notice des provinces, des peuples & des villes. Quant à la position des lieux, quoiqu'il se soit souvent trompé, on peut tirer des avantages de sa géographie en la comparant avec les anciens auteurs, avec les itinéraires, les notices civiles & ecclésiastiques, avec les actes & les écrivains du moyen âge, & enfin avec la position réelle & positive des lieux.

C'est ainsi qu'on peut rappeller à leur véritable position les lieux que Ptolemée a déplacés. M. l'abbé Belley donne quelques exemples de corrections que l'on peut faire au texte de Ptolemée.

César, dans ses commentaires, avoit nommé les peuples *Redones*, au nombre des peuples armoriques ou maritimes. Ptolemée les place dans l'intérieur des terres, loin de l'Océan, sur la Loire : *παρὰ τον Λιγειρα ποτὰμον*, dans le voisinage des peuples Sénonois; &, par les nombres en longitude & latitude, il les fait voisins des *Cadurci*, & leur donne pour capitale *Condate*. Il a été facile de corriger cet étrange déplacement de Ptolemée, en rappelant, d'après les commentaires, ces peuples vers les côtes de l'Océan. Suivant les notices des provinces & des cités, ces peuples étoient de la troisième Lyonnoise, dont Tours étoit la métropole. Ils avoient un évêque dès la fin du quatrième siècle. Leur capitale, suivant Ptolemée, étoit *Condate*, qui prit, comme tant d'autres, ce nom de son peuple *Redones*, & l'on a connu, par les itinéraires, que la ville de *Condate* est Rennes en Bretagne.

Les peuples *Absincatui*, suivant Pline, étoient dans la Lyonnoise. Ptolemée les fait voisins de la Seine, *μέχρι τȣ Σηκόανα ποταμοὶ Α'βριγκάτονοι*, & leur donne pour capitale, la ville d'*Ingena*. La notice des provinces & des villes, place les peuples *Absincatæ*, dans la seconde Lyonnoise, sous la métropole de Rouen. Ces peuples eurent un évêque dès la fin du VIe siècle. On sait, par une tradition constante, que les évêques de ces peuples ont résidé dans leur capitale, qui prit le nom du peuple *Absincatæ* ou *Absincates*, & dans la suite *Abrincæ*, Avranches. Par-là on rétablit ces peuples sur la côte de l'Océan, dans leur vraie position, bien loin des rives de la Seine.

Ptolemée, par un déplacement aussi étrange, avoit transporté les *Turones*, les *Meldi*, les *Vadicasses*, dans l'intérieur de la Gaule Lyonnoise, dans le voisinage des *Segusiani*, du Forez : il a été facile de corriger ces erreurs de Ptolemée. César, Pline & Tacite ont parlé des *Turones* ou *Toroni* : Ptolemée leur donne pour capitale *Cæsarodunum*, qui a pris le nom du peuple *Turones*. La notice les place dans la troisième Lyonnoise. Ils ont eu des évêques dès le IVe siècle, qui ont porté le nom de cette ville, & l'on a connu par la réunion de cinq voies romaines, que *Cæsarodunum* est la ville de Tours.

César fait mention des *Meldi*, qui devoient être situés sur une grande rivière, puisque l'on conduisoit de-là, sur l'Océan, des vaisseaux ou navires que l'on y fabriquoit. Strabon & Pline parlent de ces peuples. Ptolemée leur donne pour capitale, la ville d'*Iatinum*, qui prit le nom du peuple *Meldi*. La notice des provinces les place dans la quatrième Lyonnoise, sous la métropole de Sens : elle a eu, dès la fin du quatrième siècle, des évêques qui y ont toujours fait leur résidence. La table de Peutinger, décrit une voie romaine qui passoit par cette ville, à seize lieues gauloises d'*Augustomagus*, Senlis. Toutes ces circonstances combinées, ont servi à corriger sûrement l'erreur de Ptolemée, en plaçant les *Meldi* à Meaux, à environ soixante-dix lieues de la position que Ptolemée leur avoit assignée.

Quant aux *Vadicasses*, qui sont l'objet principal de cet article, Ptolemée les place après les *Meldi*, vers la Belgique : *πρὸς τῇ Βελγικῇ*, & leur donne pour capitale *Næomagus*. Nous avons vu dans le second article, que Pline place aussi dans la Lyonnoise les peuples *Bodiocasses*, ou, suivant d'autres variantes, *Bodicasses* & *Vadiocasses*; que ces peuples de Pline ont le même nom que les *Vadicasses* de Ptolemée. Or, on reconnoît aujourd'hui que les peuples nommés par Pline sont ceux de Bayeux; on doit reconnoître par conséquent que les peuples nommés par Ptolemée sont les peuples de Bayeux.

Et ce qui prouve que ces deux noms désignent le même peuple, c'est que jusqu'à présent on n'a pu assigner, dans toute l'étendue de la Lyonnoise, aucun autre lieu où l'on puisse placer les *Vadicasses* de Ptolemée. M. l'abbé Belley ne parle pas de six ou sept opinions différentes appuyées sur l'autorité de Ptolemée, qui ont placé en différens lieux les *Vadicasses*; opinions discutées ailleurs : il examine ici seulement l'opinion de trois auteurs, qui, en s'attachant à l'expression *πρὸς τῇ Βελγικῇ*, vers la Belgique, ont fixé les *Vindicasses* à Châlons-sur-Marne, ou à Château-Thiéry, ou dans le Valois.

On répond à ces auteurs, que, suivant Ptolemée, les peuples dont il s'agit faisoient partie de la Lyonnoise, & que Châlons, Château-Thiéry & le Valois, ont toujours été de la Belgique même.

De ces trois positions, la plus difficile à soutenir est la position dans le Valois, aux environs du château de Vé.

1°. Le nom de Vé, que l'on croit abrégé des *Vindicasses*, vient du mot *Vadum*, comme on le voit par un très-ancien acte du Xe siècle : *Vadum, ex cujus vocabulo comitatus appellari consuevit Va-*

densium. Le *comitatus* ou *pagus Vadensis*, est nommé *Vadisus* dans les capitulaires. Ce comté a été ainsi nommé d'un ancien château appelé *Vadum*, parce qu'il étoit situé auprès d'un gué ou passage, sur la petite rivière d'Autonne; & si ce château n'a pas été construit dans le fond de la vallée, au passage même de la rivière, c'est que les seigneurs qui l'ont fait construire auront préféré une situation & plus saine & plus sûre. On pourroit encore citer d'autres exemples où le passage d'une petite rivière ou d'un ruisseau a été nommé *Vadum*.

Mais on voit évidemment que le nom *Vadisus* ne peut venir de *Vadicasses*, si l'on compare ce nom avec d'autres noms de peuples qui avoient la même terminaison. De *Bajocasses* on a formé *Bajocasinus;* de *Durocasses*, *Duocassinus* ou *Dorcassinus;* de *Tricasses*, *Tricassinus;* de *Veliocasses*, *Valiocassinus:* en suivant la même analogie de *Vadicasses* on a dû dire, *Vadicassinus*, & non pas *Vadisus*. Or, *Vadicassinus* ou *Badicassinus* est le même nom abrégé en *Basiginus*, *Baïsinus*, le bassin, le pays de Bayeux.

2°. On a prouvé précédemment que les anciennes capitales des peuples de la Gaule étoient toutes situées sur une ou plusieurs voies romaines, puisque les colonnes étoient numérotées en partant de la capitale de chaque côté. Or, aucune voie romaine ne passe par le lieu de Vé, qui étoit cependant dans l'alignement de la route de Soissons à Senlis, & la voie qui conduisoit de l'une à l'autre de ces villes, & qui subsiste encore en partie, passe à deux lieues de Vé. La traversée d'une forêt, une vallée profonde n'auroient point empêché le gouvernement Romain de faire passer à Vé, suivant l'usage général, la voie publique, si ce lieu eût été une capitale de peuples.

3°. Enfin le lieu de Vé a toujours été de la cité & du diocèse de Soissons. On ne trouve aucun acte, aucun indice qui puisse faire soupçonner le contraire. C'est un principe reconnu, qu'en général les anciens diocèses de la France répondent aux territoires des anciennes cités de la Gaule. Si ce principe étoit contesté, on pourroit le prouver, parce que le gouvernement ecclésiastique fut réglé dans l'empire Romain, quant à l'étendue des diocèses sur le gouvernement civil. Quelque révolutions qui soient arrivées depuis dans les états, on n'a pas aisément changé ces anciennes divisions. Ce systême général a été suivi dans la Gaule; & l'on voit que les lieux nommés *Fins*, sur les limites des diocèses, sont encore les mêmes que les *Fines* des anciennes cités. Pour pouvoir déroger à ce systême général, il faudroit opposer des preuves claires, certaines & évidentes. On ne combat pas un principe par de simples conjectures, ou par des vraisemblances: ainsi le lieu de Vé étant de temps immémorial du diocèse de Soissons, nous devons assurer qu'il a toujours été de la cité des *Suessones*, & qu'il n'a jamais été le chef-lieu d'une cité différente.

On connoît plusieurs exceptions au systême général; mais ces exceptions ne sont admises que parce qu'elles sont fondées sur des preuves incontestables. Le diocèse de Rouen (ci-devant), étoit composé du territoire des deux cités de *Velliocasses*, dont *Rotomagus* étoit la capitale, & des *Caleti*, qui avoient pour capitale *Juliobona*. Il est prouvé dans les mémoires de l'académie des belles-lettres (*t. XIX*, *p. 655*), que *Juliobona* est Lillebonne, d'après la réunion de cinq voies romaines, plusieurs actes du moyen âge, des ruines & autres antiquités qu'on voit encore à Lillebonne.

La ville ayant été ruinée avant la fin du IVe siècle, puisque cette cité ne se trouve point dans la notice des provinces de la Gaule, lorsque la religion chrétienne se fut établie dans ces provinces septentrionales, la ville de *Juliobona* & les peuples *Caleti* furent soumis à la jurisdiction de l'évêque de Rouen: ainsi il est constaté par des preuves certaines & indubitables, que le diocèse de Rouen contient les territoires de deux anciennes cités.

Le diocèse du Mans (l'ancien) comprenoit les territoires de trois cités, des *Aulerci Cenomani*, des *Diablintes* & des *Arvii*. La distinction des deux dernières cités d'avec les *Cenomani*, est connue par des preuves certaines & indubitables. Il est prouvé par la notice des provinces de l'empire, que les *Diablintes* formoient encore une cité particulière au commencement du Ve siècle, *civitas Diablintum*. Il est aussi prouvé que leur capitale *Nœodunum*, est le lieu que l'on appelle aujourd'hui Jublains, dans le Maine, où l'on voit encore des terres de l'ancienne enceinte de la ville. La cité des *Arvii* ne subsistoit plus au commencement du Ve siècle, du moins on ne la trouve point dans la notice des provinces; mais on connoît encore les vestiges de la capitale de ce peuple, sous le nom de cité d'Erve, sur le bord d'une petite rivière de même nom. Ces deux cités n'étant pas assez considérables pour avoir chacune un évêque particulier, furent soumises, pour le spirituel, à l'évêque qui résidoit dans la capitale des *Cenomani:* elles ont donc fait partie du diocèse du Mans.

Le diocèse de Laon dépendoit anciennement de la cité ou du diocèse de Reims: *Lugdunum Clavatum* ou *Laudunum Cloatum*, étoit un château, *Castrum*, qui sous la première race de nos rois, avoit ses comtes particuliers. S. Remy, évêque de Reims, sépara une partie de son diocèse, *partem ex Remensi parochia delegavit* (Flodoard, *hist. eccl. Rem. L. III*, *c. 22*). Il établit à Laon un évêque, & nomma Génébaud, illustre par sa naissance & par ses qualités personnelles: cette érection est d'environ l'année 514. On pourroit ajouter quelques autres exemples de deux cités réunies en un seul diocèse; mais ces exemples, qui sont des exceptions au systême ou principe général, sont fondés par des faits connus & certains. On ne peut donc comparer à ces exemples des présomp-

ſon fondées uniquement ſur des conjectures incertaines, & ſur des reſſemblances de nom.

Il faut donc reconnoître que l'autorité de Ptolemée, après tous les exemples de fréquens & étranges déplacemens dans un grand nombre de poſitions de la Gaule, ne doit pas empêcher que les peuples *Vadicaſſes* de ce géographe, ne ſoient conſidérés comme les mêmes que les peuples de Pline, qu'on reconnoît aujourd'hui être les *Bajocaſſes*, les peuples de Bayeux. On dira peut-être qu'il faut donc *effacer* dans le texte de Ptolemée ces expreſſions μετὰ ὓς (Μέλδας) πρὸς τῇ Βελγικῇ Οὐαδικάσσιοι, *poſt Meldas verſus Belgicam Vadicaſſes, quorum urbs Næomagus.*

Le texte des anciens auteurs doit toujours être reſpecté; on n'y peut rien changer ſans y être autoriſé par les manuſcrits. Ainſi on ne doit point *effacer* ces expreſſions de Ptolemée, qui regardent les *Vadicaſſes;* mais il faut tâcher de les expliquer en les rapprochant des autres auteurs anciens. Si l'on ne peut y parvenir, il faut avouer de bonne foi que cet auteur, qui s'eſt ſi ſouvent trompé dans d'autres poſitions de la Gaule, s'eſt auſſi trompé dans celle dont il s'agit. On ne doit point effacer dans Ptolemée ces expreſſions qui regardent les *Atrebates:* Κατεχοῦσι δὲ τὴν, παραλίον..... παρὰ μὲν τὴν Σηκόαναν, *tenent maritima juxta ſequanam fluvium;* ni ces expreſſions qui placent la *Abrincatui* après les *Naumetæ* ſur la Seine: μέχρι τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ; ni cette autre expreſſion qui porte les *Redones* ſur la Loire, dans le voiſinage de Sens: παρὰ μὲν τὴν Λίγειρα ποταμὸν Ῥηδονές, και ανατολικοτεροι αὐτῶν Σένονες. On n'efface point ces expreſſions dans Ptolemée; & comme on ne peut ni les expliquer, ni les excuſer, on eſt obligé de convenir que l'auteur s'eſt trompé, comme dans beaucoup d'autres occaſions.

Cependant on pourroit excuſer l'expreſſion de Ptolemée, προς τῇ Βελγικῇ, *verſus Belgicam*, en diſant que les *Vadicaſſes*, placés dans la ville de Bayeux, ſeroient peu éloignés des confins de la Belgique, que ce géographe étend juſqu'à la Seine. Il n'y a que dix-huit ou vingt lieues communes de France entre les frontières de cette cité & l'embouchure de la Seine.

En plaçant les *Vadicaſſes* à Bayeux, toutes les difficultés diſparoiſſent, le géographe ſe trouve d'accord avec Pline. L'ancien nom de Bayeux, qui d'ailleurs ſeroit inconnu, eſt *Næomagus*, nom celtique, qui convient à une très-ancienne ville, ſituée ſur une voie romaine où l'on a découvert des antiqués. D'ailleurs ce ſentiment eſt conforme à l'opinion de preſque tous les éditeurs de Pline, du P. Hardouin même, & des autres ſavans qui ont penſé que les peuples de Pline & de Ptolemée étoient un ſeul & même peuple. Si ces écrivains n'ont pas placé ces peuples à Bayeux, c'eſt, ou parce qu'ils ont trop déféré à l'autorité de Ptolemée, dont le texte ſembloit les placer ailleurs, ou parce que pluſieurs d'entre eux ont cru que les peuples de Bayeux étoient les *Viducaſſes* de Pline. Mais l'importante découverte des ruines de Vieux, faite ſous les ordres & par les ſoins de M. Foucault, a répandu un grand jour ſur cette partie de la géographie de la Gaule. Cette découverte a démontré que la capitale des *Viducaſſes* étoit ſituée à Vieux, & qu'on ne devoit plus les confondre avec la capitale des *Badiocaſſes*, qui ſont les *Vadiocaſſes* ou *Badiocaſſes* de Pline, & les *Vadicaſſes* de Ptolemée.

On a prouvé précédemment, article II, que Pline & Ptolemée ont placé dans la Lyonnoiſe des peuples dont le nom eſt le même; & dans le troiſième, que l'autorité de Ptolemée n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour en faire deux peuples diſtincts & ſéparés. Or, on ne peut leur aſſigner aucune autre poſition dans cette étendue de la Lyonnoiſe: donc, par une conſéquence néceſſaire, les peuples nommés par Ptolemée doivent être placés dans la même cité.

N. B. Cet article, peut-être, paroîtra un peu long; mais je prie, 1°. d'obſerver qu'il éclaircit un point important de la géographie de l'ancienne Gaule; 2°. qu'il ſert auſſi pour l'article *Viducaſſes;* 3°. que la nouvelle diviſion de la France interrompant toute eſpèce de rapport avec la diviſion des Gaules, puiſqu'elle détruit les anciens diocèſes; ce qui rappelle le rapport de ces anciens diocèſes avec les cités des Gaulois, eſt précieux à conſerver dans un ouvrage conſacré à la géographie ancienne; 4°. qu'il s'y trouve des remarques d'une critique éclairée ſur la géographie de Ptolemée, que je n'avois pas eu occaſion de mettre ailleurs, & qui ſont ici en dépôt, ſans être étrangères à l'article, puiſqu'il n'y eſt rien dit que de la France.

VADICASSII *ou* VADICASSES, peuples de la Gaule Celtique, ou Lyonnoiſe, après les *Meldi*, aux confins de la Belgique, ſelon Ptolemée. Pline écrit *Vadicaſſes.* (*Voyez* l'article précédent).

VADIMONIS LACUS, lac de l'Italie, dans l'Etrurie, au voiſinage d'*Ameria*, & près de la terre de Calpurnius Fabatus, nommée par Polybe *Amerina Prædia.*

VADNIA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Cantabri*, ſelon Ptolemée.

VADOMARII, bourg ou canton de la Germanie, au voiſinage de la Rhétie, & qui appartenoit aux *Alamanni*, ſelon Ammien Marcellin.

VÆRIACA, nom d'une ville de la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VÆSAPA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, vers les montagnes, & éloignée de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

VAGA (*Tagadempt* ou *Swamma*), ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, à l'orient de la ville de *Cirta*, ſelon Ptolemée.

Cette ville étoit ſituée vers le ſud-eſt de *Victoria.*

Elle eſt nommée Βάγα, *Baga*, par Plutarque, & par Ptolemée Οὐάγα, *Vaga.*

C'eſt de cette ville dont parle Silius Italicus, *L. III, v. 29.*

Tum Vaga, & antiquis dilectus regibus Hippo.

En rapprochant ce que dit Plutarque, de ce que dit Salufte, on voit que c'eſt la *Baga* de l'hiſtorien Grec, que l'hiſtoire appelle *Vacca.*

Elle fut un des ſièges épiſcopaux de la Numidie.

VAGÆ. *Voyez* VACCA.

VAGABBANTA, lieu de l'Aſie, au voiſinage de la Perſide, & où il étoit difficile de mettre les légions en bataille, ſelon Ammien Marcellin.

VAGADENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

VAGAL, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſis, ſur la route de *Ruſucurrum* à *Catama*, entre *Gadaum Caſtra* & *Caſtellum Tingitanum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VAGALITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

VAGEATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

VAGENI, VAGENNI, BAGENI, *ou* VAGIENNI, peuples de l'Italie, dans la Ligurie, vers les ſources de l'*Eridanus*, ſelon Silius Italicus. Pline les nomme *Vagienni Ligures.*

La capitale ſe nommoit *Auguſta Vagiennorum.* Silius dit, en parlant, de ce peuple, *L. VIII, c. 607:*

Tum pernix Ligus, & Sparſes per Sexa Vagenni
In decus Annibalis durus miſere nepotes.

Ils étoient proche des *Taurini;* car on ſait que la Ligurie s'étendoit au nord juſqu'au Pô, voilà pourquoi Silius Italicus les place dans les montagnes: c'eſt en effet où ils habitoient cette partie de l'Apennin.

VAGENSE OPPIDUM. *Voyez* VACCA.

VAGIENNI. *Voyez* VAGENI.

VAGNIACÆ, lieu de l'île d'Albion, ſur la route de *Vallum* à *Portus Ritupis*, entre *Novimagum* & *Durobrivæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VAGORITUM, ville de la Gaule Lyonnoiſe, chez les *Aruvii* ou *Arubii*, ſelon Ptolemée.

VAGORITUM, ville des *Arvii*, dans la Gaule. « Les veſtiges de cette ville, dit M. d'Anville, » ſous le nom de cité d'Ervé ou d'Arvé, dans le » Maine, ont fait découvrir l'emplacement ci-devant » inconnu d'un peuple de la Gaule, dont il n'eſt » fait mention que dans Ptolemée. *Voyez* l'article » ARVII. Il faut conclure même du nom d'Arve, » qui a ſubſiſté, que la ville des *Arvii*, ainſi que » la plupart des autres capitales, avoit quitté le » le nom qui lui étoit propre, pour être déſignée » par celui du peuple ». *Notice de la Gaule, par M. d'Anville, p. 688.*

VAGOSALA, nom d'un fleuve de la Scythie, ſelon Jornandès, cité par Ortélius.

VAGOTH, peuples barbares qui habitoient dans la Scandinavie, ſelon Jornandès.

VAGRAUTENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VAGUM, promontoire que Ptolemée indique ſur la côte orientale de l'île de Corſe.

VAGUS, fleuve que Jornandès indique aux environs de la Scandinavie.

VAHALIS: ce nom, qui ſe trouve auſſi écrit *Vachalis*, ſe retrouve même en françois dans le nom de Vahal.

De tout temps le Rhin, à l'entrée du pays des Bataves, s'eſt partagé en deux branches, dont celle qui couloit par la gauche, alloit vers l'oueſt dans la Gaule; l'autre, montant vers le nord, ſervoit de borne entre les Bataves & les Germains, puis ſe rendoit à l'Océan. Ce bras gauche fut appelé de bonne heure *Vahalis.*

On croit que ce nom venoit de l'ancien tudeſque *Waalen*, qui ſignifie détourner, parce que cette branche du Rhin ſe détournoit de la direction totale du fleuve pour tourner vers l'occident.

Vahalis, après s'être ſéparé du Rhin, ſe joignoit à la Meuſe: l'eſpace de terre qui étoit entre ces fleuves, ſe nommoit l'*île des Bataves.* Quoiqu'il ſoit arrivé des changemens dans les circonſtances locales du pays, M. d'Anville conjecture que la jonction du Wahal & de la Meuſe ſe faiſoit auprès de Dordrecht, avant que la mer couvrît un canton du pays appelé Bies-bos, ou bois de joncs, qui fut ſubmergé en 1421.

« Je crois, dit M. d'Anville, que Céſar ne ſouffre pas que l'on deſcende cette jonction à environ vingt mille pas, comme a fait Cluvier, &, après lui, Menſo Alting; car après avoir dit, *Moſa parte quadam Rheni receptâ, quæ adpellatur Valis* (c'eſt ainſi qu'on lit dans le texte): ce qu'ajoute Céſar, *inſulam efficit Batavorum, neque longiùs ab eo (nempe Rheno) millibus paſſuum LXXX in Oceanum tranſit*, ne peut s'entendre de tout l'éloignement qu'il y a entre la ſéparation du Wahal d'avec le Rhin, & l'arrivée de la Meuſe dans la mer. Il faut ſavoir que l'eſpace, en ligne directe, eſt de 200 milles, & que ſans faire ſcrupuleuſement les replis d'un fleuve, on n'en comptera guère moins de 80 entre Skenk & Dordrecht. La longueur de 100 milles, que Pline donne à l'île des Bataves, & qui ſe trouve très-conforme au local, prouve bien que Céſar n'applique pas 80 milles à un eſpace qui correſpond à cette longueur de 100 milles, & qui même eſt cenſé la ſurpaſſer, vu qu'il s'agit d'un cours de rivière plutôt que d'une ligne directe. Je ne me ſuis point épargné cette diſcuſſion, ajoute ce ſavant, qui indique le vrai ſens d'un paſſage de Céſar, & qui juſtifie en même temps l'idée qu'on

doit avoir de l'endroit où le Wahal, dans son premier cours, a dû joindre la Meuse. On croit que les communications qui précèdent aujourd'hui celles-là, n'ont pas toujours existé, & qu'elles ont dérangé l'ancien cours de la Meuse qui étoit plus direct au-dessous de Barenbourg, & se rendoit au pied de *Mons Littoris*, qui a pris le nom de Sainte-Gertrude. Le nom de Wahal se lit *Vahalis* dans Tacite, qui dit se conformer aux gens du pays. *Vahalem accolæ dicunt* ».

Sidoine Apollinaire & Fortunat voulant apparemment éviter la dureté de l'aspiration dans leurs poésies, ont dit *Vacalis*. La table Théodosienne représente un cours de rivière sous le nom de *flu Patabus*, le long d'une route qui remonte depuis le rivage de la mer jusqu'à *Naviomagus* ou Nimègue; ce qui paroît répondre au *Vahalis*. On sent bien qu'il faut lire *Batavus* au lieu de *Patabus*.

VALREPHAIM, vallée de la Palestine.

VALA, ville de l'intérieur de la Thrace, selon Ptolemée.

VALA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

VALATHA, lieu de l'Asie, dans la Syrie, près de la ville d'Antioche, au voisinage de *Daphne*, selon Joseph. Cet auteur dit que le prudent Saturnius donna ce lieu, qui étoit fortifié, à un Juif de Babylone, qui avoit passé l'Euphrate avec quinze cens archers.

VALCUM, lieu de la basse Pannonie, sur la route des Gaules, entre *Silacensis* & *Mogetiana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VALDANUS, *ou* VALDASUS, fleuve de la Pannonie. Pline en indique l'embouchure au-dessus de celle du *Savus*.

VALENA, ville située dans la haute Pannonie, & éloignée du Danube, selon Ptolemée.

VALENSES, *ou* VIOMENSES, peuples de l'Italie, entre Rome & Ravenne, selon Ortélius.

VALENTIA (*Valence*), ville de l'Hispanie citérieure, sur le *Turia*.

On ne sait pas le commencement de cette ville; on voit seulement par l'épitome du LV[e] livre de Tite-Live, que, l'an de Rome 614 ou 615, le consul Junius Brutus, étant en Hispanie, donna cette ville aux troupes qui avoient servi sous Viriatus. On y a trouvé l'inscription suivante:

C. VALENTE HOSTILIANO
MESSIO. QUINCTIO
NOBILISSIMO. CÆS.
PRINCIPI JUVENTUTIS
VALENTINI
VETERA ET VETERES.

Pompée, dans la guerre de Sertorius, ayant défait C. Herennius, détruisit *Valentia*: elle fut ensuite rétablie par César. Elle a sur quelques médailles le titre de colonie, & Pline en est d'accord. Il est vrai que quelques auteurs avoient douté que les médailles trouvées appartinssent à *Valentia* d'Hispanie; mais le P. Florez le prouve par de bonnes raisons, entre autres, par leur rapport avec celles de *Saguntum*, & la figure d'un vaisseau qu'on y voit: ce qui prouve qu'elle étoit une ville maritime.

VALANTIA, ville & colonie de la Gaule Narbonnoise, chez les *Segalauni*, selon Ptolemée; & chez les *Cavares*, selon Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de *Mediolanum* à *Lugdunum*, entre *Augusta* & *Ursolæ*.

Selon M. d'Anville, il convient de corriger la ponctuation dans les éditions de Pline en cet endroit, *Arausio Secundanorum. In agro Cavarum Valentia*; car le point doit être déplacé, & transporté entre le nom de *Cavares* & *Valentia*, parce que *Valentia* n'étoit point du territoire des Cavares, dont elle étoit séparée par les terres des *Tricastini* & des *Vacontii*, étant renfermée dans le district des *Segalauni*, comme Ptolemée l'indique formellement. Il la qualifie de colonie; & Ammien Marcellin nomme cette ville entre celles qui décoroient la province Viennoise.

Cette ville, à la chûte de l'empire Romain, fut soumise aux Bourguignons, puis aux François Mérovingiens. Sous les Carlovingiens, elle fut du royaume de Bourgogne & d'Arles.

On croit que le nom de Valence lui a été donné à cause de sa force. *Valentia à viribus & robore*, dit Hofmann.

VALENTIA, nom d'une contrée de l'île d'Albion, selon Ammien Marcellin. Cette contrée fut conquise par Théodose l'ancien, qui s'en empara sur les Pictes, & en fit une cinquième province romaine. Il lui donna le nom de l'empereur Valentinien, qui régnoit alors.

VALENTIA, nom d'une ville du Pont, selon la notice des dignités de l'empire.

VALENTIA, ville de l'Italie, dans la Messapie, entre *Clipiæ* & *Civitas Brindisi*, selon l'itinéraire de Jérusalem.

VALENTIA, nom d'une ville de l'Hispanie. Le consul Junius la donna avec des terres aux soldats qui avoient combattu sous Viriatus, selon Tite-Live.

VALENTIA, ville située dans l'intérieur de l'île de Sardaigne.

VALENTINI, peuples que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'île de Sardaigne.

VALENTINI, peuples de l'Italie, dans la Calabre, selon la plupart des éditions de Pline, *L. III, c. II*.

VALENTINIANI MUNIMENTUM. On apprend d'Ammien Marcelin, que Valentinien fit fortifier un grand nombre de places le long du Rhin, dans toute l'étendue de son cours. Il décrit particuliérement le travail par lequel ce prince

voulut empêcher que le Neker ne détruisît la forteresse qu'il avoit fait construire à son embouchure, dans le lieu vraisemblablement que Manheim occupe aujourd'hui. Voici ce qu'il dit : *Cum reputaret* (Valentinianus) *munimentum celsum & tutum, quod ipse à primis fundaret auspiciis præter labente Nicro nomine fluvio, paulatim subverti posse undarum pulsu immani, meatum impsum aliorsum vertere cogitavit, &c.*

VALENTINIANOPOLIS, ville de laquelle il est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine. Ortélius croit qu'elle étoit dans l'Asie mineure.

VALENTIUM, siège épiscopal de l'Asie, sous la métropole d'*Amida*, selon Guillaume de Tyr.

Ce siège est nommé *Valentini* dans la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schelstrate.

VALEPONGA, ville de l'Hispanie citérieure, au pied & vers l'est des monts *Ubeda*, près de la source du fleuve *Turia*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée sur la route de *Laminium* à *Toletum*, entre *ad Putea* & *Urbiaca*.

VALERIA (*Valera*), ville de l'intérieur de l'Hispanie citérieure, au sud d'*Ergavica*. Pline la met au nombre des colonies. Ortélius lui donne l'épithète de *Julia*; mais les savans ne sont pas de son avis.

Le P. Florez rapporte plusieurs inscriptions concernant cette ville; & D. Ant. de Ponz parle de plusieurs restes de monumens anciens.

Cette ville étoit dans la Celtibérie, un peu à l'est de la droite du *Sucro*, & à l'ouest de *Lobetum*.

VALERIA, ville de l'île de Corse. Elle avoit le titre de colonie, selon Ptolemée. Les exemplaires latins de cet auteur portent *Valeria*, & dans les grecs on lit *Aleria*.

VALERIA, nom d'une contrée de la Germanie. Elle comprenoit une partie de la Pannonie; &, selon Ammien Marcellin, elle fut ainsi appelée par Galère Maximien, du nom de Valérie sa femme, fille de l'empereur Dioclétien.

Selon Sextus Rufus, la Valérie de Pannonie étoit renfermée entre le Danube & la Drave.

VALERIA, nom de la treizième province de l'Italie, à laquelle la Nurtie étoit annexée, selon Paul Diacre. Cet auteur dit que la Valérie étoit entre l'Umbrie, la Campanie & le Picenum. Il ajoute qu'elle comprenoit le pays des Marses & leur lac appelé *Fucinus*.

VALERIA, ville de l'Italie, dans le Latium, sur la voie Valérienne, selon Strabon.

VALERIA BACCARUM, lieu de la seconde Mœsie, du nombre de ceux où il y avoit garnison, selon la notice des dignités de l'empire.

VALERIANA VILLA, maison de campagne en Italie, dans le Brutium, selon Vopiscus.

Cette maison est nommée *Valerii villa* par Cicéron.

VALETIUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce que l'on appeloit Messapie.

VALI, peuples que Pline indique sur le bord du lac Méotide.

VALII, peuples de l'Ethiopie, à cinq journées de Œcalices, selon Pline.

VALLÆ, ville de la Macédoine, dans la Piérie, selon Ptolemée.

Pline donne aussi le nom de *Vallæ* au peuple qui habitoit cette ville.

VALLATA, ville de l'Hispanie citérieure, sur la route d'*Asturica* à Tarragone, entre *Asturica* & *Interamnum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VALLATUM, lieu de la Vindélicie, entre *Abusina* & *Submontorium*.

VALLEBANA, nom d'un lieu de la Gaule. Il en est fait mention par Ausonne.

VALLENSES, nom d'un peuple des Alpes. Ils habitoient dans la petite contrée nommée *Valinsa*, selon la notice des dignités de l'empire.

VALLI, peuples de l'Asie, sur les monts Gordiens, près des Portes Caucasiennes, qui étoient dans ces montagnes, selon Pline.

VALLIS, ville de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à *Cirta*, entre *Sicilibra* & *Coreva*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Ce mot signifie en général un fond qui s'étend à deux montagnes.

VALLIS ACHOR (ou *Vallée d'Achor*), vallée de la Palestine, au septentrion de Jéricho, selon S. Jérôme.

VALLIS AIALON (ou *Vaïalon*), vallée de la Palestine, dans la tribu de Dan, entre *Thammath* & *Bethsames*. Selon Josué, c'étoit de cette vallée que parloit ce conducteur du peuple d'Israël, lorsqu'après avoir arrêté le soleil, il disoit à la lune: « arrête-toi sur la *Vallée d'Aïalon* ». Comme aucun auteur de l'antiquité ne parle de cet événement, il est peu important de remarquer que l'on n'étoit pas dans la nouvelle lune; car Josué n'auroit pas vu ensemble le soleil dans un certain lieu, & la lune dans un autre. Au reste, il y a long-temps que l'on laisse aux écoles savantes de théologie les argumens qu'elles tirent de cette expression de l'écriture, pour infirmer le mouvement de la terre autour du soleil.

VALLIS ALBA, lieu de l'Asie, dans la Phénicie, selon la notice des dignités l'empire.

VALLIS ARTIFICUM (ou *Vallée des Ouvriers*), vallée de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, près du Jourdain.

VALLIS ARUNDINIS (ou *Vallee du Roseau*), vallée de la Palestine, près la mer Morte, selon Josué.

VALLIS BENEDICTIONIS, vallée de la Palestine, dans la tribu de Juda, à l'occident de la mer Morte, selon les Paralipomènes.

VALLIS CARINIANA, lieu de la Pannonie, sur la route de *Sopianæ* à *Acincum*, entre *Ponte*

Sociorum & *Corsium* ou *Gorgium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VALLIS CADAVERUM (ou *Vallée de Tophat*) : c'étoit la voirie de Jérusalem.

VALLIS DOMITIANA, lieu de la basse Mœsie, sur la route d'*Arrubium* à Nicomédie, entre *Salmorude* & *ad Salices*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VALLIS (ou *Vallée de Gad*), vallée de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans le partage de la tribu de Gad, selon le livre des rois.

VALLIS GEHONIS (ou *Vallée du Gehon*), source qui couloit près de Jérusalem, & se jetoit dans le torrent de Cédron.

VALLIS EMONA, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *ch. 18*, *v. 20*.

VALLIS (ou *Vallée de Jephtaël*), vallée de la Palestine, selon Josué.

VALLIS JEZRAEL, vallée de la Palestine, ayant la chaîne du mont *Hermon* au nord-est. Elle avoit pris son nom de la ville de Jezraël, qui y étoit construite. Un torrent qui passoit à cette ville, couloit dans la vallée par le sud-est, & venoit se jetter dans le Jourdain un peu au-delà de *Scythopolis* : on le nommoit aussi *Esdrelon*, ou le grand champ.

VALLIS ILLUSTRIS (ou *Vallée illustre*), vallée de la Palestine, près de Sichem. *Genes.*

VALLIS MONTIUM (ou *Vallée des montagnes*), nom que le prophète Zacharie donne aux vallées qui sont autour de la ville de Jérusalem, & où les habitans se sauvèrent lorsque leur ville fut assiégée par les Romains.

VALLIS PENNINA. C'est ainsi que ce nom doit être écrit, quoique dans quelques inscriptions on lise *Pœnina*. Ce nom est emprunté du dieu *Peninus*, ou *Penninus*, & non des *Pœni*, comme on peut voir à l'article ALPIS PENNINA, sans oublier que dans la notice des provinces de la Gaule, on lit *Alpium Penninarum*. Quoique les habitans de cette vallée fussent compris sous le nom général de *Vallenses*, que l'on trouve dans la même notice, qui partage la province des Alpes Grecques & Pennines entre deux cités, dont l'une est *civitas Vallensium* ; cependant on distingue quatre peuples dans ce que le Walais à d'étendue ; savoir, *Nantuates*, *Veragri*, *Seduni*, *Viberi*, & ces derniers sont une partie des *Lepontii*. M. Bochar rapporte une inscription trouvée à S. Maurice par M. Abauzit, où on lit.... *IIII Vallis Poninæ* ; & il est à présumer que le terme de *civitates*, ou un équivalent, précédoit ce nombre *IIII*, qui s'accorde avec la connoissance que nous avons, que le Walais étoit autrefois divisé en autant de peuples. Quand le nom de *Vallis Pennina* a cessé d'être en usage, le Walais a été appelé simplement *pagus Vallensis*, comme il en est fait mention dans un titre que l'on prétend se rapporter à la fondation du monastère d'*Agaunum*, ou S. Maurice, par Sigismond, roi des Bourguignons, au commencement du sixième siècle. (*D'Anville.*)

VALLIS ou *Vallée de Sennim*, vallée de la Galilée, aux environs de Sennaa & de Cadès de Nephtali, selon le livre des juges.

VALLIS SILVESTRIS, ou *Vallée du Bois*, vallée de la Palestine, où étoient bâties les villes de Sodôme & de Gomorre, & où, depuis, se forma le lac Asphaltite, ou mer Morte.

VALLIS, ou *Vallée des Tentes*, vallée de la Palestine, au-delà du Jourdain, & aux environs de la ville de Scoth.

VALLIS, ou *Vallée du Térébinthe*, vallée de la Palestine, ou étoit campé Saül, avec l'armée d'Israël, lorsque le géant Goliath vint insulter les troupes des Hébreux. Cette vallée est au midi de Jérusalem, vers Soco & Azeca.

VALLITANUS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

VALON, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

VALTHA, nom d'une ville de l'Arabie, selon la notice des dignités de l'empire.

VALVA, montagne de l'Afrique, & l'une des plus considérables de la Mauritanie césarienſe, selon Ptolemée.

VALVATA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, près de l'*Arnus*, sur la gauche & à l'est de *Pisæ*.

VAMA, nom de l'un des fleuves navigables de l'Inde, & qui alloit se perdre dans le Gange, selon Pline. Mais comme on n'est pas d'accord sur ce nom, voyez le P. Hardouin sur Pline, *L. VI*, *c. 18*.

VAMA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, chez les *Bætici-Celtici*, selon Ptolemée.

VAMACURES, peuples de l'Afrique propre, selon Pline.

VAMALLENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la notice épiscopale de cette province.

VAMICELA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon Ptolemée.

VANACENI, peuples que Ptolemée indique dans la partie septentrionale de l'île de Corse.

VANARIONENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

VANDABANDA, contrée de l'Asie, dans la Sogdiane, entre le mont *Caucasus* & le mont *Imaüs*, selon Ptolemée.

VANDALI (*les Vandales*). Ce peuple n'appartient pas à la haute antiquité. Il fait partie des nations connues par la géographie du moyen âge, & qui ont eu une part si considérable au renversement de l'empire Romain. Il paroît qu'ils habitoient la Germanie, le long de la mer Baltique, entre la Vistule, l'Elbe & la Trava : ils avoient au midi les Istævons & les Hermions ; au nord, les Ingævons.

On comprenoit divers peuples sous le nom de Vandales ; savoir, les Angles, les Varins, les

Cavions, les Deuvengiens, les Eudofes, les Sidoniens, les Suardonieus, les Mithons, les Vardons, les Rugiens, les Hérules, les Lémoviens, les Cariens, les Guttons, les Lombards & les Bourguignons; de forte qu'ils occupoient la partie de la Pologne qui eft au couchant de la Viftule, l'électorat de Brandebourg, la Poméranie & le duché de Meklenbourg. Il arriva dans la fuite que les Eudofes, les Sidoniens & les Mithons, qui demeuroient au couchant de l'embouchure de l'Elbe, firent une ligue enfemble, & prirent plus particuliérement le nom de Vandales.

Le premier roi des Vandales qui nous foit connu, s'appelle Godigifèle ou Godifèle; il fut tué dans un combat contre les Francs, l'an 406. C'en étoit fait de tous les Vandales, fi Refpendiol, chef des Alains, ne fût venu à leur fecours & n'eût empêché les Francs de les exterminer entiérement. Gonderic fuccéda à fon père Godigifèle, & forma le projet de conquérir les Gaules. Il reçut de grands échecs, en tentant d'y pénétrer; mais cela ne l'empêcha pas de continuer fa conquête. Il y entra & ravagea tout le pays, & paffa dans l'Hifpanie, l'an 209: il s'empara de la partie du nord-oueft en 411, étendit fes conquêtes & établit dans fes états une monarchie nouvelle.

Il rapporte que ce roi barbare ayant étendu la main contre l'églife de Séville, appelée alors *Hifpalis*, peu après la prife de cette ville, fut tout d'un coup faifi par un démon, & qu'il mourut en cet état. On fait quel fond on doit faire fur le récit du crédule Idace. Genferic, frère de Gonderic, lui fuccéda. Quelques auteurs l'accufent d'apoftafie, & prétendent que de catholique, il étoit devenu arien.

L'an 429, ce prince, à la réquifition du comte Boniface, paffa en Afrique. On varie, il eft vrai, fur l'époque de cet événement; car S. Profper indique l'année 427, Baronius, l'an 428. J'ai adopté l'opinion du P. Pagi.

Genferic s'empara en peu de temps de toutes les villes d'Afrique, à l'exception de Cyrtha, de Carthage & d'Hippone, qui, dans la fuite, eurent le même fort. Le comte Boniface qui s'étoit repenti de fa conduite, voulut en vain arrêter les progrès du mal dont lui-même étoit l'auteur. Il fut défait l'an 430, & affiégé dans Hippone, trois mois avant la mort de S. Auguftin.

L'an 431, vers le mois de juillet, les Vandales levèrent le fiége d'Hippone, qui duroit depuis quatorze mois. On fe crut délivré d'eux dans cette ville malheureufe; mais ces barbares ayant vaincu les Romains en bataille rangée, revinrent contre cette ville, la prirent & la brûlèrent en 432: elle avoit été abandonnée par fes malheureux habitans.

En 435, Genferic fit la paix avec l'empereur Valentinien III; mais fon active fureur fe tourna contre les catholiques; & c'eft de cette année que, dans les annales eccléfiaftiques, on compte la première perfécution des Vandales.

En 439, le 19 octobre, les Vandales prirent Carthage qu'ils brûlèrent. Cet événement parut fi glorieux à Genferic, qu'il en datoit les premières années de fon règne.

D'Afrique, Genferic paffa en Italie; & l'an 455, il entra dans Rome. Il y avoit été appelé par l'impératrice Eudoxie, femme de Maxime, pour venger la mort de Valentinien, fon premier mari. S. Léon préferva Rome du fer & de la flamme; mais ce fut tout ce qu'il put obtenir, & pendant quatorze jours la ville fut abandonnée au pillage. Ainfi le peuple étoit facrifié à la fureur de fes fouverains. L'impératrice & fes deux filles Placidies, furent emmenées en Afrique. Genferic mourut en 477, après trente-fept ans trois mois & fix jours, à ne compter que de la prife de Carthage.

Hunneric, fils de Genferic, lui fuccéda & fe montra d'abord plus raifonnable à l'égard des catholiques. En 479, il permit d'élire un évêque pour l'églife de Carthage, qui étoit fans pafteur depuis l'an 455.

Mais l'an 483, il commença une perfécution qui fut une des plus cruelles que l'églife eût effuyées: elle dura prefque deux ans. Hunneric mourut l'an 484, le 11 décembre, après avoir régné fept ans dix mois & dix jours.

Gurthamond lui fuccéda & régna onze ans. La dixième année il rappela les évêques exilés, & permit d'ouvrir les églifes d'Afrique, qui étoient fermées depuis plus de neuf ans.

Trafamond fuccéda à fon frère en 496: ce fut une des plus cruels perfécuteurs des catholiques. Tous les écrivains eccléfiaftiques s'élèvent, avec raifon, contre cette conduite abominable, qui révolte encore tous les efprits raifonnables, toutes les ames fenfibles. Mais ce à quoi l'on ne fait pas ordinairement réflexion en lifant ces ouvrages, c'eft que malheureufement les catholiques fe font comportés au moins auffi cruellement à l'égard de tous ceux qu'ils ont appelés hérétiques. C'eft que l'homme réuni en fociété, & mu par fes paffions, devient aifément & promptement féroce; c'eft que les chrétiens avoient adopté les livres de l'ancien teftament, qui, dans beaucoup de circonftances, préfentent des actes de cruautés faits au nom de Dieu; & enfin, c'eft que, malgré la douceur de l'efprit évangélique, on y trouve encore quelques exemples d'intolérantifme dont on a abufé. Affurément les Vandales ne traitèrent pas plus mal les catholiques, que depuis on ne traita, en Allemagne & en France, Jean Hus, Jérôme de Prague, Dubourg, & cent mille autres. En fait de cruautés iniques, impardonnables les, catholiques n'ont rien à reprocher aux Domitiens, aux Valériens, aux Vandales, que d'avoir été auffi forcenés qu'eux. Heureufement qu'enfin un jour plus pur nous éclaire, & que, grace à quatre ou cinq mille ans d'expérience, les hommes font enfin devenus affez raifonnables pour ne plus vouloir tourmenter

ni contraindre les consciences & les opinions. Graces soient rendues à cette sage & douce philosophie! Mais combien le genre humain a perdu à la méconnoître si long-temps!

On cite entre les persécutions exercées par Trasamond, qu'il relégua loin de leurs sièges jusqu'à douze évêques, entre lesquels étoit S. Fulgence. Mais on ne peut nier que la conduite de ces prélats, emportés par un faux zèle, ne provocât, dans mille circonstances, la vengeance du souverain.... Ce prince mourut en 523, dans la vingt-septième année de son règne.

Hilderic lui succéda : il étoit son cousin-germain. Ce prince rappela les prélats catholiques; mais il fut détrôné par Gélimer, en 530, & enfermé dans une prison.

L'empereur Justinien, lié d'amitié avec Hilderic, ayant appris qu'il avoit été détrôné, fit la paix avec les Perses, afin de pouvoir tourner ses armes contre les Vandales. Bélisaire fut chargé de cette guerre, qu'il termina en deux ans, par la conquête de tous les pays qui étoient au pouvoir des Vandales, tant en Afrique qu'en Sicile, en Sardaigne & sur les côtes d'Italie. Géilmer, lui-même, fut obligé de se rendre, l'an 534, au général Phara, que Bélisaire avoit envoyé contre lui. Ainsi finit la domination des Vandales en Afrique, après avoir duré 105 ans. (*Voyez* Procope, *de Bello Vandal.*). Ceux qui échappèrent de ces troupes vandales, vécurent ignorés dans le pays, & l'on croit en retrouver encore des traces dans quelques endroits de l'intérieur de la côte de Barbarie.

VANDALICI MONTES, montagnes dans lesquelles l'Elbe prend sa source, selon Dion Cassius.

VANDALORUM CASTRUM, lieu fortifié de la Sicile, selon l'histoire Miscellanée.

VANESIA. Dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, entre *Elusa* & la capitale des *Ausci*, sous le nom d'*Auscius*, on trouve *Vanesia*; & la distance à l'égard d'*Elusa* est marquée XII; à l'égard d'*Auscius* VIII. La voie romaine paroît exister, & elle est tracée en droite ligne sur une carte du diocèse d'Auch, publiée par Maullart-Sanson. Mais l'échelle de cette carte est vicieuse par sa graduation; car l'intervalle d'Euse ou d'Ause à Auch y est égal à 29 minutes & demie de la latitude, dont il résulteroit au moins 28000 toises; au lieu que par des opérations sur le local, cet espace est déterminé à environ 23000 toises, ou peu au-delà. Le calcul de 20 lieues gauloises donne 22680; & pour se rapprocher encore davantage, il faut avoir égard à ce que l'emplacement de l'ancienne *Elusa*, qui se distingue par le nom de la Ciutat, est plus près d'Auch que la position actuelle d'Euse, comme la carte que je cite s'y trouve conforme. Or, selon la proportion des distances entre Eause & Auch, on reconnoît que *Vanesia* est précisément le passage de la Baïse, qui traverse la route, aux trois cinquièmes de l'intervalle d'Euse à Auch, selon que 12, comme il est marqué dans l'itinéraire, est à cet intervalle sur le pied de 20, & le nom de Baïse n'est pas sans analogie à celui de Vanésie que donne l'itinéraire. La table Théodosienne nous trace la même route, quoique le nom d'*Eleusa* soit écrit *Clusa*, & qu'Auch y paroisse sous le nom de *Cliberre*, qui est *Climberris*, que cette ville a porté avant celui d'*Augusta*, remplacé finalement par celui d'*Ausci*: un lieu intermédiaire est nommé *Besino*, à X d'*Eleusa*, XIII de *Climberris*. On voit que la somme de ces distances ne convient point au local, comme ce que donne l'itinéraire de Jérusalem, plus correct que la table. Il a paru à M. Wesseling, que le lieu indiqué par la table sous le nom de *Besino*, pourroit être le même que *Belsinum* dans l'itinéraire d'Antonin, & la ressemblance des noms inviteroit à le croire, si *Belsinum* n'étoit placé sur la route qui tend de *Climberris* à *Lugdunum des Conveæ*, & par conséquent fort à l'écart de celle qui fait la communication d'Auch avec Euse. On peut être étonné que Vic-Fezenzac, qui a été le chef-lieu d'un comté dont on a connoissance dès le temps de Charlemagne, & fort étendu, puisqu'il comprenoit l'Armagnac, & dont le nom vient de *Fidentia*, qui est une dénomination purement romaine, ne soit point cité sur la route d'Euse à Auch, puisque cette route y passe précisément.

VANGIONES, peuples de la Gaule Belgique, & originaire de la Germanie. César, *comment. Bel. Gal. L. I*, dit qu'ils étoient dans l'armée d'Arioviste, avec les *Tribocei* & les *Nemetes*, &c. Pline, *L. IV*, *c. 16*, nous apprend qu'ils s'emparèrent de la patrie du pays de *Mediomatrices*, le long du rivage du Rhin. Cluvier, *Germ. Ant. L. II. c. 10*, croit que ces peuples étoient établis dans les Gaules avant la guerre d'Arioviste, parce que les Marcomans, les Sédusiens, les Harudes & les Suèves, que ce prince avoit amenés avec lui, ou qui l'avoient joint depuis son arrivée, furent tous chassés de la Gaule, après que César les eût battus; au lieu que les Némètes, les Vangions & les *Tribocei*, demeurèrent toujours dans leurs terres, sur la rive gauche du Rhin. Il paroît que ces trois nations n'étoient point soumises à Arioviste, puisqu'elles demeuroient dans la Gaule Belgique. Elles pouvoient être seulement en alliance avec lui, ou peut-être même sous sa protection, ce qui les engagea à lui donner du secours contre les Romains.

On ne sait point en quel temps les Vangions passèrent le Rhin, pour s'établir dans les Gaules. Cluvier met leur migration un peu avant la guerre d'Arioviste, parce que l'expulsion des *Mediomatrices* étoit si récente, que César lui-même les nomme au nombre des peuples qui habitoient sur le Rhin, ce qui n'étoit plus néanmoins; les *Tribocei*, les Nemètes & les Vangions leur ayant enlevé cette portion de leur pays. Spencer; *Notit. Germ. Ant. L. IV, c. 5*, est du même sentiment. Les bords du Rhin, dit-il, étoient si bien munis du temps d'Auguste, qu'il n'étoit pas possible

aux Germains de passer le Rhin pour venir s'établir dans les Gaules: d'ailleurs, César les ayant nommés avec les *Tribocci* & les Nimètes, en parlant des troupes qui étoient dans l'armée d'Arioviste, il est à croire qu'ils habitoient dans le même quartier où ils se trouvoient du temps de Pline. *L. IV*, *c. 18*. L'autorité de Strabon, qui place les *Mediomatrices* sur le Rhin, n'embarrasse ni Cluvier, ni Spencer, parce que ce géographe s'en rapporte ordinairement à César pour ce qui regarde les Gaules. Cependant Spencer pense qu'il seroit encore plus sûr de dire que les *Tribocci* furent d'abord les seuls qui habitoient sur le Rhin: que du temps de César les *Médiomatrices* possédoient encore une partie du rivage; & que dans la suite les *Vangiones* & les *Nemètes* les forcèrent de s'en éloigner. Selon Cluvier, les *Vangiones* étoient bornés au nord & à l'orient par le Rhin, au midi par les Nemètes & à l'occident par les *Médiomatrices*. Ptolemée, *L. II*, *c. 9*, leur donne pour villes *Borbetomagus* & *Argentoratum*; mais il devoit leur donner pareillement *Mocontiacum*, qu'il met mal-à-propos dans la Germanie inférieure, puisque cette ville étoit la capitale de la Germanie supérieure.

VANNIA, ville de l'Italie, dans la Vénétie: elle appartenoit aux *Bechuni*, selon Ptolemée.

VANNIANUM REGNUM, royaume de la Sarmatie européenne, selon Pline.

Tacite rapporte que c'est le royaume de Vannius, que Drusus avoit donné à la portion des Suèves qu'il avoit envoyés fixer leur demeure au-delà du Danube, entre le *Marus* & le *Cusus*.

VANNIDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la notice épiscopale de cette province.

VANTENA, ville de l'Egypte, selon Ortélius.

VAPANES, nom d'un lieu de l'île de Corse, selon Strabon.

VAPINCUM (*Gap*), ville de la Gaule Narbonnoise, entre *Caturigæ* & Alabons.

VAPINEUM: on n'en trouve point de mention qui soit antérieure à celle que l'on doit à l'itinéraire d'Antonin, & à l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem; & quant aux distances qui ont rapport à cette position, on peut consulter les articles des lieux qui en sont immédiatement voisins dans la notice des provinces de la Gaule. *Civitas Vappicenensium* est comprise dans la seconde Narbonnoise; son district paroît un démembrement des Caturiges, nonobstant que le chef-lieu de ce peuple, connu pour tel par le nom même de Caturiges, en paroisse séparé par les limites des deux provinces différentes, étant renfermé dans celle des Alpes maritimes, selon quelques écrits du moyen âge: le nom de *Vapincum* est *Vappicum* & *Vappigum*; & il est arrivé de la première lettre de ce nom comme de l'*W* double, de le convertir en *G*, en disant Gap.

VAPLUARII, peuple qui habitoit vers l'embouchure du Rhin, selon un ancien fragment de la table de Peutinger, cité par Ortélius.

VARADA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Carpetani*, selon Ptolemée.

VARADETUM. Ce lieu est placé, dans la table Théodosienne, sur la route de *Divona* ou de Cahors, à *Segodunum* ou Rodez; & la distance de *Divona*, comme il convient de lire, & non pas *Bibona*, est marquée XV. La carte du Querci, par Tarde, chanoine de Sarlat, indique précisément sur la direction de cette route, un lieu dont le nom de Varaie conserve la plus grande analogie à celui de *Varadetum*. Selon l'échelle de cette carte, l'intervalle de Cahors à Varaie n'est que de trois lieues & demie: mais j'ai quelque raison d'estimer la mesure des lieues de cette échelle, de même que de la carte du diocèse de Sarlat, du même auteur, sur un très-grand pied, & d'environ quinze au degré. Ainsi, les trois lieues & demie s'évaluent à 13300 toises, ce qui ne pouvant néanmoins renfermer qu'environ douze lieues gauloises, il en résulteroit que l'indication de la Table devoit être XII plutôt que XV. En rassemblant la distance que donne la Table entre *Divona* & *Segodunum*, la somme, qui est 45, peut avoir quelque chose de trop vis-à-vis du local, où l'espace n'est que d'environ 45000 toises, & qui ne renferme que 39 lieues gauloises; il en résulte que ce n'est pas sans raison que l'analyse de la distance particulière du *Divona* à *Varadatum* demande quelque rabais.

VARAMUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie. Il alloit se perdre dans l'*Anassus*, selon Pline.

VARANIA, ville de la Servie. Pyrigorde, général des troupes de Manuel, empereur de Constantinople, s'en empara en l'an 1143.

VARAR, golfe sur la côte orientale de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

VARARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VARATEDUM. On lit aussi dans la Table, & il seroit peut-être mieux de lire *Varadetum*, comme dans l'article précédent. Ce lieu est placé sur une route qui conduit de Bordeaux à *Visunna*, ou Périgueux. La distance est omise à l'égard de Bourdeaux; elle paroît marquée XVIII à l'égard de *Corterate*, qui suit *Varatedum*. Sur cette route, *Corterate* étant incontestablement Coutras, la position intermédiaire, ou *Varatedum*, se retrouve dans celle d'un lieu nommé *Varais*, sur la rive gauche de la Dordogne, &c. Dans la direction de la voie précisément, pour suppléer à l'omission de la distance, j'observerai que l'espace entre Bordeaux & Varais peut s'estimer d'environ 10000 toises, ce qui répond à neuf lieues gauloises. Il faut ajouter que l'espace ultérieur de Varais à Coutras, ne surpasse guère le précédent; d'où l'on peut

conclure le même nombre de lieues gauloises, en admettant, si l'on veut, quelque fraction de lieues par-delà. Ainsi, l'indication de la Table, savoir, XVIII, ne convenant point entre *Veratedum* & *Corterate*, peut s'entendre de la distance entière de Bourdeaux à *Corterate*.

VARCIA, ville de la Gaule Belgique, sur la route de *Cambrai* à *Andematunum*, entre *Vesontio* & *Andematunum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VARCIA. Ce lieu est placé dans l'itinéraire d'Antonin, entre *Andomatunum* ou Langres & Besançon. La distance à l'égard de Langres est marquée XVIII, & à l'égard de Besançon XXIIII. On trouve aussi *Varcia* dans la table théodosienne, où la distance, à partir de Langres, diffère de l'itinéraire, ne paroissant que X sur la ligne que représente la voie en cet intervalle. Mais la table indiquant une position particulière entre *Varcia* & Besançon, sous le nom de *Segobodium*, & la distance de *Varcia* à *Segebodium* étant marquée VI, & de *Segobodium* à Besançon XVIII, l'union de ces distances s'accorde à l'indication XXIIII de *Varcia* à Besançon dans l'itinéraire. Quant à la distance antérieure, ou de Langres à *Varcia*, la différence qu'il y a entre l'itinéraire & la table, est à l'avantage de l'itinéraire; car l'espace absolu, & même direct, de Langres à Besançon, étant d'environ 46000 toises, il peut bien en résulter sur la route à-peu-près 42 lieues gauloises, selon le compte que fournit l'itinéraire; & le compte de 34 dans la table, dont le calcul n'est que de 38 à 39000 toises, est trop insuffisant pour cet espace. En faisant la recherche du lieu qui peut convenir à *Varcia*, je pars du point qui est plus à portée, savoir, *Segobodium*, que l'on retrouve sous le nom de *Seveux*, dans l'endroit où la voie traverse la Saône; & la mesure des VI lieues gauloises auxquelles se borne la distance entre *Segobodium* & *Varcia*, tombe sur un lieu nommé *Larrets*, parce qu'en suivant la trace même de la voie, on peut juger, à une centaine de toises près, d'arriver au terme de ce nombre de lieues, dont le calcul en rigueur est de 6800 toises. Je remarque dans l'article *Segobodium*, que les 18 lieues indiquées entre *Segobodium* & Besançon, ne remplissent pas bien complettement ce qu'il y a d'espace sur le local; mais par une compensation que l'examen scrupuleux des itinéraires donne quelquefois, je vois que la distance actuelle de Seveux à Langres peut avoir besoin du supplément que lui fournit ainsi un espace contigu.

VARCIANI, peuples que Ptolemée indique dans la partie orientale de la haute Pannonie.

VARCOSSOS, siège épiscopal de l'Asie, selon la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schelstrate.

VARDA, lieu de l'Italie dans la Sabine.

VARDANUS (*le Couban*), nom d'un grand fleuve, qui se jettoit dans le Pont-Euxin, & dans le *Palus Mœotis*.

VARDO FLUV. Sidoine-Apollinaire cite le Gardon, *Vardonem, flavis rubrum glareis*. Dans le poëme adressé par Théodulfe, évêque d'Orléans, à ses juges, & qui est postérieur de trois à quatre cens ans, on lit *Wardo*. Le Gardon formé par deux rivières, que l'on nomme Gardon d'Alais, & Gardon d'Anduse, passe après leur union sous le fameux pont du Gard, qui soutenoit un aqueduc tendant à Nîmes, & construit du temps des Romains. Ce n'est pas précisément *apud Bellum-quadrum*, comme M. de Valois s'en explique, que cette rivière se jette dans le Rhône, mais à quelques milles plus haut & près d'un lieu dont le nom de Cous paroît venir de *Cuneus*.

VARDONES (*les Wardons*), peuple de la Germanie. Il faisoit partie de la nation des Vandales.

VARDULI (*les Vardules*), peuples de l'Hispanie citérieure, sur la côte, entre les Pyrénées, à l'est, & les *Caristes*, à l'ouest.

Ptolemée leur donne la ville de *Menosca*.

VARELATÆ, nom d'un peuple de l'Inde, selon Pline.

VARENSIS LIMES, lieu de l'Afrique, selon la notice des dignités de l'empire.

VARENTANUM, VERENTUM, *ou* VARENTUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon l'itinéraire d'Antonin.

VARENUS, siège épiscopal de l'Hélespont, sous la métropole de Cyzique, selon la lettre adressée à l'empereur Léon.

VARETUM, fleuve de l'Asie, dans la Cappadoce, selon quelques exemplaires de Pline.

VARGIONES, peuples de la Germanie, selon Ptolemée.

VARIA, ville de l'Hispanie citérieure, sur l'*Iberus*, au nord-ouest de *Calaguris*.

Il est fait mention de cette ville par Pline, Strabon & Ptolemée. Ce dernier la donne aux *Berones*.

VARIA (*Vico-varo*), ville de l'Italie, dans la Sabine, mais appartenant au peuple Latin : elle étoit sur la voie Valérienne à huit milles de *Tibur* & à vingt-sept de Rome. On voit, par ce qu'en dit Horace, qu'elle étoit ou une petite ville, ou un bourg considérable. Avec le temps le nom de cette ville changea, &, à cause de la voie *Valeria*, & du nom de *Varia*, elle prit celui de *Valeria*, rapporté par Anastase. Elle est qualifiée par cet auteur de ville des Marses, ce qui avoit fait croire à Cluvier que c'étoit une autre ville que *Varia*; mais on ne trouve nulle part cette autre ville, & l'on sait que les Romains ayant voulu éteindre le nom des Eques, auxquels cette ville avoit d'abord appartenu, celui des Marses s'en étendit d'autant.

VARIANA, ville de la basse Mœsie, sur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Augustæ* & *Valeriana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VARIANÆ, ville de la Pannonie, sur la route

d'*Œmona* à *Sirmium*, entre *Siscia* & *Mennianæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VARICA, ville de l'Ibérie Asiatique, selon *Ptolemée*

VARINA, ville de la Dacie Ripense, selon la notice des dignités de l'empire.

VARINI (*les Varins*): c'étoient des peuples de la Germanie, & qui faisoient partie des Vandales, selon Pline.

VARIS, lieu de l'île d'Albion, sur la route de *Deva* à *Segoncium*, entre *Conovium* & *Deva*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VARISTI ou NARISCI, peuples de la Germanie, selon Ptolemée. Tacite les nomme *Narisci*.

VARNA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

VARNALIS ou VARUALIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Syrie, sous la métropole d'*Hieropolis*, selon la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schelstrate.

VARNI, peuple de l'Asie, dans la Bactriane, selon Ptolemée.

VARNON ou VATNON; siège épiscopal de l'Asie, selon la métropole d'Edesse, selon la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schelstrate.

VARNUS AGER, territoire de l'Italie, dans la Calabre, ainsi nommé d'une ville qui y étoit située, selon le livre des limites.

VARODOPA ou VERODOPA, province aux environs de la Macédoine, selon Eutrope. Ortélius en fait une contrée de la Thrace; mais il écrit *Rodopa*.

VARPNA, nom d'une ville de l'Asie, selon Ptolemée.

VARUANI: peuple de l'Italie Transpadane, selon quelques éditions de Pline.

VARUARIA, nom d'une ville de la Liburnie, selon Ptolemée.

VARUBARINI; Pline nomme ainsi des peuples qu'il indique dans la Liburnie.

VARUS ou VARUM FLUMEN (*le Var*), fleuve qui, du temps de Strabon & de Pline, faisoit la séparation des Gaules & de l'Italie.

Ce qui distingue particuliérement cette rivière, c'est d'avoir été regardée comme faisant la séparation de la Gaule d'avec l'Italie: *Varus, quia Italiam finit*, en me servant des termes de Méla. Strabon, Pline, Ptolemée, Vibius Sequester, sont d'accord sur ce point, & on croiroit n'avoir rien à opposer à un témoignage qui paroît universel. Cependant, c'est en reculant les limites de l'Italie au-delà de leur terme naturel, ou du sommet de l'*Alpis maritima* que le Var fera cette séparation; & dans ce vers de Lucain,

Finis & Hesperiæ, Promoto limite Varus,

Le *Promotus limes* ne peut s'entendre que de cette manière. On sait que l'Italie a été appelée *Hesperia* par les Grecs; & cette dénomination lui est restée, lors même qu'on connoissoit des pays plus reculés vers le côté du monde appelé *Hesperus* ou *Vesperus*. Les poètes en fourniroient plusieurs exemples, & je me contenterai de citer Silius Italicus en deux mots: *Cannas, tumulum Hesperiæ*. Mais ce qu'il y a de réel, c'est que la Gaule a conservé ce qui lui appartenoit.

Les dépendances de la province des Alpes maritimes ont embrassé *Camenelium* & son district, au-delà du Var. On lit dans la vie de S. Pons, publiée par Baluze: *Fines Italiæ transiens (Pontius) urbem sub Alpium jugo procul sitam petiit nomine Cimelam*. Ainsi, pour arriver à *Cimela*, qui est la forme que prend le nom de *Camenelium* dans les écrits du moyen âge, S. Pons, qui, selon Usuard, souffrit le martyre sous Valérien & Gallien, avoit, en traversant les Alpes, franchi les bornes de l'Italie: il est à remarquer que Nice, qui, pendant un temps, a reconnu pour évêques ceux de *Camenelium*, ne borne pas précisément l'extension de son diocèse à l'*Alpis maritima* dans Eginhard. Sous l'an 813, il est mention de Nice, comme étant *provinciæ Narbonensis*. Les comtes de Provence ont possédé Nice jusques vers l'an 1400: cette ville, par un cas de rébellion, s'étant donnée alors à Amédée VII, comte de Savoie, elle lui fut cédée en forme quelques années après, par Joland, mère de Louis d'Anjou, comte de Provence & roi de Sicile. J'ai cru qu'il étoit nécessaire d'entrer dans cette discussion, pour qu'on ne trouve point à redire que dans notre carte les limites de la Gaule ne s'arrêtent point au Var, nonobstant ce qu'on lit dans les auteurs nommés ci-dessus.

VARUSA, fleuve de l'Italie, dans la Gaule Cisalpine. Il se jetoit dans le Pô, au-dessous du confluent de ce fleuve & du *Ticini*.

VARUTHA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

VASADENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Isaurie, selon les actes du concile d'Antioche.

VASÆDA, nom d'une ville que Ptolemée indique dans l'Ibérie Asiatique.

VASAGADA ou VAZAGADA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon Ptolemée.

VASALETUS, VASALÆTUS ou USALETUS, montagne de l'Afrique propre, selon Ptolemée.

VASAMA, ville de l'Hispanie citérieure, sur la route d'*Asturica* à Saragosse, entre *Rauda* & *Voluce*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VASANA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienſe, selon Ptolemée.

VASARII, peuples de la Gaule Aquitanique, au midi des *Itiobriges*, selon Ptolemée.

VASATES. Ils ont été connus de Ptolemée, quoique leur nom y soit *Vasarii*, au lieu de *Vasatii*, & que leur remplacement, qu'il fait plus septentrional que la position de Bordeaux, & suivi immédiatement des *Gabali*, ne soit guère convenable. On trouve le nom de *Vasates*, comme il

doit être écrit dans Ausone; & la capitale de ce peuple est appelée *Vasatæ* par Ammien Marcellin & par d'autres écrivains. Indépendamment de ce qu'il est aussi mention des *Vasates*, il est très-vraisemblable que le nom de *Vocates* qu'on trouve dans le troisième livre des commentaires, est celui des *Vasates*. Crassus, lieutenant de César, ayant réduit à composition la ville des *Sociates*, Sos, dans le nord du diocèse d'Auch, s'avance dans le territoire des *Vocates*, qui est en effet limitrophe & chez les *Tarusates*, qu'on croit avoir été compris dans le diocèse d'Aire, contigu à celui de Basas, qui représente les *Varates*. Dans le dénombrement des peuples de l'Aquitaine qui se soumettent, on remarque de suite les noms de *Vocates*, *Tarusates*, *Elusates*. Ainsi, voilà les *Vocates* également adhérans aux *Elusates*, qu'à deux autres peuples nommés précédemment, ce qui ne convient pas moins au diocèse de Basas. Il ne paroît pas douteux que le nom qui, dans Pline, se lit *Basabocates*, ne désigne les *Vasates*, quoique sous une forme qui paroît étrangère, par la confusion du nom de *Vasates* avec celui de *Vocates*, le nom de *Latusates*, qui l'accompagne immédiatement, tenant la place de *Tarusates*, comme plusieurs critiques l'ont estimé; on voit qu'il en est de même pour la proximité, que dans les commentaires sur les *Vocates* & les *Vasates*: ainsi, quelque réserve qu'on doive garder pour n'être point trop libre en conjecture, M. l'abbé de Longuerue, dans sa description de la France, se rend trop difficile sur l'identité des *Vasates* avec les *Vocates* de César, & les *Basabocates* de Pline. Comme on peut dire en général que les limites des diocèses représentent les cités des premiers temps, à moins que des faits particuliers d'union ou de démembrement de territoire n'y fasse déroger: en ce cas, le diocèse de Basas donne aux *Vasates* une portion de pays entre la Garonne & la Dordogne; cependant je ne sais si cette portion de pays n'a pas fait partie d'un ancien comté d'Agenois. Elle a été possédée, dans le dixième siècle, par Guillaume Sanche, duc de Gascogne, qui rétablit le monastère de Squiers sous le nom de *Regula*, ou de Réole, de concert avec son frère Gombaud, évêque de Basas, qui s'est intitulé *Rasconensis episcopus*, dans un temps où les églises de la Gascogne manquoient de pasteurs. Or, de-là on pourroit soupçonner que cette extension du duché de Gascogne auroit donné lieu à celle du diocèse de Basas dans cette partie. Elle est distinguée par le nom de *Pagus Alliardensis* dans le titre du renouvellement de la Réole.

VASATICA URBS, ville de la Novempopulanie, selon la notice des provinces des Gaules.

VASBARIA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césariense, selon Ptolemée.

VASCO ou VASIORUM CIVITAS, ville de la Gaule Narbonnoise, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier écrit *Vasco*.

VASCONES, peuple de l'Hispanie citérieure, au pied des Pyrénées. Ce peuple, qui s'est depuis étendu en passant dans les Gaules, où il a pris le nom de Gascons, étoit à l'est des Cantabres; dans le pays appelé aujourd'hui la Navarre; il s'étendoit depuis les Pyrénées au nord, jusqu'à l'*Iberus* au sud.

Leurs principales villes étoient *Pompelo*, *Calaguris* & *Graccuris*.

VASCONIÆ SALTUS ou VASCONUM SALTUS, contrée de l'Hispanie citérieure, entre les Pyrénées & l'Océan Cantabrique, selon Ausone & Pline.

VASINABRONCÆ, peuples d'entre les Goths, selon Jornandès. Ils furent vaincus par les Vandales.

VASIO. Cette ville est citée par Méla, entre les plus opulentes de la Narbonnoise. On lit dans Pline, *Vocontiorum civitatis fœderatæ duo capita*, *Vasio & Lucus Augusti*. Ptolemée ne nomme point d'autre ville que *Vasio* chez les *Vocontii*; dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Vasiensium*, est une de celles de la Viennoise. Sidoine Apollinaire l'appelle *Vasionense oppidum*. Cette ville, en conservant son siège épiscopal, est réduite presque à rien, & on distingue l'ancien Vaison, qui est sur la gauche: cependant plusieurs vestiges des édifices qui décoroient la capitale des *Vocontii* témoignent qu'elle existoit dans un état florissant, conformément à l'idée qu'en donne Méla. Une inscription consacrée *Marti* & *Vasioni*, fait connoître que les *Vocontii*, ainsi que d'autres peuples, avoient divinisé leur ville principale. Par les inscriptions, l'ethnique de *Vasio* est *Vasienses*, comme on a pu remarquer qu'il est employé dans dans la notice. (*M. d'Anville*). J'ajouterai deux mots aux notes que l'on trouve dans la nouvelle histoire de Provence de M. l'abbé Papon.

Cette ville étoit de la Gaule Narbonnoise, & l'une des deux capitales des *Vocontii*, au nord-est d'*Avenione*.

Cette ville a été totalement ruinée, mais on voit encore dans son emplacement, quantité de débris d'édifices romains, les restes d'un amphithéâtre, un pont d'une seule arche, des ruines de bains, & celles de différens aqueducs.

A *Vasio* on rendoit un culte aux *Proximis*. Le P. Papon dit que c'étoit vraisemblablement les dieux pénates, ou les génies que les anciens donnoient à chaque homme au moment de sa naissance.

VASSEI, peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline.

VASSIADIUM ou USADIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

VASSIATES, ville de la Gaule Aquitanique, selon Ausone.

VASSINASSENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VASSIONENSE OPIDUM, ville dont fait mention Sidonius Apollinaris.

VASTAUNA, ville de l'Afie, qui étoit fituée dans la partie fud-eft du lac *Arfiffa*, vers le 38e degré de latitude.

VATA. Strabon fait mention d'une ville de ce nom. Cet auteur rapporte qu'elle étoit du nombre de celles qui furent détruites dans les guerres de Céfar contre Scipion.

VATARBENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, felon la conférence de Carthage.

VATIA, lieu de l'Italie, dans la Sabine, éloigné de Réate de trente ftades.

VATRENUS, fleuve de la Gaule cifpadane. Elle arrofoit la ville de *Forum Cornelii*, felon Pline.

VATUSICUM CASEUM : Pline fait mention d'un fromage ainfi nommé du lieu où l'on le faifoit ; ce lieu étoit dans les Alpes Graïennes, chez les *Centrones*.

VATUSIUM. On ne connoît point cette dénomination par elle-même, & on n'en peut juger que par fon ethnique, que l'on trouve dans Pline, en parlant des pâturages des Alpes qui donnoient les fromages les plus eftimés à Rome : *Centronicæ* (*Alpes*) *Vatuficum* (*ea feum mittunt*). Selon Daléchamp, dans fon édition de Pline, ces fromages font ceux de Paffi, & Paffi eft un lieu du Faucigni, près de Salauche. De *Vatufium* peut dériver le nom de Paffi, fans qu'il foit néceffaire de croire avec Daléchamp, que l'ethnique *Vatuficus* foit altéré dans Pline, & qu'il faille lui fubftituer *Paffiacus*.

VAUNIA, ville de l'Italie, chez les *Bechuni*, felon Ptolemée.

VAX VILLA REPENTINA, lieu de l'Afrique propre, fur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Sabatra Colonia* & *Ocea Colonia*, felon l'itinéraire d'Antonin.

VAZUA, ville de l'Afrique propre, entre le fleuve *Bagradas* & la ville de *Thabraca*, felon Ptolemée. La conférence de Carthage en fait un fiège épifcopal.

UBABENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céfarienfe, felon la notice épifcopale de cette province.

UBARA, lieu fortifié de l'Afie, dans l'Ifaurie, felon Cédrène.

UBARTUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie.

UBATA, nom d'une ville d'Afrique. Ptolemée l'indique au midi d'Adrumète.

UBII : leur première demeure étoit au-delà du Rhin, n'étant féparés de la Gaule que par le cours du fleuve : *Ubii*, dit Céfar, *cæteris* (*Germanis*) *humaniores, propterea quod Rhenum attingunt..... & ipfi, propter propinquitatem, Gallicis funt moribus adfuefacti.* Preffés par les Suèves, ils eurent recours à Céfar, *ut fibi auxilium ferret, quod graviter ab Suevis premerentur.* Enfin, Agrippa, qui le premier des Romains, après Céfar, paffa le Rhin, felon Dion Caffius, tranfporta les *Ubii* de la rive ultérieure du Rhin à la rive citérieure, comme on l'apprend de Strabon ; & Tacite fait entendre qu'on les voit ainfi établis, moins pour leur fûreté que pour celle de cette frontière de l'empire : *experimento fidei, fuper ipfam Rheni ripam collocati, ut arcerent, non ut cuftodirentur.* La colonie Agrippine ayant été fondée chez eux fous le règne de Claude, ils prirent volontiers le nom d'*Agrippinenfes* ; & leur attachement aux Romains anima particuliérement contre eux Civilis dans les premiers mouvemens de fa révolte, comme Tacite le témoigne : *Infeftius in Ubii, quod gens Germanicæ originis, ejuratâ patriâ. Romanorum nomen Agrippinenfes vocarentur.* Ils s'étendoient le long du Rhin, depuis les *Treveri*, jufqu'aux terres dont les *Gugerni*, qui étoient Germains comme eux, avoient été mis en poffeffion, & qui faifoient auparavant partie de celles des *Menapii.* (*Notice de la Gaule*).

Les Ubiens habitoient donc fur la rive droite du Rhin, où fe voyant continuellement harcelés par les Sicambres, ils fe laifsèrent perfuader de paffer le fleuve, & de le prendre pour barrière contre des voifins fi incommodes. Agrippa leur fit bâtir une ville qui fut d'abord appelée *Ubiorum civitas.* Agrippine, voulant enfuite montrer l'afcendant qu'elle avoit fur l'efprit de Claude fon mari, envoya dans cette ville une colonie romaine, & la nomma *Colonia Agrippinæ.* Comme cette ville eft aujourd'hui Cologne, on voit quel canton avoient habité les Ubiens.

Ces peuples faifoient partie du corps Germanique, qu'ils quittèrent pour entrer dans la ligne des peuples Celtiques. Cette féparation des Ubiens, eft vers l'an 37 avant notre ère. Ces peuples adoroient Mars.

UBIMUM, ville de la Gaule, felon un fragment de la table de Peutinger, cité par Ortélius.

UB...UM. C'eft ainfi qu'avec un vuide de quelques lettres, on lit dans la table théodofienne le nom d'un lieu, fur une route qui communique d'*Auguftoritum*, ou de Limoges, à *Auguftonemetum*, ou Clermont ; & entre *Fines*, ou les confins des *Lemovices* & des *Arverni*, & *Auguftonemetum.* La diftance à l'égard de *Fines* eft marquée X ; à l'égard d'*Auguftonemetum* VIIII ; & autant qu'on en peut juger par les cartes, ces diftances paroiffent convenables. Dans cet intervalle, en partant de *Fines*, le paffage de la rivière de Sioule fe rencontre au Pont-Armoi, au-delà duquel un lieu nommé Obie, pourroit être celui que défigne la table, en lifant par conjecture *Ublium*, ou même *Ulbium*.

UBRIX, ville de l'Afrique, fur la côte de la Libye, felon Ptolemée.

UCA, ville de l'Afie, dans l'intérieur de la Médie, felon Ptolemée.

UCENA, ville de l'Afie, dans la Galatie, chez les *Trochmi*, felon Ptolemée.

UCENI. L'infcription du trophée des Alpes, rapportée dans Pline, place les *Uceni* à la fuite

des *Medulli*, & immédiatement avant les Caturiges. Or, l'emplacement qui convient aux premiers dans la partie inférieure de la Maurienne, sur la frontière des *Allobroges*, comme on peut voir à l'article *Medulli*, & la connoissance qu'on a des autres du côté d'Embrun, font juger que la position des *Uceni* dans le quartier des montagnes qui renferment le bourg d'Oisans est très-convenable, selon l'opinion qu'en ont déjà eue le président de Boissieu & Honoré Bouche. Sanson voudroit que les *Siconii* (ou *Iconii*), que l'on trouve dans Strabon, & qui ne sont point connus d'ailleurs, fussent les mêmes que les *Uceni*.

UCETIA *ou* UCECIA, ville de la Gaule Narbonnoise.

UCETIA. Quoique les anciens géographes & les itinéraires n'en fassent point mention, cependant les monumens romains qu'on y a trouvés, & le nom d'*Ucetiæ* sur un marbre déterré à Nîmes, & dont M. Ménard rapporte l'inscription, suppléent à d'autres témoignages sur l'antiquité d'Uzès. Dans la notice des provinces de la Gaule, *Castrum Ucecicnse* termine la Narbonoise première. Cette ville étoit néanmoins un siège épiscopal dès le milieu du cinquième siècle. Constantin, son évêque, ayant souscrit à la lettre des évêques de la Gaule au pape S. Léon, M. de Valois paroît assez persuadé qu'*Ucetia* est la même ville que *Vindomagus* dans Ptolemée pour l'inférer, selon l'ordre alphabétique de sa notice, sous ce nom, plutôt que sous celui qui lui est propre; il y a toutefois des raisons pour ne point confondre *Vindomagus* avec *Ucetia*.

UCETIA, ville de la Gaule Transpadane, selon Strabon.

UCHALIGES, peuple de l'Afrique, dans la Lybie intérieure, selon Ptolemée.

UCIBI, ville de l'Afrique propre, dans la nouvelle Numidie, selon Ptolemée.

UCIMATH, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, sur la rive septentrionale du fleuve Gir, selon Ptolemée.

UCRATIS, ville capitale de la Sarmatie Blanche, vers l'Océan septentrional, selon Chalcondyle.

UCUBIS, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Hirtius.

UCUTENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

UCUTINIACUM *ou* UCULTNIACUM: selon Pline, c'étoit anciennement le nom d'une ville de la Bétique; & de son temps elle étoit appelée *Turiga*.

UDACENSES, montagnes de l'Asie, dans la Corduène, dans la partie méridionale du lac *Arsissa*, environ par les 37e degrés, 30 minutes de latitude.

UDINI, peuple de la Scythie, à la droite & à l'entrée du détroit, par lequel les anciens croyoient que la mer Caspienne communiquoit avec la mer Chronienne, selon Pline.

UDITTA, ville de l'Afrique propre, entre les deux Syrtes, selon Ptolemée.

UDON, fleuve de la Sarmatie Asiatique. Ptolemée en indique l'embouchure dans la mer Caspienne, entre celle de l'*Alontas* & celle de *Rha*.

UDURA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Jaccetani*, selon Ptolemée.

VEAMINI: ils sont cités dans l'inscription de l'arc du Suse, entre les peuples soumis à Cottius; & pareillement dans celle du trophée des Alpes, que Pline rapporte. On peut conjecturer que le haut & le bas Toramenos, dont le nom est *Toreamina*, ont du rapport aux *Veamini*; ces lieux sont situés à la droite du Verdon, au-dessous de Colmar (*d'Anville*).

Voici ce que dit M. l'abbé Papon. Les *Veamini* étoient un des peuples des Alpes maritimes, au sud-est des *Edenates*. Il en est fait mention dans le trophée des Alpes.

Il ajoute que *Veamini* signifie les habitans des montagnes Rouges; en conséquence il les place à Torame, dans le diocèse de Senez, où il y a des montagnes dont la terre est de cette couleur.

VEASCIUM, ville de l'Italie, qui étoit alliée des Romains: elle fut attaquée par les Gaulois à leur sortie de Rome; mais Camille étant survenu, les défit entiérement, selon Diodore de Sicile, *L. XIV*, *c. 118*.

Plutarque, *in Camillo*, dit que les Gaulois, en quittant Rome, furent camper à huit milles de cette ville, dans le *Latium*, sur la route de *Gabies*.

VECA, nom d'une contrée de l'Hispanie citérieure, selon Pline.

VECILIUS MONS, montagne de l'Italie, dans le *Latium*. Il en est fait mention par Tite-Live.

VECTIS, île de la mer Britannique, au midi du grand port, selon Ptolemée & Pline.

VEDIANTII. Pline en fait mention en ces termes: *Oppidum civitatis Vediantiorum Cemelion*. Selon Ptolemée, ce nom s'écrivoit *Vesdiatii*: mais une inscription dans Honoré Bouche & dans Spon, qui porte *Matronis Vediantiabus*, assure la leçon de Pline. Les déesses tutélaires d'un district & d'une ville ou d'un lieu en particulier, étoient appelées *Matronæ*, ou bien *Matres*. Ptolemée range en Italie le peuple dont il s'agit; & en établissant les limites de la Narbonnoise au Var, il en excluoit effectivement les *Vediatii*. Mais outre que ces limites sont équivoques, & que le sommet des Alpes y met une distinction plus marquée, la ville de *Cemenelium*, que Ptolemée connoît chez les *Vediantii*, & qui étoit leur capitale, est de la province des Alpes maritimes, dans la notice des provinces de la Gaule. Il faut encore remarquer que Ptolemée s'écarte fort de l'Italie, & même du territoire que pouvoient occuper les *Vediantii*, en leur attribuant *Sanitium*, ou Senez, indépendamment de *Cemenelium*, dont on connoît les vestiges à *Cinuis*, près de Nice.

VEDINUM (*Udine*), ville de la Carnie, au nord-ouest : on n'en sait rien de particulier.

VEDRA, fleuve dont Ptolemée indique l'embouchure sur la côte orientale de l'île d'Albion.

VEGESELA, ville de l'Afrique, dans la Numidie, sur la route de Thevește à *Sitifis*, en passant par Lambèse, entre *Mascula* & *Timpkadis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VEGESELA, ville de l'Afrique, dans la Bysacène, sur la route de *Thenæ* à Théveste, entre *Sufetula* & *Menegeses*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VEGESELITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VEGETI, peuple de l'Asie, selon Pomponius Méla.

VEGISTUM ou VETESTUM, ville de l'Asie, dans la Galatie, chez les *Toliftobogi* ou *Tolisboti*, selon Ptolemée.

VEGIUM ou VEGIA, ville maritime de la Liburnie, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Vegia*.

VEIENNE ou VEIENTANI. La première orthographe est de Cicéron, & la seconde de Pline. Ces auteurs désignent, par ces noms, les habitans de la ville de *Veii* ou *Véies*. Ils sont nommés *Vexii* par Diodore de Sicile.

VEIENSE OPPIDUM, ville de l'Hispanie, entre *Epora* & *Castulo*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VEIENTANUM, maison de campagne en Italie, sur le bord du *Tiberis*, sur la voie Flaminienne. Elle appartenoit à Livie, femme d'Auguste, & elle fut nommée *ad Gallinas*, selon Suétone.

VEIENTANUS, siège épiscopal, qui étoit suffragant d'Aquilée, selon Sigonus.

VEII ou VEIES, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, au sud de *Falerii*, mais plus près du Tibre, & sur-tout de Rome. C'étoit une ville ancienne & considérable par ses richesses & par le courage de ses habitans; elle étoit le siège d'une lucumonie, ou division de l'Etrurie. On dit que son premier nom étoit *Veja*, qui étoit aussi chez les anciens Osques le nom d'un de ces charriots sur lesquels ils habitoient avant d'avoir des villes. Le voisinage de Rome fut cause du malheur de Véies. La jalousie de cette ville naissante s'alluma par la vue d'une ville opulente, & que Denys d'Halycarnasse donne pour avoir été aussi grande & aussi forte qu'Athènes. Depuis Romulus, la guerre se fit sans intervalle entre les deux peuples. Enfin Véies fut prise par Camille, après un siège de dix ans, l'an de Rome 356 ou 357. Le butin y fut considérable; on en envoya une partie au temple d'Apollon Pythien. On ne peut mieux faire l'éloge de la situation de Véies, qu'en rapportant qu'après la prise de Rome par les Gaulois, on mit en délibération si l'on ne feroit pas de cette ville la capitale de la république. Dans la suite les premiers personnages de Rome eurent des maisons de plaisance sur son territoire.

VEITURII, peuple de l'Italie, dans la Ligurie, selon une ancienne inscription sur cuivre, citée par Ortélius.

VEL, ville située dans l'intérieur de l'Afrique, & du nombre de celles qui furent subjuguées par Cornélius Balbus, selon Pline.

VELABORI, peuples qui habitoient sur la côte occidentale de l'Hibernie, au midi des *Gangani*, selon Ptolemée.

VELATODURUM, selon les dénominations composées, avoit du rapport à celle-ci, il est plus conforme à l'usage décrire *Velatodurum*, que comme on lit dans l'itinéraire d'Antonin *Velatudurum*. Ce lieu y est placé sur la route qui conduisoit de Besançon à *Epamanduodurum* ou Mandeure. Les distances sont marquées XXII à l'égard de Besançon, XII à l'égard de Mandeure; mais pour être scrupuleux sur cet article, il faudroit en rabattre quelque chose. Le total de Besançon à Mandeure est plutôt 32 que 34, comme on le peut voir dans l'article *Epamanduodurum*. Plusieurs ont rapporté la position de *Velatodurum* à un lieu nommé Vellerot, en prenant une route écartée du Doubs sur la droite. Ils n'ont pas observé qu'indépendamment de ce que la distance de Vellerot à Mandeure n'est pas suffisante, le terme de *durum*, dans la dénomination de *Velato-durum*, indique presque par-tout où il se rencontre, un passage de rivière qu'on ne trouve point à ce Vellerot. En combinant les distances sur la représentation topographique & très-circonstanciée du local, il me paroît que la position de *Velatodurum* doit se placer à l'endroit où, pour se rendre de Besançon à Mandeure, il faut traverser le Doubs aux environs de Clerval; & un lieu qui se nomme Pont-pierre indique peut-être ce passage. Au reste, cette route ne me paroît pas différente de celle qui est tracée dans la table, & sur laquelle elle place, en d'autres distances, un lieu nommé *Lopasagium*, en omettant *Velatodurum*; de même que l'itinéraire marque *Velatodurum* préférablement à *Loposagium*. C'est mettre une dépense superflue (si l'on peut s'exprimer ainsi), sur le compte des peuples soumis à la domination romaine, que de doubler sans nécessité les voies qui tendent aux mêmes lieux; & on auroit occasion de répéter ce point de critique sur plusieurs grands hommes de la Gaule.

VELAUNI : ils sont cités dans l'inscription du trophée des Alpes à la suite de *Nerusii*, dont l'emplacement est bien connu, parce que *Vintium*, ou Vence, étoit le chef-lieu de leur territoire. Honoré Bouche les établit avec quelque probabilité dans le comté de Beuil, dont le nom, dans les archives de Provence à Aix, est *Bellio*.

Voici ce qu'en dit M. l'abbé Papon. Les *Velauni* étoient un peuple des Alpes maritimes, près

près de la mer, à l'est des *Nerusii.* Il en est fait mention dans le trophée des Alpes.

J'ajoute que le nom de ce peuple signifiant, en celtique, embouchure & rivière, il convient de le placer vers l'embouchure du Var, & non pas à Beuil, dans la partie septentrionale du diocèse de Glandève, comme ont fait MM. Bouche & d'Anville.

VELCERA, ville située sur la côte de l'Illyrie, entre l'embouchure du fleuve *Œneus* & la ville de *Senia*, selon Ptolemée.

VELDIDENA, nom d'un lieu de la Germanie, selon l'itinéraire d'Antonin.

VELEGIA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure. Elle étoit située au nord & sur le bord du fleuve Niger, selon Ptolemée.

VELEIA, ville de l'Hispanie citérieure, selon la notice des dignités de l'empire.

VELEIA, au sud de *Placentia*, ville de l'Italie, dans la Gaule Cispadane. Il paroît que cette ville a été écrasée par la chûte d'une montagne. On en a découvert depuis dix à douze ans une partie de ses ruines.

VELESITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale de cette province.

VELIA *ou* HELIA, ville d'Italie, dans la Lucanie, à l'ouest, sur un petit golfe de son nom, qu'elle avoit pris du petit ruisseau *Heles*, sur lequel elle étoit bâtie. Ce mot *Helia* venoit du grec, & signifie marais. Comme il porte avec soi-même aspiration, les Latins l'ont rendus dans leur langue par le *V*. C'est ainsi que d'ἕσπερ ou Hesper, les mêmes Latins ont fait *Vesper* ou le soir, & d'où nous avons fait *Vespres*. Selon quelques auteurs elle avoit été fondée par des Phocéens, venus, non pas de la Phocide en Grèce, mais de *Phocea* en Asie; d'où vinrent aussi ceux qui fondèrent Marseille. Selon M. l'abbé Chauppy, elle dut son origine à des Sybarites. Quoiqu'en général elle ne fût habitée que par des pêcheurs, elle est cependant recommandable par la naissance de Parménide & de Zénon, disciples célèbres de Pythagore.

VELIA, ville située dans l'intérieur de l'Hispanie citérieure, chez les *Caristi*, selon Ptolemée.

VELIA, canton marécageux de l'Italie, au voisinage de *Cutilia*. Selon Denys d'Halycarnasse, les Aborigènes cédèrent ce canton aux *Pelasgi*, après avoir fait alliance avec eux.

VELIA, lieu de la ville de Rome. C'étoit, selon Denys d'Halycarnasse, une éminence escarpée, qui commandoit la place publique.

VELIARUM-LUCI, bois de l'Italie, selon Symaque.

VELIATES *ou* VELEATES, peuples de l'Italie, dans la Lygurie, selon Pline & Valérius Flaccus. Ce dernier écrit *Veleates*.

VELICER, fleuve de la Germanie, selon Sidonius Apollinaris.

VELIENSES, peuples de l'Hispanie. Selon Pline, ils formoient une des cinq cités des peuples *Vennenses*.

VELIENSES, peuples de l'Italie, dans le *Latium*; selon Pline.

VELINUS (*le Velino*), petit fleuve du pays des Sabins, dans la partie septentrionale: ses sources étoient à environ 20 milles de Réate, vers l'est, dans des montagnes très-abondantes en eau. Ce fleuve passoit, en allant vers le sud, par un lieu appelé *Vacunis*, puis par *Interocrea*. Jusques-là le *Velinus* coule dans une vallée étroite, qui ne s'élargit même que six milles au-delà de la ville. Mais à *Interocrea* il tournoit à l'ouest, & trouvoit dans la plaine la ville de *Cutiliæ*. Là se trouvoit un fonds en eau assez considérable (*Voy. Cutitiæ*). Grossi de ces eaux & de celles du *Salto* & du *Thurano*, il se rendoit à Réate. En remontant ensuite par le nord-ouest, le *Velinus* entroit dans une plaine immense couronnée de hautes montagnes, & y avoit long-temps formé un très-grand lac. Ces eaux stagnantes & sulfureuses incommodoient: on leur envioit d'ailleurs les belles terres dont elles étoient en possession. M. Curius fit faire en cet endroit des travaux considérables: une montagne fut percée, & un canal ouvert au *Velinus*: ses eaux dès-lors eurent un écoulement facile dans la mer, en laissant à découvert une vallée que Cicéron compare à la vallée de Tempé. Cette terre nouvellement acquise au profit & pour l'agrément des habitans de Réate, leur parut un objet de délices. De belles roses dont elle se couvrit, ils l'appelèrent *Rosea* (Voy. *Rosea Rura*). Le *Velinus* se rendoit dans le *Nar* près d'*Interamna*.

VELINUS. Vibius Sequester nomme ainsi une des sept montagnes de la ville de Rome.

VELIOCASSES: ce nom se trouve écrit diversement; *Velocasses* dans César, *Vellocasses* dans Pline, & *Veneliocasii* selon Ptolemée. César joint cette cité aux *Caleti*, & à d'autres peuples d'entre les Belges, que la Seine séparoit d'avec les Celtes. Mais la division de la Gaule par Auguste, fit entrer les *Veliocasses*, ainsi que les *Caleti*, dans la Lyonnoise; & ils sont cités comme faisant partie de cette province, par Pline & par Ptolemée. *Rotomagus*, leur capitale, devint même la métropole de la seconde des Lyonnoises, lorsque la Lyonnoise d'Auguste fut divisée en deux provinces. Dans l'étendue de pays qu'ont occupé les *Veliocasses*, la partie qui est située entre la rivière d'Andelle & l'Oise, a conservé leur nom dans celui de *Vulcassinus pagus*, divisé, comme l'on sait, en Vexin normand & Vexin françois, par rapport aux limites du duché de Normandie, fixées à la rivière d'Epte, dont le cours fait la séparation d'un Vexin d'avec l'autre. Ce qui étoit compris dans le district des *Veliocasses* aux environs de Rouen, a été distingué par le nom de *Pagus Rotomagensis* ou *Rotomensis*, dont il subsiste un reste dans ce qu'on appelle le *Roumois*, quoique

ce nom soit actuellement restraint au canton qui est au midi de la Seine, jusqu'au bord de la Risle, où le diocèse de Rouen confine au diocèse de Lizieux.

VELISCUM, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, sur la route de *Rusuccurum* à *Celama*, entre *Sufasar* & *Taranamusa castra*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VELITIÆ, nom d'une ville de l'Italie, selon Festus.

VELITRÆ *ou* VELLETRI, ville d'Italie, dans le *Latium*, au pays des Volsques. Elle étoit sur la gauche, à quelque distance de la voie Appienne, au sud-est d'Albe. Elle devint considérable sous les Romains. Une inscription conservée dans son hôtel-de-ville, atteste qu'il y avoit à Velitres un amphithéâtre; mais il n'en reste aucune trace. Deux voies conduisoient à Velitres; l'une à l'ouest, se détachoit de la voie Appienne; l'autre, à l'est, communiquoit avec la voie Latine. On a trouvé assez près, en 1763, le dessus d'un sarcophage qui présente une inscription en grec & en latin: elle est de Julie Solémie, mère de l'empereur Héliogabale, laquelle l'avoit en l'honneur de Sextus Varius Marcellus, son époux.

VELITRANI *ou* VELITERNI, selon les différentes éditions de Denys d'Halycarnasse. Cet auteur désigne les habitans de la ville de *Velitræ*.

VELLADIS, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon quelques éditions latines de Ptolemée.

VELLANIS, ville de la haute Mœsie. Elle étoit éloignée du Danube, selon Ptolemée.

VELLATES, peuples de la Gaule Aquitanique, entre les *Auscii* & les *Rhuteni*, selon Pline.

VELLAVI. Cette leçon est préférable à celle de *Velauni*, que donnent quelques éditions des commentaires, & à laquelle Ptolemée est conforme. Selon Strabon, *Vallavi*. La notice des provinces de la Gaule, où la capitale de *Vellavi* est appelée *civitas Vellavorum urbs*, confirme la leçon de *Vellavi*. Du temps de César, les *Vellavi* étoient soumis aux *Arverni*, ainsi que les *Gabali* leurs voisins: *Sub imperio Arvernorum esse consueverant*. Mais, affranchi vraisemblablement par Auguste, ils formoient, selon Strabon, une cité particulière. Le diocèse du Pui représente leur territoire; ce qu'on ne sauroit dire également de la petite province qui porte le nom de *Vellai*, annexée au gouvernement de Languedoc: car l'ancienne capitale des *Vellavi*, qui porte actuellement le nom de S. Paulin ou Paulhan, comme on dit dans le pays, est enclavée dans la province d'Auvergne. C'est un étrange déplacement dans Ptolemée, de faire les *Velauni* ou *Vellavi*, voisins des *Auscii*.

VELLAUNODUNUM. César partant d'*Agedincum*, ou de Sens, & y laissant les bagages de son armée, pour se rendre en diligence à *Genabum*, ou Orléans, rencontre sur sa route, & le lendemain de son départ, *altero die*, une ville des *Senones*, nommée *Vellaunodunum*; &, après l'avoir reçue à composition, il arrive en deux jours à *Genabum*. Dans les éclaircissemens géographiques sur l'ancienne Gaule, qui ont paru en 1741, la situation de *Vellaunodunum* est établie à Beaune en Gâtinois. On remarque en effet, que cette position est comprise dans le diocèse de Sens, *Oppidum Senonum Vellaudunum*, & qu'elle se rencontre sur la route directe de Sens à Orléans. Sa distance à l'égard de Sens de 40 & quelques milles romains, convient à deux jours de marche d'une armée sans bagages, & qui faisoit diligence. Végèce dit précisément que la marche commune du soldat romain en cinq heures d'été, qui valent environ six & un quart de nos heures astronomiques, & égales en toutes saisons, étoit de 20 milles; &, en l'accélérant, qu'elle étoit de 24, la distance de Beaune à Orléans n'étant que d'environ 30 milles, la route en deux jours n'est que plus facile à admettre le nom de *Belna*, sous lequel il est fait mention de Beaune *villa Belna*, *Empago Vastinensi Cita*.

VELLEIACIUM, ville de l'Italie, au milieu des collines de la Gaule Cispadane, selon Pline.

VELLICA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonoise, selon Ptolemée.

Selon Florus, Auguste battit les Cantabres sous les murs de *Vellica*.

VELLOCASSES, peuples de la Gaule Belgique, selon César. Ils sont indiqués dans la Lyonnoise, par Pline & Ptolemée. Cette différence vient de ce qu'Auguste tira quatre peuples, les *Vellocasses* compris, de la Gaule Belgique, pour les mettre dans la Lyonnoise.

VELPI, montagnes de la Cyrénaïque, aux confins de l'Afrique propre. C'est sur ces montagnes qu'habitoient les *Macatutæ*, selon Ptolemée.

VELTÆ, peuples de la Sarmatie Européenne, dans une partie du golfe Vénédique.

VELUCA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Arevaci*, selon Ptolemée.

VEMANIA, lieu de la Rhétie, sur la route de la Pannonie dans les Gaules, en passant par *Sopianæ*, entre *Campodunum* & *Brigantia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Ptolemée nomme ce lieu *Viana*.

VEMPSUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, selon Ptolemée.

VENAFRUM (*Venafro*), ville d'Italie, dans la Campanie, au nord, vers le *Samnium*; elle devint une colonie romaine. Elle étoit renommée par ses oliviers & par ses huiles.

VENAMI, peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline.

VENARIA *ou* VENERIA, île de la mer de Tyrrhène, selon Pline & Marcian d'Héraclée.

VENASII, peuple de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Strabon.

VENAXAMODURUM, ville de la Rhétie, selon la notice des dignités de l'empire.

VENDELIA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Autrigones*, selon Ptolemée.

VENDENIS, ville de la haute Mœsie, & éloignée du Danube, selon Ptolemée.

VENDUM, nom de l'une des quatre villes que possédoient les Japodes, dont le pays s'étendoit depuis les Pannonies jusqu'à la mer Adriatique, selon Strabon.

VENDUPALIS, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, selon une ancienne inscription, citée par Ortélius.

VENECA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

VENEDI, peuples originaires de la Sarmatie, qui habitoit d'abord sur le golfe Vénédique, dont ils occupoient toute la côte: de-là ils passèrent dans la Germanie avec les Slaves, où ils habitèrent les terres que les Germains avoient abandonnées, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 5*.

Jornandès, *de Reb. Getic.* dit que ces peuples, avant cette migration, furent vaincus & soumis par Hermanricus, roi des Goths.

VENEDICI MONTES, montagnes de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

VENEDICUS SINUS, nom de la partie de la mer Baltique où se trouvent les embouchures du *Turuntue*, du *Chesinus*, du *Rubo*, & du *Chronus*, selon Ptolemée. C'est la partie de cette mer au-dessus de la Vistule.

VENELI *ou* VENELLI, peuple qui habitoit dans la partie maritime de la Gaule Lyonnoise, & qui avoit pour capitale la ville de *Crociatonum*, selon Ptolemée.

Ce peuple est nommé *Venelli* par Pline.

VENENI, peuple de l'Italie, dans la Ligurie, selon Pline.

VENERIA *ou* APHRODISIUM (*Faradeese*), ville de l'Afrique, qui étoit située sur le bord de la mer, au nord-nord-ouest d'*Adrumetum*.

Ptolemée parle de cette ville.

VENERIS ÆNADIS TEMPLUM, nom que l'on donnoit à un temple que les Troyens bâtirent à l'honneur de Vénus, lorsqu'ils arrivèrent sur la côte de l'Epire, & qu'ils eurent pris terre dans la péninsule appelée *Leucas*, selon Denys d'Halycarnasse.

Ce temple étoit sur le promontoire d'*Actium*.

VENERIS ARSINOES FANUM, temple de l'Egypte, sur le promontoire *Zephyrium*, entre Canope & Alexandrie, selon Strabon.

VENERIS AUREÆ CAMPUS, champ de l'Egypte, dans le territoire de *Memphis*, selon Diodore de Sicile.

VENERIS INSULA, île du golfe Arabique, sur la côte d'Egypte, selon Pline.

VENERIS LACUS, nom d'un lac que Pline indique à *Hierapolis* de Syrie. C'étoit un étang fort poissonneux, dans la ville même d'*Hierapolis*, près du temple de Junon, selon Lucien.

VENERIS MONS, montagne de l'Hispanie, au midi du fleuve *Tagus*, & au voisinage du pays des *Carpetani*, selon Appien.

VENERIS PORTUS, port de la Gaule Narbonnoise, sur la mer Méditerranée, entre les promontoires des Pyrénées, & au nord de *Cervaria*, selon Pomponius Méla.

Ce port étoit fameux par un temple de Vénus que l'on y avoit élevé.

VENERIS PORTUS, port de l'Italie, dans la Ligurie, aux confins de l'Etrurie, entre *Segesta* & *Portus Delphini*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VENERIS PORTUS, port de l'Egypte, sur le golfe Arabique, selon Agatarchides.

C'étoit autrefois un fameux entrepôt, que l'on nommoit *Myos hormos* ou *Muris Statio*; il fut ensuite appelé *Magnus Portus*, & enfin *Veneris Portus*, selon Ptolemée. Cet auteur dit que ce port étoit près du promontoire *Drepanum*.

VENETHAL, siège épiscopal, sous la métropole de *Sergiopolis*.

VENETI (*les Venètes* ou *Hénètes*), peuple d'Italie, dans la Vénétie. Ils étoient d'origine celtique. Quelques historiens les font descendre d'une colonie de Troyens qui étoient venus s'y établir après la ruine de leur patrie; mais Hérodote dit que c'étoit une nation illyrique, ce qui est plus vraisemblable.

VENETI, peuples de la Gaule Celtique, dans l'Armorique, qui habitoient dans la péninsule au-dessus des Namnètes, selon César, *de Bell. Gall. L. III*, *c. 8*, qui leur donne la gloire d'être les plus puissans de tous les peuples qui habitoient sur cette côte, & qui devoient cet avantage à la grande quantité de vaisseaux qu'ils avoient, à la science & à la pratique de la navigation.

Ptolemée, *L. II*, *c. 8*, nomme leur ville *Dariorigum*.

La cité de Vennes étoit plus puissante sur mer qu'aucune autre, & les *Veneti* se distinguoient par leur habileté dans la marine, selon César: il emploie aussi pour désigner leur territoire le nom de *Venetia*, qui n'est pas la forme usitée à l'égard des cités de la Gaule. Strabon a mal connu les *Veneti*, en les disant Belges, ainsi que les *Osismui*. Les *Veneti* sont cités dans Pline, & les îles adjacentes à leur continent sont appelées par lui *Veneticæ insulæ*. Le nom des *Veneti* est oublié dans le texte grec de Ptolemée, mais non pas dans la version latine, qui, n'étant pas récente, est regardée à-peu-près comme un texte.

VENETIA (*la Vénétie*). Cette contrée de l'Italie commençoit à l'est de la Gaule, à-peu-près au lac *Benacus* & au *Mincius* qui en sortoit. Ses bornes n'étoient pas trop distinctes au nord-est.

Ses rivières principales, outre le Pô, étoient l'*Athesis*, le *Medoacus major* & le *Plavis*.

Ce pays étoit très-fertile en pâturages: on y trouvoit de nombreux troupeaux de chèvres. Il fournissoit aussi d'excellens chevaux.

Le peuple de cette contrée portoit le nom de Vénètes ou Hénètes.

Leurs principales villes étoient *Hadria*, *Ateste*, *Patavium*, *Verona*, *Vicentia*, *Altinum*, *Tarvisium*, &c.

VENETICÆ INSULÆ *ou* VENETORUM INSULÆ. Selon Pline, on désignoit par ces noms, un grand nombre d'îles situées sur la côte occidentale de la Gaule Celtique ou Lyonnoise.

VENETICÆ INSULÆ. On lit dans Pline: *Insulæ complures Venetorum quæ & Veniticæ appellantur.* On voit que cette dénomination générale comprend Bellisle, Houat, Hedic, Groa ou Grouais, même Quiberon, ou, comme on lit dans les titres de plusieurs siècles Kéberoen, qui devient île dans les grandes marées. On sait que toutes ces îles sont opposées à la partie du continent qu'occupoient les *Veneti*, plus distingués dans la marine qu'aucun des autres peuples Armoricains, au rapport de César.

VENETULANI, peuple de l'Italie, dans l'ancien *Latium*, selon Pline. Il ne subsistoit plus du temps de cet auteur.

VENETUS LACUS, nom de l'un des deux lacs que le Rhin forme vers sa source, selon Pomponius Méla.

VENETUS LACCUS *vel* BRIGANTINUS. Méla parle de deux lacs formés par le Rhin descendu des Alpes: *Rhenus ab Alpibus dicidens, propè à capite duos lacus efficit, Venetum Æronum.* On ne trouve point ailleurs cette distinction de deux lacs, ni leurs dénominations. Le lac qui porte actuellement le nom Boden-sée, & qu'on appelle plus communément le lac de Constance, est appelé *Brigantinus* par Pline, & *Brigantia* par Ammien Marcellin, en ces termes: *Rhenus lacum invadit, quem Brigantium accola Rhætus appellat.* Cet historien a mal connu la figure & l'étendue de ce lac, en disant: *rotundum perque quadraginta & sexaginta stadia longum, parique penè spatio latè diffusum.* Strabon, qui en fait mention sans le distinguer par un nom particulier, ne lui donne que 300 stades de longueur, sur 200 de largeur; ce qui pèche encore par excès dans la rigueur. Le nom actuel de Boden-sée est tiré d'un lieu nommé Bodman, situé à l'extrémité du lac opposée à celle où est Bregentz, dont le nom de *Brigantia* a fait celui de *lacus Brigantinus* dans Pline; celui de Bodman a été distingué par un palais sous les rois des Germains du sang de Charlemagne. Il en est fait mention dans un diplome de Charles-le-Gros, de l'an 881, rapporté par Crusius, dans les annales de Souabe, & qui s'exprime ainsi: *Ad Lacum Podamecum, in arce & palatio Bodmen;* & j'en prends occasion de remarquer qu'une position admise dans notre carte, & que donne la table Théodosienne, en traçant une route qui doit joindre les bords du Danube, se rencontre au passage d'une petite rivière qui se rend dans le lac peu loin de Bodman: je pense même que la Table étant peu correcte en beaucoup de dénominations, on seroit autorisé à lire *Brigobadme*, au lieu de *Brigobanne.* Mais pour terminer ce qui concerne le lac dont il est question, l'île dans laquelle Strabon rapporte que se retira Tibère, après avoir livré un combat naval aux *Vendelici*, pourroit s'entendre de la langue de terre presque entiérement isolée entre les deux espèces de cornes que l'extrémité du Boden-sée forme avec l'autre lac qui se répand au-dessous de Constance sous le nom d'*Unter-sée* ou de lac inférieur. La source du Danube à Donecbing (sans la rechercher plus haut), que Tibère alla voir, à une journée de distance du lac, selon Strabon, en est éloignée d'environ 36 milles romains.

Dans les actes du concile tenu à Soissons en 862, il peut être regardé comme une abréviation du nom de *Vallauna*, puisque l'altération la plus commune dans les dénominations a été de les réduire ou de les tronquer. Je ne répéterai point ici ce qui est dit dans l'ouvrage que j'ai cité, pour réfuter la position qu'un savant a voulu donner à *Vellaudunum*, auprès d'Auxerre, en déplaçant en même temps *Genabum* de sa position à Orléans; mais je ne terminerai point cet article sans remarquer que l'on reconnoît la trace d'une ancienne voie, dont la direction, à partir de Sens, se fait remarquer par de grands vestiges entre le passage du Loir, auprès du lieu nommé *Dordive* & Beaune, & paroît vouloir, en passant plus loin, croiser la route qui de *Lutetia* se rend à *Genabum* avant que cette route arrive à Orléans. On est assez prévenu que le local fait trouver ainsi de pareilles voies, sans qu'il en soit mention dans les anciens itinéraires. Celle-ci n'est pas précisément la même que dans la table Théodosienne, entre *Genabum* & *Agedincum*, par des lieux nommés *Finis* & *Aquæ Segeste*, quoiqu'elle n'en paroisse pas fort écartée.

VENICIUM, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'île de Corse.

VENICNII, peuples qui habitoient sur la côte occidentale de l'Hibernie, selon Ptolemée.

VENICNIUM PROMONTORIUM, promontoire sur la côte septentrionale de l'Hibernie, selon Ptolemée.

VENIDATES, peuples de l'Italie, dans la Transpadane, selon Pline.

VENNENSES, peuples de l'Hispanie, parmi les Vacéens, au voisinage des *Gallæci.* Selon Pline, ils étoient de l'assemblée générale de *Clunia.*

VENNONÆ, ville de l'île d'Albion, sur la route de la muraille à *Portus Rutupis*, entre *Bennavenna* & *Manduessedum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VENNONII *ou* VENII, peuples de la Rhétie. Ils étoient du nombre de ceux des Alpes, qui prirent les armes contre les Romains, & qui furent vaincus par Publius Silius, selon Dion Cassius.

Ce font les *Vinnones* de Ptolemée, & les *Venones* de Strabon.

VENOSTES, peuples des Alpes, du nombre de ceux qui furent fubjugués par Augufte, felon Pline.

VENSANENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Numidie, felon les actes de la conférence de Carthage.

VENTA BELGARUM, ville de la Grande-Bretagne, fur la route de *Regnum* à *Londinum*, entre *Claufentum* & *Calleva-Atrebatum*, felon l'itinéraire d'Antonin.

VENTA ICENORUM, ville de la Grande-Bretagne, à cent trente-huit milles de *Londinium*, & à trente-deux milles de *Sitomagum*, felon l'itinéraire d'Antonin.

VENTA SILURUM, ville de la Grande-Bretagne, fur la route de *Calleva* à *Ifca*, entre *Ifca* & *Abone*, felon l'itinéraire d'Antonin.

VENTIA *ou* VENSIENSIUM CIVITAS, ville fituée dans les Alpes maritimes, felon la notice des provinces des Gaules.

Dion Caffius, parlant d'une expédition qu'il date de l'an de Rome 693, contre les *Allobroges* qui s'étoient révoltés, fait mention d'une ville fous le nom de *Ventia*, qui devoit être peu éloignée de l'Ifère. Selon quelques circonftances de cette expédition, il y a lieu de croire, avec M. de Valois, que c'eft Vinai, entre Moirène ou Tullin & S. Marcellin, à quelque diftance de la rive droite de l'Ifère. Dans le même mouvement de guerre, il eft parlé d'une autre ville fous le nom de *Solonium* où *Solon*, comme on lit dans l'épitome du livre CIII de Tite-Live, mais dont la fituation me paroît inconnue, & eft peut-être cachée fous quelque nom de faint, qui, ayant fuccédé à une première dénomination, l'a fait oublier, comme il eft arrivé à beaucoup d'autres lieux.

VENTIS PONTE, ville de l'Hifpanie, dans la Bétique, dans le voifinage de *Caracca*, felon Hirtius.

VENTRÆ, nom d'une ville de l'Italie. Les Romains y envoyèrent une colonie vers l'an 351 de la fondation de Rome, felon Diodore de Sicile.

VENUSIA (*Venofa*), ville de l'Italie, dans l'Apulie, près du Mont *Vultur*, & arrofée par une petite rivière qui portoit quelquefois le nom d'*Aufidus*, à laquelle elle fe joignoit peu après. Selon Servius, elle avoit été fondée par Diomède, & porta d'abord le nom d'*Aphrodifia*. C'eft en grec, le même nom que *Venus*, en latin; & il femble qu'ils emportent tous deux avec eux l'idée de la beauté. Alors on auroit voulu faire allufion à la fituation de cette ville. Elle devint colonie romaine en 460.

C'étoit une alliée sûre des Romains. Le refte des troupes de Terrentius Varron, y chercha un afyle en fuyant de Cannes.

On y voit beaucoup de ruines, & un beau portique. Sur le milieu de la place eft un tronçon de marbre antique, fur lequel eft un bufte d'Horace. On fait que ce poète philofophe y prit naiffance, & qu'à ce titre le nom de *Venufia* fera immortel. Les Barbares ont détruit les bains, les théâtres & les temples.

VEPILLIUM *ou* VEPILLUM (*E-Billé*), ville de l'Afrique, vers le midi de Carthage, felon Ptolemée.

Elle étoit fituée à deux lieues au fud-eft d'*Almena*, & on y voit encore quelques veftiges des Romains.

VERA, ville de l'Afie, dans la Médie, dans un lieu élevé & fort par fa fituation. Selon Strabon, elle fut prife par Antoine, dans fon expédition contre les Parthes.

VERA, nom d'un fleuve de la Gaule, felon Ortélius.

VERAGLASCA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, felon une ancienne infcription citée par Ortélius.

VERAGRI, peuples des Alpes, dans la vallée Pennine. Céfar nomme leur chef-lieu *Octodurus* ou *Octodorus*.

VERAGRI. Céfar les place entre les *Nantuates* & les *Seduni*. Dion Caffius, en difant que les *Veragri* s'étendent depuis les *Allobroges* & le lac Léman jufqu'aux Alpes, n'a point trouvé la même chofe dans Céfar, qui, au commencement du troifième livre des commentaires, décrit l'expédition de Sergius Galba fon lieutenant, dont il eft queftion dans cet endroit de Dion. Ainfi, ce qu'on lit dans cet hiftorien ne fauroit nuire à ce qu'on connoît d'ailleurs, que les *Nantuates* féparent les *Veragri* des *Allobroges*. L'infcription du trophée des Alpes nomme les *Salaffi*, qui habitoient la vallée d'Aoufte, ce qui eft très-convenable; Pline les défigne par l'ethnique de leur capitale en les appellant *Œtodurenfes*. Voyez l'article *Œtodurus*.

VERALA, ville de l'Hifpanie citérieure, entre *Calaguris* & *Tritium*, felon l'itinéraire d'Antonin.

VERANOCA, ville de l'Afie, dans la Phénicie, felon la notice des dignités de l'empire.

VERANUS AGER, champ du territoire de Rome, fur la voie tiburtine, felon Pline.

VERBALIS, lieu de l'Afrique, felon S. Auguftin, cité par Ortélius.

VERBANUS (*le Lac Majeur*), lac de la Gaule Tranfpadane. Il étoit le plus occidental de ce pays. Sa partie feptentrionale étoit dans la Rhétie; fa partie méridionale étoit dans la Gaule.

VERBICÆ, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, felon Ptolemée.

VERBINUM, ville de la Gaule Belgique, chez les *Veromandui*, fur la route de *Bagacum Nerviorum* à *Durocortorum*, entre *Buronum* & *Catufiacum*, felon l'itinéraire d'Antonin.

Verbinum. Ce lieu étant le plus remarquable de ceux qui se rencontrent sur la grande route de Bavai à Reims, je crois devoir discuter dans cet article ce qui concerne cette route, par rapport à son étendue en général; & il est à propos de combiner avec l'itinéraire d'Antonin, ce que représente la trace de la même route dans la table Théodosienne. On trouve de *Bagacum* à *Duronum*, XII dans l'itinéraire, XI dans la table. De *Duronum* à *Verbinum*, dont le nom dans la table est *Vironum*, X également. De *Verbinum* à *Catusiacum* VI, & de *Catusiacum* à *Minaticum* VII. Dans l'itinéraire la table comprend ces deux distances en une seule, qui est XVIII. Enfin, d'*Auxuenna* à *Durocortorum* il y a X; d'un côté comme de l'autre, la somme de ces distances particulières, qui est 63 dans l'itinéraire de cette route: *iter à Bagaco Nerviorum*, *Durocortoro Remorum usque*, M. P. LIII. Mais ce qui en décide souverainement, & fait voir en même temps que nonobstant que ces distances soient marquées M. P., il est question de lieues gauloises, c'est que l'espace de Reims à Bavai, fixé par des opérations, est d'environ 65,000 toises, dont il ne peut résulter qu'environ 54 lieues gauloises. Il faut en conclure, qu'à quelques fractions de lieues près, qui auront été négligées dans le détail des distances, la somme de 53 est celle qu'il convient d'adopter. Pour ce qui regarde la position de *Verbinum* en particulier, je remarque que sur la distance depuis Bavai jusqu'à Reims, celle de Bavai à Vervins y entre pour 23 lieues gauloises, & cet intervalle admet ce que l'évaluation du total de l'espace à 54 lieues prend d'excédent sur la somme de ci-dessus à 53 entre Vervins & Reims: ce qu'il y a d'espace en droite ligne ne paroît répondre qu'à environ 31 lieues. On peut consulter l'article qui concerne chacun des autres lieux mentionnés sur cette route, pour connoître le plus ou le moins de justesse des distances qui les séparent.

VERCELLÆ *ou* Vercelles (*Verseilles*), ville d'Italie, dans la Gaule Transpadane, & la capitale du peuple *Sessites*. Strabon n'en parle que comme d'un village. Il y avoit dans son territoire un temple & un bois consacrés à Apollon.

On prétend qu'auprès de cette ville il y avoit des mines d'or.

VEREA, siège épiscopal de l'Asie, selon la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schels-Trate.

Verea Succa, sur la côte des pays des Cantabres, entre *Salia* & *Blendium*.

VEREBAGAN, nom d'un lieu de la Bulgarie, selon l'histoire miscellanée.

VEREGABORI, peuples qui habitoient dans le voisinage de la Sarmatie européenne, selon l'histoire miscellanée.

VEREI, ville de la Pannonie, entre *Mursa Civitas* & *Mariniana*.

VERENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice des évêchés de l'Afrique.

VERENTUM, à l'ouest du lac de Trasymène.

VERESIS, fl. 4 millia passuum infra Tibur Anieni miscetur.

VERETUM, ville de l'Italie, dans la Messapie, aux confins du pays des *Salentini*, selon Strabon. Cet auteur dit que *Veretum* avoit autrefois porté le nom de *Baris*.

VERGÆ, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, selon Tite-Live.

VERGELLUS, torrent ou fleuve de l'Italie, dans l'Apulie, au voisinage du lieu où se donna la bataille de Cannes.

Ce fleuve est fameux, parce qu'Annibal y fit faire un pont avec les corps des Romains, pour faire passer son armée, selon Valère Maxime & Florus.

VERGENTUM, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Selon Pline, elle étoit surnommée *Julii-Genius*.

VERGILIA (*Murcie*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud-ouest.

Les Antiquaires espagnols ont prétendu que les Orientaux l'avoient d'abord nommée Tadmir ou Tadmor, c'est-à-dire productrice des palmiers; qu'elle eut depuis différens noms. Cascares prétend au contraire qu'elle se nommoit *Murcia*. Les Romains en firent un lieu consacré à Vénus *Mirtea*.

VERGINIUS OCEANUS, nom que Ptolemée donne à la partie de l'Océan qui baigne la côte méridionale de l'Hibernie, & les provinces occidentales de l'île d'Albion.

VERGIUM CASTRUM, nom d'un lieu fortifié de l'Hispanie. Il servoit de retraite à des brigands, selon Tite-Live.

VERGOANUM, ville que Pline indique dans une des îles Stœcades. Selon cet auteur, de son temps il n'en restoit plus que des traces.

VERGUNI. On le trouve dans l'inscription du trophée des Alpes, qui se lit dans Pline. Il paroît convenable d'en rapporter l'emplacement aux environs d'un lieu qui conserve le nom de Vergons, & qui est nommé *de Vergunnis* dans les actes du moyen âge. Honoré Bouche en a pensé de même; & une grande carte manuscrite de la province m'indique que Vergons est situé entre Senez & Glandève, sur une même ligne, & presque à égale distance.

VERGUNNI, peuple des Alpes maritimes, au sud des *Veamini*. Il en est fait mention dans le trophée des Alpes.

Le P. Papon les place au village de Vergons, à l'extrémité méridionale du diocèse de Senez.

VERINOPOLEOS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Galatie, selon des notices grecques.

VERISA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route de *Tavia* à *Sebaſtia*, entre *Sebaſtopolis* & *Phiaraſis*.

VERLUCIO, ville de l'île d'Albion, ſur la route d'*Iſca* à *Calleva*, entre *Aquæ Solis* & *Cunetio*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERNACIA, VENACIA, VENEATIA, VENIATIA, VERNATIA *ou* VENIANÆ, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de *Bracara* à *Aſturia*, entre *Complutica* & *Petavonium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERNEMETES, lieu de la Gaule Aquitanique, aux environs de *Burdigala*, ſelon Fortunat.

VERNIA, nom qu'Euſtathe donne à l'une des îles Britanniques. Ortélius ſoupçonne que cet auteur entend parler de l'Hibernie.

VERNODUBRUM FLUMEN. Pline décrivant la partie maritime de la Narbonnoiſe, à commencer par ce qui eſt plus voiſin des Pyrénées, nomme trois rivières *Flumina*, *Tecum*, *Vernodubrum*. Il eſt à remarquer que Strabon applique aux rivières qui traverſent le Rouſſillon dans toute ſa largeur, les noms de *Ruſcino* & d'*Illiberris*, qui ſont proprement ceux des villes près deſquelles coulent ces rivières; & on peut dire la même choſe de Ptolemée, quoique les noms y ſoient altérés. Méla a connu les dénominations particulières du *Telis* & de *Tichis;* & on voit bien que c'eſt la rivière qui conſerve le nom de Tec. M. de Marca & M. de Valois ne voyant point l'autre rivière, qui eſt *Telis* dans Méla, *Ruſcino* dans Strabon, ont opinion que c'eſt ſous le nom de *Vernodubrum* que Pline en fait mention; mais ſur ce point, je ſuis du même avis que M. Aſtruc; & le nom de Verdoubre, ou Verdouble, que porte une rivière qui groſſit celle d'Agli, peu inférieure à la Tet, ou *Telis*, eſt trop conforme à celui de *Vernodubrum*, pour qu'il n'y ait pas la plus grande apparence que Pline paſſant par-deſſus la Tet, fait mention de l'Agli, ſous le nom de *Vernodubrum*.

VERNODUBRUM, nom d'un fleuve de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. *Voyez ci-deſſus.*

VERNOSOL. Ce lieu eſt marqué dans l'itinéraire d'Antonin, ſur une route qui, partant de *Bencharnum*, & paſſant à *Lugdunum* des *Convenæ*, conduit à Toulouſe, & où le Vernoze, entre la poſition de *Calagoris* ou de Cazeus, mentionnée ſur cette route, eſt Toulouſe. Pour plus grand éclairciſſement voyez l'article AQUÆ SICCÆ.

VERNOSOLA, lieu de la Gaule Aquitanique, à quinze milles d'*Aquæ Siccæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERODUNENSES. Il n'en eſt fait aucune mention avant la notice des provinces de la Gaule, que l'on croit avoir été dreſſée au commencement du cinquième ſiècle. *Civitas Verodunenſium* y tient une place de capitale d'un peuple particulier, & eſt nommée la dernière dans la première des deux Belgiques. On trouve néanmoins *Verodinum*, ou Verdun dans l'itinéraire d'Antonin, ſur une route de *Durocortum*, ou Reims à *Divodurum*, ou Metz. M. de Valois confond des routes très-différentes, en prenant *Vironum* dans la table Théodoſienne, & qui eſt Vervins, ſur la route de Reims à Bavai, pour *Virodinum*. Il cite Pline, au livre IV, chapitre XVII, comme faiſant mention des *Veruni* entre les nations de la Belgique; & il reprend vivement Sanſon, d'avoir eu l'opinion qu'il faut lire dans Pline *Veroduni*, au lieu de *Veruni* : mais je cherche en vain ces *Veruni* dans les éditions de Daléchamp & du P. Hardouin, que j'ai ſous la main. Ce qui déſigne préciſément un territoire particulier aux *Verodunenſes*, & ſéparé des *Mediomatrices*, c'eſt de trouver un lieu nommé *Fines* entre *Virodunum*, dans l'itinéraire d'Antonin.

VERODUNUM, ville de la Gaule Belgique, ſur la route de *Durocorcorum* à *Divodurum*, entre *Ad-Fines* & *Axuenna*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERODUNUM. J'écris ainſi, d'après le nom de *Verodunenſes* que donne la notice des provinces. On lit *Virodunum* dans l'itinéraire. Grégoire de Tours a écrit *Viredunum*, & d'autres écrivains du moyen âge *Viridunum* & *Verdunum*. Les monumens romains ne nous laiſſent rien à dire de plus ſur Verdun, comme ſur le Verdunois dans l'article précédent.

VEROFABULA, ville de l'Aſie, dans la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VEROLAMIUM, VELOLAMIUM, VELOVANIUM *ou* VERULAMIUM, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route du retranchement à *Portus-Rutupis*, entre *Durocobrivæ* & *Sulloniacæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Tacite donne à *Verolamium* le titre de municipe; & ſelon Dion Caſſius, elle étoit la capitale des *Catuellani*, que Ptolemée appelle *Catyeuchlani*.

VEROMANDUI, peuple de la Gaule Belgique, ſelon Céſar & Pline.

Ce peuple habitoit au midi des *Nervii*, au nord des *Sueſſones*, à l'orient des *Ambiani*, & au couchant de la forêt d'Ardennes. Ils ne purent fournir que mille hommes, dans la guerre commune contre les Romains.

VEROMENDUI. Céſar les nomme entre les Belgiques, & comme limitrophes des *Nervii* & des *Atrebates*. Leur nom ſe lit auſſi *Viromandui ;* & on peut citer des inſcriptions pour autoriſer cette leçon. Mais c'eſt par altération qu'on trouve *Romandues* dans Ptolemée. Pline a connu les *Veromandui*. Dans la notice des provinces de la Gaule, ſous la métropole de la ſeconde Beltique, qui eſt Reims, *civitas Veromanduorum* ſuit immédiatement les cités de Soiſſons & de Châlons. On peut croire que les limites des *Veromandui* étoient les mêmes du côté des *Ambiani* & des Sueſſoines, que ceux de l'ancien diocèſe de leur capitale *Auguſta Veromanduorum*, dont le ſiège a été transféré à Noyon : un lieu nommé *Feris*, ſur la fron-

tière du diocèse de Cambrai témoigne une extension de territoire qui n'a point changé de ce côté-là. Mais j'ai peine à croire qu'avant l'établissement d'un siège épiscopal à Laon par S. Remi, & la formation d'un nouveau diocèse, les *Veromandui*, que l'on juge avoir été puissans, sur ce qu'en dit César dans ses commentaires, fussent aussi resserrés du côté de leur ville principale, que le diocèse de Noyon l'est actuellement près de S. Quentin. Le grand crédit dont a joui S. Remi, sur-tout dans la province dont il étoit l'évêque métropolitain, a bien pu faire démembrer quelque partie de l'ancien Vermandois en faveur d'une église, à laquelle ce prélat s'affectionnoit assez pour la doter de ses propres fonds.

VEROMETUM, ville de la Grande-Bretagne, entre *Ratæ* & *Maridunum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VERONA (*Vérone*), ville d'Italie, dans la Vénétie, à l'ouest, sur l'*Athesis*.

Elle devoit sa fondation aux Euganiens, desquels elle avoit passé aux Cénomans, qui, sortis de *Brixia*, s'y étoient établis. Aussi Catule, qui étoit de *Verona*, appelle-t il *Brixia*, la mère de sa patrie. Martial dit que *Verona* ne devoit pas moins à la naissance de Catule que *Mantua* à celle de Virgile. Sous le règne de Vitellius, les partisans de Vespasien en firent une place d'armes. Vers l'an 249 de J. C., l'empereur Philippe fut tué dans cette ville, ou dans ses environs, par l'ordre de Décius. Sous l'empire de Carus, l'an 284, Sabinus Julianus s'étant révolté, s'empara de *Verona* ; mais l'empereur le défit près des murs de la ville. Elle ferma ses portes à Constantin, lorsqu'il s'empara de l'empire sur Maxence. Cependant après la bataille dans laquelle le dernier fut défait, elle ouvrit ses portes au vainqueur, qui usa modérément de sa victoire.

Verona passa en 568 au pouvoir des Lombards.

VERREGINIS VILLA, maison de campagne de la Gaule Aquitanique, dans le territoire de *Burdigala*, selon Fortunat.

VERREGINUM *ou* VERRUGO, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au pays des Volsques, selon Diodore de Sicile & Tite-Live.

VERRONENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

VERRUCA, lieu de la Rhétie, au nord & très-près de l'Italie.

VERRUCINI. On lit dans Pline, *regio Camatullicorum, Dein Suelteri, supraque Verrucini. In ora, &c.* Honoré Bouche pense qu'un lieu nommé Verignon peut indiquer leur position. L'analogie est assez marquée ; à la situation du lieu entre Draguignan & Rez, paroît convenable à un emplacement qui soit au-dessus, *suprà*, de celui qu'on peut assigner aux *Suelteri*.

Voici ce qu'en dit le P. Papon. Les *Verrucini* étoient un peuple des Alpes maritimes, au nord-ouest des *Suelteri*. Pline parle de ce peuple. On est d'accord à les placer à Vérignon.

VERSICINIA *ou* VERSINICIA, ville que l'histoire miscellanée semble indiquer dans le voisinage de la Thrace.

VERTACOMACORI, peuple de la Gaule Narbonnoise, selon Pline.

VERTACOMECORI. Pline leur attribue la fondation de Navarre, dans la Gaule Cisalpine, & nous apprend qu'ils faisoient partie de *Vocontii : Navarria, ex Vertacomecoris, Vocontiorum hodieque pago, non (ut cato excistimat) ligurum.* Ce *pagus* des *Vocontii* nous est indiqué par le nom de *Vercors*, que conserve un canton dans la partie septentrionale du diocèse de Die, entre le diocèse de Valence & celui de Grenoble. L'effet ordinaire de l'altération des anciennes dénominations est de les abréger ; & dans les titres du Dauphiné, ce canton est appelé *Vercorerum*. Je m'étonne que M. de Valois ait cru voir dans cette dénomination de *Vercors* celle de *Vocontii*.

VERTÆ, nom d'un peuple de l'Asie. Il étoit allié des Perses, & se trouva au siège d'*Amida*, selon Ammien Marcellin.

VERTERIS, ville de la Grande-Bretagne, sur la route de *Blatum-Bulgium* à *Castra-Exploratorum*, entre *Brovonacis* & *Lavastris*, selon l'itinéraire d'Antonin

VERTINÆ, petite ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Lucanie, selon Strabon.

VERTOBRIGE, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Pline.

VERUCINI *ou* VERRUCINI, peuples de la Gaule Narbonnoise, au-dessus des *Suelteri*, selon Pline.

VERUES, peuples d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au midi des *Succosii* & des *Macanitæ*, selon Ptolemée.

VERULÆ *ou* VERULANUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au pays des Herniques, selon Florus. Elle est mise, par Frontin, au nombre des colonies romaines.

Cette ville est nommée *Verulanum* par Tite-Live.

VERULANI. Pline nomme ainsi les habitans de *Verulæ*, dans le *Latium*.

VERULUM (*Veroli*), ville de l'Italie, dans le *Latium*, à peu de distance d'*Alatrium*. On y trouve encore des restes d'antiquité.

VERURIUM, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Lusitanie, selon Ptolemée.

VESAPPE, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

VESBOLA, ville de l'Italie, au voisinage des Monts Cérauniens, à environ soixante stades de *Trebula*, & à quarante de *Suna*, selon Denys d'Halycarnasse. Cet auteur la donne aux Aborigènes.

VESCELIA, lieu fortifié de l'Hispanie. Il fut pris par le proconsul M. Fulvius, selon Tite-Live.

VESCELLANI, peuple de l'Italie, dans la seconde région, selon Pline.

VESCETHER,

VESCETHER, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon Ptolemée.

VESCERITANUS *ou* BERCERITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

VESCIS, port de l'Hispanie citérieure, selon Pline.

VESCIA, ville de l'Italie, dans l'Ausonie, selon Etienne de Bysance.

Tite-Live fait mention de cette ville & de son territoire.

VESCIANUM, mot que l'on trouve dans Cicéron. Ortélius croit que c'étoit une maison de campagne située dans le territoire de *Vescia*.

VESCIATES. Etienne de Bysance appelle ainsi les habitans de *Vescia*, ville de l'Ausonie.

VESCI *ou* VESCI, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Bétique, au pied du Mont *Illipula*, chez les Turdules, selon Ptolemée.

Pline la nomme *Vesci*, & la surnomme *Faventia*.

VESCITANI *ou les* VASCETANS, au pied des Pyrénées, entre les Vascons & les Ilergètes.

VESELITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale de cette province.

VESENTINI, peuple de l'Italie, dans l'Etrurie, sur le bord du lac Volsinien, selon Pline.

VESENTIUM, lieu principal des *Vescentini*: mais la position n'en est pas bien connue.

VESERIS, lieu de l'Italie, dans la Campanie, & dans les plaines qui sont au pied du mont *Vesuvius*, selon Tite-Live. Cet auteur rapporte que c'est dans ce lieu que se donna la fameuse bataille des Romains contre les Latins, où P. Décius Mus se dévoua aux dieux Mânes, pour le salut de l'armée romaine.

VESIDIA FLUMEN (*le Versiglia*), petite rivière d'Italie, dans l'Etrurie.

VESIONICÆ, au sud-ouest d'*Iguvium*, lieu de l'Italie dans l'Umbrie.

VESIONICATES, peuple de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

VESONTIO. César, qui dans la guerre contre Arioviste, fit de Besançon sa place d'armes, décrit l'avantage de sa situation, en disant qu'elle est presque entourée d'une rivière, & qu'à l'endroit où cette rivière ne l'enveloppe point, elle est couverte d'une montagne escarpée sur les flancs, & qui remplit tout l'espace que le cours de la rivière laisse vuide. Telles sont en effet les circonstances qui distinguent le local de Besançon. Il y a cependant une observation à faire sur ce qu'on lit dans César, que l'espace occupé par la montagne n'a que DC pieds de largeur. Je remarque que la base de cette montagne est d'environ 225 toises, qui font l'équivalent d'environ 1500 pieds romains; & si l'on veut maintenir le nombre de DC, il faut conclure que César a voulu parler de pas & non de pieds, & spécialement de pas communs qui n'ayant que moitié du pas géométrique, se réduisent à deux pieds & demi-quart; les 1500 pieds conduisent à cette supposition; & le rapport de César ne peut s'expliquer autrement; à moins qu'il ne soit plus simple de croire que c'est par faute de chiffre qu'on ne voit pas MD, plutôt que DC dans le texte des commentaires. Quoi qu'il en soit, il est évident que dès-lors Besançon étoit la ville des *Sequani* la plus considérable; & depuis César elle s'est maintenue dans le premier rang, ce qui l'a élevée à la dignité de métropole, lorsque plusieurs cités unies à celle des *Sequani* ont formé une province sous le nom de *Maxima Sequanorum*. Ainsi, quand on trouve dans Ptolemée une ville qui précède *Vesontio* chez les *Sequani*, sous le nom de *Dudattium*, ce ne peut être que par une position que Ptolemée a cru antérieure, en suivant la méthode de ranger les lieues dans un ordre de longitude & de latitude. On lit sur une médaille de Galba, dans le trésor de Goltzius, *Mun. Visinitium*: & sur une colonne milliaire qui porte le nom Trajan, & trouvée à Mandeuse, on lit *Vesant*. Ammien Marcellin faisant énumération des villes les plus considérables de la Gaule; *apud Sequanos*, dit-il, *Bisontios Videmus*, & *Rauracos*.

VESPASIÆ, lieu de l'Italie, dans le pays des Sabins, au haut d'une montagne, à six milles de *Nursia*.

Selon Suétone, on voyoit en ce lieu divers monumens qui prouvoient l'ancienneté de la noblesse de la famille vespasienne.

VESPERIES, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Varduli*, selon Pline. Elle étoit située au nord-est de *Flaviobriga*.

VESPOLA, ville d'Italie, attribuée par Denys d'Halycarnasse, aux Aborigènes. Elle étoit dans la dépendance de Reate, avant l'établissement des Sabins dans cette ville, à la distance de soixante stades de *Trebula*, assez près des monts Céranniens. Mais ce nom étoit aussi donné à d'autres montagnes. Cette ville étoit sur la voie *Quintia*.

VESSA, très-grande & très-florissante ville de la Sicile.

Selon Poliænus, Phalaris s'en empara, par stratagême, sur Teutus, prince de cette ville.

VESSALIENSES, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Ammien Marcellin, de l'édition d'Accurse.

VESSANUM FORUM, lieu de l'Italie, où naquit un hermaphrodite, qui fut jetté dans la mer, selon Obséquens.

VESTINI, peuple de l'Italie, regardé comme Samnites; mais étant Sabin d'origine, on les comprenoit quelquefois sous le nom de Marses. Ils habitoient entre les *Prætulii*, les *Marrucini* & les *Peligni*. M. Gébelin remarque que comme leur pays se trouvant former une espèce d'île entre la mer ou golfe Adriatique, le *Matrinus* & *l'Alternus*, de-là s'étoit formé leur nom, d'*habitans*

du pays des eaux, qu'il dérive de *tui*, pays, & de *es* & *ues*, rivière. Leur principale ville étoit *Aterrum*, à l'embouchure du fleuve de ce nom.

VESTINUS MONS, montagne de l'Italie, dans les environs de Minturne, selon Hygin, cité par Ortélius.

VESTINUS FLUVIUS, fleuve de l'Italie, dans la Campanie. Il se perdoit dans le *Sarnus*, selon Vibius Séquester.

VESUBIANI, peuples que l'on peut attribuer à l'Italie, puisqu'ils habitoient dans la Ligurie.

Le nom de ce peuple est tiré de l'inscription de l'Arc de Suze, qui fait mention du peuple dont le domaine de Cottius est composé, & on peut recourir à l'article *Esubiani*, pour connoître que c'est uniquement sur une parfaite ressemblance de dénomination que le nom de *Verubiani* est placé sur les cartes de l'ancienne Italie, dans la vallée que traverse un torrent nommé *Verubia*.

VESULUS MONS (*le Mont Viso*), montagne de la Gaule Transpadane. C'est où le *Padus* (le Pô) prenoit sa source.

VESULUS MONS, montagne de l'Italie, dans la Pouille, selon Vibius Séquester.

VESUNI, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Pline.

VESUNNA, *posteà* PRETROCORII. Ptolemée indique la capitale des *Petrocorii* sous le nom de *Vesuna*. Dans une inscription romaine on lit *Vesunna*. Cette ville se rencontre sur des voies que décrivent l'itinéraire d'Antonin, & la table théodosienne. Quoique le nom du peuple soit devenu celui de la capitale, comme il est arrivé à la plupart des autres, cependant les vestiges de l'ancienne ville, qui subsistent à Périgueux, sont encore appellés *la Visone*. On ne sauroit décider qu'il soit question des *Petrocorii* en général, plutôt que des habitans de leur capitale en particulier, dans ces paroles de Sidoine Apollinaire : *quid agunt Nitiobriges quid Vesunici tui ?*

VESUVIANÆ AQUÆ. Tacite nomme ainsi une petite rivière de la Campanie, & qui arrosoit la ville de *Neapolis*.

VESUVIUS, mont Vésuve : il est situé à une petite distance de la mer, au sud-est de *Neapolis*. Au temps de Strabon, qui écrivoit sous Tibère, quoiqu'il parût que cette montagne eût déjà vomi des feux, elle étoit cependant fertile, très-agréable, & cultivée en grande partie dans tout son contour. Mais la première année du règne de Tite, l'an de J. C. 97, il se fit une éruption dont la description qu'en fait Pline le jeune est tout à la fois terrible & magnifique. Son savant & vertueux oncle, Pline le naturaliste, y périt en voulant trop étudier les particularités de cet effrayant phénomène. La ville d'*Herculanum*, vers l'ouest, & celle de *Pompeia* furent entiérement ensevelies sous la matière enflammée du volcan, & que l'on appelle *lave*. Il est arrivé d'autres éruptions depuis ce temps : les deux plus considérables ont été en 472, & l'autre en 1631. Un village & ses habitans périrent à l'occasion de cette dernière & les cendres s'élevèrent à plus de dix pieds au-dessus de son clocher.

VETERA. Ce poste avoit paru avantageux à Auguste, pour resserrer les Germains : *quippe illis Hibernis*, dit Tacite, *absuderi*, *punique Germanias*, *Augustus crediderat*. Ptolemée en fait mention. Mais ce qui est plus propre à en déterminer la position, c'est la distance marquée XIII dans la table théodosienne à l'égard d'*Asciburgium* ; car en partant des vestiges d'*Asciburgium*, ou d'Asburg & en suivant la trace de la voie qui subsiste, cette distance conduit à Santen, qu'une église dédiée à de saints martyrs a fait ainsi nommer. On reconnoît dans un lieu élevé qui est auprès, & qu'on nomme Vorstenberg, la situation convenable à *Vetera*, parce qu'on lit dans Tacite : *pars castrorum in collem leniter adsurgens*. Au pied de cette élévation, une plaine humide & inondée quelquefois par le Rhin, répond encore à ce que rapporte Tacite de la qualité du terrein auprès de *Vetera*, *latitudo camporum suoptè ingenio humentium* ; & à ce qu'il ajoute, que Civilis, par une digue y fit refluer les eaux du Rhin : *addiderat Civilis obliquam in Rhenum molem*, *cujus objectu revolutus amnis*, *adjacentibus superfunderetur*. Ainsi, la position de *Vetera* est également déterminée par les circonstances du local, comme par la distance du lieu connu. Il y a même de quoi juger cette position convenable par une autre distance, qui est celle de *Colonia Trajana*. Le local qui la donne positivement de onze lieues gauloises, fait voir que le nombre figuré de cette manière XI, dans la table, entre *Colonia Trajana* & *Vetera*, ne doit point être pris pour XL, mais pour XI, en rabaissant le chiffre qui marque l'unité à la hauteur de celui qui marque la dixaine.

VETERES CAMPI, champs de l'Italie, dans la Lucanie. C'est où périt Gracchus, selon Tite-Live.

VETINA, ville de l'Italie, dans la grande Grèce : elle devoit se trouver dans la ligne de Sybaris à Métaponte ; mais sa juste position est inconnue.

VETTII, peuples belliqueux, qui habitoient dans la troisième Macédoine, selon Tite-Live.

VETTIONENSES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

VETTONA, ville de l'Italie, dans l'Ombrie.

VETTONES (*les Vettons*), peuples de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Ce peuple s'étendoit du sud au nord dans la partie orientale.

Les Vettons avoient pour maxime qu'on doit se tenir en repos ou combattre. Strabon rapporte que quelques-uns d'eux, voyant quatre ou cinq centurions Romains se promener, aller & venir en causant, crurent qu'il étoit survenu quelque dérangement dans leurs têtes, & leur offrirent

de bonne-foi de les conduire où ils avoient dessein d'aller.

Pline dit que ce fut eux qui découvrirent les propriétés de la bétoine; & la bétoine des Vettons passoit pour être la meilleure.

VETTONIANA, ville de la Vindélicie, selon l'itinéraire d'Antonin.

VETULONII ou VETULONIENSES, ville d'Italie, dans l'Etrurie, à l'ouest, sur le bord de la mer. C'étoit une des cités des Etrusques. Silius Italicus la donne même pour une de leurs plus belles villes. C'est d'elle, selon cet auteur, que les Romains avoient pris l'usage des faisceaux, des licteurs, de la chaise curule & des trompettes. Mais comme elle fut détruite dès les commencemens de Rome, il en est peu parlé dans l'histoire.

VETULONIUM ou VETULONIA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, selon Ptolemée. Elle est nommée *Vetulonia* par Silius Italicus.

VETUSSALINA, VETUSALINÆ ou VETUSSALINÆ, ville de la Valérie Ripense, selon la notice des dignités de l'empire.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est mise sur la route de *Taurunum* dans les Gaules, en suivant le rivage de la Pannonie, entre *Anamascia* & *Campona.*

VEXALA, golfe sur la côte occidentale de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

VEXII. *Voyez* VEIENNES.

UFENS ou OUFENS, fleuve de l'Italie, dans le nouveau *Latium*, à l'orient des marais Pontins, & va se jetter dans la mer. Il en est fait mention par Virgile & Silius Italicus.

Ce fleuve est nommé *Oufens* par Festus, qui ajoute qu'il donna le nom à la tribu *Ousentina.*

UFENS, fleuve de la Gaule Cispadane. Il en est fait mention par Tite-Live.

UFFUGUM, ville peu considérable de l'Italie, dans le *Brutium*, selon Tite-Live.

UGERNUM. Quoique ce nom dans le texte de Strabon soit *Gernum*, Casaubon lit *Ugernum*, *ut paullò antè habebant libri veteres*, comme il s'explique dans une note. Ce lieu est cité avec Tarascon, pour être sur la voie de Nîmes à *Aquæ Sextiæ*, ou Aix. On lit *Ugerni* (ou Génit), dans une inscription trouvée à Nîmes, & rapportée par Menard. Sidoine Appollinaire, parlant de l'élévation d'Avitus son beau-père à la dignité impériale, fait mention d'*Ugernum: Fragor atria complet Ugerni.*

Dans Grégoire de Tours, *Ugernum* est appelé *Castrum Arelatense;* ce qui est remarquable en ce qu'il est à présumer qu'antérieurement ce lieu devoit être du nombre des vingt-quatre petites villes ou bourgades, qui, selon le témoignage uniforme de Strabon & de Pline, dépendoient de Nîmes à *Ugernum*, paroissent avoir été numérotées jusques-là, à partir de Nîmes, comme on peut l'inférer de la colonne du numéro XIII, à moins de deux milles de Beaucaire, qui représente *Ugernum.* C'est donc par un démembrement, auquel l'élévation d'Arles à un rang supérieur aura donné lieu, qu'*Ugernum* a été annexé au territoire de cette ville, qui renferme Beaucaire dans son diocèse. Ce qu'on lit dans l'Anonyme de Ravenne, *Ugernon quæ confinatur cum Arelaton*, peut avoir du rapport à ce que je viens d'observer; la position sur le bord du Rhône est attestée par Jean, abbé de Biclard, qui écrivoit dans le sixième siècle: *Castrum Odierno, lutissimum valdè, in ripâ Rhodani fluminis positum.* La distance de *Nemausus* à *Ugernum* est marquée XV dans la table théodosienne, & la colonne dont j'ai parlé ci-dessus, justifie assez précisément cette indication, de même qu'un intervalle qui passe onze cent toises sur le local peut y correspondre. M. Menard veut qu'il y ait une ville d'*Ugernum*, indépendamment du seul *Ugernum* dont il soit mention, se fondant sur ce qu'on a trouvé quelques vestiges d'antiquité à quelques milles en-deçà de Beaucaire. On adoptera plus volontiers ce qui concerne une île sous le nom de *Gernica*, située *inter Belcaire* & *Tarasconem*, selon un titre de l'an 1125, cité par M. de Valois, ce nom de *Gernica* paroissant tiré d'*Ugernum*, M. Astruc a prouvé clairement que cette île, par le desséchement du bas du Rhône qui l'enveloppoit du côté de la partie basse, se nomme la *Gernegue.* On voit par le titre mentionné ci-dessus, que cette île conservoit un reste du nom d'*Ugernum* dans un temps où le château adjacent l'avoit quitté, pour être appelé *Bellum quadrum.* Dans la table, *Ugernum* est entre *Nemausus* & *Arelate;* mais si la distance à l'égard de Nîmes a paru convenable, elle ne l'est pas également à l'égard d'*Arelate*, étant marquée VIII, parce que sept à huit mille toises entre Baucaire & Arles renferment dix milles romains.

UGGADE. On trouve un lieu sous cette dénomination dans l'itinéraire d'Antonin, entre *Rotomagus* & *Mediolanum Aulercorum*, qui est Evreux. La distance de *Rotomagus* est marquée IX, & d'*Uggade* à *Mediolienum* XIIII. Ce qu'il y a d'espace en droite ligne du point de l'église métropolitaine de Rouen à la cathédrale d'Evreux étant de 23 à 24000 toises, ne renferme que 21 à 22 lieues gauloises; mais il est naturel que la mesure itinéraire surpasse cette mesure directe, pour mieux répondre au compte de 23 lieues que donne l'itinéraire. On ne voit point de position qui convienne à *Uggade* dans cet intervalle, que celle du Pont-de-l'Arche, qui est précisément le lieu de passer la Seine en se rendant de Rouen à Evreux: s'est s'écarter de la route, que d'aller prendre Elbeuf pour *Uggade*, comme a fait Sanson. Le nom de mi-voie, *media-via*, en suivant le bord de la Seine au-dessus de Rouen, indique le passage de l'ancienne voie qui conduit au Port-de-l'Arche; & si on trouve que la mesure itinéraire ne remplit jusques-là qu'environ huit lieues gauloises, au lieu de neuf que marque l'itinéraire, aussi trouve-t-on

qu'entre le Pont-de-l'Arche & Evreux, la diſtance eſt à-peu-près de quinze lieues gauloiſes, au lieu de quatorze. Cette compenſation des diſtances particulières dans le total qui en réſulte, eſt aſſez ordinaire, en faiſant l'application des anciens itinéraires au local actuel. S'il eſt mention du Pont-de-l'Arche ſous le nom d'*Archas* dans Guillaume de Jumiège & dans Dudon de Saint-Quentin, c'eſt qu'on a remplacé le terme d'*Arcus* par celui d'*Archa*, quoique improprement. Les auteurs que je viens de citer y ajoutent un autre nom, qui eſt *Haſdam*, ou ſans aſpiration *Aſdam;* & on connoît à la diſtance d'un mille au-deſſus du Pont-de-l'Arche un lieu nommé Lédam, dont l'égliſe eſt une ſuccurſale de celle qui eſt paroiſſiale au Pont-de-l'Arche.

UGIA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Bétique, chez les *Turdetani*, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée entre *Aſta* & *Orippo*.

VIA (*Turretta Chica*), lieu de l'Afrique, dans la partie de l'eſt de la Mauritanie céſarienſe. Ptolemée en fait mention. C'eſt au bord de la mer, à quelques milles à l'oueſt d'*Icoſium*. On y voit quelques murailles & citernes des Romains.

VIA FLEUV. (*Ulla*), fleuve de l'Hiſpanie citérieure. Il couloit du nord-eſt au ſud-oueſt, paſſoit par *Iria Flavia*, & ſe rendoit à la mer.

VIA APPIA. *Voyez ci-après.*

VIA DOMITIANA *ou* VOIE DOMITIENNE. Cette voie, exécutée par les ordres de l'empereur dont elle porta le nom, & dont Stace a fait la deſcription, *L. IV*, ſe détachoit de la voie Appienne, à peu de diſtance de *Sinueſſa*, dans le lieu où eſt aujourd'hui Mont-Dragone. Cette voie s'ouvroit par un arc de triomphe très-riche en marbres & en métaux. Elle alloit le long de la mer par *Vulturnum*, *Liternum*, *Cumæ* & *Bayæ* juſqu'à *Puteoli*.

VIA CURIA, voie romaine que Denys d'Halycarnaſſe indique dans la Sabine, & ſur laquelle étoient les villes ſuivantes: *Curſula*, à 80 ſtades de Réate; *Iſſa*, près de Curſalin. Les interprètes ont été embarraſſés pour retrouver cette voie, & quelques-uns ont cru qu'elle étoit la même que la voie Latine. M. l'abbé Chaupi, d'après la direction que lui donne Denys par les villes qu'il indique, penſe que ce n'a pu être que le nom de *via Curia* altéré, & que cette voie paſſoit pour la belle plaine que M. Curius avoit débarraſſée des eaux du *Velinus* (*Voyez* ce mot.).

VIA QUINTIA. Cette voie romaine, dont il eſt parlé dans Denys d'Halycarnaſſe, appartenoit au pays des Sabins. Holſtenius dit que d'après un monument qu'il avoit vu, cette voie étoit la même que la *via Salaria*, ou voie Salaire. (*Voyez ce mot.*)

Denys d'Halicarnaſſe place ſur cette voie les villes *Palatium*, à 25 ſtades de Réate; *Trebula*, à 60 ſtades de *Palatium*; *Veſpola*, à 60 ſtades de *Trebula*; *Suna*, à 40 ſtades de *Veſpola*; *Mephyle*, à 30 ſtades de *Suna*; *Orvinium*, à 40 ſtades de *Mephyle*.

VIA VETUS *ou* STRATA VIA, chemin de la Thrace, ſelon la chronique d'Euſèbe & l'hiſtoire miſcellanée.

VIACIENSES *ou* VIATIENSES, peuples de l'Hiſpanie citérieure. Ils étoient compris ſous le nom général d'Orétains, ſelon Pline.

VIADUS *ou* VIADRUS, fleuve de la Germanie, ſelon Ptolemée. Il prenoit ſa ſource dans l'ancienne Suévie, & ſe perdoit dans la mer Suévique, ou *Codanus Sinus*.

Ce fleuve eſt nommé *Guttallus* par Pline.

VIÆ ROMANÆ *ou* VOIES ROMAINES. Comme je me propoſe de rapprocher dans cet article ce que je crois devoir dire ſur les voies romaines, je préviens que j'y renverrai de l'article de chacune des voies où l'on ne trouvera que leurs noms. Je préviens auſſi que je ne compte pas donner ici un traité ſur l'art employé pour la conſtruction des grands chemins de l'empire: on peut conſulter le ſavant ouvrage de Bergier. Mais je ferai connoître le nombre de voies dont le centre étoit à Rome, & qui en partoient pour ſe porter juſqu'aux extrémités de l'Italie, & de-là dans tout l'empire.

Idée générale des voies romaines. Ces voies étoient des chemins publics dont le beſoin ſe fit ſentir dès que les Romains eurent un peu étendu les bornes de leur état. Cette nation qui a imprimé à tous ſes ouvrages un caractère de grandeur, que 2000 ans n'ont pu effacer, s'étoit particuliérement attachée à donner à ſes chemins toutes la ſolidité dont ils étoient ſuſceptibles. Ils leur avoient en même temps donné les autres degrés d'utilité ou d'agrément que la nation pouvoit deſirer: je comprends entre ces avantages, les banquettes ſur les bords des chemins pour repoſer les gens de pied; les colonnes milliaires qui indiquoient les diſtances; les tombeaux dont l'extérieur étoit plus ou moins orné, &c. Je vais reprendre ces objets.

I. La conſtruction d'une voie romaine commençoit par une excavation profonde, juſqu'à ce que l'on appelle le tuf: s'il étoit trop avant, ou que le terrein n'en préſentât point, alors on formoit un fort pilotis. Lorſque cette excavation étoit faite de toute la largeur que devoit avoir le chemin, on conſtruiſoit de chaque côté de gros murs qui s'élevoient juſqu'au-deſſus du niveau de la terre, pour y former un large parapet. L'intervalle laiſſé entre ces deux murailles étoit rempli de différentes couches de matériaux, dont quelques-unes étoient de mortier fait avec la pierre que nous appellons *pouzzolane*, & qui eſt un produit volcanique, abondant en Italie & ſur-tout à Pouzzol, d'où il emprunte ſon nom. Par-deſſus & par-deſſous ces couches de maſtic on plaçoit des pierres les plus dures qu'il fût poſſible de ſe procurer, & elles étoient auſſi maſtiquées entre elles. Il eût fallu trop de temps pour les aſſujettir à une forme régulière; mais on avoit grand ſoin de les ſerrer de près les unes contre les autres, & de faire ren-

trer les angles faillans des unes dans les interftices que laiffoient les autres, de manière qu'elles ne fiffent toutes enfemble qu'une grande maffe.

II. 1°. Le parapet qui s'élevoit de terre, en même temps qu'il affuroit la folidité de la route, offroit un fiège commode à ceux qui voyageoient à pied. D'efpace en efpace il y avoit des pierres plus hautes dont fe fervoient les gens à cheval, parce que les Romains n'eurent pas dans ces commencemens l'ufage des étriers.

2°. Les temples & les tombeaux fe trouvoient affez communément fur les bords des chemins, & contribuoient à leur ornement.

3°. Les diftances étoient indiquées par des colonnes de pierre fur lefquelles étoient marquées les diftances. D'abord on ne marqua que les diftances du lieu de la colonne à la ville de Rome ; dans la fuite, on marqua la diftance relativement à la capitale de la province, & quelquefois à une ville que l'on défignoit. Il me femble que l'on ne connoît que deux exemples de colonnes milliaires portant trois noms. M. le comte de Caylus en parle dans fes antiquités gauloifes ; l'une eft en Italie, l'autre en France (1). La mefure romaine étoit le mille (voyez MILLIUM). J'obferverai feulement ici que cette mefure de mille pas avoit fon élément dans la nature. Elle étoit compofée de mille pas, comptés non de l'ouverture d'une feule jambe ; mais du port entier du corps, ne regardant le pas de l'autre jambe que comme un point d'appui. Le pas ainfi mefuré comprenoit fix palmes.

Les auteurs modernes ont été pendant quelque temps d'avis différens fur le point dont il falloit compter les diftances à la ville. Plufieurs croyoient qu'il fuffifoit de compter de la porte de la ville par laquelle fortoit la voie. Mais les mefures même prifes fur les lieux, ont fait rejetter enfin cette opinion. On convient généralement qu'il faut compter les diftances de la colonne milliaire, ou *milliaire doré*, auquel, felon Plutarque, toutes les voies romaines venoient aboutir. Il étoit élevé près du temple de Saturne, fitué au pied de la capitale où commençoit la place publique, fi connue dans les auteurs latins fous le nom de *Forum Romanum*. M. d'Anville, *Mémoires de Littér.* t. 30, & M. l'abbé Chauppy, *maifon de campagne d'Horace*, t. 11, p. 122, ont traité des voies romaines. Je vais puifer dans ces deux auteurs les chofes qui me paroîtront convenir à ce fujet, en les expofant dans l'ordre qui me femblera le plus méthodique.

Pour expofer la direction première de ces voies, ne pouvant accompagner cet article d'une carte faite exprès, je vais y fuppléer autant qu'il me fera poffible, par la manière fuivante.

Je fuppofe que fur un plan de Rome, j'aie tiré un méridien allant du nord au fud, & paffant jufte fur le mille doré, & qu'enfuite j'aie tiré une ligne perpendiculaire à cette première.

Allant par conféquent de l'oueft à l'eft, j'aurai divifé la ville & fon territoire en quatre parties jointes au point des quatre angles. L'une de ces parties eft au fud-eft, une autre au nord-eft, la fuivante au nord-oueft, la dernière au fud-oueft.

Je vais indiquer les voies qui fe rencontroient dans chacune de ces parties, en commençant dans la partie du fud-eft par celles qui fe trouvoient le plus près des méridiens du mille-doré, & remontant auffi du fud à l'eft par les points fud-fud-eft, fud-eft, eft-quart-fud-eft & eft.

I. *Partie du fud-eft.* 1°. La première de ces voies eft la *via Appia* ou voie Appienne, aux portes de Romes. Cette voie commençoit au mille même, & couroit par le fud-fud-eft. 2°. Au fortir de Rome commençoit à fa droite la *via Ardeatina* ou voie d'Ardée, qui fe rapprochoit du fud, & defcendoit jufqu'à Ardée, prefque perpendiculairement au méridien. 3°. Dans l'enceinte de Rome même, au pied du mont Cælius, à la gauche de la voie Appienne, commençoit la *via Latina*, ou voie Latine, qui couroit affez directement au fud-eft. 4°. A fept milles & demi commençoit, par la gauche de la voie Latine, la *via Tufculana* ou voie Tufculane.

Il faut obferver que de ces quatre voies, une feule commençoit au mille doré, c'étoit la voie Appienne. 5°. A l'eft commençoit la voie qui, dans la ville, portoit le nom de *via Sacra*. 6°. De cette voie dans l'intérieur de la ville, la *via Campana* s'avançoit vers le fud-eft, à partir du lieu où a été élevé depuis l'amphithéâtre Flavien : de ce même point, mais plus vers l'eft, la voie continuoit jufqu'à la porte de la ville où commençoient deux voies. 7°. La *via Labicana* ou voie *de Labicum*, couroit à-peu-près eft-un-quart-fud. 8°. La voie qui fe rapprochoit davantage de la ligne de l'eft, portoit le nom de *via Prœneftina*, ou voie de Prénefte. 9°. Vers le cinquième mille de Rome fe formoit à la gauche de cette voie, la *via Collatina*, ou voie Collatine, qui entroit un peu dans la partie du nord-eft, & fe rendoit à *Collatia* qu'elle paffoit, jufqu'au *Verefis*.

II. *Partie du nord-eft.* 1°. La première, c'eft-à-dire, celle qui alloit le plus droit à l'eft dans cette partie, étoit la voie Tiburtine, ou *via Tiburtina*. Elle alloit, comme fon nom l'indique, à

(1) Celle-ci fe voit en Bourbonnois, fur les frontières du Berry, dans la cour de M. Pajonel, curé d'Alichamps, qui l'a découverte il y a long-temps, & l'a fait dreffer contre un mur. J'en donne la defcription au mot ALISII CAMPI : & dans le même endroit je parle des vertus refpectables & des connoiffances de ce vertueux curé, qui a fait un grand nombre de découvertes dans le territoire de fa paroiffe, peu étendue, & qui confacre tous fes momens à la pratique de fes devoirs & à l'étude de l'antiquité. On ne doit pas omettre dans fon éloge, la manière obligeante dont il accueille les perfonnes que le goût des antiquités conduit chez lui.

Tibur & au-delà. 2°. La voie Nomentane, ou *Nomentana*, alloit au nord-eſt juſqu'au dixième, puis remontoit aſſez directement au nord juſqu'à *Nomentum* & au-delà. 3°. La *via Salaria*, ou voie Salaire, ne peut pas être comptée entre les grandes voies, puiſque ſe détachant à la porte Collone, de la gauche de la voie *Nomentana*, elle remontoit directement au nord juſqu'au huitième mille, puis alloit rejoindre la même voie à *Eretum*.

III. *Partie du nord-oueſt.* 1°. Du mille doré partoit une voie qui, tournant d'abord autour du mont Capitolin, paſſoit par l'ancienne porte triomphale, & portoit d'abord le nom de *via Lata* : elle prenoit peu après le nom de *via Flaminia*, ou voie Flaminienne. Elle remontoit ainſi juſqu'au pont *Milvius*, où ſe trouvoient deux voies, la Flaminienne, qui continuoit de remonter au nord. 2°. La *via Claudia*, qui alloit vers le nord-oueſt : au ſixième mille elle ſe ſéparoit, & donnoit naiſſance. 3°. à la *via Caſſia*, qui alloit à Véïes; puis au-delà, 4°. la voie Triomphale ou *via Triomphalis*, ne s'étendoit que depuis le mille doré, & la porte triomphale juſqu'au neuvième mille, où elle ſe joignoit à la voie Claudienne. 5°. Une voie aſſez courte, ſous le nom de *via Cornelia*, alloit par l'oueſt un quart nord, juſqu'au dixième mille. 6°. La *via Aurelia*, qui ſortoit de Rome par la porte du Janicule, paſſoit un peu dans la partie que j'appellerois, d'après ma diviſion, partie du ſud-oueſt ; mais bientôt remontant au nord-oueſt, elle alloit gagner la bord de la mer, d'où elle remontoit le long des côtes.

IV. *Partie du ſud-oueſt.* 1°. La *via Portuenſis* ou voie du Port, ſortoit de Rome par la porte de ſon nom, & alloit par le ſud-oueſt ſe joindre à la route qui ſuivoit les ſinuoſités du Tibre, ſous le nom de *via Littoralis ;* delà cette dernière alloit juſqu'au *portus Auguſti.* 2°. La *via Uſtrenſis*, tirant d'abord au ſud, paſſoit au nord-oueſt du *Circus Maximus ;* puis ayant traverſé l'*Almo* aux portes de Rome, elle tournoit au ſud-oueſt pour aller à Oſtie. 3°. Au cinquième mille & demi ſur cette voie, commençoit à ſa gauche la *via Laurentina*, qui alloit au ſud juſqu'à *Laurentum.*

Voilà donc vingt-une voies, qui, partant du centre de Rome, s'étendoient plus ou moins dans les différentes parties de l'Italie.

Ce petit précis ſuffit, ſans doute, pour donner un premier apperçu des voies romaines : les détails que je vais ajouter intéreſſeront davantage les perſonnes qui cherchent des connoiſſances plus approfondies de l'état de la géographie au temps des Romains : je les prends dans l'excellent ouvrage de Bergier, édition de Paris, chez Morel, 1623, p. 382 & ſuivantes ; car tout ce qui précède ne renferme preſque que des recherches qui appartiennent à différens points d'anquité, & moins eſſentiellement à la géographie que ce qui va ſuivre.

Bergier, après avoir conſidéré les voies romaines dans la ville de Rome, entre en matière ſur la longueur & la direction de ces mêmes voies en Italie. 1°. Ce que nous avons fait en gros, dit-il, de la ville de Rome, il eſt temps maintenant d'en faire de même de l'Italie toute entière ; c'eſt de donner ici une idée générale de la longueur & du nombre des chemins militaires que les magiſtrats & empereurs romains y ont faits ; ce que nous ferons, ajoute-t-il, par l'ordre même que nous avons obſervé ci-deſſus, commençant par la longueur d'iceux, puis finiſſant par le nombre.

2°. Donc, pour ce qui eſt de la longueur, nous ne ſaurions plus clairement la faire entendre que par la longueur & largeur de l'Italie même, qui étoit en tous ſens la mieux garnie de grands chemins pavés qu'aucune des provinces de l'empire. Or, eſt-il à remarquer que l'Italie avoit deux ſortes de limites : c'eſt à ſavoir de *nature* & de *droit*, & ſe trouve une notable différence entre les uns & les autres. Selon la nature, elle s'étend des Alpes juſqu'à la mer qui regarde la Sicile & la Macédoine ; & de cette étendue, parle Siculus Flaccus, dans ſon livre *de Conditionibus agrorum.*

Les limites de droit ſont celles que le peuple romain y a miſes diverſement, ſelon la diverſité des temps, les terminant tantôt à la rivière d'*Æſis*, tantôt au Rubicon, du côté de la mer Adriatique, & par les fleuves *Arnus* ou *Arno*, ou du Var, du côté de la Tyrrhenie, ſelon la doctrine de Strabon, (*L. V*). Quand donc nous parlons ici de la longueur de l'Italie, c'eſt de celle que la nature lui a déterminée, qui eſt toujours une, & non pas de celle que les Romains lui ont aſſignée, qui étoit ſujette au changement.

3°. Pour en venir donc à la longueur naturelle de l'Italie, nous nous contenterons de ce que Pline nous apprend ſans en faire plus diligente enquête. Cet auteur, qui étoit originaire italien, commence l'Italie par la ville que ceux du pays appellent *Aoſta*, les François *Oſte* (Aoſte), les Allemands *Auguſt*, & les Latins *Auguſtam prætoriam*, qui eſt un petit bourg en Lombardie. (C'eſt actuellement une ville, capitale du val qui en porte le nom). Elle étoit dans la contrée des vieux Sallaſſiens (*Salaſſes*), leſquels Pline met au rang des nations Alpines.... Delà Pline conduit la longueur de l'Italie à travers la ville de Capoue juſqu'à Rhège, qui tient l'autre extrémité de l'Italie ſur le détroit de Sicile.... De l'une de ces places à l'autre, Pline dit y avoir un million & vingt mille pas, qui font mille vingt milliaires italiques, revenant à 500 lieues de France (1), & dit qu'elle eſt encore plus longue en pluſieurs endroits.

---

(1) On ſent bien que par cette meſure il faut entendre celle de la route, & non celle que donneroit l'étendue de l'Italie en degrés au nombre d'un peu plus de neuf, depuis le 37ᵉ degré 40 minutes juſqu'au 47ᵉ, dans la partie la plus élevée vers le nord ; ce qui fait un peu plus de 225 lieues.

Quant à la largeur, il dit qu'elle eſt fort variable, & qu'à l'endroit de la rivière du Var & d'Arſie, dont l'une ſe décharge dans la mer de Tirrhènes, & l'autre dans le golfe Adriatique, l'Italie a quatre cens dix milliaires, qui donnent 205 de nos lieues, & qu'elle a beaucoup moins en plusieurs endroits, ſpécialement aux environs de la ville de Rome, où elle n'a d'une mer à l'autre que cent trente milles de largeur, qui valent 68 de nos lieues. Voici le paſſage de Pline, *L. III, c. 5. Patet ab Alpino Prætoriæ Auguſtæ per urbem capuam, curſumeante Rhegium oppidum, in humero ejus ſitum, à quo veluti cervicis incipit flexus, decies centena & viginti M. paſſuum multoque amplior menſura fieret Lacinium uſque, ni latis obliquitas ni latus digredi videretur, latitudo ejus varia eſt* CCCCX *millium inter duo Maria inferum & ſuperum amneſque Varum atque Arſium mediæ atque ferme circa urbem Romam, ab oſtio Aterni amnis, in Adriaticum mare influentes, ad Tyberina oſtia* CXXXVI. 4°. C'eſt donc dans l'eſpace de 510 lieues françoiſes de longueur, que les grands chemins d'Italie peuvent avoir leur étendue; & de fait l'itinéraire d'Antonin donne pour premier chemin militaire d'Italie, celui qui s'étend de Milan à la Colonne (1), qu'il dit être de neuf cents cinquante-ſix milles de longueur, qui font quatre cents ſoixante & dix-huit lieues françoiſes. Et, partant il ne s'en faut que de 32 lieues que ce chemin ne s'étende d'un bout de l'Italie à l'autre. Or, ces 32 lieues ſe trouvent moins que le nombre total, d'autant que ce chemin n'eſt pas commencé de la racine des Alpes (où eſt la ville d'Oſte, aux frontières de Lombardie). Mais de Milan, capitale de ladite province, qui peut bien être à 32 lieues d'Oſtie, en tirant au-dedans de l'Italie; & quant à la ville, ou plutôt à la bourgade de Colonne (2), qui tient l'autre extrémité dudit chemin, elle eſt aſſiſe aſſez près de Rhège, ſur un rivage d'Italie qui regarde à l'oppoſite de ſoi le promontoire de Sicile, nommé *Pelorus*. Hermolaus Barbarus, en ſes corrections de Pline, dit que les Grecs la nommoient *Stilidam*, c'eſt-à-dire *Collumellam*, d'où elle a tiré le nom de *Stylarium*, que pluſieurs lui donnent maintenant, au lieu de Colonne.

5°. Que ſi vous ne demandez le nom de ce grand chemin, qui a près de 500 de nos lieues, je vous dirai que l'itinéraire d'Antonin faiſant regiſtre entier de ce qu'il y avoit de chemins militaires par l'étendue de l'Italie, n'en appelle toutefois pas un de ſon nom, ou au moins des noms propres que Publius Victor nous donne à la fin de ſon livre *de XIIII urbis regionibus*, & en fait de même des chemins des provinces; car il ne tient autre forme, ni façon de diſcerner ſes chemins les uns des autres, ſinon en les ſignifiant & déſignant par les noms des deux villes qui contiennent les deux extrémités : comme par exemple,

Ab urbe Mediolanum
A Mediolano Aquileïam
Ab Arimino Ravennam
A Cremonâ Bononiam.

& ainſi des autres.

Sous cette forme de parler il nous décrit cinquante chemins ou environ par toute l'Italie, qu'il commence à certains lieux & finit à d'autres, ſans indiquer les noms propres que portoient ces noms, & dont pluſieurs noms ſont tranſmis par l'hiſtoire. Il ſe contente de prendre certaines villes & cités les plus célèbres, pour en faire les commencemens & les fins, ſans dire ni exprimer ſi c'eſt ſur la voie Appienne, Flaminienne, ou autre, que courent & s'étendent les chemins dont il parle, ſi ce n'eſt bien rarement.

6°. Que ſi quelquefois il fait mention de la voie Appienne, Flaminienne, Claudienne, Valérienne, ou autre, ce n'eſt que par accident; car ſon deſſein n'eſt de prendre aucune de ces voies pour les conduire d'un bout à l'autre, & les décrire en leur entier; mais commençant & finiſſant les chemins où bon lui ſemble, il donne quelquefois avis que le chemin qu'il décrit & dont il parle, s'étend le long de la voie Appienne, Flaminienne, ou autres de celles que l'hiſtoire appelle par des noms propres, tels que ceux que nous avons dit être empruntés des auteurs deſdits chemins, ou des villes & des provinces auxquelles ils tendent, ou de quelque autre cauſe particulière. Vous trouverez donc quelques-uns des grands chemins de l'itinéraire qui feront partie de l'un ou de l'autre des grands chemins que l'hiſtoire indique par leurs propres noms. Les autres commençant ſur l'un des grands chemins, vont ſe terminer à un autre qui en dépend, comme une moindre branche d'une plus groſſe.

7°. Bref, il ne s'eſt aſſervi aux termes, limites, ou étendue préciſe d'aucun des chemins militaires: mais il a pris dans chacun d'eux autant d'eſpace & de diſtance qui lui en étoit de beſoin pour déſigner les chemins, obſervant néanmoins à la rigueur, de ne ranger aucune cité, gîte, poſte, ou autre place dans ſes chemins, ſinon ceux qui ſe trouvent ſur les chemins militaires. Tout ce que l'auteur dudit itinéraire n'a pas fait ſans cauſe; d'autant que ſon deſſein n'étoit pas de nous faire l'hiſtoire des grands chemins, & de nous dire où ils ont été commencés & finis par ceux qui les ont faits. Mais ſon entrepriſe étoit de montrer, comme eux, que par ces grands chemins on pouvoit aller d'une ville ou

(1) Voici le titre de l'itinéraire, édit. de *Weſſeling*, *pag. 98*, *ITALIÆ.*
Iter quod à Mediolano per Picenum & Campaniam ad Columnam, id eſt, trajectum Siciliæ, ducit. MP. DCCCCLVI,

(2) Il me ſemble que M. Bergier ſe trompe : ce n'étoit ni une ville, ni une bourgade; c'étoit ſimplement une colonne élevée ſur le detroit.

d'une province à l'autre; qui est le vrai dessein d'un itinéraire : car comme ainsi que soit que lesdits chemins aient été faits principalement pour conduite des armées & courses de postes, toutes les armées qui devoient faire voyage, n'étoient pas toujours à Rome, comme au centre d'où les chemins ont tiré leur commencement avec leurs noms propres. Et tous les couriers ne partoient pas non plus de la ville de Rome. Il falloit aller de lieu à autre par les terres de l'empire & de long & de travers. C'est pourquoi tout ainsi que sur les cartes marines, il y a des rums de vent, & en plusieurs endroits de la mer, afin que les navigateurs puissent prendre celui qui est le plus proche de l'endroit où ils sont, & le plus commode pour leur course; ainsi l'auteur de l'itinéraire a établi plusieurs départemens dans toute l'étendue de l'Italie, qu'il a attachés aux principales cités, autour desquelles les armées pouvoient faire quelque séjour. Et comme un ou plusieurs chemins avoient leur direction par lesdites cités, il commence par l'une d'elles l'indication de la route, & finit par une autre, prenant celle que bon lui semble, sans se soucier si c'est là que commencent ou finissent les chemins militaires désignés par un seul nom, ou si de l'un des chemins il enjambe sur un autre qui lui est attenant. Comme, par exemple, il ne décrit pas la voie Flaminienne à part d'un bout à l'autre, & l'Emilienne à part; mais quelquefois il commence l'un des chemins de son itinéraire au milieu d'un chemin connu par l'histoire, & le finit au milieu d'un autre, n'en faisant ainsi qu'un de plusieurs. Et c'est d'où vient qu'il se contente de les désigner en gros par les noms des villes qui en occupent les deux extrémités, ainsi qu'on va le voir.

1°. *Ch. 19, du L. III.* Voilà ce que nous pouvons dire en général des grands chemins de l'Italie, qui ont plus de cinq cents lieues pour s'étendre dans toute sa longueur, & plus de deux cents sur la largeur. Il faut maintenant venir au nombre d'iceux, duquel nous parlerons en deux manières; l'une selon l'histoire, & l'autre, selon l'itinéraire d'Antonin.

Selon l'histoire, nous donnerons à chaque chemin militaire, son nom propre.

Selon l'itinéraire d'Antonin, nous ne les nommerons autrement que par les villes qui en occupent les deux extrémités.

Et cependant le nombre des uns devient, à bien peu de chose près, au nombre des autres. Et ils ont cela de commun, que tant dans l'histoire que dans l'itinéraire, même sur la carte de Peutinger, les uns prennent leur commencement aux portes de Rome, & les autres au beau milieu de l'Italie.

2°. Les chemins militaires qui partent immédiatement des portes de Rome, suivant la table de Peutinger, & qui ont leurs noms consacrés par l'histoire, sont au nombre de onze, dénommés & rangés autour de la ville de la manière suivante.

VIA

FLAMINIA.	LATINA.
SALARIA.	APPIA.
NUMENTANA.	HOSTIENSIS.
TIBURTINA.	AURELIA.
PRÆNESTINA.	TRIUMPHALIS.
LAVICANA.	

A ces onze, nous ajouterons les douze placés ci-dessous, qui, selon Onuphre, avoient aussi leur commencement aux portes de Rome, comme les précédent.

VIA

COLLATINA.	ALBANA.
CABINA.	ARDEATINA.
CAMPANA.	LAURENTINA.
VALERIA NOVA.	PORTUENSIS.
VALERIA VETUS.	VITELLIA.
TUSCULANA.	AURELIA NOVA.

Quant aux grands chemins qui prenoient leur commencement au milieu de l'Italie, en voici les noms :

VIA

ÆMILIA LEPIDI.	QUINCTIA.
CASSIA.	IUNIA.
CLAUDIA *ou* CLODIA.	TRAJANA.
ANNIA.	NUMICIA.
AUGUSTA.	SETINA.
CIMINA.	DOMITIANA.
AMERINA.	ASINARIA.
SEMPRONIA.	CORNELIA.
POSTHUMIA.	ÆMILIA SCAURI.

Outre ces chemins il y en a sept ou huit, de la direction desquels on ne peut rien assurer, car on est incertain s'ils étoient dans Rome ou dehors, & il est impossible de déterminer leur fin ni leur commencement; ce sont les suivans :

VIA

TRAJANA 2.	GALLICANA.
TRAJANA 3.	GALLICA.
PATINARIA.	LATICULENSIS.
TIBERINA.	FLAVIA.

Tels sont les grands chemins connus par l'histoire, & qui sont au nombre de quarante-neuf, dénommés ci-dessus.

3°. Je passe actuellement à ceux que l'itinéraire d'Antonin nous fait connoître & qu'il étend dans la longueur & la largeur de l'Italie, soit à commencer de Rome, soit de quelques autres grandes villes.

VIÆ ITALIÆ.

Iter quod à Mediolano per Picenum & Campaniam ad Columnam, id est trajectum Siciliæ ducit. . . . . MP. DCCCC. LV.

Item. *Ab urbe, Appia via, recto itinere ad Columnam.* . . . . MP. CCCC. LV.

In medio Falerno ad Tanarum. . . . . MP. XXV.

Iter à Capua Equotuticum. MP. LIII.

Idem. *Ab Equotutico per Roscianum, Rhegium.* . . . . MP. CCCC. LXXVIII.

Ab Equotutico Hydruntum. MP. CC. XXXV.

A Brundusio Tarentum ad Littus. . . . . MP. XLIIII.

A Bario per compendium Tarentum. . . . . MP. LX.

A Benev nto Hydruntum. . MP. C. LXV.

A Benevento Tarentum. . . MP. LXVI.

A Tarracina Beneventum. . MP. C. XIII.

A Tarracina Neapolim. . . MP. LXXXVI.

A Neapoli Nuceriam Constantiam. . . . . MP. XXXVI.

A Literno Misenam. . . . MP. XII.

Ab urbe Mediolanum. . . . NP. D. XXVIII.

Indè Aquileiam. . . . . . . MP. CC. LX.

Ab urbe Ariminum. . . . . MP. CC. XXII.

Ab Arimino recto itinere Ravenam. . . . . MP. XXXIII.

Indè Concordiam. . . . . . MP. XXXI.

Ab Arimino Aquileiam. . . MP. CCCC. LXXXV.

A Brigantia per lacum Mediolanum usquè. . . . . MP. C. XXXVIII.

A Brigantia Comum. . . . MP. CXCV.

Ab Aquileia Bononiam. . . MP. CC. XVI.

A Verona Bononiam. . . . MP. CV.

A Vercellis Laudem. . . . . MP. LXX.

A Cremona Bononiam. . . MP. CXII.

A Faventia Lucam. . . . . MP. CXX.

Iter à Parmâ Lucam. . . . MP. C.

VIA CLODIA.

Iter ad Romam per Clodiam. MP. CC. XXXVIII.

Iter ab Ariminio Dertonam. MP. CC. XXIX.

VIA AURELIA.

A Roma per Tusciam & Alpines maritimes Arelatum usque. . . . . MP. DCCLXI.

A Roma Cossam. . . . . . . MP. LXI.

Item *à Roma per Portum*. . .

Centum Cellas. . . . . MP. LXIX.

Ab urbe Ostiam. . . . . . MP. XVI.

PRÆNESTINA.

Ab urbe Beneventum usque. MP. CLXXXVIII.

LAVICANA.

Ab urbe Beneventum usque. . MP. CLXX.

LATINA.

Ab urbe Compitum. . . . . MP. XLVIII.

Intra in Lavicam Salaria.

Ab urbe Hadriam usque. . . MP. CLVI.

VALERIA.

Ab urbe Hadriam usque. . . MP. CXLVIII.

FLAMINIA.

Ab urbe per Picenum.

Aconam, indè Brundusium. MP. DC. XXVII.

Ab Helvillo Anconam. . . MP. DC. XXVII.

A Septempeda Castrum Truentinum. . . . . MP. LXXIV.

De Italia in Gallias.

A Mediolano Arelate per Alpes Cottias. . . . . MP. CCCC. XI.

Iter à Mediolano per Alpes Graias Viennam. . . . . MP. CCC. VIII.

Item. *A Mediolano per Alpes Graïas Argentoratum.* . . MP. D. LXXVI.

Item. *A Mediolano per Alpes Pennines Maguntiacum.* . . MP. CCCC. XIX.

A Mediolano per Alpes Cottias Viennam. . . . . MP. CCCC. IX.

4°. C'est donc ainsi que l'itinéraire d'Antonin fait reconnoître les grands chemins de l'Italie, par les noms des villes qui les terminent de part & d'autre, & qui se trouvent ici jusqu'au nombre de quarante-sept, chacun desquels est accompagné du nombre des milles qui se trouvent de l'une de ses extrémités à l'autre. Que si nous venons à supputer lesdits milles, & les ajouter en une somme, nous trouverons que dans la seule Italie les Romains ont fait de main d'homme plus de quatre mille cinq cens lieues de chemins pavés, soit de gravas ou de cailloux, garnis pour le dedans de matériaux disposés en la forme & manière que nous avons dit (*Voyez* le livre II de l'ouvrage de Bergier.), sans mettre en ligne de compte les

ponts qui les contiennent par terre & les ports qui les contiennent sur les rivages de la mer.

1°. *Chap. xx*, *L. iii*. Léon-Baptiste Albert a fort bien dit que les grandes voies terrestres, soit au-dedans les villes, soit au-dehors, commencent ou finissent à des portes, (*L. iii*, *de re ædificatoria*, *cap. 6*); & dans un autre endroit (*L. iv*, *c. 5*), il remarque que selon l'art qui se doit observer au bâtiment des grandes villes, il faut que le nombre des portes soit correspondant au nombre des chemins militaires qui y viennent aboutir. (Ce M. Albert étoit un homme bien fin, de deviner cela; il auroit dû dire qu'il falloit ouvrir les portes fermées toutes les fois que l'on vouloit y passer), *portarum ratio per viarum militarum numero habenda est.*

2°. Or, quant aux Romains, ils n'ont pas approprié les portes de leur ville à leurs chemins militaires; mais leurs chemins militaires à leurs portes, de plusieurs desquels ils n'ont pas fait partir par un seul chemin militaire; mais deux ou plusieurs, comme nous l'apprenons d'Onuphrius Panninus, qui dit : *ab una autem porta plores vias deduci*, *atque eas in diversa loca dividi manifestum est.* Et delà est venu que plusieurs portes ont eu le nom de quelques-uns des chemins militaires, comme, au contraire, quelques chemins militaires celui des portes d'où ils partoient.

3°. Pour donc discourir clairement & nettement des grands chemins d'Italie, il nous faut dire quelque chose des portes de l'ancienne Rome, afin que par le nombre & la situation de chacune, nous puissions faire entendre le nombre & la situation des grands chemins qui, delà, s'étendoient par toute l'Italie, soit qu'ils partent immédiatement desdites portes, ou qu'ils soient joints, & comme entés sur ceux qui en sortent immédiatement.

4°. Or, est-il que le nombre & la situation desdites portes a été fort différente, selon la différence des temps; car au commencement de la fondation de Rome, lorsqu'elle ne comprenoit encore que le mont Palatin & la vallée prochaine, où étoit le *Forum*, elle n'avoit que trois portes. Puis lorsque les Sabins furent admis par Romulus au droit de bourgeoisie romaine, l'enceinte de la ville fut augmentée, le capitole y fut renfermé, & une quatrième porte bâtie pour y donner entrée du côté du capitole. C'est de ces trois portes & de la quatrième en suivante, que Pline veut parler quand il dit : *Urbem tres portas habentem Romulus reliquit aut* (*ut plurimas tradentibus credamus*) *quatuor.* Pli. L. iii, c. 5. Mais puisque Pline ne fait pas connoître les noms de ces portes, il faut recourir à Varron, qui, (*L. iv*, *de ling. latin.*), parle ainsi des trois premières : *Præterea intra muros video portas dici in palatio*, *mutionis à mugitu*, *quod ea pecus in bucitatum antiquum oppidum exigebant. Alteram Romulam*, *quæ est dicta à Roma*, *tertia Januali dicta à Jano.*

On voit donc que la première porte eut le nom de *porta Mutionis*, des mugissemens des bêtes à cornes que l'on envoyoit par-là aux pâturages voisins; celle appellée *Romula*, appellée ainsi du nom même de la ville, & la troisième *Janualis* du dieu Janus, qui avoit autrefois habité ces quartiers. Quant à la quatrième, elle eut le nom de *porta Carmentalis*, de Carmenta, femme d'Evandre, qui avoit eu sa demeure en cet endroit, au pied du capitole, comme nous l'apprenons de ces mots de Solin : *Pars infima capitolini montis*, *habitaculum Carmentæ fuit*, *urbi. & Carmentale fanum nunc est : à quo Carmentalis portæ nomen est.* Tite-Live, *L. xvii*, & Plutarque, dans la vie de Camille, faisoit mention de cette porte, dont Virgile parle dans le livre viii de l'Enéide.

Et Carmentalem Romano nomine portam.

5°. La ville de Rome étoit alors de figure carrée, aux entrées & issues de laquelle ces quatre portes pouvoient suffire. Mais dans les siècles suivans son enceinte ayant été dilatée à plusieurs fois, il fallut souvent y faire des portes toutes nouvelles, ces quatre premières ne servant de rien à la forteresse & à la clôture de la ville; car bientôt après Numa Pompilius, successeur de Romulus, ajouta à la ville de Rome une partie du mont Quirinal. Et comme le peuple vint à s'accroître grandement sous les règnes suivans, Tullus Hostilius y joignit le mont Cœlius : Ancus Martius, le Janicule; Servius Tullius, le reste du Quirinal & le Viminal. Long-temps depuis, Sylla, Jules-César, Auguste & Tibère augmentèrent l'enceinte de la ville de plusieurs grandes places qu'ils y enfermèrent. Néron, après y avoir mis le feu, l'agrandit encore plus qu'elle n'avoit été jusqu'alors. Trajan y fit aussi de l'augmentation, aussi-bien qu'Aurélien, qui, le premier environna le champ de Mars d'un enclos. Enfin Constantin-le-Grand fut le dernier qui l'augmenta du côté des portes Viminale & Tiburtine, ayant, pour cet objet, jeté à bas l'ancien camp prétorial qui étoit en ces quartiers.

6°. C'est donc des portes de cette large enceinte de ville que nous avons à traiter, d'autant que c'est de celles-là que partoient les grands chemins de l'Italie, & par eux le reste des grands chemins de toutes les provinces de l'empire. Or, le nombre desdites portes est diversement assigné par les auteurs. Pline dit que, de son temps, il y en avoit vingt-quatre; car, c'est ainsi qu'il faut lire ce passage du troisième livre, chap. 5, de son histoire naturelle, où il parle des portes de Rome qui étoient du temps de Vespasien & de ses deux enfans. *Quæ sunt hodie* XXIIII, & non pas XXXVII. Les autres n'en comptent que quatorze, entre lesquels est Procope (*de Bell. Goth.*), où, parlant de Justinien, il dit : *habet autem circumjectus urbi murus portas decem & quatuor : portulasque alias quasdam*,

7°. Pour accorder ces deux auteurs ensemble, nous pouvons dire qu'en effet à Rome, il n'y avoit que quatorze portes royales & principales, que l'on pourroit appeler *impériales* & *militaires*, d'autant qu'à ces quatorze ou quinze portes se rapportoient toutes les voies militaires de l'Italie, soit qu'elles portassent leur nom jusques-là, ainsi que des branches attachées à leur tronc; ou bien qu'elles dépendissent d'autres, par le moyen desquelles elles y fussent portées. De ces quatorze portes militaires, on va mettre ici les noms, avec les noms modernes qui y répondent dans l'ordre qu'elles occupent autour de la ville.

Porta Flumentana, puis *Flaminia*, porte du peuple.

Porta Collatina, puis *Pinciana*.

Porta Agonensis, puis *Quirinalis*, puis *Collatina*, & enfin *Salaria*.

Porta Viminalis, porte de Sainte-Agathe.

Porta Gabiusa, porte de S. Laurent.

Porta Esquilina, autrement *Labicana*, puis *Prænestina*, porte Majeure.

Porta Cælimontana, puis *Asinaria*, porte de S. Jean.

Porta Ferentina, puis *Latina*.

Porta Capena, puis *Appia*, porte de S. Sébastien.

Porta Trigemina, puis *Ostiensis*, porte de S. Paul.

Porta Navalis, puis *Portuensis*.

Porta Janiculensis, porte de S. Pancrace.

Porta Fontinalis, puis *Septimiana*.

Porta Aurelia, près du mole d'Adrien.

8°. Quant aux dix autres portes qui étoient à Rome du temps de Pline, il est à croire que c'étoient des portes de moindre apparence; ce que Procope appelle *portulas*, lesquelles portoient les noms suivans:

Porta Querquetularia, ou bien *Querquetulana*, sur le mont Viminal.

Porta Piacularis.

Porta Catularia.

Porta Minutia.

Porta Mugiona.

Porta Sanqualis.

Porta Nævia.

Porta Raudusculа, ou bien *Raudusculana*.

Porta Lavernalis.

Porta Libitinensis.

9°. Outre ces vingt-quatre portes il y en avoit encore une qui servoit d'entrée à la ville de Rome, du côté du mont Vatican, en-deçà du Tibre, & qui n'est pas comprise dans le nombre des portes principales, sans que nous en sachions la cause, vu qu'elle est une des plus célèbres, & que c'est par elle que les triomphes entroient dans la ville, d'où elle avoit pris le nom de *Porta triumphalis*, à travers laquelle passoit une rue célèbre du même nom. Quant à quelques autres qui sont mentionnées dans l'histoire; savoir, *Porta Saturnia* ou *Paudana*, *Porta Ratumena Salutaris*, *Stercon aria*, c'étoient des portes du dedans de la ville qui ne servoient ni d'entrée, ni d'issue, & qui pouvoient bien être des sept portes que Pline dit n'être pas venues jusqu'à son temps: *Prætereunturque*, dit-il, *& veteribus septem quæ esse desuerant.*

Chap. XXI. 1°. Il est temps enfin, dit M. Bergier, de faire partir des portes de la ville de Rome, toutes les voies en particulier, dont on a, jusqu'à présent, traité en général, & de les conduire les unes après les autres par toute la longueur & largeur de l'Italie. Pour remplir cet objet, nous commencerons par celles qui ont des noms propres dans l'histoire, & que nous déduirons selon l'ordre qu'elles avoient entre elles. Nous accommoderons à chacune d'elles celles qui sont dans l'itinéraire d'Antonin, dénuées de leurs propres noms. Quelques-unes seront avec leurs noms propres & d'autres sans noms. Nous rapprocherons ainsi les unes des autres le plus près qu'il nous sera possible.

2°. De plus, nous y observerons cet ordre qu'ayant discouru d'une voie militaire, qui part immédiatement de l'une desdites portes. On traitera ensuite de toutes celles qui en dépendoient, comme autant de rameaux de leurs principales branches. Ce qui servira en même temps à faire connoître les rapports que chaque voie pouvoit avoir avec la ville, & en même temps à faire connoître la grandeur de leur étendue.

3°. Nous commencerons par la voie Flaminienne, non pas seulement parce qu'elle est une des plus anciennes & des plus renommées de toutes, mais aussi à cause de la situation de la porte Flumentane, de laquelle elle prenoit son commencement pour s'étendre dans la campagne. Nous avons annoncé que nous traiterions des grands chemins, suivant l'ordre des portes où elles commencent; or, celle-ci étant assise au-delà du Tibre, à notre égard, & plus près du Tibre que pas une autre, nous tirerons delà en avant vers les autres portes dans le territoire des anciens Latins, prenant chaque voie & chaque porte à son tour, jusqu'à ce que nous ayons rejoint le Tibre à l'autre partie de la ville. Passant la rivière, nous continuerons notre route par celles en-deçà, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la dernière.

4°. Or, que la porte Flumentane soit assise auprès du Tibre, cela est même prouvé par son nom qu'elle a tiré du voisinage de ce fleuve: *Flumentana Porta*, dit Festus Pompeius, *Romæ appellata quod Tiberis partem ea fluxisse affirmant.* Et même on voit qu'elle en étoit si près, que le

Tibre ayant autrefois débordé hors de son lit, ruina plusieurs édifices aux environs de cette porte, ainsi qu'on le voit dans Tite-Live: *Tiberis infestiore quam prius impetu illatus urbi, duos pontes, ædificia multa maxime circà portam Flumentanam evertit.* (Liv. XXXV.)

5°. Il faut cependant convenir qu'à présent elle n'est plus si près du Tibre qu'au temps de l'empereur Aurélien; d'autant que cet empereur voulant mettre dans l'enclos de Rome, le champ de Mars, qui en avoit toujours été dehors jusques à son temps, fut contraint de ruiner l'ancienne porte Flumentane qui étoit tout près du champ de Flore, & de la transporter ailleurs; ce qui fit précisément qu'elle reçut le nom de porte Flaminienne, parce qu'elle se trouve en face de cette voie. C'est la porte que l'on nomme actuellement *Porta del popolo.*

6°. C'est donc à cette porte que la voie Flaminienne prenoit son commencement pour tirer du côté des champs. Comme Festus Pompeius dit que la voie Appienne prend son commencement à la porte Capena, qui lui est diamétralement opposée, ce n'est pas cependant qu'elles n'ayent eu leur origine dans la ville; car la voie Flaminienne s'avançoit de ladite porte bien avant vers le *Forum Romanum*, jusqu'à ce qu'elle se joignît à une autre grande voie appellée *Via Lata*, qui étoit entre la voie Flaminienne & le Forum, & qui par ce moyen la conduisoit assez droit jusqu'au mille doré (1).

7°. Mais je passe à la partie qui étoit hors de la ville. Les auteurs ne s'accordent pas sur le temps ni sur la personne du Flaminius qui fit faire cette voie; car les uns l'attribuent à ce Flaminius qui fut tué à la bataille du lac de Trasimène, sous le consulat de Lucius Veturius & de Caïus Lutatius, l'an de Rome 533: tel est le sentiment de Festus, de Florus & de Cassiodore. Mais selon Strabon, ce fut le fils de ce Flaminius. Il fit, selon cet auteur, paver deux grandes voies en Italie; l'une alloit de Rome à *Ariminium* (Rimini), ce fut la voie *Flaminia*; l'autre alloit d'*Ariminium* à *Bononia* (Bologne), & à *Aquileia* (Aquilée); elle fut nommée *via Æmilia.*

Cette voie, quel qu'en fut l'auteur, s'étendoit donc de Rome à Rimini, sur le bord de la mer Adriatique, où elle fut conduite au travers l'Etrurie & de l'Ombrie. Strabon (*L. V.*) le dit expressément, & dit que ce fut l'ouvrage de M. Lépidus & de Caïus Flaminius, après leurs victoires sur les Liguriens.

8°. De plus, lorsque César Auguste entreprit de la réparer, Suétone dit expressément qu'elle alloit jusqu'à Rimini: *Desumpta sibi Flaminia via Arimino tenus munienda.* Ce qui est encore confirmé par l'itinéraire d'Antonin, qui nous décrit, entre autres chemins, celui qui s'étendoit de Rome à *Ariminum*, & qui ne peut être que la voie Flaminienne, quoiqu'il ne la désigne que par ce nom. Il se contente seulement de dire route de Rome (*ab urbe*), sans même ajouter le nom de la place à laquelle elle se trouve.

Voici les lieux qui, selon lui, se trouvoient sur cette route.

AB URBE.

Rostratam villam.	*MP.*	*XXIV.*
Ocricolos civitatem.	*MP.*	*XXV.*
Narniam civ.	*MP.*	*XII.*
Interamniam civ.	*MP.*	*VIII.*
Spoletium civ.	*MP.*	*XVIII.*
Forum Flaminii vicum.	*MP.*	*XIX.*
Helvillum vicum.	*MP.*	*XXVII.*
Callem vic.	*MP.*	*XXIII.*
Forum Sepronii.	*MP.*	*XVIII.*
Fanum Fortunæ.	*MP.*	*XVI.*
Pisaurum.	*MP.*	*VIII.*
Ariminum.	*MP.*	*XXIV.*

Voici la même voie décrite par la carte de Peutinger.

VIA FLAMINIA.

Ad Rubras.	*VI.*
Ad Vicesimum.	*XI.*
Aqua viva.	*VII.*
Interamnio.	*VII.*
Adrine Recine.	*XI.*
Fano fugitivi.	*II.*
Spoleto.	*V.*
Menavio.	*XII.*
Foro Flamini.	*XVI.*
Nucerio Camellaria.	*XII.*
Halvillo.	*XV.*
Ad Ensem.	*X.*

(1) Ce fut, dit-on, Caïus Gracchus qui fit le premier mesurer les grands chemins & planter des pierres à chaque mille; on ne sait pas bien de quel point de Rome il partit pour déterminer ces distances. Mais nous savons positivement, par le témoignage des historiens, qu'Auguste fit planter au milieu du *Forum* ou place publique de Rome, une colonne dorée, appelée *Milliarium Aureum*, d'où l'on partit pour mesurer de nouveau & à jamais tous les grands chemins de l'Italie.

Cette colonne commençoit à se déplacer au temps de Vespasien, qui la fit rétablir & consolider. Nerva la fit réparer aussi; & sous Adrien, quelques particuliers y firent aussi faire quelques réparations. Les ravages des barbares dans Rome avoient renversé & fait disparoître cette colonne, qui a été trouvée depuis dans des ruines sur la voie Appienne. Elle est de figure ronde, placée sur un piédestal d'ordre corinthien, avec un chapiteau toscan & une boule au-dessus.

Ad Calem.	*VII.*
Ad Intercisa.	*XIV.*
Foro Sempronii.	*XII.*
Fano Fortunæ.	*XVI.*
Pisauro.	*VII.*
Arimino.	*XXIII.*

9°. Si l'on veut savoir la distance précise de Rome à Rimini par l'itinéraire d'Antonin, sur la voie Flaminienne, il ne faut qu'ajuster tous ces nombres, pour n'en former qu'un, & l'on trouvera que cette route avoit 222 milles romains (1). Par la carte de Peutinger, il n'y avoit que 194 milles. Il y avoit donc quelque différence dans la direction des deux routes.

10°. Panuinus dit qu'en plusieurs endroits du duché de Spolette, mais principalement entre Rome & Ocriculi, on en voit encore beaucoup de vestiges, & que le long de cette voie il paroissoit, de son temps, plusieurs tombeaux, que leur vétusté empêchoit de distinguer à leur inscription. Entre autres il y avoit eu les tombeaux de deux esclaves affranchis par leurs maîtres, & qui leur avoient fait dresser des tombeaux en marbre. L'un étoit celui de Pâris, joueur de flûte, affranchi de Néron. C'est de ce tombeau que parle Martial, quand il dit, (*L. II*, *epis. 14*):

> *Quisquis Flaminiam teris, viator,*
> *Noli nobile præterire marmor.*

L'autre étoit celui de Glaucias, affranchi d'Atedius Melior, citoyen romain, qui mourut jeune, & auquel Papinius Stalius éleva un monument plus durable que celui de marbre que lui avoit fait élever son ancien maître. C'est le premier poëme du second livre de Stace, par lequel il essaie de consoler Atedius sur la perte qui l'afflige.

> *Quid mirum? plebs cuncta, nefas & prævia Aomina,*
> *Flamino quæ limite milvius agger flerunt transvehit.*

Martial dit aussi de ce tombeau, (*L. VI*, *ep. 28*):

> *Sub hoc marmore Glaucias humatus*
> *Juncto Flaminiæ jacet sepulchro.*

11°. C'étoit aussi sur la même voie qu'étoit placée la maison de campagne d'Auguste, appelée *la maison des poules* (*villa ad Gallinas*). On la nommoit aussi *villa Cæsarum* (2). Vespasien, dans la suite, perça une roche auprès de Furlo, pour continuer cette voie dans une ligne droite de mille pieds.

Quant à la différence des distances données par l'itinéraire & la table de Peutinger, elle a été depuis bien du temps le sujet de plusieurs dissertations, mais qui entraîneroient trop de détails ici.

Chap. XXII. L'histoire nous fait connoître neuf chemins militaires, qui partoient de la voie Flaminienne. De toutes ces voies, celle qui porte le nom de *via Æmilia* est la plus ancienne, la plus connue, & la plus grande de toutes; car par la longueur elle surpassoit de beaucoup la voie Flaminienne, & elle étoit aussi ancienne.

2°. Pour l'antiquité, on voit, par le témoignage de Strabon, qu'elle fut faite en même temps que la voie Flaminienne. Quant à la dignité, Andrea Palladio la met au rang des trois plus renommées & des plus excellentes de toutes, savoir, la voie Appienne, la voie Flaminienne, & la voie Emilienne. Quant à sa longueur, elle s'étendoit depuis *Ariminum* jusqu'à *Bononia*, & de-là à *Aquileïa*. On va voir quels lieux s'y trouvoient.

VIA ÆMILIA.

Selon l'itinéraire d'Antonin.

Ab Arimino Cæsenam civ. . . .	*MP.*	*XX.*
Faventiam.	*MP.*	*XXIV.*
Forum Cornelii civ.	*MP.*	*X.*
Bononiam civ.	*MP.*	*XXIV.*
Mutinam civ.	*MP.*	*XXV.*
Regium civ.	*MP.*	*XVIII.*
Parmam civ.	*MP.*	*XIX.*
Fidantiolam vicum.	*MP.*	*XX.*
Platentium civ.	*MP.*	*XXIV.*

(1) Je pourrois bien discuter ici, & j'aurois pu, dans mille autres endroits, discuter l'évaluation des milles en lieues de France; mais ce rapprochement appartient aux antiquités, & se trouvera sûrement dans le dictionnaire qui en traite.

(2) Cette maison étoit à neuf milles de Rome. Je ne sais pas quel fait véritable & raisonnable avoit pu donner lieu à la petite fable que l'on a racontée: quoi qu'il en soit, voici ce que Suétone en rapporte. « Il y avoit peu de temps qu'Auguste avoit épousé Livie, lorsque cette princesse, se trouvant à la maison de campagne de son époux, un aigle, qui emportoit une poule encore vivante, la laissa tomber sur ses genoux. La poule étoit blanche, & tenoit dans son bec un rameau de laurier avec ses petits grains. Les Aruspices, consultés sur cet événement, répondirent qu'il falloit nourrir la poule, & planter en terre le rameau de laurier. La poule donna des œufs, le rameau produisit des branches. Mais comme on respecta les œufs de la poule & les poulets qui en étoient éclos, il en vint une si grande quantité, que la maison en prit le nom de *Villa ad Gallinas*. Le laurier aussi produisit si abondamment, qu'il put fournir une branche pour couronner tous les généraux qui triomphèrent alors. L'historien ajoute que l'on observa que peu de temps avant la mort de Néron, le dernier de la famille des César, le laurier se flétrit, & tous les poulets moururent. On voit bien que par le fond de cette fable, on a voulu se jouer de la crédulité du peuple romain. Mais quel étoit le but d'Auguste? quel étoit celui de ceux qui ont terminé l'histoire des prodiges: c'est ce que je ne sais pas.

Laudem civ.	MP.	XXIV.
Mediolanum civ.	MP.	XVI.
Bergomum civ.	MP.	XXXIII.
Brixiam civ.	MP.	XVIII.
Sirmionem mausionem.	MP.	XXII.
Veronam civ.	MP.	XXXIII.
Vicentiam civ.	MP.	XXXIII.
Patavium civ.	MP.	XXVII.
Altinum civ.	MP.	XXXIII.
Concordiam civ.	MP.	XXXI.
Aquileïam civ.	MP.	XXXI.

La même route, selon la table de Peutinger.

Ab Arimino Rubia fl.	XI.
Ad Novas.	III.
Sabis.	XI.
Curva Cesena.	XI.
Foro Populi.	VII.
Foro Livii.	VII.
Faventia.	X.
Sinum fl.	III.
Foro Cornelii.	VI.
Silarum fl.	VII.
Claterva.	VII.
Isex fl.	VI.
Bononia.	IV.
Foro Gallorum.	XVII.
Mutina.	VIII.
Lepido Regio.	XVII.
Tannetum.	XI.
Panna.	XI.
Fidentia.	XV.
Florentia.	X.
Placentia.	XV.
Laude Pompeïa.	XXII.
Mediolanum.	XVI.
Camo.	XXXV.
Bergomum.	XX.
Leuceris.	XXXV.
Brixia.	XXXII.
Ariolica.	XIII.
Verona.	XXXIII.
Vicentia.	XXII.
Patavis.	XXX.
Altino.	XXX.
Concordia.	XXX.
Aquileïa.	XIV.

3°. En rapprochant, pour les comparer, les distances de l'itinéraire de celles de la Table, on voit que l'indication de l'une est différente de l'indication donnée par l'autre; & ce que l'on dit du nom des lieux, on peut aussi le dire des distances entre les lieux de même nom.

Selon l'itinéraire, il y avoit d'*Ariminum* à *Aquileia* 485 milles.

Selon la Table, il y en avoit 527.

4°. De plus, on voit que la Table, en passant de *Curva Cæsena* à *Forum Populi*, il se fait un saut d'un chemin à l'autre sans aucun milieu, ces deux places étant assises sur deux lignes différentes, & qui ne paroissent ici communiquer entre elles par aucun chemin de traverse. Mais de *Placentia* à *Laus Pompeïa*; de *Mediolanum* à *Comum*, & d'*Altinum* à *Concordia*, il y avoit changement de route, ce qui ne se pouvoit faire que par des chemins de traverse, servant à établir la communication d'un chemin à l'autre; ensorte que ce qui n'est qu'un seul chemin dans l'itinéraire, semble appartenir à deux ou trois sur la carte.

5°. Quant à l'origine de la voie Emilienne, Tite-Live la commence à *Ariminum*, & semble ne la conduire que jusqu'à Plaisance, quand il dit, en parlant d'Emilius: *Pacatis Liguribus in agrum Galliam exercitum duxit: viamque ab Placentia, ut Flaminiæ committeret, Ariminum perduxerit.* Le poëte Martial, parlant à son livre, fait mention de ce grand chemin, & de l'une des cités qui s'y trouvoit, (*L. III, ep. 4*).

Romam vade, liber, si veneris undè requiret,
Æmiliæ dicas de regione viæ,
Siquibus in terris, qua simus in urbe rogabit,
Corneli referas me licet esse fero.

6°. Ce n'est pas sans raison qu'il emploie le mot *Regio Viæ Æmiliæ*, puisque des onze régions qui, d'après la division d'Auguste, partageoient l'Italie, il y en avoit deux qui avoient pris ces noms des voies qu'elles comprenoient; savoir, la *Flaminia* & l'*Æmilia*; & même ces noms leur furent conservés lors même que l'Italie eut été divisée en dix-sept provinces par les derniers empereurs qui y ont commandé.

7°. La seconde branche de la voie Flaminienne est celle qui, du nom de Cassius, son auteur, est appelée Cassienne. Cicéron parle de cette voie dans sa deuxième Philippique, la mettant pour l'une des trois par lesquelles on pouvoit aller de Rome à Modène. *Très viæ sunt ad Mutinam*, dit-il, *à supero mari Flaminia: ab Infero, Aurelia, Media, Cassia.* Ce n'est pas que la voie Cassienne ait eu son origine à Rome; mais c'est qu'elle commençoit à la Flaminienne, au pont *Milvius* (Ponte Mole), bâti sur le Tibre, à deux milles de Rome (1).

(1) C'est-à-dire, à deux milles du *Forum*: c'est où est actuellement le château S. Ange.

Ce fut tout auprès de ce pont que Constantin-le-Grand vainquit le tyran Maxence, qui, pour s'enfuir, vouloit faire sa retraite dans Rome; mais le pont étant rompu à cause de la multitude innombrable qui le surchargeoit, il tomba dans le fleuve, & y perdit la vie avec l'empire. De-là la voie se séparoit & prenoit sa direction par la ville de Sutri.

8°. La troisième branche qui se détachoit de la voie Flaminienne, c'étoit la voie Claudienne, qui y étoit jointe certainement, puisqu'Ovide dit (*L. 1, de Ponto*):

Nec quos pomiferis positos in collibus hortos
Spectat Flaminiæ Claudia juncta viæ.

Cette voie se trouve décrite dans l'itinéraire d'Antonin, non pas de Rome à *Lucca*, qui en sont les deux extrémités, mais de Luque à Rome.

La voici selon l'itinéraire d'Antonin.

VIA CLODIA.

Iter ad Lucam.

Per Clodiam.	MP.	CCXXXVIII.
Sic Pistorium.	MP.	XXVIII.
Florentiam.	MP.	XXV.
Ad fines sive Casus Cæsarianas.	MP.	XXV.
Arretium.	MP.	XXV.
Ad Statuas.	MP.	XXV.
Clusium.	MP.	XII.
Vulsinios.	MP.	XXX.
Forum Cassii.	MP.	XXVIII.
Sutrium.	MP.	XII.
Romam.	MP.	XXI.

Selon la table de Peutinger.

Luca.	XII.
Ad Martis.	VIII.
Pistoris.	VI.
Hollana.	IX.
Ad Solaria.	IX.
Florentia Tuscorum ad Aquileia.	VIX.
Bitunsa.	X.
Adretia.	X.
Ad Novas.	IX.
Clusio.	VIII.
Volsinis.	VIII.
Aquas Passarias.	IX.
Foro Cassi.	IV.
Vica Matrini.	XVI.
Sutrio.	XI.
Veras.	VI.
Ad Sextum via Claudia Roma.	VI.

En examinant les nombres donnés par ces deux textes, on trouve que, selon l'itinéraire, il y avoit de *Luca* à Rome 239 milles; & que selon la carte, il n'y en avoit que 145: d'où l'on voit que la différence est de 73.

9°. Il y avoit de plus les voies Annienne, Augustane, Cimine, Amérine, Sempronienne & Posthumienne, qui, commençant en différens endroits de la Flaminienne & Posthumienne, & prenant leurs commencemens en différens points de la voie Flaminienne, s'étendoient de-là comme autant de rameaux à travers les différentes régions de l'Italie situées entre la ville de Rome & le Pô.

De toutes ces voies, celle appelée Annienne, n'est connue que par une ancienne inscription trouvée dans les ruines de la ville d'*Axuma*.

La voie Cimine étoit entre une montagne & le lac de son nom assez près de Viterbe. Virgile en parle (*En. L. VII*).

Cimini cum monte Lucum, Lucosque Capenos.

La voie Aménienne avoit pris son nom de la ville d'*Amelia*, du côté de Spolette.

La voie Sempronienne avoit pris son nom de la ville de *Forum Sempronii*, d'où elle s'étendoit jusqu'à *Fulginia* ou *Fulcinium in Umbria*.

Quant à la voie Posthumienne, elle passoit dans la Gaule que les Romains appeloient *Togata*; ce que l'on voit par Tacite, qui en parle ainsi: *Sistere tertiam legionem in ipso viæ Posthumiæ aggere jubet.*

CHAP. XXIII. Après la porte Flamentane étoit celle appelée Collatine, bâtie sur une colline nommée *Collis Hortulorum*, à cause des beaux & grands jardins que plusieurs Romains y avoient. Cependant ce n'étoit pas du mot *collis*, une colline, qu'elle avoit pris son nom, mais du bourg appelé *Collatia*, situé près de Rome. On le voit par Festus, qui dit *Collatia oppidum fuit propè Romam eo quod opes aliarum civitatum ibi fuerint Collatæ, à quâ porta Romæ Collatina dicta est.* Cette porte avoit été d'abord plus près du Tibre & du champ de Flore. Mais Aurélien la transporta sur la colline, lorsqu'il augmenta la ville de ce côté. Depuis, elle eut le nom de *Porta Pinciana*, à cause du palais des Pinciens qui en étoit voisin. C'est de ce nom que Procope l'appelle, lorsqu'en parlant de Bélisaire, il dit: *Pincianam is fermè & proximam huic Salariam portam tenebat, ut suspectiores & necessarias; ea namque parte oppugnari facile poterat murus.* (De Bel. Goth. L. I).

2°. De la porte Collatine sortoit la grande voie du même nom ; elle commençoit dans l'intérieur de la ville de Rome, près l'aqueduc appelé *Aqua Virgo* : elle venoit se joindre à la Flaminienne, près de celle que l'on appeloit *Viam Latam*, allant l'une & l'autre jusqu'au *Forum*.

De ce lieu la voie s'étendoit par la porte de son nom, à-peu-près droit au septentrion. Elle rencontroit à quelque distance celle qui portoit le nom de *Via Salaria*.

3°. Ensuite étoit la porte appelée *Potta Collina*, d'après la colline aux jardins, nommée autrefois *Agonensis*, depuis *Quirinalis*, & enfin *Salaria*. Festus Pompeius s'exprime ainsi : *Agonia*, dit-il, *quæ fiebat in monte hinc Roma mons Quirinalis, Agonius, & Collina porta Agonensis* ; & ailleurs il dit : *Quirinalis porta dicta sive quod ea in collem Quirinalem itur, sive quod proximè eam est Quirini Sacellum.*

Tite-Live dit que ce fut par cette porte que les Gaulois entrèrent dans Rome, lorsqu'elle fut prise & brûlée par eux. Ce fut aussi de ce côté qu'Annibal s'approcha avec son armée, lorsqu'il se fit voir aux Romains de dessus leurs remparts : du moins c'est ce que l'on lit dans Juvénal (*Sat. VI*) :

— Proximus urbi
Hannibal, & stantes Collina inture mariti.

Quant au nom de *Salaria*, c'est le dernier de ceux que reçut cette porte, & cela parce que la voie de ce nom y commençoit ; car on n'en peut douter d'après ce passage de Tacite : *Tertium agmen per Salariam portæ Collinæ appropinquabat.*

4°. C'étoit donc de la porte Colline que la voie dont nous parlons prenoit son commencement. De-là elle s'étendoit vers le septentrion au travers du pays des Sabins, recevant la voie Nomentane au village d'*Heretium*, situé à XVIII milles de Rome, sur le rivage du Tibre. C'est ce que l'on voit très-positivement par Strabon (*Géog. L. V*) : *Per ipsos*, dit-il, (*Sabinos*) *via Salaria, in quam apud Heretium Sabinorum vicum super Tiberim jacentem Nomentana incidit, non magnæ longitudinis. Strata est, ex eadem Collinæ portæ inchoans.* Au reste, elle eut ce nom, ainsi que cela se voit par Sextus Pompeius & Pline, de ce que c'étoit sur cette voie que les Sabins charioient le sel qu'ils alloient chercher à la mer : *Salaria via Romæ est appellata*, dit Sext. Pompeius, *quia per eam Sabini sal à mari deferebant.* De son côté, Pline (*L. XXXI, c. 7*), dit : *Honoribus etiam militiæque interponitur : Salariis inde dictis magna apud antiquos auctoritate : sicut apparet ex nomine Salariæ viæ ; quoniam illa sal in Sabinos portari consueverat.*

5°. Voici les positions de cette voie, connues par l'itinéraire d'Antonin & par la table de Peutinger.

VIA SALARIA.

Selon l'itinéraire.

Eretum.	MP.	XVIII.
Vicum novum.	MP.	XIV.
Reate.	MP.	XVI.
Cutilias.	MP.	XVIII.
Interocrium.	MP.	VI.
Falacrinum.	MP.	XVI.
Vicum Badies.	MP.	IX.
Ad Contesinum.	MP.	X.
Asclum.	MP.	XII.
Castrum Truentinum.	MP.	XX.
Castrum Novum.	MP.	XII.
Hadriam.	MP.	XV.

Selon la table.

Ereto.	XIX.
Ad Novas.	XIV.
Reate.	XVI.
Aquæ Cutiliæ.	IX.
Interocrio.	VII.
Foroecri.	XII.
Palacrinis.	IV.
Firmo Viceno.	X.
Castello Firmani.	XII.
Cupa maritima.	XII.
Castro Trentino.	XVII.
Castro novo.	XVIII.
Hadria.	VII.

D'après cet exposé, on voit que la route indiquée par l'itinéraire étoit de 166 milles, & selon la table 168 ; ce qui est presque la même chose.

Près & le long de la voie *Salaria* étoient bâtis les temples de Vénus Ericine & de Vénus *Verticordia* : plus loin celui de l'Honneur. On prétendoit que l'on avoit trouvé en cet endroit une lance, sur laquelle étoient écrits ces mots : *Domina Honoris*, & de-là on s'étoit cru dans la nécessité d'y bâtir un temple. Cicéron en parle au second livre des loix (*de Legibus*) : *Nostis extra portam Collinam ædem honoris.*

Sur cette voie étoient aussi rangés plusieurs tombeaux magnifiques, entre lesquels étoit celui de Marius, qui fut sept fois consul, & celui de Licinus, qui fut le barbier d'Auguste, que les poëtes ont un peu ridiculisé pour ses prétentions bien plus élevées que son état. C'est à son sujet que Varron, qui vivoit de son temps, fit ce distique qui peint son indignation :

Marmoreo

Marmores tumulo Licinus jacet : at Catæ parvo,
Pompeius nullo. Credimus esse Deos ?

7°. Ce fut à treize milles de la ville de Rome, sur la même voie, que les Gaulois, conduits par Brennus, remportèrent une victoire sur les Romains au bord de l'*Allia*. Ce petit fleuve prend sa source aux montagnes Crustumiennes, & vient en cet endroit se rendre dans le Tibre.

8°. De la voie Salaire, comme d'un tronc principal, dépendoient deux autres voies qui lui étoient bien inférieures; savoir, la voie Quinctienne & la voie Junienne. Denys d'Halycarnasse fait mention de la première : *Palatium quidem quinque & viginti stadiis à Reate distans urbe nunc etiam à Romanis habitata, viæ Quinctiæ proximum.* — Il parle aussi de l'autre, en disant : *A Reate rursus stadiis* LXXX *via Junia eundo juxta Coritum montem Cursulæ est nuper diruta.*

9°. Après la porte Colline se trouvoit la porte Viminale, qui tiroit son nom d'une colline appelée ainsi, sur laquelle elle étoit placée. *Viminalis & porta & Collis appellantur*, dit Sextus Pompeius, *quod ibi Viminum Sylva fuisse videtur, ubi est & ara Jovi vimini consecrata.* On voit par ces mots de Strabon, qu'elle étoit placée d'abord aux remparts que Tarquin l'ancien fit élever pour fortifier la ville : *In aggere autem medio tertia porta ejusdem nominis cum Colle viminali.* Il dit ici que c'étoit la troisième porte : c'est qu'il écrivoit dans un temps où la porte Flaminienne & la porte Colline étoient les seules portes de ce côté. Car la porte Collatine fut construite depuis Strabon, au temps des empereurs. Et ce fut alors que la porte Viminale fut transportée au lieu où elle se trouve encore actuellement sous le nom de porte de Sainte-Agnès, d'après l'église de cette sainte qui en est voisine.

10°. De la porte Viminale la voie Numentane prenoit son origine & s'étendoit au nord-est jusqu'à *Nomentum*, que Léander appelle Lamentane, ville des Sabins, dans l'ancien Latium. Ovide parle de la voie & de la porte dans les deux vers suivans :

Hac mihi Nomento Romam cum luce redirem
Obstitit in media Caudida Turba via.
Fast. L. IV.

. . . .

Tite-Live (*L. III.*) dit que l'ancien nom de cette voie étoit *via Ficulnensis*, la voie aux figues ou aux figuiers : *via Nomentana, cui Ficulnensi nomen fuit, profecti castra in monte sacro locavere.*

11°. Ce fut entre ces deux grandes voies *Saleria* & *Nomentana*, à quatre milles de Rome, que Néron, ayant été jugé par le sénat ennemi du peuple Romain, se retira dans la métairie d'un de ses affranchis nommé Phaon, où, de désespoir, il se tua lui-même.

A deux milles de la ville, sur la voie Nomentane, étoit le temple de Bacchus, de forme ronde & cou-

vert d'une coupole : dans la suite il changea de destination ; & enfin il devint le tombeau de la famille des Constantins.

Il y avoit sur cette même voie plusieurs autres temples & sépulchres que la nature de cet ouvrage me force de passer sous silence.

12°. M. Bergier dit ensuite : « Je ne m'arrêterai point à parler ici d'une ancienne porte qui étoit fermée dès le temps de Procope, & que l'on appeloit *portam Quelquetulanam*, ni d'une voie de même nom qui passoit entre le camp prétorial & un vivier prochain, d'autant qu'elle n'est pas entre les quatorze portes principales de Rome, mais de celles qui furent murées de très-bonne heure.

Je passe donc à la description de la porte appelée *Gabinia* ou *Gabiusa*, que l'on tient être le même que la *porta Tiburtina*, aujourd'hui de S. Laurent. Quelques auteurs ont même prétendu que la voie Tiburtine & Gabienne n'étoient qu'une ; quant à la porte, elle fut appelée *Gabinia* ou *Gabiusa*, parce que c'étoit la sortie pour aller à *Gabium*, & on la nomma Tiburtine, parce qu'elle étoit aussi du côté de Tibur.

13°. D'autres écrivains prétendent cependant que ce furent deux voies qui sortoient à la vérité d'une même porte ; car la voie Gabienne étoit plus orientale que la Tiburtine, d'autant qu'elle tiroit à droite vers la voie Prénestine, le long de laquelle s'étendoit le territoire des Gabiens, ainsi que nous l'apprend Strabon, qui dit : *Sane Gabii extant in Prænestina via siti.* (*L. V.*) Mais la voie Tiburtine prenoit sa direction à gauche droit au nord-est, conduisant aux lieux délicieux qui environnent Tibur.

Ce fut sur la voie Gabienne que Furius Camille défit les Gaulois après la prise & l'embrasement de Rome. Car Tite-Live dit : *Justiore altero deinde prælio ad octavum lapidem Gabina via, quò se ex fuga contulerant, ejusdem ducta auspicioque Camilli, Galli vincuntur.*

Sur cette même voie étoit situé le superbe tombeau de Pallas, affranchi de l'empereur Tibère, avec cette arrogante inscription:

TI. CLAUDIUS ANG. L.
PALLAS
HUIC SENATUS OB FIDEM.
PIETATEMQUE ERGA
PATRONOS, ORNAMENTA
PRÆTORIA DECREVIT
ET. H. S. CENTIES QUIN
QUAGIES CUJUS HONORE
CONTENTUS FUIT.

Panninus in sua Roma.

Chap. XXIV. La porte Esquiline avoit tiré son nom de l'une des sept montagnes de Rome, appelée *Esquilius mons* : elle suivoit immédiate-

ment la porte Gabienne. De-là sortoient deux grandes voies, l'une appelée Prénestine, l'autre Lavicane, ainsi que Strabon nous l'apprend par ces mots : *Porro in unum cadit Labicana, à porta quidem Esquilana inscipiens : Aqua & Prenestina.* On l'appelle actuellement porte majeure, *porta, majore*, à cause de la grandeur de l'édifice sous lequel elle étoit placée : c'est un des regards de l'aqueduc de Claudius. 2°. Mais, dit Bergier, pour en revenir à nos deux voies, la Prénestine avoit son commencement dans Rome, non loin du Forum, au lieu appelé *Clivius Urbicus.* Tout près, elle s'alloit joindre à une autre grande rue qui portoit le nom de Patricienne ; de-là, tirant en droite ligne vers la porte, elle en sortoit en tendant vers le nord-est. En prenant à gauche relativement à la Lavicane, elle portoit le même nom jusqu'à la ville d'*Anagnia*, où elle se réunissoit à la voie Latine ; de-là elle tiroit à Bénevent. C'est ce que l'on voit par l'itinéraire.

Via Prænestina.

Selon l'itinéraire.

Ab urbe Beneventum usque. . .	NP.	CLXXXVIII.
Gabios	MP.	XII.
Præneste	MP.	XI.
Sub Anagniam.	MP.	XXIV.
Frusionem.	MP.	VII.
Fregellanum.	MP.	XIV.
Fabrateriam.	MP.	III.
Aquinum.	MP.	VIII.
Casinum.	MP.	VII.
Venafrum.	MP.	XVI.
Teanum.	MP.	XVIII.
Alifas.	MP.	XVII.
Telesiam.	MP.	XXV.
Beneventum.	MP.	XVIII.

Selon la table de Peutinger.

Gabios.	XI.
Cræneste.	XI.
Treblis.	XV.
Casulis.	VI.
In monte Gravi.	V.
In monte Carbonario.	V.

Ici se fait mutation de chemin.

Anagnio.	IX.
Ferentinum.	VII.
Fabrateriæ.	IV.
Melsel.	IV.
Aquino.	IX.
Cusinum.	VIII.
Ad Flexum.	IX.
Theano Secdicido.	VIII.

Ici se fait une traverse.

Ebutiana.	IX.
Ad Lesas.	VI.
Sepinum.	XII.
Sirpium.	XVIII.
Beneventum.	IV.

Quant à la voie Lavicane, elle est une de celles qui commençoient à porter leur nom dans la ville de Rome ; elle sortoit dans la campagne par la porte de son nom, & passoit entre deux aqueducs nommés, l'un, *Aqua martia Teupula & Julia*, & l'autre, *Aqua Claudia.* Elle venoit se joindre à la voie Latine, au lieu même d'*Anagnia*, ainsi que la voie Prénestine.

Via Lavicana.

Selon l'itinéraire.

Ab urbe Beneventum usque. . . .	MP.	CLXX. sic.
Ad Quintanas.	MP.	XV.
Ad Pictas.	MP.	X.
Compitum.	MP.	XV.
Ferentinum.	MP.	VIII.
Frusionem.	MP.	VII.
Beneventum mansionibus quibus & in Prænestina.	MP.	CI.

Selon la table de Peutinger.

Ad Quintanas.	III.
Ad Statuas.	VI.
Ad Pactas.	V.
Sublanubium.	X.
Compita.	
Anagnino.	VIII.

Il semble cependant que Strabon, parlant de cette voie, ne la conduise pas si loin ; car il dit que, laissant à main gauche la voie Prénestine & le champ Esquilin, elle s'avançoit de la longueur de six-vingts stades (formant quinze milles italiques), & qu'étant parvenue jusqu'à l'ancien bourg de Lavicum, elle le laissoit à droite, comme aussi *Tusculum*, & que de-là elle venoit aboutir au lieu nommé *ad Pictas*, à la voie Latine.

Or, on voit à l'œil sur la table de Peutinger,

que la voie Lavicane finiffoit à *Lanuvium*, placé plus bas de vingt-neuf milles qu'*Anagnia*; que lefdites voies venoient joindre la voie Latine, ainfi que l'itinéraire & Strabon nous l'apprennent. Il falloit néceffairement qu'elles traverfaffent la voie Campanienne, attendu qu'elle étoit entre la voie Lavicane & la voie Latine; ou bien il falloit que ces quatre voies vinffent toutes fe réunir à la ville d'Anagnie, & qu'en cet endroit la voie Campanienne & la voie Latine fe croifaffent, pour fe porter en différentes parties.

4°. Près de la porte Efquiline étoit le lieu où l'on faifoit anciennement mourir les malfaiteurs, comme on le voit par ce paffage de Tacite: *Sumptum more prifco extra Efquilinam de nocentibus fupplicium.*

De plus, c'étoit de ce coté qu'étoient les fépultures des gens pauvres & des dernières claffes, après que les corps avoient été brûlés. Il y eut un temps auffi, où, au lieu de les brûler, on les jettoit tout fimplement fur une efpèce de voirie, où les oifeaux & les bêtes fauves accouroient & les dévoroient. C'eft ainfi que Porphirio entend ce paffage d'Horace de l'ode v.

Poft in fepulta membra different lupi
Et Efquilinæ alites.

Sur cette même voie étoit le tombeau de Q. Atticus, poete comique. Ce fut fur la voie Lubicane qu'étoit celui de l'empereur Didius Julianus qui acheta l'empire, & après fa mort fut placé dans le tombeau de Salvius Julianus, fon trifaïeul, à la cinquième pierre (ou cinquième mille) de la voie Labicane.

5°. En pourfuivant notre route autour de la ville de Rome, nous rencontrons la porte qui, du mont Celius, fe nommoit anciennement *porta Celimontana*; elle fut depuis nommée *porta Afinaria* (la porte S. Jean.)

Ce fut par cette même porte qu'Alaric, & depuis lui Totila, entrèrent dans la ville de Rome, dont ils s'emparèrent, comme on le voit dans Procope, *L. I & III*, *De bello Goth.*

6°. De la porte Célimontane ou Afinaire fortoit tout droit la voie appelée Campanienne, ainfi appelée parce qu'elle conduifoit dans la Campanie. Cette voie fut une de celles qui commençoient dans l'intérieur de la ville de Rome; elle étoit ornée de plufieurs temples & de plufieurs fépulcres magnifiques.

De la même porte, ou du moins très-près, il fortoit deux voies, favoir, la voie Tufculane & la voie Albane, que M. Meffala fit réparer fous l'empire d'Augufte, comme on le voit par Tibule, *L. I. eleg. 8.*

Nec taceam monumenta viæ, quæ Tufcula tellus
Candidaque antiquo detinet alba lare.

7°. Or, comme il étoit d'ufage que les grands chemins qui portoient les noms d'une des portes de Rome avoient ce nom, parce qu'en effet ils fortoient de cette porte, il y a donc grande apparence que la voie appelée *Afinaria*, commençoit à la porte Célimontane ou Afinaire.

J'en fais la remarque parce que Feftus Pompeius femble ranger cette voie *Afinaria* bien loin de la porte Célimontane, entre les voies Latine & Ardéates, qui étoient plus à main droite (en fortant de Rome). Le paffage de Feftus a trompé Onuphre.

Chapitre xxv. La porte qui étoit la plus proche enfuite, en defcendant au fud, étoit la porte appelée *porta Latina*, parce qu'elle conduifoit particuliérement dans l'ancienne Latium. On conjecture qu'elle a porté auffi celui de *Ferentina*, 1°. parce que Strabon dit que les villes de *Ferentium* & de *Frufinum* étoient fur la voie Latine; 2°. parce que Plutarque fait mention d'une Férentine, près de laquelle il dit que fe faifoient certaines expiations, inftituées autrefois par Romulus pour purifier la ville. Il eft donc probable que l'on a quelquefois appelé voie Férentine celle qui conduifoit à la ville de *Ferentium*, & que celle qui porta quelquefois ce nom ne fut autre que la voie Latine.

2°. La voie Latine commençoit à la porte de ce nom; elle tiroit droit entre l'oueft & le midi, pour aller joindre la grande voie Appienne, auprès de *Cafinum* à dix-neuf ftades de Capoue. Les détails que donne Strabon fur les voies placées de ce côté font intéreffans. *Allarum vero in Latina civitatum, quædam alius infignibus, quædam nobiliffimis difcernuntur viis, quæ per Latinam ftratæ vifuntur. Præ clariffimæ funt Appia, Latina, Valeria, una quidem ad mare Latinæ partes feparans, ufque finueffam pretenditur. Altera in Sabinam, ufque ad Marfus. Inter has media Latina eft, quæ ad Cafinum oppidum conjungitur Appiæ*, ab capua XIX diftans *ftadiis.* On peut conclure de ce paffage l'ordre & la fituation des trois grandes voies Appienne, Latine & Valérienne, qui étoient les plus confidérables de toutes celles du Latium. Car la voie Valérienne, au fortir de Rome tiroit à gauche, la voie Appienne alloit vers la droite, & la voie Latine étoit entre les deux.

3°. Mais il y avoit deux voies du nom de Valérienne, l'une ancienne & l'autre nouvelle, ainfi qu'on le voit par P. Victor. L'itinéraire d'Antonin fait mention de l'une, & Strabon de l'autre. Il eft vrai que l'on ne fait pas bien précifément de quelle porte de Rome la voie Valérienne de Strabon devoit partir; car puifqu'il la met fur la gauche de la voie Latine, il falloit qu'elle partît de la porte Célimontane, avec la voie Campanienne, & qu'elle fût placée entre la voie Campanienne & la voie Latine. Et cependant il femble que puifqu'elle tiroit vers le port des Sabins, il falloit qu'elle laiffât la voie Campanienne entre elle & la voie Latine; ce qui n'eft pas facile à adopter.

Quant à la voie Valérienne dont il eſt parlé dans l'itinéraire, il paroît qu'elle partoit de la porte Tiburtine, & qu'elle laiſſoit la voie Tiburtine & Gabienne à main droite. Voici ce qui en eſt dit dans cet ouvrage.

VIA VALERIA.

Selon l'itinéraire.

Ab urbe Hadriam uſque. . .	MP.	CXLVIII, *ſic.*
Tibur.	MP.	XX.
Carceolos.	MP.	XXII.
Albamſucentiam.	MP.	XXV.
Cerſinniam.	MP.	XXIII.
Corſinium.	MP.	XVIII.
Interpromium (1).	MP.	XI.
Teate Marucinum.	MP.	XVII.
Hadriam.	MP.	XIV.

Selon la table de Peutinger.

Tiberi.	VIII.
Varie..	V.
Lamnas.	X.
Curſulis.	VI.
Cirſenna.	V.
Corfinio.	
Inter primum (2).	VII.
Tea Nomatucinoccio.	V.
Alba.	XIV.
Hadria.	VII.

Je ne reprendrai pas la différence qui ſe trouve entre ces deux meſures, pour ne pas alonger inutilement cet article: les perſonnes qui ſeront curieuſes de connoître ces rapports, pourront elles-mêmes en faire la comparaiſon.

4°. La voie Latine eſt celle que les anciens Romains avoient d'abord nommée Auſonienne : Martial lui donne ces deux noms ; car la voie qu'il nomme voie Latine dans les deux vers ſuivans :

Herculis in magni vultu deſcendere Cæſar
Dignatus, Latiæ dat nova templa viæ.
L. IX. p. 65.

il la nomma ailleurs Auſonienne.

Appia, quam ſimili venerandus in Hercule.
Conſecrat Auſoniæ maxima fama Cæſar viæ.

(1) Le texte porte *Interbromium*; mais c'eſt une faute, car le texte de l'itinéraire, édit. de Weſ., porte *Interporium.*
(2) C'eſt bien encore ici une faute, mais elle n'eſt pas de Bergier; elle eſt de la table.

Dans l'itinéraire la voie Latine eſt coupée en deux parties. L'une eſt décrite ainſi :

VIA LATINA.

Selon l'itinéraire.

Ab urbe ad Decimum.	MP.	X.
Roboraria.	MP.	VI.
Ad Pictas.	MP.	XVII.
Copitum.	MP.	XV.

Au de-là ſe trouve *Anagnia* & les autres villes indiquées précédemment ſur la voie Préneſtine.

5°. Sur cette voie ſe trouvoit le temple de la Fortune féminine, avec ſa ſtatue, que les femmes mariées pouvoient ſeules toucher ſans commettre un ſacrilège. Il y avoit auſſi la métairie de Phylis, nourrice de Domitien, où elle dépoſa les cendres de cet empereur.

Entre les tombeaux on peut remarquer celui dont Auſonne nous rapporte l'inſcription ſuivante :

Non nomen, non quo genitus, non unde, quid egi
Mutus in æternum, ſum cinis, oſſa, nihil,
Nec ſum, nec fueram : genitus tamen e nihilo ſum
Mitte, nec exprobres ſingula ; talis eris.

6°. Après la porte Latine étoit la porte Capène, que Feſtus Pompeïus dit être le commencement de la grande voie Appienne. Ce qu'il faut entendre de la partie qui ſortoit & s'avançoit dans la campagne, car la voie Appienne étoit diviſée en deux parties, qui ſe rendoient à cette porte ; l'une fermoit une des grandes rues de la ville, & alloit de cette porte un peu en tournant juſqu'au monument appelé *Septizonium Severis*, placé tout auprès de la borne neuve qui côtoyoit le grand cirque vers le *Forum.* L'autre étoit hors de la ville & s'étendoit au dehors.

VIA APPIA.

Cette voie avoit pris ſon (1) nom d'Appius Claudius *Cæcus*, ou l'aveugle, qui avoit été honoré des premières charges, & fut cenſeur, deux fois conſul, préteur, édile-curule, interrex, dictateur. Il remporta de grands avantages ſur les Sabins & ſur les Etruſques, après leſquels il fit élever un temple en l'honneur de Bellone. Ce fut pendant ſa cenſure qu'il fit paver la voie qui prit ſon nom, & qu'il fit venir de l'eau à Rome en conſtruiſant un très-bel aqueduc.

Des différens auteurs qui ont parlé de la voie Appienne, aucun ne l'a auſſi bien décrite que Procope dans ſon premier livre *de Bello Gothico.*

(3) Ceci eſt extrait du même ouvrage (Hiſt. des grands chemins de l'Europe), *L. II, ch. 26.*

Cet auteur dit qu'Appius, étant cenfeur, l'avoit fait faire & l'avoit nommée de fon nom; il y avoit déjà 900 ans jufqu'à l'époque où il écrivoit, qu'elle étoit d'une telle étendue qu'un homme prompt & habile ne la pouvoit parcourir en moins de cinq journées; que fa longueur étoit de Rome à Capoue, & qu'elle étoit fi large que deux voitures y pouvoient paffer de front; que les grands carreaux de pierre dont elle étoit pavée (qui étoient de la pierre la plus dure qu'on eut pu trouver) ont été charriés & amenés, fur les lieux, de carrières fort éloignées; qu'il les fit équarrir, polir & applanir à coup de cifeaux, puis joindre enfemble avec tant de foin que l'on n'y diftinguoit pas les jointures; enfin, qu'en les regardant on ne pouvoit pas y démêler le travail des hommes, mais que plutôt c'étoit un lieu de la terre traité ainfi par la nature.

On ne peut lire fans étonnement que, pendant neuf fiècles que cette route avoit été conftamment fréquentée, elle n'eût fouffert aucune dégradation. Il n'eft pas douteux que le climat de l'Italie, beaucoup moins pluvieux que le nôtre, ne contribue au maintien du bon état des chemins.

Il fe préfente cependant quelque difficulté fur le récit de Procope. D'abord il dit qu'il y avoit 900 ans que cette voie Appienne exiftoit. Mais fi elle fut achevée l'an de Rome 441, il s'en faudra bien une cinquantaine d'années qu'il n'y ait eu les 900 ans: à la vérité, c'eft une obfervation légère: car cinquante ans de plus ne devoient pas détériorer une route qui étoit en fi bon état après 850 ans. Il y a une feconde difficulté; c'eft que quelques auteurs croient qu'Appius ne la fit paver que jufqu'à Capoue, tandis que d'autres croient que ce fut jufqu'à Brindes (*Brundufium*). L'auteur de la vie des hommes illuftres, qui paffe fous le nom de Pline, dit expreffément: *Appiam viam Brundufium ufque lapidibus ftreviffe.* Mais il eft bien plus probable que cette feconde partie de la voie ne fut pavée que depuis.

Avant d'arriver à Capoue la voie paffoit à Terracine fur le bord de la mer. Et voici ce qu'en dit Strabon (*L. V.*) *Hoc in loco mari adjungitur Appia via, ftrata à Roma ufque Brundufium.* Tacite rapporte (*Lib. II. Ann.*) ce trait extravagant de Lib. Drufus, qui confultoit en lui-même: *an habiturus pret opes quis viam Appiam Brundufium ufque pecunia operirat.* Cet extravagant perfonnage examinoit s'il auroit affez de pièces de monnoie pour en couvrir la voie Appienne de Rome à Brindes. Horace parle auffi de Brindes comme du terme de ce voyage, quand il dit (*L. I. Sat. 5*):

Brundufium longæ finis chartæque, viæque.

VIA APPIA.

Selon l'itinéraire.

Ab urbe Capuam.	MP.	CXXV.
Aricia.	MP.	XVI.
Tribus Tabernis.	MP.	XVII.
Appi Foro.	MP.	X.
Tarracine.	MP.	XVIII.
Fundis.	MP.	XVI.
Formis.	MP.	XIII.
Minturnis.	MP.	IX.
Sinueffa.	MP.	IX.
Capua.	MP.	XXVI.

Ici la route fe dirigeoit vers deux points affez différens, ou plutôt deux nouvelles routes commençoient à Capoue, & fe rendoient, l'une à l'extrémité de l'Italie fur le détroit de la Sicile, l'autre fur la mer Ionienne à *Brundufium.*

A Capua ad Columnam.	MP.	CCCXXXIX.
Nola.	MP.	XXI.
Nuceria.	MP.	XVI.
Inmedio Salerno ad Tanarum.	MP.	XXV.
Ad Calorem.	MP.	XXIV.
In Marcelliana.	MP.	XXV.
Cæfariana.	MP.	XXI.
Nerulo.	MP.	XXXVI.
Summurando.	MP.	XIV.
Capraffis.	MP.	XXI.
Confentia.	MP.	XXVIII.
Ad Sabbatum fluvium.	MP.	XVIII.
Ad Turres.	MP.	XVIII.
Vibona.	MP.	XXI.
Nicotera.	MP.	XVIII.
Ad Mallios.	MP.	XXIV.
Ad Columnam.	MP.	XIV.

L'autre route alloit de Capoue à *Brundufium.*

Capua Brundufium.	MP.	CCXCII.
Capua Equotuticum.	MP.	LIII.
Caudium.	MP.	XXI.
Beneventum.	MP.	XI.
Equotuticum.	MP.	XXI.
Eas.	MP.	XVIII.
Erdonias.	MP.	XIX.
Canufium.	MP.	XXVI.
Rubos.	MP.	XXIII.
Budruntum.	MP.	XI.
Barium.	MP.	XII.
Tunes.	MP.	XXI.
Egnatiam.	MP.	XVI.
Spetuncas.	MP.	XX.
Brundifium.	MP.	XIX.

L'itinéraire ajoute les distances qui se trouvoient sur la route jusqu'à *Hydruntrum.*

Lupias. . . . . *MP. XXV.*
Hydruntum . . . . *XXV.*

Mais, on le répète, Appius n'avoit conduit le chemin que jusqu'à Capoue. Non-seulement le passage de Jules Frontin est formel sur ce point, quand il dit : *Appia aqua inducta est, ab Appia Claudio censore : qui est viam Appiam à porta Capena, ad urbem Capuam muniendam curavit.* Et même de son temps les parties de la grande Grèce qu'elle parcouroit au-delà de Capoue n'étoient pas encore des provinces dans la dépendance des Romains. Mais il reste à savoir par qui fut fait ce second ouvrage ; on présume que ç'a pu être par Jules César, qui fut nommé par le peuple commissaire de la voie Appienne ; & Plutarque assure qu'il y employa une grande somme d'argent : *Appiæ curatorem factum, plurimum pecuniæ in eam impendisse.*

Je ne croirai pas trop m'éloigner de mon sujet, & en même temps je repandrai un peu d'agrément sur cet article, en mettant ici le récit que fait Horace de son voyage le long de cette route. C'est presque transporter le lecteur sur les lieux ; & comme cette route se trouve sur les bonnes cartes de l'Italie ancienne, entre lesquelles je puis citer celle que j'ai donnée dans mon Atlas, il seroit, ce me semble, agréable & facile de suivre ce voyage, & d'avoir une idée un peu plus nette de cette partie de l'Italie au temps d'Horace. La description de son voyage se trouve dans ses satires (*L. I. n°. V*), & commence par ces mots: *Egressum magna, &c.*

Voyage d'Horace sur la voie Appienne.

« Au sortir de la plus grande ville du monde (1) je vins loger dans une modeste auberge de la ville d'Aricie (2). J'avois avec moi le rhéteur Héliodore, le plus savant de tous les Grecs. De-là nous allâmes à *Forum Appii* (3), lieu principalement habité par des bateliers & des cabaretiers fripons. N'en voulant prendre qu'à notre aise, nous fîmes cette route en deux jours ; des gens plus actifs l'auroient faite en un. Mais la voie Appienne est moins fatigante au petit pas. Dans cet endroit, à cause de l'eau qui y est détestable, je déclarai la guerre à mon pauvre estomac (que je mis à la diète), & j'attendis, non sans quelque impatience, mes compagnons de voyage qui soupoient de leur mieux.

» Déjà la nuit commençoit à étendre ses ombres sur la terre & à parsemer le ciel d'étoiles : alors commence le tapage ; les esclaves jurent contre les bateliers, les bateliers contre les esclaves..... allons, aborde ici.... tu fais entrer plus de trois cents personnes.... hola donc, on est assez. Tandis qu'on fait payer, que l'on attelle la mule, il s'écoule plus d'une heure. Les cousins importuns, les grenouilles criardes repoussent loin de nous le sommeil. Le batelier ivre chante sa maîtresse absente ; un

(1) Ces notes sont extraites en grande partie du savant & illisible ouvrage de M. l'abbé Chauppi sur la découverte de la maison de campagne d'Horace, 3 vol. *in*-8°. d'environ 550 pages chacun. *Voyez* vol. III, page 367 & suiv.

La voie Appienne commençoit à la colonne milliaire, appelée le *Mille doré*, dont l'historien Dion nous apprend qu'Auguste se servit comme d'un point unique pour la mesure générale de toutes les voies. Il étoit alors *curator viarum.* Cette colonne étoit à la tête du *Forum* du côté du temple de Saturne, qui en occupoit la partie orientale : c'est donc devant ce temple qu'étoit le *Milium Aureum.*

La voie tournoit le mont Palatin, non par le côté droit vers le cirque, mais par le côté gauche, en filant les arcs de Titus & de Constantin, & passant devant le septizone de Sevère. Elle sortoit par la porte Capène, placée alors non où est la porte S. Sébastien, mais vers l'église de Saints Nérée & Achilde, où elle débouchoit sur les voies Appienne & Latine. Ce fut donc par cette porte qu'Horace sortit de la plus grande ville du monde (*magna urbe*). De ce côté la ville de Rome s'étendoit au moins jusqu'au cinquième mille ; mais cet agrandissement n'eut lieu que dans la suite.

(2) Riccia, ville moderne, n'occupe que la place du château de l'ancienne *Aricia* : cette ville étoit située dans un bas, & l'on en voit encore les ruines. La montée de la voie la conduisoit, au sortir d'Aricie, sur la hauteur que les anciens nommoient *mons Virbius* : deux voies se détachoient de cette première, dont une alloit au temple de Jupiter *Latialis*, & l'autre au temple de Diane, au fond du cratère du lac d'Aricie.

(3) *Forum Appii*, que quelques auteurs nomment en françois le Fore d'Appius, d'autres le marché d'Appius, étoit une petite ville située à 43 milles du Mille-doré : on n'y voit que des ruines. Ce lieu est vis-à-vis le lieu moderne appelé *Sezzelsetia*, dont il relève, & une petite voie y conduisoit. Il n'y avoit que 30 milles entre Aricie & *Forum Appii.* La première étoit au treizième mille, & la seconde au quarante-troisième. Il avoit divisé cette route en deux journées, & il avoit dû s'arrêter à l'endroit appelé *tres Tabernæ*, les trois Tavernes, qu'il ne nomme pas sans doute à cause du peu d'importance du lieu, mais parce que ce nom auroit mal figuré dans des vers. Quelques commentateurs, d'après l'expression d'Horace, *Altius præcinctis*, faisant allusion à la marche d'un homme qui a retroussé ses vêtemens pour marcher plus vîte ; quelques auteurs, dis-je, s'étoient cru en droit de conclure qu'Horace avoit fait la route à pied ; mais c'est plutôt parce qu'il étoit en voiture que le cahot de la route devoit l'incommoder. A Aricie, Horace prit une voiture par eau. Ce voyage se continuoit au travers les marais Pomptins. Ordinairement on s'embarquoit le soir, & l'on débarquoit à six heures du matin ; mais comme le conducteur de la mule après s'être avisé de boire, s'étoit amusé à dormir, on ne put arriver qu'à la quatrième heure du jour. Or, le jour commençant à six heures chez les Romains, la quatrième étoit dix heures. Mais pour que l'on pût aller par eau, la voie continuoit par terre jusqu'à *Anxur* ou Terracine.

passager en fait autant. Enfin, celui-ci s'endort; & l'autre, cédant à sa paresse, attache le bateau à la pierre qui marque le mille, lâche sa mule dans le pré, & s'étend sur l'herbe pour dormir.

» Il étoit déjà grand jour lorsque nous nous apperçûmes que la barque n'avançoit pas ; l'un de nous, plus expéditif que les autres, saute sur la rive, & tombant sur la mule & sur le muletier, leur caresse un peu rudement la tête & les reins avec un bâton de saule. Enfin nous débarquâmes à grande peine sur les dix heures. Nous nous lavons les mains & la bouche avec l'eau de la fontaine ô Feronie (4); nous dejeûnons, puis nous rampons (5) de notre mieux l'espace de trois milles, jusqu'à *Anxur*, placé sur des rochers qui s'appercevoient de loin. Là devoient se rendre l'excellent Mécène & Cocceïus, tous deux chargés d'affaires importantes, tous deux accoutumés à réconcilier des amis. Pendant que je m'occupe à soulager mes yeux malades avec un noir collyre, Mécène arrive, puis Cocceïus avec Fonteïus Capito, le plus aimable des hommes, & le meilleur ami d'Antoine. Nous quittons sans regret Fundi & Aufidius Luscus, ce préteur qui, jadis scribe, porte actuellement la robe bordée de pourpre avec le laticlave, & fait placer devant lui la cassolète, dignes récompenses de ses anciens services.

» De-là nous allâmes, pour nous délasser, passer un jour dans la ville des Marmures (6), où Murena nous fournit le logement, & Capito la bonne chère.

Le lendemain fut un jour délicieux pour nous, par le plaisir que nous eûmes de trouver à *Sinuessa* (7) Plautius, Varius & Virgiles, les plus belles ames que le ciel ait jamais créées, & auxquels personne n'est plus attaché que moi. Quelle joie! quels tendres embrassemens! Tant que je conserverai la raison, rien ne me sera aussi précieux qu'un véritable ami.

» Nous nous arrêtâmes ensuite dans la petite métairie que l'on voit près du pont de Campanie; les chefs de ce lieu nous y fournirent le bois & le sel, comme ils le devoient. De-là nous allâmes faire reposer nos mules à Capoue (8). Mécène

---

(4) Les eaux dont parle Horace étoient certainement celles qui se trouvent au lieu où sont les tours de Terracine. M. l'abbé Chauppi le conclut, 1°. de ce que la voie ne put les rencontrer plutôt, ni plus tard, puisqu'elle se trouvoit jusques-là dans la plaine Pometine, dans laquelle on est certain qu'il n'y a aucune source, toutes les eaux s'y rendant des montagnes des environs; 2°. parce que c'est-là uniquement que l'on trouve une eau belle, douce & transparente, telle que l'on peut en avoir fait une divinité: on y voit de plus les ruines d'un temple & d'un canal qui y conduisoit l'eau.

(5) Horace *millia... repimus*, nous rampons trois milles. C'est qu'à partir de la fontaine, il falloit monter pour arriver au haut des monts sur lesquels il avoit apperçu de loin la ville d'*Anxur;* car cette ancienne ville d'*Anxur* étoit au haut de la montagne, & l'on y voit encore de très-superbes restes. La ville de *Terracina*, qui succéda à *Anxur*, fut bâtie au bas de la montagne; mais elle n'existoit pas encore. La ville actuelle est sur la côte, & participe des deux situations anciennes. Je crois l'avoir dit en plus d'un endroit. Je soupçonne que la principale raison qui fait qu'une ville ne succède pas physiquement pour l'emplacement à une autre ville détruite, c'est l'embarras d'en déblayer tous les matériaux. Il est cent fois plus aisé de la bâtir ailleurs pour y établir des fondations nouvelles, & de ne regarder les ruines de l'ancienne ville que comme un vaste attelier où l'on prend les pierres dont on a besoin. C'est probablement d'après ce principe, que ceux qui bâtirent la ville actuelle de Terracine ne la mirent ni sur la montagne, ni dans le bas, mais à mi-côte.

(6) C'est la ville de *Formiæ* Je n'ai pas sous les yeux les différens commentateurs d'Horace, ainsi je ne puis juger s'ils n'ont pas eu la même idée que moi. Il me semble que ce poète, en disant, la ville des Marmures fait allusion au nom de cette ville, qui a du rapport avec *Formia*, une fourmi, que l'on nomme en grec Μυρμηξ: du moins je ne vois pas d'autre étymologie en ce moment. Dans tout l'espace qui s'étend de Fondi & même de Terracine à Minturne, on passe encore sur la voie Romaine.

(7) La ville de *Sinuessa* étoit sur les bords de la mer, & la voie Appienne y conduisoit, ainsi que le dit Horace, & l'on en voit encore des ruines, entre autres de très-belles pierres veinées comme des marbres: on voit aussi les ruines de la ville. On retrouve aussi des anciens bains, sur lesquels les nouveaux ont été construits; car on y trouve encore des eaux sulfureuses. La forme même de la côte est une preuve que la ville étoit en ce lieu: car, selon lui, elle avoit pris le nom de *Sinuessa*, du mot *Sinus*, qui, en latin, signifie un golfe; aussi dit-il Σινυεσσα εν κολπῳ.... La ville de *Senza* actuelle répond à l'ancienne *Suessa Aurunca*, ou Suessa des Auronques, & une voie y conduisoit; mais ce fut une voie particulière à cette ville, & elle fut faite par Hadrien, comme on le voit par une inscription qui se trouve à Senza même.... *Parthici F. Divi Nervæ Nepos Trajanus Hadrianus*, Aug. Pont. *Max. Trib. Pot VII*, *Cos. III. Viam SUESSIANI municipibus sua pecum fecit.* Lorsque l'usage eut fait abandonner la route qui suivoit le bord de la mer, on donna également à cette route-ci le nom de voie Appienne; mais ce nom ne lui vint que par succession de temps.

La véritable voie Appienne sortoit de *Sinuessa* par le lieu où est actuellement le gros bourg de Mont-Dragone; on y en voit encore la colonne milliaire CXI. Mais, qui le croiroit? dans un pays où tout ce qui tient à l'antiquité devoit être un objet de recherches & de soins, cette pierre a été employée à bâtir, & elle sert de pierre angulaire à un vieux arc des prisons: on n'en apperçoit l'inscription qu'avec difficulté. Au-delà de ce lieu la voie Appienne est bien plus dégradée que dans toute la partie qui précède.

(8) La ville de Capoue, vers laquelle la voie Appienne étoit dirigée, & à laquelle on cessoit de compter les milles indicateurs de l'espace entre Rome & cette ville, n'est pas celle qui subsiste aujourd'hui sous le même nom. On ne voit plus que les ruines de l'ancienne, dans une position admirable; mais ces ruines attestent la magnificence & la grandeur de cette ville. Cependant l'amphithéâtre seul rappelle des formes connues & majestueuses: on a porté à la nouvelle Capoue tout ce que les ruines de l'ancienne offroient de curieux.

Au-delà de Capoue on voit par des milles encore existans, qu'on avoit recommencé à compter par I, II, III, &c.

va jouer, Virgile & moi, nous allons dormir; car le jeu de paulme ne vaut rien pour les yeux malades & pour les mauvais estomacs. Nous fûmes ensuite reçus dans la riche métairie (9) de Cocceïus, placée au-dessous des hôtelleries de *Caudium*.

» Ici, muse, redis-moi en peu de mots les combats du bouffon Sarmentus & de Messius Cicerrus: rappelle à ma mémoire de quel père étoit né l'un & l'autre de ces deux champions; Messius tiroit son illustre origine du sang des Osques: mais la maîtresse qu'a servi Sarmentus existe encore. C'est avec la fierté que peut donner une si illustre origine que tous deux entrent en lice.

» Sarmentus commence l'action: oh! que tu as bien l'encolure d'un cheval sauvage, dit-il.... Ce début nous fit tous rire.... J'accepte le défi, dit Messius en branlant la tête..... Ah! dit le premier, si l'on ne t'avoit pas scié une corne du front, que ferois-tu donc, puisque tout écorné que tu es tu menaces?.... En effet, son front hérissé comme celui d'un sanglier, étoit désigné du côté gauche par une cicatrice..... Puis il le plaisanta sur la maladie campanienne, sur sa figure, & lui dit de danser le cyclope, puisqu'il n'avoit besoin ni de masque, ni d'échasses pour en avoir l'air.

» Cicerrus, à ces mots, ne demeure pas muet. Il demande à Sarmentus s'il a fait enfin hommage de sa chaîne aux dieux Lares, & s'il croit, parce qu'il est écrivain, ne plus appartenir à sa maîtresse? & enfin comment il a pu songer à s'enfuir; lui si chétif qu'une livre de pain suffirait pour sa nourriture. Nous eûmes du plaisir à prolonger cette fois notre souper.

» De-là nous allâmes droit à Bénevent, où notre hôte empressé manque de mettre le feu à sa maison, en voulant nous faire rôtir sur la braise des grives étiques. Car le feu qui avoit pris au vieux bâtiment de la cuisine, se répandoit par-tout & commençoit à gagner le toît. C'étoit un spectacle intéressant que de voir les convives affamés & les valets tremblans, occupés les uns à sauver les plats, les autres à éteindre l'incendie.

» En sortant de Bénevent (10) je commençai à découvrir les montagnes de l'Apulie que brûle le vent Atabulus, & dont nous aurions eu peine à nous tirer, sans une métairie où nous fûmes régalés d'une fumée qui nous faisoit tous pleurer, & que produisoit un bois trop verd & en feuilles nuancées.

» De-là nous fîmes en poste, dans de bonnes voitures, vingt-quatre milles pour arriver à une petite bourgade (11) dont le nom ne se prête pas au mètre d'un vers. Mais il est aisé de le désigner. On y vend l'eau, le moins rare des alimens; mais le pain y est si bon, que le voyageur prudent a soin d'en faire une petite provision pour la suite de son

Horace ne parle pas du défilé des fourches Caudines où la voie passoit, & où il dut passer lui-même: ce souvenir n'étoit pas assez flateur pour les Romains. « On y reconnoit la gorge, dit M. l'abbé Chauppi, à » la seule levée dont les auteurs de la voie purent la » rendre praticable; & l'on apprend que ce fut-là la » gorge de *Caudium*, par une pierre que je trouvai ser- » vant de siège devant une maison de pauvre à Arpaïa, » où le fragment d'inscription qui s'y lit offre le nom » de cette ville bien conservé. Ces fragmens portent:

Luvius M. F.
CAUDI
SOUS
OR. . . . III.
& Prisci.

Le défilé des fourches Caudines n'a de longueur qu'un petit mille, au-delà duquel il va en s'élargissant jusqu'à acquérir plus de trois milles en tout sens; mais il y avoit un bois épais qui contribuoit à rendre le défilé dangereux.

(9) La métairie ou le château de Cocceius devoit être sur la gauche de l'espèce de plaine que présente le défilé en s'élargissant; & là il étoit placé au-dessus des hôtelleries de *Caudium*.

(10) Cette ville se nommoit d'abord *Maleventum*. On le changea en celui de *Boneventum*, ainsi qu'on le lit sur une médaille de la famille de Scribonia: on écrivit ensuite *Beneventum*: elle étoit regardée comme la capitale du *Samnium*. Dans la suite elle devint colonie romaine. On y voit les ruines d'un superbe théâtre & de magnifiques thermes: de tous côtés on y voit des fragmens de pierres anciennes avec des inscriptions; M. l'abbé Chauppi en vit même que l'on avoit employées à paver à un chemin nouvellement refait. On y admire sur-tout un bel arc de triomphe élevé à Trajan par le sénat & le peuple Romain.

(11) Une petite bourgade, le latin dit *Opidulo*. Le nom de cette petite ville, qui ne convenoit pas à la cadence d'un vers, avoit fort embarrassé les commentateurs. Plusieurs croyoient que c'étoit le lieu nommé *Equo Tuticus* (*a*); mais M. l'abbé Chauppi a prouvé que les voyageurs n'avoient pas suivi la voie qui passoit par cette ville, & que le lieu qui n'est pas nommé par le poète est *Asculum Appulum*. Il a trouvé dans la ville actuelle d'Ascoli le LXII, qui font juste le terme des deux journées qu'Horace avoit employées à son voyage depuis Bénevent, ayant couché près de *Trevicum*, qui se trouvoit sur l'ancien chemin de l'Apulie. Cette première journée avoit été très-fatigante, à cause des montagnes qu'il faut traverser, & ces mêmes inconvéniens s'y retrouvent encore. Comme la seconde journée ne fut, selon Horace, que de 24 milles, que la colonne miliaire d'*Asculum* portoit LXII, il s'ensuit que cette première journée si fatigante dut être d'environ 14 milles plus longue que la seconde. Outre ce rapport de distance, M. l'abbé Chauppi remarque qu'encore aujourd'hui le pain y est d'une blancheur éclatante, & beaucoup meilleur que dans toute cette partie de l'Italie. Quant à l'eau, en effet elle y est rare, parce qu'il n'y a en tout qu'une fontaine au bas de la montagne, au haut de laquelle est la ville actuelle d'Ascoli, & l'on est obligé de l'y faire transporter sur le dos d'une bête de somme. Quoique l'on y voie deux colonnes antiques attenant la porte de l'église, le peu d'espace qu'occupent les ruines, sont un indice qu'en effet *Asculum* méritoit le nom d'*Oppidulum*.

(*a*) M. l'abbé Chauppi prouve qu'il n'étoit pas sur cette voie, comme on l'a cru.

ſon voyage. Car à Carnuſe il eſt pierreux, & l'eau n'y eſt pas moins chère. Ici Varus affligé quitta ſes amis, qui donnèrent des larmes à cette ſéparation.

» De-là nous allâmes, accablés de fatigues, juſqu'à Rubes (12), car la pluie avoit prodigieuſement gâté les chemins.

» Le lendemain le temps fut plus beau, les chemins plus mauvais, juſqu'à *Barium* (13), port ſi abondant en poiſſons. De-là nous allâmes à *Egnatia* (14), petite ville bâtie en dépit des nymphes, où l'on nous donna matière à plaiſanterie; car on nous aſſura qu'il y avoit en ce lieu un temple où l'encens brûloit ſans approcher du feu. A la bonne heure que le juif Appella le croie; mais ce ne ſera pas moi, car je ſais que les dieux vivent là-haut fort tranquilles, & que ſi la nature produit quelquefois des faits extraordinaires, ce ne ſont pas eux qui nous les envoient dans leur colère. Enfin, nous arrivons à *Brunduſium* (15), terme de cette route & de ma narration ».

7°. Trois autres grandes voies dépendoient de la voie Appienne. 1°. Celle que Trajan fit conduire de Bénevent à Brindes. 2°. Celle que Numicius fit aller auſſi à Brindes, & dont Horace parle quand il dit :

Brunduſium Numici melius via ducat, ait Appi.

3°. La voie appelée *Setina via*, d'après une ville de la Campanie, nommée *Setia* : j'en ai parlé précédemment.

Chap. XXVI. (Hiſt. des gr. chem. de l'empire.) Je trouve une notable différence ſur la voie que l'on appelle Ardéatine, conſiſtant en ce que les uns la font partir de la voie Appienne, bien près de la porte Capène, ainſi que l'on voit en la charte d'Ambroſius Wambillus, faite en l'an 1582, contenant les principales places, montagnes, rivières, remparts & portes de la ville de Rome, avec la figure des grandes voies qui en ſortent. On y voit la voie Ardéatine prendre ſon commencement à la voie Appienne, hors de la ville, & tirer dans les champs à main droite. Mais d'autres auteurs prétendent qu'elle commençoit dans l'enceinte même de la ville, au-deſſous du mont Aventin, près des bains d'Antoine Caracalla. Ils prétendent que de-là elle ſortoit dans la campagne par une porte qui portoit ſon nom : elle devoit, ſelon eux, aller auſſi à la ville d'*Ardea*, paſſant entre la voie Appienne & la voie d'Oſtie.

Onuphre dit expreſſément : *Hæc* (*Ardeatina*) *intra urbem ſub Aventino juxta thermas antonianas principium habebat.* Quant à la porte Ardéatine, elle eſt indiquée dans pluſieurs chartes de l'ancienne Rome, entre autres dans celles de Pyrrhus Ligotius, romain, & d'Etienne du Pérac, françois, où ſe voit la voie Ardéatine ſortant de ladite porte en tirant d'abord au ſud, puis tournant vers l'orient à quelque diſtance de la ville.

2°. Au-delà de la voie Ardéatine, en continuant à droite, on rencontre la voie Lamentane qu'Aulugelle nous aſſure être placée entre la voie Ardeatine & l'Oſtienſis. Cependant Pline le jeune, dans une de ſes épîtres, nous indique que la voie Lamentine étoit voiſine de la voie Oſtienſis, car il dit que l'on pourroit aller à ſa maiſon Laurentine par l'une ou l'autre voie. *Aditus non una via. Nam & Laurentina & Oſtienſis eodem ferunt. Sed Laurentina à XV, lapides; Oſtienſis ab XI relinquenda eſt.*

3°. La dernière porte de Rome à l'oueſt du Tibre, où eſt celle que l'on appelle à préſent la Porte de S. Paul, & que les anciens nommoient *porta Trigeminæ*, parce que, dit-on, ce fut par-là que ſortirent les trois frères jumeaux, ſi connus par le nom d'Horaces. Cette porte avoit été d'abord bâtie au pied du mont Aventin; Tite-Live dit expreſſément : *Ædiles extra portam Trigeminam in Aventinum porticum ſtraviſſe.* Mais depuis, l'empereur Claude ayant enfermé le mont Aventin dans l'enceinte de la ville, cette porte fut tranſ-

(12) La voie Romaine que ſuivoit Horace, paſſoit au pont de *Canuſium*, ville qui fut le terme de la troiſième journée d'Horace. Ce lieu eſt remplacé par le bourg de Cérignole, où ſe voit une colonne milliaire, portant le nombre LXXXI. Ceſt-là que la voie Appienne recevoit la voie qui paſſoit par *Equotuticum*, voie que n'avoit pas dû ſuivre Horace, comme on l'a cru. *Canuſium* n'eſt plus qu'un bourg bien peu conſidérable, ſur la hauteur où étoit le château de la ville ancienne. Les ruines occupent un aſſez grand eſpace. On y voit un arc de triomphe, l'ovale de l'arche d'un amphithéâtre & les reſtes d'un aqueduc; enfin on y admire ſur-tout ſix grandes colonnes de vert antique, telles qu'on n'en rencontre pas ailleurs de ſemblable, &c. La ville appelée *Rubi* par les Latins, ou Rubes en françois, n'eſt plus qu'un village portant le nom de Ruvi.

(13) *Barium* porte actuellement le nom de Bari. On y voit chez différens particuliers beaucoup de vaſes antiques, dits ordinairement étruſques, mais qu'il faut plutôt appeler Campaniens; car c'étoit dans cette partie de l'Italie qu'ils ſe faiſoient, & ils s'y faiſoient, parce que c'eſt-là que la nature a placé l'argile dont ils ſont compoſés.

(14) *Egnatia* ne conſerve d'entier que l'enceinte de ſes murs, dans le lieu où eſt une tour où ſe tient une garde pour veiller à la ſûreté de la côte : elle ſe nomme *Torre d'Agnazzo*: elle eſt ſix milles avant Monopoli, formée des débris *d'Egnatia.*

(15) Le nom de *Brunduſium* étoit meſſapien, & ſignifioit *tête de cerf.* On l'avoit donné à cette ville à cauſe de la forme de ſon port, qui conſiſte en un grand ovale & en deux longues pointes qui en naiſſent. La ville préſente eſt aſſez exactement embraſſée par ces cornes, & ne s'étend pas au delà; mais l'ancienne ville étoit plus conſidérable. Le nom moderne eſt *Brindiſi*, dont nous avons fait Brindes. Il n'y reſte que des inſcriptions connues & deux colonnes de marbre cipollin, qui ont cent palmes de haut, & qui ſont ſituées dans le lieu du port où devoit être le *Forum* de la ville. Les chapiteaux en ſont ornés de groupes de Syrènes & de Tritons, divinités nées de tous les ports.

portée où elle se voit à présent, & où elle est indiquée par Ammien Marcellin, Procope & quelques autres écrivains de leur temps, sous le nom de *porta Hostiensis*, près du sépulcre de Festius, qui a la forme d'une pyramide, & qui touche aux remparts près de cette porte.

4°. Il est plus que probable que cette porte, ainsi que la voie, ont pris leur nom, de ce qu'elles communiquoient le plus directement avec le port d'Ostie, situé au sud de la ville. Et de fait, cette voie partoit de Rome directement au sud. Procope qui en parle, dit : *à porta, via recta ad urbem ducit plana quidem & prorsus nil impedita hanc à principio Romani constarunt.*

5°. Pour ce qui est de la longueur de cette voie, on a dit précédemment que l'itinéraire ne lui donne que seize milles. Mais Procope semble lui donner jusqu'à dix-neuf milles & plus, lorsque parlant du port d'Ostie, où finit cette voie, il dit qu'il est à cent vingt-six stades loin de Rome, & qu'il n'y a que ce peu d'intervalle qui empêche que Rome ne soit une ville maritime : *Vitiges locum quem partium vocant Romani, præoccupare animo destinat ; qui ferme ab urbe centum sexque & viginti stadiis abest. Hoc tantulo & sola intercapedine, ne maritima sit urbs Romæ dirimitur.* Or, vingt stades rendent précisément dix-neuf milles & un huitième.

Chap. XXVII. 1°. Après les portes & les voies qui sont à l'ouest du Tibre, appartenant à la partie la plus considérable de la ville, il ne reste plus à traiter que de celles qui étoient à l'ouest. Cette partie de la ville étoit & est encore bien petite en comparaison de l'autre.

2°. La première porte qui se rencontre dans la route que nous paroissons suivre, est celle que l'on nommoit *porta Navalis*, parce qu'elle est près du lieu où les bateliers du Tibre avoient un établissement, même avant que Claude & Trajan eussent fait bâtir le port d'Ostie. Sextus Pompée lui donne ce nom, & en donne la même raison : *Navalis porta*, dit-il, *à vicinio navalium dicta.* Depuis qu'à l'embouchure du Tibre Claude eut à construire un très-beau port, embelli encore par Trajan, la porte & la voie furent nommées *porta & via Portuensis.*

3°. Que si l'on me demande, dit Bergier, pourquoi ce port a plutôt donné son nom à la porte de la ville qu'à celle que l'on appelle *Ostiensis* au de-là du Tibre, vu que par l'une & par l'autre on alloit audit port ; je réponds que le Tibre, dans l'endroit où il approche le plus près de la mer en ce lieu, se partage en deux bras & forme une île à peu-près triangulaire, que les anciens appeloient *île sacrée.* De ces deux bras, celui qui tiroit à gauche étoit le plus grand, & porte le nom de Tibre jusqu'à la mer. Sur la rive gauche de ce bras est la ville d'Ostie. Il ne faut donc pas s'étonner si la porte & la voie qui étoient au-delà du Tibre & qui conduisoit à cette ville, en avoient pris le nom de *porta & via Ostiensis.*

L'autre bout du Tibre est celui qui se détache sur la droite & passoit sur le territoire des Etrusques. Ce bout de fleuve, beaucoup plus petit que l'autre, se nomme actuellement, par cette raison, *Fiumicino.* Sur la rive droite de celui-ci est le port que l'on appelle actuellement le port d'Ostie, & que les anciens appeloient simplement *Portus.* On voit ainsi qu'il n'est pas joint à la ville dont il porte le nom, car il appartient à l'un des bras, & la ville appartient à l'autre, & l'île sacrée se trouve entre-deux. A la rigueur même on pourroit dire que le mot *Ostie* signifiant ici embouchure de fleuve, il peut appartenir à l'une & à l'autre de ces deux embouchures, mais il est plus particulièrement consacré à la première. Et comme ceux qui demeurent dans la partie occidentale de Rome, peuvent aller directement par terre à ce port ; de-là s'étoit établi ce nom, par la route qu'ils pratiquoient, *de via Portuensis.* C'est ce qui fait dire à Procope (*L. III*), *Ex altera ripæ fluminis parte, portuensisque via, pedestres exercitus subsidio veniebas.* — Et peu après : *Tum Belisarius navibus statim ad tenam vix Portuensis è regione subductu.*

4°. Cette voie étoit belle & commode, & même avoit des avantages sur les autres. Elle étoit divisée en deux parties, entre lesquelles existoit une division en pierre, fermée par une espèce de muraille. Par l'une de ces routes on alloit au port ; par l'autre, on en revenoit, c'est-à-dire, par tous les chemins ; car je suppose que c'étoit pour les voitures une obligation, mais seulement une sureté de plus pour les gens de pied. Voici ce qu'en dit Baptiste Albert (*L. IV. Archit. c. 5*) : *Ex ad rem sit, quod ad viam Portuensem annotavi. Quando enim Ægypto, Africa, Libya, Hispaniis, Germania, insulis, hominum ingens numerus, mercium maxima via confluebat : stratam efficere duplam ; & in medio, lapidum ordo eminens ut linea extabat pedem, ut proderent altera redirent altera, vitala properantium offensione.*

5°. La seconde porte de deçà le Tibre est celle que l'on appeloit *Janiculensis*, parce qu'elle étoit assise sur le mont Janicule (*Janiculum mons*) ; elle étoit entre le sud & l'ouest. Dès le temps de Procope, il y avoit près de cette porte une église dédiée à S. Pancrace, d'où elle étoit alors nommée *porta Pancratiana*, ou *Sancti Pancratii.* Il en parle ainsi (*L. I, de bello Gotti.*) : *Inter hæc Bessas qui Prænestinam portam custodiendam acceperat, ad Belisarium misit, qui nunciaret teneri ab hostibus urbem, per portam aliam introgressis, quæ supra Tiberim est & sancti Pancratii dicitur.* De la porte de saint Pancrace partoit la voie Vitellienne, tirant au sud-ouest : Tacite en fait mention, sans nommer, à la vérité, la porte du nom du saint, qui n'étoit pas alors connu à Rome. *Indicia*, dit-il, *Vitelliæ stirpis diu mansive constat : viam Vitelliam ab Janiculo usque ad mare ; itemque coloniam ejusdem nominis, &c.*

6°. La troisième porte en-deçà du Tibre, étoit celle appelée la Septiminienne ; elle étoit sur la rive droite du Tibre, assez près du mont Janicule, tournée vers l'occident. Cette porte s'étoit nommée d'abord Fontinale ; Festus en parle ainsi : *Fontinalia Fontium sacra, undè & Romæ Fontinalis porta.* Tite-Live dit aussi : *Ædiles alteram porticum ad portam Fontinalem ad Martis curam, quâ in campos iter sit, perduxère.* Mais depuis, Septime Sevère lui donna le nom de Septiminienne, parce qu'il avoit fait construire des étuves auprès de cette porte, ainsi que Spartien nous l'apprend dans la vie de ce prince. De cette porte partoit une voie qui tiroit à l'occident, &, prenant son cours le long de la contrescarpe du fossé, alloit se joindre, non loin de là, à la voie Triomphale.

7°. La voie Triomphale a eu ce nom parce que les généraux romains, & depuis, les empereurs, lorsqu'ils avoient obtenu les honneurs du triomphe, entroient par cette voie dans la ville de Rome. Elle étoit assise entre la Septiminienne & l'Aurélienne, près de la montagne du Vatican, & d'un pont de même nom, bâti sur le Tibre.

Cette porte, du temps de Procope, étoit peu fréquentée : peut-être même étoit-elle bouchée, puisqu'il n'en fait pas mention lors du siège de Rome par les Goths, placés de ce côté.

8°. Suétone, parlant des honneurs que le sénat ordonna être rendus à l'empereur Auguste après sa mort, dit qu'entre autres, on compta pour beaucoup d'honneur de faire passer ses funérailles par cette porte : *Funus triumphali portâ ducendum.* Tacite dit aussi : *Tum consultatum de honoribus : ex queis maximè insignes usi ut porta Triumphali duceretur funus.*

9°. Quant aux empereurs vivans qui faisoient par cette porte leur entrée triomphale, on en a l'exemple dans celle de Vespasien & de Tite, qui, ayant vaincu les Juifs & pris la ville de Jérusalem, entrèrent par cette porte en triomphe. C'est ce que l'on voit par Joseph, qui dit : *De triumphali principes, qui non in palatio, sed prope Isidis templum nocte illa quieverant, prima jam aurora incipiente procedunt, lauro quidem coronati, amicti vero patria veste purpurea.* Puis quelques lignes plus bas il ajoute : *Ibi cum milites alloquutus fuisset solemnibusque mitis susceptis solvisset. Imperator ipso cum Tito Cæsare* ad portam recedit, quæ ab eo quid per illam semper triumphorum pompa dicitur, nomen acceptat. *Ibi triumphalibus vestibus amicti, dicis ad portam collocatis, cæsa Hostia, inter spectacula transeuntes triumphum ducebant.*

10°. Or la voie qui passoit par cette porte & que, par cette raison, on nommoit Triomphale, voie sur laquelle étoient conduits les triomphateurs, se divisoit en deux parties ainsi que beaucoup d'autres, dont une en descendant de la ville & l'autre en dehors.

La première partie s'étendoit de la porte pardessus le pont triomphal jusques au capitole, ayant à droite les théâtres de Pompée & de Marcellus. Et quant à l'autre partie, elle conduisoit de la porte, entre les montagnes du Janicule & du Vatican, tout le long du cirque de Caïus & de Néron, qui étoit sur la droite, & qui alloit jusques dans la campagne.

Chap. XXVIII. La dernière des portes de la ville de Rome, en deçà du Tibre, étoit la porte Aurélienne, appellée ainsi d'après une voie militaire de même nom, ou bien d'après un édifice appelé *Aurelium Tribunal*, bâti près de cette porte, & dont parle Cicéron dans l'oraison *in Pisonem.*

Cette porte étoit placée près du mole d'Adrien (le château S. Ange) ; mais elle fut démolie sous le pontificat de Léon IV, lorsque augmentant la ville de ce côté, il enferma le mont Vatican dans son enceinte. Quelques auteurs ont cru que cette porte étoit la même que celle appelée depuis de saint Pancrace ; mais Procope, dans quelques passages de son ouvrage sur la guerre des Goths, les distingue très-bien. On peut citer sur-tout le passage suivant, qui est décisif. *Itaque factum est, ut circa Aureliam portam omnia intus jam essent ad portam rem Pancratianam quæ trans Tiberim est, cum Hostium copiæ pervenissent, ob loci difficultatum nihil per eas gestum est memoria dignam.*

2°. Quant à la voie Aurélienne, quelques auteurs disent qu'elle eut ce nom d'un citoyen de Rome qui la fit exécuter. Voici du moins ce qu'en dit le Palladio, dans son ouvrage, sur l'architecture : *Celebratissima la via Aurelia, chiamata cosi da Aurelio, citadino Romano che la face.* Quelques auteurs disent de plus, que comme il avoit été consul, on avoit donné à cette voie le nom de Consulaire.

Il y avoit en Italie deux grands chemins de ce nom, l'un plus ancien, l'autre plus nouveau.

L'ancienne voie sortoit de la porte Aurélienne, s'étendoit le long du bord de la mer jusqu'au *Forum Aurelii* pendant 80 milles d'étendue. Ce lieu avoit été le terme de la voie au temps d'Aurélien. Elle fut depuis conduite au travers de la Gaule, en conservant le même nom.

3°. Nous trouvons dans la Géographie de Strabon qu'Æmilius Scaurus la prit au *Forum Aurelii*, & la conduisit par les villes de Pise & de Lucques jusqu'aux temps des Sabatiens (*à vada Sabatii*) ; cette longeur étoit de 380 milles. Il y ajouta un chemin de là à *Dertona*, qui étoit de 26 milles. *Hic ille Scaurus*, dit-il, *qui per Pisam & Lucam usque Sabatios viam stravit Æmiliam, & hinc per Dertonam.* Cette nouvelle voie eut le nom de *via Æmilia Scauri ;* au lieu que celle dont il a été parlé précédemment se nommoit seulement *via Æmiliana.*

4°. Mais cette voie fut poussée encore plus loin ; car, selon Eutrope, elle alloit jusqu'aux Alpes. Il dit expressément : *Etruriæ per Aureriam usque ad Alpes maritimas ingentes agri sunt ; hique fertiles & silvosi.*

L'itinéraire d'Antonin lui fait passer les Alpes, & la conduit de Rome, par une suite continuelle de villes, de mutations & de mansions, jusques dans la Gaule Narbonnoise, où il la termine à la ville d'Arles, ainsi que le fait la carte de Peutinger. C'étoit une des plus longues & des plus célèbres voies militaires. Mais les deux monumens anciens qui nous la font connoître diffèrent entre eux, ainsi qu'en ce qui concerne les routes que j'ai données précédemment.

Via Aurelia.

Selon l'itinéraire d'Antonin.

A Roma per Tuscam & Alpes maritimæ, Arelatum usque. . .	MP.	DCCXCVI sic.
Lorium.	MP.	XII.
Ad Turres.	MP.	X.
Pyrgos.	MP.	XII.
Castrum Novum.	MP.	VIII.
Centum Cellas.	MP.	V.
Martham.	MP.	X.
Forum Aurelii.	MP.	XIV.
Cossam.	MP.	XXV.
Ad Lacum Aprilem.	MP.	XXII.
Salebronem.	MP.	XII.
Manliana.	MP.	IX.
Populonium.	MP.	XII.
Vada Volaterrana.	MP.	XXV.
Ad Herculem.	MP.	XVIII.
Pisas.	MP.	XII.
Papiriana.	MP.	XI.
Lunam.	MP.	XII.
Boaceas.	MP.	XII.
Bodetiam.	MP.	XXVII.
Tegulatam.	MP.	XII.
Delphinos.	PM.	XXI.
Genuam.	MP.	XII.
Libanum.	MP.	XXXVI.
Deotonam.	MP.	XXXV.
Aquas.	MP.	XXVIII.
Crixiam.	MP.	XX.
Cannaliam.	MP.	X.
Vada Sabatia.	MP.	XII.
Pullopicem.	MP.	XII.
Albingaunum.	MP.	VIII.
Lucum Bormani.	MP.	XV.
Costam Balenæ.	MP.	XVI.
Albintimilium.	MP.	XVI.
Lumonem.	MP.	X.
Alpem Summam.	MP.	VI.

Huc usque Italia ab hinc Gallia.

Cemenclum.	MP.	IX.
Varum Flumen.	MP.	VI.
Antipolim.	MP.	X.
Ad Horrea.	MP.	XII.
Forum Juli.	MP.	XVIII.
Forum Voconi.	MP.	XII.
Mautavonium.	MP.	XII.
Ad Turrem.	MP.	XIV.
Tegulatam.	MP.	XVI.
Aquas Sextias.	MP.	XVI.
Massiliam.	MP.	XVIII.
Calcariam.	MP.	XIV.
Fossas Marianas.	MP.	XXXIV.
Arelate.	MP.	XXXIII.

Ex chartâ Peutingeri.

Lorio.	XII.
Bebiana.	
Alsium.	VI.
Pyrgos.	X.
Punicum.	VI.
Castro novo.	IX.
Centum Cellis.	IV.
Mindo fluvius.	
Foro Aurelii.	III.
Armenta.	IV.
Ad Novas.	III.
Succosa.	II.
Cosa.	XX.
Albinia fl.	VIX.
Hasta.	VIII.
Fluvius Umbro.	VIX.
Saleboma.	XII.
Maniliana.	VIX.
Populonio.	XII.
Vadis Volaterris.	X.
Velinis.	X.
Ad fines.	XIII.
Piscinas.	VIII.
Turrita.	XVI.
Pisis.	IX.
Fossis Papirianis.	XV.
Ad Taberna frigida.	XII.
Lune.	X.

Boron.	XVI.
In Alpe Pennino.	II.
Ad Monilia.	XIII.
Ad Solaria.	VI.
Ricina.	XV.
Genua.	VII.
Liburnum.	XXVI.
Dertona.	XXVII.
Aquis Tatelis.	X.
Crixia.	XXII.
Calavico.	XX.
Vadis Sabates.	XII.
Albingauno.	XXIX.
Luco Boramii	XV.
Costa Bellenæ.	
Albentimilio.	XVI.
In Alpe Maritima.	IX.
Genunello.	IX.
Varum.	VI.
Antipoli.	X.
Ad Horrea.	XII.
Foro Julii.	XVII.
Foro Voconi.	XVII.
Matavone.	XXII.
Ad Turrem.	XVII.
Tegulata.	XVI.
Aquis Sestis.	XV.
Massilia Græcorum.	XVIII.
Calcaria.	XXXIII.
Fossis Marianis.	XXXIII.
Arelato.	XXXIII.

5°. Les connoissances modernes viennent encore à l'appui du témoignage des anciens sur l'étendue de la voie Aurélienne jusqu'à la ville d'Arles. Car encore en Provence, du moins au temps de Bergier, on appeloit les traces de cette voie romaine *lou grand camin Aurelian.* Ce n'est pourtant pas, on le repète, qu'Aurélien l'ait conduite jusqu'à la ville d'Arles. On sent bien qu'à mesure que les Romains ont étendu leurs conquêtes, ils ont aussi alongé les routes par lesquelles ils devoient passer. Polybe dit que dès le temps de Scipion, un grand chemin pavé & divisé par des colonnes de mille en mille, s'étendoit jusqu'aux Alpes. Auguste & quelques autres empereurs firent aussi exécuter des voies militaires au-delà des Alpes. Bergier rapporte plusieurs inscriptions qui viennent à l'appui de son opinion.

7°. Il ne reste plus à faire connoître qu'une voie en Italie, mentionnée par deux inscriptions. C'est la voie Cornélienne, dont on ne connoît guère la direction que par les conjectures que l'on tire de ces inscriptions rapportées par Gruter.

La seconde est celle C. Popilius, honoré des plus belles charges de l'empire sous Antonin-le-Pieux.

On voit que cette voie Cornélienne passoit par le Picenum, l'Apulie, &c.

8°. Quant à quelques autres voies pavées hors de la ville de Rome & nommées dans l'histoire & principalement par Publius Victor, telles que les voies *Patinaria*, *Tiberina*, *Gallina*, *Gallicana*, *Laticulensis* & *Flavia*, il a été impossible à Bergier d'en découvrir la direction, & je ne sache pas qu'aucun antiquaire en soit plus instruit actuellement. Probablement elles sont du nombre de celles qui se trouvent sur la table de Peutinger sans avoir de nom.

Chap. XXIX. On vient de voir quelles étoient les voies romaines en Italie, & l'on a vu que toutes, ou presque toutes, partoient du centre même de Rome. Elles y communiquoient directement ou indirectement. Ce plan d'une communication facile étoit digne d'un grand peuple, & comme c'étoit un peuple de conquérans, que ces chemins avoient pour objet principal le passage commode des troupes, ces voies s'appeloient des voies militaires. Il est probable que si les Carthaginois ont fait de pareilles voies en Afrique, ou dans les parties de l'Europe qui ont été à leur disposition, ils ont nommé ces voies *Commerciales*, ou du moins d'un nom qui indiquoit qu'elles étoient destinées à faciliter le transport des marchandises que l'on voituroit d'un lieu à l'autre.

Les Romains continuèrent aussi les voies par toute l'étendue de leur empire, par terre & même par mer, c'est-à-dire, qu'ils indiquèrent de quel port on devoit partir pour se rendre à tel autre, & quelle étoit la distance entre ces lieux.

1°. Nous commencerons, dit Bergier, par les terres, & montrerons que les grands chemins de l'empire y étoient continués sans interruption de province en province, & comment les provinces les plus proches les recevoient pour les distribuer aux autres selon la situation de chacune, prochaine ou éloignée, jusqu'aux limites les plus reculées de l'empire.

3°. La forme de l'Italie étoit assez bien connue des anciens, puisque Strabon dit (*L. I.*) : *Facit autem Italiam peninsulam Tyrrhenum mare incipiens à Ligustico, & Ausonium, & Adriaticum.* Et (*L. II.*) *reliqua Italia angusta quidem & oblonga, in duos excurrit vertices : hinc quidem in siculum fretum : hinc autem ad Apigiam. Utrinque vero stringiter, & ab Adriatico sinu & à Tirrheno mari :* cette forme, dis-je, ne laissoit que d'un seul côté la possibilité de continuer les voies de terre, c'étoit le côté septentrional.

La province qui se trouvoit la plus proche & la seule qui, recevant les voies, les pouvoit com-

muniquer aux autres, étoit *la Gallia Ciſalpina.* Car quoique cette province ſoit depuis long-temps regardée comme faiſant partie de l'Italie, cependant juſqu'au règne d'Auguſte, elle porta le nom de Gaule Cis-Alpine, *Gallia Cis-Alpina.* J'ai donné au mot Italia la diviſion de cette partie de l'Europe. Mais je vais la préſenter ici dans un petit tableau qui l'a rendra plus ſenſible.

- GALLIA
  - Cis-Alpina *appelée auſſi* Togata
    - Cis-padana.
    - Trans-padana.
  - Trans-Alpina
    - Braccata. ou *Narbonenſis.*
    - Comata
      - Belgica.
      - Celtica.
      - Aquitania.

On verra à l'article de chacun de ces noms quelle en eſt l'étymologie.

5°. C'étoit donc la province Gauloiſe Cis-Alpine qui recevoit toutes les voies, ſorties de Rome, pour les tranſmettre aux autres provinces. Et c'eſt de cette Gaule, & non d'aucune autre, qu'il faut entendre le fragment de l'itinéraire d'Antonin, dont parle Ioſias Simlerus, où ſe trouvent ces mots : *Ab urbe Gallias itur itineribus ſex maritimo, Littoreo, Aureliano, Caſſiano, Tiberino, Flaminio.* Car aucun de ces chemins n'arrivoit juſqu'à la Gaule Tranſalpine.

6°. Voici donc les villes nommées dans ce fragment.

ITER.

Maritimum tenet.

Pheregenas.
Caſtrum novum.
Celtas.
Hercubem.
Thelamonem.
Caput Hetrioniæ.
Phaliſcas.
Trajanum.
Populonium.
Vada.
Lygurnum.
Erycis.
Entelliam.
Delphinum.
Genuam inter Porſcnam & Pheritonem.
Monachum.
Niceam.

Lilloreum continet.

Alſium.
Cœre.
Tyrganum.
Forum Cellæ.
Graviſcas.
Coſas.
Volaterras.
Piſam.
Lunam.
Et Ipſum tranſitum in Gallias.
Cariaram.

Aurelianum quod & Claudianum, fertur per ipſum Aureliam.

Thermas Stygianas.
Forum novum.
Saturniam.
Volcem.
Tuniatem montem.
Roſellas.
Pagorum Claudii.
Tarquinas.
Roſetum.
Turſenam.
Tranſitum Apuam.

Caſſiano Itinere, itur per.

Politorium.
Arcenum.
Minionem.
Forum Caſſii.
Aiuntes.
Camillarios.
Tudernum.
Verentanum.
Vimbronem montem.
Senam Coloniam.
Phocenſes.
Lucam & Caphronianum.
Tranſitum in Galias.

Tiberrinum quod & Cyninium fertur.

Galera.
Parthenianc ſive *Veïente.*
Roſula.
Sutrio.
Lacu elbii & Jugis Cymmis.
Fano, volturnæ cujus claris geſtis in vidit Livius.
Saleumbrone.
Volturnæ.
Larthe amni.
Volſinis.
Cluſio ulteri olim. *Comerſolo.*
Cluſio novo, à quo dictus *Cluſentinus.*
Tranſitus Annibalis.
& Pheſulæ tranſitus.

Flaminium habet.

Caſtrum novum.
Ocream & Oriculum.
Namiam olim. *Nequinam.*
Tuder.
Hiſpellum.
Aut à Caſtro novo.
Spoletum.
Camerinum.
Urbinum.
Piſaurium.
Ariminum.

7°. Ce fragment a quelque choſe de ſemblable avec l'itinéraire d'Antonin & la table de Peuringer, & beaucoup de choſes différentes. On ſoupçonne qu'il peut avoir été ſuppoſé par Annius de Viterbe qui en a fait le commentaire, comme on l'accuſe d'avoir ſuppoſé ce qu'il a publié, en l'attribuant à Béroſe & à Manethon. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que c'eſt par la Gaule Ciſalpine des Romains, que ces chemins militaires ſont prolongés dans les provinces les plus éloignées.

8°. Ce qui ſe faiſoit par deux endroits, l'un pour aller au travers des Alpes, pour aller en Eſpagne, en Gaule, dans la Grande-Bretagne & en Germanie; l'autre par le pied des Alpes, en tournoyant autour du golfe de Veniſe pour aller en Illyrie, & de là dans la Pannonie, dans la Mœſie ſupérieure & dans la Mœſie inférieure, en Scythie & en Thrace, juſqu'à Conſtantinople; enfin dans les autres parties ſeptentrionales & orientales de l'Europe.

Chap. XXX. Pour donner une idée des grandes routes qui ſe trouvoient hors de l'Italie, nous commencerons par celles qui paſſoient dans la Gaule, que les Romains appelloient Tranſalpine, d'autant que c'étoit la province la plus proche de toutes, & par l'entremiſe de laquelle ces chemins

se dirigeoient vers l'Hispanie, la Grande-Bretagne, la haute & basse Germanie en deçà du Rhin.

Pour (1) y procéder avec quelque ordre, il faut entendre qu'il se trouve plusieurs titres généraux dans l'itinéraire d'Antonin, qui se subdivisent ensuite en plusieurs titres particuliers qui en dépendent. Tel est ce titre général: *Iter de Pannoniis in Gallia*, qui comprend sous soi plusieurs chemins particuliers qui alloient de la Pannonie dans la Gaule. Tel est celui que nous avons à traiter, qui porte ces mots généraux: *De Italiam in Gallias*. Ce titre, aussi généralement pris, se divise ensuite en plusieurs chemins qui s'en vont dans la Gaule, & qui tous commencent à Milan, ville d'Italie.

Et cependant, dans le chapitre précédent nous avons vu que le fragment de l'itinéraire qui y est cité, appelle Gaule Cisalpine la province dans laquelle la ville de Milan est située; car elle est assise au-delà du Po, dans la Gaule que les Romains appeloient Transpadane, qui fait partie de la Cisalpine. Comment est-ce donc que sous le titre général des chemins qui vont d'Italie dans la Gaule, l'itinéraire comprend ceux qui vont de Milan à Arles, à Vienne & ailleurs à travers les Alpes? Le titre ne seroit-il pas mieux, s'il étoit conçu en ces termes: *Iter à Gallia Cisalpina ad Transalpinam?*

2°. Pour bien entendre ce titre, il faut savoir que la plupart des terres du monde ont eu différens noms, selon les différens temps. De ce nombre est notre Gaule Cisalpine. Car dès les temps les plus anciens relativement à l'Italie, la partie qui s'étend du Tibre aux Alpes appartenoit entiérement aux Umbriers & aux Toscans, appelés par les historiens, *Umbri* & *Hetrusci*. Mais une troupe de Gaulois ayant passé ces monts, & chassé les Etrusques d'une partie de leurs établissemens, donnèrent le nom de Gaule à la partie dont ils avoient fait la conquête. Ils s'étendirent jusques sur le Rubicon, petit fleuve qui se jette dans la mer Adriatique, & qui a long-temps servi de limites entre la Gaule & l'Italie: car jusques au siècle de Jules César les Romains regardoient encore cette partie de l'Italie pour une partie de la Gaule, attendu qu'ayant décerné à Jules César, à plusieurs fois & pour plusieurs années le gouvernement de la Gaule, il commandoit également dans la Gaule Transalpine & dans la Gaule Cisalpine, & il y pouvoit conduire ses troupes sans enfreindre les loix & sans paroître attenter à la liberté de la république. Aussi ne passa-t-il le Rubicon avec son armée que lorsqu'il eut pris la résolution de faire la guerre à son pays.

3°. Depuis ce temps la république Romaine a éprouvé de grands changemens, tant dans son gouvernement que dans la distribution de ses provinces, principalement sous Auguste, Adrien & Constantin.

Premièrement, Auguste étendit l'Italie & comprit sous ce nom toute la Gaule Cisalpine tant en-deçà qu'au-delà du Po. Le nom d'Italie s'étendoit des Alpes au détroit de Sicile, & ce pays fut divisé en onze régions.

Constantin divisa l'Italie de nouveau & changea les onze régions en dix-sept provinces, renfermées en deux diocèses. Le premier diocèse étoit celui de Rome; il comprenoit les provinces nommées *Campania*, *Tuscia & Umbria*, *Picenum Suburbicarium*, *Sicilia*, *Apulia*, *Calabria*, *Brutii & Lucania*, *Sammium*, *Sardinium*, *Corsica & Valeria*. Le second diocèse avoit le nom de diocèse Italique, & comprenoit les provinces suivantes. *La Venetia* & *l'Histria*, *l'Æmilia*, la *Flaminia* avec le *Picenum Annonarium*, la *Liguria*, les *Alpes Cottiæ*, la *Rhætia prima*, la *Rhætia secunda*. On mit à la tête de cette division deux vicaires ou lieutenans de préfets du prétoire, *præfectus prætorio Italiæ;* l'un se nommoit *vicarium urbis*, & avoit son siège à Rome; l'autre, *vicarium Italiæ*, & avoit son siège à Milan.

4°. Il arriva alors & par cette raison, que le nom d'Italie fut pris en plusieurs significations, tantôt d'une manière plus, tantôt moins étendue, selon les temps & les circonstances. Car à l'égard du préfet du prétoire d'Italie, il est certain que son autorité s'étendoit sur toute l'Italie, en y comprenant même les îles de Sicile, de Corse, & de Sardaigne, sur lesquelles son autorité s'étendoit également. S'il s'agissoit du vicaire de l'Italie, son autorité ne s'étendoit que sur les provinces qui lui étoient soumises. Mais s'il étoit question de la police ecclésiastique, quoiqu'elle ait été à-peu-près calquée sur la police civile, les églises métropolitaines ayant été instituées dans les villes déjà reconnues dans l'état comme métropoles; alors le mot d'Italie se prenoit dans un sens plus restreint. Ainsi, quand S. Anasthase appelle la ville de Milan τῆς Ιταλίας μετρόπολιν, ou la métropole de l'Italie, il ne faut pas pourtant entendre qu'elle étoit la métropole de la partie entière de l'Italie qui étoit sous la jurisdiction du vicaire de l'Italie, puisque cette même partie comprenoit encore des villes métropolitaines; savoir, Ravennes & Aquilée, sur lesquelles l'archevêque de Milan n'avoit aucun pouvoir. Mais la partie de l'Italie sur laquelle Milan avoit le droit de métropolitaine, c'étoit celle qui avoit été nommée Gaule Transpadane.

5°. C'est dans l'une ou l'autre de ces dernières significations qu'il faut entendre le mot d'Italie au titre général de l'itinéraire, qui porte *De Italia in Gallia*, sur lequel il fait une énumération des chemins militaires qui vont de Milan dans la Gaule à travers les Alpes. On voit dans le fragment précédent plusieurs acceptions différentes du mot *Italie*.

(1) Je cède d'autant plus volontiers au desir de ne rien supprimer de ces légers détails sur l'itinéraire d'Antonin, que la connoissance de ce monument est liée à celle de la géographie ancienne.

6°. De même que nous avons vu les chemins de l'intérieur de l'Italie sortir de Rome, ainsi les chemins dont nous allons parler sortoient de Milan, dans la partie qui avant portoit le nom de Gaule Cisalpine ; de Lyon (*Lugdunum*) dans la Gaule Transalpine ; de Reims (*Duro-Cottorum*) dans le Belgique, & de plusieurs autres villes métropolitaines des provinces de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, que les Romains avoient prises pour les points du départ des grandes routes qu'ils avoient fait paver pour parvenir d'une province ou d'une métropolitaine à l'autre.

Chap. XXXI. Pour traiter avec méthode les chemins qui conduisoient d'Italie dans les Gaules, à travers les Alpes, nous commencerons par ceux qui alloient vers la mer de Ligurie, puis nous passerons à ceux qui alloient vers la mer Adriatique, renfermant ainsi toute l'étendue des Alpes, allant d'une mer à l'autre. Cet ordre est d'autant plus naturel, que Strabon nous apprend que les Alpes prennent leur commencement *ab ora Ligustica*, à la côte Ligustique ou des Liguriens, d'où ces montagnes se continuent en demi-cercle & vont se terminer à l'Histrie, tout près de la mer Adriatique.

2°. Polybe, au rapport de Strabon, dit qu'il y avoit de son temps quatre grands chemins pour passer d'Italie en Gaule.

L'un par les Liguriens, tout auprès de la mer de Tyrrhène.

L'autre, par la partie des Alpes où passa Annibal.

Un troisième, par la vallée où se trouvoit *Augusta prætoria*, au travers du pays des Sallasses.

Enfin, un quatrième par la Rhétie : *Unam viam per Ligures, alteram per Tauronos, qua usus sit Hannibal, tertiam per Salassos, quartam per Rhœtos.*

Mais depuis le siècle de Polybe, le nombre des chemins de cette partie de l'Italie avoit prodigieusement augmenté, parce qu'insensiblement ils avoient traversé les différentes parties des Alpes connues sous le nom d'*Alpes .... Maritimas ...., Cottias ...., Græcias ...., Pennoninas ...., Lepontias ...., Rhœticas ...., Tridentinas ...., Julias ...., Venetas ...., Carnicas ....* & *Noricas.*

3°. Le premier de tous ces chemins est celui qui continuoit la voie Aurélienne jusqu'à Arles. Cette voie est indiquée dans l'itinéraire d'Antonin sous ce titre :

VIA AURELIA.

A Roma per Tuscia & Alpes maritimas Arelatum usque	MP. DCCXCVI.

Il en a été parlé précédemment. On sait que les Alpes maritimes avoient pris leur nom de leur position, au voisinage de la mer de Ligurie, à partir du lieu appellé *Vada Sabatia*, du côté de l'Italie, jusqu'à celui que l'on appeloit *Tegulata*, du côté de la Gaule, c'est ce que dit positivement le passage de Strabon : *Alpes vero à Sabatiis initium capiunt.*

L'opinion des gens les plus instruits est que la voie qui passoit par les Alpes maritimes fut la première de toutes celles qui communiquoient de l'Italie dans la Gaule ; ce qui appuie ce sentiment, c'est que les parties méridionales de ce côté furent les premières habitées. Ajoutez à cela que cette partie des Alpes est moins escarpée & présente plus de facilité au passage : ainsi, quoique l'on trouve sur cette route un lieu appellé *Alpem summam*, il n'en faut pas conclure que c'est le plus élevé des Alpes, mais le plus haut de la partie où passe la voie.

4°. Au nord des Alpes maritimes étoient les Alpes Cottiennes, appelées ainsi d'après Cottius, roi des Allobroges, lequel, selon Ammien Marcellin, sut se tenir tellement à l'écart lorsque Jules César fit la conquête de la Gaule, que, retiré dans les rochers, il ne fut pas question de lui. *In viâ locorum asperitate confisus*, &c. Mais depuis, il sut gagner l'amitié & la confiance d'Auguste, & fit faire avec beaucoup de dépense & de soin un grand chemin au travers des montagnes qu'il habitoit : & ce chemin établissoit une communication plus facile entre l'Italie & la Gaule. Voici comment s'exprime Ammien Marcellin (*L. V.*) : *Lenito tandem timore, in amicitiam Octavii principis receptus, molibus magnis extruxit ad vicem memorabilis, compendiarias & viantibus opportunas, medias inter Alpes vetustas.*

Ce prince, qui fit ainsi sa cour aux Romains, avoit douze villes sous sa puissance ; elles étoient placées au pied des Alpes du côté de l'Italie. Delà vient que dans le livre des dignités de l'empire, les Alpes Cottiennes sont mises au rang des provinces de l'Italie.

Voici dans quel ordre Pline place les peuples de cette partie des Alpes (*L. III, c. 20*) : *Sunt præterea latio donati incolæ : ut octodorenses, & finitimi centrones, Cottianæ civitates, catoriges, & ex catorigibus viti vagienni Ligures, & qui montani dicuntur.*

L'itinéraire d'Antonin nous donne deux passages d'Italie dans les Gaules par les Alpes Cottiennes. Nous allons les rapporter tous deux.

Voilà cette voie, selon l'itinéraire & selon la table de Peutinger.

DE ITALIA IN GALLIAS.

L'Itinéraire. — Première voie.

A Mediolano Aurelate per Alpes Cottias sic.	MP.	CCCCXI.
Ticinum.	MP.	XXII.
Laumellum.	MP.	XXII.
Cottias.	MP.	XXIII.
Carbantiam.	MP.	XII.

Rigo magum

Rigomagum.	MP.	XII.
Quadratas.	MP.	XVI.
Taurinos.	MP.	XXIII.
Fines.	MP.	XVIII.
Segusionem.	MP.	XXXIII.
Ad Martis.	MP.	XVI.
Brigantionem.	MP.	XXIV.
Rome.	MP.	XIX.
Ebrodunum.	MP.	XVIII.
Caturigas.	MP.	XVII.
Vapincum.	MP.	XII.
Alabontem.	MP.	XVIII.
Segusteronem.	MP.	XVI.
Alaunium.	MP.	XXIV.
Catolucam.	MP.	XVI.
Apta Juliam.	MP.	XV.
Fines.	MP.	XVI.
Cabellionem.	MP.	XII.
Glavum.	MP.	XVI.
Ernaginum.	MP.	XII.
Arelate.	MP.	VII.

Selon la table de Peutinger.

MEDIOLANUM.

Ticeno.	
Laumellum.	XXI.
Cutias.	XII.
Vergellis.	XIII.
Eporedia.	XXXIII.
Augusta Taurinorum.	
Finibus.	XVIII.
Segusione.	XXII.
Martis.	XVII.
Gadaone.	VIII.
Brigantione in Alpe Cottia.	VI.
Ramo.	XIX.
Ebiorimo.	XVII.
Catorigomagus.	VII.
Ictodurum.	VI.
Vapincum.	XVIII.
Aiarante.	XVI.
Segusterone.	XVI.
Alaunio.	XIV
Camacia.	XVI.
Apta Julia.	XII.
Ad Fines.	XII.
Caballine.	XII.

Clavo.	XII.
Ernagina.	XV.
Arelate.	VI.

Seconde voie qui conduisoit d'Italie dans les Gaules par les Alpes Cottiennes, selon l'itinéraire.

A MEDIOLANO PER ALPES COTTIAS VIENNAM. . . . . MP. CCCCIX.

N. B. Cette route conduisoit bien plus loin : nous la reprendrons dans la suite.

Ticinum.	MP.	XXII.
Laumello.	MP.	XXII.
Rigomago.	MP.	XXXVII.
Quadratis.	MP.	XVI.
Taurinis.	MP.	XXI.
Ad Fines.	MP.	XVI.
Segusione.	MP.	XXIV.
Ad Martis.	MP.	XVI.
Brigantione.	MP.	XIX.
Rame.	MP.	XVIII.
Eburoduno.	MP.	XVII.
Caturigas.	MP.	XVI.
Vapinco.	MP.	XII.
Monte Seleuco.	MP.	XXIV.
Luco.	MP.	XXVI.
Dea Vocontiorum.	MP.	XII.
Augusta.	MP.	XXIII.
Valentia.	MP.	XXII.
Ursolis.	MP.	XXII.
Vienna, &c.	MP.	XXVI.

6°. Il faut remarquer en passant que c'est à la ville de *Segusio* (Suze) que commence la largeur des Alpes Cottiennes vers l'Italie, d'où elles se dirigent vers les Gaules jusqu'à *Eburodunum* (Embrum), capitale des peuples *Caturiges* & de la province des Alpes maritimes. Dans le livre des dignités de l'empire, il est dit : *metropolis hujus provinciæ Eburodunum, civitas Caturigum.*

Le chemin de l'un à l'autre lieu est si bien exposé par Ammien Marcellin, que l'on ne peut se dispenser d'insérer ici cette description.

In his Alpibus Cottiis, quarum initium à Segusione oppido est, præcelsum erigitur jugum, nulli fere sine discrimine penetrabile est enim è Galliis venientibus prona, humilitate devexum, pendentium Saxorum altrinsecus visu terribile; præsertim verno tempore; cum liquente gelu, nivibus que solutis, flatu calidiore ventorum per deruptas utrinque angustias & lacunas pruinarum congerie latebrosas, descendentes cunctantibus

plantes homines & jumenta procidunt & carpenta. Idque remedium ad arcendum exitium repertum solum, quod pleraque vehicula vastis funibus illigata, ponte cohibente virorum, vel boum nisu valido, vix gressu reptante paulo tutius devolvuntur. Et hæc (ut diximus) anni verno contingunt. Hieme vero humus crustata frigoribus; & tanquam levigata ideoque labilis, incessum præcipitantem impellit. Et patulæ valles per spatia plana glatiæ perfidæ, vorant nonnumquam transeuntes; ob quæ locorum callidi eminentes ligneos stylos per cautiora loca designant; ut eorum series viatorum ducat innoxium. Qui si nivibus operti latuerint, montanis defluentibus rivis eversi, agrestibus præviis difficile pervaduntur. A summitate autem hujus Italici clivi planities, ad usque stationem nomine Martio, per septem extenditur millia: & hinc celsitudo erectior, ægreque superabilis, ad matronæ porrigitur verticem cujus vocabulum casus fœminæ nobilis dedit. Unde declive quidem iter. Sed expeditius ad usque castellum virgatiam patet: hujus sepulchrum reguli, quem itinera struxisse retulimus, Segusione est mœnibus proximum: manesque ejus ratione gemina religione colitur quod justo moderamine rexerat suos, & ascitus in societate rei Romanæ quietem genti præstitit sempiternum.

7°. Après les Alpes Cottiennes sont les Alpes Grées (*Alpis Graia*), *inter Centrones* & *Salassos.* Pline parle ainsi du voisinage des Alpes Grées & de la vallée qu'elles renferment : *Salassorum Augusta prætoria juxta geminas Alpium fauces Graïas & Penninas.*

Ces deux bouches ou passages, sont les mêmes que ceux dont parle Strabon, quand il dit : *illis itaque qui ex Italiâ super montes positi sunt, uno per vallem Salassorum, jam memorata via est. Inde bifariam dividitur, una quidem per Penninum (Sic enim dicitur), ducit per Alpium summitates, jumentis inaccessabilis : altera per Centrones prolixior.* Voilà donc, selon cet auteur, près de la vallée habitée par les Sallaces, un chemin qui se divise en deux branches ; l'une par les monts Pennins, où les bêtes de somme ne peuvent passer ; l'autre plus à l'ouest, & par où se peuvent faire les charrois ; mais elle étoit plus longue que l'autre.

Ces routes avoient été faites par Auguste : voici ce qu'en dit Bergier (*Livre 1, c. 28*). 1°. Je ne repéterai pas ce que j'ai dit (*c. 9, L. 1.*) de la voie Domitienne, qui est une des premières faites au-delà des Alpes, & dont l'auteur fut Domitius Ænobarbus, l'an de Rome 629. Je passe à celles que fit faire César Auguste, & qui furent taillées dans le roc vif, pavées & *massivées* en différens endroits avec des peines & des frais indiscibles. Il y employa même plusieurs légions, soit qu'elles travaillassent elles-mêmes, soit qu'elles assurassent les travaux & les personnes des travailleurs contre les attaques des montagnards, auxquels ces grands travaux présageoient la perte de leur liberté.

2°. Car il faut savoir que les Alpes qui séparent l'Italie de la Gaule occupent un grand espace, fait en croissant à l'extérieur. Dans ces montagnes, il y avoit au temps d'Auguste plusieurs peuples non encore soumis, vivant de brigandages, & si fiers de leur position presque inaccessible, qu'ils attaquoient même les armées romaines, lors de leur passage d'Italie dans la Gaule. C'est ainsi qu'ils forcèrent Décimus Brutus, fuyant de *Mutina*, de leur payer une drachme par tête pour accorder un libre passage à ses troupes. Messala ayant eu son camp, pendant un hiver, au pied de ces montagnes, fut obligé de leur donner de l'argent pour obtenir la permission d'aller couper du bois dans les montagnes (1). Qui plus est, dit naïvement Bergier, ils détroussèrent un jour le bagage d'Auguste avec son argent. Ils tiroient grand parti des avantages que leur présentoit le local, & forçoient même ceux que les Romains employoient dans les mines, à payer l'eau dont ils avoient besoin pour leurs travaux.

3°. Les Romains vainqueurs de tant de nations & d'une grande partie du monde alors connu, étoient aussi surpris qu'indignés qu'une petite portion d'hommes placés, pour ainsi dire, à leurs portes, trouvassent moyen de leur imposer des loix & de leur résister. Il sembloit que ces rochers fussent réservés pour mettre le dernier sceau à la gloire de leurs conquêtes.

4°. Comme c'étoit sur-tout la difficulté des chemins qui ôtoit tout moyen de parvenir jusqu'à ces montagnards, Auguste forma le projet d'ouvrir des routes dans ces montagnes, en brisant les rochers comme avoit fait Annibal. Mais ce n'étoit pas une médiocre entreprise, puisque l'on avoit tout à la fois à vaincre l'aspérité des lieux, & la valeur de ceux qui les habitoient.

Voici comment Strabon en parle dans sa géographie (*L. IV*) : *Augustus enim Cæsar ad latronum delendas insidias, magnum, quantum licuit viarum apparatum apposuit. Non enim propter vastissima petrarum ingenitum præcipitia, ubique naturam violare fas ab fuerat : cum hinc quidem supra vias imminerent, hinc autem irruerent.* Ainsi donc il falloit faire la guerre aux rochers autant qu'aux hommes. Ces grands travaux furent entrepris & exécutés. Aussi, Strabon ajoute-t-il : *Hâc autem ætate*, en parlant de ces terribles rochers, *aut deleti sunt, aut mansuetiores facti penitus, ut cum antea transcensus per eorum montes pauci & difficiles essent nunc multis ex locis per eos, mortales & tuti, & transitu faciles propter eorum apperatum habeantur.* Voici, selon le même auteur, quelle étoit la distribution de ces voies : *Ubi verò ex Italia supra conscenderis, via in exteriorem Galliam,*

(1) Telles étoient les maximes despotiques des Romains, qu'ils regardoient ces demandes comme des extorsions, quoique cependant ce peuple fût sur ses terres & dans ses propres biens. C'est ainsi que les nobles traitoient d'un crime punissable la mort d'un lapin tué par le paysan dont le bled l'avoit nourri.

& ad septentriones est per Salassos : ducit Lugdunum : ea verò bifariam est : altera quidem prolixior plaustra per meabilis, per Centrones ; altera verò recta, & angusta compendiariaque, per Appenninum (1).

N. B. Je retourne actuellement au *L. III, c. 31*, de Bergier.

7°. Des deux chemins que l'itinéraire d'Antonin indique au travers des Alpes Gréées, voici le premier, comparé à la carte.

Selon l'itinéraire.

A Mediolano per Alpes Graias Viennam.	MP.	CCCVIII.
Novariam.	MP.	XXXIII.
Vercellas.	MP.	XVI.
Eporediam.	MP.	XXXIII.
Vitriciam.	MP.	XXI.
Augustam Prætoriam.	MP.	XXV.
Arebrigium.	MP.	XXV.
Bergintrum	MP.	XXIV.
Darantasiam.	MP.	XIX.
Oblimum.	MP.	XIII.
Ad Publicanos.	MP.	III.
Montanam.	MP.	XVI.
Lemincum.	MP.	XVI.
Labisconem.	MP.	XIV.
Augustum.	MP.	XIV.
Bergusiam.	MP.	XVI.
Viennam.	MP.	XX.

La même route selon la table de Peutinger.

Mediolanum.	
Ticeno.	
Laumelum.	XXI.
Cutias.	XII.
Vergellis.	XIII.
Eporedia.	XXXIII.
Utricio.	XXI.
Augusta Prætoria.	XXVIII.
Arebrigum.	
Ariolica.	
In Alpe Graïa.	
Bergintrum.	
Axunam.	
Daratasia.	
Obilomia.	
Ad Publicanos.	
Mantala.	
Lemnico.	
Laniscone.	
Augustum.	
Bergusium.	
Vigenna.	

(1) Ces travaux furent les derniers entrepris par Auguste. Ce fut peu après qu'il fit fermer le temple de Janus, se flattant d'avoir donné au monde une paix universelle. Le peuple & le sénat lui firent ériger au sommet des Alpes, entre les monts appelés aujourd'hui le grand & le petit *S. Bernard*, un arc de triomphe magnifique, dont Pline rapporte l'inscription.

La seconde voie qui partoit de *Mediolanum* (Milan), alloit à *Argentoratum* (Strasbourg).

Selon l'itinéraire d'Antonin.

Iter a Mediolano per Alpes Graias Argentoratum.	MP.	DLXXVII.
Sic.		
Picinum.	MP.	XXII.
Laumellum.	MP.	XXII.
Vercellas.	MP.	XXVI.
Eporædiam.	MP.	XXXIII.
Vitricium.	MP.	XXI.
Augustam Prætoriam.	MP.	XXV.
Arebrigium.	MP.	XXV.
Bergintrum.	MP.	XXIV.
Darantasiam.	MP.	XVIII.
Casnariam.	PM.	XXIV.
Bautas.	MP.	XVIII.
Cenabum.	MP.	XXV.
Equestrim.	MP.	XVII.
Lacum Lausonium.	MP.	XX.
Urbam.	MP.	XVIII.
Arioricam.	MP.	XXIV.
Visontionem.	MP.	XVI.
Velatudurum.	MP.	XXII.
Epamantadurum.	MP.	XC.
Gramatum.	MP.	XIX.
Largam.	MP.	XXV.
Uruncim.	MP.	XVIII.
Montem Brisiacum.	MP.	XXIV.
Elcebum.	MP.	XXV.
Argentoratum.	MP.	XXX.

Selon la table de Peutinger.

Mediolanum.	
Covio.	XXXV.

Clavenna.	*XVIII.*
Taruessedo.	*XX.*
Cunuavreum.	*X.*
Lapidaria.	*XVII.*
Fluvius Novaria.	
Juria.	*XXXII.*
Magia.	*XVI.*
Clunia.	*XVIII.*
Brigantio.	*XVII.*
Arbor Felix.	*X.*
Ad Fines.	*XXI.*
Vincdomissa.	*VIII.*
Augusta Ruracum.	*XXII.*
Arialbinum.	*VI.*
Cambette.	*VII.*
Argentovaria.	*XII.*
Helellum.	*XII.*
Argentorate.	*XII.*

9°. Je ne saurois passer outre, dit Bergier, après avoir renouvelé le conte du passage d'Hercule dans les Alpes, sans indiquer le chemin que Pompée-le-grand fit ouvrir au travers de ces montagnes. Ce chemin passoit par la pointe du mont *Cinesius* entre les Alpes Grées & les Alpes Cottiennes.

Pompée donc, encore bien jeune, envoyé par le sénat & le peuple de Rome en Hispanie pour y faire la guerre contre Sertorius, & étant obligé de traverser les Alpes, voulut s'ouvrir une route nouvelle. C'est ce qu'il exécuta en passant par le mont *Cinesius* (le mont Cénis). On présume que c'est le chemin que l'on y suit encore actuellement, & que dès-lors on nomma *Strata Romana.*

C'est de ce chemin que parle Appien quand il dit: *Senatus exercitum ducemque alium in Iberiam Pompeium misit; qui illi (Sertorio) obsisteret adolescentem adhuc: verum fama illustrem, ob eaquæ in Libya, & in ipsa Italia sub Sylla gesserat. Is igitur ad Alpes penetrandas magno animo profectus, non per Hannibalis illud memoratum iter, verum haud longe à Rhodani, atque Eridani fontibus* (1) *iter cepit; quæ ambo flumina, parvo inter se spatio capuunt exerant.* C'est de cet ouvrage que Pompée se vante lui-même, dans une épitre adressée de l'Hispanie au sénat de Rome: elle se trouve parmi les fragmens de Saluste. On y trouve le passage suivant: *Hostes in cervicibus jam Italiæ agentes, ab Alpibus in Hispaniam summovi: per eas iter aliud atque Hannibal, nobis oportunius patefeci.* Quant à la facilité du chemin, voici ce qu'en dit Josias Simlerus: *Illud enim iter multo oportunius est Penninis Alpibus, per quas Hannibal transivisse creditur. At hodie propterea quod omnium utilissimum sit ex Hispania & Gallia & Britannia Romam euntibus strata Romana ab Italis nominatur.*

Chap. XXXII. Je passe actuellement aux Alpes Pennines. On n'est pas d'accord sur l'étymologie de ce nom (2). C'est par le mont *Penninius* (Grand S. Bernard) que passoit la plus étroite des deux voies qui alloient dans les Gaules.

La voici, selon les itinéraires:

Selon l'itinéraire d'Antonin.

ITER A MEDIOLANO PER ALPES PENNINAS MAGONTIACUM. MP. CCCCXIX.

Sic.

Novariam.	NP.	XXXIII.
Vercellas.	MP.	XVI.
Eporediam.	MP.	XXXIII.
Vitricium.	MP.	XXI.
Augustam Prætoriam.	MP.	XXV.
Summum Penninum.	MP.	XXV.
Octodurum.		
Tarnadas.	MP.	XII.
Pennolocos.	MP.	XIII.
Ubiscum.	MP.	IX.
Bromagum.	MP.	IX.
Minnidunum.	MP.	VI.
Aventicum Helvetiorum.	MP.	XIII.
Penestlicam.	MP.	XIII.
Salodurum.	MP.	X.
Augustam Rauracum.	MP.	XXII.
Cambetem.	MP.	XII.
Stabulæ.	MP.	VI.
Argentovariam.	MP.	XIX.
Elcebum.	MP.	VI.
Argentoratum.	MP.	XII.
Saletionem.	MP.	VII.
Tabernas.	MP.	XIII.
Noviomagum.	MP.	XI.
Borbitaniagum.	MP.	XIV.
Bancoricam.	MP.	XIII.
Maguntiacum.	MP.	XI.

Selon la table de Peutinger.

MEDIOLANUM.

Ticeno.	
Laumellum.	XXI.

(1) Appien fait ici une grande erreur. Ces sources sont fort éloignées entre elles.

(2) Je supprime tout ce que dit ici Bergier. *Voyez* au mot ALPIS.

Cutias.	XII.
Vercellis.	XIII.
Eporedia.	XXXIII.
Utricio.	XXI.
Augusta Prætoria.	XXVIII.
Endracinum.	XXV.
In Summo Pennino.	XIII.
Octoduro.	XXV.
Tarnajas.	XII.
Pennolucos.	XIV.
Vivisco.	XIV.
Viromagus.	
Minodum.	VI.
Aventicum Helvetiorum.	XVIII.

Jusqu'ici le chemin va d'orient en occident, puis il retourne en orient.

Aventicum Helvetiorum (1).	XVI.
Petenisca.	X.
Salodurum.	XXII.
Augusta Rauracum.	XXII.

Retour à l'occident.

Arialbinum.	VI.
Camlete.	VII.
Argentovaria.	XII.
Helellum.	XII.
Argentorate.	XII.
Brocomacus.	VII.
Saletione.	XVIII.
Tabernis.	XI.
Noviomago.	XII.
Bergetomagi.	XIII.
Bonconica.	XI.
Magontiaco.	IX.

5°. Je passe aux Alpes Lépontiennes. César dit que le Rhin prenoit sa source au milieu des peuples Lépontins qui habitent les Alpes d'une autre part. Pline dit que les Vibériens, peuples Lépontins, habitent sur les sources du Rhône. Mais il est à présumer que les anciens ne connoissoient pas parfaitement le lieu des sources de plusieurs fleuves qui sortoient des Alpes. De plus, comme il ne passoit aucune route au travers des Alpes Lépontiennes, il n'en doit pas être fait mention ici. Je passe donc aux Alpes Rhétiennes, appellées par les anciens *Rathicas Alpes*. Voici l'étendue que Strabon leur donne, puisque ces montagnes n'avoient ce nom que d'après le peuple qui les habitoit. *Ræthi enim*, dit Strabon, *ad Italiam spectant supra Comum & Veronam.*

(1) Je me conforme absolument au texte de Bergier.

Des différens chemins qui traversoient ces montagnes, Bergier n'en cite que trois.

A BRIGANTIA PER LACUM MEDIOLANUM USQUE.	MP.	CXXXVIII.
Sic.		
Curiam.	MP.	L.
Tinnetionem.	MP.	XX.
Mutum.	MP.	XV.
Summum Lacum.	MP.	XX.
Comum.	MP.	XV.
Mediolanum.	MP.	XVIII.

L'autre voie passoit par les lieux suivans :

ALIO ITINERE A BRIGANTIA COMUM.	MP.	CXCV.
Sic.		
Curiam.	MP.	L.
Taruesede.	MP.	LX.
Clavennam.	MP.	XV.
Ad Lacum Comacenum.	XP.	X.
Ad Lacum Comum usque.	MP.	XL.

9°. Sur ce chemin est un gros village, nommé *Spelunga*, distant de Coïre de trente-six milles, & de *Clavenna* de vingt-sept. Quant à la montagne de *Spelunga*, c'est celle que les Grisons appellent *Colmen del orso*.

10°. Le second des chemins qui passoit par les Alpes est celui qui alloit du lac *Larius* dans la Rhétie. Voici comment Alciat le décrit : *Sunt Rhætiæ Alpes quibus in Rhætos vadimus, quos vulgo* Chrisons *vocant : incipiunt ab Adya monte (Straboni corrupte legitur, nunc Adula, nunc Aduella) idem inaccesso ; vernacula simplicitas montem Bralium nuncupat in volturrena : seu, ut imperiti, in valle Telina & in venetiam protenduntur, donec Ocræ subeant.* Jovius dit de même : *his aliæ Rhæticæ succedunt, quæ ab Lario lacu per volturenam vallem supra Aldue fontes, & Burmias aquas, celsissimum, Adnæ montis culmem habent, quod hodie mongranum vocant.*

11. On croit que ce fut à travers de ces monts Rhétiens que Stilicon fit passer son armée d'Italie en Germanie, lorsqu'il y alla porter la guerre : c'est à quoi Claudian fait allusion, lorsqu'il dit :

Protinus umbrosa vestit qua litus oliva.
Larius, & dulci mentitur nerea fluctu,
Parva puppe lacum præter volat ocyus : inde
Scandit inaccessus brumali frigore montes
Nil hiemis cælive memor.

Et peu après decrivant poétiquement la difficulté de ces passages, il dit:

Sed latus, Hesperiæ quæ Rhætia jungitur oræ.
Præruptis ferit, astra jugis: panditque tremendum
Vix æstate viam, multi, seu gorgone visa
Obriguere gelu; multos hausere profundæ,
Vasta male nives; cumque ipsis sæpe juvenis
Naufraga candenti merguntur plaustra baratro
Interdum subitam glacie labente minam
Mons dedit, & tepidis fundamina subunt astris
Pendenti malefido solo: per talia tendit
Frigoribus mediis Stilico loca.

12°. Le troisième chemin qui traversoit les montagnes Rhétiennes étoit celui qui passoit à *Tridentum* (Trente). Jovius le décrit en ces termes: *Secundum eas sunt Rhæticæ, quibus à Tridento per montis cremeris clementia juga in via deliciam & ad loca ad Œnum amnem, hispurcho oppido proxima penetratur.* Quelques auteurs prétendent que les montagnes de Trente ne faisoient pas partie de celles des Grisons, mais ce sentiment est contraire à ce que disent Strabon & Pline.

Ce chemin, dit Bergier, étant parvenu jusques au comté de Tirol, se divise en deux, près de la ville que les Latins appeloient *Œnipontem* & les Allemands Inspruck, c'est-à-dire, le pont de l'*Œnus*, & dans ce lieu il se divisoit en deux bras pour entrer en Germanie: l'un à droite de ceux qui descendent selon le cours de ce fleuve, qui conduit droit au duché de Bavière, que les anciens appeloient *Noricum*. Mais à gauche, le second alloit droit aux Vindéliciens (*Vindelicii*).

Ce chemin est décrit ainsi dans l'itinéraire d'Antonin.

ITER AB AUGUSTA VINDELICORUM (1) *VERONAM* . .	MP.	CCLXXII.
Sic,		
Abuzaeum.	MP.	XXXVI.
Parthanum.	MP.	XXX.
Vildidenam.	MP.	XXX.
Vipitenum.	MP.	XXXVI.
Sublavionem.	MP.	XXXII.
Endidas.	MP.	XXVI.
Tridentum.	MP.	XXIV.
Ad Palatiam.	MP.	XXIV.
Veronam.	MP.	XXXVI.

Quant aux deux bras que formoit la route au-delà d'*Œnipons*, voici ce que l'on en trouve dans l'itinéraire.

ITER A PONTE ŒNI AD CASTRA.	MP.	CL.
Turum.	MP.	XLI.
Jovisuram.	MP.	LXIV.
Ad Castra.	MP.	XLII.
ITEM A PONTE ŒNI VELDIDENAM.	NP.	XC.
Sic.		
Albiancum.	MP.	XXXVIII.
Masliacum.	MP.	XXVI.
Veldidenam.	MP.	XXVI.

(1) Act. Ausbourg.

13°. Ces routes étoient très-difficiles. C'est ce que le poète Gunterus a décrit en très-beaux vers.

Ventum erat ad fauces, angustaque claustra viarum
Qua se nubiferis horrendæ rupibus Alpes
Exiguo tantum penetrandas limite præbent:
Uniusque capax scopuloso semita calle
Arcta laboranti pandit vestigia turbæ.
Hinc fractis præ rupta jugis, tenebrosa vorago
Pandit mare chaos; baratrique simillimus horror
Exanimes fecisse potest. Athesamque fragosis
Sub pedibus rauco certantem murmure saxis
Accepit attonita, quam non videt, aure viator.
Hinc se nubifero super æthera verticæ rupes
Tollit; & ingenti late loca protegi umbra;
Eque superecto scopulosi verticis unus,
Conatu facili, lapsuraque saxa movendo
Mille potest arcere viros, aditusque viarum
Claudere, vel missis incautos perdere saxis.

Chap. XXXIII. Les Alpes Juliennes qui étoient à l'est des précédentes, avoient pris leur nom de Jules César, à l'occasion d'un chemin qui y fut fait de son temps. Si l'on en croit Sextus Rufus, il avoit été construit par son ordre & celui d'Octave: *Sub Julio*, dit-il, *& Octaviano Cæsaribus per Alpes iter factum esse.* Il faut remarquer en même temps qu'il se trouve des Alpes Juliennes en trois endroits différens.

Les premières sont celles dont parle Tite-Live, quand il dit que les Gaulois entrèrent en Italie, *per Taurinos saltus, Juliasque Alpes.* S'il n'y a pas de faute dans le texte, il y auroit donc eu des Alpes Juliennes, près du Piémont actuel. Aussi quelques auteurs ont-ils cru qu'il falloit lire: *in vias Alpes.*

Les autres sont dans les montagnes de la Rhétie, près d'un mont que l'on appeloit *Mons Septimus.*

Les troisièmes sont celles qui sont les plus connues sous ce nom. C'est de celles-ci que Tacite dit: *A Vespasiano ducibus Veronam & Vicentiam possessas, et interceptum exercitum per Rhæticam Juliasque Alpes; ac ne pervium illæ Germanicis exercitibus foret, obseptum.* Ammien, qui en parle aussi, dit que ce sont celles que l'on avoit d'abord appellées *Alpes Venetas*, Alpes des Venètes.

2°. Elles se trouvoient entre les Alpes Tridentines & les Alpes Carniques. Voici les lieux que leur attribue l'itinéraire.

Ab Opitergio Tridentum. MP. XXVIII.

Sic.

Ad Cepafias.	MP.	XXVIII.
Feltriam.	MP.	XXVIII.
Aufugum.	MP.	XXX.
Tridentum.	MP.	XXIII.

4°. La dernière portion de cette chaîne qui porte le nom d'Alpes, étoit nommée *Carnices Alpes.*

5°. Au travers de ces Alpes paffoit la voie fur laquelle fe rencontroient les lieux fuivans:

Iter ab Aquileia per Compendium Veldidenam... MP. CCXV.

Sic.

Ad Tricenfinum.	MP.	XXX.
Juliam Carnico.	MP.	XXX.
Loncium.	MP.	XXII.
Aguntum.	MP.	XVIII.
Littamum.	MP.	XXIII.
Sebatum.	MP.	XXIII.
Vipitenum.	MP.	XXXIII.
Veldidenam.	MP.	XXXVI.

Il devoit y avoir encore d'autres routes au travers des Alpes; mais les traces en font effacées.

Chap. XXXIV. Bergier, dans les trois numéros ou *alinea* de ce chapitre, s'étend affez longuement pour faire obferver que hors de l'Italie les Romains ont pris dans chaque province de grandes villes pour terme de départ des grandes routes. Ainfi, de la ville de Milan, partoient les routes fuivantes, qui fe trouvent dans l'itinéraire d'Antonin:

Iter quod a Mediolano per Picenum et Campaniam, ad Columnam, id est trajectum Siciliæ, ducit...	MP.	DCCCCLVI.
A Mediolano Arelate per Alpes Cottias.	MP.	CCCCXI.
Iter a Mediolano per Alpes Cottias Viennam....	MP.	CCCCIX.
Iter a Mediolano per Alpes Graias Vienna....	MP.	CCCVIII.
Iter a Mediolano per Alpes Graias Argentoratum.	MP.	DLXXVII.
Iter a Mediolano per Alpes Penninas Maguntiacum.	MP.	CCCCXMI.

A Mediolano Vapincum, trans Alpes Cottias, mansionibus supradictis.

Nous avons vu précedemment toutes ces routes. En général dans l'itinéraire il faut diftinguer deux fortes de routes; les unes établiffent une communication directe de Rome aux villes les plus éloignées, & d'autres forment des routes de traverfes fervant à la communication des villes entre elles.

Ordinairement on n'obtient la connoiffance des premières qu'en réuniffant enfemble les détails de plufieurs grandes routes. Ainfi pour avoir la route de Rome à Gadès, il faudra réunir les routes fuivantes:

A Roma per Tusciam et Alpes maritimas Arelatum usque...... MP. DCCXCVI.

C'eft la voie Aurelienne.

Ab Arelate Narbonem...	MP.	CI.
Inde Carthaginem Spartariam.	MP.	CCCXI.
Inde Castulonem.	MP.	CCCIII.
Iter a Castulone Malacam.	MP.	CCXCI.
Iter a Malaca Gadis....	MP.	CXLV.

Cette route eft celle qu'Augufte répara & fit aller jufqu'à Cadix.

Chap. XXXV. *Des chemins de l'Hifpanie.*

On peut traiter ce qui concerne ces chemins, comme on a fait précédemment ceux de l'Italie, c'eft-à-dire, confulter d'une part les itinéraires; de l'autre, l'hiftoire.

3°. Quant aux chemins que donne l'itinéraire d'Antonin, outre ceux que j'ai indiqués au-deffus, il y en avoit un qui alloit de Milan au travers de l'ancienne Gaule Narbonnoife, jufqu'au pays des Gallicins, appartenant actuellement au royaume de Portugal. Le voici:

IN HISPANIAS.

Iter de Italia in Hispanias.

A Mediolano Vapincum, trans Alpes Coltias Manfionibus fupra dictis....	MP.	CCLV.
Inde ad Gallæciam ad Legionem Geminam.......	MP.	DCCCCLXXV.

Sic.

Alamontem.	MP.	XVII.
Regufturonem.	MP.	XVI.
Alaunium.	MP.	XXXVI.

Apta Juliam.	MP.	XXVIII.
Cabellionem.	MP.	XXII.
Arelate.	MP.	XXX.
Nemausum.	MP.	XIX.
Ambrussum.	MP.	XV.
Sextationem.	MP.	XV.
Forum Domiti.	MP.	XV.
Arauram sive Ceseronam. . .	MP.	XVIII.
Beterras.	MP.	XII.
Narbonem.	MP.	XVI.
Salsulas.	MP.	XXX.
Ad Stabulum.	MP.	XLVIII.
Ad Pyrenæum.	MP.	XVI.
Juncariam.	MP.	XVI.
Gerundam.	MP.	XXVII.
Barcinoneno.	MP.	LXVI.
Stabulum novum.	MP.	LI.
Tarraconem.	MP.	XXIV.
Ilerdam.	MP.	LXII.
Toloum.	MP.	XXXII.
Pertusam.	MP.	XVIII.
Oscam.	MP.	XXIX.
Cæsar Augustam.	MP.	XLVI.
Cascantum.	MP.	L.
Calagurrim.	MP.	XXIX.
Variam.	MP.	XVIII.
Tritium.	MP.	XVIII.
Olbiam.	MP.	XVIII.
Sege Samundum.	MP.	VII.
Veronescam.	MP.	XI.
Segesamonem.	MP.	XLI.
Lacobrigam.	MP.	XXX.
Camalam.	MP.	XXIV.
Lanciam.	MP.	XXIX.
Ad Leg. VII Gimaam. . .	MP.	IX.

On voit par cet exposé que de Milan à *Legio septima Gemina* il y avoit douze cents trente milles romains. Il est très-probable que cette voie est celle dont parle Polybe, & qu'il assure avoir été faite par les Romains, & divisée par eux de huit en huit stades.

4°. Il y avoit encore plusieurs autres routes dans l'Hispanie, & qui nous sont connues par l'itinéraire d'Antonin, mais non pas par la table de Peutinger, qui ne présente rien pour ce pays. Ce qui suit sera pris seulement de l'itinéraire d'Antonin.

Iter ab Arelate Narbone. . . .	MP.	CI.
Inde Tarraconem.	MP.	CCXXXIV.
Inde Carthagine Spartariam. . . .	MP.	CCCCLX.
Inde Castulone.	MP.	CCCIII.
Nemausum.	MP.	XIV.
Ambrussum.	MP.	XV.
Sextantionem.	MP.	XV.
Foro Domiti.	MP.	XV.
Cesserone.	MP.	XVIII.
Bitterris.	MP.	XII.
Narbone.	MP.	XII.
Ad Vigesimum.	MP.	XX.
Combusta.	MP.	XIV.
Ruscione.	MP.	VI.
Ad Centuriones.	MP.	XX.
Summo Pyrenæo.	MP.	V.
Juncaria.	MP.	XVI.
Cinniana.	MP.	XV.
Aquis Voconis.	MP.	XXIV.
Secerras.	MP.	XV.
Prætorio.	MP.	XV.
Barcinone.	MP.	XVII.
Fines.	MP.	XX.
Antistiana.	MP.	XVII.
Palfuriana.	MP.	XII.
Tarracone.	MP.	XVII.
Oleastrum.	MP.	XXI.
Traja capita.	MP.	XXIV.
Dertosa.	MP.	XVII.
Intibili.	MP.	XXVII.
Ildum.	MP.	XXIV.
Sepelaci.	MP.	XXIV.
Saguntum.	MP.	XXII.
Valentia.	MP.	XVI.
Sucronam.	MP.	XX.
Ad Statuas.	MP.	XXII.
Ad Turres.	MP.	IX.
Adello.	MP.	XXIV.
Aspis.	MP.	XXIV.
Ilici.	MP.	XXIV.
Thiar.	MP.	XXVII.
Cathagine Spartaria.	MP.	XXV.
Eliocroca.	MP.	XLVI.
Ad Morum.	MP.	XXVI.
Basti.	MP.	XXVI.
Acci.	MP.	XXVI.
Acatucci.	MP.	XXVIII.
Viniolis.	MP.	XXVIII.
Mentesa Bastia.	MP.	XX.
Castulone.	MP.	XXV.

ITER

ITER A CORDUBA CASTULONE.	MP.	XCXIX.
Calpurniana.	MP.	XXV.
Urcaone.	MP.	XX.
Iliturgis.	MP.	XXXIV.
Castulone.	MP.	XV.

ALIO ITINERE A CORDUBA CASTULONE.		LXXVII.
Epora.		XXVIII.
Ucienſe.		XVIII.
Castulone.		XXXII.

ITER A CASTULONE MALACAM.	MP.	CCXCI.
Sic.		
Tugia.	MP.	XXXV.
Traxinum.	MP.	XVI.
Hactara.	MP.	XXVI.
Acci.	MP.	XXXII.
Alba.	MP.	XXXII.
Urci.	MP.	XXIV.
Turaniana.	MP.	XVI.
Murgi.	MP.	XII.
Saxatanum.	MP.	XXXVIII.
Caviclum.	MP.	XVI.
Menoba.	MP.	XXXIV.
Malaca.	MP.	XII.

ITER A MALACA GADIS.	MP.	CXLV.
Sic.		
Sivel.	MP.	XXI.
Cilniana.	MP.	XXVI.
Barbariana.	MP.	XXXIV.
Calpe Carteïam.	MP.	X.
Porta Albo.	MP.	VI.
Mellaria.	MP.	XII.
Belone Claudia	MP.	VI.
Beſippone.	MP.	XII.
Mergablo.	MP.	VI.
Ad Herculem.	MP.	XII.
Gadis.	MP.	XII.

ITER GADIBUS CORDUBA.	MP.	CCXCV.
Sic.		
Ad Pontem.	MP.	XII.
Portu Galitano.	MP.	XIV.
Arta.	MP.	XVI.
Ugia.	MP.	XXVII.
Orippo.	MP.	XXIV.

Hiſpali.	MP.	IX.
Baſilippo.	MP.	XXI.
Carula.	MP.	XXIV.
Ilipa.	MP.	XVIII.
Oſtippo.	MP.	XIV.
Barba.	MP.	XX.
Antiquaria.	MP.	XXIV.
Angellas.	MP.	XXIII.
Ipagro.	MP.	XX.
Ulia.	MP.	X.
Corduba.	MP.	XVIII.

ITER AB HISPALI CORDUBAM.	MP.	XCIII.
Sic.		
Obucula.	MP.	XLII.
Aſtigi.	MP.	XVI.
Ad Aras.	MP.	XVI.
Corduba.	MP.	XXIV.

AB HISPALI ITALICAM.	MP.	VI.

ITER AB HISPARI EMERITAM.	MP.	CLII.
Sic.		
Carmone.	MP.	XXII.
Obucula.	MP.	XX.
Aſtigi.	MP.	XV.
Celti.	MP.	XXVII.
Regiana.	MP.	XLIV.
Emerita.	MP.	XXVII.

ITER A CORDUBA EMERITAM.	MP.	CXLIV.
Sic.		
Mellaria.	MP.	LII.
Artigi.	MP.	XXXVI.
Metellinum.	MP.	XXXII.
Emerita.	MP.	XXIV.

ITER AB OLISIPONE EMERITAM.	MP.	CXLI.
Sic.		
Equabona.	MP.	XII.
Catobriga.	MP.	XII.
Ciciliana.	MP.	VIII.
Malceda.	MP.	XVI.
Salacia.	MP.	XII.
Ebora.	MP.	XLIV.
Ad Adrum flumen.	MP.	IX.
Dipone.	MP.	XII.
Evandriana.	MP.	XVII.
Emerita.	MP.	IX.

ITER A SALACIA OSSONOBA.	MP.	XVI.
ITER AB OLISSIPONE EMERITAM.	NP.	CXLV.
Sic.		
Aritio.	NP.	XXXVIII.
Abel Terio.	NP.	XXVIII.
Matusaro.	NP.	XXIV.
Ad Septem Aras.	NP.	VIII.
Budua.	NP.	XII.
Plagiaria.	NP.	XII.
Emerita.	NP.	XXX.
ITEM ALIO ITINERE AB OLISIPONE EMERITAM.	NP.	CCXX.
Sic.		
Jerabrica.	NP.	XXX.
Scalabiu.	NP.	XXXII.
Tubucei.	NP.	XXXII.
Fraxinum.	NP.	XXXII.
Memdobriga.	NP.	XXX.
Ad Septem Aras.	NP.	XIV.
Plagiaria.	NP.	XX.
Emerita.	NP.	XXX.
ITER AB OLISIPONE BRACASAM AUGUSTAM.	MP.	CCXLIV.
Sic.		
Jerabrica.	MP.	XXX.
Scalabin.	MP.	XXXII.
Sellium.	MP.	XXXII.
Conembrica.	MP.	XXXIV.
Eminio.	MP.	X.
Talabriga.	MP.	XL.
Lancobriga.	MP.	XVIII.
Calem.	MP.	XIII.
Bracara.	MP.	XXXV.
ITER A BRACARA ASTURICAM.	MP.	CCXLVII.
Sic.		
Salacia.	MP.	XX.
Præsidio.	MP.	XXVI.
Caladuno.	MP.	XXVI.
Ad Aquas.	MP.	XVIII.
Pinetum.	MP.	XX.
Roboretum.	MP.	XXXVI.
Complentica.	MP.	XXIX.
Veniatia.	MP.	XXV.
Petaronium.	MP.	XXVIII.

Argentiolum.	MP.	XV.
Asturica.	MP.	XIX.
ITER PER LOCA MARITIMA A BRACARA ASTURICAM.	MP.	CCVII.
Aquis Celenis.	MP.	CLXV.
Vico Spacorum stad.	MP.	CXCV.
Ad duos Pontes.	MP.	CL.
Grandimiro.	MP.	CLIII.
Trigundo.	MP.	XXII.
Brigantium.	MP.	XXX.
Carania.	MP.	XVIII.
Luco Augusti.	MP.	XIV.
Timatino.	MP.	XXII.
Ponta Neviæ.	MP.	XII.
Uttari.	MP.	XX.
Bergido.	MP.	XVI.
Asturicas.	MP.	L.
ITER DE ESURI PACE JULIA.	MP.	CCLXIV.
Sic.		
Balsa.	MP.	XXIV.
Ossonoba.	MP.	XVI.
Aranni.	MP.	LX.
Rarapia.	MP.	XXXII.
Ebora.	MP.	XLIV.
Sarpa.	MP.	XIII.
Fines.	MP.	XX.
Arucei.	MP.	XXII.
Pace Julia.	MP.	XXX.
Item. ALIO ITINERE A BRACARA ASTURICAM.	MP.	CCXXII.
Sic.		
Salaniana.	MP.	XXI.
Aquis originis.	MP.	XXVIII.
Aquis Querquennis.	MP.	XIV.
Geminas.	MP.	XIII.
Salientibus.	MP.	XVIII.
Præsidio.	MP.	VIII.
Nemetobriga.	MP.	XIII.
Foro.	MP.	XIX.
Gemestario.	MP.	XVIII.
Bergido.	MP.	X.
Interamnio Flavio.	MP.	XX.
Asturica.	MP.	XXX.
ITER A BRACARA ASTURICAM.	MP.	CCCXCIX.
Sic.		
Limia.	MP.	XIX.
Tude.	MP.	XXIV.

Bulbida.	MP.	XVI.
Turoqua.	MP.	XVI.
Aquis Celinis.	MP.	XXIV.
Pria.	MP.	XII.
Affeconia.	MP.	XXIII.
Brevis.	MP.	XII.
Martiæ.	MP.	XX.
Luco Augusti.	MP.	XVI.
Timalino.	MP.	XXII.
Ponte Neviæ.	MP.	XII.
Uttaris.	MP.	XX.
Bergido.	MP.	XVI.
Inter Amnio Flavio.	MP.	XX.
Afturica.	MP.	XXX.
ITER AB ESURI PER COMPENDIUM PACE JULIA.	MP.	LXXVI.
Sic.		
Myrtili.	MP.	XL.
Pace Julia.	MP.	XXXVI.
ITER AB OSTIO FLUMINIS ANÆ EMERITAM USQUE.	MP.	CCCXIII.
Sic.		
Præfidio.	MP.	XXIII.
Ad Rubras.	MP.	XXVII.
Onoba.	MP.	XXVIII.
Ilipa.	MP.	XXX.
Tucci.	MP.	XII.
Italica.	MP.	XVIII.
Monte Mariorum.	MP.	XLVI.
Curica.	MP.	XLIX.
Contributa.	MP.	XXIV.
Perceiana.	MP.	XX.
Emerita.	MP.	XXIV.
ITER AB EMERITA CÆSAR-AUGUSTAM.	MP.	DCXXXII.
Ad Sorores.	MP.	XXVI.
Caftris Celitis.	MP.	XX.
Turmulos.	MP.	XX.
Rufticiana.	MP.	XXII.
Capara.	MP.	XXII.
Cecilionico.	MP.	XXII.
Ad Hippos.	MP.	XII.
Sentice.	MP.	XII.
Salmatice.	MP.	XXIV.
Sibariam.	MP.	XXI.
Ocelloduri.	MP.	XXI.
Albucella.	MP.	XXII.
Amallobrica.	MP.	XXVII.
Septimanca.	MP.	XXIV.
Nivaria.	MP.	XXII.
Cauca.	MP.	XXII.
Segovia.	MP.	XXIX.
Miacum.	MP.	XXIX.
Titulcia.	MP.	XXIV.
Complutum.	MP.	XXX.
Arriaca.	MP.	XXII.
Cefada.	MP.	XXIV.
Segontia.	MP.	XXVI.
Arcobriga.	MP.	XXIII.
Aquæ Bilbitanorum.	MP.	XVI.
Bilbili.	MP.	XXIV.
Nertobriga.	MP.	XXI.
Segontia.	MP.	XIV.
Cæfar-Augufta.	MP.	XVI.
ALIS ITINERE AB EMERITA CÆSAR-AUGUSTANO.	MP.	CCCXLIX.
Sic.		
Lacipea.	MP.	XX.
Leuciana.	MP.	XXIV.
Auguftobrica.	MP.	XII.
Toletum.	MP.	LV.
Titulciam.	MP.	XXIV.
Complutum.	MP.	XXX.
Arriaca.	MP.	XXII.
Cefada.	MP.	XXIV.
Segontia.	MP.	XXVI.
Arcobriga.	MP.	XXXIII.
Aquæ Bilbitanorum.	MP.	XVI.
Bilbili.	MP.	XXIV.
Nertobriga.	MP.	XXI.
Cæfar-Augufta.	MP.	XXIV.
ITER AB ASTURICA CÆSAR-AUGUSTAM.	MP.	CCCCXCVII
Sic.		
Betunia.	MP.	XX.
Brigecio.	MP.	XX.
Vico Aquario.	MP.	XXXIII.
Ocelodurì.	MP.	XII.
Titulciam manfionibus fuprà fcriptis.	MP.	CXCIV.
ITER AB ASTURICA PER CANTABRIAM CÆSAR-AUGUSTA.	MP.	CCCI.
Brigecio.	MP.	XL.

Intercatia.	MP.	XX.
Tela.	MP.	XXII.
Pintiam.	MP.	XXIV.
Rauda.	MP.	XXVI.
Cluniam.	MP.	XXIV.
Voluce.	MP.	XXV.
Numantia.	MP.	XXV.
Augustobriga.	MP.	XXIII.
Turiassone.	MP.	XVII.
Caravi.	MP.	XVIII.
Cæsar-Augusta.	MP.	XXXVII.
ITER A TURIASSONE CÆSAR-AUGUSTA.	MP.	LVI.
Balsione.	MP.	XX.
Allobone.	MP.	XX.
Cæsar-Augusta.	MP.	XVI.
PER LUSITANIAM AB EMERITA CÆSAR-AUGUSTA.	NP.	CCCCLVIII.
Sic.		
Contosolia.	MP.	XII.
Mirobriga.	MP.	XXXVI.
Sisalone.	MP.	XIII.
Carcuvium.	MP.	XX.
Ad Turres.	MP.	XXVI.
Mariana.	MP.	XXIV.
Lamini.	MP.	XXX.
Alces.	MP.	XL.
Vico Cuminario.	MP.	XXIV.
Titulciam.	MP.	XVIII.
CÆSAR-AUGUSTAM mansionibus suprà scriptis.	MP.	CCXV.
ITER A LAMINIO TOLETUM.	MP.	XCV.
Sic.		
Murum.	MP.	XXVII.
Consabro.	MP.	XXVIII.
Toletum.	MP.	XL.
ITEAM LAMINIO ALIO CÆSAR-AUGUSTAM.	MP.	CCXLIX.
Caput fluminis Anæ.	MP.	VII.
Libisosia.	MP.	XIV.
Parienitis.	MP.	XXII.
Satici.	MP.	XV.
Ad Putea.	MP.	XXXII.
Cæsar-Augusta.	MP.	XIX.

ITER AB ASTURICA TARRACONE.	MP.	CCCCLXXXVI.
Vallata.	MP.	XVI.
Interamno.	MP.	XIII.
Palantia.	MP.	XIV.
Viminacio.	MP.	XXXI.
Lacobriga.	MP.	XV.
Dessobriga.	MP.	XV.
Segisamone.	MP.	XV.
Deobrigula.	MP.	XV.
Tritium.	MP.	XXII.
Virovesca.	MP.	XI.
Atiliana.	MP.	XXX.
Barbariana.	MP.	XXXII.
Graccuris.	MP.	XXXII.
Balsione.	MP.	XXVIII.
Cæsar-Augusta.	MP.	XXXVI.
Gallicum.	MP.	XV.
Bortinæ.	MP.	XVIII.
Oscam.	MP.	XII.
Caum.	MP.	XXIX.
Mendiculeïa.	MP.	XIX.
Ilerda.	MP.	XXII.
Ad Novas.	MP.	XVIII.
Ad septimum decimum.	MP.	XIII.
Tarraconem.	MP.	XVII.
ITER A CÆSAR-AUGUSTA BENEHARNO.	MP.	CXII.
Sic.		
Foro Gallorum.	MP.	XXX.
Ebellino.	MP.	XXII.
Summo Pyrenæo.	MP.	XXIV.
Foro Ligneo.	MP.	V.
Aspaluca.	MP.	VII.
Ilurone.	MP.	XII.
Beneharnum.	MP.	XII.

DE HISPANIA IN AQUITANIAM.

AB ASTURICA BURDIGALAM.	MP.	CCCCXXI.
Sic.		
Vallata.	MP.	XVI.
Interamnio.	MP.	XIII.
Palantia.	MP.	XIV.
Viminacio.	MP.	XXXI.
Lacobriga.	MP.	XV.
Segisamone.	MP.	XV.
Deobrigula.	MP.	XV.

Tritium.	MP.	XXI.
Virovesca.	MP.	XI.
Vindeleïa.	MP.	XII.
Deobriga.	MP.	XIV.
Beleïa.	MP.	XV.
Suissatio.	MP.	VII.
Tullonio.	MP.	VII.
Alba.	MP.	XII.
Araceli.	MP.	XXII.
Alantone.	MP.	XVI.
Pompelone.	MP.	VIII.
Turisa.	MP.	XXII.
Summo Pyrenæ.	MP.	XVIII.

Dans la Gaule.

Inco Pyrenæo.	MP.	V.
Carasa.	MP.	XII.
Aquis Tarbelicis.	MP.	XXXIX.
Mosconnum.	MP.	XVI.
Segosa.	MP.	XII.
Losa.	MP.	XII.
Boïos.	MP.	VII.
Burdigalam.	MP.	XVI.

Ejusd. capit. n°. 8. On vient de voir, ainsi qu'on l'avoit fait remarquer précédemment, plusieurs exemples de villes capitales ou métropolitaines des principales provinces de l'empire, desquelles, ainsi que de Rome, partent plusieurs grands chemins, & traversent le reste du pays. On voit par l'itinéraire qu'il y avoit neuf chemins tirés de la seule ville d'*Emerita;* huit de *CæsarAugusta*, sept d'*Asturica*, cinq de *Corduba*, quatre d'*Ulissipo*, quatre de *Bracara*, trois *d'Hispalis* & trois de *Castulo.* On voit de plus les rapports que ces villes avoient avec les autres villes de l'Hispanie, & qu'ainsi l'on pouvoit voyager dans toutes les parties de cette vaste péninsule.

Chap. XXXVI. 1°. Je passe aux grandes routes de la Gaule, que les Romains appeloient Trans-Alpine.

Cette étendue comprenoit les pays appelés actuellement France, Pays-bas & Provinces-unies, les parties de l'Allemagne en-deçà du Rhin, la Suisse.

2°. La Gaule, ayant alors cette étendue, recevoit les chemins romains par trois endroits différents. Premiérement, il en venoit d'Italie par les Alpes; secondement, de l'Hispanie par les Pyrénées; troisiémement, de la Pannonie, du coté du *Noricum* & de la Rhétie. Les premiers nous venoient de Rome directement; les autres n'étoient à la rigueur que des communications de grandes provinces entre elles.

3°. Pour commencer donc par les chemins qui nous venoient de l'Italie & conduisant droit à Rome, on a vu plus haut qu'il y avoit une route de cette ville à celle de Milan, & que de Milan il en sortoit plusieurs qui traversoient les Alpes. Voici quelles étoient ces voies :

A Mediolano per Alpes Coltias Viennam.	MP.	CCCCIX.
Indè Durocortorum, quæ fuit leg. XX.	MP.	CCCCXXXII.
Indè Gessoriacum, quæ fuit leg. XX.	MP.	CLXXIV.
Sic.		
Ticinum.	MP.	XXII.

N. B. Cette route a été mise précédemmeut avec celles qui sortoient de l'Italie, jusqu'au mot *Viennam*, *MP. XXVI.*

Lugdunum *aut per compendium.*		
Assa Paulini.	MP. XV.	leg. X.
Lunnam.	MP. XV.	leg. X.
Maliscонem.	MP. XV.	leg. X.
Tinurtium.	MP. XIX.	leg. X.
Cabellionem.	MP. XXI.	leg. X.
Augustodunum.	MP. XXX.	leg. XIV.
Sidolucum.	MP. XXVII.	leg. XVIII.
Aballonem.	MP. XXIV.	leg. XVI.
Autesiodorum.	MP. XXX.	leg. XXII.
Enburobrincam.	MP. XVIII.	leg. XII.
Tricasses.	MP. XXXIII.	leg. XXII.
Artiacam.	MP. XVIII.	leg. XII.
Durocatelaunos.	MP. XXX.	leg. XXII.
Durocortorum.	MP. XXVII.	leg. XVIII.
Suessonas.	MP. XXXVII.	leg. XXV.
Noviomagum.	MP. XXVII.	leg. XVIII.
Ambianos.	MP. XXXIV.	leg. XXIII.
Pontes.	MP. XXXVI.	leg. XXIV.
Gessoriacum.	MP. XXX.	leg. XV.

Selon la table de Peutinger (1).

Mediolanum.	
Ticeno.	
Laumellam.	XXI,

(1) Cette route n'ayant pas été donnée précedemment, je la place ici toute entière.

Cutias.	XII.
Vergellis.	XIII.
Eporedia.	XXXIII.
Augusta Taurinorum.	
Finibus.	XVIII.
Segusione.	XXII.
Martis.	XVII.
Gadaone.	VIII.
Brigantion in Alpe Cottia.	VI.
Roma.	XIX.
Eburuno.	XVII.
Catorigomagus.	VII.
Ictodurum.	VI.
Vapincum.	
Alarante.	XVIII.

Hic sit Saltus.

Luco.	XVIII.
Ad Deam Bocontiorum.	XII.
Augustam.	XII.
Valentia.	XXII.
Tegna.	XIII.
Figlinis.	XVI.
Vigenna.	XXI.

Lugduno caput Galliarum usque hic legos.

Lugdunum.	XVI.
Matiscone.	XIV.
Tinurtio.	XII.
Cabillone.	
Augustodunum.	XXI.
Sidotoco.	XVIII.
Aballo.	XVI.
Antessio Duro.	XXII.
Eburobriga.	

Hic sit Saltus.

Durocortum.	XII.
Aug. Suessorum.	XXI.
Lura.	XVI.
Rodium.	IX.
Setucis.	X.
Sanmarobriva.	XXXI.
Teneera.	XII.
Nemetaco.	XIII.
Ternanna.	XXII.
Callelle Menapiorum.	XII.
Gesogiaco, quod nunc Bononia.	XXIV.

5°. Ce chemin étoit le plus considérable de tous ceux de la Gaule, puisque, commençant hors de la Gaule, il la traversoit d'une extrémité à l'autre; & si l'on compte depuis Milan, on verra qu'il renfermoit 914 milles de cette ville à Boulogne. Il est vrai qu'il y a des fautes dans les nombres généraux déduits des nombres particuliers. Mais je renvoie à l'ouvrage même d'Antonin, publié par Wesseling (1).

Chap. XXXIX. Mais, outre les chemins connus par l'itinéraire, il y en a encore de connus par l'histoire. Strabon nous apprend qu'Agrippa regardant la ville de Lyon comme le siège principal des forces romaines dans la Gaule, en fit le point de départ des grandes routes qu'il y fit tracer. Voici ce qu'il dit en parlant de cet objet (*L. IV*): *Caterum Lugdunum in medio instar arcis situm est, cum iter amnes confluunt & partibus omnibus propinquum sit. Ea propter Agrippa hoc ex loco partibus est vias. Unam quæ per cemmenos montes usque ad Auctones & Aquitaniam; aliam ad Rhenum; tertiam ad Occenum & Belloacos & Ambianos. Quarta ducet in agrum Narbonensem, litusque Massiliense.*

2°. Mais on voit que dans la suite la ville de Reims, appelée par César *Durocortum*, par Strabon Δυρρικόρτορα; par Ptolemée, Δυροκοτορον, & par Etienne de Bysance Δυρὸκοτιορος, devint un point principal de départ. On a vu plus haut que le chemin qui conduisoit des frontières de l'Italie & même de Rome au pas de Calais, passoit aussi par cette ville. On peut les exposer successivement, d'après l'itinéraire qui présente cette première en sens contraire.

Tricasses.			
Artiacam.	MP. XVIII.	leg. XII.	
Durocatelaunos.	MP. XXXIII.	leg. XXII.	
Durocortorum.	MP. XXVII.	leg. XVII.	

Un autre chemin partoit de Reims, & se dirigeoit vers *Divodurum* (ou Metz).

Iter a Durocortoro Divodurum usque.	MP. LXII.
Basilia.	MP. X.

(1) On vient de voir le nom de *Lengæ* ou lieues, cité à côté de celui de *Millia* ou milles, c'est que la Gaule n'ayant pas été conquise ni divisée par les Romains à une même époque, ils avoient d'abord établi d'une manière absolue l'usage des milles dans leurs premières conquêtes, telles que la *Provincia* ou Gaule Narbonnoise; mais, trouvant dans tout le reste de ce vaste pays, c'est-à-dire, dans l'Aquitaine, dans la Celtique & la Belgique, le nom de lieues en usage, ils ne purent se refuser à l'adopter, & pour plus de facilité, à le rapprocher de leur mille. Au reste, la lieue gauloise étoit de 1500 pas romains, ou de 1134 toises, le mille en ayant 756.

Axuenam.	MP.	XII.
Virodunum.	MP.	XVII.
Fines.	MP.	IX.
Ibliodurum.	MP.	VI.
Divodurum.	MP.	VIII.

Le troisième chemin étoit celui-ci.

Alio Itinere a Durocortoro Divodurum usque.	MP.	LXXXVII.
Sic.		
Fanum Minervæ.	MP.	XIV.
Ariolano.	MP.	XVI.
Caturigas.	MP.	IX.
Nasium.	MP.	IX.
Tullum.	MP.	XVI.
Scarponam.	MP.	X.
Divodurum.	MP.	XII.

Cette même route est donnée ainsi par la table de Peutinger.

Tanomia.	XXV.
Caturices.	IX.
Nario.	XIV.
Ad Fines.	V.
Tullio.	X.
Scarpona.	XIV.
Divodurum Mediomatricum.	XLI.

10°. Un quatrième chemin s'étendoit de Reims à *Treveri* (Trèves) : le voici.

Item a Durocortorum Treveros usque.

Ungum vicum.	leg.	XII.
Sepoissum.	leg.	XII.
Orolaunum vicum.	leg.	XX.
Andetannale vicum.	leg.	XV.
Treveros civitas.	leg.	XV.

Ce chemin partoit d'une porte qui portoit le nom de *porta Treverensis*, au lieu que la porte qui lui étoit opposée, se nommoit *porta Valesia* ou porte Gauloise.

12°. Un cinquième chemin alloit à *Bagacum* (Bavai) ; l'itinéraire le donne en sens contraire.

Iter a Bagaco Nerviorum Durocortorum Rhemorum usque.	MP.	LIII.
Sic.		
Duronum.	MP.	XII.
Verbinum.	MP.	X.
Catusiacum.	MP.	VI.

Minaticum.	MP.	VII.
Mnemam.	MP.	XVIII.
Durocortorum.	MP.	X.

14°. Le sixième chemin se divisoit du cinquième. Le voici d'abord, selon l'itinéraire.

Iter a Tarnenna Durocortorum.	NP.	CIII.
Sic.		
Nemetacum.	MP.	XXII.
Camaracum.	MP.	XIV.
Augustam Veromanduorum.	MP.	XVIII.
Centra Aginnum.	MP.	XIII.
Augustam Suessonum.	MP.	XIII.
Fines.	MP.	XIII.
Durocortorum.	MP.	XII.

M. Bergier indique une route plus droite pour aller de Reims à Terouenne, & qui subsiste, quoique dégradée, comme voie romaine, mais qui n'est pas celle de l'itinéraire.

15°. Il y avoit une septième voie qui alloit au nord-ouest.

A Durocortoro Gessoriacum.

Suessionas.	MP.	XXXVI.	leg.	XXV.
Noviomagum.	MP.	XXVI.	leg.	XVIII.
Ambianos.	MP.	XXXIV.	leg.	XXIII.
Pontes.	MP.	XXXVI.	leg.	XXIV.
Gessoriacum.	MP.	XXXVX.	leg.	XXVI.

Chap. XL. 1°. M. Bergier passe ensuite aux chemins qui joignoient la Gaule avec les provinces voisines. Il commence par ceux qui venoient de l'Hispanie, & remarque que dans l'itinéraire on distingue un chemin qui venoit de l'Hispanie dans l'Aquitaine, & un autre de l'Aquitaine dans la Gaule, comme si la Gaule alors n'eût pas été censée renfermer l'Aquitaine. C'est que réellement & pendant long-temps les Romains n'ont nommé Gaule proprement dite, que la partie qu'ils appeloient Celtique. Car l'itinéraire les place après ceux de l'Hispanie, qu'il ne donne qu'après ceux de la Gaule.

2°. Voici le premier de ces chemins.

DE HISPANIA IN AQUITANIAM.

Ab Asturiea Burdigalam.	MP.	CCCCXXI.
Sic.		
Vallatam.	MP.	XVI.
Interamnium.	MP.	XIII.
Palantiam.	MP.	XIX.
Viminatium.	MP.	XXXI.

Lacobrigam.	MP.	XV.
Sagisamonem.	MP.	XV.
Deobriculam.	MP.	XV.
Tritium.	MP.	XXI.
Virovescam.	MP.	XI.
Vindeleïam.	MP.	XII.
Deobrigam.	MP.	XIV.
Beleïam.	MP.	XV.
Suissatium.	MP.	XVII.
Tullonium.	MP.	VII.
Albam.	MP.	XII.
Aracælim.	MP.	XXI.
Alantonem.	MP.	XVI.
Pompelonem.	MP.	VIII.
Turissam.	MP.	XXII.
Summum Pyrenæum.	MP.	XVIII.
Imum Pyrenæum.	MP.	V.
Carasam.	MP.	XII.
Aquas Tarbellicas.	MP.	XXXIX.
Monsconnum.	MP.	XVI.
Segosam.	MP.	XII.
Losam.	MP.	XII.
Boïos.	MP.	VII.
Burdigalam.	MP.	XVI.

3°. Il y avoit deux chemins dont l'étendue étoit renfermée dans l'Aquitaine seule, & partant d'un même lieu s'étendoient en sens contraire, dont l'un allant au nord, & l'autre vers l'est.

Voici le premier :

Iter ab Aquis Tarbellicis Burdigalam.	MP.	LXIV.
Sic.		
Cæquosa.	MP.	XVI.
Tellonum.	MP.	XVIII.
Salomaco.	MP.	XII.
Burdigala.	MP.	XVIII.

Autre chemin dirigé vers l'est.

Iter ab Aquis Tarbellicis Tolosam.	NP.	XVX.
Beneharum.	MP.	XIX.
Oppido novo.	MP.	XVIII.
Aquis Convenarum.	MP.	VIII.
Lugdunum.	MP.	XVI.
Calagosis.	MP.	XXVI.
Aquis Siccis.	MP.	XVI.
Vernesole.	MP.	XV.
Tolosa.	MP.	XV.

4°. Comme si donc l'Aquitaine n'eût pas fait partie de la Gaule surnommée Transalpine, l'itinéraire donne ensuite les routes qui conduisoient de l'Aquitaine dans les Gaules. La première est celle qui conduisoit de Bordeaux à Autun.

DE AQUITANIA IN GALLIAS.

Iter a Burdigala Augustodunum.	MP.	CCCLXXIV.
Sic.		
Blanatum.	MP.	XIX.
Tamnum.	MP.	XVI.
Novioregum.	MP.	XII.
Mediolanum Santonum.	MP.	XV.
Annedonnacum.	MP.	XVI.
Rauranum.	MP.	XX.
Limonium.	MP.	XXI.
Fines.	MP.	XXI.
Argantomagum.	MP.	XXI.
Evodurum.	MP.	XXVI.
Avaricum.	MP.	XXIII.
Tinconcium.	MP.	XX.
Decidas.	MP.	XXII.
Alisincum.	MP.	XIV.
Augustodunum.	MP.	XXII.

Quant au second chemin, il paroîtroit à M. Bergier qu'il ne conduit qu'à une ville Aquitanique, parce qu'il se termine à douze milles en-delà d'*Argantomagum* (Poitiers), que le livre des dignités de l'empire indique dans l'Aquitaine. Probablement ces limites ont varié.

DE AQUITANIA IN GALLIAS.

Iter a Burdigala Argantomagum.	MP.	CXCVII.
Sisionem.	MP.	XV.
Ussubium.	MP.	XX.
Fines.	MP.	XXIV.
Aginnum.	MP.	XII.
Excisum.	MP.	XIII.
Trajectum.	MP.	XXI.
Vesunnam.	MP.	XVIII.
Fines.	MP.	XXI.
Augustoritum.	MP.	XXVIII.
Argantomagum.	MP.	XXI.

6°. Ces chemins parvenus dans la Gaule Celtique, avoient plusieurs rapports avec les principales villes du pays, d'où ils communiquoient ensuite avec la Belgique première & la Belgique seconde. Ainsi, la ville d'Autun ayant reçu ce grand chemin

chemin de Bordeaux, en partoit un autre jusqu'à Paris, où, se divisant en deux branches, il s'en alloit à Rouen d'un côté, à Beauvais de l'autre. *Voyez* les routes suivantes :

Ab Augustoduno Lutetiam Parisiorum. . . . . MP. CLXXXVII.
Sic.

Alisincum. . . . . MP. XXII.
Decetia. . . . . MP. XXIV.
Nevirnum. . . . . MP. XVI.
Condate. . . . . MP. XXIV.
Brivodurum. . . . . MP. XVI.
Belca. . . . . MP. XV.
Cenabum. . . . . MP. XXII.
Salioclita. . . . . MP. XXIV.
Lutetia. . . . . MP. XXIV.

Autre chemin vers Paris.

Iter a Rotomago Lutetiam usque. . . . . MP. LXXVII.
Sic.

Uggade. . . . . MP. IX.
Mediolano Aulercorum. . . . . MP. XIV.
Durocasses. . . . . MP. XVII.
Dioduro. . . . . MP. XXII.
Lutetia. . . . . MP. XV.

Troisième chemin vers Paris.

Iter a Cæsaromago Lutetiam usque. . . . . MP. XLVI.
Sic.

Petromantalum. . . . . MP. XVII.
Brivaisaræ. . . . . MP. XIV.
Lutetiam. . . . . MP. XV.

7°. D'autres chemins établissoient la correspondance entre la Celtique & la Belgique.

Iter a Portu Gessonacensi Bagacum usque. . . MP. LXXXIII.
Sic.

Taruenna. . . . . MP. XVIII.
Castello. . . . . MP. IX.
Viroviacum. . . . . MP. XVI.
Turnacum. . . . . MP. XVI.
Ponte Scaldis. . . . . MP. XII.
Bagacum. . . . . MP. XII.

A Castello per compendium Turnacum usque. . . . . . . MP. XXXVIII.
Sic.

Minariacum. . . . . MP. XI.
Turnacum. . . . . MP. XXVII.

Iter a Taruenna Turnacum. MP. LXIX.
Sic.

Nemetacum. . . . . MP. XXII.
Turnaçum. . . . . MP. XXVII.

A Samarobriva Suessonas usque. . . . . MP. LXXXIX.
Sic.

Curmiliaca. . . . . MP. XII.
Cæsaromago. . . . . MP. XIII.
Litanobriga. . . . . MP. XVIII.
Augustomago. . . . . MP. IV.
Suessonas. . . . . MP. XXII.

Iter ab Antematunno Tullum Leucorum usque. . . . MP. XLII.
Sic.

Mosa. . . . . MP. XII.
Solimariaca. . . . . MP. XVII.
Tullum. . . . . MP. XV.

Chap. XLI. 1°. Après avoir passé sous silence plusieurs routes de communications intérieures, M. Bergier traite de celles qui étoient dans la partie orientale de la Gaule. On en a déjà vu quelques-unes.

Dans la première Lyonnoise il y avoit deux chemins qui alloient dans la première Belgique. Les voici :

Iter a Cavillono Treveros.

Cette route est perdue.

L'autre est celle donnée précédemment sous ce titre :

Andamatum Tullum Leucorum usque. . . . . MP. XLIII.

3°. Dans la Belgique première on trouvoit plusieurs chemins qui s'étendoient dans les provinces appelées Germaines. Il y en avoit deux remarquables, partant de Trèves (*Treveri*), dont un alloit à Cologne (*Colonia Agrippina*), & l'autre à Strasbourg (*Argentoratum.*) Les voici :

A Treveris Agrippinam. . . leug. LXVI.
Bedam vicum. . . . . leug. XII.

Ausavam (1) *vicum*.	leug.	XII.
Egorigium vicum.	leug.	XII.
Marcomagum vicum.	leug.	VIII.
Belgicam vicum.	leug.	VIII.
Tolbiaeam vicum supernorum. . . .	leug.	X.
Agrippinam civitatem.	leug.	XVI.

Voici le chemin qui alloit de Trèves à Strasbourg.

ITER A TREVERIS ARGENTORATO.	MP.	CXXIX.
Sic.		
Baudobrica.	MP.	XVIII.
Salissone.	MP.	XXII.
Bingio.	MP.	XXIII.
Magontiaco.	MP.	XII.
Borbitomago.	MP.	XVIII.
Noviomago.	MP.	XVIII.
Argentorato.	MP.	XVIII.

Il y avoit en outre d'autres chemins qui, ne commençant pas à Trèves, alloient aussi dans l'une ou l'autre des Germanies; telles sont les routes suivantes :

A CASTELLO COLONIAM USQUE.	MP.	CLXXII.
Sic.		
Minariacum.	MP.	XI.
Nemetacum.	MP.	XIX.
Camaracum.	MP.	XIV.
Begacum.	MP.	XVIII.
Vodgoriacum.	MP.	XII.
Geminiacum.	MP.	X.
Perniciacum.	MP.	XXII.
Aduaca Tongrorum.	MP.	XIV.
Coriovallum.	MP.	XVI.
Juliacum.	MP.	XVIII.
Colonia.	MP.	XVIII.

Un autre alloit de Langres (*Antematunnum*) à Caemps (*Cambatem*), sur le Rhin.

ITER AB ANDEMATUNNO CAMBALEM USQUE.	MP.	CII.
Sic.		
Varcia.	MP.	XVI.
Vesontione.	MP.	XXIV.
Epamanduoduro.	MP.	XXXI.
Cambate.	MP.	XXXI.

(1) Bergier dit *Ausanam*; cette leçon est reconnue vicieuse.

Il y avoit de plus des chemins dont toute l'étendue étoit dans l'intérieur des Germanies, & qui n'établissoient la communication avec aucune province. Tel étoit celui qui venoit de Leyde (*Lugdino*) à Strasbourg (*Argentoratum*.)

A LUGDUNO, CAPITE (2) *GERMANIARUM ARGENTORATUM*.	MP.	CCCXXV.
Sic.		
Albinianis.	MP.	X.
Trajecto.	MP.	XVII.
Mannaritio.	MP.	XV.
Carvone.	MP.	XXII.
Harenatio.	MP.	XXII.
Burginatio.	MP.	VI.
Colonia Trajana.	MP.	V.
Veteribus.	MP.	I.
Calone.	MP.	XVIII.
Novesiæ.	MP.	XVIII.
Colonia Agrippina.	MP.	XVI.
Bonna.	MP.	XI.
Antunnaco.	MP.	XVII.
Confluentibus.	MP.	IX.
Vinco.	MP.	XXVI.
Noviomago.	MP.	XXXVII.
Treveros.	MP.	XIII.
Divodurum.	MP.	XXXIV.
Ponte Sarvix.	MP.	XXIV.
Argentorato.	MP.	XXII.

Un autre chemin allant de *Colonia Trajana* à *Colonia Agrippina* appartenoit aux Germanies. Le voici :

ITER A COLONIA TRAJANA COLONIAM AGRIPPINAM USQUE.	MP.	LXXI.
Sic.		
Mediolano.	MP.	VIII.
Sablonibus.	MP.	VIII.
Mederiacum.	MP.	X.
Tendurum.	MP.	IX.
Coriovallum.	MP.	VII.
Juliacum.	MP.	XII.
Tiberiacum.	MP.	VIII.
Colonia Agrippina.	MP.	X.

Je finirai cet article des voies de la Gaule par les réflexions suivantes de M. l'abbé Lebœuf. *Mém. de Lit. t. XXXI*, 274.

(2) C'est-à-dire à l'extrémité de la Germanie, & non pas la première ville de la Germanie.

On peut dire avec certitude que deux voies romaines ne sont pas une seule & même voie, lorsque les lieux mentionnés sur une voie ne se trouvent pas sur l'autre, & lorsque la direction d'une voie est différente de la direction de l'autre voie. La table de Peutinger décrit une voie de Reims à Cologne: *Durocortoro*, *Noviomagu*, *Moza*, *Meduanto*, *Memerica Agrippina*. L'itinéraire d'Antonin décrit une autre voie de Reims à *Durocortoro*, à Trèves, *Treveros usque*, de cette manière: *Vungo vicus*, *Epoisso*, *Orolauno vicus*, *Andethamæ vicus*, *Treveros civitas*. Le même itinéraire donne une voie de Trèves à Cologne, *à Treveris Agrippinam Beda vicus*, *Agrippina civitas*. La table décrit même la route de Trèves à Cologne avec les mêmes noms de lieu, à l'exception de *Tolbiacum*. On voit qu'aucun des noms qui se lisent dans la table, de Reims à Cologne, ne se trouvent ni sur la route de Reims à Trèves, ni sur la route de Trèves à Cologne; d'où il résulte évidemment que la route décrite dans la table, de Reims à Cologne, est différente de celle qui conduisoit de Reims à Trèves, & de Trèves à Cologne. Mais ce qui rend ce fait encore plus sensible, c'est que la direction de la voie de Reims à Cologne étoit différente de la direction de la voie de Reims à Trèves. La première voie subsiste encore dans une étendue assez considérable & passe par Vau-d'Etrée, par Attigny; de-là, en suivant la même direction, elle alloit passer la Meuse à Sédan, d'où elle continuoit au travers des Ardennes jusqu'à Cologne. Guillaume de l'Ile, dans sa carte de Champagne, a tracé cette voie depuis Reims jusqu'à Attigny. La voie de Reims à Trèves laissoit sur la gauche, à quelque distance de Reims, cette première voie, passoit par la Neuville, & traversoit la rivière d'Aisne à Vaon, éloigné de deux lieues d'Attigny, alloit passer la Meuse à Mouzon, à quatre lieues de Sédan, &, en suivant cette direction, passoit par Ivois, & par les autres lieux mentionnés dans l'itinéraire, jusqu'à Trèves, en s'écartant de plus en plus de la voie de la table. La voie de Reims à Cologne & celle de Reims à Trèves ne peuvent donc pas être confondues comme faisant une seule & même voie.

La table de Peutinger décrit une voie à *Subdinnum* (le Mans) à *Autricum* (Chartres), & marque la distance de cinquante lieues gauloises. La même table trace une autre voie de *Subdinnum* (le Mans), à *Cæsarodunum* (Tours), en passant par le lieu *Fines*, à la distance de seize lieues gauloises. La distance de *Fines* à *Cæsarodunum* n'est point marquée; on ne doit donc pas confondre ces deux routes différentes.

1°. Le lieu *Fines* ne peut être placé sur la route du Mans à Chartres, parce que la ville de Chartres étant à environ quatre cents neuf lieues gauloises du Mans, le nombre 4, donné par la table, remplit seul cet espace; & le nombre de seize lieues gauloises du Mans à *Fines* seroit vicieux & surabondant. D'ailleurs les confins des diocèses de Chartres & du Mans (anciens) qui répondoient aux anciens *Fines*, sont à vingt-une & non à seize lieues gauloises du Mans.

2°. Si l'on examine avec soin la table de Peutinger, on remarque que les noms de lieux sont en général placés, non au-dessous, mais au-dessus de la ligne itinéraire qui les regarde. Le lieu *Fines* dont il s'agit, est écrit au-dessous de la ligne itinéraire du Mans à Trèves; ainsi le lieu *Fines* appartient à cette dernière voie. Et en effet, la distance de seize lieues gauloises porte le lieu *Fines* aux environs du château du Loir, sur les confins des diocèses du Mans & de Tours.

Strabon nous apprend qu'Agrippa (*Strab. L. IV*, *p. 208*) fit construire quatre grandes voies depuis Lyon, comme au centre, jusqu'aux extrémités de la Gaule; la première, passant par les Cévennes, conduisoit dans l'Aquitaine, jusqu'à la Saintonge; la seconde conduisoit jusques sur les bords du Rhin: καὶ τὴν ἐπὶ τὸν Ῥῆνον. La troisième tendoit à l'Océan par les cités de Beauvais & d'Amiens: la quatrième conduisoit à la côte Narbonnoise. Le même géographe observe qu'une autre route, en sortant de l'Italie, conduisoit sur le Rhin. En descendant des Alpes Pennines, le Grand-S.-Bernard, on laissoit sur la gauche Lyon & le pays qui est au-dessus de cette ville; on passoit le Rhône, où l'on traversoit le lac Léman (lac de Genève), ensuite on passoit la plaine des Helvétiens, ensuite le mont Jura, le pays des Séquanois, on arrivoit au pays des *Lingones*, de Langres, où cette voie se séparoit en deux branches, διο δοι σχζονται, dont une conduisoit sur le Rhin par Toul, Metz, Trèves & Coblentz, au confluent du Rhin & de la Moselle. Ce lieu a toujours été très-important à cause de sa situation. La ville des Ubiens n'étoit point encore colonie romaine. Sous le consulat de C. Aulistius & de M. Smilius, l'an 50 de J. C. Agrippine, femme de l'empereur Claude, fit envoyer, selon Tacite (*Ann. XII*, *p. 27*), une colonie de vétérans dans la ville des Ubiens où elle étoit née: on lui donna son nom; elle fut appelée *colonia Agrippina*. C'est la célèbre ville de Cologne, sur le Rhin.

La seconde voie d'Agrippa qui conduisoit de Lyon au Rhin, traversoit le pays des Séquanois par Besançon, Mandeure, & arrivoit au Rhin dans la haute-Alsace, au-dessous de la ville de Bâle. Cette route avoit environ deux cents milles romains de longueur. Guichenon, dans l'histoire de Bresse (*Hist. de Bresse*, *p. 13*) parle de cette voie, & dit qu'elle passoit par Montluel: on reconnoît le passage de cette route au lieu nommé Estrées, dans la Bresse. Le P. D. Jourdain, bénédictin, & d'autres savans de Franche-Comté, qui ont recherché les antiquités de leur pays, ont trouvé plusieurs vestiges de cette ancienne voie jusqu'à Besançon. La suite depuis Besançon par Mandeure est connue par les itinéraires.

Il eſt probable que ce fut ſur cette voie que Tibère fit ſes courſes rapides dont Pline parle (*L. VII, c. 20*). Tibère, envoyé par Auguſte en Germanie, ſur la nouvelle qu'il reçut de Druſus Germanicus, fit en vingt-quatre heures, ſur trois chariots de poſte en relais, deux cents milles de chemin, qui valent environ ſoixante-dix lieues communes de France. Au reſte, ces trois voies romaines qui établiſſoient la communication entre ces villes capitales & peuplées, entre Reims & Cologne, le Mans & Tours, Lyon & Beſançon, devoient avoir place dans une carte itinéraire de la Gaule. On y a quelquefois placé d'autres voies qui ne ſe trouvent ni dans les itinéraires, ni dans les anciens auteurs.

M. Bergier paſſe enſuite aux routes qui, des provinces germaniques, communiquoient avec la Pannonie.

5°. Cette province s'étendoit le long du Danube, du côté de l'Eſclavonie.

6°. C'eſt de *Sirmium* (Sirmiſch) que l'itinéraire indique le chemin qui établiſſoit la communication entre la Pannonie & la Belgique première. Cette route étoit d'une étendue conſidérable. La voici :

ITER DE PANNONIS IN GALLIAS PER MEDITERRANÆA LOCA : ID EST A SIRMIO PER SOPIANAS TREVEROS USQUE.

Cette route eſt formée de quatre parties.

1°. *A Sirmio Lauriaco.*	MP.	CCCCXXXVII.
2°. *Augusta Vindelicorum.*	MP.	CCXVI.
3°. *Ad Fines.*	MP.	CXXXVI.
4°. *Ad Treveros.*	MP.	CCXXXI.

Détails de la route.

Ulmos.	MP.	XXVI.
Cibalis.	MP.	XXIV.
Murſa.	MP.	XXII.
Antianis.	MP.	XXIV.
Sopianis.	MP.	XXX.
Limuſa.	MP.	XXII.
Silacenis.	MP.	XVI.
Valco.	MP.	XXVIII.
Mogetiana.	MP.	XXX.
Sabaria.	MP.	XXXVI.
Scarabantia.	MP.	XXXVI.
Muteno.	MP.	XII.
Vindobona.	MP.	XXII.
Comagenis.	MP.	XXIV.
Cetio.	MP.	XXVI.
Arlape.	MP.	XXII.
Loco Felicis.	MP.	XXVI.
Lauriaco.	MP.	XX.
Ovilabis.	MP.	XXVI.
Laciaco.	MP.	XXXIII.
Jovavi.	MP.	XXIX.
Bidaïo.	MP.	XXXIII.
Ponte Æni.	MP.	XVIII.
Iſtoniſca.	MP.	XX.
Ambre.	MP.	XXXII.
Auguſta Vindelic.	MP.	XXVII.
Roſtro Nemaviæ.	MP.	XXV.
Campoduno.	MP.	XXXV.
Vemania.	MP.	XV.
Brigantia.	MP.	XXIV.
Arbore Felici.	MP.	XX.
Ad Fines.	MP.	XX.
Vindoniſſa Leugas.	MP.	XXX.
Artalbino.	MP.	XXIII.
Monte Briſiaco.	MP.	XXX.
Argentorato.	MP.	XXXVIII.
Tabernis.	MP.	XIV.
Decem Pagis.	MP.	XX.
Divodoro.	MP.	XX.
* * *.	MP.	XII.
Treveros.	MP.	XVI.

Il y avoit encore un autre chemin qui venoit de la Pannonie dans la Germanie & dans la Gaule, juſque dans la Gaule Belgique.

ITER PER RIPAM PANNONIÆ A TAURUNO IN GALLIAS AD LEG. XXX USQUE.

Ce chemin étoit formé de quatre parties.

1°. *Tauruno-Lauriacum.*	MP.	DLXXXVII.
2°. *Inde Augusta Vindelicum.*	MP.	CCXXII.
3°. *Argentorato.*	MP.	CCCXLII.
4°. *Ad leg. XXX*	Le nombre manque.	

Voici les détails.

A Laurino.	MP.	XXV.
Ritti.	MP.	XXXIII.
In Medio Aciminci.	MP.	CXIII. ſic.
Cuſi.	MP.	XXXIII.
Bononia.	MP.	XVI.

Cucci.	MP.	XVI.
Cornaco.	MP.	XVI.
Tentiburgo.	MP.	XVI.
Murſa.	MP.	XVI.
Ad novas & aureo monte Antianis.	MP.	XXIV.
Altino in medio Lugione.	MP.	XXV.
Ad Statuas in medio Aliſca ad latus ripa alta.	MP.	XXIX.
Luſſunio.	MP.	XVIII.
Annamatia in medio interciſa.	MP.	XXIV.
Vetuſſalina in medio Matrica.	MP.	XXVI.
Campona in medio Acinco leg. II, adjut.	MP.	XXIII.
Ad Lacum Felicis in medio Crumero.	MP.	XXVI.
Azao in medio Bregetione leg. adjut.	MP.	XVIII.
Ad mures & ad Statuas in medio Arrabona.	MP.	XXX.
Quadratis in medio Plexo.	MP.	XXX.
Gerulata in medio Carnunto.	MP.	XXII.
Legio XIX Gemina.		

7°. On ne doit pas être ſurpris en voyant des chemins de cette étendue communiquer de la Pannonie à Trèves ; pluſieurs empereurs y ont habité. C'eſt à quoi les vers d'Auſonne font alluſion, dans ſa deſcription de la Moſelle, à laquelle il fait honneur du ſéjour des empereurs dans la Belgique, quand il dit :

Salve amnis laudate aquis, laudate colonis.
Vignata imperio debeat cui mœnia Belgæ.

Il ajoute peu après.

— Nec præmia in undis
Sola, ſed Auguſtæ veniens quod mœnibus urbis
Spectavit junctos natique patriſque triomphos.
Hoſtibus exactis nicrum ſuper, & Lupodunum.

Ce poète fait ici alluſion à la victoire remportée par Valentinien & Gratien ſon fils, ſur les nations barbares qui avoient traverſé le Rhin. Lorſque ce fleuve étoit glacé ces nations ſe jettoient ſur les terres de l'empire ; & c'étoit pour être à portée de les repouſſer que ces princes paſſoient ordinairement l'hiver à Trèves. Auſſi Ammien dit-il : *Milites ad hyberna, imperatores Treveros revertunt :* Et Pomponius Lætus dit de même : *Valentianus exacta Treveris hyeme, Gallias revertitur.*

Outre les chemins que l'on vient de citer & qui traverſoient de la Pannonie dans la Germanie, il y en avoit encore pluſieurs autres, tels que les ſuivans :

ITER A LAURIACO VELDIDENA.	MP.	CCLXVI.
Sic.		
Ovilabis	MP.	XX.
Laciaco.	MP.	XXXII.
Jovari	MP.	XXVIII.
Bidaïo.	MP.	XXXIII.
Ponte Æni.	MP.	XVIII.
Iſiniſca.	MP.	XX.
Ambre.	MP.	XXXII.
Ad Pontes Teſſenios	MP.	XL.
Parthano.	MP.	XX.
Veldidena.	MP.	XXIII.
ITER AB HEMONA PER SISCIAM SIRMI USQUE.	MP.	CCCXI.
Sic.		
Prætorio Latovicorum.	MP.	XXXIV.
Novioduno.	MP.	XXXI.
Quadrata	MP.	XXVIII.
Siſcia.	MP.	XXIX.
Varianis.	MP.	XXIII.
Menneïanis.	MP.	XXIV.
Inicero.	MP.	XXVIII.
Picentino.	MP.	XXV.
Leucono.	MP.	XXVI.
Cirtiſa.	MP.	XII.
Cibalas.	MP.	XXII.
Ulnos.	MP.	XXII.
Sirmi.	MP.	XXVI.
ITER A VINDOBONA PŒTOVIONE.	MP.	CLXXXIV.
Sic.		
Aquis.	MP.	XXVIII.
Scarabantia.	MP.	XXXI.
Sabaria.	MP.	XXXIII.
Arrabone.	MP.	XX.
Alicano.	MP.	XL.
Pœtovione.	MP.	XXXI.
ITER A PŒTOVIONE CARNUNTO.	MP.	CLXXIV.
Sic.		
Halicarno.	MP.	XXXI.
Salle.	MP.	XXX.
Sabaria.	MP.	XXXI.
Scarabantia.	MP.	XXXIV.
Carnunto.	MP.	XXXVIII.

A Sabaria Bregetione.	MP.	CII.
Sic.		
Bassiana.	MP.	XVIII.
Marsella.	MP.	XXXIV.
Arrabona.	MP.	XX.
Bregetione.	MP.	XXX.
A Sabaria Acinco.	MP.	CLXVIII.
Sic.		
Mestrianis.	MP.	XXX.
Mogentianis.	MP.	XXV.
Cæsariana.	MP.	XXX.
Osonibus.	MP.	XXIV.
Floriana.	MP.	XXVI.
Acinco.	MP.	XXX.
A Sopianis Acinco.	MP.	CXXXV.
Ponte Sociomno.	MP.	XXV.
Valle Cariniana.	MP.	XXX.
Corsio sive Hercul.	MP.	XXX.
Jasulonibus.	MP.	XXV.
Acinco.	MP.	XXV.
Iter a Sopianis Bregetione.	MP.	C.
Sic.		
Jovia.	MP.	XXXII.
Gurtiana.	MP.	XXV.
Herculia.	MP.	XX.
Floriana.	MP.	XV.
Bregetione.	MP.	VIII.
Iter a Sciscia Mursa.	MP.	CXXXIV.
Sic.		
Varianis.	MP.	XXIV.
Aquis Balissis.	MP.	XXXI.
Micero.	MP.	XXV.
Stravianis.	MP.	XXIV.
Mursa.	MP.	XXX.
Iter a Pœtovione Siscia.	MP.	C.
Sic.		
Aquaviva.	MP.	XIX.
Pyrri.	MP.	XXX,
Dautonia.	MP.	XXIV.
Siscia.	MP.	XXVII.
A Sabaria Vindobona.	MP.	LXXXVIII.
Scarabantia.	MP.	XXXIV.
Muteno.	MP.	XVIII.
Vindobona.	MP.	XXXVI.
Iter ab Acinco Crumeroque castra constituta Sincio.	MP.	XLII.
Sic.		
Ulcisia castra.	MP.	XIX.
Cirpi mansio.	MP.	XII.
Ad Herculem Castra.	MP.	XII.
Salva mansio.	MP.	IX.
Iter a Sirmio Carnunto.	MP.	CCCXI.
Sic.		
Ulmo.	MP.	XXVI.
Cibalis.	MP.	XXIX.
Mursa.	MP.	XXII.
Antianis.	MP.	XXIV.
Sopianis.	MP.	XXX.
Ponte Mansuetina.	MP.	XXV.
Tricciana.	MP.	XXV.
Cimbrianis.	MP.	XXV.
Crispiana.	MP.	XXV.
Arrabona.	MP.	XXV.
Flexo.	MP.	XXV.
Carnunto.	MP.	XXX.
Iter a Sirmio Salonas.	MP.	CCLXXVI.
Sic.		
Budalia.	MP.	VIII.
Spaneta.	MP.	VIII.
Ulmos.	MP.	X.
Cibalis.	MP.	XXII.
Cirtisa.	MP.	XXIV.
Ubate.	MP.	XXV.
Servitti.	MP.	XXIV.
Ad Ladios.	MP.	XXIV.
Æmate.	MP.	XIX.
Leusata.	MP.	XIII.
Sarnade.	MP.	XVIII.
Silviæ.	MP.	XXIII.
Pelva.	MP.	XVIII.
Æquo.	MP.	XVII.
Salonas.	MP.	XXI.

Chap. XLII. 1°. Nous avons vu les chemins qui conduisoient de l'Italie dans les Gaules, &c. par la gauche, en traversant les Alpes; nous allons voir actuellement ceux qui traversent par ce qui reste de plaine entre les Alpes & la mer de Venise jusques à Aquiliée.

2°. Or il y avoit plusieurs chemins qui conduisoient de cette ville à Bologne. Les voici:

Iter ab Aquileia Bononiam.	MB.	CCXVI.
Concordiam.	MP.	XXXI.
Altinum.	MP.	XXX.
Patavium.	MP.	XXXII.
Cetefte.	MP.	XXV.
Ænneïanum.	MP.	XX.
Vicum Vatianum.	MP.	XV.II.
Vicum Serminum.	MP.	XX.
Mutinam.	MP.	XXIII.
Bononiam.	MP.	XVIII.

Le fecond alloit de Rimini à Bologne, & de-là à Aquilée par une autre voie.

Item ab Arimino Cæſenam.	MP.	XX.
Traventiam civ.	MP.	XXIV.
Forum Cornelii civ.	MP.	X.
Bononiam civ.	MP.	XXIV.
Mutinam civ.	MP.	XXV.
Regium civ.	MP.	XVIII.
Parmam civ.	MP.	XIX.
Fidentiolam vic.	MP.	XX.
Placentiam civ.	MP.	XXIV.
Laudem civ.	MP.	XXIV.
Mediolanum civ.	MP.	XVI.
Bergomum civ.	MP.	XXXIII.
Brixiam civ.	MP.	XVIII.
Sirmionem manfionem.	MP.	XXII.
Veronam civ.	MP.	XXXIII.
Vicentiam civ.	MP.	XXXIII.
Patavium civ.	MP.	XXVII.
Altinum civ.	MP.	XXXIII.
Concordiam civ.	MP.	XXXI.
Aquileïam civ.	MP.	XXXI.

Les autres chemins partent de cette même ville pour paffer en Illyrie & en Dalmatie.

DE ITALIA PER ISTRIAM IN DALMATIA.

Iter ab Aquileia per Istriam extra mare Salonas.	MP.	CXCVIII.
Sic.		
Ponte Timavi.	MP.	XII.
Tergefte.	MP.	XII.
Ningum.	MP.	XXVIII.
Parentium.	MP.	XVIII.
Polam.	MP.	XXXI.
Trajectus Sinus Libromici Sader uſque Stadia.	MP.	CCCCL.
Blandona.	MP.	XX.
Aranſa.	MP.	XX.
Prætorio.	MP.	XXX.
Tragurio.	MP.	XVI.
Salonas.	MP.	XIII.

Cette ville de Salones étoit la patrie de l'empereur Dioclétien, & le lieu de fa retraite volontaire lorfqu'il eut abdiqué l'empire. De Salones il y avoit une route qui alloit à *Sirmium* fous ce titre :

Iter a Sirmio Salonas.	MP.	CCLXXV.
Budalia.	MP.	VIII.
Spaneta.	MP.	VIII.
Ulmos.	MP.	X.
Cibalis.	MP.	XXII.
Cirtiſa.	MP.	XXIV.
Urbate.	MP.	XXV.
Servitti.	MP.	XXIV.
Ad Ladios.	MP.	XXIV.
Æmate.	MP.	XIX.
Leuſaba.	MP.	XIII.
Sarnade.	MP.	XVIII.
Silviæ.	MP.	XXIV.
Pelva.	MP.	XVIII.
Æquo.	MP.	XVII.
Salonas.	MP.	XXI.

Ainfi la ville de *Sirmium* pouvoit avoir une communication directe avec Rome, en prenant la route, un peu longue à la vérité, de Salones.

D'un autre côté, la ville de Salones communiquoit auffi avec *Dyrrhachium.*

ITER DE DALMATIA IN MACEDONIAM.

Id est, Salonis Dyrrhachium.	MP.	CCCIII.
Sic.		
Ponte Tiluri.	MP.	XVI.
Trono.	MP.	XII.
Bilubio.	MP.	XIII.
Aufuftianis.	MP.	XVIII.
Narona.	MP.	XXV.
Dallunto.	MP.	XXV.
Leuſinio.	MP.	XL.
Andarba.	MP.	XXIX.
Sallunto.	MP.	XVIII.
Alata.	MP.	XVII.
Birziminio.	MP.	X.

Cinna.	MP.	XVIII.
Scodra.	MP.	XII.
Dyrrhachio.	MP.	L.

3°. De plus, il y avoit encore un autre chemin d'Aquilée à Siffeg (*Sifcia*), dans la haute Pannonie.

AB AQUILEIA PER LIBURNAM SISCIAM.	MP.	CCXIII.
Sic.		
Ponte Timavi.	MP.	XII.
Avefica.	MP.	XII.
Ad Malum.		
Ad Malum.	MP.	XIX.
Ad Titulos.	MP.	XVII.
Tharfatico.	MP.	XVII.
Ad Turres.	MP.	XX.
Senia.	MP.	XX.
Avendone.	MP.	XVIII.
Arupio.	MP.	X.
Bibium.	MP.	X.
Romula.	MP.	X.
Quadrata.	MP.	XIV.
Ad Fines.	MP.	XIV.
Sifcia.	MP.	XXI.

4°. Mais le plus grand & le plus remarquable de tous, étoit celui qui alloit de la ville d'Aquilée à la ville de Conftantinople, fituée à l'extrémité fud-eft de l'Europe. Mais non-feulement il alloit à Conftantinople par les lieux que l'on va voir, mais il alloit auffi dans l'Afie mineure à Calcédoine & à Bythinie, ce qui fait un chemin de 1250 milles.

Ce chemin eft divifé en trois routes, favoir:

1°. ITER THRACIA A CABYLE PER COMPENDIUM HADRIANOPOLIM.

2°. A PLOTINOPOLI HERACLEAM.

3°. ITEM PER RIPAM A VIMINACIO NICOMEDIAM.

On les préfente ici fucceffivement.

A CABYLE PER COMPENDIUM HADRIANOPOLIM USQUE.	MP.	LXXVIII.
Sic.		
Orudisza ad Burgum.	MP.	XXX.
In Medio.	MP.	XXV.
Hadrianopolis.	MP.	XXIII.

A PLOTINOPOLI HERACLEAM.	MP.	XCII.
Sic.		
Trajanopoli.	MP.	XXII.
Apris.	MP.	XXIII.
Refifto.	MP.	XXII.
Heraclea.	MP.	XXV.

ITER PER RIPAM (DANUBII) A VIMINACIO NICOMEDIAM XII.	MP.	LXXII (1).
Sic.		
Cuppis.	MP.	XXIV.
Novas.	MP.	XXIV.
Talia.	MP.	XII.
Egeta.	MP.	XXI.
Aquis.	MP.	XVI.
Dortico.	MP.	X.
Bononia.	MP.	XVII.
Ratiaria leg. XIV Gemina.	MP.	XVIII.
Almo.	MP.	XVIII.
Cebro.	MP.	XVIII.
Auguftis.	MP.	XVIII.
Variana.	MP.	XII.
Valeriana.	MP.	XII.
Œfco leg. V. Maced.	MP.	XII.
Uto.	MP.	XIV.
Securifca.	MP.	XII.
Dimo.	MP.	XII.
Novas leg. I. Ital.	MP.	XVII.
Scaidava.	MP.	XVIII.
Trimammio.	MP.	VII.
Sexantapiftis.	MP.	VII.
Tigra.	MP.	IX.
Appiaria.	MP.	XIII.
Tranfmarifcam.	MP.	XVI.
Candidiana.	MP.	XIII.
Teglicio.	MP.	XII.
Doroftoro leg. XI. Claud.	MP.	XII.
Sucidava.	MP.	XVIII.
Axiopoli.	MP.	XII.
Capidava.	MP.	XVIII.
Carfo.	MP.	XVIII.
Cio.	MP.	X.
Biroe.	MP.	XVIII.
Trofmis leg. I. Jovia.	MP.	XVIII.

(1) On convient que ce nombre eft corrompu. *Voyez* l'édit. de Weffeling, page 217. M. Bergier a trouvé, en rapprochant les nombres, 1150 milles. On cite quelques manufcrits qui donnent au total 1132.

SCYTHIA.

SCYTHIA.

Arrubio	MP.	IX.
Diniguttia	MP.	IX.
Novioduno, *leg. II*, *Herculea*. .	MP.	XX.
Ægisso	MP.	XXIV.
Salsovia.	MP.	XVII.
Salmorude.	MP.	IX.
Valle Domitiana.	MP.	XVII.
Ad Salices.	MP.	XXVI.
Histrio.	MP.	XXV.
Tomos.	MP.	XXXVI.
Callatis.	MP.	XXX.
Timogitia.	MP.	XVIII.
Dionysopoli.	MP.	XXIV.
Odisso.	MP.	XXIV.
Marcianopoli.	MP.	XVIII.
Soastris.	MP.	XXVI.
Archialis.	MP.	XXIV.
Debelco.	MP.	XXIV.
Sadame.	MP.	XVIII.
Tarpodizo.	MP.	XVIII.
Ostudizo.	MP.	XXXII.
Burtudizo.	MP.	XXVIII.
Bergule.	MP.	XVIII.
Drizipara.	MP.	XIV.
Izirallo.	MP.	XVI.
Heraclea.	MP.	XVIII.
Cenophrurio.	MP.	XVI.
Melantiada.	MP.	XXVII.
Bysantio.	MP.	XVIII.
Pantichio.	MP.	XV.
Libyssa.	MP.	XXIV.
Nicomedia.	MP.	XXII.

6°. Ce chemin, dit Bergier, s'étend de *Vidiminium* sur la rive du Danube, dans la haute Mœsie, jusqu'au lieu nommé *Sucidava*, dernière ville de cette même province. De-là il entre dans la partie de la Scythie qui dépendoit de l'empire Romain; car il faut observer que quoique l'itinéraire, comme on vient de le voir, ne place le mot *Scythia* qu'après *Trosmim*, cependant nous savons, par la Notice de l'empire, que les villes d'*Ariopolis*, de *Capidana*, de *Carso*, de *Cio*, de *Biroe* & de *Trosmis*, étoient du département du gouverneur de Scythie: *Sub dispositione ducis Scythiæ.*

De *Suicadava* ce chemin conduisoit jusqu'aux bouches du Danube, nommé en Scythie *Ister;* il alloit droit à la ville de *Tomos* ou *Tomi*, où l'on disoit que Médée avoit massacré son frère Absyrte; mais plus justement célèbre pour avoir été le lieu d'exil du poëte Ovide, qui dit, en parlant de ce lieu:

Indè Tomos dictus hic quia fertur in illo
Membra soror fratris dissecuisse sui.

Le chemin rentroit ensuite dans la Thrace, pour se rejoindre à une autre route, au lieu nommé *Ostudizum*, d'où l'on se rendoit à Constantinople, puis par le Bosphore de Thrace à Nicomédie.

7°. Ainsi les Romains avoient fait exécuter & mesurer des routes jusques dans les parties les plus éloignées, quoiqu'alors il y eût peu d'étendue de ce pays qui leur parût habitable. Voici comment en parle Ovide, *Trist. L. III:*

Bosphorus & Tanaïs superant, Scythiæque Paludes
Vixque satis noti nomina para loci,
Ulterius nihil est, nisi non habitabile frigus
Hæc! quàm vicina est ultima terra mihi!

Mais il y a plus, c'est que ce chemin étoit pavé; c'est pourquoi, en en parlant, les auteurs ont employé l'expression de *Strata*. Eutrope, parlant du meurtre de l'empereur Aurélien, massacré dans une des mensions de ce chemin, appelé *Cœnophrarium*, s'exprime ainsi: *Interfectus est itinere medio quod inter Constantinopolim & Heracleam est Stratæ veteris. Locus Cœnophrurium appellatur.*

CHAP. XLIII. Jusqu'à présent, dit Bergier, nous avons parlé des chemins qui passoient d'Italie dans les autres provinces par terre: nous allons voir actuellement ceux qui, ne pouvant établir la communication que par mer, se communiquoient de part en part.

2°. Le premier chemin dont il sera question ici, est celui qui passoit de la Gaule dans la Bretagne. Je remarque, en passant, que Bergier étoit dans l'opinion que le *Portus Iccius* dont parle César, est le lieu actuellement appelé *Boulogne;* au lieu que les bons critiques sont depuis long-temps dans l'opinion que ce lieu correspondant est Wissand. Bergier s'appuie sur ce que la table de Peutinger dit *Gesogiaco quod nunc Bononia:* aussi n'est-ce pas cette identité qui est en question, mais celle de ce lieu avec le *Portus Iccius.* On ne peut disconvenir que le port de *Gesogiacus* ou *Gessoriacus* n'ait été très-fréquenté très-peu de temps après le passage de César; mais cela ne prouve pas qu'alors il existoit. Il est probable que le *Portus Iccius*, que je suppose ici à Wissand, étant situé sur un endroit de la côte un peu plus près de la Bretagne, quoique fort petit, pût suffire aux besoins des Gaulois & des Bretons; mais que quand le passage devint plus fréquenté, & que l'on s'y servit de bâtimens faits pour transporter des troupes, & par conséquent plus grands que les barques des Celtes, on ait construit un port plus

grand & plus commode à l'embouchure de la Liane. Ce port même devoit être alors plus profond qu'il ne l'est actuellement, & il n'y avoit probablement que la ville haute d'habitée. On voyoit il y a peu de temps, & peut-être les voit-on encore, des traces d'anneaux qui avoient dû servir à amarrer les bâtimens, & ces traces sont dans les caves d'une maison près du séminaire au bas de la haute ville, mais fort loin du port actuel. Le mot de *Boul* signifiant élevé, & le nom de la rivière étant *Liane*, ou approchant en gaulois, le nom de Boulogne peut s'en être formé. Les Romains, qui avoient déjà *Bononia* en Italie, auront prononcé ici de même; comme souvent chez nous, bien de gens disent Boulogne en Italie au lieu de Bologne. Au reste, on peut voir dans Bergier les preuves qu'il apporte de la très-ancienne existence du port de *Bononia*. Selon l'itinéraire il n'y avoit de distance entre *Gessoriacum* au port de la Bretagne que 450 pas.

Routes dans la Bretagne.

9°. (1) Le premier de ces chemins porte ce titre :

A LIMITE ID EST VALLO PRÆTORIUM USQUE.	MP.	CLVI.

Pour entendre l'expression de *Vallum* employée ici, il faut savoir que l'empereur Adrien avoit fait construire une muraille, connue sous le nom de *Vallum*, pour borner la Bretagne au septentrion & la séparer de la Calédonie : elle avoit LXXX milles de longueur (2). Je remarquerai ici que que M. Bergier regarde le rempart construit par Adrien, comme étant le même qui eut dans la suite le nom de *Sévère*, & il croit que ce dernier prince ne fit qu'augmenter le premier de trente-deux mille pas. Au lieu que par l'inspection même du local, on doit entendre ces trente-deux mille pas de toute la longueur d'un autre rempart, construit plus au nord, en le *Glota* (la Clyd) & *Bodotria*, ou le fond du golfe, dont la ville d'Edimbourg est voisine vers le midi : ce sont les propres expressions de M. d'Anville.

On peut remarquer aussi que l'itinéraire commence la route par le nord pour venir vers le sud. Voici cette route :

A Bremenio Corstopitum. . . .	MP.	XX.
Vindomora.	MP.	IX.
Vinovia.	MP.	IX.
Cataractoni.	MP.	XXII.
Isurium.	MP.	XXIV.
Eburacum, leg. VI, victrix. . .	MP.	XVII.
Derventione	MP.	VII.
Delgovita.	MP.	XIII.
Prætorio.	MP.	XXV.

Le second chemin commençoit aussi au nord & venoit vers le sud.

ITER A VALLO AD PORTUM RITUPUS.	MP.	CCCCLXXXI.
Sic.		
Luguvallo.	MP.	XII.
Voreda.	MP.	XII.
Brovonacis.	MP.	XIV.
Verteris.	MP.	XIII.
Lavatris.	MP.	XIV.
Cataractoni.	MP.	XIII.
Isurium.	MP.	XXIV.
Eburacum:	MP.	XVII.
Calcaria.	MP.	IX.
Camboduno.	MP.	XX.
Mamucio.	MP.	XVIII.
Condate.	MP.	XVIII.
Deva leg. XX victrix.	MP.	XX.
Bovio.	MP.	X.
Mediolano.	MP.	XX.
Rutunia.	MP.	XII.
Uroconio.	MP.	XI.
Uxaconaa.	MP.	XI.
Penno Crucio.	MP.	XII.
Etoceto.	MP.	XII.
Manduessedo.	MP.	XVI.
Venonis.	MP.	XII.
Bennavenna.	MP.	XVII.
Lactoduro.	MP.	XII.
Magiovinto.	MP.	XVII.
Durocobrivis.	MP.	XII.
Verolamio.	MP.	XII.
Sulloniacis.	MP.	IX.
Londinio.	MP.	XII.
Noviomago.	MP.	X.
Vagniacis.	MP.	XVIII.
Durobrivis.	MP.	XIX.
Durolevo.	MP.	XIII.
Duroverno.	MP.	XII.
Ad Postum Ritupis (3). . . .	MP.	XII.

(1) Je répète pour la dernière fois, que les chiffres que je place ici ont rapport à ceux des chapitres de Bergier.

(2) Depuis le fond du golfe Solwaifirt jusqu'à Tinmouth.

(3) On sera peut-être surpris de trouver la terminaison

Il y en avoit encore treize autres. Les voici.

Iter a Londinio ad Portum Dubris	MP.	LXVI.
Sic.		
Durobrivis	MP.	XXVII.
Duroverno	MP.	XXV.
Ad Portum Dubris	MP.	XIV.

Iter a Londinio ad Portum Lemanis	MP.	LXVIII.
Sic.		
Durobrivis	MP.	XXVII.
Duroveno	MP.	XXV.
Ad Portum Lemanis	MP.	XVI.

Iter a Londinio Leuguvallio ad Vallum	MP.	CCCCXLIII.
Sic.		
Cæsaromago	MP.	XXVIII.
Colonia	MP.	XXIV.
Villa Faustini	MP.	XXXV.
Icianos	MP.	XVIII.
Camborioco	MP.	XXXV.
Duroliponte	MP.	XXV.
Durobrivas	MP.	XXXV.
Causennis	MP.	XXX.
Lindo	MP.	XXVI.
Segeloci	MP.	XIV.
Dano	MP.	XXI.
Legeolio	MP.	XVI.
Eburaco	MP.	XXI.
Isubrigantum	MP.	XVII.
Cataractoni	MP.	XXIV.
Lavatris	MP.	XVIII.
Verteris	MP.	XIII.
Brocavo	MP.	XX.
Liguvallio	MP.	XXII.

Iter a Londinio Lindo	MP.	CLVI.
Sic.		
Verolami	MP.	XXI.
Durocobrivis	MP.	XII.
Magiovinio	MP.	XII.
Lactodoro	MP.	XVI.
Isannavatia		
Tripontio		
Vennonis		
Ratis		
Verometo		
Margiduno		
Ad Pontem		
Crococatano		
Lindo		

des noms à différens cas; c'est que Bergier emploie toujours l'accusatif, & que Wesseling, que je suis quelquefois, met les noms au datif.

Iter a Regno Londinio	MP.	XCVI.
Sic.		
Claulsentum	MP.	XX.
Venia Relgarum	MP.	X.
Calleva Atrebatum	MP.	XXII.
Pontibus	MP.	XXII.
Londinio	MP.	XXII.

Iter ab Eburaco Londinium	MP.	CCXXVII.
Sic.		
Lagecio	MP.	XXI.
Dano	MP.	XVI.
Angeloco	MP.	XXI.
Lindo	MP.	XXIV.
Crococalano	MP.	XXIV.
Margiduno	MP.	XVI.
Vernemeto	MP.	XII.
Ratis	MP.	XII.
Vennonis	MP.	XII.
Banavanto	MP.	XVIII.
Magiovinio	MP.	XXVIII.
Durocobrivis	MP.	XII.
Verolamio	MP.	XII.
Londinio	MP.	XXI.

Iter a Venta Icenorum Londinio	MP.	CXXVIII.
Sic.		
Sitomago	MP.	XXXII.
Combretonio	MP.	XXII.
Ad Ansam	MP.	XV.
Camuloduno	MP.	VI.
Canonio	MP.	IX.
Cæsaromago	MP.	XII.
Durolito	MP.	XVI.
Londinio	MP.	XV.

Iter a Clanoventa Mediolano	MP.	CL.
Sic.		
Galava	MP.	XVIII.

Alone.	MP.	XII.
Galacum.	MP.	XIX.
Bremetonaci.	MP.	XXVII.
Coccio.	MP.	XX.
Mancunio.	MP.	XVII.
Condate.	MP.	XVIII.
Mediolano.	MP.	XVIII.

ITER A SEGONCIO DEVAM.	MP.	LXXIV.
Sic.		
Conovio.	MP.	XXIV.
Varis.	MP.	XIX.
Deva.	MP.	XXXII.

ITER PER MURIDONUM VIRCONIUM.	MP.	CCLXXXVI.
Sic.		
Vindomi.	MP.	XV.
Venta Belgarum.	MP.	XXI.
Brige.	MP.	XI.
Sorbioduni.	MP.	IX.
Vindogladia.	MP.	XII.
Durnovaria.	MP.	VIII.
Muriduno.	MP.	XXXVI.
Isca Dumnuniorum.	MP.	XV.
Leucaro.	MP.	XV.
Nido.	MP.	XV.
Bomio.	MP.	XV.
Iscæ leg. II Augusta.	MP.	XXVII.
Burrio.	MP.	IX.
Gobannio.	MP.	XII.
Magnis.	MP.	XXII.
Bravinio.	MP.	XXIV.
Viroconio.	MP.	XXVII.

ITER AB ISCA CALLEVA.	MP.	CIX.
Sic.		
Burrio.	MP.	IX.
Blestio.	MP.	XI.
Ariconio.	MP.	XI.
Clevo.	MP.	XV.
Durocomovio.	MP.	XIV.
Spinis.	MP.	XV.
Calleva.	MP.	XV.

ITEM ALIO ITINERE AB ISCA CALLEVA.	MP.	CIII.
Sic.		
Venta Silurum.	MP.	IX.
Abone.	MP.	IX.
Trajectus.	MP.	IX.
Aquis solis.	MP.	VI.
Verlucione.	MP.	XV.
Cunetione.	MP.	XX.
Spinis.	MP.	XV.
Calleva.	MP.	XV.

ITER A CALLEVA ISCA DUMNUIORUM.	MP.	CXXXVI.
Sic.		
Vindomi.	MP.	XV.
Venta Belgarum.	MP.	XXI.
Brige.	MP.	XI.
Sorbioduni.	MP.	VII.
Vindogladia.	MP.	XII.
Durnonovaria.	MP.	VIII.
Muriduno.	MP.	XXXVI.
Isca Dumnuniornm.	MP.	XV.

CHAP. XLIV. *Passages de la Thrace dans l'Asie mineure.*

On va voir ici quels étoient les chemins qui, non pas de tous les ports, mais de quelques-uns, conduisoient d'Europe en Asie, avec le titre de voies militaires.

Il y avoit deux chemins à l'orient, qui tous deux partoient de la Thrace & conduisoient dans l'Asie mineure: le premier, par le Bosphore de Thrace (détroit de Constantinople): le second par l'Hellespont (détroit des Dardanelles). Le premier n'ayant que cinq cents pas de longueur, & le second seulement sept stades. On a cette longueur par deux passages de Pline, *L. IV, ch. 12. Vastum mare*, dit-il, *præjacens Asiæ, & ab Europa porrecto Chersonensi littore expulsum, angusto meatu irrumpit in terras, VII stadiorum intervallo Europam auferens Asiæ. Primas Augustias Hellespontum vocant. Hac Xerxis Persarum rex constructo in navibus ponte duxit exercitum. Porrigitur indè tenuis Euripus LXXXVI MP. Spatio ad urbem Priapum Asiæ, qua magnus Alexander transcendit indè expatiatur æquor: rursusque in arctum coït laxitat. Propontis appellatur Angustiæ; Thracius Bosphorus, latitudine D. passum, qua Darius pater Xerxis capias ponte transvexit tota ab Hellesponto longitudo CCXXXIX. M. P.*

PREMIER CHEMIN D'EUROPE EN ASIE.

2°. Le premier de ces chemins est celui qui, de Constantinople, passe au travers du Bosphore de Thrace. Le voici :

BYZANTIUM QUÆ EST CONSTANTINOPOLIS.		
Trajectus in Bithyniano.	MP.	IV.
Pantichio.	MP.	XV.

Libyssa.	MP.	XXIV.
Nicomedia.	MP.	XXII.

3°. Quant au port du côté de la Thrace, Zosime en fait mention, lorsque discourant (*L. II*), de la fondation de Constantinople sur les ruines de l'ancienne Bysance, il dit: *Eodem modo & aquilonari colle deorsum ductus erat, usque ad portum quod navale dicunt. Et ulterius usque ad mare, quid directo situm est ad id ostium, per quid in Euxinum Pontum navigatur.* C'est donc de ce port que l'on passoit d'Europe en Asie, & d'où l'itinéraire a pris le commencement du premier chemin qu'il conduit par Calcédoine en Nicomédie. Strabon met ainsi l'une de ces villes à la suite de l'autre. *Hujus* (dit-il, L. IV), *est Chalcedon, in Ponti ore sita, quam Megarenses condidere. Post Chalcedonem sequitur litus, quod Astacenus sinus appellatur, qui Propontidis pars est. In eo condita est Nicomedia dicta de nomine regis cujusdam Bithyni qui eam condidit.*

Le second chemin est bien plus étendu. Le voici.

A CONSTANTINOPOLI USQUE ANTIOCHIA.	MP.	DCCXVI.
Sic.		
Item Libo.	MP.	XXI.
Nicæa.	MP.	XXIII.
Oriens medio.	MP.	XVI.
Totaïo.	MP.	XXVIII.
Dablis.	MP.	XXVIII.
Canon Gallicanon.	MP.	XXIV.
Dadastanæ.	MP.	XXI.
Juliopolim.	MP.	XXVI.
Laganeos.	MP.	XXIV.
Minizo.	MP.	XXIII.
Manegordo.	MP.	XXVIII.
Ancyra.	MP.	XXIV.
Corbeunca.	MP.	XX.
Rosologiaco.	MP.	XII.
Aspona.	MP.	XXXI.
Parnasso.	MP.	XXIV.
Ozzala.	MP.	XVII.
Nitazi.	MP.	XVIII.
Coloniam Archelaïda.	MP.	XXVII.
Nantianulus.	MP.	XXV.
Sasima.	MP.	XXIV.
Andabalis.	MP.	XVI.
Tyana.	MP.	XVI.
Faustinopolis.	MP.	XVIII.
Pondando.	MP.	XVI.
Namsucrone.	MP.	XXVII.
Ægeas.	MP.	XXI.
Catabolo.	MP.	XXIV.
Baïs.	MP.	XVI.
Alexandria.	MP.	XVI.
Pagnis.	MP.	XVI.
Antiochia.	MP.	XVI.

De-là cette même voie se prolongeoit jusqu'à l'Egypte par les lieux suivans.

Platanos.	MP.	XXV.
Cathela.	MP.	XXIV.
Laudicia.	MP.	XVI.
Gabala.	MP.	XVIII.
Balanea.	MP.	XXVII.
Antarado.	MP.	XXIV.
Arcas.	MP.	XXXII.
Tripoli.	MP.	XVIII.
Byblo.	MP.	XXXVI.
Beryto.	MP.	XXIV.
Sidona.	MP.	XXX.
Tyro.	MP.	XXIV.
Ptolemaïdam.	MP.	XXXII.
Sycamina.	MP.	XXIV.
Cæsarea.	MP.	XX.
Betaro.	MP.	XVIII.
Diopoli.	MP.	XXII.
Iamnia.	MP.	XII.
Ascalona.	MP.	XX.
Gaza.	MP.	XVI.
Raphia.	MP.	XXII.
Rhinocorura.	MP.	XXII.

Ici commençoit l'Egypte.

ROUTE EN EGYPTE.

Ostracena.	MP.	XXVI.
Cassio.	MP.	XXVI.
Pentaschœno.	MP.	XX.
Pelusio.	MP.	XX.
Heracleus.	MP.	XXII.
Tanis.	MP.	XXII.
Thmuis.	MP.	XXII.
Cyno.	MP.	XXV.
Tava.	MP.	XXX.
Andro.	MP.	XII.
Nithine.	MP.	XII.
Hermupoli.	MP.	XXIV.
Chereu.	MP.	XXIV.
Alexandria.	MP.	XX.

Cette route continue à travers l'Egypte jusqu'aux confins de l'Ethiopie.

Chereu	MP.	XXIV.
Hermupoli	MP.	XX.
Andro	MP.	XXI.
Niciu	MP.	XXXI.
Letus	MP.	XXVIII.
Memphi	MP.	XX.
Pesne	MP.	XX.
Isiu	MP.	XX.
Cene	MP.	XX.
Taeona	MP.	XX.
Oxyryncho	MP.	XXIV.
Ibiu	MP.	XXX.
Hermopoli	MP.	XXIV.
Cusis	MP.	XXIV.
Lyco	MP.	XXXV.
Apollonos minoris	MP.	XVIII.
Hisoris	MP.	XXVIII.
Ptolemaida	MP.	XXII.
Abydo	MP.	XXII.
Diospoli	MP.	XXVIII.
Tentyra	MP.	XXVII.
Contra Copto	MP.	XII.
Papa	MP.	VIII.
Hermunthi	MP.	XXX.
Lato	MP.	XXIV.
Apollonos Superioris	MP.	XXXII.
Contra Thmuis	MP.	XX X.
Contra ombos	MP.	XXIX.
Contra Siene	MP.	XXIII.
Parembole	MP.	XVI.
Tzitzi	MP.	II.
Taphis	MP.	XIV.
Talmis	MP.	VIII.
Tutzis	MP.	XX.
Pselcis	MP.	XII.
Corte	MP.	IV.
Hiera Sycamino	MP.	IV.

Cette ville, dont le nom signifie Sycaminon la sainte, étoit hors de l'Egypte, en regardant Syéné comme la dernière ville de ce pays vers le sud. Aussi les gens que Néron avoit envoyés à la découverte de ce côté lui annoncèrent-ils qu'ils étoient à 54 milles au-delà, comme on le voit par le passage de Pline, L. VI, c. 29 : *Neronis exploratores renunciavere his modis. A Syene Hieram Sicaminon*, LIV. MP. *Inde Tania*. LXXV. MP. *Regionem Enominiton Ethyopum primam* CXX.

Ce chemin conduisoit encore jusqu'à *Clismos.*

ITER PER PARTEM ARABICAM TRANS NILUM.

Contra Pselcis	MP.	XV.
Contra Talmis	MP.	XXIV.
Contra Taphis	MP.	X.
Philas	MP.	XXIV.
Syene	MP.	III.
Ombos	MP.	XXX.
Contra Apollonos	MP.	XL.
Contra Lato	MP.	XL.
Thebas	MP.	XL.
Vico Appollonos	MP.	XXII.
Copton	MP.	XXII.
Chenoboscio	MP.	XL.
Thomu	MP.	L.
Pano	MP.	IV.
Selino	MP.	XVI.
Anteu	MP.	XVI.
Muthi	MP.	VIII.
Isiu	MP.	XXIV.
Hieracon	MP.	XX.
Pesla	MP.	XXVIII.
Antinou	MP.	XXIV.
Peos Artemidos	MP.	VIII.
Musæ	MP.	XXXIV.
Hipponon	MP.	XXX.
Alyi	MP.	XVI.
Thimonepsi	MP.	XVI.
Aphrodito	MP.	XXIV.
Scenas Mandras	MP.	XX.
Babylonia	MP.	XII.
Heliu	MP.	XII.
Scenas Veteranorum	MP.	XVIII.
Vico Judæorum	MP.	XII.
Thore	MP.	XII.
Hero	MP.	XXIV.
Serapiu	MP.	XVIII.
Clismo	MP.	L.

Cette route, d'une étendue immense, étoit composée d'une suite d'autres routes, dont le rapprochement, fait par Bergier, donne 4779 milles romains, formant plus de 2000 lieues françoises ; savoir :

AB URBE ARIMINUM	MP.	CCXXII.
AB ARIMINO MEDIOLANUM	MP.	CCXXIV.

A MEDIOLANO AQUILEIAM. MP. CCLXI.

AB AQUILEIA AUREUM MONTEM. MP. CCCCLXXXI.

AB AUREO MONTE CONSTANTINOPOLIM. MP. DCCX.

A CONSTANTINOPOLI ANTIOCHIAM. MP. DCXCV.

AB ANTIOCHIA ALEXANDRIAM. MP. DCCCXXI.

AB ALEXANDRIA HIERASYCAMINON. MP. DLXII.

PER PARTEM ARABICAM TRANS NILUM CLYSMON. MP. DCCCII.

Ce n'étoit pas la feule route qu'il y eut en Egypte: il y en avoit encore quelques autres pour l'intérieur du pays: Les voici:

ITER A PELUSIO MEMPHI. MP. CXXII.
Sic.
Daphno. MP. XVI.
Tacafarta. MP. XVIII.
Thore. MP. XXIV.
Scenas Veteranorum. MP. XXVI.
Heliu. MP. XVI.
Memphi. MP. XXIV.

ITER A PERAPIO PELUSIO. MP. LX.
Sic.
Thaubafio. MP. VIII.
Sile. MP. XXVIII.
Magdolo. MP. XII.
Pelufio. MP. XII.

ITER A COPTO BERONICEM USQUE. MP. CCVIII (1).
Peniconon. MP. XXIV.
Didime. MP. XXIV.
Afrodito. MP. XX.
Compafi. MP. XXII.
Jovis. MP. XXIII.
Ariftonis. MP. XXX.
Phalagro. MP. XXX.
Apollonos. MP. XXIV.
Cabalfi. MP. XXIV.
Cenon Ydreuma. MP. XXVII.
Beronicem. MP. XVIII.

(1) J'adopte la leçon fuivie par Weffeling, car d'autres éditions portent CCLXVI.

ITEM A COPTO BERONICEM. MP. CCLVIII.
Pœniconiconon. MP. XXVII.
Didime. MP. XXIV.
Afrodito. MP. XX.
Compafi. MP. XXII.
Jovis. MP. XXXIII.
Ariftonis. MP. XXV.
Falacro. MP. XX.
Apollonos. MP. XXIII.
Cabalfi. MP. XXVII.
Cenondidreuma. MP. XXVII.
Breonicem. MP. XXIII.

En examinant la totalité des chemins faits en Egypte par les Romains, on trouve qu'il y en a plus de 1500 milles de longueur, tous pavés & bien difpofés.

CHEMIN EN ASIE.

On va reprendre actuellement les chemins de l'Afie, fans fe conformer à l'ordre que préfente l'itinéraire qui n'eft pas affez méthodique, au lieu que l'ordre géographique convient mieux & fera plus utile. On commence par ceux de l'Afie mineure.

Dans la Bithynie.

ITER A CLAUDIOPOLI ANCYRAM. MP. CXXXIII.
Sic.
Cratia. MP. XXIV.
Carus vicus. MP. XXX.
Legna. MP. XXIV.
Crentius. MP. XXXII.
Ancyram. MP. XXIV.

ITER A PESINUNTE ANCYRAM. MP. XCIX.
Sic.
Germa. MP. XVI.
Vindia. MP. XXIV.
Papira. MP. XXXII.
Anciras. MP. XXVII.

ITER A TAVIA CÆSAREAM USQUE. MP. CIX.
Sic.
Therma. NP. XIX.
Soanda. NP. XVIII.
Sacœna. NP. XXXII.
Ochras. NP. XVI.
Cæfarea. NP. XXIV.

Iter a Dorilao Ancyram. MP. CXLI. Sic.

Arcelaïo. . . . . MP. XXX.
Germa. . . . . MP. XX.
Vindia. . . . . MP. XXXII.
Papira. . . . . MP. XXXII.
Ancyra. MP. XXVII.

Iter ab Ancyra Taviam. MP. CXVI.
Sic.

Bolelasgus. . . . . MP. XXIV.
Sarmalius. . . . . MP. XXIV.
Ecobrogis. . . . . MP. XX.
Adapera. . . . . MP. XXIV.
Tavia. . . . . MP. XXIV.

Iter a Sebastia Cocusum. MP. CCVI. Sic.

In Medio. . . . . MP. XXV.
Tonosa. . . . . MP. XXV.
In Medio. . . . . MP. XXV.
Ariarathia. . . . . MP. XXV.
Coduzabala. . . . . MP. XX.
Comana. . . . . MP XXIV.
Ptandari. . . . . MP. XXIV.
Cocuso. . . . . MP. XXXVIII.

Iter a Cocuso Arabissum. . . . . MP. LII.

Ptandari. . . . . MP. XXVIII.
Arabisso. . . . . MP. XXIV.

Iter a Cocuso Melitenam. . . . . MP. CLIII. Sic.

Ptandari. . . . . MP. XXVIII.
Arabisso. . . . . MP. XXII.
Asdara. . . . . MP. XXVIII.
Dandexena. . . . . MP. XXIV.
Arcas. . . . . MP. XXII.
Melitena. . . . . MP. XXVIII.

Dans la Galatie.

Les autres chemins passoient de la Galatie dans la Capadoce.

Iter a Tavia Sebastiam. MP. CLXI
Sic.

Corniaspa. . . . . MP. XXI.
Pardorsena. . . . . MP. XXV.
Sibora. . . . . MP. XXV.
Agriane. . . . . MP. XX.
Simos. . . . . MP. XXX.
Sebastia. . . . . MP. XL.

Iter a Tavia per Sabastopolim Sebastiam usque. . . . . MP. CLXVI.
Sic.

Mogaro. . . . . MP. XXX.
Darano. . . . . MP. XXIV.
Sebastopoli. . . . . MP. XL.
Verisa. . . . . MP. XXIV.
Phiarasi. . . . . MP. XII.
Sebastia. . . . . MP. XXXVI.

Iter a Sebastia Cocuso per Cæsaream. . . . . MP. CCLVIII.
Sic.

Scanatu. . . . . MP. XXVIII.
Malandara. . . . . MP. XXX.
Armaxa. . . . . MP. XXVIII.
Eulepa. . . . . MP. XXIV.
Cæsarea. . . . . MP. XVI.
Artaxata. . . . . MP. XXIV.
Coduzabala. . . . . MP. XVIII.
Comana. . . . . MP. XXIV.
Ptandari. . . . . MP. XXIV.
Cocuso. . . . . MP. XXXVIII.

Iter a Sebastia Cocuso per Compendium. . . . MP. CCVI.
Sic.

Tonosa. . . . . MP. L.
Ariarathia. . . . . MP. L.
Coduzabala. . . . . MP. XX.
Comana. . . . . MP. XXIV.
Ptandari. . . . . MP. XXIV.
Cocuso. . . . . MP. XXXVIII.

Passage en Pisidie à travers la Lydie & la Mæonie.

Iter ab Ancyra per Nyssam Cæsaream usque. . . . . MP. CXCVIII.
Sic.

Gorbeus. . . . . MP XXIV.
Orsologiaco. . . . . MP. XVIII.
Aspona. . . . . MP. XX.
Parnasso. . . . . MP. XXII.
Nyssam. . . . . MP. XXIV.
Osiana. . . . . MP. XXXII.
Saccasena. . . . . MP. XXVIII.
Cæsarea. . . . . MP. XXX.

Passage

Paſſage de Piſidie en Mœonie.

ITER A CÆSAREA SATALAM.	MP.	CCCXXIV.
Sic.		
Eulepa.	MP.	XVI.
Armaxa.	MP.	XXIV.
Marandaras.	MP.	XXVIII.
Scanatus.	MP.	XXXVIII.
Sebaſtia.	MP.	XXVIII.
Camiſa.	MP.	XXVII.
Zara.	MP.	XXVII.
Dagolaſſo.	MP.	XX.
Nicopoli.	MP.	XXIV.
Olotadariza.	MP.	XXIV.
Dracontes.	MP.	XXVI.
Ara.	MP.	XXIV.
Satala.	MP.	XXVI.

Paſſage de l'Arménie mineure juſques ſur l'Euphrate.

ITER AB ARABISSO PER COMPENDIUM SATALAM.	MP.	CCLXVIII.
Sic.		
Tonoſa.	MP.	XXVIII.
Zoana.	MP.	XXV.
Gunduſa.	MP.	XXIII.
Eumeis.	MP.	XXX.
Zara.	MP.	XVIII.
Dagolaſſo.	MP.	XX.
Nicopoli.	MP.	XXIV.
Olotœdariza.	MP.	XXIV.
Ad Dracones.	MP.	XXVI.
Azala.	MP.	XXIV.
Satala leg. XV Apollinaris.	MP.	XXVI.

ITER A NICOPOLI ARABISSUM.	MP.	CCXXVI.
Sic.		
Dagalaſſo.	MP.	XXIV.
Zara.	MP.	XX.
Camiſa.	MP.	XVIII.
Sebaſtia.	MP.	XXIV.
In Medio.	MP.	XXV.
Ariarathia.	MP.	XXV.
Coduzabala.	MP.	XX.
Comana.	MP.	XXVI.
Ptandari.	MP.	XXIV.
Arabiſſo.	MP.	XXII.

ITER A NICOPOLI SATALAM.	MP.	CXXII.
Sic.		
Olotœdariza.	MP.	XXIV.
Carſat.	MP.	XXIV.
Arauracos.	MP.	XXIV.
Suiſſa.	MP.	XXIV.
Satala.	MP.	XXVI.

ITER A TRAPEZUNTE SATALAM.	MP.	CXXXV.
Sic.		
Ad Viceſimum.	MP.	XX.
Zigana.	MP.	XXXII.
Thia.	MP.	XXIV.
Sedis Scapiſonti.	MP.	XVII.
Domana.	MP.	XXIV.
Satala.	MP.	XVIII.

Paſſage de Mœonie par les confins de la Myſie, la Lydie & la Phrygie juſques ſur l'Euphrate, à l'extrémité de la Syrie & de l'empire.

ITER A SATALA MELITENAM PER RIPAM SAMOSATA USQUE.	MP.	CCCXLI.
Sic.		
Suiſſa.	MP.	XVII.
Araucos.	MP.	XVIII.
Carſagis.	MP.	XXIV.
Sinervas.	MP.	XXVIII.
Analiba.	MP.	XXVIII.
Zimara.	MP.	XVI.
Teucila.	MP.	XVI.
Sabus.	MP.	XXVIII.
Daſcuſa.	MP.	XVI.
Ciaca.	MP.	XXXII.
Melitena.	MP.	XVIII.
Miaſena.	MP.	XII.
Lacotena.	MP.	XXVIII.
Perre.	MP.	XXVI.
Samaſata.	MP.	XXIV.

ITER A CÆSAREA MELITENEM.	MP.	CCXXVIII.
Sic.		
Artaxata.	MP.	XXIV.
Coduzalaba.	MP.	XXIV.
Comana.	MP.	XXVI.
Siricis.	MP.	XXIV.
Ptandaris.	MP.	XVI.
Arabiſſo.	MP.	XII.

Oſdara.	MP.	XXVIII.
Dandaxena.	MP.	XXIV.
Arcas.	MP.	XXII.
Melitenem.	MP.	XXVIII.

Iter a Melitene Samosata.	MP.	XCI.
Sic.		
Meſſena.	MP.	XII.
Lacotena.	MP.	XXVIII.
Perre.	MP.	XXVII.
Samoſata.	MP.	XXIV.

Paſſage par la Cilicie.

Iter a Cæsarea Ana zarbum.	MP.	CCXXI.
Sic.		
Araſaxa.	MP.	XXIV.
Coduzabala.	MP.	XXIV.
Comana.	MP.	XXIV.
Siricis.	MP.	XXIV.
Cocuſo.	MP.	XXIV.
Laranda.	MP.	XVIII.
Badimo.	MP.	XVIII.
Pretorio.	MP.	XXII.
Flaviada.	MP.	XXII.
Anazarbo.	MP.	XVIII.

Paſſage par la Syrie & la Mœſopotamie au-delà de l'Euphrate.

A Germanicia per Dolichem et Zeugma Edissam usque.	MP.	LXXXVII.
Sic.		
Sico Baſiliſſes.	MP.	XX.
Doliche.	MP.	X.
Zeugma.	MP.	XII.
Bemmaris.	MP.	XX.
Ediſſa.	MP.	XXV.

Iter a Germanicia per Samosata Edissa.	MP.	LXX.
Sic.		
In Catabana.	MP.	XV.
Niſus.	MP.	XVI.
Tharſe.	MP.	XIV.
Samoſata leg. VII.	MP.	XIII.
Ediſſa.	MP.	XII.

Iter a Cyrro Edissam.	MP.	XCII.
Ciliza ſive Urmagiganti.	MP.	XII.
Abarara.	MP.	X.
Zeugma.	MP.	XXII.
Bemmari Canna.	MP.	XL.
Bathnas mari	MP.	VIII.
Ediſſa.	MP.	X.

Iter a Nicopoli Edissam.	MP.	CXXXVII.
Sic.		
Aliaria.	MP.	XIII.
Gerbediſſo.	MP.	XV.
Doliche.	MP.	XX.
Zeugma.	MP.	XXIV.
Cannaba.	MP.	XXV.
In Medio.	MP.	XXII.
Ediſſa.	MP.	XVIII.

Iter a Calecome Edissa.	MP.	LXXXV.
Sic.		
Bathnas.	MP.	XXIV.
Hierapoli.	MP.	XXI.
Thilaticomum.	MP.	X.
Bathnas.	MP.	XV.
Ediſſa.	MP.	XV.

Iter a Carris Hierapolim.	MP.	LXXXIII.
Sic.		
Bathnas	MP.	XXX.
Tilaticomum.	MP.	XXII.
Hierapoli.	MP.	XXXI.

Autres chemins de Syrie :

Iter ab Antiochia Emesam.	MP.	CXXXIII.
Sic.		
Niacaba.	MP.	XXV.
Caberturi.	MP.	XXIV.
Apamia.	MP.	XX.
Lariſſa.	MP.	XVI.
Epiphania.	MP.	XVI.
Arethuſa.	MP.	XVI.
Emeſa.	MP.	XVI.

Iter a Cyrrho Emesam.	MP.	CLI.
Sic.		
Minniza.	MP.	XX.
Beroa.	MP.	XXII.
Chalcida.	MP.	XVIII.
Avra.	MP.	XX.

Cappareas.	MP.	XXIII.
Epiphania.	MP.	XVI.
Arethusa.	MP.	XVI.
Emesa.	MP.	XVI.

ITER A DOLICHE SERIANEM.	MP.	CXXXVIII.
Sic.		
Hanunea.	MP.	XXV.

ITER A CALECOME LARISSA.	MP.	LXXIX.
Sic.		
Chalcida.	MP.	XVIII.
Temmeliso.	MP.	XX.
Apamia.	MP.	XXV.
Larissa.	MP.	XVI.

ITER A DAMASCO EMESAM.	MP.	CLII.
Sic.		
Abila.	MP.	XXXVIII.
Eliopoli.	MP.	XXXII.
Conna.	MP.	XXXII.
Laudicia.	MP.	XXXII.
Emesa.	MP.	XVIII.

Autres routes par la Phénicie & la Palestine.

ITER AB EUMARI NEAPOLIM.	MP.	CCXXVII.
Sic.		
Geroda.	MP.	XL.
Thelessæ.	MP.	XVI.
Damasco.	MP.	XXIV.
Ære.	MP.	XXXII.
Neve.	MP.	XXX.
Capitoliada.	MP.	XXXVI.
Gadara.	MP.	XVI.
Scythopoly.	MP.	XVI.
In Medio.	MP.	X.
Neapoli.	MP.	VII.

ITER A SERIANE SCYTHOPOLI OCCORA.	MP.	CCCXVIII.
Sic.		
Salaminiada.	MP.	XXXII.
Emessa.	MP.	XVIII.
Laudicia.	MP.	XVIII.
Lybo.	MP.	XXXII.
Heliopoli.	MP.	XXXII.
Abila.	MP.	XXXVIII.
Damasco.	MP.	XVIII.
Ære.	MP.	XXXII.
Neve.	MP.	XXX.
Capitoliada.	MP.	XXXVI.
Gadara.	MP.	XVI.
Scythopoli.	MP.	XVI.

ITER A CÆSAREA ELEUTHEROPOLIM.	MP.	LXXVII.
Sic.		
Betaro.	MP.	XXXI.
Diospoli.	MP.	XXVIII.
Eleutheropolim.	MP.	XVIII.

ITER A NAPOLI ASCALONEM.	MP.	LXXIII.
Sic.		
Ælia.	MP.	XXX.
Eleutheropoli.	MP.	XX.
Ascalona.	MP.	XXIV.

1°. Bergier place ici une courte explication sur quelques-unes des villes dénommées ci-dessus; & comme il peut être utile de le retrouver de même ici, plutôt que d'aller parcourir tout l'ouvrage, d'autant mieux que cela n'est pas long, je vais le transcrire à-peu-près mot à mot.

« Je suivrai, dit-il, le même ordre que j'ai adopté pour la disposition des provinces, & commencerai par *Claudiopolis*: deux villes en Asie ont porté ce nom.

L'une étoit en Galatie, selon Ptolemée, *in Trocmio*.

L'autre en Bithynie, & par cette raison dite *in Bithynio*: c'est de cette dernière qu'étoit ce vil Antinoüs, dont la statue offre encore un si beau modèle aux artistes modernes.

De même il y a eu deux villes d'Ancyre, l'une en Phrygie, près de Blairos; l'autre en Galatie, chez les Tectosages. C'est celle que l'on nomme actuellement Angouri.

Pesinus ou *Pessinus*, que quelques auteurs ont appelée *Tribanta*, & les autres *Possene*, étoit en Paphlagonie.

Tavia étoit en Galatie: elle devint épiscopale.

Arabessus, *Sebastia* & *Sebastopolis* étoient en Cappadoce, selon Pline & Ptolemée.

Mais quant à *Cocusos* ou *Cocusus*; que l'itinéraire donne pour une ville considérable de l'Asie, puisqu'un assez grand nombre de routes y aboutissoient, elle n'est d'ailleurs connue par aucun géographe. S. Jean Chrysostôme nous apprend que cette ville étoit placée dans une vaste solitude de l'Arménie, sur le Pont-Euxin. Sous Arcadius, il y fut envoyé en exil, à soixante-dix journées de Constantinople. *Voyez* le passage suivant, tiré de son épître: *Ad Constantium Presbyterum. Septuaginta, diebus*, dit-il, *in itinere consumptis, aliquando tandem Cocusum pervenimus, locum totius propter solitudinem gravissimum.* Puis il ajoute peu après: *Quando quidem & nos tertium*

jam annum in exilio agentes, in fame, peste bellis continuis, obsidionibus, solitudine in credibili, morte quotidiana, ensibus Isauricis non mediocriter animos adjicit, & consoletur affectionis vestræ abondantia, & constantia & fiduciæ stabilitas. Ce que l'on sait donc de cette ville de *Cocusus*, c'est qu'elle étoit à l'extrémité de l'empire d'Orient, qu'elle étoit épiscopale, & qu'un de ses évêques souscrivit au concile de Calcédoine, sous la dénomination de *Bemnus, episcopus Cocusi.*

A l'égard de Césarée, on sait qu'il y a eu plusieurs villes de ce nom.

L'une étoit en Bithynie; on l'appeloit aussi *Smyrales.*

Une autre, en Cilicie, surnommée *Sebaste.*

La troisième, en Palestine, & connue sous différens noms, tels que *Turris Stratonis, Apollonia Colonia, Prima Flavia, Siseria Gad Palestinarum.*

La quatrième étoit *Cæsarea Banias*, & aussi *Cæsarea Philippi*: elle étoit en Phénicie: elle eut les noms de *Leser*, de *Dan*, de *Neronis*, de *Maggedon* & de *Dalmanutha.*

Il y a eu pareillement deux villes de *Satala*, l'une en Mœonie, l'autre en Arménie, sur les rives de l'Euphrate.

C'étoit aussi en Arménie qu'étoient les villes de *Nicopolis* & de *Melitene.*

En Syrie il y avoit *Germanicia, Damas, Emese, Deliche, Hierapolis*, & sur l'Euphrate même, *Samosate.* Au-delà de l'Euphrate *Edesse* & *Charræ*, si connue par la défaite de Crassus & la perte des enseignes des légions romaines.

11°. Mais ce qu'il faut particulièrement remarquer ici, c'est que Trajan ayant passé l'Euphrate, a laissé pour indices de ses victoires, deux grandes voies militaires, à partir de *Charræ*; savoir, l'une jusqu'au Tigre & au royaume de Perse; & l'autre à droite jusqu'à l'Euphrate. Ammien Marcellin appelle ces deux voies *Viæ Regiæ.* Voici ce qu'il en dit: *Mœstus deinde digressus venit Cursu proper. Carras, antiquam Oppidum, Crassorum & Romani exercitus ærummis in signe, undè duæ ducentur persidem viæ regiæ distinguntur. Leva per Adiabenam & Tigridem; dextra, per Assyrios & Euphratem.* C'est de cette espèce de chemins, c'est-à-dire, de chemins pavés, que le même auteur parle lorsqu'il dit que Julien l'apostat vint de la ville d'Hiérapolis, située dans la Syrie Comagène, sur l'Euphrate, *solitis itineribus*, par les chemins en usage, c'est-à-dire, par les voies militaires.

12°. Enfin en Phénicie & en Palestine étoient les villes de *Neapolis, Scythopolis, Cæsarea Ascalon & Eleutheropolis.* Ammien Marcellin parle de quelques-unes de ces villes, dans le passage suivant: *Syriarum est Palestina per intervalla magna protenta, cultis abundans terris, ac nitidis; & civitates habens quosdam egregias nullam nulli cedentem; sed sibi vicissim velut ad perpendiculum æmulat. Cæsaream, quod ad honorem Octaviani principis ædificavit Herodes & Eleutheropolim & Neapolim.*

C'est à-peu-près tout ce que pouvoit présenter d'intéressant le premier passage d'Europe en Asie par le détroit de Bysance.

Second chemin d'Europe en Asie (1).

Ce chemin porte dans l'itinéraire le titre général *De Thracia in Asiam*, & il comprend deux titres particuliers, que l'on va faire connoître l'un après l'autre.

I. *A Trajanopoli, Callipolim ad Trajectum Asiæ*.......... MP. CXXIX.

Sic.

A Trajanopoli Dimen......	MP.	XII.
Siracellam............	MP.	XXXVIII.
Apros.............	MP.	XXI.
Aphrodisiadem.........	MP.	XXXIV.
Callipolim..........	MP.	XXIV.

Ce chemin, comme on le voit, ne s'étendoit pas au-delà de la Thrace, il s'arrêtoit à *Callipolis* sur le bord du détroit, que l'on traversoit pour passer en Asie: de ce côté étoient *Callipolis* & *Sestos*; de l'autre, en Asie, *Lampsacus* & *Abidos.* Pline dit expressément, en parlant de l'Hellespont: *Et Hellespontus, septem ut diximus stadiis Europam ab Asia dividens, quatuor illinc inter se contrarias urbes habet. In Europa, Callipolim & Seston; in Asia, Lampsacuma & Abidon.* C'est ce détroit célèbre dans la fable par les malheurs de Héro & de Léandre; dans l'histoire, par le passage de l'armée de Xerxès.

II. C'est de *Callipolis* que partoit le second chemin, qui servoit, en cet endroit, de passage en Asie, & qui s'étendoit à travers la Phrygie, par l'ancienne ville de Troye, selon quelques autres jusqu'à Laodicée, ville de Lydie, sur le *Licus.* Voici cette route:

A Callipoli Trajectum in Asiam Lampsacum usque.......

Sic.

Stadia............	MP.	LX.
Inde Abydum..........	MP.	XXII.
Dardanum..........	MP.	IX.
Ilium............	MP.	XII.
Troadem..........	MP.	XVI.
Antandrum..........	MP.	XXXV.
Adramuthum..........	MP.	XXXI.

(1) Ceci est la continuation du *chapitre XLIV*, *L. III* des grands chemins de l'empire.

Pergamum. . . . . MP. LIII.
German. . . . . MP. XXV.
Thyatira. . . . . MP. XXXIII.
Sardes. . . . . MP. XXXIII.
Philadelphiam. . . . . MP. XXVIII.
Tripolim. . . . . MP. XXXIII.
Hierapolim. . . . . MP. XII.
Laodiciam. . . . . MP. VI.

Chap. XLV. Des paſſages d'Italie dans les îles de Sicile, de Corſe & de Sardaigne.

Chemins en Sicile.

On ſait que la Sicile eſt de forme triangulaire, & qu'elle eſt terminée par les trois promontoires de Lilybée, de Pélore & de Pachine.

Le premier de ces chemins étoit le long de toute la côte orientale, puis méridionale, depuis le détroit de Sicile juſqu'au promontoire Lilybée.

A Trajecto Lilybæo. . . . MP. CCLVIII.
Sic.
Meſſana. . . . . MP. XII.
Tamaricio. . . . . MP. XX.
Per Tauromenium. . . . . MP. XV.
Acio. . . . . MP. XXIV.
Catina. . . . . MP. IX.
Capitoniana. . . . . MP. XXIV.
Gelaſium Philoſophianis. . . . . MP. XXI.
Petilianis. . . . . MP. XXVII.
Agrigentum. . . . . MP. XXVIII.
Cena. . . . . MP. XVIII.
Allavar. . . . . MP. XII.
Ad Aquas. . . . . MP. XII.
Ad Fluvium Lanarium. . . . . MP. XXIV.
Mazaris. . . . . MP. X.
Lilybæum. . . . . MP. XII.

L'autre route alloit en ſens contraire.

Alio itinere a Lilybæo Messanam. . . . . MP. CCC.
Sic.
Aquis Larodis. . . . . MP. XLVI.
Agrigento. . . . . MP. XL.
Calviſiana. . . . . MP. XL.
Hyble. . . . . MP. XXIV.
Acris. . . . . MP. XVIII.
Syracuſis. . . . . MP. XXIV.
Catina. . . . . MP. XLIV.
Tauromenio. . . . . MP. XXXII.
Meſſana. . . . . MP. XXXII.

A Messana Tyndaridem. . . MP. XXXVI.

Iter a Lilybæo per maritima Loca Tyndaride usque. . . . . . . MP. CCVIII.
Sic.
Trepanis. . . . . MP. XVIII.
Aquis Segeſtanis ſive Pintanis. . . MP. XIV.
Parthenico. . . . . MP. XII.
Hyccara. . . . . MP. VIII.
Panormo. . . . . MP. XVI.
Solunto. . . . . MP. XII.
Thermis. . . . . MP. XII.
Cephalodo. . . . . MP. XXIV.
Haleſo. . . . . MP. XXVIII.
Calacte. . . . . MP. XXVI.
A Calacte Soluſapre. . . . . . . MP. IX.
Agatinno. . . . . MP. XX.
Tindaride. . . . . MP. XXIX.

Iter a Thermis Catina. . . MP. XCI.
Sic.
Enna. . . . . MP. LII.
Agurio. . . . . MP. III.
Centuripa. . . . . MP. XII.
Ætna. . . . . MP. XII.
Catina. . . . . MP. XII.

Iter a Catina Agrigentum mansionibus nunc institutis. . . . . . MP. XCI.
Sic.
Capitonianis. . . . . MP. XXIV.
Philoſophianis. . . . . MP. XXI.
Callonianis. . . . . MP. XXI.
Corconianis. . . . . MP. XII.
Agrigentum. . . . . MP. XIII.

Iter ab Agrigento per maritima loca Syracusis. . . . . MP. CXXXVII.
Sic.
Dædalio. . . . . MP. XVIII.
Plintis. . . . . MP. V.
Refugio Chalis. . . . . MP. XVIII.
Plaga Calviſianis. . . . . MP. VIII.
Plaga Meſopotamio. . . . . . . MP. XII.
Plaga Heres ſive Cymbæ. . . . . MP. XXIV.
Refugium Apolline. . . . . MP. XX.
Plaga Syracuſis. . . . . MP. XXXII.

Iter ab Agrigento Lilybæo.	MP.	CLXXV.
Sic.		
Picinianis.	MP.	IX.
Comicianis.	MP.	XXIV.
Petrine.	MP.	IV.
Pirina.	MP.	XXIV.
Panormo.	MP.	XXIV.
Hyccaris.	MP.	XVIII.
Logarico.	MP.	XXIV.
Ad Olivam.	MP.	XXIV.

Iter ab Hyccaris per maritima loca Drepanis usque.	MP.	XLVI.
Sic.		
Parthenico.	MP.	XII.
Ad Aquas Perticianenses.	MP.	XVI.
Drepanis.	MP.	XVIII.

CHEMINS DANS LA SARDAIGNE.

La route la plus ordinaire aux vaiſſeaux romains étoit de partir du port d'Oſtie, à l'embouchure du Tybre, & d'arriver à *Tibula* ſur la côte de Sardaigne.

Iter Sardiniæ, a Portu Tibulis Caralis.	MP.	CCLII.
Sic.		
Turublo minore.	MP.	XVIII.
Elephantaria.	MP.	XV.
Longones.	MP.	XII.
Ulbia.	MP.	XXXVIII.
Coclearia.	MP.	XV.
Porta Luguidonis.	MP.	XII.
Fano Cariſi.	MP.	XV.
Viniolis.	MP.	XV.
Sulcis.	MP.	XXXV.
Porticenſes.	MP.	XXIVI
Sarcopos.	MP.	XX.
Ferraria.	MP.	XX.
Caralis.	MP.	XIII.

Alio itinere ab Ulbia (1) *Caralis.*	MP.	CLXXIII.
Sic.		
Caput Thyrſi.	MP.	XL.
Sorabile.	MP.	XLVI.
Biora.	MP.	XLV.
Caralis.	MP.	XLII.

A Tibulis Caralis.	MP.	CCXIII.
Sic.		
Gemellas.	MP.	XXV.
Lugdonee.	MP.	XXV.
Hafa.	MP.	XXIV.
Molaria.	MP.	XXIV.
Ad Medias.	MP.	XII.
Foro Trajani.	MP.	XV.
Othoca.	MP.	XVI.
Aquis Neapolanis.	MP.	XXVI.
Caralis.	MP.	XXVI.

A Portu Tibulis per Compendium Ulbia.	MP.	XVI.

Iter a Tibulis Sulcis.	MP.	CCLX.
Sic.		
Viniolis.	MP.	XII.
Erucio.	MP.	XXIV.
Ad Herculem.	MP.	XXII.
Ad Turrem.	MP.	XVIII.
Nure.	MP.	XVII.
Carbia.	MP.	XVI.
Boſa.	MP.	XXV.
Cornos.	MP.	XVIII.
Tharros.	MP.	XVIII.
Othoca.	MP.	XII.
Neapoli.	MP.	XVIII.
Metalla.	MP.	XXX.
Sulcis.	MP.	XXX.

Iter a Sulcis Nura.	MP.	LXIX.
Sic.		
Tegula.	MP.	XXXIV.
Nura.	MP.	XXXV.
Iter a Caralis Nura.	MP.	XXXII.

Du port de *Tibula* il n'y avoit qu'un très-petit trajet pour paſſer dans l'île de Corſe. Elle offroit pluſieurs ports; ſavoir, *Portus Titanus*, *Portus Syracuſanus*, *Portus Philonii Favorii*, & *Portus Dianæ*: ce dernier étoit le plus conſidérable; il étoit près de *Mariana*, qui avoit pris ſon nom du fameux Marius, ſous les ordres duquel il y avoit été établi une colonie.

Les Romains n'avoient pavé qu'un chemin en Corſe.

A Mariana Palas.	MP.	CCXV.
Aleria.	MP.	XL.

(1) Quelques exemplaires portent *Olbia.*

Præsidio.	MP.	XXX.
Pontu Favoni.	MP.	XXX.
Pallas.	MP.	XXV.

CHEMINS DE L'AFRIQUE.

On ſait qu'au temps de Conſtantin l'Afrique fut diviſée en ſix provinces.

PROVINCIA PROCONSULARIS, IN QUA EST CARTHAGO.

De plus,

Numidia.
Bizacium.
Tripolis.
Mauritaniæ duæ.
Sitifenſis.
Cæſarienſis.

La route la plus ordinaire pour le paſſage d'Italie en Afrique étoit du port d'Oſtie à celui de Carthage. Auſſi eſt-ce par les routes qui partoient de cette ville que je vais commencer.

A CARTHAGINO CIRTA. . . .	MP.	CCCCXXI.
Sitifi.	MP.	C.
Cæſarea.	MP.	CCC (1).

Sic.

A CARTHAGINE.

Unuca.	MP.	XXII.
Sicilibra.	MP.	VII.
Vallis.	MP.	XVI.
Correva.	MP.	XX.
Muſti.	MP.	XXVIII.
Laribus colonia.	MP.	XXX.
Altieuros.	MP.	XVI.
Ad Medera colonia.	MP.	XXXII.
Theveſte colonia.	MP.	XXV.
Altaba.	MP.	XVIII.
Juſti.	MP.	XVIII.
Mercimeri.	MP	XXIV.
Maermadibus.	MP.	XXIV.
Sigus.	MP.	XXVIII.
Cirta colonia.	MP.	XXV.
Milecem.	MP.	XXV.
Idicra.	MP.	XXV.
Cuiculi.	MP.	XXV.
Sitifi.	MP.	XXV.

(1) Il manque ici des nombres, mais on ne les trouve dans aucun manuſcrit.

Perdices.	MP.	XXV.
Cellas.	MP.	XXVIII.
Macri.	MP.	XXV.
Zabi.	MP.	XXV.
Aras.	MP.	XXX.
Tatilti.	MP.	XVIII.
Aura.	MP.	XLIV.
Rapidi.	MP.	XVI.
Tirinadi.	MP.	XXV.
Caput Cilani.	MP.	XXV.
Suſaſar.	MP.	XVI.
Aquis.	MP.	XVI.
Cæſarea.	MP.	XXV.

ITER A CARTHAGINE IN BYSANTIO SUFECTULA USQUE.	MP.	CLXXII.

Sic.

Unuca.	MP.	XXII.
Vallis.	MP.	XXII.
Coreva.	MP.	XX.
Muſti.	MP.	XXVI.
Aſſuras.	MP.	XX.
Tucca Terebinthina.	MP.	XII.
Suſibus.	MP.	XXV.
Suſetula.	MP.	XXV.

ITER A CARTHAGINE PER ADRUMETUM SUFETULA USQUE.	MP.	CXC.

Sic.

Vina.	MP.	XXXIII.
Putput.	MP.	X.
Horrea Cælia.	MP.	XXXII.
Adrumetum.	MP.	X.
Vico Auguſti.	MP.	XXV.
Aquis regiis.	MP.	XXV.
Maſclianis.	MP.	XVIII.
Suſetula.	MP.	XXXVI.

A CARTHAGINE CLYPEIS. . .	MP.	LXXXV.

Sic.

Maxula Prates.	MP.	X.
Caſula.	MP.	XX.
Curubi.	MP.	XXV.
Clypeis.	MP.	XXX.

ITER A CARTHAGINE THENIS.	MP.	CCXVII.
INDE LEPTI MAGNA.	MP.	CCCCXXII
INDE ALEXANDRIA.	MP.	DCCCCII.

Sic.

A Carthagine, ...

Maxula civitas.	MP.	XVIII.
Vina civitas.	MP.	XXVIII.
Putput vicus.	MP.	X.
Horrea Cœlia vicus.	MP.	XXX.
Adrumetum colonia.	MP.	XVIII.
Leptiminus civitas.	MP.	XVIII.
Tuſdro colonia.	MP.	XXXIII.
Uſula civitas.	MP.	XXXII.
Thenis colonia.	MP.	XXVII.
Macomadibus municipium.	MP.	XXVIII.
Cellas vicus.	MP.	XXVI.
Tacapas colonia.	MP.	XXX.
Agma ſive fulgurita villa.	MP.	XXX.
Gitti municipium.	MP.	XXV.
Ponte Zita municipium.	MP.	XXXV.
Villa magna, villa privata.	MP.	XXX.
Fiſida vicus.	MP.	XXXI.
Caſas villa aniciorum.	MP.	XXVI.
Sabrata colonia.	MP.	XXX.
Vax villa Repentina.	MP.	XXVII.
Aœ colonia.	MP.	XXVIII.
Megradi villa anciorum.	MP.	XXXV.
Minna villa marſi.	MP.	XXIX.
Lepti magna colonia.	MP.	XXIX.
Seggera.	MP.	XX.
Berge.	MP.	XXIX.
Baſe.	MP.	XXV.
Thebunte.	MP.	XXX.
Auxiqua.	MP.	XXX.
Anneſel.	MP.	XXX.
Aurui.	MP.	XXVIII.
Aſtiagi.	MP.	XXV.
Macomadibus Syrtis.	MP.	XXX.
Iſcina.	MP.	XXX.
Tramariciolo.	MP.	XXXI.
Aubereo.	MP.	XXV.
Diedica.	MP.	XXIV.
Tugulus.	MP.	XXIV.
Banadedari.	MP.	XXV.
Anabucis.	MP.	XXV.
Tiniodiri.	MP.	XXV.
Boreo.	MP.	XII.
Tinci Auſari	MP.	XXIV.
Attici.	MP.	XXV.
Charotus.	MP.	XXV.
Caminos.	MP.	XXII.
Beronice.	MP.	XXX.
Adriane.	MP.	XXVIII.
Teuchira.	MP.	XVIII.
Ptolemaïs.	MP.	XXVI.
Semeros.	MP.	XXXII.
Laſamices.	MP.	XXV.
Cyrene.	MP.	XXVI.
Limmiade.	MP.	XXI.
Darnis.	MP.	XXIV.
Hippon.	MP.	XXVIII.
Michera ſive *Helene.*	MP.	XXX.
Badin.	MP.	XXV.
Auſufal.	MP.	XX.
Catabathmon.	MP.	XXV.
Alexandria.	MP.	IX.

8°. Mais, comme le remarque fort bien M. Bergier, tous les chemins de l'itinéraire ne partent pas de la principale ville. L'auteur a fait pour l'Afrique, ce qu'il avoit fait par rapport à la Grande-Bretagne; il a commencé par une extrémité: tel eſt, par exemple, le premier chemin détaillé dans l'itinéraire, & que voici:

COLUMNÆ HERCULIS.

A Tingi, Mauritaniæ, id eſt, ubi Bacuetes et Macenites Barbari morantur, per maritima loca Carthaginem usque.	MP.	XVIII XLIX.
Ab exploratione, quæ ad Mercurios dicitur, Tingi usque.	MP.	CLXXIV.
Rusader.	MP.	CCCXVIII.
Cæsarea Mauritaniæ.	MP.	CCCCXCIII.
Saldis.	MP.	CCXVIII.
Russicade.	MP.	CCCXVIII.
Hippone regio.	MP.	CCXV.
Carthagine.	MP.	CXIII.

Littora manſionibus his.

Ad Mercurios.	MP.	CLXXIV.
Salaconia.	MP.	XVI.
Thamuſida.	MP.	XXXII.
Banaſa.	MP.	XXXII.
Frigidis.	MP.	XXIV.
Lix col.	MP.	XVI.
Tabernis.	MP.	XVI.
Zili.	MP.	XIV.
Ad Mercuri.	MP.	VI.
Tingi colonia.	MP.	XVIII.

A

A Tingi Litoribus navigatur usque ad Portus Divinos. . . . .

Ad Septem fratres.	MP.	LX.
Ad Abilem.	MP.	XIV.
Ad Aquilam minorem.	MP.	XIV.
Ad Aquilam majorem.	MP.	XIV.
Ad Promontorium Barbari.	MP.	XII.
Tænia longa.	MP.	XXIV.
Cobucla.	MP.	XXIV.
Parietina.	MP.	XXIV.
Promontorium.	MP.	XXV.
Ad Sex Insulas.	MP.	XII.
Promontorio Cannarum.	MP.	XXX.
Promontorio.	MP.	L.
Lussader col.	MP.	XV.
Ad Tres Insulas.	MP.	LXV.
Flumen Malva.	MP.	XII.

Flumen Malva dirimit Mauretanias duas incipit Cæsariensis. . .

Lemnis.	MP.	XXII.
Popleto flumen.	MP.	XXX.
Ad Fratres.	MP.	VI.
Artisiga.	MP.	XXV.
Portu Cæcli.	MP.	XII.
Siga municip.	MP.	XV.
Portu Sigensi.	MP.	III.
Camarata.	MP.	XII.
Ad Salsum flumen.	MP.	XII.
Ad Crispas.	MP.	XXV.
Gilva colonia.	MP.	V.
Castra Puerorum.	MP.	XXIII.
Portus divinos.	MP.	XVIII.
Portum magnum.	MP.	XXXVI.
Quiza municip.	MP.	XL.
Arsenaria.	MP.	XL.
Cartenna col.	MP.	XVIII.
Lar Castellum.	MP.	XIV.
Cartili.	MP.	XV.
Gunugus.	MP.	XII.
Cæsaria colonia.	MP.	XII.
Ripasa colonia.	MP.	XVI.
Casæ Calventi.	MP.	XV.
Icosium colon.	MP.	XXXII.
Rusguniæ colon.	MP.	XV.
Rusubbicari.	MP.	XXIV.
Cisi municip.	MP.	XII.
Rusuccuro col.	MP.	XII.
Iomnio munic.	MP.	XVIII.
Rubazis munic.	MP.	XXXVIII.
Saldis colon.	MP.	XXXV.
Muslubio.	MP.	XXVII.
Coba municip.	MP.	XXVIII.
Igilgili colon.	MP.	XXXVIII.
Paccianis Maltidiæ.	MP.	XXV.
Chulli munic.	MP.	LX.
Rusiccade.	MP.	L.
Paratianis.	MP.	XXV.
Culucitanis.	MP.	XVIII.
Tacatua.	MP.	XXII.
Sulluco.	MP.	XXII.
Hippone regio col.	MP.	XXXII.
Ad Dianam.	MP.	XXXII.
Nalpotes.	MP.	XL.
Thabraca.	MP.	XXIV.
Hippone Zarito.	MP.	LX.
Tuniza.	MP.	XX.
Membrone.	MP.	X.
Utica.	MP.	VI.
Ad Gallum Gallinacium.	MP.	XII.
Carthagine.	MP.	XV.

D'autres routes se rendoient à Carthage, en partant de différens lieux. Tels sont les suivantes :

Iter ab Hippone Regio Carthaginem. . . . . . MP. CCXVIII.

Sic.

Onellaba.	MP.	L.
Ad Aquas.	MP.	XXV.
Simittu colonia.	MP.	V.
Bulla Regia.	MP.	VII.
Novis Aquilanis.	MP.	XXIV.
Vico Augusti.	MP.	XVI.
Cluacaria.	MP.	XXX.
Tuburbo minus.	MP.	XV.
Cigisa.	MP.	XXVIII.
Carthagine.	MP.	XVIII.

Item alio itinere ab Hippone Regio Carthaginem. . . . . MP. CCXXVIII.

Sic.

Tagaste.	MP.	LIII.
Naraggara.	MP.	XXV.
Sicca.	MP.	XXXII.
Musti.	MP.	XXXIV.
Membressa.	MP.	XXXV.

Sicilibba. MP. XVII.
Unuca. MP. XIII.
Pertusa. MP. VII.
Carthagine. MP. XIV.

Il y avoit vingt-trois autres chemins qui parcouroient le reste des six provinces d'Afrique : les voici dans l'ordre adopté par Bergier, & qui, pour en faire usage en géographie, est infiniment plus commode que celui de l'itinéraire.

Iter ab Tocolosida Tingi. MP. CXLVIII.
Sic.
Volubilis col. MP. III.
Aquis Dacicis. MP. XVI.
Gilda. MP. XII.
Vopiscianis. MP. XXIII.
Tremulis. MP. XVIX.
Oppido novo. MP. XII.
Ad Novas. MP. XXXII.
Ad Mercuri. MP. XII.
Tingi colonia. MP. XVIII.

Iter a Sitifi Saldas. MP. LXXIX.
Sic.
Hoena. MP. XVIII.
Lesbi. MP. XVIII.
Tubusuptus. MP. XXV.
Saldas. MP. XVIII.

Iter a Lambesse Sitifi. MP. CII.
Sic.
Tadutti. MP. XVIII.
Nova Sparsa. MP. XXXIII.
Gemellas. MP. XXVII.
Sitifi. MP. XXV.

Iter a Theveste per Lambessem. MP. CCXII.
Sic.
Timphadi. MP. XXII.
Vegesela. MP. XX.
Mascula. MP. XVIII.
Glandi. MP. XXII.
Tamugadi. MP. XXII.
Lambesse. MP. XIV.
Diana. MP. XXXIII.
Nova Petra. MP. XIV.
Gemellas. MP. XXII.
Sitifi. MP. XXV.

Iter a Turri Cæsaris Cirta. MP. XL.
Sic.
Sigur. MP. XV.
Cirta. MP. XXV.

Iter a Tamugadi Lamasbam. MP. LXII.
Sic.
Tadutti. MP. XXVIII.
Diana Veteranorum. MP. XVI.
Lamasba. MP. XVIII.

Iter a Lamasba Sitifi. MP. LXIII.
Sic.
Zarai. MP. XXV.
Perdicibus. MP. XII.
Sitifi. MP. XXV.

Iter a Calama Rusucurrum. MP. CCCXCIV.
Sic.
Ad Rubras. MP. XX.
Ad Albulas. MP. XXX.
Ad Dracones. MP. XIV.
Ad Regias. MP. XXIV.
Tasaccora. MP. XXV.
Castra Nova. MP. XVIII.
Ballene Præsidio. MP. XX.
Mina. MP. XVI.
Gadavum Castra. MP. XXV.
Vagal. MP. XVIII.
Castellum Tingitii. MP. XVIII.
Tigauda municipio. MP. XXII.
Oppido Novo col. MP. XXXII.
Tigava Castra. MP. II.
Malliana. MP. XVI.
Sufasar. MP. XXIX.
Velisci. MP. XV.
Tanaramusa Castra. MP. XVI.
Tamariceto Præsidio. MP. XVI.
Rapida Castra. MP. XVI.
Rusuccura colonia. MP. XII.

Iter Rusuccuro Saldis. MP. CVIII.
Sic.
Tigisi. MP. XII.
Bidil municipium. MP. XVII.
Tubusuptus. MP. XL.
Saldis colonia. MP. XXVIII.

ITER SALDIS IGILGILI.	MP.	CLIX.
Sic.		
Ad Olivam.	MP.	XXX.
Ad Sava municipio.	MP.	XXV
Sitifi colonia.	MP.	XXIV.
Satafi.	MP.	XVI.
Ad Bafilicam.	MP.	XVI.
Ad Ficum.	MP.	XV.
Igilgili.	MP.	XXXIII.
ITER A LAMBESE CIRTA.	MP.	LXXXIV.
Sic.		
Tamugadi.	MP.	XIV.
Ad Rotam.	MP.	XXX.
Ad Lacum Regium.	MP.	XX.
Cirta colonia.	MP.	XX.
ITER A MUSTI CIRTA.	MP.	CXCIX.
Sic.		
Sicca.	MP.	XXXII.
Naraggara.	MP.	XXX.
Thagura.	MP.	XX.
Tipafa.	MP.	XXXIV.
Gafaufula.	MP.	XXXV.
Sigus.	MP.	XXXIII.
Cirta.	MP.	XXV.
ITER A CIRTA HIPPONE REGIO.	MP.	XCIV.
Sic.		
Aquis Tibilitanis.	MP.	LIV.
Ad villam Servilianam.	MP.	XV.
Hippone Regio.	MP.	XXVI.
ITER A THENIS THEVESTE.	MP.	CLXXV.
Sic.		
Ovifce.	MP.	XXV.
Amudarfa.	MP.	XXV.
Autenti.	MP.	XXV.
Sufetula.	MP.	XXX.
Vegefela.	MP.	XXX.
Menegefem.	MP.	XX.
Thevefte.	MP.	XX.
ITER AB AQUIS REGIS SUFIBUS.	MP.	XLII.
Sic.		
Marazanis.	MP.	XV.
Sufibus.	MP.	XXVIII.
ITER AB ASSURIS THENAS.	MP.	CXCII.
Sic.		
Tucca Terebinthina.	MP.	XV.
Sufibus.	MP.	XXVI.
Sufetula.	MP.	XXV.
Nara.	MP.	XV.
Madaffuma.	MP.	XXV.
Seplimunicia.	MP.	XXV.
Tabalta.	MP.	XX.
Macomadibus.	MP.	XV.
Thenis.	MP.	XVII.
ITER A TUBURBO PER VALLOS TACAPAS.	MP.	CCCVIII.
Sic.		
Vallis.	MP.	XVIII.
Coreva.	MP.	XX.
Mufti.	MP.	XXVI.
Affuras.	MP.	XXX.
Tucca Terebinthina.	MP.	XII.
Sufibus.	MP.	XXV.
Septimunicia.	MP.	XXV.
Tabalta.	MP.	XX.
Cellis Picentinis.	MP.	XXX.
Tacapis.	MP.	XXX.
ITER A TUSDRO THEVESTE.	MP.	CXCV.
Sic.		
Vico Augufti.	MP.	XXXI.
Aquis regiis.	MP.	XXXV.
Mafclianis.	MP.	XVIII.
Suffetula.	MP.	XXXVI.
Cilio.	MP.	XXV.
Meneggere.	MP.	XXV.
Thevefte.	MP.	XXV.
ITEM ALIO ITINERE A THEVESTE TUSDRUM.	MP.	CLXXXV.
Sic.		
Meneggere.	MP.	XXV.
Cilio.	MP.	XXV.
Sufetula.	MP.	XXV.
Mafclianis.	MP.	XXXVII.
Agnis regiis.	MP.	XVIII.
Germaniciana.	MP.	XXIV.
Eliæ.	MP.	XVI.
Tufdro.	MP.	XVIII.
A SUFIBUS ADRUMETUM.	MP.	CVIII.
Sic.		
Marazanis.	MP.	XXVIII.
Aquis regiis.	MP.	XX.
Vico Augufti.	MP.	XXXV.
Adrumetum.	MP.	XXV.

A Sufetula Clypea.	MP.	CCXVI.
Sic.		
Masclianis.	MP.	XXXVI.
Aquis regiis.	MP.	XVII.
Vico Augusti.	MP.	XXXV.
Adrumetum.	MP.	XXV.
Horrea.	MP.	XVIII.
Putput.	MP.	XXX.
Curubi.	MP.	XXVI.
Vel Neapoli.	MP.	XII.
Clypeis.	MP.	XX.
Iter, quod Limitem Tripolitanum per Turrem Tamallini a Tacapis Lepti magna ducit.	MP.	DCV.
Sic.		
A Tacapis ad Aquas.	MP.	XVIII.
Agarlabas.	MP.	XXX.
Turre Tamelleni.	MP.	XXX.
Ad Templum.	MP.	XII.
Berezeos.	MP.	XXX.
Ausillndi.	MP.	XXXII.
Agma.	MP.	XXII.
Augemmi.	MP.	XXX.
Tabelati.	MP.	XXX.
Thebalami.	MP.	XXV.
Tillabari.	MP.	XX.
Adaugmagdum.	MP.	XXX.
Tabunagdi.	MP.	XXV.
Tramusdusim.	MP.	XXV.
Tamascaltin.	MP.	XXX.
Thentcos.	MP.	XXX.
Auru.	MP.	XXX.
Vinaza.	MP.	XXXII.
Thalalati.	MP.	XVI.
Thenadassa.	MP.	XXVI.
Mesphe.	MP.	XXX.
Leptimagna.	MP.	XL.
Telepte Tecapas.	MP.	CXLII.
Sic.		
Gemellas.	MP.	XXII.
Gremellas.	MP.	XXV.
Capse.	MP.	XXIV.
Thasarte.	MP.	XXXV.
Aquas Tacapitanas.	MP.	XVIII.
Tacapas.	MP.	XVII.

Il reste, dit Bergier, un grand chemin à examiner; savoir, celui qui s'étendoit de Carthage à Alexandrie & alloit se joindre à d'autres chemins, au moyen desquels Carthage communiquoit non-seulement avec l'Egypte, mais avec plusieurs villes d'Asie. Il y a plus, c'est que ces routes de Carthage communiquoient avec Rome même, allant de province en province, sans autre interruption que celle du détroit de Constantinople. On va voir la preuve de ce qu'avance M. Bergier, par l'exposé des routes suivantes.

Iter ab urbe Mediolanum.	MP.	DXXVIII.
Inde Aquileiam.	MP.	CCLX.
Inde Sirmium.	MP.	CCXXII.
Inde Nicomediam.	MP.	DCCCXV.
Inde Antiochiam.	MP.	DCLXXXII.
Inde Alexandriam.	MP.	DCCCII.

Quant au chemin de Carthage à Alexandrie, on le trouve indiqué de la manière suivante.

Iter a Carthagine Thenas.	MP.	CCXVII.
Inde Leptim magnam.	MP.	CCCCXXII.
Inde Alexandriam.	MP.	DCCCCII.

C'est ainsi que la célèbre ville d'Alexandrie servoit comme d'un centre commun entre Rome & Carthage, à travers de vastes provinces de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique.

De la première de ces voies, celle qui partoit de Rome étoit de 2680 milles; la seconde, partant de Carthage, de 1541: en tout 4221.

Le dernier chemin étoit celui qui s'étendoit de Ptolémaïs, ville de la Pentapole, jusqu'à la ville d'Alexandrie, au travers la Cyrénaïque & la Marmarique, provinces de l'Egypte. Le voici:

Item alio itinere a Ptolemaida in Alexandriam.

Semeros.	MP.	XXXIII.
Lasamices.	MP.	XXV.
Cyrene.	MP.	XXV.
Fines Marmaricæ.		
Limniade.	MP.	XXI.
Darnis.	MP.	XXIV.
Hippon.	MP.	XXVIII.
Papi.	MP.	XXIV.
Paniuros.	MP.	XXX.
Michera.	MP.	XX.
Jucundiu.	MP.	XL.

Gereatis.	MP. XXXII.
Catabathmon.	MP. XXXV.

Fines Alexandriæ.

Geras.	MP. XVIII.
Zigilis.	MP. XXXII.
Ariſteu.	MP. XX.
Thabraſta.	MP. XXXII.
Paraetonio.	MP. XXVI.
Euthicu.	MP. XL.
Phædone.	MP. XXVI.
Caportis.	MP. XVI.

Bergier finit par faire obſerver que ſi l'on joint enſemble tous les nombres que donne l'étendue des chemins faits dans les ſix provinces d'Afrique, non compris l'Egypte, on aura pour la totalité 9348 milles.

Chap. xlvii. Bergier fait remarquer que la conquête de la Macédoine & de celle la Grèce ſuivit aſſez immédiatement celle de Carthage.

La Macédoine n'étoit ſéparée de l'Italie que par le golfe Adriatique. Les ports les plus fréquentés de l'Italie étoient: *Rhegium*, *Colonna*, *Tarentum*, *Hydruntum* & *Brunduſium*. Il y avoit en Italie des routes qui conduiſoient à chacun de ces ports, & la voie Appienne en étoit en quelque ſorte le tronc principal, dont les autres n'étoient que les branches.

Les voici dans l'ordre que les préſente Bergier.

Iter ab urbe Appia via recto itinere ad Columnam. MP. CCCCLV.

Sic.

Aricia.	MP. XVI.
Tribus Tabernis.	MP. XVII.
Appi Foro.	MP. X.
Tarracina.	MP. XVIII.
Fundis.	MP. XVI.
Fornis.	MP. XIII.
Minturnis.	MP. IX.
Sinueſſa.	MP. IX.
Capua.	MP. XXVI.
Nola.	MP. XXI.
Nuceria.	MP. XVI.
In medio Salerno ad Tanarum.	MP. XXV.
Ad Calorem.	MP. XXIV.
In Marcelliana.	MP. XXV.
Cæſariana.	MP. XXI.
Nerulo.	MP. XXXVI.
Summurano.	MP. XIV.
Capraſis.	MP. XXI.
Conſentia.	MP. XXVIII.
Ad Sabbatum fluvium.	MP. XVIII.
Ad Turres.	MP. XVIII.
Vibona.	MP. XXI.
Nicotera.	MP. XVIII.
Ad Mallias.	MP. XXIV.
Ad Columnam.	MP. XIV.

Mais de Capoue (*Capua*) le chemin conduiſoit à Bénevent & à une autre ville que l'itinéraire nomme *Equotuticum*; c'eſt ce que l'on va voir.

Iter a Capua Equotutio ubi Campania limitem habet. MP. LIII.

Sic.

Caudis.	MP. XXI.
Beneventum.	MP. XI.
Equo Tutico.	MP. XXI.

De ces deux villes partoient pluſieurs chemins qui conduiſoient à trois villes maritimes.

Le premier étoit celui qui alloit de Bénevent à Tarente.

Iter a Benevento Tarentum. MP. CLIV.

Sic.

Eclano.	MP. XV.
Sub Romula.	MP. XXI.
Ponte Aufidi.	MP. XXII.
Venuſia.	MP. XVIII.
Silvium.	MP. XX.
Blera.	MP. XIII.
Sub Lupatia.	MP. XIV.
Canales.	MP. XIII.
Tarento.	MP. XX.

Le ſecond chemin eſt déſigné ſous ce titre dans l'itinéraire.

A Benevento Hydruntum. MP. CLXV.

Sic.

Eclano.	MP. XV.
Sub Romula.	MP. XXI.
Ponte Aufidi.	MP. XXII.
Venuſio.	MP. XVIII.
Ad Silvianum.	MP. XX.
Sub Lupatia.	MP. XXI.
Canales.	MP. XIII.
Hydrunto.	MP. XXV.

Le troiſième chemin paſſoit par *Equotuticum* pour aller à *Brunduſium* & à *Hydruntum*. Il porte ce titre :

Ab Equotutico Hydrunto ad Trajectum.	MP.	CCXXXV.
Sic.		
Ecas.	MP.	XVIII.
Erdonias.	MP.	XIX.
Canuſio.	MP.	XXVI.
Rubos.	MP.	XXIII.
Butuntus.	MP.	XI.
Barium.	MP.	XII.
Turribus.	MP.	XXI.
Egnatiæ.	MP.	XVI.
Speluncas.	MP.	XX.
Brunduſium.	MP.	XX.
Lipias.	MP.	XXV.
Hydrunto.	MP.	XXV.
Ponte Longo.	MP.	XXX.
Lipunto.	MP.	XXX.
Salinis.	MP.	XV.
Aufidena.	MP.	XL.
Reſpa.	MP.	XXIII.
Barium.	MP.	XIII.
Arneſto.	MP.	XXII.
Guatiæ.	MP.	XV.
Speluneis.	MP.	XXI.
Brunduſium.	MP.	XVIII.

Outre ces chemins, remarque Bergier, il s'en trouve encore un de Rome à Brindes, qui étoit fort long & tournoyant ; car il commençoit par la voie Flaminienne, de laquelle il tiroit juſqu'à la marche d'Ancône, puis retournant le long du rivage Adriatique, il alloit finir à Brindes par les villes & lieux dénommés ſous le titre ſuivant :

FLAMINIA.

Ab urbe per Picenum Anconan et indè Brundusium.	MP.	DCXXVII.
Sic.		
Utriculi.	MP.	XLVII.
Narniæ.	MP.	XII.
Ad Martis.	MP.	XVII.
Mevaniæ.	MP.	XVI.
Nucriæ.	MP.	XVIII.
Dubios.	MP.	VIII.
Prolaque.	MP.	VIII.
Septempeda.	MP.	XV.
Trea.	MP.	IX.
Auximo.	MP.	XVIII.
Ancona.	MP.	XII.
Numana.	MP.	VIII.
Potentia.	MP.	X.
Caſtello Firmano.	MP.	XII.
Caſtro Truentino.	MP.	XXIV.
Caſtro Novo.	MP.	XII.
Hadriæ.	MP.	XV.
Oſtia Aterni.	MP.	XVI.
Angulo.	MP.	X.
Ortona.	MP.	XI.
Anxano.	MP.	XIII.
Hiſtonios.	MP.	XXV.
Uſcoſio.	MP.	XV.
Arenio.	MP.	XIV.
Corneli.	MP.	XXVI.

Ici Bergier dit : « Etant donc parvenus de Rome en ces villes maritimes, il nous reſte à voir comment de ces ports les trajets ſe faiſoient dans les ports des villes oppoſées de Macédoine & d'Epire. Il n'y a pas de doute que, de ces villes, Brindes ne fût la plus fréquentée, puiſqu'elle étoit la plus commode pour paſſer d'Italie en Macédoine & en Epire, comme d'Epire & de Macédoine en Italie ».

Auſſi Strabon dit-il : *È Græcia præterea navigantibus atque Aſia, longe rectior Brunduſium eſt navigatio. Itaque omnes quibus propoſitum eſt iter Romam, huc applicant.* C'eſt-à-dire, que ceux qui voyagent par mer de la Grèce & de l'Aſie, viennent aborder à Brindes comme par la voie la plus courte, & qu'ainſi ceux qui vouloient ſe rendre à Rome débarquoient à ce port. Ceux pareillement qui vouloient paſſer d'Italie en Grèce, Macédoine & Illyrie, s'embarquoient le plus ſouvent au port de Brindes, d'où il y avoit, au rivage oppoſé, deux paſſages communs par la mer. L'un étoit de Brindes aux roches Cérauniennes, ſur le rivage de l'Epire & de la Grèce ; l'autre, vers la ville de *Dyrrhachium*, appelée par les Grecs *Epidaunum*. Cette dernière étoit la plus longue, puiſqu'elle étoit de 1800 ſtades, valant 225 milles d'Italie ; mais c'étoit la plus commode & la plus fréquentée : ce que l'on ſent bien par la poſition de *Dyrrhachium*, ſituée ſur les confins de la Macédoine & de l'Illyrie. Auſſi voilà comme Strabon s'exprime à ce ſujet, L. VII : *Atenim Brunduſio in tranſmarinam ripam navigatio eſt : una quidem ad Ceraunia, lituſque deinceps reliquum Epiri & Græciæ : altera ad Epidam numquam prima longior ; nam* mille & DCCC ſtad. eſt. *Trita & hæc eſt, cum commode & ad gentes Illyricas & Macedonia ſita eſt.*

Ce paſſage ſe trouve dans l'itinéraire d'Antonin, indiqué par ces mots.

A Brundusio trajectus Dirrhachium usqe. . . . . *ſtad. num. i.* CCCC.

Mais le texte eſt, ſans doute, corrompu en cet endroit. Il eſt aiſé de le rétablir d'après le texte de Strabon, qui, comme on l'a vu, fait ce trajet de MDCCC. ſtades, valant CCXXV milles.

Pline ne met que CCXX milles, ce qui ne fait pas, au reſte, une différence conſidérable. Voici comment il s'exprime, L. II, ch. II: *Brunduſium* L. M. P. *ab Hydrunte in primis Italiæ portu nobile ac veluti certiore tranſitu ſicuti longiore, excipiente Illyrica urbe Dyrrhachio* CCXX. MP. *trajectu.*

Le ſecond paſſage d'Italie en Macédoine, ou de la Macédoine en Italie, étoit par la ville & le port de Tarente, ainſi que Strabon nous l'enſeigne, quand il dit que ceux qui viennent de la Macédoine ou de la Grèce par *Brunduſium*, ont deux chemins à choiſir. Il y en avoit un par lequel on ne pouvoit paſſer qu'avec des mulets. Mais ceux qui prenoient leur chemin par Tarente pouvoient, en un jour, gagner la voie Appienne, plus commode que toute autre pour les charrois: *Alrera*, dit-il (L. VII), *per Tarentum pauliſper ad Ceram, & ſi quanta diei eſt, circuitionem feceris, via Appia offertur plauſtris commodior.* Puis il ajoute, conformément à l'itinéraire, que l'une & l'autre de ces deux voies venoient ſe rendre à Bénevent: *Coëuntque Ambæ ad Beneventum & Campaniam ex Brunduſio.*

Le troiſième paſſage, ſuivant le même auteur, étoit par le port de *Rhegium*, par lequel on entroit en Italie dans les terres du *Brutium* & de la Lucanie. Ce chemin venoit joindre la voie Appienne, ſelon Strabon, qui dit: *Tertia è Rhegio per Bruttos & Lucanos & Samnium ad Campaniam Appiæ jungitur.*

Le quatrième chemin étoit du port de Brindes à Aulon, ville de l'Illyrie; Ptolemée le nomme πόλιν ἐπίνειον, ou cité navale (ce qui n'eſt pas la même choſe que ville maritime), à cauſe de ſon port. Ce trajet eſt exprimé de cette manière dans l'itinéraire.

Item a Brundusio sive Hydrunte trajectus Aulonem, stadiæ. num. i.

Le cinquième avoit ſon paſſage d'*Hydruntum* à *Velon.*

Item recto itinere ab Hydrunte Aulonem. . . . . *ſtad. i.*

Mais Bergier remarque qu'il y a ici faute ſur le nombre de ſtades; car il eſt certain qu'il y a plus d'une ſtade de Brindes ou d'Otrante à Velone: & l'on voit, par un paſſage de Pline, qu'il y en avoit plus de CCCC; car cet auteur aſſure que d'*Hydruntum* à Apollonie, ville de l'Illyrie, où le trajet eſt le plus court pour paſſer de l'Italie dans la Grèce, il y avoit cinquante mille pas; ce qui revient à CCCC ſtades. Voici le texte: *Ex adverſo Apollonia oppidum latitudine inter currentis freti quinquaginta millia, non amplius.* Or, il devoit y avoir plus loin encore d'*Hydruntum* à Velon, puiſque Pline dit (*L. III, ch. II*), qu'entre ces deux villes: *Breviſſimus erat in Græciam tranſitus.*

Mais avant que de mettre fin à ce diſcours, dit Bergier (*n. 9, ch. XLVII*), il faut remarquer que ces cinq trajets, avec les chemins d'Italie qui en dépendoient, venoient preſque tous aboutir à la grande & célèbre voie Appienne: auſſi étoit-ce ſur cette voie que les ambaſſadeurs ou envoyés des peuples grecs ou aſiatiques prenoient leur chemin pour ſe rendre à Rome, ou pour ſe rendre dans leurs pays au ſortir de cette ville. Enſorte que Juſte Lipſe a eu raiſon de dire qu'elle ſurpaſſoit toutes les autres en étendue de pays & en célébrité de paſſage. *Via Appia*, dit-il (L. III, *de magnitudine Romæ*, ch. 10), *celebritate & longitudine inter Italicus eminebat, quia à Roma in Græciam, Aſiam, & trans mare ducebat.*

Chap. XLVIII. I. Après avoir ſuivi les routes de l'Italie juſqu'aux bords de la mer, & les avoir, pour ainſi dire, ſuivies juſques ſur les côtes oppoſées appartenant à la Macédoine & à l'Epire, M. Bergier traite des routes dans l'intérieur de la Grèce.

Il commence par celles qui partoient de la ville de *Dyrrhachium*, ville célèbre dès le temps de Cicéron, & la plus proche du rivage de l'Italie. C'eſt de cette ville qu'il dit (Epiſt. L. XIV), *Dyrrhachium veni, quod & libera civitas eſt, & proxima Italiæ.*

II. De cette ville partoit un grand chemin qui s'étendoit à travers la Macédoine & la Thrace juſqu'à Conſtantinople, ſur la longueur de 754 milles italiques. Voici cette route.

Iter quod ducit a Dyrrachio per Macedoniam et Thraciam Byzantium usque.

A Brundusio trajectus Dyrrhachium usque. . . *stad. num. i.* . . . CCCC.

A Dyrrhachio Bysantium.	MP.	DCCLIV.
Sic.		
Claudiana.	MP.	XLIII.
Scampis.	MP.	XX.
Tres Tabernas.	MP.	XXVIII.
Lignido.	MP.	XXVII.
Nicia.	MP.	XXXIV.
Heraclea.	MP.	XI.
Cellis.	MP.	XXXIV.
Edeſſa.	MP.	XXVIII.
Pella.	MP.	XXVIII.
Theſſalonica.	MP.	XXVII.

Mellissurgin. . . . . MP. XX.
Apollonia. . . . . MP. XVII.
Amphipoli. . . . . MP. XXX.
Philippis. . . . . MP. XXXIII.
Neapoli. . . . . MP. XII.
Acontisma. . . . . MP. IX.
Topiro. . . . . MP. XVII.
Cosinto. . . . . MP. XIII.
Porsulis quæ modo Maximianopolis. . . . . MP. XXIII.
Brendice. . . . . MP. XXI.
Milolizo. . . . . MP. XII.
Timporo. . . . . MP. XVI.
Trajanopoli. . . . . MP. IX.
Dymis. . . . . MP. XVI.
Zervis. . . . . MP. XXIV.
Plotinopolim. . . . . MP. XXIV.
Hadrianopolim. . . . . MP. XXI.
Ostudizo. . . . . MP. XIX.
Burdizio. . . . . MP. XIX.
Bergulæ. . . . . MP. XVII.
Drusiparo. . . . . MP. XVI.
Tirallo. . . . . MP. XVI.
Perintho Heraclea. . . . . . . MP. XVIII.
Cenophrurio. . . . . MP. XVIII.
Melantiada. . . . . MP. XXVII.
Bysantio, quæ est Constantinopolis. . . . . MP. XIX.

Le second chemin, commençant à Velone & prenant sa route à gauche, s'étendoit par le rivage de la mer Ionienne & Adriatique; puis entrant dans les terres par la ville de Delphes, il alloit gagner le rivage de la mer Egée, passant par les villes les plus célèbres de la Grèce, telles que Mégare, Eleusis, Athènes, Thèbes, Chalcis, Thessalonique. Les voici, avec les autres moins considérables, rangées sous le titre suivant:

ITER A BRUNDUSIO SIVE AB HYRDUNTE TRAJECTUS AULONAM. STAD. NUM. I.

INDÈ PER LOCA MARITIMA IN EPIRUM ET THESSALIAM ET MACEDONIAM.

Sic.

AD ACROCERANIA. . . . . . MP. XXXIII.
Phœnice. . . . . MP. XLI.
Butroto. . . . . MP. LVI.
Clycis Limen. . . . . MP. XXX.
Actia Nicopoli. . . . . MP. XX.
Achelou fluvium. . . . . MP. XXV.
Eveno. . . . . MP. XX.
Delphi. . . . . MP. XL.
Pholide. . . . . MP. XL.
Thespias. . . . . MP. XL.
Megara. . . . . MP. XL.
Eleusina. . . . . MP. XIII.
Athenis. . . . . MP. XIII.
Oropo. . . . . MP. XLIX.
Thebis. . . . . MP. XXXVI.
Chalcide. . . . . MP. XXIX.
Opunte. . . . . MP. XLVIII.
Demetriade. . . . . MP. XIV.
Larissa. . . . . MP. XLIV.
Dio. . . . . MP. XXIV.
Beræa. . . . . MP. XVIII.
Thessalonica. . . . . MP. LI.
Mellissurgin. . . . . MP. XXI.

Comme le titre de cet article manque du nombre général des milles & du nom de la dernière ville où se termine la route, on pourroit, selon Bergier, les rétablir ainsi:

Le premier, par ses nombres singuliers, qui donnent ensemble le nombre de 752 milles.

Le second, par le nom de la dernière ville, qui est *Mellisurgis.* Voici alors quel seroit le titre en son entier.

ITER PER LOCA MARITIMA AB AUSONE IN EPIRUM ET THESSALIAM MACEDONIAM MELLISURGIM. . . . . MP. DCCLII.

3°. La troisième voie part de la ville même de Velone, & prenant sa direction vers Apollonie, passe à travers la Macédoine & la Thrace aussi bien que le premier, avec lequel il va joindre Constantinople. Il est compris sous le titre suivant:

ITEM RECTO ITINERE AB HYDRUNTE AULONAM, STAD. I.

INDÈ PER MACEDONIAM USQUE CONSTANTINOPOLIM. . . . . MP. DCCLVI.

Sic.

Apolloniam. . . . . MP. XXV.
Ad Novas. . . . . MP. XXIV.
Clodianas. . . . . MP. XXV.
Scampim. . . . . MP. XXII.
Tres Tabernas. . . . . MP. XXX.
Lychoridum. . . . . MP. XXVII.
Scirtianam. . . . . MP. XXVII.
Castra. . . . . MP. XV.
Heracleam. . . . . MP. XII.

Cellas.	MP.	XXXIII.
Edessam.	MP.	XXXIII.
Dicæopolim.	MP.	XXX.
Thessalonicam.	MP.	XXIX.
Apolloniam.	MP.	XXXVI.
Amphipolim.	MP.	XXXII.
Philippos.	MP.	XXXII.
Acontisma.	MP.	XXI.
Olopiscum.	MP.	XVIII.
Stabulum Diomedis.	MP.	XXII.
Imparam sive Pyrsoalim nunc Maximianopolim.	MP.	XVIII.
Bricizem.	MP.	XX.
Trajanopolim.	MP.	XXVII.
Cypselam.	MP.	XXIX.
Syracellam.	MP.	XXX.
Apros	MP.	XXV.
Resiston.	MP.	XXVI.
Heracleam	MP.	XXVI.
Cœnophrurion.	MP.	XXIX.
Melantiada.	MP.	XXVIII.
Bysantium.	MP.	XIX.

Ce chemin n'avoit rien de commun avec le premier, sinon les deux dernières stations; savoir, *Cænophrurion* & *Melantiada.* Ce fut dans la première de ces villes qu'Aurélien fut mis à mort.

C'est, sans doute, ce troisième chemin que Strabon appelle *Viam Egnatiam*, en deux endroits du L. VII de sa géographie.

Dans le premier endroit il dit: *Ionii Sinus primæ portes sunt Epidamnus sive Dyrrhachium, & Apollonia. Ex Apollonia in Macedoniam Egnatia in Orientem via est, quam per millia passuum mensi sunt: lapidesque Columnis usque Cypselum & Hebrum amnem*, mil. pas. D. *atque* XXXV *distinxerunt. Computatis verò per singula millias stadiis octo, stadiorum erunt millia quatuor, ducenta &* LXXX.

Dans un autre endroit il prend le commencement de ce grand chemin dès la ville de *Dyrrhachium*, & le conduit par Apollonie à travers les nations de la Macédoine, dont il parle en ces termes: *Per has gentes Egnatia via à Dyrrhachia & Apollonia perducitur.*

Dans cette route on trouvoit deux villes portant le nom d'Apollonie. La première est celle dont parle Strabon dans ces deux passages, située entre *Dyrrhachium* & *Velone*, sur le rivage de la Macédoine, tout auprès du lieu où la mer Adriatique est divisée de la mer Ionienne. La seconde étoit située entre Thessalonique & Amphipolis, villes de la Macédoine, vers le Strymon, fleuve qui divisoit la Macédoine de la Thrace.

Or, quoique Strabon semble terminer ce chemin à la ville de *Cypselus*, située sur le fleuve *Hebrus*, entre *Trajanopolis* & *Sivacelle*; cependant elle ne laissoit pas de s'étendre d'un côté jusqu'à Constantinople, de l'autre jusqu'à l'Hellespont; car cette route se partageoit en deux à *Trajanopolis.* L'une des branches s'avançoit jusqu'à Constantinople, pour passer de-là à Calcédoine & à Nicomédie: l'autre tiroit vers la droite, directement à *Callipolis*, sur le détroit de l'Hellespont, pour aller reprendre au-delà, à la ville de Lampsaque. On en a la preuve dans Cicéron, qui, dans son traité *de Provinciis consularibus*, parle de cette grande voie, qui passoit par la Macédoine & s'étendoit jusqu'à l'Hellespont. *Via illa nostra*, dit-il, *quæ per Macedoniam est usque ad Hellespontum militaris.*

5°. De ces deux passages, l'un de Strabon, l'autre de Cicéron, il résulte plusieurs connoissances relatives aux chemins.

La première est que ce chemin est un de ceux que les Romains avoient construits au travers des provinces avant Auguste. Ce que l'on peut conclure de ces mots d'un auteur qui le précédoit au moins de quelque temps: *Via nostra militaris.* C'est comme s'il disoit que c'est un ouvrage romain, pareil aux autres chemins qui portoient le nom de chemins militaires.

La seconde, c'est que ce n'étoit pas seulement une partie du chemin qui étoit ainsi pavée, mais qu'il avoit été continué jusqu'à l'extrémité de l'Europe, où, en cet endroit, elle touche à l'Hellespont.

La troisième, c'est que César n'a pas été le premier qui ait mesuré les grands chemins des provinces par milles italiques, & divisés par des colonnes milliaires, puisque celui-ci l'étoit déjà au temps de Cicéron.

La quatrième est que la mesure observée dans l'étendue de la Grèce n'est pas différente de celle dont on se servoit en Italie; savoir, la mesure appelée *mille*, au lieu que celle qui étoit en usage parmi les Grecs, étoit la stade. Mais comme cette mesure est bien moins étendue que le mille, il en eût résulté le double désavantage d'augmenter le travail, en multipliant le nombre des colonnes milliaires.

On voit de plus, par le témoignage de Strabon, que le mille italique dont on se servoit pour la mesure des grands chemins, comprenoit huit stades (1).

Bergier finit son chapitre *XLVIII.*

6°. Nous voilà donc enfin parvenus, dit-il, au dernier chemin de l'itinéraire; non pas en l'ordre qu'il y a rangé, mais en celui que nous avons

(1) On trouvera à la fin de ce volume, entre autres morceaux relatifs à la géographie ancienne, un petit précis de ce qu'a donné M. d'Anville sur les mesures géodésiques des anciens.

tenu pour en faciliter l'étude; &, par la suite, l'intelligence de cette grande machine & entreprise de chemins, que le peuple & les empereurs de Rome ont été seuls capables de faire exécuter.

Ainsi me suis-je acquitté, ajoute-t-il, de la promesse que j'avois faite de prendre les grands chemins de l'empire au beau milieu de la ville capitale, & de les conduire de-là ainsi que les lignes d'un cercle qui s'étendent du centre à la circonférence.

Or, pour dire ce qui en est, les monts & les mers s'y opposant, les grands chemins n'ont pas pu être conduits par-tout en ligne droite, ceux qui les ont faits ayant été contraints de fléchir & s'accommoder à la nature des lieux. *Et in hoc itinerario sit animadvertendum*, ainsi que le dit Jérôme Surita, *vias deflecti pro situ urbium aut oppidorum, quibus pro consules provincias obire consueverant.* Mais nonobstant cela, les pièces desdits chemins, à les prendre à part, étoient tirées à ligne droite sur les grandes & admirables étendues, ainsi qu'il se peut voir par les voies militaires qui abordent à Reims, qui, s'étendant en droite ligne sur l'espace de quinze à vingt lieues continuelles à travers la campagne & le territoire de l'ancienne seigneurie Rémoise, ainsi que je l'ai vu & considéré avec admiration.

Mais en cela il faut suppléer par la raison, ce qui défaut à la disposition naturelle desdits grands chemins. Ce qui se fera en prenant les bouts & extrémités de chaque chemin en son esprit, & les conférant l'un avec l'autre depuis Rome jusques aux confins de l'empire par une relation qui ne dépend que de l'entendement; lequel par la promptitude de son action, peut imaginer une ligne droite à travers les monts & les mers, qui joignent les deux extrémités de chaque chemin ensemble.

Comme, par exemple, puisqu'il y a des chemins qui s'entresuivent l'un l'autre de Rome au fond de l'Espagne, de la Gaule, de l'Angleterre, de la Hongrie, de la Scythie, des Arménies, de Syrie, de Palestine, d'Egypte & de la Libye; qui empêche mon esprit de prendre les deux extrémités de chacun d'iceux, & par la force de sa faculté raisonnable & vertu intelligible, tirer une ligne droite du milieu de la ville de Rome & milliaire doré, jusqu'aux extrémités d'iceux, à travers les terres & les mers ?

7°. Et partant pour conclusion de ce discours, nous pouvons dire que toutes les provinces de l'empire qui étoient en terre ferme, & quelques îles des principales, tant de l'Océan que de la mer Méditerranée, étoient remplies & accommodées de grands chemins pavés (ce qui étoit du commencement bien difficile à croire), & qu'ils allioient les provinces dudit empire avec Rome, ainsi que les membres avec leur chef: car ces chemins étoient comme les nerfs, les veines & les artères par lesquels Rome donnoit vie & mouvement à ce grand corps d'empire; ainsi que nous ferons paroître clair comme le jour au livre suivant, où nous traiterons de l'usage d'iceux.

On ne trouvera donc plus dorénavant si étrange le dire de Jérôme Surita, que les grands chemins de l'empire ont été faits par une entre-suite continuelle & immuable de l'orient en occident, & jusques aux terres inhabitables, avec des levées admirables, & substructions de matières sans nombre; qu'ils ont été redressés, applanis, mesurés & distingués par des pierres milliaires, le tout avec tant d'artifice & de fermeté, que la multitude des siècles & la longueur du temps n'avoient su renverser les monumens, ni effacer les vestiges qui paroissent encore par toutes les anciennes provinces dudit empire. Il sera d'autant plus facile d'ajouter foi à Marcus Velserus, qui dit, qu'il ne croit point qu'en tous les chemins décrits dans la charte de Peutinger, en ce qui est de l'étendue de l'empire Romain, il y en ait d'autres que ceux qui ont été pavés, que vulgairement on appeloit prétoriaux, consulaires & militaires ».

N. B. C'est ici que finit ce que Bergier dit de la direction & de l'étendue des grands chemins romains.

Dans les chapitres XLIX & L qui suivent, & dans lesquels il traite de la largeur des chemins & de la différence qui existoit entre eux, il donne les définitions suivantes des mots *Iter*, *Via*. Je n'en prendrai que les définitions.

ITER, pris pour nom de genre, a sous soi les espèces, qui sont: *via*, *actus*, *iter*, *semita*, *callis*, *trames*, *ambitus*, *divortia*, & quelques autres qui signifient quelques espèces de chemins. Voici ce que dit Varron (*Orig. Verb.* L. XV).

VIA, *siquidem Iter, quod ea vehendo teritur.*

ACTUS, *iter in agria, iter iterum quod agendo teritur.*

Etiam ambitus iter, quod circum eundo teritur.

Isidore (*Lib. differ.*) dit aussi:

CALLIS est iter pecudum inter montes angustum & tritum.

TRANITES, sunt transversa in agris itinera.

Ailleurs il dit: *Inter semitam & Callem & tramitem differentia est.*

SEMITA, hominis est.

CALLIS, pecorum & ferarum.

TRAMITES vero transversa in agris itinera.

Propriè ergo callis semita tenuis, callo pecorum prædurata, semita autem quasi semis via.

Le mot *ACTUS*, cité plus haut, avoit différentes significations: mais, dans le sens de route, il signifioit un chemin pris & pratiqué entre des terres labourables, & par lequel on pouvoit passer tant à pied qu'à cheval. Il étoit même possible d'y faire passer les charrois, pour transporter les fruits

des champs: aussi ce mot vient-il d'*agendo*, qui signifie également conduire des bêtes de somme & des voitures.

Quant au mot *Via*, qui a le sens le plus étendu, il signifioit trois espèces de chemins.

Les *Viæ publicæ*.... les *Viæ privatæ*, & les *Viæ vicinales*. Voici le précis de ce que l'on peut dire ou desirer savoir de chacune de ces sortes de voies.

1°. Les *Viæ publicæ* étoient les chemins que les Grecs appeloient τὰς ὁδοὺς βασιλικὰς, c'est-à-dire, chemins royaux. Les Romains, qui n'eurent pas de ces sortes de chemins du temps de leurs rois, les nommèrent *Vias prætorias* & *Vias consulares*, des noms de leurs principaux magistrats.

Cependant on compte jusqu'à vingt noms différens donnés à cette sorte de voies, savoir: *Via*... *regia*.... *militaris*.... *prætoria*.... *consularis*..... *ordinaria*.... *communis*.... *basilica*.... *vulgaris*... *privilegiata*.... *equestris*.... *aperta*.... *celebris*.... *receptitua*.... *illustris*.... *urbica*.... *frequentata*... *inoffensa*.... *pulverulenta*.... *niterus*.... *eximia*.

On appeloit ces espèces de voies du nom des voies publiques, *Viæ publicæ*, parce que le sol de ces voies appartenoit au public.

2°. Les *Viæ privatæ*, ou voies privées, étoient celles dont le sol faisoit partie de quelque propriété particulière. Aussi Julien Taboëtius dit-il: *Viæ enim privatæ solum alienum est: jus tamen eundi & agendi nobis competit*. Cette sorte de voie étoit susceptible des épithètes suivantes, recueillies par ce même auteur. *Via*.... *agraria*... *campestris*... *rustica*.... *serviles*.... *transversa*.... *serviens*.... *obnoxia*.... *prædialis semita*... *Via privati juris*... *peculiaris*, *domestica*.

3°. *Viæ vicinales*, ou voies vicinales, sont celles qui n'appartenoient qu'à quelques villages, & établissoient la communication entre eux; leur nom vient de *vicus*. Elles recevoient trois sortes d'épithètes, & l'on pouvoit dire: *Via*.... *vicana*.... *pagonica*.... *solitaria*.

Via vicinalis ou *Via vicana* offre à-peu-près le même sens, excepté qu'il paroît que par *vicani* on entend la rue qui traverse le village, comme *Via urbica* est la rue qui traverse la ville.

Via pagonica est une voie passant à travers un certain canton ou territoire particulier d'une province, ce que les Latins appeloient *Pagus*. C'est dans ce sens que César dit de l'Helvétie: *Omnis civitas Helvetiorum in quatuor pagos divisa est*.

Les noms les plus ordinaires chez les Grecs étoient ceux d'ὁδὸς & de λαοφόρος.

VIAMATA, montagne de la Thrace, à ce qu'il semble dans la notice des dignités de l'empire.

VIANA. *Voyez* VEMANIA.

VIANA, nom d'une ville de la Norique, selon Pline.

VIBANTANARIUM *ou* VIBANTAVARIUM, ville de la Sarmatie européenne, selon Strabon & Ptolemée.

VIBELLI, peuple de l'Italie, dans la Ligurie, selon Pline.

VIBERI. Pline en fait mention comme faisant partie des *Lepontii*, & les place aux sources du Rhône: *Lepontiorum qui Viberi vocantur, fontem Rhodani accatunt*. Ils occupoient donc la partie supérieure du Valais; & un lieu qui est nommé Pfin, au-dessus de Sion, sur le bord du Rhône, paroît indiquer les limites qui les séparoient des *Seduni*; en remontant plus haut, un reste de retranchement qui ferme le passage entre la rive gauche du Rhône & la montagne qui est appelée *Murus Vibericus*. Les *Viberi* sont nommés à la suite des *Lepontii* dans l'inscription du Trophée des Alpes.

VIBI FORUM, lieu de l'Italie, dans la Gaule Cis-Alpine.

VIBI PACIANI AGER, nom d'une terre en Hispanie. Selon Plutarque, elle appartenoit à Vibius Pacianus.

VIBINATES *ou* VIBARNATES, peuples de l'Italie, dans la Peucétie, selon Pline.

VIBINUM, lieu de l'Italie, dans l'Apulie, faisant partie de la grande Grèce.

VIBISCUS, ville de la Gaule Celtique ou Lyonnoise, chez les Helvétiens, selon l'itinéraire d'Antonin.

VIBO, VIBONA, *ou* VINOBA, selon les divers manuscrits de l'itinéraire d'Antonin, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, sur la route de Rome à Colonne, par la voie Appienne, entre *Ad Turres* & *Nicotera*.

Cette ville est nommée *Vibo* par Cicéron.

VIBRANUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur du pays des Dauniens, selon Ptolemée.

VICARIA BASIACENSIS, lieu de la Gaule Aquitanique, aujourd'hui dans l'Aunis.

VICELLENSES, peuples de l'Italie. Pline l'indique dans la première région.

VICENSIS *ou* VICOPACENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale de cette province.

VICENTIA (*Vicence* ou *Vicenza*), ville de l'Italie, dans la Vénétie, sur le *Medoacus minor* (le Barchiglione). Quelques auteurs, tels que Pline & Tacite, aussi bien qu'une inscription rapportée par Gruter, nomment cette ville *Vicetia*. Cependant, comme d'autres auteurs & la table de Peutinger, &c. écrivent *Vicentia*, ce dernier nom a prévalu. On ne sait rien de sa fondation; seulement on voit qu'elle fut une colonie romaine & municipale: elle étoit la patrie de Cécina, ce général si connu dans l'histoire de Vitellius, pour lequel il combattoit, & qu'il trahit ensuite; c'est pourquoi (l'an de J. C. 69), les partisans de Vespasien, dit Tacite (*Hist. L. III*, *c. 8*), s'en emparèrent le plutôt qu'il leur fut possible.

VICO ATERI *ou* VICO ATERIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la

conférence de Carthage & la notice épiscopale d'Afrique.

VICO PACENSIS *ou* PACATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique, & selon la conférence de Carthage.

VICO TURRENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

VICTOPHALI *ou* VICTOBALI, peuples de la Dacie, selon Eutrope & Ammien Marcellin. Le premier écrit *Victophali*, & dit que leur pays avoit été subjugué par Trajan.

VICTORIA (*Mascar*), ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienfe, au sud-est d'*Arsinaria*. Il en est fait mention par Ptolemée.

VICTORIA, ville de l'île d'Albion, chez les *Damnii*, selon Ptolemée.

VICTORIÆ MONS, montagne de l'Hispanie citérieure, dans le voisinage du fleuve *Ebrus*, selon Tite-Live.

VICTORIÆ JULIO BRIGENSIUM PORTUS, port & ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Varduli*, selon Pline.

VICTORIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VICTUMVIÆ, entrepôt ou lieu de marché en Italie, dans la Cispadane. Les Romains la fortifièrent pendant qu'ils avoient la guerre contre les Gaulois, selon Tite-Live.

Ce lieu ayant été pris par Annibal, il le pilla & le ruina entiérement.

VICUS JULI, *vel* ATURES. La plus ancienne mention qui soit faite dans cette ville, se tire de la notice des provinces de la Gaule, ou *Civitas Aturensium* est une de celles de la Novempopulanie. On trouve le nom d'*Atures* ou Atures, dans Sidoine Apollinaire : mais M. de Valois veut que ce ne soit pas le même lieu que celui-ci. *Vicus Juli* est un autre nom de la même ville: on trouve une souscription de la part de l'évêque, *de Civitate Vico Juli*, au concile d'Agde : elle est de 506; & le nom de *Vicus Juli* est employé par Gregoire de Tours dans l'accord des rois Childebert & Gontran. Que *Vicus Juli* soit *Atures*, c'est ce que témoigne une notice, où dans la Novempopulanie on lit, *Civitas ad Torensium Vico Juli.* Il est évident que le nom d'*Atures*, ou celui d'*Adura*, selon l'usage des temps postérieurs, est tiré du fleuve *Atur* ou Adour, sur lequel la ville d'Aire est située; & ce nom d'*Atures* ou *Aturenses*, pourroit avoir été celui d'un peuple, avant que d'être appliqué à la ville dont le nom propre étoit *Vicus Juli*: mais ce peuple nous est d'ailleurs inconnu. Tibulle, en félicitant Messala d'avoir réduit les Aquitaines, semble néanmoins désigner un peuple par le nom d'*Atur* dans ce vers :

Quem tremeret forti milite Victus Atur.

M. de Valois & Cellarius paroissent avoir la même opinion sur ce sujet.

VICUS JULIUS : il n'en est mention que dans la notice de l'empire, comme d'un poste sous les ordres du général résidant à Mayence, & il est placé entre *Tabernæ* ou Rhin-Zabern, & *Nemetes* ou Spire. Dans cet intervalle on ne voit point de position plus convenable que celle de Germers-Heim à l'embouchure de la Queich, dans le Rhin.

VICUS, bourgade de la Rhétie, dans le voisinage de la source du Rhin, selon Ptolemée.

VICUS APOLLONOS, lieu dans la partie Arabique de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Thebæ* & *Coptos*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS AQUARIUS (elle paroît répondre à *Villa de Para*), ville peu considérable de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au nord, dans le pays des *Vettones*. Quelques auteurs attribuent ce lieu à l'Hispanie Tarragonoise; mais je me conforme à M. d'Anville qui l'a mise en Lusitanie.

VICUS AUGUSTI (*Kair Wan*), ville de l'Afrique, dans une grande plaine, au sud-ouest d'*Adrumetum*. Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée entre *Aquilianæ* & *Cluacaria*.

VICUS AUGUSTI, lieu de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à *Sufetula*, entre *Adrumetum* & *Aquæ Regiæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS BADIUS, lieu de l'Italie, sur la route de Rome à *Adria*, entre *Palacrinum* & *Centesimum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS CÆSARIS, lieu de l'Afrique propre, selon S. Augustin, cité par Ortélius.

VICUS CUMINARIUS, lieu de l'Hispanie citérieure, chez les *Carpentani*, à peu de distance, sur la gauche du *Tagus*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée sur la route d'*Emerita* à *Cæsar Augusta*, entre *Alces* & *Titulcia*.

VICUS JUDÆORUM, lieu de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Thou* & *Scenæ Veteranorum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS JULII *ou* VICUS JULIUS, lieu de la Gaule, selon Ortélius.

VICUS JULIUS, lieu de la Gaule Belgique, dans le pays des Némètes, selon la notice des dignités de l'empire.

VICUS MATRINI, lieu de l'Etrurie, selon Cluvier.

VICUS NOVUS (*Vico*), petit lieu d'Italie, dans la Campanie, à quelque distance au sud-est de *Calatia* & de *Capua*, qui est plus loin dans la même direction. M. d'Anville n'a pas placé de petit lieu sur sa carte. On y voit encore des ruines.

VICUS NOVUS, lieu de l'Italie, dans l'Umbrie, sur la route de Rome à *Adria*, entre *Eretum* & *Reate*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS SERNINUS, au nord-est de *Mutina*, dans la partie de l'Italie appelée Gaule Cisalpine.

VICUS SPACORUM, au sud d'une petite baie, sur la côte des Callaïques, au nord-ouest de *Tyde*.

VICUS VALERIUS *ou* VICUS VARRONIS, lieu de l'Italie, dans le *Latium*, chez les Æquicoles, selon Sabellicus, cité par Ortélius.

VICUS VARIANUS, lieu de l'Italie, sur le *Padus*, au sud-est de *Verona*.

VICUS VIRGINIS, sur le bord de la mer, à égale distance à-peu-près de *Genua*, à l'est, & de *Vada Sabatia* à l'ouest.

VIDENSIS LIMES, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon la notice des dignités de l'empire.

VEDIANA, fleuve que Ptolemée indique dans l'Armorique.

VIDICINORUM OPPIDUM, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, & qui fut détruite par les Romains, selon Pline, sur le rapport de Valerianus.

VIDINI, peuples de la Sarmatie européenne, selon Ammien Marcellin.

VIDIOARII, peuples qui habitoient à l'embouchure du fleuve *Vistula*, selon Agathias.

VIDOTARA, golfe sur la côte septentrionale de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

VIDRUS, nom d'un fleuve de la Germanie. Ptolemée en indique l'embouchure entre *Marmanis Portus* & l'embouchure du fleuve *Amasius*.

VIDUA, fleuve que Ptolemée indique sur la côte septentrionale de l'Hibernie.

VIDUBIA. Ce lieu est tiré de la table Théodosienne & de la trace d'une voie entre Langres & Châlons: *Andematunno XXVIII filen XIX Vidubia XX Cabillione*. Il faut donc chercher *Vidubia* dans une position qui convienne entre *File*, ou, pour mieux dire, *Tile*, qui est indubitablement Til-le-Château & Châlons. On peut prendre confiance dans les nombres indiqués par la Table, sur ce que le total de 39 lieues gauloises entre Châlons & Til, dont le calcul de 44226 toises quadre à la distance que des opérations sur le local fixent dans cet intervalle à environ 43300 toises, ce qui n'est au-dessous du calcul des lieues, qu'autant qu'il est naturel que la mesure itinéraire excède un espace en ligne directe & aérienne. Or, je remarque que les nombres de la Table, à partir de Châlons d'un côté, & de l'autre à partir de Til, se rencontrent au passage d'une petite rivière, dont le nom est Vouge, à un endroit auquel on a donné le nom de S. Bernard, dans les bois de Cîteaux; & je suis informé que les vestiges encore subsistans de cette voie passent par cet endroit. J'ajoute que si on lit *Vidugia*, au lieu de *Vidubia* dans la Table, où l'on sait que les dénominations sont souvent peu correctes, on découvre de l'analogie avec le nom actuel de la petite rivière de Vouge. Je consens même qu'en opinant ainsi actuellement, ce soit infirmer ce que j'ai mis en avant dans un ouvrage publié en 1741; savoir, que *Vidubia* pourroit être Nuits; car, outre que les distances respectives de Châlons & de Til s'y rapportent moins, la position de Nuits s'écarte de la trace de l'ancienne voie d'environ une lieue commune d'aujourd'hui. (*Notice de la Gaule*).

VIDUCASSES. L'inscription d'un marbre qui est conservé dans le château de Thorigny en basse Normandie, fait mention du sénat de la cité des *Viducasses*: *ORDO CIVITATIS VIDDUAS*, & la découverte qui a été faite au commencement de ce siècle de la capitale de ce peuple près de la rivière d'Orne, un peu au-dessus de Caën, fixe les *Viducasses* dans une partie de ce qui compose aujourd'hui le diocèse de Bayeux. La séparation des limites entre les *Viducasses* & les *Bajocasses*, dont le *Pagus Bajocassinus*, ou le Bessin, a conservé le nom, m'est indiquée par un lieu nommé Fins, *Fines*, entre les paroisses de Villy & de S. Vaast, au nord de Villers le-Bocage. J'en indique précisément la position, parce qu'elle n'est point marquée dans la carte du diocèse de Bayeux qui a paru en 1736; mais une carte manuscrite que j'ai du même diocèse, dressée dans un plus grand détail par l'auteur de la carte du diocèse de Coutance, qui est publique, me donne la connoissance de cette position. Elle doit paroître très-remarquable par la distinction qu'elle donne lieu de conclure entre deux cités qui sont actuellement confondues dans le même diocèse. Il est mention des *Viducasses* dans Pline, & leur nom y est suivi immédiatement de celui de *Bodiocasses*, qu'il y a tout lieu de prendre pour les *Bajocasses*, limitrophes des *Viducasses*. Les *Biducesii* dont Ptolemée fait mention en décrivant le pays maritime de la Lyonnoise, paroissent être les *Viducasses*, par une grande affinité dans la dénomination; nonobstant l'erreur de Ptolemée de les séparer des *Lexovii* par les *Veneli*, puisque le déplacement de beaucoup d'autres positions dans Ptolemée ouvre souvent matière à critique.

Ce qui concerne la capitale des *Viducasses* doit faire le sujet d'un article particulier. Le premier volume de l'académie des belles-lettres fournit un détail intéressant sur les vestiges qui subsistent de cette ville dans la paroisse de Vieux, à quelque distance du rivage gauche de la rivière d'Orne, & qui en donnent une autre idée que celle d'un simple camp romain, selon l'opinion qu'en avoit M. Huet, évêque d'Avranche, comme il s'en explique dans ses antiquités de Caen. Ce lieu, nommé Vieux, étoit autrefois considérable, & plusieurs paroisses des environs sont des démembremens de son ancien territoire.

Les titres de l'abbaye de Fontenai, qui n'en est séparé que par la rivière d'Orne, en font mention sous le nom de *Vidocæ* & de *Veocæ*. Ces dénominations devroient empêcher M. Huet de confondre le nom de Vieux, avec le terme qui désigne un gué. Il est évident que comme de *Tricasses* on a fait *Truæ*, Troies; de *Durocasses*, *Droæ*, Dreux; de même le nom de *Viducasses* a été converti en

Veocæ, Vieux. Quant au nom que portoit cette ville avant que de prendre celui du peuple dont elle étoit la capitale, M. l'abbé Belley, dont je respecte les lumières & l'érudition, croit qu'il faut y rapporter le nom d'*Arœgenus*, que l'on trouve dans la table Théodosienne. J'avoue néanmoins qu'après avoir balancé entre les raisons qui servent de fondement à son opinion, & quelques autres qui donnent la préférence à Bayeux, j'ai cru devoir me déterminer pour cette ville, plutôt que pour Vieux, comme on peut voir dans l'article qui a pour titre *Arœgenus*. Quoi qu'il en soit, entre les circonstances qui distinguent la position de Vieux, il faut remarquer qu'il en sort des voies romaines. La chaussée que l'on attribue mal à propos à Guillaume-le-Conquérant, & que l'on appelle *la Terre élevée*, tend d'un côté vers Exme ou Jesme, *Oximum*, qui a donné le nom à un *Pagus* de grande étendue du côté opposé; les vestiges d'une pareille voie, à commencer au passage d'un ruisseau qui coule sous Vieux, indiquent la direction de cette voie vers Bayeux, selon la trace d'une partie de sa longueur, que je trouve sur la carte dont j'ai parlé dans l'article précédent. Je remarque encore que la route qui conduit actuellement de Lisieux à Caën, passant près d'un lieu appelé Estrez, *Strata*, avant que d'arriver à la rivière de Dives, qui traverse cette route, tend, par sa direction dans la plus grande partie de la distance, à Vieux, plutôt qu'à Caën. On juge bien que les capitales devoient aussi communiquer les unes avec les autres; & par cette communication, la carte fait voir une suite de voies romaines non interrompue depuis *Rotomagus*, la métropole de la seconde Lyonnoise, jusqu'à l'extrémité la plus reculée de cette province. (*Not. de la Gaule*). *Voy.* VADICASSES.

VIDUCATIUM CIVITAS, ville de la Gaule, & la capitale des *Vadiocasses* ou *Badiocasses*. On y voyoit un gymnase & des bains qui avoient été construits suivant les règles de Vitruve.

Pline fait mention de cette ville dans le dénombrement des peuples de la seconde Lyonnoise. *Voyez* VIDUCASSES.

VIDUCASSES, peuples de la Gaule Lyonnoise, selon quelques exemplaires de Pline.

VIENNA *ou* VIENNIENSIUM CIVITAS, l'une des plus opulentes villes de la Gaule, & la capitale des Allobroges, selon Pomponius Méla. Pline lui donne le titre de colonie.

Cette ville jouissoit du droit de cité romaine, & de la prérogative de fournir des sujets au sénat de Rome. Selon Tacite, cette prérogative lui avoit été accordée sous le consulat de P. Rutilius, l'an de Rome 664.

La première mention qui en soit faite, est au septième livre des Commentaires. Selon Strabon, les plus considérables d'entre les *Allobroges*, en se rassemblant dans ce lieu comme la principale, avoient formé une ville, le reste de la nation étant dispersé dans des villages: elle est mise au nombre des plus opulentes de la Narbonnoise par Méla, & citée comme colonie dans Pline. Rien ne marque mieux la dignité de Vienne, que le discours de Claude au sénat en faveur des Gaulois, pour leur accorder le droit de bourgeoisie romaine: *Ornatissima colonia, valentissimaque Viennensium; quàm longo jam tempore senatores huic Luriæ confert?* Ptolemée n'indique que cette seule ville chez les *Allobryges*; c'est ainsi qu'il écrit le nom de la nation. Par la première division de l'ancienne Narbonnoise en plus d'une province, Vienne devint métropole de celle qui fut distinguée par le nom de Viennoise; & cette province étoit formée du commencement du quatrième siècle, puisqu'il en est mention dans les actes du concile d'Arles, tenu en 314. On peut croire qu'une ville aussi considérable se rencontre sur les voies romaines; mais il y a quelque difficulté à expliquer. L'itinéraire d'Antonin, en marquant de *Vienna* à *Lugdunum* XXIII, ajoute: *aut per compendium* XVI. Ce nombre XVI se trouve également dans la table Théodosienne, & il est confirmé par Sénèque, qui dit, en parlant de l'empereur Claude, *Lugduni natus est*; ajoutant ensuite, *ad sextum decimum lapidem à Vienna natus est*. Or, qu'il y ait une route entre Lyon & Vienne qui soit assez détournée d'une voie directe pour compter 23 au lieu de 16, c'est ce qui ne paroît guère vraisemblable, à moins que de supposer qu'au lieu de passer sur les terres du Dauphiné, on chemine par la rive droite du Rhône, qui circule en creusant le Lyonnois avant que de se rendre sous Vienne, ce qui décrit un arc, dont l'autre route est la corde, & il en pourroit résulter plus de vingt milles au lieu de seize. Je vois qu'en assujettissant l'échelle d'une grande carte manuscrite du Dauphiné à des espaces déterminés en rigueur géométrique, la distance de Lyon à Vienne approche de 14000 toises: elle ne va pas tout-à-fait à 13000 toises, en consultant d'autres cartes sur ces positions, & il résulte de là environ 17 milles romains, ou environ 18. Il y a une observation à faire sur ce sujet; savoir, que l'intervalle des milles sur cette route se comptoit en partant de Vienne jusqu'aux confins de son territoire, & aux limites de Lyon: ces limites ne sont pas tellement bornées au Rhône, qu'il n'y ait une lisière de terrein au-delà du Rhône à l'égard de Lyon, ce qui peut donner lieu à l'excédent qui paroît sur le compte de 16 milles en cette distance, pour y avoir négligé un supplément jusqu'au point central de la position de *Lugdunum* précisément. C'est là, ce me semble, tout ce qu'une grande délicatesse sur l'analyse des distances peut exiger, & il faut abandonner Strabon dans le compte qu'il donne de 200 stades entre Vienne & Lyon. (*Notice de la Gaule.*)

VIERUEDRUM, promontoire de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

VIGENSE OPPIDUM, ville de l'Afrique propre, selon Pline.

VIGESIMUM (*Ad*) : il est indiqué dans l'itinéraire d'Antonin sur la route qui conduit de Narbonne en Espagne, & la distance est marquée XX, comme la dénomination du lieu le désigne. M. de Marca porte cette position aux cabanes de Fiton ; mais, vu que Fiton s'écarte de Narbonne d'environ 58000 toises, ce qui passe 22 milles romains, sans compter ce que la mesure itinéraire, qui tourne l'étang de Sigeau, doit avoir de plus que la ligne directe ; j'estime que ce que l'on nomme les cabanes de la Plame, à environ quatre milles en deçà de Fiton, sont plus convenables au *Vigesimum*. Le même itinéraire, qui, dans un autre endroit, conduit de Narbonne à *Sasulæ* en marquant XXX, exigeroit que l'on trouvât dix milles entre les cabanes de Fiton & Salses, si ces cabanes répondoient à la position de *Vigesimum*. Or, je ne vois qu'environ cinq milles entre les cabanes de Fiton & Salses, dans la grande carte des Pyrénées qui a été levée par ordre du roi.

On trouve un autre lieu de même nom dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, en partant de Toulouse : *Ad Nonum mil.* VIIII, *ad Vigesinum mil.* XI. Les lieux qui portent de pareilles dénominations, sont un témoignage du privilège des cités, de compter les distances du point de la capitale jusqu'au terme du territoire.

VILLA, bourgade de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienfe, selon Ptolemée.

VILLA DULCIS, lieu de la Gaule Aquitanique, au pays que nous appelons l'Aunis.

VILLA FAUSTINI, lieu de la Grande-Bretagne, entre *Colonia* & *Iciani*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VILLA MAGNA *ou* VILLA PRIVATA, lieu de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Pontezita* & *Fisida Vicus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VILLA MAGNENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

VILLA NOBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienfe, selon la notice des évêchés de cette province.

VILLA PUBLICA, lieu de l'Italie, hors la ville de Rome, selon Tite-Live.

VILLA REGENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

VILLA SALIS, *ou plutôt* OPPIDUM SALIS, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda. Elle tiroit son nom des salines qui étoient dans son voisinage.

David remporta, près de ce lieu, une grande victoire sur les Iduméens. Le même peuple perdit aussi dans ce lieu une bataille contre Amasias, roi de Juda.

VILLENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

VILUMBRI, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, & à l'occident du pays des Sabins, selon Ptolemée.

VIMA, lieu de l'Asie, dans la Phénicie, entre *Byblos* & Béryte, selon Guillaume de Tyr.

VIMANIA, ville de la Rhétie, selon le notice des dignités de l'empire.

VIMINACIUM *ou* VIMINATIUM, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Vaccæi*, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée entre *Palentia* & *Lacobriga*.

VIMINATIUM LEGIO, ville de la haute Mœsie, sur le bord du Danube, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route du mont d'Or à Constantinople, entre *Municipium* & *Ideuminacum*.

VIMITELLANI, peuples de l'Italie, dans la première région, selon Pline.

VINAZA, ville de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Aurus* & *Thalatum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VINCEIA, ville de la haute Mœsie, entre le mont d'Or & *Margum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VINCENTIA, ville de la Valérie Ripensis, selon la notice des dignités de l'empire.

VINCIA (*Vence*), ville de la Gaule Narbonnoise, au nord d'*Antipolis*, & la capitale des *Narusii*, selon Ptolemée.

Vincia paroît avoir été consacrée au dieu Mars. Cybelle y étoit adorée.

VINCUM, ville de la basse Germanie, selon l'itinéraire d'Antonin.

VINDALIUM. On lit dans l'épitome du livre LXI de Tite-Live, que Domitius, surnommé Ænobarbus, *contra Allobroges ad Oppidum Vindalium feliciter pugnavit.* Le nom qui se lit *Undalum*, selon Scaliger, l'épitome de Tite-Live le veut ainsi, & il en est de même de Paul-Orose. Strabon, parlant de la victoire remportée par Domitius, en indique le lieu au confluent de la rivière *Sulga* avec le Rhône ; & cette rivière est appelée par Florus *Vindalius fluvius*, en faisant allusion à cette victoire. Or, la Sorgue, qui étoit nommée *Sulgas*, se joint au Rhône à quelques milles au-dessus d'Avignon, dans un endroit qu'on nomme la Truille. L'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, qui, dans la route d'Avignon à Orange, passe nécessairement près de l'embouchure de la *Sulgas*, & qui même fait mention d'un lieu nommé *Cypressesta*, dont l'emplacement peut convenir au pont de Sorgue, peu au-dessus de cette embouchure, ne connoît pas *Vindalium*, quoiqu'il en soit question comme d'une ville, πόλις, dans Strabon, ainsi qu'*Oppidum* dans l'épitome. Je vois, peu loin d'un bras de la Sorgue, car elle en forme plusieurs, qu'il existe un lieu sous le nom de Védène, qui paroît tenir de *Vindalium* ; & comme ce lieu n'est distant que d'environ une lieue de la jonction de la Sorgue avec le Rhône, l'indication d'un vaste champ de bataille ne détermine pas de position qui ne puisse rouler dans un espace de plusieurs milles,

Vindalium (*Védène*), village de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la gauche du Rhône, au nord-oueſt de *Cypreſſeta.*

Tite-Live dit que Domitius Ænobarbus y défit les Allobròges; & Strabon, qu'elle étoit ſituée près de l'endroit où le *Sulgas* ſe jettoit dans le *Rhodanus.*

Quelques auteurs mettent *Vindalium* à Bedarides; mais M. d'Anville, qui s'appuie de l'analogie des noms, la met à Védène. Le P. Papon dit que puiſque Domitius Ænobarbus y défit une armée de Gaulois, il eſt plus vraiſemblable que cette ville étoit ſituée où eſt Védène, dans une plaine, à une lieue de la jonction de la Sorgue & du Rhône, qu'à Bédarides, qui eſt au confluent des deux rivières, & où les armées n'auroient pu ſe déployer.

VINDANA, port de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon Ptolemée.

Vindina Portus. Ptolemée, qui nous indique ce port, le place entre l'embouchure du fleuve *Erius*, qui eſt la Vilaine, & le promontoire *Gobaum*, qui eſt le cap de Mahé, ou Finiſtère. Or, ce qu'on peut juger avoir été plus remarquable, ſur la connoiſſance de Ptolemée, eſt le Morbihan, au fond duquel étoit ſituée la capitale des *Veneti*, peuple diſtingué par ſa puiſſance dans la marine. La dénomination de Morbihan, c'eſt-à-dire, petite mer, dans la langue des Bretons, répond à l'idée qui fait préférer cet endroit maritime à tout autre pour y placer le *Vindana portus.* L'ancienne *Navale*, ſelon le terme propre aux Romains, ſe fait connoître à l'entrée du Morbihan: on l'appelle encore actuellement *Navalo.*

VINDELICIA (*la Vindelicie*), contrée d'Europe, au nord des Alpes, & au ſud du Danube, près de la Rhétie. Il faut obſerver que les Latins ont plus généralement dit *Vindelici*, les Vindéliciens, que *Vindelicia*, la Vindelicie, expreſſion plus ordinaire aux Grecs, qui diſoient Οὐϊνδελικία. Suétone, dans la vie d'Auguſte (*chap. 21.*); Vallérius Paterculus (*L. II, c. 39*), nomment les peuples & non les pays; mais Sextus Rufus (*ch. 8*), ſe ſert du nom du pays, ce qui ſuffit pour le faire regarder comme un mot latin, & lui donner place dans ce dictionnaire.

Je ſuis très-diſpoſé à regarder comme très-admiſſible la conjecture de ceux qui font venir ce nom de ceux de deux fleuves qui arroſent le pays. L'un ſe nommoit le *Vindo* (le Wertach, qui paſſe à Ausbourg); & l'autre le *Lichus* (le Lech). On trouve ces deux noms réunis dans ce vers:

Pergis ad Auguſtam, quam Vindo Licuſque fluentat.

Strabon & Ptolemée n'aſſignent pas les mêmes bornes à ce pays. Il paroît plus raiſonnable de s'en tenir au premier de ces deux auteurs, parce qu'il vivoit plus près du temps où les Vindéliciens furent ſoumis par les Romains, auſſi bien que les Rhétiens leurs voiſins; car Strabon les met enſemble dans les montagnes: Ἑξῆς δὲ τὰ πρὸς ἕω μέρη τῶν ὀρῶν, καὶ τὰ επιςρεφοντα πρὸς νέτο Ραιτοι και Οὐϊνδελικοὶ κατεκκσι, συνάπlοτες Ελουντίοις και Βοϊοις. Strabon, *L. VII, p. 206.*

Ils étoient, ſelon cet auteur, près des Salaſſes, & « habitoient la partie des montagnes qui regar» dent l'orient & tournent vers le midi. Il ajoute, » qu'ils étoient limitrophes des Helvétiens & des » Boïens ». Et il ajoute plus haut: Οἰ δὲ Ο'υινδελικοὶ και Νωρικοὶ τὴν ἐκτὸς παρωρείαν κατέχουσι τὸ πλεον μετα Βρευνῶν και Γεναυνων, ἤδη τούτων Ιλλυριῶν. Selon ce même auteur, les Rhétiens ne touchoient le lac de Conſtance que dans une partie de ſes bords; ſavoir, entre le Rhin & Bregentz; car cette ville, que Ptolemée donne aux Rhétiens, appartenoit aux Vindéliciens. Strabon le dit formellement: Καὶ οι Εσπώνες δὲ τῶν Οὐϊνδελικῶν ἐἰσι, και Βριγαντὶον και πόλεις αὐτῶν, Βριγαντιον, και Καμποδουνον και ἡ τõν Λικατlίαν ωσπερ ακρὸπόλις Δαμασια.

On voit donc que les Helvétiens & les Vindéliciens occupoient une très-grande partie des bords du lac: *Lacum Rhæti exiguâ parte majore Helvetii & Vindelici attingunt.*

Pline, Tacite & Sextus Rufus achèvent de nous donner les bornes de la Vindélicie.

Le premier nous apprend (*L. III, c. 20*), que les Noriques & les Vindéliciens étoient voiſins: *Juxta Carnos*, dit-il, *quandam Tauruſci appellati nunc Norici. His contermini Rhæti & Vindelici.* Or, ſi les Vindéliciens touchoient les Noriques, il falloit qu'ils s'étendiſſent juſqu'à l'*Aenics* (l'Inn); car, ſelon Tacite (*Hiſt. L. III, c. 5*), l'*Aenus* ſéparoit la Norique de la Rhétie, priſe en général, comme renfermant la Vindélicie.

Enfin, comme Sextus Rufus dit (*ch. 8*), qu'Auguſte régla que la Vindélicie, la Norique, la Pannonie & la Mœſie feroient la ſéparation des terres des Romains d'avec celles des Barbares; il s'enſuit que la Vindélicie & la Norique s'étendoient juſqu'au Danube, qui, de ce côté, ſervoit de borne à l'empire Romain.

On voit par-là que l'ancienne Vindélicie avoit le Danube au nord, & que l'*Aenus* ou *Ænus* la ſéparoit en Norique du côté de l'orient: du côté de l'occident elle s'étendoit depuis le lac de Conſtance juſqu'au Danube. Les bornes du côté du midi ne ſont pas ſi aiſées à déterminer. Strabon dit que les Vindéliciens poſſédoient des plaines montueuſes à l'extrémité des Alpes. Strabon reſſerre trop cette contrée en la renfermant entre le *Licus* & l'*Ænus.*

Voici ce que dit M. d'Anville dans ſa géographie ancienne (*in-12. t. I, p. 147*): « Il faut maintenant parler du pays des *Vindelici*, qui depuis la ville de *Brigantia* (Bregentz), ſur le lac qui prenoit le nom de *Brigantius* avant d'être appelé lac de Conſtance, s'étendoit juſqu'au Danube, & que la partie inférieure du cours de l'*Ænus* ou de

de l'Inn séparoit du Morbihan. Une puissante colonie étoit établie dans l'angle formé par deux rivières, *Vindo* & *Licus*, dont il semble que la nation tiroit son nom de *Vindelici;* & celui d'*Augusta*, donné à cette colonie, se conserve, comme on sait, dans celui d'Augsbourg, entre les deux rivières Leck & Wertach, dont la première sépare actuellement la Suabe d'avec la Bavière.

En faisant choix de quelques autres lieux, on citera *Gambodunum*, aujourd'hui Kempten. Une position distinguée sur une voie romaine, sous le nom de *Samulocentis*, conviendroit à Saulgen, qui est pareillement dans la Suabe. Sur le Danube, *Regina* conserve son nom dans celui de Regensberg, & ce nom lui vient de la rivière de Regen, que le fleuve reçoit sur la rive opposée à l'emplacement de cette ville, que notre usage est d'appeler Ratisbonne. Plus bas, & sur une pointe de terre, au confluent de l'Inn, la position de *Batava Castra*, est celle de Passau. Un lieu nommé *Pons Œni* ou *Æni*, est placé par la direction d'une voie romaine, au lieu nommé actuellement Muldorf. Il ne sauroit être pris pour Insprük, comme le rapport de dénomination dans le langage germanique le feroit croire; & si l'antiquité connoît une position qui soit applicable à Insprük, c'est *Veldidena*, dont le nom se conserve dans un petit lieu contigu appelé *Vilten* ».

Il reste à remarquer que la Vindélicie, lorsqu'elle eut été subjuguée par les Romains, fut toujours jointe à la Rhétie, & que toute la contrée qui se trouve renfermée entre le lac de Constance, le Danube, l'Inn & le pays des *Carni*, des Venètes & des Insubres, fut presque toujours appelé *Rhœtia* ou *Provincia Rhœtia.*

Il faut remarquer cependant que les Rhétiens & les Vindéliciens formoient deux peuples séparés, quoique dans une même province. C'est pour cela que Tacite (*Germ. ch. 41*), qualifie *Augusta Vindelicorum* de *Splendidissima Rhœtiæ provinciæ Colonia.* Et Horace appelle les habitans de la Vindélicie *Rhæti Vindeli*, pour les distinguer des habitans de la Rhétie proprement dite.

VINDELIS *ou* VINDILIS, île que l'itinéraire d'Antonin place entre les Gaules & la Grande-Bretagne. Mais, comme il y marque aussi plusieurs autres îles dont il n'offre pareillement que le nom, sans donner aucune distance ni quelque autre particularité, on ne peut guère former que des conjectures. Quelques auteurs pensent que c'est l'île de Port-land. (*La Martinière*).

VINDENATI, peuple de l'Italie, selon une ancienne inscription citée par Ortélius. On lit dans Goltzius, au lieu de *Vindenati*, *Vindenates*, donné par une inscription. Pline écrit *Vindinates.* Voyez VINDILIS.

VINDENSIS, siège épiscopal d'Afrique. Selon la conférence de Carthage, c'étoit Reparatus qui en étoit alors évêque; mais on ignore quelle étoit cette province.

VINDENUTA, VINDUNITA, VINDIMITA *ou* VINDONITENSIS INSULA, île de la France, dans la dépendance de la ville de Nantes. Selon Grégoire de Tours c'est l'île de Vindonite, sur la Loire, où se retira Friard en 560, pour y vivre en hermite inutile, après avoir été laboureur. Il fut cependant mis au rang des saints sous le nom de S. Friard.

VINDERIUS, nom d'un fleuve de l'Hibernie. Ptolemée en indique l'embouchure sur la côte orientale, entre le promontoire *Isamnium* & l'embouchure du fleuve *Logia.*

Camden croit que c'est aujourd'hui Bay of Knocfergus.

VINDIA *ou* VINDA, ville de l'Asie, dans la Galatie, sur la route de Pessinunte à Ancyre, entre *Germa* & *Papira*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VINDILI *ou* VANDILI, c'est ainsi que Pline nomme les Vandales, peuples de la Germanie: Tacite les appelle *Vandalii.*

VINDILIS INSULA. L'itinéraire maritime en fait mention à la suite d'*Uxatis* & de *Sira*, ou de *Sæna.* Les titres du moyen âge nous apprennent que l'île qui porte le nom de Belle-Isle avoit antérieurement un autre nom, qui est *Guedel.* C'est sous ce nom que Geoffroi, comte de Bretagne, en fait don au monastère de Redon, & qu'Alain, fils de Géofroi, confirme cette donation en 1026. Il paroît extraordinaire que la plus considérable des îles voisines de la côte de Bretagne fût oubliée dans l'itinéraire, lorsqu'il en nomme plusieurs autres bien moindres; & on voit assez d'affinité entre le nom *Guedel* & celui de *Vindilis*, pour reconnoître que c'est Belle-Isle qu'il indique sous ce nom de *Vindilis.*

VINDINATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

VINDINUM, ville la Gaule Lyonnoise, chez les *Aulerci* ou *Cenomani*, selon Ptolemée.

VINDINUM, ville de l'Italie, dans l'Ombrie, selon Cluvier.

VINDIUS *ou* VINNIUS MONS, l'une des montagnes les plus considérables de l'Hispanie citérieure, selon Ptolemée & Florus. Ce dernier écrit *Vinnius* & la surnomme *Eminentissimus.*

On varie sur le nom actuel de cette montagne, ou plutôt on ne sait à quelle montagne appliquer ce nom. On présume avec assez de vraisemblance que c'est à cette chaîne qui, se détachant des Pyrénées, traverse la Biscaye & les Asturies, & forme, à l'entrée de la Galicie, deux branches, dont une s'étend jusqu'au cap Finistère, & l'autre, tournant au sud, traverse le pays des anciens Bracares.

VINDIUS MONS, montagne de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

Elle s'étendoit du sud-ouest au nord-est, au sud de la contrée *Sandrabatis*, & vers le 25ᵉ degré de latitude.

VINDO, fleuve de la Germanie, dans la

Vindélicie, ſelon Fortunat, & dont le nom actuel eſt Wertach.

Quelques auteurs ont cru qu'il falloit écrire *Vindo ;* cependant outre le vers de ce poète, cité plus haut (*art.* VINDELICIA), & qui ſe trouve dans la vie de S. Martin, on lit auſſi dans le poète Ricardus qui eſt plus moderne :

Reſpicit & latè Fluvias Vindamque Licumque.

Il n'y a de différence que *Vinda*, au lieu de *Vindo.*

VINDOBONA (*Vienne en Autriche*), ville de la Pannonie ſupérieure, à ſix milles de *Cetium*, ſelon la table de Peutinger.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée ſur la route de *Sirmium* à Trèves, en paſſant par *Sopianæ*, entre *Motanum* & *Comagenes.*

Les auteurs ont écrit ce nom de bien des manières différentes.

Cette ville, qui n'étoit pas conſidérable ſous les premiers empereurs, le devint dans la ſuite, & au temps de Ptolemée, la dixième légion germanique y étoit en garniſon.

VINDOGLADIA, VINDUGLADIA *ou* VINDOCLADIA, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route de *Calleva* à *Vriconium*, entre *Sorviodunum* & *Durnovaria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VINDOMAGUS. Ce lieu ne nous eſt connu que par Ptolemée, qui donne deux villes aux *Volcæ Arecomici ;* ſavoir, *Vindomagus* & *Nemauſus*, nommant *Vindomagus* la première, parce qu'elle devance *Nemauſus* en longitude. Il eſt aſſez difficile ſur cette indication d'aſſigner une poſition certaine à *Vindomagus :* mais, ſi faute d'être plus inſtruit, on ſe livre à quelques conjectures, les monumens d'antiquité trouvés au Vigan, peuvent faire préférer ſa poſition à pluſieurs autres qui ont été propoſées. Dire que le Vigan ne ſauroit être *Vindomagus*, parce que ce lieu eſt nommé *Vicanus* dans des écrits de ſix à ſept cens ans, c'eſt ne vouloir point qu'*Ugernum*, compris dans la même contrée des *Arecomici* ſoit Beaucaire, parce que le nom de Beaucaire eſt *Bellum Quadrum*, ſelon des écrits à-peu-près du même âge. D'ailleurs, fixer préciſement *Vindomagus* ſur ce que la poſition marquée par Ptolemée eſt au même parallèle que Nîmes, & à un demi-degré ſeulement de différence en longitude, c'eſt accorder aux poſitions de Ptolemée plus d'autorité qu'elles n'en doivent avoir, & ne pas prendre garde à leur peu de juſteſſe & de conformité au local actuel. Sans ſortir de la Narbonnoiſe, ne voit-on pas que Nîmes de Ptolemée s'écarte de la mer d'un degré & deux tiers, bien que cette ville n'en ſoit diſtante que d'environ un tiers de degré ? La diſtance de hauteur entre Narbonne & Toulouſe, que Ptolemée fait d'un degré & un quart, n'eſt que d'environ deux cinquièmes de degré ; & la différence de longitude, au lieu d'un demi-degré, paſſe un degré & demi ; encore eſt-il vrai de dire que cette partie de Narbonnoiſe n'eſt pas ce qui montre le plus de déſordre dans la Gaule de Ptolemée. M. de Valois, qui veut que *Vindomagus* ſoit *Ucetia*, auroit dû, ce me ſemble, trouver quelque difficulté dans cette opinion, en conſidérant qu'*Ucetia* exiſte ſous le nom qui lui eſt propre, avant que le temps de la domination romaine dans la Gaule ſoit expiré. Ce n'eſt point par convenance avec Ptolemée que M. de Valois s'eſt déterminé, puiſqu'*Uzès* eſt directement au nord de Nîmes, & non pas au couchant. On pourroit s'autoriſer de Ptolemée, à quelque différence près, en faveur du Vigan.

VINDOMORA, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route du retranchement au Prétoire, entre *Corſtopitum* & *Vinovia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VINDOMUM *ou* VINDONIUM, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route de *Caleva* à *Viroconium*, en paſſant par *Muridunum*, entre *Viroconium* & *Bulgarum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VINDONISSA. Tacite en fait mention, & y fixe le quartier de la vingt-unième légion, ce qui eſt confirmé par une inſcription trouvée ſur les lieux. La poſition de *Vindoniſſa* eſt liée à pluſieurs voies romaines. La diſtance marquée XXII, dans la table Théodoſienne, à l'égard d'*Auguſta Rauracorum*, paroît plus convenable que l'indication de XXVII dans l'itinéraire d'Antonin. L'eſpace qui répond en droite ligne ſur le local, peut faire eſtimer la meſure itinéraire, en traverſant le *Vocetius* ou Boetzberg, de vingt ou vingt-deux lieues gauloiſes, autrement d'environ trente-deux milles romains; & le moyen d'y conformer l'itinéraire eſt de ſubſtituer XXII à XXVII. Une route qui de *Vindoniſſa* ſe rendoit dans la Rhétie par *Arbor-Felix* eſt expliquée dans l'article *Vitodurum.* La table donne la trace d'une autre voie, qui, en nous écartant de notre ſujet, conduiroit ſur le Danube : elle nous feroit découvrir beaucoup de lieux, qui, juſqu'a préſent, n'ont point été fixés. Mais il faut ſe borner ici à celui qui ſuit immédiatement *Vindoniſſa* ſous le nom de *Tenedo ;* & la diſtance marquée VIII, porte vers un lieu nommé Tingen, ſur la rive ultérieure du Rhin, preſque vis-à-vis de Keyſerſtul, que l'on croit être *Forum Tiberii. Vindoniſſa* eſt nommée *Vindo* dans un panégyrique de Conſtantin, par Eumène ; *Caſtrum Vindoniſſenſe* dans la notice des provinces de la Gaule, *in Maximâ Sequanorum.* Cette ville a été un ſiège épiſcopal ; mais ayant été ruinée vers la fin du ſixième ſiècle, ou le commencement du ſeptième, cet évêché eſt devenu celui de Conſtance, qui reconnoît Mayence pour métropole, quoique *Vindoniſſa*, renfermée dans la Séquanoiſe, dût reconnoître Beſançon en cette qualité. Le lieu qu'elle occupoit ſur le bord de la Ruſſ, près de ſa jonction avec l'Aar, s'appelle Windiſch.

VINEMAGUM, lieu de la Gaule Celtique, dans la Neuſtrie, ſelon Ortélius.

VINENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage: du moins on trouve au bas d'une lettre la ſignature d'un évêque qui l'intitule *Vinenſis epiſcopus*. Cette pièce eſt une lettre ſynodique, écrite dans le concile de Latran, ſous le pape Martin. Il eſt vrai que dans la conférence de Carthage on lit *Binenſis* au lieu de *Vinenſis*; c'eſt un léger changement d'une lettre pour une autre.

VINGENNA, nom d'un fleuve de la Gaule. Il va ſe perdre dans la Loire, ſelon Fortunat.

VINIOLÆ *ou* VINEOLÆ, lieu de l'île de Sardaigne, ſur la route de *Portus Tibulis* à *Caralis*, entre *Fanum Cariſi* à *Sulci*, ſelon l'itinéraire d'Ant.

Comme ce nom ſe retrouve encore ſur une autre route dans la même île, la Martinière penſe que ce doit être un lieu différent: cela eſt aſſez peu important en ſoi.

VINIOLÆ, lieu de l'Hiſpanie, chez les *Carpetani*, entre *Accatucci* & *Menteſa Baſtia*.

VINIUS FLUV., fleuve de l'Italie, dans le voiſinage de la ville de *Caſinum*, ſelon Varron. On lit dans un autre, *L. III*, *Rei Ruſtic. c. 4*, *à Vinio*; mais quelques critiques croient que cet endroit eſt corrompu, & qu'il faut lire *ab Imo*. Cependant Ortélius & Baudrand penſent que ce fleuve exiſtoit ſous le nom de *Vinius*, & que c'eſt aujourd'hui le Fiume di San Germano.

VIGNOLASCA, ruiſſeau de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon une ancienne inſcription conſervée à Gênes, & cité par Ortélius.

VINOVIA, VINONIA, *ou* VICONIA, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route du retranchement au prétoire, entre *Vindomora* & *Catarectori*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

On convient que c'eſt actuellement Bincheſter près de la Were, un peu au-deſſous de Biſhops-Auckland. Il n'y a pas long-temps que l'on voyoit encore ſur un côteau les ruines de cette ville.

Ptolemée attribue cette ville aux *Brigantes*.

VINOVILOTH, peuples d'entre les Barbares de la Scandinavie, ſelon Jornandès.

VINTIUM. C'eſt la ville des *Neruſii* ou *Neruſu*, dans Ptolemée, & on connoît des inſcriptions en l'honneur de Gordien & de Trajan-Dèce, où on lit CIVIT. VINT. Dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Vintuntium* eſt une de celles des Alpes maritimes. On a écrit *Vincium* dans les temps poſtérieurs, & ce nom ſe conſerve dans celui de Vence.

VINZELA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, chez les *Tectoſages*, ſelon Ptolemée.

VINZELA, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon le texte grec de Ptolemée.

VIOLACENSIS PAGUS, nom d'un lieu de la Gaule. Selon Sidonius Apollinaris, les légions Juliennes y avoient leur quartier d'hiver; & dans la ſuite il fut appelé *Martialis*.

VIOR *ou* DIUR, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Diur*. Le P. Hardouin dit que ce fleuve ſe nomme aujourd'hui *Sus*. On connoît en effet un fleuve de ce nom ſur les confins du royaume de Maroc.

VIORUM VALENTIA *ou* VION VALENTIA, ville d'Italie, dans l'intérieur du *Brutium*, ſelon Ptol.

VIPITENUM, ville de la Germanie, entre *Veldidena* & *Sublavio*.

On croit que c'eſt aujourd'hui Stertzingen, ou bien Am-Luz, village au pied du mont Brenner. (*La Martinière*.)

VIR, fleuve de l'Hiſpanie. Ptolemée en indique l'embouchure près du promontoire où étoient les autels du Soleil.

VIRACELLUM, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, au ſud-eſt d'*Apua*.

VIRBIUS MONS, ou le mont *Virbius*; on diſoit auſſi les collines. Elle faiſoit partie de la montagne que l'on appelle aujourd'hui *Monte Albano*. On croit que celle qui porte ce nom eſt celle qui domine aujourd'hui *Albano*. Son nom de *Vir-bius* avoit, ſelon les anciens, pour étymologie, les mots *vir* (homme), & *bis* (deux fois). Il avoit, dit-on, été donné à ce lieu en l'honneur d'Hippolyte, qui, mis à mort par un monſtre ſuſcité par Neptune, avoit été rappelé à la vie par la protection de Diane. De la voie Appienne ſe détachoit une voie particulière qui alloit à un temple de Diane placé ſur ce mont. Mais comme Hippolyte avoit été renverſé par ſes chevaux, on ne pouvoit s'y faire traîner en char: cette petite route ſe faiſoit à pied. Là auſſi ſe rendoit une foule de mendians qui commençoient par briſer les voitures, & finiſſoient par incommoder fort les voyageurs. Il en eſt parlé dans Juvénal.

Le mont *Virbius* étoit ſur la voie Appienne. Il s'en détachoit en ce lieu deux autres voies, dont une alloit au temple de Jupiter *Latialis*, ſur le mont *Albano*, & l'autre au temple de Diane, au fond du cratère du lac d'Arménie. La première de ces voies ſubſiſte preſque toute entière; mais on ne voit que quelques veſtiges de la ſeconde.

VIRBIUS, fleuve du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Vibius Séqueſter.

VIRCHI, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſous la métropole d'Edeſſe, ſelon la notice du patriarchat d'Antioche.

VIRENA, lieu de l'Italie, où il y a des fontaines dont les eaux ſont acides, ſelon Vitruve. C'étoient, ſans doute, des eaux gazeuſes; mais on eſt incertain quelle fontaine actuellement, comme autrefois, a porté ce nom.

VIRGANTIA, nom de la ville des Ségufiens, ſelon Ammien Marcellin. Elle eſt nommée *Brigantium* par Strabon, Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin. C'eſt actuellement Briançon.

VIRGAO ALBA, ville de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Pline.

Dans les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, cette ville est nommée *Urcao*, *Vircao*, ou *Virgao*, & elle y est marquée entre *Calpurniana* & *Iliturgis*.

VIRGI *ou* URCE, ville de l'Hispanie, sur le golfe *Virginitanus Sinus*, selon Pomponius Méla. Elle est nommée *Urce* par Ptolemée & Marcian d'Héraclée.

VIRIBALLUM, promontoire que Ptolemée indique sur la côte occidentale de l'île de Corse, entre le golfe *Casalus* & l'embouchure du fleuve *Cicidius*. On croit que c'est actuellement Punta di Adiazza.

VIRITIUM, ville située dans la partie septentrionale de la Germanie, selon Ptolemée.

VIROSIDUM, ville de la Grande-Bretagne, selon la notice des dignités de l'empire. Camden croit que c'est aujourd'hui Warwick, bourg du Cumberland.

VIROSSA, siège épiscopal de l'Asie, dans le pays des Moabites, sous la métropole de *Raba*, selon une ancienne notice, rapportée par Guillaume de Tyr. Mais comme ce nom ne se trouve pas ailleurs, & que dans la notice du patriarchat de Jérusalem, on trouve sous la métropole de *Teca* le siège de *Virosamum*, on présume que c'est le même lieu.

VIROVESCA, ville de l'Hispanie citérieure, au sud-est de *Juliobriga*. C'étoit une des dix cités des *Autrigones*, selon Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée sur la route des Gaules au lieu nommé *Ad Legionem Geminam*, entre *Segasamundum* & *Segesamone*.

Ptolemée, qui indique cette ville, la nomme *Viruesta*, & l'attribue aux *Autrigones*. Le nom actuel est *Briviesca*.

VIROVIACUM. Ce lieu est placé dans l'itinéraire d'Antonin entre *Castellum* & *Turnacum*, Cassel & Tournai. La distance est également marquée XVI à l'égard de *Castellum* comme de *Turnacum*. Dans la table on trouve *Virovita* à XII de *Castellum*, & de-là à *Turnacum* XI. La position de *Virovacum* subsistant dans celle de Vervik, l'erreur des distances ne sauroit tirer à conséquence. La voie qui conduisoit de *Castellum* à *Viroviacum* me paroît avoir été commune dans une partie de sa longueur, avec celle qui de Cassel conduisoit à *Minariacum*; & quoique la distance en droite ligne de Cassel à Vervik ne passe guère 20000 toises, la mesure itinéraire devoit être moins de 58 lieues gauloises. L'espace de Vervik à Tournai étant de près de 17000 toises, il en résulte à-peu-près 15 lieues gauloises; ainsi la route de Cassel à Tournai en passant par Vervik, fait compter 33 lieues gauloises, & on peut remarquer que l'itinéraire en approche par la somme des distances, qui est 32.

VIRTA, forteresse importante de l'Asie, à l'extrémité de la Mésopotamie, & que l'on disoit avoir été bâtie par Alexandre-le-Grand, selon Ammien Marcellin.

On croit que c'est la ville de *Birtha*, indiquée par Ptolemée dans la Mésopotamie, près du Tigre.

VIRUCINATES, peuples de la Vindélicie, selon l'inscription du trophée des Alpes, qui nous a été conservée par Pline.

Le P. Hardouin prétend qu'il faut lire *Rucinates*, ce qui est très-probable, puisque ce peuple est aussi connu par Ptolemée, qui les nomme *Rucinatæ*, & les place de même dans la Vindélicie.

VIRUNI, peuples de la Germanie. Ptolemée les indique avec les *Teutonari*, entre le pays des Saxons & celui des Suèves.

VIRUNUM, ville située dans la partie la plus septentrionale de la Germanie, selon Ptolemée.

Il est probable que cette ville appartenoit aux *Viruni*. Cluvier pense que c'est actuellement Waren, dans le Mecklenbourg.

VIRUNUM, ville de la Norique, ou île Norique, au midi du Danube, sur la route d'Aquilée à *Lauriacum*, entre *Santicum* & *Candalicæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Dans la table de Peutinger cette ville est nommée *Varunum*; mais il faut corriger ce nom, puisqu'il n'est pas conforme à l'orthographe des inscriptions. Cellarius en cite une rapportée par Gruter, *p. 108*, *n. 7*. La voici:

S. P. CENSORIUS JUSTUS VIRUNO
L. VOLCEIUS SEVERUS SESTINO
Q. SEXTILIUS RUFUS FLANONA
C. VALERIUS VERANIUS TRIDENTE.

On croit que l'empereur Claude y établit une colonie, d'après une autre inscription de Gruter, *p. 569*, *n. 7*. Cellarius pense que c'est aujourd'hui Volckmarek dans la Carinthie.

VIRUXENTINI, peuple de l'Italie, selon Hygin, cité par Ortélius.

VISBURGII, peuple de la Germanie, au nord de la forêt Hercynienne, selon Ptolemée.

Cluvier, dans sa Germanie ancienne, pense que les *Visburgii* sont le même peuple que Ptolemée place dans la Sarmatie, & qu'il nomme *Burgiones*. Il pense qu'ils étoient dans les montagnes de la Sarmatie & la Wistule; que du nom de cette rivière, ils étoient nommés *Thi-Wisselburges*, & que c'est par corruption que les Latins ont dit *Visburgi*, & d'autres *Burgiones*.

VISCLA, fleuve que Jornandès semble indiquer aux environs de la basse Mœsie.

VISENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

VISENTIUM *ou* VISENTUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, sur la rive occidentale du lac de Trasimène.

Pline indique cette ville chez les *Vesentini*, qui habitoient près le lac Vulcinien. C'est aujourd'hui *Bisentio*.

VISICENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

VISIO. Antonin, dans son itinéraire maritime, marque sur la côte de la Méditerranée, en venant de Rome à Arles, un lieu nommé *Avisione Portus*, qu'il place à vingt-deux milles d'*Herculis Monœi* (ou Monaco), & il compte quatre mille pas d'*Ab Avisione* à *Anaone Portus*, en continuant toujours la route vers Arles.

Simler croit qu'il y a faute dans cet endroit d'Antonin, & qu'au lieu d'*Avisione Portus*, il faut lire *ad Visionis Portum*. Par conséquent on lira pareillement *à Visionis Portus*, au lieu d'*Ab Avisione*.

Cluvier (*Ital. antiq. L. 1, c. 8*), veut qu'*Avisione* & *Anaone* soient des noms corrompus.

On lui passera aisément qu'ils sont corrompus, mais on ne sauroit lui accorder que ce soient deux noms d'un même lieu; les manuscrits, comme les imprimés, en font deux ports différens.

Quant à celui dont il est ici question, & que l'itinéraire d'Antonin a dû, selon les apparences, nommer *Visionis Portus* ou *Avisio*, on sait sa juste position. Il y a encore aujourd'hui, au voisinage du port des Malles, un village appelé vulgairement *Ese*, & que le catalogue des bourgs & villages du diocèse de Nice nomme *Ysio*.

C'en est assez pour nous fixer & pour conclure avec Bouche, dans son histoire de Provence (*L. III, c. 5*), que c'est l'*Avisione*, ou plutôt le *Visionis Portus* de l'itinéraire d'Antonin. Il se trouve à la vérité de la différence par rapport au nombre des milles; mais il n'y a qu'à réformer le chiffre de l'itinéraire, qui n'est pas moins fautif que l'écriture. (*La Martinière.*)

VISONTIUM, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Pelendones*, selon Ptolemée.

VISONTIUM, ville de la haute Pannonie, du nombre de celles qui sont éloignées du Danube, selon Ptolemée.

VISORONTIA, lieu de la Gaule Narbonnoise, dans le territoire de la ville de *Vienna*, selon Ortélius, qui cite Grégoire de Tours.

VISPE, que l'on trouve aussi écrit *Uspe*, dans quelques exemplaires manuscrits de Tacite (*Annal. L. 11*). C'étoit une ville du pays de Saraces, au voisinage du Bosphore de Thrace. Cet auteur fait entendre que cette ville n'étoit pas éloignée de la rivière *Pania*. Il dit que c'étoit une place forte, tant par son enceinte, que par ses fossés; mais que l'enceinte n'étoit que de gazon & de fascines. D'espace en espace on y avoit élevé des tours plus hautes que les courtines.

Les Romains, assistés d'Eumones, roi des Adorses, ayant pris les armes pour s'opposer à celles de Mithridate, se présentèrent devant la ville de *Vispe*, & y donnèrent un assaut, dans lequel ils furent repoussés. Le lendemain, comme ils attaquoient la place par escalade, les habitans envoyèrent une députation demander la vie pour les personnes libres, & offrir de donner dix dix mille esclaves. Les assiégeans rejetèrent ces conditions, parce qu'ils vouloient faire un exemple qui jetât la terreur dans les esprits des révoltés. Cependant, comme ils trouvoient de la cruauté à massacrer des gens qui se rendoient volontairement, & trop de sévérité à mettre en prison un si grand nombre de personnes, ils aimèrent mieux user du droit de la guerre: exemple horrible de la férocité des Romains. Ils donnèrent le signal de l'escalade: les échelles étoient déjà placées. On entra ainsi dans la ville, qui fut censée avoir été prise de force, & traitée en conséquence. Il paroît que ce traitement horrible a entraîné la destruction totale de *Vispe*, car on ne la trouve nommée dans aucun auteur depuis l'époque de cet événement.

VISSALSENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

VISTULA (*la Vistule*), grand fleuve de l'Europe, qui depuis sa source jusqu'à son embouchure, termine la Germanie à l'orient, selon Ptolemée. Cet auteur donne ce fleuve pour le commencement de la Sarmatie européenne. Il est nommé *Biscula* par Ammien Marcellin.

VISURGIS FLUV. (*le Weser*), fleuve de la Germanie, & l'un des plus considérables de ceux qui se jettent dans l'Océan, selon Pomponius Méla.

Ce fleuve faisoit la séparation entre les Romains & les Chérusques, selon Pline. Il devint célèbre par la défaite de l'armée romaine sur ses bords, selon Velleïus Paterculus (*L. 11, c. 3*).

Les Grecs nommoient ce fleuve Οὐισοῦργις & Ο υισούριγος, du moins selon Ptolemée.

VITACA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon Ptolemée.

VITÆ, peuples de la Germanie, selon Bule, qui dit que les *Cattuarii* & les *Vecturii*, c'est-à-dire, les habitans de l'île de Wight & de la partie de l'Angleterre opposée à cette île, étoient sortis de ces anciens peuples. Ortélius pense que les *Vitæ* ont donné leur nom à la ville de Wirtemberg en Saxe.

VITELLIA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au pays *Æque*. Tite-Live la met au nombre des villes dont Coriolan s'empara; &, selon Suétone, elle prenoit son nom de la famille des Vitellius, qui demandèrent à la défendre à leurs propres dépens contre les efforts des *Æques*.

VITELLIA VIA, chemin de l'Italie: il menoit depuis le Janicule jusqu'à la mer selon Suétone. Les antiquaires romains prétendoient que la famille des Vitellius avoit donné son nom à cette route,

& en tiroient un argument en faveur de l'ancienneté de cette famille. Ne pourroit-il pas se faire aussi que ce nom vînt de ce qu'il y auroit eu une ville de ce nom? (*Voyez* VITELLIA.

VITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VITIA, contrée de l'Asie, au voisinage de l'Arménie & de la mer Caspienne, selon Strabon.

VITIA, contrée de l'Asie, aux environs de la Médie, & dans laquelle elle avoit été bâtie par les *Æenianes* de la Thessalie selon Strabon, & qu'ils nommèrent *Æneïana*. Cet auteur ajoute que l'on y montroit des armes à la manière des Grecs, aussi bien que des vases d'airain & des sépulcres.

VITIA. Strabon, en parlant (*L. 11*) de la contrée qu'il nomme *Vitia*, dit que le nom de la principale ville de cette contrée étoit *Æneïana*; mais un peu plus loin, il nomme une ville de *Vitia*, à laquelle il donne les mêmes fondateurs qu'à celle indiquée précédemment: il s'ensuit donc que c'est la même désignée tantôt par le nom de la contrée, & tantôt par le nom de ses fondateurs.

VITII, peuples que Strabon indique parmi ceux qui habitoient sur le bord de la mer Caspienne.

Il est très-probable que c'étoient les habitans de la contrée & de la ville *Vitia*.

VITIS *ou* UTENS, fleuve de l'Italie, dans la Cis-padane, au voisinage de Ravenne, entre le *Sapis* & l'*Anemo*, selon Pline.

Ce fleuve est nommé *Utens* par Tite-Live, qui le donne pour bornes aux Sénonois du côté du nord: *Tum Senones recentissimi advenarum ab Utente Flumine ad Æsim fines habuère.* Quelques auteurs pensent que c'est actuellement le Montone.

VITODURUM. Une inscription que Guilliman & plusieurs autres savans ont rapportée, fait mention de ce lieu, où les empereurs Dioclétien & Maximien, *Murum Vitoduremsem à solo instaurârunt.* L'itinéraire d'Antonin en indique la position entre *Vindonissa* ou Windisch, & *Fines* ou Pfin. La distance de *Fines* à *Vitodurum* XXII, & de *Vitodurum* à *Vindonissa* XXIIII, sont à rejeter. L'étude que j'ai faite du local de la Suisse, me donne lieu d'estimer l'espace en droite ligne de Windisch à Pfin d'environ vingt-sept lieues gauloises, ou de quarante-un milles romains, & la mesure itinéraire doit avoir quelques lieues ou quelques milles de plus, vu les circonstances du terrein. Dans un autre endroit de l'itinéraire, où, sans faire mention de *Vitodurum*, il passe de *Fines* à *Vindonissa*, la distance qui est indiquée *leugas* XXX (& remarquez cette qualification de mesure *leugas*), paroît bien plus d'accord avec le local. Mais pour connoître ce qui peut convenir à la position de *Vitodurum* en particulier, je remarque que dans une carte topographique & fort détaillée du côteau de Zurich, en six feuilles, la position de Wintertur est au tiers de la distance de Pfin à Wirdisch; d'où l'on peut conclure que cette distance étant estimée d'environ trente lieues gauloises de mesure itinéraire entre *Fines* & *Vindonissa*, il faut en compter dix de *Fines* à *Vitodurum*, & vingt de *Vitodurum* à *Vindonissa*. On ne forme point de doute sur la position de *Vitodurum* à Wintertur.

VITRICIUM, ville située dans les Alpes, sur la route de l'Italie, dans la Germanie, en passant par les Alpes Graïennes, entre *Eporedia* & *Augusta Prætoria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

On croit que c'est le même lieu qui se trouve nommé *Bitriceum* dans l'Anonyme de Ravenne.

VITULARIA VIA, nom d'un chemin de l'Italie, selon Cicéron, *Epist. ad Q. Fratrem ex eo locô* (Manliano), *rectâ Vitulâria Via profecti sumus in Fusidianum fundum.*

VIVA *ou* VINA, ville de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à *Sufetula*, entre Carthage & *Putput*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Par la table de Peutinger elle est nommée *Vina Vicus*, & ce mot de *Vicus* indique moins qu'une ville; cependant ce lieu devint un siège épiscopal.

VIVENTANI, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

VIVISCUS. Ce nom, écrit ainsi dans la table Théodosienne, semble plus conforme à la dénomination actuelle de Vevai que *Bitiscus*, selon l'itinéraire d'Antonin. Les distances qui ont rapport à cette position sont discutées dans les articles BROMAGUS, LACUS LAUSONIUS & PENNI-LUCUS, auxquels on peut avoir recours.

ULÆ, peuples de la Sarmatie Asiatique, sur le bord de la mer Caspienne, selon Ptolemée.

ULAMA, ville de la Palestine, au sud-est de *Dio Cæsarea*. Selon D. Calmet, il y avoit douze milles de distance entre cette ville & ce lieu.

ULAMAIS, ancien nom de la ville de *Dan*, selon les Septante; mais le texte hébreu porte *Ulam-Laïs*, c'est-à-dire, autrefois Laïs. Ce seroit le contraire.

ULAMUS *ou* ULAM-LUS. Les Septante, qui devoient cependant bien mieux entendre l'hébreu que nous, disent que c'étoit l'ancien nom de Béthel; au lieu qu'en traduisant, d'après les connoissances que nous avons de cette langue, il faut dire Bethel, autrefois *Luz*: on voit que le mot *Ulam*, mot oriental, a du rapport avec *Olim* des Latins.

ULATHA, ville que Joseph indique entre la Galilée & la Trachonite.

ULBANECTES, peuples de la Gaule Belgique, selon Pline. Cet auteur dit qu'ils étoient libres; mais on croit qu'il y a faute dans les manuscrits qui portent ce nom, & qu'il faut lire *Subanecti*, qui furent appelés dans la suite *Silvanectenses*.

ULBORSI *ou* OSTROBUNIPRACH: le premier mot est russe; le second sclavon.

Conftantin Porphyrogénète dit que c'étoit une des fept villes fituées fur la droite du *Danapris* (Dniéper) au-deffous d'*Effupe*, & près de la feconde cataracte de ce fleuve.

ULCI, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Lucanie, felon Ptolemée.

On croit que cette ville porta auffi le nom de *Ulceja ;* car on lit dans une infcription *Ulcejanæ civitates*. Holftenius croit que ce font les mêmes que les *Volcentani*, connus par Pline.

ULCISIA CASTRA, lieu de la Pannonie, fur la route d'*Acincum* à *Sincium*, entre *Acincum* & *Cirpi-Manfio*, felon l'itinéraire d'Antonin.

ULIA (*Monte Major*), ville de l'Hifpanie, dans la Bétique, au nord-eft : elle paroît avoir été un peu confidérable. Une médaille rapportée par Gruter, prouve qu'elle formoit un petit état, qui prenoit le titre de république. Quelques auteurs anciens écrivent *Ulla*, ce qui n'eft probablement qu'une différence entre des copiftes, auffi bien que *Julia*, qui eft une autre faute.

On penfe donc que, dans Pline, au lieu de *Julia Fidentia*, il faut lire *Ulia Fidentia*. Cette épithète honorable lui fut donnée à caufe de fa rare fidélité à l'égard des Romains. Voici ce que l'on trouve dans Hirtius. Cn. Pompée affiégeoit la ville d'*Ulia* (qui fans doute avoit cru voir en lui un ennemi de la république), & étoit arrêté par cette place depuis plufieurs mois. Dès que l'on eut appris dans cette ville l'arrivée de Céfar, on lui envoya demander du fecours ; ce général, qui favoit que de tout temps cette ville avoit bien mérité de la république, lui envoya fix cohortes & un petit corps de cavalerie, le tout commandé par L. Junius Paciecus. Au moyen d'une petite rufe, ils entrèrent dans la ville. Dans le même temps Céfar s'étant approché de *Corduba*, Sextus Pompée qui la défendoit, manda fon frère, & lui fit ainfi lever le fiège d'*Ulia*.

ULIBILIANI, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, felon Ptolemée.

ULIARUS (*l'île d'Oléron*), île fur la côte de la Gaule Aquitanique.

Voici ce qu'en dit M. d'Anville.

ULIARUS INSULA. Pline, après avoir fait mention des îles des *Veneti*, ajoute : *Et in Aquitanico ficut Uliarus*. Sidoine Apollinaire appelant les lièvres de cette île *Olarconenfes*, donne au même nom une forme différente, de laquelle eft fortie la dénomination actuelle d'*Oléron*. Il ne nous eft pas permis de citer dans notre Gaule l'île de Ré comme celle d'Oléron, parce qu'on ne trouve point le nom de *Radis* avant le milieu du huitième fiècle. L'Anonyme de Ravenne, parlant de quelques îles dont il défigne la fituation en difant *poft Aquitaniam*, nomme de fuite *Ollarione*.

ULISPADA, ville fituée dans l'intérieur de l'île de Taprobane, felon Ptolemée.

ULIZIBIRRHA, ville de l'Afrique propre, vers le midi d'Adrumète, felon Ptolemée. Elle eft nommée *Ulufubritanum Oppidum* par Pline.

ULLITANUS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Numidie, felon la notice épifcopale de cette province.

ULMERUGI, peuple de la Germanie, fur le bord de l'Océan, felon Jornandès.

ULMI, nom d'une ville de la Pannonie, felon l'itinéraire d'Antonin.

ULMOS VICUS, lieu de la baffe Pannonie, entre *Cibalis* & *Sirmium*, felon l'itinéraire d'Antonin.

ULPIA CASTRA LEG. 30, ville de la Gaule Belgique, fur le bord du Rhin, entre *Burginatium* & *Vetera*, felon l'itinéraire d'Antonin. M. d'Anville a traité, avec fa critique ordinaire, ce qui concerne ce lieu. *Voyez* TRICESIMÆ ; c'eft le nom qu'emploie Ammien Marcellin.

ULPIANUM, ville de la haute Mœfie, dans la Dardanie, felon Ptolemée.

Procope rapporte que cette ville fut réparée & embellie par Juftinien ; & qu'après, cet empereur la nomma *Juftiniana fecunda*.

ULPIANUM. Ptolemée nomme ainfi une des principales villes de la Dacie.

ULPON, nom d'une ville de l'Italie, felon Etienne de Byfance.

ULTERIOR PORTUS. Céfar parle d'un port dans lequel il tenoit une partie des bâtimens deftinés à faire le trajet dans la Grande-Bretagne, & il le nomme Ultérieur, par rapport à celui d'*Itius*. La fituation du port *Itius* à Wiffand femble défigner Calais, lorfqu'il eft queftion d'un autre port fitué au-delà : on peut même attribuer au nom de Calais la fignification qui eft propre au nom de *cale*, pour défigner un endroit favorable à l'abord & au mouillage des bâtimens.

ULTIZURI, peuples barbares, compris fous le nom général de Huns, felon Agathias. Il ajoute que ce peuple fe rendit célèbre jufqu'au règne de l'empereur Léon.

ULUBRÆ, bourgade de l'Italie, dans le *Latium*, dans le voifinage de *Velitræ* & de *Sueffa Pometia* : elle étoit colonie romaine, felon Frontin ; & felon Juvenal, c'étoit un lieu défert.

Horace, pour prouver que l'on peut être heureux dans un petit coin de la terre, fi l'on y cultive fon ame en paix, dit :

. . . . Navibus atque
Quadrigis petimus bene vivere ; quod petis, hic eft ;
Eft Ulubris ; animus fi te non deficit æquus.
Epift. II, v. 28.

Ce petit lieu étoit même défert, comme on l'apprend de Juvenal, *Satyr. X, v. 101.*

Et de menfura jus dicere, vafa minora
Frangere pannofus vacuis Ædilis Ulibris.

Cependant Frontin met cette ville au rang des colonies romaines.

ULUBRANI, c'est ainsi que Cicéron nomme les habitans d'*Ulubræ* (*L. VII*, *Epist. 12*); & Pline dit *Ulubrenses* (*L. III*, *c. 5*).

ULUCITRA, ville de la Thrace, dans la province de Rhodope, selon la notice des dignités de l'empire.

ULVERNATES, peuples de l'Italie, selon Pline.

ULULA, ville épiscopale d'Afrique, selon les actes du concile tenu sous S. Cyprien.

ULULEUS, fleuve qui fournissoit de l'eau à la ville de *Dyrrachium*. On le nomme aujourd'hui l'*Argentea*, selon la Martinière.

ULURTINI, nom d'un peuple de l'Italie, selon Pline.

ULYSSEA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur les montagnes, au-dessus d'*Abdera*, selon Strabon. Cet auteur rapporte qu'il y avoit à *Ulyssea* un temple dédié à Minerve, & que l'on y voyoit des monumens des voyages d'Ulysse.

ULYSSIS PORTUS, port sur la côte orientale de la Sicile, près de Catane, selon Virgile & Pline.

On voit que ce nom tient à l'ancienne opinion qu'Ulysse avoit abordé en ce lieu. Cependant, selon Homère, en admettant comme vrais les récits de l'Odyssée, Ulysse avoit abordé au promontoire de *Pachynum*. Ainsi, quand Virgile & Pline mettent le *Portus Ulyssis* près de Catane, c'est qu'ils suivent quelques commentateurs ou la la tradition du pays. Je crois en découvrir la raison. Vers le lieu qui portoit ce nom, à une petite distance de la côte, il y a des blocs énormes de basalte dans la mer (*Voyez* l'article SICILIA). Les Grecs avoient imaginé de supposer que l'un de ces rochers avoit été lancé contre Ulysse par Polyphême : Homère même en parle. Il falloit donc que le héros grec eût habité, ou même abordé près de ce lieu. Dans l'exacte vérité, le Polyphême qui lança le roc, n'est autre que l'Etna. On a dit la même chose concernant Acis, amant aimé de Galathée.

ULYSSOPOLIS, ville de la Thrace, selon Nicéphore Caliste, cité par Ortélius. Ce dernier ajoute que c'est l'*Odissus* de Ptolemée.

ULZINGURES, peuples barbares, qui faisoient partie des Huns, selon Jornandès.

UMBENNUM. Ce lieu est placé dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, entre *Batiana*, qui est Baix, sur la rive droite occidentale du Rhône & de Valence. La distance à l'égard de *Batiana* est marquée XII, & à l'égard de *Valentia* VIIII; mais on peut voir à l'article BATIANA, que l'indication de la table entre *Batiana* & Valence, qui est XVIIII, excède moins ce qu'il y a d'intervalle de Baix à Valence que le compte de vingt-un milles qui résulte de l'itinéraire; d'ailleurs, le lieu qui peut répondre à *Umbennum* précisément, m'est inconnu. On peut le supposer vers le passage de Lénieu, en suivant le même bord du Rhône que celui de Baix, & à environ neuf milles de Valence, selon l'indication qui regarde cette distance dans l'itinéraire.

UMBER, OMBROS *ou* UMBROS, lac de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Etienne de Bysance & Properce. Ce dernier écrit *Umber*.

Et lacus estivis intepet Umber aquis.

Si l'on en croit Scaliger, ce lac est le même que le *Vadimonis lacus* de Tite-Live.

UMBER FLUV., fleuve de la Grande-Bretagne, coulant à l'est: on le nomme aujourd'hui *Humber*.

UMBRA FLUV., petit fleuve d'Italie, dans l'Etrurie.

UMBRÆ, peuples de l'Inde, selon Pline, qui est le seul des anciens à nous les faire connoître.

UMBRÆNATES, peuples de l'Italie, dans la huitième région, selon Pline.

UMBRACINI. Quand on voit le nom d'*Umbranicia* comme celui d'une contrée particulière dans la table Théodosienne, & répondant au nom d'*Umbranici*, dont Pline fait mention en traitant de la Gaule Narbonnoise, on est fort tenté de ne point omettre dans la carte de la Gaule un article aussi répété en plus d'un endroit. Il faut néanmoins convenir qu'on est dépourvu d'indices sur lesquels on puisse assigner aux *Umbranici* une place certaine. Pline, en suivant l'ordre alphabétique dans une énumération des villes & des peuples de la Narbonnoise, n'a pas eu pour objet de nous faire juger de leur position par un ordre géographique; d'un autre côté, il y a peu de sûreté à se fonder sur la place que la table donne à quelques noms de peuples & de pays, parce que la plupart sont manifestement hors du lieu qu'on leur connoît d'ailleurs. On pourroit dire néanmoins d'*Umbranicia* que ce nom est moins déplacé dans la table que beaucoup d'autres, parce qu'il y est renfermé dans un canton convenable à la Narbonnoise, dans l'étendue de laquelle Pline comprend les *Umbranici*; & si l'on considère que le nom d'*Umbranicia* dans la table suit immédiatement celui des *Volce Tectosages*, on peut conjecturer qu'*Umbranicia* étoit limitrophe, & plutôt vers les Cévennes qu'en se tournant vers les Pyrénées. Quoique le diocèse d'Albi & celui de Castres, qui en est un démembrement, aient été rangés dans l'Aquitaine première, cependant il y a lieu de présumer que ce canton, du moins en partie, étoit antérieurement annexé à la province romaine ou Narbonnoise; car il n'y a point d'autres positions que les *Ruteni*, distingués par le nom de *provinciales* dans César, aient pu occuper, comme je le représente dans l'article qui les concerne en particulier. Or, les *Umbrani*, dont le nom ne paroît que depuis César, sont peut-être cachés sous ce nom des *Ruteni* de la province, ou peuvent avoir été placés dans leur voisinage.

Les

Les recherches que j'ai faites sur ce sujet ne m'ont rien appris de plus positif. M. de Valois croit voir pareillement dans la Table que les *Umbranici* étoient contigus aux Tectosages. Mais on peut être étonné de ce qu'il soupçonne quelque affinité entre leur nom & celui d'Auragues: c'est ainsi qu'il écrit le nom de Lauragues, qui est *Lauracensis*, dérivé de *Laurde*, lieu principal du canton ainsi appelé, & situé sur la frontière commune des diocèses de Mirepoix & de S. Papoul.

UMBRIA (*l'Ombrie*), grande contrée de l'Italie, ayant au nord une partie de la Gaule Cis-padane; au nord-est, le golfe Adriatique; à l'est, le *Picenum;* à l'ouest, l'Apennin, qui la séparoit de l'Etrurie.

Cette région, qui étoit très-montagneuse, renfermoit aussi les Sénonois dans la partie septentrionale.

Cette contrée, qui étoit partagée en deux parties par l'Apennin, étoit nommée par les Grecs Ὀμβρικη, mot formé d'Ὄμβρος, *Imber*, à cause, dit-on, des pluies qui inondoient le pays. Je doute un peu de cette étymologie, car les Ombriens étoient une nation gauloise, qui n'avoit pas emprunté son nom du latin. Je doute de plus, qu'il pleuve plus dans l'Ombrie que dans l'état de Milan; dont les habitans n'étoient pas nommés *Umbri*. On sait combien les Latins se connoissoient mal en étymologie, & dans quelles erreurs le défaut de connoissances des Langues a entraînés même les plus savans d'entre eux. On les voit toujours chercher dans le latin, & même presque jamais dans le grec, qui n'étoit qu'une langue moderne en comparaison des langues orientales: aussi Pline s'en tient-il à l'opinion reçue de son temps. Il dit, L. III, c. 34: *Umbrorum gens antiquissima Italiæ existimatur ut quos Umbrios à Græcis putent dictos, quod inundatione terrarum imbribus super fuissent.*

Solin, *de Italia*, dit que d'autres ont prétendu que les Umbriens étoient descendus des Gaulois. Si ce fait n'est pas généralement adopté comme vrai, on ne voit pas non plus ce qui pourroit le démentir positivement; & c'est une présomption en faveur de cette opinion, de voir que les Sénonois se mêlèrent avec eux, après avoir commencé par habiter une partie de leur pays.

On peut remarquer, en observant la manière dont les Grecs & les Latins écrivoient les mêmes mots, que les Grecs commençoient ce nom par un *o*, & les Latins par un *u*. Etienne de Bysance dit expressément: Ὄμβρικοι, λέγονται Ὄυβροι παρὰ τοῖς Ἰταλικοῖς συγγράφευς. Les Ombriciens sont appelés Ombriens par les écrivains Latins.

Properce étoit de l'Ombrie, ainsi qu'il le dit lui-même:

Proxima supposito contingens Umbria campo
Me genuit terris fertilis uberibus.

Le singulier du mot *Umbri* étoit *Umber*. Catulle dit:

Si Urbanus esses, aut Sabinus, aut Tybur
Aut parcus Umber, aut obesus hetruscus.

On voit aussi dans une inscription rapportée par Gruter, *p. 75*, *n. 5*:

QUOS UMBER SULCARE SOLET, QUOS TUSCUS ARATUR.

L'Umbrie maritime, ou du moins la plus grande partie de ce côté, qui avoit été habitée par les Gaulois Sénonois, conserva toujours le nom d'*Ager gallicus* ou *Gallicanus*, même après que le pays eut été restitué à ses anciens habitans: c'est ce qui fait dire à Tite-Live, L. IX, c. 44: *Coloniæ duæ, Potentia in Picenum, Pisaurum in Gallicum Agrum deductæ sunt.*

Ptolemée attribue à l'Umbrie les villes suivantes, qui étoient dans l'intérieur des terres.

Pitinum.	*Pertia* ou *Perusia.*
Tifernum.	*Sentinum.*
Forum Sempronii.	*Æsisium.*
Isnium.	*Camarinum.*
Æsis.	*Nuceria Colonia.*
Isuium.	

Mais plusieurs de ces noms ne sont pas connus, ou sont corrompus. Les villes placées sur la carte de M. d'Anville sont les suivantes:

Ariminum.	*Iguvium.*
Pisaurum.	*Tifernum Tiberinum,*
Fanum Fortunæ.	*Niceria.*
Urbinum Hortense.	*Camerinum.*
Urbinum Metaurense.	*Tuder.*
Forum Sempronii.	*Spoletium.*
Sena Gallica.	*Ameria.*
Æsis.	

C'étoit au nord de ce pays qu'étoit le Rubicon, servant de limite à l'Italie proprement dite.

UMBRO (*l'Ombro* ou *Ombrone*), fleuve d'Italie, dans l'Etrurie. Il commençoit au nord-est de *Sena*, & venoit se jeter dans la mer par le sud-ouest, assez près de *Russellæ*.

Pline en parle comme d'un fleuve propre à la navigation; & Rutilius, *L. 1*, *v. 337*, s'exprime ainsi:

Tangimus Umbronem, non est ignobile flumen
Quod tudo trepidas excipit ore rates.

L'itinéraire d'Antonin, dans la route maritime de Rome à Arles, met l'*Umbronis fluvius* entre le *Portus Telomonis* & le *Lacus Aprilis*, à douze

milles du premier de ces lieux, & dix-huit milles du second. C'eſt aujourd'hui l'Ombrone, dans la Toſcane.

UMBRO MONS, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

UMMA ou AMMA, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Azer, ſelon Joſué, *ch. 19, v. 30.*

UNA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Ptolemée en indique l'embouchure entre *Suriga* & l'embouchure du fleuve *Agna*.

UNCHÆ, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, à deux journées de chemin des détroits qui donnent entrée dans cette province, ſelon Quinte-Curce.

UNDALUS. Ce nom, qui ſe lit dans Strabon comme étant celui d'une ville des Gaules, eſt évidemment corrompu, & il a paru tel à M. d'Anville, puiſqu'il ne l'a pas placé dans ſa notice de la Gaule.

Selon Strabon (*L. IV*), *Undalus* étoit une ville de la Gaule Narbonnoiſe, dans l'endroit où la rivière *Sulgæ* (la Sorgue), ſe jette dans le Rhône. Il ajoute que Domitius Ænobarbus défit près de cette ville une grande quantité de Gaulois. Mais Tite-Live (*Epiſt. 50*), en parlant de cette victoire du proconſul Cn. Domitius Ænobarbus, dit que ce fut ſur les Allobroges qu'il la remporta; & au lieu de nommer la ville *Undalum*, il la nomme *Oppidum Vindalium*. Voici ſes propres termes: *Cn. Domitius proconſul contrà Allobroges ad Oppidum Vindalium feliciter pugnavit.*

Il y a donc grande apparence que *Vindalium Oppidum* ou *Vindalium*, ſont les vrais noms de cette ville; & que l'*Undalus* ou *Undalum* de Strabon ſont des noms corrompus.

En effet, Florus (*L. III, c. 2*), vient à l'appui de cette conjecture, car en parlant des quatre fleuves qui furent témoins de la victoire des Romains, il met de ce nombre le *Vindalicus*. Or, ce *Vindalicus* doit être le *Sulgæ* de Strabon, & ſans doute il avoit donné ſon nom à la ville de *Vindalum*, placé à ſon embouchure.

UNELLI *vel* VENELLI. Céſar fait plus d'une fois mention des *Unelli* avec d'autres peuples Armoriques ou maritimes, les *Veneti*, les *Oſiſmii*, *Curioſolites*, *Redones*; mais il ne s'enſuit pas qu'il faille les placer dans la Bretagne, ſelon l'opinion du P. Hardouin, *Minori Britanniæ accuſendi.* Ptolemée, qui les nomme *Venelli*, décide de leur emplacement dans le Cotentin, en indiquant leur capitale ſous le nom de *Crociatonum*, dont la poſition eſt celle de Valognes: on trouve dans Pline le nom des *Unelli* à la ſuite de celui des *Bodiocaſſes*, qui ſont limitrophes dans le Beſſin. C'eſt par une faute de tranſpoſition que Ptolemée place les *Venelli* entre les *Biduceſii* ou *Viducaſſes* & les *Lexovii*. Dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Conſtantia*, dont le nom de Cotentin eſt dérivé, figure comme capitale dans le canton qu'occupoient les *Unelli*.

UNGRI, peuples qui habitoient ſur le bord du Danube, ſelon Zonare, cité par Ortélius.

UNIUM (*l'Odiel*), fleuve de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Il ſe joignoit avec le *Luxia*.

UNIXÆ, peuple que Jornandès place parmi les Barbares qui habitoient dans la Scandinavie.

UNIZIBERENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

UNUCA, ville de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à Céſarée, entre Carthage & *Sicilibra*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

UNURICOPOLITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VOBERGA, ville de l'Hiſpanie citérieure, dans un pays de chaſſe, ſelon Martial, *L. I, Epig. 52, v. 14.*

Præſtabit illic ipſa fingendas prope.
Vobiſca prandenti feras.

Quelques auteurs ont écrit, comme on voit, *Vobiſca* au lieu de *Voberga*.

VOBERNA ou VOBERNUM, ville de la Gaule Tranſpadane, ſur le bord de la rivière *Cluſius* ou *Cleſius* (la Chieſa). On y a déterré l'inſcription ſuivante:

P. ANTINIUS L. F. FAB.
HIC SITUS EST
. . . . PERLEGE UT RE-
QUIETUS QUEÆS DICERE
SÆPE TUIS FINIBUS ITA-
LIÆ MONUMEFNTUM
VIDI VOBERNA IN QUO
EST ATINI CONDITUM.

VOBRIX, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée. Selon Marmol, c'eſt le bourg actuel de Lampta, dans le royaume de Fez. On dit que l'on y voit encore des ruines conſidérables.

VOCA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Callaïci Lucenſes*, ſelon Ptolemée.

VOCANUS AGER, territoire de l'Afrique propre, dans le voiſinage de la ville *Acholla* & de celle de *Thapſus*, ſelon Tite-Live.

VOCATES, peuples de la Gaule Aquitanique, du nombre de ceux qui furent ſubjugués par Craſſus, ſelon Céſar. Scaliger croit que ces peuples ſont les mêmes que les *Boates*, & M. d'Anville ne les a pas nommés dans ſa notice de la Gaule.

VOCETIUS MONS. Il eſt mention de ce mont dans Tacite, au ſujet d'un mouvement de guerre

dans l'Helvétie. Le nom de cette montagne est appliqué à une branche du mont Jura qui s'approche du Rhin au dessus d'*Augusta Rauracorum*, dans une carte de ce pays, publiée en 1555, par Auton Salamanca, & le nom actuel de Boertberg conserve de l'analogie avec l'ancienne dénomination. Je ne saurois donc adhérer à l'opinion d'Ortélius, qui veut substituer le nom de *Vogesus* à celui qu'on lit dans Tacite.

VOCLADE, lieu de la Gaule Aquitanique, chez les Pictaves.

Ce lieu étoit célèbre par la défaite d'Alaric, que le roi Clovis tua de sa propre main.

VOCONTII, peuple de la Gaule Narbonnoise, au nord des *Memini*.

Au rapport de Pline, ce peuple possédoit Die & Vaison, capitales de dix-neuf villes d'un ordre inférieur, & se gouvernoit par ses propres loix.

Strabon nomme ce peuple *Vocontii*; il dit qu'il étoit libre & limitrophe des Allobroges.

Voici ce qu'en dit M. d'Anville: Les *Vocontii* sont cités dans Tacite en parlant de la route que tint Annibal pour se rendre au passage des Alpes. Selon Strabon, ils s'étendoient jusqu'à la frontière des Allobroges dans des vallées profondes & de difficile accès. On trouve leur nom dans Méla, en faisant mention de *Vasio* leur capitale. Pline témoigne qu'ils étoient puissans, en leur attribuant indépendamment de deux villes capitales, dix-neuf villes d'un ordre inférieur; & à ces deux capitales on pourroit ajouter *Dea Vocontiorum* ou Die; car dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Decusium* y tient une place comme *Civitas Vasicusium*. Les *Vocontii* se gouvernèrent par leurs propres loix: Pline les met au rang des peuples alliés, en disant *Vocontiorum Civitas fæderatæ*. Ptolemée n'a point oublié un peuple de cette considération. Il paroît que les *Vocontii* occupoient non-seulement les diocèses de Vaison & de Die, mais qu'une partie de l'extension a pris le diocèse de Gap, dans lequel on ne connoît point d'ancien peuple en particulier, & un démembrement du domaine des *Vocontii*. On peut dire la même chose d'un canton du diocèse de Sisteron, qui est détaché de ce qui compose l'arrondissement de ce diocèse & limitrophe de Vaison, & dont le nom est *Vallis Bodonensis*, aujourd'hui Val Benois.

VODGORIACUM. C'est le premier lieu qui soit marqué dans l'itinéraire d'Antonin & dans la table Théodosienne, également sur la voie romaine de Bavai à Tongres, qui est très-remarquable dans le pays, sous le nom de chaussée de Brunehaut, ou du haut chemin. L'itinéraire & la table sont d'accord à marquer XII entre *Bagacum* & *Vodgoriacum*, dont on reconnoît le nom, quoique altéré dans celui de Voudrei, petit lieu un peu en-deçà de Bruche. Je trouve que l'espace de cet intervalle passe 14000 toises; & quoique la voie soit très-directe en pays uni, on peut estimer que la mesure itinéraire excède les douze lieues gauloises, & roule entre douze & treize.

VOECA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Callaïci Lucenses*, selon Ptolemée.

VOGESUS MONS *vel* VOSEGUS MONS. La chaîne de montagnes qui porte ce nom, commence à s'élever sur les confins des *Lingones*, comme on lit dans César; mais on ne distingue point la Volge aux sources de la Meuse, que César fait sortir *ex monte Vogeso qui est in finibus Ligonum*. Après avoir couvert la partie septentrionale du pays des *Sequani*, la chaîne des Vosges se prolonge vers le nord entre les *Leuci* & les *Mediomatrici* d'un côté, les *Triboci* & les *Nemetes* de l'autre. Il est constant que le nom de *Vosge* s'est étendu jusques-là, comme le témoigne une inscription en l'honneur du dieu Vosegus, trouvée à Berg-Zabez sur les confins de l'Alsace & du Palatinat & rapportée par Gruter. Dans le moyen âge, le nom qu'on lit *Vogesus* dans César, est *Vosagus*. La table Théodosienne représente une longue forêt en-deçà du Rhin, sous le nom de *Silva Vosagus*; & dans les écrivains des temps postérieurs à la domination romaine, la Vosge est indifféremment appelée *Mons*, *Silva*, *Saltus*, *Eremus*, *Vastites*.

VOGIA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Bétique, chez les Turdules, selon Ptolemée.

VOL, ville de l'Afrique propre, au midi de Carthage, entre les fleuves *Bagradas* & *Triton*, selon Ptolemée.

VOLANA, ville de l'Italie, dans le *Samnium*. Elle fut prise en peu de jours par Carvilius, selon Tite-Live.

VOLANA, fleuve de la Gaule Cis-Alpine: c'est de ce fleuve probablement qu'est venu le nom d'une bourgade de cette partie de l'Italie. On dit aussi la *Podi Volana*.

VOLANDUM, lieu fortifié de l'Asie, dans l'Arménie. Selon Tacite, c'étoit le château le plus fort de la contrée. Corbulon s'en rendit maître sans cependant perdre un seul homme. Il en fit passer au fil de l'épée tous les habitans au-dessus de l'âge de quatorze ans: on vendit à l'encan ceux du peuple qui se trouvoient hors d'état de porter les armes.

VOLATERRÆ (*Volaterra*), ville de l'Italie, dans l'Etrurie, à une certaine distance de la mer, sur une montagne à laquelle Strabon donne quinze stades de hauteur. Elle est mise par quelques auteurs au rang des douze cités de l'Etrurie.

Lorsqu'elle fut soumise aux Romains, elle leur demeura constamment fidelle. Dans le temps malheureux des proscriptions de Sylla, elle fut assiégée pendant deux ans, & ne prit jamais parti contre le sénat. Par reconnoissance on accorda à ses habitans le droit de citoyen romain. Cicéron parle d'eux avec éloge dans son discours *aux pontifes pour sa maison*.

A la chûte de l'empire, elle passa au pouvoir des Vandales, des Huns, des Goths; cependant elle fut reprise par Narsès, l'an 553.

Quelques auteurs ont dit que pendant un certain temps les Lombards y fixèrent leur cour.

VOLATERRANA VADA, ville ou bourgade de l'Italie, dans l'Etrurie, avec un port à l'embouchure du *Cecinna*, selon Pline. Ce lieu est actuellement nommé *Vadi.* Rutilius (*L. 1, v. 453*), en parle ainsi:

In Volaterranum vero, Vada nomine, tractum
Ingressus dubli transmitis alta lego.

VOLCÆ ARECOMICI. Deux peuples auxquels le nom de *Volcæ* étoit commun, l'un distingué par le nom d'*Arecomici*, l'autre par celui de *Tectosages*, occupoient, dans la province Narbonnoise, tout l'intervalle qu'il y a du Rhône à la Garonne. Les *Arecomici* étoient voisins du Rhône & s'étendoient le long de la mer dans ce qu'on appelle aujourd'hui le bas Languedoc. Lorsque Annibal traversa la partie méridionale de la Gaule pour passer dans l'Italie, les *Arecomici* n'étant point bornés par le Rhône, possédoient des terres au-delà de cette rivière; car c'est d'eux qu'il faut entendre ce que dit Tite-Live sous le nom de *Volcæ*, qu'ils étoient établis sur l'une & l'autre rive du Rhône: *In Volcarum pervenerit Agrum* (Annibal), *gentes validæ colunt autem circà utramque ripam Rhodani.* Alors apparemment un peuple de moindre considération, les *Anatilii*, que l'on juge avoir été placés sur le Rhône près de la mer, étoient compris sous le nom des *Arecomici* & des *Anatilii*, prénommés *Narbonenses*, *Arecomici*, dans une inscription dont il est parlé dans l'article concernant les *Anatilii*. La chaîne du *Mons Aberna* séparoit les *Arecomici* dans les terres, d'avec les *Ruteni* & les *Gabati*. Il est beaucoup plus difficile de savoir à quoi s'en tenir sur leurs limites du côté des Tectosages. Selon Strabon, Narbonne est le port des *Arecomici*: mais Ptolemée donne une telle extension aux Tectosages, que non-seulement Narbonne, mais encore Béziers & *Cessero* sur l'Arur, sont des villes des Tectosages. Je pense qu'en ceci il faut distinguer les temps. Avant que les Romains eussent fait de Narbonne la capitale de leur première province conquise dans la Gaule, cette ville pouvoit être des *Arecomici* plutôt que des Tectosages, comme on doit l'inférer de Strabon. Mais élevée à cette dignité, Narbonne a dû se trouver indépendante du corps politique de l'un comme de l'autre des peuples *Volcæ*, & prendre un territoire distinct & séparé. Je vois un indice non équivoque de ce territoire dans une position de *Fines*, entre Carcassonne & Toulouse. Mais comme il ne se distingue point par un nom de peuple qui lui soit propre, Ptolemée, qui n'est point arrêté par cette distinction, adjuge plutôt Narbonne & quelques autres villes aux Tectosages qui se présentent les premiers dans l'ordre de sa description, qu'aux *Arecomici* qui les suivent, & dont le district paroît ainsi réduit à celui de la capitale ou de *Nemausus* en particulier, & n'être point celui de la nation en général. Quand on considère en même temps que les limites du territoire de Narbonne, en s'avançant vers Toulouse, selon cette position de *Fines*, dont je viens de parler, ne sont point vraisemblablement ceux des Tectosages, qui se trouveroient ainsi extrêmement resserrés, on est persuadé qu'une ligne de division entre les *Arecomici* & les Tectosages seroit téméraire & trop hasardée sur une carte.

VOLCÆ TECTOSAGES. Dans l'article qui, par l'ordre alphabétique, précède celui-ci, dit M. d'Anville, il y a des circonstances par rapport aux Tectosages que je ne répéterai point. Entre divers peuples de la Gaule qui se sont signalés par des expéditions au dehors, les Tectosages méritent une distinction particulière. Selon César, ils avoient pénétré en Germanie; & s'étant établis dans les meilleurs cantons aux environs de la forêt d'Hercinie, ils s'y maintenoient avec une grande réputation de justice comme de courage dans la guerre. *Quæ gens ad hoc tempus iis sedibus se continet summamque habet justiciæ & bellicæ laudis opinionem.* Justin rapporte qu'un corps de Tectosages avoit pénétré dans l'Illyrie, & s'étoit fixé dans la Pannonie. Mais leur plus célèbre établissement est celui qu'après s'être séparés de Brennus dans la Thrace, & ayant passé en Asie, ils firent dans une partie de la Phrygie, en conservant le nom de *Tectosages.* Ils occupoient *Ancyra*, la principale ville du pays qui prit le nom de Galatie, où S. Jérôme dit avoir remarqué le fond même de langage que celui qu'on parloit à Trèves de son temps, quoique plus de six cens ans se fussent écoulés depuis l'entrée des Gaulois dans ce pays. Les Tectosages de la Narbonnoise, selon Strabon, approchent des Pyrénées, & atteignent par une extrémité le penchant du mont *Commenus* ou *Cebanna.* En parlant des *Volcæ Arecomici*, j'ai eu occasion d'exposer les raisons de la difficulté qu'il y a de fixer des limites entre eux & les Tectosages, il m'a paru que le lieu de *Fines*, qui pouvoit convenir entre les territoires de Narbonne & de Toulouse, ne devoit point limiter les Tectosages. Pline le justifie en leur attribuant Carcassonne, *Carcasum Volcarum Tectosagum.*

Ptolemée leur donne les villes suivantes:

Iliberis.	*Carcaso.*
Ruscino.	*Beteræ.*
Tolosa colonia.	*Narbon colonia.*
Cessero.	

VOLCÆÆ PALUDES, marais auprès desquels les Batones attaquèrent Cécina Severus, dans le temps qu'il vouloit y faire camper son armée, selon Dion Cassius.

Ces marais devoient être dans le voisinage de la Mœsie.

VOLCEMINI: Pline nomme ainsi les habitans

de la ville de *Volci*. Cet auteur les surnomme *Etrusci*.

VOLCENTUM, lieu de l'Italie, dans le *Brutium*, selon Cluvier.

VOLCI, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, selon Ptolemée.

VOLCI. *Voyez* VOLSCI.

VOLCIANI *ou* VOLSCIANI, peuples de l'Hispanie citérieure. Ils étoient connus principalement par la réponse vigoureuse qu'ils firent aux ambassadeurs Romains, lorsque ceux-ci les sollicitèrent de renoncer à l'alliance des Carthaginois.

VOLENES, peuples de l'Italie, dans le Trentin, selon un manuscrit de Paul Diacre, cité par Ortélius.

VOLERIUS FLUV., fleuve de l'île de Corse, selon Ptolemée. Cet auteur en indique l'embouchure sur la côte septentrionale.

VOLGESIA. *Voyez* VOLOGESIA.

VOLIBA, ville de l'île d'Albion, chez les *Damonii*, selon Ptolemée.

VOLI, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

VOLOGESIA (*Mesjid-Hosaïn* ou *Kerbela*), ville de l'Asie, sur le bord de la rivière *Maarsares*, près de son embouchure, dans l'Euphrate: elle étoit située à la droite de ce fleuve, au ouest-nord ouest de Babylone.

Cette ville fut fondée par Vologèse I, dont il est parlé dans Tacite, sous les règnes de Néron & de Vespasien.

Cette ville est nommée *Volgesia* par Ptolemée, & *Vologesias* par Etienne de Bysance. Ce dernier l'indique sur le bord de l'Euphrate.

VOLOGATIS. L'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem place ce lieu immédiatement à la suite de *Lucus*, Luc, au-dessus de Die, en s'avançant vers Gap par *Mons Seleucus*. La distance à l'égard de *Lucus* est marquée IX. Mais parce que je ne vois point de position qui puisse se rapporter à *Vologates* que celle d'un lieu qui se nomme Lèches, je crois l'indication trop forte, & qu'elle ne tient lieu que selon que le local paroît le prescrire. Le détail de l'itinéraire faisant compter vingt-cinq milles entre *Lucus* & *Mons Seleucus*, je suis assuré que ce compte peut souffrir quelque réduction, parce l'intervalle actuel entre la position de *Lucus* & Labastie-mont-Salcon, qui est indubitablement *Mons Seleucus*, ne s'évalue en droite ligne qu'à environ 14000 toises, ou peu au-delà, ce qui ne va qu'à dix-neuf milles romains; car, quoique la disposition du local soit de nature à rendre la mesure itinéraire plus longue, toutefois on a peine à croire que ce soit au point d'y ajouter un tiers en sus de la mesure directe. Or, cette considération lève tout scrupule sur ce qui concerne la distance particulière de *Lucus* à *Vologatis*, dont le nom n'est pas tellement altéré dans celui de Lèche, qu'on ne le reconnoisse en le rencontrant au passage de la route & immédiatement avant que de franchir une montagne qui lui succède sous le nom de *Gavra* dans l'itinéraire.

VOLONA, ville de l'Italie, dans le *Samnium*. On en sait peu chose; on voit seulement par un passage de Tite-Live, que Carvilius conduisit ses troupes vers cette place.

VOLSAS SINUS, golfe que Ptolemée indique sur la côte septentrionale de l'île d'Albion.

VOLSCI, peuples d'Italie, dans le *Latium*. On peut croire avec quelque fondement, que les Volsques descendoient des anciens Osques, dont on n'a que des idées vagues. On sait que ce fut chez eux que se retira Coriolan l'an 264. Les Romains ne les soumirent qu'en 310.

Ils habitoient depuis la mer d'*Antium* jusqu'à la source du *Liris* & au-delà. L'étendue de ce pays a été cause que Pomponius Méla (*L. II, c. 4*), l'a distingué du *Latium*, dont en effet il étoit autrefois séparé. Il dit expressément *Etruria*, porte *Latium*, *Volci*, *Campania;* & Scylax dit aussi que les Latins sont voisins des Volsques. Apparemment que quoique vaincus depuis long-temps, on distinguoit encore entre eux quelque différence d'avec le peuple latin proprement dit; comme on distinguera encore long-temps chez nous, les Picards, les Normands, les Francs-Comtois, les Gascons, quoique ces dénominations soient éteintes par rapport aux actes publics.

VOLSINENSIS LACUS, *ou* VULSINENSIS LACUS, lac de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Pline. Ce lac tiroit son nom de la ville *Volsinii* ou *Vulsinii*.

Pline parle de deux îles flottantes, auxquelles les vents donnoient quelquefois une figure triangulaire & d'autres fois ronde. Je n'ai point éclairci ce point d'histoire naturelle. Je sais seulement qu'il y a dans ce lac une île appelée l'île de S. Giacomo, dans laquelle la princesse Amalasonth, reine des Goths, fut exilée par Théodat, qui la fit étrangler peu de jours après, l'an 534.

VOLTUMNÆ FANUM, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie. Les assemblées générales des Etrusques s'y tenoient souvent, selon Tite-Live.

VOLUBILES, ville de la Mauritanie Tingitane, selon Pomponius Méla (*L. III, c. 10*), & Ptolemée *L. IV, c. 1*. Ce dernier écrit *Volobilis*.

Cette ville est indiquée dans l'itinéraire d'Antonin, sur la route de *Tocologida* à *Tingis*, entre *Tocologida* & *Aquæ Dacicæ*, à trois milles du premier de ces lieux, & seize milles du second. C'étoit une colonie Romaine.

Pline (*L. V, c. 1*), qui l'appelle *Volubile Oppidum*, le met à trente-cinq milles des deux mers, ce qui est impossible; car une place à trente-cinq milles de Bannaza, qui étoit à quatre-vingt-quatorze milles de *Tingis*, ne pouvoit être à trente-cinq milles de chacune des deux mers.

Le P. Hardouin, qui ne s'est pas apperçu de ce mécompte, a conclu que le gros des géographes avoit tort de prendre la ville de Fez pour l'ancienne *Volubilis*, parce que Fez est à plus de

cent vingt-cinq milles de l'Océan & de la Méditerranée. Mais s'il eût fait attention que l'itinéraire d'Antonin marque *Volubilis colonia* à cent quarante-cinq milles de *Tingis*, vers le midi oriental de cette ville, dans les terres, & par conséquent à une égale distance des deux mers, il eût aisément compris que cette ville pouvoit fort bien être la ville de Fez.

On sent ce qui a retenu le P. Hardouin : c'est qu'il falloit convenir que son auteur favori, celui dont il s'occupoit essentiellement, s'étoit trompé, ou que du moins ses copistes avoient oublié la lettre *c* dans le nombre des milles qu'il dit être entre *Banaza* & *Volubilis*.

En effet, si du premier *x* on fait un *c*, il se trouvera que *Volulubilis* étoit à cent vingt-cinq milles de *Banaza*, & à pareille distance de l'Océan & de la Méditerranée, & qu'ainsi l'on n'est pas trop mal fondé à croire que Fez en occupe l'emplacement. Wesseling, qui, sans le citer, adopte l'opinion du P. Hardouin, abandonne, dans cette occasion, trop aisément l'itinéraire d'Antonin pour suivre Pline. Cependant la route de l'itinéraire se soutient parfaitement, au lieu que Pline se trompe si grossièrement, que la méprise saute aux yeux. (*La Martinière*).

M. d'Anville n'adopte pas entiérement l'opinion avancée dans l'article précédent. Il place *Volubilis* sous le 12e degré de longitude, & presqu'au 34e de latitude, à quinze lieues à peu-près au nord-ouest de Fez : c'est-là qu'un lieu nommé *Gualili*, offre encore des vestiges d'antiquité. Or, ce nom moderne ne peut être qu'une corruption du nom ancien.

VOLUCE *ou* VELUCA, ville de l'Hispanie citérieure, à l'est de *Clunia*, & au sud-ouest de Numace.

Ptolemée la nomme *Veluca*, & la donne aux *Arevacæ*.

VOLUMNII, peuples de l'Italie. Les Romains leur firent la guerre sous le consulat de Titus Quintius & d'Agrippa Furius, selon Diodore de Sicile, cité par Ortélius ; mais il se trompe : cet auteur dit que l'on fit alors la guerre aux *Volci* & non aux *Volumnii*.

VOLUNTII, peuples qui habitoient sur la côte orientale de l'Hibernie, au midi des *Darnii*, selon Ptolemée.

VOMANUS *ou* VOMANUM FLUMEN, fleuve de l'Italie, dans le *Picenum*, selon Pline, *L. III, c. 13.*

Silius Italicus en parle, *L. VII, v. 439.*

...... Statque humectata Vomino.
Hadria......

Selon Cluvier, ce fleuve se nomme encore le *Vamano*.

VONCARIANENSIS *ou* BONCARIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon la notice épiscopale de cette province.

VORDENSES, peuples de la Gaule Narbonnoise, à l'ouest des *Vulgientes*.

On les place où est située la ville de Gordes, près de celle d'Apt.

Voici ce qu'en dit M. d'Anville.

J'emploie ici, dit ce savant, l'etnique d'un lieu comme je le trouve dans une inscription que Spon dit exister dans l'église cathédrale d'Apt. Les *Vordenses Pagani* consacrent ce monument à leur protecteur *Patronosilo*, qui est désigné IIIIe *Vir* de la colonie d'Apt. Or, il y a toute apparence que ce lieu est *Gordes*, contigu au diocèse d'Apt, dans celui de Cavaillon. La différence entre *Vord* & *Gord* n'est que celle que l'on voit par la permutation de la lettre initiale entre le terme de *Vadum* & celui de *Gué*, qui le remplace dans l'usage actuel ; & comme de *Vardo* on a fait le nom du Gardon, & de *Vapincum*, celui de Gap.

VOREDA, ville de l'île d'Albion, sur la route du retranchement à *Portus Rutupis*, entre *Luguvallium* & *Brovonacis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

VORGANIUM, *postea* OSISMII. Ptolemée nous apprend que le nom de la capitale des *Osismii* est *Vorganium*. Ce peuple occupoit la partie occidentale de la Bretagne dans toute sa largeur, comme on peut voir à l'article OSISMII. La position de leur capitale nous est indiquée par la table, où le nom est écrit *Vorgium*, par contraction apparemment de *Vorganium*. Cette position se rencontre sur une voie qui, traversant la Bretagne dans sa longueur, depuis la capitale des Naumètes, & passant à celle des *Veneti*, vient aboutir sur le bord de la mer, à un lieu dont le nom se lit *Gesocribate* dans la table, & plus correctement *Gesobrivate*, paroissant le même lieu que *Brivates Portus* dans Ptolemée, aujourd'hui Brest. Entre la capitale des Venètes & celle des *Osismii*, ce que la table marque sous le nom de *Sulis*, se retrouve précisément dans le point d'union d'une petite rivière nommée *Suel*, avec celle de Blavet ; & ce qui concerne *Sulis* est le sujet d'un article particulier. De ce lieu la table conduit à *Vorgium* ou *Vorganium*, & la distance marquée XXIIII s'arrête à Karhez, en suivant la même direction de voie. Cette ville de Karhez, ou comme on a dit autrefois, Kerohez, a été la première en dignité dans la contrée, selon la tradition qui y subsiste ; & D. Lobineau, dans son histoire de Bretagne, assure qu'on y découvre tous les jours des restes de sa première splendeur. Outre la voie qui nous conduit à Karhez, je suis informé qu'il y a dans les environs de grands vestiges d'une voie romaine, qui, à partir de cette ville, est désignée entre le nord & le levant. Sanson n'ayant aucun égard aux distances marquées par la table, à laquelle néanmoins on doit l'unique moyen qu'il y ait de juger de l'emplacement de *Vorganium*, transporte cette capitale auprès de *Tregui*, & dans

l'endroit appelé *Cor-Guerdic* (le vieux Gué), où il peut avoir existé une ville dans des temps reculés, & même épiscopale, sous le nom de Lexobie, comme le prétendent les Bretons, sans que sa position, trop écartée des lieux indiqués par la table, convienne à *Vorganium.* En bornant les *Osismii* à quelques diocèses qui sont sur la côte septentrionale de la Bretagne, Sanson ne pouvoit reconnoître *Vorganium* dans Karhez, qui est hors des limites de ce diocèse, & dans celui de Kemper. Cette ville paroît avoir été désignée par le nom du peuple, ainsi que la plupart des autres capitales; car c'est sous le nom du peuple qu'il en est mention dans la notice de l'empire, comme d'un lieu où le commandant d'une milice particulière avoit son poste: *In tractu Armoricano & Nervicano præfectus militum Osismiacorum Osismiis.* Dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Osismorum* est une de celles de la troisième Lyonnoise.

VORIDIS, lieu de l'Asie, dans la Bithynie. Il en est fait mention dans le code Théodosien.

VOROCHTA, île du golfe Persique, sur la côte de la Carmanie, selon Ptolemée.

VOROCINGUS, maison de campagne, dans la Gaule. Elle appartenoit à Sidonius Apollinaris.

VOROGIUM. Ce lieu est placé dans la table Théodosienne sur une route qui d'*Augustonemetum* ou Clermont, conduit par *Aquæ Calidæ*, qui sont les eaux de Vichi, à un autre lieu, sous le nom d'*Arioliea*, dont la position convient à celle d'*Avrilli*, sur la gauche de la Loire, au-dessous de Roane, comme on peut voir au second des articles qui portent le nom d'*Ariolica.* La distance est marquée VIII à l'égard d'*Aquæ Calidæ* & de *Vorogium* à *Ariolica XIIII.* On trouve dans le dénombrement du royaume, généralité de Moulins, élection de Gannat, le nom de *Vouroux*, qui est parfaitement analogue à celui de *Vorogium;* mais la situation de ce lieu m'a été inconnue jusqu'à ce qu'une des cartes des grandes routes du royaume, qui sont dressées par ordre du roi, me l'ait indiquée à environ 200 toises plus près du rivage de l'Allier que la petite rivière de Varennes, qui n'est écartée que d'environ un quart de lieue. Une carte manuscrite que j'ai du cours de l'Allier, me donne la distance des bains de Vichy à Varennes en droite ligne d'environ 8000 toises; & parce que le cours de l'Allier ne permet pas que la route soit tout à fait directe, on peut estimer la mesure itinéraire d'environ 9000 toises, ce qui répond à l'indication de la table, puisque le calcul de huit lieues gauloises sur le pied de 1134 toises est de 9032 toises; mais il n'en est pas de même de Vouroux ou *Vorigium* à Ariolica, l'intervalle s'estimant de 21 à 22 milles toises, sans ce que la mesure itinéraire doit avoir de plus que la mesure directe en traversant un pas assez inégal; & parce que les positions de *Vorogium* & d'*Ariolica* ne me paroissent aucunement douteuses, j'infère de la distance absolue qui les sépare, qu'il y a faute dans l'indication de la table, & que le moyen de la corriger est de substituer XXI à XXIIII.

VOSALIA *ou* VOSAVIA. Quoiqu'on lise *Vosavia* dans la table Théodosienne, où l'on fait que les dénominations sont souvent peu correctes, je pense qu'il faut lire *Vasolia*, pace que ce nom est Wesel, & que Siraliame, qui vivoit il y a neuf cens ans, a écrit dans son martyrologe *Wasalia.* Pour distinguer ce lieu d'avec un autre Wesel, situé beaucoup plus bas à l'embouchure de la Lippe dans le Rhin, on appelle celui-ci *Ober Wesel*, ou haut Wesel. Il est placé dans la table entre *Bontobrin*, ou, pour mieux dire, *Bondrobier* & *Bingium*, & la distance est indiquée VIIII à l'égard de *Bingium* comme de *Baudobrica*, non pas XII, comme M. de Valois & Cellarius le marquent, en confondant apparemment sa distance avec celle que la table indique XII, entre *Bingium* & Mayence. Or, l'indication de la table paroît très-convenable au local, sur-tout en partant de l'ancienne position de *Bingium*, & en convenant que le coude que fait le Rhin auprès de Bacarach doit alonger la mesure itinéraire.

VOSAVIA, lieu de la Gaule Belgique, sur la route d'*Antunnacum* à Mayence, entre *Bontobrice* & *Bingium*, selon la table de Peutinger. *La Martinière.* Voyez *l'article ci-dessus.*

VOTINUS FLUV., petit fleuve du pays des Sabins.

VOTURI, peuple de l'Asie, dans la Galatie, du nombre des Gaulois qui s'établirent dans ce pays-là, selon Pline.

UPPARA, lieu d'entrepôt, ou marché de l'Inde, entre *Galliena* & *Acabarus*, selon Arrien, dans son Périple de la mer Erythrée.

UR, ville de la Chaldée. L'Encyclopédie ayant été commencée dans un temps où le despotisme enchaînoit la liberté des opinions, il a bien fallu, pour tout ce qui concernoit la géographie de l'Écriture sainte, suivre sans examen & sans critique tout ce qui a été écrit sur la géographie de l'ancien testament, par les auteurs réputés canoniques: autrement il s'en seroit suivi une grande défaveur pour l'ouvrage, & un grand dommage pour le libraire. Il est trop tard actuellement pour revenir sur le passé, & même pour adopter une marche nouvelle. Je pense même que ce vaste recueil doit présenter, avec les connoissances que l'on obtient des lumières nouvelles, les opinions généralement reçues à l'époque de sa publication. On ne se permettra donc pas d'attaquer ici ni l'existence de la ville d'*Ur* sur le récit des voyages d'Abraham, qui prêtent cependant à une critique exacte: ainsi l'on va donner sur la ville d'*Ur*, les connoissances que l'on en a généralement adoptées.

Ur étoit la patrie de Tharé & d'Abraham, son fils. Dieu fit sortir Abraham de la ville d'*Ur* pour le conduire dans la terre de Canaan, qu'il avoit dessein

de donner en héritage à ce patriarche & à ses enfans. Mais pendant le cours de ce voyage, qu'il faisoit avec Tharé son père & Loth son neveu, lorsque la troupe fut arrivée à Haram ou Charam, dans la Mésopotamie, Tharé tomba malade, & mourut. Après lui avoir rendu les derniers devoirs, Abraham continua sa route & se rendit à sa destination.

Il paroît donc que la ville d'*Ur* étoit dans la Chaldée, & l'Ecriture sainte en parle en plus d'un endroit. Mais quelle étoit sa position ? C'est ce que personne ne sait. Les uns croient que c'étoit la même que Cémarine dans la Babylonie ; d'autres la confondent avec *Orché* ou *Orchoé*, ville de la Chaldée, seon Ptolemée & Strabon. Enfin, plutôt que de ne pas retrouver la position de cette ville, quelques auteurs ont préféré de la croire la même que *Sura* ou *Ura*, quoique celle-ci fût dans la Syrie, sur l'Euphrate. Mais il faut donc supposer, ou que l'écrivain s'est mépris sur la ville de d'*Ur*, en l'attribuant à un pays auquel elle n'appartenoit pas, ou qu'il appelle Chaldée ce qui étoit partie de la Syrie. Ce sentiment paroîtroit vraisemblable, sur-tout à ceux qui ont été à portée de remarquer beaucoup de fautes de ce genre dans l'Ecriture sainte. Aussi Bochart & Grotius pensent-ils que cette ville d'*Ur* étoit *Uræ* dans la Mésopotamie, à deux journées de *Nisibis*. Ce qui peut avoir donné lieu à cette confusion, c'est que le pays appelé Chaldée, étoit vers les embouchures du Tigre & de l'Euphrate, & que la Mésopotamie étoit le pays renfermé entre ces deux fleuves, un peu plus au nord.

Mais ceux qui ne vouloient pas déplacer la ville d'*Ur*, & qui cependant n'en pouvoient prouver l'existence en Chaldée, ont eu recours aux avantages que présente la science étymologique. Ils ont dit, *Ur* signifie le feu en langue orientale. Or, en en disant que Dieu a tiré Abraham de la ville d'*Ur*, Moïse ne dit autre chose, sinon que Dieu a arraché ce patriarche au culte du feu. Ce sentiment, au reste, n'est pas fort déraisonnable, car il met en opposition la première religion d'Abraham, avec celle que Dieu lui fit adopter, & il épargne toute recherche sur la position d'une ville que l'antiquité n'a pas connue.

J'ai parlé ailleurs des Chaldéens & du culte qu'ils rendoient au feu, ainsi que les anciens Perses.

UR, château de l'Asie, dans la Mésopotamie, à quelque distance du Tigre, au sud-est de *Singara*, & au sud-ouest de *Labbana*.

URA BOOS (*ou la queue de bœuf*), lieu sur la côte orientale de l'île de Cypre, selon Ptolemée. Dans Strabon on lit *Boos Ura*.

URANENSIS, siège épiscopal de la seconde Phénicie, selon la lettre adressée à l'empereur Léon.

URANIA, nom d'une ville de l'île de Cypre. Elle fut prise par Démétrius, selon Diodore de Sicile.

URANOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, & dans la contrée nommée *Carbalia*, selon Ptolemée.

Le sixième concile de Constantinople place cette ville dans la première Galatie : il ne faut pas s'en étonner, c'est une suite des changemens arrivés sous le bas empire dans les divisions des provinces.

URANOPOLIS, ville de la Macédoine, dans la Chalcide. Elle étoit située sur le mont *Athos*, près de la côte méridionale, & des promontoires *Nymphaum* & *Acroathon*, selon Pline.

Cette ville fut fondée par Alexarque, frère de Cassandre, roi de Macédoine, selon Athénée.]

URANOPOLIS, épithète qu'Athénée donne à la ville de Rome.

URATHINÆ, ville de l'Inde, au-delà & près du Gange, selon Ptolemée.

URBA. C'est un lieu qui mérite considération, si l'opinion est bien fondée qu'il a donné le nom d'*Urbigenus* à un des *quatuor pagi* qui partageoit primitivement tout le pays des *Helvetii*. L'itinéraire d'Antonin fait mention d'*Urba* entre *Lausonius* & *Ariorica*, & la distance est marquée XVIII à l'égard de Lausone ; XXIIII, à l'égard d'*Arioric*. En examinant le local, je suis convaincu que ces distances sont comptées en milles romains, & que celle d'*Urba* à *Ariorica* ne remplit même que vingt-quatre milles que parce que les défilés du mont Jura, en passant par Jougne & sous le château de Joux, font serpenter la voie entre Orbe & Pontarlier. Il me paroît que ce qu'il y a d'espace en droite ligne ne peut s'estimer qu'environ douze lieues gauloises. M. de Valois cite un diplome de Rodolphe, roi de Bourgogne, en date de l'an 1017, par lequel on apprend que ce lieu, situé au passage d'une ancienne voie romaine, s'appeloit *Tabernæ*, aussi-bien qu'*Urba* : *villa Tabernisque alio nomine, propter fluvium ibidem defluentem Urba appellatur.*

URBARA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienfe, selon Ptolemée.

URBATA, ville de la Pannonie, sur la route de *Sirmium* à *Salone*, entre *Cirtisa* & *Servium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

URBI, nom d'un peuple de l'Inde, selon Pline.

URBIACA, ville de l'Hispanie citérieure, à peu distance des monts *Ubeda*, vers l'est, sur un petit fleuve qui couloit vers *Bilbilis*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée entre *Valeponga* & *Albonica*.

URBICUA, ville de l'Hispanie. Elle fut prise & pillée par Q. Fulvius Flaccus, selon Tite-Live.

URBICUS, fleuve de l'Hispanie. Ce nom étoit en usage du temps des Vandales, selon Ortélius. Isidore en fait aussi mention dans sa chronique des Goths.

URBIGENUS PAGUS. Quoiqu'on lise *Verbi-*

genus dans le texte des commentaires de César, plusieurs critiques ont pensé qu'il avoit été facile à des copistes de se méprendre sur ce nom, par la ressemblance qu'il a avec un terme latin très-familier.

On a présumé en même temps que ce *Pagus* des *Helvetii* pouvoit devoir son nom à un lieu connu sous le nom d'*Urba;* & quoique cette opinion n'ait pas été générale chez tous ceux qui ont travaillé sur l'état ancien de l'Helvétie, elle a gagné le plus grand nombre. Mais on ne sauroit douter que le rang qu'*Aventicum* a tenu du temps de la domination romaine, n'ait absorbé dans son district une grande partie de ce canton, & que ce qu'il en restoit n'ait été sous la dépendance de la colonie Equestre.

Voici ce que donne l'itinéraire d'Antonin quant aux distances:

Equestribus.		
Lacu, Lausonio.	MP.	XX.
Urba.	MP.	XVIII.
Ariorica.	MP.	XXIV.

URBINATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie. Pline les divise en *Urbinates Metaurenses*, & en *Urbinates Hortenses.* Les premiers habitoient sur le bord du *Metaurus*, où étoit la ville *Urbinum Metaurense*, & les autres habitoient la ville d'*Urbinum*, située près de la voie Flaminienne.

URBINUM HORTENSE (*Urbin*), ville d'Italie, dans l'Umbrie. L'épithète d'*Hortense*, ou ville des jardins, la distinguoit d'une autre ville du même nom, qui en étoit peu éloignée. Selon Procope, cette ville étoit sur une colline très-élevée, & il n'y avoit qu'une fontaine pour fournir de l'eau à toute la ville.

URBINUM METAURENSE, ou *Urbinum* du *Metaurus*, ville d'Italie, dans l'Ombrie, au sud-est d'*Urbinum Hortense*, sur le fleuve dont elle avoit pris le nom. Elle fut municipale.

URBS. Ce mot signifie proprement la ville; & quand il est seul, il désigne ordinairement la première des villes du peuple dont il est question; ainsi, dans les auteurs latins, le mot *Urbs* est synonyme à *Roma* ou Rome. S'il étoit question des Grecs, ce seroit Athènes; mais ce cas est plus rare. Les auteurs grecs emploient le mot πόλις (ville); & quand les Latins ont parlé d'eux, se servant du mot *Urbs* pour la ville de Rome, ils indiquoient la ville, que les auteurs grecs se seroient contentés d'indiquer par le nom commun de *Polis.*

URBS, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, selon Claudien.

. . . . Ligurum regione suprema
Pervenit ad fluvium miri cognominis Urbem.
De Bel. Get. v. 554.

URBS, forêt de l'Italie, dans la Ligurie, au voisinage du fleuve de même nom, selon Paul Diacre.

URBS SALVIA, ville de l'Italie, dans l'intérieur du *Picenum*, en-deçà de l'Apennin, selon Ptolemée.

Cette ville est nommée *Urbs Salvia Pollentini* par Pline. Dans la table de Peutinger, elle est appelée *Urbs Salvia*, & elle y est indiquée à douze milles de *Ricina.* Quelques auteurs ont cru devoir en faire deux villes différentes.

URBS VETUS (*Orvietto*), ville de l'Italie, dans l'Etrurie, sur le fleuve *Clanis*, selon Procope.

Selon cet auteur, voici l'idée que l'on avoit de cette ville lorsqu'il écrivoit.

« Au milieu d'une rase campagne s'élève une colline, dont le sommet est large & plat, & le bas plein de rochers & de précipices. La colline est ceinte de roches qui sont éloignées les unes des autres d'un jet de pierre. Les anciens bâtirent une ville sur cette colline sans l'entourer de murailles, sans la fortifier, parce qu'ils connurent qu'elle étoit imprenable par son assiette. Il n'y a qu'un chemin par où l'on puisse entrer, & dans lequel ils n'ont rien à craindre lorsqu'ils y ont mis bonne garde: ils sont en sureté de tout autre côté. Tout le reste de l'espace qui est entre la colline & les rochers, sert de lit à une rivière fort large & fort profonde. Les anciens Romains bâtirent quelques ouvrages sur le chemin par où l'on pouvoit entrer (1) ».

URBUBUMA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon les anciennes éditions de Pline; car le P. Hardouin croit qu'il faut lire *Urbri.*

URCESA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les Celtibères, selon Ptolemée.

URCI (on en voit des vestiges près de Véra), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à l'embouchure d'une rivière, sur les frontières de la Tarragonnoise & de la Bétique. On n'a qu'une médaille de cette ville: d'un autre côté est une tête couronnée de laurier, & de l'autre un cavalier monté à poil.

URCILIANI, peuple de l'Afrique. Selon Flavius Végétius, il faisoit anciennement usage de chameaux dans les batailles.

URCINIUM, ville située sur la côte de l'île de Corse, entre *Rhium Promontorium* & *Arenosum Littus*, selon Ptolemée.

URCITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

(1) Le président Cousin, dans sa traduction de Procope, rend ce nom d'Οὐρβιβεντὸς (*Ourbibentos*), par *Civita Vecchia*: c'est une faute. Sans doute le mot latin *Urbs Vetus* signifie ancienne ville. Mais Procope n'ayant pas employé en grec les mots qui auroient cette signification, je crois que l'on pourroit dire *Urbiventus*: mais *Civita-Vecchia* est italien, & une autre ville porte ce nom.

URÉMA, ville de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord de l'Euphrate, près d'*Arudis*, selon Ptolemée. Des traducteurs latins ont écrit *Urima*.

URETI, peuples dont fait mention Sidonius Apollinaris. C'étoit un peuple des Alpes.

. . . . . Consederet Alpes,
Uretorumque jugo per longa Silentia ductus.

URGAO, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à quelque distance à la gauche du *Bætis*, à l'ouest de *Corduba*, chez les Turdules. Pline la surnomme *Alba*.

URGENUM, ville de la Gaule Narbonnoise, selon Strabon. C'est l'*Ernaginum* de Ptolemée. M. d'Anville n'a pas adopté ce nom de Strabon, qu'il regardoit comme n'étant pas exact.

URGI, peuple de la Sarmatie, en Europe. Strabon les indique, avec d'autres peuples, entre le Danube & le Borysthène.

URGIA, ville de l'Hispanie. Pline la met au nombre de celles qui formoient l'assemblée générale de *Gades*. Selon cet auteur, elle étoit surnommée *Castrum Julium*. Il ajoute qu'elle jouissoit du droit de *Latium*; & qu'elle avoit aussi le surnom de *Cæsaris Salutaris*.

URGO, île située sur la côte de l'Etrurie. Pomponius Méla l'indique dans la mer Ligustique, vers le nord oriental de la pointe septentrionale de l'île de Corse.

Pline (*L. III, c. 6*), dit qu'elle étoit plus grande que l'île *Plantaria*. Dans la suite elle prit le nom de *Gorgon*; & c'est sous ce nom qu'elle est désignée dans Rutilius, *L. I, v. 555*.

Assurgit ponti medio circum flua Gorgon.
Inter Tisenum Cyrniacumque latus.

URI, peuple qui habitoit dans le voisinage du Pont-Euxin, selon Orphée, cité par Ortélius.

URI, peuple de l'Inde, sur le bord & vers la source du fleuve *Indus*, selon Pline.

URIA, ville de l'Italie, dans l'Apulie Daunienne. Pline l'indique entre le fleuve *Cerbalus* & la ville *Sipontum*. Quelques auteurs ont cru que cette ville étoit la même que Ptolemée nomme *Hyrium*: ces deux auteurs ne donnent pas les mêmes indications sur la position de chacune.

URIA ou HYRIA, ville de l'Italie, dans la Messapie, sur la voie Apienne, selon Strabon.

Hérodote la nomme *Hyria*, & il dit qu'elle avoit été fondée par les Crétois, près d'un siècle avant le siège de Troye. En se repliant sur le territoire de Tarente, ils eurent de grandes difficultes avec les Tarentins; mais enfin ils furent admis dans leur société.

URIA, nom d'un lac de l'Acarnanie. Selon Strabon, il étoit plus petit que le lac *Cynia*.

URIAS, petit golfe de l'Italie, sur la côte de la Pouille Daunienne. Il étoit difficile d'y entrer, selon Pomponius Méla.

URICONIUM, UROCONIUM, ou VIROCONIUM, ville de la Grande-Bretagne, sur la route du retranchement à *Portus Rutipis*, entre *Rutunium* & *Uxacona*, selon l'itinéraire d'Antonin.

URIMA, ville de l'Asie, qui étoit située sur le bord occidental de l'Euphrate, dans l'endroit où le Cappadox se perdoit dans ce fleuve. Cette ville étoit au sud-est de Samosata, vers le 36ᵉ degré 55 minutes de latitude.

URION, nom de la capitale de la Perse, selon Siméon le Métaphraste; mais on ne sait ce qu'il entend par la Perse, qui n'a jamais eu de capitale de ce nom.

URITANUS AGER, nom d'un territoire de l'Italie. Il en est fait mention par Appien & par Velleius Paterculus.

URITES, peuples que Tite-Live indique dans l'Italie extérieure; mais on croit que c'est une faute de copiste. (*L. XLII, c. 48*).

URIUM, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, aux confins de la Lusitanie, chez les *Turdetani*, selon Ptolemée.

URIUM, nom de l'un des deux fleuves de la Bétique. Pline l'indique entre l'*Anas* & le *Betis*.

UROS, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, à l'ouest de *Caristum*.

URPANUS, fleuve assez considérable de la Pannonie. Selon Pline, il alloit se perdre dans le Danube.

URSARIA, lieu de l'Italie, dans l'Istrie.

URSARIA, village de la Gaule, dans l'Armorique, selon l'auteur de la vie de S. Maximin. Dans la notice des dignités de l'empire, les soldats qui y étoient en garnison sont nommés *Ursarienses*.

URSENTINI, peuple de l'Italie, dans l'intérieur de la Lucanie, selon Pline.

URSEOLA ou URSOLIS, ville de la Gaule Narbonnoise, sur la route de Milan à *Vienna*, en prenant par les Alpes Cottienes, selon l'itinéraire d'Antonin. (*Voyez* URSOLI).

URSI MONTES, montagnes de la Scythie, selon Théophraste, cité par Ortélius.

URSO (*Ossuna* ou *Osuna*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à l'ouest. Elle a le titre de république dans une inscription. Il en est fait mention dans Appien, sous le nom d'*Orsona*; & dans Hirtius, sous celui d'*Urson*. Les médailles de cette ville sont d'un mauvais travail: on y voit d'un côté une tête inconnue, & de l'autre un sphynx.

URSOLI. On trouve ce lieu dans l'itinéraire d'Antonin, entre Valence & Vienne: la distance à l'égard de Valence est marquée XXII, & à l'égard de Vienne XXVI. Je crois pouvoir estimer que l'espace de Vienne à Valence est de 36 à 37000 mille toises, & le calcul de 48 milles romains, ou de la somme des deux distances indiquées par l'itinéraire est de 36300 toises ou environ. Or,

en s'attachant à une proportion d'espace, selon les distances qui partagent cet intervalle de Vienne à Valence, je ne vois point de position plus convenable à *Ursoli* que celle de S. Vallier, sur la droite de la petite rivière de *Galacore* (Galaber), près de sa chûte dans le Rhône. Par une grande carte manuscrite du Dauphiné, la position de S. Vallier répond assez précisément au terme de vingt-deux milles à l'égard de Valence; elle excède un peu celui de vingt-six milles à l'égard de Vienne. M. de Valois, prenant le *Castrum Rossilionis*, Roussillon, pour *Ursoli*, ne tient aucun compte de ce que prescrivent les distances, ni de cette proportion d'espace qui leur convient, car la position de Roussillon ne paroît s'éloigner de Vienne que d'environ douze milles, au lieu de vingt-six, & conséquemment fera compter trente-six au lieu de vingt-deux à l'égard de Valence. *Quotque legende de sanctus Valerius*, conservée sur le lieu, nous apprendroit peut-être un nom antérieur, parce qu'en beaucoup d'endroits des noms de saints nous ont fait perdre les dénominations primitives dont ils ont pris la place.

URSON, nom que Plutarque donne à la forêt *Arsia*.

URUGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

URUGUNDI, peuple de la Scythie, sur le bord du Danube, selon Zosime.

URUNCÆ ou URUNCIS, lieu de la Germanie, entre *Arialbuinum* & *Mons Brisacus*, selon l'itinéraire d'Antonin. (*Voyez* URUNCI.)

URUNCI. Ce lieu se rencontre en deux endroits de l'itinéraire d'Antonin, en tendant également à *Mons Brisiacus*, ou Brisac. On peut voir à l'article LARGA comment l'indication de la distance de XVIII de *Larga* à *Urunci*, & XXIIII d'*Urunci* à *Mons Brisiacus*, doit se rapporter à la mesure du mille romain, plutôt qu'à la lieue gauloise pour se trouver conforme à ce que le local contient d'espace. Dans un autre endroit de l'itinéraire, où la position d'*Urunci* se trouve entre *Arialbuinum* & *Mons Brisiacus*, la distance à l'égard de *Mons Brisiacus* marquée MP. XXIII, autrement *leugas* XV, est aussi exacte en proportion dans ces deux indications, qu'il est possible que cela soit en négligeant les fractions: car en rigueur, 25 milles romains font 15 lieues gauloises & un tiers, & les 15 lieues font 22 milles & demi; le milieu est 23 milles. Quant à la position d'*Urunci*, je crois la trouver dans celle d'un lieu nommé *Ruisen*, ou Riesen, sur la direction de la route qui tend de *Larga* ou de Largitsen en Suntgau à Brisac. La position de Riesen a l'avantage de mettre de l'analogie dans les distances respectives; ensorte que ce qui est 18 du côté de *Larga*, est 23 à 24 du côté de Brisac. L'indication de l'itinéraire pour la distance qui conduit d'*Arialbuinum* à *Urunci*, savoir, *MP. XXII leugas 5*, ne sauroit être corecte, vu le défaut de proportion entre ces mesures. Ces 22 milles demanderoient plus de 14 lieues, & dix lieues ne fourniroient que 15 milles. Je trouve entre *Bruinag*, près de Bâle ou *Arialbuinum* & Riesen 16 à 17 milles qui répondent à 11 lieues gauloises; & on peut en conclure que ce qui paroît XXII dans l'itinéraire, tient lieu de XVII.

URZAN, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Susiane, selon Ptolemée.

USA, lieu de l'Arabie, où Nestorius fut exilé, selon Zonare, cité par Ortélius.

USADIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur la côte de l'Océan occidental, selon Ptolemée.

USALITANUM OPPIDUM (*Jelloulah*), ancienne ville de l'intérieur de l'Afrique, de laquelle Pline fait mention. Elle étoit située à l'ouest sud-ouest d'*Adrumetum*.

USBIUM, ville de la Germanie, près du Danube, selon Ptolemée.

USCANA, ville de l'Illirie, & la plus grande de la Pénestane, selon Tite-Live.

USCENUM, nom de l'une des villes des Jazyges Métanastes, selon Ptolemée.

USCOSIUM, lieu de l'Italie, dans le *Samnium*. Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est marquée sur la route de Rome à Brindes, en prenant par le *Picenum*, entre *Histonium* & *Arenium*.

USCUDAMA, ville de la Thrace, chez le peuple *Bessi*. Elle fut prise par Lucullus, selon Eutrope.

USDICESICA, préfecture de la Thrace, du côté des deux Mœsies, au voisinage & à l'occident du mont *Hæmus*, selon Ptolemée.

USELLIS, ville que Ptolemée indique sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre les embouchures des fleuves *Thyrsus* & *Sacer*: selon cet auteur, elle avoit titre de colonie.

USENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pisidie, selon les actes du concile de Nicée, tenu l'an 325.

USIBALCI, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

USIDICANI, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline.

USIDITANA, ville de la Mœsie, au voisinage de *Themyris*, selon Jornandès.

USILABIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la lettre adressée à l'empereur Léon.

USILENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, selon la conférence de Carthage.

USILLA (*Ins-hilla*), lieu de l'Afrique, sur le bord de la mer Méditerranée, au sud de *Ruspa*. Ptolemée, la table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne en font mention.

On y voit un tas de ruines sur le bord d'une baie.

USINADENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice des évêchés de cette province.

USIPII *ou* Usipiens, peuples de la Germanie, nommés par les anciens avec les *Tenchteri*, parce qu'ils avoient habité les mêmes lieux, à-peu-près dans les mêmes temps.

César, *L. IV, c. 4*, & les écrivains qui l'ont suivi; Florus, *L. IV, c. 12*, & Tacite, *Annal. L. I, c. 51*, disent *Usipetes Tenchteri*. Plutarque, dans la vie de César, dit: Ο'υσιπέτας καὶ Τέγχτέρους, *Usipetas* & *Tenchteros*. Dion Cassius, *L. IV*, dit Συπέτους καὶ Ταγχαρεῦς, *Sipetes & Tanchareos*. Appien, *in Bell. Galli*, & Strabon, *L. VII*, disent, en parlant, à ce qu'il semble, de ces mêmes peuples, Νουσιπίους, *Nusipios*, & Ptolemée enfin dit Τιγγερεῦς *seu* Οὐσιπίους, *Tingeros & Usipios*.

On sent bien la raison de ces différentes manières d'écrire. Ces peuples étoient des barbares, dont la langue, non encore formée, & ne faisant entendre à l'oreille que des sons rauques, ne pouvoit être bien entendue & bien rendue par les Grecs & les Romains.

On peut en juger par l'impossibilité où nous sommes de rendre le *th* des Anglois, le *j* ou l'*x* des Espagnols & des Portugais. Quelquefois nous empruntons le *c*, comme dans *Malaca*; d'autrefois le *g*, comme dans *Aranguès*, écrit en espagnol *Aranjuez*; d'autrefois le *ch*, comme quand on dit du vin de *Chérès*, au lieu de *Xérès*. Ce seroit bien pis, si nous voulions écrire du turc ou de l'arabe. Ainsi donc, chacun de ces auteurs écrivoit, sans doute, comme à-peu-près lui dictoit son oreille d'après le son qu'il croyoit entendre.

Quoi qu'il en soit, les *Usipii* habitèrent d'abord entre les Chérusques & les Sicambres; mais les Cattes les chassèrent; & après avoir erré pendant à-peu-près trois ans dans différentes contrées de la Germanie, ils vinrent s'établir sur le Rhin, au voisinage des Sicambres. Les *Menapii*, ou Ménapiens, nation fixée au-delà du Rhin, occupoient alors les deux bords de ce fleuve. Il y a apparence que ce fut du consentement des Sicambres que les Usipiens & les Tenchtères s'emparèrent de la partie du pays des Ménapiens située à l'est du Rhin. Ils passèrent ensuite ce fleuve & s'étendirent jusqu'aux confins des Eburons & des Condruses.

L'an 698 de Rome ces Usipiens & les Tenchteres furent presqu'entiérement exterminés par César, qui en fit périr jusqu'à 430000; il ne se sauva qu'un petit nombre de gens à cheval qui ne s'étoient pas trouvés à la bataille, parce qu'ils avoient d'abord passé la Meuse pour aller chercher des vivres & faire du butin. Ce petit reste d'une assez grande nation repassa le Rhin, & se joignant aux Sicambres, s'établit avec eux. Mais au temps d'Auguste, c'est-à-dire, à-peu-près un demi-siècle après cette terrible défaite, ils se trouvèrent en état de faire la guerre, d'abord aux Sicambres, puis aux Romains.

Les expéditions des Druses dans la Germanie, nous apprennent que le pays des Usipiens & celui des Tenchtères étoient différens. Les Usipiens s'étendoient le long de la rive droite de la Lippe; car selon Dion Cassius (*L. LIV*), Drusus ayant passé le Rhin, & subjugué les Usipiens, jetta un pont sur la Lippe pour entrer dans le pays des Sicambres. Il paroît que les Tenchtères habitoient à l'occident des Sicambres, & que le Rhin les séparoit des Ménapiens; mais on ne sauroit décider s'ils demeuroient, de même que les Usipiens, sur la rive droite de la Lippe, ni quel espace ces Usipiens occupoient sur les bords du Rhin.

Tibère ayant dans la suite transporté les Sicambres dans la Gaule, afin que les garnisons romaines pussent veiller plus aisément sur eux, le pays qu'ils avoient occupé dans la Germanie fut donné aux Usipiens & aux Tenchtères; car on voit que ces derniers possédèrent les terres que nous avons dit appartenir aux Sicambres. Alors les Tenchtères s'étendoient le long du Rhin, depuis le *Segus* (le Sige) jusqu'à la *Roer* (le Roer), & dans les terres le long de la Lippe & de l'*Aliso* (l'Alme).

Quant aux Usipiens, ils demeurèrent sur les deux bords de la Lippe & sur le Rhin, peut-être jusqu'à l'endroit où ce fleuve se partageoit pour former l'île des Bataves. En effet, Dion Cassius la met au voisinage de cette île, & Tacite qui leur donne pour voisins les Cattes, donne assez à entendre que les Usipiens demeuroient au-dessous des Tenchtères, ce qui devoit les approcher du commencement de l'île des Bataves.

Les bornes de ces deux peuples se trouvèrent resserrées par l'arrivée de différens peuples. On apprit à Rome, au commencement du règne de Trajan, que les Tenchtères avoient été presque exterminés par les Chamaves & par les Angrivariens qui s'étoient emparés d'une grande partie de leurs terres. Si ces peuples ne traitèrent pas si durement les Usipiens, il est du moins certain qu'ils leur enlevèrent ce qu'ils possédoient à l'endroit de la Lippe.

Au temps de Constantin, les Usipiens & les Tenchtères cessèrent en quelque sorte d'avoir une existence politique: il n'est plus question d'eux, & probablement ils se fondirent dans quelqu'autre peuple plus puissant.

USRENUS, rivière de l'Asie, dans la Syrie. Elle prenoit sa source dans une branche du mont *Amanus*, & alloit au sud-ouest se perdre dans un lac qui étoit près du golfe *Issicus*, vers le 36ᵉ degré 20 minutes de latitude.

USSARA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienfe, selon Ptolemée. Elle étoit située dans le voisinage de *Lamida*.

USSUBUM. L'itinéraire d'Antonin indique ce lieu sur la route de Bordeaux à Agen, entre le lieu nommé *Serione*, qui est le pont de Syron, & *Fines*. On trouve *Vesubio* dans la table Théodosienne, & elle est d'accord avec l'itinéraire qui marque XX entre *Serione* & *Vesubio*. La distance

est la même de *Vesubio* à *Fines*, selon la Table; mais l'itinéraire marque XXIIII. Au reste, ces indications doivent pécher par excès dans les nombres; car entre le pont de Syron & le lieu qui convient à *Fines*, en-deçà d'Agen, l'espace s'estime à peine de 27000 toises, dont on ne peut conclure que 24 lieues gauloises au plus, autrement 36 milles romains. Je pense que *Ussubium* pourroit être un lieu nommé *Urs*, à quelque distance de la rive gauche de la Garonne, par le travers de la Réole qui tient à la rive droite.

USTICA, île au voisinage de la Sicile, avec une ville du même nom, selon Ptolemée. Pline l'indique à l'opposite de *Paropus*. C'est une des îles connues sous le nom de *Lipari*.

USTICA, nom que l'on trouve dans Horace. Les commentateurs de cet auteur disent que c'est celui d'une montagne de l'Italie, dans le pays des Sabins. Un ancien interprète dit que c'est le nom d'une montagne & d'une vallée. Voici le passage:

Valles & Usticæ cubantis
Lævia personnere Saxa.
L. 1, od. 17.

USUERICA, ville de la Gaule Aquitanique, selon un fragment de la table de Peutinger, cité par Ortélius.

USUERVA. On lit ainsi dans la table Théodosienne, & *Hosuerbas* dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem. La distance en-deçà de Narbonne en venant de Toulouse & de Carcassonne, est marquée XV dans l'itinéraire, & XVI dans la Table. A mesurer quinze à seize milles d'un point pris dans le quartier de Narbonne par le nom de cité, on se trouve conduit au passage d'un ruisseau ou d'un torrent, dont le nom d'Iourne ou d'Ourne conserve l'analogie avec l'ancienne dénomination.

USULA, ville épiscopale d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

UTERNI, peuple qui habitoit dans la partie méridionale de l'Hibernie, selon Ptolemée.

UTHINA, ville de l'intérieur de l'Afrique propre, entre la ville *Tabraca* & le fleuve *Bagradas*, selon Ptolemée. Pline lui donne le titre de colonie.

UTHISIA, ville de l'Afrique, dans la Numidie. Les fleuves *Eves* & *Nabar* couloient entre cette ville & celle d'*Icosium*, selon Pomponius Méla.

UTIA, ville de l'Hispanie, chez les Turdules, au nord-est d'*Astigi*, & presque au sud de *Corduba*.

UTICA (*Booshatter*), ville maritime de l'Afrique, entre Carthage & le promontoire d'Apollon. C'étoit une colonie de Tyriens, selon Pomponius Méla & Etienne de Bysance. Elle étoit nommée par les Grecs Ιτυκη, *Itica*. Il faut remarquer que ceux des Grecs qui ont écrit au milieu des Latins écrivirent Ουτικη, en françois *Outique*, voulant apparemment rendre le son de l'*u* latin.

Cette ville, par sa grandeur & par sa dignité, ne le cédoit qu'à Carthage, & après la destruction de celle-ci, elle devint la capitale de la province. Strabon l'indique sur le même golfe que Carthage.

Auguste donna le titre de citoyens romains aux habitans de la ville d'*Utica*.

Il est souvent fait mention de cette ville dans l'histoire de la guerre civile par César; & elle devint encore plus célèbre par la mort de Caton.

On trouve dans l'endroit où étoit située cette ville, une grande quantité de vieux murs, un aqueduc fort large, des citernes & d'autres vestiges d'édifices qui annoncent une magnifique & grande ville. Au sud-ouest de ces ruines on voit ces vastes campagnes que les Romains ont rendu fameuses par leurs exploits militaires.

Booshatter, par le limon qu'a charié le fleuve *Bagrada*, se trouve actuellement à environ sept milles de la mer.

UTICENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale de cette province.

UTICNA, ville de l'Afrique propre. Ptolemée l'indique au nombre de celles qui étoient situées au midi d'Adrumète.

UTIDAVA, ville de la Dacie, selon Ptolemée.

UTIDORSI, peuples de la Scythie Asiatique, sur le bord de la mer Caspienne, vers le fleuve *Cyrus*, selon Pline.

UTIGORI, peuples compris sous le nom général de Huns, selon Agathias, cité par Ortélius.

UTII, peuples qui étoient perses, ou sujets, ou alliés des Perses. Ils avoient pour commandant, conjointement avec les *Myci*, Arsamenès, fils de Darius, selon Hérodote.

M. Larcher (traduction d'Hérodote) les nomme Outiens, & dans sa table géographique il s'exprime ainsi: « Les Outiens étoient des peuples soumis au roi de Perse. Hérodote dit qu'ils formoient une satrapie avec les Sarangéens, les peuples des îles de la mer Erythrée. Il y a dans Strabon des Uxiens, & le Choaspes prend sa source dans leur pays. Ils sont voisins des Elyméens, puisqu'ils leur font la guerre. Enfin Ptolemée met l'Uxie dans le voisinage de la mer Rouge. Toutes ces circonstances réunies, ajoute M. Larcher, me font croire que les Outiens ou Utiens d'Hérodote, sont les Uxiens de Strabon & de Ptolemée. »

UTIMARENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

UTIMMENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

UTIMMIRENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la notice épiscopale de cette province.

UTINA, nom d'une ville de l'ancienne Vénétie, mais dont on ne connoît pas l'origine: c'eſt actuellement Ondine.

UTINENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

UTINISENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

UTIS, fleuve de l'Italie, ou plutôt de la Gaule Cis-Alpine, qui ne fit partie de l'Italie que dans des temps moins anciens.

UTTARI, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de *Bracara* à *Aſturica*, entre *Ponſe Neviæ* & *Bergidum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

UTUGARI, nom d'une nation qui faiſoit partie des Huns, ſelon Ptolemée.

UTUS, nom d'une rivière. Selon Pline, elle a ſa ſource dans le mont *Hæmus*, & elle arroſe la Mœſie.

UTUS, ville de la Dacie Ripenſis, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

UTZIPPARITANUS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

VULCANI INSULA, île voiſine de la Sicile. Elle étoit conſacrée à Vulcain, ſelon Diodore de Sicile. Strabon l'appelle le temple de Vulcain; & Virgile la nomme la maiſon & la terre de Vulcain.

C'étoit ſous ce nom que l'on déſignoit quelquefois les îles Lipari, que l'on appelloit auſſi les îles d'Eole. Virgile dit, Æned. L. VIII, v. 416:

Inſula Sicanium juxta latus, Æoliamque
Erigitur Liparen fumantibus ardua ſaxis.
. . . .
Vulcani domûs, & Vulcania nomine tellus.

VULCHALON, lieu de la Gaule, dans le voiſinage de *Toloſa Colonia*, ſelon Cicéron.

VULCI, lieu de l'Italie, dans la Lucanie, faiſant partie de la grande Grèce.

VULGIENTES, peuple de la Gaule Narbonnoiſe, au nord des Salyes. Pline leur attribue la ville d'*Apta Julia*.

VULSINIENSIS LACUS, *ou* lac Vulſinien, lac d'Italie, dans l'Etrurie, preſque au ſud du lac de Traſimène. Il avoit pris ſon nom de la ville de *Vulſinii*, qui étoit ſur la rive ſeptentrionale.

Pline parle de deux îles flottantes, auxquelles les vents donnoient quelquefois une figure triangulaire, & d'autres fois ronde. Je ſais qu'il y a dans ce lac une île appelée l'île de Saint Giacomo, dans laquelle la princeſſe Amalaſonthe, reine des Goths, fut exilée par Théodat, qui la fit étrangler peu de jours après, en 534.

VULSINII (*Bolſena*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, ſur le bord ſeptentrional du lac à qui elle donnoit le nom. C'étoit une des plus conſidérables villes de l'Etrurie; ſes habitans étoient en armes contre les Romains l'an de Rome 363. On envoya contre eux L. Lucrétius & C. Æmilius. Cette ville tomba enſuite au pouvoir des eſclaves, dont on n'avoit pas arrêté les premières entrepriſes avec aſſez de précaution. Après s'être introduits dans l'ordre des ſénateurs, ils parvinrent à ne laiſſer faire aucune aſſemblée ſans leur conſentement, & déclarèrent même impunis pluſieurs crimes qui entraînoient avec eux le déshonneur des familles. Ce fait ſingulier paroît devoir être rapporté à l'an 489. Selon Florus, ces eſclaves avoient à leur tête un certain Fabius Gurgitès. Les Romains établirent l'ordre dans *Vulſinii;* mais ils en enlevèrent un grand nombre de ſtatues. Cette ville fut ravagée trois différentes fois; la première par les Romains; la ſeconde par un monſtre, dont on ne donne pas une idée très-nette; la troiſième par la foudre.

VULTONA (*la Boutonne*), rivière de la Gaule Aquitanique. Son cours eſt, à-peu-près, de l'eſt à l'oueſt, & ſe jette dans la Charente. Ceci eſt le ſentiment d'Ortélius, que je ne garantis pas. Il cite l'hiſtoire de la révélation du chef de S. Jean, imprimées dans les œuvres de S. Cyprien.

Cette rivière eſt nommée ailleurs *Vultumna.*

VULTRONIA VILLA. Ce nom ſe trouve dans l'hiſtoire citée ci-deſſus, & le lieu paroît avoir eu du rapport avec la rivière.

VULTUR MONS (*le mont Valturmo*), montagne d'Italie, ſituée dans l'Apulie, & formant une chaîne qui s'étend du ſud-oueſt au nord-eſt par le ſud de *Venuſia*. On voit par un paſſage de Tite-Live, que les gens du pays appeloient Vulturne le vent qui leur venoit de deſſus ce mont. Mais il prétend que ce vent donna dans le viſage des Romains pendant la bataille de Cannes. Non-ſeulement Polybe ne parle pas de cette circonſtance, mais il paroît que les Romains étoient au midi, & les Carthaginois plus au nord, de manière que le viſage des Romains étoit tourné vers le nord ou vers l'eſt. Ainſi, le vent dont parle Annibal étoit l'un des vents collatéraux, celui que les anciens appeloient *Vulturnus*, qui étoit eſt-ſud-eſt.

Horace parle de cette montagne dans une de ſes odes, *L. III, od.* 4.

Me fabuloſæ Vulture in Appulo
Altricis extra limen Apuliæ
Ludo fatigatumque Summo
Fronde nova puerum Palumbes
Texere.

Lucain en fait auſſi mention, *L. IX, v. 183.*

Et revore parans hibermas Appulus herbas,
Igne fovat terras, ſimul & Garganus, & arva,
Vulturis, & Calidi lucent buceta matini.

VULTURIA *ou* VULTURINA, lieu fortifié de la Gaule Cis-Alpine, au ſud-eſt de *Cremona.* Il ſe rendit aux Lombards, ſelon Paul Diacre.

VULTURNIA, île située entre la Sicile & la côte d'Afrique, selon l'itinéraire d'Antonin.

VULTURNUM, ville d'Italie, à l'embouchure du *Vulturnus*. (*Voyez* ce mot).

VULTURNUS (*le Volturno*), fleuve d'Italie, dans la Campanie. Il commençoit au nord, dans le *Samnium*, chez les Caracéniens, & séparoit pendant un long espace, le *Samnium* de la Campanie. A la hauteur de Bénévent, il tourne à l'ouest pour se rendre à la mer.

Vers la mer, à la droite du fleuve, étoit le territoire de Falerne, en-deçà du mont *Massicus*. Il étoit renommé pour son excellent vin. On estimoit peu celui qui avoit été gardé douze ou quinze ans. Cependant on voit par Pline que de son temps il commençoit à perdre de sa qualité, parce qu'on négligeoit de le faire bon. Celui du vignoble de Faustinus étoit le plus estimé.

Tite-Live nous apprend (*L. XXV, c. 20*), que dans la seconde guerre punique, on bâtit à l'embouchure de ce fleuve un fort qui devint dans la suite une ville où l'on conduisit une colonie romaine. Aussi Varron, *de Ling. lat. L. IV, c. 5*, donne-t-il à cette ville le titre de colonie: *Colonia nostra Volturum*; mais, comme on le voit, il met un *o* à la place de l'*u*.

VUNGUS VICUS. L'itinéraire d'Antonin indique ce lieu sur la route de *Durocortorum* ou de Reims à Trèves, entre *Durocortorum* & *Epoisum* ou *Epusum*, qui est Ivoi. La distance est marquée *leugas XXII* à l'égard de *Durocortorum*, & elle est répétée de *Vungus* à *Epoisum*. L'espace actuel de Reims à Ivoi peut s'effectuer de 48 à 49000 toises; & le calcul de la somme des distances ou de 44 lieues gauloises étant de 49900 toises, ne surpasse la mesure directe que selon qu'il convient à la mesure itinéraire. La direction de cette voie, en tendant de Reims au passage de la Meuse à Mouson, avant que d'arriver à Ivoi, conduit précisément à un lieu nommé Vonc, près de la rivière d'Aisne, un peu au-dessus d'Attigni; & il est assez évident que l'ancienne dénomination n'a point souffert d'altération sensible. Flodoardus dans son histoire de Reims, fait mention du *Municipium Vogum*, & du *Pagus Vongensis*, & le nom qui s'y rapporte est incorrect, si on le trouve écrit *Von* & non *Vonc*. Comme il est de fait qu'il subsiste, & comme une raison d'analogie le veut en même temps, on reconnoît la trace de la voie en plusieurs endroits dans l'intervalle de Reims à Vonc, & le lieu nommé Van d'Etrée, *sive de Strata*, au passage de la rivière de Suippe, en est un indice. Je ne ferai point difficulté de remarquer que la distance particulière de Reims à Vonc se trouvant prolongée jusqu'à 27000 toises, elle demande 24 lieues gauloises plutôt que 22000; mais vu que la distance ultérieure qui porte à Ivoi est foible de ce que l'autre a d'excédent, comme la convenance du total de Reims à Ivoi, reconnue ci-dessus, le détermine, il se fait entre les distances particulières qui composent ce total, une compensation que l'application rigoureuse des itinéraires au local actuel fait rencontrer assez souvent. La position de *Melodunum*, qui ne souffre point de doute entre *Lutetiæ* & *Condate*, ou Montreau-faut-Yone, est dans le même cas que celui qui se présente sur la position de *Vongus*, y ayant également deux lieues gauloises de plus ou de moins dans l'indication des distances qui y ont rapport. Le *Noviomagus* placé dans la carte sur la route qui conduit à *Vungus*, est tiré de la table Théodosienne, où ce lieu se trouve indiqué entre *Durocortorum* & *Mosa* ou *Mosomagus*, qui est Mousson. M. de Valois s'écarte de la trace connue de la direction de la voie, en préférant à la position de Vonc celle de Vonzi, ou plutôt Vouzières, qui est sur la droite de Vonc, éloignée de quatre à cinq mille toises en remontant l'Aisne.

UXACONA, ville de la Grande-Bretagne, sur la route du retranchement à *Portus Rutupis*, entre *Vroconium* & *Pennocrucium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

UXAMA (*Osma*), ville de l'intérieur de l'Hispanie citérieure, chez les *Arevaci*, au sud-est de *Clunia*. Différens monumens de l'itinéraire d'Antonin différencient pour l'orthographe de ce nom; car les uns portent *Vasama*, d'autres *Vesana*, *Vesania*, &c. Florus dit *Auxima*; mais une ancienne inscription porte:

LUCINIUS JULIANUS
UXAMENSIS
ANN. XX. H. S. EST.
JULIA MATER F. C.

UXAMABARCA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Autrigones*, selon Ptolémée.

UXANTIS INSULA: on doit lire *Uxantis* dans l'itinéraire maritime. Le même nom dans Pline est *Axantos*, & c'est l'île d'Ouessant. Il ne faut point douter que celle dont il est parlé dans Aimoin sous le nom d'*Osa*, ne soit la même distance qu'il marque de 26 milles de la côte de *Cornu Gallicæ*, & les écueils dont il dit que la mer est semée dans ce trajet le prouvent suffisamment. Dans la vie de S. Paul-de-Léon, & dans Guillaume Li-bretis Philipidoo VII, on lit *Ossa*, & la double consonne y met plus de conformité à l'ancienne dénomination d'*Uxantis*.

UXELLA, ville de l'île d'Albion, chez les *Domnonii*, selon Ptolemée.

UXELLODUNUM. Le siège de cette place, qui fut la dernière qui tint dans la Gaule contre César, l'a rendue sensible. Sanson fait les plus grands efforts, *multum sudat*, selon l'expression de M. de Valois, pour qu'*Uxellodunum*, qui étoit renfermé dans le territoire des *Cadruci* soit Cahors. Plusieurs critiques

ont déjà observé que la capitale des *Cadurci* étoit connue sous un autre nom, celui de *Divona*, qui n'est pas moins celtique qu'*Uxellodunum*, & ne doit pas être moins ancien. M. de Valois remarque que comme il est dit dans le huitième livre des commentaires, qu'*Uxellodunum* avoit été sous la protection de Lucterius, homme à la vérité puissant entre ses concitoyens, *in clientelli fuisse hecterii Cadurci*, cette circonstance ne pouvoit convenir à la ville dominante chez la nation. On peut ajouter que la position de Cahors ne répond pas, autant que le prétend Sanson, à la situation d'*Uxellodunum*. On a donc cherché à fixer cette place en d'autres endroits, à Cadenac, sur les confins du Rouergue, à Luzets, qui est également sur l'Olt, mais au-dessous de Cahors. Cadenac est connu sous le nom de cap de Nacuno depuis cinq à six cents ans, & nous ne savons point qu'il en ait parlé d'autre. A l'égard de Luzets, si *Uxellodunum* avoit occupé le terrein renfermé dans un contour de l'Olt, au midi de la position actuelle de Luzets, pour répondre à ce que rapporte Hirtius, auteur du huitième livre des commentaires; savoir, que cette place étoit environnée d'une rivière; à un petit espace près, je remarque qu'elle n'eût pas été escarpée de tout côté, *preruptum undique Oppidum Uxellodunum*, mais au contraire dans un terrein plat & dominé par les côteaux qui bordent l'autre rive de l'Olt. L'élévation du terrein qu'occupe Luzets ne s'étend pas au-delà de ce qui fait l'entrée d'une espèce de péninsule que forme l'Olt par un grand circuit: l'intérieur & le contenu de cette péninsule qu'*Uxellodunum* devoit remplir est uni & sans escarpement. Je suis instruit de cette disposition du local par une carte manuscrite que j'ai du cours de l'Olt, dressée sur les lieux, pour marquer les écluses & les travaux qui ont servi à rendre cette rivière navigable, à la prendre à deux lieues au-dessus de Cahors jusqu'à son embouchure dans la Garonne près d'Aiguillon. La position d'*Uxellodunum* qui réunit le plus grand nombre de suffrages, est celle du *Puech d'Issolu*, *Podium Uxelli*, dans la partie septentrionale du Querci, vers la frontière du Limosin. Les savans conviennent que dans la langue qu'ont parlé les Celtes, *Uxellum* désigne un lieu fort élevé; & il ajoute aussi dans le nom d'*Uxellodunum* à l'idée que donne le terme de *dunum*. On voit en effet, dans la description du siège de cette place, que l'escarpement de la montagne en rendoit les approches difficiles. Le Puech d'Issolu, dominant sur les hauteurs voisines, est bordé au pied par une rivière qui n'est pas précisément la Dordogne, quoiqu'elle n'en soit pas éloignée, & Quella Serra la désigne; cette rivière, qui prend sa source un peu au-dessus de Turenne, se nomme la Tourmente, & va joindre la Dordogne, après avoir passé sous le Puech d'Issolu. Quelqu'un qui connoissoit le local m'a rapporté que la fontaine qui sortoit de la montagne, & dont César priva les assiégés en la détournant, existoit; que ce qui paroissoit avoir été l'entrée de la place, étoit appellé dans le pays le portail de Rome, & qu'un côteau qui tenoit au Puech se nommoit Bel-Castel. Ces circonstances doivent faire desirer d'avoir un plan exact & topographique du local par lequel on puisse juger de ce qui convient précisément à ce qu'on lit du siège d'*Uxellodunum*. Cellarius est excusable, comme étranger, de dire, en parlant du Puech d'Issolu, qu'il est sur l'Olt, de même que Cahors, à trois lieues seulement de Cadenac. Selon la carte du Querci, par Tarde, chanoine de Sarlat, l'échelle des lieues est d'environ 15 au degré; la distance entre Cadenac & plusieurs positions voisines du Puech, est d'environ sept lieues, qui répondent presque à un demi-degré, ce qui double l'espace marqué par Cellarius, même en lieues germaniques, ou de sa nation, & les plus fortes. L'ordre alphabétique dans cette notice donne ainsi la dernière place à un lieu qu'on pourra néanmoins vouloir y chercher avant beaucoup d'autres.

UXENA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon d'anciennes inscriptions, citées par Ortélius.

UXENTUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Messapie, chez les *Sulentini*, selon Ptolemée. Elle étoit située au sud-ouest d'*Hyoruntum*.

UXENTUS, montagne de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

UXIA, ville de l'Asie, dans la Perside, à une petite distance de la mer, selon Ptolemée.

UXII, peuples de l'Asie, dans l'Elymaïde. Ils habitoient au-delà de la ville de Suze, au-delà du *Pasitigris*, & aux confins de la Perside propre, selon Quinte-Curce, *L. IV*, *c. 3*; & Arrien, *de exped. Alex.*, *c. 17*, le fleuve *Pasitigris* prenoit sa source dans les montagnes des Uxiens, selon Diodore de Sicile, *L. XVII*, *c. 67*.

Ces peuples étoient divisés en deux nations: ceux qui habitoient dans la plaine étoient soumis aux Perses, & ce sont de ceux-ci dont parle Diodore de Sicile, *L. XVII*, *c. 67*. Ceux qui habitoient dans les montagnes auprès de la Perside, se maintenoient en liberté, & c'est de ceux-là que parle Strabon, *L. XV*, *page 729*. Cet auteur nomme *Uxia* le pays des *Uxiens*, & dit que ces peuples étoient de grands voleurs. Pline, *L. VI*, *c. 27*, leur attribue le même caractère.

(*Voyez* l'article UTII.)

UZABIRENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

UZALENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

UZAN, ville de l'Afrique propre, du nombre de celles que Ptolemée indique entre le fleuve *Bagradas* & le fleuve *Tabraca*.

UZARÆ, peuple de l'Afrique propre, au pied du mont *Vasalætus*, selon Ptolemée.

UZECIA, ville de l'Afrique propre. Ptolemée l'indique vers le midi d'Adrumète. Elle étoit peu éloignée de *Thysdrus*. Quelques auteurs ont cru pouvoir confondre cette ville avec *Usceta*.

UZELENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pisidie, selon les actes du concile de Nicée, tenu l'an 325.

UZI, peuples d'entre les Huns. Cédrène les indique aux environs de la Dacie.

UZITA, ville de l'Afrique propre, vers le midi d'Adrumète, selon Ptolemée.

UZITENSIS *ou* UCI MINORIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice des évêchés de cette province.

UZITTANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.



XABORECTORA, nom que Pomponius Méla donne à l'*Aborras*, fleuve de la Mésopotamie.

XALO *ou* XALOTH, ville de la Palestine, dans le Grand-Champ, entre les deux Galilées, selon Joseph.

Ce village est appelé *Xaloth* par Egésippe.

XANTHIA, lieu de la Thrace, selon Nicétas. Curopalate y met un siège épiscopal.

XANTHUS, fameuse rivière de l'Asie mineure, dans la Troade.

Pline dit que cette rivière avoit sa source au mont *Ida*, & alloit se perdre au port des Achéens, dans l'Hellespont, après s'être jointe avec le *Simoïs*, autre grande rivière de ce pays-là, dont Homère & Virgile font mention.

XANTHUS, rivière de l'Asie mineure, dans la Lycie. Elle avoit sa source au mont *Taurus*, arrosoit les villes de *Xanthus* & de Patare, & se jetoit dans la Méditerranée, auprès de la dernière.

Cette rivière étoit anciennement nommée *Sirbes*, selon Strabon. Cet auteur dit que le temple de Latone étoit situé à dix stades au-dessus de l'embouchure de ce fleuve, & que soixante stades plus haut que le temple, étoit la ville de *Xanthus*.

XANTHUS *ou* XANTHOPOLIS, ville de l'Asie mineure, & la plus grande de la Lycie. Elle étoit située sur le bord & à soixante-dix stades au-dessus de l'embouchure du fleuve *Xanthus*, selon Strabon. Pline compte quinze mille pas de cette ville à l'embouchure de la rivière.

Selon Appien, les habitans de *Xanthus* étoient si amoureux de leur liberté, que voyant leur ville prise par Brutus, ils la brûlèrent & se donnèrent la mort pour ne pas se soumettre au vainqueur. Il ajoute que la même chose étoit arrivée avec Harpale, général du grand Cyrus, & avec Alexandre-le-Grand.

Cette ville, vraisemblablement, se releva de son dernier malheur, car Strabon en parle comme d'une ville subsistante.

XANTHUS. Hélénus vint s'établir en Epire, après le sac de la ville de Troye, & donna le nom de *Xanthus* à une petite rivière de ce pays-là, selon le troisième livre de l'Enéïde de Virgile.

XANTHUS, ville de l'île de Lesbos, selon Etienne de Bysance.

XARXIARE, ville ou village de l'Asie, dans la Drangiane, selon Ptolemée.

XATRHRI, peuple libre de l'Inde, vers l'*Indus*, selon Arrien.

XAURUS, lieu de la Macédoine, selon Etienne de Bysance.

XENEPHYRIS, village de la Libye, près d'Alexandrie. Selon Etienne de Bysance, il donnoit son nom à un canton le nom de *Xenephyrites Nomos*.

XENI, ancien nom des peuples Sénonois, selon Festus Avienus.

XENIPPA, nom d'une contrée limitrophe de la Scythie, selon Quinte-Curce.

XEROGYPSUS, rivière de la Thrace, selon Grégoras, cité par Ortélius.

XEROLOPHUS, lieu de la ville de Constantinople où il y avoit un trépied d'Apollon, selon Priscien.

XERONIACA VALLIS, vallée de l'Asie, vers la Galatie, selon Siméon le Métaphraste.

XERXENA, contrée de l'Asie, aux confins de la petite Arménie, dont elle faisoit partie, selon Strabon.

XIMENA, lieu de l'Asie mineure, où Eustathe indique la source du fleuve *Halys* ou *Halis*.

XINI, peuple qu'Heséychius indique dans la Thessalie.

XIPHONIA, ville de la Sicile, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

XIPHONIÆ PROMONTORIUM, promontoire de la Sicile, près du port *Xiphonius*, selon Strabon.

XIPHONIUS PORTUS, port de la Sicile, près du promontoire *Xiphoniæ*.

XOANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

XODRACE. Ptolémée indique une ville de ce nom dans l'Inde, en-deçà du Gange.

XOES, île de la Méditerranée, sur la côte de l'Egypte, près de l'embouchure du Nil, nommée *Xebennuicum*, selon Etienne de Bysance. Cet auteur y indique une ville du même nom.

XOIS, ville de l'Egypte, dans le nôme qui prenoit le nom de *Xoïtes Nomos*, selon Ptolemée.

XOLLA. Il semble qu'Appien, *de Bell. punic.* nomme ainsi une ville de l'Afrique.

XUCHES *ou* ZUCHIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

XUTHIA, contrée de la Sicile, selon Diodore de Sicile. Etienne de Bysance en fait une ville.

XYLENOPOLIS (*ou la ville des bois*), ville de l'Inde, à l'une des embouchures du fleuve *Indus*, selon Pline, qui rapporte qu'elle fut construite par Alexandre. On lit dans le livre des Indiques, que toutes les villes adjacentes aux fleuves, ou aux rivages de la mer, étoient cons-

truites en bois, & que la brique étoit réservée pour les terreins plus élevés.

M. d'Anville pense que cette ville est la même que *Hyala*.

Xylenopolis n'existoit plus au temps de Pline.

XYLINA (*Ixil*), ville de l'Asie, dans la Colchide, au pays des Lazes. Elle étoit située sur la rive droite de l'*Acinasis*, près de son embouchure dans le Pont-Euxin, au nord de *Chordyla*.

XYLINE, lieu de la Cappadoce, dans le Pont Cappadocien, selon Ptolemée.

XYLINE COME, village de l'Asie, entre le mont *Taurus* & la Pamphylie, selon Tite-Live.

XYLINES, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure, à l'orient des *Agangines*, depuis le pied du mont *Arvalle* jusqu'au mont *Arangas*, selon Ptolemée.

XYLOCASTRUM, forteresse dont fait mention Cédrène. Il semble qu'elle étoit en Arménie.

XYLOPOLIS, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie, selon Ptolemée.

XYLOPOLITÆ: c'est ainsi que Pline nomme les habitans de *Xylopolis*.

XYLUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

XYMETHUS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Cyrénaïque, selon Ptolemée.

XYNIA, bourgade de la Thessalie, aux confins de la Perrhébie, près du lac de même nom, selon Tite-Live.

XYSTIANI, nom que Pline donne aux habitans de la ville de *Xystis*.

XYSTIS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.



YDRUS, montagne de l'Hifpanie, felon S. Jérôme, dans fon commentaire fur l'épître aux Galates.

YGGADE *ou* UGGADE, lieu de la Gaule Lyonnoife, felon l'itinéraire d'Antonin.

YSIPORTUM, place de l'Afie, dans l'Arménie. Il y avoit garnifon romaine dans ce lieu, felon la notice des dignités de l'empire.

YUNGUS *ou* VUNGUS VICUS, felon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de la Gaule, fur la route de Reims à Trèves.



Z A B

ZAARAM, ville de l'Arabie heureuse. C'étoit, selon Ptolemée, la résidence du roi des *Cinædocolpites*.

ZABA ou SABANA EMPORIUM (*Batu-Saber*), lieu considérable, & une des échelles principales de l'Inde, dans la presqu'île au-delà du Gange, selon Ptolemée.

Sur la carte de M. d'Anville, ce lieu est marqué un peu à l'ouest de la pointe sud-est de cette presqu'île.

ZABADEENS ou ZABADIENS, Arabes qui demeuroient à l'orient des montagnes de Galaad. On voit dans le premier livre des Machabées, que Jonathas marcha contre eux, & qu'il les battit.

ZABATUS. *Voyez* ZABUS.

ZABDÆA, contrée de la Perse, selon Nicéphore Calliste.

ZABDICENA, contrée de l'Asie, & l'une de celles qu'Ammien Marcellin appelle Transtigritanes, parce qu'elles étoient au-delà du Tigre, par rapport à la Perse.

Cette contrée étoit le long du Tigre, vers le 37e degré 25 min. de latitude.

ZABECES, peuples de l'Afrique, dans la Libye: ils étoient voisins des Marges & de *Zygantes*, selon Hérodote.

ZABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la notice épiscopale de cette province.

ZABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

ZABENSIS LIMES, contrée de l'Afrique, selon la notice des dignités de l'empire.

ZABI ou ZABA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Sitifensis, sur la route de Carthage à Césarée, entre *Aræ* & *Macri*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ZABIDA, village de l'Arabie heureuse, selon Vranius, cité par Etienne de Bysance.

ZABII (les Zabiens ou Sabéens), peuple de l'Inde, selon Etienne de Bysance, qui dit que ce peuple combattit avec Derias, contre Bacchus. Nonus (*Dionysacon. L. XXVI*), parle des *Zabii*.

Don Calmet fait l'observation suivante: On dit que les Zabiens sont d'anciens Chaldéens, attachés à l'astrologie. On doute si les Zabiens étoient un peuple particulier ou une secte de philosophes, ou si leur nom marque simplement leur religion, leur pays, leur situation. On propose, sur cela, cinq ou six sentimens divers.

Les uns croient que le nom de *Zabii* vient de *Zaba* ou *Saba*, fils de Chus, ou de *zaba*, une armée, parce qu'ils adoroient l'armée du ciel. (c'est Don Calmet qui parle), ou de l'arabe *tzabin*, qui signifie le vent d'orient, parce que ces peuples étoient Chaldéens, & connus sous le nom d'Orientaux.

Spencer, qui a fort examiné cette question, croit que la meilleure étymologie est celle de Scaliger (*L. I, epist. 62*), qui écrit que *Zabiim* signifie les Orientaux ou les Chaldéens; mais il prétend qu'on ne doit pas borner ce nom aux seuls Chaldéens, & qu'il doit s'étendre à tous les peuples qui ont suivi leurs principes, comme les Egyptiens, les Nabathéens, les Chananéens, les Syriens & autres; ensuite que le nom de Zabien marqueroit une espèce de secte fort répandue dans tout l'Orient. Je ne sais pourquoi entre ces auteurs, les uns vont chercher l'armée céleste, idée bien digne de Don Calmet, & les autres les Orientaux. Mais on a vu à l'article SABA & celui des TROGLODITÆ, qu'en ancien oriental, *Zaba* ou *Saba* signifie le midi. Ainsi, les *Zabii* s'entend d'un peuple méridional.

Quelques auteurs ont cru que la religion des Zabiens étoit la plus ancienne religion du monde: de-là on s'est cru en droit de la faire remonter aux plus anciens personnages connus, tels que Seth, par exemple, parce que l'on nous faisoit grace d'Adam: d'autres s'en sont tenus à Noé, à Nacher, aïeul d'Abraham. Maimonide, savant hébreu (*More Nevoch, L. III, p. 411*), croit qu'Abraham suivoit les principes de la religion des Zabiens avant qu'il fût sorti de la Chaldée.

Un des principaux points de cette religion étoit le culte des astres, culte assurément bien pur, & le seul peut-être que la raison puisse suggérer. On ne voit pas pourquoi les auteurs ajoutent qu'il y entroit une espèce de magie, à moins que l'ignorance n'ait fait regarder comme surnaturel les avantages que l'on obtenoit par une suite de bonnes observations. Cependant Spencer n'hésite point à dire que les Zabiens étoient des payens. Confondant ensuite un peuple qui doit être fort ancien, avec quelques autres chez lesquels ce culte a été altéré, il prétend que les Zabiens ont emprunté différens dogmes des Chaldéens, des Juifs, des Platoniciens, des Gnostiques. Il ajoute qu'ils ont fait un mélange de ces dogmes, que cette religion est fort récente, qu'elle ne remonte pas plus haut que le temps de Mahomet, &c. &c.

Le docteur Hyde, dans son histoire de la religion des Perses, prétend que Sem & Elam sont les premiers auteurs de leur religion, qui étoit très-pure dans son origine. Il convient qu'avec le temps elle se chargea de quelques superstitions; mais réformée par Abraham, elle se conserva très-pure jusqu'au temps de Nimbrod, qui la persécuta. On ne voit rien de tout cela dans l'Ecriture. Ainsi le docteur Hyde nous donne ici ses conjectures

pour des réalités. C'eſt un défaut inévitable à tout auteur, qui, voulant à la fois rendre raiſon de tous les points d'antiquité, n'oſe en même temps s'écarter du cercle étroit que préſentent les ſeules notions puiſées dans l'Ecriture.

Selon le docteur Hyde, le ſabéïſme fut enſuite réformé par Zoroaſtre, qui rétablit le culte du vrai Dieu; mais non pas, ſans doute, tel que nous le concevons, mais tel que le concevoient les premiers adorateurs des aſtres, qui ne devoient admettre qu'une puiſſance infinie régiſſant tout l'univers, & non pas ſelon les idées retrécies des Juifs.

Il eſt probable que cette puiſſance étoit le Feu, ou plutôt que le feu en étoit l'emblême, & la puiſſance l'aliment éternel du ſoleil & des étoiles. De-là vient que la religion des Perſes ordonnoit d'entretenir un feu ſacré: c'étoit peut-être à leur imitation que les Juifs entretenoient un feu ſacré ſur un des autels de leur temple.

On ne trouve pas le nom de Zabiens ou Sabéens dans l'Ecriture; mais les rabbins & les commentateurs prétendent que Moyſe les a eus en vue dans pluſieurs de ſes loix cérémoniales, ce qui eſt très-probable, ſoit pour les contredire, ſoit pour s'approprier leurs uſages & leurs cérémonies. On peut voir ſur cet objet Spencer (*L. II*, *de legibus Hebræorum ritualibus*).

Voici ce que nous apprennent des auteurs Orientaux concernant la ſecte & les opinions des Sabéens. Ce n'eſt pas le nom d'une nation particulière, mais d'une ſecte: mais les écrivains orientaux en parlent diverſement, & il ne paroît pas qu'aucun ait bien connu le pur ſabéïſme; mais comme tout homme penſant ne ſe refuſera à regarder cette religion comme très-ancienne, & n'offrant qu'un culte très-pur, Mahomet lui-même, tout fanatique qu'il étoit, n'a pu refuſer au ſabéïſme une place diſtinguée entre les religions pour leſquelles il montre de l'eſtime. On ſait qu'il en admet trois, auxquelles il attribue une origine reſpectable; & ce ſont le judaïſme, le chriſtianiſme & le zabéïſme, parce qu'elles ont eu pour auteurs des patriarches ou des prophètes.

Selon Houſſain Vaëz, dans ſa paraphraſe perſane de l'alcoran, les Zabiens ont admis différens rits tirés du judaïſme, du chriſtianiſme & du mahométiſme; mais je ne crois pas du tout que ce qu'il en dit puiſſe être exact quant aux anciens *Zabii*. Selon lui ils révèrent les anges d'un culte religieux, & ils admettent dans leurs livres de lithurgie les pſeaumes de David. Je croirois plutôt, comme il le dit, que pour prier ils ſe tournent tantôt vers l'orient, & tantôt vers le midi, parce que du premier point ils voient ſe lever pour eux le ſoleil, & que cet aſtre, parvenu au ſecond, étoit dans toute ſa force.

Quoique je ne croie pas que ce que l'on connoît du ſabéïſme actuel ſoit conforme au ſabéïſme ancien, je vais cependant, pour compléter cet article, ajouter ce que je trouve dans le dictionnaire de la Martinière.

Ils ont, ſelon quelques ouvrages cités par Herbelot (Bibliothèque orientale), un livre qu'ils attribuent à Adam, qu'ils regardent comme leur bible, & dont les caractères ſont différens des caractères communs: du reſte il eſt écrit en langue caldaïque. Mais ce qui dénote dès le premier inſtant que ce ne ſont pas les anciens Zabiens, c'eſt qu'il ajoute qu'ils ont une grande vénération pour S. Jean, dont ils ſe diſent diſciples, & qu'ils pratiquent une eſpèce de baptême. Auſſi nos voyageurs, au lieu de les nommer Saducéens & de les regarder comme de ſimples adorateurs des aſtres, les nomment-ils chrétiens de S Jean. Les Arabes cependant les donnent pour les deſcendans de la plus ancienne nation du monde; ajoutant que du moins dans leurs livres, ils parlent la langue d'Adam & de ſes premiers ſucceſſeurs. Sans doute il ſeroit très-curieux qu'un homme très-inſtruit des langues anciennes, & doué d'un eſprit très-philoſophique, pût ſe trouver à portée d'étudier ce peuple & ſa langue. Peut-être trouveroit-on que ce peuple & cette langue appartiennent en première propriété à des ſiècles qui ont précédé ceux que nous connoiſſons. Ce ſeroit un témoignage moral à joindre à la foule de faits phyſiques qui atteſtent l'ancienneté du monde. Mais la croyance & les rits actuels de ces peuples prouvent qu'ils ont perdu l'idée de leur première origine, ou qu'ils n'ont fait ſecte que depuis l'établiſſement du chriſtianiſme.

Ils diſent qu'ils tirent leur origine & leur loi de Sabeith & d'Edris, que l'on ſuppoſe être Seth & Noé, mais qui pourroient être auſſi bien Samuel & Eſdras. On trouve dans leurs livres beaucoup d'inſtructions morales.

Ils prient Dieu ſept fois le jour, & jeûnent pendant tout un mois lunaire, ne prenant, de toute la journée, aucune eſpèce de nourriture. Ce jeûne eſt placé de manière qu'il ſe trouve toujours à l'équinoxe du printemps: ce qui revient à la pâque des Juifs. Ils honorent le temple de la Mecque, révéré, comme on ſait, très-long-temps avant Mahomet; ils ont auſſi beaucoup de reſpect pour les pyramides d'Egypte, dans l'une deſquelles ils croient que fut enterré Sabi, fils d'Enoch. Ils pratiquent un pélerinage religieux, dont le terme eſt un lieu ſitué dans la Méſopotamie, près de Haram (que l'on croit être *Charræ*); & ce lieu, ſi ce n'eſt pas celui où naquit Abraham, doit être au moins regardé, ſelon une certaine eſpèce de gens, pour celui d'où partit ce patriarche pour ſe rendre dans la Paleſtine. Quelques auteurs croient que ces Sabéens honorent ce lieu, parce qu'un certain Sabi, dont ils tirent leur origine, vivoit en ce lieu. Ce Sabi eſt différent de Sabi que l'on dit fils d'Enoch.

Un auteur arabe (Ben-Azem), aſſure que la religion des Zabiens eſt non-ſeulement la plus

ancienne, mais qu'elle a été la plus générale dans le monde primitif jusqu'au temps d'Abraham, dont, selon lui, toutes les autres religions sont descendues. Selon lui, les anciens Perses, les Chaldéens, les Assyriens, les Egyptiens, les Indiens, & même les Grecs, étoient tous Zabiens avant l'introduction des différentes religions adoptées par chacun de ces peuples. Ils ont fait descendre l'époque jusqu'au temps du christianisme & du mahométisme. Il y a même des chrétiens orientaux qui n'hésistent pas à dire que Constantin-le-Grand quitta la religion des Zabiens pour adopter le christianisme.

Chardin, dans son voyage de Perse, dit que les chrétiens de S. Jean sont en assez petit nombre en Arabie, en Perse, le long du golfe Persique; qu'ils sont originaires de Chaldée, & qu'ils étoient d'anciens disciples de Zoroastre, dont ils ont conservé plusieurs dogmes. Ils reçurent le baptême de S. Jean, firent un mélange de la doctrine chrétienne, des pratiques judaïques, & des rêveries du mahométisme. Mais ils regardent S. Jean comme l'auteur de leur croyance, de leurs rits, & même de leurs livres. Ils renouvellent tous les ans leur baptême. S. Jean & sa famille est, après Dieu, le plus grand objet de leur vénération. Ils prétendent que son tombeau est près de la ville de Chuster, capitale du Chusistan; & ce qui doit nous faire apprécier la justesse & l'étendue de leurs connoissances, c'est qu'ils placent au même endroit les sources du Jourdain.

Selon eux, Jesus-Christ n'étoit pas fils de Dieu, mais un prophète inspiré par l'esprit saint. Cependant leur vénération pour la croix va presque jusqu'à l'idolatrie. Je n'entrerai pas dans le détail de quelques autres de leurs dogmes, détail qui appartient à des temps modernes.

ZABIRNA, rivière de l'Asie, dans la Mésopotamie: elle va se perdre dans le Tigre.

Selon Diodore de Sicile, Bacchus campa auprès de cette rivière.

ZABULON (*la tribu de*): elle étoit bornée au nord par les tribus d'Aser & de Nephtali; au sud, par le torrent de Cison; à l'est, par la mer de Galilée, & à l'ouest par la grande mer. Presque toutes les villes de cette tribu étoient dans la la plaine de Galilée.

ZABULON, ville de la Judée, située dans la plaine de Galilée, dans la tribu de Zabulon, selon Josué & le livre des Juges.

Joseph, *de Bell. Jud.*, dit que Cestius la prit, la pilla, & la brûla, quoiqu'il en admirât la beauté. Cette ville étoit située au sud-est de *Ptolemaïs*.

ZABUR, contrée de l'Asie, dans la Babylonie, & où étoit située la ville de Séleucie, selon les actes du concile de Nicée.

ZABUS, ZABATUS, ZERBIS (*grand Zab* ou *Zarb*): ce fleuve, qui est le même que le *Lycus*, prend sa source vers le 36e degré de latitude, court d'abord vers le nord-ouest, ensuite à l'ouest, puis vers le sud-ouest, enfin au sud se rendre dans le Tigre, vers le 35e degré 45 minutes de latitude.

Xénophon dit que ce fleuve, à son entrée dans le Tigre, parut aux Grecs comparable au Tigre même. Les Grecs, dans leur retraite, s'y arrêtèrent trois jours.

ZABUS MINOR *ou* CAPRUS (petit Zab *ou* Altun-Sou), fleuve de l'Asie. Il prenoit sa source à l'est d'Arbelles, couloit au sud-ouest se perdre dans le Tigre, vis-à-vis de *Cæne*, au-dessous & au sud-sud-est du grand *Zabus*.

ZACANTHA, ville de l'Hispanie, dans l'Ibérie, selon Apollodore, cité par Etienne de Bysance. Ce dernier dit qu'elle fut prise par Annibal. Il la nomme aussi *Zacynthus* & *Saguntum*.

ZACATHÆ, peuples de la Sarmatie Asiatique, vers les sources du Tanaïs, selon Ptolemée.

ZACHAR, forteresse extrêmement forte de l'Asie, dans la Colchide, sur le sommet d'une montagne, selon Agathias.

ZACHLUBI, peuple dont il est fait mention par Curopalate & Cédrène. Selon Ortélius, il faisoit partie des Slaves.

ZACYNTHUS, en grec Ζακυνθος, Zacynthe, île de la mer Ionienne, à l'ouest de la partie du Péloponnèse où se trouvoit le *Sinus Chelonitis*, ou golfe de Chélonite: la mer y forme un détroit. Cette île aujourd'hui se nomme *Zante*. Strabon lui donne 160 stades de tour: il y avoit beaucoup de forts, & elle étoit très-fertile. Cet auteur s'appuie d'un vers de l'Odyssée, *L. V, v. 24:*

Δουλίχιόν τε, Σάμητε, και ὑλήεσσα Ζακυνθος,

pour assurer qu'elle produisoit beaucoup de bois. C'est probablement d'après ce même vers d'Homère que Virgile a dit, *Æn. L. III, v. 270 & 271:*

Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos,
Dulichiumque, Sameque, & Neritos ardua saxis.

Il y avoit dans cette île une ville de même nom, dans la partie orientale, avec une citadelle. Selon Denis d'Halycarnasse, elle tiroit son nom de Zacynthus, fils de Dardanus: ce prince y étant passé avec des Phrygiens, s'y fixa. L'histoire de la Grèce parle peu de cette île.

Selon Thucydide, les premiers Grecs connus dans cette île étoient des Achéens, venus de l'Achaïe propre. On voit qu'elle passa sous la domination de Philippe, roi de Macédoine, qui la céda à Amynandre, roi des Athamanes: celui-ci en confia le gouvernement à Philippe de Mégalopolis, qui le transmit à Hiéroclès de Sicile.

Après la défaite d'Antiochus aux Thermopyles, Hiéroclès vendit l'île de Zacynthe aux Achéens. Selon Tite-Live, ce fut Lévinus qui prit d'assaut cette ville & la citadelle, laquelle, selon Pausanias, se nommoit *Psophis*, parce que, dit-il, un Psophi-

dien, nommé Zacynthe, & fils de Dardanus, l'y avoit fait bâtir, & lui avoit donné le nom de la ville où il avoit pris naissance. Selon Scylax il y avoit un port : ἐν ῇ, dit-il, καὶ πόλις καὶ λίμήν. Et Pline (*L. IV, c. 12*), dit qu'elle est très-fertile, & qu'anciennement elle avoit porté le nom d'*Hyrie ;* mais Pomponius Méla distingue *Hyrie* de *Zacythus.*

Cette île est actuellement sous la domination des Vénitiens, avec le nom de Zante.

ZACYNTHUS, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

ZADADRUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il recevoit les eaux de l'*Hypasis* & de l'*Adris*, selon Ptolemée.

ZADRACARTA, très-grande ville de l'Asie, & la capitale de l'Hyrcanie, selon Arrien.

ZADRAMA, ville de l'Arabie heureuse. Elle étoit la capitale du peuple *Cinædocolpites*, selon Etienne de Bysance.

ZADRIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Colchide, selon Ptolemée.

ZAEA, nom d'une très-ancienne ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance. Hérodien écrit indifféremment *Zea* ou *Zaea.*

ZÆTIA ou ZETIA, ville de l'Arcadie, au nord de *Megalopolis.*

On la disoit fondée par Zætus. Cette ville avoit été si considérablement affoiblie par la fondation de *Megalopolis*, qu'elle étoit déserte au temps de Pausanias. On n'y voyoit que deux temples, l'un de Cérès, l'autre de Diane.

ZAGAEUPADA, ville de l'Afrique. Ptolemée l'indique parmi celles de la nouvelle Numidie.

ZAGARI : c'est le nom que l'on donnoit aux Hippopodes, selon Eustathe.

ZAGATIS, fleuve de l'Asie, dans la Colchide, selon Arrien. Cet auteur en indique l'embouchure entre *Athenæ* & *Anchiani Regia.*

ZAGERÆ, nom d'un peuple de l'Ethiopie. Selon Pline, il faisoit partie des Troglodytes.

ZAGILLONITIS, contrée de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Strabon.

ZAGIRA, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, à une petite distance de la mer, selon Ptolemée.

ZAGMAIS, ville située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

ZAGORA, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, sur le bord du Pont-Euxin, entre *Carusa* & l'embouchure du fleuve *Halys*, selon le périple d'Arrien.

ZAGRI-PORTÆ ou PYLÆ, passage étroit de l'Asie, dans la Médie, sur le mont *Zagrus*, selon Ptolemée.

Diodore de Sicile nomme la montagne *Zarcæus mons*, & dit que le passage fut pratiqué par Sémiramis, pour laisser à la postérité un monument de sa puissance.

ZAGRUS ou ZAGRIUS MONS, montagne de l'Asie, dans la Médie. Elle faisoit partie du mont *Taurus*, commençoit dans l'Arménie, & s'étendoit jusqu'à la Chalonitide, entre la Médie & l'Adiabène, selon Pline.

Ptolemée compte le *Zagrus* pour une des plus considérables montagnes de la Médie.

Selon Strabon, c'étoit cette chaîne de montagnes qui touchoit au mont *Niphates*, & séparoit la Médie de la Babylonie.

ZAGURI PALUS, nom d'un marais de l'Asie, selon Curopalate, cité par Ortélius.

ZAGYLIS ou ZAGYLIS VILLA, village que Ptolemée indique sur la côte du nôme de Libye.

ZAGYTIS, contrée de l'Afrique, dans la Libye, selon Alexandre, cité par Etienne de Bysance.

ZAITHA, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolemée. Ce lieu étoit au sud-est de *Circesium*, vers le 35e degré 10 minutes de latitude.

ZALA, ville située dans le voisinage d'Amasée, selon Siméon le Métaphraste. Amasée étoit une ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre, selon Abdias le babylonien.

ZALACA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

ZALACUS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon Ptolemée.

ZALACUS MONS (*Van-nash-reese*), montagnes de la Mauritanie, à quelque distance & au sud du fleuve Chinalaph. Ptolemée en parle.

ZALAPA, ville de l'Afrique propre, vers le midi d'Adrumète, selon Ptolemée.

ZALENI, peuples qui passèrent sous la domination des Perses, en vertu de la trève de trente ans, faite entre les Perses & les Romains, selon Zosime.

ZALICHUS, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Constantin Porphyrogénète.

ZALISCUS, fleuve de l'Asie, dans la Galatie. Ptolemée en indique l'embouchure dans le Pont-Euxin, entre *Cyptasia* & *Galorum.* Niger dit que ce fleuve se nommoit autrefois *Amnias* & *Bilæus :* il n'a donné aucune raison de son opinion; à la vérité Strabon place de ce côté un fleuve nommé *Amnias*, & Etienne de Bysance en nomme un *Bilæus*, le même sans doute que Pline appelle *Bilis* ou *Billis*, & Arrien *Billæus ;* mais aucun de ces auteurs ne dit que ces fleuves fussent le même que le *Zaliscus.*

ZALISSA, ville de l'Ibérie asiatique, selon Ptolemée.

ZALLATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la notice épiscopale de cette province.

ZAMA, ville d'Afrique, dans l'Afrique propre, à cinq journées de Carthage, à l'ouest en s'avançant dans les terres. Cette ville, à laquelle les auteurs anciens donnent le titre de ville royale & de forteresse, est fameuse dans les guerres de Jugurtha & de Juba, & sur-tout par la bataille entre les

les Carthaginois, conduits par Annibal, & les Romains, conduits par Scipion, l'an 551 de la république.

La plupart des géographes pensent que cette ville est la même que celle appelée par Ptolemée *Azama*, ou, selon le manuscrit de la bibliothèque palatine *Zama*. Si cela est, dit Cellarius (*Géog. ant. L. IV, c. 5*), Ptolemée semble l'avoir trop éloignée vers le midi; quoique Cornelius Nepos (*in Annibal, c. 6*), compte environ 300 mille pas de *Zama* à Adrumètes.

Polybe & Tite-Live donnent occasion de soupçonner qu'il y a dans ce passage quelque erreur. Le premier dit que *Zama* est à cinq journées de Carthage, du côté du couchant; ce qui est répété par Tite-Live (*L. XXX, c. 39*), où il dit: *Zama quinque dierum iter à Carthagine ab est;* au lieu que, sur la carte dressée d'après les nombres de Ptolemée, *Azama* se trouve éloignée de Carthage de dix degrés, chemin qui emporteroit au moins quinze jours de marche.

Quoique j'aie dit d'abord que *Zama* étoit dans l'Afrique propre, c'est-à-dire, dans cette étendue de pays qui fit dans la suite une division particulière; cependant, eu égard au temps où cette ville étoit florissante, on l'attribue à la Numidie. Cornelius Nepos dit qu'elle étoit à 300 mille pas d'Adrumète; Appien dit 3000 stades, ce qui aide à trouver à quelle distance elle étoit de Carthage, distance bien inférieure à celle qu'indique Ptolemée, qui peut-être indiquoit une autre ville, ou bien qui n'en connoissoit pas la juste position. Quand on pense au peu d'exactitude que nous-mêmes, pourvus de très-bons instrumens, nous obtenons quelquefois de la plupart des observations modernes, on est bien étonné de n'en pas trouver de plus considérables dans celles des anciens.

Sur la table de Peutinger, *Zama Regia* est placé bien plus près de Carthage que par l'indication de Ptolemée: car elle est marquée à dix milles à l'est d'*Assures*, position qui s'accorderoit assez avec celle que donne Polybe, si ce n'est qu'alors *Zama* auroit été au midi & non au couchant de la ville de Carthage. Quoi qu'il en soit, cette ville, selon Saluste (*Jugurtha, c. 57*), étoit située dans une plaine, & moins forte par sa situation que par les ouvrages qu'on y avoit faits.

Hirtius (*Afr. Bell. c. 91*), dit que *Zama* étoit la résidence ordinaire du roi de Juba, qui y avoit ses femmes, ses enfans & ses trésors.

Pline (*L. V, c. 4*), l'appelle *Zamense Oppidum*. Elle devint colonie romaine, sous ce titre que lui donne une ancienne inscription, rapportée par Gruter, page 364: COLONI COLONIÆ ÆLIÆ HADRIANÆ, AUG. ZAMÆ REGIÆ.

S. Augustin (*L. VII, c. 17*), fait mention de Marcellus à *Zama*, qui assista au concile de Carthage, tenu sous S. Cyprien. Le nom moderne de cette ville est, selon Mesme, *Zamora*.

ZAMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Numidie, à cinq journées au couchant de Carthage, selon Polybe.

Cette ville avoit le titre de royale, & elle est fameuse dans les guerres d'Annibal, de Jugurtha & de Juba. Elle étoit située dans une plaine, & elle étoit moins forte par sa situation que par les ouvrages que l'on y avoit faits, selon Salluste.

Zama étoit la résidence ordinaire du roi Juba, qui y tenoit ses femmes, ses enfans & ses trésors, selon Hirtius. *La même que la précédente.*

ZAMA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture de Chamane, selon Ptolemée.

ZAMA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée.

ZAMÆ FONS, fontaine de l'Afrique, selon Pline & Vitruve.

ZAMAMIZON, ville de l'Afrique propre, entre la ville *Tabraca* & le fleuve *Bagradas*, selon Ptolemée.

ZAMARENI, peuples de l'Arabie heureuse, selon Pline. Cet auteur leur donne les villes de *Bacascani* & de *Saiace*.

ZAMARI, peuples de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, entre les monts *Maudrus* & *Sagapola*, selon Ptolemée.

ZAMENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

ZAMETUS, nom d'une montagne de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

ZAMIRÆ, peuples antropophages de l'Inde, près du mont *Mœcander*, selon Ptolemée.

ZAMNES, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. C'est où l'on commençoit à voir des éléphans, selon Pline.

ZANAATHA, ville située dans l'intérieur de l'Arabie pétrée, selon Ptolemée.

ZANCLACI. Hérodote nomme ainsi les habitans de *Zancle*, ville de la Sicile.

ZANCLE, ville de la Sicile, sur le détroit qui sépare cette île de l'Italie. Selon Hérodote, les Messéniens, peuples du Péloponèse, étant chassés de chez eux par les Lacédémoniens, se transplantèrent en Sicile, se rendirent maîtres de *Zancle*, & lui donnèrent le nom de *Messana*, d'où Messine.

ZANDAPA, ville que l'histoire Miscellanée semble placer aux environs de la Mœsie.

ZANES, ville de la haute Mœsie, près de la forteresse nommée la tête-de-bœuf. C'étoit une ancienne ville que l'empereur Justinien fit fortifier pour la rendre un des plus puissans boulevards de l'empire, selon Procope.

ZANIA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

ZANOE, ville de la Palestine, dans les montagnes de la tribu de Juda, selon Josué.

ZANOE, ville de la Palestine, dans la plaine de la tribu de Juda, selon Josué.

ZAO *ou* PROMONTORIUM ZAO, promontoire de la Gaule Narbonnoise, selon Pline.

ZAPAVORTENE REGIO, nom d'une contrée de l'Aſie, ſelon Pline.

ZAPETRA, ville de l'Aſie, dans les montagnes de la Comagène, ſur une petite rivière qui alloit ſe perdre dans l'Euphrate, au ſud de cette ville. *Zapetra* étoit vers le 37e degré 30 minutes.

ZARA, nom d'une ville des Moabites. Elle fut priſe par Alexandre Jannée, ſelon Joſeph.

ZARA, ville de l'Aſie, vers l'Arménie, ſur la route d'*Arabiſſum* à *Satala*, entre *Eumeæ* & *Dagolaſſum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ZARABI, peuples d'entre les Goths. Selon Jornandès, anciennement il étoit nommé *Terei*.

ZARADTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

ZARAGARDIA. *Voyez* OZOGARDANA.

ZARAI, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſur la route de *Sitifis* à *Lamasba*, entre *Lamasba* & *Perdices*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ZARAITENSIS *ou* ZARATTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

ZARAMA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

ZARANDA, nom que l'on a anciennement donné à l'Euphrate, ſelon le livre des fleuves & des montagnes, attribué à Plutarque.

ZARANGAEI *ou* ZARANGEI, peuples de l'Aſie, au-delà du pays des Arriens, ſelon Arien.

ZARANIS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

ZARATÆ, peuple de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, ſelon Ptolemée.

ZARAX. Ce nom ſe trouve dans Lycophron; & Iſacius, ſon commentateur, dit que c'eſt celui d'une montagne de l'île d'Eubée. Iſacius ajoute qu'elle étoit auſſi appelée *Xylophagos*.

ZARCÆUS MONS. *Voyez* ZAGRI PORTÆ.

ZARED, torrent au-delà du Jourdain, à la frontière des Moabites, & qui ſe perd dans le Jourdain, ſelon le livre des nombres.

Ce torrent prenoit ſa ſource dans les montagnes, à l'orient du pays de Moab, & alloit d'orient en occident ſe perdre dans la mer Morte. Les Iſraélites paſſèrent ce torrent trente-huit ans après leur départ de Cadès-Barné, comme Moïſe le remarque dans le Deutéronome.

ZARETA, fontaine de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſur le bord de la mer de Chalcédoine, ſelon Étienne de Byſance.

ZARETHÆ *ou* ZARETÆ, peuples compris dans le nombre des Scythes, en-deçà de l'*Imaüs*, au midi des monts *Maſſæi* & *Alani*, ſelon Ptolemée.

ZARETHIRA, forteresse importante, dans l'endroit le plus étroit de l'île d'Eubée, ſelon Plutarque.

ZAREX, port de la Laconie, ſur le golfe Argolique, au ſud de *Cyphanta*.

Cette ville étoit ſituée près d'une baie qui lui ſervoit de port, ce qui le rendoit très-commode pour y mettre les vaiſſeaux à l'abri.

Au temps de Cléonyme elle avoit beaucoup à ſouffrir des Spartiates (vers 300 ans avant J. C.), qui ravageoient le pays de toutes parts pour ſe venger de ce que les Lacédémoniens avoient donné la royauté à ſon neveu Areus I. Cette ville ayant été rétablie, Auguſte l'attribua aux *Eleuthéro-Lacons*, ou Lacédémoniens *libres*.

Auprès du port étoit un temple d'Apollon avec une ſtatue de ce dieu, tenant en main une lyre.

Un peu au ſud & parallèlement à la côte, étoit une montagne appelée *Zarex*.

ZAREX, montagne du Péloponèſe, au nord occidental de la ville du même nom, ſelon Ptolemée.

ZARGIDAVA, ville ſituée ſur le bord du fleuve *Hieraſus*, dans l'intérieur de la baſſe Mœſie, un peu au-deſſus de *Tamaſiava*.

ZARIASPA *ou* ZARIASPE, ville de l'Aſie, dans la Bactriane. Elle étoit arroſée par une rivière du même nom, qui alloit ſe perdre dans l'*Oxus*, ſelon Strabon.

Selon Etienne de Byſance, cette ville étoit auſſi appelée *Bactra*.

ZARINENSIS PORTUS, port dont fait mention Claudien, cité par Ortélius.

ZARIS, ville de l'Aſie, dans la Médie, ou aux environs, ſelon Ctéſias, cité par Ortélius.

ZARMISOGETUSA REGIA, ville capitale de la Dacie, ſur le fleuve *Sargetia*, ſelon les tables de Ptolemée.

Lorſque cette ville devint colonie romaine, elle joignit à ſon ancien nom celui de *Colonia Ulpia Trajana*, ou celui d'*Auguſta Dacica*.

ZARNENSIS *ou* ZAMENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la lettre des Pères de cette province au concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

ZARUANA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

ZATHES *ou* ZATES, fleuve que Xénophon paroît indiquer en Aſſyrie.

ZATHUA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

ZATTARENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

ZAUECES, peuple d'Afrique, dans la partie occidentale de la Libye, & au voiſinage des Libyens Maxyes.

Selon le rapport d'Hérodote, lorſque ce peuple étoit en guerre, les femmes conduiſoient les chars.

ZAUTHA, lieu qui étoit aux confins de l'empire Romain & de la Perſe, à ſoixante ſtades au-delà du fort *Circeſium*, & aux environs de *Dura*, ſelon Zozime.

ZEBE (*Zaab*): cette ville faiſoit autrefois partie de la Mauritanie Sitifenſe, ſelon la liſte des évêchés d'Afrique. Elle étoit ſituée dans un terrein étroit, au pied de la chaîne du mont Atlas.

ZEBECA, ville de la Galilée, selon Etienne de Bysance.

ZEBENNUM *ou* ZEBINUM, nom d'une ville de l'Asie, selon S. Jérôme.

ZEBYRES. C'est le nom d'un peuple, selon Suidas.

ZEBYTTIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

ZECHES, peuples de l'Asie, dans le voisinage de la Lazique, près du fleuve *Boas*, selon Procope.

ZEDACES, peuple de la Scythie. Sénèque en fait mention dans son Œdipe.

ZEERITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

ZEGRENSII, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

ZEIRINIA, ville de la Thrace, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

ZELA, ville de la Thrace. Selon Pline, elle fut, dans la suite, nommée *Flaviopolis*.

ZELA *ou* ZELORUM, selon Strabon; ZIELA, selon Pline; & ZELEJA, selon d'autres auteurs, ville de l'Asie, dans le Pont Cappadocien, près du *Lycus*.

Cette ville étoit célèbre par la défaite de Triarius, général Romain, & ensuite par celle de Pharnace.

On y voyoit un temple fameux, représenté sur quelques médailles, consacré à la déesse Anaïtis, divinité persanne; son pontife étoit très-puissant sous les anciens rois; mais dans la suite son autorité & ses revenus diminuèrent. La ville & les ministres du temple étoient dépendans de Pithodiris, qui possédoit aussi une partie du territoire; les autres parties ayant été cédées aux pontifes de *Zela* & de *Comanes*, & le reste annexé à la province romaine.

Selon Strabon, la ville de *Zela* & son territoire étoient situés à la gauche du fleuve; les terres sacrées du temple & le domaine du pontife étoient aux environs de la ville. Il ajoute qu'elle étoit fortifiée & bâtie dans le retranchement de Sémiramis; & que dans les premiers temps il n'y avoit que quelques maisons près du temple; mais que Pompée en fit une ville.

ZELASIUM, promontoire dont fait mention Tite-Live.

ZELEIA: cette ville, selon Homère, se trouvoit au pied du mont Ida; mais il ne faut pas prendre cette expression trop à la lettre; c'étoit en donnant ce même nom aux montagnes qui s'étendoient d'un côté, selon Strabon, jusqu'au promontoire *Lectum* (sur la mer Egée, au nord de l'île de Lesbos), & de l'autre dans la Mysie, jusqu'à la hauteur de Cyzique. *Zeleïa* étoit sur le territoire & à 190 stades de cette ville. Elle étoit arrosée par le *Tarsius*, & avoit au sud le lac *Aphnitis*. Strabon rapporte qu'il y avoit eu autrefois dans cette ville un oracle; mais qu'il n'étoit plus consulté de son temps. Etienne de Bysance, d'après un autre écrivain, semble admettre l'existence d'une autre *Zeleïa*; mais rien ne le prouve d'ailleurs.

ZELES, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur le détroit qui sépare l'Hispanie de l'Afrique, selon Strabon. Cet auteur rapporte que les Romains en transportèrent les habitans dans la Mauritanie, & avec d'autres qu'ils tirèrent de *Tingis*, ils établirent la ville de *Jubia Joza*.

ZELLA, ville de l'Afrique. Elle fut ruinée pendant la guerre de César contre Scipion, selon Strabon.

ZELLENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

ZELLIA, contrée de la haute Pannonie, & habitée par les Slaves, selon Paul Diacre.

ZELOS *ou* ZELIS, ville de l'Ethiopie occidentale, selon Etienne de Bysance & Strabon.

ZEMARITES, ancien peuple de la Syrie, dont fait mention Strabon. Il les place dans une plaine, à deux lieues au nord du mont Liban, & il leur donne la ville de *Simyra*.

ZEMTENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la lettre que les évêques de cette province écrivirent au concile de Latran, tenu sous le pape Martin.

ZENGITZA, promontoire de l'Afrique, dans l'Ethiopie, sur le golfe de Barbarie, selon Ptolemée.

ZENOBIA (*Zelebi*), ville de l'Asie, dans l'Euphratensis, sur le bord de l'Euphrate, à cinq milles du fort *Mambri*, & en-deçà de la petite ville de *Sura*. Selon Procope, elle fut fondée par Zénobie, femme d'Odonat, prince de Palmyre.

Procope rapporte que, le temps ayant ruiné les fortifications de cette ville, elle étoit devenue déserte, à cause des courses qu'y faisoient les Perses; mais que Justinien la rétablit entiérement, la peupla, & la rendit un des boulevards de l'empire.

Le même auteur dit que Justinien, après avoir fortifié cette ville, l'embellit, y bâtit de magnifiques églises, des bains publics, des galeries & des logemens pour les soldats.

Cette ville étoit située au sud-est de *Nicephorium*.

ZENOBIA, lieu de l'Italie, près du palais d'Adrien, selon Trebellius Pollion. Cet auteur dit que ce lieu fut assigné à la reine Zénobie pour sa demeure.

ZENOBII INSULÆ, nom de sept îles de l'Océan indien, sur la côte de l'Arabie heureuse, à l'entrée du golfe Sathalite, selon Ptolemée.

ZENODOTIUM, ville de l'Asie, dans l'Osrhoëne, au voisinage de *Nicephorium*, selon Appien, cité par Etienne de Bysance.

Selon Plutarque, cette ville fut prise de vive force par Crassus, qui la ruina, & en vendit les habitans à l'enchère.

ZENONIS CHERSONESUS. Ptolemée est le seul auteur ancien qui fasse mention d'une ville ainsi nommée, qu'il place dans la Chersonèse Tau-

rique, le long de la côte occidentale du *Palus Mœotis.*

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit qu'il pense que ce n'étoit point une ville, mais l'isthme qui sépare la mer Pourrie de celle de Zabache, & que l'on nomme à présent Zéniské.

ZENOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Constantin Porphyrogenète.

ZENTENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire.

ZEOPHIR, ville que Guillaume de Tyr indique au voisinage de *Neapoli* de Phénicie.

ZEPHRON *ou* ZEPHRONA, ville qui servoit de limites à la terre promise, du côté du septentrion, selon le livre des nombres.

ZEPHIRE, île située sur la côte de celle de Crète, au devant du promontoire *Samonium*, selon Pomponius Méla.

ZEPHYRIS ARX, forteresse de l'Hispanie, sur le sommet de la montagne appelée *Zephyrium Jugum*, selon Sextus Avienus.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Asie, dans la Cétide, aux confins de la Cilicie propre.

Selon Strabon & Ptolemée, ce promontoire & celui de Sarpédon formoient l'embouchure du fleuve *Calycadnus.*

ZEPHYRIUM, ville ou bourgade de la Cilicie, à l'extrémité du promontoire de même nom, selon Ptolemée & Tite-Live.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'île de Cypre, à la partie du sud-ouest, à l'extrémité d'une péninsule, qui fermoit à l'ouest le golfe au fond duquel étoit *Paphos.*

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Italie, sur la côte orientale du *Brutium*, entre le promontoire d'Hercule & la ville des Locres, selon Strabon.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, sur la côte de la Pentapole, selon Ptolemée.

Strabon distingue deux promontoires de ce nom sur la côte de la Cyrénaïque.

ZEPHYRIUM, ville de l'Asie, sur la côte de la Paphalagonie, selon Ptolemée. Arrien l'indique à soixante stades de *Carambis* & à cent cinquante de la petite ville d'*Aboni-Mœnia.*

ZEPHYRIUM, ville de l'Asie, dans l'intérieur du Pont Cappadocien, selon Ptolemée. Arrien lui donne un port, & l'indique à cent vingt stades de l'île d'*Arenthias*, & à quatre-vingt-dix stades de la ville de *Tripolis.*

ZEPHYRIUM, promontoire sur la côte de l'Egypte, entre Campe & Alexandrie, selon Etienne de Bysance. On y voyoit une chapelle de Vénus Arsinoë. La déesse en avoit pris le nom de *Zephiritis.*

ZEPHYRIUM, lieu sur la côte de la Libye extérieure, entre les ports de *Deris* & de *Leucapsis*, selon Strabon.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Asie mineure, sur la côte de la Carie, au voisinage de la ville *Myndus*, selon Strabon.

ZEPHYRIUM (*Zavita*), ville de la Chersonèse Taurique, selon Pline. Elle étoit située sur le bord de la mer, au nord-est de *Theodosia.*

ZEPHYRIUM, lieu fortifié de la Scythie, selon Etienne de Bysance.

ZEPHYRIUM *ou* ZEPHYRIUS, promontoire que Ptolemée indique sur la côte orientale de l'île de Crète.

ZEPHYRIUM JUGUM, nom d'une montagne sacrée de l'Hispanie.

Il y avoit une forteresse sur cette montagne, selon Sextus Avienus.

ZERANIA REGIO, nom d'une contrée de la Thrace, selon Ephorus, cité par Etienne de Bysance.

ZERANII: Théopompe, cité par Etienne de Bysance, nomme ainsi les habitans de la contrée *Zerania Regio.*

ZERBIS: c'est ainsi que Pline nomme le *Zabus.* *Voyez* ce dernier mot.

ZERMIZIRGA, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolemée.

ZERNA, ville que Curopalate indique vers la Macédoine.

ZERNENSIUM COLONIA, colonie de la Dacie. Elle fut fondée par Trajan.

ZEROGERE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, à l'orient du fleuve *Namadus*, selon Ptolemée.

ZERTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

ZERUIS, ville de la Thrace, sur la route de *Dyrrachium* à Bysance, entre *Dymæ* & *Plotinopolis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ZERYNTHUS, ville de la Thrace. Selon Etienne de Bysance, il y avoit une caverne du même nom, & que les anciens appeloient *Zerynthum Antrum.*

Cette caverne étoit consacrée à Hécate, à qui on immoloit des chiens, selon Suidas.

Tite-Live nomme cette ville *Apollinis Zerinthi Templum*, & il l'indique aussi dans la Thrace, aux confins du territoire de la ville d'*Ænus.*

ZETA *ou* ZETTA (*Menzil*), ville de l'Afrique propre, selon Hirtius. Elle étoit située près de la mer à l'est de *Vicus Augusti.*

ZETUNIUM, ville située dans les Thermopyles, selon Chalcondyle, cité par Ortélius.

ZEUGMA, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolemée.

ZEUGMA (*Roum-Kala*), ville de l'Asie, en un lieu sur le bord droit de l'Euphrate, au sud-est de *Samosata*, & vis-à-vis d'*Apamea.*

Etienne de Bysance écrit qu'Alexandre jetta dans ce lieu, sur l'Euphrate, un pont de bateaux, liés par des chaînes. Sous la domination romaine, ce fut là qu'étoit le principal passage du fleuve.

ZIANNI, peuples que Justinien indique au voisinage des Laziens & des Arméniens.

ZIATA, nom d'une forteresse dont fait mention Ammien Marcellin. Elle devoit être au voisinage du Tigre.

ZIBALA, île voisine de celle de Taprobane, selon Ptolemée, dans le manuscrit de la bibliothèque palatine.

ZICCHIA, fleuve que Cédrène semble indiquer dans la Thrace, selon Ortélius.

ZICCHIA, lieu sur le bord du Pont-Euxin, selon Ortélius.

ZICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

ZICNARUM, siège épiscopal sous le patriarchat de Constantinople, selon Curopalate.

ZIDAR, ville barbare, selon Ortélius.

ZIGÆ, peuples de la Sarmatie Asiatique, au bord du *Tanaïs*, selon Pline.

Ils demeuroient dans les branches qui s'étendent jusqu'au Pont-Euxin. Mithridate, fuyant de son royaume de Pont dans celui du Bosphore, n'osa traverser chez ces peuples à cause de leur férocité extrême, & de la difficulté des chemins.

ZIGANA, lieu de l'Arménie, sur la route de Trapezunte à *Satala*, entre *ad Vicentessimum* & *Thia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ZIGEIRA *ou* ZIGIRA, ville de l'Afrique propre, entre la ville de *Thabraca* & le fleuve *Bagradas*, selon Ptolemée.

ZIGERE, ville de l'intérieur de la Thrace, au voisinage de la basse Mœsie.

Selon Pline, c'étoit une ville des Scythes Arotères, qui s'étoient établis dans ce quartier.

ZIGIRA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, vers le nord & à une grande distance du Tigre, selon Ptolemée.

ZILIS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, près de l'Océan Atlantique.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée à vingt-quatre milles de *Tingis*, entre *Tabernæ* & *ad Mercuri*. Selon Pline, c'étoit une colonie qu'Auguste avoit établie sur la côte de l'Océan, & qui étoit nommée *Julia Constantia Zilis*. Elle étoit exempte de la jurisdiction des rois de la Mauritanie, & dépendoit de l'Espagne Bétique.

Ptolemée nomme cette ville *Zilia*, & il l'indique dans l'intérieur des terres, sur le bord d'un fleuve du même nom.

ZILMISSUS, nom d'une colline de la Thrace. On y voyoit un temple dédié au dieu Sabadius, selon Macrobe.

ZIMARA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, au pied du mont *Capotes*, dans l'endroit où l'Euphrate prend sa source, selon Pline.

Ptolemée indique cette ville dans la petite Arménie, au bord de l'Euphrate, mais assez loin de sa source.

ZIMIRI, contrée sablonneuse de l'Ethiopie, selon Pline.

ZIMYRA, nom d'une ville de l'Asie, selon Ptolemée.

ZINCHA, ville de l'Afrique. Selon Strabon, c'étoit une de celles qui furent détruites pendant la guerre de César contre Scipion.

ZINCHI *ou* ZICCHI, peuples de la Sarmatie asiatique, sur le bord du Pont-Euxin, & séparés des *Sanichæ*, par le fleuve *Achæus*, selon Arrien.

ZIOBERIS, fleuve de l'Asie, dans l'Hyrcanie. Il se perdoit dans le Rhydage, selon Quinte-Curse. Il est nommé *Stiboetes* par Diodore de Sicile.

ZIONCELLUS, fleuve de la Thrace, dans le voisinage de *Druzipara*, selon Ortélius.

ZIPH, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *ch. 15*.

Cette ville étoit située dans le désert de même nom, & elle fut une des retraites de David, lorsqu'il fuyoit Saül.

On voit au second livre des Paralipomènes, que Ziph fut une des villes que Roboam fortifia.

ZIPHAR, montagne de l'Ethiopie intérieure, selon Ptolemée.

ZIPOETIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie, près du mont *Lyperus*, & qui avoit été fondée par le roi Zipoteus, selon Etienne de Bysance.

ZIPPORIS, nom que les anciens donnoient à la ville de *Sefora* ou *Sauffori*. C'étoit la plus forte place de la Galilée, & que sa position faisoit regarder comme la clef de cette province, selon Joseph.

ZIRIDAVA, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolemée.

ZIRMA, fleuve de l'Asie, vers l'Hyrcanie, & vers les monts *Carduchi*, selon Agathias.

ZITÆ, peuples que l'histoire Miscellanée semble indiquer dans le voisinage de la Bulgarie.

ZITHA *ou* SITHA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolemée. On lit *Sitha* dans Zozime.

ZITURON *ou* SIASUR, lieu de la Perse, au voisinage de la ville de Ctésiphonte, selon l'histoire Miscellanée & Cédrène. Ce dernier écrit *Siasur*.

ZIZA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'Arabie Pétrée. Il en est aussi fait mention dans la notice des dignités de l'empire.

ZIZAMA, ville ou bourg de l'intérieur de l'Afrique. Selon Pline, c'étoit une des conquêtes de Cornelius Balbeus.

ZIZARA, nom que les habitans du pays donnoient à la ville de *Larissa* de Syrie, selon Etienne de Bysance.

ZIZERUS, nom d'une rivière & d'un port de de l'Inde, selon Pline.

ZIZEUM, lieu aux confins de la Colchide, & au voisinage de la ville de *Theodorias*, selon

Agathias. Cet auteur rapporte que le préfet Théodore, dans son expédition contre les *Zanni*, campa entre *Theodorias* & *Zizeum*.

ZMIRNA, ville de la première Mœsie, selon la notice des dignités de l'empire.

ZOANA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de *Satala* à *Arabissus*, entre *Tonosa* & *Gundusa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ZOANNES, nom que Strabon donne à un peuple demi-sauvage, qui habitoit dans les montagnes de la Colchide.

ZOARA, bourgade de la Palestine, selon Etienne de Bysance. Elle est placée sur le bord du lac Asphaltide, dans la notice des dignités de l'empire. Égésipe l'indique en Arabie, & la nomme *Zoaras*.

ZOBIDÆ, peuples de l'Asie, aux environs de la Carmanie, selon Quadratus, cité par Etienne de Bysance.

ZODOCATHA, nom d'une ville de la Palestine, selon la notice des dignités de l'empire.

ZOELÆ, peuples de l'Hispanie citérieure, de qui la cité étoit voisine de la *Gallecia*, & près de l'Océan, selon Pline. Cet auteur les comprend sous les *Asturi*.

ZOES *ou* ZOA, ville de l'Afrique, dans la Cyrénaïque. Elle avoit été fondée par Battus, selon Hérodote.

ZOGOCARA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

ZOHELETH, pierre qui étoit auprès de la fontaine de Rogel, aux pieds des murs de la ville de Jérusalem, selon le troisième livre des rois.

ZOITIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à quinze stades de *Tricolons*, selon Etienne de Bysance.

Au temps de Pausanias cette ville étoit déserte, & il n'y restoit plus que deux temples; un de Cérès, & l'autre de Diane.

ZOLCA, ville de l'Asie, dans la Galatie. Elle appartenoit aux Paphlagoniens, & étoit située sur la côte du Pont-Euxin, selon Ptolemée.

ZOMBIS, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Etienne de Bysance.

ZOMPUS PONS, pont de l'Asie mineure, sur le fleuve *Sangarius*, selon Curopalate.

ZOMUCHANA, ville de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolemée.

ZOMZOMIM *ou* ZOMZOMMIM, peuple nombreux & d'une taille fort haute, au-delà du Jourdain, dans le pays qui depuis a été occupé par les Ammonites, selon le Deutéronome.

ZONA, ville de l'Afrique. Sestius la prit par la famine, selon Dion Cassius. Cet auteur semble l'indiquer dans la Numidie.

ZONA *ou* ZONE, ville de la Thrace, dans le pays des Ciconiens, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

Hérodote indique cette ville sur le rivage, à quelque distance de l'embouchure du fleuve *Hebrus*. Pline fait de *Zone* une montagne.

ZONA *ou* ZONA UXORIS REGIÆ, contrée très-fertile de la Perse. Elle étoit ainsi appelée, parce que son revenu, ainsi que de celle nommée *Caliptra*, étoit destiné à l'entretien de la ceinture & de l'écharpe de la reine, selon Platon.

ZONUS, fleuve dont Pline indique l'embouchure à quatorze cents stades du fleuve *Jaxartes*.

ZOPARITUS, ville de l'Asie, dans la Mélitène, en-deçà de l'Euphrate, selon Ptolemée.

ZOPHOIM, contrée des Princes, dans la terre d'Edon, selon S. Jérôme. De son temps elle étoit nommée *Gabalena*.

ZORAMBUS, fleuve de l'Asie, dans la Carmanie, selon Ptolemée.

ZORIGA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, à la gauche & à quelque distance de l'Euphrate, selon Ptolemée.

ZOROANDA (*Hazour*), lieu de l'Asie, dans la partie du mont *Taurus*, nommée *Nicéphates*, selon Pline.

C'étoit où le Tigre s'ouvroit un passage souterrein, au nord-ouest d'*Amida*.

ZOROPASSENUS, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Isacorie, selon les actes du concile de Nicée, tenu l'an 325.

ZOROPASSUS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Elle dépendoit de la préfecture Murianne, selon Ptolemée.

ZOROYMA, siège épiscopal de l'Asie, dans la Syrie, sous la métropole de *Bostra*: selon Guillaume de Tyr.

ZOSITERPUM, ville de la Thrace, dans la province de Rhodope, selon Procope.

ZOSTER, bourgade de l'Attique, sur le bord de la mer, avec un promontoire de même nom avancé dans le golfe Saronique; mais l'on ignore à quelle tribu ce lieu appartenoit. Minerve, Apollon, Diane & Latone y étoient honorées. Comme *Zoster* a quelque ressemblance avec *Zone*, *ceinture*, les habitans prétendoient que le bourg portoit ce nom, parce que Latone se trouvant dans ce lieu, & sentant son terme approcher, y avoit délié sa ceinture. *Pauf. in Attica*, *ch. 31*.

ZOTALE, fleuve de l'Asie, selon Pline.

ZOTAPA, ville de l'Asie, dans l'Isaurie. Il en est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

ZOTON, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

ZUBEDI, nom d'un fond de terre, en Afrique, dans le territoire d'Hippone, selon S. Augustin.

ZUCABIARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienſe, selon la notice épiscopale d'Afrique.

ZUCCHABBARI (*Chadara*), ville de la Mauritanie césarienſe, selon Ptolemée. Elle étoit située

ſur la rive gauche du fleuve *Chinalaph*, & vers le nord-eſt du mont *Zalacus*.

C'eſt vraiſemblablement la *Succabar* & la *Colonia Auguſta* de Pline.

ZUCCHARA (*Zung-gar*), ancienne ville d'Afrique, la plus ſeptentrionale de celles qui étoient entre la Zeugitanie & *Biracium*. Toute l'étendue de ſes ruines & particuliérement ſon temple, ſont actuellement couverts de chênes.

ZUCHABARUS, montagne de l'Afrique propre, dans laquelle le fleuve *Cyniphus* & la fontaine *Acaba* avoient leur ſource, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée, par Hérodote, *Charitum mons*.

ZUCHIS, lac de l'Afrique propre. Il avoit quatre cents ſtades de circuit, ſelon Strabon.

ZUCHIS, ville de l'Afrique propre, ſur le bord du lac de même nom, ſelon Strabon.

ZUGABBARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

ZUGANA, ville indiquée par Ptolemée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe.

ZUGAR, ville de l'Afrique propre, entre les fleuves *Bagradas* & Triton.

ZUMI, peuples de la Germanie. Selon Strabon, c'étoient de ceux qui furent ſubjugués par Marabodus.

ZUMMENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

ZUNGRA, lieu de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Nicétas.

ZURENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

ZURMENTUM, ville ſituée dans l'intérieur de l'Afrique propre, au midi d'Adrumète, ſelon Ptolemée.

ZUROBARA, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

ZURTA *ou* ZORTA, fleuve de la Thrace, ſelon Marcellinus Comès & Jornandès.

C'eſt près de ce fleuve que Ariſtus fut vaincu par les Bulgares.

ZURULE (*Tchiourlou*), ville de la Thrace. Les Scythes & les Walaques, en l'an 1198, pillèrent pluſieurs villages aux environs de cette ville.

ZURZURA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

ZUTHI, peuple de l'Aſie, dans la partie méridionale de la Carmanie déſerte, ſelon Ptolemée.

ZUZIDAVA, ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

ZYDRITÆ, peuple qu'Arrien, dans ſon Périple du Pont-Euxin, indique au voiſinage des Machélones, des Hénioques & des Laziens.

ZYGACTES, peuple de la Thrace, près la ville de Philippes, ſelon Appien.

ZYGÆNA, île que Ptolemée indique dans la partie ſeptentrionale du golfe Arabique, environ à la hauteur de la ville de Bérénice.

ZYGANTES, peuple de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

ZYGANTIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Hécatée.

ZYGES, peuples de la Libye extérieure, vers le bord de la mer Méditerranée, au couchant du nôme Maréotide, ſelon Ptolemée.

ZYGI, peuples de l'Aſie, du nombre de ceux qui habitoient ſur le Boſphore Cimmérien, entre les *Athæi* & les *Heniochi*, ſelon Strabon.

ZYGIANA, contrée de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſelon Ptolemée.

ZYGITÆ, peuples de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Ptolemée.

ZYGOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Colchide. Strabon ſemble l'indiquer près la ville de Trapezunte. Etienne de Byſance croit qu'elle appartenoit aux peuples *Zygi*.

ZYGRIS, ville que Ptolemée indique ſur la côte du nôme de Libye.

ZYGRITÆ, peuples du nôme de Libye, au voiſinage de la ville de *Zygris*, ſelon Ptolemée.

ZYRAS, nom d'un fleuve de la Thrace. Il arroſoit la ville de *Dionyſiopolis*, ſelon Pline.

ZYRMA, ville de la Thrace, & près de laquelle couloit le fleuve *Hebrus*, ſelon Ptolemée.

Fin des Articles géographiques.

POST-SCRIPTUM.

JE ſuis enfin arrivé au terme de la carrière que j'avois à parcourir ; mais je n'oſe pas me flatter d'avoir auſſi bien rempli ma tâche qu'elle auroit pu l'être. Non-ſeulement il exiſte dans les Lettres pluſieurs hommes dont la profonde érudition eût rendu cette partie plus inſtructive, & dès-là plus utile ; mais moi-même, avec plus de loiſir, plus de temps & de plus grands ſecours, je ſens que j'aurois pu mieux faire encore. Cependant, comme je n'ai épargné, pour réuſſir, ni travail, ni recherches, je me crois quelques titres à l'indulgence du Public. A moins que d'avoir employé dix années peut-être à revoir ce travail, auquel j'en avois déjà donné douze, je ne pouvois pas me flatter de faire mieux. Il ne me reſte, en implorant l'indulgence de mes Lecteurs, qu'à réclamer les lumières des Savans qui voudront bien prendre intérêt à ce travail. Peut-être ce Dictionnaire, ſur-tout ſi l'Editeur, cédant aux vœux d'une portion conſidérable du Public, délivre des parties détachées, aura-t-il l'avantage d'être réimprimé. C'eſt, juſqu'à préſent, le plus conſidérable des Dictionnaires de Géographie ancienne. Je n'en connois pas d'auſſi étendu & d'auſſi complet dans aucune langue. Il eſt donc probable que quelque jour il pourra être publié de nouveau. Quelle ſatisfaction ne ſeroit-ce pas pour l'Auteur & pour l'Editeur, d'offrir à la génération qui nous ſuivra, un ouvrage perfectionné par la génération actuelle ?

J'invite donc les perſonnes que leur goût particulier, ou le genre de leurs études engageront à conſulter ce Dictionnaire, & qui ſeront, par leurs connnoiſſances, en état d'y appercevoir des erreurs ou des omiſſions, de m'en faire paſſer la note par la voie de l'Editeur : je les recevrai avec reconnoiſſance, & les recueillerai avec ſoin. J'ai fait brocher à cet effet un exemplaire de cet ouvrage avec du papier blanc entre chaque feuille. Je ne diſſimulerai pas que moi-même j'y ai déjà placé des remarques utiles. Non-ſeulement j'y inſérerai celles qui me parviendront par la ſuite, mais j'y ajouterai de plus les noms des perſonnes ſi elles paroiſſent le deſirer.

En attendant que je puiſſe donner au Public cette nouvelle preuve de mon zèle & de mon dévouement, je diſpoſe une ſuite de Tableaux ou de Tables qui, ſous les titres de chaque grande diviſion, indiqueront les noms des peuples, montagnes, fleuves, villes, &c. qui y ont rapport. De ſorte qu'en faiſant un choix plus ou moins étendu, chacun pourra faire pour ſoi un ouvrage aſſez complet de Géographie ancienne.

TABLES

TABLES.

N. B. Je crois devoir faire précéder les Tables destinées à présenter un Systême complet de Géographie ancienne, d'un Discours sur l'état des connoissances géographiques chez les anciens.

ANALYSE

De l'état de la Géographie chez les Grecs.

En terminant ce Dictionnaire de Géographie ancienne, je crois avoir achevé l'ouvrage le plus étendu & le plus complet qui ait été publié sur cette matière. Ce sera, sans doute en ce genre, un des livres les plus utiles, sans être, je l'avoue sans peine, le plus important. Du travail, de la patience, quelque érudition, & de la méthode m'ont suffi pour conduire à sa fin ce travail d'environ douze années. Mais le génie systématique de la Géographie, cette perspicacité propre à trouver la vérité, malgré les erreurs dont l'avoient voilée les anciens, ne m'ont pas assez bien secondé. Heureusement que dans le moment où j'écris, la nature les a donnés, dans toute leur force, au citoyen Gosselin. Il vient d'en publier un essai dans un ouvrage intitulé : *Géographie des Grecs analisée*, ou *les systêmes de Strabon & de Ptolémée comparés entre eux & avec nos connoissances modernes.*

Il resulte du travail, vraiment neuf, du citoyen Gosselin, que les Grecs n'ont traité la Géohraphie que longtemps après des peuples infiniment plus instruits qu'eux, peuples qui avoient certainement des connoissances très-étendues en astronomie, & qu'il a su appliquer, avec le plus grand succès, à la description de la terre, & à la construction des cartes géographiques.

Le temps ayant effacé presque toutes les traces de ces travaux, il paroît que les Grecs n'en recueillirent qu'une carte dont le mode de projection leur étoit entièrement inconnu, & dont ils firent la base des différens systêmes qu'ils proposèrent pour la description du globe.

Cette carte, d'après les différentes preuves qu'en donne le C. Gossellin, étoit à *projection plate*, & offroit par consequent des mesures fictives & beaucoup trop grandes pour toutes les distances prises dans le sens des longitudes. Les Grecs, privés de tout moyen pour vérifier

'ensemble de ces distances, furent forcés d'en admettre la plus grande partie, & ne purent hasarder que des corrections partielles dans les lieux qu'ils parcouroient le plus.

Ces corrections devinrent le principe de la variété qu'on remarque dans les divers systêmes géographiques des anciens, & dans les distances qu'ils supposoient exister entre un lieu & un autre. Heureusement, ils ne touchèrent point sensiblement à la longueur de la Méditerranée, ni à celle de l'Asie, jusqu'à l'embouchure du Gange. Ils en conservèrent la mesure, telle que cette ancienne carte la présentoit. L'erreur qui résultoit nécessairement de sa projection, ne fut d'abord que d'environ un cinquième sur les distances, dans le sens de la longitude; mais les Grecs ayant varié dans la suite, sur l'étendue qu'il convenoit de donner au degré du grand cercle de la terre, portèrent l'erreur dans la graduation, jusqu'à deux septièmes.

Telles furent les causes qui répandirent tant d'obscurité & tant de méprises dont les Samsons, Delisle & d'Anville même n'ont pu se garantir, & dont un génie attentif vient de découvrir le principe, & donner la méthode de les faire disparoître.

Systême d'Eratosthènes.

Dans le nombre des Géographes anciens que le C. Gossellin a soumis à la discussion de ses principes mathematiques, Eratosthènes est celui qui s'offre le premier : cet ancien disoit avoir trouvé par des opérations gnomoniques que la circonférence de la terre devoit être de 252,000 stades, ce qui donnoit 700 stades pour le degré. Dans son observation de l'obliquité de l'écliptique, il avoit trouvé le tropique, ou, ce qui revient au même, l'ouverture de l'angle formé par l'écliptique & l'équateur, de 23°, 51', 15"; il avoit aussi reconnu que l'arc du méridien compris entre le tropique & le zenith d'Alexandrie étoit de la 50me partie du cercle ou de 7°, 12'. Il s'ensuit qu'il fixoit la latitude de cette ville à 31°, 3', 15", qu'il réduisit dans ses cartes à 31°, valant selon lui 21,700 stades.

Points principaux en latitud

Ne croyant pas la terre habitable à cause des excessives chaleurs, il avoit tracé un premier parallèle à 8,300 stades au nord de l'équateur, & le nommoit parallèle des *limites :* cette ligne passoit par l'île des Exilés, en Egypte, par la partie méridionale de l'Ethiopie, où croissoit le *Cinnamome*, c'est-à-dire la canelle; par la Taprobane au sud de l'Inde, & servoit de bornes aux pays où l'on croyoit que le soleil ne permettoit plus aux hommes d'habiter.

Le second parallèle étoit celui de Méroé; il étoit à 3,400 stades de celui des *limites :* il passoit par la partie méridionale de l'Inde. Il étoit donc à 11,700 stades de l'équateur.

Le troisième parallèle passoit à Syéné, & se confondoit avec le tropique : Eratosthènes le plaçoit à 5000 stades de Méroé, ce qui donne 16,700 stades de distance à l'équateur.

Le quatrième parallèle est celui d'Alexandrie, fixé ci dessus à 5,000 stades au nord du tropique ou à 21,700 de l'équateur.

Le cinquième parallèle eſt le plus important à déterminer, parce qu'Eratoſthènes le conduiſit dans toute la longueur de la terre connue de ſon temps. Il le fit paſſer par les colonnes d'Hercule, ou détroit de Gadès, le détroit de Sicile, les parties méridionales du Péloponèſe & de l'Attique, l'île de Rhodes, la Carie, la Lycaonie, la Cataonie, le golfe d'Iſſus, la Médie, le long de la chaîne du Taurus, qui rencontrant les Portes Caſpiennes (*Caſpiæ Pylæ*), s'avançoit, ſelon lui, à l'eſt, juſqu'à *Thinæ*. Eratoſthènes ayant trouvé, au moyen d'un gnomon, la meſure de l'arc du méridien, entre Rhodes & Alexandrie, de 3,750 ſtades, il en faut conclure que ce cinquième parallèle étoit à 25,450 ſtades de l'équateur

Le ſixième parallèle, ou parallèle d'*Amiſus* paſſoit ſelon lui, à ce qu'il paroît, par la Propontide, l'Heleſpont, la Colchide, la mer Hircanienne, la Bactriane & la Scythie : il étoit à 28,450 ſtades de l'équateur.

Strabon parle auſſi d'un parallèle peu diſtant au nord du précédent : il paſſoit par la Myſie, la Paphlagonie, Sinope, l'Hyrcanie & Bactres; il étoit à 28,800 ſtades de l'équateur.

Le ſeptième parallèle paſſoit par *Byſance;* il étoit à 29,800 ſtades de l'équateur.

Le huitième parallèle paſſoit à l'embouchure du Boryſthènes. Ce parallèle étoit à 5000 ſtades du précédent, ce qui donnoit 34,800 ſtades de diſtance à l'équateur.

Enfin un neuvième & dernier parallèle paſſoit à *Thule;* il étoit éloigné de 11,500 ſtades des bouches du Boryſthènes. Eratoſthènes fixoit la poſition de cette île d'après Pythéas qui diſoit y avoir obſervé que le tropique d'été y ſervoit de cercle arctique, c'eſt-à-dire, qu'il touchoit l'horizon, ce qui plaçoit *Thule* à 46,300 ſtades de l'équateur.

Points principaux en longitude.

Paſſons maintenant à la recherche des principaux points en longitude.

Eratoſthènes comptoit les degrés de longitude ſur une ligne qu'il prolongoit depuis le cap *Sacrum* de l'Ibérie, ou de l'Hiſpanie, par les colonnes d'Hercule, le détroit de Sicile, l'extrémité méridionale du Péloponèſe & de l'Attique, par Rhodes, le golfe *d'Iſſus*, les portes Caſpiennes, & le long de la chaîne du *Taurus* juſqu'à *Thinæ* ſur les côtes orientales de l'Aſie: c'étoit, comme on vient de le voir, ſon cinquième parallèle, éloigné de l'équateur de 25,450 ſtades.

Et comme ce parallèle, ſelon lui, ne devoit avoir qu'un peu moins de 200,000 ſtades de circonférence, il eſt clair qu'il y réduiſoit la valeur du degré à environ quatre cinquièmes de celui de l'équateur, ce qui eſt, à peu près, la diminution des degrés de longitude, calculée dans l'hypothèſe de la terre ſphérique pour une latitude approchant du trente-ſixième degré & demi. Le degré à cette latitude ne doit donc comprendre que 555 ſtades. Mais Eratoſthènes employoit le degré à raiſon de 700 ſtades. Et comme ſous le parallèle de Rhodes, le cercle ne contenoit, ſelon lui, que 200,000 ſtades, que du cap *Sacrum* à l'embouchure du Gange il en comptoit 70,000, il ſoutenoit que la longueur du continent embraſſoit un peu plus du tiers de ce parallèle. La même proportion ſe préſentera ſi l'on réduit cette meſure en degrés de 555 ſtades chacun, puiſque l'on aura pour l'intervalle

compris entre ces deux points 126°, 7′, 34″ qui excèderont auſſi le tiers du cercle diviſé en 360 parties. Or, comme la diſtance réelle entre le cap *Sacrum* & l'embouchure la plus orientale du Gange n'eſt que de 99°, 23′, 45″, il en faut conclure qu'Eratoſthènes s'eſt trompé de 26°, 43′, 49″ dans l'évaluation qu'il a faite de leur intervalle.

Cette erreur paroît tenir uniquement à la manière dont Eratoſthènes enviſageoit la conſtruction de la carte ſur laquelle il prenoit ſes diſtances. Il faut obſerver que la meſure précédente, ainſi que la plupart de celles qui appartiennent aux longitudes, étoient purement hypothétiques pour cet ancien. Il n'avoit aucune obſervation, aucun moyen qui pût l'aider à les vérifier. Les ſecours qu'il pouvoit tirer de ſon ſiècle étoient même tellement bornés, que, ſelon Strabon, il n'avoit pu ſe procurer aucune connoiſſance ſur l'Ibérie, la Gaule, l'Italie, le golfe Adriatique, le Pont Euxin, &c. Ainſi, il ignoroit preſque toutes les diſtances de l'Europe, & il ne faiſoit que répéter aveuglément celles qu'il trouvoit employées dans les cartes qui exiſtoient de ſon temps.

S'il a fait des changemens à ces cartes, ce n'a donc pu être que dans quelques-unes des diſtances intermédiaires, en les combinant, ſans doute, autrement qu'elles ne l'avoient été juſqu'alors; & comme il lui étoit impoſſible de réunir un aſſez grand nombre de ces meſures ou de ces combinaiſons nouvelles, pour qu'elles puſſent atteindre d'un bout à l'autre l'extrémité du continent, il faut ſe perſuader qu'il a ſoumis ſes corrections particulières aux grandes limites qu'il trouvoit établies & qu'il n'a rien pu changer au cadre qui les renfermoit.

Il faut encore faire attention :

1°. Qu'Eratoſthènes ignoroit la méthode des projections & que toutes les cartes qui exiſtoient de ſon temps étoient des *cartes plates*, dans leſquelles les méridiens & les parallèles étoient repréſentés par des lignes droites qui conſervoient partout entre elles les mêmes diſtances;

2°. Que l'on retrouve cette même manière de conſtruire une carte, également employée par les nations qui ſortent de la barbarie, & par celles que les révolutions y ont replongées, avec cette différence que chez les premières elle ne préſente aucune baſe aſtronomique & annonce ſeulement des efforts pour ſoumettre la Géographie à quelques principes fixes; au lieu que chez les ſecondes, elle conſerve toujours des traces qui laiſſent appercevoir de grandes pertes, & les débris d'une methode beaucoup plus perfectionnée.

Pour diſtinguer à laquelle de ces époques la carte d'Eratoſthènes doit être rapportée, il faut lui appliquer le genre de graduation qui convient à une *carte plate*, en y traçant des méridiens perpendiculaires à l'équateur, & des parallèles à ce cercle, éloignés les uns des autres de 700 ſtades. Si alors aucune poſition ne ſe trouve rangée ſous la graduation qui lui eſt propre, il faut regarder cette carte comme un premier eſſai informe, qui, enviſagé du côté de la ſcience, ne mérite nulle attention. Mais ſi, au contraire, cette graduation fait voir que les points les plus eſſentiels s'éloignent peu de celle qu'ils ont réellement ſur le globe, on ſera forcé de croire, ſans doute, que leur emplacement n'a pu être déterminé

que par des connoiſſances poſitives, dont le ſouvenir peut s'être perdu; mais dont l'exactitude ſe découvre encore dans des monumens que l'ignorance a défigurés, ſans être parvenue à les détruire.

Les diſtances les plus importantes & les plus difficiles à fixer dans les cartes qu'Eratoſthenes conſtruiſoit, étoient celle du cap *Sacrum* à *Iſſus*, qui donnait la longueur de la méditerranée; & celle de ce même cap *Sacrum* à l'embouchure du Gange, qui déterminoit à la fois l'étendue de l'Europe & de l'Aſie.

La carte qu'il conſultoit lui donnoit 70,000 ſtades d'intervalle à l'ouverture du compas, entre le cap *Sacrum* de l'Ibérie & l'embouchure du Gange; &, comme la conſtruction d'une carte décide ſeule de l'évaluation qu'il faut donner aux diſtances qu'elle offre, & que dans une *carte plate* les degrés de longitude ſont néceſſairement toujours égaux, ces 70,000 ſtades ne pouvoient repréſenter que cent degrés juſte. Or, c'eſt à 36′, 15″ près la diſtance préciſe que les obſervations modernes mettent entre l'une & l'autre de ces poſitions. Car, ſelon les meilleures obſervations, l'embouchure orientale du Gange eſt à 99°, 23′, 45″ loin du cap S. Vincent. Si l'on y ajoute les 36′, 15″ de différence en moins, néceſſaires pour arriver à la diſtance indiquée par Eratoſthènes, on aura les cent degrés que préſentoit ſa carte.

De même, pour l'intervalle compris entre le cap *Sacrum* & *Iſſus*, il trouvoit 30,300 ſtades qui valoient 43°, 17′, 8″, & c'eſt encore à 1°, 22′, 52″ près, la longueur que nous lui connoiſſons aujourd'hui, puiſque la diſtance entre le cap S. Vincent & Alexandrette, très-près de l'ancienne *Iſſus*, eſt de 44°, 40′, 0″, & la différence entre cette meſure & celle donnée en plus par Eratoſthènes, eſt de 1°, 22′, 52″, d'où reſulte la poſition à 43°, 17′, 8″.

Ainſi il donnoit des réſultats juſtes d'après des ſuppoſitions fauſſes. Car en comptant 70,000 ſtades du cap *Sacrum*, il admettoit plus du tiers de 200,000 ſtades qu'il donnoit à ce paralèlle, &, dans la réalité, il y a moins du tiers du cercle, puiſque cette étendue n'eſt que de 99°, 23′, 45″. Les très-anciens Géographes avoient donc eu raiſon de mettre l'embouchure du Gange au 100e degré de longitude, à partir du cap *Sacrum*; mais Eratoſthènes, faute de les entendre, avoit tort de donner à cette étendue 126°, 7′, 34″, réſultant du nombre de 70,000 ſtades qu'il comptoit & qui en ſuppoſoient 555 dans le degré du cercle. S'il eût eu nos connoiſſances il eût vu :

1°. Que l'embouchure du Gange n'étoit pas près du 30me degré de latitude, comme il le ſuppoſoit, mais au 23me;

2°. Qu'à cette latitude le degré du parallèle qui eſt de 52,514 toiſes, devoit lui donner 641 ſtades $\frac{1}{14}$;

3°. Qu'au lieu de 70,000 ſtades qu'il comptoit du cap *Sacrum* à l'embouchure orientale du Gange, il auroit dû n'en compter que 64,100;

4°. Le même principe lui eût donné la latitude d'*Iſſus* à 36° environ;

5°. Il eût vu qu'à cette latitude, le degré de longitude ne renferme que 46,154 toiſes; ou 20 lieues, 514 toiſes, ce qui lui auroit donné environ 31,223 ſtades au lieu de 30,300;

6°. Mais sur-tout il eût vu qu'il ne devoit pas tenir compte dans toute cette carte de la diminution qu'éprouvoit le parallèle à la hauteur du 36e. degré de latitude.

Le fond d'exactitude de cette carte d'Eratosthènes, contraste trop avec l'usage qu'il en fit, pour que les connoissances que ce travail suppose, pussent appartenir à son siècle, ni à lui-même. D'abord, dans l'erreur qu'on lui voit faire de la longueur du continent comparée à la circonférence du parallèle de Rhodes; en second lieu, parce qu'aucun des peuples qui existoient alors ne possédoit assez de Géographie astronomique, pour avoir pu déterminer, avec tant d'exactitude, les distances indiquées sur sa carte. Car si l'on compare ces travaux géographiques avec ceux des Géographes françois du dernier siècle, on verra que ceux-ci étoient bien loin d'avoir sur la longueur de la Méditerranée & sur la distance du Gange, des notions qui approchassent de la justesse de celles qui se trouvent dans la carte qu'Ératosthènes copioit, quoique ces espaces eussent été parcourus sans relâche pendant plus de 1900 ans depuis l'époque de la publication de cette carte. Nicolas Samson, en 1652, & Guillaume Samson, en 1668, comptoient encore du cap *Sacrum* à *Issus* 60° d'intervalle; ce qui donnoit à la Méditerranée une étendue de près d'un tiers de plus qu'elle n'a réellement. Ils plaçoient aussi l'embouchure du Gange à 125° du cap *Sacrum*, & c'étoit 25°. de trop vers l'orient, lesquels donnoient plus de 600 lieues d'erreur, à l'ouverture du compas; tandis que dans la carte d'Eratosthènes qui se trouve rectifiée dans l'ouvrage que j'analyse, l'erreur n'est que de 14 lieues, provenant vraisemblablement de ce que cet ancien, ou d'autres avant lui, avoient négligé quelques fractions, afin de fixer la somme des distances en nombres ronds.

On sait très-bien actuellement combien il est nécessaire d'avoir, pour fixer les longitudes, des observations correspondantes de quelques phénomènes célestes, tels qu'une éclipse de soleil, ou de satellites, pour croire qu'aucun des anciens peuples dont nous avons l'histoire ayent pu s'en occuper. Et même malgré les progrès de l'astronomie, la découverte des satellites de quelques planètes & la perfection des instrumens, nous n'avons encore qu'un assez petit nombre de lieux déterminés avec une exactitude rigoureuse : à plus forte raison les peuples de l'antiquité venus à notre connoissance n'ont-ils pu nous égaler dans ce genre de travail.

Pour s'en assurer il suffira, dit le C. Gosselin, de jeter un coup d'œil sur les principales nations qui occupoient alors les bords de la Méditerranée.

Les Phéniciens, il est vrai, avoient pu parcourir cette mer; mais il est certain qu'ils n'ont jamais su de Géographie astronomique, & que, deux siècles après Eratosthènes, ils n'avoient encore que des principes fort erronés sur cette science; car il est facile d'en juger par les erreurs que Ptolémée relève dans les ouvrages & dans les cartes que Martin de Tyr avoit composés.

On sait que les Egyptiens, avant l'invasion de Cambyse, sortoient peu de leur pays, & que, depuis cette époque, jusqu'à l'arrivée d'Alexandre, ils n'ont fait que perdre les connoissances qu'ils avoient pu recueillir.

Les Romains occupés à soumettre l'Italie, n'ont commencé à construire des flottes que

pour la première guerre punique, qui précéda de peu d'années le temps où écrivoit Eratosthènes; ainsi ils ne pouvoient par eux-mêmes avoir aucune notion sur l'étendue de la Méditerranée.

Les Carthaginois n'étoient pas plus habiles que les Tyriens, à en juger par le Périple qui nous reste de l'expédition d'Hannon. On y voit que cette nation commerçante n'employoit pas les observations astronomiques dans ses voyages; d'ailleurs, si Eratosthènes avoit puisé chez eux quelques connoissances, il est probable qu'il n'auroit pas mis Carthage sous le méridien du détroit de Sicile; ou bien il faudroit convenir que les Carthaginois n'avoient aucune notion exacte même sur les pays qui avoisinoient le leur.

Parmi les Grecs, si l'on excepte Pythéas, dont on parlera bientôt, on n'en voit aucun qui se soit occupé de Géographie astronomique, avant la fondation de l'école d'Alexandrie. Les descriptions de la terre les plus amples qu'ils eussent faites jusqu'alors, n'étoient que des récits vagues sur la disposition & l'étendue des différentes contrées, semblables à celui qu'Hérodote (*Her. Melp. Lib. IV*, §. 40, 45) lisoit aux jeux olympiques de l'an 456 avant J. C. On y trouve le résultat des recherches qu'il avoit faites dans ses voyages à Tyr, en Égypte, dans l'Asie mineure, où il venoit de consulter les peuples qui avoient envoyé des colonies jusqu'aux extrémités de l'Europe. On doit croire qu'Hérodote présentoit à la Grèce assemblée le corps de Géographie le plus complet & le plus exacte qu'il eût encore vu, & son ouvrage nous semble fixer, à cet égard, l'état des connoissances de son siècle. Cependant on n'y découvre aucun principe, aucun élément qui annonce la plus légère idée d'une observation même sur les latitudes, & qui puisse aider à deviner comment il concevoit l'arrangement des différentes parties du globe.

Hérodote fait même une erreur étrange en assurant, comme une chose très-connue alors, que l'Europe seule étoit plus longue que l'Asie & l'Afrique prises ensemble. Une pareille assertion, née & soutenue au milieu des nations qui naviguent le plus, fait assez voir qu'elles n'avoient encore aucune espèce de notion sur la distance que leurs vaisseaux devoient parcourir pour arriver à Gadès, & qu'elles y alloient, à-peu-près, comme on va à la recherche d'un pays dont on ne fait que soupçonner l'existence.

Dans la suite, les Grecs parvinrent à rassembler quelques Itinéraires semblables à celui de la marche d'Alexandre qui n'avoit à sa suite personne qui fût capable de faire une observation tant soit peu exacte. Ils eurent aussi des périples dans le genre de celui de Sylax, où les distances le long des côtes étoient estimées tantôt en stades, tantôt en journées de navigation. Mais on conçoit combien ces Méthodes étoient insuffisantes pour faire connoître la situation des pays & pour en fixer les limites correspondantes aux cercles de la sphère.

Ces détails rapides doivent suffire, continue notre auteur, pour démontrer qu'aucun des peuples qui naviguoient sur la Méditerranée, n'étoient en état de fournir des connoissances précises sur son étendue. Chacun d'eux pris séparément pouvoit bien connoître quelques parties des rivages de cette mer : mais son ensemble leur étoit aussi impossible à saisir, qu'il l'étoit pour nous dans le dernier siècle, avant que nos astronomes fussent

allés déterminer les bornes de son bassin. Les distances particulières données par Eratosthènes peuvent être considérées comme le résultat des erreurs de ces divers peuples. C'est probablement lui qui aura arrangé ces distances dans le cadre où celle du cap *Sacrum* à *Issus* étoit fixée; comme il aura disposé, d'après l'Itinéraire d'Alexandre, les distances d'*Issus* aux portes Caspiennes & à l'*Indus*, sans rien changer à la position des bouches du Gange qu'il trouvoit également fixées ou sur quelque carte, ou dans quelque ouvrage qui a cessé d'être connu. Car il est remarquable que pas une des distances intermédiaires n'est exacte dans Eratosthènes, tandis que les grandes mesures sont ou peuvent être considérées comme justes. Il paroîtra, sans doute, impossible de croire qu'en accumulant & en combinant des erreurs, le hazard ait produit les vérités, sur-tout si l'on fait attention qu'elles n'ont pu appartenir qu'à une Géographie aidée de tous les secours de l'astronomie.

Ces antiques connoissances n'étoient pas bornées à l'intérieur du continent; elles embrassoient, sans doute, le globe entier; & nous allons en indiquer des traces sur les côtes de l'Océan atlantique. Celles de l'Europe, au delà des colonnes d'Hercule, n'étoient connues d'Ératosthènes que par les écrits de Pythéas. Cet homme né à Marseille se vantoit d'avoir parcouru toutes les contrées maritimes de l'Europe, depuis le Tanaïs jusqu'à *Thule*, sous le cercle polaire. Entreprise inconcevable de la part d'un particulier qui paroît avoir joui d'une fortune médiocre, dans un siècle où les voyages étoient si pénibles & si coûteux, que Polybe, Dicéarque, Strabon & d'autres ont regardé le récit de Pythéas comme une fable grossière. Quoi qu'il en soit, nous allons le suivre dans sa marche pour terminer l'*article* d'Eratosthènes qui adoptoit ce que Pythéas avoit écrit.

Pythéas.

Pour se former d'abord une idée de la confiance que méritent les récits de Pythéas; il faut remarquer qu'il assuroit avoir trouvé, à Marseille & à Bysance, le jour du solstice d'été, le rapport de l'ombre au gnomon comme 120 est à 42 moins un cinquième.

Cette proportion devoit donner pour la hauteur du soleil	19°, 12′, 0″.
Il faut y ajouter l'inclinaison de l'écliptique, telle que la donne Eratosthènes qui vivoit peu de temps après Pythéas.	23°, 51′, 15″.
Et l'on aura pour la latitude de ces deux villes.	43°, 3′, 15″.

Supposons pour un instant que Pythéas se soit servi pour ses observations d'un gnomon terminé en pointe, il devienda nécessaire d'ajouter 15′ pour l'erreur que la pénombre lui donnoit, & l'on aura, pour l'observation corrigée 43°, 18′, 15″. Il est remarquable que c'est, à 30″ près, la vraie latitude de Marseille, telle que la donne la *connoissance* des temps; mais aussi, il se seroit trompé sur celle de Bysance, de 2°, 16′, 51″. Or, comme il n'est pas possible d'accorder à un observateur autant d'adresse & autant de maladresse à la fois, on doit regarder comme certain, que Pythéas n'a jamais observé ni l'une ni l'autre de ces latitudes; qu'il a trouvé la première dans quelque ancien ouvrage qu'il aura mutilé

pour

pour forger son roman, & qu'il ne concluoit la seconde que d'après l'opinion des navigateurs de son siècle. Ceux-ci, croyant l'Hélespont, la Propontide & le Bosphore sous un même méridien, imaginoient faire route dans une direction sud-nord depuis la Troade; &, donnant ainsi toutes entières, à la latitude, des distances, qui en très-grande partie, suivent une direction opposée, ils en concluoient la hauteur de Bysance beaucoup plus septentrionale qu'elle ne l'est réellement.

Pythéas savoit qu'après le cap *Sacrum* de l'Ibérie, la côte remontoit au nord; mais il ne paroît pas avoir connu le golfe de Gascogne, compris entre le cap Ortégal & celui d'Oueffant; c'est du moins ce qui semble résulter du reproche que Polybe faisoit à Eratosthènes, d'avoir avancé que les Celtes ou Gaulois habitoient tout autour de l'Ibérie jusqu'à la hauteur de Gadès. Il croyoit d'ailleurs que le promontoire *Calbium*, du pays des Osti-damniens, qui est le cap d'Oueffant actuel, s'avançoit plus à l'ouest que le promontoire *Sacrum*: que des îles, dont la principale se nommoit *Uxisama*, étoient encore situées au-delà, à trois journées de navigation du continent. Il continuoit ensuite la côte jusqu'au Rhin & de là jusqu'en Scythie. A trois journées de la Scythie il plaçoit l'île *Basilia*, à laquelle il donnoit une très-grande étendue, & que Pline dit être la même que celle nommée *Baltia* par Xénophon de Lampsaque. Vis-à-vis cette côte, Pythéas mettoit les îles Brytanniques, dont la plus grande, nommée Albion, avoit, selon lui, 30,600 stades de circuit.

Quand Pythéas disoit que la Bretagne devoit être plus au nord que le parallèle où le plus long jour est de 19 heures, il ne pouvoit parler que de la partie septentrionale; car ce parallèle est au soixante-unième degré de latitude ou à 42,700 stades de l'équateur; & c'est à peu près la hauteur où l'extrémité de la Bretagne parvient.

Enfin venoit *Thule*, terme de la prétendue navigation de Pythéas, à 46,300 stades de l'équateur, qui répondent à 66°, 8′, 34″ de latitude. Il disoit y avoir remarqué que le tropique d'été y servoit de cercle *arctique*, c'est-à-dire, que sa partie méridionale ne faisoit que toucher l'horizon, sans jamais s'y plonger. Jusque là tout alloit bien; il paroissoit être parvenu au cercle polaire, où le tropique en effet est toujours visible, & il falloit se persuader que Pythéas avoit atteint l'Islande, ou la Laponie; car il ne décidoit pas si *Thule* étoit une île, ou si elle appartenoit au continent.

Mais toute espèce de confiance s'évanouit lorsqu'il ajoute que les jours y durent six mois sans interruption, & les nuits autant; & il fait assez connoître qu'il n'a jamais été dans ces contrées, où le plus long jour ne peut être que de $24^{h.}$ lorsque le soleil est parvenu au point le plus boréal de l'écliptique: la plus legère idée de la sphère lui eût fait voir que les jours de six mois n'appartenoient qu'au pole, que la moitié de l'écliptique y paroissoit toujours au-dessous de l'horison, & que le tropique, loin de le toucher en un point, en étoit également éloigné dans toute son étendue, & ne cessoit jamais de lui être parallèle. Un simple raisonnement lui eût encore démontré son erreur; car, après avoir dit que dans le nord de la Bretagne le plus long jour étoit de $19^{h.}$, il n'auroit pas ajouté qu'à six journées de navigation au-dessus, les jours étoient de six mois, s'il avoit réfléchi que l'espace qu'il

falloit franchir pour trouver le climat où cela avoit lieu, étoit de plus de 20,300 ſtades, ou de 29 degrés. Mais l'ignorance & le menſonge ne combinent pas les faits ou les combinent mal-adroitement.

Pythéas ajoute des fables à ſes erreurs, quand il dit que le flux & le reflux ceſſoient de ſe faire ſentir lorſqu'après avoir paſſé le détroit de Gadès on étoit parvenu au cap *Sacrum*; & qu'il aſſure enſuite qu'au-deſſus de la Bretagne le reflux montoit à la hauteur de 80 coudées. De même, lorſqu'il dit que dans les environs de *Thule*, il n'y avoit plus ni terre, ni mer, ni air, mais un compoſé de tous ces élémens, d'une conſiſtance ſemblable à celle de la ſubſtance du poiſſon nommé *Poumon de mer*; que l'on ne pouvoit ni y marcher, ni y naviger : & cependant s'il faut l'en croire, il y marchoit, il y naviguoit, & il y reſpiroit! D'après des contradictions ſi frappantes, ne peut on pas aſſurer ſans crainte, que jamais Pythéas n'a fait le voyage dont il a écrit la relation!

Cependant, au milieu de ce chaos on découvre encore un fonds de vérités inconteſtables que Pythéas ne pouvoit deviner, qu'aucun Grec ne ſavoit avant lui, & que l'on n'a pu vérifier que long-temps après ſon ſiècle.

Premièrement, l'exiſtence du promontoire *Calbium*, dont la poſition, beaucoup trop occidentale, prouve ſeulement que Pythéas n'y avoit pas été, & qu'il ignoroit, ainſi qu'Eratoſthènes, que la Gaule & l'Ibérie fuſſent ſéparées par un iſthme.

Secondement, la mention faite de l'île de *Baſilia* ou *Baltia*, qui ne peut avoir de rapport qu'avec la Scandinavie & dont le nom ſe conſerve encore aujourd'hui dans celui de Baltique que la mer y a retenu.

Troiſièmement, la hauteur où il plaçoit l'extrémité ſeptentrionale de la Bretagne ou de l'île d'Albion qui, à 2°, 23′ près, répond à la latitude des parties les plus élevées de l'Angleterre.

Quatrièmement enfin, la poſition de *Thule* qui, ſi elle doit être une île, comme les anciens l'ont cru, ne peut convenir qu'à l'Iſlande. Cette île étant la ſeule qui préſente la hauteur indiquée par Pythéas & les mêmes circonſtances par raport au tropique.

Obſervons de plus que la juſteſſe des latitudes de Pythéas prouve que, dans les matériaux qu'il employoit, on avoit fait uſage de ſtades de 700 au degré du grand cercle; que cette évaluation eſt par conſéquent bien antérieure à Eratoſthènes, qui ſe l'eſt appropriée dans la ſuite. Pour reconnoître l'exactitude de cette ancienne meſure de la terre, ce n'étoit pas la baſe, inſidieuſement indiquée par Eratoſthènes entre Syène & Alexandrie, qu'il falloit prendre pour terme de comparaiſon, mais la diſtance de l'équateur à *Thule*, ou celle du cap *Sacrum* de l'Ibérie à l'embouchure du Gange, en conſidérant cette dernière comme priſe ſur une carte à *projection plate*.

Il nous ſemble, continue l'auteur, que ces rapprochemens démontrent que Pythéas avoit découvert d'anciens mémoires ou recueilli d'anciennes traditions qu'il aura défigurées pour faire méconnoître leur origine, mais qui ne pouvoient être que la contre-partie de ceux qui avoient fourni à Eratoſthènes les connoiſſances exactes qu'il a altérées; & comme elles ne pouvoient être dans ces deux auteurs les réſultats d'aucune combinaiſon, puiſqu'elles

ſont indépendantes les unes des autres & de toutes les données intermédiaires, il faut croire qu'elles ont appartenu à une ſcience acquiſe par les obſervations, & dont les débris ont été ſéparés par des circonſtances inconnues juſqu'aujourd'hui; ce qui nous perſuade que, dans des temps très-reculés, la Géographie de l'ancien continent a été à peu près auſſi avancée que celle que nous poſſédons maintenant.

Hypparque.

Hypparque, qui vint après Eratoſthènes, conçut que la Géographie ne pouvoit faire de progrès qu'autant qu'elle ſeroit ſoumiſe aux obſervations aſtronomiques. Mais les obſervateurs & le talent d'obſerver étoient trop rares dans le ſiècle où il vivoit, pour qu'il pût eſpérer qu'elles ſe multipliaſſent rapidement. Ce fut, ſans doute pour les faciliter, qu'il calcula & marqua les différentes apparences céleſtes par chaque degré du méridien de Rhodes, depuis l'équateur juſqu'au pole ſeptentrional. Il embraſſoit, dit Pline, les éphémérides propres à chaque nation, les jours, les heures, le ſite reſpectif de chaque lieu, & les divers aſpects du ciel, relativement aux divers peuples. Strabon nous a conſervé une partie de ces tables: nous penſons que celles qui ſont rapportées dans Pline pourroient auſſi lui appartenir: il n'en cite pas l'auteur, mais il dit qu'elles ſont l'ouvrage des Grecs; & nous ne voyons qu'Hypparque à qui on puiſſe en attribuer au moins l'origine.

Cet ouvrage, entre les mains des voyageurs, devoit en effet produire des obſervations ſur les latitudes. Ptolémée nous apprend qu'Hypparque ſe procura auſſi quelques obſervations d'éclipſes de lune au moyen deſquelles il conclut les longitudes de pluſieurs villes. Mais il paroît qu'il retira peu de fruit de ces ſoins; car, dans la diſcuſſion qu'il entreprit des ouvrages d'Eratoſthènes, il ne fit guères qu'y ajouter des erreurs ou bien en ſubſtituer à celles qu'il combattoit.

Il ſoutenoit, par exemple, que l'Océan, qui environne la terre, ne formoit pas une ſeule mer; qu'il étoit partagé par de grands iſthmes qui le diviſoient en pluſieurs baſſins particuliers; que *l'Indus*, à ſa ſortie des montagnes, couloit au ſud-eſt & que ſon cours formoit, avec le méridien de ſes ſources, un angle de 45. degrés.

Le plus grand changement qu'Hypparque propoſa de faire dans les cartes d'Eratoſthènes, fut d'élever, au nord du parallele de Rhodes, la chaîne du mont *Taurus* à meſure qu'elle avançoit vers l'eſt, de manière qu'en approchant de la mer orientale, elle devoit ſe trouver à 30,000 ſtades au-deſſus du parallèle de Méroé. Ainſi dans ſon opinion, ces montagnes ſe ſeroient élevées juſqu'au ſoixantième degré de latitude, qui eſt celle de la Sibérie, & bien au-delà, par conſéquent, du grand plateau de l'Aſie & de la demeure des Scythes. Il avoit puiſé cette erreur, dans les ouvrages de Mégaſthènes & de Déimachus qui, par leurs fauſſes combinaiſons, reculoient la chaîne du *Taurus* beaucoup plus au nord qu'elle ne devoit l'être.

Hypparque, ſuivant Strabon, admettoit, comme Eratoſthènes, la diviſion du grand cercle de la terre en 360 parties qui valoient chacune 700 ſtades, ce qui en donnoit 252,000 pour la circonférence du globe. Cependant, ſi l'on en croit Pline, Hypparque

ajoutoit à ce nombre, *un peu moins* de 25,000 ſtades : ainſi, il auroit compté environ 277,000 ſtades par le grand cercle de la terre. Ce paſſage offre une difficulté qu'il ne nous a pas encore été poſſible de vaincre d'une manière ſatisfaiſante.

J'obſerverai cependant : 1°. que Pline comptoit les ouvrages d'Eratoſthènes & d'Hypparque ſouvent ſans les entendre, comme l'indiquent aſſez les termes emphatiques dont il ſe ſert pour annoncer des choſes qui n'étoient rien moins que merveilleuſes pour le ſiècle dans lequel il écrivoit ;

2°. Qu'aucun auteur de l'antiquité, pas même Strabon, qui avoit fait une étude bien plus approfondie que Pline des ouvrages d'Hypparque, ne diſant rien qui ait trait à cette citation, leur ſilence laiſſe, au moins, une grande incertitude ſur leur authenticité ;

3°. Que l'expreſſion même employée par Pline, prouve que le nombre de 25,000 n'eſt pas celui dont Hypparque s'eſt ſervi, & que par conſéquent il ne pourroit qu'induire en erreur ceux qui chercheroient à en faire une application rigoureuſe.

Cela poſé, ne feroit il pas poſſible de croire que Pline s'eſt trompé ; qu'Eratoſthènes & Hypparque n'auroient fait qu'ajouter, dans quelques circonſtances, à la meſure de la terre qu'ils adoptoient, autant de ſtades qu'il en falloit pour obtenir des fractions plus faciles dans ſa ſubdiviſion ? Ce ſoupçon ſeroit autoriſé par un paſſage de Marcien d'Héraclée, où il eſt dit qu'Eratoſthènes donnoit au plus grand circuit de la terre, 259,000 ſtades; c'étoit donc 720 ſtades au degré, 12 par minute, & un cinquième par ſeconde ; ce qui ſimplifioit beaucoup tous les calculs de longitudes & latitudes. Mais, d'après cette interprétation, il faudroit lire dans Pline 7,200 ſtades au lieu de 25,000. Quelque grands que ſoient ces changemens, on y gagneroit au moins l'interprétation d'un paſſage juſqu'à préſent inexplicable.

Nous penſons que c'eſt à Hypparque que l'on doit la méthode des projections : nous ne trouvons aucune trace qui indique qu'elle ait été connue d'Eratoſthènes ; & elle l'étoit du temps de Strabon, puiſqu'il parle des cartes dont les parallèles & les méridiens ſont courbés. Hypparque en raſſemblant les obſervations qui pouvoient être appliquées aux longitudes, a dû néceſſairement tenir compte de la diminution qu'éprouve l'étendue des parallèles à meſure qu'ils s'éloignent de l'équateur ; & ceci l'aura conduit à rechercher quelle pouvoit être la courbe que devoient prendre les cercles de la ſphère, lorſqu'il eſt queſtion de les tracer ſur une ſurface plane. Ce moyen qui ſoumettoit impérieuſement la Géographie aux obſervations aſtronomiques, étoit le plus grand pas que la ſcience pût faire ; & l'on doit à Hypparque le principe qui l'a inſenſiblement conduite à la perfection qu'elle a acquiſe ou recouvrée depuis.

Poſidonius.

Poſidonius entreprit une nouvelle meſure de la terre. Cette tentative prouve que l'on avoit peu de confiance dans celle d'Eratoſthènes ; ſans doute parce qu'on le ſoupçonnoit d'avoir caché les véritables ſources qui lui avoient fourni ſes réſultats. Selon Cléomèdes,

Posidonius donnoit à la circonférence du grand cercle de la terre 240,600 stades : suivant Strabon, il la réduisoit à 180,000. Cette énorme différence pourroit faire croire que Posidonius avoit employé dans ses calculs deux stades de valeur inégale & dont la proportion auroit été comme 4 est à 3 ; mais nous pensons qu'il faut lui chercher une autre origine.

Lorsque, par des observations, on s'est assuré de la grandeur de l'arc céleste compris entre les zéniths de deux endroits, on mesure leur intervalle sur la terre, & l'on en conclut la valeur du degré ; c'est du moins la marche qui a été suivie jusqu'à présent par tous ceux qui ont entrepris cette grande opération. Posidonius crut qu'il pouvoit se passer de ces moyens, & choisit sa base sur la mer entre Alexandrie & Rhodes. Il avoit remarqué, étant dans cette île, que l'étoile Canope ne faisoit que paroître à l'horison, & qu'elle se couchoit l'instant d'après ; lorsqu'il fut à Alexandrie, il vit la même étoile s'élever de la quarante-huitième partie du cercle, ou de 7°, 30′ ; &, comme il estimoit la distance itinéraire entre ces deux villes de 5,000 stades, il divisa ce nombre par le premier, & trouva pour chaque degré 666 stades, & 240,000 pour la circonférence de la terre.

Les renseignemens que Posidonius prit à Alexandrie sur la véritable distance de cette ville à Rhodes, lui firent bientôt abandonner sa première évaluation du degré. On a dit précédemment qu'Eratosthènes avoit mesuré l'intervalle qui séparoit ces deux villes, & qu'il l'avoit trouvé de 3,750 stades. Nous ignorons la mesure de l'arc que lui donnoit son observation ; il est probable qu'elle fut de 5°, 21′, 15″, ce qui seroit assez juste pour le temps, puisqu'elle n'excèderoit que de 4′, 15″ celle que l'on connoît aujourd'hui. Posidonius rejeta l'évaluation d'Eratosthènes, & adopta la distance qu'il avoit fixée : alors divisant les 3,750 stades ci-dessus par les 7°, 30′ que lui donnoit son observation particulière, il trouva que le degré ne devoit plus contenir que 500 stades, & la circonférence du globe, seulement 180,000.

Que d'erreurs ne devoit pas produire une opinion si bizarre par le mélange que Posidonius introduisit dans ses élémens ! Car, si l'observation d'Eratosthènes ne valoit rien, pourquoi admettre sa mesure itinéraire qui n'étoit que le résultat de son observation ? Cette inconséquence n'empêcha pas l'école d'Alexandrie d'adopter le sentiment de Posidonius : le degré du méridien y resta fixé à 500 stades : & l'on verra bientôt que cette déterminaison fut le principe des nouvelles erreurs que Ptolémée ajouta à toutes les longitudes d'Eratosthènes.

Posidonius soutenoit que les 70,000 stades que l'on comptoit depuis le cap *Sacrum* de l'Ibérie jusqu'à l'embouchure du Gange, embrassoient, à peu près, la moitié de la circonférence du parallèle de Rhodes. En effet, le degré du grand cercle, étant estimé de 500 stades, se trouve réduit à 400 à la hauteur de Rhodes, & le tour entier du parallèle ne peut en contenir que 144,720, dont la moitié est 72,360. Posidonius devoit donc croire que la distance du cap *Sacrum* au Gange étoit de 174°, 7′, 45″ : il se trompoit de 74°, 44′ & son erreur tenoit à la méthode qu'il employoit dans sa graduation.

Pour abréger, on ſupprime ici pluſieurs mépriſes de Poſidonius ; nous obſerverons ſeulement qu'il orientoit la Sicile préciſément comme l'avoit fait Eratoſthènes.

1°. Il diſoit que le cap Pélore & le cap Lilybée étoient ſitués entre eux nord & ſud, & que le cap *Pachinum* s'avançoit vers l'orient.

2°. Il ne donnoit que 1,500 ſtades de largeur à l'iſthme qui ſépare le Pont-Euxin de la mer Caſpienne ; autant à celui qui eſt entre Péluſe & le fond du golfe arabique près d'Héroopolis ; & le même nombre pour la diſtance des Palus méotides à l'océan ſeptentrional.

3°. La longueur des Pyrénées, ou la traverſée de l'iſthme qui ſépare l'Ibérie de la Gaule, avoit, ſelon lui, moins de 3,000 ſtades.

4°. Il plaçoit les îles Caſſitérides au-deſſus du pays des Luſitaniens, & l'Inde ſous le parallèle de la Gaule, du moins à en juger par les termes de Pline qui, à la vérité, ne ſont pas bien clairs en cet endroit.

Poſidonius croyoit à l'Atlantide de Platon, & penſoit, comme lui, qu'un tremblement de terre l'avoit fait diſparoître.

Mais ce qui le rend le plus recommandable en Géographie, c'eſt qu'il fit tous ſes efforts pour prouver, contre l'opinion d'Hypparque, que l'on pouvoit naviger autour de l'Afrique depuis les colonnes d'Hercule (1).

Récapitulation d'après le Tableau.

Voici donc ce qui arriva à Eratoſthènes. Il avoit ſous les yeux une carte plate, mais ſur laquelle les degrés n'étoient pas tracés. Suppoſant d'une part qu'à la latitude de Rhodes le degré ne devoit contenir que 555 ſtades, & de l'autre, que tous les lieux qu'il alloit indiquer étoient ſitués ſous un parallèle où cette meſure étoit toujours la même, il prit avec un compas les diſtances des lieux. Cette carte donnoit, à ce qu'il paroît, les diſtances plus exactement pour l'Aſie que pour l'Afrique ; peut être même n'y en avoit-il que quelques-unes.

1°. Du cap *Sacrum* au détroit de Calpé, il trouva 3,000 ſtades, & il en conclut, que ce détroit devoit en être à 5°, 24′, 19″. S'il eût eſtimé ce que devoit avoir, au-deſſous de 700 le degré de longitude, à cette latitude, il n'eût trouvé que 4°, 17′, 8″.

2°. Il trouvoit du même promontoire à Carthage 11,800 ſtades qui lui donnoient 21°, 15′, 40″ ; d'après la diminution indiſpenſable, il n'eût trouvé que 16°, 51′, 25″. Probablement cette carte ne donnoit rien ſur Rome, ni ſur le détroit de Sicile, ou en donnoit mal la poſition. Auſſi Eratoſthènes les comprend-il ſous le même méridien.

3°. Il en eſt de même de Méroé, Syène, &c. juſqu'aux embouchures du Boryſthènes,

(1) On peut voir dans l'ouvrage même du C. Goſſelin les tableaux où toutes les poſitions de la carte d'Eratoſthènes ſe trouvent calculées & remiſes à leurs vraies poſitions.

il compte 25,300 ſtades qui lui donnent 45°, 35′ 8″ : il n'eût eu que 36°, 8′, 34″. Il y a des erreures à chaque lieu. Elles ſont plus ou moins conſidérables, mais celle de Rhodes l'eſt peu, puiſqu'elle n'eſt que de 17′, 11″. Il paroît donc que la carte qu'il avoit ſous les yeux donnoit cette poſition aſſez juſte.

4°. Il avoit trouvé juſqu'à Peluſe 26,600 ſtades; il en concluoit 47°, 55′, 40″, & n'eût dû en conclure que 38°, 0′, 0″.

5°. Juſqu'à Iſſus, qui termine l'extrémité orientale de la Méditerranée, il avoit trouvé 30,300 ſtades, il en concluoit le 43°, 17′, 8″ : cette poſition étoit bien meilleure que celle que les modernes avoient adoptée depuis, puiſqu'elle n'offroit de différence que 1°, 22′, 52″.

Je paſſe quelques autres lieux pour leſquels on peut recourir au tableau du C. Goſſelin ; mais je paſſe aux deux ſuivans.

6°. Les ſources de l'Indus ſe trouvoient éloignées de 55,600 ſtades; cela lui donnoit 100°, 10′, 48″: il n'en eût trouvé que 79°, 25′, 42″, & dans ce cas, ce qui faiſoit, d'après lui une erreur de 19°, 18′, 48″, & qui prouve que ſon original étoit aſſez exact, c'eſt qu'il n'y a entre cette meſure, & celle que les obſervations nous donnent, que 1°, 26′, 18″ de différence.

7°. L'embouchure du Gange, ſelon Eratoſthènes, eſt à 70,000 ſtades du cap *Sacrum*; cela doit faire ſelon lui 125°, 7′, 34″; au lieu de la réalité qui donneroit 100°, 0′, 0″, diſtance aſſez conforme à celle que donnent les obſervations modernes, qui eſt de 99°, 23′ 45″ & n'offre de différence que 36′, 15″.

Ainſi la carte que conſultoit Eratoſthènes étoit exacte, ou du moins à peu près; mais parce qu'il n'en conçut pas bien la conſtruction, il en fit mal l'analyſe, & nous donna des réſultats faux, d'après des baſes certaines.

Strabon.

Nous venons, reprend l'auteur, de rapporter les opinions géographiques des trois principaux auteurs qui ont précédé Strabon. Il en cite pluſieurs autres, mais aucun n'avoit embraſſé l'univerſalité de la ſcience comme Eratoſthènes, Hypparque & Poſidonius. La plupart s'étoient bornés à décrire quelques contrées particulières ; & ceux qui avoient conçu un deſſein plus étendu , ne s'etoient point inquiétés de la maſſe générale des continens, ni de la diſpoſition reſpective de leurs parties. Il eſt probable que la première deſcription du monde , entrepriſe par les Romains, & qui fut terminée par Agrippa , n'étoit pas encore publique à Rome, au commencement de l'empire de Tibère, puiſque Strabon, qui avoit ſéjourné dans cette ville, ne l'a pas connue : mais dans ſes voyages il ſe procura un grand nombre de détails nouveaux ſur des pays preſque ignorés de ſes prédéceſſeurs. Ce qui lui en fournit le plus ce furent les vaſtes conquêtes des Romains & des Parthes, nations dont la puiſſance ſe heurtoit ſans ceſſe. Dailleurs les trois guerres Puniques, celles d'Illyrie contre Teuta, les guerres contre les Gaulois, celles d'Eſpagne, celles de Macédoine contre Philippe , & enſuite contre Perſée; celles de Syrie contre

Antiochus, celles contre Mithridate Eupator, qui lui-même avoit ſoumis les régions au-delà du Tyras, juſqu'aux Palus Méotides, & enſuite la Colchide, l'Hyrcanie, la Bactriane & une portion des Scythes; celle contre Jugurtha, roi de Numidie, celle contre Aretas, roi d'Arabie; les expéditions de Jules Ceſar dans les Gaules, dans la Bretagne, dans la Mauritanie; celles d'Auguſte chez les Aſtures & les Cantabres; celles de Germanicus dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie qu'il parcourut juſqu'à l'Elbe; celle de Gallus en Egypte, en Ethiopie, en Arabie, & quelques autres, furent encore autant de conquêtes pour la Géographie qui s'enrichit de toutes les connoiſſances qu'elles procurèrent.

Strabon en profita pour entreprendre une nouvelle deſcription de la terre. Il l'orna d'une foule de traits hiſtoriques ſur l'origine des villes & l'antiquité des nations qui ont rendu ſon livre un des plus précieux de ceux que le temps a reſpectés. Son ſtyle eſt ſimple, mais noble, tel qu'il convient à la gravité de l'hiſtoire. Le plan de ſes deſcriptions eſt celui que la nature lui préſentoit. Il parcourt les bords de la Méditerranée en commençant par l'Ibérie; & à meſure que le continent s'étend vers le nord, l'orient ou le midi, il le ſuit juſqu'à ſes extrémités, ou plutot juſqu'à ce que le défaut de connoiſſances l'arrête. Son extrême ſévérité dans le choix des matériaux qu'il vouloit employer, & l'eſprit de parti, toujours ſi tranchant parmi les différentes ſectes de philoſophes, lui permirent rarement de ſubſtituer des doutes aux opinions qu'il combattoit : il les rejetoit avec aigreur. Stabon parut avoir peu ſu d'aſtronomie & de mathématiques, du moins il ne vouloit pas croire que la Géographie dût être ſoumiſe à ces ſciences, autant qu'Eratoſthènes, Hypparque & Poſidonius le prétendoient. C'eſt probablement ce qui l'a empêché de ſentir l'importance de nous conſerver les meſures d'Eratoſthènes dans leur intégrité.

Stabon a ſuivi la marche d'Eratoſthènes, c'eſt-à-dire, qu'il a cherché à donner une idée de l'enſemble des terres & des mers, en indiquant d'abord la diſtance qu'il croyoit exiſter entre leurs principaux points, & en les liant enſuite par les diſtances intermédiaires qu'il avoit recueillies.

Bertius a douté ſi l'ouvrage de Strabon n'avoit pas été autrefois accompagné de cartes. Il eſt poſſible que cela ſoit; mais aſſurément ces cartes n'etoient pas de Strabon. Pour les conſtruire, il eût été forcé de ſe décider ſur les contours & la poſition que devoient prendre toutes les contrées & toutes les mers: & c'eſt ce qu'il n'a pas toujours fait, puiſqu'après avoir préſenté ou diſcuté l'opinion des géographes qui l'avoient précédé, il laiſſe quelquefois ſes lecteurs dans une ſorte d'incertitude ſur ce qu'il penſoit lui-même. Au reſte on ne peut douter qu'il n'eût des cartes devant les yeux lorſqu'il écrivoit, & que pour certains pays, il n'en eût même pluſieurs qui étoient compoſées ſur des ſyſtêmes différens. Et comme il lui arriva de calquer ſes deſcriptions tantôt ſur les unes, tantôt ſur les autres, ſans en prévenir à chaque fois ſes lecteurs, la difficulté de diſcerner l'opinion qu'il préféroit n'eſt pas la moindre de celles que l'on a à vaincre en eſſayant de dreſſer une carte d'après lui, ainſi que l'a fait ſi heureuſement le citoyen Goſſelin. En voici quelques détails.

Latitudes,

Latitudes.

Strabon adoptoit, comme Eratosthènes & Hipparque, le stade de 700 au degré: il mesuroit, comme eux, la longueur & la largeur de la terre habitable sur deux lignes qui devoient se couper à angles droits à Rhodes. Quoiqu'Hipparque eût indiqué la nécessité de courber les méridiens & les parallèles pour avoir, avec plus de précision, sur un plan, le développement du globe, Strabon prévient qu'il continuera de décrire les pays en les supposant tracés sur une surface plane. Ainsi nous devons opérer, dit le citoyen Gossellin, dans la construction de sa carte, comme nous l'avons fait pour celle d'Eratosthènes, c'est-à-dire, que les parallèles & les méridiens doivent conserver entre eux une égale distance, & servir de mesure commune pour toutes les positions. Voici les principaux parallèles qu'admettoit Strabon.

Il plaçoit, comme Hipparque, le parallèle de la région qui produit la canelle, celui de l'île des Exilés, ainsi que les limites de la terre habitable & de la zone tempérée, à 8,800 stades de l'équateur.

Des limites à Méroé, il comptoit 3,000 stades, ce qui place cette ville à 11,800 stades de l'équateur. On peut croire, quoiqu'il ne le dise pas, qu'il supposoit, sous ce parallèle, l'extrémité méridionale de l'Inde, puisque c'étoit l'opinion générale de son siècle.

De Méroé au tropique & à Syène, il met 5,000 stades, ce qui revient à 16,800 stades de l'équateur. Il pensoit donc que le tropique pouvoit être fixé à 24° en nombre rond. On voit par-là combien il étoit inexact dans ses évaluations.

De Siène à Alexandrie, il admettoit aussi les 5,000 stades qu'Eratosthènes avoit comptés. Ainsi cette ville devoit être à 21,800 stades de latitude.

Strabon dit que le parallèle du fond de la grande Syrte, le même qui, selon lui, doit passer par Héroopolis, à l'extrémité septentrionale du golfe Arabique, & par le milieu du pays des Massesyliens & des Maurusiens qui habitoient l'Afrique, à l'ouest de Carthage, est plus méridional de 1,000 stades que celui d'Alexandrie; ce qui fixe ces lieux à 20,800 stades de latitude. Il ajoute que Carthage est à un peu moins de 2,000 stades au nord de ce parallèle: C'est donc à environ 22,700 stades de l'équateur. D'Alexandrie à Rhodes il comptoit 3,600 stades. Ainsi il plaçoit cette ville à 25,400 de latitude. Il conduisoit le parallèle de Rhodes, depuis le détroit des Colonnes, par le détroit de Sicile, par le golfe d'Issus & le long du Taurus, en le faisant aboutir à la mer Orientale, entre l'Inde & la Scythie, située au-dessus de la Bactriane.

L'opinion de Strabon étoit que la partie de ce parallèle, comprise entre le détroit des Colonnes & celui de Sicile, partageoit la Méditerranée, à-peu-près par le milieu de sa largeur; &, comme les navigateurs comptoient 5,000 stades par le plus court trajet, depuis le golfe Gaulois, qui baignoit les côtes de la Narbonnoise jusqu'en Afrique, Strabon en conclud que, de ce parallèle au fond du golfe Gaulois, il ne peut y avoir plus de 2,000 stades, & qu'il doit y en avoir moins de 2,500 jusqu'à Marseille, qui est plus au sud

que le fond de ce golfe. Selon lui, cette ville ne pouvoit par conséquent pas atteindre tout-à-fait à 27,900 ſtades de latitude.

D'après ce raiſonnement, Strabon rejetoit l'obſervation attribuée à Pythéas, & le ſentiment de tous ceux qui plaçoient Marſeille à la même hauteur que Byſance. Comme il comptoit en effet 4,900 ſtades d'intervalle en ligne droite, entre Byſance & Rhodes, & qu'il n'en admettoit pas tout-à-fait 2,500, entre le parallèle de Rhodes & celui de Marſeille, il devoit trouver que cette dernière ville, loin d'être ſous la même latitude que Byſance, en étoit plus méridionale d'environ 2,400 ſtades.

C'eſt abſolument l'inverſe de ce qui exiſte dans la nature, puiſque la latitude de Conſtantinople priſe à Péra eſt de . . . . 41°, 1', 24",
& celle de Marſeille de . . . . 43°, 17', 45",
différence 2°, 16', 21", qui donnent près de 1,600 ſtades pour l'eſpace dont Marſeille eſt plus élevée vers le nord que Conſtantinople.

On conçoit difficilement comment une opinion auſſi étrange put jamais prévaloir dans l'eſprit de Strabon ſur l'autorité d'Eratoſthènes & d'Hipparque. Il eſt probable que cette opinion fut celle des Romains, qui ignoroient encore juſqu'aux elémens de la Géographie aſtronomique, & que c'eſt chez eux que Strabon l'aura puiſée, pendant le ſejour qu'il fit en Italie. Elle dut influer ſur toutes les autres poſitions que donna Strabon dans la Gaule, la Bretagne, la Germanie, dont les poſitions, dans ce qu'il en dit, ſont ſoumiſes à celle de Marſeille, fixée à 27,700 ſtades de l'équateur.

A 3,700 ſtades, au nord de Marſeille, on trouvoit, ſelon Strabon, les côtes de la Gaule ſur l'Océan. Il ajoute, plus loin, que la diſtance du parallèle de Marſeille à celui de la Bretagne, peut ſe rapporter à la diſtance de Byſance au Boryſthènes; & comme il comptoit 3,800 ſtades d'intervalle entre ces deux dernières poſitions, il s'enſuit que les côtes ſeptentrionales de la Gaule & les parties méridionales de la Bretagne doivent être placées, dans ſon ſyſtême, à 31,400, ou 31,500 ſtades de l'équateur, & c'eſt la ſeconde de ces diſtances qu'il faut préférer.

Il comptoit 5,000 ſtades du parallèle de Marſeille à celui du milieu de la Bretagne; ce qui donnoit 32,700 ſtades de latitude.

Les parties ſeptentrionales de la Bretagne s'élevoient, ſelon lui, à 6,300 ſtades au nord de Marſeille, ou à 2,500 ſtades des côtes ſeptentrionales de la Gaule. C'étoit donc à 34,000 ſtades de l'équateur.

Strabon plaçoit Byſance, Sinope & Amiſus ſous un même parallèle, à 4,900 ſtades de celui de Rhodes; ce qui revient à 30,300 ſtades de latitude : il mettoit l'embouchure du Boryſthènes à 3,800 ſtades de Byſance, c'eſt-à-dire, à 34,100 de l'équateur. Ce dernier parallèle, qui fixoit la hauteur des parties ſeptentrionales du Pont-Euxin, étoit en même temps celui de *l'Albis*, terme des connoiſſances géographiques, que l'expédition de Germanicus avoit procurées aux anciens dans cette partie de l'Europe.

A 4,000 ſtades, au nord du milieu de la Bretagne, ou à 5,000 ſtades des côtes ſeptentrionales de la Gaule, il plaçoit l'iſle *Lerne* ou l'Irlande d'aujourd'hui. Ainſi il l'élevoit à

36,500, ou 36,700 stades de latitude; enfin, à 4,000 stades au-dessus de l'embouchure du Borysthènes & des parties septentrionales de la Bretagne, il fixoit les limites de la terre habitable, qui, d'après son opinion particulière, ne devoient pas être à plus de 38,000 stades de l'équateur.

Longitudes.

Strabon comptoit, comme Eratosthènes, ses longitudes sur le parallèle de Rhodes, depuis le cap *Sacrum*, en Ibérie, jusqu'à *Thinæ*. Il estimoit que cette longueur ne devoit pas être tout-à-fait de 70,000 stades. En voici quelques détails.

1°. Du cap *Sacrum* aux colonnes d'Hercule, il n'admettoit que 2,000 stades.

2°. Il semble varier sur la distance du détroit des colonnes à celui de Sicile. Dans le calcul général il la compte pour 15,000 stades; dans la page précédente, il dit 12,000; & ailleurs, environ 12,000 : comme il indique plusieurs fois cette dernière distance, il est probable que c'est celle qu'il adoptoit de préférence, ainsi nous compterons, du cap *Sacrum* au détroit de Sicile, 14,000 stades.

Tout le monde convient, dit Strabon, que du détroit de Sicile aux côtes de la Carie, il n'y a pas plus de 9,000 stades. Il présente les détails de cette traversée de deux manières différentes; savoir :

1°. Du détroit de Sicile au cap *Pachinum*, de la même île.	1,000 stades.
Du *Pachinum* au cap *Criu-Metopon*, en Crète.	4,500
Pour la longueur de l'île de Crète, depuis ce dernier cap jusqu'au cap *Samonium*.	2,000
Du cap *Samonium* à Rhodes ou à la Carie.	1,000
	8,500 stades.

2°. Du détroit de Sicile au *Pachinum*.	1,130 stades.
Du *Pachinum* au *Criu-Metopon*	4,600
Pour la longueur de l'île de Crète.	2,300
Du cap *Samonium* à Rhodes.	1,000
	9,030 stades.

La différence de 530 stades que présentent ces deux résultats, ne peut pas faire de difficultés. Il est visible que la première des mesures est donnée par la ligne droite comprise entre le détroit de Sicile & Rhodes, & que la seconde renferme les déviations que la route essuie en allant reconnoitre l'île de Crète. Le citoyen Gosselin y a eu égard dans la carte qui accompagne cette partie de son ouvrage.

De Rhodes à Issus, Strabon comptoit 5,000 stades.

D'Issus à Thapsaque, il admettoit sans doute la distance qu'Eratosthènes avoit indiquée pour la différence des méridiens de cette ville, quoiqu'il n'en dise rien dans l'exposition

de ſon ſyſtême particulier. Mais dans la diſcuſſion où il eſt entré ſur la critique qu'Hipparque avoit faite des cartes d'Eratoſthènes, on voit clairement qu'il jugeoit exceſſifs les 10,000 ſtades que cet auteur avoit comptés entre Thapſaque & les portes Caſpiennes. Strabon ne parle point de la meſure qu'il donnoit à cet intervalle. Mais, comme il adoptoit les diſtances de 14,000 ſtades des portes Caſpiennes à l'Indus, & les 16,000 de l'Indus à *Thinæ*, & qu'il ne comptoit, en même temps, que 40,000 ſtades de *Thinæ* à *Iſſus*, il nous paroît certain qu'il réduiſoit l'intervalle compris entre Thapſaque & les portes Caſpiennes, à 8,700 ſtades, & qu'il fixoit

Thapſaque à	28,800	Stades du cap *Sacrum.*
Les portes Caſpiennes à	37,500	
Les ſources de l'Indus à	51,500	
Thinæ à	67,500	

Ces baſes établies, le citoyen Goſſelin recherche quelles formes doivent prendre les continens & les mers. Je vais tâcher de conſerver tout le mérite de l'expoſition qu'il fait de ce travail, en n'en préſentant cependant qu'une analyſe.

Ibérie ou Hiſpanie. Strabon regardoit le cap *Sacrum* en Ibérie, comme le point le plus occidental de la terre.

D'autre part, adoptant le recit de quelques voyageurs, qui avoient dit que le rapport de l'ombre au gnomon y étoit le même qu'à Gades, & combinant cette obſervation avec celles de Poſidonius & d'Eudoxe, il en concluoit que le cap *Sacrum*, Gades & Rhodes étoient ſous la même latitude.

On a vu précédemment que Strabon admettoit 2,000 ſtades entre le cap *Sacrum* & le détroit des Colonnes, formé auſſi par le mont Calpe; dans les meſures particulières, qui ne ſont pas en ligne droite, mais ſuppoſent les ſinuoſités de la route, cette même diſtance eſt de 2,590 ſtades, ce qui eſt raiſonnable & ſe trouve aſſez conforme à ce que donnent les obſervations modernes, car :

Le cap St Vincent eſt à	10° 52′	à l'oueſt du méridien de Paris.
Gibraltar ou Calpe à	7 42	

La diſtance eſt donc de 3°, 10′, ce qui ne diffère que de 18′, 35″ de la diſtance de 2,000 ſtades données par Strabon.

De Calpe aux Pyrénées Strabon comptoit, en ligne droite, 4,000 ſtades, mais il ajoute qu'en ſuivant les côtes il y en avoit plus de 6,000.

Strabon donnoit à la chaîne des Pyrénées une direction du nord au ſud : il dit qu'elle a plus de 2,000 ſtades de longueur, mais moins de 3,000 ſtades : ailleurs, il la fixe à 2,400.

A l'extrémité nord de ces montagnes, il dit que la mer forme un grand golfe tourné vers le ſeptentrion & la Bretagne; qu'on le nomme auſſi golfe Gaulois, comme celui de la Narbonnoiſe, qui lui eſt oppoſé, & que c'eſt du fond de ces deux golfes que la plus petite largeur de la Gaule ſe meſuroit.

Il donne à la plus grande largeur de l'Ibérie 5,000 ſtades, & ajoute qu'en remontant

du cap *Sacrum* jusqu'au pays des Artabres, on fait route au nord, en laissant la Lusitanie à droite, que cette côte s'étend presque parallèlement aux Pyrénées jusqu'au cap *Nerium*; que là, elle forme un angle obtus, & qu'elle se dirige ensuite vers l'est jusqu'au cap formé par les Pyrénées. Ces parages étoient trop peu connus pour que Strabon pût donner des détails particuliers à l'appui de son opinion, sur les formes & sur les distances.

Gaule. Strabon défiguroit étrangement la Gaule, car il faisoit couler directement au nord, la Garonne, la Loire, la Seine & le Rhin, & supposoit, dans le même sens, la chaîne des Pyrénées. Il n'admettoit pas le promontoire *Calbium* (cap d'Ouessant), qu'avoit connu Eratosthènes, & terminoit la Gaule au nord, ou plus exactement du sud-ouest au nord-est, par une côte qui s'étendoit des Pyrénées à l'embouchure du Rhin. Il donne à cette côte 4,300, ou 4,400 stades de longueur.

En face de la Gaule, au nord, Strabon place la Bretagne, ayant, selon lui, la forme d'un triangle, dont le grand côté s'étend le long des côtes de la Gaule, auxquelles il est parfaitement parallèle. Le cap *Cantium* devoit se trouver vis-à-vis les bouches du Rhin; & le cap le plus occidental vis-à-vis l'Aquitaine & les Pyrénées : la distance, comme on l'a vu, devoit être de 4,300, ou 4,400 stades. Il y avoit 5,000 stades en suivant les côtes. Le promontoire *Cantium* n'étoit, selon lui, qu'à 320 stades des bouches du Rhin : de l'un des rivages on pouvoit aisément appercevoir l'autre; il dit que l'on s'embarquoit d'ordinaire aux embouchures des fleuves qui viennent d'être nommés, & que la distance de leurs embouchures à la Bretagne, étoit la même par-tout, c'est-à-dire de 320 stades.

Strabon ne dit rien de la force qu'il attribuoit aux autres parties de la Bretagne, si ce n'est que les deux autres angles étoient moins grands que celui qui étoit en face de la Gaule; que le milieu de cette île étoit à 32,700 stades de latitude; & que son extrémité septentrionale ne passoit pas 34,000 stades.

Au nord de la Bretagne il plaçoit *Ierne*, dont il ne connoissoit guère que le nom. Cette île passoit pour être plus large & plus longue encore; elle étoit habitée par des peuples tout-à-fait sauvages, & son climat étoit regardé comme presque inhabitable. Elle étoit la dernière île connue, & le terme des navigations du siècle de Strabon. Car ce géographe n'admettoit ni l'existence, ni la haute latitude de la *Thule*, dont Pythéas avoit fait mention. La raison qu'il en donne peut être jointe à bien d'autres preuves des écarts où entraîne un mauvais raisonnement. Le voici, en deux mots. L'île d'*Ierne* est à peine habitable, à cause des grands froids : *Thule* est bien plus au nord, donc elle ne peut être habitée, ni même abordable, puisqu'elle en est à plus de 9,500 stades.

Germanie. Après le Rhin, on connoissoit la Germanie jusqu'à l'Elbe : Strabon dit que l'un & l'autre fleuves coulent du midi au nord; que leurs embouchures sont éloignées de 3,000 stades, en suivant le plus court chemin, & que l'intervalle étoit occupé par Suèves, la plus puissante des nations germaniques.

Strabon avoue qu'après l'Elbe tout lui est absolument inconnu. On croyoit seulement, par la comparaison des climats, que ces contrées étoient à la hauteur du Borysthènes & de la partie septentrionale du Pont-Euxin. Strabon pensoit aussi qu'après l'Elbe la côte

s'avançoit au levant jusqu'à l'embouchure de la mer Caspienne ; mais on ne connoît aucun ancien qui ait fait cette route.

Mesures dans la Méditerranee.

De Marseille à *Forum-Julium* Strabon comptoit 600 stades ; qui paroissent devoir être pris le long des côtes, puisque d'Aix à Antibes & au Var, il ne comptoit par terre que 73 mille pas, qui répondent à 584 stades : le Var étoit la limite de la Gaule narbonnoise, & le commencement de la Ligurie.

La somme des distances d'Antibes à Gênes étoit de 1,310 stades : Strabon la croyoit plus méridionale que le fond du golfe Gaulois.

Italie. C'est de Gênes qu'il faut compter les 6,000 stades ou environ que Strabon donnoit à la longueur de l'Italie, sans y comprendre la partie occupée par les Brutiens, ni celle d'Iapygie ; mais on voit, par l'étendue que prennent ces mesures, qu'il faut prodigieusement prolonger l'Italie vers l'est, autrement le détroit de Sicile se trouveroit trop au sud.

En réunissant toutes les mesures que Strabon a données des côtes occidentales de l'Italie, on trouve, depuis *Luna* jusqu'à *Laus* 4,360 stades ; si l'on y ajoute 700 stades pour la distance de Gênes à *Luna*, dont il ne parle pas, & 800 stades pour l'interruption, depuis *Sinuessa* jusqu'au cap *Syrenus*, &c. dans laquelle est compris le golfe de Naples, on n'aura encore que 5,850 stades. C'est ce qui a fait dire à Strabon que la distance de Gênes à *Laus* étoit d'un peu moins de 6,000 stades.

De *Rhegium* à la ville des Locres-Epizéphyriens, il comptoit 600 stades.

L'isthme qui séparoit le golfe *Hipponiates* du golfe *Scylaceus*, étoit de 160 stades de largeur.

Strabon dit que Polybe comptoit 2,300 stades, du détroit de Sicile au cap *Lacinium* ; & 700 de là, au promontoire *Iapygium* ; ce qui donne au golfe *Scilacium* une étendue infiniment plus grande que celle qu'il a dans la nature.

Strabon laisse beaucoup d'incertitude sur les distances entre les lieux de la côte baignée par le golfe Adriatique. Selon Polibe, il y avoit, depuis l'isthme de Tarente jusqu'à Aquilée, au fond de ce golfe, 740 mille pas, ou 5,920 stades, & 8,250 stades, depuis le fond de ce golfe jusqu'au Péloponèse.

Dans l'intérieur du continent on trouve les mesures suivantes :

1°. La longueur de la voie Appienne, de Rome à Brunduse, 3,600 pas, ou 2,880 stades ;

2°. La voie Flaminienne, de Rome à *Ariminum*, 1,350 stades ;

3°. La plus grande largeur de l'Italie, prise d'Ostie à Ancône, 1,300 stades ;

4°. La distance de *Téanum* sur le golfe Adriatique à *Putéoli* ou Pouzol, pas tout-à-fait 1,000 stades ;

5°. La largeur des trois isthmes suivans :

Entre *Thurii* & *Laus*, 300 ſtades ;

Entre *Hipponium* & le golfe *Scilacium*, 160 ſtades ;

Entre Brunduſe & Tarente, 310 ſtades.

Les meſures données par Strabon, relativement à la Sicile, lui donnent une figure tout-à-fait différente de celle qu'elle tient de la nature ; on en va juger.

« Il faut conſidérer, dit-il, le cap Pélore comme l'angle le plus ſeptentrional de la Sicile, » de ſorte qu'une ligne tirée de-là au cap *Pachynum*, ſera une ligne dirigée vers l'orient, » & regardant le nord. Elle formera la côte qui s'étend le long du détroit. Il faut auſſi » courber un peu ce côté vers l'orient d'hiver ; car c'eſt le giſſement de cette côte depuis » Catane juſqu'à Syracuſe & le *Pachynum*.

« La côte qui s'étend du *Pachynum* au cap Lilybée, plus occidental que celui de » Pélore, peut être conſidérée comme tendante au ſud & à l'oueſt, & ſera tournée en » même temps du côté de l'eſt & du côté du ſud : à l'eſt, dans la partie ſituée ſur la mer » de Sicile ; au ſud, dans celle qui eſt le long de la mer d'Afrique, qui la ſépare des terres » de Carthage, vis-à-vis des Syrtes.

» Enfin, le troiſième côté, qui s'étend de Lilybée au cap Pelore, doit s'avancer oblique» ment vers l'eſt, & regarder entre le nord & l'oueſt, car cette côte a l'Italie au nord, & » la mer de Tyrrhénie avec les îles Eoliennes au couchant ».

Quant aux dimenſions, Strabon comptoit, d'après Poſidonius, 1,730 ſtades de Lilybée au cap Pelore, en diſant que ce côté courboit un peu en-dehors, & que les autres rentroient en-dedans.

Le ſecond côté de Pelore au *Pachinum* devoit être de 1,130 ſtades, en ſuivant les ſinuoſités de la côte.

Le troiſième, du *Pachynum* à Lilybée, de 1,320 ſtades.

Afrique. Du promontoire Libybée juſqu'en Afrique, près de Carthage, la plus courte traverſée étoit eſtimée de 1,500 ſtades. Strabon ſoutenoit, contre l'opinion d'Eratoſthènes, que Carthage étoit plus occidentale que Rome, & il avoit raiſon.

Les meſures que donne Strabon concernant la côte d'Afrique, & ce qu'il dit, que, quand on entre de l'Océan dans la Méditerranée, la côte s'écarte conſidérablement à gauche, prouve que pour l'enſemble général il conſultoit une ou pluſieurs cartes, conſtruites d'après certaines opinions, & que dans les détails il en conſultoit d'autres, ou ſimplement des récits de voyageurs.

Iſle de Corſe. D'après Poſidonius, il donnoit à la Corſe 1,280 ſtades de longueur, ſur 560 de largeur ; & à la Sardaigne 1,760 ſtades de longueur, ſur 784 de largeur : le détroit qui les ſépare, étoit, ſelon lui, de 60 ſtades ; & les diſtances des côtes de la Sardaigne à celles d'Afrique, de 2,400. En réuniſſant ces meſures, on a, depuis le nord de la Corſe juſqu'en Afrique 5,500 ſtades ; mais, comme ſelon le même auteur, la largeur de la Méditerranée, meſurée dans cette même partie, n'eſt que de 5,000, il ne croyoit donc pas la Corſe & la Sardaigne ſous un même méridien.

Cette obſervation, dit le citoyen Goſſelin, ſuffiroit pour prouver que Strabon n'a pas même

essayé de construire une carte, d'après les idées qu'il adoptoit, sur l'abaissement du parallèle de Marseille. Il savoit, 1°. que la Sardaigne ne devoit pas atteindre la latitude du détroit de Sicile; 2°. que l'on découvroit facilement les deux îles des côtes occidentales de l'Italie. Or, comme, en combinant ces données avec les mesures précédentes, il se seroit apperçu que, dans son hypothèse, ces îles ne pouvoient plus être placées sous un autre méridien, & qu'il devenoit indispensable de les disposer dans la direction d'une courbe semblable à celle que présente la carte construite par le citoyen Gossellin, & que l'on trouve dans son ouvrage, le second bassin de la Méditerranée doit être pris depuis le détroit de Sicile jusqu'à Rhodes.

La Grèce. Strabon ne donnant la latitude d'aucune des parties du Péloponèse, on est obligé de recourir à une mesure qu'il donne sur la côte d'Afrique; selon lui:

De l'équateur au fond de la grande Syrthe, il y avoit 20,800 stades.

D'après plusieurs combinaisons, le citoyen Gossellin trouve que le cap Tenare doit être fixé, dans le sens de Strabon, à 24,700 stades de l'équateur; sa longitude le plaçoit à 4,500 stades du cap *Pachinum*, en Sicile.

On donnoit au Péloponèse la figure d'une feuille de Platane.

Sa plus grande longueur se comptoit du nord au sud, depuis *Regium* jusqu'au promontoire Malée.

Sa plus grande largeur, de l'ouest à l'est, depuis le cap *Chelonites* jusqu'à l'isthme de Corinthe, en passant par Olympie & Mégalopolis.

L'une & l'autre de ces mesures étoit de 1,400 stades.

Le circuit du Péloponèse, selon Polybe, dont Strabon embrasse ici l'opinion, étoit de plus de 5,500 stades, en suivant les sinuosités des golfes, ou de 4,000 stades en ne les suivant pas.

Je supprime les mesures particulières que l'on peut rechercher dans l'ouvrage même, pour passer à cinq autres qui sont essentielles, & qui suffisent pour déterminer la forme & l'étendue que Strabon donnoit à la partie de l'Europe qui renfermoit la Grèce & la Macédoine.

La première, de 508 stades, est la distance prise du fond du golfe de *Crissa* jusqu'aux Thermopyles 508

La seconde part des Thermopyles, & s'étend jusqu'au fond du golfe d'Ambracie; Strabon lui donne environ 800 stades 800

La troisième, qui part du golfe d'Ambracie & qui s'étend jusqu'au fond du golfe Thermaïque, est de 1,000 stades 1,000

La quatrième, partant du golfe Thermaique, pris à Thessalonique, s'étend jusqu'à *Epidamus* sur la mer Adriatique: elle est de plus de 2,000 stades 2,000

La cinquième enfin se prenoit le long de la voie Egatienne, qui, d'Apollonie, voisine des monts Cérauniens, se dirigeoit vers l'orient jusqu'à *Cypselus*, près de la Chersonèse de Thrace; ce chemin, orné de colonnes milliaires pour indiquer les distances, étoit de 4,280 stades 4,280

Strabon

Strabon donne 1,500 ſtades de longueur à la Propontide, depuis Byſance juſqu'à la Troade, & à-peu-près la même largeur. Il adoptoit l'opinion de Pythéas ſur cette mer, en plaçant l'Héleſpont & le Boſphore de Thrace ſous le même méridien. Cette première erreur en entraînoit une autre, qui faiſoit placer Byſance plus au nord qu'elle n'eſt réellement.

De la Troade à Rhodes on comptoit 3,400 ſtades. Strabon obſerve, comme une choſe eſſentielle pour l'intelligence de ſon ſyſtême, que partant de Byſance & faiſant route au ſud, on court dans la direction d'une ligne droite, qui, coupant le milieu de la Propontide, vient traverſer le détroit de Seſtos & d'Abydos, & raſe la côte de l'Aſie-Mineure juſqu'à la Carie. C'eſt une ſuite du principe établi plus haut.

Afrique. De Carthage, en allant vers l'eſt juſqu'au cap *Cephalæ*, Strabon comptoit 5,000 ſtades.

Dans cet intervalle eſt la petite Syrte, à laquelle il donnoit 1,500 ſtades de tour, & 600 d'ouverture.

De *Leptis-magna* à la ville des Locriens-Epizéphyriens, en Italie, il admettoit 3,600 ſtades. Il ajoute que d'*Iapygium* juſqu'en Afrique, il y a 4,000 ſtades, ſans dire cependant à quel endroit de la côte répond cette meſure. Le citoyen Goſſelin penſe que c'eſt au cap *Cephalæ* qu'il élevoit vers le nord, beaucoup plus que *Leptis-magna.*

C'eſt à ce promontoire que commence la grande Syrte. Strabon lui donnoit 1,500 ſtades de longueur juſqu'à Bérénice, & autant de profondeur juſqu'à Butomala, que l'on regardoit comme le point le plus méridional de la Méditerranée : il donnoit à cette Syrte 4,000 ſtades de circonférence.

Après le cap *Phycus* étoit *Apollonia*, port des Cyrénéens, à 1,000 ſtades de Bérénice; à 170 ſtades du cap *Phychus*, & à 80 ſtades de Cyrène.

Le reſte de la Cyrénaïque juſqu'à *Cathabathmus* étoit de 2,200 ſtades. De cette ville à *Paratoniam*, 900 ſtades; & de-là juſqu'à *Lence* ou *Albium-littus*, 300 ſtades; de *Lence* à Alexandrie, 1,000 ſtades.

Côte méridionale de l'Aſie-mineure. A environ 600 ſtades de Rhodes, à l'eſt, étoit *Dædala*, ſur les confins de la Carie & de la Lycie. Les côtes de la Lycie devoient avoir 1,720 ſtades. Dans cet intervalle eſt le cap *Sacrum* de Lycie, & les trois petites îles *Chelidoniæ* qui en ſont très-voiſines. Strabon dit que ces îles paroiſſent répondre à Canope & en être à 4,000 ſtades. La Géographie moderne place auſſi ces îles ſous le même méridien que Canope; mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que Strabon ne le diſoit qu'en conſultant une bonne carte dans cet inſtant, car ailleurs il indique Alexandrie, & par conſéquent Canope qui en étoit fort proche, ſous le méridien de Rhodes; & cependant, en parlant de la Lycie, il place le cap *Sacrum* à environ 1,500 ſtades à l'eſt de cette île. Nouvelle raiſon de croire que les cartes conſultées par les Grecs, étoient preſque étrangères à leurs connoiſſances en Géographie.

Du cap *Sacrum* à *Olbia*, dans la Pamphilie, Strabon comptoit 367 ſtades; & pour la côte entière de cette province 640 ſtades, priſes du mont *Climax* à *Ptolemaïs.* De-là juſqu'au promontoire *Anemurium*, dans la Cilicie montueuſe, 820 ſtades, & 500 pour le reſte de la navigation juſqu'à *Soli.* De *Soli* à *Tharſe*, à l'embouchure du Pyrame, Strabon

comptoit, d'après Artémidore, 500 stades en ligne droite ; & de *Soli* à Seleucie en Pierie ; un peu moins de 1,000 stades. Entre le Pyrame & la Seleucie étoit située *Issus*, sous la latitude de Rhodes, & à 5,000 stades de cette île, en ligne droite.

Côtes de Syrie & de Phénicie. Près d'*Issus* étoient les *Syriæ Pylæ*, ou les défilés qui conduisoient de la Cilicie dans la Syrie. De ces gorges jusqu'à Seleucie, il y avoit, selon Artemidore, 525 stades ; de Seleucie à *Orthosia*, en Phénicie, 1,130 ; & d'*Orthosia* à Peluse, 3,900.

Côte d'Egypte. De Peluse à Alexandrie, il reste toute la largeur de la côte du Delta, elle étoit fixée à 1,300 stades.

Côtes de l'Asie-Mineure, sur le Pont-Euxin. Strabon qui écrivoit à Amasée, ville située près d'Amisus, & par conséquent très-voisine du Pont-Euxin, avoit sur cette mer des notions fort étendues pour les distances particulières le long des côtes ; mais son systême sur la masse entière de l'Euxin, étoit fort éloigné de répondre à l'exactitude qu'on avoit lieu d'attendre de lui. A cet égard, comme pour beaucoup d'autres de l'Europe & de l'Afrique, il a rejeté les connoissances d'Eratosthènes pour adopter des opinions beaucoup moins exactes.

Une de ses principales erreurs a été de placer *Amisus* & Sinope sous la latitude de Bysance, déjà beaucoup trop élévée, ce qui l'oblige de faire disparoître dans sa carte les grandes sinuosités des côtes méridionales du Pont-Euxin.

En rapprochant ces différens passages du livre de Strabon, on trouveroit trois manières de dessiner le Pont-Euxin, & chacune seroit fort différente des deux autres. Voici d'abord la description générale qu'il en donne.

« Le Pont est en quelque sorte une double mer, resserrée dans son milieu par deux caps, » qui, en se rapprochant, la partagent en *deux parties*. L'un de ces caps est au nord & en » Europe, on le nomme *Criû-Metopon ;* l'autre est au sud & en Asie, on l'appelle » *Carambis :* ils sont éloignés l'un de l'autre de 2,500 stades.

» La longueur de la partie occidentale du Pont-Euxin, depuis Bysance jusqu'à l'em- » bouchure du Borysthènes, est de 3,800 stades en ligne droite ; & sa largeur, à » prendre depuis les côtes de la Thrace jusqu'à la ligne tirée de *Criû-Metopon* jusqu'au » *Carambis*, est de 2,000 stades.

» La partie orientale est oblongue, & se termine par un enfoncement étroit, près » de *Dioscurias.* Elle a, depuis la ligne précédente, un peu plus de 5,000 stades : sa largeur » est d'environ 3,000 stades.

» La circonférence totale du Pont-Euxin est à-peu-près de 25,000 stades.

» Quelques auteurs comparent la forme de sa circonférence à celle d'un arc de Scythe » tendu, dont la corde est représentée par la partie droite de cette mer, c'est-à-dire, par » le trajet, depuis son entrée (le Bosphore de Thrace) jusqu'à l'autre bout, près de » Dioscurias : en effet, si l'on excepte le promontoire *Carambis*, tout le reste de la côte » n'a presque pas de sinuosité & s'écarte peu de la ligne droite.

» L'autre partie de la circonférence est le bois de l'arc recourbé par les deux extrémités, » mais dont la courbure supérieure est plus arrondie que l'inférieure ».

Le ton d'assurance que Strabon prend en rapportant ceci, feroit croire qu'il adoptoit

ces descriptions, comme indiquant avec exactitude la forme que le Pont-Euxin devoit avoir, au moins selon lui. Mais l'examen des mesures particulières a prouvé au citoyen Gosselin, qu'il avoit pris cette opinion générale sur une carte ou dans un auteur, & qu'ensuite, pour les détails, il en avoit consulté d'autres.

Il y a encore une singulière contradiction dans Strabon, lorsqu'il dit, « personne n'a » supposé que le Tanaïs vînt de l'Orient : en effet, si c'étoit-là sa direction, elle ne seroit » pas vis-à-vis celle du Nil. Or, les meilleurs auteurs prétendent que le Nil & le Tanaïs » sont en quelque sorte diamétralement opposés, & qu'un méridien trace le cours de ces » deux fleuves ».

Strabon, qui semble adopter ici cette opinion : dit cependant ailleurs qu'Alexandrie & le Borysthènes sont sous le même méridien, ce qui suppose le Tanaïs beaucoup plus à l'Orient ; donc, encore une fois, il n'avoit pas une opinion établie : on avoit fait des cartes différentes, quelques-unes assez mauvaises, & il s'y conformoit un peu au hazard. On peut soupçonner que son ouvrage fut écrit à différentes époques, & qu'il perdoit de vue, dans une circonstance, ce qu'il avoit dit dans l'autre.

Le citoyen Gosselin pense qu'il faut laisser à Strabon la longueur de 7,000 stades qu'il donne au Pont-Euxin ; mais abandonner, comme ne lui appartenant pas, les deux mesures par lesquelles il divise cette longueur.

Chersonèse Taurique. Cette presqu'île, selon Strabon, a la même forme & la même grandeur à-peu-près que le Péloponèse. Ainsi, il faut lui supposer environ 1,400 stades d'étendue, tant en longueur qu'en largeur.

Palus Méotides. Du Bosphore Cimmérien au Tanaïs, Strabon compte en ligne droite 2,200 stades, & 230 stades, en suivant les sinuosités des côtes de l'Asie : il ajoute que la distance est plus que triple en suivant les côtes des Européens, de sorte que la circonférence entière du Palus Méotides doit être de 9,000 stades.

Scythie Européenne. Au nord du Borysthènes & du Palus Méotides habitoient, selon Strabon, les Roxélans & les Sauromates, les plus reculés des Scythes. Mais il prévient qu'ils sont moins septentrionaux que les pays situés au nord de la Bretagne.

Asie. Si l'on excepte les contrées de l'Asie, comprises entre la mer Caspienne, le golfe Persique & la Méditerranée, Strabon n'avoit guère d'autres connoissances sur cette partie du monde, que celles qu'Eratosthènes avoit rassemblées. Ce qu'il y ajoute appartient plutôt à l'Histoire qu'à la Géographie. Il faut observer cependant qu'il n'admettoit pas toute la distance que cet auteur comptoit entre le cap *Sacrum* & *Issus*, non-plus qu'entre *Issus* & les Portes Caspiennes. Au surplus, il prolongeoit, comme Eratosthènes, le parallèle de Rhodes, dans un espace de 45,000 stades, le long du Taurus, depuis la Carie où il commence, jusqu'à l'extrémité orientale de l'Inde & de la Scythie.

La chaîne du Taurus, en partageant l'Asie, donnoit la facilité de la diviser en deux grandes parties. Tout ce qui étoit au nord de ces montagnes s'appeloit Asie, *en-deçà du Taurus*, par rapport à l'Asie mineure qu'occupoient les Grecs. Ce qui étoit au midi se nommoit *Asie, au-delà du Taurus*.

Ces parties se subdivisoient,

Asie en-deçà du Taurus. On y distinguoit quatre principales contrées.

La première étoit bornée à l'ouest par le Tanaïs, les Palus Méotides jusqu'au Bosphore, & le Pont-Euxin jusqu'à la Colchide; au nord, par l'Océan septentrional & la partie de cet Océan qui s'avance jusqu'à l'embouchure de la mer Caspienne; à l'est, par la mer Caspienne jusqu'à la séparation de l'Albanie & de l'Arménie, à l'endroit où le Cyrus & l'Araxe terminent leur cours; au midi, enfin, par l'Isthme qui sépare le Pont-Euxin de la mer Caspienne, suivant une ligne qui traverseroit l'Albanie & l'Ibérie, depuis l'embouchure du Cyrus jusqu'à la Colchide. On estimoit cet intervalle à 3,000 stades.

Ces pays étoient occupés, au nord, par des Scythes Nomades, qui n'avoient d'autres habitations que leurs charriots. En-deçà, on trouvoit les Sarmates ou Sauromates, qui n'étoient que des Scythes; les Aorses & les Siraces, qui s'étendoient vers le midi jusqu'au mont Caucase. Parmi ces derniers, il y avoit des tribus Nomades, d'autres qui vivoient sous des tentes, & qui cultivoient des terres.

Près des Palus Méotides étoient les Mæotes ; & sur les rives du Bosphore étoit la Sindicène. Ensuite les Achéens, les Zigès, les Hénioques, qui vivoient de pyrateries ; les Cercètes & les Macropogones, ou *peuples à longue barbe.* Au-dessus étoient les Phthirophages ou *mangeurs de vermine*, qui occupoient les gorges des montagnes ; & plus bas, les Ibériens & les Albaniens.

La seconde contrée étoit au-dessus & à l'orient de la mer Caspienne : elle s'étendoit depuis cette mer jusqu'aux parties de la Scythie, qui touchent à l'Inde & à l'Océan oriental. Elle renfermoit les Scythes, les Hyrcaniens, les Bactres & les Sogdiens.

La troisième comprenoit les pays contigus à l'Isthme dont on vient de parler, & alloit jusqu'aux portes Caspiennes, en-deçà de la chaîne du Taurus. Elle renfermoit la plus grande partie de l'Arménie, la Colchide, toute la Cappadoce, jusqu'au Pont-Euxin, & aux nations Tibareniques.

La quatrième renfermoit les pays en-deçà du fleuve Halys; savoir, du côté du Pont-Euxin & de la Propontide, la Paphlagonie, la Bithynie, la Mysie, la Phrygie, nommée *Hellespontique*, dont la Troade faisoit partie; & du côté de la mer Egée & des autres mers qui s'y joignent, l'Eolide, l'Ionie, la Carie & la Lycie; au milieu des terres, cette Phrygie, dans laquelle étoit le pays des Galiogrecs, nommée *Galatie*, la Phrygie-Epictète, la Lycaonie & la Lydie.

On comprenoit encore dans la partie de l'Asie, *en-deçà du Taurus*, les nations qui habitoient au milieu de ces montagnes, telles que les Paropamisades, les divers peuples Parthyéens, les Mèdes, les Arméniens, les Ciliciens, une portion des Lycaoniens, & les Pisidiens.

Asie au-delà du Taurus. En commençant par l'Orient, on y trouvoit d'abord les Indiens, qui passoient pour la nation la plus puissante & la plus nombreuse de l'Asie. Leur pays avoit pour confins, selon Eratosthènes & Strabon, l'Océan oriental, & la partie méridionale de l'Océan atlantique. A l'occident de l'Inde, on trouvoit une vaste région mal peuplée, à cause de la stérilité de son sol : elle étoit occupée par différentes nations tout-à-fait barbares. Celle des Ariens s'étendoit depuis les montagnes jusqu'à la Gédrosie

& la Carmanie. Enſuite les Perſes, les Suſiens, les Babyloniens, quelques autres petits peuples, la Méſopotamie, la Syrie, les Arabes & les Egyptiens juſqu'au Nil. Telles étoient en général les grandes diviſions de l'Aſie.

Strabon croyoit auſſi que la mer Caſpienne étoit un golfe de l'Océan ſeptentrional. Il dit qu'un écrivain, qu'il nomme *Patrocles*, avoit recueilli cette tradition chez des peuples d'une origine très-ancienne, occupant les ſommités du Caucaſe; & ce fait paroît très-probable au citoyen Goſſelin, dont les travaux contribueront peut-être quelque jour à le démontrer.

Afrique. Nous allons voir que Strabon n'étoit pas mieux informé, comme Géographe, ſur l'intérieur de l'Afrique.

Egypte. Strabon ſuivit Ælius-Gallus dans ſon expédition contre les Ethiopiens & les Arabes, & il en rapporta, comme Hiſtorien, quelques connoiſſances utiles; mais, comme Géographe, il parle en homme bien peu inſtruit.

Après avoir vu le Delta & viſité le Nome-Arſinoïtes, juſqu'au lac Méris, Strabon s'embarque ſur un canal parallèle au Nil, qu'il prend pour le Nil même, & qui le conduit par *Oxyrinchus* à *Phylace-Thebaïca.* Là, il croit rencontrer un canal qui menoit à *Tanis*; cependant c'étoit le veritable Nil qu'il avoit ceſſé de voir depuis Memphis. Il eſt probable que la rapidité de ce fleuve ne permettoit pas de le remonter facilement, & que l'on ſe ſervoit des canaux pour parvenir dans la haute Egypte.

Strabon ne rentra dans le véritable lit de ce fleuve qu'à *Panopolis* ou *Chemmis.* Il parle des villes qu'il avoit rencontrées, comme ſi elles avoient été ſituées ſur le Nil même, quoiqu'elles en fuſſent toutes éloignées & baignées par les eaux d'un canal, qu'on ne doit pas confondre avec le Nil, dont il ſuivoit le cours. Strabon paſſa à *Captos*, où Ptolémée-Philadelphe avoit fait tracer un chemin de ſix à ſept journées, qui aboutiſſoit à Bérénice, ſur le golfe Arabique (1). Il viſita enſuite les ruines de l'ancienne Thèbes, que Cambyſe avoit renverſée, & arriva à Syéné, la dernière ville de l'Egypte.

Il ne paroît pas que Strabon ait paſſé au-delà de Phyles, ville d'Ethiopie, qui n'étoit qu'à cent ſtades de Syéné; mais les généraux de Gallus avancèrent juſqu'à *Napata*, où réſidoit Candace, ſouveraine d'Ethiopie. La demeure ordinaire des rois étoit Méroé, ſituée dans une île à laquelle on donnoit 3,000 ſtades de long, ſur 1,000 de large; cette île étoit formée par le Nil, l'*Aſtaboras*, l'*Aſtaſoba* & l'*Aſtapus.*

Dans le même temps Gallus reçut l'ordre d'aller ſoumettre les Arabes. Il partit donc de Cléopatride avec une flotte conſidérable, débarqua à Leuce, principal port des Nabathéens. Obothas, roi de cette nation, joignit ſes forces à celles de Gallus, déjà très-épuiſées, & fit commander ſes troupes par Sylleus. Ce lieutenant conduiſit les Romains par des déſerts arides, dans le pays où régnoit Aretas; il leur fit enſuite traverſer l'Ararène,

(1) Pline, L. VI, Chap. 26, donne à ce chemin 258 mille pas, diviſés en ſept ſtations, où l'on avoit creuſé des puits pour les voyageurs qui traverſoient ce déſert. Mais comme les grandes chaleurs ne permettoient de marcher que pendant la nuit, on employoit douze jours au lieu de huit à faire la route de Coptos à Bérénice.

& ils n'arrivèrent qu'après cinquante jours d'une marche forcée & extrêmement difficile, à *Anagrana*, qu'ils faccagèrent ; les villes *d'Afca* & *d'Athrulla* eurent le même fort. Mais les Ramanites réfiftèrent, & Marfyabas ne fut pas prife.

Gallus revint fur fes pas, après avoir vu périr la plus grande partie de fon armée par les maladies, la fatigue, la foif & la faim; il n'avoit perdu que fept cents hommes dans les différens combats qu'il avoit livrés. Cette expédition n'ayant eu aucun fuccès, Sylleus fut accufé d'avoir trahi les Romains, d'avoir cherché à profiter de leur fecours pour foumettre quelques peuples & quelques villes, & fe rendre lui-même maître du pays. Il fut envoyé à Rome, où il eut la tête tranchée.

Ethiopie. L'intérieur de l'Afrique étoit prefqu'entièrement inconnu au temps de Strabon. La côte de la Méditerranée feule, & les environs du Nil, étoient fréquentés par les Grecs. Leur opinion fur l'enfemble de cette partie du monde, étoit que fa forme reffembloit à celle d'un trapèze, ou même que la côte, depuis le détroit des Colonnes jufqu'à Pélufe, pouvoit être confidérée comme la bafe d'un triangle rectangle, dont le Nil formoit le côté perpendiculaire, qui fe prolongeoit jufqu'à l'Ethiopie & à l'Océan, & dont l'hypothenufe étoit la côte comprife depuis l'Ethiopie jufqu'au détroit. Le fommet de ce triangle s'étendoit au-delà des limites de la terre habitable, & étoit par conféquent regardé comme inacceffible. Auffi, Strabon avoue-t-il, qu'il ne peut affigner la largeur précife de cette portion de l'Afrique.

Il ne connoiffoit guère plus la côte occidentale, puifqu'il dit qu'en paffant le détroit, on trouve une montagne, que les Grecs nomment *Atlas*, & les Barbares *Dyris ;* que de-là, s'avançant à l'oueft, on voit le cap *Cotes*, & enfuite la ville de *Tinga*, fituée vis-à-vis *Gadès*, à 800 ftades de diftance; que de ces deux villes aux Colonnes d'Hercule, il y a auffi 800 ftades; qu'au fud de Tinga, on rencontre le golfe *Emporicus*, où les Phéniciens ont un établiffement ; que toute la côte, après ce golfe, eft creufe ; & que, fi on en excepte les finuofités, il faut imaginer qu'elle va droit, entre le midi & l'eft, rejoindre le fommet de l'angle dont il a parlé.

On peut reprocher à Strabon de rejeter trop légèrement les découvertes des Carthaginois le long de la côte occidentale de l'Afrique, & d'adopter des erreurs que l'expédition d'Hannon devoit avoir détruites. Strabon avoit lu le Périple de ce Général, & ce Périple étoit, fans doute, bien plus ample que l'extrait qui nous en refte aujourd'hui, puifque celui que Pline avoit fous les yeux comprenoit le journal d'une navigation non interrompue, depuis Carthage, par le détroit des Colonnes, jufqu'au golfe Arabique ; mais l'efprit de fyftême qui dominoit prodigieufement Strabon, lui faifoit rejeter tout ce qui contrarioit fes opinions. L'idée d'une zône, inacceffible par la chaleur qui y régnoit, le portoit à mettre au rang des fables tout ce qu'on avoit écrit fur la poffibilité de faire le tour de l'Afrique, quoique ce voyage eût encore été répété fous Ptolémée Lature, environ cent fix ans avant J. C., cent cinquante ans avant l'époque où Strabon écrivoit.

Une erreur qu'on ne peut s'empêcher de relever, parce qu'elle appartient tout entière à Strabon, eft d'avoir placé le mont Atlas fur le détroit des Colonnes, à l'orient du cap *Cotes*, tandis qu'il ne lui étoit pas permis d'ignorer que cette montagne devoit être beaucoup au-

delà, fur la côte occidentale de l'Afrique, baignée par l'Océan Atlantique, auquel elle a donné fon nom.

Cette côte étoit habitée par des Ethiopiens, nommés *Occidentaux*, pour les diftinguer de ceux qui étoient au-deffus de l'Egypte. Le nom d'Ethiopiens étoit alors commun à tous les peuples qui occupoient les contrées méridionales de l'Afrique. Les navigateurs qui étoient entrés dans l'Océan, foit par le golfe Arabique, foit par le détroit des Colonnes, avoient toujours appelé *Ethiopie*, les régions les plus méridionales où ils étoient parvenus. Ceux des Ethiopiens occidentaux, les plus reculés que l'on connût au temps de Strabon, habitoient fous le méridien de Carthage, près la région qui produifoit la canelle. Au-delà, la côte paffoit pour être à-peu-près parallèle à l'équateur, & pour venir joindre celle des Ichthyophages, qui habitoient au-deffus de *Dere*.

Strabon, en difant que l'on nommoit Ethiopiens les peuples les plus reculés dans les parties méridionales de l'Afrique, & qui occupoient les bords de l'Océan, aux extrémités de la terre habitable, & le long de fes limites, fait affez connoître que l'opinion de fon fiècle & la fienne étoient, que l'Océan occupoit les environs de l'équateur & y formoit une zône autour du globe. Les Grecs avoient vifiblement puifé cette idée dans l'Afie, où cela étoit vrai. La manie des hypothéfes la leur avoit fait tranfporter dans le refte du monde ; & c'eft d'après eux que les Romains l'ont adoptée.

Taprobane. Quoique Strabon varie fur les dimenfions de la Taprobane, qu'il porte, tantôt à 8,000 ftades de longueur, tantôt à 5,000 ftades, en comparant fon étendue à celle de la Bretagne ; le citoyen Goffelin penfe qu'il adoptoit la première de ces mefures qu'Eratofthènes avoit également admife, d'après les hiftoriens d'Alexandre. La feconde n'avoit été donnée que par Onéficrite, en qui Strabon avoit peu de confiance, & qui d'ailleurs n'avoit diftingué, dans fon récit, ni la largeur, ni la longueur de cette île.

Les principaux Géographes qui ont fuivi le fiècle de Strabon, & dont les ouvrages font parvenus jufqu'à nous, font Denys le Périégète, Ifidore de Charax, Pomponius Mela, Pline & Arrien. Les uns n'ont laiffé que des périples, ou des defcriptions de contrées particulières; les autres ont décrit le monde entier, mais fans foumettre l'enfemble de fes parties à des bafes aftronomiques; de forte qu'il eft impoffible de tracer une carte d'après leurs opinions.

Il faut cependant en excepter Pline, qui, dans le grand nombre d'extraits qu'il a raffemblés, fait entrevoir quel a été le premier effai du fyftême géographique des Romains, entrepris par Agrippa, & terminé par les ordres d'Augufte fur les mémoires qu'Agrippa avoit laiffés. On y trouve des erreurs étranges pour le temps ; mais la longueur de la Méditerranée, depuis *Calpe* jufqu'à *Iffus*, ne préfenteroit que 2° 11′ 9″ de moins que ce qu'on lui donne aujourd'hui ; ce qui prouve qu'Agrippa avoit puifé cette mefure générale dans la copie de quelque ancien ouvrage, & que, pour lesdétails particuliers, il a fuivi les erreurs qui lui étoient perfonnelles, ou qu'il partageoit avec fes compatriotes.

Marin de Tyr.

Marin de Tyr vivoit vers la fin du premier fiècle de notre Ere. L'étendue de fes travaux géographiques paroît lui avoir acquis une grande réputation. Ptolémée affure que Marin

avoit lu la plupart des auteurs anciens ; qu'il en avoit extrait tout ce qu'il avoit jugé propre à déterminer la ſituation des lieux & l'emplacement des villes, & que, combinant enſuite ces matériaux avec les éclairciſſemens qu'il pouvoit tirer des voyageurs & des écrivains de ſon temps, il avoit formé un corps complet de Géographie, dans lequel i diſcutoit les baſes des nouvelles cartes qu'il conſtruiſoit.

Il n'exiſte plus, & depuis long-temps, aucun écrit de Marin de Tyr ; ils ne ſont connus aujourd'hui que par la critique que Ptolémée en a faite. On voit qu'il reproche à Marin d'avoir ſouvent laiſſé de l'obſcurité dans ſes diſcuſſions ; d'avoir mal combiné quelques diſtances, & ſur-tout de n'avoir pas mis aſſez d'ordre dans ſes deſcriptions. On croit s'appercevoir, en effet, que Marin de Tyr a ſuivi une méthode à-peu-près ſemblable à celle de Strabon. Au lieu de rapprocher les indications de longitude & de latitude des lieux, il n'a parlé des longitudes que dans le chapitre où il a traité des intervalles horaires, ou de la diſtance des méridiens. Il n'a fait mention des latitudes que dans un chapitre ſéparé, deſtiné à indiquer les parallèles & à fixer leur éloignement de l'équateur. Il falloit donc, pour connoître la poſition d'une ville, feuilleter une grande partie de l'ouvrage, au riſque de ſe tromper ſur le réſultat des diſcuſſions qu'il préſenteroit.

Ce reproche eſt fondé ; & ſi la méthode de Marin, en traitant de la Géographie Aſtronomique, ne s'oppoſoit pas au progrès de la ſcience, il eſt du moins évident qu'elle en gênoit la marche par les difficultés dont elle l'environnoit.

En liſant, avec une attention ſoutenue, les prolégomènes de Ptolémée, on parvient à y retrouver toutes les baſes de la carte que Marin de Tyr avoit conſtruite, il y a plus de dix-ſept cents ans. C'eſt de la réunion combinée de toutes ces baſes que le citoyen Goſſelin a formé une carte, que l'on trouve dans les mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Il eſt probable que Marin de Tyr ignoroit la méthode des projections inventée par Hipparque, pour repréſenter ſur une ſurface plane, la ſphéricité du globe, puiſqu'en ſe plaignant de la défectuoſité des projections plattes, il en a adopté une qui, ſans être celle de Strabon, préſentoit cependant des inconvéniens auſſi graves que ceux qu'il cherchoit à éviter.

En traçant ſes méridiens & ſes parallèles en lignes droites, Marin de Tyr ne pouvoit pas ignorer que la forme des continens ſe trouveroit altérée dans ſa carte, à meſure que les contrées s'éloigneroient du parallèle où les baſes de ſa graduation ſeroient établies ; il pouvoit arbitrairement faire porter ces erreurs ſur telle latitude qu'il jugeoit à propos, & ſacrifier à l'exactitude qu'il vouloit donner à la poſition de certaines contrées, celles dont il lui paroiſſoit le moins important de déterminer l'étendue ; comme la Méditerranée, les parties de l'Europe, celles de l'Afrique & de l'Aſie, qui s'écartent peu du trente-ſixième degré de latitude, étoient les plus connues & les plus fréquentées par les Grecs & par les Romains, il penſa, ſans doute, qu'il importoit à l'utilité de ſes cartes, que la graduation du parallèle de Rhodes fût conforme aux diſtances que l'on diſoit avoir été meſurées, ou, pour mieux dire, aux diſtances que l'opinion avoit accréditées.

Marin de Tyr établit donc les baſes de ſa graduation, en longitude, ſur le parallèle de Rhodes, en y réduiſant le degré comparé à celui du grand cercle de la terre, dans la proportion de quatre-vingt-treize à cent quinze. Alors les méridiens ſe trouvoient plus rapprochés

prochées entre eux sur la carte, que ne l'étoient les parallèles. Cette méthode eût été bonne pour décrire une zône qui se feroit peu écartée du trente-sixième degré de latitude. Mais, comme Marin l'employoit dans une largeur de quatre-vingt-sept degrés, on conçoit qu'il n'a fait que changer la place où les erreurs se commettoient dans les projections plattes, & que la science n'y a rien gagné du côté de l'exactitude.

Quelques mots donneront une idée du systême de Marin de Tyr, considéré sous les rapports astronomiques.

La longueur de la Méditerranée, prise depuis le détroit jusqu'à *Issus*, est de 62 degrés dans la carte de Marin, tandis que d'après les observations modernes, l'intervalle, entre ces deux points, n'est que de 41°, 30′.

La distance, depuis le cap *Sacrum* jusqu'au promontoire *Comaria*, dans l'Inde, est donnée par Marin, pour être de 119°, 15′, quoiqu'elle ne soit que de 85°, 35′.

L'intervalle, entre le cap *Sacrum* & l'embouchure orientale du Gange, y est fixé à 168°, 10′, quoiqu'il ne soit que de 99°, 23′, 48″.

La longitude de *Thinæ* y est indiquée à 225°, 40′, quoique cette ville, la même que Tanaserim, ne soit pas à plus de 106°, 27′ du cap *Sacrum*.

Il résulte que, d'après les observations & la manière de compter des modernes, Marin de Tyr s'est trompé de plus de 410 lieues sur la Méditerranée; de plus de 800 en ligne droite, sur la distance de l'Espagne au Gange; de près de 3000 lieues, ou du tiers de la circonférence du globe, sur la distance de *Thinæ*; & que tous les points intermédiaires de sa carte auroient subi une altération proportionnelle dans leurs positions.

Aucun monument géographique ne présente une masse d'erreurs si énorme; &, en les comparant à celles qu'Eratosthènes avoit commises, dans un temps où les Grecs commençoient à peine à cultiver les sciences, on seroit forcé de croire, qu'à l'epoque où Marin de Tyr écrivoit, l'ouvrage d'Eratosthènes & les anciens matériaux qu'il avoit employés, étoient entièrement perdus.

Cependant, la Géographie d'Eratosthènes est citée par des auteurs qui vivoient plus de mille ans après Marin de Tyr; & l'on ne peut se persuader que ce Livre élémentaire ait échappé aux recherches d'un homme que Ptolémée nous dit avoir lu & extrait les auteurs qui l'avoient précédé. Il est donc de la plus grande vraisemblance que Marin a connu & consulté l'ouvrage d'Eratosthènes; qu'il y avoit vu la prodigieuse différence qui existoit entre les opinions de cet ecrivain, & celles qu'il vouloit leur substituer. Pourquoi les avoit-il rejetées? sur quelles bases établissoit-il son nouveau systême? & quelles sont les autorités qui l'ont entraîné? C'est ce que le citoyen Gossellin a expliqué dans un mémoire fort étendu, dont on ne donne ici qu'un court extrait.

Marin de Tyr n'étoit point astronome; il étoit au-dessus de ses forces d'appliquer avec succès le résultat des observations à la construction des cartes. D'ailleurs, il existoit alors peu d'observateurs; &, de l'aveu de Ptolémée, on n'avoit encore que des approximations très-incertaines pour déterminer les distances dans le sens des longitudes. Les recherches, les travaux d'Hipparque, l'observation d'un petit nombre d'éclipses de lune, ont pu

influer, à diverſes repriſes, ſur le plan de quelques portions de la Méditerranée, ſans pouvoir ſervir de baſe à un dérangement ſenſible dans l'enſemble de cette mer, dont l'étendue ſe trouvoit à-peu-près limitée par les meſures que la tradition conſervoit.

Mais, ce ſyſtême de Marin de Tyr préſente moins des corrections partielles, qu'un changement général dans toutes les longitudes, depuis l'extrémité occidentale de l'Ibérie, juſqu'aux contrées les plus voiſines de l'Orient; &, ſi l'on vouloit ſe perſuader que ces changemens euſſent été autoriſés par des obſervations, il faudroit admettre, contre toute vraiſemblance, & contre toute poſſibilité, que les obſervations auroient été rejetées, à la fois & preſqu'en même temps, dans tout l'ancien monde; il faudroit admettre que chacune de ces obſervations auroit été fauſſe, qu'elles auroient toutes péché en excès; que l'excès auroit été de la moitié, & que même il ſe feroit accru progreſſivement dans tous les lieux de la terre, à meſure que les obſervateurs s'éloignoient du méridien des îles Fortunées.

Tant d'erreurs ne peuvent appartenir à l'obſervation; &, comme elles ſont preſque proportionnelles dans la carte de Marin de Tyr, il faut ſe perſuader qu'elles doivent toutes avoir été commiſes par une même cauſe, qu'elles doivent avoir une origine indépendante de toute obſervation aſtronomique; enfin qu'elles tiennent uniquement au déſordre de ſa graduation.

En parlant d'Eratoſthènes, on a dit qu'il comptoit ſept cents ſtades au degré du grand cercle de la terre; que cette détermination, bien antérieure à ſon ſiècle, avoit ſubſiſté juſqu'au temps de Poſidonius; & que ce dernier aſtronome, par une opération vicieuſe, avoit établi, que le degré du grand cercle ne devoit plus contenir que cinq cents des ſtades employés par Eratoſthènes.

Or, c'eſt en adoptant cette dernière évaluation, que Marin de Tyr paroît au citoyen Goſſelin avoir commis la plupart de ſes erreurs. En l'appliquant à la graduation des anciennes cartes qui exiſtoient de ſon temps, il en a corrompu néceſſairement toutes les longitudes. On conçoit, en effet, que cette nouvelle graduation, ſubſtituée à celle d'Eratoſthènes, devoit, ſans rien déranger au plan primitif de ſa carte, faire trouver, dans un eſpace donné, un nombre de degrés plus grand que celui qui réſultoit d'abord de la valeur qu'il leur avoit aſſignée, puiſque chaque degré n'embraſſoit plus, ſur le terrein, que cinq ſeptièmes de l'étendue qu'il auroit dû avoir.

A cette première erreur, Marin de Tyr a ajouté celle qu'Eratoſthènes avoit commiſe lui-même, lorſqu'il méconnut la projection de la carte qu'il vouloit copier. Cette carte étoit projetée ſuivant la méthode des cartes plattes; toutes les diſtances qu'il y meſuroit ſur le trente-ſixième degré, étoient fictives & trop grandes d'environ un cinquième, c'eſt-à-dire, de la différence que produit la divergence des méridiens, dans ces ſortes de projections.

Ces deux cauſes ont ſuffi pour répandre dans la carte de Marin de Tyr, les grandes imperfections que le citoyen Goſſelin y a fait remarquer. Et ces cauſes d'erreur une fois connues, il devient facile de ramener cette carte, ſauf quelques légères modifications, aux anciennes baſes qu'Eratoſthènes avoit ſuivies, d'y reconnoître enſuite les traces d'une

exactitude fur laquelle on devoit d'autant moins compter, qu'au premier afpect, cette carte paroît inconciliable avec les obfervations.

Il ne faut, en effet, que confidérer la carte de Marin de Tyr, comme une carte à projection platte, dans laquelle les degrés de longitude devront être comptés, fous tous les parallèles, à raifon de 500 ftades, comme fous l'équateur, & convertir enfuite le nombre de ftades trouvés en degrés de 700 ftades chacun. En voici la preuve.

La carte d'Eratofthènes préfentoit 27,300 ftades, pour la différence, en longitude, entre le détroit des Colonnes & *Iffus*. Celle de Marin de Tyr donne, pour le même intervalle, 62 degrés, qui, à 500 ftades, font 31,000 ftades. Ainfi l'opinion de ces auteurs fe rapproche déjà par la diftance itinéraire, & ne diffère plus effentiellement, que par le nombre de degrés qu'ils ont comptés entre le premier de ces lieux & le fecond. Mais, fi l'on divife par fept cents, les trente & un mille ftades de Marin de Tyr, pour les convertir en degrés égaux à ceux qu'Eratofthènes avoit employés, on trouvera 44°, 17′, 8″; la différence entre ces deux Géographes ne fera plus que de 5°, 17′, 8″, au lieu de 23° qu'elle préfentoit d'abord; & l'erreur de Marin de Tyr, qui, en première analyfe, étoit de 2°, 30′, d'après les obfervations modernes, fe trouve maintenant réduite à 2°, 47′, 8″, fur la longueur de la Méditerranée. Ainfi, ce que l'on donne ici du travail du citoyen Goffelin, & les développemens que l'on trouvera dans fes mémoires particuliers, prouvent que les différens fyftêmes géographie-aftronomiques des Grecs, pofoient tous fur une carte ancienne, dont ils n'ont jamais connu la conftruction. Cette carte primitive, qu'ils ont fans ceffe altérée, étoit néceffairement le réfultat d'une fcience perfectionnée par une longue fuite d'obfervations; & tout femble annoncer que ces obfervations étoient auffi exactes que celles que nous poffédons aujourd'hui.

Ptolémée.

Ptolémée entreprit de donner à la Géographie des principes purement aftronomiques, & d'écarter de la fcience la combinaifon des mefures itinéraires toujours fi incertaines. Marchant fur les traces d'Hipparque, il voulut que dorénavant les cartes fuffent conftruites fur des bafes sûres & invariables, fufceptibles d'être connues & vérifiées par tous les peuples & dans tous les temps. Il compta pour rien les difficultés qui avoient arrêté cet aftronome, ou plutôt il ne s'inquiéta point des erreurs que le défaut de connoiffances pofitives alloit lui faire commettre. Satisfait d'avoir rangé toutes les parties de la terre fous une forme nouvelle, fous une apparence plus exacte, il crut n'avoir laiffé aux fiècles à venir que le foin d'ajouter à fon ouvrage les découvertes que le temps amèneroit. Mais les efforts de Ptolémée n'eurent pas le fuccès qu'il en attendoit : comme il s'étoit emparé d'une idée qui appartenoit à Hipparque, il faifit mal les élémens qui devoient le guider; &, loin de donner à la fcience la perfection qu'une main habile auroit pu lui procurer, il la bouleverfa totalement.

Le premier objet qui occupa Ptolémée, fut la projection des cartes; il rejeta, avec

raiſon, celle qu'avoit adoptée Marin de Tyr, pour y ſubſtituer la méthode d'Hipparque, dans laquelle tous les méridiens & les parallèles ſont repréſentés par des portions de cercle, qui, à leurs rencontres, doivent ſe couper à angles droits. Les moyens qu'il donne pour tracer cette projection, ſont adaptés à l'étendue des terres qu'il connoiſſoit, & les meilleurs Géographes l'emploient encore aujourd'hui pour décrire les parties du globe, compriſes entre l'équateur & le pole.

Ptolémée ne changea rien dans les principales longitudes que Marin de Tyr avoit fixées ſur le parallèle de Rhodes, depuis les îles Fortunées juſqu'au promontoire *Cory*, dans l'Inde, qu'il laiſſa à 125°, 20′ du premier méridien. Quant aux cent degrés que Marin ajoutoit pour l'eſpace compris entre le cap *Cory* & *Thinæ*, Ptolémée crut qu'ils devoient être réduits à 54°, 40′. Sa raiſon eſt, que Marin de Tyr avoit toujours compté en ligne droite, les diſtances que les Itinéraires donnoient, quoique les navigateurs euſſent fait connoître les déviations de leur route, en indiquant les différens rumbs de vents qu'ils couroient pour arriver aux diverſes échelles de l'Inde, depuis le cap *Cory* juſqu'à *Catigara*, le dernier des ports connus au pays de Sines.

C'eſt d'après les mêmes Itinéraires, que Ptolémée reſſerra les diſtances données par Marin. Lorſque la navigation étoit indiquée, comme ſuivant à-peu-près le même parallèle, Ptolémée retranchoit, de la diſtance totale, un tiers pour les ſinuoſités qu'il ſuppoſoit dans la route; & lorſqu'il étoit dit que la navigation s'inclinoit *d'un quart* ſur l'équateur, il ôtoit encore le ſixième de la ſomme qui lui reſtoit, pour réduire la diſtance à un parallèle, & avoir l'intervalle des méridiens. En voici un exemple :

Les navigateurs, & d'après eux Marin de Tyr, avoient dit que la navigation, entre *Curura* & *Palura*, ſe dirigeoit au levant d'hiver, & que la route étoit de . . . 9,450 ſtades.

Ptolémée en ôte le tiers pour les déviations qu'il ſuppoſe dans la route . . 3,150

Reſte 6,300

Il ôte enſuite le ſixième pour la réduction au parallèle 1,050

Reſte pour l'intervalle entre les méridiens . . . . 5,250 ſtades.

Ptolémée les réduit en degrés, à raiſon de 500 ſtades pour chacun; il trouve donc que la différence en longitude, entre *Curura* & *Palura*, eſt de 10°, 30′.

Il eſt facile de concevoir combien une pareille méthode, dénuée d'ailleurs de tout autre ſecours, devoit entraîner d'erreurs. Auſſi, malgré les efforts de Ptolémée, toute la configuration des parties orientales de l'Inde, eſt tellement altérée dans ſes Tables, que c'eſt encore un problême de ſavoir quelles ſont les contrées qu'il a prétendu y décrire.

Mais, comment Ptolémée a-t-il pu faire, dans ſes longitudes, les erreurs énormes qu'on lui connoît? C'eſt ce qu'il eſt curieux de rechercher.

Nous ſavons bien que les fautes de Ptolémée ne lui appartiennent pas excluſivement, qu'il n'en eſt pas le premier auteur; que Poſidonius, que Marin de Tyr & d'autres les avoient commiſes avant lui; mais comme Ptolémée ſe donne pour le reſtaurateur de la Géographie, & pour avoir en quelque ſorte recréé la ſcience, on doit le rendre reſpon-

ſable des erreurs qu'il a admiſes, comme ſi elles lui étoient perſonnelles. Le Tableau ſuivant fait connoître les principales erreurs commiſes par Ptolémée, dans les lieux nommés par Ératoſthènes & Strabon, comme placés ſur les cartes, d'après de bonnes obſervations.

Principales longitudes de Ptolémée, comptées du Cap Sacrum.

	Ptolémée.			Les modernes.			Différence.		
	°	′	″	°	′	″	°	′	″
Cap *Sacrum*	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Détroit des Colonnes d'Hercule	5	0	0	3	10	0	+ 1	50	0
Cap méridional des Pyrénées	17	50	0	11	52	0	+ 5	58	0
Marſeille	22	0	0	13	54	8	+ 8	5	52
Carthage	32	20	0	18	52	0	+13	28	0
Rome	34	10	0	21	1	15	+13	8	45
Détroit de Sicile	37	10	0	24	37	0	+12	33	0
Cap *Pachynum*	37	30	0	24	3	3	+13	26	57
Cap Tenare	47	30	0	30	54	0	+16	36	0
Cap Phycus	47	30	0	29	30	49	+17	59	11
Cap Criu-Métapon	50	5	0	32	1	36	+18	3	24
Cap *Sunium*	51	5	0	32	49	0	+18	16	0
Cap *Samonium*	53	0	0	35	0	0	+18	0	0
Byſance	53	30	0	37	25	49	+16	4	11
Embouchure du Boryſtènes	55	0	0	41	12	0	+13	48	0
Rhodes	56	0	0	36	25	45	+19	34	15
Alexandrie	58	0	0	38	48	30	+19	11	30
Méroé	59	0	0	42	41	5	+16	18	55
Syène	59	30	0	40	40	0	+18	50	0
Péluſe	61	0	0	41	30	0	+19	30	0
Amiſus	62	30	0	44	51	0	+17	39	0
Iſſus	66	30	0	44	40	0	+21	50	0
Dioſcurias	68	40	0	50	52	0	+17	48	0
Embouchure du Phaſe	70	0	0	51	5	0	+18	55	0
Thapſaque	70	40	0	48	56	0	+21	44	0
Les Portes Caſpiennes	91	30	0	61	5	0	+30	25	0
Milieu de la Patalène	109	10	0	77	7	0	+32	3	0
Cap *Corharia*	119	15	0	85	36	0	+33	40	0
Sources de l'Indus	122	30	0	80	52	0	+41	38	0
Embouchure orientale du Gange	146	0	0	99	23	45	+46	36	15
Thinæ	177	30	0	106	27	0	+72	3	0

Ce Tableau offre la base des plus grandes connoissances que l'on eût en longitude ; mais il présente, en même temps, la masse la plus considérable d'erreurs que l'on puisse commettre en Géographie ; la Méditerranée y prend, en longueur, 20° de plus qu'elle ne doit avoir ; & cela, dans un temps où elle étoit le mieux connue des Grecs & des Romains, qui la parcouroient sans relâche. Les bouches du Gange y sont reculées vers l'orient de plus de 46° au-delà de leurs véritables positions ; lesquelles réduites en mesures modernes, donnent près de douze cents lieues, ou la huitième partie de la circonférence du globe. Ainsi, l'on voit, que quoiqu'il eût eu tous les secours que les auteurs précédens & les voyages eussent pu lui fournir, cependant il tombe dans de plus grandes erreurs qu'Eratosthènes. Le citoyen Gosselin en a recherché & savamment expliqué les causes.

On a vu, à l'article d'Eratosthènes, qu'en considérant ses grandes mesures, comme étant prises à l'ouverture du compas sur une carte à *projection platte*, les principaux points de son système venoient se ranger sous une graduation très-approchante de celle qu'on leur connoît aujourd'hui. On a ensuite considéré la carte de Strabon sous le même aspect, ainsi que la longueur de la Méditerranée, donnée par Agrippa, & nous n'avons cessé d'y trouver des approximations, qui toutes indiquoient que ces mesures émanoient d'un type primordial, qui avoit servi à établir & à fixer les opinions géographiques des Grecs. On a vu de plus que ce type ou cette carte, qui leur indiquoit, avec une précision astronomique, la situation de certains pays, dont ils ne pouvoient d'ailleurs avoir aucune connoissance particulière, que cette carte, dis-je, avoit pour base une stade de la sept-centième partie du grand cercle.

Nous ne trouvons pas que Ptolémée ait eu d'autres secours pour former ses Tables ; que le relevé d'une carte faite sur les mêmes principes, puisqu'il ne rapporte aucune observation importante qui ait pu le faire changer d'opinion sur les grandes distances de l'Europe & de l'Asie jusqu'au Gange. Il est donc nécessaire que la carte de Ptolémée, présente, à quelques légères modifications près, les principaux élémens de celles d'Eratosthènes. Si on ne les y découvre pas au premier aspect, c'est parce qu'ils y sont voilés par une graduation doublement vicieuse :

1°. Par la manière dont il a envisagé la construction de la terre ;

2°. Par la fausse évaluation qu'il a faite du degré de longitude, en le fixant à 500 stades, au lieu de 700 qu'il auroit dû lui conserver.

Ptolémée établit les bases de sa graduation sur le parallèle de Rhodes, dans l'hypothèse que le degré de longitude devoit y être réduit à environ 400 stades de celui de l'équateur, qu'il ne comptoit que 500 ; cette évaluation est proportionnelle à celle d'Eratosthènes, qui comptant ce degré à 700 stades, n'en admettoit que 555 au degré sur le parallèle de Rhodes. L'opinion de cet ancien avoit donc prévalu dans l'école d'Alexandrie : les distances que présentoient les autres, continuant à y être prises pour des distances réelles, quoiqu'elles fussent toutes fausses. Le citoyen Gosselin pense, avec bien de la justesse, que cette erreur est la principale cause pour laquelle les Grecs & les Romains ont tant varié dans l'estimation des mesures itinéraires, parce qu'ils cherchoient sans cesse

à les ramener, tantôt aux mesures géodesiques, tantôt aux mesures hypothétiques établies sur les cartes.

Indépendamment de la fausse évaluation que Ptolémée a faite de l'étendue du degré de longitude, la graduation de sa carte sur le parallèle de Rhodes, doit offrir les mêmes inconvéniens que dans celle d'Eratosthènes. L'intervalle de chaque degré doit y représenter un nombre de stades plus grand que Ptolémée ne l'a cru, parce qu'il ignoroit, ainsi qu'Eratosthènes, sur quels principes la carte qu'il vouloit graduer avoit été construite. On a cru que cette ancienne carte étoit projetée suivant la méthode des *cartes-plattes*, & que les méridiens devant y être toujours parallèles entre eux, renfermoient nécessairement, dans toutes les latitudes, le même intervalle qu'on leur avoit fixé sous l'équateur. Or, Ptolémée donnant à chaque degré de ce cercle 500 stades d'étendue, le degré du parallèle de Rhodes doit être compté aussi à raison de 500 stades, pour y retrouver les distances hypothétiques qu'il a employées.

Un exemple rendra ceci plus sensible.

Ptolémée comptoit 146 degrés pour la différence en longitude, entre le cap *Sacrum* de l'Ibérie, & l'embouchure orientale du Gange. Si l'on convertissoit ces degrés en stades, à raison de 400, comme il le veut, on n'auroit que 58,400 stades pour l'intervalle compris entre ces deux points; & cela même ne s'accorderoit avec aucune de celles que l'antiquité a connues.

Si, au contraire, on compte les 146 degrés à 500 stades chacun, ainsi que le propose le citoyen Gosselin, ils produiront alors 73,000 stades, qui représentent bien certainement la mesure d'Eratosthènes, à une légère variation près, que l'on doit considérer comme une erreur particulière à Ptolémée.

Telle est donc la méthode qu'il faut employer pour retrouver, dans la graduation de cet auteur, la source des mesures que présentoit la carte qu'il vouloit copier. La quantité & la valeur de ces mesures étant connues, il deviendra facile de rétablir l'ancienne graduation que cette carte présentoit, & d'en ôter les erreurs que Ptolémée y a répandues.

Il suffit, en effet, de considérer que c'est pour avoir méconnu l'étendue qu'il devoit donner au degré de longitude, qu'il a commis toutes ces erreurs, séduit par l'autorité de Posidonius; Ptolémée a rejeté l'ancienne évaluation, conservée par Eratosthènes, & qui convenoit uniquement à la carte qu'il consultoit : il en a enlevé la graduation, qui embrassoit 700 stades par degré, pour y substituer celle qui lui donnoit seulement 500 stades; il a donc corrompu par-là toutes ses longitudes de deux septièmes, puisque les degrés, occupant un moindre espace sur le terrein, ont dû se multiplier en proportion sur sa carte; les longitudes apparentes ont dû toutes pécher en excès, & devenir de plus en plus excessives, à mesure qu'elles avançoient vers l'orient : ce qui est arrivé, comme on le peut voir dans le Tableau précédent, & sur-tout dans l'ouvrage du citoyen Gosselin.

Pour faire disparoître cette seconde méprise de la carte de Ptolémée, & y rétablir la graduation qui lui étoit propre avant qu'il l'eût altérée, il ne faut donc que diviser les mesures obtenues par la méthode précédente, comme on a divisé celles d'Eratosthènes &

de Strabon, c'eſt-à-dire, par 700 ſtades, & l'on obtiendra pour réſultat, une graduation qui approchera beaucoup de celle que l'on connoît à préſent.

Un exemple éclaircira encore ceci.

Ptolémée met 146 degrés d'intervalle entre le cap *Sacrum* & l'embouchure orientale du Gange : il s'eſt par conſéquent trompé, d'après nos obſervateurs modernes, de 46°, 36', 15"; mais, comme on vient de voir, que les 146° convertis en ſtades, à raiſon de 500 pour chacun, donnent 73,000 ſtades; ſi l'on réduit maintenant ces 73,000 ſtades en degrés de 700 ſtades chacun, on trouvera, pour l'intervalle ci-deſſus, 104°, 17', 8"; & l'erreur de la carte que Ptolémée copioit ne ſera plus que de 4°, 53', 25".

Il exiſte dans la conſtruction des cartes de Ptolémée, un renverſement de principes plus étrange encore, puiſqu'il tient à l'oubli des premières connoiſſances, & du premier ſoin qu'un Géographe doit avoir; celui de réduire toujours les meſures qu'il emploie aux mêmes élémens.

En adoptant l'évaluation du degré à 500 ſtades, on devoit en effet s'attendre que Ptolémée la porteroit ſur les méridiens, comme ſur l'équateur, c'eſt-à-dire, que ſon degré de latitude ſeroit égal au degré de longitude ſur ce cercle, puiſque les degrés des grands cercles ſont néceſſairement égaux dans l'hypothèſe de la terre ſphérique; mais, quand il vint à tracer ſes parallèles ſur la carte qu'il vouloit copier, il s'apperçut qu'il ne pouvoit plus faire uſage des intervalles de 500 ſtades pour un degré, parce que toutes les latitudes ſeroient devenues beaucoup trop hautes, c'eſt-à-dire, que chaque degré n'atteignoit pas le lieu qu'il auroit dû atteindre. Et comme toutes ces latitudes étoient fixées par des obſervations ou des approximations aſtronomiques, qu'il ne pouvoit pas refuſer d'admettre, il changea de méthode, & traça ſes degrés à 700 ſtades de diſtance. Il ſentit vraiſemblablement que s'il continuoit de leur donner la même proportion que pour ſes longitudes, Alexandrie, qui ne devoit pas s'éloigner de 31° de latitude, ſe ſeroit trouvée à plus de 43 degrés; & que Marſeille, qu'il ſavoit, comme Eratoſthènes, être à 43 degrés & quelques minutes, auroit été portée au-deſſus de 60 degrés.

Ptolémée étoit donc ainſi prévenu, que l'évaluation du degré qui avoit ſervi de baſe à la carte qu'il prenoit pour modèle, n'étoit pas la même que celle qu'il cherchoit à y ſubſtituer. Dès-lors il devoit ſavoir, que ſi cette évaluation étoit ſuſceptible d'une réduction quelconque, elle devoit être portée ſur toutes les dimenſions de la carte; ou que, ſi elle ne pouvoit pas être adaptée aux latitudes, il devenoit inconſéquent de la porter ſur les longitudes, parce qu'en l'iſolant ainſi, une des dimenſions reſtoit néceſſairement défectueuſe.

Au reſte, il paroît prouvé, au citoyen Goſſelin, que le texte grec de Ptolémée & ſa traduction latine, ont été altérés ſéparément : on trouve des variantes très-conſidérables, dans le texte grec, ſur les parties orientales de la Méditerranée; & beaucoup de variantes ſur les parties occidentales de cette même, dans la traduction latine, ce qui prouve que les Latins & les Grecs, ont, dans leurs différens voyages, travaillé ſéparément les uns des autres.

Au

Au temps de Strabon, les connoissances géographiques, dans la partie septentrionale de l'Europe, ne s'étendoient que jusqu'à l'Elbe. Au temps de Ptolémée on avoit passé le Sund, & l'on étoit parvenu jusqu'au fleuve *Chesinus*, qui paroît, au citoyen Gosselin, répondre à la Duna, puisque Ptolémée ne compte que trois fleuves principaux, entre celui-ci & la Wistule, & qu'on les retrouve aujourd'hui ; savoir :

Le *Chronus*, dans le Pregel, qui passe à Konisberg ;

Le *Rhubon*, dans le Niémen ;

Le *Turuntus*, qui ne peut être que la rivière de Windaw.

A l'orient de la Chersonèse Cimbrique ou Jutland, Ptolémée place quatre îles, sous le nom de *Scandiæ insulæ*.

Les trois plus petites répondent à celles de Laland, de Funen, & de Seland, qui sont partie du Danemarck.

La quatrième, probablement, représentoit la Scanie. La grande étendue de la Baltique n'avoit pas encore permis aux Romains de la parcourir en entier. On croyoit, d'après Pythéas, que la Scandinavie ne tenoit pas à la terre-ferme : cette quatrième île représente donc celle que Pythéas nommoit *Basilia* ou *Baltia*.

Le nom de *Thule* reparoît dans les Tables de Ptolémée ; mais ce n'est plus la *Thule* de Pythéas : le récit de ce dernier fait voir que celle dont il parloit étoit très-voisine du pole ; au lieu que Ptolémée place *Thule* près des Orcades, ce qui prouve qu'alors les connoissances s'étendoient peu au-delà. La route de l'Islande étoit perdue, & l'on avoit transporté le nom de *Thule* & le souvenir de son existence à la petite île de Schetland.

L'Hibernie ou *Ierne*, que Strabon avoit indiquée au nord de la Bretagne, quoique sous sa vraie latitude, est remise, dans Ptolémée, à l'occident de cette île, mais à cinq degrés plus au nord qu'elle ne doit être.

L'Angleterre, les côtes occidentales de la Gaule, & le nord de l'Hispanie, présentent un accroissement de connoissances de détail, étonnant pour le temps écoulé depuis Strabon, qui avoit à peine des notions sur l'existence de ces contrées.

Les détails de la Méditerranée offrent des efforts pour arriver à une plus grande perfection. On en peut voir le détail dans l'ouvrage du citoyen Gosselin.

Dans le temps que Scipion Emilien gouvernoit l'Afrique, Polybe fut chargé d'aller en reconnoître les côtes occidentales. Il avoit rapporté les noms des caps, des fleuves & des nations qu'il avoit rencontrés. Pline nous en a conservé un petit extrait ; on voit le voyageur s'avancer jusqu'au fleuve Darat ou *Daratus*, qui est le Sénégal d'aujourd'hui, & parvenir jusqu'au promontoire des Hespérides, au-delà d'une chaîne de montagnes, qu'il appelle *le char des Dieux*, & qui paroît répondre à celle de Sierra-Leona. Les Romains n'ont pas poussé leurs découvertes au-delà de ce point, & il est le terme des connoissances de Ptolémée.

Strabon pensoit que la côte occidentale de l'Afrique, après avoir couru un certain espace au midi, se courboit & alloit rejoindre la côte orientale de cette partie de la terre, sans atteindre l'équateur..... Ptolémée qui n'admettoit pas la communication de l'Océan

Atlantique avec la mer Erythrée, penſoit, au contraire, que la côte occidentale de l'Afrique, après avoir formé un golfe médiocrement enfoncé, & qu'il nomme *Heſpericus*, s'étendoit indéfiniment entre le ſud & l'oueſt : de même qu'il croyoit que celle de l'Afrique orientale, après le cap *Praſum*, alloit rejoindre la côte de l'Aſie, au midi de *Catigara*.

Les connoiſſances de Strabon, dans la partie orientale de l'Afrique, ne paſſoient pas le cap *Gardefan*, que Ptolémée nomme *Aromata*, du nom d'une ville qui y étoit ſituée. Marin de Tyr avoit raſſemblé les Journaux de pluſieurs navigations faites depuis ce cap juſqu'au promontoire *Praſum*, & avoit penſé que le *Praſum* devoit être ſitué ſous le tropique d'hiver. Ptolémée, d'après cette nouvelle évaluation de ces itinéraires, & des notions plus poſitives ſur les diſtances & l'ordre dans lequel les différens ports de cette côte devoient être rangés, fixe le *Praſum* au quinzième degré de latitude auſtrale ; il y a erreur de cinq degrés : ce cap répond à celui nommé *Cabo-Delgado*.

Marin avoit encore recueilli d'autres itinéraires, dont Ptolémée a fait uſage pour les parties ſeptentrionales & orientales de l'Aſie. L'un d'entre eux donnoit les diſtances le long d'une route tracée depuis les bords de la mer Egée juſqu'à la métropole de la Sérique. Les marchands qui parcouroient ces contrées, paſſoient l'Euphrate à Thapſaque, gagnoient les portes Caſpiennes par Ecbatane, & ſe rendoient à Bactres : là, ils abandonnoient la route qu'Alexandre avoit ſuivie, pour monter au nord chez les *Comedi*, puis traverſant une branche de l'*Imaüs*, & les déſerts de la Scythie, ils arrivoient à *Sera*, la dernière ville connue de la Haute-Aſie.

On avoit parcouru la mer Caſpienne dans tout ſon contour, on ne croyoit plus qu'elle étoit un golfe de l'Océan ſeptentrional ; on ſavoit même qu'elle en étoit fort éloignée, puiſque l'on avoit remonté le Wolga juſqu'à ſes ſources. Cependant, en ſupprimant les gorges par leſquelles Eratoſthènes avoit cru que la mer Caſpienne communiquoit à l'Océan, on lui avoit conſervé ſa forme, comme prolongée de l'occident à l'orient. Ptolémée lui donne, dans ce ſens, 23°, 30′, depuis *Gagara*, dans l'Albanie, juſqu'au fleuve *Polytimatus*, dans la Scythie ; il eſt probable qu'alors on croyoit que le lac d'Aral faiſoit partie de la mer Caſpienne.

Mais une choſe ſur laquelle on ne peut ſe refuſer de s'entendre ici, c'eſt ſur la configuration que Ptolémée & toute l'antiquité donnent à la Taprobane. J'en ai parlé, d'après M. d'Anville ; je vais actuellement expoſer l'opinion ſavante du citoyen Goſſelin.

Pour la Taprobane, il eſt néceſſaire de ſe rappeler ce qui a été dit ci-devant ſur les notions géographiques que les Grecs avoient rapportées de l'Inde. Il faut auſſi ſe rappeler la manière dont Eratoſthènes avoit fait uſage de ces notions, en les ſoumettant à la fauſſe latitude des bouches de l'*Indus*, qu'il plaçoit beaucoup plus au midi qu'elles ne devoient l'être ; & à l'idée d'une zône inhabitable, que le cap des Coliaques ne devoit pas atteindre.

Les mêmes relations avoient indiqué une île qui étoit au ſud de l'Inde ; & l'on pourroit même ſoupçonner, d'après un paſſage de Strabon, où il eſt dit, que la Taprobane eſt dans la mer Adriatique, que quelques auteurs la croyoient à l'orient du cap des Coliaques, ce qui ſeroit infiniment plus juſte.

Quoi qu'il en ſoit, la Taprobane ne paroît pas, au citoyen Goſſelin, devoir être repréſentée que par l'île Ceylan, qui eſt la ſeule grande île que l'on trouve dans les parages de l'Inde, en-deçà du Gange; elle a porté auſſi le nom de *Salice :* ce qui étonne, c'eſt de ſavoir comment Eratoſthènes a pu lui donner 7 à 8000 ſtades de longueur, ſur 500 ſtades de largeur; & comment Ptolémée, venu 400 ans après lui, dans un temps où la navigation de l'Inde étoit fort ſuivie & fort connue, lui croyoit encore 15 degrés, ou 7,500 ſtades d'étendue, du nord au ſud; & 12 degrés, ou 6000 ſtades, de l'eſt à l'oueſt, tandis que Ceylan n'a tout au plus que 3°, 50′ de long, ſur 2°, 20′ de large.

M. d'Anville, & moi d'après lui, nous avons cru que cette énorme étendue que les anciens donnent à la Taprobane, ne provenoit que d'une fauſſe évaluation des ſtades employés à ſa meſure; mais en voici une autre cauſe, dont on doit la connoiſſance à la ſagacité du citoyen Goſſelin.

Les navigateurs qui partoient des bouches de l'*Indus*, avec le projet de parcourir les côtes de l'Inde, avoient à traverſer les deux golfes qui reſſerrent la preſqu'île de Guzurat, que l'on nommoit alors *Larice;* ils trouvoient enſuite la côte de Malabar, qui s'étendoit vers le midi; & il étoit impoſſible qu'ils ſe trompaſſent ſur cette direction. Tous les renſeignemens devoient donc annoncer qu'il exiſtoit une grande terre au ſud-eſt de *Larice;* mais l'opinion générale étoit que la côte de l'Inde étoit parallèle à l'équateur, d'où l'on concluoit, à l'école d'Alexandrie, que cette côte, qui deſcendoit au ſud, n'étoit pas la côte de l'Inde, mais qu'en étant ſéparée, c'étoit l'île de Taprobane dont on avoit entendu parler. L'enfoncement du golfe de Cambaye, qui eſt au midi du Guzurat, a pu leur paroître le commencement du détroit, qu'ils ſavoient devoir ſéparer la Taprobane de l'Inde; & l'eſprit de ſyſtême leur a fait continuer ce détroit juſqu'au golfe du Gange, à laquelle on a donné toute l'étendue que devoit avoir cette partie de l'Aſie.

Si l'on remarque en effet que la côte de Malabar, priſe depuis le cap Comorin juſqu'à Surate eſt de 7,500 ſtades, de 500 au degré, on y reconnoîtra la longueur préciſe que Ptolémée donne à la Taprobane. Le reſte de la côte du nord, juſque vers Cambaye, devoit diſparoître dans ſon opinion, ainſi que dans celle d'Eratoſthènes, pour faire place au prétendu détroit qu'ils y ſubſtituoient.

Ce détroit eſt particulièrement indiqué dans Pline, comme devant traverſer la preſqu'île de l'Inde à la hauteur de Cambaye. Il dit que la Taprobane eſt à ſept journées de navigation de la Nation des *Praſii*, qui occupoient *Palibothra*, ville ſituée ſur le Gange. Pline, en mettant les *Praſii* ſur le bord de la mer, ſuppoſoit donc, dit le citoyen Goſſelin, que l'enfoncement du golfe de Cambaye ſe prolongeoit juſqu'à l'embouchure du Gange.

Le citoyen Goſſelin ajoute une autre preuve empruntée de l'aſtronomie, & finit en concluant que l'erreur des anciens eſt d'avoir confondu & décrit Ceylan dans le cadre que devoit occuper la preſqu'île occidentale de l'Inde.

Le citoyen Goſſelin prouve enſuite que l'on s'eſt trompé, en croyant que la preſqu'île de Malaca étoit la Cherſonèſe d'or des anciens. Il prouve que les connoiſſances des anciens ne s'étendoient pas au-delà de Tana-Serim.

Après l'embouchure du Gange, dit-il, confondue avec celle de la rivière de Megna; Ptolémée place le fleuve *Latameda*, qui répond à la rivière de Morée. *Baracura Emporium* n'est point Shatigan ou Islamabad, comme on l'a cru; cette position se retrouve dans un lieu, nommé Barracoun, situé entre la rivière de Morée & celle de Curmsullée, qui est le *Tocosanna* de Ptolémée. La rivière de *Sambra* peut répondre à Santatoli; & les rivières de Rajoo & de Dombac représentent les fleuves *Sadus* & *Temala*.

Le promontoire *Temala*, qui répond au cap Botermango d'aujourd'hui, est, dans Ptolémée, le commencement du *Sabaracus-Sinus*. A la hauteur de Botermango, la côte forme un golse, qui reçoit la rivière d'Aracan, comme le *Sabaracus* reçoit le *Besynga*. La rivière d'Aracan se reconnoît encore pour le *Besynga*, par le nom de *Béting*, que porte une petite île située à son embouchure.

Au sud de ce golfe, une ville que l'on rencontre, sous le nom de *Barabon*, répond à *Barabæ;* ce petit cap qui vient après, & l'enfoncement de la côte où étoit située *Tacola*, se retrouvent dans la pointe de Negrais, appelée aussi *Negrailles* par les marins.

Ce qui caractérise le plus la Chersonèse d'or dans Ptolémée, est l'embouchure d'un grand fleuve qui vient s'y diviser en trois branches, avant de se jeter à la mer; ces canaux portoient chacun le nom de *fleuve :* on les appeloit *Chrysoana*, *Palaudas* & *Attabas*. Il faut remarquer que Ptolémée ne donne aucun nom à ce fleuve au-dessus de sa division, & qu'il n'indique pas le lieu de ses bornes, comme il fait pour les autres, d'où l'on peut conclure qu'il ignoroit toute la partie de son cours, qui traversoit le *Lestorum Regio*.

On voit en effet que Ptolémée n'avoit aucune connoissance de l'intérieur de cette contrée : elle étoit habitée par un peuple de brigands, chez lequel on évitoit de passer. Les Indiens, que le commerce attiroit chez les *Sinæ* ou *Sines*, suivoient une route tracée au nord de ce pays.

Cette route rencontroit un fleuve considérable, nommé *Daona*, que Ptolémée conduit jusqu'à la ville du même nom qu'habitoient les *Daonæ;* mais on voit que ce géographe n'en connoissoit pas bien le cours; & l'on présume qu'il est le même dont on a vu les trois embouchures.

Le citoyen Gossellin pense que c'est la rivière d'Ava, qui en descendant du nord, vient former une grande presqu'île, dans laquelle elle se divise de même en trois bras.

La preuve que les deux fleuves de Ptolémée ne doivent en former qu'un seul, & ne peuvent se rapporter qu'à la rivière d'Ava, est la position de la ville de *Daona*, sur le fleuve de même nom, puisque cette ville existe sur la rivière d'Ava, sous le nom de *Dana-plû*.

Il est donc difficile de ne pas reconnoître la Chersonèse d'or dans cette presqu'île, entre-coupée par les bouches de la rivière d'Ava; son extrémité nommée aujourd'hui *pointe de Bragu*, représente le *grand promontoire* de Ptolémée, près duquel il plaçoit *Zabæ*.

Plaçons-nous maintenant à cette pointe, & consultons la route que tenoient les navigateurs pour se rendre de cette échelle à *Catigara*, principal entrepôt du commerce des Sines.

Marin de Tyr, qui avoit rapporté les itinéraires dont Ptolémée avoit fait usage, disoit *que les navigateurs qui partoient de Zabæ pour Catigara, dirigeoient leur route vers le midi, & encore plus vers leur gauche*, c'est-à-dire, qu'ils alloient dans une direction sud-est.

Or, en partant de la pointe de Bragu, cette même route mène directement à la côte occidentale du royaume de Siam, qui doit par conséquent représenter les Sines (Voyez *ci-après*).

Ce pays, suivant Marin de Tyr, Ptolémée & Marcien d'Héraclée, devoit être terminé, *au nord, par les Serres, au levant & au midi, par des terres inconnues, & au couchant, par la mer.*

On peut voir que dans tous les parages de l'Inde, il n'y a que la seule côte occidentale du royaume de Siam qui soit précisément orientée, comme ce passage l'indique.

Ptolémée place dans le pays des Sines un grand fleuve, sous le nom de *Senus*, dont il n'a pas connu la source, mais qu'il savoit descendre du nord pour former un coude vers le sud, & remonter ensuite pour se jeter dans la mer. Le cours de ce fleuve est parfaitement représenté par celui de la rivière *Tana-Serim;* ce qui ajoute beaucoup à cette ressemblance, c'est que le *Senus* reçoit, dans la partie méridionale de son cours, le petit fleuve *Cotiaris*, qui se retrouve dans une petite rivière que reçoit le Tana-Serim, dans une position à-peu-près la même.

C'est sur le *Catiaris* que Ptolémée place l'ancienne ville de *Thinæ*, métropole de tout le pays des *Sinæ*. Le citoyen Gosselin pense que c'est la même que Tana-Serim; & même son nom signifie *peuplade de Tana*. Les Géographes orientaux l'ont indiquée comme étant sur le bord de la mer, parce qu'ils l'ont confondue avec Merghi qui en est le port : au reste, elle n'en est éloignée que de quelques lieues.

L'analogie que l'on remarque entre les deux noms de villes, se retrouve aussi entre les noms des peuples, car les anciens disoient *Sinæ*, & dans le pays on dit *Tsiam*, que nous avons adouci en prononçant Siam.

Comme on trouve dans la traduction latine de Ptolémée les mots *Sinæ metropolis*, qui ne se trouve pas dans le texte grec, le citoyen Gosselin pense que l'on a donné ce nom à Siam lorsqu'on l'a connue, & que l'on cherchoit ainsi à faire croire que c'étoit la même que *Thinæ ;* ce qui n'étoit pas.

Le grand golfe, selon Ptolémée, baignoit le pays des Sines; c'est le golfe de Martaban. Le *Senus* doit être le fleuve de Réqu ; la ville de *Tomara* étoit dans le lieu appelé *Mara-reo ; Arpithra* est Martaban ; enfin, *Rhabana* & le fleuve *Ambastus* peuvent se rapporter à Tavay & à la rivière du même nom.

Le reste de la côte, au-delà de la hauteur de Tanaserim, se prolonge au sud ; on avoit imaginé qu'elle se prolongeoit jusqu'en Afrique, où elle alloit joindre le promontoire *Prasium.*

Les îles que Ptolémée place dans le golfe du Gange & au midi de la Chersonèse d'or, se retrouvent aisément dans celle de Chedubé, d'Andaman, de Car-Nicobar, & dans l'Archipel de Tanaserim.

Les preuves que l'on vient de lire, & toutes celles qui se trouvent dans le savant ouvrage du citoyen Gosselin, démontrent jusqu'à l'évidence, que les connoissances de l'école d'Alexandrie ne se sont jamais étendues au-delà des limites qui viennent d'être indiquées. *Thinæ* ou *Tana-Serim*, a été la dernière ville de l'Inde, dont le nom soit parvenu jusqu'aux Grecs d'Asie & d'Europe. Au temps d'Eratosthènes & de Strabon, les notions que l'on avoit sur son existence & sur sa position, que l'on fixoit au nord du Gange, étoient si confuses & si incertaines, qu'il y a lieu de croire qu'elles tenoient uniquement à une tradition, dont l'origine se perdoit dans des temps bien antérieurs aux conquêtes d'Alexandre & à celles de Seleucus.

N. B. Je vais placer ici un morceau du même auteur, qui y a très-bien éclairci les difficultés élevées jusqu'à présent sur la position de la Sérique. J'y renverrai à l'article des Tables, où il y sera question de cette contrée.

DE LA SÉRIQUE.

Dans l'article cité, j'ai parlé conformément aux idées reçues, & sur-tout d'après M. d'Anville. Je vais rectifier les erreurs de cet article, & présenter un précis de ce qu'a écrit le citoyen Gosselin sur ce sujet. Voici l'extrait qui s'en trouve dans le Journal des Savans, du 17 Avril 1792.

Le desir de débrouiller un point intéressant de Géographie ancienne, dit-il, m'a fait entreprendre de nouvelles recherches sur la Sérique. J'ai pensé qu'il étoit d'autant plus utile de bien déterminer la position de cette contrée, qu'elle a été, pour les Grecs & les Romains, le terme de leurs connoissances dans la Haute-Asie.

Depuis près de deux mille ans, les Géographes n'ont cessé de parler de la Sérique; cependant sa situation est encore inconnue, du moins, il m'a paru, continue le citoyen Gosselin, que les divers sentimens des modernes, ne pouvoient se soutenir contre un examen suivi des circonstances, dont les anciens ont accompagné leurs récits.

Il est vrai que la plupart de ces récits sont obscurs; quelques-uns même semblent contradictoires. Il en faut rejeter la cause sur le grand éloignement de la Sérique, & sur le peu de relations que les Européens y ont toujours entretenues. Les difficultés, les fatigues d'un voyage, qui n'a jamais offert d'autre but que celui du trafic, étoient abandonnées à l'avidité des marchands; & ceux-ci intéressés à ne pas faire connoître la source où ils alloient puiser leur fortune, s'efforçoient d'en exagérer la distance, pour mieux cacher la vraie route qui y conduisoit.

Les principaux objets que l'on tiroit de la Sérique, étoient du fer, des étoffes, des pelleteries, du coton, & sur-tout une laine précieuse, connue des Romains, sous le nom de *Serica-materies*, que les Serès cordoient d'abord, & que les femmes européennes filoient ensuite pour s'en faire des vêtemens légers & presque diaphanes, selon les expressions de Pline.

Cette laine ne doit pas être confondue avec la soie (*Sericum*), qui se tiroit aussi de la Sérique, mais d'un canton particulier que j'indiquerai.

On voit donc que le citoyen Gosselin distingue deux parties dans la Sérique; l'une assez favorablement située pour que les vers à soie puissent y vivre; l'autre, plus avancée dans le nord, qui ne produisoit pas de soie, mais qui a pu servir d'entrepôt pour le commerce de cette matière précieuse.

La division proposée par le citoyen Gosselin, ne s'éloigne pas du témoignage des anciens, puisqu'ils ont placé la Sérique, tantôt dans l'Inde, tantôt dans la Scythie; mais le plus souvent dans une contrée intermédiaire, entre la Scythie & l'Inde. Aussi, le climat, le caractère des Serès a-t-il été peint diversement par les auteurs, suivant les places qu'ils leur assignoient: les uns ont parlé des Serès comme d'un peuple le plus doux, le plus heureux; les autres en ont fait des espèces de sauvages qui fuyoient à la vue des autres hommes.

Cette contrariété, entre les écrivains, s'expliquera, si je puis, dit le citoyen Gosselin, faire voir, 1°. que la Sérique s'étendoit à la fois, & dans l'Inde, & au nord de cette contrée; 2°. que par la disposition du terrein de la Sérique, sa partie méridionale jouissoit d'une température égale à celle de la Perse, tandis que la partie septentrionale étoit exposée à des hivers rigoureux; 3°. que l'on arrivoit également dans la Sérique, soit en passant au nord des sources de l'*Indus*, & en traversant une portion de la Scythie, sans entrer dans l'Inde, soit en traversant la Perse & une partie de l'Inde, sans entrer dans la Scythie.

Enfin, je croirai avoir présenté toutes les preuves que l'on peut exiger dans ces sortes de recherches, si je puis indiquer un pays qui réunisse les principales circonstances que les anciens nous ont transmises; & retrouver dans le nom actuel de la contrée où je m'arrêterai, ce nom de Sérique qu'elle portoit autrefois.

Les principaux auteurs anciens qui ont placé la Sérique entre l'Inde & la Scythie, sont Pomponius-Mela, Pline, Solin, Paul Orose, Æthicus, Martianus Capella, l'Anonyme de Ravenne & Isidore de Séville. Ils ont ajouté, en même temps, que la Sérique étoit sur les bords de l'Océan oriental; & ces assertions mal combinées, mal entendues, ont fait penser à un grand nombre de Géographes modernes, que les connoissances des anciens s'étendoient jusqu'aux extrémités de l'Asie, & que les Serès avoient occupé la Tartarie Chinoise jusque sur les bords de la grande mer Pacifique.

Mais, ni les Grecs, ni les Romains, n'ont jamais eu connoissance des mers qui baignoient les côtes de l'Asie, depuis la presqu'île Malayeine jusqu'au Kamtchatka. J'ai déjà soutenu, ajoute le citoyen Gosselin, que l'Océan oriental des anciens, n'étoit autre chose que le golfe de Bengale. Cette opinion avoit d'abord étonné, mais ce savant l'a démontrée vraie dans un Mémoire inséré dans les Mémoires de la ci-devant Académie des Belles-Lettres; on y voit que les connoissances géographiques des anciens étoient circonscrites en Asie par une ligne, qui, peu après la bouche orientale du Gange, passeroit par la partie orientale du grand Tibet, laisseroit à droite le désert, nommé *Coby*, la

petite Bukarie; le pays de Gété, celui des Calmuks, les *Steps* des Cosaques, & viendroit joindre le Wolga, en se prolongeant vers Grembourg, Jaïk & Saratow; de sorte que toute la Sibérie, la Tartarie Russe, la Tartarie Chinoise, le Camboje, Siam, le Pégu, la plus grande partie du Tibet, &c. étoient alors réellement inconnus, que l'on n'en soupçonnoit même pas l'existence, puisque l'Océan étoit censé occuper tous ces espaces.

C'est donc en-deçà de ces limites que doit se trouver la Sérique des anciens, & le terme de leurs connoissances dans la Haute-Asie. La cause qui a pu arrêter les progrès de leurs découvertes, me semble avoir été cette prodigieuse quantité de sables, ces longs déserts, qui, en suivant la direction que je viens d'indiquer, s'étendent obliquement depuis le cinquante-cinquième degré nord jusqu'aux frontières & aux montagnes presque inaccessibles du Tibet. Ces sables & ces montagnes ont été pendant long-temps des bornes naturelles que les voyageurs n'osoient franchir. Ce ne fut en effet que vers le milieu du treizième siècle de notre ère, lorsque le zèle des missionnaires, & le délire des croisés agitoient l'Europe & l'Asie, que des moines & des marchands entreprirent de pénétrer dans la Tartarie, & arrivèrent jusqu'aux frontières septentrionales de la Chine, en passant par l'Eygur. Ces voyages sont, par rapport à nous, les premiers qui nous ont fait connoître les parties orientales de la Haute-Asie; ce n'est que de leur époque que nous pouvons dater nos connoissances, puisque les relations que les Tartares entretenoient auparavant, soit entre eux, soit avec les autres nations, ainsi que les routes qu'ils suivoient en parcourant ces vastes contrées, nous étoient alors aussi inconnues qu'elles l'avoient été aux anciens.

Le premier itinéraire que les Grecs aient publié pour indiquer la route qui conduisoit à la Sérique, paroît depuis il y a environ dix-huit cents ans; Ptolémée, en le copiant dans l'ouvrage de Marin de Tyr, ne nous en a conservé qu'une très-petite partie. On y voit que cette route, à prendre du passage de l'Euphrate, près d'Hiérapolis, passoit dans la Bactriane, au nord des sources de l'Indus, traversoit une portion de la Scythie, & aboutissoit à *Sera*.

Les détails de ce voyage demandent à être suivis sur des cartes dressées exprès pour le représenter : elles doivent se trouver avec le Mémoire dans le Recueil de l'Académie des Belles-Lettres.

Pour en donner une idée, & y suppléer en quelque sorte, on doit dire ici que les anciens ont toujours tracé la grande chaîne de l'Asie dans une direction parallèle à l'équateur, tandis que sur le globe, cette chaîne de montagnes forme des sinuosités considérables, sur-tout depuis les sources de l'Indus, où elle se replie sur elle-même, en formant un angle aigu, & en descendant rapidement au midi, à plus de six degrés du point où elle s'étoit élevée. Or, comme le chemin qui conduisoit à la Sérique suivoit, selon les cartes de Marin de Tyr & de Ptolémée, la même direction que les montagnes, il paroît certain que, faute d'avoir été instruits que ces montagnes fléchissoient tout-à-coup pour se prolonger vers le sud, ces Géographes ont continué de placer dans l'est, des contrées qui s'étendoient au midi, & qu'ils ont appliqué, à la direction des longitudes, les distances d'un

d'un itinéraire qui appartenoient au fens des latitudes. On conçoit que cette erreur a dû influer fur la pofition de Sera, & la faire placer plus au nord qu'elle n'auroit dû l'être.

On doit dire que, dans Ptolémée, le Gange prend fa fource fur le revers méridional de la grande chaîne d'Afie & qu'il ne la traverfe pas. On fait précifément le contraire aujourd'hui; le Gange a fes fources à environ trois degrés au nord de cette chaîne & la traverfe près d'Hardonar; d'où il faut conclure que Ptolémée n'a eu aucune connoiffance de la partie du Gange, comprife entre Hardonar & le Gangotri.

Au refte, on fe tromperoit fi l'on vouloit s'attacher à comparer, dans les cartes de Ptolémée, la correfpondance des parties de l'Afie au-deffus de l'Imaüs & des monts Emodes, avec les parties qui font au midi de ces montagnes, pour chercher à en tirer quelques inductions ou quelques rapprochemens; ces parties n'ont entre elles aucune connexité, elles ont été faites féparément & fur des données fi différentes, qu'elles n'ont pu conferver la plus légère liaifon dans leurs rapports. Il eft aifé de s'en affurer, en lifant dans Ptolémée les Chapitres XI, XII, XIII & XIV de fes Prolégomènes.

On ne peut donc pas objecter que Hardonar n'étant que par 30 degrés de latitude, & que Ptolémée ayant placé les fources du Gange par 37 degrés, tient uniquement à l'opinion qu'il avoit embraffée, d'après Eratofthènes & Marin de Tyr, fur la hauteur à laquelle la grande chaîne de l'Afie devoit fe foutenir.

En adaptant ces principes à l'itinéraire dont il a été parlé, & en fuivant la marche des voyageurs, depuis Bactres jufqu'au petit Tibet, le citoyen Goffelin indique les lieux qui femblent correfpondre à ceux que Ptolémée a donnés dans fes Tables; il faut entre autres remarquer que le nom d'*Eskerdon*, capitale du petit Tibet, fe retrouve dans celui d'*Effedon*, ou plutôt d'*Efledon*, que les anciens lui donnoient.

En fuivant toujours les finuofités de la grande chaîne de montagnes, le citoyen Goffelin arrive dans une vafte contrée de plus de 120 lieues de longueur, nommée *Séri-nagar*, dans laquelle il retrouve la Sérique des anciens, comme il reconnoît *Sera* dans la ville capitale, nommée auffi *Séri-nagar*. On fait que le nom de *nagar*, dans l'Inde & dans quelques contrées qui l'avoifinent, eft un titre donné aux principales villes de plufieurs provinces, pour indiquer qu'elles y dominent & y tiennent le premier rang. Ainfi, les dénominations de *Séri-nagar* & de *Sera-metropolis*, font abfolument les mêmes; la ville & le pays n'ont pas changé de noms depuis vingt fiècles.

Indépendamment de l'identité de ces noms, qui femble former une grande preuve en faveur de l'opinion du citoyen Goffelin, il remarque, 1°. que la province de Séri-nagar eft environnée par-tout de hautes montagnes, comme le dit, non-feulement Ptolémée, mais plus particulièrement encore Ammien-Marcellin; 2°. que le Séri-nagar fe trouve fur les confins immédiats de l'Inde, comme toute l'antiquité a placé la Sérique, & qu'il n'eft féparé de l'Inde que par la grande chaîne de l'Afie, nommée dans cet endroit par Ptolémée, *Serici-montes;* & connue maintenant, fous le nom de *Sera-lick;* 3°. que ce canton réunit, comme je l'ai annoncé, la circonftance de n'être, ni dans la Scythie, ni dans l'Inde, & d'être acceffible par ces deux contrées.

On pourroit faire, il eſt vrai, deux objections : en voici la réponſe.

La première porteroit ſur la latitude de *Sera*, que Ptolémée place à 40°, 55′ (& non à 38°, 35′, comme ſes Tables actuelles le portent), quoique Seri-nagar ne ſoit qu'à 31°.

L'erreur des anciens tient ici à deux cauſes, d'abord à l'opinion conſtamment reçue parmi eux, que la grande chaîne de l'Aſie ſe ſoutenoit à la hauteur du parallèle de Rhodes, vers le trente-ſixième degré ; & que la Sérique devoit être placée plus au nord que cette chaîne. Enſuite, au récit des voyageurs ; ceux-ci affirmoient que le climat de la Sérique étoit froid, qu'il étoit expoſé à des hivers très-rudes, & à des vents impétueux ; d'où l'on concluoit que le climat de la Sérique ne pouvoit pas être moins élevé que celui de l'Héleſpont, où les mêmes viciſſitudes ſe rencontroient.

Pour ſe convaincre de la rigueur du froid que l'on éprouve dans la partie de l'Aſie où le citoyen Goſſelin place la Sérique, il ſuffit d'examiner la grande élévation du ſol. Le Seri-nagar en particulier, & le Tibet en général, eſt le point le plus élevé de l'Aſie. C'eſt-là que l'*Indus*, le Gange, le Gugra, le Brama-pontren, & d'autres fleuves conſidérables prennent leurs ſources au milieu des rochers, dont la hauteur & l'aſpect font frémir, du moins à ce qu'en diſent les voyageurs.

Les P. P. Verbrieſl & Gerbillon, en pénétrant dans la Tartarie, à la ſuite de l'empereur de la Chine, obſervèrent qu'à meſure qu'ils s'éloignoient de Pékin, vers l'occident, le terrein alloit toujours en s'élevant ; & qu'à trois cents milles ſeulement de cette capitale, le ſol étoit déjà élevé de trois mille pas géométriques au-deſſus du niveau de la mer : cette hauteur eſt plus conſidérable que le ſommet du Mont-Blanc, l'un des points les plus élevés de l'Europe.

Le froid eſt ſi violent dans le Tibet, qu'à Chaemanning, ville ſituée à 31°, 39′ de latitude, M. Bogle vit tomber beaucoup de neige au milieu d'Avril ; toutes les eaux dormantes étoient gelées, & il trouva dans ſa chambre le thermomètre de Fahrenheit à 29° au-deſſous de la glace.

Les 29 degrés de cette graduation répondent à 12 degrés $\frac{8}{9}$ de celle de Réaumur ; ainſi, le froid que M. Bogle éprouvoit dans ſa chambre, étoit égal, à 2° $\frac{1}{2}$ près, à celui que l'on éprouvoit à Paris, en plein air, dans l'hiver rigoureux de 1776.

Ces exemples ſuffiſent, ſans doute, pour faire voir que les intempéries, dans le Seri-nagar, ſont auſſi grandes que celles que les anciens diſent avoir eſſuyées dans la Sérique. Les faits que l'on vient de rapporter expliquent comment, en évaluant la latitude de la Sérique, d'après le froid que l'on y éprouvoit, on a pu conclure ſa hauteur beaucoup plus ſeptentrionale qu'elle ne l'eſt réellement.

La ſeconde objection que l'on doit prévenir, porte ſur la grande diſtance que met Ptolémée entre le méridien des ſources du Gange & celui de *Sera* : diſtance qu'il évalue à 40 degrés de longitude, quoique le citoyen Goſſelin ſoutienne que *Sera* ait été peu éloignée du Gange.

Cette erreur tient auſſi à deux cauſes, 1°. à une fauſſe évaluation de la longueur de la

route qui conduisoit à *Sera ;* 2°. à la manière dont la Sérique étoit orientée dans les cartes des anciens.

La route depuis la tour de Pierre jusqu'à *Sera*, duroit sept mois, & on l'évaluoit à 36,000 stades. Suivant la graduation adoptée par Marin de Tyr, les voyageurs auroient fait, sans nulle interruption, 8 lieues & $\frac{3}{4}$ par jour en ligne droite, ou moitié seulement, d'après la réduction que Ptolémée a cru devoir adopter dans le calcul de Marin de Tyr.

Mais cette réduction, quelque considérable qu'elle le paroisse, s'éloigne encore beaucoup de la marche des caravanes dans ces contrées. Il paroît, par plusieurs voyageurs, & par trois, entre autres, que l'on a employé 262 jours pour avancer seulement de 47 lieues en ligne droite : le terme moyen est d'une lieue & $\frac{3}{5}$ par jour ; & cette donnée, appliquée à la distance réelle, entre le pays de Sakita, où étoit la tour de Pierre, & Serinagar, fait voir que les anciens ont pu employer sept mois à ce voyage.

Quant à l'emplacement de *Sera*, par rapport au Gange, on observe que Ptolémée n'a pu se procurer des renseignemens sur la Sérique, que par les voyageurs qui y pénétroient du côté de la Bactriane & de la Scythie ; ignorant d'ailleurs que le Gange eût ses sources bien au-delà des montagnes où il les a placées, il n'a pu reconnoître dans le fleuve de la Sérique la partie supérieure du Gange, dont il n'avoit aucune connoissance, & qu'il ne pouvoit pas même soupçonner ; cependant tout semble se réunir pour prouver que le fleuve *Bautes* de Ptolémée, n'est autre chose que cette portion du Gange, comprise entre le Gangotri & Hardonar.

D'abord, le cours du *Bautes*, tracé parallèlement à la grande chaîne de l'Asie dans la carte de Ptolémée, a nécessairement participé de l'erreur commise dans la direction des montagnes : j'ai fait voir, dit le citoyen Gosselin, que ces montagnes & la Sérique de cet auteur, péchoient par la manière dont elles sont orientées, & qu'il auroit dû leur donner une forte inclinaison au midi. En jetant les yeux sur les cartes, dressées par ce citoyen, on se convaincra que cette inclinaison rendroit au cours du *Bautes* la même direction que la partie du Gange à laquelle il la rapporte.

Secondement, si l'on remarque que, dans Ptolémée, le cours du *Bautes* est interrompu au point où il pénètre la chaîne d'Asie, nommée en cet endroit *Serici-montes ;* & que cette partie de la grande chaîne que le Gange traverse, est encore nommée aujourd'hui *Sera-lick ;* on y reconnoîtra une identité de nom & de circonstance à laquelle il sera difficile de se refuser.

Troisièmement, la position de *Sera*, à une petite distance du *Bautes* & du lieu où il se perd dans les montagnes, se rapporte parfaitement à la situation de Seri-nagar, relativement au Gange & aux défilés qu'il traverse pour arriver à Hardonar.

Quatrièmement enfin, Ammien-Marcellin a été instruit que le Gange couloit dans la Sérique, puisqu'il a dit que les Seres s'étendoient jusqu'à l'Inde & jusqu'au Gange : *Ad usque Indiam porrectus & Gangem :* actuellement, si l'on recherche quels étoient les objets de commerce qui attiroient les anciens dans le Seri-nagar, sur les frontieres du Tibet, on trouvera ;

1°. Que le Tibet fournit de l'or en aſſez grande quantité, & que la plupart de ſes fleuves en charient. Les Iſſedons, dit Ælien, ſont ſurnommés *Myrmeces*, du nom des fourmis, qui chez eux gardent les mines d'or;

2°. Que toutes les montagnes qui entourent les ſources de l'*Indus* & du Gange, renferment des mines de fer; & ce fer, ſelon Thevenot & Kiatib-Tchéléby, eſt très-recherché dans l'Aſie. Pline en a été inſtruit; il dit que de toutes les eſpèces de fer connues, celui de la Sérique eſt le meilleur, & que les Seres le vendent aux étrangers, ainſi que leurs étoffes & leurs pelleteries.

Arien parle auſſi des fourrures de la Sérique, que l'on tranſportoit, en deſcendant l'*Indus* juſqu'à *Minnagara*, où les navigateurs Grecs & Romains alloient les chercher. Et Tavernier aſſure que l'on pourroit tirer beaucoup de pelleteries du Tibet, ſi les habitans avoient plus d'adreſſe qu'ils n'en ont maintenant, pour tuer les martres & les autres animaux qui peuplent les montagnes.

Ces pays produiſent encore du cryſtal, du muſc, de la rhubarbe, & ſur-tout une laine précieuſe, que Bernier & Bogle diſent ſurpaſſer en beauté, en fineſſe, & en longueur, toutes les autres laines.

Il paroît donc fort probable au citoyen Goſſelin, que cette laine étoit la *Serica-materies* des anciens. Ils l'apportoient en Europe lorſqu'elle n'avoit encore reçu qu'une main-d'œuvre groſſière; & les femmes la cordoient, la filoient de nouveau, & s'en faiſoient des vêtemens extrêmement légers.

A cet égard, l'induſtrie des Tibétains n'eſt pas plus avancée aujourd'hui, qu'elle ne l'étoit au temps de Pline; ils ne ſavent pas encore employer leurs belles laines, ce ſont les habitans du Cashmir qui la leur achètent, pour la préparer & en faire ces châles, ſi recherchés dans toute l'Aſie, en Afrique, & même en Europe. Nous ne connoiſſons rien de plus beau, de plus parfait que ces étoffes; leur extrême fineſſe les rend réellement tranſparentes, comme l'expreſſion de Pline l'annonce. Le haut prix que les Orientaux les paient, celui que les Européens y mettent depuis quelques années, explique comment les femmes romaines ont pu les rechercher autrefois pour leur parure.

Il ne faut pas confondre cependant la *Serica-materies*, avec ce que les Latins appeloient *Sericum*. Cette dernière ſubſtance ne peut être que la ſoie; elle leur venoit auſſi de la Sérique; mais le Seri-nagar eſt trop froid pour en produire, ainſi il faut indiquer un canton aſſez proche de cette province pour qu'il ait pu en faire partie, & quelquefois avoir été confondu avec elle. Il faut que ce canton ait porté le nom de *Sérique*; or, ſi on retrouve ce même nom ancien dans un nom moderne; ſi dans celui de ſa capitale on retrouve celui de *Sera*, & qu'enfin il ſoit ſitué ſous un climat aſſez chaud pour que les vers à ſoie ayent pu s'y multiplier facilement dans tous les temps, ces conditions exigent que l'on ſe tranſporte dans l'Inde, ſur le revers immédiat de la grande chaîne de l'Aſie, où quelques anciens ont placé la Sérique.

On convient unanimement, dit Strabon, que le pays ſitué au-delà de l'*Hypanis*, eſt le meilleur de l'Inde, mais on n'en connoît rien avec certitude. La diſtance & le peu de

connoiſſance des lieux ont fait exagérer, juſqu'au prodige, ce que l'on en a raconté : on dit que les fourmis y tirent l'or des mines ; que certains animaux, & même des hommes, y ont des propriétés extraordinaires ; que les Seres, par exemple, vivent ſi long-temps, qu'ils vont au-delà de cent ans.

On voit par ce paſſage, que Strabon plaçoit la Sérique à l'orient de *l'Hypanis*, entre ce fleuve & le Gange, dans la partie ſeptentrionale de l'Inde ; cette poſition répond préciſément au midi du Seri-nagar.

Arrien dit auſſi qu'il n'a pu ſe procurer aucune connoiſſance ſur les pays ſitués à l'orient de l'*Hyphaſis*, le même que l'*Hypanis* de Strabon.

Etienne de Byſance ne fait que citer les Seres, pour dire qu'ils ſont une nation Indienne ; mais voici un fait plus poſitif.

Procope de Céſarée rapporte, que deux Moines venus de l'Inde, ayant appris que Juſtinien cherchoit à affoiblir la puiſſance des Perſes, & à leur enlever le commerce de la ſoie, que ces peuples faiſoient avec les Romains, & dont ils retiroient de grandes ſommes d'argent, propoſèrent à l'Empereur de les envoyer dans une province de l'Inde, nommée *Serinda*, où ils avoient déjà ſéjourné, & s'engagèrent à lui apporter des œufs de vers à ſoie. L'Empereur accepta leurs offres, & les Moines remplirent leurs promeſſes.

Il eſt parlé des peuples de Serinda dès le temps de Julien. A peine ce prince fut-il aſſis ſur le trône de Conſtantinople, qu'un grand nombre de nations s'empreſsèrent de lui envoyer des ambaſſadeurs pour lui demander la paix. Il en vint des pays les plus éloignés, dit Ammien-Marcellin.

Cette province de Serinda eſt très-connue aujourd'hui dans l'Inde, ſous le nom de *Ser-hend ;* elle eſt ſituée au midi de Seri-nagar, dont elle n'eſt ſéparée que par les montagnes de Sera-lick, qui ſont les *Serici-montes* des anciens. La province entière eſt ſituée à l'orient de l'*Hyphaſis*, entre ce fleuve & le Gange, comme Strabon l'a indiqué ; de ſorte qu'il n'y a pas de doute que les Seres de cet auteur ne ſoient les mêmes que les *Serindi* de Procope & d'Ammien-Marcellin.

La capitale du Ser-hend porte le même nom que la province ; elle n'eſt qu'à environ ſoixante-dix lieues en ligne droite de Seri-nagar ; & quoique ſa latitude ne ſoit que d'un degré moins élevée que celle de cette dernière ville ; cependant, comme elle eſt défendue des vents du nord par les hautes montagnes de Sera-lick & de Nagar-cor, elle jouit d'une température très-chaude & très-propre à élever les vers à ſoie.

Les noms de *Serindi*, de *Serinda*, & de *Ser-hend*, ſont viſiblement des noms composés de celui de Seres, & de celui de Inde ou Hend, comme l'écrivent les Géographes orientaux. On a déſigné par-là les Seres Indiens, la Sérique de l'Inde, *Serica Indica*, comme écrivent les auteurs du moyen âge ; & la ville de *Sera*, ſituée dans l'Inde, par oppoſition à d'autres Seres, à une autre Sérique, & à une autre *Sera*, placées hors des limites de l'Inde, & que l'on retrouve dans le Seri-nagar.

Les nombreuſes conquêtes, les fréquentes émigrations des peuples Scythiques dans les contrées méridionales de l'Aſie, ſont aſſez connues & ſuffiſent pour expliquer comment

une nation, en se divisant, a pu conserver son nom & y ajouter, pour se distinguer de la mère-patrie, le nom du pays où elle formoit un nouvel établissement. Les histoires ancienne & moderne fournissent trop d'exemples semblables pour qu'il soit besoin d'en rapporter des preuves.

Il faut même que les conquêtes des Seres se soient quelquefois étendues bien au-delà du Ser-hend & du petit Tibet. On trouve dans l'anonyme de Ravenne, que la plus grande partie de l'Inde septentrionale a porté le nom d'*India-Serica*, & que ce nom s'étendoit depuis la Bactriane jusqu'au-delà du Gange, puisque les villes de Bactres & de *Palibothra* y étoient comprises.

Il sembleroit que l'Eygur auroit aussi été soumis aux Seres; du moins on croit entrevoir quelque analogie entre le nom de cette province & celui des *Ithaguri* de Ptolémée, comme on en a trouvé entre le nom de Hami, ou plutôt Kami, & celui de *Asmiræa Regio.*

Mais je pense, dit le citoyen Gosselin, que la découverte de l'Eygur est postérieure à Ptolémée, & que si l'*Asmiræa Regio* doit répondre au canton de Hami, elle aura été ajoutée dans le texte de cet auteur; & cela, dans le temps où l'on s'est permis de changer entièrement les cartes, & la latitude de *Sera*, & le cours de l'*Œchardes* & du *Bautes*, en conduisant ces fleuves vers le nord, au lieu de les tracer à l'orient, comme Ptolémée l'avoit fait, d'après Marin de Tyr.

Ce changement, cette altération dans les cartes de Ptolémée, forment une contradiction avec le texte de cet auteur. En le suivant avec exactitude, il est impossible de tracer le cours de l'*Œchardes* & du *Bautes*, autrement qu'ils ne le sont sur la carte, N°. 2 du Mémoire du citoyen Gosselin. Il est très-probable que quelques voyageurs de bas-siècles de l'empire, ayant pénétré jusqu'à la petite Buckharie, auront indiqué les rivières d'Yerghien & de Gotonni-Solon, comme pouvant répondre à l'*Œchardes* & au *Bautes* des anciens, & que la route de la Sérique étant dès-lors perdue ou négligée, on substitua le cours de ces rivières aux fleuves que Ptolémée avoit indiqués.

D'après tout ce que je viens de dire, on concevra facilement comment la grande proximité des provinces de Ser-hend & de Seri-nagar, leur position, la différence de leur sol, de leur climat, de leurs productions, ont pu donner aux anciens des idées fort opposées sur la Sérique & sur ses habitans. Les uns n'ont connu & parlé que de la partie septentrionale de cette contrée, tandis que les autres n'ont décrit que la partie méridionale. On conçoit aussi, comment le commerce de la Sérique pouvoit se faire à la fois, & par l'Inde, & par la Scythie; comment les productions des deux provinces pouvoient se réunir, soit dans l'une, soit dans l'autre, selon que les caravanes y abordoient, ou par le midi, ou par le nord; & enfin, comment il étoit possible que l'on trouvât à acheter les soies au milieu des glaces du Seri-nagar, & des pelleteries sous le climat brûlant du Ser-hend.

J'ajoute que le citoyen Gosselin a composé, sur la Géographie des anciens, les autres Mémoires, dont je ne puis donner ici que les titres; mais je puis assurer qu'ils ne sont pas

moins intéreſſans que ceux qu'il a publiés, & dont l'intérêt des Lettres lui fait en quelque ſorte un devoir de compléter un Recueil.

MÉMOIRES NON PUBLIÉS.

Recherches ſur le ſyſtême Géographique d'Hypparque.

Recherches ſur le ſyſtême Géographique de Polybe.

Recherches ſur les limites des connoiſſances Géographiques des anciens, le long des côtes *occidentales* de l'Afrique.

Recherches ſur les limites des connoiſſances Géographiques des anciens, le long des côtes *orientales* de l'Afrique.

Examen des différens paſſages des auteurs anciens, où il eſt dit qu'on a navigué autour de l'Afrique.

Recherches ſur les côtes méridionales de l'Arabie.

Recherches ſur l'Inde.

Ces différens Mémoires & pluſieurs autres, ſont deſtinés à ſervir de baſes à une *Hiſtoire de la Géographie ancienne.*

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR,

Sur la Table méthodique & analytique de la Géographie ancienne.

PERSUADÉ que c'étoit rendre service à ceux qui, s'occupant d'antiquités, voudroient se faire, à eux-mêmes, une espèce de méthode de Géographie ancienne, j'ai d'abord disposé les Tableaux suivans; mais, comme en approfondissant cette étude, on pouvoit chercher à connoître, sur chacune des grandes divisions, les montagnes, les fleuves; les villes, les peuples, &c.; j'ai fait un relevé de tous les articles imprimés dans les trois volumes de ce Dictionnaire, & j'allois en effet mettre ce relevé à l'impression. Ce travail m'a coûté plus d'une année; cependant il en résultoit que j'allois grossir prodigieusement ce volume; & de plus, qu'entre ces milliers d'articles, indiqués méthodiquement à la place qui leur convient, il n'y en avoit cependant qu'un nombre peu considérable de réellement intéressans. J'ai donc cru devoir abandonner ce que cette première idée pouvoit avoir de gigantesque, pour m'arrêter à ce qu'elle offre seulement d'utile. Ainsi, je n'indiquerai sur les pays ou sur les peuples, que les articles qui peuvent inspirer quelque intérêt, & que tout lecteur, curieux de se composer pour lui une Géographie ancienne, pourroit desirer de rapprocher. Il en résultera que je n'aurai pas fait peut-être un travail inutile; que ce volume se renfermera dans ses justes bornes, & sur-tout, qu'étant plutôt achevé, le public en jouira le plus promptement possible.

TABLEAUX

TABLEAUX ANALYTIQUES

Des articles de Géographie ancienne compris dans le Dictionnaire.

PREMIER TABLEAU.

DIVISION GÉNÉRALE DU MONDE CONNU DES ANCIENS.

Les Anciens ne nous ont fait connoître que	L'EUROPE, diviſée en parties.	ſeptentrionales.
		du milieu.
		méridionales.
	L'ASIE, diviſée en parties.	occidentales.
		méridionales.
		orientales *peu connues.*
		ſeptentrionales *ignorées.*
	L'AFRIQUE, dont les parties ſeptentrionales ſeulement étoient connues.	

SECOND TABLEAU.

EUROPE. PARTIES SEPTENTRIONALES.

				NOMS ANCIENS, *latins.*	NOMS ANCIENS, *françois.*	NOMS MODERNES.
Les parties ſeptentrionales de l'Europe étoient.	INSULES BRITANNICÆ, Iſles britanniques.	grandes	à l'eſt.	*Britannia* . . .	Bretagne.	Angleterre.
				Caledonia . . .	Caledonie.	Ecoſſe.
			à l'ouest	*Hibernia*. . . .	Hibernie.	Irlande.
		petites vers le nord,		*Ebudes*.	Ebudes.	Weſternes.
				Orcades. . . .	Orcades.	Orcades.
				Thule	Thulé.	Iſles Schetland.
	SCANDINAVIA, la Scandinavie.	dans la Norwége actuelle.		*Nérigon*.. . . .	Nérigon.	Le Drontheim.
				Thule	Thule.	L'Aggerus.
				Sitones.	Les Sitoniens.	Le Weſterland.
		dans la Suède.		*Suiones*	Les Suioniens.	Dans la Sueonie.
				Gutæ.	Les Gutes.	En Oſtrogothie.
				Hilleviones. . .	Les Hillevions.	En Scanie.
				Finingia. . . .	La Finningie.	En Finlande.
				Rubeas prom. .	le Pr. Rubeas.	Le Nord-cap.
	SARMATIA EUROPÆ, Sarmatie d'Europe,	dans la Pruſſe, la Pologne, &c.		*Clypeus ſinus* .	G. Clypeus.	G. de Livonie.
				Venedi.	Les Venèdes.	En Pruſſe.
				Baſtarnæ. . . .	Les Baſtarnes.	En Pologne.
				Roxolani. . . .	Les Roxolans.	Ruſſie méridion.

TROISIÈME TABLEAU.

EUROPE. PARTIES DU MILIEU.

Les parties du milieu de l'Europe étoient

- **Gallia** ou France.
  - Rivières principales,
    - *Moſa*, la Meuſe ; *Sequana*, la Seine ; *Matrona*, la Marne.
    - *Liger*, la Loire ; *Garumna*, la Garonne ; *Rhodanus*, le Rhone.
  - Peuples principaux,
    - *Belgæ*, les Belges ; au nord les Pays-Bas.
    - *Celtæ*, les Celtes ; de la Seine à la Dordogne.
    - *Aquitani*, de la Dordogne aux Pyrenées.
    - *La Provincia*, Provence & partie du Languedoc.
- **Germania.** Partie de l'Allemagne,
  - Rivières principales.
    - *Rhenus*, le Rhin ; *Viſurgis*, le Véſer ; *Albis*, l'Elbe.
    - *Viadrus*, l'Oder ; *Danubius* ou *Iſter*, le Danube.
  - Peuples principaux.
    - au nord.
      - *Friſi*, les Friſons.
      - *Cauci*, les Cauques.
      - *Cimbri*, les Cimbres dans le Jutland.
    - au mil.
      - *Catti*, les Cattes.
      - *Suevi*, les Suèves.
    - au ſud. *Bohemium*, la Bohême.
- Entre le Danube au nord. . . . . l'Italie au ſud. . . . .
  - *Rhetia*, la Rhétie ; Suabe, Grisons.
  - *Noricum*, la Norique ; partie d'Autriche.
  - *Pannonia*, la Pannonie ; Hongrie, Malaquie, Croatie.
- **Dacia**, la Dacie ; depuis la Pannonie juſqu'au Pont-Euxin (mer Noire).
  - Tranſilvanie.
  - Valaquie.
  - Beſſarabie.

QUATRIÈME TABLEAU.

EUROPE. PARTIES MÉRIDIONALES.

Les Parties méridionales de l'Europe étoient

- HISPANIA, l'Hispanie, Espagne, Portugal.
  - Fleuves princip.,
    - à l'ouest, *Durius*, le Douro; *Tagus*, le Tage.
    - au sud, *Anas*, la Guadiane; *Bœtis*, le Guadalquivir.
    - à l'est, *Iberus*, l'Ebre.
  - Divisions princip.,
    - à l'ouest, *Lusitania*, la Lusitanie; le Portugal.
    - au centre, *Tarraconensis*, la Tarraconoise.
    - au sud, *Bœtica*, la Betique; l'Andalousie.
  - *Insulæ Baleares*, les Baléares, Majorque, Minorque, Ivica.
- ITALIA, l'Italie,
  - septentrionale...
    - *Gallia*... *Traspadana*.. *Cis-padana*.. — Lombardie.
    - *Liguria*, Ligurie .... Etats de Gênes.
    - *Venetia*, Venetie....... Etats de Venise.
    - *Histria*, Histrie .... Istrie.
  - du milieu......
    - *Etruria*, Etrurie .... Toscane.
    - *Umbria*, Ombrie......, *Samnium* ...., *Latium* ...., *Picenum*........... — Etats de l'Eglise.
  - méridionale....
    - *Campania*, la Campanie.., *Lucania*, la Lucanie...., *Brutium*..........., *Apulia*, l'Apulie......, *Calabria*, Calabrie..... — le royaume de Naples.
  - Isles..
    - *Corsica*, la Corse; *Sardinia*, la Sardaigne; *Sicilia*, la Sicile.
    - *Æoliæ insulæ*, les îles d'Eole; les îles de Lipari.
- ILLYRICUM, Illyrie, Dalmatie & Albanie.
- MACEDONIA, la Macédoine; la Makidunia.
- THRACIA, la Thrace, la Roum-îli.
- MŒSIA... *superior*.., *inferior*... — Mœ. supérieure., inférieure. — Servie & Bulgarie.
- GRÆCIA, la Grèce,
  - Fleuves principaux.
    - *Eurotas*, Vasilipotamo; *Inachus*, Planiza.
    - *Alfeus*, Roféas; *Peneus*, le Pénée; Salempria.
  - A l'ouest l'Epire; Albanie.
  - Au sud de la Macédoine, la Thessalie; le Sandgiaca de Larisse.
  - La Grèce propre..
    - L'Acarnanie, l'Etolie, la Phocide, la Locride.................
    - La Béotie, la Mégaride, l'Attique ...
    - — Livadie.
  - Péloponèse.....
    - L'Argolide, la Laconie, la Messenie, l'Elide ....
    - L'Achaïe, la Sicyonie, l'Arcadie, la Corinthie.................
    - — la Morée.
  - Isles.........
    - *Corcyra*, Corfou; *Cephallenia*, Cephalonie; *Cythera*, Cérigo.
    - *Eubœa*, Negrepont; *Creta*, Crète; les Cyclades.

CINQUIÈME TABLEAU.

ASIE.

Les parties connues de l'Asie étoient
- à l'ouest. .
  - ASIA MINOR, l'Asie mineure, actuel. Anadouli,
    - au nord. . *Mysia*, la Mysie; *Bythinia*, la Bythinie; *Paphlagonia*, la Paphlagonie; *Pontus*, le Pont.
    - à l'ouest. . *Troas*, la Troade; *Ætolis*, l'Étolie; *Ionia*, l'Ionie; *Caria*, la Carie.
    - au sud. . . *Lycia*, la Lycie; *Pamphilia*, la Pamphilie; *Pesidia*, la Pisidie; *Isauria*, l'Isaurie; *Cilicia*, la Cilicie.
    - au milieu. *Phrygia*, la Phrygie; *Galatia*, la Galatie; *Cappadocia*, la Cappadoce; *Armenia minor*, la petite Arménie.
  - ARMENIA MAJOR, la grande Arménie.
  - COLCHIS, la Colchide; *Iberia*, l'Ibérie; *Albania*, l'Albanie.
  - SYRIA, la Syrie; *Palestina*, la Palestine; *Phœnicia*, la Phénicie.
- Au sud. .
  - ARABIA, l'Arabie; *Babylonia*, la Babylonie; *Carmania*, la Carmanie; *Gedrosia*, la Gédrosie; *India*, l'Inde; *Chersonesus aurea*, la Chersonèse d'or.
  - La TAPROBANE, île.
- au milieu de l'ouest à l'est,
  - MESOPOTAMIA, la Mésopotamie; *Assyria*, l'Assyrie; *Media*, la Médie; *Persis*, la Perse; *Æria*, l'Arie; *Bactriana*, la Bactriane; *Sogdiana*, la Sogdiane; *Scythia intra & extra Imaum*, la Scythie en-deçà & audelà de l'Imaus.

SIXIÈME TABLEAU.

AFRIQUE.

L'Afrique renfermoit de l'est à l'ouest.

ÆGYPTUS, divisée en	*Thebais*, la Thébaïde; *Heptanomis*, Heptanomie; *Delta* ou Basse-Egypte.	L'Egypte.
CYRENAICA, ou la Cyrénaïque.		Désert de Barca.
LIBYA, ou la Libye, renfermant les	Psilles; Nasamons; Lotophages	État de Tripoli.
AFRICA, Afrique propre, où étoit Carthage.		État de Tunis.
NUMIDIA, la Numidie.		État d'Alger.
MAURETANIA, la Mauretanie.		Roy^me^ de Maroc.
ÆTHIOPIA, ou l'Ethiopie.		L'Abyssinie & la Nigritie.
Les îles Fortunées		Les Canaries.

TABLE ANALYTIQUE.

Le développement des Tableaux précédens guidera ceux qui voudroient se faire une espèce de *Compendium geographicum*, en leur indiquant, sur chaque partie, les articles qu'il leur sera le plus utile de consulter.

Le Chiffre romain marque le tome ; l'arabe, la page ; la lettre (a) *indique la première colonnne*, (b) *la seconde.*

EUROPE.

Le mot EUROPA, tom. I, page 653, col. *a*.

Cette partie n'étoit pas bien connue des anciens Grecs & Romains. Voyez ce qu'en dit le Citoyen Gosselin dans l'analyse de son Ouvrage qui précède cette Table. Au temps de Ptolémée, c'est-à-dire 150 ans après le commencement de l'ère vulgaire, on ignoroit encore la juste position des parties septentrionales, & l'on n'avoit que des connoissances vagues sur les peuples qui les habitoient ; comme, d'ailleurs, les articles des peuples ou des lieux connus sont traités à part, je n'ai guère dans cet article EUROPE, que les divisions établies dans Ptolémée.

Parties septentrionales.

INSULÆ BRITANNICÆ. Cet article doit être cherché au mot BRITANNIA, t. I, p. 343, col. *a*.

Et quant au peuple, au mot BRITANNI, t. I, p. 339, col. *b*.

Dans le premier article, je donne, 1°. le nom de ces îles selon les Grecs, 2°. quelques étymologies de ce même nom. La plus vraisemblable m'a été fournie par le Citoyen le Brigand, homme très-savant, qu'une étude profonde du Bas-Breton qui est sa langue naturelle, a conduit à la connoissance de plusieurs langues anciennes & modernes, & à des conjectures très-heureuses sur la formation de presque toutes celles qui existent.

J'établis ensuite la division des îles Britanniques en grandes & en petites. Sur la Bretagne, je donne les noms des principaux fleuves, puis le tableau des principaux peuples, en traitant des peuples du *nord*, de ceux du *milieu*, & de ceux du *sud*.

Ces peuples dont la plupart étoient des sauvages, avoient cependant chacun un lieu principal de rassemblement qui devinrent des villes au temps des Romains. J'ai nommé, à chaque peuple, le nom de sa capitale ou chef-lieu, en y ajoutant, d'après les meilleurs auteurs, le nom moderne qui y répond.

Un second tableau donne la division, au temps de l'Heptarchie, c'est-à-dire, en sept royaumes ; ceci appartient à la géographie du moyen âge.

En nommant chacun de ces fept royaumes, j'ai dit auffi quels peuples anciens précédemment nommés, ils comprenoient dans leur étendue.

Cet article finit par la divifion de l'île d'*Albion*, tel qu'on le trouve dans Ptolémée.

L'article BRITANNI, ou des Bretons, p. 339, préfente une courte analyfe de ce que l'on peut defirer favoir fur l'origine de ces peuples, fur leur langue, leur gouvernement, fur quelques-uns de leurs principaux ufages, & enfin fur leur hiftoire.

J'obferve qu'à la fixième ligne de l'alinea commençant par RÉVOLUTIONS HISTORIQUES, il y a une faute d'impreffion. Il faut lire CATHYENCHLANI.

Le détail du gouvernement fous les Romains, p. 342, col. *b*, pourra donner idée de ce qui fe pratiquoit auffi dans les autres provinces.

Les autres articles féparés & appartenant aux îles britanniques, ne préfentent généralement parlant, rien de bien intéreffant.

J'ai donné dans mon Atlas une carte des îles britanniques, que j'ai taché de rendre utile pour l'hiftoire ancienne, & l'intelligence des anciens itinéraires: on y trouve toutes les voies romaines. J'obferve auffi que fur la carte de l'Atlas de l'Encyclopédie, on lit BRAGANTES, c'eft une faute qui fe retrouve auffi fur les cartes du ci-devant abbé Grenet. Ce mot, au refte, ne fe trouve que là; car tous les auteurs difent *Brigantes* : j'en appelle à ceux qui les ont lus.

SCANDINAVIA. Les articles SCANDINAVIA & SCANDIA INSULA, t. III, p. 57, col. *b*, font très-courts. L'article GUTÆ, t. II, p. 76, col. *b*, n'eft qu'un mot, celui de NÉRIGON, *Idem*, p. 417, col. *a*, apprend feulement que, par ce nom, les anciens défignaient la Norwège.

Ne me propofant d'abord que de travailler d'après les auteurs grecs & latins, je n'ai pu donner de détails fur ces peuples feptentrionaux: mais en puifant dans les auteurs qui appartiennent au moyen âge, j'ajouterai le peu qui fuit.

Les peuples de la Scandinavie formoient de très-petits états féparés qui obéiffoient à autant de chefs. La rigueur du climat & le befoin d'une culture opiniâtre, pour fertilifer les terres, les rendirent de bonne heure écumeurs de mers. Ils s'adonnèrent à la piraterie; c'eft par ce métier infâme qu'ils furent connus des peuples méridionaux, & qu'ils les connurent. Ce ne fut que depuis ces premiers temps qu'il s'établit une diftinction entre les Suédois & les Norwégiens.

On peut prendre une idée de la puiffance de ces peuples par celle du roi Alfred, un des plus grands rois du nord dans ces temps reculés. Il poffédoit vingt bœufs, vingt brebis, vingt cochons, & labouroit fa terre avec des chevaux.

Toutes les embarcations fe faifoient dans des barques d'ozier, recouvertes de peaux, précifément à la manière des fauvages.

On cite plufieurs de leurs courfes les plus célèbres, dont les fuivantes:

En 840, ils s'approchèrent des côtes de France.

En 859, ils s'établirent à l'eft de la mer Baltique.

En 861, Naddodd, pirate, ainfi que fes compatriotes, fut pouffé par les vents dans

la partie du nord-oueſt où ſe trouve l'île que nous appelons actuellement *Iſlande*. Il y faiſoit alors très-froid, elle étoit couverte de neige; il la nomma dans ſa langue, *Snow-land*, c'eſt-à-dire pays de neige.

Inſtruit de cette découverte, Floke, grand navigateur de ce temps, y paſſa pour parvenir à en prendre une connoiſſance plus détaillée. Il la trouva preſque couverte de glace, & lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui, & qui ne diffère de ce premier nom que par l'orthographe : il l'appela *Icelande*, c'eſt-à-dire, terre de glace; c'eſt encore la même étymologie dans les langues ſeptentrionales.

Ces navigateurs, en parcourant les côtes de l'Iſlande, trouvèrent dans un endroit des livres & quelques ornemens d'égliſe dont ils ignoroient l'uſage. On les rapporta, & quelques hommes plus policés & plus inſtruits les leur firent connoître. Mais le bruit de cette découverte établit une erreur qu'une ſaine critique a pu ſeule détruire. C'eſt que l'on prétendit que le culte catholique avoit été connu en Iſlande avant le ſiècle dont il eſt queſtion. Ce qui eſt faux; car il n'y avoit pas même d'habitans, à ce qu'il paroît. Mais quelques autres pirates, de ceux ſans doute qui avoient déjà pillé les côtes de France, avoient été ſur cette côte de l'Iſlande, y avoient partagé leur butin & abandonné celui qui leur avoit paru le moins intéreſſant.

En 862, des Normands jetés, comme je l'ai dit, ſur la côte orientale de la mer Baltique, fondèrent la monarchie des Ruſſes. Les Eſclavons établis à Novogorod déférèrent la couronne à Ruric, Normand d'origine. Les ſucceſſeurs de Ruric étendirent fort loin les bornes de leur état, &, plus d'une fois, firent trembler l'empire d'Orient. Wladimir le Grand, arrière-petit-fils de Ruric, fut le premier de ces Grands-Ducs qui embraſſa le rite Grec, en 988, à l'exemple de ſa grand-mère Olga. On voit ce qu'opéroit alors, comme depuis, la politique ſur la conſcience des princes. Il étoit de l'intéret de Wladimir de s'allier avec les Empereurs Grecs; il vouloit achever cette alliance par un mariage, & épouſer la princeſſe Anne qui reçut enſuite le ſurnom de Romanowna. Quant à la grand-mère Olga, il ſe peut qu'il n'y ait eu dans ſa détermination qu'un fanatiſme aveugle. Elle prit à ſon baptême le nom d'Hélène. Elle s'étoit adreſſée à l'Empereur Othon I, roi d'Allemagne, pour lui demander des miſſionaires. Othon, en 959, lui envoya Adelbert qui fut le premier archevêque de Magdebourg, & que l'on appela enſuite le Saint. Il n'avait pas encore ce titre, ou au moins ce titre n'en impoſa pas beaucoup aux Ruſſes, car Adelbert fut très-mal accueilli par eux. Mais je reviens aux courſes des Normands.

En 868, les Normands découvrirent l'iſle de Féroë.

En 874, Ingolf & un autre brigand, ſon ami, nommé Lief, paſsèrent dans l'Iſlande. La ſaiſon étoit meilleure; ils pénétrèrent dans le pays, & y trouvèrent beaucoup de forêts. Les hiſtoriens rapportent que l'on y ſema du bled qui y vint; comme il ne peut plus croître actuellement dans cette île, il eſt probable que la température y a changé : je rapporterai bientôt la raiſon que l'on en donne.

Il falloit que les avantages que préſentoit l'Iſlande à de nouveaux colons fuſſent bien exagérés, ou que le gouvernement établi chez les Normands fût bien mauvais, car tout

le monde vouloit abandonner le continent pour aller habiter cette île. Le roi Harold fut obligé de défendre ces émigrations. Comme les plus puiſſans étoient auſſi les plus difficiles à contenir, on ne permit les émigrations qu'aux plus riches, & cette richeſſe conſiſtoit en un marc d'argent.

Dès ce temps, les îles qui ſont au nord & à l'oueſt de l'Écoſſe, étoient connues: Les Weſternes portoient le nom de *Sodoroé*, ce qui ſignifie île du ſud, parce que, par rapport à eux, elles étoient au ſud. On obſerve que *Sodor* ſignifioit le ſud, & *Oar*, île.

Dans la ſuite, Harold ſe rendit maître de ces îles, autant pour étendre ſa puiſſance que pour empêcher qu'elles ne ſerviſſent plus de retraites à des pirates qui, s'y rendant indépendans, ravageoient auſſi bien les côtes de ſon pays que celles de France & d'Allemagne..

Je ne veux pas omettre de faire connoître un perſonnage de ces temps reculés, dont l'exiſtence a influé ſur le ſort de la France, & qui y a porté une colonie dont la race y ſubſiſte encore: c'eſt ce chef connu ſous le nom de Rollon.

Il étoit fils de Rongwald qui avoit le titre de Comte des Orcades & ſe nommoit Hrod ou Herold. Mais ayant fait le métier de pirate & ayant infeſté les côtes de la Norwège, avec laquelle Rongwald avoit des liaiſons, il y eut des plaintes; Herold fut banni des Orcades. Il ſe retira aux îles Sodoroë où vivoient une foule d'hommes auſſi brigands que lui. Sa réputation de bravoure & une certaine élévation d'eſprit les rangèrent bientôt ſous ſes ordres. Avec eux, & par eux, il ravagea les côtes de l'Angleterre & celles de France. Il arriva à l'embouchure de la Seine en 876.

On lui céda une partie de pays appelé alors Neuſtrie: cette partie, d'après ſes nouveaux habitans, prit le nom de Normandie; Herold reçut le baptême en 912 & prit le nom de Rollon.

En 982 & 983 un de ces normands, établis en Iſlande, nommé Eric, en fut exilé pour un meurtre: ſon exil devoit durer trois ans. Il en profita pour faire des courſes ſur mer, & ces courſes donnèrent lieu à une nouvelle découverte. Il reconnut à l'oueſt de l'Iſlande une terre, dont à ſon retour, il fit une aſſez belle deſcription. Il y avoit trouvé de belles forêts & en général beaucoup de verdure. D'après cet avantage, ce nouveau pays fut nommé *Groenland* ou Terre-Verte. Les côtes offroient en outre une pêche très-abondante.

En 1002 Leif découvrit une autre terre au ſud de Groënland, & s'avança à-peu-près juſque ſous le 49e degré de latitude: malheureuſement dans ces temps d'ignorance, on ne conſtruiſoit pas de cartes, on ne rédigeoit pas de deſcriptions. Les traditions orales ſe perpétuoient de l'un à l'autre, juſque ſur le continent, où elles étoient recueillies par une curioſité ignorante & écrites ſans critique & ſans examen. On voit cependant par le peu de notions qu'ils ont laiſſé, & par la géographie d'Alfred, remplie de noms qui nous ſont totalement inconnus, que les habitans de Groënland s'avancèrent ſouvent ſur cette terre nouvellement découverte, & même qu'ils y trouvèrent des habitans de petite ſtature.

Ce nouveau pays eſt appelé *Winland* dans Alfred. D'après la direction que prennent les voyageurs,

voyageurs, ce doit être l'île de Terre-Neuve, ou une partie du pays des Exquimaux.

Ainsi, l'Amérique septentrionale eût donc été connue dès ce temps, & sa première découverte, par les Normands 1002, auroit précédé de près de cinq siècles sa seconde découverte par Colomb en 1494.

Je reviens aux Groënlandois qui eurent des églises & un évêque.

En 1376 les Exquimaux commencèrent à se faire connoître aux navigateurs qui alloient en Wiland. Autant que l'on en peut juger, à cause de l'obscurité des récits, ils eurent guerre avec les Normands, & ceux-ci furent détruits; car depuis le quinzième siècle, il n'est plus parlé d'eux.

Il faut remarquer, avec les Historiens du nord, que les glaces s'augmentèrent toujours depuis ce temps au nord & à l'ouest de l'Islande, interrompirent le passage entre cette île & le Groënland, & déterminèrent, par leur présence, une cause de froid encore plus considérable : c'est ce qui fait, sans doute, que le blé ne croît plus à Calons, dans l'Islande.

Depuis l'an 1402 jusqu'à l'an 1404, il régna dans le Groënland une maladie pestilentielle qui le dépeupla presque entièrement

Cependant les parties septentrionales de l'Europe commençoient à prendre une forme un peu plus solide. La religion chrétienne qui y pénétroit, y adoucissoit les mœurs, & y apportoit le flambeau des lettres. Quoique les prêtres aient souvent commis de grands excès, & que cette religion, telle qu'on la prêchoit, renfermât de grands abus, on ne cherchera point à se dissimuler qu'en pénétrant les cœurs d'une morale plus douce, elle détruisit l'amour du pillage & ce penchant brutal à la férocité.

En Danemarck Harald ou Herald II, surnommé *Blaatand*, ou à *la dent bleue*, fut le premier roi qui reçut le baptême.

Après lui son fils Suenon, ou Suend I, surnommé *Tiusgusktieg* ou à *la barbe farouche*, retourna à la religion de ses ancêtres, & à leur manière de vivre : il permit de vivre, & vécut lui-même de pillages & de rapines. Il fit plus mal encore, il persécuta les chrétiens.

Enfin en 1016 Canut ou Knut le Grand, monta sur le trône & adopta le christianisme. Il appela des moines, (mal peut-être alors nécessaire) pour éclairer sa nation; il fonda des églises, & le Danemarck commença à mériter d'être compté au rang des autres Etats de l'Europe.

Cependant la nouvelle religion introduite en Danemarck, ne put d'abord inspirer aux Danois la pratique des vertus chrétiennes, ni calmer la fougue de leur caractère. Un penchant invincible les entraînoit à la guerre & à la piraterie. Cette nation faisoit son idole d'un héroïsme sauvage qui la portoit à affronter les dangers, mais qui lui fermoit le cœur à tous sentimens de compassion & d'humanité.

L'envie de se signaler & l'avidité du butin, engageoient les Danois à former des entreprises hardies, & elles étoient souvent suivies de succès. A la vérité ils perdoient fréquemment leurs conquêtes avec la même facilité. Dans l'espace de soixante & dix ans, ils subjuguèrent trois fois la Norwège (en 962, 983 & 1016) & deux fois l'Angleterre, (en 1013

& en 1017), ſans ſavoir ſe maintenir ni dans l'un ni dans l'autre de ces pays. Enfin, Canut le Grand ſoumit en 1017 l'Angleterre, & en 1028 la Norwège. La ſuite de ces révolutions appartient à l'hiſtoire & à la géographie moderne.

Parties du milieu.

GALLIA.

La Gaule. J'ai traité avec une étendue convenable les articles Galli, t. I. page 683 & ſuiv. col. *a.* & l'article Gallia, *ibid.* page 697, col. *a.*

L'article Gallia préſente d'abord les grandes diviſions de Belgique, Celtique & Aquitanique, avec les noms des peuples que ces provinces renfermoient. Ces diviſions ſont d'autant plus curieuſes à recueillir pour l'étude de l'hiſtoire, que notre nouvelle diviſion par départemens les fait abſolument diſparoître. Il y a ceci à remarquer dans la Gaule, que les grandes diviſions romaines qui avoient pour lieu principal une métropole, ſervirent de modèle aux diviſions eccléſiaſtiques; & les peuples qui avoient une certaine importance, dont le territoire étoit d'une certaine étendue, eurent leur évêque. Ainſi, à l'aide de l'étude des diocèſes & de leurs anciennes limites, on parvenoit à reconnoître l'étendue des pays qu'avoit habité tel ou tel peuple. J'invite donc ceux qui ont des cartes de diocèſes, ou des détails ſur leur étendue, à les conſerver pour les temps où ces connoiſſances, devenues plus anciennes, ſeront auſſi plus rares.

Après avoir donné différentes diviſions de la Gaule, ſous différens Empereurs, j'ai donné dans un premier tableau, la diviſion connue en dix-ſept Provinces. J'ai adopté l'opinion de Danville quant aux peuples placés dans ces différentes provinces, en obſervant que ceux attribués à la Lyonnoiſe ſeconde, par cet auteur, ne l'étoient pas par Bélay. La difficulté conſiſte à trouver la place d'un peuple appelé *Vadicaſſes* par Ptolémée, & que cet auteur place près de *Meldi.* Danville ne pouvant les comprendre dans la quatrième Lyonnoiſe où étoient les *Pariſii* & les *Meldi*, les plaça dans la Belgique. Bélay objecta qu'aucun peuple de la Belgique n'a porté le nom de *Vadicaſſes;* mais que puiſque l'on trouve par Pline, & par des monumens qu'il y avoit en Normandie, des peuples appelés *Vadiocaſſes* ou *Viducaſſes*, ce n'étoit qu'un même peuple, ſur la poſition duquel Ptolémée s'étoit mépris. La ville de Bayeux, dans ce cas, auroit alors porté le nom de *Nœomagus.* Au ſurplus, voyez les articles Viducasses & Vadicasses. t. III. p. 457, col. *b*; 581, col. *b.*

A la ſuite de ce premier tableau, j'ai donné un tableau figuré pour chaque province. La première colonne offre les noms des peuples, la ſeconde celui de leurs villes en latin, la ſuivante le nom moderne de ces mêmes villes, & enfin dans la dernière colonne, les noms des provinces où étoient ſitués ces peuples. Il ſera aiſé de retrouver par ces noms de provinces, ceux des Départemens : les noms des villes même donneront plus de facilité & de préciſion à cette recherche.

Pour les détails, il faudra lire les articles :

Parisii, ou plutôt Lutetia. t. II. page 294. col. *a.*

Nota benè. Il y a une faute d'impreſſion col. *b*, à la fin du deuxième alinea, contrée plus ancienne; *liſez* d'une encore plus ancienne.

Brituriges. t. I. page 325. col. *b.*

Lugdunum. t. II. page 288. col. *b.*

Elisii Campi. t. I. page 622. col. *b.*

Burdigala. *ibid.* page 355. col. *a.*

Marsilia. t. II. page 339. col. *b.*

Volcæ. t. III. page 596, col. *a.*

Aquitani & Aquitania. t. I. page 175. col. *b.*

N. B. J'obferve qu'au nombre des villes qui ont porté le nom de Bononia j'ai omis celle de la Gaule, qui n'eft placée dans cet ouvrage que fous celui de Gesoriacum, t. I, p. 745, col. *b.*

Voici cet article à-peu-près comme je l'aurois fait.

Bononia, ville de la Gaule dans la feconde Belgique, elle étoit nommée d'abord *Gefloriacum*, & conferva long-temps ce nom. Elle ne le quitta que vers le temps de Conftantin. En voyant le mot *Bol* fignifier, en Celte, élévation, & fachant que le nom actuel de la riviere eft *Liane*, on eft bien tenté de faire venir fon nom de fa fituation, & de donner, au nom *Bolonia*, ce fens très-naturel, lieu élevé fur la Liane, ce qui répond parfaitement à la pofition de Boulogne-fur-mer. Je fens que l'on peut repouffer cette étymologie, en objectant qu'il y avoit une *Bononia* en Italie, qui n'étoit pas fur la Liane, puifque le petit fleuve qui paffe tout auprès, étoit nommé *Renus*. Cependant cette opinion a quelque chofe de bien plaufible, & c'eft peut-être une altération caufée par la reffemblance des deux noms.

Aquæ Sextiæ. t. I. page 173. col. *b.*

Aquæ Neræ. *ibid.* col. *a.* &c.

Gergoria. t. I. page 736. col. *b.*

Au refte, je ne placerai pas ici les noms de beaucoup d'articles, parce que la lecture des tableaux les offrira d'une manière à en faire bien mieux fentir la connexité.

Mais j'indiquerai le mot fuivant, comme appartenant à la Gaule, puifque la Gaule comprenoit non-feulement toute la France actuelle, mais auffi prefque toute la partie feptentrionale de l'Italie.

Alpes. t. I. page 113. col. *b.*

BELGICA.

La Belgique. Cette partie de la Gaule s'étendoit jufqu'à l'embouchure du Rhin. Voyez l'article Belgica. t. I. page 306. col. *b.* & Belgæ. *ibid.* col. *a.*

N. B. Il y a une faute d'impreffion à la première ligne du fecond alinea, page 309, col. *a.* On y lit, la feconde Belgique; *lifez* la première Belgique; & plus bas *lifez* la feconde.

La première Belgique renfermoit les cités ou ci-devant diocèfes de Trèves, de Metz, de Verdun, de Toul, de Nancy & de Saint-Diez.

La feconde Belgique fut divifée au feizième fiècle, à la follicitation de Philippe II, en trois provinces eccléfiaftiques, favoir, celles de Reims, de Cambrai & de Malines.

Ainfi la Lorraine, les Trois-Évêchés, en très-grande partie, le comté de Chini & le Luxembourg françois étoient dans la première.

J'ajoute qu'il y a auſſi une faute d'impreſſion à la ſeconde ligne du tableau qui forme la page 308. A la dernière colonne, ligne 2, on lit *Epuſona*, liſez *Epuſum*. Cette ville eſt nommée par les auteurs *Epoſium*, *Epoiſum*, *Epuſum*, *Evodium*, puis *Ivodium*, enfin Ivoi & Carignan. Cette ville ſe trouvoit ſur les confins de la cité des Tréviriens, dans la première Belgique. Elle eſt indiquée dans la notice, comme étant le ſéjour du *Præfectus lætorum actorum*; mais dans une édition on lit *Præfectus lætorum haſtorum*, ce qui s'entendroit mieux. Je tiens cette remarque de l'honnêteté obligeante du Citoyen Bléchamp, alors (le 3 Mars 1788) contrôleur de la marine au Havre & né à Carignan.

Comme au nord de la Belgique ſe trouvoient les Bataves, on pourra lire à la ſuite de la Gaule les articles BATAVI. t. I. page 300, col. *b*, & l'article BATAVORUM INSULA, *ibid.* page 302, col. *a*.

Comme les deux Germanies, première & ſeconde, étoient de ce côté, ces deux articles doivent être lus en même temps. On peut voir d'abord, pour la diviſion des peuples & des villes de ces deux provinces de la Gaule, les tableaux 15 & 16 dans la ſuite des tableaux de la Gaule cités précédemment

Dans l'article GERMANIE, t. I. page 737, col. *a*, on trouve *ibid.* page 740, col. *a*, un article ſous le titre de *Germanie inférieure:* c'étoit celle qui étoit en-deçà du Rhin. J'y ai donné quelques éclairciſſemens ſur les Germains qui y avoient été tranſportés.

BURGUNDIONES. t. I. page 356.

Cet article parle peu de l'origine de ce peuple, parce qu'on ne la connoît pas. Mais il fait connoître leur établiſſement dans la Gaule.

GERMANIA.

GERMANIE. Ce pays, qui eſt à l'eſt de la Gaule & n'en étoit ſéparé que par le Rhin, eſt traité, quant aux peuples dans l'article GERMANIE, t. I. page 737, & quant au pays, dans l'article GERMANIA, *ibid.* page 740, col. *b*. J'y donne quelques étymologies de ce pays, puis je paſſe à ce qu'en ont dit Strabon, Pline, Tacite & ſur-tout Ptolémée. J'y ai traduit à-peu-près tout ce que dit cet auteur en ſupprimant les latitudes & les longitudes; ces dernieres ſe trouvant inexactes.

Les anciens ont trop peu connu l'intérieur de ce pays, pour que les articles ſéparés des lieux ou des peuples, puiſſent offrir des détails intéreſſans.

LE BOHEMIUM & l'article BOII, t. I. page 329, ſuivent aſſez naturellement ici, ils pourroient aider ceux qui chercheront à ſuivre les courſes des Gaulois dans les différentes contrées de l'Europe. On verra à l'article BONONIA, *ibid.* page 331, col. *b*. que cette ville appartint auſſi aux BOIENS.

Pour ſuivre les Gaulois qui nous intéreſſent particulièrement, puiſque ce ſont nos ancêtres, il ſera utile de lire les articles ſuivans.

CELTÆ.

Les CELTES. t. I. page 450, col. *b*. J'ai d'abord recherché l'étymologie de ce mot d'après pluſieurs auteurs anciens, puis d'après Gebelin & le Brigant. J'ai paſſé enſuite à l'origine de ce peuple.

J'aurois dû commencer le premier *alinéa* de la page 452 par ces mots : MŒURS ET USAGES. C'eſt une omiſſion eſſentielle. Au reſte, j'ai tâché de donner de la conciſion à cet article, en y mettant cependant ce qu'il devroit offrir d'intéreſſant.

CELTIBERI. t. I. page 460, col. *b*. Cet article à rapport aux Gaulois. Il traite des Celtes établis dans l'Hiſpanie ; & j'y ai placé un morceau de Diodore de Sicile qui eſt intéreſſant.

BRIGANTES. t. I. page 338, col. *a*.

Comme le peuple appelé *Brigantes* eſt un peuple Celte qui a été fort répandu, j'ai cherché à rendre cet article inſtructif, en m'éclairant des lumières du citoyen le Brigant dont j'ai déjà parlé. Mais, après l'article GALLI, aucun ſur les Gaulois, n'eſt auſſi intéreſſant que l'article ſuivant.

GALATÆ. t. I. page 674, col. *a*.

Je donne d'abord l'étymologie de ce nom, puis ſon origine ; ce qui amène la diſtinction de différens paſſages de Gaulois en Aſie.

Je donne enſuite la diviſion politique de ces Gaulois devenus, pour ainſi dire, une nouvelle nation. Ils forment trois eſpèces de Tribus, très-diſtinctes, les *Tectoſages*, les *Trocmis*, & les *Toliſtobages*. L'ouvrage de Wernsdorf m'a été fort utile pour cet article ; mais j'y ai mis plus de méthode que dans cet auteur qui d'ailleurs eſt rare & écrit en latin.

GALATIA. *ibid.* page 677. col. *a*.

Cet article tient à la géographie de l'Aſie-Mineure, comme diviſion géographique, & aux Gaulois, comme habitation du peuple Galate. Cependant je ne conſeille de le lire que lorſque l'on étudiera la géographie de l'Aſie. Car les montagnes, les fleuves, & même en quelque ſorte les villes tiennent moins aux hommes qu'aux pays.

HELVETII. t. II. p. 110, col. *b*.

Le peu que j'ai pu dire de ces peuples qui occupoient une partie de la Suiſſe actuelle, tient auſſi aux Gaulois, puiſque même l'Helvétie fit une partie de la Gaule : ils étoient compris, avec les *Sequani*, dans la grande Séquanoiſe. Voyez le dix-ſeptième tableau, des diviſions de la Gaule.

RHÆTIA. t. II. p. 650.

Cet article tient par les liaiſons des idées avec celui de l'Helvétie, parce que la Rhætie occupoit la partie orientale de la république actuelle des Suiſſes à-peu-près le pays des Griſons. Et même il ne feroit pas hors de vraiſemblance que ce nom moderne ne fût une altération de l'ancien. Au reſte, ce pays étoit d'une aſſez petite étendue.

VINDELICIA. t. III. p. 584, col. *a*.

Ce pays étoit d'une aſſez petite étendue, & ſe trouvoit à l'eſt de la Rhætie. Il doit être étudié à la ſuite des précédens, en remarquant que l'on n'a jamais de grands détails ſur les peuples qui l'habitoient. (Les Romains ne l'ont connu que tard).

NORICUM. t. II. p. 447, col. *b*.

Ce pays étoit à l'eſt de la Vindelicie, & s'étendoit au Sud du Danube juſqu'à la Pannonie. On voit ainſi, que les anciens ne donnoient pas le nom de Germanie à tout ce qui

forme aujourd'hui l'empire d'Allemagne. J'ai nommé d'abord quelques villes anciennes dont on retrouve les noms modernes, puis j'ai paffé à la géographie de Ptolémée, dont la concorde feroit plus difficile. Ce pays fut ravagé dans le moyen âge, car il fervoit de paffage aux Goths, aux Suèves, aux Hérules, aux Quades, aux Marcomans & enfin aux Huns.

PANNONIA.

PANNONIA. t. II. p. 499, col. *a*.

Cette province qui s'étendoit plus au nord & à l'oueft que la Hongrie actuelle, ne fut connue des Romains qu'au temps d'Augufte. Cet article fe lie naturellement avec les précédens, non feulement parce qu'il eft une fuite des divifions géographiqes, mais auffi parce qu'il concourt à faire connoître les peuples feptentrionaux de l'Europe. Il en fera de même de quelques articles fuivans.

Tibère avoit fait de la Pannonie une province romaine, Antonin la divifa en Pannonie fupérieure du côté de Raab, & en Pannonie inférieure de l'autre.

L'article fe termine par un tableau des lieux de la Pannonie que nous a fait connoître Ptolémée, mais dont la plupart ne retrouvent pas leur pofition dans la géographie moderne.

GOTHI. t. I. page 753, col. *b*.

Comme il eft parlé dans ces derniers articles de quelques-uns des peuples feptentrionaux qui ont ravagé l'Empire Romain, au moyen âge, on fera bien de lire de fuite l'article des Goths. Il n'eft pas fort étendu, mais j'y donne à-peu-près l'origine de ces peuples, & je parle enfuite de ceux qui prirent ou plutôt qui reçurent le nom d'*Oftrogoths*, & celui de *Wifigoths*. Au refte, ces peuples, dans les temps où ils furent le plus connus, n'eurent pas une géographie à eux, ce fut toujonrs celle des pays dont ils s'étoient emparés.

LUNGOBARDI. t. II. p. 289.

L'étude de ce qui concerne ces peuples fait partie de ce qui appartient à l'hiftoire de l'Europe feptentrionale. Ils ont fuccédé en Italie, aux Hérules & aux Wifigoths; mais ils y ont fondé un empire plus durable .Auffi, je me fuis un peu étendu fur ce qui les concerne, & j'ai fini par indiquer les parties de l'Italie qui leur avoient été foumifes.

DACIA.

DACI. t. I. & DACIA, *ibid.* p. 569, col. *a* & *b*.

Ces deux articles tiennent encore aux parties feptentrionales de l'Europe, dans les temps anciens, quoiqu'actuellement les pays qui ont fuccédé à l'ancienne Dacie, faffent partie d'un empire compté entre les puiffances méridionales. C'eft que non-feulement tout eft relatif, mais de plus, les Daces & les Gètes tenoient bien plus des peuples du nord que de ceux du midi.

Ce que l'on fait des Daces n'eft pas très-confidérable. Quant au pays, j'en ai fait connoître les principales rivieres & les principaux lieux, puis j'en ai nommé les villes d'après Ptolémée.

SARMATIA.

SARMATIA & SARMATÆ. t. III. p. 46, col. *b.*

La Sarmatie occupoit une vaſte région, connue actuellement ſous le nom de Pologne, d'après le mot *pol* qui ſignifie *plaine*. Une partie de ce pays paroît avoir été compriſe ſous le nom de Scythie, ou du moins les Sarmates s'étendirent & donnerent leur nom à des pays appelés avant eux Scythie. On en a la preuve en comparant ce que dit Hérodote des Scythes, & ce que Ptolémée dit des Sarmates. Ce dernier auteur a donné les noms d'un grand nombre de lieux & même de montagnes. J'ai placé à cet article tout ce que j'ai trouvé dans l'auteur grec.

SCYTHIA.

SCYTHIÆ. t. III, p. 64, col. *a.*

Cet article, l'un des plus conſidérables que l'on puiſſe étudier ſur les peuples du nord, eſt pris en grande partie dans Hérodote. Au milieu d'un aſſez grand nombre de fables, on y trouve des détails très-curieux & qu'Hérodote avoit reçus de quelques auteurs plus anciens. Car on le voit dire des choſes qui ſuppoſent une connoiſſance un peu étendue ſur les parties ſeptentrionales, puis s'arrêter ſur d'autres que l'on eût dû ſavoir de ſon temps. C'eſt que, ſelon moi, il travailloit d'après des mémoires incomplets.

J'ai tâché de rendre cet article des Scythes encore plus inſtructif, en ſuivant le texte d'Hérodote, par les notes dont je l'ai accompagné.

Il en réſulte que cette partie de l'Europe étoit alors beaucoup plus peuplée qu'elle ne le fut depuis. Il eſt vrai qu'elle fut expoſée à de cruels ravages.

Je donne à la fin de l'article la géographie de la Scythie ſelon Ptolémée: mais ce qu'il dit de la Scythie appartient preſque tout entier à l'Aſie dont la partie ſeptentrionale porte auſſi le nom de Scythie.

TAURICA CHERSONESUS. *Ibid.* p. 222, col. *a.*

Mais une petite partie de la Scythie d'Europe, formant une preſqu'île au ſud dans le Pont-Euxin, a obtenu ici un article aſſez étendu, à cauſe du jour que peut répandre ſur l'hiſtoire du Bas-Empire, la connoiſſance des peuples qui y ont vécu ou paſſé, & des révolutions que leur préſence a produites.

Je me ſuis beaucoup ſervi de l'ouvrage publié par le Citoyen Peyſſonel qui y avoit été conſul après ſon père. Il étoit habile ſans doute & s'étoit occupé avantageuſement de politique. Mais ſon père étoit réellement un ſavant, & c'étoit lui qui avoit raſſemblé tous les matériaux de cet ouvrage auquel il n'avoit pas mis la dernière main.

Le rapport de ſituation m'a amené à cet article Taurique, à parler de pluſieurs autres parties ſituées ſur les bords du Pont-Euxin qui de ce côté ſépare l'Europe de l'Aſie.

BULGARI. t. I, p. 351.

Il ne faudra pas achever cette lecture ſans y joindre l'article BULGARI qui fait connoître un peuple dont le nom ſe conſerve encore dans une grande diviſion de la Turquie

Européenne. Ç'a été un royaume, & son histoire est liée à celle de l'Empire grec. On y voit les principales révolutions de ces peuples.

HUNI. t. II, p. 146, col. *b*.

Les Huns qui ont ravagé ces mêmes contrées, doivent trouver ici leur place. J'en ai parlé d'après de Guignes & quelques autres auteurs.

PONTOS-EUXINOS. t. II, p. 597, col. *a*.

Cet article est court; mais j'y donne la situation de cette mer, & l'étymologie de son premier nom *Axinos*, & du second, *Euxinos*. Ce que je dis ensuite du royaume de Pont, doit être étudié avec les parties de l'Asie.

Parties méridionales.

C'est la partie méridionale de l'Europe qui en renfermoit les pays vraiment intéressans, ceux du moins dont les peuples ont été les plus connus, & dont les lieux ont été les plus célèbres. Je vais commencer par les parties occidentales.

HISPANIA.

HISPANIA. t. II, p. 137, col. *a*, & HISPANI, p. 134, col. *a*.

Tels sont les deux articles qu'il faut lire d'abord, quand on veut étudier par l'ouest les peuples qui communiquoient avec la Méditerranée, & qui furent connus d'assez bonne heure par les Orientaux.

J'ai donné une étymologie du mot Hispanie, & Espana, selon les modernes, qui ne se trouve pas dans les auteurs grecs & latins; je la dois à Gebelin: elle est très-ingénieuse, & en même temps très-vraisemblable. Elle se trouve dans ma *Géographie comparée*, où elle eut place d'abord.

Cet article finit par l'Hispanie de Ptolémée; cette géographie fait connoître un plus grand nombre de peuples qu'il n'est possible d'en placer convenablement sur une carte; car il s'en trouve dont la position est inconnue.

LUSITANIA. *Ibid.* p. 293, & LUSITANI, p. 192, col. *b*.

Ces deux articles, comme renfermant des connoissances générales, doivent être lus après celui d'Hispanie.

J'y ai fait connoître les petits peuples connus sous le nom générique de Lusitaniens, & j'ai rapproché plusieurs passages des anciens, propres à nous les faire connoître.

BŒTICA. t. I, p. 287.

Cette partie méridionale de l'Hispanie est d'autant plus intéressante à étudier, qu'elle a été connue de très-bonne heure des Phéniciens & des Grecs, puis des Carthaginois, & qu'elle a renfermé des peuples & des villes célèbres.

TURDULI. t. III, p.

TURDETANI. *Ibid.* p.

Ces deux peuples ont été regardés par les auteurs comme ayant été fort puissans autrefois

&

& ayant poſſédé de grandes richeſſes. Ce que Strabon rapporté du faſte d'un de leurs rois confirme cette idée.

GADIR & GADES. t. I, p. 671, col. *a* & *b*.

Ces deux articles ſont une partie eſſentielle des connoiſſances à prendre ſur la Bœtique. Dans le premier de ces noms, qui eſt le nom oriental, j'ai donné l'étymologie: dans le ſecond, je fais connoître la ville & le peuple de Gadès. Cette étude doit faire partie de celle de l'hiſtoire Romaine, auſſi bien que de l'hiſtoire moderne de l'Eſpagne.

On aura enſuite à conſulter les articles ſéparés ſuivans:

CELTIBERII. t. I, p. 460, col. *b*.

Je n'indique ici cet article que pour le ranger au nombre de ceux qui appartiennent à l'Hiſpanie; car on l'a déjà vu à celui des Gaulois.

TARRACO. t. III, p. 218, col. *b*.

Le nom de cette ville avoit paſſé à toute la province qui comprenoit une grande partie de l'Hiſpanie.

TARTESSUS. *Ibid.* p. 219, col. *b*.

C'eſt un des articles les plus intéreſſans de la Bœtique. Cette ville étoit trop ancienne pour être bien connue au temps des Romains.

CARTHAGO NOVA. t. I, p. 422, col. *b*.

La Nouvelle Carthage mérite d'autant plus d'être connue, qu'elle ſubſiſte encore actuellement. J'en ai donné la deſcription, du moins celle de ſon port, d'après Polybe. On regrette, en liſant les auteurs, qu'ils ne ſe ſoient pas plus étendus ſur la deſcription de l'intérieur des villes. Mais, excepté Pauſanias, aucun ne décrit les villes; & ce n'eſt qu'à force de travail, que l'on eſt parvenu à connoître même l'ancienne Rome.

CARTEIA. *Ibid.* p. 423, col. *b*.

Ce petit article renferme une diſcuſſion ſur un point de géographie qui intéreſſe dans celle de l'Eſpagne. Quelques auteurs avoient confondu *Carteïa* avec *Calpe*. On verra dans cet article, que c'eſt une erreur.

CANTABRI. t. I, p. 395, col. *b*.

Ces peuples ont été comptés par les auteurs entre les plus célèbres de l'Hiſpanie, & entre les ennemis des Romains, comme les plus difficiles à ſoumettre. En général, nous avons peu de détails ſur ce qui les concerne. Cependant j'ai rapporté d'eux des traits de courage qui montrent tout ce que peut l'amour ardent de la liberté.

NUMANTIA. t. II, p. 448, col. *b*.

Cette ville, qui étoit la plus forte de la Celtibérie, doit trouver ici ſa place : elle eſt célèbre par la généroſité & le courage de ſes habitans, ainſi que par la lâche férocité des Romains. J'ai lu dans quelques voyageurs modernes, que l'on en trouvoit les ruines près de Soria.

SAGUNTUM. t. III, p. 29, col. *a*.

C'eſt encore ici un article à conſulter ſur l'ancienne Hiſpanie, à cauſe du rôle que joue cette ville dans les commencemens de la ſeconde guerre Punique. Sa poſition eſt connue par celle de Morviédro.

BALEARES INSULÆ. t. I, p. 292, col. *a*.

Ces îles ſituées à l'eſt de l'Hiſpanie, doivent être étudiées à la fin de tout cet article. J'y donne l'étymologie de leur nom, & la diſtinction qui fut faite entre elles, de *Balearis major*, & *Balearis minor*. Je fais connoître les habitans par leurs mœurs, & les rapports qu'ils eurent avec les Romains.

ITALIA.

ITALIA. t. II, p. 203, col. *a*. *Voyez* d'abord peut-être les tableaux, p. 224 & ſuiv. Je les ai compoſés pour aider ceux qui voudroient étudier cette partie de la géographie ancienne avec méthode.

Cette partie de l'Europe eſt certainement une de celles qu'il nous importe le plus de connoître dans l'antiquité.

Afin de préſenter un apperçu aſſez juſte des connoiſſances géographiques, à la fin de la république, j'ai d'abord traité de l'Italie, d'après Strabon, puis ſelon Pline, enfin ſelon Ptolémée. Le ſecond de ces auteurs diviſoit l'Italie par régions.

Mais les anciens divisèrent pendant long-temps en trois parties très-diſtinctes, la Gaule cis-alpine, au nord; l'Italie proprement dite, au milieu; & la grande Grèce, au ſud.

Si donc on vouloit étudier l'Italie d'après cette diviſion, il faudroit conſulter les articles ſuivans. Mais, avant tout, je remarque que j'ai mis après l'article *Gallia trans-alpina* qui eſt notre Gaule, l'article *cis-alpina* qui eſt la partie ſeptentrionale de l'Italie.

J'aurois dû dire que cette Gaule cis-alpine, nommée ainſi par rapport aux Romains, étoit diviſée en *trans-padane* & en *cis-padane*, & qu'elle avoit pris ces noms du *Padus* ou *Po*, qui la ſéparoit de l'oueſt à l'eſt en deux parties, l'une ſeptentrionale, & l'autre méridionale.

Entre les peuples qu'il faut connoître dans la Gaule cis-alpine, je diſtingue:

1°. Dans la Gaule trans-padane,

Les *Salaſſes*, les *Inſubriens*, les *Cénomans* & les *Orobiens*. *Voyez* SALASSES, t. III, p. 31, col. *a*.

Ces peuples étoient Gaulois, & leur hiſtoire eſt liée à celle des Romains, à cauſe de la vigoureuſe réſiſtance qu'ils firent pour le maintien de leur liberté. Il doit en réſulter un grand principe en politique; c'eſt de ne jamais ſouffrir qu'une puiſſance augmente aſſez ſes forces pour ſe faire craindre de ſes voiſins. Comment ne frémiroit-on pas d'horreur en voyant 40000 Salaſſes enlevés de leurs foyers par leurs barbares vainqueurs, & 36000 de ces malheureux vendus comme eſclaves, pendant que 4000, incorporés dans les troupes, étoient obligés de concourir à d'autres actes de tyrannie.

INSUBRES. t. II, p. 189, col. *b*. Ces peuples étoient Gaulois d'origine; leur capitale étoit *Mediolanum*.

CENOMANI. t. I, p. 463, col. *b*.

Cet article, ainſi que le précédent, appartient autant aux Gaulois qu'à l'Italie & aux Romains; malheureuſement on n'a aucun détail ſur leur hiſtoire.

OROBII. t. II, p. 477, col. *b*.

Ce peuple diffère des précédens en ce qu'il n'étoit pas Gaulois d'origine. L'étymologie de leur nom est curieuse en ce qu'elle annonce en grec un peuple qui vit sur les montagnes, & que le nom de leur ville, *Bergomum*, signifie en langue septentrionale, en celle tudesque, par exemple, une habitation sur les montagnes. Voyez BERGOMUM. t. I, p. 314, col. *b.*

TICINUM & TICINUS, fleuve. t. III, p. 356 & 357, col. *b.* & *a.*

Ces deux articles sont intéressans à cause de la célèbre bataille de ce nom gagnée par Annibal sur les Romains. On y apprendra de plus quelle est l'origine du nom de Pavie célèbre aussi dans notre histoire par la perte d'une bataille.

Le Po, appelé par les Grecs *Heridanus*, séparoit la Gaule trans-padane de la Gaule cis-padane.

PADUS fleuve. t. II, p. 486, col. *b.*

Cet article renferme un petit extrait d'un mémoire de Carena. On y trouve quelque chose d'intéressant sur les îles Électrides des anciens & sur la fable de la chûte de Phaëton: ce second fait appartient à la fable, le premier à l'histoire naturelle.

VENETIA. t. III, p. 491. Ce pays, qui avoit pris son nom des Hénètes, prononcés par les Latins, Vénètes, comprenoit à-peu-près tout l'état de Venise actuel. Il commençoit au lac *Benacus*, t. I, p. 310, col. *a*, & au *Mincius*, t. II, p. 385, col. *b*, qui en sortoit.

Les principaux fleuves étoient le *Medoacus*, t. II, p. 358, col. *a*, qui en sortoit; & le *Plavis*, t. II, p. 589, col. *a.*

Les principales villes de la Vénétie étoient *Hadria*, t. II, p. 82, col. *b*; *Ateste*, t. I, p. 239, col. *b*; *Patavium*, t. II, p. 512, col. *a*, beaucoup plus célèbre, ainsi que la suivante, *Verona*, t. III, p. 496.

CARNIA & CARNI. t. I, p. 417, col. *b.* Ce pays peut être joint à la Vénétie. Il est probable que la partie méridionale portoit le nom de Vénétie, & que, pendant long-temps au moins, ce fut la partie montagneuse où étoient les *Carni*, qui porta seule le nom de Carnie. Les montagnes qui étoient au nord portoient le nom d'Alpes Carniques. A la vérité, on leur donna aussi le nom d'Alpes Juliennes, parce que Jules-César y avoit fait pratiquer une route. Festus rapporte cependant que cette voie ne fut alors que commencée, mais qu'elle fut achevée par Auguste lorsqu'il voulut porter la guerre en Illyrie.

Les villes les plus considérables étoient *Aquileïa*, t. I, p. 174, col. *a*; & *Forum Julii*, t. I, p. 663, col. *a.*

N. B. Il y a une faute d'impression: ville de la Cardie, lisez de la Carnie, & Julium Carnicum, t. II, p. 240, col. *b.*

HISTRIA. t. II, p. 144, col. *a.* L'Histrie y confinoit à l'est, mais n'étoit pas comprise dans l'Italie. Je ne la joins ici à la Carnie que parce qu'actuellement elle est en partie de l'état de Venise.

Les principales villes étoient *Tergeste*, t. III, p. 316, col. *a*; & *Pola*, t. II, p. 591, col. *b.*

Je vais rentrer actuellement dans le pays appelé proprement l'Italie ; mais encore faut-il parler de la Ligurie que les Romains ne comprirent pas d'abord dans cette partie de l'Europe, parce qu'ils n'en connoissoient pas bien ni la situation ni l'étendue.

LIGURIA & LIGURES. t. II, p. 277, col. *b*. Ces peuples dûrent leur nom, selon MM. Cazena & Gébelin, à deux mots Celtes qui signifient près des eaux, *li* & *lin* signifiant l'eau, & *gur*, *ger*, près, voisin. Ils s'étendoient le long de la côte, sur toute la rivière de Gênes, mais ils pénétroient bien plus avant dans le pays, & s'avançoient jusqu'au Po.

J'ai indiqué à cet article quels en étoient les principaux fleuves & les principales villes; ainsi je ne les répéterai point ici.

ETRURIA, ETRUSCI. t. I, p. 645, col. *b*. Le peu que l'on sait de ce pays dans la très haute antiquité, a été recueilli dans un ouvrage très-savant intitulé *Etruria regalis*. Je m'en suis aidé dans tout cet article: quant à quelques étymologies, je les dois à l'amitié de feu Court de Gébelin. Mais je n'ai pas indiqué à la suite du grand article les articles particuliers que l'on peut consulter; je vais les placer ici.

Les principaux fleuves étoient l'*Arnus*, t. I, p. 214, col. *a*, l'*Umbro*.

N. B. Le nom de ce fleuve ne se trouve pas à la place qu'il devroit occuper, t. III, p. 599. Il y auroit eu peu de choses à en dire. Voici l'article que l'on y pourra placer quelque jour: UMBRO (l'Ombrone) fleuve de l'Étrurie : il commence au nord-est de *Sena*, & venoit se jeter dans la mer par le sud-ouest de *Russellæ*. Pline en parle comme d'un fleuve propre à la navigation.

Le *Clanis*, t. I, p. 506, col. *a*, le *Tiberis* ou *Tibre*, t. III, p. 353, col. *a*.

Les principaux lacs étoient le lac *Trasimenus*, t. III, p. 371, col. *b*, ou de *Trasimène*, & le lac *Vulsiniensis*, t. III, p. 606, col. *a*, à présent lac de *Bolsena*.

Les principales villes étoient les capitales d'autant de cités: les uns en comptent douze, d'autres, seulement dix. Les plus célèbres entre toutes les villes de l'Étrurie étoient *Luna*, t. II, p. 289; *Pisæ*, t. II, p. 584, col. *b; Luca*, t. II, p. 285, col. *b; Pistoria*, t. II, p. 585, col. *b; Florentia*, t. I, p. 660, col. *b*, qui pourtant ne paroît pas avoir appartenu aux Étrusques; *Fesulæ*, l'une des plus anciennes; *Portus Herculis*, t. II, p. 602, col. *a; Labronis*, t. II, p. 245, col. *a*, actuellement Livourne; *Volaterræ*, t. III, p. 575, col, *b; Sena Julia*, t. II, p. 239, col. *b; Arretium*, t. I, p. 215, col. *b; Cortona*, t. I, p. 537, col. *b; Perusia*, t. II, p. 534, col. *a ; Clusium*, t. I, p. 510, col. *b ; Vetulonii*, t. III, p. 499, col. *a*, absolument détruite; *Populonium*, t. II, p. 600, col. *b; Cosa*, t. I, p. 540, col. *b; Vulsinii*, t. III, p. 606, col. *a; Tarquinii*, t. III, p. 218, col. *a; Falerii*, t. I, p. 655, col. *b*, *Cære*. J'ajoute à l'étymologie grecque que j'ai donnée d'après Strabon, qu'il en est une plus naturelle & plus simple. Dans la plus ancienne langue de l'Europe, en celte, le mot *Cer* ou *Ker* signifioit ville, habitation : le mot *Cer* ou *Cære* peut très-bien s'en être formé.

VEII. t. III, p. 488, col. *a*.

UMBRI. t. I, p. 126, col. *b*. Les Ombriens ou Gombriens étoient une nation septentrionale. Je vois même que le P. Jacob Duranti, dans son ouvrage *Dell' antico Stato d'Italia*,

n'en fait aucune mention; mais il dit que les Sicules, après avoir habité l'Ombrie, s'avancèrent le long de l'Italie, & pafsèrent enfin en Sicile. L'Ombrie étoit fur la mer Adriatique.

C'étoit fur les limites feptentrionales de ce pays, qu'étoit le petit ruiffeau appelé *Rubico*, t. III, p. 17, col. *b;* &, defcendant vers le fud-eft, on trouvoit le *Metaurus*, t. III, p. 14, col. *b*.

Les principales villes étoient *Ariminium*, t. I, p. 208, col. *b; Pifaurum*, t. II, p. 585, col. *a; Fanum Fortunæ*, t. I, p. 656, col. *a; Urbinum Hortenfe*, t. III, p. 601, col. *a; Urbinum Metaurenfe*, t. II, p. 377, col. *b; Forum Sempronii*, t. I, p. 662, col. *a; Sena Gallica*, t. III, p. 93, col. *a; Iguvium*, t. II, p. 173, col. *b; Tiferinum Tiberinum*, t. III, p. 357, col. *a; Nuceria*, t. II, p. 448, col. *a; Camerinum*, t. I, p. 385, col. *b; Tuder*, t. III, p. 436, col. *a; Spoletium*, t. III, p. 160, col. *a; Ameria*, t. I, p. 127, col. *b*.

Picenum, t. II, p. 572, col. *a*. Je préviens que la plupart des villes que je vais nommer ne fe trouvent pas fur la petite carte d'Italie de l'Atlas encyclopédique: au refte, toute la géographie ancienne y a été traitée avec une incurie impardonnable.

Les principaux fleuves étoient la *Potentia*, t. II, p. 591, col. *b;* le *Truentus*, t. II, p. 370, col. *a;* & l'*Aternum*, t. I, p. 239, col. *b*.

Les principales villes étoient *Ancona*, t. I, p. 141, col. *a; Auximum*, t. I, p. 274, col. *b; Potentia*, t. II, p. 604, col. *a; Firmum*, t. I, p. 659, col. *a; Afculum*, t. I, p. 223, col. *a; Interamna*, t. II, p. 190, col. *b; Hadria*, t. I, p. 46, col. *a*.

Sabini. t. III, p. 25, col. *a*. Ce peuple s'étendoit du fud au nord, beaucoup plus que de l'eft à l'oueft. C'eft à tort que fur la carte déjà citée, ils ne font pas féparés des *Peligni*.

Les principaux fleuves étoient le *Nar*, t. II, p. 415, col. *b;* dans la partie feptentrionale le *Velinus*, t. III, p. 489, col. *b*, qui paffoit près de *Reate*, t. II, p. 627, col. *b;* l'*Anio*, t. I, p. 147, col. *a*, qui bornoit le pays au fud. C'eft le fleuve qui paffe à *Tibur*, t. III, p. 354, col. *a*. J'en indique à-peu-près le cours, parce qu'aucun des noms ne fe trouve fur la carte.

Les principales villes étoient *Nurfia*, t. II, p. 452, col. *a*, tout-à-fait au nord; *Reate*, t. II, p. 627, col. *b*, qui, fous le nom de Rietti qu'elle porte encore, fit, dans le moyen-âge, partie du duché de Spolette; *Cutiliæ*, t. I, p. 557, col. *b; Cures*, t. I, p. 555, col. *a; Carfeoli*, t. I, p. 420, col. *a; Tibur*, t. III, p. 354, col. *a*.

Samnium & Samnites. t. III, p. 37, col. *a*, & 36, col. *b*. J'avertis dans ces articles, que l'on comprenoit différens peuples fous le nom de nations Samnites :

Marfi, t. II, p. 336, col. *a*. C'étoit chez ce peuple que fe trouvoient le *Sagrus* & le *Liris*, t. II, p. 281, col. *b*, auffi bien que le lac *Fucinus* ou *Fucius*, t. I, p. 667, col. *a*.

Leurs villes principales étoient *Marrubium*, t. II. p. 335, col. *b*, dont il ne refte que des veftiges; *Alba Fucentia*, t. I, p. 98, col. *b*. On voit que ce furnom lui venoit de ce qu'elle étoit dans le voifinage du lac *Fucin*.

Peligni. t. II, p. 518, col. *a*. Les Pélignes étoient vers le nord-eft des Marfes.

On y trouvoit, entre autres lieux, *Corfinium*, t. I, p. 530, col. *b*.

Veftini. t. III. p. 497, col. *b*. Les Veftins étoient vers le nord; on y trouvoit *Amiternum*, t. I, p. 129, col. *a*; *Pinna*, t. II. p. 582, col. *a*.

Marrucini. t. II. p. 337, col. *a*. Les Marrucins étoient fur le bord de la mer adriatique; ils avoient pour ville principale *Teate*, t. III, p. 294, col. *b*.

Frentani. t. II, p. 629, col. *a*. Ces peuples que l'on pourroit nommer en françois Frentanis, ce que j'aimerois mieux que Frentaniens, s'étendoient auffi le long du golfe adriatique.

Ils avoient pour riviere le *Sagrus*, t. III. p. 28, col. *b*, qui en arrofoit la partie feptentrionale.

Les principales villes étoient *Anxanum*, t. I. p. 157, col. *b*, & *Larinum*.

Samnium propre. Ce pays étoit au fud des peuples que je viens de nommer: il avoit à l'oueft, la Campanie. Il renfermoit quelques peuples que nous ont fait connoître leurs guerres avec les Romains; tels étoient les:

Caraceni, ou Caracénis, que l'on a quelquefois écrits Caracéniens: ils étoient près de Marfes: on y trouvoit *Aufidena* & *Æfernia*.

Pentri. t. II. p. 522. col. *a*, que je préférois d'écrire Pentris, en françois, à caufe du fens attaché au mot Peintre. Ils occupoient la partie la plus montagneufe du Samnium. Auffi paroît-il que leur nom étoit formé de *Pen*, lieu élevé; & *Tre*, habitation.

Leur capitale étoit *Bovianum*, t. I, p. 335, col. *b*.

Hirpini. t. II. p. 134. col. *b*, ou Hirpinis, ou Hirpins. On ne connoît guère ces peuples que du temps qu'ils prirent parti pour les Carthaginois, à la fin de la feconde guerre punique. C'étoit chez eux que fe trouvoient *Beneventum*, t. I, p. 310, col. *b*; *Caudium*, t. I, p. 445, col. *b*; *Abellinum*, t. I, p. 5, col. *b*; & *Compfa*, t. I, p. 523, col. *b*.

Latium, t. II, p. 260. col. *b*. Le Latium a été la partie la plus célèbre de l'ancienne Italie, parce que c'eft de cette partie que s'eft formé le nom du peuple appelé *Latin*, & celui de la langue que l'on y parloit.

Les principales rivières du Latium étoient le *Tiberis*, ou Tibre, t. III, p. 353, col. *b*; l'*Anio* & le *Liris*. t. II, p. 281, col. *b*.

Sous le nom générique de Latins, on comprenoit plufieurs petits peuples, liés enfemble par une efpèce de confédération. Les principaux étoient les *Latini* ou Latins, t. II, p. 260, col. b; les *Æqui* ou Eques, t. I, p. 78, col. *b*; les *Rutuli* ou Rutules, t. III, p. 20, col. *a*; les *Hernici*, ou Herniques, t. II, p. 121, col. *a*; les *Aurunci* ou Auronces, t. I, p. 271, col. *b*; les *Volfci* ou Volfques, t. III, p. 597, col. *a*.

Les principales villes poffédées par ces peuples étoient *Roma* ou Rome, dont on attribuoit la fondation à Romulus, t. II, p. 644, col. *a*; *Tufculum*, t. III, p. 442, col. *b*; *Alba*, t. I, p. 97, col. *b*; *Prenefte*, t. I, p. 605, col. *b*; *Anagnia*, t. I, p. 136, col. *b*; *Arpinum*, t. I, p. 215, col. *a*; *Oftia*, t. I, p. 481, col. *b*; *Portus anguftus*, t. II, p. 602, col. *a*; *Lavinium*, t. II, p. 262, col. *a*; *Ardea*, t. I, p. 195, col. *a*; *Sueffa-Pometia*, t. II, p. 593, col. *a*; *Antium*, t. I, p. 156, col. *a*; *Circeii*, t. I, p. 502, col. *b*; *Terracine*,

t. III, p. 316, col. *b*; *Cajeta* ou *Cajetæ*, t. I, p. 372, col. *b*; *Minturna*, t. II, p. 386, col. *b*.

CAMPANIA, (la Campanie). Cette partie de l'Italie, passoit au temps des Romains pour la plus fertile & celle dont le séjour étoit le plus agréable. Depuis un très-grand nombre de siècles ce pays n'avoit pas été ravagé par les feux volcaniques du Vésuve. Au contraire, ces feux, par une chaleur modérée dont l'habitude ne faisoit pas craindre les effets quelquefois terribles, échauffoient les sources intérieures, & fertilisoient les terres. La facilité d'enclorre dans son palais des eaux thermales, avoit engagé les riches & voluptueux patriciens à se construire des maisons le long de la côte du golfe, sur-tout entre Naples & Bayes. Voyez les articles *Vesuvius*, mont. t. III, p. 498, col. *a*; *Vulturnus*, fleuve, t. III, p. 607, col. *a*; *Lucrinus*, lac, & *Avernus*, t. I, p. 266, col. *a*.

Quant aux villes, les principales étoient : *Venafrum*, t. III, p. 490, col. *b*; *Suessa Aurunca*, t. I, p. 271, col. *b*; *Teanum*, t. III, p. 294, col. *b*; *Casilinum*, t. I, p. 431, col. *b*; *Capua*, t. I, p. 403, col. *b*; *Baïæ* ou Bayes, t. I, p. 290, col. *a*; *Misenum*, t. II, p. 388, col. *a*; *Puteoli*, t. II, p. 617, col. *a*; *Neapolis*, t. II, p. 420, col. *b*; *Herculanum*, t. II, p. 116, col. *b*; *Pompeia*, *Nola*, t. II, p. 444, col. *a*; *Nuceria*, t. II, p. 448, col. *a*; *Salernum*, t. III, p. 32, col. *a*; *Picentia*, t. II, p. 579, col. *a*.

MAGNA GRÆCIA. On nomme ainsi généralement la partie méridionale de l'Italie. Mais les auteurs diffèrent entre eux sur les pays qu'ils y renferment. Strabon, (LIV. VIII) y comprend la Campanie, la Lucanie, & l'Abruzze. Tite-Live (LIV. XXXI, CHAP. 7), en excepte l'Abruzze & la Lucanie. Ce qu'il y a de très-sûr, c'est que des colonies s'établirent dans chacune de ces grandes provinces, & qu'encore qu'ils y fussent établies, ils n'en avoient pas entièrement fait disparoître les anciens habitans. Je demande la permission de suppléer ici à ce qui peut manquer à l'article cité.

Festus Pompée, Athénée & Ovide, donnent le nom de Grande Grèce à presque toute l'Italie. Tandis que Pline dit que la vanité des Grecs leur fit appeler *Grande Grèce*, une portion de l'Italie, où cependant ils n'avoient que quelques possessions. Ce qu'il y a de très-prouvé, c'est que les colonies s'étendirent de la mer Adriatique au détroit de Sicile, sans en excepter même quelques lieux sur la Méditerranée. Ptolémée (LIV. III. CHAP. 1), en parlant de la Grande Grèce, n'y place que *Locri*, *Crotone*, *Thurium*, *Metapuntum*, & *Tarentum*; & sur la Méditerranée, *Petilia* & *Abistrum*.

Des Chalcidiens de l'île d'Eubée & des habitans de Cumes en Eolie fondèrent la ville de Cumes, voisine de Naples : ils avoient d'abord pris terre à l'île d'*Ænaria*, appelée aussi *Pythecusa* (T. I. LIV. VIII.). C'étoit-là, disoit-on, qu'avoient été à l'ancre les vaisseaux d'Enée. Selon Pline (LIV. III, CHAP. 6), cette île est celle qu'Homère nomme *Inarime*.

Nous apprenons de Strabon, que les Cumanis détruisirent les Osques, & s'emparèrent au moins de la quatrième partie de la Campanie, Diodore (LIV. IV), nomme indistinctement toute la Campanie, *Campagne Cumanienne*. Virgile & quelques autres poètes ont dit qu'il y avoit à Cumes un temple d'Apollon bâti par Dédale. On sent bien quelle confiance on doit accorder à l'histoire de ce Dédale ; au surplus, des auteurs dignes de foi, tels que Diodore & Pausanias ne le font voyager que de Crète en Sicile.

L'Epitome d'Etienne de Byfance & la Chronique d'Eusèbe, difent que la ville de Pouzole fut fondée par une colonie venue de Samos. Les Grecs nommèrent cette ville *Dicæarchia*, ou *Dicæarcheïa*, Dicearque. Mais Strabon (LIV. V), affure que cette ville fut un comptoir, *Emporium*, & un port de Cumes. La ville de Naples fut de même fondée par eux au fond du golfe que l'on nommoit alors golfe de Cumes. Cette fondation de Pouzzole, felon la chronique d'Eusèbe, eft de l'an 4 de la LXIVe olympiade, répondant à l'an 232 de Rome. Ce fut dans cette même année que les Etrufques de la mer Adriatique réunis aux Ombriens, entreprirent de détruire Cumes. Strabon penfe que les Téleboïens dont parle Homère dans l'Odiffée, à l'occafion du voyage d'Ulyffe, habitoient la Campanie & n'étoient autres qu'une colonie de Cuméniens, établie dans l'île de Caprée. Selon Juftin (LIV. XX), la ville d'*Abella* avoit été auffi fondée par eux. Il leur attribue de même la fondation de Nole, mais Tite-Live & Velléïus Paterculus, la donnent aux Etrufques, ainfi que la ville de Capoue.

Dans la Pouille ou l'Apulie, on ne trouve de colonies grecques que celles qui s'étoient établies dans les îles de Tremiti, appelées alors îles de Diomède, & fur le continent, où les Grecs fondèrent la ville d'Argirippa que quelques auteurs croyent avoir été fondée par Diomède lui-même.

Ces anciens établiffemens ne font pas, à beaucoup près, auffi certains que ceux qui, poftérieurement, eurent lieu dans la Calabre, en étendant ce nom à la Lucanie & au Brutium. On trouve d'abord la ville de Tarente dont la fondation remonte aux temps qui fuivirent la prife de Troye. Mais quel fut alors fon fondateur? on l'ignore. Il paroît cependant que cette ville exiftoit lorfque Phalante y conduifit la colonie Spartiate des jeunes Parthéniens, qui l'enlevèrent dit Juftin (LIV. III, CHAP. 4) à fes anciens maîtres. On peut croire, fi l'on n'admet pas l'arrivée d'une ancienne colonie grecque, que Tarente fut fondée par les Meffapiens. Or ces Meffapiens n'étoient pas des Grecs, & je l'ai dit précédemment.

La colonie des Parthéniens s'établit vers le commencement de la deuxième année de la LXXXVIIe olympiade, qui répond à l'an 322 ou à peu-près de Rome; mais quoique nous ne fachions pas quels furent les premiers fondateurs de Tarente, ce n'eft pas une raifon pour imputer à Juftin de s'être trompé en nommant Tarente, au lieu du territoire occupé par les Meffapiens.

On doit leur attribuer auffi, aux Parthéniens, la fondation de *Callipolis*, de *Caftrum Minervæ* & d'*Hydruntum*, ainfi que quelques autres lieux moins célèbres. Les Tarentins fondèrent pareillement dans la Lucanie, la ville d'Héraclée, près du *Siris*.

On trouve une autre colonie grecque dans la Calabre. Hérodote (LIV. VII), rapporte que la flotte de Minos étant à la pourfuite de Dédale, fur les côtes de la Sicile, fut portée fur celles de l'Iapygie, où des Crétois s'étant fixés, ils y fondèrent la ville d'*Hyria*. Strabon (LIV. IV), dit auffi que la ville de *Brundufium* fut fondée par des Crétois venus de *Cnoffus*, avec Théfée. Selon quelques autres auteurs, ces fondateurs Grecs étoient des Etoliens, conduits par Diomède. Une opinion moins vraifemblable attribuoit cette fondation à un fils d'Hercule. Les habitans de Salente fe difoient auffi defcendus des Crétois.

Mais

Mais, si l'on se rappelle en même temps que, par Minos, on entend ordinairement le plus ancien des rois de Crète ; & que, dans ces temps reculés, on passoit à peine d'une île à l'autre, à l'aide de petites barques, on en conclura qu'il y a bien de l'exagération dans tout ce que l'on dit de l'antiquité de ces anciennes colonies, ainsi que des héros qu'on leur donne pour fondateurs.

On trouve, dans des temps postérieurs, l'établissement de deux colonies, l'une dont il est fait mention dans Strabon (LIV. VI), dans Solin (CHAP. VIII), & dans Aristote (Polit. LIV. V, CHAP. III) ; ce fut celle de quelques Achéens joints à des habitans de Trézène, qui vinrent fonder la ville de Sybaris, devenue bientôt riche & puissante. Mais je dois remarquer, que le savant Mazzochi fait remonter plus haut la fondation de cette ville, & l'attribue à des Orientaux. (*Voyez* SYBARIS, t. III, p. 173, col. *a*. Ainsi cette colonie grecque y succéda aux premiers fondateurs. On sait que cette ville fut ruinée par les Crotoniates l'an de Rome 180. Les Sybarites échappés à ce désastre ou du moins leurs enfans, après un intervalle de 64 ans, envoyèrent une députation à Athènes & à Lacédémone pour y solliciter des secours. Les Lacédémoniens ne firent pas droit à cette demande. Mais les Athéniens ayant armé dix bâtimens, transportèrent dans la Calabre la seconde colonie d'Achéens & de Trézéniens. Il est probable même, que ce furent moins les descendans de ceux qui avoient été chassés de l'ancienne Sybaris, que les descendans des peuples fondateurs : c'est-à-dire, que les Achéens & les Trézéniens, continuant à regarder le territoire & les restes de l'ancienne Sybaris, comme leur propriété légitime, demandèrent & obtinrent des forces pour en reprendre possession : c'est à cette seconde fondation que commença à paroître le nom de *Thurium*. Ces premiers Grecs établis en appelèrent d'autres, & la ville devint de nouveau riche & puissante, en sorte que, conjointement avec les Crotoniates, ils se divisèrent en dix tribus. Les trois peuples sortis du Péloponèse prirent les noms d'Arcadienne, d'Achéenne, & d'Eleotique : les autres furent nommés la Beotique, l'Amphictionique, la Dorique, l'Ionique, l'Athénienne, & celle de l'Isle.

La ville de Pœstum, appelée aussi *Possidonia*, fut l'ouvrage d'une colonie de Sybaris, selon Strabon & Marcian d'Héraclée, quoique, selon Solin, elle fût établie par des Doriens. Les Lucaniens leur firent la guerre & s'emparèrent de leur ville.

La fondation de Metaponte où mourut Pythagore, est assez généralement attribuée à des Achéens, qui peut-être étoient les mêmes que les fondateurs de Thurium. On parle aussi de Pyliens qui vinrent dans ces mêmes contrées après avoir quitté Nestor, depuis le siége de Troye.

Mais, outre ces Grecs, il y avoit eu successivement dans le Brutium des Enotriens, des Lucaniens & des Brutiens. Ces anciens temps offrent tant d'obscurité, que l'on ne sait pas à quelle époque les Lucaniens se séparèrent des Samnites, & quand les Brutiens furent distingués des Lucaniens. Ce que l'on voit, c'est que, ces peuples ne formant pas en totalité de grandes forces, les Grecs réussirent sans beaucoup de difficultés à s'établir parmi eux. On voit même que les Brutiens s'alarmèrent tellement du voisinage des Grecs, qu'ils en

adoptèrent la langue & les usages : aussi sont-ils désignés par Festus, avec l'épithète de *Bilingui*. Mais il paroît prouvé, en examinant bien les passages de l'Odyssée dont quelques auteurs s'appuient (*Odyss.* LIV. I, κ. 184, πλεῶν ες Τεμεσην μετά χαλκον). Strabon dit bien, il est vrai que la ville de Temise dont il est ici question, devoit être celle de l'Abruzze & non celle de Cypre. Mais ce n'est qu'un préjugé sans preuve ; & quand on voit qu'au temps d'Homère on n'avoit que des idées confuses de l'Italie, & que les peuples y étoient barbares, on ne peut admettre l'opinion adoptée par Strabon. On voit même que la Temise de Cypre fut long - temps célèbre par l'abondance de ses métaux ; c'est le témoignage unanime de Strabon, de Pline, d'Etienne de Bysance, &c. C'est aussi aux Chalcidiens que l'on attribue la fondation de *Rhegium*.

La ville d'*Hipponium*, appelée par les Romains *Vibona Valentia*, fut, selon Strabon (LIV. VI), fondée par des Locriens, qui fondèrent aussi, sur le promontoire *Zephirium*, la ville qui en prit le nom de *Locri-Epizephyrii :* Strabon l'attribue aux Locriens ozoles ; en effet, ils étoient les plus puissans & avoient à leur disposition le port de Naupacte appelé actuellement Lepante. Cependant quelques autres auteurs disent que cette colonie étoit de Locriens Opuntiens : on pourroit appuyer cette opinion en disant que le peu d'étendue de leur territoire avoit nécessité cette émigration.

On voit par la chronique d'Eusèbe, que la ville de Locres dans le Brutium, fut fondée sous le règne de Tullus Hostilius, l'an 2[e] de la XXIV[e] olympiade ; & cette fondation selon Strabon, eut lieu peu après celle de Crotone par des Achéens, sous la conduite de Miscellus. Ces Crotoniates fondèrent peu après la ville de *Terina*, près le golfe actuel de Sainte Euphemie. Ephorus, dans Strabon, dit que Crotone fut d'abord occupée par les Iapyges. Mais cela doit s'entendre, non de la ville même, mais de son territoire. Et ces Iapyges n'étoient pas des Grecs, mais des Illyriens, & se comptoient entre les plus anciens peuples de l'Italie.

Il résulte de tout ce que je viens de dire, & que je regarde, comme un point important de Géographie ancienne, que les colonies grecques, établies en Italie & même en Sicile, sont de très-peu antérieures, ou même postérieures à la fondation de Rome.

On attribue de même la fondation de *Caulonia* dans l'Abruzze actuelle, à des Achéens, qui furent dispersés par les Brutiens.

SCYLLATIUM, selon Strabon, Pline & Servius, dut son origine à une colonie d'Athéniens.

On n'a rien de certain sur l'origine des colonies de *Spina* & d'*Agylla*.

Les Grecs, & cela est dans l'ordre, avoient apporté avec eux leurs dieux, leurs cultes, leurs préjugés & le sentiment de la gloire du nom grec. Le commerce les y rendit puissans, la philosophie leur y donna de la célébrité ; de-là une idée d'importance pour tous les établissemens des Grecs, dont trois pourroient seulement prouver qu'ils avoient devancé Rome. Et l'on voit par Polybe (LIV. II, CHAP. XXXIX), que trois peuples seulement, sçavoir les Crotoniates, les Sybarites & les Cauloniates avoient concouru à la construction du temple de Jupiter *Homorius* (Διοσ Ομοριυ) dont l'emplacement devint un lieu de rassem-

blement pour les Grecs établis en Italie. Insensiblement des Grecs s'avancèrent vers le *Latium* & se confondirent avec les Latins. D'un autre part, le nom de Grande Grèce (*Magna Græcia*) cessa d'être en usage, on employa pour chaque province, le nom qui lui étoit particulier, & au temps de Ciceron (*De oratore* LIV. III, CHAP. XXXIV), le nom de Grande Grèce ne donnoit pas des idées bien distinctes.

Je vais passer actuellement aux indications des lieux les plus essentiels à connoître dans l'Apulie, la Messapie, la Lucanie & le Brutium, qui formoient proprement la Grande Grèce.

APULIA. L'Apulie étoit une des provinces septentrionales de la Grande Grèce; sa côte étoit baignée par la mer Adriatique.

La plus haute des montagnes étoit le mont *Garganus;* t. I, p. 722, col. *b.* actuellement monte dit Sant Angelo : une autre étoit nommée *Vultur*, t. III, p. 606, col. *b.*

Le plus considérable des fleuves étoit l'*Aufidus*, t. I, p. 267, col. *a.*

On comprenoit dans l'étendue de l'Apulie, deux petits pays dont il seroit impossible de bien déterminer les limites; sçavoir, la Daunie & la Peucétie, écrits *Daunia*, t. I, p. 579, col. *b;* & *Peucetia*, t. II, p. 536, col. *a.*

Les villes les plus considérables étoient *Sipuntum*, t. III, p. 144, col. *b; Arpi*, t. I, p. 215, col. *a; Luceria*, t. II, p. 287, col. *a; Salapia*, t. III, p. 31, col. *a; Cannæ*, t. I, p. 391, col. *b; Canusium*, t. I, p. 395, col. *a; Venusia*, t. III, p. 493, col. *a;* & *Barium*, t. I, p. 297, col. *b.*

MESSAPIA. La Messapie comprenoit la partie sud-est de l'Italie, contrée, quoique peu arrosée, couverte d'arbres ou de pâturages.

Les villes principales étoient *Brundusium*, t. I, p. 347, col. *b; Rudia* ou *Rudiæ*, t. III, p. 18, col. *a; Lupiæ*, t. II, p. 292, col. *a; Hydruntum*, t. II, p. 151, col. *b; Callipolis*, t. I, p. 380, col. *a; Tarentum*, t. III, p. 216, col. *b.*

LUCANIA. La Lucanie communiquoit à deux portions de mer : avec le golfe de Tarente, d'un côté, & la mer de Campanie de l'autre.

Le *Silarus*, t. III, p. 138, col. *b*, la séparoit de la Campanie : le *Bradanus* la séparoit de l'Apulie; le *Siris*, t. III, p. 145, col. *b*, & l'*Aciris* étoient deux petits fleuves qui couloient à l'est & se jetoient dans le golfe de Tarente.

Les principales villes étoient : *Potentia*, t. II, p. 602, col. *a; Abellinum Marsicum*, t. I, p. 5, col. *b; Metapuntum*, t. II, p. 377, col. *b; Heraclea*, t. II, p. 112, col. *b; Sybaris*, t. III, p. 173, col. *b; Pæstum*, ou *Posidonia*, t. II, p. 603, col. *b; Velia*, t. III, p. 489, col. *a; Buxentum*, t. I, p. 358, col. *b.*

BRUTIUM. Le Brutium formoit la partie la plus méridionale de l'Italie : c'est la Calabre actuelle.

Les fleuves de ce pays méritent à peine le nom de rivières : c'étoit le *Chratis*, t. I, p. 544, col. *b;* & le *Nœthus*, t. II, p. 444, col. *a.*

Les principales villes étoient : *Pandosia*, t. II, p. 498, col. *a; Roscianum*, t. III, p. 17, col. *a; Consentia*, t. I, p. 524, col. *b; Tempsa*, t. III, p. 313, col. *b; Petilia*, t. II, p. 534,

col. *b ; Croton*, t. I, p. 550, col. *a ; Scyllacium*, t. III, p. 63, col. *b ; Locri*, t. II, p. 283 ; col. *a ; Hipponium*, t. II, p. 133, col. *a ; Tropœa*, t. III, p. 431, col. *a ; Mamertum*, t. III, p. 324, col. *b; Regium*, t. II, p. 628, col. *b*.

Après la defcription du continent de l'Italie, il convient de paffer à la connoiffance des îles qui l'avoifinent & qui, prefque toujours, furent foumifes à quelques peuples habitant l'Italie.

SICILIA. t. III, p. 111, col. *a*. L'Article de la Sicile eft fort étendu & très-intéreffant pour les amateurs de géographie ancienne. Il exigeroit une carte particulière de la Sicile, car ce que l'on trouve fur la carte de l'Italie de l'Atlas encyclopédique n'eft prefque rien.

Pour étudier méthodiquement cette partie intéreffante de l'ancien monde, il faut chercher d'abord les noms *Sicilia* & *Trinacria*, t. III, p. 377, col. *b*.

Les monts *Ætna*, t. I, p. 82, col. *b*, & *Eryx*.

Les promontoires *Libybœum*, t. I, p. 642, col. *b ; Pelorum*, t. II, p. 520, col. *a ;* & *Pachynum*, t. II, p. 485, col. *a*.

Les principaux fleuves étoient : 1° fur la côte orientale le *Simœthus*, t. III, p. 140, col. *a ;* & le *Mela*, t. II, p. 362, col. *a ;* 2° fur la côte méridionale l'*Himera*, t. II, p. 130, col. *b ;* & l'*Hypfa*, t. II, p. 158, col. *b*.

Les principales villes, en commençant 1° par la côte feptentrionale, & allant de l'eft à l'oueft, étoient : *Meffana*, t. II, p. 375, col. *a*, appelée auffi *Zancle*, t. III, p. 617, col. *b ; Mylæ*, t. II, p. 406, col *a ; Tyndaris*, t. III, p. 445, col. *b ; Cephallœdis*, *Himera*, t. II, p. 130, col. *b ; Panormus*, t. II, p. 501, col. *a ; Segefta*, t. III, p. 87, col. *b*. Sur la côte occidentale, *Drepanum*, t. I, p. 602, col. *a ; Libybœum*, t. II, p. 278, col. *b ; Mazarum*, t. II, p. 352, col. *a ;* & *Silenus*, t. III, p. 91, col. *a :* 2° fur la côte méridionale, *Agrigentum*, t. I, p. 91, col. *a ;* appelée par les Grecs, *Agragas*, t. I, p. 90, col. *b ; Gela*, t. I, p. 28, col. *b ; Camarina*, t. I, p. 383, col. *b :* 3° fur la côte orientale, *Helorum*, t. II, p. 109, col. *b. ; Neetum*, t. II, p. 422, col. *b ; Syracufa*, t. III, p. 177, col. *b ; Leontini*, t. II, p. 267, col. *a ; Catana*, t. I, p. 441, col. *a ; Tauromenium*, t. III, p. 293, col. *b :* 4° dans l'intérieur des terres *Hybla major*, t. II, p. 149, col. *b ; Enna*, t. I, p. 628, col. *b ; Menæ*, t. II, p. 369, col. *a ; Entella*, t. I, p. 629, col. *b ; Halyciæ*, t. II, p. 87, col. *a*.

Les autres îles près de la Sicile font au nord les *Æoliæ infulæ*, ou îles d'Eole, à l'oueft les *Ægades infulæ*, ou îles Egades, t. I, p. 50, col. *a ;* au fud *Melite*, actuellement Malte t. II, p. 366, col. *a ;* on trouvoit de plus, près de l'Italie, *Pontia*, t. II, p. 595, col. *b ; Pandataria*, t. II, p. 498, col. *a :*

Enaria, appelée auffi *Pythecufa ;* en face de Baies *Capreæ*, t. I, p. 402, col. *b ;* en face de l'Etrurie étoient *Ilva*, t. II, p. 177, col. *a ;* & *Planafia*, t. II, p. 588, col. *a*.

A une diftance plus confidérable, vers l'oueft, fe trouvent deux îles qui ont obtenu un rang confidérable entre les poffeffions des Carthaginois & des Romains. Ce font les îles nommées ci-après.

SARDINIA. la Sardaigne, t. III, p. 144, col. *b*. Une chaîne de montagnes qui occupent la partie ſeptentrionale, portoit le nom de *Montes Inſani*, t. II, p. 395, col. *b*.

Le principal fleuve étoit le *Thyrſus*, t. III, p. 352, col. *b* ; & *Caralis*, t. I, p. 405, col. *a*, en étoit la ville la plus remarquable.

CORCICA. au nord, t. I, p. 536, col. *b*, actuellement île de Corſe, eſt la troiſième des grandes îles qui aient été jointes aux gouvernemens de l'Italie.

ILLYRICUM.

Le pays, appelé *Illyricum*, eſt quelquefois nommé *Illyris* ; on doit remarquer que le nom *Illyria*, n'a preſque point été d'uſage chez les Latins.

Les fleuves de ce pays étoient le *Drilo*, t. I, p. 602, col. *b* ; & l'*Arſia*, t. I, p. 216, col. *b* ; le *Titius*, t. III, p. 363, col. *b* ; le *Neſtus*, t. II, p. 429, col. *a* ; & le *Naro*, t. II, p. 415, col. *b*.

Les montagnes de ce pays portoient le nom d'*Albius mons*, qui s'élevoit à peu-près juſqu'aux *Alpes Carnicæ*, t. I, p. 114, col. *b* ; au nord ſe trouvoit *Scardus* qui appartenoit à la Dardanie.

On trouvoit en Illyrie deux provinces particulières, l'une appelée *Liburnia*, l'autre *Dalmatia*, t. I, p. 573, col. *a*.

C'étoit dans une partie de la Liburnie qu'étoient les *Iapydes*, t. II, p. 162, col. *b*.

On trouvoit ſur le bord de la mer *Flanona*, *Tarſatica*, t. III, p. 219, col. *a* ; *Senia*, t. III, p. 93, col. *b* ; *Metulum*, t. II, p. 381, col. *b*, ville principale des Iapydes.

Les *Liburni*, t. II, p. 274, col. *a*, s'étendoient juſqu'au fleuve *Titius*, t. III, p. 363, col. *b* ; c'eſt chez eux que ſe trouvoient *Jadera*, t. II, p. 161, col. *b* ; *Ænona*, t. I, p. 76, col. *b* ; *Blandona*, t. I, p. 326, col. *b*.

Dans la Dalmatie on trouvoit deux nations principales : les *Autariatæ*, t. I, p. 273, col. *b*, & les *Ardyœi*, t. I, p. 195, col. *a*.

La première de ces nations avoit autrefois beaucoup étendu ſa puiſſance.

Ce fut avec la ſeconde que les Romains commencèrent à faire la guerre dans cette partie du continent.

On y trouvoit *Scardona*, t. III, p. 58, col. *b* ; *Tragurium*, t. III, p. 369, col. *a* ; & *Salona*, t. III, p. 34, col. *a*, illuſtre par la retraite de Dioclétien. *Aſpalathos*, *Andetrium*, *Epetium*, t. I, p. 630, col. *b* ; *Equum colonia*, t. I, p. 517, col. *b*.

Narona. Dans l'intérieur des terres étoit *Delminium*. Une preſqu'île aſſez longue, & que l'on nomme aujourd'hui Sabioncello, répond, à ce que l'on préſume, à l'ancienne *Hyllis*, t. II, p. 152, col. *b*, *Epidaurus*, t. I, p. 633, col. *a*, *Rhizinium*, t. II, p. 636, col. *a* ; *Butua*, t. I, p. 356, col. *b* ; *Olcinium*, t. II, p. 463, col. *b*. Un lac portoit le nom de *Lacus Labeatis*, t. II, p. 244, col. *a* ; & tout près étoit la ville de *Scodra*, t. III, p. 61, col. *b* ; enfin étoit *Liſſus*, t. II, p. 281, attribuée, ainſi que Liſſus, ſous les empereurs Grecs, à une province que l'on nommoit *Prævalitana*.

Sur la côte de l'Illyrie & de la Dalmatie, on trouvoit le golfe appelé *Flanaticus Sinus*,

t. I, p. 659, col. *a*, près de la ville de *Flavona* ; puis les îles *Abſyrtides*, t. I p. 10, col. *a*, qui formoient un groupe ; puis les îles *Crepſa*, t. I, p. 545, col. *b* ; & *Apſorus*, t. I, p. 171, col. *a* ; *Liſſa*, t. I, p. 504, col. *a* ; *Scardona*, t. III, p. 58, col. *a* ; *Iſſa*, t. II, p. 201, col. *b* ; *Pharus*, t. II, p. 540, col. *b* ; *Brattia Corcyra nigra*, t. I, p. 529, col. *b* ; *Melite* appelée aujourd'hui Meleda, t. II, p. 366, col. *a*.

MACEDONIA.

MACEDONIA. t. II, p. 307, col. *b*. La Macédoine ne fut qu'aſſez tard compriſe entre les états de la Grèce. Elle étoit même, avant ce temps, bien plus reſſerrée à l'oueſt & à l'eſt, qu'elle ne le fut depuis. Car elle comprenoit alors pluſieurs nations Illyriques, & à l'eſt, une étendue de pays aſſez conſidérable, pris ſur la Thrace. Les indications que je vais donner la ſuppoſent dans les plus beaux jours de ſa puiſſance.

Les principales montagnes étoient les *Candavii montes*.

On y diſtinguoit à l'oueſt, entre autres rivières, le *Drilo*, t. I, p. 602, col. *b* ; le *Mathis*, t. II, p. 345, col. *a* ; le *Genuſus*, t. I, p. 731, col. *a* ; l'*Apſus*, t. I, p. 170, col. *a* ; l'*Aous*, t. I, p. 159, col. *a* ; & le *Celydnus*, t. I, p. 462, col. *a*.

On y trouvoit, comme peuples particuliers, les *Parthini*, t. II, p. 507, col. *b* ; les *Taulantii* ; les *Daſſaretii* &c., &, comme pays, la *Chaonia*, t. I, p. 477, col. *b* ; l'*Elymiotis*.

On préſume qu'une ville nommée par Ptolémée, *Albanopolis*, a donné à cette contrée le nom d'Albanie qu'elle porte aujourd'hui.

On y trouvoit, entre autres villes, *Epi-damnus*, t. I, p. 633, col. *a*, qui prit enſuite le nom de *Dirrachium*, t. I, p. 607, col. *b* ; *Apollonia*, t. I, p. 167, col. *b* ; *Aulon*, t. I, p. 270, col. *b* ; *Elyma*, t. I, p. 624, col. *a* ; *Scampis* ; *Lychnidus*, t. II, p. 297, col. *b*. Je remarquerai que les Bulgares qui, plus d'un ſiècle après Juſtinien, ſe firent un état aſſez conſidérable, prirent pour leur capitale la ville de *Lychnidus*, ſous le nom d'Achrida. Plus au ſud, étoit *Deborus*, t. I, p. 580, col. *a*.

La Macédoine, conſidérée dans ſes anciennes limites, comprenoit pluſieurs objets dignes d'être connus.

Les monts *Scardus* & *Orbelus*, au nord, dans la Dardanie.

Les fleuves *Axius*, t. I, p. 276, col. *a* ; l'*Erigon*, l'*Aſtræus*, l'*Haliacmont*, t. II, p. 84, col. *a*, le *Strymon*, t. III, p. 165, col. *a*.

On trouvoit comme diviſions de la Macédoine, dans la partie ſeptentrionale, la *Pœonia*, t. II, p. 487, col. *b*, qui donnoit ſon nom à pluſieurs nations réputées barbares par les Grecs : elles s'étendoient juſqu'aux frontières de la Thrace. On trouve auſſi une diviſion ſous le nom de *Pelagonia*, t. II, p. 515, col. *b*. La capitale de cette diviſion étoit *Stobi*, t. III, p. 162, col. *b*. Cette ville devint métropole de province, lorſque l'on partagea la Macédoine en deux provinces du même nom, l'une ayant l'épithète de *Salutaris*. On trouve auſſi un canton nommé *Deuriopus*, t. I, p. 581, col. *a* : il étoit vers le haut de l'Erigon. Un autre canton portoit le nom de *Lynceſtis*, où ſe trouvoit la ville de *Lychnidus*, t. II, p. 297, col. *b*. Vers les frontières de l'Illyrie, étoit le canton nommé *Tordœa*,

t. I, p. 629, col. *b*. La plus connue de ces contrées étoit l'*Emathia*, t. I, p. 624, col. *b*, qui en occupoit une grande partie; enfin la *Mydonia*, à l'est, t. II, p. 580, col. *a*, & la *Pieria*, près du golfe Thermaïque.

Entre les villes de la Macédoine dont le détail n'est pas bien connu, on distinguoit *Edessa*, t. I, p. 611, col. *b*, nommée d'abord *Æge*. *Pella*, t. II, p. 518, col. *b*, devint ensuite ville royale, & effaça celle qui l'avoit été dans les premiers siècles de la monarchie. Elle étoit située dans un lac qui communiquoit à la mer par le canal d'une rivière nommée *Eudias*, t. II, p. 288, col. *a*; *Beroa*, t. I, p. 315, col. *a*; *Celethrum*, t. I, p. 450, col. *a*. Dans la Piérie, on trouvoit *Pydna*, t. II, p. 617, col. *b*, qui avoit porté le nom de Citron. Près du rivage, étoit la ville de *Dium*, t. I, p. 195, col. *a*.

Dans la Migdonie, à l'est de l'Axius, on trouvoit *Thessalonica*, t. II, p. 334, col. *b*, qui avoit porté le nom de *Therma*, t. III, p. 330, col. *a*, avant que Cassandre lui eût fait prendre le nom de son épouse, sœur d'Alexandre. Dans la partie septentrionale, on trouvoit *Idomène*, t. II, p. 169, col. *b*; & *Europus ad Axium*, t. I, p. 276, col. *a*; c'est-à-dire, Europus sur l'Axius. En descendant au sud, on trouvoit *Anthemus*, t. I, p. 150, col. *b*; *Apollonia*, t. I, p. 167, col. *b*; *Chalcis*, t. I, p. 474, col. *a*; *Ænia*, t. I, p. 76, col. *a*; sur le golfe au-dessous de Thessalonique, *Potidæa*, t. II, p. 604, col. *b*: cette ville située sur un isthme, défendoit l'entrée de la péninsule de *Pallene*, t. II, p. 491, col. *b*. Potidée prit dans la suite le nom de *Cassandria*, t. I, p. 434, col. *a*. A l'extrémité de la presqu'île, est un promontoire nommé alors *Canastræum*, t. I, p. 389, col. *b*.

Cette pointe sépare le golfe appelé alors *Thermaïcus sinus*, t. III, p. 143, col. *b*, d'avec celui que l'on nommoit *Toronaicus sinus*, t. III, p. 367, col *b*, qui avoit pris ce nom de la ville de *Toron*, t. III, p. 367, col. *b*. Au fond du golfe, étoit la ville d'*Olynthus*, ou Olynthe, t. II, p. 468, col. *a*. Un autre golfe, séparé du précédent par une péninsule, portoit le nom de *Singiticus sinus*, t. III, p. 142, col. *a*. Il bordoit un des flancs du mont *Athos*, t. I, p. 257, col. *a*. Du côté opposé, étoit le *Strymonicus sinus*, t. III, p. 165, col. *a*; peu loin de là, dans le continent, étoit *Stagira*, t. III, p. 161, col. *a*, où naquit Aristote.

Le Strymon formoit deux embouchures; à l'angle où se partageoit le fleuve, étoit la ville d'*Amphipolis*, t. I, p. 133, col. *b*, c'est-à-dire, les deux villes, parce qu'elle étoit en partie à la Macédoine, & en partie à la Thrace. Ce lieu se nommoit d'abord *Novem Viæ*, t. II, p. 447, col. *b*, ou les Neuf Voies.

Près la rivière nommée *Pontus*, t. II, p. 596, col. *a*, étoit la ville d'*Heraclea*, t. II, p. 112, col. *b*; *Sintica*, t. III, p. 143, col. *b*.

Un peu au-dessus de la mer, étoit la ville de *Philippi*, t. II, p. 545, col. *b*, fondée par Philippe, père d'Alexandre, mais célèbre sur-tout par la fameuse bataille où la liberté de Rome perdit ses plus ardens défenseurs, Brutus & Cassius. On trouvoit de plus *Drabescus*, t. I, p. 600, col. *b*, & *Neapolis*, t. II, p. 420, col. *b*.

Deux croupes du mont *Pangæus*, t. II, p. 498, col. *b*, branche détachée du *Rhodope*, t. II, p. 437, col. *a*, serrent le rivage d'assez près pour n'y laisser que des défilés étroits dont les passages avoient été fermés par des murs.

C'eſt en face d'une pointe un peu avancée que ſe trouve l'île appelée alors *Thaſus*, t. III, p. 323, col. *b*, & qui étoit célèbre par ſes marbres.

THRACIA.

Thracia. t. III, p. 338, col. *b*.

La Thrace, comme on l'a vu, confinoit à la Macédoine, du côté du levant; même elle avoit été entamée par les rois Macédoniens. Elle avoit au nord, le mont *Hæmus*, t. II, p. 82, col. *b*; au couchant, le mont *Rhodope*, t. II, p. 437, col. *a*; à l'orient, elle s'étendoit juſqu'au *Pontus Euxinus*, t. II, p. 196, col. *a*, ou Pont-Euxin.

Un grand fleuve ſorti des vallées qui ſont entre l'Hæmus & le Rhodope, portoit le nom d'*Hebrus*, t. II, p. 103, col. *b*.

Sous les empereurs Grecs, la Thrace forma pluſieurs provinces. L'une ſe nommoit *Europa*, t. I, p. 653, col. *a*, comme étant la première portion qui ſe trouvoit être de l'Europe, lorſqu'on avoit traverſé le Boſphore. L'autre ſe nommoit *Hæmi-montus*, t. II, p. 82, col. *b*, nom qu'elle avoit reçu du mont Hemus. Le nom de Thrace fut réſervé à une portion du pays ſitué vers les ſources de l'Hébre.

En parcourant le pays, au ſortir de la Macédoine, on trouvoit ſucceſſivement le fleuve *Neſtus* ou *Meſtus*, t. II, p. 429, col. *a*; & la ville d'*Abdera*, t. I, p. 3, col. *b*, patrie de Démocrite; *Nicopolis*, t. II, p. 431, col. *b*; *Iamphorina*, t. II, p. 162, col. *a*, étoit la capitale d'un petit canton nommé *Mœdica*, t. II, p. 317, col. *b*: à l'iſſue d'un lac qui ſe rend dans la mer, étoit la ville de *Topiris Ulpia*, t. III, p. 367, col. *a*, puis *Maronea*, t. II, p. 335, col. *a*; *Meſembria*, t. II, p. 373, col. *a*; *Sarrum*, t. III, p. 51, col. *b*; *Ænos*, t. I, p. 76, col. *b*.

Dans les terres on trouvoit *Scapta-Hyla*, t. III, p. 58, col. *a*, où Thucydide poſſéda des mines d'or, & où il écrivit ſon hiſtoire de la guerre du Péloponèſe. *Cypſela*, *Cardia*, t. I, p. 407, col. *b*, étoit ſituée vers le fond d'un golfe qui reſſerre l'un des côtés de la Cherſonèſe de Thrace. *Lyſimachia* a été nommée auſſi *Hexa-milium*, parce qu'elle étoit ſituée à l'entrée d'une péninſule qui n'a que ſix milles de large.

La preſqu'île de Thrace appelée *Cherſoneſus*, t. I, p. 483, col. *a*, avoit au nord-oueſt le golfe *Melanes*, t. II, p. 362, col. *b*, & de l'autre, l'*Heleſpontus*, t. II, p. 108, col. *b*. Sur cette partie de mer, on trouvoit *Callipolis*, t. I, p. 380, col. *a*; *Ægos potamos*, t. I, p. 56, col. *a*, lieu célèbre par la défaite de la flotte des Athéniens, & *Seſtus*, t. III, p. 100, col. *a*, connu par la fable des amours de Hero & de Léandre.

En face de cette partie du continent, ſont deux îles que les anciens nommoient *Samothrace* & *Imbros*, t. II, p. 177, col. *b*.

Le nom de Propontide ou *Pro-pontis*, t. II, p. 611, col. *a*, étoit donné à la mer appelée aujourd'hui Marmara, parce qu'elle devançoit, par rapport aux Grecs, une autre mer; c'étoit le Pont-Euxin. Dans cette mer, eſt l'île que l'on nommoit *Proconeſſus*, t. II, p. 610, col. *b*.

Sur la côte ſeptentrionale de la Propontide, on trouvoit les villes de *Ganos*, t. I, p. 721, col. *b*; *Biſanthe*, t. I, p. 323, col. *b*, appelée auſſi *Rhœdeſtus*; *Perinthus*, la plus conſi-

dérable

dérable de ces villes maritimes; *Heraclea*, t. II, p. 112, col. *b*; *Selymbria*; enfin *Byſantium*, t. I, p. 360, col. *a*, nommée depuis *Conſtantinopolis*, t. I, p. 526, col. *a*, dont le port étoit quelquefois déſigné par le nom de *Chryſo-ceras*, ou Corne-d'or, à cauſe des avantages dont il eſt à cette ville. A une certaine diſtance de cette ville, on avoit conſtruit, de la mer Noire ou Pont-Euxin à la Propontide, une longue muraille que, par cette raiſon, on nommoit *Macron-tichos* : il commençoit à l'eſt près de *Dercon*, & finiſſoit au ſud-oueſt d'Héraclée. Conſtruit par l'empereur Anaſtaſe au commencement du ſixième ſiècle, pour défendre Conſtantinople de l'approche des barbares, il ne ſuffit pas toujours à remplir cet objet. On en voit encore des veſtiges.

En remontant la côte de la Thrace, le long du Pont-Euxin, on trouvoit, entre autres lieux, *Dercon*, t. I, p. 586, col. *a*, où ſe terminoit le *Macron-tychos*, t. II, p. 316, col. *a*; *Salmydeſſus*, t. III, p. 34, col. *a*, & *Bizyia*, dans une petite contrée nommée *Aſtica*, t. I, p. 236, col. *b*, d'après la nation *Aſtæ*, t. I, p. 236, col. *b*, qui l'habitoit. Quant aux villes d'*Apollonia*, de *Develtus*, t. I, p. 587, col. *a*, &c., & quelques autres de l'intérieur du pays, elles doivent ſans doute ſe trouver ſur les bonnes cartes; mais le peu de place qu'elles occupent dans l'hiſtoire ne permet pas qu'elles entrent dans une analyſe géographique; *Cherſoneſus*, t. III, p. 222, col. *a*.

L'article *Taurica* renferme des détails très-intéreſſans ſur les différens peuples qui ſont entrés en Europe de ce côté.

Je donnerai l'article ſuivant, comme un ſupplément à l'article DACIA, t. I, p. 569, col. *a*. Ce morceau eſt extrait d'un mémoire du C. Sainte-Croix ſur les inſcriptions d'Ancyre, inſérées dans le Magaſin Encyclopédique, N°. 13, t. IV, p. 103.

Les Daces étoient Scythes d'origine, & habitoient anciennement la haute Aſie, du côté de la mer Caſpienne. Une partie vint d'abord s'établir aux environs du Pont-Euxin, enſuite s'étendit ſur les bords de l'Iſter. Ce peuple fut connu, dans ſa première émigration, ſous le nom de Gètes, nom que les Grecs continuèrent toujours de leur donner, &, dans la ſeconde, ſous celui de Daces, Δαῦοι, *Dahæ*, leur première dénomination, que les Romains leur conſervèrent en y faiſant une légère altération par la manière de le prononcer. On ne peut douter que les Gètes du Pont-Euxin, & les Daces de l'Iſter ne fuſſent un même peuple. Ils avoient un langage commun, & ſe reſſembloient beaucoup par leurs mœurs, leurs uſages, & ſurtout par une vive paſſion pour le métier des armes, *acerrimi omnium bellatores*, dit Amien Marcellin (LIV. XXIII, CHAP. VIII.)

Ils profitèrent des guerres civiles de Rome pour s'agrandir & faire la conquête de pluſieurs contrées voiſines, la Mœſie, la Dardanie, le pays des Triballes, &c., ſous la conduite de Bœrébiſte leur chef. Toute la nation réunie pouvoit mettre ſur pied juſqu'à 200000 hommes. Elle devint par là redoutable aux Romains contre leſquels elle s'étoit liguée avec les Baſtarnes. Auguſte envoya pour combattre ces nouveaux ennemis une armée aux ordres de M. Craſſus qui la força à demander la paix, l'an 725 de Rome. C'eſt la première guerre de ce peuple, dont il ſoit queſtion ſur le monument

d'Ancyre, (1); La seconde, très-postérieure, arriva lorsqu'ayant à leur tête Cotison, ils passèrent l'Ister, encore gelé, pour dévaster la Pannonie. Dion Cassius fait à peine mention de cet évènement, &, si l'on veut en savoir l'issue, il faut avoir recours à l'abbréviateur Florus. Selon lui, Lentulus marcha au-devant des Daces, les défit, tua trois de leurs chefs, & les contraignit de s'éloigner des rives de l'Ister au-delà duquel il éleva des forts capables de les contenir. Cette expédition est de l'an 743, sous le consulat de J. Antonius & de Fabius Maximus. Elle ne fut pas décisive; & Auguste se flatte trop en assurant que les Daces lui restèrent soumis.

Strabon assure que, de son temps, qui est celui de ce prince, la nation des Daces ne pouvoit plus mettre sous les armes que 40000 hommes, & qu'elle se seroit déterminée à se soumettre entièrement aux Romains, sans l'espoir du secours des Germains leurs communs ennemis. Cet écrivain ne laisse qu'entrevoir la vérité, afin de ne pas blesser la vanité d'Auguste. Suétone n'avoit pas ce motif: aussi se contente-t-il d'assurer que ce prince réprima les Daces dans leurs incursions. Florus ajoute qu'ainsi la Dacie ne fut point alors vaincue, mais reculée. Effectivement, il en sortit de nombreuses armées qui menacèrent l'Empire romain, en ravagèrent les frontières, & cela jusqu'au règne de Trajan. Cet empereur fut le premier qui eut la gloire de remporter sur cette nation sans cesse soulevée, *nunquàm fida*, dit Tacite, des victoires complettes, & de lui enlever un pays d'une étendue considérable, aujourd'hui la Valachie, & la Moldavie, durant le cours de guerres longues & sanglantes. Il en avoit écrit lui-même les détails dans des mémoires particuliers, injustement oubliés des historiens, & que le temps nous a ravis. Peut-être s'y montroit-il plus véridique qu'Auguste; du moins si nous les avions, on pourroit pénétrer le motif ou de prudence ou d'envie, qu'eut Adrien d'abandonner ces conquêtes, & de rompre le magnifique pont que son prédécesseur avoit fait construire sur l'Ister ou le Danube.

Isles principales de la mer Ionienne & de la mer Egée.

Les îles de la mer Ionienne sont *Corcyra;* t. I, p. 529, col. *b*, *Same*, t. III, p. 36, col. *a*, que l'on croit être l'Ithaque d'Ulysse; *Cephallenia*, t. I, p. 455, col. *a; Zacinthus*, *Strophades*, t. III, p. 162, col. *b*, qui ne sont que des espèces de rochers.

Les principales îles de la mer Egée, *Ægeum mare*, t. I, p. 51, col. *a*, sont indiquées à l'article *Græcia*.

ASIA.

ASIA MINOR.

Je crois l'avoir dit dans le corps de l'ouvrage, cette expression, *Asia minor*, n'étoit pas en usage dans l'antiquité. On y trouve la division suivante, relative à ses connoissances

(1) *voyez* le Mag. encyclop. à l'endroit cité.

géographiques ; Asie en-deçà du Taurus, t. III, p. 273, col. *b*, & Asie au-delà ; Asie en-deçà de l'*Halys*, t. II, p. 87, col. *a*, & Asie au-delà. Par Asie mineure, on entend actuellement toute la presqu'île que forme l'Asie de ce côté ; sur la côte septentrionale, elle se terminoit en-deçà des limites de la Colchide ; & sur la côte méridionale, aux *Pylæ-Syriæ*, t. II, p. 618, col. *a*, qui séparoient la Cilicie de la Syrie. Sous le Bas-Empire, comme on le voit dans Constantin Porphyrogenète, ce pays fut divisé en parties que l'on nommoit *Themes*. C'est du *Thema anatolicum*, t. III, p. 397, col. *b*, c'est-à-dire, du Theme oriental, que les Turcs ont fait le nom Anadoli par lequel ils désignent la partie que nous nommons Asie mineure.

Je vais indiquer actuellement les principaux articles à consulter sur chacune des divisions de l'Asie mineure, en suivant l'ordre annoncé dans le tableau de l'Asie.

PONTUS. t. II, p. 596, col. *a*. Ce pays confinoit à la Colchide. On y trouvoit une montagne portant le nom de *mons Amazonus*, t. II, p. 397, col. *b*.

Les principaux fleuves étoient l'*Iris* & le *Thermodon*, t. III, p. 315, col. *b*. Les villes principales *Amasea*, *Amasia*, t. I, p. 119, col. *b*, patrie de Strabon, & *Trapesus*, ville encore considérable sous le nom de Trapezun, mais plus connue sous celui de Trebizonde. On peut y ajouter celle de *Cerasus*, t. I. p. 467, col. *a*, d'où Lucullus fit passer en Europe le fruit qui en a pris le nom de cerise.

PAPHLAGONIA. t. II, p. 502, col. *b*. Cette province, située à l'ouest du Pont, s'étendoit de même le long de la mer. On y trouvoit le *mons Olgassis ;* le fleuve *Parthenius*, t. II, p. 508, col. *a ;* &, entre autres villes, *Sinope*, t. III, p. 142, col. *b ;* & *Amastris*, t. I, p. 120, col. *a*.

BITHYNIA. t. I, p. 324, col. *b*. Cette province, située de même sur le Pont-Euxin, étoit à l'ouest de la Paphlagonie. La principale montagne étoit nommée *Olympus mons*, t. II, p. 467, col. *a*, qu'il ne faut pas confondre avec l'Olympe de l'Europe, au nord de la Thessalie. Bergier, dans son ouvrage sur l'origine des Dieux du Paganisme, inférieur de beaucoup à celui de Dupuis sur l'origine de tous les cultes, a très-bien remarqué que ce nom d'Olympe, étant formé d'un ancien mot qui signifie élévation, il a pu être & a été en effet donné à plusieurs montagnes élevées : *voyez* les articles *Olympus*, t. II, p. 467, Les principaux fleuves de la Bithynie où il y en avoit beaucoup, étoient le *Sangarius*, t. III, p. 39, col. *b ;* & le *Rhindacus*, t. II, p. 642, col. *b*.

La Bithynie formoit au nord deux grandes presqu'îles dont une s'avance considérablement vers l'Europe, ses côtes occidentales sont baignées par la Propontide, & les côtes orientales par le Pont-Euxin ; leur direction commune est du sud-est au nord-ouest. C'est l'extrémité septentrionale de cette presqu'île qui forme le détroit appelé autrefois *Bosphorus Thracius*, t. III, p. 342, col. *a*. Un golfe formé au sud de cette presqu'île par les eaux de la Propontide, portoit le nom d'*Astarcenus sinus*, t. I, p. 578, col. *b*. Au fond de ce golfe, étoit *Nicomedia*, t. II, p. 431, col. *a ;* à l'extrémité, nord-est, de la presqu'île, étoit un temple de Jupiter, indiqué sur les cartes, *Jovis templum*. Sur la partie qui

termine le Bofphore, au fud-oueft, & précifement en face de Byfance, étoit *Chalcedon*, t. I, p. 461, col. *a*, ou Chalcédoine. Un petit lieu nommé *Chryfopolis*, ou Ville d'or, fans doute à caufe de la beauté de fa fituation, occupoit l'emplacement où eft aujourd'hui Scutari. On trouvoit de plus dans la Bithynie, en commençant, à l'eft, la ville de *Bithynium*, t. I, p. 325, col. *a*; *Heraclea*, t. II, p. 112, col. *b*; *Prufa ad Hippium*, t. II, p. 612, col. *a*, & nommée ainfi parce qu'elle étoit près du fleuve *Hippius*, t. II, p. 158, col. *b*, qui fortoit d'une petite chaîne de montagnes appelées *Hippii montes*; *Nicœa*, t. II, p. 430, col. *b*.

Sur le bord oriental du lac *Afcanius*, t. I, p. 222, col. *b*, *Prufa ad Olympum*, t. II, p. 612, col. *a*. fituée à peu de diftance, au nord du mont Olympe. Cette partie même de la Bithynie en avoit pris le nom d'*Olimpena*.

Mysia, t. II, p. 409, col. *a*. La Myfie formoit une grande province, & occupoit tout le nord-oueft de l'Afie mineure. La partie orientale où fe trouvoient, vers la mer, les *Mygdones* t. II, p. 405, col. *a*, étoit affez unie. Mais la partie occidentale étoit très-montagneufe. C'eft-là qu'étoient au fud le *Pedafus mons*, t. II, p. 515, col. *a*, & au nord-oueft le fameux mont *Ida*. Il occupoit le milieu de la province appelée *Troas*, t. III, p. 381, col. *b*. Les fleuves qu'il importe le plus de connoître en Myfie, font le *Lycus*, t. II, p. 229, col. *a*, au fud, coulant de l'eft à l'oueft & fe rendant à la mer près d'*Elæa*, en face de l'île de *Lesbos*; & au nord le *Granicus*, célèbre par la bataille de fon nom. Les villes principales étoient *Ilium*, t. II, p. 240, col. *b*; & *Troja*, t. III, p. 461, col. *b*, ou Troye, au nord & tout-à-fait fur l'Hélefpont; une autre ville bâtie depuis fur la côte occidentale & nommée *Alexandria Troas*, t. III, p. 416, col. *b*, c'eft-à-dire, l'Alexandrie de Troye, nom qu'elle reçut de Lyfimaque, l'un des fucceffeurs d'Alexandre. Au fud étoient *Adramyttium*, t. II, p. 522, col. *a*; *Pergamus*, qui fut pendant quelque temps la capitale d'un royaume que les Romains fe plurent à étendre en faveur du roi Eumène, après la défaite d'Antiochus dit le Grand, roi de Syrie. On fait que ce royaume leur fut légué par le teftament d'Attale, le dernier roi de cet Etat. C'eft au nord, au fud de la ville de *Callipolis*, t. I, p. 442, col. *b*, fur la côte de la Cherfonèfe de Thrace, qu'étoit la ville de *Lampfacus*, t. II, p. 255, col. *a*, & au fud-oueft fur le détroit de l'Hélefpont, le château d'*Abydus*, t. I, p. 16, col. *b*.

Æolis, t. I, p. 77, col. *b*. Le petit pays nommé ici Eolide s'étendoit en partie fur la Myfie & en partie fur la Lydie : il avoit pris fon nom d'une colonie d'Eoliens, qui s'y étoient établis. La plus puiffante de ces colonies étoit *Cuma*, t. I, p. 553, col. *b*, ou *Cyme* en grec, t. I, p. 56, col. *b*.

Ionia, t. III, p. 367, col. *a*. D'autres colonies, compofées d'Ioniens établis au fud, avoient fondé plufieurs villes qui devinrent puiffantes. On y trouvoit, en venant du nord, *Phocœa*, t. II, p. 548, col. *b*, fondée par des Athéniens, & fondatrice de Marfeille au temps qu'Harpagus, l'un des généraux de Cyrus, commandoit dans cette partie. Plus, au fud, au fond d'un golfe, étoit *Smyrna* ou Smyrne. A l'extrémité d'une prefqu'île, en face de l'île de *Chios*, t. I, p. 485, col. *b*; la ville d'*Erithræ*, & fur le golfe de Smyrne, celle

de *Clazomene*, t. I, p. 507, col. *b*; au ſud de Smyrne étoit *Epheſus*, t. I, p. 630, col. *b*, ou Ephèſe, la plus célèbre des villes Ioniennes, où les villes d'Aſie avoient conſtruit à frais communs un temple ſuperbe. C'étoit la réſidence d'un Proconſul qui avoit le commandement d'une province fort étendue ſous le nom d'Aſie. L'Ionie étoit bornée au ſud par le fleuve *Meander* ou *Meandre*, dont l'embouchure a éprouvé avec le temps des changemens très-conſidérables. Au nord de ſon embouchure, en face de l'île de *Lesbos*, t. II, p. 269, col. *a*, étoit le *Mycale mons*, ou mont Mycale, célèbre dans l'hiſtoire, par la défaite entière des troupes de terre & de mer que Xerxès avoit ramenées de ſon grand armement contre la Grèce.

LYDIA, t. II, p. 302, col. *a*. La Lydie appelée auſſi Méonie, ou *Mœonia*, t. II, p. 318, col. *a*, étoit à-peu-près compriſe entre le fleuve *Lycus* au nord, & le Meandre au ſud, t. II, p. 301, col. *a*. Quelques montagnes à l'eſt la ſéparoient de la Phrygie. Les principales montagnes étoient le *Sipylus mons*, t. III, p. 144, col. *b*; au nord de Smyrne, le *Tmolus*, t. III, p. 364, col. *b*; au ſud de Sardes, & le Mycale dont j'ai déjà parlé. Le fleuve *Hermus*, t. II, p. 120, col. *b*, la traverſoit de l'eſt à l'oueſt, & recevoit l'*Hillus*, ou *Phrygius*, t. II, p. 319, col. *b*, à *Magneſia Sipyli*. Le *Cayſtrus* paſſoit à Ephèſe. Les principales villes étoient, outre Magneſia du mont Sipyle, *Thyatiſa*, t. III, p. 349, col. *a*, au nord-eſt, ſur le *Lycus*, t. II, p. 299, col. *a*; *Sardes*, t. III, p. 42, col. *a*, capitale de tout le royaume, & long-temps célèbre, étoit ſur le *Pactolus*, t. II, p. 485, col. *b*, ou Pactole, qui, pendant un certain temps, roula des paillettes d'or. *Philadelphia* à l'eſt, dont le nom ſignifie amitié fraternelle, avoit été nommée ainſi, par un frère d'Eumène, roi de Pergame. Au ſud étoient *Tralles* & *Magneſia-Mœandri*, de fondation éolique.

CARIA, t. I, p. 412, col. *a*. Cette province occupoit la partie du ſud-oueſt de l'Aſie mineure. Elle étoit habitée par un peuple appelé *Cares*, t. I, p. 408, que les Grecs traitoient de barbares. Ce peuple avoit habité auſſi dans les îles de l'Archipel, & s'étoit étendu le long des côtes occidentales de l'Aſie, dont il fut repouſſé lors de l'établiſſement des colonies Ioniennes. Des *Leleges*, obligés du temps de la guerre de Troye d'abandonner un canton de la Troade, s'étoient établis dans la Carie. Il s'y établit enſuite pluſieurs colonies grecques. Le mont *Latmus* s'étendoit à-peu-près du nord au ſud, à quelque diſtance de la côte. Elle formoit trois preſqu'îles au ſud-oueſt, & finiſſoit à l'eſt au golfe, ou *Glaucus ſinus*, ainſi qu'à des montagnes qui la ſéparoient de la Lycie & d'une partie de la Phrygie. Les principales villes de la Carie étoient *Miletus* ou Milet, ville Ionienne, & la plus méridionale des colonies Ioniennes, célèbre par ſa puiſſance qui lui permit d'envoyer au loin pluſieurs colonies, & par la naiſſance de Thalès qui jeta chez les Grecs les fondemens de la philoſophie; *Iaſſus* qui avoit donné ſon nom à un golfe; *Myndus* ſur ce golfe, & ſur-tout *Halicarnaſſus* ou Halicarnaſſe, au ſud ſur la côte méridionale d'une preſqu'île, ville célèbre par la naiſſance de deux célèbres hiſtoriens, Hérodote & Denys; & par le ſuperbe monument funèbre élevé par Artémiſe en l'honneur de ſon époux Mauſole. Des Doriens ayant habité la plus conſidérable des preſqu'îles que forme la côte entre deux autres moins

confidérables, le pays en reçut le nom de *Doris* : c'eſt à l'extrémité de cette preſqu'île que ſe trouvoit *Cnidus*, particulièrement conſacrée à Vénus. La preſqu'île qui, étant tout-à-fait au ſud, ne laiſſoit, entre elle & l'île de Rhode (*Rhodes inſula*) qu'un étroit canal, portoit le nom de *Peræa.* La côte renfermoit pluſieurs établiſſemens des Rhodiens. Dans l'intérieur du pays, étoient *Myalaſa*, au ſud-oueſt *Calinda*, t. I, p. 378, col. *a*; au ſud-eſt *Stratonicæa* tirant ſon nom de Stratonice, femme d'Antiochus Soter; & *Alinda* près du *Calbis*, t. I, p. 376; *Alabanda*, au nord en-deçà du Méandre; & *Aphrodiſias* qui eut rang de métropole.

Lycia. La Lycie étoit en grande partie renfermée dans une preſqu'île qui avoit à l'oueſt le *Glaucus Sinus*, & à l'eſt le golfe de Pamphilie. Ce pays étoit fort montagneux, & n'eſt pas intéreſſant ſous le rapport de l'hiſtoire. Mais on doit ce témoignage aux Lyciens, qu'ayant des ports favorables à la navigation, ils avoient préféré d'établir chez eux une bonne adminiſtration, ſans ſe laiſſer corrompre par l'exemple de leurs voiſins, adonnés à la piraterie. Le mont *Cragus*, s'avançant au ſud-oueſt formoit une preſqu'île entre le golfe de *Glaucus*, & le fleuve *Xanthus*. Les villes les plus connues étoient *Telmiſſus*, célèbre par ſes devins; *Patara*, célèbre par ſon oracle.

Pisidia & Pamphylia. La ſeconde de ces provinces comprenoit la côte qui s'étendoit de la Lycie à la Cilicie : la ſeconde étoit la partie montagneuſe, où commence à l'oueſt la chaîne du Taurus. On trouvoit dans la Pamphilie *Attalea*, *Aſpendus*, *Side* & *Ceraceſium*, près laquelle Pompée défit les Pyrates. Dans la Pyſidie, *Cremna* où les Romains avoient établi une colonie; & *Selga*, la principale ville du pays de fondation lacédémonienne & pouvant mettre ſur pied 20000 hommes.

Un petit pays, ſous le nom d'*Iſauria*, occupoit au nord-eſt un terrein reſſerré entre les montagnes : on y connoiſſoit trois lacs aſſez conſidérables, & la ville d'*Iſaura* retraite de brigands redoutés par leurs violences & leurs rapines, vaincus enfin par Servilius qui en prit le ſur-nom d'*Iſauricus*.

Cilicia. C'eſt à la Cilicie que ſe terminoit la côte méridionale de l'Aſie-mineure. La partie montagneuſe portoit le nom de *Trachea*, celle qui, plus à l'eſt, renfermoit de belles plaines portoit le nom de *Campeſtris*.

On trouvoit dans la première *Selinus*, qui prit enſuite le nom de *Trajanopolis*, parce que Trajan y mourut; *Amenurium*, ſur un promontoire de même nom, & *Seleucia* ſur-nommée *Trachea*, qui étoit la principale ville de cette province.

Dans la Cilicia Campeſtris, on trouvoit *Soli*, ville de fondation grecque, qui eut le nom de *Pompeïopolis*, lorſque Pompée y eut établi une colonie des Pyrates qu'il avoit vaincus. Au fond d'un golfe & près de l'embouchure du *Cydnus*, célèbre par la fraîcheur extrême de ſes eaux, qui altéra la ſanté d'Alexandre, & donna la mort à l'Empereur Frédéric Barberouſſe, étoit la ville de *Tarſus* célèbre comme métropole & comme école de philoſophie. *Anchiale* moins conſidérable, étoit ſur le bord de la mer. Le *Pryamus*

arrosoit du nord-est au sud-ouest la partie orientale où l'on trouvoit *Anazarbus* & *Issus* assez près du défilé connu sous le nom de *Syriæ Pylæ*.

Le mont *Amanus*, s'étendant du sud-ouest, au nord-est formoit les bornes orientales de la Cilicie.

Je vais reprendre actuellement les provinces de l'intérieur de l'Asie-mineure.

Phrygia. Cette province qui avoit presque 150 lieues de l'ouest à l'est, occupoit presque tout l'intérieur de l'Asie-mineure. A l'arrivée des Galates (*Galatæ*) la partie du nord-est avoit été accordée à ce peuple. On peut consulter avec confiance & avec quelque utilité cet article, *loco citato ;* aussi je n'en dirai rien ici.

La partie de la Phrygie qui avoit été prise sur les provinces voisines de la Mysie & de la Bithynie, portoit le sur-nom d'*Epictetus* ou d'Ajoutée. La partie orientale portoit le nom de *Lycaonia* ou Pays des loups.

Dans la Phrygie on trouvoit *Ancyra*, *Apamea cibotos*, *Colossæ ;* au nord-est *Synnada*, dont les marbres étoient fort recherchés. Assez près, *Ipsus*, célèbre par la bataille qui en porte le nom & qui eut lieu entre les successeurs d'Alexandre ; & à l'est *Thymbrium*, qui donna aussi son nom à une bataille plus ancienne, dans laquelle l'armée de Crésus fut entièrement défaite.

Dans la Lycaonie la ville la plus considérable étoit *Iconium*, qui eut sous les Romains le rang de métropole, & sous les Califes, celui de capitale d'un des états Seldgioucides.

Capadocia. La Capadoce étoit à l'est de la Phrygie, & s'étendoit jusqu'à l'Arménie. La partie orientale porta le nom d'*Armenia minor*, tome I. Ce pays avoit été un royaume sous l'empire des Perses, & continua de l'être depuis. Il est probable que le défaut de connoissances & d'études y avoit maintenu les esprits dans une espèce d'abrutissement qui disposoit les peuples à l'apathie de la servitude. On disoit du roi de Capadoce, qu'il étoit pauvre en espèces, & riche en esclaves. (Voyez l'article Capadoce) pour savoir ce qu'il faut penser des Capadociens. Le mont *Argæus* étoit à-peu-près au centre du pays. L'*Halys* déjà cité en baignoit la partie septentrionale ; le *Melas*, la partie du milieu ; & le *Sarus*, la partie méridionale. *Mazaca*, *Sebaste* appelée d'abord *Cabira* se trouvoient dans la partie septentrionale. *Cybistra* & *Comana* au centre, & *Archelaïs* colonie ; *Nazizus*, *Tyana* au sud.

Armenia minor. Cette partie détaché de la Capadoce, s'étendoit du sud-ouest au nord-est, le long de l'Euphrate (*Euphrates*) qui la bornoit à l'est. Le Melas, déjà cité, en arrosoit la partie méridionale. Ce pays montagneux, n'eut de villes que dans des temps très-éloignés de la haute antiquité. La province Melitène (*Melitene*) par exemple, qui formoit la partie méridionale de la petite Arménie, n'eut une ville de même nom que sous Trajan : ç'avoit d'abord été un camp romain. Lorsque la petite Arménie fut divisée en deux provinces, cette ville devint métropole de la seconde, tandis que *Sebaste* plus au nord le fut de la première : cette dernière ville, au temps de Mithridate, n'étoit qu'un château nommé *Cabira*, qui devint ville sous le commandement de Pompée. *Nicopolis*, ou ville de

la victoire, étoit vers le nord-eſt, & avoit été de même conſtruite par Pompée : elle avoit d'abord porté le nom de *Tephricæ. Sinibra* ou Synoria, fortereſſe dans laquelle Mithridate ſe retira après ſa défaite, étoit au ſud près de l'Euphrate. *Salata*, plus au nord-eſt, auſſi près de l'Euphrate, étoit la dernière place de ce côté : une légion y gardoit habituellement les frontières.

Armenia. Cette province s'étendoit d'occident en orient, depuis l'Euphrate juſqu'à l'endroit où l'Araxe (*Araxes*) & le Cyrus réunis ſont peu éloignés de leur embouchure. Elle avoit au nord la Colchide, l'Ibérie & l'Albanie dont je parlerai bientôt : au ſud elle touchoit à la Méſopotamie, à l'Aſſyrie & à la Médie, dont je parlerai également. Ce pays eſt fort partagé entre des montagnes & des plaines. L'Euphrate & le Tigre (*Tigris*), y ont leur ſource. Araxes, qui a porté auſſi le nom de *Phaſis*, d'après la petite province de *Phaſiene* où il commençoit, étoit un des fleuves de l'Arménie. Vers le ſud-eſt de cette province, étoit un grand lac nommé par Ptolémée *Arſiſſa Palus*.

Les villes qu'il eſt eſſentiel de connoître dans l'Arménie, ſont *Artaxata*, fondée par le roi Artaxias ; *Theodoſiopolis*, à la ſource de l'Araxe étoit conſidérable ſous le Bas-Empire ; *Arſamoſata*, tout près de l'Euphrate, au ſud-oueſt, étoit une fortereſſe conſidérable ; *Amida*, à l'eſt ſur le Tigre, n'eſt connue dans les hiſtoriens qu'au quatrième ſiècle, & ſous Conſtance elle reçut le nom de *Conſtantia* t. I, p. 526, col. *a*. qu'elle n'a pas gardé. Mais on ſoupçonne qu'Amide eſt la même que Strabon place dans la province appelée *Sophène*, & qu'il donne comme ville royale, ſous le nom de *Carcathiocerta*, t. I, p. 406, col. *b*; *Tigranocerta* étoit au ſud-eſt, à peu de diſtance, au nord du Tigre. J'obſerve en paſſant que cette terminaiſon *certa*, t. I, p. 469, col. *b*, indiquoit en langue orientale, une place de défenſe.

Colchis, t. I, p. 515, col. *b*. La Colchie eſt ſur-tout célèbre par l'expédition de Jaſon à la tête des Argonautes. Sous le Bas-Empire, ce même pays fut nommé *Lazica*, t. II, p. 263, col. *a*, (c'eſt qu'on donnoit à tout le pays le nom d'une de ſes parties).

Ce pays étoit borné au ſud-oueſt par un petit fleuve nommé *Acampſis*, t. I, p. 13, col. *a*; & auſſi *Bathys*, t. I, p. 303, col. *a*; ou le Profond, à cauſe de l'état de ſon lit. Au nord du pays ſont, du Pont-Euxin à la mer Caſpienne, les montagnes nommées *Caucaſus mons*, t. II, p. 395, col. *b*; un fleuve nommé *Phaſis*, t. II, p. 540, col. *b*, & différent de l'Araxe t. I, p. 444, col. *a*, dont j'ai parlé plus haut, ſe jetoit à l'oueſt dans le Pont-Euxin, après avoir arroſé la ville *Æa; Cyrta*, t. I, p. 567, col *a*, plus à l'eſt, étoit, dit-on, la patrie de Médée ; au nord ſur le bord de la mer étoit *Dioſcurias*, t. I, p. 593, col. *b*, nommée auſſi *Sebaſtopolis*, t. III, p. 86, col. *a*.

Iberia. Cette Ibérie, qui avoit à l'oueſt la Colchide, & à l'eſt l'Albanie, a été confondue par quelques auteurs avec l'Eſpagne, appelée auſſi quelquefois Ibérie. Trompés par la ſimilitude des noms, ils ont dit de l'une, ce qu'il convenoit de dire de l'autre. Mais, comme dans ſon étymologie orientale, ce nom ſignifie *Pays au-delà*, il n'eſt pas étonnant que l'Hiſpanie l'ait reçue des Gaulois qui la connoiſſoient au-delà des Pyrénées ;

qu'un

qu'un pays ſitué au-delà des montagnes de l'Arménie & de l'Araxe, ait été déſigné par la même dénomination. On y diſtinguoit principalement le Caucaſe (*Caucaſus*) au nord, & les *Pilæ Caucaſiæ* ou Portes Caucaſiennes, défilés étroits qui ſervoient d'entrée & de défenſe au pays du côté du nord. Le fleuve principal étoit le *Cyrus*, t. I, p. 566, col. *b*, & la principale ville *Zaliſſa*.

Albania, t. I, p. 99, col. *b*. Ce pays étoit appuyé à l'eſt ſur la mer Caſpienne, il ne fut guère connu des Romains qu'au temps de Pompée qui y trouva pluſieurs nations réunies ſous un même roi. Près la mer étoient les *Albaniæ Pylæ*, t. I, p. 100, col. *a*, ou Portes Albaniennes, paſſage intéreſſant que les Turcs nomment Derbent-Capi, ou portes de fer : la principale ville étoit *Cabalaca*, t. I, p. 365.

Phœnice, t. I, p. 349, col. *b*. Il ſuffit ici d'indiquer l'article cité, parce qu'il renferme ſur les villes, les fleuves, & les peuples, des détails très-intéreſſans : on trouvera auſſi quelque choſe qui a rapport aux Phéniciens, à l'article *Troglodita*, t. III, p. 385, col. *b*. On peut conſulter ce même article ſur les établiſſemens des peuples les plus anciennement connus, & ſur le commerce de l'Orient, ainſi que ſur les commencemens de l'Egypte dont je parlerai bientôt. On y trouvera auſſi l'opinion de Bruce ſur la ſituation d'*Ophir*. Les habitans de la petite île de Tyr, dans le golfe perſique, prétendoient que leur île étoit la métropole de la Tyr de Phénicie, comme une autre île tout proche, & nommée *Aradus*, étoit la métropole de l'*Aradus* ſituée au nord de Tyr, ſur la même côte. J'ajoute ſur les Phéniciens ces mots du citoyen Goſſelin. Les Phéniciens avoient beaucoup parcouru cette mer (la Méditerranée). Mais il eſt certain qu'ils n'ont jamais eu de géographie aſtronomique, & que, deux ſiècles après Eratoſthènes, ils n'avoient encore que des principes fort erronnés ſur cette ſcience, comme il eſt facile d'en juger par les erreurs que Ptolémée relève dans les ouvrages & dans les cartes que Marin de Tyr a compoſées (1).

Syria, t. III, p. 195, col. *b*. J'ai décrit la Syrie avec ſoin. Je ne rappellerai ici que les monts *Libanus*, t. II, p. 273, col. *b*; *Anto-Libanus* & *Caſius*, t. I, p. 432, col. *a*, au ſud d'Antioche; le fleuve Oronte (*Orontes fleuve*) & les villes principales *Antiochia*, *Apamea*, *Héliopolis*, t. II, p. 160, col. *b*; *Damaſcus*, t. I, p. 573, col. *b*; & *Palmyra*, t. II, p. 492, col. *a*; appelée auſſi Tadmor ou Tadamora.

---

(1) Marin de Tyr traçoit ſes méridiens & ſes parallèles en lignes droites. Mais il ne les traçoit pas préciſément comme on le fait dans une carte à *projection plate*; car il réduiſoit ſur le parallèle de Rhodes le degré de longitude, pris ſur le grand cercle, dans la proportion de 93 à 115. Ainſi, les méridiens tracés ſur ſa carte, ſe trouvoient plus rapprochés entre eux que ne l'étoient les parallèles. Les diſtances priſes au nord du parallèle de Rhodes continuoient d'être trop grandes, & celles qui étoient au ſud devenoient trop petites. Cela prouve que Marin faiſoit uſage de cette projection ſans en connoître les inconvéniens.

Palestina, t. II, p. 489, col. *b*, à ce qui eſt indiqué ſous ce titre joignez ce qui ſe trouve au mot *Hebræi*, t. II, p. 90, col. *a*.

Mesopotamia, t. II, p. 373, col. *b*. La Méſopotamie, dont le nom ſignifie, *entre des fleuves*, étoit en effet entre l'Euphrate à l'oueſt, & le Tigre à l'eſt. Dans la partie ſeptentrionale étoit l'Oſroène (*Oſroene*) attribué à la Syrie. La partie méridionale de la Méſopotamie, au ſud du *Chaboras*, t. I, p. 472, col. *b*, eſt un pays de ſable & ſtérile; auſſi n'y avoit-il d'habité que les bords des deux grands fleuves. Les villes principales étoient *Charræ*, *Niſibis*, *Singara*, t. III, p. 142, col. *a*; on peut y ajouter *Cunaxa*, t. I, p. 554, col. *a*. à cauſe de la bataille qui en porte le nom, & dans laquelle périt Cyrus le jeune. Près de ce lieu, il y avoit un canal de communication entre l'Euphrate & le Tigre. Au midi de ce canal, fortifié d'une muraille, le pays étoit partagé en *Meſſene*, t. II, p. 372, col. *a*; *Seleucia*, t. III, p. 90, col. *b*; & *Babylonia*, t. I, p. 282, col. *b*.

Assyria, t. I, p. 229, col. *b*, & Assyrii *Ibid.* p. 230 & *ſuiv.* Le pays nommé Aſſyrie, & qui donna ſon nom à un empire très-vaſte, étoit à l'eſt du Tigre. Il comprenoit au nord, les *Carduchi*, t. I, p. 407, col. *b*, & la *Corduene* au ſud du *Zabus*, t. III, p. 615; l'*Adiabene*, où étoit *Arbela*, t. I, p. 190, col. *b*; & *Gangamele*, célèbre par la bataille où l'armée de Darius fut entièrement défaite: ce lieu étoit peu éloigné à l'eſt de Ninive, *Ninus*, t. II, p. 441, col. *b*.

Cette ville étoit dans le petit pays nommé *Aturia*. En deſcendant au ſud, le long du Tigre, on trouvoit les *Garamnæi*; puis la *Chalonitis*. C'eſt dans la partie méridionale, où les fleuves du Tigre & de l'Euphrate ſe rapprochent, que ſe trouvoient des villes conſidérables; voyez *Apollonia*, *Ar emita*, *Cteſiphon*, *Sitace*, & *Babylon*.

Susiana. Dans la Suſiane, on a les fleuves *Eulœus* & *Oroates*, & la ville de Suſe, *Suſa*.

Persis. La Perſide qui donna ſon nom au vaſte empire élevé ſur les ruines de l'empire de Babylone, confinoit à la Médie plus ſeptentrionale. Les principaux fleuves étoient le *Medus*, & l'*Araxès*; & les principales villes, *Aſpadana*; *Perſepolis*; & *Paſargadæ*.

Carmania. Ce pays s'étendoit le long du golfe Perſique. Ce terrein ſec & ſablonneux n'a pas de rivières conſidérables; on n'y trouvoit guères de lieux conſidérables que *Carmana*, & *Harmozia*.

Gedrosia. La Gédroſie étoit tout-à-fait au ſud, s'étendant ſur la mer de l'Inde à l'eſt du détroit de la Perſe. Le pays eſt tout-à-fait ſec & ſtérile, & la longue côte portoit le nom de côte des Ichthyophages, *Ichthyophagorum ora*, c'eſt-à-dire, des mangeurs de poiſſons. Les mêmes circonſtances phyſiques y ont maintenu la même manière de ſe nourrir. On y trouvoit un lieu nommé *Pura*.

Media. Quant à la partie hiſtorique, on trouvera, t. I, p. 232, un tableau qui donne une idée d'un ſyſtême probable ſur les rapports chronologiques des empires d'Aſſyrie, de Babylone & de Médie. Il y a d'autres opinions, peut-être même préférables, mais ce n'étoit pas là le lieu de diſcuter ſur la chronologie. J'ai voulu ſeulement établir

quelques bases indispensables pour la connoissance générale de l'histoire, & utiles pour ceux qui voudroient discuter les différentes opinions dont ce point d'histoire est susceptible. Voyez aussi les articles suivans: *Caspiæ Pilæ*, ou Portes Caspiennes; *Araxès* & *Mardus*; & enfin les villes *Ecbatana*, & *Rages* appelée aussi *Arsacia.*

Hyrcania. Ce pays est septentrional; il suffira d'y connoître *Syringis.*

Parthiene. Le fleuve le plus considérable étoit l'*Ochus*, & la ville, *Nisœa.*

Aria. L'Arie avoit pris son nom de son fleuve *Arius*, qui l'avoit aussi donné à la ville d'*Aria.*

Margiana. Les détails de ces pays, qui occupoient toute la partie du nord-est de l'Asie connue des Grecs, ne nous sont pas parvenus. On y trouvoit le fleuve *Margus*, & la ville *Antiochia ad Margum.*

Bactria. La Bactriane est un peu plus connue: on connoît quelques-uns des rois qui y ont régné. Il paroît que c'est là qu'a vécu Zoroastre. Voyez, outre l'article principal, les suivans, *Paropamisus mons*, *Oxus*, fl., & *Bactra.*

Sogdiana. Ce pays voisin du précédent étoit arrosé par deux fleuves considérables, l'*Oxus* sur-tout, & le *Polymetus.* Les principales villes étoient *Maracanda*, & *Oxiana.*

Scythia. L'article de la Scythie est fort instructif & fort détaillé.

India. Cet article qui renferme d'assez grands détails, doit être rapproché de ce qui se trouve, t. III, p. 666. L'alinea commence par *Marinarritæ.*

Serica. Cet article est très-imparfait; il faut le rectifier par ce qui se lit, t. III, p. 670.

Taprobana. Cet article doit être également rectifié par ce qui se lit, t. III, p. 666, & commençant par ces mots, *Pour la Taprobane*, &c.

AFRICA.

L'Africa, t. I, p. 85, col. *b*, des anciens n'étoit pas à beaucoup près aussi étendue que celle que nous connoissons; & même ils n'y comprenoient pas l'Égypte que nous savons bien lui appartenir. Voyez donc les mots:

Ægyptus. t. I, p. 68, col. *a.* Cet article est fort étendu, en y comprenant l'article *Ægyptii*, *ibid.* p. 57, col. *a.*

A cet article il faut joindre ceux de *Nilus*, t. II, p. 433, col. *a; Memphis*, *ibid.* p. 368, col. *a.* d'*Alexandria*, t. I, p. 105, col. *b;* & *Mœris* (lac) t. II, p. 390, col. *b.*

Libya, t. II, p. 274, col. *b.* On nommoit Libye le pays qui se trouvoit immédiatement à l'ouest de l'Egypte.

Cyrenaica, t. I, p. 565, col. *a.* Cette partie de l'Afrique étoit à l'ouest de la Lybie & avoit renfermé une ville considérable, *Cyrena*, t. I, p. 564, col. *b.*

Africa. La partie appelée proprement Afrique par les anciens occupoit à-peu-près le milieu de la côte septentrionale. C'est-là que se trouvoient les deux golfes appelés l'un & l'autre, *Syrtis*, voyez *Syrtes*, t. III, p. 202, col. *b.*; le *Bagradas* fleuve, t. I, p. 289;

col. *b*. Les deux villes les plus confidérables étoient *Utica*, t. III, p. 603, col. *a*.; & *Carthago*: cet article, ainfi que celui *Carthaginienfes* font fort étendus: j'ai tâché qu'ils puffent fervir à l'étude de l'hiftoire. Voyez t. I, p. 421, col. *a*; & 424, col. *b*.

NUMIDIA, t. II, p. 451, col. *b*. Il y faut joindre le mot *Numidi*, *ibid.* p. 449, col. *b*; & *Mauretania*, *ibid.* p. 346, col. *a*.

Je n'ai pas prétendu citer ici les feuls articles intéreffans & inftructifs qui fe trouvent dans mon ouvrage; mais feulement aider un commençant, qui voudroit adopter une marche méthodique pour arriver à une connoiffance étendue de la géographie ancienne.

Pour la connoiffance des grandes voies romaines, on pourra lire l'article *Viæ Romanæ*, t. III, p. 500, col. *b*.

Fin du Tome III & dernier de la Géographie ancienne.

De l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe, 1796.